OVID DENSUSIANU

OPERE

Ediție îngrijită de
B. CAZACU, V. RUSU și I. ȘERB

¥

D

LINGVISTICA

HISTOIRE DE LA LANGUE ROUMAINE
LES ORIGINES. II. LE SEIZIÈME SIÈCLE

Ediție critică și note de V. RUSU
Prefață de
B. CAZACU

3
5

O

EDITURA MINERVA
București, 1975

HISTORIEN DE LÀ LANGUE ROUMAINE

•• Histoire de la langue roumaine, *l'œuvre fondamentale d'Ovide Densusianu, demeure, jusqu'à nos jours — par la hardiesse, de sa conception, par la richesse- de son matériel et par la clarté de son •exposé — un ouvrage classique de la linguistique roumaine et romane. . Nommé,• en 1897, professeur suppléant à• la,Faculté des. Lettres .de l'Université de Bucarest, Ovide Densusianu ouvre sen cours' par*

[1] II n'est pas sans intérêt de mentionner ici les. thèmes des cours présentés par Ovide Densusianu pendant les premières, .années de son, activité . didactique, période dans laquelle il a élaboré le premier volume de *l'Histoire de la langue rou-'moine :* •- •' •

.>•-• 1897 — 1898: *Istoria limbei şi literaturei române* (le. cours, expose seulement l'histoire du roumain et il représente la première forme de la matière contenue dans *l'Histoire de la langue roumaine) ;*

• — 1898 — 1899: *Istoria literaturei române* (étudie,-pour la première fois, l'histoire de la littérature roumaine ancienne jusqu'en 1870);-

1899 — 1900: a) *Istoria limbei române, începînd cu secolul al XVI-lea* (Fonetica şi Morfologia) ; b) *Istoria literaturei române contemporane ;*

•' 1900 — 1901: a) *Istoria limbei române* (Sintaxa). A Ia fin de ce cours il y a la note suivante de l'éditeur (Henri Stahl): „încetez transcrierea notelor mele aici, deoarece studiul Latinei vulgare, care a făcut obiectul 'prelegerilor ulterioare ale d-lui Ovid Densusianu, din anul şcolar 1900 — 1901, se găseşte în cartea 'd-lui Ovid Densusianu, *Histoire de la langue roumaine,* Paris, 1901. Sfîrşit de transcris la 2/15 iulie 903..." (« J'arrête ici la transcription dé mes notes, car l'étude du latin vulgaire, qui a constitué l'objet des exposés ultérieurs de M. Ovide Densusianu, de l'année scolaire 1900 — 1901, se trouve dans le livre de M. Ovide Densusianu, *Histoire de la langue roumaine,* Paris, 1901. Fin de transcription le 2/15 juillet 903 »); b) *Literatura română* (1830-1900).

Les données sur la bibliographie des cours d'Ovide Densusianu renvoient à l'ouvrage de D. Şandru, *Ovid Densusianu — filolog* (cu bibliografia cursurilor şi trei facsimile), Bucarest, 1938, p. 18 et suiv.

une conférence sur /'Objet et la méthode de la philologie[2], *où il expose sa conception sur cette discipline, qu'il illustrera pendant toute sa vie. Nous devons retenir de cette leçon inaugurale les précisions du jeune romaniste sur la manière dont il entendait étudier et présenter l'évolution historique de la langue roumaine.*

« En étudiant l'histoire de la langue roumaine, nous n'allons nullement Venvisager comme une étude de spéculation philosophique... Les faits que nous analyserons seront étudiés du point de vue de leur développement historique, en montrant comment s'est formé le roumain, petit à petit, quels sont les éléments qui sont entrés dans sa composition et quelles sont les particularités qu'il présente aux divers moments de son histoire. Nous ne nous servirons donc point des phénomènes de la langue roumaine comme de moyens capables de démontrer des principes linguistiques et philosophiques établis d'avance et qui peuvent trouver leur application dans toute autre langue ». « . . .nous considérons qu'au stade actuel de notre philologie c'est un exposé systématique des phases traversées par le roumain qui doit être notre point de départ et le fondement de toutes les autres études ultérieures »[3].

NotiS pouvons détacher de cette profession de foi d'Ovide Densusianu certains éléments caractéristiques de la linguistique de la fin du XlX-e siècle et, en premier lieu, la préoccupation du jeune érudit — préoccupation acquise aux cours d'Adolf Tobier et de Gaston Paris —, d'appuyer ses recherches sur des faits contrôlables. Le caractère rigoureux de la démonstration scientifique apparaît en tant que constante dominante de son oeuvre.

L'Histoire de la langue roumaine — *cet imposant édifice de la linguistique roumaine — est fondée, avant toute chose, sur l'examen attentif et critique des phénomènes et des documents de langue.*

En faisant une présentation succinte, mais condensée, des études d'histoire de la langue roumaine, réalisées par ses précurseurs, Ovide

[2] Voir *Obiectul şi metoda filologiei* (La leçon d'inauguration présentée à la Faculté des Lettres de Bucarest le 29 septembre 1897), dans Ovid Densusianu, *Opere.* **I,** 1968, p. 12-22.

[3] „Făcînd istoria limbei române, noi nu o vom considera de loc ca un studiu de speculaţiune filozofică . . . Faptele pe care le vom cerceta vor fi studiate din punct[ul] de vedere al dezvoltărei lor istorice, arătînd cum limba română, s-a format încetul cu încetul, care sînt elementele care au intrat în alcătuirea ei şi cu ce particularităţi se prezintă ea în diferitele momente ale istoriei sale. Fenomenele limbei române nu vor fi deci luate de noi ca mijloc pentru a aproba nişte principii linguistico-filozofice stabilite de mai înainte, şi care îşi pot găsi aplicare la orice limbă". ..... credem că în starea actuală a filologiei noastre o expunere sistematică a fazelor prin care a trecut limba română trebuie să fie punctul nostru de plecare şi baza oricăror altor studii ulterioare", *loc. cit.*. p. 13.

Densusianu montre que la philologie roumaine était dominée par un esprit peu scientifique et trop unilatéral. Les ouvrages antérieurs de B.P. Hasdeu[4] *aussi bien que ceux d'Al. Philippide*[5]*, ne s'étaient-pas élevés au niveau d'une synthèse générale et claire sur l'évolution de la langue roumaine.*

Au moment où il commençait l'élaboration de l'histoire de la langue roumaine, Ovide Densusianu était pleinement conscient des difficultés qu'il allait rencontrer, compte tenu du fait que, de toutes les langues romanes, le roumain était la moins étudiée: le stade contemporain de développement de la langue roumaine était peu connu, la dialectologie roumaine était à peine à ses débuts; il y avait des lacunes dans l'étude de certaines questions fondamentales; les sources, les éditions de textes et les études d'approche manquaient:

a De tous les idiomes romans, le roumain est, en effet, celui dont le passé est le moins connu et le moins étudié. L'époque la plus importante de son histoire, celle qui comprend tout le moyen âge, ne petit guère être reconstituée, d'après des sources directes, puisque, comme on le sait on ne trouve aucun document écrit en roumain avant le XVI-e siècle... »[6] *«Les difficultés ne disparaissent pas quand, on arrive au XVI-e siècle et l'on veut tracer l'histoire de la langue roumaine à partir de cette époquejusqu'à nos jours. L'insuffisance des matériaux et le manque d'études préalables se ressentent à chaque pas et rendent malaisées les recherches de l'historien »*[7].

L'esprit critique aigu de Densusianu et son penchant vers la polémique sont présents déjà dans les premières pages de cet ouvrage: « La manière dont nous nous représentons la formation de la langue roumaine n'est pas, en effet, de nature à satisfaire les susceptibilités de nos compatriotes ».[8]

L'auteur affirme que son unique préoccupation est la recherche de la vérité; aussi se propose-t-il, comme principe de son investigation, l'objectivité absolue, en écartant toute considération étrangère à la science. « Ce qui est admirable dans le livre de ce jeune homme de 28 ans—soulignait Al. Kosetti après la mort d'Ovide Densusianu— c'est ni'esprit» dans lequel il est conçu, Vérudition profonde qui va jusqu'à la connaissance des moindres détails, la rectitude du jugement, le style sobre, claire, parfaitement approprié à la matière,

[4] *Istoria limbei române,* Première partie: *Principii de lingvistică,* Bucarest, 1881, (Tome III de « *Cuvente den bătrâni).*

[5] *Introducere în istoria limbei şi literaturei române,* Jassy, 1888, et *Istoria limbei române,* vol. I, *Principii de istoria limbei,* Jassy, 1884.

[6] *Histoire de la langue roumaine, t.* I, *Les origines,* Paris, 1901, p. XIII, cf. *infra,* p. XI.

[7] *Ibid.*

[8] *Op. cit.,* p. VIII, cf. *infra,* p. VI.

et enfin, le courage — pour toute époque, mais surtout pour l'époque où paraissait le livre — d'-affirmer la vérité scientifique quelles qu'en puissent être les conséquences pour son auteur»[9].

Le lecteur avisé retiendra sans doute, l'œuvre de précurseur d'Ovide Densusianu dans le domaine de l'histoire de la langue roumaine; il pourra apprécier, en même temps, le progrès des recherches, déterminé par les nouvelles acquisitions dans le domaine du matériel de langue et de la méthode de travail et il pourra établir dans quelle mesure, les synthèses et les études ultérieures ont profité des perspectives ouvertes par /'Histoire de la langue roumaine[10], *dans l'étude diachronique de la langue.*

Dans ses recherches sur l'évolution de la langue roumaine, Ovide Densusianu commence par présenter toute l'histoire du latin oriental ainsi que certains aspects de l'histoire des autres langues balkaniques (matériel groupé dans les neuf chapitres du premier volume) [11].

L'étude de la langue roumaine dans le cadre historique et géographique où elle s'est formée et s'est développée le long des siècles, des deux côtés du Danube, et où elle a subi l'influence des langues avec lesquelles elle est entrée en contact, représentait — lors de la parution de l'ouvrage — un point de vue tout à fait nouveau.

Pour élucider le problème de l'origine des dialectes roumains, Ovide Densusianu précise tout d'abord le territoire où se sont formés la langue et le peuple roumains. À Vencontre de Rosier, qui considérait la Mésie la patrie primitive des Roumains, Densusianu soutenait que la langue et le peuple roumains s'étaient formés sur. un territoire plus vaste (réunissant la Mésie, l'Illyric et la Dacie) dont l'Illyrie aurait été le noyau; il.convient de souligner que Densusianu ne nie pas l'existence d'une population romane au nord du Danube aussi après l'abandon de la Dacie:

« À notre avis le roumain n'a pu se développer que sur un territoire plus étendu que la Mésie et plus rapproché de l'Adriatique. Et ce territoire ne peut être, d'après nous, que l'Illyric, cù Miklosich cherchait aussi le noyau de la langue roumaine, en arrivant cependant à des conclusions que nous ne partageons pas.

...cLorsque nous avons affirmé que le centre de la formation du roumain doit avoir été en Illyrie, nous n'avons en aucune façon exclu la conservation d'un élément latin, sans doute assez important, en Dacie et en Mésie. Dans la première de ces provinces un tel élément pourrait se maintenir surtout au sud-ouest, dans les contrées rapprochées du cours moyen du Danube, aussi bien que de la Save et de la Drave. Dans cette région, la vie romaine fut dès le commencement, trop intense pour qu'elle se soit éteinte aussi brusquement que Rosier le croyait » [12]

Certaines conceptions d'Ovide Densusianu — telles que sa théorie sur la formation de la langue roumaine et de ses dialectes, ou la théorie selon laquelle la palatalisation des labiales serait, à l'origine, un trait spécifique du roumain sud-danubien, son apparition an nord du Danube s'expliquant par les migrations des Roumains venus du Sud — n'ont pas été acceptées par les linguistes roumains; elles ont eu, cependant, le mérite d'entamer une discussion autour des problèmes importants de l'histoire de la langue roumaine, qui ont été repris et approfondis ultérieurement.

De nos jours il est unanimement accepté que le roumain continue le latin parlé sans interruption à l'est de l'Empire Roman, dans la région carpatho-danubienne. Les recherches que les archéologues, les linguistes et les anthropologues ont entreprises à l'occasion de l'élaboration du traité ^'Histoire de la Roumanie *ont démontré que « Le peuple roumain s'est constitué dans un procès de très longue durée, procès qui est devenu possible après la colonisation et la romanisation de la Mésie et de la Dacie. [...] La constitution du peuple roumain sur le territoire de sa patrie est conditionnée, en tout premier lieu, par la continuité d'une popidation latinophone sur tout le*

[9] A. Rosetti, *Ovid Densusianu, Revista Fundaţiilor,* an. VI, 1939, nr. 2, p. 308.

[10] *Histoire de la langue roumaine,* t. I. *Les origines,* 1901 ; t. II. *Le seizième siècle,* Paris, 1914 — 1938 (cf. la traduction roumaine, *Istoria limbii romane,* I—II, édition soignée par le prof. J. Byck, Bucarest, 1961) a été suivie par d'autres travaux de synthèse, dont nous mentionnons, en premier lieu: A1. Philippide, *Originea românilor,* I *Ce spun izvoarele istorice,* Jassy, 1927 ; S. Puşcariu, *Limba română.* I. *Privire generală,* Bucarest, 1940; II. *Rostirea,* Bucarest, 1959 ; A1. Rosetti *Istoria limbii române de la origini pînă în secolul al XVII-lea* (avec 6 cartes hors-texte), Bucarest, 1968; A1. Rosetti, B. Cazacu, Liviu Onu, *Istoria limbii române literare,* t. I, Bucarest, 1972; *Istoria limbii române* sous l'égide de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie, I.1, Bucarest, 1965 ; t. II, Bucarest, 1971.

[11] Chap. I. *Aperçu général. La. romanisation de la péninsule balkanique.* Ch. II. L*'élément autochtone.* Chap. III. *Le latin.* Chap. IV. *Développement du roman balkanique jusqu'à l'invasion des Slaves.* Chap. V. *L'influence slave.* Chap. VI. *La langue roumaine au sud et au nord du Danube. Origines des trois dialectes.* Chap. VII. *Influence albanaise, byzantine, bulgare et serbe.* Chap. VIII. *Influence hongroise, cumane et polonaise.* Chap. IX. *Les pltis anciennes traces de langue roumaine ;* Cf. *infra* (p. 861 et suiv.), les notes de Valeriu Rusu, où l'on donne pour chaque chapitre des indications bibliographiques supplémentaires.

[13] Cf. *Histoire de la langue roumaine,* I. *Les origines,* Paris, 1901, chap. VI *La langue roumaine ati sud et au nord du Danube. Origine des trois dialectes,* p. 289, cf. *infra,* p. 275.

territoire compris entre les monts de Haemus et les Carpathes du nord de la Dacie, continuité qui s'est prolongée après l'abandon officiel de ia Dacie.

L'existence de cette continuité a été, en fait, constatée; elle avait comme foyers principaux les centres romanisés de l'ancienne province de Dacie et la vallée du bas Danube, y compris leDobrodgea »[13].

Dans le deuxième volume de son Histoire de la langue roumaine, *après avoir présenté les débuts de l'écriture roumaine, Ovide Densusianu, aborde dans les divers chapitres de l'ouvrage (phonétique, morphologie, syntaxe, lexique) le développement de la langue roumaine au XVI-e siècle* [14].

Le premier fascicule de ce volume a été imprimé en 1914. Le retard avec lequel paraissent les fascicules suivants est expliqué par Ovide Densusianu dans la préface de ¡937 de son volume: en 1916, pendant la première guerre mondiale, le reste du manuscrit a été déposé à la Banque nationale de Roumanie et, par la suite, pendant le refuge à Jassy, il s'est perdu, l'auteur n'ayant plus pu le retrouver. Ceci a déterminé Ovide Densusianu à parcourir, de nouveau, en 1923, tous les textes et à en extraire le matériel nécessaire à une nouvelle rédaction) le deuxième fascicule ne paraît qu'en 1932. Et c'est seulement en 1938 qu'Ovide Densusianu réussit à publier le volume tout entier.

Le deuxième volume de son Histoire de la langue roumaine *peut être considéré, à l'époque de sa parution, comme un modèle de présentation de l'histoire d'une langue à une étape déterminée de son développement; l'œuvre impressionne, aujourd'hui encore, non seulement par la richesse des faits, mais aussi par la rigueur de leur interprétation.*

[13] „Poporul român s-a format într-un proces de lungă durată care a devenit posibil odată cu colonizarea Moesiei şi a Daciei. [. . .] Naşterea poporului român pe teritoriul patriei sale e condiţionată, în primul rînd, de continuitatea *si după abandonarea oficială a Daciei* a unei populaţii latinofone, pe întreg cuprinsul acestui spaţiu ce se întinde din munţii Hemului pînă în nordul Carpaţilor dacici. Continuitatea aceasta se constată a fi existat, de fapt, avînd ca focare principale centrele romanizate ale fostei provincii Dacia şi valea Dunării de jos, inclusiv Dobrogea", *Istoria României,* I, Editura Academiei Republicii Populare Române, Bucureşti, 1960, p. 806.

[14] Ovide Densusianu, *Histoire de la langue roumaine,* II. *Le seizième siècle,* Paris, 1938 ; Chap. I. *Les premiers essais d'écrire en roumain. Caractères généraux de la langue du XVI-e siècle;* Chap. II. *Phonétique, Changements phonétiques accomplis jusqu'au XVI-e siècle;* Chap. III. *Morphologie;* Chap. IV. *Syntaxe;* Chap. V. *Lexique.*

*

Dans la préface du deuxième volume de /'Histoire de la langue roumaine. Le seizième siècle, *Paris, 1938, Ovide Densusianu montrait son intention de présenter succintement, dans ce même volume, aussi, la langue roumaine du XVII-e siècle. Pendant la rédaction de l'ouvrage il s'est rendu compte néanmoins, que nombre d'éléments relatifs à la langue roumaine du XVI-e siècle, méritaient un exposé plus ample; comme il aurait disposé alors de trop peu de place pour la présentation du développement de la langue du XVII-e siècle, il a renoncé au plan initial, en consacrant tout le volume à la langue roumaine du XVI-e siècle.*

Le développement de la langue roumaine ait XVII-e siècle devait constituer la matière d'un autre volume qu'Ovide Densusianu aurait voulu écrire en même temps qu'un ouvrage sur l'évolution esthétique du roumain; ce volume devait compléter la vue d'ensemble sur l'histoire de la langue roumaine: « J'espère le donner [le tome sur le XVII-e siècle] en même temps qu'un livre en roumain, sur L'évolution esthétique de la langue roumaine, *qui sera le complément de celui-ci »*[15].

Les leçons sur la langue roumaine du XVII-e siècle, que nous reproduisons intégralement dans cette édition, sont du plus haut intérêt parce qu'elles constituent une première tentative de présentation de cette période de Vévolution du roumain.

Nous trouvons également dans ces leçons — outre l'énoncé de certains principes relatifs à la manière de traiter l'histoire de la langue roumaine pendant la période respective — des points de vue originaux qui gardent, jusqu'à nos jours, toute leur actualité.

Enfin, la publication du cours sur la Langue roumaine au XVII-e siècle, *tout comme celle du cours sur* /'Évolution esthétique de la langue roumaine — *bien qu'il s'agisse seulement de noies abrégées des diverses leçons—offrent au lecteur contemporain la possibilité de surprendre un des aspects les plus représentatifs de la personnalité d'Ovide Densusianu, le professeur.*

•

L'exposé sur la langue roumaine du XVII-e siècle—période examinée aussi dans le cours sur l'évolution esthétique du roumain, donné pendant les années 1929-1930—a permis à son auteur de préciser les rapports entre les critères historiques et esthétiques dans l'étude d'une langue.

[15] *Histoire de la langue roumaine,* t. Il ; Le *seizième siècle,* Paris, 1938, p. VI, cf. *infra,* p. 376.

Dans la conception d'Ovide'-Densusianu, les deux critères se complètent réciproquement, mais si l'exposé historique ne comprend pas: la présentation des aspects esthétiques, l'étude-de l'évolution esthétique présuppose, elle; des.références permanentes aux données de"l'histoire"de la langue: •••• • '< "••'«'• ' ••• ' • t-i s «Dans un exposé historique on ne comprend pas, implicitement, le-Côté esthétique: Dans les exposés esthétiques, par contre, il ne faut pas.négliger ce qui tient delà réalité historique. On ne doit pas perdre de vue ce fait en linguistique et non plus dans l'étude des littératures »[16]. *'" • - ' ' ' •"'" _ / *

• • En suivant le développement' de la langue des textes littéraires du XVII-e siècle, Ovide Densusianu souligne, d'une part, le nombre accru et la variété des textes (littérature historique, textes juridiques, livres populaires etc.) — ce qui implique une présentation sélective —, et, d'autre part, l'importance des préfaces; qui établissent le contact entre les écrivains et les lecteurs auxquels ils s'adressent:^ « ...les préfaces ont une valeur de document personnel portant sur l'intimité de l'âme du créateur, et, en même temps, une valeur de document culturel »[17]. *'•*

En appliquant un critère sélectif dans le'choix des sources du XV11-e siècle, on retient • des textes religieux les plus représentatifs, tandis que pour l'étude de la-littérature historique on s'attarde sur la langue et le style de chaque chroniqueur séparément, en relevant leurs particularités spécifiques, en vue de définir la personnalité de l'auteur respectif et sa contribution au développement du roumain littéraire.

Ovide Densusianu établit aussi une distinction entre les textes ayant circulé sous forme 'de'manuscrit (ceux-ci attestent un certain stade de l'évolution de la langue; leur rôle a été, toutefois, moins important à cause de leur circulation limitée) et les textes impr i m é s (qui, par leur diffusion ont contribué tout particulièrement au processus de constitution des normes de l'expression littéraire).

Il nous faut relever certaines caractérisations relatives au phénomène linguistique ou à certains auteurs; elles se remarquent par la justesse des observations et par le style lapidaire des formules:

[16] „într-o expunere istorică nu se cuprinde implicit şi latura estetică. In expunerile estetice, însă, nu trebuie lăsat la o parte ceea ce aparţine^realităţii istorice. Aceasta nu trebuie pierdut din vedere în lingvistică şi tot aşa, în studiul literaturilor". Cf. *Limba română in secolul al XVII-lea* (cours universitaire, 1935 -1936), p. 226-227.

[17] „ ..!, prefeţele au valoare de document sufletesc personal şi, în acelaşi timp, de document cultural", *op. cit.,* p. 212.

«... nous pourrions dire que la langue du XVII-e siècle c'est la langue de l'abus des dérivés. Au XVIII-e siècle, rien de pareil. Nous devons arriver à une époque plus proche de nous à ce que fut la manie d'Aron Pumnul, pour trouver à nouveau une telle richesse de formes inventées" »*[18].

«... Dosoftei peut être placé à la tête de ceux qui représentent l'Eglise, tandis que Cantemir, peut être placé à la tête des représentants, de la culture profane»[19].

En soulignant l'importance des œuvres des grands chroniqueurs-moldaves dans le développement de Vexpression artistique, Ovide Densusianu a le mérite d'avoir relevé, en même temps, la valeur littéraire des chroniques valaques.

•

Dans les cours universitaires où il a examiné l'évolution esthétique de la langue roumaine[20] *Ovide Densusianu a présenté, pour la première fois dans la linguistique roumaine, l'histoire de la langue roumaine, considérée du point de vue. esthétique. Il a le mérite d'avoir développé, par ces cours, les recherches dans le domaine de la langue littéraire et de la stylistique, en accordant une attention primordiale à l'étude de la langue et de la littérature artistiques. ' -*

Dans une lettre datée du 12 mars 1938 et adressée à son ancienne-élève J. Huskova, professeur de langue et littérature roumaines à l'Université de Bratislava, Ov. Densusianu, tout en se référant à la parution, après un si long retard, du second volume de /'Histoire' de la langue roumaine, *avoue avec amertume: „...de même, certains autres de mes travaux ont connu une destinée autre que celle que je leur prévoyais et ce n'est pas de ma faute si je n'ai pas eu de chance avec les éditeurs et si je n'ai pas su trouver les facilités d'impression qui n'ont jamais manqué aux autres. L'* Evolution esthétique *elle-même, je ne sais pas ce qu'elle deviendra. Qui pourrait savoir quand ce*

[18] „u. am putea spune că limba secolului al XVII-lea e limba abuzului de. derivate. In secolul ai XVIII-lea nu mai găsim ceva la fel. Trebuie să ajungem la o epocă mai aproape de noi, la ceea ce a fost mania lui Aron Pumnul, ca să. mai găsim o asemenea bogăţie de forme inventate", *op. cit.,* p. 250. :<

[19] „... Dosoftei poate fi pus în fruntea celor care reprezintă biserica, pe cînd-Cantemir trebuie pus în fruntea celor care reprezintă cultura profană", *op. cit.*. p. 262.

[20] Cf. le cycle de conférences consacrées à l'évolution esthétique de la langue roumaine: *Evoluţia estetică'a limbei romane:* (1929 — 1930; 1930 — 1931-1931-1932 et 1937-1938) t. IV. *Epoca contemporană).* . .

manuscrit en trois volumes sera mis sous presse" .[21] En effet, il a fallu plus de trois décennies pour que les cours sur l'évolution esthétique de la langue roumaine pussent paraître, à l'occasion de la publication des œuvres d'Ovide Densusianu.

La conception qui se trouve à la base de ces cours part de la nécessité méthodologique de ne point ignorer les données de l'histoire littéraire dans V interprétation des faits d'histoire de la langue, d'analyser les rapports existant entre les formes littéraires et les formes linguistiques [22].

Celte conception correspond, d'ailleurs, à l'opinion d'Ovide Densusianu, selon laquelle, dans les études de langue, on doit utiliser des méthodes diverses, afin d'examiner les phénomènes de divers points de vue [23].

La contribution d'Ovide Densusianu à la connaissance de l'évolution esthétique de la langue roumaine a une valeur toute particulière, si l'on tient compte du moment où il fait connaître les résultats de ses recherches. Il est vrai que l'auteur réalise plutôt une analyse littéraire, mais nous y trouvons, en permanence des références linguistiques aux valeurs expressives des divers compartiments de la langue. Le critère fondamental est le critère „esthetique" dans le sens où l'entendait L. Spitzer.

Les rapports entre la tradition et l'innovation — éléments composants de continuité et de discontinuité dans Vévolution d'une langue (ou d'une littérature) — représentent la perspective dans laquelle on doit suivre l'évolution de la langue (ou de la littérature) [24].

Ceci nous fait comprendre pourquoi Ovide Densusianu — un des plus fervents promoteurs du symbolisme dans la littérature roumaine — a été, en même temps, un défenseur des traditions, du respect des valeurs consacrées par la critique compétente et par le temps: „Des changements, oui, d'accord, mais qu'ils ne soient pas faits avec la mégalomanie de ceux qui pensent que tout ce qui a été ne vaut rien" [25] ; ou, ailleurs; „fe n'ai pas été et je ne pourrais être, aujourd'hui non plus, un adversaire du classicisme" [26].

A cette conception correspond, dans les cours sur l'évolution esthétique de la langue roumaine, la préoccupation d'établir la valeur et la contribution d'écrivains tels que: V. Cîrlova, Al. Russo, V. Alecsandri, Al. Macedonski, ou le rôle joué par l'école latiniste dans la culture roumaine {il convient de retenir à ce propos d'intéressantes suggestions et questions de détails ainsi que certaines interprétations, vraiment remarquables).

L'un des aspects les plus intéressants du développement de la littérature roumaine et de l'évolution esthétique de la langue roumaine est la mise en valeur des motifs et des éléments stylistiques spécifiques à la. création folklorique.

Ovide Densusianu s'est proposé de définir, dans ses études et ses articles à caractère théorique, les concepts de littérature popidairc et d'inspiration populaire et, dans le cours consacré à l'évolution esthétique du roumain il a étudié les valeurs que le filon popidairc a transmises à la littérature écrite. L'inspiration puisée aux sources de la création populaire est acceptée seulement comme un moyen d'enrichir les motifs artistiques, de varier les expressions, de nuancer d'une manière plus appropriée, plus énergique, parfois, les idées, les sentiments" [27].

Ovide Densusianu a insisté sur la valeur artistique en soi de la littérature populaire [28] et sur son rôle de source d'inspiration de la littérature écrite (cf. surtout les chapitres des cours sur l'évolution esthétique où l'on étudie la langue et le style des créations d'Ienăchiță

[21] „... şi alte lucrări ale mele au avut o soartă cum nu o prevedeam. Şi nu din vina mea nu am avut noroc cu editorii şi nici nu am găsit înlesniri de tipărire cum altora nu le-au lipsit niciodată. Chiar din *Evoluția estetică* ... nu ştiu ce se va alege. Manuscrisul în trei volume cine ştie cînd va ajunge la tipar", Augustin Z.N. Pop, *Epistolarium Ovid Densusianu — Jindra HuSkovd-FlajShansovâ,* în Ovid Densusianu, *Omul şi opera,* Deva 1973, p. 53 (Scrisoarea a XVII-a).

[22] Ovid Densusianu, *Istoria literară în învătâmîntul universitar,* Bucarest, 1911, p. 6.

[23] Cf. *Orientări nouă în cercetările filologice. GS* (1923), 1, p. 1—22; voir aussi: Ovid Densusianu, *Opere,* I, Bucureşti, 1968, pp. 33—50.

[24] *Evoluția estetică a limbei române* (1931—1932), p. 2 et suiv.

[25] „înnoiri, da, desigur, însă nu cu megalomania cîtorva care cred că tot ce a fost înainte este inexistent", *Evoluția estetică a limbei române,* IV. *Epoca contemporană* (1937—1938), p. 650.

[26] „Nu am fost şi nu aş putea fi nici azi adversar al clasicismului", cf. *Istoria literară în învăţământul xmiversitar,* I, dans *VN,* 6 (1910), 20, p. 384.

[27] „... numai ca mijloc de îmbogăţire a motivelor artistice, de variare a expresiilor, de nuanţare mai potrivită, mai energică, uneori, a ideilor, a simţurilor", cf. *Rătăciri literare,* dans *VN,* I (1905), 1, p. 6.

[23] Voir *Literatura populară din punct de vedere etno-psihologic,* dans *RCL,* I, (1893), 4, p. 145—159 et 6—7, p. 241—256; *Aliteraţiunea în limbile romanice,* dans *RCL,* II, (1894), 11-12, p. 425—471 (cf. aussi Ovid Densusianu, *Opere ,* I, Bucureşti, 1968, p. 57—137); *Dinamisul liricii populare,* dans *VN,* XVII, (1921), 3, p. 45—52; *însuşiri ale poporului asa cum le arată folklorul si limba noastră,* I, dans *VN,* XX, (1924), 8-10, p. 109-116; II dans *VN,* XX (1925), 11-12, p. 146-152; *Limba descîntecelor,* I, dans *GS,* IV (1930), 2, p. 351-376; II, dans *GS,* V (1931), 1, p. 125-157; III, dans *GS* VI (1934), 1, p. 75-162 (cf. aussi, Ovid Densusianu, *Opere,* I, Bucureşti, 1968, p. 214—345); *Folklorul (cum trebuie înţeles),* Bucureşti, ed. a Il-a, 1937 et *Flori alese din cîntecele poporului,* Bucureşti, 1920.

Văcăreseu, Ion Eliade Rădulescu, M. Kogâlniceanu, Al. Russo, V.Alecsandri, D. Bolintineanu, M. Eminescu, I. Creangă, G. Coşbuc).

Dans Vappréciation delà manière dont un écrivain s est approché du folklore, Ovide Densusianu propose une distinction entre «coml prendre» et «s'assimiler» la création populaire[29]*. Alecsandri, auque- on reconnaît le mérite d'avoir tout mis en œuvre en vue de promouvoir la littérature popidaire est demeuré, cependant, — sa création en témoigne — seidement au stade de la «compréhension» de cette littérature^ ; exagéré nous apparaît aujourd'hui le jugement porté sur Eminescu, lequel — selon l'avis d'Ovide Densusianu — est resté très éloigné de «l'âme de l'inspiration populaire»*[31]*.*

Ovide Densusianu a accordé une attention spéciale, surtoid dans ses articles de critique littéraire publiés dans la revue „Vieaţa nouă", aussi aux problèmes de langue et de style, dans la création littéraire artistique, ainsi qu'aux problèmes rattachés à la «défense» de la langue[32]*.*

L'histoire de la langue roumaine constitue le domaine le plus représentatif del' activité scientifique d'Ovide Densusianu; les exposés consacrés à la présentation de l'évolution du roumain, témoignent de ses remarquables qualités d'homme de science, relevées par ses possibilités de dominer les faits, par la rigueur de la méthode de- travail et par une pensée libre de tout préjugé.

B. CAZACU

[29] Cf. *Evoluţia estetică a Umbei române* (1930 — 1931), p. 289.
[30] *Op. cit.,* p. 288.
[31] Cf. *Evoluţia estetică a limbei romane* (1931—1932), p. 598.
[32] Cf., par exemple. *Stilul nostru,* dans *VN,* I, (1905), 13, p. 169-172. Pour comprendre le rôle de l'esthétique, préoccupation présente dans tous les aspects de la vie contemporaine, cf. *Evoluţia estetică a limbei române* (1929—1930), p. 428 et suiv.

NOTĂ ASUPRA EDIŢIEI (II)

în continuarea ediţiei de OPERE *ale lui Ovid Densusianu, secţiunea I* LINGVISTICĂ, *publicăm, în volumele II şi III, lucrarea sa fundamentală,* Histoire de la langue roumaine, *urmată de cursurile consacrate* Limbii române în secolul al XVII-lea *şi* Evoluţiei estetice a limbei române.

Această dispunere a materiei respectă de fapt concepţia lui Densusianu asupra unei expuneri de ansamblu a dezvoltării limbii române, aşa cum apare ea schiţată în prefaţa la volumul al II-lea din Histoire de la langue roumaine. Le seizième siècle *(Paris, 1938, p. VI; vezi în ediţia de faţă, p. 375).*

Histoire de la langue roumaine *reproduce întocmai ediţia în limba franceză (tome I;* Les origines, *Paris, Ernest Leroux, Editeur, 1901; tome II;* Le seizième siècle, *Paris, fasc.* 7, *1914, fasc. 2,1932, fasc. 3,1938, Librairie Ernest Leroux) cu operarea corecturilor incluse în „ erată" şi a celor observate la o nouă lectură a textului.*

Limba română în secolul al XVII-lea *reproduce integral textul prelegerilor ţinute de Densusianu la Facultatea de litere şi filosofic, în anul universitar 1935—1936, iar* Evoluţia estetică a limbei române *reproduce textul expunerilor făcute în anii universitari 1929—1930, 1930—1931, 1931—1932 şi 1937—1938, la aceeaşi Facultate.*

Se cuvine să menţionăm că Densusianu n-a revăzut textul cursurilor sale stenografiate — cu excepţia ultimei părţi (TV. Epoca contemporană, 1937—1938^ *din* Evoluţia estetică a limbei române ; *ca atare, forma expunerii este orală şi rezumativă.*

Conţinutul însă prezintă, adesea, puncte de vedere personale şi noi la data cînd au fost exprimate şi care merită să fie reţinute într-o privire retrospectivă.

Am reprodus, la sfîrşit, indicele la tomul I, redactat de însuşi Ovid Densusianu şi indicele la tomul II redactat de I. Coteanu („Societe roumaine de linguistique", Copenhague — Bucureşti, 1943).

în publicarea textelor, editorii s-au călăuzit după aceleaşi norme tehnice ca şi la primul volum al ediţiei (cf. p. XV—XVI), în acest volum se publică o prefaţă în limba franceză despre Ov. Densusianu ca istoric al limbii române şi, la sfîrşit, un capitol de note, în românește.

Este locul să aducem mulţumirile noastre Editurii „Minerva" şi întreprinderii poligrafice „13 Decembrie" care şi-au asumat sarcina nobilă, dar plină de răspundere, a editării Operei lui Ovid Densusianu.

Mulţumim, de asemenea, colegilor D. Zagarodnîi, Marina Ciolac şi C. Bratu, care ne-au ajutat la revizuirea indicilor şi la efectuarea corecturilor.

VALERIU RUSU

HISTOIRE DE LA LANGUE ROUMAINE

TOME PREMIER

LES ORIGINES

A MESSIEURS

GASTON PARIS ET ADOLPHE TOBLER

HOMMAGE RECONNAISSANT

DE LEUR ANCIEN ÉLÈVE

PRÉFACE

L'ouvrage que nous présentons au public est le premier essai fait pour étudier l'histoire de la langue roumaine depuis ses origines jusqu'à nos jours. Comme tel, il ne sera pas exempt de lacunes et contiendra plus d'un point prêtant à la critique; nous serons les premiers à le reconnaître et à profiter des observations des savants compétents.

Notre livre a pour but de réunir en un ensemble les différents travaux qu'on a publiés jusqu'ici, en Roumanie et à l'étranger, sur tel ou tel chapitre de l'histoire du roumain. Pour chaque question que nous avons traitée, nous nous sommes efforcé de mettre à contribution les études les plus importantes dont elle a fait l'objet. Cette partie de notre travail n'a pas été l'une des plus aisées. Étant donnée la pauvreté, en matière de philologie romane, des bibliothèques de Bucarest, nous avons dû compléter nos matériaux à l'étranger, mais nos courts séjours en France et en Allemagne ne nous ont pas toujours permis de pousser les recherches aussi loin que nous l'aurions voulu. Il se peut donc que quelques travaux nous aient échappé. Nous croyons toutefois avoir produit pour chaque sujet ce qui était essentiel et nous espérons que notre publication donnera une idée assez fidèle de l'état actuel de nos connaissances.

Sur plusieurs questions, nos opinions diffèrent de celles qui sont courantes aujourd'hui en Roumanie; nous nous attendons même à ce qu'elles ne soient pas toujours approuvées par les philologues de notre pays. La manière dont nous nous représentons la formation de la langue roumaine n'est pas, en effet, de

nature à satisfaire les susceptibilités de nos compatriotes. Il nous importe cependant peu que la philologie vienne parfois dissiper les illusions patriotiques auxquelles on tient encore en Roumanie. Nous avons cru qu'il fallait rompre avec les préjugés qui ont influencé jusqu'ici les études sur le roumain. Notre seule préoccupation étant la recherche de la vérité, nous nous sommes imposé comme devoir de garder l'objectivité la plus absolue dans nos investigations et de sacrifier toute considération étrangère à la science. C'est pour ces raisons que notre livre s'adresse surtout aux lecteurs impartiaux et spécialement aux romanistes étrangers, qui pourront envisager les faits avec le même calme et le même désintéressement que nous.

Pour ce qui concerne l'arrangement de la matière, nous avons adopté le système du *Grundriss der romanischen Philologie,* suivi aussi par M. W. Meyer-Lùbke dans sa *Grammatik der romanischen Sprachen.* Les discussions de détail et la bibliographie ont été données dans des notes à la fin des alinéas ou des paragraphes, sauf les cas où quelques ouvrages devaient être cités dans le corps même du texte. Ce procédé nous a paru plus commode que celui des renvois en bas des pages, qui empêche souvent les lecteurs de mieux suivre l'exposé. Nos notes s'adressent surtout aux spécialistes qui voudraient étudier les questions dans tous leurs détails et compléter les renseignements donnés par nous. Comme les matériaux que nous avons mis en œuvre sont fort dispersés et n'ont pas encore été coordonnés, nos notices bibliographiques ont dû être parfois plus développées que nous ne l'aurions voulu. Nous croyons cependant n'avoir rappelé que ce qui méritait d'être connu et ce qui pourra faciliter les recherches ultérieures.

Quant à la transcription des sons, nous avons employé pour le daco-roumain l'orthographe phonétique, la seule qui nous semble praticable aujourd'hui et qui arrivera, nous espérons, avec le temps à s'imposer partout. Pour le macédo- et L'istro-roumain nous avons suivi le système de M. G. Weigand, quoique nous ne l'approuvions pas en tout. Nous nous sommes abstenu d'y introduire des innovations, pour ne pas rendre difficiles les recherches dans les textes publiés par ce savant.

En terminant, nous devons exprimer nos remerciements aux amis qui nous ont aidé dans notre travail et spécialement à M. M. Bartoli qui a bien voulu faire pour nous des recherches dans les bibliothèques de Vienne et nous communiquer quelques citations des ouvrages que nous n'avons pu avoir à Bucarest, et a M. J. Saroïhandy qui a eu l'obligeance de revoir à Paris les premières épreuves de notre livre.

Munich, octobre 1900.

0. D.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

a.-bulg. = ancien bulgare,
a.-esp. = ancien espagnol,
a.-fr. = ancien français.
a.-it. = ancien italien,
a.-port. — ancien portugais,
a.-prov. = ancien provençal,
a.-roum. = ancien roumain,
alb = albanais,
allem. = allemand,
arét. = arétin.
arag. = aragonais.

ban. = parler roumain du Banat.
basq. = basque.
béarn. = béarnais.
bergam. = bergamasque.
bol. = bolonais.
bret. = breton.
bulg. = bulgare.
byz. = byzantin.

cal. = calabrais.
campid. = campidanien.
cat. = catalan.
celt. = celtique.
com. = dialecte de Corne.
corn. = comique.

cr. = croate,
cum. = cuman.

dauph. = dauphinois.
dor. = dorien.
dr. = daco-roumain.

émil. = émilien.
eng. = engadin.
esp. — espagnol.

fr. = français.
franc-comt. = franc-comtois.
frioul. = frioulan.

gallur. = gallurien.
gasc. = gascon,
gén. = génois,
germ. = germanique,
goth. = gothique,
gr. = grec.

hong. — hongrois.

ion. = ionien.
ir. = istro-roumain.
it. = italien.

lat. = latin.
lecc. = dialecte de Lecce.
lith. = lithuanien,
logoud. = logoudorien.
lomb. = lombard,
lorr. = lorrain,
lucq. = lucquois.
lyonn. = lyonnais.

mant. = mantouan.
mgl. = parler macédo-roumain de Meglen.
mil. = milanais,
modén. = modénais.
mold. = moldave,
mor. = morave,
mr, = macédo-roumain.

nap. = napolitain..••
navarr. = navarrais.
néo-gr. = •néo-grec."
norm. = normand:
ombr. = ombrien,
osq. = osque.

pad. = padouan;:
parm. = parmesan,
pers. = persan,
pic: y= picard,
piém. = piémontais.
pis. = pisan.
plais. = parler dé Plaisance.
pol. = polonais,
port. = portugais,
prov. = provençal.

rom. = roman,
romagn. = romagnol.
roum. = roumain,
rtr. = rhétoroman.
ruth. = ruthène.

sic. = sicilien,
sienn. = siennois.
si. = slave,
slov. = slovaque

tarent. = tarentin.
tchèq. — tchèque,
tess. = tessinois.
tosc. = toscan.
transylv. = parler roumain de Transylvanie,
triest. = tri^stin.
tyr. = tyrolien,
tzig. = tzigane.

valaq. = valaque.
vaud. = vaudois.
vegl. = vegliote.
vén. = vénitien,
véron. = véronais.

wall. = wallon.

INTRODUCTION

On trouvera peut-être hardie notre tentative de donner une *Histoire de la langue roumaine,* surtout d'après un plan aussi développé que celui que nous nous sommes proposé de suivre. Les difficultés qu'un tel travail comporte ne sont pas toujours faciles a surmonter et elles pourraient décourager le philologue le plus dévoué à sa tâche et le plus consciencieux.

De tous les idiomes romans, le roumain est, en effet, celui dont le passé est le moins connu et le moins étudié. L'époque la plus importante de son histoire, celle qui comprend tout le moyen âge, ne peut guère être reconstituée d'après des sources directes, puisque, comme on le sait, on ne trouve aucun document écrit en roumain avant le XVIe siècle. Si quelques formes roumaines anciennes nous ont été conservées chez les chroniqueurs byzantins et dans des documents slaves et latins, elles sont trop peu nombreuses et extrêmement insuffisantes pour qu'on puisse se faire une idée plus précise de l'état de la langue avant le XVIe siècle. Le philologue se trouve par ce fait devant une lacune de plusieurs siècles et, faute de renseignements directs, il doit se contenter de simples inductions.

Les dfficultés ne disparaissent pas quand on arrive au XVIe siècle et l'on veut tracer l'histoire de la langue roumaine à partir de cette époque jusqu'à nos jours. L'insuffisance des matériaux et le manque d'études préalables se ressentent à chaque pas et rendent malaisées les recherches de l'historien. Les textes qu'on a publiés jusqu'ici ne représentent qu'une petite partie de l'ancienne littérature roumaine et plusieurs d'entre eux n'ont pas

été édités d'une manière irréprochable, de sorte qu'ils ne peuvent toujours être mis à contribution par le philologue. Leur valeur est, en outre, inégale, puisqu'ils se composent en majorité de traductions qui, au point de vue syntaxique surtout, offrent un intérêt médiocre et doivent être utilisées dans la plupart des cas avec précaution. Les documents publics et privés, qui sont les plus importants pour connaître le passé d'une langue, n'ont été publiés qu'en très petit nombre. Et ceux-là même qui ont été tirés de la poussière des bibliothèques n'ont pas encore été étudiés à tous les points de vue, ce qui explique l'insuffisance des connaissances qu'on a aujourd'hui de l'ancien roumain. Si nous nous rapprochons des temps modernes et si nous voulons donner une image de l'état actuel de la langue roumaine, les choses se présentent certainement sous un aspect plus favorable; mais ici aussi le philologue manque d'informations précises. La dialectologie roumaine en est encore à ses débuts, et il faudra plusieurs générations de travailleurs assidus pour arriver à établir l'extension géographique de telle ou telle particularité du roumain. Le macédo-roumain ne nous est pas suffisamment connu, malgré les travaux qui lui ont été consacrés dans ces derniers temps. Plus incomplets sont encore les renseignements que nous avons sur l'istro-roumain. Quant au daco-roumain, il reste aussi à être étudié plus consciencieusement, puisque plusieurs régions linguistiques des plus importantes de son domaine n'ont pas encore été explorées par les linguistes.

Ces circonstances expliquent pourquoi personne n'a encore osé écrire une *Histoire de la langue roumaine,* conçue sur un plan aussi étendu que le nôtre. Des obstacles aussi nombreux et aussi sérieux n'étaient guère de nature à tenter les philologues d'entreprendre un travail pareil.

D'autres raisons ont rendu plus difficile encore une telle entreprise.

La philologie roumaine a été dominée en général par un esprit peu scientifique et trop unilatéral. Les théories les plus extravagantes ont trouvé accès auprès des philologues et ont été défendues avec une ardeur, avec un fanatisme même, qui ne pouvait que nuire à la science. Des idées qu'on ne se donnait pas toujours la peine de contrôler ont été répétées d'un ouvrage à l'autre et présentées avec confiance comme solutions définitives. Des préoccupations étrangères à la science n'ont pas non plus manqué de se mêler aux discussions scientifiques, pour égarer les savants et pour fausser l'interprétation des faits.

Ces défauts n'ont pas encore complètement disparu des habitudes de quelques savants, puisqu'ils sont bien enracinés dans la tradition philologique roumaine et remontent bien haut. Leur origine doit être cherchée dans les principes mêmes qui ont animé jusqu'ici la philologie roumaine. Il ne sera donc pas inutile de rappeler ici ces principes et d'exposer la manière dont on a envisagé, à différentes époques, le passé de la langue roumaine. Un tel exposé nous permettra de mieux connaître ce qu'on a fait jusqu'à présent pour l'histoire de la langue roumaine et ce qu'il reste encore à faire. Il montrera, en outre, quels sont les points sur lesquels nous nous écartons de ceux qui ont travaillé avant nous dans cette direction.

Les premiers qui aient étudié de près la langue roumaine sont les savants transylvains de la fin du XVIIIe siècle. Les anciens chroniqueurs moldaves et valaques s'occupent aussi parfois des origines du roumain, mais seulement pour constater des faits de peu d'importance et connus depuis longtemps. Un Ureche ou un Miron Costin se contente de remarquer simplement que le roumain est une langue d'origine latine et qu'il se rapproche sur plus d'un point de l'italien. Les mêmes remarques se retrouvent chez Démctre Cantemir, qui s'efforce cependant d'aller plus loin que ses prédécesseurs et de résoudre des problèmes plus compliqués, comme, par exemple, celui de l'existence d'éléments daciques en roumain. Il va sans dire que de telles observations incidentes et isolées n'ont aucune valeur pour l'histoire de la philologie roumaine.

Dans les travaux des écrivains de Transylvanie, les recherches philologiques prirent d'emblée une place des plus importantes. Micu, Sincai et Maior, les représentants les plus dignes de l'école transylvaine, ne se contentèrent pas de constater et d'enregister tel ou tel fait linguistique propre au roumain; ils employèrent toutes les ressources que l'érudition pouvait leur offrir à leur époque pour établir les principes qui devaient être suivis, d'après eux, dans les études sur la langue roumaine.

Comme idées générales et comme tendances, il n'y pas de divergences marquantes qui séparent Micu, Sincai et Maior. Il vont toujours ensemble et défendent avec la même ardeur les principes qu'ils ont proclamés. Tous leurs travaux philologiques ne sont au fond que le développement d'une même idée maîtresse qu'ils regardent comme le point de départ de toute recherche sur l'histoire ancienne du roumain. Cette idée est la latinité de la langue roumaine, ce qui veut dire, d'après leurs conceptions,

que ie roumain n'est pas seulement une langue dérivée du latin, mais qu'il ne saurait contenir que des éléments latins. Pour justifier cette manière de voir, il fallait montrer que le roumain avait conservé avec fidélité sont ancien fonds latin, que tous les idiomes étrangers avec lesquels il était venu en contact au cours des siècles n'avaient nullement altéré sa constitution interne et que si l'on y trouve quelques mots slaves, grecs, etc., ils sont en nombre insignifiant et pourraient, à la rigueur, être éliminés et être remplacés par d'autres, d'origine latine. Les trois écrivains transylvains n'épargnèrent rien pour prouver le bien fondé de leur.thèse. En se mettant à l'œuvre, ils cherchèrent partout les faits qui leur semblaient nécessaires pour appuyer leurs opinions. Ces faits n'étaient pas toujours faciles à trouver, mais à force de raisonnements et de combinaisons hardies on pouvait arriver à les présenter de telle manière que personne ne doutât plus de leur justesse. Si les faits étaient souvent mal interprétés et plus souvent encore exagérés, cela importait peu. Le principal était de combattre avec énergie les adversaires des Roumains qui allaient jusqu'à contester à leur langue le caractère foncièrement latin, dans le but de la présenter comme un mélange de tous les idiomes barbares des pays balkaniques.

En dehors de ces questions, les philologues transylvains s'attachèrent à résoudre un autre point capital de l'histoire de la langue roumaine. Il fallait notamment prouver que le roumain représentait le latin des colons romains amenés par Trajan en Dacie, et que la thèse soutenue par Sulzer et par Engel, qui plaçaient la naissance de la langue roumaine au sud du Danube, était complètement fausse. Cette question n'avait au fond rien à faire avec celle de la latinité du roumain, puisqu'on pouvait très facilement mettre en évidence le caractère latin de la langue roumaine même dans le cas où l'on admettait qu'elle était sortie du parler des Romains qui avaient colonisé le sud du Danube. Toutefois, une telle question se présentaient aux yeux des écrivains latinistes comme l'une des plus importantes et dont la solution ne pouvait être retardée. Elle avait surtout une importance politique par le fait que les Roumains devaient montrer à leurs ennemis qu'ils avaient vécu pendant tout le mo}^en âge dans la région des Carpathes et que, par conséquent, ils étaient les maîtres les plus autorisés de la Transylvanie. Ce sont surtout ces considérations politiques qui animèrent les débats suscités par cette question. Mais, comme il arrive toujours quand la politique; entre en jeu, le calme et la modération cédèrent la place aux polémiques violentes. Et, en effet, les discussions qui s'engagèrent entre les écrivains transylvains et les savants étrangers à propos de la continuité des Roumains au nord du Danube dégénérèrent en attaques qui rappelaient trop souvent le ton des pamphlets. La science y était invoquée à chaque moment, mais ce n'était pas toujours elle qui fournissait les armes aux combattants. Les convictions scientifiques qu'on croyait défendre, d'un côté comme de l'autre, n'étaient en réalité que des illusions et un moyen de cacher les vrais motifs qui avaient provoqué le débat. La cause qu'on voulait élucider était à proprement parler un procès que les philologues transylvains cherchaient à gagner à leur avantage. De toute cette lutte entre les deux partis, la science ne pouvait tirer aucun profit. Quand les discussions s'apaisèrent, on vit qu'on n'était pas bien plus avancé qu'auparavant et que la question qu'on avait soulevée était loin d'être résolue. L'acharnement avec lequel les écrivains roumains et allemands avaient embrassé leur cause devait forcément les empêcher d'étudier les faits avec calme et de voir qu'il y avait peut-être un peu de vérité dans l'opinion de chacun. Le manque de préparation philologique, d'un côté et de l'autre, rendit plus difficile encore la solution de cette question. Les études sur le roumain et les autres langues balkaniques étaient trop peu avancées au commencement du XIXe siècle pour qu'on ait pu y trouver des faits à l'appui d'une thèse comme celle qui tourmentait les écrivains de cette époque. C'est pour cette raison que les arguments que nous rencontrons chez les savants transylvains pour prouver la continuité des Roumains en Dacie ne sont que bien rarement empruntés à la philologie. C'est surtout à l'histoire qu'ils demandent les preuves dont ils ont besoin. Et quand l'histoire ne peut non plus leur prêter secours, ils s'adressent à la logique et s'efforcent de démontrer la justesse de leurs théories par des raisonnements abstraits, oubliant toutefois que ce qui est logiques n'est pas toujours historique.

Si les efforts des écrivains transylvains n'ont pas eu les résultats qu'ils voulaient atteindre, il ne faut pas leur contester la grande part d'influence qu'ils ont eue dans le développement des études philologiques chez les Roumains. C'est à partir de Micu, Çincai et Maior qu'on commença à s'intéresser de plus près au passé de la langue roumaine. Leurs travaux stimulèrent la curiosité pour ce genre d'études et frayèrent la voie à d'autres savants.

Celui qui se montra le plus fidèle à la tradition inaugurée par l'école latiniste fut Timotei Cipariu. Quoiqu'il ait travaillé jusque dans le dernier quart du XIXe siècle, alors que plus d'une idée mise en circulation par les. écrivains transylvains avait cessé

d'être généralement admise, il resta attaché avec une conviction inébranlable aux principes formulées par ses prédécesseurs. Il échappa cependent aux exagérations que d'autres n'ont pu éviter.

Cipariu reprit et développa sur plus d'un point les idées de Maior. Il y avait surtout un point où Maior s'était écarté de Micu et de Sincai et qui fut mieux précisé par Cipariu. C'était celui des rapports du roumain avec le latin. Tandis que Micu et Sincai considéraient le roumain comme une corruption du latin classique, Maior chercha à le rattacher directement au latin populaire. Cette idée que Maior avait emprunté aux philologues étrangers ne fit son chemin que bien lentement parmi les savants roumains, et c'est un mérite de Cipariu de lui avoir accordé l'attention qu'elle méritait. Toutefois, Cipariu, de même que Maior, ne sut en tirer parti et il ne resta pas fidèle à ce qu'il avait admis en théorie. Quand il voulut expliquer tel ou tel mot roumain, c'est toujours"le latin classique qu'il prit comme point de départ. Dans ses essais de réforme de la langue roumaine il se montra tout aussi inconséquent, puisque, pour donner un cachet plus latin aux mots roumains, il les rapprocha toujours des formes du latin classique, en les orthographiant presque de la même manière que celles-ci. Maior n'avait pu mettre en pratique les principes qu'il avait adoptés, puisqu'à son époque on ne savait presque rien sur le latin vulgaire. Mais Cipariu travailla à un moment où les savants allemands avaient déjà comencé à étudier le latin vulgaire et à fixer ses rapports avec les langues romanes. Il resta cependant loin du mouvement philologique qui s'effectuait à l'étranger et continua à étudier le fonds latin du roumain d'après les théories qui régnaient cinquante ans auparavant, ne profitant guère des travaux de Fuchs, Diez, Pott et Schuchardt. Cipariu montre d'ailleurs à cet égard les mêmes défauts qu'on remarque chez la majorité des philologues roumains, qui ont tenu avec obstination aux anciennes méthodes et n'ont pas toujours eu la curiosité de connaître les travaux des romanistes et des latinistes étrangers.

Une autre lacune qu'on observe dans toutes les études de Cipariu, c'est le manque de connaissances sur l'histoire des langues slaves. Or, pour comprendre le passé de la langue roumaine, le slave est tout aussi indispensable que le latin. Cipariu ne comprit guère l'utilité des études slaves pour la philologie roumaine; il pensait peut-être même qu'il était déshonorant pour le roumain d'être présenté comme imprégné d'éléments slaves. Il tenait ce défaut des écrivains qui l'avaient précédé. Par leur haine contre l'époque où les Roumains avaient vécu sous l'influence

slave, Micu, Sincai et Maior avaient érigé en dogme l'idée que cette époque ne méritait pas d'être étudiée. L'influence des Slaves était considérée par eux comme désastreuse pour la culture roumaine et, dans leur esprit, elle était associée à l'idée de barbarie. De tels préjugés ne pouvaient nullement éveiller la curiosité des historiens et des philologues pour étudier ce que les Roumains devaient aux Slaves. L'école latiniste eut à cet égard une influence regrettable sur les études historiques chez les Roumains, et les conséquences s'en ressentent encore aujourd'hui. Cipariu crut devoir suivre la tradition des savants du XVIIIe siècle, sans se demander pourtant si le temps n'était pas venu de rompre avec elle.

Mais Cipariu a un mérite des plus grands dans l'histoire de la philologie roumaine. Il fut le premier qui étudia l'ancien roumain, non comme simple amateur, mais avec la compétence d'un philologue qui comprenait la valeur de ce genre d'études. Il recueillit de tous côtés les textes du XVIe et du XVIIe siècles et les fit connaître à ceux qui s'intéressaient à l'ancien roumain. Ce qui amena Cipariu à s'occuper de l'ancienne littérature roumaine, c'est toujours l'un des principes établis par l'école latiniste. Puisque les écrivains transylvains avaient essayé d'éliminer du roumain tout ce qui n'était pas latin, on conçut l'idée de combler les lacunes restées après cette opération par des formes d'origine latine qui avaient existé jadis en roumain et qui étaient tombées en désuétude. Cipariu mit en pratique cette idée et en tira un bon parti. L'école latiniste contribua de cette manière indirectement à éveiller l'intérêt pour l'ancien roumain, et cette influence bienfaisante qu'elle eut sur le développement des études philologiques racheta une partie des défauts dont on l'a souvent accusée.

Cipariu est le dernier représentant de cette pléiade de savants transylvains qui posèrent les bases de la philologie roumaine. Après lui, l'école latiniste ne trouva plus aucun continuateur aussi vaillant et aussi dévoué. Elle ne cessa cependant pas d'exercer une certaine influence sur les opinions philologiques des Roumains transylvains, grâce au passé glorieux qu'elle rappelait. Elle compte encore aujourd'hui quelques adeptes, mais aux yeux des savants qui comprennent autrement la philologie elle ne trouve plus que le respect qu'on doit aux morts.

Les études sur l'histoire de la langue roumaine, inaugurées par les savants transylvains, furent continuées en Roumanie. Elles attirèrent, en outre, l'attention des philologues étrangers, qui commencèrent à accorder un intérêt de plus en plus grand

aux recherches sur le passé de cet idiome balkanique, trop peu connu au commencement du XIXe siècle.

Avant que les travaux de Micu, Şincai et Maior soient parvenus à la connaisance des lettrés de Roumanie, la langue roumaine y était étudiée exclusivement au point de vue pratique et sans aucune préoccupation philologique. On n'y écrivait que des grammaires, de simples répertoires de mots et de règles, et ceux qui se chargeaient d'un tel travail n'avaient pas la moindre préparation philologique. Nous n'avons qu'à parcourir la grammaire publiée par I. Văcărescu à la fin du XVIIIe siècle pour voir combien la philologie était inconnue à cette époque en Roumanie.

Les œuvres des écrivains transylvains donnèrent une impulsion aux études de philologie en Roumanie, où elles furent accueillies avec enthousiasme. Les idées qu'elles contenaient frappaient par leur hardiesse et par l'énergie avec laquelle elles étaient défendues; elles ne laissaient pas, en outre, de flatter l'amour-propre national. On crut alors que le dernier mot de la philologie roumaine était dit et qu'il ne restait plus qu'à appliquer aussi fidèlement que possible les principes exposés dans les ouvrages des savants transylvains.

Mais, comme il arrive souvent quand une idée sorț du milieu où elle a pris naissance, les théories de l'école latiniste furent plus exagérées en Roumanie qu'en Transylvanie, leur pays d'origine. On alla parfois jusqu'à altérer les anciens textes, en remplaçant les mots slaves ou grecs qu'on y trouvait par d'autres, d'origine latine, existant déjà dans la langue ou inventés pour la circonstance ; et cela dans le but de prouver que le roumain était une langue purement latine.

L'exemple le plus frappant des exagérations dans lesquelles on risque de tomber si l'on se laisse entraîner par des idées semblables nous est fourni par le *Dicționarul limbci romîne,* élaboré par A. Laurian et I. Maxim et publié par l'Académie roumaine. Lorsque Maior rédigea, en collaboration avec quelques autres savants transylvains, le dictionnaire qui parut â Budapest en 1825 et qui devait être le premier dictionnaire étymologique de la langue roumaine, il ne songea guère à éliminer de son ouvrage les mots qui n'étaient pas latins. Laurian et Maxim trouvèrent plus raisonnable de suivre une autre voie et de n'enregistrer dans leur dictionnaire que les formes roumaines d'origine latine, y compris celles qu'ils avaient forgées eux-mêmes pour enrichir, d'après leurs conceptions, la langue; quant aux mots empruntés au slave, au grec, au turc, etc. ou d'origine inconnue ils les reléguèrent dans un glossaire à part qui devait montrer, à leur avis,

les éléments qu'il fallait exclure de la langue roumaine. C'était un triage curieux à faire et un des travaux les plus bizarres qu'on ait jamais conçus. Et encore si ce travail avait été accompli d'après une méthode plus rigoureuse, il aurait pu rendre des services aux études étymologiques sur le roumain. Mais les deux auteurs n'étaient pas suffisamment préparés pour une entreprise lexicographique aussi vaste, et il leur arriva des méprises étranges. Des mots d'origine latine dont ils n'avaient pu établir l'étymologie furent considérés par eux comme provenant d'une autre langue et exclus du dictionnaire, tandis qu'ils y introduisirent des formes qui n'étaient nullement latines et qu'ils avaient envisagées comme telles. On peut comprendre quelle pouvait être l'utilité d'un travail pareil pour la philologie roumaine.

Tout autre fut le chemin suivi par Cihac dans ses travaux de lexicographie. Ses connaissances étaient plus vastes et plus variées et il vit en général plus juste que beaucoup d'autres qui travaillèrent dans la même direction. Il n'échappa cependant pas à quelques exagérations, mais elles s'expliquent par celles des savants qui lui étaient opposés. Puisque les partisans des théories latinistes voulaient méconnaître l'influence qu'avait eue le slave sur le roumain, Cihac s'efforça de prouver combien une telle manière de voir était fausse. Mais, pour mieux soutenir sa thèse, il se mit à découvrir un nombre aussi grand que possible d'éléments slaves en roumain et à les désigner à ceux qui les contestaient ou faisaient semblant de les ignorer. Il en découvrit trop dans ses recherches, mais il arriva à montrer que le slave avait influencé le roumain dans une mesure beaucoup plus large qu'on ne voulait le croire.

L'importance des études slaves pour l'histoire du roumain fut pleinement mise en lumière aussi par Miklosich,- dont les travaux rendirent de si beaux services à la philologie roumaine. Ses recherches à cet égard précédèrent de plusieurs années celles de Cihac. Miklosich s'attacha surtout à montrer les éléments slaves les plus anciens qui avaient pénétré en roumain, tandis que Cihac s'occupa aussi de ceux qui y avaient été introduits à une date plus récente. Les travaux de Miklosich sur ce chapitre de l'histoire de la langue roumaine sont restés jusqu'aujourd'hui les meilleurs qu'on ait publiés sur ce sujet, et personne n'a songé à les compléter par les dernières acquisitions de la philologie slave.

Le grand mérite de Miklosich, c'est qu'il a mieux précisé qu'on ne l'avait fait jusqu'à lui les rapports du roumain avec les autres langues balkaniques. Kopitar avait aussi reconnu

l'importance de ces recherches, mais les connaissances insuffisantes qu'on avait à son époque des différents idiomes des pays danubiens l'avaient empêché de pousser plus loin ses investigations. Miklosich s'engagea dans la voie frayée par son prédécesseur et montra de plus près quels étaient les liens qui rattachaient le roumain à l'albanais, au bulgare et au grec. Il ne réussit pas toujours à expliquer l'origine des particularités communes au roumain et à ces trois dernières langues, mais il attira l'attention sur ces études qui ont été reprises et complétées dans ces derniers temps par Gustave Meyer dans une série de travaux des plus remarquables.

C'est à Miklosich que nous devons, en outre, les premières études scientifiques de dialectologie roumaine. Avant lui, le macédo-roumain n'était connu que d'après la grammaire de Bojadzi et d'après quelques petits recueils de textes. Ces ouvrages ne pouvaient offrir des garanties suffisantes aux philologues, vu les conditions défectueuses dans lesquelles ils avaient été publiés. Bojadzi, qui s'était formé à l'école des écrivains transylvains, avait introduit dans son livre des formes latines qui n'avaient jamais existé en macédo-roumain; quant aux collectionneurs de textes ils n'avaient aucune préparation philologique et s'étaient permis de changer les formes dialectales, en les rapprochant du daco-roumain. Miklosich procéda plus scientifiquement et enrichit nos connaissances sur le macédo-roumain par la réimpression de quelques textes anciens écrits dans ce dialecte et qui étaient plus fidèlement reproduits au point de vue phonétique. Plus intéressants furent encore les matériaux qu'il recueillit pour l'étude de l'istro-roumain, qui n'était que trop imparfaitement connu avant lui, malgré les recherches de Maiorescu qui avait publié, dans un ouvrage assez estimable à son époque, les résultats de ses voyages en Istrie. Avec la collaboration de A. Ive et de Th. Gartner, Miklosich coordonna tout ce qu'on avait écrit jusqu'alors sur l'istro-roumain, en y ajoutant quelques matériaux nouveaux et des plus précieux. Il put ainsi donner une image plus fidèle des particularités linguistiques propres à l'istro-roumain. Ses travaux sont encore, avec ceux de Gustave Weigand parus dans ces dernières années, les plus importants qu'on ait consacrés à la dialectologie roumaine.

Sur les origines du roumain, Miklosich eut au commencement les mêmes idées que les philologues transylvains. Il le considérait notamment comme le représentant du latin de la Dacie. Plus tard, il changea son ancienne opinion et admit que la patrie de la langue roumaine devait être cherchée au sud du Danube

et spécialement en Illyrie. L'illustre slaviste se montra à cet égard aussi inconséquent que Tomaschek qui, après avoir défendu la théorie de l'origine septentrionale du roumain, émit l'hypothèse qu'il soutint jusque dans ses derniers travaux et d'après laquelle le roumain serait résulté de la fusion du parler thrace des Besses avec le latin.

Les raisons pour lesquelles Miklosich et Tomaschek abandonnèrent, dans la dernière partie de leur activité philologique, les opinions qu'ils avaient partagées auparavant sur l'histoire ancienne du roumain doivent être cherchées dans l'apparition des travaux de Rosier qui eurent un si grand retentissement entre 1870 et 1885. Rosier mit en œuvre toute sa vaste érudition et les remarquables qualités de son esprit critique pour réfuter l'opinion de ceux qui considéraient les Roumains comme les successeurs directs des colons latins établis en Dacie. D'après son système, la nationalité roumaine s'était formée au sud du Danube, en Mésie, et c'est là qu'elle continua à se développer jusqu'au commencement du XHIe siècle, lorsqu'une branche s'en détacha et donna naissance aux Daco-roumains qui quittèrent leur ancienne habitation et vinrent se fixer dans la région des Carpathes. La thèse de Rosier n'était au fond qu'un développement de celle de Sulzer et d'Engel contre laquelle s'étaient élevés les philologues transylvains. La manière dont le savant autrichien sut cependant présenter les faits et la logique serrée avec laquelle il enchaîna ses arguments ne manquèrent pas de donner à ses idées un certain caractère de nouveauté et une puissance de conviction qui leur assura l'approbation de plusieurs philologues. Rosier arriva à convertir à ses idées Miklosich et Tomaschek, quoique celui-ci l'eût vivement combattu au commencement. Sa théorie fut modifiée par ces deux savants et Miklosich plaça la naissance du peuple roumain en Illyrie, Tomaschek en Thrace, dans la région des Balkans habitée par les Besses. En dehors de Miklosich et de Tomaschek, plusieurs autres savants se rallièrent à la thèse de Rosier. Dans le monde des romanistes elle fut acceptée, notamment, par Gaston Paris. En Roumanie, elle ne trouva, comme il était à prévoir, aucun adepte ; tous les philologues et les historiens roumains s'efforcèrent de montrer l'impossibilité d'une telle théorie et ils furent secondés dans cette tâche par quelques savants étrangers comme J. Jung, J. Pic et T. Tamm.

Nous aurons l'occasion de discuter ailleurs les arguments philologiques de Rosier; ce que nous devons cependant rappeler ici c'est qu'ils étaient bien plus faibles que les arguments tirés de l'histoire. Toutefois, ses adversaires ne s'attaquèrent pas autant

à la partie philologique de ses travaux, qui aurait pu être plus facilement contestée; ils passèrent vite sur ce côté de la question ou s'ils s'y arrêtèrent, les arguments auxquels ils demandèrent des preuves à l'appui de leur opinion étaient tout aussi discutables que ceux qu'ils voulaient infirmer.

Parmi les philologues roumains, B. P. Hasdeu essaya à plusieurs reprises de réfuter la thèse de Rosier, mais les faits sur lesquels il s'appuya n'étaient pas de nature à confirmer la théorie de la continuité des Roumains en Dacie. Entre autres arguments, Hasdeu invoqua l'existence en roumain de quelques mots dont l'origine dacique lui semblait indubitable et qui comme tels devaient montrer les liens qui rattachaient les Roumains aux Daces. Mais un tel argument était annihilé par ce que Hasdeu avait admis ailleurs. A son avis, le dace était apparenté à l'ancien illyrien, représenté aujourd'hui par l'albanais, ce qui signifiait, d'après la conception de Hasdeu, que des formes de l'ancien dace ont dû se conserver dans l'albanais. Or, dans cette hypothèse, on ne saurait comprendre pourquoi des mots roumains comme ceux pour lesquels Hasdeu avait admis une origine dacique n'auraient pas été empruntés à l'albanais, même si leurs correspondants ne se retrouvent plus aujourd'hui dans cette dernière langue. Si l'on réfléchit, d'autre part, que les emprunts faits par le roumain à l'albanais ne pouvaient avoir lieu qu'au sud du Danube, on voit que les arguments de Hasdeu pouvaient tourner tout aussi bien en faveur de la théorie de Rosier.

Nous avons rappelé ce point de l'activité philologique de Hasdeu, puisqu'il caractérise bien l'esprit de la plupart de ses recherches sur l'histoire de la langue roumaine. Doué d'une imagination des plus brillantes, Hasdeu bâtit les théories les plus ingénieuses et les plus hardies, sans examiner toujours les éléments avec lesquels il travaillait et les prémisses qu'il prenait comme point de départ. Ce qu'il chercha surtout dans les idées qu'il mit en circulation, ce fut leur nouveauté et la possibilité qu'elles lui donnaient de combiner les hypothèses qui lui étaient chères. C'est pour ces raisons que Hasdeu s'attacha surtout aux questions les plus obscures de l'histoire du roumain, puisqu'elles lui permettaient d'y déployer toutes les ressources de sa féconde imagination. C'est pour cela aussi que ses argumentations tournèrent trop souvent dans un cercle vicieux d'hypothèses compliquées, et qu'il alla chercher les solutions plus loin qu'il ne le fallait, oubliant que la vérité est d'habitude plus simple qu'on ne s'en doute.

Là où Hasdeu montra surtout ces qualités, utiles peut-être dans d'autres études, mais extrêmement dangereuses en philologie, ce fut dans la recherche d'éléments daciques en roumain, une question qui par le vague dont elle était entourée devait en première ligne tenter sa curiosité. Hasdeu, mit ici en jeu tous les ressorts de son esprit ingénieux, et, grâce à sa vaste érudition et à son talent spécial de donner une apparence de certitude aux rapprochements les plus imprévus, il arriva à présenter les faits de telle manière que quelques philologues crurent en effet que le dace devait être tel qu'il résultait de ses travaux. Il suffisait qu'un mot fût obscur, pour que Hasdeu lui donnât une place dans sa liste d'éléments daciques, après l'avoir rattaché aux formes les plus bizarres dont il s'efforçait d'établir le prototype ou le correspondant dacique. Il découvrit ainsi une longue série de mots roumains dont l'origine dacique ne pouvait plus, à son avis, laisser aucun doute. Tout lui semblait mathématiquement prouvé, et devant la confiance avec laquelle il présentait ses solutions on se demandait si la philologie roumaine pouvait encore avoir des énigmes.

De tous les travaux de Hasdeu dans ce domaine il ne restera plus que le souvenir d'une activité des plus fécondes, mais faussée par des idées trop subjectives. Cependant, Hasdeu nous a donné des ouvrages plus utiles et il a droit à cet égard à la reconnaissance de tous les philologues. Ses études sur la langue roumaine du XVIe et du XVIIe siècles sont encore les plus importantes qu'on ait données jusqu'ici. En suivant en cela l'exemple donné par Cipariu, il entreprit la publication de plusieurs textes d'ancien roumain, et des plus précieux. Il accomplit cette tâche avec une exactitude et un scrupule rares chez les philologues roumains. Les commentaires philologiques qu'il ajouta aux textes montrent les mêmes connaissances multiples qu'on remarque dans tous ses travaux ; il sut néanmoins cette fois en tirer un meilleur parti.

Une place à part dans l'histoire de la philologie roumaine est occupée par A. Lambrior. Il ne publia pas beaucoup, mais le peu qui nous est resté de lui montre un esprit pénétrant et judicieux. Ses études de prédilection furent celles de phonétique. Les théories qu'il développa à cet égard furent parfois trop hasardées, mais elles reposaient en général sur des idées justes sur le passé de la langue roumaine. Le défaut principal des travaux de Lambrior, c'est qu'il a voulu appliquer à l'étude du roumain des principes qu'il avait empruntés à la philologie française. Lambrior fut le premier philologue de Roumanie qui ait attaché

un grand intérêt aux études de philologie romane comparée. Dans son enthousiasme pour ces études, il lui arriva cependant, de croire que telle ou telle théorie établie par les philologues français pouvait trouver son application aussi dans l'étude du roumain. Il accorda ainsi trop de confiance à des analogies apparentes et tenta des explications qui contredisaient souvent les lois phonétiques du roumain.

Les études de phonétique roumaine furent continuées après Lambrior, sur une échelle plus vaste et avec plus de succès, par H. Tiktin. Les travaux de ce savant doivent être comptés parmi les plus remarquables qui aient paru dans cette direction depuis 1880. On y trouve la précision et l'exactitude nécessaires dans ce genre de recherches, de même que la prudence que doit s'imposer tout philologue qui travaille sur un terrain trop peu déblayés

Les savants dont nous avons retracé jusqu'ici l'activité ont étudié surtout des chapitres isolés de l'histoire de la langue roumaine. Aucun d'eux n'a songé à coordonner les matériaux épars dans les différents ouvrages pour donner un exposé, quelque sommaire qu'il fût, des époques les plus importantes de l'histoire du roumain. Une première tentative fut faite par Aron Densusianu dans son *Istoria limbei si literaturei romîne.* Dans cet ouvrage^ justement apprécié pour l'arrangement systématique de la matière et pour le soin avec lequel il est rédigé, Densusianu donna un aperçu général du passé de la langue roumaine. Mais le plan de son livre ne lui permettant pas d'entrer dans trop de détails, il dut se contenter de rappeler les faits les plus importants, insistant surtout sur l'histoire ancienne du roumain et ne s'occupant qu'incidemment de l'époque plus récente. Les idées défendues par Densusianu s'éloignent sur plus d'un point de celles que nous développerons dans notre ouvrage. Ainsi, le centre de la formation du roumain est placé par lui en Dacie ; c'est là une opinion qu'on trouve chez tous les philologues roumains et que nous ne partageons pas tout à fait. Sur le latin vulgaire il admet une théorie qui nous obligerait à chercher plus haut qu'on ne le fait d'habitude l'origine de plusieurs phénomènes du roumain. Il croit notamment que le latin qui se trouve à la base du roumain contenait quelques particularités caractéristiques du latin archaïque et des anciens dialectes italiques et que ces traits se sont conservés en roumain. Nous verrons ailleurs qu'une théorie analogue a été développée et appliquée dernièrement à l'étude de toutes les langues romanes par G. Mohl.

A. Philippide essaya aussi de donner une esquisse de l'histoire ancienne du roumain dans son manuel *Introducere în istoria limbei*

si literaturei romîne. L'ouvrage de Philippide n'offre rien d'original ; ce n'est qu'un travail de compilation et un répertoire de notices bibliographiques. Seul l'exposé succint des quelques phénomènes qui distinguaient le roumain du XVIe et du XVIIe siècles de celui d'aujourd'hui peut intéresser les philologues. Le travail plus récent de Philippide, *Istoria limbei romîne (Principii de istoria limbei),* ne contient pas à proprement parler ce que le titre promet. C'est un exposé de quelques principes linguistiques empruntés à Hermann Paul et que l'auteur a voulu appliquer à l'étude du roumain. Le manque de système et l'entassement confus des matériaux, tirés surtout des ouvrages de Miklosich, rendent ce livre d'une lecture pénible. Les théories qui y sont exposées montrent, en outre, que Philippide n'est pas suffisamment au courant de la méthode et des principes suivis aujourd'hui dans la philologie romane.

Telle est l'activité qu'on a déployée jusqu'ici dans les études sur l'histoire de la langue roumaine. Le nombre des savants qui ont travaillé avec plus ou moins de succès dans cette direction n'est pas, comme on le voit, aussi grand qu'on aurait pu s'y attendre. Les résultats auxquels on est arrivé n'ont pas non plus toujours été aussi satisfaisants qu'on était en droit de l'exiger. Il est même regrettable de constater que les études de philologie roumaine ont souvent été poursuivies à l'étranger avec plus d'ardeur et dans un esprit plus scientifique qu'en Roumanie, où elles devraient surtout être cultivées. Et nous craignons même que cette disproportion ne se continue longtemps encore.

Les spéculations scientifiques désintéressées ne sont pas, en effet, arrivées à être mieux comprises en Roumanie. La philologie ne saurait donc y trouver un abri plus bienveillant et plus sûr. Les recherches linguistiques continuent encore à y être considérées comme *vanae nugae* qui peuvent charmer quelques savants résignés, mais dont l'utilité reste encore à être prouvée. Les Roumains ne sauraient comprendre pourquoi les savants chercheraient à montrer comment écrivaient et parlaient leurs ancêtres, quand on est arrivé à mieux écrire et surtout à mieux parler qu'au XVIe ou au XVIIe siècle. C'est un luxe qu'un pays trop petit ne saurait s'offrir que d'encourager de telles recherches. On peut penser si au milieu (le ces préjugés qui régnent — il faut le rappeler — même à l'Académie roumaine, les études philologiques arriveront à donner de meilleurs fruits en Roumanie.

D'autres idées préconçues ont les mêmes conséquences fâcheuses pour le développement de la philologie roumaine. C'est une opinion répandue partout que le roumain a été et est encore une

langue unitaire. Si l'on y remarque par-ci par-là quelques différences dialectales, elles sont de peu d'importance et ne méritent pas d'être étudiées. On est arrivé ainsi à n'accorder aucun intérêt aux études sur l'état actuel de la langue roumaine et à ne pas trouver nécessaire d'explorer les différentes régions où elle est parlée. Il faudrait cependant montrer qu'en réalité les choses se présentent d'une autre manière et que l'idée de l'unité du roumain perd de sa consistance et apparaît même comme une illusion, si l'on examine les faits de plus près. Il ne sera pas toutefois facile de convaincre les Roumains de ce fait, puisqu'une telle conviction froisserait leurs sentiments patriotiques.

Le patriotisme, tel qu'il est compris aujourd'hui en Roumanie, entravera longtemps encore le progrès de la philologie roumaine, en empêchant les travailleurs de chercher ou de dire la vérité. C'est pour ménager des susceptibilités patriotiques qu'on évite souvent en Roumanie de présenter les choses telles qu'elles ont dû se passer. On impose au philologue, comme à l'historien, de ne défendre que les thèses qui concordent avec les idées dominantes sur le passé du peuple roumain. Ce qu'il faut mettre en évidence, ce sont les pages glorieuses, véridiques, ou présentées comme telles, de l'histoire de son pays,en écartant les faits qui pourraient être moins flatteurs pour l'amour-propre national. On oublie cependant qu'en propageant ces tendances on donne une conception fausse du patriotisme. Ce n'est pas en cachant la vérité qu'on sert honnêtement son pays ; en procédant ainsi, ni le patriotisme ni la science n'y trouvent leur profit. Le vrai patriote n'est pas celui qui cherche à dénaturer les faits et à se tromper soi-même, et le savant oublierait son devoir s'il évitait de dire la vérité, quelque pénible qu'elle doive être.

CHAPITRE PREMIER

APERÇU GÉNÉRAL

LA ROMANISATION DE LA PÉNINSULE BALKANIQUE

1. Les origines de la langue roumaine ne doivent pas être recherchées exclusivement dans le latin transplanté au nord du Danube. Si la romanisation de la Dacie peut être considérée comme l'un des faits les plus importants de l'histoire de l'extension du latin dans l'orient de l'Europe, il ne faut pas croire qu'on arrive jamais à expliquer le passé si obscur de la langue roumaine sans dépasser les frontières de cette province. Un événement comme celui de la conquête du pays des Daces était intimement lié à toute une série de faits que le philologue, aussi bien que l'historien, ne doit pas négliger, s'il veut expliquer les problèmes si nombreux qui se rattachent à l'origine des Roumains.

Il n'y a pas de méthode plus fausse dans des recherches de ce genre que d'envisager les phénomènes isolément, sans examiner leurs rapports avec d'autres faits et l'influence qu'ils ont exercée l'un sur l'autre. Les savants ont trop souvent oublié de regarder plus loin que la ligne des Carpathes et du Danube lorsqu'ils sont venus étudier les origines de la langue roumaine. Ils ont tenu avec une obstination, très explicable d'ailleurs, à une tradition chère aux premiers philologues transylvains qui voulaient éclaircir toutes les particularités du roumain par le latin transporté au nord du Danube. Il n'y a plus aucune raison aujourd'hui de respecter une telle tradition, et la philologie roumaine doit sortir des cadres étroits de l'ancienne méthode pour s'engager dans une voie plus sûre et plus rapprochée de la vérité.

Examinée de plus près, la langue roumaine ne peut représenter uniquement le latin de la Dacie. A côté d'éléments qui ne

sauraient remonter, en dernière analyse, qu'au latin importé en Dacie, le roumain nous offre plus d'un phénomène qui trahit une origine méridionale et qui nous renvoie vers les pays situés entre l'Adriatique et le Danube. La romanisation assez profonde de la plus grande partie de la péninsule balkanique et les relations qui ont existé, du moins jusqu'à une certaine époque, entre l'élément roman de la Dacie et celui de la Thrace, de lTllyrie, etc., nous interdisent d'isoler la naissance de la langue roumaine dans la région des Carpathes. C'est retrancher un chapitre des plus importants de l'histoire de la langue roumaine que de négliger de suivre les destinées du latin au sud du Danube. Il serait même impossible de comprendre les conséquences de la conquête de la Dacie, si nous nous refusions à rappeler les événements qui ont précédé celui-ci et facilité la propagation du latin dans la péninsule des Balkans.

2. Les expéditions des Romains contre les Daces n'étaient qu'un épisode de ce long travail de romanisation de ^Europe orientale qui avait commencé au IIIe siècle avant J.-C. et qui devait complètement changer la physionomie des pays situés entre l'Adriatique et la Mer Noire. La péninsule balkanique était romanisée en grande partie au moment où les colons de Trajan vinrent s'établir dans la région des Carpathes. L-Tllyrie avait été conquise au IIe siècle avant J.-C. et était devenue province romaine dans la seconde moitié du Ier siècle, après une longue résistance et de nombreuses guerres commencées en l'an 228. Avec la conquête de ce pays le premier pas vers la romanisation de la péninsule balkanique était fait, et les Romains n'avaient qu'à pousser plus loin leurs conquêtes et à soumettre les autres pays du sud du Danube avant de se diriger vers le nord. La Grèce et la Macédoine partagèrent le sort de lTllyrie en l'an 146 avant J.-C.; la Mésie fut soumise en l'an 29 avant notre ère; la Pannonie fut transformée en province romaine en l'an 9 après J.-C. et la Thrace en *46.* Au moment donc où la conquête de la Dacie, en 107 après J.-C, vient couronner cette œuvre de romanisation des provinces danubiennes et fortifier l'élément qui devait donner plus tard naissance au peuple roumain, le latin était parlé de l'Adriatique à la Mer Noire et des Carpathes jusqu'au Pinde.

Si, au milieu de cette population romaine, il y avait quelques éléments qui voulaient se soustraire à l'influence de la culture et de la langue latines, la civilisation romaine avait fini par s'imposer presque partout où sa supériorité était reconnue.et elle ne pouvait que pénétrer plus profondément avec le temps dans les couches des habi-

tants autochtones. Il n'y a que les Grecs et une partie de la population thrace et illyrienne qui se soient montrés plus réfractaire à la culture romaine. En Grèce, la romanisation devait être fatalement incomplète et bien éphémère, vu la grande résistance que lui offrait une civilisation plus ancienne et bien supérieure à plus d'un égard à celle des Romains. Dans une partie de la Macédoine, de la Thrace et de la Mésie, surtout dans les grandes villes et sur les côtes, où les relations commerciales avaient favorisé l'établissement de bon nombre de colonies grecques, les Romains se trouvaient en face du même ennemi, et là aussi leur influence ne pouvait s'étendre bien loin et durer longtemps. D'autre part, des tribus thraces et illyriennes s'étaient retirées dans les montagnes devant le flot toujours croissant de la population romaine, sans pouvoir cependant se soustraire complètement à l'influence de celle-ci. Leur idiome fut imprégné d'éléments latins et donna naissance à un parler mixte qui semble s'être conservé dans l'albanais d'aujourd'hui. Mais en dehors de ces contrées, où les circonstances n'étaient pas favorables au développement de l'élément latin, la romanisation de la péninsule balkanique n'était plus entravée par aucun obstacle sérieux et elle pouvait poursuivre tranquillement son chemin. En Illyrie, la population latine finissait par supplanter dans plus d'une région l'ancien élément autochtone et par répandre dans le pays un idiome roman dont les dernières traces semblent nous avoir été conservées dans un dialecte de l'île de Veglia. Dans une partie de la Macédoine et de la Thrace, et surtout au sud de la Pannonie, en Mésie et en Dacie, la civilisation romaine était aussi arrivée à s'imposer à la majorité de la population, et dans les grandes villes, aussi bien que dans quelques endroits plus rapprochés du centre, on entendait déjà au IIe siècle le latin qui devait donner plus tard naissance à la langue roumaine.

Telle est dans ses grandes lignes l'histoire de l'extension du latin dans la péninsule balkanique jusqu'au IIe siècle après J.-C. Pour bien comprendre les origines de la langue roumaine, il ne faut pas perdre de vue ces faits et ne jamais oublier que les conséquences de la romanisation de la Dacie ne sauraient être étudiées sans un aperçu général sur les destinées du latin dans les autres pays de l'Europe orientale. Si les Romains, après la conquête de l-Tllyrie, avaient été poussés par les événements vers la Dacie, avant d'avoir romanisé la Mésie, la Thrace et la Macédoine, le roumain n'existerait pas sans doute aujourd'hui. Le roman qui se serait développé au nord du Danube aurait été repoussé vers l'ouest, où il se serait fondu, au cours des siècles, dans l'italien ou le rhétoroman. D'autre part, si les Romains

s'étaient arrêtés au Danube et ne s'étaient pas établis en Dacie et en Pannonie, le roman oriental ne serait vraisemblablement représenté aujourd'hui que par un petit dialecte analogue au macédo-roumain. Si la langue roumaine existe aujourd'hui avec ses dialectes principaux (le daco-, l'istro- et le macédo-roumain), il faut attribuer ce fait à ce que le latin fut parlé des Carpathes aux frontières de la Grèce. Le latin du nord et du sud du Danube se sont soutenus réciproquement, et c'est grâce à cet appui mutuel que le roumain a pu se constituer et se conserver à travers tout le moyen âge.

Nous verrons dans ce qui suit quelles sont les circonstances qui ont favorisé la romanisation de la péninsule balkanique et comment le roumain est sorti du latin transplanté sur les deux rives du Danube.

Sur la romanisation de l'Illyric, voir spécialement G. Zippel, *Die römische Herrschaft in Illyrien bis auf Augustus,* Leipzig, 1877, 46 et suiv. ; H. Cons, *La province romaine de Dalmatie,* Paris, 1881. Cf. C. Patsch, *Archäol.-epigr. Untersuch, zur Geschichte der röm. Provinz Dalmatien,* Vienne, 1899, III, 14 et suiv. (extrait des *Wissenschaftl. Mittheil, aus Bosnien und der Hercegovina,*,VI). Sur la Thrace, on pourra consulter la monographie de D. Kalopothakes, *De Thracia provincia romana.* Berlin, 1893. Pour les autres pays, v. A. Budinszky, *Die Ausbreitung der lateinischen Sprache über Italien und die Provinzen des römischen Reichs,* Berlin, 1881, 185 et suiv.; J. Jung, *Die romanischen Landschaften des römischen Reiches,* Innsbruck, 1881, 314 et suiv., et surtout l'ouvrage du même auteur, *Römer und Romanen in den Donauländern, 2e* édition, Innsbruck, 1887. Cf. aussi A. von Premerstein, *Jahreshefte des österr. archäol. Institutes,* Vienne 1898, I (Beiblatt), 145 et suiv.; pour l'histoire de la romanisation des pays balkaniques et pour quelques autres faits que nous avons étudiés aux chap. I—V il faut consulter aussi l'ouvrage remarquable, paru dernièrement, de C. Jireèek, *Die Romanen in den Städten Dalmatiens (Mémoires de l'Acad. de Vienne,* XLVIII), 1901.

CHAPITRE II

L'ÉLÉMENT AUTOCHTONE

3. L'un des chapitres les plus obscurs de l'histoire de la langue roumaine est celui de l'influence des idiomes indigènes sur le latin qui est venu les supplanter. C'est un problème qu'on n'arrivera jamais à résoudre d'une manière plus précise, puisque les éléments dont la philologie dispose sont trop insuffisants pour que nous puissions répondre aux nombreuses questions qu'il soulève. Les connaissances que nous avons aujourd'hui sur les parlers des anciens habitants de la péninsule balkanique se réduisent presque à rien, et ce n'est nullement par ces moyens qu'on pourra se faire une idée plus nette de la mesure dans laquelle le latin a été influencé par l'élément autochtone. Pour jeter indirectement un peu de lumière sur un problème si compliqué, il faut recourir aux témoignages de l'histoire et de l'archéologie qui seules peuvent combler quelques-unes des lacunes qu'un tel sujet comporte. Mais les données de ces sciences sont aussi bien souvent trop vagues, et nous devrons les compléter plus d'une fois par de simples inductions. Il nous sera même difficile de fixer de plus près l'époque où les anciennes populations des pays danubiens se sont assimilées aux Romains et de connaître les raisons pour lesquelles la civilisation latine s'est propagée plus promptement dans une contrée que dans une autre.

Nous ne rappellerons dans ce qui suit que les faits historiques qui nous semblent indispensables pour la compréhension des phénomènes linguistiques. Nous renoncerons d'entrer dans trop de détails et d'insister sur des questions qui intéressent plutôt l'histoire que la philologie. Il va sans dire que la plupart des remarques que nous ferons au paragraphe suivant peuvent s'appliquer à tous les pays qui furent romanisés.

4. Parmi les causes générales qui amenèrent la disparition progressive de l'élément autochtone dans la plus grande partie de la péninsule balkanique, il faut placer en première ligne l'infériorité où se trouvaient les indigènes par rapport aux Romains. L'éclat d'une civilisation nouvelle et plus avancée devait éblouir les habitants de ces pays, habitués à une vie plus primitive. Les Romains apportaient avec eux les avantages d'une culture plus raffinée et les bienfaits d'une prospérité matérielle que ces populations arriérées n'avaient pas encore eu l'occasion d'apprécier. Les charmes d'une vie nouvelle attiraient ainsi tous ceux qui étaient capables de la comprendre et sentaient la nécessité de s'y accommoder. On abandonnait de cette manière les anciennes coutumes nationales pour adopter celles des conquérants et pour devenir de plus en plus romain. En changeant de vie, on finissait par oublier sa nationalité primitive et par se confondre dans la masse des nouveaux venus, dont on devait reconnaître la supériorité.

C'est surtout dans les grandes villes que ce mouvement d'assimilation aux Romains dut se produire plus tôt et avec plus d'intensité. L'aristocratie, séduite par la civilisation latine, fut la première à adopter les mœurs des vainqueurs et à imiter leur luxe. Les classes élevées étaient plus capables que toutes les autres de comprendre du premier coup ce que les Romains leur apportaient de nouveau et de plus attrayant. C'étaient surtout les jeunes qui éprouvaient le besoin de prendre pour modèle tout ce qui venait de Rome et étaient impatients d'arriver à la hauteur de leurs maîtres. Mais pour devenir plus romain, il fallait en première ligne apprendre le latin et s'initier à la littérature romaine. Des précepteurs furent engagés dans les familles riches, et le latin commença ainsi à être parlé dans les hautes classes comme une langue plus distinguée et plus expressive. Pour corriger leur accent, on prit même l'habitude d'envoyer les jeunes gens à Rome, où un séjour de plusieurs années les rendait plus maîtres de la langue et les initiait davantage à la vie de la capitale du monde (S. Jérôme, *Epístola* XLVI, 9; Migne, *Patrol. lat.,* XXII, 489).

Le désir d'arriver aux dignités de l'État dut aussi faciliter la romanisation de l'élément autochtone. C'est surtout après l'édit de Caracalla (212), qui donna le droit de citoyen à tous les habitants libres de l'Empire, que les perspectives d'entrer dans les fonctions publiques s'ouvrirent aux indigènes. On pouvait espérer tout et solliciter les plus hautes places, une fois qu'on était admis à toutes les charges de l'Empire. Les anciens habitants des villes n'avaient donc plus rien à envier aux Romains, et leurs ambitions pouvaient être satisfaites, autant que leurs qualités et les

circonstances le leur permettaient. Les inscriptions nous montrent des personnes dont les noms ne sont nullement latins occuper différentes fonctions et des plus hautes. C'est ainsi qu'on trouve en Dacie des fonctionnaires qui n'étaient sans doute pas romains (M. Gooss, *Archiv des Vereines für siebenbürg. Landeskunde,* XII, 129). Il serait inutile de rappeler qu'on devait posséder assez bien le latin pour qu'on ait pu occuper une place quelconque dans l'administration de l'État. C'est donc de cette manière qu'une grande partie de l'élément autochtone appartenant à l'aristocratie et aux classes moyennes finit par se perdre dans la masse de la population romaine. Les différences nationales s'affaiblissaient et disparaissaient peu à peu pour faire place à des différences sociales.

Dans les classes inférieures des grandes villes, la romanisation dut s'effectuer, pour des raisons bien compréhensibles, beaucoup plus lentement. Le contact avec les Romains n'y était pas aussi intime que dans les hautes classes. On n'y voyait non plus la nécessité de se rapprocher des conquérants que^ dans la mesure où les besoins de la vie et les devoirs envers l'État l'exigeaient. Le latin ne commença à être parlé dans ces milieux que parce qu'il était la langue employée dans le commerce — quoique seulement en partie, — dans l'administration et dans l'armée. Ce n'était nullement le désir de s'instruire et d'arriver à quelque dignité qui poussait les gens de cette catégorie à se familiariser avec le latin. On ne voit que bien rarement des personnes d'une certaine considération et occupant des fonctions publiques plus hautes sortir de ces rangs.

Quant aux petites villes et à la campagne, il nous est encore plus difficile de suivre le mouvement qui les entraîna vers la romanisation. Ce n'était pas à coup sûr par l'influence des mœurs, des arts et des sciences que la romanisation pouvait gagner ici du terrain. Si, pour ces milieux, on peut admettre jusqu'à un certain degré une tendance à imiter les grandes cités plus ou moins romanisées, on ne voit pas comment la civilisation latine aurrait pu se propager par cette voie indirecte jusque dans les endroits les plus écartés du centre. Les habitants de la campagne tenaient trop à leur langue maternelle et à leurs anciennes coutumes pour qu'ils aient consenti à les remplacer par de nouvelles.

Dans ces endroits, plus éloignés du mouvement des grandes villes, ce fut surtout l'enrôlement dans l'armée qui amena la romanisation progressive des habitants. La connaissance du latin était indispensable à tous ceux qui entraient dans les armées romaines. Les soldats qui retournaient dans leur pays

apportaient avec eux la connaissance du latin, qu'ils répandaient parmi leurs concitoyens. Quelques-uns d'entre eux, ayant pris en mariage des femmes romaines, fondaient des familles mixtes, où les enfants qui leur naissaient apprenaient forcément la langue de leur mère. De cette manière de petites colonies à moitié romaines et en voie de se romaniser complètement après deux ou trois générations s'établissaient au milieu des populations autochtones, qui se voyaient ainsi de plus en plus menacées dans leur existence.

Des esclaves qui avaient vécu dans les familles riches et qui, une fois libérés, retournaient à la campagne, s'ils ne préféraient pas rester dans les villes où ils avaient servi, apportaient aussi l'usage du latin qu'ils avaient appris dans la maison de leurs maîtres. Ils tenaient peut-être même à employer quelquefois cette langue et à vivre autrement que les autres, pour se distinguer de leur entourage et pour se donner un air plus civilisé et plus exotique. Il y avait sans doute chez eux aussi un peu de cette vanité qui avait poussé les plus riches à accepter la langue et les mœurs des conquérants.

Les relations des propriétaires avec les habitants de la campagne durent aussi favoriser la diffusion du latin parmi les populations agricoles. Même si le contact de ces propriétaires romains ou romanisés avec les paysans n'était pas bien fréquent, la connaissance du latin était indispensable pour ces derniers.

On ne saurait cependant comprendre l'effet de toutes ces circonstances, si l'on négligeait de rappeler un facteur qui facilita indirectement la romanisation de la campagne. Les grandes villes commencèrent peu à peu à attirer ceux qui ne pouvaient plus vivre aux champs ou qui trouvaient plus facile l'existence qu'elles leur offraient. Le prolétariat s'accrut ainsi dans les cités, et le nombre de ceux qui venaient y chercher du travail devint de plus en plus grand. Mais, comme beaucoup de ces réfugiés de la campagne ne pouvaient toujours gagner leur vie, on s'avisa à leur procurer un moyen de subsistance et l'on vit alors des empereurs, comme Dioclétien, entreprendre des travaux d'édification où ils engageaient, en qualité d'ouvriers, tous ces hommes sans emploi. L'agglomération dans les villes de ces prolétaires amena une décroissance de la population rurale. L'élément autochtone de la campagne devenait par ce fait de jour en jour moins compact et moins propre à résister contre les envahisseurs.

L'habitude qu'avaient les Romains d'envoyer bon nombre des habitants des pays nouvellement conquis dans les corps auxiliaires des autres provinces de l'Empire dut aussi affaiblir l'élément indigène. C'est ainsi que nous rencontrons des Thraces

dans les corps auxiliaires établis en Pannonie, en Rhétie, en Bretagne et même en Egypte et en Judée (E. Keil, *De Thracum auxiliis,* Berlin, 1885; cf. *Hermès,* XVI, 567—569). Des Daces sont mentionnés dans les inscriptions de la Bretagne et de l'Orient *(Hermès,* XIX, 215 et suiv.; cf. J. Jung, *Fasten der Provinz Dacien,* Innsbruck, 1894, 101—102; C. Cichorius, dans la *Real-Encyclofiàdie* (Pauly-Wissowa), I, 1240 et suiv.). De même, des Dalmates sont attestés en Bretagne *(Hermès,* XVI, 566—567). Plus tard, quand la romanisation fit des progrès sensibles, ce procédé ne fut plus employé, puisqu'il n'avait plus aucune raison d'être, et les indigènes furent gardés dans les corps d'armées de leur pays *(Hermès,* XIX, 39, 210 et suiv.). On trouve cependant, même à l'époque d'Hadrien, des Daces dans les troupes d'Afrique (Jung, *l.c.,* 99). Quelquefois, pour éviter le soulèvement de la population, les Romains recouraient à une translocation en masse des habitants indigènes, comme ce fut le cas après la conquête de la Thrace (Tacite, *Annales,* IV, 46). C'étaient en somme des mesures excellentes pour assurer la tranquillité de l'Empire et pour rendre plus prompte la romanisation des provinces.

Enfin, il ne faut pas oublier de rappeler parmi les causes générales qui contribuèrent au triomphe de la langue et de la .civilisation latines l'extension de plus en plus grande du christianisme. Même si le latin n'était pas la langue exclusive dans laquelle on prêchaitla nouvelle religion, son usage était consacré officiellement et il s'imposait par cette raison même à ceux qui se laissaient convertir au nom de Jésus. Et puisque le christianisme s'adressait surtout aux humbles, il aida de cette façon à la diffusion du latin parmi les basses classes de la population.

Il y aurait sans doute ici aussi plus d'un point obscur à éclaircir, puisque la propagation du christianisme dans la péninsule balkanique et surtout en Dacie ne nous est pas assez bien connue. Quelque vagues que soient les renseignements que nous ayons Tà-dessus, il semble cependant que le christianisme fit de bonne heure des progrès rapides dans l'orient de l'Europe. Le témoignage de Tertullien *(Adversus Judaeos,* VII: *...inaccessa Romanis loca, Christo vero subdita, et Sarmatarum, et Dacorum,^ et Germanorum, et Scytharum... in quibus omnibus locis Christi nomen, qui iam venit, régnai;* Migne, *Patrologia latina,* II, 650), même si l'on ne veut pas le prendre à la lettre, est précieux à cet égard et nous montre que la religion chrétienne était connue en Dacie à la fin du II‘ siècle. Si les inscriptions ne confirment pas les paroles de Tertullien, il ne faut pas toutefois croire que parmi les colons établis en Dacie il n'y avait pas aussi des chré-

tiens, venus surtout de l'Orient. Il était naturel qu'ils aient cherché à cacher leur croyance, tant que le christianisme était encore persécuté. C'est ainsi qu'il faut expliquer pourquoi nous ne trouvons pas la moindre allusion au culte chrétien dans les inscriptions de la Dacie. Au delà du Danube, le christianisme dut être bien plus avancé qu'au nord, dans les premiers siècles de notre ère. Les témoignages qui nous ont été conservés ne remontent pas, il est vrai, bien haut, mais ils attestent les progrès faits par la nouvelle doctrine dans ces régions jusqu'au IVe siècle et nous permettent de supposer qu'elle y avait pénétré depuis longtemps (J. Jung, *Die rom. Landschaften,* 374; cf. C. Jirecek, *Geschichte der Bulgaren,* 66). Il n'y a que les Besses, parmi les anciennes populations du sud du Danube, qui aient conservé avec beaucoup de ténacité leurs croyances payennes, mais ils finirent aussi par accepter au IVe siècle le christianisme et par se rapprocher de ceux qui étaient déjà chrétiens et s'étaient romanisés depuis longtemps (W. Tomaschek, *Die cdten Thraker,* I, 77).

Mais, malgré les progrès du christianisme, il ne faut pas croire que les indigènes abandonnèrent facilement leurs anciennes croyances. Les noms des divinités payennes, probablement daces, Sarmandus et Sula, se rencontrent plus d'une fois dans les inscriptions de la Dacie (O. Hirschfeld, *Epigraphische Nachlese zum Corpus inscr. lat. III,* dans les *Sitzungsberichte der Akad. der Wissenschaften, philol.-hist. Classe,* Vienne, LXXVII, 363 et suiv. ; cf. Gooss, *Archiv. des Ver. f. siebenburg. Landeskunde,* XII, 132—133). Sous le nom de Silvanus, les Illyriens continuèrent à cultiver leur ancien dieu rustique *(Arch.-epigr. Mittheilungen,* IX, 35—36). Des divinités illyriennes et thraces semblent aussi avoir été identifiées avec Liber, Libéra qui apparaissent souvent dans les inscriptions des pays balkaniques (Wissowa, chez Roscher, *Ausfurl. Lexicon der griech. und rôm. Mythologie,* Leipzig, 1894—1897, II[1], 2027, 2030). Quelquefois même nous voyons les anciennes croyances confondues avec le christianisme, ce qui montre îe passage du paganisme au monothéisme. C'est ainsi qu'une inscription grecque du musée de Bucarest nous a conservé une formule d'enchantement où le soleil du culte payen est remplacé par Kupioç ô *nâvxa* èçpopwv ical ot *âyyloi* GsoC (Hirschfeld, *Le.,* 404—405 ; cf. *Arch.-epigr. Mittheil.,* II, 61). Quelque chose d'analogue nous offre une inscription de Larisse *(Ephemeris epigr.,* II, n° 1047; cf. *C.I.L.* III, 7315,1, où la religion romaine se confond avec le christianisme dans la formule: *Dis manibus sacrum signo Christi.*

De tels exemples sont cependant rares, mais assez caractéristiques pour montrer la transition de culte payen des anciens habitants et des Romains au christianisme.

L'histoire de la diffusion du christianisme dans les pays balkaniques est encore à faire. Tout ce que nous savons aujourd'hui sur ce sujet repose sur quelques faits historiques et sur l'étude de la langue. Un fait certain, confirmé par l'examen de plusieurs mots roumains relatifs au culte, c'est que les Latins de la péninsule balkanique connurent le christianisme d'assez bonne heure. Cf. Tomaschek, *Zur Kunde der Haemus-Halbinsel,* Vienne, 1882, *52* et suiv. (extr. des *Sitzungsberichte der k. Akad. der Wissensch., philos, -hist. Classe);* G. Chifcu, *Columna lui Traian,* 1882, 452 et suiv. ; L. Säineanu, *Incercare asupva semasiologiei limbei romîne,* Bucarest, 1887, 28 et suiv. ; Ar. Densusianu, *Revista criticä-literarä,* V, 1 et suiv. Sur le christianisme en Pannonie, v. spécialement W. Kubitschek. *Zur Frage der Ausbreit, des Christentums in Pannonien,* dans les *Blätter des Ver. f. Landeskunde v. Nieder- Oesterreich,* Vienne, 1897, 168 — 188. Nous reviendrons d'ailleurs sur cette question quand nous étudierons les termes religieux slaves introduits en roumain.

5. En dehors des causes générales que nous avons examinées jusqu'ici, il nous reste à étudier quelques faits particuliers qui nous expliquent aussi comment l'élément autochtone des différentes provinces de la péninsule balkanique fut englouti par les Romains.

En Dacie, la population indigène fut exterminée en grande partie par les armées romaines. La fameuse phrase d'Eutrope, *Dada... diuturno hello viris erat exhausta,* VIII, 3, nous dit expressément que le nombre des Daces avait considérablement diminué à la suite des guerres contre les légions de Trajan. La plupart de ceux qui ne tombèrent pas sur le champ de bataille cherchèrent la mort dans le poison; d'autres s'enfuirent pour échapper à la suprématie des conquérants. Les bas-reliefs de la colonne de Trajan nous montrent des Daces émigrer en grande masse devant les Romains (C. Cichorius, *Die Reliefs der janssäule,* Berlin, 1896, 146—152, 206—207, 362—366). montagnes du nord de la Transylvanie et les vastes régions qui s'étendaient à l'est de l'Oit leur offraient un abri plus sûr pour tarder leur indépendance. C'est ici que se réfugièrent tous ceux qui ne voulaient pas se soumettre aux vainqueurs. Ils y trouvèrent sans doute d'autres Daces et s'y conservèrent assez longtemps, jusqu'à ce qu'ils se fondirent dans les différentes populations barbares qui habitaient en dehors des frontières de L'Empire romain. Longtemps après la destruction du royaume

de Décébal les historiens font mention de Daces qui vivaient dans les pays limitrophes de la Transylvanie actuelle (Tomaschek, *Die alten Thraker,* I, 105 et suiv.). Ils devaient être relativement assez nombreux, puisque Dion Cassius (LXXII, 3) nous parle de 12.000 hommes qui furent transportés du nord en Dacie au temps de Commode. Les auteurs latins font, d'autre part, allusion à plusieurs tentatives de soulèvement de la population dace contre les Romains, et des « Daci rebellantes » apparaissent plus d'une fois sous les règnes d'Antonin le Pieux et de Commode *(Scriptores kistoriae augustae, Antoninus Pins,* V, *Commodus,* XIIIj. Nous voyons, en outre, des Daces occuper des hautes fonctions dans les autres provinces de l'Empire romain et prétendre même arriver au trône, comme ce fut le cas pour le général Régalien, de l'époque de Gallien, qui se donnait pour un descendant de Décébal *(Script, hist. aug., trig. tyr.,* X). Toutes ces circonstances nous montrent la ténacité avec laquelle les Daces gardèrent leur nationalité et la conscience de leur parenté avec les anciens habitants du royaume de Décébal. La forte romanisation de la Dacie les empêcha cependant de se maintenir longtemps partout où ils furent en contact avec la population latine.

En Pannonie, et spécialement dans la partie méridionale du pays, la civilisation latine fut vite acceptée par les autochtones. Nous savons même, d'après le témoignage de Velleius Paterculus (II, 110), que le latin y était très répandu même avant la conquête définitive du pays. Au IIIe-siècle, la culture romaine y était des plus florissantes et la plupart des anciennes populations illyriennes et celtiques avaient adopté le latin (Budinszky, *Die Ausbreit. der lat. Sprache,* 179—180). La Pannonie inférieure offre à cet égard un contraste frappant avec la Pannonie supérieure, où la romanisation fut bien superficielle et éphémère.

Quant à la Mésic, il semble que le mouvement d'assimilation des indigènes aux Romains fut presque aussi prompt qu'en Dacie et au sud de la Pannonie. Les inscriptions qu'on a découvertes dans ces derniers temps nous montrent que la civilisation latine y avait pénétré plus profondément qu'on ne le croyait jadis. En faisant abstraction de quelques villes où l'élément grec était assez nombreux et de quelques régions où la population thrace dut se maintenir pendant plusieurs générations, on ne peut contester les progrès rapides que fit la romanisation dans cette province. On ne saurait donc exagérer, comme on l'a fait quelquefois, l'influence des autochtones sur les Romains qui s'établirent ici; elle fut très vraisemblablement bien réduite.

Les mêmes remarques s'appliquent à l'Illyrie ou du moins à une partie de ce pays. Les historiens sont d'accord pour reconnaître que les populations indigènes furent vite remplacées ici par les colons latins établis sur les côtes de l'Adriatique. Repoussés dans l'intérieur du pays, les Illyriens se retirèrent dans les montagnes où ils furent employés aux travaux des mines (Florus, *Epitoma,* éd. Rossbach, 1896, II, 25). C'était certainement une vie bien dure que celle qui fut imposée par les conquérants. Refoulés dans des régions sauvages et pas toujours habitables, les anciens habitants du pays ne pouvaient s'y maintenir longtemps. L'élément autochtone diminua ainsi peu à peu, et Strabon nous dit expressément que plus d'une tribu illyrienne avait disparu à son époque (VII, 5, 6). Ce n'est que dans le sud que les Illyriens réussirent à échapper jusqu'à un certain degré aux empiétements de l'élément romain. Ils subirent pendant quelque temps l'influence de la langue et de la civilisation latines, mais ils gardèrent leur ancien caractère ethnique, sans qu'ils se soient complètement romanisés.

Plus lente fut la marche de la romanisation en Thrace. Les Romains y rencontrèrent une population primitive et trop jalouse de son indépendance pour qu'elle ait consenti à se soumettre du premier coup aux nouveaux maîtres. Parmi les tribus thraces il y avait surtout les Besses que les écrivains latins et grecs nous présentent comme le peuple le plus barbare et le plus indomptable de la péninsule balkanique, *semper a bello indomiti... more ferarum viventes... latrones,* comme les appelle S. Paulin de Noie dans une poésie dédiée à Nicétas (Migne, *Patrologia lat.,* LXI, 487). Retirés dans les montagnes, insoumis et menant une vie nomade, ils réussirent à se soustraire longtemps à un mélange plus intime avec les Romains. Mais l'enrôlement dans l'armée, où leurs qualités guerrières étaient très appréciées, et la conversion au christianisme finirent par romaniser aussi cette population sauvage et rebelle.

Avec la romanisation des Besses, l'histoire de l'extension de la civilisation latine dans la péninsule balkanique est close. L'œuvre immense que les Romains poursuivaient depuis tant de siècles était enfin accomplie. Le latin était parlé maintenant par la majo-! rite de la population et se disputait la place avec le grec.

6. Les faits que nous avons examinés dans les paragraphes précédents nous ont permis de connaître les circonstances les plus marquantes qui ont déterminé la disparition de l'élément autochtone des pays danubiens. Dans quelques parties de la

péninsule balkanique, la fusion des Romains avec les indigènes s'effectua plus promptement ; dans d'autres, elle rencontra des obstacles plus sérieux. La proportion dans laquelle l'élément autochtone entra dans la constitution du peuple roman ou plus spécialement roumain qui sortit de ce mélange devait varier d'après les régions. Toutefois les considérations que nous avons exposées jusqu'ici ne nous autorisent guère à soutenir que les Daces, les Thraces, etc. aient eu une grande influence sur la population latine. Entre l'opinion des philologues transylvains et celle de Kopitar, Miklosich, Tomaschek et Hasdeu, qui exagérèrent l'influence thrace sur le latin oriental, on ne peut admettre aujourd'hui qu'une théorie intermédiaire, plus modérée. Et même dans ce cas nous verrons à quoi il faut nous en tenir pour ne pas hasarder des théories téméraires. Nous connaissons trop peu la langue des anciennes populations balkaniques pour que nous puissions fixer avec précision ce que le roumain doit à l'influence dace, thrace ou illyrienne. La question mérite cependant d'être examinée de plus près, même si les résultats auxquels nous arriverons n'étaient pas aussi satisfaisants qu'on le voudrait. Les philologues ont admis plus d'une fois l'existence d'éléments daciques en roumain, et nous tâcherons de voir ce que la science nous permet de dire là-dessus.

Mais, avant d'aborder cette question, nous rappellerons quelques faits qu'on ne doit pas perdre de vue toutes les fois qu'on étudie les rapports du roumain avec les anciens parlers balkaniques.

Tous les linguistes reconnaissent aujourd'hui que l'influence d'une langue sur une autre est d'autant plus intense qu'il y a plus de ressemblance entre elles. Si, par exemple, un pays est conquis par un peuple, qui parle un idiome rapproché de celui des habitants soumis, l'action d'un idiome sur l'autre sera plus puissante. Si, au contraire, la langue indigène s'éloigne beaucoup de l'idiome importé, par sa phonétique, ses formes et sa syntaxe, les particularités qu'elle transmettra au nouveau parler qui en résultera seront moins visibles. En appliquant ce principe à la romanisation des différentes provinces de l'Empire romain, il en résultera avec évidence que là où le latin rencontra une langue plus rapprochée de lui, l'influence de l'élément autochtone pouvait s'exercer plus facilement. C'est ainsi que le celtique qui présentait plus d'un point de contact avec le latin (E. Windisch, *Grundriss der rom. Philol.,* I, 300 et suiv.) dut laisser dans le parler des colons de la Gaule des traits qu'on s'est efforcé de retrouver dans le français actuel. Les faits ne se passèrent pas certainement de la même manière dans la région du Danube. Ici la langue des autochtones, du moins d'après ce que nous pouvons savoir aujourd'hui, s'éloignait beaucoup du latin de sorte que son action sur ce dernier ne pouvait être bien profonde.

Le nombre des emprunts faits par une langue à une autre dépend donc en première ligne de la parenté plus ou moins grande qui existe entre elles. Les mêmes circonstances déterminent aussi la nature des emprunts. Les faits morphologiques et syntaxiques se transmettent plus facilement d'une langue à une autre si elles offrent déjà quelques points de contact. Des emprunts de ce genre sont plus difficiles et même impossibles entre idiomes appartenant à des familles linguistiques différentes. Seuls les échanges phonétiques et lexicologiques peuvent se produire plus facilement, même si les langues entre lesquelles ils ont lieu ne sont pas intimement apparentées.

Ces raisons nous semblent suffisantes pour ne pas exagérer l'influence du thrace et de l'illyrien sur le latin des pays balkaniques et pour ne pas admettre trop d'éléments autochtones dans la langue roumaine, surtout dans sa morphologie et sa syntaxe.

7. Pour que l'étude de l'influence thrace et illyrienne sur le latin aboutisse à des résultats plus satisfaisants, il faudrait que nos connaissances sur les anciens parlers balkaniques soient plus précises. Or, tout ce que nous savons, par exemple, sur la langue des Daces se réduit à quelques noms de lieux et de personnes, conservés chez les historiens et dans les inscriptions, et à plusieurs gloses de plantes attestées chez Pedanius Dioscoride, II spi uXnç iarpixfiÇ (éd. Sprengel, Leipzig, 1829—1830), et dans le livre de Lucius Apuleius, *De medicaminibus herbarum* (éd. J. Ackermann, Nuremberg, 1788). Plus d'un nom propre qu'on cite d'habitude comme d'origine dace (K. Gooss, *Archiv des Vereines fur siebenburg. Landeskunde,* XII, 126 et suiv.) est d'ailleurs bien contestable. Quant aux gloses, elles ne sont pas de nature à nous inspirer beaucoup de confiance, vu les nombreuses altérations qu'elles ont subies sous la plume des copistes. On devrait, en outre, avoir une édition critique de Dioscoride et d'Apuleius, pour que les tentatives d'éclaircir ces gloses reposent sur un texte plus sûr. Il nous est donc impossible, avec les moyens dont nous disposons aujourd'hui, de nous faire une idée plus claire de ce qu'était la langue des Daces. On n'a pas le droit non plus d'attribuer une origine dace â quelques phénomènes de la langue roumaine qu'on n'a pu éclaircir autrement. La phonétique

et le lexique et le roumains ne nous offrent aucune particularité qui se retrouve en même temps dans les restes de la langue dace qui nous ont été transmis. Il serait par conséquent inutile de bâtir des hypothèses fantastiques et de chercher des éléments daciques en roumain. On ne saurait toutefois contester l'existence de tels éléments, mais tout philologue doit renoncer à les admettre là où ils ne peuvent pas être prouvés par la science.

Un fait certain c'est que la langue des Daces était étroitement apparentée à celle des Thraces du sud du Danube. Strabon apelle les Daces un peuple «ôuôyà,cùttov toïç ©pctÇiv» (VII, 3, 10). Il y aurait donc un moyen indirect de compléter nos connaissances sur le parler dace à l'aide de la langue thrace. Mais malheureusement les renseignements que nous avons sur l'idiome thrace sont aussi bien pauvres. On ne peut citer aujourd'hui que quelques noms propres thraces, attestés dans les inscriptions, et quelques mots, conservés chez les écrivains grecs et latins. Ils semblent avoir été moins altérés que les gloses daces, mais ici aussi il ne faut pas trop se fier aux transcriptions grecques et latines sous lesquelles ils nous sont donnés, surtout quand il s'agit de tirer des conclusions sur la phonétique thrace. Il est dans tous les cas bien étonnant que les historiens et les glossateurs ne nous aient pas transmis des matériaux plus riches pour la connaissance de la langue thrace, surtout quand on songe qu'elle a survécu plus longtemps que celle des Daces. Il résulte de plusieurs témoignages que le thrace fut parlé jusqu'au VIe siècle après J.-C, sinon même plus tard. Dans les *Acta Sanctorurn* (IX, octobre, *De Santo Philippo episcopo Heracleensi,* § 28 ; cf. Tomaschek, *Die alten Thraker,* II[1], 8) on fait mention d'une ville qui existait au IVe siècle, près Andrinople, et qui s'appelait en thrace *Gesiistyrum (guae sermone patrio* Gestistyrum, *interpretatione vero laiinac linguae* Locus possessorum *vocatur).* Le thrace y était sans doute encore parlé, puisqu'on ne saurait interpréter autrement les mots *sermone patrio.* Nous savons d'autre part que les Besses priaient encore au Ve siècle dans leur langue (C. Jirecek, *Gesch. der Bulgaren,* Prague, 1876, 59; L. Diefenbach, *Völkerkunde Osteuropas,* Darmstadt, 1880, I, 115). En outre, l'emploi du thrace à la fin du VIe siècle nous est confirmé par un passage de *l'Itinéraire* d'Antonin de Plaisance qui nous dit qu'il rencontra dans un monastère du mont Sinaï quelques moines qui parlaient le besse *(...tres abbates, scientes linguas, hoc est latinas et graecas, syriacas et aegyptiacas et bessas, vel multi interprètes singularum linguarum ;* P. Geyer, *Itinera Hierosolomytana saeculi III—VIII,* dans le *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum,* Vienne, 1898, XXXVIII, 184, 2—4; cf. les variantes des mss. *B, Br, M,* 213, 14—15). Il résulte de ce passage d'Antonin que le thrace était encore parlé à cette époque et qu'il y avait des interprètes pour les pèlerins besses qui voyageaient en Orient. Mais tous ces témoignages ne nous facilitent guère nos connaissances sur le thrace, et nous aurions été plus reconnaissants envers ces auteurs s'ils avaient pensé à nous communiquer quelques formes de cet idiome.

Le travail historique et philologique le plus important sur les Thraces est celui de W.Tomaschek, *Die alten Thraker,* I, II, que nous avons déjà cité plus haut et qui a été publié dans les *Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, philos, -hist. Classe,* Vienne, CXXVIII, CXXX, CXXXI. L'auteur y a rassemblé presque tout ce que nous connaissons sur ce sujet. C'est une étude très documentée, mais pas toujours suffisamment critique. On ne peut l'utiliser qu'avec prudence, surtout dans la partie où l'auteur cherche à expliquer les différentes formes thraces ou considérées par lui comme telles. Il y a plus d'un rapprochement contestable et des conclusions qui ne sauraient être acceptées par les linguistes. En dehors de cette monographie, on peut consulter aussi L. Diefenbach, *Völkerkunde Osteuropas,* 1880, 1,104—128. Quant aux rapporte du thrace avec les autres langues, il y a lieu de rappeler encore: A. Fick, *Die ehemalige Spracheinheit der Indogermanen Europas,* Göttingen, 1873, 417 et suiv; *Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen,* 4e édition, Göttingen, 1890, *l,xxi {ci. aussiBeiträge zur Kunde der indogerm. Sprachen.* XIV, 50—51); K. Brugmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogerm. Sprachen,* 1886, I, 289 et suiv.; C. Pauli, *Eine vorgriechische Inschrift von Lemnos (Altitalische Forschungen,* Leipzig. 1886, II'), 20 et suiv. ; P. von Brandke, *Heber Methode und Ergebnisse der arischen Alterthumswissenschaft,* Giessen, 1890, 65 et suiv. ; F. Bechtel, *Die Hauptprobleme der indogerm. Lautlehre seit Schleicher,* Göttingen, 1892, 291 et suiv.; H. Hirt, *Gehören die Phryger und Thraker zu den satem- oder centum-Stämmen ?* dans les *Indogermanische Forschungen,* II, 143—149, cf. *Berl. phil. Wochenschr.,* XV, 1143; Solmsen, *Zeitschv. f. vergl. Sprachf,* XXXIV, 36 et suiv. ; A. Torp, *Zu den phryg. Inschr.,* Christiania, 1894, 4 et suiv. Cf. aussi G. Meyer, *Beiträge zur Kunde der indogerm. Sprachen,* XX, 123; *Berliner philologische Wochenschrift,* XV, 435. D'après P. Kretschmer. *Einleitung in die Geschichte der griech. Spr.,* Göttingen, 1896, 220, le thrace doit être considéré comme un idiome à part, « in demselben Sinne wie das Griechische oder Germanische ». Le même auteur remarque plus loin (229) que le thrace se rapproche surtout, au point de vue du consonnantisme, de l'iranien et du slave: « Im Konsonantismus tritt das Phrygisch-Thrakische in mehreren (doch nicht in allen) Punkten zum Griechischen in Gegensatz und stellt sich auf die Seite des Iranischen und Slavischen ». Cette opinion nous semble la plus admissible et elle et acceptée aujourd'hui par la plupart des phi lologues.

Quant aux gloses daces de Dioscoride et d'Apuleius, voir spécialement les commentaires de P. de Lagarde, *Gesammelte Abhandlungen,* Leipzig, 1866, 278—283 ; A. Fick, *Die ehemalige Spracheinheit der Indogermanen Europas,* Göttingen, 1873, 417—423 ; Rösler, *Einiges über das Thrakische,* dans la *Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien,* XXIV, 105—106; Diefenbach, *Völkerkunde Osteuropas,* I, 122 et suiv. ; et surtout l'ouvrage de Tomaschek, cité plus haut, *Die alten Thraker,* II[1], 22 et suiv. ; cf. G. Meyer, *Beiträge zur Kunde der indogerm. Sprachen,* XX, 116 et suiv. — Nous devons rappeler ici que toutes les tentatives d'expliquer plusieurs noms de plantes roumains par les formes conservées chez Dioscoride et Apuleius ne reposent sur rien de solide et ne méritent d'être citées qu'à titre de curiosité. C'est ainsi que A. Papadopol-Calimach et Brandza *[Analele Academiei romîne, i" série,* XI[11], 39—60) ont cru trouver des éléments daciques dans les mots: dr. *brustur (riborasta,* n° 44 du registre de Tomaschek que nous suivons); dr. *dracilă (drocila;* le mot n'a pas été noté par Tomaschek; cf. B. P. Hasdeu, *Cuvinte din bătrîni,* I, 276); dr. *ghenţiană (yevxiavt),* °° 10); [cm]- *mazăre,* mr. uatÇape (Kavalliotis, 206) (pôÇouXa, n° 17) ; dr. *jale* (aaXta, n° 36) ; dr. *scai* (<jKtâprj, n° 13) ; dr, *sfeclă* (acpéKXri ; le mot ne se trouve pas chez Tomaschek; cf. ci-dessous) ; dr. *ştir (stîrfozila, tircozila,* n° 12) ; dr. *tăiîrcă (xomàcxpa,,* n° 55) ; dr. *tulipin* (TOUXßnXa n° 12) ; dr. *tură, turiţă* (TOöpa, n° 7) ; dr. *zîrnă,* ir. *zorne* (îcpoStopva, n° 52; cf. B. P. Hasdeu, *Istoria critică a Rominilor, 2®* éd., Bucarest, 1874, I, 272—274, qui le rapproche encore de *Zîrnesti).* Papadopol-Calimach et Brandza ont admis une origine dacique même pour des mots latins comme dr. *coadă-* (dans différents composés) ; *crustă; cucută, ederă; salbie; torsură; turbure; turtă; ulm.* Il va sans dire que toutes ces étymologies n'ont aucune valeur (cf. Gr. Tocilescu, *Dacia înainte de Romani,* Bucarest 1880, 564 et suiv. ; Rosier, *Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien,* XXIV, 106). Des mots comme œpÉKÂrj et xoüpa ne sont nullement daciques (v. la remarque de Tomaschek au n° 7). *Dracilă* suppose plutôt une origine slave (A. de Cihac, *Romanische Studien* «E. Böhmer,» IV, 157 ; *Dictionnaire d'étymologie daco-romane, éléments slaves,* etc., 100). De même, *jale* (Cihac, *Dict. d'êtym. daco-rom., élém. slaves,* etc., 384) et *zîrnă* (Gr. Tocilescu, *l. c,* 571). *Scai* est peut-être le serbe *ckalj* (Cihac, *Dict. d'êtym. daco-rom., élém. slaves,* 328). *Tăiîrcă* est un dérivé de *Tătar* (L. Şăineanu, *Elemente turceşti în limba romînă,* Bucarest, 1885, 103). Quant à *brustur* et *ştir* leur origine sst plus douteuse (cf. cependant Cihac, *Dicţ. d'étym. daco-rom., élém. slaves,* etc., 393, 485) ; mais dans tous les cas ils n'ont rien à faire avec les formes daciques citées par Papadopol-Calimach et Brandza. Seul *mazăre* offrirait quelque ressemblance avec uûÇouXa mais le sens s'oppose à cette étymologie, puisque *mazăre* signifie «pois», tandis que uûÇouXa est traduit chez Dioscoride par Guuôç (cf. G. Meyer, *Etymologisches Wörterbuch der albanesischen Sprache,* Strasbourg, 1891, 285; cf. ci-dessous). Tout aussi contestable nous semble le rapprochement que fait Tomaschek entre le macédo-roumain *porpode* et nponéôouXa (n° 35). Nous ne voyons pas comment *porpode* qui signifie « bas » pourrait être rattaché à ;tpo7ié5ouXa qui traduit le grec JievxàcpuXXov. Le mot macédo-roumain ne peut être que d'origine grecque. Plus curieux encore nous semble le rapprochement qu'avait fait M. Möckesch *(Beweise für die cellische Abstammung der Walachen,* Hermannstadt, 1867, 40) entre npoTtéSouXa et un mot roumain *prepedeală* (« cinci degete»). Nous n'avons jamais entendu ce nom de plante et nous croyons plutôt qu'il a été inventé par l'écrivain saxon.

Pour ce qui concerne î'illyrien, nous ne saurions fixer l'époque où il cessa d'être parlé. Nous sommes cependant en état de mieux connaître l'idiome des anciens habitants des côtes de l'Adriatique. On admet généralement aujourd'hui que les Messapiens et les Vénètes appartenaient à la famille illyrienne. Or, le messapien et le vénète, dont le dernier, comme il résulte du témoignage de Polybe, s'est conservé après le Ier siècle de notre ère, nous sont connus d'après quelques inscriptions qu'on a essayé d'élucider dans ces derniers temps. L'étude de l'albanais peut aussi servir jusqu'à un certain point à la connaissance de l'ancien illyrien. Un fait incontestable cependant c'est que les particularités linguistiques du vénète et du messapien ne concordent pas toujours avec celles du « substratum » indo-germanique sur lequel repose l'albanais. C'est pour cette raison que quelques linguistes ont révoqué en doute la parenté de l'albanais avec l'illyrien. Il faudrait alors admettre que les Albanais ne sont nullement les descendants directs des Illyriens. Toutefois une telle conclusions n'est pas nécessaire, et l'on pourrait supposer à la rigueur que l'albanais d'aujourd'hui représente un ancien dialecte illyrien qui s'était différencié de l'idiome parlé par les Vénètes et les Messapiens.

Sur l'origine des Illyriens et spécialement sur leurs rapports avec les Vénètes et les Messapiens, voy. L. Diefenbach *Völkerkunde Osteuropas,* Darmstadt, 1880, I, 91 et suiv. ; G. Meyer, *Essays und Studien zur Sprachgeschichte und Volkskunde,* Berlin, 1885, I, 55 et suiv.; C. Pauli, *Die Inschriften nordetruskischen Alphabets (Altitalische Forschungen,* I, Leipzig, 1885), 116 et suiv. ; *Die Veneter und ihre Schriftdenkmäler (Altitalische Forschungen,* III, Leipzig, 1891), voir spécialement 232—233; W. Deecke, *Zur Entzifferung der messapischen Inschriften,* dans le *Rheinisches Museum,* nouvelle série XXXVI, 576—596 (voir spécialement 577) ; XXXVII, 373-396; XL, 133—144; A. Torp. *Zu den messapischen Inschr.,* dans les *Indogerm. Forschungen,* V, 125 et ss. Cf. aussi W. Tomaschek, *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen,* VIII, 95 et suiv.; W. Deecke, *Göttingische gelehrte Anzeigen,* 1886, 64; Stolz, *Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien,* XXXVII, 515—516. Pour ce qui concerne spécialement le vénète, A. Torp le considère comme appartenant aux langues de la famille *centum:* « Das Venetische gehört unzweifelhaft zu den *centum* Sprachen, und bei der geographischen Lage ist eine Zwischenstellung zwischen Lateinisch und Keltisch von vornherein wahr-

scheinlich, » *Zu den venet. Inschriften,* 16 *{Festskrift til Hs. Maj. Kong Oscar II fra det kongelige norske Frederiks Universität,* Christiania, 1897, II).

La thèse généralement admise aujourd'hui par les linguistes que les Albanais sont les descendants des Ulyriens avait été soutenue, quoique bien vaguement, par J. von Hahn, *Albanesische Studien,* Jena, 1854, I, 213, 224, 227, etc. ; elle est défendue aujourd'hui par G. Meyer dans ses nombreuses études sur l'albanais, v. spécialement *Essays und Studien,* I, 54; *Grundr. der romanischen Philol.,* I, 804 (cf. *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen,* VIII, 185—195); K. Brugmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen,* I, 7; P. Kretschmer, *Einleitung in die Gesch. der griech. Sprache,* 261 et suiv., 422. Cette opinion est vivement contestée par C. Pauli qui croit que les Albanais sont sortis des anciens Thraces qui habitaient l'Épire *(Eine vorgriechische Inschrift von Lemnos, Altitalische Forschungen,* Leipzig, 1894, II[1], 200 et suiv.). Pauli appuie son argumentation sur le fait que les particularités phonétiques de l'illyrien et spécialement du vénète ne se retrouvent pas dans l'albanais d'ajourd'hui. G. Meyer, dans ses comptes rendus sur les travaux de Pauli *(Berliner philologische Wochenschrift,* XII, 277, 309 et suiv.; XV, 436), tout en admettant quelques-uns des raisonnements de Pauli, défend l'ancienne opinion que les Albanais sont les successeurs des Ulyriens. Si l'albanais, s'éloigne beaucoup de l'ancien vénète, ce ne serait pas une raison, d'après Meyer, de contester sa parenté avec l'illyrien. L'origine illyrienne des Albanais est admise aussi par H. Pedersen, *Zeitschrift für vergleich. Sprachforsch.,* XXXVI, 299; *Kritischer fahresber. über die Fortschr. d. rom. Phil.,* V[1], 294; elle est contestée par Hirt, *Die sprachliche Stellung des Illyrischen,* dans *Beiträge z. alten Gesch. (Festschrift für H. Kiepert,* Berlin, 1898, 179—188). — Quant à la nouvelle théorie de Hasdeu *(Cine sînt Albanesii?* Bucarest, 1901) qui voit dans les Albanais les successeurs des Carpes, tribu dace, elle ne trouvera probablement pas d'adeptes (voy. notre critique dans la *Noua revistă romîna,* Bucarest, V, 61, et *Revue critique,* LUI, 239). Il se peut très bien que le vénète représente un dialecte illyrien qui s'était éloigné avec le temps de celui sur lequel repose l'albanais. Cf. P. Kretschmer, *l. c,* 271, qui considère le vénète comme un dialecte illyrien septentrional et l'albanais comme le successeur d'un parler méridional de l'ancienne Illyrie, ce qui expliquerait les différences qui séparent ces deux idiomes. — La parenté des Vénètes avec les Ulyriens a été contestée dans ces derniers temps aussi par F. Cordenons, *Un po' più di luce sulle origini degli Veneti-Euganei,* Padoue, 1894, 191 et suiv., mais avec peu de succès (cf. G. Meyer, *Berl. philol. Wochenschrift,* XIV, 1206).

Nous ne sommes pas en état de préciser jusqu'à quel degré le latin qui a donné naissance au roumain a été influencé par l'illyrien. On trouve cependant en roumain quelques particularités pour lesquelles on peut admettre, avec beaucoup de vraisemblance, une origine illyrienne. Si l'on pense aux nombreuses colonies dalmates qui s'établirent en Dacie (C. Patsch, *Archäol-epigr. Untersuch, zur Geschichte der rotit. Provinz Dalmatien,* Vienne, 1899, III, 112 et suiv., extr. des *Wissenschaftl. Mittheil, aus Bosnien u. der Hercegovina,* VI), il n'y a rien d'extraordinaire à supposer que plus d'un élément illyrien a pénétré par cette voie dans la région des Carpathes. Mais ce fut surtout au sud du Danube que l'influence illyrienne pouvait s'exercer plus facilement, et c'est là qu'il faut chercher l'origine de quelques-unes des particularités propres au roumain et qui le rapprochent de l'albanais.

Comme d'origine illyrienne doit être considéré, croyons-nous, le passage de *et, cs(x)* à *pt, ps* en roumain. Les latins *lucta, coxa* ont donnée en daco-roumain *luptă, coapsă.* Le même phénomène se rencontre en dalmate (vegl. *guapto = ocio,* rag. *kopsa = coxa)* et en albanais, avec la différence que dans ce dernier on a *ft, fs* au lieu de *pt, ps,* et seulement dans les mots introduits du latin*l'ufte (lucta), kofsz{coxa)* (G. Meyer, *Grundriss der romanischen Philologie,* Strasbourg, 1888,1, 818; *Albanesische Studien,* III, 5). La phase intermédiaire entre *et, es* et *pt, ft, ps, f§* doit avoir été **yt,* *x$ (cf. M. Bartoli, *Ueber eine Studienreise zur Erforschung des altromanischen Dahnatiens,* dans *XAnzeiger der phil.-hist. Cl. der Akad.,* XXV, Vienne, 1899, 80). Ce qui nous fait surtout supposer que nous avons affaire ici à une particularité phonétique d'origine illyrienne, c'est qu'elle apparaît en même temps en roumain, en dalmate et en albanais, les seules langues qui scient venues en contact plus intime avec l'illyrien. En faveur de cette hypothèse parle aussi le fait que l'ancien vénète connaissait les groupes consonnantiques *yt, hs, ys, ht,* au lieu de *et, es* (C. Pauli, *Die Veneter und ihre Schriftdenkmäler,* dans les *Altitalische Forschungen,* Leipzig, 1891, III, 256, 299; cf. P. Kretschmer, *Einleit. in die Gesch. der.gr. Spr.,* 258). Ces preuves nous semblent suffisantes pour ne plus chercher l'origine de ce phénomène dans quelque prononciation particulière du latin vulgaire, comme c'est l'avis de quelques philologues.

D'après G. Mohl *[Introduction à la chronologie du latin vulgaire,* 1899, 315—316, fasc. 122 de la *Bibliothèque de l'École des Hautes Études),* le *pt* roumain se serait développé d'une prononciation dialectale italique du groupe *et* qui aurait pénétré dans le latin vulgaire et se serait généralisée en Italie au moment de la conquête de la Dacie. Vers l'époque d'Auguste, dit Mohl, on hésitait en Ombrie entre *faxto, faito* et *fâto, faqto. «* Ce dernier, favorisé par la prononciation de l'Italie du sud (osque *factud)* et surtout par celle de Rome, dut devenir, dans les premiers siècles de l'Empire, assez général en Italie. C'est le roumain qui en donne une preuve décisive, car *fapt, lapte, opt* ne peuvent reposer que sur *facto, lacté, oetö;* la gutturale y avait effectivement pris un son tout spécial et exagéré, elle devait être vélaire comme dans *aqua;* on prononçait donc au IIe siècle *faqto, laqte*

oqto: de là en roumain *pt* comme *p* pour *q* dans *apâ: aqua ».* Cette argumentation est loin d'être convaincante. Une prononciation *qt* pour *et* n'est pas suffisamment prouvée. D'autre part, le rapprochement entre le *q* de **faqto,* etc. et celui de *aqua* n'est pas du tout heureux. Dans *apâ* le *p* ne s'est pas développé de *q,* mais de *u: aqua — *aqwa — *aqba — *aqpa — apâ.* Mohl a négligé, en outre, d'étudier le développement de *et* à *pt* parallèlement avec celui de *es* à *ps.* Les deux phénomènes sont cependant intimement liés l'un à l'autre, et nous ne voyons pas comment Mohl arriverait à éclaircir le passage de *es* à *ps.* Le groupe *es* s'était réduit en osque et en ombrien à ss, s (R. de Planta, *Grammatik der oskisch-umbrischen Dialekte,* Strasbourg, 1892, I, 376), de sorte que Mohl ne pourrait jamais prouver l'existence d'une prononciation *qs,* qui seule expliquerait, d'après son système, le *ps* roumain. Il y a enfin une autre circonstance qui s'oppose à la thèse de Mohl. Si le *qt* s'était généralisé à l'époque d'Auguste, comment faut-il alors expliquer le *pt, ps, fl./S* du dalmate et de l'albanais qui suppose les mêmes étapes intermédiaires que le roumain *pt, ps P* On sait que le latin avait commencé à pénétrer en Illyrie au IIIe siècle avant J.-C, et il serait étonnant que le *qt* ait pu s'introduire dans le latin vulgaire de cette province à une époque où cette particularité phonétique ne s'était pas encore généralisée. En admettant même que le *qt* de l'époque d'Auguste a pu pénétrer dans le parler des côtés de la Dalmatie, qui fut toujours en contact avec le latin de l'Italie, nous ne voyons pas comment ce phénomène aurait pu s'introduire en albanais qui resta plus éloigné du monde romain et dont l'élément latin nous fait remonter à une époque plus ancienne que celle d'Auguste. Il nous reste donc à admettre comme plus vraisemblable l'hypothèse que nous avons exposée plus haut et qui a été émise d'abord par Kopitar *(Kleinere Schriften,* 239; cf. Schuchardt, *Vohalismus,* III, 49). Elle seule peut expliquer la présence du phénomène en question en roumain, aussi bien qu'en vegliote et en albanais. — Une autre explication du *pt* roumain a été donnée par J. Ulrich *(Zeitschr.f. rom. PHI.,* X X I, 235—236) qui croit que les formes roumaines *fapt, copt,* etc. sont sorties de *factus, coctus* par suite d'une prononciation fautive du *et* latin, d'après le modèle de quelques mots comme *lactuca = lattuca, scrittus —- scriptus;* le *et = U,* d'un côté, et le *tt - pi,* de l'autre, auraient amené *et = pt.* Tout cela nous semble bien contestable, puisque nous ne voyons pas comment une telle prononciation aurait pu se généraliser en roumain.

En dehors de la phonétique, l'illyrien semble avoir influencé aussi le lexique roumain. Il est certainement difficile de décider parfois si un mot roumain qui existe en même temps en albanais doit être considéré comme un ancien élément illyrien ou plutôt comme un emprunt récent fait à cette dernière langue; mais quand la phonétique ou le sens s'oppose à l'hypothèse d'une provenance albanaise plus récente il ne nous reste qu'à supposer que le mot roumain vient directement de l'ancien illyrien. C'est ainsi qu'il faut expliquer la présence en roumain

des mots comme ; dr. *barză;* dr. *mazăre,* mr,' *madzqre; di. mînz,* mr. *mondzu ;* dr. *viezure.* La première de ces formes est sans doute apparentée à l'albanais *barO,* mais on ne peut admettre qu'elle est dérivée de cet adjectif (fém. *barSe),* puisque *bard* n'offre autre sens que celui de « blanc », tandis que *barză* signifie « cigogne ». D'autre part, le *z* roumain ne saurait être expliqué par le S albanais (G. Meyer, *Alb artesische Studien,* III, 17, 23). Il faut donc conclure à l'existence d'une racine **bard-* dans l'ancien illyrien, à laquelle remonteraient les formes roumaine et albanaise citées. Il se peut d'ailleurs que l'illyrien **bard-* se soit confondu avec le latin *ardea,* ce qui expliquerait peut-être le changement de sens de **bard-,* dans le cas où cette racine illyrienne signifiait simplement « blanc » comme l'albanais correspondant (H. Schuchardt, chez B. P. Hasdeu, *Cuvinte din bătrîni,* I, X X I I I ; cf. Hasdeu, *Etymologicum magnum,* II, 2528—2529). — *Mazăre* doit aussi reproduire un ancien mot illyrien. L'albanais *mo&tte,* avec le même sens de « pois », ne peut nullement expliquer le mot roumain ; la présence de *-az-* au lieu de -oS- de l'albanais nous renvoie à un prototype illyrien plus ancien qui doit être admis à la base de *mazăre* (G. Meyer, *Etymologisches Wörterbuch der alb. Sprache,* 284—285 ; *Albanesische Studien,* III, 16, 23; cf. Miklosich, *Rum. Untersuchungen,* II, 23; Hasdeu, *Cuvinte,* I, 291). — *Mînz* «poulain» appartient à la même famille de mots que l'it. *manzo,* l'alb. *mes,* le tyr. *manz, •menz,* etc. Son origine illyrienne est confirmée par l'existence du mot *Menzana* chez les anciens habitants de la Messapie et qui était employé comme qualificatif de Jupiter auquel on sacrifiait des chevaux (Festus, éd. Müller, 181). La haute ancienneté de *mînz* en roumain est prouvée par le passage de *-en-* à *-în-,* ce qui ne peut plus laisser aucun doute que le mot illyrien pénétra de bonne heure en latin (Hasdeu, *Columna,* 1877, 522; Tomaschek, *Bezzeuberger's Beiir.,* IV, 100—101; G. Meyer, *Etym. Wörterbuch der alb. Spr.,* 276; Stolz, *Die Urbevölkerung Tirols,* Innsbruck, 1892, 51).— *Viezure* «blaireau» ne peut être rattaché directement à l'albanais *vjcSuh;* les deux formes doivent reposer sur un mot illyrien où les consonnes reproduites en albanais par S, *t* étaient plus rapprochées du *z* et de IV roumains (B. P. Hasdeu, *Columna,* 1877, 579; *Cuvinte din bătrîni,* I, 247; G. Meyer, *Etym. Wörterbuch der alb. Sprache,* 434; *Albanesische Studien,* III, 7, 22).

8. On peut donc conclure de tout ce que nous avons dit jusqu'ici que le roumain ne nous offre qu'un nombre très restreint dé phénomènes pour lesquels on est en droit d'admettre avec

beaucoup de vraisemblance une origine iilyrienne. Nous n'avons relevé que ce qui nous a paru le moins contestable, et nous croyons que c'est tout ce qu'on peut dire aujourd'hui dans une question aussi obscure que celle que nous avons étudiée.

Il serait téméraire d'aller plus loin et de citer d'autres éléments illyriens ou thraces en roumain, en s'appuyant simplement sur quelques rapprochements arbitraires. On sait combien on a abusé d'une telle méthode et que de fois on a essayé d'expliquer par l'illyrien ou plus spécialement par le dace nombre d'autres particularités du roumain. Il y a déjà près d'un siècle qu'on s'obstine à chercher dans l'illyrien ou dans le dace tout ce qui semble obscur dans la langue roumaine, sans qu'on apporte toujours des preuves suffisantes à l'appui d'une telle hypothèse. Kopitar fut le premier qui appliqua cette méthode à l'étude du roumain. En précisant les idées un peu vagues de Thunmann *(Untersuchungen iiber die Geschichte der ôstlichen europ. Vôlker,* Leipzig, 1774, 339), il formula le principe que tout ce qui est commun au roumain et à l'albanais et qui ne peut être d'origine latine, slave, etc. doit être considéré comme provenant d'un ancien idiome balkanique, qu'on l'appelle illyrien ou thrace *(Kleinere Sckriften,* pubi. par Miklosich, Vienne, 1857, 239 C'est ainsi que le philologue autrichien s\.'i"força de défendre le caractère exclusivement illyrien de quelques particularités phonétiques et morphologiques du roumain (v. plus haut et ci-dessous), contre les savants transylvains qui voulaient tout éclaircir par le latin. La théorie de Kopitar fut reprise et développée plus tard par Miklosich qui, dans son étude *Die slavischen Elemente im Rumunischen,* crut pouvoir ajouter quelques nouveaux éléments illyriens à la liste établie par son prédécesseur. Après Miklosich, Schuchardt aborda aussi cette question et voulut montrer dans son *Vokalismus des Vidgàrlateins* la grande influence que dut avoir l'illyrien sur le latin des pays balkaniques. Mais ce fut surtout B. P. Hasdeu qui s'éprit le plus de ce genre d'investigations et qui, dans ses travaux historiques et philologiques *(Istoria criticâ, Columna lui Traian, Cuvinte din bâtrîni, Etymologicum magnum),* poussa plus loin que tous ses prédécesseurs la méthode inaugurée par Kopitar.

Si les philologues sont en droit de chercher une explication pour les phénomènes qu'ils rencontrent dans leur voie, il ne faut pas croire que tout ce qui nous semble obscur dans une langue doit être mis sur le compte d'un idiome dont elle a subi l'influence et que nous ne pouvons mieux reconstituer. Il y a dans chaque langue des faits qui ont pu se produire spontanément.

sans l'intervention d'un parler étranger. La linguistique nous fournit plus d'un exemple d'un phénomène qui apparaît en même temps dans plusieurs langues, sans qu'il y ait eu le moindre contact entre elles; il s'agit seulement de savoir distinguer ces cas de ceux où l'action d'une langue sur une autre ne saurait être mise hors de doute. C'est nier la possibilité de tout développement indépendant d'une langue que d'attribuer toujours une origine étrangère à ce qu'elle nous offre de particulier à un moment donné et qui ne peut être rattaché directement à l'idiome dont elle est sortie. Les philologues qui ont cherché des éléments thraces en roumain ont trop souvent oublié ce principe qui peut s'appliquer à l'étude historique de toutes les langues.

Ce qui doit surtout nous mettre en garde contre les tentatives d'attribuer une origine iilyrienne ou thrace à quelques particularités de la langue roumaine, c'est le manque d'une méthode rigoureuse chez ceux qui se sont hasardés dans cette voie et la confiance qu'ils ont accordée à des rapprochements trop souvent fantastiques et arbitraires. Il ne suffit pas de constater la présence d'un même phénomène en roumain et en albanais, pour conclure à l'existence d'un tel phénomène dans un ancien idiome balkanique qui entra dans la constitution de ces deux langues. Il faut d'abord examiner si le phénomène en question ne doit pas être plutôt considéré comme un emprunt fait par l'une de ces langues à l'autre, et seulement dans le cas où les faits contredisent une telle hypothèse on peut admettre avec quelque probabilité qu'on se trouve en face d'une particularité propre à l'ancien illyrien. Et même alors il faut chercher dans d'autres circonstances des preuves suffisantes à l'appui d'une telle supposition. Ce n'est qu'en s'imposant ces restrictions qu'on arrivera à éviter l'écueil auquel d'autres philologues n'ont pu échapper. Et à ce point de vue seuls les travaux de G. Meyer *(Etymologisches Wôrterbuch der albanesichen Sprache, Albanesische Studien)* nous offrent des aperçus plus justes sur les rapports du roumain avec l'albanais et sur l'origine des éléments communs à ces deux langues.

Avant d'admettre l'origine thrace d'un phénomène linguistique du roumain, les philologues ne ce sont pas toujours demandés si une telle hypothèse concorde avec la chronologie du phénomène, autant qu'elle peut être fixée aujourd'hui. Si toutes les recherches nous mènent à la conclusion qu'un changement phonétique ou morphologique n'apparaît pas en roumain avant le Ve ou le VIe siècle, toute influence thrace dans la genèse d'un tel changement doit être écartée. Au Ve ou au VIe siècle l'élé-

ment autochtone ne pouvait plus avoir aucune action sur le latin balkanique. Cette action ne saurait être admise que jusqu'au IIe ou au IIIe siècle. Après cette époque l'élément indigène n'était plus assez puissant pour influencer le latin.

Un autre défaut que nous rencontrons chez la plupart des savants qui ont étudié les éléments illyriens de la langue roumaine, c'est la manière confuse dont ils se sont représenté la parenté des idiomes parlés par les anciens habitants de la péninsule balkanique. Pour eux, le thrace et l'illyrien devaient être presque la même langue, ce qui nous mènerait à la conclusion que le dace, qui n'était au fond qu'un dialecte thrace pourrait être reconstitué à l'aide de l'albanais, le successeur direct de l'illyrien. Il en résulterait donc que l'illyrien, le thrace et le dace ne se distinguaient entre eux que par quelques différences de peu d'importance, et qu'ils se trouvaient l'un à l'égard de l'autre comme les dialectes et les sous-dialectes d'une même langue. C'est sur de telles prémisses que furent bâties les théories les plus extravagantes concernant l'existence d'éléments daciques en roumain. Malheureusement rien ne peut justifier une telle manière de voir. Nous ne savons guère aujourd'hui quels étaient les rapports des ïhraces avec les Illyriens. Plusieurs savants doutent même qu'il y ait eu quelques liens de parenté entre ces deux groupes de peuples (Diefenbach, *Völkerkunde Osteuropas,* II, 88; Tomaschek, *Die alten Thraker,* I, 7, 103). Il serait donc fastidieux de soutenir avec obstination la possibilité de connaître la langue des Daces par l'intermédiaire de l'albanais. Les termes de « thrace », « dace », « illyrien » ne devraient plus être confondus et employés trop légèrement par les philologues. Si la comparaison du roumain avec l'albanais peut nous découvrir l'existence de quelques éléments antéromains dans le premier, on n'a le droit de les considérer que comme illyriens et nullement comme daciques. C'est tout ce qu'on peut affirmer aujourd'hui, sans risquer de s'égarer dans des hypothèses trop hardies, et c'est là que nous devons nous arrêter.

Sur les différentes tentatives de chercher des éléments daciques en roumain, v. aussi A. Philippide, *Istoria limbei romîne,* Jassy, 1894, 290 suiv. La critique de Philippide n'est pas d'ailleurs assez objective; l'auteur polémise surtout avec Hasdeu, dont il critique les travaux, en introduisant dans le débat des questions qui n'ont rien à faire avec la philologie. Philippide donne dans son travail aussi une liste des mots considérés par Hasdeu comme daciques; mais elle est loin de contenir tout ce que Hasdeu a publié depuis trente ans sur ce sujet. Nous tâcherons de compléter cette liste ici et de citer, en dehors des études de Hasdeu, tout ce qui a été écrit là-dessus par d'autres philologues. On pourra voir

ainsi quelles sont les particularités du roumain qui ont été données plus d'une fois comme d'origine illyrienne, thrace ou dace, mais qui nous semblent douteuses ou d'une tout autre provenance.

Nous rappellerons ici une fois pour toutes que les citations que nous donnons plus loin de Miklosich et de Schuchardt se rapportent à leurs travaux: *Die slawischen Elemente im Rumänischen,* Vienne, 1861, et *Vokal, des Vulgärlateins,* Leipzig, 1865-1868, III.

Au point de vue phonétique, l'origine illyrienne **a** été admise pour les phénomènes suivants: le passage de a atone à *ă* (Miklosich, 7; Schuchardt, 49; Hasdeu, *Elymologicum magnum,* II, 2206) ; le contraction de *a-a* dans *cal = caballus* (Miklosich, 10; Schuchardt, 51); la diphtongaison de *e, o* en *ea, oa* (Hasdeu, *Etym. magnum,* II, 2206) ; le passage de *ea* accentué à *e* et de *o* atone à *u* (Miklosich, 7) ; le changement de *i* en *î* dans le groupe initial *in-, im- (împărat,* etc. ; Miklosich, *ibid.* ; Schuchardt, 49) ; la présence de *u* au lieu de *i* dans *luntre = linter* (Miklosich, 10) ; l'altération des labiales *p, b, f, v, m* sous l'influence d'un *i* (Hasdeu, *Columna lui Traian,* V, 176 ; *Etym. magnum,* III, 2239) ; le changement de *p* en *b* dans *abur = vapor; brumă = pruína* (Miklosich, 8; Schuchardt, 51); le passage de *s* à *S* devant quelques voyelles et consonnes (Miklosich, 7; Schuchardt, 49); la rhotacisation de *Vn* intervocalique (Hasdeu, *Cuv. din bătrîni,* II, 17; cf. Miklosich, 7) ; la chute de *n* dans *arici — erinaceus* (Miklosich, 8) ; le passage de *VI* intervocalique à *r* (Kopitar, *Kleinere Schriften,* 239 ; Miklosich, 7) ; la chute de *l (II)* devant *i, i* (Miklosich, *ibid.;* Schuchardt, 49); la méLathèse de *l* dans *plop — populus* (Miklosich, 10) ; le passage de y à « dans quelques mots *(cunună — corona* etc., Miklosich, 7) ; la prononciation de *r* comme *r* dans quelques parties du domaine roumain et spécialement en macédo-roumain (Hasdeu, *Cuv. din bătrîni,* I, 249) ; la conservation du *k* et du *g* dans *chelar, chilie, chingă, ghinte* (Schuchardt, 49) ; la conservation de *x* dans *şase — sex* (Schuchardt, chez Hasdeu, *Cuv. din bătrîni,* I, XXVIII, Lxxvn) ; le changement de *qu* en *p* (Kopitar, *Kleinere Schriften,* 239) ; la prononciation de *h* entre le // albanais et la *y* g''' (Schuchardt, 49).

Parmi les faits morphologiques nous avons à citer: l'identité du génitif avec Le datif (Miklosich. 7; Schuchardt, 49; Hasdeu, *Col. lui Traian,* V, 150 et suiv.; *Cuv. din bătrîni,* II, 676 et suiv.); la présence du suffixe *-uri* au pluriel des substantifs neutres de la IIe déclinaison (Schuchardt, 49) ; la formation des numéraux cardinaux de 11 à 19 à l'aide de la préposition *spre* (Miklosich, 8; Schuchardt, 49) ; le numéral *sută* (Meyer-Lübke, *Gramm, der rom. Sprachen,* II, § 560; cf. G. Meyer, *Alb. Studien,* II, 12; IV, Glossaire de Kavalliotis, n° 254; Ascoli, *Àrchivio glottologico,* suppl. II, 132); le pronom personnel et indéfini *o* (Hasdeu, *Cuv. din bătrîni,* I, 153) ; l'addition d'un *a* aux pronoms démonstratifs *(acesta,* etc., Hasdeu, *Etym. magnum,* I, 13) ; la Ire personne sg. de l'indicatif présent de *avere: am* (Schuchardt, 49) ; la formation du futur avec l'auxiliaire *voi* (Miklosich, 6; Schuchardt, 49) ; l'emploi de *în-* comme préfixe dans plusieurs adjectifs et verbes (Miklosich, 8 ; Schuchardt, 51) ; les suffixes *-ac* (Hasdeu,

Etym. magnum, I, 116) ; *-andru, -man* (Hasdeu, *Ist. critică,* 2e éd., I, 265), *-orna* (Hasdeu, *Col. lui Traian,* VII, 5; *Etym. mag.,* I, 554), *-şor* (Tomaschek, *Beitr. zur Kunde der indog. Sprachen,* IX, 103—104).

Comme particularités syntaxiques il y a lieu de citer: l'emploi de l'article après le substantif (Kopitar, *Kleinere Schriften,* 237, 239; Miklosich, 7 ; Schuchardt, 49; Hasdeu, *Archivio glottologico,* III, 420 et suiv., v. spécialement 435; *Cuv. din bătrîni,* II, 611 et suiv.; Meyer-Lübke, *Zeitschrift für romanische Philologie,* XIX, 305, 477) ; la répétition du pronom personnel au cas objet sous la forme atone et sous la forme tonique {Miklosich, 7—8; Schuchardt, 49) ; l'emploi du subjonctif au lieu de l'infinitif et la disparition progressive de ce dernier mode (Miklosich, 6; cf. Meyer-Lübke, *Zur Geschichte des Infinitivs im Rum.,* dans les *Abhandl. Herrn Dr. A. Tobler dargebracht,* Halle, 1895, 93, 111; *Gramm, der rom. Sprachen,* III, § 18).

Au point de vue lexical, en laissant de côté les étymologies fantastiques de Cantemir *(Descriptio Moldaviae,* éd. de l'Acad. roum., 1875, 166) et de C. Stamati *(Musa romînească,* I, 526—535), qu'on ne saurait citer qu'à titre de curiosité, nous devons rappeler les mots suivants pour lesquels on a admis une origine illyrienne: dr. *abeş* (Hasdeu, *Etym.,* I, 80); dr. *Abrud (ibid.,*92); dr. *abur (ibid.,* 102) ; dr. *acolo,* mr. *akolo,* ir. *kolo* (Miklosich, 10) ; dr. *acum,* mr. *akmu,* ir. *akmo* (Miklosich, 8; cf. Schuchardt, 51); dr. *ademenesc* (Hasdeu, *Col. lui Tr.,* V, 102); dr. *aghiuţă* (Hasdeu, *Etym. mag.,* I, 511); dr. *aidoma (ibid.,* 554; II, 2147); dr. *ală (ibid.,* I, 681); dr. *aloc (ibid.,* 668); dr. *aldan (ibid.,* 788); dr. *Andilandi (ibid.,* II, 1170); dr. *argea* (Hasdeu, *Ist. critică,* 2e éd., II, 50; *Etym.,* II, 1582); dr. *avaloma* (Hasdeu, *Etym.,* II, 2147); dr. *azugă* (Hasdeu, *Col. lui Traian,* VII, 32); dr. *baci (ibid.,* V, 104) ; dr. *bag,* mr. *bagu* (Miklosich, 8) ; dr. *băl, bălan* (Hasdeu, *Etym.,* II, 2940) ; dr. *balaur (ibid.,* 2970) ; dr. *balta,* mr. *balto* (Schuchardt, *Zeitschr. für vergi. Sprachforsch.,* XX, 245; G. Meyer, *Beitr. zur Kunde der indog. Sprach.,* XIX, 155); dr. *bară,* mr. *baro* (p. Schafarik, *Slavische Altcrthümer,* Leipzig, 1843, I, 470; Hasdeu, *Etym.,* II, 2487); dr. *băsău* (Hasdeu, *Cuv. din bătrîni,* I, 270); dr. *başardină* (Hasdeu, *Etym.,* II, 2667); dr. *bască,* mr. *basko (ibid.,* 2595); dr. *batal (ibid., 2734);* dr. *bordei* (Hasdeu, *Ist. crit., 2°* éd., I, 237—238); dr. *bortă (ibid.)* ; dr. *brad,* mr. *bradu* (Miklosich, 8; Hasdeu, *ibid.,* II, 65 et suiv.) ; dr. *brinci* (Miklosich, 9) ; dr. *brînzâ* (Schafarik, *Slavische A Iterhümer,* I, 470; Hasdeu, *Columna lui Traian,* V, 105; *Cuvinte,* I, 189—190); dr. *brîu,* mr. *brunu,* ir. *brĕu* (?) (Miklosich, 9) ; dr. *broancă* (Hasdeu, *Etym.,* I, 698) ; dr. *broască* (Miklosich, 8) ; dr. *bucată,* mr. *bukato* (Miklosich, 9) ; dr. *bucur,* mr. *bukuru* (Miklosich, 9) ; dr. *bunget* (Hasdeu, *Cuvinte din bătrîni,* I, 245); dr. *burghiu* (Hasdeu, *Istoria critică,* 2e éd., I, 237—238) ; dr. *burtueă (ibid.)* ; dr. *burtuş (ibid.)* ; dr. *buză,* mr. *budzo* (Miklosich, 9 ; cf. Schuchardt, 50) ; dr. *cătun,* mgl., ir. *kotun* (Miklosich, 10) ; dr. *cioară,* mr. *tsoaro,* ir. *t$orç* (Hasdeu, *Columna,* V, 176) ; dr. *cioban,* mr. *tSoban (baS) (ibid.,* 103) ; dr. *ciocîrlie* (Hasdeu, *Ist. crit.,* Ire éd., I, 309); dr. *ciomag (ibid.);* dr. *cocioabă* (Hasdeu, *Ist. crit.,* 2e éd., II, 48) ; dr. *codru,* mr. ir. *kodru* (Miklosich, 10; Hasdeu, *ibid.,* 64) ; dr. *copac,* mr. *kopatS,* ir. *kopQtê* (Miklosich, 10) ; dr. *copil (ibid.)* ; dr. *col.*

dans *Barbă-col* (Hasdeu, *Etym.,* II, 2494) ; dr *covată* (Miklosich, 10) ; dr. *cruţ (ibid.)* ; dr. *cujbă* (Hasdeu, *Columna,* VII, 32) ; dr. *culbec (Columna,* nouv. série, IV. 207); dr. *deh !* (Hasdeu, *Cuvinte,* I, 275); dr. *dezgauc (ibid.,* 275—276); dr. *dobă* (Miklosich, 9) ; dr. *doină* (Rosier, *Zeitschr. fur die âsterr. Gymn.,* XXIV, 106 ; Hasdeu, *Columna,* nouv. série, III, 405, 524; *Principii de fHol. comp.,* Bucarest, .1875, 20 et suiv.) ; dr. *doică, dulău* (Hasdeu, *Columna,* V, 173) ; dr. *Dunăre* (Hasdeu, *Ist. crit.,* Ire éd., I, 307) ; dr. *gata* (Miklosich, 9) ; dr. *genune* (Hasdeu, *Cuvinte,* II, 207); dr. *ghiob* (Hasdeu, *Columna,* VII, 97 et suiv.); dr. *ghiuj* (Hasdeu, *Ist. crit.,* Ire éd., I, 308 ; *Columna,* VII, i et suiv.) ; dr. *gîde* (Hasdeu, *Cuvinte,* I, 239) ; dr. *gîdilesc,* mr. *godiliku* (Hasdeu, *Ist. crit.,* Ire éd., I, 308) : dr. *Gil-* dans *Gilort* (Hasdeu, *Ist. crit., 2** éd., I, 258); dr. *gordin* (Hasdeu, *Columna,* V, 90); dr. *groapă,* mr. *groapo* (Miklosich, 9) ; dr. *grumaz,* mr. *grumadzu (ibid.)* ; dr. *guşă,* mr. *guSo h-.guSç (ibid.);* dr. *hojoma* (Hasdeu, *Columna,* VII, 4; *Etym.,* II, 2147); dr. *iazmă* (Hasdeu, *Columna,* V, 227—228); dr. *iele* (Hasdeu, *Columna,* V, 176); dr. *Joies* (Hadeu, *Ist. cnt.,* 2e éd., I, 259-261); dr. *jilţ (ibid.,* 257-258); dr. *Jiu (ibid.,* 258) ; dr. *leş, leşin* (Miklosich, 10) ; mr. *londuro* (Hasdeu, *Etym.,* II, 1170) ; dr., mr. *mal,* ir. *mçl* (Miklosich, 10; Hasdeu. *Ist. crit.,* Ire éd., I, 308; *Cuvinte,* 1,288—290); dr. *mălai* (Hasdeu, *Columna,* V, 53); dr. *maldac* (L. Diefenbach, *Völkerkunde Osteuropas,* I, 108 ; cf. K. Sittl, *Die lokalen Verschiedenheiten der, lat. Sprache,* Erlangen, 1882, 48) ; dr. *-marţii* dans *Giomartil* (Hasdeu, *Ist. crit., 2-* éd., I, 263) ; dr. *melc* (Hasdeu, *Priyic. de filol. comp.,* 88 et suiv. ; *Columna,* nouv. série IV, 193 et suiv.; cf. Schuchardt, *Zeitschr. f. rom. Philol.,* I, 482); dr. *mire* (Hasdeu, *Ist. crit.,* Ire éd., I, 308); dr. *moş,* mgl., ir, *moS* (Miklosich, 10); dr. *mosoc* (Hasdeu, *Columna,* V, 174) ; dr. *moţ (ibid.,* VII, 32) ; dr. *muşcoi* (G. Meyer, *Indogerm. Forsch.,* I, 322—323); dr. *nana* (Miklosich, 10); dr. *-ort-* dans *Gilort, ortoman* (Hasdeu, *Ist. er.,* 2e éd., I, 262—263); dr. *pârău* (Miklosich, 10); dr. *raţă* ir. *rgtse* (Hasdeu, *Columna,* VII, 32; *Cuvinte,* II, 16) ; dr. *ravac* (Hasdeu, *Columna,* V, 92); dr. *rîmf* (Hasdeu, *Ist. er.,* 2e éd.. II, 47); dr. *rînză* (Hasdeu, *Columna, V,* 107; *Cuvinte,* I, 189); dr. *săldus* (Hasdeu, *Cuvinte,* I, 255-256); dr. *-sarab-* dans *Basarab, năsărîmb* (Hasdeu, *Etym.,* III, 2562, 2566) ; dr. *shncea* (Hasdeu *Ist er.,* 2eéd., II, 52 suiv.; *Columna,* IV, 239); dr. *sirimpiu* (Hasdeu, *Istr. er.,* 2e éd., I, 240—241) ; dr. *şiroadă (ibid.)* ; dr. *sosesc* (Miklosich. 10) ; dr. *şopîrlă* (Hasdeu, *Ist. er.,* ire éd., I, 309); dr. *stapln* (Miklosich. 10); dr. *stejar* (Hasdeu, *Ist. er., 2 6L,* II, 67); dr. *stînă,* ir. *ston* (Hasdeu, *Columna,* V, 105, VII, 31; cf. Rosier, *Zeitschr. f. die österr. Gymnasien,* 1873, 107) ; dr. *traistă* (Hasdeu, *Columna,* V, 156; *Cuvinte,* I, 304-305); dr. *tundră* (Hasdeu, *Ist. er.,* 2e éd., II, 40); dr. *turcă* (Hasdeu, *Columna,* V, 175); dr. *urdă* (Schafarik, *Slav, Alterthümer,* I, 470; Hasdeu, *Columna,* V, 105 ; *Cuvinte,* I, 308) ; dr. *vatră,* mr. *vatro,* ir. *votre* (Miklosich, 9; cf. Hasdeu, *Cohttnna,* VII, 32) ; dr. *vergură* (Miklosich, *9) ;* dr. *vîrcă (ibid.) ;* dr. *zimbru* (Hasdeu, *Columna,* VI, 102).

L'influence illyrienne se ressentirait enfin aussi dans les modifications de sens qu'ont subies des mots comme: dr., ir. *afund* (Miklosich, 8); dr. *bărbat,* mr. *borbatu* (Hasdeu, *Etym.,* III, 3250; cf. Schuchardt, 50); dr. *cuvînt,* mr. *kuvendu.*

ir. *kuvint* (Miklosich, 10; cf. Schuchardt, 50); dr. *drac,* mr. *draku,* ir. *drok* (Miklosich, 9; cf. Schuchardt, 50); dr. *muşchi* (Miklosich, 10; cf. Schuchardt, 50); dr., ir. *orb,* mr. *orbu* (Miklosich, 10); dr. *vară,* mr. *vear*<> (Miklosich, 9; cf. Schuchardt, 50) ; dr. *vărs,* mr. *versa* {Miklosich, 9) ; dr. *venin,* mr. *virinu* (Miklosich, 9 ; cf. Schuchardt, 50) ; dr. *veşted* (Miklosich, 9 ; cf. Schuchardt, 51) ; dr. *virtute,* mr. *vrtute,* dr. *vîrtos,* mr. *vrtos* (Miklosich, 9; cf. Schuchardt, 50).

Il résulterait donc de cette liste que le roumain contient un nombre assez grand d'éléments illyriens. Il n'y a cependant rien qui nous autorise à considérer comme telles toutes les particularités citées plus haut. Nous verrons ailleurs, au chapitre sur la langue du XVI' siècle (tome II), que la plupart des phénomènes phonétiques, morphologiques et syntaxiques rappelés ici peuvent s'expliquer d'une autre manière. Cf. aussi plus bas, au chapitre III (phonétique du latin vulgaire).

Quant aux éléments lexicologiques, nous devons remarquer que même les partisans de la théorie illyrienne ont rejeté plus tard les étymologies qu'ils avaient proposées jadis. Ainsi, *ademenesc* est donné par Hasdeu comme latin dans *YEtym. magnum,* I, 306 (lat. **admanuare),* étymologie tout aussi contestable d'ailleurs que celle de la *Columna lui Traiar.,* V, 102. Pour *baci* et *cioban,* le même auteur admet maintenant une origine touranienne *(Etym.,* III, 2298).

Broancă ne peut être un élément « dacique », comme le croyait Hasdeu puisque le rapprochement avec Ppuvxôç est sûrement faux. La glose de Hesychius Ppuvxôç: KiOùpa, ©pàiceç a été mal interprétée par les philologues, comme l'a bien montré Tomaschek, *Die allen Thraker,* II', 7. KiOàpa qui glose chez Hesychius Ppuvxôç n'est pas le même mot que Ki0apa « cythère » ; : il doit désigner une espèce de poisson (cf. les gloses iciGapoç: *i%%ç;* Ktâpa, iKtâpa: èOvuccoO ix96ç. Or, *broancă* signifie « contrebasse », de sorte qu'il ne peut plus être rattaché à Ppuvxôç. *Acolo, acum, brînci, broască, bucată, lîndură, vergură* ne doivent plus guère figurer parmi les éléments « daciques », puisque leur origine latine est suffisamment démontrée (v. sur *broască,* G. Meyer, *Etym. Wôrterb. der alb. Spr.,* 47; A. Candréa, *Rev. pentru istorie, arheoL,* etc., Bucarest, VII, 73; sur *lîndură,* Ov. Densusianu, *Studii de fil. rom.,* Bucarest, 1898, 52; *vergură* est **virgula,* diminutif de *virgo).* Sur *abur* et *codru,* que nous considérons aussi comme latins, v. *România,* XXV, 130—131; XXVIII, 62—64. *Bască, brad, bucur, bunget, buză, copac, cruţ, gata, ghiuj, groapă, grumaz, mal, moş, părău, rînză* viennent directement de l'albanais (G. Meyer, *l. c,* 28, 45, 52, 54, 121, 131, 135, 143, 198, 216, 257, 263, 335, 365; cf. sur *bucur* et *mal,* Ov. Densusianu, *Studii de fil. rom,.* 7 et suiv.) Pour *mal* il faut se rapporter à ce que nous avons dit à la p. 349. *Muşcoi* doit aussi être emprunté à l'albanais, comme le montre le *-ş- (*musconius* qui aurait existé, d'après G. Meyer, *l. c,* 293, en latin, n'aurait pu donner en roumain que *muscoi). Baltă, copil, gîdilesc, guşă, vatră* peuvent venir aussi bien de l'albanais que du slave (G. Meyer, /. *c.,* 25, 57, 133, 135, 194, 464; Hasdeu dérive *baltă* directement du slave, *Etym.,* III, 2401). *Băl, bălan, balaur, mălai, melc, mosoc*< *nană, stăpîn, stejar, stînă, zîmbru* sont d'origine slave, d'après Cihac *(Dict., élémi*

slaves, 6, *7,* 184, 192, 204, 210, 361, 366, 473). *Bară* doit aussi être slave (v. Miklosich, *Etym. Wörierb. der slav. Spr.,* 7, s. v. *bara;* cf. G. Meyer, /. *c,* 33). *Burghiu, cătun, ciomag, covată, iele, leş, ravac* sont turcs, d'après L. Şăineanu, *Elem. turc,* Bucarest, 1885, 19, 25, 32, 35, 61, 85, 120. La même origine est atribuée par Şăineanu au mot *ciocîrlie,* mais, il se peut très bien que nous ayons affaire là à un dérivé de *cioc. Argea* peut avoir été introduit du grec par l'intermédiaire du latin (ăpyeXXct = **argella). Sosesc, maldac* et *traistă* sont des emprunts plus récents faits au grec (v. sur le premier, Cihac, *l. c,* 700 ; sur *maldac, ibid.,* 672 ; G. Meyer et Schuchardt, *Zeitschr. für rom. Phil.,* VI, 621; sur *traistă,* G. Meyer, *Indogerm. Forsch.,* II, 441 suiv.). *Băsău* et *dobă* sont d'origine hongroise (Cihac, /. *c,* 480, 495).

Restent enfin quelques mots dont l'étymologie est plus difficile à établir. *Bag* n'est pas sans doute le latin **vadare,* comme le veut Hasdeu *(Etym.,* III, 2334). *Sîmcea* ne peut non plus venir de **senticella* (Cihac, *Dict., élém. lat.,* 254). *Brîu, cioară, sopîrlă* se rapprochent de l'alb. *bres (brents),* sors, *Sapi,* mais il nous est bien difficile d'en fixer la filiation (G. Meyer, /. *c,* 46, 390, 399). *Bordei, bortă, cocioabă, cujbă, doină, doică, dulău, gîde, hojma, iazmă, năsărîmb, (ne)ghiob ortoman, sălduş* sont donnés par Cihac comme slaves *(Dict., élém. slaves,* 23, 54, 76, 98, 104, 111, 139, 146, 215. 230, 447; sur *sălduş,* v. *Romanische Studien,* IV, 150; cf. sur *doină* aussi Meyer-Lübke, *Zeitschrift für rom. Phil.,* VIII, 145) ; nous ne pouvons toutefois les considérer comme tels. *Turcă* n'est pas non plus slave, comme le veut Şăineanu, /. *c,* 35. *Culbec* serait, d'après Cihac, d'origine turque *(Dict., élém. slaves,* 569), mais cette étymologie est bien douteuse. Tout aussi obscurs sont *başardină, burtucă,* considérés par le même auteur comme hongrois *(ibid.,* 481, 486), et *brînză* dont l'étymologie est cherchée par quelques philologues en allemand (cf. Diefenbach, *Völkerkunde Osteuropas,* I, 247).

Quant au changement de sens survenu dans *afund,* nous ne pouvons guère l'attribuer à une influence illyrienne. Nous n'avons qu'à comparer ce mot avec les formes correspondantes des autres langues romanes pour ne plus admettre un telle hypothèse. * *Affundo (affundio)* est attesté en ital., fr., esp., port, avec le même sens qu'en roumain (G. Körting, *Lat.- rom. Wörterb.,* n° 307). avait déjà eu latin la signification de «homme », et il est employé ainsi par Plaute. *Draco* n'apparaît pas seulement en roumain avec le sens de «démon» ; on le trouve, avec la même valeur, aussi en provençal (Schuchardt, *Zeitschrift für vergi. Sprachforsch.,* XX , 246,; cf. G. Meyer, *Etym. Wörterb. der alb. Spr.,* 73). *()rbus,* était employé déjà en latin avec .la signification de « aveugle » et, en dehors du roumain, on le trouve avec ce sens aussi dans les autres langues romanes (G. Körting, *l. c,* n° 5761). *Ver* était devenu sans doute en latin synonyme de *aestas* (comp, les dérivés esp. *brana, verano;* cf. Schuchardt, *Vok' des Vulgärlat.,* III, 51—52). *Verso* apparaît dans la plupart des langues romanes occidentales avec la même signification qu'en roumain. *Veşted* n'est nullement le latin *viscidus,* mais un dérivé de *vescus,* de sorte que le changement de sens supposé par Miklosich n'existe plus (cf. G. Meyer, 1. c, 468). *Virtus* pouvait très

bien recevoir l'acception de «force physique» et de « dureté», puisqu'on le trouve avec le premier sens aussi en ancien français.

En dehors des éléments illyriens que nous avons cités, quelques philologues ont cru pouvoir découvrir aussi des éléments celtiques en roumain (v. At. Marienescu, chez S. Liuba et A. Iana, *Topogr. satului şi hotarului Maidan,* Caransebeş, 1895, 179 et suiv). Que des Celtes aient existé dans les pays balkaniques, c'est un fait connu depuis longtemps, mais qu'ils aient eu quelque influence sur le latin oriental, voilà une hypothèse qu'il sera bien difficile de prouver. La philologie n'a découvert, du moins jusqu'ici, aucun élément celtique assuré en roumain, en dehors bien entendu de ceux qui avaient pénétré déjà en latin. Même l'adj. *mare* qui présente une ressemblance surprenante avec la celtique *mar* (cf. Meyer-Lubke, *Gramm. der rom. Spr.,* I, § 20) ne peut être considéré comme tel, puisqu'il y a plus de raisons pour le rattacher au latin *mas, marem.*

9. Le roumain, tel qu'il se présente aujourd'hui, nous montre d'une manière indubitable que la romanisation des pays où il prit naissance dut être bien profonde. Tout ce qui est de plus caractéristique en lui porte un cachet purement latin. Quelque nombreux que soient en somme les éléments étrangers qui ont pénétré surtout dans son lexique, la langue roumaine n'a pas subi trop d'altérations dans son fonds primitif et a gardé son caractère d'idiome roman, malgré les circonstances peu favorables parfois où elle s'est développée.

On ne peut connaître, il est vrai, dans tous ses détails ce qu'était le latin importé dans la région du Danube, pour que la comparaison entre lui et le roumain puisse être faite plus facilement; mais les derniers résultats de la philologie romane nous permettront de fixer jusqu'à un certain degré les traits les plus saillants de ce latin qui doit être mis à la base du roumain et des autres langues romanes. On arrivera certainement à mieux définir avec le temps le parler des colons des différentes provinces de l'Empire romain et à connaître de plus près le point de départ des idiomes romans. Il sera alors plus facile de faire la distinction entre ce qui remonte directement au latin vulgaire dans chacun de ces idiomes et ce qui doit être considéré comme d'origine plus récente. On pourra de cette façon suivre de plus près le chemin parcouru par l'ensemble des langues romanes depuis l'époque où le latin fut importé dans les provinces où elles se sont développées jusqu'à nos jours. Pour le moment nous devons nous contenter de ce que les données de la linguistique nous

(il

ont fourni jusqu'ici sur ce sujet, et nous verrons qu'il y a à cet égard toute une série de faits qu'on doit considérer comme définitivement acquis pour la science. Plus d'une question importante de l'histoire de la formation de la langue roumaine aura trouvé sa solution, une fois que nous serons arrivés- à montrer quelles étaient les particularités du latin parlé par les habitants des pays balkaniques, autant qu'elles peuvent être reconstituées aujourd'hui.

Dans un travail publié en 1896, *Neugriechisch und Romanisch,* G. Körting s'est efforcé de montrer jusqu'à quel degré les langues romanes se sont éloignées du latin ; mais les conclusions auxquelles l'auteur arrive sont dépourvues de toute valeur. De telles études ne peuvent aboutir à rien de précis, surtout quand on choisit comme point de comparaison le latin classique, comme l'a fait Körting. Si le latin vulgaire nous est mieux connu depuis quelque temps, cela ne veut nullement dire que nous sommes en état de savoir dans quelle mesure chacune des langues romanes s'est éloignée du latin. Il y a encore plus d'un terme de comparaison qui nous échappe, et il serait téméraire d'aller plus loin que ne le permettent les données actuelles de la philologie romane. Cf. Ov. Densusianu, *Romania,* XXVI, 284-290.

10. On admet généralement aujourd'hui que toutes les langues romanes reposent sur un même latin qui fut parlé d'un bout à l'autre de la Romania. La majorité des philologues est d'accord pour considérer ce fait comme suffisamment établi et pour le reconnaître comme le point de départ de toute recherche sur l'histoire des langues romanes. Et en effet, rien ne nous autorise à croire que le latin qui fut importé dans les provinces de l'Empire romain était divisé en dialectes, et que par conséquent plus d'un phénomème qui sépare aujourd'hui les langues romanes doit remonter à l'époque latine. Les colons établis en Dacie, par exemple, parlaient sans doute le latin qui était en usage au IIe siècle de notre ère dans tous les autres *pays* dépendant de Rome. C'était ce latin officiel qui était employé dans le commerce, dans l'administration et dans toutes les autres relations des citoyens et qui devait présenter en général partout un caractère unitaire. Les échanges continuels entre les différentes parties de l'Empire et surtout l'ascendant considérable qu'exerçait la capitale sur les colonies devaient entraver le morcellement dialectal du latin. Il ne saurait donc être question d'un latin provincial propre à chacun des pays romanisés. Si les écrivains latins insistent quelquefois sur les particularités linguistiques qui caractérisaient le parler de telle ou telle province et si quelques historiens nous disent, par

exemple, que l'empereur Septime Sévère ne put jamais se débarrasser de son accent africain et qu'Hadrien fut raillé pour un discours qu'il prononça au Sénat et qui trahissait son origine espagnole *(Scriptores hist. augustae, Sept. Sev.,* XIX ; *Haâr.,* III), cela ne peut nullement prouver, comme on l'a déjà remarqué, que le latin qu'on employait en Espagne, en Afrique ou ailleurs différait beaucoup de celui d'Italie. De tels témoignages nous montrent simplement que la manière de prononcer le latin littéraire pouvait varier d'après les pays et qu'un Espagnol avait un autre accent qu'une personne née en Italie. C'est d'ailleurs un fait qui n'offre rien d'extraordinaire, et il serait hardi d'en tirer des conclusions sur l'existence d'un latin vulgaire propre à chacune des provinces de l'Empire romain.

Mais, si des raisons puissantes nous forcent à admettre l'unité du latin vulgaire comme principe fondamental de toute investigation scientifique sur l'origine des langues romanes, nous devons néanmoins reconnaître qu'il y a des cas où quelques restrictions s'imposent à cet égard. Il serait chimérique de s'imaginer qu'il n'y avait la moindre distinction entre le latin du IIe siècle, importé en Dacie, et celui qu'on parlait à la même époque à Rome ou à Cordoue. Ce serait un phénomène unique dans l'histoire des langues, et personne ne saurait soutenir une chose aussi invraisemblable. Comment pourrait-on croire que tous les légionnaires qui conquirent la Dacie prononçaient le latin tout à fait de la même façon que les habitants de la Gaule ou de l'Espagne? Il serait de même étonnant que les colons de Trajan n'aient pas apporté au nord du Danube quelques mots dont la phonétique avait subi certains changements phonétiques, comme une métathèse ou une assimilation, mais qui n'avaient pas encore eu le temps de se propager comme tels dans les autres provinces. Il ne faut pas non plus oublier qu'il y a dans chaque langue des mots et des tournures qui, à la même époque, apparaissent plus souvent dans une région que dans une autre. Il ne serait par conséquent rien d'extraordinaire à supposer que le latin transplanté dans la péninsule balkanique pouvait contenir, au point de vue lexical et syntaxique, des formes qui n'étaient pas employées avec la même fréquence dans les autres pays de la Romania. On peut, d'autre part, admettre aussi le contraire, c'est-à-dire que plus d'un phénomène qui existait ailleurs et y était profondément enraciné dans la langue ne pénétra pas avec la même vitalité dans le latin balkanique. Pour ce qui concerne spécialement le lexique, il y a lieu de remarquer encore que des mots introduits d'un idiome étranger arrivent très souvent à être employés seu-

lement dans une partie du domaine de la langue où ils ont pénétré. Les colons venus en Dacie ont pu donc apporter avec eux des mots empruntés au grec ou à l'illyrien, mais qui sont restés inconnus aux habitants d'une province comme la Gaule ou l'Espagne.

Ce sont en somme des différences locales que personne n'osera révoquer en doute, puisqu'elles sont inhérentes à toute langue qui n'a pas cessé d'être parlée. Elles ne sont pas toutefois suffisantes pour qu'on ait le droit de conclure à l'existence de dialectes dans le latin vulgaire. De telles différences ne sont nullement de nature à changer autant qu'on le croit quelquefois l'aspect d'une langue ; elles sont de simples nuances qui introduisent une certaine variété dans la constitution d'un idiome et qui ne sauraient dans tous les cas être considérées comme des divergences dialectales. Quelle que soit l'interprétation qu'on donne aujourd'hui au mot «dialecte », nous ne croyons pas qu'il y ait des linguistes qui qualifient de « particularités dialectales » les moindres divergences qu'on constate dans les formes d'une même langue. C'est pour cette raison qu'il nous semble que les nombreuses discussions sur l'existence ou la nonexistence de dialectes dans le latin vulgaire sont trop souvent oiseuses, puisqu'elles reposent sur un malentendu: on donne au mot « dialecte » une acception trop large et sûrement fausse. Si l'on admet que le latin vulgaire présentait par-ci par-là quelques petites différences qui le faisaient varier d'après les régions, cela ne peut prouver d'aucune façon qu'il était divisé en dialectes. Il n'y a pas d'idiome qui soit unitaire dans le sens absolu du mot, et si nous comprenons de cette manière l'unité d'une langue, nous ne devrons plus parler de l'existence de dialectes dans le latin vulgaire.

La théorie de l'unité du latin vulgaire a été défendue surtout par Meyer" Lübkc: «Einheit ist, so meine ich mit Andern, eine der ersten Erfordernisse fürs Vulgärlateinische ; nur wo zwingende Gründe vorliegen, ist davon abzugehen », *Zeitschr. für vom. Philologie.* IX, 235. Dans un ouvrage paru en 1882, *Die lokalen Verschiedenheiten der lat. Spr.* (cf. l'article du même auteur, *Was ist Vulgärlatein ? Verhandl. der XL^en^ Versamml. deutscher Philologen,* Leipzig, 1890, 385—392), K. Sittl s'est efforcé de combattre cette théorie, mais sans succès (cf. G. Meyer et Schuchardt, *Zeitschr. für rom. Philol.,* VI, 608—628). Les arguments que l'auteur apportait pour prouver l'existence de dialectes dans le latin vulgaire ne reposaient sur rien de solide et ils n'ont pu changer en rien l'opinion prédominante des philologues. La thèse de Sittl a été reprise dernièrement avec beaucoup plus de compétence par G. Mohl dans le travail que nous avons déjà cité, *Introduction à la chronologie du latin vulgaire.* Tout en admettant que « le principe de l'unité du latin vulgaire. . . doit rester l'axiome fondamental de toute étude sérieuse sur les origines des langues néo-latines » (p. 23), Mohl veut montrer dans ce travail que le latin vulgaire n'était pas aussi unitaire qu'on le croyait jusqu'ici. En examinant de plus près chacune des langues romanes, on arrive à découvrir, dit Mohl, plus d'un phénomène qui ne pouvait être général dans le latin vulgaire. Ainsi, tel ou tel idiome roman nous offre des particularités qui étaient propres au latin archaïque ou à quelque ancien dialecte italique, mais qui ne se sont jamais généralisées dans le latin qui fut parlé d'un bout à l'autre de la Romania. Il serait donc chimérique de croire que le latin parlé dans une région ne se distinguait pas par quelques traits, assez importants parfois, de celui qu'on employait ailleurs. La thèse de Mohl peut être juste dans quelques cas, mais il ne faut pas en exagérer les conclusions. Les faits réunis par le savant philologue, même si nous les admettions sans aucune restriction, ne peuvent nullement confirmer la théorie « polydialectale » du latin ; ils sont trop peu importants pour qu'ils attestent la division du latin en dialectes. Que les dialectes italiques aient exercé quelque influence sur le parler de Latium qui les a supplantés, c'est un fait que nous ne saurions nier; mais que l'ancien morcellement dialectal de l'Italie se soit reflété dans le latin, voilà un point où la théorie de Mohl nous semble tout à fait contestable. La survivance d'éléments ombriens, osques, etc. dans les langues romanes est aussi bien douteuse dans la plupart des cas admis par Mohl. Il faudrait ici aussi faire des distinctions entre les différentes langues romanes. Quelques phénomènes caractéristiques de l'ombrien ou de l'osque ont pu se conserver dans telle ou telle région de l'Italie, mais leur propagation en dehors de la péninsule ne pouvait s'effectuer aussi facilement que Mohl le croit. Un patois normand, par exemple, pour prendre un terme de comparaison plus évident, peut transmettre quelques particularités au français du centre dont il est menacé d'être remplacé, mais ces particularités n'apparaîtront que dans le parler local qui aura résulté de la fusion de ce patois avec le français; elles n'arriveront qu'exceptionnellement peut-être à se propager ailleurs et à pénétrer dans le français général. Il nous semble donc hasardé d'affirmer que « c'est dans la prononciation sàbine, volsque, bernique, pélignienne, osque, marse, picénienne, falisque qu'il faut chercher la cause première des langues romanes, et c'est dans ces dialectes qu'il faut rechercher les premiers germes de cette forme nouvelle de la latinité» (Mohl, *l. c,* 16).

11. Si nous envisageons maintenant le latin vulgaire au point de vue chronologique, il faut distinguer plusieurs périodes dans l'histoire de son développement. Personne ne saurait contester que le latin de l'époque impériale se distinguait sur plus d'un point de celui qu'on avait employé sous la République. Les légionnaires qui conquirent la Pannonie ou la Dacie parlaient sans doute une langue assez éloignée de celle des premiers colons de la Sardaigne. Il resterait seulement à fixer de plus près en quoi le latin du IIe siècle de notre ère se distinguait de celui du IIIe

siècle avant J.-C. ; mais ici la philologie se montre bien impuissante, et tous les efforts des savants pour mieux éclaircir cette question n'ont pas toujours abouti aux résultats désirés.

On connaît la fameuse théorie de Grôber, d'après laquelle chaque langue romane reproduirait le latin qui était généralement usité au moment de la conquête du pays où elle est parlée aujourd'hui. Le sarde, par exemple, représenterait le latin du IIIe siècle avant J.-C, de même que le roumain nous permettrait de reconstituer le latin parlé au IIe siècle après J.-C. La comparaison des langues nous offrirait par conséquent, d'après Grôber, le moyen de dater avec une précision presque mathématique les phénomènes du latin vulgaire. Ainsi, « la concordance *a)* du sarde, *b)* de l'espagnol, *c)* du portugais, *d)* du catalan, *e)* du provençal, /) du français, *g)* du rhétoroman et *h)* du roumain, moins *i)* l'italien, prouverait l'existence d'une forme dans le latin vulgaire jusqu'en 100 après J.-C. ; l'accord de *abcdefg-hi* attesterait la présence d'un phénomène jusqu'au début du Ier siècle après J.-C.; celui de *abcdef-ghi* confirmerait de même l'emploi d'une forme jusqu'au moment de la conquête de la Gaule », etc.

En présentant les faits de cette manière, Grôber croyait avoir découvert la clef de l'histoire du latin vulgaire, et sa thèse ne laissait pas d'être séduisante ; elle a même trouvé pendant quelque temps l'approbation de plusieurs philologues. La critique a cependant montré dans ces derniers temps combien une telle théorie était peu soutenable. Examinées de plus près, les choses se présentent d'une manière beaucoup plus compliquée que Grôber ne le croyait. Quelque vraie que soit jusqu'à un certain degré l'idée que le noyau fondamental d'un idiome roman doit représenter en dernière analyse le latin apporté par les premiers colons du pays où cet idiome apparaît aujourd'hui, on ne peut toutefois affirmer que les langues romanes reposent exclusivement sur ce « substratum » latin primitif qui fut introduit dans les provinces au moment de leur conquête. Le premier élément latin d'un pays soumis par les Romains devait naturellement être alimenté dans la suite par un afflux continuel d'immigrés qui apportaient dans la nouvelle colonie la langue qu'on parlait dans le reste de l'Empire. Des changements linguistiques survenus en Italie pénétraient ainsi dans les provinces par l'intermédiaire des nouveaux colons qui venaient s'y fixer. Dans ces conditions, un développement linguistique indépendant des pays rornanisés devenait impossible, puisqu'il était entravé par le contact ininterrompu avec Rome.

Les rapports des provinces avec la métropole ne furent pas sans doute les mêmes sur toute l'étendue de l'Empire et à toutes

les époques de l'histoire romaine. L'importance commerciale et militaire d'une province devait déterminer, en première ligne, la fréquence plus ou moins grande de ses relations avec le centre. Il y eut, d'autre part, des contrées qui s'isolèrent plus tôt du mouvement général de la vie romaine. Mais, malgré ces circonstances qui ne sauraient être négligées dans l'étude particulière. de la romanisation de chaque pays, on doit reconnaître en thèse générale que les relations avec l'Italie ont empêché les provinces de conserver le latin tel qu'il était dans les premiers temps de leur romanisation. Il serait pourtant chimérique' de croire que le sarde ou l'espagnol représentent le développement du latin vulgaire parlé au IIIe ou au IIe siècle avant J.-C. Ce serait méconnaître le caractère de la diffusion du latin en dehors de l'Italie et enfermer l'étude d'une langue dans des formules préconçues.

En appliquant ces remarques à la langue roumaine, on conviendra que les éléments qui se trouvent à sa base ne peuvent dériver seulement du latin de l'époque de Trajan. On s'obstine à admettre encore aujourd'hui que le roumain nous offre l'image la plus pure de ce qu'était au IIe siècle de notre ère l'idiome généralement employé par les légionnaires romains. Or, d'après ce que nous avons dit plus haut, rien ne nous autorise à croire qu'en Dacie, comme ailleurs, le latin est resté, après la conquête du pays, à l'écart de l'évolution linguistique qui s'est opérée dans les autres provinces. Le parler importé par les premiers colons de la Dacie dut être influencé par le latin usité dans les autres parties de l'Empire, de sorte que les particularités qui l'avaient caractérisé au début du IIe siècle furent incessamment modifiées sous l'action du latin introduit par les nouveaux immigrés.

Les faits que nous avons exposés plus haut, au chapitre premier, ne nous permettent non plus de croire que le roumain repose exclusivement sur le latin de la Dacie. C'est dans le parler des premiers Romains qui s'établirent en Illyrie qu'il faut chercher les germes de la langue roumaine. Ce sont les différentes couches de latin qui furent apportées dans les pays danubiens, et en dernière ligne en Dacie, que nous devons considérer comme le « substratum » latin du roumain. Répandu dans la plus grande partie de la péninsule balkanique et incessamment renouvelé depuis le IIIe siècle avant J.-C, le latin qui se trouve à la base du roumain ne peut représenter la langue d'une seule époque de l'histoire romaine et d'un seul pays de l'Europe orientale. Le roumain n'a pas par conséquent l'importance qu'on lui a attribuée dans les études chronologiques sur le latin vulgaire, puisque les éléments

qu'il contient ne dérivent pas seulement du latin transplanté en Dacie au IIe siècle de notre ère.

La théorie chronologique exposée plus haut a été formulée par G. Grôber dans *VArchiv fur lat. JLexikographie,* I, 351 et suiv. Elle a été vivement contestée par M. Kawczynskj, *Studyja românskie,* Cracovie, 1886, 22 et suiv. ; cf. aussi MohI, *Introd. à la chron. du lat. vulg.,* 3, 238 et suiv.

12. La comparaison du latin vulgaire avec le latin classique, du moins dans la mesure où nous pouvons la faire aujourd'hui, nous mène à la conclusion que la langue parlée à l'époque impériale ne s'éloignait pas trop de celle qui nous a été conservée dans les monuments littéraires. C'est une conception des plus fausses que celle qu'on a défendue quelquefois et d'après laquelle le latin vulgaire devrait être considéré presque comme une langue à part par rapport au latin classique. Quelles que soient les différences entre ce qui était parlé et ce qu'on écrivait à Rome ou ailleurs, il ne faut pas exagérer leur importance et les croire suffisantes pour qualifier le latin vulgaire et le latin littéraire de deux idiomes distincts. La langue écrite et le parler populaire reposaient sur un même fonds primitif, et les ressemblances qui les rapprochaient l'un de l'autre sont toujours restées bien plus nombreuses que les différences qui les séparaient. Le latin des livres était sorti de la langue parlée, et tous ses traits les plus saillants remontaient en dernière analyse à celle-ci. Plus conservateur en général que le parler du peuple qui se modifie incessamment, il a gardé un caractère plus archaïque ; mais, en échange, grâce aux influences littéraires qu'il a subies et au travail assidu des grammairiens, il a reçu des éléments qui n'ont jamais pénétré dans le latin vulgaire. D'un autre côté, la langue populaire, malgré les changements survenus dans sa constitution interne au cours des siècles, a pu garder quelquefois des phénomènes qui caractérisaient le latin archaïque ou les anciens parlers italiques, mais qui ne se retrouvent plus chez les écrivains classiques. C'est là qu'il faut chercher les différences les plus marquantes qui existaient entre le latin parlé et le latin écrit. Des différences semblables se rencontrent partout où il y a eu une littérature, et il serait oiseux de parler d'un latin vulgaire sensiblement différent du latin classique.

Dans son travail sur Le *latin de Grégoire de Tours,* Paris, 1890, 31, M. Bonnet combat avec raison l'opinion de ceux qui considèrent le latin vulgaire et le latin classique comme deux langues distinctes. L'auteur force cependant l'interprétation des faits lorsqu'il réduit presque à rien les différences entre le latin parlé et le latin écrit. Cf. aussi E. Gorra, *Lingue neolatine,* Milan, 1894, 40 et suiv., qui reprend la théorie du savant français pour l'exagérer davantage.

Ce qui doit avoir surtout contribué au maintien d'une certaine unité entre le parler populaire et la langue écrite c'est l'influence des écoles et de la littérature. En Italie, comme dans les provinces, le peuple ne resta pas complètement isolé de ceux qui parlaient une langue plus pure, plus élégante. Les Romains n'avaient pas, il est vrai, l'instruction obligatoire et la presse qui facilitent dans une si large mesure aujourd'hui le rapprochement entre les lettrés et les masses plus profondes de la population; mais leurs conditions de vie offraient aussi quelques moyens pour propager la langue littéraire parmi les basses classes des villes ou de la campagne. Ceux qui s'enrôlaient dans les armées arrivaient à la fin à introduire dans leur parler quelques formes d'un caractère plus littéraire, qu'ils entendaient de leurs officiers. Les relations avec les représentants du pouvoir central, le contact plus ou moins fréquent avec les fonctionnaires de différentes catégories devaient aussi avoir une certaine influence sur le parler des petites gens. Mais ce furent surtout les écoles qui exercèrent une action plus profonde à cet égard. Dans les premiers siècles de notre ère ces établissements de culture étaient devenus bien nombreux, et les jeunes gens accouraient de tous côtés pour suivre les cours des maîtres entretenus par telle ou telle ville. Ici, sous la conduite des professeurs, ils s'efforçaient de modifier les habitudes de parler qu'ils avaient contractées dans leurs familles. L'enseignement de la grammaire, la lecture des auteurs classiques, les conversations avec les maîtres et le contrôle exercé par eux sur la prononciation et sur les constructions qui leur semblaient fautives arrivaient à corriger, au bout de quelque temps, le parler des jeunes Romains. Plus d'une forme littéraire imposée par les précepteurs était ainsi adoptée par les élèves qui, une fois sortis de l'école, retournaient chez eux avec l'usage d'une langue plus soignée et plus riche en expressions que celle qu'ils avaient apportée à l'école. On peut s'imaginer quelle devait être l'influence de ces propagateurs de la culture romaine dans les milieux où ils allaient s'établir, et comment le latin littéraire pénétrait par cette voie dans les coins les plus reculés d'une province et introduisait certaines modifications dans le parler du peuple, en rendant moins frappantes les différences entre la langue généralement parlée et celle des lettrés.

Le rôle des écoles dans ce travail d'épuration du latin vulgaire ne fut pas le même dans toutes les provinces de la Romania. Dans quelques pays, comme en Gaule et en Espagne, l'instruction put pénétrer dans les couches les plus profondes de la population, grâce aux nombreuses écoles qui y furent fondées. Les maîtres

qui y étaient engagés se donnaient beaucoup de peine pour développer le goût littéraire de leurs élèves et pour les familiariser avec le latin classique. ïl arrivait ainsi que le latin était mieux cultivé quelquefois dans ces contrées qu'en Italie, et qu'un Gaulois parvenait à s'exprimer dans une langue plus pure que celle qu'on entendait souvent dans le pays même d'origine du latin. Tout autrement durent se passer les choses dans les provinces de l'Europe orientale, où l'instruction ne fut jamais aussi bien organisée et aussi répandue qu'en occident. On n'y rencontre, en effet, aucune école qui ait pu rivaliser avec les établissements célèbres de Bordeaux, Cordoue, etc. Les Romains ne trouvaient guère nécessaire la fondation d'écoles plus nombreuses dans ces pays, où les habitants primitifs, plus arriérés que ceux de la Gaule, par exemple, pouvaient être romanisés aussi par d'autres moyens et sans le secours d'une instruction plus développée. Les écoles qui étaient entretenues dans quelques villes de l'Orient et dont l'existence ne nous est confirmée que pour la Pannonie (C. /. *L.* III, p. 962; cf. Budinszky, *Die Ausbreitung der tat. Spr.,* 178; J. Jung, *Römer und Romanen,* 143) devaient avoir un caractère assez élémentaire, et leur influence dans l'œuvre de romanisation des pays danubiens ne pouvait être bien grande. Cette circonstance ne saurait être négligée dans l'étude du latin de la péninsule balkanique, puisqu'elle peut expliquer, comme on l'a déjà remarqué, quelques-unes des particularités qui distinguent le roumain des autres langues romanes. Le manque d'écoles plus nombreuses dans les pays balkaniques eut pour conséquence que le latin vulgaire continua à s'y développer plus à l'écart des préoccupations littéraires qui existaient ailleurs, et que l'action des lettrés sur le parler du peuple y fut bien plus réduite que dans les autres parties du domaine roman. C'est pour cette raison que le roumain ne nous offre pas un nombre aussi grand de formes latines littéraires que les autres idiomes romans; et si l'on y en trouve quelques traces, il faut peut-être les considérer comme appartenant déjà au latin qui fut importé dans les régions du Danube. Il se peut, d'autre part, que des formes littéraires introduites dans le latin occidental aient pénétré indirectement en Orient, jusqu'à une époque relativement récente, par l'intermédiaire des colons venus d'Italie ou d'ailleurs pour se fixer en Dacie et dans les autres provinces danubiennes.

Sur l'influence exercée par les écoles, le service militaire, etc. clans le travail d'épuration du latin vulgaire, v. Mohl, *Introd. à la chronol. du lat. vulg.,* 67, 151 et suiv., qui a repris et développé les idées un peu vagues et unilatérales exprimées jadis par F. Eyssenhardt, *Römisch und Romanisch,* Berlin, 1882. — Comme **on**

l'a déjà remarqué plus d'une fois, les illettrés semblent avoir été assez nombreux en Dacie. Des personnes qui ne savaient pas écrire sont mentionnées dans les *tabulae ccratae* trouvées en Transiylvanie *(C.I.L.* III, pp. 948—9).

13. Le latin qui se trouve à la base du roumain n'apparaît pas seulement comme moins imprégné d'éléments littéraires; il porte, en outre, un cachet, pour ainsi dire, rustique. Nous ne croyons pas que quelqu'un ait jamais remarqué ce fait, quoiqu'il soit de toute évidence. L'examen des mots latins conservés en roumain nous montre qu'ils se rapportent surtout à la vie de campagne. Tout ce qui nous ramènerait à une organisation sociale plus compliquée et à une culture plus avancée n'a pas laissé de traces plus visibles dans les éléments latins du lexique roumain. On n'y trouve, comme en français ou en italien, par exemple, tous ces termes caractéristiques qui nous révèlent la vie des grandes villes, l'activité des centres mouvementés avec toutes les idées qu'elle implique. Cette particularité s'explique par le fait que les Roumains représentent surtout la population latine de la péninsule balkanique qui s'est conservée à la campagne. L'élément urbain n'entra que dans une mesure très faible dans la constitution du peuple roumain. A l'époque des invasions, cet élément dut être bien réduit, soit à cause des émigrations dans d'autres pays, soit parce que les habitants quittaient en masses les villes pour se retirer dans des endroits où ils pouvaient être plus à l'abri des incursions barbares. Au sud du Danube, l'élément roman des grandes villes s'affaiblit encore et disparut en grande partie à cause de l'ascendant de plus en plus grand que prirent avec le temps les Grecs et, plus tard, les Slaves dans les affaires politiques. Au nord, un événement bien connu eut de bonne heure les mêmes effets. L'abandon de la Dacie par l'administration et les légions romaines, à l'époque d'Aurélien, eut pour conséquence la désorganisation des villes. Ceux qui restèrent dans le pays représentaient surtout la population rurale, attachée au sol et menant une vie plus simple. Dans ces conditions, le parler roman balkanique devait forcément perdre la plupart des termes qui se rapportaient à une culture plus développée. Il garda ainsi une empreinte plus rustique, que nous retrouvons dans la plupart des éléments latins du roumain.

14. Les considérations générales exposées plus haut correspondent aux faits linguistiques établis par les dernières acquisitions de la philologie romane. Elles sont confirmées par tout ce que nous savons aujourd'hui sur le latin vulgaire, tel qu'il a

été reconstitué dans ses traits les plus saillants par ies latinistes et par les romanistes.

L'étude approfondie des textes qui nous ont conservé un latin plus ou moins rapproché du parler populaire, et l'examen des inscriptions nous ont fourni dans ces derniers temps des matériaux précieux pour l'histoire du latin vulgaire. Comme sources directes, les inscriptions nous offrent très souvent les faits les plus assurés pour la confirmation de tel ou tel phénomène du latin vulgaire; elles constituent, en outre, le seul moyen d'étudier directement le latin là où tout autre document écrit de l'époque des Romains nous fait défaut. Rédigées dans un style plus ou moins littéraire et dans cette langue presque invariable dans toutes les régions et consacrée par la tradition, les inscriptions ne nous présentent pas cependant un nombre aussi grand de particularités linguistiques intéressantes pour l'histoire du latin vulgaire qu'on pourrait s'imaginer *a priori.* En parcourant les milliers d'inscriptions publiées jusqu'ici, on n'arrive que bien rarement parfois à découvrir par-ci par-là quelques faits qui ont échappé aux graveurs, trop soucieux en général d'employer une langue aussi correcte que possible. Il serait, d'autre part, chimérique de chercher dans les inscriptions d'une province quelconque, du moins jusqu'à une certaine époque, des faits linguistiques propres à cette province et qui n'auraient jamais existé dans les autres pays de l'Empire. Tout ce qu'on peut demander aux inscriptions, ce n'est guère la découverte d'un latin provincial, mais la confirmation de certaines particularités du latin vulgaire que nous devons placer à la base de toutes les langues romanes.

Mais, si le témoignage des inscriptions est des plus précieux pour l'étude du latin vulgaire, il ne faut pas enregistrer avec confiance tout ce qu'elles nous offrent. Il ne suffit pas de constater dans les inscriptions une forme qu'on n'a pas rencontrée ailleurs pour qu'on l'attribue sans aucun contrôle au latin. Il se peut très bien qu'une telle forme, qui présente un phénomène intéressant pour l'étude des langues romanes, ne soit qu'une simple faute de graveur. Les erreurs ne manquent pas d'être nombreuses dans les monuments épigraphiques latins, et elles donnent lieu souvent à des rencontres surprenantes avec les langues romanes. Ainsi, pour ne citer qu'un cas, dans une inscription de la Dalmatie nous trouvons la forme *pureremu (C. I. L,* III, 9567) qui offre une ressemblance curieuse avec l'istro-roumain *pure,* avec *n* rhotacisée. Faut-il considérer cette forme comme un exemple ancien de la rhotacisation de *n,* attestée aujourd'hui en istrien? Cette hypothèse pourrait tenter quelque philologue en quête de

nouveautés, surtout parce que *pureremus* nous vient d'une région où le passage de *n* à *r* est un phénomène connu ; mais pour ceux qui sont habitués aux fautes des graveurs *pureremu* ne peut être qu'une mauvaise transcription de *puneremus (poneremus).* Des cas semblables nous montrent combien il tst dangereux de bâtir des théories sur des exemples aussi isolés. La présence d'une forme dans une seule inscription n'est guère suffisante pour que nous admettions l'existence de telle ou telle particularité dans le latin vulgaire ; il faut pour cela avoir le témoignage de plusieurs inscriptions.

En dehors de ces moyens directs, la comparaison des langues romanes peut aussi nous aider dans l'étude du latin vulgaire. Une forme qui n'est pas attestée dans les monuments épigraphiques ou paléographiques peut toutefois être considérée comme existant en latin, une fois qu'elle apparaît dans les langues romanes avec des particularités qui ne sauraient remonter qu'au latin vulgaire. En éliminant tout ce qui est propre à chacune des langues romanes, on arrive à la fin à rétablir cette forme avec ses traits primitifs et telle qu'elle existait en latin. Cette méthode est pleinement justifiée par le principe fondamental même de la philologie romane et par tout ce qu'on admet aujourd'hui sur les rapports des langues romanes avec le latin. Elle n'est au fond que l'application à l'étude des langues modernes d'un procédé employé depuis longtemps dans la linguistique indo-germanique.

La méthode comparative peut nous donner les résultats les plus sûrs dans les études sur le latin vulgaire, pourvu qu'on l'emploie avec prudence. Ce serait abuser d'une telle méthode que d'attribuer au latin des phénomènes qui appartiennent en réalité au développement postérieur des langues romanes. L'accord de deux ou trois idiomes romans n'est pas toujours suffisant pour qu'on conclue à l'existence dans le latin vulgaire d'une particularité qui leur est commune. Il faut d'abord se demander si une telle particularité n'a pu se produire indépendamment dans chacune de ces langues ou s'il n'y a pas eu d'influence de l'une sur l'autre. L'accord du roumain et de l'italien, par exemple, ne peut guère être toujours probant quant à la présence dans le latin vulgaire d'une forme commune à ces deux idiomes. Il se peut très bien qu'un phénomène ait fait son apparition en italien et qu'il se soit ensuite transmis au roumain. L'italien et le roumain ont continué à rester en contact l'un avec l'autre plus longtemps qu'on ne le croit d'habitude, et il serait partant hasardé de mettre sur le compte du latin tous le traits qui les rapprochent.

; Les renseignements indirects sur le latin vulgaire, fournis par la comparaison des langues romanes, peuvent donc être des plus précieux, à condition qu'on n'emploie cette méthode que là où elle trouve son application et qu'on ne lui demande que ce qu'elle peut nous donner.

La méthode comparative employée par les romanistes pour reconstruire les formes du latin vulgaire a été vivement attaquée par K. Sittl, *Jakresbericht über die Fortschrittc der klassischen Alterthumswissenschaft,* LXVIII, 226 et suiv. ; E. Seelmann, *Göttingische gelehrte Anzcigen,* 1890, 665-687, et *Kritischer Jahresb. Uber die Fortschr. der rom. Philol,* I, 48 et suiv. Les deux philologues allemands contestèrent toute valeur à ce genre d'investigations, en qualifiant de « Phantasicgcbilde » le latin reconstruit par les romanistes. Les affirmations de Sittl et de Seelmann étaient trop exagérées et elles ont été refutées pour de bonnes raisons. Cf. Miodoriski, *Arch. f. lot. Lexikogr.,* VIII, 146—149; Meyer-Lûbke, *Zeitschr. f. rom. PMI.,* XV, 281—284; cf. *Krit. Jahresb. d. rom. Phil.,* II', 60; P. Geycr, *Jahresb. ub. die Fortschr. d. kl. Alterthumswiss.,* LXXXXVIII, 33 et suiv.; voir, en outre, G. Grôbcr, *Archiv fur lat. Lexikogr.,* I, 206, 213 et suiv., et Mohl, *Introd. à la chronol. du lat. vulg.,* 21, qui défendent, à juste titre, la méthode suivie aujourd'hui par la plupart des romanistes.

Comme nous avons remarqué plus haut, l'accord exclusif du roumain avec l'italien ne peut guère être toujours probant quant à l'existence d'une formé dans le latin vulgaire. C'est pour cette raison que nous considérons comme inadmissible la théorie de Mohl qui croit que **noi, *voi* pour *nos, vos, *clami* pour *clamas,* etc. étaient connus en latin dès le II' siècle de notre ère *(Introduction à la chronol. du lat. vulg.,* 229—230). Quant à l'opinion soutenue par d'autres philologues et d'après laquelle les ressemblances du roumain avec l'italien doivent être expliquées par la présence des nombreux colons venus d'Italie en Dacie lors de la conquête de cette province, nous la croyons tout aussi contestable. Il semble que parmi les colons venus en Dacie de toutes les provinces de l'Empire, *ex loto orbe romano,* comme dit Eutrope, VIII, 6, les Italiens aient été en petit nombre (J.Jung, *Rômev und Itomanen,* 106—107; cf. O. Seeck, *Gesch. des Untergangs der antiken Welt,* Berlin, 1895, 324-325).

15. Pour nous faire une idée de ce qu'était le latin qui a donné naissance au roumain, il faut donc examiner en première ligne les inscriptions. Nous passerons ici en revue les particularités linguistiques que nous avons pu trouver dans les monuments épigraphiques des régions où, d'après nous, s'est développée la langue roumaine, et nous verrons quels sont les phénomènes qui distinguent le latin de ces inscriptions du latin littéraire. On pourra ainsi constater si le latin transplanté dans la péninsule balkanique, contenait déjà quelques traits qui se retrouvent aujourd'hui en roumain et qui ne sont pas attestés dans le latin classique.

Le dépouillement des inscriptions publiées dans le tome **III** du *Corpus inscriptionum latinarum* nous a permis de relever plusieurs formes que nous citons plus loin et qui nous montrent telle ou telle particularité intéressante pour l'histoire ancienne du roumain. Ce travail qui n'a pas encore été fait doit être considéré comme le point de départ de toute recherche sur le latin balkanique, et c'est pour cette raison que nous avons cru nécessaire de signaler tout ce qui se trouve de plus caractéristique dans les inscriptions qui nous viennent des pays où s'est formée la langue roumaine. Il va sans dire que nous n'avons relevé que ce qui nous a paru important pour la phonétique, la morphologie, la syntaxe et le lexique. Des formes comme *ben = bene* 7453; *feit = fecit* 2627; *nestris = vestris* 7584; *quandam = quondam* 7508 n'avaient que chercher dans notre liste, puisqu'elles ne sauraient être que des fautes de transcription. Nous nous sommes de même abstenu de signaler des formes comme *ucxor* 2639, *vicxit* 2127; *uessor* 7565; *Alexsander* 8727, *exs* 10316, *Maxsimo* 2766 *b, Maxsima* 3162 *a, Sexstus* 7438, *uxsori* 1849, *vixsi* 2835; *Maxssimunna* 8971; *visxit* 9533; *convixxit* 2225, *vixxit* 1201, etc. qui ne peuvent rien prouver pour la phonétique. Tout aussi négligeables sont les cas où au lieu de deux consonnes les graveurs en ont écrit une seule: *anorum* 1895, *anis* 917, *anos* 2044; *Galicanus* 7736; *imunes* 7449 (comp. le cas inverse *immaginifer* 8018). Des graphies comme *eiius* 1365, 1412, *piienlissimae* 7702 peuvent être intéressantes, puisqu'elle reproduisent mieux la prononciation habituelle des Romains, mais elles ne présentent rien de bien caractéristique pour qu'on les cite à côté des formes qui s'imposent à notre attention.

16. Nous donnerons ici la liste des formes que nous avons rencontrées dans les inscriptions de la péninsule balkanique et qui intéressent de près l'étude du latin qui se trouve à la base du roumain. Les exemples sont classés d'après la nature des particularités qu'ils présentent. Les chiffres indiquent le numéro correspondant des inscriptions du tome III du C. /. *L.,* y compris le supplément.

Pour ce qui concerne la *phonétique* nous avons à signaler les particularités suivantes:

E = a: Sevarina 1669. *= i: Aurilius* 2010; *binefacta.* 9623; *cendicionim* 7526; *Crescis (= Crescens)* 2685; *descidise (= descendisse)* 7756; *didicavi* 3474; *ecliseae* 9585; *iminentium* 1894; *inferit* 9667; *macidonice* 2046; *menais* 2233; 8563; 10577; *milis* 7921; *numiro* 7465; *rifecit* 1952; *Sineca* 10434; *tris* 10190; *Tritonis* 1968 *a; vixillarius* 7437 = *ae: abundequàe* 781; *aea*

9770, *acam* 2107; *aeius* 907, 1898, 200S, 3174, 7963, *aeorum* 1808; *aercdes* 2147; *henac* 8460; *collactanaeae* 8976; *diac 9538; maerenti* 8979 (cf. *măritiş* 8007); ^acae 10237; *posuaentnt* 2147, *posuaenim 8971; quae* 781; *Quaeta* 7869, 10505; sad 8412; *Saecundus* 7437. £ syncope: *vetvanus* 6364, 6366, 74-44, 10198, *vetrano* 10229.

I = e: benemerente (== benemerenti) 2044, 7553; *Bretannicus* 711; *Carclao {= Charilao)* 9355; *conuge (= coniugi)* 7499; m:- *(= crimine)* 10190; *deposetio* 9576; *devebet (= debebit)* 9450; *Domelianus* 8147; *donavet* 2207; *duumvero* 7508; *{== igne)* 10190; *cnfelicissimis 742,1 ; fecet* 3875, 8460; 9016, 9095; /«te» 10716; *infcliciseme* 2357; *karisseme* 3844; *latronebos* 8830; *menesicriis* 7693; *menestrabi 1961, menestravimus 1968 a, menestrabimus* 1968 &; *miletavit* 7453; *oreginem* 781 ; os/es 3800; *parcctur* 9623; *pendet* 3676; *picntesimc* 10783; *quiescet* 9532; *scmilem* 9623; sewe 2208; so/y^ 10146; *stependiorum* 10506; *urdenaverunt (= ordinavcrunt)* 9585; *tradedct* 9601 ; *Veneres* 9551; *Verginia* 2176, *Verginiae* 1992, *Verginio* 2393; vt*«* 3987; *volueret* 9508. La presence de <? au lieu de dans *condedi* 9546; *perdedi* 8447, *perdederunt* 8500; *reddcdit* 7553, 7921, *reddedisset* tab. cer. 1. 2', p. 927, *reddedissc* ibid., 1', p. 925; *tradedct* 9603 est due â = «: *lacrumas* 2197; *stupendia* 3558, *stupendiornm* 9796. / est tombe dans: *Antonus* 7604; *conuge* 7499; *conugi* 7570, 8364. I syncope: *domnae* 7671, 7833, tai; 7690, *domnus* 2130, 10190, Oowwo 7671, 7833, 8244.

O == e: ser ori 3174. — wo: SWO2M (= *votum)* 7595. == w: *annus* 2225, 2226, 2240, 2702, 3987, 6399, 9585; *consubrino* 1931, 8465; *corpura* 9567; *cunparabid* 9567; *edictu* 9973; *marmurium, marmuria* 633, *peccatur* 9527; *punere* 9585; *pureremu* 9567, *pusuerunt* 7457; ^«foYa 9623; *Victuri* 9516; *urdenaverunt* 9585.

17 = o: *annoro {= annorum)* 2225; *Apolcius* 8667; *avomculo* 2370, *avonculo* 8465; cow 3184, cow 1926, 2385, 2425, 2436, 2702, 8460, 9002, 9508; *latronebos* 8830; warao 8910; o*or 9585, axsor 9605; ?MO?» 8135; SZJOW 10146; tefo/i 9447; M 7465, 7553 *tumolum 9521; vivos* 3625, 3875; tafta 8193; wrtom 10146. c7 tombe* *Anionis* 7453; co^e 7524; Gais 7641 ; *Gaudentis* 7521; yae 8862 (Wtt/c 2789; ^**Î"S** 2098, 9508; co 9713; co£«e 1537; co* 2107. U syncope: *Herclianus* 7746, 8128, *Hcrclianis* 1303; Proc/a 1184, *Proclae* 3131, *Produs* 1184, Pwto 737; *utriclariorum* 944, 1547, etc.

y = *presbeter* 9554. = «: *iluricae* 8441 ; *Marturius* 1891 ; *Olumpius* 7325; *Palmura* 7693; *Punicus (= Phrynichus)* 8438.

¿¿ = 4«: ¿#»«5 7532; *Aureliai* 1399; *Caicilia 9391; familiai* 7380; *Victoriai* 7640, etc. = e: awe 1754, 3678, 3871; ce/«w 7407; C«sarâ 7998; care 8547; *defuncte* 8938, 8971, 9220; <fafc&-

Mîf 8891, 8986, *9002; filie* 1183, 1753, *8951 ; infelicissime* 1761, 1860, 8563; 1753, 1846, 7569, 8542; socr<? 2649; teir* 8333; Jertfe 1765, etc.

0<: = e; ^ewa 9672.

J«==a ; *Agustas* 9610.

Voyelles en hiatus: ca, eu= ia, iu: atia 9997 (cf. plus haut: «e=e); *Caesaria* 7532; *Heraclia* 7532; *marmuria 633; miaverit* 1966 (cf. la graphie inverse: *ecliseae* 9585); *Bartolomius* 9625; *Capriolo* 9052; *consacranius* 2109; *extranium* 2082. /<5 = e; *quescunt* 3551 ; Çwcta 2814, 3069, ÇfMUte 7869, 10505, ÇM^MS 3002, (ted* 2691„ Ç«^o 1661. 0« = a: fi^aà* 2835. D> = *a: febrariis* 1968 *c,febraris* 1967, 1968 ô; *septaginta* tab. cer. x, p. 948. *Ue = e: Maseti (= Mansueti)* 7437. *tlu = a: Ingénus* 915, 1237, 1510, 1695, 1835, 7681, 7732, 8180.

Métathèse: interpetrationem 2880 ; ^>or (= ^ro) 3493.

Insertion d'une voyelle: Dafine 1834; *Fabericia* 2743; *frateres* 9735; GÙMMS 2147; *interantibus* tab. cer. VIII, 1', 2', pp. 945, 947; *sacerum* 2743.

p = &; *conlabsum* 1164; *dilabsas* 1374 (cf. JS).

73 = y.- ieweôei 9450 ; *lacovus* 9625 ; *incomparavili* 9228 ; Zaw- *raverunt* 2112, 8591; *pravato (— probato)* 2007; ,«« 684. = *supstrinxit* 7756 (cf. le cas de phonétique syntactique o£ ^fefofe 6191).

F= &: *bectigalis* 1647, 8140; 9623; &#t (= wm) 9927; Btefow 633, iv; *birginiam* 9567; fe>*# 2044, 9551, 9585, 9887, Mcstt 628; èos 2509; fcrfM *{= votum)* 7595, 6o/«w 3156 &, ôctfo 1677; *collocabi* 9508; *conparabit* 8742, *cunparabid* 9567, *comparaberunt* 9927; *Conserbo* 9262; *Flabius* 2328; Joè* 7595, *lobiani* 9595; *menestrabi* 1697, *menestrabimus* 1968 6; *Minerha* 3136, *Minerbino* 2272; *Quadribis* 1440; sert» 2130, serfo 3188; *Silbanus* 633, vi, Stfôam ibid., *Silbano* 6439; so/&# 3156 6, 7595 (?) ; ritos 8727, wW 2654, vtôf's 8412. F tombé: *aunculus* 3363, *aunculo* 908, 81n'; cJao tab. cer. vin, 1', p. 945; F«or 8076, 14; FtfstôffS 846; Ftew 3221, 7761; MIMMS 1871, 1649; Zuéntio 6212; asyvat (= s^mm) tab. cer. xxv, 2', p. 959; **WMS** 1617, 3060, 3334, 3399, 3403, 3581, 3806, 3809, 3817, 2865, etc.

M = n: cwfl» 9623; s_/ew 1854. M finale tombée: *Mmilia* 1228; a»»or« 2521, awworo 2225 ; arca 2108, 2226, 2233, 2240; r r à 2341; cotttge 9567; c/«o*«^ 8385; <fect *2233 ; dextera 3516 ; eiusde 3352;mea 3516; nove* 2210, 2612; orizMC 1480; ^cwa 9672; P M M 1228; *posteriore* 9973; *prefectoru* 645; nz^fo 3397; i?ew^a 9567; se^e 2233, 7582, 8563; sor/e tab. cer. m, 1', p. 931 ; *statione* tab.

cer. **I,** *ï,* p. 925; *stipendioru* 2818; *sua* 9567; *suadere* 7436; *titulo* 7465, 755*3; *totu* 7407; *tradita* 2108.

T= d: adque 764, 3228, 7868, 8135, 8385, 9632; *cunparabid* 9567; *ed* 8376 *b; idem* 1193; *quodannis* 754, 7436; *restituid* 2969. T" final tombé: *audivi* 10000; *de* 6399; *menestrabi* 1967; ^>os 917, 8910 *posui;* 835, 7843, *postierun* 2348, 9850, *posuaerum* 8971, *poserun* 9787; so/w 7535; 1592 a, 7643, 8034, w';m 9021.

D = t: aliut 8742, 8750, 9507, 9569; *aï* 633, I, 1968 a, *b,* 2386, 2397, 7505, 7526, etc. (cf. *atventum* 9314); *emstem* 8118; *quit t&b.* cer. 1, 1', 3 r., pp. 925, 927; *quoi* 1041, 1899, 2208, 8196, tab. cer. 1, 2', p. 927; vi, 1', p. 937: xxv, F 2r., 3r., p. 959, *cot* 2107; 5^ 686, 709, 754, 847, 3980, 7436, 7527, 9504, etc. *D.* tombé: *aiutor* 2161. i)?' = £: *zaconus* 2654; *Zonysius* 3174 #; cf. *{et) ies = (et) dies* 2225.

S — ss: Albonessium 3049 ; *Porolissesis* 1437 ; *possuenmt* 7548. S finale tombée: *Antiochu* 7791; *Apuleiiu* 3420; *Caesari* 7613; *Cassianu* 1761; *conditu* 9733; *Crescenli* 9520; *Demetriu* 7466; rfwo 9623 ; a'w 8345 ; /ï/w 835 ; *Germanu* 7484 ; iw/îw 7449 ; *Pompeiu* 2625; *pureremu* 9567; 10036; Ftcfor* 704, *Victuri* 9516.

N — m: avomculo 2370; *comventione* 9832; *flamem* 7664; **Î«** (devant une labiale) 1971, 3115; *imfelicissimi* 9228; *posuaerum* 8971. iV tombée: *Albonessium* 3049; *Apulesis* 1437, *Apulesium* 7795; *benemereti* 6135, 7457, *benemeretibus* 2246; *Clemes* 6162; **co*««** 1438, 2352, 8166; cou/gt 2232, 2238, 2279, etc.; *Constas* 3399, Cos/as 1194, *Costantia* 2147, *Costantio* 1967, *Costaniilla* 8599; *coserva* 2137; *costituit* 3097; *cosulibus, cosulario* très souvent; Oesces 1225, 1359, 1764, 2690, 3215, 5, 7437, 8143, Cmas 2685; *curaverut* 3398; *defuctae* 2100, *defucto* 2348, 2360, 2690; *descidise (= descendisse)* 7756; *dispesato* 3035, *dispesator* 1997; ď'oZes 8837; *Foresis* 1968 *Frotoni* 2981; *Hortesis* 7449; w/«s 2612; **¿#6«** 1260, 1945, 2906, 3158 a, 7683; *Malvesis* 1437; Mwrfi (= *Mansueti)* 7437; meses 1860, 2007, 2584, 3265, 3542, etc., « s » 2162, *meserum* 2602, *mesibus* 811, 7421, 8013, 9266; *obsèques* 3027; *paretibus* 7893; *pietissimae* 8012; *Porolissesis* 1437; *posuerut* 9260; *remasisse* tab. cer. 1, 1', 2', pp. 925, 927; *Romanesis* 3215, 14; Fa/es 1690, 2696, 3393, 3640, 6130, 7437, tab. cer. vm, 1', p. 945; *Valetinus* 7688; *Vesclevesis* 3038, *Vesclevesi* 3058. Cf. les graphies inverses: *herens* 673; *memoriens (= memories, memoriae)* 2225; *quadragensimo* 3335. Peut-être faut-il mettre dans la même catégorie *vinxit (— vixit)* 8389. supposerait la prononciation ï»mZ (cf. plus bas, X). **JV** intercalée: *Incnatio (= Ignatio)* 7608. i? finale tombée: /rtffe 9029; «afe 7465.

C tombé: *défunte* 9846, *defunto* 2137, 8934; *nantus* 1635, 4; *Victoria* 2429. C intercalé: *Quincta* 9937. = ^; *sartophagum* 9533; 9571, 9585, *sartofago* 8742 C devant **o** (oe) écrit par #w: *huiusque,* 1115; Çwdt'e (= CoeWdtë 2046); ywetf 10190.

initiale tombée: «tWe tab. cer. 1, 2 r. ; vin, 2 r., 3 r., pp. 925, 945, 947, «Jw 1846, afao* 7582; 9567 ; *astatum* 9973, aa'-stafo 7795; 2008, 10292, 10561, *eredis* 3164, w«&s 10317, *aeredes* 2147; //«m 9155; owore 10570, *onores* 8203; *orto* 2207; osjH'îte 2013 ; *ostes* 3800 ; WMC 9571. Cf. les graphies inverses: *hadiutrix* 3750; *heius* 3917; *hocidit* 3800; *Hcnesimus* 8379, etc.

Ph = pë Bosporanorum 7888 ; *Prunicus (= Phrynichus)* 8438.

X == *s, ss: coius (= coniux)* 9713; *Masimile* 6353, 8324; *visse* 6424.

Comme particularités *morphologiques,* il y a lieu de rappeler le changement de genre survenu au mot *fatum* qui est employé au genre masculin : *fatus* 1854, 3196 *(ci. fatum durus* 7584). La même confusion apparaît aux mots *corpus : hune corpus* 9508 ; *monumenium: hune monumentum* 9450 ; *sarcophagus: hoc sarcofagum* 2654 ; *sepulcrum: hune sepulcrum* 8762, 9527. Au lieu de *mare,* on trouve une fois *maris* 1899, probablement du genre féminin.

Le passage d'une déclinaison à une autre est attesté par *colegi* 7827 = *collègue; socra* 7458, *socrae* 655 = *socrus; vasum* 7577, *vaso* 2214 — *vas; sinmestrum 1541* — *semestre.* Les formes *ediclu* 9973, *niano* 8910 n'appartiennent pas sans doute ici. La présence de w pour 0 dans le premier mot et de *o* pour *u* dans le second est due, très probablement, à la confusion assez fréquente de ces sons (v. plus haut *o = u, u = o).* A la *Pe* déclinaison, on trouve quelques cas de génitif en *aes — es: Aurelies Valcntines* 3278 ; *memoriens (memories,* v. plus haut, à la phonétique de *N)* 2225 ; *secundes* 8489; *Superes* 1096, 1154. Intéressants sont les nominatifs pl. en *"As: libertas* 2386; *duas filias, duas maires, advenas parvolas* 35517J Pour le nominatif singulier de la IIe déclinaison les inscriptions nous offrent les formes plus rares *adsignato* 1322; *Alexandrus* 753s A signaler encore les datifs sg. *generi* 8258, *Firmionis* 1905, *triumfatoris* 7611 ; l'abl. sg. *demu* 3353 ; les gén. pl. *mesum* 2162, *meserum* 2602 et les datifs *dibus* 2100, 3089, 3221, 3274, *filibus* 7535, *natibus* 914, 7521.

Comme formes particulières du pronom nous avons à relever: *sîbe* 1808; *qui = quae* 2225, 7454, 8563, 9533, 9551, *queius* 1846, *quem = quam* 3351, 8473 (cf. *aliquem = aliquam* tab. cer. 2 r., 3 r., pp. 925—927); *qui = quis* 2117, 2226, 2509; *ipseius* 2240, *inpsuius* 2377; *alium = aliud* 658, 669, 684, 706, 2098, 10092,

Au numéral, on trouve le nom. *dua* 633, 1 et le gén. *dum* 2492.

Pour l'étude du verbe nous avons relevé : *doleunt* 3362 ; *f-acunt* 3551; *posit = postât* 1742, 1969, 2010, 2202, 2476, 2544, 2560, 2721, 2935, 3074, 3105, 8472, 8486, 8682, 8723, 8759, *poserunt* 7572, *posierunt* 860, 9228 ; *sepulivit* 2326.

Au point de vue de la *syntaxe* nous citerons les constructions suivantes: *dicm uno* 8156 ; *eadem condicionim* 7526 ; *ad titulo* 1504 ; *ex votum* 642; *ob virtute* 1193; *per Proculo* 1590 *a; pro incolumitatem* 1110, *pro salutem* 875, *pro spiritum* 9532, *pro victorias* 8303, *pro se et suos* 1038, 1289, 1600, *pro comoda* 7584; *cum natibus suis Vitalem* 7521 ; *vixit viro suo = vixit cum viro suo* 9178; *arcam poni* 8727; *tesellam figi* 9532.

Pour le *lexique,* les inscriptions nous offrent quelques mots nouveaux et plusieurs formes qui ne sont attestées que très rarement chez les auteurs latins: *absidala* (dérivé de *absida)* 968; *aeteto* (gr. ai-cnrà)?) 1352; *aetoma* 1174, *actomae* 1212; *apockatam* (dérivé de *apocha)* tab. cer. X X V , 1', 2', p. 951, *apocatus* tab. cer. VII, 1', p. 941, *apocitatus* tab. cer. VII, 1', p. 941 ; *apparatorium* 3960 ; *arcellam = arculam* 9546 ; *aviae* 9877 ; *burgum* 3653 ; cata == *acuta* 7436; *collitores = cultores* 8147; *conparabit = empsit* 8742, *cunparabid 9561, comparaverunt* 9588 (cf. *comparatione* 607) ; terutt (dérivé de *danista)* tab. cer. XIII, 1', 2', p. *95 \ ; dolum = dolor* 1903; *exfuncto = defuncto* 3166 a; *miaverit* 1966; *nepotiae* 2599, 6155, 8441, *nepotie* 2756; ^ r t = *compari* 7521 ; *pausationem — m'ortem* 2654 ; /<nww î^ra = »ér 7783 ; (gr. rcuehoç) 7564 ; *spatario* 8759 ; *sporiellaria* tab. cer. V I , 1', p. 937 ; *tonitratori 1166 a ;* zesaes (gr. Çf|an.ç?) 9116. A remarquer encore les expressions: **MI** se = «ensemble » 2113, 2534, 3107; vivo s;/o = m vtfa **MUT**7454, 7456.

Telles sont les particularités les plus intéressantes que nous avons rencontrées dans les inscriptions. Elles ne nous offrent en général que des faits connus et qui se retrouvent plus ou moins souvent dans les inscriptions des autres provinces romaines. On n'y voit rien qui soit spécialement roumain, et tout ce que nous avons relevé nous renvoie au latin qui caractérise les monuments épigraphiques de tous les pays de la Romania. Seuls quelques mots d'origine grecque apparaissent ici pour la première fois ou plus souvent qu'ailleurs.

Plus d'une particularité que nous avons signalée n'offre aucun intérêt pour l'étude du roumain. Il y a des phénomènes qui ne se retrouvent guère en roumain et qui par conséquent ne pouvaient être d'un emploi général dans le latin des pays danubiens. Ainsi, la présence de *e* pour *i,* la chute de *n* devant *et,* etc. Quant aux phénomènes qui se sont transmis au roumain, ils sont de même

nature que ceux qui caractérisaient le latin vulgaire qui se trouve **à** la base de toutes les autres langues romanes. Tels sont *: ï = e; y = u; e, i, u* syncopé dans des mots comme *vetranus, domnus, utriclarius ; ae, œ = e ; au — u — a — u; ca — ia ; cu ~ iu ; ie = e ; ua = a; uu = u; b = v ; v — b* (voir surtout les cas de *v* après *l, r) ; v* intervocalique tombé ; *m (t, s)* finale tombée ; *n* tombée devant *s; c* avec la valeur d'explosive dure, comme il faut peut-être conclure des graphies *{huius)que; Quelie; queti; c* tombé entre *n et t; h* initiale tombée; le changement de genre et de déclinaison ; des nominatifs de la IIe déclinaison comme *Alexandrus;* la confusion des cas; les génitifs du pronom démonstratif *inpsuius, ipseius,* etc; les formes verbales *facunt, posit;* le composé *prima vera;* le changement de sens survenu dans *comparare.*

Les inscriptions ne contiennent donc qu'un nombre très restreint de faits linguistiques intéressants pour l'histoire du roumain, et il nous serait bien difficile de caractériser de plus près le latin vulgaire, si nous n'avions à notre disposition que ces matériaux, si incomplets et d'une valeur si inégale. On ne trouve nulle part des formes qui ont certainement existé dans le latin vulgaire, comme il résulte d'autres recherches et comme nous verrons plus loin, mais on rencontre en échange des particularités qui n'ont pas survécu en roman et qui ne représentent bien souvent que des habitudes de prononciation individuelle ou des écritures arbitraires. Cela nous montre une fois de plus que les témoignages des monuments épigraphiques sont relativement assez pauvres, quant au nombre et à la nouveauté des faits qu'ils nous fournissent, et que leur valeur réside surtout dans la confirmation qu'ils peuvent donner **à** tel ou tel phénomène constaté par d'autres moyens.

17. Pour compléter les données insuffisantes des inscriptions et pour enrichir nos connaissances sur le latin vulgaire qui se trouve **à** la base du roumain, nous devons demander le secours des langues romanes. La comparaison du roumain avec les autres idiomes romans nous découvrira plusieurs phénomènes du latin vulgaire qui ne peuvent être attestés directement. La méthode que nous avons exposée plus haut et qui a été combattue à tort par quelques philologues trouvera ainsi son application et sa justification aussi dans l'étude du roumain.

Dans quelques cas nous aurons même l'occasion de confirmer par quelque texte les conclusions fournies par l'étude comparatives des langues romanes. Nous verrons qu'une particularité

phonétique ou un mot, dont l'existence en latin est déjà suffisamment prouvée par l'accord des langues romanes, ne manque pas d'être attesté parfois chez un auteur latin influencé par le parler populaire ou dans des inscriptions plus ou moins anciennes ou bien dans quelques glossaires écrit au moyen âge. Les investigations indirectes sur le latin vulgaire trouvent ainsi souvent leur confirmation dans des témoignages directs, et nous verrons qu'il y a plus d'un exemple de cet accord entre ce qui résulte de la comparaison des langues romanes et ce qui nous est offert par les monuments paléographiques ou épigraphiques.

Nous donnerons dans les paragraphes suivants les résultats des ces investigations sur le latin vulgaire, et nous rappellerons les faits qui devaient distinguer le latin qui a donné naissance au roumain du latin classique, dans la mesure où nous pouvons les constater aujourd'hui.

Dans notre exposé sur le latin vulgaire nous avons été guidé surtout par les travaux de H. Schuchardt, *Vokalismus des Vulgärlateins,* Leipzig, 1866 — 1868; E. Seelmann, *Die Aussprache des Lat.,* Heilbronn, 1885 ; G. Gröber, *Vulgärlateinische Substrate romanischer Wörter (Archiv für latein. Lexikographie,* I—VII); W. Meyer-Lübke, *Die lateinische Sprache in den romanischen Ländern (Grundriss der rom. Philologie,* I, 351 et suiv.) et *Grammatik der romanischen Sprachen,* Leipzig, 1890 — 1899, auxquels nous renvoyons pour d'autres renseignements supplémentaires. On pourra consulter, en outre, les ouvrages de F. Stolz, *Historische Grammatik d. lat. Sprache,* Leipzig, 1895, et de W. Lindsay, *The Latin Language,* Oxford, 1895 (traduit en allemend par H. Nohl, Leipzig, 1897), où sont exposées les particularités les plus importantes du latin vulgaire. Sur plus d'un point nous avons complété et modifié les données de ces travaux par les études parues dans ces derniers temps et par nos propres recherches. Pour ce qui concerne spécialement les différents mots que nous étudierons dans les paragraphes suivants, nous renvoyons au dictionnaire de G. Körting, *Lat.-rom. Wörterb.,* Paderborn, 1891, où sont cités les travaux les plus importants dont ils ont fait l'objet. Nous n'avons rappelé en général dans nos notes bibliographiques que les études les plus récentes qui ont été consacrées à tel ou tel mot.

PHONÉTIQUE

I. L'accent

18. Avant d'aborder l'étude des voyelles et des consonnes nous dirons quelques mots de *l'accent.*

Les langues romanes ont conservé en général avec beaucoup de fidélité l'accent latin, tel qu'il nous est connu d'après les auteurs classiques. Les cas où elles s'écartent du latin littéraire sont relativement assez peu nombreux. En dehors de quelques modifications qui se sont produites dans chacune des langues romanes, il y en a d'autres qui apparaissent sur toute l'étendue de la România et qui doivent remonter au latin vulgaire.

Comme antérieur au développement des langues romanes, il faut considérer le déplacement d'accent survenu dans les mots dont l'antépénultième contenait, en latin littéraire, un *i (e)* tonique en hiatus. Dans ce cas, l'accent fut transporté, en latin vulgaire, de *i* sur la voyelle suivante. Au lieu de *ie, io, (éo)* on a eu *ié, iô. Arietcm* est devenu en latin vulgaire **ariétcm (*areiem,* v. § 38), d'où dr. *arête,* ir. *arçte* (comp. lyonn. *are; Revue des patois,* II, 26) ; *pariêtem = *pariétem (*paretem)* : dr. *părete,* ir. *părete* (rtr. *prei,* it. *părete,* cat., esp. *pared,* port. *parede) ; muliçrem — muliérem:* dr. *muiere,* mr. *mul'are,* ir. *mul'erc* (it. *mogliera,* a-fr. *moillier,* prov. *molher,* cat. *muller,* esp. *mujer,* port. *mulher) ; capréôlus, a = *caprcùlus, a (*capriolits ;* voy. § 38): dr. *căprior, căprioară* (it. *capriolo, ir. chevreuil,* prov., cat. *cabirol) ; urcéôlus = *urceôlus (*urciôlus):* dr. *ulcior* (it. *orciuolo).* Le déplacement d'accent s°'explique ici par le fait que *ie, io [éo)* sont devenus d'abord des diphtongues *(*parietem, *capriolus)* et que l'accent a passé ensuite, comme il était naturel, sur le deuxième élément de la diphtongue qui contenait une voyelle plus sonore *(^pariétem, *capriôlus),* — En dehors du témoignage des langues romanes, ce changement d'accent est confirmé aussi par les grammairiens et les poètes latins. Un auteur anonyme d'un traité de grammaire latine nous dit expressément que *malierem* doit être accentué sur la pénultième *(Anecdota Helvetica,* éd H. Hagen, Leipzig, 1870, CIII). De même, dans les vers des poètes des premiers siècles de notre ère, *mulierem* apparaît avec l'accent sur *e*.

Dans les mots proparoxytons du latin classique qui présentaient, dans la dernière syllabe, une consonne muette suivie d'une *r,* l'accent passa dans le latin vulgaire sur la pénultième. Le classique *integrum* devint *intégrum,* qui est accentué ainsi chez Naevius: dr. *întreg,* mr. *ntreg,* ir. *onlrej* (rtr. *entir,* it. *intiero,* fr. *entier,* prov. *entier,* cat. *entir,* etc.) ; comp. le traitement de *palpebra, tenebrac,* etc. dans le roman occidental.

Nous devons rappeler ici aussi les modifications d'accent survenues dans quelques verbes, quoiqu'elles ne soient pas de nature purement phonétique.

D'après les formes du présent de l'indicatif *battuo, cônsuo, fûtuo* et sous l'influence des autres verbes de la IIIe conjugaison,

les infinitifs classiques *battûere, consûere, futûere* furent remplacés par **bâtt\uere, *cônsuere. *fûtuere {*bâttere, *côsere;batterea*est attesté, cf. Arch. f. lat. Lexik, XII, 270, 554): dr. *batere,* mr. *batu,* ir. *bqte* (it. *battere,* fr. *battre,* prov. *batre,* port, *bâter) ;* dr. *coasere* mr. ir. àose (rtr. *kuzer,* fr. *coudre,* prov., port, coser) ; dr. *futere, ir. fute* (it. *fottere, h. foutre,* prov. *foire).*

Les verbes composés reçurent en latin vulgaire l'accent sur le thème. On disait *Hnoipit, *perfâcit* au lieu de *incipit, pérficit.* Cette particularité s'explique par le phénomène morphologique de la «recomposition» (cf. plus loin). En restituant dans les verbes composés la forme simple, avec la voyelle non affaiblie, on arriva forcément à accentuer le verbe composé d'après le modèle du simple. Une fois que *perficio* fut remplacé par **perfacio,* on dut accentuer cette dernière forme comme *facio.*

D'après les dictionnaires latins, *carpinus* aurait été accentué sur la seconde syllabe, mais les langues romanes nous montrent qu'il faut partir de *carpinus,* d'où dr. *carpin* (it. *carpino,* fr. *charme,* esp., port, *carpe).*

Panicum est donné, au contraire, par les lexicographes, comme proparoxyton, tandis que les formes romanes nous renvoient à *panicum:* dr. *pârinc* (tosc. *panic,* mil. *panig,* frioul. *pani).*

Un mot qui présente beaucoup de difficultés et qui n'a pas encore trouvé une explication satisfaisante est *ficatum.* Tandis que le roumain, *àx,ficat,* mr. *h'ikat, ir.fikçt,* le *sic. fikatu,* le vén. *figa* et le vegl. *fehuat* exigent *ficatum,* les autres langues romanes présentent des formes qu'il faut rattacher tantôt à **ficatum,* tantôt à **fidicum (*fidacum): it. fegato,* lomb. *fideg,* sarde *fidigu,* a.-fr. *feie, "firie,* prov. *fetge,* esp. *higado,* port, *figado.* Il semble toutefois que *ficatum* ait été la seule forme connue en latin vulgaire jusqu'à une certaine époque (le IIe siècle après J.-C.?). Le roumain *ficat* représenterait alors la forme la plus ancienne de ce mot qui fut altéré plus tard, dans une partie de l'Italie, en Gaule et en Espagne, sous l'influence d'autres mots, que nous ne saurions préciser.

L'histoire si compliquée de *ficatum* et de ses clifférents correspondants romans vient d'être éclairciepar G. Paris dans l'article *a. Ficatum » en roman,* extr. des *Miscellanea linguistica inonoredi G. Ascoli, Turin, 1901* (cf. *Romania,* XXX, 568; Meyer-Lûbke, *DieBetonung imGallischcn,* extr. des *Sitzungsber. dcrAkad.,* Vienne, CXLIII, 49; *Einfuhrungin d. Stud. der rem. Sprachwissensch.,* Heidelbérg, 1901, 140; Schuchardt, *Zeitschr. rom. Phil.,XXV,* 615). — Pour le changement de la finale de *Mercurii* sous l'influence de *Martis,* etc.,"comp. les leçons *lunes, martes, mercures, joves* dé *l'Homilia de sacrilegiis,* 8, publ. p. Caspari, Christiania, 1886; comp, *dies lunis* dans le *C. I. L.* IX, 6192.

Mercurius, gén. Mercurii (dies), reçut en latin vulgaire l'accent sur la syllabe initiale, d'après le modèle de *Martis, Jovis,* etc. auxquels il était associé: dr. *mercuri* (vén.*mercor\e,* sarde *mercuris,* fr. *(Montmartre = (Möns)Mercurii,* prov. *(di)mercre,* esp. *miercoles).*

Les reflets romans de *secalc* nous renvoient soit à *sécale* soit **à** *secâle.* 11 y a cependant des raisons pour croire que *sécale* est la forme primitive et que le changement d'accent dans *secâle* a été amené par une confusion avec les mots en *-aie;* on peut même admettre que le déplacement d'accent s'était produit déjà en latin vulgaire et qu'on y disait indifféremment *sécale* et *secâle.* Ce qui semble confirmer cette supposition, c'est que *secâle* apparaît dans une région où le suffixe *-aie* n'est guère répandu, comme c'est le cas pour le roumain. En dehors du roumain, dr. *secarà,* mr. *sikarç,* ir. *sckirç, secâle* se trouve en vénitien, *ségala,* et en frioul., *sijale.* La forme proparoxytone a survécu dans le rtr. *segal,* it. *segale* (comp, plusieurs noms de lieux semblables, *Arch. glott.,* suppl. V, 104), fr. *seigle,* prov. *seguel,* cat. *segol ; a.\b.9ekere.*

Pour *trifelium,* le changement d'accent, admis par quelques philologues *(*trifolhim),* n'est guère probable. Le roumain nous renvoie à la forme classique *trifôlium:* dr. *trifoi.*

Il semble, au contraire, qu'il faille admettre pour le latin vulgaire **viginti,* au lieu de *viginti.* Le mr. *yiügits* nous renvoie à-la première de ces formes.

Cf. G. Paris, *Du rôle de l'accent latin dans la langue française,* Paris, 1826, 37 et suiv. ; A. Thomas, *Archives des missions scientif. et litt.,* 3° série, V, 483; M. Mirisch, *Gesch. des suffixes* -olus *in den rom. Spr.,* diss. Bonn, 1882, 27 et suiv.; A. Horning, *Zeitschr. f. rom. Ph.,* VII, 572-573; F. Neumann, *ibid.,* VIII, 408; XIV, 547—548; E. Schwan, *Zeitschr. f. fr. Spr. u. Litt.,* XIII[1], 201 202; G. Cohn, *Die Suffixwandl. im Vulgärlat. und im Französ.,* 1891, 243 et suiv. L'explication que nous avons donnée plus haut pour *ie, io = ié, iô* est due à Neumann (cf. Meyer-Lübkc, *Gr. d. rom. Spr.,* I, § 598 ; *Zeitschr. f. fr. Spr. u. Litt.,* XV[11], 87). — Sur *integrum,* cf. W. Lindsay, *Americ. Journal of Philology,* XIV, 319. D'après F. Neumann. *Zeitschr. f. rom. Ph.,* XX, 519, le passage de, *integrum* à *integrum* s'expliquerait par les phases intermédiaires: **integrrum = "intêgerum = *intégrrum* (v. cependant G. Paris, *Romania,* XXVI, 142—143). Cf. L. Havet, *Romania,* VI, 433, qui envisage autrement ce phénomène. — Cf. sur *carpinus, panicum,* Ascoli, *Arch., glott.,* IV, 353; Meyer-Liibke, *Zeitschr. f. rom. Ph.,* VIII, 208. — Les nombreuses discussions dont *ficatum* a formé l'objet sont résumées chez Körting, *Lat.-rom. Wörterb.,* n° 3223. — Sur *Mercurii,* v.

Ascoli, *Archivio glott.,* I, 373; cf. Lindsay, *Americ. Journ. of. Philol.,* XIV, 163 — A propos de *sécale — secâle,* v. d'Ovidio, *Zeitschr. f. rom. PMl.,* VIII, 98; Meyer-Liibke, *Wiener Studien,* XVI, 319. — La forme **trifolium* est contestée aussi par. G. Grôber, *Archiv f. lat.Lcxik.,* VI, 133. — Sur *viginti (triginta),* v. en dernier lieu l'article de G. Rydberg, *Viginti, triginta ou viginti, triginta,* publié dans les *Mélanges de pMl. romane dédiés à C. Wahhmd,* 1896, 337. L'auteur n'arrive pas cependant à éclaircir l'histoire assez compliquée de ces adjectifs numéraux en roman.

2. Voyelles

19. En latin vulgaire, la différence quantitative des voyelles avait été remplacée par une différence qualitative. Cette transformation ne s'est certainement produite qu'assez lentement, et il faut admettre à cet égard plusieurs phases intermédiaires. Dès une époque ancienne, les voyelles longues avaient commencé à être prononcées comme fermées et les voyelles brèves comme ouvertes. La prononciation qualitative s'est accentuée de plus en plus avec le temps et elle a fini par se généraliser et par remplacer plus tard l'ancienne prononciation quantitative. On a eu ainsi *ë = ç, ë = e, ï = {, ï = {, ô — o, ô = o, û = û — u.* Seuls *â* et *â* semblent s'être confondus en un seul son, puisqu'ils ont donné le même résultat en roman et il n'y a pas de trace d'un traitement différent de cette voyelle, selon qu'elle était brève ou longue. Devant *gn* les voyelles restèrent brèves, quoiqu'elles avaient changé leur ancienne quantité et étaient devenues longues : *dïgnus, lïgnum, sïgnum* étaient prononcés *dïgnus, llgnum, sïgnum* avec *i.* A une époque plus récente, la distinction entre { et *e* s'effaça complètement et les deux voyelles se confondirent en un seul son *e.* Cette évolution phonétique des voyelles alla plus loin encore et % fut identifié avec *o.* On ne trouve pas cependant cette dernière transformation en roumain, ce qui nous montre que le latin qui se trouve à la base du roumain représente, au point de vue du vocalisme, une phase plus ancienne de son développement que celle qui apparaît en français, en espagnol, etc., où la confusion de *t{* avec *o* est un fait accompli.

On peut donc établir pour le latin qui a donné naissance au roumain le système vocalique suivant : *a = â, â* , g = *ë,* Ç = *ë, l, i = ï, o = ô,* 7/ = *il, il = il* (sur *y* et sur les diphtongues, voy. plus loin).

Le tableau qui suit nous montrera mieux les rapports du roumain avec le latin vulgaire et de celui-ci avec le latin classique, au point de vue du vocalisme:

Latin classique		Latin vulgaire	Roumain
â, ä	*caput, fägus*	*a : caput fagns*	*cap, fag*
ë	*fèrrum*	*ç : fçrrum*	*fer (fier)*
6, ï	*legem, siccus*	g : *legem, seccus*	*lege, sec*
ï	*frlgus*	*i : frigus*	*frig*
Ö	*föcus*	*o : focus*	*foc*
Ö	*rostrum*	° : *rostrum*	*rost*
Ü	*mült us*	*i{ : mifftus*	*mult*
Ü	*erüdus*	*u : cru dus*	*crud*

Cf. Schuchardt, *Vokalismus des Vulgärlat.,* I, 104, 167, 461 et suiv. ; W. Förster, *Bestimmung d. lat. Quantität aus d. Rom.,* dans le *Rhein. Museum,* XXXII, 291 et suiv. ; E. Böhmer, *Klang nicht Dauer,* dans les *Rom. Stud.,* III, 351, 609 et suiv.; IV, 336 et suiv.; B. ten Brink, *Dauer und Klang,* Strasbourg, 1897; G. Gröber, *Arch. f. lat. Lexik.,* I, 212 et suiv.; E. Seelmann, *Die Ausspr. d. Lat.* 74; *Meyer-~Lübke, Grundriss d. rom. Ph.,* I, 360 et suiv. *Gramm, d. rom. Spr.,* §§ 26 et suiv.— D'après Gröber, *c,* I, 211 —212; VII, 62, on pourrait admettre même pour le roumain comme point de départ *ü = 5,* mais les faits contredisent cette opinion.

20. Après ces remarques générales, nous passerons en revue chacune des voyelles, en considérant d'abord les cas où elles étaient *accentuées.*

En commençant par l'étude de *VA,* nous aurons à signaler plusieurs cas où le latin vulgaire s'éloignait du latin classique.

Le latin vulgaire présentait un *e* à la place d'un *a* dans *cerçsius, a, ceresius, a* = lat. cl. *ceraseus, a,* comme il résulte du dr. *cireş, cireaşe,* mr. *tsiresiu, tseriasq,* ir. *tsirisne* (rtr. *ceriescha,* it. *ciliegio, a,* fr. *cerise,* a. -prov. *cereisa,* esp. *cerezo,* port, *cereja). Ceresius* s'explique par une forme ancienne **céresus* qui doit avoir existé en latin et qui reproduisait, d'après les lois phonétiques des voyelles atones latines, le gr. *%tpaaoq. Ceresia* est attesté dans le traité de médecine d'Anthimus, *De observ, ciborum* (éd. Rose, 1877), 85. — Au lieu de *malum* (gr. dor. uaXov), on avait en latin vulgaire *melum* (gr. ion. ufi^ov), d'où dr. *măr,* mr. *meru,* ir. *mer* (rtr. *meil,* it. *meto,* wall, *meley,* cat. *mêla; alb. mok) Melum* est attesté plus d'une fois en latin, cf. Anthimus, *De observ, cit.,* 84; Palladius Rutilius, *Opus agricult.* (éd. Schmitt, 1898), III, 25, 13; VII, 5, 1 ; Antonin de Plaisance, *Itiner.* (éd. P. Geyer, 1898), 172; *Corp. gl. lat.,* IV, 114; V, 115, 464. Comp, aussi le jeu de mots de Pétrone, *Sat.* LVI (éd. Bücheler, 1895, 37) : *contumelia..... contus cum mato.* — La forme habituelle du verbe *balare* était en latin vulgaire *belare* qui apparaît chez quelques auteurs classiques

(K. Georges, *Lex. der lat. Wort/.,* 90; cf. *Corpus gl. lat.* VI, 134). Comp. dr. *(s)berare* (it. *belare,* fr. *bêler,* prov., cat., esp., port. *bel ar).*

Un o à la place de *l'a* du. latin classique est exigé par les formes romanes dérivées de **quodrus, *quodrum, *quodro* qui doivent avoir existe dans le parler populaire à la place de *quadrus,* etc., comme il résulte du dr. *codru,* mr., ir. *kodru* (alb. *kodrş;* cf. a.-fr. *coron).* Comp, frioul. *Codroip (== Quadruvium), Coderr (Arch. glott.,* I, 501, 510, 519); a.-port. *quorenta, quoreesma (România,* X, 343). Aux formes avec *o* nous renvoient aussi les gloses: %o8pa: *codra, quadra; nomos: codra (Corp. gl. lat.,* II, 351; III, 183), et le nom propre *Codratus (CLL. NUI,* 6741), *Quodratns* (III, 14; *Ar eh.. -epigr. Mittheil.,* XIV, 30), Koôparoç (v. les *Indices* du *CI.G. ;* cf. *Americ. Journ. of. PUL,* XVII, 181).

A côté de *discalciare, discalciatus* (comp, *incalciare),* le latin vulgaire a connu *disculciare, *disculcius,* d'où dr. *desculț* (frioul. *diskoltso,* sarde *iskultsu).*

L'existence de *ceresius, a* en latin vulgaire est suffisamment prouvée par la leçon *ceresia* du traité de médecine d'Anthimus, que nous avons citée plus haut, et par l'accord des langues romanes (cf. Cornu, *România,* XIII, 286; Gröber, *Archiv für lat. Lexik.,* I, 545; Meyer-Lübke; *Gramm, der rom. Spr.,* I, § 273; *Zeitschv. f. rom. Phil,* XIX, 139; A. Horning, *Zeitschr.,* XXI, 452). C'est à tort donc que Bianchi a contesté cette forme latine et s'est efforcé de montrer que le changement de *a* en *e* est d'origine romane et dû à l'influence de *l'i* de la syllabe suivante *(Arch. glatt., X,* 357; XIII, 222; XIV, 130;! cf. d'Ovidio, *ibid.,* IV, 403—404; Förster, *Zeitschr. f. rom. Phil.,* III, 513, lequel, admet toutefois que le passage de *a* à *e* sous l'influence de *i* doit être bien ancien). Une telle explication ne peut s'appliquer au roumain, où le changement de *a* en *e* n'aurait pu se produire dans ce cas. Il est à remarquer qu'en dehors de *ceresius,* nous trouvons aussi quelques traces de *cerasius, a* qui s'est conservé dans plusieurs dialectes italiens: sarde *kerasa,* arét., sienn. *saragia,* lucq. *cerase.* Cf. aussi les noms de lieux *Ceragio, Cirasara (Arch. gloit.,* suppl. V, 83; VI, 79). Sur *melum,* cf. d'Ovidio, *Arch. glott.,* XIII, 447 ,t suiv. La forme avec *a* apparaît dans la toponymie italienne: *Maleto, Malletu [Arch. glott.,* suppl. V, 94; VI, 81). — Nous maintenons pour *codru* l'étymologie que nous avons donnée dans la *România,* XXVIII, 62, quoiqu'elle ait été contestée par G. Mohl *(Les origines romanes,* 1900, 94) pour des raisons que nous ne connaissons pas. Il n'y a aucune difficulté à dériver le roumain *codru,* avec le sens de « forêt », du latin **quodrum.* On a sans doute dit d'abord *codrul pădurei* et. ensuite *codru* a été isolé et employé avec le sens du mot auquel il avait été associé auparavant. Comp. l'a.-fr. *au coron dou bois* dans un cartulaire de Laon de 1237 (Godefroy, *Dictionnaire de Vancienne langue fr.,* s. v. *coron).* Ce qui vient encore appuyer notre étymologie c'est qu'en sarde nous trouvons *karra = quadra*

avec le sens de « place » *(Arch. glott.,* XIV, 393), tout comme le macédo-roumain *kodru.* Cf. aussi le nom de lieu *Quadrala,* etc. qui se trouve dans quelques régions de l'Italie *(Arch.glott.,* suppl. VI, 101). — Sur *desculț,* v. Meyer-Lùbke, *Gramm.,* II, § 597; A. Candréa, *Rev. p. istorie, arheol.,* Bucarest, VII, 78. — Le dr., mr. *foame,* ir. *fome* (lomb. *fom.* port, *fome) = famés* montrent *a = o,* mais nous n'oserions attribuer au latin ce changement (cf. Meyer-Lùbke, *Grundr. d. rom. Phil.,* I, 361; Candréa, *Rev. p. istorie,* Bucarest, VII, 79). Le passage de a à o, sous l'influence des deux labiales, a pu très bien se produire indépendamment en roumain, en lombard et en portugais. Cf. *Archivio glott.,* I, 288; IV. 118.

21. = *Ë.* En roumain, *l'ë* latin est devenu *ie,* comme dans la plupart des langues romanes (quelques dialectes du nord de l'Italie, le sarde, le sicilien, le catalan et le portugais font seuls exception). Il y a lieu de se demander si cette modification est d'origine romane ou s'il ne faut pas peut-être l'attribuer au latin vulgaire. Si la dernière hypothèse était vraie, on devrait alors admettre que là où nous trouvons aujourd'hui *e* on a eu, à une époque ancienne, *ie,* la réduction de *ie* à *e* pouvant se produire facilement.

L'examen exclusif des langues romanes ne nous permet guère de résoudre ce problème. Quant aux grammairiens latins, les seuls qui pourraient nous donner quelques renseignements là-dessus, leurs témoignages sont insuffisants. On ne trouve chez eux aucune allusion à une diphtongaison de *l'ë.* D'après Pompeius, par exemple, *ë* se prononçait comme un son simple: *quando vis dicere brevem* e, *simpliciter sonat* (Keil, *Gramm. lai.,* V, 102). Si *l'ë* latin avait eu la valeur qui lui est caractéristique aujourd'hui en roman, ce fait n'aurait sans doute pas échappé à Pompeius et aux autres grammairiens. Il ne nous reste par conséquent qu'à admettre que la diphtongaison de *ë* en *ie,* telle que nous la trouvons en roman, est d'origine plus récente. Il n'y a d'ailleurs rien d'étonnant à ce que ce son ait abouti au même résultat dans presque toutes les langues romanes. Un tel changement pouvait se produire indépendamment dans chacune des langues où il apparaît. On pourrait toutefois supposer qu'il v avait déjà en latin une tendance à peine perceptible de prononcer *l'§* comme une diphtongue (quelque chose comme *ᵔe, *e)* et que cette tendance s'est accentuée avec le temps dans le roman de la péninsule balkanique, de la Gaule, etc., tandis qu'en Sardaigne, en Portugal, etc. l'évolution phonétique s'est arrêtée à *ᵔe* (*<?), qui a été rendu par g simple. Une altération si légère de *l'e* latin pouvait facilement passer inaperçue par les grammairiens, ce qui expliquerait leur silence à ce propos.

A la place d'un *e* nous devons admettre *e* dans le mot *Stella* (lat. classique *Stella,* lat. vulgaire **stella, *stela).* Ainsi, dr. *stea,* mr. *stçauo,* ir. *sic* (rtr. *steila,* it. *stella,* fr. *étoile,* prov., cat. *estela,* esp:, port. *estrella).*

La diphtongaison de *e* en est admise déjà pour le latin vulgaire par Ascoli, *Sprachwissenschaftliche Briefe* (trad. de Gûterbock), 1887, 23; *Archivio glott.,* XIII, 293; cf. E. Schwan, *Zeitschr. f. rom. Ph.,* XII, 215—216. Meyer-Lùbke la considère plutôt d'origine romane, *Gramm. d. rom. Spr.,* I, §§ 173 et suiv.; cf. § 637. — Sur **stella,* voir en dernier lieu Mohl, *Les origines romanes,* 95 et suiv. — A côté du classique *verbum,* Mohl admet, *Introd. à la chron. du lat. vulg.,* 200, une forme populaire **vorbum, *vorba,* qui aurait existé dans le parler des soldats de la Dacie, d'où dr. *vorbâ.* Cette hypothèse doit être rejetée. Ce n'est pas ici le lieu de nous occuper de l'étymologie de ce mot; nous rappellerons toutefois qu'il n'y a, à notre avis, aucune relation entre *vorbâ* et *verbum.* Nous considérons, le mot romain comme un dérivé postverbal de *vorbire.* Or, la forme la plus ancienne de *vorbi* est *vorovi,* qui n'a rien à faire avec *verbum.*

22. *E = Ë, ï.* Au lieu de *sëssum,* supposé par quelques philologues (cf. A. Marx, *Hulfsbuchl. f. d. Ausspr. d. lat. Vok.,* 62), il faut mettre *sëssum:* dr. *ses* (it. *sesso,* a. -fr. *ses,* esp. *sieso,* port. *sesso).*

Le mot *sëricus, a* apparaît en latin aussi comme *sïricus, a.* 11 semble toutefois que *sëricus, a* soit primitif et que la forme avec *ï* soit due à une confusion avec d'autres mots ou à une prononciation dialectale du sud de l'Italie. En latin vulgaire, la forme habituelle était *sëricus, a,* à côté de laquelle existait aussi *saricus, a* (cf. *sareca,* dans *YItinéraire* d'Antonin de Plaisance, éd. Geyer, 183), d'où dr. *saricâ* (fr. *serge, sarge,* prov. *serga, sargua,* esp. *jerga). Sëricus* n'aurait donné en roumain que *sericâ* (comp. *basïlica = biserica);* le changement de *e* en *a* doit donc remonter bien haut. Cf. *Sevarina = Severina* (§ 16).

Comme nous avons remarqué plus haut (§ 19), *dïgnus, Ugnum, sïgnum* ont échangé leur *i* contre *ï,* mais ils ont gardé la prononciation ouverte de *i.* C'est à ces formes que remontent: dr. *demn* (it. *degno),* s'il est vrai que ce mot est d'origine populaire; dr. *lemn,* mr. *lemnu,* ir. *Içmnu* (rtr. *lenn,* it. *legno,* a.-fr. *leigne,* prov. *lenha,* cat. *lleny,* etc.); dr. *semn,* mr. *semnu* (rtr. *sen,* it. *segno,* a.-fr. *segn,* cat. *seny,* esp. *sena,* port, *senha).*

Cf. sur *sëricus, a,* F. Solmsen, *Zeitschr. fur vergl. Sprachf,* XXXIV, 8—9. — Sur *dïgnus,* etc. v. Havet, *Mémoires de la Soc. de linguistique,* VI, 34—35; F. Frôhde, *Beitràge z. Kunde der indog. Spr.,* XVI, 190; Meyer-Lùbke, *Zeitschr. f. vergl. Sprachf,* XXX, 337; W. Lindsay, *Lat. Lang.* (trad. de Nohl), 159. — Le mot *esca* présente quelques difficultés au point de vue de la quantité de *e.* Le dr. *iască* 't l'esp. *yesca* supposent un *ë,* tandis que l'it. *esca,* l'a.-fr. *esche,* etc. nous renvoient à la forme classique *ësca.* Faut-il admettre l'existence d'un *esca* en latin vulgaire? Mais comment l'expliquer? Cf. A. Candréa. *Rev. pentru istorie, arheol.,* Bucarest, VII, 78. — Non moins obscur est le dr. *mie, ţie — mihi, tibi.* Les formes roumaines exigent **mlhi, tibi,* tandis qu'en latin *l'i* est bref *(mihi, tïbi).* D'Ovidio, *Arch. glott.,* IX, 55—56, explique la présence de *i* en roumain par le fait qu'après la chute de *h* et de *b* on a eu **mU, *tïï,* d'où **mïï, *tïï,* à cause du hiatus, comme dans **dîes = dies* (cf. § 38). Autre est l'avis de Meyer-Lùbke, *Gramm. der rom. Spr.,* I, § 92, qui part de *me ad,* d'où *mi ad* et ensuite **mia mie.* L'explication de d'Ovidio nous semble préférable à celle de Meyer-Lùbke, quoiqu'elle ne soit pas pleinement convaincante, puisque le cas de **mlï, *tli* est différent de celui de *dles.* Quoi qu'il en soit, les formes avec *mi-, tî-* doivent être bien anciennes, comme il résulte de l'altération du *t* qui n'a pu passer à / *(ţie)* qu'à une époque bien reculée.

23. *I = I. "L'i* de *quinque* était long, comme le montrent la graphie QVINQVE des inscriptions et les langues romanes: dr. *cinci,* mr. *tsints,* ir. *teints* (rtr. *tschunc,* it. *cinque,* fr. *cinq,* prov. *cinc,* cat. *cinch,* esp., port, *cinco).*

On admet généralement aujourd'hui que *Yi* de la seconde svllabe de *camisia* était long (A. Holder, *Altcelt. Sprachschatz,* I, 719—720). Cette opinion nous semble peu fondée, puisque le roumain, dr. *câmase,* mr. *komeaSo,* ir. *kome.se.,* ne peut être expliqué que par *camïsia.* Si les autres langues romanes (it. *camicia,* fr. *chemise,* prov., cat., esp., port, *camisa,* alb. *kemise)* présentent un *i,* il faut y voir une modification récente de l'i latin sous l'influence de l'i de la syllabe suivante («Umlaut»). La forme du latin vulgaire devait donc être *camïsia,* puisque le changement de *ï* en *ï* n'aurait jamais pu se produire en roumain dans ces conditions. C'est pour cette raison que nous considérons *camïsia* comme le point de départ de toutes les langues romanes (cf. K. Georges, *Lat.-deutsch. Wôrterb.,* où notre mot est donné avec *ï);* voy. sur le lat. *camisia* aussi Meyer-Lùbke, *Die Beton im Gali., Il)* W. Heraeus, *Arch. Lexik. f. lat.,* XII, 265.

Le verbe *visire* est noté par Georges *(Lat.-deutsch. Wôrterb.)* avec *ï,* d'après un passage bien douteux d'ailleurs de Lucilius. Les langues romanes montrent qu'il faut sûrement admettre *vîsire (vïssire):* dr. *beşire* (comp. les dérivés it. *vescia,* pad. *vessinar,* sarde *pisine,* a.-fr. *voison,* fr. *vesse).* Le wall. *veso (Zeitschr. rom. Phil., XXIV, 1)* montre aussi un *î (vïssire)* et repose sur **vissalem.* Notre mot est attesté dans plusieurs gloses du moyen

âge: *visio (Corp, gl. lot,,* II, 209*), visitium, vissium, visso (ibid.,* 256, *291), bissio, bissis, bissit (ibid.,* III, 128;.

Tous les dictionnaires latins enregistrent *sicilis* avec *i* dans la première syllabe. Nous devons cependant admettre pour le latin vulgaire **secilis,* comme il résulte du dr. *secere* (tyr. *saizla,* dialecte d'Erto, *êeizola).* A côté de cette forme, nous rencontrons *secuta,* mot apparenté au premier et qui s'est conservé dans l'it. *segolo* et le vegl. *sekla.*

Sur *quinque,* v. Meyer-Lübke, *Zeitschr. f. ver gl. Sprachforsch.,* X X X , 343; cf. Thurneysen, *ibid.,* 501. — *Camisia* est admis pour le latin vulgaire par G. Gröber, *Archiv für lat. Lexik., 1,* 541. Le roumain *câmase* trouverait, d'après Gröber, un pendant dans *botez = baptizo,* où nous aurions aussi *e = i.* Ce rapprochement ne peut guère justifier le passage de *i* à *e* dans *camisia,* puisque *botez* vient de *baptizo* (le suffixe grec-iÇco est devenu *-izo* non *-izo).* Il ne nous reste donc à admettre que l'explication que nous avons donnée plus haut. *Camisia* est considéré comme primitif aussi par Förster, *Zeitschr. f. rom. Phil.,* II, 497; d'Ovidio, *ibid.* VIII, 477; cf. F. Neumann, *ibid.,* 239 et suiv. — Sur *visire,* v. Meyer-Lübke, *Zeitschr.,* X V , 246; *Wiener St.,* X V I , 321; A. Horning, *Zeitschr.,* X V I I I , 2 3 0 . - Sur *secere,* v. Meyer-Lübke, *Wiener St.,* X V I , 323; Th. Gartner, *Zeitschr.,* X V I , 343. Cf. G. Mohl, *Les origines romanes,* 119. Il est bien douteux que la forme *sicilis* d'Ennius (Festus, 337) soit le même mot que celui qui s'est conservé en roman.

24. **Q**' = *0*. En roumain, comme en sarde, en portugais et dans quelques dialectes de l'Italie centrale et de la Sicile, **YQ** apparaît comme monophtongue. Dans le reste du domaine roman, on trouve la diphtongue *uo,* avec différentes nuances phonétiques *(ue, oe,* etc.).

Le développement de Q offre un pendant à celui de g. **Q** s'est conservé en général dans les mêmes régions où nous trouvons g, tandis que *uo* apparaît là où nous avons *ie.* Toutefois, le domaine de *uo* est plus restreint que celui de *ie,* comme c'est le cas pour le roumain et pour quelques dialectes italiens dans lesquels *uo* manque, mais où l'on rencontre *ie.*

D'après quelques philologues, la diphtongaison de **Q** en *uo* aurait eu lieu déjà en latin. Rien ne peut cependant confirmer cette hypothèse. Peut-être faut-il supposer ici aussi, comme pour *Yç* (§ 21), qu'il y avait dans le parler du peuple une légère tendance vers la diphtongaison *(°o,°o),* ce qui d'ailleurs ne pourra jamais être prouvé directement.

A la place d'un *o,* le latin vulgaire avait *c* dans **glemus* = *glömus.* C'est la forme exigée par le dr. *ghiem,* mr. ir. *gl'em* (vén. *gemo,* frioul. *glemuzz, glimuzz;* comp. .alb. *l'zms).*

Devant *nd, fit,* o s'était identifié, paraît-il, avec *o (%)* en latin vulgaire: *fitntem,- frundem, fruntem, *mi{ntem, *puntem, tufudere,* etc. En dehors du témoignage des langues romanes (cf. dr. *frunte, frunzâ,* etc.), la prononciation *und, unt* pour *ond, ont* est confirmée par Priscien qui rappelle les formes *Acherunte, frundes, junies = Acheronte, frondes, fontes,* tout en les condamnant comme rustiques: *quae... a iunioribus, repitdiata sunt, quasi rustico more dicta* (Keil, *Gramm. lat.,* II, 27; cf. Charisius et Venus Longus, *ibid.,* I, 130; VII, 49). Comp. *frunte, C.I.L.X,* 4936; *tundunt,* I *{2e éd.),* 280; *detundo [App. Pr.,* 173); *Miuntanus,* VIII, 551, 2272, Mouvxavôç , *Corp. inscr. ait.,* III, 1138.

Sur la diphtongaison de **0** en *no,* v. Ascoli, *Sprachwissensch. Briefe,* 23, 34. Cf. Meyer-Lùbke, *Gr. d. rom. Spr.,* I § 185, où est déterminée l'extension géographique de *uo* par rapport à celle de *ie.* Il ne faut certainement pas attribuer de valeur aux formes *buonum* du grammairien Vergilius Maro (Humer, 78) et *Ruoma (-— Rôma,* pour *Rôma)* de Pompeius (Keil, *Gr. lat.,* V, 285; cf. Havet, *Mêm. de la Soc. de ling.,* III, 101 — 2) ni les citer comme preuves d'une diphtongaison ancienne de *ô.* Elles n'apparaissent que dans quelques manuscrits et elles doivent être considérées comme des fautes des copistes. Cf. E. Seelmann, *Krit. Jahresb. ub. die Fortschr. d. rom. Ph.,* I, 40—41. — *Ghem,* v. A. Candréa, *Rev. p. ist., arheol.,* Bucarest, VII, 80. Cf. F. Sommer, *Indog. Forsch.,* X I , 334. — Sur *und, unt = ond, ont,* v. Meyer-Lùbke, *Zeitschr. f. vergl. Sprachforsch.,* X X X , 336; cf. Parodi, *Arch. glott.,* suppl. I, 13 et suiv; G. Mohl, *Introd. à la chron. du lat. vulg.,* 190 et suiv. Nous ne saurions partager l'opinion de Mohl qui croit que même dans *bonus, sçnat Vç* était prononcé comme *it* et que par conséquent les formes dr. *bun, sunâ* reproduisent, quant à *Vu,* la prononciation habituelle du latin vulgaire, due à l'influence de l'ombrien (comp. *sunitu* dans les tab. Eug.).

25. *0 = 0.* A *Yô* du classique *ôvum* corresponelait en latin vulgaire' **Q**, *q (v)um.* Le changement de voyelle a dû se produire après la chute du *v* intervocalique :* *çum.* Comp. dr. *ou,* mr. *ou,* ir. *ow* (rtr. *oef,* it. *uovo,* prov. *ov, ir. oeuf,* cat. *ou,* esp. *huevo,* port. *ovo).*

L'ô de *ôstium* fut remplacé en latin vulgaire par *u: ustium,* comme nous pouvons voir des formes dr. *use,* mr. *uso,* ir. *use,* (rtr. *usch,* it. *uscio,* fr. *huis,* prov. *uis,* a.-esp. *uzo). Ustium* et son dérivé *ustiarius* sont attestés dans plusieurs textes latins: *ustei,* chez Marcellus Empiricus, *De medicam.* (éd. Helmreich, 1889), X X V I I I , 37; *usieis,* Grégoire de Tours (cf. M. Bonnet, *Le lat. de Gr. de Tours,* 129); *ustium (Corp. gl. lat.,* III, 91); *ustiarius,* dans une inscription de la Gaule (Le Blant, *Inscr. chr. de la Gaule,* I, 292; cf. F. Kraus, *Die altchr. Inschr. der Rhcinlande.* Fribourg, 1890, I, n° 165) et dans un document du **VI°**

siècle (Marini, *Pap. dipl.,* 183). Cf. Schuchardt, *Vok.,* II, 126. Cf. en dernier lieu sur *ustium,* Mever-Lûbke, *Zeitschr. rom. Phil.* XXV, 355.

Cf. sur *ovum,* Lindsay, *Lat. Language* (trad. de Nohl), 38. E Parodi *(Studj ital. di filol. class.,* I, 438) explique le changement de *5* en *u* dans *ustium* par l'influence de \'*i* de la syllabe suivante. Ce serait un phénomène analogue à celui qui apparaît dans **bistia* pour *bestia,* qui a laissé quelques traces en roman.

26. *TJ = U.* Au lieu des formes classiques *plûvia, plûere* il faut admettre pour le latin vulgaire **plçvia, plovere:* dr. *ploa'ie, plouare,* mr. *ploaie,* ir. *ploie, ploïi* (rtr. *plover,* it. *pioggia, piovere,* fr. *pluie, pleuvoir,* prov. *ploja, plovre,* cat. *plourer,* esp. *llovcr* port, *chover).* L'imparfait *plovcbat* .est attesté chez Pétrone, *Sat.* XLIV (éd. Bücheler, 30). — Les formes vulgaires correspondant à *nûrus* étaient *noms, nora (C. I. L.* IX, 1954 *(noriculae),* 2450; cf. Marini, *Papiri diplomatici,* LXXVI). *Noms* est postulé par le dr. *noru* (mr. *nor g),* conservé aujourd'hui seulement dans le cas où il est lié au pronom *mea, ta, sa: nom mea,* etc. Dans les autres langues romanes nous trouvons *nqra:* it. *nuora,* a.-fr. *norc,* prov., cat. *nora,* esp. *nuera,* port. *nora.* Le dr. *nord* qui est aujourd'hui la forme habituelle, à côté de *noru* qu'on ne rencontre que dans les cas mentionnés, ne doit guère être rattachée à *nçra* puisque celui-ci aurait donné *noarâ,* comme *socra = soacră. Noră* est une forme analogique qui a remplacé le plus ancien *noru* (comp. *soră, mină* pour les plus anciens *sont, mînu),* ce qui explique pourquoi l'o ne s'est pas diphtongue dans ce mot, comme dans tous ceux qui présentaient déjà en latin un *o* suivi dans la syllabe suivante de *a.*

Les rapports de **plovia, plovere* avec *pluia, pluere* sont étudiés par Meyer-Liibke, *Zeitschr. f. vergl. Sprachforsch.,* XXX, 343 ; cf. Solmsen, *Studien zur lat. Lautgeschichte,* 131. — *Norus, nora* ne doivent pas être considérés comme refaits d'après *socrus, socra, soror,* comme c'est l'avis de Meyer-Lubke, *Zeitschr. f. rom. Ph.,* VIII, 205-206; *Gramm. d. rom. Spr.,* I, § 146. Cf. Bianchi, *Arch. glolt.,* XIII, 190. Il semble même que les formes vulgaires avec *o* soient les plus anciennes et que *Vu* du classique *nurus* soit dû à un phénomène d'assimilation. Cf. E. Sommer, *Indogerm. Forsch.,* XI, 326. — Le dr. *moare* (rtr. *muora,* it. *moja,* a.-fr. *muire,* esp. *muera)* n'est pas clair. L'o pour *u (muria)* reste inexplicable. Cf. Meyer-Lubke, *Gramm. d. rom. Spr.,* I, § 146. — D'après Mohl, *Intr. à la chron. du lat. vulg.,* 189 — 190, les formes roumaines *pulbere, pulpă,* etc. ne devraient pas être rattachées directement à *pûlverem, pûlpa* du latin classique, mais à **pçlpa, *pçlverem,* ce qui est bien peu probable.

27. Y. Ce son apparaît surtout dans les mots d'origine grecque et il reproduisait dans l'écriture et dans la prononciation des lettrés l'o grec. A côté de *y* on trouve souvent dans les textes latins *u* et *i.* La graphie avec *u* se rencontre surtout dans les mots grecs introduits en latin à une époque ancienne, tandis que *i* apparaît dans les emprunts faits au grec dans les derniers temps de la République. Cette écriture correspond en général à la valeur phonétique qu'a eue *y* aux différentes époques de l'histoire de la langue latine. Dans les mots les plus anciens empruntés au grec, les Romains ont rendu l'o par *u_.* Plus tard, quand la prononciation de o se rapprocha de celle de *i,* le son grec fut identifié en latin avec **.* On peut donc admettre, en thèse générale, que le latin vulgaire n'a connu, comme sons correspondants à o, que *u_* et *i.* C'est à ces voyelles que nous renvoient aussi le roumain et les autres langues romanes.

Un mot qui présente quelques difficultés au point de vue du traitement de l'o est le dr. *giur* = gr. *yopoç.* En latin, ce mot est écrit *gyrus* ou *girus,* et la forme roumaine correspondante aurait dû être *gir.* Pourquoi a-t-on *giur}* Nous ne voyons pas d'autres explication à donner que de supposer que *Yy* de *gyrus* était prononcé en latin vulgaire à peu près comme l'o grec, quelque chose comme **gùirus.* Le roumain *giur* trouverait dans ce cas un pendant dans l'it. *acciuga,* esp. *anchoa,* port, *anchova,* qui ne peuvent être rattachées au grec **àipûri** que par l'intermédiaire d'une forme populaire **apiuiia,* où l'o fut rendu par le même son *iu* que dans **giurus.* Si **yùpoç** et à(pûr| ont pénétré en latin vulgaire avec un *iu* au lieu de *i,* il faut peut-être y voir l'influence de la prononciation des lettrés, qui tenaient à conserver pour *y* la valeur qu'il avait en grec. L'it. *giro* nous montre bien que *gyrus* était en latin vulgaire d'origine savante, mais ici *Vy* a été rendu par *j.*

Cf. Seelman, *Die Ausspr. des Lat.,* 219—221 ; Meyer-Lubke, *Gramm. d. rom. Spr.,* I, § 17. - On cite d'habitude parmi les éléments grecs du latin le mot *lynter* qui a donné en roumain *luntre.* Nous croyions aussi jadis *(Rev. crit.-lit.,* Jassy, IV, 259), avec d'autres philologues, que *lynter* était d'origine grecque; mais cette hypothèse nous semble aujourd'hui peu soutenable. La forme **7t>.i)VTn**p, qu'on a donnée comme étymologie du mot latin en question, n'est attestée qu'une seule fois chez Hesychius (gl. **7tXucmoç),** et encore n'y trouve-t-on que nXinrip qu'on a corrigé en TtXuvrfipp pour rendre le rapprochement entre ce mot et *lynter* plus vraisemblable. Il y a donc des raisons puissantes pour rejeter cette étymologie. D'après Niedermann *(Uber* g *und* i *im Lat.,* diss. Darmstadt, 1897, 48—49), *lynter* serait un mot italique et reproduirait un prototype **lntri-, *lëntri-,* ce qui nous semble aussi plus admissible. Quant à la graphie *lynter,* à côté de *lunter.*

Unter, Niedermann admet que *l'y* représente le son latin incertain qui était résulté d'un *è* suivi de trois consonnes: «Der Laut, welcher unter dem Einfluss dreifacher Consonanz aus *S* entstand, zunächst kein ganz reines *ï* gewesen sei, sondern vorerst einer bestimmter Klangfarbe ermangelt habe. »

28. *Diphtongues.* Les diphtongues *ae, oe* s'étaient réduites de bonne heure en latin **à** des monophtongues. La première était devenue g; la seconde *e.* Le roumain, comme toutes les autres langues romanes, nous montre cette réduction des diphtongues latines et un développement parallèle de *ae* avec *e* et de *oe* avec *e* (comp. dr. *zadă = daeda,* comme *ţară = tçrra ; cină — coena,* comme *plină — pleno).* Il n'y a en roumain aucun exemple du traitement inverse *ae = e, oe = $* qui apparaît quelquefois en italien, en français, etc. et qui n'a pas encore trouvé d'explication satisfaisante.

Au s'était conservé comme diphtongue et, malgré les cas assez nombreux de *au = o* qu'on rencontre dans les textes latins et surtout dans les inscriptions, on ne peut nullement attribuer au latin général qui a donné naissance aux langues romanes la réduction de cette diphtongue à *o.* Le roumain, de même que le sarde, le sicilien et le béarnais, a gardé jusqu'à nos jours la prononciation *au* (comp. dr. *adaug = adaugeo, laud = laudo,* etc.). Dans le reste du domaine roman on a tantôt la phase intermédiaire *ou,* tantôt *o, u* qui sont d'origine purement romane et relativement récents.

Le latin vulgaire *coda,* en l'égard du classique *cauda,* ne doit guère être cité comme un exemple de *au — o. Coda* est la forme la plus ancienne et la seule qui ait existé dans le parler du peuple, tandis que *cauda* a été refait par les lettrés d'après le modèle des mots qui présentaient tantôt *au* tantôt *o* (comp, *auscultari* à côté de *osculari). Cauda* n'a laissé d'ailleurs aucune trace en roman et là même où nous trouvons la réduction de *au* à *o* nous devons admettre *coda,* comme forme primitive. Comp. dr. *coadă,* mr. *koadço,* ir. *kodç* (rtr. *kua,* it. *coda,* a.-fr. *coite,* prov. *coda, coa,* cat. *coa,* a.-esp. *coa,* port. *coda).*

Cludo pour *claudo* ne nous offre pas à proprement dire un cas de changement de *au* en *u. L'u* à la place de *au* est dû à l'influence de la forme composée *inclaudo,* où la diphtongue ne se trouvait plus sous l'accent et pouvait se réduire à *u* (cf. *defrudo = defraudo).* Comp. dr. *(în)chid,* mr. *inkl'idu* (it. *chiudere).*

Sur la réduction des diphtongues *ae, oe* à *e,* v. M. Hammer, *Die locale Verbreitung frühester romanischer Lautwandlungen im alten Latein,* 1894, 9 et suiv. _ Des exemples de *ae = e, oe — e,* v. chez Meyer-Lübke, *Gramm, d. roiţi.*

Spr., §§ 291, 292. Le dr. *neg* **5=** *naevus* ne peut être cité comme un exemple assuré *de ae = e* en roumain ; il se peut très bien que cette forme ait été influencée par le dérivé *ni gel.* Il y a toutefois lieu de remarquer que *naevus* présente un traitement particulier aussi en italien, où *ae* est rendu par *e: neo.* — Sur *au = o,* V. Conway, *Indogerm. Forsch.,* IV, 215—217. E. Schwan. *Zeitschr. f. rom. Ph.,* XII, 208—209, admet que le latin vulgaire connaissait pour la diphtongue *au* un son intemédiaire entre *au* et *o,* qu'il désigne par a). Le roumain *au* serait «eine Rückdiphtongierung.... welche Annahme um so wahrscheinlicher, ist als das Rumänische ja eine besondere Vorliebe für Diphtonge hat» (209). Cf. cependant Meyer-Lübke, *Zeitschrift f. franz. Spr. u. Litt.,* X V n , 86, qui croit, d'accord avec Gröber, *Archiv, f. lat. Lex.,* I, 215, 219, que la diphtongue *au* s'était conservée comme telle en latin vulgaire. — A propos de *coda,* v. Thurneysen, *Zeitschr. f. vergl. Sprachf,* XXVIII, 157; Walde, *ibid.,* XXXIV, 495. - De nombreux exemples de *cludo — claudo* sont rassemblés par Seelmann, *Gott. gel. Anzeigt* 1890, 674. — Dans un travail paru dernièrement, *Sprach man* avrum *oder* aurum? *[Rhein. Mus.,* LU *(Ergänzungsheft,* 1897), Th. Birt a essayé de montrer que *au* était prononcé par les Romains comme *av.* Cette théorie est cependant contredite par le développement de *au* en roman (cf. Meyer-Lübke, *Zeitschr. f. die osierr. Gymn.,* 1898, 227-231).

29. La phonétique des *voyelles atenes* s'était beaucoup simplifiée en latin vulgaire. *Ë* et *e* s'étaient confondus dans le son *e*\ *6* et *ö* étaient devenus *o.* En même temps, \ passa à *e* et % à *o* (sauf à la finale).

Les voj'elles atones se distinguaient sans doute, au point de vue de leur valeur phonétique, des voyelles accentuées. En position atone, *e* devait sonner autrement que sous l'accent, et les langues romanes nous ont conservé quelques traces de cet état phonétique.

Les finales ont eu un développement spécial et leur phonétique offre de nombreuses particularités qui ne laissent pas d'être, dans plus d'un cas, difficiles à expliquer.

Cf. Meyer-Lübke, *Gramm, d. rom. Spr.,* I, §§ 29, 301 ; *Zeitschr. f. vergl. Sprachf,* X X X , 344—345. Sur les voyelles finales, voir, en outre, Förster, *Zeitschr. f. rom. Ph.,* III, 484-485; Schuchardt, *ibid.,* IV, 120; Ascoli, *Sprachw. Briefe,* vn—IX.

30. *A* atone était devenu *e* dans *cannabis,* dr. *cînepa,* mr. *konepo* (mil. *kanev,* vén. *kanevo,* Erto *haneipa,* comp, le nom de lieux *Canipa,* etc., *Arch. gleit.,* suppl. V, 81 ; lyonn. *chinevo,* patois de Dompierre *tsônevu, tsenévu).* — La foime vulgaire de *cithara* était *cithera (App. Prcbi,* 23: *cithara nen ciihera;* cf. •*Corp. gl. lat.,* VI, 217, s.v. *citerum):* dr. *cetera* (it. *cetera, cetra).*—

A *comperare,* pour le classique *comparare,* doivent être rattachés: dr. *cumpărare,* mr. *kumporu,* ir. *kumparo* (it. *comperare, comprare;* a.-fr. *comperer).* Cf. Schuchardt, *Vok.,* I, 195.

Cf. sur *cînepă,* J. Storm, *Mêm-, de la.Soc. de ling., Il,* 100, 144. Mussafia admet que dans les formes italiennes citées l'affaiblissement dea ene est d'origine italienne *(Beitr. z. Kandeder nordit. Dial.,* dans les *Denkschr.d. Aliad, dey Wiss.,* Vienne, XXII, 111). Pour l'italien, cette explication peut suffire, mais le roumain *cînepă* resterait incompréhensible, puisque *Va* clans cette position ne passe jamais à *e* en roumain. La même remarque s'applique aux formes françaises mentionnées qui, d'après E. Philippon *(Rev. des patois,* II, 206) et L. Gauchat *(Zeitschr. f. rom. Ph.,* XIV, 418), ne sauraient être que le lat. **canepuni (*canepa).* Cf. § 41.. — Sur *comperare,* cf. A. Darmesteter, *România,* V, 145; J. Storm, /. *c.* — *Cetera,* v. Ov. Densusianu, *Rev. critică-literară,* IV, 283.

31. *E* atone était tombé dans *veteranas* qui apparaît souvent dans les inscriptions écrit *vetranus, betranus* (§§ 16, 43), d'où, dr. *bătrîn,* mr. *botorn,* ir. *betor* (vegl. *vetrun, a.-vén. vetrano)..*

32. Dans les proparoxytons, *ï* était tombé entre / et *d, r* et *d, s* et /, d'où les formes habituelles du latin vulgaire *caldus, virdis, postus* (cf. Georges, *Lex. der lat. Wortf.,* 109, 539, 734). Comp. dr. *cald,* mr. *kaki,* ir. *kçd* (it. *caldo,* fr. *chaud,* esp., port. *caldo) ;* dr. *verde,* mr. *veardo,* ir. *vçrde* (rtr. *verd, it. verde,* fr. *vert,* esp., port, *verde);* dr. *(adă)post* (it. *posto, iv.-pôt,* esp. *puesto).* Le dr. *varză* doit être rattaché directement à *virdia* et non à *viridia ;* la syncope n'aurait pu se produire dans la dernière de ces formes. De même, le dr. *veghe* ne reproduit pas *vigiliae,* où la chute de *i* était impossible, mais un substantif postverbal de *veghiare* = *vigilare.* La leçon *viglias* qui est attestée dans les inscriptions, *C.I.L.I,* 1139; XIV, 2990, ne prouve rien pour le latin vulgaire.

L'i atone était tombé aussi dans *domnus* = *dominus,* s'il est vrai que la forme avec *i* est la plus ancienne, ce qui est douteux. *Domnus* apparaît de bonne heure en latin et a pénétré comme tel dans toutes les langues romanes: dr. *domn,* mr., ir. *domnu* (it. *donno,* a.-fr. *dans, dame,* prov. *don,* esp. *dueño,* port. *dono).* Cf. § 16.

Cf. Meyer-Lübke, *Zeitschr. f. rom. Phil.,* VIII, 205 et suiv. ; *Zeitsch. f. fr. Spr. u. Litt.,* XVH , 86; F. Skutsch, *Forsch. z. lat. Gramm.,* 40 et suiv. — Sur *varză,* v. Tiktin, *Zeitschr. f. rom. Ph.,* XII, 451; d'Ovidio, *ibid.,* VIII, 99. — Sur *viglias,* cf. d'Ovidio, *Arch. glott.,* X, 431—432. — Le dr. *buric,* mr., ir. *burik ~umbulïcus* montre *i=u.* D'après A.Candrèa, *Rev.p.ist.,* Bucarest, VII, 90, il faudrait admettre déjà pour le latin vulgaire **umbiilicus.* Nous croyons toutefois que le passage de *i* à *ii,* sous l'influence du *b* précédent, est d'origine roumaine. On trouve, il est vrai, la même particularité aussi ailleurs, comp. vén. *bonigolo,* frioul. *bugnigul,* dial. deMug-*giabuligul,* piém. *amburi,* prov. *emborilh,* mais il n'y avait aucune difficulté à ce que *i* passât à *u* aussi dans ces régions comme en roumain. On sait combien sont fréquents dans toutes les langues, les cas d'altération d'une voyelle sous l'action d'une labiale. Ce qu'on pourrait toutefois admettre, c'est une légère modification de *i* dans la prononciation latine. Entre *umbïlicus* et *buric* il y a l'étape intermédiaire **umbylicus* qui, en effet, peut .avoir existé en latin. Comp. les formes *vyr, vyrgo, vyrga,* condarnnées par *VApp. Probi,* 120, 121, 122. De même, *byyris = vins (C. I.L.* y i , 3722 *a), unibyria = nniviria (ibid.,* 12405) et même *burgo = virgo (ibid.,* 2723). Cf. Seelmann,.,4**Mss**/>r. *d. Lat.,* 206—207. Le *butnmen = bitumen* de *VApp. Probi,* 193, n'appartient certainement pas ici. C'est par l'assimilation de « à *Vu* de la syllabe suivante qu'on a eu *butumen.*

33. A la place d'un *ï* du latin classique on avait, dans le parler du peuple, *e* dans **vecinus = vicinus,* dr. *vecin,* mr. *vitsin,* ir. *vetsin* (fr. *voisin,* prov. *vezin,* cat. *vehi,* esp. *vecino,* port, *vezinho).* — Un mot dont le traitement en roumain présente des difficultés est *titienem.* Tandis que les langues romanes occidentales montrent *ï* (it. *iizzenc,* fr. *tison,* prov. *tizen,* esp. *tizen),* le roumain nous renvoie à *titienem,* dr. *tăciune.* Or, il n'y a aucune raison d'admettre *tïtionem* en latin vulgaire, puisque les formes it., fr., prov. etc. resteraient inexpliquées dans ce cas. Ce qui complique encore l'histoire de ce mot, c'est que le dérivé verbal **attitiare* apparaît en roumain avec *ï* (dr. *aţiţare)* comme dans les autres langues romanes (it. *altizzare,* fr. *attiser,* prov. *atisar,* esp. *atizar,* port, *atisar),* de sorte qu'on ne voit pas bien pourquoi on a eu *i* d'un côté et *ï (e)* de l'autre.

Vecinus est expliqué par Meyer-Lubke, *Gramm. der rom. Spr.,* I, § 358, par la dissimilation du premier *ï* du classique *vicinus,* sous l'influence de *l'i* de la seconde syllabe; voir aussi d'Ovidio, *Zeitschr. f. rom. Phil.,* VIII, 87; cf. cependant *Archivio gl.,* IX, 76, où il retire l'explication qu'il avait admise jadis. Les choses sont autrement envisagées par Mohl, *Les origines romanes,* 116, qui observe là-dessus que « si le latin vulgaire articule *vëcino* en regard de *vicinus* classique, c'est qu'ici *i* radical *n'est pas primitif,* mais issu de la diphtongue *ei,* cf. lat. arch. *ueicos,* grec **ἵκοϛ** ». Cette explication ne peut cependant nous dire pourquoi le sarde, log. *bigkinu,* camp, *bizinu,* offre *vicinus* et non **vecinus. — Titionem* est donné avec *ï* par Georges *(Lat.-dculsch. Worterb.);* mais Grôbcr n'admet que *tïtionem (Arch. f. lat. Lexik.,* I, 244). — Le dr. *cetate,* mr. *tsitate,* ir. *tsetQte* n'est pas bien clair. Les autres langues romanes présentent des formes avec *ci-* comme le latin classique *civitatem* it. *città,* fr. *cité,* prov. *ciutat,* cat., esp. *ciudad,* port, *cidade).* Le *ce-* roumain est bien étonnant. Meyer-Lùbke, *Gramm*

d. rom. Spr., I § 35, remarque à ce propos: « le roumain *cetate* est en opposition avec toutes les autres langues romanes; on attendrait *cietate:* il est possible que *Yi* ait été absorbé par le *ô.* » D'après Mohl, *Les origines romanes,* 127, *cetate* viendrait d'une forme vulgaire **cëutatem* qui reproduirait un plus ancien **ceiu(i)tatem* (corap. *sêu = *seiu(e))* d'après la loi établie par l'auteur: «la dipthtongue *et se* réduit à *ë* et non à *i* devant *u* final de syllabe. » Mais **ceutatem,* en supposant qu'il ait vraiment existé en latin vulgaire, ce qui n'est nullement prouvé, aurait donné en roumain *ciutate* et jamais *cetate.* Nous considérons l'explication de Meyer-Lùbkc comme plus rapprochée de la vérité. A notre avis, *cetate* doit être rattaché à *civltalem* par les formes: **cietate — *cietate — *c'etate.* L'explication du *ce-* roumain ne doit donc pas être cherchée dans le latin vulgaire.

34. Nous devons rappeler ici le verbe *impromutuare* qui, d'après quelques philologues, aurait été remplacé en latin vulgaire par **imprumutuare, *imprumuttare,* sans qu'on connaisse d'ailleurs les causes du changement de *ô* en *û.* En dehors du français *emprunter,* on cite aussi le daco-roumain *împrumutare,* mr. *mprumutu,* qui exigerait de même **imprûmuttare.* Cette opinion nous semble erronée. Le mot roumain ne peut nullement prouver l'existence en latin de la forme avec *û,* puisqu'il s'explique très bien par *^impromutuare.* On sait que tout *o* atone devient *u* en roumain. Si le français *emprunter* suppose **imprûmuttare,* il faut y avoir une simple particularité, inexpliquée jusqu'ici, du iatin de la Gaule. Nous croyons donc qu'il faudra rayer **imprûmultarë* de la liste des formes du latin vulgaire des autres provinces de la Romania en dehors de la Gaule. L'italien *improntare* montre qu'en Italie, comme dans la péninsule balkanique, la seule forme connue était **impromutuare.*

Voir Mohl, *Les origines romanes,* 19—20, qui défend à tort l'existence de *Hmprnmutuare* dans le latin balkanique, en invoquant le roumain *împrumutare.*. Cf. G. Paris, *Romania,* X. 62; Meyer-Lûbke, G/, *d. rom. Spr.,* I, § 386.

35. *L'u* atone de *communicare* avait été remplacé en latin vulgaire par *i:* dr. *cumineca,* mr. *kuminiku* (lomb. *skuminiar,* gén. *cominiga,* parler d'Erto *komelige,* a.-fr. *acommengier,* prov. *comenegar,* navarr. *comingar).* Cf. Schuchardt, *Vokal.,* II, 193.— Le même changement avait eu lieu dans **mandicare = manducare':* dr. *mîneare,* mr. *monku,* ir. *mçnkç* (vén. *magnar,* frioul. *mangia,* sarde *mandigar).* Le dr. *mîneare* pourrait être à la rigueur aussi *manducare,* mais ce qui nous force à le rattacher à **mandicare* c'est la forme du présent de l'indicatif, *mânînc* (comp. a.-prov. *manenc,* dans le poème de la *Croisade des Albigeois),* qui ne peut s'expliquer que par **mandico (*mannico,* v. § 54).

Cf. *mandicum* à côté de • *manducum* dans le *Corp. gloss. lai.,* V, 83,. 116.— Le latin vulgaire *monimentum* qui apparaît souvent dans-les textes latins (Georges, *Lex. d. lat.Worif,* 433) présente aussi *i* à la place de *u (monumenlum).* Le dr. *mormînt,* mr. *morminiu* doivent sans doute reproduire *monimentum,* comme toutes les autres formes romanes correspondantes (rtr. *mulimaint,* a.-gén. *monimento,* a.-lomb. *molimento,* sarde *munimentu,* sic. *mulimentu).* Quant au changement de *n* en ;-, il s'explique très probablement, par l'influence du verbe *mor;* comp. l'a.-gén. *morimento (Arch. gl,* VIII, 370).

L'u atone était tombé dans les proparoxytons lorsqu'il se trouvait entre *c, g, t, p, b* et /. On disait *facla, oelus, oricla, *paricla ; anglus, coagluni,, cingla, iuglus, *ungla; ᶠvetlus-veclus ; *poplus, stablum, subla.* Plusieurs de ces formes sont attestées dans *YApp. Probi: facla* 133, *oclusXW, oricla* 83; *anglus* 10, *iuglus* 11 ; *veclus* 4 (comp. *capiclum* 167, *viclus* 6); *stablum* 142 (comp. *tabla* 130, *tribla* 200) ; cf. *cingla (Corp. gl. lai.,* III, 24, 194) ; *popli* chez Sept. Serenus (Minier, *Rut. Namatianus,* 1870, 50); *subla, C.I.L.,* IV, 1712. C'est de ces formes contractées que partent toutes les langues romanes: dr. *fâche, ochi, ureche, pârccbe; unghi, chiag, chingâ, junghi, unghic; vechi; plop; staul, sida,* etc. Le mot *ascla* appartient à cette classe. Après la chute de *u, assula* est devenu *astla* et ensuite *ascla,* comme *pessidum = pestlum = pesclum, *vetlus = veclus.* Comp. dr. *aschi'e.* A côté de ces exemples, on rencontre en roumain quelques mots où la syncope de *u* n'a pas eu lieu. Ainsi dr. *lingurâ=lingula, mascur=masculus* (cf. cependant *masclus,* dans *YApp. Probi,* 33), *pâcurâ=picula, vârgurâ= *virgula.* La raison pour laquelle ces formes ont échappé à la contraction doit probablement être cherchée dans le fait qu'elles ont été créées ou remises en circulation dans le latin vulgaire à une époque plus récente. Peut-être faut-il y voir aussi l'influence de la prononciation littéraire, où l'omission de *u* était évitée, comme il résulte, entre autres, des remarques faites par l'auteur de *YAppendix Probi* qui condamne les formes contractées.

Cf. sur *cuminecare,* A. Candréa, *Rev. p. ist., arheol.,* Bucarest, VII, 76. — Sur *mandicare,* v. E. Parodi, *Studj it. di filo. classica,* I, 428. Cf. *Romania,* VII, 472, 434; *Archivio glott.,* I, 78, 523; *Zeitschr. f. rom. Ph.,* VIII, 214. - Voir à propos de *monimentum,* Parodi, *l. c,* 389. Cf. *Arch. glott.,* I, 203; la forme *morimentum — monumentum* semblerait être attestée dans une inscription publiée par Kanitz, *Donau-Bulgarien,* Leipzig, 1875, III, 351, n°xxxi (cf. cependant *C. I. L.* III, 6138) ; *molimentum* se trouve dans le *C. 7. L.* VIII, 2269.. Le dr. *mormînt* pourrait être sorti, d'après Meyer-Lubke, *Gramm.,* I, § 573, de **molimînt* (comp. plus haut

les formes it. avec /). Il serait cependant bien difficile d'expliquer la genèse de cette dernière forme en roumain. L'hypothèse exposée plus haut et proposée aussi par Meyer-Lùbke nous semble plus plausible. — Les formes avec *-ulus, a* ont été étudiées par A. Taverney, *Le traitement du suffixe* -ulum, -ulam *en roumain,* dans les *Études romanes dédiées à G. Paris,* 1891, 275—278. L'auteur cite cependant à tort parmi les mots qui n'offrent pas la syncope de *u* les dr, *măgură — maculam, mugur = *muculum (l. c,* 277). L'origine latine de ces mots est illusoire. Le *c* intervocalique ne passe jamais à *g* en roumain. *Măgură, mugur* ne peuvent être séparés des formes albanaises *magul'e, muguV,* Pour *păcură* (comp. vegl. *pekla)* nous maintenons, avec Taverney, l'étymologie *picula* qui est attestée chez Marc. Empiricus, Théodore Priscien, etc. Cf. *Corp. gl.,* V, 563. L'a.-slave *pïklû,* admis par Miklosich et par Tiktin *(Beitr. z. rum. Lautlebre, Lantgr.,* 6; *Zeitschr. rom. Phil.,* XII, 455) ne peut expliquer notre mot: le changement de / en *r* s'est produit en roumain avant l'influence slave.

36. En position atone, *y* apparaît dans la plupart des cas confondu avec *u(o).* Mâpxup était devenu en latin vulgaire *martur,* d'où dr. *martur* (a. -it. *martore).* Comp. *martor (Not. degii scavi,* 1'894, 34), *marturi, C. I. L.* IX, 4320, *marturorum,* VIII, 7224, *marturibus* (Le Blant, *Inscr. chr. de la Gaule,* II, 412; C. /. *L.* XII, 2115), *Martura (C.I.L. I,* 909). — *Mustaceus, a* = uwcdxioo offre le même développement de y: dr *mustață,* mr. *mustatso* (rtr. *muslazz,* it. *mostaccio, it. moustache,* esp. *mostacho).*

H. Tiktin, *Zeitschr. f. rom. Ph.,* XII, 237, cite aussi le dr. *preut* comme exemple de *y = u (presbyter ;* comp. *presbuteri, C.I.L.* XIII, 1183). \Ju n'est cependant pas sorti ici de *y,* mais de *b (-&/- = -ut-).* Cf. § 56. — Nous devons dire un mot de *papură* qu'on met toujours dans la même catégorie que *martur,* etc. A notre avis. *Vu* de *papură* ne reproduit pas *l'y* du lat. *papyrum = nânvpoç.* Si nous examinons les nombreux représentants romans de *papyrum,* nous voyons que ce mot a subi de nombreuses altérations, qui s'expliquent dans la plupart des cas par la confusion de *-yrum* avec les suffixes *-ile, -ilia, -ellus, -Ulus;* comp. rtr. *pavaigl,* sarde *pavilu* et plusieurs formes françaises et provençales remontant à **papilia, *papillum* citées par A. Thomas, *România,* XXVI, 439. Nous croyons donc que le roumain *papură* doit être expliqué de la même manière et considéré comme une forme refaite de *papyrum* à l'aide du suffixe *-ula.* Dans cette hypothèse on comprend aussi pourquoi l'accent apparaît en roumain sur la première syllabe.

37. Pour ce qui concerne les diphtongues atones nous n'aurons à signaler que les faits suivants.

TE atone s'est réduit à *e* plus tôt encore que dans le cas où il était accentué. *Oe* suivit le même chemin, et son sort, comme

celui de *ae,* se confondit avec celui de *e.* La distinction qu'on remarque entre *ae* et *oe* accentués devait naturellement disparaître dans les syllabes atones.

Au initial a perdu son second élément quand il y avait un *u* dans la syllabe suivante. Le classique *augurare* fut remplacé dans le langage populaire par **agurare,* comp. *aguriatur* de *YHomilia de sacril.* (éd Caspari), 54: dr. *agurare* (a. -fr. *eïtré,* prov. *aurar,* esp. *agorar,* port, *agourar).* De même, *auscultare* donna *ascultare:* dr. *ascultare,* mr. *askultu,* ir. *askutg* (it. *ascoltare,* a. -fr. *escolter,* prov. *escoltar,* cat. *escotar,* esp. *escuchar,* port, *escutar)* ; comp. la remarque du grammairk-n Caper: *ausculta non asculla* (Keil, *Gr. lat.,* VII, 108) et les nombreux exemples qu'on trouve dans les inscriptions de *Agustus* pour *Augustus* (v. les *Indices* du *C. I. L).* Cf. plus haut § 16, et Schuchardt, *Vok.,* II, 308—314, 316.

En dehors du cas mentionné, *au* atone s'est réduit en latin vulgaire à *o : auricula = oricla,* d'où dr. *ureche,* mr. *urekl'e,* ir. *urekl'e* (it. *orecchia,* rtr. *ureglia,* fr. *oreille,* esp. *oreja,* port, *orelha).* Cf. *auris non oricla* dans *YApp. Probi,* 83. — *Cauiiculus = coliculus:* dr. *curechi* (it. *colecchio).* — **Nautare — *notare:* dr. *(in) nota* (a.-roum. *nuta),* mr. *notu* (rtr. *nudar,* dialecte d'Erto *nude,* it. *notare,* a.-fr. *noer* ; alb. *noton).* Le composé *innotare* se trouve dans quelques manuscrits de Ianuarius Nepotianus *(Rhein. Mus.,* XLIX, 249—250; comp. la glose: *adnavimus = adnotavimus* dans un glossaire publié par J. Hessels, *An eighth-century Latin-anglo-saxon Gloss.,* 1890, 12). Cf. Schuchardt, *Vok.,* III, 89.

Cf. Meyer-Lubkc, *Gr. d. rom. Spr.,* 1, §29; Lindsay, *Lat. Lang.* (trad. allem. de Nohl), 45. — Sur *agurare,* v. Ov. Densusianu, *Romania.* XXVIII, 60. — Sur *notare,* v. dernièrement Mohl, *Intr. à la chron. du latin vulgaire,* 162, qui formule la loi: « *au* atone devient *o* excepté devant *u.* » L'histoire de *au* ne manque pas d'être assez compliquée. Le provençal *aurelha* montre *au* au lieu de *o.* Il semble bien que nous ayons affaire là à une restauration littéraire, comme dans beaucoup d'autres cas. On peut toutefois, croyons-nous, admettre en principe que lors de la conquête de la Dacie *au* atone s'était réduit à *o.*

38. *Voyelles en hiatus.* Quand deux voyelles identiques se trouvaient en hiatus elles se contractèrent de bonne heure en latin : *coperire — cooperire, cortem — cohortem* (après la chute de *h, ci.* § 51), *prenderc = prehendere.*

Comme nous avons vu plus haut (§18), *arietem, parietem* étaient devenus **ariétem, *pariétem.* L'évolution phonétique ne s'arrêta cependant pas ici. Les deux voyelles en hiatus se réduisirent à *ç: *aretem, parçtem* (cf. *par et es* dans une *inscription*

du *C. I. L. VI,* 3714). La réduction de *ié* à *e* apparaît aussi dans *quetus = quietus:* dr. *(în)cct* (rtr. *queu,* it. *cheto,* fr. *coi,* prov. *quel,* esp., port, *quedo).* La graphie sans *i* apparaît souvent dans* les inscriptions (v. les *Indices* du *C. I. L.,* s. v. *Quietus).* Cf. § 16 et, en outre, *inquctaberit (C. I. L. X,* 2289), *requescit, reqescet* (XIII, 1352, 1503), etc.

U atone suivi d'une autre voyelle était devenu en latin vulgaire *u* qui tomba ou s'assimila à la consonne précédente. Après le déplacement d'accent survenu dans **bâttuere = battûere, *côn-suere — consûere, *fuluere = futûere* (§ 18), on a eu **battere, *cosere, *fultere {C. I. L.* IV, 1261, 2197) : — *Mortuus* avait été remplacé par *mortus (Eph. epigr.,* VII, 479) ; dr. *mort,* mr. *moriu* (rtr. *mort,* it. *morto,* fr. *mort,* esp. *muerto).* De même *.jebruarius* était devenu *febrarius:* dr. *fâurar* (it. *febbrajo,* fr. *février,* esp. *febrero,* port. *fevereiro).* Cf. plus haut § 16 et, en outre: *februarius non febrarius* dans *VApp.Probi,* 208; C. /. *L.* IX, 2160; XI, 4059; XIII, 2351, 2361, etc. C'est de la même manière qu'il faut expliquer la forme vulgaire *quattor* qui apparaît souvent dans les inscriptions à la place du classique *quattuor, C. I.L.* VIII, 5843; IX, 3437; X, 5939. Comp. dr., mr. *pairu,* ir. *pùtru* (rtr. *quater,* it. *quattro,* fr., prov. cat. *quatre,* esp. *cuairo,* port, *quatro).*

Un *o* en hiatus et spécialement devant *a* avait passé a *u : quaglum, quagiare = coag(u)lum, coag(u)lare.* La graphie *quaglum* apparaît clans quelques manuscrits de Marcellus Empiricus, *De medicam.* (éd. Helmreich), XVI, 81; XXVII, 37; XXXI, 32; XXXIV, 43; cf. *Corp. gl.,* III, 315; *quaglator* est attesté dans le C. /. *L.* X, 3910; XIV, 25. En position atone, *u* est tombé et *quagiare* s'est réduit à **caglare:* dr. *(în)chiegare* (it. *cagliare,* fr. *cailler).* Le substantif **caglum = quaglum* (dr. *chiag,* it. *caglia, gaglio)* a été refait d'après **caglare.*

E atone + «, o, « apparaît en latin vulgaire comme *i* + o, M. Cet *i* se confondit avec *\'i* primitif + *a, o, u* et reçut la valeur de *i.* Cette transformation est attestée par de nombreux exemples. *UAppendix Probi* nous fournit seul plusieurs cas de la graphie avec * au lieu du classique *e: baltius* 132; *brattia* 65; *calculs* 81 ; *cavia* 63, *coclia* 66; *cocliarium* 67; *fassiolus* 141 ; *lancia* 72; *lintium* 157; *paliarium* 68; so/ia 80; 117; nma 55. Cf. ci-dessus, § 16. Toutes les langues romanes partent de cet état phonétique.

Au lieu d'un % en hiatus du latin classique, le parler du peuple avait *i* dans *dies:* dr. *zi,* mr. *dzuo,* ir. *zi* (rtr. *di,* it. *di,* a.-fr. *di,* prov., cat., esp., port., *dia).* Ce fait est confirmé aussi par les inscriptions, où nous trouvons souvent DIES.

Pour *Ye (i)* en hiatus, dans des mots comme *deus, meus,* ii semble qu'il faille admettre des valeurs différentes selon qu'il était suivi de *i, u* ou de *a, o, e.* Devant *i, u, l*e* avait la valeur de g: *mçi, mçus;* devant *a, o, e,* celle de *e: mea,* etc.

Plus compliquée est l'histoire de *Yu* en hiatus. Les langues romanes nous montrent toutefois qu'il faut admettre pour le latin vulgaire *fui,* mais *fuit',* de même, *oui.* A côté de *dui* (rtr., prov. *dui),* le dr". *doi,* mr., ir. *doi* comme l'it. *duoi,* l'a.-fr. *doi,* suppose **dçi.*

Cf. Schuchardt, *Vokalismus,* I, 424 et suiv.; II, 152, 464—466, 467-469, **507.** — Sur *quietus,* v. spécialement H. Suchier, *Commentationes Wôlfflinianae,* **1891, 71** et suiv. — Autrement est expliqué *paretem* par Thurneysen, *Zeitsch. f. vergl. Sprachforsch.,* XXX, **503. Cf.** Lindsay, *Lat. Lang* (trad. allem. de Nohl.), **189.** — Sur *dies,* etc., v. Meyer-Lûbke, *Zeitschv. /". vergl. Sprachf.,* XXX, **337** et suiv. **Cf.** d'Ovidio, *Arch. glott.,* IX, **37-38;** Lindsay, /. *c.*. **153;** sur les voyelles en hiatus, cf. maintenant Horning, *Zeitschr. rom. Phil.,* XXS', 341.

39. Il nous reste à étudier ici quelques phénomènes vocaliques d'ordre plus général.

Comme exemple *à'assimilation* progressive remontant au latin vulgaire doit être cité *salvaticus* au lieu du classique *silvaticus,* qui s'est conservé dans la plupart des langues romanes. Le dr. *salbatic* peut à la rigueur être aussi *silvaticus,* puisque *Yi* aurait donné *a,* mais nous croyons toutefois qu'il faut bien partir de la forme avec *a, salvaticus,* qui est la seule admissible pour l'a.-gén. *sarvaighe,* romagn. *salbedg,* fr. *sauvage,* prov. *salvatge,* esp. *salvaje. Salvaticus* est attesté chez Pelagonius, *Ars veterinaria* (éd. Ihm, 1892), VII, 91, 101 (cf. *Corp. gl. lat.,* III, 538, 546, 627, 630, 632; V, 481 ; d'autres exemples chez Schuchardt, *Vokalismus,* I, 217).

A côté de *cicuta* il faut admettre en latin vulgaire **cucuta,* résulté du premier par l'assimilation de *ci-* à *eu-;* dr. *cucutâ,* mr. *kukutç* (saintong. *cohue,* limous. *kakiido;* alb. *kukute).*

Le classique *cydonea* avait été remplacé dans le langage du peuple par *codonea (cotonea),* sorti du premier par l'assimilation de *y* à o. Le dr. *gutuie,'mr. gutun* (it. *cotogna,* fr. *coing,* prov.^co-*doing,* cat. *codony)* semble remonter à *cotonea,* quoique cette étymologie soulève quelques doutes. *Cotonea* apparaît sous la forme *qudenaca (mata —)* dans *YÉdit de Dioctétien,* 6, 73 (cf. *Corp. gl.,* VI, 300).

L'assimilation *ae — a = a — a* est représentée par le vulgaire **aramen* au lieu du classique *aeramen:* dr. *aramâ,* mr. *aramo* (rtr. *aram,* a. -fr. *arain,* prov., cat. *aram,* esp. *arambre,* port, *arame).*

La forme *fiassar* qui nous est donnée par *l'App. Probi,*. 163 et par quelques inscriptions (cf. W. Heraeus, *Die App. Pr., 1899,* 24) est résultée de *passer* par l'assimilation régressive de *e* à *a* (comp. *ansar — aviser, carcer = carcar,* attestés de même dans *l'App. Pr.,* 43, 129, 164). A la forme avec *a* remonte le dr. *pasăre,* ir. *pçsçrç* (esp. *pajaro,* port, *passaro).*

Les cas de *dissimilation* sont plus rares. **Vecinus,* donné par quelques philologues comme un cas de dissimilation du premier *ï (vïcinus)* est, comme nous l'avons vu, bien douteux. Il faut, en échange, considérer comme un exemple de dissimilation la chute de *l'u* de la diphtongue *au* quand il y avait un *u* dans la syllabe suivante (§ 37).

On cite d'habitude comme un cas de dissimilation le vulgaire *retundus* qui a remplacé dans toutes les langues romanes le classique *rotundus;* dr. *ràïund* (it. *ritondo,* a.-fr. *reond,* prov. *redon,* cat. *redo,* esp., port, *rcdcndo). La.* dissimilation se serait produite d'après la formule *o — o = e — o: retondus—rotondus.* Ce serait un phénomène analogue à celui qu'on observe dans le vulgaire *ser or cm = sororem* (comp. *serori,* § 16; cf. C. /. *L.* II, 515, 5342) et dans l'esp. *hermoso = formosus.* Cette explication doit être écartée. Le roumain, qui ne connaît pas la confusion de ^ avec *o,* nous montre que le changement de *ro-* en *re-* s'est produit quand on disait encore *rotundus* et non **rotondus.* Or, la dissimilation *o — U — O i —* c est difficile à comprendre. Il faut par conséquent attribuer à d'autres causes le changement de *ro-* en *re-.* C'est très probablement par suite d'une *étymologie populaire* que *rotundus* fut modifié en *retundus.* Le *ro-* fut considéré comme préfixe et confondu avec *re-. Retundus* est attesté dans le *Corp. gl. lat.,* IV, 347, 377; V, 280. Cf. Schuchardt, *Vokal,* II, 213.

Un autre exemple d'altération phonétique, due à une étymologie populaire, nous est fourni par **lacusta* qui a dû exister en latin vulgaire, à la place de *locusta,* comme oh peut voir du dr. *lăcustă* (lomb. *lagosla,* sic. *lagusta,* a.-fr. *laouste,* prov. *langosta,* cat. *llangosta,* esp. *langosta,* port, *lagosla). *Lăcusta* représenterait, d'après quelques philologues, *lacus + locusta,* et, d'après d'autres, *lacerta -4- locusta.* La dernière hypothèse est la plus vraisemblable.

C'est aussi par une étymologie populaire qu'il faut expliquer le vulgaire **grevis = gravis:* dr., mr. *greu,* ir. *grew* (rtr. *grev,* it. *greve, ir. grief,* prov., cat. *greu,* a.-esp. *grieve* (cf. Menéndez Pidal, *România,* XXXI, 354): à *grevis* semble remonter aussi l'alb. *re* (G. Meyer, *Etym. Wôrterb.,* 362).
Le changement de *a* en *e* s'explique par l'influence de *levis* et

peut-être de *brevis,* auxquels *gravis* fut associé dans le parler du peuple. L'influence de *levis* sur *gravis* est évidente dans un passage de *l'Homilia de sacril.* (éd. Caspari), 7 (cf. 54): *grève aut levé.*

La *prosthèse* d'une voyelle s'était produite en latin vulgaire dans les mots qui présentaient à l'initiale une s + consonne. Au commencement de ces mots il se développa dans la prononciation populaire une voyelle qui est rendue d'habitude dans les inscriptions par *i* et plus rarement par *e: ispose = sponsae (C. I. L.* VIII, 3485); *espiritum = spiritum* (IX, 6408). Les exemples les plus anciens de ce phénomène apparaissent, dans les inscriptions latines, au IIe siècle de notre ère (au Ier siècle, dans les inscriptions écrites en caractères grecs; cf. Schuchardt, *Vokal.,* II, 338 et suiv.) Ils deviennent de plus en plus nombreux après cette époque, surtout dans les provinces occidentales de la Romania. En Italie, en Gaule et en Espagne, *l'e* prosthétique s'est conservé jusqu'à nos jours; dans les pays danubiens, il n'a laissé aucune trace. Le roumain ne nous offre aucun exemple de *esc-, esp-, est-,* etc. pour *se-, sp-, si-.* Les causes de cette distinction entre le roman occidental et le roman oriental ne nous sont pas bien connues.-Il est dans tous les cas étonnant qu'un phénomène comme celui-ci, qui était condamné par les lettrés, se soit perpétué dans des pays où la culture littéraire était plus intense, tandis qu'il a disparu dans l'Europe orientale où le latin vulgaire était moins exposé au contrôle des savants. Peut-être faut-il supposer que les formes avec *i, e* prosthétiques étaient à l'origine tout aussi répandues dans les pays balkaniques qu'ailleurs, mais qu'elles furent abandonnées avec le temps, quand l'aphérèse de *l'e* s'effectua dans tous les mots qui présentaient les groupes *esp-, est-,* etc. C'est ainsi qu'on a pu dire pendant quelque temps **espicum, *establum,* comme on disait **esponere, *estorcere,* mais quand ces derniers sont devenus *spunerc, stoarcere,* on a eu aussi *spicu, staulu.* Les roumains *spic, staul,* etc. ne seraient donc pas les représentants directs des latins *spicum, stablum.* Entre les formes roumaines et les formes classiques il faudrait admettre les intermédiaires vulgaires avec *e* prosthétique.

Comme exemple *à'épenthèse* nous avons à rappeler le vulgaire *(daphinus = daphne* (gr. ôdcpvn) qui se retrouve dans le dr. *dafin* comp. alb. *dafim).* Le nom propre *Daphinus, a* est souvent attesté dans les inscriptions (v. les *Indices* du *C. I. L.).* Cf. ci-dessus § 16 et Schuchardt, *Vokal.,* II, 412; III, 289.

Pour **cucuta,* v. Ov. Dcnsusianu, *Romania,* XXIX, 332-333. — *Cotonea* est autrement expliqué par O. Schrader (chez Hehn, *Kulturpflanzen,* 6e éd., 1894, 243), qui y voit une confusion de *cydonea* avec *cottana.* L'explication que nous

avons admise nous semble préférable. Cf. Parodi, *Studj ital. di fil. class.,* I, 399. — *Sur rătund,* v. J. Storm, *Mêm. de la Soc. de ling.,* II, 144; Meyer-Lübke, *Gramm, d. rom. Spr.,* I, § 358. *Re-* à la place de *ro-* est expliqué de la même manière que nous par Mussafia, *Beitr. z. Kunde it. Mund. (Denkschr. d. Akad.,* Vienne, XXII, 114); O. Keller, *Lat. Volksetym.,* 356. — Cf. sur *lăcustă,* Storm, *l. c,* 136, 144; Förster, *Zeitschr. f. rom. Phil.,* XIII, 536; A. Candréa, *Rev. p. ist.,* Bucarest, VII, 81. Meyer-Lübke, *Gr. d. rom. Spr.,* I, 370, voit dans le passage de o à a de **lăcusta* un phénomène de dissimilation. — Sur *dafin,* v. A. Candréa, */. c,* 77.

3. Consonnes

40. Dans une partie du domaine roman, les consonnes latines se sont conservées avec plus de fidélité, tandis que dans l'autre elles ont subi de nombreuses et profondes altérations. Comparé au français, par exemple, le roumain reproduit mieux en général le consonantisme latin, quoiqu'il y ait ici aussi plus d'une distinction à faire d'après les régions où l'on prend les termes de comparaison. Des mots comme dr. *cap, foc, râtund* et fr. *chef, feu, rond,* comparés aux lat. *capitt (*capum), focus, retundus,* laissent voir combien les différences sont grandes entre ces deux langues quant au traitement de *c, t,* etc.

Mais, là même où les consonnes latines apparaissent moins modifiées, les différences qui séparent le roman du latin vulgaire sont bien plus notables que celles qu'on constate entre ce dernier et le latin classique. En faisant abstraction de quelques particularités que nous étudierons dans les paragraphes suivants, le système consonantique du latin vulgaire correspond assez bien à celui du latin littéraire. Ce qui effaça, à cet égard, dans plus d'un cas, les distinctions entre le latin parlé et le latin écrit, du moins à partir d'une certaine époque, ce fut l'introduction dans le langage des lettrés de quelques phénomènes d'origine populaire. On sait que la chute de *l'h* et de *Ym* finale, survenue dans le parler du peuple, peut être poursuivie jusque dans les monuments littéraires. Par contre, des particularités du latin littéraire pénétrèrent dans le langage populaire et réussirent souvent à entraver un développement phonétique vers lequel se dirigeait la prononciation des illettrés. Grâce à ces échanges entre le latin vulgaire et le latin classique, les différences entre le consonantisme de l'un et de l'autre furent moins frappantes.

Dans l'étude des consonnes nous aurons à considérer la place qu'elles occupent dans le mot et les sons dont elles sont environnées. Ce sont les facteurs les plus importants dans l'histoire

de leur développement. Le sort d'une consonne varie selon qu'elle se trouve au commencement, à l'intérieur ou à la fin d'un mot et selon qu'elle vient en contact avec d'autres consonnes ou avec des voyelles. L'accent, qui joue un rôle si grand dans l'histoire des voyelles, n'offre qu'une minime importance dans l'étude des consonnes.

L'ordre dans lequel nous étudierons les consonnes du latin vulgaire sera celui de leur parenté phonétique (explosives, fricatives, etc.). Des paragraphes spéciaux seront consacrés aux consonnes finales, aux consonnes doubles et aux groupes de consonnes.

41. *B.* Le *b* latin avait la valeur d'explosive labiale et il s'est conservé comme tel en roman au commencement des mots. Si les inscriptions nous offrent quelques exemples, assez rares d'ailleurs, de *b* initial rendu par *v,* il ne faut nullement croire que *b* s'était confondu dans la prononciation des Romains avec *v,* comme c'est l'avis de quelques philologues. Des graphies comme *vene* pour *bene, C. I. L.* VI, 2286, 2625; X, 166, 396, etc. peuvent avoir été amenées par la ressemblance qu'offrait ce dernier mot avec *venae, venit* et par l'existence, l'une à côté de l'autre, de quelques formes comme *beneficus* et *veneficus.* De même, si *vibe* apparaît quelquefois à la place de *bibe* (cf. *C. I. L.* VI, 142), il faut y voir une simple confusion de *bibere* avec *vivere* qui se prêtaient souvent à des jeux de mots. Il ne faut pas, en outre, oublier que par suite du changement du *v* initial en *b,* qui s'était produit dans quelques cas (v. § 43), les graveurs ne savaient pas toujours s'il fallait écrire *v* ou *b* et, par un excès de scrupules, ils mettaient un *v* à la place d'un *b,* en s'imaginant qu'ils suivaient l'orthographe correcte. C'est pour cette raison que les exemples les plus nombreux de *v* pour *b* nous viennent des pays où nous rencontrons le plus souvent le passage de *v* initial à *b.*

Que le *b* ait gardé au commencement des mots sa valeur nrimitive, cela résulte aussi du témoignage des grammairiens. En effet, tandis que l'habitude de remplacer *v* par *b* est souvent condamnée par eux, on ne trouve guère dans leurs traités des remarques sur le défaut de prononciation qui aurait consisté dans l'emploi de *v* au lieu d'un *b* initial. La remarque de *YAppendix Probi,* 9: *baculus non vaclus* est tout à fait isolée, et peut-être faut-il y lire *baclus* à la place de *vaclus.*

Les langues romanes ne nous montrent non plus aucun exemple de *b* initial latin devenu *v,* ce qui n'aurait pas sans doute été le

cas si *b*-s'était confondu avec *v* dans le latin vulgaire, au commencement des mots.

Tout autre fut le sort du *b* intervocalique. Dans cette position, la consonne latine se transforma, vers le IIe siècle après J.-C, en une spirante labio-dentale est s'assimila peu à peu à *v*. Les exemples les plus anciens de *b* intervocalique = *u, v* remontent au Ier siècle de notre ère: *libertauus, C. I. L.* I, 1063, *iuuente,* XI, 137 (cf. le cas inverse, *lebare,* III, 7251). La confusion du *b* intervocalique avec *v* est pleinement confirmée aussi par les langues romanes, où les deux sons ont eu dans ce cas les mêmes destinées (comp. dr. *seu = sébum, greu — *grevis).*

Le *b* intervocalique de *cannabis* avait été remplacé en latin vulgaire par *p,* comme il résulte du dr. *cînepâ,* mr. *konepo* et des autres formes romanes que nous avons citées ailleurs (§ 30). Une particularité analogue se retrouve dans le mot *canaba* qui apparaît souvent écrit *canapa* (cf. 0. Relier, *Zur lat. Sprachgesch,, Lat. Etym.,* 1893, 16). La forme avec *p* de *cannabis* ne manque pas d'être attestée: *conupem* chez Marcellus Empiricus, *De medicam.* (éd. Helmreich), X, 81 ; cf. Du Cange, s. v. *canepa; Corp. gl. lat.,* VI, 174.

Comme nous verrons plus loin, les inscriptions nous offrent plusieurs exemples eîe *b* passé à *v* après une *r.* Le changement inverse nous est aussi attesté dans les monuments épigraphiques. Ainsi, *acervus* pour *acerhus* apparaît souvent dans le C. 7. *L.* 2013; VI, 10097; X, 4728, etc.; de même *orvati = orbati,* IX, 5925 ; *verva = verba,* IX, 259. Cette particularité se retrouve aussi en roman. Comp. vaud. *azeure = acerhus;* a.-fr. *arvoire= arbitrium ;* bergam. *morva,* fr. *morve, morveux = morbum,* etc. ; fr. *orvet* (dérivé de *orbus) ;* fr. *verve - verbum* ; fr. *verveine = verbena.* En admettant même que dans *verve, verveine,* l'échange de *b* contre *v* a pu être amené par l'influence assimilatrice du *v* initial (comp. *vulva* pour *vulba:* tosc. *volva),* restent les autres exemples romans de *rv = rb,* dont l'explication doit être cherchée ailleurs. Et en effet, le témoignage des inscriptions et l'extension relativement assez grande en roman d'une forme comme **morvus* montrent bien que le changement de *rb* en *rv* doit remonter assez haut et qu'il existait déjà en latin. Il serait cependant téméraire d'y voir un phénomène phonétique spontané et général. Si *rb* fut remplacé dans quelques cas par *rv,* c'est sans doute par l'influence des maîtres d'école latins qui, voulant éviter la prononciation de *rv* comme *rb* qui caractérisait le parler du peuple, croyaient enseigner le vrai latin à leurs élèves lorsqu'ils leur conseillaient de mettre un *rv* là même où il n'avait aucune raison d'être. Puisqu'on devait prononcer correctement *corvus* et non *corbus,* on arriva à dire **morvus* au lieu de *morbus.* Cela nous montre une fois de plus que le latin vulgaire a été souvent influencé par la langue des lettrés et que les doctrines parfois erronées des grammairiens ont modifié la phonétique de plusieurs mots du parler populaire. Ce qui mérite encore d'être relevé, c'est que *rv* pour *rb* apparaît en Italie et en Gaule, où l'action des grammairiens sur la langue du peuple fut plus intense que partout ailleurs. Il n'y a, en échange, aucune trace de ce phénomène dans le latin balkanique, ce qui concorde avec les faits exposés plus haut, où nous avons rappelé que le roumain contient moins de formes latines d'origine littéraire que toutes les autres langues romanes.

Voir sur toutes ces questions le bel article de E. Parodi, *Del passagio di* v *in* b *nel lalino volgare,* publié dans la *Romania,* XXVII, 177, auquel nous avons, emprunté la plupart des faits étudiés ici. — Sur *cînepâ,* v. A. Candréa, *Rev. p. ist.,* Bucarest, VII, 73. Cf. en outre pour ce qui concerne spécialement le vulgaire *canepa,* O. Schrader, chez Hehn, *Kidiurpflanzen,* 6e éd., 1894, 188.

42. *F.* Comme correspondant du classique *fiber* nous trouvons en latin vulgaire *beber.* La foime avec *b* est la seule connue en roman (it. *bevero,* fr. *bièvre,* prov. *vibre,* a.-esp. *befre,* esp. moderne, port, *bibaro).* On rattache d'habitude à *beber* aussi le dr. *breb.* II faut cependant remarquer que l'origine latine du mot roumain n'est pas bien assurée. *Breb* peu venir aussi bien du slave *bebrû.* Pour défendre l'étymolo'gie latine du mot roumain, il faut supposer que la métathèse de *r* s'est produite avant le changement de *br* en *ur (*brelu — breb).* Autrement, *bebrum* serait devenu *beur* (comp. *faur = fabrum).*

Cf. Mohl, *Introd. à la chron. du lat. vulg., 5* et suiv., qui explique le changement de *Vf* initiale en *b* par le celtique (corn, *befer).*

43. *V.* Le *v* latin était, à une époque ancienne, une spirante bilabiale. Plus tard, il se modifia et devint labio-dental.

A l'initiale, cette consonne s'est conservée en général dans toutes les langues romanes avec la valeur qu'elle avait en latin, excepté dans quelques cas où elle fut remplacée par *b* ou même par *g.* Le passage de *v* à *g* est inconnu au roumain, tandis qu'on y trouve plusieurs exemples de *v = b.* En dehors de quelques mots, où le changement de *v* en *b* est propre au roumain, il y en a d'autres dont l'extension est plus grande et qui apparaissent avec cette particularité aussi dans les autres langues romanes.

Parmi les mots qui entrent dans cette dernière catégorie nous avons d'abord à signaler les correspondants romans du classique, *vervex* qui attestent tous le passage du *v* intial à *b:* dr. *berbece* mr. *birbek,* ir. *birbetse* (rtr. *berbeisch,* it. *berbice,* fr. *brebis,* prov. *berbitz).*

Vesica apparaît en roumain, aussi bien que dans quelques dialectes italiens et français, avec *b,* tandis qu'ailleurs nous trouvons *v:* dr. *beşică,* mr. *besikç* (tosc. *bussiga,* arét. *busica,* plais., parm., modén. *psiga,* sarde *buscica,* fr., dialectes de Metz, Belfort, *p'sey', p'soey', p'si',* port, *bexiga;* comp. alb. *mzsike;* mais rtr. *veschia,* it. *vescica,* fr. *vessie,* prov. *vesiga,* esp. *vejiga).*

De même:

Vietus: dr. *biet* (piém. *biett,* sienn. *biegio* à côté de *viegio).*

Vitta: dr. *bată* (cat., esp. *beta,* à côté de *veta,* port, *beta;* mais sic. *vitta,* prov. y^a).

ꝼOCÊW: dr. *bocet, bocire,* mr. *boatse* (tosc. 6oce, *bociare,* a.-lomb., a.-vén., parler de Grado 6ose, sarde *boze,* port, *bosear;* mais it. yoce, fr. TOÌÀ', prov. *votz,* esp., port. m?).

Volare: dr. *(s)burare,* mr. ¿7200/' (parler de Grado s&o/o, sarde gallur. *bula;* mais it. *volare,* fr. uo/^, prov., cat., esp. *volar,* port. y<w). Le dérivé de *vola, involare,* qui ne s'est pas conservé en roumain, nous montre aussi un *b* dans l'it. *imbolare* et dans l'a. -fr. *embler.*

Le dr. *bătrîn* semble être isolé, à moins qu'on n'admette un ancien *b* aussi dans le port, *modorra* = *vetemus.* Le *v* s'est conservé clans l'a.-vén. *vetrano (România,* VII, 51; *Zeitschr. f. rom. PMI.,* IX, 303) et dans le vegl. *vetrun.*

De tous ces exemples, seul *vervex* montre *b* à l'initiale sur tout le domaine roman. Or, la forme *berbex* qui est exigée, à côté de **berbix,* par les langues romanes est attestée dans les inscriptions, *C. I. L.* VI, 2099, *Actafr. Arv.* de l'an 183; VIII, 8246, 8247 (cf. *Corp. gl. lat.,* II, 29, 534, 569), et il semble même qu'il faille l'admettre comme existant déjà à l'époque de Pétrone (cf. Wôlfflin, *Arch. f. lat. Lexik.,* VIII, 568 ; W. Heraeus, *Die Sprache des Petrons,* 1899, 48).

Si *vesica* n'apparaît avec *b* à l'initiale qu'en roumain, en italien et en français, ce n'est pas une raison suffisante de douter de l'existence ancienne d'un *besica* dans le latin vulgaire. Cette dernière forme est même attestée dans le traité de grammaire de Martyrius, *De* b *et* v (Keil, *Gramm. lat.,* VII, 169).

Quant au passage de *v* à *b* dans *veteranus,* il faut aussi l'attribuer déjà au latin vulgaire, puisque les inscriptions nous donnent

plus d'un exemple de *betevanus, betranus (C. I. L.* V, 1796; VI, 669, 3458; X, 3665, 6577; XIV, 222, 2295).

Vox est attesté avec *b* au lieu de *v* dans une inscription du *C. I. L.* IX, 10, où nous trouvons *bocis.*

Pour *vitta, volare* et *vietus,* les textes latins ne nous offrent, à notre connaissance, aucun exemple de la graphie avec *b,* ce qui n'exclut pas l'existence en latin de **bitta, *bolare, *bietus; bietus* se trouve dans le *Corp. gloss. lat.,* VII, 415.

On voit donc que le passage de *v* à *b* était un phénomène assez fréquent en latin et qu'il a laissé des traces nombreuses en roman. Comment expliquer cette particularité, et pour quelles raisons *v* a-t-il cédé la place à *b* seulement dans certains mots?

Parmi les formes citées, *berbex* doit être mis hors de compte, puisqu'il ne peut prouver grand'chose quant à l'histoire du *v* initial. La première syllabe de ce mot se trouvait dans des conditions tout à fait particulières, et le *v* pouvait facilement passer à *b* une fois que *verbex* avait remplacé *vervex,* par suite de la transformation de *rv* en *rb* (cf. plus loin). C'est donc par l'assimilation du *v* initial au *b* de la seconde syllabe que *vervex* est devenu *berbex.* Comp. *berbena* = *verbena* (Beda, chez Keil, *Gramm. lat.,* VII, 217) ; **berbactum* = *vervacium* (Kôrting, *Lat. -rom. Wôrterb.,* n° 8663); *balbae* = *valbae* — *valvae* (Martyrius, *De b et* v ; Keil, *Gr. lat.,* VII, 173, 186 ; C. *I. L.* XIV, 2793) ; *bidbae* = *vulbae (Edict. Diocl.,* 4, 4). Peut-être faut-il envisager de la même manière *berba* = *verba (C. I. L.* X, 476, 478).

Restent les autres mots où *v* était isolé et où son altération ne pouvait être déterminée par aucun des sons environnants. Comment, en effet, *veteranus* est-il devenu *beteranus* et a-t-il pénétré comme tel en roumain, tandis que *vitellus,* par exemple, a gardé son *v* et s'est conservé ainsi en roumain, comme dans le reste du domaine roman?

L'hypothèse la plus vraisemblable qui ait été émise à ce propos, c'est qu'il faut y voir un phénomène de phonétique syntaxique. Dans le cas où le *v* initial se trouvait après un mot finissant par une voyelle il restait intact dans la prononciation des Romains, tandis qu'il passait à *b* après une consonne. De cette alternance de *v* avec *b* il résulta que dans une partie du domaine roman les formes avec *b* initial évincèrent les autres et finirent par se généraliser dans la prononciation du peuple: *beteranus* remplaça *veteranus,* même dans le cas où il était précédé d'un mot finissant par une voyelle. Ailleurs, ce fut *v* qui prit le dessus et fut substitué à *b: veteranus* se généralisa aux dépens de *beteranus* et le chassa complètement. Il ne faut pas toutefois oublier que la victoire de

b sur *v* était souvent facilitée par l'existence simultanée des formes composées et des formes simples d'une même racine. Une fois qu'on avait **exvolare, involare,* à côté de *volare,* et que ces formes composées pouvaient devenir **exbolare, *imbolare,* il n'y avait aucune difficulté à introduire le *b* aussi dans *volare* = **bolare.* De même, d'après le modèle de **subbaiicare* = **suhvadicare, *exbampare* = **exvampare,* on pouvait facilement refaire un **badicare, *bampa* pour **vadicare, vampa* (comp. gén. *subaca,* modén. *bâcher;* vén. *sbampir,* berg. *bampa).* C'est donc dans ces faits syntaxiques et morphologiques qu'il faut chercher l'origine du passage du *v* initial à *b.*

L'hypothèse que nous avons admise ici trouve une confirmation dans les faits épigraphiques. En laissant de côté les cas de *v* = *b* après /, *r* dont nous nous occuperons plus loin, les exemples de *v* passé à *b* après une consonne ne sont pas rares, comme on l'a souvent remarqué, dans les inscriptions. Des graphies comme *inbictus, C. I. L.* VI, 746; IX, 6065; X, 8028, *Vesbius,* IV, 19, 1493, 1495, *Vesbinus,* IV, 636, 786, 1190, sont assez caractéristiques pour qu'on ne les néglige pas dans l'étude du *v* initial. Le passage de *v* à *b* attesté ici à l'intérieur des mots pouvait facilement se produire aussi dans le cas où le *v* initial était en contact avec la consonne finale du mot qui le précédait.

Enfin, les langues modernes nous montrent aussi que l'altération du *v* initial sous l'influence d'une consonne précédente est un phénomène tout à fait normal et qu'elle peut être admise aussi pour le latin vulgaire. Dans les dialectes septentrionaux du Portugal, le *v* initial se confond dans la prononciation avec *b* toutes les fois qu'il suit un mot terminé par une consonne (Gonçalves Vianna, *Romania,* XII, 53). C'est, par conséquent, un phénomène analogue à celui qui a dû exister en latin vulgaire.

Le *v* intervocalique a eu un développement spécial, et ses destinées ont varié d'après la nature des voyelles dont il était environné.

Devant *u,* le *v* des formes classiques *avus, novus,* etc. était inconnu au latin vulgaire. Les' exemples de la graphie sans *v* apparaissent souvent dans les inscriptions et nous en avons signalés quelques-uns plus haut (§ 16). Cette particularité du latin vulgaire est confirmée aussi par les grammairiens qui condamnent les formas sans *v.* Comp. *App. Probi,* 29, 62, 174: *avus non ans, flavus non flaus, rivus non riius.* A propos de *avunculus,* Albinus remarque qu'il doit être écrit avec *uu (per duo* u *scribitur;* Keil, *G/, lot.,* VII, 297).

Après *o* et devant l'accent, *v* était tombé dans le langage populaire: *Noember, C. L L,* I, 831; XIV, 1923, NôeuPpioç, très fréquent dans les inscriptions grecques; *noicia,* I, 819. On disait donc en latin vulgaire **noella* — *novella,* d'où dr. *nuia.* Cf. *Noella, C. I. L.* X, 4533.

Comme exemple intéressant de la chute de *v* entre deux voyelles semblables, phénomène fréquent en latin, nous devons citer *dinus* = *divinus,* dont l'existence en latin vulgaire est appuyée par quelques passages de Plante (Bucheler, *Rhein. Mus.,* XXXV, 698 ; Lco, *ibid.,* XXXVIII, 2) et par une inscription *C. L L.* XI, 4766. C'est à *dina* = *divina* qu'il faut rattacher le dr. *zînâ,* mr. *dzuno.*

Les textes latins nous fournissent encore quelques autres cas de la chute du *v* intervocalique. Nous avons déjà relevé *clao* = *clavo, Faor* = *Favor* (§ 16). *L'App. Probi* contient un autre exemple de *v* omis entre *a et o: pavor non paor,* 176. Malgré ces formes, auxquels on pourrait en ajouter d'autres tirées des inscriptions, il est sûr que nous n'avons pas affaire dans ce cas à un phénomène général du latin vulgaire. De tels exemples sont tout à fait isolés. L'espagnol et le portugais, qui ont conservé le *v* dans cette position, montrent aussi qu'une telle particularité ne pouvait être générale dans le latin populaire. C'est de la même manière qu'il faut interpréter les quelques exemples de *v* tombé entre *a* et *e, i: Faentia, C. L L.* III, 3582; *paimentum* VI, 122; comp. *App. Pr.,* 73: *favilla nen failla.*

Dans *iuvenis, v* n'avait qu'une valeur graphique. L'écriture *iuenis,* qu'on trouve souvent dans les monuments épigraphiques (§ 16), représentait mieux la prononciation vulgaire.

Le *v* précédé de /, *r* mérite une étude spéciale.

Tandis que dans le roman occidental *v* s'est conservé dans cette position (sauf quelques exceptions), en roumain il a passé à *b.* Ce changement remonte bien haut et il peut être poursuivi jusqu'en latin. Des foimes avec *Ib, rb* = *Iv, rv* sont attestées plus d'une fois chez les grammairiens: *bc.lbae* (Martyrius, chez Keil, *Gramm. lat.,* VII, 173, 186) *;ferheo* (Probus, IV, 185) ; *larba* (Martyrius, VII, 186); *verbex* (Beda, VU, 294). D'autres se trouvent souvent dans les inscriptions. Nous en avons déjà signalé plus haut (§ 16) quelques exemples; nous pourrions y ajouter encore: *albeus, C. I. L.* X, 1695, 1696, 4752, etc. (cf. *App. Pr.,* 70: *alveus non albeus); Silbester,* X, 476; *cerbus,* VIII, 2213; *Corbi,* III, 11743; *curbați,* VI, 1199; *serbat,* XIV, 914. Cf. en outre dans *YÊdit de Dioctétien: malbae,* 6, 5, 6; *cerbinae,* 4, 44; *verbecinae,* 4, 3 q\u0323i correspond à *verbex* mentionné plus haut et à *verbeces* de *YActa*

fr. Avari, de l'an 183, *C. I. L.* VI, 2099. L'exemple le plus ancien de *rb — rv* qu'on cite d'habitude est *Nerba* d'une monnaie de la fin du Ier ou du commencement du IIe siècle après J.-C.

On voit donc que le passage de *Iv, rv* à *Ib, rb* est un phénomène des plus fréquents en latin. Plusieurs des mots cités se retrouvent, en dehors du roumain, aussi dans les autres langues romanes avec la même particularité. En laissant de côté *verbex* qui est commun à tous les idiomes romans et dont nous nous sommes occupé plus haut, nous avons à mentionner les nombreux représentants romans de *albeus (*albus)*\ dr. *albie,* comp. la forme apparentée dr. *albină,* mr. *algino,* ir. *albire* (vén. *albi,* prem. *arbi,* mil. *albio,* bergam. *arbiol,* parm. *aerbi,* tarent, *albi.)*

De même, *malba* qui se retrouve en dehors du roumain, dr. *nalbă,* en a.-vén. *malba,* mil. *nalba,* com. *malba,* romagn. *mclba.*

Cerbinus ne s'est conservé que dans l'a.-sarde *cherbinu.* Mieux représenté est *cerbus:* dr. *cerb.* mr. *tserbu* (a.-it. *cerbio).*

Corbus, attesté seulement comme nom propre, a donné: dr. *corb,* mr. *korbu,* ir. *korb* (a.-it. *corbo,* vén. *corbo,* fr. *corbeau,* prov. *corp).*

**Ctirbus* se retrouve dans le dr. *curcubeu* (mil. *sgorbi,* vén. *corbane,* fr. *courbe,* prov. *corbar).*

Ferbeo s'est conservé dans le dr. *ferb,* mr. *h'erbu (irioul.ferbid).*

Serbare a donné: dr. *serbare* (it. *serbare,* romagn. *serbe).*

En dehors de ces formes, nous devons citer encore les suivantes dont les textes latins ne nous ont transmis aucun exemple de la graphie avec *Ib, rb,* mais qui doivent avoir existé dans le parler du peuple:

**Pulberem:* dr., mr. *pulbere* (romagn. *porbia).*

**Salbia:* dr. *salbie* (berg., a.-vén. *salbia,* a.-pad. *salbesine).*

**Salbaticus:* dr. *sălbatic* (romagn. *salbedg).*

**Cerbicem:* dr. *cerbice,* it. *tserbitse* (comp. le sarde *scerbigai—*cerbicare).*

Les exemples que nous avons cités montrent que l'italien et le français se rencontrent plus d'une fois avec le roumain, quant au changement de *Iv, rv* en *Ib, rb.* Ce qui est cependant curieux, c'est que le phénomène en question n'est représenté dans le roman occidental que par quelques formes isolées, tandis qu'en roumain il apparaît dans tous les mots qui avaient en latin *Iv, rv.* Si, comme il résulte des faits étudiés ici, les Romains avaient l'habitude de prononcer *Iv, rv* comme *Ib, rb,* on se demande pour quelles raisons ce phénomène du latin, vulgaire ne s'est pas transmis dans les autres langues romanes avec la même régularité qu'en roumain et pourquoi l'italien et le français, spécialement,

offrent quelques exemples tout à fait isolés de *Ib, rb = ly, rv,* tandis que dans la majorité des cas ils ont conservé le *v* intact dans cette position.

L'explication de cette anomalie doit sans doute être cherchée dans une circonstance que nous avons rappelée ailleurs et qui a joué un rôle des plus importants dans l'histoire du développement du latin vulgaire. Le traitement de *Iv, rv* en roman nous révèle un nouvel épisode de la lutte qui a existé, penelant plusieurs siècles, entre le latin vulgaire et le latin littéraire. Si *Ib, rb* n'ont pas supplanté *Iv, rv* dans les pays romans occidentaux, c'est parce que la langue des lettrés exerçait ici un contrôle continuel sur le parler élu peuple et empêchait souvent la propagation d'un phénomène linguistique d'origine populaire. Il en résulta que les formes avec *Iv, rv* du latin classique triomphèrent devant celles du latin populaire, avec *Ib, rb.* Mais la prononciation littéraire ne put s'imposer partout, et à côté de *silva, servire* on conserva aussi quelques formes populaires comme *malba, serbare* qui se sont maintenues jusqu'à nous. En Italie et en France nous rencontrons encore quelques traces de ce conflit entre deux prononciations différentes, tandis qu'en Rhétie, les formes littéraires se sont partout imposées, car on n'y trouve, à notre connaissance, aucun exemple de *Ib, rb.* Là où la prononciation vulgaire pouvait gagner du terrain et triompher, c'était dans les pays balkaniques, où la culture littéraire était moins répandue. Et en effet, comme nous l'avons rappelé, le roumain offre sans exception *Ib, rb* à la place de *Iv, rv.* Il continue à cet égard l'évolution phonétique qui avait commencé en latin vulgaire et qui aurait pu s'effectuer sur tout le domaine roman, si l'influence de la littérature n'était venue l'entraver.

Pour le passage de *v* à *b,* à l'initiale et après */, r,* voir l'article déjà cité de Parodi, *Del pass . di v in* b. *(Romania,* XXVII, 177 et suiv.). Le savant italien cite à tort le dr. *bostur* comme exemple de *b=v *bastulare = *vastulare* (213). De même, nous ne croyons pas que *brebena, brebenel* ait quelque relation avec *verbena,* comme l'admet Parodi (217), d'accord avec d'autres philologues — A propos de *sburare,* nous devons remarquer que le changement de *v* en *b* qu'on y constate ne peut être d'origine roumaine, comme le veut Mohl, *Les origines rom.,* 55 ; comp. dr. *svîntare = *exventare. *Bolare* pour *volare* doit remonter au latin vulgaire, comme **bola* pour *vola,* auquel se rattache le fr. *embler* pour lequel nous maintenons l'ancienne étymologie, contestée à tort par Mohl qui propose en échange **emulare.* — Sur les destinées du *v* intervocalique, v. F. Solmsen, *Studien z.Jat. Lautgeschichte,* 1894, 36 et suiv. Les particularités phonétiques exposées plus haut concordent en général avec les faits attestés par les transcriptions grecques des mots latins dans les inscriptions. Cf. J. Müller, *De lilteris* i *et* u *latinis,*

diss. Marbourg, 1893, 42 et suiv. — En dehors de *aunculus,* condamné par Albinus et dont nous avons cité quelques exemples (§ 16), les incriptions donnent aussi *anculus C. I. L.* VIII, 3936; IX, 998. Solmsen (*/. c,* 51) met cette dernière forme dans la même catégorie que *Agustus* pour *Augustus* (cf. § 37) ; les deux cas sont cependant différents. Le daco-roumain *unchi* pourrait bien représenter aussi *anculus* (comp. *unghi* = *angulus),* mais il faut sans doute partir de *aunculus,* comme il résulte aussi du fr. *oncle.* Si *anculus* avait été la forme généralement admise dans le latin vulgaire, on aurait dû trouver en roumain quelques traces de *închi* à côté de *unchi,* comme on rencontre *înghi* et *unghi;* mais il n'en est rien. — Pour la chute de *v* aux formes du parfait, v. plus loin la morphologie du latin vulgaire.

44. *T.* La modification la plus importante qu'ait subie ce son est son « assibilation » devant *e, i* -f- voyelle. Cette altération de *t* est attestée chez les grammairiens du IVe et du Ve siècles, mais il y a des raisons pour la faire remonter plus haut.

Au IVe siècle, Servius constate ce phénomène, mais ajoute qu'il n'avait lieu qu'à l'intérieur des mots (Keil, *Gr. lai.,* IV, 445). Plus explicite à cet égard est Papirius qui remarque que *iusiitia* était prononcé comme *iustitzia* (iustitzia *cum scribitur, tertia syllàba sic sonat quasi constet ex tribus litteris,* t, z *et* i ; Keil, *Gr. lat.,* VII, 216). Il rappelle toutefois que devant *ii (otii)* et dans les mots qui présentaient le groupe *st (iustius), t* restait intact.

Que le *t* dans cette position ait *été* altéré, du moins dans quelques régions, avant le IVe siècle, cela résulte de l'examen des inscriptions. L'exemple le plus ancien de *ts* = *tj* qu'on cite d'habitude est celui d'une inscription de l'an 140 après J.-C. où nous lisons *Crescentsianus* (Gruter, *Corp. imcr.,* 127', VII). Plus tard, la graphie *ts* et même s apparaît plus souvent: *observasione, passiins, passens, sapiensie, C.I.L.* XIII, 2405, 2477, 2478, 2480, 2484 (entre le Ve et le VIIe siècle). Un autre exemple intéressant et ancien de *tz, z* pour *ti* nous serait offert par *YApp. Probi,* s'il est vrai qu'il faut y lire au n° 46: *thsofilus non ziofilus* au lieu de *theofilus non izofilus,* comme le veulent quelques philologues (cf. Heraeus, *Die App. Pr., S). Ziofilus* ou même *Zofilus* trouverait un pendant dans *Tzodotus* = *Theodotus (Ephem. epigr.,* II, 408).

Cf. Seelmann, *Ausspr. à. Lat.,* 320 et suiv.

45. *D.* Devant *e, i* + voyelle, *d* subit une transformation du même genre que *t.* Il s'assibila sous l'influence de la semiconsonne suivante *i* et donna plus tard *z, j, g.*

Les grammairiens qui s'occupent de l' « assibilation » de *t* parlent aussi de celle de *d.* Servius dit expressément que le nom propre *Media* doit être prononcé *sine sibilo,* en laissant sous-entendre que dans l'adjectif *médius, a* l'assibilation de *d* était un phénomène connu (Keil, *Gr. lat.,* II, 216). Le même grammairien remarque cependant ailleurs (Keil, *Gr. lat.,* IV, 445) que cette altération de *d* était inconnue à l'initiale et qu'on disait *aies.* Toutefois, une telle assertion ne concorde pas avec les faits épigraphiques, puisqu'on trouve écrit plus d'une fois *zies, zes* pour *Mes, C.I.L.* V, 1667; XIV, 1137; *Ephem. epigr.,* VII, 260; *oze* = *hodie, C.I.L.* VIII, 8424.

En dehors des mots purement latins comme *aies,* on rencontre souvent dans les inscriptions *z* pour *di* aussi dans des mots d'origine grecque: *Azabenici* = *Adiabenici (Eph. ep.,* V, 1147) ; *zaconus* = *diaconus (Comptes rendus Ac. des Inscr.,* Paris, 1893, 400), Zoaxopoori = *Dioscoreti, C.I.L.* X, 2145. Il serait difficile de décider si le passage de *di* à *z* est ici d'origine latine ou grecque, et s'il faut mettre ces formes dans la même catégorie que *zies.* Si le *z* de ces mots est grec, il faut sans doute le distinguer phonétiquement du *z* de *zies,* etc. Dans *zaconus* le *z* pouvait être le même son que Ç, tandis que dans *zies* la consonne initiale ne représentait pas probablement le *z,* mais bien un son intermédiaire entre *di* et *z* (comp. la graphie *ies* = *dies,* § 16). Ce n'est qu'au VIe ou au VIIe siècle qu'on peut parler d'une transformation définitive de *di* + voyelle en *z.* Pour le IIIe ou le IVe siècle on n'est autorisé à admettre, malgré la graphie avec *z,* que la phase *di* ou *H,* par conséquent un son rapproché de *i, j.* Cella explique pourquoi *z* se trouve parfois dans les inscriptions aussi à la place de *i, j: Zanuario, C.I.L.* X, 2466.

Nous devons dire ici un mot d'une particularité qui caractérisait surtout le latin archaïque et qui a laissé des traces en roumain. Le latin connaissait, comme on le sait, le passage de *d* à *r* devant une labiale. Des formes comme *arvenae, arfines, arfuisse,* etc. sont attestées plus d'une fois chez les grammairiens et dans les inscriptions. Cf. Neue-Wagener, *Lat. Formenlehre,* II, 812. Les seuls exemples assurés cependant qu'on cite à ce propos sont ceux de *d* suivi de / ou de *v.* Il y a lieu de se demander si le même changement pouvait avoir lieu aussi devant *m.* Pour appuyer cette hypothèse, quelques philologues ont invoqué la forme *arme* qu'on trouve dans deux manuscrits de Lucilius, IX, 30 (éd. Mùller) ; mais cette leçon est rejetée par d'autres. Ce qui nous engage toutefois à croire que le passage de *d* à *r* était possible aussi devant *m,* c'est l'existence en roumain de la forme *armâsar*

(comp. alb. *harmzsuar)* qui reproduit le latin *admissarius.* Or, *d* pour *r* doit être expliqué ici de la même manière que dans *arfuisse,* etc. Le vulgaire *armessarius* est même attesté dans la loi salique (Schuchardt, *Vokalismus,* I, 141).

Cf. pour l'histoire de *d* -f- *e, i,* Seelmann, *Ausspr. d. Lat.,* 239, 320 et suiv. — D'autres exemples de *r* pour *d,* voir chez Lindsay, *Lat. Lang.* (trad. de Nohl), 328—329. Cf. Thurneysen, *Zeitschr. f. vergl. Sprachforsch.,* X X X , 498. A. Candréa, *Rev. p. istorie,* Bucarest, VII, 72, explique *armessarius* par une confusion avec *armentarius,* ce qui est bien problématique. *Admissarius* a donée, il est vrai, lieu à une étymologic populaire, mais celle-ci est *emissarius* et non *armissarius.* Cf. O. Kcller, *Lat. Volksctym.,* 49; Arch. lat. Lex., VII, 315.

46. 5. En roumain, en italien et en espagnol, l's latine intervocalique apparaît avec la valeur de son sourd; dans le reste du domaine roman, elle est sonore. Les trois premières langues semblent avoir mieux conservé la prononciation latine. Il n'y a, en effet, aucun indice qui nous montre que l's latine intervocalique ait abouti à *z* dans le parler du peuple. Les grammairiens ne parlent que d'une seule 5, et dans les monuments épigraphiques on n'a encore découvert aucun exemple de *z* pour s dans cette position. L's intervocalique sonore doit donc être d'origine romane, malgré l'opinion de quelques philologues qui veulent l'attribuer au latin vulgaire.

Cf. E. Seelmann, *Die Ausspr. des Lat.,* 302—304; Lindsay, *Lat. Language* (trad. allem. de Nohl), 116, 118.

47. *N.* En latin vulgaire, *n* avait disparu devant *s,* en allongeant la voyelle précédente. Les inscriptions contiennent une foule d'exemples de ce phénomène (§ 16, *N* et S); comp. *A ftp. Probi,* 76, 152: *ansa non asa; tensa non tesa* (?) ; là-même, la graphie inverse: *occasio non occansio* 123. Les formes avec *n* sont complètement inconnues aux langues romanes.

Dans un seul cas *Yn* s'est maintenue dans cette position. C'est aux participes passés en *-nsus : absconsus, pvensus, tonsus* (comp.dr. *ascuns, prins, tuns).* La conservation de *Yn* dans ces formes s'explique par l'influence analogique des autres modes de ces verbes, où *Yn* n'était plus en contact avec s *(abscondo, prendo, tondo).*

Cf. G. Grôber, *Comment. Woljjt.,* 176-177.

48. C. L'histoire du *c* latin ne marique pas d'être assez compliquée et elle a donnée lieu à de nombreuses discussions. La particularité la plus intéressante qui caractérise ce son et dont

l'origine est diversement interprétée par les philologues est son altération devant les voyelles *e, i.* On sait, en effet, que dans toutes les langues romanes, excepté le sarde et jusqu'à un certain point le vegliote, le *c* latin est rendu par *ts, ts.* Le point sur lequel les philologues ne sont pas d'accord c'est quand il faut déterminer si cette « assibilation » remonte au latin ou bien s'il faut plutôt la considérer comme d'origine romane. La dernière opinion compte aujourd'hui plus d'adhérents que la première et semble être la plus rapprochée de la vérité.

Ce qui nous porte à croire que *c* avait conservé en latin la prononciation dure, c'est en première ligne la circonstance qu'aucun grammairien ne fait mention d'une transformation phonétique de ce son. Il serait bien extraordinaire qu'un changement aussi important que celui qui caractérise le passage de c à *ts, ts* ait échappé aux grammairiens, s'il s'était vraiment produit dans le parler du peuple. Les grammairiens relèvent plus d'une fois des particularités moins importantes du latin vulgaire, et nous ne voyons pas pour quelles raisons ils auraient gardé le silence sur l' « assibilation » du *c,* si elle avait vraiment existé en latin vulgaire.

L'examen des langues romanes peut aussi nous fournir indirectement des preuves à la thèse que nous défendons. Nous nous contenterons de rappeler ici quelques particularités dont le témoignage est des plus précieux et tout à fait décisif dans la question qui nous préoccupe.

Le traitement de *cingula* en roumain nous montre que *c* a été prononcé en latin comme *k* jusqu'aux premiers siècles de notre ère, et spécialement jusqu'au moment de la conquête de la Dacie. *Cingula* a donné en daco-roumain *chingâ* par les étapes intermédiaires: *cingla — *clinga.* Or, la métathèse de 17 serait incompréhensible, si *c* n'avait pas conservé la valeur de postpalatale *(k).* Le *c* devait se trouver, par rapport à la voyelle suivante, dans les mêmes conditions que dans *coagulum* qui, par suite d'un phénomène analogue de métathèse, est devenu **cloagum,* d'où le dr. *chiag* (§ 56). Le développement parallèle *chingâ = *cingla: chiag = *cloagum* ne peut laisser aucun doute sur le fait que le *c* suivi de *i(e)* s'était conservé avec la même valeur que devant *o* jusqu'à l'époque la plus récente de la diffusion du latin dans la péninsule des Balkans.

L'altération ancienne du *c* latin est aussi contredite par le traitement qu'ont subi dans une partie du domaine roman les adjectifs latins terminés en *-cidus.* On sait, en effet, qu'en italien, spécialement, quelques adjectifs appartenant à cette catégorie

ont échangé leur terminaison contre *-dicus: sucidus* est devenus **sudicus,* d'où **sudicius,* it. *sudicio.* Or, l'échange entre *-cidus* et *-dicus* serait incompréhensible si le *c* n'avait pas conservé devant *e, i* la même valeur que devant *u,* au moment où ce changement de suffixe s'est produit.

Devant une voyelle en hiatus l'altération de *c* s'est effectuée plus tôt. Cela est pleinement confirmé par le sarde qui connaît ce phénomène, tandis qu'il ignore, comme nous l'avons rappelé plus haut, l'assibilation de *c* suivi de *c, i* simples. Les inscriptions attestent aussi ce fait, puisqu'elles présentent des exemples de *ce, ci* + voyelle altérés bien avant l'époque où nous constatons l'assibilation de *ce, ci* non en hiatus. En outre, elles offrent plusieurs cas de la confusion de *cj* avec *tj* au IIe siècle après J.-C, ce qui n'aurait pas été le cas si *cj* n'avait pas été altéré et ne s'était pas rapproché de *tj,* à cette époque.

Dans quelques mots et pour des raisons qu'on ne connaît pas suffisamment, le *c* initial suivi de *a* ou de *r* avait été remplacé en latin vulgaire par *g.* En dehors de quelques mots d'origine grecque qui apparaissent tantôt avec *ca-* tantôt avec *ga- (camellum—gamellum=Kà\ir\'\,oç, ;cammarus—gammar us=Kâ\i[iapoç caunacem—gatinacem^Kawàxrxc,* comp. *calatusnongalatus=xâXvOoç. App. Pr.,* 78), on trouve *g* pour *c* aussi dans des formes purement latines. C'est ainsi que les dérivés romans de *cavus* nous renvoient à des formes avec *g* qui doivent avoir existé en latin vulgaire: dr. *gaură* = **cavula* (comp. pis. *chiava)* ; it. *gabbiuola,* fr. *geôle,* esp. *gayola,* port, *gaiola* = *caveola (Corp. gl. lat.,* I, 194); alb. *govzrz, gavrz* = **càvanum.* — Devant *r,* le passage de *c* à *g* est attesté dans le vulgaire *grassus* pour le classique *crassus:* dr. *gras,* mr. *gréas,* ir. *gros* (rtr. *gras,* it. *grasso,* fr., prov., cat. *gras,* esp. *graso,* port, *graxo). Grassus* se trouve dans le *Corp. gloss.,* II, 35, 400, et chez Pelagonius, *Ars veterin.* (éd. Ihm), V, 59. Cf. Schuchardt, *Vokal.,* I, 124, 125. Au lieu du classique *cratis* il faut admettre en latin vulgaire *gratis:* dr. *gratie* (rtr. *grat,* it. *grata,* esp. *grada,* port, *grade).* La même remarque s'applique à **gratalis* — **cratalis* qui a donné le dr. *grătar* (comp. a.-fr. *graal,* prov. *grazal,* a.-cat. *gresal,* a.-esp. *grial,* port. *gral).* Cf. *graticula* chez Anthimus, *De observ, ciborum,* 21, et dans le *Corp. gl.,* II, 315 ; III, 23, 326, 368, 518; V, 420, 429. Que les Romains aient eu l'habitude de remplacer *cr-* par *gr-,* cela est directement confirmé par un grammairien qui observe que *crabaium* était la prononciation ancienne et que les modernes disaient *grabatum* (crabatum *antiqui; nunc* grabatum; Keil, *Gr. lat.,* V, 573). C'est aussi

pour corriger ce vice de prononciation que Beda remarque dans un endroit que *crassari* doit être distingué de *grassari* (Keil, *Gr. lat.,* VII, 269).

Au lieu du *c* initial du classique *coturnix,* le latin vulgaire avait *qu: quoturnix.* Cette dernière forme est plus ancienne que l'autre qui doit son *c* à une confusion avec *coturnus. Quoturnix* est attesté dans un manuscrit de Lucrèce *(quod turnicibus,* dans le Quadratus) et il est exigé par le dr. *potîmiche (*quoturnicida)* et par l'esp. *cuaderviz.* Le prov. *codornitz* peut représenter aussi bien *quoturnix* que *coturnix.*

Sur le *c* suivi de *e, i,* v. Gaston Paris, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.,* XXI, 81 — 84, et *Annuaire de l'École des Hautes Études,* 1893, 7 — 37, où est réfutée, à juste titre, la théorie d'une « assibilation » ancienne du *c* latin. Voir aussi dernièrement, Ov. Densusianu, *Sur l'aller, du c lat. devant* e, i *dans les langues rom. (România,* XXIX, 321, et suiv.). L'opinion contraire est défendue par M. Brcal, *Mém. de la Soc. de ling.,* VII, 149 — 156, et par G. Mohl, *Introd. à la chron. du lat. vulg.,* 289 et suiv. La théorie de Guarnerio, *Arch. glott.,* suppl. IV, 21 et suiv., qui admet déjà pour le latin une légère altération de *c (k')* occupe une place intermédiaire entre celles-ci. — Pour *ca-, cr- = ga-, gr-,* v. Seelmann, *Die Ausspr. d. Lat.,* 347; Meyer-Lùbke, *Gramm. d. I. rom.,* I, § 427. Si le dr. *gutuie* vient de *cotonea* (cf. § 39), le changement de c en *g* ne peut être bien ancien en latin; il s'est produit sans doute dans le parler des colons romains des pays danubiens. — Sur *quoturnix,* v. L. Havet, *Mém. de la Soc. de ling.,* VI, 234 ; Zimmermann, *Rhein. Mus.,* XLV, 496;J. Stowaser, *Arch. f. lat. Lex.,* VI, 562-563.

49. Q. L'étude de ce phonème ne doit pas être séparée de celle de l'élément labial *u* auquel il était associé. Il n'y a toutefois à cet égard aucune particularité importante à signaler et qui aurait caractérisé le latin vulgaire. Malgré quelques exemples de *que, qui = ce, ci,* qu'on rencontre dans les inscriptions (cf. § 16, U), on ne peut néanmoins parler d'une réduction de *qu* devant, *e, i* à *c* dans le latin dont sont issues les langues romanes. Là où nous rencontrons en roman *ce, ci* pour *que, qui,* il faut y voir une simplification tardive de *qu.* Seulement devant *u, o, qu* se réduisit de bonne heure à *c.* Au IIe siècle de notre ère, il n'y avait plus aucune différence dans la prononciation entre *quu, quo* et *eu, co.*

Une mention spéciale doit être faite pour la forme vulgaire *Haceus* qui a remplacé *laqueus* dans toutes les langues romanes: dr. *laţ* (rtr. *lasch,* it. *laccio,* a.-fr. *laz,* prov. *latz,* cat. *lias,* esp. *lazo,* port. *laço).* Le changement de *qu* en *c* dans ce mot doit s'expliquer par l'influence des formes comme *calceus, urceus.*

Cf. Seelmann, *Ausspy. d. Lat.,* 351; Lindsay, *Lat. Lang* (trad, de Nohl), 99, 342—343. Sur *cocere = coquere,* où le passage de *qn* à *c* est dû à un phénomène d'analogie, v. plus loin, la morphologie du latin vulgaire (le verbe).

50. *G.* Le développement de *g* devant *e, i* est parallèle à celui de *c.* Sous l'influence des voyelles palatales il a passé à *dj, j.* Cette altération de *g* est d'origine romane, comme celle de *c.* Ce n'est que dans cette hypothèse qu'on peut expliquer la formation d'un dérivé comme **mugulare (*mugilare)* de *mugio,* it. *mugolare (mugghiare).* De même, l'échange de la terminaison *-gidus* de quelques adjectifs contre *-digus* resterait inexpliqué si *g* n'aVait pas conservé jusqu'à une époque assez avancée de l'histoire du latin vulgaire la prononciation dure. Ainsi, le port. *malga* suppose **madiga = magida;* les formes rtr. *reg,* prov. *reôo,* port, *rejo* remontent à **ridigus* pour *rigidus* (cf. *Arch. f. lat. Lex.,* VI, 593). *G* semble toutefois avoir été altéré plus de bonne heure que *c.* Cela résulte du sarde où *g* ne s'est pas conservé comme son dur, ce qui n'est pas le cas pour *c* (§ 48).

Devant *e, i* + voyelle, *g* dut s'altérer plus tôt encore que devant *c, i,* simples pour les mêmes raisons que *c.*

Entre deux voyelles, *g* est tombé dans quelques mots, sans qu'on en puisse toujours donner la raison. La chute de *g* s'observe surtout devant les voyelles palatales *e, i,* plus rarement devant *o.* Parmi les exemples de ce phénomène qu'on a trouvés dans les inscriptions, nous pouvons citer pour le cas de *g* suivi de *e, i: trienta,* Le Blant, *Inscr. chrét.,* 679; *C.I.L.* XII, 5399; *vinti,* VIII, 8573 (cf. *Rhein. Mus.,* XLIV, 485; XLV, 158; *Arch. f. lat.* Lex., VII, 69). Dans la même catégorie se trouve la forme *calcostcis* condamnée par *YApp. Probi,* 12: *calcostcgis non calcosteis* (cf. W. Heraeus, *Arch. f. lat. Lex.,* XI, 65; *Hermès,* XXXIV, 163—164).

La disparition de *g* devant *e, i* en latin vulgaire doit être admise pour les mots *magis, magister, quadragesima,* comme il résulte de leur traitement en roman. Comp. dr. *mai,* mr. *ma,* ir. *mai* (rtr. *ma,* it. *ma,* fr., prov., esp., port., *mais);* dr. *mdestru* (it. *maestro,* fr. *maître,* esp. *maestro;* comp.. alb. *mjestre) ; pdresimi* (rtr. *quarasma,* it. *quaresima,* fr. *carême,* esp. *cuaresma).* Le témoignage du roumain et de l'italien est décisif à cet égard, puisque la disparition de *g* n'aurait pu se produire dans ces langues.

Tout à fait surprenante est la chute de *g* devant *o* dans le vulgaire **eo,* qui s'est substitué à *ego* dans toutes les langues romanes: dr. *eu,* mr. *ieu,* ir. *îo* (rtr. *ieu,* it. *ip,* fr. *je,* prov. *eu,*

cat. *jo,* esp. port. *eu).* Peut-être faut-il citer comme une forme analogue la leçon *pao = pago* qu'on trouve dans le *C.I.L.* XI, 1147, V, 74.

L'altération de *g* devant *e, i* est autrement envisagée par Mohl, *Inir. à la chron. du lat. vulg.,* 307—311, qui y voit, comme dans l' « assibilation » de *c,* un phénomène beaucoup plus ancien. — Sur *mai, maestru,* v. Ov. Densusianu, *România,* XXVI, 286; *Rcv. crit.-literară,* IV, 335. La réduction de *magis* à **mais* est expliquée par Birt, *Rhein. Mus.,* LI, 86, d'après la loi suivante: « intervokalisches *j* schwindet ohne Ersatz, falls es vor einem *i* steht » . D'après Neumann, *Zcitschr. f. rom. Ph.,* XIV, 549, et d'Ovidio, *Arch. glott.,* IX, 29, la chute de *g* dans *ego* serait due à la circonstance que ce mot perdait souvent, en qualité de pronom, son accent dans la phrase. Mohl, *Introd. à la chron. du lat. vulg.,* 311, y voit une particularité phonétique de l'ombrien. Birt, */. c,* 81, considère ce phénomène comme purement latin et attribue la chute de *g* à *l'e* précédent. Aucune de ces explications ne nous semble soutenable.

51. *H.* Dès une époque ancienne, *h* avait disparu à l'intérieur des mots, entre deux voyelles *(prend = prehendo).* Plus tard, elle eut le même sort aussi à l'initiale *(obere = habere).* Dans les premiers siècles de notre ère, *Yh* avait complètement disparu de la prononciation du peuple.

La chute de *Yh* est l'un des phénomènes les plus fréquents qu'on rencontre dans les inscriptions (cf. § 16). Elle forme, en outre, l'un des caractères distinctifs du roman. On ne trouve en effet aucune trace de cette consonne latine dans les langues romanes, pas même dans les pays les plus anciennement colonisés.

Comme élément des groupes aspirés *ch, ph, th, h* avait disparu du langage populaire. Malgré la graphie, *brachium, machinari* (cf. cependant *macinarius, C.I.L.* Xi', 634), etc., on disait *bracium, măcinări,* etc. En roman, on ne constate aucune distinction entre le traitement de *chi* et celui de *ci.* Comp. dr. *braț,* mr. *brats,* ir. *brots;* dr. *măcinare,* mr. *matsinu,* ir. *matsirç* (it. *braccio, măcinare,* fr. *bras,* etc.).

Cf. G. Grôber, *Yerstummung des* h, m, *und positionslange Silbe im Lat.,* dans les *Comment. Wôlfflinianae,* 1891, 171 et suiv. ; E. Seelmann, *Aïisspr. d. Lat.,* 259—260. Voir, en outre. Birt, *Rhein. Mus.,* LIV, 40, 201 et suiv., dont les conclusions ne concordent pas d'ailleurs avec ce qu'on admet aujourd'hui sur la chute do *Yh* en latin.

52. *J.* Le *j* était anciennement une semi-consonne *(i).* Plus lard, son caractère consonantique s'accentua de plus en plus et il

devint une véritable consonne. Quant à l'époque où cette transformation s'accomplit, nous ne pouvons pas la fixer avec certitude. Il y a toutefois des raisons pour croire qu'au moment de la conquête de la Dacie la transformation de *i* en y était assez avancée.

Cf. Th. Birt, *Rhein. Muséum,* LI, 72 et suiv.

53. *Consonnes doubles.* Il est certain que les consonnes doubles se sont conservées dans la prononciation du peuple pendant toute la latinité. Les grammairiens latins sont unanimes pour constater ce fait. En outre, les langues romanes montrent que la distinction entre les consonnes simples et les consonnes doubles était fortement marquée dans le latin populaire. En roumain, comme dans les autres langues romanes, excepté l'italien, les consonnes doubles latines ne se sont pas maintenues, il est vrai, dans la prononciation jusqu'à nos jours, mais il y a des preuves suffisantes pour nous convaincre qu'elles ont persisté comme telles aussi dans le latin balkanique, jusqu'à une époque assez avancée. Comme nous le verrons ailleurs, les consonnes latines ont donné des résultats différents en roumain selon qu'elles étaient simples ou doubles. Autre est, en roumain, le développement de /, autre celui de *II*; comp. dr. *soare — solem,* à côté de *oalâ — olla, stea = stella.* De même, le sort de *a* suivi de *n* diffère selon que cette consonne était simple ou double: dr. *inimâ — anima,* mais *an = annus.*

Il n'y a qu'une seule particularité intéressante à rappeler à propos du sort des consonnes doubles et qui caractérisait le latin vulgaire des premiers siècles de l'Empire. C'est qu'après une diphtongue ou une voyelle longue *Ys* double intervocalique s'était réduite à **5.** Au lieu des anciens *caussa, mïssi,* on disait *causa, misi.* En même temps, 17 double précédée d'un *ï* et suivi d'un autre *i* avait cédé la place à / simple: *mïllia* était prononcé *mïlia.* Cette transformation phonétique, qui a pénétré aussi dans le latin classique, se trouve à la base de tous les idiomes romans.

En dehors de quelques mots pour lesquels même l'orthographe classique n'était pas conséquente (cf. *buccella* et *bucella muttio* et *mutio,* etc.), on trouve parfois dans les textes vulgaires des exemples de consonnes doubles là où la langue des lettrés ne connaissait que des consonnes simples (v. plus haut, § 15, *immaginifer,* dont *Ym* double se retrouve dans l'it. *immagine).* C'étaient surtout les mots d'origine étrangère qui étaient exposés le plus souvent à une telle altération. Quelques exemples de formes vulgaires semblables nous sont fournis par *YApp. Probi,* 84,

110, 199: *bassilica, cammara, dracco.* Elles ne semblent pas avoir été bien répandues, puisqu'aucune d'elles ne se retrouve en roman, où les mots correspondants se rattachent aux classiques *basilica, caméra, draco.*

Dans des formes comme *bûtlis* (= gr. potmç), qui doit avoir existé en latin vulgaire à côté de *bûtis,* le *tt* s'explique par *Yû* précédent (comp. *cûppa* et *cupa, mûttus* et *mûtus,* etc.). Le roumain, dr., mr. *bute* peut être *butis* aussi bien que *buttis;* mais l'italien *botte* nous renvoie à la dernière de ces formes.

A côté de *totus,* le latin vulgaire a connu *tottus* attesté chez Consentius (Keil, *Gr. lat.,* V, 392) et dont l'origine n'est pas encore pleinement éclaircie. Ici aussi, nous ne pouvons pas décider laquelle de ces deux formes se cache dans le roumain *tôt.* L'hispano-portugais *todo* repose sur *totus,* tandis que le rtr. *tutt,* l'it. *tutto* et le fr. *tout* nous renvoient à *tottus.*

Cf. Lindsay, *Lat. Lang.* (trad. de Nohl), 123 et suiv. - Sur *tottus,* v. Mohl, *Les orig. rom.,* 98.

54. *Groupes de consonnes.* Dans cette catégorie entre aussi l'.v qui n'est au fond qu'une consonne composée, une *littera duplex* comme l'appellent les grammairiens.

Des exemples que nous avons cités plus haut (§16), il résulte que l'a; placée entre deux voyelles s'était réduite dans quelques cas à ss. Cette transformation est parallèle à celle de *et* en *tt,* qu'on rencontre aussi, quoique plus rarement, dans les textes latins *(lattucae = lactucae,* dans *YÉdit de Diocl.,* 6, 7). Il ne semble pas toutefois que ss = *x* se soit propagé dans le latin vulgaire général de la Romania, comme ce ne fut pas non plus le cas pour *tt == ci.* Le roumain montre spécialement que *x,* de même que *et,* s'était conservé intact dans le parler populaire. Ce n'est qu'en partant de cette prononciation qu'on peut expliquer les groupes roumains correspondants *ps, pt,* dont l'histoire a été retracée plus haut

Dans le groupe *xt,* le latin vulgaire avait réduit % a s. De la, **dester, *estra, *iusta, sestus* qui sont les seules formes connues en roman.

Bs, bt étaient devenus *ps, pt* en latin vulgaire. Nous avons déjà signalé plus haut (§ 16) la forme *supstrinxit, C.I.L.* 7756, qui présente cette modification phonétique d'origine populaire. C'est à la même habitude de prononciation que fait allusion l'auteur de *YApp. Probi* qui condamne les formes *celeps* 60, 184, *lapsus* 205, *opsetris* 166, *pleps* 181. Le même fait est confirmé

par Quintilien, i, 7, 7 qui remarque, à propos de *bt,* qu'il faut correctement écrire *obtinuit,* malgré la prononciation *optinuit: secundam enim* b *litteram ratio posait, aures magis audiunt* p.

Au lieu de *mb,* les inscriptions nous offrent quelquefois *mm.* Tel est le cas pour le verbe *commurerc = comburere,* le seul exemple latin connu de *mm — mb,* phénomène propre à l'osque et à l'ombrien; cf. C./.L.XIV, 850; *commuratur,* VI, 26215, *commusserit (Eph. epigr.,* VII, 68). On se demande si le dr. *amhidoi,* mr. *amindoil'i,* ir. *amhidoi — *ambiduo* ne présentent pas la même particularité et s'il ne faut pas supposer l'existence d'un **ammiduo* en latin vulgaire. L'italien *amendue* doit être cité ici, quoiqu'on y trouve aussi *ambedue* qui n'est peut-être qu'une restitution littéraire. Quant à l'a.-fr. et au prov. *amdui,* ils peuvent représenter aussi bien **ammiduo* que **ambiduo,* dont le dernier se reflète mieux encore dans *ambedui,* qu'on trouve aussi à côté du premier et qui peut être expliqué de la même manière que l'italien *ambedue.* Quoi qu'il en soit, le roumain *amhidoi* et l'italien *amendue* semblent bien exiger **ammiduo.* Reste à savoir si **ammiduo* était véritablement une forme répandue dans le latin vulgaire de l'Empire ou s'il ne faut pas plutôt le considérer comme un développement postérieur et exclusivement italien de la forme habituelle **ambiduo.* Le roumain *amindoi* serait dans ce cas une propagation de l'italien *amendue* qui aurait pénétré dans le parler roman balkanique pendant l'époque où le roman occidental et le roman oriental étaient encore en contact l'un avec l'autre. Contre cette hypothèse parle toutefois la circonstance que le passage de *mb* à *mm* n'est pas un phénomène propre à l'italien du nord. Dans tous les autres mots latins qui contenaient *mb,* l'italien septentrional a conservé ce groupe, de sorte que *amendue* reste tout à fait isolé. **Ammiduo* doit donc avoir ses racines dans le latin vulgaire, et c'est dans le sud de l'Italie qu'il faut chercher sa patrie.

Comme nous trouvons *mm = mb,* nous rencontrons aussi *nn = nd.* Le passage de *nd* à *nn* était un phénomène caractéristique de l'osque et de l'ombrien. Le latin nous offre cependant aussi quelques vestiges de cette transformation du groupe *nd.* A côté de l'ancien *grundio,* on a *grunnio* qui est condamné par *YApp. Pr.,* 214 (cf. Heraeus, *Die App. Pr.,* 30). Chez Plaute, *MÛ. glor.,* 1407, nous trouvons *dispennite, distennite;* de même, chez Térence, *Phorm.,* 330, 331, *tennitur.* On trouve, en outre, dans les inscriptions: *Oriunna, C. I. L.* VI, 20589; *Secunus (Not. degli scavi,* 1893, 124); *stipeniorum (Korrespondenzbl. der westdeutsch. Zeitschr.,* 1895, 181); *Verecunnus, C. I. L.* IV, 1768; cf.

Schuchardt, *Vokal.,* I, 146. En roman *nn* pour *nd* apparaît dans les représentants du vulgaire **mannicare — **mandicare* qui doit avoir existé à côté du classique *manducare:* dr. *mineure, mănînc,* etc. (§ 35).

Ln était devenu *nn* en latin vulgaire dans les mots **a?minus = **alninus, **banneum = balneum:* dr. *anin* (comp. rtr. *an — **annius — **alnius)* ; dr. *baie,* mr. *bane* (it. *bagno,* ***ir.*** *bain,* prov. *banh,* cat. *bany,* esp. *bano,* port, *banho).* Le roumain *baie* pourrait s'expliquer, à la rigueur, aussi par le slave *banja;* nous croyons toutefois qu'il faut partir de la forme latine **bannea.* Le changement de *ln* en *nn* est suffisamment assuré par les formes roumaines citées. Si **alninus, balneum* avaient été remplacés en latin vulgaire par **aninus, *baneum,* comme c'est l'avis de quelques romanistes, on aurait dû avoir en roumain, *inin* (comp. dr. *inel = anellus, inimă = anima), Mie* (comp. dr. *întîia = *antanea,* mr. *gostune — castanea) ; l'a* ne pouvait se conserver intact que devant *nn* (comp. *an = annus).* Cf. § 53.

Rs était devenu ss, dans le cas où il représentait un plus ancien *rss.* Ainsi, *dossum = dorsum:* dr., ir. *dos* (it. *dosso,* ***ir.,*** prov. *dos); diosum = deorsum:* dr. *jos,* mr. *gos,* ir. *zos* (rtr. *gin,* it. *giuso,* a.-fr. *jus,* prov. *jos,* a.-esp. *yuso,* a.-port. *juso); susum = sursum:* dr., mr., ir. *sus* (rtr. *si,* it. *suso,* ***ir.*** *sus,* esp., a.-port. *suso) ;* de même *rusns — rursus,* qui ne s'est pas d'ailleurs conservé en roman. Cf. Xcue-Wagener, *Lat. Formenlehre,* II, 744-5, 749, 751. La réduction de *rs* à *ss, s* est inconnue dans les mots où ce groupe de consonnes reproduit *rcs, rgs,* etc. ; *ursus, sparsus,* etc. sont restés pour cette raison intacts.

En syllabe atone, *dr* s'était réduit en latin vulgaire à *r. Qnadragesima* était devenu **quaragesima,* comme il résulte de toutes les formes romanes correspondantes: dr. *păresimi* (it. *quaresima,* ***ir.*** *carême,* etc.; cf. § 50). La même remarque s'applique à *quadraginta,* qui ne s'est pas conservé en roumain, mais qui apparaît sans *d* en italien, en français, etc. *(quaranta, quarante,* etc.). A côté de *r* pour *dr* on trouve aussi *rr,* ce qui montre l'assimilation de *à* à *r: quarranta* est attestée dans une inscription du ve siècle (F. Kraus, *Die christl. Inschriflen der Rhcinlande,* I, 262; cf. *Arch.f. lat. Lcxik.,* VII, 69).

Une particularité du latin, constatée depuis longtemps, c'est le changement de *tl* en *cl.* Les formes *capiclum, veclus, viclus* de *YApp. Probi,* que nous avons rappelées plus haut (§ 35), sont les exemples les plus connus de cette transformation phonétique du latin. A la même famille de mots appartiennent *ascla, pesclum — astla, pestlum* (Caper, chez Keil, *Gr. lat.,* VII, m, 205)

pour les plus anciens *assitla, pessulum.* Quelquefois le *c* a été introduit à la place de / là où il n'était guère justifié, comme c'est le cas pour la forme *marculus* citée par Caper (Keil, *Gr. lat.,* VII, 105) et résultée de la fusion de **marclus* avec *martulus* (comp. *pesculum — pesclum + pestulum,* dans le *Corp. gl.,* V, 132). En roman, aucune de ces formes mixtes n'a survécu.

Gm, qui apparaît dans les mots d'origine grecque, a comme correspondant en latin vulgaire *um.* Il est probable que le groupe yu a passé directement à *um* dans la prononciation des Romains, de sorte que *gm* n'appartenait à proprement parler qu'à la langue des lettrés. Comme formes populaires, entrant dans cette catégorie, on peut citer *peuma = pegma, Tir\y\m. (App. Probi,* 85) ; *sauma = sagma,* acr/uct (comp. *saima,* Isidore, *Orig.,* XX, 16, 5): dr. *sâmar* (it. *somajo,* fr. *sommier,* prov. *saumier)* ; de même, *carauma* = %âpay|ja *(Corp. gl. lat.,* V, 349; cf. *Arch. f. lat. Lex.,* VI, 443; X, 966).

La manière dont *gn* était prononcé en latin n'est pas encore définitivement établie. D'après quelques philologues, le *g* avait dans ce groupe la valeur d'un son vélaire *(n),* d'après d'autres, il était précédé d'une légère nasalisation—g: *sinnum, sïgnum = signum.* Nous entons que la dernière de ces hypothèses peut être admise, sans qu'on risque trop de s'éloigner de la vérité. Le roumain *mn* ne peut, en effet, être expliqué physiologiquement qu'en admettant que *gn* était prononcé en latin comme~gM. En faveur de cette hypothèse semblent parler aussi des graphies comme *Ingnatiits = Ignatius,* dont nous avons relevé ailleurs (§ 16) un exemple et auquel on pourrait en ajouter d'autres (cf. *Arch.-epigr. Mittheil.,* VIII ,31 ; en outre, *singnifer C. I. L.* VI, 3637; Schuchardt, *Vokal.,* I, 113 et et suiv.).

Dans le groupe *net, c* était tombé en latin vulgaire. Quelques exemples de ce phénomène ont été signalés plus haut (§ 16). Les formes sans *c* sont celles qui ont pénétré dans toutes les langues romanes: dr. *sînt,* mr. *sçntu,* ir. *sont* (it. *santo,* fr. *saint,* esp., port, *santo)* = *sanctus.* Comp. *santa, C.I.L.* XIII, 1855, *santissimae,* X, 3395, 6477.

Voir spécialement pour la réduction de *et* à //, /, Zimmennann, *Rhein. Mus.,* XLV, 493. — Th. Birt, *Rhein. Mus.,* LI, 101, conteste pour le latin la possibilité du passage de *nd* à *nn.* L'existence d'un **mannicare* en latin vulgaire nous semble cependant suffisamment prouvée par les formes romanes que nous avons citées. Cf. Parodi, *Studj ital. di fil. class.,* I, 428. — Voir à propos de **alninus, balneum,* Meyer-Lùbke, *Gr. d. rom. Spr.,* I, § 477; Hasdeu. *Etym. magnum,* II, 1205; III, 2343. - Sur *cl = tl,* v. G. Flecchia, *Atti dell' Ace. di Torino,* VI, 538-553. - Sur la prononciation de *gn,* v. L. Parodi, *Arch. glott.,* suppl. I, 4 et suiv., où l'on trouvera résumées les différentes opinions émises à ce propos. Cf. Xiedermann, *Ueber* e *und* i *im. Lat.,* 40.

55. *Ccnscnnes finales.* C'est un fait connu depuis longtemps que *\'m* finale était tombée de bonne heure en latin. Déjà l'inscription du tombeau des Scipions contient des formes comme *cino, duencro.* La métrique latine nous enseigne, d'autre part, que la dernière syllabe d'un mot finissant par *m* se contractait avec la syllabe initiale du mot suivant quand celle-ci commençait par une voyelle ou par *h.* Des textes écrits dans une langue plus ou moins populaire et qui datent d'une époque plus récente contiennent des cas de *m* finale omise même devant un mot commençant par une consonne ; comp. *umbra(m) levem,* dans une inscription funéraire en vers du *C.I.L.* VI, 1951. Sous l'Empire^ la chute de *m* apparaît de plus en plus souvent dans les inscriptions, et les exemples que nous avons donnés plus haut (§ 16) sont suffisants pour montrer la fréquence de ce phénomène.

Dans un seul cas *l'm* finale s'est conservée en latin vulgaire et peut être poursuivie jusqu'en roman. C'est dans les mots monosyllabes, où *m* était immédiatement précédée de la voyelle accentuée et était par conséquent moins exposée à disparaître. Dans ces conditions se trouvaient *quem, rem, spem,* dont les représentants romans ont conservé *l'm,* en le faisant passer à *n:* esp. *quien* (le dr. *cine* est douteux et ne peut rien prouver quant à la phonétique de *Ym) ;* fr. *rien ;* it. *spene.* Un mot comme *iam* devait apparaître en latin vulgaire tantôt avec *m* tantôt sans *m,* selon la place qu'il occupait clans la phrase. En position tonique, on avait *iam;* en position atone, *ia.*

L'histoire de *Ys* finale n'est pas encore suffisamment connue. Si nous examinons à cet égard les textes latins, nous découvrons des contradictions et des incohérences qu'il n'est pas toujours facile d'éclaircir. Dans les plus anciens monuments poétiques latins, la dernière syllabe d'un mot terminé par s ne compte pas pour une longue devant un mot commençant par une consonne. Plus tard et spécialement à l'époque de Cicéron, les faits ne se présentent plus de la même manière, puisque *Ys* finale apparaît à cette époque avec la valeur d'une consonne capable d'allonger la voyelle précédente. Pour expliquer cet état des choses, on a émis l'hypothèse que *Ys* était presque tombée au temps des Scipions et qu'une mode la ranima à l'époque de Cicéron. Quant à cette restauration de *Ys* au r^ siècle avant notre ère, quelques

philologues l'ont expliquée par une influence de la langue et de la littérature grecques.

Il résulterait de ces faits que l's finale s'était assourdie dès une époque ancienne dans le parler du peuple. Toutefois, une telle conclusion est infirmée par d'autres considérations, et la comparaison des langues romanes montre que les choses n'étaient pas aussi simples en réalité. Si *Ys* finale ne se retrouve pas en roumain et en italien, elle reparaît en sarde, en français, etc., de sorte qu'on est en droit de douter que cette consonne ait disparu de la prononciation latine dès une époque aussi ancienne que celle qui est admise par quelques romanistes. Que *Ys* française soit due à l'influence de la littérature latine sur le parler du peuple, comme on l'a dit parfois, c'est une affirmation des plus risquées. Il y a donc des raisons puissantes pour croire que *Ys* latine n'avait pas cessé d'être prononcée, à la finale, jusqu'assez tard. Cela résulte aussi de l'étude des emprunts faits au latin par les langues germaniques, qui ont conservé *Ys* finale. On peut néanmoins admettre qu'aux premiers siècles après J.-C. *Ys* n'était plus aussi fortement articulée qu'auparavant. Au IIe siècle, au moment de la conquête de la Dacie, la disparition de *Ys* finale devait être dans une phase bien avancée. Les nombreux exemples de la chute de s qu'on trouve à cette époque laissent voir cet état phonétique (§ 16).

La disparition de s dut se produire bien lentement, et il faut certainement distinguer plusieurs périodes dans son histoire. Le maintien ou la chute de cette consonne devait dépendre, à l'origine, de la place qu'elle occupait dans la phrase. Devant un mot commençant par une consonne, *Ys* était plus exposée à tomber, et c'est sans doute dans cette position qu'elle disparut d'abord; plus tard, le même phénomène eut lieu aussi devant une voyelle. Quant à la nature des mots, il faut faire la même distinction que plus haut, à l'étude de *m:* dans les monosyllabes *Ys* persista plus longtemps que dans les polysyllabes.

T final apparaît souvent confondu dans les inscriptions avec d(§ 16), ce qui montre son affaiblissement dans la prononciation. Les exemples de la chute de *t* sont fréquents dans les inscriptions de Pompéi, mais bien plus rares dans les monuments épigraphiques d'autres régions. Une forme qui apparaît souvent sans *t* et qui doit être placée comme telle à la base de toutes les langues romanes est *pos* = *post* (§ 16; cf. Neuc-Wagener, *Lat. Formenlehre,* II, 285). On se demande cependant si on a véritablement affaire ici à la chute de *t* ou s'il ne faut pas plutôt

considérer *pos* comme la forme primitive de *posi,* qui n'est, comme on l'admet généralement aujourd'hui, qu'un composé de *pos* et de *te.*

Le groupe *nt,* sauf dans les monosyllabes, apparaît réduit quelquefois à *n* dans les inscriptions (§ 16). Il faut toutefois admettre que devant un mot commençant par une consonne •*nt* était resté intact.

Voir sur toutes ces questions, E. Seelmann, *Alisspr. d. lat.,* 353; G. Grôber *Comment. Wôlffl.,* 171; M. Hammcr, *Die loc. Verbreitung rom. Lautwandt.,* 19; Léo, *Plaut. Forsch.,* 224; L. Havet, L's *latine caduque,* dans les *Études rom. dédiées à G. Paris,* 1891, 303 et suiv.; F. Kluge, *Zcitschr. fiir rom. PMl.,* XVII, 559; E. Diehl, *De* m *finali epigraphica,* Leipzig, 1898. Cf. en outre G. Mohl, *Intr. à la chron. du lat. vulg.,* 177, 220, 274 et suiv.,qui croit que déjà au me siècle avant J.-C. la chute de *l's* finale était un fait accompli en Italie, ce que nous ne saurions admettre.

56. Nous étudierons dans ce paragraphe quelques particularités d'un caractère plus général, comme *Yassimilation,* la *dissimulation,* la *métathese, Yinsertion d'une consonne* et les changements, survenus dans le consonantisme de quelques mots par suite d'un phénomène *à! étymologie populaire.*

En dehors des cas d'assimilation qui s'est produite dans les groupes *mb, nd, In, rs, (dr),* devenus *mm, nn, ss, (rr),* phénomène dont nous nous sommes occupé plus haut (§ 54), nous avons à signaler ici quelques exemples d'assimilation d'un autre genre,, entre consonnes qui ne se trouvaient pas en contact l'une avec l'autre.

Dans le mot *forpex,* anciennement *forceps,* le *p* de la seconde-syllabe passa à / sous l'influence assimilatrice de l'initiale. La forme assimilée *forfex* est celle du latin vulgaire et la seule qu'on rencontre en roman: dr. *foarfeci,* mr. *foarfiko* (rtr. *forsch,* it. *forbice,* nap. *fuorfece,* sarde *forfighe,* fr. *forces,* prov. *forsa). Forfex* fut adopté aussi par le latin classique, et Cassiodore (Keil, *Gr, lat.,* VII, 160—161) l'admet à côté de *forpex, forceps,* en établissant cependant des distinctions entre ces trois formes, basées, sur des considérations étymologiques tout à fait arbitraires.

Les formes roumaines correspondantes de *aspectare,* dr. *aşteptare,* mr. *alteptu,* it. *asteptç,* montrent une ressemblance frappante avec le frioul. *astitta,* sic. *astiitari,* tarent. *astitiare,* cal. *astettare.* Il semble bien qu'il faille partir de **astectare* pour qu'on puisse expliquer le *t* des mots romans cités. **Astectare* serait résulté de *aspectare* par suite d'un phénomène d'assimilation..

On se demande toutefois si cette assimilation peut être considérée comme ancienne et si elle existait déjà en latin. Elle a pu tout aussi bien avoir eu lieu en roumain, indépendamment de l'italien.

Le vulgaire *daeda* = *taeda* qui est attesté dans le *Corp. gl. lat.,* II, 265, 496, et qui se trouve à la base du dr. *zadâ,* mr. *dzado* (sic. *deda)* est aussi peut-être à citer comme un cas d'assimilation. Il se peut cependant que le *t* initial de ce mot ait passé à *d* sous l'influence du grec 5aç ; *taeda* aurait été altéré de cette façon dans les régions où le latin se trouvait en contact avec le grec.

Par la dissimilation de la première /, *ululare* est devenu **urulare:* dr. *urlare,* mr. *aurlu,* ir. *urlq* (it. urlare, fr. *hurler);* l'alb. *ul'zras* montre la dissimilation inverse: **tdurare.*

C'est aussi par dissimilation *(qu— qu — c — qu)* qu'il faut expliquer la forme vulgaire *cinque* qui se trouve, en même temps que *cinquagita,* dans les inscriptions, *C. /. L.* V, 6191 ; X, 5939 7172 (cf. *Éd. Diocl.,* i, 28), et qui est représentée dans toutes les langues romanes: dr. *cinci,* mr. *tsints,* ir. *tsints* (rtr. *tschunc,* it. *cinque,* fr. *cinq,* prov. *cinc,* cat. *cinch,* esp. port, *cinco).* Le roumain *cinci* pourrait être aussi *quinque,* puisque nous savons que le sort de *que, qui* s'est confondu en roumain avec celui de *ce, ci.* Nous devons toutefois admettre pour le roumain le même point de départ que pour les autres idiomes romans.

Le roumain, d'accord avec la majorité des langues romanes, nous offre plusieurs exemples de métathèse qui doivent remonter bien haut et à l'égard desquels on est en droit de se demander s'ils n'existaient pas déjà en latin. Tels sont: **frimbia = fimbria: àr.frînghie* (fr. *frange,* prov./*'remua) ; *plopus = populus, *poplus:* dr. *plop* (it. *piopo,* cat. *clop,* esp. *chopo,* port, *choupo;* alb. *pl'ep).* Les dr. *chiag, închiegare,* à côté des sardes log. *giagu, giagare,* supposent **cloagum, *cloagare — *coaglum, *coaglare* (cf. alb. *kl'uar = *clagarium);* les. istr. *cakus* (Rovigno)/ *cagina, caegina,* etc. (Valle, Dignano) nous renvoient aussi à des formes avec la métathèse de 17: **clagosïis, *clagina = *coagulosus, *coagulina* (cf. Ive, / *dialetti ladinoveneti, 29,* 94). Il n'est pas facile de décider si cette métathèse est bien ancienne ou s'il ne faut pas plutôt la considérer comme s'étant produite indépendamment en roumain et en sarde. Toutefois, si nous pensons que le domaine de **cloagum, *cloagare* est assez restreint, et que le sarde montre aussi des formes qui se rattachent aux classiques *coagulum, coagulare* (log. *cagiu, cazare),* il est plus naturel d'admettre la dernière hypothèse.

Le vulgaire *padulem* qui a remplacé le classique *paludem* (cf. Schuchardt, *Vokal.,* I, 29; III, 8) et qui a donné en dr. *pàdure* (it. *padule,* sarde *paule,* a.-esp., a.-port. *paul;* alb. *put)* est souvent cité comme un cas de métathèse entre *d* et /. *Padulem* peut cependant être sorti de *paludem* par un changement de suffixe.

L'insertion d'une *m* s'était produite dans *strabus,* devenu en latin vulgaire *strambus,* qui est mentionné par Nonius comme la forme habituelle à son époque: strabones *sunt* strambi *quos nunc dicimus* (éd. Müller, I, 37; cf. *Corp. gl.,* III, 181, 330; IV, 175; V, 331, 473, 506, etc.). En roman, *strambus* est seul représenté: dr. *slrhnb* (it. *strambo,* prov. *estramp,* esp. *estrambosidad,* port, *estrambo;* comp. bret. *stram,* alb. *stremp).* L'insertion de la nasale dans ce mot n'a pas encore trouvé d'explication. Si *strambus* présentait seul cette particularité, on pourrait supposer qu'en qualité d'emprunt fait au grec (crrpaßoc) il a été altéré dans la bouche des Romains qui ont entendu le ß comme ßß, u.ß. Ce serait un phénomène analogue à celui qui s'est passé en grec, où le *bb* des mots empruntés aux langues sémitiques a été rendu par uß (cf. *Zeitschr. f. vergl. Sprachf.,* XXXIII, 376; *Jndog. Forsch.,* IV, 330 et suiv.). Mais *strambus* n'est pas isolé, puisque le même phénomène apparaît dans un mot tout à fait latin comme *labrusca* à côté duquel on trouve *lambrusca,* attesté dans un manuscrit de Virgile, *Ed.,* V, 7 (cf. *Corp. gl.,* III, 542), et conservé en roman (it. *lambrusca,* etc.). Ou peut-être *lambrusca* a-t-il reçu son *m* d'un autre mot auquel il fut associé. Nous ne voyons pas toutefois quel aurait été ce mot. Le latin vulgaire *Hlastemare* (comp. *Blastema* chez Le Blant, *Nouveau recueil d'inscr. chrétiennes de la Gaule,* 1892, 83) qui se trouve à la base du dr. *blàstàmare,* rtr. *blastemar,* it. *biastemmarc,* prov. *blastimar,* esp., port, *lastimar* serait résulté, d'après Parodi *(Miscell. nuziale Rossi-Teiss,* Trente, 1897, 340—341), d'une confusion de *blasphemare* avec *aestimare;* il y aurait là aussi un exemple de l'altération d'un mot par l'influence d'un autre.

Une forme intéressante du latin vulgaire et dont l'origine doit être cherchée dans une étymologie populaire est *gravulus* qui a donné en dr. *graur* (piém. *grol,* fr. *grolle,* prov. *graulo).* Elle est résultée de la confusion du classqiue *graculus* avec *ravus* ou *ravis.* Comme point de départ nous devons admettre *ravulus,* diminutif de *ravus* ou de *ravis.* Celui-ci reçut le *g* de *graculus* auquel il fut associé à cause de la ressemblance de sens qui les rapprochait l'un de l'autre. *Graulus* se trouve dans le *Corp. gl. lat.,* II, 35 (cf. J. Hessels, *An eighth-century Lat.-anglo-sax. Gloss.,* 1890, 28, 59, où l'on lit *garula, carula* qu'il faut corriger en *graula).*

*Lígula_* était devenu dans le parler du peuple *Úngula,* par une confusion avec *lingua, lingere.* La forme populaire se trouve chez Martial (XVI, 120) qui l'oppose au classique *lígula: Quamvis me ligulam dicant equiiesque patresque, — Dicor ab indoctis Úngula: grammaticis.* Cf. *Corp. gloss.,* VI, 648. Le seul représentant de *Úngula* est le dr. *lingura.*

C'est aussi par une étymologie populaire que *presbyter* fut remplacé en latin vulgaire par *prebiter.* Comp. *préviter, C. I. L.* X, 6635, *prebeteri,* Rossi, *Inscript, christ, urbis Romae,* I, 731. Cf. Schuchardt, *Vok.,* II, 355. La première S3dlabe de ce mot fut confondue avec *prae,* par le fait qu'on le prit pour un mot composé. Il se peut même que *presbyter* ait été identifié avec *praebitor.* On ne trouve aucune trace de s ni dans le dr. *prect,* mr. *preftu,* ir. *prewt,* ni dans l'it. *prête.*

Le dr. *nuntâ,* mr. *numpto,* ir. *nuntsç,* de même que le sarde *nuntas,* montrent la contamination de *nuptiae (nupta)* avec *nuntiare.* Cette étymologie populaire peut être ancienne en latin, mais il est tout aussi probable que nous ayons affaire dans ce cas à une rencontre fortuite entre le roumain et le sarde.

Voir à propos *de forfex,* C. Brandis, *De aspiratione latina,* diss. Bonn, 1881, 32 et suiv. ; F. Solmsen, *Zeitschr. f. vergl. Sprachf.,* XXXIV, 21. - Pour *asteptare,* v. Meyer-Lübke, *Gramm. d. rom. Spr.,* I, § 469; A. Gaspary, *Zeitschr. f. rom. PMI,* X, 589; A. Candréa, *Rev. p. istorie,* VII, 72. — Sur *daeda,* v. Ov. Densusianu, *Romanía,* XXVIII, 68 — 69. — Pour la métathèse de *l* dans **coaglum,* v. Ov. Densusianu, *Romanía,* XXIX, 330. — Le changement de suffixe dans *paludem — padulem* est admis aussi par Meyer-Lübke, *Gr. d. rom. Spr.,* I, § 580. — Les rapports de *strambus* avec *strabus* sont étudiés par Lôwe, *Prodromus Corp. gl. lat.,* 391 ; cf. E. Parodi, *Studj it. di fil. class.,* I, 433. — Cf. sur *gravulus,* Meyer-Lübke, *Zeitsch. f. rom. PMI.,* X, 172; *Krit. Jahresb. über die Fortschr. d. rom. Ph.,* II, 70. - Sur *Úngula,* v. O. Keller, *Lat. Volksetym.,* 85; F. Skutsch *Forsch. z. lat. Gramm.,* 1892, 18. — La chute de s dans *presbyter* est expliquée de la même manière par E. Schwan, *Zeitschr. f. rom. Ph.,* XIII, 581. — Cf. sur *nuntâ,* Mohl, *Inir. à la chrou. du lat. vulg.,* 262. G. Paris, *Romanía,* X, 398, et Meyer-Lübke, *Gr. d. rom. Spr.,* I, § 587 considèrent l'insertion de *n* dans ce mot comme un phénomène phonétique spontané.

MORPHOLOGIE

57. La morphologie du latin vulgaire est plus difficile à reconstituer que la phonétique. Les matériaux qui nous sont fournis à cet égard par les textes latins sont bien insuffisants, et même les auteurs qui ont écrit sous l'influence du parler du peuple

ne nous ont transmis qu'un nombre restreint de particularités morphologiques d'origine populaire. Et cela se conçoit facilement. Ceux qui écrivaient avaient toujours présentes dans la mémoire les formes qu'ils avaient apprises à l'école et s'efforçaient d'employer une langue aussi correcte que possible. Si, au point de vue phonétique, ils s'écartaient parfois du modèle classique et écrivaient, par exemple, *melum* au lieu de *maUtm* ou *cerbus* à la place de *cervus,* il était plus rare qu'ils introduisissent dans leur texte des formes grammaticales qui n'étaient pas classiques. Si l'on réfléchit, d'autre part, qu'il est en général plus difficile de corriger sa prononciation que d'apprendre les paradigmes de la déclinaison ou de la conjugaison imposés par la grammaire, on pourra comprendre aussi pourquoi, dans les monuments épigraphiques ou paléographiques, les particularités phonétiques du latin vulgaire nous ont été mieux conservées que les particularités morphologiques. Un graveur ou un copiste pouvait oublier que *vinea* était la forme classique, mais, pour peu qu'il connût la grammaire, il devait se rappeler que l'accusatif singulier était terminé en *-m.* En écrivant *vinea* pour *vineam,* il lui était plus facile de se rendre compte de son erreur et de la corriger, tandis qu'une forme *viniam* pouvait passer inaperçue par lui. Cela explique pourquoi il nous arrive de rencontrer plus souvent dans les textes latins *viniam* que *vinia.*

Si les monuments littéraires latins ne nous permettent pas de mieux connaître la morphologie du latin vulgaire, les données de la phonétique, telles que nous les avons exposées dans les paragraphes précédents, viennent nous aider indirectement dans ce travail. C'est, en effet, par l'étude de la phonétique qu'on peut reconstituer et expliquer plusieurs des particularités morphologiques qui caractérisaient le latin vulgaire. L'origine de la plupart des changements morphologiques qui se sont produits en latin doit être cherchée dans des transformations phonétiques. Nous verrons plus loin que le changement de genre de bon nombre de substantifs, aussi bien que les modifications qui se sont effectuées dans la déclinaison et dans la conjugaison latine trouvent leur explication dans des faits d'ordre phonétique.

I. Substantif

58. *Genre.* Plusieurs substantifs de la IIe déclinaison apparaissent, comme on le sait, en latin classique tantôt comme masculins tantôt comme neutres. Ainsi, pour ne citer que quelques

exemples, les écrivains emploient indifféremment *balteus* et *balteum, caseus* et *caseum, dorsus* et *dorsum, jvenus* et *frenum, nasus* et *nasum.* Quelquefois, pour distinguer la forme masculine de la forme neutre, on leur assigne un sens différent, comme c'est le cas pour *cubitus, cubitum* à propos desquels un grammairien remarque que le premier signifie « coude », tandis que le second s'emploie comme terme de mesure, «aune» (Keil, *Gramm.lat.,* V, 574).

Cet emploi du masculin à côté du neutre devait faciliter, entre autres, la confusion de ces deux genres, qui se produisit sur une large échelle dans le latin vulgaire. Et, en effet, les textes qui nous ont conservé une langue plus ou moins influencée par le parler du peuple montrent combien cette confusion du neutre avec le masculin devait être fréquente dans le latin vulgaire. Un auteur comme Pétrone, par exemple, écrit plusieurs fois *fatus* pour *fatum, 42, 5* ; 71 ; 11 ; 77, 3 ; il emploie de même *vinus* à la place de *vinum* 41, 12. Mais ce sont surtout les monuments épigraphiques qui nous fournissent de nombreux exemples de ce phénomène: *collegius (C. I. L.* X, 5928, 8108) *;mcnimentus (C. I.L.* VI, 19319; *Not. degli scavi,* 1898, 25), *menumentum (hune—, C.I.L.*X,3717, 3750); et même un pluriel comme *membri* XIII, 1661. Cf. § 16; Ncue-Wagener, *Forment, d. lat. Spr.,* I, 529—540.

Ce n'est pas seulement pour les substantifs de la IIe déclinaison qu'on remarque cette confusion du neutre avec le masculin. La même particularité se rencontre aussi pour les substantifs de la IVe déclinaison, et il suffit de rappeler à ce propos que *cornus* pour *cornu* est employé par Varron, *Sat. Me'n.,* 131. Nous devons toutefois faire remarquer que les neutres appartenant à cette déclinaison s'étaient confondus dans le latin vulgaire avec ceux de la Ile déclinaison, de sorte qu'ils entrent à proprement parler dans la catégorie de ces derniers (comp. *cornum* chez Georges, *Lex. d. lat. Wortf.,* 174). La même observation s'applique aussi aux neutres en *-us* de la IIIe déclinaison. Ils s'assimilièrent très probablement d'abord aux formes de la IIe déclinaison, en se confondant ensuite avec les masculins ; comp. *pectum (C. I L.* XI, 3571; cf. Sittl, *Arch. f. lat. Lex.,* II, 561).

Toutes ces circonstances montrent que la confusion du neutre avec le masculin remonte bien haut dans l'histoire du latin vulgaire. Le même fait résulte aussi de l'étude des langues romanes où l'on ne trouve pas (au singulier) la moindre distinction entre les neutres et les masculins.

Ce qui dut surtout favoriser cette transformation morphologique ce fut l'amuïssement de *\'m* finale et plus tard celui de l's

(§ 55). Une fois que *monumentum* avait perdu son *m,* il ne pouvait plus être facilement distingué de *domnu(m).* D'autre part, dans les régions et à l'époque où *tempus* fut réduit à **iempu,* la distinction de genre entre celui-ci et *domnu(s)* ne pouvait plus être saisie par les illettrés.

Une autre circonstance, tout aussi importante, contribua à la disparition progressive des neutres. Ce fut la confusion de leur pluriel avec le singulier des féminins en *-a.* Les neutres employés le plus souvent au pluriel ou ceux qui avaient un sens collectif étaient surtout exposés à subir cette transformation. Dans ce cas se trouvaient des pluriels tels que *arma,, folia, radia,* etc., qui furent facilement identifiés avec les féminins de la Ire déclinaison. On eut alors *arma,-ae; folia,-ae; radia,-ae,* qui sont effectivement attestés dans des monuments littéraires plus ou moins anciens (K. Georges, *Lex. Wortf.,* 68, 283, 587; cf. Bonnet, *Le lat. deGr. de Tours,* 347, 352; *Corp. gl. lat.,* VII, 180). Comp. dr. *armă,* mr. *çrmo,* ir. *çrmç* (it. *arma,* fr. *arme,* prov. *armas,* esp., port. *arm%)* ; dr. *foaie,* ir. *fol'e* (it. *foglia,* fr. *feuille,* esp. *hoja,* port, *folha) ;* dr. *ražă,* mr. *radzç* (Piazza Armerina *raja,* Sanfratello *reja,* fr. *raie,* prov., esp., port. *raya).* Les neutres vinrent de cette façon enrichir la liste des féminins.

En dehors des neutres, nous devons nous occuper aussi de quelques formes masculines et féminines qui donnent lieu à des remarques spéciales.

A la place du masculin *cadus,* nous devons admettre, dans le latin vulgaire, un féminin *cada* attesté dans le *Corpus gloss. lat.,* VI, 161; Hăssels, *Lat.-agl.sax. Gloss.,* 28, et auquel se rattache le dr. *cadă.*

Un changement de genre qui doit aussi remonter au latin vulgaire est celui qui s'était produit dans les noms de plantes de la IIe déclinaison *alnus, populus, ulmus,* etc. Tandis que dans le latin classique ces mots sont habituellement, comme on le sait, du genre féminin, plusieurs écrivains, influencés surtout par le parler populaire, les emploient comme masculins (K. Georges, *Lex. d. lat. Wortf.,* 36, 540, 712). En roumain, tous ces substantifs, de même que *fagus, fraxinus,* sont masculins: dr. *anin* (cf. § 54), *fag, frasin, plop, ulm.* Il semble au contraire que les substantifs "féminins de la IVe déclinaison, appartenant à la même catégorie de mots, se soient conservés bien plus longtemps comme tels. C'est du moins la conclusion qui résulte de l'étude des langues romanes occidentales où *ficus,* qui manque au roumain, s'est maintenu comme féminin dans plusieurs régions: sarde *figu,* sic, cal. *fiku,* etc., à côté de: it. *fico,* a.-fr. *fi,* prov. *fie,* esp. *higo,* masc. Un

phénomène analogue se remarque d'ailleurs dans d'autres formes de la IVe déclinaison, dont le genre varie d'après les régions. Ainsi, *acus* se trouve comme masculin en roumain, dr. *ac,* mr. *aku,* ir. *çk,* it. *aco,* tandis qu'il est féminin en vegl. *agu,* sarde *agu,* arét. *ega.* Cet état des choses remonte cependant déjà au latin, où *acus* est tantôt masculin tantôt féminin (Georges, /. *c,* II). Il n'y a, en échange, aucune trace d'une hésitation pareille au substantif *manus* qui avait certainement conservé le genre féminin dans le latin vulgaire et qui se retrouve comme tel même en roumain, où l'on remarque surtout la confusion des féminins en *-us, -i, -us, -us* avec les masculins.

' Arbor, du genre féminin chez les auteurs classiques, était devenu masculin dans le parler du peuple. Une inscription du *C.I.L.* XIII, 1780 nous donne: *duos arbores,* où le changement de genre est évident. Comp. en outre Antonin de Plaisance, *Itiner.,* 15 (éd. P. Geyer, 169); Anthimus, *De obs. cib.,* 86; Grégoire de Tours (chez M. Bonnet, *Le lat. de Gr. de Tours,* 504). En roumain, de même qu'en italien, en français, etc., *arbor* est masculin: dr. *arbor,* mr. *arbitre,* ir. *qrbure* (it. *albero,* fr. *arbre,* esp. *árbol);* seul le port, *arvor* fém. semble y faire exception, mais on le trouve aussi comme masculin dans les anciens textes.

Lac apparaît comme masculin (acc. *lactem)* chez Pétrone 71, I et quelques autres écrivains (Georges, *Lex. d. lat. Wortf.,* 374). La forme masculine peut être placée à la base de toutes les langues romanes: dr., mr. *lapte,* ir. *Içpte* (it. *latte,* fr. *lait).* Le sarde *lacté,* le cat. *llet* et l'esp. *leche* sont, il est vrai, féminins, mais ce changement de genre doit s'être produit dans chacune de ces langues, sans cm'on en connaisse d'ailleurs les raisons.

Le neutre *mare* doit aussi avoir changé son genre déjà en latin. Sous les formes *maris* et *marem* du *C.I.L.* V, 3014; X, 6430 (cf. § 16) se cache soit le féminin, soit le masculin. Comp. *qui maris, quae mare, in qua mare* dans *l'Itinér.* d'Ant. de Plaisance, 7, 10 (éd. P. Geyer, 163, 166, 197; cf. *Roman. Forschung.,* X, 882)'. En roman, *mare* est tantôt masculin tantôt féminin. A côté de: dr., mr. *mare,* ir. *mgre,* fr. *mer,* fém., on a:a.-vén., esp. *mar* mase, et fém. Le féminin s'explique sans doute par l'influence de *terra.*

Vera pour *ver,* conservé dans l'a.-fr. *ver* et dans le prov. *ver,* est postulé par le dr. *vară,* mr. *vearo,* ir. *vçrç* (comp. alb. *vert).* Le composé *prima* -f *vera* dont nous avons signalé plus haut (§ 16) un exemple se retrouve, en dehors du roumain, dr. *primăvară,* mr. *primçvearq,* ir. *primavçrç,* en it. *primavera,* fr. *primevère,* cat., esp., port, *primavera,* alb. *pranver.*

Voir sur la disparition du neutre E. Appel, *De genere neutre- intereunte in ïingua latina.* Erlangen, 1883 ; Meyer-Lûbke, *Die Schicksale des lateinischen Neutrums im Romanischen,* Halle, 1883. Cf. H. Suchier, *Archiv f. lat. Lex.,* III, 161; Mohi, *Intr. à la chron. du lat. vulg.,* 198.

59. *Les déclinaisons.* Nous avons vu au paragraphe précédent comment quelques substantifs ont passé d'une déclinaison à une autre par suite d'un changement de genre. En dehors des cas mentionnés *(cornu-comum-cornus, pectus-pectum, ver-vera)* nous aurons à en relever d'autres, ayant en général une autre provenance.

Pour des raisons d'ordre phonétique ou morphologique des confusions nombreuses se produisirent dans le latin vulgaire entre les différentes classes de substantifs. Ces confusions eurent pour conséquence que plusieurs substantifs se fixèrent définitivement dans telle ou telle classe qui s'enrichit ainsi aux dépens des autres. Il en résulta que le système des déclinaisons se simplifia avec le temps et que la diversité de formes, trop embarrassante, du latin écrit fut remplacée par une plus grande uniformité.

Les cinq déclinaisons classiques se réduisirent peu à peu à trois dans le latin populaire par suite des échanges qui s'étaient produits entre elles. Quant aux rapports de ce nouveau système de déclinaison avec celui du latin classique, ils peuvent être représentés de la manière suivante.

La première déclinaison du latin vulgaire se composait des formes de la même déclinaison du latin littéraire + les neutres plur. de la IIe et de la IVe déclinaisons et quelques féminins de la IVe et de la Ve déclinaisons. Parmis ces féminins se trouvait *socrus,* devenu *socra,* forme que nous rencontrons souvent dans les inscriptions (Georges, *Lex. Wortf.,* 645; *Arch. lat. Lex.,* VIII, 172): dr. *soacră,* mr. *soakro,* ir. *sokrç* (rtr. *sôra,* it. *suoeera,*^ cal. *sokra,* prov. *sogro,* cat. *sogra,* esp. *snegra,* port, *sogra). Nurus* semble au contraire avoir été employé en latin vulgaire tantôt sous la forme *noms* tantôt sous celle de la Ire déclinaison, *nora.* C'est du moins ce qui résulte du dr. *nom* à côté de fit. *nuora,* etc. (cf. § 26). Quant aux féminins en *-ies* ils s'assimilèrent à la i^re^ déclinaison plus tôt encore que les précédents. On trouve déjà chez les auteurs classiques *effigies* et *effigia, luxuries* et *luxuria, materies* et *materia.* Le latin vulgaire alla bien plus loin dans cette voie, puisqu'on y trouve aussi *facia* à la place de *faciès (Anecd. Helvet.,* 131), *glacia* pour *glacies* et *scabia* pour *scabies {Corp. gl. lat.,* VI, 493; VII, 236): dr. *față,* mr. *fatsq,* ir. *fotsç* (rtr. *fatscha,* it. *faccia,* fr. *face,* prov. *fassa) ;* dr. *ghiață,* mr. *gïetsu,*

ir. *gl'gtsç* (rtr. *glatscha,* it. *ghiaccia,* fr. *glace,* prov. *glassa)* ; dr. *zgaibâ* (it. *scabbia).* Comp. le développement de **caria, rabia, *sania* en italien, en français, etc. *Dies* semble aussi avoir été attiré dès une époque ancienne par les substantifs en *-a,* mais la forme de la Ve déclinaison ne disparut pas complètement du langage populaire. Le dr., ir. *zi* et le mr. *dzuo* peuvent représenter *dies* tout aussi bien que **dia,* mais l'it. *dia, di,* l'a-fr. *die, di* montrent bien *dies-*dia.* — Sur **siccita,* à côté de *siccitas,* voy. le paragraphe suivant.

La IIe déclinaison du latin vulgaire comprenait, en dehors des formes de la même déclinaison classique, les masculins et les neutres de la IVe déclinaison (comp. les génitifs *fructi, senati — fructus, senatus* qu'on trouve déjà chez les auteurs classiques ; Neue-Wagener, *Formenl.,* I, 352). A la même classe s'assimilèrent les neutres en *-us* de la IIIe déclinaison et quelques féminins de la IVe déclinaison *(manus* et en partie *nurus).* Deux autres neutres de la IIIe déclinaison eurent le même sort. Ce furent *os* et *vas.* Les textes latins offrent, en effet, de nombreux exemples de *ossum* et *vasum* à la places de *os* et *vas* (Neue-Wagener, *Formenl.,* I, 564, 572; cf. Heraeus, *Die Spr. d. Petrcnius,* 42; § 16). Comp. dr., mr., ir. *os* (rtr. *ôss,* it. *osso,* fr., prov., cat. *os,* esp. *hueso,* port. *osso)* ; dr., mr. *vas,* ir. **VQS** (it. *vaso,* prov., cat. *vas,* esp. port. *vaso).* Le passage de *vas* à la IIe déclinaison pouvait avoir lieu d'autant plus facilement que son ge'nitif pl. était, en latin classique, *vasorum.* — Sur *capus* et *delus* = *caput, dolor,* voy. le paragraphe suivant.

La IIIe déclinaison correspondait à la même déclinaison classique. Elle contenait les substantifs en *-es, -is, -or,* etc. du latin classique, auxquels vinrent s'ajouter avec le temps quelques mots de la Ve déclinaison comme *fides, res (dies).*

Cf. Meyer-Lubke, *Grundr. d. rom. Ph.,* I, 369; *Gramm. d. rom. Spr.,* I, §§ 9, 29. — Sur les substantifs de la ve déclinaison passés à la i^e^, v. spécialement, Pokrowskij, *Materialy dlja istor. gramm. lat. jcz. (Mémoires de l'Univers, de Moscou,* 1899), 145 et suiv. — *Zgaibâ* doit certainement être expliqué par *scabies,* quoique la présence de *g* à la place de *c* offre quelques difficultés. L'altération de c peut toutefois avoir eu lieu sous l'influence de l'alb. *zgebe.*

60. *Les cas.* Le nominatif singulier de la Ire déclinaison se confondit de bonne heure avec l'accusatif et l'ablatif. Lorsque *Ym* finale ne fut plus prononcée, la distinction formelle entre ces trois cas dut forcément disparaître. Aux autres déclinaisons, le nominatif resta plus longtemps distinct de l'accusatif soit parce que *Ys* finale s'affaiblit plus tard que *Ym* (§ 55), soit parce que le thème du nominatif différait de celui de l'accusatif.

Au pluriel des substantifs en *-a* on remarque, dans les monuments épigraphiques, une certaine tendace à uniformiser le nominatif avec l'accusatif. D'après le modèle de *casa,* forme commune du nominatif et de l'accusatif sing., on commença à employer au pluriel *casas,* tant au nominatif qu'à l'accusatif. C'est du moins ce qui semble résulter de quelques formes telles que *libertas, filias* qu'on rencontre dans les inscriptions avec la valeur de nominatifs (§ 16; cf. Sittl, *Arch.f. lat. Lex.,* II, 565). Peut-être faut-il supposer que ces nominatifs en *-as* furent introduits dans le parler du peuple aussi sous l'influence des formes de la IIIe déclinaison. Puisqu'on avait d'un côté *sorte(m) — sortes* et de l'autre côté *casa(m),* il n'y avait aucune difficulté à admettre aussi pour le pluriel de *casa* la forme *casas,* commune au nominatif et à l'accusatif. Quoi qu'il en soit, les nominatifs en *-as* restèrent isolés et n'arrivèrent pas à s'imposer sur toute l'étendue de la Romania, puisque le roumain montre bien, avec ses pluriels en *e (case),* que le nominatif en *-ae* resta en pleine vigueur dans le latin balkanique.

Une autre particularité du latin vulagire c'est que des nominatifs sing. nouveaux furent forgés à la place ou à côté de ceux que nous connaissons en latin classique. Au lieu de *neplis* et en dehors de *nepta, neptia* nous devons admettre l'existence d'un nominatif *nepota,* tiré de l'accusatif masc. de la IIIe déclinaison *nepotem:* dr. *nepoatd,* mr. *nipoatc* (vén. *neboda,* lomb. *nevoda,* Erto *neoda,* prov., cat. *neboda). Nepota* nous a été transmis par les inscriptions, *C. I. L.* III, 3173 et, en outre, [NEPO] TABVS *(Not. degli scavi,* 1887, 187).

Les nominatifs en *-er* de la IIe déclinaison disparurent probablement du langage populaire, étant peu à peu remplacés par des formes en *-(e)rus.* D'après le modèle de l'accusatif et sous l'influence des formes en *-us,* les nominatifs *magister, puer, socer,* etc., furent remplacés par *magistrus, puerus, socrus.* Ces deux derniers apparaissent plus d'une fois dans les textes (Georges, *Lex. d. lat. Wortf.,* 570, 645) et *magistrus* se trouve, sous la forme udyio-xpoç, dans les inscriptions transcrites en caractères grecs (Eckinger, *Die Orthogr. lat. Wôrt. in gr. Inschr.,* 130). Cf. plus haut *Alexandrus* (§16; *C.I.L.* III, p. 848), s'il ne faut pas peut-être y voir l'influence de l'orthographe grecque ('A^éÇavôpoç) ; en outre, *aprus* dans *YApp. Pr.,* 139; par contre, *arater — aratrum* (Neue-Wagener, *Forment.,* I, 530; cf. Heraeus, *Die Spr. des Petronius,* 43; Sittl, *Arch.f. lat. Lex.,* II, 559); et même *barbar = barbants, hilar = hilarus* (Heraeus, *Die App. Probi,* 7).

Bien plus nombreux sont les changements qui s'étaient produits dans les nominatifs de la IIIe déclinaison.

En première ligne nous devons rappeler la substitution, dans les imparisyllabiques, du thème du génitif, etc. à celui du nominatif. De nombreux exemples de nominatifs refaits sur l'accusatif se rencontrent chez les auteurs classiques, et ce fait peut seul nous donner une idée de l'extension que ce phénomène devait avoir dans le latin parlé. *Bovis* pour *bos* est la forme habituelle de Pétrone (comp. Cassiodore, chez Keil, *Gr. lot.,* VII, 177), et Tite-Live, comme d'autres auteurs plus anciens d'ailleurs, emploie *carnis* à la place de *caro* (Neue-Wagener, *Forment.,* I, 165 — 166). Les grammairiens citent aussi plusieurs nominatifs pareils. *Calcis = calx, lendis, lentis = lens* sont mentionnés par Probus (Keil, *Gr. lai.,* IV, 20, 27) ; *fontis = fons* se trouve chez Consentius *(ibid.,* V, 395). C'est ici qu'il faut citer le *pectinis* de *VApp. Pr.,* 21 (cf. *Arch. f. lat. Lex.,* XI, 61) qui trouve un pendant dans *splenis* qui remplace *splen* dans plusieurs textes *(Arch. lat. Lex.,* VIII, 130) Sur d'autres formes telles que *frondis, glandis, lienis, lintris, mentis, salis, sortis, stirpis,* dont la plupart ont survécu en roumain, **V.** Neue-Wagener, *Formenl. d. lat. Spr.,* I, 135, 148, 153, 167 — Nous devons toutefois faire remarquer que le phénomène en question n'avait pas eu lieu dans les noms qui désignaient des personnes. On ne trouve aucune trace d'un nominatif **hominis* ou **hospitis* refait sur *hominem, hospitem. Homo, hospes,* etc. étant employés aussi au vocatif, se conservèrent pendant toute la latinité."La même remarque s'applique aux imparisyllabiques désignant des choses et qui étaient accentués au nominatif autrement qu'à l'accusatif. Ce n'est qu'exceptionnellement et tout à fait tard qu'on trouve quelque chose comme^ *doloris,* où l'assimilation du nominatif à l'accusatif trahit un phénomène d'origine romane.

En dehors de ces mots nous devons en rappeler quelques autres dont le nominatif avait été modifié dans la langue du peuple.

Maris, vera, ossum, vasitm ont déjà été étudiés aux paragraphes précédents.

A ce que nous avons dit au § 58 à propos de *lac* il faut ajouter que la forme habituelle du nominatif devait être en latin vulgaire *lactis (lacté).* Cf. C. Wagener, *Nette philol. Rundschau,* 1899, 73.

Restent encore les substantifs suivants dont le nominatif fut changé pour des raisons différentes de celles que nous avons étudiées jusqu'ici.

Serpens était devenu, après la chute de *n* devant s (§ 47), **serpes.* Celui-ci donna même naissance à un accusatif **serpem,* comme *vulpes— vulpem:* dr. *şarpe,* mr. *sarpe,* ir. *sçrpe* (rtr. *serp,* it. *serpe,* prov. cat. *serp,* esp. *sierpe,* port, *serpe).* Le classique *serpentem* se retrouve cependant dans le fr. *serpent,* etc.

A côté de *fulgur* on avait *fulger:* dr. *fulger (^Ax.fuildre,* prov. *folzer,* mais it. *folgore).* Comp. *Iovi fulgeratoris, C.I.L.NI* 377, *fulgero,* etc. dans les notes tironiennes (Schmitz, *Not., tir.,* LXXII; cf. *Arch. lat. Lex.,* VIII, 243) etc. dans le *Corp. gl. lat.,* VI, 474. *Fulger* trouve un pendant dans *auger* (Georges, *Lex. lat. Wortf.,* 82) et dans *guiter* (Neue-Wagener, *Forment,* I, 175; cf. Heraeus, *Die Spr.* d. *Petrcnius,* 5).

Cinus pour *cinis* doit être relativement récent. Il ne se rencontre que dans le dr. *cenuşă,* mr. *tsenus'ç,* ir. *tscruse.* et dans le corse *canuga = *cinusia* (it. *cinigia,* esp. *ceniza,* etc. = **cinisia).* Sa présence dans quelques manuscrits de la Bible *(Arch. f. lat. Lex.,* I, 76), dans le *Corp. gl. lat.,* VI, 212, et chezThéod. Priscien, *Euporistcn (éd.* Rose *index)* montre toutefois qu'il était assez répandu dans la latin vulgaire. Ce nouveau nominatif s'explique par l'influence de *genus.* D'après *cineris- gêneris,* on a eu *cinus-genus.*

Caput commença, à partir d'une certaine épeque, à être remplacé par *capus* ou *capum.* Tandis que le sarde *kabudu, kabidu* et l'andalous *kabo* semblent reposer sur le classique *caput,* le fr. *chief* et le prov. *cap* exigent *capum,* qu'il faut probablement placer aussi à la base du roumain *cap,* mr. *hap,* ir. *kçp* et de l'it. *capo,* quoique ceux-ci pourraient représenter phonétiquement tout aussi bien *caput. Capus* se trouve dans une inscription du VIe ou du VIIe siècle (F. Kraus, *Die christl. Inschr. der Rheinl.,* I, 153; cf. *Miith. d. Arch. Inst.,* IX, 92).

A côté de *dolor* le latin vulgaire connaissait un nominatif *delus* qui est effectivement attesté dans les inscriptions, *C. I. L.* V, 1638; X, 4510; XIII, 905 (cf. § 16; *Corp. gl. lat.,* VI, 363); comp. *dolose = dolentcr (C. I. L.* XII, 1939) ; dr., mr. *dor* (la même forme en a.-gén.). *Dolorem* ne disparut cependant pas devant cette nouvelle forme; il reparaît dans l'a.-roum. *duroare* (it. *dolore,* fr. *douleur,* etc.).

Une forme double, au nominatif, doit être admise aussi pour *siccitas.* On trouve, en effet, sur presque toute l'étendue du domaine roman des substantifs qui ne sauraient être expliqués que par **siccita:* dr. *secetă* (eng. *segda,* lomb. *secea,* gén. *sessia,* nap. *secceta,* fr. dial. *seitia, sotie,* à côté de l'esp. *sequedad). *Siccita-siccitas* sont parallèles à *iuventa-iuventas* qui apparaissent

en latin classique l'un à côté de l'autre et qui servirent de modèle aussi à la formation du doublet *Hempesta-tempestas,* dont l'emploi en latin est confirmé par l'it. *tempesta,* fr. *tempête,* à côté de l'it. *tempestade,* esp. *tempestad,* etc.

Pour l'étude de l'accusatif nous avons à relever en dehors de **serpent,* mentionné plus haut, quelques autres formes.

Famem se croisait en latin vulgaire avec **faminem:* dr. *foame,* mr. *foame,* ir. *fome* (eng. *fom,* it. *famé,* fr. *faim,* port, *fome)* — sarde *famine,* gasc. *hami,* esp. *hambre.* Il semble même qu'il faille admettre une troisième forme **famitem,* comme *fornes — femitem, limes — limitem:* dr. *foamete.*

De même, on trouve parallèlement:

Glandem — glandinem (Corp. gl. lat., VI, 494): dr. *ghindă,* mr. *gïindo,* ir. *gl'indç* (eng. *glanda,* it. *ghianda,* fr. *gland)*—esp. *landre.*

Lendem — lendinem (Corp. gl. lat., V, 369, s.v. *lendina;* cf. Théod. Priscien, *Euporiston,* éd. Rose, *index):* dr. *lindina,* mr. *lindinç,* ir. *lindirç* (it. *lendine,* fr. *lente,* esp. *liendre,* port, *lendea)* — wall. *le,* savoy. *le.* Il semble même qu'on ait connu la flexion *Henditem* (A. Thomas, *România,* XXV, 82).

Vermem — verminem: dr. *verme* (eng. *verm,* it. *verme,* fr. *ver)* — it. *vermine,* mil. *vermené,* etc.

Sanguen est employé en latin classique à côté de *sanguinem.* Mais en dehors de ces deux formes quelques textes offrent aussi *sanguem* (Georges, *Lex. Wortf.,'614).* De ce dernier ou de *sanguen* dérivent: dr. *singe,* mr. *sundze,* ir. *sonze* (eng. *soung,* it. *sangue,* fr. *sang,* etc.); de *sanguinem:* it. *sanguine,* log. *sambene,* esp. *sangre* (port, *sangue?).*

Peponem (it. *popone)* a été remplacé en roumain par **pepinem:* dr. *pepene,* mr. *peapine* (alb. *pjepzr).* Cette flexion ne fut pas connue seulement au latin balkanique: *melonis i. e. pepenus (Corp. gl.,* III, 592); comp. *turbonem — turbinem* (Neue-Wagener, *Forment.,* I, 164); *capitonem — *capitinem:* it. *cavedone—'Cavedine,* fr. *chevène,* prov. *cabede* (A. Thomas, *România,* XXIV, 583).

Nous devons rappeler enfin une forme intéressante du cas oblique des substantifs en *-a* désignant des personnes. On constate, en effet, à partir d'une certaine époque, la tendance à remplacer les gén.-dat.-acc. *-ae, -am* par *-anis, -ani, -anem: marnant, taiani = mamm a e, tatae dans* deux inscriptions du IIIe siècle après J.-C. *(C.I.L.* X, 2965, 3646); *barbane = barbanem* de *barba,* avec le sens de «oncle» (IX, 6402); de même *scribanem,* etc. dans des textes du moyen âge (Sittl, *Arch. f. lat. Lex.,* II, 580). C'est

cette flexion qui ce reflète dans les dr. *tâtîne, mâmîne,* d'après le modèle desquels on a fait aussi *frâtîne.* Dans les autres langues romanes, cette nouvelle forme d'accusatif est encore mieux représentée qu'en roumain et elle a laissé de nombreuses traces dans la déclinaison des féminins, surtout en français et en rhétoroman: it. *barbano, scrivano, mammana, puttana* (comp de nombreuses formes dialectales analogues, *Studj di fil. rem.,* VII, 186); rtr. *muians, omans, surans,* etc.; a.-fr. *antain, nonnain, putain* et plusieurs noms propres *Bertain, Evain,* etc.; esp. *escribano.*

L'origine de cette flexion doit être cherchée dans une confusion des substantifs masculins en *-a* avec ceux de la IIIe déclinaison en *-o, -onem.* D'après *ba.ro, -onem, latro,-onem,* on déclina *tata, -anem, scriba, -anem.* Une fois que *taia,* etc. reçut cette flexion, il n'y avait aucun obstacle à ce que les féminins désignant des noms de parenté suivissent le même chemin. On eut alors *mammanem, amitanem,* etc. Plus tard et dans quelques régions, comme en Gaule, les noms propres féminins partagèrent le même sort et *Evam* céda la place à **Evanem.*

Meyer-Lubke, *Grundriss der rom. Phil.,* I, 369—371; *Boni. Gramm.,* I, 4, 13—17. — A propos des nominatifs pl. de la Ire déclinaison, Mohl remarque: «La flexion *-as* au nominatif était devenue la forme normale dans le latin vulgaire de la République», *Introd. à la chron. du lut,* 208. Une telle opinion ne peut nullement être admise, puisqu'elle n'explique pas les formes du pluriel en roumain, où l'on a, comme nous avons remarqué plus haut, la finale *-e* qui ne peut correspondre qu'au classique *-ae,* — Le même auteur admet (*/. c.,* 185) que le nom. sing. des masc. de la IIe déclinaison étaient en *-o* et non en *-us,* dans le latin vulgaire: « Les flexions romanes sans -s finale continuent directement *sans solution de continuité* les flexions correspondantes de l'ancienne rusticitas du Latium et du latin archaïque. » Si le latin archaïque présente des nominatifs sans *-s* et si la même particularité se rencontre parfois dans les inscriptions de l'époque impériale, faut-il pour cela conclure à la non-existence dans le latin vulgaire d'une flexion aussi caractéristique que celle des nominatifs en *-us ?* D'autre part, malgré les affirmations de Mohl, le nominatif en *-o* ne peut guère expliquer les formes qu'on rencontre dans une partie du domaine roman et spécialement là où l'on trouve une distinction bien marquée entre *\'o* et *Vu* finaux. Cf. aussi Kluge, *Zeits. rom. Phil.,* XVII, 559. — Le corse *canuga* ne prouverait rien, d'après Meyer-Lûble, *Zeitschr.f. rom. Phil.,* XXIII, 470, quant à l'existence d'un vulgaire **cinusia,* puisqu'il peut avoir été refait sur *bruga.* La forme *cinus* des textes que nous avons cités plus haut est cependant suffisante pour confirmer l'emploi de *cinus* en dehors du latin de la péninsule balkanique. — Sur *capus, v.* spécialement Meyer-Lùbke, *Rom. Gramm.,* II, § 9; Ascoli, *Arch. gloit.,* XI, 434; Mohl, *Les orig. rom.,* I, 28. — *Dolus = dolor,* cf. Mohl, *Introd. à la chron.,* 201. — *Siccita,* cf.

Arch. glott., VIII, 388; XII, 431. — Pour *glans, lens,* etc., v. Ascoli, *Ar oh. glott.* IV, 398 et suiv. — Le dr. *salcâ* reposerait, d'après Meyer-Lübke, *Rom. Gr.,* II, § 17, sur **salica* pour *salix* (comp, *fulix—fulica).* L'existence de *salce* à côté de *salcâ* nous force cependant à considérer *salix* comme la seule forme connue au latin balkanique. *Salcâ* est sûrement récent et une formation roumaine, comme *falcâ, foarfecă* que Meyer-Lübke explique très bien *(ibid.,* § 50) par *urzică.* Une forme latine **falca,* admise par Körting, *Wörterb.,* 3111, est donc inutile. C'est de la même manière que nous envisageons *nucă* à la base duquel G. Meyer *(Das Wortverzeichn. des Kavaliottis,* n° 382) place à tort **nuca.* Nous doutons de même qu'on ait connu dans le latin général de la Romănia un acc. **rovem* pour *rorem, ros,* admis par G. Meyer *(ibid.,* n° 941). — Les accusatifs en *-anem* ont été étudiés dernièrement par G. Paris dans un article, encore inachevé, *Sur les accusatifs en* -ain *(Romănia,* XXIII, 321 et suiv.). L'auteur s'occupe ici surtout des féminins en *-ain* du français et remarque que « le phénomène en question se présente déjà dans le latin vulgaire antérieurement à toutes influences germaniques ». On sait en effet que les accusatifs en *-ain* ont été considérés par quelques philologues comme d'origine germanique; G. Paris réfute à juste titre cette explication. Cf. aussi en dernier lieu G. Körting, *Der Formenbau des franz. Nomens,* Paderborn, 1898, 223 — 229. Sur les accusatifs en *-anem,* voy. maintenant l'article d'E. Philipon, *Romănia,* XXXI, 201 et suiv.

2. Adjectif.

61. *Genre et déclinaison.* Les adjectifs latins se divisent, comme on sait, en trois classes, d'après le nombre des terminaisons qu'ils présentent aux trois genres: 1° adjectifs à trois terminaisons *(-us, -a, -um; -er, -a, -um; -ur, -a, -um; -er, -is, -e);* 2° adjectifs à deux terminaisons *{-is, -e)* ; 3° adjectifs à une seule terminaison. La première et la deuxième classe se confondirent souvent en latin, et plusieurs adjectifs apparaissent sous une forme double, tantôt avec *-us, -a, -um,* tantôt avec *-is, -e.* A côté de *acclivis* on trouve *acclivus* ; de même *declivis* et *declivus, proclivis* et *proclivus, effrenis* et *effrenus, exanimis* et *exanimus, imbecillis* et *imbecillus,* etc. (Neue-Wagener, *Formenlehre,* II, 149 et suiv.). Cette hésitation entre les formes avec *-us* et celles avec *-is* devait être plus fréquente encore en latin vulgaire. Et, en effet, tandis que *tristis* est la seule forme connue aux auteurs classiques, le latin vulgaire avait *tristus,* qui est attesté dans *YApp. Probi,* 56 *(tristis non tristus)* et dans une inscription *(trista:* Rossi, *Inscr. christ.,* I, 841). Comp. dr. *trist* (rtr. *trist,* it. *tristo,* fr. *triste,* prov., cat. *trist).* Il semble de même qu'on doive admettre *Henus* à côté de *lenis:* dr. *lin* (it. *leno).* Peut-être faut-il mettre dans la même catégorie *agilis,* représenté en dr. par *ager* qui semble reposer sur **agilus.*

Quant à la formation des cas, les remarques que nous avons faites à propos des substantifs s'appliquent aussi aux adjectifs. Les nominatifs en *-er* furent refaits sur l'accusatif: *asper* devint *asperus, asprus.* Comp, *teter non ietrus (App. Probi,* 138; Probus, *Instit.;* Keil, *Gr. lat.,* IV, 59); en outre, *acrus* (Neue-Wagencr, *Forment., Il,* 161), *glabrus, macerus, miseras, rubrus, sacrus* (Georges, *Lex. Wortf.,* 302, 399, 428, 605, 607), desquels on peut rapprocher le nom propre Niypoç des inscriptions écrites en lettres grecques (Eckinger, *Die Orthogr. lat. Wörter in gr. Inschr.,* 130). — Le nominatif sing, des imparisyllabiques fut aussi assimilé à l'accusatif et aux autres cas.

Cf. K. Nyrop, *Adjekt. Kœnsbcenjning i de rom. Sprog,* 1886, 69, 161.

62. *Comparaison.* Les comparatifs et les superlatifs en *-ior, -issimus* étaient devenus de plus en plus rares en latin vulgaire. Pour exprimer les degrés de comparaison, le langage populaire se servait surtout d'une périphrase formée à l'aide des adverbes *•magis, plus, maxime,* etc., procédé dont on trouve quelques traces chez les écrivains classiques et qui se retrouve dans toutes les langues romanes. Comme ce phénomène touche plutôt à la syntaxe, nous y reviendrons quand nous étudierons cette partie de la grammaire du latin vulgaire. Cf. § 84.

3. Noms de nombre.

63. L'étude de cette catégorie grammaticale ne donne lieu qu'à quelques menues observations.

Nous avons déjà relevé aux §§ 18, 3'8, 50, 56 les modifications qu'avaient subies *quattuor, quinque, viginti* et *triginta.* Il nous reste à rappeler que le masculin de *duo* était devenu *dui* en latin vulgaire, forme qu'on rencontre chez le scholiaste Porphyrion (IIIe siècle; *Arch. f. lat. Lex.,* IX, 558; comp, le neutre *dua* des inscriptions, Neue-Wagener, *Forment.,* II, 277) et que la forme *ambo* du latin vulgaire avait été remplacée par **ambi (ambae, ambo)* à côté duquel on employait aussi le composé **ambidui,* etc. Cf. §§ 54; 77.

4. Pronoms.

64. *Personnels.* Nous avons déjà montré au § 50 que *ego* s'était réduit à **eo* en latin vulgaire. On a vu d'autre part, au § 22, que les datifs roumains *mie, ţie* ne sont pas faciles à expliquer par *mihi, tibi,* à cause du traitement de *l'i* de la première

syllabe. Pour l'étude du datif il y a lieu en outre de rappeler que le latin vulgaire connaissait la forme contractée *mi* (Neue-Wagener, *Forment.,* II, 349) et peut-être aussi **H,* refait sur le précédent. Au pluriel, à côté de *nobïs, vobïs* il faut admettre **nobïs* et **vobis.* Les sardes *nois, vois* peuvent représenter tout aussi bien les formes avec *-bis* que celles avec *-bïs,* mais le dr. *noua, voua,* mr. *nao, vao,* et l'it. dialectal *bobe* conservé dans un document de 963 (comp. *vebe* parallèle à *mcbe, sebe, tebe* dans le *Ritmo Cassinese)* attestent décidément **nobïs, *vobïs.* Le changement de quantité dans les finales de ces datifs doit être mis sur le compte des formes du singulier. *Mihî, tibi* amenèrent par analogie **nobïs, *vobïs.*

Comme pronom de la 3ᵉ personne le latin vulgaire avait le démonstratif *Me.* L'emploi de *Me* dans cette fonction remonte bien haut, puisqu'il est commun à toutes les langues romanes, excepté le sarde, où nous trouvons *ipse.* Les grammairiens confirment aussi cet emploi ; ils citent *Me* à côté des formes classiques du pronom personnel. La déclinaison de ce pronom subit en latin vulgaire de profondes modifications dont on trouve quelques vestiges dans les monuments épigraphiques. Au masculin, le génitif était devenu *illuius,* le datif *Mui (C. I. L.* X, 2564) : dr. *lui,* mr. *lui* (rtr., it., fr. *lui) ;* au féminin, on avait *illeius-illaeius (C. I. L.* VI, 14484) et *illaei-illei,* dr. *ei,* mr. *l'ci* (rtr., it., a.-fr. *Ici).* Le classique *illï* se conserva cependant à côté des formes populaires: dr. *îi,* mr. *li* (rtr. *li,* it. *gli,* a.-fr. *li).* Le même changement avait eu lieu dans *ipse] ipsuius (C. I. L.* X, 5939), *ipseius (C. I. L.* III, 2240; cf. § 16). Comp. *queius, qu%eius, quei (C. L L.* X, 3980, 5409, 8082). On a beaucoup discuté sur ces formes sans qu'on soit arrivé à une solution définitive au sujet de leur origine. Nous croyons toutefois que la genèse de ces génitifs-datifs doit être cherchée dans les circonstances suivantes. Comme le latin vulgaire tendait à uniformiser la déclinaison des pronoms avec celle des substantifs, il résulta qu'à côté du datif *Mi,* commun au masculin et au féminin, on forgea avec le temps *Mo* pour le masculin, *Mae* pour le féminin, sur le modèle de la Iᵉ et de la IIᵉ déclinaisons. Ces datifs se trouvent effectivement dans les textes latins. *Illo* est attesté chez Apulée (Neue-Wagener, *Forment, lat. Spr.,* II, 427) et *illae* apparaît chez Caton *(De re rust.,* 153, 154) et plusieurs fois dans les inscriptions: *C.I.L.* IV, 1824; XIII, 1897; comp. *ipso-ipsae, isto-islae* chez Plaute et Apulée (Neue-Wagener, *Forment.,* II, 398, 409). Ces datifs pouvaient être formés d'autant plus facilement que le nominatif féminin *Ma* avait sûrement, en latin vulgaire, comme correspondant masculin **illus;* comp. *ipsus* qui est souvent attesté même dans des textes relativement récents,

comme *YApp. Probi,* s'il est vrai qu'il faut y lire au n° 156: *ipse non ipsus* (cf. Neue-Wagener, *Forment.,* II, 405). Après que *illo, illae* furent introduits dans la langue, d'autres influences analogiques devaient entrer en jeu. *Ille* ne pouvait rester isolé de *hic* et de *qui,* auxquels il était souvent associé dans la phrase. Or, les formes habituelles du datif de *hic* et de *qui* furent pendant longtemps *hoic* et *quoi;* elles étaient en usage même au Iᵉʳ siècle de notre ère, comme il résulte du témoignage de Velius Longus (Keil, *Gr. lat.,* VII, 76; cf. Neue-Wagener, *l. c,* 415, 453). Il en résulta que *hoi(c)* et *quoi* influencèrent *illo,* en le transformant en **illoi.* En même temps, les génitifs *hoius, quoius* changèrent *illius* en **illoius.* Cette transformation fut probablement favorisée aussi par la circonstance qu'à côté de *ille* on avait *illic* qui, par une fausse étyrnologie, fut considéré comme composé de *ille* -j- *hic* et décliné comme ce dernier: **ill-hoius, *ill-hoi(c).* Les changements survenus au masculin se répercutèrent sur le féminin. *Illo-*Moi* amena *illae-illaei,* et une fois que ce parallélisme existait au datif il fallait naturellement qu'il fût introduit aussi au génétif, d'où **illoius — illaeius.* Plus tard, ce fut le tour de *ille* de réagir sur *qui ;* on eut alors *queius, quei* d'après *illeius, illei.* Enfin, lorsque *hoius, hoic, quoius, quoi* passèrent à *huius, hui(c), cuius, cui(hui, C. I. L.* IX, 5813), on eut aussi *illuius, illui.*

Sur **nobïs, *vobls,* cf. d'Ovidio, *Zeitsclir. f. rom. Phil.,* XX, 523; *Archivio glott.,* IX, 56. Mcyer-Lùbke, *Rom. Gr.,* II, § 75, explique *noua, voua* par **no-ad, *vo-ad,* mais l'it. *bobe* parle décidément contre une telle hypothèse. — *Illui, illaei* ont été étudiés dernièrement par G. Mohl dans une étude spéciale, *Románskâ dvojice* lui-lei *-(Le couple roman* lui-lei), Prague, 1899, où sont résumées les différentes théories émises à ce propos. L'auteur n'arrive cependant pas à éclaircir l'origine de *illei* qui est certainement un des points les plus délicats de la question (cf. M. Roques, *Romania,* XXIX, 285). Contre l'explication que nous avons donnée on pourrait objecter qu'on ne trouve nulle part *illious, illoi.* Cela peut toutefois se concevoir facilement. *Illui* apparaît dans les inscriptions à une époque où *huius, cuius* s'étaient déjà substitués à *hoius, quoius.*

65. *Possessifs.* Conformément à ce que nous avons dit au § 38, *tua, sua* étaient devenus en latin vulgaire *ta, sa* (Neue-Wagener, *Forment.,* II, 371): dr., mr. *ta, sa,* ir. *tç, s§* (it. dial., fr., prov. *ta, sa).* A la place de *vester* on avait *voster:* dr., mr., ir. *vostru* (it. *vostro,* fr. *vôtre,* esp. *vuestro,* etc.). Ce *voster* n'est pas le continuateur de l'archaïque *voster* qu'on trouve chez Plaute et dans les inscriptions anciennes (Neue-Wagener, /. *c.,* II, 370); il est une formation récente d'après *noster* (Solmsen, *Stud. z. lat. Lautgesch.,*

22). A la 3ᵉ personne, le parler du peuple connaissait, en dehors de *suus, illius (illuius), illorum:* dr. *lui, lor* (it. *loro,* fr. *leur,* etc.). Comp. *Arch.f. lai. Lex.,* II, 40; VIII, 555.

A remarquer la forme *seo = suo* du *C. I. L.* XII, 5692, 9- Si ce n'est pas une faute amenée par le mot qui précède, *deo (deo cum marito seo),* il faut y voir la tendance à assimiler la 3ᵉ pers. à la Iʳᵉ. Le dr. *tau, sâu* pourraient représenter **teus, sens* (comp. it. dial. *tio, sio),* mais il resterait à expliquer l'a (au lieu de

66. *Démonstratifs.* Pour des raisons phonétiques et syntactiques *is* et *hic* avaient perdu de leur vitalité en latin vulgaire. *Ille, iste* et *ipse* élargirent au contraire leur domaine et se conservèrent pendant toute la latinité tantôt comme simples, tantôt comme composés (§ 85). Le premier prit, comme nous avons vu, la fonction de pronom pers. (et plus tard celle d'article), le second et le troisième persistèrent comme démonstratifs: dr. *âst, îns,* mr. *estu, nos* (a.-it. *esto,* it. mod. *esso,* a.-fr. *ist,* prov. *est, eis,* esp., port, *este, ese,* a.-esp. *eje).* — Les composés de *ille, iste* seront étudiés au § 78.

67. *Relatifs et intcrrogatifs. Qui* et *quis* s'étaient confondus en latin vulgaire. En outre, *qui* s'était substitué au féminin *quae* (§ 16). On avait ainsi au sing. des trois genres: *qui, cuius (queius), cui, que(m) m.* et f. ; *quid* n.

68. *Indéfinis.* Plusieurs pronoms indéfinis du latin classique étaient devenus tout à fait rares ou avaient complètement disparu du langage populaire. Quelques-uns d'entre eux furent remplacés, dès l'époque latine, par des adjectifs (comp. *certus:* it. *certo,* fr. *certain)* ou par des composés nouveaux (cf. § 78). *Omnis* avait presque complètement disparu à cause de la concurrence que lui faisait *Mus* (§ 86).

5. Verbe.

69. Parmi les modifications qui s'étaient produites en latin vulgaire dans la conjugaison nous devons rappeler en première ligne la disparition progressive des formes passives. Seul le participe passé se conserva pendant toute la latinité et servit,^ en composition avec les auxiliaires *sum* et *fio,* à former le système de la conjugaison passive du roman. L'emploi des formes réfléchies pour rendre le passif doit remonter assez haut (comp. *se sanare = sanari* dans la *Mulomedicina Chironis,* Wôlfflin, *Arch. f. lat. Lex.,* X, 423; cf. IV, 262; VIII, 479).

En même temps, les verbes déponents se confondirent peu à peu avec les verbes actifs. Les écrivains latins nous fournissent plusieurs exemples de l'emploi de la forme déponente à côté de la forme active d'un même verbe ; *frustrări* et *frustrare, irasci* et *irascere* (Neue-Wagener, *Forment.,* III, 13 et suiv.). Dans le langage populaire les déponents devinrent de plus en plus rares et cédèrent finalement la place aux formes actives. Comp. *morire, ordire, patire = mori, ordiri, pati* (Neue-Wagener, *l. c,* III, 72, 76, 247): dr. *murire,* mr. *mor,* ir. *muri* (rtr. *morir,* it. *morire,* fr. *mourir,* etc.) ; dr. *urzire* (it. *ordire,* fr. *ourdir,* esp., port, *urdir) ;* dr. *patire,* mr. *patu, potsesku* (ir. *pati)* ; it. *patire,* fr. *pâtir.*

70. *Changement de conjugaison.* Pour des raisons phonétiques et par suite de rapprochements analogiques plusieurs verbes passèrent en latin vulgaire d'une conjugaison à une autre. Nous citerons ici les formes qui subsistent en roumain.

IIᵉ conj. lat. cl. = IIIᵉ conj. lat. vulg. *Augére = augére* (Rônsch, *Collect. phil.,* 225 ; Neue-Wagener, *Forment.,* III, 264) : dr. *(ad)augere,* mr. *(ad)avgu. *Ardëre = ardere:* dr. *ardere,* mr. *ardu,* ir. *çrde* (it. *ardere,* mais, a.-fr. *ardoir). Mulgëre = mulgëre* (Neue-Wagener, /. *c,* III, 270): dr. *mulgëre,* mr. *mulgu* (prov. *molser,* a.-esp., *mulger). Respondëre = respondëre (ibid., 212; Corp. gl.,* VII, 203): dr. *răspundere* (it. *rispondere,* fr. *répondre,* esp., port, *responder). Ridere = ridere* (Neue-Wagener, /. *c,* III, 271): dr. *ridere,* mr. *arud* (it. *ridere,* fr. *rire,* esp. *reir). Sorbëre = sorbëre (non est sorbo, sed sorbeo,* Caper, chez Keil, *Gr. lat.,* VII, 94 ; cf. Neue-Wagener, /. *c,* 271): dr. *soarbere,* à côté de *sorbire,* mr. *sorbu,* ir. *sorbi* (esp. *sorber,* port, *sorver). Fondere = tondëre* (Neue-Wagener, /. *c,* III, 277): dr. *tundere,* mr. *tundu* (it. *tondere,* fr. *tondre). *Torquëre = torquëre:* dr. *toarcere,* mr. *torku,* ir. *tortse* (rtr. *torscher,* it., *torcere,* fr. *tordre,* esp., port, *torcer). Fervëre* et *tergëre* sont employés déjà en latin classique aussi à la IIIᵉ conjugaison (Neue-Wagener, /. *c,* III, 267, 274). En roman, *fervëre, tergëre* sont les formes habituelles: dr. *fierbere,* mr. *h'erbu* (it. *fervëre,* port, *ferver);* dr. *(s)tergere,* mr. *(s)tergu* (it. *tergëre,* a.-fr. *terdre).*

IIᵉ conj. lat. cl. = IVᵉ conj. lat. vulg. **Albire = albëre:* dr. *albire. Fiorire = fiorere* (Neue-Wagener, *Forment.,* III, 279): dr. *(în)florire* (rtr. *florire, it. fiorire,* fr. *fleurir). *Frondire = frondere:* dr. *(înjfrunzire. Lucire = lucëre* (cf. Neue-Wagener, /. *c,* 269): dr. *lucire,* mr. *lutsirea* (it. dial. *luzi,* a.-fr. *luisir,* prov. *luzir,* esp. *lucir,* port, *luzir). Prandire = prandëre (Corp. gl. lat.,* VII, 127): dr. *prînzire. *Putire = putere:* dr. *puţire* (it. *putire,* a.-fr. *puir,* prov. *pudir).* Les formes de la IVᵉ conjugaison s'expliquent par ce

que nous avons dit au § 38; *floreo,* devenu *florio,* donna naissance à l'infinitif *florire,* d'après *audio, audire.*

Parmi les formes de la IIIe conjugaison, *pinso* et *reddo* méritent une mention spéciale. En latin classique *pinso* apparaît surtout sous la forme de la IIIe conjugaison ; quelques auteurs, comme Varron, l'emploient cependant aussi à la Ire conjugaison (Neue-Wagener, *Formcnl.,* III, 263). Le latin vulgaire ne semble avoir connu que *pi(n)sare:* c'est du moins la seule forme qu'on trouve en roman: dr. *pisare* (cal. *pisare,* fr. *piser,* prov. *pizar,* esp., port. *pisar).* A côté de *reddere* le latin vulgaire doit avoir connu **reddare* qui en composition avec *ad* se retrouve dans le dr. *arindar,* sarde *arrendare (Arch. glott.,* XIII, 116), esp. *arrendar.* Le changement de conjugaison fut probablement amené par une confusion de *reddere* avec *dare,* à cause de la parenté de sens qui rapprochait ces deux verbes. Cf. § 71.

IIIe conj. lat. cl. = IIe conj. lat. vulgaire. **Cadëre — cadëre:* dr. *càdere,* mr. *kad,* ir. *kadç* (it. *cadere,* fr. *choir,* prov. *chazer,* esp. *caer,* port, *cahir).* Les formes *kâzere* de Chioggia etc. *(Zeitschr. rem. PMI.,* XVI, 358), *kâdere* du pisan et *câurer* du catalan sembleraient y faire exception, mais elles sont probablement des formations analogiques récentes, de sorte qu'on peut placer **cadëre* à la base de toutes les formes romanes. **Capëre — capëre:* dr. *(în)câpere,* mr. *(n)kapu* (it. *capere,* prov., esp., port, *caber).* Comp. **saper e, = sapëre* qui manque au roumain.

IIIe conj. lat. cl. = IVe conj. lat. vulg. *Fugire = fugëre (fugere non fugire,* Probus, chez Keil, *Gr. lat.,* IV, 185; cf. Neue-Wagener, *Forment.,* III 244): dr. *fugire, mv.fug, iv.fuzi* (rtr. *fugir,* it. *fnggire, ir. fuir,* esp. *huir, xyoxt. fugir). Fugere* passa à la IVe conjugaison par suite de la ressemblance qu'il offrait, à l'indicatif (Ire pers. sing., 3e pers. pl.) et au subjonctif présent, avec les formes de la IVe conjugaison: *fugis, fugiunt, fugiam,* etc., comme *audis, audiunt, audiam.* Pour les mêmes raisons *cupere* avait été remplacé par *cupire* (Neue-Wagener, *l. c,* 243): rtr. *kuvir,* a.-fr. *(en)couvir,* prov. *cobir.* Comp. *moriré, patire,* § 69. A la place du classique *peter e* le latin vulgaire avait *petire* (Neue-Wagener, /. *c,* III, 252 ; cf. Bonnet, *Le lat. de Gr. de Tours,* 425): dr. *petire* (esp. *pedir). Petire* doit son origine au parfait *petivi* qui avait la même terminaison que les parfaits de la IVe conjugaison; il n'y avait dès lors aucune difficulté à refaire un *petire* sur *audire.*

IVe conj. lat. cl. = Ire conj. lat. vulg. *Gannare = gannire;* comp. *gannat, gannator* dans le *Corp. gloss. lat.,* II, 32; IV, 359; *obganno,* II, 341 ; *ingannatura,* II, 576, 582, 591 ; dr. *(în)gînare* (it. *ingannare,* a.-fr. *enganer,* esp. *engañar,* port, *engañar).*

Meyer-Lûbke, *Gr. d. rom. Spr.,* II, §§ 117 et suiv. — A côté de **cosere — consuere,* dr. *coasere* (§ 38), le latin vulgaire connaissait une forme de la IVe conjugaison *(Corp. gl. lat.,* VI, 299; cf. *Arch. f. lat. Lex.,* IX, 420): it. *attire,* cat. *cusir,* a.-esp. *cosir.* Il semble qui'il faille admettre la même chose pour *conspuere,* comme le montrent le sic. *skupiri,* l'a.-fr. *escopir,* l'esp. *escupir* et le port, *cuspir.* Le dr. *scuipire,* mr. *skuk'u,* n'est pas clair. Il ne peut être rattaché à *conspuere,* puisque la phonétique s'y oppose. Pour expliquer la forme roumaine, Meyer-Lubke avait proposé, *Zeitschr. rom. Phil.,* X, 173, un **scuppire,* forme onomatopéique comme i'allem. *spucken.* Il semble toutefois avoir renoncé à cette étymologie, puisqu'il ne la reproduit plus dans la *Gramm. der rom. Spr.,* § 119 où il admet aussi pour le roumain *conspuere.* Cf. sur ces verbes en dernier lieu Mohl, *Les orig. rom.,* I, i1, 131, où le roumain *scuipire* n'est cependant pas étudié en relation avec les autres formes romanes.

71. *Temps et modes.* Au présent de l'indicatif, plusieurs verbes avaient subi des modifications dans leur thèmes ou aux désinences. La plupart de ces modifications s'expliquent, comme nous verrons, par l'influence analogique d'autres verbes.

Coquo, coquëre était devenu, par analogie avec *dico, dicere (dixi, dictum = coxi — coctum), coco, cocere (coquo et non coco,* Probus, chez Keil, *Gr. lat.,* IV, 182; cf. Heraeus, *Die App. Probi,* 7) : dr. *coacere,* mr. *kok,* ir. *kotse* (it. *cuoeere,* fr. *cuire,* esp. *cocer,* port, *cozer) ; cocere* est autrement expliqué par Meyer-Lûbke, *Einfiihr. in die rom. Sprachwissensch.,* 129.

Torqueo, torquëre passa à **torco, *torcere* sous l'influence de *coco, cocere.* Ce changement eut lieu après que *torquëre* fut remplacé par **torquëre* (§ 70).

Traho, trahere avait comme correspondants en latin vulgaire **trago, *tragere:* dr. *tragere,* mr. *tragu,* ir. *trçze* (it. *traggere,* fr. *traire,* esp. *traer). *Trago* fut refait sur *figo, tego,* etc.: puisqu'on avait *traxi, tractum —fixi — texi, tectum,* on forma **trago,* comme *figo, tego.*

Reddo, reddere, influencé par *première, vendere,* devint **rendo, *rendere:* dr. *(a)rîndare* (eng. *arender,* it. *rendere,* fr. *rendre,* esp. *rendir,* port, *render),* mais prov. *reddre.*

Les verbes en *-inguere* se confondirent avec ceux en *-ingère. Stinguo* fut remplacé par *stingo* (cf. Priscien, chez Keil, *Gr. lat.,* II, 504, 525): dr. *stingerc,* mr. *stingu* (rtr. *stenscher,* fr. *éteindre).*

Des modifications plus importantes se produisirent dans le radical des verbes inchoatifs. Le latin populaire connut un nombre bien plus grand de verbes en *-isco* que le latin écrit. C'étaient surtout les verbes de la IVe conjugaison ou ceux qui étaient dérivés de substantifs ou d'adjectifs qui reçurent, en latin vulgaire,

ce suffixe. En roumain, comme en italien et en français, ces verbes jouissent d'une grande vitalité. On y trouve, bien entendu, beaucoup de formations nouvelles: mais la liste des formes remontant au latin ne manque pas d'être assez grande. Nous donnerons ici les inchoatifs roumains dont les correspondants latins sont attestés dans des monuments littéraires plus ou moins anciens: dr. *adăugesc = adaugesco (augesco), albesc, înălbesc = albesco, inalbesco (exalbesco), amarase = amaresco (inamaresco), aur esc = aur esco, cănesc = canesco, (în)desesc = densesco, (în)dulcesc = dulcesco (obdulcesco), (în)floresc = floresco (defloresco, efflouresco, refloresco, superjloresco), (în)frunzesc = frondesco (refrondesco), înăcresc = inacresco,* a.-roum. *încăresc = incalesco (con-, ex-, recalesco) ; lăţesc = latesco, (în)lemnesc = lignesco, lucesc = lucesco (collucesco, elucesco, illucesco, indilucesco, perlucesco, praelucesco, relucesco), (a)muţesc = mutesco (commutesco, immutesco, obmutesco), (în)negresc = nigresco, peţesc = petesco (îm)plinesc = plenesco, (îm)puţesc = (ex)putesco, răresc = raresco, roşesc — russesco, simţesc — sentisco (persentisco, praesentisco), stîrpesc = stîrpesco, (a)surzesc = surdesco = surdesco (obsurdesco) : (în)tineresc — tenuesco, umbresc = umbresco, unesc = unesco, (în)verzesc = viridesco.*

Le latin vulgaire connaissait en outre un nombre assez grand de verbes en *-izo,* empruntés au grec. Dans les emprunts les plus anciens,-i£,CD fut rendu par *-isso* qui apparaît chez quelques auteurs. Plus tard, on ne trouve que *-izo (-idio),* la seule forme qui semble avoir existé en latin vulgaire, puisque *-isso* n'a laissé aucune trace en roman. Ce fut surtout par l'intermédiaire du christianisme que les verbes en -iÇco pénétrèrent en latin. Ils devaient être surtout nombreux dans le latin balkanique, comme le montre le roumain, où *-ez* est souvent ajouté à l'indicatif des verbes de la Ire conjugaison.

Les imparfaits de l'indicatif de la IIe, IIIe et IVe conj. s'étaient réduits en latin vulgaire à *-ea(m), ia(m).* Le roumain ne nous permet pas, il est vrai, de confirmer cette conjecture, puisque, comme nous le savons, le *b* et le *v* intervocaliques ont complètement disparu dans cette langue, de sorte que *duream, tindeam, auziam,* par exemple, peuvent être expliqués par *dolebam, tendebam, audiebam* tout aussi bien que par **dolea(m), *tendea(m), *audia(m):* comp. *lăudam = laudabam.* Ce qui nous force cependant à admettre cette réduction des désinences de l'imparfait ce sont les formes que présente ce temps dans les autres langues romanes. *-Ea(m), -ia(m)* apparaissent, en effet, dans des régions où la chute du *b* intervocalique n'a pas eu lieu dans d'autres cas. Tel est le cas pour l'hispano-portugais, le français et quelques dialectes italiens. Dans

ces régions *-ea(m), -ia(m)* resteraient incompréhensibles si l'on n'admettait pas qu'ils existaient déjà en latin vulgaire. Quant à l'origine de ces formes, elle est encore obscure. D'après quelques philologues, le point de départ des désinences sans *b* devrait être cherché dans des imparfaits tels que *habebamus, debebamus, vivebamus, bibebamus.* Dans ces formes le *b* serait tombé par l'influence dissimilatricc du *b* ou du *v* des syllabes précédentes: **habcamus, *viveamus* (comp. **viacnts = vivacius;* a.-fr. *viaz,* a.-vén. *viaço* et en outre **vivanda* = fr. *viande).* D'après d'autres, la vraie explication devrait être cherchée ailleurs. Lorsque, notamment, *audivi* fut réduit à *audii, -iba(m)* ou -^s^ *iva(m)* aurait perdu, par analogie, son, *v,* d'où **audia(m)* ; plus tard, d'après le modèle de ce dernier, on aurait eu aussi **credea(m).* Il y a toutefois quelques difficultés qui s'opposent à cette explication et elles ont été relevées plus d'une fois.

Bien plus nombreux et souvent plus compliqués furent les changements qui eurent lieu au parfait de l'indicatif. Aux formes de la Ire conjugaison, le *v* avait disparu ou s'était vocalisé ; la même modification s'était produite à la IVe conjugaison, phénomène qui a laissé d'ailleurs des traces aussi dans le latin écrit. On avait ainsi à ces deux conjugaisons les finales suivantes: *-ai, -asti, -aut (-ait, -at), -amus, -astis, -arunt; -ii (i), -isti, -iut (it), -imus, -istis, -irunt.* Pour la Ire conjugaison, les inscriptions nous ont conservé quelques exemples des formes contractées. Nous avons relevé plus haut (§16) oeyvai = *signavi;* on pourrait *y* ajouter: *dedicait (C. I. L.* VIII, 5667), *dicai?* (XIII, 1364), *laborait (X,* 216) ; *educaut* {XI, 1074), *exmuccaîd* (IV, 1391) ; *pedicaud* (IV, 2048), *triumphaut* (I, fasti, XVI, 718, 726). Comp. en outre *caleai, probai* chez Probus (Keil, *Gr. lat.,* IV, 160, 182). Tout à fait rare est la 3e personne en *-at: pugnat (C. I. L.* X, 7297), comme *inritat, disturbat* chez Lucrèce, 1^ 70; VI, 587 (cf. Neue-Wagener, *Forment.,* III, 493). Les formes sans *v* de la Ire conj. ont sans doute été refaites sur celles de la IVe conj. : **amai — audii.*

Les parfaits en *-ni* étaient mieux représentés en latin vulgaire qu'en latin classique ; de nouvelles formations avaient grossi leur nombre. Parmi ces parfaits en *-ni* inconnus au latin des livres nous devons citer quelques formes de la IIIe conjugaison qui, à en juger d'après leur extension dans les langues romanes, doivent être bien anciennes. **Bibuit* à la place de *bibit* est exigé par le dr. *beu* (it. *bevve,* fr. *but,* prov. *bec) ;* de même **caduit = cecidit:* dr. *câzu* (it. *cadde,* prov. *cazee) ; *creduit = credidit:* dr. *crezu* (it. *credde,* fr. *crut,* prov. *crée). *Stetuit* doit aussi avoir existé à côté de *stetit:* dr. *statu* (it. *stette,* a.-fr. *estut,* port, *esteve).* Les inscriptions

attestent aussi cette substitution des parfaits en *-ni* à ceux en *-i: reguit* (C. *I. L.* V, 923), *convertui* (VIII, 2532, fragm. D; cf. Wôlfflin, *Arch. f. lat. Lex.,* IX, 139).

D'après *clausit* et sous l'influence du participe passé le latin vulgaire forma *absco(n)sit* (Caper, chez Keil, *Gr. lai.,* VII, 94) : dr. *ascunse* (it. *nascose,* a. -fr. *escosi). *Desce(n)sit:* a.-roum. *destinse* (it. *scese). *Ince(n)sit:* dr. *încinse* (it. *incese). Occisit* (Georges, *Lex. d. lat. Wortf.,* 468): dr. *ucise* (it. *uccise,* a. -fr. *ocist). *Pre(n)sit:* dr. *prinse* (it. *prese,* a.-fr. *prist,* esp. *priso). *Respo(n)sit:* dr. *răspunse* (it. *rispose,* esp. *respuso). *Te(n)sit:* dr. /«««e (it. tesg, prov. *tes).*

Posui était devenu *posii,* forme fréquente dans les inscriptions (§ 16): dr. *puse* (it. *pose,* esp. *puso).*

Sur *planxit* on refit **attinxit:* dr. *atinse* (it. *attinse,* a.-fr. *attainst) ; *franxit: di.frînse* (it. *franse,* a.-fr. *frainst); *impinxit:* dr. *împinse* (a.-fr. *empeinst,* prov. *empeis).*

A la place de /eg^ le latin vulgaire avait *Hexit,* comme ré&itë — ?<?go: dr. *(a)lese* (it. <tesc, a.-fr. ¿«¡5).

**Vinsit* pour doit aussi être cité ici: dr. *(în)vinse* (it. ywstf).

Les parfaits redoublés avaient disparu en grande partie dans le langage populaire. Seuls et stefo' se conservèrent et pénétrèrent en roman: a.-roum. *stetï, dedï,* mr. *ded (ii. diedi). Cucurri* fut remplacé par **cursi:* dr. <wse (it. corsé).

En dehors du parfait simple, le latin vulgaire connaissait un parfait composé, formé du participe passé et des auxiliaires *hàbeo* et *sum* (le Ier aux verbes transitifs, le 2e aux verbes intransitifs). Comme ces formations entrent plutôt dans le domaine de la syntaxe, nous y reviendrons lorsque nous étudierons cette partie de la grammaire du latin vulgaire (§ 87).

Le plus-que-parfait de l'indicatif était devenu tout à fait rare en latin vulgaire. Le même temps du subjonctif remplissait aussi les fonctions de l'imparfait (v. la *Syntaxe,* § 87).

Le future en *-bo* était tombé en désuétude. Il fut remplacé par des formes périphrastiques, composées de l'infinitif + un verbe auxiliaire (généralement *habeo;* § 87).

Le participe présent, comme forme verbale, fut remplacé par l'ablatif du gérondif (§87).

Au participe passé plusieurs verbes avaient échangé les finales *-itus, -sus* contre *-uius.* Cette modification se produisit notamment aux verbes qui avaient reçu au parfait la désinence *-ui* (cf. ci-dessus) : **bibutus, *cadutus, *credutus.* Aux parfaits en *-si* correspondaient des participes en *-sus: absconsus* (Georges, *Lex. Wortf.,*

5 ; cf. § 47) ; **responsus. Un* du présent des verbes en *-ango, -ingo* fut introduite aussi au participe: **franchis — fractus:* dr. *frint* (it. *franto) ; *strinctus:* dr. *strîmt,* mr. *strumiu,* ir. *strint* (it. *strinto,* Erto *streint,* a.-fr. *estreint).* Comp. quelque chose d'analogue dans la forme *pincior* du C. /. *L.* V, 6466.

Cf. Meyer-Lûbke, *Grundriss d. rom. Ph.,* I, 366; *Gr. d. rom. Spr.,* §§130 et suiv. — Sur les verbes en *-isco* v. Sittl, *Arch. f. lat. Lex.,* I, 465 et suiv., où Von trouvera, pour chaque forme que nous avons citée plus haut, les passages correspondants des textes latins. Quelques exemples de *petesco* ont été relevés dans la même revue, XI, 130.Une liste des verbes en *-iso* est donnée par A. Funck, *ibid.,* III, 398 ; cf IV, 317 ; V, 571. — Sur les 2es pers. sing. en *i* du prés, de l'ind. de la k> conj. *(*clami),* admises par Molli, v. §14. — Sur les imparfaits en *-eam, -iam,* v. Thurneysen, *Das Verbum* être, 31 ; Grôber, *Arch. f. lat. Lex.,* I, 230; VII, 63. Cf. G. Rydberg, *Le développ. du verbe* facere, 1893, 144; G. Paris, *Romania,* XXII, 572. Pour les parfaits *en-ai,* cf. Meyer-Lûbke, *Zeitschr. rom. Phil.,* IX, 223; Wôlfflin, *Arch.}. lat. Lex.,* IX, 139; Schuchardt, *Zeitschr. rom. Plu,* XXI, 228; F. Solmsen, *Studien z. lat. Lautgesch.,* 175; cf. Thurneysen, *Anz. d. Indog. Forsch.,* IX, 35. Quoique les philologues ne soient pas d'accord sur l'origine de ces formes du parfait, nous croyons toutefois que l'explication admise plus haut est la plus simple et la plus plausible. D'après Schwan, *Zeitschr. rom. Ph.,* XII, 205, **amai* aurait été refait sur **vendei* et celui-ci serait résulté de **vendedi* par la chute du second *d,* due à un phénomène de dissimilation. C'est bien improbable.

72. *Esse, habere, posse, velle, ferre, facere, stare, dure.* Comme ces verbes présentent quelques particularités spéciales, nous les étudierons dans ce paragraphe.

Conformément à ce que nous avons dit au § 55, la Ire pers. sg. de l'ind. pr. de *esse, sum* s'est maintenue pendant quelque temps, dans le cas où elle était accentuée, à côté de *su* enclitique. En roumain, *sum* et *su* sont confondus en une seule forme *îs (-s).*

La 2e pers. *es,* disparue en roumain, était en lat. vulgaire gs (accentué), *es* (atone).

On avait de même à la 3e pers. *çst* (ace), *est* (atone). Ce dernier avait perdu dans la phrase, et particulièrement devant une consonne, le son *t (*es).*

A la Ire pers. pl. de l'ind. pr. du même verbe le latin vulgaire avait une forme double: *sumus* et *simus.* Les exemples de *simus* ne sont pas rares dans les textes latins. On le trouve dans les inscriptions, *C. I. L.* IX, 3473, et il est donné par Suétone *(Augustus,* 87) et par Marius Victorinus (Keil, *Gr. lat.,* VI, 9) comme la forme employée habituellement par Auguste, Messalla et autres (cf. Neue-Wagener, *Forment.,* III, 594). Tandis que

sumus apparaît dans la Gaule et en Espagne, *simus* se retrouve dans la péninsule balkanique, dans une partie de la Rhétie et de l'Italie: a.-roum. *sem* (rtr. dial. *seh,* vegl. *saime,* it. *semo).* D'après *simus* on eut, à la 2e et à la 3e pers., **sitis, *sint;* a. -roum. *seti* (vegl. *suite,* sic. *siti,* log. *sedes)* ; dr. *sînt,* mr. *suntu, suntu* (vegl. *sant).* Au présent du subjonctif, *sim* avait été remplacé par **siam,* qui manque au roumain.

La 3e pers. pl. de l'ind. prés, de *habeo* était devenue en latin vulgaire **(h)abunt, *(h)a(b)unt:* dr. *au,* mr. *au* (fr. *ont).*

D'après le parfait *potui,* le latin vulgaire avait formé un infinitif *potere* (ind. prés *poteo) :* dr. *putere,* mr. *pnieare,* ir. *pute.* (eng. *pudair,* it. *potere,* a. -fr. *pooir,* esp., port, *poder).* De la même manière doit être expliqué *volere* qui se substitua au classique ***Délie*** *(volui—volere: potui — potere):* dr. *vrere (*vurere),* mr. *vreare,* ir. *vrç* (eng. *vulair,* it. yo/cre, fr. *vouloir). Volere* est attesté dans'les inscriptions: *voles, volet* (C. /. *L.* IV, 1863, 1751, 1950; X, 4972), Cf. *Arch. f. lat. Lex.,* II, 40, 47 où sont donnés aussi quelques exemples de *potere.*

Par analogie avec *aperit, aperire* on avait transformé les clas-siques *fert, ferre* en *ferit, *ferirC* (comp. *ferit* dans le *C. I. L.* XIII, 1183; *offeret,* VIII, 2389 et *Peregr. Silviae,* 29, 35, 38; cf. Bonnet *Le lat. de Gr. de Tours,* 434). Le composé **sufferire* a donné: dr! *suferire* (it. *soffrire,* fr. *souffrir,* esp. *sufrir).*

A côté de *facio, faciunt* on avait **faco, facunt* (§ 16): dr. *fac,* mr. ir. *fçk* (it. dial. /ago, esp. *hago,* mais it. *faccio, facciono, port, faço, fazen,* etc.). *Faco s'explique par *dico.*

La i'e pers. de l'ind. prés, de *stare, dure* était en latin vulgaire **stao, *dao* (comp. *adno non adnao* Probus; Keil, *Gr.lat.,* IV, 185): dr. *stau, dau,* mr. *stau, dau,* ir. *stowu* (it.*sto,* prov. estaw, port, *estou). *Stao* amena à la 3e pers. pl. **staunt:* dr. *stau, dau.*

Meyer-Lûbke, *Grammatik d. rom. Spr.,* II, § 206 et suiv. — Voir à propos de *simus = sumus, Romania,* XXI, 347. — *Sînt* est rattaché à tort par Meyer-Lûbke, § 209, au slave *sqtl.* Quant au mr. *suntu,* il ne doit guère être considéré comme un continuateur direct de *sunt.* Il est sorti de *sîntu* par l'assimilation de *î* à *Vu* de la syllabe suivante (G. Weigand, *Jàhresbericht,* III, 43). — Le mr. *esku* n'a sans doute rien à faire avec le latin archaïque *esco* (Neue-Wagener, *Forment.,* III, 602) ; c'est une formation analogique d'après *kresku, kreSti (eSti)* ; cf. Meyer-Lûbke, *l. c.* — Sur **dao, *stao,* v. Mohl, *Les orig. romanes,* I, 47, 68, 72. — *Fac* est autrement envisagé par G. Rydberg, *Le verbe* facere, 68 et suiv. L'existence de *faco, facunt* ne peut plus être révoquée en doute, puisque le dernier est, comme nous l'avons vu, attesté dans une inscription. Cf. Mohl, /. *c,* 56.

6. Adverbes.

73. Nous avons à relever ici la réduction, en latin vulgaire, de *quomodo* à **quomo, '^como.* Cette réduction est confirmée par toutes les langues romanes: dr. *cum,* mr., ir. *kum* (it. *como,* a.-fr., prov. *corn,* esp., port. *como).*

Le latin vulgaire semble avoir possédé quelques adverbes inconnus au latin classique. Ainsi le dr. *iară,* mr. *iaro* (eng. *eir,* prov. *era)* ne peut être expliqué par aucune des formes de la grammaire classique. Tout aussi obscur est le dr. *încă,* sur lequel voir le § 80.

Cf. sur *quomodo,* J. Vising, *Quomodo in den rom. Spr.,* dans les *Abhandl. Herrn Dr. Tobler dargebracht,* Halle, 1895, 113—123. — *Iară* est étudié par Schuchardt, *Zeitschr. f. rom. PMI.,* XV, 241 ; Meyer-Lûbke, *Gramm. d. rom. Spr.,* III, § 495. Meyer-Lûbke admet que le latin vulgaire connaissait un adverbe **era* appartenant à la même famille que le gr. gpa, âpa, et le lith. *ir.* Il reste toutefois à prouver par d'autres moyens l'existence en latin d'une forme semblable.

7. Formation des mots.

74. Le latin vulgaire était bien plus avancé que le latin classique pour la formation de mots nouveaux. C'est, comme on le sait, un des traits caractéristiques de toute langue populaire. Plusieurs mots formés dans le parler du peuple nous ont été conservés par les textes latins, d'autres peuvent être reconstitués à l'aide des langues romanes, mais tous ensemble ne peuvent nous donner qu'une idée bien faible de ce que devait être le latin vulgaire à cet égard.

Pour l'étude de ce chapitre de la grammaire du latin vulgaire, la méthode comparative suivie par les rom'anistes ne peut certainement être utilisée avec la même confiance qu'ailleurs. La présence d'une même forme dans trois ou quatre langues romanes ne peut toujours prouver l'existence d'une telle forme dans le latin vulgaire. Comme la plupart des suffixes et des préfixes se sont conservés en roman avec la même vitalité qu'en latin, il se peut très bien qu'une même particule ait été employée, dans plusieurs langues, à la formation d'un même mot. De même, si un substantif dérivé d'un verbe apparaît à la fois en roumain, en italien et en français, etc., il a pu facilement être formé dans chacune de ces langues.

Malgré ces restrictions, la méthode comparative peut être utile aussi dans l'étude de ces questions. Lorsque le sens ou d'autres circonstances attestent la haute ancienneté d'une forme, com-

mune à plusieurs langues romanes, son existence en latin peut être considérée comme suffisamment assurée.

La formation de mots nouveaux peut avoir lieu, comme nous le savons, de trois manières: 1) une même forme passe d'une catégorie grammaticale dans une autre; 2) des éléments nouveaux (préfixes, suffixes) sont ajoutés aux formes existantes; 3) un mot entre en composition avec un autre. Nous étudierons chacun de ces cas, en suivant l'ordre des différentes catégories grammaticales.

On pourra consulter pour ce chapitre de la grammaire du latin vulgaire F. Cooper, *Word formation in the Roman « sevmo plébeius »*, Boston-Londres, 1895 ; G. Olcott, *Studies in the word formation of the Latin inscriptions,* Leipzig, 1898.

75. *Substantifs.* Nous avons à citer d'abord quelques substantifs dérivés d'adjectifs:

Capitaneus: dr. *căpătâi,* mr. *kçpitvhû* (Rovigno *kapetano,* Muggia *kavedana,* emil. *kadana, kavdana).*

**Carnaceus:* dr. *cîrnaț* (sic. *kamazzu,* prov. *carnas,* esp. *carnaiza).*

Fontanel (Gromai. vet., 315, 28; 324, 2, etc.): dr. *fintînă,* mr. *fontimç* (it. *fontana,* fr. *fontaine).*

Frondea (Rônsch, *Collect, phil.,* 31): dr. *frunză,* mr. *frondzo,* ir. *frunzç* (sarde*frunza,* Lecce*frunza).*

Gallinaceus (comp. *[fimumj gallinacium,* Schmitz, *Miscell. tiron.,* 62): dr. *găinaț* (esp. *gallinaza,* port, *gallinhaça* ; alb. *gel'ase).*

Hibernus (cf. Wôlfflin. *Die Lat. des Cassius Felix,* 397) : dr. *iarnă,* mr. *iaro,* ir. *iqme* (rtr. *imvern,* it. *invemo,* fr. *hiver,* cat. *ivern,* esp. *invierno,* port. *inverno).*

Linea, de *linum* (Saint-Jérôme, *Ep.* 64, 11) : dr. *ie* (fr. *linge).*

Novella: dr. *nuia.*

Sareca (Antonin de Plaisance, *Itiner.* 35 ; cf. Goelzer, *La lat. de saint Jérôme,* 111): dr. *sarică* (§ 22).

Scortea (Cop. gl. lat., VII, 243; cf. *Arch, f. lat. Lex.,* X, 269, 271): dr. *scoarță,* ir. *skortsç* (rtr., it. *scorza,* fr. *écorce).*

Septimana (cf. § 92): dr. *săptămână* (it. *settimana,* fr. *semaine,* etc.).

Sera (cf. § 92): dr. *sară* (rtr., it. *sera).*

Spinalis (Corp. gl, lat., 111, 394) : dr. *spinare* (frioul. et a. -bergam. *spinal,* tyr. *spine).*

Cf. plus bas les substantifs en *-arius.*

Participes passés devenus substantifs:

•*"Buccata:* dr. *bucată,* mr. *bukatç* (rtr. *bucheda,* fr. *bouchée).*

Fetatum (Corp. gl. lat., V, 200): dr. *fătat.*

Stratus (cf. § 92): dr. *strat* (it. *strato).*

L'infinitif présent peut aussi être employé comme substantif. Cette particularité, l'une des plus caractéristiques du roumain, a ses racines en latin: *meum intelligere,* Pétrone 2 (cf. Wôlfflin, *Arch. f. lat. Lexik,,* III, 70).

Suffixes :

Ia: acia (Corp. gl, lat., VI, 17; cf. Heraeus, *Die Spr. des Petrenius, 22):* dr. *ață,* mr. *atso,* ir. *çtsç* (rtr. *atscha,* it. *accia). Caecia (Corp. gl. lat..* VI, 161) : dr. *data.*

Ia. Ce suffixe, emprunté au grec (-ici), pénétra en latin vulgaire surtout à partir de l'époque chrétienne. Il sert dans toutes les langues romanes à former des noms abstraits (dr. *avuție, tărie,* etc.).

*Ium: *cubium:* dr. *cuib,* mr. *kuib,* ir. *kul'b* (mil. *kobbi,* bol. *kubi).*

*Ucus, a: *mattcuca:* dr. *măciucă* (eng. *mazziieh,* vén. *mazoka,* sarde *mazziikka,* fr. *massue).*

*Ulus, -a: *cavula:* dr. *gaură* (§ 48). *Trunculus* (Celse, 2, 20, 22; *Corp. gl. lat.,* II, 202): dr. *trunchi.*

*Iolus: *ustiolus:* dr. *uscior* (eng. *usch'ôl,* it. *usciuolo,* port, *ixô;* cf. § 25).

Ule: cf. *padule* (§ 56).

Ina: radicina (Pelagonius, *Ars veter.,* éd. Ihm, 27, 91, 314; Theod. Priscien, éd. Rose, *Antidot,,* 122, 126): dr. *rădăcină,* mr. *roditsino* (fr. *racine,* prov. *racina).*

Aneus: calcaneus, -m (Rônsch, *Itala,* 29): dr. *călcîi,* mr. *kolkunu* (it. *calcagno).*

Or: Hucor: a.-roum. *lucoare* (a.-it. *lucore,* fr. *lueur,* prov., cat. *lugor).*

*Ura: *calura:* dr. *căldură* = **calura* 4- *caldus,* comme en it., *căldura,* et à Muggia *căldura* (a.-fr. *chalure,* esp. *calura).*

Arius. Ce suffixe était employé, à l'origine, à la formation des adjectifs; on le trouve cependant déjà en latin aussi aux substantifs. *Caldaria* (Rônsch, *Coll. phil.,* 19, 197; *Corp. gl. lat.,* VI, 167): dr. *căldare,* mr. *k'oldare* (it. *caldaja,* fr. *chaudière,* prov. *caudiera,* esp. *caldera). Carraria (Corp. gl. lat.,* VI, 185; cf. *Arch. f. lat. Lex.,* VIII, 372): dr. *cărare* (it. *carraja,* a.-fr. *charriere,* Dompierre *tseraero,* prov. *carriera,* esp. *carrera,* port, *carreira:* alb. *karare).. Dogarius (Corp. gl.,* II, 54): dr. *dogar. Pecorarius (Corp. gl.,* IV, 265; V, 316): dr. *păcurar,* mr. *pikurar,* ir. *pekuror* (it. *pecorajo,.* Erto *pegorer). Sagmarius:* dr. *samar* (it. *somajo,fr. sommier).*

Itia (ities): amaritia (Corp. gl. lat., II, 407): a.-roum. *amăreață,* mr. *amoreatso* (rtr., it. *amarezza,* frioul. *amareze). *Dulcitiai*

dr. *dulceață* (it. *dolcezza,* esp. *dulceza). *Teneritia:* dr. *tinerețĕ* (rtr., it. *tenerrezza,* fr. tendresse, esp. *terneza).*

Tura, sura: arătura (Corp. gl. , VI, 87): dr. *arătură* (it. *arătura). Crepatura* (Antonin de Plaisance, *Itiner.,* 19; *Gloss. de Reichenau,* 901, 1078): dr. *crăpătură* (frioul. *crepadure). Frictura* (Anthimus, *De observ, cib.,* 14): dr. *friptură* (it. *frittura,* fr. *friture). *Se•minatura:* dr. *sămănătură* (it. *seminatura,* esp. *sembradura,* port. *semeadura). Taliatura (Gromat.vet.,* 360, 17): dr. *tăietură* (rtr. *tagliadüra,* it. *tagliatura,* esp. *tajadura). Arsura* (Apulée, *Herb.,* 118, 2): dr. *arsură* (rtr. *arsüra,* it., prov. *arsura,* a.-fr. *arsurc).*

Iccus, occus, uccus, inconnus au latin classique, doivent avoir existé dans le langage populaire. Ils ont formé en roman de nombreux dérivés: dr. *păsărică, mînzoc, mămucă* etc.

*Ellus: *hirundinella:* dr. *rîndunea* (it. *rondinella,* fr. *hiron-). Margella (Corp. gl. lat.,* II, 353): dr. *mărgea.*

Cellus: monticellus (Gromat. vet., 306, 9; 345, 16, etc.; Adamnanus, *De locis sanctis,* V, XI, éd. Geyer, *Corp. ser. eccl.,* XXXIX): dr. *Muncel* (nom de lieux); it. *monticello,* Rovigno *muntisielo,* vegl. *muncal,* fr. *monceau.*

Entia: sufferentia (Rönsch, *Itala,* 50; cf. *Arch. lat. Lex.,* VIII, 509): dr. *suferință* (it. *sofferenza,* fr. *souffrance).*

Issa, emprunté au grec, pénétra de bonne heure en latin *(diaconissa, prophetissa* dans la *Peregrin. Silviae,* 23, 26). *Imperatrissa* (Baeda, *De loc. sanct.,* XIX, éd. Geyer, *Corp. scr. eccl.,* XXXIX): dr. *împărăteasă.*

Aster: filiaster (fréquent dans les inscriptions, *C. I. L.* X, 2201, 5454; XIII, 1829, 2073; cf. *Arch. f. lat. Lex.,* I, 399): dr. *fiastru* (it. *figliastro,* bergam. *fiastra,* esp. *hijastro).*

Nous devons rappeler ici quelques changements de suffixes qui s'étaient produits en latin vulgaire.

Ukts fut échangé contre *ellus* (cf. *Arch. f. lat. Lex.,* XII, 66). On trouve déjà en latin classique *anulus-anellus, catulus-catellus* (comp. *App. Probi,* 50, 51: *catulus non catellus), vitulus-vitellus ;* le latin vulgaire avait en outre: *circellus (Schol. Juven.,* 6, 379; *Corp. gl. lat.,* VI 213): dr. *cercel* (eng. *tschierchel,* sic. *circeddu,* fr. *cerceau); *particella:* dr. *părticea* (rtr., it. *particella,* fr. *parcelle* port. *parcella); *surcella:* dr. *surcea* (bergam. *sorcel,* mil. *sorsell,* Rovigno *surviel).*

Anus fut remplacé par *-o, -onis* dans *tabanus,* lat. vulg. *tabo (Poetae aevi Carol.,* I, 388; cf. *Arch. f. lat. Lex.,* VI, 168): dr. *tăun,* mr. *toun, tounu* = **taboneus* (fr. *taon). Tabo* fut refait sur les noms d'animaux en *-o: crabro, musco, pavo.*

Ucidus, à la place de *-iculus,* apparaît dans *peduculus,* forme qu'on rencontre souvent dans les textes latins (Pétrone 57, 7; Marc. Empiricus. *De medic,* éd. Helmreich, v. *l'index;* Palladius Rutilius, *Agricult.,* I, 27, 3): dr. *păduche,* mr. *pidukl'u,* ir. *pedukl'u* (it. *pidocchto,* fr. *pou,* esp. *piojo,* port, *piolho).* De même, au lieu du classique *geniculnm* on avait *genuculum (Corp. gl. lat.,* VI, 488): dr. *genunche,* mr. *dzenukl'u,* ir. *zerunkl'u* (it *ginocchio,* fr. *genou,* a. -esp. *hinnojo,* port, *joelho).* Comp. *anniculus-annuculus (C. I. L.* III, 1194), *feniculum-fenuculum* (Marc. Empiricus, XVI, 21; d'autres exemples chez Hcraeus, *Die Spr. des Petronius,* 45).

Aux formes en *-uc(u)lus* fut assimilé *manipulus* qui, après la syncope de *u (maniplus),* se trouvait tout à fait isolé avec le groupe *pl. Manuchis* est souvent attesté soit comme simple, soit comme composé *(Corp. gl. lat.,* VI, 674, s. v. *mamaculus; comanuculi* dans le C. L *L.* X, 1775; cf. Heraeus, *Die Spr. des Petronius,* 45; Schultze, *Arch. f. lat. Lex.,* VIII, 134) et il se trouve à la base du dr. *mănunchi* (sarde *mannuju,* Teramo *manucchio,* a.-fr. *manoil,* esp. *manojo) ;* voy. sur *manuclus* aussi *Arch. lat. Lex.,* XII, 20.

C'est ici que nous devons citer le pluriel *tempora* de *tempus* qui, après avoir passé aux féminins de la i'' déclinaison (§ 58), échangea le suffixe *-ora* contre *-nia,* d'où **tempula:* dr. *tîmplă* (it. *tempia,* frioul. *Umpli,* Muggia *tiempula,* a.-fr. et dial. *temple,* fr.mod. *tempe;* alb. *tzmbl'a).* Ce changement de suffixe est relativement récent, puisque le sarde *trempa* montre encore la forme classique *tempora.*

Le dr. *bumbac* (it. *baco,* cal. *vombaku, vambace)* = lat. *bombyx* ne repose pas à proprement parler sur une substitution de suffixe qui aurait eu lieu dans le latin vulgaire. Comme ce mot est d'origine grecque, c'est dans cette langue qu'on avait déjà pôupoÇ, pôupaS qui ont pénétré en latin sous la forme double *bombyx — bombax.*

Substantifs composés:

Caprifolium (Corp. gl. lat., VI, 645, s. v. *ligusticae):* dr. *căprifoi* (it. *caprifoglio,* fr. *chèvrefeuille).*

Dominedeus: dr. *dumnezeu,* mr. *dumnidzqu* (it. *domineddio,* a.. -fr. *damledieii).*

Manutergium (Isidore, *Orig.* XIX, 26, 7; *Corp. gl. lat.,* VI, 679): a.-roum. *mîneştergură.*

Primavera (§ 16; *Corp. gl.,* III, 426): dr. *primăvară* (§ 58)..

Cf. Meyer-Lûbke, *Gr. d. rom. Spr.,* II, §§ 397 et suiv., 366. — Sur les suffixes *-ia, -itia, -or, -ura,* v. Meyer-Lûbke, *Arch. lat. Lex.,* VIII, 313. — Le suffixe *-arius,* dont le traitement en roman présente de nombreuses dif-

ficultés, a été étudié en dernier lieu par E. Zimmermann, *Die Geschichte des lat. Suff,* -arius *in den rom. Spr.,* Heidelberg, 1895; E. Staaff, *Le suffixe* -arius *dans les langues romanes,* Upsal, 1895; Körting, *Zeitschr. f. fr. Spr. u. Litt.,* XVIT, 188; Marchot, *Zeitschr. f. rom. Ph.,* XIX, 61. Cf. Meyer-Lübke, *Krit. Jahresb. der rom. Ph.,* II, 87; IV[1], 102. — *Tccus. -occus, -uccus* sont étudiés par Horning, *Zeitschr. f. rom. Ph.,* XIX, 170; XX, 335; cf. cependant G. Paris, *România,* XXIV, 607-— Meyer-Lübke, *Gramm.,* II, § 404, rattache à tort le dr. *strai* à **stranium, *sternium;* on aurait dû avoir *strîi.* De même *peliță* n'a rien à faire avec *pelliceus* (§ 416 ; *Wiener Studien,* XVI, 318). Ce dernier serait devenu *peiță* Cf. S. Puşcariu, *Die rumänischen Diminutivsuffixe,* Leipzig, 1899, 72. — Sur *tăun, taon,* v. Horning, *Zeitschr. rom. Ph.,* IX, 512; G. Paris, *România,* XX, 377.

76. *Adjectif.* Nous n'avons à enregister ici que quelques adjectifs dérivés à l'aide des suffixes:

Iciilus: pariculus, a, um {Corp. gl. lat., VII, 48 ; cf. *Arch. f. lat. Lex.,* IV, 429; VIII, 382): dr. *păreche,* mr. *pqrekl'e* (devenu substantif comme ailleurs) ; it. *parecchio,* fr. *pareil,* esp. *parejo,* port, *parelho.*

Lenins: famtilentus: dr. *flămînd,* mgl. *flomunl,* ir. *flomond* (assimilé aux participes en *-înd),* vén. *famolent.* gén. *famolento,* a.-fr. *famolent,* prov. *famolen.*

*Anus: *filianus: dr. fin* (alb. *fijan).*

Osus: floccosus (Apulée, *Herb.* 63): dr. *flocos* (it. *fioccoso,* esp. *fluecoso). Frigorosus (Arch. lat. Lex.,* V, 212): dr. *friguros. Mucosus* (Cclse, Columelle; *Corp. gl. lat.,* VI, 713): dr. *mucos* (esp. *mocoso,* port, *mucoso). Ossuosus* (Végèce, *Vet.* 3, 13, 4): dr. *osos* (it. *ossoso,* fr. *osseux,* esp. *ososo,* port, *ossuoso). Panticosus (Arch. f. tat. Lex.,* III, 495) : dr. *pîntecos. Venenosus* (Goelzer, *Le lat. de Saint Jérôme,* 149) : dr. *veninos* (it., esp., port, *venenoso).*

Utus: canutus (Corp. gl. lat., I, 175; cf. *Arch. f. tat. Lex.,* VIII, 372): dr. *cărunt* (it. *canut,* fr. *chenu,* a.-esp. *eanudo).*

Penis: iardivus (Not. tir., LVII, 94): dr. *tîrziu* (rtr. *tardiv,* it. *tardivo,* esp., port. *tardio). Temporivus* (Rönsch, *Itala u. Vulg.,* 130): dr. *timpuriu* (eng. *temporiv,* tyr. *temporif,* vén., gén. *temporivo,* mii. *temporiv).*

Iscus, emprunté au grec (-ÎÐKÐÇ), doit avoir été assez répandu en latin vulgaire. Il forme en roumain de nombreux dérivés *(bărbătesc, omenesc,* etc.).

Un cas de changement de suffixe nous est offert par *Hurbulus* qui avait remplacé dans le parler du peuple le classique *turbidus* (comp, *rabulus = rabidus* dans le *Corp. gl. lat.,* VII, 179): dr. *turbure* (eng. *tuorbel,* tyr. *torbol,* dial. istr. de Valle *torbolo,* pièm. *terbol,* nap. *truvolo,* sic. *turbulu;* alb. *turbul).* Ce changement de

suffixe fut probablement facilité par l'existence en latin vulgaire du verbe *turbulo* (§ 79).

Voir sur *-idus = -ulus,* Ascoli, *Arch. gl.,* II, 408; Schuchardt, *Romanische Etymologien,* I, 39.

77. *Noms de nombre.* Comme nombres distributifs le roumain emploie *cite unul, cite doi* (mr. *kote un).* Ces formes remontent au latin. *Cite* est le grec icaxá qui pénétra de bonne heure en latin et fut associé à *unus,* exactement comme dans le grec **K C** ^ eiç. Dans les langues romanes occidentales *cata* ou *cata unus* apparaît comme pronom indéfini (a. -fr. *cheün,* prov. *cadaun,* esp., port. *cada uno,* it. *cata uno),* tandis qu'en roumain il est connu exclusivement comme nom de nombre. On trouve cependant aussi en a.-prov. *quada trei* qui correspond au roumain *cite trei.* Une formation analogue au roumain *unul cite unul* est *unum cata unum* qu'on rencontre dans des documents latins du moyen âge et qui reproduit le grec eïç KOtö' sîç (Bible).

Cf, P. Meyer, *Romania,* II, 80; J. Cornu, *ibid.,* IV, 453; Ascoli, *Arch, glott.,* XI, 425 ; Bréal, *Mim. de la Soc. de ling.,* VIII, 52.

78. *Pronoms.* Les démonstratifs *Ule* et *iste* étaient employés en latin vulgaire en composition avec *ecce* et *atque.* Toutes les langues romanes connaissent ces composés: dr. *acel, acest,* mr. *atsel,* mgl. *tsista,* ir. *tsel, tsosta* (rtr. *thl, kest,* it. *quello, questo,* a.-fr. *cil, eist,* prov. *aquel, cist,* esp. *aquel, aqueste,* port, *aquelle, aqueste). Ecce Ule* et *ecce iste* se trouvent déjà chez Plaute (Neue-Wagcner, *Forment.,* II, 987—988; cf. A. Köhler, *Arch, f.lat. Lex., Y,* 20).

Comme pronoms indéfinis le latin vulgaire connaissait les composés suivants:

Nescio qui (Neue-Wagener, *Forment.,* II, 438): dr. *nestine* (comp. rtr. *entsifei = *non sapio qui,* Rovigno *noske).*

Nec, neque unus (Peregr. Silviae 8) : dr. *niciunul,* mr. *nitsi un,* ir. *nitsur* (pad., prov. *negun,* esp. *ninguno,* port, *nengum).*

**Vcre unus:* dr., ir. *vrun,* mr. *vçrun* (it. *venino,* lomb. *vergün).*

Nec mica: dr. *nimica* (eng. *nimia,* frioul. *nemighe,* vén. *nemiga;* cf. it. *mica,* a. -fr. *mie,* prov. *miga),* comp. a.-esp. *nemiga.ja — *nec •micalia* (Menéndez Pidal, *Romania,* XXIX, 360; cf. *Zeitschr. rom. Phil.,* XXV, 382). Comp, *nihil = nemica* dans un glossaire du moyen âge (Förster et Koschwitz, *Altfr. Uebungsbuch,* 1884, 35) et quelque chose de semblable: *nec ciccum,* dans le *Corp. gl. lot.,* VI, 730.

Le roumain *vrun* et l'it. *veruno* reposeraient, d'après Meyer-Liibke, *Gramm. d. rom. Spr.,* II, § 568, sur *vel unus.* Cette étymologie peut en effet expliquer la forme roumaine, mais elle est inadmisible pour l'italien *veruno,* à cause de IV à la place de /. Nous croyons, pour ces raisons, que la vraie étymologie de ce mot est **vere unus* proposé par Salvioni, *Zeitschr. f. rom. Phil.,* XXII, 479.

79. *Verbe.* Nous étudierons d'abord les verbes dérivés de substantifs ou d'ajectifs par l'adjonction directe d'une terminaison verbale au thème de ceux-ci. Ils appartiennent tous à la i‘ ‘ et à la iv‘ conjugaisons.

Verbes dérivés de substantifs: *braca—*imbracare:* dr. *îmbrăcare* (it. *imbracare). Bucea—*imbuccare:* dr. *îmbucare* (eng. *imbucher,* it. *imboccare,* fr. *emboucher,* esp., port, *embocar). Caput — *capitare, *excapitare:* dr. *căpătare, scăpâtare,* mr. *skipito* (it. *capitare, scapitare,* sic. *kapitari, skapitari;* alb. *hapeton, skupeton). Cappa— *excappare:* dr. *scăpare,* mr. *skapu,* ir. *skapg* (it. *scapparc,* fr. *échapper,* prov., esp., port, *escapar). Carrus — "carrare:* dr. *cărare* (sarde *karrare). Cir eus — cir care (Gr ornat, vet.,* 326, 17; *Corp. gl. lat.,* II, 100; cf. *Arch. lat. Lex.,* III, 559): dr. *cercare* (it. *cercare,* prov., cat. *cercar,* fr. *chercher,* etc.). *Chorda — *inchordare:* dr. *încordare* (it. *încordare,* esp. *encordar;* alb. *ngor9). Fetus — fetare* (Columelle 8, 8, 8; *Corp. gl. lat.,* VI, 448; cf. *Arch, f. lat. Lex.,* VIII, 513): dr. *fatare* (frioul. *feda,* sarde *fedare,* Abruzzes *feta). Forfex—forficare (Corp. gl. lat.,* VI; 462; cf. *Arch. f. lat. Lex.,* VIII, 376; X, 422): dr. *forfecare. Genuculum — genuculare ingenuculare (Corp. gl. lat.,* VI, 488; Adamnanus, *De loc, sanct,,* I, 9, éd. Geyer, *Corp. ser. eccl.* XXXIX; cf. Rônsch, *Itala,* 194): dr. *îngenunchiare* (it. *inginoechiare;* fr. *agenouiller,* a.-esp. *agenollar). Lumen-luminare (Arch. f. lat. Lex.,* VIII, 239): dr. *luminare* (fr. *allumer,* esp. *alumbrar). Minaciae—*adminaciare:* dr. *amenințare* (sic. *amminazzari,* sarde *amelezzai,* prov. *amenassar,* esp. *amenazar,* port. *ameaçar;* it. *minacciare,* fr. *menacer). Mors—*admortire:* dr. *amorțire,* mr. *amurtu* (it. *ammortire, -are,* sic. *ammurtiri, -ari,* fr. *amortir,* prov. *amortir, -ar). Ovum—*ovare:* dr. *ouare* (frioul. *ova,* prov. *ovar,* esp. *huevar,* port. *ovar). Panus — *depanare:* dr. *dăpănare* (it. *dipanare,* prov. *debanar,* esp. *devanar,* port. *debar). Pavor—*expavorare:* dr. *spăriare,* mr. *asparu* (it. *spaurare,* prov. *espaorir,* esp., port. *espavorir). Pedica — împiedicare* (Ammien 30, 4, 18): dr. *împiedecare,* mr. *nk'adihi* (a.-it. *impedicare,* fr. *empêcher,* prov. *empedegar). Peduculus — peduclare (Corp. gl. lat.,* VII, 61; cf. ylrc/j. fatf. Le*., VIII, 382): dr. *păduchiare. Pretium — *dispretiare:* dr. *desprețuire* (it. *disprezzare,* lomb. *desprexiar,* prov. *desprezar,* port. *despreçar). Pulex — pulicare (Corp. gl. lat.,* VII, 158; cf. ^4rcĂ. faf. Le*., VIII, 384): dr. *purecare* (prov., esp., port. *espulgar;* it. *spulciare,* cat. *espussar). Ramus — *deramare:* dr. *dărîmare* (rtr. *diramer,* tyr. *drame,* sic. *diramari;* alb. *dermon). Stella — *insellare,* dr. *înşăuare, înşelare* (prov. *ensellar,* esp. ewsi/-/ar). *Stuppa — *stuppare:* dr. *(a)stupare,* mr. *(a)stup* (it. *stoppare,* tyr. *strupe,* sic. *attupari). Titio — *attitiare:* dr. *aţîţare* (§33). *Ventus — *exvento:* dr. *svîntare* (it. *sventare,* sic. *sbintari,* prov. *esventar,* fr. *éventer). Vesica — vesicarc* (Théod. Priscien, *Euporiston,* éd. Rose, I, 88): dr. *beşicare* (Abruzzes *avvesceka).*

Verbes dérivés d'adjectifs: *caldus-excaldare* (Marc. Empiricus De *medic,* XXVI, 33; Anthimus, Z)e o&sm;. a'o., 76): dr. *scăldare* (eng. *scaldar,* tyr. *scalde,* it. *scăldare,* fr. *échauder,* prov. *escaudar,* esp. port. *escaldar,* alb. *ngalkon). Gurdus — *ingurdire:* dr. *îngurzire, des-* (Abruzzes *ngurda,* fr. *engourdir, dé-). Largus — *allargare:* dr. *alergare,* mr. *alagu,* ir. *alergQ* (it. *allargare,* vaud. *alargar,* sarde *allargare). Lenis — *allenare:* dr. *alinare,* mr. a/ww (sarde *alienare,* sic. *allenadu). Longus — *allongarc:* dr. *alungare* (it. *allungare,* sic. *allungari,* fr. *allonger). Tardivus — *tardivare:* dr. *(în)tîrziare* (eng. *tardiver, in-,* frioul. *tardiva, in-,* lomb. *tardia,* a.-gén. *tardiar,). Tener — *tenerire:* dr. *(în)tinerire* (it. *intenerire;* comp. fr. *attendrir). Unus— adunare* (Rônsch., Jte/tf, 182; ^4rcA. to. Le*., VIII, 184): dr. *adunare,* mr. *adunu,* ir. aaWp (sarde *adunare, &.-prov.,* a.-esp. *aunar).*

Un groupe à part est formé par les verbes dérivés de substantifs, d'adjectifs ou de verbes par l'insertion d'un élément nouveau entre le thème de ces derniers et la terminaison verbale. Nous relevons les dérivés suivants:

/are: a^ws — **altiare:* dr. *(în)ălțare,* mr. *(un)gltsesku* (it. iwa/-•zare, *alzare,* fr. *hausser,* prov. a/sar, esp. a/zar, port, *alçar). *Captus — *captiare:* dr. *(a)căţare,* mr. *(a)kats,* ir. *(a)katsç* (it. *cacciare,* fr. *chasser,* prov. *cassar,* esp. cazar, port, cacar). *Grassus — *ingrassiare (ingrasso* dans le *Corp. gl. lat.,* VI, 576): dr. *îngrăşare* (fr. *engraisser,* prov. *engraissar,* port, *engraxar). Mollis—*molliare:* dr. *muiare,* mr. WO^M (vén. *mogar,* fr. *mouiller,* esp. *mojar,* port. *molhar;* alb. *mulva). Subtilis — subtiliarc* (Plinius Valerianus 5, 17; Cor^. *gl.lat.,YI,* 111, s.v. *atténuât, attenuatus):* dr. *subţiare* (it. *sottigliare,* a.-fr. *soutillier,* prov. *sotilar).*

Icare: caballus — caballicare (Anthimus, Z)e oôs. ĈÏÔ., éd Rose, *praef.):* dr. *(în)catecare,* mr. *(n)kalik* (it. *cavalcare,* sic. *kravakkari,* fr. *chevaucher,* prov. *cavalcar,* esp. *cabalgar,* port, *cavalgar). Carrus carricare (Corp. gl. lat.,* VI, 185; cf. ArcA. fat. Le*., IX, 425): dr. *(în)cărcare;* mr. *(n)karku* (it. *carcare,* fr. *charger,* esp. *cargar,* port. *carregar;* alb. *ngarkoh). Fer rum— *ferricare:* dr. *ferecare, ir. fer ekç*

(a.-fr. *enfergier). Morsus — morsicare* (Apulée, *Metam. 1,* 21): dr. *mursecare* (trioul, *mursega,* it. *morsicare).*

Igare: fumtts—fumigare (Apulée, Columelle; cf. *Corp. gl.* VI, 475): dr. *fumegate* (tyr., vén. *fumegar,* esp. *humear, port, fumegar).*

*Ulare: exécutere—*excutulare:* dr. *scuturare,* mr. *skutur* (vén. *skotolare,* sic. *skutulari,* nap. *skoiolare). Tremo —trernulare (Corp. gl. lat.,* II, 458; IV, 188, 542; V. 399): dr. *tremurare,* mr. *treambur,* ir. *tremurç* (it. *tremolare,* fr. *trembler,* prov. *trcmblar,* port, *tremolar). Turbo — Hurbulare:* dr. *turburarc* (eng. *turbler,* fr. *troubler;* alb. *turbulon). Ventus — ventulare (Net. tiren.,* IX, 64; Cor/>. g/. IV, 571): dr. *vînturare, (s)vînturare,* mr. *(z)vintur,* ir. *vinturg* (eng. *sventoler,* it. *sventolare,* sic. *vintuliari,* sarde *bentulare,* a.-fr. *esventeler).*

Inare: scarpere—scărpinare (Corp. gl. lat,, VII, 238; Hesscls, *Lat.-a7igl.-sax. Gloss.,* 106; cf. y4rc/ï. Z,£#., I, 287): dr. scărpinare, mr. *skarlnnu* (eng. *scharpiner,* mil. *skarpinar,* comp. gén. *skarpentar; Arch, gl.,* XV, 74).

rare: *libertus — libertare (Arch. lat. Lex.,* VIII, 450): dr. z'er- mr. t'iràf (sarde *libertare). Oblitus — *oblitare:* dr. wf- tfara, mgl. ffr. *oublier,* prov., *a.-esp. oblidar,* port, *olvidar). Interritus — interritare (Corp. gl. lat.,* IV 105): dr. *întărîtare* ('nap. *nterretare, a.-fr. entarier,* prov. *entarida).*

Des verbes peuvent être dérivés quoique bien rarement aussi d'adverbes et de prépositions. Nous n'avons à enregistrer ici que les formes *manicare (de mane)* et *adpropiare (de adprope* cf. § 81): dr. *mînecare, apropiare,* mr. *aprofeu, alb. msngon* (sarde *approbiare,* fr. *approcher). Manicare* est attesté dans la Bible (Rônsch, *Itala, 174) et* dans des glossaires *(Corp. gl. lat.,* IV, 676; cf. *Arch. lat. Lex.,* IX, 390) ; de même *adpropiare* et le simple *propiare* (Rônsch, /. *c, 179; Corp. gl,* IV, *303;* cf. *Arch. lat. Lex.,* IX, 98, *411).*

Plusieurs verbes avaient échangé leur suffixe contre un autre. *Ambulare, *ammrdare (* § 54*)* était devenu de bonne heure *minare, d'o\i* mr. *imnu,* ir. *qmno* (rtr. *amnar).* C'est aussi par un changement de suffixe que *manducare* avait passé à **mandicare (*mannicare)* dont l'extension en roman a été montrée au § 35 (cf. § 54/. **Simino* pour *similo* doit aussi être ancien, puisqu'il apparaît en même temps en roumain, en italien et en français: dr. *sdmanare* (a.-mil. *sumna,* bourg, *semnai,* dialectes français du nord et de l'est *senne, sane) ;* comp. *treminer = Hreminare — trernulare* dans le parler de Berry. ** Tribilo* pour *tribulo* ne se trouve qu'en roumain, dr. *trierare* ; il a pu cependant être connu en dehors de la péninsule balkanique (comp. le *lat. ventulare* à coté de *ventilare,* et, en roman, le sic. *skapulari* = cal. *skapilare).*

Préfixes :

Ad: adbatte/e: dr. *abatere,* mr. *abatu,* ir. *abóte* (it. *abbattere,* fr. *abattre,* esp. *abatir,* port, *abater). Addormire* (Caelius Aurelianus, *Acut.* 1, 11, 83; Marc. Empiricus, *De medicam.* XVI, 18; *Itin. Burdig.,* éd. Geyer, *Corp. scr. ceci,,* XXXIX, 20, 14): dr. *adormire* (lomb. gén. *adormir,* Abruzzes *aidurmi). *Affumare:* dr. *afumare,* mr. *afumu* (it. *affumare,* prov. *afumare,* esp. *ahumar,* port, *afumar). *Âj'fundare:* dr. *afundare* (it. *affondare,* sarde *affundare,* a.-fr. *afonder,* esp. *afondar,* port, *afundar). A llactare* (Marc. Empiricus, VIII, 136); dr. *alăptare* (rtr. *attacher,* it. *allattare,* fr. *allaiter). *Alleniare:* dr. *alintare* (sarde *allentare,* sic. *allintari,* Abruzzes *alleniar). Alligere = eligere (Arch. f. lat, Lex.,* III, 13): dr. *alegere,* mr. «Zeg« (a. -it. *alleggere). Aspecto (*astccto) = expecto:* dr. *aştептare* (cf. § 55). Nous devons rappeler ici la forme vulgaire **adjunare* qui doit sa naissance à une confusion de *jajuno, jejuno (ejuno)* avec les verbes formés à l'aide de *ad-: dr. ajunare,* mr. *adzunu* {esp. *ayunar;* alb. *agmoj).* Comp. **arredere* (§ 70) et plus haut **allargare, *allenare, *allongare, *adminaciare, *admortire, *attitiare, adunare.*

Con: congirare (Rônsch, *Ítala u. Vulg.,* 186): dr. *(în)cunjurare.* Le classique *cognosco (con + gosco)* avait comme correspondant en latin vulgaire *connosco (con* -f *nosco ;* cf. Schuchardt, *Vokal,* I, 115; II, 128), d'où dr. *cunoaştere,* mr. *kunosku,* ir. *kunoste* (it . *conoscere* fr. *connaître,* esp. *conocer;* seul le port, *conhecer* reproduit la forme classique).

De: degelare: dr. *degerare* (fr. *dégeler,* esp. *dehelar,* port, itege-/a/). *Derigo = dirigo* (Georges, Ln;. *Wortform.,* 218): dr. *deregere. Despicare (Corp. gl. lat.,* VI, 331; Hessels, La¿. *-angl. -sax. Gloss.,* 40 ; cf. Rônsch, *Collect. phil.,* 295) : dr. *despicare* (lomb., vén. *despikar).* Comp. plus haut **depanare, *deramare.*

Dis: discalciare (Goelzer, *Le lat. de Saint Jérôme,* 182): dr. *descălţare. Discarricare* (Fortunat, *Vita S. Medardi 1, extr.):* dr. *descărcare* (it. *discaricare,* fr. *décharger,* esp., port, *descarregar). Discoperire* (Ant. de Plaisance, *Biner.* 30 ; cf. Rônsch, *Itala,* 207) : dr. *descoperire,* mr. *diskopiru* (fr. *découvrir,* esp. *descubrir,* port. *descobrir). Discuneare (discuneatus,* Pline, *Hist. nat., 9, 90):* dr. *descuiare* (tyr. *descognar). Disligare (Corp. gl. lat.,* VI, 352): dr. *deslegare,* mr. *dislegu* (frioul. *dislea,* lomb. *desligar,* sarde *desligare,* fr. *délier).* Comp. ci-dessus **dispretiare.*

Ex: exbattere: dr. *sbatere* (rtr. *sbatter,* it. *sbattere). Excadere* (cf. § 70): dr. *scădere* (it. *scădere,* fr. *échoir,* prov. *eschazer). *Excambiare:* dr. *schimbare* (it. *scambiare,* fr. *échanger,* prov. *escambiar ;* alb. *tskzmben). *Excarminare:* dr. *scărmănare* (tyr. *skarmenar,* it. *scarmigliare* = **excarminare). Excurtare:* dr. *scurtare* (frioul. *skurta,* a.-vén. *eskurtar,* Abruzzes *skurta,* fr. *écourter).* Comp. plus haut *excaldare, *excappare, *expavorare, *cxventare.*

In: incalciare (Not. tiron., LXXIX, 34, ô; cf. ^4rc^. /. *Lex.,* VIII, 243): dr. *încălţare* (it. *incalciare,* a.-fr. *enchaucer,* a.. -esp. *encalzar). *Inclavare:* dr. *încheiare* (a. -it. *inchiavare,* fr. *enclaver,* prov. *enclavar). *Incuneare:* dr. *încuiare* (rtr. *incugner,* sic. *inkugnari,* sarde *inkungna). Indulcare, îndulcire* (Vulgate; Cor/>. g/. II, 283 ; cf. VI, 566) : dr. *îndulcire,* mr. *ndultsesku* (rtr. *indutschir,* it. *indolcire,* esp. *endulcir). *Induplicare:* dr. *înduplecare* (Sanfratello *ndugier,* Piazza Armerina *ndugie). *Infasciare:* dr. *înfăşare* (it. *infasciare,* port, *enfeixar). *Ingluttire:* dr. *înghiţire (it. inghiottire,* fr. *engloutir,* port., prov. *englotir,* esp. *englutir). Innodo* (Rönsch, *Semas. Beitr.,* III, 50): dr. *înnodare* (it. *innodare). Innubilo* (Solinus, 53, 24); dr. *înnourare* (vén. *inuvolar). *Impromuttare:* dr. *împrumutare* (cf. § 43) ; *promutuor* s'est conservé dans un glossaire *(Corp. gl. lat.,* II, 417; comp. la glose du Gloss. de Reichenau, 454: *mutuo acccperam = inprumtatum habebem). *întristare:* dr. *întristare* (it. *întristare,* cat. *entrislir,* a.-esp. *entristar). ^Invitare:* dr. *învăţare,* mr. *nvetsu,* ir. *onmetsq* (plais, *enviciar,* vén. *envezar,* sic. *ammizzari,* Lecce *mmezzare,* sarcle *imbizzare,* a.-fr. *envoisier,* esp. *envezar:* alb. *meson).* Comp. ci-dessus **imbracarc, *imbuccare, impedicare, *inchordare, ingenuculare, *ingurdire, insellare, *inaltiare, *ingrassiare.*

Per: pergiro (Peregr. Silviae 19): dr. *(îm)prejurarc.*

Sub. Nous n'avons à rappeler que la forme vulgaire *subgluttio* résultée du classique *singultire* par une étymologie populaire *(*singluttire)* et par une assimilation aux composés avec **SMÔ-.** *Subgluttio (subgluttiare),* qui se trouve dans le Cor^. g/. /«t., V, 332; cf. VII, 271, a donné: dr. *sughiţare* (sic. *suggiuzziari,* esp. *sollozar,* port, *soluzar). Sugghdtium* apparaît aussi en France, wall. sog/o *(Zeitschr. rom. Phil.,* XXIV, 24). Les formes it. *singhiottire, singhiozzare,* fr. *sangloter* nous renvoient à **singlutlire, *singluttiare, *singluttare.*

Nous devons dire ici quelques mots du phénomène connu sous le nom de *recomposition* (cf. § 18). On sait qu'en latin classique la voyelle thématique des verbes composés avec un préfixe s'était affaiblie : a s'était réduit *k e ou i, e* à », et a« à « *(spargere — aspergere, facere — perficere, regere — dirigere, claudere — includere).* En latin vulgaire, cette distinction entre la forme simple et les formes composées d'un même verbe disparut dans plus d'un cas; la voyelle primitive du thème fut restituée dans les formes composées: *commando—commendo* (V. Longus; Keil, *Gr. lat.,* V, 73); *consacrare — consecrare* (fréquent dans les inscriptions, C. /. *L.* II, 4282; V, 5227; VII, 80; IX, 1095; cf. *Arch. f. lat. Lex.,* XII, 40); *dispartire — dispertirc (C. I. L.* II, 6278,[39] ; comp. dr. *despârtire,* mr. *dispartu,* it. *dispartire) ; elegere — eligere* (Georges, *Lex. •Wortform,,* 239). Quelques verbes qui, dans la conscience du peuple, n'apparaissaient plus comme composés, conservèrent en latin vulgaire la forme classique: *impingere — im + pangere* (comp. dr. *împingere,* it. *impinger,* a. -fr. *empeindre).*

Meyer-Lùbke, *Gramm. der vom. Spr.,* II, §§ 573 et suiv. — Voir sur les dérivés romans de *caput,* Ascoli, *Arch. glott.,* XI, 427. — Sur *îngurzire, desgurzire,* qui ne s'entendent que dans une petite partie du domaine roum., v. *Rev. crit. Ht.* (Jassy), V, 107 — 108. — Sur *întârîtare,* cf. Ov. Densusianu, *Romania,* XXVII, 65; Schuchardt, *Zeitschr. f. rom. Ph.,* XXIII, 419; XXIV, 418. - *Ambuïare (*amrmilare, *amminare)* a été étudié en dernier lieu par Schuchardt, *Zeitschr. f. rom. Phil.,* XXII, 398; XXIII, 325 (cf. Fôrster, *ibid.,* XXII, 515; G. Paris, *Romania,* XXVII, 676; XXVIII, 459) et par Marchot, *Sludj di filol. romanza,* VIII, 387. — Sur *sâmânare,* v. Schuchardt, *Zeitschr. rom. Ph.,* XXII, 398; Ascoli, *Arch. glott.,* II, 406. — Entre le dr. *trierare* et le lat. *tribulare,* Ascoli, *Arch. glott.,* XIII, 461, établit les étapes: **tri[b]ljare, Hriare.* Ce développement est cependant contredit par la phonétique roumaine. — D'après Darmesteter, *Form. des mots composés,* 91, le préfixe roman *des-* représenterait *dis-* et *de -ex-.* Il est cependant inutile d'admettre ce dernier préfixe, puisque *dis-* suffit pour expliquer les composés romans. Cf. Meyer-Lùbke, *Gramm. d. rom. Spr.,* II, § 603; III, § 250. — Sur la recomposition, voir Meyer-Lùbke, *Gramm. d. rom. Spr.,* II, § 597. Cf. M. Bonnet, *Le Lat. de Gr. de Tours,* 486, qui affirme toutefois que la recomposition est « oeuvre de réflexion et non de création spontanée, invention de pédants et non produit naturel du langage populaire ». Nous ne partageons pas tout à fait cette opinion, puisque nous ne voyons pas pourquoi des formes telles que *dispartire, perfacere* ne pourraient être de provenance populaire.

80. *Adverbes.* Le latin vulgaire connaissait plusieurs adverbes composés soit de deux adverbes soit d'un adverbe et d'une préposition. Nous avons à relever les formes suivantes conservées en roumain:

Ecce + hic: dr. *aci,* mr. *atsia,* ir. *tsi* (it. *ci,* fr. *ici, ci,* prov. *aissi).*

Eccum + illoc: dr. *acolo,* mr. *akolo,* ir. *kolo.*

Eccum + modo: dr. *acum,* mr. *akmu,* ir. «Awo (frioul. *cumo,* log. *como).*

Eccum + **SÎ'C**: dr. aşa, mr. *aUtse,* ir. asp (it. cos/, lomb., gén. *asi,* fr. *ainsi,* prov. *aissi,* esp. asi).

Von + *magis (Corp. gl. lat.,* II, 389; comp. *ne magis,* V, 226); dr. *numai* (eng. *nomma,* frioul., vén. *nome,* gén., lomb. *noma).*

Ad-T-modo (Grégoire de Tours; Bonnet, *Le lat. de Gr. de Tours,* 483): dr., mr. *amu* (eng. *amo,* it. dial. *ammo).*

Ad + tunc(ce): dr. *atunci,* mr. *atumtsia,* ir. *atunls. Ad tune* se trouve dans la *Peregr. Silviae* 16 (éd. Geyer, 59).

Sur «≪wi voir ^J-că. *glott.,* VIII, 372; XII, 416; XIV, 211; *Zeitschr. front. Ph.,* XVI, 334. — Meyer-Lùbke admet, *Gramm, d. rom. Spr.,* III, § 495, l'existence en latin vulgaire d'un adverbe composé **anque* qui se trouverait à la base du roum. *încă,* it. *anche,* a.-fr. *aine,* prov. *anc.* Cette étymologie peut en effet expliquer les formes romanes occidentales, mais elle est inadmissible pour le roumain; **anque* aurait dû donner *ince* et non *încă.*

81. *Prépositions.* Le latin vulgaire se distinguait du latin classique par l'emploi d'un grand nombre de prépositions composées. Le fait que les grammairiens condamnent souvent ces prépositions *(praepositio praepositioni non 'jungilnr* dit Pompeius; Keil, *Gr. lat.,* V, 273) prouve indirectement qu'elles étaient d'un usage fréquent dans le parler du peuple.

Parmi les prépositions composées attestées en latin et qui se retrouvent en roumain nous avons à signaler les suivantes:

Abante (C. /. L. VI, 2899, 8931; XI, 147): a.-roum. *ainte,* ir. *mqntse = mai ainte* (rtr. *avant,* it. *avanti,* fr. *avant).* Le dr. *înainte* repose sur **inabante* (comp. *inante* dans le *CI. L.* III p. 961, *tab. cer.* XXVI, 16).

JD^**OS*** *(C. I. L.* VIII, 9162; cf. Pompeius, /. *c):* dr. *după,* mr. *dupo,* ir. *dupe.* (it. *dopo).*

Deretro, inretro: dr. *îndărăt = in deretro* (it. *dictro,* fr. *derrière,* prov. *dereire).*

Aforis, aforas: dr. *afară,* mr. *afçar:,* ir. *afçrç* (it. *affuori,* esp. *afucra).*

Deinter: dr. rfm^c (tyr. *dénier,* vén. *dantre).*

Deintro: dr. *dintru,* mr. (it., esp., port, *deniro).*

Desuper: dr., ir. *despre.*

Asupra: dr., mr. *asupra.* Le dr. *deasupra* est asw^ra (comp. *de supra).*

Desubtus: dr. *(dé)desupt* (it. aY so^o, fr. *dessous,* prov. *desotz).*

Adprope: dr., mr. *aproape,* ir. *aprope* (frioul. *apruv,* a.-it. *aprovo,* sarde *apprope,* a.-fr. *apruef).*

Perin: dr., mr.,ir. ^ Î M .

La plupart de ces prépositions sont employées en latin, de même qu'en roumain, aussi comme adverbes.

Les prépositions composées ont été étudiées par C. Hamp dans *l'Archiv fiir lat. Lexik.,* V, 321, où sont cités les textes qui nous les ont conservées; cf. Neue-Wagener, *Formenlehre,* II, 939. Aux exemples données par Hamp nous, pourrions ajouter: *aforas (Peregr. Silviae* 12); *deinter (ibid.,* 6); *deintro (ibid.,* 24); *desubtus* (Ant. de Plaisance, *Iliner.* 24).

SYNTAXE

82. Les remarques que nous avons faites au chapitre sur la *Morphologie* s'appliquent aussi à cette partie de la grammaire du latin vulgaire. La syntaxe du latin vulgaire ne nous est, en effet, connue que d'une manière imparfaite. Et cela ne doit guère étonner quand on pense que ceux qui ont écrit en latin ne se sont soustraits que bien rarement à l'influence de la syntaxe classique. D'autre part, les études sur la syntaxe du latin vulgaire ne sont pas encore assez avancées, et même les matériaux dont on dispose n'ont pas été étudiés à tous les points de vue et coordonnés par les latinistes.

Toutefois, les renseignements que nous avons sur la syntaxe du latin populaire sont suffisants pour élucider quelques points de l'histoire des langues romanes. Nous rapplelerons ici les faits les plus assurés à cet égard et les plus importants pour l'étude du latin qui se trouve à la base du roumain.

Comme il est souvent difficile de tracer une limite entre la morphologie et la syntaxe, plusieurs particularités syntaxiques ont déjà été signalées plus haut (§§ 62, 71); sur quelques-unes d'entre elles nous devrons revenir aux paragraphes suivants.

On pourra consulter, pour les questions que nous étudierons dans la suite, le traité de syntaxe latine de A. Draeger, *Hist. Syntax der lat. Spr.,* 2e éd., Leipzig, 1878—1881, et celui de J. H. Schmalz publié dans la *Lateinische Grammatik* de F. Stolz, 3e éd., Munich, 1900, 197 et suiv., où est incidemment étudiée aussi la syntaxe du latin vulgaire.

I. Substantif

83. *Les cas.* L'emploi des prépositions pour exprimer les rapports de génitif et de datif, phénomène commun à toutes les langues romanes, a ses racines dans le latin vulgaire. D'après les

exemples qu'on a pu recueillir jusqu'ici, on peut affirmer qu'à partir des premiers siècles de notre ère on employait déjà en latin vulgaire les prépositions *de* et *ad* pour rendre la génitif et le datif. Cet usage apparaît dans la Bible, où nous trouvons des constructions telles que: *de cclentibus* -(=τcôv crepouivcov) *gentilibusque multitude) magna (Acta* 17, 4) *;quamdelege(= xov* vôuou) *unum apicem cadere (Luca* 16, 17). On lit de même dans *Yltinér.* d'Antonin de Plaisance 18: *ornamenta de imperatricis.* Le génitif avec *de* se retrouve encore en roumain dans quelques régions et il était bien plus répandu à une époque ancienne. La construction de datif avec *ad* se rencontre déjà à l'époque de César; la *Lex Furfensis* porte : *ad cam aedem donum datum, ad id templum data (C. I. L.* I, 603). Plus tard, elle devient de plus en plus fréquente: *ait ad me, scripserat ad Dominnm (Peregr. Silviae,* 19); *erogantur ad homines* (Ant. de Plaisance, *Itiner.* 27). Comp. en outre: *legem ad filios Israhel (Peregr. Silviae,* 4); *membra ad duos fratres (C. I. L.* XIII, 2483); *terra (ancilla) ad Mo homme (Form. Andecav.* 13, 19; 20, 9), constructions qui sont le point de départ du génitif possessif roumain avec *a: fiu a regelui* (a.-fr. *filz al rei),* qui était à l'origine un datif. Pour le datif avec *ad,* comp. aussi la construction *posuit ad bcatu Svneroti marture* du *C. L L.* III, 10232.

L'accusatif de direction des noms de villes était construit en latin vulgaire surtout avec la préposition *ad,* particularité qu'on rencontre quelquefois aussi en latin classique *(Arch. f. lot. Lex.,* X, 391). Comp. *ibimus ad Nazareth, perrexit ad Bethléem* (Saint Jérôme; Goelzer, *Le latin, de Saint Jérôme,* 327). En roumain, *ad* a été peu à peu remplacé par *Mac.*

L'ablatif des noms de villes désignant le point de départ devait aussi être employé en latin vulgaire, surtout avec des prépositions. En latin classique, on trouve quelquefois *ab* dans ce cas (Tite-Livc, Salluste) ; en latin vulgaire, c'était *de* qui remplissait cette fonction. Le roumain met dans ce cas *de la, din.*

Aux noms de villes, les prépositions étaient employées à l'ablatif aussi lorsqu'on voulait désigner l'endroit où se passait une action. On trouve cette construction déjà chez Plaute: *in Epheso;* de même chez Pline l'ancien: *in Bérénice, in Cyme,* mais elle apparaît surtout chez les écrivains des premiers siècles de l'époque chrétienne: *in Vcria, in Alexandria* (Saint [érôme; Goelzer, *Le,* 344).

L'ablatif de temps n'était précédé, en latin classique, de la préposition *in* que dans quelques cas particuliers *(in iuventute,* etc.). Dans le parler du peuple cette construction devint d'un usage

plus répandu et les auteurs chrétiens nous en fournissent de nombreux exemples: *in annis praecedentibus* (Grégoire de Tours; Bonnet, *Le lat. de Gr. de Tours,* 620) ; roum. *în anul trecut* (cf. Petschenig, *Berl. phil. Wochenschr.,* 1889, 1402). A comparer des constructions analogues avec *ad: ad horam tertiam* (Grégoire de Tours; Bonnet, *l. c,* 583) ; roum. *la (Mac* substitué à *ad) trei ore.*

L'emploi de *cum* pour transcrire l'ablatif instrumental est aussi une particularité caractéristique, du latin vulgaire. L'ablatif est souvent formé ainsi chez Sulpicc Sévère, Grégoire de Tours, etc. (Bonnet, /. *c.,* 603).

Sur le génitif avec *de,* voir Clairin, *Du génitif latin et de la préposition* de, Paris, 1880, 170; cf. *Arch. f. lat. Lex.,* III, 45; VII, 477; VIII, 546; IX, 513; XI, 54. — Le datif avec *ad* est étudié par E. Bourciez, *De praepositione* ad *casuali in latinitate aevi merovingici,* Paris, 1886, 31 et suiv.

2. Adjectif

84. *Comparaison.* Nous avons déjà rappelé au § 62 la formation du comparatif avec *magis* et *plus.* Cette manière d'exprimer le comparatif correspondait bien à la tendance du latin vulgaire à remplacer les formes synthétiques par des formes analytiques et plus expressives. Le comparatif avec *magis* et *plus* n'était cependant pas employé exclusivement dans le langage populaire; on en trouve des traces aussi dans le latin classique. C'était surtout au comparatif des adjectifs en *-eus, -tus, -mis* qu'on se servait de la périphrase avec *magis (magis idoneus,* etc.) ; la même formation apparaît, chez quelques auteurs, aux adjectifs composés de cinq ou de six syllabes *(magis mirabiles,* Cicéron, *Orator* 12, 39). L'exemple le plus ancien de la périphrase avec *plus* nous est donné par Ennius, *Fab.* 371 : *plus miser.* A l'époque chrétienne ce comparatif devient de plus en plus fréquent: *plus sublimis* (Pomponius Mêla 3, 40); *plus miser* (Tertullien, *De spect.* 17); *plus dulce* (Sidoine Apollinaire, *Epist.* 8, 11). Par suite de la concurrence que leur faisaient ces formes, les comparatifs classiques en *-ior* tombèrent avec le temps en désuétude, ce qui explique pourquoi ils ont complètement disparu en roumain, où l'on ne trouve pas même les formes *melior, pejor, ma ior, minor* qui se sont conservées dans le roman occidental.

D'un usage répandu doit avoir été aussi la composition des adjectifs avec *per, prae.* La première construction se trouve souvent dans les lettres de Cicéron *(pergratus, permirus* etc.) ; la seconde est fréquente surtout chez Pline l'ancien *(praeclarus, praecelcr).* Il n'y a aucune raison pour ne pas rattacher le roumain

prea (prea bun) à ces particules latines. Il faut toutefois remarquer que *prea* ne peut reproduire directement, au point de vue phonétique, les formes latines ; il est sans doute résulté d'une contamination de *p&r, prae* avec le si. *prë.*

E. Wôlfflin, *Lateinische u. romanische Comparution,* Erlangen, 1879, 26; *Arch. f. lat. Lex.,* I, 93; cf. Sittl, *Die localen Verschiedenheilen der lat. Spr.,* 100; .Rônsch, *Semasiologische Beiträge,* II, 77 ; F. Cooper, *Word formation, 252.*

3. Pronoms

85. *Démonstratifs.* Nous avons vu au § 64 que *Me* remplit -en roman la fonction de pronom personnel et qu'il est donné comme tel par les grammairiens latins. Mais, en dehors de cette fonction, *Me* reçut aussi celle d'article. Il se trouve avec cette valeur dans toutes les langues romanes, exceptés le sarde et une partie du domaine gascon et catalan où l'article est exprimé par *ipse.* L'histoire de l'article roman n'est pas encore suffisamment éclaircie. L'étude des textes latins nous montre cependant que cet emploi de *Me, ipse* doit être assez ancien. Les exemples de *Me* •comme article que Fuchs *(Die rom. Sprachen,* Halle, 1849, 323) croyait avoir trouvés dans les textes latins ne peuvent certainement être pris en considération, puisqu'ils sont illusoires. De même, si *Me* apparaît quelquefois dans la Vulgate (Rônsch, *Itala u. Vulgata,* 419) presque avec le même sens que l'article roman, cela ne peut prouver grand'chose, puisqu'il se peut très bien que nous ayons affaire dans ce cas à une reproduction trop fidèle du texte grec: *Me* ne serait autre chose que la traduction du gr. *è.* Mais, en échange, d'autres textes viennent confirmer l'emploi de *Me, ipse* comme article dès les premiers siècles de notre ère. Nous n'avons qu'à parcourir deux textes du IVe siècle comme *Yltinerarium Burdigalense* et la *Peregrinatio Silviae* (éd. Geyer) pour voir combien le latin vulgaire s'était éloigné du latin classique quant à la syntaxe de *Me, ipse.* Le changement de fonction de ces pronoms y est attesté par de nombreux exemples; nous nous bornerons à en citer les suivants: *montis ipsius* 20, *aede ipsa* 21, *ipsa •aqua 29, (Itin. Burdig.); sancti Mi, montis illius* 3, *locus Me* 10, *ipsum, montem* 5, *loci ipsius, lectio ipsa* 10 *(Peregr. Silviae).*.Plus tard, cet emploi de *Me, ipse* se rencontre de plus en plus souvent et un texte comme *l'Itinéraire* d'Antonin de Plaisance nous en offre des exemples en abondance (voir *l'index,* chez Geyer, 443—444). Comp. en outre Filastrius, *Divers, hères, lib. (Corp. scr. eccl,* XXXVIII, 210, 217; cf. *Arch. lat. Lex.,* VIII, 259; XI, 393). Les germes de l'article roman doivent donc être cherchés dans la trans-

formation syntaxique qu'avaient subie *Me* et *ipse* dans les derniers temps de l'histoire du latin vulgaire.

Puisque nous avons rappelé l'emploi de *Me* comme article,, nous devons dire un mot aussi de l'article indéfini *unus.* On trouve déjà chez Plaute quelques exemples de *unus* avec cette valeur:. *una mulier Upida (Pseud.* 948). Chez les écrivains plus récents *unus* apparaît souvent comme article: *unam buculam* (Jornandes,, *Get.* 35); *unuspsalmus (Peregr. Silviae,* 4); *unum asellum* (Antonin de Plaisance, *Itiner.,* 34, éd. Geyer, v. *l'index;* cf. A. Fuchs, *Die rom. Spr.,* 320; Rônsch, *Itala,* 425). On sait que dans les langues romanes *unus* remplit la même fonction. Sur *Me* comme article,, cf. aussi *Arch. lat. Lex.,* XII, 473; sur *unus, ibid.,* 191.

En revenant aux pronoms démonstratifs, il nous reste à rappeler la substitution progressive, en latin vulgaire, de *iste* à *hic, is.* Cette particularité peut être facilement constatée dans les textes latins et elle remonte assez haut. On rencontre déjà à l'époque de César quelques exemples de *iste* pour *hic* (Wôlfflin-Meader,. *Arch. f. lat. Lex.,* XI, 369). En roman, *hic* n'a laissé que quelques, traces insignifiantes; sa place a été prise par *iste* et ses composés. (§78).

SUT ille, ipse comme article, voir Meyer-Lùbke, *Zeilschr. f. rom. Phil.,* XIX,. 308. Dans la *Gramm. der rom. Spr.,* III, § 191, le même auteur remarque à propos de *unus:* « La transformation de *unus* en article indéfini pourrait bien être plus récente que celle de *ille* en défini, car dans les plus vieux documents italiens, il est encore assez rare, et les plus anciens textes roumains, qui apparaissent seulement au XVIe siècle, ne le connaissent pas du tout.» Nous ne partageons pas cette opinion, puisque ra.-roumain connaît bien, malgré l'affirmation contraire de Meyer-Lûbke, l'article indéfini *un;* on en trouve plus d'un exemple dans le *Codicele-Voronetian* (éd. Sbiera, v. l'article *urulu).* D'autre part, nous ne -voyons pas. comment on pourrait contester toute relation historique entre *unus,* qui, comme nous l'avons vu, apparaît de bonne heure comme article indéfini, et les formes, romanes correspondantes.

86. *Indéfinis. Alius* et *aller* s'étaient confondus en latin vulgaire. Le premier fut peu à peu supplanté par le dernier. *Alter* à la place de *alius* se trouve chez Vopiscuset plus tard chez Saint Jérôme,, etc. (Goelzer, Le *lat. de Saint Jérôme,* 416). *Alter* est seul connu au roumain, dr. *ait,* mr. *altu,* ir. *çt. Alius* n'a cependant pas complètement disparu en roman; on le retrouve en a.-fr. *el, al,* prov., a.-esp., a.-port. *al.*

Totus avait pris la place du classique *omnis.* L'exemple le plus ancien de cette substitution se trouve chez Plaute, *Mil,*

213: *lotis horis.* Chez les auteurs plus récents *totus* remplace souvent *omnis* (César, l'auteur du *Bellum Hisp.,* Saint Jérôme; cf. Wôlfflin, *Arch. f. lat. Lex,,* III, 470; Goelzer, *Le lat. de Saint Jérôme,* 402). Les langues romanes ne font que continuer à cet égard la syntaxe du latin vulgaire; seul l'italien possède encore *omnis (ogni).*— Nous devons rappeler en outre l'emploi de *totus* avec le sens de « chaque » qu'on rencontre chez Apulée, Commodien, Prudence, *Psychom.* 217, 450: *totus miles; totum hominem.* Comp. dr. *tot omul.*

Quantus, tantus étaient devenus de bonne heure identiques avec *quoi, tot.* Déjà Properce écrit: *At tibi curarum quanta milia dabit* 1, 5, 10; *Quid currus a'vorum profuit aut famae pignora tanta meae?* 5, II, 12. La même particularité se retrouve chez Stace et, plus tard, chez Apulée, Tertullien (Wôlfflin, *Hermès,* XXXVII, 122; Rônsch, *Itala,* 336—338; Goelzer, *Le lat. de Saint Jérôme,* 414). *Quoi* et *tot* n'ont laissé aucune trace en roman, ayant cédé la place à *quantus, tantus:* dr. *cit, atît,* mr. *kçt, ahtontu,* ir. *kot* (it. *quanto, tanto* etc.).

4. Verbe

87. *Temps et modes.* Le plus-que-parfait du subjonctif commença de bonne heure à être employé à la pkee de l'imparfait du même mode. On constate cette particularité déjà dans le *Bellum Africanum.* Tandis que les langues romanes occidentales continuent à cet égard le latin vulgaire, le roumain occupe une place à part, puisqu'il ne connaît ce temps qu'avec la fonction de plus-que-parfait de l'indicatif. Il se peut cependant que le plus-que-parfait du subjonctif ait été usité comme imparfait même dans le latin balkanique et qu'il se soit conservé longtemps comme tel avant qu'il soit devenu plus-que-parfait de l'indicatif.

Le participe présent avait peu à peu perdu de sa vitalité comme forme verbale, et le gérondif avait pris sa place (comp. dr. *soarele răsărind — *sole resaliendo;* fr. *soleil levant = *sole levando).* La Vulgate nous offre quelques exemples de la construction qui se trouve à la base des langues romanes: *multa vidi errando (Archiv. f. lat. Lex.,* VIII, 558; cf. V, 492).

Le fait le plus important dans la syntaxe du verbe du latin vulgaire est l'emploi de quelques formes périphrastiques.

A l'aide de *habere* et du participe passé les Romains avaient forgé une forme composée du parfait, qui n'est pas inconnue au latin classique. Des constructions telles que *positum habeo, constitutum habeo,* dont le sens se rapproche de celui du parfait, se trouvent plus d'une fois chez les écrivains de l'époque républicaine: *stationes dispositas habeo* (César, *Bell. Gall.* 5, 16, 4); *ibi.... castellum Caesar habuit constitulum (Bell. Hisp.* 8, 6).Toutefois, les vraies formes de parfait composé n'apparaissent d'abord qu'aux verbes désignant une action intellectuelle, comme p. ex. *cognoscere, comperire: rationes.... cognitas habeo* (Cicéron, *AU.,* 15, 20, 4). A côté de ces verbes on trouve aussi *dicere: de Caesare satis hoc tempore dictum habebo* (Cicéron, *Phil.* 5, 52). Ce qui est cependant surprenant c'est que le parfait formé de cette manière ne se rencontre pendant plusieurs siècles que dans quelques formules et qu'il est relativement rare. Il est même curieux de constater que les écrivains des premiers siècles de notre ère nous en fournissent moins d'exemples que Cicéron et César. Ce n'est qu'au IVe siècle qu'on remarque un progrès dans l'emploi de ce temps. On en trouve plus d'un exemple chez Grégoire de Tours, dans les *Formulae Andecavenses,* etc. Il ne faut pas toutefois croire que cet état des choses, constaté dans les textes, corresponde aux faits du latin vulgaire. Si les écrivains de IIe ou de IIIe siècle n'emploient le parfait composé que tout à fait exceptionnellement, cela ne peut nullement prouver qu'il était tout aussi rare dans le langage populaire. Le fait que cette forme de parfait est profondément enracinée en roumain *(am cîntat)* montre qu'elle devait être bien vivace dans le latin vulgaire de l'époque impériale. Il faut toutefois remarquer que la formule *habeo statum (am stat)* n'a pu prendre naissance à la même époque que *habeo cogniium, dictum;* elle montre un développement tardif de cette forme de parfait et elle est sûrement d'origine romane.

Habere avec l'infinitif *(cantare habeo — habeo cantare)* a remplacé, comme on le sait, en roman le futur latin. Cette construction peut être retrouvée en latin. A l'origine, *habeo* avait encore conservé sa valeur de verbe indépendant et, pour le sens, il avait à peu près la valeur de « je dois ». L'exemple le plus ancien de cette phase se trouve chez le rhéteur Sénèque *(Contr.* 1, 1, 19), où nous lisons: *quid habui facere?* Plus tarel, *habeo* perdit peu à peu son indépendance, et la périphrase qu'il formait avec l'infinitif se confondit avec le futur. Cette évolution est accomplie au IVe siècle, lorsque nous trouvons les premiers exemples assurés de *cantare habeo* avec la valeur de futur. Comp. *quac nunc fiunt..... hi qui nasci, habent scire non poterunt,* Saint Jérôme *(In Eccles.* 1); *tempestas Ma tollere habet totam paleam de arca,* Saint Augustin *(In Joannis Evang.* 4, 1,2). Le futur avec *habeo* apparaît aujourd'hui sur presque toute l'étendue du elomaine roman occidental. En roumain, il n'est représenté que par la formule *habeo ad cantare* qui est une forme récente de *habeo cantare — cantare habeo.* C'est

surtout en ancien roumain qu on trouve ce futur: *am a cînta* (aujourd'hui *am sa cînt)* ; elle existe en outre en sarde, log. *apo a kantare.*

Il ne sera pas inutile de rappeler qu'en dehors de *habeo* on trouve, quoique rarement, aussi *volo* avec l'infinitif, remplissant la fonction de futur: *jam properare volent* (Corippus, *Johann., 6,* 250). Ce futur se retrouve en roumain, aussi bien qu'en sursilvain et dans quelques dialectes français et italiens. Nous reviendrons sur cette forme de futur, qui ne laisse pas de présenter quelques difficultés, lorsque nous étudierons la langue du XVIe siècle (tome II).

Esse avec le participe présent formait aussi des constructions périphrastiques. On en trouve quelques exemples en latin classique: *nox erat incipiens,* Ovide *(Her.* 18, 55); mais c'est surtout en latin vulgaire qu'elles devaient être fréquentes. Elles sont souvent employées par les auteurs chrétiens: *fueris làborans, fuit serviens, eris ardens,* Lucifer de Cagliari 9, 16; 139, 26; 188, 17. Ces formes se trouvent à la base des constructions a.-rom. *eram, am fost cîntînd,* avec la différence que le participe présent y a été remplacé par le gérondif.

Sur le plus-que-parfait du subjonctif, v. K. Foth, *Romanische Studien,* II, 243 ; H. Blase, *Gesck. des Plusquamperfekts im Lut.,* Giessen, 1894, 77 et suiv. — *Habere* avec l'infinitif et le participe a été étudié par Ph. Thielmann, *Arch. f. lat. Lex.,* II, 48-89, 157-202; 372-423, 509-549; cf. III, 532; ony trouvera aussi d'autres exemples de *volo* avec l'infinitif (II, 168—169). — Sur *esse* avec le participe présent, v. W. Hartel, *ibid.,* III, 37.

88. Nous devons mentionner ici deux verbes qui présentaient en latin vulgaire quelques particularités syntaxiques intéressantes pour l'étude du roumain.

Ducere était employé avec *se* dans le sens de « s'en aller ». On le trouve ainsi chez Plaute et chez Lucilius, mais surtout dans la Bible et dans les glossaires (Rônsch, *Itala,* 361 ; cf. Heraeus, *Die Spr. des Petronius,* 36; *Arch. f. lat. Lex.,* VIII, 254). Comp. dr. *a se duce.*

Facere est aussi attesté comme réfléchi (Apulée, Tertullien, Saint Augustin; cf. Heraeus, /. *c,* 35). Il faut relever surtout l'emploi de *se facere* dans les constructions: *facit se hora quinta; coeperit se mane facere (Peregrinatio Silviae* 27, 29). *Se facere* s'est conservé avec cette signification en roumain: *se face ziuâ, se face noapte.*

5. Prépositions

89. Nous avons déjà donné (§ 16) quelques exemples de la confusion qui s'était produite en latin vulgaire dans l'emploi des prépositions. C'est un fait constaté depuis longtemps que les distinctions établies par la grammaire latine entre les différentes prépositions s'étaient effacées dans la langue du peuple et qu'on y mettait l'accusatif après une préposition qui se construisait, en latin classique, avec l'ablatif et vice-versa *(ad titulo, pro salutem).* Nous croyons inutile d'insister sur ce phénomène si connu, dont l'origine doit être cherchée, en partie, dans des faits phonétiques et morphologiques.

Dans un autre ordre de faits, la syntaxe des prépositions présentait en latin vulgaire quelques particularités qu'il convient de rappeler ici (cf. § 83).

Ad était employé à la place de *apud.* Cette substitution de *ad* à *apud* apparaît déjà chez Plaute et chez Cicéron *(ad forum, ad villam, ad te).* En roumain, *apud* a complètement disparu, étant remplacé par *a (la);* il n'a survécu qu'en italien et en français: *appo, avec.*

De se généralisa aux dépens de *ab* et de *ex* et fut introduit dans des locutions inconnues en latin classique. C'est l'une des particularités les plus frappantes du latin des premiers siècles de notre ère. Nous avons à relever surtout le cas où cette préposition sert à désigner la matière dont est fait un objet: *non sunt exstructae [urbes] de lapidibus,* Saint Jérôme, *In Ezech.* IX *ad* 29, 8 ; comp. dr. *casa de piatrâ.* Comme partitif, *de* ne se trouve en latin classique que dans quelques expressions: *unus de multis,* etc. Le latin vulgaire est allé plus loins dans cette voie, et les textes plus récents contiennent de nombreux exemples de *de* avec cette signification : *scientes monachi quendam de fratribus parciorem,* Saint Jérôme, *V. Hil.* 26 (cf. Goelzer, *Le lat. de Saint Jérôme,* 338 ; Bonnet, *Le lat. de Gr. de Tours,* 610). En roumain, c'est *din — de* -f- *in* qui remplit cette fonction *(unul din noi).* Un autre emploi intéressant de cette préposition est son adjonction à des mots exprimant l'abondance ou l'idée contraire: *sacculum plénum de radicibus,* Grégoire de Tours (Bonnet, *l. c,* 612); comp. dr. *plin de bani.* En dehors de ces cas, *de* était employé en latin vulgaire après un comparatif, particularité qui s'est maintenue en roumain *(de, de cît),* italien, français, etc. C'est ainsi que nous le trouvons dans les *Gromat. vet.,* 11, 19. Cet emploi de *de* est d'origine purement latine et ne peut nullement être attribué à une influence de l'hébreu, comme c'est l'opinion de quelques philologues.

Post était construit avec des verbes tels que *ire, vadere,* etc. pour indiquer l'action d'aller après ou vers quelqu'un: *vade post eum,* Grégoire de Tours (Bonnet, *l. c.,* 592) ; comp. dr. *merg dupa (= de -f post) Une.*

En roumain, comme dans une partie du domaine roman occidental, on constate une confusion de *pro* avec *per.* Dans cette langue c'est *pro* qui a été absorbé par *per:* dr., ir. *pentru,* mr. *pintru — per' + intro;* de même en cng., it., a.-prov.: *per.* En espagnol et en portugais, c'est au contraire *pro (por)* qui s'est substitué à *per.* Seul le français a conservé la distinction entre *pro* et *per.* Cette confusion, qu'on rencontre parfois aussi dans les textes latins *(Arch.f. lat. Lex.,* V, 490), n'est pas encore pleinement éclaircie. En ancien ombrien on trouve, il est vrai, *per* traduisant le lat. *pro;* mais il n'est pas sûr qu'il y ait quelque relation entre ce fait et celui qu'on remarque en roman. L'emploi de *pro* avec le sens de *causa, propter* n'était pas inconnu au lat. populaire: *pro uno homine committere proelium,* Grégoire de Tours (Bonnet, *l. c,* 615—616); comp. dr. *sufer pentru Une.*

Super avait pris une partie des fonction de *in: fulgora super eos discendunt,* Grégoire de Tours ; et en parlant d'attaques : *venerunt hi barbari super nos,* chez le même auteur (Bonnet, /. *c,* 677) ; comp. dr. *câzu spre el* (a.-roum.) ; *veni spre noi.*

Voir sur *pro-per,* Mohl, *Introd. à la chronol. du lat. vulg.,* 238 — 239; *Les orig. rom.,* I, 42. Cf. Meyer-Lùbke, *Gramm. d. rom. Spr.,* III, § 457.

6. Conjonctions

90. *Quod* était employé en latin vulgaire pour transcrire la construction de l'accusatif avec l'infinitif du latin classique. Cet emploi est attesté d'abord pour les verbes qui exprimaient une émotion, tels que *gaudeo, doleo, miror.* On trouve déjà chez Plaute cette première phase de la construction avec *quod.* ~?\u$ tard, cet usage s'étendit aussi aux verbes *declarandi* et *sentiendi.* Les plus anciens exemples de cette transformation nous sont donnés par le *Bellum Hisp.,* 10, 2; 36, 1: *renuntiaverunt quod ...; praeteritum est quod* ...; ils deviennent tout à fait nombreux dans les premiers siècles de notre ère: *nolite credere quod films Hominis... in deserto gentium sit,* Saint Jérôme, *In Matth. IV ad* 19, 8.

Cette construction avec *quod* se trouve à la base de toutes les langues romanes, avec la différence que *quod* ne s'est conservé qu'en roumain, dr. *câ,* mr. *ko,* ir. *ke,* tandis que dans les autres langues romanes il a été remplacé tantôt par *che* (it.), *que* (fr., esp., port.), dont l'origine n'est pas définitivement établie, tantôt par *ca* (sarde, sic.) = *quam, quia.*

A côté de *quod* etc. on emploie en roumain, comme en a. -italien, a.-français, et a.-espagnol, aussi *quomodo,* surtout après les verbes *declarandi:* a.-roum. *juru, mârturisescu cum* (a.-it. *rispondere corne). Quomodo* est construit de cette manière chez Caelius Aurelianus, *De morb. acut.* I, 173 ; II, 181 : *dicere quomodo... ; responderunt quomodo,* etc.

La conjonction temporelle *cum* n'a laissé aucune trace en roman; elle a été partout remplacée par *quando:* dr. *cînd,* mr. *kondu,* ir. *kçnd.* Dans le latin classique c'est surtout *cum* qui est employé dans les propositions temporelles; on rencontre cependant aussi *quando.* Ce dernier se trouve du moins assez souvent chez Haute, plus rarement chez Cicéron, tandis que César l'évite tout à fait. Les langues romanes nous montrent qu'en latin vulgaire c'était sans doute *quando* qu'on employait plus souvent que *cum.*

' Quomodo (quem admodum) temporel remonte aussi à l'époque préromane. On en trouve des exemples en abondance dans les textes des premiers siècles de l'époque chrétienne *(Arch. f. Jat. Lex.,* III, 30; IV, 274; VIII, 478). Comp. *quomodo mulsi fuerint;* Marc. Empiricus, *De medicam.* XXIII, 61. Il est représenté dans toutes les langues romanes où il dispute parfois le terrain à *quando.*

Dans les propositions interrogatives on avait introduit en latin vulgaire *si.* Les auteurs chrétiens emploient souvent cette conjonction avec la valeur des classiques *an, ne, utrum: interrogat... si ebriacus non est (Peregr. Silviae,* 45). *Si* apparaît ainsi en a.-roum. *(spune-mi se crezï),* aussi bien que dans les autres langues romanes.

Sur *quod,* voir G. Mayen, *De particulis* quod, quia, quoniam, quomodo, ut *p/o ace. cum infinitivo,* diss. Kiel, 1889; J. Jeanjaquet, *Recherches sur l'origine de la conjonction* que *et des formes romanes équivalentes,* 1894. Cf. Meyer-Lùbke, *Literaturbl. f. rom. Ph.,* XVI, 308; *Gramm. d. rom. Spr.,* III, § 563.

LEXIQUE

91. Il nous reste à étudier le lexique du latin vulgaire. Nous ne pourrons certainement exposer dans tous ses détails cette partie de l'histoire du latin vulgaire. Le nombre des faits dont nous aurions à nous occuper serait trop grand pour que nous puissions les mentionner tous ici; seul le dictionnaire roumain nous fournirait une foule de mots dont l'histoire devrait être

poursuivie jusqu'en latin. Nous nous bornerons donc à relever dans ce qui suit seulement quelques formes plus importantes et qui méritent de figurer dans une histoire de la langue roumaine, en laissant le reste aux soins des lexicographes.

Dans l'étude du lexique du latin vulgaire nous aurons à distinguer deux classes de mots. D'abord les mots qui présentaient en latin vulgaire une signification plus ou moins différente de celle qu'on trouve en latin classique, et ensuite les mots inconnus au latin classique, mais existant dans le parler du peuple.

92. Parmi les mots de la première catégorie nous aurons à mentionner les suivants.

Afflare, connu au lat. cl. seulement dans la signification de « souffler, inspirer », apparaît en roumain, dr. *aflare,* mr. *aflu,* ir. *aflg,* de même qu'en rtr. *afflar,* nap. *axiare,* sic. *asciari,* esp. *hallar,* port, *aflar,* avec le sens de « trouver » (cf. vegl. *aflatura).* Vu la grande extension qu'a cette forme, il faut supposer que *afflare* avait reçu cette signification déjà en latin vulgaire. La transformation sémasiologique qu'on constate en roman est attestée pour le **XI**[e] siècle. On trouve, en effet, dans un glossaire latin-espagnol de cette époque les gloses: *devenerit = non afflaret; proditum = afflatu fueret (Zeitschrift f. rem. Phil,,* XIX, 15). Entre la signification romane et celle du latin classique il faut admettre les étapes intermédiaires: *mihi afflatur — mihi afflatum est — a me afflatur — afflatum Iiabeo.*

Apprehendere, lat. cl. «saisir», avait sans doute reçu déjà en latin vulgaire la signification de «prendre feu, s'allumer»: *fiante vento adprehendit domus incendio,* Grégoire de Tours (Bonnet, *Le lat. de Gr. de Tours,* 255). Dr. *aprindere,* mr. *aprindu,* ir. *aprinde, prinde* (lomb. *aprender, imprender,* vegl. *imprandro,* a. -fr. *empreindre, esprendre;* cf. *Studj di filol. rom.,* VII, 75, 78); pour le développement de sens de *apprehendere,* comp. le ruth. *imati* « prendre » et, comme réfléchi, « s'allumer ». Pour le développement de sens comp. les formes dialectales de l'Italie du nord, parm. *piar, apiar,* bergam., *impia,* etc. = it. *pigliare.*

Aranea avait en latin vulgaire en dehors de la signification de «araignée, toile d'araignée» aussi celle de «dartre»: dr. *rîie,* mr. *run'e.* On le trouve avec ce dernier sens dans le *Corp. gl. lat.: [â]rania = er[y]sipela minor milio similis in cute* III, 596, 10; *erpinas id est aranea* III, 600, 23, où *erpinas (erpitas)* n'est qu'une forme altérée de *herpès* (cf. *derbitas* VI, 327). Dans les autres langues romanes on rencontre quelques formes qui sembleraient être apparantées au roum. *rîie;* it. *rogna,* rtr. *rugnia,* fr. *rogne;* on

ne peut toutefois les rattacher à *aranea* à cause de la présence de *l'o(u)* de la deuxième syllabe. Seul le roumain semble donc avoir conservé *aranea* avec le sens mentionné.

Barba comme synonyme de « menton » se trouve dans le *Corp. gloss.,* II, 262; III, 247: vévsiov = *barba, mentum.* Le même sens reparaît dans le dr. *bârbie* (comp. eng. *barbulôz,* vén. *barbuzzo,* mil. *barbozz,* parm. *barbozz,* bergam. *barbos,* pad. *barbuzolo).*

Cabattus est employé par les écrivains classiques surtout dans l'acception de « mauvais cheval, rosse ». On le trouve cependant chez Lucilius, Horace, Juvénal, etc. avec le sens de « cheval » en général. En latin vulgaire, cette dernière signification était sans doute la plus répandue; *caballus y* était devenu sj'nonvme de *equus (Arch. f. lai. Lex.,* VII, 316). Cela explique pourquoi *equus* a presque complètement disparu en roman devant *caballus:* dr. *cal.* mr. *kal,* ir. *kg* (it. *cavallo,* rtr. *kaval,* fr. *cheval,* prov. *caval,* esp. *caballo,* port, *cavallo).*

Carrus. Ce mot avait reçu en latin vulgaire une signification particulière qui nous a été conservée dans le *Corp. gl. lat.* On lit, en effet, dans un glossaire grec-latin: **ctpKTOÇ...** *septentrio quemque vulgo carrum vocant* III, 425, 20—23. *Carrus* désigne donc ici la constellation de l'ourse. En roumain, il apparaît justement avec ce sens: dr. *carul;* de même à Muggia, *car;* comp. esp., port, *carro,* fr. *chariot.*

Cernere signifie, comme on le sait, en latin classique « séparer, distinguer ». En roman, on le recontre surtout avec le sens de «cribler»: dr. *cernere* (sarde *herrere,* esp. *cerner).* La même signification reparaît dans quelques dérivés de ce verbe (corse *cernil'u = cerniculum;* esp. *zaranda,* port, *ciranda = cernenda;* comp. l'armoricain *cern = *'cerna).* Chez quelques écrivains latins *cernere* montre déjà cette transformation. Ainsi, on trouve dans Caton et Ovide *cernere per cribrum* ou *in cribris.* Le dérivé *cerniculum* apparaît chez Lucilius 26, 7 et dans les glossaires *(Corp. gl. lat.,* VI, 202; cf. *Arch. lat. Lex.,* X, 188) comme équivalent de *cribrum.*

Circellus avec le sens de « boucle d'oreille » doit remonter bien haut, puisqu'il est employé ainsi en roumain, dr. *cercel,* et en italien: sic. *circedu,* Abruzzes *ciarcelle,* Sanfratello *ciredaun* {comp. esp. *cercillo).* Cf. *§* 75.

Civitas, employé en latin classique pour désigner « la condition, les droits du citoyen romain », s'était identifié en latin vulgaire avec *urbs.* Les écrivains de l'époque chrétienne le mettent souvent à la place de ce dernier (Wôlfflin, *Die Latin, d. Afr. Cassius Félix,* 401 ; Goelzer, *Le lat. de Saint Jérôme,* 270; *Arch, lat,*

Lex., III, 16 ; VIII, 453) et il a supplanté *urbs* sur tout le domaine romain: dr. *cetate,* mr. *Uitate,* ir. *tsetçte* (it. *città,* fr. *cité).* Cf. § 33.

Cognatus, -a présentait en latin classique le sens de « parent ». Le latin vulgaire avait restreint la signification de ce mot à celle de «beau-frère, belle soeur». Les exemples de *cognatus = frater mariti* ou *uxoris* ne sont pas rares dans les inscriptions: *CIL. V,* 4369,5228, 5970; IX, 1894, 3309, 3720, etc. Comp. dr. *cumnat,* mr. *kumnat,* ir. *kumnqt* (it. *cognato,* prov. *cunhat,* esp. *cunado,* port, *cunhado;* alb. *kunat).*

Collocare apparaît en roman avec le sens de «coucher»: dr. *culcare,* mr. *kulku,* ir. *kukq* (it. *coricare,* fr. *coucher,* prov. *colcar,* esp. *colgar).* Cette signification peut avoir été connue déjà en latin vulgaire, puisque quelque chose de semblable nous est donné par Térence qui emploie l'expression *collocare aliquem in lectum.* De cette expression jusqu'à *se collocare (in lectum)* il n'y avait qu'un pas.

Communicare avait reçu à l'époque chrétienne le sens de « communier » *(Peregr. Silviae* 3 : *communicantibus nobis;* cf. Goelzer, *Le lat. de Saint Jérôme,* 239). Il s'est conservé ainsi dans presque toutes les langues romanes: dr. *cuminecare,* mr. *kuminiku* (fr. *communier,* etc.). Cf. § 35.

Comparare était devenu de bonne heure synonyme de *emere.* On le trouve souvent avec ce sens dans les inscriptions (Ov. Densusianu, *Arch. f. lat. Lex.,* XI, 275), dans les glossaires *(Corp. gl. lat.,* VI, 242) et chez quelques auteurs (Antonin de Plaisance, *Itiner.,* 8, 26). Il reparaît avec le sens de «acheter» dans la plus grande partie du domaine roman: dr. *cumpărare,* mr. *kumporu,* ir. *kumparç* (it. *comperare).* Cf. § 30.

Crepare, lat. cl. « résonner, craquer » = lat. vulgaire « se casser, éclater, crever» (cf. Bonnet, /. *c,* 283): dr. *crăpare,* mr. *krepu,* ir. *krepQ* (it. *crepare,* fr. *crever,* esp. , *port,* port, *quebrar).*

Currere signifiait en latin vulgaire en dehors de «courir» aussi «couler». On le trouve, il est vrai, avec ce dernier sens déjà chez Ovide et Virgile *(prêta dum fluvii curreut),* mais c'est surtout plus tard qu'on rencontre de nombreux exemples de cette transformation semasiologique *(Peregr. Silviae* 7: *pars quaedam fluminiş Nili ibi currit; Itin. Burdigalense,* éd. Geyer, 22: *haec fons sex diebus atque noctibus currit;* Ant. de Plaisance, *Itiner. 2: illic currit fluvius Asclipius;* cf. *C. I.* I. III, 10190; *Corp. gl. lat.,* VI, 298). Comp. dr. *curgere,* mr. *kuru* (rtr. *cuerer,* it. *correre,* a-fr. *corre).*

Dare avec le sens spécial de « fournir » se trouve chez Serenus Sammonicus *(Arch. lat. Lex.,* XI, 58): *dare sucum.* Comp. dr. *a da roade.*

Despoliare signifiait en latin vulgaire non seulement « dépouiller ». mais aussi « déshabiller ». Cette dernière acception se rencontre chez Pétrone et dans les glossaires (Heraeus, *Die Spr. des Petronius,* 32). Un changement de sens analogue avait subi *exspoliare* (comp. dans le Gloss. de Reichenau 618: *exuerunt = expoliaverunt)* qui se retrouve en roman à côté de *despoliare:* dr. *despoiare,* mr. *dispui'at* (it. *spogliare,* frioul, *dispoja,* Muggia *despojar).*

Dicere est donné par Pétrone et Apulée, de même que dans les glossaires, comme synonyme de *canere (dicere ad tibias, ad fistulam),* signification qui devait être bien répandue dans le parler du peuple (Heraeus, /. *c,* 34—35). Le roumain continue à cet égard le latin vulgaire: *a zice un vers, o poésie.*

Dominica, en combinaison avec *dies* et plus tard seul (G. Koffmane, *Gesch, des Kirchenlat.,* 50), reçut à l'époque chrétienne le sens de «dimanche», à l'origine « jour du Seigneur»: dr. *duminecă,* mr. *duminiko,* ir. *dumirekç* (it. *domenica,* etc.).

Esca, lat. cl. « nourriture, amorce », avait dans le latin parlé le sens de «amadou» (Isidore, *Orig.* XVII, 10, 18): dr. *iască,* mr. *iasko* (Erto *leska,* vén. *leska,* a.-fr. *esche,* prov. *esca,* esp. *vesca;* alb. *eskz).* Cf. § 22.

Exponere était devenu en latin vulgaire synonyme de *explanare, dicere.* Les écrivains des premiers siècles de notre ère l'emploient souvent avec ce sens, plus large que celui du latin classique (Goelzer, *Le lat. de Saint Jérôme,* 268). En roumain, *exponere* dispute le terrain à *dicere:* dr. *spunere,* mr. *spunu,* ir. *spure.*

Facere. Nous devons rappeler quelques emplois particuliers de ce verbe. Ainsi, les expressions *barbam, ungues facere* qu'on trouve dans les glossaires (Heraeus, *Die Spr. des Petronius,* 20) ; de même, *facere focum (ibid.,* 36). Comp. roum. *a-şi face barba, a face focul.* Mais plus éloigné de l'usage classique est l'emploi de ce mot dans une expression telle que *facere Pentecosten* = « passer le jour de la Pentecôte », que nous rencontrons dans Saint Jérôme (Goelzer, *Le lat. de Saint Jérôme,* 419). Comp. roum. *a face Pastile* (fr. *faire les Pâques,* Muggia *far la not*). Cf. § 88.

Factura apparaît chez Tertullien et quelques autres écrivains des premiers siècles de l'ère chrétienne avec le sens de « créature » (Goelzer, /. *c,* 228). C'est cette signification qui s'est conservée dans le dr. *făptură,* mr. *fopturo.*

Ficatum, associé à l'origine à *jecitr,* signifiait « foie d'oie engraissée avec des figues ». Peu à peu il fut isolé de *jecur* et fut usité dans l'acception générale de « foie ». On le trouve ainsi chez Marc. Empiricus, *De medicam,* XXII, 34, dans *VEdil de Dioclé-*

tien 4, 6, dans le *Corp. gl. lat.,* VI, 449, etc. Voir sur le dr. *fterni* et les autres formes romanes le § 18.

Focus avait passé en latin vulgaire de la signification de « foyer, cheminée » à celle de « feu ». Cette transformation nous est déjà attestée dans Vitruve et les *Script, hist. Augustae.* Les écrivains postérieurs confondent souvent *focus* avec *ignis* (Marc. Empiricus, *De medic.* VII, 19; IX, 11, 16; Anthimus, *De observ. ciborum,* éd Rose, v. *Yindex;* cf. Goelzer, /. *c,* 263; *Arch. lat. Lex.,* VIII, 448). Dans toutes les langues romanes, *focus,* s'est substitué à *ignis:* dr. *foc,* mr., ir. *fok* (rtr. *fôk,* it. *fuoeo,* fr. *feu,* prov. *foc,* cat. *fog,* esp. *fuego,* port. *fogo).*

Frigus, lat. cl. « froid », avait au pluriel *(frigora),* en latin vulgaire, le sens de « fièvre ». Il est employé ainsi par Grégoire de Tours (Bonnet, /. *c,* 249, 353; cf. C. Caspari, *Homila de sacrilegiis,* Christiania, 1886, § 15: *carmina... ad friguras)* et il a conservé jusqu'à nos jours ce sens en roumain: dr., mgl. *friguri.*

Gallare qui est donné, sous la forme déponente, par Varron, *Sut. Men.* 119, 150 (cf. Nonius, I, 168; *Corp. gl. lat.,* VI, 482), avec le sens de « divaguer, être exalté » avait en latin vulgaire la signification de « se réjouir, faire bonne mine » dont s'est développé plus tard, comme en roumain, celle de « se porter bien »: dr. *(înjgâlare* (it. *gallare,* Campobasso *ingalla;* comp. sic. *galloria, ingalluzziri;* esp. *gallo).*

Gannire signifie dans le latin littéraire « aboyer, japper, glapir ». Ce mot n'était cependant pas employé en parlant seulement des chiens, mais aussi des hommes, comme le fait remarquer Nonius (éd. Mùller), *De inpr.* II, 45: *etiam humanam vocem nonnuli « gannitum » vocaverunt.* Appliqué aux hommes, *gannire* reçut en latin vulgaire différentes significations plus ou moins rapprochées l'une de l'autre. Le *Corpus gl. lat.* nous a conservé un grand nombre de gloses où notre mot est traduit, en dehors de *latrare,* par des formes latines ou grecques exprimant soit l'idée de « chanter, murmurer, parler bas », soit celle de « se moquer ». On y trouve ainsi, à côté de *gannit = latrat vel ridit, inridit* IV, 346, 595, 603, les gloses: *ganniunt = cantant* V, 204 ; *gannat, gannator = %Xe\)a£,si, %Xemaxf\ç,* II, 32 ; en outre le composé *obgannire = obeanere, obeinere* IV, 129; V, 469, 636; *obgannio* = KaiacpXoapâj, ***KaxakakG),*** KaTayoyyû^cû II, 340, 341, 344; *obgannit = obmurmurat, subtiliter murmurai, obloquitur* V, 227, 469, 573, 574. Non moins intéressantes sont les gloses suivantes qui complètent et précisent mieux encore le sens de *gannire* et de ses composés: *ingannatura = sanna* II, 582; *sanna, desannio = ingannatura* II, 576, 591 ; d'autre part *sanna* est glosé par UGVKOÇ II, 374 et *tortio narium* V, 623, et *desannio* par uuKiripiÇcû II, 373; comp. les gloses 521, 657 du gloss. de Reichenau: *inluserunt = deganaverunt; ad deludendum = ad deganandum.* Nous avons cité toutes ces gloses puisqu'elles viennent éclaircir d'une manière des plus satisfaisantes l'origine de plusieurs formes romanes dont a voulu chercher l'étymologie dans la racine germanique *gana-, ganja-,* «bâiller» (anglo-sax. *gânjan,* angl. *yawn).* Le roumain possède le verbe composé dr. *îngînare* (§ 70) dont le sens («murmurer, balbutier, se moquer de quelqu'un ») correspond exactement à celui de *gannire* (le mr. *ngonesku* signifie «gémir»). Un sens rapproché de celui du dr. nous est offert par la forme fr. du patois du Bourberain *rjene* « contrefaire » = **regannare (Revue des patois gallo-romans,* III, 47). Dans les autres langues romanes *gannire* présente un sens un peu éloigné de ceux que nous avons trouvés dans les gloses, celui de « tromper » (eng. *ingianner,* it. *ingannare,* a.-fr. *enganer,* prov. *engañar,* esp. *engañar,* port, *eganar;* le rtr. *gomngia* et l'it. septentrional *sgognar* n'appartiennent pas ici; ils sont le germ. *gaman),* mais celui-ci aussi a pu très bien se développer de l'idée de « se moquer », de sorte que *gannire* s'est conservé, avec différentes altérations sémasiologiques, d'un bout à l'autre de la Romînia ; pour *ingannare* « se moquer, tromper », comp. l'alb. *kes* qui présente à la fois ces deux significations.

Laxare avait sensiblement élargi son sens en latin vulgaire; comp. des constructions telles que *laxatum de manu calicem, laxentur equi,* qu'on trouve chez Grégoire de Tours et qui sont tout à fait inconnues en latin classique (Bonnet, /. *c,* 296). On sait combien sont nombreuses les acceptions de *laxare* en roumain et dans les autres langues romanes.

Levare, lat. cl. « lever, enlever », doit avoir été usité en latin vulgaire dans le sens plus large de « prendre ». Cet emploi n'est pas inconnu à quelques auteurs: *lapides... quos levaverunt filii Israel de Iordane,* Antonin de Plaisance, *Itiner.* 13; *quantum tribus digitibus levarepotueris,* Théod. Priscien, éd Rose, *Antidot. Bruxell.,* 39. Comp. dr. *luare,* mr. *l'au,* ir. ***IQ*** (sarde *leare,* vegl. *levur).* Une autre modification de sens que *levare* présente en roman et qui est sans doute déjà latine est celle de «fermenter»; comp. dans le Glossaire de Reichenau 65 : *ázima — panis sine fermento id est sine levamento.* Dr., mr. *aluat,* ir. *aluçt = *allevatum* (Bergell *alvé,* eng. *alvo, alvamaint,* frioul. *leva,* vén. *levar,* it. *levitare,* fr. *levain,* esp. *leudar, aleudar,* etc.).

Lex avec le sens de « religion », comme en roumain, se trouve dans le *C. I. L.* III, 9508: *Theodotus... filium in lege sancta christiana collocabi.* Comp. dr. *legea creştinească.*

Machinari, lat. cl. «imaginer, inventer, ourdir» = lat. vulg. «moudre», comme dans *l'Itinéraire* d'Antonin de Plaisance 34: *...habentes unum asellum qui illis macinabat;* comp. *machinabantur = mol[i]ebantur; mola machinaria,* dans le *Corp. gi. lat.* III, 500, 531; V, 544. *Machinari* se retrouve avec cette signification en roumain, dr. *măcinare,* mr. *matsinu,* ir. *matsirç* (it. *măcinare,* Erto *mazene;* alb. *moksre — machina).*

Mamma est donné par Varron et Martial comme un mot du langage enfantin synonyme de *mater,* tandis qu'en latin classique il a le sens de «mamelle». Il devait être très répandu dans le parler du peuple, comme le montrent les inscriptions, où il remplace souvent *mater (Arch. lat. Lex.,* VII, 584). Comp. dr. *mamă,* mr. *mumo* (it. *mamma,* fr. *mamman).* A côté de *mamma* on trouve très souvent dans les inscriptions aussi *tata — pater* qui a laissé de nombreuses traces en roman: dr. *tată* (rtr. *tat,* it. dial. *tata,* a.-fr. *taie).*

Manere avait passé de la signification de «demeurer, rester» à celle de «passer la nuit dans un lieu» *{Arch. lat. Lex.,* VIII, 196): dr. *minere* (rtr. *manair).*

Monumentum se trouve parfois chez les auteurs classiques avec le sens spécial de «monument funéraire». Dans la langue populaire il fut identifié avec *sepulcrum: monumentum sive sepulcrum (C. /. L.* X, 3675). Dr. *mormînt,* mr. *mçrmintu* (rtr. *mulimaiut,* a.-gén. *morimento,* sarde *munimcntu)*; cf. § 35.

Xecare, lat. cl. «faire périr, tuer, étouffer» = lat. vulg. «noyer» (Bonnet, /. *c,* 286; *Arch. lat. Lex.,* VU, 278): dr. *(în)necare,* mr. *neku* (rtr. *nagar,* it. *annegare,* vén. *negare,* fr. *noyer,* cat., esp., port, *anegar).*

Orbns, lat. cl. «privé de quelque chose, orphelin» = lat. vulg. «privé de la vue, aveugle» (Apulée *Metamorph.* V, 9; VIII, 12; *Corp. gl. lat.,\ll,* 30; cf. *Arch. lat. Lex.* V, 497): dr., ir. *orb.,* mr. *orbu* (rtr. *orv,* it. *orbo,* a.-fr., prov. *orb).*

Paganus, lat. cl. «habitant de la campagne» = lat. vulg., à partir de l'époque chrétienne, «payen» (Rônsch, *Itala u. Vulgata,* 339): dr. *păgîn* (it. *pagano,* fr. *payen,* esp. *pagano,* port. *pagào).*

Plicare. Nous devons relever ici une modification de sens intéressante qu'avait subie ce verbe. En latin classique il signifie exclusivement «plier» et, comme réfléchi, «se replier». Dans le langage populaire, *plicare* et surtout *se plicare* avait reçu la signification de «se diriger vers, s'approcher de». Il est employé.

ainsi dans la *Peregrinaiio Silviae* 6, 19: *plicavimus nos ad mare; cum iam prope plicarent civitati.* Dr. *plecare,* mr. *pleku* (esp. *llegar,* port, *chegar).*

Quadragesima reçut sous l'influence du christianisme le sens de «carême»: dr. *păresimi,* mr. *pçresin'i* (§ 50).

Recens doit avoir été connu du peuple dans l'acception de «frais, froid». On trouve, en effet, dans un traité de médecine un dérivé de cet adjectif, *recentatum,* qu'il faut traduire par «boisson rafraîchissante» *(Arch. lat. Lex.,* I, 327); d'autre part le roumain, dr. *rece,* mr. *aratse,* ir. *rçtse,* l'eng. *resch,* l'a.- vén. *resente* et l'a.-fr. *roisant (Zeitschr.* III, 270; comp. it. du nord et rtr. *rezentar;* Flechia, *Arch, glott.,* II, 30) nous renvoient à la même signification.

Rostrum désignait en latin classique «le bec, le museau». A propos de ce mot, Nonius (éd Müller, I, 53—54) remarque qu'il ne faut pas l'employer en parlant de l'homme: *rostrum hominis dici non dcbere consuetudo praesumpsit.* Toutefois, quelques auteurs n'ont pas respecté cet usage, et chez Marcellus Empiricus, par exemple, *rostrum* est synonyme de *os (De medic.* XII, 46). En roumain, dr. *rost,* notre mot a justement le sens de «bouche» (comp. esp. *rostro,* port, *rosto).*

Septimana, employé en latin classique comme adjectif, devint substantif dans le langage populaire (§ 75) et reçut à l'époque chrétienne la signification de «semaine»: dr. *sâptdmînd* (it. *settimana,* fr. *semaine,* prov. *setmana).* Comp, la forme *septimana maior — septimana paschalis* de la *Percgr. Silviae* 30, 46: dr. *sâptâmîna mare; sàptâmîna mare* trouve un pendant aussi dans l'alb. *javz c ma$c.*

Sera était aussi à l'origine un adjectif avec le sens de «tardif». Associé d'abord à *dies* et à *hora,* il s'isola avec le temps de ceux-ci et devint substantif (§ 75). Comme tel, il fut identifié avec *vesper,* auquel il se substitua dans le latin vulgaire. L'auteur de la *Percgr. Silviae,* Marcellus Empiricus, Anthimus, etc. emploient souvent *sera* à la place du classique *vesper* (cf. *Corp. gl. lat.,* VII, 261; *Arch. tat. Lex.,* IV, 263; VIII, 479; X, 388). A côté de la forme féminine, dr. *sarà,* mr. *sçaro* (rtr., it. *sera),* on trouve dans une partie du domaine roman aussi le masculin *serus* (fr. *soir,* prov. *ser).*

Stratus, lat. cl. «action d'étendre» = lat. vulg. «couverture, lit» (Goelzer, *Le lat. de Saint Jérôme,* 86; *Corp. gl. lat.,* II, 439). Dr. *strat,* a.-roum. «lit», roum. moderne «parterre» (it. *strato),* alb. *strat.*

Versare, lat. cl. « tourner, rouler, agiter », doit avoir été usité déjà en latin vulgaire avec le sens plus spéciale de « verser un liquide », qu'on trouve en roman. Dans un passage de *XItinerariurn Burdigalense* (éd. Geyer, *Corp. scr. eccl.,* XXXIX, 24) notre mot a presque la signification romane: *est aqua ... et si qui hominum misent se ut natal, ipsa aqua eum versat.* Comp. dr. *vărsare,* mr. *versu* (it. *versare,* fr. *verser,* prov. *versar).*

Veteranus, lat. cl. « soldat qui a fait son temps » = lat. vulg. «vieux». On le trouve avec ce dernier sens dans le *Corp. gl. lat.* et ailleurs: *veteranus = antiquus vel vetustus* IV, 191; IV, 578; ypaîa = *vetternd* III, 329, 512 *(Victoris Vitensis Hist. persec.* II, 15, *Corp. scr. eccl.* VII; cf. *Arch. tat. Lex.,* VIII, 249, 530). Dr. *bătrîn,* mr. *bçlçrn,* ir. *betör* (vegl. *vetrun,* frioul. *vedran,* tergestin *vedrano,* vén. *vetrano, vetraneza).*

Virtus avait reçu en latin vulgaire la signification de «force physique »; il était devenu ainsi synonyme de *vis* (Goelzer, *Le lat. de Saint Jérôme,* 230; *Arch. lat. Lex.,* III, 34; cf. *Corp. gl.lat,* VII, 421). En roumain, le dérivé *virtuosus,* dr. *vîrtos,* mr. *vçrtos,* signifie justement « puissant, dur » (comp. a.-fr. *vertu;* alb. *vertut).* Il ne sera pas sans intérêt de rappeler ici l'expression *in virtute diei* qu'on trouve dans un texte du VIe siècle, le *Breviarius de Hierosolyma* (éd. Geyer. *Corp. scr. eccl.,* XXXIX, 153), et qui correspond exactement au roumain *in puterea zilei.*

Visum, lat. cl. « apparition » = lat. vulg. « rêve » (comp. *visa somniorum,* Cicéron; *visa nocturna,* Ammicn). Il est donné précisément avec ce dernier sens dans le *Corp. gl. lat.* où il glose plusieurs fois le grec oveipoç (VII, 423). Il revient avec la même signification dans un passage de *l'Itiner. Burdig.* (éd. Geyer, 20) : *Jacob cum ir et in Mesopotamia addormivit... et vidit visum.* Comp. dr. *vis, visare,* mr. *yis, yisedzu,* ir. *misç* (sarde *bisu).*

Voir sur *aflare,* Schuchardt, *Zeitschr. f. rom.* PA., XX, 535. — L'étymologie *rîic-aranea.* a été donnée par Meyer-Lübke, *ibid.,Vlll,* 215. Gröber avait proposé **ronea (Arch. f. lat. Lex.,* V, 239) et Candréa, *Rev. pentru istorie, arheol.* (Bucarest), VII, 87, admet un **runca.* Il est inutile maintenant de recourir à ces formes pour expliquer le mot roumain; nous avons vu que *aranea* est effectivement attesté avec le sens qui était exigé par *rîie.* Quant aux autres formes romanes, nous ne voyons pas comment on pourrait les rattacher à **ronea, *runea* qui sont de simples formes hypothétiques dont on ne trouve aucune trace dans le dictionnaire latin. — Sur *îngălare,* v. Ov. Densusianu, *Rev. crit.-literară* (Jassy), V, 108. — Pour *îngînare* et les autres mots romans, cf. Körting, *Lat.-rom. Wörterb.,* n° 3589, qui défend l'origine germanique, bien qu'il fasse quelques restrictions à l'égard de la forme roumaine qui, à son avis, pourrait être empruntée

à l'italien. G. de Gregorio, *Studj glolt. ital.,* I, 100, propose l'étymologie **ganeare* (de *ganea)* qui doit aussi être rejetée, puisqu'elle ne satisfait ni le sens ni la phonétique; on aurait dû avoir en roumain *gïiare.* — A propos de *rece,* Schuchardt remarque dans ses *Roman. Etymologien,* I, 20: « *rece* «kalt » ist wohl *rece(ns)* + **ricidus* (wegen des *c = g* vergi, einerseits rum. *lînced — languidus,* anderseits span. *recio = rigidus) ; recoare* ist *rigor,* nicht einc spàte Bildung aus *rece;* die Glossen setzen *riget* dem *friget* gleich. » Nous croyons qu'il est inutile de recourir à cette hypothèse pour expliquer le sens du roumain *rece.* L'esp. *recia* ne peut rien prouver quant à l'existence dans le latin balkanique d'un **ricidus;* il peut être une formation propre à la peninsule ibérique, puisqu'il n'a rien à faire non plus avec l'alb. *fzkêoem* auquel le rattache Meyer-Lùbke, *Gramm. d. rom. Spr.,* I, § 524; cf. Meyer, *Alb. Wôrterb.,* 373. *Lînced* est d'autre part une forme récente et dialectale; au XVIe siècle on rencontre encore *lînged,* tandis qu'on n'y trouve que *rece.* Nous croyons donc qu'il faut rester à *recens,* qui explique assez bien le roumain *rece.*

93. Moins nombreuses sont les formes appartenant à la deuxième classe.

Branca, attestée dans les *Cromatici veteres* (309, 2, 4) avec le sens de « patte » *(branca ursi, lupi)* se retrouve en dr. *brîncă,* (rtr. *branca,* it. *branca).*

Cloppus n'est attesté que dans le *Corp. gl. lat.,* où il à justement la signification romane de «estropié, boiteux »: Àôpôoç = *« pandus, cloppus* III, 330; *cloppus — y/okàc,* II, 102. Dr. *şchiop,* dérivé de *şchiopare = *exchppare* (frioul *klopa,* a. -fr. *clop, doper* prov. *clop;* alb. *sk'ep); cloppus* se trouve aussi dans les notes tironiennes (cf. *Arch. lat. Lex.,* XII, 82).

Galleta, galeta signifie en roman « seau, muid ». Dans le *Corp. gl. lat.,* V, 564 on a: *cratera — vas vinaria quod et galleta,* Ducangc donne en outre quelques exemples de ce mot avec le sens de *mensura vinaria, frumentaria,* exactement comme en roumain. Dr. *găleată,* mr. *golgalç,* ir. *gulidç* (tyr. *galeda,* Rovigno *galido,* bergam. *galeda,* Abruzzes, *galetla,* cal. *gaddetta* esp. *galleta).*

Gavia donné par Apullée, *Metam.* 5, 28, et dans le *Corp. gl. lat.,* VI, 85 avec le sens de «mouette» s'est conservé dans plusieurs langues romanes où il désigne différentes espèces d'oiseaux rapaces. Dr. *gaie* et le dérivé *gaiță,* qui n'a rien à faire avec le si. *galica* (Erto *gaia,* it. *gabbiano,* lomb., nap. *gavina,* a.-vén. *gavinelo,* esp. *gavia,* pot. *gaivota).*

Ragere est attesté une seule fois dans le *Corp. gl. lat., III,* 432 : ÔYXârcu **7tô**^oç (= *nàXoq) = ragit pullus;* peut-être le même mot se cache dans la glose altérée *abiragat = rugit* V,

490 (cf. VI, 4; VII, 216). Dr. *ragere* (fr. *raire;* comp. it. *ragliare* = **ragîdare,* sarde gal. *raunna,* log. *raunzare* = **raguniare;* cf. *Arch. glott.,* XIV, 402).

Sappa, conservé dans un glossaire et quelques autres textes du moyen âge: *rastrum — genus instrumenta nisticorum, sappa* (Rônsch, *Zeitschr. f. rom. Ph.,* I, 470; *România,* VI, 628), se retrouve en roman avec le sens de «pioche»: dr. *sapă, săpare,* mr. *sapo, sapu,* ir. *sapo* (rtr., it. *zappa,* Erto *Sapa,* fr. *sape).*

**Stupire* doit être admis comme ayant existé dans le parler du peuple, quoiqu'il ne se soit conservé dans aucun texte. C'était sans doute un mot onomatopéique qu'on avait forgé à côté de *conspuo* et *sputo* «cracher». En dehors de ces formes, le latin vulgaire connaissait peut-être aussi **scuppire* qui a été proposé pour le roum. *scuipire* (§ 70). **Stupire* est postulé par le dr. *stupire* (Erto *stupe).*

**Tita, teta,* avec différentes variantes, existait en latin comme mot propre au langage enfantin (comp. la glose du *Corp. gl. lat.,* III, 12: ÇsiÇiv= *dida;* cf. *Rhein. Mus.,* XXXVIII, 313). Ce n'était pas d'ailleurs un mot exclusivement latin, puisqu'on le rencontre dans un grand nombre de langues. Comp. alb. *0i0e, sise, tsitsc;* néo-gr. dial. *xoixai,* xaitoa ; serbe, bulg. *cica,* allem. *zitze.* Dans les langues romanes on trouve toute une famille de mots apparentés à ceux-ciet signifiant «mamelle» et comme verbe «teter»: dr. *ţîţă,* mr. *tsutso,* ir. *tsitsç* qui supposent un **tttia* (rtr. *tezzar, cicciar,* vcgl. *tate,* it. *tetta, tettar, cizza,* Erto *tet,* Giudicaria *toeta,* sarde *dida,* Abruzzes *sisa,* fr. *teter,* prov. *teta,* esp., port, *teta, tetar;* alb. *tsitsz);* peut-être faut-il attribuer la même origine à l'it. *ciccia,* vén. *cizza,* frioul. *cicin,* esp. *cecina* «morceau de viande».

**Toccare* est exigé par plusieurs formes romanes, ayant le sens de « frapper, faire du bruit » : dr. *tocare,* mr. *toku* (fr. *toquer,* prov. *tocar).* Un tel mot a pu exister en latin vulgaire comme dérivé de la forme onomatopéique *toc* ! (comp. frioul. *poca* « heurter » de *poc\)*

Tufa (Végèce 3, 5 « panache ») s'est conservé en roman avec différentes significations. En roumain il a le sens de « buisson », dr. *tufă,* mr. *tufo* (fr. *touffe,* esp., port, *tufos;* alb. *tufe).*

Zinzalus, zinzarius, etc. est aussi un mot onomatopéique qui était employé par le peuple pour désigner le « moustique ». Il nous a été transmis par plusieurs gloses du *Corp. gl, lat.: sciniphes — genus culicum est fixis aculeis permolestum, quas vulgus consuevit vocare zinzalas* V, 526 ; *zimzario* = KÛv0apoç III, 17; *cidix, culices, culiculare — zinzala, zenzalus, zinzane,*

tentiale, tzintzalario IV, 224; V, 187, 448, 449, 556 (cf. *Rom. Forsch.,* X, 204). Dr. *tîntar* (in. *zenzara, zanzara,* a.-fr. *cincelle);* l'alb. *tsindzir* semble aussi être apparenté à *zinzalus.*

Quelques mots d'origine grecque doivent aussi être mentionnés ici. Comme nous avons fait remarquer au § 10, les éléments grecs étaient sans doute plus nombreux dans le latin de la péninsule balkanique que dans celui des autres pays romans. Et cela **à** cause du voisinage de la Grèce. On sait qu'en Mésie il y avait plusieurs colonies grecques, et même en Dacie, comme on peut en juger d'après les monuments épigraphiques, l'élément grec semble avoir été assez nombreux. L'inscription 7728 du *C.I.L.* III, par exemple, fait mention d'un *Artemidorus domo Macedonia.* Dans les *tabulae ceratae* on rencontre aussi plusieurs Grecs (II, VII, XXV, p. 979, 941, 959). On y trouve, en outre, des inscriptions grecques, 1422, 7740 *a,* 7762, 7766, 7766 *a,* 7781 *a,* etc. (comp. la *tab. cer.* IV, p. 933) **ou** bien l'emploi des lettres grecques pour transcrire le texte latin, comme dans la *tab. cer.* XXV, p. 959: AXs^**avÔpsi** Avrmaxpi aeicoSp **aoKtop** oeyvaiCf. § 16.

Que l'influence du grec sur le latin ait été plus accentuée dans les pays danubiens qu'ailleurs, exception faite toutefois pour la Sicile, cela résulte aussi de l'étude du roumain. En dehors des formes grecques qui se retrouvent dans les autres langues romanes, le roumain en contient d'autres qui lui sont propres et qui doivent remonter bien haut. Elles ne peuvent être mises dans la même catégorie que les emprunts plus récents faits au byzantin et que nous étudierons ailleurs; **elles** portent un cachet tout à fait ancien et ne sauraient dater que de l'époque latine.

Angélus, baptizare, blasphemare, pascha (ayyeA-oc, pcmxiÇu), pXacnpripécû, **Ttàoxci,** originairement un mot hébreu) pénétrèrent en latin par l'intermédiaire du christianisme. On en trouve de nombreux exemples dans les auteurs ecclésiastiques. Dr.- *înger* (rtr. *aungel,* it. *angelo,* fr. *ange,* cat., esp. *angel,* port, *anjo);* dr. *botezare,* mr. *botedzu,* ir. *botez* (rtr. *battager,* frioul. *batija,* cat. *batiar) ;* dr. *blestemare,* mr. *blastemu* (rtr. *blastemar,* it. *biasmare,* fr. *blâmer,* esp., port, *lastimar) ;* dr. *pasti,* mr. *paste,* ir. *pçsle* (it. *pasqua,* fr. *pâque,* etc.).

Argea «voûte souterraine, souterrain où les femmes tissent» correspond au gr. âpyeAAa **que** Suidas traduit par **oÏKriua uctKEÔoviKÔv** et **qui** peut être, à l'origine, un mot thrace (cf. ci-dessus, p. 38).

**Broscus* doit avoir existé en latin, comme le montre le dr. *broascd,* mr. *broasko* et l'alb. *breske* (comp. *bruscus* chez Ducange). Il représentait une forme altérée de pàrpaxoç. A côté de ce dernier

on trouve, en effet, en grec ßpoöctKOC *(botracion, butracion* dans le *Corp. gl. lat.,* VI, **132;** *botrax,* Isidore, *Orig.* XII, **4, 35;** cf. Roscher, *Studien zur gr. u. lat. Gramm.* (G. Curtius), IV, **199;** G. Meyer, *Indog. Forsch.,* VI, **107).** En pénétrant en latin, celui-ci a pu très bien devenir **brosacus, *brosccus* et ensuite **broscus,* le 8 étant rendu par 5 (comp. cal. *vrosaku).* Il faut toutefois rappeler que ßpoöctKOC s'est conservé aussi sous la forme **brotacus* dans le dr. *brotac* (avec l'accent sur la dernière syllabe), *broatec {buratec = broatec* 4- *bară),* le sic. *vrotaku* et l'alb. *bretek.*

Butis, buttis **(ßoüTxic)** est représenté en roman par de nombreuses formes signifiant «tonneau, bouteille»; comp. *Corp. gl. lat.,* IV, **218, 11 :** *buttes vel vasa vinaria* (sur le diminutif *buticula,* v. *Arch. lat. Lex.,* II, **268).** Dr., mr. *bute* (rtr. *bot,* it. *botte,* a.-fr. *bote,* prov., esp., port. *bota;* alb. *but, butte).*

**Cascare* (XCKJKCO) doit être mis à la base du dr. *căscare,* mr. *kasku* (sarde *kaskare)* — «bâiller».

Caucus **(KOUKCI, KCICKOÇ)** se trouve chez Marc. Empiricus, *De medicam.* XXV, **45,** et dans le *Corp. gl. lat.,* V, **182:** *condi = poculum vel scivum unde bibitur id est caucum.* Dr. *cauc* «puisoir» (alb. *kohz = *cauca:* c'est à la même famille de mots qu'appartiennent sans doute l'it. *cocca,* esp. *coca* qui sont rattachés par Körting, *Lat.-rom. Wörterb.,* n. **1972,** à **cocco, concha).*

Doga (hoyj\), donné par Vopiscus, *Aurel.,* **48, 2,** avec le sens de «tonneau» *(Corp. gl. lat.,* II, **54:** *doga* = ßoürric), devait signifier aussi «douve»: dr. *doagă* (rtr. *duba,* it. *doga,* fr. *douve,* prov., cat. *doga).*

Dromus (8pôuoç) se rencontre, comme synonyme de *Stadium,* dans une inscription, Gruter, *Inscr.* **339, 2.** En roumain, il a passé avec le sens plus général de «chemin»: dr., mgl. *drum* (sic. *dromu).*

**Magire* (uayeüco), en composition avec *ad,* doit être donné comme étymologie au dr. *amăgire* «séduire, tromper» (comp, sic. *ammagari* avec le même sens qu'en roumain).

Manganeare,* dérivé de *manganum* (uàyyavov), est exigé par le dr. *mîngîiare* «consoler, caresser», en a.-roum. aussi «séduire» (comp, *manganeile* «fourberie» dans les Abruzzes). Ce sens s'explique facilement du grec uàyYctvov qui signifie, entre autres, aussi «philtre» (comp, *manganus = seductor,* Ducange; Rönsch, *Rom. Forsch.,* I, **263).

Margella, dérivé de uap^apirriç (comp. byz. uapyéAAiov), glose dans le *Corp. gl. lat.,* II, **353** le gr. KOpcUXiov. C'est la forme qui se trouve à la base du dr. *mărgea,* mr. *mçrzdeao.*

Martur (uctprvp) apparait en roumain avec la signification de «témoin» *(Corp. gl. lat.,* V, **372:** *martyr = testes):* dr., mr. *martur* (a.-it. *martore).* Voir sur la phonétique de ce mot le § **36.**

Mattia (ucxxrûa), donné par Pétrone avec la signification de «friandise» (Heraeus, *Die Spr. d. Petronius,* **16)** avait en latin vulgaire le sens plus spécial de «intestin» *(Corp. gl. lat.,* V, **83:** *matia = intestinae),* d'où la forme synonyme roumaine, dr. *maţ,* mr. *matsç,* ir. *mqtse* (sarde *mazza).* Pour expliquer le roumain *maţ* il serait inutile d'admettre un masculin ou un neutre **mattius, *mattium.* La forme primitive a été le collectif *maţe* qui correspond exactement à *mattia;* plus tard on a refait un singulier *maţ.*

Micus* doit avoir existé dans la péninsule balkanique comme correspondant de uucpôç. Le grec connaissait même une forme dialectale **UIKÔÇ (ÇOÔICIKÔV uiKÔ8,dans le *Corp. inscr. graec.,* I, **3498;** cf. *Hermès,* XXV, **601)** qui explique très bien le dr. *mic,* mr. *nik,* it. *mik* «petit»; cf. sur uncoc, Hatzidakis, *Einleit. in die neugr. Grammatik,* Leipzig, **1892, 157.** Ce mot roumain ne peut nullement être rattaché à *mica,* comme on le fait d'habitude. On ne saurait, en effet, comprendre comment le substantif *mica* serait devenu adjectif.

Orma, glosé dans le *Corp. gl. lat.,* V, **471, 508** par *vestigium,* se retrouve en roumain, dr. *urmă,* mgl. *urmç,* et en it. *orma* «trace». Ce mot doit sans doute être le grec ôouf| «odeur», quoique la présence de IV pour s fasse quelques difficulté (pour le développement du sens comp. le tyr. *bampa, bampé,* J. Alton, *Die ladin. Idiome,* **146).** On peut toutefois admettre que ôaufi a pénétré en latin avec a changé en p par suite d'une prononciation dialectale. Cette altération phonétique n'est pas, en effet, inconnue à quelques dialectes grecs (G. Meyer, *Griech. Gramm.,* **306).** En outre, *orma* trouve un pendant dans l'it. *ciurma* = **K8**/leua(ia, où l'on rencontre de même *rm* = ou. Comme à côté de l'it. *ciurma* on a l'esp. *chusma,* où nous retrouvons le groupe *sm,* on rencontre de même, en dehors de *urma,* aussi **osma* qui reproduit mieux la forme grecque: lomb. *usma,* vén. *usmar,* berg. *osma, osmament,* Muggia *uzma,* Abruzzes *uoseme, usemâ = fUdare, scoprire alfiuto,* esp. *husma, husmar* «odeur». Dans les dialectes istriens de Rovigno, Pirano, etc. on rencontre à la fois *urma* et *uzma* qui ont tantôt le sens de «trace», tantôt celui de «odeur» (Ive, *Die istrian. Mundarten,* 18), ce qui vient à l'appui de l'étymologie ôauf|. A la même famille de mots semble appartenir aussi l'alb. *g'urme,* signifiant toujours «trace», bien que la présence du *g'* offre quelques difficultés.

Orgia (Corp. gl. lat., VII, 31) = öpyfj : dr. *urgie* «fureur». **Pharmacum, *pharmacare* ((pàpuaicov) est exigé par le dr. *farmec, fermecare (*farmăc, *fărmăcare).*

Ronchizo* (*pOY**%tÇco): dr. *rînchezare* «hennir» (comp. it. *roncheggiarc,* vén. *ronchizar,* frioul. *ronchiza).*

Sagma «bât» (Végèce, 59, i; *Edict. Diocl.* II, 4) = aàyua, d'où le dérivé *sagmarius,* Isidore, *Orig.* XX, 16, 5: dr. *samar* (§ 54).

**Spanus* (cmavôç) : dr. *spin* (sic. *spanu;* alb. *sperk).*

Zema (Çéua) ; *Corp. gl. lat.,* IV, 197; V, 583: *zema = sucus; zima — fermentam* (Théod. Priscien, éd. Rose, *Antidot. Bruxell.* 3). Dr. *zamă.*

Des éléments celtiques ont pénétré en très peti tnombre en roumain par l'intermédiaire du latin. On y rencontre, par exemple, *braca (*imbracare), carras* et, en outre, *camisia* qui est aussi peut-être emprunté au celtique et dont l'exemple le plus ancien se trouve dans S. Jérôme, *Epist.* 64, H (cf. § 23), mais des formes telles que *alauda, benna, paraveredus, vertragus,* etc., qui ont laissé des traces si nombreuses dans les idiomes romans occidentaux, manquent tout à fait en roumain. Nous devons toutefois citer ici le roumain *duşi* qui est sûrement celtique et qui a comme pendants romans le rtr. *dischöl* et le fr. dial. *diiziè. Duşi* repose sur *dusius* qui est attesté dans quelques auteurs et dont l'origine celtique est confirmée par un passage de Saint Augustin, *De civil. Dei,* 15, 23: *quosdam daemones quos dusios Galli nuncupant* (cf. *Corp. gl., Y,* 597; A. Holder, *Altcelt, Sprachschatz,* I, 1387). Le roumain *duşi* a conservé la signification de «démon, esprit malfaisant»; de même le rtr.

Sur *galleta* en roman, voir E. Lorck, *Altbergamaskische Sprachdenkmäler,* 189, 193. Pour le roum. *găleată,* cf. A. Candréa, *Rev. p. istorie, arheol.* (Bucarest), VII, 79. - G.Körting, *Lat.-rom. Wörterb.,* nos 8210, 8946, considère à tort *liţă,* etc. comme d'origine germanique (germ. *titta,* allem, *zitze).* Un mot comme celui-ci ne peut être revendiqué par aucune langue, puisqu'il appartient, comme nous l'avons dit, au parler des enfants. Cf. G. Meyer, *Etym. Wörterb. d. alb. Spr.,* 90; *Neiigrieck. Slud.,* II, 89. — *Tocare* est dérivé par Nigra, *Arch. glott.,* XIV, 337, de * *indicare,* etymologie qu'avait proposée jadis Boucherie *(Revue des langues rom.,* V. 350), Schuchardt défend toutefois avec raison, nous semble-t-il, l'origine onomatopéique de ce mot, *Zeitschr. rom. Phil,* XXII, 397; XXIII, 331. Cf. G. Paris, *România,* XXVII, 626. — Sur **broscits,* voir G. Meyer, *Alb. Wörterb.,* 47, qui envisage cependant autrement la formation de ce mot. Cf. A. Candréa, /. *c,* 73. Il n'est pas facile de décider si le rtr. *ruse* et l'it. *rospo* doivent être rattachés à *broscus,* comme le veut Schuchardt *(Zeitschr. f. vergleich. Sprachforsch.,* XX, 254). Dans tous les cas il n'est pas nécessaire de recourir au germ. *frosk* pour expliquer ces formes, comme le fait Nigra, *Arch. glott.,* XV, 111; on pourrait les rattacher tout aussi bien à **broscus.* — *Cascare,* voir Candréa, *I. c,* 73. — *Amăgire* est étudié par Hasdeu, *Etym. Magnum,* I, 1009. — *Mat,* v. G. Meycr, *Indogerm. Forsch.,* VI, 116; Candréa, /. *c,* 83. — Sur *duşi,* v. Ar. Densusianu, *Rev. crit.-literară* (Jassy), II, 345. Sur les formes rtr. et fr. correspondantes, cf. Horning, *Zeitschr. rom. Phil.,* XVIII, 218; XX, 86.

94. Nous terminons ici ce chapitre de la langue roumaine, dont l'étendue est suffisamment justiffiée par la multitude et la complexité des faits que nous devions étudier.

A l'aide des écrivains, des monuments épigraphiques et paléographiques et des langues romanes nous sommes arrivé à reconstituer dans ses traits les plus saillants le latin vulgaire tel qu'il devait être, au IIe ou au IIIe siècle après J.-C, dans les paj's balkaniques.

Nous connaissons maintenant le point de départ de la langue roumaine ; il s'agit de suivre plus loin les destinées de ce latin qui fut parlé de l'Adriatique jusqu'à la Mer Noire et de la Dacie jusqu'en Macédoine.

CHAPITRE IV

DÉVELOPPEMENT DU ROMAN BALKANIQUE JUSQU'A L'INVASION DES SLAVES

95. On se représente souvent d'une manière inexacte la situation des pays balkaniques aux premiers siècles de notre ère. Sous l'influence de l'état de choses d'aujourd'hui, on arrive à se faire une idée fausse des rapports qui existaient alors entre ces pays. On croit notamment que les provinces danubiennes étaient, au IIe ou au IIIe siècle, tout aussi isolées qu'aujourd'hui l'une de l'autre et qu'elles n'avaient pas de relations suivies avec les pays d'au delà des Alpes et de l'Adriatique. Il n'est cependant rien de plus contraire à la vérité que cette conception, dont découle une foule d'idées erronées sur le passé des peuples balkaniques et spécialement des Roumains.

La péninsule des Balkans est, comme on le sait, morcelée aujourd'hui en plusieurs pays. A cause de la diversité de nationalités qui s'y trouvent, il est naturel que les petits états qui la composent restent isolés, jusqu'à un certain degré, l'un de l'autre, chacun d'eux formant un tout plus ou moins unitaire. La Roumanie est séparée des pays du sud par la ligne du Danube qui forme une frontière importante et divise la péninsule balkanique en deux régions bien distinctes. D'autre part, les provinces danubiennes prises dans leur ensemble sont isolées du reste de l'Europe par des barrières plus nombreuses et plus prononcées qu'on ne le croit d'habitude ; elles appartiennent toujours à l'Orient et sont assez éloignées du monde occidental.

Il n'en était pas ainsi à l'époque romaine. Des embouchures du Danube jusqu'à l'Océan Atlantique s'étendait un seul état, puissant par sa culture et sa discipline militaire. Entre l'Occident et l'Orient on avait l'Italie et Rome, avec l'Empereur, seul et souverain maître. Tout était groupé autour d'un centre, et partout où l'on allait on sentait la force merveilleuse d'un même peuple. On ne connaissait pas encore ces nombreuses divisions qui ont transformé la carte de l'Europe moderne en une mosaïque si variée, et bien que, dans les différentes provinces, on rencontrât des éléments hétérogènes, les tribus barbares soumises par les Romains, ce n'était pas là des groupes indépendants, des nations à part; ils se perdaient dans le flot de la population romaine. La péninsule balkanique, malgré les nombreuses populations primitives qui l'habitaient, était en grande partie romaine. Elle constituait une portion importante de l'Empire, et toute son organisation militaire et civile la rattachait au reste du monde romain. Elle était surtout liée à l'Italie et formait pour ainsi dire un prolongement de celle-ci. En même temps, chacune des provinces danubiennes était en rapports continus avec les autres et constituaient, à elles seules, un groupe compact. Et ce qui mérite surtout d'être relevé c'est que le Danube n'était pas au temps des Romains une frontière aussi nettement tranchée qu'aujourd'hui. Nous n'avons qu'à remonter à l'époque préromaine et nous rappeler la facilité avec laquelle les Thraces passaient du sud au nord du Danube et vice-versa, pour comprendre combien devait être plus fréquent encore le commerce entre les habitants des rives de ce fleuve pendant la domination romaine.

Ces faits ne doivent pas être perdus de vue dans l'étude de l'histoire ancienne du roumain. Comme nous l'avons déjà fait remarquer à plusieurs reprises, le développement du roumain ne peut être compris si, d'un côté, on isole la péninsule balkanique de l'Italie et si, de l'autre côté, on n'admet pas un contact de plusieurs siècles entre l'élément romain du sud du Danube et celui du nord. Nous verrons comment ce contact avait lieu et quelles sont les circonstances qui le favorisaient.

96. Pour faciliter les communications entre les pays danubiens et l'Italie, les Romains avaient construit plusieurs routes dont quelques-unes se sont conservées jusqu'à nos jours. Il était dans l'intérêt de la politique romaine de ne pas laisser les pays nouvellement conquis trop isolés du centre. Ayant à faire à des populations barbares, jalouses de leur indépendance et toujours prêtes à se soulever, les Romains devaient penser en premier lieu aux moyens qui pouvaient leur assurer la concentration et le transport rapide des troupes. C'est pour ces raisons et pour rendre, en même temps, plus faciles les relations commerciales que

les pays de la péninsule balkanique furent reliés entre eux, dès le premier siècle de notre ère, par tout un réseau de voies.

La route la plus ancienne qui mettait en contact l'Italie avec lTllyrie était celle d'Aquileia-Nauportus; elle existait déjà à la fin de la République et fut prolongée, sous le règne d'Auguste, jusqu'à Emona. Au commencement du Ier siècle, d'autres lignes de communication furent établies entre les différents points des provinces orientales. Au temps de Tibère, le centre de la Dalmatie fut mis en communication avec le littoral: à la même époque les légionnaires romains construisirent, dans la Mésie supérieure, une route qui suivait le cours du Danube et que Trajan fit prolonger jusqu'à la Mer Noire. Sous le règne de ce dernier empereur furent bâties plusieurs autres routes qui devaient relier entre elles les villes les plus importantes au point de vue militaire et commercial de la Dacie et de la Pannonic. L'œuvre commencée par ces empereurs fut poursuivie avec le même zèle par leurs successeurs, de sorte qu'au IIe siècle après J.-C. les provinces danubiennes étaient étroitement liées entre elles et aux autres parties de l'Empire par un grand nombre de lignes de communication.

Pour mieux comprendre les faits qui seront étudiés dans la suite nous croyons nécessaire de rappeler les routes principales qui traversaient la péninsule balkanique et la rattachaient à l'Italie.

Si nous laissons de côté la *Via Claudia Augusta,* qui allait du Pô jusqu'au Danube, nous avons à mentionner les lignes suivantes qui nous intéressent directement.

Il y avait d'abord une route qui partait d'Aquileia, le centre principal de communication vers l'Orient dans l'Italie septentrionale, et allait en Dalmatie; elle se divisait à Tergeste en deux branches, dont l'une allait à Pola, l'autre à Lissus (aux frontières de la Macédoine), par Iader, Scardona, Salonae, Narona, Scadra. A Aquileia commençaient, en outre, deux autres lignes: l'une qui atteignait le Bosphore par Emona, Siscia, Sirmium, Singidunum, Viminacium, Naissus, Serdica, Philippopolis, Hadrianopolis; l'autre qui se dirigeait vers le nord-est, en Pannonic, par Emona, Celeia, Poctovio, Savaria, Carnuntum.

En dehors de ces lignes principales, il y en avait d'autres dont quelques-unes débouchaient dans celles-ci et qui traversaient les différents pays balkaniques en établissant la communication entre leurs villes principales. Telles étaient les lignes: Senia-Siscia; Salonae-Servitium (Dalmatie, Pannonie); Scodra-Naissus-Ratiaria (Dalmatie, Mésie); Celeia-Siscia; Siscia-Mursa;

Poetovio-Mursa-Sirmium; Poetovio-Mogentianae-Aquincum; Vindobona-Carnuntum-Brigetio-Aquincum-Mursa-Sirmium, etc. (Pannonie); Lussonium-Germisara (Pannonie, Dacic); Sirmium-Singidunum-Viminacium-Ratiaria-Oescus-Durostorum-Troesmis, le long du Danube (Pannonie, Mésie); Porolissum-Potaissa-Apulum-Germisara-Sarmizegetusa-Tibiscum-Viminacium-Naissus (Dacie, Mésie); Apulum-Pons vetus-Rusidava-Ocscus-Philippopolis (Dacie, Thrace); Oescus-Nicopolis (Mésie, Thracc); Dyrrhachium-Byzantium, par la Macédoine (L'Adriatique, le Mer Noire).

Mais, outre ces routes, les Romains avaient à leur disposition comme moyens de transport des rivières et des fleuves tels que l'Inn, la Save et surtout le Danube. Grâce à toutes ces voies de communication les provinces balkaniques pouvaient être continuellement en contact l'une avec l'autre et, en même temps, avec les pays occidentaux.

Cf. Jung. *Römer und Romanen,* 121 et suiv.; et pour plus de détails Tomaschek, *Die vorslavische Topographie der Bosna, Herzegovina,* etc., dans les *Mittheilungen der geographischen Gesellschaß,* Vienne, 1880, XXIII, 497-528, 545-567; A. von Premerstein u. S. Rutar, *Römische Strassen u. Befestigungen in Krain,* Vienne, 1899.

97. Etant données ces conditions, le contact entre les pays latins orientaux et les autres parties de l'Empire était relativement assez facile. Avec l'Italie, la Dacie, la Mésie et la Thrace pouvaient communiquer par lTllyrie et spécialement par la Dalmatie. Cette dernière province était pour ainsi dire l'anneau qui rattachait l'élément romain de l'est à celui de l'oeust.

Comme nous le verrons dans les paragraphes suivants, tout ce que nous avons affirmé se trouve confirmé par les inscriptions.

98. Il résulte de plusieurs monuments épigraphiques que des rapports étroits ont lié la Dacie à la Dalmatie et que des échanges fréquents ont eu lieu entre ces provinces. Les faits que nous fournissent à cet égard les inscriptions ne sont pas, il est vrai, bien nombreux, mais les indices qu'ils nous donnent sont suffisants pour nous faire une idée de ce que devaient être ces rapports.

On constate d'abord que des habitants de la Dacic passaient souvent en Dalmatie. L'inscription 2086 (Salones, IIIe siècle) du tome III du *Corpus inscript, lat.* fait mention d'un commerçant de Potaissa qui était venu s'établir à Salones: *D. M. V(aleriae?) Ursine T. f(iliae?) con(iugi) inc(omparabili) d(e)f(unclae)..., Aur(elius) Aquila dec(urio) Patavisesis ne[g(otiator)]ex pro(vincia) Dacia b(ene)m(erenti) p(osuit) et sibi, cum qua vixit an(nos) VII*

sine ulla querella. Une épitaphe trouvée à Tragurium et datant toujours du III[e] siècle nous a conservé le nom d'un decurión de Drobeta mort en Dalmatie (2679) : *Aurelio Longiniano dec(urioni) col(oniae) Drobetensifum) Aelia Balbina coniux obsequentissima.* L'inscription 2866 (Nedinum) nous donne le nom d'un habitant de Porolissum émigré en Dalmatie: *Cocceio Umbria[n]o decurioni, auguri et pontifici civitatis Paralisensium provinciae Daciae Coeceius Severus filius pairi pientissimo.* En dehors de ceux-ci, on rencontre de hauts fonctionnaires et des militaires qui après avoir séjourné en Dacie reçurent différentes charges en Dalmatie. L'inscription 7770 parle d'un *tribunus laticlavius militum leg. XIII gem.* (Dacie), L. Iunius Rufinus Proculianus, qui fut nommé sous Commode (a. 184) *legatus Augusti pro praetore* en Dalmatie (inscr., 3202). Un centurion, L. Artorius Justus, avancé en Dacie au rang de *primus pilus leg. V Macedonicae,* devint, après avoir occupé d'autres fonctions en différentes provinces, *procuraior centenarius provinciae Liburniae iure gladi* (inscr. 1919; comp. 8716). Pour les relations militaires entre ces pays, l'inscription 8438 (Narona) nous donne aussi quelques renseignements. Elle parle d'un soldat de la XIIIe *leg. gem.* (Dacie) qui fut avancé centurion de la *cohors I Campana* (Dalmatie):... *Front]o Arimin(o), mil. leg XIII donat(us) torq(uibus) armil(lis) phal(eris) et (centurio) coh(ortis) I Camp(anae)* [d'après la lecture de Patsch], *an(norum) LX, t(estamento) f(ieri) i(ussit). Posidonius et Prunicus (= Phrynicus) lib(erti) posuer(unt) et ali ne(mini). H. s. e.*

Plus nombreux semblent avoir été les Dalmates établis en Dacie. La conquête de cette province par Trajan doit surtout avoir attiré dans la région des Carpathes des colonies de l'Adriatique. Nous avons rappelé ailleurs (cf. § 7) que des Illyriens vinrent en grand nombre en Dacie, où ils furent employés aux travaux des mines. Mais en dehors de ceux-ci il y eut aussi des Romains ou des Illyriens romanisés qui quittèrent leur pays pour s'établir à Sarmizegctusa, Apulum, etc. Nous citerons quelques inscriptions qui confirment une telle immigration dalmate en Dacie. Trois Dalmates d'Aequum sont mentionnés dans les inscriptions 1108, 1323, 1596 (Ile et Hic siècles) du même tome du *C. I. L.* (comp. 1223, 1262). La première a été trouvée à Apulum et porte: *Deo Soli Hierobolo Aur(elius) Bassinus, dec(urio) col(oniae)Aequens(is), sacerd(os) numinum v.s.l.m.* La deuxième est d'Ampelum : *D.M. P. Celsenio Constanti dec(urioni) col(oniae) Delmatiae Cl(audia) Aequo, item dec(urioni) col(oniae) Daci(cae), v(ixit) a(nnos) XXX. M. 0[p]ellius Adiutor Ilvir colipniae) Daci(cae) h.t.v.p.* La troisième donne le texte: *I(ovi) o(ptimo) m(aximo) [f]ul[gu]r(atori?) pro*

*salute sua et suorum [M.] A[u]r(elius) Decoratus, dec(urio) coloniae Aeq(ui) fla[m(en)] aedil(is) et M. Aur(elius).... de[c(urio)] co(loniae) A[e]q(ui) quaes(tor) v. s. I. m. . . .*Un *princeps adsignatus* de Splonum figure sur une épitaphe d'Ampelum (1322): *D.M.T. Aur(elius) Afer Delmata princ(eps) adsignato ex m(unicipio}) Splono. Vix(it) ann(os) XXX. Aur(elius) Sattara lib(ertus) patr(ono) optimo p(osuit).* Une inscription intéressante est celle du n° 1312, toujours d'Ampelum et de l'époque de Trajan, qui fait mention d'un *procurator aurariarum* qui occupa le premier en Dacie cette fonction. A en juger d'après le nom de sa femme, Salonia, une affranchie comme lui, il devait être de Dalmatie, de Salones: *D. M. Ulpio Aug. lib. Hermiae proc, aurariarum cuius reliquiae ex indulgentia Aug. n. Romam latae sunt, Salonia Palestrice coniunx et Diogenes lib. benemerenti fecer. Vixit ann. LV.* Il semble résulter de cette inscription que les fonctionnaires chargés de l'administration des mines en Dacie étaient du moins dans les premiers temps de l'organisation de cette province, originaires de Dalmatie. Pour l'exploitation des mines de la Dacie il fallait naturellement recourir à des personnes expérimentées, et c'est précisément en Dalmatie, où ces travaux étaient organisés sur une large échelle, qu'on pouvait les trouver.

En dehors de ces circonstances, il y en avait d'autres qui favorisaient l'échange des relations entre ces deux provinces.

La Dacie et la Dalmatie appartenaient, au point de vue de l'administration des douanes, à la même circonscription, celle de lTllyrie *(publicum portorii Illyrici et ripae Thraciae);* jusqu'à l'époque de Commodien, les douanes y furent données à ferme à des sociétés particulières, dont les employés voyageaient beaucoup dans la péninsule balkanique et étaient souvent transférés d'une ville en une autre. Les inscriptions nous ont conservé les noms de plusieurs de ces fonctionaires qu'on rencontre tantôt en Dacie, tantôt en Dalmatie (comp. 753, 1568, 6575, 13283, etc.).

Des corps d'armée dalmates ont stationné en Dacie, mais, à ce qu'il semble, tout à fait exceptionnellement, puisque les inscriptions ne font mention que d'une seule troupe dalmate, *Yala I Tungrorum Frontoniana,* qui soit venue en Dacie. On rencontre quelquefois aussi des Dalmates isolés enrôlés dans les légions daces. Un *eques legionis XIII geminae,* originaire de Dalmatie, figure dans l'inscription 1200 (Apulum). Le *primus pilus* de l'inscription 1163 du *C.I.L.V.* (suppl.) doit probablement être de Risinium où l'on trouve plusieurs personnes du nom de Statius et de la *tribus Sergia : T. Stalius P. f. Serg. Marrax*

prim(us) pil(us) leg(ionis) XIII gcminae, donatus torquib(us) armillis phaleris hasta pur a bis coron[is] aureis quin[que\. Un soldat de la même famille est mentionné dans le *CI.h.* III, 6359: *C Statuts C. f. Serg(ia) Celsus evoc(atus) Aug(usti) donis donatus bis corona aurea torquihus phaleris armillis ob triumphos belli Dacici ab imp(cratore) Caesare Nerva Traiano Aîtg(usto) Germ (anico) Dac(ico) Parthico optimo, centitrio lcg(ionis) VII geminae in Hispania l(estamento) p(oni) i(ttssit) et epulo dedicavit.* Il se distingua, comme on le voit, dans la guerre contre les Daces.

Nous ne devons pas enfin oublier une autre circonstance. La Dacie eut, pendant sa prospérité, de nombreuses relations avec l'Afrique. Or, le trafic avec l'Afrique devait se faire par la Dalmatie, d'où l'on s'embarquait pour ce continent. L'inscription 1773 du *C. /. L.* III (Narona) est instructive à cet égard; nous y lisons: *Dianae Nemores(i) sacrum Ti, Claudius Claud[i]anus praef(ectus) co[h(ortis)} I Bracaraugttst(anorum) e[x]voto suscep(to) de suo.* Ce Claudius Claudianus, qui apparaît comme *praef, coh. Bracaraug.* (stationnée au pas Oituz), occupa en Dacie d'autres fonctions; il est mentionné plus tard comme *legatus leg. XIII gem. et V Maccdonicac* (III, 905, 953). Il était de Rusicade (Numidie ; *C I. L.* VIII, 5349, 7978) ; sa présence à Narona, où il fit graver cette inscription, ne peut s'expliquer qu'en admettant qu'il s'était arrêté dans cette ville pendant son voyage en Afrique, où l'appelaient ses relations de famille. On voit donc qu'à ce point de vue aussi la Dalmatie avait une certaine importance pour les relations de la Dacie avec l'Occident.

Cf. C. Patsch, *Archâol-epigr. Untersuchungen s. Gesch. der vont. Provins Dalmatien,* III, 110 (extr. des *Wissenschaftl. Mitllicil. aus Bosnien n. dey Herzegovina,* VI, Vienne, 1899), où sont étudiés pour la première fois les rapports de la Dacie avec la Dalmatie d'après les monuments épigraphiques ; cf. Mommsen, C. *I. L.* III, 214. Sur les relations de la Dacie avec l'Afrique, cf. Jung, *Wiener Studien,* XIII, 231; *Fastcn der Provins Dation,* 19, 57, 99.

99. Parmi les autres pays balkaniques c'est surtout la Pannonie qui devait avoir de nombreuses relations avec la Dalmatie, étant donnée sa position géographique. De toutes les inscriptions du C. /. *L.* III qui viennent confirmer ce fait (comp. par exemple 1987, 3261, 6441, 9576, 9740, 9796) nous ne croyons intéressant de citer que celle qui porte le n° 9551: *Hic quiescit in pace sanct(a) ab(a)tissa Iohanna Sermenscs.* Elle a été trouvée à Salones et est importante parce qu'elle date du VIP siècle; la

personne à laquelle elle est consacrée était, comme on le voit, de Sirmium (Pannonie inférieure).

Sur les relations de la Dalmatie avec la Mésie et la Thrace nous n'avons malheureusement que peu de renseignements ; les inscriptions ne nous fournissent presque rien à ce propos (comp. *C I. L.* III, 6331 et peut-être 8339, 8341, 8344). Pour le contact entre ces pays il est toutefois intéressant de rappeler qu'à partir du VIe siècle les routes Salonae-et Dyrrachium-Byzantium gagnèrent de l'importance au point de vue des rapports de la Dalmatie avec l'Orient, la plupart des autres étant exposées aux attaques des barbares (v. ce que dit Procope au sujet des campagnes de Bélisaire et de Narsès, *Bell, gotth.* III, 10, 11, 13, 17, 40; IV, 21). Cela doit avoir favorisé dans une large mesure les échanges entre ces pays.

Dans l'étude des relations de la Dalmatie avec la Mésie, il ne faut pas perdre de vue que la première de ces provinces s'étendait plus à l'est qu'on ne l'admettait jusqu'ici, comme l'a montré Domaszewski, *Arch.-epigr. Mittheil.,* XIII, 129 et suiv.

100. Nous n'aurons pas besoin d'insister longtemps sur les relations de la Dacie avec la Pannonie, la Mésie et la Thrace. Elles nous sont mieux connues, grâce aux informations plus nombreuses que nous fournissent sur ce sujet l'histoire et l'archéologie. La position géographique de ces pays, l'organisation administrative, la vie militaire, le commerce, etc., toutes ces circonstances amenaient des échanges fréquents entre eux. Il suffit d'examiner les inscriptions pour constater ce fait. On y rencontre des fonctionnaires qui remplissaient leur mandat tantôt en Dacie, tantôt en Mésie, en Thrace, etc. ; bon nombre d'entre eux finissaient leur carrière après avoir vécu dans toutes ces provinces. Dans l'armée, les choses se passaient de la même manière. Les mêmes troupes, les mêmes officiers apparaissent à la fois au sud et au nord du Danube.

Mais de toutes ces contrées, c'était certainement la Mésie et la Dacie qui étaient le plus étroitement liées, à cause de leur voisinage et de l'importance qu'avait le Danube au point de vue eommercial. Elles formaient en même temps le centre de la civilisation romaine en Orient, ce qui devait les attirer l'une vers l'autre et établir des rapports suivis entre leurs habitants. En dehors des fonctionnaires, officiers, etc. il y avait sans doute aussi d'autres personnes qui passaient de l'une dans l'autre de ces provinces. Une inscription qui mérite d'être citée est celle

du C. /. *L.* III, 914 (Potaissa) : *[Aurelius....] vix(it) ann(os) III; AurUlius) Zosimianus vix(it) annu(m), ex Moesia inferiore Aur (elius) Zoximus natibus.* Celui qui nous a laisée ce lapicide était donc de la Mésie inférieure; il était venu en Dacie, à Potaissa, il où perdit ses enfants (comp. en outre les inscriptions 1524, 1624 *a, addit.* etc.). Il ne faut pas perdre de vue que la Mésie servait de passage entre la Dacie et la Thrace, ce qui a aussi une certaine importance dans la question qui nous préoccupe; elle était pour ces deux pays ce qu'était la Pannonie pour la Dacie et la Dalmatie.

On trouvera dans le travail de J. Jung, *Die Fasten der Provinz Dacien,* Innsbruck, 1894, des indications plus détaillées sur les rapports de la Dacie avec la Pannonie, la Mésie, etc. au point de vue administratif et militaire. L'auteur y donne, d'après les inscriptions, les noms des fonctionnaires qui ont servi en même temps dans plusieurs provinces.

101. Telle était en général la situation de la péninsule balkanique aux premiers siècles de l'époque chrétienne. On voit bien que rien ne nous autorise à supposer qu'elle soit restée à l'écart du mouvement qui animait les autres parties de l'Empire romain. Par la Dalmatie elle était mise en contact avec l'Italie: elle n'était donc qu'une partie de ce tout immense qu'était le monde romain, toute en conservant dans l'ensemble une physionomie distincte.

Il y a cependant dans cette question un point essentiel que nous ne pourrons qu'indiquer brièvement ici. C'est la persistance de l'élément romain en Dacie. Dans l'exposé que nous venons de faire, nous avons, en effet, implicitement admis que cette province fut toujours habitée par une population romaine, contrairement à ce que soutiennent quelques philologues et historiens, et que comme telle elle est restée longtemps en contact avec la Pannonie, la Dalmatie, etc. Cette question ne peut cependant être séparée de celle de l'origine des trois dialectes roumains (le daco-, l'istro- et le macédo-roumain) qui sera étudiée ailleurs (voy. le *Chapitre* VI). Nous verrons alors comment la plupart des faits examinés ici, et spécialement les relations de la Dacie avec la Mésie et la Thrace, trouvent une nouvelle confirmation.

Pour le moment, nous tâcherons d'illustrer par des faits linguistiques ce que nous avons dit des rapports de la Dacie, de la Mésie, etc. avec la Dalmatie et l'Italie. C'est un sujet qui mérite une attention particulière, étant donnée son importance pour l'histoire de la formation du roumain.

102. On a souvent remarqué que de toutes les langues romanes c'est surtout l'italien qui se rapproche le plus du roumain. Les chroniqueurs moldaves et valaques reviennent à plusieurs reprises sur ce fait pour démontrer que le roumain est une langue tout aussi latine que l'italien. La même constatation est faite par les anciens écrivains italiens; voici ce que dit, par ex., le padouan Andréa Brenta (XVe siècle), en se rapportant aux renseignements que lui avait fournis sur le roumain Démètre Chalcondylcs: *a praeceptore meo Demetrio Atheniensi... audivi, gui legatus in Sauromatas Scythas profectus, esse civitatem illic longe nobilissimam et potentissimam in qua adhuc ita verba nostratia sonant ut nihil suavius sit quant illos aniiquo more romano loquentes audire* (K. Mùllncr, *Reden und Brieje italien. Humanisten,* Vienne, 1899, 73); sur les rapports du roumain avec l'italien, le rhétoroman, etc., cf. aussi notre brochure *Filologia romanicâ în universiiatea noastrâ,* Bucarest, 1902, 14 et suiv.

Cette ressemblance du roumain avec l'italien, constatée, comme nous le voj'ons, depuis longtemps devient bien évidente surtout quand on étudie de près ces deux langues. Nous avons déjà relevé aux paragraphes précédents quelques points de contact entre le roumain et l'italien (voir ce que nous avons dit à propos de *mînz, amîndoi,* §§ 7, 54; comp. en outre *alegere* — *alleggere,* § 79) ; nous en relèverons d'autres plus caractéristiques encore.

Nous avons affirmé ailleurs *(Romania,* XXIX, 325) que le *c* roumain, résulté de *ce, ci* latin, n'est très probablement qu'une propagation du *c* italien. En regard du roman de la Gaule et de la péninsule ibérique, où le *ce, ci* est généralement rendu par /.s, *s, p,* roumain et l'italien forment, en effet, un groupe linguistique nettement tranché pour le traitement de la palatale latine ; entre ces deux idiomes se place le rhétique avec *c* et £. On ne pourrait invoquer contre ce rapprochement la présence en macédo-roumain de *ts* à la place du dr. *c.* A une époque préhistorique, comme nous le montrerons ailleurs, on ne connaissait dans le domaine roumain que *c;* le *ts* mr. représente un développement postérieur de celui-ci. C'est de la même manière que nous devons envisager le *g* roumain = *ge, gi* lat. par rapport au même phonème italien (et rhétique), bien qu'à ce point de vue les distinctions entre ces langues et le français ou l'hispano-portugais ne soient pas aussi profondément marquées que pour la phonétique de *ô.* Le daco-roumain a conservé jusqu'à nos jours la valeur phonétique que le *ge, gi* avait reçue dans le latin d'Italie et celui de la péninsule balkanique à l'époque où ces régions étaient encore

en contact intime l'une avec l'autre. Le macédo-roumain s'est écarté cette fois encore du dialect nord-danubien en laissant passer le ^ à *dz*.

On serait tenté de rapprocher le roumain de l'italien aussi pour ce qui concerne le traitement des groupes *cl, gl;* mais ce rapprochement n'est justifié qu'en partie. On a, en effet, d'un côté comme de l'autre *chi* et *ghi:* dr. *chiem, ghiatâ*— it. *chiamo, ghiaccia.* Mais le macédo- et l'istro-roumain présentent la phase intermédiaire entre *cl, gl* et *chi, ghi,* c'est-à-dire *kl':* mr. *kl'em, gl'etsu;* ir. *kl'emQ, gl'çtse.* Nous verrons ailleurs que ces deux dialectes semblent représenter au point de vue de la phonétique de ces groupes consonantiques l'état de choses qui existait dans le roman balkanique à l'époque ou il s'isola de l'italien. Les *chi, ghi* du daco-roumain ne peuvent être mis dans ce cas sur le même plan que les groupes italiens analogues, puisqu'ils montrent une transformation phonétique qui s'est opérée dans le roumain du nord du Danube indépendamment de l'italien. Le roumain est allé même plus loin que l'italien dans cette voie puisqu'il a laissé les groupes *cl, gl* passer à *chi, ghi* dans toute position, ce qui n'est pas le cas pour l'italien, où *cl-, gl-* n'ont pas donné le même résultat que *-cl, -gl* (comp. dr. *închiegare* = **incoagulare, *inclagare, veghiare — vigilare ;* it. *origiliare — *auriculare, vegliare — vigilare).* Il n'y a donc pas lieu d'admettre un développement commun du roumain et de l'italien que jusqu'à la phase *kl', gl'.* Et ce n'est qu'avec cette restriction qu'on peut dire qu'il y a dans ces deux langues analogie de traitement de ces groupes de consonnes.

Un autre point de contact entre la Roumanie et l'Italie qu'on a souvent relevé, et avec raison, c'est la transformation qu'y ont subie *Vs* et le / finaux. On sait qu'en roumain aussi bien qu'en italien ces consonnes ont complètement disparu, particularité qui a d'ailleurs ses racines dans le latin vulgaire (§ 55). C'est surtout au point de vue du traitement de *Vs* que ces langues forment une famille à part en regard des autres idiomes romans où *Vs* s'est partout conservée dans cette position. La distinction est moins marquée en ce qui concerne le *t,* puisque ce son a disparu aussi dans la péninsule ibérique et dans une partie du domaine rhétique, ce qui ne peut toutefois nous empêcher de considérer le roumain comme dépendant de l'italien aussi pour ce qui concerne le traitement de cette consonne.

Les formes roum. *trci, noi, voi, dai, stai, apoi* ne peuvent être séparées des it. *trci* (a.-it.), *noi, voi, dai, poi.* De même, la finale *-i* de la 1« conjugaison (roum. *cînti*— it. *canti;* cf. §14). Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer ces formes ; elles seront étudiées

au chapitre sur la langue du XVIe siècle (tome II) ; nous nous contentons pour le moment de faire remarquer que cette rencontre entre l'italien et le roumain n'est pas sans doute fortuite.

Non moins intéressantes sont les formes roum. *fiere, miere, sare* et, en outre, *este* à côté des ital. *fele, mele, sale, este* = lat. *fel, mei, sal, est.*

Peut-être faut-il citer aussi quelques mots tels que *rîndunea (*hiruridinella), căşunare (occasionarc)* qui concordent avec les it. *rondinc, rondinella, cagionc* pour l'aphérèse de la voyelle initiale.

Quant à la formation des mots, il y a lieu de rappeler les nombreux dérivés verbaux avec *extra-* qu'on rencontre en roumain et en italien: roum. *străbate, străcura,* it. *strabattere, straboccare,* etc. En roumain, *extra-* a pris dans plus d'un cas la fonction de *trans-* ; la même confusion apparaît en italien, avec la différence que *stra-* se croise ici avec *ira-. Extra-* se trouve aussi aux adjectifs, mais cette formation n'est pas arrivée en roumain au même développement qu'en italien: roum. *străbun* (devenu substantif), *străvechi;* it. *strabuono, strabello.*

Si nous laissons de côté le toscan et si nous examinons les autres dialectes italiens, nous y trouverons de nouveaux points de contact avec le roumain. Quelques formes communes aux roumain et au vénitien, lombard, piémontais, génois, napolitain, sicilien, etc. ont été rappelées au chapitre précédent (v. *secară* § 18, *aşteptare, zadă* § 56, *cuib, frunză, spinare, surcea* § 75, *timpuriu, turbure* § 76, *nimica* 78, *scărpinare, adormire* § 79, *mimai* § 80, *bătrîn* § 92, etc.); nous en ajouterons d'autres non moins caractéristiques.

Nous prendrons d'abord en considération les parlers de la Haute-Italie. Quelques-unes des particularités qui les caractérisent et les rapprochent du roumain ne sont cependant pas circonscrites dans cette région ; on les rencontre aussi en Rhétie, en Istrie (Rovigno, Pirano, etc.) et dans quelques parties de l'Italie méridionale.

Exactement comme en roumain, 17 intervocalique passe à *r* en lombard, génois et émilien (a.-gén. *duru* = *dolorem,* mil. *pures - pulicem).* Dans le génois moderne cette *r,* comme IV primaire, est tombée. En Lombardie, le domaine de / — *r* était bien plus ('tendu jadis qu'aujourd'hui. On n'entend plus à Milan des formes telles que *ortoran, perigori, segora, scara* qui étaient en usage à l'époque de Bonvesin da Riva; *VI* a été restituée dans la plupart des cas. Quoique les limites de ce changement phonétique ne soient pas suffisamment connues, on peut toutefois admettre que / — *r* existait à une époque ancienne partout où l'on ren-

contre aujourd'hui *voreva* = *voleva,* le seul mot qui présente encore dans quelques contrées / = *r.* Or, cette forme apparaît dans la plus grande partie de la Haute-Italie (Lodi, Como, Val Leventina, Val di Blenio, Locarno, Crémone, Asti, Ivrée, Alessandria, etc., et à l'ouest de l'Emilie, à Bobbio, Plaisance, Parme, etc. ; cf. Meyer-Lùbke, *Ital. Gramm.,* § 217). Dans le sud de l'Italie, *l — r* est connue du parler de Campobasso, etc., mais seulement dans un nombre restreint de mots *(skutera — *excutulare, ru, ra* = l'art, *lu, la,* etc.). Si nous quittons l'Italie, nous rencontrons la même particularité dans quelques parlers du Tyrol (Ampezzo, l'Abbaye, Enneberg; *firo=filum, pitres = pulicem)* et, sur le territoire de la France, dans les Alpes cottiennes (vaud. *fier = filum, miiero = mola).* Peut-être faut-il considérer 17= *r* de cette dernière région comme une propagation du phénomène analogue du nord de l'Italie; il nous semble dans tous jes cas naturel d'admettre une certaine relation entre IV roumaine et IV italienne, vu la haute ancienneté de ce changement phonétique en roumain, et la grande extension qu'avait autrefois / = *r* dans le nord de l'Italie.

La phonétique roumaine concorde dans plusieurs autres cas avec celle des dialectes italiens septentrionaux, sans qu'on puisse toutefois admettre avec quelque vraisemblance une continuité à cet égard entre ces deux groupes linguistiques.

Le mot *integrum* présente la même transposition de IV *(*intregum)* en roum., *întreg,* et en vén., lomb., gén., émil., de même que dans les dialectes rhétiques de Bergell, Nonsberg et Vigo, *entrego,* etc. *Sternutare* est devenu, par l'influence des composés avec *stra-, *stranutare,* en roum. *strănittare,* mil. *stranilda* (mais aussi *starnuda,* comme en frioul. *stranuda, star nuda;* sic. *stranutari).* Ce sont des changements qui peuvent se produire dans une langue indépendamment d'une autre. On ne peut non plus attacher grande importance à la forme roum. *rătăcire* qui apparaît avec l'aphérèse de *Va (*erraticire)* aussi en vén. *radegar,* pad. *regar,* mil. *radega* (mais a.-vén *aredegar,* bol. *aradgar).*

En a.-vén. on trouve quelquefois *bj* rendu par *ib: aiba,* Girard Pateg (éd. Tobler) 304, 566, *aib'* 341 = *habeat* (à côté de *abia* 91, 588). En roumain, ce changement est la règle, tout comme en frioulan (et en port.). Ce n'est probablement qu'une rencontre fortuite.

C'est de la même manière qu'il faut envisager la chute de 17 devant un *i* en hiatus qu'on rencontre en roum. *(foaie),* vén. piém., dans les Abruzzes, etc. et dans la plus grande partie du domaine rhétique. De même, la disparition de 17 devant IV du

pluriel en roum. *(cai = caballi,* etc.), vén., lomb., dans plusieurs dialectes rhétiques et spécialement en frioulan. L7 est tombée en roumain dans cette position à une époque relativement récente, comme le montrent entre autres le macédo- et l'istro-roumain où elle s'est conservée jusqu'à nos jours. Si sous l'influence de IV du pluriel le *t* devient *c, ts* en milanais, bergamasque et dans quelques parlers du domaine rhétique (Vigo, Greden, Buchenstein, Ampezzo, etc.) et si IV, dans la même position, passe à *s* en génois (cf. *Arch. gl.,* II, 176), exactement comme en roumain *(toți, grași),* il ne faut non plus y voir autre chose qu'un simple effet du hasard.

On serait porté à donner plus d'importance à une autre particularité, plus intéressante, qui se trouve à la fois en Roumanie, en Italie et en Rhétie. C'est la chute du *-re* de l'infinitif. En roumain, cette finale a disparu de la conjugaison *(-are, -ére> -ère, -ire* se sont réduits à *-a, -ea, -e, -i) ;* elle reparaît aux forme substantívales de l'infinitif *(cîntarea, venirea).* L'apocope de *-r* se rencontre en Italie surtout aux verbes en *-are, -ère, -ire,* plu rarement à ceux en *-ere,* et particulièrement dans le lombard occidental, en piém., gén., émil., romagn., dans les Marches et, au sud-est, dans les Abruzzes et la Molise. En rhétique, les infinitifs accentués ont perdu leur *-re* dans les parlers de l'Oberland ; dans le Tyrol oriental, à partir de Greden, en Frioul (comme dans les dialectes istriens de Rovigno, etc.), la forme apocopée se rencontre aussi pour les verbes en *-ère.* Il y a là, comme on le voit, une concordance curieuse avec le roumain.

On est en droit de se demander si l'infinitif apocope du roumain est une propagation de la forme analogue de l'italien et du rhétique. Nous n'oserions l'affirmer, et ce qui nous force à ne pas admettre cette hypothèse c'est qu'en ancien-roumain on trouve quelques traces de l'infinitif long, ce qui montre que cette forme est restée en usage jusqu'assez tard. Il y aurait toutefois peut-être un moyen de concilier ces faits en supposant que les infinitifs apocopes existaient déjà dans le roman balkanique, en italien et en rhétique, à côté des formes longues, à l'époque où le premier de ces idiomes ne s'était pas encore séparé des autres, et que peu à peu les infinitifs sans *-re* se sont généralisés en roumain aux dépens des autres. La chute du *-re* en roumain ne serait dans ce cas qu'en partie le résultat du développement indépendant de cette langue.

Plus d'importance doit, en échange, être accordée à l'emploi de *fieri* avec la valeur de *esse* en roumain et dans les dialectes ilaïiens septentrionaux; on trouve, il est vrai, ce verbe aussi en

toscan, mais seulement sous les formes *fia, fiano = sara, saranno.* Il est au contraire bien vivant en roumain et il l'était jadis en a.-vén., a.-véron, a.-mil., a.-gén. où il était employé en dehors de l'infinitif aussi au prés, de l'ind. et du subj., à l'imparf., au futur et au conditionnel. Il servait particulièrement à former le passif; on le rencontre parfois aussi avec le sens de *facere,* emploi inconnu au roumain.

Nous ferons remarquer en passant que la 1ère pers. de l'ind. prés, de *esse* du roumain, *sînt,* n'offre qu'une ressemblance fortuite avec le *sunt, sont* de l'a.-vén., du mant., véron., mil., des parlers de Côme, du Trente (du parler de Foggia au sud) et de quelques régions rhétiques (Flims, Realta, Domleschg, Scharans, dans la Vallée du Rhin). La naissance de cette forme, due à l'influence de la 3e pers. du plur., peut très bien être expliquée par la morphologie de chacune de ces langues, sans qu'il soit nécessaire d'admettre une action de l'une sur l'autre.

Comme formes dérivées intéressantes nous avons à relever: **Expanticare,* vén. mil. *spantegar* (Lago Maggiore *spanteja; Arch. glott.,* IX, 220) «répandre», roum. *spintecare* «éventrer» (comp. *spandeka* dans les Abruzzes «ennuyer, tourmenter, faire du mal» et le tyr. *spantie* «écraser»). C'est une formation analogue à **e%ventrare(it. sventrare,* fr. *éventrer), *exventricare* (Abruzzes *sbendraka,* sic. *sbintrikari);* comp. esp. *despancijar, despanzurrar.*

**Impetrire,* vén. *impetrir* «étonner, rester stupéfait» (frioul. *impetri,* même sens), roum. *impetrire.*

**Implenire,* vén. *impinir,* mil. *impieni* «remplir» (tyr., frioul. *impleni,* vegl. *impenar),* roum. *împlinire.*

**Siccitosus,* de *siccitas* (§ 60), gén. *secceoso,* roum. *secetos.*

A remarquer en outre quelques formes composées avec *extra: *extralucire,* Belluno *starluke,* Rovigno *stralusir* (eng. *stragliischir),* roum. *străIucire; *extramutare,* lomb., gén. *stramuar* (eng. *stramudar,* frioul. *stramuda)-,* roum. *strămutare; *extrapungere,* Trente, Roveretto *straponzer* (frioul. *straponzi,* Muggia *sirapuonzer),* roum. *străpungere.*

Pour le lexique, nous avons à citer quelques mots qui sont employés avec le même sens en roumain et dans les dialectes italiens dont nous nous occupons; le [rhétique vient aussi parfois s'y joindre.

Adjungere a le sens de «surprendre» dans une construction telle que: *la noto m'a açunta (Trattati rel. e libro de li exempli in ant. veneziano* 2641, p.p. J. Ulrich, 1891) = roum. *noaptea m'a ajuns.*

Pour l'emploi de *aradegar (*erraticare),* à rapprocher l'expression yen. *aradegar la via (Tratt. ed exempli* 2633) du roum. *a rătăci drumul* — «s'égarer».

Caelum avec le sens de «palais de la bouche»; comp. la glose *palatum = ol cel délia bocha* d'un glossaire latin-bergamasque du XVe siècle (E. Lorck, *Altbergam. Sprachdenkm.,* 98); roum. *cerul gurei.*

Circare = «essayer» existe en dehors du roumain *(cercare, încercare),* en vén., pad., *cercar,* et dans quelques parlers ladins, Fassa *carear,* Greden *cerce,* Agordo *zerce (Arch. glott.,* I, 351, 362, 377; Lorck, *Altbergam. Sprachdenkmàl.,* 178).

Convenire sert en roum., vén., lomb., gén. et ladin (dialectes méridionaux du Tyrol, Fomi, Tramonti, Erto, Frioul, etc.) à exprimer l'idée de «falloir, devoir, être nécessaire» (comp. *oportet = convenit* dans le Gloss. de Reichenau 593): *gén."zurar no se covem (Arch, gl.,* II, 184); roum. *nu se cuvine să juri;* lad.: *keles portava n guant de bel patuc fosk fat — ke se convegn a stato de penitenzia* (G. Alton, *Stories e chanties ladines,* 1895, XII, 95—96 = roum. *ele purtau o haină făcută din stofă frumoasă închisă, cum se cuvine într'o împrejurare tristă.* Le vén. connaît aussi la forme composée **adconvenire: come per la zustisie se aconviene* (légende de Crescence, éd. Mussafia, 1394); on rencontre en outre en italien et en ladin une forme avec s-: *sconvegnir, scogner, seugnir,* etc. En roumain, ce verbe est employé uniquement à la 3e pers. sing. et toujours avec *se,* tandis que dans les autres parlers romans cités il est conjugué aussi aux autres personnes, et le *se* peut manquer (comp. le fr. *il convient).* On rencontre enfin en lomb. *cuenta (Arch. glott.,* I, 253; IX, 214) et en frioul. *coventa* qui reproduisent la forme **convenitare,* inconnue au roumain.

Meus a subi une altération de sens, importante, en roumain, italien et rhétique. De la signification de «coupable», qui n'a pas complètement disparu en roman, s'est développée celle de «mauvais, méchant». Le roumain ne connaît que cette dernière acception; *reus* y est employé pour exprimer l'idée opposée ;i *bonus.* Dans les anciens textes de la Haute-Italie *reus* apparaît I rès souvent avec la même valeur qu'en roumain. Dans les parlers ladins du Tyrol il est encore aujourd'hui tout aussi vivant qu'en roumain (comp. vegl. *ri;* Campobasso *re).*

Siringère offre en roum. et en vén., lomb. le sens de «amasser» et comme réfléchi celui de «se réunir»: *acomenza a strenze peccunia* (Bonvesin da Riva, *De eleemos.* 494, éd. J. Bekker) = roum. *începu a strînge bani; a far lo dolente omizidio nel boscho*

— *strensese insieme* (lég. de Crescence 694—695) = roum. *pentru ca să îndeplinească omorul în pădure, se strînseră la un loc.*

Une expression qui mérite d'être enregistrée ici est celle qu'on trouve en roum., vén. et frioul. pour désigner « le fils adoptif ». En vén. on a *fio d'anema* que Bocrio *(Dizion. ven.,* 1856, s. v. *fio;* cf. Salvioni, *Rendic. Ist. lomb.,* XXX, 1517) traduit par *figlio per affetto osia adottivo.* Le frioul. a *fi d'animé = figlio adottivo* (Pirona, *Vocab. friul.,* XCIV). L'expression roumaine *copil de suflet (suflet — anima)* contient la même idée, la même association intéressante des mots « fils » et « âme » (comp. néo-gr. \|/uxuiôç).

Un autre nom de parenté que nous croyons digne d'être mentionné est le *bun, -a* de quelques parlcrs du nord-est du Piémont (Biella, Valle Antrona, Barbania-Canavcse ; cf. Salvioni, *Rendic. Ist. lomb.,* XXX, 1897, 1512); il désigne le grand-père, la grand-mère tout comme le roum. *bun, bunic, -ă.* L'emploi de *bonus* avec ce sens correspond à celle de *bellus* qu'on rencontre dans la même région italienne *(paribel)* et ailleurs.

Mais l'un des points de contact les plus importants du roumain avec l'italien septentrional nous est offert par un mot qui ne nous a été conservé que dans un seul texte avec un sens des plus intéressants pour nous. Dans le poème moral de Girard Pateg (XIIIe siècle), écrit en vénitien et publié par Tobler *(Abhandl. der Akad,,* Berlin., 1886), nous lisons aux vers 211—212: *Un mal om qe redise la mateça doi ora — Fai como l can qe manҫa ço c'a gitadho fora* = « un sot qui dit deux fois une sottise ressemble au chien qui mange ce qu'il a vomi ». L'emploi de *ora* dans ce passage est tout à fait remarquable. Ce mot correspond ici à l'it. *volta, via* et au fr. *fois.* Or, de toutes les langues romanes ce n'est que le roumain qui offre un pendant *(de două ori)* à cette forme de l'a.-vén. C'est précisément dans cette langue que le lat. *vices* a complètement disparu, sa place étant prise par *hora* (et en partie par *data,* dans la formule *o dată* = « une fois »). Et ce qui donne une valeur spéciale à ce mot c'est le sens qu'il présente dans ces deux idiomes. Il serait difficile d'admettre que *hora* est devenu synonyme de *vices* en roumain indépendamment du vénitien. C'est une transformation trop subtile, trop surprenante, pour qu'elle ait pu s'effectuer dans deux langues sans qu'il y ait eu le moindre contact entre elle. C'est pour ces raisons que nous n'hésiterons pas à y voir un reste des plus précieux de l'époque où le roumain ne s'était pas encore isolé de l'italien. Il y a encore une autre circonstance qui vient donner une importance particulière au mot en question. C'est que *hora* apparaît avec le même

sens aussi en albanais, *here,* qui signifie aussi « temps ». L'alb. *herz,* le roum. *oarâ* et le vén. *ora* forment donc une famille inséparable et viennent jeter un peu de lumière sur un des chapitres les plus obscurs de l'histoire du latin balkanique.

En faisant l'histoire de ce mot, nous avons touché à une question des plus délicates et non encore suffisamment étudiée. C'est celle des ressemblances qu'on constate entre l'albanais, le roumain et l'italien (particulièrement l'italien septentrional). Elles ne sont pas, il est vrai, bien nombreuses, mais assez caractéristiques pour qu'on ne les néglige pas dans l'étude sur l'époque la plus ancienne de la formation du roumain.

Nous rencontrons ainsi en albanais comme en roumain et en italien (cf. ci-dessus) le préfixe *ster* — correspondant au lat. *extra-* et formant des substantifs ou des adjectifs: *sterg'ùi}, stervjelt.*

Ce qui rapproche encore ces trois langues ce sont quelques mots, plus ou moins anciens, mais profondément enracinés dans chacune d'elles. Tel est le roum. *muscoi,* à côté de l'alb. *musk* et du vén. *mtisso* (comp. *muss* dans le Froul et *mus* à Erto ; *mosciat* en Tyrol) = « âne, mulet ». Ce mot est sans doute bien ancien en Italie et dans la péninsule des Balkans et il se peut que les Albanais et les Vénitiens l'aient hérité des Illyriens (la forme roumaine est empruntée à l'alb. ; cf. p. 37). Une autre forme de la même catégorie, mais d'origine obscure est le roum. *sterp,* l'alb. *sterpe, stjere* en regard du vén. *sterpo* (frioul. *sterpe,* cf. *Arch. gl.,* IV, 346, 359; Abruzzes *sterpe)* = «stérile». A côté de ces deux mots vient se ranger un troisième non moins important, mais plus récent. C'est le roum. *cutezare,* alb. *kudzon,* a.-vén. *scotezar (kutisa* en Istrie, à Rovigno, Dignano, etc. ; *scoteare* en a.-it. mérid., cf. Mussafia, *Rassegna bibl. délia lett. ital.,* VII, 197).

« oser ». C'est un mot d'origine grecque (KOTUÇÇÛ) introduit dans ces langues au moyen âge.

De telles formes sont d'une valeur inappréciable pour la connaissance du passé de la langue roumaine. La dernière surtout confirme d'une manière éclatante ce que nous avons admis au sujet du développement du latin balkanique ; elle montre, par son origine et sa diffusion, que ce latin n'a pas cessé d'être en contact avec celui d'Italie jusqu'assez tard dans le moyen âge.

Et puisque nous avons fait appel aussi à l'albanais pour étudier la question des rapports du roumain avec l'italien, il ne sera pas sans intérêt de rappeler un autre point de l'histoire de cette langue qui touche indirectement aux faits qui nous préoccupent. Il s'agit notamment de quelques mots, plus nombreux

ceux-ci, communs à l'albanais et aux dialectes italiens septentrionaux, mais qui manquent en roumain. Ils ont aussi leur importance pour nous. Nous avons ainsi: alb. *bef* «brebis», mil. *bera,* piém. *bero,* eng. *bar* « mouton », peut-être un de ces mots non-latins qui étaient répandus jadis dans la région des Alpes; alb. *pense* « ventre », vén. *panza* et le doublet obscur *bl'endze,* peut-être *pantex* + vén. *spienza;* alb. *murme* « mûr » = vén. *mauro* -f- suff *-me*; alb. *grindem* «se disputer » = vén., lomb. *grinia,* frioul. *grinte* « colère », d'où les verbes vén. *grintar,* frioul. *grinta, in-* ; alb. *ngatefon* « embrouiller » = bol. *ingattiar,* véron. *ingategiar;* alb. *trokdn* « exterminer » = piém. *iruke,* Corne *trucca* «frapper»; alb. *vrei'* «jonc » = vén. *brûla.* Ces mots montrent aussi combien les échanges entre la péninsule des Balkans et l'Italie ont été fréquents.

D'autres points de contact entre le roumain et l'italien nous sont offerts par les dialectes de l'Italie méridionale sur lesquels nous devons aussi nous arrêter un moment.

Il n'y a certainement rien à tirer d'une forme telle que le cal. *ordica — urtica* qui n'offre qu'une ressemblance apparente avec le roum. *urzică.* En calabrais, le changement de *t* en *d* a été détermité par IV précédente (comp. *spirdu = spiritus),* tandis qu'en roumain il a été amené par une étymologie populaire, *urtica* ayant reçu le *d* de *ordiri.*

Plus dignes d'attention sont en échange les faits suivants.

L'emploi fréquent des pluriels neutres en *-ora,* particularité qui caractérise surtout le tarentin.

L'accusatif *mené* de la I'e pers. sing. du pron. pers. ; roum. *mine.*

La formation des temps composés des verbes réfléchis avec l'auxiliaire *habere* et non *esse* (cal. *s' hanu mbrigatu,* Abruzzes *m'aje arlegrate;* comp. roum. *m'am bucurat).*

A remarquer encore au point de vue de la formation des mots les dérivés:

Nzurare nap., *nzorarc* cal., *nzurar* Abruzzes, *nzoure* Cerignola, *însurare* roum. (réfl.) « se marier » = lat. **inuxorare.*

Mbiviscire cal., *înviere* roum. «ressusciter» = lat. **invivere.*

S'kuffundare cal., *scufundare* roum. «submerger» et comme réfl. « s'écrouler » = lat. **exconfundare.*

La présence du mot *admissarius* «étalon » en it. mérid. et en roum. mérite aussi d'être rappelée ici: *ammessarum* dans le *Codex Cavensis (Arch. gl.,* X V , 329) ; roum. *armăsar.*

Mais c'est surtout le parler des Abruzzes qui présente plusieurs formes qui le rapprochent du roumain.

Ammisteka « mêler », comme le roum. *amestecare.*

Ceppe est traduit chez Finamore *(Vocab. dell' uso abruzz.,* 1893, 160) par *turacciolo di legno per chiudere la cannella délia botte.* Il a aussi d'autres significations («fagots», etc.), mais c'est celle-ci qui nous intéresse puisqu'elle correspond à celle du roum. *cep,* pour lequel il n'est donc pas nécessaire d'admettre une origine slave (si. *cepû).* Nous n'avons rencontré nulle part ailleurs cette transformation sémasiologique du lat. *cippus.*

Ferrarije, d'après Finamore (/. *c,* 188), *bottega in cui si vende ferro,* correspond au roum. *fierărie.*

Nghiavature « articulation » est un pendant intéressant au roum. *încheietură,* avec le même sens (lat. **inclavahira).*

Smacena signifie, d'après Finamore (/. *c,* 283), *măcinare eccessivamente, imperfettamente ;* comp. roum. *smăcinare.*

Tonitu, à Paganica, « tonnerre » ; roum. *tunet,* qui n'est pas le lat. *tonitrus,* mais un dérivé de *tonus* avec le suff. *-itus,* comme *sonitus — sonus.*

Quant au sarde, qui occupe une place à part dans la famille des dialectes italiens, il présente aussi quelques traits communs avec le roumain. Il nous semble toutefois qu'on a souvent exagéré l'importance de ces traits et qu'il n'y a pas de raisons pour admettre dans la plupart des cas quelque lien historique entre les particularités, assez curieuses parfois, qui se retrouvent en même temps en roumain et en sarde.

L'une des transformations phonétiques les plus remarquables qui rapprochent ces deux idiomes est le passage du groupe *qu* de certains mots à *p* en roumain, à *b* en sarcle log. : roum. *apă, iapă,* sarde *abba, cbba* et en outre *abbarzu, kimbe, kimbanta* (roum. *cinci) = aqua, aquarius, equa, cinqne, cinquaginta;* mais roum. *care, cînd,* sarde *kale, kandu = qualem, quando,* à côté de roum. *patru, păresimi,* sarde *battoro, barania = quatuor, quadragesima, quadraginta.* Une labialisation analogue est celle de *gu = b:* roum. *limbă,* sarde *limba* et en même temps *ambidda, imbena, sambene, ambisua —* lat. *lingua, anguilla, inguen, sanguen, sanguisuga.* On n'a qu'à jeter un coup d'ceil sur ces exemples pour voir qu'il n'y a qu'en partie une concordance entre ces langues dans le traitement de phonèmes en question. Si le roumain et le sarde présentent sans exception *qu* 4- *a* après voyelle = *p, b* et si à l'initiale le même groupe de sons a passé, probablement par suite d'un phénomène de phonétique syntactique, à *pa-, ba-,* dans *patru — battoro* (auquel se rattache d'un côté *păresimi,* de l'autre côté *baranta),* la première de ces langues s'écarte cependant de l'autre en ce qu'elle ne connaît pas la réduction de *que* à *pe (cinci* en regard de *kimbe).* Dans

le traitement de *gu,* le roumain diverge aussi du sarde, puisqu'il ignore le passage de *gîte, gui* à *be, bi (singe — sambene)* ; il offre *b* pour *gu* seulement devant *a*. Cela nous amène à la conclusion bien naturelle que la labialisation de *qu, gu* en roumain este indépendante de celle du sarde. Cette labialisation pouvait s'effectuer sans dificulté dans la péninsule balkanique en même temps qu'en Sardaigne, d'après l'échelle phonétique *qu — qw — qv — (q)p — (q) b; —gu — gw — gv — (g) b* (cf. p. 233). Il n'y a donc là qu'une rencontre fortuite entre le roumain et le sarde, comme nous l'avons admis, avec beaucoup de vraisemblance, aussi pour les mots *chiag — giagu, nuntă — nuntaş* (§ 56).

Pour la plupart des mots de l'Italie du nord que nous avons étudiés, v. A. Mussafia, *Beitrag z. Kundc dey nordital. Mundarten im XV^ne^ Jahrh.* dans les *Denkschriften der A/iad. dey Wissensch.,* Vienne, XXII (1873). Cf. aussi C. Salvioni, *Postille italiane alvocàbol. latino-yomanzo (Memoyie delR, Istituto lomb.,* XX, 1897) ; *Nuove Postille (Rendiconti del R. Ist. lomb.,* XXXII, 1899). — Quelques points de contact entre le roumain et le parler des Abruzzes ont été relevés par G. Savini, *La grammatica cd il lessico del dialetto Teramano,* Torino, 1881, 10 et suiv. ; cf. Meyer-Liïbke, *Gyamm. d. rom. Spr.,* I, § 6. — Nous avons rattaché à l'italien aussi les dialectes istriens de Rovigno, Pola, Dignano, etc. qui sont considérés à tort par quelques philologues comme appartenant à la famille ladine (v. p. ex. A. Ive, I *dialclti ladino-veneti dell' Istria,* Strasbourg, 1900).

103. Après l'italien ce sont les dialectes rhétiques, et en particulier ceux du Tyrol et le frioulan, qui offrent de nombreuses particularités communes avec le roumain. Outre celles que nous ayons signalées au paragraphe précédent et ailleurs (comp. frioul. *astitta* § 56, *spiné* § 75, *vedrano,* Muggia *car* § 92) nous en citerons quelques autres.

Si nous faisons abstraction d'un phénomène tel que la conservation des groupes *pl, bl, fl,* qui est caractéristique au roumain et à la plupart des dialectes rhétiques, il n'y aurait peut-être à relever comme fait phonétique plus important que la chute bien ancienne de l'élément labial du groupe *que, qui* en roumain et en frioulan, ce qui amena la confusion de *qe, qi* avec *ke, ki* (roum. *ce,* frioul. *se).*

Comme dérivés intéressants on trouve:

**B rumarius,* frioul. *brumajo* « décembre »; roum. *brumar* «novembre ».

Discanta frioul. pour lequel Pirona *(Vocab. friul.,* 1871, 131) donne le sens: *torre l'incantesimo che rende uno inetto a qualche*

cosa; roum. *descîntare* avec la même signification (comp. vén. *descantar).*

Distrama frioul.; roum. *desträmare* «effiler».

G'alinar frioul., *ladro di galline* d'après Pirona (/. *c,* 184); de même roum. *găinar.*

Imbina frioul., traduit chez Pirona (/. *c,* 199) par *unire due fiii o due altre cose in uno;* roum. *îmbinare;* comp. *desbinare* « séparer»; alb. *dzbon* «chasser» (lat. **im-, *disbinare).* On rencontre encore le composé eng. *abbiner,* tyr. *abiné (*adbinare),* employé comme réfléchi dans le sens de « se réunir ».

Imbranca frioul., synonyme de l'it. *abbrancare;* roum. *îmbrîncire* « pousser ».

Innairir eng. ; roum. *înnegrire* « noircir » (lat. **innigrire).*

Inné jar Muggia; roum. *înnecare* «noyer» (lat. **innecare).*

Inquaglier eng. ; roum. *închiegare* « cailler » (lat. **incoagularc).*

Invernadik Muggia; roum. *iernatic, văratic* (lat. **hibernaticus, *veraticus).*

Legnarie frioul, d'après Pirona *(l. c,* 234) *maggazino o stanzone da tenervi legna;* roum, *lemnărie,* même signification.

Sesela frioul., *sesler* tyr. (vén. *sesolar);* roum. *secerare* «faucher» (lat. **sicilare).*

A remarquer encore les composés : tyr. *instadi* « peu de temps avant... » (lat. *in-ista-die),* dont la deuxième partie rappelle le roum. *astăzi;* tyr. *dlongia* (lat. *de-longe)* qui correspond au roum. *Ungă: dlongia fontana—Ungă fintînă;* eng. *puschmaun (post mane),* roum. *poimîne* (comp. Lecce *puskrai,* Campobasso *peskra* = *posteras)* .

Comme particularités syntaxiques il y a lieu de mentionner l'emploi en frioulan et à Muggia de *se* suivi de substantifs et d'adjectifs pour exprimer l'impression que produit sur nous une chose extraordinaire: *se mir acul ! se biel !* Comp. *se bons mangias, se leggrezes, se festos e davuais (Arch. glott.,* IV, 322) = roum. *ce mîncări bune, ce bucurie, ce sărbătoare, ce sgomot !* Pour la syntaxe de *quando* à comparer la construction: *gonot veghen quan n giat fose, quan n om vesti, de blanc* (Alton, *Prov. e trad. délie valle lad. orient.,* 61) à celle du roum. *ei văd adeseori cînd o pisică neagră cînd un om; quan, cînd* traduisent ici le fr. *tantôt.*

Au point de vue du lexique la concordance entre le roumain et le rhétique est frappante dans plus d'un cas.

Adjungere présente le sens de «arriver jusqu'à, toucher»et celui de «suffire»: *[a] brace tan lonc qu'el arjonge saori sur camp fora* (Alton, *Prov. e trad. délie valle lad. orient., bl):* roum. [are]

braţe aşa de lungi că uşor poate ajunge pînă la cîmp; i grcsn'arjonge — roum. *banii n ajung.*

Albuş s'est conservé dans les dialectes rhétiqucs, *alf,* avec la même ténacité qu'en roum., *alb* (comp. vegl. *jualb),* tandis que dans le reste du domaine roman il a été remplacé par le germ. *blank.*

Basilica est employé en Rhétie, eng. *baselgia,* et en roum. *biserica* (vegl. *başalka,* Val Tellina *baselga,* Bellinzona *baserga;* cf. *Arch, glott.,* IX, 372) à la place de *ecclesia* qu'on rencontre dans toutes les autres langues romanes.

Christianus apparaît en tyr. et en roum. avec un curieux élargissement de sens; il y est devenu presque synonyme de *homo;* comp. le passage *per atcr n der bon crestian* des *Stor ies e chanties ladines,* XX, 36 p. p. Alton = roum. *de altmintrelea un foarte bun creştin.* L'it. et les dialectes istriens de Rovigno, etc. connaissent aussi ce sens de *christianus,* mais il semble être plus répandu en ladin.

Darc; à comparer l'expression tyr. *soredl da* (Alton, /. *c,* IV, 10) avec le roum. *soarele dă* «le soleil paraît».

Ferbint trioul., à côté du roum. *fierbinte,* est une relique précieuse du lat. *ferventem.*

Intelligere s'est maintenu en eng., *incler,* et en roum., *înţelegere,* avec le sens de «comprendre». Comp. l'expression *s'incler con qualchiln* = roum. *a se înţelege cu cineva.* Dans les autres langues romanes ce mot a été remplacé par *capere, comprendere, intendere.*

Levare présente en frioul., *jeva,* et en roum., *luare,* outre d'autres significations, aussi celle de «acheter»: *no puess jevalu, no ai vonde bez* = roum. *nu-l pot lua pentru că n am destui bani; levare* avec le sens d'«acheter» se trouve aussi en albanais, *bl'en (*ablevare).*

Lignum signifie en tyr., *legn,* comme en a.-roum., *lemn,* «arbre»: *alt e datrai n legn... tan plu saori l rodosa l vent* (Alton, *Proverbi, trad. ed anned. délie valli lad. orient.,* 1881, 22) — roum. *eu cît e mai înalt un lemn cu atît îl doboară mai uşor vîntul.*

Subtilis est employé avec le sens de «mince» comme en roumain, *subţire:* eng. *glaâ subtigl,* Muggia *skuorsa sutila (Arch. glott.,* XII, 322).

Vinum -f- *arsum* a donné naissance en rhétique et en roumain à un composé intéressant qui sert à désigner l'«eau-de-vie»; eng. et roum. *vinars.*

En dehors de ces formes d'origine latine on en trouve quelques autres dont l'étymologie n'est pas encore connue.

En frioulan le canard s'appelle *razze* (tergestin *raza)* de même en roumain, *rata.* Ce mot a pénétré dans le territoire vénitien, à Trévise, où l'on trouve *raza;* il est connu aussi en dehors du domaine roman (cr. *raca).*

Le frioul. *sore* «corneille» ne doit pas être séparé du roum. *cioard* (comp. *cuora* à Rovigno, Gallesano, *cola* à Pirano, Pola en Istrie). Cette fois le frioulan et le roumain vont ensemble avec l'albanais qui donne au3si une forme semblable, *sort.* Comme nous l'avons fait remarquer ailleurs (p. 38), il nous est bien difficile d'expliquer ce mot; il ≪st cependant évident que toutes lès formes citées doivent remonter à un même prototype.

Il nous reste enfin à rappeler un mot intéressant par sa diffusion et qui clôt bien la série d'exemples cités jusqu'ici, puisqu'il réunit le territoire roumain-albanais au territoire rhétique-italien. C'est le roum. *ciung,* alb. *tsunk,* it. *cionco, cioncarc,* frioul. *sonc-* eng. *cunker* «estropié, sans bras» et comme verbe «mutiler, couper». La genèse de cette forme doit être cherchée en Italie. Comme le montre le mil. *ciocch* (frioul. *sonca)* notre mot apparaît tantôt avec *n,* tantôt sans *n.* Or, cette particularité nous amène tout de suite à chercher l'origine de *cionco* dans l'it. *ciocco* «billot, tronc» (prov. *ciocco,* esp. *zueco).* Comme le sens rapprochait ce dernier mot de *tronco,* il en résulta que *ciocco* reçut *\'n* de cette forme (comp. une confusion semblable dans le vocalisme de *monco* = *manco* + *tronco).* Ainsi formé, *cionco* pénétra dans le roman de la Rhétie et dans celui de la péninsule balkanique. Et il faut bien remarquer, pour ce qui concerne le roumain, qu'il ne s'agit pas là d'un emprunt récent fait à l'italien. *Ciung* est un mot tout à fait populaire et bien ancien.

Les ressemblances du roumain avec le frioulan ont été étudiées par Ascoli, *Su!!' idioma friulano e sulla sua affinità colla lingua valaca,* Udine, 1846; cf. *Arch. glott.,* I, 441. — D'après Salvioni, *Zeitschr. f. rotn. Philo!.,* XXII, 475; cf. *Nuove postillc al vocab. lat.-rom.,* 148, le frioul. *razze,* etc. serait d'origine latine et spécialement un dérivé de *ans a (*anatracia).* Le philologue italien appuie cette étymologie sur l'existence dans le parler de Trévise de la forme *anaraza* (Chiarelli, *Vocab. del dial. veneto,* Trévise, 1892) qui serait un intermédiaire entre les formes romanes et lat. *anas: *naraza,* par l'aphérèse de l'a et ensuite par la confusion de *na-* avec l'article indéfini *una, raza.* Nous devons avouer que cette étymologie ne nous a pas convaincu, puisqu'elle suppose trop de changements phonétiques et ne tient pas compte du roum. *rata* qui ne peut en aucune façon être rapproché de *anas.* Quant à *anaraza,* nous ne pouvons lui accorder l'importance que lui donne .Salvioni; il ne nous semble pas qu'il prouve grand' chose, puisque nous sommes plutôt penché à le considérer comme une contamination du vén. *ancra* avec le

frioul. *razze* ; il vient précisément d'une région où cette confusion pouvait se produire. — G. Meyer, *Etym. Wôrterb. der alb. Spr.,* 335, rattache le frioul. *roje* au roum. *parâw,* alb. *pzfua;* ce rapprochement ne nous semble cependant pas suffisamment justifié. — *Ciung, cionco,* etc. ont été étudiés par Schuchardt, *Zeitschr. rom. Phil.,* XV, 104; cf. *Arch. glott.,* XII, 128.

104. Dans notre enquête sur les rapports du roumain avec les dialectes italiens et ladins nous n'avons cité qu'incidemment (aux mots *reus* § 102, *albus, basilica* § 103; comp. *aflatura.vetrun* § 92) le vegliote (dalmatc), qui offre pourtant plusieurs traits communs avec le roumain. Nous ne nous sommes pas arrêté plus longtemps sur ce dialecte , car nous croyions qu'il fallait lui accorder une place à part, étant données les particularités tout à fait remarquables qui le caractérisent.

Le vegliote ne peut en aucune façon être rattaché à la zone ladine; il s'écarte complètement, au point de vue phonétique, des parlers de cette zone. On serait en échange plus autorisé à le rattacher aux dialectes italiens ; nous croyons toutefois qu'il doit être séparé de ceux-ci. Il contient des traits bien plus curieux que le sarde qui forme lui-même un idiome à part par rapport aux dialectes italiens. A notre avis le vegliote doit être considéré comme un parler intermédiaire entre le roman d'Italie et celui de la péninsule balkanique. Par sa phonétique et son lexique il se rapproche tantôt de l'un, tantôt de l'autre. Sa position géographique nous autorise aussi à voir en lui la transition de l'italien au roumain.

Lorsque nous avons étudié l'origine des groupes roumains *pt, ps* (§ 7) nous avons fait remarquer que le vegliote présentait aussi cette combinaison de consonnes à la place des lat. *et, es.* C'est l'un des points de contact les plus importants que nous offre ce dialecte avec le roumain et l'albanais en même temps. Il resterait toutefois à examiner pourquoi cette altération phonétique, probablement d'origine illyrienne, comme nous l'avons admis, n'est attestée pour le vegliote que dans les mots *guapto, kopsa — octo, coxa;* on trouve quelquefois aussi *it* pour *et.*

Un autre changement phonétique qui rapproche le vegliote du roumain est celui de *gn* en *mn* et même de *mn* en *un:* vegl. *komnut, Stamno* (à Ragouse) = *cognatus, stagnum; kelauna* = *columna;* roum. *cumnat; daunâ (damnum).* Il y aurait là aussi à rechercher les raisons pour lesquelles le vegliote n'est pas conséquent, puisqu'il donne aussi *gn* = *in* et laisse parfois *mn* intact (le roumain ne présente pas non plus, il est vrai, toujours *mn* = *un).*

La concordance entre le vegliote et le roumain ressort en outre de l'emploi de quelques mots inconnus ailleurs ou présentant une signification spéciale.

**Cavitare,* vegl. *kaiptare* « garder », roum. *căutare* « chercher ».

**Excotere,* vegl. *skutro,* roum. *scoatere* «enlever, arracher»: *blaj me skutro joint daint (Arch. glott.,* IX, 127) = roum. *vreau să-mi scot un dinte,*

Levare, vegl. *levier,* roum. *luare* «prendre »; remarquable surtout l'expression *me ajaite levuot per mulier vuastra (Arch, glott.,* IX, 137) = roum. *m'ai luat ca femeie a ta;* cf. § 92.

Lynter (§ 27), inconnu aux autres langues romanes, vegl. (parler de Ragouse) *lundro,* roum. *luntre* (alb. *l'undrz).*

Singulus, représenté partout ailleurs par *solus,* vegl. *sanglo,* roum. *singur: me lassaite sangla a kuosa; sanglo signaur nuestro (Arch. glott.,* IX, 137, 156) = roum. *mă laşi singură acasă, singurul stăpin al nostru,*

Udus, vegl. *joit,* roum. *ud.*

Ce ne sont là que quelques traits, trop peu nombreux, mais assez significatifs. Le vegliote nous est malheureusement connu d'une manière trop imparfaite pour que nous puissions mieux voir jusqu'à quel point il se rapproche du roumain.

Cf. Ascoli, *Arch. glott.,* I, 435 et suiv., et surtout M. Bartoli, *Ueber eine Studienreise zur Erforschung des Allromanischen Dalmatiens,* extr. de *l'Anzeiger der phil.-hist. Classe der Aïad. der Wissenschaften,* 1899, n° XXV, où est mise en évidence la ressemblance du vegliote avec le roumain.

105. 11 résulte de tous ces faits que le roman balkanique n'a pu en aucune façon se développer à l'écart de l'italien, et jusqu'à un certain degré du rhétique. L'histoire comme la philologie nous mènent forcément à cette conclusion qui seule peut expliquer l'époque la plus ancienne de la formation du roumain.

Que le roman de la péninsule balkanique ait présenté déjà aux premiers siècles de notre ère quelques traits particuliers qui le distinguaient de l'italien et du rhétique, cela ne peut certainement laisser de doute ; c'était la conséquence naturelle des conditions dans lesquelles se développa le latin de cette région sous l'influence de l'ancien fonds autochtone. Il serait pourtant erroné d'exagérer l'importance de ces particularités qui s'étaient introduites de bonne heure dans le roman balkanique, et de croire que les pays danubiens formaient déjà au IVe ou au Ve siècle, au point de vue linguistique, un territoire à part par rapport à l'Italie et à la Rhétie. Une différenciation linguistique bien marquée ne

pouvait se produire tant que ces pays étaient en contact l'un avec l'autre. L'Italie septentrionale communiquait, comme nous l'avons dit, avec la Pannonie, la Mésie, etc. par l'intermédiaire de la Dalmatie, et il fallait naturellement que de nombreux échanges eussent lieu entre les parlers de ces régions. Des échanges semblables devaient se produire aussi entre les provinces danubiennes et la Khétie orientale.

Ce n'est donc qu'à la lumière de ces faits qu'on peut comprendre la plupart des transformations linguistiques anciennes qui s'effectuèrent dans le roman balkanique, et expliquer pourquoi le roumain se rapproche dans plus d'un cas des parlers italiens septentrionaux (et particulièrement du vénitien), des dialectes ladins du Tyrol et du vcgliote.

La concluson à laquelle nous sommes arrivé ici est semblable à celle qu' exprimait, il y a une trentaine d'années, Gaston Paris dans l'article publié en tête du premier volume de la *România,* 11 ; « le roumain... a été en contact avec le reste du domaine roman jusqu'à l'invasion slave et a pu par conséquent subir encore au V* et même au vie siècle les influences qui se faisaient sentir dans le reste de ce domaine ».

106. Il y a cependant un point où le roumain s'écarte tout à fait de l'italien et du rhétique et qui reste à être éclairci.

Comme on l'a souvent remarqué, le roumain ne contient aucun élément germanique ancien, ce qui lui assigne une place à part dans la famille des langues romanes. Comment expliquer cette circonstance et comment la concilier avec le fait que le roumain est resté longtemps en contact avec l'italien et le rhétique où, comme on le sait, l'influence germanique a laissé de nombreuses traces? Ce fait pourrait paraître extraordinaire à première vue, mais il n'est pas trop difficile de lui trouver une explication. Les éléments germaniques introduits en italien ne pouvaient être transmis au roumain par la raison bien simple qu'ils datent de l'époque où le contact avec ces langues fut définitivement rompu. C'est à partir du ve siècle et surtout au **VI**^e^ que l'influence germanique commença à s'exercer sur l'italien. Or, à cette époque le roumain s'était isolé de cette langue. Il restait cependant une autre voie par où quelques formes germaniques pouvaient pénétrer en roumain. C'était le contact direct des Romains avec les Goths et plus tard avec les Gépides dans les pays danubiens. On sait que ces peuples occupèrent longtemps la péninsule balkanique et qu'ils ravagèrent pendant plus de trois siècles les pays situés au nord et au sud du Danube. Il semble toutefois qu'ils ne soient pas venus en contact bien intime avec la population romaine. Ils restèrent plus ou moins isolés de celle-ci, du moins dans les régions où s'est formée la nationalité roumaine. C'est de cette manière qu'il faut expliquer l'absence complète d'éléments germaniques en roumain. Le même fait se remarque d'ailleurs aussi en albanais, et ce qui mérite d'être relevé c'est que le vegliote, qui, d'après ce que nous avons dit, appartient dans une certaine mesure au roman balkanique, apparaît moins imprégné de formes germaniques que ne l'est l'italien.

Voir sur l'invasion des Goths dans les provinces danubiennes, 13. Rappaport, *Die Einfälle der Goten in das romische Reich bis auf Constantin,* Leipzig, 1899. — Les éléments gothiques que les philologues roumains ont cru avoir trouvé en roumain sont tout à fait illusoires. Tel est, par exemple, le cas pour le mot *filma* qui d'après Hasdeu, *Etym. Magnum,* III, 3164, aurait été emprunté par les Roumains aux Gépides à l'époque où ceux-ci habitaient entre la Theiss et le Danube. Quant à l'identification de *hot* « voleur » avec *Got,* qu'on rencontre encore dans quelques livres roumains d'histoire et de philologie, elle ne peut être rappelée qu'à titre de curiosité. On serait, en revanche, tenté de rapprocher le dr. *nastur* du germ. *nestilo, nestel* ausquel remonterait aussi l'it. *nastro* et le wall, *nâle* (comp, cependant Körting, *Lat.-rom. Wörterb.,* n° 5546, qui admet comme étymologie de toutes ces formes le lat. *naslulus,* diminutif de *nassa). Nastur* nous semble être un mot récent introduit en roumain par le commerce. Dans tous les cas, son origine germanique reste encore assez douteuse (cf. Meyer-Lübkc, *Gramm, der rom. Spr.,* I, § 18).

107. L'époque la plus ancienne de la formation de la langue roumaine se termine ici.

Jusqu'au v i^e^ siècle, le roumain apparaît ainsi comme un petit fragment de ce monde immense qu'était la Romania primitive, non encore morcelée en groupes linguistiques trop distincts les uns des autres. Il forme un tout avec l'italien et le rhétique, et son développement se confond plus d'une fois avec celui de ces langues.

Les destinées du roumain vont cependant bientôt changer. Un événement plus important que celui de l'invasion des Goths va modifier tout d'un coup la situation. Un peuple nouveau, les Slaves, fait son apparition dans la péninsule balkanique. Il apporte avec lui un idiome à part, sous l'influence duquel le roumain prendra un tout autre aspect.

CHAPITRE V

L'INFLUENCE SLAVE

108. L'invasion des Slaves transforme complètement la physionomie de la péninsule des Balkans. Elle amène un bouleversement dans toute cette partie de l'Europe orientale, en introduisant un élément nouveau au milieu de la population romaine à peine formée. Ce ne sont plus des incurseurs passagers, comme les Goths, et poussés seulement par le désir du pillage qui font maintenant leur apparition dans l'histoire; ce sont des barbares obstinés, des conquérants fermement décidés à chercher une nouvelle patrie. Plus impétueux qu'on ne les a souvent représentés, ils ne reculent devant aucun obstacle pour s'assurer une place parmi les habitants des provinces danubiennes. Leurs efforts dans ce but, les pillages auxquels ils s'adonnèrent dans leurs incursions vers le sud, remplissent, pendant plusieurs siècles, l'histoire de l'empire byzantin.

On est d'accord aujourd'hui pour considérer l'invasion des Slaves comme un événement lentement préparé. Descendus d'abord du nord dans la région des Carpathes, sans doute peu de temps après que la Dacie fut abandonnée par les légions romaines, ils avancèrent peu à peu vers les rives du Danube. Si rien ne nous autorise à croire qu'ils avaient franchi ce fleuve déjà au IIIe siècle, on peut toutefois admettre qu'ils étaient venus, en petits groupes, s'établir en Mésie et en Thrace vers la fin du IVe ou le commencement du Ve siècle. Au cours de ce dernier siècle leur afflux vers le sud devint de plus en plus considérable; ce n'étaient cependant que des colonies isolées, des enclaves à peine perceptibles au milieu de la population romaine. La vraie invasion slave ne commence

à proprement parler que dans les dernières années du Ve siècle, lorsque les Ostrogoths quittèrent les pays danubiens pour se diriger vers l'Italie, en laissant le terrain libre aux Slaves. C'est alors que ceux-ci se précipitent sur l'empire byzantin et poussent leurs incursions jusqu'au Péloponèse. Ils profitent de la confusion qui régnait dans l'Empire et, malgré la résistance qui leur est opposée à plusieurs reprises par les troupes impériales, ils réussirent à conquérir la plus grande partie du territoire sud-danubien. En même temps qu'ils se rendirent maîtres de la Mésie, de la Thrace et de la Macédoine, ils se dirigèrent vers l'ouest où ils apparaissent en grand nombre à la fin du VIe siècle, ravageant l'Ulyrie et la Dalmatie. Dans la première moitié du VIIe siècle, presque toute la péninsule balkanique se trouvait ainsi entre leurs mains. C'était pour l'histoire de l'Europe orientale un événement tout aussi importante que celui qui s'était passé quelques siècles avant, lors de la conquête romaine.

Cf. C. Jirecök, *Geschichte der Bulgaren,* Prague, 1876, 68 et suiv., et spécialement pour l'établissement des Slaves en Dalmatie, E. Dümmler, *Ueber die älteste Gesch. der Slaven in Dalmatien,* dans les *Sitzungsberichte der Akad. der Wissenschaften,* Vienne, XX, 1856, 353 et suiv.; cf. F. Racki, *Doc. hist. Chroat.,* 217 et suiv. *(Mon. spect. hist. Slav. merid.,* VII). Jirecëk admet, en suivant en cela Drinov, que les Slaves avaient commencé à pénétrer dans les provinces sud-danubiennes déjà au IIIe siècle. Rien ne nous permet cependant d'admettre ce fait (cf. E. Krek, *Einleitung in die slavische Literaturgeschichte,* Graz, 1887, 275 et suiv.).

109. L'occupation de la péninsule balkanique par les Slaves eut plusieurs conséquences, et des plus importantes, sur le développement de l'élément romain oriental. Elle enleva, en premier lieu, à celui-ci une partie de son territoire et creusa en même temps un abîme entre lui et le reste du monde latin.

Devant le flot de l'invasion slave la majorité de la population romane dut naturellemnt se retirer et chercher un abri dans des endroits moins exposés aux attaques des barbares. On vit alors plusieurs villes florissantes être abandonnées par leurs anciens habitants et devenir la proie des intrépides conquérants. La Dalmatie dut surtout souffrir à cause de ces dévastations, comme le montre le témoignage, si précieux pour la connaissance de ces événements, de Constantin Porphyrogénète. L'auteur du traité *De adm. imperio* nous donne, aux chapitres 29 et suiv., des renseignements assez détaillés sur les suites désastreuses qu'eurent pour cette province les incursions des Slaves. Salones, la

ville la plus importante de la Dalmatie, tomba, en partie détruite, entre 'leurs mains ; la population latine s'enfuit vers les côtes et dans les îles voisines: *Sclavi... urbem Salonam occuparunt, ibiqae sedibus positis paulatim ex eo tempore incipientes praedari Romanos in campis et in locis editioribus habitantes delevemnt eorumque loca invasernnt. Céleri vero Romani in orae maritimae oppidis servait sunt... et sunt ista Rausium, Aspalathum, Tetrangurium, Diadora, Arbe, Vecla etOpsara* (chapitre 29, éd. de Bonn, 127—-128). Lorsque, avec le temps, les relations entre les anciens habitants et les nouveaux venus devinrent plus pacifiques, l'élément roman regagna sans doute une partie du terrain perdu, par de nouvelles colonisations sur le littoral et à l'intérieur du pays; la Dalmatie resta cependant pour toujours en grande partie slave.

Dans les autres provinces du sud du Danube, l'invasion slave eut des effets semblables. Elle amena partout la même confusion, la même désorganisation de la vie romaine. Le chroniqueur syrien Jean d'Ephèse (vi^e^ siècle) nous décrit de la manière suivante les incursions des .Slaves en Mésie et en Thrace: «Trois ans après la mort de l'empereur Justin [581] .... le peuple maudit des Slaves dévasta l'Hcllade et les provinces thraces et thessaliques, s'empara de plusieurs villes et forteresses, incendia et pilla tout, sans _ s'inquiéter de personne... Il occupe jusqu'à nos jours ces provinces romaines et ne cesse pas de ravager le pays et de tuer les habitants sans aucune crainte. » (J. Schônfelder, *Die Kirchengesch. des Johannes von Ephesus,* Munich, 1862, chap. VI, 25, p. 255). On voit bien d'après cette description quelle devait être la situation de la population romaine lors de l'invasion slave. Elle fut repoussée dans toutes les directions et perdit la cohésion d'auparavant.

Un fait qui mérite d'être relevé ici, puisqu'il montre les changements qui s'étaient produits dans la péninsule balkanique après l'invasion des Slaves, est celui qui nous est communiqué par le chroniqueur byzantin Théoplrylacte *(Hist.* VIII, 4, éd. de Bonn, p. 320; comp. Théophane, *Chron.* I, 436). En l'an 601, le général Comentiolus voulant suivre, pour se rendre à Constantinople, la route que Trajan avait fait jadis construire dans la Mésie supérieure, s'adressa aux habitants de cette province pour qu'on la lui indiquât. Il lui fut cependant bien difficile de trouver quelqu'un qui lui donnât les renseignements qu'il demandait. Seul un vieillard de 112 ans put lui dire où se trouvait l'ancienne *via Trajani* qui, d'après ce que nous dit le chroniqueur, avait été abandonnée depuis près de quatre-vingt-dix ans. C'est un fait caractéristique pour la connaissance de l'état de choses de cette époque. Il nous montre que le contact entre les provinces danubiennes avait cessé d'être aussi fréquent qu'auparavant.

Mais l'invasion slave n'isola pas seulement les pays balkaniques les uns des autres; elle sépara, en outre, l'Europe orientale de-provinces occidentales. Les liens qui avaient rattaché jusqu'ici l'élément roman balkanique à celui d'Italie furent rompus à la suite de cet événement. Les nombreuses colonies slaves établies au cours moyen du Danube et dans la région de la Save et de la Drave s'interposèrent comme une barrière entre l'Italie (y compris la Dalmatie) et la Mésie et la Thrace. L'élément romain de l'Orient était scindé pour toujours de celui de l'Occident; il allait suivre dorénavant un développement à part, et ses destinées devaient s'enchevêtrer avec celles des peuples qui l'entouraient et qui allaient former ce petit monde isolé, si intéressant par la variété de ses éléments ethniques, qu'est la péninsule des Balkans.

Tous ces faits ont une importance incommensurable pour l'étude de la formation du roumain. Ils nous expliquent les caractères particuliers que présente cette langue par rapport aux autres idiomes romans et l'évolution spéciale qu'elle a suivie pendant la plus grande partie du moyen âge. C'est, en effet, à partir de l'invasion slave que le roman balkanique est devenu le roumain, tel qu'il se présente à nous aujourd'hui. Jusqu'alors, le parler qui était résulté du latin transplanté sur les deux rives du Danube ne pouvait être considéré que comme une variante dialectale, pour ainsi dire, de l'italien. C'est le contact avec les Slaves qui transforme ce parler en une langue spéciale, toujours romane sans doute dans sa constitution interne, mais sensiblement différente de celles qui sont sorties de la même souche.

110. On se rendrait coupable d'une falsification de l'histoire si l'on ne voulait pas reconnaître la grande part d'influence qu'a eue le slave sur le roumain. Nous avons vu ailleurs (p. 16) comment les philologues roumains se sont efforcés de cacher cette influence ou de la réduire à des proportions presque insignifiantes. Pour celui qui examine les faits sans parti pris le roumain apparaît cependant sous un aspect tout à fait différent de celui sous lequel le présentaient les philologues roumains d'il y a cinquante ans. L'influence slave se trahit dans plusieurs de ses particularités morphologiques et des plus caractéristiques. Mais c'est surtout dans son lexique qu'il a été imprégné de nombreux éléments slaves. Une bonne partie de ^héritage latin a été remplacée par des emprunts faits au slave, et ce n'est pas seulement pour exprimer des notions secondaires qu'on a puisé au trésor lexical de cette

langue; les mots les plus courants, les plus indispensables pour rendre telle ou telle idée ont été pris par le roumain au dictionnaire slave. Une statistique des mots latins et slaves qu'on emploie le plus^ souvent, et pas dans la langue des lettrés, plus ou moins latinisée, mais dans celle du peuple, serait certainement instructive. Elle nous montrerait combien est grand le nombre des mots slaves qui sont tout aussi profondément enracinés dans la langue, tout aussi expressifs et vivaces que ceux qui remontent au latin. Et nous ne voulons parler que des mots les plus anciens et qu'on rencontre sur tout le domaine roumain; nous faisons abstraction de ceux d'origine plus récente et qui sont propres à tel ou tel dialecte et dont plusieurs sont tout aussi remarquables que les autres.

La plupart des éléments slaves pénétrèrent en roumain aux Ve, VIe et VIIe siècles. Ils forment la couche la plus ancienne et la plus importante. Sur celle-ci vinrent s'en superposer avec le temps de nouvelles, qu'on peut plus ou moins facilement distinguer de la précédente. La pénétration du roumain par le slave dura, donc plusieurs siècles, et c'est pour cette raison qu'elle fut si intense et si variée. On la voit se continuer même au moment où apparaissent les premiers textes roumains, et elle s'arrêta un instant, pour le daco-roumain, au XVIIe siècle pour reparaître sous une autre forme, celle de l'influence russe moderne, à la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe. Et elle n'a pas cessé de s'exercer même de nos jours dans quelques régions comme la Bucovine, la Bessarabie; elle se poursuit encore aussi au delà du Danube, dans le macédo-roumain et surtout dans l'istro-roumain qui est même menacé d'être englouti par le slave. C'est là un des phénomènes les plus caractéristiques de l'histoire du roumain et un champ inépuisable de recherches.

Pour le moment nous n'avons, bien entendu, à nous occuper que de l'ancienne influence slave sur le roumain. Celle d'un caractère relativement plus récent, spécialement bulgare ou serbe, mais remontant toujours au moyen âge, sera étudiée ailleurs. Quant aux éléments slaves plus modernes encore, ceux qui sont propres aux textes du XVIe et du XVIIe siècles et aux dialectes d'aujourd'hui, ils seront examinés à leur place (tome II).

En ce qui concerne le dialecte auquel le roumain emprunta ses premiers éléments slaves, il devait être semblable à celui qui nous est connu des anciens monuments ecclésiastiques (de **1'** « Altkirchenslavisch » comme l'appellent les philologues allemands). Ce qui nous autorise à admettre ce fait c'est que deux des particularités les plus frappantes de la langue de ces monuments, les voyelles nasales *q, e* et les groupes *st, zd* se retrouvent dans les mots slaves

introduits en roumain à l'époque que nous étudions. On n'est pas encore définitivement fixé sur la partie du dialecte dans lequel furent traduits les premiers textes religieux des Slaves; il y a toutefois des arguments puissants en faveur de la théorie sud-danubienne admise généralement aujourd'hui par les slavistes.

Voir sur cette dernière question W. Vondrak, *Altkirchenslavische Grammatik,* Berlin, 1900, 3 et suiv., et surtout le travail spécial consacré à ce sujet par V. Jagic, *Zur Entstehungsgeschichte der kirchenslavischen Sprache,* Vienne, 1900, I, II *(Denkschrift. der Akad. der Wissenschaft.,* phil.-hist. Classe, XLVII), où sont exposées les différentes théories émises à ce propos et les preuves en faveur de l'origine suddanubienne (spécialement macédo-bulgare) de l'ancien slave. D'après Jagic, II, 81, l'«Altkirchenslavisch» doit représenter un dialecte méridional qui était parlé au IXC siècle entre Salonique et Constantinople. — Nous devons faire remarquer ici que les groupes *St, zd,* si importants pour la solution de cette question, n'étaient pourtant pas connus seulement au sud du Danube. Ils devaient exister aussi dans le parler des Slaves établis entre la Thciss et le Danube, puisqu'on ne saurait s'expliquer autrement leur présence dans les éléments slaves du hongrois (cf. Jagic, *l. p.,* II, 35, 76, 83). Et puisque le roumain, comme nous l'avons déjà dit, montre aussi *St, M,* ses anciens éléments slaves peuvent être de provenance septentrionale. Il n'y a donc rien à tirer de là en faveur de la théorie de Rosier.

111. Au point de vue phonétique l'action du slave sur le roumain se réduit à peu de chose. Nous n'aurons à relever que l'altération survenue dans les sons de quelques mots sous l'influence des formes slaves avec lesquelles ils présentaient une certaine ressemblance.

Tel est le cas pour le dr. *mijloc,* mr. *noldziko,* mgl. *mezluk,* ir. *mezlok,* où le *z, dz* résulté du *dj* lat. *(medius-locus)* fut changé en *j, dz* sous l'influence de l'a.-bulg. *mezda.* Le mr. connaît cependant aussi la forme primitive *noldzuk.* En ir. le *j* pour *z* reparaît aussi dans la forme simple *mez (médius).*

Le dr. *mîscoi,* primitivement *muscoi* comme le montre l'alb. *musk* auquel il fut emprunté (p. 37), doit son *î* à l'a.-bulg. *mïskû.*

Peut-être faut-il citer ici aussi le dr. *nime, nimine* (lat. *nemo, neminem)* qui aurait reçu *Yi* des formes slaves telles que l'a. -bulg. *nikûto, nicïto.* Il se peut cependant très bien que le changement de *e* en *i* se soit produit sous l'action de *nimica,* résulté de *necmica* par l'assimilation de *\'e* à *Yi* de la syllabe suivante (comp. la forme it. dial. *nimo* de Pistoja, etc., où *Yi* s'explique par l'influence de *niuno).*

112. L'influence du slave sur le roumain est plus visible dans la morphologie.

Tel est le cas, en ce qui concerne la déclinaison, pour le vocatif des substantifs féminins. Sur tout le domaine roumain la finale caractéristique de ce cas est *-o: soro.* Or, la même particularité se retrouve en slave : a.-bulg. *zeno.* Il y a lieu de se demander s'il ne faut pas admettre une influence analogue aussi au vocatif des substantifs masculins qui se termine en *e: coarbe,* tout comme en slave: a.-bulg. *boze.* Peut-être faut-il plutôt supposer que le vocatif roumain reproduit d'un côté le vocatif latin, de l'autre côté le vocatif slave; la terminaison slave se serait superposée sur celle qu'on avait héritée du latin. En dehors de *-e,* le roumain possède une autre terminaison, *-ule: omule.* Celle-ci est la plus répandue aujourd'hui en dr. ; elle n'est pas inconnue au mgl. Les vocatifs en *-e* sont devenus en échange tout à fait rares en daco-roumain; ils se rencontrent encore quelquefois dans la langue du peuple et ils étaient bien plus souvent employés autrefois, comme le montrent les anciens textes, et ils sont les seuls connus au macédo- et à l'istro-roumain. Il n'est pas tout à fait facile d'expliquer la présence de *-ule* à côté de *-e.* Que *omule,* par exemple, soit *homo* + *Ule,* nous ne saurions en aucune façon l'admettre. Qu'il ait été forgé de la forme articulée *omul* comme un pendant, à la forme non-articulée *om (omul* -f- *e, om* + *e* — a.-roum. *oame),* cela pourrait paraître plus vraisemblable. Il se peut cependant que nous ayions affaire aussi dans ce cas à un phénomène d'origine slave. On trouve, en effet, dans le bulgare d'aujourd'hui un suffixe hypocoristique *le* qui est ajouté aux noms de personnes lorsqu'on leur adresse la parole : *libe — libele* « mon bien aimé » ; le serbe possède aussi un suffixe *-ilo* remplissant la même fonction. Nous ne voyons pas de difficultés à admettre une relation entre ce suffixe et celui du vocatif roumain en question. Les substantifs en *-ule* n'étaient, dans ce cas, à l'origine que des formes hypocoristiques qui furent assimilées avec le temps aux vocatifs en *-e.*

Cette dernière explication du vocatif en *-ule* a été donnée par Meyer-Lübke, *Zcitschr. f. rom. Philol.,* XIX. 479; l'origine bulgare du vocatif en *-ule* est admise aussi par G. Weigand, *Jahresbericht,* VI, 33. Tiktin, *Grundr. der rom. Phil.,* I, 451, considère *omule* comme composé de *omul* + *Ye* du vocatif simple *oame.* Miklosich, *Beiträge zur Lautlehre d. rum. Dial. Vokal,* II, 58, 70, voit en *-le (omu-le),* comme dans *l'o* des substantifs féminins, une interjection.

D'origine slave est probablement le nom de nombre dr. *suta,* mr. *suto,* qui doit reposer sur l'a.-bulg. *süto,* bien que *Vu* pour *ü* offre quelques difficultés. Il y a dans tous les cas plus de raisons

pour admettre cette dérivation que d'y voir un élément dacique, comme c'est l'avis de queltm.es philologues (p. 55).

Pour le verbe, il n'y a lieu de citer que l'emploi de quelques formes réfléchies telles que dr. *a se miră,* mr. *me niru,* ir. *a se miri;* dr. *a se ruga,* mr. *mi rogu,* mgl. *mi rok,* qui ont été refaites sur les a.-bulg. *ôudiii sç, moliti* sg; nous ne saurions décider si le mr. *me anidu* et l'ir. *se orde* sont anciens et correspondent à l'a. -bulg. *smi°jati sç;* ils peuvent être récents et formés d'après le bulg. et le cr. *smijati se.*

Le roumain doit au slave plusieurs adverbes: dr.^*aievea* == *a* -f a.-bulg. *javë; de obşte* = a.-bulg. *obîste ; de iznoavă* = a.-bulg. *izû* -f *novû; în de osebï (deosebit)* = a.-bulg. *osobï; împotrivă, dimpotrivă* (aussi prép.), *potrivit* = a.-bulg. *protivû, -q,, sq, protivû, -q,;* dr. *iute* = a.-bulg. *Ijutû* ; dr. *prea* = a.-bulg. *pré* (cf. ci-dessous) ; dr. *razna* = a.-bulg. *razino; în zadar* = a.-bulg. *za* + *daru.* Dans le dr. *acolea (acolo),* ir. *kolç,* sur le modèle duquel on a refait *acilea,* il faut voir dans la dernière partie l'influence du suffixe adverbial slave *-le,* a. -bulg. *kolë, selë,* etc. Le dr. *abia* «à peine » présente une ressemblance surprenante avec l'a.-bulg. *abije* « tout de suite » ; quelques philologues ont voulu même l'identifier avec ce dernier, mais le sens s'y oppose. L'étymologie latine *ad-vix* est plus admissible, bien qu'elle offre aussi quelques difficultés phonétiques.

Mais c'est surtout dans la dérivation qu'on remarque l'influence du slave sur le roumain.

En première ligne, nous avons à citer plusieurs préfixes que le roumain doit au slave. Nous n'avons, bien entendu, à nous occuper de ceux qui ont pénétré en roumain déjà en composition avec des mots slaves, sans qu'ils aient donné naissance à des formes nouvelles. Tel est le cas, par exemple, pour les préfixes *•iz-, 11a-, pa-, po-, pri-* qui ne se rencontrent que dans des composés formés en slave: dr. *izbire, năpădire, păgubire, pocăire, primire* = a.-bulg. *izbiţi, napadati, păgubiţi, pokajaii, priimati.*

Seuls les préfixes suivants ont été productifs _ en roumain.

Ne- sert en roumain, comme en slave, à exprimer la négation et à donner un sens péjoratif au mot avec lequel il entre en composition ou à affaiblir sa signification. Il correspond ainsi au lat. *in-,* qu'il a complètement supplanté en roumain. Les composés avec *ne-* sont extrêmement nombreux en daco- et en macédo-roumain ; ils semblent au contraire être tout à fait rares en istro-roumain. On trouve parmi eux des substantifs, des adjectifs, des verbes et des adverbes: dr. *neadevăr, neastîmpăr, nedreptate, nemurire, neom, neputinţă, nesaţ, nesimţire, neştiinţă; neadevărat, ne-*

adormit, neascultător, nebun, necioplit, necopt, necrescui, neînsurat, neînvățat, nemăritat, nenorocos ; nenorocire; neapărat, nedrept, negreşit, neomeneşte, nespus; mr. *niak'ikosirea, niaverea, nidriptatea, nimurirea, niptearea, nikriskut, nim'ortat, neimprustat, ninsurat, ninvitsat, nink'erdisit, nipotut, nisursit, nisusit;* ir. *nekrstit,* etc. Les exemples cités montrent combien *ne-* est vivant en roumain; on y remarque surtout les nombreux dérivés auxquels il a donné naissance en composition avec des mots d'origine latine. En dr. il sert encore à traduire *Vin-* des néologismes introduits du français: *neabil, neaccesibil, neexact* = fr. *inhabile, inaccessible, inexact,* etc.

Razû- quoique moins répandu que *ne-,* forme aussi de nombreux dérivés. Puisqu'on confond souvent ce préfixe avec un autre, de provenance latine, *ras-,* nous serons obligé de nous y arrêter plus longtemps pour montrer quelles sont les formes où nous avons véritablement affaire au préfixe slave. *Razû-sert* en général à exprimer l'idée de séparation ; il corresond au lat. *dis-.* En ir. cette fonction du préfixe slave a été si bien saisie qu'on l'a souvent substitué à *des-: reskl'ide, reskoperi, reskuts, reskutsç, rezlegq, resmetsq, resparii, respul'ç* = dr. *deschide, descoperi, desculț, desculța, deslega, desvăța, despărți, despoia.* Des formes telles que *răzbiți, razsypati (rasypati), răzvrătiți,* qui correspondent aux lat. *dissolvere, dispergere, dislorquere* et qui ont pénétré en roumain, *răzbire, risipire, răzvrătire,* montrent aussi le sens primitif de *razû-.* Dans le dr. *răzbat* « pénétrer, se faire chemin », *răz-* ne correspond pas tout à fait à *dis-* ; il remplissait cependant, à l'origine, aussi dans ce mot la fonction qui lui est propre en slave ; *răzbat* a dû signifier premièrement « frapper d'un côté et de l'autre, écarter tous les obstacles pour arriver au but » ; quelque chose de semblable se remarque d'ailleurs dans la forme *răzbire* qui a perdu le sens de « dissoudre, casser » qu'elle avait en slave pour recevoir celui de « parvenir, vaincre ». En dehors de *razû-,* le slave avait encore *ras-* dans quelques mots tel que *raskroiti, raspqÂiti,* dr. *răscroire, răspîndire,* ce dernier rattaché souvent à tort à un lat. **re-expandere.* La forme *ras-* se retrouve en roumain dans plusieurs composés nouveaux et elle a surtout amené la confusion entre le préfixe slave et celui d'origine latine, sorti de *re-ex-.* Le *ras-* slave doit être admis dans les verbes dr. *răsfir, răsfoesc, răsfring, răstorn* qui contiennent plus ou moins la signification propre à cette particule ; ils ne peuvent en aucune manière être les formes hypothétiques latines qu'on place d'habitude à leur base: **re-ex-filo, *re-ex-folio, *re-ex-frango, *re-ex-torno.* De la même manière doit être envisagé *răspopesc* (comp. serbe *raspop)* et probablement le subst. *răspăr.* Il faut, en revanche, reconnaître le *re-ex-* lat. dans *răsbunare*

« se venger », à l'origine « rentrer dans ses droits, regagner son avoir », *răscumpărare* « racheter », *răsgîndire* « se raviser », *răsplătire* « récompenser », où nous retrouvons bien la fonction de *re-* (comp. it. *riscattare).* Il semble qu'il faille mettre dans la même catégorie aussi *răsfățare.* Nous devons séparer de ces formes *răscruce* qui doit être un composé d'après le modèle de *raspqtije,* dr. *răspîntie,* ou, ce qui est plus probable, une traduction du si. *raskrûstije* (comp. serbe *raskrsce, raskrsnica.)* Une autre fonction que remplit *razû-, ras-* est celle de renforcer l'idée de quelques substantifs, adjectifs et verbes: *răsputere; răscopt, răstrăit; răscetire, răscoacere* (comp. russe *razvolica* « liberté excessive », *razudalyj* « très audacieux ») ; c'est à cette même famille de mots qu'appartiennent sans cloute *răsbunic, răspoimîne.* Telles sont les distinctions qu'il faut établir entre le *razû-, ras-* si. et le *re-ex-* lat. Elles n'ont pas toujours été rigoureusement observées par les philologues et par les fabricants de systèmes orthographiques roumains, ce qui explique des orthographes tout à fait erronées telles que *rësboi, rêsbolesc, resmiriță,* tandis que les seules formes admissibles sont *război, războiesc, răzmiriță,* a.-bulg. *război, razbolëti, razmirica.* — Nous devons rappeler ici que, tandis qu'en dr. *razû-* est, comme nous l'avons vu, bien répandu, il est plus rare dans les autres parties du domaine roumain. Le mr. ne possède, à en juger d'après les textes publiés jusqu'ici, que quelques composés avec ce préfixe ; on *y* rencontre la forme, empruntée directement au slave, *rospundirea* et comme formation nouvelle *aroslornu;* mgl. *rosplung.* En ir. *raz-* est plus vivant ; nous avons vu plus haut comment il s'est substitué quelquefois à *des-* (comp. en outre *rezlarg%i, rezlutsi) ;* mais dans la plupart des cas ce n'est pas à l'a. -bulg. *razû-* que nous avons affaire, mais au cr. *raz-;* seuls *respi* et *rezbi* semblent devoir être rattachés directement aux a.-bulg. *rasypati, razbiti.*

Prea est venu se superposer, comme nous l'avons fait remarquer ailleurs (§ 84), sur le lat. *per, prac,* La forme correspondante de l'a.-bulg., *prë-,* s'ajoute aux substantifs, adjectifs, verbes et adverbes, auxquels elle donne un sens superlatif *(prëzorû* « fierté », *prëblagû* «très bon», *prëblëdëti* «devenir excessivement pâle», *prëbogatïno* « très richement »). Le roum. *prea* est devenu adverbe ou du'moins il est toiijours donné comme tel par les grammairiens: dr. *eşti prea frumos, nu prea merge;* il a cependant conservé dans quelques cas la fonction qu'il avait en slave; comp. par exemple l'expression *preaputernicii zilei.* On se demande même si dans le premier exemple cité il ne faut pas envisager *prea* de la même manière; il serait plus logique alors d'écrire: *eşti preafrumos.* Dans

ce cas, *prea* ne serait véritablement un adverbe que dans des locutions telles que : *nu prea merge, nu prea ştii,* etc. *Pré* semble être tout à fait inconnu au mr, ; on trouve, il est vrai, *premusatu* chez Bojadzi, mais cette forme a sans doute été forgée par lui. En ir. *pré* s'est confondu avec le cr. *pre;* il n'y est cependant pas aussi répandu qu'en dr.

Voir sur ces préfixes, Miklosich, *Vergleich. Gramm, der slav. Sprachen,* II, 353, 413. — La plupart des composés avec *raz-* que nous avons étudiés sont enregistrés par Körting, *Lat.-rom. Wörterb.,* n°s 6741-6759, parmi les dérivés latins avec *re~ex.*

Bien plus nombreux sont les suffixes slaves introduits en roumain.

Ac correspond à l'a.-bulg. *-akü (bujakü, sirakü,* dr. *buiac, sărac).* Il n'est pas toujours facile de distinguer ce suffixe slave du lat. *-acus (-accus).* Toutefois, dans les formes suivantes, représentant des *nomina agenlis* et des adjectifs, comme la plupart des dérivés slaves de cette catégorie, nous avons sans doute affaire à *-akü:* dr. *bîjbac,* de *bîjbăire; prostînac,* à l'origine un adjectif, devenu aujourd'hui substantif (comp, serbe *prostak,* russe *prostakü,* qui a passé en roumain, dr. *prostac) ; zodiac;* mgl. *bitornak. Gînsac* peut être une formation roumaine *gqsï + akü,* mais elle peut avoir existé déjà en a.-bulg. (comp. slovene *gosak,* russe *gusakü* et la forme analogue slovene *recak).* Les dr. *găzdac, ba hac, ciorac* semblent aussi appartenir à cette classe. De ces formes doivent sûrement être séparés les dr. *godac, turmac,* mr. *fitsorak* subst. ; dr. *crudac, porumbac, scundac,* mr. *siiptsirak* adj., qui ont la valeur de diminutifs, ce qui nous renvoie au lat. *-acus (-accus),* l'a.-bulg. *-akü* ne formant jamais de dérivés avec ce sens. Le dr. *babac(â),* qui n'a qu'en apparence la forme d'un diminutif, correspond au serbe *babajko (bapko) = baba* 4- *uko.* D'origine latine doit être aussi *l'ac* de *fundac,* C'est probablement le même suffixe qu'il faut voir dans le dérivé verbal *spălăcesc.*

Că est l'a.-bulg. *-üka (-ükü, -ikü) : blügarüka,* dr. *bulgărea.* Il forme, comme son correspondant slave, des substantifs féminins: *di.fică, puică,* de *fiu, pui;* ir. *pul'kç (zupçnke* est le cr. *zupan + ka; kutskç, mçtskç, skolçnkç, zenskç,* sont les cr., Slovènes *kucka, macka, skolanka, zenska).* La plupart des dérivés avec ce suffixe désignent la nationalité ou l'origine: dr. *Armeanca, Italiancă, Romîncă, Ţigancă; oraşancă, săteancă, ţărancă* (comp. serbe *seljanka)* ; de même, les nombreuses formes en *oaie* 4- *că:* dr. *Englezoaică, Nemţoaică, Rusoaică, Unguroaică,* auxquels se rattachent les féminins

de la même catégorie désignant un titre, une condition: *boieroaică, strigoaică,* et, en outre, quelques noms d'animaux: *cerboaică, leoaică, lupoaică, ursoaică. Că* s'ajoute souvent aussi aux diminutifs en *-nie:* dr. *cameşuică, cărăruică, ferestruică, păsăruică, răţuică.*

Aci, a.-bulg. *-aci, -acjû (sokaci),* a donné les dérivés: dr. *cirmaci, gonaci, hrănaci, robaci, stîngaci, trăgaci;* mr. *kopilaisu, ndreptatsu; kurpats,* comme le dr. *cîrpaci,* est le bulg. *krûpacï.* Le dr. *fugaci,* anciennement **fugace,* est le lat. *fugacem;* il a été assimilé aux formes dérivées avec le suffixe slave.

Eci doit aussi être ancien, bien qu'on ne rencontre en a.-bulg. aucun dérivé avec *-ecï,* qui apparaît cependant en serbe et en russe. En dr. on a les diminutifs: *corneei, podeci, scăuneci* et *scăunenci,* comme *tăurenci.*

Ici, a.-bulg. *-ici (kotoricï, nevodicï),* forme des substantifs désignant des personnes ayant un défaut particulier: dr. *scodolici, Clevetici* (sobriquet); en outre des noms abstraits: dr. *gîdilici, lipici, tremurici* (comp. serbe *jarié).*

Oci, a.-bulg. *-oeï* (comp. *laskoeï, ra_gocï),* ne se trouve que rarement: dr. *murgoci, puşcoci.*

Og, a.-bulg. *-ogû,* a donné: dr. *milog, zbîrciog* subst. ; *pintenog* adj., et, en outre, *boşorog, slăbănog, şontorog.*

Ug, a.-bulg. *-ugû (bĕlûcugû),* se rencontre dans les mots: dr. *chilug, măiug, pilug, pisàlug.*

Ugà, a.-bulg. *-uga,* est tout à fait rare: dr. *buturugă,* ***papalii*** *gă.*

Eală doit être l'a.-bulg. *-ĕlï.* Il est ajouté au thème des verbes pour désigner le résultat de l'action exprimée par le verbe: dr. *ameţeală, birfeală, cheltuială, cicălială, clipeală, croială, greşală, împărţeală, îndoială, îndrăzneală, lustruială, mîntuială, obrinieală, ostenească, poruncială, socotială, tîrguială;* mr. *mucealo;* mgl. *klipalo.* En combinaison avec les adjectifs, il forme des substantifs abstraits: dr. *acreală, amăreală, fierbinţeală, gălbineală, iuţeală, roşală, sărbezală, udeală, umezeală, vineţeală.*

An, a.-bulg. *-anii,* forme des substantifs masculins: dr. *ciocîrlan, gîsean* (comp. serbe *gusan).* Les dérivés avec ce suffixe présentent souvent un sens augmentatif ou péjoratif: dr. *băietan, beţivan, golan, juncan, lungak, şoiman* (comp. serbe *kljpan,* russe *zubanu,* tchèque *pijan).* On rencontre aussi quelques adjectifs en *-an:* dr. *bălan, năzdrăvan, plăvan* (comp. serbe *zujan, ridjan).* A remarquer encore le dr. *fetişcană* dont le suffixe correspond à *Y-an* augmentatif. En mr., *-an* est tout à fait rare: *gulan, guliSan;* mgl. *mizlukan.* L'ir. *skolçn* est le cr. *skolan.*

Anie, enie, sorti de mots slaves tels que *pogrëbanijc, vidënije,* formés des participes passés passifs de *pogrëbati, vidëti* + le suffixe *-ije,* sert en roumain à dériver surtout des *nomina actionis:* dr. *curăţenie, grijanie, împărtăşenie, jelanie, păţanie, petrecanie, pierzanie, prăpădenie, şiretenie;* dans quelques-unes de ces formes, comme par exemple dans *şiretenie,* le sens primitif du suffixe s'est effacé ; *şiretenie* ne signifie pas l' « action de faire quelque chose par ruse», mais «la qualité d'être rusé»; cela s'explique par le fait que ce mot est dérivé d'un adjectif, *şiret,* tandis que *grijanie,* p. ex., est formé du verbe *grijire* et pouvait, par ce fait, mieux conserver la signification primitive du suffixe *-anie; curăţenie* signifie d'un côté l' « action de nettoyer », de l'autre côté « la qualité d'être propre »; le premier de ces sens s'est maintenu par le fait que *curăţenie* ne pouvait être isolé du verbe *curăţire;* le deuxième sens s'est développé sous l'influence de l'adj. *curat.* L'ir. ne connaît que les formes empruntées directement au croate et au slovène, *napasiovanje, zivl'enje.*

Ean, réduit après *r, ş, t* à *an,* reproduit l'a. -bulg. *-ëninû, -janinû = ënû, -janû* -\- *-inû* (pl. *-ëne, -jane): izrailîtëninù, mireninû, rimljaninû, selëninû,* dr. *izrailiean, mirean, rîmlean.* Il indique la patrie ou l'origine: dr. *Bucureşiean, Ieşan, Moldovean, Muntean, Transilvănean; cetăţean, sătean, ţăran;* mgl. *kotunean;* de là les noms propres en *-eanu: Codreanu, Văleanu,* etc. Dans un mot tel que *cetăţean* « citoyen » et surtout *oştean* « soldat », *-ean,* s'est éloigné de sa fonction primitive ; il désignait à l'origine «la condition de celui qui habite une ville, de celui qui est dans l'armée ».

Nie est l'a.-bulg. *-ïnikû (inii + ikù): becïstïnikû, dostojnikû, ducovïnihû, dvorïnikû, ispravïnikii, Ljubovïnikû, postelïnikû, prazdinikû, stolinikû, sûvëtînikû, svëUînikû, ucenikû, vojnikû,* dr. *becisnic, destoinic, duhovnic, vornic, ispravnic, ibovnic, postelnic, praznic, stolnic, sfetnic, sfeşnic, ucenic, voinic.* II forme en roumain des adjectifs: dr. *amarnic, casnic, datornic* (et d'après celui-ci *statornic), dornic, dosnic, falnic, făţarnic, grabnic, harnic, îndoielnic, obraznic, paşnic, pusnic, puternic, temeinic, zilnic.* Des dr. *darnic, silnic* doivent aussi être des formations roumaines de *dar, silă,* puisque les a.-bulg. *darïniku, silînikû* (slovène *silnik)* ne sont employés que comme substantifs. *Platnic* et *vrîstnic* peuvent aussi avoir été formés en roumain (comp. cependant bulg. *platnik,* Slovène *vrstnik). Nie* se rencontre en outre, comme suffixe secondaire, dans les adjectifs: dr. *amâgelnic, bănuielnic, feciorelnic, greşelnic, prielnic, tîrzielnic, vremelnic;* comp. en même temps: dr. *lăturalnic, îdiţarnic.* En ir. on trouve quelques formes en *nik,* mais elles sont récentes et empruntées au croate: *duznik, gresnik, rosnik.*

Niţă, a.-bulg. *-ïnica — -inû* -f- *-ica (koUnica, pivïnica,* dr. *coşniţă, pivniţă),* forme des substantifs: dr. *botniţă, clopotniţă, piperniţă, varniţă, zaharniţă;* il apparaît comme suffixe secondaire dans: dr. *chibritelniţă, şurubelniţă, urechelniţă, vîrtelniţă* (comp. a. -bulg. *krûstilïnica, kadilïnica,* dr. *cristelniţă, cădelniţă) ;* comp. en outre *acarniţă.* En ir. le suffixe *-niţă* n'est guère productif ; il ne se rencontre que dans les formes empruntées directement au slave (croate, slovène) ; *kosnitsç* (qui pourrait cependant être l'a.-bulg. *kosinica), sitnitsQ, spovidçlnitsç, struznitsç — koênica, sitnica, izpovidalnica, ostruznica, veiernica; protsidelnitse.* est formé du cr. *prociditi* -f le slovène *cedilnica.* Le mr. *plcamniţso* est le bulg. *plëvnica.*

Iste remonte à l'a.-bulg. *-iste (-iske): kapiîte, pasiste, seliste,* dr. *capişte, pajişte, silişte.* Il désigne en première ligne l'endroit où se trouve un objet, et s'ajoute surtout aux noms de plantes: dr. *cînepişte, inişte, porumbişte, Tuiunişte* (nom de lieux) ; mr. *koeieniUe, kostuniste* (comp. serbe *kukuriziite,* slovène *bobisce).* De cette signification s'est développée celle, plus abstraite, qu'on rencontre dans *linişte,* dérivé de l'adj. *lin,* comme *rarişte* de *rar;* une formation analogue est celle qui nous est offerte par le nom toponymique *Tainişte (Tainiştea vacilor),* tiré de *taină.* En second lieu, *-iUe* désigne la partie de l'objet indiqué par le radical et qui sert à son emploi: a.-bulg. *loporiste,* dr. *toporişte,* mr. *toporoste,* d'après le modèle duquel on a formé le dr. *coderişte.* Ce suffixe n'apparaît en ir. que dans les mots *ogniste, seliste, idiste* qui sont les cr. *ognijUe, seliste, idiste.*

Eţ correspond à l'a.-bulg. *-ici (prëkupicï,* dr. *precupeţ)* dans les dérivés formant des *nomina agentis* et des diminutifs: dr. *călăreţ, cîntăreţ, drumeţ;* mr. *kçlçrelsu;* dr. *podeţ;* dans les diminutifs il est le plus souvent combiné avec *-ul:* dr. *codruleţ, coşuleţ, cuibuleţ, ărăcideţ, rîuleţ, săculeţ (săculteţ), steguleţ, tîrgidcţ, urstdeţ, viermuleţ, vînluleţ.* L'ir. ne connaît ce suffixe que dans les mots empruntés au slave: *sondets* qui repose sur l'a.-bulg. *sq.dicî* et auquel viennent se joindre quelques formes croates et Slovènes: *belets, hlçpets, lovots, fkopçts, tovarots, udovots* = slovène *belec, hlapec,* cr. *lovac, skopac, tovarac, udovac.* Il faut certainement séparer des formes citées les adjectifs en *-eţ* tels que dr. *măreţ, pădureţ,* etc. dont le suffixe a une tout autre origine (lat. *-icius).*

Iţă, a.-bulg. *-ica (qdica, kozica, granica, mladica, razmirica, sulica, troica, ulica, vëverica,* dr. *undiţă, cojiţă, graniţă, mlădiţă, răzmiriţă, suliţă, troiţă, uliţă, veveriţă)* sert à dériver surtout des

féminins et des diminutifs: dr. *bucătăriță, coconită, cusătoriță, domniță, florăriță, măgăriță, morăriță, păstoriță, porumbiță, zeiță; codiță, copilită, corfiță, cosiița, cununiță, fetiță, fintîniță, foiță, grădiniță, gropiță, guriță, linguriță, mioriță, odăiță, peniță, portiță, uşiță;* il s'ajoute bien des fois aux diminutifs en *-ut:* dr. *cruciuliță, frunzuliță, furculiță, mîndruliță, musculiță, piulița, puiculiță, punguliță, ziuliță;* comp. en outre les noms propres *Gheorghiță, lenachiță,* etc. Le mr. connaît les formes: *doskolitso; grupitso, komisitso, liĭĭguritso, moturitso, muloritso, poduritso, skiinduritso, tsormonitso, suroritso* ; mgl. *ampirotitso; bukl'itso, kuditso, vinuritso; kolugurĭiso,* comme le dr. *călugăriță* est slave, serbe *kalugerica; gurlitso* reproduit la forme bulgare *grûlica; gusteritso,* dr. *guşteriță,* correspond au serbe *gusterica; molitso* peut être le néo-gr. uoAvrcra, alb. *mol'itsz; gumorilso* se rapproche de l'alb. *gomarUse.* En ir., où le suffixe a.-bulg. s'est croisé avec *-ica* cr., on rencontre comme formations nouvelles: *fetsoritsç.fraieritsç,* du cr. *frajar, koptoritsç, feĭistç,ieditsç, iepitsç, kolaritsç,* de *kolçre* (cr. *kolari), koseritsç;* du cr. *kosir, skafonitsç,* de l'it. *scoffone, tsipitsç,* du *cr. cip; zur Use* doit reproduire un plus ancien **zurinko* -f- le cr. *jurica;* d'origine croate sont: *gohibilsç, gospodarilse, gustseritse, ostaritse., pasteritsç,* cr. *golubica, gospodarica, guscerica, ostarica, pastirica; paunitsç* se rencontre avec le cr. *paunica,* mais il serait difficile de la séparer du dr. *păunită* qui n'a non plus probablement rien à faire avec le bulg. *paunica.* Quelquefois, *-iță* sert à former des substantifs abstraits, comme par exemple le dr. *rămăşiță* (comp. a.-bulg. *nemalica, prĕlisica).*

Av, a.-bulg. *-avû (mrûsavû, skvrûnavû,* dr. *mîrşav, scîrnav)* est tout à fait rare; il forme des adjectifs: dr. *trîndav,* de l'a. -bulg. *tradû)* mr. *molav. Avă.* a.-bulg. *-ava,* est inconnu au roumain; le dr. *gîlceavă,* a.-bulg, *glûcanije,* présente il est vrai ce suffixe, mais c'est très probablement en slave que *-anije* a été échangé contre *-ava.*

Iv. a.-bulg. *-ivù (milostivû, plësivû, zlobivû,* dr. *milostiv, pleşuv, zglobiu),* a donné les dérivés: dr. *beţiv* (comp. a.-bulg. *pijanivû), uscăţiv.* L'ir. connaît *milostiva* qu'il faut rattacher, comme le montre l'accent, au cr. *milostiv; zasiplĭw* correspond au cr. *sipljiv.* L'a.-bulg. connaissait, en outre, un suffixe *-liv'û* résulté de l'adjonction de *-ivû* à des formes verbales: dr. *guraliv* (comp. a. -bulg. *govorĭlivû).*

En dehors de ces suffixes, le roumain doit au slave le suffixe verbal *-uire:* dr. *făptuire, mînuire, păcătuire, pescuire, preţuire, şerpuire, vieţuire;* mr. *fçptuesku, mindUesku* (formé d'ailleurs d'après l'alb. *mzndon)* ; le mgl. *dames,* dr. *dăruiesc,* se trouve déjà en slave *darovati. Uire* est résulté des verbes slaves en *-ovati,* qui forment le présent en *-ujcf.:* a.-bulg. *darovati-darujq, glasovati glasujq., lĕkovati-lĕkujq, milovati-mĭlujq,, vinovati-vinujq,, zalovati-zalujq;* dr. *dăruire, glăsuire, lecuire, miluire, învinuire, jeluire.* Les formes dr. *dar-dăruire, glas-glăsuire* amenèrent *fapt-făptuire, preţ-preţ uire,* etc.

Pour les suffixes slaves étudiés ici, v. Miklosich, *Vergl. Gramm, der slav. Sprachen,* II. — Meyer-Lübke, *Gramm, der vom. Spr.,* II, § 413, considère *-aci* comme d'origine latine *(-acem),* ce qui est inadmissible au point de vue phonétique. Le même auteur, *ibid.,* § 433, rattache *-ală* au si. *-ely,* qui est cependant assez rare et a un autre sens que le roum. *-ală.* Sur *-et, -iță,* cf. *ibid.,* §§ 416, 417, où les formes *călăreț, cîntăreț,* etc. sont mis sur le même plan que *pădureț,* ce qui est impossible. Cf. en outre, à propos de *-ac, -iță,* S. Puşcariu, *Die vumăn. Diminutif suffixe,* Leipzig, 1899, 32, 66.

113. Au point de vue lexical, l'influence du slave sur le roumain se ressent à chaque pas. Le nombre des mots slaves introduits en roumain est considérable.

Comme les emprunts faits par une langue à une autre n'intéressent pas seulement la linguistique, mais aussi l'histoire, nous classerons les éléments slaves du roumain d'après la nature des faits auxquels ils se rapportent. On pourra voir ainsi quels sont les domaines dans lesquels le roumain a été plus ou moins profondément influencé par le slave, et dans quelles relations les Roumains ont vécu avec les Slaves. Nous ne pourrons certainement relever ici tous les mots slaves qui ont pénétré en roumain; nous rappellerons seulement ceux qui méritent d'être signalés à cause de leur ancienneté et de la diffusion dont ils jouissent dans le parler des Roumains.

En dehors de Miklosich, *Die slav. Elemente im Rumänischen,* Vienne, 1861, et Cihac, *Dictionnaire d'ctymoiogie daco-romane,* Francfort, 1873, personne n'a étudié ce sujet, l'un des plus importants pourtant de l'histoire de la langue roumaine. On est donc obligé de recourir toujours à ces travaux, bien qu'ils ne correspondent plus à l'état actuel de la science. Bon nombre des étymologies données par ces savants sont à rejeter. Miklosich enregistrait parmi les éléments slaves du roumain même des mots latins comme *ciaţă, măciucă, tată;* dans la même erreur est tombé Cihac qui considère, par exemple, *cucută, gaură* comme slaves. D'autre part, ni Miklosich ni Cihac n'ont fait la distinction nécessaire entre l'influence ancienne du slave sur le roumain et celle d'origine plus récente, question assez compliquée sans doute, mais qui peut être résolue dans plus d'un cas. Les travaux de ces auteurs sont plus insuffisants encore lorsqu'on veut connaître les éléments slaves du macédo- et de l'istro-roumain; ces deux dialects y sont

laissés hors de compte, ce qui s'explique d'ailleurs par les renseignements insuffisants qu'on avait sur ces dialectes il y a une trentaine d'années. Or, pour connaître les rapports du dr. avec le mr.et l'ir. il est indispensable de savoir dans quelle mesure chacun de ces dialectes a été influencé par l'a.-bulg.

L'homme (particularités physiques et morales, dispositions psychiques, conditions sociales, professions, actions) : a.-bulg. *gqgnavû, grûbavû, krûnû, plëH, plësivû skvrùnavû, slabû, smëdû, sûdravïnû, Urubu, baba; blazenû, bujakû, dostojnikû, dragû, drûzû, grozavû, kurûvarï, kurûva., lakomû, maxlrû, milostivû, naprasïnû, nedostojnû, nemilostivû, netçgû, netrëbïnû, neukû, nevinovaţii, nevrëdînu, prostû, strasïnû, svetû, tqpû, trëzvû, vinovatû, vrëdinû, zavistînikû, zlobivû; groza, gryza, lakomije, lënï, nadezda, pizma, rïvïnï, veselije, veselii, zalï; bogatû, mirjaninu, robû, sirakû, sluga, stopanû, vojnikû, zupanû; grădinari, prëkupïcï, vraôï, zidari, zlătari; besëdovati, bëliti, blagosloviţi, blazniti, bolëti, chochotati, chraniti, chuliti, chvaliti, ôisti, ciuliţi, darovati, dobyti, dognati, domoliţi, dosaditi, dovesti, drùznqti, glasovati, glumiţi, goniţi, grăbiţi, graditi, grajati, grësiti, groziti, iskaljati, iskusiti isprăviţi, izbăviţi, izbiţi, izgoniţi, izvodiţi, kajati, kaliti, kazniti, klatiti, klevetati, kroiti, krûpiti, krûknqti, lagoditi, lakomiti, lëpiti, klasti, Ijubiti, loviţi, mazati, mqâiti, milovati, mlatiti, mizaţi (mizaţi), nadëti, nakazati, napadati, năpustiţi, naskoUti, obiMati, obladovati, obloziii, oboriti, odûhnqii, okarjati, opăriţi, oprëti, osaditi (otusqditi), osobiti (osebiţi), otrăviţi, otrinqti, păgubiţi (pogubiti), paziti, spadAti, pipaţi, plătiţi, pleskati, plesnqţi, plesti, plëti, pochotëti, pokloniti, (podûkloniti), pokajaii, pomïnëti, poraôiti, porinqti, postiţi, potuliti, potiiknqii, praziti, prëlïstiti, prëmëniti (prëmënjati), prëti, pribëgati, prigoniţi, priimati, propasti, propovëd.ovati, protiviti, raniti, răsădiţi, raskoliti, raskroiti, ras**podiţi,** rastiti, rasukati, rasypati,razbiti, răzvrătiţi, rincfîi, rygati, ryknqti, saditi, siliti, skrùbëti, stabili, slaviti, sluziti, sukaii, sûirobiti, sugruHti (sûkrûciti), sûmçsti, sûmërjati (sûmëriii), sumuoati, sûpovëdati (sûpovëdovali), sûtlaciti, sûtryvati, sùvaditi, siijruïïti (sû'jrusaiï), svçtiti, sïpûtati, ta-govati, taziti, tesati, tëskovati, tlûmaciti, topiti, trajati, trëli, trëzviti, trudiţi, ujçti, ukolili, ukrotiti, umoriti, ustati, vaditi, valiti, veseliţi, vinovaţi, voliti, vraziti, vrëii, vrûtëti, zamysliti, zoriţi, zrëti, zaliti (zalovati), zçdati (z^dëti); — àx.gîngav, gîrbov, cîrn, pleşi, pleşuv, scîrnav, slab, smead, zdravàn,-ştirb, babă ;blajin, buiac, destoinic, drag, dîrz, grozav, curvar, curvă, la~co?n, mîndru, milostiv, năpraznic, nedestoinic, nemilostiv,nătîng, netrebnic, năuc, nevinovat, nevrednic, prost, straşnic, sfînt* (confondu avec *sînt* = lat. *sanctus), timp, treaz, vinovat, vrednic, zavistnic, zglobiu; groazâ, grije, lăcomie, lene, nădejde, pizmă, rîvnă, veselie, vesel, jale; bogat, mirean, rob, sărac, slugă, stăpîn, voinic, jnpîn; grădinar,*

precupeţ, vraci, zidar, zlătar; beseduire, belire, blagoslovire, blăznire, bolire, hohotire, hrănire, hulire, fălire, citire, ciudire, dăruire, dobîndire, dojenire, domolire, dosădire, dovedire, îndrăznire, glăsuire, glumire, gonire, grăbire, îngrădire, grăire, greşire, îngrozire, iscălire, iscusire, isprăvire, izbăvire, izbire, izgonire, izvodire, căire, călire, căznire, clădire, clătire, clevetire, croire, cîrpire, crîcnire, logodire, lăcomire, lipire, iubire, lovire, mînjire, muncire, miluire, îmblătire, mijire, înnădire, năcăjire, năpădire, năpustire, născocire, obijduire, oblăduire,oblojire, oborîre (doborîre), odihnire, ocărîre, opărire, oprire, osîndire, osebire, (deosebire), otrăvire, urnire, păgubire, păzire, pîndire, pipăire, plătire, plescăire, pleznire, împletire, plivire, poftire, poclonire, pocăire, pomenire, poruncire, pornire, postire, potolire, poticnire, prăjire, prilostire, premenire, pîrîre, pribegire, prigonire, primire, prăpădire, propoveduire, împotrivire, rănire, răsădire, roscolire, răscroire, răspîndire, răstire, răsucire, risipire, răzbire, răzvrătire, rînire, rîgîire, răcnire, sădire, silire, scîrbire, slăbire, slăvire, slujire, sucire, zdrobire, zgîrcire, smintire, smerire, smuncire, spovedire (spovăduire), stîlcire, strivire, sfădire, săvîrşire (sfîrşire) sfînţire, şoptire, tînguire, tînjire, ieşire, tescuire, tălmăcire, topire, trăire, tîrîre, trezire, trudire, uimire, ocolire, ocrotire, omorîre, ostenire, vădire, învălire, veselire, învinuire, voire, vrăjire, vîrîre, învîrtire, zămislire, zorire, zărire,jelire (jeluire), jinduire; —rnr. *slabu, smeadu, babo; kurvaru, lakumu; lokumie, leane, zale; bugatu, robu; bilesku, hçrnesku, tsudisesku, agunesku, ngordesku, gresku, agorsesku, lokumesku, alikesku, uporesku, pundescu, plotesku, ploskonesku,mplçtesku, plivesku, purn'esku, rçspundesku, arnesku, rogoesku, sodesku slog'esku, suts, tinzesku, tuk'esku, trudesku, nvçlesku, nvoriesku, zilesku;* mgl. *gçrbuv; biles, troies, anvçrtes;* à remarquer la forme *mutresku,* a.-bulg. *motriti,* qui manque en dr. ; —ir. *grize; dobendi çngardi, graiçi, korpi, muntsi, pleli, rani, respi, rezbi, tçnzi, onvrti, zori.* Comme l'istro-roumain a subi l'influence du croate et du slovène, il est souvent difficile de savoir si tel ou tel mot remonte à l'a.-bulg. ou s'il a été emprunté à l'un de ces deux dialectes slaves d'Istrie; tel est le cas pour *bobe bogot, drçg, goni, hrani, tsudi, izbi, l'ubi, mazi, mizei, miati, plaii, pogubi, pokaiçi, primi,*

propadi, prozi, sadi, slçb, slugç, sluzi, spravi, topi, isitei, veseli, zbavi, zdrobi, zidqr, zmilui, zupçn, qui peuvent venir de l'a.-bulg. tout aussi bien que du croate ou du slovène *baba, bogat, drag, goniţi, hrăniţi, cuditi, izbiţi, Ijubiti, mazati, mizaţi, mlatiti, plătiţi, pogubiti, pokajati, primiţi, propasti, pfziti, saditi, slab, sluga, sluziti, spraviti, topiţi, citaţi, veseliţi, izbăviţi, zdrobiţi, zidar, smilovati, zupan).* Quelquefois les formes a.-bulg. ont pu se croiser avec celle du croate, comme c'est le cas peut-être pour *bobç* qui, en dehors

du sens de « vieille femme » qu'a l'a.-bulg. *baba,* présente aussi celui de « grand-mère » qui est propre au croate. Des raisons phonétiques et sémasiologiques nous forcent, en échange, à considérer les formes suivantes comme empruntées directement au croate (slovene) : *blqzen, darvei, hvali, lovi, otrovi, porini, fini, skrbi, svet, sveti, veseïe, voii, zoi = blazen, darovati, hvaliti, loviti, otroviti, porinuti, rinuti, skrbiti, svet, svetiti, veselje, voliti, zal'.* L'ir. possède, en revanche, quelques mots slaves anciens inconnus aux autres dialectes roumains: *ggndi, osondi, sondets, zmunti* — a.-bulg. *gasti, posqditi, sqdïcl, sûmatiti.* Pour quelques mots roumains les textes slaves anciens ne nous donnent pas les prototypes correspondants ; ils doivent cependant avoir existé ; comp. dr. *cîrtire* qui doit reposer sur un **krûtiti* (seul le subst. *krûtënije* est attesté en a.-bulg. *opintire = *opçtiti* (comp. *vûspetiti) ; rînjire — *raziti,* forme apparentée à *rqgati, razînû ; plutire* peut être une formation roumaine de *plută* (a.-bulg. *pluti),* comme *împodobire* de *podoabă* (l'a.-bulg. *podobati,* dérivé de *podoba,* a un sens trop éloigné du roum. *împodobire* pour qu'on puisse le mettre à la base de celui-ci).

Parenté: a.-bulg. *kûmotrû, mastecha, nevësta;* — dr. *cumătru, maşteh (maşter), nevastă;*—mr. *nveasto;*—ir. *kumatru, nevçste* (ce dernier peut être aussi le cr. *nevesta).*

Le corp humain: a.-bulg. *tntpû, gleznû, glûtû, grûbû, krakû, krûkû, obrazû, *pizda;*— dr. *trup, gleznă, gît, gîrb, (gîrbă), crac, circă, obraz, pizdă;* — mr. *trupu, Rizdo;* mgl. *glezno, gqrb;* — ir. *got, pizdç; trupç* est le cr. *truplo.*

Aliments: a.-bulg. *drozdije, kolacï, ocïtû, olëj, pogaca, skovrada, *sûmçtana;* dr. *drojdie, colac, oţăt, ulei, pogace, scovardă, smîniînă;* mr. *pogatsa;*— ir. *smontore? (otset, pogqtse* peuvent être les cr. *ocat, pogaca).*

Habits: a.-bulg. *kozuchû, kucîma;*— dr. *cojoc, cuşmă.* Le dr. *obială,* ir. *obelç,* suppose un a.-bulg. *obijalo,* dérivé de *obiti.*

Habitation: a.-bulg. *gradu, gradina, grazdî, greda, jasli, kotïcï, pivïnica, podû, polica, pragû, pritvorû, zabralo;* — dr. *gard, grădină, grajd, grindă, iesle, coteţ, pivniţă, pod, poliţă, prag, privor, zăbrea;* — mr. *gardu, gordino, politsa, pragu;* — ir. *gqrd (iqslç, pod* sont probablement les cr. *jasle, pod).*

Animaux: a.-bulg. *byvolû, dûchorû, gqsïka, guşterii, kokosï, krastëli, krûtû, lostuna, lebedï, moli, nevëstika, ogarû, paaliù, rakû, sobolii, strëkû, strûkû, tratû, vëverica, vrabij, zabrï;* — dr. *bivol, dihor, gîscă, guşter, cocoş, cristei, cîrtiţă, lăstun, lebedă, molie, nevăstuică, ogar, paing (paingine), rac, sobol, streche, stîrc (cocostîrc), trîntor, veveriţă, vrabie, zimbru;* — mr. *bivul, gosko, raku, sturk; kukotu* qui correspond au dr. *cocoş* doit être le bulg. *kokot;* le

mr. connaît en outre *plotunu,* a.-bulg. *plotunü,* qui a disparu en dr. ; — ir. *kokos; guskç,* et *kokot* sont les cr. *guska, kokot; rqk* est aussi peut-être croate *(rak).*

Plantes: a.-bulg. *bobü, chmëlï, chrënu, loboda, makü, măslin, molotrü, ovísü, pelynü, rakyta, repica, rogozü, smokynü, sveklü, troskotü, ovisü ;* — dr. *bob, hamei, hrean, lobodă, mac, măslin (măslină), molotru, ovăs, pelin, răchită, rapiţâ, rogoz, smochin (smochină), sfeclă, troscot;*—mr. *bob, hreanu, rugozu,* mgl. *troskot;*—ir. *bob, pelen, rakitç,* qui peuvent être aussi les cr. *bob, pelin, rakita.* D'origine slave sont probablement aussi les dr. *dracilă (dracină), zîrnă,* a. -bulg. *draci je, zrüno.*

Nature: a.-bulg. *bezdüna, bolüvanü, brülogü, burja, dabrava, dëlû, granica, izvorü, jazü, laka, livada, mogyla, nasüpü, ostrovü, para, pazitï, pestera, poljana, potopü, pozarü, pradü, propastï, slota, snopü, stogü, tina, trësnqti, valu, vichrü, vrütüpü, vüzduchü, zarja, zorja, zarü, zeratük'ü;* — dr. *beznă, bolovan, bîrlog, bură, dumbravă, deal, graniţă, izvor, iaz, luncă, livadă, movilă, năsip, ostrov, pară, pajişte, peşteră, poiană, potop, pojar, prund, prăpastie, sloată, snop, stog, tină, trăznire, val, vifor, vîrtop, văzduh, zare, zori, jar, jeratic;* •—• mr. *izvuru, luñko, livade, sloato, snopu, stogu, tino, vifur, zape, zeru; trapu,* a.-bulg. *trapu,* peut être aussi le bulg. ou Talb. *trap;—ir.bovqn, livqdç, vqlurle* (slovene *bolvan,* cr. *livada, val P).*

Instruments, ustensiles, différents objets: a.-bulg. *adica, bicï, bljudo, brici bruvïno, bütü, cëvï, dlato, greblo (greblija), kqpona, klëstş, klopotü, korabï, kosa, kosorï, kosï, kosïnica, kovücegü, lanïcucKü, lávica, lësa, lopata, mrëza, nakovalo, nevodü, pática, pq-gva, perije, perina, petîno, pila, ploskva, plugü, prasta, rogozina, sablija, sani, silo, struna, sidică, süvora, sveUnikü, lestarü, tësku, tocilo, tojagü, toporü, traba, trabica, veriga, zrudî;* — dr. *undiţă, bici, blid, brici, bîrnă, bîtă, tavă, daltă, greblă, cumpănă, cleşte, clopot, corabie, coasă, cosor, coş, coşniţă, coşciug, lănţuc (lanţ), laviţă, leasă, lopată, mreje, nicovală, năvod, poliţă, pungă, perie, perină, pinten, pilă, ploscă, plug, praştie, rogojină, sabie, sanie, sită, strună, suliţă, sfoară, sfeşnic, şuştar, teasc, tocilă, toiag, topor, trîmbă, trîmbiţă, verigă, joardă ;* — mr. *blidu, dallo, klopot, koaso, kosu, lupato, mreazo, puñgo, pilo, plosko, plugu, proaste, sito, topoaro, trumbo, verigo ;* mgl. *vqanditso, greblo, ruguzino, tuiag;* le mr. connaît en outre *pulánu,* a.-bulg. *polëno,* qui ne se retrouve ni en dr. ni en ir. ; *tsiriapu* doit être l'a.-bulg. *crëpu;* — ir. *tmditsç, bot, kleste, klopot; mrizç, totsil'* sont les cr. *mriza, tocilj; bits, kosç, kos, kosnitsç, nakovç lç, pilç, site., sobl'e, verigç* peuvent aussi venir directement du croate

ou clu slovene: *bic, kosa, kos, kosnica, nakovalo, pila, silo, sablja, veriga; muntor* est un dérivé intéressant de l'a.-bulg. *mqtiti.*

Métaux et différentes substances: a.-bulg. *kositerû, kremeni, ocêlï, smola, varû* ; — dr. *cositor, cremene, oţăl, smoală, var;* — mgl. *krçmini.*

Mesures: a.-bulg. *pogonû, vědro;* —dr. *pogcn, vadră.*

Temps: a.-bulg. *âasû, rastqpû, věkû, vrěmç, vrûsta;* — dr. *ceas, răstimp, veac, vreme, vrîstă;* — mr. *vrosta;* mgl. *vremi;* — ir. *vrerne* (peut-être le cr. *vreme).*

Jours de la semaine: a.-bulg. *sqbota;* — dr. *sîmbătă;* —mr. *sçmboto;* — ir. *sombqte.*

Superstitions: a.-bulg. *mor a, vlûkodlakû, zmij;* — dr. *moroi, vîrcolac, zmeu;* — mr. *vorkulaku, zmeu.*

Quelques mots n'appartenant à aucune des catégories précédentes méritent aussi d'être rappelés ici: a.-bulg. *basnï, bolï, cěpënu cela, ôrěda, chvala, danije, darû, dazda, dąga, dědina, dospěti, duchû glota, golû, grămada, ispytû, kipû, kobï, komora, kvasiti, lěkû napasti, fiarodû, narokû, nevolja, nravû, obîstije, oblû, obyčaj, okolû otïcina, pakoslî, pistrû, plavû, plûkû, poklonû, ponosû, pověstï, prijati, prěmezdije, pricina, prilezati, rana, rçdû, rodiii, rumënû, sporû, stavilo, strûvo, sûlijati, sûrokû, sverëpû, tajna, tajniku, tlaka, trěba, trěbovaii, věstï, vina, vrachû, vrûchû, zalogû, zvonû, zrûtva;* — dr. *basm, boală, ţapăn, ceată, cireada, fală, danie, dar, dajde, dungă, datină, dospire, duh, gloată, gol, grămadă, ispită, chip, cobe, comoară, covăsire, leac, năpaste, norod, noroc, nevoie, năravi, obşte, oblu, Gbicei, ocol, ocină, pacoste, pestriţ, plăvai (plăviţ), pîlc, poclon, ponos, poveste, priire, primejdie, pricină, prilejire, rană, rînd, rodire, rumen, spor, stavilă, stîrv, sleire, soroc, sirep, taină, tainic, clacă, treabă, trebuire, veste, vină, vraf, vîrf, zălog, zvon, jertfă;* mr. *falq, duh, gol, kobç, nivale, rumin, sporu;* mgl. *Içk* ; — ir. *dqr, duh, rqne,* s'ils ne sont pas plutôt les cr. *dar, duh, rana;* pour *bol, go, vrh, zvon* l'origine croate est certaine, comme le montre leur forme et leur sens (cr. *bol, go, vrh, zvon).*

Le roumain a emprunté, en outre, au slave plusieurs mots qui se rapportent au culte chrétien. Avant du venir en contact avec les Slaves, les Roumains avaient connu le christianisme sous la forme latine. Ils étaient, au point de vue religieux, dépendants de Rome, comme l'attestent l'histoire et l'étude de la langue. La plupart des mots roumains anciens concernant 3e christianisme, et spécialement ceux qui expriment les notions élémentaires de la religion chrétienne, sont d'origine latine. Tels sont: dr. *biserică, botezare, creştin, cuminecare, dumnezeu, înger, sînta scriptură* = lat. *basilica, ba-ptizare, christianus, communicare, dominedeus, angelus.*

sanda scriptura; de même: *cîşlegi, păresimi, paşti* —\&t. *caseum ligare, quadragesima, paschae;* de provenance latine doit être aussi *crăciun* (voy. ci-dessous). Sur cette couche de mots latins vinrent se superposer avec le temps des éléments slaves, et cela à partir du ixe siècle lorsque les Roumains furent attirés vers l'église slave, fondée par Méthode et Cyrille et leurs disciples. C'est à cette époque que doivent remonter les termes religieux suivants: dr. *blagoslovire, colindă, Hristos, iad, icoană, idol, Isus, liturghie, maslu, molitvă, praznic, rai, troiţă, utrenie, vecernie;* a.-bulg. *blagosloviţi, koleda, Christosu, adu (iadu), ikena, idolii, Isusu, liturgija, maslo, molitva, prazdhiiku, rai, troica, utrinia, vecerinia.* Dans quelques cas les formes slaves se sont rencontrées avec celles du latin; comp. dr. *oltar* = a.-bulg. *clûtarï,* à côté de *altar* = lat. *altare.* Dans le dr. *bobotează* on constate même la fusion d'un mot slave avec un mot d'origine latine: a.-bulg. *bogû* + lat. *baptizare.* Le roumain contient plusieurs autres termes religieux slaves *[popă, vlădică,* etc. == si. *popû, vladyka)* ; ils sont cependant plus récents que ceux que nous avons mentionnés et ils datent de l'époque où les Roumains avaient une certaine organisation politique et religieuse; ils appartiennent par ce fait à l'influence slave d'un caractère plus moderne et qui sera étudiée ailleurs.

Il nous reste enfin à rappeler les nombreuses formes slaves qu'on rencontre dans la toponymie roumaine. Elles se sont substituées dans plus d'un cas aux anciens noms de villes, etc. qui nous sont connues de l'époque romaine. Cela montre que les Slaves ont supplanté dans une grande partie de la péninsule balkanique l'ancien élément romain. Il est toutefois regrettable qu'on n'ait pas encore étudié cette question avec l'attention qu'elle mérite ; une telle étude découvrirait sans doute des faits importants pour l'histoire et la philologie roumaines.

Voir sur les termes religieux slaves, Miklosich, *Die chrislliche Terminologie der slav. Sprachen (Denkschriflen der Akacl. der Wissensch., phil.-hist. Classe,* Vienne, XXIV). — Les faits historiques qui montrent que les Roumains ont appartenu jusqu'au ixe siècle à l'église de Rome ont été étudiés par *D.* Onciul, *Papa Formosus in tradiţia noastră istorică,* dans le volume: *Lui T. Maiorescu, omagiu,* Bucarest, 1900, 620 et suiv. ; v. l'ouvrage du même auteur. *Originile principatelor romîne,* Bucarest, 1899, 119 (cf. ci-dessus § 4). Sur l'introduction du culte slave chez les Roumains, v. I. Bogdan, *Convorbiri literare* (Bucarest), XXIII, 295—317. — Le mot *crăciun* qui se trouve aussi en slave a été souvent discuté. Miklosich, *Die slav. Elem. im Rum.,* 26, le considérait comme slave, mais les langues slaves n'offrent aucune racine à laquelle on puisse le rattacher (cf. Jagié, *Arch. f. slav. Philol.,* II, 610). Il est donc plus vraisemblable d'admettre que ce mot est d'origine roumaine et qu'il a été emprunté par les Slaves (bulg.

kracun, ruth. *heretunû,* slov. *kracun;* cf. *Arch. f. slav. Phil,* IX, 694; XI, 624) aux Roumains. Quant à son étymologie, elle est assez obscure. Il ne peut sans doute être *crastinum,* donné par Hasdeu, *Etym. Magnum,* I, 615, ni *Chvisti jejunium* admis par Schuchardt, *Literaturbl. f. rom. u. germ. Phil.,* VII, 154; cf. *Arch. slav. Phil,* IX, 526. L'étymologie la plus probable est celle qu'a proposée Ar. Densusianu, *Ist. limbei şi lit. rom.,* 2e éd., 111, *creationem* (c'est-à-dire «la naissance de J.-Christ»), bien qu'elle présente aussi des difficultés. La forme roumaine aurait dû en effet être féminine et terminée en *-iune;* peut-être est-ce sous l'influence de *ajun, Moş ajun,* qu'on a dit *crachin.*

114. En pénétrant en roumain, bon nombre des mots slaves ont changé leur signification primitive. Il est intéressant de connaître aussi cette partie de l'histoire des formes slaves introduites en roumain; ce sont bien des fois des transformations sémasiologiques des plus curieuses. Nous mettrons plusieurs mots a.-bulg. _ en regard de leurs correspondants roum. pour montrer combien ceux-ci s'éloignent souvent de leurs prototypes.

Bezakonije « injustice » = dr. *bazaconie* « inconvenance," bizzarrerie, drôlerie ». Ce changement de sens, tout surprenant qu'il soit, peut toutefois être expliqué. La signification du mot roumain se rattache à celle de l'a.-bulgare par les étapes: «chose faite contre les lois, contre les coutumes, chose exceptionnelle, bizzarre ».

Bezdûna « abîme » = dr. *bezna* « obscurité, ténèbres ».

Bëliti «rendre blanc » = dr. *belire* «enlever la peau, écorcher» (de même en mr., *bilesku,* qui offre cependant aussi l'acception propre au slave; comp. dr. *ghilealâ = bileala).*

Blazenu « heureux » = dr. *blajin* « doux, affable », peut-être sous l'influence de *blazînû* « bon » avec lequel il se serait confondu (l'ir. *blqzen* «heureux, béni » = cr. *blazen).*

Burja « tempête » = dr. *bură* « bruine, brouillard ».

Cela « monnaie » = dr. *ţintă* « pointe, petit clou, point de mire, but ».

Chvala « louange » = dr. *fală,* mr. *falo* « gloire, faste, éclat » (comp. *dr. fălire* (it. *hvali)* réfl. « être fier, se vanter, se pavaner»).

Cudo « miracle » = dr. *ciudă* « dépit, colère, regret » (comp. slovene *cuâa* «humeur, disposition»). Le sens de l'a.-bulgare reparaît dans le mr. *tsudio (tsudisesku)* qui semble d'ailleurs être l'alb. *tsudi* (l'it. *tsudi* = cr. *cuditi);* le dr. a aussi conservé ce sens dans l'adj. *ciudat* «extraordinaire, curieux, étrange».

Dëdina « héritage » = dr. *datină* « habitude, coutume », c'est-à-dire «ce qu'on hérite, ce qui se transmet de génération en génération»; sur *datină,* voy. *România,* XXXI, 109; la con-

fusion de *dëdina* avec *dare* est d'autant plus admissible qu'on trouve un *dată* avec le sens d'« habitude », Weigand, *Jahresber.,* III, 314; nous devons d'autre part rappeler que le passage de *deadină* à *deatină* a pu être facilité aussi par l'emploi de la forme s3ʾnonyme *adetiu,* empruntée au turc.

Dognati, dozenq, « poursuivre » = dr. *dojenire* « réprimander, gronder ».

Domoliţi « supplier » = dr. *domolire* « appaiser, modérer, ralentir».

Dospëti «parvenir, effectuer» = dr. *dospire* «fermenter» (comp. serbe *dospjeti* « mûrir »).

Dostojnikû « homme digne »= dr. *destoinic* « capable, habile ».

Dovesti, dovedq, « apporter, produire » = dr. *dovedire* « prouver », c'est-à-dire « produire des preuves », probablement par l'immixtion de *dovodû* «preuve» (comp. russe *dovoditi).*

Gqsti, gcida. « jouer de la cithare » = ir. *gondi* « gémir ».

Grabiti « ravir, saisir » = dr. *grăbire* « hâter ».

Gradû « mur, jardin » = dr. *gard,* mr. *gardu,* ir. *gqrdu* «haie » (comp. l'alb. *gard* avec le même sens) ; le parler mr. de l'Olympe connaît aussi la signification de «jardin». L'acception de «haie» peut avoir été amenée par l'influence du composé *îngrădire,* a.-bulg. *ograditi* « enclore, entourer d'une haie » ; la concordance du roumain avec l'albanais, qui ne connaît pas un dérivé verbal de ce genre, est toutefois surprenante. Nous croyons dans tous les cas que l'origine slave de *gard, garo* peut être maintenue, bien qu'elle ait été contestée par quelques philologues (cf. Jagic, *Arch. f. slav. Phil.,* XXII, 32).

Grësiti « commettre une faute, pécher » = mr. *agorsesku* «oublier» (le dr. *greşire* a conservé l'acception slave).

Iskaljati « noircir » = *iscălire* « signer ».

Izbiţi « tuer » = dr. *izbire* « frapper, pousser ».

Izmëna « changement » — dr. *izmene,* mr. *izmçane* « caleçon », c'est-à-dire « ce qu'on change » (comp. dr. *schimburi* « linge », it. *mutande* «caleçon»).

Klasti, klada., « mettre, établir » = dr. *clădire* « bâtir, mettre en meules ».

Kobyla « jument » == dr. *cobită* « traînoir de la charrue », sens dû à la forme que présente cette partie de la charrue (comp. russe *kobylka* «chevalet du violon»).

Kovûcegû « arche » = dr. *coşciug* « cercueil ».

Kt'Opina « choléra »= dr. adj. *crîncen* «horrible, effrayant» (comp. russe *knicina* «chagrin, souci»).

Krizi « croix » = dr. ***cîrje*** « béquille » ; l'ir. ***kriz*** est le cr. ***kriz.***

Lagoditi « convenir » = dr. *logodire* « fiancer ».

Loviti « chasser, pêcher » == dr. *lovire* « frapper, heurter » ; le mgl. *loves* présente la même signification que la forme slave; de même l'ir. *lovi* qui correspond au cr. *loviti.*

Mçdrû « prudent » = dr. *mîndru* «orgueilleux, hautain, beau »).

Moka « supplice, martyre » = dr. *muncă* « travail, fatigue, peine » (comp. le fr. *travail,* etc. = *trepalium* « instrument de torture»).

Nakazû, nakazati « décision, établir, fixer, punir » = dr. *năcaz, năcăjire* « tourment, tourmenter, tracasser ».

Naluâiti « trouver »: dr. *nălucire* « apparaître » (comp. *nălucă* « vision, spectre »).

Obloziti « appliquer » = dr. *oblojire* « panser, fomenter ».

Odûchnati «respirer» — dr. *odihnire* réfi. «se reposer».

Podû « sol, plancher » = dr. *pod* « pont », mais aussi avec la signification slave comme l'ir. *pod.*

Propasti, propadq. « séparer »= dr. *prapà,!ire* «perdre»; l'ir. *propadi* « consumer » est le cr. *propasti.*

Rinqii « pousser » = dr. *rhvirc,* mr. *aruesku* «amasser, nettoyer, balayer (la neige ») ; pour l'ir. *rini* « pousser » comp. le cr. *rinuti,*

Sûvora «attache, agrafe » = dr. *sfoară* «ficelle» (si ce n'est pas le néo-gr. oxpôpa, lequel a la même signification).

Trajali « durer » = dr. *trăire* « vivre », mgl. *trçies* « souffrir, endurer ».

Ujçti, ujmq. « saisir, ravir » — dr. *uimire* « étonner », proprement « être ravi par quelque chose, tomber dans l'extase ».

Ukrotiti « apaiser, apprivoiser » — dr. *ocrotire* « protéger ».

Vlaga «humeur, suc » = dr. *vlagă* «force»; le mr. *vlagç* « humidité » se rapproche mieux de la signification primitive.

Vojnikû « guerrier, soldat » = dr. *voinic* « brave, fort ».

Zamysliti « penser » == dr. *zămislire* « engendrer, féconder ».

Zapadû « chute », de *zapasii* « tomber », a donné en roumain le subst. dr. *zăpadă* avec le sens spécial de «neige», à l'origine « la neige tombant du ciel » (comp. dr. *omăt, nămei* « neige, monceau de neige » de l'a.-bulg. *ometati, nametnaji* « gésir ») ; le ruth. *opadï* présente le même sens que le roum. *zăpadă* « neige », de sorte qu'il est possible que cette signification soit d'origine slave.

Zlobivû « mauvais, méchant » = dr. *zglobiu* « folâtre, turbulent ».

Un mot intéressant est le dr. *troian.* Nous le citons ici, puisque son origine slave est indubitable. C'est l'a.-bulg. *Trojanû,* la forme slave du nom de Trajan. Chez les Slaves, Trajan est devenu l'un des personnages les plus populaires; il a pénétré même dans leur mythologie (cf. C. Jirecek, *Gesch. der Bulg.,* 74). Son nom apparaît plusieurs fois dans la toponymie de la péninsule balkanique et il est attaché surtout aux routes et aux *valla* qui traversent cette région. Chez les Roumains, *Trojanû* est devenu un nom commun; par une comparaison avec la *vallum Trajani* on est arrivé à désigner par *troian* toute élévation de terrain, tout rempart et même les monceaux de neige.

Les transformations sémasiologiques étudiées ci-dessus sont propres au roumain ; il y cependant des cas où les changements de sens qu'on constate en roumain pour tel ou tel mot de l'a.-bulgare se rencontrent aussi dans les langues slaves modernes, ce qui montre qu'ils ont dû se produire, à une époque ancienne, en slave, d'où ils ont été transmis au roumain. Il n'y a aucune raison pour contester la haute ancienneté de ces mots roumains ; ils peuvent avoir été introduits directement de l'a.-bulgare, et ils ont probablement gardé la signification qu'ils avaient dans ce dialecte jusqu'au moment où ils ont été assimilés, au point de vue de la signification, aux formes plus modernes du serbe, du bulgare, etc. Un exemple probant à cet égard nous est fourni par l'ir. *posondi.* D'après la forme, ce mot doit être rattaché directement à l'a.-bulg. *posaditi.* Son sens s'éloigne cependant de celui de la forme a.-bulgare ; il signifie notamment « prêter », tandis que *posaditi* a le sens de « décerner, juger ». Tout devient clair si l'on se rappelle que le cr. possède la forme *posuditi* avec la même signification que l'ir. *posondi;* le mot croate y est donc venu se superposer sur celui de l'a.-bulgare. C'est de la même manière qu'il faut envisager les vocables roumains suivants en regard de ceux de l'a.-bulgare.

Bolûvanû « colone, statue » = dr. *bolovan,* ir. *bovçn* « bloc » (comp. cr., tchèq. *balvan,* pol. *balivan* «bloc»).

Graj, grajati « chant, croasser » = dr. *grai, grâire,* mr. *grai, gresku,* ir. *graiçi* « parole, parler » (serbe *graja, grajat,* même signification qu'en roumain).

Grûlo « gorge » = dr. *gîrlâ* « ruisseau » (russe *girlo* « embouchure d'un fleuve»; bulg. *grûlo* «bras d'une rivière»).

Klopotû « son » — dr. *clopot,* mr. *kloput,* ir. *klopot* « cloche » (serbe *klopotec* «clochette»; cf. pol. *klepadlo* «mauvaise cloche»).

KokoSï « poule » = dr. *cocoş,* ir. *kokos* « coq » (russe *kokosù* « coq » et en même temps « poule », tchèq. *kokos* « coq »; comp. alb. *kokos',* comme en roumain) ; l'ir. connaît en outre *kokot* et le mr. emploie seulement cette forme *(kukot).*

Kotici « petite habitation » = dr. *coteţ* « poulailler » (slovène, bulg., tchèq. *kotec,* serbe *kotac* « étable », pol. *koeiee* « poulailler » ; comp. alb. *kotets,* néo-gr. **KOTÉTCTI**, même sens qu'en roumain).

Lqka « marais » — dr. *luncă,* mr. */unkç* « vallée marécageuse, pré, petit bois » (serbe *luka,* slovène *loka* « prairie », bulg. *lonka* « pré, vallée » ; comp. néo-gr. XâyKOÇ, Xoir/Kct « vallée, champ marécageux »). Le développement de sens est semblable à celui qu'on remarque dans le dr. *pădure* « forêt » = lat. *palus',* on se demande toutefois si *laka* n'a pas été influencé par *Iqgu* « bois ».

Okno « fenêtre » = dr. *ocnă* « mine », spécialement « mine de sel » (pol. *okna* « galerie, puits, fosse d'une mine », slovène, serbe *okno* « puits » ; comp. néo-gr. **ÔKVU**, comme en roumain) ; l'ir. *okne* est le cr. *okna.*

Skqpù « avare » = dr. *scump,* mr. *skump* « cher » (comp. serbe *skupoca* « cherté »).

Skovrada « poêle » = dr. *scovardă* « espèce de gâteau » (russe *skovoroda* «gâteau»; cette signification se rencontre d'ailleurs dans l'a.-bulg. *skovradinikû).*

Slota « hiver » = dr. *sloată* « temps pluvieux, pluie fine » (pol. *slota* «temps humide»; serbe *slota* «pluie fine»; néo-gr. oXôia « pluie mêlée de neige »).

Stanû, dérivé de *stati,* a donné le mot dr. *stinca* « rocher » qui repose, en dernière analyse, sur l'idée de « rester » propre à *stati,* c'est-à-dire « rester immobile » (comp. serbe *stanac* « rocher » ; la forme synonyme du tchèque *stëna, stënka* correspond à l'a.-bulg. *stëna* «mur, rocher»; peut-être faut-il rattacher à ce dernier aussi le mot roum.).

Stogii «monceau, tas» —dr., mr. *stog* «meule de foin, botte » (le même sens revient dans le pol. *stog)* ; en mr. on rencontre aussi la signification générale de « tas ».

Ustati, ustanq « cesser » = dr. *ostenire* « fatiguer » (russe *ustatï, ustavati,* theéque *ustati,* comme en roumain).

Zorja « lueur » = dr. *zori* « aurore » (de même bulg. *zorû,* slovène *zora,* pol. *zorze).*

Quelquefois, sous l'influence slave, des mots latins ont changé leur sens primitif. C'est aussi un phénomène que nous devons rappeler ici, bien qu'il se soit produit très rarement.

Tel est le cas pour le dr., mr. *lume* = lat. *lumen* qui a reçu l'acception de « monde » à côté de celle de « lumière », conservée encore dans quelques régions, par l'action de l'a.-bulg. *světû* « lumière, monde ». Le dr. *faţă* avec le sens de « personne » (comp. *feţe bisericeşti)* n'est de même qu'une traduction de l'a.-bulg. *obrazù* « face, personne ».

Cf. L. Şăineanu, *încercare asupra semasioîogiei liinbei romîne,* Bucarest, 1887. — La plupart des mots étudiés se rencontrent encore au xvie siècle avec la signification propre au slave, comme il sera montré au tome II; nous les avons toutefois enregistrés ici, notre intention étant de montrer les différences à cet égard entre le slave et le roumain d'aujourd'hui. — Nous devons dire quelques mots de la forme *troian* qu'on s'obstine encore à regarder comme un souvenir précieux, chez les Roumains, du nom de Trajan (cf. Hasdeu, *Elytn. Magnum,* III, 3136). Les faits linguistiques ne nous autorisent à admettre autre chose sinon que le nom de Trajan a été transmis aux Roumains par les Slaves. S'il avait vraiment survécu en roumain, sous sa forme latine *Traianus,* on aurait dû avoir *train,* dont on ne trouve cependant aucune trace. *Traianus* semble, il est vrai, être devenu dans la langue des Romains *Troianus* par une étymologie populaire et par une association au nom *Troia* (comp. *C. I. L.* VII, 1163; en outre *Troianopolis* dans *YEphem. epigr.,* IV, 781, 894) ; mais même dans ce cas la forme roumaine *troian* ne peut reproduire le lat. *Troianus,* puisque celui-ci aurait dû donner *truin.* Il serait donc oiseux de chercher dans ce mot une preuve de la conservation du nom de Trajan chez les Roumains et un écho de la conquête de la Dacie.

115. Pour connaître sous toutes leurs formes les destinées des mots slaves introduits en roumain, nous devons étudier les transformations phonétiques qu'ils ont subies. On verra ainsi de quelle manière a été rendu en roumain tel ou tel son du slave.

Nous commencerons par l'étude des voyelles. Les transformations les plus intéressantes sont celles qu'on remarque pour les voyelles nasales *q, ç;* nous leur accorderons la première place.

A = dr. (mr., ir.), *în (ăn),* mgl. *qn:* a.-bulg. *dqbû; dobqdq (dobyti) ; goba, *sûgabovati ; gqgnati, gqgnavû ; gqsï, gqsïka ; gqsti, gqdq; gqzi; glqbokû; golqbi; izbqdq (izbyti) ; krqcina, krqpû; mqdrû; mafîa', oblqliù; osqditi; pq.diti; porqciti; posqdiii; postqpiti; raspqditi; raspqtijc; *rqziti* (comp. *rqgati, rqzinù); sqbota; sqditi, sqdïcï; skqpû; tqgovati; tqpanù; tqpû; tqziti; trqba, trqbica; trqdû, *trqdavn; *trqtiti; trqtû; vqzlû, *vqzï; zqbrï; zqbû, zqbiti;* — dr. *Dîmb* (nom de lieux); *dobîndire,* ir. *dobçndi; sgîmboi, sgîmboire; gînganie, gîngav; gîsean, gîscă,* mr. *goskç;* ir. *gçndi,* dr. *gîndac; gînj; GUmboacă* (nom de lieux); *golîmb* (Banat); *izbîndirc, izbîndă; crîncen; crîmpei, crîmpoţesc; mîndru;* mgl. *m on ko; oblîne,* mr.

blunk, mgl. *ublgng; osîndire; pîndire, pîndă,* mr. *pondg; porîncire;* ir. *posgndi; postîmpire; răspîndire,* mr. *rçspçndesku ; râspînuie ; rinjire ; sîmbătă,* mr. *sumbgtg (sgmbgtg)* ; ir. *sgmbgie,* ir. *sgndi, sgndets;* mgl. *skgmp; tînguire,* mr. *turïguesku; tîmpănă,*mr. jf^w-*pgno; timp, tîmpire,* ir. *tgmpi; tânjire,* mr. *tinzesku,* ir. £pw£?'; *trîmbâ, trîmbiță,* mr. *trumbg; trîndav; trîntire,* mr. *trunducsku; trîntor; vînjol, vînj ; zimbru ; zîmbre, zîmbire* (mr. *zimbez).*— A côté de *zîmbru* on rencontre en dr. *zimbru,* dont IV s'explique par l'influence assimilatrice de IV du pluriel *zimbri,* comme le mr. *tinzesku* de *tinzire — iunzirc.* Le dr. *răstimp,* qui correspond à l'a.-bulg. *rastqpu,* doit son * à fo'w/> = lat. *lempus* (comp. en échange *postîmpire).*

4 = dr., mr., ir. iot: *qdica; dqbrava; dqga; grqjbù; kqpona; Iqka; moka, mqliti; mqtiti; porqÔiti; prqdû; pqgva; skqdû; skqpv.; sûmqtiti;*— dr. *undiță,* ir. *unditsç; dumbravă; dungă; grumb,* ir. *grump ; cumpănă ; luncă ; muncă, muncire,* ir. *muntsî ;* ir. *muntgr ; poruncire; prund; pungă,* mr. *pungg; scund; scump,* mr. *skump;* ir. *zmunti.* — Comme on peut le voir d'après ces deux tableaux, les mêmes mots apparaissent quelquefois tantôt avec tantôt avec w«: dr. *muncire,* ir. *muntsi* — mgl. *vignkg;* dr. *poruncire — porîncire ;* dr. *scump,* mr. *skump* — mgl. *skgmp.* Comp. en outre dr. *gălumb* à côté de *golîmb* (peut-être sous l'influence de la forme articulée *gălumbul-gàlîmbul,* comme le mr. *zumbu* de **zumbu) ;* ir. *pessund* en regard de *posgndi ;* mr. *trumbg, trumbuesku — trumbg* (peut-être par l'immixtion de l'alb. *trumbz).*

Cette comparaison montre que *l'q* slave a été rendu en roumain tantôt par *în (an)* tantôt par *un.* Le traitement double qu'a subi ce son correspond à l'état phonétique de l'a.-bulgare au moment où ont été empruntées par le roumain les formes citées. Les emprunts les plus anciens doivent être ceux où nous trouvons *q = un* ; ils remontent à l'époque où *q* avait encore en bulgare la valeur de *o ;* d'origine plus récente sont les formes avec *q = în (an) ;* elles montrent une phase nouvelle de l'évolution de *l'q,* celle de *q = o (Vă* roum. ou *l'e* muet fr. nasalisé; on sait que le son T> du bulgare moderne se rattache à l'ancien *q* par les étapes *ô, ô).* Dans les dernières formes, on a sans doute eu d'abord *an* qui correspondait mieux à l'a.-bulg. *o* et qui reparaît encore aujourd'hui dans quelques régions; cet *àn* a été ensuite assimilé à *în.*

— dr., mr., ir. *in:* a.-bulg. *lebrû; *cçpiti; *cçstï (ôïstï;* comp. mac.-bulg. *ôensti); grçda, *grçdeli; kolçda; Içdina; *meôi; metva ; oglçdati ; *opetiti (vûzop^titi) ; *paçgû (paqkû) ; pamçtï ; pçtïno ; *sebrû ; *stçgno (stigno) ; *sûkretiti (sûkrçnqti) ; sûnuzsti,*

*sumçtq, sùp/çtati; *supre_zï; suiçgnqti ; svetili; *serçgû; zçdati;* — dr. *cimbru; cimpire; cinste; grindă, grindei,* mgl. *grindo; colindă,* mr. *kolindç ; lindină ; minge ; mintă ; oglindire, oglindă,* mgl. *oglindalo* (pour la finale comp. le mac.-bulg. *oglendalo) ; opintire; paing; păminte,* ir. *paminte; pinteni; simbrie; siinghe; scrintire ; smintire,* mr. *mintesku,* mgl. *minies ;* dr. *sprinten ;* mr. *spindzu ; stingherire; sfințire; siringă; jinduire.*

jÇ = dr., mr., ir. *în (ăn):* a.-bulg. *ceta; net^gü; pametï; potçgu ; redü ; rçsa ; sçzïnï ; *sùmetana ; *suprçzi ; svçtu ; uredu ;* — dr. *țintă; năting;* mr. *pomont; potîng; rînd; rînză; stînjin* (par l'immixtion du thème *steng-) ; smîniînă,* ir. *smontgrç? ; spinz; sfînt,* mr. *svgnt* (la forme *svint* a sans doute été refaite sur le pl. *srinisi) ; orindă.*

Comme on le voit, *ç* présente aussi deux valeurs en roumain; d'un côté *in,* de l'autre côté *în (ăn).* Ce traitement double de *l'e* trouve son explication dans la phonétique roumaine et non dans celle du bulgare, comme cela a été le cas pour *q. In* apparaît spécialement là où nous trouvons un *e* ou un *i* dans la syllabe suivante; *în (ăn)* se rencontrent devant les syllabes contenant un *a, u,* etc. Le développement de *l'q* bulgare correspond en général à celui de *l'en* latin, comme il sera montré au tome II.

Quant à *l'e* final, il est rendu par *e:* a.-bulg. *klëstç, trice, vreme;* — dr. *cleşte, tarife, vreme.*

A accentué suivi d'une *n* s'est conservé intact: a.-bulg. *chrana, danije, rana ;* — dr. *hrană, danie, rană ;* mr. *hrang* (ir. *hrçnç, rgne) ;* le dr. *baie,* mr. *bañe* n'a probablement rien à faire avec l'a.-bulg. *banja.* Seuls quelques mots, qui présentent *î = a,* font exception; ce sont dr. *jupîn, smîniînă, stăpîn, stînă (stîncă,* cf. ci-dessus, p. 268) ; ir. *smgntgre? (zupgn, stgn* sont les cr. *zupan, stan) ;* — a.-bulg. *zupanii, *sumeiana, siopanü, slanü.* Ces formes doivent avoir pénétré de bonne heure en roumain, avant que le passage du groupe *an* lat. à *în* se soit définitivement accompli.

A. atone = dr., mr. *ă:* a.-bulg. *chraniti, gradina, grajaii, isprăviți, kajati, kaliti, klatiti, krastëlï, lakomije, mladica, mlatiti, naăezda, otrăviți, paziti, rakyta, raskola, raskroiti, raspqditi, razboj, saditi, zalogü,* etc. ; — dr. *hrănirc, grădină, grăire, isprăvire, căire, călire, clătire, crăstei (cristei, cristei), lăcomie, mladiță, îmbiați;-e, nădejde, otrăvire, păzire, răchită, răscoală, răscroire, răspîndire, războiu, sădire, zălog,* mr. *hronesku, ggrding (gresku), Igkumie, rospgndesku, sgdesku;* en ir. l'a s'est conservé comme dans d'autres cas *(graiçi,* etc.). *Blagoslovire* — a.-bulg. *blagosloviți* doit être plus récent que les formes précédentes; ou peut-être a-t-il conservé la voyelle slave en qualité de terme religieux. Le

dr. *nicovală* suppose un plus ancien **năcovală* = a.-bulg., *nakovalo.*

E accentué + *n* = *in',* a.-bulg. *blazenû;*—dr. *blajin* (comp. ce que nous avons dit plus haut à propos de *e).* Sous l'action de *l'a* de la syllabe suivante *c* a passé à *ea* dans le dr. *ceată* — a.-bulg. *ceta.* Ce changement ne s'est pas produit dans le dr. *beznă, gleznă,* mgl. *gleznç, sfeclă* = a.-bulg. *bezdûna, glcznû, sveklû;* le premier de ces mots a peut-être été prononcé, pendant quelque temps, en roumain comme en slave, en trois syllabes, ce qui expliquerait la conservation de *l'e; gleznă* et *sfeclă* doivent sans doute leur *e* à la circonstance qu'ils ont pénétré en roumain sous la forme masculine du slave et n'ont été assimilés que plus tard aux féminins en *-ă.*

E atone a passé aussi en dr. à *ă* dans *năuc, năvod* — a.-bulg. *neukû, nevodû.* Le dr. *şuştar* = a.-bulg. *testant* repose sur un plus ancien **şăştar.*

I atone a passé à *î* après *r* dans le dr. *rînire* = a.-bulg. *rinqli ;* il a disparu dans les dérivés du même mot: dr. *pornire,* mr. *purnesku, urnire* = a.-bulg. *porinqti, otrinqti* (comp. mr. *arnesku).* Les deux *i* de l'a.-bulg. *priimati* se sont réduits à un seul en roumain, dr. *primire* (ir. *primi).*

O accentué est devenu *à* dans le dr. *cumătru* = a.-bulg. *kûmotrû* (l'ir. présente *a, kumatru). O* suivi de *a* s'est diphtongue en dr. et mr. : a.-bulg. *glota, groza, ikona, komora, kosa, koza, loza, podoba, pola, raskola, slota, smola;* — dr. *gloată, groază, icoană, comoară, coasă, coaje, loază, podoabă, poală, răscoală, sloată, smoală* ; mr. *ikQanç, koaso, kgazo, poalo, slQato ;* en ir. *l'o* s'est conservé comme dans les éléments latins *(kosç, koze).* Devant la semi-voyelle *i, o* s'est maintenu en général: a.-bulg. *kobï, moli, osï;* dr. *cobe, molie, osie* (pour **mole, *ose);* mr. *kobo; boală* = *bolï* a été attiré par les formes en *-ă* (de même *moaşte* = *moSti). Ocnă* = *okno* doit être expliqué de la même manière que, plus haut, *gleznă, sfeclă.* A remarquer la conservation de *l'o* devant *n* dans *poclon, pogon, ponos, zvon* = *poklonû, pogonû, ponosû, zvonû,* ce qui montre que ces mots ont pénétré en roumain plus tard que ceux qui contenaient un *q* et après que *on* latin était devenu *un.*

O atone est généralement resté intact: a.-bulg. *bogaţii, domoliţi, dospëti, golabï, goniti, grozavû, lopata, loviţi, mlùkomi, obrazû, otrava, pakostï, poljana, potopii, pozarù, roditi, rogozû, sobolï, tojagû, trojanù, voliti,* etc. ; — dr. *bogat, domolire, dospire, golîmb, gonire, grozav, lopată, lovire, mîlcom, obraz, otravă, pacoste, poiană, potop, pojar, rodire, rogoz, sobol, toiag, troian, voire;* en mr. on remarque la tendance à faire passer *o* a *u: bugat, gunesku, lupato,*

rugoz; l'ir. conserve partout *o.* On trouve aussi en dr. quelques exemples de *o* = *u: puzderie* (à côté de *pozderie), urnire — pozderije, otrinqti.* Après l'accent et après une labiale *o* a passé à *ă* dans: dr. *cumpănă, sîmbătă,* mr. *sumboto,* ir. *sombote — sabota, kąpona* (mais *lobodă* = *loboda,* qui peut être plus récent que les précédents). *O* a été syncopé dans le dr. *poftire — pochotëti.*

U atone initiale a passé d'habitude à *o,* particularité qui se rencontre d'ailleurs dans quelques idiomes slaves: a.-bulg. *ukoliti, ukrotiti, umoriti, usrûdije, ustati (ustanq) ;* — dr. *ocolire, ocrotire, omorîrc, osîrdie, ostenire.*

Y, accentué ou atone, a partout donné *i (î)* : a.-bulg. *byvolû, gryza, ispytù, kobyla, kopyto, mogyla, pelynû, rasypati, rygati, ryknqti, zamysliti ;* — dr. *bivol, grije, ispită, colibă, copită, movilă, pelin, risipire, rîgăire* (anciennement *rigăire), răcnire, rîcnirc (*ricnire), zămislire;* mr. *kupito, pilun;* ir. *grizç, kopitç, pelir.*

Ë accentué a été rendu par *ca:* a.-bulg. *chrênû, ôrëda, crëpû, lëkû, lésa, plëva, polëno, prë, prëbëgû, smëdû, tëskû, trëba, trëskù, trëzvû ;* — dr. *hrean, cireada, leac, leasă, pleavă, prea, pribeag, smead, teasc, treabă, treasc, treaz;* mr. *tsir'uvp, pleavo, pul'anu, smead;* en mgl. *ea* s'est réduit à *c: lek;* de même en ir.: *prç, trçsk. Datină* = *dëdina* doit son *a* à une confusion avec le verbe *dare,* part, passé *dat.* Après une labiale ou / et lorsqu'il n'y avait pas un *e* ou un *i* dans la syllabe suivante, *ë* s'est réduit à *a:* a.-bulg. *cëpënû, cëvî, izmëna, nevësta, pomënû, sûvëtû, vëdro;* — dr. *ţapăn, tavă, izmana, nevastă, pomană, sfat, vadră* (mais *veac* = *vëkû;* on entend cependant aussi *vac) ;* en mr. *ea* s'est maintenu: *nveastç (pumeanu) ;* le mgl. présente aussi dans ce cas *ç: nevçstç;* de même l'ir: *nevçstç.* Le dr. *oial* = *ocëli (ea* = *e* =• *a)* s'explique par le pl. *oţele. L'ë* suivi d'un *e, i* est devenu e:a.-bulg. *chmëli, klëstç, lënï, olëj, povesti, strëkû, sûvëtinikù, svëstinikû, vëstï, vëverica, vidënije, vrëmç ;* — dr. *hamei, cleşte, lene, ulei, poveste, streche, sfetnic, sfeşnec, veste, veveriţă, videnie, vreme;* mr. *kleste, lene;* ir. *vreme. Pleş* = *plësï* doit son eau semison iqui est associé à *ş (pleşi)* ou à *pleşuv; mreje* repose sur *mreajă — mreaje* = *mrëza.*

Ë atone s'est réduit à *e:* a.-bulg. *grëUli, plësivû, prëkupîcï', prëmëniti, sûmëriti, tëskovati, irëbovati, trëzviti ;* — dr. *greşirc, pleşuv, precupeţ, premenire, smerire, tescuirc, trebuire, trezire. Prilostire* = *prëlisliti* a été modifié par les verbes formés avec *pri.* Après une labiale *e* a passé à *à:* a.-bulg. *bëlù, cëpënû;*—dr. *bălan, ţapăn* (comp. cependant *rumen,* à côté de *rumân* = *rumënû,* probablement sous l'influence du verbe *rumenire).* Ce changement se remarque quelquefois aussi après une *r:* dr. *trăznire* = *trësnqti* (comp. mr. *agorsesku* = *grësiti).*

Ja s'est conservé: a.-bulg. *bujakŭ, jadŭ, jazù, mirjaninŭ;* — dr. *buiac, iad, iaz, mirean.*

Ju s'est réduit à *i* dans le dr. *blid = bljudo.*

Le son *ï,* qui devait avoir en a.-bulgare la valeur d'un *e* fermé *(e),* a différents correspondants en roumain. On trouve d'abord *e (ă* après les labiales ou /): a.-bulg. *kolïci, ocîtù, ovïsù, sqdïcï, sûdravïnû ;* — dr. *coteț, oțât, ovăs, sdravăn ;* ir. *sgndets* (pour ***l'ï*** final comp. cir. *lene, molie = leni, moli).* Le dr. *temniță* est *iemïnica* qui apparaît déjà en slave à côté de *tïminica.* Dans *pestriț,* de l'a.-bulg. *pïstrŭ, l'e* s'est maintenu sous l'influence de *\'i* suivant (comp. en échange *păstrăv,* dérivé du même mot slave). *Prĕkupïcï* aurait dû donner *precupăț ;* ***l'e*** s'est conservé sous l'action des autres formes en *-et,* A la place de **Î** on a i dans les dr. *pîclă, rîvnă = piklŭ, rïvïnï;* ils reposent sur *păclă* (mr. *pgklg), răvnă (e — ă* après *p, r).* Deux exemples de *ï = o* nous sont offerts par les dr. *prilostire, şoptire = prêlistiti, Upûtati.* On ne trouve plus aucune trace de *ï* dans: dr. *bîmă, coșniță, lănțuc, obște, ocină, rîvnă = brùvïno, koUnica, lanïcuchû, obïstije, otïcina, rïvhiï.*

La voyelle *û,* dont la prononciation en a.-bulgare se rapprochait probablement de celle d'un *ô,* a donné en roumain *î, ă* dans les mots: dr. *bîtă* (ir. *bgt), rît, săvîrșire, văzduh = bûtû, rûtù, sûvrûsiti, vûzduchû. Năsip = nasûpû* doit avoir été influencé par *nasypati.* On trouve *u* pour *û* dans: dr. *cumătru, sută = kûmotrù, sûto ;* la première forme est peut-être *kûmotrû + huma.* Dans *dihor = dûchorù* la syllabe initiale a sans doute été confondue avec le thème de *dychaii. Uû* est souvent tombé: a.-bulg. *bezdûna, kurûva, sûdravïnû, sûgrûlili, sûlijati, sûmçsti, sûpasenije, sûpovĕdati, sûtlaciti, sûtryvati, sûvada, sûvĕtû, sïpûtati ;* — dr. *beznă, curvă, sdravăn, sgîrcire, sleire, smintire, spăsenie, spovedire, stîlcire, strivire, sfadă, sfat, şoptire.*

Assimilation: *a — o= o —o:* a.-bulg. *lagoditi, narodû, narokn* ; dr. *logodire, norod, noroc (Hăgodire, nărod, năroc) ; e — a = a — a:* a.-bulg. *bezakonije* ; dr. *bazaconie ; i — a = a — a:* a.-bulg. *sirakû,* dr. *sărac* (comp. *siriac); o — a = a — a:* a.-bulg. *propasti (propadą), propastî;*dr. *prăpădire prăpastie (*prapadire, *prapaste); o — u—o —* o: a.-bulg. *potuliti ;* dr. *potolire; ë — i — i — i;* a.-bulg. *plĕti (plĕvą);* dr. *plivire* (comp. dr. *bileală, ghileală,* de *bilire,* pour *belire = bĕliti;* mgl. *biles); ja — e(ë) — je — e:* a.-bulg. *jasli, javĕ, prijatelï;* dr. *iesle, aievea, prieten* (mais ir. *içslç, priatel* qui sont probablement les cr. *jasle, prijatelj) ; ja — * =s i—y.* a.-bulg. *javiti;* dr. *ivire (*ievire, *ïivire); ï — i = i — %:* a.-bulg. *lipĕti, *mïziti, mizați;* dr. *lipire,* mr. *alik'esku, mijire. û — i = i — i:* a.-bulg. *odûchnąti, potûknąti;* dr. *odihnire,*

*poticnire (*odîhnire, *poticnire) ; ştirb = strûbu* doit son *i* à *ştirbire (*ştîrbire) ; û — o —o — o:* a.-bulg. *sûrokû;* dr. *soroc.*

Dissimilation: *ë(e) — e = i — e:* a.-bulg. *prĕmezdije;* dr. *primejdie,* si le changement de *e* en *i* n'a pas été plutôt amené par une confusion avec les verbes commençant par *pri.* Dans *destoinic — dostojnikû* on a soit *o — o — e — o* (comp. le lat. *ser or* pour *soror,* § 39), soit une assimilation aux mots composés avec *des.*

Insertion d'une voyelle: a.-bulg. *chmĕlï, gnoj, kvasiti, nravû, prĕti, *svrĕpû* pour *sverĕpû, trĕti, tricç, vichrû, vrĕti, zrĕii;* dr. *hamei, gunoi, covăsire, nărav, pîrîre, sirep, tîrîre, tărîțe, vifor,vîrîre, zărire;* mr. *tortse, vifur.*

Prosthèse d'une voyelle: a.-bulg. *sûpasiti (sûpasli);* dr. *ispăşire;* il se peut cependant que *l'i* soit dû à une confusion avec les verbes formés avec *izû.*

Les consonnes se sont en général mieux conservées. Comme transformations importantes nous n'aurons à noter que les suivantes.

B(û) est tombé dans le dr. *denie = bûdenije.*

V a passé à /après une s: a.-bulg. *sûvada, sûvĕtû, sûvĕtïnikû, sûviti, sûvora, sûvrûHti, svçtû, svĕstïnikû, svirati;* dr. *sfadă, sfat, sfetnic, sfiire, sfoară, sfîrşire (săvîrşire), sfînt, sfeşnec, sfîrîirc;* mgl. *sfirsgs, sfirçs;* mais mr. *svgnt;* l'ir. *sfirg* doit être plutôt le cr. *svirati. F* pour *v* apparaît aussi après *ch;* le dr. *fală,* mr. *falg = chvala* suppose un plus ancien **hfală. V* est tombé dans la finale de certains mots après *k, g, z:* a.-bulg. *Pqgva, ploskva, trĕzvû;* dr. *pungă, ploscă, treaz;* mr. *pungg, plosko.* De même devant *n* et entre *k •—r, s — r:* a.-bulg. *brûvino, skvrûnavû, *svrĕpû;* dr. *bîmă, scîrnav, sirep.*

N = m: a.-bulg. *basni;* dr. *basm.*

L précédée de *e, ë* et suivie de *ï* est tombée dans: a.-bulg. *chmĕlï, *grçdelï, krastĕlï;* dr. *hamei, grindei, cristei.* Elle est tombée en outre devant *ja, ju:* a.-bulg. *Ijubiti, Ijubovinikû, nevolja, sablja; ăr. iubire, ibovnic, nevoie, sabie;* mais mr. *nivol'e;* l'ir. *sçbl'ç* doit être plutôt le cr. *sablja.* Le dr. *voire* qui repose sur l'a.-bulg. *voliti* a perdu 17 soit sous l'influence de la forme de l'ind. prés. *voljq* soit sous celle du subst. *volja* qui se trouve sans doute à la base du dr. *voie,* mr. *vol'e* (ir. *vol'e* = cr. *volja) ;* cette dernière forme ne se rencontre donc que par hasard avec l'it. *voglia,* dérivé de *volere.* La chute de 17 dans le dr. *gît,* ir. *got = glûtû* est surprenante. *Gît* peut cependant être *glûtû* 4- **gut,* lat. *guttur* qui a sans doute existé en roumain pendant quelques temps comme le montre la forme dr. *guturai.*

G — v: a.-bulg. *mogyla;* dr. *movilă.* Ce changement s'est produit dans les régions où *v, b* devant *i — j, g;* comme on avait *jin == vin,* on a formé *movilă,* de *mog'ilă, mojilă.*

Ch a été remplacé, à la finale, par /: a.-bulg. *prachû, vrachû, vrùchù;* dr. *praf, vraf, vîrf;* comp. cependant bulg. *prafû* (ir. *prçh, vrh* = cr. *prah, vrh).* Dans le dr. *vifor,* mr. *vifur = vichrû, Vf* peut être résultée d'une assimilation de *h* à *Ch* est tombé dans: dr. *fală, vîlvă — chvala, vlûchva,*

A *lu, rù (l, r* sonnantes) correspondent en roumain *il, îr (ăl, ăr):* a.-bulg. *brûlogû, brùvîno, drûzû, glûkù, glûtû, grûbn, grûlo, klûkù, krûkû, kriima, krûnù, krûpa, krûpiti, krûtû, mrûsavù, plûkù, prûga, skrûbï, skvrûnavû, smrûkû, stlûpû, strùkû, strûvo, sûgrûciti, sùvrûliti, strûbù, tlûmaâiti, trûgû, usrûdije, vlûchva, vlûkodlakû, vrûchù, vrûsia, vrûtUi, zrûno;* dr. *bîrlog, bîrnă, dîrz, gîlceavă, gît (*gîlt), gîrb, gîrlă, cîlți, circă, cîrmă, cîrn, cîrpă, cîrtiță, mîrșav, pîlc, pîrgă, scîrba, scîmav, smîrc, stîlp, (coco)stîrc, stîrv, sgîrcire, săvîrșire, *ștîrb (ștîrb), tălmăcire, tîrg, osîrdie, vîlvă, vîrcolac, vîrf, vîrstă, învîrtire, zîrnă;mr. kiirpç, stttrk, vorkulak, vorstç, nvortcsku;* mgl. *sfirsos;* ir. *got, korpi.* Tout à fait isolé avec son *oar = rù* est le dr. *joardă = zrûdi.* Dans *îndrăznire = drûznati* on a *rû = ră.*

Le groupe *il* a donné *cl:* a.-bulg. *tlaka, vithlejemï;* dr. *clacă, vicleim.*

Dla est devenu *dal:* a.-bulg. *dlato;* dr. *daltă,* mr. *dalto.*

Une transposition analogue nous est offerte par le dr. *gard,* mr. *gardu,* ir. *gçrd,* qu'on ne saurait, comme nous l'avons admis, séparer de l'a.-bulg. *gradû.*

Pour *bla — bal* on aurait dr. *baltă,* mr. *balto = blato,* mais il se peut que ce mot ne vienne pas directement du slave, mais de l'albanais, *bal'te* (cf. p. 37; *Arch. f. slav. Philol.,* XXII, 32, 470).

A remarquer en outre le dr. *cîrjă — krizï,* qui doit reposer sur un plus ancien **crîjă.*

Le groupe *vn* est quelquefois prononcé comme *mn:* a.-bulg. *pivïnica, rivïnï;* dr. *pimniță, rămnire* (à côté de *pivniță, rîvnire, rîvna).*

Un cas d'assimilation nous est offert par le dr. *șnștar — sestarù : s — s = s — s.*

Insertion d'une consonne: a.-bulg. *zlobivû, mazati;* dr. *zglobiu, mînjire* (comp. ir. *lonzi, sionze.* = cr. *legați, staza).* Le dr. connaît en dehors de *vîslă* aussi *vînslă = veslo,* où *l'n* est tout aussi peu justifiée que dans les exemples précédents.

D'autres facteurs sont venus modifier la phonétique de certains mots. On constate ainsi un changement de suffixe dans: dr. *cojoc, cositor, jeratee, lănțuc, nevăstuică, pleșuv, prieten* = a.-bulg. *kozuchü, kositerü, zeratükü, lanïcuchû, nevëstûka, plësivu, prijatelü;* le mr. *nivestul'e, nevestal'an* ne montre pas à proprement parler un changement de suffixe; il est résulté d'une contraction de *nveasta al Jani;* l'ir. *priatel* doit être le cr. *prijatelj.* En dehors de *maștehă = maHecha* on entend en dr. aussi *mașteră.* Le dr. *coșciug* est sorti de *kovücegü* par un changement de suffixe et, en même temps, par une étymologie populaire ; la première partie du mot a été confondue avec *coș — kosï.* C'est aussi par une étymologie populaire que *vîrcolac = vlükodlakü* (comp. bulg. *vrûkolak,* néo-gr. ßoupKOXaKac, alb. *vurvolak)* est devenu dans quelques régions *zvîrcolac.*

Cf. Miklosich, *Beiträge zur Lautlehre der rum. Dial., Vokal.* III, 16, *Conson.* II, 90; Tiktin, *Zeitschr. f. rom. Phil,,* XII, 237, et pour ce qui concerne spécialement les voyelles nasales *ą, ę,* A. Byhan, *Fünfter Jahresber. des Instituts für rum. Sprache* (G. Weigand), Leipzig, 299 et suiv.

116. Nous avons affirmé ailleurs (§ 110) que le dialecte auquel le roumain a emprunté ses éléments slaves devait être pareil à celui qu'on rencontre dans les anciens textes religieux et qui était très probablement parlé dans quelque région du sud du Danube. En citant les prototypes slaves des formes roumaines, nous les avons désignés par le terme de « anciens bulgares ». Il nous reste à mieux éclaircir ce terme et à préciser ou compléter ce que nous avons dit plus haut à propos de la voie par laquelle ont pénétré en roumain les formes slaves les plus anciennes.

On sait ce qu'il faut comprendre aujourd'hui par le mot de « Bulgares ». C'est un mélange de population slave et de population appartenant à une autre race. Au VIe siècle, des tribus barbares qui avaient vécu jusqu'alors à l'est, dans la région du Volga et de la Mer Noire, firent leur apparition en Mésie. C'étaient des tribus d'origine finnoise, les « Bulgares ». Après plusieurs incursions au sud, ils réussirent à s'établir sur la rive droite du Danube et à s'emparer d'une partie du territoire occupé par les Slaves. Cette conquête de la Mésie par les Bulgares s'effectua en 679, sous la conduite de leur chef Asparuch. Les Slaves ne se montrèrent pas trop hostiles envers eux; ils y voyaient peut-être des éléments utiles pour la lutte contre la domination grecque. Les nouveaux venus se mêlèrent vite aux anciens habitants. Ils se fondirent avec une rapidité étonnante dans l'élément slave,

sans exercer d'ailleurs une influence perceptible sur celui-ci. Au point de vue linguistique ce mélange n'eut aucune action remarquable sur le développement du slave méridional. C'est du moins ce qui résulte de l'examen du bulgare actuel, où l'on ne constate aucune particularité qui puisse être attribuée à l'influence de l'idiome finnois des anciens Bulgares.

Établis au sud du Danube, les Bulgares réussirent en peu de temps à fonder un état puissant, mais d'une durée éphémère. Ils devinrent les ennemis les plus dangereux de l'empire byzantin. Ils étaient d'autant plus à craindre qu'ils possédaient, en dehors d'un esprit conquérant infatigable, une certaine facilité à s'assimiler la civilisation de leurs voisins. Ils ne se montrèrent nullement réfractaires à la culture grecque et slave avec laquelle ils vinrent en contact. Ils lui en empruntèrent plus d'un élément, en tâchant de se l'approprier sous toutes ses formes. Lorsque, en 864, leur empereur Boris reçut le baptême et que le christianisme fut reconnu comme religion nationale, ils prirent par ce fait place parmi les autres peuples civilisés, en se dépouillant des derniers restes de leur barbarie.

Le rôle que les Bulgares jouèrent pendant plusieurs siècles dans la péninsule balkanique, et spécialement à l'époque de leur premier et de leur second empire (679 — 1018, 1186 — 1257), eut une influence des plus importantes sur le développement du peuple roumain. L'histoire nous montre que les Roumains vécurent longtemps en contact intime avec les Bulgares qui eurent aussi en leur pouvoir, pendant quelque temps, les pays nord-danubiens. C'est à cette vie commune avec les Bulgares que les Roumains doivent leur civilisation du moyen âge. Dans leur organisation politique et ecclésiastique on constate à chaque pas l'influence bulgare ; c'est toujours des Bulgares que leur est venue leur première culture littéraire. La philologie ne fait, comme nous l'avons vu, que confirmer ce que nous enseigne l'histoire. Nous verrons dans un autre endroit combien sont nombreux encore les mots roumains d'origine bulgare concernant la vie politique et ecclésiastique, qui ne se développa chez les Roumains que relativement tard.

Cf. C. Jirecek, *Geschichtc der Bulgarcn,* 126 et suiv. et surtout I. Bogdan, *Romînii si Bulgavii,* Bucarest, 1895; D. Onciul, *Originile principatelor romîne,* 1899, 122 et suiv., où sont étudiés de près les rapports des Roumains avec les Bulgares. — Il est à remarquer que l'invasion des Bulgares eut les mêmes effets que celle des Slaves; elle amena la même confusion dans les pays balkaniques et affaiblit aussi la cohésion de l'élément roman oriental. Nous nous contenterons de rappeler à ce propos le témoignage de *YHistoria martyrii XV martyrum,*

28: *Bulgari... totam Illyridcm regionem ac veterem Macedoniam, tisqite ad Thessalonicam, et partem veteris Thraciae, •ncinpe quae circa Beroeam est, et Philippopolin, et superiores quoque partes subjagassent; relinuerunt quidem eas regiones, tamquam validi habitatores, at veter es utriusque incolas permuiarunt: scilicet eos, qui in inferioribus civilatibus habitabant, ad superiores, harum vero incolas ad inferiores transtuleruni* (Migne, *Patrol, graeca,* CXXVI, 190). Cf. *Miracala S. Demetrii mart.* 169, dans les *Acta Sanct.,* Oct. IV, 167.

117. En rappelant l'établissement des Bulgares dans la péninsule balkanique nous avons voulu surtout aborder indirectement une question qui ne peut être passée sous silence, puisqu'elle est liée à une autre que nous avons étudiée précédemment.

Nous avons rappelé au § 8 de quelle manière plusieurs philologues ont essayé d'attribuer à quelques phénomènes du roumain une origine thrace ou illyrienne. Nous avons fait remarquer alors qu'une telle interprétation des phénomènes en question ne peut avoir aucune valeur scientifique. A la théorie thraco-illyrienne on a voulu, il y a quelques années, en opposer une autre qu'on pourrait appeler tourano-bulgare. Cette tentative a été faite par Gaster dans l'article *Die nichtlateinischen Elemente im Rumänischen* du *Grundriss der roman. Philologie,* I, 406 et suiv. D'après ce philologue, la plupart des particularités du roumain que l'on considérait auparavant comme de provenance dacique, etc. pourraient être attribuées, avec plus de vraisemblance, à l'influence de l'idiome finnois parlé par les Bulgares avant de se confondre avec les Slaves. Tel serait le cas pour: *a-* atone = *a,* l'adjonction de l'article à la fin des mots, la formation du futur avec l'auxiliaire *voi,* la substitution du subjonctif à l'infinitif, etc. Ce sont, on le sait, des traits qui se retrouvent en bulgare, de même qu'en albanais et en néo-grec. Leur existence dans ces langues balkaniques ne saurait être comprise qu'en admettant que l'impulsion est venue de l'une d'elle, et celle-ci ne serait autre, à l'avis de Gaster, que la langue des anciens Bulgares. Avant Gaster, Hunfalvy s'est efforcé d'expliquer de la même manière, par une influence bulgare ancienne, les particularités communes au roumain, au bulgare, à l'albanais, etc. ; cf. *Die Romanen und ihre Ansprüche,* Vienne, 1883, 215.

Il n'est pas dificile de réfuter une telle théorie ; son impossibilité peut même être prouvée plus facilement que celle de la théorie thraco-illvrienne.

Que les Bulgares aient joué un rôle politique important au moyen âge, ce qui pourrait justifier une influence linguistique

de leur part, cela a été relevé au paragraphe précédent. Mais ce fait est arrivé après qu'ils s'étaient déjà mêlés aux Slaves, après qu'ils avaient plus ou moins perdu leur individualité ethnique. Et si les hordes d'Asparuch étaient capables d'exercer une certaine action sur la langue des habitants qu'elles avaient trouvés en Mésie, cela devait se produire en première ligne dans le parler des Slaves auxquels elles s'assimilèrent. Or, les philologues sont d'accord aujourd'hui pour admettre que le bulgare ne contient aucun élément qu'on serait en droit d'envisager comme remontant au parler non-indo-germanique des envahisseurs du VIIe siècle (cf. V. Jagic, *Archiv fur slavische Philol.,* XIX, 271). Si telle est la conclusion à laquelle nous conduit l'examen du bulgare, on se demande comment on pourrait admettre le contraire pour le roumain, qui n'a rien eu à faire directement avec le dialecte finnois des premiers Bulgares. Cette circonstance suffit pour montrer que la théorie de Gaster ne repose sur rien de solide et qu'il faut définitivement renoncer à lui trouver quelque point d'appui.

Cf. aussi J. Psichari, *Études de philologie néo-greqae,* 1892, 43. — Ce qui est resté de l'ancien parler des Bulgares et qui se réduit à peu de chose (cf. Krek, *Einl. in die slav. Literaturgesch.,* 308) ne nous permet pas de mieux savoir ce qu'était ce parler. C'est une raison de plus pour ne pas admettre la subsistance de particularités bulgares anciennes en roumain, albanais, etc., tout moyen de contrôle nous faisant défaut.

118. Nous ne pouvons pas clore ce chapitre sans tâcher de fixer quelques points de l'histoire du roumain pour l'étude desquels le slave nous vient en aide.

Il s'agit notamment de montrer quels changements phonétiques s'étaient effectués en roumain avant l'époque où il commença à être influencé par l'ancien bulgare. La méthode que nous devons suivre dans ces recherches est, comme on le sait, bien simple. Nous n'avons qu'à comparer les mêmes phonèmes des éléments latins et des éléments slaves du roumain; si ces derniers ne présentent pas les mêmes altérations que les premiers, cela prouve que les changements constatés dans ceux-ci sont antérieurs à l'introduction des formes slaves; autrement les mots slaves auraient subi les mêmes modifications que ceux de provenance latine.

Nous commencerons par le vocalisme.

Lors des premiers contacts des Roumains avec les Slaves le passage de *a* suivi de » à ! (dr. *bâtrîn, mina* — lat. *veteranus,*

maints) n'était pas encore un fait accompli, mais il ne devait pas tarder à arriver au bout de son évolution. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut comprendre pourquoi dans certains mots slaves du roumain on a *an* = *in,* tandis que dans d'autres — et ceux-ci forment la majorité — *l'a* s'est conservé intact. On trouve *în* pour *an* dans les vocables: dr. *jupîn, smîntînă, stăpîn, stînă, stînccï* = a.-bulg. *zupanû, *sùmçtana, stopanu, stanù* (s'il est vrai, comme nous l'avons admis au § 114, que *slîncă* remonte à cette dernière forme). Nous avons en échange *an* dans: dr. *hrană, rană* = a.-bulg. *ohrana, rana* ; comp. en outre les dérivés avec les suffixes *-an, -anie* (§ 112). La différence de traitement qu'on remarque dans ces mots s'explique par des raisons chronologiques. *Stanù,* etc. a sans doute pénétré en roumain plus tôt que *chrana,* etc. et encore à l'époque où *an* pouvait devenir *în.*

O suivi de *n* avait été remplacé par *u:* dr. *bun* = lat. *bonus,* à côté de *zvon* = a.-bulg. *zvonù* (cf. § 115).

Pour le consonantisme on constate les faits suivants.

B et *v* intervocaliques étaient tombés: dr. *iarnă* = lat. *hiberna,* mais *babă, iubire, lebedă, păgubire* = a.-bulg. *baba, Ijubiti, lebedi, păgubiţi;* dr. *cheie* = lat. *clavem,* en regard de *bivol, dumbravă, isprăvire, izbăvire, livade, nicovală, otravă, stavilă, tavă, veveriţă, vinovat* = a.-bulg., *byvoln, dąbrava, isprăviţi, izbăviţi, livada, nakovalo, otrava, stavilo, ţevi, veverica, vinovatù;* comp. les suffixes *-av, -iv* (§ 112). *Zglobiu* pour *zglobiv* (a.-bulg. *zlobivu)* ne montre pas à proprement parler *-iu* = *ivû,* mais l'assimilation de sa finale à celle des mots en *-iu,*

T suivi de *i (ie, i* + voyelle) était devenu /: dr. *aţîţ*=\aî. **atiitiare,* mais dr. *ocrotire, răspîntie, răzvrătire* = a.-bulg. *ukrotiti, raspqtije, răzvrătiţi. Sfînţire* ne se rattache qu'indirectement à *svetiti;* il doit avoir été influencé par un plus ancien **sînţi* qui a pu exister comme dérivé de *sînt* — lat. *sanctus;* ou peut-être a-t-il été identifié avec des formes roumaines analogues *[cărunţesc — cărunt).* De même *îmbogăţesc* ne reproduit pas directement le si. *bogatiti;* c'est un dérivé roumain semblable à *cărunţesc,* etc.; comp. *bogăţie* de *bogat,* comme *beţie* de *beat,* etc.

D + *i,* etc. avait passé à *z,* changement parallèle à celui de *t* en /; comp. dr. *zic* = lat. *dico* à côté de *ciudire, grădină, logodire, pîndire, răspîndire, rodire, sădire, vădire* — a.-bulg. *cuditi, gradina, lagediti, podiţi, raspaditi, rodiţi, saditi, vaditi.*

S suivi de *i* avait subi une altération analogue à celle de *t, d;* pour sont passage à *ş* avant l'époque slave parlent: dr. *şi* — lat. *sic,* mais *cositor, iscusire, sită* — a.-bulg. *kositerû, iskusiti, sito.*

N suivie de *i* en hiatus était tombée là où l'on constate aujourd'hui ce phénomène: dr. *cui* = lat. *cuneus,* tandis qu'on a *bazaconie, danie* = a.-bulg. *bezakonije, danije ;* comp. plus haut (§ 112) les suffixes *-anie, -enie; cremene* ne vient pas de *kremenije,* mais de *kremeni, -e.* Puisque cette particularité vient nous, dévoiler un fait qui n'a pas encore été relevé, nous devons nous y arrêter un peu plus longtemps. On sait qu'en macédo- et en istro-roumain *l'n* s'est conservée dans cette position *(kun'u) ;* en daco-roumain on a deux zones: l'une où *l'n* a disparu et une autre où elle s'est maintenue ; cette dernière, la plus restreinte, se rencontre dans le Banat et dans quelques contrées du sud-ouest de la Transylvanie *(cun'u).* Il est bien évident que là où l'on trouve, en daco-roumain, *cui* à côté de *danie* la chute de *n* est plus ancienne que l'époque slave. Si, au contraire, nous constatons ailleurs que *l'n* a persisté dans les formes latines aussi bien que dans celles empruntées au slave, cela prouve que dans cette partie du domaine roumain on prononçait encore *l'n* dans les mots latins *(cun'u)* au moment où l'influence slave commença à se manifester. Cette constatation est précieuse. Elle vient nous montrer que même avant l'invasion slave, le roumain présentait certaines divergences dialectales et même assez prononcées; il. était donc moins unitaire qu'on ne l'a généralement admis jusqu'ici.

L intervocalique était déjà passée à *r.* Aucun des éléments slaves ne présente cette transformation phonétique. Comp. dr. *soare* = lat. *soient,* mais *belire, boală, călire, cobilâ, fală, gol, jale, milă, nicovală, ocolire, pelin, pilă, poală, silă, smoală, vesel, zălog — beliți, boli, kaliti, kobyla, chvala, golii, zalî, miln, nakovalo, ukoliti, pelynu, pila, pola, sila, smola, veselii, zalogû.* Miklosich croyait avoir trouvé deux exemples de / slave — *r: ăr. mătură, păcură* = a.-bulg. *metla, pîklû (Beiträge zur Lautlehre der rum. Dial., Conson.* I, 49; cf. Tiktĭn, *Zeitschr. f. rom. PMI.,* XII, 455). Il admettait l'intercalation d'un *u* dans les groupes *il, kl,* d'où ensuite *l'oy- l'ov-* = *r.* En réalité, ces exemples ne prouvent rien,, puisque *păcură* n'est pas slave, mais latin (cf. p. *101); pîklû* s'est conservé, il est vrai, en roumain, mais dans la forme régulière *pîclă* qui est assez éloignée de *păcură; mătură,* d'autre part, reste encore obscur et son étymologie ne peut, à notre avis, être cherchée dans le mot slave cité. — Une constatation négative que nous devons faire c'est que *VI* suivie de *i* en hiatus n'était pas encore tombée. Les mots slaves montrent dans ce cas le même traitement que ceux hérités du latin: dr. *foaie* = lat. *folia,* comme *boier, iubire iute, nevoie, poiană, voie* = a.-bulg. *boljarinu, Ijubiti, Ijuiu, nevoija, poljana, volja.* On disait donc encore au vi^e^ siècle *fo(a)l'e,*

comme *vol'e,* etc., plus tard l'un et l'autre suivirent le même chemin, et *VI* fut omise dans tous les mots, latins ou slaves, où elle se trouvait dans cette position. *Iscàlire* = a.-bulg. *iskaljati* ne fait pas exception à cette règle ; il fut de bonne heure assimilé en roumain aux verbes en *-ire,* par suite de quoi *VI* n'était plus suivie d'un *i* en hiatus. Les dr. *crai, cristei, grindei, hamei* = a. -bulg. *kralĭ, krastĕlĭ, *grçdelĭ, chmĕlî* supposent une prononciation plus ancienne **cral', *cristei', *grind el', *hămel',* comme *fiu, fil'u* — lat. *films.*

C suivi de *e, i* était arrivé à *c:* dr. *cină* — lat. *cena* en regard de *chip, răchită* = a.-bulg. *kipû, rakyta.* Il va sans dire que l'altération de *c* -f *i* en hiatus s'était aussi accomplie, bien que le slave ne puisse nous venir en aide pour confirmer ce fait, puisque nous ne connaissons en roumain aucun mot slave ancien qui présente un *c* dans cette position. On avait donc déjà au VIe siècle *față* — lat. *faciès, facia.*

G + e, i avait abouti au changement parallèle à celui de *c ;* il était devenu *g.* Malheureusement le roumain ne nous offre pas de forme slave ancienne avec *g + e, i; litturghia* = a.-bulg. *liturgija* est un terme ecclésiastique et introduit seulement après la ixe siècle; l'a.-bulg. *mogyla* est devenu *movilă,* de sorte qu'il ne peut nous servir à rien. Toutefois, en faveur de l'altération pré-slave de *g* parlent les faits constatés pour *c* (on sait que ces deux sons suivent bien des fois le même chemin) et, en même temps, ce que nous avons dit au § 50.

Les groupes *cl, gl* n'avaient plus sans doute cette valeur. S'ils s'étaient conservés comme tels et si leur passage à *chi, ghi* en daco-roumain était postérieur à l'introduction des mots slaves, ceux-ci devraient aussi présenter *cl, gl = chi, ghi,* tout comme les formes latines. Il n'en est cependant rien. *Cl, gl* se sont maintenus intacts dans tous les éléments slaves; comp. dr. *chiem, ghiem* — lat. *clamo, *glemus,* mais *clădire, clătire, clevetire, clin, clocotire, clopot, pîclă, sfeclă ; gleznă, gloată, glumire, oglindire* = a.-bulg. *klasti, klatiti, klevetati, klinû, klokotati, klopotû, pîklû, sveklû ; gleznû, glota, glumiți, oglçdati.* Le seul exemple de *gl — ghi,* dr. *ghioagă* = a.-bulg. *glogû,* que Miklosich cite dans ses *Beitr. zur Lautl. d. mm. Dial., Conson.* II, 57 doit être éliminé, puisque l'étymologie admise par lui ne tient pas debout. Un fait qui ne peut pourtant être précisé à l'aide des formes slaves c'est de savoir si au ve ou au vi^e^ siècle on avait déjà *chi, ghi* ou seulement les groupes intermédiaires entre ceux-ci et *cl, gl,* c'est-à-dire *kl', gl'.* Il se peut, en effet, qu'on ait eu, à l'époque où les Roumains vinrent en contact avec les Slaves, cette dernière prononciation et

que peu à peu les *kl', gl'* des mots formant l'ancien fonds de la langue aient avancé jusqu'à *chi, ghi,* tandis que dans les formes slaves on resta à *kl, gl,* leur assimilation aux groupes analogues du latin ne pouvant plus se produire. Cette dernière hypothèse nous semble la plus plausible, et cela pour les raisons qui seront exposées lorsque nous étudierons l'origine du macédo- et de l'istro-roumain où, au lieu de *chi, ghi,* on trouve *kl', gl'* (voy. le chapitre suivant).

Un mot semble toutefois prouver que les Roumains prononçaient encore *cl', gl',* lors de leurs premiers contacts avec les Slaves; c'est le daco-roum. *jghiàb.* Il faut, en effet, rattacher cette forme à l'a.-bulg. *zlëbû;* de celui-ci, par l'insertion d'un *g* (comp. *zglobiu* — a.-bulg. *zlobivû),* est sorti **jgleab (*jgliab) ;* plus tard, *gl',* assimilé au même groupe d'origine latine, passa à *ghi,* d'où *jghiab.* — Nous croyons pour cette raison qu'il est impossible de considérer le dr. *§chiau* comme le représentant direct du lat. *Sclavus* comme le font Miklosich, *Beilràgc, Conson.,* II, 61, et Tiktin, *Zeitschr. rom. PMI,,* XXIV, 325 *(cl* ne pouvait plus aboutir à *cl'* après le VIe ou le Vii[e] siècle). A notre avis, *§chiau* n'est autre chose que l'ait). *$ka* employé, comme la forme roumaine correspondante, pour désigner les « Bulgares ».

En dehors de ce." changements phonétiques remontant à l'époque la plus ancienne de la formation du roumain, il y en a quelques autres pour lesquels le slave ne peut malheureusement nous donner des renseignements sur leur chronologie, mais qui doivent être tout aussi anciens, puisqu'ils sont communs à tous les dialectes roumains.

Comme telles doivent être considérées, si nous faisons abstraction du passage de *cl, es* à *pt, ps* que nous avons étudié ailleurs (§ 7), les transformations phonétiques suivantes:

Qu + *a,* précédé de voyelle, *gu* + *a* — *p* + *a, b* -f- *a:* dr. *apâ, limbâ* = lat. *aqua, lingua* (cf. § 102).

Qu + *e, gu* 4- *e* = *c* -j- *e, g* + *e:* dr. *ce, singe* = lat. *quid, sanguis.*

Gn = *mn:* dr. *lemn* = lat. *lignuni.*

SU, sci + vo3'elle = *s;* dr. *use, jase* = lat. *ustia, fascia.*

Nous avons ainsi un tableau de la phonétique roumaine antérieure à l'époque slave.

119. En étudiant sous toutes ses formes l'influence du slave ancien sur le roumain, nous avons, croyons-nous, suffisamment justifié ce que nous avons affirmé au début de ce chapitre. Le slave donna au roman balkanique un cachet à part, en le transhumant dans un temps relativement court en une langue sensiblement différente de celles qui constituent le roman occidental. Son influence sur le roumain fut beaucoup plus intense et variée que celle du germanique sur l'italien ou le français. Il ne s'agit pas là seulement de l'emprunt de quelques suffixes ou de quelques mots, mais de la pénétration d'un idiome par l'autre, d'un mélange où le fonds linguistique primitif se modifia peu à peu par la perte d'anciennes formes et par l'assimilation d'un nombre considérable d'éléments nouveaux.

CHAPITRE VI

LA LANGUE ROUMAINE AU SUD ET AU NORD DU DANUBE ORIGINE DES TROIS DIALECTES

120. Nous arrivons à la question la plus ardue de l'histoire de la langue roumaine, celle qui a provoqué des discussions passionnées et pour laquelle on attend toujours une solution sinon définitive du moins suffisamment acceptable au point de vue scientifique. Dans quelle région s'est formée la langue roumaine, comment expliquer sa diffusion sur un territoire aussi vaste que celui que nous voyons aujourd'hui et quelle est par conséquent l'origine des trois dialectes (le daco-, le macédo- et l'istro-roumain): tels sont les faits que nous allons tâcher d'élucider, dans la mesure que l'état actuel de la philologie roumaine nous permettra.

121. On a vu plus haut *(Introduction)* de quelle manière les philologues roumains et étrangers ont répondu à ces questions ou à une partie d'elles. Nous avons exposé à cette occasion ce qu'on est convenu aujourd'hui d'appeler la théorie de Rosier. Une critique de la partie philologique du travail capital de ce savant, *Romànische Stndien,* Leipzig, 1871, sera donnée dans la note suivante, où nous montrerons quelle était la valeur des arguments tirés de la langue que Rosier faisait valoir en faveur de son opinion. Il ne nous reste qu'à mieux préciser notre position à l'égard du savant allemand et à rappeler en quoi nous nous rencontrons avec lui, tout en suivant une autre voie et en envisageant d'une autre manière bon nombre des faits examinés par lui.

Un point où nous tombons d'accord avec Rosier c'est que le centre de la formation du roumain doit être placé au sud du Danube. C'est là un fait qui nous semble irréfutable et que les recherches philologiques ne feront que mieux confirmer avec le temps. Nous nous écartons cependant de Rosier lorsque celui-ci circœnscrit la naissance de la langue roumaine en Mésie et admet que les Roumains sont les descendants des colons établis dans cette province par Aurélien, après l'évacuation de la Dacie en l'an 271. A notre avis, le roumain n'a pu se développer que sur un territoire plus étenelu que la Mésie et plus rapproché de l'Adriatique. Et ce territoire ne peut être, d'après nous, que rillyrie, où Miklosich cherchait aussi le noyau de la langue roumaine, en arrivant cependant à des conclusions que nous ne partageons pas. Une autre question où notre opinion eliffère de celle de Rosier est celle de la conservation d'un certain élément romain au nord du Danube même après le IIIe siècle. On sait que Rosier nie catégoriquement la possibilité d'un tel fait. Sans donner à la Dacie l'importance que lui ont accordée jusqu'ici les historiens et les philologues roumains, nous ne pouvons lui contester un certain rôle dans la formation de la nationalité roumaine et croire qu'elle n'ait plus été habitée par une population romaine après qu'elle fut abandonnée par Aurélien. Lorsque nous avons affirmé que le centre de la formation du roumain doit avoir été en Illyrie, nous n'avons en aucune façon exclu la conservation d'un élément latin, sans doute assez important, en Dacié et en Mésie. Dans la première de ces provinces un tel élément pouvait se maintenir surtout au sud-ouest, dans les contrées rapprochées du cours moyen élu Danube, aussi bien, que de la Save et de la Drave. Dans cette région, la vie romaine fut, dès le commencement, trop intense pour qu'elle se soit éteinte aussi brusquement que Rosier le croyait. Le voisinage de ITllyrie devait forcément soutenir et même alimenter, jusqu'à un certain, degré, la vie romaine de cette partie du domaine balkanique, et même dans le cas où tous les habitants romains de la Dacie auraient émigré sous Aurélien, le sud-ouest de ce pays aurait été peu à peu repeuplé par le nouveaux colons poussés dans cette direction par le mouvement qu'animait la population latine de la rive droite du Danube.

Nous n'avons fait jusqu'ici qu'avancer des affirmations: il reste à les fonder et à donner les preuves linguistiques qui viennent à leur appui.

Nous nous dispenserons de faire ici l'historique de la théorie de Rosier et de rappeler les critiques auxquelles elle a donné lieu. Nous renvoyons pour tout

cela à l'étude bibliographique de R. Briebrecher, *Der gegenwärtige Stand der Frage über de Herkunft der Rumänen,* Progr. des evangel. Gymnasiums, Hermannstadt, 1897.

On trouvera dans ce travail un résumé des théories nouvelle? émises dans ces derniers temps par quelques adeptes de Rosier et sur lesquelles nous croyons inutile de nous arrêter; elles appartiennent au domaine de la fantaisie et ne peuvent avoir aucune valeur historique ou philologique. Cf. Meyer-Lübke, *Literaturblatt für germ. und rom. Phil.,* XVIII, 236.

Rosier fondait sa thèse sur les arguments linguistiques suivants, énoncés aux pp. 121 et suiv. de ses *Romanische Studien.*

1° L'absence d'éléments germaniques anciens en roumain, ce qui ne saurait être expliqué dans le cas où les Roumains auraient habité sans interruption la Dacie, où vécurent assez longtemps les Goths et les Gépides. — C'est l'un des arguments les plus faibles de l'ingénieux historien autrichien, puisque la question pîut être tournée aussi autrement. Si la langue roumaine s'est formée en Mésie, elle devrait montrer quelques traces d'influence germanique, car on sait que les Goths ont habité aussi cette province.

2° Le nombre considérable de formes grecques qu'on constate en roumain et dont plusieurs sont extrêmement anciennes puisqu'elles doivent dater des premiers temps du moyen âge. — Rosier ne fait pas ici la distinction nécessaire entre les mots grecs introduits en roumain par l'intermédiaire du latin et ceux qui remontent en réalité à l'époque byzantine. Les premiers, que nous avons étudiés au chapitre III (§ 93), ne pourraient sans doute rien prouver; quant aux autres, leur présence en daco-roumain n'a pas tout à fait l'importance que Rosier leur attribue. Pour quelques-uns d'entre eux nous ne pouvons décider s'ils viennent directement du grec ou parla voie du slave ou bien de l'albanais. Et même ceux qui n'entrent pas dans cette catégorie pourraient être interprétés d'une autre manière. Les Grecs étendirent leur influence, au moyen âge, bien loin dans le nord de la péninsule balkanique. Nous ne voyons pas pourquoi quelques éléments de leur langue n'auraient pas pénétré jusqu'en Dacie, puisque leur influence s'étendait jusque dans la Mésie supérieure, etc. Nous montrerons toutefois dans un autre endroit que bon nombre des éléments grecs de cette catégorie ont pénétré en daco-roumain aussi par une autre voie et que Rosier a raison en partie.

3° Le caractère bulgare des anciens éléments slaves du roumain. Or, une telle particularité resterait incompréhensible si les Roumains n'avaient pas vécu ensemble avec les Bulgares sur la rive droite du Danube. — Cet argument n'a plus aucune valeur aujourd'hui. Il est définitivement prouvé que la domination des Bulgares s'est étendue aussi au nord du Danube. D'autre part, il ne peut y avoir de doute que la région des Carpathes a été habitée par un peuple slave dont la langue ressemblait à l'ancien bulgare. Ce fait est pleinement confirmé par le éléments slaves du hongrois qui présentent les mêmes caractères que ceux du roumain (cf. ci-dessus, § 110).

4° La présence d'un grand contingent de formes albanaises en roumain. Rosier montre à cette occasion que ces formes ne peuvent venir, comme l'avaient supposé certains philologues, du parler des habitants autochtones de la Dacie qui auraient été apparentés aux Illyriens dont sont nés les Albanais. Et cela parce qu'elles ressemblent trop aux éléments correspondants de l'albanais pour qu'on ne les rattache directement à ceux-ci. — Cette dernière remarque est en général juste mais Rosier a négligé de faire dans les albanismes du roumain un triage qui s'imposait. Il y a, en effet, deux catégories d'albanismes en roumain: les uns qui sont tout à fait anciens et datent, on pourrait le dire, de l'époque latir.e de la langue roumaine; d'autres qui ont au contraire un caractère plus moderne. Les premiers sont les seuls qui soient vraiment importants pour la solution de cette question; les derniers n'ont qu'une valeur relative, puisque nous verrons ailleurs comment il faut les envisager et de quelle manière ils ont probablement été transmis, du moins en partie, au daco-roumain.

5° L'identité du macédo- avec le daco-roumain. Puisque l'histoire montre qu'il y a eu une émigration en masse des Roumains du sud au nord du Danube et non le contraire, les ressemblances qu'on constate entre ces deux dialectes roumains nous forcent à admettre que le daco-roumain dérive directement du macédo-roumain. — On ne peut donner beaucoup d'importance à cet argument. S'il est vrai que le daco-roumain doit s'être développé jusqu'à une certaine époque en commun avec le macédo-roumain, il y a d'autres moyens que celui employé par Rosier pour expliquer ce phénomène. Ce que nous avons dit au chapitre IV peut en partie montrer quelle est notre manière de voir. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce sujet plus loin.

Telle est l'argumentation philologique de Rosier. Elle n'est point, comme on le voit, inattaquable. Si l'on n'avait d'autres faits que ceux auxquels Rosier recourut, faute d'autres plus probants, la théorie nord-danubienne semblerait assez plausible. Cela explique pourquoi les partisans de cette théorie, et spécialement Xénopol, *Une énigme historique,* Paris, 1885, 167 suiv., et J. Jung, *Rômer u. Romanen, 2e* éd., 254 et suiv., ont pu facilement infirmer les arguments de l'auteur allemand, en leur opposant des raisonnements analogues à ceux que nous avons rapportés plus haut.

Rosier a été vivement combattu sur le terrain linguistique aussi par Hasdeu, *Columna lui Traian,* 1882, 529; *Etymologicum magnum,* III, 3136 et suiv. Contre la théorie du savant allemand parleraient, d'après Hasdeu, les mots roumains *doină, troian, filmă.* Le premier de ces mots serait un héritage de la langue des Daccs, ce qui prouverait que le daco-roumain continue le latin nord-danubien (le macédo-roumain ignore cette forme) : « il est possible », dit Hasdeu, « que les Daces seuls aient connu le mot *doină ;...les* Albanais, les représentants des Thraces méridionaux, n'ont rien de semblable ». Nous contestons à *doină* toute Voleur probante dans cette discussion, pour le motif que son origine dacique n'est nullement assurée (cf. p. 59); et même si *doină* avait effectivement été connu par les Daces, cela n'exclut pas la possibilité de l'existence d'une forme

analogue dans les parlers thraces du sud du Danube. Pour ce qui concerne *troian et filma,* nous renvoyons à ce que nous avons dit sur ces mots aux §§ 106, 114. Hasdeu invoque contre Rosier aussi le passage de Priscus où celui-ci parle des AUCTOveç, population latine que l'historien grec rencontra dans la région de la Thciss lors de son voyage au royaume d'Attila et qui ne serait, d'après Hasdeu, que les Daco-Roumains. Nous verrons ailleurs si une telle interprétation du témoignage de Priscus est possible.

Il nous reste à faire remarque qu'en ce qui concerne la toponymie roumaine, on ne peut lui demander pour le moment, étant trop insuffisamment étudiée, des preuves décisives pour ou contre la persistance d'une population roumaine au nord du Danube pendant tout le moyen âge. Ni ce que dit à ce propos Rosier dans son livre, 129 et suiv., et moins encore les quelques faits invoqués par D. Dan dans son étude, *Din toponimia romîneasca,* Bucarest, 1896, ni ce qu'affirme Xénopol, *l. c,* 133 et suiv., ne peut être pris en sérieuse considération.

Rosier remarque à ce propos: « alle Städte in der Walachei, im Banat, in Siebenbürgen sind erst seit dem Mittelalter gegründet worden... Wenn die Romanen als mehrhundertjährige Einwohner das Land bebaut haben, so müssen diese Benennungen doch hie und da die romanische Sprache erkennen lassen. Allein die Namen sind nicht romanisch. » Ce raisonnement n'est pas aussi convaincant que Rosier voulait le présenter. La conservation d'un élément romain en Dacie n'implique en aucune façon l'existence de noms de villes d'origine latine. C'est un fait connu que les Roumains n'ont pas eu pendant la plus grande partie du moyen âge une organisation politique développée ; ils ont vécu isolés à la campagne ou comme sujets tantôt d'une population étrangère tantôt d'une autre (cf. p. 71). Or, seulement là où il y a eu sans interruption une vie municipale nationale on peut s'attendre à une continuité entre l'ancienne nomenclature toponymique des villes et celle des temps modernes. Comment prétendre alors que les Roumains aient conservé des noms tels que Sarmizegetusa, Apulum, etc.? Puisque leur organisation politique leur est venue des Slaves et des Magyars est-il étonnant que leurs noms de villes anciens montrent des formes propres à a langue de ceux-ci?

Les arguments tirés de la toponymie par les adversaires de Rosier et notamment par Xénopol sont tout aussi dépourvus de valeur.

Si quelques noms de rivières présentent une certaine ressemblance avec ceux qui nous sont donnés par les historiens et les géographes anciens, cela ne peut prouver grand'chose. Il faudrait trouver des formes qui montrent dans leur phonétique des particularités propres au roumain, puisque seulement dans ce cas on pourrait soutenir que l'élément roumain continue directement celui de l'époque romaine. Or, de telles formes n'ont pas encore été produites, car nous ne pouvons comprendre comment on saurait tirer quelque chose de noms tels que *Arges, Oit,* qu'on a souvent cités et à tort pour prouver qu'ils reproduisent, d'après les lois phonétiques roumaines, les anciens *Ardessus, Aluta.* Nous nous étonnons donc de lire même chez un partisan de la théorie sud-danubienne comme Tomaschek,

Zur Kunde der Hämus-Halbinsel, 1882, 45, la remarque suivante: « Dass Reste romanischer und dakischer Bevölkerung auch nach der Invasion durch die Barbaren im Landel verblieben sind, müssen wir ja sogar unbedingt annehmen; die Krhaltung der Nomcnclatur der Flüsse *(Pa-lissus, Tibiscus, Maris, Crisius, Samus, Aluta,* etc.) und selbst abgelegener Weiler (z. B. *Ampelum,* slav. *Omphi,* magy. *Ompnly)* gebietet diese Annahme. Aber diese Reste sind unter den Fluthwellen der Völkerwanderung begraben worden. » Cf. *Die alten Thraker,* I, 105—106.

Pour ce qui touche à la partie historique de la théorie de Rosier, sur laquelle nous ne pouvons insister ici, puisqu'elle nous entraînerait dans des discussions trop éloignées de notre sujet, nous renvoyons à la critique judicieuse qu'en a laite D. Onciul dans l'étude *Teoria lui Rosier,* publiée au t. XIX, 60, 174, 255, 327, 424, 589 des *Convorbiri literare* (Bucarest).

Une confirmation de notre assertion que le roumain, pris dans son ensemble, n'a pu se former qu'au sud du Danube nous est donnée en premier lieu par les faits mentionnés au chapitre IV et surtout au § 104.

Les ressemblances que le roumain présente avec le vegliote resteraient, en effet, incompréhensibles si l'on n'admettait pas qu'il s'est développé dans une région rapprochée de celle où apparaît ce dernier parler. En poussant la patrie primitive du roumain vers la Dalmatie, on ne fait que s'approcher de la vérité et trouver la véritable explication de phénomènes que la philologie serait incapable d'élucider autrement.

Ce ne sont cependant là que quelques indices, auxquels certains savants seraient peut-être tentés de ne pas accorder une grande importance, étant donnés leur insuffisance et le nombre trop restreint de faits sur lesquels ils reposent. Mais la philologie nous en fournit d'autres et, pour la plupart, tout à fait catégoriques. C'est surtout sur ceux-ci que nous nous appuyons lorsque nous défendons une théorie qu'on était en droit de considérer comme sujette à caution, tant qu'on ne pouvait produire en sa faveur que les arguments philologiques de Rosier.

En étudiant au § 7 l'influence du « substratum » autochtone sur le latin, nous avons dit en passant que la présence de certains éléments illyriens en roumain peut à la rigueur être expliquée par la circonstance que des colons dalmates en nombre assez grand sont venus en Dacie. Nous affirmions d'autre part au même endroit qu'il faut toutefois admettre en principe que les éléments illyriens anciens du roumain doivent être d'origine sud-danubienne. L'occasion est venue de mieux préciser ce que nous disions alors et d'établir une distinction entre les différents éléments illyriens du roumain.

Il est certes possible que des mots illyriens isolés, semblables à ceux que nous avons étudiés à la p. 51, aient été introduits dans le latin de la Dacie par les colons dalmates qui s'y établirent. Mais ce qu'il faut précisément relever c'est que le parler de ces colons n'était guère en situation d'exercer sur le latin nord-danubien une influence plus étendue. Un tel contact ne pouvait affecter que le lexique des habitants romains, et même à ce point de vue seulement dans une certaine mesure. S'il nous arrive donc de rencontrer en roumain d'autres éléments illyriens que ceux-ci et qui, par leur caractère, laissent entrevoir un mélange intense de population illyrienne et romaine, il va sans dire qu'il faut péremptoirement s'éloigner de la Dacie et chercher ailleurs la région où un tel mélange était possible. Or, cette région ne pouvait être qu'au delà du Danube, au centre du monde illyrien, là où ont vécu les ancêtres des Albanais.

Il est maintenant facile de comprendre pourquoi un phénomène tel que le passage de *et, es* à *pt, ps* n'a pu prendre naissance que sur un territoire où la population illyrienne était encore nombreuse à l'époque latine, et cette condition ne saurait être trouvée qu'entre le Danube et l'Adriatique. En supposant même que cette transformation phonétique n'est pas, comme nous l'avons admis, d'origine illyrienne, sa présence, avec des nuances légères de différenciation, en roumain, albanais et vegliote, est suffisante pour qu'on attribue à ces idiomes une vie commune à l'origine.

Mais en dehors de ces faits, déjà connus, il y en a d'autres, que nous révèle la comparaison du roumain avec l'albanais et dont le témoignage est plus précieux encore.

Le passage de *a* lat. + *n, m* simples ou composés avec d'autres consonnes à I en roumain ne peut être séparé du phénomène analogue de l'albanais (celui-ci présente dans ce cas *e* qui ne s'est pas d'ailleurs conservé partout, ayant été remplacé par *e, a* dans l'albanais septentrional) : roum. *cînepâ* — alb. *kerp — kerep (kanep).* En roumain, *in, îm = an, am* est tout à fait ancien (cf. p. 268—269) ; c'est une raison de plus pour voir dans cette transformation phonétique un reste de l'époque où les Roumains se trouvaient dans le voisinage des Albanais. Comp. aussi le traitement dans ces deux langues de *e + n = în* roum., *en* alb.: roum. *cuvînt* — alb. *kuvent.*

Le mot dr. *jumâtate* a une histoire d'un intérêt particulier pour la question qui nous préoccupe. La phonétique nous empêche d'y voir un continuateur direct du lat. *dimidietas;* en faisant abstraction d'autres difficultés, il suffit de relever l'impossibilité

du passage de *di-* à *ju-.* Seule la finale *-tate* est latine. Le sens de « moitié » que présente *jumătate* nous donne pourtant le droit de supposer que ce mot doit avoir une certaine relation avec *dimidietas.* Mais comment expliquer alors sa première partie? Miklosich avait déjà émis en passant, dans ses *Beitr. zur rum. Dial., Conson.* II, 12, l'hypothèse que le mot roumain en question peut être l'alb. *gumes.* Il avait vu juste. *Jumătate* ne peut être qu'une contamination de *gumes, giimese* « demi, moitié » avec *dimidietas.* Or, ce qui est important c'est qu'une telle confusion ne pouvait avoir lieu que dans une région où les Romains se trouvaient en contact intime avec les Illyriens. La naissance d'une forme semblable suppose une pénétration du latin par l'illyrien, et cette condition n'existait qu'au sud du Danube. Et ce qui est plus remarquable encore c'est que la confusion de *gumes* avec *dimidietas* doit être extrêmement ancienne; elle s'était sans doute produite dans les premiers temps de la romanisation de l'Illyrie. Autrement, il nous serait difficile d'expliquer l'altération qu'a subie *gii-* en roumain. Cette syllabe a eu le même sort que le *g* + **M*** lat. (comp. dr. *jur* = lat. *gyrus, *giurus,* § 27). Il faut donc que *gumes* ait pénétré dans le latin balkanique à une époque où le *g* lat. suivi d'une voyelle palatale n'avais pas encore été altéré. Cette conclusion s'impose d'autant plus que d'autres mots albanais commençant par *g* ont conservé, en pénétrant en roumain, cette consonne: dr. *ghimpe, ghiuj* = alb. *gemp, giïš* ; ceux-ci doivent dater en roumain d'une épotme où le *g* lat. -4- *i* avait déjà passé à *g. Jumătate* est donc intéressant aussi pour l'histoire de l'altération des palatales latines en roumain. Il trouve d'ailleurs un pendant dans le dr. *ajumesc* « s'assoupir » qui ne peut sûrement être ni l'a.-bulg. *mïzati* ni le serbe *zmuriti,* Cihac, *Dict. élém. slaves,* 195; Hasdeu, *Etymol.,* I, 610, mais sans doute un dérivé de l'alb. *g'ume.*

Un autre mot qui nous révèle la même phase de l'évolution du roumain est le dr. *întîi,* mr. *untunu* « premier ». Nous avons retracé ailleurs *(România,* X X X , 113) l'histoire de cette forme. Nous avons montré alors que *întîi,* qui reproduit un dérivé de la préposition *ante, *antaneus,* n'a pu prendre naissance qu'au delà du Danube, sur le territoire illyrien. **Antaneus* suppose une association de l'idée comprise dans la préposition « avant, devant » avec celle de « premier ». En latin, une telle association n'existait pas. Si le roumain atteste pourtant la formation ancienne d'un **antaneus,* cela n'a pu se produire que sur l'impulsion d'un idiome balkanique quelconque. Mais de toutes les langues balkaniques, seul l'albanais offre pour « premier » une

forme dérivée de la préposition signifiant « avant »; c'est *pare,* apparenté à *para.* Il est donc naturel d'admettre que **antaneus* n'est autre chose qu'un albanisme introduit dans le latin oriental dans les premiers temps de la romanisation de l'Illyrie.

Il y a lieu de se demander si le dr. *şase,* mr. *ş̧ase,* ir. *ş̧ose* = lat. *sex* ne doit pas aussi être expliqué, pour ce qui concerne sa finale, par l'influence de l'albanais. Entre *sex* et *şase* il faut placer les phases intermédiaires: *ses,* C.I.L. XIII, 2357, **sese.* Or, comment est- on arrivé à ajouter un *e* à la fin de *sex}* Tiktin, *Zeitschr.f. rom. Philol.,* XII, 456—457, suppose que c'est par l'action de *quinque* et de *septe(m)* que *sex* a été transformé en **sese.* Si nous pensons toutefois que le roumain se trouve tout à fait isolé avec *şase* (comp. rtr. *sis,* it. *sei,* fr. *six,* prov., esp., port, *seis),* nous sommes en droit de nous poser la question si cette forme n'a pu être refaite sur quelque chose de semblable que nous offrirait l'albanais; ce serait un autre cas d'altération d'une forme latine par un mot albanais. Cette hypothèse peut effectivement être appuyée, car aux dr. *şase, şapte* correspondent en albanais *gaste, state*: on remarque tout de suite que les formes albanaises se rencontrent avec celles du roumain en ce qu'elles ont une finale commune *-e (-te),* comme *-e* en roumain. Il se peut donc que le parallélisme *şase-şapte* ait été déterminé par la présence en albanais de *gaste, state,* qui ne sont à leur tour, pour ce qui concerne le *-te,* que des formes refaites sur S*jeté* (H. Pedersen, *Zeitschr. f. vergl. Sprachforsch.,* XXXVI, 284). Si nous admettons cette hypothèse, la conclusion qui en résulte est analogue à celle à laquelle nous sommes arrivé après l'étude des mots précédents. C'est que **sese* doit être extrêmement ancien; la naissance d'une forme pareille sous l'influence de l'albanais doit avoir eu lieu à l'époque où *Ys* finale résultée de *x* n'était pas encore tombée dans le latin balkanique.

C'est toujours par la cohabitation des Roumains avec les Albanais qu'il faut expliquer les transformations de sens identiques qu'ont subies dans leur langue certains mots latins.

Certare signifie en roumain, dr. *certare,* de même qu'en albanais, *k'erton,* « réprimander, gronder », sens qu'on ne rencontre nulle part ailleurs.

Conventum a reçu en roumain, dr. *cuvînt,* mr. *kuvendu,* ir. *kuvini,* comme en albanais, *kuvent,* la signification de « mot, parole ». Comp. le dérivé verbal dr. *cuvîntare,* mr. *kuvendedzu,* ir. *kuviniq,* alb. *kuvendon* « parler, s'entretenir ».

**Expellare,* si l'étymoiogie que nous avons donnée dans la *România* XXVI, 100, est exacte, est devenu synonyme de *lavare:*

dr. *spâlare,* mr. *spelu,* ir. *spelo,* alb. *ipel'an* (pour celui-ci G. Meyer, *Etymol. Wôrterb. der alb. Spr.,* 237, propose un **experlavare:* il est préférable de partir aussi pour l'albanais de la même forme **expellare).*

Faix a passé en roumain, dr. *falcâ,* mr. *falkç,* et en albanais, *felk'ine* = **falcinea,* avec le sens de « mâchoire ».

Horrere a pris la signification de «haïr»: dr. *urîre* (comp. mr. *urutu),* alb. *uren.*

Linea que Saint Jérôme, *Epist.* 64, 11, donne avec le sens de « linge, chemise » *(soient militantes habere lineas quas « camisias » vocant)* a pris la signification plus spéciale de « chemise de femme»: dr. *ie,* alb. *l'iri.*

Pulpa a reçu le sens spécial de «mollet, cuisse»: *àx.pulpâ,* mr. *pulpç,* ir. *pupç,* alb. *pulpe.*

Sella a été employé pour désigner en roumain, dr. *sale,* les « reins », les « lombes », et en albanais, *sal'e,* la « cuisse ».

Sessus est devenu synonyme de «plaine»: dr. *ses,* alb. *SeS;* il fut sans doute associé à l'origine à *locus, campus,* etc.

Sternere ne signifie pas seulement « étendre, mettre sur », mais aussi «faire le lit»: dr. *asternere,* alb. *Strié.*

Turbare a perdu le sens de « troubler » qui s'est conservé seulement dans sont dérivé **turbulare* (dr. *turburare,* alb. *lurbulon)* et a reçu celui plus spécial de «devenir enragé»: dr. *turbare,* ir. *turbç,* alb. *terbon, terbim* « rage ».

Venenum avec le sens de « bile », dr. *venin,* alb. *vener,* doit peut-être aussi être cité à côté des formes précédentes; de même dr. *ripa,* mr. *ripç,* ir. *çrpç,* alb. *rip, ripe* « pente, abîme » = lat. *ripa.*

Une signification intermédiaire entre celle du dr. *mergere,* mgl. *mierk,* ir. *mçre* « aller » et celle du lat. *mergere* « plonger » nous est donnée par l'alb. *mergon* « éloigner », de sorte qu'on peut admettre aussi dans ce cas une certaine relation entre les deux langues balkaniques.

Nous ne saurions décider si le dr. *pîngârire (*pîngânire),* mr. *pongonesku* « profaner, souiller » se trouve en quelque relation avec l'alb. *pegere, pergon* « malpropre, souiller » = lat. *paganus, *paganire.* Ce qui nous fait hésiter c'est que le serbe et le bulgare présentent pour la forme slave correspondante au lat. *paganus* un développement sémasiologique pareil: *pogan, poganiti* ont précisément le même sens que les mots roum. et alb. cités; à ces formes slaves méridionales vient se joindre aussi le ruth. *zapoganiti.* Peut-être *paganus* a-t-il reçu d'abord cette altération de sens en Illyrie, d'où la ressemblance du roumain avec l'albanais,

et "elle s'est transmise ensuite par l'intermédiaire du roumain au slave.

Dans quelques cas, des mots roumains nouveaux ont été forgés d'après le modèle des formes albanaises.

Les dr. *îndărătnic, îndărătnicie* « obstiné, méchant, obstination », dérivés de *îndărăt* « derrière », correspondent aux alb. *fir apt* « entêté », *prapetsi* « observation, méchanceté », formés de *fir apa* « derrière ».

Aux dr. *mări, măreț, măreție* « glorifier, fier, arrogance », dérivés de *mare* « grand », correspondent les formes alb. *maSori, maSeni.*

Le dr. *omuşor* « luette », dérivé de *om* « homme » traduit l'alb. «m'9, formé de *ner* « homme » et présentant la même signification que *omuşor.*

On peut enfin rappeler une autre forme commune au roumain et à l'albanais, différente des précédentes, mais tout aussi digne d'attention parce qu'elle nous renvoie aux premiers temps de la formation du roumain. C'est le dr. *înalt,* mr. *nalt,* alb. *nal'te,* qui supposent un composé latin balkanique **in-altus* (comp. dr. *înălțare* = lat. **inaltiare).*

Pour la formation des mots, il y a lieu de citer, en outre, les formes dr. *oare-cine, oare-ce, cine-va, ce-va, etc.* qui sont composées des mêmes éléments que les alb. *Udo, kusdo', oare(va)* = **volet* correspond à *do,* 3" pers. sg. de l'ind. prés, de *duan* « vouloir ».

Il ne faut peut-être pas perdre de vue aussi quelques expressions telles que dr. *domnia ta, dumniata,* alb. *zottnia jote, zottrote* qui s'emploient comme terme de politesse pour traduire le fr. «vous» (comp. gr. f) aûOevTia aou). De même une locution telle que dr. *cu toate acestea* qui correspond exactement à l'alb. *mi g'iûe ktto.*

Ces rapprochements sont instructifs. Ils nous interdisent de leur donner une autre interprétation que celle que nous avons admise. Les particularités mentionnées ne sauraient être expliquées si le roumain n'avait pas eu dans la première période de sa formation une vie commune avec l'albanais.

On voit là un mélange intense d'élément latin et d'élément illyrien, analogue au mélange que nous avons constaté lorsque nous avons étudié l'influence slave. Et comme les formes slaves du roumain sont pleinement explicables lorsque nous savons que les Roumains ont vécu longtemps en contact avec les Slaves, de même les albanismes du roumain que nous avons énumérés ne peuvent être compris qu'en admettant un développement

commun de cet idiome avec l'albanais. Nous pourrions même dire que l'albanais a plus profondément affecté sur certains points le fonds de la langue roumaine que ne l'a fait le slave. Il s'est attaqué aux premiers éléments constitutifs de celle-ci, aux formes latines ; il a agi pendant l'époque où le latin s'acheminait vers sa transformation en roman, tandis que le slave est venu influencer un idiome roman déjà constitué en partie, avec quelques traits définitivement fixés.

Les faits que nous avons produits pour prouver que le roumain s'est formé au sud du Danube ne sont pas assurément très nombreux. Ils sont pourtant les seuls sur lesquels on ose bâtir aujourd'hui quelque chose de solide. Il y en a parmi eux quelques-uns qui nous semblent tout à fait décisifs ; pour grossir leur nombre il faudra attendre que les langues balkaniques scient encore mieux connues qu'elles ne le sont maintenant. Il faudra surtout avoir un infatigable esprit de comparaison d'un idiome avec l'autre. C'est, à notre avis, la seule voie qu'on doive suivre avant qu'on arrive à dire le dernier mot dans cette question.

Cf. G. Meyer, *Grundriss der roman. Philo!.,* I, 805 ; on pourra consulter aussi l'article de Gaster, *Stratificarea elementului latin în limba romand,* dans la *Revista pentru arheologie,* I, 7—32, 345 — 356, bien qu'il ne corresponde plus aux connaissances d'aujourd'hui. — Nous ferons remarquer en passant que la ressemblance qu'on constate entre le roum. *este* et l'alb. *este,* lat. *est,* bien qu'assez intéressante, n'est probablement que fortuite. On sait que l'italien connaît aussi une forme semblable, *este.* — Nous avons omis à dessein dans notre exposé quelques autres phénomènes communs au roumain et à l'albanais, comme l'article suffixe, etc., leur histoire étant plus compliquée et ne pouvant être éclaircie avec les éléments dont nous disposons jusqu'ici. Nous les étudierons de près au chapitre sur la langue du xvie siècle du tome II.

Nous avons dit plus haut que Miklosich soutenait aussi que le roumain s'était développé au sud du Danube. Il n'a cependant jamais essayé de préciser sa pensée par des faits ; il s'est contenté de la formuler incidemment. Il affirme, ainsi dans un passage des *Beiträge zur Lautlehre der rumän. Dialekte, Conson.* II, 49 ; « Wer über den Ursprung des rumänischen Volkes nachdenkt, wird durch Sprache und Geschichte auf die Ostküste des adriatischen Meeres gewiesen... Skipetaren und Rumänen sind mit einander unzertrennlich verbunden. Diese sind wesentlich romanisierte Illyrier, jene sind Illyrier, die sich vollständiger Ivomanisierung erwehrt haben ». En admettant ce fait, Miklosich contestait, comme Rosier, la survivance d'une population latine en Dacie, et c'est en cela que nous nous écartons de lui.

Après Miklosich c'est surtout G. Meyer qui s'est beaucoup occupé des rapports du roumain avec l'albanais. Mais malgré les nombreuses ressemblances qu'il

constatait entre ces deux langues, il ne se déclara catégoriquement pour la théorie sud-danubienne que dans ses derniers travaux. Dans l'article sur l'albanais du *Grundriss der rom. Philol.* (cf. *Essays u. Studien,* I, 61) il dit simplement à ce propos: «Eine Reihe von Uebereinstimmungen in der Umformung des lateinischen Elements mit dem Rumänischen, das ja aller Wahrscheinlichkeit nach ebenfalls im Norden der Balkanhalbinsel, also in nächster Nähe des Albanesischen, entstaden ist, weisen auf ein gleiches ethnologisches Substrat für beide Sprachen hin, sei es, dass die vorrömischen Rumänen eine dem Illyrischen verwandte Sprache redeten es, dass Albancsen wie Rumänen von ihrer Romanisierung ein stammfremdes nicht indogermanisches Element absorbiert hatten. » Il s'exprime plus explicitement dans ses *Albanesische Studien,* III, 22—3: « Ich schliesse mich der Ansicht derjenigen an, welche glauben, dass die Entstehung der rumänischen Sprache und Nationalität auf der Balkanhalbinsel südlich von der Donau stattgefunden habe. *

Une théorie un peu différente de la nôtre est celle de Tomaschek, que nous avons rappelée en passant ailleurs (p. 21). Dans ses études *Zur Kunde der Hämus-Halbinsel* et *Die alten Thraker,* Tomaschek affirme à plusieurs reprises que les Roumains ne sauraient être que les descendants de la tribu thrace des Besses: « Das Volk der Bessen, der Grundstock der romanischen Bevölkerung in dem thrakischen Theile der Halbinsel, dessen Andenken von den Zeiten Herodotos' an bis an das Jahr 600 n. Chr. (also über ein Jahrtausend lang) fortdauert, ist nicht mit einemmale verloschen; dieser Grundstock hat das Hauptmaterial für die von den Bulgaro-Slowenen überschichteten Hämus- und Rhodope-Wlachen geliefert. » *Zur Kunde d. Hämus-Halbins,* 63; cf. *Die altern Thraker,* I, 80, 106, etc. La théorie de Tomaschek se heurte contre une difficulté qui ressort de ce que nous avons dit jusqu'ici. C'est que dans la formation du peuple roumain il faut accorder plus de place à l'élément illyrien qu'à celui de provenance thrace.

122. Si tels sont les faits linguistiques qui nous forcent à chercher au sud du Danube les conditions au milieu desquelles a dû se former le roumain, il reste à savoir pourquoi il faut toutefois admettre la conservation d'un certain élément romain en Dacie même après l'abandon de cette province par les légions romaines.

Il ne faut pas s'attendre à nous voir apporter des preuves nombreuses lorsque nous essayons d'élucider, autant qu'il est possible, cette question capitale de l'histoire roumaine. Ceux qui s'en sont occupés jusqu'ici ont invoqué, il est vrai, toute sorte de faits pour prouver l'impossibilité d'une interruption brusque de la vie romaine entre la Theiss et le Danube. Notre tâche serait assurément facilitée si nous pouvions nous approprier quelques-uns des arguments auxquels ont recouru les philologues qui ont voulu résourdre avant nous ce problème. Malheureusement, aucun de ces arguments ne résiste à la critique. Et cela pour la raison que ceux qui les ont produits sont allés chercher des preuves là d'où il n'y avait rien à tirer.

A notre avis, seul un examen plus approfondi qu'on ne l'a fait jusqu'ici des langues nord-danubiennes qui ont subi l'influence du roumain pourra nous découvrir quelques indices nouveaux et plus nombreux que ceux dont nous disposons aujourd'hui pour répondre à cette question. Serait-il possible que le latin ait continué à être parlé pendant tout le moyen âge dans une partie de la Transylvanie ou du Banat et qu'on ne trouve aucune trace de ce fait dans la langue des peuples qui apparaissent dès l'époque la plus ancienne dans les mêmes régions? Comment pourrait-on s'imaginer que les Slaves qui ont habité sur le territoire de la Dacie, ou plus au nord, et dont quelques branches se sont conservées jusqu'à nous n'aient pas emprunté au parler roman septentrional qui continuait le roumain sud-danubien quelques formes qui par leurs particulatités nous renvoient a une époque antérieure à celle où Rosier plaçait l'apparition du roumain en Transylvanie? Et les Hongrois n'auraient-ils pas dans leur langue quelques mots roumains anciens datant du IX° ou du x° siècle?

Pour le moment, les moyens nous manquent pour confirmer ce dernier point (cf. cependant p. 299). Nous pourrons en échange rapporter quelques faits des idiomes slaves septentrionaux qui nous semblent de nature à faciliter la solution du problème que nous étudions.

On sait que parmi les Slaves septentrionaux ce sont surtout les Ruthènes qui ont emprunté aux Roumains un grand nombre de mots. Plusieurs de ces mots ne semblent pas remonter très haut, mais à côté de ceux-ci on en trouve quelques autres qui doivent être extrêmement anciens, comme il faut en juger d'après leur phonétique. Dans cette dernière catégorie entre *kl'ag* dont nous allons nous occuper ici, étant donnée son importance pour la question qui nous préoccupe.

Cette forme correspond au dr. *chiag* = lat. *coagulum, *cloagum,* que nous avons étudié ailleurs (§ 56). Le ruthène connaît en dehors de *kl'ag* les dérivés et les variantes dialectales suivantes: *kl'agati, kl'adzyty, gl'eg, gl'ag, gl'agaty, gl'adZuty.* A côté du ruthène viennent se ranger le russe, le polonais, le slovaque et le parler des « Valaques » de Moravie qui connaissent aussi quelques formes analogues: russe *gljakü, gl'aganyi (syrù),* pol. *klag, sklagac sic,* slov. *kl'ag,* mor. *glaga* (cf. Miklosich, *Die Wanderungen der Rumänen,* 17, 21, 22, 23; *Etymol. Wörterb. der slav.*

Sprachen, 66). C'est, comme on le voit, un mot qui a pénétré bien loin sur le territoire slave. Il a été transporté par les pâtres roumains jusqu'en Moravie; il appartient à la même famille de mots que *bryndza, kulastra, strunga,* etc. qu'on rencontre dans les mêmes régions slaves et où ils pénétrèrent par la même voie.

Toutes les formes que nous avons citées ont comme particularité caractéristique le groupe *kl′ (gl′)* qui ne se retrouve plus dans le roumain actuel *chiag.* Il faut donc qu'elles aient été introduites en slave à l'époque où le *cl* latin n'avait pas encore avancé jusqu'à *chi.* Il s'agit de fixer cette époque et de voir si les faits phonétiques nous autorisent à voir dans le *kl'ag* des Slaves un élément roumain ancien, datant du moyen âge.

Nous avons vu plus haut (p. 271) que les groupes latins *cl, gl* avaient abouti avant le ve ou le vi^e^ siècle à *cl′, gl′* et qu'ils présentaient, très probablement encore cette valeur à l'époque des premiers contacts des Roumains avec les Slaves. Au fond, la question de savoir quand *cl, gl* sont devenus *cl′, gl′* n'a pas d'importance pour les faits que nous étudions. Ce qui nous intéresse c'est de savoir quand l'évolution de *cl′, gl′* vers *chi, ghi* était accomplie.

Le seul moyen d'arriver à une conclusion à cet égard c'est de suivre le traitement des mots étrangers introduits en roumain au moyen âge, comme nous l'avons fait lorsque nous avons voulu fixer la chronologie des changements phonétiques roumains antérieurs à l'époque slave (§ 118). Malheureusement, les mots qui pourraient nous aider dans ce travail sont extrêmement rares et plusieurs d'entre eux pourraient susciter des doutes ; il nous suffira cependant d'en trouver deux ou trois dont le témoignage soit catégorique.

Nous ne croyons pas qu'il y ait grand'chose à tirer d'une forme telle que le dr. *clucer* qui repose sur l'a. — bulg. *kljulari.* Comme il se rapporte à l'ancienne organisation politique des Roumains, il se peut qu'il ne remonte pas plus que le xm^e^ ou le xive siècle. En admettant même qu'il soit plus ancien — on sait que les Roumains avaient déjà au **XF** siècle quelques rudiments d'organisation politique empruntée aux Bulgares et qu'ils pouvaient par conséquent connaître déjà à cette époque certains titres slaves de fonctions — d'autres considérations nous empêchent d'accorder quelque importance à cette forme. Sous l'influence du slave qu'on employait comme langue officielle, *cl'ucer,* qui aurait correspondu à *kljudarĭ,* pouvait se maintenir longtemps avec *cl (cl'),* de sorte que si nous trouvons dans les anciens documents *clucer* et non *chiucer* qui aurrait résulté de

kljuôarĭ si celui-ci avait été assimilé aux formes latines avec *cl′* et avait pénétré en roumain avant la réduction de *cl′* à *chi,* cela ne peut rien prouver.

D'autres formes peuvent, en revanche, nous donner une solution du problème phonétique que nous étudions.

Entre le ixe et le xm^e^ siècle, les Roumains furent en contact avec les Serbes et les Hongrois. C'est à cette époque que remontent la plupart des éléments serbes et hongrois qu'on rencontre dans le roumain du nord du Danube. Or, si nous examinons, parmi ces éléments, ceux qui contenaient en slave et en hongrois les groupes *kl′, gl′,* on remarque qu'il n'y en a pas un seul montrant le passage de ces groupes à *chi, ghi.* Nous n'avons qu'à nous rapporter à des formes telles que serbe *faklija, faklja (vaklja),* hong. *fâklya,* serbe *kljunic* = dr. *făclie, dont* pour constater ce fait (peut-être y aurait-il lieu d'y ajouter aussi le dr. *mîglă* qui semble correspondre au hong. *măglya* et qui, bien que d'un emploi plus restreint, doit avoir pénétré de bonne heure en roumain; il est attesté pour la première fois par le chroniqueur Ureche). Si ces mots avaient été pris par les Roumains aux Serbes et aux Hongrois à l'époque où l'on disait encore *ocl'u, gl'ață,* il va sans dire qu'ils auraient été assimilés à ceux-ci et qu'ils seraient devenus *fachie, chiont,* comme *ochi, ghiață* (le dr. connaît une forme *fâche,* mais celle-ci repose sur le lat. *facula).*

Pour la haute ancienneté de la transformation de *cl′, gl′* en *chi, ghi* parle aussi le nom de lieu *Ungiul eu freszeni* d'un document hongrois de 1392 publié dans la *Transilvania,* Braşov, V, 152, qui n'est qu'une mauvaise transcription de *Unghiul* (= lat. *angulus) cu frasini.* Nous nous trouvons sans doute, avec ce document, déjà au xive siècle, mais son témoignage ne peut-il être précieux aussi pour l'état de la langue roumaine au xm^e^ siècle, pour ne pas remonter plus haut? Une transformation phonétique comme celle dont nous nous occupons ne pouvait s'effectuer dans quelques dizaines d'années; elle devait suivre une évolution lente, de sorte qu'on peut induire de la présence de *unghiul* au xive siècle une prononciation analogue au xiile siècle, en s'appuyant bien entendu aussi sur les faits rapportés plus haut.

Il résulte de tout cela que si le ruthène et quelques autres langues slaves septentrionales connaissent les formes roumaines *kl'ag, gl'ag,* etc., celles-ci doivent y avoir été introduites dès une époque très ancienne, antérieure dans tous les cas au viiie siècle, alors que *cl′, gl′* étaient encore conservés. Mais, admettre cela c'est reconnaître d'emblée que des Roumains ont continué

à vivre pendant le moyen âge dans les Carpathes, dans le voisinage des Slaves.

Il y a encore une autre circonstance qui montre qu'à ce point de vue la théorie de Rosier ne saurait se concilier avec les faits linguistiques. Nous savons que Rosier admettait que des Roumains, venus du sud, ont commencé à s'établir en Valachie et en Transylvanie à partir du XIIP siècle. Ces Roumains étaient, d'après lui, des Macédo-roumains; ils devaient donc parler un dialecte identique à celui de ceux-ci. Mais, comme nous le savons, le macédo-roumain a conservé jusqu'à nous jours les groupes *cl', gl'*. Comment expliquer alors la présence en daco-roumain des phonèmes *chi, ghi* à une époque aussi ancienne que celle que nous avons vue? Et, en outre, comment aurait-il été possible que dans la langue de ces Roumains sud-danubiens qui rencontrèrent en Transylvanie les Hongrois, les mots avec *cl', gl'* empruntés à ceux-ci n'aient pas suivi le même chemin que les mots latins analogues, en arrivant, les uns comme les autres, au même résultat *(chi, ghi)?* Il y a là une difficulté insurmontable et qui ne peut être écartée qu'en interprétant les faits de la manière que nous l'avons fait.

Notre conclusion à l'égard de l'histoire de *cl, gl* s'écarte de celle qu'exprimait Miklosich dans ses *Beiträge z. Lautlehre d. rum. Dial., Conson.* II, 64; « Urromanisch und urrumänisch sind die Formen *kl'a, gl'a,* die sich m. -rum. und i. -rum. erhalten haben, im. d.-rum. jedoch in ziemlich spâter Zeit den Formen *kja, gja* gewichen sind. » Miklosich affirmait même que *kl', gl'* s'étaient encore maintenus dans quelques régions du daco-roumain, ce qui est faux. — Contre notre opinion on pourrait invoquer la forme *Ureaclea,* nom propre (aujourd'hui *Ureche),* qui nous est donnée par un document slave de 1407 (Ilasdcu, *Arhiva istorică,* I', 140; cf. I. Nădejde, *Istoria limbei şi lit. romane,* 1887, 229; Tiktin, *Zeitschrift rom. Phil.,* XXIV, 325) ; ce serait un exemple de la conservation de *kl'* jusqu'au xve siècle. Nous ne croyons pas toutefois qu'une telle forme puisse contredire notre manière de voir. On sait que dans les noms propres la tradition conserve bien des fois les orthographes archaïques.

123. Le territoire linguistique roumain se partage, en ce qui concerne le traitement des labiales, en deux zones bien distinctes. Il y a là aussi, à notre avis, un fait qui prouve que le roman balkanique avait au moyen âge des ramifications jusqu'aux Carpathes.

Une partie du domaine roumain est caractérisée par la conservation des labiales p, *b, f, v, m* devant *i, ie (ia)* = lat. *i, e: pisez, piept, piatră, corbi, bine, fir, fier, fiară, vin, vin, mir, miercuri* = lat. *pinsare, pectus, petra, corvi, bene, filum, ferrum, fera, vinum,*

*venio, mir or, *mercuris;* dans une autre partie, on trouve à la place de ces consonnes *k', g, h, y, n* avec différentes nuances phonétiques, d'après les régions: *lïïsez, Riept, Matra, corg'i, g'ine, h'ir, h'ier, h'iară, yin, y in, nir, nierkuri.*

Cette païatalisation des labiales est la règle en macédo-roumain (un seul dialecte, que nous étudierons plus loin, y fait exception) ; elle reparaît en daco-roumain dans la plus grande partie de son domaine, tandis qu'une autre partie l'ignore, comme l'istro-roumain.

Nous devrons nous arrêter plus longtemps sur ce phénomène phonétique et montrer les conditions spéciales dans lesquelles il se produit , étant donnée son importance pour le sujet que nous examinons.

En macédo-roumain, tous les mots latins qui présentaient une labiale suivie de *ç, i* ont subi l'altération en question: 1° *p — R: aproku — adpropiare, ariïd* pl. de *aripo* à côté de *aripete — alipes, arçResku = rapere, aruRi 2*[e] pers. sing. ind. prés, de *arup — rumpere, askaRi 2*[e] pers. sing. ind. prés, de *askap — *excappare, askulcu — *scuppire ?* § 70, *Raie = pellis, Raptine = pecten, Ratro = petra, Reptu — pectus, Rer = périr e, Rer du = fierdere, Un = pinus, Risedzu = pinsare, Risku* du thème *pic-, pice-* (comp. ital. *pizzicare,* esp. *pizcar,* etc.), *Risu* étymologie? *kreJii 2*[e] pers. sing. ind. prés, de *krep = crepare, lufîi* pl. de *lup = lupus, saRi 2*[e] pers. sing. ind. prés, de *sap = *sappare, serRi* pl. de *sarpe = serpens, skarRin = scărpinare, sRik = spiens, sliin — spina, sRinare, sRinçrqt = spinalis, *spinalatus, skloRi* plur. de *sklop* = ex + *cloppus, sur Ri 2*[e] pers. sing. ind. prés, de *surp = *subrupere, susRir = suspirare, vulRi* pl. de *vulpe = vulpes; 2*[e] *b — g: algi* pl. de *alb, algesku = albus, albesco, algino = *alvina, (jine == bene, h'ergi 2*[e] pers. sing. ind. prés, de *h'erb -fervere, iergi* pl. de *iarbo = herba, ntreg 2*[e] pers. sing. ind. prés, de *ntreb = interrogare, porungi* pl. de *pçru:nb = palumbus, strongi* pl. de *strçmb = strambus, surgire = sorbere, urgesku --- *orbire* de *orbus, zgicr — *exbelare;* 3° /= *h': h'iarç ~ fera, h'are = fel, h'gavro,* comp. le dérivé verbal *h'ivresku — febris, h' er=ferrum, h'erb / —Jeri ere, h'ig — figer e, h'ik, h'iko = ficus, h'ikat —ficatum, hitu, hil'e = filius.filia, h'il'in - *filianus, h'iu = fio;* 4° *y — y: ayine = lihea, y arme, yirminos — vermis, verminosus,n yin = venio' [mais* le parf. *vin = vĕni), yin = vinum, yingiţs = viginti, yiplu = victus, yis = visum, yiu,* comp. les dérivés *yiatso, yitate, yiedzû — vivus* -f *itia, vivere, yizma = vindemio; 5° m = n: ittïïru = miror, dinik = *demicare, disnerdu = *dismerdare, durnire — dormire, Iççron* pl. de *lakrçmo — lacrima, lunino == lumen, nia, ni = *mĭhi* § 22, *nare = mei, nedzu = médius,* comp. *noldzuk =*

médius locus § 111, *nergu = mergere, nerkuri — *mercuris, nil'e = mille, nou, — meus, pon* pl. de *pom = pomum, poriasin = quadragesima, von 2ᶜ* pers. ind. prés, de *vomu = vomere.*

Devant un *i* venant de *e (i) + n* ou d'un *e* atone, les labiales sont restées intactes: *kopitinu = capitaneus, peapine = pepo,pingu — (im)pingere, pitreku — *pertraicere; albile* pl. fém de *alb,* pour *albele — albus, birbek — vervex, salbit = *exalbidus; fitico,* dérivé de *fgato* = /e/ws fém. *fitsgam* imparf. de *fak = facere, foarfiko = forfex; videam* imparf. de *ved = videre, vimtu = ventus, vindu — vendere, viniri = veneris, vitsin = *vecinus* § 33, *vitul'u = *vituleus; duminiko — dominica, mi, mine* acc. de *iou = me, minte = mens, minu = minare,* etc. Il n'y a que deux mots qui s'écartent de ces formes en ce qu'ils présentent *k' (t§), y* pour *p, v,* bien que les formes latines correspondantes offrent *p, v* -f- *e (i)* atones. Ce sont *tsitsor,* qui est résulté de *Ritsor* par l'assimilation de /c à *tS* et qui ne peut être que le latin *petiolus,* et *yitsel = vitellus.* Si l'on compare *tsitsor* à *fitsor = *petiolus,* où la consonne initiale est restée inacte, on voit bien la différence de traitement des deux mots. Cette différence doit être expliquée de la manière suivante. A une époque ancienne *Ye* de *petiolus* a passé, sous l'influence de *Yi* suivant en hiatus, à *i,* d'où *picior,* la forme qui apparaît en daco-roumain. Ce passage doit être antérieur à l'altération de *p enk'; picior* a pu de cette manière être assimilé aux mots anciens commençant par *pi* et devenir *liïcior. *Fetiolus* aurait dû aussi donner de bonne heure, et pour les mêmes raison que *petiolus, ficior* et plus tard en macédo-roumain *h'itsor.* Ce mot n'était cependant pas aussi isolé dans la langue que *petiolus* qui n'avait en roumain aucune forme apparentée; à côté de *fetiolus* on connaissait les mots qui correspondaient au simple *fetus,* le masc. *fet* et le fém. *featã(fãt, fata).* Sous l'influence de ceux-ci *fecior* se maintint plus longtemps que *pecior,* et ce n'est que plus tard, par l'action de *picior* et (en macédo-roumain) par suite du passage de *Ye* atone à *i,* qu'on commença à dire *ficior.* Cela nous fait comprendre pourquoi le dr. connaît *fecior* à côte de *ficior,* tandis qu'on n'y trouve nulle part *pecior.* Quant à *yitsel,* il suppose la substitution ancienne d'un *i* à *Y{* de *vitellus,* par suite d'un phénomène de dissimilation ou peut-être par l'attraction de *vitã.*

Dans les éléments étrangers, les labiales apparaissent tantôt intactes, tantôt altérées. Elles cèdent régulièrement la place aux palatales au pluriel en *i* des substantifs et des adjectif et à la 2ᵉ pers. sing. de l'ind. prés, des verbes de la 1ʳᵉ conjugaison. Par analogie avec *lup-luki, askap-askaïïi* on a dit: *tsap-tsaki* = alb. *tsapjiloso-filosohi* — gr. qn^ôoocpoç, *fronim-fronin* = gr. (ppôviuoç,

ntsap-ntsaM = a.-bulg. *cêpati, skump- skunki* = a.-bulg. *skqpû, stup-stuIU* = serbe *stup, hçsap- hçsaRi* = turc *kassab,* alb. *kasap,* néo-gr. xa^âTunç. Dans d'autres cas, l'usage hésite entre les formes avec les labiales et celles avec les palatales. Pour l'alb. *kopil', -e* néo-gr. KorcéAi, -a, on a en mr. *koRil,* -p, *kopil, -o* et *kopelo;* de même pour l'alb. *pikz, pikon* on a les mr. *kiko, hikutç, Hiku, piko;* nous devons toutefois faire remarquer que ces dernières formes peuvent avoir été, à l'origine, latines (comp. it. *piccare,* etc.); elles n'auraient dans ce cas des rapports avec les mots alb. cités qu'en ce qu'elles sont venues se croiser avec eux. Un exemple de *p* devenu *fi* nous serait donné aussi par *arokiêu,* s'il est vrai que ce mot se rattache à l'alb. *rtpjetz.* Parmi les mots grecs qui présentent une palatale à la place d'une labiale, nous avons d'abord à noter ceux qui avaient pénétré dans le roman balkanique par l'intermédiaire du latin, comme p. ex. *nik, nikozç,* etc. = uiKpôç (p. 201); en outre, quelques autres datant aussi d'une époque assez ancienne: *aHikosesku* = néo-gr. ÛTteiKàÇcù, *kisç* = néo-gr. *nioaa* (comp. alb. *pise* ; la forme mr. peut venir aussi de l'alb.) ; *yie* — néo-gr. pia, d'où le dérivé verbal *ayiuseku; anurzesku* - uopiÇco, *(i)znie, znisesku* = ÇTjuia, Çriuiôvco, *nurizmo* = uûpioua, *Unie, liniseskU* = Tiufj, xiuco,, *unidç = à* ui8aç. On trouve tantôt les labiales, tantôt les palatales dans: *piper, k'iper* = néo-gr. **7ii7uépi;** *stofido, stoh'idç* = néo-gr. crccuplôa (comp. alb. *stafitôe), mir, nir* = néo-gr. uûpov. Les éléments slaves offrent aussi quelques exemples de l'altération des labiales: *aliResku* = a.-bulg. *lipèti, tuResku* — a.-bulg. *topiti, slogesku* = a.-bulg. *slabiti; nilo, niluesku* = a.-bulg. *milû, milovati, ihirunido* — serbe *ceremida* (alb. à Scutari *tseremidz) ;* mais *yisin* à côté de *visnu* = bulg., serbe *viênja* (alb. *visje,* néo-gr. pûcoiK) ; *gorenesku* pourrait être rattaché à l'a.-bulg. *grûmëti,* mais l'étymologie n'est pas sûre. La plupart des éléments étrangers ne montrent aucune trace d'une transformation des labiales: *epitrop*= néo-gr. èTÛipoTuoç, *cpitiiïiu* = èxcixfiôeioç, *kapidan* — néo-gr. **KOITUT**ttvoç, *kopitso* — a.-bulg. *kupa-\- ica, kupie* — néo-gr. **KOITT),** *lipisesku* = néo-gr. Xu7tco, *piatu* — néo-gr. **TEKXTOV,** *piknos* = néo-gr. **TCOKVÔÇ,** *pirustie* = néo-gr. 7iupcoaxid, *piste, pistipsesku, pistimen, apistu* = Tuiariç. **TUOTSÛCO,** 7uaT£UÔuevoç, **CÏTUOTOÇ,** *pito* = néo-gr. 7tfjxa alb. *pitz,* serbe, bulg. *pita, pizmo* = néo-gr. jreîaua, *skorpiono* — néo-gr. CTKopTttva, *skorpisesku* — néo-gr. GKopTriL/o, *spilee* = cran,-X.aiov, *spiun* — serbe *îpiun,* néo-gr. amouvoç, alb. *spjun, vombir* = bulg., serbe *vampir; biku* = a.-bulg. *bykû,* serbe, bulg. *bik. bitisesku* — serbe *bitisati,* alb. *bitis,* turc, *bitmek, tsimbiSe* = néo-gr. xÇiurciôa ; *dafino, daj'ne* = néo-gr. 6â(pvn, alb. *dafinz,* serbe, bulg. *dafina*

delfinu — néo-gr. ôétapivaç, *filipsesku* = néo-gr. tpiXcb, *firidç* — néo-gr. *Qupiç,fise* = néo-gr. (puoiç, *sfinç* = néo-gr. *<j(pr\va, sufie* = néo-gr. cro(pía, *trandafir, trandafilç* = néo-gr. xpavxá(poA,Xov *zef'ir* = néo-gr. Çscpupoç, *zugrafisesku* = néo-gr. ÇcûypaipiÇco, alb. *zografis; davie* = turc dtoî/dt, néo-gr. ôap&ç, alb. ¿¿¿roe, , *korçvyot* — néo-gr. Kapafiioxr)ç, *virgiru* = alb. *virgir, vivlie* — néo-gr. J3i(3Mov *amiro* = byz. duopctç, arabe *emir; doRimie* = néo-gr. ÔOKtuf], *gomilo* — alb. *gamite,* serbe *gamila,* néo-gr. *%a\if\Xi* ; *iasimii* = alb. *jasemi,* néo-gr. iaoeui, *migSalç* = néo-gr. àuoySaXov, *mintsç* = bulg. *mincü, minuto* = serbe, bulg. *minuta, miridBi* = néo-gr. uupiaôa, wuVp = néo-gr. uoïpa, alb. *mire, misko* = = néo-gr. uicipica, serbe, bulg. *misirka, mistiriu* = néo-gr. uocrxfipiov, *mistrie* — néo-gr. uucrxpi, alb. *mistri,* serbe *mistrija, pormi* = néo-gr. TrapcxuúOi, *oimiamq* — néo-gr. 0ouiau.a • A comparer encore les formes suivantes **0ÙTÎ** se rencontre seulement en roumain et est sorti d'autres voyelles: *Ripiridzu* — néo-gr. KWiapitroi, alb. *Riparis, pilexesku* — néo-gr. 7USA,8KÎÇCO, *pilonu* — serbe, bulg. *pelin pines* — serbe *penez,* bulg. *pënez,* alb. *penes, piponu* = néo-gr. 7CSÎCOVIOV, *pirdiko* = néo-gr. rcspSiKi ; *bilesku* = a. -bulg. *bëliti; filie* = néo-gr. cpelí, *viriu* — alb. *veri, vore,* néo-gr. popeiç, *miraRê* = bulg. *merakü, misale* = alb. *mésale,* néo-gr. uecra/U, bulg. *mësal, mitoh'e* ~ néo-gr. usxóxi- Il est à remarquer qu'aucun des mots turcs introduits en macédo-roumain ne connaît le passage des labiales aux palatales: *bilbil* = turc *bülbül,* alb. *bil'bil', biriRete* turc. *bereRet,* alb. *berrRet,* serbe *berikjet, biziliko, bisliko* — turc *bilezik,* alb., bulg. *bel'ezik, tçbieto* — turc, *tabiat; filidzen* = turc *fildzaR, a.Yù.fil'dzan,filu~tmc,fil, alh. fil',* bulg. *filü, fitile* = turc, alb., bulg. *fitil,* serbe, *fitilj,* néo-gr. (pixiXt; *vizir* = turc, *vezir,* etc.

En jetant un coup d'œil sur ces formes, on voit tout de suite que cette transformation phonétique qui donne au macédo-roumain un caractère particulier n'a atteint que son fonds linguistique le plus ancien. A côté des mots latins, il n'y en a que quelques-uns d'origine étrangère qui en aient été affectés; tous les autres, et spécialement ceux qui ont pénétré en macédo-roumain à une époque tardive, y ont échappé. Cette constatation est importante, puisqu'elle nous montre que le passage des labiales aux palatales a commencé à se produire dans ce dialecte roumain dès les premiers temps du moyen âge.

Pour la chronologie du phénomène en question, il est en même temps intéressant de comparer les formes qui présentent une labiale + *i, ie* sortis de *i, e* lat. avec celles où la labiale est en contact avec un *i* secondaire résulté d'un *e* lat. + *n: gine (bine) — bçne, yine (vine) = vçnit, nia (mie) = *mihi* en face de *mine = me*

-f- ne, vin — vçni. Cette comparaison montre que *bine, vine* doivent être plus anciens que *mine, vin* et que l'altération des labiales dans les premières de ces formes, aussi bien que dans *mie,* doit s'être produite avant qu'on soit arrivé à dire *mine, vin;* autrement ces dernières formes auraient été assimilées aux autres et seraient aussi devenues *nine, yin. Mine, vin* sont, d'autre part, très anciens en roumain comme le montre la forme istro-roumaine *mir",* etc., où le passage de *Ye* à *i* doit être antérieur à la rhotacisation de *Yn,* phénomène qui date aussi des premiers siècles du moyen âge, comme nous le montrerons ailleurs. Il est donc hors de doute que l'altération des labiales remonte en macédo-roumain à une époque très reculée.

Si tels sont les faits, on se demande s'il est possible de considérer le daco-roumain comme représentant exclusivement un dialecte détaché du macédo-roumain, d'admettre par conséquent que les Roumains nord-danubiens ne sont autre chose que des Macédo-roumains établis au moyen âge dans les pays carpathiques. Puisque la palatalisation des labiales est, comme nous l'avons vu, un phénomène ancien en macédo-roumain pourquoi ne se serait-elle pas transmise à tout le dialecte daco-roumain, étant donné qu'elle existait dans le parler des colonies macédo-roumaines qui s'établirent au nord du Danube?

Nous avons rappelé plus haut que le daco-roumain est partagé, en ce qui touche le traitement des labiales, en deux zones nettement tranchées: une zone avec les labiales intactes et une autre zone avec les labiales modifiées comme en macédo-roumain. Nous n'avons pas, il est vrai, de renseignements précis sur chacune de ces deux zones. Toutefois, à l'aide des matériaux publiés jusqu'ici, on peut se faire une idée approximative de ce qu'est à cet égard le daco-roumain.

Un fait indubitable, c'est que la région daco-roumaine avec les labiales altérées est plus étendue que l'autre. Elle comprend la plus grande partie de la Roumanie, le nord, le centre et le sud-est de la Transylvanie (y compris les pays voisins, en dehors du Banat), de même que la Bessarabie (nous ne saurions dire si dans cette province le phénomène est général dans le parler populaire). A l'autre région appartiennent, en dehors d'un petit territoire de la Roumaine, le sud-ouest de la Trans}'lvanie et le Banat. En Roumanie, c'est surtout dans les district à l'ouest de l'Oit (l'Olténie) qu'on prononce *p, b, f,* etc., tandis qu'ailleurs prédomine la prononciation *R, g, H,* etc. ; cette dernière prononciation caractérise spécialement le dialecte moldave. Il est, en outre, à remarquer qu'en Olténie c'est surtout dans la plaine qu'on rencontre *R, g,*

tandis qu'au nord, dans les districts montagneux, cette habitude de prononciation est tout à fait rare. Ainsi, d'après les renseignements donnés par G. Weigand, *Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache,* Leipzig, VII, 29, on entend *piatră (peatră)* dans le district de Dolj à Motoci, Bulzeşti, Piatra, tandis qu'ailleurs on dit *hiatră, pMatră;* dans le Mehedinţi on a *Matra* à Salcia et Botoşeşti; pour le Rîmnicu—Vîlcea le même auteur a noté *k'iatră* seulement à Vaideni; dans le Gorj *piatră* semble être général; de même au sud, en Romanaţi. Ce qui mérite encore d'être relevé, c'est que dans le Dolj (Weigand, *ibid.,* 46—47) *p = S—pli* est moins répandu que *f = h' —fh'* ou *m — n — mn.* Cela s'explique par la lutte entre deux prononciations différentes, d'un côté *p, f,* etc. = *k', h',* de l'autre côté *p, f* intacts; la première de ces prononciations n'a pu s'imposer partout, d'où une répartition inégale des formes avec les labiales altérées et celles avec les mêmes consonnes conservées. C'est pour les mêmes raisons qu'on entend dans quelques villages de ce district, à Hunia p. ex., un mot comme *mnerlă* résulté de *meerlă-nerlă* qui, pénétrant dans une région où le groupe palatalisé *mn* n'était pas connu, a été réduit à *mnerlă.*

Comment expliquer ce dualisme de formes qu'on constate en daco-roumain? Il est évident que *p, b, f, v, m* ne peuvent dériver de *k', g, h', y, n;* ils doivent reproduire sans acucun doute les consonnes correspondantes du latin. On se trouve ainsi en face de deux couches linguistiques différentes, dont l'une est caractérisée par une conservation plus fidèle de la phonétique latine, tandis que l'autre montre une modification qui, à notre avis, est d'origine méridionale, spécialement macédo-roumaine. 11 est donc naturel d'admettre que là où l'on trouve en daco-roumain *p, b, f, v, m — k', g, h', y, n* on a affaire à un élément macédo-roumain transplanté au nord du Danube, tandis que le dialecte avec les labiales intactes doit reproduire le parler de ce petit groupe roumain qui s'est conservé au moyen âge entre le Danube et les Carpathes. C'est donc dans la fusion de ces deux éléments qu'il faut chercher l'origine du daco-roumain.

Cette conclusion est d'accord avec un fait qui résulte de ce que nous avons dit jusqu'ici. Nous avons vu que la conservation des labiales caractérise particulièrement les parlers du Banat, du sud-ouest de la Transylvanie et de la petite Valachie (l'Olténie). Or, on sait que c'est précisément d; ns cette région du nord du Danube que la romanisation fut la plus intense. C'est en même-temps là que l'élément romain pouvait se maintenir et être en contact, comme nous l'avons dit plus haut (p. 275), avec celui d'au-delà du Danube. Cette circonstance nous autorise, croyons-

nous, une fois de plus à considérer le dialecte avec *p, b, f,* etc. comme le représentant du parler de ce petit groupe roumain qui continua à vivre pendant le moyen âge dans la partie occidentale de l'ancienne Dacie.

Si le daco-roumain est sorti du croisement de ce parler avec celui des Macédo-roumains émigrés au nord, il sera facile de comprendre une particularité qui lui est propre et qui le distingue dans une certaine mesure du dialecte méridional congénère. C'est qu'en daco-roumain le processus de palatalisation des labiales est plus avancé qu'en macédo-roumain, en ce sens qu'on y trouve *K g, h',* etc. là où ce dernier dialecte montre *p, b. f.* Ainsi, le daco-roumain connaît une forme telle que *h'icior* — lat. **fetiolus* tandis que le macédo-roumain est resté à *fitsor, Vf* ne pouvant passer, dans ce dialecte, à *h'* devant un *i* produit par un *e* lat. (cf. ci-dessus). On a de même dr. *Mrostii, Mtâ* en face des mr. *pirustie, pitç.* Quelquefois la palatalisation apparaît en daco-roumain même dans des mots étrangers relativement plus récents ou tout à fait nouveaux, comp. *gir* — hong. *ber, câMtan* = fr. *capitaine.* Il n'est pas trop difficile de trouver les raisons pour lesquelles la palatalisation des labiales va si loin en daco-roumain et s'y produit même de nos jours. C'est que les Macédo-roumains qui vinrent au nord du Danube, se trouvant en face d'une population roumaine qui prononçait *fin,* tandis que leur dialecte avait *h'iu* à côté de *fitsor,* étaient choqués par ces formes, et voyant d'un côté / de l'autre côté *h',* commencèrent à dire aussi *h'icior.* De même, en entendant *Msedzu* à côté de *pisez,* il leur sembla naturel de dire *Mtâ* pour *pito,* etc. Et puisque ces deux manières différentes de prononcer subsistent encore aujourd'hui en daco-roumain, il n'y a rien d'étonnant que l'on continue encore de nos jours à mettre un *H* à la place d'un *p,* etc. et à dire *câMtan,* etc. Cela explique suffisamment pourquoi la labialisation des palatales apparaît en macédo-roumain comme une évolution phonétique qui n'a atteint que certains mots et qui ne s'est produite que jusqu'à une époque déterminée, tandis qu'en daco-roumain elle se manifeste plutôt comme un phénomène d'analogie, comme une particularité introduite d'ailleurs et qui tend à se généraliser, comme cela arrive souvent lorsqu'une couche linguistique vient se superposer sur une autre.

Et, revenant maintenant au point d'où nous sommes parti, il est clair que ces faits montrent aussi que la théorie de Rosier ne peut être acceptée qu'en partie. Si le daco-roumain n'était qu'une branche détachée du macédo-roumain, il devrait montrer sur toute son étendue le phénomène qui est propre à celui-ci, c'est-

à-dire la palatalisation des labiales. Or, comme nous l'avons vu, les choses se présentent d'une autre manière et nous conduisent à une conclusion un peu différente de celle qu'admettait Rosier.

Pour la palatalisation des labiales, v. Lambrior, *România,* VI, 443 ; Hasdeu„ *Etym. magnum,* III, 2228 ; on trouvera d'autres indications sur ce sujet dans les études de dialectologie roumaine publiées par G. Weigand dans le *Jahresbericht des Instituts f. rum. Sprache,* Leipzig. — La forte romanisation de la petite Valachie, du Banat et du sud-ouest de la Transylvanie est reconnue par tous les historiens et archéologues. Hirschfeld faisait à ce propos, il y a une trentaine d'années, la remarque suivante: «Die nicht unbeträchtlichen Funde die ... zu Tage gefördert sind machen es unzweifelhaft dass hier am Ufer der Donau in unmittelbarer Nähe der schon seit langer Zeit romanisierten Moesien... sich ähnlich wie in Sarmizegetusa eine ungleich reichere Cultur entwickelt habe als in den nördlichen Theilen von Dacien... Allerdings ist die grosse Wallachei von der römischen Occupation nur wenig berührt worden. » *(Sitzungsberichte der Akad.. d. Wissenschaften, hist-phil. Klasse,* Vienne, LXXVII, 374-375). Cf. aussi A. v.. Domaszewski, *Arch.-epigr. Mittheil.,* XIII, 137.

124. Si les Roumains ont effectivement habité la Transylvanie avant le xm^e^ siècle (1222), date à laquelle Rosier plaçait leur apparition dans ce pays, n'y aurait-il pas dans les documents hongrois quelques traces de ce fait?

Nous croyons que de tels indices existent véritablement; ils. sont certes très peu nombreux, mais d'autant plus précieux et dignes de notre attention.

Tels sont en première ligne quelques noms de lieu qu'on rencontre dans les anciens documents hongrois et qui doivent être d'origine roumaine. Nous citerons les formes suivantes que nous, avons pu trouver dans nos recherches et qui nous semblent les. plus intéressantes: *Petra* 1055 (Fejér, *Codex diplomaticus Hungariae,.* I, 389; la même localité reparaît dans un document de 1211,. *Monumenta Hungariae histor., diplcmataria,* VI, 107; comp, les nombreuses localités *Piatra* qu'on rencontre dans la toponymie de la Roumanie et de la Transylvanie); *Sorul* 1075, 1124 .". *ad* ***Montent*** *nomine « Sorul»* (Fejér, /. *c.,* I, 435; II, 75; comp. *Surul,. Sura,* montagne et colline des districts d'Argeş et de Mehedinţi) ;. *Kusticza, Kustitza* 1075, 1124 .... *versus decursum Tizae* (Fejér,, /. *c.,* I, 435, II, 76; comp, le dr. *costişe, costiţa). Piscar* 1113 .... *piscina quae vocatur « Piscar » (Codex diplom, patrius hung.,* VIII, 3.;: à rapprocher de cette forme le *Piscarustou* de trois documents de 1232 et 1255, *Mon. Hung. hist., diplom.,* XI, 512; XII, 405; XX, 252; comp. *Pescar, Pescari,* lacs du district de Tulcea, *Marele-*

dicţionar geografic al Romîniei, Bucarest, 1901, IV, 683); *Gemen* 1214 (Fejér,^. c, III^1^, 160; comp. *Geamăna,* etc. dans la toponymie de la Roumanie, *Dicţ. geografic,* III, 495), Dans l'ancienne nomenclature toponymique de la Hongrie on rencontre une foule de noms composés qui contiennent dans leur seconde partie le mot *mal;* ces noms ne sont donnés qu'à des localités qui se trouvaient sur un terrain élevé et, en général, à des montagnes et à des collines *(Besenewmal,* 1229, *Sermal* 1256, *Avsemal* 1275, Fejér, *l. c,* III^m^, 179; VII^v^, 219; V^11^, 287; *Zevlevmal* 1219, *Macramal* 1262, *Keykmal, Eleumal, Medyesmal* 1275, *Mon. Hung. hist., diplom.,* XI, 402, 518; XXII, 145; *Gyomal* 1282, *Codex dipl. patrius,* VIII, 224, etc. ; on rencontre quelquefois aussi le simple *mal* sous la forme latinisée *Malus* 1294, *Mon. Hung.,* XXII, 562). Le hongrois ne connaît pas de mot *mal* avec le sens de « montagne, colline » ; quelle pourrait être alors l'origine de cette forme ? De toutes les langues avec lesquelles le hongrois a été en contact, il n'y a que le roumain qui possède un mot semblable ; *mal* signifie précisément en roumain « monceau de terre, tertre » et en même temps « rive, côte » (pour ce dernier sens comp. l'a.-bulg. *brĕgû* «rive» en regard de l'allem. *Berg* «montagne»). Et ce qui est intéressant, c'est que dans la toponymie roumaine *mal* apparaît très souvent comme nom de montagne et de colline. Quant à la forme roumaine, elle correspond à l'alb. *mal'* «montagne » et doit être sans doute d'origine albanaise ou illyrienne. Il est donc évident que les Hongrois n'ont pu recevoir *mal* que des Roumains; ils ont dû par conséquent trouver une population roumaine en Transylvanie lors de leur établissement dans ce pays. Et il faut bien remarquer qu'il ne s'agit pas là d'un emprunt plus ou moins récent fait par le hongrois au roumain; *mal* est attesté dans la toponymie hongroise déjà au commencement du xui^e^ siècle (v. le nom *Zevlevmal* de l'an 1219, cité plus haut).

Outre ces noms de lieux, les anciens documents hongrois nous donnent quelques noms de personnes qui semblent bien être roumains; ceux-ci apparaissent malheureusement plus tard que les autres et sont tout à fait rares. Nous n'avons à signaler, comme formes méritant d'être prises en considération, que les noms *Crisan* 1209 *(Mon. Hung. hist., diplom.,* XX, 93) et *Bochur* 1211 (Fejér, *l. c,* VIF, 216) qu'on ne saurait séparer des noms roumains actuels *Crişan* et *Bucur.*

Cf. nos *Studii de filologie romînă,* Bucarest, 1898, 3, 8 et suiv. où nous avons étudié quelques autres faits en relation avec ceux-ci.

125. Sommes-nous arrivé à prouver ce que nous affirmions au début de ce chapitre? Nous le croyons, bien que nous nous rendions suffisamment compte des difficultés de la question et bien que nous eussions voulu y apporter des preuves plus nombreuses et peut-être plus convaincantes encore que celles que nous avons produites. Nous n'oserions dire que les connaissances, assez imparfaites sans doute à plus d'un égard, que nous avons aujourd'hui de la langue roumaine et des idiomes balkaniques qui l'entourent ne nous permettraient pas de mieux élucider ce point du passé de la langue roumaine et de dissiper des doutes qui pourraient subsister; il est possible que quelques faits importants pourl'éclarcissement de ce problème nous aient échappé. Nous croyons toutesfois que seule la publication de nouveaux matériaux linguistiques et des recherches nouvelles sur le passé des langues balkaniques pourront définitivement résoudre la question sur laquelle nous avons jeté quelque lumière ; les faits que nous connaissons actuellement, de quelque manière qu'on les interprète, ne peuvent en général être que pauvres en renseignements.

Nous devons dire ici quelques mots d'un argument qu'on cite souvent pour prouver l'existence au ve siècle d'un élément roumain en Dacie (v. ci-dessus, p. 277-278). Dans la relation que Priscus donne de son voyage à la cour d'Attila, où il fut envoyé en ambassade par Théodose II (445 — 447), il parle de l'existence parmi les Huns d'un élément qui avait des relations avec les Romains et qu'il désigne par le nom de A Oaoveç; il dit en même temps avoir trouvé dans l'entourage d'Attila des personnes qui parlaient ou comprenaient le latin, Le passage le plus important de Priscus est le suivant (nous le citons en traduction latine d'après l'édition de Bonn, 190) : *[Scythae] ex vomis gentibus commixti, barbaricam linguam colunt, sive Hunnorum, sive Gothorum aut etiam romanam {xf\v* Aùcjovirov), *M scilicet quibus cum Romanis frequentius est commerciutn.* Y a-t il là quelque chose qui nous fasse penser à la langue roumaine? Certainement non. Priscus dit simplement qu'il y avait aussi des Huns qui employaient le latin vulgaire ou plutôt un latin particulier, propre à ceux qui avaient été en contact avec les Romains. Dans un autre passage qu'on cite aussi, Priscus parle d'un barbare qui se trouvait à table à côté de lui et qui avait l'usage du latin: *unus ex barbaris, qui prope me sedebat et latinae linguae (xr\ç* Aûaovicœv çrovqç) *usum kabebat* (206). Est-il étonnant que des Romains se soient trouvés à la cour d'Attila? Dans leurs incursions, les Huns avaient pris des capitfs romains, et Priscus mentionne lui-même ailleurs (188, 207) deux Romains de la maison d'Attila dont l'un, Rusticius, était de la Mésie supérieure et l'autre de Sirmium. Nous ne voyons pas enfin quelle preuve on pourrait tirer pour la présence d'un élément roumain dans le royaume des Huns du fait qu'un bouffon Zercon mêla, dans les improvisations avec lesquelles il délecta les convives d'Attila, quelques mots « ausoniens » :

Zercon Maurusius introivit .... progressus et forma et habitu et pronuntiatione et verbis confuse ab eo prolatis, romanae (xq xcbv Aùaovicov YXrimrj *Hunnorum •et Gothorum linguam intermiscens, omnes laetitia implevit* (206) ; ce Zercon pouvait connaître quelques mots latins qu'il avait appris dans ses voyages d'aventurier (v. 225). Tous ces passages de Priscus n'ont donc aucune valeur pour l'histoire ancienne des Roumains; cela n'empêche cependant pas Hasdeu, qui va jusqu'à voir dans les Auaoveç un nom roumain et à l'identifier avec le mr. *ausoni,* d'affirmer que « les Roumains se trouvaient bien à la cour du terrible Attila» *{Etym. magnum,* III, 3148). Il ne faut pas d'autre part perdre de vue une autre circonstance. Le camp d'Attila se trouvait très probablement à l'ouest de la Hongrie actuelle, là où des Roumains ne pouvaient exister, en masse plus ou moins compacte; Hasdeu le place par erreur près du Danube et des Carpathes, au sud-est du Banat, Il résulte des indications de Priscus que l'ambassade byzantine dont il faisait partie fit, après avoir passé le Danube et avant d'arriver à la cour d'Attila, plusieurs journées de chemin: *transmisso Istro .... in multos fluvios navigabiles incidimus, quorum post Istrum maximi sunt Drecon dictus et Tigas et Tiphisas, et hos ... traiecimus... septem dierum itinere emenso* ... 173, 183, 185. L'ambassade passa sans doute le Danube à Margus, comme le fit une ambassade antérieure (167), et se dirigea ensuite vers le nord, *ad loca magis ad septentrionem vergentia* (182), après avoir traversé le Timis et la Theiss. Et en interprétant même les faits de la manière dont le fait Hasdeu, on se demande ce qu'auraient cherché les Roumains parmi les Huns, d'où seraient venues des relations si amicales entre ces deux peuples?

126. En nous occupant de la théorie de Rosier, nous avons indirectement touché à la question de l'origine des trois dialectes roumains principaux, le daco-, le macédo- et l'istro-roumain. Il reste à étudier de plus près cette question importante de l'histoire ancienne du roumain.

On trouvera au t. II des indications plus détaillées sur l'étendue du territoire où est parlé chacun de ces trois dialectes. Il nous suffira pour le moment de rappeler que le macédo-roumain désigne le parler des nombreuses colonies roumaines qui habitent l'Albanie, la Macédoine et surtout la Thessalie et l'Epire et que l'istro-roumain est le dialecte d'un petit groupe de Roumains vivant en Istrie au Monte Maggiore ; quant au daco-roumain, on sait qu'il représente la langue des Roumains du Royaume, de la Bessarabie, de la Transylvanie et des pays limitrophes (il est, en outre, parlé par quelques colonies roumaines septentrionales établies en Serbie et en Bulgarie).

D'où vient cette division du territoire linguistique roumain en plusieurs îles, tellement éloignée l'une des autres, et dans quels

rapports se trouve chacun de ces dialectes avec le reste du domaine?

127. Il résulte de ce que nous avons dit jusqu'ici que le macédo-roumain doit représenter le roumain primitif, le parler roman sud-danubien qui s'est formé, dans le voisinage de l'albanais, par suite de la fusion du latin avec l'illyrien. Si nous jetons un coup d'œil sur la carte linguistique des pa3's balkaniques méridionaux (v. G. Weigand, *Die Aromunen,* I) nous voyons que le macédo-roumain se trouve encore aujourd'hui dans le voisinage de l'albanais. Il y a toutefois lieu de se demander si, dans les premiers temps du moyen âge, le centre de son domaine était au sud du territoire albanais, où nous le trouvons aujourd'hui. Nous devrons montrer ce que la philologie, aussi bien que l'histoire, nous enseigne à ce propos, puisque ce fait a son importance dans la question des rapports du macédo- avec le daco-roumain.

Il ne peut y avoir de doute que les Macédo-roumains n'aient autrefois habité plus au nord de la région où nous les rencontrons aujourd'hui. Si nous faisons abstraction de quelques-unes de leurs colonies dispersées parmi les Albanais et les Bulgares, leur masse la plus compacte, celle de l'Epire et de la Thessalie, est entourée de tous côtés de population grecque. Si, dès l'époque la plus ancienne, ils avaient vécu dans ces contrées, il est évident que leur dialecte devrait montrer quelques traces d'influence grecque ancienne. Il n'en est cependant rien.

Le macédo-roumain contient, il est vrai, une foule d'éléments grecs, mais la plupart d'entre eux sont d'origine plus ou moins récente. Ceux qui ont un caractère plus ancien datent du temps des Romains (v. pp. 197 et suiv.) ou de l'époque byzantine (v. § 143). Si des mots tels que *aksiu, apoksilu, Sisku, dokimie, Sokso, dolu, eiimu, tedar, tihe,* etc. — grâÇioç, **ÙTTO**^**AÔCO**, ôiaxoç, Soxim^ SôÇa, 5ô?ioç, sxoiuoç, mlapoç, *TÛ%Î* étaient vraiment anciens en macédo-roumain, ils devraient présenter les altérations phonétiques constatées dans ses éléments latins, comme le passage de *d*-f *, *t* -f- *i, k* -4- *i* à *dz, ts (ts),* de *ks* à *ps,* de 17 intervocalique à *r,* etc. Il y a néanmoins quelques formes qui, par leur phonétique, sembleraient au premier abord prouver le contraire. Ce sont *pritsie, tselie, tsurunidç* qui doivent évidemment être rattachées aux gr. **7rpoi**%iov *i&kX€io\-%GXXi,* xepauiÔa et qui montreraient le passage de *k* + *e, ikts, ts.* En réalité, aucun de ces mots ne vient directement du grec, mais du slave ou de l'albanais où ils ont d'abord subi l'altération de *k;* comp. serbe *prcija (alb. perki)* bulg. *cilijû* (alb. *ftel'i),* serbe *ceremida,* alb. (dans le dialecte de Scutari) *tseremide.* De la même manière doit être envisagé aussi *sturu,* qu'on a voulu expliquer par le gr. *mûXoc,* (on aurait ainsi ˇ°ˇ- / ˇ°ˇ' = *r),* tandis qu'il doit être plutôt l'alb. *stiit.* Quant à *porpode,* dans lequel Weigand *(Vlacho-Meglen,* 56) croyait avoir trouvé un élément grec ancien (îiaparcoôioç), il ne doit pas remonter plus haut que l'époque byzantine.

D'autres raisons nous obligent à admettre que les Macédo-roumains ont jadis vécu en grand nombre dans une région plus rapprochée du Danube. A l'ouest de la Bulgarie, là où l'on ne rencontre plus aujourd'hui de population macédo-roumaine stable, on trouve plusieurs noms de lieux qui sont sûrement roumains. Tels sont: *Cerecel* (roum. *cercel), Bukorovci* (de *Bucur), Krnul, Cond, Gurguljat, Radulovci* (de *Radul), Vlasi, Mumul, CirUlat, Hend, Banisor, Krecul, Barbulovci* (de *Barbuï),* dans la région de l'Isker et de la Struma; plus à l'est, dans la Sredna Gora, on a: *Ursulica, Krecul, Dulboki Val* (roum. *vale), Cerbul, Mena; on* trouve, en outre, dans le Rhodope, deux villages du nom de *Singitr* qui est aussi roumain. L'existence d'un élément macédo-roumain ancien sans doute assez considérable dans les villes et les villages bulgares, est confirmée aussi par un nom comme *Vlaska Malila* (« faubourg des Roumains »), qui est donné à un quartier d'Adzar, et par l'emploi, à Kopristica et Panagjuriste, des noms de personnes *Njagul, Dragul, lankul, Rad al* qui doivent venir d'une population roumaine disparue aujourd'hui de ces localités (cf. C. Jirecek, *Das Fürstenthum Bulgarien,* 1891, 123—124; *Arch.-epigr. Mittheil.,* X, 51).

L'élément roumain s'étendait jadis même plus loin, au delà de la frontière bulgare. Des Roumains sont mentionnés dans les documents serbes du x m ' et du x i v ' siècles, et dans la toponymie de la Serbie actuelle on rencontre plusieurs noms qui attestent la présence dans ce pays d'une population roumaine ancienne (Miklosich, *Die Wanderungen der Rumänen,* 3; St. Novakovic, *Selo iz delà « narod i zemlja u siaroj srpskoj drzavi* », 31 dans le *Glas* de l'Académie serbe, X X I V, 1891).

D'autre part, la toponymie de l'Epire et de la Thessalie est en grande partie grecque et slave, ce qui montre que les Macédo-roumains v sont venus plus tard; s'ils étaient antérieurs dans ces pays aux Grecs et aux Slaves, on y trouverait quelques traces p'une nomenclature toponymique roumaine ancienne.

Il ne faut pas enfin oublier que la majorité des Macédo-roumains apparaît aujourd'hui dans une région où la langue latine ne pouvait s'implanter à cause de la concurrence que lui faisait le grec (cf. p. 30—31). La naissance d'un parler roman là où nous trouvons actuellement les Macédo-roumains était par ce fait impossible.

Il est donc certain que les Macédo-roumains se trouvaient autrefois ailleurs et notamment plus au nord, près des Balkans et du Danube; les textes historiques du moyen âge viennent aussi confirmer directement ce fait déjà évident (v. la note suivante).

Ce changement d'habitation des Macédo-roumains ne doit pas nous étonner. On sait qu'en qualité de pâtres ils ont de tout temps mené une vie nomade, en parcourant, du nord au sud, avec leurs troupeaux, la péninsule balkanique. Le premier chroniqueur byzantin qui fasse mention d'eux (a. 976), Cédrénus (éd. de Bonn, II, 435), les appelle *BAà%oi* ôStxoi « Les Valaques nomades ». Cette instabilité caractérise encore de nos jours bon nombre de Macédo-roumains; les Farseriotes qui habitent en hiver l'Albanie quittent au printemps leurs quartiers et errent pendant des mois dans les montagnes, ne s'arrêtant bien des fois qu'en Serbie, dans la Sucha-Planina (G. Weigand, *Aromunen,* II, 184; *Jahresbericht des rum. Inst.,* VII, 19) ; on rencontre des pâtres macédo-roumains aussi en Bulgarie, dans les Balkans. Mais, en dehors de ce fait, une autre circonstance explique ces migrations des Macédo-roumains.^ Les pays d'au delà du Danube ont été bouleversés pendant des siècles par les invasions et les dévastations des barbares et de ceux qui voulaient imposer aux autres leur autorité; les éléments les plus disparates s'y sont heurtés les uns contre les autres et ont troublé la tranquillité des provinces que seule la discipline des Romains avait pu jadis maîtriser. La péninsule balkanique est encore aujourd'hui, comme on le "sait, un foyer de discordes et de rivalités entre les différents peuple qui s'y disputent le terrain. C'est dans ces faits qu'il faut aussi chercher les raisons pour lesquelles les Macédo-roumains ont dû abandonner plus d'une fois leurs anciennes habitations et aller s'établir ailleurs. On connaît leur exode de Muskopolje, au **XVIII**ᵉ siècle, provoqué par les cruautés des Albanais. Dans plusieurs villages, on raconte encore aujourd'hui, d'après la tradition, comment ils y sont venus, il y a deux ou trois cents ans, quittant d'autres contrées pour échapper aux vexations qu'ils avaient à endurer de la part des oppresseurs (cf. Weigand, *Aromunen,* I, 4, 33, 51, 190, 233, 296; II, 342; *Oylmpo-Walachen,* 12; *Vlacho-Meglen,* 4;C. Jirecek, *Das Fiirstenthum Bulgarien,* 118). Si cela s'est passé dans les temps modernes, on peut s'imaginer ce qui s'est produit au moyen âge, aux époques de troubles et d'agitations continuelles.

L'invasion des Slaves et des Bulgares doit avoir été la cause principale des perturbations qui eurent lieu au moyen âge au sud du Danube et qui forcèrent les Macédo-roumains à abandonner

leurs anciennes habitations. Nous avons vu plus haut (p. 266), que deux textes, *YHist. mart. .XV mart.* et les *Miracula C. Demetrii,* mettent cet événement en relation avec une translocation de l'ancienne population latine des pays méridionaux; le même, fait résulte d'une notice rédigée au Mont-Athos et publiée par Uspenskij, *Istorija Athona,.* 'Kiev, 1877, III, 311. C'est donc à partir du **VI**ᵉ et du vnᵉ siècles que les Macédo-roumains ont probablement commencé à descendre vers le sud et à s'établir en petits groupes sur le territoire de l'Epire et de la Thessalie.

Au **XI**ᵉ siècle, les Macédo-roumains apparaissent en grand nombre dans ces deux provinces; c'est là qu'ils sont mentionnés à cette époque par Kekaumenos, l'auteur d'un traité de stratégie militaire (v. ci-dessous; cf. Anne Comnène, éd. de Bonn, I, 245). Au xmᵉ siècle, la Thessalie est donnée comme le centre de l'élément macédo-roumain; les écrivains byzantins l'appellent la usyàXr) BAaXia (Nicétas Choniate, 841; Pachymères. *Mich. Palaeol.,* I,. 83).

. Il y a là des indices suffisants pour savoir où il faut placer la. patrie primitive des Macédo-roumains et quels sont les événements qui les poussèrent vers le sud, là où ils habitent aujourd'hui en masse compacte.

Cf. C. Jirecek, *Arch.f. si av. Philologie,* XV, 99 et suiv. — L'écrivain byzantin Kekaumenos qui vivait au xie siècle parle, à plusieurs reprises, dans son STpaTnyiicôv, des Macédo-roumains. 11 montre comment ils menaient alors la même vie nomade que de nos jours et allaient avec leurs troupeaux eiç *xâ* ôpq BooXyapiaç (Wassiljewsky et Jernstedt, *Cecaumeni Strategicon,* Pétersbourg, 1896, 68)! Mais le passage le plus intéressant de son livre est celui où il confirme ce que nous avons dit plus haut, à savoir que les Macédo-roumains sont venus en Thessalie et dans l'Epire du nord: «Us vivaient auparavant», dit-il (74), «près du Danube et du Sau, nommé aujourd'hui la Save, là où habitent maintenant les Serbes.... En fuyant de là, ils se répandirent dans toute l'Epire et dans la Macédoine, la plupart d'entre eux s'établissant en Hellade » (par l'Hellade il comprend sans doute la Thessalie). Kekaumenos met cette fuite des Macédo-roumains en relation avec leur caractère insubordonné et farouche et avec leurs rébellions contre les empereurs byzantins qui les auraient chassés de leurs endroits fortifiés. Cette raison donnée par Kekaumenos pour expliquer les migrations des Macédo-roumains, n'est pas sans doute historique; la véritable raison doit plutôt en être cherchée dans les événements que nous avons rappelés plus haut (cf. a:ussi Onciul, *Convorbiri literare,* Bucarest, XIX, 277).

128. Ces faits nous feront comprendre une particularité qui frappe tout de suite celui qui étudie la langue roumaine sous ses différentes formes.

Les philologues sont d'accord pour reconnaître que le macédo-roumain n'est en somme qu'une variété dialectale du daco-roumain, qu'une branche du roumain primitif sorti du mélange du latin avec l'élément autochtone balkanique. Si nous comparons, en effets ces deux dialectes, nous rencontrons à chaque pas des traits qui leur sont communs. Ces traits ne sauraient certainement être expliqués qu'en admettant que le macédo- et le daco-roumain reposent sur un même fonds linguistique, et que des échanges nombreux ont eu lieu entre eux jusqu'à l'époque où ils se sont définitivement séparés l'un de l'autre.

La ressemblance du macédo- avec le daco-roumain, qui avait frappé déjà au XVe siècle l'historien Chalcondyles (éd. de Bonn, 319: *Pindum ... Blaci incolunt, quibus eadem cum Dacis est lingua)* s'explique tout d'abord par ce que nous avons dit au paragraphe précédent. Puisque le territoire du premier de ces dialectes s'étendait jadis entre le Danube et les Balkans, il est évident qu'il se trouvait par ce fait dans la proximité de la Dacie et de la Pannonic, où existait, comme nous l'avons montré, un parler roman semblable à celui d'au delà du Danube et qui entra plus tard dans la constitution du daco-roumain. L'élément roman méridional, le plus considérable sans doute, était mis de cette manière en contact avec celui, moins important, du nord (il ne faut pas oublier ce que nous avons dit plus haut, p. 203, que le Danube n'a jamais été au moyen âge une barrière aussi importante qu'aujourd'hui). Un développement linguistique parallèle de ces deux parties du domaine roman oriental était donc suffisamment favorisé par cette circonstance; des changements linguistiques qui s'effectuaient au sud pouvaient par cette voie se transmettre au nord. Il est même possible que l'influence du parler des Illyriens, qui s'avançaient jusqu'au Danube (on sait que les Albanais ont jadis occupé une partie du territoire serbe, v. Oblak, *Arch. f. slav. PhiL,* XVII, 474), sur celui des Romains se soit fait sentir dans une certaine mesure jusqu'en Pannonie et à l'extrémité méridionale de la Dacie.

Toutefois, il ne faut pas exagérer l'importance de ce fait. Quelque fréquents qu'aient été à l'origine ces échanges entre les deux branches du latin balkanique, ils ne pouvaient amener une ressemblance aussi frappante que celle qu'on constate aujourd'hui entre le macédo- et le daco-roumain. Il faut que d'autres causes y soient intervenues.

C'est dans l'émigration d'un contingent considérable de population macédo-roumaine au nord qu'il faut chercher la raison principale des analogies qui rapprochent le daco- du macédo-roumain. Une telle émigration n'est malheureusement pas directement attestée par les sources historiques; seuls les *Mirac. S. Demetrii* 195—196 *(Acta Sanct.,* L U , Oct. iv, 179'—180) semblent y faire une allusion vague; elle doit cependant être admise, d'abord à cause de ce que nous avons dit ailleurs (§ 123) et ensuite pour des raisons non moins plausibles.

Rosier avait déjà fait remarquer que les Macédo-roumains étaient à l'époque byzantine bien plus nombreux qu'aujourd'hui comme il ressort du témoignage des historiens et comme on doit l'induire de leur participation aux événements qui se déroulèrent dans l'empire byzantin aux XIIe et XIIIe siècles. Après cette époque, on ne les voit plus jouer dans les affaires politiques de l'Empire un rôle aussi important qu'auparavant ; leur nombre diminua peu à peu jusqu'à ce qu'il se soit réduit aux proportions modestes d'aujourd'hui (d'après la statistique de G. Weigand, *Aromunen,* I, 295, il n'y aurait pas de nos jours plus de 150.000 Macédo-roumains). S'il est certain que bon nombre d'entre eux ont été dénationalisés par les Grecs, les Bulgares et les Albanais, il n'en est pas moins vrai que cette circonstance est insuffisante pour justifier cette décroissance du nombre des Macédo-roumains. C'est pour ce motif que Rosier concluait, et avec raison, à une émigration assez forte de Macédo-roumains dans les pays carpathiques. Rosier se trompait cependant lorsqu'il soutenait que cette émigration n'était pas antérieure au XIIIe siècle.

Nous sommes, en effet, en droit de la faire reculer plus haut. Lors de l'invasion slave et bulgare, une partie de la population macédo-roumaine fut très vraisemblablement repoussée aussi vers le nord et non seulement dans la direction opposée, comme nous l'avons vu plus haut. Les contrées septentrionales étaient moins habitées que celles du sud ; elles pouvaient attirer par ce fait ceux que cherchaient un abri et leur offrir même, à partir du VI^E^ et du VIIe siècles, une certaine tranquillité.

Mais l'émigration macédo-roumaine vers le nord se continua sans doute même après le VIIe siècle. Plusieurs des Roumains qui se trouvaient dans l'empire bulgare (v. p. 266) durent s'établir avec le temps dans les plaines de la Valachie et dans les Carpathes. Comme l'empire bulgare s'étendit aussi au nord du Danube, il y avait là une condition favorable pour l'établissement d'une population roumaine dans ces contrées. Nous pourrions même affirmer avec certitude que les Roumains qui jouèrent un rôle important dans l'empire d'Assan se fondirent, en grande partie, après la désorganisation de cet empire en 1257, avec ceux du nord du Danube, en renforçant ainsi leur contingent. On ne peut, en

"effet, admettre que ces Roumains se soient conservés, du moins dans leur majorité, dans les Macédo-roumains d'aujourd'hui. Et cela pour la raison suivante. Le macédo-roumain contient un nombre moins grand d'éléments slaves anciens que le daco-roumain, comme on a pu le voir au chapitre V ; d'autre part, ses éléments slaves nous renvoient en général à l'époque des premiers contacts de Roumains avec les Slaves. Or, les Roumains de l'empire bulgare se trouvaient en rapports journaliers avec les Bulgares, et leur langue devait naturellement être imprégnée d'une foule de mots empruntés à leurs cohabitants. Puisque le daco-roumain montre une imprégnation intense d'éléments slaves, il va sans dire que celle-ci ne saurait dater que du temps de l'empire bulgare. On n'a pas encore relevé ce fait, bien qu'il soit tout à fait évident et d'une importance incontestable. Il nous explique une particularité qui distingue le daco- du macédo-roumain et nous sert en même temps à mieux préciser les rapports qui lient ces deux dialectes.

On peut donc poser le XIe siècle comme dernier terme de l'émigration macédo-roumaine au nord et Comme époque de là séparation du daco-roumain du dialecte méridional congénère. Des colonies macédo-roumaines isolées ont pu s'établir en Dacie même après cette époque (nous savons que les Roumains de Sácele sont venus à une époque tardive en Transylvanie du sud, v. N. Densusianu, *Columna lui Traían,* VIII, 1877, 266); mais elles ne pouvaient plus avoir d'influence notable dans la formation de la population daco-roumaine. La constitution définitive du daco-roumain doit être considérée comme définitivement accomplie au XIe siècle.

Cf. Rosier, *Românische Studien,* 117 et suiv. — La conclusion à laquelle nous sommes arrivé par l'étude de la langue se concilie en général avec les faits historiques, tels qu'ils ont été exposés par D. Onciul, *Convorbiri literare,* XIX (v. en particulier p. 592) ; *Originile principatelor romîne,* passim (Onciul accorde pourtant, à notre avis, une importance trop grande dans la formation de la nationalité roumaine à l'élément romain conservé en Dacie). C'est surtout dans la manière dont s'est constituée la principauté de la Valachie qu'on trouve un appui en faveur de la théorie d'une émigration roumaine du sud au nord. — Tomaschek, *Zvr Kunde der Hâmus-Halbinsel,* 49, plaçait l'émigration roumaine dans les pays carpathiques quelques dizaines d'années avant la date admise par Rosier, au XIIe siècle (cf. aussi Kaluzniacki, chez Miklosich, *Dis Wanderungen der Rum.,* 39) ; à son avis, cette émigration aurait été favorisée par l'invasion des Petchénègues du nord au sud du Danube, événement à la suite duquel une nouvelle population pouvait occuper les terrains habités par eux auparavant: « Erst als die Horden

der ;Pecengên..; in's Gedränge gerieth, als .Häuptlinge derselben (wie im Jahre 1048) die Taufe annahmen und sicherndem bulgarischen Donaugebiet einnisteten... wurden die.Schranken, welche die griechische Politik an der unteren Donau gegen die "Barbarenwelt gezogen hatte, durchbrochen. » Il se peut qu'il y ait quelque chose de vrai dans cette affirmation, mais le fait rappelé par Tomaschek n'est pas dans tous les cas suffisant pour expliquer, l'émigration, des Roumains au nord qui doit remonter plus haut et ne peut avoir été provoqué seulement par cet. événement.

129. Pour mieux illustrer ce que nous avons dit jusqu'ici sur; les rapports du daco- avec, le macédo-roumain, nous croyons utile de rappeler quelques faits particuliers qui, à côté de ceux d'ordre plus général étudiés plus haut,, s'imposent à notre attention..

Dans quelques régions du roumain nord-danubien, on trouve souvent des particularités propres au macédo-roumain et qui. laissent entrevoir la manière dont celui-ci est venu se superposer sur le daco-roumain. Ce sont pour ainsi dire des filons macédo-roumains sur le territorire roumain septentrional.

Nous citerons d'abord quelques formes qui .rapprochent d'une manière surprenante, par leur phonétique, lé daco- du macédo-roumain. On trouve ainsi dans le parler du Banat: *aklô, d,au,o, nauo* = mr. *aklô, dao, naq* (G. Weigand, *Jahresbericht,* III,°224, Y12 ; à comp, en outre *birbek, punisek, purek, sqarek* = mr. *birbek, [punliko], purik, sqarik);* dans les parlers transylvains de l'ouest: *boiurn, dauo, nauo, sklab* = mr. *botorn, dao, naq, sklab* (parler de°l'Olympe; Weigand, *l. c,* IV, 279, 280; VI, 25; *sklab* et *botum* s'entendent aussi en Valachie, dans les districts de Vilcea et Dolj ; Weigand, *l, c,* VII, 39) ;'la forme *aurmo (ibid.,* IV, 325) montre aussi, par la prosthèse de *l'a,* une particularité macédo-roumaine. Tous les mots que nous venons de citer s'éloignent des formes correspondantes habituelles du dr.: *acolo, doua, noua, bàtrîn, slab, urmà.*

Pour la morphologie, nous avons, à relever les concordances suivantes. L'emploi, dans le Banat comme en mr., des formes analogiques des Ier et 2e pers. pl. de l'.ind. prés, de la IIIe conj. en *-ém, -éts,* refaites sur celles de la IIe conj.: ban. *fosém. foséts* = mr. *fotsém, fçtséts* (Weigand, *Jahresbericht,* III, 239); la 3e pers. sing, du conj. prés, de la Ier conj. en -p: ban., mr. *kunto (ibid.)* ; l'adjonction d'un *o* au part, passé employé à la formation du parf. composé: ban. *am vodzuto,* mr. *am vidzuîç (ibid.,* 244); à côté du ban. et du mr. viennent également se ranger, pour ce qui concerne ce dernier phénomène, quelques parlers transylvains occidentaux *(ibid.,* IV, 297; VI, 38) ; dans quelques-uns

de ces parlers on rencontre encore d'autres particularités qui rappellent le macédo-roumain, comme l'emploi de *vrea* invariable au conditionnel *(ibid.,* IV, 298) et la l ' ' pers. de l'ind. prés, de *fire, esku* (Frîncu-Candrea, *Romînii din Munţii apuseni,* 1888, 78). Dans le dr. général ces formes sont inconnues.

Les parlers du Banat et de la Transylvanie possèdent un certain nombre de mots propres au mr., qui sont inconnus ou qui présentent une signification qu'on ne rencontre pas dans les autres régions où se parle de dr. : ban. *undo* « onde » en parlant spécialement de l'eau bouillante = mr. *undo* (Weigand, *Jahresbericht,* III, 329) ; transylv. *auatse, uatse* « ici » = mr. *aua, auatse (ibid.,* IV, 300) ; *kçstiga* « prendre soin, se soucier » (dr. général « gagner ») = mr. *kostig (ibid.,* 328) ; *kots* « pourquoi » = mr. *kçtsé (ibid.) ; nare* « nez » (le dr. emploie d'habitude *nas)* = mr. *nare (ibid.,* 329 ; VI, 78) ; *urdinare* << aller, aller souvent » = mr. *urdin (ibid.,* IV, 332).

Il y a là aussi, comme on le voit, des traces intéressantes du mélange qui s'est produit, au nord, entre le daco- et le macédo-roumain importé par des colonies venues de sud.

130. Nous avons constaté jusqu'ici une migration roumaine du sud au nord. Mais il y a eu aussi un mouvement inverse qui s'est produit dans la masse de la population roumaine au moyen âge, mouvement qui fut cependant moins intense et qui se réduisit à l'établissement au sud du Danube de quelques colonies daco-roumaines isolées, analogues à celles qui se sont fixées dans les temps modernes sur la rive droite de ce fleuve, en Serbie et en Bulgarie.

Une colonie daco-roumaine ancienne sur le territoire macédo-roumain doit être celle du Meglen.

Le parler de cette contrée de la Macédoine est remarquable à plus d'un point de vue. Nous allons en examiner un peu plus longuement les particularités linguistiques qui nous permettront de nous rendre un compte plus exact des relations de ce groupe roumain avec le reste du domaine roumain.

Un premier fait qui nous frappe lorsque nous examinons le mgl., c'est qu'il présente plusieurs points de contact avec le daco-roumain et qu'il s'éloigne très souvent du macédo-roumain.

La comparaison suivante suffira pour le montrer.

Mgl. *au* = dr. *au:* mgl. *dauk, gauro, ut* — dr. *adaug, gaurâ, aud* = lat. *adaugeo, *cavula, audio* (en mr. *au* est devenu *av (af): adavgu, gavro, avdu).*

Mgl. *z* = dr. *z* (on trouve cependant en dr. et spécialment dans le parler moldave aussi *dz,* comme en mr.) : mgl. *uzoi, zuç* — dr. *auzii, ziuă* = lat. *audivi, dies* (mr. *avdzii, dzuo).*

Mgl. *z* = dr. *j* (mais aussi *dj* dans quelques régions) : mgl. *zok, zos, zuni, zut* = dr. *joc, jos, june, ajut* = lat. *jocus, deorsum, juvenis, adjuto* (en mr. on a régulièrement *dz: adzok, dzone, adzut).*

Mgl. *p, b, v, m* + g, *i* lat. conservés dans la plupart des cas comme en dr., avec la restriction mentionnée au § 124: mgl. *per, pert, pin, pitsor, spik, spin* — dr. *pier, pierd, pin, picior, spic, spin* = lat. *pereo, perdo, pinus, spicum, spina (mr.Rer, Rierdu, Riin, tsitsor, skik, skin)* ; mgl. *bine, zber* — dr. *bine, zbier* = lat. *bene *exbelo* (mr. *gine, zger)* ; mgl. *vin, vinio, vis, vitso* — dr. *vin, vie, vis, viţă* = lat. *vinum, vinea, visum, *vitea* de *vitis* (mr. *y in, yine, yis);* mgl. *dur mire, mik, miruses*—dr. *dormire, mic, miros* = lat. *dormire,* gr. uucpoç, uopiÇco (mr. *durnire, nik, dnurdzesku).*

Dans le traitement des labiales le mgl. n'est cependant pas conséquent. Il montre aussi dans certains mots les palatales à la place des labiales, comme en mr.: mgl. *Kept, Raptine, proRi* — mr. *keptu, kaptine, aproRu* — lat. *pectus, pecten, adpropio;* mgl. *garmi, gaspi, gatso, gies, giu, gipt* — mr. *yermu, yaspe, yiatso, yiedz, yiu, yiptu* = lat. *vermis, vespa, vivus* -f- *itia, vivo, vivus, victus ;* mgl. *nari, nel, nerk, nerkuri, nerlo, nes* — mr. *nare, nel, ixergu, nerkuri, nerlo, nedzu* — lat. *mel, agnellus, mer go, *mercuris, merlus, médius* ; il est à remarquer qu'à côté de *nerk, nerkuri, nerlo* on entend aussi *mierk, mierkuri, mierlo.* Pour / on constate aussi son passage à *h'* qui tombe ensuite ; cette transformation semble être la règle puisqu'on ne trouve aucun mot avec / dans les conditions qui amenèrent son altération en *h' :* mgl. *i* (de *fie[kare]* qui manque en mr.), *iare, ier ,{erp, iko, ili, ilio, ir* — mr. *fiare, Her.h'erbu, h'ikç, h'ilu, h'ile, h'ie* = lat. *fel, ferrum, ferveo, ficus, filius, filia, filum.*

Nous verrons plus loin de quelle manière il faut interpréter ces formes doubles du meglen.

Nous avons à relever d'autres cas où le mgl. se rencontre avec le daco-roumain.

Le rrfgl. connaît comme le dr. le vocatif en *-ule* dans les substantifs masc. en *-u:* mgl. *lupuli, fokuli* — dr. *lupule, focule* (cf. p. 236).

Tandis que le mr. a pour le nom de nombre 20 la forme *yingits,* le mgl. présente *daQzots* qui correspond au dr. *douăzeci.*

Pour le pronom, le mgl. connaît, d'accord avec le dr., plusieurs formes avec *un a* épithéthique:! mgl, *tsista, tsela —dr. acesta, acela* (les pronoms correspondants du rar. sont *aistu, atsel).*

Pour le verbe on a: mgl. l'^e^ et 2e pers. pl. ind. pr. des verbes de la ni" conj. *bátim, vindim, únzim* — dr. *batem, vindem, úngem* (mr. *bçtém, vindém, undzém)* ; mgl. 3e pers. sg. conj. pr. de *fire: ie* — dr. *fie* (mr. *Hibo) ;* mgl. imparf. 3e pers. pl. en *-au, -eu: kçl-kau, vidçu* — dr. *călcau, vedeau* (mr. *kolka, vidga)* ; mgl. parf. de *venire: venii* — dr. *venii* (rar. *vini);* mgl. impér. *kalko, ves, bati; dqarmi — calcă, vezi, bate, dormi* (le mr. forme ce mode avec *so* -f les 2e, 3e pers. de l'ind. prés.) mgl. part, passé sans -p: *kqlkat, vizut* — dr. *călcat, văzut* (mr. *kolkato, viâzutç);* mgl- part, p.; de *fire: fost* — dr. *fost* (mr. *futo).* A remarquer, en outre, l'emploi au parfait composé de l'auxiliaire après le part. p. : mgl. *kolkac-am* — dr. *càlcat-am* (le mr. ignore cette forme) ; à la 3e pers. sg. l'auxiliaire présente en mgl. la forme *au* — dr. *a* (le mr. se sert habituellement de *are).*

Les adverbes et les. conjonctions suivantes rapprochent aussi le mgl. du dr. : mgl. *-preuna, iundi, diundi, ea, des* — dr. *împreună unde, de unde, aşa, des* (mr. *de adun, iu, diu, aH);* mgl. *ka si* = dr. *ca să* (mr. *ta si).*

Quelques mots se rencontrent seulement en mgl. et en dr., alors que le mr. en présente d'autres à leur place ou les ignore: mgl. *antseleg, arzint, drum, floare, friguri, frik, kriel, Içk, mo§, nas, oglindalç, pimint, skimp, timp, troies, trimet, urmç, utsit, vink, vremi* — dr. *înţeleg, argint, drum, floare, friguri, frig, crier, leac, moş, nas, oglindă, pămînt, schimb, timp, trăiesc, trimet, urmă, ucig, înving, vreme* (mr. *prindu — duliesku, asime, líale, lilitîe, fiiavro, arkqare, moduo — minte, yatrie, aus, nare, yilie, lok, aleksesku, keró — an, pçtsesku, pitrek, vatom, nikiscsku, keró ; urmo* manque en mr.).

Dans d'autres cas, mais plus rarement, le mgl. concorde avec le mr. contre le dr. (cf. ce que nous avons dit plus haut à propos du sort des labiales).

Mgl. *e(i)* précédé de *p, v, m* conservé: mgl. *per, spel, vet, vinç, pimint* — mr. *per, spel, ved, vinç* = lat. *pilus, *expelió, video, vena, pavimentum* (dr. *păr, văd, vină).*

Mgl. *l-\-i, i* en hiatus = *l:* mgl. *goîino, lert, ulit*— mr. *golinç, lertu, ult* = lat. *gallina, liberto, *oblilo* (dr. *găină, iert, uit).*

Mgl. *n + i* en hiatus conservée: mgl. *kostçnç, kupitqn, vino* — mr. *gostone, kopitinu, yine = castanea, capitaneas, vinea* (dr. *căpătîi, vine,* cf. cependant p. 270).

Mgl. *c* 4- *e,* i= *tel* mgh *dultsi, tsepç, tser, tsino'*—•mr, *dultse, Isçapç, tser, teinç* — lat.' *dulcis, cepa,- caelum, cena* • (dr. *dulce, ceapă, cer, cină).*

Lej mgl. connaît'leş • pronoms, indéfinis *nistikqts, tsistiukare* — mr. *neskonts, tsustukare* qui manquent en dr.

La 3e pers, sing. conj. prés, des verbes de la I'^e^ conj. se termine en mgl., comme en mr., en -p: mgl. *kalko* — mr. *kalko* (le dr. a conservé la finale .latine: *calce).* La I'^e^ pers. pl. ind. prés, de *fire* est en mgl. *im* — mr. *him* (dr. *sem, sîntèm);* la.I'^e^pers, sing. conj. prés., du même verbe est en mgl. *ies — mx. esku* (le mr. connaît d'ailleurs aussi là forme *Hiù* qui correspond au dr. *fiu).*

L'adverbe *ua* n'est connu qu'en mgl. et en mr. *{aud): Mult* s'emploie dans Ces deux dialectes à la place du dr. *foarte.*

Dans le lexique, on remarque aussi plusieurs concordances avec le mr: mgl. *ilo, kqloari, mes,pusko, zburçs* — mr. *hile, korqare, mes, pusko, zburosku* (dr. *fică, căldură, lună, ofăt, vorbesc).*

Le mgl. concorde bien des fois aussi avec l'ir. (quelques-unes de ces concordances le rapprochent en même temps du daco- ou du macédo-roumain: *d + e, i = z* mgl., ir., dr. ; *l + i = l'* mgl., ir., mr. ; *tsista, tsela* mgl. *tso$ta, tsela* ir., *acesta, acela* dr. ; *fost* mgl. dr., *fost* ir.; emploi au parf. corhp. de l'auxiliaire après le part, passé mgl., ir., dr. ; *sa* mgl., *a§o* ir., *aşa&c. ; diundi* mgl., *dende* ir., *de unde* dr.). Les particularités suivantes sont propres au mgl. et à l'ir. et les écartent des autres dialectes roumains.

Mgl. *i* tombé, à la finale, après *p:* mgl. *lup* — ir. *lup* = lat. *lupi* (dr. *lupi,* mr. *luit).*

Mgl. *skant* — ir. *skont* = lat. *scamnum* (dr. *scaun,* mr. *skamnu).*

En mgl. comme en ir. le génitif est formé d'habitude à l'aide de *lu* + le substantif articulé.

L'adj. *greu* forme en mgl. et en ir. le pl. masc. en *-H* par analogie avec îe féminin *greii* (ir. *grele)* : mgl. *grejf* — ir. *grel* (dr. *grei,* mr. *grei).* Comp. le pron. poss. mgl. *me\l* — ir. *mei* (dr. *mei,* mr. *nei).*

Le verbe *habere* présente en mgl. et en ir. l'aphérèse de *l'a:* mgl. *vem, vets — ii. ren, rets* (dr. *avem, aveţi,* mr. *avem, avets).*

Le mgl. et l'ir. connaissent l'adverbe *kota, kota (—mare).*

A côté de ces particularités qui le rapprochent tantôt d'un dialecte roumain tantôt d'un autre, le mgl. en offre d'autres qui lui sont propres et qui méritent aussi d'être relevées. On trouve ainsi: p à la place du dr. *ă, î* accentués (mr. *o, u): gron mçnkçm,* dr. *grîu, mîncăm,* mr. *grun, munkqm ; j,ç* final pour dr. *ie,* mr. (ir.) *ie: plqaio,* dr. *ploaie,* mr. *ploaie* (de là l'identité du pl. et du sing. auxlém. en *iç: ilio)* ; *Ve* final précédé de *ts = o: spitsç,*

di\ *spice,* mr. *sMtse* (de là aussi pour quelques substantifs une même forme au sing, et au pl.: *vitso) ;* la chute de *l'a* initial: *dap, dauk, ut,* dr. *adap, adaug, aud,* mr. *adap, adavgu, avdu ; e* final = *i : mari,* dr., mr. *mare; d* final tombé: *kqn,* dr. *cînd,* mr. *kundu; p* tombé devant *t, s* dans: *distet, fat, Met, friê,* dr. *deştept,"fapt, aştept, fripşi, mx.disteptu, faptç, aUeptu, frips;* la substitution d une sourde à une sonore à la fin des mots: *ors, şot,* dr. *orz, şed,* mr. *ordzu, sçd;* la chute de *l'h* résultée d'une / (cf. ci-dessous): *ier,* dr. *fer,* mr. *h'er; n, mt, Un* à la place de *mn* dans certains mots: *son, semt, pulm,* dr. *somn, semn, pumn,* mr. *somnu, semnu ;* l'emploi constant de *la* au datif; les pronoms pers. de datif *an, ats (st), al, na, va, la,* dr. *îmi, îţi, îşi, ne, vă, le,* mr. *ni, tso, li, no, vo, lo ;* l'ace, sing, et pl. du pron. pers. 3ᵉ pers. *la, la,* dr. *îl, îi,* mr. *lu, fi ;* la 2ᵉ pers. pl. du parf. *kçlkats, vidzuts,* dr. *călcarăţi, văzurăţi,* mr. (a.-roum.) *kolkat, vidzut;* la formation du fut.' avec *si* + conj., dr. *voi* + inf., mr. *va(sç)* -f conj. ; l'imparf. de *fire: ram,* dr., mr. *eram.*

Cette comparaison du mgl. avec les autres parlers roumains montre qu'il se rapproche surtout du dr. et dans plus d'un cas de l'ir., tout en présentant quelques points de contact avec le mr. Cela nous autorise à voir dans le mgl. plutôt un dialecte daco-roumain que macédo-roumain, en d'autres mots un parler daco-roumain transplanté au sud sur le territoire macédo-roumain (cf. p. 318).

Ce qui nous donne surtout le droit d'envisager de cette manière je mgl., c'est le traitement qu'y ont subi les labiales. Nous avons vu que ces consonnes sont tantôt conservées en mgl. tantôt rendu s par *Je, n,* etc. Cette double valeur que présentent les labialgs dans ce parler roumain ne saurait être expliquée qu'en admettant qu'on avait partout, à l'origine, *p, f, v,* etc., et que ce n'est que plus tard et par l'influence du macédo-roumain, avec lequel le mgl. vint en contact, que *p, f, v,* etc., furent remplacés dans certains mots par les sons palatalises *H (fi)* etc. (comp. mgl. *iHdi* qui est issu du croisement du dr. *unde* avec le mr. *tu) ;* l es habitants du Meglen se trouvent dans la proximité des Macédo-romains de l'Olympe et d'autres colonies macédo-roumains, ce qui suffit pour expliquer une influence de la part de celles-ci sur leur parler.

Nous n^ saurions fixer avec précision l'époque où le mgl. se détacha du dr. Il y a pourtant quelques indices dont on peut induire, d'une manière approximative, l'époque où ce fait a dû se produire- Dans son travail *Vlacho-Meglen,* Leipzig, 1892, xxix, G. Weigand fait remarquer que la majorité des habitants

du Meglen se distinguent des autres Roumains par leur type particulier, ce qui montrerait un mélange de population roumaine avec un élément étranger. Cet élément ne serait autre chose, d'après C. Jirecek *(Arch. f. slav. Phil.,* XV, 97; cf. Weigand, *Aromunen,* I, 250), que les Petchénègues. On sait, en effet, que des colonies petchénègues s'établirent dans le Meglen en l'an 1091, lorsque Alexis I Comnène battit les Petchénègues à Choirenoi et Levunion et donna à ceux qui en restèrent après cette défaite des terrains dans différents points de l'empire byzantin (Zonaras, éd. Dindorf, XVIII, 23). On peut donc admettre avec une certaine vraisemblance que les Meglenites sont les descendants de ces colonies petchénègues qui s'établirent en Macédoine et s'y mêlèrent avec une population roumaine venue du nord et qu'elles trouvèrent là. Il se peut même que quelques Daco-roumains soient venus en Macédoine dans la compagnie des Petchénègues, puisque nous savons que des Roumains s'associèrent souvent aux incursions de ceux-ci dans l'empire byzantin (Nicétas Choniate, éd. de Bonn, 561, 691; cf. Tomaschek, *Zur Kunde der Hâmus-Halbinsel,* 50—51). Aussi, est-il probable que les Meglenites se trouvaient déjà en Macédoine au xiᵉ siècle.

Cette hypothèse trouve d'ailleurs un appui dans un fait linguistique qui nous semble tout à fait probant. Le mgl. ne contient aucun élément hongrois. Il faut donc qu'il se soit séparé du daco-roumain avant que celui-ci ait commencé à être influencé par le hongrois. On peut donc, pour cette raison aussi, placer la séparation du mgl. du daco-roumain au xᵉ ou au plus tard au xiᵉ siècle.

Transplanté au sud, le mgl. resta sans doute, au commencement, plus ou moins isolé du mr., en gardant ainsi la plupart des particularités du daco-roumain. Ce n'est que plus tard qu'il subit l'influence du mr., et cette influence semble aujourd'hui s'accentuer de plus en plus. Le temps n'est peut-être pas éloigné où le mgl. s'assimilera complètement au mr. et disparaîtra dans celui-ci.

Quelques traces d'une émigration daco-roumaine au sud semblent s'être conservées aussi dans le parler de *MaloviSta,* village macédo-roumain du nord situé entre *Ochrida et Monastir.* G. Weigand fait remarquer, *Die Arotmmen,* II, 356; cf. I, 40 et *Vlacho-Meglen,* 55, que dans ce parler les subst. masc. articulés présentent la même forme qu'en dr. : *omul, borbatul* (les formes habituelles du mr. sont *omlu, borbatlu)* ; on y trouve, en outre, i à la place du mr. *dz,* comme en dr. : *zok, Sone.* Les habitants de Malovista ne sont peut-être qu'un reste de l'élément daco-roumain qui s'avança vers le sud en Macédoine et donna naissance aux

Meglenites. Quelques vestiges d'un élément, daco-roumain, spécialement du Banat, semblent exister aussi dans le parler des habitants de Samarina où *te* est prononcé comme *k'e,* exactement comme dans le Banat (Weigand, *Aromunen,* II, 359). — G. Weigand, *Vlacho-Meglen,* 52, assigne au mgl. une place à part dans la famille des dialectes roumains; il le considère comme un quatrième dialecte. Cette manière de voir ne nous semble pas pleinement justifiée. Bien que le mgl. montre, comme nous l'avons vu, quelques particularités qui le distinguent du dr., mr. et ir., sa dépendance du dr. est incontestable, de sorte qu'il est plus naturel de le considérer comme une subdivision de celui-ci ou plutôt comme un parler mixte résulté de la fusion du daco- avec le macédo-roumain; il ne présente pas, en outre, de particularités aussi caractéristiques que l'ir. qui a pour ces raisons le droit d'être envisagé comme un dialecte à part. Cette question est d'ailleurs *liée* à celle des dialectes en général, si souvent débattue, et que nous ne pouvons discuter ici. Tout en reconnaissant ce qu'il y a de vague et d'arbitraire dans l'emploi du mot « dialecte » nous nous en sommes servi pour plus de commodité et pour établir des distinctions qui nous semblent, jusqu'à un certain point, justifiées.

131. Il reste à nous occuper du dialecte istro-roumain.

Un premier fait que nous devons mettre en évidence, c'est que l'istro-roumain n'a pu se développer à l'origine là où nous le trouvons aujourd'hui, qu'il ne peut par conséquent être rattaché directement au latin de la Dalmatie qui se serait transformé, en partie, avec le temps en un parler semblable au daco-roumain.

La particularité la plus caractéristique de l'ir., le rhotacisme (passage de *l'n* intervocalique à *r),* nous montre tout de suite qu'il ne peut être qu'un dialecte importé en Istrie et nullement indigène. Parmi les mots rhotacisés de l'ir. on y trouve tous ceux qui sont latins et deux ou trois empruntés à l'a.-bulg.; il n'y en a pas un seul d'origine vénitienne ou croate. Cela prouve que le rhotacisme était un phénomène accompli en ir. lorsque celui-ci est venu en contact avec le vénitien et le croate, et, en même temps, que ce phénomène n'a pu se produire en ir. sur le territoire de l'Istrie, puisque dans ce cas il devrait se retrouver aussi dans les éléments vénitiens et croates. Il faut donc admettre que le rhotacisme s'est .effectué en ir. ailleurs qu'en Istrie et que son évolution était close au moment ou ce dialecte roumain fut importé dans cette contrée.

La présence de plusieurs éléments albanais en ir. nous empêche aussi de chercher sa patrie primitive en Istrie. Il suffit de rappeler quelques mots tels que *deiel,. mos, ronsç, tsçfç* = alb. *djale, mose, rendes, MJe* pour comprendre que, l'ir. a dû se trouver

autrefois plus à l'est, dans la proximité "de l'albanais, tout comme le dr. qui connaît aussi ces éléments albanais, à l'exception de *djalë.*

C'est à la même conclusion qu'on arrive lorsqu'on étudie les éléments slaves anciens de l'ir. Ils ont le même caractère que ceux du dr. et doivent pour cette raison être empruntés à l'a.-bulg. Cela ressort surtout des mots qui présentent les voyelles nasales *q_, e.* propres à l'a.-bulg.: *dobendi, gondi, grump, muntsi, paminte* = a.-bulg. *dobadq,, gajdt\, grqbû, maciti, pamçtï* (cf. pp. 257 et suiv.). Le croate et le Slovène qui ont influencé dans une large mesure l'ir. ont aussi connu, il est vrai, ces voyelles (cf. Miklosich, *Rum. Unters.,* I', 84; Jagic, *Arch. f. slav. PHI.,* XVII, 79), mais ces dialectes slaves les avaient déjà perdues aux^ x^ et x i^ siècles, à une époque où, comme nous le verrons, l'ir. était définitivement constitué et se sépara des autres dialectes roumains. Nous devons donc placer, pour cette raison aussi, la formation de l'ir. dans la même région que celle ou se développèrent les autres parlers roumains, sur un territoire où il pouvait se trouver en contact avec le bulgare.

Il s'agit maintenant de fixer la partie du domaine roumain à laquelle l'ir. a dû appartenir à l'origine.

Une comparaison de l'ir. avec le dr. montre qu'il ne peut être qu'une branche détachée de ce dernier dialecte.

Ainsi, l'ir. comme une partie du dr., est caractérisé par la conservation des labiales: ir. *pitsor, bire, Jikot, vis, mile* — dr. *picior, bine, ficat, vis, mie.* Il y a toutefois quelques mots, trois en tout, qui y font exception et qui montrent des traces de l'altération des labiales propre au mr.: ir. *klept, tsoptir, mńie* = dr. *piept, pieptene, mie (yipt, yire, yiu, yivi = di. vipt, vînâ, vin,* it. *vivere,* qui sont données par. I. Maiorescu à côté de *vipt, virç, viu, vivi* et qui montreraient le passage de *v* à *y* comme en mr., doivent être écartés; ils ont été forgés par Maiorescu qui voulait les rapprocher des formes dr. qui présentaient un *y* à la place de *v).* Nous verrons plus loin de quelle manière il faut expliquer l'existence de ces formes en ir. où elles sont tout à fait isolées. Nous ferons seulement remarquer qu'en dehors de *klept* on y trouve aussi *plept* et *piept;* quant à *tsqptir,* il est évident qu'il doit reposer sur un plus ancien **Roptir.* L'intercalation de *l* dans *klept* n'a d'autre part rien d'extraordinaire; elle s'explique par l'habitude qu'ont les Istro-roumains, par suite de l'influence des Slaves, d'introduire une *l* devant *i, y* (comp. *kulb, lerm (*vlerm), plerd,* etc. = dr. *cuib, vierme, pierd).*

La conservation des labiales en ir. nous force donc à chercher sa patrie dans la partie du domaine daco-roumain où l'on

constate le même phénomène, c'est-à-dire vers le Banat ou le sud-oeust de la Transylvanie.

C'est à la même région que nous renvoie la forme *zçzet* = dr. *deget* qui se retrouve dans le Banat et en Transylvanie, *zçzot, zçzet* (G. Weigand, *Jahresbericht,* III, 215; IV, 264; VI, 17).

Une forme intéressante qui rapproche particulièrement Tir. du parler du Banat est celle de l'auxiliaire à l'aide duquel on forme, d'un côté comme de l'autre, le conditionnel; la ressemblance entre ces deux dialectes roumains est, en effet, frappante; on a ainsi: ir. *v}rçs, rçi, rç, ren, rets, rç,* ban. *v}rej$, rçi, rg, rem, rets, re.* (cf. Weigand, *l. c.,* III, 143 et suiv.).

L'ir. concorde spécialement avec les parlers de l'ouest et surtout du sud-ouest de la Transylvanie dans la forme *tsçptir* rappelée plus haut. La passage de *Ti* à *ts* qu'on constate dans ce mot ne peut certainement être expliqué par l'influence du cr. *fesolj* (M. Bartoli, *Publicazioni recenţi di fil. rumena,* Turin, 1901, 30) ; il doit avoir une autre raison. Et, en effet, les parlers transylvains des vallées du Mureş, Criş et Someş nous offrent à la place de *Reptine* les formes *tsapion, tsçpten* qui se rattachent au premier par la phase intermédiaire *t'eptine,* le *R* cédant la place à / qui fut ensuite assibilé (cf. Weigand, *Jahresbericht,* IV, 263; VI, 16). L'ir. *tsçptir* ne peut donc être que ce *tsapton* qu'on trouve en Transylvanie ; ce n'est qu'ainsi qu'on peut expliquer le passage de *R* à *ts* qu'on ne rencontre que dans ce mot et qui est surprenant en ir., tandis qu'il est tout à fait normal dans la phonétique des parlers occidentaux de la Transylvanie.

Un autre point de contact, et le plus remarquable, qu'on constate entre l'ir. et le roumain de cette partie de la Transylvanie est le rhotacisme. On sait qu'il existe au sud-ouest de la Transylvanie un groupe de Roumains, les Moţi, dont la langue est caractérisée par le passage de *l'n* intervocalique à *r,* comme en ir. Il est impossible de séparer ces deux groupes linguistiques roumains l'un de l'autre et de supposer que le rhotacisme istrien est indépendant de celui de Moţi. Il faut que les Istro-roumains aient apporté le rhotacisme en Istrie de leur pays d'origine, et celui-ci ne pouvait se trouver que dans la proximité du territoire-occupé actuellement par les Moţi.

Il y a heu de relever, en outre, l'ir. *skont* qui trouve un pendant dans le transylv. occidental *skaund* (Weigand, *Jahresbericht,* IV, 261) et dans le mgl. *skant.* Cette fois l'ir. se rapproche aussi du mgl., ce qui semble prouver que ce dernier parler dérive aussi du transylv. occidental (cf. mgl. *motskai* qui correspond à *mo?ká-* de Maramureş; Weigand, /. *c,* VI, 78).

Il y a là, semble-t-il, des preuves suffisantes pour soutenir que l'ir. dérive du dr. et qu'il doit être considéré comme un parler dr. transporté en Istrie par des colons roumains du Banat et du sud-ouest de la Transylvanie.

Il reste à savoir à quelle époque ce fait s'est produit et si la philologie peut nous donner quelques renseignements sur ce point.

L'ir. a conservé jusqu'à nous jours les groupes *kl, gl* = lat. *cl, gl: klem, glem.* Il y a là un premier fait qui nous indique l'époque vers laquelle l'ir. s'était séparé du dr. Cette époque doit être antérieure au x m^e siècle puisque, d'après ce que nous avons dit ailleurs (§ 122), les groupes *cl, gl* avaient alors avancé en dr. jusqu'à *chi, ghi,*

Une autre circonstance nous donne le droit de pousser même plus loin la séparation de l'ir. du dr. L'ir. ne connaît aucun élément hongrois *(pçt* le seul qu'on pourrait citer n'a rien à faire avec le hongr. *pad* ; c'est à coup sûr le *byz.* x^roç, alb. *pat)* ; il faut donc qu'il se soit détaché du dr. avant que celui-ci ait commencé à être influencé par le hongrois. Nous pouvons de cette manière fixer le xe siècle comme époque à partir de laquelle l'ir. devint un dialecte indépendant du dr.

Nous devons toutefois mieux préciser ce que nous entendons par là. Nous voulons dire que le fonds linguistique primitif de l'ir. doit reposer sur le parler d'une colonie daco-roumaine qui passa, vers le xe siècle, du nord au sud du Danube. Outre^ cette colonie, il est sûr que d'autres sont venues plus tard s'établir sur le territoire croate. Les textes historiques confirment catégoriquement ce fait.

Dans un passage de sa relation sur la ville de Zara, Antonio da Mula (1505—1570), qui administra cette ville de 1540 à 1542, parle d'une colonie de Morlaques qui fut amenée vers 1540 du Banat en Istrie par Aloise Badoer; après un court séjour en Istrie, ces Morlaques, ne pouvant s'habituer au climat du pays et n'y trouvant pas de pâturages suffisants pour leur troupeaux, commencèrent à émigrer en Turquie; on s'avisa alors d'empêcher cette émigration par des faveurs spéciales qui leur furent accordées et de rappeler ceux qui avaient passé en Turquie; ils furent de cette manière retenus en Istrie. Le texte d'Antonio da Mula est intéressant à plus d'un égard, et puisqu'il a échappé à tous ceux qui se sont occupés des Istro-roumains nous croyons nécessaire de le citer ici d'après les *Mon. spect. histor. Slav. merid.* VIII, 172—173: *il magnifico meser Aloise Badoer fece venire dal Banndego, terrilorio turchesco... for se* 5000 *anime de Murlachi i qtiali per sicurtà*

furono fatti passare in Istria dove' l'anno passato, cacciati dal aère, dalla stretteza di pascoli... s'erano levati con le sue famiglie etritornavano in Turchia. Dal che vedendo che nasceva doppio danno..: délibérai di fare tutto il mio forzo di retenerli... Sin sul mio partire ne sono venuti da 1000 anime in sù ed ogni di ne zonzeno. Le même fait nous est relaté plus brièvement par G. Battista Giustiniano dans son *Itinéraire,* rédigé dans la seconde moitié du xvie siècle *{Mon. Slav. merid.,* VIII, 198; cf. XI, 18—19).

Ces Morlaques ne peuvent être que des Valaques ou des Roumains du Banat. Le nom des Morlaques, comme celui des Cici, n'a pas toujours eu, il est vrai, une signification précise; il était employé au xvie siècle pour désigner tantôt les Roumains tantôt les Slaves; les Istro-roumains sont appelés ainsi même plus tard, au xvn^e^ siècle, par Tommasini (v. A. Ive, *Romania,* IX, 323). L'étymologie de ce nom (MaopôpXct%oi «Valaques noirs ») montre qu'il désignait à l'origine une population romane ou spécialement roumaine et qu'il ne fut donné aux Slaves que plus tard, après que ceux-ci eurent absorbé une partie de l'élément roumain istrien ou dalmate. Que les Morlaques d'Antonio dà Mula aient été des Slaves, cela ne peut nullement être admis; ils étaient du Banat et seule une population roumaine de cette contrée pouvait être désignée de cette manière (cf. *Arcli. f. slav. Philol.,* XIV, 81). Il y a là, comme on le voit, un fait historique précis qui explique pourquoi l'ir. se rapproche sur plus d'un point du dialecte du Banat; il n'a pas cessé d'être influencé par ce dialecte même après sa séparation du daco-roumain.

D'autres textes historiques, bien qu'un peu plus douteux, semblent aussi nous montrer que la migration roumaine vers l'Adriatique s'est produite d'une manière lente et à des époques différentes. On sait qu'une petite colonie roumaine a existé jadis dans l'île de Veglia ; elle devait sans doute parler la même langue que les Istro-roumains. Il résulterait d'un document de 1465 publié dans les *Mon. histor. Slav. merid., acta croatica,* I, 97 (cf. Miklosich, *Die Wanderungen der Rum,,* 4) que ces Roumains se sont établis dans l'île de Veglia dans la seconde moitié du xve siècle. Or, il arrive qu'un document de 1321 découvert récemment par G. Vassilich, *Sui Rumçni dell' Istria,* 199 (cf. M. Bartoli, *Publ. rec. di filol. rum.,* 105), mentionne déjà à cette époque l'existence dans cette île d'une population valaque, *vlaske zemlje.* Il y a toutefois une circonstance qui enlève à ce témoignage la valeur qu'on serait porté à lui accorder. C'est qu'on peut se demander si les mots *vlaéke zemlje* désignent effectivement une population roumaine. Le mot *Vlah, Vlasko* n'a pas toujours été.

chez les Slaves, synonyme de «Roumain »; il a été aussi employé par eux, et l'est encore aujourd'hui, pour qualifier les Italiens ou, en généra], une population latine. Est-il donc sûr que ces *vlaske zemlje* du document de 1321 aient été une colonie roumaine? Nous,.ne saurions l'affirmer avec certitude, mais, nous croyons que ce témoignage peut cependant avoir une certaine importance pour la question de l'origine des Istro-roumains, étant donné qu'il trouve un appui dans ce que nous avons dit précédemment.

Il est donc certain que les Istro-roumains ne représentent pas une seule couche de population roumaine ; des colonies nouvelles se sont supperposées sur celle qui était venue, dès le xe siècle, de la région daco-roumaine au sud.

En soutenant que les Istro-roumains sont des Daco-roumains, nous ne voulons nullement dire par là qu'ils ne contiendraient pas aussi un élément macédo-roumain qu'ils auraient rencontré dans leur chemin lors de leur migration au sud du Danube. Un tel mélange des Istro-roumains avec des Macédo-roumains n'est rien moins que possible. Nous avons vu plus haut (§ 127) que des colonies macédo-roumaines isolées se trouvaient autrefois en Serbie. D'autre part, des Valaques ou Morlaques sont mentionnés dans des documents du **XIII**^e^ siècle comme habitant sur les côtes de la Dalmatie (cf. C. Jirecek, *Die Wlachen u. Maurowlachen in den Denkmàl. von Ragusa,* dans les *Sitzungsber. der bôhm. Gesellsch. der Wissensch.,* Prague, 1879, 112 et suiv.) ; parmi ces Valaques, dont une partie s'assimila sans doute avec le temps aux Istro-roumains, tandis qu'une autre partie fut engloutie par les Slaves, il devait y avoir aussi des Macédo-roumains. Lorsque les colonies daco-roumaines qui donnèrent naissance aux Istro-roumains passèrent au delà du Danube, elles se trouvaient par ce fait en présence d'un élément roumain méridional, à, coup sûr pas trop nombreux, qui devait naturellement se confondre, en partie, avec les nouveaux venus. C'est probablement dp cette manière qu'il faut expliquer la présence en ir. de formes macédo-roumaines avec *p, m* transformés en *le, n* comme *klcpt, mnie.* Mais, dans tous les cas, l'action de l'élément macédo-roumain sur les Istro-roumains fut minime.

Si les documents n'attestent pas la présence d'une population roumaine en Istrie dès le xe siècle, cela ne doit pas nous étonner. La migration des Istro-roumains s'est produite, comme nous l'avons vu, d'une manière lente. Les Istro-roumains étaient, d'autre part, des gens humbles, des paysans; ils pouvaient pour cette raison passer inaperçus, surtout lorsqu'ils n'étaient pas encore en nombre plus considérable.

Il resterait à préciser les événements qui poussèrent les Istro-roumains vers le sud-ouest. Malheureusement l'histoire ne nous donne pas de renseignements là-dessus. On pourrait à la rigueur supposer que l'établissement des Hongrois entre la Theiss et les Carpathes amena une certaine confusion dans la population roumaine nord-danubienne et qu'à la suite de cet événement quelques colonies roumaines quittèrent leurs demeures pour imigrer au sud. Il se peut aussi que l'afflux vers le nord de l'élément macédo-roumain ait provoqué un mouvement contraire dans une partie du domaine daco-roumain. Mais, il faut le reconnaître, ce ne sont là que de simples hypothèses.

Cf. Meyer-Lùbke, *Literaturblatt f. rom. und germ. Philologie,* XIII, 275. — Dans un travail paru dernièrement, *I castelli délia Val d'Arsa* (dans les *Atti e memorie délia Società istriana di archeol, e storia,* XIV, 137), C. de Frauceschi arrive à une conclusion qui se rapproche de la nôtre pour ce qui concerne l'existence d'un élément roumain en Istrie avant le xve siècle: « dai documenta riferentisi aile baronic délia Val d'Arsa, che contengono molti nomi personali e locali di radice e desinenza romanica, apparisce manifesto qualmente già nella seconda meta del milletrecento la nostra regione fosse abitata dall' elemento rumeno. »

La question de l'origine des Istro-roumains a été souvent discutée ; les différentes théories émises à ce propos sont résumées par G. Vassilich dans l'étude mentionnée plus haut, *Sut Rutnsni dell' Istria,* 1900, extr. de *YArcheografo Trieslino,* nouv. série, XXIII, 157—237 (cf. Bartoli, *Public, rec. di fil. rumena,* 98 et suiv.), à laquelle nous renvoyons pour d'autres détails. Rosier, *Rom. Studien,* 121, laissait indécise la question de l'époque où les Istro-roumains s'établirent en Istrie. De même Tomaschek, *Zur Kunde der Hâmus-Halbinsel,* 64; quant aux rapports de l'ir. avec les autres dialectes roumains, ce savant exprimait, avec quelques réserves, une opinion que nous ne saurions partager: « Vielleicht lâsst sich behaupten dass, wàhrend die aurelianischen Daken die Vorfahren der istro-dalmatischen und Donau-wlachen gewesen sind, die Bessen fur die Vorfahren der Rhodope- und der Pindos-wlachen zu gelten haben. » D'après Miklosich, *Die Wanderung. der Rum.,* 6 ,les Istro-roumains seraient venus en Istrie de la région macédo-roumaine au xive siècle. G. Weigand, *Enciclopcdia romînâ,* II, 893, les considère plutôt comme les descendants d'une colonie roumaine venue en Istrie de l'empire turc, au xvie siècle; contre cette opinion on peut invoquer l'objection que l'ir. ne connaît aucun élément turc *(berikçte* qu'on cite comme tel, Bartoli, */. c,* 40, 111, est douteux et ne peut dans tous les cas être le turc *boghourtloq* donné comme étymologie par Cihac, *Dict., êlêm. slaves,* etc. 549). G. Weigand constate d'ailleurs lui-même dans le *Jahresber.,* III, 141 (cf. Byhan, *ibid.,* V, 300) que l'ir. se rencontre souvent avec le parler du Banat, ce qui vient contredire l'opinion qu'il exprimait dans *YEnciclop. rom.* Hasdeu, *Etym. magnum,* III, xxx,

place la séparation des Istro-roumains des Daco-roumains au xe siècle, lors de l'ir - vasion des Hongrois: il admet la même époque pour l'émigration des Macédo-roumains qui, d'après son opinion, auraient vécu jusqu'au xe siècle avec les Daco-roumains dans les Carpathes. D. Onciul, *Convorbiri literare,* XIX, 593, défend la théorie ancienne de l'origine des Istro-roumains d'après laquelle ceux-ci seraient un reste de la population latine des côtes de la Dalmatie. Le savant roumain invoque pour cela le passage de Constantin Porphyrogénète. *De adm. imp.* 29, où celui-ci parle de la romanisation de la Dalmatie et des colons latins qui s'y établirent à l'époque de Dioclétien: *Dioclctianus imperator summopere Dalmatiam atnavit; quare etiam populi romani colonias eo deduxit; populique illi Romani nuncupati sunt... manetque Us cogr.omcn istud ad hodiernum usque diem.* L'auteur byzantin confirme par là le fait bien connu de l'existence d'un élément roman en Dalmatie ; mais cet élément ne peut pour cela être identifié avec les Istro-roumains. Le passage cité a toutefois une certaine importance pour l'histoire des Rovmains en ce qu'il montre comment le mot « Romanus » s'est conservé au moyen âge dans la péninsule balkanique comme dénomination des descendants des Romains. — Il n'est pas sans intérêt de rappeler que la tradition a gardé chez les Istro-roumains le souvenir de leurs migrations. Une telle tradition existe encore de nos jours à 2cjane; nous croyons utile de la reproduire ici d'après une notice publiée dans *VArchivio storico per Trieslc, VIstria e il Trentino,* Rome, II (1883). 95—96: « Secondo la tradizione... questi Rumcni... sarebbero i discendenti di tre pastori, venuti dal basso Danubio. Questi tre, passando in cerca di pascoli d'alpe in alpe, sarebbero giunti prima nell'altipiano di Mune e di Zejane, e poscia si sarebbero spinti fino nella Valdarsa. Trovato quei luoghi adatti al loro scopo, duediessi avrebbero fatto ritorno aile case loro per prender moglie; e al lororitorno avrebbefatto 1o stesso il terzo. »

132. Telle est la manière dont nous envisageons la genèse des trois dialectes roumains principaux.

Le mr. apparaît ainsi comme le continuateur direct du roumain formé au sud du Danube; le dr. se présente cemme le résultat de la fusion d'un élément macédo-roumain avec un élément roumain septentrional, celui de la Dacie, moins considérable et un peu différent de celui du sud; l'ir. (comme le mgl.) montre par toutes ces particularités qu'il n'est rien autre chose qu'un parler daco-roumain transporté au delà du Danube.

Après une vie commune à l'origine, ces dialectes se séparèrent définitivement l'un de l'autre entre le xe et le xui^e^ siècles.

C'est à cette conclusion que nous mènent les faits linguistiques, et nous croyons qu'elle est suffisamment justifiée par ce que nous avons exposé au cours de ce chapitre.

133. Nous devons faire ici une mention des « Aflaques » de Moravie dont l'histoire est en relation avec les faits étudiés dans

les'paragraphes précédents. On comprend par ces Valaques une population slave de Moravie dont Te langage contient plusieurs éléments roumains. L'origine de ces Valaques n'est pas encore pleinement éclaircie. D'après quelques philologues, ils•:• seraient des Roumains slavisés, d'après d'autres, des Slaves dont le parler fut influencé par celui des pâtres roumains qui arrivèrent dans leurs migrations au moyen âge jusqu'en Moravie (la plupart des mots roumains employés par ces Valaques se rapportent, en effet, à la vie pastorale: *brynza, fujara, merenda, urda;* etc. = dr. *brînză, fluier, merinde, urdâ).* La première de ces opinions semble être la plus plausible; elle trouve un appui dans le fait que le terme de « Valaques » a dû désigner anciennement une population roumaine.

Ces Valaques témoignent aussi de la grande expansion.du peuple roumain au moyen âge et des ramifications nombreuses, qu'il avait dans l'Europe orientale.

Les colonies roumaines qui se mêlèrent aux Moraves étaient sans doute venues de la région daco-roumaine avec les labiales; conservées, comme il faut l'induire de la forme mor. *frembia* — lat. *fimbrià (frîmbie* existe encore dans le Banat ; cf. Zanne,: *Proverbele Romînilor,* Bucarest, 1899, III, 152 > *frînghie* est introduit des contrées où *b* -f- *i* a passé à *ghi).*

Les migrations de ces colonies roumaines en Moravie doivent remonter à la même époque que celle des Istro-roumains ; la, forme mor. *glaga* = dr. *chiag* (cf. p. 287) montre que les. **Roumains** qui furent en contact avec les Moraves avaient encore les groupes *cl, gl,* ce qui nous conduit tout de suite à une époque antérieure au XIII‘ siècle. Quelques noms qui semblent être roumains se trouvent dans des documents moraves du xi‘ siècle, de sorte qu'on peut admettre que vers la même époque où quelques Daco-roumains s'avançaient vers le sud et s'établissaient eh Istrie, d'autres erraient dans les Carpathes et allaient se fixer en Moravie parmi les Slaves, au milieu desquels ils se perdirent avec le temps. Il est même possible que les migrations des Istro-roumains et celles des Vallaques de Moravie aient été provoquées par les mêmes événements.

Cf. Miklosich, *Die Wanderungen der Rum.,* 7; M. Vâclavek, *Sbornik musejni spoleSnosti ve valaSskèm MeziHci,* 1898, II, 9—15; Hasdeu, *Etym. magnum,* III, xxix ; T. Burada, *O călătorie la Romînii din Moravia,* Jassy, 1894 ; *O căi, la Rom. din Silesia,* 1896.

134. Un fait qui se dégage de tout ce que nous avons exposé dans les paragraphes précédents et qui devient de plus en plus évident pour celui qui étudie avec attention la formation de la langue roumaine, c'est que des échanges nombreux ont eu heu entre les deux groupes linguisitques principaux du domaine roumain, celui du nord et celui du sud du Danube. C'est là que réside l'explication de cette surprenante ressemblance qu'on constate à chaque pas entre les différents dialectes roumains.

Ce qui favorisa, en premier lieu, ces échanges, ce fut la position géographique des pays habités par les Roumains. Ce furent ensuite les conditions dans lesquelles les Roumains vécurent au moyen âge ; leur instabilité et la. vie aventureuse qu'ils menèrent jusqu'à une certaine époque les poussèrent dans toutes les directions et facilitèrent en même temps le mélange entre les différents groupes ' dont ils étaient constituées. L'établissement de colonies nouvelles à côté d'autres plus : anciennes, des émigrations continuelles d'un pays dans un autre, des translocations •fréquentes: tels sont les faits qui caractérisent l'histoire ancienne si compliquée et si intéressante, du peuple roumain.

CHAPITRE VII

INFLUENCES ALBANAISE, BYZANTINE BULGARE ET SERBE

135. Nous groupons ici ces influences qui se sont exercées sur le roumain pendant l'époque de sa formation. On pourrait les appeler les influences méridionales, puisqu'elles sont venues des idiomes parlés au sud du Danube.

Nous n'étudierons dans ce qui suit que les éléments alb., byz., etc. plus ou moins anciens qu'on trouve en roumain et qui sont en partie communs à tous les dialectes. On sait que le mr. contient un grand nombre de formes empruntées à l'alb. ou au bulg. et qui manquent en dr. ; il continue encore de nos jours à être influencé par ces langues. Pour le moment nous devons renoncer à étudier les éléments propres au mr. ; ils seront mentionnés lorsque nous donnerons un aperçu de l'état actuel de la langue roumaine d'après les régions où elle est parlée (t. II).

.

INFLUENCE ALBANAISE

136. Nous entendons par cette influence celle de l'albanais proprement dit et qui doit être distinguée de l'influence illyrienne ancienne que nous avons exposée aux §§ 7, 121.

Il est certes difficile dans plus d'un cas d'observer rigoureusement cette distinction, surtout dans l'étude des emprunts lexicaux. Nous ne saurions ainsi décider si le roum. *mal* vient de l'illyrien ancien ou de l'albanais *(mal').* Les Illyriens ont probablement connu une forme analogue ; elle semble se retrouver dans le nom de lieu illyrien *Dimallum,* mentionné par Tite-Live, et dans la *Dacia malvensis* (G. Meyer, *Etym. Wôrterb. der alb. Sfir.,* 257).

L'ancienneté du roum. *mal* est d'autant plus admissible que la forme illyrienne correspondante semble avoir contenu deux /, ce qui expliquerait la conservation de 17 en roumain; seulement dans le cas où l'on pourrait prouver que la forme ancienne de l'illyrien n'avait qu'une seule /, la dérivation directe du roum. *mal* de l'illyrien devrait être écartée *(*malum* aurait donné, d'après les lois phonétiques du roumain, *mar).*

Toutefois, malgré ces considérations, nous croyons que lorsqu'un mot roumain se rapproche beaucoup par sa phonétique d'une forme de l'albanais, il y a plus de raison pour le faire dériver directement de celui-ci que de l'illyrien (cf. p. 50). C'est la norme que nous suivrons dans l'étude des emprunts albanais que nous examinerons dans les paragraphes suivants.

137. Dans la phonétique roumaine, l'influence albanaise a laissé peu de traces.

Elle se ressent d'abord dans le passage du *c* final à *g* qu'on constate dans quelques mots et qui n'a pas encore trouvé sa véritable explication. A côté de dr. *adîne-,* mr. *adunku* = lat. *aduncus* on a dr. *aprig, stîng,* mr. *stungu, vitreg* = lat. *apricus, vitricus* (l'étymologie de *stîng* est inconnue ; la forme **stagnicare,* d'où l'it. *stancare* et l'adj. *stanco,* proposée par Grôber, *Arch. f. lat. Lex.,* V, 479, ne peut expliquer le mot roumain). La présence du *g* dans ces formes est due, à coup sûr, à l'infiltration en roumain d'une habitude de prononciation albanaise. On sait qu'en albanais on trouve pour les mêmes mots tantôt une forme avec *k* tantôt une forme avec *g,* selon qu'ils sont articulés ou non: *blok-blogu, bunk-bungu, Uznk-stzngu, trunk-trungu.* D'après le modèle de ces formes albanaises on commença à dire aussi en roumain *aprigu, stîngu, vitregu,* d'où après l'amuïssement del'w final *aprig, stîng, vitreg.* Les formes avec *g* s'employèrent avec le temps de préférence à celles avec *c,* qui ne disparurent cependant pas complètement.

Quelques autres mots isolés montrent aussi dans leur phonétique des altérations dues à l'action de l'albanais. Le dr. *lâuruscâ* — lat. *labrusca* doit son *s* à l'influence de l'alb. *l'erusk* dérivé du même mot latin; *labrusca* ne pouvait donner en roumain que **làurusca* qui doit avoir existé ; ce n'est qu'en albanais que le *se* latin passe à *sk.* Contre un emprunt direct de *lâuruscâ* de l'albanais s'oppose la phonétique; le passage de *-ab-* à *-au-* montre bien que la forme roumaine dérive du latin et que seulement le *s* a été pris de l'albanais. C'est de la même manière qu'il faut interpréter le dr. *zgaibâ.* Il repose sur une contamination de **scaibâ*

(la forme régulière sortie du lat. *scabies)* avec l'alb. *zgebe;* seul l'albanais présente un autre exemple de *se* lat. initial passé *k-zg: zgiirz•••=* lat. *scoria.*

Hasdeu, *Etym. magnum,* II, 1958, explique *lăuruscâ* par une confusion avec les subst. formés avec le suffixe *-uscâ* (cf. § 145) ; notre explication nous semble plus plausible. G. Meyer, *Etym. Worterb. d. alb. Spr.,* 484, observe: « Kum. und alb. setzen *zgaiba* aus *zgàbia* voraus. » Mais une forme latine **zgabia* est inadmissible. Le passage de *se* à *zg* dans *zgebe* n'est pas, il est vrai, régulier en albanais, mais puisqu'il est attesté aussi dans *zg"ûrz,* il faut bien le considérer comme d'origine albanaise et admettre qu'il s'est transmis ensuite au roum. *zgaibâ* qui resterait inexpliqué autrement.

138. Pour ce qui concerne la morphologie, nous aurons à citer les formes suivantes où l'influence albanaise semble avoir laissé quelques traces.

La l[re] pers. sing. de l'ind. prés, de *habeo* est en roum. *am* (dr., mr. et ir.). Cette forme offre, en ce qui touche sa finale, une ressemblance surprenante avec l'alb. *kam* «j'ai». Puisqu'elle ne peut être éclaircie par la phonétique et la morphologie roumaines, il y a lieu de supposer qu'elle est résultée de la confusion de *habeo* avec l'alb. *kam.* Cette confusion a pu être facilitée par le fait que pour la 3e pers. sing. du même mode le roum. présente *a (are)* = *habet* qui se rencontre avec l'alb. *ka* « il a » ; la ressemblance de *a* avec *ka* a pu amener *am — kam.*

D'après G. Meyer *(Etym. Wôrterb.,* 1), *l'a* du dr. *aista,* mr. *aistu,* ir. *aist* serait *l'a* prosthétique albanais qu'on rencontre dans les pronoms et adverbes *(ajô, atje). Aista* doit, en effet, être décomposé en *a* + *ista,* ce dernier reproduisant le lat. *iste.* On se demande toutefois si *l'a* n'est pas plutôt d'origine roumaine; il se peut qu'il ait été ajouté à *ista (âsta)* par l'influence de *acesta, acela.* Puisque le roumain connaît *cesta, cela* à côté de *acesta, acela,* il n'est pas impossible qu'on ait introduit ce parallélisme aussi dans la forme simple correspondant à *iste,* d'où *ista — aista.*

Le même auteur (/. *c,* 6) voit dans la première partie du dr. *aeâtare,* mr. *ahtare,* l'alb. *akz-* qui s'ajoute aux pronoms et aux adverbes *(akz kuë, akz ku).* Dans la forme dr., *acâ-* peut bien être albanais, mais pour le mr. *ahtare* qui correspond au dr. *atare,* nous croyons qu'il faut plutôt partir du lat. *eccum-talis* ou *aequetalis.* Il se peut d'ailleurs que *eccum (aeque)* se soit croisé en roumain avec l'alb. *akz.*

Il est, en échange, tout à fait sûr que la forme a.-roum. *vare* est d'origine albanaise ; elle repose sur l'alb. *valz* (G. Meyer, /. *c,* 462).

L'explication que nous avons admise pour *am* a été proposée par Meyer-Lùbke, *Gramm. d. rom. Spr.,* II, § 238.

139. L'influence de l'albanais sur le roumain se ressent surtout dans le lexique. Le nombre des mots albanais introduit- en roumain n'est pas bien considérable, mais ils appartiennent tous au parler populaire et constituent une partie importante du lexique roumain.

Comme il arrive souvent qu'un mot albanais se trouve, en dehors du roumain, aussi en bulgare, serbe, etc., il se peut qu'il ait pénétré en roumain par l'intermédiaire de l'une de ces langues ; nous citerons dans ce cas, outre la forme albanaise, les formes correspondantes du bulgare, etc.: a.-roum. *bască,* mr. *baskç;* dr. *bucurare (bucurie, bucuros); bunget; buză,* mr.. *budzo; călbează (gaibează),* mr. *gçlbçadzç; căpuşă,* mr. *kopusc: ceafă,* ir. *tsofç; cioc; copac,* mr. *kopats,* ir. *kopots; copii,* mr. *kokil; cruţare; curpen,* mr. *kurpinu; dîrstă,* mr. *tristi.do; drîstă; fluer,* mr. *flui ara; flutur t (fluturare); gata (gătesc); ghimpe; ghiuj; gîdilire,* mr. *godilu; gresie,* ir. *grçsç; groapă,* mr. *groapg; grumaz,* mr. *grumadzu; guşe,* mr. *guso,* ir. *gsaç; măgar; măgură; măi (mări),* mr. *moi (more); moş,* mr. *moasç,* ir. *moi; mugur; murg,* mr. *murgu; muşcoi; năpîrcă,* mr. *nçportiko; părău; rînză,* mr. *arçndzo,* ir. *ronzç; sat; sîmbure,* mr. *somburu; spuză; straiţă; strepede; ţap,* mr. *tsap,* ir. *tsgp; ţarc (înţărcare); vatră,* mr. *vatro,* ir. *votrç; zgură* = alb. *baskz; bukuron (bukurz, bukuri); bunk; buzz* (le bulgare connaît aussi *buza,* mais le roum. *buză* ne peut venir de celui-ci puisqu'il signifie « lèvre » comme l'alb. *buzz,* tandis que la forme bulg. a le sens de « joue ») ; *kzl'bazz (gzl'bazz) ; kzpulz* (serbe *krpusa ;* le roum. *căpuşă* vient directement de l'alb. puisqu'il ne connaît pas IV de la form? serbe) ; *le ifs* (à Scutari *tsaf) ; têok; kopats* (comp.hong. *kopâcs); kopil'* (a.-bulg. *kopilû,* bulg., serbe *kopile); kurtsen; kul'pzr; dzrstil'z, trzstil'z* (bulg. *drûstja); drastz; fl'oere; ffuture (fl'uiuron); gat (gatnan); gzmp; giï§; gudulis* (bulg. *gûdeliÔkam); gzresz; gropz; gurmas* (le dr., mr. *sugrum* est apparenté à ce mot, mais ne vient pas de l'alb. ; cf. Meyer-Lûbke, *Literaturbl. f. germ. u. rom. Phil.,* XII, 240) ; *gusz* (bulg., serbe *gusa,* hong. *gusa) : măgar (gomar;* comp. mr. *gumaru;* bulg., serbe *magare) ; magul'c (gamul'e) ; mojz (moré) ; mosz; mugul; murk* (bulg. *murgo,* serbe *murga); musk; nepzrkz; pzlua; rzndzs; fsat; Bumbul' (sumbul'* chez Kavaliottis, éd. G. Meyer, n° 437) *;$puzz* (bulg. *spuza) ; straitsz; strep; sliap* (guègue *tsap) ; Oark; votre* (serbe *vatra,* pol. *watra) ; zgiïrz* (bulg. *zgura) ;* comp. en outre *baltă* que nous avons étudié à la p. 264.

Il est difficile de savoir si le dr. *lai,* mr. *lai,* vient de l'alb. *l'aj* il est plus probable que la forme albanaise est empruntée au roumain, où *lai* est plus souvent employé qu'en albanais; il resterait alors à trouver l'origine du mot roumain.

Le dr. *vită* « bétail » se rapproche de l'alb. *vjete,* mais nous ne saurions dire avec certitude s'il en provient ; cette étymologie est dans tous les cas plus plausible que celle qu'on donne d'habitude, le lat. *vita.*

Il est tout aussi douteux que le dr. *văpaie* dérive directement de l'alb. *vapz* (serbe *vapa)* ; ils peuvent être seulement apparentés (comp. lat. *vampa,* it. *vampa, *vapa).*

Le dr. *văitare,* mr. *vaitu,* ne se rencontre probablement que par hasard avec l'alb. *vaiton;* il doit être une formation roumaine de l'interj. *vai.*

Les formes dr. *brin,* mr. *bronu, leagăn,* mr. *leagçno,* ir. *Içgçr, scăpărare,* mr. *askapiru, şopîrlă* montrent une certaine ressemblance avec les alb. *bres (brents), l'ekunt* (comp. hong. *lengeni), Skrep, sapi,* mais nous ne voyons pas comment on pourrait les y rattacher directement.

Les formes albanaises introduites en roumain ont en général conservé avec fidélité leur signification primitive. Nous n'aurons à signaler que les transformations de sens suivantes.

Les dr. *bucurare* (réfl.), *bucuros* ont reçu l'acception de « se réjouir, être gai, content », tandis que les alb. *bukuron, bukure* signifient « embellir, beau ». Le sens albanais doit avoir existé jadis en roumain comme le montre le nom propre *Bucur* qui doit avoir été donné à l'origine aux personnes qui se distinguaient par leur beauté.

Bunget, dérivé d'un plus ancien **bung* à l'aide du suffixe *-et* (comp. *făget, frăsinet),* signifie en dr. à côté de «forêt de chênes» aussi « épaisseur d'un bois » ; seul le premier sens reproduit de près celui de l'alb. *bunk* « chêne ».

înţărcare « sevrer », de *ţarc* « enclos » = alb. *Oark,* présente un changement de sens intéressant: de l'idée de «enclore, séparer les agneaux des brebis » s'est développée celle de « sevrer ». C'est un de ces termes de la vie pastorale des Roumains qui perdit sa signification première et devint avec le temps d'un usage général.

Moş a conservé la signification de l'alb. *moh* « vieillard, aïeul », mais ses dérivés *moşie, moştenire* (tiré de *moştean* qui à son tour est formé sur le modèle de l'alb. *moiatar* dans lequel *-ar* fut remplacé par le suffixe slave *-ean, *moşătean)* ont reçu celle de .« patrimoine, héritage, terre», c'est-à-dire «ce qu'on a reçu des ancêtres ».

Sîmbure ne signifie plus en roumain «bouton» comme l'alb. *Oumbul' (Oump),* mais «noyau; pépin».

Si *mal* vient de l'albanais et non de l'illyrien il doit aussi être cité ici. En albanais *mal'* s'emploie avec le sens de « montagne » ; le roumain *mal* signifie « rive, côté » et en même temps « monceau de terre » ; il a dû avoir anciennement aussi le sens propre à l'albanais (cf. ci-dessus, p. 299).

Parmi les mots dont la provenance albanaise n'est pas assurée, nous devons rappeler aussi *copil* qui a subi une transformation semasiologique intéressante. L'albanais *kopil'* signifie en même temps «serviteur» et « bâtard»; cette dernière signification qui est propre aussi à l'a.-bulg. *kopilû* a été élargie en roumain, où *copil* est devenu synonyme de « enfant » en général ; il faut d'ailleurs rappeler que le sens de l'albanais se rencontre en a.-roumain.

Outre ces transformations, d'ordre interne, nous devons mentionner aussi celles qui sont survenues dans la phonétique de certains mots. Tel ou tel son de l'albanais est souvent rendu en roumain par un autre ou a complètement disparu. Les changements suivants méritent d'être relevés.

O alb = *ă* roum. : alb. *moje, moré,* dr. *măi, mări (l'ă* pour *o* s'explique probablement par l'emploi fréquent de ce mot comme proclytique ; le mr. a conservé *Yo* de l'albanais, *moi).*

Pour *ii* alb. = *u(iu)* roum. comp. *giis, zgilre* = dr. *ghiuj, zgură.*

F alb. initiale est tombée dans *fsat* = dr. *sat* (la forme *fsat* existait cependant au xvie siècle ; elle se rencontre encore dans le *Psautier de Scheia).*

0 alb. = *s, ţ* roum.: *Oumbul', Oark* = dr. *sîmbure, ţarc.*

5 alb. = s roum.: alb. *fsat, étrep* = roum. *sat, strepede* (comp. *scăpărare, spuză).* A la finale, *s* a été rendu par/dans *giis* = dr. *ghiuj.*

A la place de 17' alb. on trouve généralement / en roumain: alb. *fl'oere, fl'uture, kel'baze* = dr. *fluer, fluture, călbează* (comp. *mal).* Elle est reflétée par *r* dans: alb. *Oumbul', magul*e = dr. *sîmbure, măgură* (il se peut qu'il y ait eu dans ce cas une assimilation aux mots terminés en *-ur, -ură* ou à ceux qui contenaient en albanais *l* qui semble avoir été rendue en roumain par *r;* comp. ail), *mugul, vah* = dr. *mugur, vare).* Le dr. *curpen* s'éloigne sensiblement de son prototype alb. *hd'per;* on y trouve d'abord r à la place de /' et ensuite la finale *-en* à la place de *-er* qui peut être due à un changement de suffixe; quant à IV, elle peut venir aussi de l'albanais où, à côté de *kul'per,* on emploie aussi *kurpul'.*

Deux exemples de la syncope de l'e nous sont offerts par *gerese, rendes* — dr. *gresie, rînză (*găresie, *rîndăsă).*

La métathèse du groupe *-ur-* en *-ru-* se remarque dans: alb. *kurtsen* = dr. *cruţare.* Dans le dr. *grumaz* la métathèse n'est probablement pas d'origine roumaine ; elle se trouve déjà en albanais, où *gïirmas* est employé à côté de *grumas;* le mr. connaît toutes les deux formes, *gurmadzu* et *grumadzu.*

L'alb. *kopats* aurait dû donner en roumain *copaci,* mais cette forme ayant été confondue avec les pl. *draci, saci,* a été changée en *copac,* sur le modèle de *drac, sac.*

Les éléments albanais du roumain n'ont pas encore été étudiés d'une manière scientifique. Plusieurs de ceux qui ont été présentés comme tels par quelques philologues nous semblent tout à fait contestables. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, *noian* est rattaché par Hasdeu *(Cuvinte din bătrîni,* I, 295) à l'alb., *uje, ujoû;* de telles étymologies doivent être résolument écartées.

. 140. Pour ce qui concerne les dialectes albanais (on sait que l'albanais se divise en deux dialectes principaux, le tosque et le guègue), il n'est pas toujours facile de savoir quel est celui auquel le roumain a emprunté ses éléments albanais. Comme les mômes mots apparaissent souvent sous la même forme en tosque et en guègue, nous ne pouvons préciser duquel de ces dialectes ils ont été pris par le roumain. Il y a toutefois deux vocables qui semblent montrer que le roumain a surtout été en contact avec le dialecte albanais septentrional, le guègue. Ce sont *ceafâ* et *ţap;* en tosque, les formes correspondantes sont *Rafe* et *sRap,* en guègue on trouvé à leur place *tsaf* (spécialement dans le parler de Scutari ou *k,'- g* passent à *ts, dz)* et *tsap;* il va sans dire que les dr. *ceafă, ţap* doivent venir de ce dernier dialecte. Il résulterait donc de ces mots que les Roumains ont vécu, au moyen âge, surtout dans la proximité des Albanais septentrionaux. C'est d'ailleurs un fait qui concorde bien avec ce que nous avons dit au chapitre précédent sur la patrie primitive du roumain.

141. La présence d'un nombre relativement assez grand d'éléments albanais en dr. s'explique par cette émigration d'un élément roumain du sud au nord du Danube que nous avons constatée au chapitre précédent. C'est des Macédo-roumains établis dans la région des Carpathes que les Daco-roumains ont reçu les formes albanaises que nous venons d'étudier.

Cf. nos *Stadii de filologic romînă,* Bucarest, 1898, 8, **10.**

INFLUENCE BYZANTINE

^ 142. Nous enregistrons ici les formes introduites en roumain à l'époque byzantine. Elles constituent la deuxième couche

d'éléments grecs du roumain et sont venues se superposer sur ceux d'origine plus ancienne, datant de l'époque latine (pp. 196 et suiv.). La plupart **d**'entre elles doivent avoir pénétré en daco-roumain par la même voie que les éléments albanais (cf. p. 275 et suiv.).

Tous les mots que nous citerons plus loin ne peuvent être en roumain plus anciens que le vi^e ou le vu^e siècle. Et cela pour la raison qu'ils ne présentent aucune des transformations phonétiques roumaines antérieures à cette époque (cf. pp. 268 et suiv.).

143. L'influence **du** grec byzantin sur le roumain est purement de nature lexicale ; elle n'a laissé aucune trace dans la phonétique ou dans la morphologie.

Les mots empruntés par le roumain au grec byzantin ne sont pas plus nombreux que ceux d'origine albanaise ; il est même difficile de savoir s'ils viennent tous directement du grec ; plusieurs d'entre eux se retrouvent aussi dans les autres langues balkaniques, en albanais, bulgare, etc., de sorte qu'ils peuvent avoir été pris de l'une de ces langues et non directement du grec ; pour ces formes douteuses nous donnerons, comme plus haut, leurs correspondants en bulgare, etc.: dr. *agonisire;* dr., mr. *argat; arvună,* mr. *arvono; camătă; cămilă,* mr. *komilç; cărămidă; condei,* mr. *kondili; cori; "crin; cucură; cutezare,* mr. *kutedzu; desagi,* mr. *disagç;* dr., mr. *eftin; folos (folosesc,* mr. *felisesku); fricâ,* mr. *frikç;hora; lipsire,* mr. *lipsesku; manie; mirosire,* mr. *anurdzesku; omidă,* mr. *vhido; părăsire; pitic; prisos; proaspăt,* mr. *proaspit; scafă,* rar. *skafo; sosire; stol; strachină; temei,* mr. *Bemelu; tigaie,* mr. *ţigane; traistă,* mr. *trastu; văpsire,* mr. *vopsesku;za (zale)* = byz. àycoviÇco (àycûvtÇoucu) *àpyâx^ç* (bulg.,alb. *argat,* serbe *argatin)* ; àpptbv : **Kâuatoç** (serbe *kamata,* alb. *kamate,* hong. *kamat);* **Kàun**>oç (a.-bulg. *kamili,* bulg., serbe *kamila)* **; Kepauiôa** (a.-buig., bulg. *keramida,* alb. *Reramile);* KovôrAi; **KÔpriç (Képin)** ; Kpiyov(a.-bulg. *krinû,* serbe *krin,* alb. *krine) ;* **Kouicoupov ; KOTUÇÛ) ; ÔIţ(XKICOV** (bulg. *disagi,* serbe *bisag) ;* ei)8ovfK (bulg., serbe *jevtin)* ; ôsekoç; (ppinri (alb' *frike); %opàç,* (bulg. *choro)* **;** ^SITUCU (a.-bulg. *lipsati,* alb. *l'ipsem)* ; uavux (alb. *meni)* ; uopu>, uupôco (la forme mr. vient du premier de ces mots, tandis que celle du dr. doit plutôt être rattachée au dernier) ; uiôaç (ô —, chez Hésychius et Théophraste) ; **7iapsaco** (et non **Trapaixéo,** donné par Cihac, *Dict.^ élém. st.,* 683, ni îiaptfiut proposé par Miklosich, *Etym. l\ ôrterb.,* 232; serbe *parasiti);* TtiOnKoç, (a.-bulg. *pitikû);* 7tspio-oôç ; 7rpômpaxoç; **OKâçrj** ; acbÇco, o-obveo (bulg. *sosaja,* alb. *sos);* *otôxoç;* ôoxpàKivoç (bulg. *strakina) ;* Gsu^toç (a.-bulg. *temelï,* bulg. *temel,* serbe *temelj,* alb. *Ôemel);* rfiyavov (a.-bulg. *ţiganii,* bulg., serbe,

alb. *tigan);* xâyioxpov (le mr. *trastu* peut venir directement de l'alb. *traste)* ; pàrcx© (a.-bulg. *vapïsati)* ; Çâpa.

Nous n'avons pas cité à côté de *agonisire, condei, cucurâ, mirosire* les a.-bulg. *agonisovati,* alb. *kondiï, kukure, miros,* bulg! *mirosam,* puisqu'il y a des raisons pour croire que ces formes roumaines viennent directement du grec. L'a.-bulg. *agonisovati* signifie « être en agonie » tandis que le roum. *agonisire* a le sens de « gagner » (cf. ci-dessous), ce qui nous empêche de dériver celui-ci de la forme a.-bulg. *Condei* « plume » et *cucurâ* « carquois » ne peuvent venir des alb. *kondiï, kukure* puisqu'ils désignent des choses différentes de celles pour lesquelles les Roumains ont emprunté aux Albanais les termes correspondants, (ceux-ci se rapportent en général à la vie primitive des Roumains, à la vie pastorale et à la nature) ; ce n'est que des Byzantins que les Roumains pouvaient prendre des mots qui se rapportent à l'écriture et à l'armement. Quant à *mirosire* « sentir » il ne peut venir ni du bulg. *mirosam* ni de l'alb. *miros,* car ceux-ci signifient « oindre » (l'alb. *meriii,* apparenté à *miros,* signifie, il est vrai, « sentir », mais il ne peut expliquer au point de vue phonétique le roum. *mirosire).*

En pénétrant en roumain, plusieurs mots grecs ont changé leur signification primitive.

„ *Agonisire* ne signifie plus « lutter » comme le byz. àycoviÇco, mais « acquérir, gagner laborieusement », c'est-à-dire « gagner à force de combattre ».

Cutezare montre une transformation de sens intéressante. Il signifie, comme l'alb. *kudzon* et le vén. *scotezar* (cf. p. 219), « oser »; la forme byzantine correspondante, **KOXXÎÇCO**„ présente le sens de « jouer aux dés » (comp. *aleam ludo* — **KOXXIÇCÛ** dans le *Corp. gloss. lai.,* II, 354). La signification roumaine est résultée de celle de « hasarder » (cf. notre article consacré à ce mot dans la *Romania,* XXVIII, 66).

Eftin « bon marché » s'éloigne sensiblement du byz. e69n vfjç, «heureux »; la signification roumaine reparaît d'ailleurs dans la néo-grec (pÔnvôç et dans le bulg., serbe *jevtin.* Cette signification peut avoir existé déjà à l'époque byzantine, mais il est tout aussi possible qu'elle ait pénétré en roumain plus tard, à l'époque phanariote, lorsque le roumain fut de nouveau influencé par le grec.

Stol « groupe, nuée » en face du byz. oxôAoç « flotte »montre aussi une altération sémasiologique, mais moins profonde et facile à comprendre.

Le mr. *arvono* « don qu'on fait aux fiançailles », en regard du dr. *arvună* « arrhes », doit sans doute ce sens au néo-gr. « fiançailles » (comp. dppapwvsç = *sponsalia* chez Ducange, *Gloss. mediae graec.,* 124).

La forme unipersonnelle mr. *lipsçaste* « il faut », de *lipsesku* «manquer» comme le dr. *lipsire,* a été influencée par l'alb. *lipsete* employé avec la même signification.

Pour la phonétique nous avons à mentionner les transformations suivantes:

A et e atones syncopés dans: dr. *arvună* (a.-roum. aussi *arăvonă), prisos* = byz. âpjkipcbv, Tispiooôç

O initial tombé: dr. *folos* (pour un plus ancien **fălos,* d'où par l'assimilation de *Vă* à *o* la forme actuelle) = byz. *ôy&Xoç.* On se demande toutefois si la chute de *Vo* ne s'est pas produite déjà en grec. Ducange *(Gloss. mediae graecitatis,* 1670) cite un exemple de (peXôç qui montrerait bien que la chute de *Vo* s'était produite en grec ; nous ne savons pas toutefois quelle confiance il faut accorder à ce seul exemple ancien de l'aphérèse de *Vo* (la forme aphérésée existe d'ailleurs dans les dialectes grecs modernes ; comp. *<pe\e<jâ[i-*evoç, cité par Hatzidakis, *Einleit. indieneugr. Gramm.,* 1892, 147).

L'a pour *e* dans *argat* = èpyàxnç est déjà grec ; la forme avec l'e assimilé à a upyàxriç apparaît de bonne heure dans les textes grecs (cf. Dieterich, *Byzantinisches Archiv,* I, 19, 274).

L tombée devant *i:* dr. *condei, temei (*condeli, *temeli)* = byz. **KOV**86?**U** 0susX,ioç.

N tombée devant *i* en hiatus : dr. *tigaie (*tiganie)* = byz. xfjyavov

Dans *proaspăt* = *byz.* rcpôocpaxoç on constate l'assimilation de (p à ϖ.

La chute dey et la métathèse de p dans *traistă* = byz. xàyiaxpov sont d'origine grecque; le premier phénomène est ancien en grec (cf. Dieterich, /. *c,* 86) ; pour le second, on peut comparer les formes néo-gr. dialectales xpâïoxo à côté de xaioxpo xaïoxép (G. Meyer, *Indogerm. Forschungen,* II, 443).

Il reste enfin à rappeler que les verbes grecs introduits en roumain reproduisent d'habitude la forme de l'aoriste: dr. *lipsire, văpsire,* etc. = aor. *'ÉX&vya.* de **keïTico** 8pa\i/a de **pàTtxco** La même particularité se rencontre dans les emprunts grecs du slave et de l'albanais (a.-bulg. *lipsati,* alb. *lipsem).*

Cf. G. Murnu, *Studiu asupra elementului grec ante-fanariot în limba romînă,* Bucarest, 1894. La plupart des éléments grecs du roumain mentionnés par l'auteur de cette étude sont en général d'un caractère plus récent que ceux que nous avons étudiés ; ils datent du xvic ou du xviie siècle, lorsque les Grecs commen-

cèrentàse mêler dans les affaires religieuses et politiques des pays roumains. Nous nous occuperons ailleurs (t. II) de cette nouvelle influence du grec sur le roumain, qui doit être destinguée de celle que nous venons d'étudier.

INFLUENCES BULGARE ET SERBE

144. Les éléments slaves dont nous allons nous occuper ici compléteront la série de ceux que nous avons étudiés au chapitre V. Leur introduction en roumain doit être placée entre les XIe et XVe siècles.

Parmi ces éléments slaves, plus récents que ceux que nous avons étudiés jusqu'ici, nous devons mentionner en première ligne ceux qui se rapportent à l'organisation politique et religieuse des pays roumains au moyen âge: ils forment une classe à part et doivent plus ou moins être distingués de ceux que nous examinerons plus loin.

Pour ce qui concerne l'Église (la hiérarchie ecclésiastique, le service religieux, les fêtes, les différents objets qui ont trait au culte chrétien, etc.), nous avons à relever les mots suivants: dr. *cădelniță, călugăr* (ce mot, comme beaucoup d'autres, est à proprement parler d'origine grecque, mais il a pénétré en roumain par le slave), *catapeteazmă, crîsnic, cristelniță, hram, mănăstire, odăjdii, patrahir, popă, prapor, pristol, protopop, R%isalii* (ce mot qui désigne la « Pentecôte » pourrait être considéré, pour ce motif, comme très ancien, mais la conservation de *VI* montre qu'il est entré en roumain après que *VI + i* en hiatus était tombée ; autrement on aurait dû avoir *Rusait), schimnic, schit, sfîtă, stareț, strană, țîrcovnic, vlădică, zmirnă* = bulg. (a.-bulg.) *kadilînica, kalugeru, katapetazma, krûstînikû, krûstilinica, chramû, monastyri, odezda, petrahilu, popû* (serbe *popa), praporû, prëstolû, protopopii, rusalija skimînikû, skitû, svita, staricï, strana, crûkûvinikû, vladyka, zmyrûna.* Dans la même catégorie entrent quelques mots de la littérature ecclésiastique: dr. *cazanie, ceaslov, psaltire, psalm = kazanije, casoslovû, fîsalutyrï, psalûmû.*

Pour l'organisation politique nous avons à citer les mots: dr. *cinovnic, clucer, crai, ispravnic, paharnic, postelnic, slujer, vodă, voievod, vornic* = bulg. (a.-bulg.) *cinovïnikû, kljucari, kralî, ispravïniku, pecharinikû, postelïnikû, sluzarï, vojevoda, dvorînikû* (cf. ci-elessous, p. 339, *ban).*

En outre, quelques mots se rapportant à la législation (actes, publics, droits de propriété, etc.) : dr. *baştină, pravilă, uric, zapis,* etc. = *bastîna, pravilo, urokû, zapisû.*

145. Parmi les éléments serbes et bulgares du roumain, il y en a quelques-uns d'ordre morphologique.

Ainsi, l'adv. dr. *aşijdere* montre dans sa dernière partie une influence serbe. La finale *-jdere* est empruntée à l'a.-serbe *takozdere* (serbe mod. *takodjer;* comp. l'a.-bulg. *takozdeze),* de sorte que *aşijdere* n'est rien autre chose qu'une contamination du dr. **aşi* (comp. mr. *asi)* avec la forme serbe mentionnée.

Comme d'origine bulgare ou plutôt serbe doivent être considérés les suffixes *-aş, -iş, -uş.* Ils ne peuvent pas venir de l'a.-bulg. comme ceux que nous avons étudiés aux pp. 240 et suiv., et cela pour deux raisons. D'abord, parce qu'ils ne se rencontrent pas en a.-bulgare, tandis qu'ils apparaissent très souvent en serbe, et ensuite parce qu'ils sont surtout propres au dr. *(-aş* manque tout à fait en mr.), ce qui montre qu'ils ont dû pénétrer dans ce dialecte lorsqu'il eut commencé à s'isoler du macédo- et de l'istro-roumain.

Nous passerons en revue chacun de ces suffixes pour montrer quelle est leur fonction et en quoi ils se rapprochent des éléments correspondants du serbe et du bulgare.

Aş forme: i° des subst. et des adj. diminutifs: *băieţaş, copilaş, flueraş, iepuraş, îngeraş, păunaş, scăunaş, toporaş, unchiaş; drăgălaş* (de *drag* par l'intercalation de *-ăl,* sur le modèle du hong. *drăgalătos), golaş;* 2° des subst. et adj. désignant la profession, l'occupation, les qualités d'une personne: *arcaş, călăraş, căruţaş, fruntaş, nuntaş, ostaş, pungaş, trîmbiţaş ; mărginaş, pătimaş, pizmaş, trufaş, vrăjmaş.*

Iş forme aussi des diminutifs, mais en général seulement en combinaison avec d'autres suffixes (cf. ci-dessous) ; il est le plus souvent employé à la dérivation de collectifs: dr. *alunis, frunziş, mărăciniş, mărunţiş, pietriş, stejeriş, tufiş,* mr. *tufiş (sur* le modèle desquels on a dérivé *desiş, luminiş) ;* on le trouve, en outre, dans des substantifs dérivés de verbes et exprimant l'objet résulté de l'action désignée par le verbe ou l'endroit où peut s'effectuer cette action, etc.: dr. *ascunziş,* mr. *askuntiè, ascuţiş, coborîş, învăliş,* mr. *anvelis, suiş, tăiş.*

Uş remplit d'habitude la même fonction que *-aş:* i° dr. *căţeluş,* mr. *ktitsidus, cureluşe, ineluş, măgăruş, picioruş,* mr. *Mtsoné, purceluş,* mr. *purtsihă,* etc.; *negruş;* à la même familie appartiennent les noms de plantes et d'animaux en *-use:* dr. *urechiuşe ; găinuşe ; 2°* dr. *bătăuş, cărăuş, jucăuş ;* comp. en outre quelques dérivés semblables à ceux de la dernière catégorie de *-iş: cideuş,* mr. *kulkus, lunecuş, frecuş,* etc., et en même temps lés formes *albuş, gălbenuş* « blanc —, jaune d'oeuf » où la fonction

de *-uş* est autre et semble se rapprocher de celle de *-iş* dans *desiş* (comp. mr. *greus).*

Aş, -is, -us se joignent souvent à d'autres suffixes pour former surtout des diminutifs: *-iş* 4- *an* (mr. *gulisan), -iş* + *el* (dr. *blidişel), -uş* -f- *el* (dr. *mieluşel), -aş* + *iţă* (dr. *mînuşiţă), -aş, -iş, -uş,* + *or* (dr. *călbăşoară; bănişor, beţişor, domnişor, ochişor, verişor, acrişor, bunişor, mărişor, binişor, încetişor; bobuşor, focuşor;a* tombe quelquefois, d'où le suffixe *-şor:* dr. *locşor, trupşor,* mr. *bunsor, niMor).*

En serbe, *-as* et *-uş* se rencontrent surtout aux *nomina agentis: kolibas, pletkai, robijas, strazas; hodus, blebeluïa, govorusa* (comp. dr. *arcaş, bătăuş).* Plus nombreux qu'en roumain sont les noms de plantes et d'animaux en *-uşa: grebenusa, madzarusa; dorusa, jastrebuia,* etc.; le dr. *brînduşe* reparaît dans le serbe *brndusa (brnduika) ;* d'après quelques auteurs (Danicic, *Rjecnik,* I, 663) la forme serbe serait empruntée au roumain; le contraire nous semble cependant plus admissible, puisque nous ne voyons pas quelle serait l'étymologie du mot roumain; *brînduşe* peut être d'origine serbe, comme beaucoup d'autres noms de' plantes roumains. Le serbe ne nous offre malheureusement aucun exemple de dérivés avec *-us* analogues aux dr. *lunecuş, albuş,* etc. (comp. en échange le slovene *okohé).*

Pour *-is,* le serbe nous donne quelques formes semblables aux dr. *desiş, suiş: gustH, okolis;* peut-être faut-il voir un exemple de *-ië* avec le sens collectif dans *slatkis.*

Contre la dérivation de *-aş, -iş, -uş* des serbes *-ai, -is, -us* on pourrait invoquer le fait que les suffixes serbes ne forment que très rarement des diminutifs (comp. *dragas, malië, dramusa* desquels on pourrait peut-être rapprocher le bulg. *pelinii),* tandis que les roum. *-aş, -iş, -uş* se rencontrent souvent dans des subst. et des adj. de cette'catégorie. L'emploi fréquent de -aş, *-iş, -uş* aux diminutifs peut toutefois s'expliquer; il a été probablement facilité par les circonstances suivantes. D'abord, par l'existence en serbe de quelques formes hypocoristiques telles que *babusa* (de *bobo), Masa, Sasa,* etc., et ensuite par la présence, à côté^de *-aş, -iş, -uş,* des suffixes *-aşcă, **-iscă,** -uşcă* = si. *-aika, -iska, -uska* qui donnent naissance en roumain à de diminutifs nombreux: dr. *morişcă, podişcă ; silişcă ; biciuşca, femeiuşcă, răţuşcă,* etc. ; ces derniers suifixes étant décomposés en *-aş* + *că, -iş* + *că, -uş* + *că,* on finit par introduire aux diminutifs aussi les simples *-aş, -iş,* etc. Il faut probablement chercher dans une autre circonstance la naissance, en spécial, des nombreux diminutifs en *-uş ;* il est possible qu'on ait formé d'abord des subst. mase. *căţel, purcel*

les fém. *căţeluşe, purceluşe* (comp, serbe fern, *ajgiruia, becarusa* en face des masc. *ajgir, becar),* d'où ensuite *căţeluş, purceluş;* plus tard, sur le modèle de ceux-ci on forma *nuieluşe, cureluşe,* de *nuia, curea,* comme *căţea-căţeluşe.*

Nous reconnaissons qu'il y a encore quelques points obscurs dans l'histoire de ces suffixes, mais nous croyons que leur origine slave est tout à fait certaine. On pourrait seulement se demander si *-aş, -uş* reposent exclusivement sur les si. *-as, -us;* on sait que le hongrois connaît aussi deux suffixes, *-as, -os,* qui forment, comme ceux du roumain et du slave, des *nomina ageniis ;* il est possible que ces suffixes hongrois se soient croisés en roumain avec ceux venus du slave (cf. le chapitre suivant).

Cf. S. Puşcariu, *Die rumänischen Diminutivsuffixe,* 114 et suiv. qui défend l'origine slave des suffixes que nous venons d'étudier. — Nous n'avons pas enregistré parmi les dérivés avec *-iş* les at verbes terminés de la même manière: dr. *cruciş, curmeziş, făţiş, furiş, morţiş,* etc. ; à notre avis ce suffixe adverbial doit être distingué de celui qu'on trouve aux substantifs. Nous ne saurions d'ailleurs préciser quelle est son origine; est-ce le même suffixe que celui qu'on trouve dans l'adverbe serbe *letverii?* D'autre part, est-il sûr que le suffixe verbal *-işare* qu'on constate dans des verbes tels que *furişare, îmbrăţişare, înfăţişare* repose exclusivement sur le suffixe adverbial mentionné: n'y a-t-il pas quelque relation entre ces verbes et quelques formes slaves en *-iSati* comme le ruth. *tovstUati* (de *tovsto) ?* Ce sont là des questions auxquelles nous ne pouvons maintenant donner une réponse satisfaisante.

146. Dans le lexique roumain, l'influence bulgaro-serbe a laissé des traces nombreuses; nous signalerons les emprunts les plus importants: dr. *arminden ; azvîrlire (zvîrlire) ; balaur ; ban ; bivoliţă; bolnav; boltă; breaz; brezaia; bubă, bubuliţă; busuioc,* mr. *busulak; buşire,* mr. *busesku; căciulă,* mr. *kotsulo; calapăr; ceucă, ciocan,* mr. *tsukan; cioplire; cîrd; ciulire; ciupire; clocire,* mr. *klutsesku; elenţ; cobire; cosiţă,* mr. *kusitso; costrăş; crac,* mr. *krçak ; crap,* mr. *krap ; crastavete ; crivăţ ; dăinuire ; dobitoc ; drug ; greblă ; haină ; împroşcare ; jivină ; julire ; laz ; lesne ; liliac ; lin; maică; matcă,* mr. *matkç; melc,* mr. *melku; mîţă; morcov; morun,* mr. *murun; mreană; năvală; năzuire; obosire; odolian; odor; ogoire; ogor; oişte; otavă; pahar; pălămidă,* mr. *polomidg; pelinci ; pîrtie ; potecă ; prăjină ; prăsire ; răboş ; raliţă ; răzgîiare ; ruje; scoruş; sfredel,* mr. *sfrgadin; slobod; socotire; stejar; ştir,* mr. *itiro; ştiucă; stup* (la même forme en mr.) ; *sucală; sur; şut, ciut ; tigvă ; tîrlă ; trupină (tulpină) ; vîrşe* = serbe *Jeremijev, Jeremijin dan ; vrljaii ; blavor (blavur, blor) ; ban ; bivolica ;* bulg.

bolnav; bulg. *bolta,* serbe ôoto; bulg. *brëz; brezaja;* serbe ¿»«6«, *bubuljica; bosiljak,* bulg. *bosiljok, bosilek* (alb. *bosiîok) ;busiti;* bulg. *kahdka, kacjul* (comp. alb. *kzsuh);* serbe *kaloper; Icvka;* bulg. *cjukan;* serbe *copljiti;* bulg. *coplja;* serbe *culiti; cupati* bulg. &/o&r (alb. *klolsis);* serbe *kljunie; kobiti; kosica; kostres; krak,* bulg. /tra/ew (comp. alb. *krahz)* ; serb (la même forme en albanais); *krastavac,* bulg. *krastavica* (alb. *kastravetse) ; krivac; danovati (dănivati) ; dobitak,* bulg. *dobitnk ; druga,* bulg. oVwg ; *grebtdje, grablje,* bulg. *greblo; haljina; prcckati; zivina; zuliti,* bulg. loz (alb. /as); /eswy, /asaw, bulg. /esm, *lesninu; liljak* (on trouve aussi en a.-bulg. la forme *lilijakû,* mais le roum. /î/i'ac ne peut venir de celle-ci, puisqu'elle aurait dû donner *liiac,* cf. p. 270); *lin, linj,* bulg. *lin; majka,* même forme en bulg.; bulg. *matka ; melce, melcjov ;* serbe *mica, maca* (alb. *matsz, mifse) ;* bulg. *morkov ;* serbe,bulg. *moruna; mrena;* serbe *navala; nazvati; obosiţi; odoljan; odor a; ogoja* (comp. *gojiti); ugar* (même forme en albanais, en bulgare et en hongrois, pol. *ugor) ; ojiste ; otava ; pehar* (même forme en albanais); *palamida:* bulg. *pelence;* serbe *prt, prtina,* bulg. *prûtina ;* bulg. *poteka ; prûzina ;* serbe *prasiti ; rabos,* bulg. *rûbos; ralica; razgojiti;* seibe, bulg. *ruza;* serbe *oskorusa;* bulg. *svrëdel;* serbe *sloboditi,* bulg. *sloboden;* bulg. *sokotiti;* serbe, bulg. *stezer;* serbe *Stir;* serbe, bulg. *sluka;* serbe *stup; sukalo;* serbe *sur;* serbe, bulg. *sut* (de même en alb.); serbe *tikva; trio,* bulg. *trûlo;* serbe *trupina; vrsa.* Quelques-uns de ces mots existent aussi en ir., mais ils doivent venir du croate: ir. *kaloper, kositsf, mitsç, otçvç, stup, sur (surast)* = cr. *kaloper, kosica, mica, otava, stup, sur (surkast).*

Pour les mots dr. *agriş, cetină, făclie, marfă, paloş* la provenance bulgare ou serbe (serbe *egreî, cetina, faklja,* serbe, bulg. *marva,* serbe *paloş)* n'est pas tout à fait certaine; ils peuvent venir aussi du hongrois *(egres, csetina, fâklya, marha, pallos). Ciupercă* ne doit pas sans doute être séparé du bulg., serbe *pecurka,* mais la métathèse des deux premières syllabes de la forme slave se rencontre aussi dans le hong. *cseperke, csiperke,* de sorte que le dr. *ciupercă* peut bien venir du hongrois, bien que l'hypothèse contraire soit tout aussi vraisemblable. Dans la même catégorie entre l'interj. *hăis* « à droite ! » qui se retrouve en même temps en serbe, *ais,* et en hong., *hajsz* (comp. dr. *cea !* hong. *csăl «* à gauche ! ».

Le dr. *creţ* semble bien être le même mot que le serbe *krecav,* d'autant plus qu'ils ont tous les deux la même signification; il est cependant difficile de faire venir *creţ* directement de *krecav,* leur finale étant différente.

Pour le dr. *scai* on donne d'habitude comme étymologie le serbe *ckalj;* il y a cependant une difficulté phonétique qui s'oppose à cette dérivation ; c'est *Vs* à la place de *c.*

Le dr. *bordei* a des formes parallèles en bulgare et en serbe, *burdej, burdel;* nous ne saurions dire laquelle de ces formes est primitive, si *bordei* vient de *burdej* ou vice-versa ; il se peut que le mot slave ait été emprunté au roumain, mais il resterait à trouver l'étymologie du dr. *bordei.*

Tout aussi obscurs sont *mămăligă* et *zestre,* deux mots dr. des plus populaires. Le premier se retrouve en serbe, *marnaijuga;* le second en bulg., *zestra.* Avons-nous affaire à des mots d'origine slave introduits en roumain ou plutôt au cas contraire? Il nous est impossible de nous prononcer pour l'une ou l'autre de ces hypothèses, l'histoire de ces mots étant encore à faire (cf. Cihac, *Dict., élém, slaves,* 185; Hasdeu, *Cuvinte din bătrîni,* I, **LIX,LXXX).**

Si nous jetons un coup d'ceil sur les formes que nous venons de citer, on remarque tout de suite que la plupart des éléments empruntés par le roumain au serbe ou au bulgare sont des noms d'animaux et de plantes *(bivoliţă, costrăş, crap, liliac, lin, morun, mreană, ştiucă; busioc, calapăr, cdolian, pălamidă, ştir,* etc.) ou se rapportent en général à la vie agricole et pastorale *(laz, ogor, otavă, raliţă, stup; şut, Urlă).* Cela nous donne une idée des relations dans lesquelles les Roumains ont vécu avec les Slaves pendant une partie du moyen âge, avant qu'ils soient arrivés à une culture relativement plus avancée et avant qu'ils leur aient emprunté l'organisation ecclésiastique et politique, à laquelle se rapportent les formes étudiées au § 144.

Quelques mots ont subi les changements de signification suivants:

Crac « jambe, branche »; en serbe et en bulgare *(krak, krakû),* seule la première signification est connue.

Obosire « fatiguer (se —) » ; serbe *obosiţi* « déchirer sa chaussure, être les pieds nus », c'est-à-dire « marcher longtemps », d'où le sens propre au roumain.

Odor «chose précieuse, bijou», etc.; serbe *odora* «butin, vêtements, armure».

Ogoire « tranquilliser, calmer » ; serbe *ogoja* « éducation, solicitude », *gojiti* « nourrir, élever, soigner ».

Răzgîiare «dorloter, gâter un enfant»; serbe *razgojiti* «élever bien ».

Stejar « chêne » ; le serbe *stezer,* comme la forme de l'a.-bulg. *stezerû,* signifie « gond » ; mais il présente aussi le sens de

« tronc, poteau » (comp. bulg. *stezer)* ; seul le croate *sfere* « sorte de chêne » offre un sens rapproché de celui de la forme roumaine.

Stup « ruche » ; serbe *stup* « branche, colonne ».

Altérations phonétiques :

U passé à *o : ogor* — serbe *ugar,* probablement par l'assimilation de l'initiale à la voyelle de la dernière syllabe, **ugor* (quant à *Y-or* à la place de *-ar,* il doit venir des formes verbales *gorjeti, ugorjeti).*

L'o pour *u* dans *dont* — serbe *kljunic* n'est pas clair.

Pahar — serbe *pehar* s'explique par l'assimilation de *Ye* à *a.*

Calapăr — serbe *kaloper* montre aussi un cas d'assimilation vocalique : *a — o — a — a.*

A l'initiale, *je (e)* a passé à *a* dans *arminden* —• serbe *Jeremijev, (Jeremijin) dan.*

Chute de voyelles : *dont — kljunic ; scoruş* — serbe *oskorusa* (comp. cependant bulg. *skorusa,* slov. *skor£;* il est d'ailleurs possible que l'o ne soit pas primitif en slave; cf. Miklosich, *Etym. Wôrterb.,* 227).

Insertion de voyelles: *balaur* — serbe *blavor.*

V passé à / après s: *sfredel* — bulg. *svrëdel* (cf. p. 263); tombé ou vocalisé dans *balaur — blavor.*

L tombée : haină — serbe *haljina, busioc* — serbe *bosiljak,* bulg. *bosiljok.*

C changé en *ş* devant *c: împroşcare* — serbe *pro6kati* (comp. *muşc are* pour l'a.-roum. *mucicare).*

Changements de suffixe: *dobitoc* — serbe *dobitak,* bulg. *dobitûk; stejar* — serbe, bulg. *stezer* (comp. cependant le dérivé *stejeriş)* .

' Melc a été refait sur les formes *rac, sac* ; le bulg. *melce* a pénétré en roumain sous la forme *melci* qui s'entend encore dans quelques régions; celle-ci étant prise pour un pluriel, on a forgé un sing. *melc* par analogie avec les mots cités (comp. plus haut, p. 332, *copac* et, en outre, *crastavete* pour **crastaveţ* — serbe *krastavac* qui fut changé en *crastavete* par l'influence de *burete, părete,* etc.).

Un travail spécial sur les éléments bulgares et serbes du roumain, datant des derniers siècles du moyen âge, fait encore défaut. Dans les publications de Miklosich et Cihac, ces éléments sont, comme nous l'avons rappelé ailleurs (p. 245), enregistrés en bloc avec ceux provenant de l'époque bulgare ancienne.

CHAPITRE VIII

INFLUENCES HONGROISE, CUMANE ET POLONAISE

147. Les influences dont nous allons nous occuper ici pourraient être appelées septentrionales, pour les distinguer de celles que nous avons étudiées au chapitre précédent et auxquelles nous avons donné le nom de méridionales. Elles viennent des peuples septentrionaux avec lesquels les Roumains ont été en contact clans la dernière période du moyen âge.

INFLUENCE HONGROISE

148. Nous accorderons la première place à l'influence hongroise, comme la plus ancienne et la plus importante.

On sait que les Hongrois commencèrent à s'établir sur le moyen Danube dans la seconde moitié du IXe siècle. Peu à peu, leur domination s'étendit sur les contrées situées entre ce fleuve et les Carpathes ; ils occupèrent une partie de la Transylvanie et devinrent par ce fait les voisins des Roumains.

C'est à partir du xe siècle que le roumain commença à être influencé par le hongrois; ce n'est qu'à cette époque qu'il pouvait se trouver en contact plus ou moins intime avec cette langue. Cette influence s'accentua de plus en plus dans la suite et elle n'a pas cessé de s'exercer même de nos jours, comme le montrent les différents parlers roumains de quelques contrées de la Hongrie dont plusieurs sont continuellement imprégnés d'une foule d'éléments hongrois.

Comme nous l'avons rappelé ailleurs, seul le daco-roumain contient des éléments hongrois ; on n'en trouve la moindre trace ni en macédo- ni en istro-roumain.

Ce qui pourrait paraître surprenant à première vue, c'est que les formes hongroises que nous donnerons plus loin se rencontrent sur tout le domaine daco-roumain ; elles ne se trouvent pas exclusivement dans le parler des Transylvains, les seuls qui aient cohabité avec les Hongrois, mais aussi dans celui des Moldaves et des Valaques. Toutefois, cette particularité peut facilement être expliquée lorsqu'on se rappelle le passé des pays roumains. On sait que les Moldaves et les Valaques ne sont, pour la plupart, que des descendants de colons roumains émigrés de Transylvanie. D'autre part, des échanges nombreux ont eu lieu entre la population roumaine de Transylvanie et celle des anciennes principautés de la Moldavie et de la Valachie. De cette manière, les éléments hongrois introduits dans le roumain de Transylvanie furent transmis au parler des Roumains du Royaume, où ils forment une partie intégrante de la langue populaire.

149. Avant d'aborder l'étude des éléments lexicaux hongrois du roumain, les plus nombreux et les plus intéressants, nous devons mentionner ceux d'ordre morphologique et compléter ce que nous avons dit au § 145 à propos des suffixes *-aş, -us.*

Nous avons affirmé plus haut qu'il est possible que *-aş, -uş* ne soient pas exclusivement d'origine slave, puisque le hongrois connaît aussi deux particules semblables.

On trouve, en effet, en hongrois un nombre considérable de dérivés formés avec *-as* qui, outre d'autres fonctions, en remplit aussi deux de celles qui sont propres au roum. *-aş.* Nous avons ainsi des *nomina agentis: barborâs, bôbitâs, csdrdàs, esordâs, dardas, dudâs, duskâs, furollyâs, iskolâs,* dérivés de *barbora, bôbita, csârda, esorda, darda, duda, duska, furollya, iskola.* Quelquefois, une même forme se rencontre en roumain et en hongrois: dr. *arîndaş, cosaş,* hong. *drcndds, kaszds;* la première de ces formes peut bien être empruntée directement au roumain ; il. est cependant tout aussi vraisemblable qu'elle soit une formation hongroise du primitif *arenda* qui repose sur le roum. *arîndd;* quant à *kaszds,* il peut être aussi une formation hongroise indépendante du roum. *cosaş.* Il est par contre sûr qu'une autre forme de la même famille, *citeras* ne se recontre que par hasard avec le roum. *ceteraş;* elle est un dérivé hongrois de *citera* — allem, *Zither.* Comme le roum. *-aş,* le suffixe hongrois apparaît parfois aussi dans les adjectifs: *esodâs,* de *esoda.*

Au roum. *-uş* des *nomina agentis* correspond en hongrois *-os: hirtokos, bivalos, csônakos, dolgos, ékâros. gyalogos, harcos, kalapos, lakos,* formés de *birtok, bival, csônak, dolog, ékâru, gyalog, harc, kalap, lak.* Le dérivé *lakatos,* de *lakat,* a pénétré tel quel en roumain, *lăcătuş.* Aux adjectifs, *-os* est aussi assez fréquent: *agyagos, agyaros, ajakos, bolondos, bûkôros* de *agyag, agyar, ajak, bolond, bûkôr.*

On voit bien par ces exemples que les hong. *-ăs, -os* s'em^ ploient de la même manière que les roum. *-aş, -uş;* on trouve d'un côté comme de l'autre des *nomina agentis* et des adjectifs. 11 faut cependant faire remarquer que *-as* et *-os* ne sont jamais employés en hongrois dans les diminutifs, comme c'est le cas pour les roum. *-aş, -uş.* Nous croyons pour cette raison qu'il n'y a aucune relation entre les *-aş, -uş* des adjectifs roumains, qui ont plus ou moins la signification des diminutifs, et les *-as, -os* des adjectifs hongrois. Mais, en échange, il faut reconnaître que les *nomina agentis* du roumain ne peuvent être séparés de ceux du hongrois, la ressemblance entre eux étant évidente. Une dépendance partielle des roum. *-aş,* **-ilş** des hong. *-as, -os* n'est donc rien moins que probable.

On serait peut-être tenté de rapprocher aussi *-iş* du hongrois *-es.* Ce suffixe hongrois apparaît, en effet, quelquefois élans des dérivés ayant un sens collectif, analogues aux roum. *alunis, stejeriş,* etc. ; comp. *cseres* « forêt de chênes », de *cser* « chêne ». Il y a cependant une circonstance qui parle contre un tel rapprochement. C'est que *-es* devait pénétrer en roumain sous la forme *-eş* et non *-iş.* C'est de cette manière que le hong. *-es* est reflété en roumain dans quelques dérivés d'un autre genre et dont le suffixe est à coup sûr d'origine hongroise. Le représentant régulier de *Y-es* en roumain est le suffixe adjectival *-eş* qu'on rencontre dans les formes *chipeş, cinsleş, gureş, oacheş, trupeş,* etc. (comp. hong. *begyekes, begyes, békes, ékes,* de *begyek, begy, békc, ék;* le roum. *chipeş* « bien fait, imposant » ne reproduit pas directement le hong. *képes* « capable » ; c'est une formation roumaine de *chip,* comme le montre le sens). Si, dans ces dérivés *-es* se réduit quelquefois à *-iş* (à côté de *gureş* on entend aussi *guriş),* cela se conçoit facilement ; en qualité de suffixe atone *Y-eş* pouvait être affaibli en *-iş* (cet affaiblissement était impossible dans les formes *alunis,* etc. où l'accent se trouve sur le suffixe). Cela est suffisant, croyons-nous, pour contester toute relation entre *Y-iş* collectif du roumain et *Y-es* hongrois, dont le seul représentant régulier et incontestable ne peut être que *-eş.*

Le roumain doit encore au hongrois deux autres suffixes. Ce sont *-şag* et *-şug,* employés tous les deux à la dérivation des substantifs. Le premier, assez rare, reproduit le hong. *-sâg:* dr. *furtişag, moloşag, vălmăşag;* comp. hong. *adôssâg, aggsăg, alaksâg, bénasăg, birsăg, csinossâg,* de *adôs, agg, alak, béna, bir, csinos.* Le second nous renvoie au hong. *-ség:* dr. *prieteşug, efteşug (efiinşug) ;* ccmp. hong. *becsesség, bûnôsség, éberség,* de *becses, biinôs, éber.* Les dr. *beteşug, meşteşug, vicleşug* (a. -roum. *hitlenşug)* viennent directement du hongrois: *betegség, mesterség, hitlenség.*

Le roumain doit encore au hongrois le suffixe verbal *-ăluire* qu'on rencontre dans *chezăşluire, preţăluire, răzăluire* et qui vient de formes telles que *pecsélelni, szâllâsolni, szâmolni* = dr. *pecetuire, sălăşluire, sămăluire.*

L'origine hongroise des suffixes *-aş, -iş, -uş,* sans distinction des fonctions qu'ils remplissent, est défendue par Meycr-Lubke, *Gramm. der rom. Spr.,* II, § 515. S. Puşcariu, *Die rumân. Diminutiv suffixe,* 134, conteste par contre toute relation entre eux et les particules hongroises. — Gaster, *Grundr. der rom. Philol.,* I, 412, dérive du hongrois aussi le suffixe verbal, *-uire* que nous considérons comme slave et que Hasdeu, *Cuv. din bătrîni,* I, 301, fait venir de l'albanais ; ce que nous avons dit à la p. 245 (cf. le § suivant) suffit pour montrer que le suffixe en question ne peut être que slave.

150. Le hongrois a fourni au dictionnaire roumain un contingent assez grand de mots et d'un caractère tout à fait populaire. Nous n'enregistrerons ici que ceux qui portent un cachet ancien et qui sont d'un usage général en daco-roumain.

Tels sont: *alcătuire; aldămaş; alean; altoire (ulloire; altoi, ultoan); aprod; bănat; bănuire; bardă; belşug; beteag; bîntuire; bir; biruire; bizuire; cheltuire; chezăş (chezăşluire) ; chibzuire; chin; coroi; dobă; făgăduire; fedeleş; fel; ferăstrău; gazdă; gialău; gînd (gîndire) ; gingaş; giulgi; haită (hăituire) ; hălăduire; ham; harţ; heleşteu; hîrdău; hoit; hotar; Hău; imaş; îngăduire; labă; lăcat; lăcuire (lăcaş); meşter; mîglă; mîntuire; mistuire (amistuire); neam; oraş; pildă; raită; răvaş; sălaş; samă, sicriu; şir; şireag; sîrguire; şoim; suduire; tăgăduire; talpă; tămăduire; ulin; uriaş; văgaş; vamă (vameş) ; viclean; vileag; zăbală* = hong. *alkotni; ăldomăs; ellen; oltani (olivâny), aprod; bănat; bânni; bard; bôség (bôvség); beteg; băntani; bér; birni; bizni; kblteni; kezes; képezni; kin; karoly (karuly); dob; fogadni; fedeles; féle; furész(tb); gazda; gyalu; gond (gondolni); gyenge (gyengés); gyolcs; hajtani; haladni; ham; harc* (cf. pol. *harc); halastô; hordô; hoit; hatâr; iilô; nyomâs; engedni; lâb; lakat;lakni (lakăs); meşter; mâglya; menteni; emészteni; nem;vdres;*

példa; rajta; rovăs; szdllâs; szâm; szekrény; sor; sereg; szorog (cf. Szarvas et Simonyi, *Magyar nyelvtôrténeti szôtâr,* III, 308 ; comp. *szorgos, szorgalom) ; solyom; szidni; tagadni; talp; tâmadni; blyv (ôlyii): ôriâs; văgâs; vâm (vâmos); hitlen; vilâg; zabola.* A rappeler, en outre, les formes anciennes désignant des titres de fonctions *fîrcâlab* et *şoltuz* = hong. *porkôlâb, soltész (pîrgar* est douteux ; il se rapproche du hong. *polgâr,* mais il est possible qu'il reproduise plutôt le sax. *purger).*

L'origine hongroise de *ţarcă* (hong. *szarka)* ne nous semble pas suffisamment démontrée, bien qu'elle soit admise par quelques savants (cf. Asboth, *Arch. f. slav. Philol.,* XXII, 469). *Ciripire* et *gheb* ne peuvent sans doute être séparés des hong. *csiripelni* et *gôb,* mais nous hésitons à les dériver de ceux-ci ; il est plus probable que les formes hongroises sont empruntées au roumain ; *ciripire* a pu, comme mot onomatopéique, être formé en roumain ; quant à *gheb,* il semble aussi être un mot roumain ancien, bien que son étymologie ne soit pas connue (l'étymologie lat. *gibbus,* donnée par Cihac, *Dict., élém. lat.,* 108, est inadmissible; on aurait dû avoir *ge(b)u) ;* contre l'origine hongroise de *gheb* parle dans tous les cas la présence en mr. du dérivé *gibos* (nous savons que le rar. ne connaît aucun élément hongrois).

Sous le rapport de la forme, les mots que nous venons de citer s'éloignent souvent de leurs prototypes hongrois. Les phonèmes du hongrois ont été remplacés dans plus d'un cas par d'autres en roumain; il arrive même que pour le même son du hongrois on trouve en roumain, dans les mêmes conditions, deux ou trois correspondants différents.

À s'est en général conservé lorsqu'il était accentué: hong. *âldomâs, bârd, lâb* = dr. *aldămaş, bardă, labă;* il a passé *h. ă (î* devant *nt)* dans le cas où il ne se trouvait plus sous l'accent: hong. *bănat, banni, băntani, vâgâs* = dr. *bănat, bănuire, bîntuire, văgaş.*

A accentué est rendu en roumain par *a:* hong. *gazda, harc, rajta, talp* = dr. *gazdă, harţ, raită, talpă;* comme atone, il ne s'est conservé qu'à l'initiale: hong. *alkotni, aprod* = dr. *alcătuire, aprôd;* dans d'autres cas il a été reflété tantôt par *ă* tantôt par o: hong. *hajtani, haladni, lakat, lakni, tagadni* — dr. *hăituire, hălăduire, lăcat* (mais on entend aussi *lacăt), lăcuire* (la forme *locuire* employée aujourd'hui par la majorité des écrivains et qui a pénétré même dans le peuple s'explique par une fausse étymologie ; *lăcuire* a été considéré comme dérivé de *loc* — lat. *locus), tăgăduire;* hong. *hatâr, karoly* = dr. *hotar, coroi.* Le dr. *heleşteu* = hong. *halastô* est surprenant ; on aurait dû plutôt avoir *hălăştău* (comp. plus haut *hălăduire,* et

pour la finale hong. *hordô* = dr. *hîrdău,* etc.) ; peut-être faut-il expliquer l'e à la place de ***l'a*** de la manière suivante: la finale *-ău* a été échangée contre *-eu* par l'influence des mots qui présentaient ce dernier suffixe ; **hălăşteu,* changé de cette manière, passa ensuite à *heleşteu,* par l'influence assimilatrice de ***l'e*** de la finale sur ***l'ă*** des deux premières syllabes.

É accentué s'est conservé dans un mot tel que hong. *fêle* — dr. *fel;* il a passé à *i* dans: hong. *bér, példa* = dr. *bir, pildă;* ce dernier changement s'observe quelquefois aussi lorsqu'il était atone: hong. *emészteni, képezni* = dr. *mistuire, chibzuire.*

E accentué est resté d'habitude intact: hong. *mester* = dr. *meşter;* mais hong. *nem* = dr. *neam;* en position atone, il est quelquefois devenu *a,* à l'initiale: hong. *ellen, emészteni* — dr. *alean, amistuire* (la forme habituelle aujourd'hui est *mistuire,* avec l'aphérèse de ***l'a)*** ; comp. hong. *Erdély* = dr. *Ardeal;* devant *n* + consonne on trouve à sa place *î:* hong. *engedni, menteni* = dr. *îngăduire, mîntuire.* Un cas de syncope de ***l'e*** nous est offert par *chibzuire* — hong. *képezni.*

I s'est généralement conservé: hong. *Urni, kin* = dr. *biruire, chin;* seul *suduire* = hong. *szidni* présente une altération de ***l'i*** qui n'est pas tout à fait claire; peut-être est-ce par l'action assimilatrice de ***l'u*** de la finale que *i* a été changé en *u.*

O accentué suivi de *n* a passé à *î* dans *gînd* — hong. *gond* (à remarquer le sort identique du même groupe de l'a.-bulgare, p. 257) ; tout à fait surprenant est ***l'i*** pour *o* dans *şir* = hong. *sor* (la seule étymologie admissible pour ce mot, puisque le latin *series,* proposé par certains philologues, doit catégoriquement être écarté) ; toutefois, cet *i* peut être expliqué en supposant qu'il a été introduit dans **şor* (la forme qui serait résultée du hong. *sor)* de *şireag* = hong. *sereg* ; le sens rapprochait *şir* « série » de *şireag* « rangée, file », de sorte que cette circonstance favorisa l'introduction de ***l'i*** de ce dernier dans **şor,* qui doit avoir existé jadis. *0* atone a été rendu de différentes manières; on trouve à sa place *â:* hong. *âldomăs, alkotni, fogadni, rovâs* = dr. *aldămaş alcătuire, făgăduire, răvaş;* devant *r* -f- consonne on trouve habituellement *î:* hong. *hordô, f>orkolâb, szorog* = dr. *hîrdău, pîrcălab, sîrguire.*^

0 — *e:* hong. *kblteni* — dr. *cheltuire;* on a aussi *u* à la place de *ô;* hong *olyv* — dr. *uliu,*

V — *i:* hong. *ulô* = dr. *ilau;* dans *ferăstrău* — hong. *furész(to* ***l'i*** résulté de « a passé à *e* par suite de l'assimilation à ***l'e*** de la syllabe suivante *i*firestrău—ferestrău).*

V initial s'est vocalisé dans *oraş (*uăraş)* — hong. *város* (la forme *oraş* apparaît déjà au xve siècle ; cf. L. Miletic, *Novi vlaholiûlg. gramoti,* 149).

Ly s'est réduit à *i:* hong. *karoly, sôlyom* = dr. *coroi, şoim.* On est étonné de trouver *i* aussi à la place d'une *l* simple: hong. *hoit* = dr. *hoit* ; pour expliquer cette dernière forme il faut admettre une ancienne prononciation **hoït.*

Ny a donné le même résultat que *ly* dans: hong. *nyornas* = dr. *imaş* (la chute de *l'n* s'est produite dans une région où le *n* était inconnu: cf. p. 270).

G suivi de *y* a passé à *gi (g), j:* hong. *gyalu, gyengés, gyolcs* — dr. *gialău (filau), gingaş, giulgi* (dans ce dernier mot la finale a été assimilée au *gi* initial ; la forme ancienne doit avoir été **giulci).*

H a été remplacée par *v* dans *viclean* = hong. *hitlen;* ce changement phonétique est relativement récent, puisque les anciens textes roumains ne connaissent que *hiclean* (pour *il* devenu *cl,* comp. le lat. *veclus* pour **vetlus, vetulus* et les formes d'origine slave *clacă, vicleim,* p. 264). La substitution du *v à Yh* s'est produite dans une région du domaine daco-roumain où *vi* se croisait avec *yi* (cf. ci-dessus, § 123); puisque dans une telle région on entendait *yin* à côté de *vin,* on a cru que la forme primitive de *hiclean,* prononcé aussi *yiclean,* était *viclean;* cette dernière forme se généralisa avec le temps aux dépens de l'autre qui finit par tomber en désuétude. C'est un témoignage intéressant de la lutte entre les deux prononciations du daco-roumain, celle avec *v* et celle avec *y.*

Une forme qui s'écarte sensiblement de son prototype hongrois est *belşug* = hong. *bôvség (bôség)* ; au xvie et au xvn^e^ siècles on rencontre *bişug, bivşug* qui reproduisent mieux la forme hongroise; les raisons pour lesquelles 17 a été intercalée entre *e et ş* nous échappent.

Dans quelques cas les différences phonétiques que l'on constate entre les mots roumains et leurs correspondants hongrois sexpliquent par des changements de suffixes. Ainsi, *zabola* fut assimilé aux mots terminés en *-ala,* d'où le dr. *zăbală; oraş* = song. *vâros* montre *-aş* pour *-os; -aş* pour *-és* se rencontre dans *gingaş* — hong. *gyengés;* pour *-en, -eg* on a *-ean -eag* dans *alean, viclean; beteag, şirag (şireag)* = hong. *ellen, hitlen; beteg, sereg,* à côté desquels vient se ranger aussi *vileag* — hong. *vilâg;* pour *-û, -ô (-ô)* changés en *-au (-eu)* on a les exemples *gialău, heleşteu, hîrdău, Hău* — hong. *gvalu, halastô, hordô, ulô.*

Les verbes hongrois introduits en roumain présentent une forme particulière ; ils ont été assimilés, pour ce qui concerne

leur finale, aux verbes en *-uire* venus du slave (cf. p. 244) : hong. *alkotni, banni, băntani, birni, bizni, emészteni, engedni, fogadni, hajtani, haladni, képezni, kblteni, lakni, menteni, oltani, szidni, tagadni, tămadni* = dr. *alcătuire, bănuire, bîntuire, biruire, bizuire-mistuire, îngăduire, făgăduire, hăituire, hălăduire, chibzuire, cheltuire, lăcuire, mîntuire, oltuire, suduire, tăgăduire, tămăduire.* II est à remarquer que le roumain se rencontre à ce point de vue avec le serbe, où les verbes empruntés au hongrois ont reçu la finale *-ovati* (ind. prés, *-ujem)* qui correspond au roumain *-uire:* serbe *aldovati* (comp. le roum. dialectal *alduire), bantovati, engedovati, felelovati* (comp. a.-roum. *feleluire)* = hong. *âldni, băntani, engedni, feleni* (comp. en outre *gazdovati,* roum. *găzduire,* dérivé de subst. *gazda).* Il se peut que quelques-uns des verbes mentionnés n'aient pas pénétré en roumain directement du hongrois, mais par une filière slave (comp. les formes *bantovati, kelotovati, lakovati* dans des documents slaves des pays roumains, L. Miletic, *Novi vlaho-bûlg. gramoti,* 146, 148).

Au point de vue sémasiologique, les mots hongrois ont subi, en pénétrant en roumain, plusieurs altérations.

Banni signifie en hongrois «regretter»; le roum. *bănuire* présente le sens de « soupçonner, reprocher »; la signification hongroise se rencontre cependant en Transylvanie.

Fedeleş hong. « couvercle » a passé en roumain, *fedeleş,* avec l'acception de « petit pot, baril ».

Gond hong. « souci » = roum. *gînd* « pensée » (comp. cependant *gond* traduit par *cogitatio* chez Szarvas et Simonyi, *Mag. nyelvtőrténeti szôtâr,* I, 1098, et les formes actuelles *gondolât* « pensée », *gondolni* « penser »).

Szâm hong. « nombre, somme, compte » = roum. *samă* «garde, attention ».

Tămadni hong. « surgir, se lever » = roum. *tămăduire* « être en convalescence, se remettre ».

Alean employé d'abord comme préposition *(în aleanul lui)* avec le sens de «contre », comme le hong. *ellen,* est devenu avec le temps substantif et a reçu le sens de « contrariété, dépit ».

Fel montre aussi une évolution intéressante. Le hong. *fêle* ne se rencontre qu'en composition avec d'autres mots: *egyféle* «de la même façon», *effile* «pareil». Le roumain *fel* apparaît aussi quelquefois avec la même fonction que le hong. *fêle: astfel* « ainsi », *alfel* « autrement » ; il est cependant devenu un mot indépendant et, comme tel, il a reçu la signification de « manière, façon, sorte ».

Raită mérite aussi une mention spéciale. Le hong. *rajta* interj, signifie « allons ! sus ! » ; le roum. *raită* s'emploie comme substantif et avec le sens de « tournée, ronde ».

Les éléments hongrois du roumain ont été étudiés plus d'une fois. Les différents travaux qui leur ont été consacrés sont résumés et complétés par O. Asbôth dans l'article *Az olâh nyelbe aiment magyar szôk,* publié dans la revue hongroise *Nyelvtudományikôzlemények* (Budapest), XXVII (1897), 325-341,428-448.

INFLUENCE CUMANE

151. Vers la même époque où les Hongrois s'établirent en Pannonie un peuple nouveau, de race turque, fait son apparition dans les pays balkaniques. Ce sont les Petchénègues. Venus de l'extrémité orientale de l'Europe, ils occupent peu à peu les plaines de la Valachie et poussés plus tard, au xie siècle, par les Cumans, ils s'avancent vers l'ouest et vers le sud, en pénétrant en Hongrie et dans l'empire byzantin. Leurs incursions furent arrêtées par la résistance des Byzantins qui leur livrèrent plusieurs combats et réussirent à les soumettre, après une lutte sanglante, en 1091. Ceux qui survécurent à cette défaite furent engloutis avec le temps par les Byzantins, les Cumans, les Roumains et les Hongrois.

Le peu qui nous est resté de leur langue, quelques noms propres, montre que les Petchénègues étaient apparentés aux Turcs (cf. Vambéry, *Der Ursprung der Magyaren,* Leipzig, 1882, 107—114). Ce fait est confirmé aussi par le témoignage d'Anne Comnène, *Alex.* VIII, 5 (éd. de Bonn, I, 404) qui observe que les Petchénègues parlaient la même langue que les Cumans (nous savons positivement que ceux-ci appartenaient à la famille turque ; cf. ci-dessous): IKÛGCU [= uaxÇivàKOi] ... xoîç Kouâvoiç ôç ôuoY^àrxoiç.

Faute de renseignements plus précis sur l'idiome des Petchénègues, il nous est impossible de savoir s'il a laissé quelques traces dans le vocabulaire roumain. Seuls quelques noms de lieux, *Peceneaga, Picineaga, Picinegul* (distr. de Buzău, Brăila, Tulcea et Muscel; comp. *Peceneşca* en Hongrie; *Pelenoge, Pecenjevci* en Serbie) ont gardé le souvenir du séjour de cette peuplade dans les pays roumains.

Nous sommes heureusement mieux renseignés sur le parler d'une autre tribu turque qui envahit la péninsule balkanique dans les derniers siècles du moyen âge, les Cumans. Ceux-ci s'étaient emparé, dans la seconde moitié du **XI**^e^ siècle, de la Moldavie et

de la Valachie ; ils avaient franchi, à la même époque, le Danube et s'étaient établis dans quelques contrées de l'empire byzantin. L'élément cuman devait être fort nombreux, au XIIIe siècle, en Moldavie et en Valachie, comme le montre le nom de *Cumanie* qui était donné à ces pays par les écrivains de cette époque. L'invasion mongole en 1241 mit une fin à la domination des Cumans à l'est des Carpathes; la plupart s'enfuirent alors en masse en Hongrie; d'autres se réfugièrent en Bulgarie. Ceux qui s'abritèrent en Hongrie continuèrent à y vivre en relations pacifiques avec les habitants du pays; ils s'y maintinrent assez longtemps (leur dernier descendant est mort en 1771), mais ils finirent par se perdre parmi les Hongrois et les Roumains. Quelques restes des Cumans subsistent de nos jours en Bulgarie, où ils sont représentés par une population à part, les Gâgâuti et les Surguci.

Le cuman nous est assez bien connu grâce à un glossaire latin-perse-cuman rédigé en 1303 par des missionnaires italiens et allemands et qui fut donné par Pétrarque à la Bibliothèque Saint-Marc de Venise. Une édition critique de ce glossaire, auquel sont ajoutés quelques textes écrits en cuman, a été publiée en 1880 par Géza Kuun, *Codex cumanicus,* Budapest (cf. W. Radloff, *Das tilrk. Sprachmaterial des « Cod, cum. »,* dans les *Mém. de l'A cad. de Pétersbourg,* 1887, XXXV) ; c'est l'édition à laquelle nous renvoyons dans le relevé que nous donnons plus loin des formes cumanes du roumain.

152. Si les Roumains ont vécu relativement assez longtemps en contact avec les Cumans, il faut sans doute que leur langue montre quelques traces d'influence de la part de ce peuple oriental. Il y a cependant une difficulté qui se dresse devant nous lorsque nous voulons préciser cette influence et montrer la mesure dans laquelle elle s'est exercée. C'est que la plupart des formes cumanes qui nous sont connues du *Codex cumanicus* se retrouvent aujourd'hui en turc; si, par conséquent, tel ou tel mot commun au cuman et au turc se rencontre en roumain, il est difficile de savoir d'où il a été pris par celui-ci.

Ainsi, le *Codex cumanicus* nous donne les formes suivantes qui reparaissent en même temps en turc et en roumain: *ambar* 95; *bardac* 123, 179; *chater* 127; *cor* 116 (qui n'est peut-être qu'une mauvaise transcription pour *kôr;* comp. la forme turque) ; *echindu, chindà* 80 ; *habar* 39 ; *haram* 183 ; *maydan* 90 ; *maymun* 128 ; *murdar* 104, 164; *taman* 137 = turc *ambar (hambar); bardac; katyr; kôr; ikindi; habar; haram; maydan; maymun; murdar; tamam* = dr. *hambar,* mr. *hambare; bardac; catîr; chior,* mr. *Rior; chindie* (dans

le dialecte moldave aussi *achindie* dont *Va* peut représenter *Ve* de la forme cumane) ; *habar,* mr. *habare; haram,* mr. *harame; maidan; maimuța* (formation roumaine avec le suffixe dimin. *-uța),* mr. *maymun; murdar; taman,* mr. *tamam.* La provenance de ces mots roumains est, comme on le voit, assez douteuse ; ils peuvent venir du cuman aussi bien que du turc. Toutefois, si l'on pense que tous ces mots sont répandus en roumain (quelques-uns d'entre eux sont même d'un usage général en daco-roumain et se rencontrent aussi en macédo-roumain), peut-être y aurait-il là un motif pour admettre, du moins pour une partie d'entre eux, une origine cumane (les emprunts turcs sont en général d'un emploi plus restreint). A côté de ces formes on peut ranger aussi le dr. *butuc* « tronc, cep » qui ne peut sans doute être séparé du cum. *butac* = *ramus* 125 Le turc connaît une forme *but* qui peut aussi expliquer ce mot roumain en admettant qu'on lui ait ajouté le suffixe roum. *-uc;* ou peut-être faut-il supposer que *butuc* n'est autre chose que la forme cumane citée, dans laquelle *-ac* a été remplacé par *-uc;* nous inclinerions pour cette dernière hvpothèse (cf. aussi *Zeitschr. f. rom. Philol,* XV , 103; XX , 348).

Nous devons, en revanche, considérer comme turques les formes suivantes, bien qu'elles soient attestées aussi en cuman: dr. *aceea* (a.-roum., nom d'une monnaie du temps de Ioan-Vodă, XVIe siècle) ; *balaban; baltag; boia,* mr. *boie; calup; casap,* mr. *kosap; catifea,* mr. *katife; cazan,* mr. *kozane; cazma* mr. *kçzma; chibrit,* mr. *Ribrite; cobuz; colan,* mr. *kidane; conac,* mr. *kunaRe; duşman,* mr. *dusmçnesku; finar; fildeş; hamal,* mr. *homal; iorgan,* mr. *iurgane; manda; nohot (năut) ; nur; ortac,* mr. *urtak; salcîm; telal,* mr. *tilgal; tipsie* (même forme en mr.) = turc *akÔe; balaban; baltak; boya; kalup; kasap; kadifé; kazan; kazma; kibrit; kopuz; kolan; konak; duşman; fanar; fil disi; hamal; yorgan; marul; nuhut, nur; ortak; salkym; tellal; tepsi* = cum. *acâa, ahâa* 91, 144; *balaban* 129 ; *balta* 100, 124 ; *boya* 59, *boyarmen* 58 ; *kalip* 99 ; *casap* 101; *catifa* 108; *chaxan* 124; *chasma* 102; *chibrit* 90; *cobux(ci)* 103; *colan* 12; *conacla, conaclarmen 1, chonaclic* 89; *tusman* 206, 208, *tusmen* 181, *duzmanlar* 170; *fanar* 106; *fil tisi* 92; *chamal* 103; *yourgan 99,* 123; *marul* 126; *noghut* 131; *nur* 187; *ortac* 114; *salkum* 182; *total* 101; *tepsi* 125. Ce sont des mots plus ou moins récents et connus seulement dans quelques parties du domaine daco-roumain, notamment là où l'influence turque a été intense; pour quelques-uns d'entre eux l'origine turque ressort de leur phonétique (comp. *duşman, fildeş).*

Si aucune des formes citées ne peut être dérivée avec certitude du cuman, il en reste pourtant quelques-unes dont l'origine cumane nous semble incontestable.

Tel est en premier lieu *beci,* employé en dr. avec le sens de « cave ». Le turc ne connaît pas un substantif semblable (seul le nom de *Bec* donné par les Turcs à Vienne semble être apparenté au mot roumain). Mais le *Codex cumanicus* nous donne *beU eï* 229 glosé par l'allem. *huffe, hauz* et que G. Kuun traduit par *urbs munita;* c'est évidemment le même mot.

Le dr. *toi* correspond trait par trait au cum. *toy* glosé dans le *Cod. cum.* par *convivium* 17; le sens propre au cuman a disparu en roumain et a été remplacé par celui de « bruit » ou « point culminant d'une action ». La forme correspondante de turc est *doy.*

Nous sommes tenté d'attribuer une origine cumane et non turque aussi au dr. *scrum,* mr. *skrum,* cum. *kurum = rus* 220 (turc *kurum).* Ce qui nous fait voir dans ce mot un emprunt antérieur à l'influence turque, c'est la forme particulière qu'il présente et qui le rapproche de l'alb. *skrump,* qui a la même étymologie. Comparés à *kurum,* les mots alb. et roum. montrent deux altérations phonétiques communes, la prosthèse de l's (s) et la syncope de *Vu* de la l'ᵉ syllabe. Nous croyons pour cette raison qu'il est impossible de séparer la forme roumaine de celle de l'albanais. Or, dans ce cas il faut admettre que *kurum* avait pénétré en albanais et en roumain à une époque où ces deux langues étaient en contact l'une avec l'autre, ce qui nous renvoie au xiᵉ ou au xiiᶜ siècle. De cette manière, *kurum* a pu être traité de la même façon en roumain et en albanais; il est d'ailleurs possible que *scrum* soit emprunté à l'albanais; il ne reproduirait alors qu'indirectement le cum. *kurum.* Mais même dans ce cas *scrum* doit être antérieur à l'époque des premiers contacts des Roumains avec les Turcs.

La cohabitation des Roumains avec les Cumans a laissé des traces aussi dans la toponymie des pays roumains.

Le nom du district de *Teleorman* (Valachie) est sûrement cuman. Il est composé de *teli* et *orman,* dont le premier est glosé dans le *Cod. cum.* par *stultus* 116 et le second par *boscus; Teleorman* signifie donc « forêt folle », c'est-à-dire « forêt sauvage, épaisse » (comp. le nom de lieu de la Roumélie *Deliorman,* où apparaît le *d* turc à la place du / cuman ; cf. C. Jirecek, *Sitzungsber. der bôhm. Gessellsch. der Wissensch.,* Prague, 1889, 11). Le nom de *Teleorman* est attesté sur le territoire roumain, sous la forme Tévou ôpuov (probablement une transcription fautive), chez le chroniqueur byzantin Cinname III, 3 (éd. de Bonn, 94) lorsqu'il raconte que les Byzantins attaquèrent en 1148 les Cumans, au nord du Danube, et les poursuivirent jusque dans les Carpathes orientales (ëΐÙ ôpoç. Tévou ôpuov). Le Tévou ôpuov de Cinname ne coïncide pas d'ailleurs avec le *Teleorman* d'aujourd'hui ; les Cumans désignaient peut-être par *Teli orman* toute la région montagneuse de la Moldavie et de la Valachie; cette dénomination fut ensuite restreinte à une partie de la Valachie.

C'est toujours des Cumans que doit venir le nom de *Caracal,* capitale du district de Romanaţi. Ce nom se décompose en *kara* «noir» *(Cod. cum.* 143) et *kala* «fortification, château» *(kalaa* dans le *Cod. cum.* 89, glosé par *castrum).*

Le nom des Cumans s'est conservé dans un grand nombre de localités roumaines: *Comanul* (distr. de Bacău, Neamţ, Vîlcea) ; *Valea lui Coman* (distr. de Muscel) ; *Comani* (Olt, Dolj) ; *Comana* (Buzău, Vlaşca) ; *Ccmanca* (Romanaţi, Vîlcea) ; *Comăneşti* (Bacău, Covurlui, Romanaţi, Gorj, Mehedinţi); comp. bulg.' *Koman, Komanite, Kumaniea, Kumanovo.* Quelques-unes de ces dénominations reposent d'ailleurs sur le nom de personne *Coman,* pris toujours des Cumans (comp. bulg. et serbe *Kuman, Kumanov; cf. Y.Mar etic, Rad. jugosl. A kademije,* Agram, LXXXI, 92).

L'influence du petchénègue et du cuman sur le roumain a été exagérée plus, d'une fois par Hasdeu, surtout dans son *Etym. magnum;* elle a été réduite à des proportions plus justes par L. Şăineanu, *Influenţa orientală asupra limbei şi culturei romîne,* Bucarest, 1900, I, xv et suiv. (cf. *România,* XXX, 540 et suiv.). La liste des formes attestées dans le *Cod. cum.* et existant en même temps en turc et en roumain que Şăineanu donne aux pp. xvm—xix de son travail est bien incomplète et pleine d'erreurs ; l'auteur y a confondu les formes cumanes avec celles du perse, bien qu'elles soient nettement distinguées dans le *Cod. cumanicus.* D'après Şăineanu (cf. G. Kuun, *Cod. cum.,* **LXXXIV**) le nom de la ville moldave *Iaşi (Jassy)* serait aussi cuman ; il reposerait sur *yaasi* « archer », c'est-à-dire « la ville des archers » (comp. *yaa = arcus* dans le *Cod. cum.,* **118)** ; cette étymologie, comme beaucoup d'autres qu'on a proposées pour ce nom, nous semble bien attaquable. Les noms des villes les plus anciennes de la Moldavie sont en général slaves et hongrois, ce qui concorde bien avec ce que l'histoire nous enseigne sur l'organisation muncipale et en général politique de l'ancienne principauté moldave. Nous doutons fort d'autre part que des Cumans aient existé en nombre plus ou moins grand parmi les habitants des villes moldaves, la seule circonstance qui pourrait expliquer **l'MÏ**gine cumane d'un nom comme *Iaşi;* ils vivaient plutôt à la campagne, et c'est là qu'ils se fondirent dans la population roumaine. Tout aussi contestable nous semble l'étymologie que G. Kuun (*/. c,* **LXXVIII**) propose pour les noms de lieux *Băznoasa, Bezeşti* (Moldavie ; comp. *Besenyo* en Hongrie) ; l'auteur hongrois sup-

pose que ces noms dérivent de *Bisseni,* la dénomination des Petchénègues dans les documents hongrois. — Nous croyons inutile d'insister longtemps sur d'autres étymologies cumanes proposées pour tel ou tel mot roumain. Şăineanu, *l. c,* I, xvii, CCLIX, a réfuté à juste titre la dérivation du cuman des formes *accea, aslam, baiera,* etc., admise par Hasdeu, *Etym. magnum,* I, 136; II, 1865; III, 2363. Un mot sur lequel nous devons toutefois nous arrêter un instant est *balegă* dans lequel Hasdeu, *l. c.,* III, 2384, voit toujours un reste de l'influence des idiomes touraniens sur le roumain. Cette forme qui reparaît dans le serbe *balega* et dans l'alb. *baigs* semble être apparentée à l'istr. (Sissano) *baligola* (Ive, / *dialetti ladino-veneti,* 171 ; cf. Meyer-Lûbke, *Literaturbl. f. rom. u. germ. Phil.,* XII, 240) ; cette circonstance parlerait en faveur d'une origine latine du mot en question, bien que nous ne voyions pas quelle en serait la véritable étymologie (il est dans tous les cas sûr qu'il n'a rien à faire avec le dr. *baie,* auquel Şăineanu, /. *c.,* I, CCLXVIII, le rattache à tort) ; *baligă* et les autres formes balkaniques correspondantes sont étudiées par G. Meyer dans les *Indogerm. Forsch.,* VI, 116; l'auteur y montre que c'est un mot italien introduit au moyen âge dans la péninsule balkanique.

INFLUENCE POLONAISE

153. Nous n'aurons pas beaucoup à dire de cette nouvelle forme de l'influence slave; elle n'est représentée dans le daco-roumain général que par quelques mots.

Les affaires politiques mirent en contact, vers la fin du xvie siècle, les Roumains avec les Polonais. Les relations, tantôt pacifiques tantôt hostiles, qui lièrent ces deux peuples pendant plusieurs siècles laissèrent quelques traces dans la langue. C'est surtout le moldave, comme il était naturel, qui fut le plus influencé par le polonais ; quelques-unes des formes qu'il lui emprunta se popularisèrent avec le temps dans tout le domaine daco-roumain ; d'autres ne furent pas connues au-delà de ses frontières. Seules les premières de ces formes nous intéressent ici.

Parmi celles-ci nous avons à relever: dr. *câtuşi; căuş; doniţă; dtdău; hrişcă; jac (jaf, jefuire); laie, lan; mocirlă; sdranţă; şold ; stăruire; tencuială; tutei* = pol. *katusz* (la forme polonaise signifie « torture », celle du dr. « instrument de torture, fers, chaîne ») ; *kousz; dojnica; dolow; hryczka; zak (Vf* de *jaf, jefuire* doit venir du ruth. *zechuvaty;* pour *ch* slave devenu / en roumain, comp. *praf.* etc., p. 264); *laja; lan; moczyla* (comp. aussi le bulg. *mocorliv) ; dranica* (même forme d'ailleurs en russe) ; *szoldra* (comp. tchèq. *Solda) ; starowac; tynkowac; tuleja;* comp. en outre l'ancien titre de fonction *hatman* — pol. *hetman. Pavăză* doit aussi être polonais, *pawçz* (it. *pavese)* ; on trouve en a.-roum. aussi

une forme avec /, *plavezâ* (Hasdeu, *Cuv. din bâtr.,* I, 421) qui correspond à l'it . *palvese;* nous ne croyons pas toutefois qu'elle vienne directement de l'italien; elle peut être empruntée au polonais, bien qu'elle n'y soit pas attestée; elle a pu exister autrefois.

L'absence d'éléments polonais en macédo-][et en istro-roumain n'a plus besoin d'être expliquée.

154. Nous terminons avec ces remarques l'étude des influence anciennes sur le roumain, antérieures au xvie siècle. Nous aurions dû certes nous occuper aussi de l'influence turque, dont les premières manifestations remontent au xve siècle. Nous avons cependant été obligé d'y renoncer, pour la raison que cette influence s'est continuée pendant plusieurs siècles et qu'il est souvent difficile de faire un triage entre les éléments turcs du roumain datant du xve ou du xvie siècle et ceux qui sont postérieurs à cette époque. L'influence turque trouvera donc mieux sa place au tome IL

Les éléments étrangers du roumain que nous avons étudiés jusqu'ici ne représentent encore qu'une partie minime du fonds de provenance externe de sa grammaire et de son lexique. Nous verrons, dans l'étude du développement subséquent du roumain et dans la description des différents parlers qui le constituent, que d'autres couches linguistiques se sont superposées sur celles que nous avons constatées au cours des derniers chapitres. On peut toutefois dire que les influences que nous venons de retracer sont les plus importantes, les plus remarquables au point de vue cle l'action qu'elles ont exercée sur les éléments primitifs du roumain. C'est à ces influences que le roumain doit l'évolution particulière qu'il a suivie au moyen âge et les traits les plus notables qui le distinguent, à tant d'égards, des langues congénères.

La phonétique, la morphologie, le lexique (moins la syntaxe), toutes les parties qui composent le trésor linguistique du roumain, montrent une infiltration intense d'éléments étrangers, une réaction énergique de la part des idiomes qui l'ont entouré; à chaque pas on découvre un filon hétérogène dans la masse des formes héritées du latin.

Ce que nous offre surtout, à ce point de vue, le lexique est ce qu'il y a de plus intéressant, de plus instructif pour l'histoire générale des Roumains. Il n'y a aucun domaine de l'activité humaine, aucune sphère de la nature où la langue roumaine ne montre cmelque terme d'origine étrangère. Devant la concurence que leur faisaient les formes introduites de l'albanais, du slave, du grec, etc. plusieurs mots latins ont disparu du langage populaire, après avoir végété quelque temps à côté de ceux qui devaient les sup-

planter. Ce serait un travail considérable et sans doute assez intéressant que de dresser une liste des mots latins qui ont péri, sans laisser le moindre vestige, dans la lutte avec leurs synonymes de provenance étrangère. Quelquefois, cette substitution d'un mot étranger à un mot latin peut être expliquée par les circonstance particulières dans lesquelles les Roumains ont vécu au moyen âge (il n'est pas, par exemple, difficile de comprendre pourquoi *urbs* est tombé dans l'oubli et sa place a été prise par le hong. *vdros,* roum. *oraş)* ; mais qui pourrait toujours découvrir les causes qui amenèrent la victoire de telle ou telle forme slave, alb., etc. sur un mot latin? Est-il possible de savoir pourquoi *labrum, puer, amare, avidus, superbus, spes, uxor, aurora,* etc. ont cédé la place aux alb. *buze, kopiV,* si. *Ljubiti, lakomû, mqdrû, nadezda, nevesta, zorija* (roum. *buză, copil, iubire, lacom, mîndru, nădejde, nevastă zori)!* Le fait important n'est pas d'ailleurs toujours de savoir pourquoi les formes étrangères se sont imposées plutôt que celles transmises du latin, mais bien de constater le degré de popularité dont elles jouissent, la place qu'elles occupent dans le trésor lexical de la langue, la manière dont elles ont été modifiées, la famille de mots à laquelle elles ont donné naissance, etc. Et puisque chaque mot est une page d'histoire, l'étude des éléments étrangers du roumain n'a-t-elle pas aussi une autre importance, celle de découvrir quelques faits historiques du passé du peuple roumain et, en général, de tous les peuples balkaniques? Que de choses inconnues ou obscures ne nous ont-elles pas été évoquées et éclaircies grâce aux mots que nous avons étudiés ! Aurait-il été possible, sans le secours de tels mots, de préciser jusqu'à un certain degré la patrie primitive des Roumains, et n'est-ce pas toujours d'eux qu'il faut attendre des renseignements sur les rapports dans lesquels les Roumains ont vécu, avec leurs voisins, au sud comme au nord du Danube?

Les philologues et les grammairiens roumains de l'ancienne école, en voulant ignorer ces éléments étrangers du roumain ou les chasser même de la langue, commettaient donc une faute grave et enlevaient aux investigations historiques un moyen des plus précieux pour connaître l'histoire primitive des Roumains; aujourd'hui, les savants doivent, au contraire, s'imposer comme un devoir de découvrir ces éléments et de les étudier à tous les points de vue; on peut même dire que les progrès de la philologie roumaine dépendent en grande partie de l'intérêt qu'on accordera à l'étude des relations du roumain avec les autres langues balkaniques.

CHAPITRE IX

LES PLUS ANCIENNES TRACES DE LANGUE ROUMAINE

155. Les faits examinés au chapitre précédent nous conduisent au seuil du XVIe siècle, l'époque qui clôt l'histoire ancienne du roumain, celle de ses origines et de sa formation. Nous arrivons ainsi au moment où le roumain est définitivement constitué et tel que nous le connaissons par les monuments littéraires du XVIe siècles.

Pour compléter ce que nous savons de cette partie de son histoire, il reste à montrer ce que les textes étrangers antérieurs au XVIe siècle nous fournissent pour la connaissance directe du roumain ou, en d'autres termes, quelles sont les formes qui nous ont été conservées de l'époque où il n'existait pas encore une littérature roumaine. On comprend l'importance d'une telle enquête pour l'étude de l'époque antérieure à l'apparition des premiers textes.

156. Soucieux de trouver quelques reliques linguistiques des premiers temps de moyen âge, les philologues roumains ont recouru aux chroniqueurs byzantins qui sont, comme on le sait, des sources précieuses pour la connaissance de l'histoire primitive des Roumains et chez lesquels on trouve quelquefois des mots intéressants des idiomes balkaniques. Malheureusement, ce qu'on a découvert chez eux pour l'étude de la langue roumaine se réduit à peu de chose; nous verrons même qu'on a souvent exagéré l'importance de ce qu'on y a relevé.

La trace la plus ancienne de langue roumaine qu'on cite d'habitude se trouverait chez le chroniqueur byzantin Théophane.

Sous l'an 579 de sa *Chronographie* (éd. de Bonn, I, 397), Théophane raconte que dans une expédition contre les Avares un soldat de l'armée byzantine, conduite par Martin et Comentiolus, ayant perdu la charge de sont mulet en fut averti par un de ses compagnons qui lui cria: *torna, torna, fratre* (xôpva, xôpva cppaxpe) ; Théophane observe que ces paroles furent prononcées dans la langue nationale (xfj îraxpcba (pcovfj). Le même fait est rapporté par Théophilacte, *Hist.* II, 15 (éd. de Bonn, 99) qui modifie un peu le récit et dit que le soldat aurait crié *retorna* (psxôpva) ; il remarque d'ailleurs aussi que cette parole était dans la langue du pays (ëTcixcopicû y^éxxrj). Ce témoignage est à coup sûr intéressant, mais il ne peut avoir pour l'histoire du roumain l'importance que lui ont donnée la plupart des philologues. Et cela pas pour la raison que *torna* ne peut être, comme l'affirme G. Weigand *(Enciclopedia romînă,* I, 230), une forme roumaine puisque le sens de « retourner » serait inconnu au roum. *turnare* (affirmation inexacte, car i'a.-roum. et le mr. connaissent ce verbe précisément avec le sens donné par Théophane), mais pour d'autres raisons. C'est que *torna* était un mot du langage officiel de l'armée byzantine; il est donné comme tel, à côté de *cède, sta,* etc., dans le traité de stratégie (éd. Scheffer, *Arriani tactica et Mauricii artis militaris libri* XII, Upsal, 1664, 83, 435) attribué à l'empereur Maurice (582—602) ; dans ces conditions, il ne peut plus être regardé comme un vocable roumain, mais simplement comme un terme de commandement du latin de l'époque byzantine (cf. Jirecek, *Archiv fi slav. Philol.,* XV, 99). Quant à *fratre,* il a sans doute plus de valeur que *torna,* mais il ne peut non plus être regardé comme foncièrement roumain; il est une forme latine vulgaire, non encore transformée dans le roum. *frate.*

Un autre écrivain byzantin chez lequel on a cru trouver des formes roumaines anciennes est Procope (vi^e^ siècle). Parmi les noms des châteaux bâtis ou restaurés en Mésie, en Thrace, etc. par Justinien, que cet auteur donne dans son livre *De acdificiis,* IV (éd. de Bonn), il y en a plusieurs dont le caractère roman est évident, mais qui ne contiennent, à notre avis, rien de particulièrement roumain. On y relève ainsi: Tsusvoc 277, Kduivoç 279; <Dao-Kicu 280, Aourcocpdvxava 284, Kao-xeM.ôvofk>, Apyévxape5, Tpeôsxixiliooç 285 ; aucun de ces noms ne peut être considéré comme roumain ; ils sont tous latins vulgaires (les formes roumaines correspondantes seraient *Geamăn, Cămin, Faşii, Fîntîna Lupului, Castelul nou, Argintari, Treizeci tei)* ; d'aspect roumain incontestable sembleraient, en échange, être reueMouoovxeç 307 (lat. *montes,* roum. *munţi),* SKeirxcKàaaç 285 (roum. *Şapte case,* on aurait donc ş rendu

paro-K^Kàpeç **283** (roum. *Scări),* Sxpôyyeç **284** (roum. *Strungi),* 2s-KoupcriKa **292** *(Securicea),* mais ceux-ci sont tout aussi peu probants que les précédents *(Vu* à la place de *o* dans -uoûvxeç est un phénomène latin et nullement roumain, cf. p. **92; SKSTUXS** est peut-être une faute pour **leTtxs,** il est dans tout le cas téméraire de voir dans **CJK** une transcription du *ş* roumain; quant aux autres formes, il est douteux qu'elles représentent les mots roumains que nous avons donnés entre parenthèses et avec lesquels on a voulûmes identifier). Si aucun des noms cités ne nous offre des particularités caractéristiques du roumain, il va sans dire qu'il n'y a rien à tirer ni de AoûxÇo^o **KOÛCTKOU?IOÇ** KopéyiaXsç,, cités par le même auteur **(281, 284, 305),** et dans lesquels certains philologues ont vu l'article roumain *-ul, -le.*

Dans un passage de son *Hist. compend,* (II, **466,** éd. de Bonn), Cédrénus raconte la lutte de Setaïna **(1017)** des Byzantins avec les Bulgares et rappelle que ceux-ci alarmés par l'apparition brusque, de leurs ennemis, conduits par Basile II, se mirent à crier fteÇeïxs, ô xÇctïo-ap. Le premier de ces mots a été pris par quelques savants pour roumain et identifié avec **2**^e^ pers. pl. de l'impér. de *fug, fugiţi* (en macédo-roumain *fudzits;* comp. la forme de parfait **2**^e^ pers", sing. *vdzis* chez G. Weigand, *Aromunen,* II, **108)** ; en réalité, ce n'est autre chose que la forme bulgare *bëzite,* comme l'a bien fait remarquer C. Jirecek *(Arch. si. PHI.,* XV, **101).**

Aucun des mots cités ne peut, comme on le voit, être considéré comme roumain.

Il reste, en échange, une forme dont le caractère roumain semble être certain. C'est le nom de lieu Kt|if3ci Aôyyou^ qui existait jadis dans le Rhodope et qui est mentionné par Cédrénus (II, **457)** sous l'an **1014;** nous ne voyons aucune difficulté à l'identifier avec le roumain *Cîmpulung* = *Campus longus* (ce nom de lieu se rencontre d'ailleurs aussi en Italie, en Rhétie, etc. ; comp. frioul *Ciamplung,* A. di Prampero, *Gloss. geogr. friulano,* Venise, **1882, 28;** istr. *Kanpulongu,* Ive, *Istr. Mundarten,* **39).**

157. Pour trouver des formes roumaines anciennes plus nombreuses et plus intéressantes, nous devons nous adresser aux documents latins et slaves. Il est toutefois regrettable qu'on n'ait publié jusqu'ici que peu de documents slaves antérieurs au xvie siècle ; pour cette raison, notre moisson de formes roumaines tirées des documents slaves ne sera pas aussi riche que nous l'aurions désiré.

La liste que nous donnons plus loin contient surtout des noms propres ; ce sont, en effet, les formes qu'on rencontre le pliu

souvent dans les documents. Il va sans dire qu'on ne trouvera dans cette liste que les mots qui ont un caractère roumain bien marqué; les textes slaves font souvent mention de Roumains portant des noms slaves tels que *Velislava, Prodan,* etc. (Jagié„ *Svetostefanski hrisovulj,* 29), mais comme ces noms n'ont rien de particulièrement roumain, ils n'avaient que faire dans notre liste ; nous avons, en échange, relevé les noms d'origine slave qui présentent quelque particularité roumaine, comme l'article, etc. *(Bratul„ Gradul).*

Nous avons omis dans notre liste des noms tels que *Danulù* 1018, *Andriulus, Chuduli, Dedulus, Dracculus* 1080, *Anzulo* 1080 (Mon. *spect. Slav. merid.,* VII, 34, 134, 135, 177) qui sembleraient à première vue contenir l'article roumain *-ul* et qui ont été considérés comme tels par quelques philologues; il faut plutôt voir dans leur finale le suffixe italien *-oto.*

Quelques mots roumains des documents hongrois des xie — xm^e^ siècles ont déjà été relevés aux pp. 298—300 (cf. pp. 289,. 290) ; nous nous dispenserons de les reproduire ici.

Dans la citation des publications et des collections de documents que nous avons mis à contribution, nous avons introduit les abréviations suivantes: *Arch. si. = Archiv fur slavische Philologie; Arh. ist. = Arhiva istoricâ* (publ. par. B. P. Hasdeu), Bucarest, 1865 — 1871; Bogdan = I. Bogdan, *Cinci documente slavcromîne,* Bucarest, 1889; Fejér = G. Fejér, *Codex diplomaticus Hungariae,* Budrpest, 1929 — 1844 (cf. M. Czinâr, *Index alphabeticus codicis diplomatici Hungariae per G. Fejér,* Budapest, 1866) ; Jagic = V. Jagic, *Svetostefanski hrisovulj,* Vienne, 1890)(cf. St. Novakovic, *Sveiostefanska hrisovulja,* dans le *Spomenik,* Belgrade, IV, et *Arch. f. si. Phil.,* XIII, 253) ; Kaïuzniacki = E. Kaluzniacki, *Documente slavone din arhivele impériale din Moscva,* dans la collection *Documente privitoare la istoria Romînilor* (Hurmuzaki), Bucarest, 1890, I^1^; Melhisedec, *Cron. Hus., Cron. Rom* — Melhisedec, *Cronica Htisilor,* Bucarest, 1869, *Cronica Romanului,.* Bucarest, 1874; Miklosich = F. Miklosich, *Monumenta serbica,* Vienne, 1854; Miletic — L. Miletic, *Novi vlaho-bûlgarski gramoli otû Brasovû,* Sofia, 1896 (extrait du *Sbornik* du ministère de l'instr. publ. bulgare, XIII) ; Miletic-Agura = L. Miletié et D. Agura, *Dako-romûnitë i tèhnata slavjanska pismenostï* (extrait du *Sbornik* bulg., IX) ; Milojevié = M. Milojevic, *Deianske hrisovulje* (dans le *Glasnik srpskog uSenog druStva,* Belgrade, 2e série, XII) ; *Mon. Hung. — Monumenta Hungariae Mctorica, diplomataria,* 1857 et suiv. (cf. F. Kovâcs, *Index) ; alphabeticus codicis diplomatici Arpadiani continuaii per G. Wenzel,* Budapest, 1889) ; *Mon. hist. Slav. = Monumenta spectantia historiam Slavorum meridionalium,* Agram, 1868 et suiv. ; *Mon. jur. Slav. — Monumenta historico-juridica Slavorum meridionalium,* Agram, 1877 et suiv. ; *Rev. ist. — Revista peniru istorie, arheologie si filologie* (publiée par Gr. Tocilescu), Bucarest, 1883 et suiv.; Safarik = J. Safarik, *Hrisovula car a Ştefana DuSana* (dans le *Glasnikü druSlva srbske slovesnosti,* Belgrade, 1862, XV, 262 et suiv.) ; *Trans. == Transilvania,* Braşov, 1868 et suiv.; Uljanicki = V. Uljanicki, *Materialy dlja istorii vzaimnyhü otnoSenij Rossii, PolïSi, Moldavii, Valahii i Turcii,* Moscou, 1887 ; Venelin = J. Venelin, *Vlaho-bolgarskija ili dako-slavjanskija gramaty,* Pétersbourg, 1840 ; Zimmermann = F. Zimmermann, C. Werner et G. Müller, *Urkundenbuch zur Geschichte der Deutschen in Siebenbürgen,* Hermannstadt, 1892 et suiv.

Nous suivons, dans la citation des formes, l'ordre chronologique:

XIe siècle: *Kokora* 1052 Boczek, *Cod. diplom. et epist. Moraviae,* Brünn, 1836, I, 125.

XIIe siècle: *Crez (= Creţ)* 1135 Fejér VIF, 102.

XIIIe siècle: *Butul* 1209 Fejér III^1^ 72; *Balan* 1222 *ibid.* VII^1^, 210; *Bucorü, Bunü, Gaie, Singurü* 1222—1228 Miklosich II, 12, 13; *Cingul* 1228 *Mon. Hung.* XI, 463; *Buyul* 1231 Zimmermann I, 55; *Tunata* 1251 Fejér IV^11^, 89; *Budul* 1252 *Mon. Hung.* XII, 342; *Crnul* 1275 *Mon. jur. Slav.* VI, 34; *Bucurü, Cucorü (Cucurovü), Serbanü* 1293—1302 Miklosich 59, 61, 63.

XIVe siècle: *Bukor* 1302 *Mon. Hung.* X, 293; *Bale, Bucorü, Copilü, Macicatü* (comp, la forme *mascat* citée à la p. 318), *Miculü, Neagulü, Radulü, Visitorü* vers 1318 Jagié 17, 29, 30, 31, 32, 33, 34; *Negul* 1323 *Mon. hist. Slav.* X 125; *Barbatü, Bratuiü, Bucurü, Bunü, Copilü, Creţulu, Dragulü, Dusulü, Mutulü, Radulü, Rahulü, Sarulü, Visatorü, (Visatora, Visitorü)* 1330 Milojevic 5, 11, 23/31, 38, 40, 45, 50, 51, 52, 53, 55, 72, 74, 78, 91, 105, 112, 113, 122, 123, 124, 125; *Balanü, Bradelü, Dagulü, Daiulü, Doiulü, Drajulü, Dusmanü, Feciorü, Gradulü, Hraïulu, Hranulü, Milişora, Mrăcina, Neagulü, Oparitiüü, Radulovikü* (suffixe slave, *Radul), Raiulü, Rasulü, Stalulü,^ Sianulü, Surdulü, Urstdovikü, Viniţorski* (terminaison slave, *Viniţor), Vladulü* 1348? Safarik 270, 271, 272, 289, 290, 291, 294, 295, 297, 298, 299, 301; *brençe (= brînzâ)* 1357 *Mon. hist. Slav.* XIII, 200; *Musad* 1362, *Musath* 1363 (= *Muşat) Trans.* IV, 238, 239; *Kaldu* 1366 *ibid.* 289; *Koczolad (= Caciuiată)* 1372, 1374 *ibid.* V, 67, 68; *Radulü, Salcisorü,* vers 1382 Venelin 9, 10; *Jankul, Radul* 1383 Fejér X^1^-™, 134, 136; *Săpatul, vare* (v. sur ce mot p. 328) 1386—1418 Miletic-Agura 117; *Sztrimba (= Strîmba)* 1390 Fejér X^1^ 584; *Kamin* 1391 *Trans.* V, 151; *Bratula, Musatü, Niatedula* (terminaison slave) 1392 *Rev. ist.* VII, 368; *Cseiate, Kalin, Peraole Szasziloru (= Paraele Saşilor), Piatra obla, Sztancsul egumenulu, Vallya Opatului, Vallya Viczonilor, Vallya Szerecsi, Apa Tunsului* 1392 *Trans.* V, 151, 152; *Bratulova,*

Nïatedulova (avec suffixe slave) 1392 *Arh. ist.* I', 18; *Nïatedulû* 1395 Uljanicki 8—9; *Riulu albu, Riusor* 1398 *Trans.* V, 172; *Mancïulû, Radulû, Stancîulû, Barbidovù, Stanulovû* (avec suffixe slave) 1398 Venelin 19.

XVe siècle: *mărturia, marturisati* (forme slavisée, dr. *mărturisire),* Ire moitié duJXV^e^s. Miletic 71; *Bratulû, Jumetate* 1404 Uljanicki 15 (les mêmes noms sont mentionnés dans deux documents de 1407, 1408, Melhisedec, *Cron. Rom.* I, 102, *Cron. Rus.* 4); *Slantzul* 1409 Fejér X^v^ 494; *Jumeiatevica* (avec suffixe slave) 1412 Kaluzniacki 832 (même forme dans un document de 1425, *ibid.* 837); *Urîacle* 1412 *ibid.* 832; *Radul* 1413 Miletic 48; *Liubitul (= Iubitul), Srăbul, Tătarul* 1418 Miletic-Agura 122; *babac (= bumbac), Turcşori, vare* 1420—1431 Miletic 55, 56, 57; *Lungaşu* 1421 *ibid,* 52; *Budulu, Danciul, Stroisor* 1421 Uljanicki 26; *Nanul* 1421 *Trans.* V, 222; *pedepsati* (forme slavisée, dr. *pedepsire)* 1421—1431 Miletic 55; *Cireşetul, Stancîula, Salcişorom* (avec flexion slave, *Sălcişoara)* 1424 *Arh. ist.* I', 19; *Eremieşti, Popeşti, Pisca (= Pisc)', Zugrafu* 1425 Kaluzniacki 836, 837; *Matasă, Jumetateva* (suffixe slave) 1428 *Arh. ist.* I', 121; *Ceresevû* (suffixe slave, *Cireş), Srăbşori* 1429 Venelin 56; *Repede* 1430 Fejér X^v^, 231; *Albulu, Cmaraş* 1430—1446 Miletic 63, 64; *Balanu, Strămba* 1431 Kaluzniacki 838; *Moşul, Sztancsul (Stanchul), Vajhul (Volcul)* 1432 *Trans.* VI, 6, 32; *Găinescul, Stancnda, Ştefula* (terminaison slave) 1432 *Rev. ist.* VII, 370, 371 ; *Limbadulce* 1433 Uljanicki 35; *Matul* 1433 *Mon. jur. Slav.* VI, 132; *Jude* 1434 Uljanicki 42; *Buciumeani* 1434 Kaluzniacki 852; *Limbădulcevica* (suffixe slave) 1435 *Arh. ist._* I", 19; *Ryusor* 1435 Fejér XI, 503; *Piïatra, Strămba* 1436 Uljanicki 49, 43; *Alinau, Aninosa, Găureani, Lănjeşti, Rugul, Semen, Vlaiculu* 1437 Miletic-Agura 122, 123; *Dulce'scula* (suffixe slave) 1438 *Arh. ist.* I', 4; *Buciumeani, Judecii* 1439 Uljanicki 57; *Calce, Semenii, Tatulû, Srăbulu, Turbaţi* 1441 Venelin 88, 89; *Şerbescula* (terminaison slave), *Ureacle '* 1442 Uljanicki 61, 62; *Jumătatici, Limbădulcica* (suffixes slaves) 1442 *Arh. ist.* P, 74, 123; *Minzîula (= Mînzul)* 1444 *ibid,* 123; *Kapu* 1444 *Trans.* VI, 66; *Didcescida* (suffixe slave), *Uriacli* 1445 Uljanicki 65, 66, 67; *Craciunova* (terminaison slave) 1446 *ibid.* 68; *Buhur•* 1446 *Trans.* VI, 67; *Mănzida* (terminaison slave) 1447 *Arh. ist.* I, 113; même forme dans un document de 1448 Uljanicki 72, 74; *Srăbulu* 1448 *ibid.* 71; *Pântece, Scurtulu* 1440 Uljanicki 76 (cf. 78); *Bratula, Danciula, Moicescula, Srăbula* (terminaison slave) 1450 Bogdan 25; *bucuroşi (= bucuros) Măgureani* 2e moitié du XVe s. Miletic 91, 92; *Gavaneşti, Muşat,*

Pestisani, SerUd 1451 Miletic-Agura 123; *Dobrulu, Vulpaşu* 1452 Uljanicki 79 (cf. 88); *Secară* 1452—1456 Miletic 73; *Albula, Găuricia, Pintecia* (terminaison slave) 1453 *Arh. ist.* I', 103; *Danchul, Merisor, Malajesd (= Mălăieşti),* même forme, *Malaiesth,* dans un doc. de 1457) 1453 *Trans.* VI, 116, 126, 162; *Vale seacă* 1453 Uljanicki 81; *Budulû* 1455 *ibid.* 84; *Bucïumû, Galbinû, Mihulû* 1456 *ibid.* 87; *Corbi* 1456 *Arh. ist,* I', 142; *Bărbat* 1456—1477 Miletic 76; *Albul, Ciocrălie, Vlaicul* document de l'époque d'Etienne le Grand (1457—1504) *Rev. ist.* VU, 374; *Buciuma* (terminaison slave) 1460 *Arh. ist.* I'', 7 (cf. 115); *Bucïumû, Dobrulu, hotarû, marturi, mejaşi, Oţelescula, unka (= unchi,* terminaison slave) 1464 Melhisedec *Cron. Hits.* 9, 10, 11 (cf. *Cron. Rom.* 135); ***Zisul*** 1466 *Mon, jur. Slav.* VI, 253; *Comeani, Floci, Frătileşti, Gureşa* (terminaison slave), *Soïumul* 1467 Miletic-Agura 125; *Vlaicula* (terminaison slave) 1468 Uljanicki 107 (cf. 108); *Arbure Mihulu, Valea seacă* 1470 Uljanicki 108; *Ciocârlie, Crălani* 1470 *Rev. ist.* VII, 378; *Şerbu, Tatulu, Vlăculu* 1471 Venelin 95, 96; *Prealitulû* (faute pour *Prălitulu = Pîrlitul)* 1472 Venelin 112; *Creţul, Rătundul* 1472—1481 Miletic 82, 87; *Koszteiului, Kukului, din gura vali, Strimptu, Versatura (exundaiionis decursus vulgo «Versatura»)* 1474 *Trans.* VI, 262; *Negrulu* 1476 Venelin 118; *Buzat, Gangura* 1480 *Arh. ist, V,* 116 (cf. 75); *Crăcimar, Izvorani, Popeşti, Sărăcineşti, Scurtulova* (terminaison slave) 1480 Miletic-Agura 126, 128, '129; *Myhul* 1480 Uljanicki 110; *Micul, Muşat* 1481 *ibid.* 130; *Barbulov* (terminaison slave), *Danciul* 1483 *Arh. ist. V* 37; *Florescul* 1483 Miletic-Agura 130; *Batrinul, Facia cu nasip, F ntana negra, Găuri, Gura vaii albinilor, Kneazului, Kreng (= Crîng), Per eu roşu (Părăidroşu)* 1486 *Trans.* VII, 9; *bucata, Corniloru, Petreştilofu* 1487 *Rev. ist.* I, 378; *Baciul, judecii, Mihul, nepot (nepotul, nepoata), Puia, Puiul* 1488 Melhisedec *Cron. Rom.* I, 134, 135, 147; *Cozminulu, Secara* 1488 Uljanicki 117; *Dosul, Fontana negra, Gaure, Gura Isvorului, Kneazul, Phmentu rosiu, pietra Kosztin Popescului, Vaii albinilor* 1488 *Trans.* VII, 18; *Alboteştilor, Bo ea Srăbida, Bodea Rumărula* (terminaison slave, *Romînul), Limbadulce, Sărata, troian* 1489 *Arh. ist.* I', 155; *Păhărnicel* 1489 Uljanicki 117, 118; *Albu, Frunteşa* (suffixe slave), *Lupul, Muşata, Pietreani, Pravul, Purece, Secară* 1490 *Arh. ist.* I', 5, 6, 66, 156; *Băeşti, Sprintenova* (terminaison slave) 1490 Miletic-Agura 132; *Copa'ciu, Secară, Stărostecula* (finale slave) 1491 *Arh. ist.* II, 156; *Pervulu* 1491 Venelin 130; *Jumetate, Mândreşti* 1492 *Arh. si.* XV, 198; *Muşatu* 1492 Uljanicki 121; *Barbut, Cornăţelul, Fântăneale, Grozăveşti, Lăudat, Pravul, Urseşti* 1493 Miletic-Agura 133, 134; *Călugăreşti, Copăcel, Corbi, Crăciun, Urşi* 1496 *ibid,* 136,

137; *Izvoranul* 1497 *ibid.* 137; *Trestiora* 1498 *ibid.* 138; *Arbure, Fruntesû, Grumazû, Tâutulù* 1498 Uljanicki 176; *Fmntesa* (finale slave) 1499 Melhisedec *Cron. Rom.* I, 151 ; *Bradet, gura' Jiltului* 1499 Miletic-Agura 138; *Barbulû, Prâvidû* 1499 Venelin 134.

158. Les formes que nous venons de citer n'enrichissent pas beaucoup, comme on peut le voir, nos connaissances sur l'ancien roumain; elles ont toutefois de l'importance pour le lexique et surtout pour la phonétique (comp. par ex. *Lïubitul* 1418, *§oïu-mul* 1467, etc.) ; elles confirment d'autre part un fait que 'nous avons rappelé ailleurs, c'est que le roumain était constitué, dans ses traits les plus caractéristiques, dès le x i n ᶜ siècle ; on ne constate aucune différence notable entre les formes de cette époque et celles du x\Tᶜ siècle.

CONCLUSION

Nous arrivons au bout du chemin que nous nous étions proposé de parcourir dans cette première partie de notre travail.

Les moments les plus importants de l'histoire ancienne du roumain ressortent, croyons-nous, assez clairement de la multitude de faits que nous avons étudiés.

Transporté dans la péninsule balkanique, le latin y rencontre le thrace, l'illyrien et le grec; dans la lutte qui s'engage entre lui et ces idiomes, le thrace et l'illyrien perdent la plus grande partie de leur domaine. En absorbant en lui une portion de l'élément autochtone, le latin balkanique se transforme avec le temps en un parler roman spécial, dont le développement va dans une certaine mesure, jusqu'au v i ᶜ siècle, de pair avec celui de l'albanais et surtout du dalmate, de l'italien et quelquefois du rhétique. Ce parler rcman devient le roumain proprement dit au moment où l'invasion slave le sépare du reste de la Romania.

Du centre de sa formation, l'IUyrie, le roumain avait au moyen âge des ramifications au nord, jusqu'en Dacie; entre ce roumain septentrional et celui d'au delà du Danube des échanges nombreux ont eu lieu pendant plusieurs siècles. C'est dans ces échanges et surtout dans l'émigration en Dacie d'un fort contingent d'élément méridional qu'il faut chercher la raison de la ressemblance surprenante qu'on constate entre les différents dialectes roumains; ce sont les mêmes faits qui expliquent la séparation du roumain dans les trois dialectes connus. Cette séparation était accomplie au x m ᶜ siècle. C'est l'époque où le roumain prit la forme qu'il a conservée, dans ses traits les plus saillants, jusqu'à nos

jours; les influences étrangères lés plus importantes qui se sont exercées sur lui et qui lui ont imprimé la plupart de ses particularités sont antérieures à cette date.

Envisagée de cette manière, l'histoire ancienne de la langue roumaine est placée dans son vrai cadre; elle ne se présente plus comme un exposé de quelques faits isolés et choisis à dessein pour défendre des thèses dictées par des préoccupations souvent étrangères à la science. Le développement du roumain apparaît, après ce que nous avons dit, plus compliqué qu'on ne le soupçonnait ou qu'on ne voulait le croire jusqu'ici; il ne se réduit pas à une simple transformation, lente et exempte de toute influence étrangère profonde, du latin de la Dacie, comme l'ont supposé la plupart des philologues; il comprend quelque chose de plus, l'histoire entière du latin oriental et plus d'un chapitre de l'histoire d?s autres idiomes balkaniques.

Y a-t-il là quelque chose qui enlève au roumain son importance dans les recherches de philologie romane et balkanique et le prestige de son origine latine, que les savants roumains, dans leur ardeur patriotique, ont cru devoir défendre et sauver par tous les moyens et dans des combats souvent inopportuns? Le roumain ne gagne-t-il pas en valeur pour les études philologiques et en importance à côté des langues sœurs lorsqu'on écarte les barrières étroites entre lesquelles on a enfermé jusqu'ici son histoire et lorsqu'on lui accorde sur le territoire de la Romania une place si notable, celle de représentant du latin balkanique, d'une partie immense de l'ancien domaine des Romains?

Et en quoi le roumain a-t-il perdu de son caractère latin par le fait que différents idiomes étrangers ont influencé sa phonétique, son lexique, etc.? Aurait-il été possible que les choses se passassent autrement? Peut-on concevoir la vie d'une langue sans une infiltration continue d'éléments nouveaux, sans une altération de ses formes sous l'action de telle ou telle cause extérieure? Et n'y a-t-il pas dans chaque langue quelque chose de stable, ce qui lui donne sa marque distinctive, le caractère de langue appartenant à une famille déterminée? Le roumain n'est-il pas resté après tout un idiome foncièrement roman?

Et puisque, comme nous avons eu l'occasion de le relever à plusieurs reprises au cours de ce volume, la philologie doit aller d'accord avec l'histoire, comment pourrait-on présenter d'une autre manière l'évolution de la langue roumaine? L'histoire ne nous enseigne-t-elle pas que les Roumains ont vécu au milieu des éléments ethniques les plus divers, qu'ils se sont mêlés avec eux, et que ce mélange a souvent été des plus intenses? Leur histoire est-elle bien des fois autre chose qu'une page de l'histoire des peuples avec lesquels ils se sont trouvés en contact? Pourquoi ne pas se réjouir alors de cette concordance entre les données de la philologie et celles de l'histoire? Le but suprême de la science n'cst-il pas d'unifier tous les efforts, de coordonner les faits acquis par des méthodes diverses et d'arriver par des voies différentes à des résultats identiques?

HISTOIRE
DE LA
LANGUE ROUMAINE

TOME II

LE SEIZIÈME SIÈCLE

LE SEIZIÈME SIÈCLE

PRÉFACE

Après le Ier fascicule, imprimé en 1914, les deux autres ont paru avec des retards que je me vois obligé d'expliquer. L'impression étant interrompue pendant la guerre, j'ai pensé, dans l'inattendu des circonstances d'alors, à mettre mon manuscrit à l'abri, en le déposant, en juillet 1916, à la Banque Nationale de Roumanie. Quelque temps après le refuge à Iassy, tout le dépôt de la banque étant transporté à Moscou, il restait à le voir revenir. Comme il tardait toujours et je n'avais plus l'espoir de rentrer dans la possession de mon manuscrit — il ne m'a d'ailleurs été remis ni lorsque, il y a deux ans, la plus grande partie du dépôt a été restituée—, je me suis décidé en 1923 à refaire le travail et après avoir relu les textes du XVIe siècle pour la nouvelle rédaction, j'ai pu donner à l'impression, en 1926, le 2e fascicule.

Les difficultés typographiques actuelles — surtout lorsqu'il s'agit d'épreuves envoyées à l'étranger — feront aussi comprendre pourquoi les dernières feuilles de ce tome n'ont pu être tirées que maintenant.

Tel qu'il paraît, on le trouvera en désaccord avec ce qu'il devait contenir en plus et comme il avait été annoncé. J'avais eu, en effet, l'intention de présenter succinctement, dans ce même tome, aussi l'histoire de notre langue depuis le XVIIe siècle; au cours de la nouvelle rédaction j'ai trouvé que plusieurs faits concernant le roumain du XVIe siècle méritaient d'être relevés, d'autant plus que des textes nouveaux ont été publiés depuis que le Ier fascicule a paru et que des éditions critiques, pouvant nous dispenser d'insistances et d'éclaircissements — qui, autrement,

s'imposent — nous font toujours défaut. Je me suis alors aperçu que les chapitres à consacrer au XVIIe siècle et aux suivants auraient eu une place par trop réduite, de sorte que je les ai réservés pour un autre volume. J'espère le donner en même temps qu'un livre, en roumain, sur *L'évolution esthétique de la langue roumaine,* qui sera le complément de celui-ci.

Bucarest, juillet 1937.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

A. = *Arhiva,* Iassy, 1889 et suiv.
AA. = *Analele Academiei romîne* (mem. secţ. lit., ist.).
AI. = *Arhiva istorică a Romîniei,* publ. par B. P. Hasdeu, Bucarest, 1865 — 7.
AIIN. = *Anuarul Institutului de istorie naţională,* Cluj, 1922 et suiv.
ASPh. — *Archiv f. slav. Philologie.*

CB. = *Cuvente den bătrîni,* publ. par B. P. Hasdeu, Bucarest, 1878-79.
CC[1]. = Coresi, *Cazanie* [1564]; les citations sont faites d'après la copie moderne se trouvant à la bibliothèque de l'Académie roumaine.
CC[2]. = Coresi, *Cazanie (Evanghelie cu învăţătură),* Braşov, 1580—81; pour les renvois nous avons utilisé l'exemplaire paginé de la bibliothèque de l'Académie roumaine, auquel nous avons dû recourir, avant que l'édition de ce texte eût été donnée par S. Puşcariu et Al. Procopovici: Diaconul Coresi, *Carte cu învăţătură* (1581), Bucarest, 1914.
CL. = *Convorbiri literare,* Iassy, Bucarest, 1867 et suiv.
CM. = Coresi, *Molitvenic rumînesc* [1564]; un fragment, le seul connu jusqu'ici, en a été publié par N. Hodoş dans *Prinos lui D. A. Sturdza,* Bucarest, 1903, 235-276 (les renvois sont faits d'après le tirage à part).
CMţ. = *Codicele Marţian,* publ. par N. Drăganu (v. ci-dessous CTd.).
CP. = Coresi, *Psaltire,* 1577; édité par B. P. Hasdeu, Bucarest, 1881; dans la citation des versets, tout comme pour CP[1]., CP[2]., PV., PH., nous avons suivi les divisions de PS.
CP[1]. = Coresi, *Psaltire,* Braşov, 1570 (exemplaire unique de la bibliothèque de l'Académie roumaine, section des anciens imprimés, n° 16).
CP[2]. = Coresi, *Psaltire,* sans date (exemplaire unique de la bibliothèque de l'Académie roumaine, n° 14).
CPr. = Coresi, *Praxiu (Faptele Apostolilor)* [1563]; une reproduction, en fac-similé, vient d'en être donnée par I. Bianu, *Lucrul Apostolesc — Apos-*

toiul — tip. de Diac. Coresi..., Bucarest, 1930 *(Texte de limbă din sec.* xvi; IV, publ. par l'Acad. roum.). Dans les renvois nous avons tenu compte des « zacale ».

CT. = Coresi, *Tetravanghel,* Braşov, 1560—61 ; une édition en a été donnée par G. Timus Piteşteanu, Bucarest, 1889, mais comme elle ne présente aucune garantie d'exactitude nous avons suivi l'original; les citations sont faites d'après les « zacale ».

CTd. = *Codicele Todorescu,* publ. par N. Drăganu, *Două manuscrise vechi: Codicele Todorescu şi Codicele Martian,* Bucarest, 1914.

CV. = *Codicele Voroneţean,* publ. par I. al lui G. Sbiera, Cernăuţi, 1885.

D. = *Dacoromania,* buletinul « Muzeului limbei romîne », Cluj, 1921 et suiv.

DB. = *Documente romîneşti din arhivele Bistriţei,* publ. par N. Iorga, Bucarest, 1899-1900.

DH. = *Documentele Hurmuzaki (Documente privitoare la istoria Rominilor),* publ. par l'Académie roumaine, Bucarest, 1887 et suiv.

DR. = *Documente romîneşti,* publ. par I. Bianu, éd. de l'Académie roumaine, Bucarest, 1907.

EL. = *Evangheliarul din Londra,* 1574; publié par M. Gaster, Bucarest, 1929 (sous le titre qui ne correspond pas au texte: *Tetravanghelul Diaconului Coresi din 1561).*

GS. = *Grai şi suflet,* revista « Institutului de filologie şi folklor », Bucarest, 1923 et suiv.

GSI. = I. Ghibănescu, *Surete şi izvoade,* Iassy, 1906 et suiv.

IC. = *învăţătură la cuminecătură,* putl, par I. Bianu, dans: *Texte* ***de*** *limbă din sec.* xvi; III, Bucarest, 1925.

ICr. = *întrebare creştinească,* publ. par I. Bianu, *ibid.,* I.

IN. = *Ioan Neculce,* buletinul « Muzeului municipal » din Iaşi, Iassy, 1921 et suiv.

IP. = *învăţătură la Paşti,* publ. par I. Bianu, dans: *Texte* ***de*** *limbă din sec.* xvi; III.

IS. = N. Iorga, *Studii şi documente,* Bucarest, 1901 et suiv.

ND. = *Documente slavo-romîne,* publ. par St. Nicolaescu, Bucarest, 1905.

P. = *Pravila Sfinţilor Apostoli,* publ. par I. Bianu, dans: *Texte de limbă din sec.* xvi; II.

PH. = *Psaltirea Hurmuzaki* (manuscrit n° 3077 de la bibliothèque de l'Académie roumaine).

PO. = *Palia,* Orăştie, 1582 ; une édition de la première partie de ce texte *(La Genèse)* a été publiée par M. Roques, *Palia d'Orăştie,* Paris, 1925.

PS. = *Psaltirea Scheiană,* publ. par I. Bianu, Bucarest, 1889; une autre édition: I. A. Candrea, *Psaltirea Scheiană,* comparată cu celelalte Psaltiri din sec. xvi şi xvu; I—II, Bucarest, 1916.

PV. = *Psaltirea Voroneţeană,* publ. par C. Găluşcă, *Slavisch-rumänisches P****Salter****bruchstiick,* Halle a. S., 1913.

RI. = *Revista pentru istorie, arheologie şi filologie,* Bucarest, 1883 et suiv.

RLR. = A1. Rosetti, *Lettres roumaines de* ***la*** *fin* ***du*** xvie ***et*** *du début du* xvn^e^ *siècle tirées des archives de Bistritza (Transylvanie),* Bucarest, 1926.

S. = *Scriptura. Domnului Hrisfos...,* publ. par I. Bianu, dans: *Texte de limbă din sec. XVI;* III.

TB. = *Texte bogomilice* (dans *Cuvente den bălrîni* de Hasdeu, II, 245 et suiv.).

TM. = *Texte mâhâcene (ibid.,* II, I et suiv.).

TP. = *Psautier* de P. Tordaçi [Oradea-mare ou Cluj, 1570], publ. par Sztripszky Hiador et Alexics Gyôrgy, *Szegedi Gergely énekeskônyve XVI szâzadbeli roman forditâsban,* Budapest, 1911.

CHAPITRE PREMIER

LES PREMIERS ESSAIS D'ÉCRIRE EN ROUMAIN CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE LA LANGUE DU XVIe SIÈCLE

1. Les plus anciens monuments de la langue roumaine ne remontent pas plus haut que le XVIe siècle. Il ne faut pas toutefois croire que le roumain n'ait jamais été employé dans l'écriture avant cette époque; on doit supposer qu'on recourait de temps en temps à la langue parlée pour écrire des notes fugitives ou des comptes; il semble même que le roumain fut employé aussi dans d'autres buts, puisque, à en croire un témoignage du XVe siècle, le texte d'un serment prêté en 1485 par Etienne le Grand au roi de Pologne fut rédigé en «valaque»: *hec inscripcio ex valachico in latinum versa est, sed rex ruthenica lingua scriptam aceepit (Monumenta medii aevi hist,,* Cracovie, XIV, 337). Toutefois de pareils essais restèrent isolés et aucun d'eux n'est parvenu jusqu'à nous. Quelques vagues échos de ce qu'était la langue parlée aux époques antérieures survivent parfois dans les documents écrits en slave ou en latin; tel ou tel tour de phrase qu'on rencontre dans ces documents reflète les particularités du roumain; mais toutes ces indications n'ajoutent rien d'important à ce que nous pouvons constater directement par l'étude des textes roumains postérieurs.

Au seuil du XVIe siècle, la langue roumaine apparaît pour la première fois dans un document de 1521 *(Documente Hurmuzaki,* XI, 843; St. Nicolaescu, *Documente slavo-romane,* Bucarest, 1905, 24); c'est une lettre confidentielle que le boyar Neacsu de Cîmpulung envoya à Jean Benkner, à Brasov, pour le mettre au courant d'une expédition entreprise par les Turcs. Après cette date, un quart de siècle s'écoule avant qu'un autre texte rou-

main ne parvienne à notre connaissance. Les registres de la municipalité de Sibiu font mention, en 1544, de l'impression d'un catéchisme roumain, et le même fait est confirmé, deux ans plus tard, par une lettre du prêtre saxon Wurmloch (Bianu-Hodos, *Bibliografia romîneascâ veche,* Bucarest, I, 22). Ce texte n'a pas encore été découvert et il est bien douteux que le fragment d'un catéchisme contenu dans un manuscrit du XVIIe siècle (Hasdeu, *Cuvente den bâtrîni,* II, 99) en reproduise une copie ; il n'y a aucun indice en faveur de cette hypothèse, bien qu'elle soit admise par quelques historiens de notre littérature ; les particularités linguistiques du manuscrit nous ramènent plutôt aux textes imprimés plus tard par Coresi (comp. la version du *Pater noster* avec celle du *Moliivenic* de Coresi).

Le catéchisme de 1544 marque une date importante dans l'histoire de la langue et de la littérature roumaines, puisqu'il annonce tous ces textes religieux imprimés après 1560 grâce à l'initiative de quelques notables saxons et hongrois d'outremonts. Poussés par le désir de gagner la population roumaine à la cause de l'Eglise protestante, les Saxons et, plus tard, les Hongrois firent imprimer en roumain des traductions de l'Ancien et du Nouveau Testament (faites vers le milieu et dans la deuxième moitié du XVIe siècle), en même temps, que des livres de propagande qui devaient enseigner aux Roumains la nouvelle doctrine : « purior doctrina christiana », comme s'exprime le roi Jean II Sigismond dans une lettre de 1567 adressée aux prêtres roumains. Après Sibiu, ce fut Brasov qui devint pour quelque temps le centre de ce mouvement; en 1559 on voit le Saxon Jean Benkner, conseiller municipal, prendre des dispositions pour répandre les préceptes du catéchisme luthérien parmi les habitants roumains de cette ville: *Johannes Bencknerus, index Coronensis, cum reliquis senaloribus reformavit Valachorum ecclesiam et praecepta catecheseos discenda illis proposait (Quellen zur Geschichte der Stadt Brassa,* 1903, IV, 80). Six ans plus tard on rencontre, toujours à Brasov, un prédicateur qui devait exposer aux Roumains, dans leur langue, les nouvelles croyances venues d'Allemagne *(Analele Acad. rotn., mem. s. ist.,* XXVII, 25) ; deux autres prédicateurs de Lugoj et de Sas-Sebes, Moise Pestisel et Stefan Herce, sont mentionnés dans la *Palia* de 1582, et étaient à coup sûr chargés de la même mission. Aux synodes de Turda et d'Aiud, en 1566 et 1569 *(Anal. Ac. rom.,* XXVII, 23, 27, 28; cf. *Documente Hurmuzaki,* II , 601, 631, 656), on décida que tous les prêtres roumains s'associeraient à cette œuvre de propagande qui était patronnée par le roi de Hongrie; les décisions des synodes prévoient même des peines rigoureuses contre les récalcitrants, parmi lesquels on voit figurei aussi les prêtres slaves attachés aux églises roumaines qui, selon les arrêts du synode d'Aiud, étaient obligés, eux aussi, d'employé! le roumain aux offices, ce qui montre une fois de plus l'important i qu'on accordait à la diffusion des nouvelles idées.

Le mouvement se heurta naturellement au début, connue le montre la correspondance officielle de l'époque, à bien d« obstacles, étant donné son caractère antiorthodoxe, mais il arriva plus d'une fois que les membres de l'Église roumaine, aussi bien que leurs ouailles, ne comprirent pas toujours les intentions que masquait l'action des réformés. Cette action se présentait même sous des aspects sympathiques et venait répondre à une nécessité du temps, puisqu'elle donnait aux Roumains l'occasion d'entendre le culte célébré dans leur langue. C'est d'ailleurs sur ce point que Coresi et d'autres missionnaires, plus ou moins au courant des intentions des réformés, appuient toutes les fois qu'ils viemuMil présenter leurs livres aux croyants roumains; dans l'épilogue de la *Cazania* de 1564, Coresi s'exprime de la manière suivante sin les motifs qui l'avaient décidé à publier ce livre: « voyant que tous les peuples peuvent entendre le verbe de Dieu dans leur langui et que seuls les Roumains sont dépourvus de ce bienfait, bien que nous lisions dans *VÉpître de Paul aux Corinthiens,* I, H, 19 „j'aimerais mieux prononcer dans l'Église cinq paroles en me faisant entendre, afin d'instruire aussi les autres, que dix mille paroles en une langue inconnue"; pour cette raison j'ai faii nu primer en roumain les *Évangiles* et les *Actes des Apôtres.* Plusieurs prêtres m'ont exprimé ensuite le désir d'avoir l'explication des Évangiles... Ayant trouvé une traduction du texte désiré, je la fais imprimer maintenant pour l'offrir à vous, mes frères». Un autre passage, plus intéressant encore pour l'emploi du roumain dans l'Église, nous est fourni par le même texte (265): «on ***VB*** à l'église », dit Coresi, « afin qu'on puisse entendre le prêtre pré cher au peuple la parole de Dieu dans la langue parlée par ton:,; mais quelle peut être l'utilité, pour les Roumains, si le prêtre leui parle en une langue étrangère, en slave, de sorte qu'ils ne coin prennent rien? » Coresi était sûrement de bonne foi lorsqu'il écri vait ces mots, mais les Saxons et les Hongrois ne voyaient là qu'un moyen excellente d'attirer les Roumains à la cause de la Réforme, et c'était sans eloute une exagération lorsque Jean II Sigismond disait dans une lettre de 1569 qu'il se réjouissait de voir à la tôté de l'Église roumaine un évêque tel que Paul Tordas auquel cette dignité avait été confiée afin qu'il puisse propager la langue roumaine dans les églises de Transylvanie: *ut verbum Dei in ecclesUi*

wallachicis lingua wallachica pure et sincere propagare possit (Anal. Ac. rom., XXVII, 26). L'intérêt que nos voisins montraient pour les Roumains était dicté en première ligne par des motifs religieux; ils ne prévoyaient peut-être pas que de tout ce mouvement c'étaient la langue et la littérature roumaines qui devaient tirer le meilleur parti, puisque grâce à lui les imprimeries purent donner aux Roumains des livres saints écrits dans leur langue.

Quelle fut l'influence de ces livres? Peut-être bien plus intense qu'on ne la peut juger aujourd'hui. Ce qui semble certain c'est qu'ils furent assez répandus, malgré l'opposition qu'ils devaient rencontrer dans les milieux hostiles aux doctrines luthériennes et calvinistes. Un document de l'époque est intéressant à cet égard; en 1582, Lucas Hirschel de Braşov écrivait à Gaspard Budecker, conseiller municipal de Bistriţa, pour le prier de répandre parmi les croyants roumains de son district la *Cazania* de 1581 ; et, afin de montrer l'utilité de son intervention, il ajoute que ceux de Sibiu et même les princes de Valachie et de Moldavie avaient accepté ce livre *(Documente Hurmuzaki,* XI, 656). Rien de plus naturel d'ailleurs que cet empressement à populariser les textes roumains ; outre des moyens de propagande protestante, il y avait là des entreprises commerciales dont il fallait assurer le succès; peut-être trouvait-on aussi dans la vente de ces livres des occasions de gain qui n'étaient pas tout à fait à dédaigner, et c'est probablement de cette manière qu'il faut interpréter un passage d'une lettre de Paul Tordaş qui, à la veille du synode de Cluj, écrivait aux prêtres roumains d'apporter de l'argent pour se procurer le *Psautier* et d'autres livres saints *(Anal. Ac, rom.,* XXVII, 29). Quoi qu'il en soit, les textes imprimés à Braşov et ailleurs eurent l'effet de donner à la langue roumaine une vie nouvelle, en l'acheminant vers des destinées meilleures. Et ce furent surtout les livres de Coresi qui eurent le plus d'influence et contribuèrent dans une large mesure au développement ultérieur du roumain littéraire.

L'emploi du roumain dans les monuments littéraires imprimés après 1560 n'apparaît donc pas comme le résultat d'un mouvement déterminé par des causes inhérentes à la vie nationale des Roumains; il est dû plutôt, comme nous venons de le voir, à une impulsion étrangère. Si nous passons à d'autres textes, et notamment à ceux connus sous le nom de « Texte măhăcene » et « Texte bogomilice », publiés par Hasdeu dans *Cuvente den bâtrîni,* II, les faits se présentent moins clairs, puisqu'on n'est pas encore fixé sur les circonstances qui amenèrent leur traduction en roumain. Par leur caractère, en grande partie apocryphe, ces textes s'éloignent, il est vrai, des monuments littéraires mentionnés plus haut ; on se demande toutefois s'il ne faut pas les rattacher, indirectement, au mouvement transylvain qui avait donné à la littérature roumaine la traduction des *Psaumes,* de *l'Évangile,* etc. L'intérêt pour la traduction de livres religieux étant éveillé par la propagande protestante, il n'y a rien d'invraisemblable à supposer que des lettrés s'avisèrent de traduire aussi d'autres textes, spécialement ceux de source apoerj-phe, bogomile, qui circulaient dans des manuscrits slaves. Dans tous les cas, les particularités linguistiques ne nous autorisent guère à faire remonter ces traductions au delà du xvie siècle ; on n'y remarque rien qui ne puisse dater de cette époque.

D'après quelques savants, nos plus anciens manuscrits contenant des textes religieux dateraient du xve siècle; les mêmes savants admettent que la] plupart des textes imprimés par Coresi ne seraient qu'une reproduction de ces manuscrits. On n'est cependant arrivé à apporter aucune preuve irréfutable en faveur de l'existence de traductions antérieures au xvie siècle. Ce qui est certain c'est que Coresi ne fit plus d'une fois que reproduire des textes manuscrits qui circulaient à son époque, mais ces textes pouvaient bien être de la première moitié du xvie siècle, car ce n'est qu'à partir de cette époque qu'on voit se manifester, grâce à la propagande luthérienne, l'intérêt pour les traductions roumaines. — Dernièrement, N. Iorga, *Studii şi documente,* VII, xviu et suiv., a cru pouvoir établir une relation entre nos premiers textes et le mouvement hussite; d'après son opinion, un prêtre de Maramureş, influencé par la propagande des Hussites qui préconisaient l'emploi de la langue vulgaire dans le culte, aurait été amené, au x\^e^ siècle, à l'idée de traduire en roumain les *Psaumes,* les *Actes des Apôtres,* etc. La théorie de Iorga reste cependant une simple hypothèse, puisqu'on ne trouve nulle part chez les Roumains les traces d'une influence hussite qui eût pu produire un mouvement aussi important que celui qu'on doit placer à la base de pareilles innovations dans l'histoire de la culture roumaine (cf. Ov. Densusianu, *Buletinul Societăţei filologice,* III, 34).

C'est d'une autre manière qu'il faut envisager la présence de la langue roumaine dans les documents privés et publics du xvie siècle et dont le premier spécimen est la lettre de 1521 rappelée plus haut. Là, on assiste à un phénomène qui découle de circonstances propres à la vie roumaine. Au xvie siècle, les conditions historiques, les rapports sociaux, etc. avaient sensiblement changé dans les pays roumains; l'introduction de nouveaux éléments de culture, l'établissement de rapports plus fréquents et plus variés entre les habitants, l'accroissement de la population et bien d'autres faits avaient amené des transformations qui témoignaient

d'une vie roumaine plus intense qu'autrefois et qui devaient favoriser l'éveil d'une conscience ethnique, quelque vague qu'elle fût. D'autre part, l'influence slave avait perdu, surtout dans la deuxième moitié du xvie siècle, une partie de son ascendant d'autrefois; on voit partout, à cette époque, les symptômes de cette décadence qui menaçait la culture slave d'adoption roumaine et qui devait s'accentuer au siècle suivant. Pour ce qui concerne spécialement la langue, le slave ne pouvait plus jouir de la même suprématie qu'aux siècles passés, son sort étant intimement lié à celui de la culture de même provenance ; le nombre de ceux qui le connaissaient ayant diminué peu à peu, il devait fatalament devenir avec le temps une langue morte, tout comme le latin dans les pays de l'Occident. Au milieu de ces circonstances, la vie venait forcément du côté du roumain; on le voit alors pénétrer là où autrefois personne n'aurait songé à l'employer. S'il s'agissait d'écrire des notes, de correspondre avec quelqu'un, de rédiger des actes d'achat ou de vente, etc., la langue parlée s'offrait d'elle-même dans ce but, et le temps ne fit que lui accorder de plus en plus la place qui lui était due.

Pour des raisons faciles à concevoir, le nombre des documents écrits en roumain au xvie siècle n'est pas bien considérable ; ils constituent néanmoins un élément important pour l'étude de la langue. Il s'en faut cependant que tous ces documents soient d'une valeur égale; la plupart d'entre eux sont écrits en un roumain barbare ; ils trahissent les efforts qu'on faisait pour rendre par écrit les mots de la langue parlée ; la phonétique est parfois tellement altérée qu'il faut deviner les mots qu'on avait voulu écrire; toutefois, il n'est pas impossible d'y puiser des renseignements des plus précieux, puisque ce n'est que grâce à eux qu'on peut mieux connaître les particularités linguistiques propres à telle ou telle région; c'est aussi avec leur aide qu'on arrive à se faire une idée de ce qu'était la syntaxe du xvr^e^ siècle, les textes religieux offrant moins d'intérêt à ce point de vue par le fait qu'ils reproduisent le plus souvent la syntaxe des modèles étrangers.

En dehors du document de 1521 — auquel on pourrait ajouter, comme un des témoignages les plus anciens de l'emploi du roumain dans l'écriture, une glose écrite sur un acte slave de 1548 *(Convorbiri literare,* XXXIV, 332) — les documents écrits en roumain au xvie siècle sont ceux qui suivent (nous les groupons d'après leur contenu, afin qu'on puisse mieux voir dans quelles circonstances on recourait la langue parlée) : actes d'achat ou de vente de terres, émanant, en général, de paysans ou de boyars d'ordre inférieur (Tecuci 1577, Bacău, 1581, Dîmboviţa, vers 1595, Prahova 1596, Vilcea 1597, Hasdeu, *Cuvente den bătrîni,* I, 26, 28, 63, 66, 72, 80; Roman 1575; *Documente Hurmuzaki,* XI, 197; Ncamţu 1598,

Iaşi 1600, *Documente romîneşti,* publ. par. l'Académie roumaine, Bucarest, 1907, 4, 5; Putna 1592, *Arhiva,* Jassy, I, 248); actes de donation (Mehedinţi 1599, *Cuv. d. bătr.,* I, 88 ; Ialomiţa 1592 ; *Doc. rom., 2)* ; documents concernant le droit de propriété sur des esclaves tziganes (Suceava 1593, 1597, *Doc. rom.,* 4 ; *Cuv. d. bătr.,* I, 76) ; témoignages rendus par des fonctionnaires ou des boyars pour confirmer des droits de propriété, etc. (Trotuş 1591, *Arhiva istorică,* I \ 105; Muscel, vers 1585, *Cav. d. bătr.,* I, 38) ; témoignages de Luca Stroici, Ureche, Simion Movilă, etc. dans un procès intenté par des Ragusains à Petru Şchiopul (1593, *Doc. Hurmuzaki,* XI, 317) ; procuration donnée par Petru Şchiopul à Antoine Bruni pour le même procès *(ibid.,* XI, 324); exposé concernant un procès et émanant d'un « pîrcălab » (Tîrgu-Jiu 1591, *Cuv. d. bătr.,* I, 56); sentence prononcée par un « vornic » contre un criminel qui devait payer des dommages-intérêts pour un assassinat qu'il avait commis (Moldavie, sans indication du district, 1588, *Cuv. d. bătr.,* I, 51) ; rapport sommaire de Nestor Ureche à Petru Şchiopul sur le percevement d'impôts *(Doc. Hurmzaki,* XI, 233) ; lettre envoyée par le «vistier» Bărcan à Bistriţa, afin de dispenser les habitants de cette ville de nouvelles réquistions pour l'armée *(Anal. Acad. rom., mem. s. ist.,* XX, 491); document où Eftimie, prieur du monastère de Bistriţa, rappelle des travaux qu'il fit faire pour ce monastère (1573, *Cuv. d. bătr.,* I, 23) ; notes et correspondance sur les relations de Mihai-Viteazul avec l'empereur d'Autriche et instructions données par le même prince roumain aux ambassadeurs envoyés par lui au roi de Pologne *(Anal. Acad. rom.,* XX, 456,472) ; lettre et instructions envoyées par Mihai-Viteazul à deux boyars sur ses relations avec l'empereur d'Autriche *(ibid.,* 476, 479) ; exposé des prétentions de Mihai-Viteazul comme « gouverneur » de Transylvanie et rapport d'une mission des ambassadeurs de Mihai-Viteazul auprès de l'Empereur d'Autriche *(ibid.,* 483, 485); lettre de recommandation de Mihai-Viteazul *(Anal. Acad.,* VIII, 263) ; recensement financier de la Transylvanie fait par l'ordre de Mihai-Viteazul *(Anal. Acad.,* XX, 464); notes sur les dépenses et les revenus de la Valachie, rédigées par le « vistier » Dumitrache sous le règne de Mihai-Viteazul *(ibid.,* 467) ; décision de Mihai-Viteazul au sujet d'une réclamation faite par deux paysans du district de Mehedinţi contre un fonctionnaire abusif (1600, *Anal. Acad. rom., mem. s. lit.,* XXVIII, 113): notes de Mihai-Viteazul et de Petru Şchiopul sur différents documents *(Doc. Hurmuzaki,* III^1^, 322; IV^1^, 22, 43; XI, 232, 233; *Revista pentru istorie, arhcol.,* IV, 543; Iorga, *Studii şi doc,* IV, 4 et suiv.) ; liste des habitants de Moldavie, rédigée pour Petru Şchiopul (1591, *Doc. Hurmuzaki,* XI, 219) ; inventaire du monastère de Galata fait par l'ordre de Petru Şchiopul (1588, *Cuv. d. bătr.,* I, 192) ; inventaire de la fortune d'Etienne, fils de Petru Şchiopul *(Doc. Hurmuzaki,* XI, 395) ; tables chronologiques écrites probablement par un précepteur pour le fils de Petru Şchiopul *(Doc. Hurmuzaki,* XI, 197) ; notes rédigées par Petru Şchiopul sur des sommes encaissées par le « vistiernic » Iani *(ibid.,* 232) ; acte de mariage de Petru Şchiopul avec Irina (1591, *ibid.,* 218) ; itinéraire d'un voyage de Petru Şchiopul à l'étranger avec l'indication des frais de voyage *(ibid.,* 233); comptes de Petru Şchiopul *(Anal. Acad.,* XX, 441, 447, 450, 455); brouil-

Ion d'une pe'tition de Petru Şchiopul à l'archiduc Ferdinand *(ibid.,* 443) ; notes testamentaires de Petru Şchiopul (1594, *Doc. Hurmiizaki,* XI, 443; *Anal. Acad.,* XX, 446) ; lettre d'un inconnu à Petru Şchiopul, qui se trouvait en exil, et où celui-ci est mis au courant de ce qui se passait dans le pays et en Turquie (1593, *Doc. Hurmuzaki,* XI, 349) ; traduction en roumain d'une lettre de Sigismond III, roi de Pologne, au sujet d'un voyage projeté par Petru Şchiopul en Pologne (1593, *Doc. Hurmuzaki,* XI, 369) ; lettres d'informations et de réclamations envoyées de Maramureş et de Moldavie à des fonctionnaires de Bistriţa (1587 — 1596, 1594 — 1595, 1597, Iorga, *Documente romîneşti din arhivele Bistriţei,* Bucarest, 1899, I, 1 — 3); lettre de Badea Stolnicul et de Iancu Comisul, de Făgăraş, à Budachi Ianăş de Bistriţa, concernant un achat de marchandises (1599, *ibid.,* 3); lettre envoyée de Venise par George Cámaras et la femme de George Hatmanul à ce dernier et à Alexandra Cămărăşoaia (1594, *Doc. Hurmuzaki,* XI, 490) ; notice sur un psautier (Galaţi 1571, *Cuv. d. bătr.* I, 18), — La date 1575 du document publié dans *VArhiva,* Jassy, II, 438; III, 424, est douteuse; de même le document de Gorj publié dans les *Doc. rom.,* r, semble être plutôt du XVIe siècle (I. Bogdan, *Conv. lit.,* XLI, 383).

2. La langue roumaine du XVIe siècle apparaît telle qu'elle était sortie de l'élaboration lente et naturelle des siècles précédents. Elle est loin d'avoir un caractère bien marqué, puisqu'elle ne s'était pas développée au milieu de préoccupations littéraires et n'avait pas subi l'influence des écoles. Ceux qui commencèrent à écrire en roumain n'avaient qu'une culture rudimentaire, acquise dans les milieux monastiques et puisée à des sources étrangères. Écrire en roumain à cette époque c'était appliquer à la langue roumaine, en même temps qu'un alphabet étranger, les connaissances qu'on avait pu s'assimiler au contact de la culture slave. On serait donc trop exigeant si on voulait chercher dans les textes du XVIe siècle quelques traces de style littéraire, quelques indices d'un effort vers une langue modelée d'après des règles de composition. On ne voit nulle part cette volonté qui s'exerce sur le matériel linguistique dans le but de lui donner une forme polie, de faire un triage entre les différents éléments qui le constituent et d'imposer ceux qui correspondent mieux aux idées et aux sentiments qu'on veut exprimer. Le roumain des textes religieux n'est autre chose qu'une langue théologique élémentaire, et celui des documents un simple moyen d'expression, dépourvu de toute recherche littéraire. Dans un cas comme dans l'autre, la langue apparaît exclusivement comme une adaptation à des buts pratiques, sans aucune préoccupation de perfectionnement littéraire.

En comparant les différents textes, on peut facilement s'apercevoir de la multiplicité des courants linguistiques qui se croisaient dans l'ancien roumain: le morcellement dialectal y est assez visible. Cela montre une fois de plus que l'unité linguistique du roumain, telle qu'on se plaît à se la représenter encore aujourd'hui (cf. t. I, 25), n'est qu'une illusion. Nous devons sans doute reconnaître que le roumain a subi moins de différenciations dialectales que d'autres langues romanes, mais cela ne nous autorise guère à faire abstraction des nombreuses particularités dialectales qui apparaissent même dans le domaine daco-roumain. Le processus d'une différenciation dialectale aussi accentuée qu'ailleurs fut forcément empêché chez les Roumains par les échanges fréquents qui eurent lieu entre les différentes régions linguistiques par suite des migrations des pâtres roumains, tandis qu'ailleurs, en France ou en Italie, par exemple, l'isolement provincial, dû en grande partie à l'organisation féodale, favorisa en une mesure plus large l'isolement linguistique, c'est-à-dire le morcellement dialectal: mais, malgré ces circonstances, le roumain ne put aboutir à cette unité que certains savants veulent lui attribuer comme un de ces caractères les plus frappants. C'est de cette manière qu'on doit envisager aussi le roumain du XVIe siècle.

Comparée, d'autre part, au roumain actuel, et spécialement au roumain parlé, la langue du XVIe siècle ne présente pas, à plus d'un égard, de différences bien frappantes. On est même étonné de constater dans un document tel que celui de 1521 des particularités si rapprochées de celles d'aujourd'hui. Ce sont surtout la phonétique et, jusqu'à un certain degré, la morphologie qui ont subi le moins de transformations depuis trois siècles ; il faut naturellement mettre hors de compte les textes provenant de certains régions dialectales et qui accusent des particularités bien caractéristiques ; mais si on prend comme point de comparaison les textes de Coresi, écrits dans cette langue d'une partie de la Valachie qui s'est imposée comme langue générale et a préparé le roumain littéraire, cette constatation reste debout. Le vocabulaire est sans doute plus pauvre qu'aujourd'hui, malgré le nombre assez grand de mots d'origine latine, slave, etc. — très expressifs parfois — qu'il possédait et qui ont disparu aujourd'hui. Comme tout idiome non encore suffisamment cultivé, impropre à exprimer avec une abondance et une netteté suffisantes les notions d'ordre supérieur, le roumain du XVIe siècle ne pouvait qu'avoir de nombreuses lacunes dans son vocabulaire. Cette pauvreté de ressources lexicologiques se remarque surtout

lorsque les traducteurs s'efforcent de donner l'équivalent des mots étrangers exprimant des choses qui ne leur étaient pas familières ou des idées trop éloignées de leur culture ; on voit alors ces courageux travailleurs remédier à cela par des périphrases ou par des mots correspondant vaguement à ceux du texte, s'ils ne préfèrent toutefois recourir au moyen plus expéditif d'introduire dans le texte roumain les mots étrangers tels quels. Quant à la syntaxe, elle montre des différences plus accentuées que celles qu'on constate pour les autres parties de la grammaire. L'ordre des mots est bien des fois autre que celui d'aujourd'hui ; les rapports entre les différents membres de la phrase sont exprimés par des particules tombées aujourd'hui en désuétude ou qui remplissent d'autres fonctions; la phrase est le plus souvent indécise, traînante ou même confuse, à cause des transitions trop brusques ou des liaisons maladroites qui nous font voir la peine qu'on avait alors à rendre par écrit une suite d'idées.

Telle est l'impression générale qui se dégage de la lecture des textes du XVIe siècle. Elle correspond aux conditions spéciales dans lesquelles le roumain s'est développé jusqu'au moment où une activité nouvelle, des transformations plus ou moins profondes survenues dans la culture, l'acheminent vers des voies qu'ils n'avaient pas connues jusqu'alors. L'exposé de ses particularités phonétiques, morphologiques, etc. que nous donnons dans les paragraphes suivants nous fera mieux connaître sa physionomie.

CHAPITRE II

PHONÉTIQUE

3. Comme la phonétique du XVIe siècle ne peut être étudiée sans qu'on ait présente à l'esprit l'évolution des sons antérieure à cette époque, nous allons donner un tableau des transformations phonétiques accomplies jusqu'au moment où apparaissent les premiers textes. Le but de notre travail étant toutefois différent de celui d'une grammaire historique, nous ne pourrons insister longuement sur tous les problèmes qui touchent à la phonétique ancienne du roumain ; notre exposé se bornera à indiquer aussi succinctement que possible les faits qu'on peut considérer comme définitivement établis et, incidemment, ceux qui attendent des recherches complémentaires. On trouvera dans le tableau suivant un résumé des changements phonétiques survenus de l'époque latine jusqu'au XVIe siècle, tel que nous le croyons nécessaire pour renouer les faits exposés jusqu'ici à ceux que nous développerons plus loin. Nous n'accorderons, bien entendu, de place dans ce tableau qu'aux phonèmes latins; pour les particularités phonétiques des éléments étrangers nous renvoyons aux différents chapitres du tome Ier où elles ont été traitées.

CHANGEMENTS PHONETIQUES ACCOMPLIS JUSQU' AU XVIe SIÈCLE

4. Dans leur évolution du latin vulgaire vers le roumain les voyelles ont subi les transformations suivantes.

A accentué s'est conservé dans des formes telles que: ***ac < acum, car < carrum, -ariu < -arium ; mîrced < marcidum*** s'ex-

plique par l'influence de *mtrcezi* (v. plus bas, *a* atone). Sur *a* > *à, e* dans quelques formes particulières du substantif et du verbe *(bălți, părți, cărări, lăpturi; fețe, spete; dă, stă, la, fă),* v. la morphologie du substantif et du verbe. — *A* -f *m (m)* est resté intact: *aramă* < *aeramen, mamă* < *mammam, -am* < *-abamus, -ame* < *-amen;* sur *a* > *ă* à la i'" pers. plur. de l'ind. prés, et du parf. déf., v. morphologie du verbe. —*A* -f *m* 4- cons. (sauf *n)* >*îm: îmblu* < *ambulo, cîmp* < *campum,* mais *scaun* < *scamnum ; schimb* est résulté de **scîmbia, *scîimb* (v. ci-dessous, métathèse). —*A -j-n>î: Rumîn* < *Romanum, călcîi (călcînu)* < *calcaneum, săptamină* < *septimanam, tătîne* < *tatanem* (t. I, 147); les formes avec *îi, pîine, cîine,* s'expliquent par la résonnance dans la syllabe précédente de la terminaison *-i* du pluriel: *cîni, pini* > *cfni, pi' ni* (comp. *mîini* < *mini) ;* sous l'influence de ces formes *l'i* fut introduit aussi dans l'adverbe *mine* > *mîine.* — *A* -f- *n* -\- cons. >*în : înger* < *angelum, blînd* < *blandum ;* dans zmg/« *(înghi)* < *angulum* il faut admettre l'immixtion de l'a.-bulg. ; *grindină* a été refait sur le verbe *grindina* (v. assimilation). *A* s'est maintenu tel quel devant *nn : an* < *annum, baie* < **banncam* (t. 1, 129; Mîgw < **iganno* s'explique par *îngîna* < *îngăna).*

A atone a passé régulièrement à *ă,* sauf à l'initiale: *părinte* < *parentem, sănătate* < *sanitatem, cărunt (*cănu(n)t)* < *canutum, mănunchi* < *manuclum* (t. I, 165), casă < *casam,* mais rto'wce < *adducere, amar* < *amarum ; cîte* < cata doit son 2 à l'influence de *cit,* de même que *alerga* < **allargare* est sorti de **alărga* + *merge,* la substitution de e a « s'étant produite d'abord aux formes **alargă, *alărgînd,* qui présentaient des analogies phonétiques avec *m(e)argă, mărgînd (mergînd).* Après *i,* on trouve *e* à la place de *à* :/oa?'g < *foliam, taie* < to/î"a£, *îngheța (*înghiățа)* < **inglaciare, chema (*chiăma)* < *clamare, -ie* < -î'aw, *-iliam, -are, -oare (*-ariă, *-oariă)* <.*-ariam, -oriam; ă* a subi la même transformation après ş *(j) : uşe (coaje) ;* les formes *uşă, coajă,* qui apparaissent souvent à côté de celles-ci, sont dues à l'analogie des autres substantifs fém. en *-ă* ou au passage de *e* à *ă* après ş, *j* dans quelques régions dialectales. — *A* -f- *r* -f- cons. est devenu *îr* dans des formes telles que *cîrnaț* < **carnaceum, fîrtat (*frâtat,* v. métathèse) < *frate, mîrcezi,* dér. de *marcidum, tîrziu* < *tardivum* (le phénomène s'explique de la même manière que dans *vîrtos* < *vărtos* (cf. phonétique de *e* atone) ; on trouve de même *î* pour *ă* dans les formes *cîstiga,* à côté de *căştiga* < *câştigare, cîşlegi* < *caseum ligat.* — *A* -\- *m* -\- cons. >*îm: îmbla* < *ambulare.* — *A* -\- *n* (en syllabe initiale) et a -f **M** -f cons. >*în : înemos* < *animosum ; îngust* < *angustum, cînta* < *cântare ; î* a passé ensuite à ***

lorsque dans la syllabe suivante se trouvait *e : înemos* > *inemos (inimos) ;* comp. *inel* < *anellum, ainte* (atone en phrase) < *abante, nişchițel* < *nescio quantum* -\- *-el, spinteca* < **expanticare, demineață (dimineață)* < *de mane* -\- *-eață (mîneca, pîntecos, singera, rămînea* ont conservé *î* sous l'influence des formes qui portaient l'accent sur cette voyelle: *mînec, pîntec, singer, rămîn).*

Pour le passage de *a* atone à *ă* quelques philologues ont revendiqué une origine étrangère thrace ou illyrienne (Miklosich, *Beiträge z. Lautl. der rum. Dial., Voii., I, 9,* 15; cf. t. I, 55). A l'appui de cette opinion on a invoqué la présence du même phénomène en albanais et en bulgare (l'élément autochtone ae la péninsule balkanique aurait transmis à ces langues, tout comme au roumain le changement en question). Les faits viennent cependent infirmer cette opinion. En bulgare, *ă* apparaît pour *a* seulement dans les dialectes orientaux, c'est-à-dire dans une région où l'élément thrace ou illyrien ne fut jamais assez important pour qu'il ait pu exercer une influence pareille; d'autre part, le changement de *a* en *ă* ne semble guère être bien ancien dans cette langue; c'est pour ces raisons que les slavistes n'hésitent plus à considérer ce phénomène comme s'étant produit spontanément en bulgare (cf. *Arch.f. slav. Phil.,* XVI, 305 ; XVII, 166). Pour ce qui concerne l'á roumain, nous devons faire remarquer qu'il ne peut non plus remonter à l'époque où l'influence illyrienne pouvait encore s'exercer; il est sûrement de date plus récente, comme le montre la chronologie des changements phonétiques en roumain ; si nous nous rapportons, en effet, à des formes telles que *ia* <

< *levât, stea* < *stellam,* nous constatons que le passage de a à â ne peut être extrêmement ancien; il a dû avoir lieu postérieurement à la chute de *v* et de *II* intervocaliques, car autrement ces formes auraient abouti à ** *iă* et **steâ, *stiâ.* Quant à l'apparition de *â* en roumain, on serait peut-être tenté de la faire remonter à l'époque où les Roumains étaient en contact avec les Albanais ; *ă* aurait pris naissance, dans cette hypothèse, sur le territoire commun habité autrefois par les Roumains et les Albanais. Une pareille hypothèse serait, naturellement, moins sujette à caution; toutefois si on pense que *a* atone est devenu «aussi dans d'autres régions romanes (Meyer-Lübke, *Rom. Gramm.,* I, §§ 303, 304), il est bien plus vraisemblable d'admettre une évolution spontanée aussi pour l'a roumain.

JÇ accentué > *ie : fier* < *fĕrrum, piept* < *pictus* ; l'absence de la diphtongue *ie* dans *inel* < *anĕllum, înnec* < **innĕco, merg* < *mĕrgo, vărs* < *verso, vechi* < *vètulum* s'explique par l'analogie des formes *ineluş mergînd, vărsa (*versa), vechime,* etc. où *Yç,* n'étant pas accentué, ne pouvait aboutir à *ie ;* par des attractions analogiques on a eu aussi *învăsc,* I'" pers. sing. de l'ind. prés, de *învesti* < *investire,* et *dedi* < *dĕdi:* le premier a été refait sur les

verbes qui avaient l'ind. prés, en *-esc, -eşti* (par analogie avec la 2ᵉ pers. *investi* on a dit à la Iᵉʳ pers. **învesc >învăsc,* comme *înfloresc, înfloreşti)* ; le second a été influencé par la 2ᵉ pers. *dedeşi,* où *l'e* de la première syllabe ne se trouvait plus sous l'accent! Après *t, d,s, c,* g le premier élément de la diphtongue *ie* a disparu après avoir altéré la consonne précédente : *ţes < tëxo, zeu < dëum, ses<sëssum, cer < caelum, ger<gëhî;* le même phénomène se constate après *r : cireş < cerësium* (t. I, 87), *întreg < Hntrëgum (intëgrum). A* remarquer, d'autre part, que cet *e* a passé à *à* après /, *z, ş,* lorsque, dans la syllabe suivante, il n'y avait pas une voyelle palatale; c'est de cette manière que s'expliquent *ţărm < termen, ţărţ < tërlium, zău < dëum (zeu* et *Dumnezeu* doivent être considérés comme des formes refaites sur le voc. *zee, Dumnezee* et les pl. *zei, Dumnezei,* de même que *ţes, şez* ne sauraient être que des formes analogiques d'après *'teşi, şezi;* seul *şes,* au lieu de *şăs,* présente un traitement anormai/il faut supposer que son *e* est dû à l'action d'autres substantifs dérivés de part, passés en *-es).* Le changement de *e* en *ă* après *r* dans *rău < rëum* s'explique par l'influence des formes *răutate, înrăi,* où *e* pouvait passer à *r* en position atone (cf. phonétique de *e* atone). La particularité la plus caractéristique de la diphtongue *ie* est sa transformation dans la triphtongue *iea* (réduite *aia),* lorsque la syllabe suivante contenait *a, ă* ou *e;* nous avons ainsi: *iarba (Hearba) < hërbam* -|- art. *-a, piatră < pëtram, viarme <vërmen (mierlă < mërulam,* à la place de la forme normale *miarlă,* doit son *c* aux dérivés *mierluţă, mierloi < miărluţă, miărloi).* Après *t, d, s, c, g* le premier élément de la triphtongue a^ disparu après avoir altéré la consonne précédente : *ţeară < terram, zeace < dëcem, şeapte < sëptem, ceară < qnaerat, geamăn < gëminum;* la même réduction apparaît après *r: grea < *grëvam, freamăt < frëmitum.* Plus tard la diphtongue *ea* s'est réduite à *a* après /, *z, ş: ţară, zadă < dëdam* (t. I, 134), *şapte* (ce changement est dû au passage de *e* à *ă* après /, *z, ş,* cf.' plus haut, et à la réduction de *ăa a a: ţeară >*ţăară >ţară) ;* à remarquer que *zeace,* tout comme **zeadă > zadă,* aurait dû aboutir à *zace;* l'anomalie s'explique par le fait que *zeace,* devenu plus tard *zece* (cf. la phonétique de *e* dans les textes du XVIᶜ siècle), fut attiré par *zeci qui* apparaissait dans *douăzeci,* etc. et dont *l'e* était normal, puisque la syllabe suivante contenait *i* et non *e.* La diphtongue *ea* ne s'est pas changée en *ăa, a* après *r* intiale: *reace < rëcens* (si *ea* avait passé à *ăa,* on aurait eu **râace >race;* cf. ce que nous avons dit plus haut à propos de *rău).*—£ -f *m* s'est conservé: *gem < gëmo.* — £ -f *m* + cons. *>îm: stîmpăr < extëm-*

pero (la diphtongaison de *ë* en *ïe* ne s'est pas effectuée dans ce cas, autrement **tïe* aurait abouti à *ţi).* Pour ce qui concerne l'¿ de *timp,* nous devons supposer que *tëmpus* a donné d'abord *tîmp* et que celui-ci fut changé en *timp* par l'influence du pl. *timpi,* forme qui est employée concurremment avec *timpuri.* —J¡? + *n* > *in,* par les étapes intermédiaires *Hen ~>Hin: bine < bënc, vine < venit, ţine < tënet.* Un développement particulier doit être admis pour' íes mots proparoxytones ; ceux-ci ne présentent aucune trace de la diphtongaison, de sorte que *en* a passé directement à *in: linar < tenerum* (cette forme, conservée seulement dans quelques régions, fut remplacée de bonne heure dans le roumain littéraire par *tînăr,* dont *l'î < i* n'est pas encore éclairci) ; le maintien de *ţ,* contrairement à son altération dans *ţine,* montre bien que *e* n'a pas été diphtongue en *ïe* dans ce cas ; le même traitement apparaît dans *vineri < Vëneris. L'i* de *in* a passé à *î* après *v* lorsque la syllabe suivante ne contenait pas un *e* ou un *i: vînăt < vënetum* (mais au pl. *vineţi).* — £ + *n* + cons. *>in:^ argint < argëntium, dinte < dëntem, înteinde < incendii, lindină < lëndinem,* t. I, 146 *(dinte* et *lindină* attestent que le passage de *en* à *in* s'est effectué dans les mêmes conditions que pour § -f- *m* -f cons., c'est-à-dire sans la diphtongaison de *§; *dïentem, *lïendinem* auraient dû devenir **zinte, *indina) ; in* s'est changé en *în* après une labiale lorsque la syllabe suivante ne contenait pas *e* ou *i: spînzur < ^suspendiólo, vînt < vëntum, cuvînt < convëntum* (mais au pl. *cuvinte), sămînţă < semëntiam, -mini < -mëntum ;* après une *r* double *in* a subi le même traitement: *curînd < currëndo.* — £ + *nn* s'est conservé; sous l'influence d'un *a, ă, e* de la syllabe suivante il a passé régulièrement à *ea;* le seul mot qui confirme ce développement est *geană* à la base duquel il faut placer **gënnam,* puisque *gënam* aurait donné *gină* (cf. Candrea-Densusianu, *Dicţ. etim. al l. rom.,* n° 726).

E est resté intact dans des mots comme : *cred < credo, leg < ligo, 'negru < nïgrum.—E* initial est devenu *ie* (écrit habituellement *e): iel (et) <ïllùm.*—Après une labiale il a passera *ă* lorsqu'il n'y avait pas un *e* ou un i dans la syllabe suivante: *păr < pilum, îmbăt < *imbïbïto, făt < fëtum, văz < video, măr < melum* (t. I, 87); «a passé à *î* devant s + cons.: *vîsc < vïseum* (s'il ne faut pas toutefois le considérer comme refait sur *víseos ;* cf. *cîştiga* plus haut, phon.de « atone). Le passage de *e* à *â* s'est proeluit aussi après une *r* double: *urăsc < horrësco.* — Sous l'influence d'un *a, ă* suivants, *e* s'est diphtongue en *ea: creasta < crïstam* -f art. *-a, creadă < cr'edat;* après une labiale, *ea* s'est réduit à a par-suite du passage *de ea ă* en contact avec la labiale et la contrac-

tion de **ăa* en *a: pară (peară)* < *pir am, bată* < *vîttam, fată* < *fëtam, varga* < *virgam, masă* < *mënsam.* La diphtongaison en *ea* s'est produite aussi devant une syllabe qui contenait *e: leage* < *Il gem, neagre* < *nïgrae, mease* < *mënsae* (sur la transformation postérieure de *ea* en *e* dans ces formes, cf. plus loin la phonétique de *e* au XVIe siècle). Après une *r* double, *ea* a passé à *a* (par la même étape intermédiaire que plus haut, c'est-à-dire **ăa) : urăşte* < *ureaşte* < *horrëscit;* le même traitement doit être admis pour *ea* lorsqu'il se trouvait après une *r* initiale (cf. plus loin, phonétique de *r)* ; tel est le cas pour *ra,* qui est particulier à certaines régions (notamment au moldave) et que nous considérons comme le représentant normal de *rlam;* si le roumain général ne connaît que *rea,* il faut y voir une forme refaite sur le pl. *rele,* qui n'est à son tour que le résultat de l'analogie avec *grele — grea, stele — stea.* •— *E* + *m* s'est conservé : *tem* < *timeo, sem* < *sîmus* (sur *nimeni,* cf. t. I, 235) ; lorsque la sjdlabe suivante contenait *a, ă* ou *e* on a eu la diphtongaison de *e* en *ea,* devenu, comme plus haut, *a* après une labiale: *teamă* (postverbal de *terne), teame* <*tlmet; famăn* < **fëminum.* — *E* + *m* + cons. > *îm* lorsque la deuxième syllabe contenait *ă* ou *u,* tandis qu'il est devenu *im* devant les voyelles palatales: *tîmplă* < **tcmpulam* (t. I, 165), *împlu* < *ïmpleo;* mais *limpede* < *lïmpidum; e* s'est cependant devant *mn: lemn* < *lïgnum, semn* < *sîgnum.* — *E* -f *n* > *in: arină* < *arlnam, cină* < *cinam, cuminec* < *'*commïnico* (t. I, 100), *duminecă* < *domînicam, plin* < *plénum, venin* < *venënum, -iu (-inu)* < *-ineum* (cf. Candrea, *But. Soc. fil.,* III, 14); après une labiale, une s ou une cons. -f *r* nous avons *în* à la place de *in* si la syllabe suivante ne contenait pas de voyelle palatale: *fin* < *fënum, vină* < *vënam, mîn* < *mino; sin* < *sïtium; frîn* < *frënum; frîmbie (frînghie)* à côté de *frimbie,* est encore inexpliqué ; on a *în* aussi après une *r* initiale: *rînă* < *rën.* —*E* + *n* -f- cons. > *i: limbă* < *linguam, lingură* < *lingulam, prinde* < *prindere;* nous avons *în* au lieu de *in* dans les conditions exposées plus haut pour *e* 4- *n: vînd* < *vëndo; sîngur* < *sïngidum; strîng* < *strïngo* (il s'ensuit que des formes comme *impïngo, prëndo* devaient donner **împîng, *prînd;* si on a dit *împing, *prind,* c'est par l'influence de *împinge, prinde).* — *E* + *nn* montre une évolution analogue à celle de g dans les mêmes conditions ; nous avons ainsi : *peana* devenu *pană (ea* > *a* après la labiale) < *pinnam.* — *E* final > *ea: dea* < *dët, stea,* < *stlt bea (*< **be* < **bee)* < *bïbït.*

E atone s'est maintenu dans des mots tels que : *deget* < *digïtum, muced* < *mucidum, neted* < *nitîdum, şoarece* < *sorïcem, duminecă* < *dominïcam, piedecă* < *pedicam, sălbatec* < *salvatîcum* ou

silvatïcum (t. I, 105) ; il s'est conservé aussi à la fin des mots.- *şapte* < *septem, între* < *inter, unde* < *unde.* — *E* initial a passé constamment à *a* devant une *r: arici* < *ericium* (sur *aramă* < *a(e)ramen,* cf. t. I, 105) ; *eram* < *erabamus* s'est conservé sous l'influence de *era* < *eram,* à l'époque où celui-ci portait encore l'accent sur *e* et n'était pas devenu *eră,* par l'attraction des formes du pluriel et des autres imparfaits qui avaient l'accent sur la finale à la Ire pers. sing., aussi bien qu'aux 2e et 3e pers. *E* initial a été changé en *a* aussi dans les nombreux composés avec *eccum: acest* < *eccum istum, acel* < *rccum Uium, aci* < *eccum hic, acice* < *eccum hicce, acolo* < *eccum illoc, acum* < *eccum modo, atare* < *eccum totem, atît* < *eccum tantum.* Sur *l'a* de *ăl* < *Uium* et de *ăst* < *istum,* cf. plus loin, voyelles en hiatus. —*E* > *ă,* lorsque la syllabe suivante ne présentait pas de voyelle palatale : *i*° après une labiale : *împărat* < *imperator, bătrîn* < *bctranum* (t. I, 113), *făurar* <*febr(u)arium, învăţa* < *•Hnvïtiare, măsură* < *mensuram (carpen, galben, umed, foarfecă, veşmîni* sont refaits sur les pl. *carpeni, galbeni, umezi, foarfeci, veşminte; fumega, rumega, forfeca* s'expliquent par *fumege, rumegi, foarfeci* et peut-être aussi par l'assimilation à d'autres verbes en *-ega, -eca: închega, întuneca; băşică* est résulté du croisement de *beşică* avec le dialectal *băşică,* où le passage *de ekă* pouvait avoir lieu,' la syllabe suivante contenant *î* et non *i;* quant à *l'î* de *vîrtute, vîrtôs* < *vïrtutem, *vïrtuosum,* il repose sur *ă,* qui, par une habitude de prononciation slave (comp. *vîrf* < a.-bulg. *vrûchû),* fut remplacé par *î* devant *r* + cons. ; cf. phon. de *a* atone); 2° après s; *sămăna* < *seminare, săptămînă* < *septimanam, sărbătoare* < **servatoriam, săcure* < *securem, săcară* < *secole (semna* fut refait sur *semn; frasin, asin,* au lieu de *frasăn, asăn,* résultés régulièrement de *fraxïnum, asïnum,* doivent leur *i* aux pl. *frasini, asini,* tout comme *piersec* au pl. *piersecî) ;* 3° après *d* (en syllabe protonique): *dăpăna* < **depanare, dărîma* < *^deramare* (il y a eu naturellement pour *de-,* comme pour *des-,* des confusions nombreuses entre les formes où *e* était justifié et celles où il devait passer à *à:* d'après *deprinde* on a dit aussi *depăna,* comme *despărţi* d'après *deslega), îndărăt* < *in de retro; împiedeca* < *impedïcare, judeca* < *judicare* s'expliquent naturellement par *împiedici, judeci; 4°* après *n: bunătate* < *bonitatem, sănătate* < *sanitatem, tînăr* < *tenerum, vînăt* < *venetum, întuneca, luneca* doivent leur *e* à *întuneci, luneci,* etc. ; 5° après cons. + *r: crăpa* < *crepare* (d'où par analogie *crap), lăcrăma* < *lăcrimam, prăda* < *praedare* (et sur le modèle de celui-ci *prad), strănuta* < *stermitare (tremura, freca* sont influencés par *tremur, frec; putred, vitreg* s'expliquent par *putrezi, vitregi; trifoi* trahit soit l'influnce, due à la terminologie botanique des savants,

du lat. *trifolium,* soit celle du ngr. Tpi<p6M,i). On trouve encore *e>â,* indépendamment de la voyelle qui suit: 1° après une *r* initiale ou double: *răci,* dér. de *rece (< recens), rămînea < rémanere, răposa < repausare, rărunchi < *renuculum, răşină < resinam, rătund < retundum* (t. I, 106), *îndărăt < in de retro,* atone en phrase; *cură < currït, cară < care* (pl. de *car < carrum)* ; 2° après *t* (en syllabe protonique): *blăstăma < *blastemarc* (t. I, 197), *mortăcină < morticinam, rătăci,* dér. de *erratïcum, săptămînă < septîmanam,. tărţiu < *tertianeum (temoare < tïmorem* s'explique par l'influence de la forme verbale *teme). —E + m* s'est conservé: *înemos < anïmosum. — E* -\- *m* -\- cons. > m: *timpuriu < temporivum* (t. I, 166) **—£ + M** en syllabe protonique s'est conservé: *cenuşe < *cĭnusiam* (t. I, 145), *genunchi < genucidum* (t. I, 165), ftew* < *venire,, venin < venenum (cumineca, măcina* furent refaits sur *cuminec, macini);* après une labiale, *en* a été changé en *în* si la syllabe suivante ne contenait pas *e* ou *i: fînaţ < *fenacium, vîna < venare,. mina < minare (scărmăna < *excarmïnare* doit son ă à *scarmăn; mïnutum* a donné *mărunt* par les étapes intermédiaires *menut > *menunt > *merunt > mărimi,* c'est-à-dire e a passé à a après que « eut cédé la place *k r) ;* en syllabe posttonique, *en* s'est conservé dans des formes telles que: *nimeni < nemïnem, noaten < annotïnum, oameni < hommes, pepene < *pepïnem (t.* I, 146),, *pieptene < pectïnem;* il a passé à w après c, *g, d: sarcină* < *sarcïnam, funingine < fidigïnem, margine < margïnem, pecingine < petigïnem, grindină < grandïnem, lindină < lendïnem, urdin < ordïno, piedin < *pedïnum;* le même changement s'est produit après une s lorsque la syllabe suivante contenait e: asm < «swi, *frasini < fraxïni.— E + n* + cons. >ws: M < *allen(i)tare, cărindar < calendarium, gingie < gingivam, simţi < sentïre, tindcchie < tendiculam;* après une labiale, m a passé à w, sauf dans le cas où la syllabe suivante présentait une voyelle palatale: *spînzura < *suspendiolare, svînta < *exventare;* mais **WWJ/Î** < *mentire, vindeca < vïndicare.*

I accentué s'est maintenu intact dans des mots comme: *cinci < cïnque(t.* I, 134), *frig < frïgus, mărit < marïto, scriu < scrïbo,. trist < trïstum* (t. I, 148), *vin < vïnum;* sur *treier < Hrïbilo,* cf. ţ atone. *—I >î:* 1° après une *r* initiale ou double: *rimă < rimam, rîpă < rïpam, rîu < rïvum; întărită < *interrïtare* (Candrea-Densusianu, ZH'c/- *etim.,* n° 872), w£ < *horrire* (cf. phonétique de r) ; 2° après /, si la syllabe suivante ne contenait pas de voyelle palatale: *aţît < *attïtio, căpăţînă < *capiïinam, căţîn < catinum, ţîţâ < Hïtiam* (t. I, 196), mais *subţire < subtïlem, ţie <* (t. I, 91),.

*mulţime < mulium -\--ime- (cuţit < *acuiïtum, puţin < *putînnum* reproduisent le phonétisme des pl. *cuţite, puţini).*

I atone s'est conservé au commencement et à la fin des mots: *iarnă(<.*iearnă) < hibernam; domni < domni, noştri < noştri; k* remarquer qu'à la fin des mots il n'apparaît avec sa pleine sonorité qu'après une consonne -f- *r* ou / (nous avons ainsi *noştri, socri; afli, umpli,* etc., ces deux derniers avec *-i < ïs,* introduit de la 2me pers. ind. prés, de la IVe conj.), tandis qu'ailleurs *i* s'est réduit à *i;* ainsi (tels qu'ils sont prononcés): *domnï, îmî < mï, lăudaţi < Haudatïs, laudaï < laudavï, cuï < cul,* etc. ; dans les formes de la deuxième catégorie *i* reparaît pourtant souvent lorsqu'elles sont suivies d'une enclytique: *lăudaţi-l, adu-mi-le.*—A l'intérieur des mots, *i,* devenu déjà en latin vulgaire *e,* a suivi les mêmes destinées que *e* atone: *derege < dirigere, treiera < Hribilare* (et par analogie aussi l'ind. prés, *treier;* cf. t. I, 170), *să < si, io (iuă) < hic -T- ubï* (ces deux derniers atones en phrase ; cf. Candrea-Densusianu, *Dicţ. etim.,* n° 900), *rădăcină < radicinam* (t. I, 163), *tăciune < tïtionem (e > ă* après *t;* cf. plus haut, phonétique de *e* atone); dans *ficat<.ficatum, scriptură < scrïpturam, i* s'est maintenu sous l'action de *-'fic* (ar. *h'ic) < ficum, scriu < scrïbo.*

Ce que nous admettons ici à propos du traitement de *l'i* atone en latin vulgaire vient modifier la manière dont nous avons envisagé ailleurs (t. I, § 33) l'historié de ce son. Ne pouvant nous étendre à cet endroit sur ce problème phonétique du latin vulgaire, nous nous sommes contenté d'indiquer les faits indispensables pour la compréhension du sort de *l'i* en roumain ; dans une étude spéciale, en collaboration avec J. A. Candrea, nous examinerons de près le sort de *Vï* et de *Vu* atones en roumain et dans les autres langues romanes.

Q et *o* accentués (ce dernier ne représentant que *5,* puisque, comme nous l'avons fait remarquer ailleurs, t. I, § 19, le roumain ne connaît pas la confusion de *o~* avec *û).* Sauf dans les cas indiqués plus loin, ils sont restés intacts: *foc <focum; plop < pôpulum.* Nous avons *u* à la place de *o* dans *cum < quômodo, amu < ad modo, acmu < eccum modo* (par leur position atone en phrase ; cf. phonétique de *o* atone), *cuscru < cônsocrum* (influencé par *cuscrie), cuget < côgito, culc < côlloco, cust < cônsio* (par analogie avec *cugeta, culca, custa).* — *O > oa* devant une syllabe qui contenait *a, ă,* ou *e: coamă (coama) < cornam, coace < côcere* (t. ï, 155); *coadă < codam, soare < sôlem.* Dans les formes *afară < ad foras, vare < volet, oa* s'est réduit à *a* après la labiale précédente (la réduction de la diphtongue est due peut-être à l'emploi de ces mots comme atones en phrase). La substitution de » à o

(oa) dans *cute* < *côtem, mură* < *măram* n'est pas encore expliquée (peut-être faut-il admettre pour le premier l'influence du verbe *ascuți). —0* -f- *m* est demeuré intact: *om* < *hômo; pom* < *pômum; nume* < *nômen* doit probablement son *u* au verbe *numi; numai* < wôw *magis* s'explique soit par l'influence de *nu* (cf. plus bas), soit par le fait qu'il perdait son accent dans certaines liaisons syntaxiques. — *0* -4- *m* + cons. (sauf *n)* > *um: cumpăr* < *cômparo,* mais *domn* < *dômnum, somn* < *sômnum.* — 0 - f » > ww: 6MW < *bônum, cărbune* < *carbônem.* Il reste douteux qu'il faille supposer la même transformation dans *nu* < wow: le passage de *o* à « a pu se produire à l'époque où l'on disait encore *non* (cf. phonétique de *n),* ou bien a-t-il été amené par l'emploi de cette particule comme atone à l'intérieur de la phrase. Le maintien de *o* dans le suffixe *-oi* < *-ôneum* est surprenant et il n'a pas encore été éclairci. — Sur o 4* *n* -f- cons. (spécialement *t, d),* cf. t. I, §24.

0 atone a passé régulièrement à *u,* sauf dans les cas mentionnés plus loin: *arbitre* < *arborent, furnică* < *formicam, ureche* < *oriclam, patru* < *quattuor. Mormînt* présente un développement anormal, s'il ne faut pas toutefois supposer qu'il se rattache à *monimentum* (t. I, 101) parles formes intermédiaires: **tmunmînt* > *mînmînt* (cf. plus bas *fîntina,* etc.) > **mîrmînt* > *mărmînt,* d'où *mormînt,* par le passage de *ă* à *o* après la labiale, comme *boteza* < **băteza* (v. assimilation des voyelles).—*0* -f- *m* + cons. (sauf «) et o + M -f- cons. >*îm, în: %îynfa* < *conflare, frîmseţe* < *frumos-\--eţe; fîntina* < *fontanam, lingă* < /owgo (atone en phrase) ; mais *cumnat* < *cognatum, Dumnezeu* < *domne deus* (cf. phonétique de « atone). —• Dans les monosyllabes, *o* a passé à *ă: că* < *quod, nă* < wos, vă < *vos* (sur wow, cf. ci-dessus) ; *după* < ¿0 *post* montre que *o* est devenu *ă* à l'époque où ses deux éléments étaient encore indépendants, de sorte que **po* a pu suivre le même traitement que les autres monosyllabes.

JJ et *u* accentués sont reflétés de la même manière, par *u: ascult* < *ascûlto* (t. I, 103), *cruce* < *crûcem; crud* < *crûdum, fum* < *fûmum.* Dans *adînc* < *aduncum, u* a cédé la place à *î,* son phonétisme étant modelé sur celui de *adînca* (cf. plus bas, *u* atone). Les formes *moare* < *mûriam, roib* < *rûbeum, toamnă* < **autûmnam* montrent *u* > *o,* sans qu'on puisse préciser les raisons de cette substitution.

D'après Meyer-Lùbke, *Rom. Gramm.,* I, § 130, le passage de *u* à *0* dans *roib, toamnă* serait dû à l'influence des consonnes labiales suivantes ; cette explication est cependent contredite par des formes telles que *rump* < *rùmpo, pommb* < *palûmbum,* etc., qui présentent les mêmes conditions phonétiques sans

Qu'on constate pourtant le changement de *u* en *0.* Tout aussi inadmissible est l'explication que Meyer-Lùbke, *ibid.,* § 146, donne pour *moare:* à son avis, on I"ut le considérer comme une forme postverbale de *mura* < **muriare;* nous ni' voyons pas toutefois comment *moare* aurait pu être tiré de *mura.* Une autre implication des mots en question a été tentée par Puşcariu, *Zeiischr. rom. PMI.,* XXVIII, 689; cf. *Convorbiri lit.,* XXXVIII, 469; en partant d'une loi phonéLique qu'il croit pouvoir formuler de la manière suivante: «toutes les fois que *u* se trouvait devant un *i* formant le dernier élément d'une syllabe, il a été dissitnilé en *o* », Puşcariu suppose que *toamnă* est sorti de **autumniam,* et non de **autumnatn,* par les étapes intermédiaires **autuimnă* > **autoimnă,* tout comme *ii'ih* de **ruib* et *moare* de **muira.* Nous ne pourrions partager ce raisonnement, puisque plusieurs considérations viennent l'infirmer. Ainsi, la dissimilation de /' en *o* sous l'influence de *i* est quelque chose d'inconcevable ; d'autre part, admettre que *muriam* a pu devenir **mujra* c'est méconnaître les lois les plus élémentaires de la phonétique roumaine: la métathèse de *i* en hiatus ne se produit jamais dans ces conditions (comp. *-ariu* < *-arium;* les étymologies *baier* < *variain, caier* < **cariium,* proposées par Puşcariu, ne peuvent être prises en sérieuse nmsidération). Et même en admettant l'existence de **muira* et son passage à **mo(i)râ,* celui-ci aurait donné **moară* et non *moare.* Il faut en outre relever que l<s faits invoqués par Puşcariu laissent inexpliquée la présence de ***u*** dans *cuib.*

U atone apparaît comme *u: urzică* < *urticam, singur* < *singidum.* — *U* -j- *n, m* -f- cons. ~>*în, îm: adînca* < **aduncare, încă* < *unquam* (atone en phrase), *rîndunea* < **hirundulam* -f- *-ea, sîmcea* < **summicellam* (cf. Candrea, *Bul. Soc. fil.,* I, 28). Lorsqu'il se trouvait après *i (j), u* a disparu de bonne heure: *înghiți (*< **înghiuți)* < *ingluttire, sughița (*< **sughiuța)* < *subgluttiare(t.* 1, 172); comp. *mincinos (*< *minciunos)* < *minciună* < *mentilionem, ruşina (*< **ruşiuna,* dérivé de *ruşiune)* < **rosionem* (l'analogie entraîna après elle *ruşiune* qui devint *ruşine), tuşina (*< *Huşiitna)* < **tonsionare; închide (*< **închiude)* < *închidere* s'explique de la même manière: *iu* s'est réduit à *i* d'abord dans les formes où ce groupe vocalique ne se trouvait pas sous l'accent *(închizînd* < **închiuzînd,* comme *închisoare* < **închiu soare J* et sur le modèle de celles-ci en a dit aussi *închide.* — Sur *u* final, cf. phonétique du XVI' siècle.

Diphtongues. Pour les diphtongues accentuées nous n'avons à signaler que la manière dont fut traité *au;* sa valeur ele diphtongue a disparu par suite de la séparation de ses éléments en deux syllabes (avec l'accent sur *a) : aur* < *aurum;* seul *audio* fut rendu par *aûz,* sans qu'on connaisse les raisons de cette transmutation de l'accent.

Les diphtongues de provenance roumaine *ea* et *oa* se sont réduites à *e, o,* lorsqu'elles étaient atones: *cresta,* dér. de *creastă; boci,* dér. de < *boace.*

Voyelles en hiatus. Pour les transformations qu'ont subies les voyelles en hiatus (primaire ou secondaire) nous avons à distinguer les cas suivants. 1° L'hiatus subsiste: *tăun* < *tabonem* (t. I, 164), *leşie* < *lixivam, maestru* < *ma (gjtstrum* (t. I, 124), *scrie* < *scribere, suară* (dans la forme *suptsuarâ, subsoară)* < *subalam.* 2° Les deux éléments de l'hiatus se fondent en une diphtongue; c'est le cas surtout pour les hiatus dont la deuxième voyelle était un *u (o)* ou un *i* final (cette transformation fut d'ailleurs amenée par le changement de la voyelle finale en demi-voyelle, *u, ï): eu* < **eo* (t. I, 124), *mien* < *meum, stau* < *stao* (t. I, 160), *tîrziu* < *tardivum, cui* < *cui, doi* < **doi* (t. I, 105), *fui* < *fui, lăudat* < *laudavi;* le même résultat se constate pour l'hiatus *ea,* avec la différence que l'accent a passé dans ces cas sur la deuxième voyelle: *căţea* < *catellam, grea* < **grevam, mea* < *meam, rea* < < *ream, vedea* < *videbat* (comp. aussi *partea* < *parte* 4- art. *-a).* 3° La deuxième voyelle a été altérée: *ia* est devenu *ie* (diphtongue) lorsqu'il se trouvait devant une syllabe contenant *i* ou *e: oieriu (< oiariu),* dér. de *oaie; chiee, che(i)e (< chiae)* < *clavem, tăiere (< tătare)* < *taliare.* 4° Une des voyelles a disparu: *ae* s'est réduit à *a (ă)* lorsqu'aucune des voyelles ne portait l'accent: *alună* < **abellonam, am* < *habemus* (atone en phrase), *spămtnta* < **expavimentare; ăa* est devenu *a: casa* < *casă* < *casam* + art. *-a* (comme *zadă* < **zăadă, pară* < **păară,* etc. ; cf. ci-dessus, phonétique de *§ ete); iî, îi >i: creştin (< *creştiîn)* < *christianum, ghindă (< *ghiîndă)* < *glandem, tăind (< *tăiînd)* < *taliando; schimb (< *scîimb)* < **excambio;* la réduction de l'hiatus s'est produite surtout lorsque les deux voyelles étaient identiques: *cal* < *caballum, la* < *lavare, la* < *iMac ad, lăuda* < *laudabat; bere (beare)* < *biber e, bea (< *be,* avec *e* final accentué > *ea,* cf. plus haut phonétique de *e)* < *Mbit, cetate* < *ctvitatem (ï* atone >.*e), îngreca* < **ingrevcare, legeni* < *Heviginas* (dans *ainte* < *abante* la contraction ne s'est pas effectuée, puisque *ant* a passé à *hit* avant la réduction de l'hiatus, de sorte que *abante* a suivi le traitement des formes de la première catégorie) ; une réduction analogue de l'hiatus apparaît dans le cas où *e* se rencontrait avec *ea* sorti de *e:* greaţă (< **greeaţă)* < **grevitiam, leagănă (< *leeagănă)* < *Heviginat;* dans *iarnă (< Hearnă)* < *hibernam, iartă (*ieartă)* < *libertat* nous avons *iea* > *ia;* un exemple de *ieu* > *iu* nous est offert par *iuşor* < **ieu* < *levem (*lfo>um)* + *-şor;* à noter

en outre la contraction de *ue* en *u,* par la phase intermédiaire **uî,* dans *crunt (< *crutnt)* < *cruentum, june (< *juînc)* < *juvencum.* 5° Les deux voyelles se sont fondues en un son nouveau; *cv* cas est représenté par l'hiatus *ue* lorsque *e* n'était pas accentué; on a eu ainsi *ue* > *uă* > *o: cot (< *cuăt* < **cuet)* < *cubïtum;* devant une *r,* l'hiatus *uă* semble s'être conservé plus longtemps, comme le montre *nuăr* < *nubilum,* qui apparaît encore (à côté de *nuor, nour, nor)* dans les anciens textes, tandis que *coi* est la seule forme connue dès l'époque la plus ancienne; un développement parallèle à celui de *ue* dans *nuăr* nous est offert par l'hiatus *ua* (avec *a* atone) de *buâr (buor, bour, boor)* < *bubalum.* C'est ici que nous devons mentionner les formes *ăl* < *Uium* et *ăst* < *ïstum,* dont le phonétisme s'explique par l'hiatus syntaxique *u e;* dans des constructions telles que *omulu et (est) bun, e* atone a passé à *ă* sous l'influence de *Vu* précédent, tout comme dans **cuăt;* les formes qui en résultèrent, *ăl, ăst,* finirent ensuite par s'imposer partout aux dépens de *el* et *est* (Candrea-Densusianu, *Dicţ. etimol.,* n° 531). 6° Une voyelle s'est développée entre les deux éléments de l'hiatus; trois catégories de mots montrent spécialement cette évolution: *a)* les mots composés où deux *a* venaient se rencontrer; l'hiatus devint dans ce cas *aua,* par suite de l'insertion d'un *u* entre les deux *a: auace (< *aace)* < **adhacce* (Candrea-Densusianu, *Dicţ. etim,,* n° 116); dans *laolaltă* nous avons affaire au même phénomène, avec la différence que *aua,* atone ici, fut changé en *auă* et ensuite en *ao: la alaltă* > *Haualtă* > *Hauălaltă* > *laolaltă (ibid.,* n° 48; sur des formes syntaxiques telles que *da-uaş,* cf. Tiktin, *Zeitschr. rem, Phil.,* XII, 447); *b)* les subst. fém. accentués sur la dernière syllabe; entre celle-ci et l'article vint s'intercaler la même voyelle *u;* nous avons ainsi: *steaua* < *stea* -f l'art, *-a, ziua* < *zi* -\- l'art, *-a; c)* les formes qui se terminaient en *-oe. -oa, -ue, -ua,* avec l'accent sur la première voyelle de l'hiatus ; comme plus haut, un *u* vint s'introduire entre les deux voyelles : le lat. **doe (= duae)* est devenu de cette façon **doue* > *două* > *doauă* (par la diphtongaison de *o* en *oa* sous l'influence de *ă), doao;* comme *doauă* s'expliquent: *noauă* < *no(v)em, no(b)is, no(v)am, no(v)ae; oauă* < **o(v)ae, o(v)at; ploauă* < *plo(v)et* (t. I, 94) ; *voauâ* < *vo(b)is; iuă* (qui représente phonétiquement *iuuă)* < *hic u(b)i* (Candrea-Densusianu, *Dicţ. etim.,* n° 900) ; *măduă* et *văduă* (c'est-à-dire *măduuă, văduuă)* < *medullam, viduam, viduae;* il s'ensuit que *ovem* aurait dû être reflété par **oauă.* tandis qu'on a eu *oaie;* il ne faut cependant y voir qu'une anomalie due à un phénomène d'analogie: d'après le nom.-acc. pl. et le gén.-dat. sing. *oi* on a refait un *oaie* qui a remplacé la forme normale **oauă* (l'analogie

; _

a été amenée par *foi-foaie, ploi-ploaie) ;* plus obscure est *roauà* < *ros, rorem;* on se demande toutefois si à la place de l'ace, *rorcm* il ne faut pas admettre l'existence en lat. vulg. d'un **rovem,* résulté d'une analogie facile à comprendre; ce **rovem* serait justement la forme d'où est sorti *roauă. T* Entre les voyelles de l'hiatus s'est insérée une consonne; cette consonne peut être *v* ou *g;* le premier cas est représenté par : *avui, avut* < *ha(b)ui, *habu(t)um;* le deuxième par: *fagur* < **favulum, negura* < *ne(b)idam, rug* < *ru(b)um;* la dérivation *uger* < *uber* est douteuse, puisque nous aurions dû avoir **uer* ~>**uăr* > **or* (comp. *coi* < *cubitum).* Les consonnes qui vinrent séparer les voyelles de l'hiatus ne sont en réalité que des développements postérieurs du même *u* que nous avons vu plus haut: *avut, fagur* etc., reposent en effet sur **auut, *fauur;* la transformation de *u* en une consonne apparaît d'ailleurs aussi dans des mots de la catégorie précédente *(măduuă, văduuă* devinrent plus tard *măduvă, văduvă ;* sur celui-ci on a même refait un mase. *văduv).* En jetant un coup d'œil sur ces formes, il semble résulter que *u* n'a évolué vers une consonne que dans le cas où il précédait ou suivait un *u,* ce qui expliquerait pourquoi *steaua, ziua* ne montrent pas *u* >*v.*

Assimilation: ă — e > *e — e: baserecă* > *beserecă* < *basilicam, *măsteca* > *mesteca* < *masticare, trămete* > *tremete* < *tramitterc; e—i* >*i — i: neşchit* > *nişchit* < *nescio quantum; î — i* > *i— i: *grindina* (refait sur **grindină)* > *grindina* < *grandinare* (d'où par analogie *grindină* pour **grindină)* ; de la même façon s'explique *Hîmbric* (cf. *u* atone) > *limbric* < *lumbricum; î—u* > *u—u: curîndu* > *curundu* < *currendo* (l'assimilation de *i* à *u* fut favorisée par l'emploi de ce mot comme atone en phrase) ; *u—ă* > *ă—ă,* c'est probablement à cette assimilation que nous avons affaire dans *fără* < *foras, cătră* < *contra,* pour lesquels il faut admettre les formes intermédiaires **furâ, *cu(n)trâ; u—o* >*o—o:*aculo* > *acolo* < *eccum illoc, *f'euros* >*fioros* < **febrosum* (Candrea-Densusianu, *Dicţ, etim.,* n° 594).

Nous devons enregistrer ici l'assimilation d'une voyelle à la consonne qui précède ou qui suit; ce phénomène se remarque surtout lorsque *ă* venait en contact avec une consonne labiale, ce qui le fit changer en *o, u: boteza* (< **băteza)* < *baptizare, porumb* (< **părumb)* < *palumbum, răpoosa* (< *răpăusa)* < *repausare; dumica* (< **darnica)* < **demicare,* dér. de *mica, după* (< **dăpă)* < *de post, mumîne* (**mămîne)* < *mammanem* (t. I, 147; du croisement de *mumîne* avec *mamă* est sorti *mumă).* La substitution de *u* à *ï* dans *buric* < *umbllicum* s'explique d'autre manière ; elle remonte au latin vulgaire (Candrea—Densusianu, *Dicţ. etim.,* n° 200).

Dissimilaticn. Une dissimilation qui apparaît constamment en roumain est *e—e (ea)* >*i—e: cireş* (< *cereş)* < *ceresium, direpi* < *derept* < *directum, direge* < *derege* < *dirigere* (cf. 399), *mişel* (< **mcşel)* < *misellum, mistreţ* (**mestreţ) < *mixticius* (Candrea, *Conv. lit,,* XXXIX, 1133), *pricepe* (< *precepe)* < *percipere, priveghi'a* (< *preveghia)* < *pervigilare, viţel* (< **veţel)* < *vitellum; părticea* (< **părtecea)* > **particellam;* à remarquer que *precepe* et *preveghia* apparaissent souvent à côté des formes dissimilées et sont encore aujourd'hui d'un usage courant, tandis que *mişel,* p. c, est inconnu même aux textes les plus anciens; la conservation de *precepe, preveghia* s'explique par l'influence d'autres composés avec *pre-,* tandis qu'ailleurs cette influence analogique manquait et les formes dissimilées purent s'imposer de bonne heure. Quant à la forme non dissimilée *cercel* < *circellum,* il faut attribuer le maintien de *e* dans la première syllabe soit à *ce* de la syllabe suivante, soit à l'influence de *cerc.*

Prothèse. La prothèse d'un *î* s'est produite surtout dans certaines formes atones, telles que les pronoms *îmi, îţi, îi, îşi, îl* et le verbe *îs* (1ère pers. sing. et 3me pers. pl. de l'ind. prés, de *a fi),* lorsqu'ils n'étaient pas précédés d'un mot terminé par une voyelle ; la même prothèse apparaît dans la préposition *în* (cf. Candrea—• Densusianu, *Dicţ. etim.,* n° 833), et dans tous les mots commençant par *în-, îm-,* de *in-, im-* (à ces derniers il faut probablement rattacher aussi *îmă (< *mă,* forme abrégé de *mumă,* cf. syncope) ; la prothèse de *î* dans ces dernières formes s'est probablement produite d'abord dans les cas où *in-, im* étaient atones; plus tard elle fut transmise aussi aux cas de *in-, im-* accentués (donc **nfla* > *înfla* < *inflare* et ensuite, par analogie avec celui-ci, *înflu* < *inflo)* Un cas de prothèse de *a* serait *ană* < *uvam,* mais cette forme fut introduite en daco-roumain du dialecte macédo-roumain, où la prothèse de *a* est un phénomène fréquent.

Aphérèse. Ex- s'est réduit à s- toutes les fois qu'il était suivi d'une consonne: *stinge* < *exstinguère, stră-* < *extra;* devant une voyelle *ex-* a conservé son élément vocalique qui a passé ensuite à *a-* (cf. 396) ; *ascuţi* < **exacutire.* — Une aphérèse fréquente est celle de *a* (primitif ou secondaire) : *mătuşe* < *amitam* -\- *-use, miel* < *agnellum, noaten* < *annotinum, rădica* < *eradicare, rătăci,* dér. de *erraticum, rîie* < *araneam, rîndunea* < **hirundula* -\- *-ea, toamnă* > **atumnam, unchi* < *avuncidum;* les raisons pour lesquelles *a* a disparu dans ces mots ne sont pas claires; peut-être devons-nous supposer que dans des formes verbales telles que **arătăci, a*

a été supprimé d'abord lorsqu'elles étaient précédées de la prép. *a,* employée souvent devant l'infinitif *(a *arătăci > a rătăci) ;* de même, la suppression de l'initiale aux subst. fém. comme *toamnă* a pu être amenée par la confusion avec l'article *a* à l'époque où celui-ci était encore employé devant les substantifs (voy. morphologie), donc *a *atoamnâ > a toamnă* (dans *miel* et *noaten* la chute de *a* se serait produite d'abord aux fém. *mia, noatenă);* mais il reste alors à expliquer *unchi,* pour lequel aucune de ces hypothèses ne peut convenir. — L'aphérèse de *i* dans *illum, illorum >l{u), lor,* aussi bien que dans *illac ad > la,* est due à l'emploi de ces mots comme atones. — A une époque ancienne élu roumain *i* est tombé aussi dans *în, intre, ïntegrum,* etc. ; mais cette aphérèse ne peut être constatée qu'indirectement, à travers les formes postérieures *în, între,* etc. résultées ele **n, *nire* (cf. prothèse). — *Colo, ici* de *acolo, aici* sont sortis des liaisons syntaxiques *de-acolo, de-aici > decolo, deici,* séparés ensuite en *de colo, de ici* (Candrea-Densusianu, *Dict. etim.,* n° 9).

Épenthése. D'après quelques philologues nous aurions un cas d'épenthèse de *i* dans *ceri(u),* à côté de *cer* < *caelum;* nous croyons plutôt que *l'i y* fut introduit par analogie avec les dérivés en *-eriu, -ariu, -oriu* (une analogie semblable a donné naissance à la forme verbale *ceriu* < *quaero,* refaite sur *pieriu* < *pereo).* — Sur *cîine, mîine, pîine,* voy. 392.

Métathèse. I (e) en hiatus précédé d'une labiale a passé régulièrement devant celle-ci : *aibă* < *habeat, defaim* < **diffamio, roib* < *rubeum, sgaibă* < *scabiam;* cette métathèse semble ne s'être produite que lorsque l'accent tombait sur la voyelle qui précédait la labiale, puisque ce n'est que de cette manière qu'on peut expliquer pourquoi *appropiare* a donné *apropia* et non **aproipa (apropiu* reproduit donc le phonétisme de *apropia)* ; le manque de la métathèse dans *albie* < *alveam* montre, d'autre part, qu'elle n'a lieu ni dans le cas où la labiale était combinée avec une autre consonne ; nous avons toutefois *schimb* qui suppose **scîimbu* < **excambio* ; si *m* n'a pas empêché ici la métathèse, nous devons admettre que *mb* ne formait pas un groupe consonantique analogue à *Ib: m* fut probablement prononcée comme une nasale faible *(*scîbiu)* et dans ces conditions la métathèse de *i* a pu se produire, tout comme dans *roib.* — *E* atone a passé après *r* dans *strănuta* < *sternutare.* — La métathèse de *o* atone apparaît dans: *frumos* < *formosum, purcede* < *procédere, struncina* < **extortionarc.* — Comme exemple de métathèse de *a (à)* on a *fîrtat (< fartât,* cf. 392) <**fratai,* dérivé de *frate.*

Syncope. La syncope la plus fréquente est celle d'une voyelle précédant d'habitude immédiatement la syllabe accentuée; elle •\ lieu surtout dans les mots de trois ou quatre syllabes; nous ivons ainsi: 1° syncope de *ă: ascut* < **exacutio, destul* < *de + satullum ;* 2° ele *i(e): fuscel*<*fusticellum, mînea* < **mandicare* (I:. I, 100), *mormînt* < *monimentum, scurma* < **excûnrimare, ulta (uita)* < **oblitare, veşmînt* < *vestimentum;* 3° de *î: amnar,* dér. de *mină;* 4° de *u: acmu* < *eccum modo, aşa* < *eccum sic, atare* < *eccum talem, atît* < *eccum tantum, căscioară* < *căsuţă* -f- *-ioară, cidea* < *collocare, frîmseie (frumseţe)* < *frumos + -eaţă, fsat (sat)* < *fossatum, însura* < **inuxorare, jneapă?i* < *juniperum, lucra* < *lucubrare, micşor* <,*micu* -4- *-şor, s'pînzura* < **suspendiolare, sufleca* < **subfcllicare, surpa* < **subrupare, usca* < *exsuccare, vrea* < *voler e.* Comme exemple de la syncope de *u* protonique dans un mot ne contenant que deux syllabes nous avons à relever *spre* < *super.* La syncope de *u* dans *m(u)mă* et *m(u)mîne >mă (îmă), mine* est due à d'autres influences, notamment à l'identité des consonnes avoisinantes. — Plus rare est la syncope (de *i, e, u)* dans une syllabe posttonique: *salce* < *salicem; cuscru* < *consocrum, staul (< stablu)* < *stabulîtm, sidă (< *subla)* < *subulam.*

5. Le traitement des consonnes donne lieu aux remarques suivantes.

P apparaît comme une des consonnes les plus résistantes; il s'est toujours conservé, qu'il fût initial ou médial; *parte* < *partem, părinte* < *parentem, coperi* < *coperire, ripa* < *ripam.*

B est demeuré tel quel au commencement des mots: *bun* < *bonum, boteza* < *baptizare.* — A l'intérieur des mots, il a disparu lorsqu'il se trouvait entre deux voyelles (dans certaines conditions ce phénomène s'était d'ailleurs produit déjà en latin vulgaire; cf. t. I, 114): *cal* < *caballum, tăun* < *tabonem, bea* < *bibere, vedea* < *videbat, băut* < **bibutum, scrie* < *scribere, cot* < *cubitum, suire* < *subire.* La conservation de *b,* comme *v,* dans le verbe *avea* < *habere* n'est qu'apparente ; *avea* a été refait sur *avui avut* (cf. voyelles en hiatus). Sur *noauă* < *nobis, negură,* < *nebulam,* voy. ce que nous avons dit à la même place. Si *b* s'est maintenu devant un *e, i* en hiatus *(aibă* < *habeat, roib* < *rubeum;* cf. métathèse), il ne faut pas y voir une exception à la loi précédente,

puisque *e, i* étant devenus *j* dans cette position, la labiale ne se trouvait plus devant une voyelle et pouvait, comme telle, se conserver intacte.

F n'a subi aucun changement: *fag* < *fagum, femeie* < *familiam, luceafăr* < *luoiferum, trifoi* < *trifolium.*

V s'est conservé au commencement des mots: *vale* < *vallem, veşted* < **viescidum* (de *viesco), virtute* < *virtutem.* — Lorsqu'il était médial il a eu le même sort que *b* (cf. t. I, 109) ; il a disparu tout comme celui-ci: *la* < *lavare, cheie* < *clavem, nea* < *nivem, vie* < *vivit, nuia* < *novellam.* Dans *adevăr (adevăra), primăvară,* nous avons affaire à des composés dont les éléments ont été prononcés pendant quelque temps séparément: *ad de vero, prima vera;* dans ces conditions y a pu se maintenir, étant traité de la même manière qu'au commencement des mots. — Sur *noauă, fagur,* etc., cf. voyelles en hiatus.

M est restée intacte, au commencement comme à l'intérieur des mots: *mare* < *mare, lume* < *lumen, cămaşe* < *camisiam.*

T. Sauf dans les cas notés plus bas, *t* initial et médial s'est conservé : *tată* < *tatam, putea* < **polërc, roată* < *rotam.* — *T + e (ïe), i* >/: *ţese* < *tëxere, viţel* < *vitéllum, ţară (ţeară* < *Hïeară)* < *terram, ţiu (*< *ţinîu* < **tïenïu)* < *tëneo; peţi* < *petïre, bărbaţi* < *bărbaţi, poţi* < **potis,* de **potëre.* Sur *iînăr, timp,* voy. ci-dessus, phonétique de *ţ.* — *T + i (e)* en hiatus a été représenté de deux manières: 1° par *ţ* devant *ia, ie* accentués ou atones et devant. *io, iu* atones: *înălţa* < **inaltiare, scoarţă* < *scorteam; -eţe* < *-itiem; învăţ* < **invitio, preţ* < *pretium;* 2° par *c(= c)* lorsque le deuxième élément de l'hiatus était *oouu* accentué *(-iô, iu) : fecior* < **j"etiolum, pucios* < **puteosum, tăciune* < *titionem; măciucă* < **matteucam ;* comp. les formes *cărucior, grăuncior* où *i* + *-io* montre le même traitement *(căruţ* + *-ior, grăunţ* + *-ior) ;* c'est probablement de la même manière et par un phénomène de phonétique syntaxique qu'il faut expliquer *poci,* 1'^re^ pers. sing. de l'ind. prés, de *putea;* de *poteo* on a dû avoir d'abord **poţ;* lorsqu'il était suivi de *ïo — eu* (à l'époque où le pronom était souvent employé après le verbe), **poi* devait aboutir à *poci,* tout comme les formes antérieures: **poţ ïo* > *poci ïo* (l'accent tombait naturellement, dans la phrase, sur l'o de *ïo).*

D. Son développement est parallèle à celui de /. Nous avons donc pour le cas où il était initialou médial: *domn* < *domnum, ied* < *haedum, vedea* < *videre.* La présence de *g* dans *mucegai, putregai,* dérivés de *muced, putred,* ne doit pas être attribué à un changement spontané de *d* en *g (muceg-, putreg-* laissent supposer l'existence en lat. vulg. de formes comme **mucig-, *putrig-*

à côté des adj. *mucidus, putridus;* comp. *fumigare* et *fumidus).* • — Z) + g *(ïe), i* > *z: zeu* < *dëum, zadă (*< **zeadă* < **zïeadă)* < *daedam* (t. I, 134) ; *zice* < *dïcere, urzi* < *ordïre, putrezi* < *putridï, auzi* < *audïs.* Sur *dedi,* voy. ci-dessus, phonétique de *ç.* —*D + i (e)* en hiatus: 1° > *z,* lorsque les hiatus étaient *ia, ie* accentués ou atones, ou bien *io, iu* atones: *aşeza* < **assedÀare, razâ* < *radium; şez* < *sedeo, spînzura* < **suspendiolare; miez* < *médium;* 2° >y, lorsque la deuxième voyelle de l'hiatus était *o* ou *u* accentué *(iô, iu) :jos* < *deorsum;* comp. *putrejune, rătunjor* < *putred* -j- *-iune, i'ăiund* + *-ior;* nous devons rattacher ici *botejune* dont le *j* < *zi* s'explique de la même façon: **baptizionem* >**bătejune, botejune.*

S, au commencement des mots, est demeurée intacte: *secară* < *secalem, soare* < *solem.* — Entre deux voyelles, elle a gardé la prononciation sourde qu'elle avait en latin: *casă* < *casam, frumos* < *formosum.* — Devant g, / elle a passé à *ş: şes* < *sëssum, deşert* < *desërtum, mişel* < *misëllum, şapte (*< *şeapte* < **sïeapte)* < *sëptem; şi* < *sic, răşină* < *resïnam, frumoşi* < *formosï, coşi* < **cosïs,* de **cosere, consuere.* — Le changement en .s apparaît aussi devant *i(e)* en hiatus: *caş* < *caseum, cireaşe* < *ceresiam, îngraşă* < **ingrassiare.*

N. Exception faite des transformations que nous allons relever bientôt, *n* s'est conservée au commencement aussi bien qu'à l'intérieur des mots: *noapte* < *noctem, bine* < *bene, suna* < *sonare.* La chute de *n* dans *friu* < *frenum, grîu* < *granum* (comp. *grăunţ* < **granuceum)* attend encore son explication ; elle est d'autant plus surprenante que *n* reparaît au pluriel des mêmes formes: *frîne, grîne* (mais aussi *frîe, grîe).* Tout aussi obscure est la disparition de *n* dans *o* < *unam* (cf. plus loin, phonétique de *n* dans les textes du xvie siècle). —*N* est tombée devant *i (e)* en hiatus: *ie* < *Uneam, ţiu* < *teneo, vie* < *vineam, -iu* < *-ineum, -oi* < *-oneum.* — Sur le rhotacisme *(n* intervocalique ~>*r),* voy. phonétique de *n* au xvie siècle.

L. Au commencement des mots / s'est conservée, excepté devant g *(ïe), i* ou *i(e)* en hiatus, qui la transformèrent en tombée plus tard: *laud* < *laudo, lege* < *legem,* mais *iepure (*< *Vepure) -*< *lëporem; in (*< *Vin)* < *lïnum; iert (*< *Vert)* < *liberto, ia (*< *l'a* < *H'ïea)* < *levât.* — A l'intérieur des mots, entre deux voyelles, / a passé constamment à *r: burete* < *boletum, ferice* < *felicem, măr* < *melum* (t. I, 87), *porumb* < *palumbum, sari* < *salis, vrea (*< **vurea,* cf. plus haut, syncope) < *volere. Asemenea,* au lieu de *asemere* < *ad similem,* doit son *n* à *asemăna* qui suppose **assiminare,* substitué en lat. vulg. à *assimilare* (t. I, 170). — Devant *i(e)*

en hiatus *l* médiale a disparu, comme plus haut: *despuia* < *dispoliare, fiastru* < *filiastrum, foaie* < *foliam, -aie* < *-aliam, -ie* < *-iliam.*

R initiale et médiale s'est maintenue: *ride* < *ridere, seară* < *seram, căldare* < *caldariam, peri* < *perire.* Nous devons toutefois admettre qu'au commencement des mots *r* fut prononcée d'une manière plus vibrante, comme une *r* double *(r) ;* cette prononciation apparaît encore de nos jours dans certaines régions du domaine roumain et c'est bien elle que reflètent les graphies *rr* de quelques anciens textes; ce qui vient surtout confirmer l'existence en ancien roumain d'une pareille prononciation c'est le traitement spécial que montre *i* après une *r* initiale; il a passé en effet à *î* dans ce cas: *ripa* < *ripam, rîu* < *rïvum* (comp. *rină* < *ren,* où *i* est sorti de *e* + *n),* tandis qu'il est resté intact après une *r* médiale: *peri* < *périre,*-puisque, d'autre part, *i* est devenu *î* aussi après une *r* double, *urî* < **horrïre* (comp. *curînd* < *currendo),* il ne peut y avoir de doute que seule la prononciation de IV initiale comme r a pu amener l'évolution spéciale qu'on remarque dans *ripa,* etc. (cf. S. Puşcariu. *Conv. lit,,* XXXIX, 314 et suiv.). — La chute de *r* dans *făină* (à côté de *fanină,* cf. assimilation) < *farïnam* est obscure.

C, initial ou médial , a conservé sa valeur de palatale dure devant *a, o, u; casă* < *casam, zic* < *dico, lăcustă* < *Hacustam* (t. I, 106). — *C* -f* *s, i* > *c: ceară* < *ceram, cer* < *caelum, ciur* < *c (r)ibrum, face* < *facere.* •— *C* +> *(e)* en hiatus: 1° >/, lorsque l'hiatus était *ia* accentué ou atone, ou bien *io, iu* atones: *încălța* < *incalciare, ceață* < *caeciam, față* < *faciam, ghiață* < *glaciam, ițe* < *licia; înghеț* < **inglacio; soț* < *socium, -aț* < *-aceum, -et* < *-icium, -ni* < *-ucium; ericium* aurait dû donner **ariț;* si on a *arici,* c'est probablement sous l'influence du pl. *arici* < *ericii* ; 2° > *c,* lorsque la deuxième voyelle de l'hiatus était *o* ou *u* accentué *(iô, iu) : ulcior* < *urceolum.*

Q. En dehors de la réduction de *qu* à *c* devant *o,* survenue déjà en latin vulgaire *(că* < *q(u)od, codru* < **q(u)odrum, cum* <.*q(u)omodo;* cf. t. I, 123), nous aurons à rappeler le sort de cette consonne lorsqu'elle était suivie de *e, i* ou *a.* Devant *e(i), qu* a passé constamment à *c : ce* < *quid, cer* < *quaero, încet* < *in* -f- *quietum.* A rattacher ici les formes qui présentaient *eu* et dont l'évolution s'est confondue avec celles contenant *qu : acel* < *eccum Uium, acest* < *eccum istum, aci* <c *eccum hic (eccum illoc* n'est pas devenu **acelo,* puisque l'accent se trouvant sur *-loc,* les deux mots se sont contractés en **eculló).* — Pour *qu* -f *a* nous avons deux représentants: 1° > *c* dans *ca* < *quam, care* < *qitalem, cînd* < *quando, cît* < *quantum* ; 2° > *p : adăpa* < *adaquare, apă* < *aquam, iapă* < *equam, patru* < *quattor, păresimi* < *quadragesimam.* On ne voit pas trop les raisons de ce double traitement de *qu* 4- *a* ; peut-être devons-nous supposer que dans le cas où *qu* était suivi, en syllabe initiale, de *a* accentué, ou lorsqu'il se trouvait entre deux voyelles, il a passé régulièrement à *p (patru, apă,* etc.), tandis qu'il est devenu *c* lorsque *a* ne portait plus l'accent *(cînd, care,* etc., auraient évolué dans ce sens par suite de leur emploi comme atones en phrase) ; mais *păresimi* reste obscur; faut-il penser que *quadragesima* a été attiré par *quattor,* étant donnée leur parenté étymologique, et que comme tel il a subi le même traitement? Nous nous contentons de présenter ces hypothèses sans oser affirmer que l'histoire de *qu* 4- *a* trouve de cette manière la solution qui lui convienne.

G. Tout comme pour *c,* nous aurons à distinger le cas où *g* se trouvait devant *a, o, u* et celui où il était suivi de *e, i.* Dans le premier cas, *g* s'est maintenu: *galben* < *galbinum, ruga* < *rogare, leg* < *ligo, gură* < *gulam, jug* < *jugum* ; dans le deuxième cas, *g* a été altéré en *g: ger* < *gelu, ginere* < *generum, deget* < *digitum, săgeată* < *sagittam; fugi* < *fugire, G* médial 4- *i* en hiatus est tombé: *curea* < *corrigiam.*

J initial suivi de *a* paraît avoir passé à *z,* à en juger par *zăcea* <. *jacere;* on se demande toutefois s'il ne faut pas plutôt placer à la base de cette forme un composé **dijacere.* Devant o, *u,* il s'est changé en *z* (écrit _;) : *joc* < *jocum; jneapăn* < *juniperum, județ* < *judicium.* — / médial s'est conservé comme *z (j)* devant *u: ajuna (*ajunare,* Candrea-Densusianu, *Dicț, etim.,* n° 31), *ajunge* < *adjtmgere, ajuta* < *adjidare;* il a disparu devant *e : aiepta* < *a(d)jectare, treaptă* < *trajectam.* •

Consonnes doubles. La plupart des consonnes ne présentent rien de particulier dans leur développement lorsqu'elles étaient doubles ; réduites de bonne heure à des consonnes simples, elles suivirent le même traitement que celles-ci ; *pp, ff, mm, tt, dd, ss, ce,* se confondirent de cette manière avec *p, f, m, t, d, s; c: apun* < *appono, sufăr* < *suffero, mamă* < *mammam, bată* < *vittam, aduc* < *adduco, gros* < *grossum, bucă* < *buccam* (dans *abate* < *abbattere* nous n'avons pas affaire à proprement parler à la conservation de *bb* entre deux voyelles, contrairement à ce que nous avons constaté pour *b* dans les mêmes conditions; la labiale s'est maintenue parce que *abate* laissait facilement voir qu'il était composé de *a* et *bate).* — Les groupes *nn, rr,* bien que réduits aussi à *n, r,* ont laissé des traces de leur ancienne prononciation

comme consonnes doubles dans le phonétisme des voyelles qui les avoisinaient; nous n'avons qu'à nous reporter à des formes telles que *an* < *annum, pană* < *pïnnam* pour voir que *nn* a empêché le passage de *a* à *î* et celui de g à **Î**; si *nn* avait été prononcé comme *n* on aurait eu **în, *pînă* (cf. phonétique de *a* et *e)* ; pour ce qui concerne *rr,* sa prononciation spéciale ressort de formes comme *întăriță* < **interrïtare, urî* < *horrïre, cură* < *currït* ; nous voyons ici que *i* a passé *k î et e k ă* sous l'influence de *rr,* ce qui n'aurait pas été le cas si *rr* avait eu la même valeur que *r* (celle-ci n'a jamais fait passer *ï* et *e* à *î, â : pieri* < *périre, cere* < *quaerït).* — De toutes les consonnes doubles c'est // qui montre le plus de complications. Son sort fut déterminé par la nature des voyelles qui le suivaient. Excepté devant *ï ou a* final, // s'est conservé: *alege* < *alléger e, aluat* < *allevatum, alună* < **abellonam, cal* < *caballum, cale* < *callem, căţel* < *catellum, găleată* < *galletam, încăleca* < **incaballicare, măcelar* < *macellarium, piele* < *pellem.* Devant, *ï, Il* a disparu après avoir passé à /' : *găină* < *gallïnam, cai* < *caballï, ei* < *illï.* La chute de // apparaît constamment devant un *a* final : *căţea* < *catellam, ea* < *illam, măduă* < *medullam, mărgea* < *margellam, măsea* < *maxillam, stea* < *stellam (sătulă* est naturellement refait sur *sătul* < *satullum; satullam* aurait abouti à **sătuă)* ; le pronom personnel atone de ia 3me pers. *o* < *i]llam* cache la même évolution phonétique: il repose sur la forme plus ancienne *uă,* résultée de constructions comme *am cumpăratu-ă* < *am cumpăratu-uă* < *habeo comparaiu(m) i]llam;* pour ce qui concerne *oală* < *ollam* (qui aurait dû donner **oa),* c'est par un phénomène d'analogie qu'il faut expliquer son /: la forme du singulier a été modelée sur le pluriel *oale* < *ollae* (comp. *mială,* mr. *nală,* refaits sur les pl. *miele,* mr. *nale* < *agnellae).*

Le sort de *II* a fait l'objet de nombreuses discussions; pour connaître les différentes études écrites à ce propos on peut se rapporter à E. Gorra, *Studj di fil. rom.,* VI, 540 et suiv. ; Ov. Densusianu, *Studii de filologie romînă,* Bucarest, 1898, 43 ; Tiktin, *Zeitschr. rom. PMI.,* XXIV, 320 ; P. Goidanich, *Studj romanzi,* V, 5. Les débats autour de ce problème de phonétique ont eu surtout pour sujet le traitement de *II* devant *a* final. D'après quelques philologues. *Il* n'a pas disparu dans cette position, mais a passé à *u,* de sorte que *steauà,* qui apparaît à côté de *stea,* devrait être considéré comme le reflet normal de *stellam.* Puisqu'une réfutation de tous les arguments invoqués pour appuyer cette explication nous entraînerait dans des développements déplacés à cet endroit, nous nous contenterons de produire quelques faits qui militent en faveur de l'oppinion que nous avons formulée plus haut. L'impossibilité de la transformation de *stellam* en *steauâ* ressort d'une manière évidente si nous tenons compte du traitement qu'a subi

illam lorsqu'il fut ajouté comme article aux substantifs féminins. Admettre que // a passé à *u,* c'est croire que *stella(m)* + l'art. *i]lla(m)* a dû être reflété par **.:teauâua.* Mais une pareille forme n'existe et n'a jamais pu exister (G. Weigand, *Kritischer Jahresberickt iiber die Fortschr. der rom. PMI.,* VI[1], 151, suppose que **steauâua* s'est réduit à *steaua,* mais cette réduction est inconcevable pour quiconque este familiarisé avec la phonétique roumaine). Si nous considérons d'autres formes, nous arrivons à la même conclusion; ainsi *pace(m) i]lla(m), rasa(m) i]lla(m)* auraient dû donner **paceua, *casâua,* si *II* avait passé à «;on se demande alors pourquoi **paceua, *casâua* ne se seraient pas conservés, d'autant plus qu'ils auraient trouvé un appui dans des substantifs comme *steaua;* 11 réduction de **paceua, *casâua* à *pacea, casa* reste donc tout aussi inexpliquée que celle de **steauâua* à *steaua.* Au contraire, si nous admettons que // est tombé, l.outes les formes mentionnées s'expliquent aisément: *stea (< stellam)* -\- l'art. *a (< illam)* est devenu, par l'intercalation de *u* entre les voyelles en hiatus, *steaua;* sur le modèle de celle-ci on a refait une forme non articulée *steauâ* qui vint s'ajouter à *stea;* de même, *pacem* + *ijllam* et *casam* -f *i]llam* ont passé normalement après la chute de *II,* à *pacea, casa.* Que *stea* est la forme primitive, cela ressort encore d'une autre circonstance. On sait que par analogie avec le pl. *slele* on a refait pour *mea,* qui se rencontrait avec *stea,* le pl. *mêle.* Or, ce dernier apparaît aussi en mr. *(meale),* bien que dans ce dialecte on dise *steao,* que les partisans de la théorie opposée à la nôtre considèrent comme le représentant normal ancien, du phonétisme propre autrefois à tout le domaine roumain. Si le macédoroumain connaît *meale,* cela prouve qu'il a connu aussi *stea,* puisque *steauâ — stèle* n'aurait jamais pu donner naissance à l'analogie *mea — mêle.* Il est donc certain que *steauâ* est postérieur à *stea* en mr. tout comme en dr.

Groupes de consonnes. Les seuls groupes de consonnes qui aient subi des changements sont les suivants. *Bl* médial a passé à *ul : staul* < *stab(u)lum;* lorsque *ul* était précédé de *u,* les deux voyelles se sont contractées: *scula* < **excub(u)lare, sulă* < *subulam, ulta* < **oblitare.* — *Br* médial > *ur: ciur* < *c(r)ibrum, faur* < *fabrum(fior* < **februm* est refait sur *fioros,* cf. assim. des voyelles) ; après *u* on a eu, comme plus haut, la contraction des deux *u: luneca* < *lubricare.* — *Bt* > *ut* dans *preut* < *preb(i)terum (t.* I, 136). — *Mn a* passé à *un* lorsqu'il était précédé de *a : scaun* < *scamnum,* tandis qu'il s'est conservé après o: *domn* < *domnum, somn* < *somnum.* — *L'm* du préfixe *com-* a subi un double traitement: elle s'est maintenue dans *cumpăr* < *comparo, cumplu* < *compleo,* tandis qu'elle a disparu dans *cuprind* < *comprehendo ;* la raison de ce traitement doit être cherchée dans la place de l'accent: *m* s'est conservée lorsque l'accent se trouvait sur le préfixe *com- (cumpăr* < *comparo),* tandis qu'elle est tombée dans le cas où *com-* ne portait plus l'accent *(cuprinde* < *comprehendere) ;*

cumpăra et *cumpli* doivent .être refaits, par conséquent, sur *cumpăr* et *cumplu* (cf. plus bas le sort du préfixe *con-*). — *Se* suivi d'une voyelle palatale a passé à *şt : creşte* < *crescere,* ***des-*** *tinde* < *descendere, ştiu* < *scio.* Devant *i(e)* en hiatus, *se* a abouti à *ş: faşe* <.*fasciam,* — *St* + *e, i* > *şt : aşterne* < *astërnere, puştea* < **pustëllam ; cîştig* < *castïgo, învesti* < *investire (juste* < *fustem,* qui devait donner **fuste,* est refait sur le pl. *fuşti).* Devant *i(e)* en hiatus on a eu *ş,* tout comme pour se: *păşune* < *pastionem, use* < **ustiam ;* seul *creştin* < *christianum* montre un traitement différent (sz! > *şt)* ; la raison en doit être cherchée dans le fait que ce mot fut introduit, par le christianisme, plus tard dans la langue et comme tel il n'a pu suivre la même évolution que *use.* •—*Sel* >*şchi, sgl* >*jghi: aşchie* < *asclam, deschide* < *discludere, şchiop* < *scloppum; dejghela* < **disglaciare, *dejghioca* < •^*disglubicare* (écrits habituellement *desgheţa, desghioca).* •—S suivie des consonnes sonores *b, v, m, d, n, r, g* a passé à *z,* que la langue littéraire rend le plus souvent par s, bien que l'on prononce réellement *z: zbura* <. **exbolare* (t. I, 113), *zvîntura* < **exventulare, dezmierda* < **dismerdare, zdrumica* < **exdemicare, deznoda* < *disnodare, dezrădăcina* < *des* + *rădăcină, zgaura* < **exgavulare.* — *Nm* ~>*rm: mormînt* < *mon(i)mentum.* —*Ng* -j- *u* a été rendu de différentes manières, selon la nature des voyelles qui suivaient *u: ngu* + o >*ng : lingoare* < *languorem ; ngu* + *e* > *ng : lînged* < *languidum ;* + « > *mb : limbă* < *linguam (limbut* < *Hinguutum,* qui aurait dû donner *Hingut,* est refait sur *limbă).* — L'« du préfixe *con-* fut traitée de la même manière que *\'m* de *com-* (cf. ci-dessus) ; elle s'est conservée ou est tombée selon que le préfixe était accentué ou non: *cunjur* < *congyro; cuceri* < **conquaerire, cufunda* < *confundare, cutremura* < **contremulare, cuveni* < *convenire, cuvînt* < *conventum ; cunteni* < **contenire* suppose l'existence d'un ancien ind. prés. **cîntin,* à la place du plus récent *cuntenesc* (comp. mr. *acûmtin).* C'est ici qu'il faut à coup sûr rattacher *către* < *contra* ; traité de la même manière que **contremulare, contra* atone en phrase est devenu **ctitră* et ensuite *către.* —• *Nfl,* rendu par *mfl (îmfla* < *inflare),* a perdu son dernier élément dans *gînfa* < *conflare,* sans que nous puissions en connaître la raison. — *Cl* a passé constamment à *chi : cheie* < *clavem, ureche* < *oriclam, închina* < *înclinare* (cf. t. I, 271, 288). — *Cs,* précédé d'une voyelle accentuée, a été changé en *ps : coapsă* < *coxam* (cf. t. I, 49) ; *frasin* < *fraxinum* montre s à la place de *ps* probablement par analogie avec des dérivés comme *frăsinet* (cf. ci-dessous) ou bien par suite d'une confusion avec le *6* ulg. *jasen. Cs* est devenu s lorsqu'il se trouvait devant une

voyelle tonique : *frăsinet* < *fraxinetum, lăsa* < *laxare, măsea* < *maxillam, usca (*< **aŝuca)* < *exsuccare;* comp. le même traitement du *cs* secondaire dans *aşi* < *eccum sic (lasă* < *laxat, ţese* < *texit,* etc. sont naturellement refaits sur *lăsa, ţesut,* autrement ils auraient abouti à *"Hapsă, *ţepse); Ys* sortie de *x* a passé normalement à s devant *i : leşie* < *lixivam, cşi* < *exïre.* — *Ct,* précédé d'une voyelle accentuée, a passé à *pt : copt* < *coctum, luptă* < *litctam* (cf. t. I, 49). Parallèlement à *cs* > s devant une voyelle tonique nous devrions avoir *ct* >*t* dans les mêmes conditions, mais aucun exemple assuré ne vient attester cette transformation *(cuptor* < *coctorium, lăptucă* < *lactucam* ont été influencés par *copt* < *coctum, lapte* < *lacîem). Ct* secondaire montre bien la réduction à *t* dans *atare* < *eccum totem, atît* < *eccum tantum,* mais cette réduction est tardive et s'est produite après le passage de *ct* à *ht* (comp. mr. *ahtare, ahtîntu).—Cl* est devenu régulièrement *ghi : ghiaţă* < *glaciam, înghiţi* < *inglutlire* (cf. t. I, 271, 288).—*Gn* s'est changé partout en *mn : cumnat* < *cognatum, lemn* < *lignum, semn* < *signum.*

Consonnes finales. La chute des consonnes finales, commencée, comme nous l'avons vu ailleurs, dès l'époque latine (t. I, § 55), ne fit que s'accentuer dans la suite. De cette manière la plupart des consonnes finales, telles que *t, d, s, c* ne laissèrent aucune trace en roumain, et si d'autres se sont maintenues cela n'est arrivé que dans certaines conditions. Nous constatons ainsi que *m* et *n,* tombées ailleurs (le premier déjà en latin), ont .survécu dans quelques monosyllabes: *cun* (employé seulement dans la liaison *cunusul, curusul)* < *cum, în* < *in* ; peut-être devons-nous y ajouter aussi *cine* < *quem,* avec le même passage de *m* à *n* comme dans *cun (*quen* > **cen* > *cene* > *cine) ;* quant à *nu* < *non,* bien qu'il ne présente plus aucune trace de *n* à l'époque historique du roumain, on peut toutefois supposer qu'il fut prononcé pendant quelque temps avec *n* finale *(*nun)* et que ce fut plus tard qu'il perdit cette consonne dans des conditions spéciales de phonétique syntaxique. — LV finale s'est aussi maintenue jusqu'à une certaine époque, mais, après avoir passé devant la voyelle qui la précédait, elle est devenue consonne intérieure et s'est conservée comme telle: *între* < *inter, patru* < *qualtor, pre* < *per, spre* < *super ; sor* < *soror* montre la chute de IV finale ; nous ne croyons pourtant pas que ce soit le même cas pour *împărat* < *imperator ;* celui-ci doit avoir subi un traitement analogue à celui de *patru* < *quatior,* c'est-à-dire *imperator* est devenu d'abord **impâratru* et plus tard, par dissimilation, **împàra.l;* quant à l'opinion soutenue

par quelques philologues que *frate* doit reposer sur *frater,* nous la croyons discutable (à notre avis *frate* repose sur l'ace, *fratrem) ;* mais tout en admettant que *frate* repose sur *frater,* nous ne voyons pas pourquoi il serait cité comme un autre cas de la chute de IV finale; tout comme *inter* > *între, fraier* devait devenir **fratre* et, par dissimilation, *frate.* — *Nt* ne s'est conservé que dans la monosyllabe *sînt* < *sint* (comp. *este* < *est,* où le maintien de *st* final fut favorisé par l'adjonction d'un *-e* analogique, lorsque *est* était accentué dans la phrase; comme atone, il s'est réduit à *e).*

Assimilation. N— n<r — n: cunună < *coronam, J'anină* < *farinam, funincel* < **furuncellum* (Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.,* n° 692), *funingine (*< **furingine)* < *fuliginem, genune* < *gyronem* (Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.,* n° 924), *minime* < dérivé de *miror* et supposant un plus ancien **mirune, senin* < *serenum. — R — r* < *r — /: creier (*< *creiel)* < *cerebellum. — R — r* < *n — r : fereastră* < *fenestram, pîngări (pîngănire)* dérivé de *păgîn, singera* < *sanguinare,* d'où par analogie aussi *sîngeros* < *sanguinosum. — N — n* < */ — n: anina* < **allevinarc,* — Une assimilation partielle, différente de la précédente, apparaît dans les formes suivantes: *ş —c* < .s —*c: şoarece* < *soricem; ş —j* < *ş — z: veştezi* < *veştezi,* dér. de *veşted* < **viescidum; £ — g* < *ț — g; pecingine (*< **peținginе)* < *petiginem ; (z) g — b* < *(z)c — b: zgaibă* < *scabiam.*

Dissimilation. R — n<n — n: amerința (< *ameninșa)* < **ddminaciare, cărunt (*< **cănunt)* < *canutum, mărunt (*< *m'ănunt)* <*minutum, rărunchi (*< **rănunchi)* < *renuculum. —N —r* < *r — r: suspinare* < *suspirare. — L — r* < *r — r: ulcior (*< *urcior)* < *urceolum.* — *M* précédée ou suivie d'une syllabe qui contenait une labiale a été dissimilée en *n : furnică* < *formicam, nalbă* < *malvam* (cf. Candrca, *Rev. ist. arh.,* VII, 85). — La chute par dissimilation de l'un des éléments homogènes apparaît dans plusieurs formes contenant *r* dans deux syllabes consécutives; habituellement c'est la deuxième *r* qui tombe: *frate* < *fratrem, împărat (*< **împăratru)* < *imperator, îndărăt* < *in de retro, preste* < *per extra, preut (*< **preutru)* < *prébiterum, rost* < *rostrum;* plus rarement on voit tomber la première *r : ciur* < *cribrum* (la chute de *r* doit être bien ancienne, antérieure à l'altération de *c* en *c), pentru* (mais aussi *prentru)* < *per intro, petrece (*< **pretrece)* < *périrajicere; r* a disparu aussi par l'action dissimilatrice d'une / précédente dans *ait* < *alterum.*

Epenthese. Une épenthèse fréquente est celle de *n;* elle se rencontre le plus souvent dans des syllabes contenant une *n* + ₓ₀y, _j_ *c, t,* de sorte que l'intercalation de *n,* après la voyelle, peut être considérée comme une propagation de *Vn* précédente: *amenința* < **adminaciare, *cănunt, cărunt* < *canutum, genunchi* < *genùculum, junincă* < *junicem, mănunchi* < *manuclum* (t. I, 165), *mănunt, mărunt* < *minutum, *rănunchi, rărunchi* < *renuculum ;* dans *îns* < *ipsum* nous avons la même épenthèse, due à des liaisons sjmtaxiques telles que *in, *cun ipso* > *în ăsu, *cun ăsu* >*în ănsu, cun ănsu* (cf. Candrea-Densusianu, *Dicț, etim.,* n° 869); *mănînc,* dont les rapports avec *manduco* ne sont pas tout à fait clairs, montre aussi probablement le même phénomène; *n* fut intercalée aussi dans une S3'llabe qui précédait une autre contenant *n* (cette épenthèse apparaît notamment devant *c* et *g): funingine (*<'**furigine)* < *fuliginem, pecingine* < *petiginem, sprinceană (*< **suprăceană)* < *super -\- *cinnam, struncina* < **extortionare.* — D'autres épenthèses sont dues à des causes différentes; ainsi IV de *stremurare* < **stimulariam* s'explique par la confusion avec les formes commençant par *stră-,* de même que l'intercalation de *p* dans *deștepta* < **deexcitare* est due à l'action de *aștepta* (sur *mistreț* < **mixticium,* cf. Candrea, *Conv. lit.,* XXXIX, 1134). — Cf. aussi voyelles en hiatus.

Metathese. Nous n'avons à relever que la métathèse de *r* dans *pătrunde (*< **pretunde)* < *pertundere.*

Aphérèse, A rappeler un cas d'aphérèse qui touche en même temps au consonantisme et au vocalisme, puisque nous avons affaire à la chute d'une syllabe entière; tel est *buric* < **umbulicum* (Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.,* n° 200) ; l'aphérèse de *um* y fut probablement amenée par la confusion avec l'article indéfini *un (un umburic* > *un buric).*

Un exposé général de la phonétique roumaine nous est donné par Miklosich, *Beiträge zur Lautlehre der rum. Dialekte,* Vienne, 1881 — 3; Tiktin, *Crundriss der rom. Phil,* I², 573 et suiv. ; *Rumänisches Elementarbuch,* Heidelberg, 1905; Th. Gartner, *Darstellung der rum. Sprache,* Halle, 1904; à signaler en outre, comme études spéciales sur le vocalisme ou le consonantisme, les articles de Tiktin parus dans *Zeitschr. für rom. Phil.,* X, 246; XI, 56; XII, 220, 436; XXIV, 319, 489 et suiv., et le travail de J.-A. Candréa, *Les éléments latins de la langue roumaine: le consonantisme,* Paris, 1902; l'étude que Lambrior avait commencée dans la *România,* IX, 99, 366; X, 346 et suiv., et qui devait embrasser toute la phoné-

tique roumaine est restée inachevée ; pour d'autres travaux consacrés à quelques chapitres de la phonétique roumaine, cf. la bibliographie donnée par Tiktin, *Gritndr. d. rom. Phil.,* 1², 590.

LA GRAPHIE CYRILLIQUE

6. L'examen des particularités phonétiques étant intimement lié à celui des signes graphiques qui servent à les exprimer, il importe de rappeler quelques faits de l'ancienne graphie roumaine qui touchent de près aux problèmes que nous aurons à exposer aux paragraphes suivants.

Ce serait une illusion que de chercher dans les plus anciens monuments de notre langue une transcription fidèle de la prononciation; une pareille transcription n'a jamais existé pour aucune langue. Si le manque d'une forte tradition littéraire, d'habitudes imposées par des spéculations orthographiques, permettait à nos ancêtres d'écrire parfois plus phonétiquement qu'on ne le fait aujourd'hui, d'autres circonstances venaient s'opposer à une transcription exacte des sons. L'inexpérience dans l'emploi de plusieurs lettres empruntées à un alphabet étranger tel que le slave, la valeur double qui était assignée à quelques-unes d'entre elles, l'impossibilité où se trouvaient les moins lettrés de distinguer un son d'un autre, l'emploi de certaines règles orthographiques slaves, dues à l'évolution phonétique spéciale de tel ou tel idiome slave ou aux idées de quelques réformateurs de l'orthographe cyrillique, tout cela devait amener bien des incohérences et des confusions.

Ouvrons un texte quelconque du **XVI**ᵉ siècle; nous y trouverons, par exemple, les formes ***âMMtà,*** KÏdi^d etc.; on pourrait induire d'une pareille graphie que ces formes étaient prononcées *mania, viata;* la langue d'aujourd'hui nous enseigne cependant que la vraie phonétique est *mâniïa, viïata,* et on se demande alors si telle devait être aussi la prononciation ancienne. Si les monuments littéraires du xviᵉ siècle ne connaissaient que ces formes, on pourrait les considérer comme des transcriptions rigoureusement phonétiques. Or il arrive que les mêmes textes qui nous donnent A\-hHÏd nous offrent aussi des exemples de AVkNÏid **OU** /fiivNÏA. Il ne peut donc subsister aucun cloute que c'était bien -ïra qu'on prononçait dans ce cas. Pourquoi toutefois écrivait-on -ïd a la place de -ïra ? La raison doit en être cherchée dans une règle d'orthographe serbe et bulgare d'après laquelle un *à* avait la valeur de u toutes les fois qu'il suivait un ï Cette règle avait même une application plus large, en ce sens

qu'un *à* pouvait être écrit pour ra même après des voyelles autres que Y; comme exemples de cette règle slave appliquée au roumain on peut citer des graphies telles que anoa PS. CXXXVIII, 6; iMOaPS, LXXII, 6; CLII, 2; PH. LXVII, 10; LXXI, 6; rtgKoyayii PS. LXXI, 17; Koa TM. 156, qu'il faut naturellement transcrire par *apoia, ploia (= ploaia), lucniaste (= lâcuiaste), voia.*

Mais ce ne sont pas là les seuls cas de la confusion qui envahit la graphie roumaine par suite de l'emploi de méthodes de transcriptions slaves. Nous devons relever quelques autres particularités dont la plupart se retrouvent dans les textes postérieurs au xviᵉ siècle et caractérisent la graphie roumaine pendant toute la période où elle porta l'empreinte slave.

A la manière slave *i* est écrit pour K après voyelle ou au commencement des mots: **rp*MKk,** A\ÏÉ, Hf«pTdT-h **Kof, 18,** *pd (ilfaut toutefois faire remarquer que pour une forme telle que **epd** il ne faut pas supposer qu'elle représentait toujours la prononciation *îera,* puisque, tout comme aujourd'hui dans certaines régions, on prononçait sans doute aussi *era).* Quelquefois, la graphie assigne à *t* une autre valeur, celle de -K *(ea):* dcïp* TB. 449; ASAMHVI TM. 48; npouMCK* PS xxi, 3; TOKAWA-K CB. I, 38; **rpes**-K TM. 190; MK8 TB. 314; comp. aussi l'emploi tout à fait rare de *t* pour ïa: WTpd TM. 43.

Comme *t* sert à transcrire *ea,* on trouve de même, et très souvent, AI\, © remplaçant la diphtongue *oa:* KP^ASHMOCÏ PS. ex, 8; ^MPTI PS. vi, 11 ; TM. 148; \|rTopqe CP. LXXIX, 8; A\opTf CP. vi, 6; IVAAÉKH CB. I, 51;WCTE PO. préf; KOCVP-K PH. LXXVII, 1 (comp. ci-dessus rïAOd) ; étant donné que les mêmes textes connaissent ailleurs la diphtongue *oa,* il ne peut y avoir de doute que nous ayons affaire aussi dans ce cas à une graphie arbitraire. Il y a lieu toutefois de se demander s'il faut interpréter de la même manière tous les cas où nous trouvons *oa* remplacé par *w,* o ; on sait que dans quelques régions du domaine roumain la diphtongue *oa* est inconnue, étant remplacée par *g;* si nous trouvons donc dans un ancien texte *w,* o = *oa,* on est en droit de se demander si un pareil texte ne provient pas d'une région qui ne connaissait pas la diphtongaison de *l'o.* La question n'est pas naturellement facile à résoudre ; toutefois, on peut tenir compte dans ce cas de la circonstance suivante: si un texte emploi constamment *w,* © à la place de *oa* (tel est le document de CB. I, 66), il n'y a rien d'invraisemblable d'admettre que celui qui l'a écrit appartenait à une région où la diphtongue *oa* était inusitée.

Le signe -k, en dehors de sa fonction habituelle de transcrire *Vea,* apparaît quelquefois à la place de *e: &kpir$* PH. LXII, 3;

apïfcnST TB. 330; H'bnoT^A'K CB. I, 38; npfe PS, CLIII, 24; TB. 286; nptHT* CB. I, 38; npfcgnH PS. eux, 84; et TB 332; cfcK.WH PH. LXXIII, 15; crpgHfc PH. xci, 4; TOJTIJ PH. XLVI, 8; SHA* TM. 43 (pour la valeur de -£c dans des formes comme A-kyï, cf. la phonétique de *e,* § 10).

Une valeur multiple est attribuée à A; outre la diphtongue *ïa* il représente quelquefois *ea:* ^ÍCÍA/\\\Í CP. LXIII, 11; AtyM CV. xxxi, 5; *e:* CM, AAA, TA (l'emploi fréquent surtout de la première de ces formes peut d'ailleurs s'expliquer aussi par la confusion du pron. roum. *se* avec le pronom correspondant slave CM); AtcnSATopio TB. 356; A\MA TB. 360; HÉBOTAS^TS TB. 332; HoywurtM CP. LXVII, 5; yÏA TB. 314.

Non moins compliqué est l'emploi de A II sert d'habitude à rendre les deux sons caractéristiques du roumain, *â* et *î* (chez Coresi et dans la *Palia* il apparaît habituellement à la fin des mots pour rendre l'un ou l'autre de ces sons, tandis qu'à l'intérieur des mots il échange cette double valeur avec -H). A côté de cette fonction, *Xx* vient plus d'une fois remplacer A: *&mx** CB. I, 9; iJsôATkA TM. 47; yoytipH* PH. XLII, 4; AVKPI,* PS. ni, 4; AIHASA^CK K PS. LXXVI, 10; A\iA\t> 8 (= *nii-au)* CP. xvn, 36; WK<ATIAS;R[UÉ PV. cm, 17; Tpoy^ï* CB. I, 9; K C A PO. Gen. 6 (comp. la graphie mixte T'hpïd* TB. 291); il faut toutefois faire remarquer que cette substitution de A à M doit avoir été amenée dans plus d'un cas par une confusion visuelle, à cause de la ressemblance entre ces deux signes. Des graphies comme KÎUJA\AT8<\K CP. cxxxu, 2; niiA*TK CP. LXXII, 9; cxxxvin, 15 montrent que * était écrit quelquefois aussi à la place de *in.*

Une partie des fonctions remplies par A se retrouve chez 4 (4), ce qui s'explique parle fait que ce signe n'est qu'une transformation du premier. Outre sa valeur propre de *î (n),* 4 ***(4)*** apparaît à la place de *ïa, e:* ^psa PS. ci, 5; civ, 35; TV f PS. LXXXVIII, 24 (cf. KÏ>... corrigé en Ktaivh PS. CLVI, 14), ou de *n (m)*: A-K^riv CV. xvi, 2; oy^KptAopS CV. cxm, 7—8; ©y^ CP. II, 9; TM. 104, 152 (ailleurs ^, ^ remplissant la même fonction sont combinés avec H: AAh^HKd CB. I, 7; nî^HrpS PO. préf.). Quelquefois^ (^), soit simple soit lié à H, sert à rendre le son dialectal *n:* K8K"I>HWC^AK PH. xi, 2; pTvi*^£ PO. Gen. 33; cnS^f PO. Gen. 32; KÏ^É TM. 123; KÏ>A CM. 25 (on était d'ailleurs bien embarrassé pour transcrire ce son et c'est pour cela qu'on recourait aussi à d'autres combinaisons graphiques pour l'exprimer; ainsi PH. cxvin, 101 écrit IIHIUK* qu'il faut lire *tinu).* Sur = *nr,* cf., plus loin, la phonétique de *n.*

Les lettres h, *h* représentent tantôt *â,* tantôt *î* (dans le *Codicele Voronetean* ou la *Psaltirea Scheianâ* c'est qui est le signe

habituel pour *â, î,* tandis, que dans d'autres textes on trouve surtout K pour l'un ou l'autre de ces sons; quelques autres écrivent -k poir *â, î* seulement à l'intérieur des mots; cf. plus haut l'emploi de *). A la manière slave, -h, h sont écrits souvent pour séparer les syllabes, de sorte qu'ils n'ont dans ce cas aucune valeur phonétique: apyHNKU,HT« PH. LXVII, 14; kiA\8krMHTk PS. LXXIII, 3; AOM-KH'A PH. LVI, 12; oyppTvSHp-fc PH. LXXXI, 5. Sur la valeur de t, k à la fin des mots, cf. plus loin (phonétique de *u* atone).

Une particularité graphique curieuse, mais rarement attestée, est l'emploi de K à la place de 8: nAOK-h (= *plouâ) Conv. lit.* XXV, 36; T-hKh *(= tâu)* PS. CXLVII, 2; SHKd (= *dziua)* PO. Ex. 13; il faut probablement voir là aussi une trace d'influence slave (cf. I. Bogdan, *Conv. lit.,* XXV, 38); la graphie *ASKA* (= *lua) Conv. lit.* XXV, 36 peut être interprétée de la même manière, mais il est tout aussi vraisemblable qu'elle cache une prononciation particulière *(luva* s'entend encore aujourd'hui dans quelques régions), de sorte que dans ce cas il faut le séparer des autres formes.

On ne peut assigner aucune valeur phonétique à l'emploi des voyelles doubles dans quelques textes: aairk PS. XXII, 2; auua CB. 1, 38; •howTeuioprTM. 122, 124; rpeuiaiujE CC.[2] 371; AOopS PH. 11, 3; RI. IV, 543; ***MoMutif*** CB. I, 38; HÔOCTPS PH. LXIV, 5; H©W8 PS. LXXX, 10. Hasdeu, *Cuv. d. bâtr.,* I, 34, croyait pouvoir y découvrir les traces d'une prononciation quantitative qui aurait existé jadis dans quelques parlers roumains, mais cette hypothèse n'est appuyée par rien.

Comme une particularité purement graphique, sans aucune portée phonétique, doit être envisagée aussi l'aeijonction de ^ après une voyelle à la fin des mots: AVIÏX PH. XLI, 4; A\ïy KL IV, 543. Hasdeu, *Cuv. d. bâtr.,* 1, 98, admettait que x était effectivement prononcé dans ces cas, mais c'est une opinion erronée.

A signaler enfin les cas particuliers suivants prêtant moins à des complications orthographiques: w (= *ïu)* transcrit parfois *io:* ywKii PS. II, 4; KSKIWCII PS. iv, 4; CP. LXXXV, 8 (comp. nHiwapi TM. 46); p-h pk,, sous l'influence de la graphie slave, est écrit très souvent pour *îr, âr:* -kp-kEAVTîî PV. exi, 5; Afcrip-kiiHi^u PH, vi, 9; 4A\np-kHH PV. exi, 9; A*p-kT$pÏA PV. CXVIII, 125, 129; *KÇ-KCK* PV. evi, 40; BP"VT8TÉ, très fréquent dans les textes (comp. Kp-kTtJT-te corrigé en sp'kTST'k PS. CLII, 13); de même on a AI», *Ah âl:* -KAtKa CV. LXXVII, 4; ca-kTa PV. xcvn, 8; rr = *ng:* A-krrophi PV. LXXXIX, 10; ^CkTSp-k ci PV. ci, 8; Ataoyrrk ^ PV. CLIII, 15; dans les mots empruntés au slave la transcription roumaine ne fait bien des fois que reproduire la

graphie des formes dont ils dérivent, les auteurs et les copistes écrivant souvent sous l'impression des formes slaves correspondantes; outre les formes cKpivE-u, CT/Vkrr&, Tjrwfc, sp^t, très souvent employées, nous avons à relever: ddh (= si. dAk, HA>0 PH. VI, 6; xv, 10; TM. 227, 228; wrï (si. *EMT*)* PV cm, 10; Pp-felUMplv (Si. rptLUHTH) PS. CLUI, 5; iaKÉCKS (si. I3SHTH) PS. CLVIII, 44; HCnoxtAHp-k (si. HcnoitodTH) PS. CXLVIII, 14; noAvfcHH (si. noM-bHdTH) PS. xcvn, 3; nogfcrrH (si. nôsteroKdTH) TM. 54; CAtfcpfHHA (si. CAVkptHHia) CP. CXVIII, 50.

Les faits que nous venons d'exposer montrent bien la voie que nous allons suivre dans l'étude des particularités phonétiques de l'ancien roumain: pour les mots qui furent altérés dans la graphie cyrillique par les complications orthographiques signalées uons tâcherons de rétablir la forme primitive, de sorte que notre transcription en lettres latines rendra à chaque mot son image phonétique telle qu'on peut la reconstituer à travers les signes arbitraires ou superflus dont elle fut affublée.

Cf. I. Bûrbulescu, *Fonetica alfabetului cirilic în textele romîne,* Bucarest, 1904, où l'on trouvera d'autres exemples des particularités graphiques de nos anciens textes, mais leur choix et la manière dont l'auteur les envisage prêtent le plus souvent à la critique.

PARTICULARITÉS PHONÉTIQUES DE LA LANGUE DU XVIe SIÈCLE

7. Dans l'exposé phonétique que nous donnons plus loin nous étudierons ensemble les éléments latins et les emprunts faits aux langues étrangères, en montrant successivement, pour chaque son, la manière dont ils se comportent. Nous aurions pu suivre une autre méthode, grouper en deux sections les phonèmes latins et ceux d'autre provenance, ce qui nous aurait permis de distinguer plus rigoureusement dans certains cas ces deux catégories de sons, qui ne se correspondent pas toujours exactement; mais, malgré cet avantage, une pareille méthode avait l'inconvénient de ne pas présenter sous le même chef des particularités qui trouvent plus d'une fois leur explication dans des circonstances identiques; elle nous aurait imposé, en outre, trop souvent des répétitions inutiles. C'est pour ces raisons que nous n'avons pas hésité dans le choix entre ces deux méthodes, en préférant la première.

Voyelles accentuées.

8. *A* apparaît dans PS. plusieurs fois comme *ai,* lorsqu'il se trouvait devant *r : caraire* LXXVI, 20; xciv, 11; en, 7; cxvnr, 3, 5, 15, 26, 59, 151, 168; CXXXVIII, 4, 23; CXLI, 4; *cîntaire* LXX; LXXVI; *giudecaire* xevr, 2; CXVIII, 56; *maire* LXXIII, 13; LXXV, 2; LXXVI, 14, 20; LXXVII, 13, 27; LXXXV, 10, 13; LXXXVIII, 10, 26; xciv, 3, 5; xcv, 4; xcvm, 3; cm, 25; CLI, 4; CLII, 1, 8; *mestecaire* LXXIV, 9; *scapaire* xc, 2; *stairea* CXVIII, 94; *taire* LXXXVIII, 9; CXIX, 4; la même particularité se rencontre dans DH. XI, 349, 350, qui donne *m.iire.* Il ne peut y avoir là de simples fautes de graphie; la présence de *ai* ne laisse pourtant pas d'être surprenante, puisque nous ne voyons pas comment c? a pu passer spontanément à *ai.* Peut-être devons-nous supposer que *ai* n'est que la transcription arbitraire d'une prononciation particulière qui se rencontre encore aujourd'hui dans quelques parties du domaine roumain; *cârâire, maire,* etc. peuvent en effet reproduire la prononciation *cărare, mare* que les scribes ont maladroitement rendue en plaçant *l'i(j)* devant *r*; une trace de cette prononciation semble nous être conservée dans la forme *îngînarie* de PH. LXXVIII, 4.

Pour *a* + *n* nous avons à relever d'abord les différentes manières dont est reflété *animam : î(n)remă* CV.; *înemă, enemă, enimă* (qu'il faut probablement lire *inemă, inimă)* PS.; *îre-mă, îrimă* PV.; *înrimă* PH.; *îremă, iremă, îrimă* TM.; *înemă, inemă, inimă, inimă* Coresi; *inimă, inimă* TB. PO. En jetant un coup d'oeil sur ces formes, nous constatons que la plus ancienne, *î(n)remă,* apparaît constamment dans CV. et que la plus récente, *inimă,* nous est donnée par Coresi, TB. PO. Si nous comparons, d'autre part, les différentes formes employées par Coresi, TB. PO., nous observons que celle avec *î-* se rencontre surtout dans les liaisons syntaxiques *într'înema, înir'înima,* ce qui montre que même à l'époque où l'on disait *inemă, inimă* le phonétisme plus ancien, avec *î-,* s'était conservé dans le cas où ce mot était précédé de *întru.* — Les formes avec *îi (cîine, pîine)* sont propres spécialement aux textes écrits en dialecte valaque, tels ceux de Coresi; c'est, comme on le sait, une des particularités qui caractérise encore aujourd'hui ce dialecte; toutefois, on trouve même chez Coresi des exemples sans *i;* ainsi: *mini* CP. LXXVI, 3; xciv, 5; CT. Mathieu 5, 7, 72, 108; CC[1]. 14, 43; CC[2] 146, 148, 205, etc. (quelquefois *-îi-* et *-î-* se rencontrent dans deux formes consécutives: *minile cîinilor* CP. xxi, 21); on trouve, par contre, sporadiquement *-îi-* là où l'on écrit habituellement *-î-: mîini* TB,

354, 356, 364, 470 (à côté de *cînilor* 324 ; *mînile* 452) ; *mîine* PO. Ex. 8; *mîini-sa* Gen. 24; *pîine* Gen. 41; Ex. 3, 13, 14 (mais *mine* Ex. 7, 9 ; *mînile* Gen. 48, 49 ; *mîni-sa* Gen. 24 ; 43, 49, pînile Ex. 40, etc.). Des graphies telles que *chinilor* = *cînilor* PS. LXVII, 24 (comp. *chend* = *cînd* DH. XI, 398; AA. XX, 444; *chete* = *cite* DH. XI, 395, 396, 398, 443 ; AA. XX, 445) ne peuvent naturellement avoir aucune valeur phonétique; elles rappellent l'écriture maladroite des étrangers qui s'efforçaient d'écrire en roumain; on est toutefois étonné de les rencontrer dans des textes écrits par des Roumains.

î résulté de *a* 4- *n* -\- cons. est changé dans quelques textes en ^lorsqu'il se trouvait après *s: singe* TM. 107; TB. 336 (toutefois *sîngele* 334) ; PO. Gen. 4 (mais là-même *sîngele)* ; nous verrons ailleurs (§10) de quelle manière il faut envisager ce phénomène.

A -f- *m* -f cons. apparaît toujours comme *î* dans *îmblu;* la langue du XVIe siècle ne connaît pas encore la forme *umblu.* A relever le phonétisme particulier *(î > i)* de *strimb* donné par PO. Ex. 20, 22, 23 (comp. aussi *strimbătate* Gen. 49, 50; Ex. 5).

Pour ce qui concerne *l'a* des éléments étrangers nous avons à noter la forme double *samă, seamă* < hongr. *szăm;* la première nous est donnée par CV. vi, 13; PS. CLI; PV. CLIII, 8; PH. vin, 6; 1M. 121, 147; TB. 350; DH. XI, 233, 318; CB. I, 192, et la deuxième par Coresi et quelques autres textes, TM. 228; AA. XX, 464, 465, 473, 491 (dans PO. préf. ; Gen. 17 nous trouvons en même temps *samă* et *seamă);* c'est sous l'influence des formes parallèles *sară-seară* que *samă* fut changé en *seamă* (ce dernier est d'ailleurs donné par les textes qui emploient *seară). A* n'est pas changé, comme aujourd'hui, en *e,* dans *obicai* CT. Jean, 59, 62 (= a.-bulg. *obycaj).* La forme *lafă* AA. XX, 469, 477, 480, 486, reproduit le pol. *lafa,* tandis que *lefă (=- leafă) AA.* XX, 447 correspond au bulg. *lefe. E* pour *a* dans *jele* PH. cxi, 10; cxviii, 134 montre que *jale* fut modelé sur *jeli, jelui.*

9. Ş nous offre dans PS. CXVIII, 170 un cas analogue à celui que nous avons signalé pour *a,* c'est-à-dire son passage à *ei* devant *r : ceirerea.*

A la place de *mieu,* la forme normale, on trouve parfois *meu* PH. xxvi, î; TM. 44; TB. 286, 320, 356, 362, 364, 416, 417; CB. I, 26, 100, mais il ne faut y voir qu'une particularité de graphie, puisque tous les textes donnent habituellement *mieu;* une autre forme qu'on rencontre sporadiquement est *miu* CV. LXXII, 10; PV. xci, 12; cxxxvn, 1 ; PH. xv, 6; LI, 5; TM. 48, 147, 151, 153; TB. 460, 469 ; CT. Mathieu, 105 ; Jean 48 ; CPr. 147, 238 ; CC.[1] 410 ;

PO. Gen. 15, 18, 19, 23, 41 ; A. III, 424; DR. 5; ND. 24; CL. XXV, 36 ; la réduction de *ieu* à *iu* doit avoir été amenée par l'emploi de *mieu* comme atone en phrase (comp. *iuşor* < *Heuşor,* 25).

Le deuxième élément de la diphtongue *ie* est changé quelquefois en *ă* après *(d)z, ş: Dumnedzău* PS. m, 3, 7; IV, 2; v, 3 5 12- vu 2 4, 7, 12; PV. LXXXIII, 13; i.xxxiv, 9; LXXXV, 10; xcvm, 9, etc.; PH. il, Il ; m, 9; TM. 43; TB.326; DB. I, 1, 3; CB. I, 19; *dzău* PV. LXXVII, 41, 56; LXXXIV, 9; LXXXV, 12; xcvi, 10; xcvm, 8, etc.; PH. v, 12; XLI, 2; XLII, 2, etc.: *desart* PV. cxix, 2; CT. Mathieu, 47; ***sârbul*** CP. LXXXV, 2; *şăs* PO. Gen. 19; pour *ê* devenu ***à*** même dans le cas où la syllabe suivante contenait une voyelle palatale on peut citer: *cincidzăci* AI. I[1], 105; *treizăci* CB. I, 28; *mişăilor* CT. Mathieu 79 ; *şărpi* TM. 47.

Après *t, 'e* n'est pas changé en *ă* dans *fermure* CT. Mathieu 28; c'est un exemple tout à fait isolé, car tous les textes nous offrent habituellement *tă-(tărmure* PO. Gen. 41, 49; Ex. 2; comp. *tăst* CT. Mathieu 113; Marc 68, etc.; CC[1]. 400).

% se trouvant après une *r* initiale n'est pas changé en *a* dans CV.: *ren* XLVII, 5; xcvi, 14; xcvn, 5, etc.; la même particularité apparaît dans PS. PH. TM.: *reu* PS. ix, 27; xi, 3; xiv, 3; xvii, 19; xx, 12; xxi, 17; LUI, 7; CVI, 26, etc.; PH. vu, 5; ix, 27; xiv, 3; xvn, 19; xx, 12; xxn, 4; xxv, l, etc.; TM. 124; CL. XXV, 36 (mais aussi *rău* PS. vu, 5, 9, 10; TM. 124); PH. nous offre en outre *înderret* xxxix, 15; LXIX, 4; cxill, 3; cxxvin, 5, *înderetnicii,* xvn, 27.

Ea, provenant de g... *a,* apparaît tantôt intact, tantôt réduit à *a* après *i: teară* PS. xxi, 16; LXXI, 6; LXXVII, 3.2; en, 14; civ, 23, 27, 30'; cxxxvi, 4; CP. cxxxvi, 4; AA. XX, 473, *ţară* PS. LXXVII, 51; LXXX, 6, 11; civ, 32, 35; CP. LXXVII, 12; LXXX, 11; civ, 23, 27, 32; AA. XX, 473; IS. IV, 4, 9; après ş nous avons partout *ea'>a: deşartă* PS. cvn, 13; CT. Mathieu, 48; CPr. 166; PO. Gen. 37; *sârbă* TM. 150, 155; *şază* TB. 467; CT. Marc 15; CPr. 29, 166; CC[2]. 101. La même réduction de *ea* à *a* nous est donnée par *astaptă* (résulté de **ascaptă* < *"aşteaptă* < **aşţieaptă)* CV. LXI, 3; PS. cxLi, 8; PV. cm, 11; PH. XXXII, 20; cxvm, 122; CXLI, 8; la forme *aşteaptă* n'est pourtant pas inconnue: CV. xX, 3—4; LUI, 2; cxxxn, 11; PS. cm, 11; 27; cxvm, 11; PV. cvni, 122; CP. cm, 11, 27.

Pour *e* nous avons *ia: fiare* < **fèlem; iape; iase; iaste; miare; muiare* (sur *muiaire* PS. cviii, 9; cxxvn, 3,^ cf. 38) ; *nuiale; piadecă; piale; piarde; piare; viarme* (chez Coresi écrits souvent: 4sÏApi; MÏ/ftpf ; nï/Api; KÏAp/tti, etc.). On trouve cependant assez souvent *ie (e)* à la place de *ia: fere* TM. 156; TB. 364; *fiere,* pl.

défier CB. I, 194; *ieste AA.* XX, 476, *este* PS. LXXII, 25, 28; LXXIV, 8; LXXVII, 35; LXXX, 5; LXXXIII, 6; CLIV, 10; PH. LXXII, 24; TB 316, 348; 358, 359, 420, 449, 450, 461, 465, 466; PO. Gen. 2, 17; CB. I, 88; DR. 5; AA. XX, 457, 458; *miere* PH. cxvm, '103[2] PO. Ex. 3; CB. I, 206; *muere* TB. 326, 451; PO. préf.; Gen. 3, 4, 5, 26; *pierde* PH. xxv, 9; xxvii, 3; xxxm, 17; LUI, 7; TB! 464; CT. Luc 44; CPr. 214; CC[2]. 493; PO. Gen. 6, 19, *perdeți* TB. 424; *vierme* PH. xxi, 7; ces exemples montrent que le changement de *ta* en *ie* était connu dès le XVIe siècle; nous n'oserions pourtant pas affirmer qu'il était général; il ne s'était probablement effectué que dans certaines régions (cf. § 10); il faut d'ailleurs faire remarquer que la présence de *e* dans une forme telle que *este* peut bien s'expliquer dans quelques cas par l'emploi fréquent de celle-ci comme atone en phrase.

Lorsque *ea... e* se trouvait après s, plusieurs textes montrent régulièrement sa réduction à *a:* ainsi CV. PO. et Coresi écrivent sans exception *deşarte; şapte; şarbei; şarpe; şase;* ailleurs on a tantôt *a,* tantôt *ea (e): deşarte* PS. xxxvm, 6; xcin, 11; CLYII, 9, *deşertele* PH. xxx, 7; cxvm, 37; *sade* PS. xxvm, 10, *şeade* 1, i; XLVI, 9 (qu'il faut probablement lire *şede,* donné par lé même texte à un autre endroit, xcvm, 1), *şede'VU.* XLVI, 9; xcvm, î; *şapte* PS. xi, 7; LXXVIII, 12; PH. xi, 7; TB. 318, *şeapte, şepte* 354^ *şeapte* PV. cxvm, 164; *şarbeei* PS. CLX, 48, *serbe'i* cxv, 7, *şerbeei* PH. LXXXV, 16; cxxn, 2, *şearbeei* PV. cxv, 7; *şarpe* PS. cxxxix, 4; CXLVIII, 10, *şerpe* PH. cm, 26, cxxxix, 4; *şese* IS. IV, 5; quelquefois *ea* est réduit à *a* aussi après *c: tare* CV.'xm, 4; PS. xm, 2; la forme la plus fréquente est pourtant *ceare,* à côté de laquelle nous rencontrons *cere* PS. LXXXII, 17; TM. 105 qui atteste la prononciation *e... e,* tout comme plus haut *şede,* etc. (comp. en outre *dzece* PS. xc, 4; CXLIII, 9, *zece* DR. 5, et'cf. § 10).

£ + *n* (suivi de *e)* est rendu tantôt par *e,* tantôt par *i: cene (cerne, cere)* et *cine (cinre, cire); veneri (venreri, vereri)* et *vineri (vinreri, vireri);* sur la manière dont il faut interpréter ce double phonétisme, voy. § 10. A relever la forme *tinâr* de PO. Gen. 34, 41, 44, 49, les autres textes ne connaissant que *tînăr.*

J| -f- *n* -f cons. montre le même traitement que *ç* 4- *n: cuvente* et *cuvinte, mente* et *minte* (tout à fait rare est *en* devant une syllabe contenant *ă: credenta* CC[2]. 490; DR. 2; *neputență* CT. Mathieu 79, à côté desquels on peut citer *argent* PH. LXVII, 31; DR. 5). Un phonétisme anormal est celui de *cuvinte* PH. xvi, 4; xvii, 31; XXXII, 6; xxxiv, 26; cxvm, 161; PO. préf.; *morminte* PS. LXXXVII, 6, 12; PH. XLVIII, 12; LXXXVII, 12; CP. LXXXvu, 6, 12; CLVI, 19; TM. 49; *veşmintele* PO. Ex. 29, 39; ce

sont des formes du pl. refaites par une fausse analogie sur les sing. *cuvînt, mormînt, veşmînt* (comp. le phénomène inverse dans *lărgămentu* PS. xxx, 9; cxvm, 45; *veşmentu* TB. 460, refaits sur les pl. *lărgămente; vesmente).* apparaît, en échange, régulièrement changé en *î* dans *mini* TB. 418; CP. LXV, 3; CT. Mathieu 10; CPr. 34; CC[1]. 81, 435; CC[2]. 198, *mînț* PH. LXXXVIII, 36; CPr. 194, 200, 282; CC[1]. 310, *mintă* CC[2]. 441, formes de l'ind. et du subj. prés, de *minți* qui furent remplacées par les analogiques *mint, mintă* (à relever toutefois *mentu* PS. LXV, 3; PH. cvm, 20, qui doit être lu *mintu).*

10. *E* montre son traitement normal *(e > ă)* dans: *avăm* CP. CP/épilogue; CT. Luc 9; CPr. 27, 74, 109, 116, 167, 182, 287, 334; CC[1]. 16, 134; CC[2]. 63, 387, etc. (chez Coresi, comme ailleurs, c'est toutefois la forme analogique *avem* qui est la plus fréquente), comp. *văm* TM. 102; CT. Mathieu 85, 113, 115; Marc 17, 32, 47, 54; Luc 9, 17, 42; Jean 26, 40; CPr. 91, 92, 113, 140, 167, 261, 270, 293; CC[1]. 11, 85, 264; CC[2]. 6, 16, 52, 386, 401; PO. Gen. 19, et aussi *vem* PH. 11, 3; xix, 6, 10; TM. 126, 147; CC[1]. 85; CC[2]. 246; *iubăscu* PV. cxvm, 165; cxxi, 6; CXLIV, 20; *ivăsc* PV. xc, 16; *jidovăscu* DH. XI, 197; *lepăscu* PV. LXXXIII, 10; *mărg* (cf. 20) PS. LXXXVIII, 15; PV. CXLII, 8; CT. Mathieu, 21, 26, 86; CL. XXV, 36, *mars* CT. Mathieu, 40; *păntru* PO. Ex. 36; AA. XX, 456, 457, 472, 473, 480; DH. IIP, 322; XI, 349; IS. IV, 5, 6, 7, 9, 11 (écrit aussi *pantru* DH. XI, 343, *panturu* DH. XI, 342, 397, 443; AA. XX, 441, 442); *potopăscu* PV. CXXXVIII, 21; *preaslăvăscu* PV. xc, 15; *priimăscu* PV. CXXXVIII, 20; *sîrbăsc* DH. XI, 197; *trimăs* DH. XI, 233. Nous trouvons, par contre, quelques exemples isolés de *e* conservé après la labiale: *adever* PO. Gen. 44; CL. XXIV, 733; *deadeveru* PS. LXVIII, 14; *învepu* PS. cxvm, 148; *vergură* PO. Ex. 22 (mais *vărgure* CV. xxvi, 13).

Tout à fait rare est le changement de *e* en *a* lorsqu'il était précédé de s, *s, j, r: săm* PH. xcix, 3 (mais *sem* cil, 14); *sămnul CL.* XXIV, 740; *sfîrsăsc* CC[2]. 383; *vestejase* CC[2]. 252; *tătărâști* DH. XI, 197; CB. I, 26.

Après *rr, e* n'est pas altéré en *ă* dans PS.: *urescu,* xxxvi, 19.

Pour *ea,* sorti *de e... a, ă,* nous avons à distinguer les cas suivants. En contact avec la labiale *m, ea* a passé à *a* dans la forme *margă* CT. Mathieu 25; DH. XI, 370; on trouve cependant aussi *meargă:* CV. xiv, 1; xvn, 7; LUI, 10—11; LXX, 7; pour la même particularité après *v, p,* nous avons à relever: *isprăvască* PV. CXL, 2; *lepască* PV. cxxxvi, 6; *răpască* PS. vu, 3. Après s on trouve soit *ea,* soit *a: seară* constant dans CV. PO et chez Coresi (comp.

*miroseasc*ă CC[1]. 11; *seamănă* CT. Mathieu, 18, 24, *seamără* CV. cxxvi, 14; *seamnă* PO. Ex. 12), mais *sară* PS. PV. CXL, 2 (à côté de *seară* PS. xxix, 6; LIV, 18, etc.; comp. *spăsască* PS. LXVII, 21 et *spăşească,* xxi, 9) ; PH. LIV, 18 ; LVIII, 7, 15; DH. XI, 218. Après *ş, j* tous les textes donnent *a: greşască* PS. PH. CP. xxxv, 2 ; *grijască* AA. XX, 477, 479; *însetoşa'dză* TB. 466; *leşască* AA. 'XX, 457, 486; *păşască* CPr. 13; *sfîrşască* PS. vu, 10; CP. CLVIII, 40; *slujască* CV. LXiii, 4—5; TB. 285; CP. CLXI, 74; CT. Mathieu 81 ' CC[1]. 195, 376; CM. 9; *vestejască* CC[2]. 252. La réduction de *ea* se rencontre aussi après *c,* mais on trouve très souvent dans les mêmes textes la diphtongue à côté de *a* (comp., parmi tant d'autres exemples qu'on pourrait citer: *acasta* CV. iv, 2; LXXXI, 4; xcvm, 5, etc. et *aceasta* viu, 8; *cara* PH. LXVII, 3; *dultaţă* PS. iv, 6;xx,4'; xxiv, 7, 13, etc. et *dulceaţă,* écrit *dulciaţă,* LXXXIV, 13; en, 5). *Ea* > *a* apparaît sporadiquement aussi après *r: deminraiă* PH. XLV, 6 ; LXXII, 14 ; LXXXIX, 6 ; c. 8 ; cvn, 3 ; cxvm, 148 ; CXXXVIII, 9 ; CXLII, 8 (mais *demînreaţa* LXXXIX, 6) ; *luminradză* PH. LXXIX,' 8 ; cxvm, 35. Précédé de *rr, ea* s'est conservé intact dans PS. : *ureasc'ă* civ, 25.

La non-diphtongaison de *c* dans *deca* (CV. vu, 3; xvu, 9—8; xxiii, 10; xxvii, 11, etc.; PS. LXVII, 14; TM. 147; TB. 284 415 423, 450, 469; CT. Mathieu 39, 59; Luc 2, 57; DH. XI, 349,' etc.) doit être attribuée à l'emploi de cette conjonction comme atone en phrase; on trouve cependant aussi *deaca* TM. 102, 227; CP. épilogue; CT. Mathieu 107; CM. 9; PO. préf. Gen. 2, 5, 7, 18 29* 32; AI. I[1], 105; AA. XX, 478, 492, et même *daca* CB. I, 57 (avec *ea* > *a* après *d).*

Dans des conditions bien plus compliquées se présente la phonétique de *e* lorsqu'il se trouvait devant une syllabe contenant *e.* Nous abordons là un des problèmes les plus ardus de l'ancienne phonétique roumaine et nous tâcherons de montrer comment il faut interpréter les faits assez confus fournis par les textes. Le plus souvent *e* est reflété par *ea* (fc) ; nous avons ainsi: *aleage; besearecă; feace; leage; measer,* etc. ; à côté de *ea* on trouve cependant plus d'une fois des exemples de l'écriture avec *e: acele* CB. I 203; PO. préf.; *aceste* PO. préf.: *alege* PH. XLII, 1 ; CB. I, 66, *alese* PS. LXXVII, 67, 68, 70; civ, 26; CXXXI, 13; cxxxiv, 4; *arête* CC[2]. 333; *berbece* PS. CLVIII, 40; PH. cxvm, 176; *bere* CB. I, 194; *beserecă* PH. x, 5; xvu, 7; xxv, 12; XXVII, 2; xxxiv, 18; CB. *1,* 192; *blîndeţe* CC[2]. 44; *căderea* PS. cv, 29; *cele* PH. xvm, 10- TM 44, 177; CPr. 210; *cere* PS. LXXVII, 34; PH. ix, 34, 36; xxxm, 15; xxxiv, 4, *cerem* TM. 105, *cereţi* PH. LXVIII, 33; *ceteri* Ps! xxxii, 2; CP. xcvn, 5, *cetere* PH. LXXX, 3; xcvii, 5; CL, 3; *ciudeşte* PH. xvi, 7; *crede* PS. CLXII, 5; *culege* PH. xci, 55; *deadevere* PS. CLVIII, 27; *dede* (cf. 18) PS. LXVII, 34; LXXVII, 54; LXXXIII, 12; PO. Gen. 3, *iederă* PS. LXXVI, 18; *degete* PS. CXLIII, 1; CLI, 2; PH. CXLIII, 1, *dejetele* CB. I, 67; *derege* PS. CXXXVIII, 10, *derese* PS. xcv, 10, *dresele* DR. 5; *derepte* PS. CLVIII, 27; *desfece* PH. Cv, 107 ; *fărălegea* PS. LXVIII, 28 ; xcin, 23, *fără-de-lege* PH. xxx, 19; xxxv, 3, 5, 13; XL, 7; XLIV, 8; LI, *2>;fece* PS. LXXVII, 12, 50, 69; cxm, 11; CLX, 49; PH. LXXVII, 12, *fecerâ* PS. CXLVIII, 5; CLI, 2; *ferestre* CB. I, 194; *fete* PS. LXXVII, 63; CLIII, 25; PH. LXVII, 26; cv, 37, 38; TB. 285; PO. Gen. 5 (comp. *feţeei* PH. XXXIV, *5);frumseţe* PS. CXLIV, 5, 12; PH. xv, 11; xx, 6; xxv, 8; xxviii, 4; LXVII, 13; *giudeţe* PS. LXXXVIII, 31; xevi, 8; civ, 7; cxvm, 13, 52, 75, 137, 149, 160; CXLVIII, 11; PH. LXXXII, 12; LXXXVI, 6; CIV, 22; *goneşte* TB. 285, 286; *hrăneşte* CP. xl, 8; *înmulţeşte* CC[1]. 168; *încălzeşte* CPr. 231; *îndemne* CPr. 266; *îndulceşte* PH. xxxvi, *A; înţelege* PS. xci, 7; CLVI, 11 ; CLVIII, 45; CLXII, 51; PH. XL, 2; CPr. 222, *înţelegeţi* PS. xcin, 8; CLIII, 7, *înţelese,* PS. CLXI, 77; PH. xcin, 9, *înţelesem* PS. LXXVII, 3, *înţeleseră* PS. LXXXI, 5 ; cv, 7 ; *înţelepte* CC[1]. 424 ; *întunerec* PS. LXXXI, 5 ; LXXXVII, 7, 13; cin, 20; cv'i, 10; CXXXVIII, 11, 12; CXLII, 3; TB. 291, *tunerec* PS. CLIX, 72; CLXI, 79; *învеţe* CPr. 299; *izbăveşte* PS. xxxiv, 10; *lege* PH. xxiv, 8; xxxvi, 38; DR. 2; *mele* PS. LXVIII, 6, 9; LXX, 5, 17, 23; LXXVI, 3; LXXXV, 6; ci, 6, 24; CLI, 2; TM. 47; 147; RI. IV, 543; *merge* PS. LXXX, 13; LXXXIII, 8; LXXXIV, 14; LXXXV, 11; CLV, 5, 11, *merse* TM. 150; TB. 285; *meser* PS. LXXI, 4, 12, 13; LXXIII, 19; LXXXI, 3, 4; LXXXVII, 16; ci; cvni, 17; cxn, 7; cxxxi, 15; CLIV, 8; CLV, 14; *meserere* PS. LXXVI, 10; LXXXVII, 12; LXXXVIII, 2, 3, 25; cu, 4; *nedejdeşte* PH. xx, 8; xxxvi, 5; *pene* PS. LXXVII, 27; CXLVIII, 10; *precepere* PH. xv, 7; xxxi, 8; XLVIII, 4; *premîndeşte* PH. xxxv, 11 ; *preveşte* PH. XXIV, 16; xxxvi, 12, 32; xxxix, 14; *rece* PH. xxxiv, 26; LXX, 13; *rele* PS. cvi, 6, 34, 39; *rumîneştc* CM. 2; *străgetele* PS. CLV, 11; *şedere* PH. xvu; LV; CI; *sfîrşeşte* PH. xxvm, 9; *sterpe* CB. I, 208; *teme* PS. exi, 1 ; CXXVII, 4; PH. LXVI, 8; ci, 16; *tinereţe* PS. LXX, 5; cu, 5; CXXVIII, 1, 2; CXLIII, 12; TB. 289; *trece* PS. LIX, 6; c, 2; PH. LXVII, 8; LXXXVIII, 42; TM. 44; TB. 288; *tremele* PS. cix, 2; CXLIII, 7; CXLVII, 8; TM. 44, *tremese* PH. civ, 26; TB. 291; *vede* PS. LXXXVIII, 49; *verde* CB. I, 192; *viţele* CB. I, 208. Nous avons mis sous les yeux tous ces exemples afin qu'on puisse voir combien les formes avec *e* sont fréquentes au XVIe siècle; ils nous autorisent partant à admettre déjà pour cette époque une prononciation analogue à celle d'aujourd'hui. Comment faut-il toutefois concilier cette constatation avec ce que nous avons fait remarquer plus haut? Avant de

répondre à cette question nous devons rappeler quelques autres faits concernant la phonétique de *e... e.*

E initial *...e* (prononcé comme *ie,* cf. 395) est devenu *ia* après avoir passé par *"iea;* tel est le cas pour *iale* < *illae* (comp. *ia* < *illam* CV. ix, 9; X L V , 4, etc.; CM. 21), que donnent tous les textes; puisque, d'autre part, nous rencontrons la forme *ele* PS. CI, 27; PH. xxii, 4 ; TB. 330 ; PO. préf., il est évident que *ia... e* avait aussi évolué au XVIe siècle vers *e...e,* ce qui concorde avec ce que nous avons constaté au sujet de *ia* provenant de *ç* (§9).

Après *s, j, r (< ri-), e,..e* apparaît tantôt comme *ea (e),* tantôt réduit à *a: gresaste* CV. cxxn, 10; CPr. 112; *sfîrseaste* PS. xvi, 5, *sfîrsaste* PS. xxvm, 9; CP. xvi, 5; CPr. 51 ; PO. Gen. 24; *grijaste* CV. CLXVIII, 10; CC^1^. 197; *slujaste* TB. 424; PO. Gen. 24; *stejaste* PS. XXXVI, 7 ; XLIV, 5 ; LXVII, 20, *stâjaste* CP. xxx, 3 ; xxxvi, 7; XLIV, 5; LXVII, 20; *veste jaste* CP. LXXXIX, 6; *vrâjaste* PO. Gen. *44;ureaste* TB. 463, *uraste* CP. x, 6; CPr. 154; CC^2^. 367; PO. Ex. 22: *ea* > *a* apparaît aussi après *c, g: alastea* CV. XLVII, 13 ; LXX, 9; *ôalea* CV. LX, 8; LXXIX, 13, 14; *ôateriei* PS. LVI, 9; *îndulÔaste* PS. XXXIV, 9; xxxvi, 4; *sâgate* PS. LXIII, 5 (ces cas sont cependant plus rares, les formes *aceasiea, ceaterâ,* etc. étant le plus souvent employées dans tous les textes).

En tenant compte de tout ce que nous venons de signaler, nous pouvons envisager de la manière suivante la phonétique de *e* dans les conditions qui nous préoccupent.

Un fait qu'on doit considérer comme certain c'est qu'à une époque ancienne *e* avait été changé en *ea* toutes les fois qu'il se trouvait devant une syllabe contenant la même voyelle. Cela résulte d'abord de ce que nous avons relevé plus haut à propos de g ; si nous nous reportons, en effet, à des formes telles que *fiare, miare, sade, sapte, sarpe,* nous constatons, comme nous l'avons déjà fait remarquer ailleurs (cf. 393 — 394), qu'elles reposent sur **fieare, "mieare, seade,_ seapte, searpe (< fiere, miere, *siede, "siepte, *sierpe)* ; or, la naissance de *ea* y fut déterminée par l'action de *l'e* final sur *Ye* formant le deuxième élément de l'ancienne diphtongue *ie.* Si nous nous reportons en même temps à la forme *iale,* nous voyons que là aussi *ia* est sorti de **iea* et celui-ci de *ie* par la même action de l'e final. D'autre part, des mots comme *gresaste, slujaste, uraste datera, sâgate* viennent montrer que nous avons affaire aussi dans ce cas à un plus ancien *ea* < *e...e,* etc. Il ne peut donc y avoir de doute que *ea...e* < *e...e* était un phénomène général à une époque ancienne de l'évolution du roumain (ce phonétisme s'est d'ailleurs conservé jusqu'à nos jours en mr.).

Au XVIe siècle les conditions avaient changé: *ea...e* était devenu *e...e,* c'est-à-dire les formes qui présentaient auparavant *ea* venaient se rejoindre, par-dessus plusieurs siècles, aux formes latines dont elles étaient sorties: *lege* < *leage* < *lëgem.* Ce qui nous autorise à arriver à cette conclusion c'est le nombre assez grand, comme nous l'avons vu plus haut, des formes avec *e* attestées à cette époque ; leur témoignage est catégorique et ne saurait guère être interprété d'une autre manière. Si un seul texte nous était parvenu du XVIe siècle avec la particularité constante *ea...e,* on pourrait, à la rigueur, admettre que dans certaines régions l'ancien état phonétique subsistait encore; ce n'est pourtant pas le cas ; même le *Codicele Voroneiean,* qui nous offre un phonétisme plus conséquent et écrit, par exemple, toujours *leage, treace,* etc. laisse entrevoir par endroits le phonétisme nouveau; nous y trouvons en effet trois formes avec *e: cleveie* LXXIII, 7; CXLIV, 13—14; *dumnedzeestele* CLXVIII, 4; *meşter* xn, 4; 8, 4; cxxv, 10; sila première et la dernière peuvent être sujettes à caution, étant donnée leur provenance étrangère et partant la possibilité d'un phonétisme spécial, la deuxième reste debout et vient confirmer aussi pour ce texte la prononciation avec *e* et non avec *ea,*

Une autre circonstance vient appuyer l'opinion que nous avons formulée. Comme l'a fait remarquer Tiktin, *Studien z. rum, Phil.,* 83, la diphtongue *ea* résultée de *e...â (a)* apparaît déjà au XVIe siècle réduite à *a* après une labiale: *masă* < *measă;* ce changement de *ea* en *a* doit être postérieur à la réduction de *ea...e* à *e... e,* puisque si on avait continué de dire *mease* à l'époque où *"measă* devint *masă,* le premier aurait dû subir le même traitement, c'est-à-dire aboutir à *"mase,* ce qui n'est cependant pas le cas; l'évolution *mease* < *mese* ne pouvant être qu'antérieure à celle de *"measă* > *masă* et cette dernière étant déjà accomplie au XVIe siècle, il est évident que c'est bien *mese* qu'on prononçait à cette époque, malgré la graphie *mease.*

Les choses étant telles, en se demande pourquoi toutefois on écrivait le plus souvent *ea* et non *c.* C'était à coup sûr par tradition graphique. Puisque, comme nous l'avons dit ailleurs, le roumain doit avoir été employé quelquefois dans l'écriture même avant le XVIe siècle, on garda de cette époque plus ancienne quelques habitudes de graphie qui correspondaient aux conditions phonétiques d'alors, mais ne pouvaient plus refléter l'évolution ultérieure de la langue, au moment où les premiers textes religieux commencèrent à être traduits. Nous devons même supposer que les personnes aj-ant une certaine instruction restèrent plus fidèles à cette tradition graphique, tandis que les moins lettrés

suivirent le courant de la langue, en écrivant comme ils prononçaient, c'est-à-dire *lege,* etc. (Mihai-Viteazul, qui n'avait pas, à coup sûr, beaucoup de culture littéraire, écrit, par exemple, *mêle* RI. IV, 543; les exemples plus nombreux de *e* dans PS. TM. TB., copiés par des scribes peu instruits, semblent s'expliquer de la même manière). Et pour voir combien la tradition s'imposait aux traducteurs ou aux copistes de textes religieux nous pouvons citer quelques particularités qu'on découvre dans les manuscrits ou les livres imprimés; ainsi le copiste de la *Psaltirea Scheianà* xxxiv, 11, après avoir écrit *nederepte,* a corrigé en marge ce mot en *nedereapte;* dans CC[1]. 437, on trouve la forme *creeade* où on voit bien qu'on avait eu d'abord l'intention d'écrire *crede* et que s'étant ravisé ensuite on a rétabli la forme avec *ea,* en oubliant de biffer *e.* D'autres passages sont instructifs à un autre point de vue; ils montrent que le phonetisme normal arrivait à percer par-ci par-là, malgré l'effort des copistes pour suivre la tradition; lorsque nous trouvons dans PS. LXVIII, 28; LXXXIX, 6 des passages comme ceux-ci: *adauge färäleage cäträ färälegea lor; demîneata ca iarba trece-va, demîneata înflori-va si treaee-va,* nous pouvons constater là comment les copistes oubliaient parfois qu'ils devaient respecter la tradition et laissaient échapper les formes avec *e* à côté de celler avec *ea.*

Si l'histoire de *ea... e* s'éclaircit à la lumière de ces faits, il reste à préciser si *ta,* provenant de *e* et de *ç...e,* doit être envisagé de la même manière, c'est-à-dire s'il faut admettre que la transformation de *ia* en *e* s'était définitivement effectuée au XVIe siècle. Étant donné que les exemples de *e* < *ia* < *e,ç...e* sont bien plus rares que ceux de *e* < *ea* < *e...e,* nous croyons qu'on est en droit d'admettre pour *ia* > *e* une évolution plus lente que pour *ea* > *e;* des considérations physiologiques nous autorisent aussi à séparer au point de vue chronologique la transformation de ces deux diphtongues, puisque le passage de *ea* à *e* suppose moins d'étapes intermédiaires que celui de *ia* au même son. En d'autres termes, nous croyons que *ia* était devenu *e* au XVIe siècle seulement dans quelques régions, plus avancées dans leur évolution phonétique; plus tard cette transformation arriva à gagner tout le domaine daco-roumain. — Sur *ea* devant *i,* comme dans *meserearnic* CC[1]. 104; *preuteasii* CB. I, 28; *putearnic* TM. 126; PO. préf.; Gen. 6, 10; CT. Luc 10; CPr. 173; CC[2]. 430 (comp, *beati* CT. Luc 20, 50), voy. § 14.

Cf. Tiktin, *Studien zur rumänischen Philologie,* 49, 79 et suiy.., où le phénomène en question est étudié à l'aide d'un riche matériel tiré des anciens textes. Sur la valeur qu'avait *ca ....e, Tiktin* émet d'ailleurs une opinion qui diffère sur

Un poinl de celle que nous avons exposée; bien qu'il admette aussi que eadoit être mii i prêter comme *e,* il croit pouvoir attribuer â cet *e* la valeur de *e;* à son avis, ceux QUI écrivaient au xvie siècle, s'étaient rendu compte que *e* était prononcé dans . . . . .inditions, comme *e,* auraient cherché à marquer cette nuance spéciale de la POyollc palatale en recourant au signe "fe; il est cependant fort douteux que nos .me rires aient eu une oreille tellement fine pour distinguer *l'e* ouvert et qu'ils .uciil cherché à le noter dans l'écriture. Pour appuyer son opinion, Tiktin, rappelle que dans certaines régions du domaine roumain *l'e* sorti de *ea* apparaît comme < *(h'/,"),* tandis qu'ailleurs il est prononcé tout comme dans d'autres conditions *(Itge,* comme *leg, negru,* etc.); or, justement cette circonstance vient infirmer l'interprétation de Tiktin, car il n'est nullement prouvé que la prononciation *lege* riait propre à tout le roumain ancien et nous ne voyons pas comment on pourrait Li restituer partout dans les textes du XVIe siècle; si nous nous trouvons en présence d'un texte ancien appartenant à une région qui montre aujourd'hui *e . . e* on peut iiiil iiTellement admettre qu'il cache la même particularité, malgré ses formes avec *ea;* mais même dans ce cas il serait hasardé de croire que celui qui a écrit un pareil texte a eu conscience de la prononciation de *e* comme *e* et l'a écrit en conséquence par k — Un autre point où nous nous séparons de Tiktin c'est lorsqu'il suppose que *fiare* avait partout abouti à *fiere;* les objections que nous avons produites plus haut s'appliquent aussi à ce cas; Tiktin ne tient pas compte du fait qu'au **XVI'** siècle les formes avec *ie* < *ia* sont, comme nous l'avons montré, bien plus rares que celles avec *e* < *ea et* que partant il est plus vraisemblable de supposer que ces deux diphtongues ne sont pas allées de pair dans leur évolution vers la monophtongaison.

E -f *m* est conservé dans *nemenele* CB. I, 51 (comp. *nemunuia,* plus loin, assimilation des voyelles); la forme la plus fréquente 3St cependant celle avec *i: nime (nimelc, niminea, nimenilea):* TM. 78, 101, 226; TB. 43; CPr. 332; CB. I, 7, 9, 12, 63, 76; AI. I[1], 105; DH. XI, 218, 319.

E 4- *m* 4- cons. s'est conservé comme *î* dans *împlu* (la langue du XVIe siècle ne connaît pas encore la forme *umplu).*

E 4- *n* (suivie de *e)* apparaît soit comme *e,* soit comme *i: dumenecă (dumenrecă, dumereca)* et *duminecă (duminrecă, duminecâ); mené (menre, mere)* et *mine (minre, mire); sene (senre, sere)* et *sine (sinre, sire); tene (tenre, tere)* et *tine (tinre, tire).*

E -f- *n* 4- cons. (suivie de *e)* montre le même traitement: *aprense* PS. XVU, 31 et *aprinse; împenge* et *împinge; învenge* et *invinge; prendeli* TM. 147, 149; CM. 16 (comp. *prensără* PV. exiv, 3) et *prindeți; vence (venge)* et *vince (vinge); vendecă* et *vindecă (împinge* PH. XLIII, 23; XCIII, 13, 14, tout comme *împingi* Lxxxvn, 15, *împinși* xxxv, 13, a été refait sur *împing;* cf. ci-dessous).

Etant donné que. les mêmes textes nous offrent parallèlement des formes avec *e* et avec *i* (toutefois *i* prédomine dans certains textes, comme ceux de Coresi et PO.), il reste à montrer de quelle manière nous devons interpréter cette particularité. Comme on a pu le voir plus haut, g se rencontre ici avec *e*: tous les deux sont rendus par *e* ou par *i*. Nous croyons toutefois qu'il faut séparer ces deux sons lorsque nous avons en vue leur traitement devant *n* non suivie d'une consonne. Nous constatons en effet que toutes les formes avec *e* + *n* reviennent dans les textes avec le double traitement que nous avons signalé; on ne peut faire, en échange, la même constatation pour *ç* 4- *n,* puisqu'une forme telle que *bine* apparaît habituellement écrite de cette manière (dans CV. et PS., qui donnent pourtant *dume (nJrecâ, me (n)re,* etc., on ne trouve aucun exemple de *be(n)re)* ; la même remarque s'applique à *vine* < *vënit* pour lequel nous ne pouvons non plus citer aucun cas de graphie avec *e* (comp. aussi *vin* et *vie (vinie)* < *vënio* et *vëniat).* Il en résulte donc que la langue du xvie siècle ne connaissait, dans les cas mentionnés, que * comme reflet de *ç* 4- *n* (sur cene et *veneri* qui forment une catégorie à part, cf. ci-dessous). Tout autrement se présentent les formes avec *e* -f- *n* et *e, e* 4- *n* + *cons.;* là, il ne peut y avoir de doute que la graphie double doit représenter un état phonétique spécial, que nous tâcherons d'élucider.

En tenant compte de la fréquence des formes avec *e,* on pourrait supposer que ce son s'est maintenu jusqu'au xvie siècle devant la nasale. Mais une objection vient tout de suite nous mettre en garde contre une pareille hypothèse; si telle avait été l'évolution de ^celui-ci aurait dû suivre, devant *Ye* de la syllabe suivante, le même traitement qu'ailleurs, c'est-à-dire aboutir à *ea;* on ne trouve cependant nulle part aucune trace d'une transformation analogue, ce qui nous force à chercher ailleurs l'explication du phénomène en question. En examinant les faits phonétiques, la conclusion qui s'en dégage est la suivante: au moment où *lemne* et *pene* avaient été changés en *leamne* et *peane,* des formes comme *mené, prende, cuvente* n'avaient plus gardé leur *e,* puisque autrement elles auraient été changées en **meane, *preand e, *cuveante.* Dès une époque ancienne (comme il résulte de la comparaison de tous les dialectes roumains), *e* + *n* -f- cons. et *e* 4- *n* (+ cons.) avaient reçu une valeur spéciale, celle d'un son intermédiaire entre *e* et *i;* dans quelques cas (très vraisemblablement d'abord devant un *i)* ce son intermédiaire fut changé de bonne heure en *i,* tandis qu'ailleurs, et notamment devant un *e,* il conserva relativement assez tard la valeur phonétique mixte: le voisinage de *e* devait surtout être favorable au maintien de l'ancien son avec une

nuance plus rapprochée de *e.* La même évolution doit être admise pour *Yç* -f- *n* des mots proparoxytons, *veneri (vineri),* etc., où *é* **;i** suivi, comme nous l'avons vu plus haut (395), le même traitement que *e* + *n (cene* vint aussi s'y rattacher, après que **ciene,* résultant de *quëm,* eût été réduit à *cene* et se trouva par ce fait dans les mêmes conditions que *mené,* etc.).

En envisageant de cette manière le sort de *e* + *n,* nous sommes en droit de supposer que la graphie double des textes du xvie siècle doit être un indice de l'état phonétique intermédiaire que nous avons supposé; quelques-uns d'entre eux reproduisent probablement l'ancienne prononciation, subsistant encore dans certaines régions, tandis que d'autres continuent à donner *e* et •/, uniquement par tradition graphique. L'examen des manuscrits nous laisse d'ailleurs entrevoir la persistance de cette tradition qui se trouvait en conflit avec l'évolution de la langue; ainsi dans PS. cix, 1; cxviil, 31, 122; PH. LVIII, 10; LXVIII, 21; cvn, 11, nous voyons les copistes changer *mené, tenre, cenre* en *mine, tinre, cinre,* ce qui montre qu'ils avaient trouvé la première de ces formes dans le manuscrit qu'ils suivaient, mais, s'apercevant qu'elle ne correspondait plus au phonétisme qui leur était propre, ils ont remplacé *e* par * (comp. aussi *mienre* PH. xxxvni, 4; XL, 9; LXVIII, 7, 16; CXXII, 18, et la graphie inverse *vecenru xxxiv,* 14; XLIV, 15). Pour quelques mots peut-être serons-nous autorisés à admettre aussi une influence de graphie slave, lorsqu'ils apparaissent avec *e;* ainsi *mené* a pu être écrit souvent de cette manière, malgré la prononciation *mine,* par suite d'une confusion avec la forme slave identique (MIHI).; cela nous expliquerait pourquoi par exemple on trouve dans CV. plusieurs exemples de *menre* à côté de *minre,* tandis que le même texte ne connaît que *cinre, tinre, sinre* (comp. aussi l'emploi plus fréquent dans PS. de *mere* à côté de *cire, tire, sire).*

Tiktin, *Stud. z. mm. PMI.,* 57; cf. *Zeitschr. rom. PMI.,* XI, 67; *Grundr. d. rom. PMI.,* I^2^, 575, propose d'interpréter d'une autre manière le phénomène que nous avons étudié; il croit notamment que *e* + *n* s'est conservé tel quel, jusqu'au xviie siècle, partout où il se trouvait après une labiale, tandis qu'ailleurs il avait passé à *i* antérieurement à l'époque des premiers textes. Les exemples que nous avons relevés montrent cependant que *en* apparaît aussi après d'autres consonnes que les labiales, et parmi ces exemples il n'y a pas que *cene, tene, sene,* que Tiktin considère comme modelés sur *mené,* mais quelques autres *[aprense, prendeti),* qui restent inexpliqués si on met exclusivement sur le compte des labiales le maintien de *e.* Tiktin perd, d'autre part, de vue que *bine, vine* doivent être séparés dans notre cas de *mine,* etc.; au xvie siècle on ne disait sûre-

ment que *bine,* qui représentait la forme normale sortie du lat. *bënc* après la diphtongaison de *e (bene > *biene > bine)* ; un retour à *bene* était tout à fait impossible (les deux exemples de *bene,* de CC[1]. 304 et PO. Ex. 34, cités par Tiktin, d'après Cipariu, *Principii de limbă,* Blaj, 1866, 373, ne peuvent être que des cas de fausse analogie graphique, dus à l'influence de formes comme *mené, mine).* La théorie de Tiktin ne nous explique pas, en outre, le fait qu'on ne rencontre pas d'exemples nombreux et sûrs de la conservation de *e* après une labiale aussi lorsqu'il était suivi d'un *i;* si les labiales avaient véritablement empêché *e* de passer à *i,* nous ne voyons pas pourquoi *e* ne se serait pas maintenu aussi devant les textes donnent en effet habituellement *vinzi, minți* et non *venzi, menti,* comme *vende, mente* (les cas tout à fait rares de *e* devant *i, denți* PH. XXXVI, 12; TM. 46; CT. Mathieu 103; *împenşi* PS. XXXV, 13; *neputenfile* CT. Mathieu 9; *vend* PS. L, 6, s'expliquent par la transmission graphique de *i'e* des formes *dente, împenge,* etc.; comp. aussi *vencu* PS. **CLV**, 19, qui montre la même particularité; quelquefois les copistes se rendaient compte de ces formes fausses et s'empressaient de les corriger; ainsi dans PS. LXXXVII, 15, *împengi* est changé en *împingi).* L'objection que nous avons opposée à la théorie de Tiktin ne subsiste plus si nous admettons, comme nous l'avons fait plus haut, que ce fut la présence d'un *e* dans la syllabe suivante qui entrava jusqu'à une certaine époque l'évolution définitive de *en* à *in.* — Une opinion plus rapprochée de la nôtre est celle qu'a formulée A. Byhan, *Jahresb. des rum. Inst.,* III, 18; il montre aussi ses doutes au sujet de la théorie de Tiktin, mais il admet que *en* avait partout dans les anciens textes la valeur de *pi.*

Pour *e* + *n* + cons. (non suivie de voyelle palatale) nous avons à noter: *împîns* PH. LIX, 3; CVN, 12, *împînsără* PH. XLVIII, 15; *învînc* CP. XLVIII, 15; CLV, 19, *învingă* CP. CXVIII, 133, *învîncă* PV. CXVIII, 133; *vîncă* PS. XLVIII, 15; PH. XVIII, 14, toutes avec le phonétisme normal, au lieu des formes analogiques, avec *i, împins, înving,* etc.; moins clair est *sint* < *sînt,* donné, à la place de *sînt,* par quelques textes (TB. 286, 316, 320, 322 324 326 328, 330, 332, 334, 338, 358, 360, 420, 451, 457, etc.; CT. Mathieu [illegible] substitution *de i h î* peut bien y être due à l'influence de *s;* nous aurions à faire dans ces cas à une particularité dialectale analogue à celle que nous avons signalée plus haut (424) pour *singe* < *singe;* le passage de *î* à *i,* par suite d'une prononciation particulière de *s,* n'est pas tellement invraisemblable qu'il pourrait paraître à première vue; le phénomène analogue s'observe lorsque *î* se trouvait après *(d)z,* comme le montrent *sedzmdu* CB. I, 26; *vădzindu* TB. 453; le changement de *î* en *i* a pu facilement se produire par une sorte d'iotacisation de *s, z* (une trace de cette iotacisation semble se cacher dans *ziestre* CB. I, 38). Au sujet de *sint* nous devons toutefois faire remarquer qu'il

.i pu être refait sur *sintem, sinteti* qui apparaissent plusieurs fofl (M1. XI, 318, 490; CC[2]. 473, 537; AA. XX, 444; Ch. XXV, ; le dernier écrit aussi *semteţe* TM. 45) et dont *l'i* peut être <lu .i leur emploi dans certains cas comme atones en phrase: *sintem, Hnteți,* les formes primitives, devaient en effet passer en position .Moue à *sintem, sinteti,* tout comme *inel >inel* (cf. 393). Pom ce qui concerne *strimt* CC[2]. 335; PO. Ex. 29; ND. 24, *strimtă* CC», 231, *strimtei* CT. Luc 72, *strimtele* CT. Mathieu 21, *strimta* CC[1]. 341, on peut y voir l'influence des pl. *strimți, strimte,* aussi bien que .vile de *stringe* que les anciens textes donnent à côté de *strîngt* (CV. XLIV, 2; PS. XXV, 2; PH. XXXn, 7; TM. 192; CT. Jean 13; PO. Gén. 1, 23, 33, 46). Tout comme dans la langue actuelle ;i côté de *singur* PH. LXXI, 18, on trouve *singur* CV. CXXI, 13 14; PS. XXIV, 16; XXXIX, 15; CPr. 185, 187.

L'e des éléments étrangers donne lieu aux remarques suivantes: on trouve tantôt *e,* tantôt *ă* après les labiales dans *zmeii* PS. LVII, 5; LXXIII, 14; PH. IX, 13; TM. 125 *(zmieu* 151), *znntu* PS. XC, 13; CM, 26; CLIII, 33; PV. XC, 13; CLIII, 33 (CP. a pal tout *zmeu)* et *Petru* CPr. 27, *Patru* CV. CXXXVI, 6; CXXXVM, 3, 5, etc.; CT. Mathieu 34, 59; Marc 36; CPr. 27, 200; CB. I, 58, 203, 204; AA. XX. 456; DH. XI, 318; *pedeapsă* PO. Gen. 20 apparaît aussi comme *pedepsă* PO. Gen. 12; CC[1]. 40, 354; CPr, 324; CM. 22; CL. XXIV, 738; à côté *dejembla* PO. Gen. 18 non:, avons *jimblă* PO. Ex. 29; pour *é, e* hongrois on trouve *ea* dans! *chidzeaş* PO. Gen. *AA; féal (iu)* PO. Gen. 1, 6, 7; Ex. 8 (mais *feliurile* TB. 456); *nearnes* et *neamiş* AA. XX, 465, 483, 486; 1)11. XI, 219, 319. *L'e* de *heiman* CB. I, 192, à côté de *hatman* DII. *XI,* 218, 490, n'a rien de surprenant, puisque ce mot a pénétré en roumain avec le double phonétisme qu'on trouve en slaVe (pol. *heiman,* russe *atamanû).*

£ slave offre des particularités analogues à celles de *en* latin ; ainsi, nous le trouvons rendu par *in* et *en* dans *sfintei, sfentei* (CB. I, 80; comp. la forme analogique *sfintei* CB. I, 23; *svientu* PH. XCVIII, 3 montre aussi l'hésitation entre *e* et *i* amenée pai l'habitude d'écrire *svinte* et *svente) ; paijina* PV. PH. LXXXIX, ') et *păijiniră* CV. civ, 10—11, à côté de *painjina* PS. CP. XXXVIN, 12; LXXXIX, 9; PH. XXXVIN, 12, *păinjiniră* CT. Mathieu 51, *pain jeniră* PO. Gen. 27, *împăinjena* PO. Gen. 48, montre le phonétisme slave plus récent, du bulg. *pajûzinû; ciste, cisti* (PS. XLIV, 10J XLVIII, 21; TB. 350; CT. Mathieu 60; CPr. 247, 303; DII. XI, 342, *cesti* TM. 47), qu'on rencontre en même temps que *ciiis/r. cinsti* reproduisent le phonétisme de l'a. -bulg. *éïsïï.*

11. *I,* précédé de *r* initiale ou double, n'est pas toujours changé en *i* dans quelques textes: *hori* TM. 289; *farrima* PH. 11, 9; m, 8; LVH, 7; LXXIII, 6; civ, 16; 33; cix, 6; *intenta* PS. ix' 25; xxxiv, 16; XLIII, 14; XLV, 5; LXXIII, 18; LXXVII, 40, 58 • LXXVIII' 4; cvi, 11; CLIII, 19, 21; *ride* PS. XXIV, 3; xxxvi, 13; LI, 8; LVIII' 9 (mais *ride* il, 4); PH. II, 4, *rride* PH. xxiv, 3, *rede* TM. 52, *risidu* CV. cxxix, 4; m PS. xxiii, 2; XLV, 5; LXIV, .10, etc. *(rîu* LXXIII, 15; CLVII, 4); PV. cxix, 78; TM. 50 *(rîurele* 45), *rriu* PH. xxmi 22; xcii, 3; cxxxvi, 1; *scurrima* PH. xcm, 13; *ţeriră* PS. xxix, 10; XLIII, 25, *ferind* PS. cm, 29 *(ţarina* vu, 6, *ţcrînă* ci, 15), /em'wi PH. xxix, 10, *ţerinâ* xxi, 16; xxxix, 3; m PS. xxiv, 19; xxx, 7; XLIII, 8; 11; XLIV, 8; LXVIII, 15, etc. *(urîş* v, 7); PH. xm, 1; XIV, 4; XXI, 25; XLIII, 6; LU, 2, 6; LXVIII, 34; CVU, 14; TM. *Si,* 125, *uritoriu* PS. xx, 9; xxxvn, 20, *uriciure* PS. LXXXVII' 9; cvmi 5, *iiriciunre* PH. cxvm, 22; des formes sporadiques avec *i* se rencontrent quelquefois même dans des textes qui écrivent régulièrement *î: rimă* CP. vu, 16; *riu* PO. Gen. 2.

On trouve *i* au lieu de *î* aussi après *t: aţit* PO. Gen 31 44 • Ex. 22, 34; *ţiţă* PS. PH. CP. xxi, 10; CC¹. 450; CT. Marc' 58¹ PO. Gen. 31.

Lorsqu'il était précédé de *(d)z, i* apparaît changé en *î* dans plusieurs textes: *dzîce* PS. LXX, 10, 11; LXXVH, 5; cv 34- PV xcvm, 7; CL. XXIV, 733, 737; *dzna* montre la'même 'particularité, et si *î* ne s'y retrouve pas c'est parce qu'il a été absorbé par *u;* les exemples de cette forme sont assez nombreux: PS. i, 2; xii, 2; XVIII, 19; xxvi, 5; xxxi, 4, etc.; PV. xc, 6; cxxxvi,' 7; CXXXVIII, 12; PH. vu, 19; xvm, 3; xxi, 3; cix, 5; cxx, 6 étc TB. 291, 364, 415; TM. 52, 53, 80, *zua* CB. I, 19; PO. Gen. i, 8*, 18 (mais aussi *zioa* Gen. 19); dans CV. nous avons partout *dzu('o)'a* xm, 8; xvm, 4; xxi, 1; xxn, 6; XLIX, 11, etc., bien que le même texte ne connaisse que *dzice;* chez Coresi qui écrit habituellement *zice, zioa* on trouve aussi quelques cas isolés de *zua, zoa* CP². xxxi 3; xxxvn, 13; CC². 274, 519.

Pour le passage de i à f après /, à relever: *minţîrâ* PS. LXXVII, 36 (toutefois *minţiră* LXXX, 16).

Un seul exemple de *i* >*î* après 5' nous est offert par le mot d'origine slave *sîlă* A. III, 438.

Pour le même changement de *i* après s nous avons à noter: *cerşind* CC². 367; *moşie (moşîoara)* DR. 2; *şî* CL. XXV, 36.

Quelquefois *e* est mis à la place de *i: fugetu, uces, venret* (cf. CB. I, 52; II, 129); il y a là probablement une particularité dialectale caractérisée par la prononciation de *i* ayant un son rapproché de *e.*

12. *0 (ç* et *0)* est diphtongue régulièrement dans *coaperi* PS. i I'. xvi, 8; PS. xxx, 21; PS. CP. LX, 5; PS. LXIII, 3, *coapere* CV. . İ.İX, 3; PS. LUI, 6; CP. LXIII, 3; PS. CP. cm, 9, *coaperu* PS. CP. . wxix, 10; *acoapere* CP. LUI, 6; CPr. 147; PO. Ex. 10, *acoaper* CP. xxxi, 1; *descoaperi* PS. CP. cxvm, 18, *descoapere* PS. PH. CP. xxvin, 9; CT. Mathieu 37; Luc 8, 52, 63, *descoaper* CC². 32; *scoa-* CC¹. 428; on a cependant aussi *coperu* PS. xxxi, 1, *coperi* PV. cxxxix, 10; *acoperi* PH. xvi, 8; xxiv, 5; LXIII, 3; TM. 149; CP. xxx, 21, *acopere* TB. 290, 291; *Vo* pour *oa* peut y être dû à l'analogie (comme dans les formes actuelles *acoperi, acopere* qui ont remplacé les plus anciennes avec *oa),* mais il est tout aussi possible que nous ayons à faire à une particularité de graphie (cf. 48). Un cas d'analogie indubitable est *orne,* voc. de *om* CV. cxx, 419; TB. 450; CT. Luc, 18, 65; CPr. 81, 102; CC¹. 370; CC². 52, 168, 459 (comp. *neome* CC². 420); la non-diphtongaison de *o* en *oa* s'explique par l'influence des formes *om, omului.*

Une particularité propre à PS. est le changement de *u (< o* 4- *n)* en *ui* dans *minuine* LXX, 7; LXXVII, 4, 11; xcvn, 1; cv, 21; c.vi, 8, 15, 21; *minuini* LXX, 17; LXXIV, 2; LXXVII, 43; LXXXVII, 13; CIV, 5, 27; cv, 7; CLII, 11; CLVIII, 18, 43; une forme analogue est *buine* CL. XXV, 36; il y a là sûrement un phénomène analogue à celui de *pîine,* résulté de *pîne* (cf. 392), c'est-à-dire le développement d'un *i* dans la syllabe pénultième sous l'influence de *l'i* final; le même *i* apparaît dans le dérivé *minuinat* PS. LXXV, 5; xen, 4, où l'on voit bien que *i* y fut transmis, en syllabe atone, de *minuine.*

Parmi les mots d'origine étrangère nous avons à relever les formes tout à fait isolées *tulbd* PH. x, 3 (avec *u* à la place de *o* peut-être sous l'influence du hongr. *turba)* et *giolgiu = giulgi* de PO. Ex. 28 qui reproduit plus fidèlement le phonétisme du hongr. *gyolcs.*

\Jq. slave est rendu par *on* dans *lontru (înlontru, dinlontru)* PS. XLIV, 14; en, 1; PV. CLIII, 25; PH. LXVIII, 3; PO. Ex. 1, à côté duquel on trouve *lountru* PO. Gen. 39, *luontru* PH. LXVII, 23 (comp. *luotru, lootru* PH. cil, 1; cxxix, 1) et la forme actuelle *lâuntru* TM. 227; TB. 423; CP. ix, 29; CT. Jean 16; PO. Gen. 34, 38, 41, 44; Ex. 14 *(lâuntru* est sorti de la contamination de *Hâîntru < illac intro* avec *lontru, luntru <* a. -bulg. *vûnatri;* cf. Candrea-Densusianu, *Dict. etim.,* n° 891). *îm* sorti de *q* slave apparaît, après *s,* transformé en *i* dans un seul exemple: *simbâtâ* TM. 47; il faut y voir un phénomène identique à celui que nous avons relevé pour *singe* et *sint* (cf. 424, 436).

13. *U (îţ* et *u)* ne donne lieu qu'à quelques remarques. La présence^ de *ui* à la place de *u* devant *r* dans *păduire* PS. LXXVII, 68 doit être envisagé de la même manière que *ai* pour *a* du même* texte (cf. 423). Quant à *aduncul* CC². 216, c'est probablement une forme fautive au lieu de *adîncul,* puisque nous ne croyons pas que ce mot ait conservé *u* jusqu'au XVIe siècle, aucun autre exemple ne venant confirmer cette hypothèse.

A noter que certains textes (notamment TM.) offrent très souvent o à la place de *u: doce, goră, soflet,* etc. (cf. CB. II, 57, 84, 128, 158, 196; comp. *legătorile* PS. **II,** 3); cela laisse suppôser'une" prononciation spéciale de *u* dans quelques régions, comme celle que nous avons admise pour *i* (c'est-à-dire un son intermédiaire entre *u* et *o).*

Pour *l'û* de l'a. -bulg. *zrùtva* on a *i: jirtfâ* PO. préf. ; Gen. 35 - Ex. 30; 40 (JKPVT<ÎA PH. IV, 6; CT. Mathieu 30; CPr. 228; PO' Gen. 4, 46, est modelé sur la forme slave).

14. *Diphtongues.* Pour les diphtongues latines nous avons à relever l'emploi de *ao* à côté de *au: rapaos* PS. XXXVIII, 14; LIV, 7; LXV, 12; cxiv, 7; CXXXI, 5, 8, 14; PV. CXXXI, 14; PH. L'XV, '12; CC². 97 *(răpaus* PS. iv, 9; xciv, 11; PV. cxxxi, 8; TM. 51; CP! XXXVIII, 14; LIV, 7; LXV, 12, etc.); les formes *avur, avor* DH. XI 395, 396, 397, 398 ; AA. XX, 446, *lavda* AA. XX, 444, ne peuvent être que des transcriptions fautives de *aur, lauda,* puisque nous trouvons aussi *avuzi, cavuta AA.* XX, 444; *Domnezevu AA.* XX 445; *iavu = ieu* DH. XI, 342, 396; *mevu AA.* XX, 450; *Rădovui* DH. XI, 218; *răvu* AA. XX, 444, qui ne sauraient être lus que *auzi, căuta, Dumnezeu, ieu, meu, Rădăuţi, rău;* quant à *caafte* DH. XI, 369 (et là-même *căfta),* il se peut bien qu'il montre une prononciation dialectale de *au* comme *af.*

Ea slave apparaît après une labiale (non suivie de voyelle palatale) tantôt intact, tantôt réduit à *a: pomeană* PS. XXXIII 17; XXXVII; cvni, 15; cxi, 7; CP. XXXIII, 17; cxi, 7; PH ix 1-xxix, 5; TM. 107, 155; CT. Marc 63; CPr. 63; CC². 414- CB l' 18, 80; PO. Ex. 3, 12, 13, mais *pomana* RI. IV, 543; *tocmealâ* CT. Luc. 62; CPr. 58, 180; IS. IV, 9; DR. 2, mais *tocmalâ* CB. I, 26, 29; DR. 4; DH, XI, 318 ; A. I. 249; AI. F, 105; CL. XXIV, 729, 731; *vcadra* et *vadră* PO. Gen. 24; *sfeat* PS. xn, 2; xin', 6;xx, 12; xxxn, 10, 11, etc.; PV, LXXXII, 6; TM. 123;' CP. l, \, 5; ix, 23; xn, 2; xm, 6; xix, 5; CPr. 8, 103, 217, *sveat* CV. xix' 3; LXXV, 14, etc.; PS. ix, 23; xix, 5; LXXXVIII, 8 mais *sfat* PS. I, 1, 5; cvi, 11; PV. cvi, 11; PH. ix, 23; CB. I, 19, *svat* PH. I, 1, 5; ex, 1 ; DB. I, 2; DH. XI, 349; CL. XXIV, 739; AA. XX

137, 477, 478, 483, 484, 486 (la forme *sveat* peut pourtant avoir été modelée, pour ce qui concerne *ea* (-k), sur. l'a.-bulg. *sûveatû)* ; la même particularité s'observe, mais bien plus rarement aussi après 5 ou *j,* comme dans *beseadă* PO. Gen. 11, 15, 18, *besadă* Gén. 4, 39; *betejală* CC². 12, 390, 543. *Ea* se rencontre souvent même lorsqu'il était suivi de *i: Ardeleani* AA. XX, 473 ; *Bàbeani* CB. I, 23; *Braşoveanii AA.* XX, 465; *cetăţeani* CPr. 39; *curteani* DII. XI, 219; *Eghipteani* PO. Gen. 12; *Glodeani* CB. I, 72; *Israil-teani* CV. xxxii, 11—12; *Leaşi* AA. XX, 472; *Moldoveani AA.* XX, 468; *nemearnic* CPr. 33, *nimearnic* PO. Gen. 28; Ex. 12; *orăşeani* AI. 1', 105 (mais *orăşanilor* PO. Gen. 24, 34, refait sur Ic sing. *orăşan); Ovreai* CT. Mathieu 4; Marc 1; *sveaştnic* PS. xvii, 29; cxvm, 105; cxxxi, 17; CP. cxvm, 105, *sfeaştnic* CP. xvii', 29; cxxxi, 17; *sfeatnici* PO. préf., *sveatnicii* CV. LXVIII, 1—2; *veaci* CV. CXLIV, 5, 9, etc.; PS. v, 13; CLIX, 88, etc.; CT. Mathieu 74; CB. I, 77; *veacinic* CB. I, 77; *vreadnici* CPr. 173; on rencontre cependant aussi des exemples avec *e curteni* DH. XI, 220; *Ikirjoveni* DR. 5; *Cucuteni* DR. 6; *Dumbrăveni* DR. 5; *Glodeni* CB. I, 72; *Pizdeni* CB. I, 211 ; *veci* DR. 2; *Vlădeni* CB. I, 38; ces derniers montrent que *ea . . . i* était bien devenu *e...i* dès le XVIe siècle; d'autre part, la présence dans le même texte de *Glo-deani* et de *Glodeni* nous autorise à admettre que *ea* n'était écrit plus d'une fois que par habitude graphique (quelquefois l'emploi de *ea* peut s'expliquer par l'application au roumain de l'orthographe slave; ce serait par exemple le cas pour *sfealnic, sveaştnic, vreadnic;* comp. a.-bulg. *sûvĕtĭnikû, svĕstĭnikû, vrĕdĭnû).*

la nous est donné intact par les formes *aiave(a)* CV. XXXVII, 9; PS. PH. CP. XLIX, 3; TM. 120; CPr. 17; CC -. 18, 32, 251, 473 etc.; *boiariu* PS. II, 2; PV. CXVII, 9; CXLV, 2; CB. I, 38, 57, 193; IS. IV, 11 ; ND. 24; DH. XI, 318; AA. XX, 483; *iasle* CT. Luc 5; puisque d'autre part nous trouvons *boeriu AA.* XX, 457; CB. I, 38 ; *Poeni* CB. I, 28, nous devons admettre aussi pour *ia. .. e, i* sa transformation en *e* dès le XVIe siècle, tout comme pour *ea.* La forme *iazer* PS. evi, 35 ; PV. evi, 35 ; cxni, 8 ; PH, cxm, 8 ; CP. cm, 10; evi, 35; TB. 350; CT. Mathieu 74, 94; CC². 375, à côté de *ezer* PS. cxm, 8; CT. Luc 17; CC². 374, s'explique d'une autre façon ; la forme primitive étant la dernière (comp. a.-bulg. *jezero),* celle-ci fut changée en *iazer* par contamination avec *iaz.*

Voylles atones

15. *A.* Comme traces d'une prononciation particulière de *a* atone doivent être considérés: *cadea* CL. XXV, 36; *căluşei* CB.

I, 208; *casatoriu* CL. XXV, *56; fanina* CB. I, 206; *împărăţia* CL. XXV, 36; *paşăşte (ibid.) ; picaturile* PIL LXIV, 11 ; *latine* CL.'XXV, 36 *(amariră* PS. CLIII, 16; *măriră* PS. xci, 6; *tariia* PS. CLIV, 9 peuvent être envisagés autrement, comme des écritures fautives amenées par *amar, mare, tare) ;* on ne prononçait sûrement pas *a,* mais un son intermédiaire entre celui-ci et *ă,* comme cela arrive encore dans quelques régions. On trouve en échange *â* là où la langue actuelle offre *a: batjocuri* CT. Mathieu 4; Marc 67; CC². 97; PO. Ex. 1, *batjocuros* PO. Gen. 21, *bătjocurie* CT. Mathieu 81, *bătjocuritură* CC². 535 ; la forme avec *a, batjocură (batgiocură),* n'est cependant pas inconnue, CV. x, 12; PS. xxx, 19; xxxvii, *8;* PV. LXXVIII, 4. Sur *ăi* à la place de *ă, măirite* PS. cm, 1, cf. cé que nous avons dit au sujet de *maire,* etc. (423).

Pour *blăstema* on ne remarque pas encore le passage de *ă k e* par assimilation; c'est la seule forme connue au XVIe siècle (CV. y, 3—4; L, 1; cxxiv, 12; PS. CP. LXI, 5; PH. cvm, 28, etc.); *ă* n'est pas non plus assimilé à *l'ea* suivant dans *măsteacăn* PO. Gen. 30.

Précédé de *ş* ou *j, ă* apparaît tantôt conservé, tantôt changé en *e: uşă, grijă* et *uşe, grije ;* chez Coresi et les traducteurs de PO. on ne peut établir aucune règle à cet égard; ils écrivent indifféremment *ă* et *e* (toutefois *e* est plus fréquent que *a) ;* ailleurs, comme dans CV. PS. PV. PH., on trouve constamment *e*.

Sporadiquement on rencontre *e* pour *ă* aussi lorsqu'il se trouve après *(d)z: amiadzedzi* TB. 322; *dzecîndu* TB. 340 ; *fericeadze* PS. LXXI, 17; *lucreadze* PS. LXXI, 11; *lumineadze* PS. LXXIX, 4, 8; le passage de *ă* à *e* y laisse entrevoir une prononciation spéciale de *(d)z* (comp. plus haut *şedzindu,* 437). *Ţ* semble aussi avoir favorisé le changement de *ă* en *e,* puisqu'on ne saurait expliquer autrement les formes *credinţe* CB. I, 26; AA. XX, 479; *făterie* TB. 449; *grăunţe* TB. 286; *petite* TB. 460; *pocăinţe* TB. 470; *Troiţe (ibid.),* et d'autant plus qu'elles se rencontrent dans les mêmes textes qui donnent *dză > dze* et *dzî > dzi;* il reste douteux qu'il faille envisager delà même manière *încinsetura* CM. 3; *pasere* PH. vm, 9; x, 2; LXXXIII, 4; ci, 8; cxxm, 7 *(pasăre* LXXVIII, 2; cm, 17); TB. 454; PO. Gen. 1, 2, 6, à côté duquel on trouve aussi *pasiri* PO. Gcn. 1 (mais *pasări* Gen. 1, 2, 39); quant à *sepat* PO. Gen. 21, c'est sûrement une faute, car le même texte donne ailleurs *săpa* Gen. 26, 50. Nous devons séparer de ces formes deux autres cas de *à > e: amegi* CPr. 48; CC². 84, 430; *multemi* CPr 113, 166, 168, 172, 218; CC². 10, 33, 70, 299, 490, *multemitor* CPr. 258; CC². 44, 506, *mulţemie* CC². 490; là, le passage *de ăke* doit avoir d'autres causes, mais nous ne saurions les préciser (peut-

éliv faut-il supposer que *ă* est devenu *e* d'abord aux formes de l'ind. prés, *amăgesc, mulţămesc,* etc. où *Ye* pouvait assimiler *l'a* précédent; dans *mulţemi* il se peut aussi bien que *l'e* soit résulté de *ea, ia* de l'expression *mulţi ani* qui a donné naissance à cette forme verbale; comp *mulţeami fie Domnului* CPr. 187). Pour ce qui concerne *înche* DH. XÎ, 398; *judechetor* AA. XX, 442; *nicheiar* AA. XX, 445 (comp. *gheta* PS. LXXVII, 19, 20; LXXXVIII, 15), ils n'ont pas plus de valeur que *chend, chete,* relevés ailleurs (424).

Pour *a* + *m* + cons., à mentionner *strimbătate* PO. Gen. 49, 50; Ex. 5, à côté de *strimbătate* Gen. 6; Ex. 23; la substitution de *i* à *î* reste inexpliquée, tout comme dans *strimb* (cf. 424).^

A + *n* + *e* apparaît encore comme *î* dans *înrelu* CV. evi, 10 ; c'est le seul exemple de ce mot avec le phonétisme plus ancien *în-,* tous les autres textes ne connaissant que *inel.* A signaler la forme double *demîneaţă, demincaţă;* la première nous est donnée constamment par CV.'xv, 11; xvn, 10—11; xxvi, 7; xxix, 2—3; xxxi, 14, etc.; PS. v, 4, 5; xxix, 6; XLV, 6, etc.; PV. LXXXIX, 14 xci, 3; cxxix, 6; CXLII, 8; CP. v, 4, 5; xxix, 6; XLV, 6, etc.; CT. Mathieu 18, 19, 65; Jean 3; CPr. 10, 51; CC². 118; CM. 1, 5, 7; la deuxième forme (écrite *demenreaţa)* apparaît dans TM. 47; ailleurs les deux formes se croisent: *demîreaţă* PH. v, 4, 5; LVI, 9; LXXII, 14; cvn, 3; cxvm, 148; cxxxvm, 9, *demenreţiei* PH. cxxix, 6, *demîneaţă* PO. Gen. 1, 18, 29, 44, *demîneaţă* PO. Gen. 20, 40, 49 (sur *dimineaţă,* voy. assimilation) ; ce relevé montre qu'au XVIe siècle la forme la plus fréquente est *demîneaţă;* puisqu'on ne trouve plus à cette époque aucune trace des formes analogues **aînte, *spînteca,* la conservation jusqu'alors de *demîneaţă* doit avoir été déterminée par eles causes particulières ; c'est probablement sous l'influence de *mine* qu'on continua à dire *demîneaţă,* après que le passage de *î* atone à *i* eût été accompli ailleurs. Tout à fait isolé est *bătrineţe* PS. LXX, 18; si ce n'est pas une faute, nous devons y voir un vestige de l'évolution normale que ce mot devait suivre s'il n'avait pas été attiré de bonne heure par *bătrîn.*

L'a des éléments étrangers (slaves, hongrois, etc.) est rendu très souvent par *ă: adămască* CB. I, 198 (mais là-même *adamască) ; cănaf* CB. I, 194, 198, 201 (mais *canaf* CB. I, 197, 199, 202); *grămătic* CP. épilogue; *latineşte* CT. Jean 60; *mă/ori* CT. Luc. 2, 8; CC¹. 429; CC². 587, *mătorie* CP. LXX, 18; *pahar* PH. x, 7; XXII, 5 • cxv, 4 ; CP. xv, 5 ; XXII, 5 ; cxv, 4 ; CT. Mathieu 39, 81, 108 ; CC². 365; TB. 453; TM. 107; PO. Gen. 40, 44; DH. XI, 395, *paharnic* PO. Gen. 40; DH. XI, 317 *(paharnic* DH. XI, 218), *păhămiciei* PO. Gen. 40; *pănăchidă* CPr. 172; *patriarh* PO . préf. (mais aussi

patriarh, au même endroit) ; *psaltire* PS. XLVIII, 5 (toutefois *psaltire* xxxii, 2; LXI, 9; LXXX, 3, etc.); PV. xci, 4; cvn, 3; CXLIII, 9; CXLIX, 3; CL, 3; PH. LYI, 9; CP. LVI, 9; LXXX, 3; xci, 4; cvn' 3; CXLIII, 9; CXLIX, 3; CL, 3; CLI, 2 (mais *psaltire* xxxn, 2; CP.[1] xxxii, 2; épilogue), *sâltiri* TM. 154 (comp. *pseltire* PH. CXLIX, 3; PO. préf. ne connaît que la forme *psaltire); Sătanu* TM. 177.' *A[* non assimilé à *Yo* suivant s'est conservé dans *nărod* TB. 318' 322; CT. Mathieu 10, 33, 34; CPr. 28, 33, 104, 167; CC[1]. 367-' 382; CM. 12, 20, 25; PO. préf.; Ex. 15, 17, 24; CB. I, 7, 8: on a de même partout *â* et non * dans *năsip* CV. xciv, 6 ; CT. Mathieu 24; CPr. 50, 102; PO. Gen. 22, 32, 41 ; Ex. 2; *râsipi* CV. cxxxvm, 6; PS. CP. xiii, 1; LU, 6; LIX, 3; LXVII, 2; CT. Mathieu 47, 97, 105; CC[1]. 174. *A* apparaît souvent là où la langue actuelle montre *â: calamar* DH. XI, 395; *dascal* CT. Mathieu 37; CPr. 102, 312; CM. 3, 4; CC[2]. 364; PO préf. (mais là-même *dăscălie);* AA. XX, 446; *mărgăritar* CB. I, 195; DH. XI, 395, 397, 398, 399 *(mărgăritariu* CT. Mathieu 35; CPr. 282; CM. 3); *măslin, măslină* CV. cxxv, 7; PS. CP. LI, 10; cxxvn, 3; CLV, 17; PV. CLV, 17- PH. CXXVII, 3; TB. 288; CPr. 55, 106; PO. Ex. 27 *(măslin'PO.'* Gen. 8) ; *sarandar* DR. 2; *vladico* TM. 54; *vlădică* CB. I, 201 *(vlădici* PS. LXVII, 28; CLII, 15; CT. Mathieu 36); quelquefois on mettait *a* par suite de l'influence des formes slaves correspondantes ou à cause de la prononciation spéciale qu'avait *ă,* celle d'un son intermédiaire entre *ă* et *a* (cf. ci-dessus) : *hrani* PH. XXXVI, 3 ; *izbăvi* PV. LXXVII, 42; xcvi, 10; PH. vu, 3; xvn, 30; xxiv, 11, 17; cx,9 *(izbăvi* CV. cxxxvi, 14; CXLII, 12; PS. vi, 5; vu, 2, 3; PH. xxi, 9) ; *mănăstire* CB. I, 192, 204; DH. XI, 218; AA. XX, 445 *(mănăstire* CB. I, 23; TB. 340); *păzeşte* TB. 464; *praznuiască* TM. 78; *slavi* CV. xxix, 9; CXL, 6 *(slăvi CLIX,* 14); PS. LXXXV, 9 *(slăvi* xiv, 4; XLIX, 23); PH. LXXX, 4; CXLIX; *spasenia* PH. LXIX 5- TM. 123; TB. 288; CP. m, 3; xxxvi, 39; XXXIX, 11; CPr. io', 112; CC[1]. 418, 437; CM. 11 *(spăsenie* PV. xcvn, 1 ; CXLIX, 4; PH. xi, 6; LXXIII, 12; CP. xxxiv, 3, 9; XXXIX, 17); *zaduhulu* PS. CLIII, 10; *zălog* CB. I, 204. A relever, en outre, que *învăli* n'apparaît jamais avec *e,* comme aujourd'hui *(înveli):* CT. Mathieu 113; PO. Gen. 27. Quant à la forme *înţercat* PO. Gen. 21, il faut probablement y voir un cas analogue à *făţerie,* etc. (cf. ci-dessus).

16. *E* est changé en *ei* dans le mot *cureire* PS. CLV, 10 (cf. les cas analogues que nous avons relevés ailleurs, 423, 424, 439, 442).

On trouve *e* conservé et non changé en *i* dans : *necăirea* CPr. 73, 306; CC[2]. 415, 503, *necăiurilea* PO. Gen. 47; Ex. 11; *preveghia* CV. xxi, 10; xxn, 4; PS. ci, 8; PV. CP. ci, 8; cxxvi, 1; CT.

Mathieu 103; CC[1]. 392, 463; CC[2]. 139, 142, 304, 367, 460, 549; «m a tantôt *e,* tantôt *i* dans *nemănui(a)* CT. Mathieu 24, 68; CPr. 171; CC[2]. 388, *nemunui(a)* CT. Marc 6, 70; CPr. 47, 111, 181; CC[1]. 4, 347, 436; CC[2]. 10, 55, 125, 232, 289 *nimunui(a)* CT. Marc 38; CPr. 28; CC[1]. 232; CC[2]. 79.

Après les labiales, *e* est rendu normalement par *ă* dans *păseariu* CT. Mathieu 9; Marc 3; Luc 17; CC[2]. 239, 375, *păscărie* CC[2]. 376; *galbăn* CB. I, 192, 195, 199, 200, 202 (mais *galben* DR. 5; *galbin* PO. Ex. 27; DH. XI, 395, 396, 397); *învăscu* PH. xcii, 1, *învăscură* PH. LXXII, 6, *învăscută* PH. XLIV, 10, 15; *văşmînt* CT". Mathieu 14, 112; Marc 60, 67; Luc 21; Jean 59; CPr. 304; CC[1]. 18, 320; CC[2]. 31, 35, 432; PO. Ex. 28, 29 (à côté de la forme avec *e* analogique, *vesmînt* PS. CP. cl, 27; cvm, 19; CXXXII, 2; PV. CXXXII, 2; PH. ci, 27; TM. 48; TB. 291; CT. Luc 79; CPr. 271 ; CC[2] 385 ; PO. Gen. 27, 37, 38, 45, 49; Ex. 22, 28, 29) ; *mărgîndu* CV. xxxvni, 9—10; LXXVI, 5—6; PO. Gen. 9 *(mergînd* PO. Gen. 33), *mărgători* CT. Mathieu 25, 79; CC[2]. 255; AA. XXVIII, 101; comp. aussi *acopărămîntul* PH. civ, 39; *păturniche,* attesté seulement comme nom propre *(Păturniche* CB. I, 76) et dont *Yă* doit remonter à *e,* sans que nous puissions en établir le prototype latin, montre que *ă* n'est pas changé en *o* par la labiale précédente. Pour *a* à la place de *ă, măsură* CL. XXV, 36, cf. le phénomène identique relevé plus haut dans les formes contenant *a* atone. Les textes nous offrent aussi quelques exemples de *e* conservé après les labiales ; ainsi CV. écrit constamment *me* et la même forme se rencontre dans PS. PV. PH. à côté de *mă* (un exemple isolé de *me* nous est donné aussi par CPr. 5) ; l'emploi fréquent de *me* dans ces textes laisse supposer que son phonétisme a été influencé par *te, se;* à relever en outre: *beu* PO. Gen. 27, *beură* PO. Gen. 24, 26, *beut* TB. 457, 458; PO. Gen. 24 (mais *băui* au même endroit), *beutoriu* CT. Mathieu 41, *beutură* CV. CLVIII, 2; PH. cv, 10; TB. 451; PO. Gen. 35; Ex. 29; *gemetul* PO. Ex. 6; *oamet* PO. Gen. 21, 25, 46; *umerul* PO. Gen. 24 (mais là-même *umărul) ; vedzut* CB. I, 29. Si *e* est normal dans *cumpeteadză* PH. xvni, 6 ; *uspetează* CC[2]. 88, *uspeteze* CT. Luc 60, il n'en est pas de même pour *ă* dans *adevărez* CPr. 200, *adevărează* CC[1]. 95; CPr. 104, 111, 172, 287, 334, *adevăreze* CPr. 101, 176, 200, 208, 335; *văşmintele* CP[2]. xxi, 19; XLIV, 9; *măserătatea* PH. evi, 41, est peut-être une écriture fautive pour *mesărătatea* (cf. ci-dessous).

E précédé de s apparaît tantôt intact, tantôt changé en *ă:* le pronom *se* est écrit de cette manière dans CV. PS. PV. et par Coresi, tandis que PH. TM. TB. font alterner *se* avec *să* (cf. aussi *i* atone); on a de même: *asemănrareti* CV. CXLII, 1, *asemăna* PS.

I

CP. Lxxxvni, 7; CT. Marc 17, *asămăna* PH. LXXXII, 1 ; ci, 7, *asămăra* PV. cxui, 7, *asămănătura* PO. Gen. 5; *însătoşa* PO. Ex. 17 *(însetoşa* TB. 416, 466); *meserătate* PS. XLIII, 24, etc.; PH. XLIII, 24; CP. xxx, 11, etc., *mesărătate* PS. xxx, 11 ; PH. xxx, 11: *securi* PS. LXXIII, 5, *sâcure* PH. LXXIII, 5; TB. 452; CT. Mathieu 5; *semăna* PS. CP. XLIII, 12; cvi, 37; CLIII, 8, 26; CT. Mathieu 50, 95 ; CC[2]. 399, *semănătoriul* CT. Mathieu 50 ; CC[2]. 399, *semănăturiei* CZ. Mathieu 44, 51, *sămăna* PO. Gen. 47, *sămăra* CV. cvn, 5; PV. cvi, 37; cxxv, 4; CLIII, 8, *sămărătoriul* PH. cxxv, 5, *sămănătură* CPr. 51 ; PO. Gen. 8, 9; Ex. 22; *semînţă* PS. xx, 11 ; xxi, 24, 25, 31; xxiv, 13, etc.; PV. CLX, 55, *sămînţă.* CV. CXLIV, 2; CXLVI, ll ; PV. CLVIII, 26 ; CP. xx, 11 ; xxi, 24, 25, 31 ; xxiv, 13, etc. ; CT. Marc 17; CC[2]. 399 *(e* et *ă* alternent aussi lorsque la syllabe suivante contenait *i: seminţeei* PS. CP. xvn, 51; PO. Gén. 12, 17, 48; *seminţe* CV. LXXIV, 14; CP. cxxv, 6; CT. Marc 17; PO. Gen. 9, 49; Ex. 12, *sămînţeei* PO. Gen. 28, *săminte* PH. cvn, 10; PO. Ex. *28) ;semna* CV. LXXIV, 2; CT. Mathieu 'i14; CP. iv, 7, *sămnă* PS. iv, 7; *sărba* n'est attesté qu'avec ce phonétisme, CC[1]. 264 *(ă* se conserve même devant *e, ea: sărbedze* PS. LXXV, 11, *sărbează* TM. 101); *ă* pour *e* apparaît très souvent aux formes du parfait défini : *aprinsără* PH. LXXIII, 7 ; *ascunsără* PV. CX'LI, 4 ; *dereasără* PH. cv, 39; *deşchisără* PH. xxi, 14; *destinsă* TB. 312; *dusără* TB. 344; *dzisă* TM. 43; TB. 362, *dzisără* PV. cxxxvi, 7; *înţeleasără* PH. cv, 7 ; CT. Luc 92 ; *înііnsără* PH. LVII, 8 ; *purceasără* PH. xvii, 23; *pusără* PH. LXXXVII, 7, 9; TM. 146; *mersă* TB. 342; *răspunsă* TB. 356, 420, 421; *sparsără* PS. LXXIII, 6; *Unsă* TB. 354 ; *ucisără* CT. Mathieu 89. Quelquefois « est changé en *a: sacure* CB. I, 194. On trouve enfin *ă* aussi lorsque la syllabe suivante contenait *i: săninu* TB. 456. Moins nombreux sont les cas de *c* >*ă* après *ş: înşăla* CPr. 134 (comp. *şălară* PS. v, 11), *însălătoriu* CT. Mathieu 114; CPr. 63, 73, *înşălăciune* TM. 230; CT.Mathieu 51; Marc 79; CPr. 114; CC[1]. 403; *şădem* CT. Marc 47, ***sădea*** TM. 103; CT. Mathieu 8, 79; CPr. 34; CC[2]. 36, *şăzu* CT. Mathieu 49; PO. Gen. 31, *şăzînd* CT. Mathieu 30, 83, 89; PO. Gen. 24, *şăzătorii* CT. Mathieu 57; Marc 24; pour *şe* >***şă*** devant un *i,* à relever: *mişălit* CT. Mathieu 35; CC[2]. 542.

Après *d* nous avons *e* >*ă* dans *adăvărat* TB. 291; *dă* CL. XXIV, 732; RI. IV, 543 (la même prononciation se cache dans les liaisons svntaxiques *d'argintu* CB. I, 203, 204, 205; *d'unde* CPr. 77, 155', etc.); *dâla* RI. IV, 543; *dămîneaţă* CM. 1, 5, 7; *dăscuparatu* RI. IV, 543; comp. *dănăoară* PS. LXI, 12; LXXXVIII, 36; TM. 226; CL. XXV, 36, à côté de *dinrăoară* CV. CLV, 11, *dinăoară* TM. 228; *dineoară* CB. I, 77, *dinioară* TM. 103, 192, 227,

.MO; TB. 358, 417; CP. LXI, 12; LXXXVIII, 36; CM. 22; PO. Gen. 18, 40. *înderă* CPr. 310; PO. Gen. 9, *înderret* PH. XXXIV, 15; LXIX, 4; CXIII, 5; CXXVIII, 5, *înderetnicii* PH. XVII, 27 montrent, par contre, *e* intacte.

E précédé de *n* n'est pas changé en *ă* dans *tîneru* PS. CLI, 1 ; on a inversement *ă* pour *e* dans *Dumnădzău* PV. CXXI, 9; CXLV, 5; TM. 43; *nătare* PV. CLIV, 4, 10; PO. Gen. 33, 42 *(netare* Gen. 42; TM. 124, 156); *strănăpoiilor* DR. 4.

Après une cons. -f *T* le passage de *e* à *ă* se rencontre assez souvent et quelquefois même devant une syllabe contenant *e: unsprăzece* CPr. 4; CC[1]. 405; PO. Ex. 26, *al unsprădzecele* TM. 79; CT. Mathieu 80; *doisprâzece* TB. 461; CT. Mathieu 32, 34; CPr. 42; PO. Gen. 42; CB. I. 57, *doaosprădzece* CV. LIX, 14—LX, I ; LXXIV, 13; cvn, 4—5; cix, 8; CT. Mathieu 79; *patrusprădzece* CV. xcil, 6, *a patrasprădzece* CV. xc, 5—6; *cincisprădzcce* PO. Gen. 7; *a şapteasprădzece* TM. 48; PO. Gen. 7; *ifkprâună* DB. 1,3; *prăsăra* PO. Ex. 31, 32; la seule forme connue au XVIe siècle est *lăcrăma* CV. XVIII, 14—xix, 1 ; XXII, 7; PS. CP. vi, 7; xxxvin, 13; XLI, 4, etc. PV. cxxv, 5; PH. vi, 7; xxxvin, 13; TM. 50, 55, 150; TB. 290; CT. Marc 40; CPr. 171 ; PO. Ex. 22 (toutefois *lacremată* PS. LXXIX, 6).

E n'est pas changé en *ă* après une *r* initiale dans *reiră* PS. PH. cvi, 39, *reonilor* PS. LXIII, 3, *reoniiască* CV. CLIV, 8 ; *reci* PS. XXXIX, 15; LXIX, 3, 4; LXX, 13, 24; LXXXII, 18; CLVIII, 44, *rrecire* F'H. cxxxi, 18 (mais *răcorilor* cvni, 29); à rattacher à ces formes *rebda;* bien que son étjmiologie soit inconnue, la syllabe initiale laisse voir que nous avons à faire à un e primitif; cette forme nous est donnée par CV. LXXIII, 14–LXXIV, 1; cvin, 9; CXXXII, 9, 14; CXXXIII, 7—8; CXLIX, 7, 9; CLVI, 5, etc.; PS. ix, 19; xxiv, 3, 5, 21; xxxvin, 8; xxxix, 2; LIV, 13; LV, 7; LXI, 6; Lxx, 5; cv, 13; CXXIX, 4; PH. ix, 19; XXIV, 3, 5, 21 ; XXXVI, 9; cv, 13 (mais *rrăbdarea* xxxvin, 8) ; nous trouvons en outre *rebdătoriu* CV. cxxxv, 10; PS. xxxvi, 9; LXXXV, 15; en, 8; exLIV, 8 *(răbdătoriu* vu, 12, attesté aussi par PH. CXLIV, 8). Arrêtons-nous un instant à ces formes qui ne laissent pas de présenter quelques complications phonétiques que nous tâcherons d'élucider. Si nous nous reportons à d'autres mots donnés par ces textes et dont la syllabe initiale repose sur *re-,* nous n'en trouvons aucun exemple avec *e,* tous étant écrits avec *ă;* nous avons ainsi *rămas, rămăşiţă, răpaos răsări, răşină, răspunde.* Quelle pourrait être la raison de ce traitement différent? Si nous tenons compte de ce que nous avons dit ailleurs (398), nous devons admettre que *rămas, răpaos,* etc. représentent le phonétisme normal : *e* atone, se trouvant après

Y initiale, a passé régulièrement *k ă;* pour *reiră, reonilor, reoniiască* et *reci* nous sommes par conséquent obligés de supposer que leur évolution a été troublée par des causes particulières; comme les trois premiers sont des dérivés de *ren* (où le maintien de *e* est explicable, cf. 394) et comme ils nous sont donnés par des textes qui emploient habituellement cette dernière forme, il faut admettre qu'ils conservèrent *e* sous l'influence de celle-ci; c'est de la même façon que nous devons expliquer *reci:* l'attraction qu'exerça sur lui *rece* favorisa le maintien de *e;* quant à *rebda,* il montre l'influence analogique de *rebdu.*

E >a après *rr: cură* PV. CXLVII, 8; CP. LVII, 8; CXLVII, 8; CT. Marc 40; CC[1]. 65; CC[2]. 8; PO. Gen. 2, *curaţi* TM. 50, *curărea* PV. CP. CLV, 8, 10; CC[2]. 443, *curatoare* PO. Gen. 36. On a, par contre, *e* dans *arrêta* PH. xvil, 36; xu, 3; exLUI, 3, à côté de *arràta* xcvn, 2; cil, 7; cv, 8; cxvm, 130 (l'étymologie de ce mot est inconnue, mais elle suppose un prototype latin avec deux *r).* Quelquefois *e* est devenu *ă* aussi après une seule *r: derăptăţiei* PS. cxvm, 123, *derăptăţile* cxvm, 24, 54; *dirăgătorii* DH. XI, 318; *fărăcat* PS. LXVIII, 34; PH. LXXXIX, 12; xcvn, 6; civ, 18; *meserătate* PS. XLIII, 24; LXXXVII, 10; evi, 41; PV. evi, 10, 41; PH. evi, 10; CP. xxx, 11; LXXXVII, 10; evi, 10,41; PO. Ex. 25 *(meseretate* PS. evi, 10; TM. 80; CP. XLIII, 24; AA. XXVIII, 110); *vînrără* PV. LXXVIII, l, *vinrără* PH. civ, 31.

Pour *e* précédé de *t,* nous avons à noter sa conservation dans *înterita* PS. ix, 25; xxxiv, 16; XLIII, 14; LXXIII, 18; LXXVII, 40, 58; evi, 11; CLIII, 19, 21; PH, evi, 11; *e* alterne avec *ă* dans *blăstema* CV. v, 3—4; L, 7; cxxiv, 12; PS. LXI, 5; cvm, 28; PH. XXIII, 4; cvm, 28; TM. 47, 53; TB. 287; 358; CP. LXI, 5; cvm, 28; cxvm, 21; CT. Mathieu 15; Marc 65; CPr. 199; CM. 23; PO. Gen. 3, 4, 5, 12, *blăstăma* PS. cxvm, 21; TM. 47, 54; *rătecescu* PS. xciv, 10, *rătăci* PS. LVII, 4; evi, 4; cxvm, 110, 176.

Après /, on a *e* conservé dans *ţerină* PS. xxix, 10; XLIII, 75, *ţerînă* PS. cm, 29; PH. xxi, 16; xxxix, 3, *ţerrînă* PH. xxix, 10, *ţerînă* PS. ci, 15 (mais *ţarină* vu, 6); *ă k* la place de *e* nous est donné par *înţălese* PS. LU; *i* provenant de *e* -\- *n* a passé à *î* après *ţ* dans *ţinut CL.* XXIV, 738, *ţîrutul* PV. LXXXIX, 11; cxm, 2.

Un changement tout à fait rare est celui de *e* en *ă* après *ë: fătate* TM. 146; TB. 460; CT. Luc 38.

A relever aussi le phonétisme double *arepi* et *aripi;* le premier est donné par PS. CP. xvi, 8; XVII, 11; xxxv, 8; LIV; 7; LVI, 2; i,x, 5, etc. PV. xc, 4; cm, 3; cxxxvm, 9; CLIII, 11; PH.

xvi, 8; xvii, 11; xxxv, 8; TM. 52; TB. 336; CT. Mathieu 7, 96; Inc. 73; CC[2]. 480; PO. Ex. 19, 25; le deuxième se rencontre dans TB. 314.

Indifféremment de la consonne qui précède, *e* est changé en *i* dans plusieurs textes (surtout ceux qui sont écrits en dialecte moldave): *adivăra* AA. XX, 473; *afli* DH. XI, 490; *ari* DH. XI, 398; *aseminea, aseminilea* PO. Gen. 1, 18, 30; Ex. 7, 8; *blastimi* PO. Ex. 22; *cârti* DH. XI, 490; *ceni (ibid.); ceri* DH. XI, 396; *citi* DH. XI, 490; *di (ibid.);* TM. 152; *dila* CV. LXXII, 10; CB. I, 101; DH. XI, 490; *Dumnidzău* DH. XI, 490; *faci* AA. XX, 442, 444; DH. XI, 343, 397; *facirile* CV. cxv, 10; *forti* DH. XI, 490; *iasti* DH. XI, 218, 398; *iconiţi* CB. I, 205; *înţelegim* AA. XX, 473; *întriba* DH. XI, 490; *laturi* TB. 453; *mari* DH. XI, 218, 395, 398; *mini* DH. XI, 395, *menri* PH. c, 2; *oamini* PS. LXXVI, 21; LXXVII, I, 20; xevi, 6; civ, 13, 20; CXL, 4; CXLIII, 15, CXLV, 3; cxLviii, 24; CLIII, 6, 9, 26, 36; CLV, 10, 13, 16, etc.; TM. 44, 146; CPr. 8; CB. I, 26; PO. Gen. 10, 11, 17, 19, 23, 48; ND. 24, 25, *oaminri* PH. XLIII, 13; xcm, 8 (comp. *oamenii* corrigé en *oaminii* PS. LXXXII, l4 et *oamienri* PH. XLVI, 4; LXXX, 12; civ, 25), *ominesc* PS. evi, 32; cxxxv, 15; CLXII 15; *păduri* A. I, 248; *pri* TM. 152; DH. XI, 490; *sănătăţi (ibid.); si (ibid.); şidea* CV. LXXXII, 4, *şidzuiu* LXIX, 11, *şidzîndu* TM. 194; *sîngile* CC[1]. 399; *sîntim* AA. XX, 473; *sorile = soarele* PH cm, 22; *tinri* PH. LXVIII, 7 (corrigé en *tinre* LXVIII, 8); *trimitiţi* DH. XI, 490; *videa* PH. cxxvn, 6; *voastri* DH. XI, 490; *zeci* AA. XX, 442; *zili* AA. XX, 442; DH. XI, 218, 397.

E -f- *n* est rendu par *i* dans *vinreadză* PH. xcm, 21, *vineze* CC[2]. 375, les formes avec *î* étant dues à l'analogie *(vereadză* PS. xcm, 21; cxxxix, 12; PV. cxxxix, 12, *vcnreadză* PH. ix, 30 s'explique par ce que nous avons dit plus haut au sujet de *e* accentué devant *n,* la graphie avec *en* étant fréquente aussi aux mots contenant *e* atone; comp. *asenului* TB. 470; *grindene* CP. xvu, 13; PO. Ex. 10; *necredincioasă* CT. Marc 40).

E -\- *n -j-* cons. est changé régulièrement en *î* dans *învîneu* CV. x, 13; CPr. 74, *învineţiră* CP. cv, 41, *învîneure* CP. xvm, 14, *învîneut* CPr. 67; CC[2]. 90; *vîncură* PS. CP. LXIV, 4; PH. LXIV, 4; cv, 41; CXL, 6 *(veneure* et *veneură* PS, xvm, 14; cv, 41 montrent l'immixtion de *vence);* sur *strimtură* CPr. 81, 99; CC[2]. 99, 335; *strinsuriei* PO. Ex. 23, à la place de *strîmiură, strînsuriei* (ce dernier donné par PO. Ex. 34), cf. ce que nous avons dit à propos de *strimt* (437). Devant les voyelles palatales, le phonétisme régulier *e > i(e)* nous est offert par *pămenteşti* CV. cxxvi, 4; *vintişor* CPr. 50, *ventişoru* CV. xciv, 4 (comp. plusieurs autres

cas de la graphie avec *en: menti* CV. cxxvi, 1—2; CP. xxvil, 36; CPr. 68; *menciună* PS. iv, 3; v, 7; CPr. 69, *mencinri* CV. CLIV, I, *menciuros* CV. CLXVI, 14; CLXIX, 12; PS. xxvi, 12; xxxn, 17; xxxix, 5; LXI, 10; TM. 122; *putencios* DH. XI, 319; *vendeca* CV. iv, 10—11; XCVIII, 8; cv, 2; CL, 9—10; PS. xxix, 3; XXXVII, 4, 8, etc.) ; dans *minţita* PH. LXXX, 16 nous avons *î* pour *i* à cause de l'attraction analogique de *mînţ.*

En ce qui concerne les éléments étrangers nous avons à signaler les particularités suivantes: *e* n'est pas changé en * dans *sprejeni* PH. ni, 6 ; xix, 3, *sprejenitoriu* PH. ni, 4 ; xvii, 3 ; xxvi, 1 ; XLV, 12; cxin, 17 *(sprejinită* xxxix, 13, *sprejinitoriul* XLV, 8); *e* est conservé dans *bezaconie* PS. cvi, 17; CP. xxxvii, 5 ; cvi, 17 (nous doutons toutefois que ce phonétisme corresponde à la prononciation ; on disait probablement *bazaconie* et si on écrivait avec *e* c'est sous l'influence de la forme des textes slaves *bezakonije;* quant à *bezaconui* CP. LXXIV, 5, *bezaconie* PH. LXIV, 4 ; CC². 295, il faut y voir des formes savantes employées seulement dans les textes religieux et reproduisant, comme telles, les a.-bulg. *bezakonovati, bezakonïnikû) ; căliugherilor* DR. 5 ; *e* n'est pas assimilé à *i* dans *secriniul* PH. cxxxi, 8 ; *tepsie* CB. I, 193, 195; *e >à* après une labiale: *egumăn* CB. I, 38; *fălnariu — felinar* PO. Ex. 25, 35; *gobărnator* AA. XX, 483; *vamăşi* CT. Mithieu, 15, 30 (cependant *vameşi* Mathieu 30, 75, 86); *e* est conservé dans *besăduiră* PH. LXXXII, 4 (mais *bàsadui* LXXXII, 6 ; CV. xvi, 13—-14; LXIV, 6; LXXXII, 5—6); *propovedui* TM. 146, 147, 151; CT. Marc 59, 71; Luc 9; CPr. 237, 284, 302; CM. 10; PO. Gen. 4, *propoveduitoriul* CC¹. 4; PO. préf. ; *sfetni (svetui)* CV. LU, 4—5, 10; XCIII, 12; CXXXVII, 3 (mais *sfătuiră* LXXXVI, 4—5; le premier est peut-être modelé sur l'a.-bulg. *sûvëtovati) ; e > à* après *s: sărafim* TB. 322, 328, 344, 455, 460 (mais *serafim* TM. 52, 177; TB. 314, 354); *e >ă* après *6: ôalui* PO. Gen. 3 (mais *celui* PO. préf.; Gen. 27); *căii* CT. Marc. 60; Luc 13; après *j: jălui* TB. 348; CT. Mathieu 15; CB. I, 56; après *r: prămindi* PS. x, 2; cm, 12; cxvm, 90; CP. cm, 12; cxvm, 90 *(premîndi* PH. x, 2; xvi, 12; cm, 12); après *t: stăjari* PO. Gen. 12, 13, 14, 18; *e >i: aleaniş* PO. Gen. 14, 24; Ex. 23 (toutefois *aleaneş* Ex. 22; CC¹. 72); *iuti* PS. xxxm, 22; xxxvi, 19; XL, 2; xcm, 13; *ivanghelie* CB. I, 198;; *leaniş* TM. 80; *neamiş* AA. XX, 465, 483, 486; DH. XI, 319, *nemisôare* DH. XI, 319 (mais *neameş* AA. XX, 465); *tribui* DH. XI, 342; CB. I, 12; AA. XX, 477.

slave est rendu bien souvent par *en,* qu'il faut interpréter de la même manière que *l'en* des éléments latins: *pamente* PS. xxix, 5; xevi, 12; cl, 13; ex, 4, etc.; PV. xevi, 12; ci, 13;

IM, 7; cxxxiv, 13; CXLIV, 7; CP. xevi, 12; ci, 13; ex, 4, etc. *(èamete* CPr. 65; CC². 303, *pamite* PS. ix, 7, *pamel* TM. 50 reproduisent le phonétisme slave plus récent, serbe *pamet,* introduit p.u les traducteurs ou les copistes; *pamite* peut toutefois être ....• faute pour *paminte); sfentirea* PS. LXXIII, 7; *smenti* PS. Il, v, vi, 3, 8, il; XVII, 15; xx, 10, etc., *smentealâ* AA. XX, 477; à noter la présence de *în,* au lieu de *in,* dans *serînti* PH. xiv, 5.

17. *I* atone montre son évolution normale dans *coperemînt* PS. xvi, 8, xvii ,12, xxxv, 8; LXH, 8; xc, 1; cxx, 5; PV. **CX.** i; CP. xvi, 8; LXH, 8; CT. Marc 7; PO. Gen. 8, 20, 39; Ex. 25 (comp. *acoperemînt* TH. xvi, 8; XVII, 12; xxxv, 8; < xx, 5; CT. Mathieu 37; PO. Ex. 22 et, avec *e >â* après *r, (icoperthninlul* PH. civ, 39); *ferecat* < **felîcahim* PS. xxxix, 5; PV. evi, 10; TB. 465, 467; CP. xxxn, 12; xxxix, 5; LXIV, 5; cxvm, 2; CT. Mathieu 10, 40; Jean 45, 65; CPr. 302; CM. 14, 22; PO. Gen. 30, *înferecat* TB. 458, *ferecâciune* CPr. 86; si nous trouvons en même temps *coperimînt* PS. CLV, 7 ; CP. XVII, 12; xxxv, 8; XC, I; cxx, 5; CT. Luc 29; CPr. 173; CC¹. 106; CC². 605; PO. Ex. 35 (comp. *acoperimîntid* CP. xvii, 12; CPr. 173) ; *fericat* cv. LXXIII, 9; cxv, 9; CLIV, 10—11; CLX, 11; PS. xxxn, 12; LXIV, 5; LXXXVIII, 16; cxvm, 2; cxxvn, 2; PH. l, 1 ; cxxvn, 2; CP. LXXXVIII, 16; cxxvu, 2; TM, 123; TB. 463, 466, 467, il faut y voir, pour ce qui concerne la substitution de *i* à *e,* des formes analogiques refaites sur *coperi, ferice.* Un reflet curieux de *i* est *ie,* qui nous est donné par *mieruratu* CV. CXLVII, I ; si ce n'est pas une faute de copiste, nous devons rattacher cette forme à *mier* qui est employé encore de nos jours en Moldavie à la place de *mir;* les raisons de ce traitement particulier de *i* ne sont pas bien visibles; peut-être faut-il considérer *mier* comme une forme mixte résultée de *mir* < *miror* -\- **mera* < **mirare* (le premier devait conserver *i,* étant accentué, tandis que dans le second * atone devait aboutir à *e) ; mieruratu* serait dans ce cas refait sur *mier.*

Pour *i* précédé de s nous avons à relever la manière dont est traitée la conj. lat. *si',* dans quelques textes, par exemple CV. PV., nous trouvons sans exception *se,* tandis qu'ailleurs (chez Coresi ou dans PO.) la forme habituelle est *sa,* ou bien, comme dans PS. PH. TM. TB., *sa* est employé concurremment avec *se (sa* est cependant tout à fait rare dans PS.: II, 3). Un fait qui surprend lorsqu'on compare la conj. *si* et le pron. *se* (cf. *e* atone, § 16) c'est que leur traitement n'est pas partout identique, bien qu'ils se trouvent dans les mêmes conditions phonétiques; ainsi

chez Coresi nous avons ***să < si,*** mais ***se < se.*** Quelles pouraient être les raisons de cette anomalie ? C'est probablement par l'attraction analogique du pron. de la 2e pers. ***te*** que ***se*** continua à être employé à la place de ***să;*** peut-être faut-il tenir compte aussi d'une autre circonstance qui favorisa le maintien de ***se:*** aux verbes réfléchis la forme pronominale venait se rencontrer avec la conjonction ; dans cette liaison, l'accent tombant habituellement sur le pronom, celui-ci pouvait garder ***e*** intact (c'est ainsi que nous devons expliquer l'emploi dans un même texte de să se... à côté de ***să,*** pron. et conj., comme c'est le cas pour le document de CB. I, 26, qui donne ***s'a (= să a) alege*** et ***să-i hie,*** mais ***să se ştie) ;*** de cette manière ***se*** arriva à être considéré quelquefois comme la forme caractéristique pour le pronom, tandis que ***să*** resta seul à désigner la conjonction.

I a passé à *î* après ***rr*** dans ***tăriei*** CF. civ, 35 ; PO. préf. (mais là-même ***tăriei);*** DH. XI, 317, ***ţării*** AA. XX, 464, 472, 476, 477, 479, etc., ***ferti*** DH. XI, 220, ***ţările*** PV. CP. cxxxiv, 12; CPr. 32, 316; AA. XX, 483 (ces formes sont naturellement inconnues aux textes qui laissent souvent ***i*** intact après ***rr;*** ainsi, PS, civ 35; cxxxiv, 12 donne ***ţeriei, ţerilc) ;*** à la finale, *î* avait perdu sa sonorité, comme le montre ***ţar*** (écrit ІА-КР^ ou ivhp-fc) CC2. 88 ; PO. Gen. 41, 42, 43; AA. XX, 476, 477, 478, 480, etc. (mais ***ţări*** CPr. 315).

Comme exemple de ***i*** >*î* après / nous avons à relever ***împuţina*** PV. evi, 38, 39.

/ final, réduit à n'est pas toujours noté dans l'écriture après ş, ce qui montre qu'il n'était plus prononcé, étant absorbé par la consonne précédente ; à sa place la graphie cyrillique donne le plus souvent **К, Ъ**, mais ces signes n'ont aucune valeur phonétique ; nous relèverons les formes suivantes, dont le nombre pourraient facilement être augmenté par d'autres exemples que les textes nous fournissent en abondance: ***aciiş*** TM. 226; ***aţiţaş*** PO. Gen. 31 ; ***bucuros*** PO. Gen. 47; ***cineş*** TM. 226; CT. Mathieu 13; ***duş*** PO. Gen. 37; ***es*** PO. Gen. 8; *taras* TM. 192; PO. préf.; Gen. 15; ***Îns*** PO. Gen. 42; ***însuş*** TM. 104; PO. préf.; Gen. 32, 44; ***laş*** PO. Gen 47; ***sănătos*** TM. 225 ; ***scoş*** PO. Ex. 16;/acMşPO. Gen. 16; ***capete-ş*** PO. préf.; ***cine-ş*** TM. 102; ***şi-ş*** CT. Mathieu 32. On trouve aussi quelques exemples de ***i*** assourdi après /, *6,* ***z, r, şt: dat*** DB. I, 2; ***ispovedit*** PS. civ, i; ***tôt*** PS. cv, 46, 48; ***datorniâ*** CT. Luc 33; ***mănînc*** PO. Gen. 3;; ***şaptedzec*** PS. LXXXIX, 10; ***veal*** CT. Mathieu 79; ***amiazăz*** CT. Mathieu 48 ; ***menciur*** PH LVII, 4; ***paser*** PO. Gen. 6; ***ver*** PO. Gen. 2; ***besericest*** PO. préf.;. Ex. 29; ***est*** PO. Ex. 34; ***oşt*** DB. I, 2.

Pour l'* des éléments étrangers nous avons à noter les particularités suivantes: à la place de *à,* résultant de *i* > *e* précédé de *s,* nous trouvons *e* dans *sérac* PS. ix, 39; CXL, 9; TB. 453 (mais aussi *sărac* PS. LXVII, 6, LXXXI, 3, etc.; PH. LXXXI, 3; TB. 452; *siracilor* PH. LXVII, 6 est écrit à la manière de l'a.-bulg.: *sirakü); i* > *ă*après s: *răsăpi* PS. CXL, 7; CXLVI, 2; *i* >*î* après *j: jiganie* CC1. 27; CC2. 154, 432 ; *i* conservé après *r* initiale: *rigăi* PS XVIII, 3 ; XLIV, 2 ; cxvni, 171 ; CXLIV, 7 (mais *rigăi* CP. PV. CXLIV, 7) ; *i* >*î* après /: *Ţigani, Ţigancă* DR. 4; \'e de *revni, revnitoriu* CV. XXIX, 13; xxxvii, 10; PS. xxxvi, 1, 7, 8; LXVIII, 10; LXXII, 3; LXXVIII, 5 ; CXXXVIII, 20 ; CLVI, 11 ; PH. LXXII, 3 ; cxxxvin, 20 ; TM. 122 *(râvni* PV. CLIII, 19; CP. xxxvi, 1, 7, 8; LXVIII, 10, etc.) s'explique peut-être par le phonétisme des formes slaves plus récentes qui montrent *e* à la place de l'a.-bulg. *i* (comp. russe *revnovatï);* dans *lenivos* CPr. 110, 277, 286; CC2. 8, 304, 359, 406 nous ne constatons pas encore la substitution de *e* à *i* par l'action de *lene;* à relever enfin le maintien de *i* dans *candilâ* CC2. 442; PO. Ex. 25, 27, 35.

18. O est rendu par *ă* dans *mărmîntu* PS. v, 11, qui montre une ressemblance surprenante avec le mr. *mărmîntu.*

Le changement de *o* en *u* se rencontre très souvent là où l'analogie ou d'autres causes ont rétabli *o: adurmi* PS. III, 6; iv, 9; LVI, 5; LXXV, 6; LXXVII, 65; cxx, 4; PV. LXXVII, 65; CP. **III,** 6; iv, 9; xxv, 6; cxx, 4; CT. Mathieu 27, 52, *64,* 104, 108; CPr. 33; PO. Gen. 2, 28, 41 *(neadormiţii* TM. 46); *adurmita* PS CP. LXXV, 7; CXVIII, 28; *arbitrii* PH. CXLVIII, 9; *cumîndare* CV. xxxi, 10, 11; CXLV, 10; PS. iv, 6; xix, 4; xxvi, 6; xxxix, 7. etc.; PV. xcv, 8; CLIII, 17; PH. xxvi, 6; cv, 28; CP. XLIX, 5, 8, 14, 23, etc. (mais *comîndare* PV, cxv, 8; CXL, 2; CLVIII, 38, 40; CP, xix, 4; xxxix, 7, etc.); *cunteni* PO. Gen. 39; Ex. 9, *cuntiri* CV. xxxiv, 6—7; CLV, 7; PS. ix, 6, 6; xxxvi, 8; cxvm, 21 ; CLIII, 26 (mais *conteni* CP. ix, 6; cxvm, 21; CLIII, 26; PO. Gen. 8); *cunuscut* PS. CLV, 2 (peut-être toutefois une faute, puisqu'au même endroit on a aussi *cunoscuţii); cuperi* PS. LIV, 6; LXXVII, 53, *cuperemînt* PS. xvn, 12; xxxv, 8; xc, i (mais *coperi* PS. XLI, 5; LXVIII, 11; PV. LXXVII, 53; CP. LIV, 6; LXXVII, 53, *coperemînt* PS. xvi, 8 ; LX, 5 ; CP. xvi, 8 ; xvn, 12, etc.) ; *acuperi* PH. LXVIII, 8, *acuperemînt* PH. xvn, 12 *(acoperi* CV. cxxxvi, 3; TB. 318; *acoperemînt* PH. xvi, 8; xvn, 2, etc.); *descuperi* CV. CXL, 2; CXLI, 1—2; PS. XCVII, 2 *(descoperi* CV. CXLI, 13; Ps. xvn, 16; CP. xvn, 16; XCVII, 2; PV, XCVII, 2; PH. xvn, 16; XCVII, 2; CPr. 275; TM. 149); *cutrupi* PO. Ex. 5, 8, 14; *durmi* PS. PH. m, 6;

CP. LVI, 5; LXVII, 14; LXXVII, 65; LXXXVII, 6; CP¹, iv, 9; CT. Marc 64; Jean 39; PO. Gen. 32, 34; Ex. 22; CB. I, 6; *durmita* CV. CLXIX, 5; PS. PV. CP. cxx, 3, 4; cxxxi, 4; PH cxvin, 28; cxx, 3, 4; cxxxi, 4; CT. Mathieu 104; CC¹. 462; CC². 268, 429; *feciurel* PS. CLIV, 5; CP. CLIII, 25 (mais *fecior el* PV. CLIII, 25; TM. 145; CP. CLIV, 5, *feciorea* TM. 145), *feciuriţa* TB. 346, 364; CT. Luc 39; CC². 436, 441, 443 *(fecioriţă* TM. H5); à remarquer toutefois que ces formes sont écrites habituellement iJwwwpfA'h, 4"ᴵᵁᴷPᴴᴵV* ᶜî"' pourraient être des transcriptions inexactes de *fecior el, fecioriţă* ; la prononciation avec *u* est cependant confirmée par ^NSpHu;* qui apparaît aussi; *îmmicsurat* PS. CP. vin, 6; *înduia* CC². 361 (mais au même endroit *îndoi); înfluri* PS. i.xxi, 16; xci, 13, 14; en, 15; cxxxi, 18; PV. cxxxi, 18; PH. xxvii, 7; LXXXIX, 6; en, 15; cxxxi, 18; TB. 287; CP. xxvii, 7; LXXI, 16; xci, 13, 14; en, 15; cxxxi, 18; CC². 99, 352; PO. préf.; Ex. 9, *înfluriturǎ* CC². 352 *(înflori* PS. LXXXIX, 6;PO. Gen. 40); *micşura* PS. xi, 2; CLV, 12; PV. CLV, 12; CLVIII, 37; PH. VIII, 5, 6; ix, 14; PO. Ex. 5, *micsurie* CC¹. 316; *neguţa* CT. Luc 87; CC². 199; *nuta* CV. n, 3; xxiv, 14; xxvi, 13; LXXXII, 14, etc. *(nota* CPr. 31, 35, 37, 40, 50); *Rnmîn* CPr. 38; CP¹. épilogue, *rumînesc* CM. i; IS. IV, 4; ND. 24; AA. XX, 476, 477, 478, 479, *rumîneşle* TM. 104; CM. 2 (dans PO. préf. à côté des formes avec *u* on trouve *Romîn, romînesc,* ce qui montre que déjà au XVIᵉ siècle le phonétisme de ces mots avait été altéré afin qu'il fût rapproché du lat. *Romanus) ; urbi* TM. 150, *urbiturǎ* PO. Ex. 21 *(orbi* CPr. 175; PO. Gen. 19; Ex. 23, *orbitoare* PO. Gen. 49, *orbiturǎ* CM. 28); *uspăţ* CT. Luc 20, 60, 175; CPr. 51 ; CC¹. 91 ; CC². 402; PO. Gén. 19, 26, 40 *(ospăţ* PO. Gen. 21), *uspăta* CV. xcvn, 13—14; cxxxil, 5; CT. Luc 60; CPr. 25, 78; CC². 88, *uspătătoriu* CT. Luc 53; CC¹. 243; CC². 444 (comp. en outre *vuru* PS. i, 5, si ce n'est pas plutôt une faute de copiste) ; tout à fait isolé est *murmîntele* TM. 49; dans *tute = toate,* employé en liaison avec *dzece, patru, unsprădzece,* PO. Ex. 26, 27, et comme tel atone en phrase, nous avons *oa > u ;* tout comme dans le roumain actuel on trouve *coprinde* à côté de *cuprinde* (le premier nous est donné par PH. XLVII, 13); nous avons, en échange, constamment *o* dans le dérivé de *greoi, îngreoia* CT. Mathieu 108; Marc 64; Luc 45; CPr. 51, 178, 195, 265; CC¹. 154; CC². 8, 326 ; PO. Gen. 18; Ex. 8,9; *Domnedzeu* qui apparaît dans TM. 50, 53, 101, 102; DH. XI, 349, très souvent dans PO. (préf.; Gen. 1, 2, 30, etc.) et surtout dans PH. s'explique peut-être par ce que nous avons dit au

sujet de la prononciation particulière qui est attestée quelquefois pour *u* (§ 13); à relever aussi: *dom(n)itale* DB. I, 2; DH. XI, 349, 369.

0 + « + cons. montre son évolution normale dans *frîmsefe* PS. xcv, 6; PV. xcv, 6; CXLIV, 5, 12; TM. 147, 151, 192 TB. 420, 459, 471; CP. VIII, 2; xv, 11; xx, 6; xxv, 8; xxvi, 4 xxviii, 4; XLIV, 5; XLIX, 2; LXVII, 13, 35; LXX, 8; LXXIH, 17 XCII, 1; xcv, 6; cm, 1 ; ex, 3; CPr. 173; PO. Ex. 28, *frîmsetai* CC². 275, *înfrîmseta* TB. 461, 462; CP. LXIV, 9; CT. Mathieu 48, 96, 104; Luc 58; CPr. 154, *înfrîmşat* CL. XXIV, 731 ; non moins fréquentes sont cependant les formes avec *u* (influencées par *frumos): frumseţe* PS. xv, 11 ; xx, 6; xxv, 8; xxvi, 4; xxvm, 4; XLIV, 5; XLIX, 2, 11; cxvn, 13, etc.; PH. xv, 11 ; xx, 6; xxv, 8; xxvm, 4; CP. CXLIV, 5, 12, *înfrumseţate* CP. CXLIII, 12, *înfrumsa* PS. LXIV, 9; CXLIII, 12.

Les mots de provenance étrangère montrent des particularités analogues à celles des éléments latins; nous avons ainsi o > *u: cucon* AI. I¹, 105; AA. XX , 473 (mais *cocon* TB. 285, 286, 287, 288; CT. Mathieu 3, 4; CPr. 208, 277; CC¹. 240, 407; CB. I, 9, 38); *curabia* CV. LXXXIII, 5 *(corabie* XVII, 3—4; xxiv, 4, 10; xxv, 2, etc.); *dugoreală* TM. 150; *fufează* PO. Ex. 25, 37; *îngrupa* TB. 326; CT. Mathieu 57; Luc 83; CPr. 8, 18, 225, 200, 254; CC¹. 11; CC². 361; PO. Gen. 15, 23, 25, 35 *(îngropa* TM. 103; CC¹. 10; *gropati* DH. XI, 349), *îngrupătoriu* PS. PV. CP. LXXVIII, 3, *îngrupătoare* CT. Mathieu m; Marc 63; Jean 41; CC¹. 117, 382, 397; PO. Gen 49, *ingrupătură* CC¹. 112, 474; CC². 210, *îngrupăciune* PO. Gen. 23, 50 ; *milustiviţi-vă.* PS. iv, 5 *(milostiviţi-vă* CP. iv, 5) ; *milustineei* PS. v, 9 *(milostenia* xxxn, 5) ; *purîncita* TM. 121 (cf. ci-dessous); *upuvăi* PS. ix, 11 ; x, 2; XII, 6; xv, 1 ; xvi, 7; xvii, 3 ; xx, 8 ; xxi, 5, 6, 9, etc. *up-uvăitorilor* PS. xxx, 20, *upuvăinţă* PS. xiii, 6; xv, 9; xxi, 10 *(upovăi* CV. CLI, 11; CLII, 3—4; PS. XVII, 31; xx, 8; XLI, 6; PV. CLVIII, 40; PH. v, 13; ix, 11; CP. ix, 11 ; x, 2 ; XII, 6 ; xv, 1 ; xvi, 7 ; xvn, 3, 31 ; xx, 5 ; xxi, 5, etc. ; CC¹. 401, *upovăitoriu* CP. xxx, 20, 25, *upovăinţă* CV. XLVII, 11; LXI, 1; LXXIV, 10, etc. PH. xxi, 10; TM. 125;'CP. iv, 10; xm, 6; xv, 9; xxi, 10; CC². 425); *usebi* (verbe et adverbe) CV. LII, 2; PH. ci, 8; CPr. 171, 182, 200, 231, 286; CC¹. 99, 117, 363; CC². 87; PO. Gen. 30, 32; Ex. 26, 35 *(osebi* CT. Marc 26; DH. XI, 318), *usebiturǎ, usebeală* PO. préf.; *zdrubi* PH. xxxm, 21; LXVII, 22, *zâmbitorilor* PH. CXLVI, 3, *zdrubiturǎ* PH. CXLVI, 3 *(zdrobi* xxxm, 19); *Vu* de *eţiscup* TB. 342; CB. I, 77, *piscup* CC². 111; AA. XX. 456, *piscupiia* PS. CP. cvm, 8, montre le phonétisme de l'a.-bulg *jepiskupu; ucări* CC². 458 (à côté de *ocară, ocări* CV. cxvn, 13

CL, 2; CLX, 10; PS. CP. xxi, 7, 8; XLIII, 14; LVIII, 9, etc.) reproduit peut-être aussi *Vu* de l'a.-bulg. *ukarjati* qui est employé en même temps que *okarjati; o* est conservé dans *domiri* CC². 286; *pozderie* PS. PV. CLVIII, 46 (mais *puzderii* CP. au même endroit) ; *propastie* PS. PV. CP. CLVII, 7; CT. Luc 83; CC. *14,* 220; CC². 41—2, 239, 273, 412, 419; *o* apparaît comme *à* dans *Nitrâpolit* DH. XI, 218.

Pour *c{* nous avons tantôt *un,* tantôt *în* aux formes *porîncâ* PS. CXVIII, 6, 172; TB. 314, 338; PO. préf. ; Gen. 45; CB. I, 8, *poruñea* TB. 418; AA. XX 476, *porînei* CV. LV. 13; LVI, 12—13; LXX, 11; PS. xxiv, 14; LXVII, 29; cxvm, 4, 10, 15, 19; CLXII, 60, etc. PV. exi, 1 ; cxvm, 127, 138; PH. LXXXII, 6; eu, 18; ex, 8; TM. 102, 105; CP. xxiv, 14; LXVII, 29; cxvm, *4,* 10, 15, 19, etc. ; CT. Mathieu 46, 60; Marc 23; CPr. 81 ; CC². 351 ; CM. 9, 21 ; PO. Gen. 2, 3, 6, 21, *porunci* PS. exi, 1; PV. ex, 9; PO. préf.; Gen. 42, 45, 47, *porîncealâ* TM. 100, 105; CPr. 278; CC¹. 165; CB. I, 6, 8 ; pour expliquer ce double phonétisme nous devons rappeler ce que nous avons dit au sujet de *un* 4- cons. (cf. 440) ; *porunci* fut changé en *porînei* par suite du passage de *un* 4- cons. en syllabe atone à *in,* exactement comme dans les éléments latins; *porînei* entraîna après lui *poruñea* (avec *un* normal en syllabe accentuée) et le transforma en *porîncâ.*

19. *U* doit être étudié de près spécialement lorsqu'il était final. Dans cette position, il montre des particularités extrêmement compliquées que nous tâcherons d'élucider grâce aux témoignages des différents textes.

Dans CV. *u* final généralement conservé: *omulu; giudetu; voiu, dreptu,* etc. ; ce n'est qu'exceptionnellement qu'on y trouve •h, K à la place de *u: hiclesigi* LXV, 5; *tuturorw* CXLII, 8; ces formes doivent venir d'un copiste dont le dialecte ne connaissait plus la conservation de *u* final (quant à *amin-h. ; apostolw ; Ierusalimi,* etc., ils reproduisent probablement la graphie avec Tw des formes slaves identiques) ; l'hésitation entre *lu* et / (pron. pers.) et l'absence de *u* dans *al,* qui sont propres au même texte, doivent être attribuées à l'emploi de ces formes comme atones en phrase.

Un phonétisme analogue à celui de CV. nous est fourni par le document de CB. I, 38: *rîndidu; luatu; fostu;* plus conservateur encore que CV., ce texte emploie constamment *lu* et *alu.*

C'est tout autrement que se présente *u* dans PS. ; à première vue, la plus grande confusion semble y régner; toutefois en examinant les faits de près on arrive aux constatations suivantes: *u* apparaît le plus souvent dans les mots paroxytons, soit après une consonne, soit après un groupe de consonnes: *aflatu, ascundu;* dans les mots proparoxytons, il est remplacé par *h.: omulw ;* si d'autre part nous y trouvons, plus rarement, des formes telles que *giudeth.; sfîntw,* celles-ci doivent être considérées comme «les inconséquences introduites par les copistes. La conclusion qu'on peut tirer de ces faits c'est que PS. fut copié sur un manuscrit qui présentait *u* dans les formes paroxytones et **K** dans les formes proparoxytones (cf. ci-dessous) ; puisque, en même temps, PS. montre quelques exemples de *u* aussi dans les mots proparoxytons *(cîmpuln,* etc.), nous devons admettre qu'il se rattache, par l'intermédiaire de plusieurs copies, à un manuscrit original qui présentait *u* dans les mêmes conditions que CV. *(omidu; giudeţu; sfîntu);* ce phonétisme primitif étant sucecsivement altéré selon les habitudes de prononciation des différents copistes, il en résulta pour le texte de PS. tel qu'il nous est conservé le mélange de formes que nous avons constaté.

Si nous laissons hors de compte PV. et PH. qui ne présentent rien de particulier, leur phonétisme étant à ce point de vue identique à celui de PS., nous aurons à nous arrêter à quelques autres textes qui viennent éclaircir l'histoire de *u* final.

Le document de CB. I, 12 nous donne les formes *Radul\; vîndutu ; mersu ; k* apparaît donc à la fin des proparoxytons, tandis que *u* est propre aux paroxytons; nous avons par conséquent là un état identique à celui que nous avons supposé pour l'une des versions plus anciennes de PS.

Chez Coresi on trouve régulièrement h : *omidk ; lâudalh ; derepw* (après une voyelle ou après une cons. + /, *r, u* est naturellement conservé, tout comme aujourd'hui: *bou; împlu; codru);* les exemples tout à fait rares de *u (învîrtoşu* CP. xxxi, 8 ; comp. *ascunşii* CT. Mathieu 105; *însuşu* CM. 2) doivent provenir des manuscrits à phonétisme différent utilisés par Coresi pour ses éditions, mais il est tout aussi probable qu'ils s'y soient glissés quelquefois pendant l'impression (ceux qui composaient les textes étaient forcément amenés, tout comme les copistes, à y introduire leurs habitudes de prononciation).

C'est de la même manière que se comporte PÓ., avec la différence que ce texte étant une traduction directe, les formes avec *u* qu'il nous offre, plus nombreuses que chez Coresi (surtout dans la préface: *banu jidovescu; dîndu; pierdu; scumpu; sîntu;*

ţinu; en outre: *oraşu* Gen. 18), doivent être principalement attribuées à la prononciation divergente des traducteurs qui y collaborèrent.

Parmi les documents, quelques-uns montrent aussi *, -*. à la. place de *u;* ils se distinguent même par un phonétisme plus conséquent que celui de PO. ou d'autres textes, puisqu'ils écrivent partout de cette manière; ainsi le document de 1521 ne connaît que des formes comme *înţelepţ*. ; prins-* ; sînt* ;* de même le document de CB. I, 23 écrit constamment *săpat*; tmUth.*

Un fait qu'il importe de signaler c'est que dans les mots intimement liés à d'autres dans la phrase *u* reparaît très souvent même dans les textes qui ne donnent habituellement que •*, K; nous nous contenterons de relever les exemples suivants qui pourraient facilement être multipliés: *cumu se-au prins-** ND. 24; *cîndu te posteşti* CT. Mathieu 17; *cumu e scris** CT. Marc i; *folosit e omului* CT. Marc 37; *unula se va lua, altulu se va lăsa* CT. Luc 87; *elu-l** *cînta* CP. vu; *élu e volnic** CP. xxi, 29; *în deşertu se sminteşte* CP. xxxviii, 7; *în ce chipu se cade* CC'. 12; *mai multu ne-amveselit** CPr. 184; *soţiloru-ne* CPr. 289; *scurtu v'am* scris** CPr. 335; *cumu i-au trecui'** PO. préf.; *cîndu o dosădiia* PO. Gen. 16; *soru e mie* PO. Gen. 20; *susu se rădică* PO. Gen. 37; *cu marcamaru l-aţi duce* Po. Gen. 42.

Tâchons de résumer ce qui se dégage des faits que nous venons de relever.

Les textes du xvie siècle présentent, selon les conditions dans, lesquelles ils nous ont été transmis et les régions auxquelles ils. appartiennent, des divergences notables au sujet de *u* final, et ces divergences nous permettent de suivre l'histoire de *u* final jusqu'au moment de son amuïssement. Les constatations auxquelles nous sommes arrivés peuvent être groupées de la manière suivante: i° *u* final est conservé partout; 2° il est remplacé par •h (K) dans les proparoxytons, mais il persiste dans les paroxytons; 3° -K (K) apparaît partout à la place de *u* (sauf bien entendu, comme nous l'avons fait remarquer plus haut, après une voyelle ou après une cons. + /, *r).* Nous constatons là les transformations principales qui ont amené l'affaiblissement et, ensuite, la chute de *u* final. Nous devons en effet admettre l'évolution suivante pour le phénomène en question: I^e^ *u* s'est afflaibli et a disparu d'abord dans les mots proparoxytons: *omul(u);* 2° ensuite, dans les paroxytons lorsqu'il se trouvait après une consonne simple: *om(u);* 3° et en dernier lieu, dans les paroxytons losqu'il était placé après, un groupe de consonnes (sauf cons. -4- *l, *)' vorbesc(u).* On peut facilement concevoir les raisons qui ont déterminé cette évolution ;:

u était plus exposé à s'affaiblir lorsqu'il se trouvait plus éloigné de l'accent; d'autre part, après un groupe de consonnes il devait :.c conserver, comme voyelle d'appui, plus longtemps qu'après une consonne simple.

Un dernier point qui demande à être éclairci c'est la valeur phonétique que nous devons attribuer à *. Dans la plupart des cas ces lettres n'avaient, croyons-nous, aucune valeur; elles n'élaient que des signes parasites, introduits par des habitudes de graphie slave. Et cela pour les raisons suivantes. Si nous nous reportons aux textes, nous constatons que plus d'une foits * y est omis; ainsi, nous rencontrons des formes telles que *áAtc* TM. 227; KÏÉA\ CP. xxvi, 7; HIA8MHH.IT TM. 228, etc. Cela nous autorise à admettre que malgré la graphie avec *, employée ailleurs, on prononçait *chiem,* etc. Si nous tenons, d'autre part, compte du fait que •*, * sont écrits quelquefois, chez Coresi ou ailleurs, à la fin des mots qui n'avaient jamais connu *Vu* final *(prin-*. — prin* PV. cLiv, 10; *din** PV. exu, 8; PO. Gen. 12; A.I, 248; *în** RI. IV, 543; comp. en outre *cineş** TM. 226; *săn&tos** TM. 225, qu'il faut lire *cineş, săn&tos;* cf. 452), nous avons là une autre confirmation de l'opinion que nous venons de formuler.

Il y a lieu toutefois de faire remarquer que certains textes peuvent représenter une prononciation particulière, notamment celle qui se rencontre encore aujourd'hui dans quelques régions: *om, lup* (avec une légère occlusion qui se produit après la consonne finale et qui apparaît comme une dernière trace de l'ancienne prononciation avec *u, ü).* Il nous est cependant impossible de savoir quels sont les textes où nous pouvons admettre ce phonétisme, tout moyen de contrôle nous faisant défaut.

Une dernière particularité qui doit être signalée c'est la suppression de *u* après *i,* qui n'est pas rare dans certains textes: *ceri (= ceriu)* CT. Mathieu 15, 16, 17; *gunoi* CP. CLIV, 8; CT. Luc 70; *pâscari (—păscariu)* CC^2^. 375; *peptari* PO. Ex. 28; *preaiubitori (— preaiubitoriu)* CT. Mathieu 65; *pui (= puiu)* PO. Gen. 15; *rai* CC^2^. 421; *temei* CT. Luc 28; *voi vedea, voi merge, voi rămînea* CPr. 328; *da-voi* PO. Gen. 15 (comp. *voi* à côté de *voiii* dans des exemples comme *blagoslovi-voi pre el şi voiu face* PO. Gen. 17; *cu tine voiu fi şi te voi blagoslovi* PO. Gen. 26). Cela montre que *u* était tombé (dans certaines régions) déjà au xvie siècle même lorsqu'il se trouvait après *i.*

Cf. Ov. Densusianu, *Din istoria amuţirei lui* «u» *final in limba romînă,* Bucarest, 1904 (extr. des *Anal. Acad. rom., mem. seci. lit.,* t. XXVII), où l'on trouvera de plus amples indications sur le traitement de *u* final dans les textes du xvie siècle.

U précédé de *i(j)* n'est pas tombé dans *menciu(n)ros (menciunos, minciunos)* CV. CLVI. 14; eux, 2; PS. xxvi, 12; XXXII, 17; xxxix, 5; LXI, 10; cxv, 2; CLVII, 9; PV. cvm, 2, 3; cxv, 2; exix, 2, 3; PH. xxxix, 5; LXI, 10; cvm, 4; TM. 122; TB. 332, 464; CT. Jean 32; *strunciura* PS. LXVII, 22; LXXIII, 14; on rencontre cependant aussi *mencinos (mincinos)* TB. 463; CP. XXXII, 17; xxxix, 5; LXI, 10; cxv, 2; CT. Mathieu 21, 61; CPr. 284; PO. Gen. 38; *struncina* CP. LXVII, 22; LXXIII, 14; à rappeler que pour *ruşina* les textes ne nous offrent aucun exemple de la forme plus ancienne *rusiuna* (seul le subst. *rusunea* est attesté dans CC[1]. 366).

U est changé en *î* dans *vîltur* (K-MT^PII, BALT^PK, KATSPK) CP. en, 5; CLIII, 11 ; CT. Mathieu 100; Luc 87; *vultur* apparaît, comme on le sait, avec l'accent tantôt sur la première, tantôt sur la deuxième syllabe; le passage de M à I n'a pu avoir lieu que dans le cas où l'accent tombait sur la deuxième syllabe, de sorte que la forme citée doit être lue *vîltur.*

En ce qui concerne *Vu* slave nous avons à noter qu'il est tantôt conservé, tantôt changé en *o* dans *usteni* CV. XXIII, 5—6; LVIII, i ; cxxiv, 5; PS. LIV, H ; LXVIII, 4; PH. ix, 28; LIV, II; TM. 190; 191; CP, vi, 7; xvn, 37; LXVIII, 4; CT. Mathieu 18, 43; Luc 8; CC[1]. 38; PO. piéf. Ex. 18, *osteniră* PO. Gen. 19, *usteneală* CT. Jean 12; CC[2]. 88, *osteneală* CB. I, 23; DR. 2. *Û,* rendu par *a,* n'est pas assimilé à la voyelle suivante dans les formes: *săbor* PS. vu, 8; PV. CXLIX, 3; PH. xv, 4; TM. 104; CP[2]. xxi, 17; xxxix, 11; CT. Mathieu 36; CPr. 63; PO. Gen. 35; CB. I, 23, 88 (sur *seboru* TB. 470, cf. 76); *sădui* CC[1]. 2, 129, 347.

20. *Diphtongues.* Pour les formes atones de *răpaus* nous avons à relever le double phonétisme, avec *ău* et *o,* dans *răpăusa* TM. 50; CC[2]. 135, *răposa* PS. xxn, 2; CLV, 16; CP. iv, 9; CLV, 16; CT. Mathieu 43, 108; CPr. 51, 310; CC[1]. 25; CC[2]. 8, 47, 181, 202—3; PO. Gen. 18; ces formes s'expliquent de la manière suivante: par analogie avec *răpaus* la diphtongue *au* s'est conservée dans les formes accentuées sur la terminaison, d'où *răpăusa,* d'autre part, *răpăusa,* changé en **răpousa,* par la labialisation de *ă* sous l'action du *p* précédent, a évolué vers *răpoosa,* d'où *răposa,* par la réduction de *oo* à *o.*

La diphtongue *oa* de *lăudoare* a passé, en position atone, à *o* et ensuite à *u* dans le dérivé de cette forme *lăuduros* CC[2]. 19, 158.

la slave apparaît comme *iu* dans le verbe *iuvi* donné par PH. iv, 6; xvi, 15; xvn, 16; xxiv, 14; LXXVII, 11 ; LXXXIII, 8; cxvii, 27; tous les autres textes ne connaissent que *ivi (iavescu* PS. CLVIII, 44

montre l'influence graphique de l'a.-bulg. *javiti;* le copiste semble d'ailleurs avoir voulu le corriger en *ivescu).*

Pour *ea* slave changé en *e* et ensuite en *a* après *v* nous pouvons citer *vacui* CC[2]. 370.

Le maintien de *ea* atone dans *sireapie* CC[2]. 415 est dû à l'influence de *sireap;* ailleurs, comme dans *ispoveadi* PS. LXVI, 6; LXXIV, 2; xci, 2; xcvm, 3; *pomeani* PS. LXXIII, 2, 18, 22; LXXVI, •I, 12; LXXVII, 42; *poveasti* TM. 54; *preastol* TM. 106, 193; TB. 466 (mais *prestol* 362); CPr. 334; PO. Gen. 13; Ex. 27, 30; *propoveadanie* CPr. 259; CC[2]. 148, 149, le phonétisme fut modelé sur les formes slaves équivalentes.

Voylles en hiatus

21. Les deux éléments de l'hiatus *ia* n'apparaissent pas contractés par synérèse dans le mot *abia;* cette prononciation résulte de la graphie avec deux *ii, abiia,* qu'on rencontre assez souvent (CV. LXXXVII, 8; CPr. 88; CC[1]. 243; CC[2]. 173, 444; PO. Gen. 27, etc.). *la ... e, i* est généralement conservé intact: *chiae; chiame; iăiare; oiariu; viiariu* (comp. *uşariu* CT. Jean 15); on a cependant aussi *ia > e: cheia* TB. 467; *cheme* TB. 358; *prevegherea* PH. LIX, 11; *tăere* PH. cv, 30; TM. 154 (comp. *vistiieriu* et *vistiiariu* PO. préf.) ; à côté de ces formes nous devons mentionner celles qui présentent *ia* résultant de **iea...e: grăiaşte (< *grăieaşte) ; milu-•iaşte,* etc. ; le changement de *ia* en *e (ie)* se rencontre quelquefois aussi dans ce cas: *cleieste* PO. Gen. 6; *grăeste* TB. 418, 456, 459, 463, 464, 467, 468, 469; PO. Gen. 44; *jelu'eşte* CP[2]. XLI, 2; *miluieşte* TB. 354, *milueşte* TB. 340, 346, 356, 358, 362; *pocăeşte* TB. 464; *propovedueşte* TM. 147; *upovăeşte* PH. XLI, 6; sur la manière dont il faut interpréter ces formes, cf. ce que nous avons dit au sujet de *ia* résulté *de g . . . e* (425). *la* atone est changé en *ea* dans des mots comme *acestea, atîţea,* pl. de *acest, atît;* ce phonétisme est propre à tous les textes et si nous trouvons parfois *acest &* (CV. xil, 9; xv, 2, etc.), il ne faut pas croire qu'il représente *aceştia,* mais toujours *acestea,* A étant souvent écrit à la place de -fe.

Ea est réduit dans quelques textes à *e,* notamment lorsqu'il était final: *ace* TM. 149, 156; TB. 450; CB. I, 51 ; *arde* TB. 322; *ave* TB. 287, 462; *duce* TM. 146; *dzăce* TB. 318, 452; *dzîce* TB. 318; *face* TM. 193; *me* PS. LXX, 5, 6, 9; LXXX, 14, 15; LXXXVII, 14; CXL, 2; CXLV, 2; CLV, 16 etc.; TB. 362, 460, 461 ; CL. XXV, 36; DH. XI, 218, 343; *plînge* TM. 193, 194; *pute* TB. 318; PO. Gén. 24; *re* PS. cxvm, 101, 128; *sede* TB. 460; AA. XX, 445; *stringe'ni.* 192 ; *ţine* CB. I, 51 ; DH. XI, 343; *vede* TB 318;

zice TM. 147, 148 (comp. *be* TB. 452, 464, et en outre *curei, încindei, temei, ucidei, vedei* TB. 450, 451, 452; *şedci* PH. xux, 20).

En ce qui concerne le double phonétisme qu'on observe dans *beaţi* TM. 107; CP. CLIII, 38, à côté de *beţi* PS. CLIII, 38, cf. 441.

L'hiatus *iu* (provenant de *ieu,* cf. 402) n'a pas perdu son premier élément dans la forme *iuşor* TB. 416; CPr. 130, 177, 316; CC². 10, 97, 292 (comp. *iuşurei* CC². 546; *iuşura* CPr. *51,'iuşirâ* CV. XCIII, 7—8); la langue du XVIe siècle ne connaît pas *uşor,* la forme actuelle, où *i* est tombé probablement parce qu'il fut absorbé par *Yi* de *mai,* dont il était précédé au comparatif (dans *mai iuşor* les deux *i* se confondirent en un seul *i* et cette liaison syntaxique fut résolue en *mai uşor).*

Les hiatus résultant de la rencontre de *o* avec *e* et *à* sont rendus par *oao, oaă, ouă, ooa, oa: amîndoao, doao* et *doo, noao, ploo, voao* et *voo* CV.; *doao, noao* (écrit aussi *nuao* iv, 6) *ploao, roao* PS.; *noao, noo, noa, roao, voao* PV.; *noo* et *noa, rroa, voa* PH.; *doa, noao* et *nooa, roao, voao, voa* TM.; *doao* et *doo, noa* et *noo, voao* TB.; *amîndoao, doao, noao, noo* et *noa* (celui-ci tout à fait rare, Cl. Marc 9; CC¹. 65), *ploao* et *ploo, voao* Coresi; *doao* et *doo, noao* et *noo, roao, voao* PO.; *doao* CB. I, 26; *noo* CB. I, 67, *noao* CB. I, 88; *doao, doaă* et *două, noaă, oaă* CB. I, 192 et suiv.; *noao, amîndoo, doo* AA. XX, 457, 480, 483, 486; *doaă, noao, noa* DH. XI, 197, 318, 369, 370. Pour *oa* nous trouvons aussi plusieurs reflets, *oa, oaoa, ooa* et même *oao, oo: a doa* et *a doao* CV.; *a doo* PS. CLIII, *roaoa* PS. eux, 64; *a noa* PH.; *a doa, a noaoa, roa, roaoa* PV.; *a doa, a noa* TM.; *a doa, a dooa* et *a doao, roa* Coresi; *a doa, roa* et *roaa* PO.

Entre * et *a* de **zia* c'est *o* qui apparaît habituellement dans les textes qui ne présentent pas d'autres altérations dans le phonétisme de cette forme: *zioa;* là où *i* a disparu après avoir passé à *î* (cf. § 11) l'hiatus s'est réduit à *ua,* à côté duquel on trouve aussi *uoa: dzua, dzuoa* CV.; PS. etc. A noter en outre la forme sans *o, dzia,* attestée dans PH. LXXX, 4; PO. Gen. 47, 50; Ex. 10; elle ne peut être qu'une erreur, puisque nous ne croyons pas que ce mot se soit conservé jusqu'au XVIe siècle sans l'intercalation de *o* entre *i* et *a.*

Pour l'hiatus latin *ua, ue* nous avons habituellement *uo: auo* PS. PV. CP. CLIII, 14; *văduo* (ainsi dans tous les textes); *noor* à côté de *nuor* est tout à fait rare (PH. civ, 39; TM. 148); de *même încătroo* TM. 50; CB. I, 56 (CV. PS. PV. TB. PO. et Coresi ne connaissent que *încătruo);* l'adverbe *iuo* (CV. PV. PH. TM. TB. PO.) apparaît aussi réduit à *io* (PS.); Coresi emploie tantôt une forme, tantôt l'autre.

Sur l'intercalation de *v* dans *luva* CL. XXV, 36, cf. 421; tout .. fait curieux est *logat* = *luat* DH. XI, 232, 233, 397, où *g* (r) Semble être écrit pour *h* (comp. *Dorogoiu* = *Dorohoi* DH. XI, 233), .le sorte que nous aurions dans ce cas l'insertion de *h* entre les deux voyelles en hiatus; nous ne enn'ons pourtant pas qu'il faille ;iceorder de l'importance à cette forme, puisque le texte où elle apparaît montre bien d'autres confusions dans la graphie.

Il reste à faire mention de quelques particularités concernant l'hiatus syntaxique.

Les graphies /Hfcoy, ***Mkw*** (CV. PS. PV.), de même que c-boy(= *me au, me ai, se au),* montrent que *Ye* des pronoms atones *me, se* suivi d'un mot commençant par *a* formait avec cette dernière voyelle la diphtongue *ea,* tout comme dans les liaisons actuelles *Ic'ait ne-au,* etc. Quelquefois, *ea* étant atone apparaît réduit à *e; me-u* TB. 460; *se-u* TM. 80; TB. 314, 320, 328, 330, 340, 352, 356, 455, 469, 471 (comp. *te-u* TB. 461; *ne-u* TB. 320, 450; *ne-m* TB. 456, 457; *ne-i* PH. LXXIX, 7; *ce-u* PH. LXXIX, 16; TM. 103, 104, 177; TB. 320, 324, 326, 330, 336, 338, 340, 344, 348, 421, 424, 457, 467, 469); cette réduction de l'hiatus *e a* à *e* ne se rencontre pas d'ailleurs seulement aux formes pronominales atones; les exemples suivants montrent qu'elle s'effectue aussi dans d'autres combinaisons syntaxiques: *cîte-i* TB. 453; *de fară* CC². 362; *de-i* PH. LXXVIII, 3; TB. 454; *de icia* DB. I, 2; *de inte* TB. 322; PO. Ex. 24; AA. XX, 476; *de poi* TB. 470 *(de rame = de arame* CB. I, 193; *de' rgintu = de argintu* CB. I, 195 semblent devoir être interprétés de la même manière); à rapprocher de ceux-ci les composés *dedevăr* PS. LXXXIII, 12; LXXXIV, 11, 12; LXXXV, 15; LXXXVIII, 34; TM. 52, 54; CT. Mathieu 84; *desupra* PS. XVII, 17; TB. 456; CT. Mathieu 3, 113; Luc 61; CC². 419, 499; PO. Gen. 1, 9, 22, 30, 49; Ex. 25; AA. XX, 458; DH. XI, "318; *presupra* CP. CLIX, 60, qui sont sortis de plus anciennes liaisons syntaxiques analogues aux précédentes (comp. aussi *deci* qui, à côté de *deaci,* encore fréquent au XVIe siècle, s'explique de la même manière). Tout comme *e a > e,* nous avons, mais bien moins souvent, *i a > i; o a > o: mi-u (= mi-au)* CB. I, 51; CPr. 299; *si-u (= şi au)* TB. 350; *o-u (= o au)* CB. I, 38; TM. 54; TB. 358.

En ce qui concerne les hiatus *u a (o, u); ă a,* nous devons faire remarquer qu'ils sont tantôt conservés, tantôt réduits par l'élision de la première voyelle: *dentr'acelaş* CB. I, 199; *dintru adîneat* PS. cxxix, 1; *dentr'apa* DR. 2; *într'acest* CB. I, 23; AA. XX, 483, *întru aceasta* CV. XXXVII, 7, *întru această* PS. CXLII, 71—72, *într'această* AA. XX, 476; *într'acela* CV. XL, 13; DH. XI, 317, *într'aceia* PS. cm, 12; CB. I, 38; AA, XX, 476, *într'acei* CB. I,

72 ; *întru aceiaşi* CV. CLVIII, 4—5 ; *întru adîncatu* PS. LXVII, 23 ; PV. CLII, 5, *într'adîncat* PS. cvi, 24; *într'alt* CB. I, 57, *într'altă* AA. XX, 479, 483, *într'-alaltă* PS. PV. CXLIII, 13; fa£r« PS. CLIX, 79; PH. LXXVI, 20, *într'apă* PV. CLIX, 79; PH. LXXIII, 13; *într'aslamu* PS. xiv, 5; *într'aşternutele* PH. iv, 5; *într'atîtea* AA. XX, 476, 479; *într'avgust* DH. XI, 317; *întru o* CV. xxvi, 6; CT. Jean 40; PO. Gen. 22, *într'un* CV. x, 1—2, *întru ura* CV. xv, 9; cx, 3; cLiii, 3; *pentru aceia* CB. I, 52, *prentr'aceia* DH. XI, 319, *pentr'acea* CB. I, 18, *prentr'acea* PH. XLV, *3; că am* CB. I, 66, c'am CB. I, 72; c'a* PS. CLVIII, 30; c'aw PH. LX, 2, 3; TB. 350, 471; AA. XX, 486; *deacaş* AA. XX, 478, 480; *deac'au* AA. XX, 485; *dup'aceia* TB. 461; AA. XX, 485; *pînr'aic* PH. xii, 1; *pînr'apoi* PH. ix, 33; w'aw, *n-aibă* sont écrits d'habitude de cette manière (mais *nu aud(u)* PV. CP. cxxxiv, 17, etc. est plus fréquent que *n'audu* PS. cxxxiv, 17); on a de même *într'aleanu.* A relever que les élisions sont plus fréquentes dans les documents que dans les textes religieux, ce qui s'explique par le fait que la langue des premiers reproduit mieux la langue parlée.

Dans des conditions plus compliquées se présentent les hiatus dont la deuxième voyelle est *î.* L'écriture conserve presque toujours cette voyelle dans des liaisons comme *a început, nu înţelege, se înalţă, pînă în, şi în,* etc. ; comme exemples plus rares de l'élision de *î* on peut citer: *a'nţelege* PS. xin, 2; CLXII, 51 ; *de'nturereci* PS. ni, 7; *după'nsa* CPr. 269; *lîngans* CPr. 200; *şi'ncă* PS. CLII, 18. Une construction où nous constatons le plus souvent la suppression de *î* est *către'nsul* (toutefois *către însu* PS. il, 5 ; iv 4) ; la forme pronominale *însul* perd son *î* aussi devant les prépositions *de, pre, spre,* d'où *densul, pre'nsul, spre'nsul;* mais à côté de ceux-ci on trouve bien souvent *di'nsul, pri'nsul, spri'nsid* (écrits la plupart du temps AH^CSAE, etc. qu'on transcrit d'habitude par *diînsul,* ce qui est erroné, puisque *l'i* montre qu'il est résulté de *en* et non de *eîn,* l'évolution normale étant: *deînsul> densul > di'nsul)* ; la présence de *in* dans ces liaisons (comp. *di'ncepitt* PS. xvm, 7; LXXVI, 12; LXXVII, 2; *pri'ntreg* CB. I, 23, et même *di'mbe = de îmbe* PS. CXLIX, 6) demande quelques éclaircissements. Le passage de *en* à *in* que nous constatons dans ces mots est parallèle à celui qui s'est produit dans *din < den < de în; prin < pren < pre în;* or, pour ces derniers nous devons admettre que l'évolution *en > in* s'est effectuée plus tard que dans les mots qui présentaient dès l'origine *en* et que nous avons étudiés ailleurs (cf. § 10); ce qui nous conduit à cette conclusion c'est que dans certains textes on trouve encore *den,* tandis que d'autres mots présentent déjà *in* (ainsi les documents de CB. I, 56,

*** ; A. III, 424 donnent *credinţă, cineva,* mais *den, deîn,* et en outre *dinaintea;* le même phonétisme peut facilemet être constaté «lie/. Coresi qui écrit *deîn, den* même là où il n'emploie que *cine,, mine,* etc.). Si telle fut l'évolution des prépositions composées *deîn, preîn* vers *din, prin,* nous devons admettre une évolution iinalogue aussi pour *de însul > di'nsul.* On peut d'ailleurs facilement comprendre pourquoi dans ces formes *en* fut changé en *in* plus tard qu'ailleurs: au moment où *credenţă* s'acheminait vers *credinţă,* on disait encore *de în, spre însul,* etc. et ceux-ci devaient encore passer par l'étape *den, spre'nsul* avant de pouvoir suivre le même chemin que d'autres mots qui avaient contenu *en.* Lorsque *însul* se trouve après *dintru, întru,* il conserve son *î* et c'est *ii* des prépositions qui tombe: *dintr'însul, într'însul;* un traitement analogue s'observe dans l'hiatus *într'înemă* (toutefois *întru tremă* PS. ix, 27, 32, 34; xi, 3, etc.).

Parmi les hiatus des mots slaves, nous avons à relever la conservation de *ii* dans *priimi,* à côté duquel on trouve *preimi* CV. i\, 3—4; XIII, 7, etc.; PS. xiv, 3; xvn, 17, 36; XXill, 4, 5—6„ -•Ic.; TM. 49, et même *preemi* CV. xx, 8—9; XLII, 12—13, etc.

Assimilation. Dissimilation. Aphérèse. Epenthèse. Syncope. Contamination

22. *Assimilation. Ă — a > a — a:* *acaiare* AA. XX, 473; *adăpaţi* CP. Lxiv, 11; *aldămaşari* CB. I, 67; *annasariul* CB. I, 208; *arrata* PH. CXLII, 8; *băgat* CL. XXIV, 730; *banat* PH. cvi, 19; *bărbat* CC[1]. 429; PO. Gen. .16; *bunratate* PH. LXVII, 11; LXXIV, 13; ev, 5; *călăraşilor* AA. XX, 447; *calări* CP. XIX, 8; CLII, 19; CPr. 47; PO. Gen. 50; *cărarea* PS. xxvi, 11; *cârâirile* PS. cxvm, \ 59, *carrare* PH. xvi, 5; LXXVII, 50; *cătate* PH. xxx, 22; TM. 43; *cumpărat* DH. XI, 397, 398; *dăscuparatu* RI. IV, 543; *giumatate* DH. XI, 234, 397; CB. I, 206, 21.0, 212 (comp. *giumatatea* corrigé en *giumatatea* dans PH. ci. 25) ; *îmbătat* PS. LXXVII, 65 ; *îmbracaşi* PH. cm, 2; *împărat* CV. LXXVI, 9; PS. LXVII, 15, 30; PH. v, 3; *inralţa* PH. xxxvi, 20; LXXXVIII, 17, 20; xci, 11; cvn, 6; CXLIII, 14, *înălţatele* PS. XCII 4; *învaţă* PH. cxvm, 73, 142, 171 ; *lasa* PS. i.xx, 9, 18; LXXX, 13; PH. LXXXVIII, 31; civ, 14 (comp. *lasat-aî* corrigé en *lăsat-ai* LXXXIV, 3) ; AA. XX. 446 ; DH. XI, 398 ; *macara* CC[1]. 36; CC[2]. 70, 363; *malaiu* CB. I, 207, 209, 210; *mătase* DH. XI, 395, 396, 398; CB. I, 202; *păcatele* AA. XX, 445; *patrari* CB. i, 208; *ramas* DH. XI, 397; *sacară* CB. I, 207; 210; *salas* PS.; ev, 16; CB. I, 211; *sapa* PS. LXXIX, 17; xcili, 13; CB. I, 195 *sărac* PS. XCIII, 6; cvm, 9; *scăpare* PS. CXLIII, 2, *scapaire* PS.

xc, 2; *ţărani* DH. XI, 220; *vătăma* PS. LXVIII, 27; LXXXVII, 6; vota?» DH. XI, 220; *vrăjmaş* PS. LXVIII, 19; PH. vn, 6; XVL 14; xvn, 18; xx, 9; xxx, 9; cxvn, 7; CXLII, 9; CP², xvii, 41! — *Ă — e>e — e: beserecă,* la forme employée habituellement au XVIe siècle (elle nous est constamment donnée par Coresi, PV. PH. TM. TB. PO.; *băserecă* apparaît dans CV. x, 14; xui, 5; xxxii, 2; XXXIII, 3, 7, 12; XLI, 13, etc. PS. x, 5; xvn, 7; *xxi,* 23, 26; xxv, 5, 12, etc.; les mêmes textes donnent cependant aussi *beserecă* CV. xn, 10; XIII, 12; xxi, 9, etc.; PS. v, 9; LXVII, 27; Lxxvn, 60) ; *cureleste* PS. LXXVIII, 9 ; en, 3 ; à côté de *femeie* on trouve la forme plus ancienne, avec *ă* non changé en *e, fămeie* PH. LXXVII, 4; cvni, 13; CC¹. 90, 265; Ă PO. Gen. 10, 26; IS. IV, 9 (comp. *înfămeiaţi* CT. Mathieu 99; Marc 60); à relever en outre les doublets analogues: *fereca-făreca* CV. LI, 4; LV, 6; PS. LXVII, 7; LXXVIII, 11 ; LXXXIX, 12; ci, 21 ; civ, 18; CXL, 7; CXLIX, 8; PH. LXVII, 7; LXVIII, 34; cl, 21 ; cxr,v, 7; CPr. 42; *nădejde-nedejde* PS. iv, 10; PV. LXXVII, 53; xc, 8; CXLI, 6; CXLV, 5; PH. iv, ÏO; XIII, 6; xv, 9; CXLI, 6, *nedejditi* PS. II, 12; iv, 6; v, 13; vu, 2; PV. LXXXIII, 13; LXXXV, 2; xc, 2; CXIII, 17, 18, 19; cxxix, 5, 6; cxxx, 3; CXL, 8; CXLII, 8; CXLIII, 2; CXLIV, 15; CXLVI, 11; CLIII, 37, *nedejdi* PH. n, 13; iv, 6; vu, 2; x, 2; xx, 8, etc. (les formes les plus fréquentes sont cependant *fereca, nădejde); părech*e CB I, 197, et *pereche* CB. I, 202, *(perăche* DH. XI, 395, 396); *zăpreti* PS. LXVII, 31 ; LXXV, 7; CLV, 12; PV. CLV, 12; CP. xvn, 16; LXVII, 31 ; LXXIX, 17; CLV, 12, et *zepreti* PS. xvn, 16; LXXIX, 17; en dehors de *tremete* CV. vu, 8—9; x, 10; ev, 4; cvii, 2, 8; cix, 3, 4, 6, etc.; PS. xvn, 15; xix, 3; xi.n, 3; cm, 30, etc.; PV. cxxxiv', 9; CXLIII, 7; PH. xix, 3; civ, 26; TM. 44, 48; TB. 291 ; CP. xvn, 15; xix, 3; cix, 2; CXLIII, 7; CT. Mathieu 3, 34; CPr. 57; CC². 340; PO. préf. ; Gen. 9, 20, 24, 32, 38; AA. XX, 476, 486; DH. XI, 349; DB. I, 1, et *trămete* AA. XX, 455, les textes connaissent *tremite* CV. xvin, 6; xxxi, 8; XLIII, 2; LV, 8—9; LXIV, 5—6; LXV, 4, etc.; PS. XVII, 17; LVI, 4; LXXVII, 25, 45, 49; cm, 10; civ, 17, 20, 26, 28, etc.; PV. LXXVII, 45, 49; cm, 10; PH. xvn, 17; TB. 456; CP. LXXVII, 49; CT. Mathieu 4, 36; Jean 43; CC². 339, 340; CPr. 9, 23, 52; DH. XI, 318, *trimete* CT. Jean 43; CPr. 58; PO. Gen. 19; AA. XX. 457, 473, 476; IS. IV. 11, 12, et *trimite* TB. 458; PO. Gen. 19; CB. I, 9, 10, 57; AA. XX, 472, 473; DH. XI, 490; ces formes demandent quelques éclaircissements: *tremete,* sorti de *trămete,* est devenu d'un côté *trimete,* de l'autre côté *tremite;* le premier est résulté de *tremete* par la disimilation *e — e > i — e;* le dernier peut aussi avoir comme point de départ une dis= similation analogue, accomplie d'abord à l'imparf. ou au plus-:

que parfait *tremetea, tremesese (> tremitea, tremisese),* mais il est plus vraisemblable qu'elle est due à une attraction analogique: le parf. *tremeş* et le part, passé *tremes* furent changés en *tremiş* < I */remis* sous l'action d'autre parf. et part, passés en *-iş, -is* (ce ipii semble venir à l'appui de cette explication c'est que la forme fcvec *i* dans la deuxième syllabe se rencontre surtout au parf. et •MI part, passé) ; de *tremite* on a eu ensuite *trimite,* par une nouvelle assimilation, celle de *e* à *i.—A—i ~>i — i: ridica* TB. 354; CC². 246, mais ailleurs *rădica* CV. XXXIII, 8 ; xxxv, 3—4 XLIII, I 5, etc.; CP. PS. vu, 7; ix, 14; xvn, 8, 9, 20, 47, 49, etc.; PH. m, 4; TM. 43, 125; PO. Gen 7, 10, 12, 13, 17; CB. I, 12; AA. \ X, 473, etc. — *Ă — o > o — o;* cette assimilation s'est effectuée dans *folos* < *fălos,* mais quelques textes connaissent encore cette dernière forme: PS. xxix, 10; LXVII, 13; PH. LXVII, \2>*,fălosi* PH. xxix, 10; XCIII, 1 ; *noroc* AA. XX, 480 est douteux; c'est probablement une faute de transcription, puisque toutes les textes du XVIe siècle ne connaissent que la forme non assimilée *năroc* (comp. *năr*od 77). — *Ă — u >u — u: nemunai(a)* CT. Marc 6, 70; Jean 31, 55; CPr. 47, m, 181, 273; CC¹. 4, 347, 436; CC². 10, 55, 125, 232, 289, *nimunui(a)* CT. Marc 38; CPr. 28; CC¹. 232; CC². 79 (mais en même temps *nemănui(a)* CT. Mathieu 24, 68; CPr. 171 ; < '('². 388) ; *lucui* (pour *lăcui* qui est la forme régulière au XVIe siècle, *locui* étant inconnu à cette époque) PS. LXXI, 5, 17; PO. Ex. 23, et *vludui* PS. LXXI, 8 ne sont peut-être que des transcriptions fautives, bien que la présence du premier simultanément dans PS. et PO. soit surprenante.—*E— i>i—i; citi* PO. préf., mais le plus souvent *ceti* TM. 53; TB. 336; CT. Mathieu 99; CPr. 68, 169, 172, 216,243; PO. préf.; Gen. 49; *cuntiri* CV. xxxiv, 6; CLVII, 6; PS. ix, 6; xxxvi, 8; cxvm, 21; CLIII, 26; PV. CLIII, 26, *cuntinri* PH. ix, 6, LXVII, 31, *dimineaţa* TB. 328 (pour *demineată,* cf. 76); *domiri* CC². 286; *ficior* PS. LXVIII, 18; cvin, 13, etc.TM. 155; PO. Gen. 3, 6, 30; CB. I, 66, 80; DR. 5; A. I, 248; Al. I¹, 105 (en même temps *fecior* CV. xxv, 10; xxx, 5, etc.; PS. xvn; PV. evi, 8, 21; PH. x, 5; cv, 38; CXLVIII, 14; TM. 122, 145; TB. 324; CT. Mathieu 36; PO. Gen. 4, 6, 30; CB. I, 38, 51, 72; DR. 2, 4); *inimici, inimile,* donnés assez souvent par les textes à côté de *inemiei, inemile;* l'assimilation *e — i > i — i,* accomplie d'abord dans ces dernières formes, s'est transmise ensuite à *inimă* (les textes de Coresi montrent bien que le point de départ de cette assimilation doit être cherché au gén.-dat. sing. et au nom.-ac. pl., puisque nous y trouvons plus d'une fois *mintiei, inimile,* tandis que *inimă* est plus rare que *inemă,* et là où il apparaît ne peut être qu'une forme modelée sur *inimiei) ;*

işi CC². 224, 426; DH. XI, 233; *lipi* PV. c, 3; CP. xxiv, 21 ; XLIII, 25; CT. Mathieu 78; Luc 79; CPr. 15, 40 (ailleurs *lepi* PS. xxi, 16; xxiv, 21 ; XLIII, 25; LXII, 9, etc.; PV. LXXXIII, 10; ci, 6; cxxxvi 6; PH. xxi, 16; xxiv, 21; CXVIII, 25; CP. xxi, 16; LXII, 9, etc.; PO. Gen. 2, 34) ; *nici* apparaît en même temps que *neci, nice, nece;* la plupart des textes emploient souvent ces formes les unes à •côté des autres, et quelquefois *nici, neci,* etc. se rencontrent dans le même passage: *nece se înrălțaiu ochii miei, nice îmblaiu* PH. cxxx, 1 ; *nece va trece vreme nici se va adauge* TB. 462; *nece adaugem, neci sa luom* PO. préf. ; seul CV. est conséquent, n'écrivant que *nece;* le relevé suivant montrera de quelle manière se comportent à cet égard certains textes; nous avons ainsi: *nece, nice* PS. PH. TM. ; *nece, nice, nici* PV. TM. TB., Coresi; *nece, neci, nice, •nici* PO ; quant aux transformations phonétiques qui ont fait changer *nece* en *nici,* nous devons nous les représenter de la manière suivante: par phonétique syntaxique, c'est-à-dire lorsque *nece* se trouvait devant un mot commençant par *a, o, u, l'e* final a été •changé en *i: nece acesta, nece odată, nece unul* >• *neci acesta, neci odată, nici unul* (comp. le changement analogue survenu dans la conjonction *ce* > *ci)* ; par l'assimilation de e à *i,* facilitée par l'emploi de *neci* comme atone en phrase, on a eu ensuite *nici;* la quatrième forme, *nice,* est résultée de *nece* soit par la dissimilation *e — e* > *i — i* soit, plutôt, par la substitution de *ni-* à *ne-sous* l'influence d'autres adverbes commençant par *ni-; nimica {nimica)* TB. 360, 420, 468; CPr. 187, 261; CC². 288; PO. Gen. 38; CB. I, 57; AA. XX. 473; AA. XXVIII, 101, 104 (mais plus fréquemment *nemica (nemică)* CV. i, 13; ix, 27; xn, 7; xix, 3—4, etc. ; PS. xxii, 1 ; xxxvm, 6 ; LV, 8, etc. ; PV. cxxxvin, 16 ; PH. xxn, 1 ; TM. 78; TB. 422; CP. xxn, 1 ; xxxvm, 6, etc.; CPr. 159; CC¹. 372; CC². 112; CM. 4; PO. Gen. 11; Ex. 12; DH. XI, 349; AA. XX, 465); *nişchit* PS. vin, 6; xvi, 14; xxxvi, 10, 16; LIV, 9, etc., •*nişchițel* PH. XVI, 14 (ailleurs: *neşchit* CV. LXIII, 6; PV. CLVI, 16, 20; CP. vin, 6; xvi, 14; xxxvi,'10, 16, etc.; CT. Mathieu 109; CPr. 22; CC². 12, 133, 250, 393; PO. Gen. 29, *neşchițel* CPr. 49, :58, 63); *nişţine* AA. XXVIII, 108, 109; *privi,* qui est tout à fait rare, CP. xxxvi, 12; PO. Gen. 31, apparaît avec *e* non assimilé à *i (previ)* dans PH. ix, 35; x, 5; xxiv, 16; xxxvi, 12, 32; xxxix, 14; LU, 3; LXXXV, 16; CP. xc, 8; CT. Mathieu 51; Marc 16; CC². 279 (les textes donnent en outre *prăvi* CV. x, 2 ; xcvn, 4 ; civ, 6 ; •cxvi, 6; PS. xxxvi, 12; xc, 8; AA. XX, 485, 486); *silişte* CB. I, 72 *(seliştilor* CT. Mathieu 18); *striiru* CV. cm, 2; CXLVII, 6; CLIX, 4; CLX, 5; PS. xvn, 46; xvm, 14; XLIII, 21, etc. PV. cxxxvi, 4; CLI, 5, *striinru* PH, xvn, 46; xvm, 14; XLIII, 21; LUI, 5; civ, 44,

slriin PS. LXXXVI, 4; civ, 44; cvn, 10, etc.; TM. 100; CP. xvn, 46, xvm, 14, etc.; CT. Mathieu 63, 106; CPr. 62, 159, 190, 222,. 322; CC². 571; CM. 2; PO. Gen. 15, 17, *striiresti* PV. CXLIII, 11, *siriinâtate* CPr. 328; PO. Gen. 47, *siriina* CPr. 220, 226; CC¹. 257 ; CC². 5, 47, 235, *astriirati* PS. LVII, 4, *astriinrati* PH. LVII, 4, *astriinat* CPr. 75, *înstriinati* CP. LVII, 4,; la forme non assimilée, *streiru,* nous est donnée par PV. cvn, 10; CXLIII, 7 (c'est bien *strein* que nous considérons comme le plus ancien, bien que son étymologie ne soit pas encore établie ; celui-ci peut seul en effet expliquer d'un côté *striin,* de l'autre côté *strâin* qui apparaît aussi au XVIe siècle, AA. XX , 444; dans ce dernier la première syllabe fut assimilée au préfixe *strâ-) ; vini* PS. XLV, 9; xc, 10; cxvn, 26; cxxv, 6; CLV, 13, 16; A. L, 248; DR. 5 (dans quelques-unes des formes que nous venons de citer *l'i* pourrait d'ailleurs s'expliquer aussi autrement, puisqu'il apparaît dans des textes qui font passer *c* atone à *i* aussi dans d'autres cas; cf. 449).—/— *a* >*a — a;* cette assimilation apparaît dans *analtu* PS. xc'vin, 2 qui ne semble pas être une faute du copiste et qui montre une surprenante coïncidence avec le mr. *analt.* — *î* — *i* >*i* — **; iimpirarea* PV. xc, 6, *timpina* TM. 81; TB. 417; CP. xvm, 7; LXXXIV, 11; xc, 6; CLI, 5; CT. Mathieu 28, 104, 115; Marc 19; Jean 13; CPr. 25, 38, 315; CC¹. 109—110, 382; PO. Gen. 4 (mais *tîmpirulu* CV. xcix,. 14, où il faut lire *tîmpiratulu; tîmpira* PS. xvm, 7; LVIII, 6; PV. LXXXIV, il; CLI, 5, *tîmpinra* PH. LVIII, 6; LXXXIV, 11, *timpina* PS. LXXXIV, 11; xc, 6; CLI, 5; TM. 151; TB. 415, 423; PO. Gen. 32; Ex. 5).—*I — u* >*u — u: putrejuciune* CPr. 5; CC². 274 — *î* — *u* >*u — u: curund(u)* CV. XLÎI, 2; LXV, 8—9; cm,. 13, etc.; PS. n, 13; vi, 11; xxxvi, 2; XLIV, 2; PV. LXXVIII, 8; ci, 3; CXLVII, 5; PH. xvi, 11; xxxvi, 2; TM. 154, 155; TB. 466, 467; PO. Ex. 2, 15, *încurundarâ* PS.xv, 4 (cf. 30; *curînd* est donné par Coresi; PO. Gen 24; AA. XX , 476, etc.); *curusul(u), curusu (< cum ipso)* CV. n, 4; xn, 13; xxx, 13; XXXII, 1, etc. PS. xvn, 24; XLVIII, 18; XLIX, 18; PV. cxxv, 2; CLIII, 43, *cunusu(l)* PS. LXXXII, 9; LXXXVIII, 25; cvm, 19; CLIII, 12, 43; DH. XI 319, *cunrusu(lu)* PH. xvn, 24; XLVIII, 18, *cunus(ul)* TM. 228; CP. xvn, 24; XLVIII, 18; XLIX, 18; LXXXII, 9; LXXXVIII, 25; cvm,, 19; CLIII, 12; CT. Mathieu 31; Jean 8; CPr. 47; DH. XI, 319 la forme non assimilée se rencontre aussi mais moins souvent: *curîsul* PV. LXXXII, 9; xc, 15, *curînsii* PV. CLIII, 12, *cunînsu* TM 191; *untunerec* CP. xvn, 10, 12, 29; xxxi'v, 6; LXVII, 18, etc.; CP¹, épilogue; CT. Mathieu 113; Marc 68; Jean 1, 19; CPr. 4, 31, 175, 181, 229, 271; CC¹. 65; CC². 38, 81, 115, 262; CM. 2, *unturerec* PH. m, 7, *unturerece-se* PS. LXVIII, 24 (c'est pourtant

intimerec qu'on trouve le plus souvent); *vurtute* PS. LXXIX, 3 est probablement une faute. — *U — i > i — sisioară* PS. CM, 16; PV. CLII, 16; CLVI, 11 (mais *susioară* PS. XLIII, 4; LXXVIII, 11; LXXXVIII, 11, 14, 22; XCVN, 1; CLVI, 11; PV. XCVN, I, *supsioară* CP. XLIII, 4; LXXXVIII, 14, *suptsioară* CP. LXXXVIII, II, *suptsuară* CP. LXXVIII, 11; LXXXIIII, 11; XCVN, 1; CLVI, II). — *U—î> u — u: luund* PH. CP. CXXV, 6; PO. Gan. 24, 39, 40; Ex. 29 — *U— o > o — o: conosc (cunoaşte)* PS. XCI, 7; CIL, 16; CPr. 223; PO. Gen 4, 30, 42; Ex. 5; *ogodi* PH. XXXV, 5; TM. 155; CP. XXXIV, 14; LXVIII, 32; CXIV, 9; CT. Mathieu 108; CPr. 138, 170, 199, 269, *ogoditoriu* TM. 215; CP. LU, 6, *ogoadă* CV. LXIV, 9; CPr. 16, 29, 40, 73, 112 (mais *ugodi* PS. XXXIV, 14; LXVIII, 32; CXIV, 9; PH, CV, 30; CT. Mathieu 81, *ugoditoriu* PS. PH. LU, 6; CPr. 107, *ugoadă* CPr. 16, *ugod* CPr. 112, *ugodnic* PH. LXVIII, 32; CPr. 66; CC². 134). — Comme exemples d'assimilation de *ă (> o)* à une consonne labiale nous avons à relever *fomeia* TM. 47, 51, 52; *flomîndu* PS. CVI, 9, et *sărbotoare* PS. LXXIII, 4; LXXX, 4 semblent aussi montrer le même phénomène; plus douteux est *cumpot — cumpăt* CPr. 175; peut-être faut-il voir une trace de labialisation de * dans *cuiubu — cuib* PS. LXXXIII, 4, PV. CLIII, 11; PH, LXXXIII, 4; CM, 7, *cuiubură se* PS. CM, 17 (comp. *cuiuva* CL. XXIV, 729); l'insertion de *u* après *i* indiquerait que celui-ci fut légèrement labialisé par le *b* suivant.

23. *Dissimilation. E — e >i — e: dirept* TB. 346, 360, 420, 421, 457; CB. I, 29; DR. 4; A. I, 249; AI. I¹, 105; DH. XI 319, *direptaţile* PH. X, 8 (mais le plus souvent *derept* CV. XXVM, 4; XXXII, 4; XXXIV, 14, etc.; PS. CP. 1, 5, 6; U, 12; IV, 6; V, 10, 14, etc.; TB. 316, 360, 420, etc.; comp. *dereptate* CV. LXIII, 11; CXIV, 2—3; CXXI, 10, etc.; PS. CP. IV, 2; V, 10; VU, 18; IX, 5, 9, etc; *derege* PS. CP. XVN, 36; XXN, 3; XXIV, 5, 9; PH. XN, 6, etc.); *nimearnic* PO. Gen. 28; Ex. 12 *(nemeamic* CPr. 33); *nişte* TM. 48; PO. Ex. 7; DR. 4 *(neşte* ND. 24; TM. 48; TB. 330, 336; PO. Gen. **31;** Ex. 16; AA. XX, 492); *pricepuţi* AA. XX, 476 *(precepe* CV. LXX, 6; PH. XV, 7; XVM, **3;** XCM, 10; TM. 50; TB. 465; CC¹. 411; CC². 225, 281, 516; DH. XI, 349, *nepreceput* PH. XCI, 7).

24. *Aphérèse.* A noter *Rusalim = Ierusalim* CV. VU, 6; dans *piscup* CC². 111; AA. XX, 456, *piscop* PO. préf.; AA. XX, 485; DH. XI, 218, *piscupiia* PS. PH. CP. CVM, 8, l'aphérèse remonte au slave (a.-bulg. *piskupû; piskupija).*

25. *Épenthèse;* sur *Yi* de *maire, cureire, ceirerea, minuine,* etc., cf. 423, 424, 439, 442, 444.

26. *Syncope.* On ne constate pas la syncope de *ă* dans *desăhdid* PS. XXIX, 7; c'est un exemple tout à fait isolé, puisque partout ailleurs on ne trouve que *destul.* — La syncope de *e (i)* dans *derept (direpţ)* est inconnue à la langue du XVIe siècle (cf. §23).

Scurrima PH. XCM, 13; *suripaşi* PH. LV, 8 montrent *i* non syncopé. — *0, u* sont conservés dans *siromani* AA. XX, 486, *••irumânului* PO. Ex. 23; *vorovi* CV. XVI, 11; PH. LVIII, 16; CT. Mathieu 32; Luc 54; CC². 279, 376, 594; DH. XI, 319 (mais *vorbit* CPr. 199; comp. *voroavă* PS. CP. LIV, 23; CPr. 277); *psalom* TM. 148, 154; CPr. 2, 34, 155, 157, 229, 258; CC¹. 19; CC². 311; CM. 1, 5, 28 montre le phonétisme du russe *psalomû.*

27. *Contamination.* Une trace de la contamination de *bucin* (la forme constante au XVIe siècle, PS. CP. XLVI, 6; XCVN, 6; comp. *bucina* PS. CP. LXXX, 4; TB. 314, 454, 456) avec *bucium,* qui eut pour résultat la transformation du premier en *bucium,* semble nous être attestée dans *buciune* CC² 612, *biciunare* CC². 38. — *Datoriu,* de *detoriu* + *dat,* nous est donné par CT. Luc 70; Jean 45, 60; CPr. 40, 96, 111, 211, 302; CC². 500; CM. 10, 22 *[datorie* CB. I, 72; DB. I, 2, *datornic* CT. Mathieu 77; Luc 33); **on** a bien plus souvent *de(a)toriu* PS. CVM, 11; CLXII, 60; TM. 52; CT. Mathieu 94; DH. XI, 397, *dătoriu* DH. XI, 317, 318 *(detoriia* AA. XX, 444, 455, *dătoriie* DH. XI, 317, 318, 319, 320, *detornice* AA. XX, 444, *datornicilor* DH. XL 317, *îndătoritu* DH. XI, 318). — *Giunerc* PO. Gen. 19 montre la fusion de *ginere* avec *june.* — *Mitiutcl* CP². XVI, 14; CV. CXXM, 5, 7—8; PO. Ex. 10 est probablement *mitutel* (CT. Mathieu 106; CC¹. 25, 259; PO. Ex. 10) *-l- mititel.* — La contamination *spămînta* **-J-** *spaimă,* qui a donné *spăimînta,* est inconnue à la langue du XVIe siècle; tous les textes donnent *spămînta* CV. XLV, 6; XLVIII, 14; PS. VI, 4; XXI, 25; XXVI, 1; XXX, 23; XXXN, 8, etc.; PV. LXXVII, 53; XC, 5; TM. 78; CP. XXI, 25; XXVI, 1; XXX, 23; XXXN, 8, etc.; CT. Marc, **•l;** CPr. 27; CC¹. 49; CC². 95; PO. Gen. 20, 32, 45; CB. I, 7.

Consonnes

28. Un phénomène qui n'a laissé que peu de traces dans les textes du XVIe siècle est l'altération des labiales devant *i, ie.* Les seuls exemples que nous ayons pu en relever sont: *hi* PS. I, 3; V, 6, 13; CB. I, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 26; DH. XI, 349, 369; AA. XXVIII, 111; CL. XXIV, 741; *heru* PV. CXLIX, 8; *hiecarele* CL. XXIV, 740; *hieşcum* CL. XXIV, 738, 740; *hiiastră* CL. XXIV, 732; *nerăshirat* CL. XXIV, 731, tous avec / *>h;* dans la forme *Nitrăpolit*

DH. XI, 218, si ce n'est pas une faute, nous aurions un exemple de *m>n* (écrit *n).* La rareté de ces formes montre l'effort qu'on faisait pour éviter le phonétisme dialectal (quelquefois, par crainte de ne pas introduire ce phonétisme, on remplaçait à tort *h* par /, comme le montrent *ficlene* = *hiclene* AA. XX. 486, et *firovimii* = *herovimii* PO. Ex. 37; CTd. 197, 200, 202, 215). Une question se pose pourtant lorsqu'il s'agit d'expliquer la manière dont les textesse comportent à cet égard. On se demande en effet pourquoi l'altération des labiales ne se laisse pas constater plus souvent dans l'écriture et pourquoi aucun texte ne nous fournit d'exemple pour le changement de *p, b, v,* en *eh, gh, y (chiatrâ, ghine, yin).* Les raisons de cette anomalie phonétique doivent être les suivantes. Lorsque l'altération des labiales amenait un phonétisme par trop éloigné des sons primitifs, on se trouvait un peu embarrassé devant un pareil phonétisme et on tâchait de l'écarter de l'écriture: mettre *chiatrâ, ghine* à la place de *piatrâ, bine,* cela pouvait sembler trop hardi. Si, par contre, la différence entre les formes altérées et les formes primitives n'était pas aussi frappante, on hésitait moins à faire des concessions au phonétisme dialectal, comme c'était le cas pour / > *h;* puisque *hi,* etc. s'éloignait de *hi* moins que *chiatrâ, ghine* de *piatrâ, bine,* on ne trouvait pas de difficultés à l'écrire de la sorte. D'autre part, nous devons tenir compte de l'impossibilité où l'on se trouvait de rendre certains sons sortis des labiales altérées; c'était le cas pour *n* < *m, y* < *vi,* qui ne pouvaient être transcrits par aucune des lettres cyrilliques (si l'exemple que nous avons relevé plus haut, *Nitrâpolit,* est sûr, il ne faut y voir qu'un essai sporadique d'exprimer pour *m* la valeur qu'il avait dans la prononciation dialectale).

29. *T* n'est pas changé en *t* dans *sfenti* CV. CLIV, 13; PS. XLV, 5; LXXIII, 7, mais on a aussi *sfînti* CP. XLV, 5; LXXIII, 7; CT. Mathieu 16, 94, *sfîntiturâ* PO. Ex.'28.

30. *D* apparaît comme *dz* (s) ou *z (a)* lorsqu'il correspond *à d* + *t, d* + *ë* lat. On a *dz* dans CV. PS. PV. PH., tandis que Coresi et en général les textes écrits en dialecte valaque montrent *z;* ailleurs les deux sons se confondent; ainsi TM. TB. PO. écrivent tantôt *dz,* tantôt *z.* Dans les textes de la première catégorie *z* est propre aux éléments étrangers *(treaz, zid, viteaz,* etc.) et la distinction entre ce son et *dz* est rigoureusement observée. Bien qu'il soit suivi de *i, d* est conservé intact dans *putredi* CV. CXXXI, 7—8; CXLIV, 2; PS. XV, 10; XXIX, 10; XXXVII, 6; LU, 2, etc.; PV. CXXXIX',

12; CLVII, 7; PH. XM, 1; XV, 10; XXIX, 10; LU, 2; LIV, 24; CT. Mathieu 17; Luc 67; CPr. 5, 34; CC[1]. 1, 12, 212; CC[2]. 48, 113, 166, 270, *putreditor* CC[2]. 247, 329, 470, 594, *putredîturâ* CC[1]. 12; un exemple isolé avec *z* est *neputrezit* CC[1]. 12; le maintien de *d* peut toutefois s'expliquer: *putredi* est un dérivé de *putred* introduit relativement tard et comme tel il ne fut assimilé qu'avec le temps aux formes en *-zi.* — Sur *dj* 4- *o, u* accentué, cf. § 37.

31. S n'offre rien de bien notable; à mentionner seulement la conservation de s (devenue plus tard *s)* dans *ispâsi* PH. XXXVI, 40; TM. 101, 102, 106; CP. VU, 3, *ispâsiturâ* CC[1]. 27.

32. *N.* La particularité la plus remarquable que présente ce son dans quelques textes est sa rhotacisation lorsqu'il se trouvait entre deux voyelles. La rhotacisation se présente de deux manières, *n >r ou n >nr,* et elle se .-.encontre dans CV. PS. l'V. PH. TM. DB., sporadiquement dans TB. et quelques gloses d'un manuscrit slave.

Le premier de ces textes montre tantôt *r,* tantôt *nr* (écrit 4): *,(i/ara; adunra; bâtrîru, bâtrînru; binre; buru, bunru; cinre; demîreafâ, demînreatâ; depreurâ; dinrâoarâ; dumerecâ; genruchie; gerure, genrure; giure; îrârma (înrârma); înturerecu; lumirâ, htminrâ; mârîncu; minre; mînre; mîrâ; mînrâ; oameri; pâgînru pînre; pîrâ; pînrâ; plinru; punre; rugâciure; rugira; sârâtosu; sinre; spunrc; tinrea; tire, tinre; unda; veri, venri.* Le rhotacisme apparaît aussi dans des liaisons syntaxiques comme: *dinr acelasi* CXXIV, 14, *dinr aceiasi* CXXV, 4; *dinr al treile* XVI, 7; LUI, 14; *îr (înr) aceasta* CLXVII, 7; *îr acela* XL, 13, *îr acelas* CLVII, 5.

Dans PS. on a *r: agiurat = ajunat; buciru; carbure; ceruse; crestiru; cuntiri; cururâ; curusul; fîntîrâ; Jure; închira; îmâiriei = mumîniei; îremâ; lurâ; lureca; mîreca; mirure; pârâta; pâsiure; râdâcirâ; rusire; semerea; spiru; strunciura; suru; suspira; tâtîri; terirâ (= târînâ); tîmpira; tura;* nous n'y avons relevé que deux exemples avec *nr: vinre* LXIV, 3; *venriu* LXVIII, 3 (les formes *înrainte, înraltu, înrapoi, înremâ,* introduites par Bianu dans la transcription en lettres latines sont fausses, puisque ^paHHTi, 4P<IAT$, etc. doivent être rendus par *îrainte, îraltu,* comme le montrent *raintea* v, 5, 6; *îrema* XXVII, 3; XLV, 3). Le rhotacisme n'est pas d'ailleurs un phénomène constant dans PS.; le manuscrit qui nous a conservé ce texte étant écrit par deux ou peut-être plusieurs copistes (cf. Candrea, *Noua rev. rom.,* III, 540), ceux-ci *y* ont laissé subsister des formes tantôt rhotacisées, tantôt non rhotacisées (quelquefois cette confusion s'observe dans des formes

avec un phonétisme mixte comme *cumnat* v, 14; *minurâ* iv, 4); ce qui est certain c'est que PS. dérive d'un manuscrit qui avait partout le rhotacisme; cela résulte de l'examen minutieux du texte, où nous voyons l'un des copistes s'efforçant à plusieurs reprises d'écarter le rhotacisme qu'il avait trouvé dans l'original, mais qu'il n'employait pas dans sa prononciation; dans l'effort qu'il faisait pour remplacer les mots rhotacisés de son modèle il lui est arrivé plus d'une fois d'introduire dans le texte des formes tout à fait erronées; ainsi, ayant trouvé dans l'original le mot *paratul* cxxxvi, 6 et l'ayant pris pour une forme rhotacisée il mit à sa place *pănaţul,* qui est tout à fait faux, puisque c'était bien *paratul* qu'il fallait garder, ce mot étant la forme correcte dérivée du lat. *palatium;* à relever en outre *bine* ci, 10, *mînat* cxxv, 2, écrits à tort pour *bere, mărit* exigés par le contexte; ailleurs lé manuscrit porte des traces de corrections qui laissent voir aussi les procédés du copiste peu habitué aux formes rhotacisées: des mots qui contenaient le rhotacisme furent d'abord écrits par lui avec le phonétisme qui lui était propre, c'est-à-dire avec *n;* s'avisant ensuite que l'original donnait *r* et voulant le suivre de près, il corrigea *n* en *r: bine* LXXXIII, 11, 13; LXXXIV, 2 est changé en *bire; întunerecu* LXXXI, 5 en *întunerecu; minunea* CXXVI, 12 en *mirurea* (cf. Candrea, /. *c,* IV, 22 et suiv.). On comprend alors pourquoi PS. montre tant d'inconséquences au sujet du rhotacisme.

Bien plus constant est le phonétisme de PV.; là c'est *r* qui apparaît le plus souvent, on n'y rencontre qu'exceptionnellement *nr (cenre, funre, leagănră, menre, pînre, sunrară, unrui)* ou des formes non rhotacisées *(bătrîneţele, întunerecu;* cf. Ov. Densusianu, *Studii de fil. rem.,* Bucarest, 1898, 21).

Dans PH. c'est *nr* qui prédomine (écrit et iip); les exemples avec *r* n'y sont cependant pas tout à fait rares: *adura* xxx, 14; cv, 47; *asămără* XLVIII, 21; *bătrîru* cvni, 99; *bire* xn, 6; *burătatea* xni, 1; *cire* xvii, 47; *cunrură* xx, 4; *depreură* xvni, 10; XL, 7; Lxxni, 6; *geruchiul* civ, 37; *grindire* xvn, 13; LXXVII, 47; CXLVIII, 8; *îmbrăcăciurea* LXVIII, 12; *împreura* xx, 12; *înturerec* xvn, 29; LXXXI, 5; xc, 7; *îrimă* xi, 3; LXXXIII, 6; *lumiratul* XLIII, 4; *mar gire* xi; xv, 11; xvn, 36; xvin, 4; xx; xxi, 28; LXIV, 6; *mere* xvi, 3, *mire* LIV, 19; *mîrecaiu* LXII, 2; *mîrule* cv, 41; *nebure* xxxv, 5; *neînţelepciure* xxi, 3; *oameri* m, 7; ix, 21; xi, 2, 9; xxvin, 11; LXXII, 10, *orner eseu* vin, 5; *păgîri* cxin, 1; *pîră* vi, 4; xv, 7; xvn, 51; xcin, 13; cxx, 8; *pure* XI, 6; *r(r)usira* xi, 6; LXXIII, 21; *spureţi* xevi, 12; *suspirare* xxx, 11; *unturerec* ni, 7; *ureciuri* xxx, 19; *urulu* xili, 3; xxi, 21-; LU, 4; cv, 11; *vîrat* cxxm, 6, etc.; quelque-

fois *r* est corrigé en *nr: asămănra* LXXXII, 2; *grindinre* civ, 32; *ttltunrerecu* xc, 6; *spunrerea* xcin, 20; *unra* LXXXIII, 36; *vecinrilor* LXXVIII, 4; le rhotacisme syntaxique est représenté par *denr aceste* \\\, 5; *denr amiadzădzi* xc, 6; *înr aceia* XLVIII, 13; LV, 10; LXXIII, !, Lxxxix, 15; ci, 3; *înr adevăr* L, 8; LVII, 2; ex, 8, *înr adevărul* LXVIII, 14; *înr agiutoriu* xcin, 22; *înr amiadzădzi* LIV, 18; comme exemples de *n* non changée en *r* nous avons à relever: *închina* • KXXI, 7; *mené* xxx, 9; *tîmpăne* LXVII, 26; CXLIX, 3; CL, 4 (ce der^ nier influencé peut-être par l'a.-bulg. *tq.panû).* A en juger par quelques formes, PH. semble dériver d'un manuscrit qui avait *r* et le «opiste a remplacé celle-ci par *nr;* autrement nous ne saurions comprendre pourquoi *nr* fut introduit là où il n'était nullement justifié; ainsi nous trouvons: *cenre* LXIX, 5 = *cere; împănratul* , xxxv, 19 = *împăratul; Tynr* LXXXVI, 4 = *Tyr;* ces formes fautives ne peuvent s'expliquer qu'en supposant que le copiste, hallué à mettre *nr* là où l'original lui offrait le rhotacisme avec *r,* ne s'aperçut pas que 17 devait être gardée dans ces cas, et, mécaniquement, il écrivit *nr* au lieu de *r.*

Un phonétisme uniforme ne nous est pas non plus donné par TM.: *r* s'y dispute la place avec *nr* et à côté de ceux-ci on Ilouve des exemples assez nombreux avec *n;* comme rhotacismes syntaxiques à noter: *denr al noaole* 47; *îr (înr) acela* 191; *ir {înr) acele* 46; *r apusul* 191.

Dans DB. I, 1—3 on a *r* en même temps que *n.*

Les quelques formes rhotacisées de TB. et des gloses d'un manuscrit slave ont: *dirainte; îrainte; pure* (corrigé en *pune)* TB. 456, 468; *adurătură; dezmirdăciure; împreurare; î(n)r acela; i(n)r acelas; neomereşte; pîră; pretutenderea; trăgărate* CL. XXIV, 730, 731, 736, 738, 739, 740.

Comme nous venons de le voir, presque tous les textes connaissent *nr* en même temps que *r;* bien que nous l'ayons transcrit de cette manière, le groupe *nr* ne peut pourtant être l'image phonétique exacte de la prononciation; si *nr* est rendu quelquefois (dans PV. PH. TM.) par Hp, le plus souvent c'est *p qui sert à exprimer ce rhotacisme; or, dans cette combinaison graphique ^ doit représenter une *n* faible (cf. 420) ou plutôt la nasalisation de la voyelle précédente; ce qui nous autorise à interpréter de_cette manière ˆp c'est qu'encore aujourd'hui dans le dialecte istrien le rhotacisme apparaît avec une légère nasalisation de la voyelle qui précède *r; binre* (sHHpi, EHHPÉ), etc. doit donc être lu *bire* (cf. Ov. Densusianu, *Le.).*

Si nous examinons les mots rhotacisés, nous constatons que seuls les éléments latins ont subi ce traitement; aucun texte ne

donne *n* > *r* dans les emprunts faits au slave, au hongrois, etc.; on ne trouve partout que *goni, hrană, meni, pomeană, rană, vină; hicleanu; manie;* d'origine étrangère est aussi *străminare* CV. CXXIII, 6, 7 (v. lexique) la rhotacisation de *n* dans *striiru* = *strein* CV. CM, 2; CXLVII, 6; CLIX, 4; CLX, 5; CLXI, 4; PS. XVII, 46; XVIII, 14; XLIII, 21, etc., montre, au contraire, que ce mot doit être latin et non slave, comme certains philologues l'admettent. Cette constatation est précieuse, puisqu'elle nous permet de fixer approximativement l'époque où le rhotacisme a dû s'effectuer. Puisque *n* >*r* est inconnu aux éléments slaves, il est évident que le rhotacisme doit être antérieur à leur pénétration en roumain. Nous pouvons donc admettre que le passage de *n* à *(n)r* était un fait accompli au VIe ou, au plus tard, au VIIe siècle.

En ce qui concerne les conditions dans lesquelles le rhotacisme a eu lieu, il importe de rappeler que *n* n'a jamais passé à *r* devant *i(e)* en hiatus ou lorsqu'elle était double: pour ces raisons *călcîniu, întîniu, vinie,* etc. sont demeurés tels quels, de même que *anu* < *annum, cunoaşte* < **connoscere* (t. I, 171); *îngîna* < *ingannare, pană* < *pinnam;* puisque les textes à rhotacisme nous donnent, par conséquent, sans exception des formes telles que *geană* PH. XVI, 8; CXXXI, 4; *putin(u)* CV. VU, 13—14; VIN, 5; XVII, 2, etc.; PH. VIN, 6; XCIN, 17, *puţinelu* CV. LXXXI, 8, 11; XC, 12—13, etc.; PH. XXXVI, 10, 16; LXXII, 2; CXVIN, 87, *împuţina* PS. PV. EVI, 38, 39; PH. LVIII, 9; TM. 190, et jamais **geară, *puţiru,* il ne peut *y* avoir de doute que les formes latines correspondantes avaient dû contenir deux *n*: **gennam* (cf. 395), **pulinnum;* le rhotacisme peut donc être un moyen excellent de contrôle quand il s'agit d'établir l'étymologie de certains mots; ainsi, si nous tenons compte du fait que *amina* CV. LXXXVI, 13; CXIN, 14; EXIV, 1; PS. XXXIX, 18; LXIX, 6; *sprinceană* PS. PV. CXXXI, 4 ne sont jamais attestés avec *r,* nous avons là un indice que tous les deux doivent remonter à des formes latines avec *nn* (le premier ne peut elonc être dérivé de *mine,* comme on l'admet d'habitude et quant au deuxième il peut bien contenir dans sa dernière partie **cinna;* comp. les représentants de **cinnum* dans les langues romanes).

Pour quelques mots, des problèmes compliqués se posent lorsejue nous examinons leur traitement dans les textes rhotacisés. A côté de *urulu, ura,* noms de nombre et pronoms, CV. donne *un, o,* noms de nombre (atones) et articles indéfinis. Puisque ces formes se rencontrent dans un texte comme celui-ci qui observe rigoureusement le rhotacisme, on est étonné de voir que *un, o* ne montrent aucune trace de ce phénomène, comme c'est

le cas pour *urulu, ura.* On s'attendrait en effet à ce que *unum, inium,* après le passage de *n* à *r,* fussent rendus par *ura, ura.* L'emploi de *un,* o à la place de ceux-ci *(un bârbatu* XL, 6; *un giurelu* \VI, 2; *o mie* CLXVII, 10; *o parte* XLVII, 6) semble ineliquer que *unum, unam* ont subi un autre traitement lorsqu'ils étaient employés comme atones, c'est-à-dire qu'ils se sont soustraits à la i hotacisation. C'est à coup sûr de cette manière que nous devons envisager le phonétisme particulier de ces formes: avant que *unu* n'eût passé à *uni,* il avait perdu la voyelle finale dans des liaisons I elles que *unu bârbatu,* d'où *un bârbatu.* Il est plus difficile d'expliquer *o;* là, nous avons affaire à la disparition de *n: unâ* > *uâ* > o (cf. 409); cette disparition suppose que *n* fut réduite d'abord à une légère nasalisation delà voyelle précédente: *ûâ* > *uâ;* la nasalisation de *u* et même la chute de *n* peuvent être indirectement confirmées par ce que nous trouvons dans les textes pour le masculin *un,* écrit plus d'une fois oy.fv CV. XVI, 2; XL, 6; LXVIII, 10; PS. LXXXII, 6; TM. 191, 192, 194; or, cette forme doit sûrement être lue comme *û;* d'autre part, les exemples de *un* réduit à *u,* soit devant une voyelle, soit devant une consonne, abondent dans les textes rhotacisés aussi bien que dans ceux qui ne le sont pas: *n anu* CV. VN, 12; *u câlâtoriu* TM. 189, 190; *u ceas* TM. 194; *u chip* TM. 121; *u cocon* TB. 288; *u cin* TB. 470; *u cornu* PS. XXI, 22; *u fecior* CT. Marc 53; *u gîndu* PH. LXXXII, 6; *u judecâtoriu* CT. Luc 88; *u hristoseanu* CV. CLXI, 4; *u leu* CV. CLXIII, 13; *u ochiu* CT. Mathieu 74; *u om* TM. 145, 194; CT. Mathieu, 42 (de même *vr'u omu* CV. LXIX, 4; TM. 189; TB. 453); *u ostrovu* CV. LXXXVII, 6; *u porumb* CT. Mathieu 6; *u sfîtocu* TB. 455; *u smochin* CT. Mathieu 84; Marc 50; *u striiru* CV. CLXI, 3—4; *u trup* CT. Mathieu 78; *u vrîh* PO. Gen. i. Il ne peut donc y avoir de doute que la chute de *n* dans *unâ* ne soit due à l'emploi de celui-ci comme atone et qu'elle ne doive être antérieure au rhotacisme, mais un problème qui reste toujours irrésolu c'est de savoir pourquoi *n* n'est pas tombée aussi ailleurs lorsqu'elle se trouvait en syllabe atone (comp. *pânâta, vînâtoare,* etc.). La question se complique encore si nous nous reportons à d'autres mots, tels que *frîu, grîu,* où M a eu le même sort (cf. 409), bien que dans des conditions différentes; puisque ceux-ci apparaissent non rhotacisés (nulle part nous ne trouvons **frîru, *grîru),* il est certain que *n* y est tombée, tout comme dans *unâ,* avant le rhotacisme, sans que nous sachions pour quelles raisons *(frînul* PH. XXXI, 9, qui montre *n* au lieu de *nr,* comme quelques autres formes du même texte, doit être refait sur le pl. *frîne;* ce qui vient indirectement à l'appui de cette hypothèse c'est que PH. ne connaît que *grîulu* LXIV,

14) ; la présence de *frîu, grîu* est plus surprenante encore dans les textes à rhotacisme lorsque nous constatons que *n* est conservée et changée en *(n)r* au pl. *frire* PV. CLV, 14 et dans le dérivé *înfrî(n)ra* donné par CV. cxv, 12; cxxn, 12; CXLVIII, 7; PH. xxxi, 9; on ne saurait admettre que la chute ou la conservation de *n* ait été déterminée par la nature de la voyelle qui la suivait, c'est-à-dire que *u* a favorisé la chute de *n (frîu)* tandis que *a, e* l'ont empêchée *(înfrîna, frîne)* ; une telle supposition laisserait inexpliqué le maintien de *n* dans *bun,* etc.

Les conditions dans lesquelles le rhotacisme a eu lieu nous permettent d'écarter l'hypothèse, partagée par quelques savants, que nous aurions affaire là à un phénomène d'origine thrace (cf. t. I, 55—56). Nous avons vu que *n* n'a pas passé à *Y* dans *unum, unam* employés comme atones: d'autre part, si nous nous reportons à une forme comme *bire* nous constatons que *n* n'a été changée en *r* qu'après la diphtongaison de *e* en **ïe* et la transformation de celui-ci en **ïi, i* devant la nasale: **bïene* > **bïine* > *bine* > *bire* (cf. 395) ; il résulte de tout cela que le rhotacisme ne peut être extrêmement ancien, qu'il ne peut en d'autres mots remonter à l'époque où le latin vint en contact avec le parler des populations thraces des pays carpatho-balkaniques; admettre que les Latins ont commencé à prononcer *n* comme *r* sous l'influence de la langue thrace c'est supposer que *unum, unam, bene,* furent altérés en *uru, ura, *bere* déjà au **I**ᵉᵉ ou au **II**ᵉ siècle ; mais dans ce cas nous n'aurions plus eu ni *un,* ni *o,* ni *bire (bere* n'aurait jamais pu aboutir à *bire,* puisque *e* ne passe pas à *te, n, i* devant *r).* Si le rhotacisme est postérieur à la diphtongaison de *e* en *te,* aussi bien qu'à la réduction de *ïe* à *i* devant *n,* et si pour l'accomplissement de ces transformations phonétiques intermédiaires il a dû s'écouler un laps de temps assez long, il est certain que le changement de *n* en *r* ne peut être très ancien ; dans tous les cas il ne saurait être antérieur au **IV**ᵉ siècle; or, en plaçant l'évolution phonétique du rhotacisme entre le **IV**ᵉ et le **VI**ᵉ siècle (cf. ci-dessus) nous nous trouvons à une époque où l'élément autochtone ne pouvait plus avoir une action intense sur le latin (cf. t. I, 54). La théorie de l'origine thrace du rhotacisme tombe donc devant l'examen minutieux des faits phonétiques.

N suivie de *e, i* en hiatus est bien des fois conservée dans CV. PS. PV. PH. PO.: *întîniu* CV. v, 6; xvin, 10; c, 11 *(întîiu,* XXXVIII, 2; LXV, 2; LXXIV, 2—3, etc) ; *spuniu* LXXIX, 1 *(spuiu* xix, 5; xxi, 4); *vinie* (subj. de *veni)* LXXV, 5 *(vie* XLV, 12; LXII, 2); *câlcîniu* PS. XLVIII, 6; LV, 7; *cuvînios* (**K&sHHorh)** LXXXV, 8 *(cuviosul* IV, 4); *întîniu xu.il,* 2; civ, 36; cxxxiv 8; cxxxv, 10 *(întîiu* i ; LXXVII, 51 ; LXXXVIII, 28); *mîngînietoriului* LVII, 6 *(mîngîiaxxu,* 4; LVII 6; LXX, 21 ; LXXVI, 3, etc.) ; *puniu* xi, 6; xn, 2; LXXII, 28, etc., *punie* LXXVII, 7; exil, 8; CLIV, 8; *spuniu* II, 7; IX, 2, 15; xxi, 23; xxv,

7; xxxi, 5, etc. *spunie* xxix, 10; LXXVII, 5 *(spuiu* LXXXVIII, 2); *supuniu* xi, 6; *vinie* (subj. de *veni)* xxxiv, 8; xxxv, 12; LIV, 16; *vinie (< vineam)* LXXVII. 47; LXXIX, 9, 15; civ, 33; CLIII, 32 *(vie* evi, 37; CLIII, 32); *vulponilor* LXII, 11; *cuvinioşiloru* PV. CLIX, 87 *(cuvios* LXXXV, 8) ; *întîniu* LXXVII, 51 ; CXXXIV, 8 *(întîele* LXXVII, 51) ; *cuvinios* PH. xi, 2; xv, 10; LXXVIII, 2; LXXXIV, 9 *(cuvios* iv, 4; xvu, 26 ; xxix, 5 ; xxxi, 6 ; cxv, 6) ; *întîniu* LXXVII, 51 ; LXXXVIII, 28 *(întîiu* I; LXXVIII, 8); *necuviniosâ* XLII, 1 ; *pasoniul* XLIV, 9; *punie* LXXVII, 7; *spuniu* II, 7; ix, 2, 15; XLI, 12; XLII, 4 ; LXX, 17; cxxxvn, *l (spuiu* LI, 11; LU, 8), *spunie* LXVI, 4; xcvin, 3; CXLIV, 10; *finit** cxvni, 101, *finie* civ, 45; *vinie* (subj. de *veni)* xxxiv, 8; xxxv, 12; Liv, 16; ci, 1 *(vie* cxxxn, 1); *vinie (< vineam)* LXXVII, 47; LXXIX, 9; evi, 37 ; *dentîniu* PO. préf. ; Gen. 8, 13 *(dentîiu* Gen. 4); *mîngînieturà* Ex. 29, 30 *(mîngîie* Ex. 28); *mîcicoanie* Gen. 12; *puie* (IISHI) Gen. 48; *rdmînie* Ex. 10, 23 *(rdmîe* Ex. 2); *finie* Ex. 12, 48; *vinie* (subj. de *veni)* Gen. 32; Ex. 24; *vinia* Ex. 22; quelques exemples isolés avec *n* se rencontrent dans TM. *(vinie,* subj. de *veni,* 123) et même chez Coresi: *vinie* (subj. de *veni)* CPr. 83, 206; CC¹. 430; CC². 72; *vinie (< vineam)* CP. LXXIX, 9, 11 ; CPr. 141 ; CC¹. 349; CM. 25.

Les éléments étrangers montrent aussi quelquefois *n* conservée dans les mêmes conditions: *pustiniu* PS. LXII, 3, *pustinie* xxviii, 8; LIV, 8; LXIV, 13, etc. *(pustie* LXXVII, 40, 52; evi, 35); *pustiniu* PH. LXII, 3, *pustinie* XXVIII, 8; LXVIII, 26 *(pustie* LIV, 8); *secriniul* cxxxi, 8; *lepiniu* (et *lepiiu) — lipie* PO. Ex. 29; *pustinie* préf. ; Gen. 14, 21 ; Ex. 13, 14 *(pustie* préf. ; Gen. 21 ; *pustiu* Gen. i) ; *tiganie* (attesté seulement le pl. *ţigăni)* Ex. 27, 38.

A noter le maintien de *n* (devenue aujourd'hui *m)* dans *basn* CPr. 65, 278; CC². 423.

33. *L* n'est pas changé en *n* dans *prietelie* UH. XI. 319 (comp. a.-bulg. *prijateli)* et en *r* dans *cărtulariu* CV. XI, 12; XLVIII, 6—7; PS. CP. XLIV, 2; LXX, 15; PH. XLIV, 2; TM. 54; CT. Mathieu 3, 24, 26, 29; Jean 28; CPr. 302; CC². 192; *temeli* PS. LXXXVI, 5; CXVIII, 152, à côté de *temeiu* et *întemeia* CP². xvn, 8, 16; CPr. 222, 223, 284, est un exemple isolé du maintien de / (comp. n.-gr. OeuéXiov); *liubi* PS. CXVIII, 140; PH. iv, 3; LXXXVI, 2, *liubov* CT. Jean 17, 50; CPr. 61; CC². 388, 390; UH. XI, 370; CL. XXIV, 736, *liubovnic* CC². 372, 387, 389 sont écrits avec / à la manière slave (a.-bulg. *Ljubiti, Ljubovï, Ljubovinikù)* ; partout ailleurs on ne trouve que *iubi* (même PS. et PH. écrivent de cette manière ailleurs, PS. iv, 3; V, 13, etc. ; PH. v, 13; x, 6, et *iubov* est donné par PH. cvin, 4, 5; CPr. 61, 73; CC². 391, 453, 454).

34. *R* initiale laisse voir la prononciation particulière qu'elle avait eu autrefois dans tout le domaine roumaine (cf. 410) et qu'elle avait encore gardée au xvie siècle dans certaines régions; elle est écrite très souvent par rr (qu'il faut lire /•) dans PH.: *rrădăcinrâ* Lxvn, 3; LXXIX, 10; *rrâdica* xvn, 17; xxiv, 7, *rrădicăloriulu* xvn, 19; *rrămăşiţele* xvi, 14; *rrăpaos* xxn, 2; r.xv, 12; *rrăpire* LXI, 11; *rrdsjira* XVII, 15; xxi, 15; xxxn, 10; *rrăspunde* ci, 24; *rrebda* xxiv, 5, 21; xxvi, 14; *rrece* LXX, 13; LXXXVIII, 46; *rreu* xxvi, 2; xxx, 24; *rreotatea* LXXI, 14; mW<3 xxiv, 3; *rriu* xxin, 22; rroa cxxxn, 3; *rrost* ix, 28; xv, 4; xvi, 4, 10; xvin, 15; xxi, 8, 15, 22; *rruga* vi, 10, *rrugăciunrexxi,* 26; *rru(m)peu,* 3; xvin, 3; xxix, 12; *rrusi(n)ra* xi, 6; xni, 6; xxx, 18; xxxiv, 4, etc.; se rencontre aussi dans les éléments étrangers, mais bien plus rarement: *rrane* xxxi, 10; LXIII, 8, *rrăni* xi, 4; LXXXVII, 6; *rrăzboiu* xvn, 35, 40; *rroada* iv, 8, *rrodirea* xx, 11; le même texte offre en outre rr à l'intérieur de quelques mots: *amarra* LXIII, 4; *hotarră* LXVII, 14; *izvorrele* xvn, 16, *izvorritid* I, 3; *oborri* LV, 8; LXXII, 2; *omorri* xxxvi, 32, *umorriţilor* LXXVIII, 11; *orriiaşid* XXXII, 16; *paharru* x, 7; xxn, 5; *parră* XXVIII, 7; cv, 18; *părrăsi* ix, 11, 22; xv, 10; xx, 3; xxi, 2; *tarrul* 11, 3; *vihorrulu* LXVIII, 3, 16; *vorroavă* xvii, 44; LIV, 10; LXXVIII, 5; *vorrovi* LVIII, 16; *zborrulu* LXI, 9; LXXXV, 14; cv, 17; là, rr semble avoir été introduite arbitrairement par le copiste. Quelques autres exemples de rr nous sont offerts par PO.: *rrepede* Gen. 49; *rroade* Ex. 5, 10 *(tărroasă* Gen. 30) et par les gloses d'un manuscrit slave: *rrăpedzi; rrăsare; rrăspicare; rrăspunde; rrătăcitoare; rrău; rrind* CL. XXIV, 731, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 741 *(doarră; ocărreşte; părrăsi; poporră; săborrului; sorroci* 730, 737, 739, 740); comp. aussi *rruşine* PS. cvin, 29, et cf. Hasdeu, *Cuv. d. bătr.* I, 249.

35. *G* est encore conservé dans *lingea* (aujourd'hui *lînced,* sous l'influence de *rîneed, muced)* CV. iv, 8; xcvin, 2, 6—7; cvm, 13; cxxxm; cxxxiv, 13; PS. CP. LXVIII, 30; civ, 37; TM. 50; CT. Mathieu 106; CTr. 14; CC[1]. 328, *lîngedzeşte* CV. cxxxiv, 7—8. *Gi* de *incungiura* n'apparaît pas changé en *j,* comme dans le roumain littéraire d'aujourd'hui; même Coresi n'emploie que *incungiura:* CP. vu, 8; xvi, 11; xxvi, 6; xxx, 22, etc. (il écrit en échange *împrejur:* CP. xi, 9; xvn, 12; xxx, 14, etc.). Les textes écrits en Moldavie montrent quelques traces de la prononciation de *ge, gi* comme *ze, zi* (écrits *je, ji)* propre au parler de cette contrée: *arjintu* CB. I, 192, 204; *leje* CB. I, 212; *slujile* DH. XI, 318; une forme analogue, *dejetele,* nous est donnée par un document de Prahova (CB. I, 67), ce qui indiquerait que ce phonétisme existait

•lutrefois aussi dans cette région; il se peut pourtant que *dejetele* •.nit une transcription maladroite de la forme populaire *dejtele, deştele.* A la place de *g* on trouve quelquefois *dz* dans PS. PH.: *udaudze* PH. LXX, 14; *cundzurător* PH. LXX, 4; *fărădeledzile* PS. i.xxx, iv, 3; *încundzură* PS. CLVII, 6; *ledzea* PS. civ, 45; cxvm, 153; *plîndzere* PH. xxix, 6; *tradze* PH. xxiv, 15 (comp. *adzuţi* PS. LXIX, 2; dans *adaudzge* PH. LXXXVIII, 23; *fudzgi* CXXXVIII, 7, li- copiste a rétabli *g,* en oubliant toutefois de biffer *dz);* vu la fréquence de ces formes avec *dz,* il ne semble pas qu'il y ait là de simples inadvertances de la part du scribe.

36. / suivi de *o, u* (de même *dj* -f- *o, u* accentués) apparaît comme y chez Coresi et en général dans les textes écrits en valaque: *joc, jude (jos),* etc.; il est rendu par *gi (g)* dans CV. PS. PV. PH. et généralement dans les textes moldaves: *gioc, giude (gios);* là où on a *giu* on trouve le même son, *gi,* aussi pour/?* des éléments élrangers (donc *giupîn);* un phonétisme inconséquent nous est offert cette fois encore par TM. TB. PO. qui montrent tantôt *j,* tantôt *gi* (les formes avec ce dernier prédominent pourtant).

37. 7/ est conservée dans plusieurs mots d'origine slave, grecque et hongroise, là où aujourd'hui elle est remplacée par d'autres consonnes *(f,b,c): catastih* CB. I, 192; *hiclean* (cf. 132); *metoh* CB. I, 23; *ohileşte (= ofileşte)* CC[2]. 89, 312; *prah* PH. i, 4; xvn, 43; xxxiv, 5; TB. 451; CT. Mathieu 23, 35; CPr. 46; CC[1]. 255; PO. Gen. 13, 28; *vătah* CV. LXXII, 7; CT. Mathieu 81, 113; Marc 68; Luc 29; CC[1]. 105; CC[2]. 155; CPr. 38; *vihor* PS. CP. LXVIII, 16; LXXX, 8; PH. x, 7; XLVII, 8; LXVIII, 3, 16; evi, 29; TM. 148; TB. 286, *vihorit* CV. LXXXVII, 14; PH. evi, 25 (aussi *//. >v: vivorîtu* PV. evi, 25); *vîrh* PH. LXVII, 22; cvii, 5; TM. 100; TB. 288; CP. LXXI, 16; CT. Mathieu u, 94; Jean 6; CC[2]. 122; PO. Gén. 6, 8; Ex. 17 *(vîrv* PS. LXXI, 16; PO. Gen. 11, 19, 28; Ex. 17; DH. XL 370); *zăduh* PV. exi, 9; PS. CP. ci.in, 10; CLIX, 66; CT. Mathieu 80; CPr. 51; PO. Gen. 31 *(zăduvul* PV. CLIX, 66).

38. *Consonnes doubles.* Une forme qu'on rencontre souvent est *ai,* de *anni,* avec la chute de *nn:* PS. LXXXIX, 4, 10; xciv, 10; PV. CLIII, 7; CLIV, 9; CLV, 2; TM. 107, 145; CT. Mathieu 4; CPr. 115; CC[1]. 16, 19; CC[2]. 1 11, 277; CB. I, 80, 192; AA. XX, 444; DH. XI, 197, 218, 220, 318, 398. Quelquefois on trouve aussi *anni* PS. xxx, 11; LXXVII, 33; CLIII, 7, 27; CLIV, 9; PH. xxx, 11; LXXXIX, 9, 10, 15; ci, 25, 28; CPr. 2 (écrit *A-H* PV. LXXXIX, 10; CP. LX, 7); on serait tenté de voir là une trace du maintien de *nn*

jusqu'au XVIe siècle, mais ce qu'on n'arrive pas à s'expliquer dans ce cas c'est que d'autre mots se trouvant dans les mêmes conditions ne sont jamais attestés avec *nn: cunnoaste, pannâ,* etc. sont des formes tout à fait inconnues même aux textes qui donnent *anni.*

Dans PH. *rr* apparaît plus d'une fois dans les mots d'origine latine qui contenaient ce groupe: *carrare* VIN, 9; XVI, 5; XVN, 46; XXN, 3; XXIV, 4; CXVIN, 35; *cârrute* XIX, 8; *currc* LVII, 8; CXLVII, 8; *currundu* VI, 11; XXXVI, 2; *jierru* CIV, 18; CXLIX, 8; *înterritare* XLV, 5; *tarra* LXXXVIII, 18, 25; *terrina* XXIX, 10; *uni* XXI, 25; XLIII, 6; LU, 2, 6; CI, 18, *urreciuni* XXI, 7 *(arrâta* XVN, 36; XXIV, 4; XLI, 3; XCVII, 2; CIL, 7; CV, 8; CXVM, 130 doit aussi être cité ici, puisqu'il suppose un prototype latin avec *rr; înderretu* IX, 4; XXXIX, 15;XLIX, 17', *înderretnicâ* LXXVII, 8 appartiennent plutôt aux formes avec *r* initiale, § 34; cf. 398); la présence de *rr* ne peut être, nous semble-t-il, un simple fait de graphie, comme dans les formes *izvoarre, parrâ* relevées ailleurs (480); *rr* devait être conservé là où, comme nous l'avons vu, *r* initiale était aussi prononcée comme *rr.* Aux formes de PH. on peut ajouter *urrîia* PO. Gen. 27, le seul exemple de *rr* qui nous soit fourni par ce texte, et *arrâta; arrucat; [în]târrîtare; târran* des gloses d'un manuscrit slave CL. XXIV, 729, 730, 732,' 733, 734, 735, 740.

39. *Groupes de consonnes.* Le groupe latin *bl* de **oblitare* apparaît avec son traitement normal dans *ulta (< *md(i)ta;* cf. 413) qui nous est donné par CV. CXV, 4; PS. IX, 13, 18, 19, 32, 33; XLI 10; XLIII, 18, 21; XLIX, 22; LXXIII, 19, 23; LXXVI, 10; LXXVII, 11 LXXXVII, 13; CI, 5; EN, 2; CV, 13, 21; CXVM, 16, 30, 61, 83, 93 109, 139, 141, 153, 175; CXXXVI, 5; CLIII, 18; CP. IX, 18, 19; XLI 10; XLIII, 18, 21; XLIX, 22; LXXIII, 19, 23; LXXVI, 10; LXXVII, 11 LXXXVI, 13, CI, 5; EN, 2; CV, 13, 21; CXVIN, 16, 30, 61, 83, 93, 109, 139, 141, 153; CXXXVI, 5; CLIII, 18; CT. Mathieu 65 *(idtâtoriu* CV. CXV, 8); mais à côté de cette forme on trouve *uita* PS. XN, 1; XXX, 13; XLIII, 24;XLIV, 11; LVIII, 12; CP. XI, 13,32 33; XII, 1; XXX, 13; LXXVII, 8; PH. IX, 13, 18, 19, 32, 33 XLI, 10; XLIII, 18, 21, etc.; PV. CI, 5; CXVM, 139, 141, 153, 176; CXXXVI, 5; PO. Gen. 41; etc.; la coexistence de *ulta* et *îiita* ne doit guère nous étonner, puisque ce dernier s'explique tout aussi bien que l'autre: *uita* est en effet la forme analogique refaite sur l'ind. prés, *uit,* résulté de **oblito* par les étapes suivantes: **uulit* > **u(u)lit* > *uit* (la syncope de *i* ne s'est pas produite dans ce cas, puisque l'accent tombait sur cette voyelle aux i^re^—3e pers. de l'ind. prés.; d'autre part, *l* a disparu devant *i,* n'ayant pas passé à *r* comme dans d'autres cas, cf. 409, probablement parce

que le passage de *bl* à *ul* a été postérieur au changement de / intervocalique en *r,* et, dans ces conditions, **u(u)lit* a suivi une autre \'oie que*felicem* >*ferice,* etc.); *ulta* et *uita* sont donc pleinement justifiés et la langue du XVIe siècle montre les derniers vestiges de la lutte entre ces deux formes, dont la dernière finit par disparaître.

Le groupe *mp* du verbe *rumpe* survit encore dans quelques textes: PS. IL, 7; CXXVM, 6; PH. XVM, 3; TB. 458; CT. Mathieu 109, *rumpem* CP. IL, 3, *rumpu* PH. CXVI, 7; PO. Gén. 44; EX. 17, 22, 31, *rumpâ* AA. XX, 483, 484, *rumpea* CC^1^. 395 (comp. *rumtâ* AA. XX, 477, 479); on a cependant tout aussi souvent *rupe* (avec *mp* réduit à *p* sous l'influence du parf. *rupse* et du part, *rupt):* TH. IL, 3; XXIX, 12; XLIV, 2; CP. LI, 7; CXXVM, 6; CT. Mathieu 52, *rupem* PS. Il, 3, *rupcU* PH. CXVM, 171, *rupă* CC^2^. 431.

Mn n'est pas réduit à *m* dans *dumnitale* DB. I, 2; DH. XI, 369, *domnetale* AA. XX, 443, 444, 445, 457, 458 (comp. *mneata* 1)H. XI, 233); *domnisale* AA. XX, 456; on trouve pourtant aussi *dumitale* DH. XI, 349, 370; *dumisale* DH. XI, 318; DR. 4 *(dumilur voastri* DH. XI, 490).

Le groupe initial *fs* de l'ancienne forme *fsat* n'est pas encore réduit à s dans PS. XL, 4; XLII, 3; XLV, 5; XLVIII, 12; XLIX, 11; LIX, 8; LX, 5; LXVIII, 26; LXXII, 17; LXXIII, 7; LXXVII, 51, 55, 60, 67; LXXXII, 7; LXXXIII, 2, 11; LXXXVI, 2; EN, 15, etc.; CV. XCVII, 9 (où Sbiera lit à tort 500 *sate,* en séparant ^ de **cârt** et en attribuant à la première lettre la valeur qu'elle a dans la numérotation); ce sont là des derniers vestiges de l'ancien phonétisme de ce mot, puisque tous les autres textes donnent la forme plus récente *sat* (elle est d'ailleurs connue aussi par PS. Il, 7).

Fr a été remplacé par *hr* dans *hreamăt* CPr. 3; cette substitution de *h* à / laisse supposer que *freamăt* s'est croisé avec un autre mot, et celui-ci ne saurait être que le slave (petit-russien) *hremity* «résonner, retentir»; *hreamăt* est employé encore aujourd'hui dans certains dialectes.

D'après ce que nous avons dit ailleurs (cf. 414), le groupe *schi* doit être changé en *schi,* mais ce changement n'est pas constant dans la langue du XVIe siècle aux verbes commençant par *des-;* à côté de *deschide* CV. LXXVIII, 1; PS. V, 11; XXI, 14; XXXVI, 5; PV. CVM, 2; CXVM, 131; TM. 48, 150, 453; TB. 285; CT. Mathieu 70; PO. Gen. 3, 21, on a *deschide* PH. L, 17; CM, 28 (comp. *deschiseră* corrigé en *deschiseră* CVM, 2); CT. Mathieu 53; CPr. 260; PO. Gen. 8, où s à la place de *ş* est dû à l'action analogique d'autres verbes dérivés avec *des-* (comme *descoperi, desface,* etc.); *Ys* du même préfixe est rendue de deux manières aussi lorsqu'elle se trouvait devant une consonne sonore; si elle est régulièrement

changée en *z* dans *dezbrăca* CPr. 257; *dezlega* CV. xin, 5—6; PS. PV. ci, 21; CXLV, 7; CB. I, 18; *dezmîniia* PO. Gen. 32; *dezrupe* CC[1]. 345; CC[2]. 57, elle apparaît quelquefois intacte, comme le montre *deslega* PO. Gen. 41 (l's analogique est toutefois très rare dans ce cas).

Le groupe *se* ***(se)*** ne s'est pas changé, comme on devait s'y attendre, en *şi* dans *misée* CPr. 225, 314, mais ce phonétisme est tout à fait isolé et il trahit la tendance de rapprocher *misée* de *mişca.*

Pour le groupe *ni,* nous avons à relever deux formes intéressantes: *sinliiu* PS. PH. xxxiv, 15, lui montre que *nt* n'avait pas encore partout passé à *mt* dans ce verbe (tous les autres textes ne connaissent que *simţi,* la forme qui a fini par remplacer *sinţi) ; simt — sînt* CV. i, 4; PS. n, 6; vi, 3; PV. LXXVII, 39; xc, 15; cxin, 21; cxvill, 125; 141, 143; cxxxvin, 18; CXL, 10; CXLII, 12; PH. il, 6; vi, 3; TM. 44, 147, 151, 153, 190, 191; PO. préf.; Gen. 49; DH. XI, 318; CL. XXIV, 729, 737 (comp. *sîmnt* PH. cm, 33; CM. 6) ; cette substitution de *mt* à *nt* doit être expliquée de la manière suivante: comme à côté de *frîmt (<franctum)* on employait *frînt,* refait sur *frîng* (cf. ci-dessous), on introduisit ce double phonétisme aussi à la 3e pers. pl. de *a fi* et on finit par prononcer indifféremment *sînt* et *sîmt* (c'est d'ailleurs à la même cause qu'est dû le changement de *sinţi* en *simţi).* Le groupe *mt,* qui repose sur *net,* apparaît dans *frîmt* PS. **III,** 8; xxxm, 19; L, 19; cix, 5; PV. CXLVI, 3; CLVIII, 39; CP. xxxm, 19; L, 19; CXLVI, 3; CLVIII, 39; CPr. 221; CM. 4; CC[2]. 488; PO. Gen. 17, *frînturile* PS. PV. CP. CXLVI, 3; *înfrîmtă* CC[2]. 399 (mais aussi *frînt* CC[2]. 521; PO. Ex. 34 ; *înfrînt* CP. crx, 5) ; *sîmta* TM. 146, 152. Parallèlement on a *ms* correspondant à *nx: frîmsesi* CP. LXXIII, 13 *(frînsesVS.), frîmse* TM. 106; CT. Mathieu 58, 64; CC[1]. 390; CPr. 302; CP. LXXV, 4; evi, 16; CLII, 3 *(frînse* cxxm, 1; CLII, 5; CLV, 6, comme CV. xvi, 13; xcni, 2—3; PS. LVII, 7; LXXV, 4; evi, 16; cxxm, 7; CLII, 3; 6; CLV, 6; PV. evi, 16) *frîmseră* CPr. 106 *(frînserâ* PS. xxxvi, 15; CLV, 6; PV. CLV, 6; CP. xxxvi, 15).

Un phénomène assez souvent attesté est la chute de *n* (et parfois de *m)* devant une autre consonne: *adîcatu* CV. xvi, 4; *aprise* PH. LXXII, 21, *aprisără* PH. LXXIII, 7; *arrucatele* PH. CXLIV, 14; *ascuseră* PS. CP. LXVIII, 6; *atis* PO. Gen. 20; *cupli* PS. ix, 7; PH. LXX, 19, 26, etc.; *dăscuparatu* RI. IV, 543; *îbe* PH. cxxxv, 13; *încisul* CP. LXVIII, 25; *încugiură* PS. vu, 8; *întise* PO. Gen. 8; *îsu* PV. LXXVII, 60; *lîgoare* PH. xxxvni, 3; exiv, 3, etc.; *lugă* CV. LXXIII, 14; *mica* PH. ci, 10; cm, 21; *tipină* TM. 81; *ubra* PS. PV. evi, 14; *uchi* CB. I, 101; *al usprăzecele* TM. 79;

quelquefois il se peut bien que la suppression de *n* soit due à la négligence des scribes (on voit, par exemple, le copiste de PS. corriger *încisul* en *încinsul* LXVIII, 25), mais la fréquence de ces formes, et nous n'en avons relevé qu'un petit nombre, nous empêche d'y voir partout de simples fautes d'écriture; nous doutons toutefois que cette graphie soit un indice de l'omission de *n* dans la prononciation ; nous sommes plutôt porté à croire que *n* subsistait, mais qu'elle avait dans les formes citées une valeur spéciale, celle de *h* ou d'une légère nasalisation de la voyelle précédente; c'est-à-dire qu'on prononçait *adîneatu, lîngoare,* etc., ou *adîneatu, lîgoare (cûplit),* comme cela arrive encore de nos jours; une confirmation de ce fait nous est d'ailleurs donnée aussi par des graphies comme dpoy.fK, AT^riv, etc., fréquentes dans les textes et montrant que «f servait à rendre la valeur propre à *n* dans ce cas (cf. 475); en admettant, par conséquent, que *n* était prononcée de cette manière, avec une intensité réduite, il ne faut pas s'étonner qu'on ait négligé quelquefois de la marquer (tout comme *m)* dans l'écriture.

Pour le groupe *cl,* un passage de CV. LXXII, 6—7 nous offre une forme bien curieuse, *cleamâ,* à la place de *chiamâ;* on serait tenté de voir là un exemple de la conservation du groupe *cl* jusqu'au xvie siècle, mais une pareille opinion serait bien hasardée. Il faut en effet tenir compte du fait que ni CV. ni les autres textes de cette époque ne nous fournissent aucun autre exemple du maintien de *cl* (même CV. emploie ailleurs exclusivement *chiamâ, chiema,* etc.) ; il serait même étonnant que *cl* eût continué à vivre jusqu'au xvie siècle quand des faits catégoriques viennent montrer qu'il avait passé à *ch* avant cette époque (cf. t. I, 271). Nous croyons donc que *cleamâ* n'est autre chose qu'une faute d'écriture (au lieu de Kïgd.wh, comme c'est écrit ailleurs, LXXXV, 2; le copiste a pu facilement mettre, dans un moment de distraction, KAtMis.). Nous devons d'ailleurs faire remarquer que le passage où se trouve ce mot porte les traces d'autres altérations ; voici en effet le passage en question : *si însusi stiia acesta cleamâ se vâtahulu si giudecaiu se tremitu élu;* on voit bien que la construction manque de clarté ; si nous nous reportons au texte de CPr. nous lisons au même endroit: *si însus sine de acicea sâ stea înaintea lu Avgus Kesar jndecai-mâ sâ tremet* (les textes slave et latin portent: H CMVOMS, ÎKÉ *ci\\s* H4pHHd***i4JS** cesdCTd CA.V.WXTV nocAdTH **Kro ;** *quum... is ipse appellasset Augustumdecrevieum miltere)* ; la version de CV. est évidemment fautive et il semble même que *se vâtahulu* soit une altération de cEBdCTd du texte slave et qu'on n'avait pas compris. Une forme à laquelle on peut attacher plus d'importance est

ocii, pour *ochii,* toujours de CV. (LXXVIII, 2) ; elle semble reposer sur une prononciation dialectale telle qu'on la trouve de nos jours dans quelques régions de Transylvanie et du Banat ; elle peut dans ce cas avoir une certaine valeur quand il s'agit de fixer l'endroit où fut écrit CV. Pour le groupe *cl,* à mentionner aussi *şcop* donné plusieurs fois par Coresi (CT. Mathieu 63; Marc 42; Luc 31, 76; CC[1].134, 269 ; CC[2]. 477) ; il n'a pourtant aucune importance phonétique, puisque ce n'est qu'une graphie imparfaite pour rendre *şchiop.*

A la place de *ps (< es)* nous trouvons *fs* dans *coapsă* PS. XLIV, 4 ; il ne faut vraisemblablement y voir qu'une transcription inexacte de *coapsă,* car il serait téméraire de chercher dans cette forme l'indice d'un traitement spécial qu'aurait subi *x(>fs;* cf. t. I, 49) dans une partie du domaine roumain.

Pt en syllabe atone semble avoir perdu quelquefois son premier élément ; c'est du moins de cette manière qu'il faut interpréter la réduction plus d'une fois de *derept* à *deret* lorsqu'il était employé comme préposition dans des expressions telles que *deret aceia, deret mila ta* CP. vi, 5; PO. Gén. 27, 31, 35; Ex. 14.

Un cas douteux de la réduction de *dr* à *r* est *deşiră* PS. XLI, 2; on serait tenté d'y voir une trace de l'évolution particulière qu'aurait suivi *desiderare* en roumain; puisqu'à côté de *deşiră* on trouve dans PS. *deşider aiu, deşidereręţi,* etc. LXI, II; CXVIII, 40, on pourrait supposer que *desiderare* a subi en roumain le traitement suivant, déterminé par les conditions spéciales où se trouvait l'accent: d'un côté *desiderare* aurait évolué vers **desid(e)rare* > *"desidrare* > *"desirrare* (cette évolution pourrait d'ailleurs remonter au latin vulgaire; cf. t. I, 129; Candrea, *Les éléments lat.,* 95), et *"desirrare* serait devenu *deşira;* d'un autre côté, *desidero, -as, -at* auraient donné régulièrement *deşider, -i, -ă;* dans ce cas *deşiră* de PS. serait une forme analogique refaite sur *"deşira* et attesterait l'existence en ancien roumain du double phonétisme auquel *desiderare* avait abouti en roumain; nous hésitons pourtant à souscrire sans aucune réserve à une pareille opinion, et cela parce que *deşiră* (ou une forme analogue) n'est plus attesté nulle part ailleurs dans PS. ou dans d'autres textes et il n'est pas exclu qu'il soit une simple faute d'écriture pour *deşideră,* qui nous est donné toujours par PS. à un autre endroit, LXXXIII, 3.

Ce (cic) est encore conservé dans *mucică* CV. xevi, 5 ; nous avons là le phonétisme antérieur à celui de *mușca,* où *ci (c)* a passé, comme ailleurs, à *ş* devant *c*. Ce n'est pas de la même façon qu'il faut envisager *mîcicoanie, micicoe* PO. Gen. 12, 32; son étymologie (cf. t. I, 219) et le témoignage d'autres textes (comp. *mîşcoi*

CP. xxxi, 9; CT. Mathieu 83; CPr. 67) ne peuvent laisser de doute •pir c'est bien *se* (et non *cic)* que nous devons considérer comme primitif; *mîcicoanie* de PO., le seul texte qui donne ce phonélisme, ne peut par conséquent être qu'une fausse graphie, modelée sur *mucica-mușca.*

Le groupe slave *sv* apparaît tantôt intact, tantôt changé en *sf: svădi* PO. Ex. 2, *svăditorii* TB. 342, *sfadă* CV. xiv, 6; cxxvn, 1 ; PS. CP. XL, 10; PH. LXXIX, 7; AA. XX, 475, *sfădi* CV. cxxvn, 7; TB. 464, 466, 467; *svat* PH. LXV, 5; cxvm, 24; PV. ci.ui, 28; I)H. XI, 349; AA. XX, 457, 477, 478, 483, *svătui* PV. LXXXII, 4; AA. XX, 485; DH. XI, 349, *sveat* CV. xix, 3; LXXV, 14; PS. ix, 23; xix, 5; LXXXVIII, 8; cv, 43, *svetui* CV. XCIII, 12; cxxxvn, 3, *sve{a)tnis* CV. LXVIII, 1—2; TB. 342; CT. Marc 69, *sfat* PS. i, i, 5; evi,11;PV.CVI,11;PO.Gen.49;CB.I,19,*sfeat* PS.CP.xil, 2; xiii, 6; xx, 12; XXXII, 10, etc.; PV. LXXXII, 6, *sfătui* CV. LXXXVI, 4—5; PS. CP. xxx, 14; LXI, 5; LXX, 10; PO. Gen. 37; AA. XX, •173, *sfetui* CV. LU, 4—5, 10; *sveaştnic* PS. XVII, 29; cxni, 105; cxxxi, 17; CP. cxvm, 105; CT. Mathieu 11; Marc 16; Luc 36, *sveaşnic* CB. I, 195, 196 (comp. *siveşnic* DH. XI, 395), *svcalnicu* PV. cxxxi, 17, *sfeasinic* CP. xvii, 29; cxxxi, 17, *sfcasnic* CPr. 320; PO. Ex. 25, 40; *sirii* PH. LXXXV, 17; TB. 423; *CT.* Mathieu 84, *sfii* PS. vi, 11 ; cxvm, 46, 80; PH. xxi, 6; xxiv, 2; LII, 6; cxvili, 6; CT. Jean 39; CC[2]. 135; *svînt (svent)* PS. LXXXVIII, 19; PH. II, 6; PV. LXXVII, 41; CLXI, 70; TM. 146; TB. 291, 314, 320, 415, 416, 418 ; CB. I, 19, 23, 88, 89, *svinţit* DH. XI, 320, *sveņţie* AA. XX, 478; *sfînt,* etc. est naturellement très souvent attesté et même dans les textes qui donnent sporadiquement *svînt; svîrşi* PS. LXXIX, 16; PH. vu; TB. 461; PO. Gen. 18, 47; AA. XX, 483, *svîrşitorului* PS. CLXII, 80 (inutile de rappeler que *sfîrşi* se rencontre plus fréquemment ; CV. ne connaît que cette forme) ; *svredel* TB. 452; CB. I, 194. Il ne faut pas à coup sûr s'imaginer que ces formes reproduisent toujours la véritable prononciation; on écrivait dans plus d'un cas *sv* parce qu'on avait présentes à l'esprit les formes slaves équivalentes (des graphies comme *sfvintiloru* TB. 467; *svfeat* PS. LXXII, 24 laissent voir l'hésitation entre la prononciation exacte et les habitudes graphiques, dont on ne pouvait pas toujours s'émanciper ; ces habitudes étaient tellement tenaces qu'elles s'introduisaient parfois aussi dans l'écriture d'autres mots, non slaves, comme *desvătat* CC[1]. 476 ; *desvece* TM. 43 ; *rrasvira* PH. xci, 10, qui ne sont autre chose que *desfătat, desfece, răsfira).* A rappeler enfin que le deuxième élément de *sv,* disparu dans la langue d'aujourd'hui, apparaît comme / dans *sferepe* = *sirepe* CPr. 78.

Un phonétisme double se rencontre aussi dans d'autres groupes d'origine slave, tels que *du, ht, zdn,* etc.: *dvornic* CB. I, 38; DH. XI, 317, *vomie* PS. LVIII, 14; PO. Gén. 37, 40; CB. I, 18, 63; DH. XI, 218, 349; *pohtă* CV. exil, 12; PH. ix, 24; cv, 14; TM. 226; TB. 462; CP. LXXVII, 29; IS. IV, 4; AA. XX, 476, *pohti* PS. IX, 24; xxxvi, i; PH. cv, 14; cxvin, 131; CPr. 64; IS. IV, 4; DH. XI, 349; AA. XX, 444, 456, 457, 458, *pohiitură* CPr. 213, *poftă* CM. 7, 23; PO. Gen. 29; DH. XI, 319, *pofti* TM. 101; PO. préf.; Gen. 29, 30, 38; DH. XI, 320; AA. XX, 473 (comp. *ohta* CF. Marc 33; CPr. 328, pour lequel les textes ne nous donnent cependant aucun exemple avec *ft); bezdnă* PH. xxxii, 7; LXX, 20; CC². 431, *beznă* PH. cxxxiv, 6; CXLVIII, 7; CT. Luc 38; *prazdnic* TM. 50; TB. 467; CC². 17, *118, praznic* CV. n, 14; TM. 78, 82, 156 TB. 418, 464; CT. Mathieu 107; Marc 62; CC². 135; PO. Ex. 12 CB. I, 196, 197, 205; *usina* PS. xi, 5; LXII, 4, 6; LXV, 14; LXX, 23 cxxxix, 4; CXL, 3; PH. cvni, 30; cxvin, 13; CP. CXL, 3, *usnă* CV CLIII, 14; PS. xi, 3; LVIII, 13; PH. xxxvm, 10; PV. cxvin, 171 cxxxix, 4; CXL, 3; CLIV, 1; CP. xi, 3, 5; LVIII, 13; LXII, 4, 6; LXX 23; cxxxix, 4; CC². 189; *otstîmpi* PS. cxvin, 118; CLVIII, 29 *oslîmpi* PS. xvii, 23, 37; xxi, 12; XLIII, 19; CLIII, 15; CP. XLIII, 17 CLVIII, 29 (à ajouter en outre *sveastnic,* mentionné plus haut) quelques-unes de ces formes, comme *bezdnă, prazdnic, usina otstîmpi,* sont sûrement calquées sur leurs équivalents slaves, puisque nous ne croyons pas qu'on ait prononcé autrement que *beznă, praznic, usnă, ostîmpi.* La préoccupation des traducteurs ou des copistes de mêler le phonétisme slave au phonétisme roumain est visible dans un passage de PH. cm, 6, où *bezna* est corrigé en *bezdna;* elle est évidente aussi lorsque nous nous reportons à des formes comme *otdraslă* PS. cxxvn, 3 et *otgheal* CB. I, 193; le groupe *td* de la première est une combinaison artificielle à laquelle le copiste est arrivé en introduisant dans *odraslă* le *t* de l'a.-bulg. *otrastû;* tout aussi artificiel est le *tgh* de la deuxième forme: celui qui a écrit *otgheal* s'est imaginé que *ogheal* avait quelque parenté avec des mots slaves commençant par *ot* (peut-être a-t-il songé à l'a.-bulg. *otûdëlû,* qui n'a pourtant rien à faire avec *ogheal,* puisque celui-ci dérive de *odëlo)* et, trompé par cette illusion phonétique, il n'a pas hésité à mettre dans son texte *othgeal,* que la langue n'a jamais connu (un cas analogue semble être *hastnă* = *hasnă,* donné par PH, cxvin, 162; en s'appuyant sur *ustnă=usnă,* le copiste a cru que *sn* était aussi dans ce cas pour *stn* et il s'est empressé d'écrire *hastnă,* qui est tout à fait faux, puisque la forme correcte est *hasnă* < hongr. *haszna).*

Zv n'est pas réduit à *z* dans *treazv* CPr. 283, 294; CT. Mathieu 108; PO. préf. *trezvi* CV. CXLI, 10; CLVIII, 14; CLXIII, 11; TM. 123; CPr. 58, 271; CC². 78; nous doutons toutefois qu'on ait prononcé de la sorte; la graphie avec *zv* doit être imitée des a.-bulg. *Irëzvù, trëzviti.*

Dans *zlei (= slei)* CC². 118, 301 il ne faut pas croire que *si* a passé à *zl; zlei* correspond à l'a.-bulg. *zaliti,* tandis que *slei* dérive de *sûliti; slei* apparaît aussi au XVIe siècle: CV. CLVIII, 5; PH. cv, 36, 38.

Pour clore cette série slave, relevons encore les formes: *bdenie = dénie* CC². 142; *bescisnicie* PH. xxxiv-, 12; *hvala = fala* 1'H. LXXVIII, 13, *hvâlindu-se* DH. XI, 319; *mlâtisul — îmblâtistd* (cf. t. I, 247, 248) CB. I, 8; *preapodomnic* CP. xvn, 26 (au même endroit *preapodobnic) ; sâltiri — psâliiri* TM. 154; *vînsla — vîsli* CV. xxrv, 11—2; LXXXIII, 8; LXXXIV, 1; LXXXVI, 5; LXXXVIII, 14; xciv, 5; xcix, 2; CPr. 50; *vlîhvele,* à côté de *vîlfele,* CT. Mathieu 3, 4; *zrobi* TB. 336; PO. Ex. 12, 19, 23; CB. I, 11 (la bonne forme, *zdrobi,* nous est donnée par PH. ix, 7; xxx, 19; LXVII, 22; CP². xvn, 42; PO. Ex. 10, 19, 34; *zrobi* n'est pas clair; il a bien l'air d'être une faute d'écriture, mais sa présence en même temps dans deux textes ne laisse pas d'être surprenante).

Le groupe *il* du mot d'origine hongroise *hitlean* montre dans quelques textes son passage à *cl,* mais l'ancien phonétisme persiste tout aussi vivant que le plus récent: *hitlean* PS. xci, 12; TB. 458, 469; CP. v, 6, 8; ix, 36; xiv, 4; xxx, 19; xxxvi, 9; XLII, 1; LIV, 24, etc.; CT. Mathieu 16, 18, 47, 65; Jean 10; CC². 26, 120; DH. XI, 319, *hitlenie* CT. Luc 60, *nehillenie* CC². 338, *hitleni* PS. civ, 15; CP. xxxvi, 8; LXXIII, 3; LXXXII, 4; civ, 15; CT. Mathieu 39, *hiclean* CV. iv, 12; v, 2, 8—9, 13; PS. v, 6, 8; ix, 36; xiv, 4; xxx, 19; xxxvi, 1, 9, etc.; PV. xci, 12; c, 4; cxxxix, 2; CXL, 4; PH. v, 6; ix, 36; xvi, 4; xxxvi, 1, 9, etc.; TM. 104, 125, *hiclenie* PV. LXXXII, 4; PO. préf. *hicleni* PS. CP. xxxv, 3; PV. LXXXII, 4; PH. LXXXII, 4; civ, 15; PO. Gen. 14. Un autre cas de *il > cl* nous est offert par *aelazu* DH. XI, 396.

N n'est pas toujours tombée devant *s* dans *hiclensug;* les textes nous offrent les formes suivantes: *hiclensig* CV. exLIV, 12; PS. ix, 28; xxxi, 2; xxxm, 14; L, 6; LIV, 12; xcm, 23; PH. xxvii, 4; L, 6; xcm, 23; TM. 125, *hiclensug* PS. PV. cxxxvm, 4; CP. xcm, 23; CP². xxm, 4; TM. 120; PÔ. Gen. 27, *hitlensug* TB. 452, 462; CP. L, 6; CT. Mathieu 47, 78; DH. XI, 319, *'hiclesig* CV. LXV, 5, *hiclesug* CP. ix, 28; CPr. 58, 59, *hitlesug* CP. cxxxvm, 4; CT. Marc 29, 43; Jean 5; CC². 137. On trouve, au contraire, partout *n* dans *eftinsig* PS. L, 3; cxvin, 77, 156; CXLIV, 9; PV.

cxviii, **156;** cxLiv, **9,** *eftenşug* CP. L, **3;** cxvni, **77;** CXLIV, **9;** CP². xxiv, **6;** PO. Gen. **41.**

Dans *meşterşug* CPr. **225**; CC². **240,** *r* n'est pas tombée devant *ş*.

Assimilation. Dissimilation. Epenthese. Metathese. Chute de consonnes

40. *Assimilation.* Une assimilation fréquente dans quelques textes est celle qu'on constate dans le verbe *gice* < *dzice,* où *dz* a été changé en *g* sous l'action de *6 (dz* reparaît naturellement dans les formes qui ne contenaient plus *ö: dzic, dzise,* etc.); on trouve cette assimilation dans les textes suivants; *gice* CV. xxxix, **14;** Lxv, **10;** Lxviii, **11** ; LXXIII, **3—4;** cxvil, I, **2—3;** CXVIII, **14;** cxx, **1,6;** CXXXVII, **4** ; CLVI, **7** ; CLXVI, **8;** CLXVII, **6** (écrit *cice* cxxxvi, **11) ;** PS. XLIX, **7, 12** ; LI, **5, 8** ; LVII, **12** ; LXXXIV, **9** ; xc, **11,** etc. ; PV. LXXXIV, **9;** xc, **2;** PH. x, **2;** xxxix, **17;** LI, **8;** LXXXIV, **9;** xc, **2;** CXLVI, **4;** TM. **125** ; PO. préf. ; CL. XXIV, **736, 739,** *gici* CV. XLVI, **12;** XLVII, **5,** *giceţi* PS. L X V , **3;** xcv, **10;** PV. xcv, **10,** *gicea* PS. X L , **7;** X L I , **4, 11;** PV. cxxi, **1,** *gicereli* PS. LXXIV, **6,** *gicere* PS. vu, **7;** xvni, **4;** xxx, **21;** xcm, **20;** civ, **10;** PV. CLIII, **2;** CLVI, **9,** *spregice* CV, LXXXII, **12,** *spregici* LXVIII, **3** (comp. *ziceţi* corrigé en *giceţi* PH. LXV, **3,** et là-même *dzgice* xxxiv, **10;** CXLIV, **6,** *dzgiceii* LXV, **3).** — A côté de *veşteji* CP. LXXXIX, **6;** CPr. **51** ; CC². **252,** avec *z* assimilé à *s,* nous voyons subsister la forme sans cette assimilation, *veştedzi* CV. cxi, **12—13;** PS. PV. PH. LXXXIX, **6.** — L'assimilation *r — n >n— n* est représentée par *aninä* PS. cxxxvin, **18;** CL. XXV, **37** (mais *arinä* PS. LXXVII, **27,** *arivä* CLVIII, **36) ;** *f anină* PO. Ex. **29** (à côté *de fäinä* Gen. I, **8;** CB. I, **206).** — Comme un cas d'assimilation (/ > *d,* par l'assimilation à *g)* doit être considéré aussi *badgiocură, badgiocuri* TB. **452, 456, 458, 466** (là-même *liocuYescu).*

41. *Dissimilation.* Comme exemple de la dissimilation *n — n~> Y — n* à noter *amerinta* CC². **291, 368** *(mânuntâ* de PO. Ex. **16** montre au contraire la non dissimilation de *n).* — U n phonétisme compliqué nous est offert par les mots contenant dans deux syllabes consécutives une consonne -f- *Y*; la conservation ou la chute, par dissimilation, de *Y* donne à ces mots des aspects très variés; dans ce cas se trouvent les prépositions *prentru, prcspre* et *prestre,* que nous devrons citer avec leurs différentes variantes afin qu'on puisse voir la multiplicité de formes qu'elles présentent: *prentru* PH. v, **10;** XLI, **5, 10, 12;** LXXI, **17;** LXXIII, **11;** cv, **32;** TM. **101;**

CC¹. **305, 311;** CC². **234,** etc.; PO. Ex. **16;** DR. **4;** DH. XI, **318, H9, 369; AA.** XX, **485;** CL. XXIV, **729, 740** *(printru* CV. LXXI, *\l;* TM. **46, 156;** TB. **320, 348, 463, 466;** PO. préf. Gen. **8, 9, 27),** *pentruTU.* **10, 2;** CPr. **183;** PO. préf.; Gén. **12, 20;** Ex. **17;** CB. I, /, **9, 10, 18, 51, 56, 67, 72; A.** III, **424;** DR. **2, 6; AA.** XX, **485** *(pintru* TB. **364),** *prentu* CB. I, **38;** *prespre* CV. xvm, **12;** XLVI, I **1—12;** LV, **14;** LXXVI, **3;** PS. CP. vin, **10;** XLI, **8;** XLIV, **17;** XLVI, **3, 8;** LVI, **6, 12;** LXXXII, **19;** xcvi, **9;** civ, **7;** CVII, **6;** CLVIII, **37;** PV. xcvi, **9;** cvii, **6;** CLVII, **4;** CLVIII, **37;** PH. XLI, **8;** XLIV, **17;** xLVI, **3;** LVI, **6, 12,** etc.; TB. **420, 455, 467, 468;** CT. Mathieu **32;** Marc **4, 7, 62, 65, 68;** Luc **5, 8, 14, 24, 26, 58;** CPr. **16, 282;** CC². **104;** CM. **24;** PO. préf.; Gén. **11, 45;** DH. XI, **317, 318;** CL. XXIV, **735,** *pespre* CT. Mathieu **33, 37, 59;** Luc **24, 83;** CC¹. **141 ;** PO. Ex. **19, 25,** *prespe* CPr. **38, 40;** *pestre* PS. vin, **2;** CB. I, **199,** *preste* CC². **393;** DH. XI, **219; AA.** XX, **457, 458, 464, 465,** *peste* **A.** III, **424** *(prestre* n'est attesté nulle part). — La dissimulation *m — m > n — m* ne s'est pas encore effectuée dans *mahrama (—nâframa)* DH. XI, **398.—**Pour *taistrâ* CT. Luc **50,** qui par rapport à *traistâ* présente un tout autre phénomène, cf. t. I, **335.** - Si la chute de *zâ* dans *amiazâzi > amiazi* est duc à une dissimilation syllabique, c'est ici que nous devons mentionner cette forme; il se peut tout aussi bien que *amiazâzi* se soit réduit à *amiazi* par suite de la syncope de *â* (comp. *m(u) ma ~>îmâ* PS. LI, **7;** LXXXVI, **5;** exil, **9;** cf. **34);** quoi qu'il en soit, la langue du xvie siècle ne connaît que *amiazâzi:* CV. XXXVIII, **11—2;** LXXVI, **8;** PS. CP. PH. xxxvi, **6;** LIV, **18;** xc, **6;** PV. xc, **6;** PH. xxxvi, **6;** TB. **314, 322;** CT. Mathieu **48, 108;** Marc **64;** Luc **59, 72;** CC¹. **26, 184;** PO. Gen. **19, 28;** DH. XI, **317.**

42. *Epcnthèsc,* Deux cas intéressants d'épenthèse (de *m* et *n)* nous sont donnés par PO.: *omsorii — usorii (usciorii)* Ex. **12;** *ungerelor — ugerelor* Gén. Ex. **49.** L'insertion de *n* dans *genunchiu (ge(n)runchiu)* n'apparaît que tout à fait rarement, car les textes du xvie siècle emploient surtout *genuchiu;* le premier nous est donné par CV. xxm, **11;** PS. LXXI, **17;** LXXVII, **55, 67, 68;** civ, **37;** cvin, **24;** cxxi, **4;** le deuxième par CV. xxv, **12;** PH. LXXI, **17;** LXXVII, **67;** civ, **37;** CP. LXXI, **17;** LXVII, **55, 67, 68,** etc.; CT. Mathieu **112;** Marc **45, 67;** PO. Gen. **22, 30, 50** *(îngenuchia* CT. Marc **67;** CM. **20).** — Un exemple de l'intercalation de *r* nous est offert par *înaintre* TM. **154** (où il faut lire *înaintre a toti* et non *maintrea toti)* ; bien que cette forme ne nous soit donnée que par TM., elle ne peut être mise en doute, puisque l'insertion de *r* a pu facilement s'y produire: *înainte* est devenu, en effet, *înaintre* sous

l'influence de *între* « devant » < *ante* (l'épenthèse de **ꙋ** dans celui-ci, qui a remplacé **înte,* s'explique à son tour par une confusion avec *între* < *inter;* cf. Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.,* n° 881) ; l'existence de *înaintre* au XVIe siècle est d'ailleurs confirmée par l'emploi encore de nos jours de *înantre* (et *dinantre)* en Transylvanie. — L'épenthèse de *t* dans *puțintel* (due au croisement de *putinei* avec *mitutcï)* est inconnue au XVIe siècle ; seul *puținei* est employé: CT. Mathieu 108; Marc 3, 32, 64; Luc 17, 50; CB. I, 196 (cf. ci-dessus, 117). — La présence de *l* dans *ponoslu (= ponos)* PH. LXVIII, 8; CVIN, 25; TB. 424 s'explique par l'influence de *ponoslui* PH. LXXXVIII, 52 ; CI, 9 < hongr. *panaszolni* (comp. le phénomène inverse dans *sălăşlui* CV. CXXVNI, 5—6 ; PH. XVIL, 19; XXIV, 13; LIV, 8; CT. Mathieu 83; CPr. 55; PO. Gén. 24, *însălăşuescu-se* CT. Luc 72, refaits de *sălăşlui* PV. EVI, 36 < hongr. *szálldsolni* sur *sălaş).* — L'intercalation de *d* entre *z et r* dans *Izdrail* PV. LXXVII, 41, 55, 59, 71 ; LXXXII, 5; XCVII, 3; CXIN, 1, 2, 17, 20; CXVN, 2, etc.; PO. Gen. 48, 49; Ex. 1, 9, *Izdrailteanilor* PO. préf. ; Ex. 12 n'est sûrement pas un phénomène de phonétique roumaine, car elle se trouve aussi en slave (a.-bulg. *Izdrailii<. Izrailù).* •— Sur l'épenthèse de *v* dans *luva,* cf. 113 *(văduvă* DH. XI, 319 ne saurait être qu'une faute de transcription, puisque tous les textes du XVIe siècle ne connaissent que *văduo).*

43. *Métathèse.* En dehors de *potropopul,* PO. préf. nous n'avons aucun autre exemple de métathèse à signaler. — Comme une constatation négative on peut rappeler que *Y* de *pYotivi,* etc. n'est pas déplacée dans la deuxième syllabe, comme dans la forme employée aujourd'hui: *proiiva* TB. 360, *protivă* CPr. 95, *protivi* CV. XLVNI, 12; LXXXVII, 3—4; CXXVM, 11, etc.; PS. PH. CP. LXVII, 19; CXVN, 10, 11, 12, *protivitoriu* CV. CXLVI, 3—4; PS. CP. XVI, 8; CC^2^. 268, 606; PO. Ex. 23, *protivnic* CV. LXXVIII, 10—11 ; PS. CP. LXXIII, 10; CPr. 107, 306, *împrotiva (împrotivă)* CV. LXXV, 7—8; en, 13; PS. CP. LXXV, 8; CXLVII, 7; TB. 450; CT. Luc 53; PO. Gen. 15, 21, 25, 32; CB. I, 9. La non métathèse de / s'observe dans *poêlon* CPr. 117, 228, 242, 311, 322, 323, *pocloni* PV. CXXXI, 7; CPr. 242, 31 l, 322.

44. *Chute de consonnes.* La disparition de *r* dans la préposition *pre* n'est attestée que très rarement au XVIe siècle (CB. I, 72) ; l'ancienne forme se conserve encore bien et ce n'est que plus tard qu'elle cédera la place à *pe,* où *r* est tombée probablement par un phénomène de dissimilation (cf. Candrea, *Les élém. lat.,* 48). — Tout à fait surprenante est la chute de *v* dans *boloani*

(boluani) = *bolovani* PH. CXII, 12; CXXIV, 15; il se peut pourtant que cette forme soit une transcription imparfaite de *bolohani,* comme on prononce dans quelques régions au lieu de *bolovani. Ultoare* CB. I, 211 doit être une faute d'écriture; la bonne forme *vultoare* est donnée au même endroit.

Phonétique syntaxique

45. Une particularité qui revient souvent dans les textes est la chute de *în (îm)* initial lorsqu'il se trouvait après un met finissant par *n* (notamment l'article *un* et les prépositions *din* et *în) : un parat* = *un împărat* TM. 152; CPr. 315; CC^2^. 80, 130; *un vățător iu — un învățătoriu* CC^1^. 186; CC^2^. 351; *din ceputul — clin începutul* PS. CP. XVIII, 7; LXXVII, 31, *din ceput* PS. CP. LXXVI, 12; LXXVII, 2; *din părăția = din împărăția* TM. 150; CC^1^. 52; *din tunerecu(l) = din întunerecul* PS. PV. PH. CVI, 14; *în demnătura = în îndemnătura* CPr. 232 ; *în părăția* TB. 360 ; CT. Mathieu 11, 12, 23 ; Marc 42; Luc 75 ; Jean 8 ; CPr. 281, *în tunerec(ul)* TB. 316, 348; CT. Mathieu 8, 25, 89; ce qui ressort de ces exemples c'est que la chute de *în-* ne se produit que dans le cas où il est suivi d'une consonne *(în ălțime* CPr. 224, pour *în înălțime,* doit être une faute d'impression) et lorsque *în-* repose sur *in-* lat. *(în* de *an-* 4- cons. ne montre jamais ce traitement) ; cela nous indique que la chute de *în-* ne peut être due à une dissimilation syllabique, puisqu'on ne comprendrait pas alors pourquoi elle ne s'est pas produite aussi dans les mots dont *în-* dérivait de *an-* lat. 4- cons. ; le phénomène en question s'explique probablement de la manière suivante: à l'époque où l'on disait **mpărat, *ntunerec* (cf. 404—405) les liaisons syntaxiques *un *mpărat, în *ntunerec,* etc. furent résolues en *un parat, în tunerec, l'n (m)* initiale s'étant confondue avec *l'n* des mots précédents. Quelquefois les formes sans *în-* furent séparées des constructions qui avaient déterminé ce phonétisme et furent introduites là où elles n'étaient plus justifiées; on a ainsi: *celu parat* TM. 147; *delà paratul* AA. XX, 478 ; *la părattd* DH. III^1^, 322 ; *cistit (cinstitului) parat* DH. XI, 342, 342; *întru părăția* TB. 459, 469; EL. 74; CT. Mathieu 25, 108; CC^1^. 391 ; *aceasta tara perăția vosturu* AA. XX, 445; *întru tunerecu* PS. CLXI, 79; CT. Mathieu 37; *dintru turerecu* CV. CXLVI, 14; *şi tunerecul* PS. CLIX; 72, *în zua tunerecului* CC^2^. 612.

Un changement bien représenté dans certains textes est celui de *l'n* finale de *un, din,* etc. en *m* lorsqu'elle venait en contact avec un mot commençant par une labiale: *dim basereca* PS. LXVII, 50; *dim mijloc* PV. CM, 12; *dem mina* AA. XX, 483, *dim mîrule*

PV. LXXXI, 4; CLIII, 39; *dim muiate* AA. XXVIII, 102; *dem pădure* PS. III, 5; *dim pămîntu* PS. xx, 11; xxxm, 17; PV. LXXXIV, 12; cm, 14; *dim piatră* PV. CLIII, 13; *im băsăul* AA. XX, 476, 479; *im halte* PV. cm, 10; *îm bătrîneţe* PS. CP. LXX, 18; *im bine* PS. LXXXV, 17; *îm brumă* CP. cxvm, 83; *îm bucire* PV. XCVII, 6; *îm bucurie* PV. xcix, 2; civ, 43; cvi, 22; *îm burătate* PV. CXLIII, 12; *îm mere* PV. CXLII, 4; *îm mîna* AA. XX, 483, *îm mîrule* PV. LXXVII, 61; CXLIII, 11; *îm moarte* PV. LXXVII, 50; *îm munţii* PV. LXXVII, 58; *îm păcate* PS. L, 7; *îm pace* PO. Gen. 34, 37; *îm pădure(a)* PS. XLII, 3; LXXVII, 54; xcvm, 9; PV. xcvm, 9; CP. xcvm, 9; CLIII, 36; *îm pamente* PV. cxi, 7; *îm pămîntu* PS. xvi, 11; xxxn, 14; XL, 3; LXII, 3; LXVI, 5; LXXI, 6, 16; LXXII, 25; LXXIII, 7; LXXVII', 40; cxvm, 87; PV. LXXVII, 40, 69; CP. CLVII, 7; CC'. 473; *îm părete* PS. LXI, 4; *îm părţi* PS. cv, 27; *îm patul* PS. XL, 4; *îm perire* AA. XX, 486; *îm porîncitele* CP. cxi, 1; *îm prădare* PV. LXXVII, 61; *îm prece* PS. XLIII, 15; *îm preţ* PO. Gen. 31; *îm propastile CP.* CLVII, 7; *îm pusti(n)ie* PS. LXXVII, 19; PV. LXXVII, 52; cvi, 35, *îm pustinitu* PS. LXXII, 19; *îm putredire* PV. CXXXIX, 12; *prim Maramureş* DB. I, 2; *prim mijloc* PV. cxxxvi, 2; cxxxvn, 7; CLII, 8, 19; CLIV, 10; CLV, 2; *um parat* (cf. ci-dessus) TM. 146; *um părinte* TM. 82.

46. L'examen auquel nous avons soumis les particularités phonétiques de la langue du XVIe siècle nous a amené à constater qu'aucun des textes de cette époque ne montre un phonétisme absolument conséquent. Seuls le *Codicele Voronetean,* les livres de Coresi et quelques documents se distinguent par une relative unité dans l'emploi des sons. Parmi ces textes ce sont ceux de Coresi qui nous donnent un phonétisme plus pur, nous voulons dire plus littéraire, puisqu'ils sont écrits dans ce parler de Valachie dont allait se constituer aux siècles suivants la langue des lettrés; cela se remarque suitoirt dans les derniers textes imprimés par Coresi, car les plus anciens (tel, par exemple, le *Psautier)* sont fortement teintés du phonétisme dialectal particulier aux modèles dont ils dérivent.

Un autre fait qui ressort de l'analyse qui précède c'est que l'évolution phonétique était bien avancée au XVIe siècle dans certaines régions, tandis qu'elle avait gardé des caractères tout à fait archaïques, en d'autres régions, ce qui est facile à concevoir, bien qu'on n'en tienne pas toujours compte lorsqu'on étudie comparativement les différents textes. On n'a qu'à parcourir quelques documents datés des mêmes années ou presque, mais provenant de contrées différentes, pour s'apercevoir tout de suite combien leur phonétisme varie, selon qu'il est plus moderne ou plus archaïque. Lorsque nous avons spécialement étudié le traitement de *Vu* final, nous avons vu le désaccord des textes à ce propos: quelques documents conservent encore cette voyelle dans les conditions que nous avons indiquées, tandis que d'autres, tout comme les textes de Coresi, n'en montrent plus aucune trace. Cela prouve qu'un pareil fait phonétique, comme bien d'autres, ne saurait être pris comme critérium chronologique lorsqu'il s'agit de fixer la date de certains textes. Admettre, comme on l'a fait plus d'une fois, que le *Codicele Voronetean* ou la *Psaltirea Scheianâ* doivent être antérieurs au XVI siècle, parce qu'ils se montrent plus conservateurs dans leur phonétisme, et notamment en ce qui concerne *Vu* final, c'est perdre de vue que certains traits archaïques pouvaient subsister jusqu'à l'époque qui nous préoccupe. Des particularités qui sembleraient nous reporter à une époque ancienne ne sont bien des fois que des survivances reléguées dans quelques régions où des conditions spéciales favorisèrent leur maintien.

CHAPITRE III

MORPHOLOGIE

47. Bien que les faits morphologiques, par leur nature même, soient moins sujets aux variations que nous avons constatées en étudiant les phénomènes phonétiques, ils présentent néanmoins un nombre assez considérable de particularités qui réclament notre attention. Les divergences que nous avons observées, au point de vue phonétique, d'un texte à un autre et le manque d'unité dans un même texte au sujet de l'emploi de certaines formes reparaissent à coup sûr aussi dans la morphologie ; toutefois l'examen de celle-ci implique moins de difficultés, .d'abord parce que les particularités morphologiques ne dépendant pas autant que celles d'ordre phonétique des traditions graphiques qui altèrent la plrysionomie des mots, et ensuite parce que les incohérences introduites dans l'écriture par les copistes ne sont pas de nature à nous laisser trop dans le doute lorsqu'il s'agit de distinguer à travers elles les formes authentiques; enfin, l'influence étrangère, notamment slave, que nous avons vue intervenir plus d'une fois pour troubler l'aspect phonétique des vocables, n'apparaît que rarement dans les formes grammaticales.

Substantif

48. *Déclinaisons.* Quelques substantifs féminins conservent encore au XVIe siècle leur ancienne déclinaison, sans avoir subi les métaplasmes qu'on constate dans la langue d'aujourd'hui; ainsi: *grindine* PS. CP. xvn, 13; LXXVII, 47, 48; CXLVII, 7; CXLVIII, 8; PV. LXXVII, 47, 48; CXLVII, 7; CXLVIII, 8; PH. XVII, 13; civ

32; cvi, 37; CXLVIII, 8; PO. Ex. 9, 10; *murmure* TB. 285. Une forme analogue est *arame* PS. PH. CP. XVII, 35; evi, 16; PV. cvi, 16; TM. 230; CT. Mathieu 35; Luc 69; CPr. 153; CC^2^. 384, 527; PO. Ex. 27; CB. I, 193, 196, 205, mais elle montre déjà la tendance à passer à la déclinaison en *-â: aramâ* nous est donné par CB. I, 9 *(arama* CB. I, 203 n'est probablement qu'une faute pour *arame).* Pour le mot d'origine slave *burâ* les textes nous offrent en même temps la forme *bure;* le premier (avec le gén. *bureeï)* se trouve dans CP. x, 7; XLVII, 8; XLIX, 3; LXXXII, 16; cvi, 25; TB. 454 456, le deuxième (avec le gén. *buriei)* dans PS. x, 7; XLVII, 8 XLIX, 3; LIV, 9; LXVIII, 3; LXXXII, 16; cvi, 25, 29; CP. XLVII, 8 LXVIII, 3 ; evi, 29 *(buria* CP. LIV, 9 est modelé sur l'a.-bulg. *burja)* le plus ancien est sûrement *bure,* puisqu'il se rapproche davantage de la forme slave dont il dérive et comme tel on le voit ici en lutte avec *burâ,* qui fut attiré par analogie dans la déclinaison en *-â.* Un autre substantif d'origine slave suivant tantôt la déclinaison en *-â,* tantôt celle en *-e* est *pesterâ-pestere;* les textes ne nous donnent pas, il est vrai, *pestera,* mais il doit bien avoir existé au XVIe siècle, puisqu'il est employé de nos jours et sa terminaison montre qu'il se rattache directement à l'a.-bulg. *pestera;* seul *pesterc* est attesté: CT. Jean 39; PO. Gen. 23, 25, 49, mais il faut faire remarquer que celui-ci reproduit sans doute le russe *pestere,* de sorte que le changement de terminaison n'est pas dû à un fait de morphologie roumaine. Un doublet tout à fait inconnu au XVIe siècle est *genunchi-genunche;* on ne trouve partout que *genu-(n)chiu, (genruchiu,* etc.) PV. LXXVII, 67, 68; PH. LXXI, 17; LXXVII, 67, 68; civ, 37; CP. LXXVII, 68. A rappeler enfin qu'à la place de *prier,* TM. 48 donne *prière.*

49. *Genre.* La forme que nous venons de mentionner, *genunchiu,* est toujours du genre neutre au XVIe siècle (et non masculin, comme aujourd'hui) ; cela résulte du pl. *genu(n)chi(e)le (ge-(n)ruchele),* le seul qui nous soit donné *(genunchii* est tout à fait inconnu: CV. xxm, 11; xxv, 12; PS. LXXI, 17; LXXVII, 55, 67, 68 ; civ, 37 ; CVIII, 24 ; cxxi, 4 ; PV. LXXVII, 55 ; cxxi, 4 ; PH. cvm, 24; cxxi, 4; CP. LXXI, 17; LXXVII, 55, 67; civ, 37; CVIII, 24;cxxi, 4; CT. Marc 45; Luc 17; CPr. 17; CC^2^. 55, 290, 331. Le genre de *pîntece* nous est aussi indiqué par la forme du pluriel ; puisque celle-ci est *pînteci* CC^1^. 68 ; CPr. 300, c'est bien aux masculins que *pîntece* doit être rattaché. *Stîlp* et *taler* « écu » apparaissent comme neutres (pl. *stîlpure, talere)* et non comme masculins dans CT. Mathieu 53; AA. XX , 478, 480, 484. Plusieurs substantifs n'ont pas un genre fixe ; ainsi *grumaz* est tantôt masculin (pl. *grumazi)*

CPr. 120; PO. Gen. 27, 41 ; CB. I, 8, tantôt neutre (pl. *grumadzele)* PH. cxni, 15; *slugă* est employé à la fois comme féminin PS. PV. PH. CP. cm, 4; TM. 150, 151, 152; TB. 424; CM. 15; PO. préf.; AA. XX, 433; DH. XI, 318, et comme masculin CC[2]. 257 *(un slugă)* ; PO. Gen. 9 *(a loti slugilor)* ; en même temps que *toiag* PS. CP. xxn, 4; PH. cix,2; TB. 458; CT. Marc 23; Luc 40; CPr. 132; PO. Gen. 32, 38, on trouve *toiagă* PH. xxn, 4, mais cette fois nous ne croyons pas qu'il y ait un changement de genre survenu en roumain; *toiaga* est probablement un slavisme (comp. a.-bulg. et serbe *tojaga) ; osîndu* CV. XLIV, 5, si ce n'est pas une faute (ailleurs, XLVII, 12; xcvi, 11; CLXIX, 3, 8, CV. porte *osînda),* et *trudul* PS. CP. LXXVII, 51; civ, 36; cvm, 11; PV. LXXVII, 51; cvi, 12 cxxvii, 2 **(à** côté de *truda* PS. CP. xxiv, 18; cxxvn, 2; CLV, 7 PV. LXXVII, 46; PH. cxvm, 11; cxxvn, 2; CT. Mathieu 108 Marc 63; Luc 55, 88), sont aussi probablement calqués sur le slave (a.-bulg. *osadû, trudû).*

50. *Cas.* Bien que la plupart des particularités concernant les cas soient étudiés aux paragraphes suivants, il nous semble nécessaire d'accorder ici une place **à** part **à** quelques-unes d'entre elles qui donnent lieu **à** des remarques spéciales.

Pour le génitif, la langue du XVIe siècle nous offre quelques traces de la construction avec *de,* qui doit avoir été jadis plus répandue; cette forme de génitif apparaît dans les constructions: *cale(a) de cetate* PS. CP. civ, 6 (PH. donne *calea cetăţiei) ; casa •de Domnul* PS. cxxi, 9 (chez Coresi et dans PH. *casa Domnului)* ; c'est surtout en liaison avec *pre (pren, în) mijloc* que le substantif qui suit est construit de cette manière: *pre (în) mijloc de băserecă* PS. CP. PH. xxi, 23; *pre (prin) mijloc de casa mea* PS. PV. CP. c, 2, 7 *(in m. de c. m.* PH. c, 7 ; *in mijlocidu caseei mele* PH. c, 2); *pre mijloc de codri* PS. PH. CP. cm, 10 *(prin m. de codru* PV.) ; *pre mijloc de cuptoriu* PV. CP. CLVIII, 50 ; *pre mijloc de dracii tăi* PS. CP. cix, 2; *pre mijloc de hotaru* PS. CP. LXVII, 14; *în mijloc de învăţători* CT. Luc 8; *pre (prim) mijloc de mare* PS. PV. CP. cLii, 8, 19; *pre mijloc de maţele mele* CP. xxi, 15; xxxix, 9 (dans PS. *pre mijlocul maţelor mele) ; pre (în) mijloc de oamenii tăi* PS. PH. CP. XLVII, 10; *pre mijloc de pămînt* PS. CP. LXXIII, 12; cLiv, 10 *(în mijlocul pămîntului* PH. LXXIII, 12); *pre mijloc de pîlcul lor* PS. CP. LXXVII, 28 ; *în mijloc de pîntecele mieu* PH. xxi, 15; xxxix, 9; *pre mijloc de sărbătoarea ta* PS. CP. LXXIII, 4 ; *pre mijloc de scîrbi* PS. PV. CP. cxxxvn, 7 ; *pre mijloc de umbra morţiei* PS. CP. xxn, 4 (PH.: *pre mijloc,* etc.) ; *în mijloc de umerele lui* PS. CP. LXVII, 14; *în mijloc de vrăjmaşii tăi* PH. cix, 2; *pre mijloc de Zei* CP. LXXXI, 1 *(de Dumnezei* PS. ; *în m. de D.* PH.) ; autrement doit être envisagé *de* lorsqu'il est ajouté aux noms propres de lieux, comme dans *mănăstire de Bistriţa* CB. I, 76; *munte de Sinaia* CC[1]. 262; *cetatea de Samaria* CT. Mathieu 34 ; l'emploi de la préposition dans ce cas n'est qu'une imitation des constructions slaves avec *otû.*

Le datif est aussi exprimé quelquefois à l'aide de la préposition *a: cuvine-se a bărbat înţelept* CT. Mathieu 24; *să o dăm a oamini netăiaţi împregiur* PO. Gén. 34; *să giudece a seracu* PS. CP. ix, 39 (dans PH. *a giudeca săracului) ; giudecaţi a săracu* PS. CP. LXXXI, 3, (PH.': *giudecaţi săracului); nici se închiri-te a Dzeu striinu* PS. LXXX, 10 *(nece să te închini a Dumnezeu striin* CP. ; *nice te închinra Dumnedzeului celui striinru* PH.) ; *dede (el) a lucrători* CT. Mathieu 87 ; Marc 53 ; à mentionner aussi les constructions mixtes: *totu se poate a credinciosului* CC[2]. 90; *cine poate sluji a oamenilor* CC[1]. 379.

Le vocatif du singulier en *-e* des substantifs masculins est relativement bien conservé, malgré la concurence que lui fait le vocatif en *-le,* qui finira par le remplacer dans la plupart des cas; nous relèverons les formes suivantes: *bane* AA. XX, 476; *despuitoare* TB. 320, 356; *Dzee* PS. xxi, 2; XLII, 4; XLIV, 8; L, 16; LUI, 4; LVI, 12; LXII, 2 (dans PH. on a *Dzeide* XLII, l, 4; XLIV, 8; L, 12; LUI, 3; LVI, 12); *făţarnice* CT. Mathieu 20; Luc 27, 71; *învăţătoare* CT. Mathieu 26, 48, 79, 91, 92, 93; Marc 18, 38, 40, 41, 45, 47, 50, 54, 55, 58, 65; Luc 9, 17, 33, 37, 39, 45, 46, 48, 53, 61, 65, 91 *(învăţătoriuleM.a.t'hieu* 90) ; *nebune* CT. Luc 66 ; *orne* CV. cxx, 14; PH. LIV, 14; TB. 450, 451; CT. Luc 18, 65, *neome* CC[2]. 420; *soaţe* CT. Mathieu 80, 88, 109; Luc 55, 74. Quelquefois le vocatif est exprimé par la forme non pourvue d'article:. *despuetoriu* TB. 360 ; *Dumnedzeu* CP. CLVI, 9 ; *Dzeu* PS. xxvi, 9 ;; XLVII, 11; L, 12; un, 3; LIV, 2, 24, etc. *Dzău* PH. xxi, 2; xxvi, 9; XLI, 2; LUI, 3; LV, 8; etc.,; *fiiu* CT. Mathieu 29; CC[2]. 274; *vistiiar* AA. XX, 476; à côté de *fiu* on trouve *fii* CT. Marc 7; Luc 8, 79, 83; cette forme, tout à fait rare, est sortie peut-être de **fie,* mais il se peut tout aussi bien qu'elle reproduise le vocatif lat. *fiii.* Pour *Satan(ă)* on a les formes suivantes au vocatif: *Satană* CT. Mathieu 68 ; Marc 36, *Satano* CC[2]. 74, *Satane* CT. Mathieu 7 ; Luc 12. Au pluriel, le vocatif est rendu assez souvent par la forme ne présentant pas l'article: *bărbaţi* CV. vm, 7 ; LXXXV, 9; LXXXVIII, 12—3; xc, 1 ; *făţarnici* CT. Luc 69; *fraţi* CV. xxn, 9; XLVII, 2; cxxix, 9; cxxxn, 9; cxxxm, 3; cxxxv, 11; CLX, 14; *Iudei* CV. i, 1 ; *morţi* TM. 49; *păcătoşi* CV. cxxix, 1 (tout à fait exceptionnellement le substantif avec l'article remplit les

fonctions du vocatif: *bogaţii* CV. cxxxi, 5); le vocatif en *-lor,* sorti de constructions comme *o, amar voo, tîlharilor* TB. 463; *vai de voi, bogaţilor* CT. Luc 25 ; *le-am scris voo, fraţilor Romîni* PO. préf., est employé en général plus rarement 'qu'aujourd'hui: *blăstemaţilor* TM. 227; TB. 458; CT. Mathieu 106; *Fariseilor* CT. Luc 60; *făţarnicilor* CT. Mathieu 60, 65, 90; *fraţilor* TB. 415, 449; *mişeilor* TM. 50; *păcătoşilor* TB. 344, 348, 458; *preuţilor CV.* épilogue; *strîmbilor* TM. 49 (comp. *cărHilarilor şi Farisei făţarnici,* à côté de *cărtulari şi Farisei făţarnici* dans CT. Mathieu 94).

51. *Singulier et pluriel du masculin.* Nous étudierons ensemble dans ce qui suit la déclinaison avec ou sans l'article, ne faisant aucune distinction entre les deux, puisque nous ne l'avons pas cru nécessaire pour l'examen des particularités qui nous préoccupent: seuls quelques-uns des phénomènes qui touchent de près à la déclinaison avec l'article seront étudiés à part plus loin, lorsque nous nous occuperons de l'article.

Parmi les formes masculines de la déclinaison en *-a* nous avons d'abord à relever le gén.-dat. de *tată* qui présente une flexion spéciale: en dehors de *tatălui* nous trouvons *tătînelui, tătîrelui* (cf. t. I, 139) PS. PV. CLI, 1, 3, et *tătîn(r)ului* CP. CLI, 3; PH, XT.IV, 11 ; la forme pourvue d'article est *latine* et elle est employée devant les adjectifs possessifs: *tătîne-său* TM. 146; EL. Mathieu 4, *tătine-său* CB. I, 205, *tătîni-mieu* PO. Gen. 48, *tătîni-tău* 27, *tătîn(r)i-său* PH. cvin, 14; CT. Mathieu 4; CPr. 132; PO. Gen. 9, 37, 48, *tătîni-nostru* PO. Gen. 31, 42. Le même thème reparaît au pluriel et non seulement au gén.-dat., mais aussi au nom.-ace: *lăţiri (tătîni)* CV. XVIII; LXXIV, II ; civ, 1—2; CXLII, 13; PS. xcv, 7; CLXII, 70; PV. xc, 7; CP. xcv, 7. Les substantifs terminés en *-că, -gă,* parmi lesquels on rencontre surtout des noms propres, forment le gén.-dat. en *-(e)i: vlădicăei,* CT.Mathieu 109; *Lucăei* PS. CLX ; CP. CLX, CLXI (PS. CLXI donne *Luchiei); Mogăi* CB. I, 58 ; *Stoicăi* CB. I, 63. A la place de *paşă* nous trouvons *pase* dans AA. XX, 487, avec le changement de *ă* en *e* après s, survenu aussi dans les substantifs féminins analogues *(cămaşe, use).*

Comme formes particulières des substantifs de la déclinaison en *-u* nous avons à signaler: *copaciu* (et non *copac,* refait par analogie) TB. 332; *pătrînjeiid* Luc 61 (du hongr. *petrezselyem,* tandis que *pătrînjel,* la forme emploj'ée aujourd'hui, dérive du tchèque *petr(u)zel); Ovreau* CC[1]. 277, forme analogique à la place de *Ovreaiu; Farisei* CT. Luc 89 (comp. a.-bulg. *Farisëj);* pl. *calari(i)* PS. xix, 8 (mais *călări* CLII, 19); CP. xix, 8; CLII, 19;

PO. Ex. 15; pl. *mînzii* PO. Gen. 32; pl. *patriarşii* TM. 43; TB. 338, 342; *vătaşii* CT. Jean 58; DH. XI, 219, *vătaji* DH. XI, 219; le changement de *h, f* en ş *(j)* dans ces derniers est un phénomène transmis du slave et ne semble pas être tout à fait artificiel, d'origine savante, puisqu'on le trouve dans les documents, et comme tel il doit avoir été connu dans la langue parlée.

Parmi les substantifs de la déclinaison en *-e* seul *frate* montre une flexion spéciale, analogue à celle de *tată;* au gén.-dat. on a *frătini* lorsqu'il est suivi des adjectifs possessifs: *frăţîne-miu* CL. XXV, 36, *frătini-tău* PO. Gen. 27 ; Ex. 28 ; *frăţini-său* CT. Marc 55; Luc 10; CPr. 114; PO. Gen. 35; AA. XX, 473; *frăţini* n'est d'ailleurs qu'une formation analogique d'après *tătîne.*

52. *Singulier et pluriel du féminin.* Les substantifs appartenant à la déclinaison en *-ă* donnent lieu aux remarques suivantes.

Les formes anciennes *nor(u), sor(u)* sont conservées, et non seulement dans le cas où elles sont liées aux adjectifs possessifs *(mea, ta)* comme cela arrive dans la langue actuelle; *nor* nous est donné par CC[2]. 234 et *sor(u)* par CT. Mathieu 49; PO. Gen. 12, 20, 34; Ex. 6; CB. I, 38 (mais on a en même temps *sora* CV. exix 13; CT. Luc 54; PO. Gen. 28, 46).

Mină montre au pluriel des formes qui se rattachent au lat. *manus;* ainsi: *mînu, mî(n)ru* CV. LXXXVIII, 2; PS. xc, 12; PV. xc, 12; cxm, 15; PH. xxv, 10; xxx, 9; xc, 12; exm, 15; TM. 46, 121, *mînule, mî(n)rule* CV. m, 1 ; iv, 7; ix, 2;XXIII, 4; XXVII, 5; xxxii, 10; xcvm, 4; cxxix, 1 ; PS. ix, 35; xvn, XVII, 35; xxi, 17,21; xxiii, 4; xxv, 6, 10; xxx, 6, 9, 16, etc. ; PV. LXXVII, 42,61; LX'XXI', 4; xevi, 10; xcvn, 8; cxxn, 2, etc.; PH. IX, 35; xvn, 35; xxi, 17, 21; xxiii, 4; xxv, 6; xxx, 6, 16, etc.; TM. 53, 148, 156; PO. Gen. 14, 24, 37, 48, 49; DR. 5; DH. XI, 318, *mî(n)rulor* PV. LXXVII, 72; LXXXIX, 17; xci, 5; ex, 7, etc.; PH. vm, 7; ix, 17; xvi, 14, etc.; on trouve cependant aussi la forme analogique *mî(i)ni* TB. 461; CP. xc, 12; cxm, 15; CT. Mathieu 74; Luc 12, *mî(i)nile* PS. exux, 6, 8; TB. 354, 418, 452, 470; CP. ix, 35; xvn 35; xxi, 17, 21 ; xxm, 4; xxv, 6, 10; xxx, 6, 9, 16; xxxiv, 10, etc.; CT. Mathieu 26, 72, 89; Luc 4; Jean 26; CM. 16; PO. Gén. 48, 49, *mî(i)nilor, mirilor* PS. CP. vm, 7; ix, 17; xvi, 14; xvn, 21, 25; xviii, 2; xxvii, 4, 5, etc.; TB. 356, 364; CM. 18; PO. Gen. 5, 24, et même *mînrc* PH. CXLIII, 7, *mî(i)nele, mînrele* PH. CXLII, 6; CP. xxxvi, 33; AA. XX, 473, *minelor* PS. LXXVII, 72; xci, 5.

Mumă a comme gén.-dat., outre *mume(e)i, mumîniei:* CP. xxi, 10, 11; XLIX, 20; LXVIII, 9; LXX, 6; cvin, 14; CXXXVIII, 13;

CT. Mathieu 57, 78; Marc 24, 28; Luc 30; Jean 61; CC². 305; PO. Gen. 20, 24, *mumânr(i)ei* PH. XLIX, 20; CXXXVIII, 13; pour la forme abrégée *îmă* (cf. 491) nous avons *îmîiriei* PS. cvni, 14, *mîriei* PS. xxi, 10, 11; XLIX, 20; LXX, 6; CXXXVIII, 13, *mirii* PS. Lxvin, 9; en combinaison avec l'adjectif possessif on a *mumînre-mea* PH. xxi, 11, *mumînri-mea* PH. LXX, 6, *muminrei-sa* PH. XLIX, 20, *mumîni-sa* CPr. 65, *mîni-ia* TB. 289 ; PO. Gen. 27, *mîni-sa* PS. CLXII, 16; CT. Luc 2; Jean 8; PO. Gen. 27, 30; Ex. 13 (comp. *mînre-sai* PH. cvm, 14, où il faut peut-être voir la tendance à une nouvelle flexion, avec *sa* recevant la terminaison du génitif). Au pluriel on trouve *mumînile* CPr. 286.

Văduo est décliné autrement qu'aujourd'hui: le gén.-dat. sans l'article est: *văduo (unii văduo* CC¹. 210; CC². 394), avec l'article: *văduo ei* CC². 398, *văduoi* 110; au pluriel, on a: sans l'article *văduo* CT. Luc 14; CC¹. 218, 348, invariable pour tous les cas; avec l'article: *văduole* CV. cxvi, 3; PS. CP. PV. LXXVII, 64; PH. XCIII, 6, *văduolor* PS. PH. CP. LXVII, 6; CT. Mathieu 94; Marc 57. Comme *văduo* sont déclinés *auo* (gén.-dat. *aoici* PO. Gen. 49) et *pio,* dont le pl. *(pio)* est attesté dans CB. I, 210. L'analogie entraîna après ceux-ci *zio,* pour lequel nous trouvons comme gén.-dat. *zioei* CP. cxxxv, 8, *zioi* CPr. 271, *dzuoei* PO. Gen. 1, mais cette forme se rencontre plus rarement, le gén.-dat. habituel de *zi (zio)* étant, au XVIe siècle tout comme aujourd'hui, *zile(e)i.*

Les substantifs qui font le pluriel en *-e* présentent, avec l'article, au gén.-dat. sing. la terminaison *-eei, -ei\ apeei, caseei, credinţeei* ou *apei, casei, credinţei* ; les formes les plus fréquentes sont celles en *-eei,* avec *ee* non encore contracté en *e* ; dans la plupart des textes on constate d'ailleurs des hésitations dans l'emploi de ces gén.-dat. ; seuls CV. PV. TM. sont conséquents, puisqu'ils donnent partout *-eei;* dans PS. PH. TB. PO. on a le plus souvent *-eei,* mais on y découvre par-ci, par-là, quelques exemples de *-ei: casei* PG. cxxvn, 3; cxxxiv, 2; *feţei* PS. LXXXVIII, 16; CXLVII, 7; PH. xxx, 21; *mesei* PH. CXXVII, 3; *şerbei* PS. cxv, 7; *slavei* TB. 460; *turmei* PO. Gen. 4; Coresi emploie aussi *-eei* à côté de *-ci;* ce dernier est relativement rare dans CP. et CT. *(brazdei* CP. LXIV, 11; *cămilei* CT. Marc 46; *casei* CP. civ, 21; CXXVII, 3; CT. Luc 28 ; *fetei* Marc 24 ; *feţei* Luc 50 ; *gloatei* Luc 39 ; *peliţei* CP. xxxix, 7; *platei* Luc 50; *rudei* CP. LXXIII, 8; *slavei* LXXI, 19), mais on le rencontre fréquemment dans CPr. CM. CC¹. CC². ; si nous parcourons les documents, nous constatons que *-eei* y est à peine attesté *(Moldoveei* DB. I, 3; DH. XI, 317, 318), ce qui prouve que dans la langue parlée les formes courantes étaient celles en

-ci (ou *-ii;* comp. *preuteasii* CB. I, 28); les textes religieux se montrent donc aussi à ce propos plus conservateurs, et il faut supposer que leurs formes avec *-eei* y furent introduites dans plus d'un cas d'après les manuscrits dont ils dérivent. Aux noms propres en *-că* l'adjonction de *-ei* se fait sans l'altération de la voyelle précédente: *Ancăei* CB. I, 38; *Milcăei* PO. Gen. 11 ; *Rebecăei;* Gén. 24; *-ei* est réduit à *-i* dans *Anuşcăi* CB. I, 26. Quelques substantifs font le gén.-dat. en *-eei* non en *-ii* comme dans la langue d'aujourd'hui: *cărămidcei* PO. Ex. 5; *dosadeei* PO Gen. 41; *izbîndeei* PS. CP. XCIII, 1; *nunteei* CT. Mathieu 31; Marc 9; Luc 21; CC². 292; *platei* CT. Luc 50; *slaveei* CV. cxvi, 8; CXL, 8; CLXII, 6, 14; PS. CP. PH. XXIII, 8, 9, 10; xxvm, 3; PV. cvn, 2; CLVIII, 52, 53; TM. 47, 122; pour *judecată, peliţă* nous avons tantôt *-eei,* tantôt *-iei: judccateei* CT. Mathieu 12, 35; Marc 23, *judecatei* CPr. 178, *giudecăţiei* PO. Ex. 28 ; CB. I, 57 ; *peliţeei* CV. CLXVI, 1 ; PS. CP. xxxvn,' 4, 8 ; ci, 6 ; PV. PH. ci, 6, *petiţiei* CV. CLVI, 11 ; on a de même à côté de *laudeei* PS. CP. LXV, 2, 8 ; PH. xxv, 7 ; xxxiv, 28 ; LV, 12; LXV, 2, *lau(d)ziei* PS. CP. xxv, 7; xxxiv, 28; LV, 12. Pour le gén.-dat. de *faţă* nous trouvons une forme double: *feţeei* (avec *l'a* du radical changé en *e* par analogie avec *fată—fet(e)i, masă — mese(e)i,* etc.) CV. cxi, 11; PS. CP. PH. xvi, 15; xvn, 43; xxxiv, 5; XLI, 3, etc.; PV. LXXXIX, 8; CXLVII, 7; PO. Ex. 34, *faţeei* PS. iv, 7; CLXI, 76; PH. CXLVII, 7; nous ne croyons pourtant pas que dans *faţeei* se soit conservée l'ancienne flexion qu'a dû avoir autrefois ce substantif (dans ce cas nous devrions trouver, comme forme correspondante du pluriel, *feţe,* ce qui n'est pourtant pas le cas) ; *faţeei* est sûrement une forme refaite d'emblée sur *faţă* et comme telle d'un emploi restreint, ce qui résulte de la rareté avec laquelle elle est attestée. Dans *sîmbăteei* CV. xvn, 3 on ne constate pas le changement, dû à l'analogie, de a en e *(sîmbete(e)i* est doné, en échange, par PS. xxxvn; CT. Marc 10; Luc 22).

Les substantifs appartenant toujours à la déclinaison en *-ă,* mais formant le pluriel en *-i,* ont, avec l'article, comme terminaison du gén.-dat. sing. *-iei: besereciei, inimiei, seriei, suroriei;* là, tous les textes religieux sont d'accord, puisque les formes en *-iei* nous sont données même par ceux qui montrent souvent, comme nous l'avons rappelé, la réduction de *-eei* à *-ei* (ce n'est qu'exceptionnellement qu'on y rencontre des exemples de la réduction de *-iei* à *-ii: beserecii* PO. préf. ; *înemii* PS. c, 2; *mirii* LXVIII, 9, ces deux derniers peuvent d'ailleurs être aussi des fautes de copiste ; comp. *vieţii* corrigé en *vieţiei* CLXI, 75) ; dans les documents c'est, au contraire, *-ii* qui est de règle (tout à fait rare est *-iei: jude-*

căţici CB, I, 57) ; cette divergence doit être interprétée de la même façon que celle que nous avons constatée au sujet des gén.-dat. en *-e(e)i.* Quelquefois à la place de *-iei, -ii* on a *-ei: beserec(e)ei* PO. préf.; CB. I, 18, 192, 194, 196, 205; *învăţăturei* CC[1]. 323; *maicei* TB. 364; *scriptureei* PO. préf.; *vamei* DH. XI 318; on voit là une confusion des terminaisons, d'ailleurs facile à comprendre (comp. *popei* DR. 1, 5, pour *popii,* donné là même, 3); dans *viaţeei* CV. cxxxix, 2 (CLIII, 1); PS. xxn, 6; xxvi, 1 ; xxxv, 10; PH.'cxxvn, 5; CT. Luc 35; CPr. 68, *vieţeei* CP. xxvi, 1, à côté de *vieţiei* PS. CLXI, 75; PH. xxn, 6; xxxv, 10; CP. xxn, 6; xxxv, 10; cxxvn, 5; TB. 424; PO. Gen. 3, 5, *viiaţiei* CV. CLV, 11 ; PS. cxxvn, 5, la présence des deux terminaisons s'explique par le fait que ce substantif est décliné tantôt comme les formes qui font le pluriel en *-e,* tantôt comme celles dont le pluriel est en *-i* (cf. ci-dessous ; quant à *l'a* de *viiaţiei,* nous renvoyons à ce que nous avons dit au sujet de *faţeei).* En ce qui concerne la forme particulière de gén.-dat. que présente *ţară* (sans Karticle *ţâr,* avec l'article *tăriei, ţării,* etc.), nous avons montré ailleurs (452) de quelle manière il faut l'expliquer.

L'inflexion *a...i* > *â...i* propre au gén.-dat. de quelques substantifs ne s'est pas toujours effectuée, comme le montre *dumbraviei* PS. cxxxi, 6 (dans PV. cxxxi, 6; CP. XLIX, 10; cxxxi, 6 nous avons *dumbrăviei).* Le changement de *a(< ea)* en *â* apparaît, au contraire, dans *primăvăriei* PO. Ex. 34, au lieu de *primâverei,* employé aujourd'hui.

Au pluriel, plusieurs substantifs montrent *-e* alors que dans la langue actuelle on a en général *-i: baere* PO. Ex. 39; *cărămide* Gen. 11 ; *dobînde* CPr. 56; CC[2]. 415; *gradinele* PH. cvi, 37; *greşale* CT. Mathieu 17; *greşele* PO. préf., *greşalele* CV. cxxxv, 2; PS, CP. LXVII, 22; LXVIII, 6; TM. 45, 48; CT. Mathieu 17; Marc 14; CM. 7, 11, *greşelele* PH. LXVII, 22, *groape* CT. Luc 38, 61; CC[1] 111, 228; CC[2].'426; PO. Gen. 14; *isprave* DH xi 319, *ispravele* CPr. 277; DH. XI, 369; *lingure* CB. I, 195, 203, 205; *matcele* PS. CP. xcii, 3; *măhreme* CB. I, 195; *mrejele* PV. CXL, 9; *nunie* CC[2]. 345 ; *ograde* CC[2]. 558 ; *omule* PS. PH. CP. civ, 34 ; TM. 44 ; *plate* CPr. 77; *prade* CC[2]. 264, 517; *prăjene* PO. Ex. 25, 27; *rădăcinele* CT. Luc 9, 78 ; *rane* PS. CP. xxxi, 10 ; xxxiv, 15 ; xxxvn, 18 ; LXXII, 5; LXXXVIII, 33; PH. xxxi, 10; LXXII, 5; CT. Marc 11, 21 ; Luc 31, 34, 53, 68, 92; CC[2]. 152, *ranele* PS. CP. xxxvn, 6; xxxvm, 11 ; LXXII, 4; PH. xxxiv, 15; xxxvm, 11 ; LXXII, 4; LXXXVIII, 33,' CT. Marc 21, *ranelor* PS. PH. CP. LXVIII, 27; *săgete* PS. CP., xvii, 15; Liv, 22; LVI, 5; xc, 6; PV. cx, 6; PH. LVI, 5; TB. 452, *săgetele* PS. CP. VII, 14; xxxvn, 3; XLIV, 6; LXIII, 8; LXXVI, 18,

etc.; PV. exix, 4; cxxvi, 4; CXLIII, 6, etc.; PH. XVII, 15; xxxvn, 3; XLIV, 6; LIV, 22; LXIII, 8 ; XC, 6; CPr. 233; *şalele (= şeile)* PO. Cien. 24; *sámele* DH. XI, 233; *sape* CB. I, 207; *sarcine* TB. 416, 418; *slave* CV. CXLI, 1, *slavele* CLX, 11; CT. Luc 71; *talpe* PH. cix, 1; TB. 470; CPr. 29, *talpele* PS. CP. XVII, 37; cxxxix, 5; PV. xcviii, 5; cxxxix, 5; PH. XVII, 37; PO. Ex. 27; *tóemele* AA. XX, 444, *tocmelele* CT. Marc 27, 28; CM. 19; CB. I, 6; DH. XI, 349 *[betejale* CC[2]. 242; *cheltuiale* AA. XX, 442, 444; *porîncelele* CB. I, 6, 8, montrent, tout comme *tóemele,* que les dérivés en *-eală* font le pluriel en *-e,* et non en *-i,* comme aujourd'hui) ; *vame* AA. XX, 465, *vamele (ibid.,* 464); *vrajbele* TM. 227; AA. XXVIII, 103; les gén.-dat. *cărămideei, izbîndeei,* relevés plus haut, font supposer que ces substantifs formaient aussi le pluriel en=£.

Comme pluriels en *-i* (aujourd'hui en *-e* ou quelquefois, plutôt dialectalemcnt, aussi en *-i)* nous avons à citer: *fieri (= fiare)* TM. 47, 49; TB. 336, 453; CC[1]. 118; CC[2]. 509, *fierile* PS. PH. cm, 11; cxLViii, 10; PV. CXLVIII, 10; CLIX, 81; CP. cm, 20; CXLVIII, 10; CPr. 27; CC[2]. 388; PO. Gen. 1; *fterilor* CV. cxxiv, 3; PS. CP. LXXIII, 19; LXXVIII, 2; CLIII, 24; PV. CLIII, 24; PH. LXVII, 31 ; LXXIII, 19; LXXVIII, *2;pietriTM.* 149, 154, 193; TB. 461; CT. Marc 19; Luc 12; CPr. 128, 193; PO. Gen. 39, *pietrile* PS. PV. CP. ci, 15; CT. Mathieu 7; Marc 58; PO. Gen. 31.

Les substantifs suivants font le pluriel tantôt en *-e,* tantôt en *-i: albinele* CP. exvn, 12, *albinile (albi(n)rile)* PS. PV. PH. CXVII, 12 (dans PS. corrigé de *albinele); balte* PS. PV. cm, 10, *bălţile* PO. Ex. 7; *bucate* PO. Ex. 29; DH. XI, 396, 397, *bucăţi* AA. XX, 491 ; *cetere* PH. XLII, 4; xcvn, 5 (corrigé de *ceteri) ;* CL, 3, *ceterele* LXXX, 3, *ceteri* PS. CP. XXXII, 2; XLII, 4; LXX, 22; LXXX, 3; xci, 4; xcvn, 5; CXLVI, 7; CL. 111; PV. xci, 4; xcvn, 5; cvn, 3; CXLVI, 7; CL, 3; PH. xxxn, 2; xci, 4; TB. 464; PO. Gen. 4; *ferestre* CB. I, 194, *ferestrile* PO. Gen. 7, 8; *gadine* CP. cm, 25, *gadinele* PS. cm, 20, 25; CLIX, 81; PV. cm, 11; CXLVIII, 10; PH. CXLVIII, 10; CP, cm, 11 ; CXLVIII, 10; CLIX, 81; CT. Marc 2, *gadinelor* CV. cxxiv, 4; PS. LXVII, 31; PV. LXXVIII, 2, *gadinilor* CP. LXVII, 31; *giudecatele* PS. XLVII, 12; cxvm, 120; PH. cxvin, 137; CP. XLVII, 12, *giudecatelor* PS. CP. cxvm, 108, *giudecătile* PO. Ex. 28 ; *lácrame* CT. Marc 40; Luc 33; CPr. 171 ; CC[2]. 625, *lácramele* CP. vi, 7; xxxvm, 13; XLI, 4; LV, 9; CPr. 290; CC[2], 395, *lacrămi* CV. xviii, 14; xix, 1; xxvn, 1; PS. PH. CP. LV, 13; exiv, 8; cxxv, 5; PV. exiv, 8; cxxv, 5; TM. 50, 155; TB. 290; *lacrămile* PS. PH. vi, 7; xxxvm, 13; XLI, 4; LV, 9; TM. 150; TB. 465; *pagubele* PV. CP. evi, 20, *pagubile* PH. XLVIII, 11; *porîneele* et *poruncile* PO. préf.; *viiaţe* PS. CP. CLV, 2, *vieţile* PV. CXLIV, 16

(cf. ci-dessus) ; les substantifs en *-ură* font d'habitude le pluriel en *-uri (batgiocuri* PS. xxx, 19; xxxvn, 8, *batgiocurile* PS. CP. CXVIII, 22; *iscăliturile* CB. I, 67, 72; DR. 4; *legături* CV. xx, 2—3; PV. cvi, 14; CLV, 13, *legăturile* CV. LXXXII, 1), mais quelquefois aussi en *-e: batjocure* CP. xxx, 19; xxxvn, 8; *făpturele* PS. eu, 22; *legăturele* TM. 148. Au sujet de la forme *Paşti,* nous devons rappeler que c'est la seule forme employée au XVIe siècle (PO. Ex. 12, *Pastile* CT. Mathieu 107, 108, 109; Marc 62, 64); *Paşte* n'est attesté nulle part.

Quelques substantifs en *-ră* gardent cette terminaison au pluriel: *cămărăle* CC^1^. 37 (toutefois *cămări* PO. Gen. 6); *cioarăle* CT. Luc 66; *comoară{le)* TB. 459, 460; CT. Mathieu 3; CC^1^. 407; CC^2^. 59; CPr. 253, 330 (mais *comorile* TM. 228); *oacărăle* PO. Gén. 30; *ocărăle* TB. 424 (mais *ocare* PS. XLIII, 14); il y a là un phénomène d'analogie dû à l'influence des pluriels neutres en *-ă* (cf. ci-dessous, singulier et pluriel du neutre).

Le changement, par analogie, de la voyelle du radical s'observe dans *spete* « épées » PV. PH. CP. CXLIX, 6 (dans PS. *spate) ;* comp. *măhreme,* cité plus haut. Comme pluriel de *sîmbătă* on trouve tantôt la forme avec *ă* changé en *e,* tantôt celle avec *ă* conservé: *sîmbete* CT. Mathieu 115; Marc 70, *sîmbăte* CV. xv, 9; pour *tîmpănă* les textes ne connaissent que *timpane:* PS. PH. CL, 4; CP. CXLIX, 3; CL, 4, *timpanele* PH. LXXX, 3.

L'inflexion *a...i* > *â...i,* tout comme au gén.-dat., ne s'est pas toujours produite ; nous avons ainsi *dumbrăvile* PS. xxvin, 9; LXXXII, 15; PH. xxvm, 9, *dumbrăvilor* PS. XLIX, 10; xcv, 12; PH. cxxxi, 6 (à côté de *dumbrăvile* CP. xxvm, 9; LXXXII, 15; CT. Luc 9, *dumbrăvilor* PV. xcv, 12); *falei* CC^2^. 340, *fălcile* PS. PH. CP. xxxi, 9; comp. *lacrămi, pagubile,* que nous avons relevés plus haut.

A signaler, . enfin, les formes spéciales de pluriel que présentent *ghiaiă, rouă* et *zăpadă: gheţile* CP. CXLVIII, 8; PV. CLIX, 68 ; *ruorele* PS. CP. CLIX, 69 *(roaole* PV.) ; *zăpăzile* CP. *ibid.*

Si nous passons aux substantifs féminins en *-e,* nous devons faire remarquer qu'à cette classe vinrent s'ajouter quelques-wws appartenant à la déclinaison en *-a,* notamment ceux dont la terminaison *-ă,* se trouvant après *s, j,* a passé à *e* (cf. 392) : *cămese (cămaşe)* PS. PH. CP. cl, 27 ; cm, 2, 6 ; PV. cm, 2, 6 ; CT. Mathieu cxxvi, 5, 31; *cenuse* PO. Ex. 9; *use* CV. cxxxm, 5; PS. XLII; XCIX, 4; cxxvi, 5; PV. CXL, 3; PH. LXVIII, 13; *grije* PS. CP. PH. ix, 10; xix, 2; cvi, 39; PV. cvi, 39; TM. 52; *straje* CPr. 29; PO. préf. (on trouve cependant aussi *cămaşă* CT. Mathieu 31 ; *strajă*

CP. LXXVI, 5; *uşă* CP. CXL, 3, mais ces formes sont bien plus rares que les autres).

La langue du XVIe siècle ne connaît pas encore les formes *arie, funie, salcie,* mais celles reproduisant plus fidèlement les lat. *aream, funem, salcem,* c'est-à-dire *are (area* CT. Mathieu 5), *fune* (CV. XCII, 1—2; PS. CP. LXXVII, 54; CB. I, 66; CC^2^. 497), *salée* (PS. PV. PH. CP. cxxxvi, 2) ; on a de même *propaste* et non *propastie:* CT. Luc 83; CC^1^. 220; CC^2^. 14, 412.

A côté de *iasle* PV. CLV, 17, nous trouvons *esli* dans PS. CP. (au même passage), mais ce dernier est modelé surl'a.-bulg. *jasli (năpasti* PS. xvn, 30, pour *năpaste,* comme nous le trouvons dans CP., montre de même la terminaison de HifiiCTH de la version slave; *năpasti* se retrouve dans CV. exi, 14; CLXX, 12; TM. 124, et là aussi il semble être au singulier, de sorte que si ce n'est pas un cas du passage de *e* atone à *i,* cf. 449, il doit être interprété de la même manière que plus haut ; comp. *strasti* PS. xxxi, 4 ; CP. LXXXVII, 19; cxxxix, 11, à côté de *straste* PS. LXXXVII, 19; cxxxix, 11; CP. XXXI, 4).

Le gén.-dat. avec l'article montre la même terminaison que celle des subst. en *-a* formant le pluriel en *i,* c'est-à-dire *-iei: legiei, lumiei, mor(ici, rugăciuni ci,* etc. ; la réduction de *-iei* à *-ii* est attestée aussi dans ce cas par les documents: *creştinătăţii* AA. XX, 477, 480; CB. I, 23 (comp. *dereptăţii* PS. CXVIII, 160, *lumiii* CV. CLXIX, 13, qui peuvent cependant être des fautes; puisque ces textes, comme tous les autres traduits des livres religieux, emploient habituellement les formes plus anciennes en *-iei).* A la place de *-iei* nous trouvons assez souvent *-eei* ou *-ci,* trasmis des substantifs en *-a* par suite d'une confusion analogue à celle que nous avons constatée dans la déclinaison de ces derniers: *afunzimeei* PO. Gen. 49; *căirei* CC^2^. 381; *cîntareci* PS. XCVII, 5; *crăireei* DH. XI, 369; *creştinat aţei* AA. XX, 473; *descumpărăciunei* 487; *giudecăloareei* CV. I, 12—3; *întoarcerei* CC^2^. 381; *iubirei* CC^1^. 332; *ivirei* CT. Luc 4; *legeei* CV.LV, 2; *manastirei* CB. I, 204; *marei* PH. cv, 7, *maireei* PS. LXXVII, 27; LXXXVIII, 10; *milustineei* PS. v, 9; *mişelameei* CM. 9; *muereei* CM. 23; *naşterei* PO. Gen. 39; *pacei* AA. XX, 486: *păşuneei* CP. LXXIII, 1 ; *perireei* PV. CLIII, 35; *pîineei* CM. 4, *pîinei* CB. I, 10; *psăltireei* CP. xci, 4; *puiredirei* CC^1^. 12; *rugăciuneei* PS. v, 3; TM. 148; *secerăciunei* CT. Mathieu 34; *suspinarei* CC^2^. 398; *vindecareei* CPr. 11 (comp. aussi les formes mixtes *rebdarieei* CV. cxxxm, 7—8 ; *rugarieei* PS. LXXXV, 6) ; *povesteei* CC^1^. 88 et *sănătateei* CC^1^. 347, qui montrent aussi *-eei,* semblent être plutôt des formes artificielles refaites sur le nominatif. Pour les substantifs en *-ie*

nous trouvons le plus souvent *-iei: maniei, spăseniei,* etc.; tout à fait rarement apparaît *-iiei: dostoiniciiei* PS. LXVII, 10; *măniiei* IX, 25; xvii, 16; *pustiiei* PV. ci, 7; la réduction de *-iiei* à *-ii* ressort de formes comme *domnii* AA. XX, 476; *împărăţii* 476, 478 (de même dans PS. CXLIV, 12, si ce n'est pas une faute) *; Mării* AA. XX, 476; on a, enfin, aussi *-eei,* et assez souvent: *corabicei* CV. xxv, 2; LXXXV, 12; LXXXVIII, 3; xci, *4; fi eei* PS. LXXII, 28; *împărăţieei* CV. CXVII, 11; TM. 150; *leturghieei* CM. 1; *măncieei* PV. LXXVII, 50; LXXXIX, 11; ci, 11; CLII, 8; *sfinţieei* PV. ci, 20; *spăsenieei* PV. CLXI, 69; *tărieei* PV. CL, 1; *veselieei* PV. cxxxvi, 6; *vieei* PO. Gen. 49.

Pour *foamete* nous trouvons comme forme de gén.-dat. *foameţiei* PO. Gen. 41.

Comme dans les substantifs en *-a* nous constatons que le changement de l'a du radical en *ă* ne s'est pas toujours effectué cette particularité distingue surtout certains textes, comme CV PS. PH.: *adunariei* PO. Ex. 15, 34 (mais *adunăriei* 35); *arrătariei* PH. cxvin, 68; *bogaţiei* PH. XLVIII, 7; LI, 9; *bu(n)răţiei* CV. xxii, 10; CLII, 14; CLIV, 8; CLIX, 9-10; PS. PH. xxix/8 xxx, 20; XLIV, 12; *caiei* PV. cxxxvi, 1; PH. L, 15; *carţiei* PS xxxix, 8; PH. LXX, 15; *cercetariei* CV. CXLVII, 13; *ceiaţiei* CV LXXI, 7; *cîntariei* PS. xvn (mais *cîntăriei* vu); *dereptaţiei* CV cxxvi, 13; cLxix, 11—2; PS. xxxiv, 27; L, 16, 21 ;" cxvm, 62 *(dereptăţiei* iv, 2; LXX, 24; cxvm, 7, 123, 164); PH. iv, 2; L, 16; LXX, 24; cxvm, 123; *îrălţariei* PH. L, 21; *ladeei — lăzei* PO. Ex. 25 (le nom. de cette forme est *ladie* dans PO. et non *ladă;* comme tel il reproduit l'allemand *Lade* et non le si. *lada,* hong. *lada) ; lucraraiei* CV. cvi, 3; *măriei* CV. ex, 11; PS. PH. vin, 9; XXXII, 7; XLV, 3; LXIV, 8; LXVII, 23; LXVIII, 3; xcn, 4; cv, 9; PV. cxxxvm, 9; CLII, 19; CLVII, 4; CLVIII, 36; EL. Mathieu 8; PO. Gen. 22, 49 *(măriei* 9); *nutariei* CV. LXXXV, 6; *pârtiei* PH. XV, 5; LXVII, 10 (comp. ci-dessus *corabieei, pacei, rebdarieei, rugarieei, suspinarei, vindecareei) ;* ce n'est qu'exceptionnellement qu'on trouve des formes semblables dans les autres textes, et notamment dans ceux de Coresi; nous y avons relevé quelques exemples comme: *chemariei* CPr. 147, 177; *dihaniei* CM. 9; *propastei* CC². 419.

La plupart des particularités du pluriel ressortent de ce que nous avons constaté dans les formes du singulier. Pour *fune* nous avons au pluriel *fum (fu(n)ri)* PH. CP. xv, 6; cxxxix, 6; PS. PV. cxxxix, 6; CPr. 29; CT. Marc 9, *funile (fu(n)rile)* CV. xciv, 2; PS. xv, 6; CP. cxvm, 61; CT. Marc 19; CPr. 29 *(furiile* PS. cxvm, 61 est une faute pour *furile) ;* on a de même, pour *propaste, propastile* PS. PV. CP. CLVII, 7 (toutefois *propăsti* CC². 41-2).

Fie montre une forme double; *fiile* et *fiele;* la première nous est donnée par PS. cxxxvi, 8; CP. XLIV, 10, la deuxième par PS. XLVI, 10; XLVII, 13; cv, 37; CXLIII, 12; CLIII, 19; CP. xevi, 8; cv, 37; cxxxvi, 8; CXLIII, 12; CLIII, 19 (comp. *viele,* de l'adj. *viu,* PS. CP. CLIV, 16; PO. Gen. 9; à côté de *viile* CP. LXVII, 11).

L'inflexion *a...i >ă...i* se présente dans les mêmes conditions qu'au gén.-dat.; des textes comme CV. PS. PH., etc. ne la connaissent pas dans plus d'un cas: *afumari* PS. CLVIII, 38; *bu(n)răţaile* CV. CXLVI, 13; PS. xv, 2; PH. LXIV, 5; cxvm, 68, *bunrăţaţiloru* CV. cxxvi, 11; *caile* CV. exi, 3; PS. ix, 26; xvi, 4; xvii, 22; xxiv, 4, 10; xxxvm, 2; LXXVI, 20; xc, 11; CXLIV, 17; CLIII, 4; PV. CXLIV, 17; CXLIX, 8; CLVIII, 27 (mais *căile* xc, 11; exvin, 151, 168; CLIII, 4); PH. ix, 26; xvi, 4; xvn, 22; xxiv, 10; LXXVI, 20; XC, 11; cxvm, 5, 59; CXLIV, 17; TM. 189, *cailoru* PS. L, 15; *cărări* PS. LXXVII, 50, *cărările* vin, 9; xvi, 5; xvm, 46; XLIII, 19; LXXVI, 20; cxvm, 3,5,35, 59; PH. vm, 9;xvi, 5; xvii, 46; LXXVI, 20, *cărărilor* PS. PH. xxiv, 4; cxvm, 105 *(cărările* PS. xciv, 11; en, 7; cxvm, 15, 26, 151, 168; cxxxvm, 4); *cărţi* CV. LXXX, 9; CB. I, 194; AA. XX, 442, *cărţile* CV. vi, 11, PS', LXVIII, 29; *cetăţi* PS. PH. evi, 36, *cetăţile* CV. xx, 1; CLXIX, 14; PS. ix, 7; civ, 32; PH. ix, 7; LXVIII, 36, *cetaţiloru* CV. LXXVI, 4 *(cetăţile* PS. LXVIII, 36); *cîntari* PS. xcix, 4; cxxxvi, 3; *cîntarile* LXXII; CLV, 19, *cîntarilor* LUI; LXX, 22; XCII; xciv, xcv; PH. LUI; *corăbii* PH. cm, 26; ND. 24; *corăbiile* CV. LXXXVII, 10; cxxm, 2; PS. XLVII, 8; cm, 26; PH. XLVII, 8; *cumîndari* CV. xxxi, 10-1; PS. XLIX, 5; xiv, 8; PV. xc, 8, *cumîndarile* PS. XLIX, 8; cv, 28; PH. cv, 28, *cumîndariloru* PS. CLIII, 38); *(comîndârile* PV. CLVIII, 38, *cumîndărilor* CLIII, *38); darile ¥S. eu, 2; dereptati* PS. LXXIV, 3; XCVII, 9, *dereptaţile* XLIX, 16; LXXXVIII, 32; cxvm, 5, 16; PH. x, 8; cxvm, 16^ *dereptaţilor* PS. cxvm, 64, 68; PH. cxvm, 62 *(dereptaţile* PS. cxvm, 8, 23, 24, 25, *dereptaţilor* cxvm, 12, 27, 71); *dihănii* PO. Ex. 19; *giudecarile* PS. ix, 26; cxvm, 43, 106; CXLVII, 9; PV. CXLVII, 9; *îmblarile* PS. LXVII, 25; *întrebări* CV. I, 3; *jiganii* PO. Gen. I, 6 (aussi *jigănii* **1,** 12); *lumînrari* CV. xv, 14;' *nari* PV. cxm, 14; *nedereptaţile* PS. LXXXVIII, 33, *nedereptatilor* PH. LXXXVIII, 3; *parti* PS. cv, 27; evi, 2; CXLIX, 6; PV. CXLIX, 6; DH. XI, 349; *părţile* PH. LXII, 11; CL. XXV, 39; *rugarile* PS. CLII, 1; *spămîntarile* PH. LXXXVII, 17; *spinrarile* PH. xvii, 41; *strigări* PS. XLVI, 6, *strigările* XLIII, 13; *vaile* PH. xvn, 5; Lxxiii, 15 *(văile* PS. LIX, 8); dans les textes de Coresi ces formes sont relativement rares; nous y avons relevé: *afumari* CP. CLVIII, 38; *corăbii* CT. Marc 18; Luc 17; Jean 19, *corăbiile* CP. XLVII, 8; cm, 26; *cumîndari* CP. CLVIII, 38, *cumîndarile* XLIX, 8; cv. 28;

dările en, 2; *jîganiile* CC[1]. 27; CC[2]. 154; *nari* CC[2]. 586; *parti* CP. cvi, 2. Pour *cămaşe* on a, comme aujourd'hui, deux formes de pluriel, l'une avec *a* changé en *a* et l'autre avec *e* comme voyelle du radical: *cămeşi* PS. XLIV, 10, *cămeşile* xxi, 9; xuv, 9, *cămăşile* CP. xxi, 9; XLIV, 9. Le pluriel de *laturi* ne montre jamais l'inflexion de *a,* même dans le cas où, associé à la préposition *în,* il forme la locution adverbiale *în laturi* (dans ce cas on a, comme on le sait, dans la langue actuelle *lături) : în laturi* PS. CLI; CC[2]. 524. Pour *straste* on trouve partout *strasti,* etc.: CV. CXL, 14, *strastiloru* CLXII, 4; CP. xxxix, 3; un pluriel analogue est *năpastile* CV. xix, 1 ; cvii, 9; la forme avec *ă* au lieu de *a* et montrant le passage de *st* à *şt* devant *i* n'est pourtant pas inconnue: *năpăştile* CC[2]. 36, 99, 173. Pour *pasăre* on ne trouve jamais le pluriel *păsări,* employé de nos jours; tous les textes donnent *pasări:* PS. PV. CXLVIII, 10; CP. LXXVII, 27; CXLVIII, 10; TM. 48; CT. Luc 63 *(paseri* TB. 453); PO. Gen. i, 2 (aussi *paseri, pasiri), pasările* PS. CP. vin, 9; XLIX, 11; cm, 12, 17; CLIX, 80; PV. cm, 12, 17; CLIX, 80; CT. Mathieu 26; Marc 15, 17; Luc 35, 49, 66. CM. 24, *pasăriloru* CV. cxxiv, 3—4; PS. PV. CP. LXXVIII, 2; CLIII, 24.

L'inflexion *a...i* >#...* n'a pas encore trouvé l'explication qui lui convienne. D'après Tiktin, *Zcitschr. rom. Phil.,* X, 249; cf. *Hum. Elemcnlarbuch,* 27, elle aurait comme point de départ le double phonétisme que présentaient au singulier et au pluriel, dans la voyelle du radical, des formes comme *pradă — prăzi, sară — sări.* Les faits phonétiques, et notamment ceux du macédo-roumain, viennent cependant contredire cette explication: en macédo-roumain, où l'inflexion en question se produit tout comme en daco-roumain et même dans des formes qui dans ce dernier dialecte ont gardé leur *a* (comp. mr. *văţl* en face du dr. *vaci),* le pluriel de *seară* est *sert* et celui-ci n'a pu, par conséquent, déterminer le changement de *a* en *ă* dans des substantifs comme *scări, părţi.* S. Puşcariu, *Beihefte zur Zeitschr. rom. Phil.,* XXVI, 30, incline à croire que *a* a passé à *ă* d'abord dans les formes où cette voyelle se trouvait devant *r {cărare > cărări)* ; ce serait là un traitement phonétique particulier que *a* aurait subi dans ces conditions ; nous ne voyons cependant pas pourquoi ce changement de *a* en *ă* ne se serait pas produit aussi ailleurs, dans une forme telle que *marţi,* aussi bien que dans les substantifs masculins, les adjectifs et les pronoms présentant un *a* suivi de *r: pari, pescari; amari, mari, rari, tari; cari (călări, buzunări, măăulări* que Puşcariu cite à l'appui de son opinion doivent leur *ă* à d'autres causes que la présence de *r: călări,* anciennement *călări* (cf. 500), est sûrement influencé par *călăreţi,* et *buzunări, mădulari* ont été traités, comme pluriels neutres, de la même manière que les substantifs féminins présentant le changement de *a* en *ă;* si l'adjectif *mare* apparaît en macédo-roumain au pluriel avec *ă, mări,* il n'y a là qu'un phénomène transmis par les substantifs *mări, scări,* etc.). A notre avis, c'est ailleurs qu'il faut chercher les raisons du changement de *a* en *â.* Ce qui nous semble

certain c'est que nous avons affaire dans ce cas à un phénomène d'analogie qui a peu à peu envahi la déclinaison féminine, sans qu'il ait réussi toutefois à se propager partout (on sait que les pluriels *fragi, vaci* ont échappé à ce traitement). L'analogie est partie, croyons-nous, d'une forme telle que *ţară;* le pluriel ancien et régulier de celle-ci a été en effet *ţâri,* où *e* a passé à *ă* sous l'influence de *f* après que *l'i* final fût devenu *î* en contact avec *rr* (cf. 394, 410, 452) ; *ţară — ţări* ou *ţări* (celui-ci avec *-i* réintroduit plus tard, par analogie avec les autres pluriels féminins, car la terminaison *-i* était tout à fait isolée) entraîna après lui d'autres substantifs de la déclinaison en *-ă, scară, sară, pradă,* etc., auxquels vinrent s'ajouter aussi des substantifs en *-e, cărare, mare, parte, cetate,* etc., et de cette manière les pluriels de ceux-ci, modelés sur *ţări, ţări,* sont devenus *scări, sări, prăzi; cărări, mări, părţi, cetăţi,* etc.

Une forme curieuse de pluriel est *pace,* montrant la conservation de *-e* du singulier et non la désinence du pl., *-i,* comme on devrait s'y attendre ; elle nous est très souvent donnée par les textes: PS. CP. xxxvi, 11; LXXI, 7; cxvm, 165; PV. cxvm, 165. *pacele* CV. CLIV, 3; PS. CP. XL, 10; LXXI, 3; exix, 7; cxxi, 6 PV. exix, 7; cxxi, 6; PH. xxxm, 15; exix, 7; CT. Mathieu 35 CC[1]. 176; CC[2], 149; CPr. 221, *pacelor* CPr. 335; seuls TB. 466 AA. XXVIII, 103 donnent *pacile.* A signaler enfin une forme rare de pluriel, *faamefî* CT. Mathieu 98; Marc 58.

53. *Singulier et pluriel du neutre.* Ce sont les substantifs de la déclinaison en *-u* qui présentent le plus de particularités.

Les anciens singuliers *îmbrăcămînt, încălţămînt* n'avaient pas encore disparu, au XVIe siècle ; on sait qu'aujourd'hui ils sont remplacés par les formes de pluriel, *îmbrăcăminte, încălţăminte,* qui ont passé au singulier en changeant en même temps de genre ; *îmbrăcămînt* nous est donné par CC[2]. 305, 403, 469, 493, et *încălţămîntul* par PH. cvn, 10.

La désinence du pluriel remontant au lat. *-ora* apparaît encore souvent avec l'ancien phonétisme, *-ure* (ce phonétisme est d'ailleurs analogique, puisque la terminaison *-e* est empruntée au pluriel des féminins): *ceasure* CV. xi, 10; CT. Marc 25, *ceasurele* TB. 468; *ccriure* CV. cxxxix, 5; CXLI, 6; CLVII, 1—2; PS. CP. LXXXVILT, 3; CXII, 4; PV. cxn, 4; CLIII, 43; TM. 121; TB. 360; CT. Marc 2, *ceriurele* PS. CP. XLIX, 6; LXXXVIII, 6; XCVI, 6; CLIII, 43; PV. xcvi, 6; *chimirele* CV. cxxxi, 6, *chimirelor* CLX, 7; *cinure* TB. 459, *cinurele* TB. 362; *cîrdure* PO. Gen. 32; *cornure* TB. 453, 461; *coşure* CT. Mathieu 64; Marc 33; Luc 42; *cuibure* CT. Mathieu 26; *danţurele* TM. 227; *darure* PS. CP. XLIV, 13; LXVII, 30; LXXI, 10; LXXV, 12; TB. 416; PO. Gen. 4, 32, *darurele* TB.

460; PO. Gen. 4; *dnimure* CT. Marc 27; *duhure* CV. v, 2; PS. cm, 4; CT. Marc il, 23, *duhurele* CV. iv, 11—2; CT. Marc 19; *eftinşigurele* PS. CP. L, 3; *fărăfundurele* PS. CP. LXX, 21 ; cxxxiv 6; CXLVIII, 7; PV. cxxxiv, 6; CXLVIII, 7; CLVIII, 34 ; *folosure* TM. 101 ; *furtuşagure* TB. 418; *gîndurele* PV. xci, 6; *ginture* PS. XLIV, 18; *glasure* CP. XCII, 4; TB. 452, *glasurele* PS. XCII, 4; *gravure* CV. xxx, 4; CT. Mathieu 16, *graiurele* PS. CP. v, 2; LUI, 4; *hitlianşugure* TB. 451 ; *iazure* CB. I, 211 ; *locureVS.* CP. XLIV, 17, *locurele* CB. I, 72; *lucrure* CV. cxxm, 10; cxxvi, 7; CXLVII, 11—2; CLXVII, 13; CLXVIII, 7; CLXX, 10; TM. 44, 100, 104; TB. 415, 424; CT. Luc i; PO. préf.; Gen. 2; AA. XX. 458, 473, 486, *lucrurele* CV. vi, 9; cxx, 9, 10; PS. CP. LXXVI, 13; LXXXIX, 16; TM. 229; TB. 415; PO. Gen. 2, *lucrurelor* CV. cxxi, 6; PS. CP. ex, 6; *năravure* CV. xxx, 5-6; cxxxvn, 7, *năravureloru* LXXIII, 12—3; *nasure* PS. PH. CP. cxm, 14; *neamure* CV CVII, 5; PS. PV. CP. LXXII, 8 *neamurele* CV. cix, 9; *nodure* CPr. 309; *pâture* TB. 328; CT Marc 27, *paturele* CP. iv, 5; *pîleure* TB. 461-2; PS. CP. xxvi, 2 *prepurele* CV. cxxxi, 14; *răspunsure* AA. XX, 456; *rîndure* CT Marc 24, 25; TM. 104; *Hure* PS. CP. xxm, 2; LXV, 6; LXXI, 8 LXXVII, 16; LXXIX, 12; LXXXVIII, 26; PV. evi, 33; CLV, 8, 9; CLVII 4, *rîurele* PS. CP. LXXIII, 15; xcvn, 8; XCII, 3; PV. LXXVII, 44 xcvn, 8; TM. 50; TB. 455; CT. Mathieu 24, *rturelor* PS. CP XLV, 5; *rodure* PV. CXLIV, 13; *rosture* PS. xi, 4, *rosturele* PS. xxx, 19; xxxiv, 21; LXII, 12; CP. LXII, 12; CT. Luc 4; *scuture* PS. CP. XLV, 10; *sfeature* PS. CP. xn, 2; xx, 12; LXV, 5; LXXXII, 6, *sfealurele* PS. CP. LXXXVIII, 8; *steagure* PS. CP. CLV, 9; *stogure* CB. I, 209, 211; *taure* PD. cm, 10; *tocure* CB. I, 193; *trupurele* PS. PV. CP. LXXVIII, 2; TM. 47, 48; CT. Mathieu 17; CB. I, 11 ; *valure* DH. XI, 369; *veacure* TM. 103, *veacurele* PS. CP. LXV, 7; *vînture* TB. 456; CP. cxxxiv, 7; CT. Marc 61, *vînturele* PS. PV. cxxxiv, 7; CT. Mathieu 24; *vipturele* CP. CLIII, 22; *zgâurele* PS. CP. vu, 10. Les formes montrant *-uri* sont aussi très fréquentes et même dans les textes qui nous donnent de nombreux exemples de *-tire;* en laissant de côté les textes de Coresi, où l'on peut relever presque à chaque page des pluriels en *-uri,* nous nous contenterons de citer quelques formes semblables de PS. PV. PH. TM. etc.: *ascunsurile* TB. 455; *ceasurile (ibid.,* 415, 416, 455); *chipurile (ibid.,* 452 461); *cîrdurile* PO. Gen. 32; *darurile* TB.. 460; PO. Gen. 32; *deserturile* PS. iv, 3; *duhurile* TM. 155; TB, 468 ; *feliurile* TB. 456 ; *furtuşagurile* TM. 230 ; *gîndurile* PV. cxxxvm, 3; *ginturi* PH. LXX, 8, *ginturile* LXXIII, 8; *glasurile* TM. 230; *graiurile* PH. xvi, 6; S. 15; *hitlenşugurile* TB. 462; *năravurile* TM. 230; *neamurile* PO. Gen. 24; *posturile* TB. 342, 464; *rîndurile*

PO. préf.; *riuri* PS. CLV, 9; PH. civ, 41; *rriurile* PH. xcii, 3; *rosturile (ibid.,* LXII, 12); *stîlpurile* TB. 332; *straturile* PS. iv, 5; *turnurile* TB. 461; *zapisuri* DH. XI, 396. Le changement de -«rg en *-uri,* qui n'était donc pas définitivement accompli au XVIe siècle, s'explique de la manière suivante: c'est dans les formes avec l'article que *e* a été d'abord changé en *i;* ces formes étant accentuées sur la syllabe qui précède *-urile, e* y a passé à *i,* comme dans d'autres mots qui présentaient ces conditions d'accentuation (comp. *ginerile, ţărmurile* < *ginerele, ţărmurele) ;* des formes telles que *ceasurele, ceriurele,* etc. sont donc devenues *ceasurile, ceriurile* et, plus tard, ce phonétisme a été introduit, par analogie, aussi aux formes sans article, *ceasure, ceriure;* ce qui semble confirmer cette explication c'est qu'on trouve bien des fois dans les textes des formes en *-urile* à côté de celles en *-tire* (p. ex. *turnurile cu cornurc* TB. 461; *cornure... cornurile, lanţure... lanţurilor* PO. Ex. 28) ; d'autre part, on constate que *-ure* est en général plus fréquent que *-urele,* ce qui indique que celui-ci avait précédé l'autre dans l'évolution qui devait amener la substitution de *-i* à *-e.*

Outre la forme en *-uri,* relevée plus haut, on trouve pour *veac* un pluriel en *-i,* comme dans la langue actuelle: *veaci* CV. CXLIV, 5, 9; PS. v, 13; PH. v, 13; ix, 8; xiv, 5; xxiv, 2; XLIII, 9; CC[1]. 21, 57, 66, 374; CC[2]. 8; IC. 45, 46 (dans les expressions *in veaci, întru veaci, de veaci), veacii* CV. CLX, I; CLXIV, 10; PH. xviii, 10; xx, 5; CPr. 78; CC[2]. 48, 116, 122, 174, 245 (comp. *întru toţi veacii* PH. CXLIV, 13, correspondant à *în toate veacurele* PS. CP.). *Folos* et *rod* ne connaissent que le pluriel en *-uri,* tandis qu'aujourd'hui ils présentent la terminaison *re* (v. *folosure* plus haut et: *folosuri* PO. préf., *folosurile* CC[2]. 388; *rodurile* est donné par CC[2]. 24).

Les substantifs terminés par *-r,* mais ne suivant pas ceux qui font le pluriel en *-uri,* présentent souvent comme désinence du pluriel *-ă: cară* CB. I, 192; PO. Gen. 45, 46; Ex. 14, *carate* PV. CP. CLII, 4, 19; *fiară* CC[1]. 44, 111, *fiarăle (ibid.,* 228), *jierălor* CTd. 195; *hotară* PH. LXVII, 14; CC[2]. 368; PO. Gen. 49; AA. XX, 484, *hotarăle* PV. CXLVII, 4; CP. civ, 31; CXLVII, 4; CT. Mathieu 4, 8, 28, 62, 64, 77; Marc 19, 30, 31, 42; AA. XX, 478, 480, *hotarălor (ibid.,* 478, 480); CP. XVII, 5, 16; XLI, 2; LXVII, 27; LXXVII, 20; cxxv, 4; *izvoară* PV. cm, 10; CP. LXXIII, 15; cxm, 8; PO. Ex. 15, *izvoarăle* PV. cxxv, 4; CTd. 215; PO. Ex. 7; *păhară* PO. Ex. 25; *pridvoară* CT. Jean 14; CC[1]. 14, 16; CC[2]. 166, *pridvoarăle* CT. Jean 37; *săboară* CP[2], xxxix, 11. On trouve cependant aussi des formes avec la désinence *-e,* comme dans la

langue actuelle: *carde* PS. CLII, 4, 19; *covoare* CB. I, 192, 193; *fiere* CB. I, 194,*fiarele* CT. Luc 38: *hotarre* PH. LXXIII, 17, *hotarele* PS. civ, 31; CXLVII, 4; PH. civ, 33; EL. Mathieu 8; *izvoare* PS. XLI, 2; LXXIII, 15; LXXVII, 20; cm, 10; cxm, 8; PH. LXXIII, 15; CP. cm, 10; RLR. 49 (à côté de *izvoară), izvoarele* PS. XVII, 5, 16; XLI, 2; LXVII, 27; cxxv, 4; PH. XVII, 16; LXXIII, 15; cin, 10; PV. CLIX, 77; TM. 45; TB. 453; *pridvoare* CC[2]. 164; *topoare* PH. LXXIII, 6. La désinence *-ă,* à côté de *-e,* demande quelques éclaircissements; son origine doit être cherchée au pluriel des formes qui présentaient des conditions phonétiques spéciales pour que *-e* passât à *-à;* des formes semblables sont *cară, fiară;* celles-ci sont sorties des plus anciens **carre, *fiarre* représentant les lat. *carra, ferra* avec la substitution de la désinence *-e* à *-a,* par analogie avec les pluriels des féminins; à l'époque où IV double était encore prononcée, **carre, *fiarreont* dû en effet aboutira *carră,fiarră* par suite du passage de *-e* à *-ă* sous l'influence de *Vrr* précédente (cf. 398, 448); **carră, *fiarră* et plus tard *cară, fiară* entraînèrent après eux les autres neutres terminés en *-r,* tels que *hotare, izvor,* etc., en leur transmettant la désinence *-ă* à la place de *-e (hotar, izvor,* etc. devaient garder *Y-e* du pluriel, puisque celui-ci ne passe pas à *-ă* après une *r* simple).

Plusieurs formes présentant aujourd'hui *-uri* et quelques autres propres au XVIe siècle ne sont attestées qu'avec la terminaison *-e: adeverele* PH. xxx, 3; *apuse* PS. CP. LXVII, 5; LXXIV, 7; en, 12; *arce* PS. CP. LXXVII, 9, *arcele* PS. CP. xxxvi, 14, 15; PH. xxxvi, 14, 15; LXIII, 4; LXXVII, 9; *aşternute* CPr. 14; *aşternutele* PH. iv, 5; *bunele* CP. PS. xxxm, 11; PH. xv, 2; *deadevere* PS.CP.xi,2,*deadevereIc* PS.CP.xxx,24;*ocoale* DH.XI,219;*ostrove* PS. PV. CP. xevi, 1, *ostrovele* PS. PH. CP. LXXI, 10; *pomete* TB. 461, *pometele* S. 6; *prinoase* PS. CP. CLVIII, 38; CPr. 47; *prinoasele* PV. CP. CLIII, 38; *sfîrşitcle* PV. CLIV, 10; CP. CP[2]. xxi, 28; CP[2]. xviii, 5; *temeele* CP[2], XVII, 8, 16; LXXXI, 5; *vise* PO. Gen. 40, 45, auxquelles il faut joindre *începute* PS. CP. ci, 26,, *începutele* PS. CP. ix, 12; LXXVI, 13; xcvm, 8; CL, 29, 39; PV. XCVIII, 8; CLIV, 3; *răsărite* PS. CP. LXVII, 34, *răsăritele* PS. CP. cil, 12, comme pl. de *început, răsărit,* bien qu'à côté de ceux-ci on trouve les fém. *începută* CPr. 99, 248, 310, 315, 322, *răsărită* CC[1]. 183; PO. Gen. 2, 3; Ex. 14.

La terminaison double *-e, -ure (-uri)* nous est offerte par *ascunse* PS. CP. XLV, *ascunsele* PS. CP. xvi, 14; xvm, 13; XLIII, 22; CT. Mathieu 53; Marc 16; Luc 35; CC[2]. 399, *ascunsurile* CTd. 210, 215, 216; *belciuge, belciugure* PO. Ex. 25, 27, 28; *coperimîntele* PS. PV. CP. CLV, 7, *coperimînturi* CC[2]. 605; *mormente*

PS. CP. LXVII, 7; LXXXVII, 6; CLVI, 19; PV. CLVI, 19; PH. LXVII, 7; CC[1]. 402; CC[2]. 37, 430, *mormintele* PH. XLVIII, 12, *mormînture* CC[1]. 111, 116; *năroade* TB. 330, 340, 346; CT. EL. Mathieu 10, 46; CT. Marc 42; Luc 18, *năroadele (ibid.,* Mathieu 91; Luc. 41); CPr. 34; CC[1]. 127, 386; PO. Ex. 15, *nărodure* CT. EL. Mathieu 57, 93, *nărodurele* EL. Mathieu 83, *nărodurile* CT. Mathieu 83; CPr. 187; *războae* CV.; PV. cxxxix, 3; CTd. 211; CT. Marc 58; CPr. 55; CC[2]. 122; AA.; XXVIII, 102, *războaele* CT. Luc 105, *războiure* PS. CP. XLV, 10; *ţinutele* CP. PS. XLVI, 10, *ţiniduri* DH. XI, 219, *ţinuturile* PS. H, 8; AA. XX, 464; *tunete* PO. Ex. 9, *tuneture (ibid.,* 19), *tunelurele (ibid., 9).*

On a aussi quelques cas de *-e* se croisant avec *-i: blăsteme* CP. Lviii, 13; CP[2], ix, 28; LVIII, 13, *blăstemi* PS. LVIII, 13; PH. ix, 28; *bucine* CT. Mathieu 100, *bucireloru* PS. XLVI, 6, *bucinilor* CP. au même endroit; *cimpoae* CPr. 155, *cimpoiloru* CV. CLVII, 14; *puroi* CT. Luc 83; CC[2]. 415, *punoi* CTd. 222, *puroile* CT. Luc 83; CC[1]. 219; CC[2]. 412, 415, *punoile* CTd. 222, *puroaele* CC[2]. 415; *suspine* CP. xxx, 11; *suspinele* CP. PV. ci, 21; CC[2]. 519, *suspini* CPr. 98, 335; CC[2]. 35, 47, 55, 519; PS. xxx, 11; CTd. 191, *suspinile* PS. vi, 7; XXXVII, 10; LXXVIII, 11; CP. vi, 7; XXXVII, 10; CPr. 15, 16, *suspinilor* PS. PV. CP. ci, 6; *tremure* CP. LXVII, 28; CPr. 184, 232, *tremuri* PS. XLVII, 7; CLII, 15, 16; PH. H, 11, Liv, 6; CP. XLVII, 7; CLII, 15, 16; CLV, 16; CPr. 232 (comp. *cutremuri* PS. n, 11; LIV, 6; PV. CLII, 16; CP. LIV, 6; CT. Marc 58; Luc 105; CPr. 125; CC[2]. 39; CB. I, 8).

Le pl. de *nume* est tantôt *numere* CV. I, 5; PS. PH. CXLVI, 4, *numerele* PS. PH.XLVIII, 12, tantôt *nume* PV. CP. CXLVI, 4, *numele* CP. CP[2], XLVIII, 12, le premier reproduit le lat. *nomina* (avec *-ne* changé en *-re* sous l'influence des neutres présentant cette terminaison au pluriel), tandis que *nume* est une forme tardive et qui a fini par s'imposer à la place de l'autre.

Pour *mijloc* signifiant « milieu du corps, ceinture », le pl. est *mijloace:* CPr. 58, 233; PO. Ex. 12.

A relever quelques autres formes spéciales de pluriel, telles que: *brîne* CT. Marc 23; CTd. 211; PO. Ex. 28, *brînele* CT. Mathieu 35; CC[2]. 546; PO. Ex. 29 (mais *brie* CB. I, 202) ;*frîrele* PV. CLV, 14, *frîñale* CP. au même passage (mais *fríele* PS., *ibid.); grîureleCP.* LXIV, 11; *farmăce* CV. vi, 10, avec *ă* et non *e,* comme voyelle du radical *(farmecele* est donné par TM. 230); *ă* est conservé aussi dans *minare* CB. I, 206; *zbiar átele* TM. 227 (mais *zbiaretele* CTd. 224).

54. *Noms propres.* Bien que nous nous soyons reporté plusieurs fois à la déclinaison de ces formes, nous devrons ajouter

quelques nouvelles remarques à celles que nous avons faites plus haut (498, 500, 503).

Les noms propres masculins en *-a* forment le gén.-dat. comme les substantifs féminins, c'est-à-dire en recevant la désinence *-ei (-ii) : Codreei, Mihneei, Oanceei, Opreei, Predeei* CB. i 38 ; *Manei (ibid.,* 72); *Puii (ibid.,* 66, 72); *Gradei DR.* 2; *Mogîldei* RLR. 52; *Nechitei* AI. I¹, 105; *Oprei* CL. XXXIV, 332; *Stoii* IN. V. 279; de même, certains noms bibliques: *Azarieei* PV. CLVIII CI.VIII, 49; *Eremiei* CT. Mathieu 4; *Ionei* PS. PV. CP. CLVII; CT Mathieu 67; *Isaiei* PS. PV. CP. CLVI; *Iudeei* PS. PV. CP. LXXVII, 68; CT. Jean 44, 45; CPr. introd.; *Tomei* CT. Jean 65; CC¹. 474; P. 15; *Zahariei* PS. CP. CLXI; PV. cxxxvni, CLXI; CT. Mathieu 96; CC². 560, 561; ce dernier, de même que *Iona, Iuda,* apparaît cependant aussi avec l'article proclitique masculin *lui* (cf. § 56) : *lu Iona* CT. Luc. 59; *lu(i) Iuda* CC¹. 382, 385; *lu{i) Zaharia* PS. CXLV, CXLVI; PV. CXLV, CXLVII, CXLVIII.

Les noms de la même catégorie sont identifiés avec les féminins aussi au vocatif, de sorte qu'ils montrent alors la terminaison *-o: Mihalcio, Stoico* AA. XX, 476; *Thomo* CC². 152; à noter cependant *Zaharie* comme voc. *de Zaharia;* CTd. 195; CC². 200.

Pour les noms propres masculins correspondant aux substantifs de la IIe déclinaison on a, naturellement, au vocatif la désinence *-e: Avrame* CTd. 222; *Mihaile* TB. 346; *Pavele* CTd. 210 (mais aussi *Pavel* CPr. 50) ; comp. *Eghipte* PS. PV. PH. CP. cxxxiv, 9; *Ierusalime* PS. PV. CP. cxv, 10; cxxxvi, 5; CXLVII, 2; *Sione* PS. PV. PH. CP. CXLV, 10; CXLVII, 2.

Pour ce qui concerne les rapports de la déclinaison roumaine avec la déclinaison latine nous devrons insister sur quelques faits qui viennent compléter ceux dont nous nous sommes occupé au t. I.

Le gén.-dat. sg. des substantifs roumains montre la fusion en une seule forme des mêmes cas de la déclinaison latine, dans le sens que c'est le datif qui a prévalu sur le génitif; cela ressort de la déclinaison des noms féminins, puisque pour des gén.-dat. comme *case, parti* il faut partir des lat. *casae, parti.* Une autre explication de cette particularité de la déclinaison roumaine a été donnée par A. Philippide, *Ist. limbei*

rom., 57; Th. Gartner, *Darstell. d. rum. Spr.,* 158; T. Papahagi, *Grai si su/let,* I, 218; à leur avis, le gén.-dat. de la Ire déclinaison aurait été à l'origine terminé par *-à,* comme le nom.-ace, parce que tous les cas latins du singulier se seraient réduits en roumain à une seule forme; on aurait donc eu d'abord le gén.-dat. *casa,* qui avec l'article suffixe serait devenu **casâei,* d'où, par le changement de « en e sous l'action de *-ei, caseei* et de celui-ci on aurait refait le gén. -dat. sans article *case.* Comme argument en faveur de cette interprétation on ne saurait invoquer le gén.-dat. du meglenitc qui montre des for

mes en *-â,* et non en *-e* (en aroumain on a -s à côté de *-e;* cf. Th. Capidan, *Meglenoromînii,* I, Bucarest, 1925, 148) ; c'est une innovation propre au meglenite (comme, en partie, à l'aroumain) et elle est résultée de la tendance à rapprocher le gén.-dat. du nom.-acc. Ce qui s'oppose surtout à l'idée que le gén.-dat. aurait été primitivement identique au nom.-acc. c'est qu'on ne voit pas pour quelle raison le gén.-dat. en *-â* aurait été remplacé par celui en *-e,* tandis que la substitution du premier au dernier, comme cela est arrivé en meglenite et en aroumain, s'explique facilement par le fait qu'on a cherché à écarter les divergences de terminaison du gén. -dat. et du nom. -acc. D'autre part, il est exclu que le gén. -dat. *caseei* soit sorti de **casâei;* la preuve nous en est donnée par l'aroumain *casil'ei,* qui ne peut venir que de *casae illaei* et, comme tel, doit être antérieur à *casâl'ei,* dont la première partie a été refaite tardivement sur le nom.-acc. *casa* (comme le gén.- dat. *aistei,* pron. dém., à côté de *aistei,* a été modelé sur le nom. -acc. *aistâ).*

Le gén.-dat. masc. de la IIe déclinaison présente la même forme que le nom. -acc. puisqu'il est sorti de la confusion du dat. latin en -o avec le nom.-acc. *(domn < domino,* confondu avec *domn < dominus, dominum).* Les masculins de la IIIe déclinaison auraient dû avoir *-i* au gén.- dat,, mais par analogie avec la IIe déclinaison c'est la forme du nom.- acc. qui s'est imposée *(cîne,* comme *domn).* La désinence *-i* du masc. pl. de la IIIe déclinaison s'explique par l'influence du pl. de la IIe déclinaison: puisque le sg. *canem* et le pl. *canes,* après la chute de *-m, -s,* s'étaient réduits à une seule forme, pour éviter la confusion des deux nombres on a adopté au pluriel la terminaison *-i* de la IIe déclinaison, d'où **cani,* comme *domini* (d'après A1. Procopovici, *Dacoromania,* II, 201, 203, la désinence *-i* reproduirait le développement normal de *-es* latin, mais la phonétique roumaine s'oppose à cette explication).

Après que *-i* fut introduit au pl. masc. de la IIIe déclinaison, la même flexion fut adoptée pour le pl. des féminins en *-e* (il serait téméraire de faire remontrer ce pl. en *-i* au lat. vulgaire, comme A. Meillet l'admet pour la particularité analogue de l'italien, *Bull, de la Soc. de ling.,* XXVII, 65). Un pareil changement des désinences pouvait se produire d'autant plus qu'il était favorisé par l'analogie qui établissait un parallélisme entre les formes, identiques, de gén.-dat. sg. et nom.-acc. pl. de la Ire déclinaison *(case)* et celles de la IIIe déclinaison (nom.-acc. pl. *parti,* correspondant au gén. -dat. sg. *parti).*

Quant à la désinence *-i* du pl. fém. de la Ire déclinaison, elle est résultée tantôt de *-e* (notamment lorsqu'il se trouvait après *c, g: vaci(le), fragi(le) < *vace(le), *frage(le),* tantôt de -» de la IIIe déclinaison (cette flexion pouvait être introduite à la Ire déclinaison d'autant plus facilement qu'il y avait des substantifs féminins qui présentaient au sg. une forme double (en *-â* et en *-e: uşâ — use, grijâ — grije).*

Sur l'emploi d'une même forme au génitif et au datif, v. Kr. Sandfeld, *Balkanfilologien,* Copenhague, 1926, 99, 106; cf. *Grundr. d. rom. Phil., 2** éd., I, 528); rien ne vient confirmer l'hypothèse que cette particularité du roumain serait due à l'influence de l'illyricn ou de l'albanais; on est plutôt autorisé à admettre

le contraire, c'est-ù-dire que l'identité du génitif et du datif en albanais est un phénomène transmis du roumain; l'albanais ne montre pas, en effet.une tendance aussi accusée que le roumain à simplifier la déclinaison, de sorte que c'est plutôt en roumain que le génitif et le datif ont pu être confondus à l'origine. Bien que le roumain n'ait pas simplifié la déclinaison dans la même mesure que les autres langues romanes, il est d'accord avec elles quant à la réduction progressive des formes casuelles. C'est toujours à l'influence du roumain qu'il faut vraisemblablement attribuer l'identité du génitif et du datif dans la déclinaison bulgare

Adjectif

55. Puisque la flexion des adjectifs correspond la plupart du temps à celle des substantifs, nous ne rappellerons ici, après ce que nous avons exposé aux paragraphes précédents, que les particularités dont dérivent certains aspects des formes adjectivales. Quant aux faits qui rattachent la morphologie des adjectifs à celle des pronoms, on les trouvera où nous nous occupons de ces derniers.

Pour ce qui concerne la nature de la finale nous avons à mentionner la forme double *pustiiu* CP. PS. PH. LXII, 3; CT. Marc 25; CPr. 20; CC¹. 344; PO. Gen. i, et *pustii* CT. Mathieu 57, 58; Marc 25; Luc 16, 41, 42; CC¹. 136; CC². 63, 293, 295, 368, 417. Tout comme aujourd'hui on a *roşiu* CC¹. 399 *(roşîu* PO. Gen. 25), fém. *roşie* CM. 19; CPr. 330; CC¹. 173—174; PO. Gen. 25, 38; Ex. 10, 13, 14, 25, 26, dont la terminaison, comparée à celle, normale, de *roşu, roşe* (< lat. *roseus),* n'a pas encore été expliquée. Une forme rare est *aseaminile* PO. Ex. 9, pour *asemenea* (cf. plus loin, l'adverbe).

Au pluriel mase. *gol* garde son *l,* de sorte qu'on n'a pas *goi,* comme aujourd'hui, mais *goli:* CV. vi, i; exix, 13; TB. 469; CPr. 42, 53; CC¹. 38, 186, 334; CC². 47, 141, 421; PO. Gen. 2; S. 26,

Le pl. de *mare* apparaît quelquefois avec la même terminaison, au lieu de *mari,* et étant donné qu'il est attesté comme tel à plusieurs reprises il ne semble pas qu'il y ait là un fait de graphie: *cuvinte mare* CP. CLIV, 3; *plîngeri mare* TB. 316; *să nu seţi mai mare* CPr. 239; *mai marelor preuţi* CC¹. 374; *mare învincături* PO. Gcn. 49; *eue mare, sveaşnice mare, icoane mare, boi mare vaci mare, iape mare* CB. I, 194, 196, 205, 208. Un cas analogue est celui de *tare* et de son dérivé *netare: tarele mini* CC². 568; *tare să fiţi întru al lui duh* CPr. 223; *netare semu noi* TM. 124. Par contre, *cai telegare* CB. I, 209 (pour *telegari,* pl. de *telegar)* ne peut être dû qu'à la confusion de * et *e,* fréquente dans les anciens textes.

Le pl. féminin et neutre de *nou* est *noao,* etc. (cf. 462—463); *noi* n'est jamais employé.

L'-e du pluriel est changé parfois en *-ă* après une *-r,* comme cela est arrivé aux substantifs se terminant par la même consonne (cf. 513): *amară (urîciuni a,* et.) CPr. 55; PO. Ex. 12; IC. 48 (cependant: *amari greşale* CC¹. 38).

Les degrés de comparaison sont exprimés de la même façon que dans la langue actuelle, sauf que le superlatif est rendu dans quelques cas par les adverbes *mult, vîrtos* ou une expression adverbiale comme *fără seamă: multu milostiv* PS. CP. LXXXV, 5, 15; en, 8; CXLIV, 8; PV. LXXXV, 5; CXLIV, 8; PH. LXXXV, 5; TM. 216; *mult mulţiţi* CT. Marc 11; Luc 24; *multu nedejduitori* KLR. 46; *mult păcătos* P. 2; *vîrtos bune* CM. 24; *vîrtos grea* PO. Ex. 9; *vîrtos mare* CT. Marc 70; CC¹. 7; CC². 156; PO. Gen. 47; Ex. 10; *vîrtos multă, vîrtos multe* PO. Ex. 9, 12; *fără seamă mulţi* CTd. 206 (comp. *fără seamă tare plodit* PO. Gen. 17).

Article

56. *Varticle defini.* Les textes montrent par endroits l'omission de l'article *-l(-lu) : Dumnedzău dereptaţiei mele, agiutătoriu mieu, Dumnedzeu tău, sufletu mieu, sprejenitoriu mieu, agiutoriu mieu, glasu rugiei* PH. iv, 2; xvni, 15; XLIV, 12; LVI, 2; xc, 2; exiv, 1; *dumnezeescu Pavel* CC². 449; *fecioru cu muma sa* P. 20; *fiiu lu Dumnedzău* CTd. 206; *glasu lor* PS. xvni, 4; *picioru mieu* CP. xcin, 18; *potopii apeei* PO; Gen. 9; *răsăriţii soarelui* S. 11; *rîndu vostru* CM. 24; *sufletu lui* CTd. 212; *sufletu lor* PS. cvi, 5 *sufletu său* CP. xxiii, 4. Faut-il voir là un témoignage de la chute de *-l* dans la prononciation? L'absence de cette consonne peut être due dans quelques cas à la distraction des copistes ou à leur habitude d'écrire une seule fois des lettres qui se répétaient à la fin d'un mot et à l'initiale du mot suivant; c'est ainsi qu'on pourrait interpréter *fiiu lu, glasu lor, sufletu lui, sufletu lor.* Il reste cependant un bon nombre de cas qui semblent montrer que *-l* avait commencé à ne plus être prononcée, et comme un exemple sûr de cette prononciation nous sommes porté à considérer *hotaru Ardealului* d'une note écrite par Mihai Viteazul (IS, IV, 4).

L'article *al, a, ai, aie,* variant selon le genre et le nombre, est en général conséquemment employé dans certains textes, notamment ceux de Coresi; on trouve cependant même dans ceux-ci quelques cas de la forme unique *a* et c'est surtout dans d'autres textes que les exemples dans ce sens abondent: *în numele Tatălui*

şi ***a*** *Fiului şi a Duhului sfini* CM. 10; ***a*** *Domnului iaste pământul* PS. CP. xxin, 1 ; *a blîndzilor va fi pământul* PS. XXXVI, 11 ; *Tatăl a Domnului nostru* CM. 14; *meşterul mare a tiparelor* PO. préf. *jugul a grumazilor voştri* CB. I, 8 ; *acela mior de foc iaste a oamenilor nebuni* TB. 421 ; *toţi îngerii omeriloru, a bărbaţiloru şi* ***a*** *muerilor* TB. 415; CTd. 209; *fii Iu lacov şi a lu losif* PS. XXXVI, 16; *toţi oamenii a domitale* DH. XI, 349; *doi omiri a noştri* RLR, 47; *pîrgari a domitale (ibid.* 49); *sufletele direpţilor oamenilor... şi* ***a*** *păcătoşilor* TB. 421; CTd. 211; *patru cornute a pământului* TB. 454; CTd. 215; *pedepse a tale* TP. 160; *cărţi a prorocilor* PO. préf.; *nevoi a mele* AA. XX, 483; *cărţi a lu Jigmon (ibid.,* 486).

11 est possible d'ailleurs que a à la place de *al,* spécialement, soit dû quelquefois à une simple particularité graphique, comme dans les cas mentionnées plus haut pour -/, c'est-à-dire que / a été supprimée devant un mot commençant parla même consonne; il serait alors à envisager de la sorte des passages comme ceux-ci: *locul sfintu a lui* PS. xxin, 3; *neputredul trup a lu Hristos* CC[2] 152; *dar mare a lu Dumnezeu* CM. 10; *tot nărodul a lui Adam* CTd. 195; *logofătul cel mare a lui Aron Vodă* DH. XI, 318; *fiiul... a lu llie, a lu Matan, a lu Levie, a lu Melhie, a lu Ioanna, a lu losif..* CT Marc 11 ; ***a*** *loru e pământul* PS CP. xxxvi, 22; *săborul* ***a*** *lor* CT. Mathieu 36; *numele a lor* PO. Gén. 2; *a lor rostu* PV. CXLIII, 8. Si ces exemples doivent être considérés comme nous venons de le dire, il n'est pas moins vrai qu'il en reste tant d'autres où *a,* au lieu de *al, ai, aie,* apparaît comme une forme employée souvent au XVIe siècle, et il semble que la zone linguistique caractérisée par cette particularité était alors de beaucoup plus étendue qu'aujourd'hui (on sait qu'actuellement c'est surtout en Moldavie qu'on dit *a,* au lieu de *al,* etc.).

Sur *al, a, ai, aie* v. l'explication que nous en avons donnée dans *Buletinul Societăţei filologice,* Bucarest, II (1906), 16.

L'article *cel, cea* est remplacé bien des fois par *cela, ce(a)ia* — p. ex.: *cei de apoi, ca şi ceia dintîiu* CTd. 193; *bunătatea ceaia deşartă* CTd. 228; *mînra ceaia marea* CV. CLXIII, 7 — et le gén.-dat. du féminin est *cei, ce(a)ia,* correspondant aux formes d'aujourd'hui *celei, celeia: zise cea mai mare ceti mai mici* PO. Gen. 19; *ccii mari era numele Liia (ibid.,* 29); *rebdariei ceia lungiei* CV. cxxxin, 7—8 ; *nunteei ceaia de sus* CC[2]. 292. A noter le dat. pi. mase. *a cei* PH. LXXVIII, 4.

L'article *lui,* proclitique, du gen.-dat. des noms propres mase. apparaît très souvent réduit à *lu.* Si certains textes, comme CV. CP. TP., donnent d'habitude *lu* (dans CV. on n'a qu'exceptionnellement *lui: lui Hristosu* CXL, 14, comme: *lui Dumnedzeu* XLVIII, 13; de même dans CP.: *lui Israil* CLIII, 9; cf. LXX, 222,où *sfîntului Israil* est écrit à la place de *sfîntul lui Israil),* ailleurs on constate à chaque pas l'hésitation entre les deux formes. Ainsi dans PS., qui emploie *lu* tout aussi fréquemment que *lui* et nous nous reporterons en particulier à ce texte, afin que nous voyons de quelle manière il se présente à ce point de vue et s'il nous fournit quelques éléments pour l'explication de *lui* et *lu.*

Arrêtons-nous d'abord aux formes qui nous sont données aux titres du *Psautier de Scheia.* Nous y trouvons la série suivante: *lui Asafu* LXXVI, LXXVII, LXXIX—LXXXI; *lui Avesalom* m; *lui Coreu* LXXXIII, LXXXIV, LXXXVI; *lui David* n—v, vu, vin, LXVIII—LXX, LXXII, XC, XCII—xcv, xcvn—Xcix, C, Cil, CVII, CXXXVII, CXL, CXLII, CXLIV; *lui Etam* LXXXVIII; *lui Hristos* LXXI; *lu Agheu* CXLV, CXLVII, CXLVIII; *lu Asafu* iv, ix, LXXIII, LXXV, LXXVI, LXXVIII, LXXXII; *lu Avacum* CLV; *lu Coreu* XLI, XLIII—XLVIII; *lu David* IX—XXXV, XL, XLII, L, LI, LUI—LX, LXII—LXIV, LXVI, LXXXV, cm, cvin, cix, cxxxvi, cxxxvm, cxxxix, CXLI, CXLIII, *lu Daniil* cLvin ; *lu Israil* CLII ; *ht Moysii* CLII, CLIII ; *lu Saut* xvn ; *lu Zaharia* CXLV. L'emploi concomitant de *lui* et *lu* est plus caractéristique encore lorsqu'une forme suit de près l'autre: *lui David... lu Eseiu... lui Asafu* LXXII ; *lu Aggheu si lui Zaharia* CXLVI. En poussant plus loin l'enquête et en parcourant les versets du *Psautier,* nous y retrouvons quelques-unes des formes précédentes et plusieurs autres semblables: *lui Adam* CLIII, 8; *lui Arron* LXXVI, 21; *lui Avraamu* civ, 6; *lui David* LXXXVIII, 4, 36, 50, *lui Efrem* LXXVII, 67; *lui Hamu* LXXVII, 51; *lui lacov* LXXXVI, 2; CXLV, 5; *lui losif* LXXVII, 67; *lui Israil* LVIII, 6; LXX, 22; LXXII, 1; LXXVII, 41; LXXX, 5 ; CLI, 6 ; *lui Lot* LXXXII, 9 ; *lui Melhisedec* CLX, 4 ; *lui Moysii* LXXVI, 21; en, 7; *lui Neftalim* LXVII, 28; *lui Taneos* LXXVII, 12 43; *lu Aaron* cxm, 18, 21; CXVII, 3; cxxxn; 2; cxxxiv, 19; *lu Avraamu* XLVI, 10; civ, 9; CLXI, 73; *lu David* xvn, 51; cxxi, 5; cxxxi, 11, 17; CLXI, 69; *lu Efrem* LXXVII, 9; *lu Faraonu* CLII, 4, 19; *lu Hamu* civ, 23, 27, cv, 22; *lu Hristos* CLXII, 62; *lu lacov* xix, 2; xxi, 24; xxm, 5, 6; XLIII, 5; XLV, 8, 12; LXVI, 5; LXXIV, 10; LXXV, 7;.LXXX, 2, 5; LXXXIII, 9; LXXXIV, 2; civ, 6, 10; cxm, 1,7; cxxxi, 2, 5; CXLVII, 9; CLIII, 9; *lu Idumeiu* LXXXII, 7; *lu Isacu* CLV, 9; *lu Israil* xxi, 25; xxiv, 22; LXII, 7; LXVII, 9, 27; LXXI, 18; LXXVII, 31; 55; LXXXII, 5; LXXXVIII, 19; en, 7; civ, 10; cv, 48; cxm, 1, 20: CXVII, 2; cxxi, 4; cxxxiv, 12, 19; cxxxv, 22; CXLVI, 2; CXLVII, 9; CXLVIII, 14; CLII, 19; CLIII, 9; CLXI, 68; *lu Leviinu* cxxxiv, 20. *Lui* et *lu* apparaissent l'un à côté de l'autre au même verset: *lu lacov... lui losif* LXXVI, 16; *lui lacov... lu*

Israil XCVN, 3; *lui Israil... lu Iacov* LXXX, 5; *lui Madiamu... lui Sisaru... lu Iavim... lui Chysu* LXXXII, 10; *lui Moysi... lu Israil* Cil, 7. Si la fréquence de *lui* et *lu* à tel ou tel endroit peut être expliquée par les conditions dans lesquelles le *Psautier de Scheia* nous a été transmis, aux prédilections des différents copistes pour l'une de ces formes (cf. Candrea, *Psaltirea Scheiana,* I, XXXII, XXXVIII) cela laisse inexpliquée l'alternance de *lui* et *lu* dans des versets écrits par le même scribe. Le mélange des formes dans ce cas ne saurait, naturellement, être toujours interprété comme une concession faite par le copiste au modèle qu'il suivait et qui différait à cet égard de ses habitudes de parler — ce serait généraliser un fait qui n'a pu être qu'accidentel. Nous devons alors admettre qu'au XVIe siècle, tout comme aujourd'hui, même la prononciation individuelle oscillait entre *lui* et *lu.* Cela ressort aussi d'autres considérations: le document de CB. I, 51 nous donne: *lu Ionasco, lu Murgu, lu Boboc, lui Necorà si lu Stefan,* où l'on voit bien comment celui qui a écrit ce document a mis *lu* aussitôt après *lui;* dans un des textes de AA. XX on lit: *lu Mihaiu Voevoda* 456, *lui Mihail Voevod, lu Jigmon,* 457, de sorte que nous voyons là aussi comment *lui* et *lu* étaient employés simultanément dans le parler individuel.

Comment expliquer la réduction de *lui* à *lu?* Probablement qu'il faut partir de liaisons comme *lui Ion, lui Iosif,* etc., où *Vi* de l'article pouvait être absorbé par l'» qui suivait, et de pareilles liaisons, séparées en *lu Ion,* etc., on est arrivé à transmettre l'article sans *-i* aux cas où il précédait des formes commençant par d'autres voyelles ou par une consonne *(lu Alexandru, lu Petru).*

D'après S. Puscariu, *Zeilschr. f. rom. Phil.,* XLI, 76 (cf. Th. Gartner, *Darstellung d. rumänischen Sprache,* 48), l'article *lu* pour *lui* devrait être envisagé autrement, comme le représentant d'un ancien génitif formé avec *lu* < *illum* (comp, afr. *la feauté l'empereur)* et qui se serait rencontré avec le datif construit avec *lui,* d'où la confusion entre ces deux formes. Pour étayer cette explication Puscariu invoque la présence de *lu* dans les textes les plus anciens, tandis que *Uli* serait propre aux textes de date moins reculée et, en même temps, le témoignage de l'istro-roumain et du meglenitc, où l'on a *lu* à la place de *lui.* Les plus anciens textes ne confirment cependant pas l'observation de Puscariu, puisque nous avons vu que PS. emploi très souvent *lui* et la même constatation peut être faite si nous nous reportons à PH. ou PV. — la répartition de *lui* et *lu* n'est pas, au XVIe siècle, dépendante de faits chronologiques, mais de variations dialectales, des prédilections qu'avaient les traducteurs et les scribes tantôt pour *lui,* tantôt pour *lu.* Quant aux parlers sud-danubiens, il faut rappeler que le meglenitc n'ignore pas tout à fait *lui* (cf. Th. Capidan, *Meglenoromînii,* Bucarest, 1925, 148) ; et s'il con-

naît surtout *lu,* celui-ci, tout comme en istro-roumain, peut bien être résulté d'un nivellement en sa faveur. L'explication de Puscariu nous semble contestable surtout parce qu'elle admet au génitif et au datif sg. une différenciation *(*lu omu, *lui omu)* qui ne concorde pas avec le système de la déclinaison roumaine, caractérisée par l'indentité de ces deux cas; il s'ensuivrait qu'au pluriel aussi on a eu le gén. **i oameni* et le datif **lor oameni,* ce qui ne correspond guère à la morphologie roumaine. D'autre part, si le génitif et le datif sg. avaient été, pendant quelque temps, tels que Puscariu les admet, on s'attendrait à trouver dans es anciens textes des génitifs féminins tels que *a Maria,* à côté du datif *(ii) Maria,* mais en réalité on ne rencontre que *ci (ii)* pour les deux cas Puscariu cite, il est vrai, la construction dialectale *Ion a Sa/ta* qu'il a entendue à Bicaz et dans les Muntai-apuseni, mais elle n'est pas probante, puisqu'on peut y voir une altération de *Ion a lu Safta* ou une forme hybride résultée de *Ion a(l) Saftei* et *Ion a(l)lu Safta* (on sait que *lu* est employé en daco-roumain aussi devant les noms de personnes féminins). L'interprétation de Puscariu implique donc des faits bien problématiques et il nous semble alors que *lui* et *lu* apparaissent plus clairs si on les considère comme des fluctuations de phonétique syntaxique.

Pour ce qui concerne les noms propres, il faut en outre rappeler que contrairement à l'usage moderne, certains noms de famille étaient fléchis au gén.-dat. avec l'article enclitique: *Arbanasului* CB. I, 67, 72 (mais en même temps *lui Arbanas,* 66) *Bâlosului* IN. V, 279 ; *Bârsculai, Berescului* (CB. I, 66, 72) ; *Lungului (ibid.,* 57); *Moldoveanului (ibid.,* 37); *Sîrbului (ibid.,* 88). La postposition de l'article s'explique ici par le fait que nous avons affaire à des formes qui sont à l'origine des déterminants, des adjectifs et des noms ethniques et, comme telles, elles ont suivi la flexion des noms communs et des adjectifs. L'emploi de *lui Arbanas* à côté de *Arbanasului* montre d'ailleurs la tendance d'assimiler ces formes à celles qui recevaient l'article proclitique, tenelance qui s'est accentuée avec le temps et a fixé la physionomie actuelle des noms de cette catégorie *(lui Lungu, lui Moldoveanu,* etc.).

Un trait caractéristique de la langue du XVIe siècle est la conservation dans quelques cas de l'article proclitique au gén.-dat. des noms communs. Nous groupons ici les formes qui sont attestées avec cette flexion, et en premier lieu celles qui montrent *lui* comme article précédant le substantif. *Lu împâratu* est donné par CV. LXVIII, 9—10; CXLVIII, 1—2; PS. CP. XLIV, 2, 6, 14, 15 16; LX, 7; LXXI, 2; XCVNI, 4; CLVIII, 46; aux versets correspondants d'autres Psautiers nous trouvons cependant *împâratului:* CP^2. PH. XLVI, 2, 6, 14, 15, 16; PH. IX, 7; CP^3. PH. LXXI, 2; CP^3. PV.

xcvni, 4; PV. CLVIII, 46; on a d'ailleurs *împăratului* aussi dans PS. CP. XLVI, 7; XLVII, 3, et CP², xvii, 51 présente *împăratului* en face de *lu împărații* de PS.; on constate toutefois que PS. est conséquent dans l'emploi de ces deux formes: *lu împărații* apparaît lorsqu'il n'est pas suivi d'un adjectif, etc., tandis que *împăratului* est le gén.-dat. accompagné d'un adjectif *{împăratului nostru, împăratului mare,* aux deux versets cités: XLVI, 7; XLVII, 3). Plus rarement sont attestés: *lu(i) craiu* iCr. 2; PO. Gen. 14, 39, 40 (au dernier chapitre aussi *craiului) ; lui voivodă* CV. c, 6—7 ; CPr. 51; CC². 261. A ceux-ci il faut joindre les mots savants: *lu chiesariii (chesariu, cliesar)* CV. LXVII, 3—4; LXXXIX, 11; CT. Mathieu 90; CPr. 39, 47, 50; CC². 260, 261 ; *lu(i) ighiemonu* (écrit *lui* et *lu gh(i)emonu)* CV. LVI, 5—6; LVII, 4—5; LIX, 8—9; CC¹. 397, 399 (< ujeiicov, par l'intermédiaire du si. *igemonu* des textes religieux, introduit du grec). Tous ces mots ont une note commune: ils désignent des dignités, des hautes fonctions et, comme tels, associés bien des fois à des noms de personnes (comp. *lui ievanghelistu Ion* TH. 465; *lu proroc David* CC¹. 54) ou identifiés avec ceux-ci *(chesar* n'est d'ailleurs qu'un nom propre devenu commun, au sens d'« empereur »), on conçoit qu'ils aient gardé plus longtemps au gén.-dat. l'article proclitique et qu'on ait continué à dire *lui împărat,* etc., comme *lui Alexandru.*

Il y a cependant aussi d'autres substantifs qu'on faisait précéder de l'article. Nous lisons, ainsi, dans CV. : *sîntele mueri... supuindu-se a loru săi bărbați* CLII, 3—5 ; *muerile supuindu-se a loru săi bărbați* CL, 14 (dans le texte *aie,* ce qui est évidemment une erreur) ; et ailleurs: *multul a lor mele lacrămi* TM. 215 ; *înaintea a lor miei şi a lor tăi frați* PO. Gen. 31; *să vei da bani împrumut a lor miei mişei oamini (ibid.,* Ex. 22) ; *a lor tăi ficiori naşterile deniîniu (ibid.,* 34) ; *mulțemim... ca a lor noştri iubiți priiatini* RLR. 45; dans tous ces passages on voit bien que *lor* est placé devant le substantif lorsque celui-ci était immédiatement précédé par un adjectif pronominal. Nous avons aussi des exemples de l'article féminin proclitique, dans les mêmes conditions: *ispitirea a ei voastre credință* CV. cxxxix, 12 (au passage correspondant CPr. 58 porte: *ispitele ale voastre credințe,* où sûrement *ei* a été omis entre *aie* et *voastre) ; ispitele sîntu ale ei noastre credințe* TM. 124; *besereca (= besereciei) svinte a ei tale* PH. v, 9 (comp. *în cinstea a ei tale* PH. XLIV, 10, passage altéré, comme le précédent). Ces derniers exemples se rencontrent avec deux autres — les seuls que nous trouvions au xvie siècle — montrant de même l'article féminin proclitique, mais lorsqu'il s'agissait d'un nom propre et sous la forme *ii,* non *ei: iaca mueriei tale, ii Sara, fi-ia*

fecior PO. Gen. 18, *spuseră iară ii Tamar (ibid.,* 48 ; mais *Tamareei,* quelques lignes plus haut et ailleurs, comme à côté de *ii Sara,* à l'endroit cité, on trouve un peu plus loin *Sardei,* qui est la forme employée aussi dans d'autres passages). Ces cas isolées de *lor, ci (ii)* proclitiques sont des témoignages précieux pour l'histoire de la déclinaison et apparaissent comme un vague vestige de l'ancienne flexion des substantifs en daco-roumain.

Une dernière remarque reste à être faite au sujet des deux mots signifiant « Dieu ». Lorsqu'ils étaient suivis d'un déterminant, *Dumnezeu* et *Zeu* recevaient l'article enclitique: *Dumnedzeului nostru* PS. CP. xix, 8; LXXXIX, 17; PV. LXXXIX, 17; *Dumnezeului tău* CM. 27; *Domnezeului de sus* PO. Gen. 14; *Dumnedzeului lu Iacov* PS. CP. xix, 2; *Dzeului mien* PS. CP. PV. LXXXIII, 11 ; *Dzeului nostru* PS. CP. xci, 14; *Dzeului lu Israil* PS. CP. LXVII, 9. Dans d'autres cas l'article était placé devant, comme aujourd'hui *(bunătatea lui Dumnezeu,* etc.) ; même alors cependant on constate l'emploi fréquent des formes avec *-lui: besereca... Dumnedzeului* CV. xxi, 9; *cuvintele Dumnedzeului* PS. evi, 11; *numele Domnezeului* PO. Gén. 13; *cîntați Dumnedzeului* PS. LXVII, 33; *ceriul spure slavă Dumnedzeului* PS. xvin, 2 *(lu Dumnezeu* CP.) ; c'est surtout *Zeu* qui nous fournit le plus d'exemples dans ce sens: *casa Dzeului* PS. LI, 10; LIV, 15; CP. LIV, 15; *cetatea Dzeului* PS. CP. XLV, 5; *fsatul Dzeului* PS. LXXII, 17 *(lu Dumnezeu* CP.); *ievanghelia Dzeului* CV. xx, 24; *împărățiia Dzeului (ibid.,* m, 8); *lucrul Dzeului* PS. XLV, 9 *(lu Dumnezeu* CP.) ; *sărbătorile Dzeului* PS. LXXIII, 8 *(lu Dumnezeu* CP.) ; *aie Dzeului țirutele pămîntului* PS. XLVI, 10 *(ale lu Dumnezeu* CP.); *strigați Dzeului* PS. PV. CP. XCVII, 4 (cf. Candrea, *Psalt. Schciană,* I, cxxxiv).

La postposition de l'article en roumain est loin d'être éclaircie, malgré les différentes tentatives faites jusqu'ici (v. en dernier lieu V. Bogrea, *Dacoromania,* II, 662; C. Tagliavini, *ibid.,* III, 515; G. Weigand, *Balkan-Archiv,* I, vu, xi; Kr. Sandfeld, *Balkanfilologien,* Copenhague, 1926, 96). Puisque la même particularité existe, comme on le sait, en albanais et en bulgare, on a cru pouvoir l'attribuer à l'influence des parlcrs thraco-illyriens. Une pareille hypothèse laisse cependant inexpliqués des faits caractéristiques de la morphologie roumaine: l'emploi dans le roumain primitif de l'article proclitique féminin **a* — et il faut supposer que c'était le même cas pour le masculin **lu* —.comme cela résulte de constations que nous avons relevées ailleurs (p. 406; cf. S. Puşcariu, *Dacoromania,* I, 372) ; l'extension relativement récente en daco-roumain de certaines formes avec l'article enclitique (les cas de *împăratului, craiului. Măriei* pour *lui împărat, lui crai, ci Maria).* La comparaison des dialectes roumains laisse aussi voir les progrès successifs qu'ont faits les formes, avec l'article enclitique

aux dépens de celles avec l'article proclitique: l'istro-roumain et le meglenite, qui ont gardé bien des traits archaïques , montrent au génitif et au datif *lu,* alors que le daco-roumain et l'aroumain emploient pour ces cas l'article suffixe. La postpostion de l'article apparaît donc comme un fait qui s'est accentué avec le temps et, en partie, à l'époque historique, de sorte qu'il est difficile d'y voir le résultat d'une immixition allogène (thraco-illyrienne) dans la morphologie roumaine. On pourrait supposer que seul l'albanais a hérité des Illyriens le phénomène analogue et qu'il l'a transmis ensuite au roumain, mais cette supposition suscite aussi des doutes, étant donné que l'albanais connaît dans bien des cas l'article proclitique et montre, en même temps, des particulaiités ne coïncidant pas tout à fait avec celles de l'article roumain. Quant au bulgare, il se distingue du roumain et de l'albanais par le fait qu'il ignore l'article préposé; il va donc dans cette voie bien plus loin que les deux autres langues. On se demande alors si cette particularité — comme l'emploi même de l'article lui assignant une place à part parmi les idiomes slaves et pouvant être expliquée par la réduction de ses formes de déclinaison — ne pourrait être considérée comme une évolution indépendante de celle effectuée en roumain et en albanais (cf. A. Meillet, *Bull, de la Soc. de linguistique,* XXVI, 143). Il est pourtant possible que le bulgare ait subi dans ce cas, comme d'autres fois, l'influence du roumain.

L'article *-le* du nom. -ace. masc. de la Ille déclinaison est dérivé de *ille* par H. Tiktin, *Rum. Elementarbuch,* 90, et S. Puşcariu, *Studii istro-vomîne,* II, Bucarest 1926, 321 ; on ne voit cependant pas pourquoi *ille* se serait conservé seulement dans ce cas; il est plus naturel d'admettre que *-le* est sorti de *-lu* et que *e* y fut substitué à *u* à cause de la terminaison *-e* des formes sans article: puisqu'à la Ile déclinaison la voyelle de l'article coïncidait avec la voyelle finale du substantif *(domnu-lu),* on a établi une identité vocalique analogue aux substantifs de la Ille déclinaison: *(cine-lu > cîne-le).*

57. *L'article indéfini.* Nous nous sommes occupé au chapitre sur la phonétique (476—478) de quelques-unes des particularités que présente cet article et il reste à mentionner la forme sous laquelle apparaît le gén.-dat. du fém. *o;* elle est constamment *unii* (non *unei,* comme l'on l'écrit aujourd'hui): *unii mueri* CPr. 271, 283, 301; *unii slugi (ibid.,* 240); *unii văduo* CC[1]. 210. Quant à *neşte (ci.* 110), nous avons à relever le datif avec *a: ziseră... a neşte bărbaţi răi* CPr. 39.

Noms de nombre

58. *Cardinaux.* A part quelques différences dans leur phonétisme, ils sont identiques à ceux employés de nos jours: *u(n), unul, o (uo* CV. CLXVII, 9; PS. LXXXIII, 11), *una* (cf. 476—478)**i** *doi, doao,* etc., *noao,* etc. (cf. 462)..., *unsprăzece* (cf. 447)...,'

şasezeci CT. Mathieu 50, 51 ; CC[2]. 345. A côté de *amîndoi, amîndoao* nous avons *îmbi, îmbe* PS. PV. CXLIX, 6; PH. cxxxv, 13; CXLIX, 6; PO. Gen. 21, 26; Ex. 2, 25, 27, 28, 30, 32, 37, et comme forme tout à fait, rare il faut noter *amîndoi spră zece* « tous les douze » CT. EL. Mathieu 108; CC[1]. 389, qui a l'air d'une combinaison improvisée, bien artificielle.

Comme flexions spéciales nous trouvons: le gén. avec *de* (outre celui avec *a,* comme dans PO. Gen. 31: *cortul... a doao^ slujnice): pre mijloc de doao viiaţe* PS. PV. CP. CLV, 2; *cea pildă de zece fete* CC[1]. 424 (cf. 143—144); le dat. avec *a: a doi* CT. EL. Mathieu 18; Luc 81 ; CC[1]. 92, 234, 257; CC[2]. 245; *a patru* CPr. 29; CC[2]. 4 ; *a cinci* CC[1]. 223 ; *a zece* CC[1]. 461 ; *a unsprăzece* CT. Luc 112; *a doisprăzece* CT. Jean 24; CPr. 158; RLR. 49; *a doospradze.ee* CV. LXXIV, 13; cix, 8; CPr. 5; *a cinci suie* CC[2]. 202 *{la a cinci suie* 154 ne peut être qu'une faute d'impression et montrant que dans l'original il y avait probablement *a cinci...* et pendant la composition du texte on y a ajouté *la,* en laissant subsister le datif construit avec *a* et *la* en même temps) ; *a patru mie a cinci mie* CT. Mathieu 66 ; Marc 33. Le gén. de *mie* est attesté comme *miei (seama miei de tal'anţi)* CC[2]. 326, et quant au pluriel de la même forme, lorsqu'elle était' précédée par un autre nom de nombre, les exemples cités montrent qu'il restait invariable, c'est-à-dire *mie,* comme au singulier; c'est ainsi qu'on le trouve aussi ailleurs; *doao mie* CT.. Marc 19; CC.[1] 112; *trei mie (ibid.,* 344); *patru mie* CV. xxxvi, 1 ; CT. Mathieu 64; Marc 32; CPr. 46; CC[1]. 137; *cinci mie* CT. Mathieu 58; Marc 25; Luc 42; Jean 18; CPr. 10; CC[1]. 136, 137, 142; CC[2]. 293; *şapte mie* ICr. 3; CPr. 105; *zece mie* ICr. 3; CT.'LUC. 77; CC[1]. 154, 156; *doaozeci de mie* CT. Luc 77; *doaozeci şi trei de mie* CPr. 144; *o sută de mie* AA. XX , 477, 480, 484; *şase sute de mie* CC[1]. 156; toutefois *mii* n'était pas inconnu dans ce cas: *patru mii* CC[1]. 140; *cinci mii* CC[1]. 140, 145; CC[2]. 295, 297; *zece mii* CB. I, 7; *şase sute de mii* PO. Ex. 12 (la forme du pluriel, aussi lorsqu'il était employé seul, était d'ailleurs, *mii:* PS. CP. xc, 7; cxvm, 72; CLIII, 30; PV. CLIII, 30; CC[1]. 373; CC[2]. 6, 493;: PO. Gen. 24; Ex. 20; comp. cepedant *mie de neamure* CP. civ,. 8, alors que PS. présente au même endroit *mii;* la forme décriez Coresi peut tout de même être une erreur typographique).

Parmi les formes associées à *tot* nous avons à noter : *iute patru* PO. Ex. 27; *tute şase* PO. Ex. 25; *tute şapte* CT. Luc 102; *tute dzeee* PO. Ex. 26; *tute unsprădzece (ibid.),* qui se joignent à *tustrei,, tuspatru* employés aujourd'hui.

Intunerec, calqué sur le slave *tïma,* a la signification de « dix mille» CV.; PS. m, 7 *(mii* dans CP.) ; xc, 7; CLIII, 30; CLVIII, 40;.

PH. in, 7; xc, 7; PV. xc, 7; CLIII, 30; CLVIII, 40; CP. xc, 7; CLIII, 30; CLVIII, 40 et épilogue; CPr. 42; CC[1]. 475; CC[2]. 51, 77, 222, 319; à noter aussi: *întunrerecu de întunerece* PH. LXVII, *18,untunerece de untunerece* et *mii de untunerece* CC[2] 41.

59. *Ordinaux.* Pour « premier », en dehors des formes analogues à celles d'aujourd'hui *(înlîiu, întîiul,* etc.), nous trouvons: masc. sing. (sans article) *întîie* TM. 45; fém. sing. (sans article *întîe* PS. CP. CLII; pl. *întînie* PS. XLIII, 2; CP. LXXVII, 51 ; le composé avec *de* se présente de la même manière: *ceasul dintîe AA.* XXVIII, 107, 108; *carte dentînie* PO. préf., *ceia dentîe* IP. 35, mais on a aussi *dentîiu* pour le féminin (sing. et pl.) : *carte dentîniu* et *cărţi dentîniu* PO. préf.; *zilele dentîiu* CP. XLIII, 2. Avec la signification de «premier» sont emplovés aussi: *de primă* CM. 20; CC[1]. 143, 343, 407, 412, 413, *de prima* PO. titre, *den primă* CC[1]. 27; PO. Gen. 36, 38; Ex. 22, 34, 39, *de-a prima* PO. Gen. 43, 46, 48, 49; Ex. 4, 6, 11, 12, 13, 40.

Pour «deuxième» nous avons: masc. *al doile* PH. n; ICr. 10, 13; TM. 78, 83; TB. 336; CT. Mathieu 91; PO. Gen. 2, 34, *al doilea* CC[1]. 55; CPr. 33; CP. n; PO. préf.; Ex. 25; pl. *ai doilea* CPr. 153; CC[2]. 340, 556, *ai doii* TM. 79; TB. 284; CC[2]. 346; fém. *a doa,* etc. (cf. 462).

Pour «troisième»: masc. *al treile* CV. xvi, 7; LUI, 14; ICr. 14; CTd. 193; CT. Mathieu, 80, 91 ; CC[1]. 55; PO. Gen. 32; P. 20; AA. XXVIII, 108, *al treilea* CTd. 204; CT. Marc 67; CPr. 13; CC[2]. 158; PO. Ex. 25; pl. *ai treilea* CPr. 153, *ai treii* TB. 284; fém. *a treia (a tria* PS. CLXII, 33).

Pour «quatrième»: masc. *al pairul* CT. EL. Mathieu 57; Luc 10, 41 ; CPr. 31 ; CC[1]. 356, 409, 421, 433; PO. Gen. 2; Ex. 20, 28, 39; AA. XX, 464; fém. *a patra.*

De la même manière que *al patrul* est formé *al optul* « le huitième»: CV. CLXIX, 11; CP. vi, xi; CP[2]. xi; CC[2]. 145, 398; PO. préf.

Quant au masc. *al noaole* «le neuvième » TM. 47; CTd. 193; CC[2]. 135; AA. XXVIII, 109, *al noole* TM. 79; CT. Mathieu 80; P. 14; IP. 35, et au fém. *a noa, a noaoa,* etc. ils reproduisent le phonétisme de *noao,* etc. (cf. ci-dessus).

Comme dat. de *al zecele* nous trouvons *al zecelui* dans CC[2]. 491, mais c'est sûrement une forme forgée *ad hoc.*

Comme on a pu le voir, les masc. en *-le* apparaissent aussi avec *-lea,* mais les premières formes sont les plus fréquentes; aux exemples données plus haut on peut ajouter: *al cincile* PO. Gen. 30, *al cincilea* CC[1]. 409, 433; *al şasele* TM. 78; CTd. 193;

CT. Mathieu 80; IP. 35; AA. XXVIII, 111, *al şaselea* CC[1]. 409; *al septele* CTd. 206; CT. Mathieu 91; CC[2]. 145,' *al şaptelea* CC[1]. 410; *al doozecilea AA.* XX, 465.

Au lieu des féminins usités aujourd'hui *a douăsprezecea, a patrusprezecea,* etc. on a: *a dooasprădzece* PV. LXXXV; *a patrasprădzece* CV. xc, 5, 6; CPr. 50; PO. Ex. 12; *a şapteasprădzece* TM. 48; PO. Gen. 7, 8; *a noaspredzece* PH. cxxxiv — donc avec *a* à la fin du premier et non du dernier nom de nombre qui sont juxtaposés.

Sur les noms de nombre de 11 à 19, composés avec *spre* (au sens ancien de « sur, au-dessus de ») et ayant leurs équivalents en slave et en albanais, v. Kr. Sandfeld, *Balkanfilologien,* 88 (cf. *Grundr. d. rom. Phil.,* 2e éd., I, 528).

La terminaison *-le(a), -l* des noms de nombre ordinaux ne peut être séparée de l'article des substantifs de la Ille et Ile déclinaisons (S. Puşcariu, *Dacoromania,* III, 404—405, rattache *-le(a)* au lat. *libet,* mais cette dérivation est contestable ; P. Skok, *România,* L, 219, considère les formes en *-le(a)* comme une particularité balkanique, se retrouvant en albanais, aussi bien qu'en slave, et, sans tenir compte de *-l* de *al patrul, al optul,* croit que la dernière partie de *al doile(a)* pourrait être *ille,* ce qui est tout aussi contestable).

Pronoms

60. *Pronoms personnels.* Ils ne s'écartent pas en général beaucoup de ceux usités aujourd'hui et nous laisserons suivre les différentes formes qu'ils présentent:

Première personne: Sing. nom. *eu;* gén., rendu quelquefois par *de* et la forme de l'accusatif: *de pregiur de menre* PH. III, 7; *de-a-dereapta de même (ibid.,* xv, 8) ; dat. *mie (miia* DH. XI, 396, 397; AA. XX, 444, 447, qui rappelle le m.-roum. *nia); (î)mi, -m* PS. vu, 5; CC[1]. 23, 412; PO. Gen. 31; Ex. 17, 25; AIIN. III, 547; acc. *mine (mené), mă (me).* Pl., nom.: *noi;* gén. avec *de: de pregiur de oi* PH. XLIII, 14; dat. *noao,* etc. (cf. 99—100; dans TP. *noe* 162, *noue* 148, *nouo* 146, 148), *nă* CV. xxv, *11, 'ne* ICr. 11, 16; CM. 5, 7; PO. Gen. 47; TP. 148; AA. XX, 458, etc., et bien plus rarement *ni* TM. 122, 124, de sorte que c'est *ne* qui apparaît là où aujourd'hui on a *ni: să ne se iarte* CC[2]. 128; IC. 45; *ne se cade* CT. Jean 59; CPr. 68; CC[2]. 84, 493, *cade-ne-se* CPr. 37; CC[1]. 263; *ne-s puse* CC[2]. 19 *(să ni dea AA.* XX, 473 est probablement une faute de transcription, pour *să ne dea) ;* acc. *noi, nă* CV. xv, 4 ; xvii, 4, 10, 12; xxiii, 6; xxiv, 5, 6, 12; PS. ix, 16; xi, 8; xix, 6, 9, 10; XLIII, 9, 10, 20, etc., *ne* PS. XLV, 2; PV. LXXVIII, 8; LXXXIV,

7; CP. ix, 16; xi, 8; xix, 6, 9, 10; XLIII, 9, 10, 20; ICr. 11, 12, 14, 16; TM. 148; CM. 7; DH. XI, 349, etc.

Deuxième personne: Sing., nom. *tu;* gen. avec *de: împrejur •de Une* CT. Luc 97 ; *pre mijloc de tine* PS. PV. CP. cxv, 10 ; cxxxiv, 9; dat. *ţie (ţiia* CC[1]. 391 ; cf. ci-dessus *miia), (i)ţi;* ace. *tine (tene), te.* Pl., nom. *voi;* gén. avec *de: înlăuntru de voi* CC[2]. 223 ; *în mijloc de voi* CT. Luc 108; CPr. 264; dat. *voao,* etc. (cf. 462: *voue* TP. 150), *vă,* employé même dans des constructions comme les suivantes, où aujourd'hui on met *vi: ce vă se cade* CTd. 193; IP. 35; *ertară-vă-se* CC[2]. 71 ; *să vă se iarte* ICr. 22; TM. 107; *vă se închină* CPr. 335, *închină-vă-se (ibid.,* 166); *pare-vă-se* CT. Luc 53 (cf. là même 67, 69) ; *vă se părea* CC[2]. 35 ; ace. *voi, vă.*

Troisième personne: Sing., nom. *el(u); ea (ia);* gén. *lui; ei,* mais aussi *de el, de ia: pre mijloc de élu* PS. CP. XLV, 6; LIV, 11 ; *în mijlocu de elu* PH. XLV, 6; *den crucişii, de el (ibid.,* xviu, 12); *pre mijloc de ia* PS. CP. cxxxv, 14; cxxxvi, 2; *prim mijloc de ia* PV. cxxxvi, 2 ; *în mijlocu de ia* PH. LIV, 11 ; dat. *lui, (i)i; ei, (i)i;* ace. *el(u), (i)l(u) ; ea, o.* Pl., nom. *ei; iale* (cf. 430) ; gén. *lor* et quelquefois avec *de,* comme au sing. : *de mijloc de ei* CP. cxxxv, 11 ; *din mijloc de ei* PS. cxxxv, 11 ; CPr. 40 ; *în mijloc de ei* CT. Mathieu 74, 76; CPr. 50; CC[2]. 144; *pre mijloc de ei* PS. CP. LIV, 16; *prin mijlocu de ei* CV. LXXXVIII, 11—12; CT. Luc 14; dat. *lor, lă* CV. VIII, 7; xxxiii, 6 ; LU, 6 ; LUI, 9, etc. ; PS. CP. XXVII, 4 ; xxx, 1 ; xxxix, 13; LXXVII, 54, etc. ; PV. LXXVII, 54; TM. 230; CT. Mathieu, 58, 80, 108; Marc 16; Jean 43; CPr. 39, 55; CC[1]. 393; CC[2]. 146; AA. XX, 483, *le* PV. CXLIII, 15; TM. 120; TB. 469; CM. 18; CT. Mathieu 80; Luc'56; CPr. introd., 105, 273; PO. Gén. 25, 42; P. 8; CB. I, 12; DH. XI, 318; AA. XX, 477, 491, etc., et aussi *li* dans des liaisons comme: *li e voia* PO. Gen. 34; *li e lor nădejdea* CC[2]. 422; *li se legă limba* CTd. 204, ce qui montre que *li* est résulté de *le* par dissimilation lorsqu'il était suivi d'un mot contenant *e* (ailleurs *le* est conservé même dans des constructions semblables: *le se cade* CPr. 277, *cade-le-se* P. 21 ; *deschide-le-se-va* CC[2]. 439; *să le se jacă (ibid.,* 163); *le se închină (ibid.,* 24); *le se tîmplă* CL. XXIV, 737; ace. *ei, (i)i; iale, le.*

Comme pronom de 3e personne est employée très souvent la forme dérivée du lat. *ipse:* Sing., nom.-acc. *îns(u)* CV. ; PV. xcviu, 7- CXLVI, 11; PH. xxiii, 1; CPr. 70, 200, etc.; PO. Ex. 27, *însul* PV. cxvi, 1; TM. 51; DH. XI, 319; AUN. III, 546; *însă* PS. xxxiv, 8; Lvi, 17; LXVII, 17; LXVIII, 35, etc.; TM. 43; PO. Gén. 6, 12, 24; Ex. 37, etc., *insa;* gén. avec *de: împregiuru di'nsu* PS. xxxiii, 8. Pl., nom.-acc. *inşi* CV; PV. xevi, 10; xcvm, 17; evi, 28, etc. ; CT. Mathieu 46, *inşii* CV. ; PV. evi, 38 ; CT. Mathieu 3, 70 ;

IP. 37; DH. XI, 319, etc.; *inse* CV. ; PS. cxvni, 93; PV. LXXXIX, 15; CPr. 34; CC[1]. 476, *însele* (comp. *pri'nsele* CT. Mathieu 21, et sur les liaisons de ces formes avec *de, pre, spre, cun,* voy. ci-dessus, 464, 465, 469). Tandis qu'aujourd'hui ce pronom mène une existence précaire, puisqu'il ne s'emploie qu'après *întru, dintru,* au XVIe siècle il était bien plus vivant et concurrençait *el,* etc. C'est encore un des traits spécifiques de la morphologie de l'ancien roumain.

Bien moins souvent apparaît le composé de *îns(u): dens* PH. xvii, 9, *dins(u)* CV. xxvi, 12; PV. cxxix, 7; CLI, 7; PH. cxxrx, 7; TM. 81; CPr. 44; CL. XXIV, 734, *dinsulu* CV. LXIII, 5—6; cm, 1; CT. Mathieu 46; CP[2]. LXXVII, 70; xc, 14; PO. Ex. 22, 34; *dinsa* CT. Luc 3; *dinşi* PH. LXXVII, 49; LXXXVIII, 34, *dinşii* CV. xxvi, 6; PH. cxxvi, 5; PO. Ex. 24.

Pour *însumi, însuţi,* etc. on trouve les mêmes formes qu'aujourd'hui *(înşile, însele* sont tout à fait inconnus, le pl. de la 3e pers. étant *înşişi, înseşi; înşişivă* CPr. 51 doit être une faute d'impression, pour *înşivă).* Comme cas de confusion de ces formes, très rare d'ailleurs, on peut relever: *însuşi noi, însăşi ei, însuşi line* (pour *înşine noi, înşişi ei, însuţi tine),* donnés par CC[1]. 468; PO. préf. ; CT. Marc 56. Quelquefois *însumi,* etc. s'éloigne de son emvploi habituel, pour prendre la signification de « scul »: *lăsatu-m au însămi să slujesc* CC[1]. 452; *sui-se în codru însuş a se ruga* CT. Mathieu 59 (cf. *ibid.,* 70; Luc 45; CC[1]. 141, 436; CC[2]. 300, 606; PO_ Gen. 32; on a d'ailleurs aussi: *singur însuş* CC[1]. 78, 207, 210); comme tel, il ne peut être qu'un calque du vsl. *samû* qui signifie « lui-même » et « seul ».

Au lieu de *însumi,* etc. apparaît parfois *îns(u)* et *însă* (aussi, pour d'autres personnes que la 3e), avec le sens de «même»: *îns(u)* se trouve dans PS. CLIII, 6; CP. xvn, 36; xi.in, 5; CLIII, 6; CC[2]. 396 ; *însă* dans PS. xvn, 36 ; CT. El. Mathieu 79 *(însă tine;* mais *îns tine* CC[1]. 161); CC[2]. 328 (plus loin, 332,le même passage de la Bible étant reproduit, on voit *însuţi* prendre la place de *însă) ;* CPr. 231 (comp. *însă sine* CP. civ, 22, correspondant à *însuşi sire* de PS.).

Par l'adjonction de *-şi* aux pronoms personnels il est résulté une série de formes qui ont la même fonction que *însumi, îns(u),. însă,* de sorte que la langue du XVIe siècle était plus riche que celle d'aujourd'hui pour exprimer la notion de «moi-même» etc.: *mines(i)* CT. Jean 16, 30, 32, 37; CPr. 49; CC[2]. 96, 318; *noiş(i)* CT. Marc 25; CC[2]. 19, 76, 295, 625; *noaoş* CC[2]. 463; *ţieş* CC[2]. 528 ; *tines(i)* CT. Luc 111 ; Jean 59; CPr. 81; CC[2]. 196; *vois(i)* CT. Luc

110, 113; CPr. 78, 110 *(voişivă* CC². 536 est soit une faute, soit une contamination de *voişi* avec *înşivă) ; voaoş* CC². 247 ; *eluş(i)* CTd. 197; CT. Marc 13, 17^ 67; Luc 57, 88, 89, 113; Jean 60; CPr. 231, 234; CC¹. 401; CC². 13, 15, 18; *eaş(i)* CT. Mathieu 46; Marc 13; Luc 57; Jean 50; CC². 167, 469; *luiş* CP. xxvi, 12; XL, 7; XLVI, 5; civ, 26; cxxxi, 13; cxxxiv, 4; PO. Gen. 22, 30; *eiş,* gén.-dat. de *ea:* CP. LXXXIII, 4; PO. Gen. 38 ; *eiş(i),* pl. de *el:* CP. XLIII, 11; CT. Mathieu 46; Marc 53; Luc 88, 108, 113; Jean 40, 54, 60, 63; CC¹. 23; CC². 34; *iales* CC¹. 6; CC². 155, 623; *lorus* CP. xxi, 19; LXIII, 6; LXXXVII, 9; cin, 21; CP², xxi, 19; CC². 32 (le sens de « même » n'est cependant pas toujours apparent dans ces dérivés avec *-şi;* dans certains cas on peut les prendre pour de simples pronoms personnels, identiques à *mine, noi,* etc.).

Associé à *de, eluşi* devient synonyme de « seul », comme on peut le voir en se reportant à CT. Jean 63; CC¹. 175; CC². 7, 295; le même sens est propre à l'expression amplifiée *de eişi înşişi* CT. Marc 38. Une formation analogue est *de noiş(i)* signifiant « par nous-mêmes, par nos propres forces, indépendamment d'autres»: CC¹. 189, 197, 377, 470.

Les pronoms de révérence sont:

Deuxième personne: Sing., nom.-acc. *domniia ta* ND. 24, 25, *domniata* DH. XI, 369, *domneata* AA. XX, 476, *domneta* AA. XX, 444, 457, *dumneata* DH. XI, 233; AIIN. III, 546, *domiata* DH. XI, 349, 350, *mneata (ibid.,* 233) ; gén.-dat. *dumniitale (ibid.,* 233), *domnietale* ND. 24, 25, *domnitale* DH. XI, 369; RLR. 47, 48, *domnetale* AA. XX, 443, 444, 445, 457, *domitale* DH. XI, 349; RLR. 49, 51, *dumitale* AIIN. III, 546. Pl., nom.-acc: *domnia-voastră* RLR. 46; AIIN. III, 547, *dumneavoastră* AA. XX, 476; RLR. 48, 49, *domeavostră* RLR. 52, *dumneavoastră* DH. XI, 490, *domniile voastre* RLR. 46, *domniele vostre* ND. 25, *dumile voastre* RLR. 50; gén.-dat. *domniilor voastre* RLR. 45, 46, *domnieloru voastre* TM. 120, *domnilor voastre* RLR. 48, 49, 52, *dum(n)ilor voastri, dumneli voastre* DH. XI, 490, *dumilor voastre* RLR. 50; dat. aussi *domniea voastră, dumnivostră* AIIN. III, 547.

Troisième personne: Sing., nom.-acc. *domniia lui* AA. XX, 476, 479, 487 ; AIIN. III, 547, *domnealui* AA. XX, 476, 477, 479, 483, 484, 485, 486, 487; gén. dat. *domnii lui* AA. XX, 476, 483, 484, 485, 486, 487, *domniia lui* PH. xx, 5; *dumnealui* CB. I, 63, 66 (dat. aussi *la domnealui* RLR 51); nom.-acc. *domniia sa* DH. XI, 318, *domnesa* AA. XX, 444; gén.-dat. *domnii sale* RLR. 45, 46, *domnie saile* S. 4, *domnisale* AA. XX, 456, *dumisale* GSI. X, 10; DH. XI, 318; DR. 4; AI. P. 105; A.I. 249 (cf. ci-dessus, 483).

61. *Pronoms réfléchis.* Les formes toniques *sie, sine,* outre leur fonction, remplissent pareis celle de pronom personnel de la 3ᵉ pers., de sorte que dans les exemples suivants on trouverait tout à fait à sa place ce dernier pronom au lieu des formes réfléchies: *făcu casă şie* (= «à iui >) PO. Gen. 33; *carele strinsesr şie (=* «pour lui») *ibid.,* 46; *se ceară delà Dumnedzeu mîneare şie* PS. cm, 21 *(loruş* dans CP. ; cf. xxi, 19; LXIII, 6; LXXXVII, 9); *ce nu şie... slujiia aceia* CV. CXLI, 2—3; *nu dede... schimbu dereptu sire* PS. CP. XLViii, 8 ; *nu puseră Dzeul între sine* PS. LUI, 5 ; *se fereascâ-şi sinre* CV. xxxi, 10; *se strică înşiş sine* CT. Mathieu 89.

Cet élargissement de fonction va même plus loin, puisque *şie, sine* se substituent aussi aux pronoms de la Iʳᵉ et 2ᵉ pers.: *se dobîndim şie sfîntul Dzeului* PS. LXXXII, 13 (dans CP c'est *noao* qui correspond à *şie) ; blăstemămu-nă sinre* CV. L, 7 ; *luaţi-vă amente sinre (ibid.,* xxi, 6) ; *luaţi-vă aminte voi sineş cu sine* CPr. 44; *di'nsle să vă veghiaret cineş sine* (dans le texte *sinea), bine vreţi face (ibid.,* 36); *nu şi vă judecaţi întru sine (ibid.,* 52); *să vă împreunaţi sine (ibid.,* 62). Ces dernières constructions ne correspondent pas à l'esprit de notre langue et il faut les considérer comme une imitation du slave, où le pronom réfléchi *sç* est employé aussi lorsqu'il s'agit de la Iʳᵉ et de la 2ᵉ personnes.

A *de eluşi* mentionné plus haut, est équivalent *de sine* (CV. c, 8; CC¹. 326, 474), qui, lui, aussi, signifie «seul» (comp. vsl. *o sebë).*

Comme pour les pronoms personnels, nous avons à côté de *sine* la forme allongée de *-si: sines(i)* CT. Marc 31, 46, 56; Luc 33, 44, 53; CPr. 44; CC¹. 168^ 208, 322; CC². 14, 18, 34, 68, 76; AA. XXVIII, 104 *(sineşi* peut se rapporter aussi à la Iʳᵉ et 2ᵉ pers., comme nous l'avons vu pour *sine: de sineşi înălţa-te-veri* CT. Luc 89; *să ne sfinţim sineş* CC². 626; *luaţi-vă aminte de sineş* CT. Luc 103, 107; CC¹. 154). A *de sine* vient se joindre *de sineş* avec le sens de «seul», donné par TM. 228; CTd. 224; CT. Marc'25; CPr. 29, 38.

62. *Pronoms et adjectifs possessifs.* Nous nous sommes occupé ailleurs (424) de *mieu, miu* et quant aux autres formes, elles ne diffèrent pas de celles usitées de nos jours (à noter cependant *seu* IC. 44; *nostu* CTd. 197, 206).

Au lieu de *mieu, tău, său,* etc., notamment lorsqu'ils sont placés après un substantif en remplissent par conséquent la fonction d'adjectifs possessifs, on trouve fréquemment les pronoms-personnels ou réfléchis (forme atone de datif): *goniiorii-mi* PS. CP. cxvm, 150; CP. vu, 2 (à ce dernier endroit PS. porte *gonitorii miei), nevoia-m* PO. Gen. 41; *casa-ne* CC². 401; *frate-ne,*

morte-ne TP. 148; *părinţiloru-ne* CPr. 47; *prădătorii-nă* PS. CP. cxxxvi, 3; *soţiloru-ne* CPr. 289; *voia-ne* TM. 124; *vrăjmaşiloru-ne* CC². 367; *nepoţii-ţi* CC². 39; *rudeloru-ţi* CC². 496; *credinţă-vă, bunătaie-vă, înţelepciuni-vă, răbdare-vă* CPr. 64; *cumotrii-vă* S. 16; *frăţioru-vă* PO. Gen. 42; *întrebăriloru-vă* CPr. 60; *lemneloru-vă* TM. 45; *morţii-vă, părinţii-vă (ibid.,* 50), *mueriioru-vă* PO. Gen. 45; *nişotă-vă (ibid.,* 42); *păcate-vă* CPr. 57; *patulu-vă* CC². 472; *suflete'loru-vă* CPr. 50; *bărbatulu-şi* CT. Luc 8; CC¹. *429 ; cap et e-ş* PO. Gen. préf. ; *casă-şi* CT. Luc 2; *fărălegile-ş* CP. xxxv, *3;fata-ş* P. 8, 20; *fetei-ş* CC². 369; *înălţarea-ş, măriia-ş (ibid.,* 18) ; *jupîneasa-ş* AIIN. III,' 545; *muiarea-ş* P. 14; *statu-ş* CC². 515; /ara-? AA. XX, 479; *trupu-ş* CC². 206; *fecioriloru-lă* CPr. 74; *maştehă-le (ibid.,* 121) ; *uriţiloru-lă* PS. cv, 10.

Il y a aussi une série parallèle à celle des pronoms personnels terminés par -şi: a* w i œ CC². 573 ; a/g (tôta*., 556) ; a/ *nostruş (ibid.,* 365); al 2a«s (tfo'a\, 254); *voastreş* CPr. 55; (a) /wş CC². 15, 22, 224; (a) loms (W , 5, 189, 241, 252, 363) ; *seuş* TM. 228; *a saş* CC². 203, 469, 535, 543; *ai săişi* CV. xxvi, 2; CC². 521, 536; *(aie) sales* CC². 298, 554, 581, 599.'Dans PH. CLI, *a săuşi* veut dire « seul ».

63. *Pronoms et adjectifs démonstratifs.* En même temps que *acesta, aceasta,* etc. on rencontre dans tous les textes les formes aphérésées et il suffit d'en citer quelques exemples: *cesta* PS. CP xxiii, 5; LXXIV, 8; PV. CLII, 2; PO. préf.; *cest'*CT. Mathieu 41 CM. 16; CC¹. 151 ; PO. Gen. 19; *cestui* CC¹. 94; *ceasta* CV. ; PS. CP VII, 4; LXXIV, 9; PV. LXXVII, 54; cxxxi, 12; CPr. 51; CC¹. 305 *ceasta* CM. 16; CC¹. 7, 156, 201; A L I¹, 105; *ceşti* PS. CP. LXXII 12; CM. 19; *cestea* CP. XLIX, 22 (mais *acestea* PS.); PV. CXL, 9 *ceste* CC¹. 225 (pour l'emploi arbitraire des deux formes comp aussi: *cestu omu... acestu lucru* A A . X X , 473; *ceasta evanghelie.... aceste învăţături* CC¹. 163, 180).

Ce qui caractérise surtout la langue du XVIe siècle c'est Remploi sans aucune distinction de *(a)cesta* et *(a)cest,* etc., tandis qu'aujourd'hui ce dernier est limité aux cas où il est associé à un substantif, lorsqu'il est en réalité un adjectif démonstratif. On a ainsi *acesta,* etc. à la place de *acest: acesta chip* CV. L I V , 5 ; *acesta cuvînt* A A . X X V I I I , 109; *acesta ïsau* PO. Gen. 36; *acesta omu* PS. LI, 9 {au même endroit, chez Coresi: *acest om) ; acesta os* CM. 21 ; *cesta pahar* IC. 42; *acesta vornic* CB. I, 18 ; *acesta zapis (ibid., 12) ; aceasta cetate* CV. XLV, 2 ; *aceasta dealâ* CP. cvin, 20 ; *aceasta dzi* CV. XLVI, 4—5; PS. CP. CXVII, 24; *(a)ceasta lume* TM. 121, 225, 226; P. 24; IC. 45; *ceasta noapte* CV. LXXXIX, 7—8; *ceasta parte* RLR. 48;

aceasta ţara CPr. 17; *aceasta trimitire* S. 20; *aceasta viaţa* CM. 23; *acestea lucrure* PO. Gen. 15. *Acest* apparaît pour *acesta* dans: *codrului acestui CT.* Mathieu 72; CC¹. 152; *veacului acestui* CT. Marc 16, 55; *grăesc cestui: «du-te»* CT. Luc 29; *oamenii aceşti, oamenilor acestor* CPr. 51; *ceşti în roate...-PS.* xix, 8; *luminează mintea acestor cu darurele Duhului sfînt* CM. 19; *acestor tuturor* CC². 3.

Le gén.-dat. sing. du féminin est *(a)ceştii(a[) : aceştiia* CV. Lix, 11 (mal ortographié *acesteia);* CT. Mathieu 35, 48; Luc 50; Jean 39, 42; CPr. 2, 14, 47, 124; CM. 16; CC². 5, 515; S. 18; *acestii* ÏCr. 20; TM. 106; CTd. 191, 194; CPr. 129; CC¹. 7; CC². 13, 14; PO. Gen. 41; IP. 30; RLR. 47; *ceştii* TM. 154; CPr. 124, 134; CC¹. 61, 257; CC². 14, 27, 77; CB. 1,77; D H . X I , 369; tout à fait isolé est *acestei* S. 27.

Pour le masculin on a au nom.-acc. du pluriel la terminaison *-ea,* résultée normalement de *ia* atone (cf. 461); *acestea* CV. xii, 5, 9; xv, 2; LXII, 4; LXVII, 11; xc, 13; civ, 3; PS. CP. LXXIII, 2; PV. CLIII, 6; CT. Mathieu 49; Jean 42, 56; CM. 19; CPr. introd. ; CC¹. 216; CC². 17, 190; PO. Gen. 9, 10; Ex. 6, 18; *cestea,* PS. CLIII, 13, 16; CP. xix, 8; CT. Luc 36.

Sont attestés aussi: *astă* PO. Ex. 34; IP. 29 (comp. *astă noapte* CC¹. 256), *aiasta* CTd. 195 ; CB. I, 51 ; R L R . 52, *aiastă* CB. I, 77; D H . X I , 320, *aiastea* CB. I, 192.

Acela, fém. *aceaia,* présente des particularités analogues à celles de *acesta.* Ainsi, on trouve bien des fois la forme sans *a-: celaPY.* cxm, 23; cxx, 2; cxxxm, 3; CM. 14; CC¹. 194; P. 3, 7; *cel împărat* TM. 147; *cel om (ibid.,* 145); *celuia* CC¹. 198; *ceaia* PO. Gen. 19; *cea bogăiate, cea foamete (ibid.,* 41); *cea tărie (ibid.,* 1); *cei oameni* CM. 28; CC¹. 174; *celea* P. 23; *celora* IP. 38.

Acela (cela), etc. est mis là où l'on s'attendrait à *acel: acela ceas* CTd. 211; CT. Mathieu 36; *acela chip* CM. 19; D H . X I , 317; *acela împărat* TM. 151; *acela nuor* CTd. 211; *acela om* TM. 53; *acela popă* S. 22; *cela veac* CC². 431 ; *aceaia samă* (aussi *acea samă)* D H . X I , 318; *ceaia lume* CC¹. 273; *acelora domni* D H . X I , 317 *Acel,* etc. remplace *acela* dans ces exemples: *gintul acelu* PS xciv, 10; *neamul acel* CP. xciv, 10; *omului acelui* CV. cx, 13—14 *acel e frate mie* CT. Marc 14; *casa acea* CV. vi, 2; *dereptu acea* PS PH. 1, 5; PO. Gen. 17, 30, 50; *după acea, pentru acea (ibid.,* 18) *acea înţeleseră* CV. vi, 2; *acei vădzură* PS. CP. cvi, 24; *ucigătorii acei* CC¹. 177; *cele după cele* CTd. 224.

Au génitif on voit reparaître *de,* comme ailleurs: *împrejur de ceia ce se tem* CP. xxxm, 8 (cf. CC¹. 18—19).

Le gén.-dat. du fém. *(a)ceaia* est *(a)ceii(a): aceiia* CT. Mathieu 35; Luc 28; CPr. 17; CC¹. 437; *ceiia* CV. cxxxm, 8; P. 9; *aceii* CV. XL, 3 (écrit *aceei);* CTd. 197; CC¹. 344; CC². 10, 44, 140; DH. XI, 319; *ceii* TM. 45; CC¹. 210; CC². 65; S. 25 *(ceei* dans le texte); IP. 37 (écrit *cet).*

Ăla, aia ne sont jamais attestés, ce qui ne veut pas dire qu'ils étaient ignorés au xvi° siècle *(aia* CTd. 220 est probablement écrit pour *aceia* et ne serait donc pas un exemple de *ăia* qu'on aurait mal transcrit).

Renforcé de *-şi, acesta* a le sens de « celui-ci même »: *acestaş* nous est donné par CC². 220, 244, 360, et *acestuiaş* par CC². 356, 360. A noter la forme rare *celoraş* CPr. 63.

Associés à *alalt, (a)cesta, (a)cela* présentent les formes suivantes: *cesta alalt* et *cestalalt* CC². 558; *aceasta alaltă* CC². 405; *cela alalt* CC². 277, 278, 597; PO. Gen. 41; Ex. 40; *celalalt* CC². 135; dat. *celuia alalt* PO. Ex. 18; *ceaia alaltă* CC¹. 419; CC². 329, 409; PO. Gen. 29; Ex. 14, 32; *ceia alalfi* CC¹. 283.

64. *Pronoms relatifs.* Pour le masculin à côté de *care* on a au sing, *carele* CV.; PH. i, 1; **II,** 4, etc.; TM. 99; ICr. 5; CT. Mathieu 86, 101; Jean 45; CM. 22; CPr. 17, 28; CC¹. 30, 197; CC². 25; CB. I, 8/18; DH. IV¹, 43, 48; XI, 318, 319, *carile* PO. Gen. 42; TP. 154. Au pluriel les formes varient de cette manière: *care* CB. I, 67, 101; AA. XX, 486, *cari* PH. il, 13; CC¹. 269; TP. 150, 156, *cărei* CTd. 191; CM. 9; CPr. 45, 293; CC¹. 160, 190, 418, 432; CC². 6, 7, 14, 16, 23; PO. Gen. 21; AA. XX, 458, 473, 486, *carii* CV; PH. v, 13: ix, 11; xxi, 30; etc.; TB. 322; CM. 4; CPr. 27; CC¹. 4, 407; CC². 23; PO. préf.; Gen. 2; Ex. 14; IP. 29, 35; IC. 40, 42; CB. I, 9, 11, 12, 72; DR. 2; DH. XI, 317.

Le féminin présente ces formes: sing, *care,* mais aussi, plus fréquemment, *carea:* CV; CPr. 5, 218; CM. 12, 22; CC¹. 151, 156, 208, 262; CC². 16; PO. préf.; Gen. 29; CB. I, 72; DH. XI, 319; AA. XX, 457; gén.-dat. *căriia* PO. Gen. 28; Ex. 25; pl. *care* CM. 28; CC¹. 370, *carele* CT. Mathieu 79; CC¹. 107, 154, 238; PO. préf. Gén. 2; CB. I, 9; AA. XX, 477, 483, *carile* PH. vm, 4; CTd. 224; PO. Gen. 19, 26, 41; Ex. 11, 21, 24, *cari* PH. ix, 18; exceptionnellement on a *carii* PO. Gen. 24 *(cărți cu carea AA.* XX, 473 doit être une faute ou peut-être la finale du pronom a été écrite ainsi par la confusion de ₹ avec ***t;*** on pourrait donc y lire *care).*

Pour le neutre on a au sing, *care, carele,* au pl. *care* CC¹. 191, 332, 444, *carii* PO. Gen. 9; Ex. i, *carele* ICr. 9, 17; CPr. 212; CC¹. 205; CC². 377; CB. I, 8, *carile* CV. XL, 1; CLXVI, 2; PH. iv, 5; PO. Ex. 18, 19.

Cine s'identifie assez souvent avec *care* et donne lieu, comme tel, à des constructions qui suprcnnent parfois, surtout lorsqu'il est employé au pluriel: *acela cine au luat oarece dar* CC¹. 199; *acela om cine în Hs. crede* ICr. 5; TM. 99; *Dumnedzău cire dede •.cumpărare mie* PH. xvn, 48; *Dumnezeu cine eşti înluminătoriu...* CM. 6; *Sim, cine-i frate lui Iafet* PO. Gen. 10; *Iosif..., cine voi în preț ați vîndut (ibid.,* 45); *solului cine va veni AA.* XX, 484; *ccnre me calcară* PH. LVI, 4; *cine-l vădzură* CTd. 198; *cine mă văzură* CP. xxx, 12; *cine iubiți Zeul* PS. CP. xcvi, 10; *cine era în corabie vineră* CC². 300; *czine asteptem sskulalura* TP. 146; *al alți cine avea lîngedzi* CV. cxvm, 6; *toți... cine vor auzi* CT. Jean 22; *oamenii cine-s Rumîni creştini* ICr. 2; *neamişii... cine au bucate AA.* XX, 486; *cinre voiu afla acie legați se-i aducu* CV. XXXVIII, 7—8 (cf. en outre CT. Jean 53; CPr. 14,' 102; CC². 183).

Ce apparaît moins souvent qu'aujourd'hui lorsqu'il s'agit de personnes (p. ex.: *bărbat ce nu merge* PS. I, 1; *spămîntă-se ce viu în cumplitele semnelor tale* PS. CP. LXIV, 9; *cela ce tu goneşti* CV. xxxix, 6; *fetul lu Domnezeu cze planczem* TP. 148; *Dzei ce nu-i ştiia* PS. CLIII, 17); il arrive cependant qu'on l'emploie dans ce cas aussi pour le dat. *căruia, cărora,* particularité qui se retrouve de nos jours dans le parler populaire: *un giurelu ce-i era numele CV.* xvi, 2—3; *fată eghipteană ce-[i] era numele Agara* PO. Gen. 16; *aceluia ce-i tăie Patru urechea* CT. Jean 58; *oaminii ce lă sîntu acestea* PS. CP. CXLIII, 15. C'est surtout auprès des substantifs désignant des choses que *ce* se substitue à *care* et remplace même celui-ci quand il est uni à une préposition *(în care, cu care, pe care),* ce qui rappelle aussi la manière dont s'expriment nos paysans: *calea în ce mărgu* PV. CXLII, 8; *dzua în ce izbăvi ei* PS. CP. LXXVII, 42; *în dzua în ce* (écrit *ceu) te voiu chema* PH. CXXXVII, 3; *viața... în ce au vis* CC¹. 219; *oraş ce-i era numele Ghethsiman* CT. Marc 64; *în zi ce nu-l va aştepta* CT. Luc 68; *în zioa ce întră Noe în corabie* CT. Math. 102; *locid ce stați corăbiile* PO. Gen. 49; *înaintea caseei ce era eu* CPr. 27; *zioa ce am născut* CC¹. 20; *eu botejunea ce eu m'am botezat* CC². 98; *pre calea ce mergeți* CPr. 21 (comp. en échange *în zi care fură făcuți* PO. Gen. 5, où *care* tout seul, comme *ce,* est équivalent à *în care).*

65. *Pronoms interrogatifs.* Ils reproduisent les formes des pronoms relatifs, de sorte qu'on a, p. ex.: masc. sing. *carele?* TB. 284; CC¹. 243; fém. pl. *carele?* CC². 332; neutre pl. *carele?* TM. 100, 104; CC². 49, *carile?* TM. 230. Comme plus haut, nous avons *cine* au pl.: *cine se muncescu?* CTd. 201. Tout à fait surprenants sont *ce* et *cene* dans ces passages: *ce ți-e numele?* CT. Marc. 19;

CC[1]. 112, 228; *cene ţi-e numele?* PO. Gen. 32; cela ne s'accorde guère avec les fonctions de ces pronoms, puisque seul *care* serait justfié dans ces cas; il faut y voir sûrement des expressions incorrectes, comme tant d'autres que n'ont su éviter les traducteurs de nos anciens textes.

66. *Pronoms et adjectifs indéfinis.* Pour *unid,* à mentionner la forme de gén.-dat. sg. fém. *uniia* PO. Gen. 4 (comp. *nici uniia* CM. 16).

C'est toujours *-iia* et non *-eia* que nous trouvons au gén.-dat. fém. de *altul* (avec l'altération normale de *t* en /): *alţiia* PH. XLVII, 14; CM. 16; PO. Gen. 4, 15; Ex. 28, 39.

A la place de *alta,* soit comme féminin, soit surtout comme neutre signifiant « autre chose », nous avons *altă: deaca Isac pre o gloată va veni... altă va scăpa* PO. Gen. 32; *nu facem altă, numai păcate* CM. 27; *derept altă nemica* CC[1]. 66; *nemică altă ce e omenească* CC[2]. 39 ; *altă cugetă Domnul (ibid.* 293 ; cf. PO. Gen. 26, 28, 45; AUN. III, 547). *Alta* avec la même fonction n'est cependant pas inconnu (CC[1]. 452).

Très fréquente est une forme composée de *ait* et qui n'est plus employée aujourd'hui qu'en combinaison avec *cest* et *cel:* sing. masc. *alalt(u)* CV.; TM. 51 ; CTd. 194; CT. Luc 62, 111 ; Jean 46, 52, 58, 63; CM. Il, 18; CPr. 4, 11, 39, 51, 62, 150; PO. Gen. 13; Ex. 21; P. 2, 10; IP. 36, 37; IC. 47; AA. XXVIII, 103, *alaltul* CC[2]. 245 (à côté de *altul)* ; gén.-dat. *alăltui* CV. cxxxv, 1 (où il ne faut pas lire *alăltului),* CLXIII, 3; CPr. 56, 109, 227; CC[2]. 27, 277, 388; AA. XXVIII, 104, *alăltuia* CPr. 125, 212, 227 (dat. aussi *la alalt* CT. Mathieu 98; Marc 18); fém. *alaltă* PS. PV. CP. CXLIII, 13; CT. Mathieu 14, 45; CC[1]. 272; CC[2]. 36; PO. Ex. 4, 14, 24; RLR. 48, 49; pl. mase. *alati* CV.; TM. 53, 470; CTd. 221 ; CM. 2; CPr. 50, 111; CP. épilogue; CC[1]. 9, 149, 165; CC[2]. 15, 16, 18; PO. préf. Gen. 11: Ex. 2, 24; DH. XI, 490; AA. XX, 457, 477; fém. *alalte* CPr. 233; CC[1]. 40, 476; CC[2]. 13, 16, 49; PO. préf.; Ex. 25; gén.-dat. (pour les deux genres) *alăltor* CC[1]. 52; CC[2]. 3, 19, 154 (employé aussi là où l'on s'attendrait à la forme en *-a: alăltor tuturor* CC[2]. 23; cf. *ibid.,* 226, 308; CPr. 196; PO. Gen. 43); *alăltora* CT. Marc 71 ; Luc 112; CC[2]. 18, 338, 465.

Pour *tot* et *mult* nous avons des formes de gén.-dat. analogues à celles que nous avons relevées ailleurs (498—499). Ainsi:

Le gén. avec *de: pre mijloc de mulţi laudă élu* PS. CP. LVIII, 30 ; avec *a: sfîrşitul a tot apropie-se* CPr. 57 ; *făcătoriului şi domn a toate* CC[2]. 504 ; *Domnului a tot pămîntul* PS. CP. xevi, 5 ; *părintele a tot ţinutul* TM. 155; *marginea a iot pocrovul* PO. Ex. 26; *sufletele*

U lot omul CTd. 196; *sfîrşitul a tot trupului* PO. Gen. 6; *aparatură <i toată creştinătatea* AA. XX, 477; *vremea a toată viaţa lui* PO. Gen. 9; *voditor lumiei a iote* TP. 160; *călăujii a toată gloateei sale* I'( ). Ex. 14 ; *cu voia a toţi domnilor* PO. préf. ; *dumineca a toţi sfinţii* Ni. 366; CTd. 208; *în chipul a toţi Fariseilor* CC[1]. 187; *întru ştirea ii toate limbile şi a toată lumea* TM. 225; P. 22; *la căzătura şi scula-/oare a mulţi* CC[1]. 428; *peire a mulţi voinici* AA. XX, 477, 479$ *li dura a multe limbi* PO. Gen. 50; *glasure a ape multe* PS. xcil, 4.

Le datif avec *a: dă a tot viaţă* CPr. 40 ; *a toţi cărei vor vrea /'litere le iaste...* CC[2]. 294; *aceasta iaste a tot creştinul porîncit* CC[1]. 168; *pîră voiu spure braţul tău gintului a iot ce vire* PS. LXX, 18 ; *va sluji... a toată creştinătatea* AA. XX, 479; *nu fece aşa a toată limba* PS. PV. CP. CXLVIII, 10; *se giudece a toată lumea* PS. PV. C|\ xcvn, 9; *propoveduiţi evanghelie a toată lumea* CT. Marc 71; CC[1]. 3; *supunreţi-vă amu a toată zidirea* CV. CXLVII, 13—14; *grăiţi a toată adunăriei* PO. Ex. 12; *vindecare a toţi oamenii făcea* CC[2]. 221 ; *veţi fi urîţi a toate limbile* CT. Mathieu 98; *se iviră a mulţi (ibid.,* 113; CC[1]. 402); *a mulţi se pare* CC[2]. 277; *a mulţi nu le se urată (ibid.,* 300) ; *davoiu a mulţi* CTd. 208 ; *da-voiu... altora a mulţi* TB. 364; *minune (ciuda) fuiu a mulţi* CP. PH. PS. LXX, 7; *a mulţi şi tuturora Samaritenilor dulce vestiia* CPr. 19; *a mulţi oameni... înşelător iu... s'au arătat* DH. XI, 319—320; *slujind a multe pohte* CPr. 302. Quelquefois *a* est mis inutilement, puisqu'il précède la forme munie de la désinence du datif (cf. 144); *înţeles fu a tuturora cine lăcuiia întru Ierusalim* CPr. 2 ; *a tuturor limbilor iaste domn* CC[2]. 185. Dans l'avant-dcrnicr exemple on voit, comme nous l'avons constaté pour *acest, alalt* (comp. aussi *unora oameni* CPr 287), la substitution de la forme en *-a* à celle dépourvue de cette terminaison; la confusion de ces deux formes se produit aussi ailleurs: *tuturora feciorilor* PO. Gen. 46; *tuturora popilor* CM. 9. A noter que *tutulor,* avec la finale changée sous l'influence du gén.-dat. pl. des substantifs, est extrêmement rare (CPr. 287).

Quant à *tutor* de PH. xx, 9, s'il n'est pas dû à une distraction du scribe, on peut le considérer comme une trace de la forme ancienne dont est sorti *tuturor.*

Le pl. masc. de *atît* montre la même particularité que le démonstratif *acestea,* c'est-à-dire la terminaison *-ea* < *-ia: atîtea* CT. Jean 18; CC[2]. 622; PO. Gen. 23, 43; Ex. 12, 22; AA. XX, 476, 479. Le gén. avec *a* nous est donné par CC[2]. 623: *înaintea a atîţi bărbaţi;* comp. le gén. *a cite: după numărul sufletelor a cîtelăcuesc într-un cort* PO. Ex. 16. Une forme analogue apparaît au dat. pl. de *cît: fuiu protivnicu... a citi era îm Damascu* CV. LXXVIII, 11; *zise... a cîţi vor vrea...* CC[2]. 541.

Comme pronom indéfini, signifiant «chacun», est employé dans quelques cas le relatif *cine,* ce qui arrive d'ailleurs aussi dans la langue moderne: *să dea răspunsu cine de păcatele sale* CTd. 223; *vor sta toii asemenele, cine cu faptele sale* TB. 454; *vor sta cine cum au cîştigat* TM. 226; CTd. 223; *alţii vor fi cine cum va fi fostu* TB. 459; *Egkipteanii vîndură cine tot pămîntul său* PO. Gen. 47.

C'est surtout le dérivé *cines(i)* qui apparaît avec le sens de «chacun»: PS. CP. xi, 3; TM. 48, 225, 226; TB. 448, 460; CTd. 211, 213 (à ce dernier endroit comme pluriel: *cineşi eu aie sale păcate vor sta);* CT. Mathieu 69, 77, 105, 108; Marc 62; Luc 5 Jean 27, 60; CPr. 3, 34, 52, 61, 68, 269; CC[1]. 156, 193, 274, 312 CC[2]. 18, 25; PO. Gen. 42; Ex. 16, 28; P. 22, 23; AA. XX, 479 dat. *cuis(i)* PS. LXI, 13; CLXII, 60; PH. CP. LXI, 13; TM. 126; CTd. 196; CPr. 58, 152; CC[1]. 363; CC[2]. 124, 157. On a aussi *unul cines(i)* CT. Luc 80; CPr. 265, signifiant toujours «chacun».

La même fonction est remplie par un autre dérivé de *cine,* pas tout à fait clair dans sa dernière partie: *cinescu* AA. XXVIII, 104; CV. CXLII, 9—10; *cinescu* PO. Gen. 42 (verset 35); 44 (v, 11; au même chapitre, plus loin, v. 13, *cine eu,* ce qui est évidemment une faute); on trouve aussi *urulu cinrescu* CV. XXXII, 5, et *urulu cinrescuşi* XXN, 7—8; XXIX, 6.

Avec le sens de «quelqu'un» on rencontre un autre dérivé de *cine: cinevaş* CC[2]. 81, 354.

Nestine «quelqu'un», du lat. *nescio quem,* est d'un usage très courant: CT. Mathieu 14, 46, 51, 71, 83; CPr. 20, 28; 51, 157, 287, 324; CC[1]. 26, 426; CC[2]. 19, 54; PO. Gen. 48; Ex. 21, 22; CV.; TM. 78, 79, 82, 83 (sur *nişte,* cf. 468), gén.-dat. *nescui* CPr. 40; AA. XXVIII, 104; comme adj. indéfini il signifie «quelconque»: CT. Mathieu 32, 72, 86; Luc 53; CPr. 13, 15, 21, 40; CC[1]. 147, 170, 193, 366. L'adjonction de *unul* se répète aussi pour cette forme, d'où *unul nestine* «quelqu'un»: CT. EL. Mathieu 79; CC[1]. 161; CC[2]. 328.

Comme indéfinis formés avec *cine* et en même temps avec *ce* nous avons encore: *oarecine* «quelqu'un» PH. LXXXVII, 12; CT. Marc 41; Luc 39, 48, 55; CC[1]. 235; CC[2]. 83, 97, 139, 319, 481; PO. Ex. 19, dat. *oarecui* CC[2]. 150, 421, adj. «quelconque, un certain» CC[2]. 178, 414; TM. 82; *unul oarecine* «quelqu'un» CT. Marc 65; Luc 109; *alt oarecine* «un autre»: dat. *altui oarecui* CC[2]. 187; *varecine* «quiconque» CM. 27; CPr. 69, 73; CC[1]. 181, 362; PO. Gen. 21; *oarece* «quelque chose» CV. LI, 9, 14; CT. Mathieu 81; Luc 33; CPr. 40, 47; CC[2]. 89; PO. Gen. 31; «n'importe quoi, quoi que ce soit» CC[1]. 96, 109; PO. Gen. 1, 9; Ex. 18, 23; adj. «quelque, certain» CPr. 40; CC[1]. 199, 455; CC[2].

73, 102, 160; *oareceş* «quelque chose» CPr. 48; *oareceva,* même ..ciis, CC[2], 446; *alt(a) oarece* «autre chose» CV. x, 13—14; CC[2]. 102, 367, 580, *alte oarece(ş)* «d'autres» CPr. 42, 46; *alte ceva* «d'autres choses» CC[2]. 150, 222; *varece* «n'importe quoi, quoi que ce soit, tout» TM, 228; CTd. 224, 226; CPr. 74, 76; CC[1]. ¿05, 259, 157, 322, 452; CC[2]. 139, 309; PO. Gen. 19, 28; adj. «n'importe quel» CM. 19, 22; CC[1]. 79, 106, 138; CC[2]. 5; PO. préf.; Gen. 27; *fiecine* «n'importe qui, qui que ce soit» S. 21; *fiece* «quoi que ce soit» P. 3; «n'importe quel» CPr. 57;. P. 17; *fiescine* «chacun» CC[1]. 232; dat. *fieşcui* CPr. 46; *fieşce* «n'importe quoi» CC[2]. 328, 499; *alt fiece,* adj. «un autre» CPr. 57.

Des combinaisons pareilles à celles avec *cine* nous sont offertes par *care', oarecarele* «quelqu'un», pl. *oarecarei* CT. Marc; CPr. 17; comme adj. «quelconque, un certain»: masc. et neutre *oarecarele* CV. iv, 1; vu, 14 -vin, 1; xxvn, 1; xxvin, 12—13; Lvn, 3—4; LXVIII, 11; xcin, 11; CPr. 20; fém. *oarecarea* CT. Marc 21; CC[2]. 315, pl. masc. *oarecarii* CV. LUI, 8; CT. Luc 31, fém. *oarecare* CV. LXVIII, 4; *altulu oarecarele,* adj. «un autre» CV. cxxxiv, 1—2, *alţii oarecarii* «d'autres» CV. LXXXIII, 1—2; *varecarele* «quelqu'un»: dat. *varecărui* PO. Gen. 17; adj. «quelconque, un certain» CPr. 10; *verecare,* adj. «n'importe quelle» PO. Gen. 3; *fiecarele* «chacun» CPr. 63; CC[1]. 167; CC[2]. 305, 354; CL. XXIV, 740, adj. «chaque»: gén. *fie-alcărui* CC[2]. 584; dat. *pl. fiecărora* «à tous» CC[2]. 10; *fiescarele* CPr. 44; CC[2]. 326, 387, 581, gén. *fieş-al-cărui* CC[2]. 443, *fieşi-a-cărui* CC[2]. 456 (à côté de *fieşcărui* CC[2]. 360, 443); *fiecareş:* gén.-dat. *fiecăruiş* CTd. 196; CC[2]. 202, 261, 360, et aussi comme adj. «chaque» CC[2]. 321. *Nescare,* comme adjectif, reproduisant le lat. *nescio qualem,* est employé au pluriel avec la signification de «certains»: masc. *nescare* CC[2]. 138 et *nescari (ibid.,* 441), fém. *nescari* AA. XXVIII, 104, et *nescare* CC[1]. 238, 271, *nescae* DH. XI, 319.

Oarecît, comme pronom, a au pl. le sens de «quelques-uns» *(oarecîţi* CT. Luc 41; PO. Ex. 16, *oarecîte* CC[2]. 52); comme adjectif, il se traduit par «quelque, certain»: CPr. 37, 47; PO. Gen. 40; DH. XI, 318; CL. XXIV, 738, 739; est attesté aussi *orecîteva* CL. XXIV, 736. *Varecît* comme pronom correspond à *oarecît* (CC[1]. 9) et comme adjectif il signifie «n'importe combien de...»: CC[1]. 203; CC[2]. 518. *Neşchit* < lat. *nescio quantum* a le sens de «quelque» (CV. LXIII, 6), mais il apparaît en même temps comme adverbe avec l'acception de «un peu» (cf. 468 et plus loin, aux adverbes).

A peine attestés sont *macara ce, macara cît* «n'importe quel» CC[1]. 36, 105, 246, et tout aussi rare est la forme résultée de la

conjonction *săva* + *ce* et signifiant comme pronom «n'importe quoi, quoi que ce soit»": *săva ce veţi zice mie* PO. Gen. 34, comme adjectif «n'importe quel»: *săva ce hrană* PO. Gen. 41; *săva ce dobitoc* Ex. 22.

Atare veut dire «(un) tel» (au féminin *atarea: a. dereptate* CC[1]. 190) et en même temps «quelque, certain»: PO. Ex. 21, 22, 24, 30 (où le pl. masc. et neutre apparaît invariable, comme *atare)* ; le pl. *atării* PO. Ex. 20 (v. 4 : *nu face chip cioplit pre atării faţă cine-s sus în ceriu)* est surprenant ; probablement qu'il faut y lire *ataror,* bien que cette forme ne soit pas connue par ailleurs. Avec le sens de «(un) tel» on trouve assez souvent aussi *acătare:* CC[1]. 134, 143, 144, 203, 239, *acatare* AA. XX, 473, *acătarele* CPr. 71, gén. *acătărui* CC[1]. 116. Comme *acătarele,* avec l'article, on a une forme analogue pour *cutare: cutarele* CC[2]. 498; PO. Ex. 22.

Pour ce qui concerne *nece un(ul),* il faut mentionner l'emploi de la forme pronominale à la place de la forme adjectivale: *nece ură vină* CV. LXIX, 14; *nece ura vină (ibid.,* LXXII, 4); *nece ura greşală (ibid.,* L, 3); mais, toujours dans CV., on a p. ex. *nece uo pestială* LXIX, 9.

Les différentes formes qui se groupent autour de *nime* ont été relevées ailleurs (433, 468; à y ajouter: *nimea* CM. 22; CT. Mathieu 31, 33; Luc 21; Jean 1; CC[1]. 105, 165, 242, 248, 282; CC[2]. 6, 265; CB. I, 7, 9, 12; AA. XX, 483; *nimerele* GS. I, 257) et pour *nemică,* etc., cf. 468 (un emploi curieux de celui-ci apparaît dans PO. Ex. 20, où nous lisons: *nemică lucru* «aucune chose»).

Verbe

67. *Conjugaisons.* L'aspect de certains verbes à l'infinitif diffère de celui qu'ils montrent aujourd'hui. Ainsi, la triple forme *adauge, adăuga, adăugi* est inconnue au XVIe siècle; seule la première est attestée: CV. CXM, 7; PS. CP. XL, 9; LXXXVIII, 23; exix, 3; CLVII, 5; PH. XL, 9; PV. exix, 3; CLVII, 5; CT. Marc 17; Luc 66; CPr. 40, 86; CC[1]. 93; CC[2]. 6; PO. préf. etc. De même, on ne trouve pas les doublets actuels *rămînca — ramine, ţinea — ţine, zăcea — zace* ; la terminaison *-ea* est constante pour tous ces verbes; quelques textes donnent, il est vrai, *ţine:* PH. XI, 8; CV, 3; CXVIII, 4, 5; CXX, 4 (et aussitôt après, CXX, 5, *ţinrea);* PO. préf. (en même temps que *ţinea)* ; CB. I, 51 (à côté de *ţinea),* mais il faut y voir une graphie arbitraire, les lettres ѳ et *t* étant souvent confondues dans les textes cyrilliques.

Un exemple sûr de transfert de la III 'conjugaison à la II' semble être *bateţi* CC[2]. 438, concordant avec la flexion de *bate* dans le parler actuel d'une partie de la Valachie.

L'infinitif de *încărescu* < lat. *incalesco* devrait être **încări,* mais on a *încăreşte,* comme cela résulte des formes *încăreşteţi-vă* CV. CXX, 2, *încărescu-se* PS. PH. XXXVIN, 4, *încăreşte-te* CPr. 53; nous avons là un cas d'analogie, *încăreşte* ayant été refait sur *creşte, meşte.*

Plusieurs verbes, dérivés de substantifs et d'adjectifs ou ayant leur correspondant en latin, montrent à la place de la flexion en *-i* celle en *-a* et inversement: *adînea* CV. XVI, 4; PS. CP. LXIII, 7; LXVIII, 3, 15; XCI, 6; CP[2]. LXVIII, 3; PV. XCI, 6; CC[1]. 113, etc.; *arginti* PS. CP. LXVII, 14 *(arginţile* PH. CP[2].); CPr. 42; *scuipi* TB. 416; CT. Mathieu 67, 109, 112; Marc 31, 34, 47, 65; Luc 92; Jean 34; CPr. 209; CC[1]. 32, 375, 395, 399; CC[2]. 97, 190, 194, 591, *scopi* CTd. 209. Tout à fait isolés apparaissent *dezrădăcini* CT. Mathieu 61 et *răgi* CP[2]. cm, 21; CC[1]. 115, 231.

Très fréquentes sont les formes à flexion double, tantôt en *-a* tantôt en *-i: adevăra* TM. 99, 100; ICr. 5, 9; IC. 42; P. 4; CPr 101, 103, 128, 200, 221, 229, 250, 252, 254, 260, 267, 290; CC[1] 373, 419, 466, 475; CC[2]. 81, 111; PO. Gcn. 42; Ex. 22; TP. 146 156; A. I, 248; AA. XX, 473, etc. (cf. ci-dessus, 445), *adeveri* IP 28, 33; CPr. introd., 293; CM. 12, CC[1]. 22, 64; CC[2]. 5, 14, 73, 111 PO. Gen. 1; CL. XXIV, 732; *curăti* CV. PV. CLIII, 43; PH. xi 7; xviii, 13; IP. 29, 32; CT. Mathieu 34, 40; Luc 60, 85; CPr 24, 231 ; CM. 14; CC[1]. 279. PO. Gen. 24, *curăţa* (v. §§ 69, 70, 78) *fătări* CPr. 202, *fălăra* CV. CXLII, 7 *(nefăţărîndu); găti* PH. ix, 8 x,'3; XXIII, 2; TM. 226; CTd. 223, 224; CP. vil, 4; ix, 8; LVI, 7 LXXVII, 19, 20; CXLI, 76; CT. Mathieu 89; Marc i, 64; Luc 108 Jean 47; CPr. 24, 45, 229; CM. 26; CC[1]. 153; CC[2]. 12; PO. Gen. 18 P. 16, 23, *gâta* PS. vil, 4; LXXVIII 19, 20; LXXXVIII, 15; cv, 19 CLXI, 76; TM. 80, 192; CTd. 210, 226; S. 19; IP. 36 (cf. §§ 69 70); *împietri* CPr. 105, 174; CC[1]. 145, *împietra* PS. PV. CP. CLII 16; *îndoi* CV. XCVU, 7; PS. cv, 33; CC[1]. 147; PO. Gen. 49, 50 *îndoia (înduia)* CPr. 51; CC[2]. 391, 443 (mais *îndoirea* dans le premier passage de ce texte) ; *îngiumătăţi* PH. LIV, 24, *înjumătăţa* CC[2] 113 (comp. *jumătăţa* CP[2], LIV, 24); *însetoşa* et *însetoşi* (v. § 68) ; *întărosi* et *întărosa* PO. Gen. 38 ; *înţelepţi* PS. CP. XV, 7; CXVM, 10, 73; PH. CXVM, 98; CPr. 96; CC[2]. 77, 106, *înţelepţa* PS. CP. XVIII, 8; CXVM, 27, 34, 130, 169; PV. CXVM, 125, 130, 144, 169; CXLV, 8; *întrupa* CC[2]. 600, *întrupi (ibid.,* 4, 238, 295, 321, 517, 526, 562, 590, 591); *învîrtoşa* CPr. 57; PO. Gen. 17, *învîrtoşi* CPr. 35, 36, 56, 65; *sănătoşa* CC[2]. 170, *sănătoşi* CC[1].

14, 16, 19, 460; CC². 93, 164, 433, 453; *sfârîma* CT. Luc 42, *sfărîmi* Marc 25, 33; Luc 108; CPr. 291 ; CC². 274, 298, 398; *umbri* PV. 4; PH. xc, 4; cxvn, 27; cxxxix, 8, *umbra* CC² 616; S. 10 (comp. *împăinjena* PO. Gen. 48, *păijini* CV. civ, 10—11, à côté de *painjeni* PO. Gen. 27, et les formes qui semblent tout à fait artificielles *înalți* CP. xxxvi, 35; CPr. 192; *nebuna: ca să nebuneze mîndria ceștii lumi* CC². 84). Plus fréquent que *ferici* (CP², XXXII, 12; LXXI, 17; LXXXVIII, 16; S. 23, 24), *ferica* reproduit un dérivé de *felix* remontant au latin *(*felicare),* tandis que le premier est une formation roumaine, *de ferice; ferica (fereca)* se trouve dans CV.; PS. CP. xxxv, 4; XL, 3; L, 20; LXXI, 17; CXLIII, 15; CLX, 48; PV. CXLIII, 15; CLX, 48; CT. Luc 4; CPr. 154, 302; CC¹. 37 122; TP. 146, 156, 158.

La terminaison de l'infinitif varie aussi aux verbes suivants, apparaissant tantôt comme *-e,* tantôt comme *-a: învie* CV. CXXXVII 10; PS. CP. i, 5; LXXV, 10; CP². XL, 3; PV. CLVI, 19; PH. i, 5; xi, 6; XL, 3; LXXXVIII, 11; CTd. 215; CMt. 231; CT. Mathieu'4o', 68, 70; Marc 36; Luc 31, 83; Jean 21, 22, 39; CPr. 161, 293-CM. 10; CC¹. 151, 375; CC². 39, 396, *invita* TB. 464; CTd'. 194, 196; CMț. 231; CP². LXXXIV, 7; CT. Mathieu 32; Jean 24; CC¹. 14, 128, 254, 423; CC². 33, 174; *vie* CV.; PS. xxxvi, 27 PH. XL, 9; LXVII, 17; LXXXIII, 11; CP. CP². LXVIII, 26; TM. 230-TB. 462; CTd. 218 ; CT. Luc 8, 81 ; CPr. 46, 51, 96, 205, 331 ; CC¹'. 190; PO. préf., *viia* CM. 7; 27, 28; CC¹. 99, 199, 345: CC². 77, 396; PO. préf.; Gen. 42; Ex. 1; *scria,* pour la forme habituelle *scrie,* est tout à fait rare: PO. Ex. 17 (cf. § 78).

Pour la désinence *-i* se croisant avec *-e* nous avons un seul exemple: *investi* PS. CP. cxxxi, 9, etc., *învește* PV. cxxxi, 9; PH. cxxxi, 9, 16, 18; IC. 43 (ce dernier montre l'influence analogique de *crește, mește).*

Deux terminaisons différentes, *-e* et *-à,* apparaissent aussi à l'infinitif de la forme correspondant au lat. *currere: cure* PS. CXLVII, 8; CLV, 8; PH. LXI, 11; CXLVII, 8, *cură* CP. PV. CXLVII, 8; CLV, 8; TB. 470; CTd. 221; CT. Jean 12, 27; CC². 73, 437, etc.; ce n'est cependant pas un cas de métaplasme; les deux formes s'expliquent par un fait de phonétisme: la première présente *-ă* résulté normalement de *-e* après *rr* (cf. 398, 448), tandis que la seconde montre *-e* non altéré par la même consonne.

De la même manière, comme des cas de différenciation phonétique, doivent être envisagés : *giunghe, tâe* PH. cvi, 22 ; LXXXVIII, 24, à côté des formes habituelles *junghia, tăia* (comp. *tăere* que nous avons relevé ailleurs, 461) ; *amari* PS. xxxvn, 9; XLIII, 3; LXXVII, 40; xcm, 5; cv, 32; CLIII, 16; TM. 81, et plusieurs verbes

analogues: *bori* (cf. 438); *izvorî* CV. cxxv, 5; *oborri* PH. cv, 27; cxxxix, 11; *ocări* CV.; PS. xxi, 7, 8; LXXVII, 59; LXXIX, 7; cv, 24 (comp. *ocărire* CP. LXXIX, 7, tout à fait rare chez Coresi, qui emploie d'habitude les formes en *-î) ; omori* CV. CLV, 14; PS. XLIII, 22; xcm, 6; ci, 21; civ, 29; PH. xxxvi, 32; TM. 153; *pîri* CV.; *pogori* TM. 81; *uri* (cf. 438), pour les plus courants *amărî,^ borî, izvorî, oborî, ocărî, omorî, pîrî, pogorî, urî,* ceux-ci avec *-î* provenant de *-i* après *rr* ou transmis, par analogie, aussi aux formes contenant dans le radical une seule *r.*

68. *Verbes réfléchis. A* la place des formes réfléchies d'aujourd'hui apparaissent bien des fois des formes non réfléchies, et inversement. On constate aussi l'emploi d'un même verbe tantôt avec *se,* tantôt sans ce pronom, et cela arrive aussi pour quelques verbes sortis d'usage actuellement.

Tels sont: *a se aveni* et *a aveni* «fermenter» PO. Ex. 12; *a se bătrîni* Gen. 18, 27, *a băirîni (ibid.,* 24, 27) ; *a se bolnăvi* et *a bolnăvi* CC¹. 107, 237; *a se chinui* CPr. 246; CC¹. 17, 119, 220; CC². 7, 79, 257, 268, *a chinui* PH. cvi, 13; CT. Mathieu 71, 101; CPr. 14, 59; CM. 10; CC¹. 378; CC². 420; *a se cuteza* PO. Ex. 34, *a cutedza* CV., etc.; *a se deștinge* CV. LXVIII, 6; PS. CP. PV. cm, 8; CMt. 230; CT. Mathieu 6, 70; Marc 38; Luc 46, 94; Jean 9; CPr. 24, 30, 103; CC¹. 303; CC². 78, 509, 576, *a deștinge* CV. ; PS. CP. vu, 17 ; xvii, 10 ; xxi, 30 ; XXVII, 1 ; xxix, 4, 10 ; XLVIII, 18, etc. ; PH. xxix, 10; XLVII, 5; XLVIII, 18, etc.; CP². XLVIII, 18; cm, 8; TM. 189, 192; TB. 312, 362; CT. Mathieu 24, 73, 113, 115; Marc 2, 38, 67; Luc 10, 37, 89; Jean 3, 14; CM. 12; CC¹. 401; *a se domni* «régner» PH. XLVI, 9; XCII, 1; CM. 15, 23, 24; PO. Gen. 36„ 37, 45; CB. I, 9, *a domni* CPr. 117, 293; CM. 8; CC¹. 53, 118 143- CC². 398; *a se făgădui* PS. PV. CP. CLVII, 10; TB. 352; CTd. 198, 206, 208; CPr. 79, 207; CC². 51, 68, 118, 204; AA. XX, 477, 479, 487, *a făgădui* TB. 364 ; *a se fățări* CPr. 202, *a fățăra* CV. (cf. plus haut, 543) ; *a se flămînzi* TB. 416, 466 ; CTd 209; CC². 71, *aflămîndzi* PS. PH. CP. xxxm, 11; LVIII, 7; PV. CLIV, 5; CTd. 220; CT. Jean 21; CC¹. 259, 328; CC². 21, 26, 45, 99, 407; *a se giura* CV; PS. CP. LXXXVIII, 36; xciv, 11 ; cix, 4; cxvm, 106; CLIII, 40; CLXI, 73; *a se glumi* PS. CP. LXVIII, 13; LXXVI, 13; cxvm, 15, 27, 48, 78; CC². 29, *a glumi* PS. CP. cxvm, 85 *;aîmbogăți* PO. Gen. 30; *a împăinjena* PO. Gen. 48; *a se împărați* PS CP. XLVI, 9; XCII, 1; xcv, 10; xcvi, 1; xcvm, 1; XCLV, 10; PV. xcv, 10; xcvi, 1; xcvm, 1; CXLV, 10; CC². 104, 201; PO. Ex. 15, *a împărați* PS. PV. CP. CLII, 18; PH. xcvm, 1 ; CXLV, 10; CLII, 18; CPr. 130', 160; CM. 8; CC¹. 378; CC². 116, 120, 603; *a se încăpea*

CC². 567 et *a începea* CT. Jean 68; *a se începe* CC². 98 *(începe* est pourtant la forme habituelle, comme aujourd'hui; ainsi dans CV., etc.) ; *a seînflămînzi* CT. Mathieu 84, *a înflămînzi* CT.Mathieu 106; CC¹. 329; CC². 36; PO. Gen. 41 ; *a se îngheța* CC². 415; *a se însetoșa* TB. 416, 466; CTd. 209, 220; CT. Jean'12, 21 ; CC¹. 21 182; CC². 8, 118; PO. Ex. 17, *a însetoșa* CP. CP². XLI, 3- CT! Mathieu 106; CC¹. 259; CC². 45 (les deux formes sont données l'une à côté de l'autre, à la p. 73 : *de acmu să nu însetoșăm. Cine va bea... nare a se însetoșa), a însetoși* CC². 99 (comp. *s'etoșa* CC¹. 27, *setoși* CC². 417); *a întoarce* PO. Gen. 18 (v. 33: *Avraam iară înapoi întoarse;* emploi exceptionnel, puisque *a se întoarce* est courant aussi au xvie siècle); *a întrista* PS. xxxiv, 14; PV. CXLII, 4; CP. xxxiv, 14; CXLII, 4 *(a se întrista* est donné par CPr. 171 261; CC¹. 241, 339; CC². 48, 54); *a întuneca* TB. 455; CTd. 215 CT. Mathieu 100 (ailleurs, p. ex. PS. PV. CP. cxxxvm, *12, a se întuneca); a se învăța* «apprendre» PS. CP. xxxvi, 30; XXXVII, 13; PH. xxxvi, 30; CB. I, 19 (habituellement cependant: *a învăța); a învechi* CPr. 304, 319; *a se învie* CPr. 45; CC². 397, 523, *a se înviia* CC¹. 1 (pour *învie,* v. ci-dessus, 544); *a se lăcrăma* CT. Jean 39; CC². 109, *a lăcrăma* CC². 110; *a se luneca* CC². 239, 495; *a naște* CV. PS. CP. LXXXVI, 5; TM. 103, 145, 146, 156- TB. 328' 453; CTd. 203; 214; ICr. 13; CT. Mathieu 1, 3, 40; Luc 5; Jean 34; CPr. 3, 46; CM. 12; CC¹. 20; 32; PO. préf.; Gen. 25; DH. XI, 197 (mais *a se naște* CV.; PH. xxi, 22; CP². LXXVII, 6- TB 320; CTd. 207, 210, 217; CT. Jean 1, 8, 59; CPr. 289; CC². 192 • PO. Gen. 36; AA. XXVIII, 102); *a se nebuni* CC¹. 111, 215, 327', 428, 496 (à côté de *a nebuni* dans le même texte, 434) ; *a se nedejdui* PS. v, 13; CP. Il, 13; CPr. 237; CC¹. 55; CC². 58, 71, 449, *a se nedejdi* PH. 11, 13; LVI, 2; xc, 4; cxm, 16; CXLVI, 11 (mais *nedejdui* PS. iv, 6; vu, 2; PV. LXXXIII, 13; LXXXV, 2; xc, 2, etc.; CC¹. 113, *nedejdi* PH. xv, 1; xx, 8; xxvi, 3; xxxn, 21; etc.; l'emploi simultané des formes réfléchies et non réfléchies apparaît dans des passages comme: *face oamenii spre avuție să nădăjduiască, nu spre dumnezeiasca nădejde să se nădăjduiască* CC². 246; *mai binre iaste a se nedejdi pre Domnul decîtu a nedejdi pre om* PH. cxvn, 9) ; *a odihni* PO. Gen. 2; Ex. 5, 23; IC. 47; *a prăjini* CV. civ, 10—11, *a painjeni* PO. Gen. 27; *a se paște* PO. Gen. 41; Ex. 34; *a se plînge* «pleurer» CV. cxxxi, 5; CT. Luc 109, 110; Jean 39 (dans CV., comme ailleurs, aussi la forme non réfléchie) ; *a se pomi* CV. x, 1 ; CT. Mathieu 28 ; *a se posti* CV. LXi, 12—13; TM. 80; CTd. 193, 210; CT. Mathieu 17; Luc 21, 89; CPr. 25, 31, 47; CC¹. 312; CC². 13, 48, 54; IP. 34 ; AA. XXVIII, 108 *(a posti:* TM. 47, 48; TB. 457; CC². 54; P. 2; comp. *cire au*

postit, cire nu se-a postit IP. 36 ; *derep ce noi și Fariseii postim mult,'ucenicii tăi nu se postesc!* CT. Mathieu 31); *a pripi* «se presser» AA. XX, 476 *(nevoiți de pripit cum mai curînd); a pustii* «rester désert, se miner» CT. Mathieu 46; *a se putredi* CC¹. 1; CC². 462, 487, *a putredi* CV. cxxxi, 7—8); *a se răposa* CPr. 302; CC¹. 199', 240; CC². 88, 297, 422, *a răposa* CV. CLX, 12; PS. CP. iv 9- xxxviii, 14; LIV, 7; CLV, 16; PV. CLV, 16; CPr. 274, 310; CC¹ 103 303; CC². 425; *a scîrbi* PS. CP. xxx, 10; LIV, 3; LXVIII, 18; LXXVI, 4; exix, 1; PV. exix, 1; CTd. 198; CC¹. 390, 392; CC². 20, 204, 536, *a se scîrbi* PS. CP. CXVIII, 23 ; CC². 20 ; *a scula* CV. XLI, 8- PS. CP. xxxiv, 23; XLIII, 23; LVIII, 6; PH. m, 6; xix, 9; XLIII, 22; CT. Jean 39; CM. 8; CC². 284, *a se scula* CV.; PS.CP. m, 2, 6; xxvi, 3; XLIII, 6; LXXXV, 14, etc.; CTd. 196, 220; CMt. 231 ; CM. 9; CC¹. 436 ; CC². 275 ; *a se șopti* PH. 11, 1, a *șopti* PS.'PH. CP. XL, 8 ; *a sui* CV. xxvm, 9; PS. CP. XVII, 11; xxm, 3- LXVII, 19, 34; PV. cxxi, 4; cxxxi, 3, etc.; TM. 193; TB. 467; CTd 220, 229; GS. I, 260; CT. Mathieu 10; CM. 13; CC². 51; PO Ex. 16, *a se sui* CV.; PS. PV. CP. cm, 8; CP². xxm, 3; ICr. 14; TM. 103; CTd. 196, 197, 198; CT. Mathieu 59, 63; Luc 94; CPr. 1, 2, 103; CC¹. 105; CC². 4, 18, 202, etc.; *a se tremura* PS'. CP. cm, 32 *(pămîntul... face-l a se tremura) ; a trudi* CT. Luc 66, *a se trudi* PV. CP. cxxvi, 1 ; PH. vi, 7 ; cxxvi, 1 ; *a se turba* CC². 309; *a se upovăi* PH. CP. xxxm, 9; CT. Luc 88, *a upuvăî* CV.; PS. CP. ix, 11 ; xii, 6; xv, 1 ; xvi, 7; etc.; PV. xc, 14; CLVII, 40; *'a usteni* CV. cxxiv, 5; PS. VI, 7; LXVIII, 4; CP. vi, 7; XVII, 37- CP². XVII, 37; PO. Gen. 19, *a se usteni* CV. xxm, 5—6; PH. LXVIII, 4; CP². XLVIII, 9; CC¹. 25, 431, 468—469 (comp. *ibid.,* 24: *unde voi n ați ustenit alții se-au ustenit); veștedzi* (v. 134); *a se vie* CTd. 195 (pour *vie,* cf. ci-dessus, 198); *a se vînsla* CV. xcix, 2; CPr. 43, 44 (dans CV. aussi *a vînsla).* On pourrait y ajouter quelques autres exemples, comme *a se lua aminte* PO. Gen. xix, 33 *(Lot nu se lua aminte nici aceaia că se culcă, nici ceaia că se sculă)* et *atinge* PS. CP. civ, 15 *(nu atingeți de unșii miei),* mais le premier est suspect d'emploi impropre et le second peut être une simple faute (PH. CP². donnent la forme correcte: *nu vă alingereți).* Il faut d'ailleurs rappeler que même parmi les autres formes il y en a quelques-unes qu'on ne saurait considérer comme appartenant à la langue parlée ; elles trahissent l'influence slave, à laquelle les traducteurs, comme dans d'autres cas, n'ont ^su ^ se soustraire; ainsi *a se domni (a se împărați), a se glumi, a se învăța,^ a se posti* sont calqués sur les verbes slaves *vûcariti, sç, glumiți sç pcuôiti se, postiți sç* (cf. I. A. Candréa, *Psalt. scheiană,* I,

69. *Présent de l'indicatif.* Quelques verbes de la Ire conjugaison montrent un aspect particulier à cause de l'infixé *-ez,* etc., qui leur est ajouté: *curăţează* CC^2^. 220, 294; *gâteadză* TB. 469; CTd. 20, 221; *împreunează* CC^2^. 142; *împrumutează* PH. xxxvi, 21; CT. Luc 26; CC^1^. 204; CC^2^. 88, 382; *înviiază* CT. Jean 15 24; CC^2^. 182, 398; *viez* CT. Jean 24; CC^1^. 409, *viezi* PO. Gen. 46, *viază* TM. 99; ICr. 5; GS. I, 256; CPr. 96; CP^2^, xxi, 31; CC^1^. 45; CC^2^. 26, 112; PO. Gen. 8.

On a, en échange, des formes sans *-ez* alors qu'aujourd'hui elles sont employées avec cette terminaison: *încet* CPr. 218, *înceată (ibid.,* 109); CC^2^. 23, 60, 315; *pradă* CPr. 295; CC^1^. 95; PO. Gcn. 43; *răpaus* PS. iv, 9, *răpausi* CPr. 82, *răpausă* CV. CLX, 12; CTd. 193; CPr. 62; CC^2^. 88, 135, 288; *săgeată* PS. CP. CP^2^. LXIII, 6; *sară* CT. Marc 42; *turbă* CC^2^. 309; *veghi* (2^e^ pers. sing.) PS. xi, 8; xviii, 14, *veghie,* PS. cxx, 7; cxxvi, 1; CPr. 74.

Une flexion double, avec et sans *-ez* apparaît dans: *cerceteză* CC^2^. 66, 511, 615, *cerceţi* PS. CP. vin, 5; xvi, 3; CPr. 305; *întune-•cază* CC^2^. 141, *întunecă* PS. PV. CP. cxxxvin, 12; *lucrez* CPr. 95, 252; S. 24, *lucrezi* CT. Jean 20, *lucreadză* CV. cxiv, 3; PS. CP. xiv, 2; xxi, 31; LXXI, 11; cxvm, 91; CPr. 26, 217, 252, *lucră* CTd. 210; *preveghe* PV. PH. CP. cxxvi, 1; PH. CP^2^. LXXVIII, 11; CTd. 228; CPr. 44; CC^2^. 450, 549; TP. 162, *prevegheză* CC^1^. 16; *semneză* CC^2^. 122, 211, *seamnă (ibid.,* 145); *spămîntu* PS. CP. xxvi, 1; xLViii, 6; LV, 5, 11, *spămînţi* CP. PS. xc, 5, *spămîntă* PS. CP. xxxix, 4; LXIII, 6; LXIV, 9; LXVI, 8; cxi, 7; CXVIII, 161; CLV, 7, *spămînteză* CC^2^. 95, 318; *strămuteză* CT. Mathieu 17; CC^1^. 339; CC^2^. 53, *strămută* PS. CP. LIX, 14. Bien que *învîrtoşa* ne soit pas attesté avec *-ez (învîrtoşu* PS. CP. xxxi, 8, *învîrtoaşe, învîrtoaşă* PS. xxxvi, 17; LXXXVIII, 22; xcn, 1; cm, 15; CXXXVIII, 6; CLIV, 6; PV. CXXXVIII, 6; CLIV, 9; CP. xxvi, 14; xxxvi, 17; LXXXVIII, 22; CXXXVIII, 6; CLIV, 9; CC^2^. 317), il faut admettre qu'il connaissait cette terminaison, puisqu'il apparaît ainsi au présent du subjonctif et à l'impératif (v. plus loin).

Tout comme les formes antérieures nous voyons se répartir celles de la IVe conjugaison constituant le groupe des inchoatifs

Sont fléchis constamment avec *-esc,* etc.: *curăţescu* PS. CP xvni, 14; L, 9; *curăţeşti* CP^2^. LXIV, 4, *curăţeşte* CP. PS. cil, 3 PV. LXXVII, 38; CP^2^. LXXVII, 38; LXXXIX, 12; en, 3; *trebuesc* CC^1^ 417; CC^2^. 580, *trebueşti* PS. PH. CP. xv, 2; Cl. Jean 55; CPr. 152 CC^2^. 389, *trebuiaşte* TM. 104, 105; 105; ICr. 9, 12, 15, 19, 21; GS. I 258, 259; CT. Mathieu 19, 30; Luc 20; CM. 5, 9, 10, 26; CPr. 210

CC^1^. 10, 136, 474; CC^2^. 7, 39, 78; PO. préf.; DH. XI, 349; AA. XX, 473; CL. XXIV, 734, *trebuesc* (3e pers. pl.) TM. 105; ICr. 18; GS. I, 258; CPr. 209.

Pour *despărţi, împărţi, păţi* on n'a que les formes sans *-esc: desparte* D. II, 302, 309, 310; *împarţu* PS. CP. LIX, 8; cvn, 8; CLII, 9; PV. cvn, 8; CLII, 9, *împărţi* PS. CP. xvi, 14; LIV, 10, *împarte* PS. CP. LXVII, 15; CL. XXIV, 736, *împartu* PS. CP. LXXII, 27; *paţ* CPr. 223, 252, *pate* CC^1^. 364; CL. XXV, 39, *pat* CPr. 333; CC^1^. 345, 441, 472. Comp. *desfloare* D. II, 310, comme dérivé, tout à fait isolé, opposé à *înflori.*

Avec *-esc* et en même temps sans cet infixe apparaissent: *luce* PS. CP. xevi, 11; PV. LXXXIV, 12, *luceşte* CC^1^. 184; PO. Ex. 34; *rape* PS. xxi, 14, *răpeşte* CP. CP^2^, xxi, 14; CT. Jean 36; CC^2^. 46, 84, 334, *răpesc* (3e pl.') CC^2^. 401, 595; *sloboade* (non attesté, mais il faut supposer qu'il a existé, puisque la forme correspondante du subjonctif est connue; v. plus loin), *slobozeste* CC^1^. 47; CC^2^. 88, 506; TP. 162; PO. Gen. 30; IC. 45; pour *omorî* on a: *omoreşte* et *omorăşte* PS. CP. CLIV, 6; CPr. 173; CC^2^. 551, 3e pl. *omorăsc* CPr. 181, *omoară* CC^2^. 82, *omor* TP. 164 (comp. *pogorru* PH. CXIII, 25; sur la terminaison *-aste* à côté de *-este* apparaissant aussi dans *amăraşte* CC^2^. 219, *amăreşte* S. 24; *izvorăşte* CC^2^. 26, 266; *mohoraste* CC^2^. 182, 219; *ocăraste* CPr. 324; CC^2^. 390, *ocăreşte* S. 20, 21; CL. XXIV, 730; *oţăraşte* CP. CP^2^, ci, *pîraşte* CC^1^. 37, 192, *pîreşte* RLR. 48; *urăşte,* etc., cf. 430).

Au sujet des terminaisons, il y a lieu de relever en outre que la 1re sg. de *muri* est *moriu* CP. cxvii, 17 *(mont* dans PS.); PO. Gen. 50, *mor* RLR. 52; pour *şti,* la 3e sg. est tantôt *şti,* la forme régulière sortie du lat. *scit,* tantôt *ştie* (refait sur *scrie, vie),* le premier est donné par CV.; PS. i, 6; xxxvi, 18; xxxvm, 7; XLIII, 22; LXXXIX, 11; xcm, 11; cxxxvn, 6; cxxxvin, 14; CLIV, 10; PV. LXXXIX, 11; cxxxvn, 6; cxxxvin, 14; PH. I, 6; xxxiv, 8; xxxvin, 7; LXXXIX, 11; cxxxvin, 14; CP^2^. LXXXIX, 11; TM. 121; le deuxième se trouve dans CP. i, 6; ix, 11; xxxiv, 8; xxxvi, 18; xxxvin, 7; XLIII, 22; LXXXIX, 11; xcin, 11; cxxxvn, 6; cxxxvin, 14; CLIV, 10; CT. Mathieu 43, 102; Luc 68, 82; Jean 36; CPr. 66, 98, 264; CC^1^. 3, 423; CC^2^. 20; PO. Gén. 3; TP. 148, 154; IP. 39; DH. XI, 349; AA. XX, 444, 486; la 3e pl. de *învie* est *înviu* CC^2^. 594 et celle de *suferi: sufer* PO. Gen. 6. Sur *cură,* 3e sg. de *cure* (PS. LVII, 8; LXI, 11; PH. LVIII, 8; CC^1^. CC^2^. 31, 118; comp. *scură* PO. Ex. 22), à côté de *curre* PH. LXII, 8, cf. 83 (à la 3e pl. on a *cură* CC^1^. 366 et *curu* PV. CLVII, *A).*

En tenant compte des variations du radical, nous aurons à signaler, pour chaque conjugaison, les particularités suivantes:

Ire conjugaison: *adapi* PS. xxxv, 9; LXXIX, 6, *adăpi* CP. CP[2] xxxv, 9; LXXIX, 6; PH. cm, 13; *blastemă* PS. CP. xxxvi, 22; *leapădu* CV. LXVII, 10; PS. CP. LXXXVIII, 35, *lepedzi* PS. CP. v, 12, *leapădă* PS. CP. XXXII, 10; CC[2]. 77; *rebdu* PS. xxxix, 2; LI, 11; PH. LI, 11, *rabd* CP. xxxix, 2, ra&rf CP. CP[2], LI, 11; *spare* CC[2]. 43, 95, *spărem* CC[1]. 439, s_far (3« pl.) CP[2], xvi, 9; CC[1]. 124, 198 (de *spărea* CC[1]. 461; CC[2]. 23; *sperii,* etc. est tout à fait inconnu au xvie siècle); *gioară* AIIN. III, 546 (ailleurs *giură:* PS. CP. xiv, 4; LXII, 12); *împresoară* CT. Marc 21; Luc 39; CPr. 176; CC[1]. 235; CC[2], 378, 436, 617 *(împresură* n'est jamais attesté); pour *încunjura* et *măsura* on a, en échange, les formes avec *u,* celles avec *o (oa)* n'apparaissant guère: *încungiură* PS. CP. vu, 8; LIV, 11 (comp. *cungiură* PS. xxxi, 10; XLVIII, 6); *măsur* PS. CP. LIX, 8; cvn, 8. Les i[re]-3e sg. et 3e pl. de *mînca* sont constamment *mănînc,* etc. (cf. cependant §70): *mănînc (mărîncu)* PS. CP. XLIX, \2>,*mănînci* CC[2]. 373, *mănîncă (mărîncă)* PS. CP. xxi, 27; LXVIII, 10; LXXIX, 14; TB. 324, 464; CTd. 191; CT. Mathieu 30, 62; Marc 28, 64; CPr. 56, 112; CC[1]. 166; P. 4, 5; IP. 79; CL. XXV, 40; DH. XI, 349; RLR. 52. Pour *tisca* on ne trouve jamais la forme avec *u* svncopé: *usucă* PS. CP. xxxvi, 2; LXXXIX, 6; PV. LXXXIX, 6; ci, 4;"CT. Marc 40; CPr. 51, 58; CC[1]. 12, 366; CC[2]. 227, 501. Les l[re]-2e sg. de *mina* ne montrent pas la flexion analogique *mîi;* on ne trouve que *min (mîru)* PS. CP. xvn, 38, *mini (mîri)* PS. CP. LXXXII, 16; PO. Gen. 32.

IIe conjugaison. La i[re] pers. sg. de *şedea, vedea* se termine toujours par *(d)z* et non *d,* introduit par analogie: *şez(u)* PH. CP[2]. xxv, 5; *vădz(u)* CV. LXXXIV, 9; PS. CP. v. 5; TB. 360; CT. Jean 34; CPr. 17. Pour *putea* on a à la i[re] pers. sg. toujours *pociu:* PS. CP. xxv, 1; cxxxvm, 6; PV. cxxxvm, 6; TM. 50; TB. 356; CT. Mathieu 33, 109; Luc 55, 76, 80; Jean 16; CPr. 248; CC[1]. 127; CC[2]. 16, 83; PO. Gen. 19; AIIN. III, 547; AA. XX, 477 *(ibid.,* 444, apparaît *poci* aussi à la 2e pers. sg., mais il doit être mal orthographié pour *poţi).* Comme i[re] sg. de *ţinea* on trouve *ţiu* et *ţiniu* (dans les régions où *n* suivie de *e, i* en hiatus s'est conservée; *ţin* est tout à fait inconnu cf. ci-dessous, le présent du subjonctif); une forme rare est *tii* CPr. 136, 145; pour la 2e sg. on a *ţii* et *Uni* PO. Gen. 32.

IIIe conjugaison. Les verbes dont le radical est terminé par *d* apparaissent constamment avec *(d)z* **à** la i[re] pers. sg.: *credzu* CV. LXXXI, 3; xc, 1; PS. CP. xxvi, 13; TM. 100, 103, 147; ICr. 6; GS. I, 256, 259; CT. Marc 40; Jean 34, 39; CM. 12; *deşchidzu* PS. CP. XLVIII, 5; LXXVIII, 2; *prîndzu* PH. cxv, 4; *răs'pundzu* PS. CP. cxvm, 42; *tindzu* PS. xxvn, 2; LIX, 10; CP. LIX, 10.

La forme reproduisant le lat. *descendere* ne montre qu un seul cas de *d* conservé: *destinait* (3e pl.) PS. cxm, 25; partout ailleurs, à. l'indicatif, comme aux autres modes, c'est *g* qui a remplacé le *d* originaire, par suite d'un phénomène d'analogie: *deştingu* (1re sg.) PS. CP. xxix, 10, *deştinge* PS.vu, 17; XLVIII, 18; CXXXII, 2; PV. CXXXII, 2; PH. CXXXII, 2, 3; CP. XLVIII, 18; CXXXII, 2, *deştingu* (3e pl.) PS. CP. xxi, 30; xxvn, l; xxix, 4; LIV, 16: LXXXVII, 5; CXLII, 7; CLIII, 2; PV. cm, 8; cxm, 25; CXLII, 7; CLIII, 2; PH. xxi, 30; cm, 8; cvi, 26; CXLII, 7. En revanche, l'analogie n'a pas changé l'aspect de *încinde,* puisqu'il conserve encore *d: încinde* (3e sg.) PS. CP. ix, 23; xxxviii, 4; LXXVII, 38; LXXVIII, 5; LXXXVIII, 47; cxvm, 140; PV. LXXVII, 38; LXXVIII, 5. La i[ère] sg. de *ucide* est constamment *ucig:* PS. PV. CP. CLIII, 39; la même forme nous est donnée pour'la 3e pl.: TB. 416; CTd. 209; CT. EL. Mathieu 37; Luc 63; CC[1]. 82; CC[2]. 495; Pour *scoate,* c'est *scoţ* et jamais *scot* qui apparaît à la l[re] sg.: PS. PV. CP. xc, 15; PO. Gen. 4. Nous avons de même *tremitu (tremet, trimet)* et non *tremit:* CV. XLIII, 2; CT. Mathieu 36; Luc 50; Jean 12, 57, 65; CC[1]. 24, 442; CC[2]. 144. La substitution, par analogie, de *g* à *c* dans la forme correspondant au lat. *vincere* et dans son composé avec *în-,* n'est que partielle; à côté de *vîneu* (1re sg.) PH. cxxxvm, 6, *vence* PS. ix, 31; PH. en, 19, *vîneu* (3e pl.) PS. XLVIII, 15; PH. xvm, 14, *învence* TM. 124; CT. EL. Mathieu 67; CC[2]. 493, *învîne* (3e pl.) CP. XLVIII, 15, les textes donnent *vinge* CP. ix, 31; CPr. 74, *învenge* CPr. 74; CC[1]. 188, 368. Comme *pu(n)iu* (i[re] sg.) CV. CXLV, 13; PS. CP. xi, 6; XII, 2; LXXXVIII, 26, 30; cvn, 10; CPr. 49, *puni (puri, 2[e]* sg.) CP. PS. xx, 6, 10, 13, et *pui* CP[2]. xx, 13; CT. Jean 46, nous avons *spu(n)iu* ND. 24;CV. LXXIX, 1; PS. CP. ix, 2; xxi, 23; XXXVII, 19; LIV, 8; PV. CXLI, 3; PH. il, 7; TB. 424; CTd. 212; CT. Mathieu 39; Luc 108; Jean 37; CM. 13, *spuni (spuri)* CP. PS. XLIX, 16, *spui* CP[2]. XLIX, 16; *supu(n)iu* PS. CP. xi, 6. La i[re] sg. de *cere* se présente sous deux formes: *ceriu* CP. xxvi, 4, 8; cxvm, 33, 145, *ceiu* PS. xxvi, 4, 8; cxvm, 33, 145; PV. cxvn, 145. Le radical de *cure* (« couler », en même temps que « courir ») et de son dérivé *scure* garde son phonétisme ancien, ne montrant pas l'adjonction de *g (curge, scurge),* due **à** l'attraction analogique de *merge* (v. les formes *cură, scură,* etc., citées plus haut).

IVe conjugaison. La i[re] sg. de *auzi* conserve toujours la consonne du radical, la forme analogique *aud* n'étant jamais employée: PS. PV. LXXXIV, 9; PO. Gen. 42. Pour *împărţi, păţi* et *simţi* les textes ne connaissent, comme i[re] sg., que *imparţu, paţ* (v. ci-dessus, 549) et *simţu* CB. I, 11. La i[re] sg. de *veni* est *vi(n)iu* CV. xix, 12; PS. CP. xxxix, 8; CT. Jean 48, quelquefois aussi *vii,*

donné par CP. 211, 323; CC¹. 58. Les verbes *pieri, sări* présentent les formes suivantes à la I™ sg. : *pieriu* CT. Luc 79; CC¹. 319; CC². 21, 28, 30 ; *saiu* TM. 46. *învesti* est fléchi de cette manière: *învescu (învăscu)* PS. PV. CP. cxxxi, 16, 18, *învesti* CP. cui, 2, *înveşte* PH. LXXXI, 9, 16, 18; cvni, 16; CP. cvill, 19. La 3ᵉ sg. de *ieşi* n'est jamais *iasă,* employé de nos jours, mais seulement *iase (> iese)* PS. CP. xvi, 2; PH. xviii, 6; CXLV, 4; TB. 415, 417, 452; CTd. 209; CM. 13; CC¹. 117; CC². 93, 315, 403; à la 3ᵉ pl. on a de même seulement *iesu* CV. cxxiv, 14 ; TB. 421 (où il est écrit *iasu,* évidemment une faute du copiste). Sur *coaper, mînt,* etc., cf. 426, 427, 439.

Comme pour la morphologie du substantif *(l'-i* du pl. de la l ' ᵉ et 1l« décl;. cf. 517), seule l'analogie peut expliquer la terminaison *-i* de la 2 pers. sg. des verbes appartenant à la I ' ᵉ conj. (aussi bien qu'à la IIᵉ et IIIᵉ conj.) ; *cînți* doit être considéré, en effet, comme influencé par *auzi* < lat. *audis,* puisque le reflet normal de *cantas* aurait dû être *chită.* Meyer-Lûbke, *Rom. Gramm.,* I, §§ 309, 553, se reportant à la même particularité de l'italien *(canti),* admet que *-i* serait une trace du traitement spécial que *Vs* finale a subi en roumain et en italien: avant de disparaître, l'-s aurait influencé sur les voyelles précédentes, en favorisant leur passage à *-i* ; l'action de l'-s serait manifeste aussi dans les formes *noi, voi, trei, poi,* etc. (it. *noi, voi,* etc.) < *nos, vos, très, pos(t)* ; celles-ci, comme monosyllabes accentués, montreraient un *-i* joint à la voyelle précédente et résulté toujours de -s avant son amuïssement. Il est difficile de concevoir une pareille influence de l'-s sur les voyelles qui la précédaient. Si *l'-i* de *cînți,* etc. ne montre rien de surprenant comme terminaison analogique transmise de la IVᵉ conjugaison, c'est toujours par l'analogie qu'on peut expliquer *noi, voi (< "no, *vo + -i,* comme désinence caractéristique du pluriel, d'autant plus qu'ils ne pouvaient être parés de *ei), trei (< *tre,* avec *-i* de *doi),* de même que *poi (< *po + -i* introduit de formes adverbiales comme *mai, ieri,* etc.). La coïncidence qu'on constate à ce propos entre le roumain et l'italien doit être interprétée comme nous l'avons montrée ailleurs, t. I, 212 (cf. H. Tiktin, *Rum. Elemcntarbuch,* 101; A1. Procopovici, *Dacoromania,* II, 203 ; S. Puşcariu, *Mélanges offerts à M. A. Thomas,* 361).

La terminaison aberrante *-àm,* ire pers. pl. de la ire conj. — elle devrait être *-am* (cf. 392), telle que l'istro-roumain la connaît encore — décèle aussi un fait d'analogie; comme la ire pl. de la IIᵉ conj. contenait dans sa désinence la même voyelle que la 3ᵉ sg. *(tăcem — tace),* des formes semblables furent introduites à la i pl. de la conjugaison en *-a: laudă* entraîna **lâudam,* en le changeant en *lăudăm.* Cf. Meyer-Lûbke, /. *c,* II, § 132, qui suppose que cette substitution a son point de départ dans les formes *dăm, stăm* refaites sur (3ᵉ sg.) *dă, stă* (celles-ci ne sauraient être d'ailleurs, elles-mêmes, que des formes analogiques d'après la 3ᵉ sg. en *-ă* de tous les verbes de la l ' ᵉ conj., et non, comme Meyer-Lûbke, *c,* I, § 221, est porté à le croire, des traces d'une prononciation particulière de *dat, stat* en latin vulgaire).

Les désinences *-ați, -eți, -iți (2ᵉ* pl.) laissent voir la substitution, très anci- •iiiic, de *-i k-e* (de **-ate* < lat. *-atis)* sous l'influence de *-i* de la 2ᵉ sg.

70. *Présent du subjonctif.* La plupart des particularités dont nous nous sommes occupé au paragraphe précédent se retrouvent dans les formes que nous aurons à étudier ici.

Ainsi, la terminaison *-ez,* etc. apparaît dans: *să curățeze* CPr. 321; CC². 167; *să gătedzu* TB. 469; CTd. 221, *se ghetadză* (à lire *se gătedze)* PS. LXXVII, 20 ; *să împreunezi* CC². 372, *să împreuneze* CPr. 248; CC². 30, 218, 372, 388, 567; *să împrumuteze* CT. Mathieu 15; CC². 626; *să însetezi* PO. Ex. 8; *să viiaze* CC². 62, 221, 464; PO. Gén. 3 (par une faute d'impression donné comme *viadză),* •12; Ex. 1. Une forme curieuse est *să strălucedze* PO. Ex. 27, l'adjonction de *-ez* à un verbe en *-i* étant anormale; c'est probablement une flexion forgée sur *să lumineze.*

Sont fléchis sans *-ez: să aciuo* CC². 356; *ajune* CC¹. 357; *să mă intram* PO. Gen. 30 ; *să te pituli* CPr. 60 ; *să pradzi* PO. Ex. 22, *să prade* CPr. 254; *să răpaosu* PS. CP. xxxvni, 14; LIV, 7; CPr. 119; CC². 97, 319, *să răpause* TM. 52; CT. Luc 42, 94; CC¹. 303; CC². 200; *se săgate (săgete)* PS. xxxvi, 14; LXVII, 5; LXXVII, 9; CP. x, 3; xxxvi, 14; LXIII, 5; LXXVII, 9; CPr. 332; PO. Ex. 19; *se scurte-se* CV. CLIII, 1 ; *si veghie* CV. ; CPr. 36, 45.

Comme formes variables, tantôt avec *-ez* tantôt sans cet infixe, nous trouvons: *să cerceteze* CPr. 17, *să cercet* CP. PS. xxvi, 4, *se cerceți* PS. CP. **LVIII,** 6, *se cercete* CV. cxvi, 2; CC². 47, 66, 511, 615; *să se învîrtoşaze* CP. CLIII, 43, *se învîrtoaşe (învîrtoaşă)* CV. cLxiv, 8; PS. CP.' LX, 20; LXXXVIII, 14; PV. CLIII, 43; CC². 71; *să lucrez* CC². 193, *să lucrezi (ibid.,* 460), *să lucredze* PS. CP. ci, 23; CPr. 31, 40, 91 ; CC². 16, 65; 193; P. 20, *să lucre* TM. 46, 52; PO. Gen. 2, 3; *să prevegheze* CC¹. 330, *să preveghe* CC². 304; *să se spămînteze* CT. Jean 47, 49, *se spămînte-se* PS. CP. xxi, 25; xxxn, 8 ; xxxiv, 4 ; à côté de *să se strămuteze* CC². 322 les textes ne nous offrent pas la forme sans *-ez,* mais l'emploi de celle-ci résulte indirectement de *strămidez* attesté à l'indicatif présent (v. plus haut, 548).

La terminaison *-esc,* etc. apparaît dans: *să curățeşti* CT. Mathieu 24, *se se curăleascâ* PH. CP. cvni, *14; să miroseascâ* CC¹. 11 ; PO. Ex. 30 ; *să trebuiască* CPr. 40 ; CC². 442.

Sont fléchis sans *-esc: să despartă* CM. 18 ; CPr. 136 ; CC². 126 ; PO. Gen. 1; IC. 42; *să împart* CT.'Mathieu 38; Luc 69; CC¹. 86, *se împartă* PS. CP. LXVII, 13; CT. Marc 43; Luc 65; CC¹. 163; CC². 333; PO. Gen. 21; *să se imputâ* CC¹. 11; *să patâ* CPr. 330; CC¹. 199; CC². 185.

Des formes avec *-esc* se croisent avec celles dépourvues de cette terminaison: *să răpească* CP. vu, 3; ix, 30; cin, 21 ; CP², ix, 30; cm, 21; PS. vu, 3; PH. cvm, 11; CT. Marc 13; Jean 19, 38; CPr. 47; CC¹. 142; CC². 250, *se rapă* CV. XLIX, 3; PS. ix, 30; XLIX, 22; cm, 21 ; cvm, 11 ; PH. vin, 3; ix, 30, *să râpe* CP. CP². XLIX, 22; cvm, *11; să slobodzesc* PO. Ex. 3, *să slobozească* CPr. 78, 209; CC¹. 112; CC². 63, 325, 622; PO. Gen. 37; Ex. 7; R L R 50, *să sloboadză* PO. Gen. 43; Ex. 21, 30; *se omorească* PS. xxxvi, 32; cvm, 17; CP. cvm, 17; CT. Marc 65; CPr. 17; CC². 210, 530, *să omor[i]* PO. Ex. 29, *să omoară* CC¹. 43; CC². 27, 68, 119; CP. CP², xxxvi, 32; PO. Gen. 22; Ex. I, 17, 21, 22, 32.

Pour la i'ᵉ sg. de *muri* les textes donnent *să moriu:* CC¹. 117; CC². 557; CV. xxvm, 3. La 3ᵉ sg. et pl. de *cure* est *să cură* CPr. 276 ; CC¹. 43. *Cumpli* et *împlea* font la 3ᵉsg. et pl. en *-ă* et *-e: se cumplă* PS. ev, 23 ; cvm, 13; PH. LXVII, 3 ; LXX, 13, *să cumple* CP. VII, 10; cv, 23, 27; *săîmplă* CC². 153, 378, 584, 598; PS. PH. L X X, 8; PO. Gen. 40; Ex. 25, 37, *să împle* CP. CP², L X X, 8; CPr. 117, 224, 248, 330; CC¹. 189; CC². 27; P. 2. Comme 3ᵉ sg. et pl. de *încăpea* n'est attesté que *să încape* CT. Jean 68 ; CC². 567.

Pour ce qui concerne le radical, nous avons à relever les formes suivantes :

P 'conjugaison: *să adape* CC². 480; CPr. 197; *se apare* CV. LXIII, 3 (mais *să apere* CPr. 76) ; *se arate* CV. ; CPr. 51, 78, 192, 216 ; CC¹. 16, 143; CC². 138, 152; PO. Gen. I, *să arrăte* CL. XXIV, 735, *să arete* CC². 333; *să blasteme* CPr. 150; PO. Gen. 27; *să însale* CPr. 121, 248, 253, 275, 299; P. i ; *se leapădu-me* PS. CP. LXXXIII, 11, *se lepede* PS. CP. L X I, 5; CPr. 209; P. 5-6, *să lapede* CC¹. 4; *să.mă leagăn* CP. CP², xv, 8; CC². 25, *să se leagăne (se se leagăre)* CP. PS. xvi, 5 ; PV. xcv, 11 ; *se rebde* CV. CXLIX, 4-5 ; *să vatămi* CC¹. 19, *se vatăme-se* CV. cvm, 5; *să spari* (i'ᵉ sg.) CPr. 190, *să se spare (ibid.,* 259, 275, 309); CC¹. 46; CC². 523, *să să spae* A A. XXVIII, 106, 109, *să ne spărem* CPr. 176; *să gioare* PO. Ex. 22; *să împresoare* CC². 375; *să măsure* PO. Ex. 87; *să mănînc (se mărîncu)* CP. PS. PV. ci, 5; TM. 191; CT. Marc 64; PO. Gen. 25, *să mănînci* TB. 450; CT. Luc 64; CM. 23; PO. Gen. 3, *să mănînce (să mărînce)* CP. PS. xxvi, 2; LXXVII, 24; CV.; TM. 189; CTd. 191; CT. Luc 33; Jean 18, 59; CPr. 47; CC¹. 189; CC². 55, 115; PO. Ex. 2, 18; IC. 42; P. 6, 9, *să mînce* PO. Gen. 31; *să usuce* CC². 322.

IIᵉ conjugaison: *să caz* CP. PS. VII, 5, *să cază* CP. PS. v, 12; xxxiv, 8; CLIII, 27; PV. CLIII, 27; CV.; TB. 360-362; CTd. 202, 219; CPr. 105, 171 ; *săsadză* TB. 465 ; CT. Mathieu 49, 58 ; Luc 108; Jean 18; CC². 98; D H. XI, 369; *să scază* CT. Luc 108; IP. 36;

să văz CP. PS. xxvi, 4; LXII, 3; CV. ci, 13; TM. 149; CPr. 79; PO. Gen. 9; A A. X X, 483, *să vază* CP. PS. ix, 32; xm, 2; xv, 10; XVI, 2, etc.; PH. ix, 32; CV. CLIII, 12; TM. 194; TB. 312; CT. Mathieu 11; Luc 36, 94; Jean 35; CPr. 105; PO. Gen. 8, 31; *să rămî(ni)e* CPr. 137, 310; PO. Gen. 6, 44; TP. 154, 156; A A. X X, 458, 478; *se tiniu* PH. cxvm, 101, *să ţii (se Uri)* CP. PS. xxxvi, 34, *să ti(ni)e* CB. I, 23, 38, 51, 57; PH. civ, 45; A A. X X, 480, 483; XXVIII, 105 ; D H. X I, 232 *(să ţină* CL. XXIV, 728 est surprenant, puisqu'il ne concorde pas avec la morphologie du xviᵉ siècle ; peut-être faut-il l'interpréter toujours comme *să ţinie) ; să pociu* CPr. 20, 209, 234, 245; CC¹. 261; A A. X X, 479; *se pae* CV. cx, 13 (et aussi *săpare* CT. Mathieu 11, 38; CPr. 51, 273; CC². 16, 30, 34, 125, 327, 421).

IIP conjugaison: *să crez* CT. Jean 34, *să crează* CP. PS. CLXII, 9-10; CTd. 227; CT. Luc 35; CB. I, 67, 72; D R. 2; D H. X I, 320; *să deşchiz* TB. 285; CC². 459, *să dcşchidză* CTd. 198; CT. Mathieu 82; Jean 37; *să închiză* CP. LXVII, 31; *să rîză* CP. CP². PS. xxiv, 3 ; CC². 441 ; *să aprinză* CT. Luc 36 ; *să arză* CT. Mathieu 52; CPr. 51, 153 ; P. 16 ; *să ascundză* PS. CP. LXIII, 6; PH. xvin, 7 ; *să cuprinză* CP², LXVIII, 25 ; *să se închiză* CPr. 64 ; *să se încindză* PO. Ex. 32; *se întindză* PS. CP. LXXVIII, 9; *să pătrundză* PO. Ex. 21 ; *să pierz* PO. Gen. 6 ; PH. c, 8, *să piarză* CP. cv, 26 ; cxvm, 95 ; PS. cv, 27; cxvm, 95; CT. Mathieu 4, 46; Jean 35; CPr. 56, 105; CC¹. 25; A A. X X, 473; *se prindză* PS. PH. CP. LXVIII, 25; CT. Mathieu 88, 107; Jean 26, 28, 42; CPr. 200; CC². 216; *să purceazâ* CC¹. 181; PO. Ex. 14; *se râspundzu* CV. LXXIII, 10, *se răspundză (ibid.,* xi, 6—7) ; CT. Luc 106 ; CPr. 3, 42 ; *să tinz* CPr. 42, *se tindză* PS. CP. cxxiv, 3; PO. Gen. 3; *să vîndzu* GSI. X, 10, *să vînză* CT. Mathieu 108; Luc 108; Jean 24, 41; CC². 117; PO. Gen. 47; *se destengu* CMt. 231, *se destingă* CV. XLIX, 2—3; PS. CP. xxx, 18; LIV, 16; TB. 312; CTd.'197, 200; CT. Mathieu 113; Luc 48; CPr. 47; *se ucigă* CV.; PS. CP. ix, 29; CTd. 211 ; CT. Mathieu 57, 107; Luc 98; Jean 14, 25, 35, 38, 60; CPr. 15, 22, 47; CC¹. 382; CC². 108; *să scot* CC². 175, 244, *se scoată* CV. xem, 13; PS. CP. xxxix, 15; PV. CLIII, 39; PH. xvn, 42; LIV, 9; CT. Mathieu 34; Marc 30; Jean 12; CPr. 29; CC¹. 21; CC². 157; A A. X X, 473; *se tremiţu (să trimet)* CV. LXXII, 8; IS. IV, 11 ; A A. X X, 457, *se tremită (să tremeaţă, să trimeaţă)* CV. L X V, 4; TM. 53 ; CT. Marc 12, 19 ; CPr. 36 ; CC².'386 ; D H. X I, 349 ; *se vencu (se vîne)* PS. C L V, 19; PH. xvm, 14, *se venei* PS. L, 6, *se vencă* PS. PH. cxvm, 133; *se învîncu* PV. CP. CLV, 19, *să învingi* CP. CP², L, 6, *se învîncă* PV. cxvm, 133; CPr. 68, *să învingă* CP. cxvm, 133; CC¹. 85; *să apue* CPr. 227; *să despoi (= despui,* de *despune)* CTd. 227; *se pu(niu)*

PS. CP. Lxxii, 28; c, 6; PV. c, 6, *să puni* PO. Ex. 28, *se pu{n)ie* PS. CP. LXXVII, 7; CXII, 8; CLIV, 8; PV. exil, 8; PH. LXXVII, 7-TB. 354; CTd. 206; CT. Mathieu 78; Marc 25; Luc 36, 101 : CM* 18; CC². 296, 457; P. 11; CB. I, 63; AA. XX, 483; *se spu(n)iu* CV.; PS. CP. ix, 15; xxv, 7; xxxi, 5, etc. TM. 151; CPr. 194, *se spu(ni)e* PS. CP. LXXVII, 5; xci, 16; cv, 8, etc; PV. ci, 22- TB. 312; CTd. 200; ICr. 1; PO. Gen. 32; *să supue* CP², cv, 273; *se ceară* CV.; PS. CP. cm, 21; civ, 45; CT. Mathieu 4, *se ceae* PH. xiii, 2; LII, 8; TM. 46.

IVe conjugaison: *să auz* CP. PS. xxv, 7; CV. LXXI, 1; TM. 49; S. 15, *să auză* CP. PS. xvm, 4; xxxm, 3; CLVIII, 1 ; PV. CLVIII 1 ; CV. ; CT. Mathieu 40 ; CPr. 25, 29, 105 ; CC². 415 ; AA. XX, 457 ; *se înghită* CV. ci.xm, 14; PS. CP. LXVIII, 16; CTd. 228; CPr. 63; CC¹. 115; *să simţu* CB. I, 11, *să simte* CT. Mathieu 16 (sur *să despart, să împart,* etc. cf. 207); *să viiu* CT. Mathieu 105; CC¹. 14 (la i[re] sg. quelquefois aussi *să vii* CPr. 195, 196, 284, 335), *să vini* PO. Gen. 31; Ex. 34, *să vi(ni)e* CP. PS. xxxiv, 8; xxxv, 12; LIV, 16; LXVII, 17, etc.; PV. ci, 2; CV.; ICr. 16; TM. 104, 123- CTd 222; CT. Mathieu 25, 40, 59, 89; Marc 16; Jean 42; CM. 11 ; CC² 423; PO. Gen. 32; AA. XX, 437; *să piei* (i" sg.) PO. Gen. 19. 45, *se piară* PS. LXVII, 3; LXXXII, 18; cvm, 15; PV. xci, 8 ; c, 8 ; CP. LXVII, 3; LXX, 13; CT. Mathieu 13, 75; Jean, 18, 40; CPr. 68; CC¹. 25; CC². 80; TP. 160; P. 2; AA. XX, 483, *se piae* PH. LXVII, 3 *(ibid.,* LXXXII, 18: *pie), să piae* PO. Gen. 41; *să răsare* CPr. 65; CC². 427, *să răsae* TB. 467; CTd. 220; *să sare* CPr. 50, *să sae* Po! Ex. 21 ; AA. XX, 484 (la dernière forme reproduit normalement le lat. *saliat,* tandis que *să sare* est résultée de la fusion de *să sară,* que nous n'avons pas trouvé dans les textes — comp. plus haut *să piară*—, avec *să sae;* de la même manière s'expliquent, naturellement, *să răsae, să răsare) ; se învească* PS. xxxiv, 26; LXX, 13 ; cvm, 29; PH. CP. cvm, 29; PO. Ex. 28; *se iasă* CV.; PS. CP! cvm, 7; CLVII, 7; PV. CLIV, 3; CLVII, 7; TM. 80; TB. 330- CPr. 11, 44; CC². 370; PO. Gen. 8; IP. 36; DH. XI, 349; AA. XX, 483. Pour *săcoaper, sămîni,* etc., v. 410, 439 *(săacopee* PO. Ex. 26, 28, si ce n'est pas une faute pour *să acopere,* pourrait être envisagé comme une forme analogique, pareille à *să ceae, să piae).*

71. *Imparfait de l'indicatif.* La i[re] personne du singulier ne connaissait pas encore la terminaison *-m* et reproduisait directement, comme telle, la flexion latine ; *-m* actuel doit être expliqué plutôt par l'influence du verbe *am* que par celle de la i[re] pl. de l'imparfait, comme on l'admet généralement (cf. H. Tiktin, *Rum. Elementarbuch,* § 245); il se peut même que le point de départ

de cette flexion analogique ait été l'imparfait (i[re] sg.) de *avea;* sur le modèle de *eu am* on a dit *eu aveam,* en établissant ainsi à la i[re] sg. un parallélisme qui existait à la 2e sg. du présent de l'indicatif et de l'imparfait *(tu ai — tu aveai).*

Parmi les formes qui nous sont offertes par les textes il suffira d'en glaner quelques-unes: *cuvînta* PS. CP. exix, 7, *îmbla* PS. (T. cxvm, 45; CXLI, 4, *întrista* PS. CP. xxxiv, 14, *învăţa* PS. exvin, 47; CT. Jean 58, *lăsa* CV. XLII, 11, *pleca* PS. CP. xxxiv, 13, *ruga* CPr. 25; *cunoştea (ibid.,* 194), *plîngea* PS. CP. xxxiv, 14; *feri(i)a* PS. xvi, 4; cxvm, 157; CP. cxvm, 157, *glumi(i)a* PS. i.xxvi, 7 ; cxvm, 48, 78 ; CP. cxvm, 48, 78, *goni(i)a* PS. CP. XXXVII, 21, *grăiia* PS. CP. cxvm, 46; PV. PH. exix, 7; CTd. 213; CT.)ean, 58, *învesti(i)a* PS. CP. xxxiv, 13, *plătia* PS. CP. LXVIII, **5,** *)rrotivi(i)a* PS.' CP. CXVII, 10—12, *ştiia* CT. Mathieu 105; Jean 3.

La 3e pl. se distingue aussi de la flexion usitée aujourd'hui, dans le sens qu'elle n'est pas terminée par *-u;* cet *-u* ne peut non plus être considéré comme provenant du présent de l'indicatif, 3e pl. (opinion partagée aussi par H. Tiktin, /. *c.) ;* puisqu'il fut introduit à l'imparfait à une époque tardive, lorsque *u* s'était en général amuï et que l'on ne disait plus *ei văin, ei facu,* etc., mais *ei văd, ei fac,* cela exclut la possibilité d'expliquer l'adjonction de *-u* à la 3e pl. de l'imparfait par l'action des formes du présent de l'indicatif auxquelles on se reporte d'habitude; cette fois aussi, il faut attribuer le *-u* de l'imparfait à l'influence de *avea,* notamment de *au* (3e pl. du présent de l'indicatif) : *ei au* amena *ei aveau,* à la place de *ei avea,* et de la même manière furent fléchis d'autres verbes.

Comme exemples de l'imparfait sans *-u* on peut citer: *adunra* PH. XLVI, 10, *aştepta* CT. Luc 9, *blăstema* PS. CP. LXI, 5; PH. ci, 9, *căsca* CC¹. 399, *cînta* PS. CP. LXVIII, 13; PO. préf., *cugeta* PS. CP. xxxiv, 20; XL, 8; CT. Luc 9, *îmbla* PV. c, 6, *lega* TM. 148, *răbda* CPr. 2, *ruga* TM. 146; CT. Mathieu, 28, *striga* TB. 340; CC¹. 399; *cădea* PH. LXXI, 9; *cerea* CP. LXXVII, 34, *cura* CC¹. 367, *ducea* CP. cxxxvi, 3, *mergea* CT. Mathieu 33, *spunea* TM. 146, 147, *viia* PV. evi, 34; TB. 360; CPr. 23, *zicea* TM. 147, 148; *auzia,* CPr. 13, *bătjocuriia* CPr. 4, *blagosloviaPS.* CP. LXI, 5; CLVIII, 51, *cinsti(i)a* PS. CP. cxvm, 33, *clătia* PS. CP. evi, 27, *clevetia* PS. CP. cxvm, 23, *dodeiia* PS. CP. xxvi, 2 ; xxxiv, 13 ; cxvm, 137 ; PV. PH. cxvm, \51,*feri(i)a* PS. CP. cil, 18, *gîndiia* PH. xxxiv, 20, *goniia* PV. PH. cxvm, 157, *grăiia* PS. CP. xxxiv, 20; XXXVII, 13; c, 7; CT. Mathieu 28, 33; CC¹. 399.

Les deux séries de formes que nous avons relevées montrent que les verbes de la IVe conjugaison avaient la terminaison *-i(i)a*

(écrite ïa, Ira, Ï/& et même ÏK), qu'elles gardaient c'est-à-dire la voyelle caractéristique n'ayant pas encore été attirés par ceux de la IIe et IIIe conjugaisons qui leur transmirent la terminaison *-ea; auzea, auzeai,* etc. ne sont guère connus au xvi 'siècle.

Quant aux verbes en *-î* de la même conjugaison, ils se rapprochent de ceux en *-i* par le fait qu'ils gardent aussi la voyelle caractéristique de l'infinitif, leur terminaison à l'imparfait étant *-îia; amărîia* PO. Gen. 26, *oborîia (ibid.) ocïurîia* CPr. 121, 197; CC[2]. 89, *omorîia* CC[2]. 223, 528, *pîrîia* CPr. 11, *pogorîia* CC[1]. 16; PO. Gen. 28; Ex. 33, *urîia* PV. LXXXII, 3; cxix, 7; CP. XLIII, 11; LXXXII, 3; cxix, 7; ci.ni, 43; CLXI, 71; CC[2]. 419; PO. Gcn. 27; Ex. 1. Les textes qui montrent *i* conservé après *rr* (cf. 438) donnent naturellement *-iia* aussi dans ce cas: *uriia,* etc.

L'imparfait est rendu aussi par des formes périphrastiques, composées de l'imparfait de l'auxiliaire *a fi* et le participe présent: F[e] sg. *era mărgîndu şi apropiindu-me* CV. xxxvni, 9—10; *era postindu-mâ* CPr. 25; *era rugîndu-mă* CPr. 27; *era stînd* CV. XLII, 11; 3e sg. *era arătînd* CT. Luc 2; *era învâţînd* CC[2]. 465; *era ştiund* CC[1]. 61; *era suspinînd* CC[2]. 280; *era zăcînd* CT. Jean 39; *era zicînd* CC[1]. 13; i[re] pl. *eram mergînd* CPr. 38; 3" pl. *era aşteptînd* CT. Luc 2; *era ducîndu-se* CT. Luc 113; *era lăcuind* CC[2]. 269; *era şăzînd* CT. Marc 7; *stîndu era* PS. CP. cxxi, 2. Exceptionnellement on trouve une forme périphrastique exprimée par l'imparfait et le participe présent de *a fi* 4- le participe passé: *era fiind învăţaţi* CC[2]. 544. Comme imparfait doit être considérée aussi la forme suivante avec l'auxiliaire *a vrea* et le subjonctif: *vrea să moară* «il était mourant» CT. Luc 29; Jean 13.

72. *Parfait simple.* Les désinences pour chacune des conjugaisons sont:

Ire conjugaison: Singulier, i[re] pers.: *-ai,* alternant avec *-aiu* (à comparer *rădicaiu* PS. xxiv, 1 avec *rădicai* de CP. au même endroit); *-aiu,* apparaît quelquefois changé en *-eiu* lorsqu'il était précédé par *i: preveghiu* CP. CP[2]. ci, 8 *(preveghiaiu* dans PS. PH.); 2e pers. *-aş(i)*; 3e pers.: *-ă* changé souvent en *-e* après *ş,* comme après *i: îmbrăţişe* PO. Gen. 29, 48; Ex. 18; *îngrăşe* PS. PV. cLin, 15 *(îngraşă* CP.); *îngroşe* CV. civ, 7; *întăroşe* PO. Gen. 38; *învermănoşe* PO. Ex. 16; *învîrioşe* PS. LXXXVII, 8; en, 11; civ, 24; cxi, 8; cxvi, 2; cxxxv, 6; cxxxvin, 6; CXLVII, 3; PV. cxi, 8; cxvi, 2, 10; cxxxv, 6; PH. cxvi, 2; CP. CXLVII, 3; CLIV, l; PO. Ex. 7, 15- *(învîrtoşă* CP. LXXXVII, 8; en, 11; civ, 24; cxi, 8; cxxxvm, 6). — Pluriel, i[re] pers.: *-ăm(u): aflămu* CV. xxiv, 10; PS. CP. cxxxi, 6; *ernămu* CV. xcvni, 14; *închinămu* PS. CP. cxxxi, 7;

întrămu CV.; PS. CP. cxxxi, 7; *lăsămu* CV. xxiv, 13; *lepădămu* CV. LXXXVIII, 3—4; *mutămu* CV. xvn, 10, 12; *răposăm* CPr. 51; *rugămu* CV. xxv, 13; *sărutămu (ibid.,* xxv, 13-14); *spîndzurămu* PS. PV. CP. cxxxvi, 2; *turburămu* PV. LXXXIX, 7; *ultămu (uitâm)* PS. PH. CP. XLIII, 18; *vînslămu* CV. XXIV, 12; après *, *-ămu* est, naturellement, changé en *-emu: apropiemu* CV xxiv, 12; 2e pers.: *-al(n): adăpat* CT. Mathieu 106; CC[2]. 36; *ascultat* TM. 45; S. 3; *băgat* CPr. 15; *căutat* CC[2]. 554; *cercetat* CC[2]. 45; *dezmierdat* CTd. 224, 226; *giucatu* PS. CP. cxin, 6; *îmbrăcat* CT. Mathieu 106; CC[2]. 36; *îngrăşaţii* CV. cxxxn, 5-6; *lăsat* S. 17; *legat* CC[2]. 554; *lepădat* CTd. 224; *spînzurat* CPr. 15; *vegheat* CPr. 181; *vindecat* CC[2]. 554; 3e pers.: *-ară,* à côté duquel quelques textes donnent *-are;* ainsi, dans PS. nous trouvons: *încredinţare-se* LXXVII, 37; *învîrtoşare-se* LXVIII, 5; *lăudarc-se* LXXIII, 4; *mineure* LXXVII, 29, 45; *rădicare* LXXXII, 3; *spămîntarc-se* LXXVI, 17; dans CT. Jean 28: *încetare;* on serait tenté d'y voir un changement de terminaison ou un phonétisme particulier, d'autant plus qu'on a *-e* pour *-ă* aussi ailleurs dans PS.: *doare (= doară)* LXXVI, 10; LXXVII, 19, 20; *făre* LXVIII, 5; LXX, 21; LXXVII, 40; xcm, 4; cv, 43; cxxiv, 3; cxxxvin, 24; mais ceux-ci doivent leur *-e* à l'influence de *către, între* (I. A. Candrea, *Psaltirea Scheiană,* I, CXLIV); étant donné que ces formes de parfait apparaissent quelquefois lorsqu'elles sont suivies de *se,* on pourrait supposer qu'il y a eu assimilation de *-ă* à *l'e* de *se;* toutefois, ni cette explication ne peut être satisfaisante, puisqu'elle ne rend pas raison de tous les cas où apparaît *-are;* il n'y a probablement là qu'une simple confusion avec le conditionnel en *-are* (v. plus loin), comme on peut l'induire du fait qu'on trouve ailleurs dans PS., inversement, le parfait en *-ară* à la place du conditionnel en *-are;* ainsi au psaume LXXXVIII, 31, 32, où *îmblară, spurcară* sont écrits pour *îmblare, spurcare,* les conditionnels exigés par le contexte, à côté de *lăsare, ferire;* de même, au psaume cxxxi, 3 on lit *siliră* au lieu du cond. *suire,* de sorte qu'on ne peut s'étonner si les copistes ou les imprimeurs ont mis par inadvertance aussi des conditionnels en *-are* à la place de parfaits en *-ară.* Quant aux formes en *-ar* de PV. *(eugetar, lepădar* et plusieurs autres relevées par C. Găluşcă, *Slavisch-rum. Psalterbruchstiick,* 75), elles ne sont que des cas de graphie tronquée, de sorte qu'il faut rétablir à leur place les formes en *-ară.*

Sur *-are* au lieu de *-ară,* v. aussi N. Drăganu, *Dacoremania,* III, 475, 493, 501, 916, qui attribue cette particularité, comme plusieurs autres, aux Saxons de Transylvanie qui auraient traduit ou copié quelques-uns des textes roumains anciens, hypothèse formulée aussi par C. Lacea, mais loin d'être en accord avec

des faits dont le témoignage ne saurait être révoqué en doute (cf. A. Rosetti, *Grai şi suflet,* II, 167 et suiv.).

IIe conjugaison: Singulier, i[re] pers.: *-ui(u); 2°* pers.: *-uş(i);* 3e pers.: *-ă.* — Pluriel, i[re] pers.: *-um(u): cădzumu* CV. xciv, 6; *împlumu* PS. CP. LXXXIX, 14; cxxxv, 1; PV. LXXXIX, 14; cxxii, 3; PH. LXIV, 5; *pittumu* CV. LXXXVII, 8; CT. Mathieu 72; CC[1]. 151; PO. préf.; *şedzumu* PS. PV. PH. CP. CXXXVI, 1; CPr. 37; *tinum* PO. préf.; *vădzum* PS. CP. XLVII, 9; LXXIII, 9; LXXXIX, 15; PV. PH. LXXXIX, 15; CT. EL. Mathieu, 3, 106; Luc 19; Jean 1; CC[2]. 36; PO. préf., 41; 2e pcrs.: *-ut(u): ţinrutu* TM. 45; *umplut* CT. Marc 33; *văzut* CT. Mathieu 86; 3e pers.: *-ură* (sur *-ure* dans *cădzure* PS. LXXVI, 17; IP. 39; *vădzure* PS. LXXVI, 17, v. plus haut). Pour *rămînea* la forme forte de la *r[e]* sg. *rămas,* nous est donnée par CPr. 200.

IIP conjugaison. Les formes faibles sont fléchies avec les mêmes désinences que celles de la IIe conjugaison: Singulier: *-ui(u), -us(i), -u.* — Pluriel: *-um(u): crezum* CPr. 36, 112; *cunoscum* CC[2]. 533,' 556; *începitmu* CV. xxvi, 2; *născitm* PS. CP. CLVI, 18; *străbătum* PH. L X V, 12; *trecum* CP. L X V, 12; CPr. 51; *-ut(u): credzut* TM. 44; CT. Mathieu 86; Luc 99; Jean 17; S. 3; *cunoscut* CPr. 181, 209; *început* S. 5; *vă încredzut* TM. 44; *-ură.*

Les formes fortes ont au singulier les terminaisons: *-ş(u), -seş(i), -se,* au pluriel: *-sem, -set, -seră.* Un nombre assez grand de'verbes présentent encore au XVIe siècle cette flexion, tandis qu'avec le temps ils ont été modifiés, notamment à la i[re] sg. où la forme forte, reproduisant le type latin en *-si, -xi,* céda la place à celle en *-sei,* refaite sur la 2e sg. Les exemples de parfait fort que nous fournissent les textes se groupent comme il suit: *aduş(u)* CV. CT. Mathieu 72; Marc 40; CPr. 48, 49; CC[1]. 366, *aduset(u)* CV. xii, 8-9 (écrit *adusesetu);* CPr. 17; CC[2]. 468; *ajunsem* CC[1]. 49, *agiunset* CTd. 193; CC[2]. 135; *aies* CT. Jean 24; CC[2]. 535, *alesem(u)* CV. LXXXIV, 14-LXXXV, 1; CPr. 36; *arş* CPr. 194; *ascunş(u)* PS. PH. CP. xxxix, 11; cxvm, 11; CT. Mathieu 105; CC[1]. 194; PO. Gen. 3; *curş(u)* PS. CP. LVIII, 5; PH. LVIII, 5; cxvm, 32, *cursemu* CV. LXXXVII, 6; *deprinsei* CTd. 224, 228; *deres(u)* PS. CP. LVIII, 5; *deschişii)* PS. CP. XXXVII, 14; xxxvill, 10; CLXVIII, 131; PV. cxvm, 131; *deştinş(u)* PS. PV. CP. CLVII, 7; CTd. 195; CT. Jean 23; CPr. 17; CC[2]. 201, *deştinsem(u)* CV. LXXXIV, 5; CPr. 50 *duş* CT. Mathieu 105; Jean 34; CPr. 47, 171, 181, 200, 278; CC[2] 190, *duset* CT. Mathieu 106; CC[1]. 36, 42; *împinşu* PS. CP. CLVII, 5 *închişii* CV. LXXV, 12; *întors(u)* PS. xxxi, 4; cxvm, 59; PH. xxxi, 4; cxvm, 59; 157; CP. cxvm, 59; S. 5, *întoarset(u)* CV. CL, 11;

CPr. 59; CC[2]. 554; *înviş(u)* TB. 364; CTd. 208; S. 8, *învisem* CTd. 195; CC[2]. 137; IP. 39; *mersu* TB. 364; CTd. 208, 210; CPr. 46, 200; CC[2]. 195, *mersem* PO. Gen. 44, *mersei* CT. Mathieu 40- Luc 31; *plînşu* TB. 421; CTd. 210, 211, *plînsem* PS. PV. PH! CP. cxxxvi, 1; *prinsem(u)* CV. LVIII, 11; CPr. 47; CC[2]. 556, *prinsei* TM. 227; CT. Mathieu 109; CPr. 15; CC[1]. 394; *}uş(u)* PS. CP XXXVIII, 2; LXVIII, 12; LXXXVIII, 20, 28; c, 3; cxvm,' 106- PV. c 3; PH. cxvm, 106; TB. 362; CT. Luc 95; CPr. 128; PO. Gen 24, *pusem* CP. civ, 21; CC[2]. 389, *puset(u)* TB. 364; CTd. 208; CPr 93; *răspunş(u)* CV.; CPr. 46; PO. Gen. 31, *răspunsem (ibid.,* 43) *scoş(u)* PS. CP. LXXX, 11; CLI, 6; PV. eu, 6; PH. c, 5; CT. Jean 59 CPr. 319; PO. Ex. 16, *scoasem* PO. préf.; ICr. 2, *scoaset* CT. Mathieu 96; Luc 62; *scriş(u)* CV. CLXIV, 13; CPr. 63, 200, 222- A A X X. 491; *sparş* CC[2]. 150, *sparset* CT. Mathieu 60; *spuş(u)* PS. CP xxxix, 6, 10; LXXII, 15; PH. XLII, 5; LV, 9; cxvm, 13, 26; CTd 226; CT. Jean 57; CC[1]. 35; CC[2]. 191, 540; PO. Gen. 41, *spusem (ibid.); storşu* PO. Gen. 40; *tinşu* PV. CVII, 10, *tinset* CT. Luc 109 *traş(u)* PS. PV. PH. cxvm, 131; *tremis(u), tremes, trimes(u)CV* L V, 8-9; TM. 43, 44; CT. Luc 110; CPr. 25, 47,'132, *tremisemu (tremesem)* CV. xxxi, 8; CPr. 36, *tremiset (tremeset)* CPr. 25, 248, CT. Jean 17; *uciset(u)* CV. cxxxn, 7; CT. Mathieu 96; CPr. 15, 17 *viş(u)* CV. LXXIV, 8; CPr. 49; *ziş(u)* CP. PS. xv, 2; xxix, 7; xxx, 15, 23; xxxi, 5; xxxvii, 17; XXXVIII, 2; xxxix, 8, 11, etc.; PV. LXXXI, 6; cxv, 2, etc.; PH. xv, 1; xxxix, 8; CV.; TB. 420; CTd. 210, 211; CMţ. 219; CT. Marc 40; Jean 34, 49; CPr. 46; CC[1]. 366; CC[2]. 535; PO. Gen. 20, 42; AA. XXVIII, 103, *dzisemu* CV. xxvm, 6, *ziset* CPr. 19; PO. Gen. 44 (sur la terminaison de *dzîsere* PS. Lxx, 10, comme celle de *adausere* CT. Luc 110, v. 216); *zmulsemu* CV. xxiv, 5-6. Le verbe *învence* est fléchi tantôt d'après les formes en *-ş(u),* tantôt d'après celles en *-ui: învinse* CC[1]. 192, 231, *învîneu* CV. v, 13; CPr. 42, 190, *învîncură* CP. cv, 41; CP[2]. LXIV, 4; CL, 41 (pour *vence* ne sont attestées que les formes faibles: *vîneu* PH. LI, 9, *vîncură* PS. LXIV, 4; cv, 41; PH. cv, 41; LXIV, 14; CXL, 6; CP. LXIV, 4; comp. *prevîncură* PH. cxxvin, 2). De la même manière se présente le parfait de *înţelege:* à côté de *înţelcs(u)* CV. LXXII, 3; PS. CP. LXXII, 16, 22; cxvm, 95, 99, 104;'cxxxix, 13; CLV, 2; PV. cxxxix, 13; CLV, 2; PH. LXXII, 22; cxvm, 15; cxxx, 2; CT. Luc 80, *înclesem* PS. PH. CP. LXXVII, 3; CPr. 37; CC[2]. 46, 624, *înţelesciu* TM. 44; S. 8, nous avons *înţelegu* (3e sg.) CT. EL. Mathieu 46; Luc 110; Jean 13, 19; cette dernière forme, se trouvant seulement dans *YÉvangéliaire* de Coresi et dans EL., copié sur celui-ci, est suspecte, puisqu'on ne la retrouve ni dans d'autres textes du XVIe siècle, ni dans les dialectes; elle semble bien avoir été forgée

par Coresi ou ses collaborateurs (cf.§§ 73, 75). Cela ressort aussi de l'emploi par Coresi *(Psautier,* civ, 30) de la forme *fierbu,* 3e sg. *defierbe,* qui n'est pas moins suspecte et nous porte à croire qu'elle n'a jamais été usitée dans la langue parlée (la forme courante *fiar se* est donnée par PS., au passage correspondant à celui de Coresi, et par PO. Gen. 25). Une trace de l'ancien parfait de *ru(m)pe,* continuant le lat. *rupi, rupisti* etc., nous est conservée par PH., où nous trouvons *rupeşi* xxix, 12; LXXIII, 15, *rupe* XLIV, 2; evi, 14, et par PV. qui donne *rupără-se* evi, 14; ailleurs, ce sont les formes modelées sur le parfait en *-şi* qui apparaissent *(rupse* PS. evi, 14).

IVe conjugaison: Singulier, 1re pers.: *-ii(u) ;* 2e pers.: *-iş(i) ;* 3e pers.: *-i.* — Pluriel:1re pers.: *-im(u): audzim(u)* CV. xxvn, 11; PS. CP. XLin, 2; XLVII, 9; LXXVII, 3; cxxxi, 6; *lâcuimu* CV. ; *sosimu* CV. ; la désinence de *şti* est *-um: stium* CPr. 45; CC2 624; 2e pers.: *-it(u): audzitu* CV. cxxx, 11 ; *blâznit* CT. Jean 24 *căit* CT. Mathieu 86; *ferit* S. 7; *grăbit* S. 17; *îndulcit* CTd. 224 *iubit* CTd. 228 ; S. 17 ; *părăsiţii* CC2. 554 ; *pocăit* TM. 44 ; *preemitu (priimit)* CV. xen, 9—10; CT. Jean 8; *răstignit* CPr. 10; *socotit* CT. Mathieu 106; CC2. 36; aux verbes en ***4*** on a naturellement ***4t:*** *urît* PO. Gen. 26. Le parfait de *veni* présente deux séries de formes; ainsi: 1re sg.: *venriu* CV.; PS. PH. LXVIII, 3; 3e sg.: *vine (vene, vire, ve(n)re)* CP. PS. 4; LXXXII, 9; LXXXIX, 10; CI, 14; cvni, 18; PV. LXXXIX, 10; PH. LIV, 6; LXXXII, 9; ci, 14; cvm, 18; TM. 149; TB. 284, 289; CT. Mathieu 4, 8, 29, 45, 64; Luc. 94; Jean 65; CPr. 17; CC2. 22; PO. Gen. 7; 1" pl.: *vinem (venrenui)* CPr. 45, 51 ; CV. ; 2e pl. : *vinet* CC2. 421 ; ***2>e*** pl. : *vineră (ve(n)reră, venrără, vinrără, vînrără)* CP. XLIII, 18; LIV, 6; LXXVIII, 1; civ, 31, 34, 40; CLIII, 17; CP2, LXXVIII, 1; PS. XLIII, 18; LIV, 6; PV. LXXVIII, 1 ; PH. XLIII, 18; LXXVIII, 1; civ, 40; CT. Mathieu 3, 24—27, 30, 50, 52, 59; Marc 3; Luc 37, 111; Jean 38; CPr. 2, 12, 36, 44; CC1. 6; CC2. 60, 160; PO. Gen. 7, 26, 31; Ex. 15, 16; celles-ci reproduisent les lat. *veni, venit,* etc., et à côté d'elles apparaissent les formes refaites par analogie sur les autres verbes de la IVe conjugaison, c'est-à-dire en ***4i****(u),* etc.: *venii(u)* CP. LXVIII, 3; TB. 364; CTd. 208; CT. Jean 32, 59; CPr. 44, *veni* PO. Gen. 8; CTd. 207, *venim (verimu)* CT. Mathieu 3, 106; CPr. 51; CC2. 36; CV., *venit* CT. Mathieu 106; CC2. 36, 524, *veniră (veni-ira)* PS. civ, 31, 34, 40; PH. civ, 34; CXVII, 11 ; TM. 322; CTd. 202; CT. Marc 5, 11 ; Jean 11, 60, 61 ; CC1. 43, 182, 405; PO. Gen. 8 (aussi *venire* PS. LXXVIII, 1). Une flexion double de parfait est à constater aussi pour *învesti,* mais due à d'autres raisons, notamment à l'emploi de ce verbe aussi sous la forme de la IIIe conjugaison,

inveşte (cf. 544); à *învesti* correspondent: *învestişi* PS. PV. cm, 2, *învesti* PS. CP. xen, 1; cvm, 18; CXLVI, 8;' PV. CXLVI, 8, *înveştitu* AA. XXVIII, 101, *învestiră* PS. CP. LXIV, 14; CP2. LXXII, 6 *(învestire* PS. LXXII, 6, avec *-ire,* comme plus haut *venire* et en outre *greşire* PV. CLIII, 5; *răstignire* S. 8; *scîrnăvire* PS. LXXVIII, 1; *sfătuirc (ibid.,* LXXXII, 4); *slobozire* IP. 39; cf. 559); *kînveşte* se rattachent: *învăscuşi* PH. cm, 2, *învăscu (ibid.,* xen, 1; cvm, 18); *învăscură (ibid.,* LXIV, 14; LXXII, 6).

D'accord avec Meyer-Lûbke, *Rom. Gramm.,* II, § 267, qui explique *-şi* (2e sg.) par la réduction de *-şti* (< lat. *-sti)* dans des liaisons telles que **cîntasti-tu* > *cîntasi-tu,* S. Puşcariu, *Dacoromania,* I, 330, croit qu'un vestige de *-şti* se serait conservé dans un passage de CC2. 211: *tu iară proslăvişti-te* ; cet exemple, tout à fait isolé, n'est pourtant pas probant: *proslăvişti-te* semble être une simple faute d'impression. D'après A1. Procopovici, *Rev. filologică,* II, 10, *-şi* serait l'ancienne désinence du plus-que-parfait *(*cîntaşi* < lat. *cantasses,* devenu plus tard *cîntasesi),* qui aurait été introduite au parfait, ce qui peut bien avoir eu lieu.

Quant aux autres formes du parfait qui ne correspondent pas tout à fait à celles du latin, nous croyons qu'elles peuvent être expliquées de la manière suivante. La terminaison *-à* de la 3e sg. des verbes en *-a* doit avoir été refaite sur la ire pl. *-ăm* et celle-ci, à son tour, trahit l'influence de la ire pl. de l'indicatif présent, favorisée par le fait qu'une même forme apparaissait à la ire pl. de l'ind. prés, et du parf. de la IVe conj. *(auzimu — auzimu* amenèrent *lăudămu — *lăudamu* > *lăudămu).* Plus obscures sont les désinences de la 2e pl. : *-at, -ut,* etc. Il n'est pas exclu qu'elles aient leur point de départ dans des parfaits forts comme *dixistis,* etc. ; celui-ci, après avoir donné **ziseste,* a pu devenir, par la syncope de *e* entre les deux *s, *ziste,* d'où ensuite **zisete,* refait sur la ire pl. *zisemu,* qui, en plus, influença sur la voyelle finale du premier, de sorte que celui-ci fut changé en *zisetu;* une fois que les parfaits forts, et très nombreux, avec *-set* se fixèrent dans la conjugaison, des formes analogues ont pu être introduites aux parfaits faibles *[lăudaţii, tăcutu,* etc.). Autrement est envisagée cette flexion par L. Morariu, *Voi lăudatu,* Cernăuţi, 1928, et par A1. Procopovici, *l. c,* II, 36, 45, 46: *-at,* etc. ne serait que la désinence du parfait composé *(aţi lăudat)* transmise au parfait; simple (d'après Procopovici, il aurait même existé un parfait simple **cîntaţi* < *"cantatis,* qui aurait facilité cette substitution de désinences) ; une pareille hypothèse laisse pourtant inexpliqués les parfaits forts avec *-set* et si on se reporte à l'aroumain, on se demande pourquoi on y trouve p. ex. *voi trapsit* et non *voi traptă,* comme *voi*H traptă.* Si *-ară* (3« pl.) a pris la place de **-aru* (< lat. *-arunt),* il faut y voir l'influence de *-à* de la 3e sg. ; le présent de l'indicatif peut aussi avoir contribué à ce changement, puisque *cîntă* (3e sg. et pl.) et *cîntămu* (ire pl.) se trouvaient en face de *cîntă* (3e sg.), *cîntămu* (i™ pl.) du parfait; sur *-ară* furent modelés ensuite **-uru* > *-ură, *-eru* > **-iru* > *-ără.* L. Morariu, *l. c,* 11; *Morfologia verb. pred. rom.,* Cernăuţi, 1924, I, 15, et A. Procopovici, *l. c,* II, 11, 29,

considèrent *-ară,* etc. comme désinence introduite au parfait d'un ancien plus-que-parfait *(*cîntară* < lat. cantarant),* qui aurait laissé aussi d'autres traces, notamment des formes dialectales de 3e sg. en *-ară;* mais ces formes — qui apparaissent d'ailleurs assez tard, lorsque *cîntarăm, cîntarăli,* par analogie avec *cîntară* (3e pl.), avaient remplacé *cîntăm, cînlat* — doivent être interprétées autrement, comme le résultat de la même analogie envahissant aussi la 3e sg. *(cîntară* a pu prendre naissance dans quelques régions une fois que *-ră* de la 3e pl. avait été introduit aux i» et 2e pl.) ; si la survivance en roumain du plus-que-parfait de l'indicatif latin n'est guère prouvée, *-ară,* etc. du parfait reste inséparable de *-arunt* latin.

73. *Parfait périphrastique.* L'auxiliaire (placé la plupart du temps après le participe passé) apparaît à la 3e sg. comme *au,* se rencontrant ainsi avec la foime de la 3e pl.; il y a toutefois aussi des exemples de *a : a fost* CPr. 286 (en même temps que *au fost);* AA. XX, 444; DH. XI, 349, 369 (à côté de *scris-au) ; rămas-a* AA. XX, 447; *a ţinut, a dat, ramas-a* DH. XI, 397; *a vrut* PH. XLIV, 12; LIV, 13; xcin, 17; cv, 23; cxxvi, 1. Aux premiers de ces exemples, montrant l'emploi simultané de *au* et *a,* on peut ajouter: *m'a prinsu şi m au dus* RLR. 52; *cire au postit, cire nu se-a postit* IP. 36; *cite a vrut faptu-le-au* PH. cxxxiv, 6. Une preuve de cette inconséquence nous est donnée aussi par la manière dont Michel-le-Brave écrit les formes de parfait dans quelques-unes des notices qui nous sont restées de lui; une fois il met: *ce-au trimes* DH. III[1]. 322, d'autres fois: *ce-a trimes (ibid.,* IV[1]. 22), *s'a dăscuparatu* RI. IV, 543. Que peut-on en déduire? Malgré les cas relatifs nombreux de *a,* il serait hasardé d'admettre que celui-ci était effectivement employé à la 3e sg. ; probablement que les exemples cités doivent être interprétés comme des négligences graphiques, et cela d'autant plus que *a* apparaît aussi au pluriel: *a fostu* RLR. 49 (comp. *a fost minat* AIIN. III, 545; *a fost luatu* CB. I, 38) ; *a vrutu* PH. LXXX, 14; RLR. 52; *a zis* IN. V, 279.

Le verbe *vie* et son composé *învie* présentent les formes suivantes: *am vis* (1re sg. et pl.) CTd. 224; TB. 229, *ai visu* CTd. 213; TB. 423, 450, *au visu* (3e sg. et pl.) CTd. 205, 211, 224, 225; TB. 340, 421, 469; CC[1]. 74; CC[2]. 612; *învisu-ai* PS. CP. LXX, 20; cxvin, 93; PH. cxvm, 93; D. II, 311, *au învis* CPr. 87, 220; CC[1]. 9. Pour *învinge* nous avons des formes doubles: *ai învins* PO. Gén. 32, *au învins (ibid.,* préf.), *ai învincut* CC[2]. 90, *au învîneut* CC[1]. 54. Aux formes relevées au parfait simple pour *înţelege* correspond *am înţelegut,* employé seulement par Coresi (CC[2]. 69).

Un cas de parfait composé avec le part, passé féminin semble être *au mersă* CB. I, 56, 57, bien que la terminaison *-ă,* écrite

par *--h,* pourrait être plutôt un simple signe graphique (sur cette forme de parfait, v. en dernier lieu T. Papahagi, *Grai şi suflet,* 1, 227; Th. Capidan, *Junimea lit.,* XIV (1925), 279, 285 ; Kr., Sandfcld, *Balkanfilologien,* 74; S. Puscariu, *Dacoromania,* IV, 1360).

Le parfait périphrastique est exprimé aussi par le parfait simple ou composé de *a fi* 4- participe présent ou (plus rarement) participe passé. Nous avons ainsi, d'une part : *fuiu lucrîndu* CV. xviii, 12—13; *fu-mi mcrgîndu* «je m'en allai» CPr. 46; *pogoritu fusei* TM. 81; *fu cercetînd* CPr. 23; *fu ducîndu-se* CT. Luc 84; *fu şezînd* CT. Marc 8 ; *fu slujind* CT. Luc. 2 ; *tremurat fu* PS. CP. xvii, 8; *fu zăcînd* CT. Mathieu 30; *fu venit* CPr. 17, 28; *fum veselindu-nă* PS. PV. PH. CP. cxx, 3; *fu purtîndu-ne noi* CPr. 50; *fură curînd* «ils coururent» CPr. 46; *fu ducîndu-se ei* CT. Luc. 48, 85 ; CC 279, 282 ; CC[2]. 483 ; *fu trecînd (trei zile)* PO. Gen. 40; d'autre part: *au fost şedzindu* CB. I, 26; *au fost zăcînd CC*. 423; *aţi fost îmblînd* CPr. 219.

74. *Parfait dtt subjonctif.* Le seul fait à noter est l'emploi quelquefois de l'auxiliaire non sous la forme invariable *să fi,* mais fléchi selon les nombres et les personnes : *să fiu botezat* CPr. 124 ; *să fiu lucrat* CC[1]. 370; *să fie auzit* CT. Marc. 30; *să fie dat* CC[1]. 327; *să fie născut* CC[1]. 390; *să fie zis* CC[1]. 168.

75. *Plus-que-parfaii.* La 1re sg. du plus-que-parfait simple présente la désinence *-se,* non *-semi găiise* TM. 227 ; CTd. 228 ; *porîncise* CM. 23. Au pluriel on a pour la 1re pers. *-sem* (jamais *-serăm),* pour 2e *-set: grăiset* PO. Gen. 43 (cf. § 81, la conjugaison de *fi* et *cere; adusesetu* CV. XII, 8—9 est probablement écrit mal à propos au lieu de *adusetu,* donc une forme de parfait ; cf. Candrea, *Psalt. Scheiană* I, exel) ; la 3e pers. est identique à la même pers. du sing *(-seră* est tout à fait inconnu) : *cumpărase* CC[2]. 160 ; *descălecase* PO. Ex. 14; *Intrase* CC[1]. 228; CC[2]. 426; PO. Ex. 1; *văzuse* CT. Luc 6; CC[2]. 198; *crezuse* CC[2]. 223; *dusese* PO Gen. 39; *întinsese (ibid.,* Ex. 37); *învisese* CC[2]. 424; *mersese* CT. Jean 39; PO. Ex. 14; *auzise* CT. Luc 6; CPr. 51 ; *esise* CT. Marc. 68; CPr. 51; CC[1]. 229; PO. préf.; *găiise* CT. Luc 112; *rodise* CM. 24; *venise* CT. Luc. 111; Jean 19; CC[2]. 505. Comme dans d'autres cas (v. §§72, 73), *înţelege* montre une flexion spéciale chez Coresi: *înţeleguse* CC[2]. 225.

D'un usage courant sont les formes périphrastiques, notamment celle composée de *am fost,* etc. et le participe passé (accordé parfois avec le nom qui y est apposé): 1re sg.: *am fost cugetat*

CC². 9; *am fostu cumpărat* CB. I, 26; DR. 5; 3ᵉ sg.: /os£ *audzit* PO. Ex. 16; a» *fost greşit* CC². 171 ; a« *fost lăsat* CM. 2; *fost poruncit* PO. préf.; *fost spus* CC¹. 13; *fost trimes* AA. XX, 473; *fost-au viată* CC¹. 27; tu» *fost zăcut* CC². 64; 3ᵉ pl.: *au fost mers, au fost grăit* DH. XI, 349; *a fost minat* AIIN. III, 545 *(cf.* § 73); *au fost muriți* CC². 228.

Une seconde forme, très fréquente aussi, est celle résultée de la juxtaposition de l'imparfait de *a fi* et du participe passé: 3ᵉ sg.: *era adus* CC¹. 233; *era apus* PO. Gen. 28; *era auzit (ibid.,* 347); *era dobîniit (ibid.,* 12); *era eşit (ibid.,* 27); *era grăit* CC¹. 376; *se era împărății* CC². 201 ; *se era împreunat (ibid.* ,213) ; *era început* CC¹. 307; *era încetat* CC². 430; *ss era înfricoşat* CC². 431; *era mers* CT. Jean 19; PO. Gen. 31; *se era proslăvită* CC². 213; *era scos* PO. Gen. 2; *era văzut* CPr. 78; *era venit* CT. Jean 26, 29, 39; CV. LXXXV, 7; CC¹. 71, 233; CC². 109; PO. Gen. 19; *era viat* CC¹. 37; *era zăcut* CT. Jean 64; *era zis* PO. Gen. 12, 34; 1ᵉʳ pl.: *eram morți* CTd. 191, 221; 3ᵉ pl. *era auziți* CC¹. 128; *era căzuți şi greşiți* CC¹. 190j *se era culcați* PO. Gen. 19; *era dormit* CC¹. 118; *era eşiți* CT. Luc. 17; CC¹.' 210; CC². 374; PO. Ex. 14; *era înțeles* CC¹. 376; *era lăcuiți* PO. Gen. 16; *se era lepădați* CC². 544; *era mersi* CV. LXXXIII, 13; CT. Marc 13; *era pățiți* PO. Ex. 18; *era trecute* CC². 394 ; *era vădzuți* CV. XXXIII, 4 ; *era veniți* CT. Marc 32; Luc 19; Jean 39; *era venite* CT. Luc 111; *era zidit* PO. Gen. 11.

Comme formes extrêmement rares il y a à noter: *avea agonisit* CT. Mathieu 79; CC². 329; *auzită avea* CC². 503 (cf. *1A2>) ;'auzit fuseşi (ibid.,* 368) ; *fusese vâdzut* TB. 287 et *fusese zis* (3ᵉ sg.) CC². 221; *fusese purtînd* (3ᵉ pl., *ibid.,* 64).

76. *Futur.* L'auxiliaire *voi* se présente de cette manière: Singulier, 1ᵉʳ pers.: *voiu;* 2ᵉ pers.: *veri* et *vei: veri adevăra* TM. 99, 100; GS. I, 256; *veri afla* PS. CP. XXXVI, 10; *audzi-veri* CV. LXXI, 2; *veri bucina* CTd. 201; *veri cădea* CT. Mathieu 7; *căuta-veri* PV. PLL xi, 8; *veri cunoaşte* CC¹. 31 ; *despărți-veri* PH. LXVII 10; *împărți-veri* PS. CP. LXVII, 10; *înțelege-ver,întiraba-ver (— întreba-veri)* AA. XX , 444; *la-veri* PS. CP. 4, 9; *ver mînca* PO. Gen. 2 *paşte-veri* CP. îl, 9; *prăvi-veri* PS. CP. xc, 8; *sluji-veri* CT. Mathieu 7; om Mcea PS. xxvii, 1 ; *veri veni* PS. c, 2; TB. 416; Td. 209; *veni-veri* CP. c, 2; îim ^"ce CT. Mathieu 19; AA. XX , 456; *vei asculta* PO. Ex. 15; *vei atinge* CTd. 226; *vei căuta* AIIN. III, 546; *vei ceti* PO. préf.; *vei îngrodzi* CTd. 226; *uey mury* TP. 148—150; *uey sskimba (ibid.,* 148); *vei vedea* PO. préf.; 3ᵉ pers.: *va (năstăvivrea* PH. XLIV, 5 ne peut être considéré comme forme de futur; il faut y voir une confusion avec le conditionnel dont l'auxiliaire est *vrea* et sur lequel v. § 77). Est attestée aussi une forme avec *a* à la place de *va: s'a alege* CB. I, 26. — Pluriel: 1ᵉʳ pers.: *vom, vrem, văm (vem)* ; pour le premier il est inutile de citer des exemples qui se rencontrent à chaque pas; il convient toutefois de relever *ne uom engrupare = ne vom îngropa* TP. 146, où la forme non apocopée de l'infinitif a été probablement introduite par inadvertance (cf. 571); *vrem* est très fréquent, comme on peut le voir par ces exemples: *adauge-vrem* AA. XXVIII, 104; *vrem aştepta* CT. Luc 31; *aştepta-vrem (ibid.,* Mathieu 40); *vrem audzi* RLR. 47; *vrem bea* CT. Mathieu 19; *vremu cădea* TM. 124; *vrem chita* PS. PV. CXXXVI, 4, *cînta-vrem* CP. CXXXVI, 4; *întra-vrem* PH. CXXXI, 7; *vremu învence* TM. 126; *vremu lăcui* CV. CXXX, 6—7; *vremu lăsa* TM. 124; *mări-vrem* PH. xi, 5; *vrem merge* CT. Jean 24; *vrem mînca* CT. Mathieu 19; *mîntui-nă-vremu* CV. CLVI, 10; *răstigni-vrem* TM. 147; *rrupe-vrem* PH. n, 3; *vrem şti* RLR. 47; *ne vrem tăveli* IC. 48; *vrem ținea* CC¹. 171; *vrem trimite* RLR. 4; *vremu ucide* CV. L, 9; CPr. 47; *vrem vedea* TM. 189, *vedea-vrem* PH. XXXV, 10; *văm* apparaît surtout chez Coresi: *aduna-văm* CC². 400 ; *văm afla* CT. Jean 26 ; *văm arăta* CC². 20 ; *arunca-văm* CT. Luc 17; *văm asemăna* CT. Marc 17; *văm auzi* CC². 6, *auzi-văm (ibid.,* 40); *văm crede* CT. Mathieu 113; CC¹. 2; *văm cumpăra* CT. Jean 18; *văm cunoaşte* CC². 37; *dobîndi-văm* CC². 20, 400; *ne văm închina* CT. Jean 12; *încungiura-ne-văm* CC². 400; *ne văm ispăşi* CC². 27; *văm învie* CPr. 293; *văm lăsa* CT. Marc 32; Jean 40; *văm merge* CT. Luc 42; CC². 41; *mîntui-na-văm* CT. Luc 4; *văm osîndi* CC². 18, 20; *văm pierde* PO . Gen. 19; *văm pune* CT. Marc 17; CC². 20; *ptdea-văm* CT. Marc 47; CC¹. 376; *ne văm sălbătici* CC². 20; *schimba-ne-văm (ibid.,* 400); *văm secera* CPr. 214; *văm semăna* CC². 387; *ne văm spăşi (ibid.,* 6); *văm tăcea* CC². 20; *văm tocmi* CT. Mathieu 115; *văm vedea* CC². 19; *văm vie* CPr. 331; *văm zice* CT. Mathieu 85; plus rarement est attesté *vem: vem chema* et *chema-vem* PH xix. 10; LXXIX, 19; *întravem (ibid.,* cxxi, 1) ; *lepăda-vem (ibid.,* II, 3), *ne vem lepăda CC*. 85 (peut-être une faute d'impression, pour *ne vom t.,* puisque chez Coresi on ne trouve nulle part ailleurs *vem) ; mări-ne-vem* PH. xix. 6; *ne vemu proslăvi* TM. 126; *vedea-vem (ibid.,* 147); 2ⁿ pers.: *vreți* et *veți: audzi-vreți* PS. xciv, 8, *vreț audzi* RLR. 47; *cunoşte vreț* CL. XXV, 36; *vreți gice* CV. CXVII, l, 2-3; *luminra-ve-vreți* PH. XXXIII, 6; *vreți muri* PO. Gen. 3; *preemi-vreți* CV. CLXII, 13; yr^/î *vedea* CV. xx, 12; *asculta-veți* CP², xciv, 8; *cădea-veți* CPr. 51; *cunoaşte-veți* CT. Mathieu 22; («W., 36); *veți judeca*

CC². 18; ve/f î>^ea CP. épilogue; 3ᵉ pers.: i>or.

Pour le futur formé toujours avec *voi,* mais suivi du subjonctif, nous pouvons citer: *voiu să viiu* CC². 85; *vei să te pleci* PO. Ex. 10; *va să fugă* PO. Gen. 31 ; *va să iveascâ* CC². 43; CT. Luc 94 ; *va să judece* CPr. 40 ; CC². 39 ; *va să se mîntuiască* CT. Luc 113; *va se spue* CV. LXXX, 4; *va să vie* CPr. 333; CC². 120; *vom să greşim, vom să înţelegem* AA. XX, 473; *va să înţelegem* CC². 529; *văm să rugăm* CC¹. 307; *vor să vie* CT. Jean 19.

Le futur composé de *voiu* fi 4- participe présent n'exprime pas toujours une action présumée, comme dans la langue d'aujourd'hui, mais apparaît aussi avec la même fonction que celle du futur habituel *(voiu* -\- infinitif) ; de cette manière sont employés: *voiu fi băiînd* PO. Ex. 12; *voiu fi eşind (ibid.* 9) ; *te vei fi ivind (ibid.,* 10) ; *veifiţinînd (ibid.,* 15) ; *va fi asteptînd CT.* Mathieu 103; *va fi dzicînd* PO. Ex. 7; *va fi lepădîndu* CB. I, 8; *se va fi mărturisind CT.* Mathieu 108; CC¹. 389; *va fi năvălind* PO. Ex. 1 ; *va fi rămîind (ibid.,* 12); *se va fi tăind (ibid.,* Gén. 34) ; *va fi venind (ibid.,* 43); *vreţi fi grăind* CT. Mathieu 36; *veţi hi îmblîndu* CB. I, 6, 8, 10 ; *veţi fi socotindu şi ştiindu (ibid.,* 6) ; *veţi hi îngăduindu, veţi hi urîndu (ibid.,* 8).

Très caractéristique pour la langue du XVF siècle est le futur construit avec l'auxiliaire *am* et l'infinitif; ainsi: *am a bea* CT. Marc 64; CC¹. 390; *am a mă întoarce* CC². 244; *am a trimete* S. 10; *are a afla* CC². 256; *are a cădea (ibid.,* 96); *are a chinui* CT. Mathieu 71 ; *are a flàmînzi (ibid.,* Jean 21) ; *are a gusta (ibid.,* 33) ; *are a se însetoşa* CC². 8; *are a întreba (ibid.,* 40) ; *are a se întuneca (ibid.,* 248); *are a mărturisi (ibid.,* 593); *are a merge* CT. Jean 29; CC¹. 65; *are a muri* CC². 80, 112; *are a opri (ibid.,* 268); *are a se scula (ibid.); are a scurta (ibid.,* 460); *are a secera (ibid.,* 575); *are a sui (ibid.,* 609) ; *are a trece* CT. Marc 61 ; *are a vedea* CT. Jean 33; CC². 112; *are a veni şi a naşte* CC¹. 180; *a veni arc* CT. Mathieu 69; *avem a mulţemi* RLR. 50; *avăm a muri* CC². 604 ; *avăm a peri (ibid.,* 244); *avăm a priimi (ibid.,* 50); *aveţi a înţelege* CV. civ, 5; *aveţi a vedea (ibid.,* civ, 6-7); *au a goni* CC². 268, 539; *au a muri (ibid.,* 85); *au a păzi (ibid.,* 539); *au a trece* CT. Luc 107.

Le futur avec *voi* ne peut guère être dû à l'influence du substrat illyrien ou thrace, comme certains philologues l'ont considéré (cf. t. I, 55). Puisque la périphrase *volo* + infinitif n'était pas inconnue au latin et qu'on la trouve aussi ailleurs en roman (cf. t. I, 182), c'est bien au latin que remonte le futur tel qu'il se présente en roumain. L'albanais, le néo-grec et même le serbe et le bulgare connaissent, il est vrai, une forme de futur analogue, et il est possible que son point de départ doive être cherché dans le grec byzantin, d'où elle aurait pénétré en albanais. A la rigueur, on peut admettre que le futur roumain n'est pas

tout à fait indépendant de celui du néo-grec (et de l'albanais), dans le sens que s'il provient du latin, il se trouva en face de la périphrase similaire du grec byzantin (GéXco 4- infinitif) et, appuyé par celle-ci, il s'imposa comme forme caractéristique de la conjugaison roumaine. Cf. Kr. Sandfeld, *Balkanfilologien,* 104.

Il résulte des citations données plus haut que l'auxiliaire de la i'ᵉ pl. apparaît bien des fois aussi sous la forme *vem, văm.* Cette constatation vient infirmer la dérivation admise jusqu'ici: *vom* < lat. *volumus; vem* et *văm* montrent qu'il faut partir de *vrem,* réduit à *vem* (comme *veţi* < *vreţi)* et celui-ci, après avoir passé à *văm,* devint *vom,* avec *ă* > *o* sous l'influence des deux labiales.

77. *Conditionnel.* Les formes du présent du conditionnel avec *aşi* etc. sont pareilles à celles employées de nos jours, sauf qu'à la 3ᵉ pers. sg. et pl. l'auxiliaire est *ară* et *are* (la 1'ᵉ pers. sg. est écrite d'habitude *aşi, aş(u);* nous avons ainsi, au singulier: *ară afla* CPr. 21; *ară apăra (ibid.,* 20); *ară aprinde* TB. 330; *se ară bucura* CT. Jean 33; *ară chema* PO. Gen. 2; *ară cure* PH. LXI, 11; *ară dobîndi* CT. Mathieu 69; CC¹. 273; *ară dzăce* TB. 452; *ară întră* CV. cxvi, 8-9; *ară întreba* CT. Luca 96; *ară învie* CTd. 223; *iubi-v'ară* CT. Jean 52; *ară merge (ibid.,* Marc 27); *ară muri* PO. Gen. 35; *ară părea* CPr. 52; *ară pipăi* CT. EL. Mathieu 32; *ară prăvăli* CTd. 219; *ară ruga* CC¹. 160; *ară scula* PH. xxvi, 3; CC². 423; *ară slobodzi* CTd. 219; *ară spune* CPr. 33; *ară trebui* TM. 121; *ară trece* CT. Mathieu 72; *ară vedea (ibid.,* Jean 33); *ară veni* CPr. 52; *ară zice* CT. Mathieu 83; *are aprinde* CTd. 203; *are dzăcea* et *are putea (ibid.,* 214); au pluriel: *ară arde* TB. 330; *ară atinge* CT. Marc 27; *ară deschide* TM. 150; *ară dodei* PH. LXXX, 15; *ară înderepta (ibid.,* cxvin, 5); *s'ară pocăi* TM. 156; *ară putea* CT. Mathieu 99; CPr. 50; CC¹. 9; TB. 330; *ară ţinrea* PH. CXXXII, 12; *ară trage* TB. 330; *are arde, are putea, are trage* CTd. 203. Lorsque dans la périphrase l'auxiliaire occupe la deuxième place on trouve les mêmes formes qu'aujourd'hui: *iubire-aşi* CTd. 228; *rugare-aşi* CV. LXXXI, 10; *zicere-aţi* CT. Mathieu 72; CC¹. 152 (mais aussi avec -*e* supprimé devant l'auxiliaire: *ascultar'ară* CT. Luc 84; *preveghe(a)r' ară (ibid.,* Mathieu 103; Luc 67).

Le présent du conditionnel est rendu aussi par une forme non périphrastique, tombée en désuétude aujourd'hui en daco-roumain, et présentant, d'après les conjugaisons, les désinences suivantes: Singulier, 1'ᵉ pers.: *-are* (et *-aru), -tire, -ere (-eru), -ire (-iru): intrare* PV. CP. cxxxi, 3; *uitare* PV. CP. cxxxvi, 5 *(custarem* PO. Gen. XVIII, 10 ne saurait être qu'une faute, due à la confusion avec la 1'ᵉ pl.) ; *deştinsere* PV. CP. CXXXVIII, 8 ; *mersere* PV. CP. CXXXVII, 7; *flămînzire* CP. XLIX, 12; *pomenire* PV. CXXXVI, 6; *suire* PV. CP. CXXXVIII, 8; *întraru* PS. cxxxi, 3; *ultaru (ibid.,*

cxxxvi, 5); *deştinseru (ibid.,* cxxxvin, 8); *merseru (ibid.,* xxn, 4; CXXXVII, 7) ; *flămîndziru (ibid.,* XLIX, 12); SMOT cxxxvin, 8); 2e pers.: -an (et. *-are), -uri, -eri (-ere), -iri: ascultări* CP. LXXX[9; *căutări (ibid.,* cxxix, 3); *uciseri (ibid.,* cxxxvin, 19); CPr. 52; *ascultare* PS. LXXX, 9; TM. 153 (cf. *ibid.,* 151, où il faut lire la même forme, au lieu de *ascultat et) ; tăere* TM. 154; *ucisere* PV. cxxxvin, 19; 3e pers. -art?, *-ure,-ere, -ire: lăsare* PH. LXXXVIII, 31; CPr. 165; CC1. 156; *lucrare* CPr. 118; *preveghiare* PS. cxxvi, 1; *veghere* PV. CP. CXXVI, 1; *rupsere* TM. 122; « « « CT. Mathieu 103; Jtww TM. 151 ; *greşire* CT. Mathieu 75; *iubire* CPr. 72, 74; *lovire* CT. Mathieu 14; *năstăvire* CPr. 20; ôc«nr« CV. CLX, 10; *périre* TM. 151; *rătăcire* CC3. 26; *-străjuire* PH. cxxvi, 1; ^gôwe CC1. 91, 365; *zidire* PS. PV. CP. cxxvi, 1. — Pluriel,' 1re pers.: *-arem, -urem, -erem, -item: arătarem* CPr. 72; *însetoşarem* CC2. 177; *râdicarem* PS. XLIII, 21; *ultaremu* PS. CP. XLIII, 21; *viser emu* CV. cxxx, 13; AA. XXVIII, 103; *iubirem* CPr. 73; *pomeniremu* TM. 124; *priimirem* CPr. 74; 2e pers.: *-aret, -uret, -eret, -iret (-uret): ascidtaret* TM. 48; *căutaret* CPr. 52; *chemaret (ibid.,* 58); *giudecaret* PH. LVH, 2; *lăsaretu* CT. EL. Mathieu 17, 77; CC2. 320; *plecat et* PS. PV. CP. cxxx, 2; *iinruretu* TM. 48; *întoarse[re]iu* PS. vu, 13; CT. EL. Mathieu 74; *chinuiretu* CV. CLIV, 9—10; CPr. 60; *durmiretu* PS. CP. LXVII, 14; *grăiretu* PH. Lvn, 2; *sfîrşiretu* CV. cxvin, 5; ş/w<^ CPr. 71; 3e pers. : *-are, -ure, -ere, -ire: ascultare* CT. Mathieu 75; *îmbiate* CP. LXXXVIII, 31; *intrare* PS. CP. xciv, 11; *întărîtare* CPr. 73; *lăsare* PS. PH. CP. LXXXVIII, 31 ; *saturare* PS. LVIII, 16; *spurcare* PH. CP. LXXXVIII, 32; *învîncure* CP. CP2. xvni, 14; *veneur e* PS. xvm, 14; *ferire* PS. LXXXVIII, 32; cxxxi 12; PV. cxxxi, 12; CP. LXXXVIII, 32; *lacune* CV. xci, 12-13; *păzire* CP. cxxxi, 12.

Le passé du conditionnel est rendu de différentes manières. D'abord, comme dans le roumain actuel, par *aşi fi* et le participe passé (invariable ou montrant l'accord avec ïe nom auquel il se rapporte): *périt aş fi* PH. cxvin, 92; *ară fi lăsat* CT. Luc 67 ; *ară fi venită (lumea)* CC2. 99 *(ară fi răsărită erbi,* donné au même endroit, un peu plus loin, est à rapprocher de *au mersă, auzită avea* relevés plus haut, 564, 566) ; *are fi bagat* CL. XXIV, 730 *(ar fi încăput, ar fi prins* DH. XI, 349 ont été mal transcrits; il faut y lire *ară); am fi veniţi* PO. Gen. 43; *ară fi crezuţi, se-ară fi adaus* CC2. 123; *fi-se-ară sfătuit (ibid.,* 428); *ară fi veniţi (ibid,* 113) ; *fi-se-ară nevoite* CT. Jean 59. Avec l'adjonction de *fost* à l'auxiliaire on a *aţi fi fost crezut* CT. Jean 17. Quelquefois c'est le participe présent qui apparaît après l'auxiliaire: *fire-aşi ascultîndu* CV. 1, 2-3; *ai fi ştiind* CT. Jean 12; *ară fi înţelegînd (ibid.,* Luc

97); *ară fi ştiind (ibid.,* Mathieu 103; Luc 67); *aţi fi ştiind (ibid.,* Jean 29, 47). Au lieu de *ară fi* on a *fure* (cf. 580) dans la périphrase *fure lăcuind* que donne CPr. 71.

Une forme bien caractéristique pour l'ancien roumain est celle résultée de l'infinitif accompagnant l'imparfait de *a vrea:* Singulier, 1re pers.: *ascunde-me-vrea* PS. CP. LIV, 13; *jelui-vrea* CT. Luc 108; *peri-vrea* PS. CP. cxvin, 92; *rădica-vrea (ibid.,* LXXX, 15); *rebda-vrea (ibid.,* LIV, 13); *smeri-vrea (ibid.,* LXXX, 15); 2e pers.: *vreai spune* CTd. 227; 3e pers.: *vrea agiuta* PS. CP. xcin, 17; *vrea căuta* CT. Luc 87; CC2. 306; *vrea mare-cuvînta* PS. CP. LIV, 13; *vrea îmbrăca* CPr. 78; *vrea imputa* PS. CP. LIV, 13; *vre •începe* CC2. 295; *întra-vrea* PS. CP. xcin, 17; *potopi-vrea (ibid,,* cxxiii, 4); *vrea putea* CC2. 128. — Pluriel: 1re pers. *vream peri* CTd. 227; 3e pers.: *vrea asculta* CP. LXXX, 14; *feri-vrea* PS. CP. CXVIII, 9; *vrea îmbla (ibid.,* LXXX, 14); *înghiţi-vrea* PS. cxxm, 3; *isprăvi-vrea* PS. CP. CXVIII, 9; *pocăi-se-vrea* CT. Mathieu 42; Luc 50; *scida-se-vrea* PS. CP. CXXIII, 2; *şedea-vrea* CT. Luc 50; *trudi-se-vrea* PV. cxxvi, 1 (pour *vrea ascultare* PS. LXXX, 14, cf. ce que nous avons dit à propos d'une forme analogue de futur, 567). Seulement chez Coresi nous trouvons un passé du conditionnel formé toujours avec l'imparfait de *vrea,* mais associé à *fi* et au participe passé. ; nous avons ainsi dans CP2.: 3e sg. *vrea fi ajutat* xcin, 17; *vrea fi îmbiat* LXXX, 14; *vrea fi imputat* LIV, 13; 3e pl. *vrea fi ascultat* LXXX, 14 ; dans CC2.: 3e sg. *vrea fi ajuns* 295 ; *cu-fundat-fi-vrea* 306 ; *se vrea fi făgăduitu-se* 258 ; *fi-vrea împărţit* 333; *vrea fi jucatu-se* 562; *vrea fi lăsat* 271; *fi-se-vtea părut* 295; *vrea fi prorocit* 562; *vrea fi răpit* 295 ; *vrea fi zis* 258 ; 2e pl. *fi-vr eaţi crezut* 198; 3e pl. *vrea fi mers* 161; *vrea fi îîmpinat* 272; *vrea fi zis* 161 ; dans CT. Jean 32; *fi vreaţi iubit.* La périphrase est modifiée dans *fi-vr eaţi ştiind* CC2. 536, le participe passé y étant remplacé par le participe présent.

Au lieu de l'imparfait de *a vrea,* c'est le parfait *am vrut,* accompagnant toujours l'infinitif, qui sert aussi à exprimer le passé du conditionnel: Singulier, 1re pers.: *ascunde me-amu vrut* PH. LIV, 13; *rebda am vrut (ibid.);* 2e pers.: *ai vrut aduce* PO. Gen. 26; *ai vrut deschide* D. II. 306; *a vrut agiuta* PH. xcm, 17; *au vrut clădi (ibid.,* cxxvi, 1); *a vrut gice, a vrut gilălui {ibid.,* LIV, 13); *au vrut îmbla (ibid.,* LXXX, 14); *înghiţi ait vrut (ibid,,* CXXIII, 3) ; *se-au vrut mania (ibid,); au vrut milui* CC1. 115; *au vrut neca* PH. CXXIII, 4; *se-au vrut părea* CC2. 151; *au vrut pohii* AA. XX, 486; *au vrut ponosiţii* PH. LIV, 13; *au vrut putea* CC1. 419; *au vrutu spregice* CV. LXXXII, 12; *au vrut trebui* CC1. 315, 464; PO. Gen. 20, 34; CB. I, 12; *au vrut tremele* CC1. 115. — Pluriel: 1re pers.:

am vrut muri PO. Ex. 16; *am vrut peri* CTd. 225; CC[1]. 115, 410; 3e pers.: *auvrutuasculta* PH. LXXX, 14; *au vrut părăsi* CTd. 225. On trouve en outre une forme où le parfait de *a vrea* est combiné avec *fi* et le participe passé: *ai vrut fi pus* D. II. 306; *au vrut fi zis* CC[2]. 161; *am vrut fi furaţi* PO. Gen. 44.

Nous devons mentionner une particularité qui est propre à *Palia d'Orăştie;* on y rencontre très souvent le conditionnel servant à exprimer le parfait de l'indicatif, ce qui donne parfois aux phrases un sens ambigu; ainsi lorsque nous lisons dans *Gen.* 40 (v. 6), 36 (v. 33): *cînd ară merge lăuntru la ei; cînd ară fi murit Vela,* le sens des formes avec *ară* n'est pas celui du conditionnel, mais bien du parfait, et ces passages doivent être traduits ainsi: «lorsqu'il entra près d'eux»; «lorsque Béla mourut». De la même manière sont employés, dans *Gen.: aş striga* 39; *ară aduce* 38; *ară lăsa* 39; *ară muri* 35; *ară naşte* 38; *ară păţi* 35; *ară fi crescut* 38 ; *ară fi depărtaţi* 35 ; *se-ară fi duş* 37 ; *ară fi spus* 37 ; *ară fi venit* 35; *ară fi afiind* 37; *ară fi auzind* 34, 39; *ară fi cşind* 35; *ară fi fugind* 39; *ară fi mergînd* 37, 39; *ară fi purcezînd*35; *se-ară fi săturînd* 35; *ară fi sfîrşind* 38; *ară fi sosind* 37; *ară fi spuind* 37; *ară fi văzînd* 34, 39; *ară fi venind* 37; *am vrut fi sosiţi* 43; dans *Ex.: se-ară fi mărind 2; ară fi murind* 1, etc. Quelque surprenant qu'il soit, cet emploi du conditionnel peut toutefois être expliqué. Les traducteurs de la *Palia,* en suivant les versions hongroise et latine de la Bible, y ont introduit des formes qui se trouvaient dans ces versions, sans se rendre compte qu'elles ne correspondaient pas à l'esprit de notre langue; les conditionnels cités dans les deux premiers exemples ne font que reproduire les textes de Heltai et de la Vulgate: *bernent volna, megholt volna; cum^ introisset.* Par imitation du texte qu'ils suivaient ou par une habitude qu'ils s'étaient faite ils ont procédé de la même manière aussi ailleurs, d'où les nombreux cas de l'emploi dans la *Palia* du conditionnel à la place du parfait.

Si le conditionnel formé avec *aşi* reste encore une énigme de la morphologie roumaine, il n'en est pas de même pour celui en *-are,* etc. qui ne peut provenir que du parfait du subjonctif latin. La présence de *-u* et *-e* à la ire sg. n'est pas une raison suffisante pour que cette forme de conditionnel soit considérée comme résultant de la confusion de parfait du subjonctif et du futur antérieur latins (cf. L. Morariu, *Morf. verb. pred. vom.,* I, 29 et suiv. ; S. Puşcariu, *Studii istroromîne,* II, 180; *Dacoromania,* IV, 1392); *-u,* à côté de *-e,* montre l'influence analogique de la même terminaison apparaissant ailleurs à la ire gg.

78. *Impératif.* Il convient de mentionner d'abord les formes qui correspondent à celles que nous avons étudiées au § 69.

La désinence *-ează* apparaît dans *curăţează* CP. CP[2], xxin, 11 ; *împrumutează* CT. Luc 55 et aussi dans *scriadză* PO. Ex. 17, 34 (cf. 544). Sans cette désinence sont conjugués: *înceată* CC[2]. 290; *răpausă* CT. Luc 113; CC[1]. 256; CC[2]. 454, 460; *veghe* CP. xi, 8; xviii, 14 (pour *preveghia* à noter la 2e pl. *prevegheţi* CC[2]. 367). Comme formes doubles, tantôt avec, tantôt sans *-cază,* nous avons: *cercetează* CC[2]. 180, *cercetă [ibid.,* et Ps. CP. LXXIX, 15; cv, 4); *învîrtoşadză* PS. LXVII, 29, *învîrtoaşe [ibid.,* L, 14; CXVIII, 28; au dernier passage CP. porte *învîrtoşă,* qu'il faut lire *învîrtoaşă) ; hier eadză* PO. Ex. 20. *lucră* CT. Mathieu 86: CC[1]. 348.

L'infixé *-este* se rencontre dans *curăţeşte* PS. xvin, 13 ; LXXVIII, 9; PH. xxiv, 11; i,, 3, 4, 11 ; LXXVIII, 9; CP. xvm, 13; L, 3, 4; CP[2]. xvm, 13; L, 3, 4, 11; *slobozeşte* CM. 19. Non comme inchoatifs sont fléchis: *desparţi* PO Gen'. 13; *împărţi* PS. PH. CP. LIV, 10; CT. Luc 9!; CC[1]. 285; CC[2]. 491; PO. Ex. 14. Pour *omorî,* PO. Ex. 19 donne l'impératif *omor,* qu'il faut lire *omori* (cf. ci-dessous).

Au sujet des terminaisons que présente la 2e pers. sg. de l'impératif, il faut en outre rappeler qu'à la IIIe conjugaison on a *-e* en même temps que *-i* pour le verbe *învie;* la première forme est donnée par PS. m, 7; vu, 7; ix, 20, 33; xvi, 13; XL, 11; XLIII, 23; PV. LXXXI, 8; CP. vu, 7; ix, 20, 33; xvi, 13; XL, 11; XLIII, 26; *învii* se trouve dans PV. cxvm, 149, 154; 156, 159; cxxxi, 8; PH. m, 7; IX, 20, 33; xvi, 13; XL, 11; XLIII, 23; cxvm, 17; CP. XCIII, 23; CC[2]. 268, 430 *(întreci-i* PS. CP. xvi, 13 est peut-être à envisager autrement: *-e* à la place de *-i* pourrait bien y avoir été influencé par *l'i* suivant). Pour *aduce* sont attestés: *adu* TM. 190, 191; CT. Jean 65; CPr. 293; CC[1]. 1; CC[2]. 52, 53, 144; PO. Gen. 15; DH. XI, 349, *ad* PO. Gen. 27; Ex. 8, 29. A la IVe conjugaison c'est *-i* qui est la désinence habituelle: *acoperi* PH. LXIII, 3; CP[2]. xvi, 8; *coaperi* PS. xvi, 8; LX, 5; LXIII, 3; CP. xvi, 8; 1.x, 5 (mais *coapere* LXIII, 3); *descoaperi* PS. CP. cxvm, 18; PH. CP[2]. xxxvi, 5; *cumpli* PS. LUI, 3; *cuntiri-te (ibid.,* xxxvi, 5); *înveşt* PO. Ex. 29 est imprimé pour *investi.* L'impératif de *veni* est constamment *vino* PS. CP. LXXIX, 3; PH. LXXIX, 3; cxvii, 26; cxvm, 41; TB. 362; CTd. 195, 208; CT. Jean 67; CPr. 17; CC[2]. 53, 175; PO. Gen. 27.

Les particularités que nous avons constatées au présent de l'indicatif à propos du radical des verbes *mînea* et *jura* se retrouvent à l'impératif; nous avons ainsi: *mănîncă* CT. Jean 12; CPr. 24, 27; CC[1]. 23, 254; CC[2]. 175, 454; TM. 192; PO. Gen. 2, 27; *gioară* PO. Gen. 21, 24, 47.

Un impératif intéressant est *bleni* «allons!» TP. 158, qui est en réalité le subj. latin *ambulemus,* devenu **îmblem,* d'où par aphérèse la forme de TP. ; à côté de *blem* apparaît *blâm* TB, 322, 451; CTd. 203, 213; PO. Gen. 45, celui-ci reproduisant le présent de l'indicatif de *îmbla (îmblâmu* est employé, d'ailleurs, aussi comme impératif: TB. 338, 350) ; quelquefois, associé à d'autres verbes, il donne lieu à des liaisons comme: *blâmu (de) sâ-fi arâtu* TB. 334, 350; CTd. 204; *blâm sâ mergem* PO. Gen. 33; *blâmu sâ prindzimu* TM. 190; *blâmu sâ vedemu* TB. 344; CTd. 205, 206 (comp. *sculafi-vâ de blâm* CT. Jean 49). A *blem, blâm* vient se joindre *blafi,* 2e pers. du pluriel, donné par PO. Gen. 37.

Il y a lieu à noter aussi un impératif périphrastique, d'ailleurs tout à fait rare; tel est *fii împâcîndu-te,* donné par CT. EL. Mathieu 12, qui dans la langue actuelle serait rendu par *împacâ-te.*

Lorsque l'impératif est précédé par une négation, il montre à la 2e pers. du pluriel une flexion spéciale, avec les désinences *-arefi, -erefi, -irefi.* Les exemples de cette forme d'impératif, très caractéristique pour la langue du XVIe siècle, abondent dans les textes et nous en relèverons les suivants: *nu apârarefi* CT. Luc 48, 89; *nu aruncareti (ibid,,* Mathieu 19) ; *nu vâ asemârarefiTM.* 120; *nu vâ bucurarefi* CT. Luc. 52; *nu câutarefi* CC2. 232; *nu vâ chemarefi* CT. Mathieu 93; *nu (vâ) cîstigarefi (ibid.,* 19); CC1. 93; *nu desiderareti* PS. LXI, 11; *nu vâ giurareti* CV. CXXXM, 14; CT. Mathieu 14; CPr. 57; *neci înâlf arefi* CP. CP2. LXXIV, 6; *nu vâ îngreoiareti, nici vâ mâniiareti* CC2. 535; *nu vâ înselarefi (ibid,,* 46); *nu învîrtosareti* PS. CP. XCIV, 8 ; *nu judecareti* CT. Mathieu 20 ; PO. préf. *nu lâsareti* CTd. 209; *nu vâ lâudarefi* CV. CXXVI, 1 ; PV. CP. CLIV, 3; *nu vâ mirareti* CV. CLX, 3 (14); CT. Jean 16; CC1. 71 ; *nu purtarefi* CT. Luc 50; *nu (vâ) râdicareti* PS. LXXIV, 5, 6; CP. LXXIV, 5; CPr. 78; *nu vâ spâmîntarefi* CT. Marc 70; CC1. 7; *nu suflarefi* CPr. 56; *nu supârareti* CT. Luc 87; *nu suspinrarefi* CV. CXXXM, 2—3; *nece vâ turburareti* CV. CLIV, 12—13; CPr. 60; *nu vârsarefi* PO. Gen 37; *nu adaugereti* CP2. LXI, 11 ; *nu (vâ) atingeretiVè.* PH. CP2. CIV, 15; *nu crederefi* CC1. 124; *nu începereti* CT. Mathieu 5; *nu mergerefi (ibid,,* 34); *nu plîngerefi* CC1. 240; *nu punrereti* PH. LXI, 11 ; *nu strîngereii* CC2. 546; *nu vâ temerefi* CV. CLIV, 11—12; CT. Mathieu 37, 59; CPr. 60; CC1. 2; PO. Gen. 50; Ex. 14, 20; *nu zieerefi* PS. CP. LXXIV, 6; *nu bezaconirefi* CP2. LXXIV, 5; *nu vâ blâznirefi* CV. CXM, 1; *nu boscorodireti* CM. 3; *nu vâ clevetirefi* CV. CXXIX, 8 ; *nu esirefi* CT. Luc 105 ; *nu fârâlegiuireii* PS. LXXIV, 5; *nu grâireti* CP2 . LXXIV, 6; *nu (vâ) grijireti* CT. Mathieu 18, 19, 36; Luc 64, 66; *nu hitlenirefi* PS. PH. CP. CIV, 15; *nu iubireti* PH. LXI, 11 ; *nu jeluireti* CP2. LXI, *M; nu mentir eti* CV. CXXVI, 1—2; CPr. 54; *nu vâ mîndrirefi* CPr. 108; *nu vâ nâdâireti* PS. PV. CP. CXLV, 2; *nu (vâ) nedejdirefi* PH. LXI, 11; CXLV, 2; *nu obidirefi* PO Ex. 22; *nu vâ prigonirefi* PO. Gen. 45; *nu vâ prilâstireii* CPr. 51 ; *nu proclefirefi* CC2. 10; *nu vâ protivirefi* CT. Mathieu 14, 18; CPr. 108, *nu râpstireii* CT. Jean 22; *nu sârirefi* CPr. 42; *nu tinjirefi* CC2. 235; *nu upuvâirefi* PS. CP2. LXI, H; *nu venirefi* PO. Gen. 43; *nu vorovirefi* CV. XVI, 11; *nu zdrobireți* PO. Ex. 12. L'impératif prohibitif est exprimé d'ailleurs aussi par des formes non allongées, identiques à celles employées aujourd'hui; si nous nous reportons, par exemple, aux passages du *Psautier,* LXI, 11; CIV, 15, où nous avons vu que les versions de PS. PH. CP2. donnent *nu deșiderarefi (nu jeluireti), nu adaugerefi (nu punrerefi),* nu *(vâ) atingerefi* nous voyons qu'aux mêmes endroits CP. porte *nu jeluiți, nu adaugeți, nu atingeți;* cet usage hésitant est plus visible encore lorsque les deux genres d'impératif se suivent dans un même passage: *nu vâ lăudați și nu minfirefi* CC2. 189; *nu vă spămîntarefi, nici vă temefi (ibid.,* 147) ; *nu eșirefi, nece așteptați* CT. Luc 86.

L'impératif précédé par une négation, du type *-areti,* etc., laisse supposer qu'il a existé en roumain une forme de 2e sg. en **-are,* etc., correspondant à celle construite en latin avec l'infinitif *(non dicere)* et qui se retrouve en a.-fr., ital., et rtr. Avant que **-are* fût réduit à *-a (*nu chitare > nu cînta),* tout comme dans la flexion de l'infinitif, la 2e pl. *-ați* fut changée en *-areți,* avec *-re-* transmis de la 2e sg. — un prohibitif analogue apparaît en retoroman (cf. E. Bourciez, *Elém. de ling. rom.,* 264, 562; G. Rohlfs, *Arch. rom.,* VI, 151; *Literaturbl. f. germ. u. rom. PMl.,* XLVI, 302).

L. Morariu, *Morf. verb. pred. rom.,* I, 38 et suiv., croit pouvoir identifier l'impératif prohibitif avec l'imparfait du subjonctif latin, ce qui est contredit par les formes de l'ancien français et du rétho-roman qui ne présentent pas *-s,* comme terminaison normale, si elles reposaient effectivement sur la 2e sg. de l'imparf. du subj. latin ; ces formes ne sauraient, d'autre part, être séparées de celle employée en roumain, de sorte que seul le prohibitif latin construit avec l'infinitif peut les expliquer.

79. *Infinitif.* Il n'y a lieu à signaler que les particularités concernant l'infinitif non apocope, en *-re.* A côté de *perire* CV. LXIX, 4; CLXVI, 10; PS. IX, 16; XLVIII, 11; LXXXVII, 12; EVI, 20; CVIN, 13; CLIII, 35; PV. CLIII, 35; CP. XLVIII, 11; LXXXVII, 12; TM. 125; 228; CT. Luc 105; CPr. 19, 48, 63; CM. 7; CC1. 95, 250, 333; PO. Gen. 19, 42; AA. XX. 473, on trouve *peire* (refait sur le présent de l'indicatif, *pieiu):* CPr. 287; CC2. 81, 83; PO. Ex. 14; AA. XX, 476, 477 (tous les deux sont usités surtout comme substantif).

Dans bien des cas on voit apparaître les formes en *-re,* alors qu'ajourd'hui elles sont remplacées par celles dépourvues de cette terminaison. Afin qu'on puisse mieux se rendre compte des conditions dans lesquelles ces formes sont employées, nous donnerons pour chaque exemple aussi le contexte, d'autant plus que cette particularité touche aussi à la syntaxe (c'est cependant ici qu'il nous a semblé plus à propos de l'étudier). Très nombreux sont surtout les exemples d'infinitifs longs (aussi en *-rea,* à côté de *-re)* précédés par la préposition *de: Dumnedzeu e de a folosirea* PH. xcin, 1 ; *e toată Uimea de şerbirea fie (ibid.,* cxvm, 91); *nu-s de a le lepădarea* CPr. 285; *acelea carele-s de a mînearea* PO. Ex. 12; *de a lăsarea păcatele unul Dumnezeu iaste* CC². 280 ; *nu fu de [a-]i îngruparca* PH. LXXVIII, 3; *nu e destoinic . . . de a firea legat acesta om* CPr. 49; *să fim cu usîrdic . . . de a priimirea* CC². 482; *nu va fi folos de a ne căirea (ibid.,* 547); *e vremea de a priimirea bunătatea (ibid.) ; e vremea de a lucrarea şi de a semanarea (ibid.,* 199); *nu e putere de a spunerea (ibid., 1); stătu de a grăirea* CC¹. 200; CC². 525; *stătu (era stătută) de a naşterea* PO. Gen. 29, 30; *de a numărarea statură (ibid.,* 41); *stătu năvodul de a ducere darure* PO. Ex. 36; *statură de a baterea Pavel* CPr. 46; *lăsă de a grăirea* PO. Gen. 17; *lăsă de a strigarea* CC². 370; *după ce obîrşi de a beseduirea* PO. Ex. 31 ; *ne apără de a lucrarea* CC². 251 ; *de a răspunderea ... pre acesta puse (ibid.,* 306) ; *gata vom puterea fi de a mergerea (ibid.,* 382) ; *nară fi fost şi aproape de a se spăsirea (ibid.,* 537) ; *în a şaptea dzi tu răzbună de a ararea şi de a secerarea* PO. Ex. 34 ; *acolo iaste . . şi ţipete . . de a nu le puterea spune* TM. 228 ; CTd. 226 (cf. 565) ; *umerele sale le plecă de a purtarea tovară* PO. Gen. 49. Il y a aussi des constructions où *de* manque: *să aibă a dare(a)* CB. I, 51 ; DR. 2; *să naiba a judecarea, neci a darea, nici a luarea... numai Domnul să aibă a judecarea şi a darea* AA. XX, 484 ; *să nu aibă voe a căutarea (ibid., AII,* 479) ; *voi aveţi cuvînt a-i darea răspunsu (ibid.,* 476); *nemică nu avăm nece a ducerea* CC². 549; *să ne dea Măriia Lui a ştirea* AA. XX, 473 ; *vocseu ... a ne întărirea (ibid.) ; să nu iasă a se judecarea (ibid.,* 483); *nu sem datori a părerea de aur sau de argint* CPr. 40; *pre răbdare şi a păţirea chin pot întră în slava lui* CC¹. 377; *cel pămînt în carele a lăcuire era* PO. Gen. 16. En parcourant ces citations, on s'aperçoit que les infinitifs en question n'apparaissent jamais sans qu'ils ne soient pas accompagnés des prépositions *de a* ou, simplement, *a;* on n'y trouve aucun cas de liaisons telles que: *nu pot spunere, nu ştiu scriere,* etc. Nous constatons donc un emploi relativement restreint de ces infinitifs. En plus, c'est en général dans des constructions exprimant une intention, un but, que nous rencontrons les infinitifs

en *-re;* cela concorde avec le fait que la majorité eles phrases eiont nous avons tenu compte contiennent *de,* qui sert bien des fois à ineliquer le but d'une action. Nous observons, d'autre part, que ces infinitifs ont la plupart du temps la valeur d'un substantif, d'où la fréquence des fermes montrant *-a* dans la terminaison ; cela ressort plus évidemment encore si nous nous reportons à d'autres cas de l'emploi de l'infinitif, notamment ceux où il est lié à un substantif: *apă de a spălarea* PO. Gen. *IA; apă de a berea (ibid.,* Ex. 17); *uleitd de a luminarea (ibid.,* Ex. 39); *pietri de a podobirea (ibid.,* Ex. 35) ; *vase de a-l stingerea (ibid.,* Ex. 25) ; *bani numai de a cererea milă* CC¹. 108; *mîndrie de a moşirea* PO. Ex. 1; *vremea de a slobozirea (ibid.,* Gen. 31); *cetatea de a chinuirea* PH. cvii, 11 ; *cetatea de a mînrecarea (ibid.,* evi, 7) ; *puţul de a putredirea (ibid.,* LIV, 24) ; *învăţătorii* nu de a-l învăţarea* CC². 259 ; dans presque tous ces exemples, comme aussi dans quelques-uns de la série antérieure, l'infinitif employé nominalement pourrait, d'ailleurs, être remplacé par un substantif dérivé d'un participe passé: *apă de spălat, apă de băut,* etc.). Il résulte donc que l'infinitif en *-re,* avec la fonction verbale, survivait encore, au XVIe siècle, seulement dans quelques cas, s'effaçant de plus en plus devant l'ascendant des formes apocopées. Quant à l'indécision qui régnait parfois dans son emploi, on peut s'en rendre compte lorsqu'on constate, par exemple, que Coresi, dans la *Cazania* de 1581, en reproduisant (p. 374) le texte de l'Évangile de Luc, donne la leçon *ca stătu de a grăi,* mais plus loin (p. 376), en se reportant au même passage de l'Évangile, il le change en: *deaca încetă de a grăirea;* très caractéristique à cet égard est aussi la phrase de CC². 253 ; *de a mînearea şi de a berea şi a ne îmbrăca noao nu apără Domnul; iară a grăi de acestea şi a griji, aceaia apără.*

80. *Participe.* Pour le participe présent nous n'aurons à noter que quelques formes, réparties ainsi d'après les conjugaisons: IIe conj.: *păind (= părînd)* PH .XXVI, 2; *rămînind* PO. Ex. 12; *ţiind* CC². 421; 476, *iinind* PO. Ex. 12, 15 *(bendu* PS. LXVIII, 13 est certainement mal orthographié, au lieu de *bîndu);* III conj.: *deştingînd* CTd. 199; CPr. 27; CC². 205, 257; *puind* CC². 31 1, 336, *plinind* PO. Gen. 48; *purcedzînd* PO. Ex. 13, 19; CPr. 40, *purczekend* (à lire: *purcegînd)* TP. 146; *spuindu* CV. vi, 8-9; CPr. 35; CC¹. 7; CC². 5, *spunindu* PS. LXXVII, 4; *supuindu* CV. CXLVIII, 14; CL, 14, *supunindu (ibid.,* XXVIII, 5-6); *ucigîndu (ibid.,* LXXV, 13); CTd. 225, 227; CPr. 49; CC². 81; IVe conj.: *fugîndu* PS. LIV, 8; *perinda* PS. CP. XXXVI, 20, *pieindu* PH. XLVIII, 11 ; *ştiund*

CT. Luc 67 (si ce n'est pas une faute, puisque c'est *ştiind* qu'on rencontre ailleurs, p. ex. dans CV.); *venindu (vinindu)* PS. cxvn, 26; cxxv, 6; PO. Ex. 1; AA. XX, 442, *viindu* PV. cxxv, 6; CP. cxvn, 26; cxxv, 6; CT. Mathieu 6, 69; Marc 37; Luc 46, 69, 106; Jean 3, 36; CC[1]. 24, 351; CC[2]. 30-31, 407, 550. Pour la terminaison *-à* dans *zictndâ* CB. I, 56-57, cf. ce que nous avons dit plus haut (570) à propos d'autres formes présentant la même terminaison.

Comme participes passés méritant d'être relevés il n'y a que; *înţelegut* CPr. 126, 247; CC[2]. 137, 301, 572, 576 (ailleurs *înţeles,* p. ex. dans CV. exLUI, 3; cf. 561, 564); *intort* PS. CP. xvn, 27 (à côté de *întors* PS. CP. LXX, 20; PV. LXXXIV, 4); *învestit* PS. CP. XLIV, 10, \5;*învăscut* PH. XLIV, 10, 15 (cf. ci-dessus, 544); *invîneut* CP[2]. ix, 31 (cf. plus haut 561, 564); *învis* CPr. 267; CC[2]. 110, 146.

81. Quelques verbes, montrant des formes spéciales, en dehors de celles qui se rangent dans les différentes catégories dont nous nous sommes occupé, devront être étudiés à part, de sorte que nous les présenterons sous ce paragraphe, en mettant en évidence ce qu'il y a de plus caractéristique dans leur conjugaison.

Avea: Ind. prés., i[re] pl. *avăm* (cf. 457). Imparf., i[re] sg. *avea* CV. ci, 11; CPr. 248; 3e pl. *avea* CV. v, 2; LXX, 3; xcvm, 6; PH. xxxix, 13; civ, 34; CP[2]. civ, 34; *era avînd,* 3e sg. CC[1]. 168; PO Gen. 17; 3e pl. CT. Luc 110 (cf. CL. XXV, 38). Parf., 2* pl. *avut* CPr. 33; *au fost avînd,* 3e sg. CC[2]. 432; 3e pl. *(ibid.,* 184). Plus-que-parf. 3e pl. *avuse CC*[e]. 64. Fut., 2e sg. *veri avea* TM. 151; i[re] pl. *vrem avea* RLR. 46, *avea-vrem* CPr. 71; RLR. 46, *avea-vâm* CC[2]. 139; *vàm să avem* CC[2]. 55. Subj. prés., i[re] sg. *să aib* CT. Mathieu 79; CPr. 47, 79, 245; CC[1]. 161; CC[2]. 328, 352; TB. 356; CTd. 207; AA. XX. 477, 478, 480; 2e sg. *să aibi* TM. 100, 101, 177; ICr. 8; GS. I, 257; CT. Mathieu 74; Luc 91; CPr. 281, 302; CC[1]. 285, 348, 410; CC[2]. 33, 354, 491, 622; PO. Ex. 20. Cond. prés. 3e sg. *ară avea* CT. Marc 17; Jean 60; *ari avea* S. 18, 23; 2e pl. *avere-li* CT. Mathieu 99; Marc 60; 3e pl. *ară ave* TB. 330; *are avea* CTd. 203; *ară fi avînd,* 3e sg. CT. Jean 52; CC[2]. 532; *ară fi aîbînd* CPr. 56; *avure,* 3e sg. CV. cxx, 5; CPr. 53; cond. passé, 3e pl. *vrea fi avut* CC[2]. 271, 428. Impér., 2e sg. *aibi* CPr. 285; CC[1]. 325; CC[2]. 474. Part. prés, *aîbînd* CT. Mathieu 74; CPr. 51, 60; CV. (mais aussi *avînd* CT. Marc 42; CPr. 17, 98; PO. Gen. 5, 11; CB. I, 18; sur *avîndă,* CB. I, 56, 57, cf. §80).

Fi : Ind. prés., 3e sg. *iaste, este* (v. 426); i[re] pl. *sem* < lat. *simus* (cf. t. I, 160) PS. XLIII, 22; en, 14; CLVIII, 37; CLXII, 62; PV.

xcix, 3; CLVJII, 37; PH. XLIII, 22; cil, 14; CP. cil, 14; CLVIII, 37; CV. LI, 2; TM. 124; TB. 348; 417; CTd. 206, 209; CPr. 34, 38, 40, 68, 69, 109, 116, 172, 180, 208, 231, 267, 308; CC[1]. 381; CC[2]. 106; AA. XXVIII, 101; *săm* PH. xcix, 3; IP. 30 (très fréquent est cependant aussi *sîntem:* CT. Marc 19; Luc 42; CPr. 72; CC[2]. 116; DH. XI, 318, 490 etc.; à noter l'emploi simultané des deux formes: *de proroci certaţi sîntem şi de apostoli învăţaţi sem* CC[2] 401); 2e pl. *seţi* < lat. **'sitis* CV.; PS. CP. LXXV, 12; éxxxvin, 20; CP[2]. LXXV, 12; PV. cxxxvni, 20; PH. iv, 3; cxin, 23; CXXXVIII, 20; TM. 121; TB. 417; CTd. 209; CT. Mathieu 10, 27, 37, 61 *(senteti* EL.); Marc 18; Luc 48, 63, 66, 82, 108, 114; CPr. 17, 33, 42, 52, 70, 111, 117, 171, 172, 208, 227, 254, 271; CC[1]. 2, 50, 338; CC[2]. 345, 360, 618; RLR. 46; AA. XXVIII, 101; *set* (refait probablement sur la terminaison *-set* du parfait *fuset,* comme *adauset, ziset,* etc.) PO. Gen. 29; Ex. 5 (non moins courant est *sînteii,* p. ex. dans CT. Luc 72; CC[2]. 118; P. 12, etc., et quelquefois il est employé à côté de *seţi* dans une même phrase: *nu seţi iscoade, ce sînteţiderepţi* PO. Gen. 42; sur *sinlem, sinteţi, sint, sîmt,*\. 436—437 484)'. Imparf., i[re] sg. *era* CV. XLII, 5; PS. PV. CP. CLI, 1; CT. Mathieu 106; Luc 43; Jean 34; CPr. 27, 46; CC[1]. 328; CC[2]. 42; 3e pl. *era.* CV.; PS. CP. cxvm, 54; cxxxi, 2; CLVII, 7; PV. CLVII, 7; TB. 322; CT. Mathieu 4, 10, 34, 44, 59; Marc 8; Luc 102; Jean 65; CPr. 251; PO. Gen. 2, 10, 34; Ex. 17 *(iara,* imprimé wpa, PO. Gen. 21, 30; Ex. 16, n'est probablement qu'une faute d'impression, puisqu'il serait hasarelé d'y voir une trace de l'ancienne forme reproduisant le lat. *erat* avec l'accent non déplacé sur la finale et telle qu'elle s'est conservée encore en aroumain; cf. Th Capidan, *Meglenorcmînii,* Bucarest, 1925, I, 174). Parf., i[re] sg *fui(u)* CV. LXXVIII, 10; PS. CP. xxix, 8; xxx, 13; xxxvi, 25, etc. PV. LXXVIII, 1; CPr. 44, 49, 79; 2e sg. *fuseşi* PS. CP. LVIII, 17 LX, 4; LXII, 8, etc.; CT. Mathieu 105; Luc 95; Jean 14; CPr. 52 CC[1]. 15, 20; CC[2]. 64, 165, 358; D. II, 303; 3[e] sg. *fu* CV.; PS. CP ix, 10; xvn, 8, 19; xxi, 15, etc.; ICr. 14; *fuse* PH. CXLI, 5; i[re] pl *fum* PS. CP. XLIII, 22; LXXVIII, 4; cxxni, 7; cxxv, 1, 3; CLVI, 17 CLVIII, 33; PV. CLVI, 17; PH. LXXVIII, 4; CV.; CT. Luc 84; CPr 42, 51, 65, 131, 217; CC[1]. 391; CC[2]. 157; 2e pl. *fuset* CT. Luc 108, CPr. 50, 107, 197; CC[2]. 162; CV.; 3« *pl. fură* CV.; PS. CP. xm, 3; XIX, 9, etc. (sur *fure,* qui apparaît quatre fois dans PO. Gen. 5,. cf. p. 559; quant à *a fost,* v. § 73); *au fost fiind, 2>*[e] sg. CC[2]. 504 609. Plus-que-parf., 3e pl. *fusese* CC[2]. 158; PO. Gen. 42. Fut., 2e sg.", *veri fi* PS. xvn, 26, 27; CP. xvn, 26, 27; CLV, 2; PH. xvn, 26; TM. 101; ICr. 8, 15; GS. I, 257 (ailleurs, p. ex. TP. 158, *vei fi),, fi-veri* PS. v, 13; CLV, 2; PV. CLV, 2; CP. v, 13; CT. Luc 111; CPr.

52; 1" pl. *vrem fi* PS. CP. LXXIX, 8, 20; PH. LXXIX, 20; CPr. 91, *fi-vremC?*[2]. LXXIX, 20, *văm fi* CPr. 163; CC[2]. 34, 129, *fi-văm* CC[1]. 460; CC[2]. 16, 18, 21; 2[e] pl. *vreţi fi* PO. Gen. 3, *fi-vreţi* CV. CLIV 10—11 ; *voiu se fiu, l"* sg. CV. I, 7-8; *vrea sâ fie,* 3' sg. CC[1]. 374, 3" pl. CV. LXXIX, 14-LXXX, 1; *va să fie,* 3e sg. CTd. 191; CV.; CPr. 4, 218; CC[2]. 84, 317; IP. 28; *arc a fi,* 3e sg. CC[1]. 152; CC[2]. 310, 459; AA. XX, 476; *au a fi,* 3e pl. CC[2]. 605. Subj. prés. 2e pl. *sâ seti* CPr. 239. Cond. prés., 3e sg. *ară fi* CV. cxxx, 12; PH. LXXII, 11 ; TB. 465; CTd. 219; CT. Mathieu 32, 72, 74, 99; CPr. 50, 102; CC[1]. 390; PO. Gen. 1; Ex. 16; AA. XX, 479, *fir'ară* CT. Marc 51 ; PO. Gen. 44; 3e pl. *ară fi* TB. 454; AA. XX, 473, *are fi* CTd. 215 (sur *ară fi* PO. Gen. 35, v. 571) ; *fure* < lat. *fuerim,* 1[re] sg. P. *11; fure,* 2[e] sg. CPr. 50; *fure,* 3[e] sg. TM. 156; CT. Mathieu 18; CPr. 15; CC[1]. 92; PO. Gen. 28; *furent,* 1re pl. CC[1]. 463; *furet.* 2e pl. CPr. 60, 62; CV. CLIV, 9; *fure,* 3e pl. PO. Gen. 30; *ară fi fiind,* 3e sg. CT. Jean 59 ; CC[1]. 35 ; CC[2]. 191, *fir"ărăfiind* CT. EL. Mathieu, 42; *fire-am fiind,* 1re pl. CPr. 102; *aţi fi fiind,* 2" pl. CT. Jean 35; cond. passé, 3e sg. *vrea fi* PS. CP. cxxni, 1—2; PV. CXXIII, I; CPr. 71, *18, fi-vrea* CC[2]. 494; 2« pl. *fi-vreaţi* CT. Jean 17; 3e pl. *fi-vrea* CC[2]. 277; *am vrut fi* 1re sg. D. II, 302; *au vrut fi,* 3e sg. PH. CXXIII, 1, 2; TB. 328; CT. Mathieu, 42; Luc 50, *a vrut fi* CTd. 203 (cf. § 73) ; *au vrut fi,* 3e pl. CTd. 225; *vrea fi fiind,* 3e sg. CC[2]. 504-505, 3" pl. *(ibid.,* 272); *am vrut fi fiind,* 1re pl. CT. EL. Mathieu 96; *ară fi fost fiind,* 3e sg. CPr. 318; *aţi fi fost fiind,* 2e pl. CC[2]. 532. Impér., 2e pl. *nu fireti* CV. cxxn, 6-7; PS. CP. xxxi, 9; CPr. 54.

Cere: ind. prés., 1re sg. *ceriu* CP. xxvi, 4, 8; cxvin, 33, 145; *ceiu* (forme analogique, refaite sur *saiu,* etc. < lat. *salio;* cf. 551) PS. xxvi, 4, 8; cxvm, 33, 145; PV. cxvin, 145; PH. xxvi, 4; cxvin, 33. Pour le parfait simple on a des formes qui se rattachent au lat. *quaesivi,* etc., devenu **ceşii* et ensuite—par l'épenthèse de *r* de *cere — cerşii;* comme exemples de cette flexion on peut citer: *cerşiiu* PS. xxxin, 5; xxxvi, 36; LXXVI, 3; cxvin, 10, 22, 45, 56, 94, 100; cxxi, 9; *cerşişi (ibid.,* ix, 13; XXXIX, 7); *cerşi (ibid.,* xxxiii, II); *cerşitu* (2e pl.) CV. cxxxi, 13; *cerşiră* CV. CXL, 9; PS. LUI, 5; LXII, 10; LXXXV, 14 (on sait que plus tard *cerşii,* cessant d'être considéré comme le parf. organique de *cere,* s'est détaché de la conjugaison de celui-ci et a donné naissance au verbe *cerşi,* avec la signification spéciale de « mendier ») ; à côté de *cerşiiu,* etc. on a (par changement de terminaison, dû à l'influence de *cerui* et d'autres parfaits en *-ui): cersuiu* CP. XXXIII, 5; xxxvi, 36; LXXVI, 3; cxvin, 10, 22, 45, 56,*94, 100; cxxi, 9; PH. xxvi, 4; xxxiii, 5; xxxvi, 36; xxxix, 7; cxvin, 10, 22, 45, 56, 94, 100;

cersuşi CP. ix, 13; xxxix, 7; *cersu* PH. ix, 25; xxvi, 8; CP. XXXIII, 11; CT. Mathieu 80, 113; Luc'111; CPr. 17, 21, 38; CC[1]. 6, 41; CC[2]. 155, 213; *cerşură* PS. LXXXV, 14; civ, 40; cxvm, 155; PV. cxvin, 155; PH. LXII, 10; LXXXV, 14; cxvm, 155; CP. LUI, 5; LXII, 10; LXXXV, 14; civ, 40; cx'vni, 155; CT. Mathieu 65; Luc 110; CPr. 32, 58; CC[2]. 271, 431; plus rares sont les formes correspondant à celles employées aujourd'hui: *ceruiu* TB. 364; *ceru* CP. xxiv, 10; *centră* CP. xxxiv, 4; LXIX, 3; CC[1]. 424; pour le parfait périphrastique nous avons: *au cerşit* (3e sg.) RLR. 52; *cersut-am* CC[2]. 9; *au cerşut* (3« sg.) PH. xxxin, 11; AA. XX, 456, 473, *cersut-au* CP. PS. PH. xx, 5; *am cerşut* (1re pl.) CPr. 74; *au cerşut* (3° pl.) RLR. 52; *aţi cerut* PO. Ex. 10. Plus-que-parf., 2e pl. *ceruset* PO. Ex. 12; *au fost cerut,* 3e sg. AA. XX, 486. Subj. prés., 3" sg. et pl. *să ceară* CP. PS. LXXVII, 18; cm, 21; civ, 45; cvm, 10; CV.; CT. Mathieu 4; CPr. 30, 51 ; CC[2]. 398; *să cee* TM. 46; PH. xm, 2; LU, 3. Cond. prés., 2e pl. *cersuret* CPr. 40; cond. passé, 3e sg. *ară fi cersut* CC[2]. 364. Part, présent: *cerînd* CP. PS. XXXVII, 13; xxxix, 15, '17; CP[2]. xxxvi, 25; CV.; CPr. 38, 47; CC[1]. 138; CC[2]. 306; *ceindu* CV. xci, 6—7; PH. xxm, 6; xxxvi, 25; *cerşind CC[e].* 327, 367; part, passé: *cerşut* PS. PV. CP. ex, 2.

Da: impart., 3e sg. *da* CV. vm, 4; PV. LXXVII, 54; PO. Gen. 37 *(dedea* n'est jamais employé). Parf., 1re sg. *dediu* < lat. *dedi* (cf.393)PH. vm, 5; TM. 45; CTd. 208, 226; PO. Gen. 39; S. 6, *ded(u)* TM 45; TB. 362, 364; CTd. 226; CT. Jean 56; CPr. 158; CC[1]. 61; CC[2]. 39, 535; PO. Gen. 16; 2" sg. *dedes(i)* PS. PV. CP. CXLIII, 10; CT. Mathieu 105; Luc 33, 109; CC[1]. 195; CC[2]. 22, 362; 3[e] sg. *dede* CV. cxxxv, 10; PS. CP. xm, 7; XIV, 5; xv, 10; xvn, 14, 21; XLV, 7; XLVIII, 8; LVI, 3, 4; LXVI, 7; LXVII, 12, etc.; PV. LXXVII, 46, 66; LXXXIII, 12; xcvm, 7, etc.; PH. xvn, 11; TM. 100; CTd. 226; iCr. 9, 10, 11, 21—22; GS. I, 256, 257, 259; CT. Mathieu 29, 34, 57; Jean 60, 61; CPr. 17; CC[1]. 6, 26, 459; CC[2]. 9, 21 ; PO. Gen. 3, 14 ; TP. 162 ; CB. I, 18 ; 2[e] pl. *dedet* CT. Mathieu 106; CPr. 92; CC[1]. 328; CC[2]. 36, 611; 2[e] pl. *dederă* CV. ; PS. CP. LXVIII, 22; LXXVI, 18; PH. vu, 5; TB. 364; CTd. 208; CT. Mathieu 50, 110; Marc 66; Luc 93; Jean 61; CPr. 2; CC[1]. 50, 382; CC[2]. 5, 501; PO. Gen. 19; D. II, 310. Plus-que-parf., 3e sg. *dedese* CT. Mathieu 101; Marc 21;Luc 39; CPr. 3; CC[1]. 235; CC[2]. 94, 151, 252, 361; PO. Gen. 46; Ex. 36; CB. I, 18; 1re pl. *dedesem* CPr. 168; 3e pl. *dedese* CT. Jean 40; *am fost dat,* 1re sg. DR. 5; *au fost dat,* 3e sg. CC[1]. 47; PO. préf. AA. XX, 457. Eut., 2e sg. *veri da* PV. cxxx, 2; exu, 8; PH. xv, 10; xx, 7; CT. Mathieu 12; CC[1]. 13, *da-veri* PS. CP. cxxx, 2; CXLI, 8; *Ire* pl. *vrem da* CTd. 192; IP. 32; RLR. 47, *văm da* CTd. 192; *CT.* Marc 54; *va să dea*

3e sg. CC[2]. 43; *are a da,* 3e sg. CT. Luc 47; CB. I, 205. Subj. prés., 3e sg. et pl. *să dea* CP. PS. ex, 7; CLIV, 8; CLXI, 73; PV. ex, 7; CLIV, 8; CV.; TM. 191, 225; CT. Luc 108; Jean 45; CPr. 17, 44, 223; CM. 11; CC[2]. 65; P. 22; RLK. 48, 49; DH. XI, 490; AA. XX, 478,484,Séi^PS. CLXII, 38; TB. 360; CB. I, 88 *(să deie* n'est jamais attesté comme on ne trouve nulle part *să steie, să ieie, să beie,* mais seulement *să stea, să ia* (cf. plus loin), *să bea* CP. PS. PV. LXXVII, 44; CV.; CPr. 47, 115; CC[1]. 63; CC[1]. 132; PO. Gên. 24). Cond. prés., 3e sg. *ară da* TB. 360; CTd. 207 (sur *ară fi dînd* PO. Gen. 38 avec le sens du parf., v. 571); *dedere,* Ire sg. CP. PV. cxxxi, 4, *dederu* PS. (au même endroit); *dederemu,* Ire pl. TM. 124; cond. passé, Ire sg. *da-vrea* PS. CP. L, 18. Impér., 2° sg. *dă* PS. CP. xxvii, 4 (dans PH. *dă* à côté de *da,* qui est évidemment une faute); 2e pl. *nu dareţi* CT. Mathieu 20; CPr. 59.

Face: ind. prés., 3e pl. *sînt făcînd* «ils font » CC[2]. 360, forme périphrastique tout à fait a part. Imparf., Ire sg. *făcea* PS. CP. cvin, 4; 3e pl. *făcea* CV. vi, 10; PS. CP. CP[3]. c, 7; evi, 23;PH. LU, 5. Parf., Ire sg. *feci(u)* < lat. *feci* CV.; PS. CP. 4, 6; cxvm, 121; PH. vu, 4; L, 6; TM. 45; TB. 362; CTd. 208; CMţ. 229; CPr. 181; CC[2]. 150; S. 7 (comp. *desfecu* PH. XLVIII, 5);' 2[e] sg. *feceşi* PS. CP. xxxvm, 10; XLIX, 21 ; LXXII, 17; LXXIX, 10; LXXXVII, 11; XCVIII, 4; CXXXVIII, 5, 13; PV. XCVIII, 4; CLVIII, 31; PH. LXXIII, 17; cm, 19; CT. Mathieu 80; 3[e] sg. *fece* CV.; PS. CP. vu, 15; x, 3; xxi, 32; LXV, 16; LXXIII, 12; LXXVII, 12, 50, 54, 69, etc.; PV. LXXVII, 50, 54; LXXXII, 10; xcv, 5; xcvn, 1; xcix, 3, etc.; PH. x, 4; xxi, 32; TM. 150, 152, 191; TB. 289; CTd. 194; CT. Mathieu 2, 52, 56, 78; CPr. 17, 42; CC[1]. 5, 388; CC[2]. 23, 30, 66, 72, 150, 159; PO. Gen. I; IC. 45; IP. 39; S. I, 2 (comp. *desfece* PH. cv, 17; TM. 43); *fepse* TB. 284 (comp. *desfepse* CT. Luc 10), forme curieuse qui rappelle des parf. comme *fripse, supse,* aroum. *trapse,* etc. et elle s'explique par analogie (le part. *fapt* et le parf. périphrastique *am fapt,* cf. ci-dessous, ont favorisé la création d'une pareille forme, d'un emploi sûrement très restreint au xvie siècle et tout à fait inconnue aujourd'hui); Ire pl. *fecem* CP. PS. cvn, 14; CLVI, 18; CLVIII, 30; PV. CLVI, 18; CLVIII, 30; PH. cv, 6; CPr. 17; *2* pl. fecet* TM. 45; CPr. 10; 3e pl. *feceră* CV.; PS. CP. ix, 16; xciv, 5; c, 3; cv, 19, 39; evi, 36, 37; cxvm, 73; CXLVIII, 5, 8; CLI, 2; PV. c, 3; evi, 36, 37; PH. ix, 16; cv, 19; cxvm, 73; TM. 149; CT. Mathieu 80; CPr. 17, 36, 47; CC[2]. 77, 448 (comp. *prefeceră* CV. xcvn, 6); les formes faibles sont aussi souvent attestées: *făcui* CT. Luc 29; CC[2]. 195; *făcuşi* PH. LXXXVIII, 48; CM. 14; PO. Gen. 16; *făcu* CT. Marc 66; Luc 110; Jean 52; CM. 21, 24; CC[2]. 6; PO. Gen. i, 2 (comp. *desfăcu* CC[2]. 192, 593; PO. Gén. 18); *făcum* (Ire pl.) CPr. 83; *făcut* (2e pl.)CC[2]. 36; PO. Gén. *2>4; făcură* CT. Mathieu 83, 110, 115; Luc 17; Jean 42, 60; CC[1]. 10, 263; CC[2]. 6, 117, 217; PO. Gen. 45 (dans PO. Gen. 5 *făcu* et *fece* sont employés concurremment: *în zi în care făcu Domnedzeu omul, pre chipul lui fece el)* ; parf. périphrastique: *ai fapt* CP. XLIII, 2; LXXXV, 9; LXXXVIII, 12; CLII, 16; PS. LXXXVIII, 12; CLII, 6; PV. LXXXV, 9; CLII, 6, 7; PH. ix, 5; LXXIII, 17; LXXXV, 9; civ, 5, etc.; CPr. 12, 25, *fapt-ai* PS. CP. ix, 5; xxxix, 6; LI, 4, 11; LXVII, 29; CP[2]. LXXIII, 17; *au fapt* (3e sg.) CV.; PS. CLXII, 65; PH. LXV, 16; cv, 21; cxx, 2; CXLV, 6; TM. 46, 121; CPr. 34, 40, 46, 124; CC[1]. 373; IP. 37, 38; CB. I, 38, *fapt-au* CV. xxxiv, 11-12; PS. CP. en, 10; ex, 4; PV. ex, 4; PH. cxm, 11; CC[2]. 72, 129; *am fapt* (Ire pl.) CC[2]. 171; *aţi fapt* CPr. 209; aussi: *am făcut* (Ire sg.) CC[1]. 23, 316; PO. Gén.' 1, 6; DH. XI, 318; RLR. 52; *ai făcut* PV. CXXXVIII, 15; PH. xxxix, 6; LXXXVII, 11; TB 422, 453; CM. 24, 27; CC[2]. 16; PO. Gen. 3; DH. XI, 369, *făcut-m* PH. LI, 4; *au făcut* (3e sg.) TB 326; ICr. 12; CT. Luc, 3, 111

Jean 68; CM. 20; CC[1]. 2, 15; CC[2]. 4, 404; IC. 47; IS. IV, 9; DH XI, 369; *am făcut* (I< pl.) CB. I, 51; DH. XI, 318; *ati făcut* CT Mathieu 83; RLR. 50; *au făcut* (3e pl.) TM. 103; TB! 322; CTd 204; CT. Marc 15; CPr. introd.; CB. I, 72; DH. XI, 318, 349 (à noter l'emploi du parfait tantôt sous une forme, tantôt sous l'autre dans des phrases comme: *mire păcat au fapt acest năród... că domnedzei ş'au făcut lor* PO. Ex. 32; *pocaanie n'au fapt.... şi dosadă ce ei au făcut* CPr. 196); un autre parf. périphrastique est *au fost făcînd* (3e pl.) CC[2]. 54. Plus-que-parf., 3e sg. *fecese* PO. Ex. 39; *făcuse, 2>*[e] sg.. CT. Jean 41; CC[1]. 383; CC[2]. 111, 118; PO. Gen. 1; Ex. 18; *au fost făcut,* 3« sg. CC[2]. 44, 54, 443; *au fost făcuţi,* 3e pl. *(neştiindu nimenele de inşii, nice de lucrurile lor, ce au fost făcuţi sau petrecut în Ţara muntenească)* DH. XI, 319; *era făcut,* 3[e] sg. CT. Luc 2; PO. Gen. 2, 3, 8; Ex. 18; *era făcuţi (pe care-i era făcuţi* «qu'il avait faits») CC[1]. 249. Fut., 2[e] sg. *veri face* PH. cxvm, 84; CPr. 52, *face-veri* PS. CP. cxvm, 84; Ire pl. *vrem face* IC. 48; CV. cxxx, 7-8; TM. 124; CC[1]. 176, *face-vremu* CV. cxxx, 13, *văm face* CT. Luc 9; CPr. 312; CC[1]. 281; CC[2]. 38, 41, 165; *vei să faci,* 2e sg. PO. Ex. 20; *va să facă,* 3e sg. CC[1]. 182; *are a face,* 3e sg. CC[2]. 15; *avem a face* RLR. 50. Cond. prés., 3e pl. *ară face* TM. 125; CC[2]. 13; *feceri,* 2e sg. CV. exix, I; *aţi fi făcînd,* 2e pl. CT. Jean, 31; CC[2]. 471; cond. passé, 3e pl. *fi-vrea făcut* CC[2]. 271 ; *fure faptu,* 3e sg. CV. cxxxiv, 14 (pour *ară fi făcut* PO. Ex. 19 comme forme de parf., v. 571). Impér., 2e sg. *face* CPr. 286; CC[2]. 491 ; PO. Ex. 20 *(fac* CT. EL. Mathieu 19), *fă* PS. CP. xxxiii, 15; xxxvi, 3, 27, etc.; PV. cxvm, 124;

CXLII, 8; CC¹. 100; CC². 30; PO. préf.; Gen. 24; Ex. 22; 2ᵉ pl. *nu faceręţi* CPr. 112; PO. Gen. 19; Part, passé: *fapt* < lat. *factum* CPr. 148 *{nefaptu* PS. CLXII, 46, 47, 53, 67, 69); *faptă* CPr. 40, 48, 49, 148 (comp. *desfaptă* CPr. 234: *ca mie să se dea cuvînt eu îndrăznire desfaptă a rostidui meu); fapti* CV. ix, 2; PS. CLXII, 52 CPr. 42, 220; *fapte* PS. PV. CP. ex, 8'; CPr. 17, 195; mais aussi *făcut* CT. Luc 29; CM. 12; GS. I, 260 *(nefăcut* TM. 103; ICr. 13) *făcută* CPr. 178; RLR. 54; *făcuţi* CT. Marc 43; CC¹. 18, 191 *făcute* TM. 103; ICr. 13; CC¹. 371; DH. XI, 349.

Lua: ind. prés., 2ᵉ sg. *iai* PS. CP. cm, 29; CM. 16; Iᵉ- pl. *luomu* CV. LIX, 5. Part., 3ᵉ sg. *luo* CV.; PS. CP. vin, 2; xiv, 5; LXXVII, 70; CLI, 3; CLIII, 11; CLVIII, 49; PV. LXXVII, 70; CLI, 3; TM. 43, 81; CTd. 201; ICr. 21; GS. I, 259; CT. Mathieu 4; CPr. 17, 29; CM. 21; CC¹. 476; CC². 25; PO. Gen. 2, II; S. 21; DH. XI, 318, *lo* TM. 106, *luă* (écrit *lu)* DH. XI, 319; Iᵉ pl. *luomu* CV.; PH. XLVII, 10; LXVIII, 8; 2ᵉ pl. *luat* CT. Luc 62; S. 3. Plus-que-parf., 3ᵉ pl. *luase* CPr. 50, 121; CC². 91; *amu fosto loato, l*ᵉ sg. IN. III, 110; *a(u) fost luatu,* 3ᵉ pl. CB. I, 38; *s'a. fost luaţi* CC². 525. Fut., Iᵉ pl. *lua-văm* CC². 400. Subj. prés., Iᵉ sg. *să iau* CPr. 17, 49; CT. Jean 64; PO. Gen. 24, *să eu* DR. 5; 2ᵉsg. *să iai* TM. 101; CV. LXVII, 2; CT. Jean 56; CM 2, 15; CC². 164, 366; PO. Gen. 28; Ex. 22, *să ei* AA. XX, 458; 3ᵉ sg. et pl. *să ia* CP. PS. xxx, 14; CV.; TB. 285, 354; CM. 10; CC². 5, 80; CB. I, 38; AA. XX, 483; XXVIII, 113; Iᵉ pl. *să luom* TB. 453; CV. xvil, 5; CPr. 206; CC². 39; PO. préf.; IC. 43. Cond. prés., Iᵉ sg. *luare* CP. PV. cxxxviu, 9, *luaru* PS. (au même passage); 3ᵉ sg. *luare* CT. Mathieu 14; 2ᵉ pl. *luaret* CPr. 65. Part, prés.: *luînd* CC¹. 323; PS. PV. cxxv, 6; *luond* PO. Ex. 29 (quant **à** *luund,* v. 470).

Sta: ind. prés, Iᵉ sg. *sîntu stîndu* CV. LXVII, 4 (cf. plus haut une forme analogue de *face).* Impart., Iᵉ sg. *sta* PO. Gen. 41 3ᵉ sg. et pl. *sta* CV.; PV. CLVIII, 46; *era stînd,* 3ᵉ sg. CPr. 46 *stîndu era,* 3ᵉ pl. PV. PH. cxxi, 2. Parf., Iᵉ sg. *stălui(u)* CV. PH. cxvin, 158; cxxxvm, 21; CPr. 201; 2ᵉ sg. *stătuşi* PS. CP ix, 22; 3ᵉ sg. *stătu* CV.; PS. CP. xxm, 3; xxv, 12; XLIV, 10 LXXXI, 1; PV. evi, 25, 29, etc.; PH. i, 1; XLIV, 10; TM. 149 152, 192; CT. Mathieu 82; Marc 48; Luc 5, 22; Jean 27, 58, 65 CPr. 2, 4, 46, 50; CC¹. 200; CC². 72, 501; PO. Gen. 7; Iᵉ pl *stătum* CPr. 50; 3ᵉ pl. *statură* CV. LXIX, 13; PS. CP. II, 2; XXXVII 12; cxxxi, 7; CT. Marc 65; Luc 30, 85, 110; Jean 58; CPr. 17 23; CC². 393; *au stătut,* 3ᵉ sg. PO. Ex. 9, 3ᵉ pl. PH. cxxxi, 7, TB. 336; CTd. 204; CPr. 102; CB. I, 57. Plus-que-parf., 3ᵉ sg. *era stătut* PO. Gen. 19, *era stătută (ibid.,* 30). Fut., Iᵉ pl. *văm sta*

CC². 39, 130; *are a sta,* 3ᵉ sg. CT. Marc 58. Subj. prés., 3ᵉ sg. et pl. *să stea* CP. PS. xvii, 39; cvm, 6; CPr. 20, 48, 145, *să ste* CB. I, 88. Cond. passé, 3ᵉ sg. *vrea sta* CP. cv, 23 (dans PH. *a vrut a sta,* où le deuxième *a* doit être supprimé); *vrea fi stătut,* 3ᵉ sg. CC². 307. Impér., 2ᵉ pers. sg. *sta* CV.; PS. CP. xxxiv, 2; CT. Luc 22; CPr. 29, 49, 52; PO. Ex. 34, *stai* CT. Marc 18; CPr. 106, 246, *stai* CTd. 200. Part, passé: *stătut* PS. CLXII, 27.

Vrea. Au présent de l'indicatif on ne constate pas la distinction qui est faite aujourd'hui entre ses formes, selon qu'il est employé indépendamment ou comme auxiliaire. Nous avons vu au § 76 (cf. la conjugaison de *avea, fi,* etc.) que *vrem, vreţi* apparaissent très souvent dans la périphrase du futur, alors qu'actuellement ils sont usités exclusivement comme Iᵉ, 2ᵉ pl. de *vrea* au sens de « vouloir ». D'autre part, la langue du XVIᵉ siècle montre l'emploi courant, pour « je veux, tu veux », etc., des formes limitées aujourd'hui **à** la fonction d'auxiliaires du futur. Nous avons ainsi comme ind. prés, correspondant à *vreau, vrei, vrea,* etc.: *voi(u)* CV.; CT. Mathieu 108; Marc 64; Luc 108; CPr. 196; CC². 231, 257; AA. XX, 457; *veri* CV.; PS. CP. xxxix, 14; cxviu, 108; TM. 101; CTd. 202, 203; ICr. 8, 19; CT. Mathieu 24, 52, 62, 108; Marc 64; Luc 93; CPr. 17, 40; CC¹. 161, 191; CC². 260; PO. Gen. 19, *vei (ibid.,* Ex. 12); *va* CV.; PS. v, 5; xxi, 9; xxxiii, 13; xxxvi, 23; exi, 1; PV. exi, 1; CP. v, 5; xxi, 9; xxiv, 12; xxxm, 13; xxxvi, 23; TB. 285; CTd. 162; CT. Luc 73; Jean 26; CC¹. 39, 145; CC². 280, 595; *vom* CC². 265, 386; AA. XX, 473, *văm* CTd. 195; CT. Luc 95; CC¹. 11, 202; CC². 37, 386, 476; *veţi* CT. Mathieu 82; Marc 47; Luc 26; Jean 17, 24, 34; CC¹. 35; CC². 191, 382; PO. Gen. 42; *vor* CP. PS. xxxiv, 27; LXVII, 21; PH. xxm, 6; xxxix, 15; CP². xxxix, 15; CPr. 215; CC¹. 26; IC. 40. Impart., 3< pl. *vrea* CV. Parf., Iᵉ sg. *vrui(u)* PS. CP. xxxix, 3; LXXII, 25; LXXXIII, 11, 2ᵉ sg., *vruşi* PS. CP xxxix, 7; PH. L, 18; LXXXIV, 2; CP². XLIII, 4, *vruseşi* CC². 186 559; *y-* sg., *vru* PS. CP. xvn, 20; xxxv, 4; Iᵉ pl., *vrum* CC². 9 CV. xvil, 5; PO. Gen. 42; 2ᵉ pl., *vrut* CT. Mathieu 96; Luc 73 Jean 17; PO. Gen. 42; 3ᵉ pl., *vrură* PS. CP. LXXVII, 10; cv, 14 CT. Marc 39; Jean 18. Fut., 2ᵉ sg. *veri vrea* CT. Marc 24; Jean 67 AA. XX, 457, *vrea-veri* CC². 168; Iᵉ pl. *văm vrea* CC². 260. Cond prés., 3ᵉ sg. *ară vrea* CV. cxxx, 12-13; PH. CXLVI, 10; TB. 332 CTd. 203-204; CT. Marc 37; CC². 16, *vrear'ară* PH. CXLVI, 11 3ᵉ pl. *ară vrea* CV. LU, 7; CTd. 222; CT. Luc. 83, *vrere ară* CT Luc 52; *vrure,* 3ᵉ sg. CT. EL. Mathieu 14, 15; CPr. 40; cond passé, 2ᵉ sg. *ai vrut vrea* CP. L, 18; 3ᵉ sg. *au vrut vrea* CC². 424

fi-vrea-vrut, 3e sg. CC2. 389. Part, prés.: *vruindu* CV.; PS. xxxix, 15 *(vrund* dans CP., qui ne peut être qu'une faute d'impression).

Adverbes

82. L'ancien roumain est très riche en formes adverbiales. Quelques-unes d'entre elles remontent au latin, d'autres sont empruntées au slave eu au hongrois, et à elles viennent se joindre de nombreuses créations postérieures, montrant parfois une expressivité qui pourrait être enviée par la langue moderne. Au groupement habituel, en adverbes de lieu, de temps, etc., nous avons préféré l'ordre alphabétique, puisque, autrement, nous aurions été obligé de répéter certaines formes sous différentes rubriques, selon qu'elles présentaient des significations dépassant les cadres d'une seule catégorie adverbiale. En dehors des adverbes et des expressions adverbiales propres à la langue du xvie siècle nous avons dû tenir compte de ceux qui sont encore usités aujourd'hui, lorsqu'ils présentaient quelque trait particulier dans leur aspect ou leur emploi, comme c'est le cas pour bien des formes que nous allons enregistrer:

acicea «ici» CV., PH. cxxxi, 14; TM. 125, 146; CTd. 198; CT. EL. Mathieu 48, 97; CPr. 22, 49, 112; CM. 10, 11, 25; CC1. 10, 25, 117, 280; CC2. 5, 7, 10, 20, 38, 51 ; la forme avec l'aphérèse de *a, cicea,* est donnée par CV.; TB. 291; CTd. 222; CT. EL. Mathieu 44, 57, 99; Luc 104, 114; Jean 39; CPr. 21, 52, 310; CC1. 7, 50, 282, 404; CC2. 107, 156; PO. Gen. 20; CB. I, 194; est attesté; aussi *cice* CB. I, 192, 194, 200, 203-206, 207, 209, 210; DH. XI, 396, 397, 398.

acii PV. cxxxvi, 1; TB. 318, 346; CTd. 201, 205; CC1. 89; PO. Ex. 25; DH. XI, 349; plus fréquent est *aci(i)a:* PS. xlix, 23; cxxxviii, 8; PV. cxxxn, 3; cxxxviii, 8; PH. lxv, 6; lxvii, 28; lxviii, 36; cm, 17; CP. xm, 5, 10; xxn, 2; xxxv, 13; xlvii, 7; lu, 6; lv, 7; TB. 330; CTd. 198; CC1. 178, 340; CT. EL. Mathieu 4, 17; CPr. introd., 50, 87; PO. Ex. 22; AA. XX, 480, etc.; de même, *acte:* CV.;PS. xm, 5; xxn, 2; xxxv, 13; xlvii, 7; lu, 6; lxv, 6; lxvii, 28, lxviii, 36; lxxv, 4; etc.; PV. cm,. 17; cvi, 36, etc.; PV. xm, 5; xxn, 3; xlvii, 7; lu, 6; cm, 26; bien que ces trois formes signifient «ici» — leur ét3>mologic étant le lat. *ecce hic* —, on les voit employées parfois avec le sens, de «là»; ainsi *acii* correspond au lat. *ibi* dans le passage de PV. auquel nous nous sommes reporté plus haut: *la rîul Vavilonidui, acii sedzumu = ad flumina Babyloniae, ibi sedentes;* de même, *acie* et *aciia* doivent être rendus par «là» dans cette phrase de

PS. cxxxviii, *8:sesuiru în ceriu, tu eşti acie, se destinseruinIadu, aciia eşti* (d'ailleurs, dans la version de PH. on lit *acole* au lieu de *acie;* comp. *acie, aciia* de PS. CP. cxxxvi, 3; cxxxviii, 10, en face de *acolo* PH.); *aciia* signifie, en plus, quelquefois «aussitôt, tout de suite»: *aciea se curaţi lui stricăciunea* CT. Mathieu 24; cf. *ibid.,* 28, 84; Marc 2; Jean 14, 61 ; CC1. 15, 110, 236, 401 ; CC2. 168.

aciiş «aussitôt, sur le champ» TM. 226; CTd. 223; CC1. *89;* CC2. 150, 395; P. 23; à côté de lui on a: *aci(i)aş* CTd. 227; CP2. lxix, 4; CT. Mathieu 82, 84; EL. Mathieu 84; CPr. 13, 21, 23, 46; CC1. 401; CC2. 27, 30, 61, 257; *acieşi* CV. ; PH. xxxix, 16; lxix, 4; d'un emploi différent, comme adverbe de lieu, apparaît *aciiş* dans la phrase suivante de PO. Ex. 37 (v. 13, 14): *şi le puse iale în patru cornure a ei, pre patru picioare numai aciiş supt beartă* (aux versets correspondants de la Vulgate on a:... *quos posuit in quattor angidis per singidos pedes mensae, contra coronam)* à noter aussi *aciiaşi... aciiaşi* dans ce passage de CC2. 67: *alţii aciiş fac păcatul, aciiaşi-i ajunge şi osînda,* où il faut le traduire pari aussitôt que... sans retard, sans faute».

acmu, comme *acum* (plus rarement attesté, p. ex. TM. 152, 177, 192, 215; TB. 346, 425, 457; El. Mathieu 113; CP2. xix, 7; CC2. 5; AA. XX, 476, 486; CB. I, 38, 57, 72), signifie «maintenant»: CV.; JS. CP. II, 10; xi, 6; xvi, 11; xix, 7; xxvi, 6; xxxviii, 18; xliii, 10; lxx, 17; lxxvi, 11 ; xcm, 8; cxxm, 1, etc.; PV. lxxiii, 1; cxxxn, 1; PH. II, 10; xvi, 11; xix, 7; TM. 192; TB. 291, 360, 366, 448, 450, 451, 452; CTd. 192, 194, 198, 205, 207, etc.; CT. Mathieu 40, 109; CPr. 3, 17, 50, 107, 246, 292; CM. 7, 12, 27; CC1. 15, 72; CC2. 21; PO. préf.; Gen. 8, 9, 42; Ex. 5, 14; GS. I, 259; TP. 162; IP. 30, 31 ; P. 4; CB. I, 77, 80, 212; RLR. 46, 47, 48, 49, 52; AA. XX, 444, 445; DH. XI, 197, 349, 397; GSI. x, 12.

acmuş (écrit *akmitssu)* «bientôt» TP. 148, 150.

acole PH. cxxxviii, 8; TB. 288, 290; AA. XX, 444, 445 (mais plus souvent *acolea* PH. lxviii, 24; CT. Luc 66; CC1. 254, 303; CC2. 167; PO. préf. AUX, III, 546, etc.); avec l'aphérèse de *a-, colea:* CT. EL. Mathieu 108; Luc 86; CC1. 392; CB. I, 101 (comp. *încolea* CPr. 52).

acoloş «là même» CC1. 472.

adecă a le sens de « voici, voilà », non celui de « c'est-à-dire »: CV.; PS. CP. vu, 15; x, 3; xxxii, 18; xxxm,7; xxxix, 8, 10; l, 7, 8; lui, 6, etc.; PV. lxxxii, 3; xci, 10; TM. 81, 228; CT. Mathieu 3, 32, 36; Marc 14; CPr. 17, 20; CC1. 194, 393; S. 3; DR. 2, 5; RLR. 50; CB. I, 23, 26, 66, 72; quelquefois le sens

qui lui est propre est renforcé par l'adjonction d'un adverbe synonyme: *adecă iaca* PO. Gen. 29.

adevăr « vraiment, véritablement, réellement » PH. CXVIII, 75; TB. 366, 425; CT. Marc 65; CC[1]. 32; CC[2]. 82, 142, 152, 336; PO. Gen. 20, 26, 28, 42; RLR. 50, 51; AA. XX, 476.

adeverit «véritablement, réellement»: CPr. introd.; CC[2]. 186.

a doară «la deuxième fois; deuxièmement » CT. Mathieu 108; PO. Gen. 41, 43; Ex. 16; *a doara* CT. Marc 64, 65; Jean 34, 67; EL. Mathieu 108; CPr. 17, 24, 27, 76, 168; CM. 21; CC[1]. 8, 30; CC[2]. 92, 191; PO. préf. (pour la terminaison *-a* à côté de *-à,* comp. *întîia oara* CC[1]. 76, 77, 84, 112, *a treia oara* CM. 22, CC[1]. 61, *a patra oara* CM. 23; CC[1]. 45, 61, 70, *a cincea oara* CC[1]. 62, 71, *a şasea oara (ibid.,* 47, 71), *a şaptea oara (ibid.,* 71), *a opta oara (ibid.,* 72), *a noa oara (ibid.);* de même *afara = afară* PO. Gen. 19;; *doara = doară* CC[1]. 124). Avec le sens de «la deuxième fois » est employée aussi l'expression *a doao dată* CPr. 196.

aiave «exactement, bien» CV. XXXVII, 9 *(sîntu Jidovinu... învăţatu aiave legea tătînrească);* «effectivement» PS. PH. XLIX, 3; «ouvertement, à découvert» TM. 120; CT. Mathieu 16, 17; «sans aucun intermédiaire, directement » CT. EL. Jean 55 *(in pildă nu voi grăi voao, ce aiave de Pariatele spui voao);* accompagné de *a face* il signifie «faire connaître, découvrir» CT. EL. Mathieu 46 *(şi conteni lor să nu aiave facă el;* cf. *ibid.,* 109); *aiavea* est donné par CP. XLIX, 3; CT. Marc 6; Jean 25; EL. Mathieu 17; CPr. 287; CC[1]. 117, 396; CC[2]. 18, 251, 258, 473.

aice est la forme courante pour *aici* du roumain moderne: TB. 316, 417; DH. XI, 395; en même temps et plus souvent on a *aicea:* TB. 417; CTd. 209; CC[1]. 11, 240; PO. préf. 15; AIIN. III, 547; AA. XX, 483, etc.; *ice(a),* montrant l'aphérèse de *a,* apparaît dans CT. EL. Luc 83; CC[1]. 18, 175, 337, 338; PO. Gen. 31; Ex. 24, 33.

aimintri PO. Gen. 33 est exceptionnel en face de: *aimintre* TB. 312; *aimintrea* ND. 24; CTd. 200; CT. Mathieu 31; Marc 9; Luc 21, 45; CPr. 74; CC[1]. 12, 38, 73, 168, 465; CC[2]. 78, 145, 338, 342, 504, AA. XX, 493; *amintrilea* CC[2]. 308; CB. I, 212.

ainte « devant, (en) avant, auparavant, plutôt » < lat. *abante:* CV.; PS. CP. xxii, 5; xxxvm, 14; LXXXIX, 2; CXVIII, 67; PV. LXXVIII, 8; CXVIII, 147, 148; cxxxvi, 6; TM. 43, 45, 51, 122; CTd. 225; CT. EL. Mathieu 71; CPr. 12, 17, 36, 42, 50, 68; CC[2]. 25, 448; PO. Ex. 16, 22; AA. XXVIII, 103.

aiurite PO. préf. *(aiurea* dans d'autres textes, p. ex. IC. 46). *alegînd* « sauf, excepté, seulement » CT. EL. Mathieu 78; CPr. 36, 40, 71, 94; CC[2]. 59; PS. CLXII, 69; P. 15, 20.

aies « d'une manière précise » CV. LXXII, 9 *(de élu alesu ce se scriu n'amu);* «tout à fait» *(ibid.,* XXXIV, 14: *nu pu.tea înţelege alesu dereptu vorova);* «surtout» PO. Ex. 10.

a-măruntul « en détail, par le menu » CC[2]. 89.

a-mijloc «au milieu» CT. EL. Mathieu 57; Marc 10, 65; Luc 111; CPr. 10; CC[2]. 39, 311.

a-mînă «dans la main» TB. 326; CTd. 202; CC[2]. 466; PO. Gen. 38; Ex. 17, 34.

amînatu «tard» CV. i.xxxvi, 13.

amu ne se rencontre que rarement avec le sens ele « maintenant »: *postulu era amu venritu* CV. LXXXV, 6-7; *şi amu de-acia cu bucurie n'Afîrşită bucura-se-vor, şi amu de-acia greaţă de nimenilea nu vor avea* TM. 226; *îmblămu amu!* TB. 350; *sosiră amu (ibid.,* 354); *blămu amu!* CTd. 206; *amu du[pă] lucrurile [tale] plăteşte-ţi-se (ibid.,* 224); *grăiască amu* CM. 20; *ascultaţi amu (ibid.,* 21); *amu vei vedea ce voiuface cu Faraon (= nune videbis quae facturas sum Pharaoni)* PO. Ex. 5; *amu ertaţi mie cest păcat (= nune dimiilite peceatum mihi)* PO. Ex. 10; quelquefois il doit être traduit par «aussitôt, tout de suite, à l'instant »: *se preimească amu recele său (—ferant conjestim confusicnem suam)* PS. xxxix, 16; *se toarne-se amu ruşirîndu-se (= avertantur statim erubescentes)* PS. **i**.xix, 4; une autre signification qui lui est propre est celle de «voilà »: *tînăr fuiu şi amu îmbătirîniiu* CP. xxxvi, 25 (à *amu,* donné aussi par PH., correspond *adecă* dans PS.); *amu împăraţii pămîntului adurară-se* PS. CP. XLVII, 5 (dans PH. CP[2], *adecă);* *amu virară sufletul meu* PS. CP. LVIII, 4 *(adecă...* PH.); *amu vii înghili-nă-vrea* PS. CP. cxxin, 3 *(iată...* PH.); *amu înturerecid călcă-me* PS. CP. CXXXVIII, 11 *(iată...* PH.); quelquefois le sens de «voilà» est renforcé par l'adjonction de *adecă* ou *iani, ni: adecă amu* CV. CXXII, 13; cxxiu, 2; *iani amu* TM. 228; CTd. 224, 226; *ni amu* TB. 452; très souvent on trouve *amu* associé à *acmu* et signifiant «voilà maintenant, or maintenant»: *amu acmu* CV. cxxx, 4; CT. EL. Jean 34, 54; CC[1]. 34; CC[2]. 196, 213; *acmu amu* CPr. 25, 36, 47, 112, 118, 297: CC[2]. 48, 609; on rencontre aussi des combinaisons telles que: *adecă amu acmu* CV. cxxxi, 4; TM. 228; *iaca amu acmu* PO. Gcn. 42; *iată amu de acmu* CT. EL. Luc 4. Dans quelques cas *amu* n'a pas un sens précis ou semble être un mot explétif; ainsi dans les phrases: *dzise Paveln: «eu amu sîntu omit jidovinu (—dixit ad eum Paulus: «ego homo sum qiiidem judaeus»)* CV. xxxvi, 2-4; *vineră amu fraţii şi muma lui (= et veniunt mater ejus et fratres)* CT. Marc 14; *cine amu are urechi de ascultare să auză (— si qui habet aures*

audiendi, audiat) CT. Marc 16 (toutefois, dans le deuxième exemple *amu* pourrait être rendu par « maintenant »).

Sur *amu,* et en même temps *acmu, acum,* **v.** A. Procopovici, *Dacoiomania,* I, 162 et suiv; il faut rectifier la remarque qui y est faite (168) à propos de *amu,* qu'il aurait été inconnu au XVIe siècle avec le sens de « maintenant »; nous avons vu qu'il est attesté aussi comme tel. L'histoire de ces adverbes n'est pas, il est vrai, tout à fait claire et Procopovici a tenté d'en élucider quelques points, mais sans qu'il soit arrivé à des solutions hors de toute contestation; ainsi pour *acum* il croit pouvoir établir l'étymologie *cccum non magis* (174), ce qui est tout à fait inadmissible, puisque l'adverbe roumain ne montre aucune trace de l'existence de *magis* dans la forme latine qui se trouverait à sa base (comme pour *numai* < *non magis,* on aurait dû avoir une forme terminée par *-mai* reflétant le composé latin proposé par Procopovici, ce qui n'est pourtant pas le cas) ; au point de vue sémantique *acum* ne saurait non plus reproduire *eccum non magis.*

aorea «quelquefois, d'autres fois» CC^2^. 118, 182, 366; CL. XXIV, 734; *aorea... aorea* «tantôt... tantôt» CC^2^. 61 *(aorea înnoată..., aorea stau înlăuntrul adăpostului),* 94, 276 *(aorea amu de aceste bunătăţi învăţa-ne-văm, aorea şi pre alalţi învăţa-i-văm, aorea... putea-văm şi înşine bunătăţile isprăvi),* 320,' 359, 366, 543.

apestit «tard» CC^2^. 619.

apostoleşte « apostoliquement » CB. I, 338.

aşaşi «de cette manière, ainsi» CC^1^. 155; CC^2^. 78, 93, 521 ; «tout de suite, aussitôt» CC^2^. 103 (dans PH. xxxrv, 19, cxvin, 161, où est donnée aussi la forme *aşeşi,* il signifie «en vain», correspondant à *în desertu* de PS. CP. et traduisant le vsl. *spyti;* le même sens apparaît dans l'expression *în aşeşi* cvni, 3; c'est évidemment une faute de traduction) ; *aşişi* « tout de suite, immédiatement » PO. Gen. 17, 32, 44; Ex. 10: *şi aşişi-i scoaseră dinaintea lu Faraon (= statimque ejecti sunt de conspecta PJiaraonis); derept aşişi* «en vain» de PH. xxx, 7 reproduit la signification que nous avons trouvée dans ce texte aussi pour *aşaşi* (cf. Candrea, *Psalt. scheiană,* II, 354).

asemenele « de la même manière, également » TB. 454 ; *aseaminile(a)* PO. Ex. 7, 8.

aşi, à côté de la forme habituelle *aşa,* n'est attesté qu'une seule fois: PO. Ex. 17 (cf. plus haut *aşişi* à côté de *aşaşi); aşe* est donné par PH. LXXXII, 16; IC. 43.

aşijdere CV.; CP^2^, LXVII, 7; CT. EL. Mathieu 80, 87; CC^1^. 54; CC^2^. 466; P. 6, 9; RLR. 48; DH. XI, 317; *aşij'dire* PO. Ex. 30; *aşea jderi* (écrit *acea jderi)* PH. LXVII, 7; *aşi jder ea* CT. Luc 9, 21 ;

Jean 66; CPr. i, 78; CM. 16, 22; CC^2^. 6, 18; PO. Gen. 7; Ex. 21; *aşişdere* TM. 107; ICr. 22; GS. I, 259; RLR. 45; *aşişderia* CTd. 222; *aşijderile* CPr. 321.

astară «ce soir» PO. Ex. 16.

asupra « dessus » CC^1^. 364 *(ce ne pune asupra Dumnezeu) ;* CC^2^. 355 *(iani socoteşte şi înţelege cît foc nestins adună-şi asupra).*

atîtînd «autant» PO. Ex. 16 *(de doa ori atîtînd să aducă lăuntru de cum într'alte dzile adunase),* 27 *(oltariu încă fă de lemn de setim, de cinci coţi în lung atîtînd şi de lat).*

atunce CV.; PS. CP. II, 5; xvni,'14; xxxix, 8; L, 21; LXVIII, 5; LXXVII, 34, etc.; PV. xcv, 12; cxxv, 2; PH. n, 5; ix, 4; xvin, 14; TM. 43, 156; TB. 286, 450, 455; CMt. 230; CT. EL. Mathieu 34; CPr. introd., 10, 214; CM. 26; CC^1^. 151 ; CC^2^. 19; PO. Gen. 6; CL. XXV, 39, 40; RLR. 48; CB. I, 10, 11, 12, 38; DH. XI, 197, 318; AA. XX, 473; XXVIII, 104 (mais *atunci* TM. 147, 148; RB. 451, 452, 455; CTd. 198, 213; PO. Gen. 19, 34; Ex. 15; CB. I, 57, etc.).

atunces «tout de suite alors, alors même» CP^2^, xxxix, 36; CC^2^. 307. '

au « est-ce que? » CV.; PV. cvii, 12; PH. XXXVIII, 8; XLIII, 22; XLVIII, 8, 18 ; LIX, 12; LXI, 2; XCIII, 9; cvn, 12; CP^2^, XLIII, 22; XLVIII, 8; LIX, 12 ; LXI, 2; xem, 9, 10; TB. 320; CTd. 202; CT. Mathieu, 31, 40; Luc 22; CPr. 3, 52, 92, 134; CM. 16; CC^1^. 23, 167; PO. Gen. 3, 4, 13, 20; CL. XXV, 39.

au doară, avec le même sens que le précédent, CV. cix, 11 ; PV. LXXXIV, 6; PH. LXXXVII, 12; CP. XLIX, 13; CP^2^, xxix, 10; XL, 8; XLIX, 13; LXXVII, 19, 20; LXXXIV, 5; LXXXVII, 11, 12, 13; LXXXVIII, 48; TM. 227; TB. 324; CTd. 202; CT. Mathieu 20, 22, 46; Luc 56; Jean 58; CPr. 17, 27, 53, 153; CC^1^. 21, 23; CC^2^. 22, 82, 94; PO. Gen. 20; Ex. 14.

a-umăr « sur l'épaule » CC^2^. 86.

a-vremi « de temps en temps, rarement » CC^2^. 38 *(cite sînt în lumea aceasta luminate şi pohtiioare midtă trudă şi ostenealâ au, iară dulceaţă puţină şi a-vremi),* 278 *(derept boalele ce-s a-vremi).*

ba est employé assez souvent là où on met aujourd'hui *ba nu, ba de loc,* etc., ou simplement *nu: şi răspunse muma lui, zise: «ba»* CT. Luc 4; *el zise : <ba părinte Avraame* » CT. Luc 83; CTd. 222; *«Doară aveţi ceva mîncare»? Răspunseră lui: «ba»* CT. Jean 66; *«Au doară cu derept aceasta făcură»? «Ba», zice* CC^2^. 537 ; *« Demîneaţâ sculaţi-vă şi mergeţi pre calea voastră ». Ce ei ziseră: «ba, ce aicea în uliţă vom mînea »* PO. Gen. 19; cf. CPr. 169; CC^1^. ^3, 73, 99, 128, 334, 418, 419, 468; PO. Gen. 27, 37; Ex. 16.

hatâr dans PO. Gen. 30 (v. 15, 34) n'a pas tout à fait le sens habituel de «du moins», puisque, précédé de *ni,* il traduit *dmbdtor* «quoique, quand même» de Heltai *(ni hatâr să se culce cu tine; ni batăr aşa să fie cum dzici).*

ca apparaît bien des fois identique à *cum* dans des constructions comme celles-ci: *ca şi tu binre ştii* CV. LXVII, 7; *perindu ca fumul piare* PS. CP. XXXVI, 20; *ca audzim* PS. XLVII, 9 *(cum* PH., *că cum* CP².); *ca grăi către părinţii noştri* PS. PV. CLX, 55; *fece ca zise lui îngerul Domnului* CT. Mathieu, 2; *nu ca eu voiu, ce ca veri tu* CT. EL. Mathieu 108; CC¹. 382; cf. PS. XLVII, 9; LXV, 10; LXVII, 3; cil, 13; CLXII, 45; CP. XXXVI, 20; LXV, 10; TM. 122, 124; CT. Mathieu 2, 16, 62, 106, 108; CPr. 20, 47, 49, 117; CC¹. 104; 159, 328; CC². 36, 255. Cet emploi de *ca* trahit l'influence du slave *jako,* que les traducteurs ont rendu de cette manière, sans se rendre compte que l'adverbe roumain n'était pas à sa place dans ces cas. Tout aussi souvent on trouve *ca* avec le sens de «lorsque, après que, comme»: *ca fu a nă duce noao* CV. XXIV, 5; *ca încetă, zise oarecine den ucenicii lui* CT. Marc 55; *ca se contenirâ voroavele* CPr. 42; cf. CT. Luc 4, 8, 30, 55, 79, 94, 96, 97, 102; Jean 39, 54, 61, 64, 65, 66; CPr. 3, 10; CC¹. 209, 320, 429; CC². 22, 144 (là aussi nous avons affaire au calque du slave *jako).*

că ce «pourquoi»? PS. CP. XLI, 10; TB. 318, 457; CTd. 201, 216; CPr. 114; CM. 23; CC¹. 116, 165, 307; PO. Gen. 3, 4, 12, 40; Ex. 14, 16; *că ci* (par confusion avec la conjonction *căci)* PO. Gen. 47; Ex. 5.

camai «en quelque sorte, relativement, un peu»: *măcară şi camai sărăceşti şi mai mici să sînt darurele voastre* CC². 134 (cf. CTd. 192); *camai la midia îndrăznire îndeamnă-ne* CC². 234; *sa va fi adus măcar şi camai puţină rea [avuţie']* CC². 510.

car ea cumva, pour *care cumva,* PV. CXXXVIII, 24; CPr. 167.

caş «lorsque» CPr. 33, 39 *(caş vineră;* cf. *ca).*

că'telin «lentement, doucement» PO. Gen. 33; CV. LXXXIV, 10, *cătiliru* TM. 190; *cătelin, cătelin* «petit à petit» PO. Ex. 23.

cătruo et cătru, pour *încătruo,* sont donnés par PH. CXXXVIII, 7.

căznăteşte CL. XXIV, 740, qui traduit le vsl. *zestoko* «duriter».

ce «eh bien, donc, allons» CPr. 47 *(ce acmu amu purcede);* cf. conjonctions.

chiar «clairement, purement, réellement» CC¹. 159, 174, 330, 371, 377, 421; CC². 15, 93, 118, 305, 310, 413, 484, 493, 605, 609; PO. Ex. 19.

*cîndaii*peut-être, par hasard» CC². 5 *(cînd vor ceti acicea cîndai, doară se vor putea derepta),* 7, 460; CL. XXIV, 735, 736.

cît «plus...»: *cît lor acela opri, mai vîrtos striga* CT. EL, Marc 31 (= *quanto autem eis praecipiebat, tanto magis plus praedicabant);* cf. CC². 301.

cu adevăr «avec vérité, raisonnablement»: *cu adevăr zice cum în vînt grăiaşte popa cînd nu înţelege au el, au oamenii* CM. 2; «en vérité, vraiment, réellement, effectivement»: *cu adevăru că fugiiai de noi* TB. 423; *cine... i se şi pare că merge după Hristos, ce nu merge cu adevăr..., în deşertu se munceşte* CC². 79; *ce n au fost cu adevăr aşa (ibid.,* 93); cf. CC¹. 4, 17,' 38, 313, 435 476-CC². 314, 396, 442; PO. Gén. préf., 16, 30; IP. 30; CL. XXIV' 730, 733.

cu adeverat «effectivement». DH. XI, 218.

cu amar «amèrement, fortement»: *mănie-să acel împărat cu amar* TM. 154.

cu ascuns «en cachette»: *mersese cu ascuns* CC². 440.

cu asupra «abondamment, largement, beaucoup»: *aşa amu cu asupra folosi-l pre el Hristos* CC². 287; cf. CP², XXX, 24; CL. XXIV, 731; «plus qu'il ne faut, trop»: *ceia ce adună mai cu asupra bogăţie spre suflet nesfir**sită** pohtă şi chin au* CC². 493; «avec usure»: *cuvine-ţi-se ţie să dai argintul mieu tirgărilor şi să viu să-mi fiu luat al miu cu asupra* CT. EL. Mathieu 105 (cf. CC². 358; CT. EL. Luc 95).

cu deadevăr «en vérité, vraiment, réellement» TM. 52, 54; CPr. 29, 46; CC¹. 1; PO. Gen. 37.

cu de-adins «exprès, à dessein, expressément» CC¹. 162, 350, 435; PO. Gen. 41; CL. XXIV, 736.

eu derept «justement, équitablement»: *mai bine iaste puiinea dobîndă^ cu derept* CC². 463 (cf. *ibid.,* 537); «dûment»: *a[u]fost oamenii delà Cîmpul-lung slobodzi a îmbla şi a să hrăni cu derept pre acolo* RLR. 49 *(ibid.,* 50: *cu direaptă,* probablement une faute pour *cu direpţ).*

cu destul et *cu de destul* «à son gré, suffisamment, pleinement»: *cela ce se va nevoi şi va avea grije mai multă fi-**i** va bunătatea şi mai cu destul* CC². 364 (cf. CPr. 287); *nimea nu iaste cu de destul spre mulţemita lui* CC². 33 (cf. *ibid,,* 99).

cu dulce «affablement»: *smerit şi cu dulce răspundea* CC¹. 20; CC². 168; «de bon gré, volontiers»: *cu dulce el asculta* CT. Marc 24; CC². 616.

cu lin «affablement»: *zice cu lin* CC². 218.

cu mîlcomiş «en silence, insensiblement»: *aşa şi noi... fieş-care ... către sfîrşirea vieţei sale si cu mîlccmis ciirăr'ea apropie-'se* CC². 520.

cu nederept «injustement» CC². 463.

cu neşchit (nişchit) «pour peu que... » CP. PS. LXXII, 2 *(e mie cu neşchit nu radicară-se picioarele, cu neşchit nu vărsară-se urmele mele);* CP. cxvni, 87 *(cu neşchit nu cumpliră mine în pământ).*

cu nevoe « difficilement » : *şi vracii ceaia bunii încă vindecă de toate boalele, ce cu nevoe le vindecă* CC². 165; «fortement»: *•începură cărtidarii şi Fariseii cu nevoe a se mîniea pr'insrd* CT. Luc. 65.

cu nevoinţă « difficilement » DH. XI, 349.

cu nimica «guère, nullement»: *cu nimica mai bun iaste de şerbul* AA. XXVIII, 101.

cu ogoadă « agréablement »: *mai cu ogoadă i va fi Zeului* CP². Lxviii, 32.

cu săvîrşitu «tout à fait»: *fapte bune cu săvîrşitu* TB. 421.

cu sîrguit «sans hésitation, avec empressement, promptement »: *după luare mulţemitori să fim şi cu sîrguit să venim* CC². 506 (cf. *ibid.,* 181).

cu stajă « en hâte »: *sculă-se Mariia, duse-se în cea de sus cu stajă, în cetatea Iudei* CC². 561.

cu stăjit «sans retard, avec persistance»: *să ne luăm aminte cu stăjit* CPr. 324.

cu tot «tout à fait, complètement»: *era roşîu şi cu tot flocos* PO. Gen. 25.

cu unra « une fois, une seule fois » PH. LXI, 12 *(cu unra grăi Dumnedzeu = semel loculus est Deus) ;* LXXXVIII, 36.

dará «est-ce que?» PH. XLIX, 13; LXXXVIII, 48; TM. 102; CC¹. 101, 125, 247, 248, 424.

de aci (acii) «après cela, ensuite» RLR. 52; TM. 146, 226; CPr. 17; aussi *deci* CTd. 228; RLR. 52, avec *e* écrit pour *ea* (cf. 48) ou montrant le passage de *ea* atone à *e,* lui se retrouve dans la conjonction *deci* qui n'est à l'origine, comme on le sait, que l'expression adverbiale *de aci; de aciia* « depuis lors » CT. Mathieu 8; CC². 65; «ensuite» TM. 226; CTd. 227; CPr. 33; CC¹. 429; CC². 43, 302; PO. Gen. 37; P. 24; «plus, plus longtemps ; désormais » (correspondant à *amplias, ultra* de la Vulgate) CP. CP², XXXVIII, 14; Lxxxii, 5; *de acie* «ensuite» PH. cu, 15.

de acieaşi « pour cela, pour cette raison»*:de acieaşi ce va naşte sfînt, chema-se-va Fiiul lu Dumnezeii* CT. EL. Luc 3.

de-a-dereapia «à droite» CT. Mathieu 113; Luc 111; CC¹. 7, 400; CC². 40; PO. Gen. 13; Ex. 14; GS. I, 260 *(de dereapta* PS. CXLI, 5 doit être mal orthographié, avec *e* à la place de *ea;* cf. 48 ; au même endroit PH. CP. portent *de-a dereapta).*

de-a-firea est employé pour renforcer une affirmation, comme expression dérivée de *a fi* et pouvant être rendue par « en effet, effectivement, bien »: *de-a-firea nece dinioră nu era văzut greşalele sale Iov* CC¹. 37; *mers-au de-a-firea în ceriu (ibid.,* 451; cf. 10, 28, 40, 150, 231, 423, 453); *de-a-firea pămînt şi cenuşă sînlYO.* Gen. 18; *audziiu de-a-firea cum aceasta zicea '(ibid,,* 37; cf. 20 41, 42).

de ainte «auparavant» TB. 322 (écrit *de inte);* CTd. 202; « dès le commencement » PS. PV. CP. cxviu, 152.

de alean: a sta ~ « s'opposer »: *se le stem de all[e]an* TP. 164; aussi dans l'expression *siătăioriu de alean* «jaloux»: *eu-s Domn, al tău Domnedzeu, putearnic, stătătoriu de alean* PO. Ex. 20 (v. 5 dans la Vulgate: *ego sum Dominus Deus tuus fortis, zelotes).*

de altă oară (oara) «une autre fois» CC¹. 368, 376; «autrefois, jadis» CV. cxLvn, 2; CLII, 2; CLVI, 4.

de-a-stînga «à gauche» CV. xxiv, 13; CT. Mathieu 113-Luc 111 ; CC¹. 400; CC². 40; PO. Gen. 13, 14; Ex. 14.

de biu «suffisamment»: *şi băsădui de biu pînră la zori* CV. xvi, 14 (dans la Vulgate, *Acta Apost.,* XX, 11: *satisque allocuius usque in lucem) ; biu* est le hongr. *bő(v)* « abondant, riche » et il est encore employé dans quelques régions (v. *Dicţionarul limbei romîne,* I, 570; A. Viciu, *Suplement la «Glosar de cuv. dial.»,* Bucarest, 1925, 8, s. *ghiu).*

de cumuşi « aussitôt que »: *de cumuşi se zmulse den întîia sfaillire, a se isbăvi de acestea nevoiia-se* CC². 381.

de destul «suffisamment» CC². 4, 14, 26, 30, 46, 71, 91, 118 153, 222, 297, 427, 571.

de făţiş, dans l'expression *a fi de făţiş* «être présent»: PO. Gen. 45.

de fiete «en vain» CC¹. 432; TP. 150.

de icea « pour cela, pour cette raison »: *de icea fu numele lui chiemat Vavilon* PO. Gen. II, v. 9 (= *ideirco vocatum est nomen ejus Babel;* cf. *ibid.,* 26).

de istov « en tout »: 7774 *tirani de istov* DH. XI, 219 (là même, plusieurs fois, le simple *istov).*

de iznoavă «de nouveau» CC¹. 408; PO. préf.

de laturi « tout autour » PO. Ex. 30.

de năprasnă « tout à coup, soudain, subitement » CV. ; PS. CP. LXIII, 6; LXXII, 19; TM. 227; TB. 448; CTd. 212, 224, 226. 227; CT. EL. Mathieu 103; CPr. 3, 30, 46, 51, 271; CC². 81; P. 8; CL. XXIV, 739; *de neprasnă* D. II, 310; *de năprasne* CT. EL, Luc 46; *de neprasne* PH. LXIII, 6; LXXII, 19.

de nemică (nemica) « sans importance, pour rien »: *de nemică-i socotesc* CC¹. 316; *de nemica-l ţinură (ibid.,* 193).

de noapte « de nuit, pendant la nuit » PS. CP. LVI, 6; CLVI, 9; TM. 51.

de non «nouvellement»: *ca de nou născuți tirerei* CV. CXLIV, 14-CXLV, 1.

de oare cîte ori « quelquefois » DH. XI, 319.

de osebi «à part, séparément» DH. XI, 313; *de usebi* PO. Gen. 43.

de pripă «aussitôt» CC². 305 *(de pripă... mîntuii pre voi),* 440, 461, 505 ; PO. Ex. 33 ; « en hâte » CC². 168 *(alergînd de pripă) ;* « subitement » CT. EL. Marc 62 *(să nu vie de pripă să vă afle adurmiți).*

de prctivă « au contraire »: *n au luai ucenici ca aceia Domnul, ce, de protivă, săraci şi neslăviți şi prea proşti fiind* CC². 378 ; l'expression *a grăi de protivă* signifie « contredire »: *de protivă ce grăiia Iudeii, nevoe-mi fu a mă meni la Chesar* CPr. 51 (dans la Vulgate, *Acta Apost.* XXVIII, 19: *contradicentibus autem Judaeis, coactus sum appellare Caesarem).*

de pururea « sans cesse, toujours, éternellement » CP², xxxiv, 27; xxxix, 17; XLIX, 8; LXX, 14; LXXIII, 23; civ, 4; CC². 32, 138, 229, 383; associé à une négation, il signifie «jamais »: *de pururea nu se opreşte a alerga spre rele* CC². 27 (cf. *ibid.,* 171, 556).

de plinirile (même sens que le précédent) CC². 138.

de sirg «soudain» PH. CP. il, 13; «rapidement, vite» PH. CXLVII, 5.

de slăjit «sans hésitation, avec empressement»: *de stăjit să mergem în besereca lu Hristos* CC². 468.

de veac « depuis l'éternité » CP. PS. xxiv, 6.

deadevăr « en vérité, vraiment » PS. LVII, 2 ; cxvm, 75 ; CLXII, 8; CP. LVII, 2; cxvm, 75; CPr. 12.

deîn ajara « au dehors » : *cleiaşte cu răşină deîn lăuntru şi deîn afara* PO. Gen. 6.

deîn crucişu « tout autour, de toutes parts » PH. xi, 9 *(împregiur* dans PS. CP.)

deîn primă « d'abord » : *iaste derept deîn primă să ne curăţească cu aceasta usteneală şi sete* CC¹. 27.

den giur împregiur «tout autour» PO. Ex. 25, 28, 30.

den început « dès le commecement » CC². 523 ; « au début, à l'origine» CC². 56 *(deîn ceput, ci.* 90, CC¹. 115, 189; *de început* PH. ci, 26); *den începută* «au début, à l'origine» CC². 23, 163, 221 *(deîn ceputâ* CPr. 78, 216; CT. Jean 1).

dens de noapte « de grand matin » PO. Ex. 34.

dentîiş «au commencement, à l'origine»: *firea omenească| desăvîrşit 'avea frîmseţea dereptăţiei dentîiş, den începutul lumiei*

CC². 23; *dentîiuş: iot dentîiuş nu ş'am fost grăitor iu frumos* PO. Ex. 4 (v. 10, dans la Vulgate: *non sum eloquens ab heri et nudius tcrtius).*

depreună « ensemble » est employé parallèlement avec *împreună* et même plus souvent que celui-ci: CV. ; CP. PS. iv, 9 xni, 3; xvm, 10; xxx, 14; xxxni, 4; xxxiv, 26; xxxvi, 20, 38 xxxix, 15; XL, 7; XLVII, 5; XLVIII, 3, 11; LIV, 15; LXI, 10, etc. PV. LXXXII, 6; xcvii, 8; cxxi, 3; PH. II, 2; XIII, 3; xvm, 10- TM 80, 227, 229; TB. 422; CTd. 194, 212, 224, 225, 226; CMţ. 231 CT. Mathieu 52, 91; CPr. 12, 36; CM. 5, 15, 25, 28; CC¹. 8* CC² 15, 19, 46, 136; PO. Gen. 13, 21, 23, 32; Ex. 12, 27; IP. 36; CB. I 56; DH. XI, 319; AA. XX, 486; est attesté aussi *de împreună AA.* XX, 486.

derept aceaia et *derept acea* sont des locutions fréquentes et on les voit employées sans distinction, l'une à côté de l'autre (cf. 535) avec le sens de «pour cela, pour cette raison, donc, alors»: *derept acea Domnezeu au luat a tăiîni-nostru bogăţiia lui...; derept aceaia fă acele toate ce Domnedzeu au dzis ţie* PO. Gen. 31 ; *merse sus derept aceaia Iosif... şi merseră sus derept acea cu el depreună toate slugile lui Faraon (ibid.,* 50).

dereptu carea «pourquoi»? PH. xxi, 2; XLI, 6, 12; XLII, 2, 5; aussi *dereptu carile (ibid.,* LXXIII, 1).

derep(t) ce « pourquoi, pour quelle raison » CV. xi, 2; CPr. 18, 289; CM. 9; CC¹. 20, 25, 474; comme interrogatif, «pourquoi? » CV. XLI, 8; XLVi, 14; PS. CP. n, 1 ; iv, 3; ix, 22, 34; xxi 2; XLI, 6, 10, 12; XLII, 2, 5, etc.; PH. iv, 3 (écrit *dere ce);* XLI, 6 LXVII, 17 *(derp ce);* LXXIX, 13; TM. 46, 101; ICr. 10; GS. I 257 CTd. 210, 227; CT. EL. Mathieu, 29, 30; CPr. 13, 17; CC¹. 120^ 235; CC². 268; PO. Gen. 33; *derep ce carile* PH. x, 3 montre la contamination de *d. ce* avec *d. carile* relevé plus haut.

derept însă «toutefois»: *macar c'au înţeles Mania Lui că Mihaiu Voevod totu venitul şi prada au luat la sine..., derept însă nu numai... bani şi arme de ajutorii va da Măriia Lui pentru slujba Domnii Lui..., ce de acum înainte încă cu tot ajutorul va fi AA. XX-,* 486.

desfîrşii « entièrement, complètement, parfaitement », employé quelquefois là où l'adjectif identique serait à sa place: CC². 324 *(ertare desfîrşii de ce cerea priimi),* 565; CC¹. 60, 63 *(iaste Dumnezeu derept şi lucrurile lui desfîrşii),* 188, 335; CPr. 51, 124, 261 *(ca voi să staţi desfîrşii şi împluţi întru toată voia lu Dumnezeu,* correspondant au texte de la Vulgate, *Epist. ad Col.,* IV, 12: *semper... ut stetis perfecţi ei pleni in omni volúntate Dei);* à côté de cette forme on a *desăvîrşit:* CC². 23, 253, 428, 486.

din veac «depuis l'éternité» TB. 318, 346, 348; CTd. 201, 205, 206; CC¹. 35; « dès les anciens jours » PO. Gen. 6.

dinioară (dinăoară, dănăoară; cf. 446) «une fois, une seule fois» CP. PS. I.XI, 12; LXXXVIII, 36; CV. CLV, 11; TM. 103; CC¹. 188, 357; PO. Gen. 18; Ex. 30; CL. XXV, 36; «jadis» ICr. 13; «tout de suite, aussitôt» TM. 227; CTd. 224, 226.

dins de demîneaţă « de bonne heure » PO. Gen. 28.

doară «est-ce que»? CV. cxxv, 4, 6; PS. CP. xxix, 10; LXXVI, 8; LXXXIV, 5; LXXXVII, 11, 12, 13; LXXXVIII, 48; cxvin, 9; CLV, 8; PV. CLV, 8; PH. XL, 9; CT. Mathieu 20, 61 ; Marc 64; Luc 56; Jean 66; *doare* PS. LXXVI, 10; LXXVII, 19, 20.

d'unde (contracté de *de unie)* « où, dans lequel » (comme adv. de temps), «lorsque »: *de întru aceaia zi d'unie noi am auzit* CPr. 249 ; *astăzi d'unie văm asculta glasul lui (ibid.,* 310) ; « alors que »: *să neştine i se pare că iaste cineva, d'unde el nu e nemica (ibid.,* 214); cf. conjonctions.

după ca «comme, de la manière que»: *după ca se dede lui preiînlelepciuni a scrie voao* CPr. 68 ; « après que » CPr. 36 ; PO. Gen. 5; Ex. 16, 18, 31.

după că «après que» DH. XI, 318; CL. XXIV, 735.

ei «oui» CT. EL. Mathieu 55 *(grăiră lui; «ei, Doamne»),* 62, 73 ; Marc 30.

estimpu « cette année » CB. I, 207.

fără « sauf, excepté » : *dat-ai credinţa ta altuia au ba, fără acestui om bun?* CM. 16; *e urîtă naintea lui altă, fără numai ce au el tocmit* PO. préf. ; cf. CPr. 124; CC¹. 165, 236, 248, 423, 431; aussi *fără de: dat-ai credinţa ta cuiva alţiia, fără de aceştiia?* CM. 16; *ruda drăcească a toată, zice Domnul, nu iase într'alt năravv, fără de cu ruga şi cu postirea* CC². 317.

fără de stare « sans cesse » TB. 415, 462; CTd. 208-209, 210.

fără măsură « outre mesure, plus qu'il ne faut » PS. CP. xxxix, 6; PO. Gen. 41.

fără samă «en grande quantité, sans nombre» TM. 228; TB. 350.

făţiş accompagné de *a fi* veut dire « être présent, se trouver face à face avec quelqu'un»: *ne fiind făţiş* PO. Ex. 22; *iuo făţişu voiu fi cu voi (ibid.,* 29) ; l'expression *faţă făţiş* se traduit par « face à face »: *pre Domnedzeu faţă făţişi am văzut (ibid.,* Gen. 32) ; *Domnul iară faţă făţiş grăia cu Moysi (ibid.,* Ex. 33) ; cf. plus haut *de făţiş.*

foarte est employé seul avec le sens de « beaucoup, fort bien, fortement»: *foarte se laudă* CV. cxxui, 8-9; *sufletul mieu spămîntă-se (turburase) foarte* PS. CP. vi, 4 ; *foarte s au protivit cu-*

VtrUelor noastre CPr. 299; *mirară-se foarte* CC¹. 162; cf. PS. CP. \\, 2 ; xxxvi, 23 ; LXXVII, 59 ; xcn, 5 ; cm, 1 ; cvi, 28 ; cvm, 30 ; i WIII, 167; cxxxvm, 14; PV. LXXVII, 59; LXXVIII, 8; xc, 6; CPr. v|, 75; CC¹. 283, 390; CC². 112, 309.

furiş «en cachette, furtivement» PS. PV. CP. CLV, 14 *(deschidu frîele sale, ca mînearea mesendui furisu) ;* PH. ix, 29; LXIII, 5; c, 5; TB. 326; CTd. 203; CT. EL. Mathieu 2, 3; CC¹. 406; CC². 569; PO. Gen. 40; AA. XX, 473.

hieşcum «n'importe comment» CL. XXIV, 738, 740.

hlăpeşte, CL. xxiv, 740, trad. le vsl. *surovo* « crudeliter ».

iaca, à côté de la forme habituelle *iacă,* est attesté plusieurs lois: CC¹. 416, 434; PO. préf.; Gen. i, 3, 6; Ex. I, 3, 4, 7; CL. XXV, 39 ; pour son emploi alternant avec celui de *iată* il y a lieu de citer ce passage de PO. Gcn. 20: *şi dzise Sărăci: «iaca fratelui tău o mie de bani de argint am dat, iată aceasta fie ţie de coperemînt ochilor tăi»);* la même forme reparaît dans *iacată* CC¹. 30, 306, 346, mais elle reste isolée en face de *iacătă* donné par CM. 31; CC¹. 447; CC². 195; PO. Gen. 38.

iară, qui est la forme usuelle, apparaît quelquefois comme *•lare, iarea* (écrits Ap/t\, rapA, ^pfc, où - A , ***--k*** peuvent pourtant avoir la valeur de *e;* cf. 419) CB. I, 192, 193, 203, 204, 205; on a aussi *eră* CTd. 229 ; AA. XX, 457 (avec *e-* peut-être par un simple fait de graphie; quant à JP de CB. I, 38, il semble bien être écrit pour *iar,* qui apparaît dans d'autres passages du même texte; cf. plus loin, aux conjonctions). Un fait qui ressort des anciens textes c'est que *iară* ne signifie pas toujours « de nouveau, encore », mais aussi « alors » ; cette dernière acception apparaît dans une phrase telle que: *astăzi d'unde văm ascidta glasul lui, iară inema noastră să nu se spare* CPr. 310, qui peut être traduite par «aujourd'hui, lorsque nous entendrons sa voix, notre cœur ne devra pas s'épouvanter alors » (la version de Coresi s'éloigne d'ailleurs de celle de la Vulgate, *Epist. ad. Hebr.,* IV, 7: *hodie si vocem ejus audiretis, nolite obdurare corda vestra,* de sorte que nous ne pouvons avoir là une confirmation directe de l'emploi que nous avons attribué à *iară,* mais il ne saurait être interprété autrement) ; des exemples analogues de *iară* nous sont fournis par d'autres textes; ainsi: *derep ce, cîndu ne dă Dumnezeu noao răii, iară noi să slăvim şi să mărim sfîni numele lui* CC². 172; *să vă va părea că iaste mai bună ceasta tocmeală ce am trimes acum şi pohtă ce am pohtit, iar voi să •mergeţi să grăiţi împăratului...; să va zice el împăratlu că voi că aţ tocmit voi şi aţi făcut tocmeală, iar voi aveţi cuvînt a-i darea răspunsu* AA. XX, 476 ; *aceste doo ţar, Ţara Moldovei şi Ţara Rumînească, să se va svîrsi sămînţa Domnii Lui, iar aceste ţăr să aibă*

voe de cinstitul împărat să-ş pue Domnu cine le va plăcea lor den ţările lor (ibid., **483) ;** *de nu se va afla nemenele den rudele lui sale plătească ce au dat, iar ei să ţie acea ocină şi feciorii lor în veaci* CB. I, **51.** S'il ne peut donc y avoir de doute que *iar(a)* a été employé avec le sens de « alors », son étymologie ne saurait être que le lat. *ea hora,* réduit de bonne heure à **eara* et qui peut être placé aussi à la base du srslv. et du prov. *er(a),* qu'on a cru pouvoir rattacher, tout comme la forme roumaine, au gr. apa (ëpa; cf. Meyer-Lübke, *Rom. et. Wb.,* **2886).** Quant à l'autre signification (« de nouveau ») de cette particule, elle a son point de départ dans celle de « alors » et toutes les deux peuvent expliquer le fait que *iară* arriva à être employé, avec le temps, aussi comme conjonction, signifiant « mais, or ».

împrejur ele « à Kentour, autour » CT. EL. Luc **4.**

împrotivă «en échange»: *văm da noi împrotivă* CTd. **192.**

în (a)ceasta oară « cette fois » PO. Ex. **8, 9, 10.**

în a-dereapta « à droite » CPr. **181, 218** ; CC². **101** ; PO. Gen. **13.**

în alean: a fi ~ « s'opposer » CC¹. **232** *(sîntem în alean) ; a face~* «faire contre» CV. c, **14**—ci, **1** *(eu nemică înr aleanu nu feciu oameriloru) ; a grăi ~* « s'opposer, contredire » *(ibid.,* CI, **8-9:** *înr aleanu grâindu ludeiloru) ;* CC¹. **123;** *a sta ~* « s'opposer » CC¹. **115** *(lui staţi în alean)* ; PO. Gen. **9** (où *sta-voiu băsău sau în alean* correspond à *boszszu álloc* de Heltai et ne rend pas exactement le sens du contexte) ; aussi : *într'aleanu* CV. LXXV, **9 ;** LXXXIV, **2-3.**

în a-stînga «à gauche» TB. **344;** CTd. **205;** CPr. **181-** CC². **101;** PO. Gen. **13.**

în de biu « abondamment » : *în de biu [în] stîlpu pâreţilor* PV. cxxi, **7** (= *abundantia in turribus fuis)* ; aussi dans l'expression *a fi ~* « se trouver à l'abri, habiter quelque part »: *cire va fiîn de biu întru viaţa ta?* PS. xiv, **1** (= *quis habitabit in tabernáculo tuo?) ;* cf. xvi, **12;** le passage de PV. cvi, **36** *feceră cetăţi în de biu* reproduit *consiituerunt civitatem habitalionis.* Seul le premier exemple montre *în de biu* avec le sens qui lui est propre (v. *de biu)* ; là où. il correspond à « habiter, habitation », nous avons affaire à une confusion que les traducteurs du *Psautier* ont faite entre vsl. *obilije* « abundantia » et *obitati* « habitare », *obitëlï* « habitatio ».

în deadevăr «vraiment» CC¹. **230.**

în demîneaţă CPr. **47** et *întru demineaţă* CC¹. **8** «le matin».

în deseară «à la nuit tombante» CC². **296.**

în făţiş «étant présent, en personne» CC². **169** *(ca să nu-l laude în făţiş pre et)* ; cf. *făţiş.*

în furiş = furiş (v. ci-dessus): CPr. **38;** TM. **120.**

în har «en vain» iCr. **8;** TM. **101** ; GS I, **257;** CC², à la fin (dans le décalogue).

în laturi (non *înlături,* comme aujourd'hui) CC². **524.**

în neşchit « pas beaucoup, à peine » CC². **409** ; « dans peu de Icmps, aussitôt» PS. CP. CP². xcm, **17;** «pour peu de temps» PS. CP. CLVI, **20.**

în noapte « de nuit, pendant la nuit » PS. CP. cxvin, **55.**

în podoabă « de la même manière, semblablement » CPr. **34, 40** *(lu Dumnezeu a fi în podoabă),* **131** ; cette expression est propre à la langue des traducteurs qui n'ont fait que transposer en roumain les vsl. *podobije* « similitudo » et *podobïnû* « similis ».

în puţinelu CV. LXXXI, **11** et *întru puţinelu (ibid.,* CLXIV, **12-13)** «peu»; ce dernier signifie aussi «pour peu que...» *(ibid.,* LXXXI, **7-8).**

în sîrguit « bientôt »: *însuşi vrea în sîrguit să iasă* CPr. **47.**

în tocma « tout à fait » CC². **24, 384.**

în veac « toujours, éternellement » CP. PS. IX, **8** ; xi, **8** ; XVII, **51** ; xxviii, **10;** xxix, **13;** xxxii, **11** ; PV. cx, **5;** cxvni, **142;** CLVIII, **52, 53,** etc.; TB. **425, 462, 466;** CTd. **220;** CT. EL. Mathieu **16;** avec une négation: «jamais» CP. PS. xiv, **5;** xxiv, **2;** xxix, **7;** LXX, **1** ; cxi, **6** ; PV. xi, **6** ; TM. **44, 82** ; TB. **350** ; CTd. **206** ; CM. **12 ;** CC¹. **63.** La signification de « toujours, éternellement » est propre aussi aux expressions: *în veacul veacului* PV. CP. CXLIV, **2, 21;** TB. **463;** *în veacu de veacu* PS. PV. CP. cxxxi, **14;** *în (întru) veacii de veac* CC². **48, 60, 174, 245 ;** *în veci de veci* TB. **464;** *în vecia veacului* TM. **226, 366;** TB. **471 ;** *în (întru) vecie de veac* TM. **54, 177, 215.**

în vreme «pour un temps» CT. EL. Luc **35** *(în vreme cred).*

în zi «le jour, pendant le jour» CP. PS. xxi, **3;** LXXVII, **14;** LXXXVII, **2;** cxx, **6;** cxxxvm, **16;** PV. cxx, **6;** CXXXVIII, **16;** PH. XXXVII, **2;** «par jour» CP. PS. PV. PH. cxvin, **164.**

încă «déjà»: *veniţi, că încă gata sînt toate* CT. EL. Luc **76** *(= ...ut venirent, quia jam parata sunt omnia).*

încai «du moins» CC¹. **32;** CC². **124, 273, 294, 499** (aussi *încaile* CC². **163, 499, 530);** *încăi* «au moins» CPr. **14** doit être une faute pour *încai.*

încăşi « encore, de nouveau » CP. CP². xv, **9** *(încăşi peliţa mea veseleşte-se întru upovăinţă);* PH. xv, **9;** CXL, **5;** CPr. **21, 27** ; « tout de même » CC². **434** *(să şi noi nu văm vrea, încăş va vesti el).*

înde « lorsque » : *înde stătuiu în gloată* CV. LXII, **5 ;** *înde va muri* PH. XLVIII, **18** *(îndea vrutu* du même texte, LXXX, **14,** ne semble pas nous offrir un autre exemple de cette particule; le

contexte montre qu'il faut y lire *de* (ou *se) au vrutu).* Tiktin *(Dicţ.,* s.v.) le considère comme identique à *unde;* il faut plutôt le rattacher au lat. *inde,* dont les significations (« depuis lors, ensuite, alors») peuvent facilement expliquer celle de «lorsque».

îndelung « longtemps, sans interrumption » CPr. 56, 68; CC². 61, 229.

înderept «debout» PO. Gen. 37.

îngiur împregiur « tout autour » PO. Ex. 37.

însă « déjà, sitôt »: *Pilatu se miră de însă an murit* CT. EL. Marc 69; CC¹. 6; CC². 155 (cf. 157, 158); «notamment, c'est-à-dire » : *partea mea de ocină deîn Tărbăceani, însă a patra parte a mea* CB. I, 63 ; *noi boiarii ce ne-au fostu luatupre răvaşele domneşti...., însă ne-au fostu luatu... (ibid.,* I, 38) ; *feciorii noştri ce avem acolea, însă Armeani* RLR. 50.

într'aiure «ailleurs» TM. 120.

între aceia «pendant ce temps-là» CC¹. 23; CC². 175.

întru apoi «à la fin»: *cărei întru apoi* (imprimé *apoe) le ard (art* dans le texte) CPr. 312; le passage correspondant de la version slave *(Ep. aux Hébr.,* VI, 8) est: *jeize konicina pozezenije.*

întru carea «pourquoi? » PH. il, 1.

întru de nemică « en vain » CT. EL. Mathieu 60.

întru derepiu «selon l'équité» PH. ix, 9.

întru deşert «en vain» CC². 13, 16, 524.

întru întîiu «auparavant» CPr. 196; *întru întîiul* «la première fois » *(ibid.,* 209).

întru nemică « pour rien, sans aucune valeur » CV. ix, 7; CPr. 42; CC². 158; «nullement, guère» TM. 78 (où *întro* doit être lu *întru* et non *într'o),* 125 ; CC¹. 86 ; DH. XI, 318 ; *a fi întru nemică* veut dire «être détruit»: *şi fură întru nemică* CPr. 15 (dans la Vulgate, *Acta Apost.,* V, 36: *redacti ad nihilum);* on rencontre aussi l'expression *întru o nemică* «pour rien»: *întru o nemică nu-i socoteşte pre aceia* CC². 15.

întru neşchiţel «brièvement, en peu de mots» CPr. 63.

întru neşchitu « pour peu de temps » PV. CLVI, 20.

întru puţinei, « dans peu de temps » CT. EL. Jean 54.

întruna «ensemble» CM. 7, 8, 13, 18, 20; CPr. 74, 127; CCL 266; CC². 342; GS. I, 260; PO. Gen. 13, 22, 28, 36; Ex. 2, 3, 9, 35; TP. 146; AA. XX, 486; dans CT. EL. Jean 56, 57, il a une signification différente: *să fie întruna, cum noi (= ut sint unum, sicut et nos) ; ca toţi întruna sînt (= ut omnes unum sint).*

iudeiaşte «à la manière des Hébreux» CC². 578.

iunde «où» TP. 148, si ce n'est pas une faute d'impression montrerait la fusion de *unde* avec *iuo* (v. plus bas) qui explique la forme actuelle *inde* « où », de quelques parlers de Transylvanie.

i(u)o «où» (cf. 462) ND. 24; CV.; PS. CP. XM, 5; XLI, 4, 11; LU, 6; LXXVIII, 10; LXXXIII, 4, 7; LXXXVIII, 50; xciv, 9; evi, 7; cxiu, 10; cxxxi, 7; CLIII, 37; PV. evi, 7; cxiu, 10; cxxxi, 7; PH. XM, 5; XLI, 4,11; LU, 6; LXXVIII, 10; LXXXIII, 4, 7; LXXXVIII, 50, etc.; TM. 122, 228; TB. 290, 316, 334, 338; CTd. 201, 204 ¿24, 226; CT. EL. Mathieu 3, 17, 50, 100; CPr. 12, 17, 50; CC¹ 255, 275, 406; CC². 48, 569; PO. Gen. 35, 38; Ex. 2, 15.

la demîneaţă «le lendemain» CPr. 48.

la o vreme « de temps en temps, quelquefois » : *îngerul pogorîia la o vreme întru lac* CC¹. 16.

la sătul « en abondance, à satiété » PS. CP. LXXVII, 25 ; CC². 460.

lăuntru, lo(u)ntru « dedans, dans l'intérieur » PO. Gen. 38, 39, 41 ; Ex. 1, 3, 5, 8, 14, 28 (aussi *înlăuniru,* etc., v. § 12).

macara (cf. 465) nous est donné par CC¹. 36, 273, 278; CC². 13,70,83,235, 363, 573, mais ailleurs *macar* CC². 25, 381; ELR. 52.

mai est souvent employé seul, là où dans le roumain moderne il est accompagné d'un autre adverbe, et, comme tel, il signifie « plus, davantage, mieux »: *mai vruiu se leapădu-me în casa Dzeului mieu, decîtu se viu în fsatele păcătoşilor* PS. LXXXIII, 11; *mai (mai vîrtos* dansPV.) *împlu-se sufletul nostru* CP. CXXII, 4 ; *midţiră-se mai decît numărul* PH. xxxrx, 6; *mai nemeri-vrem bine făcînd... decît rău făcînd* CPr. 60; *carele va mai iubi ell* CT. EL. Luc 33; *mai iubesc pre Dumnezeu decît avuţiia lor* CC¹. 306 ; *mai credem apostolilor (ibid.,* 435) ; *de-i vor putea mii ajuta lui la viaţa veacilor* CC². 352.

mai mai (répétition qui est probablement une faute) *de apoi* «ensuite» CC². 221; aussi *mai de apoilea,* avec le même sens, CPr. 160.

mai lare « surtout » : *au aicea învăţătură toţi creştinii, mai tare popii* CC¹. 25.

mainte «avant (que)»: *mainte pînă nu se adunase* CT. EL. Mathieu 2; *mainte de ce nu me ducu* PH. XXXVIII, 14; *mainte ca să vă afle fără lucru* CPr. 187; «auparavant, autrefois»: *acelui împărat lumină şi vedere mai bine şi mai vîrtos decît mainte [dede]* TM. 150; *mainte cînd veniia* CC². 118; *ce agonisişi mainte* PH. LXXIII, 2; «plus tôt»: *vine mainte către mormînt* CT. EL. Jean 63; «en avant»: *mainte va merge Preacinstita Maica lui Hristos* CTd. 217; «plus en avant, plus loin»: *mainte să ceteascâ* ICr.

3; GS. I, 256; *pasă mainte* CC². 53; «premièrement, d'abord»: *cisla în carea Moysi proroc scrie mainte sama şi numărul fiilor lu Israil* PO. préf.; *mainte să mărg să-mi îngrop 'tatăl mieu* CT. EL. Mathieu 26; *aşa să grăiască mainte popa* CM. 10; «précédemment»: *ce e scris mainte* TM. 229.

mainte vreme RLR. 45; *mai de ainte vreme (ibid.,* 49; AA. XX, 476), *mai 'nainte vreme AA.* XX, 457 «auparavant, autrefois». *mine dzi* «demain» PO. Ex. 9, 10.

necăiurilea «nulle part» PO. Gen. 47; Ex. 11 est tout à fait isolé à côté de la forme habituelle *necăirea* CPr. 73, 306; CC¹. 149, 371; CC². 415, 503 *(nicheiar AA.* XX, 445 est la même forme, mal orthographiée); avec le même sens apparaît *nece aiurea* qui n'est donné que par CC¹. 168.

nece eu un chip «pas du tout, non» CPr. 24.

nece (nice) cum «nullement» CC¹. 163; PO. Gen. 3, 4; AA. XX, 457.

nece (nice, nici) dineoară (dinioară, dănăoară) «jamais» PH. xem, 8; TM. 192, 226; CTd. 207, 209, 212, 218, 225, 226, 227; CT.EL. Mathieu 23, 33, 44; Jean 62; CPr. 24, 65; CM. 22; CC¹., 127, 143,153; CC². 23, 33; P. 24; CB. I, 77.

nemica (nemică, nimica, nimica; cf. 468) est employé non seulement avec le sens de «rien», mais aussi avec celui de «guère, nullement»: CTd. 193 *(nemică să vă sfiiţi);* CT. EL. Luc 108 *(Au doară ceva flămînzi fuset? Ei ziseră: «nemică»),* 110 *(nemică nu aflu vină întru omul acesta);* CPr. 261 *(nimica de acei straniei să se teamă),* 295; CC¹. 325; CC². 35 *(nemică să ne mâhnim),* 135, 194 *(nu se afla apă nemică);* PO. préf. *(cine nu va ceti acelea scripturi nemică slavele lui Domnedzeu nu poate şti);* IP. 35; AA. XXVIII, 109 *(nemică să nu se teamă),* 111.

neşchit (nişchit; cf. 468) «un peu» PS. CP. CP², xxxvi, 10; CPr. 57; quelquefois (PS. cxvni, 87) il correspond à la locution *cu neşchit* (v. plus haut).

neşchiţel, même sens que le précédent, CPr. 58, 63.

netrecutu «à coup sûr, sans faute»: *ca vr emu face noi veciriloru, aşa şi élu va face noao netrecutu* TM. 124.

*ni «*ni» (< vsl. *ni) : nu cură la altul la nimea, ni ruga pre altul* CC¹. 325.

niées «non, ne pas» CP². XIII, 4.

numa, au lieu de la forme courante *numai,* est donné par CC¹. 412.

oare cînd «autrefois, jadis» CPr. 58, 60, 107, 220, 228, 302; PH. **XII**, 5; CC¹. 165; CC². 149; «un jour, jamais»: *tu oare cînd*

inloarce-te CT. EL. Luc 108; *oare cînd să ştim şi folosul şi cea lene multă să o lepădăm* CC². 294.

oare cît «n'importe combien» CT. EL. Mathieu 76; CC¹. 207, 163; CC². 51.

oare încătruo «où que ce soit» PO. Gen. 28.

oare unde «quelque part»: *mărturiseşte oare unde într'alt loc* CPr. 305; cf. CC¹. 62; «n'importe où» CC². 88, 525.

odinioară «une fois, une seule fois» CPr. 169, 193, 248; CC². 287; PO. Ex. 30; cf. *dinioară.*

osebi (usebi) «séparément, à part, de son côté» CV. **LU**, 2 *(de aci merse usebi);* CPr. 231; CC². 87, 360 *(şi acelaş duh împarte usebi, spre puteri, cuiş cum va el);* PO. Gen. 30, 43; Ex. 26; CC¹. 99, 175, 363; DH. XI, 318 (aussi *usebi, usebi: şi dede la mîna slugilor lui toate cîrdurile usebi, usebi* PO. Gen. 32; cf. Ex. 35); «particulièrement, surtout» CPr. 171 *(ca voi să cunoaşteţi dragostea ceaia ce am eu usebi la voi),* 286.

otrinde «pour cela, pour cette raison»: *otrinde, o, ome, deaca îmbogăţeşti, nu grăi c'« am scăpat den grije şi den nevoe»* CC². 83; la forme exacte est *utrinde,* telle qu'elle apparaît dans le *Psaidier* en vers de Viski, du XVIe siècle (cf. N. Drăganu, *Dacoromania,* I, 304, qui le rattache au lat. *utrinde;* on ne peut cependant pas partir de celui-ci, puisque sa signification, «des deux côtés», s'éloigne trop de celle du mot roumain; il faut plutôt l'expliquer par *ultra inde* devenu **ultrinde* et ensuite, par dissimilation, *utrinde).*

păgîneşte «à la manière des païens» CPr. 202.

pentru că ce «pourquoi?» CP². **XLI**, 10.

pînă la curundu «rapidement, vite»: *pînă la curundu aleargă cuvîntul lui* PS. XLVII, 5 (dans la version slave: *do skorosti tecetû slovo ego).*

pînă la destul «suffisamment, abondamment, à satiété» CPr. 42 *(ispovedia si spunea dealele sale pînă la destul),* 43, 76; CP². LXXVII, 25; PO. Ex. 22.

pînă la foarte «en tous temps, continuellement, toujours»: *smeriu-me pînra la forte* PH. CXVIII, 107; accompagné d'une négation: «jamais»: *nu lăsa mine pînă la foarte* PS. CP. CXVIII, 8; *şi nu lua din roshd mieu cuvîntul deadevăru pînă la foarte (ibid.,* CXVIII, 43).

pituliş «furtivement» TB. 286.

poate fi «peut-être» CC¹. 377 *(poate fi că acei doi ucenici au tocmit pre muma lor să grăiască);* aussi *poate a hi* DH. XI, 369.

pre acea «pour cela, pour cette raison»: *pre acea aţi venit, cum să vedeţi unde e tara mai netare* PO. Gen. 42.

pre adevăr « en vérité, vraiment, réellement » CC². 7 79 206 295, 445, 474, 618.

pre aiurea « ailleurs » CC². 289.

pre amărunt «en détail, par le menu» CC². 312; aussi: *pre amăruntul (ibid.,* 406); CPr. 320.

pre asupra « en haut » PS. CP. LXXIII, 5; CPr. *44.*

pre de afară «visiblement» CC¹. 465 *(fapte ce fac oamenii pre de afară).*

pre departe « de loin »: *Patru mergea pre urmă pre departe* CT. EL. Luc 109; cf. Marc 65.

pre deşertu « en vain » PH. XXIII, 4.

pre fire « réellement, effectivement » : *pre pământ arătă-se Dumnezeu pre fire* CC². 283.

pre iuşor «facilement, aisément» CPr. 68; CC². 14, 92, 100, 256, 262, 363, 599.

pre lat (dans le texte *prea lat)* « en largeur » PO. Gen. 13.

pre lesne «facilement, aisément» CT. EL. Mathieu 29; CC¹. 120; CC². 259, 599; TP. 150; AA. XX, 486.

pre lung (imprimé *prea lung)* «en longueur» PO. Gen. 15.

pre obiceai «selon la coutume» CT. EL. Luc 8, 109.

pre ogoadă (ugoadă) « selon la volonté, le désir de quelqu'un, au gré de... » CC². 325 *(nemilostiviia... nici îngerilor nu e pre ogoadă).* 357, 500, 621 ; CPr. 16, 29, 40; aussi *pre ogod* CPr. 47.

pre podoabă «comme il convient, comme il est dû»: *slujiţi lui pre podoabă* CT. EL. Luc 4 ; cf. *în podoabă.*

pre strîmb «faussement» CTd. 202 *(jură pre strîmb) ;* P. 18.

pre vedere « selon la manière de se présenter aux yeux, selon l'aspect»: *pre vedere amu om arăta-se* CC². 267.

pre vremi « à temps, en temps utile, quand il le faut » : *vînătorii, ce-s după apostoli, pre vremi, dereptătorii besereciei sfinţi si învăţători* CC². 376.

preîmprejure « à l'entour, autour », CB. I, 57.

pren aceaia et *prin aceasta,* même sens que *pre acea* (v. ci-dessus), PO. Gen. 45, 47.

pren care (ortographié *carea)* «pourquoi?» PH. ix, 22.

pren ce, même sens que le précédent, PH. ix, 34; TM. 49.

pren puţin «dans peu de temps, aussitôt» PH. XCIII, 12.

prentru care (carea dans le texte) «pourquoi? » PH. XLI, 10.

prespre neşchit « après peu de temps, un peu après » CT. EL. Mathieu 109; Luc 109; CC¹. 396.

prespre seamă « à outrance » CPr. 200.

preste neşchit «dans peu de temps, aussitôt» CC². 393.

prelutindinilea «partout» PO. Gen. 41 (habituellement *pretu-*

iindinea, rhotacisé *pretutindirea* CV.; PS. CP. XLVIII, 2; PV. . i.vin, 45; CPr. 47; CC². 63, 258; CL. XXIV, 740).

preu(n)ră « ensemble » PS. LU, 4 ; PH. LXXIII, 8.

pr'intreg « entièrement » CB. I, 23.

prisne et *den prisne* « complètement, entièrement» < vsl. *l'iisïnû; fă doi heruvimi de'ntreg şi prisne de aur* PO. Ex. 25> /<•<•<• *doi heruvimi den prisne de aur (ibid.,* 37).

proroceşte « de manière à prédire comme un prophète » CC². 562.

prost «debout»: *se rădică de şezu prost...; prost şezu mortul...; trupul fără de suflet nice poate şedea prost* CC². 397; cette forme vient se joindre à celles employées en aroumain, *(m)prostu, mprustedzu,* aussi bien qu'en meglenite, *prost, amprostu,* et sur leur provenance slave, v. Th. Capidan, *Elan, slav în dial. aromîn,* Bucarest, 1925, 73.

pururile «toujours, éternellement» PH. L, 5; CC¹. 246, *fururilea* ICr. 22; GS. I, 259; TM. 107; CM. 7 (les formes employées le plus souvent sont *purure* PS. LXX, 6, 14; TM. 215; TB. 291, 346, 467; CTd. 220, et surtout, *pururea* PS. CP. xv, 8; XVIII, 15; xxiv, 15; XXXIII, 2, etc.; PV. eux, 88; PH. xv, 8; xvm, 15; i.xx, 6; TM. 177; TB. 425; CM. 8, 26; DH. XI, 317.

rutes(u) « plus »: *pîră nu me duc şi rutes nu voiufi* PS. xxxvm, *\4 (—priusquam abeam et amplius non ero) ; nu se va pomeni numele lui Izdrail rutesu* PV. LXXXII, 5 (= *non memoretur nomen Israel ultra);* «en outre, de plus»: *rutes peliţa mea întru upuvăinţă* (passage altéré, où il faut introduire un verbe comme *veseleste-te* de CP.) PS. xv, 9 (= *insuper et caro mea requiescet in pace) ;* «encore plus, davantage »: *rutesu adauseră fără-voroavă* CV. XXXVII, 3-4 *(Acta Apost.,* XXII, 2: *magis praestiterunt silentium) ;* «plus longtemps»: *ce se nu mai rutescu ustenescu-te tinre* CV. LVII, 14-LVIII, 1 *(Acta Apost.* XXIV, 4: *ne diutius autem te protraham) ;* « de nouveau, une seconde fois »: *de aci măsurară rutesu* CV. xc, 13-14 (dans la version slave, *Actes des Ap.,* XXVII, 28: *i paky izmërse);* cf. cxxxv, 9; CLXV, 10; *rutesuvo* TM. 53 semble signifier «en outre, de plus»: *rutesuvo aceia ce voru asculta şi voru priimi ceasta carte, de o voru învăţa, eu le voiu da dideeaţa Raiului în vecie de veac); rutese* est donné par PS. LXXVI, 8; LXXVII, 32; LXXXII, 5 *(rutes/n* LXX, 21 ne saurait être que la même forme avec A écrit pour *e).* C'est un mot énigmatique et il ne semble pas être de provenance latine (ni *nirsum item,* proposé par Giuglea, *Dacoromania,* I, 250, ni *retroversum,* auquel pensait Bogrca, *ibid.,* III, 736, ne peuvent l'expliquer).

săva « au moins » PO. Gen. 24 *(lasă [să] rămîe cu noi fata săva numai zece zile),* 44; cf. conjonctions.

semerea «semblablcment, pareillement» PS. **LIV**, 14 *(asemenea* dans PH. CP.); CLXII, 20, 44, 54, 76.

tocma, et non *tocmai,* est la forme habituelle: CTd 192- CT EL. Mathieu 80; Marc 75; Luc 24, 26; CPr. 51, 78, 152- CC[1] 204 •' PO. Gen. 7, 13; Ex. 37, 38; CL. XXIV, 729, 730; cf. *în tocma.*

tocmaş CC[2]. 204 *(cui e tăriia tocma, tocmaş ştie şi firea)* est douteux au sens de «tout à fait de même», 'puisqu'on peut le séparer en *tocma-ş (= îşi),* de sorte qu'il serait la même forme que la précédente.

trecînd «sauf, excepté, hors» CV. xxxi, 9; PS. xvn, 32 *(cire e Dumnedzeu trecîndu Domnul});* CLVI, 13; PA. CLIII, 39; CLVI 13; CP. CLIII, 39; CLIV, 2; CLVI, 13.

tutindi(n)re «partout» PH. CXVIII, 32; TM. 54, *tutindiri* TM. 49, *tuiindinea,* rhotacisé *tutindirea,* CV.; CPr 46' 47• CC[1] 350, 433; CC[2]. 74, 95, 139; PO. Gen. 41; sont employés'aussi *tuhndinile* PO. Gen. 20 et *tutindinilea* CC[1]. 70, 354; cf. *pretutindinilea.*

vare « même »: *vare să au fost şi om* CC[2]. 188; « est-ce que? »: *vare gîndiţi că vor găsi credinţă pre pămînt?* CC[1]. 465.

varecît «n'importe combien» CT. EL. Mathieu 76- CC[1] 207.

vareunde «où que ce soit» CC[2]. 510; PO. Gen. 20; Ex. 20.

vîrtos est employé bien des fois avec la signification de « beaucoup, fort, très» (cf. § 55), de sorte qu'il apparaît en concurrence avec *mult, foarte: bucura-se-va vîrtos* PH. xx, 2 (dans PS.: *bucură-se foarte); vîrtos înrălţară-se* PH. XLVI, 10; *îndrăgi-o vîrtos* PH. cxvm, 167; *vîrtosu plînge* TM. 194; *vîrtosu se temu* CT. EL. Jean 60; *vrea-va vîrtos* PH. xxxvi, 23; *lăudatu e vîrtos* PH. CXLIV, 3 *(laudatû e foarte*PV.)j *vîrtos currundu* PH. vi, 11 *(forte curundu* PS.); *vîrtos de demîneaţă* CT. EL. Luc 112; *vîrtos tare îndrăgiia fata lui lacov* PO. Gen. 34; *vîrtos tare se manie* Ex. 4; *vîrtos tare se puternicirâ* Ex. I; *vîrtos tare se spăreară* Ex. 14; *mai vîrtos* veut dire «plus, davantage »j *seţi înţelepţi mai vîrtos* RLR. 46; *îmmulţîră-se mai vîrtos de părul capului mieu* PS. xxxix, 13; *muncim mai vîrtosu de toţi* TB. 340; *mai vîrtos iubia pre Iosif* PO. Gen. 37; *singur finicul, mai vîrtos de toate lemnele alalte, înalţă-se la ceriu* CC[2]. 122; il a le sens de «surtout, plutôt» dans les phrases suivantes: *mai vîrtosu arată noao ca vremu răbdători să fimu* TB. 124; *în care Bitte... scris-au Sfînt Moysi începătura a toate făpturile, mai vîrtos iară omul, întru ce aşedzătură l-au rodit* PO. préf.; *mai vîrtos amu învaţă ei să socotească lui şi învăţăturile,..; să caute aceasta mai vîrtos: să întărească şi alţii* CPr. 289; ailleurs, il peut être rendu par «mieux», comme dans ce passage de l'épilogue de CP.: *întru hcserecă mai vîrtos cinci cuvinte cu înţelesul mieu să grăesc... decît untunerec de cuvinte neînţelese,*

viteşte CV. LXXII, 14, comme dérivé de *vită,* doit avoir été forgé par le traducteur de CV. pour exprimer l'idée de « à la manière des animaux, sans raison »: *viteste-mi pare tremitîndu fuglulu* (dans CPr. 47: *ca o vită pare-mi că nu e să-ltremetem legat,* correspondant à la version slave: *nesûmyslino bo mi s§ mïnitï sûljuMju uzïnika).*

volnic «volontairement, spontanément» PH. **LXVII,** 10 *(cu voe* dans PS. CP).

vre-diniora (avec une négation) « jamais »: *niminea vre-diniora trupul lui [au] urît* CPr. 231.

Prépositions

83. Tout en montrant un caractère plus conservateur que les adverbes et étant moins susceptibles de formations nouvelles, les prépositions et les locutions prépositives, telles qu'elles se présentent au XVIe siècle, accusent des divergences notables par rapport à celles employées actuellement, et, de même que pour les adverbes, nous relèverons aussi ce qui les distingue, parfois, au point de vue phonétique, des formes courantes aujourd'hui (sur *de,* qui montre des emplois bien variés, v. plus loin, syntaxe):

a-dereapta «à la droite de» PH. cix, 1; ICr. 14; TM. 103; CTd. 199; CT. EL. Marc 71; CPr. 99; CM. 13; CC[1]. 56, 451; CC[2]. 4, 206.

adin (adeîn) apparaît avec le sens de « entre » dans ces phrases: *ei adin eişi mirară-se pre aceasta* PO. Gen. 43; *vă veţi giunghea adeîn voi* TM.' 49; c'est un composé résulté des prépositions latines *ad, de* et *in,*

adins, suivi d'un pronom personnel, a le même sens que le précédent, c'est-à-dire celui de «entre» exprimant la réciprocité: *adinsu voi iubosti pururea aibîndu* CV. CLIX, 1-2; *ziseră adins eiS* CC[1]. 38; *adins eiş grăind* CPr. 47; *aceia sînt lucrînd adins eiş sufleteşte . . . ; înşivă adins vois dragostea lu Dumnezeu feriţi (ibid.,* 78; cf.' 80, 92); 'outre *adins,* on trouve *adins* (avec *et) : fură amu în pîră ca să se aleagă ei adinş ci* (CPr. 37); de même, *adinşiş,* contracté de *adinş eiş: adinşiş păscînd* (CPr. 78); quant à *adinsere* de CT. EL. Mathieu 75 *(pasă şi obliceşte el adinsere şi acela singur),* il doit être une faute pour *adins tine,* puisque ce sont bien ces

formes qu'il faut y rétablir, en accord avec le texte de la Bible *(vade et corripe eum inter te et ipsum solum;* cf. *Dict. limbei romîne* I, 44).

afara « hors de, au delà de » n'est donné que par CV. LXXVI, 4: *goniia-i pînră afara ce taţilor u,*

ainte « devant, en présence de » apparaît dans PS. **CLI**, 75 *(eu dereptate ainte lui în toate dzilele vieţei noastre) ;* c'est *ainte de* qui est employé le plus souvent comme équivalent des formes actuelles *înainte de, înaintea* «devant, avant» CV.; PS. CP. **LIV,** 20; Lvn, 10; LXXI, 5, 17; LXXIII, 12; cix, 3; cxxvm, 6; TM. 121 • CT. EL. Mathieu 28; CPr. 15, 32; CC¹. 110; PO. Gen. 37, 43; Ex. 1, 21; cf. adverbes.

alature(a) eu «à côté de» TB. 462; CTd. 218; CPr. 177 (cf. ci-dessus, 509).

alegîndu de «en dehors de, à l'exception de»: PS. CLIII, 39 *(nu e Dumnedzeu altu alegîndu de mine)* ; PV. CLIV ; cf. adverbes.

asupra « sur, au-dessus de »: *vesmîntul miu cela [ce] stă asupra mea* TM. 48; *icona. . . . ce iaste asupra dverei* CB. I, 195; «en dehors de»: *să .... asupra lor alte mueri veri lua* PO. Gen. 31 ; plus fréquente est la locution *asupra de* «au-dessus de, au delà de»: *irema se înrăiţi asupra de ceriu* TM. 121; «en plus de»: CB. I, 8 *(asupra de aceaia, voiu înniorce faţa mea în aleanul vostru) ;* «en dehors de, outre»: PO. préf. *(asupra de acestea tipăritu-se-au cestea doo cărţi);* Gen. 24, 37, 42, 50; Ex. 10, 14, 26; CM. 24; (par-dessus, au-dessus de, plus que) : TM. 225 *(ceia ce au iubit Dumnezeu asupra de tot);* P. 22; CTd. 223; CC¹. 157, 343.

către est employé tout aussi souvent que *către;* le premier est donné par PS. PH. CP. II, 7; m, 5; iv, 4, etc.; PV. LXXXV, 3, 4; xc, 7, 10, etc.; ICr. 11 ; IC. 42; RLR. 52; le deuxième apparaît dans PS. LXVII, 32; LXXIII, 9; LXXVII, 34, etc.; CTd. 98; IC. 35, 42, 47 (comp. *către* à côté de *către* dans CTd. 201: *dzise către arhanghel . . . . şi rădică ochii ei către ceriu).* A relever une trace de l'ancienne fonction de *către* dans CT. EL. Luc 48: *cine nu e către noi cu noi iaste (= qui n'est point contre nous est pour nous).*

cu cît pentru « quant à »: *eu cît pântru luotoarea Moldovei, avem păsu de către Leaşi* AA. XX. 472.

de-a-dereapta « à la droite de » CV. CLVII, 1 ; PS. xv, 8 ; xc-7; CP. xv, 8; xc, 7; cix, 1; TM. 225; CTd. 199, 216; CT. EL • Mathieu 106; Marc 47, 56; CPr. 17; P. 23; CC¹. 186, 259; CC²-25 *(de-dere(a)pta* TB. 456, 459, 470 est sûrement la même forme, écrite fautivement, avec *de* au lieu de *de-a-) ;* cf. adverbes et, plus haut, *a-dereapta.*

de-aleanul « contre, contrairement à » PO. Gen. 50 *(au putem s/a de-aleanid voiei lui Dumnedzeu?); AA.* XX, 486.

de-a-stînga «à la gauche de» TM. 226; TB. 457; CTd. 216; CT. EL. Mathieu 106; Marc 47 *(de-stînga* TB. 456, 471 doit être interprété de la même manière que, plus haut, *de-dereapta).*

de fata « en face de, devant »: *fuseşi stîlpu tare de faţa dracului* PS. CP. LX, 4.

de mijloc de «du milieu de» PS. CP. **LVI**, 5 *(izbăvit-au sufletul mieu de mijloc de schimeni);* LXXIII, 11; cm, 12.

de pre « de, à propos de » ICr. 6 *(iani, să grăim de pre hasna celor zece cuvinte ale lu Dumnezeu),* 18 *(cîndu ne aducem aminte de pre faptele bune ale lui Dumnezeu) ;* CM. 27 *(uităm de pre binele lu Dumnezeu) ;* PO. Gen. 26, 42 *(losif pomeni de pre cele vise carile văzuse de pre ei);* Ex. 32, 34; CC¹. 7, 18, 30, 41, 70, 76, 321, 341; AA. XX. 486 ; « d'après »: *catastihul ţării Ardealului de pre judeţe AA.* XX, 464.

de pregiur (de) « autour de » PH. III, 7 ; XLIII, 14 ; LXXVIII, 4 ; PO. Ex. 29.

de spre est équivalent quelquefois à *de pre* avec la première signification que nous avons relevée plus haut: *pomeneste-te de spre Aavraam* PO. Ex. 32; mais le plus souvent il correspond à « de dessus » ou simplement « de », accompagnant quelquefois des verbes signifiant « faire changer de place » : *rugămu-nă noi şi ceia de spre locu se nu iasă întru Ierusalim* CV. xxvu, 11-13; *ia de spre pămîntu cela ca acela (ibid.,* XLIII, 6-7) ; *luo văpaia de spre cuptoru* PS. CP. CLVIII, 49; *cine au răsturnat noao piatra de spre uşa mormîntului?* CT. EL. Marc. 70; *prinse mîna tătîni-său, cum să o punfije despre capul lu Efrem pre capul hi ManaseiVO.* Gen. 48 ; *de spre acesta pămînt duce pre voi pre acela pămînt (ibid.,* Gen. 50; pour l'emploi de *de spre* concurremment avec *de pre,* comp. *ibid,,* Gen. 29: *şi răsturnînd piatra de spre gura fîntîniei,* en face de, plus loin: *şi răsturnă piatra de pre gura fîntînii) ;* cf. PV. CXII, 7; PH. I, 4; rx, 37; TM. 48, 50, 53, 123; CMţ. 230; CT. EL. Jean 63; CPr. 21, 33; CC¹. 7, 106, 354; CC². 155, 453; TP. 146; PO. Ex. 19, 8, 34.

deîn, à côté de *den, din* s'expliquent comme nous l'avons montré ailleurs (465).

deîn crucişul «autour de» PH. xvn, 12; XLIX, 3 (dans PS. CP. *împregiur'ul, din pregiurul) ;* CB. I, 80; cf. adverbes.

den-a-dereapta «à la droite de» PS. cix, 1; CTd. 229.

derept « pour, à cause de » CV. xxvm, 3, 5, etc. *(se moriu gata sîntu întru Ierusalim dereptu numele Isus);* PS. CP. v, 10 *(dereptu vrăjmaşii miei, derege între tine calea mea);* vi, 5;vm,

3; xi, 6; xvi, 4; xxii, 3; xxiv, 7, 11, etc. PV. LXXVIII, 9; LXXXIX, 14; CLIII, 19; CLVI, 18; ICr. 12; TM. 44, 45, 101, 102, 106 149 190; CTd. 195, 206, 208; CT. EL. Mathieu 6, 14 *(ochiu derept ochiu şi dinte derept dinte),* 36; Marc 2, 7; Jean 25, 65- CPr 21, 25; CM. 6, 10, 11, 26; CC[1]. 203, 205, CC[2]. 4, 6, 39, 126 - PO Gen., 23; Ex. 21; IC. 41; S. 1, 4, 5; CB. I, 26, 28, 63, 67, 72,' 204 • RLR. 52; A. I, 249; AI. P. 105; IN. III, 110; DH. XI, 317'; AA. XX, 485 (les formes *deptu, dere, derp, dep.* données par Cv! CXLIX, 4; PH. XLIV, 5; LXVIII, 8; LXXII, 19; CXV, 3; CXVM, 112, ne sauraient être considérées comme des fautes, puisqu'elles se rencontrent avec des formes analogues employées aujourd'hui et résultant de *derept,* par phonétique syntaxique; cf. Candrea-Densusianu, *Dicţ, etim.,* 513); avec le sens de « en face de », il apparaît à un endroit de CTd. 195: *sta-vor picioarele lui spre codrul Ilionului, derept Ierusalim.*

desupra « en dehors de, outre »: *merse la Izmail si desupra muerile lui luo şipre Mahala* PO. Gen. 28; cf. ci-dessus, 463.

din afara «hors *de»: din afara oraşului, lingă o fîntînă, fece-se a culca carnetele* PO. Gen. 24; «à l'extérieur de »: *Hristos grăiaşte: « curăţeşte den lăuntru sticla, ca să fie si den afara ei curată »* CC[2] 508; « en désaccord avec, contrairement à »: *muiarile lor amu schimbară-ş firea, podoabeei deîn afara fireei* CPr. 80 (dans la version latine, *Ad. Rom,,* I, 26: *nam feminae eorum immidaverunt naturalem usum, in eum usum qui est contra naiuram).*

din giur împregiurul « autour de » PO. Ex. 19.

fără «en dehors de, à l'exception de» TM. 148 *(nu-4 altu Domnezeu mai mare, fără Domnezeid Sfinteei Veneri);* CT. EL. Marc, 7, 21 *(nu lăsă nece unul după nsul să margă, fără Patru şi Iacov şi Ioan)* ; CM. 16 *(dat-ai credinţa ta altuia, au ba, fără acestui om bun?);* CC[2]. 602; CB. I, 23 *(iară fără ce-am plătit, am muncit mult şi cu oamenii mănăstirii) ; fără* (au sens habituel de « sans ») PS. LXVIII, 5; LXXVII, 40 (cf. XCIN, 4) est douteux: il pourrait être une simple faute, mais il n'est pas non plus exclus qu'il montre la substitution de la terminaison *-ă* à *-e* sous l'influence d'autres prépositions, *între, prespre,* etc. (cf. l'adverbe *iare,* pour *iară).* A côté de *fără* est employé parfois *fără de,* signifiant toujours «en dehors de»: *cenre e Dumnedzău, fără de Domnidu?* PH. XVN, 32; *dat-ai credinţa ta alţiia fără de aceştiia?* CM. 16.

împregiur de «autour de» PS. XXXIII, 8; CP. CP[2]. XXXM, 8; LXXVU, 28.

împrejurele « dans le voisinage de, près de »: *de să se ducă împrejurele oraşelor şi satelor* CT. EL. Luc. 42.

în-a-der capta = de-a-dereapta (cf. ci-dessus) CPr. 303; CC[2]. 129; IC. 48.

în aleanul «contre» CC[1]. 71: PO. préf. *(scrie-se încă şi multă : mpidarea lu Israil în aleanul lu Domnedzeu),* 13, 23; Ex. 15, 16, 17, 20, 32; TP. 164; CB. I, 8, 10, 12; AA. XX, 473; 486; aussi *într'aleanul* PH. CXLVII, 7; CC[1]. 11, 40, 44, 251; AA. XX, 487; cf. adverbes.

în crucişul « autour de »: *ca apa în crucişul Ierusalimului* PH. LXXVIII, 3; cf. *deîn crucişul.*

în mijloc de « au milieu de, parmi » est souvent empk^é, comme on a puie voir par les exemples cités ailleurs (498—499).

înaintre «devant» n'est donné que par TM. 154 et quanta son phonétisme. v. p. 491.

între «devant, en présence de» CV.; PS. CP. v. 10; ix, 20 *(înaintea* dans CP[2].); xiv, 4 *(înaintea* PH.); xv, 8; xvn, 7, 23, 25; xviii, 15; xxi, 26; XXII, 5; xxv, 3; xxxv, 2, 3; xxxvil, 10, 18; xxxviii, 6; LV, 9, 14; LXXIX, 3; CL, etc. ; PV. LXXXIX, 8; XCVII, 2, 6; c, 7; cxv, 5, 6, 9; cxvm, 168, 169; cxxxvn, 1; CXL, 2; CXLII, 2; CLV, 5; CLVIII, 40; PH. v, 6 *(raintea* PS.); ix 20; xv, 8; xvn, 25; xvin, 15 *(înraintea între* au ps. v, 5); TM. 53, 121; CT. EL. Mathieu 70, 87, 96; Marc 53; CPr. 42; CC[2]. 415; CB. I, 76; CL. XXIV, 729; sur la manière dont il doit être expliqué, par rapport au lat. *ante* qui se trouve à sa base, v. Candrea-I)ensusianu, *Dicţ. etim,,* 881.

întru n'est pas employé seulement avec sa signification habituelle de «en, dans», mais aussi avec celle de «pour»: *neînlrebîndu nemică de datorii ca acelea, de unde să fie făcute: au dereptu treaba tăriei, au întru treaba sa* DH. IX, 317; par confusion avec *între* et sous ^influence du slave *vu,* on le trouve quelquefois au sens de « parmi »: *mic era întru fraţii miei* PS. PV. CP. CLI, 1 (= *malu bĕchu, vu bralii moej) ;* cf. CC[1]. 83.

mai apoi de «après»: *mai apoi de toate* CC[1]. 52; aussi *mai de apoi de: mai de apoi de toţi se-au arătat şi mie* CPr. 158.

mainte de «avant» PH. LVII, 10; LXXI, 5; CP. LXXI, 17; CP[2]. LXXI, 17; LXXIII, 12; ICr. 13; TM. 103; CTd. 198, 210, 228; CT. EL. Mathieu 10; Jean 1, 14, 35, 44, 52; CPr. 299; CC[2]. 38; cf. adverbes.

na « à » (indiquant le temps ou la direction) est donné par quelques textes, dans des expressions telles que: *na al şasele ceas, na al noaole ceas* CT. EL. Mathieu 80; *na al noolea ceas* CPr. 24; *na dereapta* CC[1]. 59, 308; on y reconnaît tout de suite la préposition slave *na* et il faut supposer que de pareilles expressions ne furent pas employées, sous l'influence du slave, exclusivement par

ceux qui traduisirent les textes religieux, mais qu'elles appartenaient à la langue courante ; quelquefois, le slave *na* est accompagné de *în, intru* ou *din: în na aceasta noapte* CT. EL. Mathieu 108; *în na al treile ceas, întru na al unsprâzecelc ceas (ibid.,* 80); *în nai unsprădzecele ceas* AA. XXVIII, 109; *în na partea Iordanului* CT. EL. Mathieu 77; *din nai unsprădzecele [ceas]* AA. XXVIII 107.

pre est la forme habituelle au XVIe siècle; ce n'est que rarement qu'apparaît *pe:* CB. I, 72; IN. V, 279; AA. XX. 483; à noter que son emploi correspond parfois à celui de *prin* « par » et de *pentru* «pour»: — *Pre cine-ş dede Dumnezeu zece cuvintele sale afară ? — Pre Moysi proroc* ICr. 7; TM. 100; GS. I, 260 *(= — Par qui Dieu fit connaître ses dix commandements? — Par le prophète Moïse) ; pre aceaea am eşit* CT. EL. Marc 6 *(= je suis venu pour cela) ; pre aceaea sînt tremes (ibid.,* Luc 15 = *c'est pour cela que je suis envoyé) ;* cf. PO. Ex. 36 ; CB. I, 26.

pre asupra de « au-dessus de, au delà de » PS. VIII, 2 *(se luo mare cuviinţă a ta pre asupra de ceriu);* CXLVIII, 4; CLIX, 60; CP. CXLVIII, 4; *pre supra de* CP. CLIX, 60 (cf. ci-dessus, 463).

pre decinlea de « au delà de »: *toti pre decinlea de mire trecură* CPr. 143.

pre împrejurele « dans le voisinage de, près de » CT. EL. Marc 25; cf. *împrejurele.*

pre lăuntrul « à travers, par »: *în vremea aceaea îmbla Isus pre lăuntrul cetăţilor şi oraşele* (à corriger: *oraşelor)* CT. EL. Luc. 34.

pre mai susu de « au-dessus de, au delà de » PV. CLIX, 60 • CP. VIII, 2.

pre et *prin mijloc de* « au milieu de, à travers, parmi » sont, comme nous l'avons relevé ailleurs (498—499), des locutions prépositives souvent usitées; est attesté aussi *pre mijlocul* PS. XXI 15; XXXIX, 9; CTd. 203; CT. EL. Mathieu 36.

pregiur «autour de» TB. 455; CTd. 215; CPr. 234, 237, 242 *(prejupt,* par une faute d'impression), 260, 293; PO. Ex. 16 18, 19, 27, 28; DH. XI, 399; aussi *pregiurul* PS. III, 7; cf. *de pregiur de; împregiur de.*

preîn apparaît à côté de *pren, prin* (cf. 465) et, tout comme *pre,* il montre quelquefois le sens de «pour», *săpară şi altă fîntina, prin aceaia încă se pîrîră ... ; săpară şi altă fintînă, prin aceaianu sepîrîră* PO. Gen. 26, v. 21-22 (=*foderunt autem et alium puteum, et pro illo quoque rixati sunt .... ; fodit alium puteum, pro quo non contenderunt) ;* cf. CC^1^. 18, 158, 191.

pren lăuntru de « à travers, par »: *mai pre lesne iaste cămilei pren lăuntru de urechile acului a trece* CC^2^. 497; cf. *pre lăuntrul.*

prespre (prespe, pespre) «sur, au-dessus de, par-dessus, au .Ida de, après» (< lat. *per super)* est employé concurremment avec *preste, pestre, peste* (< lat. *per extra)* et nous avons montré au -lI comment il faut expliquer leurs variations phonétiques.

protivă «contre»: *văz amu altă lege întru nodurile mele, protivă luptîni legici menţiei mele* CPr. 95.

spre garde encore bien au XVIe siècle sa fonction primitive, i onespondant à celle du lat. *super,* de sorte que son emploi se rencontre avec celui de *pre* «sur» (certains textes montrent cependant une préférence pour ce dernier, qui arriva à s'imposer, avec le temps, aux dépens de *spre):* CV. m, 1 *(şi-şi puse Pavelu mirule spre ei);* XXIN, 4; LXXVII, 4, 7 *(te scoală şi stă spre picioarele tale),* etc.; PS. CP. IV, 7; VII, 17 *(întoarse-se durerea lui spre cipul lui si spre creştetul lui nedereptatea lui deşlinge) ;* VIU, 7 (PH. *pre,* ele même qu'aux passages suivants); X, 6; XIII, 2; LXV LXXI, 6; LXXVIII, 6, etc.; PV. LXXVIII, 6; XC, 13; CXXXI, \2 *(fin lor pîră în veacu sedea-vor spre scaunul tău) ;* CXXXIX, 8 ; CLIII, 2 TM. 147, 152; TB. 328, 456; CTd. 197, 203, 217, 226; CT. EL Mathieu 15, 24, 29; Marc 15, 20, 67; CPr. introd. ; 15, 24, 46, 68 ¿11; CC^1^. 6 *(privăli piatra spre uşa mormîntidui),* 75, 382, CC^2^ 5 32 *(spre* et *pre* en même temps: *şedea Hristos nu spre scaun ce pre pămîni),* 568; PO. Gen. I, 6; Ex. 10, 29; S. 18; CB. I, 19 quelquefois, tout en pouvant être remplacé par *pre,* il ne signifie pas «sur», mais «contre», comme dans ce passage de TM. 147• *cl mănie-să spre ia.*

supt « sous », reproduisant le lat. *subtus,* est la forme constamment employée au XVIe siècle: CV. PS.; PV. XC, 4; XCVM, V PH IX 28- XVII, 10; TM. 103, 189; TB. 286; ICr. 14; CT. EL. Mathieu 25; Marc 16; Luc 102; Jean 5; CPr. 3, 10, 63, 207; CM. 22; CC^1^. 309; CC^2^. 121, 513; PO. préf. ; Gen. 1, 18; Ex. 26; DH. XI, 317; AA. XXVIII, 101; est attesté aussi *sup,* par phonétique syntaxique: PH. LXV, 17; CB. I. 195.

Conjonctions

84. Comme forme, quelques-unes d'entre elles nous sont connues, puisqu'elles se rencontrent avec des adverbes que nous avons étudiés plus haut ; ainsi les deux premières dont nous allons nous occuper:

amu «donc, ainsi, par conséquent»: *ce amu iaste? (= quid ergo est?)* CV. XXX, 6; *supureţi-vă amu lu Dumnedzeu (= subditi-ergo estote Deo) ibid.,* CXXVM, 10-11; *să eu cu judecata Domnului gonesc dracii, amu ajuns-au pre voi împărăţiia Dommdui*

(= si autem ego in spiritu Dei ejicio daemcnes, igitur pervenitin regnum Dei) CT. EL. Mathieu 46 ; *mare amu iaste credința* CC². 6 (cf. *ibid.,* 7, 12, 13, 14, 15, 16, 17) ; d'autres fois il peut être rendu par « car, puisque »: *cîți amu întru Hrisios Isus botează-se, întru Hristos înveștilu-vă* AA. XXVIII, 101 (dans le texte latin, *Ad. Gal.,* III, 27: *quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis)* ; cf. CT. EL. Marc, 3 ; CC¹. 22, et v. adverbes.

au «ou»: PH. VII, 4, 5; TB. 322, 456; CT. EL. Mathieu 40; CPr. 20, 99; CM. 16, 17; CC¹. 334; PO. Gen. 24, 27; Ex. 16, 21 ; TP. 148; RLR. 46; AA. XX, 456, 464; *au . . . au* marque l'alternative: CTd. 210: CM. 2 *(în vînt grdiaste popa cînd nu înțelege au el, au oamenii);* CC¹. 36, 380; CC². *452;* RLR. 47; DH. XI, 317; AA. XX, 477; avec le sens de «si», *au* est donné par PH. vu, 4, 5; LII, 3: *au feciu acestea (= si fcei illud); au dediu (= si reddidi); au iaste cenre se înțeleagă (= si est intelligens).*

căce est la forme courante, au lieu de *căci* employé de nos jours: TM. 191 ; CT. EL. Marc 41 ; CM. 23, 26; CC². 67, 170; CB. I, 12; DH. XI, 349; AA. XX. 485, 486, etc.

căce că est une conjonction prédilcetionnée au xvie siècle et sa signification (« car, puisque ») correspond exactement à celle de *căce:* CC¹. 28, 129; CC². 46, 211, 250; PO. Gen. 2, 3, 39, 41, etc. ; *căci că* est donné par RLR. 46.

ce montre la conservation de *e* par rapport à *ci qui* est la forme propre au roumain actuel et qui s'explique par phonétique syntaxique; il apparaît ainsi dans CV. ; PS. CP. 1, 2, 4; cxni, 9, 26, etc.; PV. CXIII, 9, 26; cxxn, 4; TM. 51, 123, 146, 227; TB. 312; ICr. 3, 16; CPr. 166, 273; CM. 22; CC¹. 13, 104; CC². 8; PO. préf., Gen. 2; S. 12, 21 ; DH. XI, 233, etc. ; *ci* n'est pourtant pas inconnu au xvie siècle: CB. I, 56, 57, 72; AA. XX. 464; AIIN. III, 547; cf. aelverbes.

ce însă, résulté de la juxtaposition des conjonctions *ce* et *însă* emploj'ées aussi indépendamment (tout come *căce că),* ne diffère guère de celles-ci, puisqu'il a la même signification de «mais»: CPr. 36 *(ce însă porînei lor să se fereascâ de comîndările bolovanilor), 42, 41,* 51; CC¹. 216; CC². 13, 63, 171, 273.

de unde (d'unde), que nous avons rencontré comme adverbe, apparaît aussi comme conjonction et seulement chez Coresi; au premier abord, sa signification n'est pas claire, d'autant plus qu'elle ne semble pas être toujours la même; seule la comparaison du texte de Coresi avec la version latine de la Bible nous permet d'établir son emploi; en nous reportant spécialement à CPr., où elle apparaît le plus souvent, nous constatons en effet qu'elle est employée avec les significations suivantes: «si»: *d'unde* (imprimé

•I'undea) lumea de voi va fi judecată, dară nu seți voi destoinici pîră nișnfafră să judecați? 134 = *et si in vobis judicabitur mundus, iitttigni estis qui de minimis judicetis ? (Ad Corinth.,* I, 6,2); *Toată unt iar ea ce roagă sau prorocește cu capul descoperit rușinează-ș capul a . . . . De unde nu va să se îmbrobodească, el să-i taie părul,* 147 *Omnis autem mulier orans aut prophetans non velato capite, de-':trpal caput suum . . . . Nam si non velatur mulier, tondeatur (ibid.,* I, 11, 5-6); *ce folosu mie aceaia, d'unde morții nu se scoală ?* 161 = *quid mihi prodest, si mortui non résurgent? (ibid.,* I, 15, *•> ') ; iară de unic văzui că na îmbla de/ept după dereptatea Evan-[hcliei, eu grăii Iu Patru mintea tuturora* 202 = *sed cum vidis--em quod non recte ambularent ad veritatem Evangelii, dixi Cephae coram omnibus . . . (Ad Gal.,* II, 14); «parce que, puisque»: **i** *irâ bărbatul capul să nu-l acoapere, d'unde obrazul și slava aceaia,* I 17 (traduction confuse, à la fin) = *vir quidem non débet velare ipul suum, qmniani imzgo et gloria Dei est (Ad Corinth.,* I, u, 7) ; . . . *sau n'ajeți un răpaus în duhul mieu, de unie eu Tit, fratele mi eu, nu aflai, eu fcei amu despărțitură cu el și mă duș den Machedoniia,* 171 = *...non habui requiem spirilui meo, eo quod non invenerim Titum, fratrem meum, sed valefaciens eis, profectus sum in Macedoniam (ibid.,* II, 2, 13); *derept aceaia mult am avea a \răi, ce iaste greu d'unie voi neînțelegători seți,* 312 = *de quo nobis •raniis et ininte/pretabilis ad dicenium, quoniam imbecilles facii •stis ad audiendum (Ad. Hebr.,* V, 11); *«quoique»: Și d'unde •Iu c răstignit, iaste în slăbiciune, iară el trăiaște în puterea Domnului. Și d'unde sem slabi întru noi, noi trăim iară cu el întru puterea Domnului întru voi,* 197 = *Nam et si crucifixus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei. Nam et nos infirmi sumus in Mo, sed rivemus cum eo ex virtute Dei in vobis (Ad Corinth.,* II, 13, 4); tous ces exemples — auxquels on pourrait en ajouter d'autres: CPr. 73, 155, 170, 261, 270, 302, 312, 331; CC¹. 265; CC². 123, 534 — viennent nous montrer comment l'adverbe *de unde* est devenu conjonction; dans des expressions telles que: *de unde pornind mai departe, ajunse . . . ; de unde văzînd că . . .* , il apparaissait avec un sens bien proche de « si », puisque de pareilles expressions étaient identiques à: *dacă porni mai departe, ajunse; dacă văzu că . . . ;* changé en conjonction conditionnelle, *de unde* évolua ensuite vers les significations de « quoique » et «parce que », qui élans certaines constructions se rencontrent avec celle de « si ».

deaci apparaît en même temps que *deci,* de sorte qu'il laisse voir le développement de cette conjonction de l'expression adverbiale *deaci* (cf. adverbes) ; le premier est donné par CV. 1,9; vu, 8; vm, 10; ix, 11—12; xi, 13, etc.; CTd. 211; CPr. 34, 36, etc.;

le deuxième, par TM. 226, 227; TB. 332; CPr. 15, 51; S. 18; CB. I, 19, 23, 38, 57, 76, 77; AUX. III, 546; DH. XI, 349, etc.; outre son aspect phonétique, la manière dont il est employé quelquefois rend apparente son ancienne fonction adverbiale; ainsi dans des phrases comme celles-ci: *Pavelu . . . nută întru Siriia... Deaci pristoi întru Efesu* CV. 1, 14-11, 7; *Fu ceartă marc; sculară-se cărtidarii ... şi se pîriia nrulu alaltu . . . Deaci multă pîră fu (ibid.,* XLVIII, 5-14).

deçà « si », à côté de *deaca, daca,* ont été étudiés ailleurs (428); quelques autres renvois peuvent y être ajoutés; pour *deca:* CPr. 3; CL. XXV, 39; pour *deaca* CTd. 212, 213, 220; CPr. 12, 50, 200, 261; CC¹. 1, 28, 44, 121; CC* 5, 9, 43, 46; IC. 44; pour *daca:* CTd. 209; sont attestés aussi *deacă* PO. Gen. 5 et *dacă* CB. I, 29. Il apparaît d'ailleurs aussi comme conjonction temporelle et il est donné ainsi bien des fois par CV. CT. EL; dans quelques cas, il est même difficile de distinguer ces deux valeurs qu'il présente (ainsi aux passages de CPr. auxquels nous nous sommes reporté plus haut il peut être traduit aussi par «lorsque, après que ») ; sur l'origine de cette conjonction et sur ses différents emplois, v. M. Roques, *Recherches sur les conjonctions conditionnelles* să, de, dacă *en ancien roumain,* extr. de *Rom. Forsch.,* XXIII; N. Drăganu, *Dacoromania,* III, 272 et suiv.

derept « afin que »: *cu oţăt şi cu fiare mă adăpară, dereptu să lasu voao lege* TM. 46; *ce vă păziţi, voi oamenilor, derept să fiţi fii şi Svînlului Duh* CTd. 226.

derept că « parce que »: *derept că nu crezură lu Dumnezeu* CP². LXXVII, 22; *tot datoriul lăsat lie, derept că mă rugaşi* CT. EL. Mathieu 77; cf. *ibid,,* Marc 25; CC². 320.

derept căce, même sens que le précédent: CC². 34, 313, 407 *(aciiaşi se usucă, derept căce nare rădăcină).*

derep(t) ce « parce que, puisque » CV. XLII, 2-3; LXXXIV, 2 *(trecumu în Chipru, derep ce era vîntulu într'aleanu);* LXXXV, 6, etc.; PS. CP. LXXVII, 22; ci, 10; cvni, 16, etc.; PV. ci, 10; cxvm, 136; CLV, 17; CLVI, 9; PH. xxxvi, 9, 13; LXVIII, 27; cvm, 16; TB. 229; CTd. 194; CT. EL. Mathieu 50; Marc 15; Luc 2; Jean 61; CPr. 16, 30, 50; PO. Gen. 10; un cas isolé de son emploi au sens de « afin que » nous est offert par TM. 122: *nu grăeşti Tatăl mieu, ce Tatăl nostru, derep ce toţi sfinţii lui se-ţi fie fraţi delà un tată;* cf. adverbes.

derep(t) ce că «parce que, puisque» CP². ci, 10; CTd. 197; CT. EL. Luc 2 *(zise cătră el îngerul: « nu te teme, Zahărie, derep ce că auzită fu ruga ta»);* CM. 18; CC². 5, 9, 13, 16, 17, 33, 172, 179, 217, 407, 463; PO. Ex. 19; DH. XI, 369.

derept însă « donc, ainsi, par conséquent »: CC¹. 205 *(Dumnezeu porunceşte să facem bine; derept însă să ne ţinem, ca făcătoriului nostru, 'iu Dumnezeu);* PO. Ex. 5, 12, 15, 16, 18, 19, 25, 28, 32; cf. adverbes.

după căce «car»: *în toate chipurile cheamă-se, după căce în multe chipuri lucrează* CC². 182.

e (lat. *et)* apparaît encore bien vivant au XVIe siècle, avec sa fonction primitive, et il est employé concurremment avec *şi,* qui allait, avec le temps, prendre sa place: CV. xvn, 14; xxiv, 8; LXXIII, 1; c, 7; PS. CP. XII, 6; xin, 6; xxi, 7; xxvn, 3; KXXV, 5; CLIII, 27; TM. 46, 145; CTd. 198, 207, 209, 221; CT. EL. Mathieu 18, 28; CPr. 27; PO. Gen. 8; RLR. 46; DH. XI, 369; AA. XXVIII, 101; quelquefois, il correspond plutôt à « mais » et c'est ainsi qu'il faut l'interpréter — bien qu'il ne soit pas toujours facile de distinguer son double emploi — lorsqu'il est donné par: CV. i, 14; il, 8; iv, 5; x, 5; xi, 5, etc.; PS. n, 6; m, 4, 6; v, 9; xvi, 15; xxx, 15; xxxiv, 13; xxxvi, 33; xxxvn, 14; xxxix, 18; XLI, 9; LXVII, 4, 10; LXVIII, 14, etc.; PV. LXXVII, 38; LXXXI, 7; xci, 9, etc.; CP. XXXVI, 33; XXXIX, 18; XLI, 9; LXVII, 4, 10; LXVIII, 14, etc.; TM. 44, 45, 46; TB. 120, 124, 415; CTd. 224; CT. EL. Mathieu 5, 15, 16, 17, 18, 51; CPr. 4, 14, 17, 33, 49; CC¹. 49, 150; CC². 9, 15, 30; TP. 114; AA. XXVIII, 102, 103, 104. Le sens de « mais » lui est propre aussi lorsqu'il est joint à *însă:* PS. CP. xxxvin, 7 *(e însă în descriu se muncaşle);* LXXIV, 9; ailleurs, la même locution n'a pas un sens bien précis ou elle correspond au lat. *verumtamen* et au vsl. *obaôe:* PS. xxxvm, 6, *(e însă toate deşarte tot omul,* dans CP.: *e însă deşarte tot omul viu = verumtamen universa vanitos, omnis homo vivens);* LXI, 6, 10; LXVII, 22; LXXII, 18; xc, 8; cxxxix, 14; PV. xc, 8; cxxxix, 14; à noter aussi la signification, différente des précédentes, qu'elle montre dans cette phrase de CV. xix, 14—xx, 1; *e însă cumu duhulu sîntu priîn toate cztaţile mărturiseşte şi grăiaşte (= nisi quod Spiritus Sanctus fer omnes civitates mihi protestatur, dicens . . .).*

i « et » est la conjonction slave analogue, adoptée par les traducteurs de textes religieux ou les scribes chargés de rédiger des documents, et son emploi conventionnel ressort bien des textes où nous la rencontrons: PS. xv, 9; cxxxiv, 11; cxxxv, 20; PV. cxxxiv, 11; CXLIV, 5; PH. II, 2; ICr. 3; CB. I, 58, 72, 80; DR. 5; RLR. 46, 47.

iară « mais » apparaît quelquefois aussi comme *eră* AA. XX, 456, 457, *tare* S. 7, 9, 18; IC. 48, *ere* PS. xcv, 5; cxvm, 150, *cri (ibid.,* LXXVII, 38; cv, 43); CTd. 193 *(El* dans PS. CXL, 5); ce

sont des formes qu'il faut envisager de la même manière que celles relevées pour l'adverbe *iară* (cf. plus haut, 599).

oare . . . oare « ou . . . ou, soit . . . soit »: *oare să veţi vrea, oare să nu veţi vrea* CC². 75; *oare cărtolariu va fi, oare va fi'vladico, oare va fi preutu, oare diac* TM. 54; d'autres fois, ce sont *ori, sau, au, vare* qui sont introduits dans- de pareilles constructions marquant l'alternative: *ori bărbat, ori miliare, oare bogat, oare sărac, ori mai mare, ori mai mic* (CC². 75) ; *oare mîncînd, oare bînd, oare lucrînd, oare cale făcînd, oare stînd, oare şezînd, sau şi alt ceva făcînd (ibid.,* 367); *oare să-i iaste şi rudă,' oare şi de 'altă rudă, au vecin, au iubit, oare soţ, oare vrăjmaş (ibid.,* 452); *oare mare, oare mic, vare bătrîn, vare tînăr (ibid.,* 613); cf. CTd. 228- CC¹ 3- CC². 78, 87, 130, 550; GS. I, 256.

pentru « afin que »; *dă mită pentru să poată călca mişeii* TB. 463; CTd. 219; *pentru să nu numai spre o credinţă să nădă'jduiască limbile* CC². 349; cf. *ibid.,* 54; TM. 156; DH. XI, 319.

pentru căce «parce que, puisque» CC². 119, 548 *(ceia ce vor fi de-a-stînga, pentru căce nu vor avea lucrure bune, lepădaţi fi-vor în adîncut focului); CB. 1,* 51; GSI. X, 12; AA. XXVIII, 106, 109; aussi *pentru căce că: pentru căce că oamenii, pentru măriia deşartă, ei se nevoesc în tot chipul şi se muncesc ca să siringă avuţie multă* CC². 58.

preîn(pren, prin) ce «parce que, puisque»: *eşti unul deîncei oameni blăstemaţi, preîn ce eşti născut si viat în păcate* CM. 28 • cf PH. civ, 28; CC¹. 46; PO. Gen. 3, 11, 22, 30, 34, 37, 41, 43,'46 47; Ex. 1, 3, 13.

sa, se est fréquemment employé au XVIe siècle, comme conjonction conditionnelle, n'étant pas encore supplanté par *de, dacă;* très souvent attesté dans CV. PS. PV. CP. (v. les glossaires de Sibera, Candrea, Gălu?că), on le retrouve aussi ailleurs, comme, p. ex., dans: TM. 48, 101, 105, 122; TB. 290, 454; CTd. 192, 203, 207, 215; CT. EL. Mathieu 7, 13, 45; Marc 64; CPr. 10, 16, 20" CM. 25,; CC¹. 32, 184; CC² 5, 8, 46, 94; PO. préf.; Gen. 13, 33- Ex. 21; TP. 138, 154; CB. I, 9, 10, 23, 88; RLR. 48; AA. XX, 457, 458, 476; XXVIII, 101, 109; *să* . .. *să* suivi de *a fi* sert à exprimer l'alternative: *întru u trup botezatu-ne-am, să-s Ovreai, să-s Ellini, să-s Iudei, să-s slugi, să-s slobozi* CC². 389; cf. *ibid.,* 452; CPr. 152, 250.

săva. « si »: *săva varecărui seminţeei bărbătească trupului bărbătească pialea deînainle nu se va tăia împregiur* PO. Gen. 17; *nu putem merge gios, numai săva fratele nostru cel mai mic cu noi va fi (ibid.,* 44); cf. CC¹. 85; il est employé en outre au sens de «ou» et, comme tel, pour exprimer l'alternative: *supunreţi-vă amu a toată zidirea de omu dereptu Domnulu, seva lu împăraţii că preades-f'iuire, seva giudeteloru* CV. CXLVII, 14; CXLVIII, 3; cf. TM. 53; [Cr. 5; GS. I, 256; PO. Ex. 12, 19, 22, 34.

şi şi, comme répétition de renforcement, apparaît parfois la où dans la langue d'aujourd'hui un seuls/ est usité: *necurăţiia, chinul rîvnirei ceaia reaoa, şi asupriciunea, camătă şi şi alalte* CC². 19; cf. *ibid.,* 147, 151, 272, 505, 510, 525, 527, 601.

unde montre une déviation de ses fonctions d'adverbe, lorsqu'il est emplo3'é, dans quelques cas, comme conjonction avec la ilouble valeur de « parce que »: *gîndesc că iaste pedepsit . . . , unde aufost doară den tinereţe rău* CC¹. 38—39 (cf. *ibid.,* 84, 100, 377), et de « si »: *unde tu aceaia veri face, tu tine singur u te veri ispăşi* CPr. 285; quand il remplit cette dernière fonction, il arrive qu'il soit précédé par *să,* ce qui donne lieu à un pléonasme: *să unde Uristos am noi cunoscut după trup, de aemu noi nu-l cunoaştem de.rept niminilea în Hristos* CPr. 180.

vare . . . vare « ou . . . ou, soit . . . soit » : *vare . . . tată, vare mumă, vare fraţi, vare surori, vare feciori, vare fete, vare cumnaţi, macara în ce chip de rudă au striin de o lege . . . cu tine priatnic fură ţie* CC¹. 246 ; ailleurs, on rencontre des constructions mixtes, où viennent se mêler *oare, să e* (cf. ci-dessus, s. *să) : oare mare, oare mic, vare bătrîn, vare tînăr, să e domn, să e boiari, oare bărbat, oare muiare, vare cinstit, oare fără de cinste* CC². 613; cf. *ibid.,* 456.

veri . . . veri, même sens que le précédent: *le-am vîndut partea mea de moşiie . . . cită să va găsi veri în sat, veri în apă, veri [în] uscat, veri în cîmp, cîtă săva afla veri de moşiie, veri de cumpărături (= cumpărătoare)* CB. I, 101 ; cf. CPr. 179; CC². 75.

Interjections

85. L'interjection *vai* montre un emploi différent de celui d'aujourd'hui, dans le sens qu'elle est suivie parfois de la préposition redoublée *de de: vai de de omul cela ce doce prescuria la beserecă cu uriiu . . . ; vai de de cela om ce no-s va lăsa dobitocul să răpause sfînta domerecă* TM. 51, 52 (cependant: *vai de iale* PS. cxxxvi, 8; *vai de mine* CP. exix, 5; cf. TB. 344, 348, 350, 452; CTd. 205, 206; CPr. 142; aussi: *vai de mie* PH. exix, 5; *vai de lui* CC¹. 426 *vai 'de celuia* CC². 459, où il faut voir des contaminations des expressions: *vai de mine* et *vai mie,* etc.): *vaide* donné par CC². 55 *(vai de noi, vaide)* reste alors à être interprété autrement, pas comme une forme amplifiée de *vai,* mais comme une simple faute d'impression *(yai* devait être répété après *vai de* et on y a ajouté *de* sous l'influence de ce dernier).

86. L'ancien roumain est assez riche en formes dérivées et cette richesse se remarque surtout dans les traductions des textes religieux. Cela s'explique aisément par le fait que les traducteurs se trouvaient en face d'une foule de mots qu'il fallait rendre d'une manière ou d'une autre. Il n'en était pas de même lorsqu'il s'agissait de rédiger des documents; ceux-ci, par leur nature même,, excluaient l'emploi d'une grande variété de termes, étaient en général limités à des foimules stéréotypées, et c'est pour cela que leur langue contraste d'une manière frappante, à cet égard, avec celle des livres religieux.

Il ne faut cependant pas s'imaginer que les traducteurs recouraient toujours à des formes consacrées par l'usage: quelquefois,, pour telle ou telle idée, la langue de leur époque ne leur offrait pas les termes équivalents: d'autres fois, même si de pareils termes étaient connus, les traducteurs ne les avaient pas présents à l'esprit ; ils n'hésitaient pas alors à improviser les mots qui leur faisaient défaut, en les calquant surtout sur ceux des textes slaves. Il arrive même que le choix des mots soit tout à fait faux, par suite de la non-compréhension du texte slave. D'où le caractère

Iane, iani est la forme ancienne qui explique l'interjection actuelle *ian* et elle a le sens de « voilà ! » dans ces phrases de TM. 228 ; *iani, amu astăzi iuo-ţ sînt ţie mîndriile tale ... ? iani, amu iuo ţi-e lăcomiia şi soumpiia?* (cf. CTd. 224, 226). Devant un'subj. ou un impér. elle veut dire « eh bien ! allons ! » : *Savle frate, iane, caută* CV. **XL,** 12; *iani, să grăim despre hasna celor zece cuvinte ale lui Domnezeu* TM. 101; cf. ICr. 6; CPr. 52; GS. I 257* CM 27; CC¹. 18, 80, 89, 139, 423, 430; CC². 325, 374, 417.

Ni (< hongr. *ni)* signifie d'habitude « eh bien ! allons ! »: *ni, amu, suflete, cine ară pute spune frica şi cutremurul şi munca ceasului de moarte?* TB. 452; *ni, să-l răpim, să-l luom (ibid.,* 435); *şi grăiră unii catră alalţi: « ni, să facem cărămide si să ardem »* PO. Gen. 11; cf. *ibid.,* 19; CTd. 214; CC¹. 441 ; TP. 'l60, 166. Ailleurs, il présente une signification un peu différente, qu'on peut rendre par «soit, eh bien oui»: *zise Rakiila: «ni, baiăr să se culce cu tine »; zise Lavan: « ni, batăr aşa să fie cum dzici »* PO. Gen. 30 ; *ni, deaca amu ai vrut să te duci . . . derep ce ai furat Domnedzeii miei? (ibid.,* 31).

Comme expression reproduisant le lat. *per deum,* nous trouvons *pre dzeu: deaci dzise: « eu, pre dzeu, sîntu Jidovinu » CV.* xxxvi, 4; cf. TM. 45, 46, 51, 228; CPr. 33, 51, 57, 68, 204.

hybride de ces expressions et qui donne, dans plus d'un cas, un aspect bizarre au roumain du xvie siècle.

Dérivation impropre

87. Comme substantifs dérivés d'adjectifs, il y a à mentionner: *deşert* (pl. *deserturi, deşarte) «* vaine apparence, vanité, mensonge » (correspondant au vsl. *sujetĭnû* « vanus », *sujeta «* vanitas » *tûstetĭnû* «vanus»): PS. **II,** i; iv, 3 *(derept ce iubiţi deserturile şi socotiţi menciunir);* xi, 3; xxxvn, 13; xxxix, 5; **LI**, 9; cxvm,' 37; CXLIII, 4, 8, 11; CLVII, 9; PV. CXLIII, 4, 11; PH. iv, 3; xi, 3; xxx, 7; xxxix, 5; LI, 9; cxvm, 37; CXLIII, 4, 8, 11; CP. iv, 3; xi, 3 *(deşert grăi cineş cătră soţul său);* XXXVII, 13; xxxix, 5 *(nu căuta în deşarte şi în necurate mincinoase) ;* **LI**, 9 ; cxvm, 37; CXLIII, 4, 8, 11; CLVII, 9.

fierbinte « chaleur » (dans la version slave *znoj* « aestus ») : *blagosloviţi... frigid şi fierbentelc* PV. CLIX, 66-67; cf. CTd. 226.

gras (rendant, en partie, les vsl. *tukû* « adeps », *tlûsta «* pinguetudo ») «graisse»: *grasul mieilor* PS. CP. CLIII, 14; cf. *ibid.,* xvi, 10; LXII, 6; Lxxii, 7; CLIII, 14, 15, 38; PV. CLIII, 14, 15, 38; PH. xvi, 10: «substance grasse» *să dea ţie Domnedzeu deîn roaa ceriului şi grasul pămîntului pîiniei şi vinului midţie* PO. Gen. 27; cf. PS. PV. CP. **CXL**, 7; *grasul griului satură-te* PS. CP. CXLVII, 4; cf. *ibid.,* LXXX, 17; PV. CXLII, 4; PH. LXIV, 12; CXLVII, 4; «fertilité, abondance»: *cîmpii tăi satură-se (săturase-vor) de grasu* PS. PH. CP. LXIV, 12.

iuşor de CPr. 223 est à relever comme un exemple caractéristique des procédés familiers aux traducteurs; il apparaît dans cette phrase: *nu tot iuşorul între toţi sfînţii iaste dată această milă...,* ce qui, on le voit bien, n'est guère clair; le traducteur n'a pas, d'abord, compris le texte slave *(Ép. aux Êphés.,* III, 8), qui se présente ainsi: *mnë, mïnëjsemu vsëchû svetychû, dastïse blagodëiï si...;* en plus, il a cru pouvoir rendre *mïnëjsemu* «le moindre» par *iuşor;* c'est donc un emploi tout à fait faux de *iuşor* comme substantif.

lin « apaisement, calme »: *încetă vîntul şi fu lin mare* CT. EL. Marc 18; *stătu [vîntul] întru lin* CC². 268; cf. PH. CP², cvi, 29; CT. EL. Luc 37; «paix, tranquillité»: *scăpăm de cea bură rea... şi ajunsem... la adăpost şi la lin* CC². 48-49 ; « douceur, affabilité »: *niminea să certe, ce cu lin şi cu smericiune să vă arătaţi cătră toţi oamenii* CPr. 302.

mult (vsl. *mnogu «* multus », *mnozistvo* « multitudo ») « multitude, grand nombre » : *numără multul stelelor* PS. CP. CXLVI,

4; cf. PH. xxxii, 16; **LI**, 9; TM. 216; «abondance»: *multul pacelor* PH. **LXXI**, 7; cf. TM. 116.

plin « contenu complet, plénitude » (vsl. *isplŭnjenije* « quo quid completur ») : *a Domnului iaste pâmîntul şi plinii lui* PS. xxin, 1 *(plinele ei* CP. CP[2].); cf. PS. CP. **XLIX**, 12; xcv, 11; xcvn, 7; PV. xcv, 11 ; xcvn, 7.

rece trahit aussi la manière dont procédaient les traducteurs: puisque dans le texte slave il y avait *studû* signifiant « honte », celui-ci fut confondu avec *studĭ* «froid» et fut traduit par *rece;* on comprend alors pourquoi *rece,* avec le sens de « honte, confusion », apparaît dans une phrase comme: *se preimeascâ amu recele său* PS. CP. xxxix, 16; le même mot est donné cependant ailleurs à côté de *ruşine: în toate dzile ruşirea mea între mere iaste şi recele feţeei mele în mere* PS. **XLIII**, 16; cf. *ibid.,* **LXVIII**, 20; **LXXXVIII**, 46; PV. **CLVIII**, 33, 40; PH. xxxiv, 26; xxxix, 16; **XLIII**, 16; **LXVIII**, 20; **LXX**, 13; **LXXXVIII**, 46.

trist et *tristă* « tristesse, affliction, peine », le premier donné par PS. CP. cxvm, 28; le second par CPr. 110, 139, 148, 167, 168, 170, etc.; CC[2]. 96, 101, 318.

88. Des noms de nombre apparaissent aussi quelquefois substantifiés; ainsi *zeci* «dizaines»: *aceste şase bunătăţi sînt zecile celor şasezeci...; în zece zeci cine e desăvîrşit acest număr mai mult adaus tocmeşte* CC[2]. 411 ; *patruzeci* « carême »: *poskd, ce se zice postul patruzecilor (ibid.,* 450); *cinzeci* «Pentecôte»: *nevoiia-se se ară putere fi lui în dzua Cinizeciloru se fie întru Ierusalim* CV. xviii, 3-5 (dans le texte slave: *vu p0des$tĭnyj dĭnĭ) ; a zecea* «dixième partie, dîme»: *Jidovii den toată avuţiia lor da o a, zecea...; acestor trei a zece băga-le seamă* CC[2]. 17; cf. CPr. 315, 316.

89. Un cas isolé de substantif dérivé d'un pronom est *sinele: păzeşte-ţi sinele* (dans la version slave, *Ép. aux Gal.,* vi, 1: *bljudyj sebe);* à côté de celui-ci on a *sinea,* employé aussi aujourd'hui: *sâ-ş ispitească omul sinea-ş* CPr. 149; *tot omul să fie în sinea lui, cum era şi Is. Hs. (ibid.,* 240).

90. Pour les substantifs tirés du radical des verbes, il *n'y* a à relever que les exemples suivants:

boscorodă **CL. XXV**, 37, trad. le vsl. *mlûva* « tumultus ».

cîştigă « soin, sollicitude »: *purta-voiu cîştigă pre voi şi pre feciorii voştri* PO. Gen. 50; cf. *ibid.,* 45; Ex. 2, 18; TM.' 123; «inquiétude, souffrance, peine»: *Mihail Voevod..., lăsîndu toată*

cîştigă şi frica, au luat puterea de spre el AA. XX, 485; *luknd nostru y de kastiga, lukrul luy de veselye* TP. 148; cf. CC[1]. 139; AA. XX, 486.

tagă «dénégation, désaveu»: *împrotivă ară fi aflat tagă* CC[2]. 538.

vindec «guérison»: *derept aceaia nu iaste a opri boala..., ce cînd pleacă spre sănătate si dă Dumnezeii vindec, atunce scade ea* CC[2]. 93; cf. *ibid.,* 348.

91. Très nombreux sont les substantifs dérivés des participes passés ;

adîneat « profondeur, abîme, gouffre »: *turbură adîncatul măriei* PS. CP. **LXIV**, 8; *întorcu între adîncatele măriei (ibid.,* Lxvn, 23); cf. *ibid.,* **LXVIII**, 3, 16; evi, 24; **CXXIX**, 1; cLli, 5; **CLVII**, 4; PV. evi, 24; **CLII**, 5; **CLVII**, 4; CPr. 50, 99, 107; CC[1]. 177.

adus «hôte»: *ca [u]n adus drag strig* CTd. 198; comme fém., *adusă* « offrande » (vsl. *prinosenije* « oblatio ») : *cumîndare (comîndări) şi aduse nu vruşi* PS. CP. xxxix, 7.

ajunat «jeûne»: *şi coperii cu ajunatul sufletul mieu* CP. **LXVIII**, 11; cf. PS. xxxiv, 13; **LXVIII**, 11.

amisluită «refuge, asile»: *tu eşti amistuita mea de bănatul ce me ţinru* PH. xxxi, 7 (= *tu es refugium meum a tribulatione quae circumdedit me).*

aplecat «enfant nouveau-né, nourrisson»: *ca aplecatul cătrâ mumă-sa* PH. cxxx, 2.

aprinsă «holocauste»: *toate aprinsele* CP[2], **L**, 21.

apropiat « personne intime, ami, proche » (vsl. *blizĭnĭ* « propinquus »; *iskrlni* « proximus ») : *apropiaţii miei de departe şezură* PS. CP. xxxvii, 12; cf. *ibid.,* **LXXXVII**, 19.

apuţit « odorat » : *de-ară fi tot trupul ochiu, unde ară fi auzul, iară de-ară fi tot auz, unde i-ară fi apuţitul?* CC[2]. 389.

arsă «holocauste»: *toate arsele tale grase fie* PS. CP. xix, 4; cf. *ibid.,* xxxix, 7; **XLIX**, 8; **L**, 18; **LXV**, 13, 15; **CLVIII**, 38, 40; PV. **CLVIII**, 38, 40; PH. xix, 14; xxxix, 7; **LXV**, 13, 15.

avenit(ă) «pain fermenté, levé»: *în dzioa de-a-prima nu fie avenită în casele voastre... ; în şapte zile avenit să nu se afle în casele voastre...; cine va fi mîncînd avenit... sufletul aceluia va peri den adunarea Izrailteanilor* PO. Ex. 12.

besăduit «entretien, conversation»: *nu ştiia cum obrazul lui luciu ară fi de besăduitul şi soţiia ce fu Domnul* PO. Ex. 34.

biruit «domination, empire»: *biruitul tău întru gintul gintu-rilor* PH. cxLiv, 13; aussi *biruită* PO. Ex. 18, 34; «victoire»: *pînă va scoate la biruită judecata* CT. EL. Mathieu 46.

chemat «personne invitée» CT. EL. Luc 74; CC[1]. 177, 270; comme neutre, «cri»: *nu fu gloată întru chematul nostru* PH. **XLIII,** 13.

clipit « clignotement », dans l'expression *întru (în) clipitul ochiului* «en un clin d'ceil»: *şi aciiş întru clipitul ochiului toţi derepţii cu sufletul si trupul sia-vor* TM. 226; cf. CTd. 223; P. 23; TP. 146.

crescută « branche, rameau » (vsl. *otrasli* « germen, ramus ») ; *Unseşi... pînă la riure crescutele lui* PS. CP. **LXXIX**, 12.

cumplit « fin, bout », très souvent dans les expressions *pînă în (la) cumplit* ou simplement *în cumplit,* signifiant « jusqu'au bout, pour toujours, à jamais»: PS. ix, 7 *(dracului scădzură armele în cumplit),* 19, 32 *(întoarce faţa sa se nu vadză pîră la cumplit),* 33; xii, 1 ; xv, 11 ; xvii, 36; xvm, 5 *(în tot pămîntul eşi spusa lor şi în cumplitul lumiei cuventele lor),* 7 ; xxi, 28 ; **XXXVII**, 7 ; **XLI ; XLIII**, 23 ; **XLV**, 10; **XLVI, xLvii,** 11; **LI**, 7; **LVIII**, 14; **LXIV**, 9, etc.; PV. xcvn, 7; PH. ix, 19; x, **XXXVIII**, 5; **LI**, 7; **LII; LVI, LXVII**, 17; CP. **VII**, 7; xxxviii, 5; **XLV**, 10; **XLVII**, 11; CT. EL. Mathieu 55 *(aşa va fi în cumplitul veacului acestui).*

cunoscută « connaissance, science » (vsl. *razumu* « intellectus ») : *ca noi să răsipim toate r îndur ele şi toată nălţimea ce se rădică cătră cunoscuta Domnului* CPr. 189; cf. *ibid.,* 172, 192, 236, 253, 295, 300, 302.

cuntinrit « reproche, réprimande » correspond au vsl. *zaprëstenije* «objurgatio, jussum » dans ce passage de PH. **LXXIX**, 17 mal traduit: *scobitu e de cuntinritul tău;* toujours dans PH. (**XCII**, 4) *continrit* est donné comme équivalent du vsl. *vysota* « altitudo », ce qui ne concorde guère avec sa signification ; à côté de celui-ci, on a *cuntenită* CL. XXV, 37, glosé par *zapovëdi* (« mandatum, decretum»).

descumpărat «délivrance, rédemption»: *va face... meserilor descumpărat* PH. cxxxix, 13.

deşiderat «désir»: *desideralul mişeiloru audzit-ai, Doamne* PS. ix, 38; cf. *ibid.,* xx, 3; xxxvn, 10;'**LXXVII**, 29; cil, 5; cxi, 10; cxxvi, 5; cxxxix, 9; PV. cxi, 10; cxxvi, 5.

despus « pouvoir, puissance » : *eu te voiu tremite se deşchidzi ocii (= ochii) loru, cumu se întoarcă-se... dintru despusulu nepreitoriului cătră Dumnedzeu* CV. **LXXVII**, 14-**LXXVIII**, 5; *dede lor despus spre duhure necurate ca să le gonească ei si să veniece toate lîngorele* CT. EL. Mathieu 34; cf. CV. **LXXV**, 13; **L'XXVI**, 6; CT. EL. Mathieu 3, 29, 85; Marc 12; CPr. 13, 21, 49; CC[1] 406; «autorité»: *amu învăţa ei ca despus aibînd, şi nu ca cărtulariişi fariseii* CT. EL. Mathieu 24; cf. *ibid.,* 25; Marc 3, 4; CC[1]. 3; «souveraineté»: *[cel] ce fece... soarele în despusul dzileei..., luna şi stelele în despus'id nopţiei* PS. PV. CP. cxxxv, 7-9; «vénération, culte»: *carele taste omulu cela ce nu şti cetatea efeseiasca, spre despusu fiindu măriei Artemide?* CV. xi, 14-xii, 3; cf. CPr. 42; «dignité, charge»: *Fistu amu preemi despusu* CV. **LXIV**, 12; cf. CPr. 2; comme *despus* traduit le vsl. *oblaslî* « potestas », « provincia », il reproduit aussi le dernier sens de celui-ci lorsque nous trouvons dans CV. **LVI**, 7-9: *de aci numără ghiemonu cartea şi întrebă dintru care despusu iaste;* une autre signification, quand il traduit le vsl. *mïstï* « poena, ultio », lui est attribué dans PH. **CXLIX**, 7: *a face despus în limbi.*

dodeit «persécution»: *smentiiu-me... de dodeitul greaşnicului* PH. Liv, 3-4.

dostoit « néritage » : *oamerii ce alese în (întru) dostoitul său* PS. CP xxxii, 12.

drăcii « celui qui est possédé du démon » CT. EL. Mathieu 9, 26 *(aduseră cătră el drăciţi mulţi),* 28; Marc 5, 19; Luc 38; CC[1]. 19, 110, 135, 29; CC[2]. 92, 313, 371.

ertat «pardon, absolution»: *unde iaste ertatul păcatelor acolo iaste şi viaţă* CC[2]. 128.

făcut « être créé, créature »: *acesta-i facidul întîi Adam* TM. 194; comme neutre, «élément»: *după făcutele lumiei* CPr. 254 (dans la Vulgate, *Ép. aux Col.,* II, 8; *secundum elementa mundi).*

făgăduit «promesse, vœu»: *plăteşte Sususlui făgăduitul tău* PS. CP. **XLIX**, 14; cf. CP. **LV**, 9; aussi *făgăduită* PH. **XLIX**, 14; **LV**, 9; TM. 122, 124; ICr. 18; GS. 1, 258, CT. EL. Luc 114; CPr. 47, 64, 68, 100, 101, 187, 207, 313; CC[1]. 153 *(pămîntul făgăduitei* « la terre promise ») ; CC[2]. 568 ; PO. Gen. 28 ; IC. 46 ; AA. XXVIII, 101.

fărecat « à qui on a mis les fers aux pieds, captif » PS. CP. **LXVII**, 7; **LXVIII**, 34; **LXXVIII**, 11 *(se vinfije între tine suspirile fărecaţilor) ;* **CXLV**, 7.

feleluit, comme dérivé de *felelui,* devrait signifier «réponse», etc. (v. lexique), lorsqu'on le trouve dans CPr. 44: *năpăstile ce mi se-au tîmplat de Jidovi spre feleluit,* mais le contexte montre que ce sens n'y correspond guère, puisque *feleluit* traduit le vsl. *kovû* « insidiae, deceptio » ; il *y* là évidemment une faute de traduction.

gătită «préparation»: *gătita înrimiloru aie loru* PH. ix, 38 *(= praeparatio cordis eorum).*

grăită «parole»: *audzi-se-vor grăitele mele* PH. CXLVI, 6- cf CT. EL. Mathieu 4, 5, 8, 46;^ Luc 4; CPr. 275; CC². 560, 589.

greşit « pécheur » (vsl. *grĕsinû* « peccans », *grĕsïnikû* « peccator ») : *derepi aceaia nu vor învie necuraţii [la] judeţ, nici greşiţii întru sfeahd derepţilor* CP. i, 5; cf. *ibid,,* xxiv, 8; LXXIV, 5; PH. i, 1; ix, 36; xxxvi, 32; LXXXI, 2; CXLV, 20; CXLVI, 9- TM 104 124; ICr. 16; GS. I, 259; CC¹. 434, 474; CC². 10.

împeliţat «incarnation» PS. CLXII, 8.

înălţat «élancement»: *minuinate înălţatele măriei* PS. XCII, 4.

începidă « conception » *întru a şasea lună den începută a lu preaditece vine îngerul către Mariia* CC². 568—569; cf. CPr. 99.

încheiat traduit *upostasï* **(< ÙTiôcnaatç)** « substantia » de la version slave dans ces deux passages de PH. xxxvui, 6, 8: *încheiatul mieu ca nemica înraintea ta; încheetul mieu la tinre e,*

încins et *încinsă* « ardeur, feu » : *încinsul măniiei tale se prinză ei* PS. CP. LXVIII, 25 ; *turnatu-te-ai de manie încinsă ta (ibid.,* LXXXIV, 4).

îngrupat « enterrement » CC¹. 7.

înţelegut « connaissance » (vsl. *raz-umû* « intellectus ») : *ce va toţi oamenii să-i spăşească şi întru înţelegut adevărat să vie* CPr. 282; «entendement, intelligence»: *şi orbilor dăruiia..., şi lumina fireei şi lumina înţelegutului şi adevărului* CC². 291 ; cf. *ibi.,* 249 411 ; 507 ; ailleurs *înţelegută : pentru noi se rădică lumina de înţeleguta a cinstei Domnului* CPr. 176; cf. *ibid.,* 226, 292; CC². 490.

întort « pervers » (vsl. *strûpïtivû* « perversus ») : *cu întorţii răzvrăti-te-veri* PS. xvn, 27 (cf. CP. au même verset).

întrebat « question » (vsl. *sutyzanije* « disputatio ») : *deaci lu aflaiu prinsu elu dereptu întrehatu legeei loru* CV. **LV**, 1-3 (le texte est mal rendu, puisqu'il faut y entendre: «je trouvai qu'il était accusé sur des questions regardant leur loi»).

învestit «vêtement»: *bezdna, ca cămeşe, investitul ei* PH. cm, 6.

învins « résurrection » : *după învinsid lui deîn moarte* CPr. 26; cf. *ibid.,* 58.

izvorit «action de sourdre de terre (en pari, des eaux)»: *ca arburele răsădit la izvoritul apeei* PH. i, 3.

jurat «serment»: *juratul său lu Isaac* CP. PS. civ, 9; en même temps *jurată,* donné par CM. 24.

lăcuit «habitation, abri» PO. Gen. 10 *(fu lăcuiiid lor din. Mesa cînd merg pînă la Sefar) ;* 36 ; aussi *lăcuită* CP², cvi, 4, 36 ; CTd. 196; CT. EL. Marc 19; Luc 5 ; CC². 13, 62, 75, 399, 478; PO. Gen. 47; Ex. 12, 15.

lipsit « ce qui est nécessaire » (vsl. *trĕbovanije* « res necessariae»): *ştiţi că lipsitului mieu... slujitu-l-au mîrule mele acestea* CV. xxiii, 2-4 (dans la version latine: *scitis quoniam ad ea quae mihi opus erant... ministraverunt manus istae).*

lunrecat « glissement » PH. cxiv, 8.

mărmăilă «murmure» CPr. 241, dér. du vsl. *mrumrati.*

mărturisit «témoignage»: *eu venii către voi...* să *spui voao mărturisitul lu Dumnezeu* CPr. 125.

micsurat « humble »: *previşi pre rruga micşuraiilor* PH. ci, 18.

mîlcomită « mystère » : *rugaţi-vă împreună derept noi, ca noao Domnul usa a lui cuvînt să ne deschiză, a grăi mîlcomitele lu Hristos* CPr. 260.'

misălit « lépreux » : *bolnavii vindecaţi, mişăliţii curăţiţi* CT. EL. Mathieu 34; CC². 542.

muncit « martyr » : *blagosloviţi apostolii, prorocii, munciţii* PV. CLIX, 88 (la même forme dans CP.) ; cf. TB. 320, 362.

nălucită est une forme curieuse de CPr. 176; *pentru noi se rădică lumina de înţelegută a cinstei Domnidui, în nălucită lu Isus Hristos;* le texte latin, *Ep. aux Corinth.,* II, 4, 6 *(...ad illuminationem scientiae claritatis Dei, in facie Christi Jesu)* montre que *nălucită* correspond à *faciès* et si nous nous reportons à la version slave, elle donne aussi la forme équivalente *lice; nălucită,* comme dérivé de *năluci (a se)* « avoir une vision » et non attesté ailleurs, ne s'accorde donc guère avec le contexte ; la phrase de Coresi est évidemment mal traduite et *nălucită* ne saurait être qu'un autre exemple des formes inventées par les traducteurs du xvie siècle.

nărocit, dans ce passage de CPr. 49: *intrară întru ascidtare cu miorii şi cu nărociţii fiind ceiăţiei,* veut dire «les principaux (de la ville) ».

născut « naissance » CV. cxxiv, 1 *(împregiundu născutului nostru);* CT. EL. Mathieu 2, 57; Jean 34; CC¹. 342 (où il apparaît à côté de la forme habituelle *naştere: înaintea născutului lu Hristos si după naştere),* 406, 438, 471; PO. Ex. 1; le féminin *născută* est donné par CT. EL. Mathieu 1; Jean 34; CC¹. 32, 36; CC². 190, 192, 460, 621.

necălcată apparaît dans PV. cxxxvm, 3 : *cărarea mea şi necălcata mea tu ai sleditu;* la même forme est donnée par PH., tandis que dans PS. CP. on a *călcata;* il rend le vsl. *nepotlacenû* « non calcatus », mais en réalité c'était *potlacenaja* qui devait être traduit et dont le sens est « corde, mesure au cordeau », correspondant à *funiculum* de la Vulgate : *semitam meam et funiculum meum investigasti.*

neştiut « ignorance » (vsl. *nevědënije* « inscitia ») ; *neştiutul mieu nu pomeni* PS. CP. xxiv, 7; ailleurs," CP², **L**, 8, *neştiută,* qui traduit le vsl. *bezvěstinû* « incertus ».

netrecut « endroit où il n'y a pas de chemin frayé » (d'après le vsl. *neprěchodïnû* « invius ») : *blăzni ei pre netrecut e nu pre cale* PS. CP. cvi, 40 (dans PV. *nctrecute).*

nevoit « celui qui est persécuté par le sort, qui est malheureux»: *de unde cunoaştem cit iaste Hristos pre nevoiţi a asculta si a anita* CC¹. 135.

obicniiu « coutume » CV. ci, 2.

osfetită «fonction sacrée» CPr. 142.

périt « celui qui s'est égaré, qui est comblé de péchés » : *vine amu Fiiul omenesc să caute şi să mîntuească peritii* CT. EL Mathieu 75 ; cf. ÏB. 421 ; CTd. 211 ; CC¹. 25, 303, 308.

pestit devrait signifier « retard, lenteur », mais dans la phrase de CPr. 183 où il est donné *(ce adevără voao pestitul vostru)* nous le voyons correspondre au vsl. *vûzljubljenije* « desiderium » ; il y a donc là aussi une faute de traduction.

pitulată «chose cachée, secret»: *nu e... pitulată ce să nu se cunoască şi întru ivire va veni* CT. EL. Luc 36.

plecat, comme sb. mase. «humble»: *să judece săracului si plecahdui* CP², ix, 39; cf. CC¹. 106; comme sb. neutre, «humiliation»: *Domnedzeu... vede toate fătăriile tale si plecatul tău* TM 121.

porîncită «ordre, commandement, loi» CV. **LV**, 13; PS. CP xxiv, 14; exi, 1 ; cxvni, 4 *(tu porîncit-ai porîncitele tale se fereascâ le foarte),* 10, 15, 19, 45, 48, 63, 69, 87, 96, 98, 104, 115; PV exi, 1; cxvm, 127, 128, 131, 134; PH. xvm, 9; xxiv, 10, 14 **XLIX**, 10; **LXXIII**, 20; **LXXVII**, 10; **LXXXVIII**, 29; TM. 121, 225 226; CTd. 223, 225; CT. EL. Mathieu 60, 92; Marc 43, 56- CPr 17, 31, 49, 70, 94; CC¹. 74, 186, CC². 351; PO. préf.; Ex. 15 GS. I, 256, 258; P. 22, 23.

povelit « commandement, loi » (vsl. *povelënije* « mandatum ») *postavi* (forme slave restée non traduite par *puse) [lu] Iacov în povelit* PH. civ, 10; cf. *ibid,,* **CXLVIII**, 6.

prins «prisonnier»: *nu fii nemilostivnic către... prinşii, robii* CC¹. 348.

proidit «étranger»: *proiditul uciseră* PH. xciu, 6; cf. *ibid.,* civ, 12; **CXL'V**, 9.

pustinit « désolation, ruine » : *cum fură îm pustinitu de năprasnă?* PS. CP. Lxxii, 19.

răsfirat «dispersion»: *Patru celora deîntru răsfiratul Iudeilor, ce fură botezaţi, scrise tremetere* CPr. 57.

răslăbit « paralytique » (vsl. *raslabljenu* « paralyticus ») : *iindţi răslăbiţi vendecară-se* CPr. 18; cf. CC². 242, 276, 280, 282, 522] 543.

răstignit «crucifiement» CC². 424; GS. I, 257.

răstit « action de parler avec brusquerie, avec rudesse » : *nici către ceia ce purta pre el nu zise cu răstit* CC². 279.

răzimat PH. **XLIV**, 9 *(de păsoniul rădzimaţilor)* nous offre un autre exemple, tout à fait caractéristique, de la manière dont les traducteurs faussaient le sens de l'original slave; le mot qu'il s'agissait de rendre en roumain était *slonovïnû* « eburneus' », mais le traducteur de PH., ne l'ayant pas compris, l'a rattaché au verbe *sloniti sç* « acclinari » qui lui a rappelé la forme roumaine *a se răzima* et c'est ainsi qu'il lui est arrivé d'introduire dans le texte *rădzimaţilor* (dans PS. CP. on a gardé la forme slave, *slonovnilor).*

rîvnit « désir déréglé, concupiscence » CPr. 213.

sărutată « baiser » : *vă închinaţi unul către alalt cu sărutată sfîntă* CPr. 127; cf. *ibid.,* 273; «salutation»: *iubesc... sărutatele în tîrgure* CT. EL. Mathieu 93 (= *amant... salutationes in foro);* sur la double signification de ce dérivé de *săruta,* v. plus loin, au lexique.

scîrbit « tribuiation » : *după scîrbitul zilelor acelor soarele va •întuneca* CT. EL. Mathieu 100.

scumpărat «rédemption» TM. 103; ICr. 13.

sleit «idole» (d'après: vsl. *istukanû sûlijanû)* PH. cv, 19 *(se închirară sleitului),* 36.

spămîntat « effroi, épouvante » : *eu dzişu în (întru) spămîntatul mieii* PS. CP. xxx, 23.

stătut « existence » : *peliţa lui Hristos iaste pînre stătutului nostru* TM. 123; le pl. *stătute* est donné par CPr. 68 avec le sens « d'éléments » *(stătutele aprins topi-se-vor)* et correspondant au vsl. *stichio* « elementum ».

ştiut, comme mase, « personne de connaissance, ami » (vsl. *znanije* « notus, amicus»): *fuiu... frică ştiuţilor miei* PS. PH. CP. xxx, 12; cf. *ibid.,* **LIV**, 14; **LXXXVII**, 9; CT. EL. Luc 8, 111; CC¹. 411 ; comme neutre, « connaissance ^. *lu Pavelu dzişu veghiatu se fie întru ştiutulu curatului* CV. **LXX**, 9-11; le fém. *ştiută* veut dire « connaissance, science » (vsl. *razumû* « intellectus ») : *ştiuta măreşte-se...; nu toţi au ştiută* CPr. 139; cf. *ibid.,* 253; CC¹. 373; aussi avec le sens de « conscience » (traduisant le vsl. *sûvëstï* « conscientia », mais confondu avec *sûvëstû* « notus ») : *ştiuta lor neputincioasă iaste* CPr. 139; cf. *ibid.,* 140, 146, 284; CC¹. 373.

strigat «cri» PO. Ex. 3, 12, 22.

svătuit (écrit *vătuit)* est donné par PS. **LV,** 9 : *pus-ai lacrămile mele între tire, ca în [s] vătuitul tău;* il traduit le vsl. *zavětu* « testamentum, mandatum, pactum », de sorte qu'il faut le considérer comme un dérivé de *svatui (sfătui),* adapté au mot slave; le fém. *[s]'vătuită* est donné toujours par PS. xxiv, 10; *cire cere [s] vătuita lui* (dans CP., au même endroit, *sfătuita).*

temut «celui qui craint quelqu'un» PS. xxx, 20; **XXXII**, 18 *(ochii Domnului spre temuţii lui);* xxxm, 10; **LX**, 6; cxin, 21; PV. cx, 5; **CXLIV**, 19.

trezvit est attesté dans TM. 123 : *peliţa lui Hristos iaste pînre stătutului nostru şi trezvitului nostru ;* sa signification ne ressort pas clairement du contexte; Hasdeu *(Cuv. d. bătr.,* II, 133) lui attribue le sens de « soutien », ce qui est bien contestable ; si le texte slave sur lequel a été traduit TM. donnait *trězvenije,* comme on peut le supposer, c'est bien l'acception de celui-ci, « sobrietas », qui doit se refléter dans *trezvit.*

turburat « action de troubler, d'agiter » : *turburatul apelor* PS. CP. **XLV**, 4; cf. *ibid.,* **LXXXVIII**, 10; CC[1]. 16; «trouble, perturbation » : *de i se-ară fi tîmplat neputinţă den turburatul ceii mestecături rea a trupului* CC[2]. 93; cf. *ibid.,'314.*

usienit «peine, fatigue»: *dzi şi noapte încungiură... ustenit pre mijloc de élu* PS. **LIV**, 11; cf. PH. xxiv, 18; cxxxix, 10; en même temps, *ustenită* PH. **LXXXVII**, 16; **LXXXIX**, 10; xcm, 20-cvi, 12.

venit « étranger »: *veniţii şi Rimleanii, Iudeii si veniţii* CPr. 3 ; cf. PO. Gen. 37; Ex. 12, 20, 22, 23.

zăprelit (zeprelit) «réprimande» (comme vsl. *zaprěîtenije* «objurgatio »: *se descoperiră urdziturile a tuturoru, de zepretitul tău, Doamne* PS. xvn, 16; cf. *ibid.,* **LXXV**, 7; **LXXIX**, 17; CP. xvn, 16; **LXXIX**, 17.

zis « dire, ordre, commandement » : *pre porînca şi pre zisul lu Dumnezeu* CC[1]. 89; cf. *ibid,, 41.*

92. En accord avec ce qui caractérise la morphologie roumaine, la langue du xvie siècle nous offre un grand nombre de substantifs dérivés des infinitifs en *-re:*

afundare «plongeon, immersion»: *cum Hristos trei zile şi trei nopţi întru inema pămîntului făcu, aşa şi botezatulu cu trei afundări şi scoateri ce au fost întru mormînt trei zile şi trei nopţi a Domnului închipuiaşie* CC[2]. 585.

ajunare «jeûne»: *genuchele mele nu putură de ajunare* CP. PS. **CVIII,** *24.*

azeciuire « le fait de donner la dixième partie de son avoir » : *Jidovii den toată avuţiia lor da o zecea şi iară altă azeciuire* CC[2]. 17.

bere «boisson»: *berea mea cu plîngere mestecaiu* CP. ci, 10; cf. CT. EL. Jean 23; CPr. 114, 143, 255; CC[1]. 96, 372; CC[2]. 65, 143, 279.

biruire «victoire»: *putere cu biruire spre vrăjmaşi dăruiaşte-i* CC[2]. 560; cf. *ibid.,* 137, 145.

blăznire «égarement»: *în calea lor blăznire e lor* PH. **XLVIII,** 14; cf. CC[2]. 516, 591; «piège»: *fie masa lor... în blăznire* PH. **LXVIII**, 23; cf. *ibid.,* **CXL**, 9; «péril»; *fiind amu întru blăznire notătorilor* CPr. 50; «ruine, perte»: *fu lor în blăznire* PS. PH. CP. cv, 36; «opprobre»: *pre feciorul mumînrei sale punre blăznire* PH. **XLIX**, 20; *piatra de blăznire* CPr. 58 correspond à *petra scandaţi.*

căbire « encensement » (vsl. *kadilo* « suffitio ») : *toate arsele terase rădic ţie cu căbiri* CP[2], **LXV**, 15; cf. PH. **CXL**, 2.

celuire «tromperie, fourberie» PH. xxxi, 2; xxxm, 14; **LIV,** 12; civ, 25.

crăire « royaume » : *acest om aşa gîndeşte că fi-va foarte bine de rîndul lui să şadză puţin în crăirea noastră...; bine ce-au făcut acest om noao şi crăirei noastre...; dăm tărie să şadză în crăirea noastră...; să margă în crăirea noastră* DH. XI, 369, 370.

credere «fidélité»: *cu credere sau cu credinţă* CC[1]. 437; cf. *ibid.,* 438; PH. xxxn, 4.

cumplire «fin»: *spure-mi, Doamne, cumplirea mea* PS. xxxm, 5; cf. *ibid.,* **L, LUI, CXVIII**, 96; CP. cxvm, 96.

cuntinrare «réprimande»: *de cuntinrarea ta fug* PH. cili, 7.

delungare «action d'éloigner, de chasser»: *făcu boalei delungare* CC[2]. 393.

descumpărare « rédemption » PH. xvn, 48.

deştingere «descente» CTd. 195; CC[2]. 34, 147, 201, 583.

do'deire « molestation » : *turburaiu-me... de dodeirea păcătosului* PS. CP. **LIV**, 3-4 ; cf. CTd. 227. ^

dosădire « peine »: *se nă izbimu dosădirea aceasta* CV. **LXXXIX**, 2 (dans la version slave, *Actes des Apôt.,* XXVII, 21: *izbyti ze dosazdenija sego,* et dans la Vulgate : *lucrique facere injuriam hanc) ;* «outrage, affront»: *începutul trupei dosădire arată-se, că ocăraşte pre alalţi şi întru o nemică nu-i socoteşte pre aceia* CC[2]. 15.

dostoire « héritage » (vsl. *dostojanije* « hereditas ») : *pămîntul Hanaanului, ceaia ce e dostoirea voastră* PH. civ, 11.

drăznire « confiance, assurance » : *nici o drăznire nu avea el* CC[2]. 506; cf. *ibid.,* 53, 388; la même forme doit être rétablie dans TM. 125, où, par une faute du copiste, est écrit *dăruire.*

dumnezeire «divinité» PS. CLXII, 43; «piété»: *ceia fără dumnezeire* PO. Gen. 18.

dzeire «divinité»: *în dzeire mai mic de Tatăl...; e unul este Hristos neschimbată dzeire în pelită, ce pelita preimi către dzeire* PS. CLXII, 20-26.

ferire « garde »: *pune, Doamne, ferire rostului mieu* PS. **CXL**, 3.

fugire «fuite»: *peri fugir ca delà mine* PS. CXLI, 5; cf. PV. CP. *ibid.;* CC². 151; «action d'éviter, d'échapper à...»: *să fugim de el şi de laţurile lui şi de rele-i, car ea iaste fugir ea, feritura lucrurilor hitlene* CC². 523; « refuge, abri, asile » (traduisant le vsl. *pribëzistc* « refugium ») : *fu Domnul fugire meserului* PS. CP. ix, 10; cf. *ibid.,* **LXX**, 3; xcm, 22; PV. xc, 2.

gilăluire «haine» PH. xxiv, 19 *(cu gilăluire nedereaptă gilăluiră-me);* cvui, 5.

gîmbosire « tromperie, fourberie » : *nu giură-se în gîmbosire soţului său* PS. xxiii, 4; cf. xxxiv, 20; xxxvn, 13; XLIX, 19; LI, 4; LXXII, 18; civ, 25.

glăsire « cri, chant (aux orgies) : *beţia cu cimpoi, glăsirea* AA. XXVIII, 103 (traduction du vsl. *kozîloglasovanije* « comissatio»).

gotovire « préparation »: *gotovit-ai gustare lor, că aşa iaste gotovirea* PS. LXIV, 10; cf. *ibid.,* ix, 38; CLII, 17; TM. 53; CP. LXXXVIII 15; CLII, 17; CP², LXXXVIII, 15.

împcliţare «incarnation»: *în vremea împelitarei lu Hristos* CC². 414; cf. *ibid.,* 104.

încindere « feu, ardeur »: *nu vă mirareţi ce e întru voi încindere către ispitirea voastră* CV. **CLX**, 3-5.

încurăre «course de chevaux»: *încurările* (écrit *încurele), săltaturile, cîntecele cu cimpoi* TM. 230.

îndrăznire «courage»: *cînd vor fi acestea toate... cine va avea îndrăznire?* CC². 41; cf. *ibid.,* 391, 584; «vif désir»: *îngerii... ceia ce-su derepţii lu Hristos în părăţiia lui şi au îndrăznire a se ruga. dereptu păcătoşi* TB. 360-362; cf.' CC². 139, 232; «confiance»: *învăţa ce e de Domnul Is.* Hs. cu toată îndrăznirea neapărată* CPr. 5.1 ; cf. *ibid.,* 71 ; CC¹. 9.'

învestire «vêtement»: *puşu învestirea mea sacu* PS. CP. LXVIII, 12; cf. *ibid.,* cin, 6; CP², LXVIII, *12;înveştere* dans PV. CUI, 6.

judecare «jugement »: *lua-se-vor judecările tale de faţa lui* CP. PS. ix, 26; cf. *ibid.,* xevi, 2; CXVIII, 43, 106, 156; CXLVII, 9; PV. CXLVII, 9; PH. ix, 5, 17; xvn, 23; XXXII, 5; xxxvi, 6; cu, 6- civ, 5; CXVIII, 13, 102; CP², xvm, 10; CC¹. 39, 117—118, 119'186 469; CC². 133; PO. Gén. 26; Ex. 15; IP. 30; «tribunal»: *în giudecarea lu chiesariu sîntu stîndu* CV. LXVII, 3-4.

lăslire « tromperie, fourberie » (dans le texte slave *listenije* «fraus»): *limba ta împletiia lăstire* PH. XLIX, 19; cf. CXXXVIII, 4.

lăudare « louange »: *cela ce... delà însuş Domnul lăudare dobîndi* CC². 256; cf. *ibid.,* 290; PS. CP. xc; xcn, CXLIV; CXLVI, 1; CXLIX, I ; CLVII, 10; PH. CXLIX, 1; AA. XXVIII, 104.

luptare «lutte»: *osul cliciului în luptare scrinti-se* PO. Gen. **32.**

mîlcomire et *mîlcomişare* «mansuétude, douceur d'âme»: *să aducem Dumnedzeidui nostru... mîlcomire* IP. 33; *să semănăm a inimici ceaia buna eftiniia, blîndeţele, mîlcomişare* CC². 292; cf. *ibid.,* 275.

milcuire « tristesse, affliction » : *risulu vostru în plîngere se întoarcă-se şi bucuriia întru milcuire* CV. cxxix, 4-6; cf. CP², **LIX**, 5; CC². 134', 625.

minunare « étonnement, émerveillement » : *cu multă minunare aştepta să vază ce vrea să fie* CC². 395 ; cf. *ibid.,* 397.

mîrecarc « le fait de se lever de grand matin » : *în deşerţii voao iaste mîrecarea* PV. cxxvi, 2; cf. CXXXVIII, 9.

murguire «murmure, mécontentement»: *striirii iubiţi, urulu alaltu, fără murguire* CV. CLIX, 4-5; cf. CPr. 16.

nădăjduire «espérance» CPr. 88, 97, 98 *(nădăjduire văzută nu iaste nădăjduire) ;* CC¹. 74.

nevoire « peine, souffrance »: *sfîrşire şi nevoire face-va Domnul Dumnezeu spre toţi ce lăcuesc pre pămînt* CC². 38.

obidirc « oppression, vexation : » *jumătate [den avuţiia luişj o ţinea..., ca dentr'aceaia să plătească de patru ori cc-au luat den obidire* CC². 517.

oblicire «reproche, réprimande»: *nare în rostul său oblicire* PS. CP. xxxvn, 15; cf. *ibid.,* xxxvm, 12; CXLIX, 7; PV. CXLIX, 7; CV. ix, 4—5; CPr. 42; CC². 198, 297, 618; il signifie aussi «manifestation » (tout comme le vsl. *oblicenije* « accusatio, manifestatio ») : *dumnezei se chema aceia, de minţiia, ce dumnezei nu era, ce... a drăceascăi oblicire* CC². 212.

obrazire « forme reproduisant les caractères d'une autre forme, figuration»: *ceea ce eu a ci obrazire acmu şi noi mîntui-nă vremu cu botegiurea* CV. CLVI, 9-11 (dans la Vulgate, *Ép. de S. Pierre,* I, 3, 21: *quod et vos nune similis formae salvos facit baptisma);* c'est un dérivé adapté au vsl. *obraz'û* « forma, imago ».

ocărîre «opprobre, outrage» CP. PS. xxi, 7 *(eu-s... ocărîre oamenilor);* LXXIX, 7; LXXXIX, 5; CXXII, 3, 4; PV. cvi, 40; CXXII, 3, 4.

ogodire « disposition à être agréable »: *nu pre iubirea de slavă şi fire ogodirea oamenilor arătă-se aceasta să facă* CC². 296 : cf *ibid* 316; CC¹. 362.

fiăratare «souffrance, affliction»: *imputare aşteaptă sufletul mieu şi păr atare* (écrit *păriptare)* PS. LXVIII, 21; ci. CV. CLXIV, 2.

ponosluire «reproche, réprimande»: *ponosluire nu va lua pre aproapele său* PH. xiv, 3; cf. xxi, 7; xxx, 12; xxxvm, 9- LXVIII 21.

postire «action de faire abstinence, de faire maigre»: *să ne ţinem foarte cu usîrdie întru postire* CC². 549.

potopire « submersion, destruction » CP², **LI**, 6; CC² 243 582.

povelire «commandement, loi»: *povelire puse si nu va (vor) trece* PS. PV. CP. CXLVIII, 6.

premiezare << action de partager en deux, de retrancher la moitié»: *nu rădica mine în premiezarea zilelor mele* CP. CP² ci ' ' 25.

prestîmpire «le fait de se séparer de quelqu'un, de l'abandonner » (vsl. *prëstqpiti* « transgredi ») : *prestîmpire înveţi de Moisi* CPr. 45.

pria'adiré « tradition, coutume » (vsl. *prëdanije* « traditio ») : *derept ce ucenicii tăi calcă pridădirile bătrînilor?* CT. EL Mathieu 60; cf. CPr. 67.

prilăstire « tromperie, fourberie »: *rrostulu lui plinru e fdej... prilăstire* PH. ix, 28; cf. LXII, 18.

*prilejire_* «soin» (vsl. *priiezanije* «cura»): *dzise către soţii ce era mersi prilejire se-i nemerească* CV. LXXXIII, 12—14.

răposare «repos»: *ne-am făgăduit lu Hristos... pînă în ceaia de apoi răposare să proslăvim pre el* CC². 586.

răpştire « murmure » CT. EL. Jean 25 *(şi răpslire multă era de el întru năród)* ; CC². 286, 498.

„ recire « opprobre, honte » (cf. plus haut, 624, *rece) : se învească-se în recire şi în ruşine cei ce ceru reu mie* PS. **LXX**, 13; cf. PH. cxxxi, 18.

rodire «fruit, produit» PH. xx, 11 *(rrodirea de pre pămîntu piarde-i-veri)* ; PV. **CLV**, 17.

săblăznire « égarement » : *săblăznire lor prin netrecute, nu pre cale* PV. cvi, 40.

scrisoare « grincement des dents » TB. 458.

scuipire « crachat » : *dulceaţa toată den scuipirea preacurahdui şi dumnezeesc rost au fost* CC². 194.

scumpărare «rédemption»: *ne-au adus pre noi... din robie la scumpărare* IP. 30-31.

sîrguire « préoccupation constante » : *nemică nu iaste alta cu sîrguire lu Hristos ca dragostea* CC². 381.

slujire «ministère, office, fonction»: *acmu mai mare se-au arătat slujire* CPr. 318; «culte»: *slujire de idoli* CC². 246; «soumission, obéissance»: *ce era dăruire lui făpturile în slujirea lui* CC². 24; cf. CPr. 100; AA. XXVIII, 103.

spodobire «le fait d'être digne de...»: *neîmpărţită iaste întru cl spodobirea şederei scaunului* CC². 526.

spunere '« récit » : *au lăsatu den cerni la Ierusalim cuvîntu şi spunere cu frică mare* TM. 43; « annonciation » : *preaobrajeniia lu Hristos arătare era şi spunere venitului lui al doilea* CC². 85; dans CPr. il est souvent employé aux titres des épîtres: *spunerea... lu Iacov* (51); *spunerea de tremisul lu Iuda de zbor* (76); *spunerea ce e către Rimleani* (78), etc.; cf. CV. cvi, 1 ; cxxxvi, 5,-CLXV, 9; cette signification de *spunere* correspond à celle du vsl. *sûkazanije* « declaratio » (cf. B. Tenora, *Mitteil. d. rum. Inst. an der Univers. Wien,* 197).

suspinare « soupir » CP. PS. xi, 6 *(dereptu chinul mişeilor şi suspinarea meserilor):* xxxvii, 9; PH. xi, 6; xxx, 11; ci, 6, 21; TB. 462; CC². 20, 38, 398.

temere «crainte» PH. xm, 5; PO. Ex. 23.

tuşire « toux »: *de unde-i e pialea şi sîngele şi tuşirea* CC². 578.

upttvăire « espérance » : *ferecat bărbatu ce-i iaste numele Dom-•mdui upuvăirea lui* PS. CP. xxxix, 5.

urîre «haine» PS. cxxxviu, 22 *(cu sfirşită urire uriu-i);* CP. *ibid.*

urmuire « conséquence »: *arătă lor Domnul den a fireei urmuire că nu sînt nemică dentr'acelea cu neputinţă* CC². 387.

vrăciuire « guérison » CC². 23, 67 *(aceia amu sănătoşi-i fac cu vrăciuirea).*

zăpretire «menace»: *cu zăpretire micşuraşi pămîntul* PS. PV CP. CLV, 12.

zărvuire se trouve dans CC². 391 : *de vătămătura nu va a iubitului, decît ce nc-ară vrea zărvuirea vrăjmaşului;* son sens n'apparaît pas clair, mais comme il semble nous renvoyer au vsl. *zarùvati* « ferire », on peut supposer qu'il veut dire : « le fait de frapper, coup ».

zicere « dire, mot, parole »: *să se aştepte ca ploaia zicerea mea* CP. CLIII, 2; *nu-s cuvinte, nece ziceri ce să nu se auză glasul lor (ibid.,* XVIII, 4) ; *acoperi ei în coperimînt de zicerea limbilor (ibid.,* xxx, 21); cf. PS. aux mêmes endroits; PV. CLIII, 2; CT. EL. Mathieu 53 ; CPr. 68 ; « ordre, commandement » (correspondant

au vsl. *povelënije* «praeceptum, mandatum»): *derep ce lumină zicerile tale pre pămînt* CP. PS. CLVI, 9; cf. *ibid.,* xciu, 20; civ, 10; PV CLVI, 9.

93. Comme *substantifs tirés d'adverbes,* nous avons à mentionner les suivants, dont la plupart s'expliquent, comme ceux que nous avons relevés aux catégories précédentes, par les procédés habituels des traducteurs de forger des dérivés qui n'étaient que des adaptations aux formes slaves:

apoi «dernier» (d'après le vsl. *poslëdinï* «extremus, novissimus»): *mulţi vor fi întîii apoii şi apoii întîii* CT. EL. Marc 46; cf. Mathieu 79, 80; Luc 72; CC[1]. 76; le fém. *apoia* a le sens de «le dernier état» dans cette phrase: *fi-va lor apoia mai amar decît întîia* CPr. 67; cf. CT. EL. Mathieu 48; ailleurs il signifie «l'avenir»: *Doamne, tu cunoscuşi toată apoia mea şi demulta mea* PS. PV. CP. cxxxviu, 5 (dans PH. *de apoilc şi de demultele; demult* y apparaît donc aussi substantive et reproduisant le vsl. *drevïni* «pristinus»).

astăzi, comme fém. pl. est donné une fois par CC[2]. 547 au sens de «le jour où l'on est» («l'aujourd'hui»): *astâzile de 'pururea cu înşelăciune petrccîndu-le.*

des(ă)tul «abondance» (vsl. *obilï, obilije* «abundantia»): *eu dziş în desătulul mien: se nu me clătescu în veacu* PS. xxix, 7; *îmbătă-se de destulul caseei tale (ibid.,* xxxv, 9); cf. CP. CP[2], aux mêmes versets (dans PH., au dernier endroit: *sătulul).*

de-sus (vsl. *vysïnï* «qui supra est, altissimus») est employé spécialement en parlant du Seigneur («le Très-Haut»): *măniară De-susid în fără-de-apă* PS. CP. LXXII, 17; *sfatul De-susului înterilară (ibid.,* evi, n); *cîndu împărţiia De-susnl limbile (ibid,,* CLIII, 8; de même dans PV.); cf. PH. xci, 2, 9.

furiş «endroit caché, tréfonds» (vsl. *tajnu* «absconditus»): *aceaia ce iaste... întru furişul inimiei omului* CPr. 59; aussi le fém. *furişe* «secret»: *ascunde-i-veri ei in furişea feţei tale* PH. xxx, •21; *Zeulu cuvînt spuse nu de nou a fi ce e după ale noastre furişe, ce e întru început amu pururea e a fi lui* CPr. 68; cf. *ibid.,* 74.

în-sus est employé de la même manière que *de-sus* (v. plus haut): *tot pămîntul... se cînte numelui tău, In-suse* PS. CP. LXV, 4; cf. *ibid.,* LXXII, 11; XCL, 2, 9; PV. XCI, 9.

întru-lăuntru «ce qui est dedans, intérieur» (vsl. *vûngtrïnï* «interior»): *îndulcescu-mă amu de legea lu Dumnezeu, după întru-lăuntrul omului* CPr. 95.

mai-gios «fond» (vsl. *prëispodïnï* «infimus»): *aceia în deşertu cer şură sufletul mieu se între pre mai-giosulu pămîntului* PH. **LXIII,** 10.

mai-sus «lieu élevé, hauteur» (vsl. *prëvysprïnï* «summus»): *coperiş cu apă mai-susul lui* PS. CP. cin, 3; cf. PV. cm, 3; CP[2], cin, 13 (à ce dernier verset PH. donne: *mai-de-susid).*

sus, comme mase. est identique à *de-sus, în-sus* (cf. plus haut): *Susul dede glasul său* PS. CP. xvn, 14; cf. *ibid.,* XLV, 5; XLIX, 14; LXXVI, i1; LXXVII, 5; xc, 1; CP[2]. LXV, 4; LXXII, 11; LXXVII, 17; LXXXVI, 5; xc, 2, 9; CC[2]. 206, 386, 391; comme neutre, il signifie «ce qui se trouve dans les hauteurs»: *toate susurele tale şi undele tale prespre mine trecură* CP. PS. XLI, 8; cf. PS. CLXII, 75.

94. Les adjectifs nous offrent un nombre bien plus réduit de dérivations impropres.

Comme adjectifs tirés de substantifs, nous avons à relever: *azimă* «sans levain»: *pîine adzimă* PO. Ex. 12, 23.

împărat: podobeşte-sc împărăţia ceriului omului împărat ce vru a se întreba în cuvinte cu robii lui CT. EL. Mathieu 77 (dans le texte-slave: *llovëkû cari);* cf. *ibid.,* 89; CC[1]. 154, 177; CC[2]. 319-321; 343-344.

lotru «voleur»: *rău şi spurcat şi lotru* CC[1]. 39; *cel fecior lotru şi tare greşit (ibid,,* 325).

neguţătoriu: podoabă iaste împărăţiia ceriului emul [ui] neguţătoriu ce caută bun mărgărituri CT. EL. Mathieu 55 (la version slave donne: *llovëkû kupïci).*

păstoriu: oamenii păstori ziseră unul la alalt CT. Luc 5 (de même dans le texte slave: *llovëkû pastyri).*

plugariu: omul plugariu, cela ce pămîntul lucrează, cade-i-sc deîn rodul lui să guste CPr. 292.

sutaş: acest om sutaş CC[1]. 105 (cf. § 100, suff. *-ariu).*

ţăran: omeni ţărani DH. XI, 220.

telcgariu: cai telegari CB. I, 209.

95. Quelques formes adjectivales sont dérivées des participes passés:

adeverit «vrai, véritable» GS. I, 260; CT. EL. Marc 52; Luc 81; Jean 1, 38, 48, 50, 52, 68; CPr. 216, 293; CM. 12; CC[1]. 64; CC[2]. 5, 73, 134, 140; IP. 28, 33; «fixé nettement, précis»: *vremi adeverite* PO. Gen. 1 (d'après le texte deHeltai: *bizonyos idôkctt);* non moins fréquente est la forme parallèle *adevărat* (cf. ci-desus, 543): TB. 470; CC[2]. 81; CB. I, 67, 72; DR. 2; A. I, 248, etc.

adîneat «profond» CV. xvi, 4; PS. CP. LXIII, 7; LXVIII, 15 *(ape adâncate);* CT. EL. Mathieu, 50; Marc 15; CPr. 43.

afundat «profond»: *înrimă afundată* PH. LXIII, 7.

amînat «lent »: *se fie totu omulu... amînatu a grăi şi amînatu întru manie* CV. cxiii, 13-cxiv, 1.

curmezişat «oblique, équivoque, fourbe»: *să fugim... de cuvinte curmezişate* CC². 626; *Iară semnul cuvintelor curmezişate crucea e, ce şi pînă astăzi grăesc cuvinte curmezişate necredincioşii* ***şi*** *nu o fiiimesc ea. Derept aceaia semnul cuvintelor curmezişate iaste* ***întrunirea*** *Domnului (ibid.,* 591).

cutremurat «qui fait trembler, qui fait peur»: *să fugim de înfricoşatul şi cutremuratid jurămînt* CC². 625.

delungat «qui traîne en longueur»: *sar fi prins şi domitale zăbavă, lucru delungat* DH. XI, 349; « qui dure longtemps »: *după atîta vreme delungată* CPr. 310; cf. *ibid.,* 308, 309.

desfîrsit «parfait»: *nu arătară amu credinţă desjîrşită* CC². 428; cf. TM. 124; CT. EL. Mathieu 79; CPr. 156, 297 (écrit *desvrîşit* PS. CI.XII, 16-17; PH. LXXXVIII, 38); par confusion avec l'adverbe analogue (cf. ci-dessus, 597), il apparaît quelquefois invariable: *fiţi amu desfîrsit, că tatăl vostru deîn ceriu desfîrsit iaste* CT. EL. Mathieu, 15; est attesté aussi *desăvîrşit* TM. 225; P. 23 et pour l'emploi des deux formes l'une **à** côté de l'autre, comp.: *cel amu... mai denainte de veac desfîrsit fiind, vru a fisă fie şi mai desăvîrşit* CC². 593.

drăcit «possédé du démon»: *nu vindecară cel om drăcii* CC². 90; cf. *ibid.,* 55.

fericat (ferecat) «heureux» CV. LXXIII, 9; cxv, 9; CLIV, 10-11 ; CLX, 11 ; PS. xxxii, 12; xxxix, 5; LXIV, 5; LXXXVIII, 16; cxvm, 2; CXXVII, 2; PH. i, 1; cxxxvi, 9; CP. II, 13; XXXII, 12; xxxm, 9; xxxix, 5; LXIV, 5; LXXXVIII, 16; cxvm, 2; CXXVII, 2; CXLV, 5; TM. 123; TB. 465-468; CTd.219, 220, 221; CT. EL. Mathieu 10, 40, 67; Jean 45, 65; CPr. 44, 52, 115; CM. 14, 22; CC¹. 122; CC². 6, 58, 144, 164, 417, 458; TP. 150, 156 (est employé, mais plus rarement, aussi *fericit* CP², XXXII, 12; LXXXVIII, 16; CC². 116, 153, 238, 416, 481, 564, 594; S. 23, 24, et les deux formes apparaissent l'une **à** côté de l'autre dans cette phrase de CC². 458: *ferecatu e... cela ce-şi aduce aminte de săraci...şi fericit bărbat cela ce miluiaşte).*

înfricat «qui fait redouter, qui cause de la terreur» PS. CP. XLVI, 3; CP¹, LXXV, 8, 13; xcv, 4; TB. 290, 336, 354, 450, 451; CTd. 192, 204, 207, 213, 225; CC². 129; IC. 40, 47; IP. 33; S. 10.

mîlcomişat «qui garde le silence, qui se montre soumis»: *[muiarea] săfie mîlcomişată* CPr. 282; «qui vit en paix»: *voi să fiţi mîlcomişaţi şi să lucraţi al vostru* CPr. 269.

miloslivnicit « miséricordieux »: *Domnului fie mulţemită pentru cel milostivnicit dar* CPr. 189.

obrezuit «circoncis» (vsl. *obrëzovati* « circumcidere ») : *bărbaţi obrezuiţi* CPr. 27.

oscîrbit « triste » CC². 497.

osfetil, « consacré au culte, béni » P. 21.

perii « sans vigueur, faible » : *oamenii sînt asa periţi si slabi* CC¹. 248; cf. *ibid.,* 315.

peştii «lent »: *să fie tot omul... pestit a grăi, pestit în manie* CPr. 52.

răslăbit «paralytique»: *răslăbitul rob* CC². 264.

şerbii «assujetti, soumis»: *cîndu eram tineri suptu stihiile lumiei eram mai şerbiţi* AA. XXVIII, 102.

vivorît «orageux, tempétueux »: *stătu duh vivorîtu* PV. cvi, 25 *(= stetit spiritus procellae)* ; au même verset PH. donne *viitorii.*

96. Des adverbes sont aussi employés parfois comme adjectifs, mais ils doivent être interprétés de la même manière que ceux que nous avons vu plus haut, **à** la dérivation substantivale (§ 93) ; on a ainsi:

apoi « dernier » (vsl. *poslëdini* « extremus, novissimus ») : *gata a se ivi în vremea ceaia fajpoia* CV. cxxxix, 7-8; *se-au ivitu în [ajpoiidu anu (ibid.,* CXLIII, 4-5); *adăstaţi pînă la apoile zile* CPr. 56 ; avec le même sens de « dernier » aussi *mai (de) apoi: cap mai apoi* TM. 106; ICr. 20; GS. I, 258; *cărţile ... mai de apoi* CM. 9 ; « nouveau » : *nil umil nu este mai vechiu şi nid mai apoi* (écrit *poniu)* PS. CLXII, 72-73; comp. *cesta de apoi* CT. EL. Mathieu 80; *cel(a) de apoi(a)* PH. CP². LXXII, 17; TM. 79; CTd. 193; CT. EL. Jean 28; CC². 135, 586; IP. 35; AA. XXVIII, 107; *zioa de apoi* CC¹. 185; TB. 470; CTd. 221; *sanitare de apoi* TB. 449; CTd. 213; *osîndirea de apoi* CC². 511; *arame de apoi* («dernière obole») CTd. EL. Luc 69.

aproape «qui rapproche»: *aproapea întru Hs. dragoste* CPr. 198; «proche »: *nădăjduesc, fraţilor, ca mai buna şi aproapea spăsenie întru voi să fie lucrată* CC². 141.

curînd « prompt » (vsl. *skorû* « celer ») : *să fie tot omul curînd a auzi* CPr. 52; CV. exm, 13-14; on pourrait, à la rigueur, supposer que *curînd* est employé dans ce cas en accord avec sa signification primitive (< lat. *currere)* et telle qu'on la rencontre en ancien roumain, lorsqu'il apparaît parfois comme adjectif (v. le dictionnaire de Tiktin), mais en tenant compte de *skorû* du texte slave, c'est bien plutôt **à** celui-ci qu'il faut attribuer la présence de *curînd* dans la traduction de *YÉpître de S. Jacques.*

de năprasna «imprévu»: *vru Dumnezeu şi Domnul nostru, Isus Hristos, să arate de năprasna a lui a dooa venire* CC². 359.

tocma est donné comme adjectif par CT. EL. Luc 24 ; *în vremea accaia sta Is.laun loc tocma,* où ces deux derniers mots signifient « endroit uni, plaine », la forme *ravïnû* « planus, similis » du texte slave étant rendue par *tocma.*

usebi «qui est réservé, destiné à quelqu'un»: *după eşitul den trup în loc usebi duc pre suflete* CC¹. 117.

97. Pour les verbes, les textes nous donnent ces formes dérivées de substantifs:

cămătnici « prêter à usure »: *să veri si mulţi vedea cămătnicind* CC². 510.

cimpoia «jouer de la cornemuse» CT. EL. Mathieu 41; Luc 32.

cuibura (a se) « faire son nid, se nicher » (vsl. *vûgnëzditi sç* « nidificare ») : *acie pasările cuibură-se* PS. cm, 17.

curvări « se rendre coupable d'adultère » CT. EL. Jean 28.

draci (a se) « déraisonner, délirer »: *Fistu eu mare glasu dzise: « drăceşti-te, Pavle... ». E élu dzise: «ba nu me drăcescu»* CV. LXXX, 7-11; cf. CPr. 49; «être tourmenté du démon»: *fata mea rău se drăceşte* CT. EL. Mathieu 62; cf. CC². 215; «devenir lunatique», comme *draci* veut dire «rendre lunatique»: *ceia ce se lunesc spune-se că se drăceşte, că . . . dracul . . . păziia luna cîndu e plină si atunce împresura pre cela ce-l drăciia* CC². 242; cf. *ibid,* 310, 313; CT. EL. Mathieu 72.

făţări (a se) « cacher ses sentiments, user de dissimulation »: *făţăriia-se cu nuşii şi alalţi Iudei* CPr. 202; aussi *fătara* (précédé de *ne)* CV. CXLII, 7.

întunereca « faire s'étendre l'obscurité »: *tremise intimer ecu şi întunerecă* PS. civ, 28; comme réfléchi, «s'obscurcir»: *întunerece-se ochii lor* CP. PS. LXVIII, 24 *să se întunerece* CP.²) ; cf. CT. EL. Mathieu 65.

luni (a se) « devenir lunatique » CC². 242 *(ceia ce se luniia)* 312, 313, 315, 543.

mărturi « rendre témoignage *ty.mărturi-va de mine cela ce m'au trimes* EL. Jean 29 *(mărturisi-va* dans CT.).

murgi «s'obscurcir»: *se murgească-lă ochii* PH. LXVIII, 24.

nevoi « obliger, forcer » TM. 52 *(lu nevoiaşte să lucre)* ; cf. CPr. 215; AI. I¹. 105; «tâcher»: *nevoiţi de pripiţi cum mai curînd* AA. XX, 476; cf. DH. IX, 349; comme réfléchi, « penser à quelque chose, se donner la peine, s'efforcer »: *de s au nevoit neştine de s'au postit* AA. XXVIII, 108; *nevoiia-se să biruiască nevoia foamei* CC². 296; cf. CT. EL. Jean 59; CPr. 118; CC². 27,44,58; AA. XX, 477.

omeni (a se) «s'incarner»: *din Marie ficioară cmeni-să* CTd. 229; GS. I, 260; CM. 13.

omeţi (a se) « devenir blanc comme la neige » (vsl. *osnëziti* sg « niveum reddere»): *omeţi-se-va în Selmon* CP², LXVII, 15.

oşti «faire la guerre, combattre, lutter»: *Amalcc oşti împrotiva fiilor lu Israel* PO. Ex. 17; cf. AA. XX, 483, 487; comme transitif, «mener à la guerre»: *bună oaste oştit-am* CC¹. 85, 448; « attaquer »: *vor mania şi vor oşti pre el* PO. Gen. 49; cf. Ex. 14.

pizmi « se montrer haineux » : *află fărălegile-ş şi pizmeşte* CP. XXXV, 3 *(să pizmească* CP².) ; « montrer une animosité opiniâtre, s'acharner » : *pretutindinea bunilor pizmeşte . . . diavolul* CC². 469 ; «se montrer hostile»: *nici unui om pizmil-am de să nuspuiu învăţătura (ibid,,* 218); comme réfléchi, «se jalouser, se haïr»: *să nu ne pizmim, nici să ne rînjim sau să ne certăm* CC¹. 121; *cei ce se pizmiia elu-i munciia (ibid.,* 464; cf. *ibid,,* 229, 549).

plugari «labourer la terre »: *cela ce e plugari, el pre nădejede să plugar cască* CPr. 141.

şerbi « s'acquitter envers quelqu'un de certains devoirs, servir quelqu'un » PH. il, 11 *(şerbiţi lui Dumnedzău cu frică)* ; xxi, 31 ; xcix, 2.

temeli «fonder»: *élu temeli susul* PS. LXXXVI, 5; *de ainte cunoscuiu de mărturiile tale, că în veacu temelitu-le-ai (ibid.,* CXVIII, 152).

trufi (a se) «s'enorgueillir» CP², LXXII, 18; CC². 19 *(mai vîrtos datori sîniem . . . să ne smerim, decît să ne trufim),* 107, 263.

urmi « hériter » (formé d'après le vsl. *naslëditi* « hereditate accipere », dont le sens a été associé à *urmă* sous l'influence de *slëdû* « vestigium ») : *blîndzii urmi-vor pămîntul* PH. XXXVI, 11 ; cf. *ibid.,* XXIV, 13; XXXVI, 22.

zăpădi (a se) «devenir blanc comme la neige»: *zăpădeşte-se în Selmon* CP. LXVII, 15; en sens figuré, «apparaître comme couvert de neige »: *sufletul de nu se va înălbi mainte şi să se zăpădească cu scîrbele şi cu strimiurile şi cu năpăştile* CC². 99 ; cf. plus haut *omeţi.*

zavisti « regarder avec jalousie »: *zavistiia pre el Filistenii* PO. Gen 26; cf. *ibid.,* 30.

98. Sont dérivés d'adjectifs:

cuvioşa « reconnaître quelqu'un digne d'être reçu au royaume des cieux »: *cuvioşadză pristăvitul delà noi* D. II, 302; cf. *ibid.,* 306.

hrăbori « se fortifier, reprendre de la vigueur, du courage »: *hrăboriţi-vă sî învîrtcsaţi-vă inema voastră* CP. xxx, 25; cf. CPr. 50; TP. 158.

matori « vieillir »: *mutarea mea au mâtorit in zilele ei* CT. EL. Luc 2; cf. *ibid,,* 8; CD. 429; CC[2]. 587.

meseri « devenir pauvre »: *bogaţii meseriră si flămîndziră* PS. PH. CP. xxxiii, II; cf. PS. PV. PH. CP. LXXVIII, 8; CC[1]. 138; comme transitif, «rendre pauvre»: *Domnul mesereste si bogat este* PS. PV. CP. CLIV, 7.

milostivnici (a se) «avoir pitié, se montrer miséricordieux»: *pre cine ma eu milostivnicesc élu e milostivnicit de mine... ; aşi jder ea amu cui va el să se milostivnicească* CPr. 101; cf. *ibid.,* 243.

mohorîţi « teinter de rouge sombre »: *degetele sale ... le-au mohorîţit cu sîngele său* D. II, 306.

neoşa (a se) « devenir blanc comme la neige »: *neoşa-se-vor vu [— în] Selmonele* PH. LXVII, 15; cf. ci-dessus *omeţi, zăpădi.*

nevolnici «opprimer» CV. cxvn, 4.

procleţi «maudire, anathématiser»: *nu procleţi* CC[1]. 347; *sfîntul săbor procleţiră-i* CC[2]. 208; *ibid.,* 209, 225.

răoia (a se; dér. de *răoiu,* v. suffixes) «se montrer méchant, rancunier»: *nici să se scîrbească, nici să se răoiaze, ce şi dragoste mai vîrtos să arate către vrăjmaşi* CC[2]. 386; à côté de *răoia* on a *reoni* « faire du mal à quelqu'un, maltraiter », donné par CV. CLIV, 8.

trufaşi (a se) «s'enorgueillir»: *oborrişi-i cîndu se trufăşiia* PH. LXXII, 18.

unturoşa « oindre, enduire »: *unturosa-va faţa cu unt* PH. cm, 15.

99. Comme verbes dérivés d'adverbes, il y a à relever:

curînda (a se) « se hâter » (vsl. *ujedriti* « properare »): *după aceaia curîndară-se* CP. CP[2]. xV, 4.

curmezişa «déformer, interpréter d'une manière fausse»: *se curmezişază acest semn de eretici* CC[2]. 591.

împrejura «entourer»: *d'unde noi cu atîta ce avăm de ne-au împrejurat cu miorul mărturiei* CPr. 331.

înluontroşa « s'écrouler, s'enfoncer » (vsl. *uglubati* « infigi »): *înluo[n]troşară limbile în păgubite ce le fecerâ* PH. ix, 16 (dans la Vulgate: *infixae sunt gentes in interitu quem fecerunt).*

Dérivation propre

100. *Suffixes.* Parmi ceux qui servent à former des substantifs et des adjectifs, il y a à noter:

-ame (suff. collectif): *mişelame* «les pauvres, le bas peuple»: *in care beserecă nu spun cu înţeles să se înveţe mişelamea...; sînt buni numai de-a cererea milă în ţară delà mişelame* CC[1]. 108; *vai de... popii cărei nu ştiu, nece înţeleg Sfînta Scriptură, să înveţe pre mişelamea (ibid.,* 215); cf. *ibid.,* 119, 123, 265, 266, 456; *cum trebuiaşte popilor să slujască... mişclameei creştinilor* CM. 9. — *voinicame* « l'ensemble des guerriers, tous ceux qui forment une armée »: *această oaste a lu Dumnezeu chiamă-se a ceriului voinicame* CC[2]. 347; *acolo amu îngereştile tării şi voinicamea arhanghielilor... cu arepile vînluri aducea la rădicarea de pre pămînt a lu Hristos* CC[2]. 203; CTd. 197.

-are: vînătare « meurtrissure »: *rană pentru rană, vînătare pentru vînătare* PO. Ex. 21.

-ariu: substantifs: *aldămăşariu* «celui qui prend part à un « aldămaş » (« boisson qu'on offre à la conclusion d'un marché ») CB. I, 67. — *cindzeccariu* « commandant d'une compagnie de cinquante hommes» PO. Ex. 18. — *dàbilariu* «fonctionnaire chargé de la perception des impôts» DH. XI, 233. — *dzecеariu* «commandant d'une compagnie de dix hommes» PO. Ex. 18, — *miiariu* « commandant d'une troupe de mille hommes » CPr. 46; PO. Ex. 18. — *mucariu* « mouchettes » PO. Ex. 37. — *schelariu* «douanier» RLK. 51.—*sutariu* «commandant d'une compagnie de cent hommes, centurion» CT. EL. Mathieu 25; CPr. 46 (aussi *sutaş* aux mêmes chapitres de ces textes et dans CV.; CC[1]. 17, 103; CC[2]. 65, 257; PO. Ex. 18).—*tunariu* «canonnier, artilleur» AA. XX, 468, 487.—*văpsariu* «teinturier»: *veşmintele lui fură luminate albe foarte ca zăpada, neci un văpsari nară putea face aşa alb pre pămînt* CT. EL. Marc 38 (bien qu'il se rencontre avec le bulg. *vapsarï,* il peut être un dérivé roumain de *văpsea).* — adjectif: *pătrarul* « de quatre ans »: *cai patrari* CB. I, 208.

-aş: dănţaş « danseur » CL. XXIV, 735. *funaş* « propriétaire d'un terrain contigu » CB. I, 57. — *moştinaş* «héritier»: *ficiorul slujniciei nu va fi moştinaş cu ficiorul mieu Isac* PO. Gen, 21. — *opăcinaş* «rameur»: *corabiia iaste besereca lu Hristos, întru marea vieţiei... avînd opăcinaşi preuţii şi credincioşii* CC[2]. 429.— *pedestraş* « fantassin » AA. XX, 486. — *suliţaş* « lancier » CB. I, 26.

-ătate: bogăiate « richesse, fortune » PS. XLVIII, II; LI, 9; exi, 3; PV. exi, 3; CLIV, 10; PH. xxxvi, 3, 16; XLVIII, 7; LI, 9; LXI, II; LXXII, 12; exi, 3; cxvm, 14; CP. XLVIII, 11, LI, 9; exi, 3; CT. EL. Mathieu 51; Marc 16; CPr. 56, 81, 102; CC[1]. 95, 347, 409; CC[2]. 77, 493; TP. 158. — *meserătate (meseretate)* «pauvreté»: *neavuţii şi mişeii învaţă ca să nu cază den meserătate în năpasta ceaia nespusa* CC[2]. 413; *şi Hristos întru meserătate şi în sărăcie*

viia (ibid., 44); cf. *ibid.,* 136, 237, 335, 392; PS. xxx, 11; XLIII, 24; LXXXVII, 10; cvi, 10, 41; PV. cvi, 10, 41; PH. xxx, 11; XLIII, 24; LXXXVII, 10; cvi, 10; CP. xxx, **II;** XLIII, 24; LXXXVII, 10; cvi, 10, 41; TM. 80; CTd. 194: CC[1]. 45, 102, 266, 280; PO. Ex. 25; IP. 36; AA. XXVIII, 110.—*pănătate «souffrance»: imputare aşteaptă sufletul mieu şi pănătate* CP. LXVIII, 21.—*strîmbătate* «injustice» TB. 417; PO. Gen. 21, 50; AA. XX, 473.

-ciune: asupriciune «intempérance»: *ale trupului asupriciuni* CC[2]. 82; «ce qu'on exige au delà de ce qui est dû, profit illicite, usure»: *chinul rîvnirei ceaia reaoa si asupriciunea, camătă si si alalte* CC[2]. 49; cf. *ibid.,* 249, 250, 325, 391, 500; dans CPr. 186, 'ii traduit le vsl. *izbytucistvije* «abundantia»: *ca şi a voastră asupriciune după aceaia să slujascu nevoei voastre.—descumpărăciune* «délivrance au moyen d'une rançon, rachat»: *să aibă grijă domnealui să ia preţul descumpărăciunei la domnealui despre el* AA. XX. 487; cf. CC[1]. 56, 439; PO. Ex. 30.— *despueciune* «nudité»: *de multe ori am fost... în mult frig şi în despueciune* CPr. 193. — *dezbrăcăciune,* même sens que le précédent: *au foamea, au dezbrăcăciunea* CPr. 99.—*dezmierdăciune* «volupté, plaisir» CTd. 224; CL. XXIV, 731. —*-fărtăciune* «association, compagnonnage, liaison»: *Carile sînt năravurile trupului cele rele?.. înşălăciunile şi fărtăciunile nederepte* TM. 230. —*ferecăciune* «action de lier avec une chaîne» CTd. 195; CC[2]. 201. —*fericăciune (ferecăciune)* «béatitude, bonheur» CPr. 86; D. II, 305; TP. 154, 166.—*iertăciune* «pardon, absolution» TM. 156; CT. EL. Marc, 1,14; CC[1]. 476; CC[2]. 126—*îmbrăcăciune* «vêtement» PH. **LXVIII,** 12.—*orbiciune* «aveuglement» CPr. 107; CC[2]. 198. —• *plinăciune: împlerea ta şi lacrămile tale să nu laş a trece plinăciunea* PO. Ex. 22; une glose intercalée dans le texte l'explique ainsi: *den hrana şi poama ta să dai pîrga den primă,* sa signification étant par conséquent celle de «prémices des fruits et des moissons» (les traducteurs de PO. n'ont fait d'ailleurs que reproduire une glose du *Pentateuque* de Heltai, où est donnée l'explication de *telyessegedet,* auquel correspond *plinăciune). — pricăjiciune* «souillure morale»: *învaţă şi de midie pricăjiciuni pre credincioşi* CC[2]. 570. — *răpiciune* «rapine»: *lăuntrul vostru plin iaste de răpiciune şi de hitlenie* CT. EL. Luc 60; cf. *ibid.,* Marthieu 95; CC[2]. 141.—*secerăciune* «moisson» CT. EL. Mathieu 34; Marc 17. — *smericiune* «humilité, modestie» CPr. 108, 188, 189, 213, 239; CC[2]. 105, 121, 127'. — *topiciune* «dissolution»: *nu în putrejuni şi în topiciune să fim* CC[2]. 381. — *uniciune* «qualité de ce qui est un»: *iei en uneczune ieste, trey en obraze se-l czestymu* TP. 154; cf. *ibid.,* 158.

I

-cală: bîntătuială «vexation, molestation»: *de niminea nici o bîntătuială să n aibă* CB. I, 63 (probablement une contamination de *bîntuială* avec *bîntătui* «punir», puisque *bîntătuială,* comme dérivé de ce dernier, n'est attesté ailleurs qu'avec le sens de «punition», v. *Dicţ. I. rom.,* I, 565, et c'est *bîntuială* qui apparaît d'habitude dans les documents avec la signification de «vexation»). — *clocoteală* «bouillonnement» TB. 459; CTd. 217. — *despărţeală* «séparation, schisme»: *ca să nu fie despărţeală întru trup, ca toate nodurile o grije să poarte* CC[2]. 390; cf. CPr. 152; «distinction, discernement»: *elu le-au dat minte întru despărţeală şi al binelui şi al răului* CPr. 312.—*dodeială* «molestation» CM. 8. — *izbeală* «calamité, fléau, plaie»: *atare izbeală să nu fie pre ei* PO. Ex. 30.—*milcuială* «prière insistante»: *ascultă-ne mi[l]cuiala* PO. préf.—*miroseală* «odeur»: *ca... jărtvă lu Dumnezeu întru o miroseală dulce* CPr. 228; cf. CC[2]. 111, 117, 160, 351, 352, 582; PO. Ex. 25, 29, 30, 31, 35, 37; «parfum» (en sens figuré): *Domnului fie mulţemită, cela ce ne dă în toată vremea învăţătură în Hs. şi adevărează miroseală cunoscutei lui pentru noi* (dans la Vulgate: *odor notitiae* «le parfum de sa doctrine»); par une faute de traduction, il est donné ainsi dans CPr. 181; *rea miroseală...,* *bună miroseală,* où il faut entendre: «mauvaise..., bonne réputation» (le texte slave porte: *chvaljenije* «laus, gloriatio» et *gazdenije* «malcdicentia»).—*odihneală* «repos» TB. 421, 423, 452, 461; CTd. 211, 212, 214, 217; D. II, 305, 306, 308, 310, 312.—*pedepseală* «châtiment, punition» CC[1]. 19, 36, 41, 419. —*pestelă* «ajournement»: *nece uo pestelă nu lă feciu* CV. LXIX, 9-10; cf. CPr. 48; «retard»: *să [a]u veritu neştire în al unsprădzecele ceas, să nu se teamă de pestelă* TM. 79; «action de rester quelque temps dans un lieu»: *judecă amu Pavel să treacă în Efes, ca să nu fie lui pestelă întru Asia* CPr. 44. —*strimteală* «étroitesse»: *să iaste şi ea cam largă... calea relelor, ce iară, cîndu e la sfîrşenie, la strimteală ne întoarce* CC[2]. 425. —*turbureală* «mouvement, agitation»: *turbureala apeei* CT. EL. Jean 14; *turbureala [mării], ibid.,* Luc 106; *turbureala lumiei* CC[2]. 49; cf. *ibid.,* 408; «perturbation de l'atmosphère»: *stau înlăuntnd adăpostului cînd văd bure şi turburele* CC[2]. 61; «perturbation des fonctions organiques»: *betejoia... e turbureala trupului* CC[1]. 543; «trouble de l'âme»: *va pre noi... fără de scîrbi şi fără turbureala să ne păzească Domnul* CC[2]. 385; cf. *ibid.,* 303, 315, 467, 535; PO. Gen. 27; «tumulte de la vie»: *să lăsăm amu mulţimea păcatelor vieţiei aceştiia şi gnjile turburelei* CC[2]. 243. — *usebeală* «différence»: *pentru aceaia să ştii ce e usebeală între ele* PO. préf.

-ean: boulean, dim. de *bou* CB. I, 208. — *hristoseanu* « chrétien » CV. LXXXI, 9; CLXI, 5, dérivé surprenant, puisque c'est *creştin* qui aurait dû y être mis, comme nous le voyons ailleurs dans le même texte; le traducteur de CV., ayant sous les yeux *christijanù* de la version slave, n'a pas hésité à forger sur celui-ci une forme dérivée de *Hristos,* par l'adjonction de *-eanu.* — *moştean (moştnean)* «héritier»:... *după făgăduită seţi moşteani. Iară eu grăesc: alita de mult moştean şi e coccn, şi nici întru o slugă usebitură, tuturor demn acesta [e]* CPr. 208; cf. *ibid.,* 87, 328 *(moştnean);* CT. EL. Mathieu, 87; Marc 53; Luc 100; CC¹. 171; CC². 8, 44, 45, 480, 510, 624.

-easă apparaît dans des dérivés comme *hăimănească* DH. IX, 490; *stolnicească* CB. 1, 88; *voivodeasă* DH. IX, 398 «femme d'un hatman », etc.

-el, -ea (suffixe diminutif): substantifs: *bucăţea* CPr. 54; PC Gen. 18.—*cîrligel* PO. Ex. 26. — *comişel (< comis)* AA. XX, 469.—*feciorel, feciorea* (v. p. 454).—*junei (giurel)* CV.; PS. CLIII, 25; CP. cXLViii, 12; CLIII, 25; PV. CLIII, 25; CC¹. 259; CPr. 47. — *porobocel (< poroboc* «petit enfant») CM. 11; CC¹. 491; PO. Ex. 2.—*şătrărel (< şătrar)* GSI. X, 11, 13. — *seîndurea* CT. EL. Luc 4 ; Jean 60. — *spătărel (< spătar)* CB. I, 26. — *veşmînţel* CC². 626. — *vistărnicel (< vistiernic)* GSI. X, 11. — adjectifs: *junei (giurel)* PS. CP. LXVII, 28; cxvm, 141 ; PV. cxvm, 141. •—*putinea* PO. préf.; Gen. 18, 24; CC². 38, 81, 272, 326, 516; P. 9; 1i. II, 302. — *scundicel* CC². 515.

-enie : miloşi?-denie «miséricorde» CC². 22-23. — *mirosenie* « odeur »: *şi giunghe prejirtvă de ardere pre oltariu şi simţi Domnul cea mirosenie bună* PO. Gen. 8; cf. *ibid.,* 27; Ex. 5; CC². 400; CB. I, 11 ; « parfum » (en sens figuré): *să ne împlem de miroseniia-şi dulceaţa duhului sfînt* CC². 155; cf. *ibid.,* 352; — *mitutenii,* pl. «enfants» PO. Ex. 10.—*obîrşenie* «fin»: *că în [îm]părăţ-iia lui nu iaste obîrşenie* TM. 103; IC. 14.—*slobozenie* «rédemption»: *în cela ce avăm noi slobozenie* CPr. 250. — *uşurenie* « allégement »: *să-mi facă un sarandar pentru sufletul meu şi pentru uşureniia păcatelor noastre* DR. 2.

-eş (-ăş) : bratăş (dérivé de *brat* < vsl. *braiû)* « ami, compagnon »: *o, fericaţi de ceia ce-şi lasă părinţii şi fraţii şi sororile şi bratăşii săi* TB. 467.

-esc: apostolesc «apostolique» TB. 338; CTd. 196; CPr. titre et préf. *(Lucrul apostolesc = Actes des Apôtres),* 140; CC². 5, 150, 202, 478. — *asiriesc* «assyrien» CC². 592. — *atineesc* «athénien » CPr. 40. — *chilichiescu* « de Cilicie » CV. — *cînesc: muscă cînească* « mouche qui attaque les chiens » PS. PH. CP². LXXVII.

•15; civ, 31; CP. civ, 31. — *coconesc* «enfantin»: *cînd era cocon en grăiia ca un cocon şi avea rîndure coconeşti, ca un cocon cugeta, c cînd fui bărbat eu lepădat rîndurele coconeşti* CPr. 155 *(rîndure* veut dire ici «manières d'agir, habitudes»).—*curvesc* «qui excite à la débauche »: *multe amu şi acmu uspeţe să sînt şi cîntări curveşti* CC². 624.—*eghiptenesc* «égyptien» PO. Ex. 7.—*elinesc* «des Hellènes» CC². 187.—*fariseesc* «des Pharisiens» CV. XLVIII, 7; CT. EL. Luc 74, 75. — *galileesc* « galiléen » CC². 621. — *gomoresc* «de Gomorrhe» CV. cxx, I. — *heruvimesc* «des chérubins» CC². 205 *(scaunul heruvimesc);* CTd. 198.—*idolesc* «appartenant au culte des idoles»: *întru crovul jungheriei idolească lăcuind* CC². 370 ; *slujitorii idoleşti (ibid.,* 478) ; — *iudeesc* « de Judée, juif» CPr. 4, 29, 31; CC². 178, 186, 263, 338, 557'. — *moschicesc* «moscovite, russe» CB. I, 195.—*nazareesc* «nazaréen» CV. LVIII, 8-9. — *peliţesc* « charnel » (comme dérivé de *pelilă* qui est employé en ancien roumain aussi avec le sens de « chair, corps » ; v. lexique): *rogu-vă... se feriţi-vă de peliteştile pohtiri* CV. CXLVII, 5-7. — *sărăcesc* «qui n'enrichit pas»: *mai sărăcesc şi mai ticălos lucru nu iaste ca vînarea de peşte* CC². 598; «de faible valeur»: *camai sărăceşti..., sîntu darurele noastre* CTd. 192; cf. CC². 134; IP. 32; « modeste »: *sărăcească cerere cerşu* CC². 503; cf. *ibid.,* 378.

— *sirineesc* «syrien»: *limba sirineiască* CC². 378. — *sodomesc* «de Sodome » CV. CLXIX, 14.—*striiresc* «étranger»: *scoate-me deîm mîrule feciorilor striireşti* PV. CXLIII, 11.—*tătîresc* «qu'on tient de ses pères, traditionnel » (traduisant le vsl. *otïci a* patris, patrius &): *învăţatu aiave [întru] legea tătînrcască* CV. xxxvn, 9—10; *nemică înr aleanu nu feciu oameniloru sau obicniteloru tătîreşti (ibid.,* c, 14-cl, 3). — *văduesc* «de veuve»: *luo pre sine veşmintele văduieşti* PO. Gen. 38. — *varvaresc* «barbare»: *cu graiu varvaresc* CC². 379. — *vlădicesc* « qui exerce une puissance souveraine » (d'après le vsl. *vladycïnï* « domini »): *cu duhul vlădicescu învîrtoaşe-me* PS. L, 14; cf. CP., au même verset. — *vrăcesc* « qui concerne la médicine, médical»: *măestrie vrăcească* PO. Ex. 30. —*zboresc* «s'adressant à tous les chrétiens»: *zborcasca tremetere (—* «épître») *a lu Iacov* CV. cix, 4-5, etc.

-et (-ăt): oamet «multitude d'hommes, peuple»: *a-tot-puternic Domnezeu acela te blagoslovească, sporească şi înmulţească, cum oamet mare să fii* PO. Gen. 28 ; cf. *ibid.,* 21, 25, 46 ; Ex. 32. — *teamăt* «crainte, peur»: *se spămîntară cu teamăt mare* CT. EL. Marc 21 ; cf. *ibid.,* 70; Luc 17; CT. Luc 19; CP², LXVII, 28; CC². 7, 39, 156, 158, 374.

-eţ (-ăreţ, -uleţ): bouleţ, dim. de *bou* CB. I, 208. —*grueţ,* dim. de *grui* «colline» PO. Ex. 17.—*negustăreţ* «non goulu, sobre,

tempérant»: *cadese amu episcopului... sa fie nebeţiţ..., negustărei* CPr. 300.—*prilăsteţ* «trompeur, fourbe»: *bărbatul strîmbu şi prilăsteţ gunoseştese Domnulu[i]* FH. v, 8.

-eţe: buneţe «bonne action, bien que l'on fait»: *cunoaste-veli folosul buneţilor şi plata păcatelor delà Domnedzcu întru ceste cărţi* PO. préf. — *scurteţe* apparaît dans cette phrase, mal traduite, de CPr. 47: *rogu-te auzi-ne noi întru scurteţele blîndcţclor talc* (dans la Vulgate, *Actus Apost,,* XXIV, 4: *oro breviter audias nos pro tua clementia) ; scurteţe,* comme dérivé de *scurt,* devrait signifier « brièveté », mais il n'est guère à sa place dans le texte de Coresi.

-ie: adeverie «vérité»: *derepta-vă-va spre toată adeveriia* CT. EL. Jean 53. —*ajuătorie* et *ajutorie* « aide, assistance »: *darul de vindecare, ajutătoriia* CC². 360; *cu ajutoriia cuvîntului (ibid,,* 365; cf. 468, 599, 626, **à** ce dernier endroit : *ajutoriu şi ajutorie). — alnicie* «astuce» (< *alnic,* v. lexique): *răspunseră... lu Hemor eu alnicie* PO. Gcn. 38. — *argăsitorie* «métier du tanneur, du corroyeur » CPr. 40. — *bătjocurie* «risée, moquerie» CT. EL. Mathieu 81.— *blăznie* «tromperie, séduction»: *vrea să-ş tocmească minciunile lor... şi blăzniile* CC². 269. — *blînzie* «douceur, bénignité» PS. XLIV, 5; LXXXIX, 10; cxxxi, 1 ; CLVIII, 42; PV. LXXXIX, 10; cxxxi, 1 ; CLVIII, 42; CP. XLIV, 5; LXXXIX, 10; CLVIII, 42; CPr. 55; CC¹. 20; CC². 41, 164, 199, 211, 276, 450; AA. XX, 473. — *bolnăvie* «maladie» CC¹. 17, 20; CC². 65, 277, 286. —- *cămătnicie* «le fait de prêter à usure» CC². 455, 472, 510, 516, 517. — *cerbicie* «opiniâtreté» D. II, 306. — *chelărie* « charge de sommelier, de cellérier » CC². 499. — *cîrcimăric* « métier de cabaretier » CC². 433. — *coconie* « enfance »: *deîn coconie sînt răi* CC¹. 248; dans CPr. 209 *(cînd întru noi luom coconiia)* il traduit le vsl. *usynjenije* « adoptio ». — *crezuţie* « vérité »: *nedestoinic sînt pre toată credzuţia ta* PO. Gen. 32 (formé d'après le hongr. *hncseg* «fidélité» du texte de Heltai).—• *curăţie* «propreté»: *după curăţia mirilor mele* PS. PH. CP. XVII, 25; cf. *ibid.* 2! ; CTd. 221 ; « purification »: *era aciia vase de apă... pre curăţiia ovreiască* CT. EL. Jean 6; cf. Luc 6; « guérison»: *adu de curăţiea ta ce zise Moysi în mărturiea lui* CT. EL. Marc 6 ; cf. Luc 18 ; « pureté de l'âme»: *cela ce... va posti cu curăţie* TM. 47; cf. *ibid,,* 48; TI3. 464, 467, 468; CTd. 219, 220; CPr. 55, 58, 169, 172, 247; CD. 190, 316; CC². 26, 49, 132, 349, 548, 610; PO. préf.; IC. 47; D. II, 302; «rémission, absolution»: *au fapt curăţiia păcatelor noastre* CPr. 303; cf. PS. PH. CP. cxxix, 4; CC². 18, 156. — *curvarie* « adultère » EL. Marc 44. — *dăscălie* « instruction, culture »: *mănăstirile întru o vreme au fost bune, nu ca aemu, că în iale au fost de dăscălie* CC¹. 108. — *derepţie* « équité » CP. CP², xcvn, 9. — *deşerţie* «dommage, perte»: *vădzu cutnu... cu multă deşerţie... va*

se fie nutarea CV. LXXXV, 10—14; cf. LXXXIX, 2—3; CPr. 50 (traduction du vsl. *lusteta* « vanitas, damnum »). —*dezmierzie* « plaisir, volupté»: *iuo-f sîntu ţie... dezmierziile tale?* TM. 228; cf. CTd. 226.— *dumnezeie* «divinité» CTd. 196; CPr. 80, 124, 240, 254; CC¹. 61, 112, 192, 437; CC². 105, 148, 160, 187, 188, 202, 269, 282, 308, 450, 526, 556; «piété» CPr. 287; CC¹. 215; CC². 113, 307, 380. —*eftinie* « pitié, miséricorde »: *cu eftinie de săraci lu Hristos să ogodim* CC². 47; cf. *ibid,,* 179, 292; CP², LXVIII, 17; cu, 4.— *făţărie* «dissimulation, hypocrisie» CV. CXLIV, 12—13; TM. 121, 227 (où il faut lire *făţăriile)* ; TB. 448, 449; CTd. 213, 224, 225, 227; CT. EL. Mathieu 95; Marc 54; Luc 62; Jean 26; CPr. 58, 166, 284; CC¹. 373; CC². 53, 54, 472; D. II, 311 ; ailleurs, il signifie « manière dont quelqu'un se présente » et traduit le vsl. *lice* « figura, persona »: *nu in făţărie prăvindu se aveţi credinţa Domnidui •nostru* CV. cxvi, 6; cf. CXVIII, 8; CPr. 26, 52, 81; il n'est pas à sa place dans un autre passage de CV. (cxxxiv, 4 ; cf. CPr. 57) : *se nu in făţărie cădeţi,* où un autre mot aurait dû traduire le vsl. *osqzdenije* « condemnatio » (dans la Vulgate on a : *ut non sub judicio decidatis).—felie* «le temps passé comme jeune fille, l'époque entre l'adolescence et le mariage ». EL. Luc 8 ; CC¹. 429 ; CC². 587, 592; «virginité» CPr. 121, 139; CC². 345, 410, 623. —*ficiorie* « virginité » CTd. 210 (dans un document de 1588, CB. I, 53, Hasdeu croyait retrouver la même forme, avec un sens différent, mais ce n'est pas *feciorie* qu'il faut y lire, mais *feciorii). —flămînzie* « faim » *oamenii ce lucrează păcatului cu flămînzie se topesc* CC². 26 ; cf. *ibid.,* 421; «famine, disette»: *în zioa a flămînziei săturase-vor* CP², xxxvi, 19; «détresse» (dans la version slave *liêenije* «inopia »): *nu grăesc aceaia pentru flămînzia voastră* CPr. 248. —*giunrie* «jeunesse» PH. XLII, 4; LXX, 5; cu, 5; CXLIII, 12.—*hîlpie* « désir immodéré, cupidité »: *nu grăi cuvinte de hîlpîie şi de nemică* CC¹. 348; la même forme, avec phonétisme différent, *hlăpie* CL. XXIV, 737, traduit le vsl. *surcvîstvo* « arrogantia, temeritas ». — *hrăborie* «action de lutter vaillamment»: *blagoslovit Domnid Dzeid mieu, cel ce învăţă mîntde mele în hrăborie* PS. CXLIII, 1 ; cf. PV. CP. *ibid.* ; «fureur»: *în hrăboriia sa cea orbitoare omorîră pre taore* PO. Gén. 49; cf. *ibid.,* 34; «vigueur, fermeté, énergie»: *cu hrăborie... să ne protivim lor şi să-i gonim delà noi* CC². 86; cf. *ibid.,* 225, 532; CC¹. 84, 357; TP. 152; «endurance»: *mare hrăboriia a lor şi răbdare arătară-ş în vremea chinului* CC². 160; cf. *ibid.,* 79; «attachement opiniâtre, ténacité»: *într'însul [în botez], pînă în^pîrşit să poată rămînea cu mare hrăborie* CM. 11 ; « empressement, ardeur »: *cu hrăborie mare asculte, cu toată mintea, cuvintele lu Dumnezeu* CC¹. 137; cf. 9, 139. — *idolie* «idolâtrie» CPr. 212.

—*înălţie* «hauteur, élévation» PH. xi, 9; CM. 28; CC[1]. 346; PO. Gen. 49.—*înţelepţie* «sagesse, prudence» CTd. 192; CPr. 252; CC[2]. 4, 20, 70, 91, 119, 134, 155, 231, 290, 337, 370, 461, 499, 617; IP. 33 (aussi dans le composé *bună-înţelepţie,* v. plus loin).—*Unie* «paresse, lenteur, indolence, oisiveté» CC[1]. 183; CC[2]. 170, 294, 372, 467. — *limpezie* «clarté» CC[2]. 49.--*Unie* « apaisement, calme »: *opri vîntului şi măriei şi fu linie mare* CC[2]. 267; «tranquillité»: *linie sufletească să priimim (ibid.,* 61; cf. 302, 428, 430, 623); «douceur, mansuétude»: *oile amu chiamă-se sfinţii, derept blînziia lor şi liniia (ibid.* 41; cf. 514). —*lotric,* dér. de *lotru* « voleur »: *Dumnezeu pre nimea nu bate, ce numai pentru păcatele şi pentru lotriia* CC[1]. 37.—*Iunie* «maladie attribuée à l'action de la lune »: *unii zic că Iunie o boală iaste tocmită den stricarea sîngelui, derep ce că Urna, cîndu-i e lumina plină, fire are... a turbura ce-s în trup udăturile* CC[2]. 314.—*măniecie (maniac* <ngr. uavia%ôç ; **Y**. le dictionnaire de Tiktin, s. *mîniac)* « corruption des mœurs, luxure»: *îmblîndu întru măniiciile lor* CV. CLVII, 12-13; cf. AA. XXVIII, 103.—*mătorie* «vieillesse» (d'après le vsl. *matoristvo* «sencctus») CP. CP[2], **LXX**, 18. — *micie* précédé par *mai* traduit le vsl. *sùmërjenije* « humiliatio » dans ce passage de CPr. 183: *Domnul ce nădăjduiaşte mai miciei* (la traduction n'est pas d'ailleurs exacte ; comp. le texte de la Vulgate, *Epist. ad Corinth.* II, 7—6: *[Deus] qui consolatur humiles).—micsurie* «humiliation»: *mare cinste dobîndi milariul smerit şi Eariseid mare micşurie* CC[1]. 316. — *milostivie* et *milostivnicie* « compassion, pitié, miséricorde»: le premier est donné par CC[2]. 452, 521, 557, le deuxième par CPr. 101, 102, 105, 108, 117, 167, 169, 175, 177, 181, 185, 188, 189, 194, 199, 211, 220, 311, 324; CC[1]. 181, 315; CC[2]. 20, 35, 59, 211, 258, 264, 311, 452, 600, 627; PO. préf. ; Gen. 32; Ex. 37.—*mitărnicie* «vénalité» CC[2]. 433. — *moştenie* «héritage, patrimoine» CT. EL. Mathieu 87; Marc 53; Luc 100; CC[1]. 171 ; CC[2]. 62, 163, 178, 180, 337 (remplacé par *moşiie* dans le texte de l'Évangile reproduit plus loin, 340), 338, 365, 551, 553, 577. — *midţie* « grand nombre, multitude »: *număra-va midţia stelelor* PEt! CXLVI, 4; cf. *ibid.,* LXXVI, 18; xcm, 19: PO. Gen. 16, 32; Ex. 12; «multitude de personnes, foule»: *se le stem de allan aczestey mulcyy cze s au rcdikat en allanul nostru* TP. 164; cf, CP. XLIII, 13; «abondance»: *[în] muliia milustineei taie* PS. v, 9; cf. *ibid.,* ix, 25; cv, 7; CXLIV, 7; PH. v, 9; ix, 25; xxx, 20; xxxvi, 11; XLVIII, 7; LXV, 3; LXVIII, 14, 17; cv, 7; CXLIV, 7; CL, 2; PV. CXLIV, 7; CP. v, 9; ix, 25; cv, 7; CXLIV, 7; PO. Gen. 27. —*muncitorie* «vexation de la part de quelqu'un avide d'argent»: *fără de sirînsură fu în loc de vamăş şi preaînţelept den muncitorie* CC[2].

514.—*năemnicie* «le fait de travailler pour un salaire, d'être salarié » CC[2]. 29, 350. — *ocinacie,* forme curieuse de PV. CLIII, 9, signifiant « héritage » et qui ne saurait être qu'une faute, due à l'association de *ocină* à *dostoinicie* (donné par PS. CP. au même endroit), ou une création artificielle où ces deux formes se seraient contaminées.—*ologie* « perclusion des jambes» CPr. 331; CC[2]. 478. — *orbie* « cécité, aveuglement » CC[1]. 39. —*Ovreie* « Judée » CT. EL. Luc 24.—*porobocie* «bas âge, enfance» PO. Gen. 46. —*precupie* «trafic (en mauvais sens)» CC[2]. 142, 328, 361 *(om meşter... precupiei şi hitleniei),* 372.—*prietnicie* «alliance»: *caută cum prietnicie să nu faci cu lăcuitorii acelui pămînt* PO. Ex. 34.—*proclepie* «perfidie» CPr. 191.—*proiivnicie* «obstination, résistance»: *încue amu Dumnezeu toate protivniciile* CPr. 107 (dans le texte slave *protivljenije* « contumacia »).—*puternicie* «pouvoir, puissance, autorité » CC[2]. 322.—*răbdurie* «patience» (dérivé de *răbduriu* «patient, résigné», attesté, lui aussi, dans CPr. 110, 116, 164) : *de unde păţim acc aia cu răbdurie cu aceaia ce noi răbdăm* CPr. 167; cf. *ibid.,* 181, 195, 249, 331.— *râie* «malice, méchanceté» PO. Gen. 6; «iniquité», *ibid.,* 15, 44; Ex. 20; «égarement criminel», *ibid.* Gen. 19.—*rîvnie* «désir immodéré, cupidité» CTd. 228 (il semble avoir été forgé sur les mots en *-ie, lăcomie, beţie,* dont il est accompagné).—*scîrbie* «peine, affliction, désolation» CV. cxvi, 3; PS. CP. xvn, 7; xxiv, 17, 22; xxxm, 5, 7; CPr. 58.— *scumpie* «avarice» TM. 228; TB. 451; CTd. 213, 224, 226. — *sirepie* « impétuosité, passion non maîtrisée » CC[2]. 309, 381, 415. —*slăbie* «faiblesse» CC[1]. 27, 45, 167, 252, 357; CC[2]. 64, 446.—*slobozie* «liberté»;: *slobozie lor făgăduindu-şi, însis şerbi fiind păcatelor* CPr. 67; *ci. ibid.* 58, 97, 140, 147, 174, 20b;211;CT. EL. Luc 13; CC[2]. 121,431, 520; PO. préf.; AA. XX, 487; «délivrance»: *are a spăşi Dumnezeu şi bogaţii... de se vor îndemna să chiame acesta ajutoriu... sloboziei lor* CC[2]. 335; cf. *ibid.* 80, 303, 469; CPr. 68, 330; CC[1]. 207; PO. préf.; TP. 158; «permission, concession»: *i-au dat împăratul slobozie lu Mahamet beg precu[m] io-i va fi voia pren Ţara rumînească iară el să treacă* ND. 24; cf. CC[1]. 41, 113; AA. XX, 486; le sens spécial qu'il présente dans un passage de PO. Gen. **XLV**, 7 *(şi viiaţa voastră să se slobozească cu mare slobozie)* est dû à la traduction servile du texte de Heltai *(es a til életetec meg szabadulyon nagy szabadulassal). — slujnicie* «soumission»: *au căutat pre smeritura slujniciei sale* CC[1]. 106.—*spetie* «épaule»: *ia... cei doi rărunchi... şi spetiia dereaptă* PO. Ex. 29; *pieptul înălţăriei şi spetie înălţărie[i] (ibid.).—strămoşie* « caractère de ce qui existe depuis longtemps, de ce qui est ancestral»: *den strămoşiia amu păcatelor cu sfînta botejune slobo-*

zitu-ne-am CC². 41 *(strămoşia păcatelor* y correspond à *păcatul strămoşesc* « le péché originel) ». — *ţepcnie* « vigueur » : *deştinge pre pămînt cu tăriia sa şi cu puterea şi cu ţepeniia* CC². 525. — *trufăşie* «orgueil, présomption » PH. ix, 23;'xvi, 10; xxx, 8, 19, 24; xxxv, 12; **LVIII**, 13; **LXXII**, 6; **LXXIII**, 3. — *vădnicie* «calomnie», dérivé de *vadnic* (v. le dictionnaire de Tiktin, s.v.) qui, à son tour, dérive des vsl. *vada* « calumnia », *vaditi* «accusare»: *de hitlenii şi de pîr[i] şi de vădnicii, de toate avăm a da răspuns* CC². 613. — *vamăşie* «fonction de publicam» CC². 514. — *volnicie* «liberté» CC². 113. — *vrăjbie* «acharnement, inimitié, vengeance» PS. xvii, 48; Liv, 4; PV. **CLIII**, 35, 43; CP. xvn, 48; **LIV**, 4; **CLIII**, 35, 43.

-ilă: gropită «fosse» PH. xcin, 13.

-ime: afunzime «profondeur» PO. Gen. 49; Ex. 15. — *amărîme* « saveur arrière, amertume » CPr. 83 ; « affliction, peine, douleur» PO. Gen. 44; Ex. 1.—*greime* «lourdeur, pesanteur, poids»: *după părăsirea greimei trupului către cea lumină fericită şi dumnezeiască să mergem* CC². 274; cf. *ibid.,* 306, 376; CL. XXIV, 733; «fardeau »: *nemică mai mult punem voao greime alegînd de nevoile acestea* CPr. 36; cf. CC². 250, 453, 471 ; « ce qui pèse sur l'âme, qui la fait souffrir»: *cum văm scăpa... de scîrbc şi de greime?* CC². 38; cf. *ibid.,* 455, 511 ; « gravité »: *greimea aceii vine* CC². 159; cf. CC¹. 43, 44 ; « charge, fonction impliquant de lourdes responsabilités »: *greimea... cetăţici* CC². 159 (à la même page, plus haut: *avea şi greul cetăţiei); a lua greime* veut dire «ressentir de la tristesse, avoir le cœur gros»: *căi-se judele... şi greime luo de răspunderea lu Hristos ce fu către'însul* CC². 494; 'cf. *ibid.,* 497; c'est à tort— d'après une version slave altérée, d'ailleurs — que *greime* apparaît dans CP². au verset **XLVII**, 4: *Zeul in greimea sa.^.;* cette version slave donne: *Bogû vu tezestechû ego...;* une autre version présente le texte exact: *Bogû vû varechû ego...,* correspondant à celui de la Vulgate: *Deus in domibus ejus...; varechû* est le gr. Pâpiç «tour, palais » (cf. Miklosich, *Lex. paleosl.,* s. gapH) et celui-ci étant confondu, dans une des traductions slaves de la Bible, avec pàpoç « pesanteur, poids », il y fut rendu par *tçzeslï* « onus », d'où *greime* de CP².; au même verset, le texte de PS. CP. PH. montre, à son tour, un autre contresens: *varechû,* qui se trouvait dans la version dont dérivent ces Psautiers, y est traduit par *faptele* (PS. CP.) et *lucrul* (PH.), parce que nos traducteurs ne l'ont pas compris et on cru qu'il fallait y lire *tvarechû,* de *tvarï* « opus ». — *intime* «malheur, calamité qui poursuit quelqu'un avec acharnement »: *vine către'înşii să înveţe pre ei ca să nu caute ei curînd slobozie de iuţimi şi de venitul răului, ce să rabde tare şi foarte ce le se va tîmpla*

CC². 303; «passion non maîtrisée»: *în viaţa aceasta toate cetea ce cresc den acestea rele şi iuţimi să fugim (ibid.,* 455). —*lucime* «lumière, éclat» PO. Ex. 34.—*necurăţime* «impiété» PH. v, 12.—*raime* «dureté d'âme, endurcissement dans le mal»: *dupa răimea la [şi] nepocăită inimă cruţi ţieş manie în zioa maniei* CPr. 81 ; «caractère de celui qui pousse au mal»: *au izbăvit noi de munca ecaia amărîta a diavolului... şi de răimea lui* CC². 162. — *tărime* «force »: *tărimea mea şi lauda mea iaste Domnul* PO. Ex. 15; cf. TP. 146, 164; «insistance»: *iaste porîncit... cu tărime mare* CC¹. 455.

-inţă: asemeninţă « aspect ne différant pas trop d'un autre » (en sens théol. « pour montrer la nature divine ») : *Hristos ai născut, Maică vergură, în doao hiri şi în doao asemeninţe* D. II, 305. — *gotovinţă,* dérivé (d'après *gotovû* « paratus ») avec la signification de « ce qui se prépare à venir, ce qui ne doit pas tarder » : *prestoiră gotovinţele voastre* CP. **CLIII**, 35 *(prislăviră...* PV.; dans la Vulgate: *adesse festinant témpora).* •—*întîinţă* « premier rang, prééminence »: *iubiiu întîinţă lor* CPr. 76. — *nădăjduinţă* « espérance » CPr. 88 ; CC¹. 63. — *nevoinţă* «peine, fatigue, effort»: *plugariul cu multă trudă ară şi seamănă cu nevoinţă şi cu lácrame* CC². 87 ; *aduceţi-vă aminte, fraţi dragi, de lucrul nostru şi nevoinţă: zioa amu şi noaptea lucram* CPr. 265; *nici Dumnezeu fără nevoinţă noastră şi voia nu ne ajută noao* CC². 233; cf. *ibid.,* 7, 16, 114, 143, 336; compiles expressions: *nevoinţă... puse* CC². 388, *cu nevoinţă bună m'am nevoit* CPr. 298, *cu bună nevoinţă să ne nevoim* CC². 27, *să ne nevoim cu nevoinţă (ibid.,* 549), où il faut traduire: «se douer la peine, s'efforcer, s'évertuer»; cf. ci-dessus, p. 594, *cu nevoinţă;* «sollicitude »: *vă las a sti cîtà nevoinţă am pentru voi* CPr. 553; cf. *ibid.* 264; CC². 99; D. II, 307; AA. XX, 477, 479; « attention soutenue, application»: *numai să nu fii lenivos, ce cu toată nevoinţă ceteşte şi ia aminte* CC². 8 ; « ce qui est imposé à quelqu'un, obligation, pratique qu'on est tenu d'observer » : *ca o învăţătură şi nevoinţă fu tocmită de sfinţii oteţi..., ca... să ne gătim spre sufleteasca nevoinţă a postului...; aşa gata să fim către mîntuitoarea nevoinţă a postului* CC². 11-12; cf. *ibid.,* 627.—*ogodinţă* «ce qui correspond au désir de quelqu'un, ce qui est agréé par quelqu'un»: *ogodinţa lui fac punirea* CT. EL. Jean 30 (dans le texte slave *ugodïnû* « gratus, qui placet »).—*priinţă* «disposition favorable envers quelqu'un, bienveillance »: *pururea am cunoscut gîndul lui cu priinţă a fi creştinilor* DH. XI, 319; cf. IS. V, 391. — *semeninţă* D. II, 307 (comp. *asemeninţă). —upovăinţă (upuvăinţă, upăvăinţă, opovăinţă)* «espérance» CV.; PS. **XIII**, 6; xv, 9; xxi, 10; **LIX**, 10; **LX**, 4; **LXI**, 8; **LXIV**, 6; **LXX**, 5; **LXXII**, 28; **LXXVII**, 7, 53; xc, 9; xcin,

22; cvii, 10; CXVII, 9; CXVIII, 49; CXLI, 6; CXLV, 5; PV. xc, 9; PH. xxi, 10; xxxix, 5; CP. iv, 10; xm, 6; xv, 9; xxi, 10; **LIX,** 10; LX, 4; LXI, 8; LXIV, 6; LXX, 5; LXXII, 28; LXXVII, 7; 53; xc, 9; xcill, 22; CVII, 10; CXVII, 9; CXVIII, 49; CXLI, 6; CXLV, 5; CP². xm, 6; xv, 9; xxi, 10; LIX, 10; LX, 4, etc.; TM. 125; CPr. 47, 49, 58, 60; CC². 255, 425.

-ior: florincior CC². 626, dim. de *florini,* forme donnée souvent par les textes anciens (cf. CT. EL. Mathieu 90; CB. I, 26), au lieu de *florin, fiorin.*

-tos: putincios «puissant»: *la Poarta putenciosului împărat turc eseu...; la putenciosul Domnu nostru Vodă...; aceii martorii a lui putenciosul Patru Vodă* DH. XI, 319, 320; «qui est en état de faire une chose, capable de...»: *nici au lăsat el noao săracii să-i hrănim, căce că mi e putincios a-i hrăni* CC². 512.

-iş: grădiş «clôture» CC². 545 (puisqu'il s'y trouve après *den,* iï faut probablement le considérer comme résultant, par aphérèse, de *îngrădiş,* forme qui est attestée ailleurs: Hasdeu, *Etym. magn.,* 1376).'—*mlătis* «battage du blé au fléau» CB. I, 6.—*tîmpănis* «qui joue du tambour» CP². LXVII, 26. La forme *tîmpiniş* que Hasdeu, *Cuv. d. bătr.,* II, 86, croyait devoir être rétablie dans le fragment d'une homélie de Jean Chrysostome, est à écarter; le texte se présente ainsi: *tîmpirăciu celuia ce vedea,* où le premier mot ne peut être un substantif devant être corrigé în *tîmpiriş,* mais le verbe *tîmpira,* comme, plus haut, on y lit: *se ti[m]pină;* tout le passage est donc altéré et il faut probablement le corriger de cette manière: *se tîmpiră eu ceaia ce vedea* (comp. la version que donnent au même endroit CTd. 194; CC². 137; *prii mi ce văzu).*

-iţă: cîrmiţă, dim. de *cîrmă* «gouvernail» CPr. 54.—*dumnezeiţ'ă* «déesse» CPr. 42 (aux mêmes passages des *Actes des Apôtres,* XIX, 27, 38, le texte de CV. ix, 6 donne *dumnedzee).* —*fecioriţă,* dim. de *fecioară,* v. p. 454 (à ajouter: CTd. 205, 208; CC¹. 236; CC². 563). — *răcliţă* «boîte pour les aumônes, tronc» CT. EL. Marc 57.

-iu semblerait être contenu dans *porumbrii* de CPr. 312 *(caret aduc mărăcini şi porumbrii),* mais puisque *porumbriu* est attesté ailleurs seulement comme adjectif («de couleur de prunelle»; v. Candrea-Dcnsusianu, *Dicţ. ctim.,* 1432), la forme de Coresi ne peut être que le pl. de *porumbrel* «prunellier», donc *porumbrei* (par une faute d'impression: *porumbrii,* comme, toujours dans CPr. 330, *pii de ed,* pour *piei).*

-mint: ascultămint «obéissance» CV. cxxxvin, 10; CXLI, 14. — *cuntirimînt* «réprimande» traduit le vsl. *zaprĕstenijc* «objurgatio» dans PII. xvil, 16, avec une déviation du sens propre au verbe dont il dérive *(conteni* «défendre, interdire», etc.): *descopen'ră-se urdzirea* (à corriger: *u/dzirile) a lumiei de cunti[r]imîntul .'ău, Doamne* (dans la Vulgate: *revelată sunt fundamenta orbis terrarum, ab inercpationc tua, Domine).* — *lărgămînt* «lieu large, étendu»: *pus-ai în lărgămenlu picioarele mele* PS. xxx, 9; cf. *ibU.,* CXVIII, 45; PH. xxx, 9; cxvn, 5; CP. exvm, 45 (dans la version slave *prostranïstvo, sirota* «latitudo»).

-nie: curvarnic «adonné à la fornication, débauché» CC¹. 361; CC². 72, 84.—*grijnic* «plein de vigilance» CPr. 110.—*dajnic* «qui doit *payer* des impôts» CPr. 111. — *meserernic* «miséricordieux» CC¹. 104, 158; TP. 154. — *milostivnic,* même sens que le précédent, CM. 25; CPr. 207, 258, 306, 31 1, 319; CC¹. 158 (il peut bien être un dérivé roumain et indépendant alors de la forme bulgare identique, *miloslivnikü).—mitarnic* «publicain» et (en mauv. part) «qui s'enrichit par des vexations, par des moyens illicites» CT. EL. Luc 78; CC². 28, 510 *(a mitarnicilor amu avuţie nu iaste nemic dentr'alt ceva, ce numai den lăcramele mişeilor),* 510, 515, 544. —*năravnic* «qui a contracté une mauvaise habitude, un vice»: *năravnicii ceia răii* CC². 541.—*partnic* «qui a une part de..., qui a part à...»: *putem fi noi partnici în mila lu Dumnezeu* CC¹. 66. — *vieatnic* n'apparaît que dans CT. EL. Luc 4; *auziră îmrcjúrele vieatnicii şi rudele ei* (dans la version slave: *okrüstü zivq}tej* «ceux qui vivaient dans le voisinage»): étant dérivé de *rie* «vivre», il semble être influencé (pour ce qui concerne *-icat-)* par *vietoriu* (v. plus loin).

-oi, -oaie: Cămărăşoaia DH. XI, 490.—*leoaie* «lionne» PO. Gen. 49. — *mîscoiù* (< **mîşc,* cf. t. I, 235) «mulet» CP. CP². xxxi, 9 (dans PH. la forme altérée *mîssca)*; CT. EL. Mathieu 83; CPr. 67; fém. *mîcicoa(n)ie* PO. Gen. 12, 32.—*nemişoae* «femme d'un *nemeş»* DH. XI, 319.—*păsoniu* PH. XLIV, 9 *(de pâsoniul rădzimaţilor)* est dérivé de *păsa (^ apăsa)* «presser» et il traduit le vsl. *tçzestï* «onus» (d'après une version où cette forme est employée au lieu de *vari: oiu varii slonovünychü,* d'une autre version qui nous est connue, divergence qui s'explique, comme nous avons vu plus haut à propos de *greime,* p. 654, par l'inadvertance des traducteurs slaves qui ont confondu le gr. papiç avec papoç (v. Candrea, *Ps. Schciană,* I, LXXII; d'après G. Giuglea, *Dacorcmania,* II, 640, *păsoniu* serait un dérivé de *pausare,* mais on ne peut guère le considérer comme tel). — *reoniu (< reu, rău)* «méchant» PS. LXIII, 3, d'où le vb. *reoni* «causer du tort, nuire, contrarier»: *cinre se reoniască voi?* CV. ci.iv, 7-8; cf. p. 644. — *Tămăşoe Grecoaica* CB. I, 18.

-os: bătjocuros «railleur, moqueur» PO. Gen. 21.—*îndemnos* « qui montre de l'ardeur, du zèle pour... » (spéc. comme terme biblique: «... de l'ardeur pieuse»): *cătră rugă foarte e îndemnos* CC². 317.—*pănos* «couvert de plumes, emplumé»: *pasările pănoase* PH. **CXLVIII**, 10 (dérivé forgé sur le vsl. *perïnatû* « pennatus »). — *scobinos* « creux » PO. Ex. 38. — *stîrminos* « escarpé » CC². 122.—*tăroasă* «enceinte» (adj. fém.) CM. 23; PO. Gen. 3, 4, 16; Ex. 21.—*tinos* «boueux» PH. xxxix, 3. — *unluros* «gras, engraissé » et comme sb. « graisse » apparaît dans deux versets de PH. traduits bien maladroitement: *se vor mulţi în bătrînreţe unturoase* xii, 15 (dans la Vulgate: *multiplicabuntur în senecta uberi) ; de gras şi unturos împlu-se sufletul mieu* **LXII**, 6 (= *sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea).—zgăibos* «lépreux» PO. EX. 4. '

-sug, -şig: eftenşug « ce qui est à bon marché, qui se trouve en abondance »: *niée se vor pomeni derept cea scumpete vietoare despre celsflenşug* PO. Gen. 41; la signification de «pitié, miséricorde » qu'il montre ailleurs correspond à celle du vsl. *stedrota: după multe eftinşigurele tale cură fără-legile mele* PS. **L**, 3; cf. cxviu, 77, 156; **CXLIV**,9 (dans CP, *eftenşug* aux mêmes endroits).

-toriu, -toare: acuotoriu «refuge, asile»: *va fi Domnul acuotoriu mişelului* PH. ix, 10 — *adeveritoriu* « celui qui nous fait connaître, qui nous révèle la vérité»: *să luom întru sîrul nostru dragoste adeverită [lui] Dumnedzeu, adeveritoriidui nostru* IP. 33; cf. CC¹. 430 *(adevărătoriu).* — *afundatoare* correspond au vsl. *nyriste* «domicilium, castellum » dans PH. ci, 7: *fuiu ca corbul de noapte la afundatoare* (écrit: *afundotorea),* et il y a été mis par suite de la confusion que le traducteur de ce texte a faite entre *nyriste* et *nyrali* « se immergere ». — *agiunăloriu* « celui qui jeûne » TI3.467 ; CTd. 220. — *amărîtoriu* « d'humeur fâcheuse, contrariante»: *amărîtoriulfraie . . . cade-se a-l derepta* CC². 390. — *apropietonu* « celui qui vient près de quelqu'un»: *izbăveşte cu pace sufletul mieu de apropietorii de mere* PS. CP. **LIV**, 19. — *blăstemătoriu* «celui qui profère des blasphèmes» TB. 332; CTd. 203. — *celuitoriu* «trompeur» (adj.) PH. xvi, 1; **LI**, 6. — *certătoriu* «querelleur» (adj.) CPr. 295. — *cinstitoriu* « qui est soucieux de ce qui doit être accordé à quelqu'un, qui montre de la bienveillance à quelqu'un »: *iubitorul e şi cinstitor iaste Hristos* IP. 35; cf. CTd. 193; «qui révère»: *cine va fi cinstitoriu de Dumnezeu* CC². 198; cf. CT. EL. Jean 34 ; CC¹. 35 ; aussi comme sb. (avec la première signification) : *că-i burii cinstitoriul despuetoriului* (où il faut corriger: *cinstitoriu despuetoriul lui)* TM. 79 — *cîrmitoriu* « celui qui est chargé de donner de bonnes directions, d'être un bon guide»: *în zilele ...*

Arhiepiscopului Ghenadie, ce-au fost.... cîrmitoriu legici creştineascâ...; atunce era ... cîrmitoriu legiei creştine marele Serafim CC². 3; *cîrmiioare* «gouvernail»: *corăbiile ... se îniorcu* ***de*** *miliuiéacîrmitoare* CV. cxxm, 2-5. — *clăditor* «bâtisseur» PH. cxvn ***11.*** *— cocăloriu* «qui sert à la cuisson»: *cuptoare[le] tale cocătoare* PO. Ex. 8; « panetier ». PO. Gen. 40, 41.—*coperitoriu* «celui qui prend la défense de quelqu'un, protecteur » (d'après le vsl. *fokroviteli* « patronus », influencé par *pokrovû* « operimentum ») PS. **LXX**, 6 *(tu eşti mie coperitoru; acoperitor* dans PH.); **LXXXIII**, 10; **CXVIII**, 114; **CLII**, 2; **CLIII**, 38; PV. **CLII**, 2; **CLIII**, 38; CP². **LXXXIII**, 10. — *crăstătoriu* «celui qui marquait par des entailles sur un morceau de bois les impôts dus par quelqu'un » AA. XXVIII, 113. — *cumîndătoriu* « prêtre »: *cumîndătoriul Diei fiind înaintea relaţiei lor* CPr. 34.—*descumpărătoriu* «rédempteur» CM. 28.—*despuetoriu (despuitoriu)* «maître, souverain, prince régnant» et, très souvent, en parlant de Dieu, le « Tout-Puissant » CV. **CXLVIII**, 14—cxLix 9 *(serbii supuindu-se întru toată frica despueloriloru) ;* PV. **CLVIII**, 37; CP², **L**, 14; TM. 79, 155; TB. 314, 354, 356, 360; CTd. 192, 200, 207; CT. EL. Mathieu 57; CPr. 12, 60; CC². 3 *(atunce era despuitoriu în toată Ţara-rumînească ... Mihnea Voivodă)* 8, 18 *(bunul despuetoriu Dumnezeu),* 20, 88, 285, 550, 601, 611 ; D. II, 304, 305; aussi le fém. *despuetoare,* en parlant de la Sainte Vierge: TB. 320; CTd. 201 ; CC². 564 *(aceii venire a despuetoarei şimumeilu Dumnezeu);* D. II, 302, 312; il apparaît aussi comme adjectif et spécialement avec la signification de « ce qui est d'essence divine»: CC². 92, 106, 316 *(despuitoriul, dumnezeescul glas),* 528; une fois, dans CPr. 157, on le voit employé autrement que plus haut: *iară de nu e despuetoriu, să tacă în beserecâ,* version qui s'éloigne de celle du texte slave *(Ep. aux Corinth.,* I, 14, 28): *juste li ne budelû glagolinika, da mûlcitû vu crikûvi,* et de la Vulgate : *si autem non fuerit interprès, taceat in ecclcsia;* au lieu de *despuetoriu* il faut probablement y lire *spuetoriu* (v. plus loin), qui aurait été considéré comme pouvant traduire *glagolinikù* « interpres ».—*deştingătoriu* «qui descend» CV. cxxvi, 3-4.—*dodeitoriu* « celui qui moleste, qui tourmente ». *Doamne, ce se mulţiră dodeitorii miei !* PS. **III**, 2; cf. *ibid.,* xn, 5 ; **XLIII**, 8 ; **LIX**, 14 ; **LXXVII**, 42; **LXXX**, 15; **LXXXVIII**, 43; cv, 11 ; PH. ni, 2; xn, 5; **XXII**, 5, 9; xxvi, 2, 12; **LIX**, 14; **LXVIII**, 21; **CXLII**, 12; CP. m, 2; **XLIII**, 8; **LXXVII**, 42; **LXXXVIII**, 43; CP². **XXII**, 5; xxvi, 12. — *dosăditoriu* « médisant », comme adj. *întîi era . . . dosăditoriu* CPr. 280 ; cf. *ibid.,* 81, 295; comme sb.: *izbîndă arc a face spre toţi dosăditorii* CC². 15; cf. CPr. 134; *dosăditorii de părinte şi de mumă* de CPr. 279 ne traduit pas exactement le Vsl. *oiïcedosaditelî,* puisque celui-

ci signifie « parricide ». — *ducătorul* « conducteur, guide » PO. Ex. 13.—*feritoriu* «qui tient compte de . . . , qui se soucie de ce qu'il doit accomplir»: *neînţelepţi, nece sfeatul feritori . . ., nece blăstemul feritori* CPr. 81; comme sb. «défenseur, protecteur». *feritoriu mie eşti* PS. CP. **LXVIII**, 18; cf. CM. 22; TP. 154. —*furătoriu* «qui vole» CC[2]. 322 *(mina furătoare).—gîlăluitoriu* «inspiré par la haine, haineux » PH. **CVIII**, 3 *(cuventele gîlăluitore) :* **CVIII**, 41; sb. «celui qui hait, haïsseur » *ibid.,* cv, 10 *(scose et deîn mînrule gîlăluitoril\or]).—gîmbositoriu* «trompeur, fourbe» PS. xi, 3 *(usne gîmbositoare),* 4; xvi, 1.—*glăsitoriu* «celui qui parle, spéc. par inspiration divine » : *dumnezeescul glăsitoriu Marco* CC[2]. 62; cf. *ibid.,* 74, 239, 336, 338, 579, 618. —*grăbitoriu* « qui met de l'empressement, de l'ardeur opiniâtre »: *şi-s grăbitori in fără-de-legi* TB. 418; CTd. 209; «qui enlève de force, rapace» (avec le sens du vsl. *grăbiţi* «rapere»): *mînile să nu fie grăbitoare şi răpitoare pre a striinilor* CC[2]. 148. —*greşitoriu* « qui commet des péchés» CC[1]. 421 ; sb. « celui qui s'égare, celui qui tombe dans l'erreur, qui est enclin au péché» PS. xxiv, 8; **LXXIV**, 5. — *hraboritoriu* «qui donne du courage, de la vigueur»: *en sufflete hra[bo]ritor* TP. 154.—*îmbrăcătoriu* «qui habille» PO. Ex. 29 *{veşmintele înbrăcăioare). —imparăiitoriu* «celui qui règne, qui est tout-puissant » : *să ne rugăm împărăţitoriului cu Tatăl* CTd. 199 ; CC[2]. 206. —*implătoriu* «celui qui accomplit une chose»: *el au fost împlătoriul* CC[1]. 415.—*împutăloriu* «qui fait des reproches» CC[2]. 417; aussi comme sb.: PS. CP. **XLIII**, 17 —*încălecătoriu* « cavalier » PS. **CLII**, 1, 4; PV. **CLII**, 4.—*îndărătnicitoriu* «qui s'oppose, qui est hostile à... ≫: *nici făgăduinţei ceaia buna îndărătnicitori să fie* CC[2]. 224-225.—*îndemnătoriu* CPr. 208 traduit *poveliteli* « praefectus » de la version slave: *el iaste îndemnaturilor şi păzitorilor pînă la vreme deîntru părintele.—îndrăznitoriu* «qui a confiance dans sa force, qui ne s'intimide pas, hardi » CC[1]. 426; CC[2]. 150; D. II, 307.—*îngînduitoriu* «qui pense constamment à une chose »: *ascultător in şi îngînduitoriu legiei ht Dumnezeu* CC[1]. 413.—*îngrupătoriu* «fossoyeur» PS. CP. CP[2] **LXXVIII**, 3; le fém. *îngrupătoare* a le sens de « sépulture » CT. EL. Mathieu 111 ; Marc 63; Jean 41; CC[1]. 382, 397, CC[2]. I 17; PO. Gen. *49.—înjugătoriu* « qui peut être attelé au joug» CC[2]. 380, 475, 476 *(boi înjugători). — învrăjmăşiioriu* «celui qui sème la discorde, la haine» CC[2]. 325. — *lăsiioriu* «trompeur» PH. xui, 1; exix, 2, 3.—*lăutoriu* «cuvette» TM. 191.—*logoditoriu* est donné par CPr. 208: *nu e nici o slugă şi nici un logoditoriu,* mais, comme dérivé de *logodi,* il n'y est guère justifié, puisque la forme qui lui correspond dans le texte slave est *svobodi* « liber » ; évidemment donc une

faute de traduction ou d'impression. — *mănietoriu* « prompt à se mettre en colère» CP[2]. **LXXVII**, 8; aussi comme sb. PS. CP.**LXV**, 7. —*mărturisitoriu* «témoin» PH. xxvi, 12; **LXXXVIII**, 38 *(şi mărturisitoriu în ceriu credzut; martorul* dans PS.) ; CP. CP[2]. *ibid. ;* CPr. 15, 26, 62, 74; CC[1]. 420, 421, 432, 470; CC[2]. 540, 582; PO. Ex. 23.—*miluitoriu* «miséricordieux» PS. CP. ex, 4; CC[2]. 20; D. II, 304. — *năstătvitoriu* « celui qui dirige, qui conduit, maître » CT. EL. Mathieu 93; Luc 85; CC[1]. 279; CC[2]. 376, 483 ; — *nedejd(e)-itoriu (nedejduitoriu)* « qui espère » PH. xxx, 20 ; xxxi, 10 ; cxxiv, 1 ; «qui fait espérer, qui inspire de la confiance » : *ne set priatin[i] multu nedejdiutori şi avem nedejde pre domniavoastră* RLR. 46 ; *nădăjduitoriu* de CPr. 101 est dû à une fausse interprétation de la version de *YÉp. aux Rem.,* IX, 21, où le vsl. *skądilînikŭ* « figulus » montre bien que la forme de Corcsi n'est pas à sa place. — *nenăviditoriu* « haïsse"ur » PS. CP. cxxxvin, 21. — *neploditoriu* «stérile» CC[2]. 518, 564. —*nevoiteriu* « qui s'efforce, qui prend à tâche de qui s'applique à ... »: *mai nevoitori către dumnezeeştile învăţături face-ne* CC[2]. 491 ; il est employé avec un sens spécial, celui de «violent », comme le vsl. *nazdinikŭ* « vim inferens », dans CT. EL. Mathieu 40 *(nevoitorii răpesc pre ea)* et CC[2]. 546, 547, 595, 601, 602, —*obiditoriu* «oppresseur» PS. ix, 24; **LXX**, 4; **CXLV**, 7; PV. **CXLV**, 7; CP. **LXX**, 4; CC[2]. 28, 355; aussi *obiduiioriu* PS. **CXVIII**, 121; CP. ix, 24; xxxiv, 1 ; **CXVIII**, 121 ; CC[2]. 517. — *oblicitoriu* «accusateur, dénonciateur»: *nici mărturie trebuiaşte, nici oblicitoriu* CC[2]. 39; cf. *ibid.,* 612, 623, 624; PS. CP. **LXXII**, 14. —*ocărîtoriu* «celui qui charge quelqu'un d'injures, d'outrages» TB. 332, 342; CTd. 203, 205,—*ogoditoriu* « elisposé en faveur de quelqu'un » TM. 215; CC[2]. 476, 550.—*opăcitoriu* « celui qui trompe quelqu'un par de mauvais conseils, qui le fait s'égarer de la bonne voie»: *ei zic că sîntem ... opăcitori şi proroci mincinoşi* CC[1]. 71.—*opritoriu* «défenseur, protecteur » (trad. élu vsl. *zastititelï* « propugnator ») PS. **XXVII**, 7 *(Domnul ... opritoriul mieu),* 8.—*oştitoriu* «qui fait la guerre, qui lutte»: *vasele oştitoare a strimbăţăţiei* PO. Gen. 49 (dans la Vulgate: *vasa iniquitatis bellantia). —părăsitoriu* « abandonneur»: *părăsitorii fămeilor* CC[1]. 333; attesté aussi dans CPr. 332, mais dans un passage mal traduit *(Ep. aux Hébr.,* XII, 16), puisque *părăsitoriu* y est mis pour *profanus* de la Vulgate et c'était bien un autre mot qui devait y être employé au sens d' « impie, sacrilège».—*păşitoriu,* adj. et sb. «qui s'écarte de..., qui enfreint, qui viole une loi, etc. » (d'après le vsl. *prěstą.pïnikŭ* « violator legis ») : *urrit-ai toţi păşitorii delà dereptaţile tale. . .; păşitori cugetaiu toţi greşnicii pămîntului* PH. **CXVIII**, 118, 119.—*pizmitoriu,* adj. et sb. « qui hait, haïsseur» CC[2]. 378 (comme adj.);

PS. CP. xvii, 18, 41 ; CT. EL. Mathieu 15; CC². 441 (comme sb.). — *plecătoriu* « soumis » : *domnilor şi mai-marilor plecători să fie* CPr. 302.—*ploditoriu* «fécond» PO. Gen. 17.—*pomăzuitoriu,* de *pomăzui* « sacrer », apparaît en sens figuré dans ce passage de CPr. 216: *ca un dulce pomăzuitoriu pomăzui cuvinte de toate împrotiva fireei diavolului,—pomenitoriu* dans l'expression *pomenitoriu de rău* CC². 52, 325 signifie « qui se rappelle le mal que quelqu'un lui a fait, qui garde rancune».—*ponosluitoriu* «celui qui fait des reproches» PH. **XLIII**, 17; **CXVIII**, 42.—*povestuitoriu* « celui qui prêche »: *povestuitorii dosădim* CC¹. 183. —*prăznuitoriu* «celui qui prend part à une fête) CP². **XLI**, 5.—*prîdaditoriu* «traître»: *celuia ce ... pridăditori ... sefi* CPr. 17.—*prilăstitoriu* «trompeur», adj. PH. xi, 3; xxx, 19; **LIV**, 24; cvni, 8; CC². 390; sb. CV. **CLXVI**, 9; PH. xi, 4; cvm, 2; CPr. 74; CC¹. 71, 251; CC². 224. — *pristănitoriu* «qui tâche de se rapprocher de quelqu'un, de lui être semblable »; adj.: *fiţi-mi pristănitori, cum eu lu Hristos* CPr. 147; sb.: *ibid.,* 263, 266, 313; à la zac. 228 du même texte il est mis à tort, parce qu'on l'a faussement rapproché du vsl. *pricçstĭniku* « particeps ». — *propoveditoriu* « celui qui annonce, qui prêche » CPr. 66. —*prorocitoriu* «prophète, prédicateur» CPr. 157, 192, 282, 298. —*putreditoriu* «sujet à la putréfaction, susceptible d'altération»: *comoara ceaia den pămînt ... e putreditoare şi peritoare* CC². 247; cf. *ibid,,* 329; « qui altère ce qui est sain » : *neputinţă putr editoare avînd şi ochiul nefiindu-le sănătos* CC². 470; cf. *ibid.,* 549.—*rădicătoriu* «protecteur, appui » traduit le vsl. *podŭjçtelï* « adjutor, susceptor » dans PS. CP. xvii, 19: *fu Domnul rădicătoriu mie;* cf. PH. *ibid.* — *rămîetoriu* «constant, permanent»: *cea tare şi dreaptă şi rămîetoare credinţă în Domnul nostru Isus Hristos* CC¹. 465.—*răposătoare* « lieu' où l'on s'arrête pour se reposer » (vsl. *obitëlî* « habitatio, deversorium ») : *unde iaste răposătoarea?* EL. Marc 64.—*răpştiiorin* «qui murmure, qui est mécontent, grognon» CC². 416, 417. — *răzbitoriu* « celui qui se fraye un passage (à travers les rangs ennemis) »: *răspunse Moisi: «strigare a aceasta nici a răzbitorilor, nici a răzbiţilor»* PO. Ex. 32.—*rînjitoriu* «celui qui ricane» CC². 64 — *săblăzniloriu* « celui qui s'écarte de la bonne voie, qui pèche» CT. EL. Mathieu 54.—*săditoriu* « celui qui plante (une vigne) » CC². 342. — *sărbătoriu* « celui qui prend part à une fête»: *în glas bucuros şi ispovedire: surul (sunetul) sărbătoriului* PS. CP. **XLI**, 5 (dans la Vulgate: *in voce exultationis et confessionis: sonus epulantis)* ; comme *sărbatorhdui* correspond à *prazdûnuçstago* du texte slave, on serait tenté de le considérer comme calqué sur celui-ci, mais puisque nous trouvons en même temps dans PO.

Ex. 12: *dzioa de-a-prima va fi sfîntă şi sărbătoare,* il semble bien que nous ayons là deux exemples de l'emploi ancien de la forme dérivée du lat. *servare* et qui s'est fixée dans notre vocabulaire, comme substantif *(sărbătoare),* avec le sens de «fête».—*scînciloriu* « pleurnicheur » PH. xvi, 12 *(ca scîncitoriul premîndeşte în vistiariul lor;* cf. **LVI**, 5) est à relever comme un autre exemple d'inadvertance de nos traducteus: dans la version slave on a *shymenù* « catulus » et le traducteur de PH. l'a rapproché de *skymati* « susurrare », en transposant le sens de celui-ci dans *scîncitoriu.* —*scoţătoriu* «sauveur » PH. xxvi, 1 ; xxxix, 18; **LXVII**, ZI.—*sculătoriu* «celui qui se rue sur quelqu'un»: *de sculătorii spre mere rădici-me* PS. CP. xvu, 49; *scidătoare* signifie «le fait de se relever, se redresser » : *adecă zace cesta la căzătură şi la sculăloare a mulţi întru Izraili* CT. EL. Luc 8; cf. CC¹. 428; CC². 587. •- *scumpărătoriu* «rédempteur» CC¹. 454; CC². 223; TP. 158. *-şezătoriu* «celui qui est assis, qui se trouve auprès d'autres»: *derept şăzătorii cunusid zise: «daii-i ei»* CT. EL. Mathieu 57; *spre scaunul lu Moysi sezură şezătorii (ibid.,* 93); cf. *ibid,,* 94; Marc 14, 24; Luc 33, 74; Jean 18, 41, 45; CPr. 17; CC¹. 185, 381; CC². 117, 481, 616.—*sfinţitoriu* «celui qui rend saint, qui met dans la voie du salut » : *acela iaste deadevăr Domnedzeu, luminătoriu şi sfinţitoriu* TM. 146; «prêtre» (d'après le vsl. *svçstenikû* « sacerdos ») : *spunre se chiame sfentitorii spre lîngedzi* CV. cvm, 11-13 (dans CPr. 51: *preuţii);* cf. PH. cix, 4; cxxxi, 9, 16; fém. *sfeniioare* «temple, église»: *me ... prinseră întru sfentitoare* CV. **LXXIX**, 6—7 *(beserecă* dans CPr. 49); cf. **XXXII**, 8.—*sfîrşitoriu* « celui qui mène une chose à l'aboutissement désiré, qui met tout son zèle à l'accomplir»: *să ne vom nevoi, fraţilor, sfîrsitori învăturiei lui a fi* CC². 609; cf. PS. **CLXII**, 82—83; CPr. 331. —*sle'ditoriu* « celui qui découvre, qui montre la voie qu'il faut suivre »: *cărarea mea ... tu eşti sleditoriu* PH. cxxxlii, 3.—*slobozitoriu* «libérateur» CC². 164.509, 594; PO. Ex. 15; TP. 162, 164. — *spăsitoriu* « qui sauve, qui rend la santé », spéc. « qui procure le salut éternel »: CC². 8 *(această apă limpede şi spăsitoare),* 12 *(lucrul cela... spăsitoriul),* 25,62, 119, 266, 294, 372, 468, 471, 545, 585, 625; D. II, 304; comme sb., «sauveur, libérateur, rédempteur» PS. xvu, 42 ; xxiv, 5 *(tu eşti Dzeid, spăsitoriul mieu)* ; xxvi, 1,9; **LIV,** 9; **LXI**, 3, 7; **LXIV**, 6;'**CLV**, 18; **CLX**, 47; PV. **LXXVIII**, 9; **CLV**, 8; **CLX**, 47; PH. xxiii, 5; **LXXXIV**, 4 ; CP. xvu, 42; **XXIII**, 5; **XXIV**, 5; xxvi, 1, 9; **LIV**, 9; **LXI**, 3, 7; **LXIV**, 6; **CLV**, 18; **CLX**, 47; CP², **XXIII,** 5; xciv, 1; TM. 146; CTd. 192; CPr. *15,* 63, 67, 68, 78, 130, 230; CC¹. 433; CC². 6, 428, 471 ; IP. 36; IC. 41; aussi *ispăsitoriu* PH. xxiv, 5; xxvi, 9; CC¹. 54, 415, 431 ; CC². 6, 126; PO. préf. — *spue-*

toriu «celui qui annonce, qui prédit, prophète»: *al dereptăţiei spuetoriu* CV. CLXIX, 12-13; cf. PH. civ, 15; CPr. 66, 302; «messager»: *duserâ-se spuitorii lu Ioann* CT. EL. Luc 31, 48 ; un autre sens, nullement justifié, lui est attribué dans AA. XXVIII, 101: *nu suptu spuetoriu sem* (dans le texte slave *pëstunïnikû* « paedagogus»).—*străjuitoriu (strejuitoriu)* «veilleur, gardien» PH. cxxvi, 1 ; CPr. 38; CC². 304; «celui qui observe, qui épie» CP². **LXX**, 10. — *şutelitoriu* «adulateur, flagorneur»: *imparti aceaia ... nu rudeloru-li. . , nici şutelitorilor* CC². 496. — *svăditoriu* « querelleur » TB. 342; CTd. 205.—*iietoriu (ţiitoriu)* «illustre» (vsl. *druzavinu* « praestantissimus ») : *ţietorului ghemcnu Filicu* CV. **LIV**, 6; cf. LVII, 12-13; LXXX, 11; CT. EL. Luc 1; CPr. 49; dans PH. xxil, 5, tout en traduisant le même mot slave, il a le sens de « très bon, excellent »: *păharrul tău ce me adapă cita e ţietoriu;* une autre signification, correspondant à *sobrius* de la Vulgate, lui est attribuée dans CPr. 179: *să sem noi ţiitori, nci sem voao ţiitori;* sb. «maître, souverain»: *ţiitoriul ceriului şi al pămîntului* PO. Gen. 14; cf. CP². XLVI, 10; CC². 136, 147; «possesseur, propriétaire»; *tietori de dobitoace* PO. Gen. 46 ; « qui est chargé d'une haute fonction, gouverneur»: *ţiitoriul şi ghemcnid Filics* CPr. 47; cf. PO. Gen. 41.—*tunzătoriu* «tondeur» CPr. 2-0. — *upovăitoriu (upuvăitoriu)* «celui qui espère» PS. xxx, 20; PH. xxx, 25; CP. xxx, 20, 25; CP². xvi, 7; xxx, 20, 25. — *urmitoriu* «héritier» (vsl. *naslëdînikû* «hères »; cf. *urmi,* p. 314): *tinerelul urmitoriu iaste, . . ; urmitoriu Zeulu[i] Isus Hristos* AA. XXVIII, 101, 102; aussi *următorul D.* II, 310.—*uspătătoriu* «personne qui donne l'hospitalité, hôte» CT. Luc. 53; CC¹. 243, 253; CC². 444. — *utaluitoriu* «celui qui hait, haïsseur » (< hongr. *utâlni): se vrea utăluitoriul mieu spre mere mare-cuvînta, ascunde-me-vrea di'nsu* PS. **LIV**, 13. — *văditoriu* «accusateur»: *aştepta să fie lor văditori mulţi* CC². 386. — *vecuitoriu* « éternel » (vsl. *vecinii* « aeternus ») : *întru vecuitoare a lui slavă* CV. CLXIV, 5—6. — *vietoriu (viitoriu)* « qui vit, vivant»: *pre pămîntulu celor vietori* PH. xxvi, 13; cf. CM. 24; CC¹. 409, 465; sb. ; *vietoriul la ceriure rîde-ş de ei* PS. **II,** 4; cf. cix, 12; xxx, 14; XLVIII, 2; LXVII, 7 *(victorii în mormente,* où, comme aussi ailleurs, il signifie « celui qui habite » et *mormente* est mis à tort, puisque c'est le sens de « fovea » du vsl. *grobû* qui devait être rendu); CXXII, 1 ; cxxiv, 1 ; cxxxiv, 21 ; CLII, 14; CLVI, 18; PV. CXXII, 1; CLII, 14; PH. xxx, 14; cxiv, 9; CP. xxx, 14; cxxii, 1; cxxxiv, 21; CLII, 14; CLVI, 18; CPr. 11, 28, 32, 33, 40, 46 ; le fém. *vietoare* dans PS. CP. cm, 17 *(a irodiei vietoare vlăduiaşte ei)* est dû à une faute de traduction (dans la version slave on a *ziliste* « domus, mansio »). — *vînslătoriu* « rameur » CPr. 50. — *viaduitoriu* «maître, seigneur» PS. CP. **LIV**, 14; CPr. 66, 77. — *vcdi/oriu* «celui qui dirige, qui conduit»: *tu iest uoditor lumiei a Iote* TP. 160.—*zăritoriu,* formation artificielle d'après le vsl. *prëzorivû* «superbus»; *mai vîrtos şi rănindu-se ca zăritori* CPr. 51.

• *zicătoriu* « éloquent » (vsl. *rëcivû* « facundus ») : *bărbat zicătoriu* CPr. 41 ; comme sb.: *suptu zicătorii iaste* AA. XXVIII, 102, où il n'est pas en accord avec le contexte, comme traduction du vsl. *poveliteli* « praefectus » . — *Ciumilitori* ASPh. XVI, 52 est douteux, puisqu'il a pu être écrit au lieu de *ciumilituri* et ne serait pas dans ce cas le pl. de *ciumilitoare* « devinette ».

-uie: cămăşuie, dim. de *cămaşe:* PO. Ex. 28, 39.

-ură: adăpostitură « abri »: *ajunsem la cea adăpostitură bună..., la adăpost* CC². 48; cf. *ibid.,* 61, 173, 309. —*adevăr-attira,* apparaissant le plus souvent dans CPr., montre des significations très différentes, dues à la traduction, bien des fois arbitraire, des mots du modèle slave; les formes auxquelles il correspond dans le texte de Coresi sont, ainsi, les suivantes: vsl. *istina* « Veritas »: *în adevărătură Hristos să prépoveduim* 237 (cf. 192); *izvêstenije* « argumentum » ; *evanghelia noastră n au fost cu cuvîntul numai, ce eu . . . multă adevărătură* 262; *prëpodobije* « sanctitas » : *în adevărătură dereptăţiei* 226; *ispovëdanije* «confessio»: *adevărătură sfintei evanghelie a lu Hrs.* 189 (cf. 288) ; *javljenije* « manifestatio, revelatio»: *eu deîn oameni nu o am luat [evanghelia], nici o am învăţat, ce deîn adevărătură lu Is. Hs.* 200 (cf. 175, 194," 218) ; *prisîstvi'je* «adventus»: *adevărătură trupului iaste slabă* 190; *sûvëtû* «consilium»: *adevărătură dau eu* 186; *âuvïstvo* «sensus»: *a voastră dragoste în toată vremea bogată să fie . . . în toată adevărătură* 236 ; *suvriisenije* « consummatio, plenitudo » : *noi voao cugetăm a voastră adevărătură* 197 (cf. 245); la même forme dans CC¹. 469; PO. préf. ; Ex. 16, 25, 27, 30, 31, et aussi: *adeveritură* CC¹. 30; CC². 200; Ex. 27. —*arzătură* «holocauste » PO. Ex. 30, 35, et en même temps: *arsătură (ibid.,* 38). — *asămănătură* «ressemblance» PO. Gen. 5. — *ascultat urâ* «action d'entendre, de prêter l'oreille à...»: *de vâm desface uşile auzului, însă nu ocărilor şi ascultaturilor spurcate, ce învăţăturiei dumnezeiască de pururea* CC². 508; cf. CC¹. 140; «obéissance, soumission »: *în acela chip fie şi muiarea supt ţinutul bărbatului său, cu toată ascultătura* CM. 22; cf. CPr. 189. —*asupritură* « oppression, vexation »: *mitar, neschimbat lucru iaste asuprHuriei..., că... pren cetăţi ... mitarnicii... mai vîrtos de oameni de toţi mai nederepţi şi mai hitleani [sînt]* CC². 509—510 ; « profit illicite, usure »: *hitlene sînt dobîndele cametei şi asuprituriei* CC². 455; cf. *ibid.,* 472, 500; «abondance» (vsl. *izbytucîstvije): să slujască a voastră asupritură nevoei voastre* CPr. 186.—*avenitură* apparaît dans un

passage de CPr. 321, très maladroitement traduit: *iară Hristos* au *venit şi se puse un preut mare, avenitura bogăiăţiei pentru o mai mare şi adevărată beserecă, ce nu [e] cu mîinile făcută;* dans la Vulgate on lit *(Epist. ad Hebr.,* IX, 11): *Christus autem assistais pontif ex futur or um bonorum, per amplius et perfectius tabernaculum non manufactum;* dans la version slave: *Hristosu ze prisidu, arîchijerëi gredidtimû blagomû, bolise ju i vestiseju skinijeju nerukotvorjenoju; avenitura* traduit donc le part, de *grçsti* «venire».—*batjocuritură* « risée, moquerie » CC[2]. 535. — *biruitură* « souveraineté, possession»: *în pămîntul biruituriei lor* PO. Gen. 36.—*cebâluitură* « étourdissement »: *sufletul... în cebăluitură de tot va fi* CC[2]. 312. —*cerşătură* est donné par CPr. 238: *eu aştept şi voiu să fiu cu toţi voi, ca întru cerşătură şi în veselie a credinţei,* où il rend le vsl. *spèchù* « studium, celeritas, festinatio, incrementum», mais, comme le montre le contexte, c'était bien un autre mot qui devait y être mis à sa place. — *chemătură* « action d'appeler »: *după darul cela ce ţine chemătură ceriului Domnului în Is. Hs.* CPr. 246; cf. CC[1]. 49, 89, 276, 466; «invitation»: *ei n au vrut să asculte chemătură lui ce au chiemat la, cina lui* CC[1]. 277 ; « vocation » : *tot omul să rămîe întru aceaia chemătură ce iaste chemat* CPr. 137; cf. *ibid.,* 218, 223, 291, 307. — *clăditură* «le fait de construire, d'ériger»: *clăditură cortului* PO. Ex. 35.—*clipitură* «clin d'ceil » CPr. 163. — *crezălură* «foi»: *crezătura în Is. Hs.* CPr. 203. — *cruţătură* « commisération » PH. CXLIV, 9 (écrit *cruţătorile). — cugetătură* «préoccupation, sollicitude» CPr. 184. CC[2]. 236. — *cumplitură* « accomplissement, consommation, fin » PH. CXVIII, 96 (écrit *cuplaturile). — cunoscătură* «connaissance» CM. •25; CC,[1]. 31, 42, 62, 324.—*cuntenitură* «commandement, ordre» CM. 26; CC[1]. 506; CL. XXV, 37.—*descumpărătură* «rachat» PO. Ex. 30. — *deşertătură* «action de priver quelqu'un de son prestige, de le diminuer»: *acestea toate nu socoti derept a lu Hs. deşertătură* CPr. 234.—*despoeiură* «nudité» PO. Gen. 9.— *despuetură* « souveraineté, toute-puissance » : *nu-s striină sau a altuia, ce a dumnezeiei tale şi a despueturiei tale* CC[2]. 370 : cf. D. II, 308. — *dezlegătură* «salut, délivrance»: *să căutăm acolo de toate relele dezlegătură* CC[2]. 210; cf. CC[1]. 345; «interprétation (des songes) »: *văzînd iară mai-marele cocălorilor că ară fi bine dezlegătură [visului]* PO. Gen. 40. — *dezmănietură* «expiation»: *atare dezmănietură diniorâ să fie într'un an* PO. Ex. 30. — *domiritură* dans CC[2]. 530 n'est pas bien clair, mais nous croyons qu'il pourrait être traduit par «raisonnement, conviction»: *într'acea domiritură şi pre cela ce nemica datoriu fiindu-i, într'aceeaş temniţă şi în muncă de-l va duce...—făgăduitură* «action de recevoir quelqu'un chez

soi, de lui montrer bon accueil»: *făgăduiaşte lăuntru pre ceasta **st**ugă a ta, în făgăduitură . . . ta* CM. 15; «promesse »: *toate făgăduiturile lui Domnezeu cu credinţă numai să le putem cuprinde la noi* TM. 105; ICr. 19; GS. I, 258; cf. CC[1]. 172 *(pământul făgăduiturei).—fericitură* «bonheur, béatitude» CC[2]. 545.—*feritură* «action d'éviter»': *feritura lucrurilor hitlene* CC[2]. 523; «défense, protection »: *miluyesste-ne şi tokmeste supt ferituressk* (à lire: *feritura ta)* TP. 152; cf. CC[1]. 322.—*gătitură* traduit le vsl. *pravilo* « regula » dans CPr. 190: *gătitura noastră să nu fiie striină. —greşitură* «action de s'égarer, de pécher»: *încuiat-au Dumnezeu toţi supt greşitură* CC[1]. 39.—*împăcătură* «le fait de se montrer conciliant, soumis »: *oile amu chiamă-se sfinţii, derept blînziia lor . . . şi împăcătură* CC[2]. 41; «expiation»: *curăţeşte oltariul cind vei jirtvi jirtva împăcăturiei* PO. Ex. 29.—*împărechetură* « désaccord, mésintelligence» CL. XXIV, 739.—*împărţitură* «action de communiquer, de faire connaître »: *împărţitură minunei Duhului* CC[1]. 60; dans CPr. 138: *împărţitură iaste,* il correspond au vsl. *razdëlenû jestï* « divisus est », le part. vsl. ayant été rendu par le dérivé de *împărţi. —împresurătură* « angoisse »: *derept împresurătura gemăturei* PO. Ex. 6.—*începătură* «commencement, origine»: CT. EL. Luc 106; Jean 30; TM. 82; CC[2]. 14, 123, 145, 183, 327, 547; PO. préf. CL. XXIV, 735; «démarche faite pour arranger une affaire»: *această începătură au [în]ceput Bostan şi cu Mihaiu Vodă* DH. XI, 349 ; dans les Psautiers, il traduit le vsl. *nacinanije* « molimen, studium»: *merge-vor după începăturile sale* PS. LXXX, 13; cf. PH. ix, 12; XXVII, 4; LXXX, 13; xcvm, 8; cv, 29, 39; CP. LXXX, 13 (avec un sens analogue aussi dans CC[2]. 624) ; avec une autre signification, due à la non compréhension du texte, il apparaît dans CPr. 250: *să-s domniile, săs începăturile* (dans la version slave *vladyka* « potestas »). — *închinătură* « dévotion » CC[2]. 591.—*închisură* «verou»: *deştinşu îm pămînt ce-i era verigile şi închisurele în veac* CP. CLVII, 7 (dans PS. *închisorile,* par confusion avec *închisoare;* la forme de Coresi correspond au vsl. *zaklepu* « retinaculum, clausura, pessulus) ». —*încinsetură* «action de s'enflammer, de ne pas se maîtriser» CM. 3.—*încleştitură* « tenaillement (en sens fig.), tourment»: *avăm noi oamenii încleştitură de ce ne vine noao delà nepriitoriul* CC[2]. 254. —*încrezătură* «foi» CPr. 203.—*îndemnălură* «exhortation» CPr. 110, 155, 185, 187, 285, 287; CC[1]. 73; CC[2]. 10; ailleurs il traduit les vsl. *ucenije* « doctrina, institutio » *(ce-i creşteţi în cinste şi îndemnălură Domnului* CPr. 232) et *utěsenije* « consolatio » *(să aemu iaste îndemnălură în Hristos* CPr. 239; cf. *ibid.,* 335).—*îndereptătură* « action de mettre dans le droit chemin »: *cu ştirea şi îndereptătură*

lu Dumnezeu CC[1]. 40; cf. 322; «redressement, correction»: *derept... îndereptătura noastră (ibid.,* 414; cf. 27).—*îndurătură* «compassion, miséricorde» CC[2]. 401.—*îngînditură* «abnégation, dévouement»: *în acela chip fie şi muiarea supt ţinutul bărbatului său, cu toată ascultătura şi îngînditură* CM. 22.—*îngrupătura* «ensevelissement» CC[1]. 474; CC[2]. 112, 210.—*înţelegătură* « le fait de comprendre le contenu, la valeur d'une chose »: *scrisu-v am aceste psaltiri... ca să vă fie deînţelegătură* CP. épilogue; cf. CC[2]. 72, 103, 220, 360; «connaissance»; *elu vă dea duhul al mîndriei..., ca înţelegătură voastră* CPr. 218; cf. CC[1]. 199; CC[2]. 301; «science»: *cuvînt cu înţelegătură* CPr. 152; cf. 124, 249; CC[2]. 380; «conscience» (= vsl. *sûvêsti* « conscientia »): *iaste mărturisitura noastră a înţelegăturei noastre* CPr. 169; «signification »: *şi zică înţelegătură acestor cuvinte* CM. 13; cf. PO. Gen. 40; dans CPr. 179 *(să vă dăm înţelegătură)* il traduit le vsl. *vina* «occasio »

— *întinătură* « action de s'enfoncer dans la boue, de s'embourber » CC[2]. 273, 276 *(tinătură* 432).'—*înlrămătură* «consolidation»: *întrămătura besericii* PO. préf.—*învăluitură* «trouble, agitation»: *ascunde-i veri ei în furişea feţei tale de învăluitură omenreasca* PH. xxx, 21.—*învîncătură* «victoire»: *cela ce ne dă în toată vremea învîncătură în Hristos* CPr. 172; cf. PO. Gen. 49.

— *ispăsitură* «expiation» CC[1]. 27.—*ispilitură* «tentation» CPr. 144, 209, 308. — *iubitură* « amour » CPr. 234, 302; CC[2]. 46. — *lăcuitură* « demeure, habitation » (en sens figuré): *noi pusem lăcuiiura în trup, iară noi nu sem acasă Ungă Domnul* CPr. 178. — *lăstitură* « tromperie, fourberie » PH. xxxiv, 20; LI, 4; CP[2], LI, 4. — *luminăinră* «lumière, flambeau, luminaire»: *cuvîntul lu Dumnezeu iaste luminare, făclie sau luminătura creştinilor* CC[1]. 459; *sfeaşnicid htmînăturiei* PO. Ex. 35. —*luotură* «action de s'emparer, prise»: *luotura Ardealului* AA. XX, 485.—*luptătură* «agression, attaque»: *nici... să ne supunem luptăturiei acelora* CC[2]. 532.—*mărturisitura* « témoignage »: *se crezu a noastră mărturisitura* CPr. 274; cf. 288, 326, 330; CC[1]. 336; CC[2]. 85, 232, 233, 495, 500, 571; PO. Gen. 31; «preuve d'attachement fidèle, de foi inébranlable »: *aşa să ne dăm pre noi... tuturor muncilor pentru mărturisitura lu Hristos* CC[2]. 76; ci. 81, 158.—*milcuitură* «implo-ration»: *milcuitura iaste aceaia cînd cerem ceva delà Domnezeu şi avem greu şi nevoia noastră sfini numele al lui pre agiidoriu să-l chemăm* TM. 105; ICr. 17; cf. GS. I, 258. — *mîngîietură* «consolation»: *acel om... aştepta mîngîitura IzraiIilor* CT. EL. Luc 8; cf. 25; «expiation»: *în toate dzile să omor[i] cîte ungiuncjirtveei pentru păcate, pre mîngînietură* PO. Ex. 29; cf. 30; «pitié, miséricorde»: *pomeneşte mîngîeturile tale, Doamne* PH. xxiv, 6; cf.

i.xviii, 17; cxvin, 77.—*mîntuitură* «salut» CT. EL. Luc. 4, 8; CC[1]. 430, 432; CC[2]. 587.—*murguitură* «murmure» CC[1]. 364.—*muritură* « ce qui est mortel » (dans la version slave : *sûmrûtinû* « mortalis ») : *ca zice muritura ea va peri de cătră viaţă* CPr. 178. —*năvălitură* (écrit *nevăletură)* « irruption, incursion » CL. XXIV, 728.—*oblicitură* «action de veiller sur..., d'observer»: *ia-l... pre ceasta slugă a ta... în oblicitura ta cea bogată şi întăreşte pre cl în oblicitura jurămînhdui tău* CM. 15.—*orbitură* « aveuglement » CM. 28; CC[1]. 47, 129, 131, 132, 164, 176, 474; CC[2]. 174; PO. Ex. 21 *(urbitură).—păgubitură* «état de celui qui s'égare de la voie du salut, perdition»: *noi păcatele păgubituriei să le depărtăm şi nice într'o periie să nu cădem* CM. 7; cf. 9; CC[1]. 415, 489; TP. 158, 162.—*păzitură* «protection»: *fără păzitură... Iu Dumnezeu* CC[2]. 322; ailleurs: «tabernacle» (traduisant les vsl. *têlo, skinij* « tentorium »): *de unde sem noi în păzitură noi ne slăvim* CPr. 178; cf. 320.—*pecetluitură* «lettre, document portant le cachet d'un souverain»: *toate pecetluiturile] Dumniitale s'au ţinut în samă* DH. XI, 233; cf. 318.—*pedepsittiră* «châtiment » TP. 160. —*pestitură* « désir, ardeur » dans le texte slave *vüzljubljenije* « desiderium », *tüstanije* « sedulitas ») : *noi pentru aceaia am stăjit al vostru obraz a-l vedea cu multă pestitură* CPr. 266; cf. 184.—*petrecătură,* dans l'expr. *petrecătura morţilor* CM. 1,4 « cérémonie qui accompagne la mise en terre ». —*pierzătură* «perte, anéantissement des sentiments élevés, égarement»: *toate vrăjmăşiile şi pierzaturile dragostea le biruiaşte* CC[2]. 51. —*pohtitură* «désir, concupiscence» CPr. 116, 213, 257, 264 (dans le même texte, 302: *slujind a multe pohte şi pohtituri,* où *pohtă* signifie « désir » et *pohtitură* « volupté », distinction qui n'est pas faite ailleurs).—*porîncitură* «recommandation, conseil» CPr. 281. — *postitură* «jeûne» CC[2]. 94.—*poticnitură: piatră de potieniturâ* « pierre d'achoppement » CPr. 102. —*precepătură* « intelligence, compréhension»: *unora amu precepătură, bunătatea şi dulceaţa mai mare le se pare că iaste* CC[2]. 422; «habileté, adresse»: *ceia ce înnoată pre mare cu precepătură (ibid.,* 61); «manière dont il faut comprendre une chose, signification qui lui est propre »: *lucru şi precepătură ce-aţi auzit (ibid.,* 342). —*preveghetură* «temps employé en prières, en exercices religieux»: *nemică nu e altă numai dereptatea inimici cu rugăciune şi preveghetură* CC[1] 465; «le fait de ne pas perdre de vue une chose»: *oamenii care-i petrec, la preveghetură ceasului morţiei să deşteptăm* CM. 4.—*prilăstitură* « tromperie, séduction » CC[1]. 115, 116; CC[2]. 269, 431. — *prinsură* «emprisonnement »: *pre furi şi tîlharii... dă-i Dumnezeu în prinsură judeţelor* CC[1]. 44; cf. 56, 122; il traduit le vsl. *plenû*

« praeda, captivitas » dans CPr. 224 ; cf. CC[1]. 355. — *propoveduitură* «prédication» CC[1]. 59.—*prorocitură* «le don de prophétie» CPr. 152; CC[2]. 220, 360; «prédication» CPr. 104, 125, 159, 299, 300; par une faute de traduction, il apparaît aussi dans ce passage de CPr. 252: *cela ce eu o slugă am după prorocitură Domnului-,* où il ne correspond guère au vsl. *sûmotrjenije* « consideratio ». —*proslăvitură* «glorification» CC[2]. 484, 529.—*purtătură* « action de mener, de conduire » : *purtătură iaste nădcjdei ceaia mai buna* CPr. 317 (phrase dont le sens est: « nous y sommes conduits par une meilleure espérance»).—*pidreditură* «putréfaction» CC[1]. 12.—*răpitură* «proie» PO. Ex. 15.—*răslăbitură* « paralysie » CC[2]. 283. — *răstignitură* « crucifiement » CC[2]. 77. — *rătăcitură* «égarement, erreur» CPr. 226, 276; TP. 152.—*rîvnitură* «désir» CPr. 178, 219, 226, 238, 257; «penchant, inclination»: *au rîvnitură întru nedereptate* CPr. 257; «luxure»: *ceaia ce în rîvnitură trăiaşte* CPr. 286 (dans le texte slave: *pitêjustaja sç* «qui vit dans la luxure»).—*robitură* «esclavage» D. II, 303. — *roditură* « être créé par Dieu, créature » : *vă domniţi ...prespre toate roditurile ce îmbla pre pămînt* CM. 24; «procréation, cngendrement » PO. Gen. 4.—*sărutătură* «baiser» CT. EL. Luc 33, 109; «salutation», *ibid.,* 4, 61, 103; CC[2]. 560, 564.—*schimbătură* « changement » : *pocaania iaste vieţiei rele schimbătură pre viaţă mai bună* CC[1]. 324. —*sculătură* «relèvement, redressement»: *acesta pus la sculătură [a] mulţi întru Izraili* CC[1]. 430; «résurrection» CPr. 162, 312; CC[1]. 1, 5i ; TP. 146, 148.—*secerătură* «moisson» PO. Gen. 30.—*sfinţitură* «action de rendre saint, de sanctifier » : *mare iaste omid, mare iaste si sfintitura* CC[2]. 84; cf. CC[1]. 86, 449; PO. Ex. 28. — *simţitură* «faculté d'être affecté physiquement ou moralement »: *fără de simţitură-s* CC[2]. 446 ; cf. 495 ; par une faute de traduction il apparaît à plusieurs endroits de CPr. *(care iaste trupul lui şi simţitură ca cela ce în toate le împle* 219; cf. 251, 254), là où le texte slave donne *isplùnjenije* « quo quid completur ».—*slobozitură* «expiation»: *preîn moartea ce se-au fa.pt întru o slobozitură de acele greşale ce era întru o lege de întîi* CPr. 321 ; « permission »: *cu voia şi cu slobozitură lu Dumnezeu* CC[1]. 40; cf. 368.—*smeritură* «humilité, modestie» CC[1]. 106, 316, 326, 6,353.—*socotitură* «garde, surveillance»: *întruna ţinu pre ei în socotitură pînă a treia dzi* PO. Gen. 42. —*ştiutură* « connaissance, compréhension»: *Dumnezeu se arată pre sineş Hristos cu ştiutura gîndurilor* CC[2]. 68 ; « faculté de se rendre compte d'une chose, de prévoir à quoi elle peut mener»: *pentru aceaia am căzut întru rele căce n'am avut ştiutură* CC[2]. 413; «science»: *pomul ştiuturiei binelui şi răului* PO. Gen. 2; cf. CC[1]. 198, 446; CC[2]. 227;

«conscience» (= vsl. *suvesii* « conscientia ») : *dragoste... de către ştiutura bună* CPr. 278; cf. 281, 283, 321, 335. — *storsură* «pressurage » : *mlătişul va ajunge storsura şi storsura semănătura* CB.1,6.— — *strîmtură* « étroitesse » : *cum nu poate încăpea cămila pren urechile acului derept multă strimtură..., aşa şi calea ceaia ce duce în viaţă nu poate încăpea pre bogatul pentru strimtură ei* CC[2]. 335; « angoisse, tourment, affliction » (= vsl. *tąga* « afflictio, anxietas ») : *scîrba şi strimtură spre tot sufletul omului făcătoriului* rău CPr. 81 ; cf. 99 ; CC[2]. 99. — *supărătură* « vexation » CTd. 224. — *şutilitură* « adulation, flagornerie » : *şutilitura lepădă, de învaţă şi pre noi a nu priimi lauda* CC[2]. 332.—*temătură* «terreur» PO. Gen. 35.—*tescuitură* «tourment, vexation»: *răbdînd... toate scîrbele şi tescuiturile* CC[2]. 546.—*ţiitură (ţietură)* «action de conserver, de sauver»: *aceaia făcu... pre ţietura a multe limbi* PO. Gen. 50 (dans la Vulgate: *ut... salvos faceret midtos populos);* «pouvoir suprême, souveraineté »: *aceluia cinste şi ţiitură în vecie* CPr. 288; «force» (d'après le vsl. *drûzava* «potestas»): *făcu ţiitură braţelor lui* CT. EL. Luc 4; «rite»: *socotiţi această dzi...'cu ţiitură'de vecie* PO. Ex. 12, v. 17 *(ritu perpetuo* dans la Vulgate); dans PH. CXLIII, 13 il traduit le vsl. *chranilïnica* « conditorium ». — *timpinătură* « action d'aller audevant » CP[2], xc, 6.—*tinsură* rend le vsl. *rabota* « ministerium, servitus » dans cette phrase, gauchement traduite, de CPr. 189: *că tinsură aceştiia făgăduite nu împle-ne voia sfinţilor...* (dans la Vulgate: *quoniam ministerium hujus officii non solum supplet ea quae désuni sanctis...).* — *tresară* «lettre, épître (des apôtres)»: *Patru... scrie tresură învăţătoare* CV. cxxxvi, 6-9; forme contractée de **tremesură* (v. Bogrea, *Dacoromania,* II, 779). — *unsură* «graisse» CP[2]. LXII, 6; «onction» CPr. 71; «embaumement» PO. Gen. 50. — *vădit ură* «dénonciation, accusation»: *strimbe vădituri înainte să nu iai* PO. Ex. 23.—*văzătura* «action de voir»: *întru slava Izraililor să vază el... şi însăş văzătura să le fie mărturie* CC[2]. 423 ; dans CPr. 200 il traduit le vsl. *lice* « facies, persona »': *Domnul nu gîndeşte de văzătura oamenilor.* — *veghctură* «veille»: *de multe ori am fost călători... şi în multă veghetură şi în foame şi în sete* CPr. 193. — *voditură* « action de mettre dans le droit chemin, de diriger » *ceasta puţinea muncă din voditura Duhului sfînt* PO. pref.

-uş: muieruş «animal du sexe féminin, femelle»: *şi tu bagă în corabie de tot fealiul de jigănii den tot trupul cîte doao: bărbătuş şi mueruş* PO. Gen. 6; cf. 7.—*pielceluşe: p. de dinainte* «prépuce» PO. Ex. 4.—*lătuşi* «aïeux» PS. xxxvill, 13.

101. Une remarque s'impose lorsqu'on tient compte des dérivés féminins en *-că:* c'est qu'ils apparaissent plus rarement que dans la langue actuelle. Ainsi, on trouve souvent *fie* au lieu de *fiică:* PS. ix, 15; XLIV, 10, 11, 13, 14; LXXII, 28; cv, 37, 38; CXXXVI, 8; CXLIII, 12; CLIII, 19; CT. EL. Mathieu 32; Luc 39; CC². 436, 440; PO. Gen. 29; comme féminin de *cetăţean* c'est *cetăţeană* qui est employé et non *cetăţeancă:* CPr. 33.

102. Si les anciens textes donnent à côté de *boiariu* la forme *boiarin* CPr. 58; CC². 39; CB. I, 57; RLR. 48, celle-ci ne doit pas être considérée comme dérivée de la première, puisqu'elle reproduit le sg. vsl. *boljarinŭ,* en face du pl. *boljare.*La différence de terminaison s'explique donc de la même manière que dans la forme, toujours de provenance slave: *ciudă* sg., *dúdese* pl. (à côté de *ci ude)* < vsl. *cudesa:* PS. ix, 2; xcv, 3; PH. LXXVII, 11; LXXXVII. 11; evi, 15, 21; cxvni, 27; cxxxiv, 9; cxxxvin, 14; CP², xxxix, 6; **Lxx,** 17; LXXIV, 2; LXXVI, 12, 15; LXXVII, 11; civ, 5; cv, 7; CPr. préf., 273; CC². 56, 73, 111, 119, 543, 572, 619 (mais aussi le sg. *ciudesă:* CP², LXXVII, 12; CC². 119, 169, 267, 273, 397, 398, 442, 505, 543, 561, 571, 575, 606).

103. Une série bien plus réduite est celle des dérivés verbaux, avec les suffixes:

-ui: hăsniii « être utile »: *carele hăsnuesc şi folosesc fraţilor noştri* CC¹. 205; cf. 222, 407, 426, 467, 474; «tirer un avantage, une utilité, profiter»: *ce vom hăsnui cu acea să vom omorî frate-nostru?* PO. Gen. 37.—*încuibui (a se)* «faire son nid, se nicher» (d'après de vsl. *vügnézditi* sg « nidificare ») : *aciia pasările încui-huiră-se* CP. cui, 17 *(încu[i\bui-se-vor* dans CP².).—*îngîndui,* dérivé de *gînd* et signifiant « fixer dans l'esprit », est donné par CC¹. 245: *tot cugetul tău... să asculte şi să îngînduiască* ; il apparaît (en même temps que le sb. *îngînduire)* aussi à un autre endroit de CC¹., mais avec une signification le rapprochant de *îngădui* «consentir, acquiescer» *(jăra voia şi fără îngînduirea lui n avură putere... numai să nu îngînduim sfcatului lor,* 232), de sorte qu'il montrerait la contamination avec cette dernière forme.—*legiui* «confirmer, sanctionner une loi»: *nu va Dumnezeu a legiei jărtve şi... nu cu deştingerea legiui ea oarecînd* CC². 186; «juger quelqu'un selon la rigueur des lois»: *cine va avea pîră de oamenii de ceasta parte... să-i legiuiţi demneavoastră* RLR. 48; comme réfl., «s'affermir par des commandements, des prescriptions »: *ce spre mai bună făgăduită se legiui* CPr. 318.—*pilcui (a se)* «s'attrouper» (formé sur le vsl. *opluciti* «in acie collocare»): *se pîleuescu-se*

(să se pîlcuesc) spre mere pilcurc PS. CP. xxvi, 2; cf. xxxm, 8; CC². 602.—*plcnui* «prendre, s'emparer de, faire prisonnier»: *dede ei în mîngiiare de cei ce plenuiră ci* PH. cv, 46. — *sămuiCP^e.* xxxvi, 32, comme dérivé de *samă,* ne peut être dû qu'à un faux rapprochement du vsl. *sûmotriti* «spectare»: *sămuiaşlc păcătosid pre dereptul, — setui* «avoir soif de..., désirer ardemment»: *setui tire sufletul mien* PS. CP. LXXII, 2. — *urmui* « accompagner »: *urmuiră el toema pînă (do) Asia (= pînâ în Asia)* CPr. 42; cf. ci-dessus, p. 637.

-ului: dragului (a se) «s'entr'aimer»: *toţi unul cu alalt drăguluiţi-vă* CPr. 62.—*trupului (a se)* «s'enorgueillir»: *prea trufuluindu-se, deşerţi vestind...* CPr. 67.

104. ***Préfixes:***

a-: abirui, attesté seulement le dérivé subst. *abiruirc* «victoire». TM. 81 (cf. *biruire,* relevé à la p. 633).—*adurmita (< durmita* -f *durmi;* cf. dans CC¹. 462: *durmitară . . . şi adurmiră)* PS. CP. LXXV, 7; CXVIII, 28.—*aprumuta* «emprunter» PS. xxxvi, 21. — *apuţi* «avoir le sens de l'odorat, sentir»: *nasure (mari) an şi nu aput* PS. PV. PH. CP. cxm, 14 (cf. *apulit,* p. 625). — *aspărea* n'apparaît que dans CPr. 332: *aşa aspăreată era căutătura lu Moisi şi eu m'am spăreat şi tremur;* la même forme est employée, on le sait, en aroumain, mais on se demande si elle n'est pas chez Coresi une faute pour *spărcată,* puisque c'est bien *spăreat* qui apparaît dans la même phrase. — *aspuma* «jeter (comme) de l'écume, être, écumeux» CPr. 78 *(valuri sfercape aspumînd a sa răceală)* ; TB. 470 *(alţii aspumaţi).* — *astriinat* CPr. 75; PS. PH. LVII, 4 *(înstriinat* dans CP. CP².). — *a fapt tira* CPr. 54 *(de toată afăptura)* ne semble être qu'une faute, pour *făptura.* — A noter que certains mots étaient employés quelquefois au XVIe siècle sans le préfixe *a-,* alors qu'aujourd'hui ce sont les formes avec ce préfixe qui sont préférées; ainsi: *coperi, coperitoriu,* etc. (v. l'éd. de Candrea du *Psautier de Schcia,* glossaire; en outre *coperemînt* CT. EL. Marc 7; *coperis* CC². 123); *mesteca* (v. le même glossaire; CT. EL. Mathieu 113; CC². 41, 181, 302, 317, 338, 428, 489; P. 16, 20; GSI. X, 12), *mestec,* sb. CPr. 45, 182; CC². 446, 489, *mestecătură* CT. EL. Jean 62; CPr. 229; CC¹. 8; CC². 314, 446. — *murgi* PH. LXXVIII, 24.—*păsa* «peser, être pesant» PS. CP. xxxi, 4; xxxvn, 5; *păsare* PS. XLIV, 9 (dans CP. *pasărea)* est dû à une inadvertance des traducteurs (cf. *păsoniu,* p. 657).—*setnen(r)ca,* adj. CV.; CM. 230; CPr. 64; *a se semăna* CT. EL. Mathieu 95; CC². 328; cf. l'adv. *semerea,* p. 608.

de-: deadevăr, comme sb. et adj., est très fréquent et, dans certains textes, on remarque une prédilection pour cette forme en concurrence avec *adevăr, adevărat;* à côté de CV. et des *Psautiers,* il est souvent attesté, comme sb., dans CPr. 26, 51, 52, 57, 69, 72, 75; comme adj., dans TM. H6, 149, 153; CT. EL. Mathieu 90; CPr. 68; CC[1]. 205; cf. l'adv. *deadevăr* et les loc. adv. *cu deadevăr, în deadevăr,* p. 593, 600.—*delepăda (a se)* «renier, abjurer»: *delepădîndu-se de Fiiitl, nece Tatăl nare* CPr. 68.—Au lieu de *deosebi,* etc., on rencontre le plus souvent la forme sans *de-,* comme on a pu le voir à la p. 605 (à ajouter: CC[1]. 181, 333, 379; CPr. 104, 208).

des-: desbate «rendre libre, affranchir»: *[orbul] către cela ce-l dezbătu curse* CC[2]. 322; comme réfl., «se délivrer, se sauver»: *dentr' acea nebunie drăcească nu poate lesne a se dezbate (ibid.,* 95).— *descumpăni* «racheter» CC[1]. 180, 250, 365, 420; CM. 9; PO. Ex. 6, 13; TP. 152; D. II, 304; RI. IV. 543; cf. plus haut, p. 295, 303, 317.—*des/aima* «mépriser» PS. LXXIII, 10.—*desflori* «perdre son éclat, se flétrir»: *ca o floare ce desfloareD.il,* 310.—*dcsgăvozdi* «déclouer»: *desg[ă]vozdi el şi-l puse jos* CC[2] 157.—*desjudeca,* calqué sur le vsl. *răsădiţi* «discernere, dijudicare », CP. PS. XLII, 1.—*destupi,* formé de *des-* et **lupi* < vsl. *iupiti* « detrahere », n'apparaît que dans PH.; aux psaumes CXLIII, 13; CXLIV, 7 *(pomeană midţiriei bunrătaţiei tale dezlupi-vor)* il traduit le vsl. *strygati* « ructare, ejicere », et, comme réfléchi, aux ps. LVII, 9; cxviii, 23 *(ca umbra cîndu me răzimaiu dezlupiiu-me),* il correspond à *ctimati sç* « secedere ». — *desrupe* « retirer de sa place, enlever»: *tot tarul dezrupe* CC[1]. 345; CC[2].57—*desturna(a se)* «se tourner, se changer»: *desturnară-se în arcu răzvrătiţii* PS. CP. LXXVII, 57.

în- (îm-): îmmări «faire augmenter, accroître»: *enmareste en noy a ffracylor nosstri dragoste ssvente* TP. 152; réfl. «augmenter»: *den dzi în dzi se îmmăriia foametea* PO. Gen. 41. —*îmmicşura* «placer au-dessous de .... rabaisser» PS. CP. vin, 6. —*îmmîndri* (d'après le vsl. *umqdriti)* « rendre sage, enseigner la sagesse à quelqu'un» PS. CP. civ, 22; cxvili, 98; 145, 8; réfl.: «devenir sage» PS. CP. xcin, 8.—*îmminuna* (dans la version slave: *udiviti)* «faire paraître, signaler d'une manière merveilleuse » CP. xvi, 7; xxx, 22; PS. xv, 3; xvi, 7; xxx, 22. —*îmmulţime* « abondance »: *juncii şi grăsimea, îmmultimea pistei iaste darurile sufleteşti* CC[2]. 346. —*împăsonia (< păsoniu,* cf. p. 657) « peser, être pesant»: *dzua şi noaptea împăsonie pre meure mînra ta* PH. xxxi, 4. —*împelita (a se)* « s'incarner » CTd. 229; CM. 12—13; ICr. 1; GS. I, 260; cf. p. 634. —*împremieza* « partager en deux »• *bărbaţi strîmbi şi hitleani nu împremiezază zilele sale* CP. PS. LIV, 24; cf. p. 306.—*înacoperi* PH. xxvi, 5.—*înarăta* traduit le vsl. *pokazati* «indicare, declarare, castigare» dans PH. CXL, 5: *înarcta-me-va dereptu cu mila.—încarnata (a se),* comme dérivé de *camătă,* veut dire « contracter une dette par prêt à usure » et, en sens figuré, «s'engager à respecter une obligation»: *să ne încămătăm nevoinţeei de sus* CC[2]. 351.—*înceţi (< ceată)* «faire partie d'une même compagnie, être associé à . . ., être compté parmi... *v. cu sfinţii şi cu derepţii şi cu aleşii inediţi săfim* CC[2].615 ; cf. *ibid.,* 373; CPr. préf., 2, 86 (à ce dernier endroit il rend le vsl. *priHtati* «adnumerare, computare»); aussi: *a se înceta* «s'unir, vivre en commun »: *bogaţii şi mişeii soţu cu soţu să vă încetaţi* TM. 80; par une faute de traduction et étant rapproché du vsl. *sçtati sç* «fremere», *înceţi* est donné dans PS. II, 1: *încetiră-se limbile.* — *încuibura (a se)* « faire son nid, se nicher »: *acie pasările încuiubură-se* PV. cm, 17; cf. *cuibura, încuibui,* p. 313, 349.—*încurţi (a se)* « s'abriter, habiter », formé sur le vsl. *vüdvoriti sç* « pernoctare»: *în coperimîntul Zeului de ceriu încurţi-se* CP. xc, 1 (PS.: *încurţiiume;* PV. : *încorţi-se). —încurunda (a se)* ;sc hâter »: *după acea[iă] încurundară-se* PS. xv, 4; cf. *curînda,* p. 315.—*îndumnezei (a se)* « acquérir des dons rappelant la divinité, se rapprocher de la divinité»: *omul se îndumnezei* CC[2]. 567.—*înfămeiat* apparaît dans deux versets de CT. EL. Mathieu 99; Marc 60, maladroitement traduits, le sens de « qui allaitent » n'y étant pas saisi: *vai de nedeşerţii şi înfămeeaţii în acelea zile* (dans la version slave: *gore ze neprazdünymü i dojastiimü vü tye düni;* dans la Vulgate : *vae autem praegnantibus et nutrientibus in Mis diebus).* — *inferica* «faire du bien, rendre heureux» PS. CP. cxxiv, 4; *înfereca* TB. 458; CTd. 216. —*înflămînzi* (et: *a se î.),* v. p. 200.—*înfrica* «effrayer, épouvanter » CV.; CPr. 24, 46, 47; plus souvent, comme réfl. : PS. xm, 5; XXII, 4; LU, 6; LIV,20; CP. LU, 6; LIV, 20; PV. cxvm, 161; PH. xxvi, 1; LU, 6, LXXVII 53; cf. *înfricat,* p. 311.—*infrîeos* «celui qui a peur» PS. CP. xxiv, 14. —*îngloti (a se)* « s'ammasser, se réunir en troupes, camper, partir en guerre »: *înglotescu-se îngerii Domnului împrejur de ceia ce se tem di'ns* CP[2], xxxm, 8 ; *Isus Hristos singur îngloti-se spre toate tăriile drăceşti* CC[2]. 201 ; *a se înglota* CP[2], xxvi, 2 (aussi la forme sans préfixe: *a se gloii* PH. XXVI, 2, où il faut lire *seară gloti-se;* exxxix, 3; CTd. 195; D. II, 306; *glotire* PH. CXLIII, 1). — *înlăţi* «étendre»: *hotaraie tale voiu înlăţi* PO. Ex. 34.—*înlumina* « illuminer, éclairer » : *înlumineză inimile noastre cu milostea ta cea sfîntă* CM. 6; cf. PO. préf.; *înluminătoriu* CM. 6.—*înnăroci* «faire bien aboutir, favoriser»: *oarece vrea face Domnezeu*

înnàrociia PO. Gen. 39.—*înneoa (a se)* «devenir blanc comme la neige» PS. LXVII, 15; cf. *neoşa,* p. 315.—*înomeni (a se)* «s'incarner»: *Dumnezeu înomenise* CC². 567; cf. *omeni,* p. 314.—*însălăşui (a se)* «établir sa demeure, habiter» CT. EL. Mathieu 4, 8; Luc *12. — însingura (a se)* «rester isolé, se réfugier dans la solitude»: *fuiu ca pasărea ce însingurase în (spre) zid* CP. PS. PV. ci, 8.—*însufleia* «donner la vie» CC². 396.—*însupţia* ne rend pas les significations exigées par le contexte dans ces phrases: *însupţiadză ei (-i) ca viţeii Livanului* PS. CP. xxvni, 6 *(= comminuet cas tanquam vitulum Libani) ; însupţiedzu eu spata mea* PS. CP. PV. en, 9 (= *evaginabo gladium meum);* il traduit mécaniquement *istïniti, uimiţi* «attenuare» du texte slave, qui ne sont pas non plus irréprochables comme traduction. — *întăroşa, întăroşi* «concevoir, devenir enceinte»: *aceasta întăroşe şi născu un făt. . . şi iară, întăroşind, născu un făt* PO. Gen. 38. —*înterţiu* «âgé de trois ans» (en. pari. des animaux): *vaci înterţii, boideţi înterţii* CB. I, 208.—*înviermănoşa* «devenir la proie des vers, engendrer des vers»: *înviermănoşa aceia şi se împuţi,* PO. Ex. 16. — *înzăcea,* comme dérivé forgé sur le vsl. *nalezati* «instare, irruere», apparaît dans un passage, mal imprimé, de CPr. 50: *frig amu nu puţin înzăcutu-ne,* où il faut lire soit: *înzăcu-ne,* soit: *înzăcutu-ne-au* (au même verset CV. LXXXVIII, 6 donne: *cădzu frigu nu puţinu).* — Comme dans d'autres cas, des formes, très fréquentes, sans préfixe sont employées à côté de celles présentant *în-* et qui sont propres au roumain moderne. Telles sont: *bătrîni* PS. CP. xxxvi, 25 *(îmbătrîni* dans CP. CP².); PO. Gen. 24, 27; aussi *a se b. (ibid.,* 18, 27).—*blînzi (a se)* CC¹, 321; *blînzire* «sérénité, béatitude»: *întru blîndzirea Raiului* TM. 194.—*bogaţi* PS. CP. LXIV, 10 *(îmbogăţi* dans CP².); CLIV, 7; PV. CLIV, 7; PH. XLVIII, 17; LXIV, 10; comme réfléchi, PS. XLVIII, 17 *(a se îmbogăţi* CP. CP².). — *chegătură* est mis pour le vsl. *sûvqzû* «vinculum» dans CPr. 255: *toate impurele . . . chegături dă-le. —chipui* «donner l'image d'une chose, rendre visible d'une certaine manière *»:întîiau chipuit... Moisi cinstita cruce dumnezeiască* CC². 72; cf. 126; comme réfl., «être pareil, ressembler»: *milostivii . . . /;/ Dumnezeu chipnescuse (ibid.,* 45; cf. 86, 123); aussi *închipui* dans le même texte, 28, 45, 122, 239, 241, etc.—*clei* «recouvrir d'une matière molle, enduire» PO. Gén. 6. —*cremenii* qui fait l'impression d'une chose pétrifiée, qui pèse comme un rocher»: *untunerecul cela cremenitul* CC². 81; cf. 262. — *crunta* «couvrir de sang, ensanglanter» CC². 201, 330, 373; aussi *a se c. (ibid,,* 408); *cruntare* «action de se couvrir de sang» *(ibid.,* 487); mais *încrunta* CTd. 195; D. II, 306. — *cungiura — încunjura* apparaît bien des fois dans PS., etc. (v.

le glossaire de Candrea). — *cununa (curura),* avec le sens de *încununa* «couronner», non celui de «marier, assister quelqu'un à la cérémonie nuptiale»: PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CPr. 292; CC². 82, 206, 423. — *ddungat* (v. p. 310; à ajouter: CPr. 186, 302; *îndelungat* dans CC². 171), dérivé de *delunga* «écarter, éloigner, chasser»: *delungat-ai ştiuţii miei de mine.. . ; delungat-ai de mine soţul* PS. CP. LXXXVII, 9, 19; cf. *ibid.,* en, 12; cLviii, 35; PV. CXL, 8; PH. xxi, 20; xxxix, 12; LXXXVII, 9; eu, 12; CTd. 225; CT. EL. Luc 17; CC¹. 200; CC². 29, 375, 399, 443; comme réfléchi, «se séparer, s'éloigner, abandonner»: *se delungă de ei* CV. II, 11—12; cf. XLV, 4—5; CLXVI, 11; CLXVII, 5; PS. CP. vi, 9; xxxvii, 22 etc. (v. le glossaire de Candrea); CPr. 15, 42, 46, 63, 178, 287, 302, 333; CC¹. 73; CC². 18, 25, 33, 129, 308, 435, 526; PO. préf.; IC. 48; *delungare,* v. p. 310.—*demna* (s'il n'est pas plutôt une faute d'impression pour *îndemn.!): cl să fie puternic a demna pentru cinstită învăţătură* CPr. 300. — *derepta* CV.; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CT. EL. Mathieu 41, *Al,;* Luc 4, 31, 53, 82, 89; Jean 53; CPr. 33, 36, 51, 53, 54, 78, 293; CC¹. 314, 457; CC²., 5, 10, 12, H, 15, 18, 50, 69, 130, 506, 537, 543, 551, 559, 574, 599. 603, 610, 614; AA. XXVIII, 101; *dereptarc* PH. xvm, 9; CC² 3, 5, 40, 66, 537, 594, 610; *dereptătoriu* CPr. 86; CC². 243, 376, 382, 454, 467, 549, 626. — *drăzni* CC². 53, 305 (à côté de *îndrăzni) ; drăznire,* v. ci-dessus, p. 303.—*dulcirc* «bonheur éternel dont Dieu fait jouir ses élus»: *întru dulcirea ce e gătită lor în împărăţie chema-i-va* CC². 40. — *dupleca* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea et cf. lexique).—*fricoşa (a se)* CC². 229, 325; *fricoşat (ibid..,* 39; à la même page, *înfricoşat). —frinseţa* CTd. 197 (aussi *înfrimseţa) frîmseţat* CC². *215.— 'grămădi* CV.'xevi, 1—2; TB. 418; CPr. 36, 51; PO. Gen. 31, 41; Ex. 1, 9, 28.— *griji* CV. CLXIII, 10; CT. EL. Mathieu 18, 19, 36; Luc 64; CPr. '148, 247; CC¹. 92; CC². 5, 6, 39, 50, 84, 133, 213, 550, 609; AA. XX, 450, 477; *grijitoriu* CC¹. 126; CC². 556; TP. 154; *grijitură* CC². 482. —*gropa: unde sînt gropaţi moşi[i]* DH. XI, 349 (si ce n'est pas plutôt une faute d'écriture).—*jumătăţa* CP², **LIV,** 24; CT. EL. Jean 26.— *junghia (giunghia)* PS. CP., etc. (v. Ic glossaire de Candrea); 'TM. 49; TB. 452; CT. EL. Mathieu 89; Luc 79; CPr. 27, 56, 72; CC¹. 180; CC². 21, 22, 35, 187; PO. Gen. 8, 22; IP. 36; P. U; S. 13; *junghiare* CPr. 53; CV. CXXXII, 7; PS. PH. CP. XLIII, 22; CC². 235—236; PO. Gen. 22; *junghetoriu* CC². 443; CV. cxxi,

5. —*muia* PS. CP. CP², **LIV,** 22; PH. xvn, 43; **LIV,** 22; CPr. 54; CC². 6, 86, 158, 192, 227, 486, 501, 531. — *mulţi* CV. cxxxvm, 12; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TM. 50; CB. I, 7, 9; CT. EL. Luc 66; CPr. 22, 58, 64, 90, 166, 249; CC². 63, 165, 454;

mulţire CP. cxxi, 6 *(îmmuliire* dans PS.); PH. ex**LIV,** 7; *mnlţit* PS. xxx, 20.—*nebuni, neblina,* v. p. 198, 201.—*neca* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TB. 324, 348; CTd. 206; CT. EL. Mathieu 50, 51; Marc 15, 16; Luc 35; CPr. 330; CC². 17, 271, 308, 312, 325, 354, 399, 400, 408, 411; *necare* CPr. 36; *necat (ibid.,* 36, 45); *necătură* CV. xxxi, 12; CC², 61, 141, 307.—*negri* CT. EL. Mathieu 65; CC². 219, —*noi* PS., etc. (v. la glossaire de Candrea); CPr. 166, 178, 226, 312; CC². 98 (en même temps, *înnoi),* 221 (là aussi, *înnoi),* 580; IP. 29; *noire* CV. CXLVI, 12—13; CPr. 91, 301; CC². 98, 154, 239; IP. 28; *noit* PS. CP. xxix; CPr. 58.—*nuora* PH. CXLVI, 8.—*nuia, nota,* v. p. 90 et cf. lexique. —*painjeni,* v. p. 198.—*părţi* «partager» CPr. 333; CC². 497 *(nu iaste lesne a-ş părţi avuţiia). —pinge: elu o goneşte şi o pinge* CC². 279. —*pletitură* CV. CLXIX, *l.—podobi.* TB. 464; CTd. 219; CPr. 178, 283, 302; PO. Gen. 29; Ex. 35; *podobitoriu: podobitorii şi închinătorii icoanelor* CC¹. 333. — *protivi (a se),* avec le sens propre aujourd'hui à *a se împotrivi* (donc, différent de la forme actuelle *a se potrivi):* CV.; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CT. EL. Mathieu 14; CPr. 31, 40, 55, 59, 60, 62, 72, 107, 111, 295; CC¹. 261; CC². 14, 86, 187, 276, 330, 445, 464, 510, 532, 602 *protivire* CV. LXVIII, 6; CPr. 47; CC². 552, 599; *protivitoriu* CV. CXLVI, 3—4; PS. CP. xvi, 8; CC². 51, 241, 258, 268, 332, 374, 405, 418, 421, 432, 510, 539, 606; PO. Ex. 23, 34; comp. *prouva,* p. 282. —*puternici (a se): vîrtos tare se puterniciră* PO. Ex. 1. — *rădăcina* CPr. 253; CC². 407 *(ibid.,* 411, *înrădăcina).—răi (rei)* PS. PH. CP. evi, 39 *(a seînrăi* dans PV.); CPr. 17, 29, 40; *răire* CPr. 17. —*ruşi (roşi)* CC². 182, 219; PO. Ex. 25, 26, 35. — *sănătosa, sănătoşi,* v. p. 197.—*sàrcinat* CC¹. 25.—*semna* CV.; PS. PH. CP. **IV,** 7; CT. EL. Mathieu 114; Jean 20, 42, 59, 67; CPr. 28, 57, 60, 78, 216, 269, 273; CC¹. 370, 387, 403; CC². 72, 73, 102, 145, 226, 237, 307, 311, 449, 517, 527, 584; PO. préf.; Ex. 16; CL. XXIV, 728; cf. lexique.—*setoşa, setosi,* v. p. 200.—*soţii: dumnezeeştieifire soţiţi fum* CC². 345.—*spămînta,* v. p. 111; *spămîntare* CPr. 21; CC¹. 337.—*striina, v. p.* 108; *striinare* CC². 235, 577. — *tărire* CPr. 79 ct *tărîtare* CL. XXIV, 733 doivent probablement être considérés comme des fautes (ils ne sont pas attestés ailleurs), —*ţepeni* CF. EL. Mathieu 31; Luc 21; CPr. 106, 121; CC². *2>M.—tîlni* PO. Gen. 32, 33; Ex. 23, 28.— *tîmpina,* etc., v. p. 108 (en outre: CTd. 199, 209, 212; CC². 31, 123, 265, 266, 426, 440). —*tîmpla (a se)* CV.; CT. EL. Mathieu 108; Marc 24; Luc 106; CPr. 40, 44, 62, 168; CC¹. 40, 145; CC². 70, 93, 100, 138, 146, 230, 425, 537, 616; PO. préf.; Gen. 40; TP. 150; A. I. 249; AA. XX. 485 (mais *întîmpla,* 473); CL. XXIV, 730, 735,

736, 737; *tîmplare* CC². 370, 449. —*tinde* CV.; PS., etc (v. le glossaire de Candrea); TB. 328, 354; CTd. 203, 207; CMţ. 230 CT. EL. Mathieu 24, 45, 59, 108; Marc 6; Luc 109; CPr. 49, 245 *(întinde)* 12, 23); CC². 30, 74, 148, 156, 181, 228, 266,309,422, 424, 480, 626; PO. Gen. 18, 26; TP. 160; CL. XXV, 39. — *toarce* «tourner d'un autre côté, détourner, changer la manière d'être d'une personne, d'une chose» PH. xm, 7; LXXVII, 38; cm, 29; CV, 23; *a se t.* «retourner, revenir» PV. LXXVII, 41; PH. ix, 4; DH. XI, 349; CL. XXIV, 735.—*tocmi* «disposer, arranger, établir, former, créer» CV.; PS. CP. xv, 5; PH. cxvm, 73; CTd. 197: CM. 12; CC¹. 79; CC². 234, 301, 326; PO. préf.; DR. 2; *a se t.* «se mettre d'accord; devenir semblable)» CV.; PS. CP. LXXXVIII, 7; DR. 4; RLR. 45, 46; *tocmită* «action de former» PH. XCIII, 9; *toemitoriu* «qui dispose, qui arrange», etc. CV.; CPr. 78; CC². 140, 291, 327, 365, 458; «dispensateur, économe, intendant» CV. CLIX, 9; CT. EL. Luc 68, 80; CPr. 61, 121, 130; *tocmeală* «création» CV. CXLIII, 3; TM. 226; CTd. 225; CT. EL. Mathieu 106; Jean 57; CPr. 58; CC¹. 259, 328, 336; P. 23. —*tristare* CPr. 167 semble être une faute d'impression. — *turna,* mêmes significations que plus haut *toarce* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CC¹. 2, 26, 457 (dans PS. CP. xxxvi, 21 il veut dire «rendre»); *a se t.* «retourner, revenir» TB. 364; CM. 27; CC¹. 251, 321, 326, 355; PO. Gen. 3, 8, 19; D. II 305, 311. — *vechi* (et *a se v.)* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); P. 16; CL. XXIV, 740.—*veninat* CPr. 105, 332; CC². 231.— *veselitoriu* CC¹. 55; TP. 154, 158.— *vince, vinge,* v. p. 206—207, 212 (pour l'emploi concomitant de *vinge* et *învinge,* à relever cette phrase de CPr. 74: *că tot născutul delà Dumnezeu învenge lumea şi aceasta iaste vengerea ce venge lumea).—vinovaţi* PH. xvn, 48; LXI, 2, 6; CXLIII, 2 (trad. le vsl. *povinqti* «impellere, subjicere»); PO. Ex. 21. — *vinui* CC². 312, 315.—*vîrsta* «mettre parmi .., entremêler»: *şi-i vîrstară între rrode (= rodii)* PO. Ex. 39; *vîrstat* «bigarré» *ibid.,* Gen, 37.— *vîrtoşare* PV. CLIII, 13; *vîrtoşat* CL. XXIV, 739. —*vrăjbi* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CC². 282; *vrăjbitoriu* PS. in, 8; xxxiv, 19; CP. xxxiv, 19.

întru-: întrarma (a se) PO. Gen. 49; *întrarmat* Ex. 13.

ne-: neapropietoriu «réfractaire» CC². 456. — *neavere* «indigence» CC². 296; *neavut* «pauvre» PS. cvin, 22; CP. CP², LXXI, 13; CT. EL. Mathieu 105; CC². 477.—*nebălătoriu* «qui n'est pas prompt à frapper, qui n'est pas violent» CPr. 283.—*nebătrînit* «qui ne vieillit pas, qui est éternel» D. II, 302. — *nebeţit* «qui n'est pas adonné au vin, qui est sobre», *ibid.* et. 300. — *nebintetuit* «impuni» CM. 2—3. — *neblăznit* «qui ne se laisse pas

induire en erreur, qui résiste aux séductions » CC². 579. — *necâit* « qui ne provoque pas de repentir, de regret » *ibid.,* 325. — *necâlcâtoriu* CPr. 164 traduit, mais pas comme il aurait fallu, le vsl. *nepostq.pïnû* « immobilis ». — *neclâtit* « qui ne donne pas lieu à des contestations, qui est assuré de sa permanence » CB. I, 20. — *necrescut* CPr. 273 n'est guère à sa place, comme traduction du vsl. *bezumïnû* « démens, vanus ». — *necrezutie* « impiété » CC¹. 414 ; PO. préf. — *necrunt* « non ensanglanté » CC². 576. — *neeugetat* « qui n'est pas doué de raison» PH. XLVIII, 11, 13.—*nccurâii,* formé sur le vsl. *neôistvovati* « impium esse», CV. **LXX**, 3; PS. PH. CP. xvil, 22; *necurâlitoriu* (= vsl. *neMstivït* « impius ») CV. CLXI, 13; CLXX, 5.—*necuvios* «impie» CPr. 279, 295; PH. XLII, 1; CC². 50, 55, 82, 141, 322, 357, 409, 555. — *nedâtâtoriu: nedâtâtori reu dereplu reu* « qui ne rendent pas le mal pour le mal » CV. CLIII, 5—*6,*— *nederes,* subst. FH. cxxxvin, 16, est forgé sur le vsl. *ne* + *sùdëlati* « conficere, operari»; *nederegâtoriu {==* vsl. *nedèlzjçstï), ibid.,* CXVIII, 3.—*nedesert* apparaît, dans deux versets mal traduits de CT. EL. Mathieu 99; Marc 60, le mot correspondant de la version slave, *neprazdïnymû (< ne* 4- *prazdïnû* «vacuus ») étant rendu mécaniquement, non en accord avec sa vraie signification *{neprazdina* « gravida »); *nedesertat* « inépuisable »: *nedesertatul izvor* CC². 136.—*nedestul* «insuffisant) CC². 10.—*nedomiriturâ* « embarras, perplexité où l'on se trouve à s'expliquer une chose» CC². 591. —*nedidee* «qui n'a pas un caractère doux, qui n'est pas bienveillant, miséricordieux» CT. EL. Luc. 26; CC². 382, 386. — *nefâcâtoarc* traduit le vsl. *neplody* « sterilis » CPr. 210.—*mfapt,* comme adj., PS. CLXII, 46, 47, 53, 69; comme sb. (avec la même signification que, plus haut, *nederes)* PS. CP. CXXXVIII 16 *(nufapt* PV.).—*nefclos* «inutilité» CPr. 166, 317. — *negata* « non prêt » CPr. 187.—*negîndire* « insouciance » TB. 424, 450; CTd. 212, 213; *negînditoriu* «qui n'a pas de pensées cachées» CPr. 55. — *negrije* « insouciance, nonchalance, indifférence » CC². 27, 181, 249, 266, 330, 349, 372, 427, 547; *negrijnic* «insouciant, etc.» *ibid.,* 266, 427, 454.—*neharnic* «ingrat» (avec le sens du vsl. *necharïnû* « ingratus » et distinct, par conséquent, en ce qui concerne sa deuxième partie, de *harnic)* CC¹. 178, 385; *nehârnicie* «ingratitude», *ibid.,* 182.—*nehitlenie* « qualité de celui qui n'est pas rusé, perfide » CC². 337. — *neîmprcjur-tâiare* « incirconcision » CPr. 82, 86. — *neîmputâtoriu* «qui ne fait pas de reproches» CPr. 52.—*neîndurattira* «absence de pitié, dureté, cruauté» CC². 458. — *neîntelcgâturâ* « incapacité de comprendre, de raisonner » CC¹, 377 458.—*neîntehptie* «manque d'expérience, de sagesse» CC². 281.—*neînvâtâturâ* est donné par CPr. 241, mais en désaccord avec le contexte (dans la version slave on lit, au même endroit, *neprisïstvije* qui veut dire «absence», de sorte qu'un autre mot devait être mis dans la traduction roumaine).—*neiubiturâ: chip neiubituriei de slavă iaste* CC². 442. — *neiuşor* « difficile » CC². 387.—*nejiirămînt* CPr. 317.—*nelucrătoriu* (vsl. *nedtlajestï)* CPr. 86.—*nemănie* (dans le texte slave *negnëvù, nezloba)* PH. xxxvi, 37; CP. vu, 12; CC². 577: *nemănios* PH. xxiv, 21 ; CPr. 300; CC². 450.—*nemăreţ* «qui n'est pas fier, orgueilleux» CC². 231.—*nemârie* « qualité de celui qui n'est pas fier, orgueilleux, modestie » CC². 181.—*nemilă* «manque de compassion, de miséricorde, dureté d'âme » TM. 227; CC². 324. —*nemilostenie* CTd. 24, *nemilostivie* CC². 323—324, 325, 456, *nemilostivnicie,* CC¹. 139; CC². 323, même signification que le précédent *(neniilostivnic* « qui n'est pas compatissant, qui est dur, cruel» est donné par CC¹. 139; CC². 387).—*nemiluirc* « implacabilité, inclémence» CC². 43.—*nemîndru* « qui manque de sagesse » (avec la signification ancienne de *mîndru:* «sage», v. lexique) TM. 45.—*nemort* de CT. EL. Marc 42 *{unde viermii lor nemorţi)* est un dérivé maladroitement forgé, voulant dire « qui ne meurt point ». — *neogodire* (cf. p. 305—306) CC¹. *314.—nepace* CPr. 212, 332 traduit les vsl. *rasprja* « seditio, dissidium », *pakostï* « molestia ». — *nepărere* « chose non imaginée, réelle» CC². 346.—*neplecat* «insoumis, rebelle» CPr. 279, 300, 301, 302; CC². 538; *neplccătoriu,* même signification, CPr. 81. —*nepost: postul . . . aduce sănătate . . ., iară nepostul . . . boală aduce* CC². 317; *nepostitoriu (ibid.,* 229).—*nepremenire* « caractère de ce qui ne cesse pas d'être le même, qui reste constant » CC². 557. — *ne prepus* « sans aucun défaut, irréprehensible » CPr. 216, 231, 241, 273, 319; CC². 232, 410.—«^-*priitoriu* « démon, diable, Satan » (formé d'après le vsl. *neprijazni* «malus, diabolus ») CV. LXXVIII, 4—5; CT. EL. Mathieu 14; 54 CPr. 49, 71, 72; CC². 96, 254, 318. — *nepristoit* «qui ne cesse, pas, continuel»: *nepristoite păcate* CPr. 67.—*neputerc* «ce qui n'est pas clans le pouvoir de quelqu'un d'accomplir, impossibilité » CC². 355, 377, 497, 498 ; dans PH. **XV,** 4 ; **I.IV**, 9 ; cil, 3, il correspond aux vsl. *nemostî* « débilitas, infirmitas », *nedq.gû* « morbus ». — *neputred* traduit le vsl. *neistlinëninù* « incorruptibilis »: CV. ; CPr. 59, 162, 163, 234, 280, 291; CC². 60, 113, 116, 145, 152, 247, 357, 458, 501, 611; *neputredire* PS. LVIII; CP. LVIII, LXXIV; CPr. 81, 291; CC¹. 12;CC²427, 469 et *neputredit* PS. LXXIV «immortalité»; dans CPr. 234 *neputredire* signifie ; « caractère de ce qui est inaltérable, qui reste sans tache ». — *nerăbdat* « insupportable » TM. 228. — *nerău,* adj. et sb. traduisant les vsl. *nezloba* « innocentia » et *nezlobivû* «innocens». PS., etc. (v. le glossaire de, Candrea) ;

CC². 385. — *neruginră* CV. **CLI**, 14 est mis pour le vsl. *neistlënije* « incorruptibilitas, immortalitas » (cf. ci-dessus *neputred).—nesănătate* «maladie» CC². 260-261, 299 423, 488. — *nesătul* PH. CP², c, 5; CC². 476.—*nescăzut* «qui ne diminue pas» CC². 136. — *nesfadnic* «qui n'aime pas les disputes, les querelles» CPr. 283. —*nesfătuire* «non acceptation de bons conseils, manque d'esprit conciliateur» CC². 277. — *nesocotitoriu* « qui agit sans réflexion » CC². 171.—*nespunere* TM. 227 semble signifier «défaut ne de pas dire ce qu'on pense » (il est d'ailleurs possible que le texte soit altéré: au même endroit CTd. 224 donne *supăraturile).* — *nestătut* (vsl. *nepostojnù* « instabilis ») PS. CP. cxxm, 5; CC². 24 ; *nestătătoriu* « instable » CC¹. 255 ; CC². 375, 480 ; «errant » PO. Gen. 4.—*neştiutură* «ignorance» CV. cxi.ii, 2; CC¹. 470; CC². 94.—*nesirînsură* CC². 247, 496, 499, 546 *(nestrînsura avuţiei)* et *nestrînsoare (ibid.,* 496, 499) «le fait de ne pas amasser de l'argent, de s'enrichir». — *netare* «sans vigueur, faible» PS. CLIV, 10; PV. *(nătare);* CP. CLIV, 4, 10; TM. 124, 156; CC¹. 4, 5, 105., 190, 331; PO. Gen. 33, 42 *(nătare); nelărie* «faiblesse» CC¹. 27, 159, 166, 252, 352, 421.—*neţinere* «manque de modération, excès»: *den neţinere boala . . . apropie-se* CC². 95.'—*netocmeală* « confusion, désordre » CV. cxxvi, 6; « désaccord, dissension » CPr. 148, 157; RLR. 45.—*netrecul* «où il n'}" a pas de chemin frayé, infranchissable » PS. CP. LXII, 3; « éternel » TM. 228, 230; CTd. 224, 225, 226, 227; S. 9, 19 *(focul netrecut, viaţa nctrecidă) ;* P. 24 ; *nelrecătoriu* « infranchissable » CP², LXII, 3. —*netrufă* « qualité de celui qui n'est pas orgueilleux, outrecuidant » CC². 181. — *neustoit* « incessant » PH. cxxxix, 11. — *nevadnic* (dans le texte slave *nesûvadïnikû,* dont la deuxième partie signifie « contentiosus ») CPr. 283. — *nevechit (= neînvechit,* v. p. 357 *vechi)* D. II, 306. —*nevedea (a se),* formé d'après le vsl. *vûznenavidëti* « odisse »: *se vor nevedea unul la alalt* CT. EL. Mathieu 98 ; *nevăzătoriu* « qui n'apparaît comme . . . , qui ne semble pas être . . . » *ca să nu fim nevăzători că noi nu pidem nemica către dereptate* CPr. 197; *nevăzătură* «le fait de ne pas voir». CC². 283; *nevederos* «impénétrable»: *întunerecul nevederos* CC². 379.

pre- apparaît dans deux formes verbales, *prevedea* et *prespune,* forgées par les traducteurs ; la première est attestée deux fois et ne peut être qu'un calque du vsl. *prozrëti,* sa provenance latine *(< praevidere)* étant exclue: *toate căile mele prevăd zuşi* PH. cxxxvni, 4 ; *preaditece . . . spăseniia omeneascâ prevăzu* CC². 564 ; la seconde n'est donnée que par PH. xcin, 10 dans un verset mal traduit: *au prespunre limbiei nu afia* (dans la Vulgate : *qui corripit génies non arguet) ; prespunre* est mis pour *nakazati* de la version slave, de

sorte qu'il ne peut être qu'un dérivé rendant mécaniquement *na-* par *pre-* et *kazati* par *spunre,*

prea- est souvent ajouté à des subst., etc. (les formes dérivées de cette manière nous renvoient d'ailleurs presque toujours à des formes slaves analogues, sur lesquelles elles furent calquées par les traducteurs des textes religieux) : *preabirui* (vsl. *prëpobëzdati)* CPr. 99.—*preablagoslovi* PS. CLIX, 61; *preablagoslovit* CTd. 205. — *preabucura (a se)* CV. **CLX**, 8—9. —*preacălcătoriu* (vsl. *prëstapînikû* «violator legis ») PV. CLVIII, 32. —*preacînta* CTd. 197; CP². xx, .14; CC², 204; *prcacîntat* (vsl. *prëpëtû* « valde celebratus ») PS. PV. CP. CLVIII, 52—55.—*preacovîrşi (a se;* vsl. *prëvûziti* « excedere ») CP². XXXVII, 5.—*preacumpărat: ca mai buna... spăsenie să fie... preacumparată* CC². 141.—*preacurătoriu: adîncaiul aceştii ape... preacurătoare* CC². 177.—*preacuviinţă* «respect constant des bonnes mœurs» PS. CLXI, 75; CTd. 192; IP. 31.—*preaderegătoriu* (écrit *prederegătoriu)* «qui est chargé d'une haute fonction» CTd. 193.—*preadespunre* (vsl. *prëobladati* « eminere ») CV. CXLVIII, 2.—*preaeşi* semble signifier «réussir à se frayer un chemin, à avancer », dans cette phrase de CC². 506: *el toată apărarea birui şi preaeşi şi către . . . vindecătoriul Domnul Hristos vine. —preaglăsitoare: această duminecă ea se şi cheamă « preaglăsitoare »* CC². i2.—*preagreşi* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea). —*preaîmmulţit: prcaîmmidţitului darului lui* CTd. 192; CC². 133; *preaîmmulţime: preaîmmulţimea măriei lui Dumnedzcu* CTd. 191 ; CC². 133; cf. CC². 322, 559. — *preaîmpistrit* (vsl. *prëispïstrenû)* PS. PH. CP. XLIV, 10, 15. —*preaîmplea: apă dulce . . . prcaîmple-se* CC². 218; cf. 289. —*preaînălţa* (vsl. *prëvûznositi)* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CC². 70, 97, 327; *preaînălţare* CC². 12, 14, 107, 477 et *preaînălţime (ibid.,* 141) «orgueil, outrecuidance».— *preaînfrumseţat* CP. CXLIII, 2, à côté de *preaîn-Irumsat* PS., au même verset (vsl. *pré ukr a senii).—preaînţelepciune* (vsl. *prëmadrosll)* CT. EL. Luc 62; PH. **L**, 8. — *preaînţelpţit* CC². 121.—*preaiubi* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CPr. 68; *prcaiubire* (vsl. *prëljubx* « adulterium ») CV. ; TB. 418, 453; CTd. 209, 214; CT. EL. Mathieu 13, 78, 79; CPr. 52; CC². 328; AA. XXVIII, 103. —*preaizbîndi (a se),* vsl. *prëizbvti.* CT. EL. Mathieu 51, 105; CPr. 90; CC². 358. — *prealăcui* (vsl. *prëbyvati)* PH. XXXII, 11.—*prealăuda* (vsl. *prëchvaliti)* PS. CP. cxvi, 1.

— *preamărie: de preamăriia chipului marilor minunîndu-se* CC². 378. — *preamărturisi: se miră şi preamăriurisi şi mai mult grăiia...* CC². 184.—*preamînca* CC². 48, 328; *preamîncare (ibid.,* 49, 253). — *preamîndru* (avec la signification du vsl. *prëmqdru* « sapiens ») CV. cxxv 10 ; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; CT. EL.Mathieu

96; Luc 51; CPr. 55, 280; CC². 5, 80, 311 *[preamîndrul Solomon),* 378, 506, 618; *prcamîndrie* (vsl. *prëmqdrostï* «sapientia») CV.; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CT. EL. Luc 59; CPr. 16, 17, 25; CC². 286, 378, 429, 508 *(preamîndriia lu Solomon),* 609. — *preaminuna (a se)* CC². 567. — *preamultit* IP. 32; *preamulţime* CC². 271, 428; *preamultie* PH. CLV, 2. — *preanota* (vsl. *prëplavati* «transiré, navigando trajicere», *prëjachalí* «transiré») PH. cm, 26; CPr. 50; *preaînnota* CP², cm, 26. — *preapetrece* «être fort âgé»: *aceasta preapetrecu cu zile multe* CC². 592. — *prcaplînge (a se)* CC². 398. — *preapodobit* (vsl. *prëpodobïnû* «sanctus») PV. LXXXV, 2; cxv, 6.—*prearăbda* (vsl. *prëtrûpëti)* CPr. 52.—*prearădica* (vsl. *prëvuznositi)* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CC². 172. —*preaşedea* (vsl. *prësëdëti* «instigări») PS. CP. IX, 29. —*preaslăvi* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TB. 449; CTd. 197, 213; *preaslàvilâ* «chose merveilleuse, extraordinaire» CTd. 196; CC². 202, 368; *preaslàvic* «témoignage de faveur exceptionnelle» CC². 564.—*prcaspori* ASPh. XVI, 51.—*preastriga* CT. EL. Marc 31; CC². 538; *preastrigare* CC². 507.—*prcalinul* (vsl. *prëdruzestï,* part, de *prëdruzati* «retiñere») CPr. 125.—*preatrufâ* (dans le texte slave l'adj. *pregrudû* «valde superbus») CPr. 78.—*preavàrsa (a se): apă dulce... prcavarsâ-se* CC². 218.—*preavătăma* (vsl. *prëvrëzd'aii* «lacdere») PH. LXXXVIII, 34.—*preavătăma* (vsl. *prëvrëzdati* «laedere») PH. LXXXVIII, 34. — *preavăzătoriu* CC². 258, 332, 368.—*prcvence* (pf. *previncură)* de PH. cxxviii, 2 doit probablement être interprété comme *prcavcnce,* puisqu'il correspond au vsl. *prëmoéti* «praevalere, superare». — *preavesti* CV. xxxv, 14.

răz-: răzgiudeca (vsl. *razumëti)* CV. LIX, 3 *(răgiiidccalu* cxvn, 5 est la même forme, mal écrite, mais elle correspond au vsl. *rasùmotriti* «judicare, conjicere»); dans CPr. 36 il traduit *razînïstvovati* «diffère».

spre-: apparaît dans deux formes curieuses de C.V.: *spregice* LXVIII, 3; LXXXII, 12 (dans la version slave *naricati* «appellare»); *spresărire* xii, 7—8: *nemică spresărire se nu faceţi* (dans le texte slave: *nittoze drûza sütvoriti,* et dans la Vulgate, *Actus Ap.,* XIX, 36 : *nihil temere agere).*

su- (< supt): sugusa «étrangler» CT. EL. Mathieu 77; CC¹. 155; CC². 320.

Composition

105. Une constatation qui ressort de l'examen des livres religieux, est le grand nombre de mots composés qu'ils continnent

et qu'on est surpris d'y rencontrer, quand on sait que le roumain n'est pas bien riche en formations de ce genre.

Si on s'adresse, comme dans d'autres cas, aux modèles suivis par nos traducteurs, on reconnaît tout de suite la source de ces composés: ils reproduisent, bien des fois en des appositions singulières, contraires à l'esprit de notre langue, toute une série de mots slaves, dont quelques-uns auraient pu toutefois être rendus autrement, même par des mots simples de notre vocabulaire, mais cela supposait un effort dépassant les habitudes des traducteurs.

A côté des formes qui s'expliquent de cette manière, et auxquelles viennent se joindre quelques-unes calquées sur des composés hongrois, il arrive cependant que d'autres, non dues à l'immixtion de la morphologie slave ou hongroise, de caractère foncièrement roumain, ne soient pas absentes de certains textes, mais elles sont extrêmement rares.

106. Pour les substantifs, les procédés varient selon que les éléments composants sont:

Deux substantifs (le rapport entre eux étant souvent exprimé par une préposition): *apa-irîndidui* CV. xcvm, 1—2, *apâ-cu-trînd* CPr. 51 *(vodotrqdije* ou *vodînyj trqdû* «hydrops», d'une version slave des *Actes des Apôtres* qu'a dû suivre le traducteur de CV.; dans celle publiée par Miklosich est donné seulement *trqdû)* ; quant à *de-apâ-trindav* CT. EL. LUC 74 *(avea de-apâ-trindav),* il apparaît dans un passage mal traduit *(trîndav,* qui indiquerait plutôt un adjectif, y est mis mal à propos).—*argintu-tdetoriu (srebrobiicï, srebrokovaU* «argentarius») CV. vin, 1—2; CPr. 42.—*batere-gioc* PH. i.xxvm, 4.—*burâtatea-cinstitoriu (blagovërïnû* «pius») CV. CLXX, 11.—*de-Dum-nezeu-glâsitoriu (bogoglasïnikû* «vaticinans») CC². 50, 394, 437, 484, 589; *de-Dumnezeu glâsuitoriu (ibid.,* 458).—*dc-Dumnezeu-vâzdtoriu (bogovidëtelt* «deum videns») CC². 56.—*lene-câlcare (zakonoprestq plienije* «transgressio legis») PS. CF. XXXvi, 7 *(legi-călcare* PH et *de-lege-cale are* CP²., au même endroit); *lege-câlcatoriu (zakcnoprëstqpinikû* «violator legis») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); *a-legiei-câlcâtoriu* PH. v, 6; xxxv, 2; XL, 9; cxvm, 85, 113 (dans le même texte aussi *a-legeci-pàsitori* xxxvi, 38; *a-l^iîi-fringidori* xxv, 4); *de-lege-câlcàtoriu* CP². xxxv, 2; i.xxiv, 5; *câlcâtoriu-legiei* CC². 224; *călcâtoriu-de-le^c* CP. v, 6; xxv, 4; CP². xxv, 4; LXX, 4; CPr. 279; CC². 341.—/^-^*-*toriu (zakonodavici* «legislator») CV. cxxx, 1; PS. PH. CP. ix, 21; CPr. 56; *de-lcge-dntdtoriu* CP². ix, 21; *dàtàtoriu-legiei,* D. II, 304, 306; *dâlâtoriu-dc-lege* CC². 621.—*lege-învdtâtoriu (zakeno-*

ucitelï «legis praeceptor») CT. EL. Mathieu 92; *legiei-învătătoriu* CC[1]. 187; CC[2]. 339; *învăţătoriu-de-lege* CC[1]. 186; CC[2]. 351. — *mîneştergură* «essuie-mains» CV. iv, 9; CPr. 42.___*om-iubire (ôlovëkoljubije* « humanitas ») CPr. 50 ; CV. LXXX, 11 ; *de-oameniiubire* CC[2]. 292, *451, 499,* 521, 522, 560, 627; *iubire-de-oameni: ibid.,* 523.—*om-ucigătoriu (clovëkoubijcï* «homicida») CPr. 72. — *om-îigoditoriîi (clovëkoudïniku* « hominibus plăcere studens ») PS. CP. ui, 6; *oamenilor-ugoditoriu* PH., au même endroit; *ogoditorüi-oamcnilor* CP[2], **LII**, 6; *ogoditoriu-de-oameni* CC[2]. 286.—*păcate-cădere (grêchopadanije,* avec la traduction littérale de ses deux éléments: *grëchu* « peccatum » et *padanije* « casus ») PS. xvin, 13; xxi, 2; CP. xxi, 2; *(a)-păcatelor-cădere* PH. xvin, 13; CP[2], xxi, 2; *căderea-păcatelor* CP. CP[2], xvin, 13. — *pace-făcătoriu* CT. Mathieu 10 (dans le texte slave, la forme simple *mirëjqstii). —pi[e\-rdzătoriu-la-* suflet *(dusegubïcï* «homicida») S. 16.—*preacurvie-făcăloriu (prëljubodëjcï* «adulter») CV. cxxvn, 11—13.—*purtătoriu-de-grije (grijiei)* « intendant (d'une maison) », d'après le hongr. *gondviselô,* PO. Gen. 43, 44.—*ţinietoriu-de-cinstc* «gouverneur, intendant» (hongr. *tiszttartó)* PO. Gen. 41; Ex. 5.—*tot-putcrni'c* CC[2]. 336.—*tot-ţiitoriu (ibid., 4).—uleiu-de-lemn* PO. Ex. 30.

Un adjectif et un substantif: *bunr afacere (blagodëjanije* « beneficium ») CV. CLXII, 2. — *bitnă-govire (blagogovënije* « pietas ») CC[2]. 257, 258, 377, 580, 626 ; *bnnă-govitiiră* CPr. 229. — *bună-vrere (blagovoljenije* « benevolentia ») CP[2], LXVIII, 14; CT. EL. Mathieu 42; Luc 5, 51; CPr. 216, 274; CC[1]. 56; CC[2]. 4, 515, 575, 583 *(bunăvoe, ce se zice bună-vrere).* — *bună-înteleptie* CC[2]. 4, 94, 257, 259 383, 457, 483, 491, 500, 519, 536, 588 et *bună-mîndrie* CTd. 192, CC[2]. 134 *(blagomq.drostï* « sapientia »).—*bună-sufleţie (blagodusi/e* «animus fortis ») CC[2]. 182, 541, 588. — *dulce-dăruire* CV. LVII, 13—14 et *dulce-dată* CPr. 28, 37 *(blagodarjenije* « gratiarum actio »). — *didce-frumseţe (blagolepije* «decor») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea).—*dulce-govire* (cf. ci-dessus, *bună-govire)* CC[2]. 148. — *dulce-mîngîiare* (dans le texte slave l'adj. *blagopokorîlivu* « obsequens ») CPr. 55. — *dulce-rădăcină* (dans la version slave *blagokoreninü* « beneradicatus ») CP. PS. XLVII, 3.—*didce-vcsiire* (correspond à *jevangelije,* mais c'est à *blagovësiijc, blagovëstï* « evangelium » qu'il faut le rattacher directement, comme ceux-ci sont formés d'après eùayyèTaov) PS. CLX, CLXI, titre *(a Luchiei evanghelie ce se gice dxdce-v estire);* PV. CP. CLXI; CPr. 36, 78, 79, 82; *dulce-vestitoriu (blagovëstvujq_Ui)* CP[2], LXVII, 12. — *didce-voie* et *dulce-vrere* (cf. plus haut, *bună-vrere)* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; le deuxième est donné aussi par CPr. 95.—*întreagă-mîndrie (cëlomadrije* « prudentia ») CV. LXXX, 12—13. — *iubitoriu-la-oameni*

(cf. plus haut, *om-iubire)* S. 1. — *lungă-răbdare (dlügotrüpenije* « longanimités ») CV.; CTd. 192; CPr. 249, 296, 313, 314; CC[1]. 73; CC[2]. 199, 292, 339, 348, 535; IP. 31; AA. XXVIII, 103 (aussi: *in-lungă-răbdarc* CC[2]. 347).—*mare-cuviinţă (velïlëpota* « magnificentia ») PS. vin, 2.—*mare-frumseie (velïlëpije, velïlëpota* « magnificentia») PS. CP. xx, 6; xxvm, 4; LXVII, 35; LXX, 8; xcv, 6; cm, 1; ex, 3; CXLIV, 5, 12 (dans CP. aussi au ps. vm, 2); PV. ex, 3; CXLIV, 5, 12; PH. xx, 5; xxvm, 4; LXVII, 35; LXX, 8; ex, 3; CXLIV, 5, 12; CTd. 199; CPr. 65; CC[2]. 105. — *noao-răsădită (novoraslï* «arbor recens plantata») PS. PV. CP. CXLIII, 12 *(dencu-rrăsădiţi* PH.).

Un nom de nombre et un substantif: *un-corn* (aussi *cu-uncom),* traduction littérale de *inorogu* «monoceros»: PS., etc. (v. le glossaire de Candrea, s. *cornu;* le traducteur de PH. a évité ce composé, si artificiellement improvisé, et a introduit dans le texte la forme slave, *inorog,* telle qu'elle apparaît aussi dans d'autres anciens textes pour désigner cet animal fabuleux). — *un(id)născut (inocçdu* « unigenitus ») CP. PS. PH. xxxiv, 17; CP[2].xxi, 21.

Un adverbe et un substantif: *ainic-născiit* CP. CP[2], civ, 36.—*asupră-luare (lichoimënije* « aviditas ») CV. CXLIX, 1—2. — *binefaptă (blagodëtï* « donum, gratia») PS. CP. LXXVII, 11. — *binresupuetoriu (blagopokorïlizu* « obsequens ») CV. cxxvi, 9—10.—*capul-de-dinaintc* « chef » hongr. *fejedclem)* PO. Gen. 36, 39, 40, 41.—*depreură-dobînditoriu (sünasledinikü* « coheres ») CV. CLII, 13—14.—*-făcător'iu-bine* PS. XIII, l, 3; LU, 2, 4; CLXII, 39—40; CP. XIII, l, 3; LII, 2, 4 (aussi *făcătoriu-de-bine* CP[2], xm, 1; LU, 2, 4; D. II, 309, comme *facere-de-bine* CC[2]. 453, 517); *binrefăcătoriu* CV. CXLVIII, 5—7; PS. CP. xii, 6.—*făcăioriu-rău* PS. 'PH. CP. xxxiii, 17; CT. EL. Jean 59; CPr. 60, 292; CC[2]. 623 (mais *făcătoriu-de-rău* CP[2], xxvi, 2; xxxm, 17; CT. EL. Luc 111 ; CC[2]. 73, 79, 286, 530; PO. Ex. 23; D. II, 309) ; *rău-făcătoriu* PS. CLXII, 76; CV. CLXI, 3; CPr. 76; *rău* étant considéré quelquefois comme adjectif, il a été fléchi comme tel, d'où les formes *făcători-răi* TM. 49 ; CTd. 228 ; CT. EL. Luc 111 ; CC[1]. 44 ; S. 7, *16, 24; rei-făcători* CV.—*împrejur-tăiare (obrëzanije* « circumcisio ») CPr. 82, 85, 86; aussi *tăiatul-împregiur* PO. Ex. 4.^—*înainte-curătoriu (prëditeca* « praecursor ») CC[2]. 602. — *mai-mărie* «supériorité, prééminence» CC[1]. 380; CC[2]. 321—322, 384.—*mai-mulţime* CC[2]. 494.—*pialea-denainte* «prépuce» PO. Gen. 17; CPr'. 216, 257. — *stătătoriu-înainte (prëstojesti)* CPr. 47.

Une préposition et un substantif: *fără-apă (bezvodïnu* « aqua carens») PS. cv, 14; *fără-ape* PS. CP. civ, 41; *fără-de-apă* PS. LXXVII, 17; PH. CP. CP[2], LXXVII, 17; cv, 14; *fără-de-ape* CP[2].

civ, 41.—*fără-ceas (bezgodïnu* « intempestivus ») PH. exvin, 147.—*fără-cinste* CC². 78, 250; *fără-de-cinste* PS. CP. LXXXII, 17; CC². 41, 49, 390, 445, 624. —*fără-credință* CC². 219, 313, 329, 368; *fără-de-credință: ibid.,* 315, 538.—•*fară-de-frică* CC². 551.—*fără-de-ruşine* CC². 270, 369—370, 618, 620. —*fără-de-sfirşenie* CC². 422. —*fără-de-ştiință* CC². 283. —*fără-de-tărie* CC². 178.—*fără-fund (bezdüna* « abyssus », que nos traducteurs ont rendu d'après ses éléments composants: *bezü* «sine» et *düno,* «fundus») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CTd. 198; CC². 15 *(fără-fundid beznei:* la forme slave à côté du composé roumain), 205, 418.—*fără-lege (bezakonije finiquitas»)* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TM. 149; CTd. 195; CT. EL. Mathieu 95, 98; CPr. 67, 71; CC¹. 37, 190; CC². 41, 392, 620; PO. Gen. 4, 6; S. 16 (dans PS. CP. LXIV, 4; cm, 35 il traduit *bezakonïniku* «iniquus»; il apparaît même comme adj. = *bezakonïnu* « illegitimus»: PS. PV. CP. CLVIII, 32; CC². 56, 58, 163); *fără-de-lege* CV.; Ps., etc.; TM. 45; TB. 418 (de même que la forme sans *de,* il est employé avec le sens de *bezakonïniku:* CP. xxxvi, 38, et comme adj.: CC². 160, 401, 623; en plus, aussi comme adv.: TB. 457; CTd. 216; CC². 620); *fără-de-legiuire* CC². 624; *fără-de-legit* PH. xxxvi, 28; **L**, 15; *fără-legiuitoriu* PS. xxxvi, 28,38; CP. xxxvi, 28; CP², xxiv, 4; xxxvi, 28; *fără-de-legiuitoriu* CP², cm, 35; CC². 421; *fără-de-legitoriu* PH. xxiv, 4 (cf. plus loin, verbes composés).—*fără-minte,* comme sb. fém. *(bezumije* « dementia, insania ») PS. CP. xxxvn, 6; LXVIII, 6 CP< XXI, XXXVII, 6; CC². 196; *fârâ-de-mente* PH. LXVIII, 6; *ne-fârâ-minte* PS. CP. xxi, 3; comme sb. masc. *(bezumïnû* «démens, vanus») PS. CP. xm, 1 *(nebun* CP².); xxxvm, 9 *(fârâ-mentelui;* PH. CP². *nebun(r)ului)*; XLVIII, 11; LU, 1 (dans CP. aussi aux versets: LXXII, 22; xcin, 8, *fârâ-menti);* CP². LXXIII, 22; *fârâ-de-minte* PS. LXXIII, 22; xcm, 8.—*fârâ-moarte* (dans le texte slave l'adj. *nesûmrûiïnû* « immortalis ») CPr. 163; CC¹. 12; CC². 396; *fâra-de-moarte* CC². 292 (la même forme doit être rétablie, *ibid.,* 395, dans le passage mal imprimé: *usa vietiei si afarâ-de-mortiei;* il faut y lire: *a fârâ-de-mortiei).—fârâ-necredintâ* CC². 313.—*fârâ-omenie* CC². 414; *farâ-de-o?nenie: ibid.,* 325, 328, 424.—*fârâ-rau (nezloba* « innocentia ») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea).—*fârâ-slavâ* CC². 609.—*fârâ-veste (bezvêstïnû* « incertus ») PS. CP. **L**, 8.—*fârâ-voroavâ (bezmluvïstvije* « tranquillitas », *mlûëanije* « silentium, tranquillitas») CV.xxxvii, 3; CPr. 46; CC². 147, 303, 345, 395, 430, 448, 590; *fârâ-de-voroavâ: ibid.,* 302.—*fârâ-vreme* (v. plus haut, *fârâ-ceas)* PS. PV. CP. cxvm, 147 (comp. *fârâ-timp* CC². 547).—*supt-jârtvdnic* CC². 339.

107. Les adjectifs composés apparaissent formés:

De deux adjectifs: *bunru-govitoriu (blagogovëjnu, blagovërïnu* « pius ») CV **XL**, 7—8; CC². 589. — *bun-ogoditoriu (blagougodïnû* « placens ») CC². 474. — *dulce-eïnstit* et *dulce-credincios (blagovërïnu* «pius») CPr. 24. — *dulce-govitoriu* (cf. *bunru-govitoriu)* CPr. 3, 17, 46.—*dulce-ugoditoriu* (cf. *bun-ogoditoriu)* CPr. 108. — *mare-grăitoriu* PS. CP. xi, 4 et *mare-dzicătoriu* PH., au même verset.

D'un substantif et d'un adjectif: *de-oameni-iubitoriu* (cf. *de-oameni-iubire,* p. 365) CC². 20, 22, 485, 555; *la-oameni-iubitoriu* D. II, 302, 303, 305, 312; *dulce-în-obraz (blagoobrazïnû* « decorus ») CPr. 33.—*fraiii-iubiioriu (bratoljubïcï* « fratris amans») CV. CLIII, 3—4.—*plod-purtătoriu (plodcnosïnû* «fructifer») PS. PV. CP. CXLVIII, 9. — *tot-puternic* CC². 264, 295 et *tot-liitoriu (ibid.,* 185, 468, 612); cf. les substantifs pareils, p. 365 —*vin-beutoriu (vinopijca* «vini potor») CT. EL. Mathieu 41.

D'un adverbe et d'un adjectif: *bine-cinstit* CT. EL. Luc 8; CC². 587.—*curînd-scriitoriu (skoropisïcï* «qui velociter scribit») CP². PS. XLIV, 2 *(repede-scrietoriu* PH.).—*înainte-curătoriu* CC². 618 et *înainte-cursu* PS. CP. CXLI, titre *(prëdûtecevû*; cf. la même forme comme sb., p. 367).—*înlung-răbdătoriu (dlûgotrûpëlivû* «longanimis») PS. CP. vu, 12; LXXXV, 15; cil, 8; CXLIV, 8; PV. CXLIV, 8; PH. LXXXV, 15; en, 8; CXLIV, 8; CC². 12, 22, 44, 265; *îndelung-răbdătoriu* CPr. 57; CC². 55 (dans le même texte, 229, aussi *lung-răbdătoriu).*

D'une préposition et d'un substantif: *fără-mente* (cf. le substantif formé de la même manière, p. 368) PS. CP. LXXIII, 18; xci, 7; *fără-de-mente* PH. LXI, 10; LXXIII, 18; xci, 7.—*fără-moartc* (cf. le sb. pareil, p. 368) CC². 343 (par une faute d'impression: */ără-moartei).*

108. La composition verbale présente les combinaisons suivantes:

Un adjectif et un verbe: *dulce-ceti* CPr. 40, composé résulté du fait que le traducteur n'a pas compris le texte slave qui porte *blagocisti:* il a attribué à la deuxième partie de celui-ci la signification de « lire » et non celle de « honorer » qu'elle présente en même temps et telle qu'elle ressortait du contexte. — *dulce-cuvînta (blagosloviți)* PV. CLVIII, 51. — *dulce-dărui (blagodarovati* «gratias agere») CPr. 51.—*dulce-spune (blagovëstiti* « evangelium praedicarc », *blagovëstvovaii* « laeta nunciare ») PS. etc. (v. le glossaire de Candrea). — *didee-ura* CPr. 50.—*dulce-vesti* fv. *dulce-spune)* CP. EL. Luc 99; CPr. 15, 17, 19, 57, 58, 79;

CC². 118, 150, 521: *duice-vestui* CPr. 34.—*dulce-vrea (blago(iz)-voliti* «velle, probare») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea). — *întregu-mîndri (ucëlomqdriti* « erudire », *-se.* « prudentem esse ») CV. CLVIII, 13.—*mare-cuvînta (velerëcevati* «magna loqui ») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea, s. *cuvânta). — reu-cuvînta (zlosloviti* « calumniari ») CV. m, 10.

Un adverbe et un verbe : *ainte-apuca (firëdûvariti* « praevenire ») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea). — *ainte-întrece* (comme le précédent) CP². LXVII, 26, 32. —• *ainte-pune (prëdûlo-ziti* « proponere ») PS. LXXXV, 14; CXXXVI, 6; CP. LXXXV, 14 (la même forme doit être rétablie, tout comme dans PV., au ps. CXXXVI, 6, au lieu de *ainte-pomeni,* dû à une faute du scribe influencé par *pomeni* qui précède). — *ainte-vedea (prëdûzrëti* « praevidere») PS. CP. XV, 8; XXXVI, 13. — *bine-face (blagodëjaii* «bene facere»; d'autres fois il traduit *dobro tvoriti)* PS. etc. (v. le glossaire de Candrea); CV.; CT. EL. Luc 25, 26; CC². 382, 384.— *binre-grăi (blagosloviți* « benedicere ») PH. XLIV, 3 ; LXVI, 2; CXXXIV, 19; CXIV, 21; dans CT. EL. Mathieu 40; CC². 594, avec une autre signification, celle de *blagovëstiti* « evangelium praedicare » —• *binre-iubi* (comme *bine-vrea* d'autres textes, v. ci-dessous) PH. XLIII, 4. — *bine-ogodi (blagougoditi* «plăcere») CP. PS. XXV, 3; CC². 286. — *binre-sufleta (dobrodtmstvovati* «bono animo esse») CV. — *bine-ura* CT. EL. Mathieu 108; Marc 64. — *bine-vesti* (v. *dulce-spune)* CT. EL. Luc 9, 13, 34, 40; CV.; PH. LXVII, 12; CPr. 18, 26; CC¹. 26; CC². 32, 582, 598; S. 7; *bine-vestui* CC². 478. — *bine-vrea* (v. *dulce-vrea)* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; CT. EL. Mathieu 6, 46, 70; Marc 2; Luc 10, 62, 67; CPr. 118, 144; CC¹. 304, 417; CC². 475, 576, 583, 607. — *bine-vremui* (probablement d'après *blagovrëmenïstvovati* « opportunitatem nancisci ») CC². 597.—*înainte-sta (prëdûstati* « praeesse, adstare ») CP. 11, 2; PS. 11, 2; CLIII, 35.—*înielung-râbia (dlûgotrûpëti* « patienter ferre », *mnogotrûpëti* « patientem esse ») CPr. 56, 68 (aussi *lung-răbda: ibid.,* 49; CV.; cf. *lungă-răbdare, în-lung-râbdâtoriu,* pp. 366, 369).

Une préposition et un verbe : *fdrâ-de-rusina (a se) : se fară-de-ruşină cu bună fără-de-rusine* CC². 369—370. —*fără-dumnezei,* renforcé de *prea: prea-fără-dumnezeind şi năpaste vecinilor aducînd (ibid.,* 377) ; comp. *bezbogu* « impius ». —*fără-legi (bezakonovati* «inique agere») PS. CV, 6; CLVIII, 29; CP. CXVIII, 78; CLVIII, 29 ; *fără-legiui* PS. LXXIV, 5 ; PV. CLVIII, 29 ; CP. CV. 6 ; *fără-de-legi* PH. CXVIII, 78; *fără-de-legiui* CP², CV, 6; CC². 179, 553.

CHAPITRE IV

SYNTAXE

109. Au point de vue de la syntaxe, l'aspect du roumain à l'époque qui nous occupe, tout en étant en accord avec quelques constatations que nous avons faites jusqu'ici, est très souvent déconcertant à cause des nombreux contrastes qu'il présente. Il n'est pas trop risqué de parler de dualisme syntactique, lorsqu'on étudie le roumain du XVIe siècle. Si on passe d'un texte comme la lettre (1521) du boyar Neacsu, ou d'autres textes postérieurs du même genre, à ceux qui contiennent les traductions des *Psaumes,* des *Actes des Apôtres,* etc., on est frappé des discordances, à chaque pas, dans la construction des phrases, d'une foule de juxtapositions de mots que même quelqu'un familiarisé avec l'ancien roumain ne peut facilement débrouiller. On voit là réapparaître les procédés de traduction dont nous avons vu d'autres exemples, mais qui, cette fois, lorsqu'il s'agissait d'aligner des phrases sur des centaines de pages, étaient poussés bien plus loin, ne connaissaient aucune restriction. Par manque de tradition littéraire, par les difficultés attachées à la transposition en roumain des textes bibliques, et aussi, tant de fois, par paresse d'esprit, ceux qui se faisaient un métier des traductions n'étaient pas à même de nous donner plus que ce qui est enregistré par notre littérature au XVIe siècle. Il ne faut cependant pas perdre de vue que ce caractère des traductions est dû aussi au fait que les livres religieux imposaient la convention de garder leur rédaction traditionnelle; nos traducteurs ont dû, partant, tenir compte de cette convention, mais cela ne pouvait toutefois les empêcher

de nous laisser un texte plus clair que celui qui, si souvent, ne peut être compris qu'à l'aide des versions étrangères.

Puisque nous sommes à ce chapitre de l'histoire du roumain, il ne sera pas superflu de faire connaître de près la manière dont les traducteurs croyaient s'acquitter de leur tâche. Nous laisserons donc suivre, en les mettant face à face, quelques versets de nos textes et ceux qui leur correspondent dans les originaux slaves ou hongrois que nos traducteurs ont eus sous les yeux.

Voici trois versets tels qu'ils nous sont donnés par *Codicele voronetean,* CXVIII, 4-12 *(Épître de Saint Jacques,* II, 8-10):

Se amu împărătească sfîrşiretu, după Scriptură: «iubeşte aproapele tău ca tine însuţi», binre faceţi;

Iară se în făţărie căutaţi, păcatu faceţi, obliciţi dintru lege ca trecătorii.

Cela ce va toată legea feri şi va greşi ura fi-[va vijnovatu tuturoru.

Aste ubo zakonö koncavajete carîsku, po knigamti: « vüzljubisi iskrïnjago tvojego jako i samú sebe », dobrö tvorite;

Aste li na lica zîrite, gréchü tvorite, oblicajuăte sja ot zakona jako prëstupïnici.

Ize bo vsî zakonü sübjudetü, sügresitü ze vü jedinomü, bystü vsémü povinïnft.

Confuses — à cause de l'omission, au premier verset, de *lege* et de l'emploi de *sfîrşi, făţărie* et *trecători,* qui ne sont nullement à leur place —, de pareilles phrases ont en même temps le défaut de contenir des constructions en désaccord avec notre syntaxe. Avant les ace. *aproapele* et *tinre* nous constatons l'absence de *pre,* puisque le traducteur s'est cru dispensé de le mettre quand il n'a pas trouvé dans la version slave, comme cela ne se pouvait pas, une préposition analogue (sur cette particularité, très fréquente dans les textes traduits, nous reviendrons d'ailleurs plus loin). Au dernier verset on voit *vinovata* suivi du dat. *tuturoru* (comme le si. *vsëmû),* alors qu'il eût fallu y mettre: *de toate.* Au même verset, outre la dislocation de l'auxiliaire *va,* on remarque l'absence, toujours sousTinfluence de l'original slave, du pron. *o;* la phrase devait commencer ainsi: *cela ce toată legea o va feri.*

Pour ce qui concerne l'ordre des mots, bien caractéristiques sont les exemples suivants, tirés, cette fois, d'un texte de Coresi *(Praxiul,* 33: *Actes des Apôtres,* XIII, **44, 46;** XIV, 3), qui, aidé par ses collaborateurs, nous a laissé cependant quelques traductions où la phrase roumaine apparaît moins défigurée:

în ceaia sîmbătă ce vine cu puţinei nu se toată cetatea adună-se să auză cuvîntul lu Dumnezeu...

îndrăzni Pavel şi Varnava, ziseră: « voao era înfrîmseţat întîi a se grăi cuvîntul lu Dumnezeu »...

însă pină la voe amu vremea fură, îndrăzniră de Domnul, mărturisiia cuvîntul dulceţiei sale, dîndu-se semne si ciude a fi cu mîinile lor.

Vö grjadustjuju ze subotu maly sja ne vsî gradü sübra poslusatü slovese bozija...

Dîrznuvusa ze Paulü i Varnava, resta: « k vamü bë lëpoprëze glagolati slovese bozija »...

Mnogo ze vremja ubo prëbysa, dîrzajuste o Gospodi, svëdëtelïstvujustomu slovese blagodëti svojeja, daju8tj.ii znamcnjemü i ëjudesïmu byvati rukami ichù.

En faisant abstraction des termes mal choisis et des incohérences dans l'association des mots, on y remarque l'insistance de garder l'enchaînement des membres de la phrase tel qu'il apparaît dans l'original slave, mais qui est renié par notre syntaxe.

Nous retrouvons ce procédé lorsque nous nous adressons à des traductions faites sur un original hongrois. Deux phrases de PO. Gen. XIX, 21; XXI, 7, comparées à celles du *Pentateuque* de Heltai, montreront comment se sont comportés aussi les traducteurs de ce texte:

Şi dzise lui: « iaca în aceasta înc' am căutat tine, cum acest oraş, nu voiu pierde derept care grăişi».

Şi dzîse: « cine au vrut aceasta de Avram cuteza grăi, cum Sara fecior ară apleca »?

Es monda öneki: « ime ebbe is meg tekintöttelec én tegedet, hogy é varost el nem veszten a mellyert szolal ».

Es monda: « ki merte volna eszt Abraham felöl mondanyi, hogy Sara gyermeket emtetne »?

Là, de même, les mots s'entre-choquent dans des liaisons autres que celles imposées par notre syntaxe: dans la première phrase, *Une* n'est pas précédé de *pre* et *derept care grâisi* sont rejetés à la fin, tandis qu'ils auraient dû être mis immédiatement après *oras;* dans la seconde, *au vrut cuteza grài* est une construction des plus barbares (d'autres exemples de l'imitation seryile du texte hongrois dans la *Palia* ont été relevés par I. Popovici, *Analele Acad. rom.,* XXXIII, p. 526 et suiv., et par M. Roques, *Palia d'Ordstie,* p. XLIII et suiv.).

Puisque de pareilles constructions foisonnent dans les textes traduits, nous nous dispenserons d'en tenir compte dans la mesure où elles apparaissent; seules des éditions critiques de ces textes, telles qu'on les attend pour la plupart d'entre eux, pourront nous renseigner amplement sur la manière dont la syntaxe étran-

gère s'y reflète. Nous nous reporterons aux traductions lorsqu'elles nous fournissent des exemples de constructions pouvant être reconnues comme propres au roumain et, aussi, lorsqu'il faudra souligner certaines divergences d'attestation; quelquefois ces divergences ressortent d'un même texte, comme c'est le cas pour les *Cazanii* de Coresi, où la langue diffère, dans plus d'un cas, selon qu'elle este celle fixée dans les Évangiles ou celle, d'une allure plus libre, plus naturelle, de l'explication, du « tîle », qui les accompagne. D'autre part, comme aux traductions on a ajouté parfois des préfaces, des épilogues, où l'on peut reconnaître la langue parlée, nous puiserons là, de même, quelques éléments nous aidant à connaître la physionomie réelle du roumain au XVIe siècle.

En premier lieu, c'est évidemment aux textes d'autre nature que nous nous adresserons pour cette présentation des particularités syntaxiques, notamment à ceux écrits dans la langue employée couramment, nous donnant des garanties du roumain authentique. Toutefois, ces textes (actes d'achat ou de vente, lettres officielles ou particulières, etc.) imposent aussi certaines réserves; ils ne sont pas tout à fait exempts d'influences qui étaient difficiles à éviter; on y découvre certaines formules, certaines tournures, reproduisant de près celles qui nous sont connues des textes slaves: qui rédigeaient tel acte ou telle lettre officielle s'étaient approprié des phrases stéréotypées, de source slave (pour les lettres, il semble même qu'il faille admettre une lointaine influence des phrases comme on les trouve dans les lettres *des Actes* et des *Épîlres des Apôtres).* De semblables conventions de s'exprimer étant toutefois relativement rares et pouvant être facilement reconnues, elles n'altèrent pas trop l'aspect des textes en question; pour l'étude de la syntaxe la valeur de ceux-ci reste loin d'en être diminuée.

Substantif et adjectif

110. Pour les cas, après ce que nous avons relevé (p. 143) au sujet des génitifs et des datifs construits avec *de* et *a,* particularité remontant au latin, nous aurons à nous occuper de l'emploi de *pre* à l'accusatif, innovation qui donna à la déclinaison daco-roumaine un aspect spécial.

L'examen des textes traduits nous mène à ces constatations: *pre* n'apparaît jamais dans CV.; de même dans CP. et ce n'est qu'une fois qu'il est donné par PS. cxxxi, 1 *(pomeneşte, Doamne, pre David)* et aussi par PH. **XL,** 2 *(cinre va înţelege pre cel meser*

şi mişel) ; il est assez fréquent dans PV. et surtout CP^2^. ; dans TM. CTd.'prédominent les constructions sans *pre* et inversement dans TB.; rarement donné par CT. EL. (Mathieu, 9, 16, à noter là son emploi dans le *Pater noster: ne izbăveşte pre noi de hitleanul;* 46, 57, 109; Marc, 13, 14, 36, 59, 66: Luc, 13, 27; Jean 6, 58) et par CPr. (17, 79, 80, 178, 186), il apparaît souvent dans CM. (comp. les deux constructions à la fois dans deux phrases consécutives, 7: *pre noi... ai ţinut; rugăm tine),* CC^1^, et surtout CC^2^, (à comparer là aussi la présence, et dans une même phrase, tantôt d'une construction, tantôt de l'autre: *toţi-i sfinţi şi pre toţi mîngîia,* 203; *cine va cinsti acesta pre Dumnezeu Tatăl cinsteşte,* 236; toujours là, 374, 492; *rugă el, văzu el,* dans le texte de l'Évangile, mais changés ensuite, 375, 497, dans le « tîle », en: *rugă pre el, văzu pre el) ;* très nombreux prédominants même, sont les cas de l'emploi de *pre* dans PO., ICr., S., IP., P., TP. Le contraste est frappant lorsque nous passons aux textes non traduits, écrits dans d'autres buts, ceux qui ont été publiés dans CB., DR., AA., DH., RLR., etc.; là, *pre* apparaît constamment (si, exceptionnellement, nous lisons dans DH., XI, 197; *pînă au pus Hristos pe cruce,* et, *ibid.,* 319 *;prentru să înşale o muiare, carea auînşelaţşi avuţiia i-au apucat,* l'absence de *pre* peut s'expliquer par des négligences de rédaction ou de transcription). Il ne peut y avoir de doute que ce sont ces textes qui reflètent l'état de la" langue, tandis que les autres, par leurs omissions et hésitations trahissent l'effort que^ faisaient les traducteurs de ne pas trop s'éloigner des originaux étrangers.

Cela ressort, indirectement, d'une autre constatation: plusieurs fois, *pre* est mis là où le roumain actuel l'exclut, et on peut supposer que c'était, réellement, de même autrefois; nous trouvons ainsi: *voiu frînge jos pre trufiia vostră şi pre mării a trufiei vostre* CB. I, 9 ; *pre chipurile vostre le voiu zdrobi şi pre impurele vostre... eu le voiu arunca..., şi eu voiu pustii pre locurile vostre... şi pre miroseniia voastră cea bună nu mi-e voia să o simţu (ibid.,* 11) ; *şi aibi pre tine singur şi pre învăţătura* CPr. 285 ; *să ungă pre trupul lu Isus* CC^1^. 8; *văzură pre năpîrcă spînzurînd de mîna lui (ibid.,* 38); *să nu urîm pre leacure (ibid.,* 239); *pre rod... ai blagoslovit* CM. 24; *nu iubim pre sfinţiia lui (ibid.,* 26); *legea.,, slugă are pre frica* CC^2^. 26; *apa... îndulceşte pre smochini, amăraşte pre pelin (ibid.,* 182); *blagoslovi Domnul pre casa lu Putifar* PO. Gen. 39; *toiagul lu Aron înghiţi pre toiagele lor (ibid.,* Ex. 7); *voiu lovi pre Faraon şi pre Eghipet (ibid.,* 11) ; *nu ucareşte pre popa, ce pre besereca lui Dumnedzeu* S. 21. A remarquer que tous ces exemples proviennent des textes traduits (ailleurs nous n'avons pu relever qu'une seule construction analogue, notamment dans

DH. XI, 318: *şi au lovit pre Sneaiin... de au prădat Snealinul,* mais il se peut que *pre* soit dû à l'influence de deux autres accusatifs semblables, mais bien à leur place, qui précèdent dans le même texte, d'autant plus qu'immédiatement après, comme on voit, c'est la forme correcte *Sneatinul* qui est donnée). Apparaissant dans des textes de cette catégorie, où toutefois dans d'autres cas *pre* est évité, ces constructions montrent que les traducteurs, malgré leur insistance pour écarter les accusatifs avec cette préposition, ne prouvaient pas méconnaître constamment les habitudes de s'exprimer et que, désorientés, il leur arriva d'employer *pre* aussi où il n'était pas indiqué. Du fait qu'on le rencontre même comme tel on peut, évidemment, induire qu'il était d'un usage courant, tout comme aujourd'hui; autrement on n'aurait pas pensé à l'introduire, bien qu'à tort, aussi dans des phrases comme celles que nous venons de voir.

Accordant une importance exagérée aux traductions, S. Puşcariu, *Dacoromania,* II, 565 et suiv., admet, comme Şt. Stinghe, *Jahresb. d. mm. Inst.,* IV, 228 et suiv., qu'elles reproduisent fidèlement l'état de la langue, à une certaine époque et dans une partie du domaine daco-roumain, lorsqu'elles ignorent les accusatifs avec *pre.* Parmi les textes à prendre en considération, c'est surtout la *Cazania* de 1581 de Coresi qui serait, d'après Puşcariu, instructive à cet égard, puisqu'elle laisserait bien voir comment cette forme d'accusatif est arrivée à s'imposer, mais relativement tard. Ce livre de Coresi est pourtant loin de confirmer la thèse de Puşcariu : la préface dont il est accompagné montre couramment *pre* (à la dernière ligne, *slăvind Tatăl şi fiul,* qui semblerait y faire exception, se range à côté de constructions similaires employées aussi de nos jours) ; dans la traduction du « tîle » *pre* est omis bien des fois ; l'interprétation de Puşcariu laisse donc inexpliqué ce désaccord; si Coresi n'avait pas été asservi au texte slave, en traduisant le « tîle » il y aurait mis partout la préposition, comme il l'a fait dans la préface.

Pour expliquer l'emploi de *pre* à l'accusatif, Puşcariu insiste sur quelques constructions qui ont dû le provoquer, mais elles ne sont pas toujours probantes; d'autre part, Puşcariu n'a pas eu en vue les cas où *pre* apparaissait avec le sens de « par » (cf. p. 281) et, comme tel, a pu aussi être le point de départ de la nouvelle forme d'accusatif. Dans des phrases comme celles-ci, contenant *pre* avec cette fonction: *am trimis pre Petru (= prin Petru) să afle...; frate pre frate (= prin) frate se ajută, pre Petru, pre frate* ont pu avec le temps être considérés autrement qu'à l'origine et devenir des accusatifs.

111. Un substantif déterminant, comme attribut, un autre substantif s'accorde d'habitude en cas avec celui-ci: *Domnedzeul lui Avraam, domnului mieu* PO. Gen. 24 ; *rugăciurea Isaieeiprorocului* PV. CLVI, titre; *au mersă... naintea lui Dumitru, pîrcălabului* CB. I, 57; *scriem... lui Budachi Gaspar, birăului de Bistriţă* RLR. 45; *aduşu élu... între tire, Agripo împărate* CV. LXXII, 10—12; *dzicea...': « Hristoase împărate »* ! TM. 145; *Doamne despuietoare* TB. 354; *zise Tamareei, surori-sa* PO. Gen. 38; *Evanghelia Domnului nostru lu Isus Hristos* CPr. 274; *tremetere a Sfintuim lu Apostol Pavel* CPr. 166, 198, 215, 234; *nainte[a] Sfîntului Papei* DH. XI, 343; *învăţătura Domnului lu Mihai Voevoda Ţărîi-rumîneşti* AA. XX. 472 ; *să fie de bună credinţă la mîna părintelui pope'i lui Stroe* DR. 2 ; *partea nenii Gradei (ibid.) ; voao fraţilor Rumînilor* CC[1], epilogue; *tu despuitoriule Hristoase* CC[2]. 559; *Bane Mihalcio* AA. XX, 476; *o am vîndut... femeei sale Teclei* CB. I, 26; *mănăstirii Galatai, lui Ghervasie dechiului* CB. I, 191, 192 (pour d'autres exemples, v. Candrea, *Psalt. scheiană,* I, p. ccvn, et cf. TB. 289; ICr. 2; GS. I, 257; CM. 14; CPr. 48, 49, 274, 280; CC[2]. 107; CB. I, 28, 38, 51, 72, 88; DR. 5; DH. XI, 197; RLR. 52.

Ailleurs l'accord n'est pas fait, tout comme dans le roumain actuel! *şezu a dereapta lu Dumnezeu, Tatăl* CC[2]. 4; *va fi cu blagoslovenie sfinţiei lu Is. Hs., mîntuitoriul nostru* ICr. 3; GS. I, 256 ; *cîntecul lui David cîndu fugiia de faţa lui Avesalom, fiiul său* PS. CP. 111, titre, *în casa lu Davidu, ficiorul său...; giurămîntu ce giură-se lu Avraamu, părintele nostru, se dea noao* PS. CP. LXI, 69, 73; *cartea Iu Samoit prorocul...; Iu Iov patriarhul* PO. préf.; *în dzilele lu Batăr Jigmon, Voivodă Ardealului (ibid,) ; le dăruim^ voo fraţilor Rumîni (ibid.); această carte... noi o dedem lu Coresi diaconul* CC[2]. 9; *scriem... Domnului Budachi Ianăşu, birăul de cetatea Bistriţeei* RLR. 47 ; *fratele Răvecăei, muma lu Iacov şi Isac* PO. Gen. 28; *aşa zise Domnid Dumnezeu muer iei Ui Adam, Eva* CM. 23 (v. en outre Candrea, *l. c,* et cf. CT. EL. Mathieu, 3, 4, 5, 57; Marc 24; Luc 3, 4; CPr. 51 ; CC[2]. 194; CB. I, 66; DR. 5; RLR. 49, 51).

Comme on a pu le voir plus haut *(cetatea Bistriţeei),* les noms de villes sont mis au génitif, tels qu'ils apparaissent aussi dans ces liaisons: *tîrgul Apieei* CV. c, 1 (dans CPr. 51: *tîrgul de Apia;* cf. p. 144); *cetatea Braşovului* CC[2]. 8, 9; *oraşul Cărăran-Şebeşului, oraşul Logojului* PO. préf.

112. Lorsqu'un substantif est joint à un adjectif, l'accord entre eux en ce qui concerne les cas n'est pas toujours exprimé.

Quelquefois, c'est le substantif qui n'est pas accordé avec l'adjectif: *nufuiu brotivnicu cereşiiei vedere* CV. LXXVIII, 10—11; *ispiiirea\â\ a ei voastre credinţă (ibid.,* CXXXIX, 12); *in mijlocul*

luminateei carte CP. LXXXI, 21 ; *protivirăse a voastrei milă* CPr. 107; *nu vă protivireţi ceştii lume (ibid.,* 108); *spre cinstea şi lauda Sfintei Troiţă* CC². 9; *mainte de ceasul aceştii puţinea vreme (ibid.,* 38); *lucrînd sfinteei a Domnului învăţătură (ibid.,* 116); *acesta iaste a noastrei fire făcătorul (ibid.,* 150); *plată datori sînt să dea lui cu păzirea dumnezeeştiei învăţătură a lui (ibid.,* 322) ; *cina aceasta sufletească a sfinteei evanghelie găteşte apostolilor (ibid,* 479); *ce e den a vechiei şi a noiei lege (ibid.,* 568) ; *pentru întrămătura beserecei sfîntă a Romînilor* PO. préf. ; *o, amar celue om ce nu va crede acestei trimetere* S. 27.

D'autre fois, c'est l'adjectif qui ne prend pas le cas du substantif: *mîntuirea casei aceasta fu* CT. EL. Luc 94; CC². 509 (dans le « tîlc », 517; *spăseniia caseei aceştiia fu); juru-mă... înaintea beserecei sfîntă a lui* CM. 16; *tocmeïele căsătoriei sfîntă (ibid,,\6); cîrmitoriu legiei creştinească* CC². 3 (mais à la phrase suivante: *cîrmitoriu legiei creştine) ; atîta amu iaste lungimea măriei aceasta a vieţiei cîtă iaste şi lungimea vremiei vieţi ei noastră toată (ibid.,61—*62); *cu păzirea învăţăturiei sfîntă a lui (ibid.,* 99); *veniţi... la spăseniia aceştii ape limpede (ibid,,* 118); à noter aussi les constructions suivantes, contenant deux adjectifs et dont seul le premier est mis au datif: *să vă îndulciţi aceştii bogăţie dulce (ibid,,* 136); *să nădăjduim aceii bunătate dulce ce va să fie (ibid.,* 463); *apostoleştiei dumnezeiască propoveduire a crede (ibid,,* 478). En échange, l'accord de l'adjectif avec le substantif va parfois plus loin que dans la langue moderne; ainsi lorsque nous lisons dans PS. CP. LXXXIII, 4: *Doamne silnice,* et dans CC¹. 124, 161: *vai de voi, cărtularilor făţarnicilor; învăţătoare bune.*

113. Comme particule reliant le comparatif à un complément, c'est *de* qui est souvent employé, montrant ainsi que cette construction remontant au latin vulgaire était encore bien vivante au XVIe siècle: *multu mai cinstită de aurulu cela ce piare de focu ispitiţii* CV. CXXXIX, 13—14; *mai desidcrate de aurul şi de pietri curate multe şi mai dulci de miarea şi stredea* PS. XVNI, 11 *(decît aurul* dans PH. CP. CP².) ; *mai frumoasă cu burătatea de fiii oamerilor* PS. CP. XLVI, 3 *(decît* PH.) ; *mai frumoasă fată de aceasta nom vădzui* TM. 147; *cununi... mai luminate de soarele* TB. 461; CTd. 218; *mai luminosu de şeapie ori de soarele* CTd. 201 *(decît* TB. 319); *mai mare de Ioan Botezătorul...; mai mare de cl iaste* CT. EL. Mathieu 40; *mai mic iaste de toate seminţele pămîntului (ibid,,* Marc 17) ; *de toate ces întru noi sufletul iaste mai bun şi mai scump* CC². 84; *sînt cuvinte... mai dragi decît aurul şi de argintul şi de pietrile cele scumpele şi sînt mai dulci decît miarea şi srediia (ibid.,*

218; phrase qui montre bien comment *decît* tendait à s'imposer); *şarpele era mai alnic de toate jigăniile pămîntului* PO. Gen. 3 ; *cu nimica mai bun iaste de şerbul* AA. XXVIII, 101.

Article

114. Un substantif joint, en apposition, à un autre substantif ne prend pas bien des fois l'article défini: *Moisi proroc* CM. 20; CC². 4; *Avacum prorocu* PS. CP. **CLV**, titre; *Osia proroc* PO. préf.; *David proroc şi împărat* PS. 1, titre; *Pavel Apostol* CP. épilogue; TB. 465; CC². 126, 133, 165; *Apostol Pavel (ibid.,* 4); *Sfini Matei Evanghelist (ibid.,* 126); *Evanghelist Matei (ibid,,* 410); *Marcu Evanghelist* ICr. 20; GS. I, 268; *Evanghelist Marcu* CC². 157; *Luca Evanghelist* CPr., titre; *Ioan Evanghelist* CC². 64 ; *Evanghelist Ioan (ibid,,* 4) ; *Constandin împărat* DH. XI, 197; *eu diiacon Coresi* CT. et. CP., épilogues; *Tudor diiac* CT., épilogue; *Dumitru Velichi dvornic* AA. XXVIII, 113; *Burnar spătărel* CB. I, 26; *Ciolpan clucear* GSI. X, 12.

Non moins nombreux sont les exemples de l'emploi de l'article dans des juxtapositions identiques: *Isaiia proroculu* CV. cm, 14-civ, 1 ; *Daniilu prorocul* PV. CLVIII, titre ; *Ioil prorocul, lona prorocul, Naum prorocul* PO. préf.; *prorocul David* CC². 7; *Filippu ievanghelistulu* CV. XXVI, 9—10; CPr. 45; *Evanghelistul Marco* CC². 64; *Eremia Mohila dvornicul, Semion Mohila* ***paharnicul*** DH. XI, 317; *Ghiorghie pîrcălabul (ibid.,* 318); *Ghiorghie hatmanul (ibid,,* XI, 490); *Ona suliţaşul* CB. I, 26; *Ghiorghie logofătul (ibid,,* 51); *Tamaş şoltuzul* AI. I¹, 105; *Siănilă vornicul* DR. 1 (mais aussi: *Stănilă vornic); Badea stolnicul, Iane comisul* RLR. 50; *Nica vistiarul AA.* XXVIII, 103; cf. § 111.

Lorsqu'un substantif est placé avant un complément déterminatif, il est employé quelquefois sans article: *roditoare Domnului* TB. 346; CTd. 205; *simt fecior Mogîldei* RLR. 52 (on se demande toutefois si *fecior* n'a pas été écrit négligemment au lieu de *feciorul:* dans le même texte on trouve, inversement, quelques lignes plus haut, *simţul* pour *simt).* Une construction tout à fait à part (avec l'article ajouté au sb. précédé du complément déterminatif) est la suivante: *celea ce sîntu... ale dracului slujirile AA.* XXVIII, 103; elle est pourtant suspecte, puisque *slujirile* peut être une simple faute, amenée par *otrăvirile* qui vient tout de suite après lui.

Accompagnés d'une préposition, les substantifs non suivis d'un déterminant prennent assez souvent l'article, contrairement à l'usage courant: *deDzculspăseniamea... şi upuvăinţa mea spre Dzeul*

PS. CP. **LXI,** 8 *(delà Dumnedzău... la Dumnedzeu* PH.) ; *vă e frică deDzeul* PS. **LXV**, 16 *(de Dumnezeu* PH.CP.); *va fi delungat pentru păcatele CC*[v]. *29; pentru neascultarea, spre moartea căzu omul acela Adam (ibid.,* 151); *fără muerile şi feciorii (ibid.,* 297, 298; mais *fără mueri şi feciori* 293 et CT. EL. Mathieu 58) ; *pentru credința... pusu-ne-am degetele* CB. I, 58; *păntru jurămîntul* et *păntru pacea* dans deux notes de Mihail Viteaz.ul IS. IV, 5; DH. III[1], 324 ; l'emploi de l'article est quelquefois hésitant dans une même phrase: *fără muerile şi fără feciori* CT. EL. Mathieu 64; *toate nepidințele pentru păcate şi pentru greşalele vin spre noi* CC[2]. 67; *să ne dăm pre noi năpăştilor... pentru măriurisitura lu Hristos şi pentru dreptate şi pentru adevărul (ibid.,* 76).

L'article est omis parfois, en désaccord, de même, avec l'usage courant, lorsqu'un substantif précédé toujours d'une préposition se trouve spécialement devant un pronom: *în dzi ce chiemămu-te* PS. CP. xix, 10; *ferice de omu ce upuvăi in tire* PS. LXXXIII, 13 *(omul* PV.).

Pour les noms de villes précédés d'une préposition, à noter quelques exemples de leur emploi sans article, alors que d'ordinaire ils sont construits autrement: *în Suceavă* CB. I, 77; *birăul(ui) de Bistriță* RLR. 45, 46, 48, 49, 51 ; *pîrcălab de Suceavă (ibid.,* 49).

Très fréquente est l'omission de l'article dans les constructions avec *tot* intercalé entre le substantif et la préposition: *in toată zi* CP. vu, 12; xxiv, 5; xxxi, 3; xxxvi, 26; **XLI**, 11 ; XLIII, 9, 22; **LI**, 4; *Lv,* 3, 6; PS. xxiv, 5 *(dzua* PH.) ; xxxiv, 28; **XLI**, 11; XLIII, 9; LI, 4; LV, 3, 6 etc. (dans CP. CP[2], XXXVII, 7, 13, aussi: *toată zi); în toate zile* CP. XLI, 4; PS. vu, 12; xxxi, 3; xxxvi, 26; xxxvii, 7, 13; XLI, 4; XLIII, 22, etc.; PV. LXXXV, 3; ci, 9; PH. **XLI**, 4; **LV**, 5; TB. 415, 423, 451 ; CTd. 212 *(ibid.* et 209. *î. t. dzilele),* 213; CC[1]. 19; CC[2]. 29, 576; PO. Ex. 29; S. 25; CB. I, 198 *(zile* apparaît même lorsqu'il est suivi d'un déterminant; *in toate zile viaiiei mele* CP. CP[2], xxn, 6; CC[2]. 552; *în toate zile vieţiei tale* CP. cxxvn, 6; *în toate dzile luminate* CTd. 222); *în toată noapte* PS. xci, 3 *(în toată noaptea* CP.) ; *în toate nopți* PS. CP. vi, 7; CP. CP[2], xci, 3 ; *în toți ani* CT. EL. Luc 8 ; *în toate dumineci* CC[2]. 3 ; *în toată vreme* TB. 356, *în toate vremi* TM. 124; *în toate ginture* PS. XLIV, 18; *în toate limbi* PS. LXVI, 3 (dans CP. PH.. *in (întru) toate limbile ;* cf. PS. CP. LXXXI, 8); *în toate neamure* CP. CXLIV, 13; *în toate rodure* CV. CXLIV, 13; *în toate praznice* CPr. 40; *în tot chip* DH. XI, 349, *în toate chipure* CC[2]. 55; *delà toate ţinuturi* DH. XI, 219; *mainte de toate veacure* ICr. 13; CC[2], à la'fin, dans le *Credo* (mais *veacurele* CM. 12; GS. I, 260). Les formes avec ou sans article se croisent quelquefois dans une même phrase: *in toate*

ginturele şi ginture PS. CXLIV, 13; *in toate rudele şi rude* CP. XLIV, 18; *de toate scîrbile şi năpăşti şi nevoile* CC[2]. 230.

Comme dans *toată zi,* relevé plus haut, l'article est omis dans les constructions suivantes (même lorsque le sb. est suivi d'un déterminant): *toate pecetluituri dumniitale* DH. XI, 233; *ferice bărbat ce nu merge la sfatul necuraților* PS. i, 1 ; *fericatu părinte ce are feciori...* TM. 123.

Des substantifs liés entre eux par *şi (sau)* et indiquant le temps sont employés quelquefois sans article: *dzi şi noapte* PS. **XLI**, 4; Liv, 11 ; PH. xn, 2; **LIV**, Il (à côté de: *dzuoa şi noaptea* PS. 1, 2; xii, 2; xxxi, 4; PH. **XLI**, 4; *noaptea şi dzuoa* CV. xxn, 5—6; LXXV, 1 ; CC[1]. 429); *luni şi joi CC*[v]. 17 (mais: *sîmbăta şi (sau) dumeneca* P. 20 et aussi les constructions mixtes: *miercurea şi veneri* TM. 48; *luni şi miercurea şi vinerea; sîmbătă şi dumineca* P. 6, 20).

Les noms des mois sont d'habitude précédés de l'article *lui: luna lu Ghenuarie* CT., épilogue ; *l. lu Făurar* S. 13, *lui Febrarie* AA. XX, 465; *l. lu Marţu* AA. XX, 477 *(Marți* 480; CC[2]. 166); *l. lu Prier(e)* TM. 48; CC[2]. 166; S. 13; /. *lu Mai* CT., épilogue; /. *lu Iunie* CC[2]. 3; PO. préf. ; /. *lui Cuptoriu* TM. 156; *l. lu Răpciuni* CC[2]. 166; /. *lu Septe[m]v[r]ie* PO. Ex. 23; /. *lui Brumariu* TM. 156; /. *lu Dechemvrie* CC[2]. 3 (mais: *luna Ghinar* DH. XI, 218, 342; *luna Mai* AA. XX, 455; *luna Avgust* DH. XI, 397; *lună Noemvrie* PO. préf.; *luna Dichemvre* DH. XI, 397).

Un substantif prend dans plus d'un cas l'article lorsqu'il se trouve après un adjectif présentant la même forme: *svîntul botezul* TB. 418; CTd. 209; *marele patriarhul Ioan Zlataust* TB. 463 CTd. 218; *luminatul Mitropolitul, marele Ghenadie* CC[2]. 9; *prea înălțatul şi trufaşul vrăjmaşul nostru (ibid.,* 134; cf. CTd. 193) *hitleanele duhurile* CC[2]. 309; *sfinților părinților (ibid., ?>51);sfînta învierea (ibid.,* 360) ; *fericitul Evanghelistul Luca (ibid.,* 473) *a derepteei judecateei lu Dumnezeu...; adcveritul Dumnezeul nostru {ibid.,* 549) ; *adevărata credința* CB. I, 67.

Une construction spéciale est celle des substantifs exprimant des relations de parenté, d'alliance, ou des rapports de hiérarchie sociale ; suivis des adjectifs possessifs, ils sont employés très souvent sans article, comme dans le langage familier d'aujourd'hui: *tată-mieu* (nom.) PO. Gen. 45; *tată-tău* (ace.) ICr. 8; CC[1]. 161; CC[2]. 494 *(tatăl tău* 491); PO. Ex. 20; *tată-său* (nom.-acc.) CPr. 37, 231 ; CM. 21 ; PO. Gen. 26, 48; la même forme au dat. *(ibid.,* Ex. 2); *tată-nostru* (ace), *ibid.,* Gen. 45; *tătîne (tătîni)-mieu* (gén.-dat.) PO. Gen. 24, 45, 48; A. I, 248; *tătîni-tău* (gén.) CC[1]. 326; PO. Gen. 12, 27, 38; *tătîni-său* (gén.-dat.) TM. 146; CT. EL.

Mathieu 4; PH. cvin, *14* ; CC². 223; CPr. 132, 223;; PO. Gen. 9, *24,* 37, 48; CB. I, 205; *tătîni-nostru* (gén.) PO. Gen. 31, 42; *mumînre (mumînri)-mea* (gén.) PH. xxi, 11 ; LXX, 6 ; *mumîni-sa* (gén.-dat.) CPr. 34; CC². 562, 565, 622; *mhii-mea* (gén.) CPr. 200, *mîni-ta* et *mîni-sa* (gén.-dat.), v. p. 502; *maică-sa* (gén.) PO Ex. 13; *frate-tau* (ace.) PS. Ex. 28; *frate-său* (gén.) PO. Gen. 10; (acc.) *ibid.,* 33; *frate-vostru* (acc.) *ibid., 42; frăţîne-miu, frăţini-tău,* et *frăţini-său* (gén.-dat.), v. p. 501; *soru-sa* (gén.) PO Gen. 24, 29; *surori-sa* (gén.) *ibid., 24; soru-noastră* (acc.) *ibid,,* 34; *fiiu-tău* (acc.) AA. XX, 457; *fiiu-său* (nom.-acc.) CT. EL. Jean 10; CC². 524; AA. XX, 457; *unchi-meu* (gén.) CB. I, 101; *nepotu-mieu* (dat.) *ibid,,* 28; GSI. X, 10; *varà-sa* (gén.) CC². 561; *socru-său* (nom.-acc.) PO. Gen. 38; Ex. 18; (gén.-dat.) Ex. 3, 18; *nurori-sa* (dat.) Gen. 38 ; *cumătră-sa* (gén.) P. 3 ; *moşu-nostru* TB. 220 ; *strămoşu-nostru* (nom.) CC². 156; (gén.) *ibid.,* 238; *soţu-tău* (acc.) *ibid.,* 324; *soţu-său* (dat.) *ibid.,* 324; *domnu-mieu* (nom.-acc.) CT. Luc 80 *(domnul mieu* EL.); PO. Gen. 24; (gén.-dat.) CPr. 48 ; PO. Gen. 24 ; *domnu-tău* (gén.) PO. Gen. 24 ; *domnu-său* (nom.-acc.) CC¹. 60; CC². 231, 321, 322, 625; (gén.-dat.) TM. 78, 83; CT. EL. Luc 68, 76, 80; CPr. 112, 292; CC². 322, 324, 473; PO. Gen. 24; CL. XXV, 40; *domnă-sa* (gén.) PH. CXXXII, 2.

Pour les adjectifs, à noter les exemples suivants de leur emploi avec l'article quand ils sont placés après un substantif muni aussi de l'article : *fiiid mieu iubitul* CC². 609 ; *fiiul mieu preaiubitul* CT. EL. Mathieu 70; CPr. 65; *fraţii miei preaiubiţii* CTd. 212 *(preaiubiţi* TB. 424) ; *numelui tău mairelui* PS. CP. xcvin, 3 ; *loculu acesta sînlulu* CV. XXXIII, 4; *ruda aceasta curvarnica şi păcătoasa* CC². 84 (mais *păcătoasă* dans la même phrase qui se retrouve à la p. 72) ; ces constructions se rencontrent avec celles dont nous nous occuperons plus loin, § 116.

115. L'article *al* est omis quelquefois, dans des phrases comme celles-ci: *în cărora mină va veni acestea cărţi creştineşti* ICr. 3; CT., épilogue; *ne va face... moşteani împărăţiei ceriului* CC². 75; *osînda lu Adam şi Evei (ibid,,* 575) ; ailleurs l'omission se produit après un substantif ou un adjectif qui prennent l'article *-l* etc., alors que, d'ordinaire, ils ne sont pas employés ainsi: *sfînta basereca ta* PS. PH. CP. LXIV, 5; *codrulu sfintul tău* PH. XLII, 3; *zece cuvintele sale* TM. 100, 101; ICr. 6, 7, 10; GS. I, 256, 257; *slăvitei împărăţiei lui...; svînta învăţătura lui* CTd. 192; *cinstitul sîngele lui (ibid.,* 204); TB. 336; *praznicele svintele taie* CTd. 209 *(p. svinte ale taie* TB. 418); *iubiţilor creştinii lu Dumnezeu* CC². 10; *midta răbdarea ei (ibid.,* 369).

Al est mis, par contre, là où il n'est pas employé d'habitude (comme tel, il montre une particularité dialectale attestée aussi par ailleurs): *mierurata a lui lumină* CV. CXLVII, 1—2; *faţa a lui* PS. x, 8 ; *mesererea a ta (ibid.,* CLVIII, 42) ; *urdziturilc (urzitele) a tuturoru* PS. CP. XVII, 16; *înrimiloru aie loru* PH. IX, 38; *urdzirea a lumiei (ibid.,* XVII, 16); *mînrulor a lui (ibid,,* ex, 7); *Dumnedzeului a lu Iacov (ibid.,* CXIII, 7) ; *numele al lui (ibid.,* cxxxiv, 3) ; *sfînt numele al lui* [Hristos] TM. 105; ICr. 17; GS. I, 258; *preacinstitele ale lui mîini* TB. 461; CTd. 217; *nărodid a lui Adam* CTd. 195; *înţelepciunea a lu Solomon* CT. EL. Mathieu 48; *ciudata a lui lumină* CPr. 58; *sfînta a voastră credinţă (ibid.,* 78); *vechiul al nostru om (ibid.,* 91); *înaintea a tiduror oamenilor (ibid.,* 111); *duhul al Domnului nostru (ibid.,* 134) ; *legătura a pacelor (ibid,,* 223); *după măsura a darului lu Us. (ibid, 224); coifiul a nădejdei şi pasta a duhului (ibid,,* 233); *toate casele ale slujbei (ibid.,* 321); *slujba a morţilor* CM. 4; *nunta a căsătoriei (ibid.,* 20); *păcatele ale tuturor* CC¹. 157; *milostea a lui (ibid.,* 160); *virtutea a sa (ibid.,* 463) ; *viaţa a ceriului* CC². 5 ; *rădăcina a tiduror relelor (ibid.,* 59) ; *milosîrdia a dulcelui al tău părinte (ibid,,* 179); *a lu Simon Petru răspunsul (ibid.,* 259) ; *locul al muncilor (ibid,,* 263) ; *în zioa a stîlpului de nuor şi în noaptea stîlpului de foc (ibid.* 339 ; donc les deux constructions l'une à côté de l'autre) ; *a vecinului dragostea şi pacea (ibid.,* 389) ; *soarele al ceştii lumi (ibid,,* 502) ; *oile ale lui (ibid,,* 554); *slava a lui (ibid,,* 597); *cartea a lui Eremiei prorocul* PO. préf. ; *venitul a Domnului nostru (ibid.); părinţilor a fiilor lu Israil (ibid.); podoaba a lor...; numele a lor (ibid,,* Gen. 2); *toiagul a lu Domnedzeu...; arma a lui* Ex. 17; *czassid a morciey tale* TP. 148; *jugul a gromazilor voştri* CB. I, 8; *cărţile a loru* RI. IV, 543 ; *toţi oameni[i] a demnitate* DH. XI, 349 ; *priiatinilor a noştri* RLR. 49; *răspunsul a Domnului nostru* AA. XX, 485; comp. les constructions suivantes, rappelant, en partie, celles de l'alinéa précédent: *codrulu svîntulu a lui* PH. II, 6; *besereca sfinta a ta* CP. v, 9; *curtea sfinta a lui (ibid.,* xxvni, 3); *puţina credinţa a lor* CC². 267; *sufletcştile cuvintele ale lu Dumnezeu (ibid.,* 401); *omeneasca viaţa a lu Hristos (ibid,,* 450).

116. *Cel* n'est pas employé quelquefois devant un adjectif (aussi lorsqu'il est substantive), étant préférée la forme de celui-ci avec l'article enclitique: *fiiul lu Dumnezeu viului* CT. EL. Jean 24; *mărturisescu miciloru şi mariloru* CV. I.XXIX, 11—12; *nereii şi derepţii lepiră-se mie* PS. CP. xxiv, 21 ; *spre înalţii vie şi spre plecaţii caută (ibid.,* cxn, 5—6); *săgetele tairelui (ibid.,* exix, 4);

şi micii şi marii şi derepţii TB. 454 ; *să nu ne jurăm de deşartele şi de neştiutele* CC². 624.

Ailleurs, l'adjectif substantive (toujours avec l'article enclitique) apparaît, au contraire, précédé de *cel* ou, plutôt, *cela* et même *(a)cela,* de sorte que dans ce cas le démonstratif renforcé de *-a* vient se croiser avec *cel* et c'est lui qui détermine l'aspect des constructions: *ceia bogaţii* CV. cxi, 5—6; *(a)ceia necuraţii* PS. xxv, 5, 9; *cela necuratul* PH. ix, 34; *darul celora dragilor dă-se* CC². 222; *luminînd celora întunecaţilor (ibid.,* 226); *cela vindecatul...; cela drăcitul (ibid.,* 434); *ceia credincioşii (ibid.,* 553).

Un trait caractéristique de la langue du xvie siècle est l'emploi fréquent de *cel* ou, le plus souvent, *cela* entre un substantif et un adjectif prenant, l'un et l'autre, l'article enclitique (particularité qu'on retrouve aujourd'hui dans quelques dialectes) : comme d'autres fois (cf. § 112), l'adjectif n'est pas toujours accordé en cas avec le substantif: *locul cela strimtul* ND. 24; *duhurele celea hicleanele* CV. iv, 11—12; *gîndulu cela bunrulu (ibid.,* XLVI, 3—4); *fraţii miei ceia dragii (ibid.,* cxin, 2, 12); *chinului celuia reului şi alu rebdariei ceiia lungiei (ibid,,* CXXXIII, 7—8) ; *oameriloru celora nebunriloru (ibid,,* cxi/vin, 8—9); *Domnul cel tarele* PH. xxm, 10; *faptele voastre celea multele* TM. 44; *fără-dc-legea voastră ceaia multa (ibid,,* 45); *viermii ceia neadormiţii (ibid,,* 46); *cu mîra mea ceaia înrăita şi cu scaunul mieu cela sfîntul. . . ; sfinţii miei ceia marii (ibid,,* 47) ; *focul cela marele (ibid,,* 226) ; *soţia ta ceaia iubita (ibid.,* 228) ; *fitului tău cela blagoslovitul* TB. 320 ; CTd. 201 ; *muncile cele(a) marile* TB. 344; CTd. 205; *fiiul mieu cela preaiubitul* TB. 362; CTd. 208 ; *iubirea oamenilor ceaia deşartă* TB. 420; CTd. 211; *lauda ceaia luminata* CMţ. 231; *praznicele cele dumnedzeeştile* GS. I, 257'; *fiiul lui cela mai marele* CT. EL. Luc 79; *bărbaţii ceia tremisii* CPr. 24; *Domnului celuia viului (ibid.,* 102); *fitului mieu cela dragul (ibid,,* 290); *vieţiei ceaia nesparta (ibid.,* 316); *nădejdeei ceiia mai buna (ibid.,* 317); *rădicaţi mîinile voastră cele lăsatele (ibid,,* 331); *viaţa ceaia reaoa* CC¹. 219; *credinţa ceaia dercapta şi adeverită* CC². 5; *oamenii ceia proştii (ibid.,* 10) ; *mîndriei ceaia buna (ibid.,* 26); *pămîniul cela lucratul (ibid,,* 35); *scăpăm amu. . . de valurile celea silnicite şi de vîntul cela ncoprîtul şi greul (ibid.,* 49); *vraciului celuia milostivului şi dulcele (ibid,,* 165); *în zilele lu Conslandin cela Marele (ibid.,* 208); *munciei ceiia mai greaoa (ibid.,* 406) ; *a se dezbrăca de omul cela vechiul . . . şi a se îmbrăca întru noul (ibid.,* 578); *amarul ei ncmîngîiatul (ibid,,* 591); *braţele mele celeînaltele* S. 18 ;*frîmseţea ceaia marea* IP. 39 ; *Alexandru Vodă cela bunul* RLR. 46 ; on rencontre cette construction aussi

lorsque l'adjectif se trouve après un pronom: *noi ceia tarii* CC¹. 309. Bien plus rares sont les exemples de l'emploi de l'adjectif de la même manière lorsqu'il précède le substantif: *cela nesfîrşitul şi veacinicul veac* CC². 566; *acel înfricoşatul judeţ (ibid.,* 614). Lorsque le substantif est suivi de deux adjectifs, il arrive que seul le premier de ceux-ci prenne l'article enclitique: *slugile celea bunele şi înţelepte* CTd. 193 *(înţeleptele* dans CC². 135); *aluatul cela curatul şi adeverit* CPr. 133. Si, de même, deux adjectifs déterminent un substantif, mais l'un précède celui-ci, tous les deux reçoivent l'article enclitique: *marele giudeţu cela înj"ficatul* TB. 450; CTd. 213.

117. L'article indéfini *un* apparaît quelquefois combiné avec l'article enclitique: *unu cărtulariu* CT. EL. Mathieu 26; *unul mărgăriîariu (ibid.,* 55) ; *unul omul cela noul* CC². 558 (construction plus surprenante que les deux autres, par la répétition de l'article enclitique au substantif) ; *unul,* pour *un,* n'a pu y être mis que par confusion avec le pronom indéfini identique (comp. *o* confondu avec le nom de nombre *una* dans CPr. 29: *întru o de-acelea vremi* CPr. 29).

Pronoms

118. *Pronoms personnels.* Très fréquent au xvie siècle, comme nous avons vu à la p. 531, *îns* n'est pas accompagné la plupart du temps de l'article enclitique lorsqu'il est précédé des prépositions *cătră, cu, de, dintre, dintru, după, între, întru, pre, spre: cătră însu, cătră 'nsu* PS. iv, 4; xxxin, 6; CP. XXXIII, 6 (mais *cătră 'nsul,* iv, 4); *într'însu (ibid,* ix, 26); *pri'nsu* PH. XVII, 31 (v. d'autres exemples des Psautiers dans le glossaire de Candrea, s. *însu); dcntr'îns* TM. 107; *într'însă (ibid.,* 146); *într'înse* CPr. 34, 58 (aussi *într'însele) ; după'ns* PO. Gen. 7.

însumi, etc. est employé quelquefois sans être précédé de *eu,* etc.; *însumi era stîndu* CV. XLII, 11; *de élu poţi noao însuţi răzgiudeca (ibid.,* **LIX**, 2—3) ; *însuşi tremese îngerul său* PS. CP. cu, 3; *înşivă ştiţi* CV. xxm, 1 ; *înşişi ştiu (ibid.,* XLII, 5).

Bien souvent le pronom personnel est répété ou introduit soit après un substantif, soit après un autre pronom, procédé qu'on retrouve de nos jours dans le langage populaire: *derept aceaia şi noi, greşiţii şi nedestoinicii şi ticăloşii carii ne-am trudit acicea, noi ne rugăm şi ne milcuim* CC², 10; *deci noi aceşti oameni cărei mai sus scrie, dacă am vedzut tocmală de bună voe, noi încă ne-am pus peceţile* CB. I, 29; *deci noi, aceşti trei boiari, noi amu umblatupre*

urma acestui Ţigan şi noi aşa am aflat (ibid., 38); *deca amu venit noi la Costandinie, noi amu grăit cu Vornicul* DH. XI, 349 ; *iară ei, derept ce să nu-ş piarză avuţiile lor şi muerile de pre ceasta lume, ei lăsară cina lu Dumnezeu* CC[1]. 271—272; *deca auzi acel împărat, el mănie-să spre ia* TM. 147 ; *sveti Sisin elu-şifece rugă cătră Dumnedzeu* TB. 289; *acestea sintu prentésele cele ce după mortc[a] popilor iale s'au măritaţii (ibid.,* 340; CTd. 205); *iară îzrailii ei au stătut în legea dereptăţiei* CPr. 102; *puţin aluat el mult aluat năcreşte (ibid.,* 133); *paginii ce ei se închină dracilor (ibid.,* 145); *această duminecă ea se şi cheamă « preaglăsitoare »* CC[2]. 12; *după aceaia iară Domnul Dumnezeu elu se milostivi de firea omenească (ibid.,* 115); *fierile, cîndu se satură de bucate, iale se duc (ibid.,* 455); *minute acelora iale să se împlă* PO. Ex. 29 ; *jăluindu-se Moldoveanul cum el, ajungîndu-l vreme de lipsă şi de nevoe, el sc-au dus încătro au putut. . . ; acest om . . . Stănilă el se-au sculat de an intrat în moşiia Moldoveanului . ; iar daca au venit Moldoveanul de unde au fost, el s'au găsit moşiia împresurată* CB. I, 56—57; *cela ce vieţuiia fără-de-lege elu se temu* CC[2]. 620; *cela ce dosădeşte oamenii el acela dosădeşte Domnul* CPr. 269 (comp. cette phrase où *el* est procédé de *acela: cine bine va crede acela el va putea dobîndi. . . ce făgăduiaşte Dumnezeu* CC[2]. 128; cf. IC. 46); *ceia ce auziră ei se spăreară* CPr. 332 ; *carii vor fi cu vină certaţi ei [să] se pocăiască şi să lase răutatea* CC[1]., épilogue; *cine are credinţă la Dumnezeu întru inema lui el nu va piarde bogăţiia Iu Dumnezeu* CC[1]. 274; *cine are urechi de auzire el să auză* CC[2]. 411 (la même phrase sans *el,* 410); *unii amu ce-au eşit ei den ceasta lume (ibid.,* 13).

A noter que le pronom précédé de l'adverbe *ca (şi)* est mis quelquefois au nominatif, et non à l'accusatif: *ca eu* CPr. 136; *ca şi tu* TM. 49.

119. Les formes atones des pronoms personnels n'apparaissent pas très souvent avant ou après les formes toniques de datif et d'accusatif (ou un autre pronom ou bien un substantif au cas-régime) ; ce désaccord avec l'usage courant est sûrement dû dans les textes religieux, du moins dans la majorité des cas, à l'insistance des traducteurs de suivre de près l'original slave ou hongrois, mais comme des constructions semblables se rencontrent aussi ailleurs, où l'influence de la syntaxe étrangère n'a pu avoir lieu, il faut admettre que la langue parlée au xvie siècle ignorait, quelquefois, l'usagcs des formes atones là où elles sont habituelles aujourd'hui. Du grand nombre d'exemples qui nous sont fournis par les textes, il suffira d'en relever les suivants: *mie tare plăcură* CC[1]., épilogue; *ai dat mie . . . , dede mie* PO. Gen 3; *eu*

voiu arăta ţie CV. cxx, 9—10; *cine ţie spuse? . . . porîncii eu ţie* PO. Gen. 3; *aceluia se va da* TM. 47; *nu era ei sete* CC[1]. 28; *cîntecul lu David ce el cînla Domnului* PS. vu, titre *(elu-l* dans CP.) ; *pre el să nu vătămăm* CC[1]. 158; *închise pre el* CC[2]. 620 (dans la même phrase: *ce-l legă pre el); neci o slavă a lui Dumnedzeu nu-vei şti* PO. préf. ; *aceasta moşia vîndut-am* CB. I, 67; *pînea noastră săţioasa dă noao astăzi şi iartă greşelele noastre* GS. I, 259 (dans le *Pater noster;* autrement dans ICr. 16; TM. 104; CT. EL. Mathieu 16 ; CM. 11 ; CC[2]., à la fin: *dă-ne noao astăzi şi iartă noao); pre noi bate şi pedepseşte* CM. 27; *multă sănătate facem dumnilor voastri..; ceasta cârti a noastră să afli pri dumneavoastră în toatăsănătate[a]* DH. XI, 490; *să afle aia sta scrisore a mea sănătos pre domeavostră* RLR. 52; *lor pare* CC[1]. 119; *vrea să slobozească pre ei den robie* CC[2]. 573 ; *cu alţii ce au pre lingă ei* RLR. 50.

N'étant pas, au contraire, élidé, le pronom atone est même répété, donnant lieu à un pléonasme, dans ces constructions: *părinţii noştri. . . i-ai mînluitu-i-ai* PH. xxi, 5; *deaca vedem fratele, în faţă noi-l lăudămu-l* CC[2]. 372; *mă împunseră-mă* S. 9.

120. *Pronoms et adjectifs possessifs.* Tout comme aujourd'hui, l'emploi de *sau,* et de *lui, ci* est hésitant dans bien des cas, et il suffira d'en donner quelques exemples, tels qu'ils nous sont offerts notamment par les leçons variant d'une version à une autre des traductions du *Psautier: dem pădiire[a] sfîntă a sa* PS. m, 5 (CP.: *deîn măgura sfîntă a lui); lua-se-vor giudecarile taie de faţa lui. . . ; cui [de] blăstemu rostul lui pliru iaste* PS. CP. ix, 26, 28 (CP[2]. : *faţa sa . . . ; rostid lui); şi cire stătu în locul sfîntul a(l) lui?* PS. CP. xxin, 3 (CP[2].: *al său); nu scădzu de calea lui asupra şi hiclenşigu (înşelăciuni)* PS. CP. LIV, 12 (CP[2].: *caleasa).* Ce qui caractérise cependant la langue du xvie siècle est l'emploi plus fréquent qu'aujourd'hui de *său, sa,* comme on peut le voir en se reportant à quelques phrases montrant la prédilection pour ces formes; ainsi lorsque nous lisons dans CP. xiv, 3: *cine grăieşte deadevăr întru inema sa şi nu înşală cu limba sa, nece face soţului său rău şi imputare nu priimi spre vecinii săi;* ou dans DH. XI, 319—320: *şi altor creştini. . . arăta mila sa . . . scumpăra-i cu banii săi, asia că după mila sa mulţi au slobodzit den robie s'au lepădat de legea sa . . . şi . . cu hitlenşugul său de avuţie i-au golit;* actuellement c'est plutôt *lui* qui y serait employé.

Său, etc. exprime aussi très souvent la pluralité des possesseurs, particularité caractéristique de l'ancienne langue (aujourd'hui c'est *lor* qui est employé constamment dans ce cas): *mulţi . . . veriia ispovedindu şi spuindu lucrurele sale* CV. vi, 7—9; *se*

laude-se . . . ceia băgaţii întru smerenia sa . . . ; aşa şi bogaţii întru îmbletele sale veştedzescu (ibid., 3—6; 11—13); *scîrcicară spre mere dinţii săi* PS. CP. xxxiv, 16; *adurmiră somnul său (ibid,,* LXXV, 6; *lor* dans CP[2]); *nu glas esc cu grumazul său* CP. cxm, 15; *atunci-şi vor vede toţi oamenii faptele sale* TB. 456; CTd. 216; *nu fiţi ca acoperiţii ce . . . strămutează faţa sa* CT. EL. Mathieu 17; *oamenilor ce ş'au dat sufletele sale derept numele Domnului nostru Is. Hs.* CPr. 36 ; *nărav era domnilor să prăznuiască în zioa născutelor sale* CC[2]. 621 ; *scris-au ... cumu-ş au adus pre capcte-ş pentru păcatele sale potopul apeei* PO. préf.

Quelquefois, le possessif est accompagné de la forme atone du datif des pronoms personnels ou réfléchis (cf. p. 533-534), ce qui donne lieu à des constructions pléonastiques: *vai de cela ce no-s va lăsa greşalele sale* TM. 51 ; *aşa nu-ş deschidea rostul său. . . ; deşchise-ş Filip rostul său* CPr. 20; *deşchise-ş ochii lui (ibid,,* 21) *a saş lumină în)frîmseţîndu-ş* CTd. 197; CC[2]. 203; *cine va vrea să-ş afle sufletul său. . . ; cela ce-ş va piarde sufletul sau. . . ; carei-ş spăşesc sufletele lor* CC[2]. 236; *înfrîmseţarea sufletului-ş său (ibid.,* 350).

L'emploi de *său* et de *lui* est étudié de près par Elise Richter dans *Zs. rom. Phil.,* XXV, p. 424 et suiv.

121. *Pronoms relatifs.* Au lieu d'être relié directement au nom, *ce* est précédé du démonstratif *cel(a)* dans des phrases comme celles-ci: *dintru voi . . . scula-ve-voru bărbaţi cei ce voru grăi răzvretitu* CV. xxi, 14—xxn, 3; *giudeţulu cela ce va se fie (ibid.,* LXIII, 12—13); *uitară Dzeul cel ce spăşi ei* PS. cv, 21 (CP.: *Zeid ce); tot omul cela ce aşa (acelea) face* TM. 227; CTd. 224.

Nous avons vu (p. 537) que *ce* tout seul concentre en lui parfois des expressions relatives voulant dire « dans, avec, par lequel » ou pouvant être rendues par « où » ; avec cette fonction, on le rencontre aussi suivi des prép. *întru, pre* et du pron. personnel, de sorte que ceux-ci ne font que répéter ce qui est exprimé par lui: *veselimu-mă dereptu dzile ce într'înse plecatu-n ai şi anii ce într'înşi vădzum reu* PS. PV. LXXXIX, 15 (dans CP. le deuxième *ce* est omis; PH. donne: *dzilele în cele ce.... annii într'aceia ce); dzilele celea ce întru iale noi am vis depreună* CTd. 224 (TM. 229: *ce noi întru iale . . .) ; acestea sînt Pastile, ce întru iale e glas de prăznuire* CC[2]. 143; *în (spre) calea ceasta ce prinsă îmbla* PS. PV. CXLI, 4 *(prinsă* manque dans CP. et de même dans PH., qui remplace *ce* par *pre carea).*

122. *Pronoms et adjectifs indéfinis. Alt* est souvent employé sans article (cf. p. 538): *unul de-a-dercapta, ait de-a-stînga* EL. Mathieu 113; *alte multe ce slujita lui* CT. EL. Luc 234; *alte nu lăsaţi (ibid.,* 61); *vrea de alte să-l întrebe* CPr. 46; *de alte învăţă (ibid,,* 74); *văzu el alt* CC[1]. 396; *unul, farisei, iară alt, mitar* CC[2]. 11 (mais *altul* dans le « tîlc », 14) ; *şi alţi midţi măniare delà Dumnezeu cer să fie spre ceia ce greşăsc (ibid.,* 34) ; *alte toate le poate (ibid,,* 335) ; *şi unele şi alte (ibid.,* 538) ; *lucrure ca acelea şi alte multe* PO. préf.; *să-l mestece cu alt* P. 16. On rencontre, au contraire, la forme avec l'article là où l'on emploie aujourd'hui *ait: altulu oarecarele giurămintu* CV. CXXXIV, 1—2; *aceaia alta vremea* CPr. 322 (l'article apparaît d'ailleurs aussi au substantif).

Ncce un reçoit aussi l'article dans des cas où il n'est pas employé ordinairement de cette manière: *nece urulu cuvîntu* CV. xx, 4—5; *nece urulu izvoru (ibid.,* cxxv, 8).

Verbe

123. L'accord en nombre du verbe avec son sujet n'est pas fait dans quelques cas: *se sparse toate oasele mele* PS. xxi, 15 (CP. *sparserâ); derep ce vă pare pădurile închiegate?* PS. CP. LXVII, 17; *toţi cinre se teme de Domnul* PH. cxxvni, 1 ; *nu e într'însele alte nemică* ICr. 3; GS. I, 256; *în cărora mînă va veni acestea cărţi creştineşti* ICr. 3; CT., épilogue; *veni-va pacele voastre pre ei* CT. EL. Mathieu 35 (mais immédiatement après: *pacele voastre cătră voi întoarce-se-vor) ; toţi cine se face împărat prctiveşte-se lu chesar (ibid,,* Jean 60 ; ici l'accord est troublé par l'introduction de *cine,* après lequel le verbe fut mis au singulier: comp., *ibid.,* 59, la construction inverse : *toţi cine iaste dcîn adevăr ascidta-vor glasid mieu) ; acestea sînt Pastile, ce întru iale iaste fericitele bucate dumnezeeşti* CC[2]. 143; *toate ce se trage pre pămînt după fealiul lui* PO. Gen. 7 (mais *ibid.,* 8 : *tot felul de viermi carii se trag pre pămînt) ;* de pareilles constructions semblent être dues, en partie, à la distraction des traducteurs ou des copistes.

Très souvent le verbe est mis au pluriel avec un sujet singulier à sens collectif: *vrea să vadză cum se muncescu rodul creştinescu* TB. 312; CTd. 200; *cîte munci sîntu iuo să muncescu gintu omenesen?* TB. 316; *un iazeru de focu unde se muncescu gintul ominescu (ibid.,* 350) ; *toată cetatea eşirâ în timpinatul lu Isus şi văzură el şi ziseră . . .* CT. EL. Mathieu 28 ; *tot nărodul văzură el, spămîntară-se şi curseră, sărutară el (ibid.,* Marc. 39); *rugară el tot nărodul (ibid,,* Luc 38); *strigară tot nărodul , grăiră . . . (ibid.,* 110) ; *tăcură toată mulţimea şi ascultară Varnava şi Pavel* CPr.

36 ; *înţeleseră năród mult* CC[1]. 382 ; *nărodul nici aşa nu se delungară de el* CC[2]. 295 ; *a părintelui cunoaştere nu o prüimiră niminea (ibid.,* 212); une construction mixte est: *cădzu spre elu toată gloata şi-şi puseră mînrule spri'nsu* CV. XXXII, 9, 10; autrement doivent être interprétés les exemples suivants, où le verbe, se rapportant toujours à un sujet singulier, est mis au pluriel, par attraction avec le pluriel des noms qui accompagnent le sujet: *toată firea fieriloru şi pasăriloru, gadincloru şi peştiloru ustenescu şi muncescu-se cu firea omerească* CV. cxxiv, 2—6; *iara spîndzuraţi nărodu multu, bărbaţi şi miteri* TB. 332 ; CTd. 203 ; *nimea de ceia nu-ţi potu agiuta* TB. 451 ; *vineră toată fruntea gloatelor* PO. Ex. 16.

124. Pour ce qui concerne les modes et les temps, nous avons à relever, en premier lieu, l'emploi assez fréquent de l'infinitif là où aujourd'hui il est remplacé par le subjonctif. On peut d'ailleurs suivre de près la tendance à substituer un mode à l'autre, puisqu'on remarque plus d'une fois la préférence que certains textes montrent pour les constructions avec le subjonctif, au lieu de l'infinitif apparaissant dans d'autres textes. La même constatation ressort du fait qu'on rencontre le subjonctif à côté de l'infinitif dans une même phrase d'un texte qui emploie cependant très souvent ce dernier mode. Voici une série d'exemples pouvant montrer que l'infinitif gardait encore au xvie siècle une partie de ses fonctions, malgré la concurrence que lui faisait le subjonctif: *Pavelu... me rugă se aducu acestu giure la tinre, că oarece are a-ţi grăi* CV. LI, 11—14; *veni-va (va vini) cu slavă a judeca viii şi morţii* TM. 103; ICr. 14; GS. I, 260; *mult am a grăi de voi şi să judec* CT. EL. Jean 30; *Dumnezeu părinţilor noştri vrut-au ... a te vedea derept şi să auzi glasid de rostul lui* CPr. 46; *datori sîntem pre oameni[t] vii cu dragoste mare a milui, a ajuta, a hrăni şi lor a sluji* CC[1]. 10 ; *mai vîrtos datori sîntem a ne teme şi să ne smerim decît să ne trufim şi să ne mărim şi să ne lăudăm* CC[2]. 19 ; *nu iaste putere mortului a se scula şi să îmbie (ibid.,* 35); *ei se şi sfătuirâ pre cruce a-l răstigni şi să-l omoară (ibid.,* 119); *nu vrură în calea lui să îmbie, nici a asculta legea lui (ibid.,* 162—162); *nu ţi se cade a-ţi lua patul tău (ibid.,* 169, dans le « tîlc », mais *să iai* dans le texte de l'Évangile, 164); *au dat noao Hristos sufleteşte să prăznuim şi sufleteşte a îmbla* IP. 31; *neavînd cine o lega* CB. I. 18 ; *sîntu datori a plăti toate datoriile... ; nu poate a o cumpăra* **DH,** XI, 317; *trebuiaşte a se înţelege cu împăratul* AA. XX, 487. L'infinitif est précédé de la préposition *a* aussi lorsqu'il n'est pas ainsi employé d'ordinaire : *să poată şi ei propovedui şi a spune oamenilor învăţătură după cetitul Evangheliei,* CC[1]., épilogue; *nu pot strica şi a face rău creştinilor* CC[1]. 119; *nu le poate omul nici cu inima gîndi, nici cu limba a spune* CC[2]. 102; *să putem cînta şi a grăi (ibid.,* 123); *cînd va cineva să ştie tocmi şi a chema oamenii căiră credinţă (ibid.,* 436; à remarquer que c'est le deuxième infinitif qui est construit de cette manière). Une construction s'éloignant aussi de l'usage courant est la suivante, où *de* est omis devant *a zice: cînd ironise cei doi ucenici ai lui să zică: « tu eşti cela ce va să vie», în loc a zice: « aşteptăm a veni în numele Domnului»* CC[2]. 119.

Sur le sort de l'infinitif en roumain, montrant des concordances avec la syntaxe du verbe en albanais, néo-grec et bulgare, v. en dernier lieu Kr. Sandfeld, *Linguistique balkanique,* p. 7, 173 et suiv.

Le parfait simple est employé très souvent dans les textes traduits, où il rend dans la plupart des cas l'aoriste slave ; il est plus rare dans d'autres textes, ceux qui reflètent mieux la langue parlée et montrent, comme tels, la tendance à remplacer les formes simples du parfait par des périphrases, tendance qui s'est accentuée avec le temps, les dernières formes arrivant à s'imposer aux dépens des premières, restées d'un usage courant seulement dans quelques régions. La préférence pour le parfait périphrastique ressort, d'ailleurs, parfois aussi des textes traduits, comme on peut le voir par les exemples suivants, auxquels nous joignons quelques autres attestant l'emploi hésitant dans une même phrase du parfait simple et du parfait périphrastique: *dede* PS. CP. XLV, 7 *(dat-au* PH.) ; *fusesi* PS. CP. LVIII, 17 *(aifost* PH.) ; *fece* PS. CP. LXV, 16 *(au faptu* PH.) ; *dede* PS. CP. LXVI, 7 *(dat-au* PH.) ; *atunce dzis-aiîn vederea fiilortăi şi dziseş . . .* PS. LXXXVIII, 20; *la ce mersei ... la ce mărs-aţi?* CT. EL. Mathieu 40; *nu voi mine aţi ales ce eu aleşi voi (ibid.,* Jean 51); *te văzum . . . venim... nu-m dedet* CC[2]. 36 *(te-am văzut . . . am venit . . . nu mi-aţi dat* dans le «tîlc», 42, 45); *aţi pestit şi ajunsei (ibid.,* 135); *aceasta amu învăţatu-ne-am şi înţelesem (ibid.,* 335).

La concordance des temps se présente en général de la même manière que dans la langue moderne et telle qu'elle est caractéristique au roumain, c'est-à-dire loin d'être soumise à des régies comme en latin ou, en partie, en français. Comme une construction à part et assez souvent attestée, il convient de relever l'emploi du futur après un conditionnel: *te ară Domnulu vrea şi se viseremu, face-vremu ceasta sau ceaia* CV. cxxx, 12—14; *să inimile noastre nu se întărîtare noao, îndrăznire avea-vrem căiră Dumnezeu şi delà el vrem cere priimi-vrem delà dinsul* CPr. 73 ; *Cine amu să ară vrea*

sufletul lui să mîntuească, pierde-[l]-va el . . . Ce fclosu e omului să ară dobîndi toată lumea şi deşerta-ş-va sufletul lui? CT. EL. Marc 37 ; cf. CC². 72, 74 ; *să se-ară strîngc toată lumea, încă nu va scădea dulceaţa lu Dumnezeu* CC². 167.

125. Quelques verbes se construisent non seulement avec l'accusatif (tout comme aujourd'hui), mais aussi avec le datif; tels sont, presque tous influencés par les verbes slaves qui leur correspondent (constiuits aussi avec le datif):

apăra (avec le sens de « défendre, interdire ») : *Ioan amu apără lui* CT. EL. Mathieu 6 (dans la version slave *vûzbranese jemu) ; nu apără lor să vie către mine (ibid.,* 78 ; dans une autre phrase, qui précède: *apără ei); tu amu. . . aperi-mi* CC². 74.

conteni: centenit-ai limbilor CP. PS. ix, 6 (trad. le vsl. *zaprëtiti;* dans PH.: *limbile); cuniinrit-ai trufaşilor* PH. cxvin, 21 *(trufaşii* PS. CP.) ; v. d'autres exemples chez Candrea, *Ps. scheiană,* I, p. CCXVII.

crede: credeţi mie CT. EL. Jean 48; *crezură Iu Hrisios* CC². 568; *cărei cred lui (ibid.,* 573); *nu credea lor* PO. Gen 45; *nu va crede acestei trimeiere* S. 27; *va crede celuia ce m'au tremes.* D. II, 308 (cet emploi de *crede* n'est pas d'ailleurs tout à fait inconnu aujourd'hui).

judeca: vreamu se giudecămu lui CV. LVIII, 12 (comme le vsl. *scuiiti); giudecă lor Dumnedzău (Zeul)* PS. CP. v, 12; *eu nu voi judeca lui: n'am venit amu să judec lumiei* CT. EL. Jean 43 ; *ci judecară mic* CPr. 51 ; *vine să judece pămîntului, să judece lumiei în dereptate* CC². 40; il est construit avec l'accusatif et le datif dans cette phrase : *Domnul giudecă oamenii; giudecă-mi, Doamne, după dereptatea mea* PS. VII, 9. Cf. Candrea, /. *c.,* I, p. ccxvn.

opri: am oprit lui . . . ; nu oprireţi lui CT. EL. Marc 41 (cf. 44); *opriţi lor* CC². 148; *nu opriia lor (ibid.,* 308); avec le datif et l'accusatif: *cela ce marea si duhurclor necurate opriia (ibid.,* 96).

vence et *invenec: luturoru draciloru săi vence-va* PS. CP. ix, 26 (comme le vsl. *odellti); învîneu lor* CV. v, 13; CPr. 42.

Un cas analogue, mais dû à l'influence du hongrois, est *cruţa* construit avec le datif (comme le hongr. *kedvezni)* dans PO. Gen. 18, 19: . . . *n'ai cruţa acelui loc? . . cruţa-voiu a tot locului... Domnul cruţa lui.*

Sont construits avec le datif aussi quelques verbes qui sont reliés d'ordinaire à leur complément par les prépositions *eu, de* etc. ; ainsi :

apropia: apropiiaţi-vă lu Dumnedzeu CV. cxxvin, 12—13 (comme le vsl. *priblìziti se) ; oaminilor apropiindu-se loru* PS. CP. cxLvin, 14 *(de el* PH.) ; *se apropie necuraţilor draci . . . . Satanei* CC². 27, 28 ; *cela ce se apropie ceşti lumi cu tot sufletid (ibid.,* 329).

împăca: ne-au împăcat lu Dumnezeu, Părintelui CC². 404.

îndulci (a se): îndulraşte-te Domnului PS. CP. xxxvi, 4; *să ne şi îndulcim . . . acestui praznic bun* CTd. 193; CC². 135; *jăluiaşte să se îndtdceascâ păcatelor* CC². 28.

mesteca (a se): nici să se mestece derepţilor hitleanii, şi curaţii spurcaţilor CC². 489.

năemi (a se): să nu ne năemim păcatului ca neşte robi CC². 604. Sur *a-şi bate gioc, a se bucura, a se învăţa, a se lepi,* etc., construits de la même manière, v. Candrea, /. *c,* I, p. ccxvn.

126. Sans être fréquentes, les constructions suivantes doivent aussi être relevées, comme des exemples de l'emploi double du pronom aux verbes réfléchis: *se se întoarcă-se* PH. xxxiv, 4; *de nu se vrea fi făgăduitu-se* CC². 258; *se veselindu-se (ibid.,* 623); *vă bucuraţi-vă* PH. XCVII, 4.

Adverbes

127. *Cît* est employé sans la préposition *de* quand il se trouve devant un adjectif ou un autre adverbe: *cîtu e didee Dzeul lu Israil* PS. CP. LXXII, 1 ; *cît iubite fsatele taie (ibid.,* LXXXIII, 2) ; *cîtu e fricos lucrulu tău* PH. LXV, 5; *cîtu-s frumoase picioarele ce adevărează pacele* CPr. 104; *cîtu e mare* CC¹. 173; *cîtu e lacom şi fur (ibid.,* 468); *cîtu e dulce Domnul* CC². 177; *cîtu e înfricoşată şi cutremurată răspunderea-i şi urgiia (ibid.,* 461); ces constructions sont remplacées d'ailleurs quelquefois par d'autres, où au lieu de l'adverbe est mis l'adj. *cît: o, cite ferecate şi blagoslovite mueri au fost ialel* CC¹. 450; *cită mare mila lui Dumnezeul (ibid.,* 472). Après *alita, de* est aussi omis quelquefois: *atîta dese* PO. Ex. 10.

128. Après un comparatif, *de* est souvent employé au lieu de *decît,* tout comme aux adjectifs (cf. § 113); *are fricâ mare şi Băsărabă de acel lotru de Mahametbeg, mai vîrtos de domniele voastre* ND. 24—25 ; *vădzuiu, împărate, din ceriu mai vîrtosu de lucoarea soarelui* CV. LXXVI, 8—10 ; *îmmicşiurat-ai elu cu nişchitu ceva de îngeri* PS. CP. VIII, 6 ; *îmmulţiră-se mai vîrtos de părul capului mieu (ibid.,* xxxix, 13); *e dulce. . . mai vîrtos de miarea rostului mieu (ibid.,* CXVIII, 103 ; *decît* PH.) ; *învîrtoşară-se mai vîrtos de mine* PS. CP. CXLI, 7 *(decît* PH.) ; *de toţi eşti tu mai sus la scaunul lu*

Dumnedzeu TB. 314; CTd. 201; *acest praznic mai vîrtos de altele (alalte) cinstit fu noao* CTd. 197; CC². 203; *mai iuşor va fi pâmîntului Sodomului şi a Gomorului, la zioa judecateei, de cetăţiei aceiea* CT. EL. Mathieu 35; *cine iubeşte tatăl sau muma mai vîrtos de mine . . . ; cine iubeşte feciorul sau fata mai vîrlcs de mine (ibid.,* 39) ; *mai mult de pită şi peşte nemică altă nu dede* CC². 298 ; comp. cette phrase de CC². 606, où *de* se rapporte en même temps à un adverbe et à un adjectif: *chipul feţeei lui arătă-se mai vîrtos de soarele mai înfrîmseţată şi mai luminată.*

129. La négation est exprimée de deux manières dans les phrases introduites par un proncm, un adverbe ou une conjonction négatifs. On rencontre, d'une part, des constructions analogues à celles employées de nos jours, c'est-à-dire avec *nu, ne* précédant le verbe: *nemică nu sîntu cele ce spre tinre au audzitu* CV. xxxi, 2—4; *noi nece scriptură de tinre ri amu preimitu delà ludei, nece nime ri au venritu . . . a grăi de tinre ceva reu* CV. cil, 4—9; *nemică nu stejaşte dracul spri'nsu* PS. CP. LXXXVIII, 23; *nime să nu iasă flămîndu . . .; nime să nu plîngă . . . ; nime să mise teamă de morte* TM. 80 ; *niminilea nu le poate împlea deplin* ICr. 10; *nici un bine nu putem face* CM. 20; *nici pre noi nu lasă săraci* CC². 5; *nemenele den rudele lui să n'aibă treabă a ţinea partea lui de ocină* CB. I, 51 ; *cîndu noi nici unul ri au fast în Ţarigrad* DH. XI, 349; *den obiceaiul lor nimea să nu-i scoată* AA. XX, 483. II arrive, d'autre part, que le verbe ne soit pas accompagné de *nu, ne* (l'omission de ces particules dans les textes traduits est due plus d'une fois à l'influence de l'original slave) : *nece aie besereciei au furatu* CV. xn, 10—11 ; *nemică gîndindu-se (ibid.,* cxn, 9—10); *nice cu măniia ta pedepsi mené* PS. CP. VI, 2 ; *nice eu voiu milui voi, nici aţi ascultat ievanghelie şi scriptura, nece înferecaţi ucenicii miei, nece eu voi asctdta plîngere[a] şi tînguire[a] voastră* TB. 458 : CTd. 216; *nece seceră, nece adună în jitniţe* CT. EL. Mathieu 18; *nemunuia nemică să fiţi datori* CPr. 111; *nece dăm lui har* CM. 27 ; *nici să adaugă, nici să ia nemica* CC². 5 ; *nemunui să fie acoperită (ibid.,* 10); *necedinioară-mi dedeşi un ed (ibid.,* 22; *nu-mi dedeşi,* dans le « tîlc », 33) ; *nemunuia să spuneţi ce fu (ibid.,* 436 ; *să nu spuneţi* dans le «tîlc», 441, 442); *nici vă măniiareţi, nici să vă întristaţi (ibid.,* 535) ; *se-au mărturisit . . . că nici l-au băgat el într'acea moşie . . ., nici au avut ei nici o amestecătură cu moşiia Moldoveanului, nici au fost funaşi cu el* CB. I, 57; *nici au fostu...* DR. 5 ; *văzură că acei omeni nu sînt de treabă. . . , nici pot îngădui* DH. XI, 349. Quelquefois une construction suit de près l'autre:

nece cuvîntul îngerului meu ri aţi ascultatu, nece înţelesetu TM. 44 ; *nice ainte ri au fost, nice după acea va fi* PO. Ex. 11.

Nu est omis parfois aussi dans des propositions temporelles commençant par *pînă, pînă cînd: nu me tornu opîră se cumplu-i* PS. xvn, 38 ; *nu crezură amu Iudeii de el că orb era şi vedea, pînă chemară părinţii aceluea ce vedea* CT. EL. Jean 34; cf. CC². 190; *cu jurămînt jurat-am noi să nu gustăm nemică pînă cînd vrem ucide Pavel* CPr. 47 (mais, à la même « zacală », un peu plus loin: *se jurară sineş nece să mănînce, nece să bea pînă nu vor ucide Pavel) ;* v. d'autres exemples chez Candrea, *Ps. scheiană,* I, p. ccxx.

Prépositions

130. La préposition *a* qui, même au xvie siècle avait perdu une bonne partie de ses fonctions primitives, ne se rencontre que rarement dans des constructions ayant un caractère archaïque; ainsi lorsque nous lisons dans CPr. 302: *oamenii . . . rivnitori a bune lucrure,* ou dans PH. exLUI, 4: *omul a deşertu asămănră-se* (celle-ci correspond d'ailleurs à celles usitées de nos jours avec *semăna a* .. et nous renvoie à la forme de datif précédée de *a).*

Către montre une série d'emplois inconnus actuellement, d'autres prépositions, *spre, la,* etc., apparaissant à sa place (quelquefois on se dispense de prépositions, le nom ou le pronom qui suit le verbe étant mis au datif). La présence de *către* dans les textes traduits est due dans plusieurs cas à l'influence de l'original slave, où la forme équivalente est *kû,* mais d'autres fois elle est en accord avec ce que nous constatons dans d'autres textes, de sorte qu'on ne peut faire une distinction rigoureuse entre les exemples fournis par ces deux catégories de textes. Les phrases attestant la variété d'emplois de *către* peuvent être] groupées selon qu'il est mis après des verbes qui signifient:

Mouvement vers un lieu, vers où se trouve quelqu'un: *merseră către un arbure* TM. 190; *merse către'înşi* CT. EL. Mathieu 59; *du-te, Sisine, către soru-ta Melinii e* TB. 284; *se duse aciiş către împăratul* CC². 621 ; *o duseră către zmeuTM.* 152; *pasă către oamenrii miei* CV. civ, 2—3 ; *venrea către noi (ibid.,* xxvn, 3) ; *cînd vine către'însul Nathan* CP. L, titre ; *am nădejde să vii către tine curînd* CPr. 284 ; *îmblînd către dumnezeiasca bunăogodire* CC². 500 ; *să deştingă către mine Arhanghel Mihail* TB. 312; CTd. 200; *se nevoiască a întoarce rătăciţii către deadevăru* CV. cvin, 13—14; *să se întoarcă către Dumnezeu* ICr. 10—11; GS. I, 257; *tremiseră către'înşii Patru şi Ioann* CPr. 18; *şi-i tremese către Domnul Isus Hristos* CC². 596 ; *întră Pavelu cu noi către Iacovu* CV. xxix, 3—4 ; *întra-voiu către*

oltariiil Dzeului PS. XLII, 4 ; *eşiră către el Ierusalimleanii* CT. EL. Mathieu 5; *apropiindu-me către Damascu* CV. XXXVIII, 10—11; *către el nu se apropie...; nu se apropie către tine* CP. xxxi, 6, 9; *se apropie către intimi preut* CPr. 21 *(a se apropia* est construit d'ailleurs aussi avec le datif: *apropie-se lui* CC². 505, à côté de: *apropie-se de el* 501) ; *se adunară către el năroade multe* CT. EL. Mathieu. 49.

Intention d'exprimer ses pensées d'une manière ou d'une autre: *dzise călră'nşii* CV. XVIII, 8—9; *dzise către mené* PS. CP. il, 7; *dzise Domnul Domnezeu către muiare* PO. Gen. 3; *dzise Domnul către Cain (ibid,,* 4); *să va zice el împăratul către voi* AA. XX, 476 ; *Pavelu grăiia către ei* CV. xv, 10—11 ; *grăi-va către inşii* PS. II, 5 ; *începu a grăi către oamini* TM. 146 ; *amu spos către Andriiaş* RLR. 52; *unul către alaltu se întreba* CT. EL. Marc 41 ; *Sfînta Veneri răspunse către elu* TM. 151 ; *aşa răspunse către ea* CC². 562; *către Domnul chiemu* PS. in, 5; *către Domnul strigaiu* CP. III, 5; *katra tyne sstrigam* TP. 164; *derept păcatele unora imputa către Corinteani şi grăiia* CC². 281 ; *acesta e sîngele legici ce porînci către voi Dumnezeu* CPr. 312; *către tire rugaiu-mă* PS. CP. v, 4; *lăsaţi-mă . . să mă rogu către Hristos* TM. 155; *inchirumă către besereca sfînlă a ta* PS. CP. v, 9 ; *vă închinaţi unul către alalt cu sărutată sfîntă* CPr. 197; *scris-au foarte bine către noi* DH. XI, 369.

Adjonction: . . . *către durerea ranelor mele adauseră. Adauge fără-lege către fără-legea lor* PS. CP. **LXVIII,** 27—28 ; *Dcminecă şi Giva . . . au însoţiţii către sine pre Manea Grecul* DH. XI, 318. Cet emploi de *către* explique les expressions *către aceasta (acestea), către aceaia* «à côté de cela, en plus»: *către aceasta iară mărturisim* DH. XI, 319; *către acestea. . . să nu ucidem* CC². 356; *către aceaia iar mărturisim* DH. XI, 318.

On rencontre *către* aussi après un substantif ou un adjectif, là où l'on emploie aujourd'hui les prép. *pentru, cu,* etc. ou un datif: *să veţi avea dragoste unul către alalt* CC². 140; *cită milă ai făcut către'însul . . .; bunătate ce ai făcut demniaia către cest om* DH. XI, 369; *cîtu e milostivnic şi meserernic . . . către săraci* CC¹. 210; *nu-s mulţcmitori către dătătoriul de bine* CC². 506; *table . . . ascaminea către celea den primă* PO. Ex. 34.

Cu exprime la réciprocité dans des phrases comme celles-ci: *să vă iubiţi unul cu alalt* CT. EL. Jean 46, 51, 52; CPr. 111; *să ne iubim unul cu alalt* CC². 534 (mais, *ibid,.: datori sîntem a iubi unul pe alalt) ; să vă îndrăgiţi unul cu alalt* CPr. 269 ; *mîngîiaţivâ unul cu alalt (ibid.,* 271); *nu vă minţireţi unul cu alalt (ibid,,* 257).

De (traduisant parfois dans les textes religieux le vsl. *otù)* marque :

Le point de départ dans le temps: *luptarâ-se eu mine de Unereţele mele* PS. CP. cxxvin, 1, 2 *(dcîn tinereţele mele* PH. au deuxième verset).

Dans l'espace: *petreeîndu noi . . . pînră afară de cetate* CV. xxv, 8—11 ; *scoate-me şi izbăveşte-me de ape multe, de minute fiilor striini* PS. CP. CXLIII, 7 *(dim mîrule* PV., *deîn mînr\ul]e VH..) ; supseră miare de piatră şi untu de vîrtoasa piatră* PS. CLIII, 13; *le cură sîngele de unghi* CTd. 204 *(din unghi* TB. 334) ; *de Copăcioasă Drăgan* CB. I, 57 (à côté de: *deîn Colibaşi Coicaşi deîn Sătcel Cambrea) ; preuteasa popii lui Macsin de aculo de Vîrtopiele* DR. 5; *Măteiu -de Filipeşti* AL. I¹. 105; *Arsănic de Coţofăneşti, Nacul de Conteşti* A. I, 249; *Coardeş de Bucureşti, Toader păcurar de Păcurărcşti, popei lui Istratie de Gurguiaţi, Cozmiţii strigătoriului de Zîrneşti* DH. XI, 197; *Micula de Maer, oamenii de Cîmpul-lung* RLR. 48, 49.

L'origine: *ce de tatăl născu* GS. I, 260.

La quantité indéterminée d'une matière: *toţi cine vor bea de apa aceasta* CT. EL. Jean 12; CC². 175; *de sîngele său să beat* IP. 29 ; *cîinii încă mănîncă de fărîmele ce cad deîn mesele domnilor lor* CT. EL. Mathieu 62; *îmbucă de trupul lui* TM. 81; *gusta-vor de cina mea* CC. 183; *atunce gustară de rodul griului* CC². 217; *să ne îndulcim noi de cel pom al vieţii (ibid..* 132).

Très fréquentes sont les constructions qui correspondent à celles du latin vulgaire avec *de* remplaçant le génitif partitif: *începură urii de ceia ce se nevoiia Iudei descântători a meni spre ceia ce avea duhure hiclene numele Domnului Isusu* CV, 13—v, 3; *urii de ucenicii de Chiesariia (ibid,,* XXVIII, 10—11) ; *unul de ei nu scăpă* PS. CP. cv, 11 *(de în* PH. CP².) ; *nime(a) de (a)ceia nu-ţi potu agiuta* TB. 451 ; CTd. 213; *puţini de ei sînt cei ce vor afla ea* CT. EL. Mathieu 21 ; *alţii de cărtulari ziseră întru ei (ibid,,* 29) ; *doi de slujitorii lui* CPr. 42; *întru una de sîmbete (ibid,,* 43); *unora de aceşti fraţi ai mei mai mici* CC². 42; *unul de învăţători (ibid.,* 495) ; *fieşcarele de cei ce se boteza (ibid,,* 581); *unul de ei* P. 21.

Dans d'autres cas, *de* indique d'où part une action, quelles sont les circonstances qui l'ont provoquée, et, comme tel, il est synonyme de *delà: cum am auzit de boiari ce sînt megiiaş şi de gênere-miu Negre* ND. 24; *pîră cîndu întorci faţă ta de mere?* PS. CP. xii, 1 *(delà* PH.) ; *agiutoriu mie de Domnul* PS. CP. cxx, 2 *(delà* PV. PH.) ; *delungaţi-vă de mine toţi făcătorii-fără-lege* CC².

223 (mais plus loin: *delungaţi-vă delà mine); să nu ia pildă vrăjmaşii voştri de voi (ibid.,* 231).

L'emploi hésitant de *de* s'observe après *ferice, fericit, fericat;* on a ainsi *-ferice de cei ce viu în casa ta . . .; ferice de bărbatu ce-i este de tire agiutorul. . . ; ferice de omu ce upuvăi în tire* PS. LXXXIII, 5, 6, 13; *ferice de bărbatul cinre va upovăi pri'nsul* PH. xxxni, 9; *ferice de cei ce lăsară-se fără-legile* CP. xxxi, *1,* etc. *; ferice de blînzii* CT. EL. Mathieu 10; *ferice de ceia ce au cuvîntul lu Dumnedzeu* CC². 112; *ferecaţi de ceia ce plîngu . . .; fericaţi de omenii milostivi. . . ; fericaţi de posnicii şi agiunătorii cu curăţie . . .; fericaţi de omenii ceia ce frîngu voia sa în toată viaţa sa* TB. 465—468 ; CTd. 219, 221; *ferecaţi de ceia ce n'au văzut şi cred* CT. EL. Jean 65; *ferecit de omul cela ce o va cumpera* S. 21 ; sans *de: ferice bărbat ce nu merge la sfatul necuraţilor* PS. **I,** 1 *; ferice limba ce lui iaste Domnulu Dumnedzeu* PH. xxxn, 12; *ferice omul ce upovăi în tine* CP. LXXXIII, 13; *ferice flămînzii şi însetaţii pentru dereptate . . .; ferice milostivii. .. ; ferice curaţii cu inima* CT. EL. Mathieu *10; ferice voi* CPr. 60, 62; *ferice milostivii* CC³. 223—224; *ferice ceia ce se tem de Dumnedzeu* CC². 414; *ferecat bărbalu ce-i iaste numele Domnului upuvăirea lui* PS. xxxix, 5; *ferecat bărbat ce upovăiaşte -se spri'ns* CP. xxxm, 9; *fericaţi mişeii cu sufletul* TB. 466; CTd. 220; *fericaţi meserii cu sufletul* CT. EL. Mathieu 10. Ailleurs,. *ferice,* etc. est construit avec le datif: *ferice celora ce là se lasă fără-legile* PS. xxxi, 1 ; *ferecaţi celora ce le se lăsară fără-legile. . .; ferecat cui nu va socoti Dumnedzeu păcatele* CPr. 86. Ces constructions s'expliquent de la manière suivante: d'après *ferice de omul. . .* (comme adv.), **à** côté de *ferice emul . . .* (comme adj.), on est arrivé **à** dire *fericat de omul . . .;* d'autre part, *ferice de cine . . .* a amené la construction *ferice cui . . .* et aussi *fericat cui* (comp.. *amar de cine . . ., amar cui . . .; vai de cine . . ., vai cui . . .).*

Au lieu de *de* est employé le datif aussi après les adj. *destoinic, vinovat,* mais nous avons affaire dans ce cas **à** des calques des constructions slaves avec *dostojnû, povininû* suivis d'un datif: *se fie dostoinicu morţiei* CV. LXXII, 4—5 ; CPr. 48 ; *e destoinic vieţiei de vecie* CC². 30; *vinovat iaste morţiei* CT. EL. Mathieu 109; *munciei vinovatu se face* CC². 18; *vinovat iaste judecatei (ibid'.,* 356).

De către est mis quelquefois pour *de* ou *delà: întoarce faţa ta de către păcatele mele* PS. **L**, 11; *v aţi lenitu de către rugăciuni (rugăciune)* TB. 458; CTd. 216; *voi nici întru un chip să vă spăreaţide către pîrîşii voştri* CPr. 239 ; *unul de către alalt să nu despartă* CM. 18; *striina-se-va inema noastră de către Dumnezeu* CC¹. 257 ; *elu s? întorcea de către ei* CC². 464 ; *desparte Domnul Eghipteanii de către Izdrailteani* PO. Ex. 11 ; *avea-voiu a-mi întorce faţa mea de către voi* S. 15; Tout **à** fait isolée est la signification^de «envers» qu'il présente dans cette phrase: *nu fiţi răi de către Ovreai sau de către Greci* CPr. 147.

Delà est employé au lieu de *de* après le verbe *a (se) despărţi: despărţi Domnedzeu lumina delà întiinerec* PO. Gen. 1 ; *se despărţiră delà el* CT. EL. Luc 45.

Den, apparaissant en concurrence avec *de* dans des constructions comme celles-ci: *va alege ei unul de alalt, ca un păstoriu alege oile deîn capre* CT. EL. Mathieu 106; *va despărţi Dumnezeu păcătoşii den derepţi* CC². 41, équivaut ailleurs **à** *delà: ştiu deîn vătahul* CT. EL. Marc' 69 ; *sculă-se deîn cină {ibid.,* Jean 44) ; *deîn cel mic pînă în cel mare* CPr. 319 ; *den şase ceasure . . . pînă al noaole ceas* CC¹. 401 ; *den om pînă la dobitoc* PO. Ex. 9; il apparaît en outre **là** où l'on emploie aujourd'hui *dintre: călăraşi şi pedestraşi deîn Nemţi şi deîn Unguri* AA. XX, 486.

'Dentru est d'un usage plus fréquent que dans la langue moderne, qui l'exclut de constructions comme celles-ci: *urii ce_ era dintru Asia începători* CV. x, 8—9; *noi înecpumn a nuta dintru Tini (ibid.,* **xxvi,** 2—3) ; *se iasă dintru putredire viiaţa mea* PV. CP. **cLVii,** 7 *(din* dans PS.) ; *Dumnezeu învise deîntru morţi* TM. 82; *dintru ia slavă nespusă fî-va . . . ; eu dintru tine sintu* TB. 460 ; *deaca eşiră deîntr' apă* CPr. 20 ; *nimea dentru voi* s4 *fie în doa'o cugete ca Iuda* CC². 127; *să începe dentru august 15 dzile* DH. XI, 317. Quelquefois il est employé **à** la place de *dintre: dintru voi . . . scula-se-voru bărbaţi cei ce vont grăi răzvretitu* CV. **xxi,** 14.—**xxii,** 3; cf. CPr. 44.

în exprime assez souvent la situation dans le temps: *ca în doao ceasure strigară* CV. xi, 9—10; *prebîndimu acolo în 7 dzile (ibid.,* **xxv,** 4—5; dans CPr. 44: *fum aciia şapte zile); nece soarele, nece stelele (nu ne) se iviră în multe dzile* CV. LXXXVIII, 4—5 ; CPr. 50 ; *nu ploo spre pămîntu în trei anii şi în* 6 *lunri* CV. cxxxv, 8—9 (CPr. 57: *... trei anii şi şase luni); statură în trei dzile şi în trei nopţi spre rugă* TM. 43 ; *să fiarbă în şapte zile şi în şapte nopţi (ibid., 149).*

întru apparaît bien des fois dans des constructions où l'on emploie aujourd'hui *în: cade-mi-se întru toate praznicele cetea ce viru* CV. **II**, 13—14; *iremese întru Machiedonia doi de ceia ce slujiia lui (ibid.,* **VII**, 8—10); *era lumînrari multe întru comarnicu (ibid.,* xv(13—xvi, 1) ; *întru lucrul mîriloru sale legă-se păcătosul* PS. ix, 17; *pîră cîndu puniu sfeature în sufletul mieu, durere întru îrema mea dzua şi noaptea? (ibid.,* xn, 2) ; *crez întru Dumnezeu, în Tatăl puternicul TM.* 103; ICr. 12; CC²., fin; *ei se vor lumina ca sorele întru [îm]părăţia Tatălui, iară păcătoşii în munca veacului* TB.

459 ; *pre el nu voiu lăsa . . . nici în strişte rea, nici în bună şi nici întru niştotă* CM. 17—18; *au venit întru lume* CC[1]. 30; *cine va vrea să între întru împărăţiia ceriului* CC[2]. 7 ; *să ţine prespre an iară pînă într'avgust 15 dzile* DH. XI, 317 (pour l'hésitation entre *în* et *întru* comp.: *întru în zisa Iu Corco* CPr. 77). Contrairement toujours à l'usage moderne, il est mis à la place de *la* devant les noms de villes: *venremu întru Mitilinu* CV. xvn, 9; *sosimu întru Sidonu (ibid,,* LXXXIII, 10—11); *verimu întru Rimu (ibid.,* xcix, 11—12). Il indique le temps dans cette phrase: *lăcuimu întru o dzi la dînşii* CV. xxvi, 5—6 (dans CPr. 44: *răposăm o zi la dînşii).* On le trouve aussi avec le sens de « parmi » : *nu în praznice să fie voroavă întru oameni* CT. EL. Mathieu 107; *într'însele era Maria Magdalina şi Maria lu lacov (ibid.,* 113); *făcea semne şi ciude mari întru oameni* CPr. 17.

La apparaît parfois devant les noms de pays, au lieu de *în* employé de nos jours: *merseră pre urma lui pînră la Asiia* CV. xiv, 10—11; *sosi la Eghipct* PO. Gen. 10; *împăratul au trimes la Franţa, la Spanea* . . . AA. XX, 457; *au fugit la Moldova* DH. XI, 319. Il est mis auprès de quelques verbes qui sont autrement construits aujourd'hui: *nedejduiţi la Domnul* PS. iv, 6; *apropie-se la zmeu* TM. 152; *ne văm apropiia ia el* CC[1]. 232; *ca se apropie... la poarta cetăţiei* CC[2]. 395; *să ne iubim unul la alalt* CPr. 72.

Pre exprime l'extension au point de vue du temps dans ces constructions: *pre postul mare nu se cade să se cînte liturghie lui Ioan* P. 19—20; *pre ceae vreme* I)H. XI, 349. On le trouve souvent construit avec des verbes après lesquels on emploie aujourd'hui d'autres prépositions *(asupra, împotriva, în, peste, spre) : bunii să nu ia pre sine (= asupra lor)* CT., épilogue; *lăsaţi sînt dracii de Dumnedzeu să lupte pre noi* CC[2]. 271 ; *se-au sfătuit cum... să se rădice cu Turcul şi cu Tătarul pre noi* AA. XX, 473 ; *scula-se-vor feciorii pre părinţi* CC[1]. 442; *am a trimete pre voi heri cu doo capete* S. 10—11 ; *ferice e de toţi cari se vor nedejdi prinsul* PH. 11, 13 ; *ceia se să nădăjduesc pre line* 1). II, 310 (comp.: *noi pre Domnul cela viul am avut nădejde* CPr. 285 ; *avem nădejde pre Dumnedzeu* DH. XI, 349; *avem nedejde numai pre domnia voastră* RLR. 46); *eu pre milostea ta upovăiiu* PH. **XII,** 6 ; *upovăiia pre Dumnezeu* CC[1]. 401 ; *va domni pre tine* PO. Gen. 3; *să torni el pre bine* CC[1]. 26; *soarele, . . toti-i vede, ce mai vîrtos pre carii prevesc pre el* CC[2]. 502.

Printru se range à côté de *dintru, întru,* étant mis, lui aussi, là où est employé aujourd'hui *prin: proidUu printru loc coperit mir urat* PS. **XLI**, 5; *trecu[m] printru foc şi apă (ibid.,* **LXV**, 12).

Spre montre aussi des extensions syntaxiques que le roumain moderne ne connaît pas ; ainsi, lorsqu'on le trouve après des verbes comme *apropia, schimba, aduna,* etc., construits aujourd'hui avec *de, în,* etc.: *eîndu apropie-se spre mere reii* PS. xxvi, 2; *schimbă frica şi ruşinea spre manie şi spre fără-de-rusine* CC[2]. 620 ; *nedejdiiu spri'nsul* PH. XVII, 3 ; *upovăiia spre Dumnezeu* CPr. 59 ; *adurară-se împreună spre Domnul şi la Hristosul lui* PS. îi, 2; *adăogînd fără-lege spre fără-lege* CC[2]. 532; *va el să împărătească spre ci (ibid,,* 120).

131. Une particularité propre à l'ancienne langue est la répétition de la préposition devant un substantif précédé d'un adjectif pronominal ou devant un nom en apposition: *do-te eu iubitoriul mieu cu Avram* TM. 193—194; *despre acestea despre toate scris-au Sfînt Mat hei* CM. 9; *întru însăş într'această viaţă neştiinţei lor ajutători să le fim* CC[2]. 454; *are frică marc şi Băsărabă de acel lotru de Mahametbeg* ND. 24—25; *în cetate în Tîrgovişte* CC[2]. 9; *în cetate în Orăştie* PO. préf. ; *din sat din Brăheşeşti* CB. I, 26 ; *din sat din Poeni (ibid,,* 28); *delà mănăstire delà Galata (ibid.,* 192); *din sat din Vîrtopiele* DR. 5; *delà mănăstirea delà Muldoviţă* RLR. 46; *delà uraş delà Suceavă (ibid,, 50); la părintile ptiu la Spiridon (ibid,,* 52) ; *den (de) sat din (de) Drăguşeani* GSI. X, 10—12; *din tîrg din Totruş* AI[1]. 105; *din sat din Filipeşti (ibid.); din sat din Briţcani* DH. XI, 197; *în luna în iulii (ibid.,* 490); *să crezi pre omul nostru pre Gligorie Postelnicul* AA. VIII, 263.

Lorsqu'une préposition se rapporte à un même substantif qui est repris ou à des substantifs différents, elle peut être mise une seule fois ou être répétée: *de gintu şi gintu* PS. ix, 27; *în gintu şi gintu (ibid.,* XXXII, 11; XLVIII, 12; LX, 7; LXXVIII, 13; CXL, 10; CLX, 50) ; *de rudă şi rudă* CP. ix, 27; *în rudă şi rudă (ibid,,* XLVIII, 12; **LX**, 7) ; *ne bate . . . cu aceste beteşuguri şi boale multe* CM. 26; *în gintu şi în gintu* PS. LXXXIX, 1 ; *în rudă şi în rudă* CP. XXXII, 11 ; LXXVIII, 13; *în neam şi în neam (ibid.,* CXLV, 10) ; *spre chemare iaste-i cu voe şi cu nevoinţă şi cu vrere* CC[2]. 349 ; *păntru credinţa şi păntru bine ce au făcut* AA. XX, 456; *să slujim Măriei Lui. . . cu credinţă şi cu blînzie (ibid.,* 473) ; *cinstitul împărat şi cu tot svatul şi cu toată ţara. Mării Lui şi cu toţ domnii creştineşti să aibă . . . a griji (ibid.,* 478).

Conjonctions de coordination

132. Parmi celles qui sont d'un usage courant aujourd'hui — d'autres, propres à la langue du XVIe siècle (telles que *e, sâva,*

vare, veri), ont été relevées au § 84 —, seules les suivantes donnent lieu à quelques remarques.

De est très souvent employé avec le sens de « et »: *se sui de frînse fiînre şi gustă* CV. xvi, 12—13; *prinseră Pavelu de-lu trăgea afară din baserecă (ibid.,* xxxm, 10—11); *scoală de te boteadză (ibid.,* **XLI**, 8—9) ; *se apropie cătră miiaşu de spuse (ibid.,* **XLIV**, 7—8) ; *venre întru pîlcu de spuse lu Pavelu . . . ; chiemă-me de me rugă se aducu acestu giure la tinre (ibid.,* **LI**, 5—6; 12—14) ; *întru ceasta noapte-mi stătu înraintc îngeridu . . . de-mi grăi (ibid.,* **LXXXIX**, 7—10); *adonară-să patriarşii ... de statură . . . spre rugă...; grăi glas din ceriu de dzisă aşa . . .; o luo piatra . . . de o desfece* TM. 43 ; *voiu deschide ceriul de voiu lăsa o ploae de foc. . . , de va arde plodul de spre pămîntu totu; şi voiu tremele iară spre voi nişte pasări . . . de voru suge sîngele deîn trupurele voastre, de veţi fi ca neşte icoane (ibid.,* 48); *prendeţi-o de o legaţi (ibid.,* 147); *dezlegaţi-l de-l aduceţi* CT. EL. Marc 49 ; *pasă mainte de te împacă cit fratele tău şi atunce vino de du darul tău în beserecă* CC². 53 ; *se-au sculat de au intrat în moşiia Moldoveanului* CB. I, 56. Cette fonction de *de* se confond d'ailleurs, dans plus d'un cas, avec celle qui marque la finalité (cf. § 134).

Şi est d'habitude répété devant les membres identiques d'une phrase: *se ferească-şi sinre de cumîndari şi de singe şi de necătură şi de curvie* CV. xxxi, 10—12; *să să ştie de veşmintele beserecei şi de arjintu şi de covoare şi dc banii şi de cai şi de cară şi de tel dobitocul şi de toate bucatele* CB. I, 192; *neşte izvoare ce sîmtu la munte, anume Cîrlibahol şi Ţibăul şi Negrişoara şi Coşna* RLR. 49.

Conjonctions de subordination

133. Dans les propositions complétives, *cum* est mis souvent là où l'on emploie aujourd'hui *că: dau ştire . . . cum am auzit eu că împăratul au eşit den Sofia. . . ; să ştii cumu se-au prins neşte meşter den Ţarigrad cum vor trece acele corăbii. . .; am auzit . . . cumu i-au dat împăratul slobozie Iu Mahametbeg* . . . ND. 24 ; *zi aceasta de mine cum eu ţie sînt frate* PO. Gen. 20 ; *scriu şi mărturisescu cu cestu zapis al meu cum am fostu cumpărat o parte de ocină din sat din Brăhăşeşii* CB. I, 26 ; cf. *ibid.,* 28, 63, 76 ; AI. I¹. 105 ; DR. 4, 5; IN III, 110 ; *noi aşa amu aflatu. . , cum acestu Ţigan . . . au fost de moşie alu jupîneasci Ancăci* CB. I, 38; *să se ştie cum au mersă Moldoveanul deîn Scoarţa . . . naintea lui Dumitru pîrcălabului (ibid.,* 56 ; cf. *ibid.,* 80) ; *au spus Oprea de Cordun cum au pus Nica Vistiarul un bir în Cordun* AA. XXVIII, 113. La même fonction est remplie parfois par *precum: mărturisesco . . . precum au vîndido A.* I, 248.

Devant un subjonctif, *cum* est aussi assez courant et correspond à *(ca) să . . .* des constructions habituelles: *voi spureţi miiaşidui . . . cumu demăreaţă se aducă elu la noi* CV. **L**, 10—12; *giurară cumu nece să mănrînce, nece se bea (ibid.,* **LII**, 12—14); *sfat făcură Fariseii pre Isus cum de el să-l piarză* CT. EL. Mathieu 46 ; *se rugară de ei cum să priimească Duh sfînt* CP. 18 ; *toţi . . . vrem cum să auzim toate cetea ce-s zise ţie delà Dumnezeu (ibid.,* 25) ; *rugăm tine cum să ne erţi toate păcatele . . . şi dă-ne cum, şi în ceasta noapte, să putem petrece fără toată dosada . . . dracului* CM. 8 ; *nu sînt destoinic cum să întri tu în casa mea* CC 17; *în toate zile aşteaptă cum toţi să se întoarcă spre pocaanie* CC². 50 ; *nu îngăduiaşte Domnul cum să rodesc* PO. Gen. 16; *vom sili în toată vremea cum să slujim Măriei lui . . cu credinţă* AA. XX, 473; *cerem cu liubov dela Domnia Ta . . . cum acest om, cu toate unealtele, să margă în crăirca noastră fără grije* DH. XI, 370.

Des propositions du même genre sont construites aussi avec *de: dzise elu de se fiifiiului lui* TM. 83; *rugară et de să pue mîna pre el* CT. EL. Marc 31 ; *ziş . . . de să-l scoată el (ibid.,* Marc 40) ; *ce veţi dc să fac voao? (ibid.,* 47) ; *voiu de să-mi dai. . .* CC². 621 ; *nu vru de să treacă acest lucru* PO. Gen. 34.

134. *De* se retrouve dans les propositions finales, où il est extrêmement fréquent: *şi dzise cu rane se-lu întrebe elu de se înţeleagă dereptu care vină aşa strigă spri'nsu* CV. **XXIII**, 12—**XLIV**, 1 ; *se împlă-se rostul mieu [de] laudă de se cîntu slaveei tale* PS. **LXX,** 8; *să fie blăstematu omul cela ce nn-ş va lăsa lucrul său . . . de să meargă la beserecă . . , de să se roage cu frică* TM. 47; *te veri îniorce în trupul tău la dzua de înviere, de să priimeşti ce ţi-e gătii cu toţii direpţii* TB. 422; *blăm, preasvîntă, de să-ţi arătu unde să muncescu pr'euţii* CTd. 204; *păsaţi de gătiţi noao paşti* CT. EL. Luc 108; *dede-l el lor de să-l răstigneascâ (ibid.,* Jean 60); *însuş dede noao de să mîncăm* CC². 128; *să mi-aş da trupul mieu de să-l arză (ibid.,* 384) ; *ciudese lucră Hristos într'acel ceas, de să împlă prorociia Isaiei (ibid.,* 598) ; *ne-au fostu luatu . . . de să cătămu prentu rîndulu unui Ţigan, anume Calciul* CB. I, 38 ; *au îmbiat de să rădice Turcul şi Talanii asupra noastră* AA. XX, 473.

Sur l'origine de cette conjonction et la manière dont il faut interpréter ses différentes fonctions les avis sont très partagés (v. Meyer-Liibke, *Rom. Gramm.,* III, § 560; B. Dimand, *Zur vum. Moduslehye,* Vienne, 1904, p. 13 et suiv. ; K. Sandfeld, *Zs. f. rom. Phil.,* XXVIII, p. 11 et suiv.; *Linguistique balkanique,* p. 196 et suiv.; N. Drăganu, *Dacoromania,* III, p. 251 et suiv.). Son emploi dans des propositions finales semble pourtant avoir comme point de départ les con-

structions très fréquentes en ancien roumain où *de* précède un infinitif long (p. ex. *să fim cu usîrdie... de a priimireà...* ; cf. p. 576). Lorsque l'infinitif céda de plus en plus la place au subjonctif, *de* continua à être employé aussi devant ce mode, d'où les constructions avec *de să...* qu'on a pu voir plus haut.

Cum sert aussi à exprimer la finalité : *spre lîngedzi purta mîreş-tergura ... eumu duhurelc cetea hicleanele se iasă dintr'înşi* CV. iv, 8—11 ; *scula-se-voru bărbaţi cei ce voru grăi răzvretitu, cumu se tragă ucenici pre urma sa (ibid.,* xxn, 1—4) ; *rumîneşte am scris acest molitevnic, cum să înţeleagă şi popa ce zice însuşii* CM. 2 ; *tu bagă în corabie de tot fealiul de jigănii . . , cum să rămîn[i]e vii la tine . . . ; şi tu ia de toate bucatele. . . şi ver strînge la tine, cum să fie ţie mîncare* PO. Gen. 6 ; *dat-am zapisul nostru . . , cum să ştie că am vîndui moşia deîn Glodeani* CB. I, 66 ; *cum să se ştie, cîndu au fostu la morte mea, învăţat-am pre fraie-meu Stoica cum să aibă a dare deîn moşîoara mea să-mi facă un sarandar pentru sufletul meu* DR. 2.

Sur *derept, pentru* (au lieu de *pentru ca)* comme conjonctions finales, v. pp. 618, 620.

135. Les propositions consécutives sont introduites quelquefois par *oit* (au lieu de *încît)* et *cum: cutremur mare fu în mare, cît corabiia acoperiia-se de unde* CT. EL. Mathieu 27 ; *voiu pedepsi pre voi. . . pînă într'atîla cum veţi mînea carnea feciorilor voştri, . ; voiu pustii pămînlul pînă într'atîta cum vrăjmaşii voştri . . . se vor mira pre el . . .; da-le-voiu inimă temătore . . . pînă într'atîta cum de frunza sunătoare a lemnului vor fugi* CB. I, 10—12.

Pour l'emploi de *amu, derept însă,* v. pp. 615, 619.

136. Dans les propositions causales, comme on a pu le voir au § 84, étaient employées plusieurs conjonctions qui ne sont plus usitées aujourd'hui, telles que *amu, căce că, d'unde, derept că (ce), derept ce, derept ce că, după căce, pentru căce, pren ce, unde.*

D'unde et *unde* se retrouvent dans les propositions conditionnelles, mais celles-ci sont caractérisées surtout par l'emploi fréquent de *să* (cf. p. 620).

Ordre des mots

137. Ne connaissant pas les rigueurs d'une syntaxe imposées par la tradition littéraire, la langue du xvie siècle montre bien des libertés à cet égard; les éléments de la phrase s'y enchaînent très capricieusement, nous déconcertant quelquefois par ce qu'elles apportent d'inattendu, de bizarre même. Il arrive cependant sou-

vent que certaines tournures soient préférées, apparaissent presque stéréotypées, mais ne pouvant pas être confondues avec celles que nous avons rappelées ailleurs (p. 694). Cela est dû en partie au caractère plus ou moins uniforme des textes qui entrent en ligne de compte lorsqu'il s'agit de savoir de quelle manière se comportait l'ancienne langue à ce point de vue.

138. L'ordre habituel sujet-verbe-complément est changé bien des fois, le verbe étant mis en tête de la proposition, inversion qui s'explique en général par l'intention de faire ressortir l'importance de l'action exprimée : *scris-am eu popa Grigorie din Măhaciu* TM. 107; *scris-am noi nepoţii popei lu Stan. . . ceasta a noastră scriptură* CB. I, 88; *scris-am eu Badea stolnicul . . . această carte* RLR. 50 ; *înţeles-au aceasta. . . împăratul* AA. XX, 485.

Le verbe est rejeté à la fin dans des propositions comme celles-ci: *mulţi oameni creştineşti întru multe chipuri de credinţe şi de învăţături noao pleacă-se şi întru părerile loniş sălbătăcescu-se, şi dentru o împreunare a credinţei ce era lăcuind ei se întorc, şi den sfătuirea legici şi a credinţeei iară ei se striinează* CC[2]. 5 ; *de niminea nici o bînlătuială să naiba* CB. I, 63; *călugării şi popii şi mănăstirile den legea lor şi den cbiceaiul lor nimea să nu-i scoată AA.* XX, 483 ; *tulururu toate pecetluituri dumniiiale s'au ţinut în samă* DH. XI, 233.

Un infinitif régime d'un autre verbe est placé devant celui-ci — contrairement à l'usage courant — dans cette construction: *Bastea Giurgiu a face, a începe nemică au cutezat AA.* XX, 485.

Une dislocation très fréquente des éléments de la phrase s'observe aux verbes réfléchis et aux formes du subjonctif; les pronoms atones et *să* sont séparés du verbe par l'intercalation du sujet, du complément direct, du complément indirect, etc.; *se rugăciunri facă spre élu* CV. cxxxiv, 9—10 ; *să ne prentru iale ispăşim* TM. 101 ; ICr. 6; GS. I, 257; *să mă şi eu muncescu* TB. 352; CTd 206; *tu te cunuşii foarte iubiiai* CTd. 224; *cîndu vă voi adunaţi împreună* CPr. 148; *vă voi singuri cugetaţi (ibid.,* 197); *deaca ne noi bolnăvim* CC[3]. 238; *să ne pre noi smerim (ibid., 2>42);lege noao ce se derept mulţi varsă (ibid.,* 390); *deaca nu va omul pre ceasta lume în viaţa sa purta grije pre ispăseniia sufletului său (ibid.,* 463); *firea doară nu se-au de toate domirit* CC[2]. 10; *să se atîtea osîndcsc ceia ce nu miluesc den avuţiia lor (ibid.,* 46) ; *aştepta ca să se toţi siringă (ibid.,* 146) ; *nu se derept altă vină născu urîciunea (ibid,,* 538); *se Daniil proroc spămîntă (ibid.,* 612); *se în sac îmbrăcă* PO. Gen. 37. Des constructions du même genre se rencontrent aux formes périphrastiques du parfait, du futur et du

conditionnel: *sc-ară Domnul vrea* CV. cxxx, 12—13; *ce ai tu sfîrşit* PS. x, 4; *n'ai mere închişii în mitule dracilor (ibid,,* xxx, 9); *veri lui da* PH. xxx, 7 ; *nu te vor morţii lauda (ibid.,* CXIII, 25) ; *ne va pre noi asculta* ICr. 18—19; GS. I, 258; *să ară cineva din morţi învie. . .; va aşa dzice* CTd. 223; *ce amu ainte spus . . .; cum au el dzis noao (ibid,,* 225) ; *să ară lumea toată dobîndi* CT. EL. Mathieu 69; *unde voi eu merge (ibid.,* Jean 30); *s'am întru lumină îmblo* CPr. 58; *văm şi noi peri* CC[1]. 184; *cărei ne am cu aceaia mărit* CC[2]. 107 ; *de veţi amu voi sta (ibid,,* 249) ; *să ne văm cu acestea tîmpla, de văm şi întru năpăşti cădea (ibid,,* 425) ; *cela ce se va într'acest chip nevoi (ibid.,* 518) ; *să vor şi pre voi ucenicii şi robii urî (ibid,,* 536) ; *cînd au ci viiat . . . ; ce au el tocmit . . . , va şi alalte tipări şi scoate* PO. préf. ; *veţi aşa fi ca şi noi (ibid,,* Gen. 34) ; *cine vă va pre voi mîntui* S. 25; *cum au ei lăsat* CB. I, 88.

Tout à fait rares sont les cas suivants de transposition: *cela ce va chinui-se* CC[2]. 79; *se pridădit fie* PS. ix, 35 (cf. cvin, 10; CLVIII, 39).

Nous avons signalé à la p. 564 une autre particularité qui est propre aux formes périphrastiques, notamment la postposition fréquente de l'auxiliaire ; il arrive très souvent que cette construction se croise dans une même phrase avec celle où l'auxiliaire précède l'infinitif ou le participe passé: *întra-voru lupi grei întru voi, cei ce nu voru cruţa turma* CV. xxi, 12—14; *vreme de voiu dobîndi, chiema-te-voiu (ibid.,* LXIV, 1—2) *;fi-va şi va fi* PH. LXXXVIII, 53 ; *începutu-se-au a se scrie aceste sfinte Psaltiri în luna lu Fevruarie 6 zile şi se-au sfîrşit în luna lu Mai 27 zile* CP[1], épilogue; *în judeţ ce veţi judeca judeca-se-va voao şi în cumpănă ce veţi cumpăni cumpăni-se-va voao* CT. EL. Mathieu 20 ; *de va cădea sîmbăta în groapă, nu apuca-va ea şi o va scoate (ibid,,* 45) ; *zicere-aţi codrului acestui: « treci de acieca în colo », şi ară trece (ibid,,* 72) ; *bucura-vă-veţi într'acea zi şi veţi judeca (ibid.,* Luc 21) ; *părintele mieu de aemu lucra-va şi eu voi hiera (ibid,,* Jean, 15) ; *venit-au deîn ceriu şi au născut deîn Duhul sfînt* TM. 103 ; *vedea-vor şi vor asculta* CTd. 222 ; *cunusul am mîncat şi băut-am* CPr. 26 ; *cela ce pămîntul cu ceriul împăcat-au şi'au împreunat toţi întru o împreunare* CC[2]. 136; *de văm greşi . . . munciţi fi-văm (ibid,,* 163); *veseline-văm şi văm mînca pite cu blagosloveniia lu Dumnezeu (ibid.,* 299) ; *cîndu se-au făcut acesta zapis fost-au mulţi oameni buni din prejurul locului* CB. I, 72; *am scris cu mîna me, pus-am pecete me* DH. XI, 343; comp. ces deux propositions de AA. XX, 456: *Ce-au cerşut Mihaiu Voevodà delà împăratul? Cerşut-au* 2000 *de pedeştri.*

139. Le complément direct exprimé par un pronom personnel atone est mis très souvent après le verbe: *luo-lu* CV. xxxiv, 8 ; *eu astădzi născuiu-te* PS. i1, 7; *chiemu-te (ibid.,* xxx, 18); *derep ce culegu-o ? (ibid.,* LXXIX, 13); *nu însu acesta al tău tată avu-te şi fece-teşi zidi-te? (ibid.,* CLIII, 6) ; *înţelesemu-le* CP. LXXVII, 3 ; *scoşi-te deîn ţara Eghipetului (ibid.,* LXXX, 11); *cel om chemă-l Agaton e boereasa lui chema-o Polfiia* TM. 145; *sufletele celea ce dracul dusese-le întru fără-fundu acelea Domnul la cer scoase-le* CTd. 198; *striin era şi dusetu-mă la casele voastre; gol era şi îmbrăcatu-mă* CC[2]. 42; *spre a idolilor jărtvă nebuni-l şi . . . batjocură vrăjmaşilor lui făcu-l (ibid.,* 618) ; *ca u[n] dar mult cinstit cu dulce purta-l şi . , duse-l ceii prea prea fără-de-lege mumîiniei-ş (ibid.,* 623) ; *care om va ceti-le* PO. préf.; *mulţii rog\yî\-te* AA. XX, 457; *dau-vă în ştire (ibid.,* 476). Quelquefois le pronom est mis tantôt avant, tantôt après le verbe : *iale me năstăviră şi băgară-me îm pădurea sfîntă a ta* PS. XLII, 3; *aduceţi-vă lucrul şi vă prUrniţi preţul* CTd. 216; *veşmintele . . . cu mîinile ei făcuse-le şi le dărui lui* CC[2]. 111 ; comp. les constructions du même genre aux verbes réfléchis : *veselescu-mă şi mă bucur* CP. ix, 3; *roagă-te şi te înalţă* TB. 352; CTd. 206; *bucuraţi-vă şi vă veseliţi* TB. 468 ; CTd. 221 ; *şi mă temuiu, duşu-mă de ascunşii somnul tău în pămînt* CT. Mathieu 105 ; *mirară-se şi se ciudiia* CPr. 3 ; *temu-mă şi mă fricoşez* CC[2]. 229 ; *spămîntară-se ucenicii şi se cutremurară (ibid,,* 268) ; *de aceia botezămu-ne şi ne luminăm (ibid.,* 586).

Toujours contrairement à l'ordre courant d'aujourd'hui, *o* est placé d'habitude avant la forme prériphrastique du parfait: *o am aflat . . , după ce o am oblicit . . , mi-o au trimes* CC[2].9; *o au dat* CB. I, 19 ; *o am vîndut (ibid,,* 26) ; *o amu săpatu* DR. 5 ; *o am luat. . ., o am dat . . ., o am vîndut* IN. V, 279; *o au ruşinat* DH. XI, 319.

140. Pour le complément indirect, s'il est un pronom personnel (forme accentuée précédée ou non de la forme atone), il y a à noter des constructions comme les suivantes, s'écartant de l'usage moderne: *ce vă voao pare?* CT. EL. Mathieu 75; *ce se voao pare? (ibid,, 92,* 109; Marc 65; Jean 40); *să nu-mi tu mie ogodeşti a face rău* CTd. 227; CC[1]. 186; *să ne noao ajute* CC[1]. 238 (donc *voao, mie* et *noao* placés avant et non après le verbe).

141. Un trait caractéristique des pronoms indéfinis composés, lorsqu'ils reçoivent l'article *al* ou sont reliés à une préposition, est la séparation de leurs éléments constitutifs, par suite de l'intercalation entre ceux-ci de l'article ou de la préposition: *fies al cărui de noi suflet . . . să-l strige* CC[2]. 443; *aşteaptă fieş a cănii*

isprăvite (ibid., 456); *fie al cărui lucru* CC². 584; *nccc dela urulu riamu jeluitu* CV. **xxn,** 14—**XIII,** 1; *nece întru ura lipsiţi (ibid.,* **cx,** 3); *vare de ce te veri atinge* CTd. 224; *nece cu un chip* CPr. 44; *vare în ce chipu* CM. 22; *vare cu ce cinste* CC¹. 106; *vare în ce sărăcie (ibid.,* 239); *fie de ce grije* CC². 310; *fieş cu ce năravu . . . fieş de ce lucru (ibid.,* 385); *vare de ce iaste (ibid.,* 584); *vare în ce mină va sosi* PO. préf.; *vere în care zi (ibid.,* Gen. 3); *fie de ce mişel* P. 17; *hie pre cini* S. 21; *oare derept ce lucru* DH. XI, 319.

142. Il reste à relever quelques particularités concernant les adjectifs, les noms de nombre et les adverbes.

L'ordre habituel du comparatif n'est pas respecté parfois, *mai* étant sépararé de l'adjectif par le substantif, etc. qu'il détermine: *mai om bun au fost* CC¹. 107 ; *au ţinut mueri mai cite multe de una* PO. préf.

Le superlatif montre aussi, et plus fréquemment, des constructions semblables: *foarte nărod mult* CT. EL. Marc 32; *prea mineure multă* CC¹. 358; *foarte cu inimă fierbinte* CC². 8; *foarte fieri iuţi (ibid.,* 509); *prea războae iuţi (ibid.,* 617); *prea marhă multă* PO. Gen. 15; *vîrtos ciumă grea (ibid.,* Ex. 9). Au lieu du substantif, c'est le verbe qui est inséré entre les deux termes du superlatif: *scîrbiţi fură foarte* CT. EL. Mathieu 72. Une autre inversion est celle de *foarte* après l'adjectif: *lăudatu foarte* PS. CP. XLVII, 2; *mare foarte* CT. EL. Mathieu 3; *albe foarte (ibid.,* Marc 38) ; *bogat foarte (ibid.,* Luc 91 ; aussi CCL 285 ; CC². 492, mais *foarte bogat* 494) ; *mare foarte* CC². 574 (ces constructions peuvent d'ailleurs être influencées par celles du slave avec *zïlo* « valde » après une adjectif).

Pour les noms de nombre, à noter cette transposition : *optzeci de ai şi patru* CC². 592 (en face de *optzeci şi patru de ani,* 587, au même verset de l'Evangéliaire).

Parallèlement aux constructions que nous avons vues plus haut, aux adjectifs, *mai* et *foarte* son séparés du deuxième terme du comparatif et du superlatif des adverbes par le verbe auquel ils se rapportent: *mai nemeri-vrem bine* CPr. 60; *foarte întreba bine* CC². 583; *forti ne-au părut bine* DH. XI, 490; *forte m'au pripit tare* AIIN. III, 547.

La postposition de *foarte* au verbe dans des exemples comme *spămîntă-se foarte,* etc. que nous avons donnés à la p. 598-599 peut être due soit à son emploi avec le sens de « beaucoup » (= *foarte mult),* ce qui lui permettait d'être placé aussi après le verbe, soit aux constructions slaves où *zëlo* est mis après un verbe.

Liaison des phrases

143. Il arrive rarement que des phrases se suivent sans que la transition de l'une à l'autre soit bien marquée, qu'elles montrent des hiatus imprévus et qu'elles apparaissent, par cela, brusquées; comme exemple de ce procédé nous pouvons citer ce passage d'une lettre publiée dans DH. XI, 349—350; *Să ştii Domnia Ta că cu paşa [au] purces şi Ereiz şi tefterdar, cela ce-au fost la Halep cîndu ai fost şi Domnia Ta; acela e maire tefterdar; aceae dăm ştire; Dumnezeu lungească zilele Dumitale.* Le plus souvent les phrases sont reliées par accumulation de conjonctions ou par telle ou telle d'entre elles n'ayant pas aujourd'hui le même emploi ou étant répétées avec insistance; non moins fréquentes sont les liaisons par des adverbes, des pronoms, tels que *acum (acmu), aşijdere, alta,* etc., ou des expressions comme *după aceasta, după acea(ia).* Du grand nombre des constructions appartenant à cette catégorie nous nous contenterons d'en détacher quelques-unes, suffisantes pour montrer comment les phrases s'enchaînaient par les moyens dont disposait l'ancienne langue.

Parmi les conjonctions, c'est *şi* qui, par sa nature même, sert souvent à introduire plusieurs phrases: *şi eu o am vîndut lui Dumitru Teahni . ... şi în tocmală ne-au fostu Ona sidiţaşid . . . ; şi eu Ştefan diiacul am scris* CB. I, 26; *şi aceste doo ţăr. . . să aibă voe de cinstitul împărat să-ş puie Domni cine le va plăcea lor .. . ; şi judecata să le fie în ţara lor, să-i judece Domnul cu svatul ţării lor. . ; şi călugării şi popii şi mănăstirile den legea lor şi den obiceaiul lor nimea să nu-i scoală* AA. XX, 483 ; *şi de aciia atunce, den avgust 15, au început a ţine vama Dominecă şi cu Giva . . . ; şi, după ce au dat lor vama, Dominecă şi Giva în doaă, trei luni au însoţiţii către sine pre Manea Grecul să le fie soţie; şi într'acela anu ce au ţinut ei vama fost-au pace prespre toată vremea; şi de s'au îm-i>lut anul vamei lor, august 15, Domniia sa Patru Vodă au esit den ţară* DH. XI, 318.

D'autres conjonctions sont aussi répétées, assez souvent ; ainsi: *ce: ce, să veri zice Domne-Ta, eu să trimeţu omeni să lucreze* (mal écrit: *cruze) păntru binele Domne-Tale . . . ; ce să va fi voe Domnetale, să-i trimet şi vei vedea şi alte lucrure ce vor face* AA. XX, 458 ; *ce vom sili în toată vremea cum să slujim Măriei Lui ce aşa să ştiţ şi să credeţ că iaste aşa cum am scris mai sus; ce să nu vă pornit pre cuventele altora (ibid.,* 473) ; *ce noi cum au fost porunca împăratului . . . noi să dăm în ştire împărăţii Lui . . .; ce într'aceaia noi . . . am scris . . . ; ce veţi vedea porunca împăratului . . .; ce de veţi fi făcut voi vre-o tocmeală cu împăratul . . . (ibid.,* 476).

deci: dece se-au sculatu Danii şi cu Micul şi au împresurat locurele nostre. . . ; dici noi am mersu înaintea Domnului lu Alixandru Vodă la divan . . .; dici Arbănaşul nu s'au lăsat. . .; dici noi riam avutu cu ce plăti CB. I, 72 ; *deaci ne-am tocmit de bună voia noastră între vlădica Agafton, episcopul de Roman; deaci mi-au dat o Ţigancă, anume Frăşina (ibid.,* 76—77) ; *Deciu m'au prinsu neşte Sasi; deci a vrut să mă tae; eu m amu rugatu şi am spus că simt fecior Mogăldei; deci nu m'au perdut. Deaci eu amo trimes carte la Andriiaş din Bistriţă* RLR. 52.

iară: iară, fără ce-am plătit, am muncit mult . . . : iară cine se va amesteca într' acest iaz să fie proclet CB. I, 23; *iar [în]tr aceia.. Marina au faptu tocmeală cu Oance dvornic . . .; iar cîndu au fostii acum, iar se-au apucaţii aceşti boeri . . . de acestu Ţigan Calciul . . .; iar apoi ne-a fost luatu pre noi pre răvaşe domneşti de să aflămu de rîndul acestui Ţigan (ibid.,* 38); *Eră Domne-Ta să fii ispravnic preste toate ostile; iară ce veeri pohti tot va fi pre voe Domne-Tale* AA. XX, 457.

Plus rarement sont répétés *că* et *căce: Că ne-am nevoit ş'am trudit, iară mintea noastră şi firea doară nu se-au de toate domirit; c'am avut şi noi minte nedestulă şi întunecată* CC². 10; *căce au fost şi lesne a [în]cepe; căce toţi, mici, mairi, [se-au] nevoit spre Domnia-Ta; căce văzur[ăl că acei omeni nu sînt de treab[ă], nici de slujbă* DH. XI, 349.

Dans les phrases suivantes c'est l'adverbe *acmu* qui exprime la transition de l'une à l'autre: *După acea dăm ştiri domnilor voastre de rîndul a neşte izvoare ... Acmo noi am înţeleşii că aţi oprit domnea-voastră să nu îmbie oamenii de Cîmpul-lungu pre acele izvoare* RLR. 49 ; *Scris-am adecă noi . . . şi vă mulţemim dumilor voastre . . Acumu ne rugăm dumilor voastre să faceţi bine pentru voia noastră (ibid.,* 50).

De pareilles phrases montrent que ceux qui les rédigeaient étaient assez embarrassés lorsqu'ils devaient s'exprimer par écrit, qu'ils avaient à surmonter bien des difficultés et qu'ils se contentaient dans plus d'un cas des ressources que leur offrait le langage familier, nous rappelant souvent celui des illettrés de nos jours. Dire que cela tient au caractère des textes auxquels nous nous sommes adressé pour les exemples précités, ce serait ne pas tenir compte du fait que cette manière de s'exprimer reparaît même là où s'attendrait à trouver des phrases moins gauches, moins surchargées de reprises par trop monotones. Voici comment s'exprimaient les traducteurs de la *Palia* à la fin de la préface dont ils l'accompagnaient : *Deîn mila lu Domnedzeu . . ., dăruim den aceste cărţi scrise a nostre ceste doo dentîniu . . . celui demn de steag şi vestit viteaz Ghesti Freanţi . . . ; şi măriia Iu Ghesti Freanţi fu cu tot agiutoriul şi le-au scris în cheltuială multă şi cu alţi oameni buni încă Ungă sine , şi le-au dăruit voo, fraţi Romînilor . . . Deîn mila lui Domnedzeu, eu Şerban diiacu . . . şi cu Marien diiac, dîndu în mina noastră ceste cărţi cetind şi ne plăcură şi le-am scris voo, fraţilor Romîni; şi le cetiţi, că veţi afla întru iale mărgăritarul scumpii şi vistieriu nesfîrşit; cunoaşte-veţi folosul buneaţilor; şi plata păcatelor delà Domnedzeu întru ceste cărţi.* Phrases qui, avec des *şi* revenant tant de fois, ne s'enchaînent pas bien autrement que celles que nous avons vues plus haut. Les traducteurs de la *Palia* étaient pourtant plus cultivés que ceux qui nous ont laissé des textes comme ceux auxquels nous nous sommes reporté aux pages précédentes, mais eux aussi, on le voit bien, n'étaient pas choqués par l'abus de telle ou telle conjonction et ne se donnaient pas la peine d'éviter des heurts de phrases; nuisant tant de fois à leur clarté.

CHAPITRE V

LEXIQUE

144. Comme ressources lexicales, la langue du **XVI**[e] siècle était assez pauvre — ce qui ne peut guère nous étonner —, mais elle avait l'avantage de connaître plusieurs formes héritées du latin et qui ne se sont pas maintenues au delà de cette époque ou qu'on emploie encore rarement, dans telle ou telle région; à ces formes venaient se joindre celles empruntées au slave, etc. et qui sont sorties d'usage avec le temps.

Avant de présenter cette partie de l'ancien vocabulaire, il convient de nous arrêter à une autre série de vocables, montrant bien, eux aussi, ce qui caractérisait le roumain du xvie siècle au point de vue lexical.

Mots présentant des significations différentes de celles d'aujourd'hui

145. *Acoperi* «donner suite à une chose, faire de son mieux pour qu'elle corresponde aux intentions dont elle part»: *svatul Domnii Lui să-l poată acoperi cum mai pre lesne* AA. XX, 486.

acoperit, comme adj., «hypocrite», dans CT. EL. Mathieu 17 *(cînd vă postiţi nu fiţi ca acoperiţii ce se întristează)* et dans CC[2]. 331 *(acoperitu e şi hitlean),* correspond au vsl. *upokritù* < urcoxpiTTiç qui a induit en erreur nos traducteurs, leur paraissant dérivé de *pocriti* «cooperire»; comme sb., il traduit le vsl. *krovû* «tentorium» dans PS. xvn, 12: *puse... împregiurul lui acoperitul lui',* cf. xxx, 21 (aux mêmes versets de CP. CP[2]. PH.: *(a)coperimînt).*

adauge «ajouter à une chose un attribut quelconque, la présenter autrement qu'en réalité»: *schimbă trupul său şi-l adause*

în pîine CC[2]. 128; comme réfl., «croître (en nombre)»: *că-i părea că... anii mulţi den dulceaţa rodului adaugu-se (ibid.,* 459—460); «s'approcher de quelqu'un»: *cade-ne-se noao cătră... milostivul Domn cu rugăciune să ne adaugem (ibid.,* 268); «se lier, s'associer»: *mai mult cu ei să nu ne adaugem să greşim (ibid.,* 148); «devenir semblable»: *adause-se viteei neînţelepte şi podobise lor* PS. CP. XLVIII, 21 (dans la version slave *priloziti sç* «se accomodare»).

aducere «offrande» PH. *(aducere n'ai vrutu)* et CP[2], xxxix, 7; PV. CLVIII, 38; D. II, 306; cf. *adusă,* p. 625.

adunat «assemblée»: *adunatele fariseilor* CT. EL. Mathieu 92; cf. *ibid.,* 111; CC[2]. 351; PS. CP. LXXIII, 4; PH. LXXXI, 1; «terre qu'on possède, domaine»: *puse giudeţ (jude) în totu adunatul său* PS. CP. civ, 21 (= vsl. *sûtçzanije* «possessio»); «substance, corps»: *adunatul mieu întru suptu pămîntu* PS. CP. CXXXVIII, 15 (= vsl. *sùstavû* «textura, substantia»).

adunătură «assemblée, réunion, conseil» PH. xxi, 17; LXIII, 3 *(acoperi-me de adunătura hicleanilor);* CPr. 132; «communauté (d'âme)»: *să iaste adunătură a duhului* CPr. 239 (— vsl. *obistenije* «communie, affinitas»); un autre sens, s'éloignant pourtant de celui de *ziliste (* «domicilium, mansio») de la version slave lui est attribué dans CPr. 178: *după a noastră adunătură ce deîn ceri iaste.*

agonisită «peine qu'on se donne, effort qu'on fait pour se procurer la possession de quelque chose»: *într'agonisita omenrilor nu simt...; agunisita iaste denrai[ntea] mea, pînră voiu întra în luminra Dzeului* PH. LXXII, 5, 16; cf. LXXVII, 46, 51; civ, 36, 44.

ajun «jeûne»: *cu postul lui sau ajunul* CC[1]. 350; cf. *ibid.,* 341, 374, 421, 423; CP. xxxiv, 13; PH. cvm, 24; CC[2]. 460 (là aussi à côté de *post);* le vb. *ajuna* «jeûner» est donné par CC[1]. 343, 344 *(posteşte şi ajuna... ; posti şi ajuna),* 423; P. 20; cf. *ajunat, ajunare,* pp. 625, 632.

ajutoriu apparaît non seulement avec la signification de «personne qui aide» *(Marco, Aristarh, Dimas, Luca, ai miei ajutori* CPr. 302), mais aussi, comme adjectif, avec celle de «qui aide par son concours, qui est utile»: *acmu ţie şi mie foarte ajutoriu iaste (ibid,).*

alesătură «choix»: *acest post nu numai alesătură mîncăriei... să fie* CC[1]. 356—357; cf. 372, 466.

apăra «retenir, empêcher, interdire»: *nece urulu se nu apare de ai lui cumu se nu-i slujească* CV. LXIII, 3—5; cf. xcv, 1; PS. CP. xxxix, 10; CT. EL. Mathieu 78; Luc 25, 48; CPr. 20, 47, 79, 157, 284; CC[1]. 124, 417; CC[2]. 86, 205, 253, 287, 368, 505 *(fu oprit*

de mulţi şi apărat a striga), 506, 531; «réprimander»: *începu a apăra lui* CT. EL. Marc 36 (= vsl. *prêtiti* « increpare»).

apărare «action de retenir, d'empêcher»: *mai mulţi avea de-l oprita: el toată apărarea birui* CC². 506.

apărat «réprimande»: *de apăratul tău fugi-vor* PS. PV. CP. cm, 7 (= vsl. *zapreitenije* « objurgatio »).

aparatură «obstacle, empêchement»: *mare aparatură de către spăsenie taste boala, bogăţiia şi mare vătămătură vindecăriei grija iubirei aurului* CC². 515; « forteresse »: *aceste doao ţâr, carele sîntu bastele, ce se cheamă strejile si aparatură a toată creştinătatea* AA.XX, 477.

arăta «reprendre, blâmer, réprimander»: *în oblicirc de fără-lege arătat-ai omul* PS. CP. **XXXVIII,** 12 (= vsl. *pokazati* « ostendere, câştigare»); cf. PH. cxvii, 18; *arătat* «clair, évident»: *ale evangheliei cuvinte... au a se pune înainte-nc mai arătate* CC². 256.

arătătură « action de rendre sensible, palpable, manifestation»: *arătătură duhului şi tăriei* CPr. 125; «le fait de se montrer sous tel ou tel aspect»: *cum sem noi în cuvinte şi în cărţile noastre în arătătură (ibid.,* 190); «le fait de paraître autre qu'on n'est »: *toată amu jărtva iudeiască umbră era şi ca o arătătură adevărului* CC². 186; «témoignage, présence»: *faptele bune sînt semnele şi arătătură credinţeei noastre* CC². 206.

ardere «holocauste»: *giurgiu acolo pre giitnghearea de ardere* PO. Gen. 22; cf. Ex. 10; PS. CP. L, 21; cf. *arsă,* p. 625.

argint est employé aussi avec la signification de « monnaie », propre aujourd'hui exclusivement au pl. *arginţi: argintul său nu dede într'aslamu* PS. xiv, 5; cf. CP. PH. au même verset; CV. vu, 1; CT. EL. Mathieu 105; CC². 141, 358, 392, 409.

arsură, même sens que *ardere: de va iubi vecinul ca sineşi, mai bună iaste de toate arsurile şi de jărtvă* CT. EL. Marc 56; cf. PC), préf.

ascultătoare «obéissance»: *el iaste cu toată inema plină la voi cînd elu-ş aduce aminte în toată ascullătoarea* CPr. 184.

ascuţit «fil d'un couteau, etc., tranchant»: *mai tare de o spată cu doao ascuţite* CPr. 310; cf. *ibid.,* 330.

aşezătură «manière d'être, état»: *scris-au sfîni Moysi... omul întru ce aşezătură l-au rodit* PO. préf.

asupri «prêter à usure, ruiner quelqu'un par l'usure»: *cum am putea prăznui ceia cu iubirea argintului şi luînd carnete şi asuprind cu nedereptale?* CC². 141; cf. 355, 392, 455 (comp. *cu asupra,* p. 593).

asuprit « qui va au-delà de ce qui est nécessaire, surabondant »: *mîncări asuprite* CC². 142; cf. *ibid.,* 626; comme sb., « quantité dépassant ce qui est nécessaire »: *cela ce adună mult ri are asuprit* CPr. 186.

asupritoriu «usurier»: *camatnicii şi asupritorii saţiu nici dinioară nu au* CC². 455; cf. *ibid.,* 481.

auzit «rumeur publique, renommée»: *eşi auzitul lui preîn toată Siriia* CT. EL. Mathieu 9; cf. 57; Marc 4 (—vsl. *sluchû* « auditus, fama »).

bănui « être en proie aux angoisses, à la douleur, ressentir de la tristesse»: *nu întorce faţa delà fătul tău, că bănuescu... ;aşteptaiu cinre e se bănuiască* PH. LXVIII, 18, 21; cf. exix, 1; «sedonner de la peine, montrer un soin empressé pour accomplir une chose »: *în porîncitele talc bănuiiu (ibid.,* cxvin, 15).

bătătoriţi «qui frappe (à la porte)»: *bătătorilor deschide-lă-se* CT. EL. Mathieu 20; cf. Luc 56; CC². 7, 256, 439.

baie «prendre à tâche de..., s'efforcer de...»: *bat şi zioa şi noaptea a strica noao* CC¹. 231; cf. 257; réfl... « tâcher, s'efforcer »: *derept cîştigul lumiei nu ne batem a merge după lucrul lu Dumnezeu* CC¹. 183; «se donner beaucoup de peine, se démener»: *te baţi pre lucrure multe (ibid.,* 453). L'expression *a bate războiţi* veut dire «faire la guerre, guerroyer»: *voinicul nu numai pre élus să se mîntuiască de bate războiţi..., ce si cetăţile întru tărie să pue* CC². 388; cf. PO. Ex. 14, 17.

bezaconie « iniquité » (comme le vsl. *bezakonijc): dereptu bezaconiile sale smeriră-se* PS. CP. cvi. 17; cf. le glossaire de Candrea, s.v.

beznă « abîme, gouffre »: *de bezdnele pămîntului scosu-me-ai* PH. LXX, 20 (cf. le glossaire de Candrea, s. v.); «l'enfer»: *se-au temut că va tremete pre ei... în beznă* CC¹. 119; cf. 222, 225, 228.

bîntui «se jeter, tomber sur quelqu'un»: *nu va veni curîmisă bîntuiascâ pre greşiţi* CC¹. 172; «molester»: *nime să nu-l bîntucască prăste cartea mea* AUX. **III,** 545.

birui « être maître, dominer, régner» (comme le hong. *birni): birui-va delà mare pînră la mare* PH. LXXI, 8; cf. le glossaire de Candrea, s. v. et en outre: CPr. 94; CC². 534; PO. Ex. 23; IP. 37; AA. XX, 458; «posséder»: *s'ară birui toată avuţia pămîntului* CC². 83; cf. PO. Gen. 15, 34; *a se birui* « être sous la domination de..., se soumettre »: *cu veşminte luminate îmbrăcîndu-mă, încă mă biruesc aceştii mării deşarte* CC². 14; cf. *biruit,* p. 626.

biruitoriu «souverain»: comme adj. PH. L, 14; comme sb., PH. Liv, 14; LXV, 7; CP², LXV, 7; CC². 258, 338.

boier casă « femme »: *Jidovii învăţară boeresele cinstite şi dulci în obraz* CPr. 33, 39; aussi « jeune fille »: *venit-au o boereasă [fecioara sfînta Veneri] în cetate* TM. 147; ailleurs (TM. 145; CPr. 59), «épouse», comme il est employé encore dans quelques régions *(boreasă).*

bolovan « idole » (comme le vieux russe *bùlvanû) : se ruşinedze-se toţi ceînchină-se bolvanilor* PS. xcvi, 7 ; cf. le glossaire de Candrca, s. v., et CPr. 36, 45, 74.

brîncă «main »: *înainte-i duseră dar urele în casă întru brînci-s* PO. Gen. 43.

bucate: «ce qu'on possède, avoir, biens»: *catastih... de toate bucatele* CB. I, 192; «bétail»: *bucatele delà Vîlceşti...:* 98 *de oi,* 20 *de porci (ibid.,* 209).

bunătate « ce qu'on possède (spéc. comme produits du sol), avoir, fortune»: *căuta să strîngă în jitniţă mulţimea bunătăţi ei...; « aduna-voiu », zise, « acolo grîul micii şi bunătatea mea »* CC². 457, 459; *nescae bunătate şi avuţie* DH. XI, 319; cf. PO. Gen. 36.

bură (bure) « orage, tempête » (comme le vsl. *burja) : eu duhul burici frînge corăbiile Tarsisilor* PS. CP. XLVII, 8 ; cf. le glossaire de Candrca et TB. 454, 456; CTd. 215; CT. EL. Marc 18; Luc 37; CPr. 3, 50; CC². 49, 61, 268, 303, 304, 306, 308, 315, 381, 428, 429.

căi « avoir regret, se repentir de quelque chose »: *căind păcatele talc* CM. 28.

călcălură «affliction»: *văzut-am călcătura oamenilor miei în Eghipet* PO. Ex. 3.

cămponit (pour *cumpănit,* écrit ainsi sous l'influence du vsl. *kąpona, kąponiti)* signifie « ayant beaucoup de poids, beaucoup de valeur», dans ce passage de CPr. 177: *trista noastră, ce e pururea iuşoară, ia face în tot rîndul cinste cămponită* (dans la Vulgate, *Epist. ad Corinth.,* II, 4, 17: *id enim, quod in praesenti est momentaneum et levé tribulationis nostrae, supra modum in sublimitate aeternum gloriae pondus operatur in nobis).*

cap «chapitre»: *cap dinţii, de fapta lumiei* TM. 103; cf. ICr. 12, 13, 14, 20; CC¹. 28, 125, 342, 344.

carte «lettre, missive»: *delà ei carte luaiu spre fraţii ceia dintru Damascu* CV. xxxvin, 4—6; cf. LIV, 4; LVI, 5, 8; CPr. 261, 273, 277; RLR. 46, 52; AA. XX, 473, 478, 480, 487; DH. XI, 349, 490, « épître (des apôtres)»: *cum şi apostol Pavel, la începutul cărţiei lui către Ovreai, scrie* CC². 4; « acte (de vente, etc.) »: *dat-am cartea mea acestor oameni* CB. I, 51 ; cf. *ibid.,* 88; CT. EL Mathieu 13; AA.XX, 486; AA. XX VIII, 113; RI. IV, 543.

cărtulariu « scribe » (spéc. docteur de la loi chez les Juifs): *scularâ-se cărtularii, partea fariseiască, şi se pîriia urulu alaltu* CV. XLVIII, 6—8; cf. *ibid.,* xix, 35; PS. CP. XLIV, 7; LXX, 15; PH. XLIV, 2; TM. 54; CT. EL. Mathieu 3, 24, 26, 48, 94; Jean 18; CPr. 47, 302; CC². 17, 192, 470.

cătuşe «ancre»: *din nasulu corabieci lepădară patru cătusi* CV. *xci,* 3—5; cf. CPr. 50.

cerca « chercher »: *în rîndul lumiei să cerce veseliia veacului* CC¹. 356; cf. PO. Gen. 44.

cerc «chercher, tâcher de..., vouloir»: *se ceva după altele cereţi* CV. XIII, 4 (= *si quid autem aller ius rei quqeritis) ; cerîndu elu se-lu ucigă* XXXIII, 13—14 (= *quaerentibus autem eum occidere) ;* cf. xci, 6—7; CLIV, 3; CLXIII, 13; PS. CP. ix, 13, 36; XIII, 2; xxi, 77; xxni, 6, etc.; CT. EL. Mathieu 4; «demander l'aumône, mendier»: *să se muie fiii lui să ceară* CP. cvni, 10; *un orb şedea lîngă cale, cerea* CT. EL. Luc 13; CC¹. 33; CC². 501 (avec la signification propre aujourd'hui à *cerşi,* résulté de l'ancien parfait, etc. de *cere;* cf. p. 580).

certa «donner des conseils, des leçons de morale»: *denăravure ceartă puţinu* CV. cxxxvn, 7 (dans CPr. 57: *de năravure învăţă neşchit);* cf. CLXVIII, 7; «exiger ce qui est dû, réclamer»: *o amar cehie om ce-ş ceartă datoria sfînta dumenecă* S. 27.

cetera « harpe » (quelquefois probablement, aussi, un autre instrument à cordes) : *ispovediţi-vă Domnului în ceteri* PS. CP. xxxii, 2 (cf. le glossaire de Candrea et en outre: TB. 464; CTd. 219; PO. Gen. 4, 31).

chiar « clair »: *aîîta învăţătură chiară nu vreţi afla ca în ceasta carte* CC¹, épilogue; cf. CC². 609.

chip «exemple, modèle»: *pusc-i chipu celora ce voru vrea se necurăţească* CV. CLXX, 2—3; *chip dede noao de smerenie* CC². 434; cf. *ibid.,* 121; D. II, 310; «image, symbole»: *una iaste. a lu Hristos moarte şi o înviere den moarte, carc-i iaste chipul botejunca* CC². 578; *ci.'ibid.,* 582, 584.

cin «catégorie, groupe (de personnes)»: *doao cinurc de oameni: derepţii şi păcătoşii* CC².23; «multitude, légion»: *vor cînta pregiur ia cinure de îngeri* TB. 455; CTd. 215; cf. TB. 459; CC². 102; «cérémonie qu'on doit observer dans l'administration des sacrements»: *botezului cinul şi tipicul luat-am delà Ioan Botezătoriul* CM. 3; cf. 15.

cîntăloriu « coq »: *ainte pînă cîntătoriul nu va fi cîntat de trei ori, ie veri lepăda de mine* CT. EL. Mathieu 108, 109; cf. Luc 108, 109; Jean 46, 58; CC¹. 391, 396.

ciobotă, dans l'expression *bani de ciobote* « ammende que devait payer celui qui se dérobait à comparaître devant le tribunal et y était amené par un courrier » (porteur de *ciobote* «bottes»): *sa aibă a darea... trei galbene de ciobote lui Necoră şi lu Ştefan* CB. I, 51.

cîştig traduit le vsl. *trudŭ* « labor » dans CP². civ, 44: *cîştigul oamenilor moşteniră* (en face de *muncile oaminilor luară* de PS. CP.); il signifie cependant plutôt, comme le montre le contexte: « ce qui coûte de la peine à être acquis, fruit d'un travail opiniâtre ».

cîştiga «amasser (de l'argent, des trésors) »: *nu cîştigareţi aur, nece arame pre brînele voastre* CT. EL. Mathieu 35; « s'inquiéter, se préoccuper, se soucier» (aussi comme réfl.): *nu cîştigareţi pre hrana caseei voastre* PO. Gcn. 45; *nu vă cîştigareţi amu, grăind: «ce vrem mînca sau ce vrem bea sau în ce ne vrem îmbrăcat* CT. EL. Mathieu 19; cf. *ibid.,* 18; CPr. 63, 67; CC¹. 93; CC². 246; «s'agiter, se tourmenter»: *în deşertu se cîştigă* CP², xxxvii, 7 *(se muncaşte* PS.).

ciudă «miracle»: *se spuniu toate dudele tale* PS. CP. xxv, 7 (pour d'autres exemples des Psautiers, v. le glossaire de Candrea); cf. TM. 149; CT. EL. Mathieu 83; Jean 13; CPr. 11, 12, 33; CC¹. 16, 128, 137, 236 *(ciude şi minuni),* 385; CC². 63, 73, 110, 119, 282, 296, 441; PO. Ex. 4, 7; «grand étonnement, stupéfaction »: *o ciudă prinse el şi toţi cine erau cunusul de vînarea peştelui ce prinseră* CC². 377.

ciudat « digne d'admiration, merveilleux »: *Doamne Domnul nostru, că ciudaţii e numele tău pestre (pre) tot pămîntul* PS. CP. vili, 2 (v. aussi le glossaire de Candrea); cf. CPr. 58, 224; CC². 257 *(minunata şi prea ciudată a sa taină)* ; par une faute de traduction il signifie « impossible » dans cette phrase de CPr. 326: *fără credinţă iaste ciudat a plăcea Domnului* (dans la version slave, *Èp. aux Hébr.,* XI, 6: *nevûzmozïnû).*

ciudi « faire paraître d'une manière merveilleuse, donner à quelque chose un éclat qui fascine l'âme»: *ciudeşte mila ta* PH. xvi, 7; comme réfl., «s'étonner, s'émerveiller»: *suflete, să nu te ciudeşti... că veri merge în locul cela ce n'ai mai vădzut nece dinioară* TB. 423 ; *se minuna de preamiilţimea tăriei lui si, ciudindu-se, grăiia...»* CC². 428—429; cf. CPr. 3, 21.

clăti « ébranler »: *cu voi clăti pămîntul* CPr. 332 ; « secouer »: *clătiră capetele sale* CP. cvin, 25; CT. EL. Marc 68: CC². ; 269 aussi: *clătiră cu capul (cu capetele)* PS. PH. CP. xxi, 8; PS. PH. cvin, 25; «faire osciller»: *să nu ne lăsăm să ne clătească pentru tot cuvîntul al învăţăturei în minciunile oamenilor* CPr.

225 (dans la Vulgate, *Epist. ad Ephes.,* IV, 4: *ut jam non...circumferamur omni vento doctrinae im neQuitia hominum ;* dans le texte de Coresi, *cuvîntul* est donc mis à tort au lieu de *vîntul) ;* « troubler »: *pară iute dentr'acele udături cşind, clătesc crierii capului* CC². 314; *a se clăti* «être ébranlé»: *dodeitorii miei bucurase se m'aş clăti* PS. XII, 5; cf. xiv, 5; xv, 8; xix, 7; LXI, 3; exi, 6; CMţ. 231; «chanceler»: *clătia-se ca beţii (beatul)* PS. CP. cvi, 27; cf. CPr. 261; «trembler»: *clătise pămîntul* PH. XVII, 8; «s'agiter»: *clătiia-se apa* CC¹. 14; CC². 164, 166; *blagosloviţi marea si riurele, fîntînile şi chiţii şi toate ce se clălescu întru ape* PS. CLÎX, 77—79; cf. PO.' Gen. I.'

clătire « secouement »: *pusu-n'ai im prece în limbi, clătire capului în oameri* PS. CP. XLIII, 15; «trouble de l'âme, effarement»: *cine va putea să rabde acea înfricoşată şi dercaptă urgie a judeţului n:'făţarnic, împlut fiind... de plîngere şi cu suspini... şi înfricoşat şi cu clătire?* CC². 38.

clătit «agitation»: *aştepta clătitul apeei...; şi cine de stingea după clătitul apeei sănăteşiia-se de toate boalele ce era ţinut* CC². 164, 166; cf. CC¹. 14, 16.

cocon «enfant»: *fraţi dragi, nu fiţi în minte de coceni, ce în răul să fiţi coconi* CPr. 156; cf. TB. 285—288; CT. EL. Mathieu 3, 4, 41; Marc 44; Luc 32; CPr. 127, 155, 208, 277; CC¹. 240, 407; CC². 53, 270, 562, 569, 589, 592; PO. Ex. 9; CB. I, 9, 38; AI. I¹, 105; AA.XX, 473; «fils»: *Doamne, coconul mieu zace în casă slab, iute păţit* CT. EL. Mathieu 25; cf. CC². 254; «jeune homme»: *toate vîrstele.., coconi şi bătrîni... toţi împreună întoarsemu-ne si nctreabnici fum* CC². 327; cf. CC¹. 88, 153; *de cocon* signifie «dès l'enfance» CT. EL. Marc 40; CC". 367; CC². 86, 90.

codru «montagne»: *codrii bucura-se-voru de faţa Domnului* PS. CP. xcvii, 7; cf. Lxiv, 13; exm, 4; CXLVI, 8 (aux mêmes versets, *munte* dans PH.); TM. 189; CT. EL. Mathieu 24, 59, 63; Marc 38, 72; Luc 23, 84; CPr. 1; CC¹. 148; CC². 300, 310, 606, 609; dans PS. CP. xiv, 1; LXXIII, 2; cxx, 1; cxxiv, 1, 2; cxxxn, 3 il correspond à *deal* de PH. (comp. *Elfecodru* PS. CP. cv, 28 et *Elfului deal* PH. au même verset, dû à une méprise des traducteurs qui ont cru que *Elfegorû* du texte slave était composé de *Elfe-* et *gora) ;* aileurs, les différentes variantes des Psautiers donnent tantôt *codru* (PH. II, 6; PS. CP. CXLVIII, 9; CLII, 17), tantôt *măgură* (PS. CP. II, 6; PV. CXLVIII, 9; CLII, 17).

comarnic «étage supérieur, chambre placée à cet étage»: *era lumînrari multe întru comarnicu, iuo era aduraţi...; plecă-se giurele de somnu şi căduu din comarnicu dinr alu treile podu giosu* CV. xv, 13—xvi, 8 (dans la version slave: *gorïnica* « editior domus locus »).

coperit traduit le vsl. *krovû* « tentorium » dans PS. xxvi, 5, 6: *ascunse-me în coperitul său..., coperi-me in ascunsu coperituï lui... ; giunghiaiu în coperitul hi cumîndare [de] laudă* PS. XXVI, 5 6 (cf. *acoperit)* ; ailleurs il a le sens de « toit »: *nu sînt destoinic ca supt coperitul mieu să intri* CC². 259, 260.

crescut «stature, taille»: *de crescut era mic* CT. EL. Luc 94- *cî.jbid.,* 66; CC¹. 303; CC². 246, 252, 278, 509, 514, 593, 601 ; « âge » (trad. du vsl. *viizdrastî* « aetas ») : *întiiul amu crescut multă neînțelepție iaste..., iară în crescutul de bărbat multă iubire de aur fi-va. Şi aşteaptă acest crescut Hristos ca în toate vîrstele să împlă legea şi să sfînțească pre noi* CC². 581 ; cf. 191, 197- CT. EL. Luc 8; Jean 34; CPr. 68 *(crescută 224);* CC¹. 34.

creştinătate « ce qu'on exige à un vrai chrétien, vertus chrétiennes»: *învață-te cătră creştinătate* CPr. 284; cf. *ibid.,* 287 288 302; CC¹. 101; CC². 356.

cruța «avoir pitié de...»: *vreme[a e] a cruța élu* PS. ci 4 *(milui* dans PV. PH. CP.); cf. PH. iv, 2; LVIII, 6; LXVI, 2; LXXI 13; cxxi, 2.

cruțare «pitié, miséricorde»: *cunruraţu-t[e]-au cu milă si cruțare* PH. cu, 4; cf. xxxix, 12; LXXXVIII', 8; cvm, 56.

cruțat, comme le précédent: *d[upă] mult cruțatul tău curățeste fătă-de-legea mia* PH. L, 3.

cruțătoriu «miséricordieux»: *cruțatoriu e Domnul* PH. cx 4 *(miluitoru* PS. CP.).

cuceri (a se) «se soumettre»: *era de se cuceriea lor* CT. EL. Luc 8; cf. 51; CC¹. 412; «s'incliner humblement»: *cuceriea-se la picioarele lui şi se închina lui* CT. EL. Mathieu 115- CC¹ 404¹ cf. CPr. 302; CM. 20; CC². 549.

cucerire «soumission, humilité»: *nepărăsit iaste datoriul nostru a aduce lucru Domnului de toate... răbdare, cucerire* CC². 20- cf *ibid.,* 157.

cumînda (comînda) «offrir un sacrifice, sacrifier»: *cu voe cumîndu ție* PS. CP. LUI, 8; cf. cv, 38; CLVIII, 17; CPr. 34; *a comînda laudă,* dans cette phrase de CC². 145 : *cu glasuri de bucurie laudă [Domnului nostru] comîndatu-se-au,* signifie « chanter les louanges de Dieu ».

cumîndare (comîndare) «sacrifice»: *să vă feriți de comîndările idolilor* CPr. 36 ; cf. 45 et pour d'autres renvois, v. p. 453

cumpăt, chez Coresi *cumpot,* dans l'expression *pre supt ~* signifie: « de manière à ne pas se trahir, en secret »: *să răbdăm şi ruşine pre supt cumpot* CPr. 175; «par artifice, avec ruse»: *eu v'am prins pre supt cumpot (ibid,,* 195).

cumpăta est donné par PH. xvin, 6 avec une signification qui s'éloigne de celles qui lui sont propres : *bucura-se-va ca ispolinul ce cumpeteadză calea* (dans PS. CP. : *ca uriaşul aleargă cale,* et dans la Vulgate: *ut gigas ad currendam viam);* ce n'est pourtant qu'en apparence qu'il montre ce sens spécial: comme dans la version slave on a *testi* « currere », le traducteur de PH. a confondu ce verbe avec *tustati* « studere, meditari ».

cunoscut « le fait de connaître, connaissance » : *cunoscutul Domnului nostru Isus Hristos* CPr. 64.

cunteni (conteni) « retenir, empêcher » : *abiia-i contenir'« gloatele să nu comînde lor* CPr. 34; «interdire, défendre »: *conteni lor să nu aeave facă el* CT. EL. Mathieu 46; cf. 68; Marc 21, 36; CPr. 15 47; CC'. 245; «menacer»; *cuntinri măriei negre şi secă* PH. cv,' 9;'cf. CT. EL. Mathieu 72; Marc 4, 6; CC¹. 147; CC². 310; « châtier »: *cuntirit-ai limbilor* PS. CP. ix, 6 (dans la Vulgate: *increpasti gcntes);* cf. cxvm, 21; «empêcher de survivre, anéantir»: *cuntiri-voiu de oamini pomentea lor* PS. CP. CLIII, 26; cf. LXXIII, 8; réfl. «cesser de faire une chose, s'arrêter»: *cuntiriră-se ceia ce bătea Pavelu* CV. xxxiv, 6—7; cf. CC². 169; «se maîtriser à ne plus faire une chose, se défaire de... »: *cuntiri-se de păcatu* CV. CLVII, 7; cf. PS. xxxvi, 8; CPr. 61.

cuntenire «menace»: *acmu, Doamne, caută spre contenirea lor* CPr. 12 (dans la Vulgate: *respice in minas eorum).*

cure «courir»: *să vedeaifurul, curai cuntts* CP. PS. XLIX, 18; cf. LVIII, 5; PH. XLIX, 18; LVIII, 5; LXI, 5; cxvm, 32; TM. 51, 192- TB. 287" CTd. 198, 214; CT. EL. Mathieu 113, 115; Marc 19, 25; Luc 94, 113; Jean 25, 63; CPr. 20, 29, 46; CC¹. 31, 193, 203, 401; CC². 21, 30, 31, 174, 205, 228, 229, 322, 503, 509, 519, 561, 602; PO. Gen. 18, 19, 24, 33; S. 6.

curere «course»: *se sfîrsescu curerea mea cu bucurie* CV. xx, 7; cf. xxxiii, 9; PS. PV. CP. CLV, 8; CPr. 44: CC². 69.

cutrupi « assaillir »: *cu pieiri pre noi ne-ară cutrupi* PO. Ex. 8 ; « ensevelir, engloutir » : *se înturnară apele şi cutrupiră carăle şi călării (ibid.,* 14).

cuveni (a se) « devenir semblable, se ressembler » (comme le vsl. *podobiti sç* « similem fieri, convenire ») : *cuvenii-mă neiasiteei pustiiei* CP², ci, 7.

cuviință « ce sur quoi on convient, ce qu'on reconnaît en accord avec une action » : « *ceasul » zice cuviința vremei ce întru ea socoti să se muncească* CC². 210; «respect des convenances, décence»: *toate cu cuviință să fie* CPr. 157; «respect des prescriptions de la morale » *nu iaste mîncarea şi berea împărățiia ceriuhii, ce... cuviința şi sfințiia* CC². 547; «chose pareille, sem-

blable » (= vsl. *podobïnû* «similis, convcniens ») : *aceasta e întîea şi {mai) marc por incită; a doa, cuviinţa (cuviinţă) ei...* CT. EL. Mathieu 92 ; *a fi în cuviinţa cuiva* « être pareil, semblable à quelqu'un ≫: *în cuviinţa lui să fim, ca Zeul cum iaste* CPr. 71 ; *cuviinţa iaste* signifie «il faut, on doit»: *cuviinţă iaste (iaste cuviinţă) a împlea toată dereptatea* CT. EL. Mathieu 6; cf. CC[1]. 418; CC[2]. 348, 413, 576 *(cu cuviinţă iaste noao* 580).

cuvios « pareil, semblable » (comme le vsl. *podobïnû* « similis, conveniens ») : *nu e cuvinios ţie [in] Dumnedzei, Doamne* PS. LXXXV, 8 *(asemenea* CP[2].); cf. PV. CP. *ibid.,* CP[2]. LXX, 19; LXXXVIII, **9!**

da suivi de *afară* a le sens de «faire connaître, exprimer»: *pre cine-s dede Domne zeu zece cuvintele sale afară?* TM. 100- cf 101, 102; ICr. 6, 7, 11; GS. I, 256, 257; PO. préf.

datoria (detoriu) «débiteur» (sb.): *să ispitească impromut deatorul toate cîte-su ale lui* PS. cvin, 11; cf. CC[2]. 322; «dette»: *lasă noao datoarele noastre şi înşine lăsăm tuturor datornicilor noştri* CT. EL. Luc 55; cf. Mathieu *11;* TM. 52; CC[3]. 155; CC[2]. 17, 50, 142, 320, 322, 324, 325, 326; «devoir»: *nepărăsit iaste datoriul nostru a aduce lucru Domnului de toate...: smerenie, răbdare.* CC[2]. 20; cf. 466; CPr. 136.

deregătorie «manière d'agir, action»: *eu izbîndi-m-voiu pre voi de hitleniile deregătoriilor voastre* CC[2]. 545.

derege «diriger, conduire, guider»: *derege-me spre deadevărul tău şi învaţă-me... ; derege blîndzii în giudeţu* PS. CP. xxiv, 5, **9;** *cu sfeatul tău deresu-me-i (ibid.,* LXXIV, 24); cf. v, 10; xxn, 3 ; xxx, 4 ; xxxi, 8 ; xxxvi, 23 ; LIX, 11 ; LXVI, 5 ; LXXIII, 53, 72 ; LXXXIX, 16, 17; cvi, 7, 30; cvn, 11; cxvm, 128, 133; cxxxvm,' 10, 24; cui, 13; TM. 215; CC[2]. 551 ; «corriger»: *nu poate... derege lucrul păcătosului* CC[2]. 432; cf. 419, 474; «traiter avec justice, rendre justice à...» (= vsl. *opravîdati* «justificare»): *plecatul şi mişelul deregeţi* PS. Lxxxi, 3 ; cf. CP. CXLII, 2 ; « faire, commettre, pratiquer » : *cîntu Domnului [celui ce] bire au deres mie* PH. xn, 6 ; *nece înţeleseră că toţi-su ce dereg fără-de-lege (ibid.,* xin, 4) ; cf. xiv, 2; Lxiii, 3; LXVII, 29; LXXIII, 12; xci, 10; XCIII, 4; cv, 39; CXL, 4; «préparer»: *derege mie mîncare* PO. Gen. 27; comme intransitif et réfléchi, «aller en ligne droite, se diriger»: *de fără-lege curşu şi dereşu* PS. CP. LVIII, 5 ; *doară derege-se-vrea cârâirile (căile) mele se ferească dereptaţile tale* PS. CP. cxvm, 5.

deregere accompagné de *bună* a ie sens de « bienfait » : *unitară cea bunră derege[re]* PH. LXXVII, 11.

deres « pièce à l'appui, document »: *i-am dat şi deresele ce-au fost în acest loc* DR. 5—6.

. *descoperit* et *descoperitură* «révélation»: *întru descuperitulu lu Isus Hristos* CV. CXL, 2—3; cf. CXLI, 13; CPr. 97, 115; *lumină întru descoperitura limbilor* CT. EL. Luc 8; CC[3]. 428; CC[2]. 587.

deşert «qui ne fait rien, oisif»: *văzu alţii stînd în tîrg deşerţi* CT. EL. Mathieu 80; cf. CC[2]. 372; « qui ne porte rien, qui a les mains vides; qui n'a rien, pauvre»: *să nu ne arătăm înaintea lui deşerţi în dzioa de praznic* CTd. 199; CC[2]. 206; cf. PO. Ex. 23; *flămînzii împinşi de dxdceaţă şi îmbogăţiţii lăsaşi deşerţi* CT. EL. Luc 4; cf. CC[2]. 561, 567, 568; «qui ne reçoit pas quelque chose, à qui on refuse ce qui lui est dû »: *ei prinseră el, bătură-l şi tremeseră el deşert* CT. EL. Marc 53; cf. Luc 100; ces significations reproduisent, en partie, celles du vsl. *prazdïnû* « otiosus, vacuus », *tûUï* « inanis, vacuus ».

deşerta «causer la perte de..., faire périr»: *ce folosu e omului să ară lumea toată dobînii, iară sufletul deşerta-l-va?* CT. EL. Mathieu 69; cf. CPr. 83, 142; CC[2]. 134 (trad. des vsl. *otiistetiti* « detrimento afficere », *razoriti* « evertere », *isprazdîniti* « evacuare ») ; comme réfl., «être détruit, se perdre, périr»: *pre élu se va piarde sau se va deşerta* CT. EL. Luc 44 ; cf. TM. 78 ; CPr. 87,91; « se défaire (d'une mauvaise habitude), renoncera quelque chose»: *dentr'acele vreri rele să ne deşertăm* CC[2]. 142; cf. 159.

desmănia «apaiser, adoucir»: *dezmăniia-voiii el cu darurile, care înainte merg* PO. Gen. 32; cf. CC[1]. 353, 434, 438.

despărţiţii)'ă: a face~ «se séparer»: *eu feci amu despărţitură cu el şi mă duş deîn Machedcniia* CPr. 171.

deştepta «ressusciter»: *şi-ş aduse aminte că deîn moarte-l poate a deştepta el* CPr. 329.

destoinic (dostoinic) « qui mérite quelque chose, qui est digne (de) », comme le vsl. *dostojnû* «dignus»: *suflete, cunoşte-ţi trupul tău de [unde] ai esit, dostoinic eşti* TB. 422; *destoinici să fiţi împărăţiei cerului (ibid.,* 424); cf. CTd. 211, 212; CV. TM. 51; CT. EL. Mathieu 5, 35, 39; Luc 9, 29; CPr. 33, 47, 57; CC[1]. 81 ; CC[2]. 75, 229, 550, 570, 623; PO. préf.; «qui est à propos, opportun»: *da-voiu voao ploae in vreme destoinică* CB. I, 6.

destoinicie (dosloinicie) « action considérée comme digne de... »: *neci ţie destoinicie făcui să vii către tine* CT. EL. Luc 29 ; cf. 110; «manière digne de se conduire, de vivre»: *eu destoiniciia evangheliei lu Hristos vieţi* CPr. 239 ; cf. 265 ; CC[2]. 77 ; *a fi eu y* veut dire «être permis»: *să-i fie cu destoinicie a zice şi de noi: «voi nu sînteţi den lumea aceasta »* CC[2]. 549 ; cf. 583 ; avec le sens d' « héritage », comme le vsl. *dostojanije,* il est donné par PS. CP. xv, 5, 6 *(destoinicia mea ţirută mie iaste) ;* XLVI, 5; LX, 6, etc. (cf. le glossaire de Candrea) ; dans CPr. 49 *(să priimiţi... destoiniciia*

întru sfinţi; cf. CV. LXXXVIII, 7) il apparaît avec la même signification, mais traduisant le vsl. *zrëbij* « sors » (< *jirebie* «lopin de terre »).

deszice (a se) traduit le vsl. *olresti sç* « recusare, renuntiare » dans CV. II, 22, 12: *de fraţii săi dezdzise-se..., dezdzise-se loru,* mais sa signification, d'après le contexte, est celle de « prendre congé de quelqu'un, faire ses adieux ».

dihanie «ensemble des êtres vivants, spéc. des hommes»: *toată dihania se laude Domnul* PS. PV. CP. CL, 6; cf. CM. 9; CC[1]. 305; PO. Ex. 18, 24, 32.

dobîndă «gain, profit»: *mă bucur de cuvintele tale, că aflai dobîndă multă* CC[2]. 6; cf. 88, 201, 427, 458, 493, 554; CTd. 195; CPr. 238, 300; *a face ~* «gagner»: *vremu face negoţu şi dobîndă* CV. cxxx, 7—8; CPr. 56; *a face ~ cuiva* «être au profit de..., être utile à... »: *să aibă Domnealui voe să pue altul, carele va face dobîndă iărîi* AA. XX, 484 ; « héritage »: *născu noi întru upovăinţa viiaţeei... întru dobîndă neputredă* CV. cxxxix, 1—3 (dans le texte slave: *naslëdovanije* « hereditas ») ; cf. CPr. 58; CP. PH. v, titre.

dobîndi «profiter»: *nu cu irema să cugeti alte, e cu limba să grăeşti într'aiure..., că nu veri dobîndi* TM. 120; «hériter»: *tu dobîndeşti (veri dobîndi) în toate limbile* PS. PH. CP. LXXXI, 8 (dans la Vulgate: *tu haereditabis in omnibus gentibus) ;* cf. *ibid.,* LXXXII, 13; PH. xxxvi, 9, 29; civ, 44; TM. 122; «produire, rapporter»: *argintul tău dobîndi zece arginţi* CT. EL. Luc 95; «avoir la supériorité, l'emporter»: *cînd iară minute sale sloboziia în gios, atunci Amalec dobîndiia* PO. Ex. 17.

dobîndirc « héritage » : *se dea voo dobîndire întru toată sfinţiia tuturoru* CV. XXII, 11—13.

dojana «enseignement, leçon de bonne conduite»: *cu învăţătură şi cu dojana bună* CC[2]. 215; cf. 475; CC[2]. 320, 406, 427.

dojeni « enseigner à quelqu'un ce qu'il doit faire, donner des leçons de bonne conduite»: *popa asa dojeaneascâ... junele si fata* CM. 20; cf. 4; CC[3]. 32, 204, 221,' 463; CC[2]. 6, 386, 465, 474, 482.

dor «mal, douleur»: *vindeca toate boalele şi toate dorurile deîu oameni* EL. Mathieu 33 *(durerile* CT.) ; cf. PO. Gen. 6.

dospi «prospérer»: *frundza... toată cîtă se face dospeşte* PS. CP. i, 3; cf. PH., *ibid.;* XLIV, 5; CPr. 76; «avoir la supériorité, vaincre, l'emporter sur... »: *nemică se dospească vrăjimaşid prinsul* P. LXXXVIII, 23; «devenir mûr, mûrir»: *plugariul..., cînd dospeşte [semănătura], cu mare bucurie seceră* CC[2]. 87; « s'empresser »: *nu dareţi rău derept rău..., ce dospiţi a blagoslovi* CPr. 59; «venir, parvenir, arriver»: *dospim întru Anticrihii* (c.-à-d.: « ...à, vis-à-vis

de Chio » ; le traducteur ne se rendant pas compte qu'il s'agissait de cette île, il a cru que àvcixpû Xiou formait un seul nom) CPr. 43; cf. *ibid.,* 37, 40; «arriver, avoir lieu»: *vremea chinului dospi* CC[2]. 118; dans l'emploi de *dospi* avec ces significations on reconnaît l'influence des formes vsl. *spêti* « proficere, maturescere », *uspëti* « prodesse », *dospëti* « venire », etc.

dospit « état, qualité de ce qui est mûr »: *vremea dospitului şi a seceratului* CC[2]. 114.

drac « ennemi » (comme le vsl. *vragû* « inimicus, diabolus ») : *dereptu dracii tăi spărseşi dracul şi vrăjmaşul* PS. CP. Vin, 3 (cf. le glossaire de Candrea et CT. EL. Mathieu 15, 92).

dulce «bon»: *dulce e dereptu Domnu* PS. CP. xxiv, 8 (cf. le glossaire de Candrea et TM. 145; CT. EL. Luc 91 ; CM. 28; CC[2]. 3, 91; 482, 494, 495; D. II, 310; LLR. 46; AIIN. III, 547).

dulceaţă « bonté » : *cu milostea ta pomeneşie-me tu, dereptu dulceaţa ta, Doamne* PS. CP. xxiv, 7; cf. CT. EL. Luc 8; Jean i; CPr. 33, 81, 123, 180, 258, 295; CC[2]. 4, 16, 495, 500, 501, 561; «bonheur, félicité, béatitude»: *cela ce... va posti cu curăţie, aceluia se va da dulceaţa Raiului* TM. 47; cf. 48; TB. 462, 463, 466; CTd. 220; CT. EL. Luc 83; CPr. 59; CC[2]. 56, 75; D. II, 303, 310; «plaisir, volupté, délices»: *unde ţi-s mesele cu beuturile şi cu mîncările... si dulceaţa ta?* TB. 451 ; cf. 458, 467; CTd. 220; CPr. 55, 295; CC[2]. 33, 8l', 85, 531, 619, 625; «ce qu'on possède (spéc. comme produits de la terre), avoir, fortune»: *aduna-voi acolea tot griul mien şi dulceaţa mea* CT. EL. Luc 66 ; CC[3]. 254 ; CC[2]. 454 ; *vedeţi, fraţilor, cîtă dulceaţă priimesc bogaţii* CC[2]. 458.

dumnezeesc «dévot»: *Patru Vodă iaste... om creştin..., dumnedzeescu* DH. XI, 319.

efiin « qui épargne, qui ménage quelqu'un en le traitant avec indulgence, qui use de pitié envers quelqu'un, qui est miséricordieux » (trad. du vsl. *stedrû* « magnanimus, misericors ») : *multu iaste milostivii şi eftinu* CV. CXXXII, 12—13; d'autres exemples dans PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TM. 215; CPr. 57; CC[2]. 55, 91, 485; D.II, 303; cette signification doit s'expliquer par celle de « généreux » associée à celle d' « abondant », propre au gr. eôOrivôç, eù0n,vT]vfiç (cf. D. Puşchilă, *Molitvenicul lui Dosoftei,* p. 90).

eftini « prendre pitié de quelqu'un » (= vsl. *ustedriti* « misereri»): *tu întru înviere efUnişi Sionul* PV. ci, 14; cf. pp. 651, 658.

eşire « levant, orient » (trad. du vsl. *ischodû* « exitus ») *nu din eşire, nece din apuse* PS. CP. LXXIV, 7; cf. xvill, 7; LXIV, 9; *eşirea apelor* signifie « endroit où jaillit de l'eau » (vsl. *ischodiste*

«exitus»): *fus-au... pămîntul fără de apă în eşirea apelor* PS. CP. cvi, 35; **cf. cxviii,** 136 (de même PV).

eşit(ă) « départ »: *după eşitul mieu întra-vor lupi grei întru voi ce nu vor cruţa turma* CPr. 44; «exode»: *eşitul Israililor deîn Eghiptu* PH. **cxíii,** 1; **cf. civ,** 38 *(eşitâ) ;* CPr. 329 *(eşită)* ; CC². 166, 219; PO. préf. ; DH. XI, 197; *eşitul drumurilor* veut dire «carrefour»: *duceţi-vă amu în eşitul drumurelor* CT. EL. Mathieu 89; CC¹. 177; CC². 344; pour le sens de «levant, orient» PH. **xviii,** 7 ; **LXiv,** 9 et les expressions *eşitul apei (apelor)* PS. CP. I, 3 ; cvi, 33; PV. cvi, 33; PH. cvi, 33'; cxvm, 136; CC². 343, v. ci-dessus, *eşire;* toutes ces significations reproduisent d'ailleurs celles des vsl. *ischodû, ischodiUe, ischozdenije.*

face «rester quelque temps dans un lieu, séjourner»: *fece acie trei luri* CV. xiv, 5; cf. CPr. 38, 42; CC². 166, 217 (dans le texte slave, *(su)tvoriti* « facere ») ; *a face faţă* « s'introduire avec adresse, s'insinuer»: *o, amaru cela ce-şi face faţă la domni şi dă mită pentru să poată călca mişeii* TB. 463 ; CTd. 219.

facere «œuvre »: *întru facerile mirilor tale învaţă-me* PS. CXLII, *5 (faptele* CP. PH.); cf. PH. LXIII, 10; «créature, être»; *plecate-s lui toate facerile* D.II, 308.

făgădui « donner l'hospitalité » (comme le hongr. *fogadni) : eu iuboste făgăduiră noi fraţii* CV. xxix, 1—2; cf. xc, 4; xcv, 14; cv, 11; TM. 50; CM. 15; CC³. 450, 452.

făli «louer, glorifier» (= vsl. *chvaliti): slăviia şi făliia Dumnezeii* CT. EL. Luc 6.

fămeaie «les gens d'une maison, famille» (quelquefois: « enfants ») : *eu muiarea ta si cu toată fămeaia ta pasă la beserecă* CC³. 265; cf. 90, 158, 444; CT. EL. Mathieu 37; CPr. 286; CC². 158; PO. Gen. 10, 26; Ex. 6; IS. IV, 9; *se fie fămeaia lui in pagubă* PH. cvin, 13 *(ficiorii* PS. CP.); *nu se ascunse de fămeile lor* PH. LXXXVII, 4 *(fiii* PS. CP.).

fapt «œuvre»: *caută pre faptul mîinilor tale* TB. 356; cf. 364; CTd. 207, 208; PS. CP. xcî, 5; ci, 26.

faptă «création»: *fapta lumici* TM. 103; ICr. 12

feri «avoir quelqu'un sous sa garde»: *ferindu-lu élu voinici* CV. c, 8—9; «protéger»: *fereşte tinerii Domnul* PS. exiv, 6; cf. CM. 19; «ne pas porter atteinte **à** une chose, la respecter»: *cela ce va toată legea feri* CV. cxvin, 10—11 ; cf. PS. LXXVIII, 10; 56; LXXXVIII, 29; cu, 18; CP. LXXVII, 56; cil, 18; CT. EL. Mathieu 79 ; CPr. 45, 69, 78 ; CC². 329, 586 ; S. 7, 10 *(de nu veţi feri sfînta dumenecă)* ; « avoir soin, tâcher de faire quelque chose »: *feriţi ca voi să fiţi ispăşiţi cu frică şi cu cutremur* CPr. 241.

foarte, traduisant le vsl. *zělĭnû* « vehemens » dans cette phrase de PS. PV. CP. CLII, 10: *pogîrzniră (necară-se, cufundară) ca plumbul întru apă foarte,* pourrait témoigner son emploi comme adjectif (non seulement comme adverbe) jusqu'au XVIe siècle, mais il n'est pas exclus qu'il soit dû à la confusion de *zělĭnû* avec *zělĭno* « valde ».

fricos « qui inspire la crainte, qui fait redouter »: *mare şi fricos este spre toţi dimpregiurul lui* PS. LXXXVIII, 8 ; cf. LXXV, 8, 12, 13; xcv, 4; ex, 9; CXLIV, 6; PV. cxv, 4; cxvin, 3; ex, 9; CXLIV, 6 ; PH. XLVI, 3 ; LXV, 3, 5 ; xcvin, 3 ; cv, 22 ; ex, 9 ; CXLIV, 6 ; CP. LXV, 3, 5; LXXV, 12, 13; LXXXVIII, 8; CXLIV, 6; D. II, 310.

genunchiu « nation, peuple » (d'après le vsl. *kolěno* « genu, genus, tribus ») : *blagoslovescu-se de élu toate genunchile pămîntului* PS. CP. LXXI, 17; pour d'autres exemples, v. le glossaire de Candrea.

grăi (et: *a se g.)* «faire entendre publiquement, prononcer»: *prorocii cei ce grăiia numele Domnului* CPr. 57; « (s')appeler »: *el zise lui: «ce mă grăeşti didee?»* CT. EL. Mathieu 79; cf. Luc 91 ; CC³. 285; CC². 328, 491 ; *Isus ce se grăiaşte Hristos* CC³. 398; cf. CPr. 17; CC². 175, 555; «dire quelque chose à propos de quelqu'un»: *Cine mă grăesc oamenii a fi eu?... Voi cumu mă grăiţi a fi* CT. EL. Marc 35; cf. Mathieu 67; Luc 43; «vouloir dire, signifier »: *mergerea grăiaşte-se viaţă cu frică şi cu cinste* CC². 76; cf. 122, 545; «s'entretenir avec quelqu'un »: *mă grăiia cunuşii deîn evanghelie* CPr. 200.

graiu «parole»: *dzise Pavelu urulu graiu* CV. cin, 12—13; cf. LXXX, 13; CXLIV, 8, 10; CLXVII, 2; PS. v, 2 *(graiurele mele socoteşte, Doamne)* ; LUI, 4 ; CLIII, 2 ; PV. CXXXVII, 1 ; CXL, 6 ; CLIII, 2; PH. xiii, 6; xvm, 5; LXXVII, 1; CXXXVII, 1; CT. EL. Mathieu 16, 109; Jean, 43; CPr. 25, 27; CC³. 57, 396; CC². 543 *(den ale cuvintelor graiuri veniia la ciudesă),* 590; S. 15.

greaţă « difficulté, peine »: *cu greu şi cu greaţă merg bogaţii la împărăţiia ceriului* CC³. 163; cf. PO. Ex. 4; «souffrance, mal, tourment»: *scuipiră faţa lui şi greaţă lui făcea* CT. EL. Mathieu 109; CC³. 395; cf. PO. Gen. 48; « molestation »: *greaţă de nimenilea nu vor avea, nece o mîhnire* TM 226 ; cf. CTd. 227 ; P. 24 ; CPr. 286; CC². 70, 71, 173, 399; «consternation, désolation»: *vor fi semne în soare... şi la pămînt greaţă limbilor* CT. EL. Luc 106; «emportement, violence»: *ascunseşi ei în ascunsul feţeei tale de greaţa oamerilor* PS. xxx, 21 ; *tîmplă-se rădicata a fi elu de voinici dereptu greaţa gloatei* CV. xxxv, 3—5; cf. LVIII, 14; xciv, 10 ; CPr. 15 ; « confusion »: *seîmplu cetatea de greaţă* CPr. 42 ;

greaţa capului de CV. iv, 10 montre que le traducteur n'a pas compris le sens du vsl. *glavotçzï* « sudarium ».

greu «situation désolante, détresse»: *mai vîrtos într'acest greu ce e în lume acum* CC². 5.

hiclean «diable»: *ne izbăveşte pre noi de hicleanul* TM. 104; ICr. 16; GS. I, 259; *hicleanul î[i] dracul ce eu hiclinsigul său căzdu deîn ceriu* TM. 125; cf. 126; CT. EL. Mathieu 16; Luc 55-CPr. 70; CM. 12; CD. 61 ; CC². 89, 93, 243 *(hitleanul... diavolul),* 382, 496, 533; S. 19.

hram « temple » (comme le vsl. *chramû) : cînd puse el spre arepile hramului* CC². 480; cf. 339, 341.

hrană « vigilance » (trad. de *chranilo* « custodia ») : *puşti rostului mieu hrană* PS. CP. XXXVIII, 2; cf. PV. CXLIII, 3.

hrăni «veiller sur..., protéger» (comme le vsl. *chraniti* « custodire»): *hrăneşte Domnul sufletele preapodobnicilor săi* CP. xcvi, 10 *(fereşte* PS.; cf. le glossaire de Candrea).

hrănire, même signification que *hrană: pune, Doamne, hrănire rostului mieu* CP. CXL, 3.

îmbuna «faire du bien»: *nevru a înţelege se îmbunredzeTH.* xxxv, 4; cf. cxxiv, 4; «répandre ses bénédictions sur... *»:îmbunreadză, Doamne, cu cea bunră voea ta Sionidu (ibid.,* L, 20) ; « estimer quelqu'un heureux de quelque chose»: *îmbunrară oamenrii ceia ce aceste* (à lire: *acestea lă) sîmtu (ibid.,* CXLIII, 15); dans ces exemples il traduit le vsl. *ublaziti* « bonum efficere, beatum praedicare », mais ailleurs, CPr. 167, il correspond à *utësati* « consolări, hortari ». *cu aceaia nădejde ce noi seni îmbunaţi în Dumnezeu.*

împărţi « diviser, séparer » (dans des constructions où *despărţi* est d'usage aujourd'hui), *cel ce împărţi marea mohorîtă* PS. CP. cxxxv, 13; cf. LIV, 10; CLIII, 8; CT. ÉL. Luc 69; *ce amu Dumnezeu împreună om să nu împartă CT.* EL. Mathieu 78; cf. 38; Marc 43; CC². 507; «faire rester loin de..., rendre comme étranger..., aliéner», *tu, Doamne, nu împărţi dulceaţa ta de mere* PS. CP. xxxix, 12; comme réfl., «se diviser, se séparer»: *fu pîră Saduchieiloru şi Fariseiloru şi se împărţi gloata (nărodul)* CV. xLvii, 13— XLVIII, 1 ; CPr. 48; cf. PO. Ex.' 5; CT. EL. Mathieu 46; Marc 13; *aşa voru vede c au peritu şi se-au împărţiţii de viiata împărăţiei ceriului* TB. 471 ; CTd. 222;'cf. *ibid.,* 227;'CPr. 32, 33; CC². 270; DH. XI, 319; «s'éloigner». *Doamne, nu împărţi-te de mere* PS. xxxiv, 22; LIV, 22; XXXII, 27 (de même CP.).

împărţire et *împărţit* «division, séparation»: *cel ce împărţi marea mohorîtă în [îm]pârţire* PS. CP. cxxxv, 13; *pămîntul întemeiat fu şi apeei împărţire puse* CC². 7 ; *puse împărţitul limbilor după măsura îngerilor lui Dumnezeu* PS. CP. CLIII, 8.

împinge de CV. LXVI, 7, qui, d'après le contexte, devrait signifier « prouver » *(vine multe aducea spre Pavelu, cele ce nu le putea împenge),* n'est que la traduction du vsl. *pritûknati* « figere, offendere, consistere ».

împlea « accomplir » : *nimerilea nu le poate împlea deplin [cuvintele* «les commandements»] TM. 101, 122; ICr. 10; GS. I, 257; cf. PS. CP. xix, 5, 7; CPr. 111, 213, 218; CC¹. 189, 207, 247, 248; CC². 396, 584, 498, 607; PO. Gen. 2; P. 2; «multiplier»: *împle căderile* PS. CP. cix, 6 (dans la Vulgate: *implebit ruinas);* comme réfl., «s'accomplir»: *să se împle toate scripturile* CT. EL. Luc 106; cf. CPr. 163; dans des expressions comme *a se împlea zilele,* etc., il signifie « être accompli, révolu »: *deca se împlură zilele slujbeei lui* CT. EL. Luc 2; cf. 5; CC¹. 12, 411 ; *eu acelea se împlură noao luni* CC². 569; *împlundu-se patruzeci de ani, ivi-se lui, întru pustiia codrul[ui] Sinaei, îngerul Domnului* CPr. 17 ; cf. DH. XI, 318; AA. XX, 464; *Elisaftci împlu-se vremea să facă ea şi născu fiiul* CT. EL. Luc 4; cf. Jean 25; CPr. 17, 209.

împlere «tout ce qui est contenu, renfermé dans...»: *a Domnului iaste pămîntul şi împlerea ei* (à lire: *lui)* PH. xxin, 1; « plénitude » : *împlerea amu legici iaste dragostea* CPr. 111 ; « abondance » : *întru împlerea blagosloveniei evangheliei lu Hristos voi veni* CPr. 118 (dans la version slave: *isplunjenije* « quo quid completur ») ; « perfection » : *prespre alalte toate îmbrăcaţi-vă în dragoste, ceeaia ce iaste legătura împlerei* CPr. 258 (dans la Vulgate : *perfectio* et dans la version slave: *sûvrûsenije* « plenitudo »).

împlut, adj., «accompli»: *patruzeci de zile împlute* CC¹. 51; «complet»: *bucuriia voastră împlută să fie* CT. EL. Jean 55; cf. 56; CC¹. 58; CC². 208, 216; sb., «accomplissement»: *sfirşirea legici şi împlutul* CC¹. 189; cf. 207; «tout ce qui est contenu, renfermé dans...»: *scutur a-se-va marea şi implutulu ei* PH. xcvil, 7; «plénitude»: *de împlutul lui noi luom* CT. EL. Jean. 1.

împliitură «perfection»: *învăţătura deintru întîi noi o văm lăsa şi la împlutură văm veni* CPr. 313 *(perfectiora* dans laVulgate, et *sûvrûsenije* « plenitudo » dans le texte slave).

împresura «se presser autour de quelqu'un»: *după Isus mergea gloate multe şi mai-l împresura* CT. EL. Marc 21; «s'approprier sans droit»: *au împresurat locurele noastre* CB. I, 72.

împresurat « qui est approprié sans droit, enlevé par fraude »: *el ş au găsit moşiia împresurată* CB. I, 57.

împreuna (a se) «s'associer»: *jeluiaşte să se împreuneze năemnicilor* CC². 30; «avoir part à..., participer»: *împrcurativă chinureloru Iu Hristosu* CV. CLX, 7—8.

împreunare «lien, liaison»: *nici unul împreunare să aibă cu ceia ce îmbla fără cinste* CPr. 273.

imputa (a se) «se disputer»: *acolo n'avea nărodul apă de-a berea şi se imputa cu Moisi...; dzise Moisi lor: «ce vă imputaţi cu mine?* » PO. Ex. 17.

imputat «qui est brouillé, a des démêlés avec quelqu'un»: *vai de de omul cela ce doce prescurea la beserecă cu uritu sau-i împotat cu-altul*TM. 51 ; *apă imputată* PS. cv, 32 traduit le vsl. *voda prërëkanija* (dans la Vulgate: *aquae contradictionis).*

începătoriu « créateur »: *slavă începătorului şi svîrşitorului Dumnedzeului* PS. CLXII, 80; cf. CC². 529; D. II, 307; «auteur»: *începătoriul spăseniei lor* CPr. 305 ; « chef, prince »: *prinseră toţi Elenii Sostena, începătoriulu zborului* CV. 1, 9—11; cf. x, 8—9; CLXII, 13; CPr. 15, 32, 34, 40, 62; *începătoriu morţilor: Hristos se-au sculat deîn moarte, începătoriu morţilor fu* CPr. 160 (dans le version slave: *nacetikû umrisimû bystii,* dans la Vulgate: *primitiae dormentium);* cf. CC². 137, 145; IP. 39.

începe « concevoir, devenir enceinte » (comme le vsl. *zacgli* « inciperc, concipere ») : *în zilele acelea începu Elisavta, muiarea lui* CT. EL. Luc 3; cf. CC². 561 ; *a se î.* « être conçu »: *pînă nu se începuse în maţe* CT. EL. Luc 6; cf. CC¹. 411 ; CC². 59.

începere «conception (d'un enfant)»: *Duhul sfînt vine casă fie sfîntă începerea* CC². 565.

încheia «former, faire, créer»: *tu me încheiasi şi puseşi pre menre mînrule tale* PH. CXXXVIII, 5.

încheiat « substance dont quelqu'un est formée ce qui est inhérent à quelqu'un, personne »: *încheiatul mieu ca nemică înraintea mea iaste...; încheeUd mieu la tinre e* PH. xxxvin, 6, 8.

încheietură « l'essence, les attributs propres à un être, nature »: *acela cunoscu încheetura noastră* PH. en, 14.

închina: închina genunchiele «s'agenouiller»: *nă închirămu genruchiele lingă mare şi nă rugămu* CV. xxv, 11—13; cf. CT. EL. Luc 109; CPr. 44; CC². 228, 372; *închina capul* «reposer la tête»: *ri am capul unde-mi închina* TB. 286; cf. CT. EL. Luc 49; CC². 503; *a se închina (genunchiele)* «fléchir»: *mie închina-scvor toate genuchele* CPr. 114.

închipui (a se) «être pareil, ressembler»: *nu e cine să se închipuiască ţie* CP², xxxix, 6; cf. xxvn, 1; XLVIII, 13; CC². 45, 328, 356, 391, 452, 513, 566 *(ne văm închipui mai marelui chip),* 595; cf. *a se chipui,* p. 354.

închipuit «semblable»: *De veţi iubi vrăjmaşii voştri, închipuiţi fi-veţi lu Dumnezeu. Ce însă veţi: închipuiţi a fi păcătoşilor au lu Dumnezeul... închipuiţi fi-veţi păcătoşilor* CC². 391.

încurca «tramer, ourdir»: *hitleniia ce încurcăm unul spre alalt* CC². 372 ; à relever aussi la signification à part, pas bien claire, qui lui est attribuée dans CPr. 208: *noi eram încurcaţi şi încuiaţi pre credere ce va să se adevăreze* (dans le texte slave, *Epist. ad Galat.,* III, 23: *slregomi bychomii otkryte sç...;* dans la Vulgate: *custodiebamur conduşi...).*

îndemna (a se) «se hâter»: *Doamne, se(-mi) agiuţi mie îndeamnă-te* PS. CP. LXIX, 1.

îndulci «prendre de quelqu'un une manière d'être fâcheuse, contracter »: *aţi îndulcit năravul dracului* TM. 227; comme réfl., « goûter voluptueusement de quelque chose, trouver du plaisir dans..., se délecter, vivre dans les délices»: *masa gătaţi şi vă îndulciţi..., toţi vă îndulciţi... de buratâtea burătăţiei de astăzi* TM. 80; cf.' 78; TB. 462; CTd. 194; CPr. 95 *(îndulcescu-mă amu de legea Iu Dumnezeii);* CC². 132, 135, 136, 157, 494 *(ciñese îndulceşte de dulceaţa bogăţiei),* 542, 614; CB. I, 11 — 12; IP. 36; *îndulcitu-vă spre pămîntu, uspătatu-vă şi îngrăşalu-vă înrema voastră* CV. cxxxiv, 4 ; cf. PS., etc. (v. Ic glossaire de Candrea) ; CC². 44, 392, 455.

înfloritoare «épanouissement de la fleur» (fig.): *cei ce de pururea înfluriioarea sfintei evanghelie am luat şi a o păzi datori fiind...* CC². 352.

îngădui «donner son assentiment, acquiescer»: *îngădui Moisi cuvîntului socru-său* PO. Ex. 18; cf. PO. Gen. 40; «être agréable, plaire »: *ceia ce sînt întru trupure lu Dumnezeu a îngădui nu pot* CPr. 96.

îngîmfat «enflé, gonflé»: *altora le va cură dintru ochi smrad cu puroi şi vor fi îngînfaţi* TB. 470; CTd. 221.

îngreoia « faire sentir son poids, peser », *vre-o nevoe grea s'ară îngreoia pre noi* CC². 381.

înneta «naviguer» et, comme trans., «traverser sur un vaisseau»: *toţi oamenii aflămu-ne ca întru o corabie... şi înnotăm.. şi undele eclea ce sînt cu multă frică înnotăm* CC². 61.

înţeles «faculté de connaître, de comprendre, intelligence»: *miinceşte-tc cu cetitul şi zioa şi noaptea: să ştii că Domnul va blagoslovi şi va spori şi va înmulţi înţelesul tău* CC¹. 446; cf. CP². Lxxii, 11; «habileté à exécuter une chose»: *înţelesul mînrulor sale năstăvitu-i-au* PH. LXXVII, 72; «science»: *a da înţelese mîniitire oaminilor lui* PS. CLXI, 77 (phrase altérée d'ailleurs; dans ia Vulgate on a: *ad dandam scientiam salutis plebi ejas).*

întoarce «traduire»: *cinci cărţi ale lui Moisi prorociţi car ele sîmt întoarse şi scose den limba jidovească pre greceşte...; n'au iară întors mîuă de înger, ce mină grea păcătoasă* PO. préf.

tntorsură «sentier tortueux»: *fi-vor întorsurile derepte* CT. EL. Luc 9; dans CPr. 116 *(să placă priiatnicului în bine şi îniorsură),* il traduit *sûzïdanije* «opus, aedificatio », mais son emploi comme tel est évidemment arbitraire.

învălui «tourmenter»: *văzul ii şi nevăzuţii draci şi vrăjmaşi, ceia ce ne învăluesc pre noi în toate zilele* CC². 86; *a se î.* « être poussé par les flots, lutter avec les flots»: *corabie era în mijlocul măriei, învăluiia-se cu undele* CT. EL. Mathieu 59; cf. CC¹. 141; CC². 300; « être assiégé par des soucis, se tourmenter »: *ucenicii iară învăluiţi de bură chinui a-sc,..; de eiş fiind singuri, învăluiia-sc şi se turbura* CC¹. 303; cf. 428; CC¹. 147 (où il faut probablement lire: *a se învălui).*

învăluire (écrit *învăluire)* du glossaire publié dans ASPh. XVI, 51 traduit le vsl. *metezï* « turbatio, confusio ».

ispăsenic «salut »: *derept ispasenie noastră venii-au dcîn ceriu* TM. 103; ICr. 13; cf. PH. (glossaire de Candrea); CPr. 167, 237, 304, 322; CM. 6, 7; CC¹. 18, 432; PO. préf.; IC. 45; IP. 28; ailleurs *spăsenie:* CV., PS., etc. (v. les glossaires de Sbiera et de Candrea); TM. 123, 215; TB. 288; CTd. 196, 199, 229; GS. I, 260; CPr. 14, 32, 50, 58, 181; CM. 20; CC². 4, 6, 7, 8, 12, 65. 207, 575.

ispăşi «sauver»: *Doamne, ispăşeşte împăratul* PH. xix, 10; cf. TM. 106; ICr. 21; GS. 1, 259; comme réfl., «être sauvé, obtenir le salut»: *cătră tinre chemară si se ispăşiră* PH. xxi, 6; cf. TM. 101, 102; ICr. 11, 12; GS. I, 257; aussi: *spăşi* CV., PS., etc. (v. les glossaires de Sbiera et de Candrea); CTd. 194; CPr. 27, 35, 36, 52, 53, 56, 57; CC². 6, 8, 35, 63, 84, 152, 335, 428, 603; P. 1; cf. *(i)spăsitoriu,* p. 663.

ispită «épreuve»: *ştiindu că ispita cu a voastră credinţă face rebdare* CV., cix 13—14; cl. CPr.52,62.

isfiti « rechercher, en examinant, en interrogeant, quelque chose qu'on doit savoir»: *ispiteşte şi vezi că proroc deîn Galilei nu se va scula* CT. EL. Jean 27; cf. CC². 34, 106, 217; CV. cxi., 10, 12; CPr. 58; «s'enquérir»: *în ce cetate vreţi sau în oraş întră ispitiţi cine întru ea destoinic iaste* CT. EL. Mathieu 35; cf. 3; CC¹. 406; CC². 569; «tenter, essayer»: *cela ce şi besereca ispiti se spurce* CV. LXVIII, 9—1 I; *dcaca una [deseîntătoarc] nu poate folosi, noi ispitim şi la zece* CC¹. 238; « s'efforcer »: *pururea ispitiia să înţeleagă* CC². 192; comme trans., «examiner, étudier»: *ispitivoiu legea ta* PS. CP. cxvin, 34; cf. 115; CC¹. 227; PO. préf.; AA. XXVIII, 104; «éprouver»: *ispitit-ai înrema mea* PS. CP. xvi, 3; cf. LXV, 10; LXXX, 8; LXXXVIII, 1, 23; CT. EL. Luc 76; CPr. 93, 273; CC². 70, 270, 473; «demander, prétendre»: *nu numai cu sufletul va Hristos să credem, ce şi den gură mărturisitură ispiteşte* CC². 232; comme réfl., «tenter, essayer *»:: şi besereca ispiti-se a spurca* CPr. 47; « être dans l'intention de . . , se disposer à . . . »: *ispitiia-sc întru Bithinia a merge* CPr. 37.

ispitire «épreuve»: *nu vă mirarcţi ce c întru voi incindere cătră ispitirea voastră...* CV. C'LX, 4; cf. cxxxix, 12.

ispitit: aur argint ^ (de foc) « or, argent pur (éprouvé par le feu) »: *auf.ulu . ... de foc ispitiiu* CV. cxxxiX, 13—14 (dans CPr. 58: *aurului ... cu foc ispitindu-se) ; argintii arsu şi ispitit* PS. CP. XI, 7 (comp. *ispitirea cu urgentul* PH. LXXII, 31).

ispititoriu « celui qui cherche à pénétrer, qui scrute, qui sonde »: *ispititoriu in enimile* PS. vu, 10; cf. CP. au même verset et cxvni, 2.

ispravă « acte, action »: *toate ispravele părea-i-se că cu puterea luiş că le-au isprăvit* CC². 16; «affaire»: *aceasta isprava ... s'au isprăvit pren mînule mele* DH. XI, 318; «ce qui se traduit par des actes, manifestation effective »: *isprava credinţeci den scriptură iaste, nu den ciudese* CC¹. 223; «avantage, profit »: *cine miluiaşte Iu Dumnezeu dă, cit de puţinei cu marc ispravă plăti-i-va* CC². 43—44; cf. 172.

isprăvi « diriger »: *Domnul să isprăvească inimile voastre* CPr. 277; cf. PS. CP. CXVIII, 9; «affermir»: *isprăveşte dereptul* PS. CP. vil, 10; « faire de son mieux en vue de. . . »: *mă rog . . . să-m isprăviţi de dot de ce vă rog* AIIN. III, 547; «accomplir, réaliser»: *de sîntem pidernici, toate să le isprăvim* CC². 44; cf. 276; «mettre en pratique»: *în toate învăţăturile legici ce era întărit a le isprăvi [ibid.,* 331); cf. 334; «arriver à réussir»: *cum amu isprăvit-au de să iubească vecinul? (ibid.,* 353; cf. 6); *a se i.* (comme le vsl. *isprăviţi sç)* signifie « s'élever » dans cette phrase de PS. PV. CP. **cxL,** 2: *se isprăveascâ-se (să se isprăveascâ) rugăciurea mea.*

isprăvirc «acte, action»: *nu trebuiaşte să ne descoperim cătr' inşii fisprăvirea noastră* CC². 441; cf. 19; «action de remettre dans le droit chemin, redressement »: *isprăvirc iaste limbiei accstiia eu aie taie gîndurc* CV. **LVII,** 9—11; «ce qui procure avantage, satisfaction, bien; récompense»: *în isprăvirea celor ce vor auzi spune Hristos. . . înfricoşatul lucrul venitului lui* CC². 40—41; cf. 43, 162, 334 *(ceaia ce e... a destoinicilor plată şi isprăvirc);* «direction, administration»: *a nu tocmi bine a chelăriei-ş isprăvire (ibid.,* 499).

isprăvit « accompli, parfait »: *în toate bunătăţile isprăvit ucenic* CC². 496.

iute «féroce»: *fieri iuţi* TM. 47; cf. CC². 455; S. 15; «violent, furieux »: *iată amu că scăpăm de cea bură rea şi iute* CC². 48; *doi drăciţi... iuţi foarte* CT. EL. Mathieu 28; cf. CC¹. 118; « ef-

froyable, terrible: »: *goli şi negri..., necuraţi şi uiţi* TB. 469; CTd. 221 ; *moartea păcătoşiloru [e] iuti* PS. CP. xxxm, 22; cf. TB. 452; 210, 214; «méchant »: *ia cunusul şapte alte duhure mai iuţi de el* CT. EL. Mathieu 48; «mauvais»: *nu ruşireadză-se (se ruşinează) în vremea iuti* PS. CP. xxxvi, 19; cf. XL, 2; XLVIII, 6; LXXVII. 49; CXLIII, 10; CC². 38,; «dur, sévère»: *iute iaste acesta ciivînt* CT. EL. Jean 24 ; « dur, pénible à supporter »: *munca ceaia iuţea şi ceaia amara ce iaste în vecie* CC². 171; cf. 38, 228, 263, 307, 312, 613; « qui pèse sur l'âme, lourd »: *slobozire de mulţimea păcatelor noastre celea iutile priimi-văm* CC². 299; cf. 617; «dur, ferme, difficile à entamer»: *ca un lutu e ... de nu prUrneşte semnul pecetei, iute fiind* CC². 501; «âpre, rude»: *cu păzii căile iuţi* CP. CP², xvi, 4 (pour son emploi avec ces significations, à comp., le vsl. *Ijutû* « acerbus, saevus, terribilis », etc.) ; comme adv., « durement, sévèrement, fort, beaucoup» (= vsl. *Ijutë* «valde»), on le trouve dans des constructions telles que: *pentru aceaia vină pedepseşte ei iute* CPr. 300; *iute munciia-se* CC². 257; *cel fecior... ce boliia iute (ibid.,* 394) ; *iute era prăjit (ibid.,* 419) ; quant à *iute păţit* CT. EL. Mathieu 25; cf. CC¹. 103 *(coconul mieu zace în casă slab, iute păţit;* dans CC². 258; *slăbit şi iute muncit),* il traduit le vsl. *Ijutë strâzdç* (part, de *stradali* « pati ») ; apparaissant aussi comme interjection, il signifie «malheur à... » (— vsl. *Ijutë* « vae ! ») : *o, amar noo şi iute!* TB. 457, 470; cf. CTd. 210 *(o, iute voao, păcătoşilor),* 210, 221.

iuţi (a se) « se laisser entraîner par une passion, s'acharner, ne pas se maîtriser » : *de te veri iuti si te veri înalta, cădea-veri in périrc* CC². 227.

iuţime «acharnement»: *a fariseilor... graiure să le moae şi iuţimea lor* CC². 192; cf. 227; « âpreté, dureté, rudesse»: *altora amu cu intime . . . grăi-va (ibid.,* 61 1 ; cf. 323, 324, 338); «souffrance, tourment, torture »: *fi-vor . .în toate intimele şi în muncile cetea amărîtele (ibid.,* 548; cf. 303, 482).

ivi, intrans. « montrer » : *ainle amu spunre şi iveşte că de proroci acestea bine vestiră-se* CV. CLXVI, 3—5; cf. PS. CP. LVIII, 12; CPr. 63, 78; CC². 333; «venir»: *deca fu[iu] întru Ierusalimu, iviră arhiereii şi bătrînrii iudeeşti* CV. LXVIII, 13—LXIX, 1 ; cf. CPr. 48; trans., «montrer»: *se te facu . . . martorii . . celor a ce-ţi vciu ivi ţie* CV. LXXVII, 9—12; cf. PS. CP. iv, 6; LXX, 20; LXXXIV, 8; xc, 16; TB. 460; CTd. 217; CT. EL. Jean 7; CPr. 49; CC². 23, 196; 213, 605: «manifester»: ... *cu ce ivescu lui spăsenia mea* PS. CP. XLIX, 23; cf. xxiv, 4; L, 8; LXXVII, 11; CC². 196; réfl. «se montrer sous un certain aspect, apparaître»: *cîndu vă postiţi nu fiţi ca acoperiţii ce... strămutează faţa sa, ca să se ivească oamenilor că se postesc* CT. Et. Mathieu 17;'cf. CC¹. 340; CC². 48, 56;

amară ivi-se-va faţa lor hitleană TB. 489; CTd. 221; «arriver à être découvert, se dévoiler »: *nu iaste amu taină ce să nu se ivească* CT. EL. Marc 16.

ivire « action de se dévoiler »: *nece va fi ascunsă ce să nu vie întru ivire* CT. EL. Marc 16; «révélation »: *ce folos facere-aş voao de unde cu voi nu grăesc sau întru ivire sau întru înţeles P* CPr. 155 (dans la Vulgate; ... *aut in revelatione, aut in scieniia);* «réprimande »: *toată scriptura deîn Dumnezeu dată e să fie cu folos cătră învăţătură, cătră ivire (ibid.,* 297; dans la Vulgate:... *ad arguendum) ; în ivire* apparaît plusieurs fois chez Coresi avec le sens de «en plein jour, sous les regards de tous»: *învaţă pre noi nu în ivire cevaş să facem* CC². 242; cf. 60, 280, 442.

ivit, adj., « dévoilé »: *nu va fi nece una de cestea ce-s acoperite acicea să nu fie ivită aluneca* CC². 613; cf. 624; « évident »: *derept să fie şi mai ivită spunerea, aceasta o face şi mai aiavea (ibid.,* 530 cf. 402); «renommé, célèbre»: *minunat iaste şi ivit şi proslăvit, că toţi oamenii... viu de se închină sfîntului Vithleem (ibid.,* 572); sb., « action de faire paraître, de montrer »: *întru ivitele dereptăţilor lui* CPr. 84.

izbîndă « vengeance »: : *Dzeul izbîndeei Domnul, Dzeul izbîndeei* PS. CP. xcin, 1; cf. LXXVIII, 10; exux, 7; CPr. 17.

izbîudi « venger » : *sîngcle fiilor săi şi vrăjbiia lor izbîndi* PV. CP. CLIII, 43; cf. *ibid.* (et/PS.) xcvm, 8.

izbucni «croître, s'épanouir, fleurir»: *cîndu răsăriră greaşnicii că (= ca) iarba şi izbucniră toţi cc facu fără-de-lege* PH. xci, 8 *(crescu* dans PS. CP.).

jale (jele) «désir»; *jelea greaşnicului peri-va* PH. exi, 10; cf. PV. cxxxix, 9; CC². 8.

jelanie, même sens que le précédent: *nu feriră-se de jelania sa* PS. LXXVII, 30; cf. CP. ix, 38; xx, 3; XXXVII, 10; cu, 5; exi 10; CT. CC, épilogue; CPr. 70, 78, 118; CC². 303; PO. préf.

jelui (jălui) « désirer, convoiter »: *argintii sau aurii... nece delà urulu riamu jeluitu* CV. xxil, 13—xxiv, 1 ; cf. cxxvii, 4; cxxxvn, 2; CXLI, 7; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; TB. 450; CTd. 222; CT. EL. Mathieu 51 ; Luc 79, 83, 108, 110; CPr. 57, 78, 79,. 267, 290; CC¹. 181 ; CC². 21, 28, 30, 301, 406, 412, 460, 493, 548; *a jelui cătră..., la..., spre...* veut dire «attendre avec envie, ardemment, soupirer après. . . »: *în ce chip jeluiaşte cerbul la izvoarele apelor, aşa jeluiaşte sufletul mieu cătră tine, Doamne* CP. XLI; 2 cf. CLIII, 1 i ; PS., aux mêmes versets; PO. Gen. 31; CC². .177, 218—219; dans CV. cxxvin, 5 *a jelui cătră...* signifie «se sentir porté vers quelque chose»: *cătră zavistii jeluiaşte duhulu cela ce se sălăşuiaşte întru voi ?* (cf. CPr. 55) ; suivi d'un datif, il a le sens

de «porter son désir vers quelque chose, aspirer à ...»: *multeei şi nespuseei bogăţiei a lui să jeluim întru inimile noastre* CC². 356; pour *jelui* employé de cette manière (comme plus haut, pour *jale, jelanie,* auxquels il faut ajouter *jeluit* «désiré»: *ocărîră ţara jeluită* CP. cv, 24), à comparer le vsl. *zelali* «desiderare, lugere», à côté de *zalovati,* «lugere».

jir a le sens général de «fruit, produit de la terre», non celui de «faîne», dans ce passage (mal imprimé) de CPr. 34: *deîn ceriu voao ploe vă dă şi vremi [de] jirure aducînd* (dans le texte slave: *vrhnena gobinïna,* celui-ci signifiant «abondant (en fruits)», dans la Vulgate: *tempora fructifera).*

jude «chef, prince»: *tremise împărat şi dezlegă élu, giudele ominilor, şi lăsă élu* PS. CP. civ, 20; cf. CLVIII, 38; CMt. 230; CT. EL. Mathieu 32, 81; Luc 57, 74; Jean 8, 42, 49; CPr. 17: CC¹. 134; CC². 435, 437, 439, 440, 469, 471, 493, 497, 570; le pl. *judeci,* reproduisant le lat. *judices,* est donné par: PS. CP.'xxm, 7, 9; xxxii, 10; XLIV, 17; XLVI, 10; Lxviim, 26, 28; r.xxv, 13; LXXXI, 7; LXXXII, 12; LXXXVI, 6; civ, 22; evi, 40; cxn, 8; cxvin, 9; CXVIII, 23, 161; CXL, 6; cxi/v, 2; CXLVIII, 11; CLII, 15; CLIII, 42; PV. LXXXI, 7; LXXXII, 12; evi, 40; cxn, 8; CXVIII, 161; CXL, 6; CLII, 15; CLIII, 42; TB. 342, 454; CTd. 193, 205, 215; CT. EL.' Mathieu 33, 46; Marc 13; Luc 110, 111; Jean 26, 27, 43- CPr 10; CC¹. 64, 127; CC². 135, 216, 285, 471, 475, 570.

judecătoare «tribunal»: *Şi-i goni din giudecătoare. Deaci prinseră Sostena... şi-l bătea înrainlea giudecătoareei* CV. i, 8—13; cf. CXVIII, 1—2; «jugement, arrêt»: *neispitite sîntu giudecătorilc Domnului nostru* CTd. 191.

judeţ «jugement, arrêt»: *cîndu grăiia lui... de giudeţulu cela ce va şefie* CV. LXIII, 10—13; cf. LXII, 9-LXVII, 1, 5; LXIX, 8; exix, 5, 6, 8; LXXXVIII, 1; 2; CLVILL, 9—10; CLXI, 7—8; CLXX, 13; PS., etc. (v. Ic glossaire de Candrea); TM. 52, 53, 123; TB. 455, 457, 459, 468, 469, 470; CTd. 201, 212, 213, 215, 216, 221; CT. EL. Mathieu 20, 95, 96; Marc 14; Jean 10, 42; CPr. 47, 48, 52, 57, 61, 67; CM. 19; CC². 7, 39, 120, 130; P. 22; «lieu où l'on rend la justice, tribunal»: *şi-l aduseră el la judeţ* CPr. 40; cf. 52; AA. XX, 443; «juge»: *giudeţu eu acelora nu voiu se fin* CV. 1, 7—8; cf. LIX, 10; CXVII, 6; cxxix, 14; cxxx, 1; CXXXIII, 5; CL, 3—4; PS. CP. XLIX, 6; LXXIV, 8; CXLVIII, 11; PV. CXLVIII, 11; TB. 450,' 451, 457; CT. EL. Mathieu 12; CPr. 20, 32, 40, 47, 56, 59, 298- CC¹ 44, 85—86, 331, 342, 426, 473; CC². 21, 37; PO. préf.; Ex. 21, 22; S. 21 «chef, prince»: *giudehdui oamenriloru tăi se nu-i gici reu* CV. XLVII, 4—5; cf. CXLVIII, 2—3; PS. civ, 21; PV. CXLVIII, 11; PH. il, 2; xxxii, 10; XLIV, 17; XLVI, 10; LXVII, 26, 28; LXXXI, 7;

xxxii, 12; LXXXVII, 6; civ, 20, 21, 22: evi, 40; CXVII, 9; CXVIII, 23; CXL, 6; CXLV, 2; CXLVIII, 11; CT. EL. Mathieu 3; CPr. 8, 12, 46; CC². 440; «chef de la municipalité»: *Hîrjil Lucaciu, judeţul Braşovului CC².* 3; cf. 8; CB. I, 57; AIIN. III, 547.

jupîn «titre donné à un homme de haute condition, à un boïard, à un magistrat supérieur»: *jupînul Ghiorghic Hatmanul* DH. XI, 490; cf. CC². 3, 8; RLR. 50.

jupîncasă «titre donné à une femme de haute condition»: *jupîneasa Cămărăşoia* DH. XI, 490; cf. CB. 1, 18, 38; aussi, en général, «femme, épouse»: *zise cătră ia eclu împărat: «giupîneasă,...* TM. 151; *Eu Gavrilcea Polschii şi cu giupîneasă mea Grăpina dau ştire cu acest zapis al nostru* DR. 4; cf. CM. 16, 17; AIIN. III, 545; CSI. 4-, 11; DH. Xl, 319.

jura, trans. «faire jurer»: *să-l gioare cum nu se-au tins la marha priainicului său* PO. Ex. 22; cf. CC¹. 395; AA. XXVIII 113; «faire donner des preuves de fidélité»: *au jurat ţara Mării Lui* AA. XX, 486.

tăcui «vivre»: *cum să ne spodobim împărăţiei ceriului, lăcuind noi cu lene şi nedreptăţi?* CC². 7; cf. 63, 460, 545.

lăcuitoriu, comme adj., «habité»; *nici într'unloc lăcuitoriu să nu aţiţaţi foc* PO. Ex. 35; «de nature à durer longtemps»: *ceaia ce e locuitoare pururea a destoinicilor plată şi isprăvire* CC². 334; cf. 336, 363; *a fi lăcuitoriu* signifie «habiter»: *puterea lu Hristos să fie lăcuitoare întru mine* CPr. 194.

lămurit «épuré»: *argintul cu foc lămurit* CC¹. 197; cf. CC². 361.

lăsa «pardonner, remettre»: *se fure faptu păcatu, lăsa-se-va lui* CV. cxxxiv, 14—cxxxv, 1; cf. PS. CP. xxiv, 18; xxxi, 1; Lxxxiv, 3; TM. 124; TB. 467; CTd. 199, 220; CT. EL. Mathieu 17, 29, 76, 77; Marc 7, 16, 51; Luc 27, 55; fean 65; CPr. 57, 70; CC¹. 3, 120; CC². 8, 48, 60, 65, 66, 69, 144, 150, 275, 280, 282, 283, 320, 321, 327, 373 *(a erta şi a lăsa);* S. 23.

lăsare «pardon, rémission»: *lăsare păcateloru* CV. cix, 1—2; cf. PS. CP. CLXI, 77; CTd. 229; CM. 13; CC². 17, 69, 282, 283, 475 *(lăsarea şi crtarea păcatelor),* 521, 500; GS. I, 260.

lături «contrée, région., pays»: *a cîţi era... în toate laturile iudeesli* CV. LXXVIII, 11—14; cf. xiv, 2—3; CT. EL. Mathieu 3, 4, 5, 8, 28, 60, 62, 67; Marc 1, 4; Luc 4, 31, 38; CPr. 30, 33, 41, 42, 49, 50; CC¹. 109, 228, 407; CC². 265, 365, 426, 502, 569, 571; *venit* ou *nimearnic de laturi* signifie «étranger»: *venitul de laturi tu nu-l obidi* PO. Ex. 22; *să va fie nimearnic de laturi, să va lăcuitoriu de aicea (ibid.,* 12).

legat « prisonnier » (vsl. *suvçzïnï* « victus ») : *la toate praznicele lăsa lor un legat* CT. EL. Marc 66 ; cf. PCr. 222, 302.

^ *legătoriu,* comme le précédent : *asculta-i ei legătorii* CPr. 38 ; *legătoare* «prison»: *tremise*ră întru legătoare să-i aducă* **n'**CPr. 15.

legătură «prison» (vsl. *(ziliste* « carcer ») : *Ioan auzi în legătură lucrul lu Hristos* CT. EL. Mathieu 40 ; dans CPr. 302 il traduit *qza* « vinculum ».

legheon (dont dérive la forme actuelle *lighioană)* est employé avec la signification du vsl. *legeonû* « legio » (< gr. Xsysœv) : *doaosprăzece legheoane de îngeri* CT. EL. Mathieu 108; CC[1]. 394.

lemn «arbore»: *hi-va ca lemnul răsădit Ungă eşitul apeei* PS. CP. 1, 3; cf. xcv, 12; cm, 16; civ, 33; CXLVIII, 9; TM. 45, 190; TB. 287, 288; CT. EL. Mathieu 5, 22, 47; Marc 34; Luc 9, 72, 107; CPr. 78; CC[2]. 98, 1 14, 343, 421, 515, 524; PO. Gen. 3, 18, 21 ; Ex. 10, 15; CB. I, 6,9.

limbă «peuple, nation» (d'après le vsl. *jçzykû* «lingua, populus»), le plus souvent lorsqu'il s'agit de peuples païens: *limbiloru spuniu se pocăiască-se şi se întoarcă-se către Dumnedzeu* CV. LXXIX, 1—3; cf. xxiii, 10; xxix, 8; xxx, 3; xxxi, 6—7; XLIII, 1—2; LVII, 9; LIX, 10—11; LXI, 11; LXXIV, 4; LXXVII, 14; LXXX, 5; CI, il ; cv, 3; cxxxvn, 1; CXLVI, 12; CXLVII, 9—10; PS. CP. II, 1, 8; ix, 6, 12, 16, 18, 20, 21, 27; xvn, 44, 50; xxi, 28, 29; xxxii, 10, 12; XLII, 1; XLIII, 3, 12, 15; XLV, 7, 11; XLVI, 2, 4, 9; XLVIII, 2; LIV, 10; LVI, 10; LVIII, 6, 9; LXIV, 8; LXV, 7, 8; LXVI, 3, 5; .-Lxxi, 11; LXXVII, 54 *(păgînrii* PH.) ; LXXVIII, 1 *(păgînrii* PH.), 6 *(păgînri* PH.), 10; LXXXII, 5; LXXXVIII, 51; xcill, 10; xcv, 3, 5, 7; civ, 13, 44; cv, 5, 47 etc.; CP. CP[1]. CP[2]. épilogue *(eu diacon Corcsi, deaca văzuiu că mai toate limbile au cuvîntul lu Dumnezeu în limba lor...);* TM. 44; 106; ICr. 20; GS. I, 258-CTd. 195, 197; CT. EL. Mathieu 18, 81, 98, 99, 106, 116; Marc 58; Luc 105, 106; Jean 40; CPr. 33, 40, 45, 46, 47, 49, 51, 57, 58, 78; CM. 2, 10; CC[2]. 36, 185, 201, 204, 246 (dans le « tîlc », 253; *păgînii),* 255, 339, 542 *(paginilor* dans CT. EL. Mathieu 34).

lin « doux, bienveillant, affable »: *lin să fie către toti* CPr. 294 • cf. CC[2]. 231.

lîngcd « malade »: *spre lîngedzi purta mîreştergura* CV. iv, 8—9 (pour d'autres exemples, voir le glossaire de Sbiera) ; cf. TM. 50; CT. EL. Mathieu 26, 106 *(cînd te vâzum lînged . . ., cîndu te-am . . . văzut bolnav);* Marc 5, 23, 27; CPr. 14, ^42, 51; CD. 328; CC[2]. 36 *(bolnav* dans le « tîlc », 45).

lîngedzi «être malade»: *se lîngedzeşte neştinre între voi* CV. cxxxiv, 7—8.

lingoare « maladie, souffrance, douleur »: *să aibă despus a vindeca lîngorile* CT. EL. Marc 12; cf. Mathieu 26, 34 *(toate lîngorile şi toate boalele);* Luc 40; CC[1]. 17; CC[2]. 502; CB. I, 10; *lingoare întră* (à lire: *întru) inrima mea dzi şi noapte* PH. xn, 12 (v. en outre le glossaire de Candrea).

lipsi « devoir, falloir » : *lipsiia a se spăla cînd intra în cortul adevăraturi ei* PO. Ex. 40; cf. Gen. 33.

locşor «cercueil»: *şi-l unseră pre el cu aromai şi-l puseră, în Eghipet, într'un locşor* PO. Gen. 50.

lovi «assaillir, attaquer»: *am măros (= mers) de-am lovit neşte sate* IS. V, 391.

lucra « pratiejuer » : *furtişagul să mi mai aibă a-l lucra acel om* CC[2]. 322; cf. 451; «tramer, ourdir»: *preamidţimea relelor de ce lucrează ei spre oameni (ibid.,* 271) ; « faire naître, engendrer, produire »: *în lăuntrul inimei . . . bunătăţi lucrează (ibid.,* 275; cf. 510, 588, 617); «s'acquitter envers quelqu'un de certains devoirs, servir»: *nu puteţi . . . lucra lu Dumnezeu şi lu Mamon (ibid.,* 329); cf. IP. 33; « être asservi à . . . »: *dulceaţa aceştii vieţi ce stă şi lucrează avuţiei* CC[2]. 329; cf. 95, 249. Le sens de «gagner» que S. Puşcariu, *Dacoromania,* III, 820, lui attribue n'est nullement confirmé par les textes; la phrase de CC[2]. 361 : *cela ce luo cinci talanii aciiaş merse de lucră alţi cinci talanţi* (immédiatement après on lit: *aciiaş lucră, de plăti ce luase)* montre sûrement l'omission, après *lucră,* de *cunuşii şi făcu,* comme il résulte du texte exact de l'Évangile donné deux fois aux pp. 358, 359 ; *merse cela ce luo cei cinci talanţi, lucră cunuşii şi făcu alţi cinci talanţi;* tout aussi peu probant est le passage (588) : *toate praznicile domneşti bucurie (— bucurii) . . . sufleteşti lucrează, iară sufletului luminaşi frîmseţe cîştigă-i;* l'emploi de *lucrează* correspond ici à celui relevé plus haut (au sens de « produire ») et ce n'est que par hasard qu'il est suivi de *cîştigă-i;* quant à *lucru,* qui aurait signifié aussi « gain », on ne peut non plus le reconnaître comme tel: *lucrul dobîndeei,* toujours de CC[2]. (493) veut dire « le fait de s'enrichir » et si nous lisons ailleurs (514): *ca un iubitoriu de argint şi de lucruri iubiioriu* on ne voit pas pourquoi *lucru* aurait dans ce cas une autre signification que celle de « chose ».

lucrare «le fait de mettre en pratique, d'appliquer»: *spre lucrarea acelor cuvinte ale lui să ne nevoim* CC[2]. 328.

lucrătoriu «qui met en pratique, qui applique»: *nu numai noi lucrători evangheliei fi-văm* CC[2]. 243.

lucru: Lucrul apostolesc « Les Actes des apôtres » CPr., titre.

lurne «lumière»: *scoate ca lumea dereptatea ta* PS. CP. xxvi, 6 *(lumin(r)a* PH. CP[2].); cf. PS. xxxvn, 11; XLVIII, 20 *(lumin(r)ă*

PH. CP.[2]) ; LXXXVIII, 16 *(lumină* CP. CP[2].) ; CP. XXXVII, 11 ; XLVIII, 20 ; PV. cm, 2 *(lumină* PS. CP.) ; CC[2]. 543 ; *lumea ochiului* « prunelle de l'œil» PS. CP. xvi, 8; cuii, 10.

luminătoriu « flambeau » : *tu luminredzi lumin\ţ'a\toriul mieu* PH. xvii, 29; cf. cxvni, 105; cxxxi, 7.

lung «longueur (de quelque chose) »: *şi cînd ară fi depărtaţi delà Efrata cîtu-i lungul unui pămînt arătoriu* PO. Gen. 35; cf. cf. Ex. 25, 26, 27, 36, 37; CPr. 223; «durée du temps»; *viiaţă cerşutu-ţi-an şi ai dat lui în lungul dzilelor* PH. xx, 5 ; cf. xxn, 6 ; xc, 16; xcii, 5.

luotoare « action de s'emparer de .. . , d'annexer (un paj's) »: *luotoarea Moldovei* AA. xx, 472.

lupta (trans.) « vaincre »: *nici să ne dăm noi. . să ne lupte ei* CC[2]. 86.

măiestrie apparaît avec plusieurs significations, selon qu'il traduit les mots slaves suivants: *chqdozïsto* « scientia, prudentia »: *nu e într'înşi măestrie* PS. PV. CLIII, 28 ; *gananije* « propositio, aenigma»: *deşchidzu în psaltire măcstriile mele* PS. CP. XLVIII, 5 *(gîcirca mia* PH.) ; cf. PS. PH. CP. LXXVII, 2; *gazdenije* « vituperatio»: *audziiu măestrii(le) de victorii (de) împregiur* PS. CP. xxx, 14 *(gîcire* PH. ; cette signification semble être due à la confusion de *gadati* « conjiccre » avec *gaditi* « vituperare ») ; cf. CC[2]. 337, 359 ; dans CC[2]. 274 il a le sens de «action sournoise, machination »: *tare şi bărbăteşte împotrivă să stăm măestriilor ce vin delà. . . dracid.*

măreţ « orgueilleux, hautain »: *vor fi oamenii . . . ccrtători, măreţi* CPr. 295; cf. 106, 107; CT. EL. Luc 4; CC[1]. 71, 106, 165, 222, 347, 353; CC[2]. 13, 445.

marhă «avoir, fortune»: *nedreptatea amu pohteşte să răpească marha striinidui* CC[2]. 250; cf. 467 *(avuţiia au marha)* ; CC[1]. 95, 96, 99, 106, 276, 348; PO. Gen. 14, 15, 24 *(marhă de argint şi de aur* « objets en argent et en or », comme dans la version hongroise de Heltai: *eziist es arany marhdkat)* ; « bétail »: *să vor prinde la el cea marhă furată vie, săva bou fie, săva asin, săva oae* . . PO. Ex. 22; cf. Gen. 26; CC[1]. 115, 263.

mări «glorifier»: *măriţi Domnul cu mere şi înrălţămu numele lui depirună* PS. CP. xxxm, 4; cf. xi, 5; xvil, 51;'xxxiv,,, 27 xxxix, 17; LXVIII, 31; LXIX, 5; LXXXVII, 2; CLX, 46; CV. vi, 5—6 TB. 356; CTd. 192, 300, 207; CT. EL. Luc 4; CPr. 27, 42, 50; CC[2]. 14, 70, 171, 207, 560, 562, 594; comme réfl., «s'enorgueillir»: *cumu se măriră unii* CPr. 132; cf. 154, 196, 287, 289; PS. CP. ix, 39; CC[1]. 315; CC[2]. 14, 70, 171, 183, 384.

mărire «grandeur»: *măriia păcatelor* CC[1]. 43; cf. CT. EL. Luc 4, 82; CPr. 218; CC[2]. 82, 561, 565; CB. I, 9; «majesté» (le plus souvent: «divine»); *va se spargă măriia ei* CV. ix, 8—9 (dans la Vulgate: *destrui incipiet majestas ejus); mirară-se toţi de măriia lu Dumnezeu* CT. EL. Luc 46; cf. PH. CXLIV, 3, 6; CL, 2; CP. CXLIV, 3; TM. 155; CTd. 191, 193; CPr. 3, 42, 318; CC[2]. 7, 132, 133, 571; IP. 30; «gloire»: *tu, Doamne, agiutorhd mieu esti, măriia mea si înrălţarea capului mieu* PS. m, 4 *(slava* dans PH. CP.); cf. VII, 6; PH. xxvm, 2; CPr. 78, 91; CC[1]. 330; CC[2]. 409 ; « orgueil » : *cătră lucrurile cetea bunele mare vătămătură fi-va trufaşi măriia* CC[2]. 12; cf. 13, 14, 18, 171, 531, 567, 619; TM. 227, 230; TB. 420; CTd. 224; CT. EL. Marc 29; CPr. 56; CC[1]. 316, 470.

mărire «grandeur»': *fece mie mărire tarele* PS. CP. CLX, 49; «majesté (divine) »: *mare e Domnul . . . şi mărirea lui nu e cumplită* (où il faut lire: *mărirei lui nu e cumplire;* dans la Vulgate: *magnitudinis ejus non est finis)* ; cf. PS. CP. CXLIV, 6 ; CL, 2 ; CLX 49; PV. CLX, 49; «gloire»: *daţi mărire Dzeului (Domnului) nostru* PS. CP. CLIII, 3; cf. D. II, 305; «seigneurie» (titre honorifique): *lui Budachi Gaspar. . . si tuturor sveatnicilor măricei domnii sale* RLR. 45.

mărturie «témoin»: *să nu fii mărturie strîmbă vecinului tău* TM. 101; GS. I, 257; CC[2]., à la fin; cf. CT. EL. Mathieu 109.

mărturisi « rendre témoignage »: *mărturisi nărodul ce era cunusul* CT. EL. Jean 41 ; CC[2]. 117 (dans la Vulgate: *testimonium ergo pcrhibebat turba);* cf. CT. EL. Luc 13; Jean 1, 17, 29, 52; CC[2]. 233, 520, 532, 539, 597; «assurer comme certain, certifie»: *adecă eu Vetre Brahăş scriu şi mărturisescu cu cestu zapis al meu* CB. I, 26; cf. 28, 63; DR. 2, 4, 5; «accuser»: *vezi cîţi pre tine mărturisesc* CT. EL. Marc 66 ; cf. Mathieu 109 ; « prêcher »: *mărturisiia în pustiia Iudeilor* CT. EL. Mathieu 5 ; cf. 8, 33, 34, 39, 108 ; *a se mărturisi* « déclarer »: *se-au mărturisit Limgid naintea judecăţiei cum n au băgat nici el, nici frate-său pre Stănilă în moşia Moldoveanului* CB. Ï, 57,

maţ « corde » (des instruments de musique) : *întru psaltirea cu dzece mate cîniu tie* PS. CP. CXLIII, 9 *(strune* PH.) ; cf. XXXII, 2, *(strune* PH. CP[2].)'; xci, 4 *(coarde* CP[2].); dans CV. CXLIX, 9—10 *(încingeţi-vămaţele cugcteloru voastre)* il traduit le *vs\. cresta* « lumbi» (dans la Vulgate, *Ep. de S. Pierre,* I, 1, 13; *succincti lumbos mentis vestrae).*

matcă: matca focidui « enfer »: *nu tot trupul tău aruncat să fie în matca focului, . ; nu tot trupid tău să meargă în matcă* CT. EL. Mathieu 13 (comp. vsl. *matica ognînaja* «geenna»).

meni « considérer, estimer » (vsl. *meniţi, vûmëniti* « putare ») : *şi marea dumnezeiţa casa Ariemida întru nemică meneşte-o* CPr. 42; cf. 67; « appeler, nommer » (correspondant **à** la signification « nominare » de *meniţi) : cînd nu avu să plătească datoriul nu meni pre el hitlean* CC², 325; cf. 224, 259, 282, 311, 377, 470, 504; CV. cxxi, 11; PS. PV. CP. CLVI, 13; CPr. 12, 34, 36, 37, 50, 82, 134; (aussi comme réfl.) «appeler **à...»:** *nevoe-mi fu a meni chiesariu* CV. cl, 10; *nevoe-mi ju a mă meni la chesar* CPr. 51 ; cf. 47; «invoquer»: *ceia ce meniia numele acesta* CPr. 22; cf. 42; CV, v, 1; la signification d'« imputer » PS. xxxi, 2 *(nu-i meni Domnul păcatul)* reproduit celle de *meniţi* « vituperare » (au même verset PH. porte: *schimbă,* dû **à** la confusion avec *meniţi* «mutare»; dans le même Psautier, XLIIÎ, 22, *schimbămu-nc* est mis aussi **à** tort, en face de *menimu-ne* de CP²., celui-ci signifiant, en accord avec le contexte: «nous fûmes considérés...»); cf. PO. Gcn. 15.

menit: a fi menit veut dire « appeler **à . . »:** *să nu fie la chesar menit* CPr. 49 ; *menit în mestec* traduit le vsl. *domazivïcï* « incolo » dans CPr. 45: *rugămu-ne noi [şi] meniţii în mestec să nu meargă el în Ierusalim.*

mereu «pur (en. pari. de l'or) »: *tot acest lucru de'ntreg şi mereu aur era* PO. Ex. 37.

mesteca « dénigrer, diffamer » : *mestecă-l cu nişte cuvinte la curtea luminatului Scaun împărătescu* DH. XI, 319.

miază-noapte « minuit » : *tinse cuvîniu pînră la miadză-noapte* CV. xv, 2—3; cf. PS. PH. CP. cxvm, 62; TM. 192; CT. EL. Mathieu 104; Marc 62 *(amiază-noapte* dans EL., probablement une faute); Luc 55; CPr. 38, 43, 50; CC¹. 146, 461; PO. Ex. 11.

mîna (a se) «s'écouler»: *se mînă a cincea Urnă* CT. EL. Luc 3; le texte est d'ailleurs mal traduit (dans la Vulgate on a: *occultàbat se mensibus quinque)* ; il fut rendu ainsi par suite de la confusion des vsl. *taiti, tajati* « occultare, abscondere » avec *tajaii* « dissolvi, liquefieri ».

mîncătoriu «qu'on peut manger»: *bucate multe mîncătoare* CB. I, 23.

mîndri « penser » : *rugămu-ne de tine să auzim ce mîndreşti* CPr. 51 (dans la version slave: . . . *jezejesti tvoja mudrostî,* celui-ci signifiant « prudentia » et étant le point de départ de l'emploi de *mîndri* avec le sens qui n'est pas attesté ailleurs) ; comme trans., « rendre sage » (cf. ci-dessous, *mîndru): să văm vedea pre el că se manie pre noi . . , atunce va să ne mîndrească* CC². 229 ; comme réfl., «être sage»: *nu vă mîndrireţi mai vîrtos de cela ce se cade să se mîndrească* CPr. 108; pour une autre signification qui lui est attribuée, v. le mot suivant.

mîndrie « sagesse » (comme le vsl. *(prë)madrostï* « sapientia, prudentia ») : *se nestinre de voi lipsitu iaste de mîndrie, se ceară delà Dumnedzeu* CV. ex, 4—6; cf. PS. L, 8; PH. cm, 24; CP. L, 8; LXXXIX, 12 *(înţelepciure* PV. PH.) ; cm, 24; evi, 27; ex, 10 *(înţelepciune* PV. PH.); CT. EL. Mathieu, 56; Marc 22; Luc 2; CPr. 55, 124, 217 *(în toată mîndriia şi înţelepciunea),* 249 *(în toate mîndriile şi înţelepciunile)* ; CC¹. 106; CC². 12, 97 *(întregi în mîndrie şi înţelepţi),* 119 *(cu toată înţelepţiia şi mîndriia),* 311, 319, 371; PO. préf. ; Ex. 31 ; « pensée »: *toţi întru ura mîndrie plătitori* CV. CLIII, 2—3 dans (CP. 59: *o mîndrie ce vă e dată),* où *întru ura mîndrie* traduit le vsl. *jedinomysliniků* « unanimis » ; « bonté, bienveillance »: *în trei dzile soţu cu mîndrie nă uspătă* CV. xcvn, 12—14. (dans CPr. 51: *în trei zile alte mîndri uspeţe),* cette signification paraissant reproduire celle de *mqdroljubïno* « benevole » (au passage en question la version slave donne la forme simple *Ijubîzno* « benevole ») ; « sentiment durable qui unit à quelque chose, attachement »: *cine va vrea să lăctiiască pre dreptate. . . mîndriia ceştii lumi şi pohteei cade-i-se să le lase . . ; că mîndriia trupului vrăjmăşie iaste lu Dumnezeu şi cine se mîndreşte lumiei (ce se zice: cine iubeşte năravurile ceştii lumi) vrăjmaş hi Dumnezeu fi-va* CC². 83 ; comme on le voit, *a se mîndri* y est aussi employé avec un sens spécial, d' « être attaché **à ...»**

mîndru «sage» (— vsl. *mqdru* « prudens ») : *acestea oameni nebuni şi nu mîndri* PS. PV. CP. CLIII, 6; cf. CT. EL. Luc 80; CPr. 124; CC¹. 82 *(fiţi . . . mîndri ca şerpii),* 130 *(mai mîndri şi mai înţelepţi) ;* CC². 15, 39, 231, 567 *(mîndrii Ellinilor)* ; PO. Gen. 41 ; Ex. 7,'35.

mîngîia « enchanter, ensorceler » et les dérivés *mîngîiat, mîngîieioriu: ia nu aude glasul mîngînietoriului, mîngîiatu(l) mîngîe-s de preamîndrul* PS. CP. LVII, 6 *(deseîntătorilor, descîntate, descîntă-se* dans PH).

mîngîios « séducteur, trompeur » : *dracul iaste mîngîios* CTd. 226.

mîrşav « consummé de maigreur, décharné»; *alte şapte vaci... grozave şi mîrşave era* PO. Gen. 41.

mişel « pauvre »: *au rian alesu Dumnedzeu mişeii lumiei bogaţi întru credinţă?* CV. cxvil, 8—10; cf. 2, 13; cvn, 4; cxvi, 12; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; TM. 44, 50, 80; TB. 356, 453, 454; CTd. 193, 213, 207, 214, 215, 216, 218, 219, 220, 222; CT. EL. Mathieu 79, 108; Marc 45, 63; Luc 76, 83; CPr. 12, 52, 118; CC¹. 45, 99, 105, 106 *(pre mişei, pre săraci),* 218, 225, 308, 348, 452; CC². 43, 58, 198, 329, 412, 416, 473, 477, 481 *(mişeilor şi să-*

racilor si neavutilor), 494, 626; PO. préf.; Ex. 23- S. 27- D. II 303, 307; AILN. III, 546; AA. XX, 465.

mişelie « pauvreté »: *o, jericaţi de ceia ce-i batugiocurescu alţii printru miselUa de-i poreclescu* TB. 466; CTd. 220; «privation d'une chose »: *nici vont munci de poame, nece de sete, nice altă mişeliă* TB. 462; CTd. 218; dans CC-. 423: *întru sărăcie şi în nesănătate şi în mişelie ştiindu-l pre el [pre Lazar),* il semble signifier « lèpre » (cf. le mot suivant).

mişelit «lépreux»: *bolnavii vindecaţi, mişăliţii curăţiţi* CT. E. Mathieu 34; CC². 542 (pour cette signification, propre en ancien roumain aussi à *mişel,* v. Candrea-Densusianu, *Dicţ, etim.,* 1078).

muncă « souffrance, peine, châtiment, supplice, torture »: *aducea... lui toţi carii le era rău, cu de toate boalele şi cu munci ţinuţi* CC². 543; cf. 460; *de, toate avăm a da răspuns şi muncă a lua (ibid.,* 613); *Cuvînlu de îmblare pre la munci* TB. 312; CTd. 200; cf. TB. 314, 316, 320, 452; CTd. 201, 210, 214: CC². 271, 398, 421, 530, 553; *munca veacului* («le supplice éternel») TB. 454, 459; CTd. 215, 217; *munca veacilor* CT. EL. 106; CC². 34, 45; *a veacilor muncă* CC². 7; *muncile veacilor (ibid.,* 548); *muncilor de vecie (ibid.,* 624); *muncile iadului (ibid.,* 420).

munci, intr. « souffrir »: *oamenii ceia ce fac aşia cade-să să muncească în veaci netrecuţi* CTd. 227; cf. plus haut, s. *mişelie: nice voru munci de foame...*; trans. « forcer »: *ne vor munci ca să ne despartă de Hristos* CC². 235.

muncitoriu « celui qui soumet quelqu'un à une souffrance intolérable, qui torture, bourreau »: *muncitorii ce o lega cădzură giosla pămîntlM.* 154; cf. 156; CC¹. 155, 356; CC². 530, 551, 573.

muta (et *a se m.)* est employé surtout dans PH. là où d'autres mots, tels que *a (se) aşeza, a (se) sălăşlui,* sont d'usage aujourd'hui et son emploi comme tel nous renvoie au sémantisme de *mutare,* comme par ailleurs, sous l'influence des migrations pastorales: *tu, Doamne, însuţi pre ncdejde mutatu-me-ai* iv, 10; *în loc de hrană acie me mută* xxn, 2; *cinre se va muta în cel svîntu dealu al tău?* xiv, 1; *muta-me-voiu în satul tău în veaci* ix, 5; *nu me vciu mai muta* LXII, 7 (aussi dans PS. CP.: *nu muta-me-voiu, nu mutu-mă*; dans la Vulgate: *non emigrabo)*; *cinre (va) iubi-vor numele tău muta-se-vor întru el* LXVIII, 37; *se mide-[sê] feciorii lui cerşitori* cvm, 10 *(mută-se* PS.; *să se mute* CP.); comp. *de acolo mutămu-nă şi demînreaţa sosimu întru Anticrihei, iară întru alta mutămu-nă întru Asamonu* CV. xvn, 10—13; *ainte pînă nu se mutase el întru Haraan...; şi se mută în Har an* CPr. 17; l'expression *faţa se mută* veut dire «le visage change» («on change de visage»): *că se... faţa ta s'au mutat?* PO. Gen. 4.

mutare «lieu où l'on peut demeurer, s'abriter »: *pînă voiu afla... mutare Dzeului lu Iacov* PS. CP. cxxxi, 5 *(mutare Dzăului lacov* PV.); *în (spre) soare puse mutarea sa* PS. PH. CP. xvill, 5; *Doamne, îndrăgiiu locul mutare* (à lire: *mutăriei) slaviei tale* PH. xxv, 8; *cerşu să afle mutare Dumnezeului lu Iacov* CPr. 17; *cine va avea nădejde către Dumnezeu, mutare-i va fi şi va scăpa de boale şi de nevoi* CC². 416; cL *muta.*

mutai est synonyme de *mutare* dans ce passage de PH. CXVII, 15: *în mutatul pravednicului ;* il signifie « qui n'a pas de demeure fixe, errant» dans PS. CP. XXXVIII, 13: *mutatu-s eu la tire;-au* même verset PH. donne *mutătoriu,*

năduşi, comme réfl., «s'étouffer, suffoquer»: *năduşi-se-vor oamenii de frică* CT. EL. Luc 106; comme trans., dans les mêmes textes (Mathieu 103: *şi-l va năduşi de năprasnă;* Luc 68: *şi va năduşi el),* il traduit le vsl. *protesati* « secare, dividere ».

năluci (a se) « se faire voir, apparaître (réellement, non dans l'imagination)»: *Hristos... se-au năIucit şi mie* CPr. 158; cf. 175.

năliicitură «action de faire voir, de rendre visible»: *eu voi veni pre nălucitura... a Domnului* CPr. 194.

năpădi «descendre» (non, comme aujourd'hui, «se jeter sur... » etc.): *cînd începui a grăi năpădi Duhul sfini spre ei* CPr. 51.

năpusti «lancer»: *nepusti săgetele* PH. xvn, 15.

năravu « coutume, habitude », pl. « mœurs » (pas avec le sens défavorable du roumain moderne): *cum iaste năravul Jidovilor să se îngroape* CC¹. 8; cf. 11 *(acest obiceai şi năravu);* CV. xxx, 5—6; LXIX, 3; LXXXIII, 12—13; CPr. 45, 48, 49; *cu năravuri bune să neînjrîmseţăm* CC². 237; cf. 274, 586; «genre d'action, manière de se comporter»: *Multe şi de toate năravurile dăruit-au noao Dumnezeu să lucrăm, cineş spăseniei sale. Un năravu, cel dentîi, iaste blagodareniia* CC². 292; cf. 99, 415, 483; CPr. 318; «règle de conduite»: *ţineţi acel năravu ce eu am dat voao* CPr. 147; cf. CC². 227.

nari «nez» PV. CXIII, 14; CTd. 227.

nebun «mauvais»: *prislani tuturoru cailoru nebure* PH. xxxv, 5 (PS. CP. *în toată calea rea).*

necrezid «incrovant»: *spre cădere amu necrezuţilor lui zace Demnul* CC². 591.

necurat, adj. «impie»: *ferice bărbat ce nu merge la sfatul necuraţilor* PS. i, 1 (v. en outre le glossaire de Candrea); cf. TB. 458; CTd. 216; CPr. 62, 78; «malhonnête»: *Giva Raguzeul taste necurat* DH. XI, 319; cf. TB. 344; CTd. 205; sb. «impureté (morale) »: *tu lăsaşi necuratul înremiei mele* PS. CP. xxxi, 5; cf. xxxix, 5.

necurăţie «impureté (morale)»: *tot cerem a ta rugăciune sa-ne izbăvească de toată necurăţiia* TM. 215; cf. CPr. 93, 228, 269, 332; CC². 536, 575; IC. 43; «impiété»: *după multă necurăţia lor lepedzi ei* PS. v, 12 (cf. le glossaire ele Candrea ct CPr. 68, 78, 107; CC¹. 190); «luxure, débauche»: *n am petrecut anii vieţiei... întru băuturi, întru necurăţie* CPr. 61 ; cf. 66 212 • CC² 46, 49, 351, 618, 624; AA. XXVIII, 103; «malhonnêteté»: *cămătniciia... necurăţie lucrează* CC². 510.

necuviinţă « ce qui est indu, défendu »: *mulţi sufletele-ş pierd... ucigînd sau furînd sau alte necuviinţe făcînd'*CC². 81- cf' 549.

nedestoinic « qui ne mérite pas quelque chose, qui est indigne de...»: *să nu ne arătăm nedestoinici chemăriei* CC². 350- cf. 550- PO. Gen. 32; IC. 47.

nedestoinicie « ce qui ne doit pas être fait, qui est reprobable»: *de de pre ei Dumnezeu... să facă nedestoinicie* CPr. 81.

nedojenit « qui n'est pas instruit de certaines choses, qui n'a pas l'esprit formé par les leçons, des préceptes »: *rîvnire priimiva oameni nedojeniţi* CP. CLVI, 11 *(neînvăţaţi* PS. PV.).

negoţ (d'habitude de pl. *negoaţe)* est employé non seulement avec la signification de «négoce» (CV. cxxx, 8; CT. EL. Mathieu 89; CC¹. 177, 179; CC². 343, 344, 361; CPr. 56), mais aussi avec celles de: «marchandise»: *vame de pre negoaţe* AA. XX, 465; «affaires»: *nu se leagă cu negoţul lumiei* CPr. 292; cf. CC². 547 *(negoaţele lumiei),* 588 *(ale vieţii negoaţe).*

nemeri traduit le vsl. *ululiti* « adipisci, nancisci » dans ces phrases: *multă lume nemereşte cu tinre* CV. LVII, 7—8; CPr. 47 (après *nemereşte* il devrait y avoir *pace,* comme *mirii* dans la version slave et *pax* dans la Vulgate); *părea-lă că voia sa voru nemeri* CV. LXXXVI, 10—11; *păru-le pre voia sa că vor nemeri* CPr. 50; *ucideţi-vă şi vă urîţi şi nu şi vă puteţi nemeri* CPr. 55 *(dobîndi* CV. CXXXVII, 6); ailleurs il correspond à *obrësti* « invenire, acquirere »: *dzise cătră soţie ce era mersi prilejire se-i nemereascâ* CV. LXXXIII, 12—14; *zise cătră alţii să meargă cîndu-i va prileji a nemeri* CPr. 50.

nemernic (nimearnic) « celui qui vient d'une contrée éloignée, qui mène une vie errante, étranger, vagabond »: *fost-am nimearnic în cest pămînt striin* PO. Ex. 2; cf. 6; Gen. 28; CPr. 33; S. 26- ASph. XVI, 51.

neputinţă «impossibilité»: *delà ont ce neputenţă iaste delà Domnul tot se poate* CT. EL. Mathieu 79.

•*neroditoriu* «stérile» (en pari, de personnes): *Anna nerodioarea* CC². 255.

neruşinat « qui n'est pas couvert de honte, de confusion, qui ne se sent pas humilié »: *in zioa aceaia a înfricoşatei judecată să fim înaintea judecateei lu Hristos neruşinaţi* CC². 586.

nevastă « fiancée »: *ginerele e Hristos, nevasta iaste besereca* CC¹. 179.

nevoie «peine, tourment, supplice»: *nevoiia-se să biruiască nevoia foameei* CC². 296; *nevoile iadului* PS. CP. exiv, 3; cf. PO. Gen. 3; «maladie»: *vraciul... cînd scoate el cu erbile sau cu florile nevoile* CC². 173; cf.- 241 (dans le « tîlc » en face de *boalele,* 238, du texte de l'Évangile), 464 (mais *boala* dans le «tîlc», 468), 543 *(neputinţele* au même endroit de l'Évangile, 542); CT. EL. Mathieu 58;' Luc 31, 34, 71; CPr. 42; CC¹. 135 (comp. *duh de nevoe* « esprit qui rend malade » CT. EL. Luc 71; CC¹. 261; CC². 464; dans la version slave: *duchit nedą,zïnït;* dans la Vulgate: *spiritus infirmitatis);* «violence»: *cîrmilele frînseră-se de nevoia undelor* CPr. 50.

nevolnic «infirme, malade»: *alţi oameni mulţi nevolnici vendecă ei* TM. 150.

nod «membre»: *întru un trup nodure multe avăm* CPr. 109; cf. 92, 93, 94, 135, 152, 227, 231, 333; CM. 22; CC². 168, 360, 389, 390, 408, 450, 488, 507, 551; cf. Candrea-Densusianu, *Dicţ. étim.,* 1236.

obidi «faire souffrir, opprimer, persécuter»: *creştin bun iaste nu cela ce miluiaste mulţi, ce cela ce nici pre nimea nu obideşte* CC¹. 512; cf. TB. 453'; CTd. 214; CPr. 47, 273; CC². 374; PO. Ex. 22; comme réfl., « être en proie à la douleur, éprouver de la tristesse »: *mă obidesc, deci mă întristez* CC². 373.

obidit «opprimé, persécuté»: *atesaste obidiţii* CV. cviii, 17; cf. CPr. 51, 66; TB. 454; CTd. 214.

oblici « faire connaître, rendre visible ce qui était tenu caché, dévoiler»: *aşa oblici Dumnezeu inimile fariseilor* CC². 68; cf. 331, 332, 613; CPr. 78; «faire des reproches, reprendre, réprimander »: *Doamne, nu cu urgiia ta oblici mené* PS. CP. vi, 2; cf. xxxvil, 2; xLix, 8, 21; L, titre; xcin, 10; civ, 14; CXL, 5; CT. EL. Mathieu, 2, 75; Luc 10; Jean 32, 53; CPr. 67; CC². 66, 90, 321, 620; «persuader »: *vîrtos oblicia Jidovii întru oameni* CPr. 41 (dans la Vulgate: *revincebai)* ; comme réfl., «se reprocher d'avoir mal agi»: *ci auziră şi cu cugetul se obliciră* CT. EL. Jean 28; « se rendre coupable, être accusé»: *oblicindu-te deîn lege că pristănişi* CPr. 52 (dans CV. cxviii, 9—10: *obliciţi dintru lege ca trecătorii).*

obraz « figure, aspect »: *ivi-se într'alt obraz* CT. EL. Marc 71; CPr. I, 321 (comp. *a dobîndi obraz* «apparaître sous un certam aspect, sous une certaine forme»: *iară vă nasc, pînă Hristos*

întru voi va dobîndi obraz CPr. 209 ; « figure, forme représentée par le dessin, etc. »: 7 *păreche de năracleţe... cu obraze...; 2 poale ...de adămască cu obraze...; 3 stihare... cu obraze... şi cu flori* CB. I, 197, 198, 200; «image»: *făcu Dumnezeu omul pre obrazul său* CM. 24; cf. PO. Gen. i, 9; CPr. 174; «personne (appartenant à une certaine hiérarchie) »: *de va fi obraz marc* P. 7 ; cf. 6 ; « exemple »: *obrazu preemiţi... a chinului... prorociloru* CV. cxxxni, 6—8; cf. CXLIX, 13; CLXII, 11; CPr. 56, 66; «manière»: *eu ce obraz pohteşte cerbul la izvorul apelor* PH. XLI, 2 (dans PS. CP.: *în ce chipù...);* cf. CPr. 50; CC[1]. 330 *{chipul şi obrazul);* IC. 40 *(chip şi obraz);* «sorte, genre»: *poale... într'acclaş obraz...; trat.ipod... într'acele obraze...; procovețe... într'acele obraze* CB. I, 203; comp. les différentes significations du vsl. *obrazu:* «forma, species, figura, imago, persona, exemplum, modus ».

ocnă «fenêtre»: *şedea... un june lînga ocnă* CPr. 42.

omenesc: bătrînii omeneşti «les anciens, les sénateurs du peuple» (dans la version slave: *starici Ijudïscii;* dans la Vulgate: *senior es populi): merseră către cl... bătrînii omeneşti* CT. EL. Mathieu 85; cf. 107, 108, 110; Luc 110; CC[2]. 118, 340 *(bătrînii oamenilor* 339) ; *cărtularii omeneşti* «les scribes du peuple » (= *knizïniki Ijudïski ; scribae populi): adună... cărtularii omeneşti* CT. EL. Mathieu 3 ; cf. CC[2]. 569, 572 ; *Fiul omenesc* « le Fils de l'homme, Jésus-Christ» (= *Synû clovêˆiskù; FM us hominis): Fi iul omenesc ri arc unde capul să plece* CT. EL. Mathieu 26 ; cf. 29, 37, 41, 44, 47, 67, 72, 79, 102, 103, 104; Marc 40; Jean 9; TM. 225; CTd. 223; CPr. 17; CC[2]. 8, 87, 97, 230, 275, 288, 310, 524, 529; IC. 46; P. 22 ; ailleurs, dans PH. XLIV, 3, il n'a pas la même signification, étant mis à la place de *fîi oamenilor* de CP. PS. « enfants des hommes»; toujours, dans PH. iv, 3; xx, 11; I.VII, 2, on a *fiii omenreşti* et aussi *feciorii omenreşii* xxxn. 13; xxxv, 8; XLVIII, 3; LXI, 10; I.XXXIX, 3; evi, 15; CXLIV, 12; CXLV, 3, en même temps que *feţii omenreşti* LXV, 5, pour *fîi oamenilor* de CP. PS. et une fois (xx, 11) *fii de om; giudeţele omenreşti* «les princes du peuple » PH. XLVI, 10 (= *knezi ljudii; principes populi); judeci omeneşti,* même sens que le précédent, CPr. 10.

osebi (a se) « se séparer »: *se osebi de ei, duse-se a se ruga* CT. EL. Marc 26.

oştire « lutte, guerre »: *oştirea lor cu paginii* PO. préf. ; cf. AA. XX, 484.

păgubi (a se) «se perdre»: *va peri cu sufletul său şi se va păgubi CO.* 463; cf. CC[2]. 229.

Pară apparaît dans CC[2]. 270 autrement qu'aujourd'hui, avec le sens de « ce qui se dégage, s'exhale d'une manière excessive de quelque chose»: *în vremea de ger para gerului raza soarelui trage-le, de vine către'înşii.*

părăsi «négliger»: *să nu ne lenim, nici să părăsim a lucra noao bine* CC[2]. 364 ; *a se p.* « se défaire d'une certaine manière d'agir»: *ne vâm părăsi de toate păcatele* CC[1]. 282; «s'éloigner, se détourner»: *de calea ceaia larga si linsa să ne părăsim* CC[2]. 424.

părete «tapis pour le mur»: *păreţi..., covoare* CB. I, 192.

păs « poids »: *Şi carile sînt tocma cu păsul, pare-i-se că nu sînt iocma. Au doară nu sînt tocma cumpona una către alaltă?* CC[2]. 470; «fardeau»: *unul alăltui păsul purtaţi* AA. XXVIII, 104.

păscut(ă) « pâturage »: *noi [sîntem] oamerii tăi şi oile păscutele* (à lire: *păscutelor) tale* PS. CP. LXXVIII, 13 *(păşunriei* PH.) ; cf. xciv, 7; xcix, 3.

păţi «souffrir (de...)»: *pentru el să păţiţi* CPr. 239; cf. 131 *(păţim foame şi sete),* 248 *(păţii foame) ;* CC[1]. 381; CL. XXV, 40; «endurer»: *în chinul... ce pentru voi am păţit...; paţ tristă* CPr. 252; cf. 193; CC[1]. 378, 438; CC[2]. 57; PO. Gen. 38, 42; Ex. 10, 18; «supporter»: *păţim aceaia cu răbdurie* CPr. 167.

păţit: iute păţit « qui souffre beaucoup »: *coconul mieu zace în casă, slab, iute păţit* CT. EL. Mathieu 25; CC[1]. 103 (dans le texte slave: *ljuië strazde;* dans la Vulgate: *mole torquetur);* avec le même sens, *rău păţit: în lună noao drăceste-sc, rău păţit* CT. EL. Mathieu 72; CC[1]. 147.

peliţă « corps, chair » (comme le vsl. *plutii* « corpus, caro, color » ; quelquefois il traduit aussi *tëlo* « corpus ») : *omoritu fu cu peliţa, invise cu duhul* CV. CLV, 14-CLVI, 1 (v. le glossaire de Sbiera) ; cf. PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; TM. 121 *(între élu să stai cu peliţa şi cu soflctul),* 123, 191; CPr. 58, 60, 61, 65, 73, 74; CM. 21 *(un'trup, o peliţă);* CC[1]. 408 *(trupul sau peliţa);* CC[2]. 29; *a lua, a prii-mi pelită* (comp. *a se împelita)* «s'incarner» TB. 320, 364, 460; CTd. 201-202, 208, 217.

pine «céréales»: *pine şi finul... delà Plopii* CB. I, 207.

pipăi est employé avec l'acception générale de « toucher » (non seulement celle de «palper, tâter, tâtonner ») : *să nu pipăiţi nici un lucru necurat* CPr. 181 ; cf. 256; CC[2]. 130; la même signification est propre à la forme réfléchie *(a se pipăi de...): se pipăi cu mînile de ea* CT. EL. Mathieu 26; cf. 32, 33, 60; Marc 6, 11, 21 ; Luc 30; CC[1]. 18 (où il faut lire: *se pipăi),* 127, 209; CC[2]. 285, 393.

pîră «dissension, dispute, querelle»: *fu pîră Saduchieiloru şi Fariseiloru... ; multa pîră fu* CV. XLVII, 14-XLVIII, 1, 13—14; cf. CPr. 35, 47; CC[1]. 34; «jugement, condamnation»: *cerîndu spri' nsu pîră* CV. LXIX, 1—2; cf. CPr. 48 (comp. vsl. *purja* « judicium ») ; cf. le mot suivant.

pîrî «contester»: *nime... să naiba a pîrî aiastă pir a* CB. I, 77; comme réfl., «disputer»: *se pîriia cu Iudeii* CV. n, 9; cf. ni, 7; CPr. 41 *(prea pîrîndu-se),* 102.

plecare «humilité»: *vedzi plecarea mea* PS. CP. **XXIV,** 18 *(smerenia* PH.); cf. CPr. 62; CC[2]. 247; *cu plecare* «humblement, avec respect»: *poflit-au... cu plecare... să crează aceii martorii* DH. XI, 320.

plecat «humble»: *se giudece a ser acu şi plecatul* PS. CP. ix, 39 *(smeritului* PH.; v. en outre le glossaire de Candrea) ; cf. CT. EL. Luc 4; CPr. 62.

ploa «faire tomber comme la pluie»: *ploo Domnul grindine pre pămîntul Eghipetidui* PO. Ex. 9; cf. S. 13.

plod «fruit»: *pămîntul dede plodul său* PS. **LXVI,** 7 (v. le glossaire de Candrea) ; cf. TM. 45 *(lemneloru-vă dedu plod de rodescu),* 48; CT. EL. Mathieu 5, 47, 50, 51, 52, 84; Luc 4; CPr. 55, 57, 64; CC[1]. 101 *(cu poamele si cu plopul credinteei),* 157 ; CC[2]. 114, 219, 455, 560, 562, 563; PO. Gen. 3, 4. AA. XXVIII, 103; aussi «enfant»: *dă si noao plod... să nască deîntru noi* TM. 145; cf. CT. EL. Luc 2, 3; CC[2]. 255, 256.

plodi « produire des fruits »: *crescură [seminţele] şi plodiră* CT. EL. Marc 15; «enfanter»: *Avram... zise...: «Sara, 90 de ani avînd, să plodească»?* PO. Gen. 17; comme réfl., «prendre naissance»: *în pămîntu se plodeşte mainte iarbă (ibid.,* 17); «mettre bas»: *oile lor multu se-au plodit* PH. CXLIII, 13.

plodit « qui croît, qui arrive à être florissant » ; *tare plodit face-voi tine* PO. Gen. 17; *mult ploditâ* signifie «féconde»: *oile lor multu (multe) plodite* PS. PV. CP. CXLIII, 13.

poamă «fruit» apparaît dans cette phrase de CPr. 141 montrant comment il a reçu (en moldave) l'acception restreinte de «raisin»: *sădi o vinie şi nu mănîncă deîn poama ei;* toujours dans CPr. il est employé (en sens figuré) là où il n'est pas d'usage aujourd'hui: *poama duhului iaste dragostea* 213; *poama duhul[ui] iaste bunătate[a]* 229; *poama dereptăţiei* 236; *poama lucrului* 238.

poclon «oblation»: *să fie poclon... sfintilt] breîn Duhul sfînt* CPr. 117; cf. 228, 242, 248, 311, 323, 334. '

pocloni (et *a se p.),* « (s)'offrir en sacrifice, (s)'immoler »: *preîu credinţă pocloni Avraam pre Isac* CPr. 329; cf. 242, 312, 323, 334; *singur... Domnului se-au poclonit (ibid.,* 321; cf. 298, 322).

podoabă « image » : *schimbară slava lui* ***în*** *podoabă de viţel ce mănîncă iarbă* PS. CP. cv, 20 *(chip* dans PH.) ; « sorte, genre »: *alte* ***în*** *podoaba acelora muşte făcea* CT. EL. Marc. 28; cf. 56; CPr. 77 ; « manière de se comporter, usage » : *muiarile lor amu schimbară-ş firea podoabeci deînafara fireei* CPr. 80 (dans la Vulgate: *immutaverunt naturalem usum in eum usum qui est centra naturam) ; a fi (cu) podoabă* signifie «être semblable» *podoabă iaste împărăţiia ceriului grăunţului de muştari* CT. EL. Mathieu 53; cf. 55, 80 ; Luc 72 ; *cu podoabă [lui Dumnezeu] să-i fie niminea e* CC[2]. 331; *(în) podoabă vreme* veut dire «moment favorable?, occasion »: *socotiia podoabă vreme să el vînză* CT. EL. Mathieu 108; *căută în podoabă vremea să dea el lor fără de năred CT.* EL. Luc 108; cf. Marc 64; CC[1]. 389; ces significations reproduisent celles des vsl. *podobije* « similitude simulacrum » (confondu avec *podoba* « decor ») et *podolnnû* « similis, conveniens » *(podobïno vrëmç* « opportunitas ») ; cf. p. 601.

podebi «juger quelqu'un digne de...»: *Doamne Jsusc Hristoase, podobeşte-mă şirbul tău se fut* CMţ. 229; *a se p.* « être, devenir semblable»: *podobi-me voiu celor a ce deştingu în groapă* PS. XXVII, 1 *(me asămănraiu* PH.; v. le glossaire de Candrea) ; cf. CT. EL. Mathieu 52, 77, 89, 104; CPr. 34 *(dumnezei[i], podobindu-sc oamenilor, deşienseră căiră noi),* 51; CC[1]. 154, 177; CC[2]. 319, 321, 343, 344; «se transformer»: *noi ne văm podobi într' acela obraz* CPr. 174; «falloir»: *Ilie podobeşte-se a veni ainte?* CT. EL. Mathieu 71; cf. 98; comp. les formes vsl. *podobiti se* « similem fieri, convenire », *podobati* « opportere », *podobtnu* « dignus ».

podobit traduit le vsl. *prëpodcbïnii* «sanctus» dans PV. LXXXIV, 9: *va gice spre... podebiţii săi;* dans CPr. 60 c'est un autre mot slave *(rïvïniteli* « acmulator ») qui lui correspond: *să bunătăţici podobiti furet.*

pomeană «souvenir durable, mémoire»: *cumpli-sc dim pămîntu pomeana lor* PS. XXXM, 17 (pour d'autres exemples, v. le glossaire de Candrea); cf. CT. EL. Mathieu 108; Marc 63; Luc 108; CPr. 149; CC. 389; CC[2]. 414; PO. Ex. 12, 13, 28; CB. I, 18, 80; RI. IV, 543; *a face pomeană* «se souvenir»: *cînd veţi face pomeana mea* TM. 107; ICr. 22; GS. I, 259; cf. CPr. 79; CC[2]. 126; IC. 41.

pomeni «retenir quelque chose de mémoire, se souvenir»: *nu pomeniţi, cînd cinci pîini sfărîmii a cinci mie...? CT.* EL. Marc 33; cf. CV. xxii, 5; CPr. 44; avec la même signification *a se pomeni: se pomeni despre legătura ce-au făcut cu Avraam* PO. Ex.

2; cf. 6, 32; Gen. 8, 40; il signifie en outre « penser à... »: *orne, pomeneste-te desspre cza morte trisste* TP 148.

ponosiu «opprobre»: *pusu-ne-ai ponoslu vecinrilor nostri* PH. xuii, 14.

popor « paroisse »: *de nu vor fi cu poporu-ş, cum ară purta orb pre alt orb şi amîndoi vor cădea în groapă, iară poporul să cheme alt popă* P. 18—19; cf. CL. XXIV, 737 (où il est glosé par le vsl. *zupa* « regio », mais son vrai sens, dans cette glose, doit être celui de «paroisse»; comp. la même signification de *zupa* en s.-cr.).

porecli « couvrir de mépris »: *printru miseliia de-i poreeleseu* TB. 466; CTd. 220; «repousser avec mépris»: *vor porecli numele vostru că e rău* CT. EL. Luc 24; son sens n'est pas clair dans cette phrase de CC². 205; CTd. 198: *să nu porecliţi voiei lu Dumnezeu;* il semble toutefois signifier: «s'opposer en prenant en dérision».

porînceală «commandement (de Dieu) »: *zece porîncele aie lui Domnezeu TU.* 100; cf. 105; ICr. 7, 18; CC¹. 165; CB. I, 6, 8.

poveste «prédication»: *cuvintele lu Dumnezeu să fie pururea la poveste şi la propovedanie* CC¹. 137—138; cf. 140.

prădare « captivité » (= vsl. *plënjenije,* avec le même sens): *cîndu va turna Domnul prădarea oamerilor săi* PS. CP. **XIII,** 7 (cf. le glossaire de Candrea).

prădat «captif»: *a propovedui prădaţilor ertare* CC². 521 (dans le texte de l'Évangile 520: *prinşilor);* cf. PS. PV. CLIII, 42.

praznic est souvent employé avec l'acception générale de «fête»: *întru toate praznicele* CV. II, 13—14; cf. PH. LXXIII, 4, 8; LXXX, 4 *(sărbătoare* PS. CP.); TM. 50, 78, 156; TB. 464; CTd. 199, 209, 219; CT. EL. Mathieu 107, 111; Luc 108, 110; Jean 7, 17, 25, 41, 44; CPr. 40; CC¹. 398, 4 M; CC². titre, 132 *(acesta e praznicelor praznic şi sărbătoare),* 166, 217, 520, 575, 588, 605; PO. Ex. 34; P. 12;' IP. 28; S. 10.

preîmbla (aussi *preaîmblă)* apparaît dans *CX.* vu, 5; XVI, 2 avec la signification qui lui était propre à l'origine (< lat. *perambularc* «parcourir, traverser»): *preaîmblă Machiedonia şi Ahaiia; preaîmblă acelea laturi* (dans CPr. 42 on a: sa *treacă, trecu);* toujours comme trans., il est employé par PO. Gen. 30 avec le sens de «visiter»: *preîmbla-voiu astăzi toate oile tale,*

preimitoare «demeure» (c.-à-d.: «lieu où l'on reçoit, où l'on héberge des hôtes»): *venrără la dinsidu mai mulţi întru a striiriloru preimitoare* CV. cin, 1—3.

premeni (a se) «se transformer, se transfigurer»: *fu... chipul lui altul; nu că se schimbă el şi se premeni pre altă fire* CC². 606.

premenire «transformation, transfiguration»: *Domnul aşa vine către ucenici, iară ucenicii, derept premenirea lui, năluciturâ părea-le că iaste* CC². 304.

preveghia (a se) « être sur ses gardes, prendre garde »: *trezviţivă, prevegheati-vă: adecă... diavolul... cască să înghită fiecarelc* CPr. 63; cf. 44; CC². 80, 139, 460.

pricestui «faire prendre part à... »: *cu cuvîntul de bună cinste neînvăţaţii să-i pricestuiască* CC². 365; cf. 536; *a se p.* «avoir sa part de..., avoir part à... »: *să se priceştuiască ei dentr'a noastră bunătate* CC² 482; cf. 536.

prii « veiller au bien de quelqu'un, lui montrer de la bienveillance»: *Domnul prii aste-mi (preiaşte-mi)* CP. PS. xxxix, 18.

prilej «continuité, persévérance»: *rugăciuni era în prileju... făcînd...* CPr. 29 (dans le texte slave: *viiinq.* «continuo»; dans la Vulgate: *sine intermissione) ; cineş către sine iubov cu prilej aibînd (ibid.,* 61 ; dans la version slave: *prisino* « semper »; dans la Vulgate: *caritatem continuam);* «soin, sollicitude»: *nu numai pre cest veac şi pre ceasta lume găteşte el trebuinţă bună, ca să dea cu prilej celor ce lucrează lui, ce dă şi in ceaia lume dulceaţa ceaia făgăduita* CC². 143. Ces emplois de *prilej,* tout à fait autrement qu'il n'est pas d'usage aujourd'hui, rappelent le vsl. *prilezanijc* « opera assidua », *prilczati* « perseverare », *prilezînû* « assiduus », *prilezïno* « assidue ».

primariu «premier»: *nu pomeni ale noastre fără-dc-legi primari* PS. i.xxxvin, 8 *(preamări* dans CP., montrant qu'il n'était plus compris, comme forme devenue rare; dans PV. PH. CP². on a: *de ainte, întîile, de întîi).*

prinsoare «action d'enfermer (en prison)»: *după prinsoarea botezătoriului, lu Joann, în temniţă* CC². 240; « prison »: *ai miluitu vr'un omuîn prinsoareTB.* 453—454 ; CTd. 214 ; cf. CPr. 181 ; «chaîne » (trad. du vsl. *aze* « catena »): *va ţii în inema mea, într'această prinsoare a mea* CPr. 235; cf. 325.

pripi a le sens de «se hâter» non seulement comme réfl., mais aussi comme intrans.: *pripeşte a mă apuca* CP², xxx, 3; comme trans., il signifie «hâter vivement, presser»: *aş fi venit şi eu pi la dumniia vestră, iar eu n am putut, că Vodă forte m'au pripit tare* AIIN. III, 547; *a se p.* « être vivement préoccupé, se soucier trop de... »: *tot omul în deşertu se trudeşte, pripeşte-se şi se nevoiaşte de lucruri trecătoare* CC². 462; cf. 466.

propovedui «répandre le nom de quelqu'un»: *propoveduiră pre el prespre toată ţara* CC². 289; cf. 290, 371; «prophétiser»: *răstigniră acestea pre însuşi Domnul, cela ce-l propoveduise prorocii mai nainte (ibid.,* 572; cf. 597).

proroci «prêcher»: *de unde venii eu cătră Troada, să prorocesc evangheliia lu Hristos* CPr. 171; cf. 175, 180, 216, 237, 300.

prost n'est pas employé seulement avec les acceptions d'aujourd'hui («sot, niais...»), mais aussi, comme en slave, avec celles de: «simple (en bonne part), tel que quelqu'un est doué par la nature, sans artifice, sans déguisement»: *să fim întregi..., proşti şi nehitleani* CC². 231 ; cf. 9, 232 *(să fim ca porumbii... proşti şi neînşelători)*, 306, 331 ; aussi en pari. de choses: *să amu fure ochiul tău prost, tot trupul tău luminat va fi* CT, EL. Mathieu 18; CC¹. 92; CC². 245; *nemunui să le pare că e pîine proastă şi vin prost sfînta cuminecătură* CC². 125; cf. PO. Gen. 20; «de condition humble, qui appartient au bas peuple»: *împăraţii şi... domnii... voinicii şi proştii* CC². 135; cf. CC¹. 84; «sans importance, négligeable»: *bine ce-au făcut acest om noao şi crăireei noastre nu e prost* DH. XI, 369; comp. Ies adv. *prost, prosteşte* «simplement»: *nu zice aşa prost evanghelistul* CC². 242; cf. 275, 574 (dans CV. cx, 7, il a le sens de «abondamment»: *ce dă tuturoru prostit;* cf. CPr. 52); *să dea... prosteşte* CPr. 110 *(in simplicitate* dans la Vulgate).

prostie «simplicité»: *fiţi ascultători stăpînilor voştri... în prostiia inimici voastre* CPr. 232; cf. 169, 185, 259; CC². 194, 443.

purta (a se) «s'en aller, partir»: *se purtă dcîn Efcs* CPr. 40; cf. 43.

purtător iu «chef»: *deniru tine csi-va purtătoriu ce va paste oamenii miei* CC². 572; cf. 570; CPr. 2; CC¹. 130.

putere «possibilité»: *nu iaste putere celui ce are mult să între în împărăţiia ceriului* CC². 354; cf. CB. I, 51.

rămas «les restes d'un repas»: *luară deîn rămas fărîmc şapte coşure pline* CT. EL. Mathieu 64; «abondance, exubérance»: *din rămasul inimici gura grăiaşte (ibid.,* 47).

rămăşiţă «descendance, postérité»: *învîrtoşa-voiu legătu[ra] mea... între sămînţa ta şi între rămăşiţele lor* PO. Gen. 17 (dans le texte de Heltai *maradék* signifiant « reste » et en même temps « descendance »).

rămînea: a rămînea de judecată «perdre un procès» *deci au rămas Stănilă de judecată* CB. I, 57; *a rămînea pe cineva* «avoir gain de cause contre quelqu'un dans un procès»: *am mersu... la divan... şi am rămas pe Dan şi pe Micul (ibid.,* 72).

răposa (răpăusa) n'est pas employé exclusivement, comme aujourd'hui, avec la signification de «mourir» (ainsi, p. ex., dans CTd. 196; CT. EL. Mathieu 32; Marc 68; Luc 111), ayant encore gardé le sens propre au lat. *repausarc;* on le trouve ainsi: comme intr., « (se) reposer » (quelquefois, cette signification se confond

avec celles de « s'abriter, demeurer ») : *în pace depreună adurmiiu şi răpaus (răposaiu)* PS. CP. iv, 9; cf. xxxvni, 14; LIV; 7; CT.V, 16; PV. CLV, 16; CV. CLX, 12; TM. 52; CT. EL. Mathieu 25, 108; Marc 25, 64; Luc 42, 66, 94, 113; CPr. 44, 45, 51, 62, 82, 119, 310; CC¹. 103, 303; CC². 97, 288, 330, 425, 454, 460, 509; PO. Gen. 18; D. II, 312; comme trans., «laisser se reposer, reposer»: *răpaosă ceia ce au lucrat* CTd. 193; cf. TM. 50; CT. EL. Mathieu 43; CPr. 164, 274; CC¹. 25, 65, 135, 250, 431; CC². 8, 135, 169 *(şedea Hristos . . . de-ş răposa trupul şi odihniia lingă puţ),* 181, 450; comme réfl., « (se) reposer »: *se răpausă cu ai lui cu toţi* CC². 88 ; cf. 297 ; CPr. 302 ; CC¹. 240 ; « s'appuver »: *spre el a mă răposa place-mi* CC². 608.

răposare « repos »: *pînă în ecaia de apoi răposare să proslăvim pre el* CC². 586.

răposat « qui offre un lieu de repos, tranquille »: *apă răposată* PS. xxn, 2 (comp. *apă de rrăpaos* au même verset de PH. — dans CP. avec l'omission de *de—et* dans CTd. 196; CC². 202).

răspundere «réponse»: *neminea den farisei nu se scîrbise nici dinioară de răspunderea lu Hristos ce era către' inşii* CC². 497; cf. 505, 538.

răspunzător iu «celui qui donne une réponse à quelqu'un»: *ei se grijesc de noi, ca neşte răspunzători ce vor să dea răspuns lu Dumnezeu derept noi* CC². 610.

răstigni (a se) «s'asservir, être l'esclave de...»: *Dulce iaste lumea aceasta ! Ce nu tuturor oamenilor ce se răstignesc ei* CC². 80 ; «se vouer»: *către ceaia ce va să fie să ne răstignim sineş (ibid.,* 381).

răstignit « qui s'asservit (à une passion), qui est l'esclave de... »: *cine iaste răstignit aurului* CC² 330.

războiu: a bate ^ «faire la guerre, lutter »: *cînd au bătut Mihaiu Vodă războiu co Ungorii* RLR. 52.

războna « cesser »: *în a şaptea dzi tu războună dc-a ararea şi de-a seceratea* PO. Ex. 34.

rină apparaît avec des significations très variées: «chose»: *cl toate rhulurelc faptu-le-au frein Isus Hristos* CPr. 223; cf. 217, 282, 283, 285, 303; «situation»: *oameni bătrîni . . ., de ştiu de toate rîndurile, ce cum ieste pre într'alte ţăr . . . ; cum ştiţi şi rîndul cum iaste încoace* AA. XX, 476 ; « circonstance »: *în toate rîndurele să rugaţi în rugă* CC². 138 ; « sorte, genre »: *cite rîndure de lucrure să ne cuprindem în rugăciune?* TM. 104; ICr. 17; GS. 1, 258; «manière d'agir, habitude»: *lepădai rîndurele coconeşti* CPr. 155.

rod «famille, parents»: *unde-ţi e rodul tău şi fraţii tăi si părinţii tăi?* CTd. 213; cf. D. II, 309, 310; AA. XX, 478, 480,

485; AI[1]. I, 105; «génération» *pamentea ta din rod în rod* PV. ci, 13; cf. 19; CXLIV, 4, 13; CXLV, 10; CLIII, 7; 48, 50; il est employé aussi avec des significations plus larges se groupant autour de la notion d'« ensemble d'êtres montrant des caractères communs (peuple, race, genre, etc.)»: *rodul Izraililor* CPr. 244; *rodul creştinescii* TB. 312; CTd. 200, *roduri creştineşti* CTd. 206; *rodulu derepţiloru* PV. cxi, 2; *rodurele . . . Domnului (ibid.,* cxxi, 4); *rod rău* et *rod răzvrătita (ibid.,* ci.ni, 5, 20); *rodul omenesc* CTd. 210, *roduri omeneşti (ibid.,* 201).

rodi « créer »: *in şase dzile au rodit Domnul ceriul şi pămintul* PO. Ex. 20; cf. 31 ; Gen. 2 et préf. ; CC[1]. 41 ; « engendrer »: *Hanaanrodi pre SidonPO.* Gen. 10; cf. 11; «enfanter»: *Sarai, muiarca lui Avram, nu rodi lui (ibid,,* 16) ; *a se r.* « être créé »: *văzu Dumnezeu toate acelea ce se rodise* CM. 24; «se développer, croître»: *vă rodiii şi vă înmulţiţi* PO. Gen. 8 ; cf. 9.

rodit «né»: *de cîndu-i acea limbă* («peuple») *rodită* PO. Ex. 9; cf. CC[1]. 206; «fécond»: *ca o viţă rodită* PH. cxxVif, 3; cf. LI, 10; « fertile »: *pus-ai . . . pămintul cel(ui) rodit la slatină (ibid.,* cvi, 33—34); comme sb., «descendance, postérité»: *această carte a roditului [lui] Adam* PO. Gen. 5.

roditoriu «créateur»: *eşti tu mie Domn, roditoriul . • • micu* CM. 28 ; *roditoare* « mère (la mère de Jésus-Christ, la Sainte Vierge) »: *Sfînta si preaslăvita Doamna roditoarea, maica lui Hristosu* TB. 312, 346; cf. CTd. 200. 205; D. II, 302, 303, 307, 310, 312.

rost «bouche»: *se auzdzi glasu din rostulu lui* CV. xi.i, 3—4; cf. XLVI, 7; cxxiv, 14 ; CL, I ; PS. etc. (v. le glossaire de Candrea) ; TM. 82; TB. 340, 418; CTd. 194, 198, 205, 209; CT. EL Mathieu 7, 10, 53, 60, 83, Jean 61 ; CPr. 2, 12, 20, 26, 46, 59, 75, 76; CC[2]. 6, 477; PO. préf.

rudă «familie »: *nime din ruda mea ca să naiba a pîrî aiastă pîra* CB. I, 77; « génération »: *pomeniră numele tău în toate rudele şi rude* CP. XLIV, 18; cf. ix, 27; xi, 8; xin, 6; xxi, 32; xxxn, 11 ; LX, 7; LXX, 18; LXXI, 5; LXXVI, 9; LXXVII, 4; LXXVIII, 13; LXXXIV, 6; LXXIX, 1; CLX, 50; CT. EL. Mathieu 1, 41, 48, 72, 101; Marc 40, 61; CC[2]. 90, 575; PO. Gen. 6, 9, 10, 11 ; bien des fois il a, comme *rod* (cf. ci-dessus), les significations de « peuple, race, catégorie de gens, espèce, etc. »: *aceasta e ruda ce cere Domnul* CP. xxiii, 6; *rudele pămîntului* CT. EL. Mathieu 100; CC[2]. 43, 568; *ruda Jidovilor* CC[1]. 16; *ruda Ovrcailor* CC[2]. 570; *ruda lu Veniamin* CPr. 244; *rudă necredincioasă* CC[2]. 619 ; *ruda drăcească* CC[2]. 94, 317 ; cf. CT. EL. Mathieu 72 ; Marc 40 ; *rudă de şarpe* CC[2]. 392 ; *ruda muerească (ibid.,* 149); *ruda omenească (ibid.,* 530, 555,

607); il signifie en outre «ascendance»: *antiohianin amu acesta ruda-i [era]* CPr. titre, et *a fi de rudă din,.., a fi de bună rudă* veulent dire « être originaire de . . , être de haute naissance, être noble»: *de rudă deîn Pont* CPr. 40; *un om de rudă bună* CT. EL. Luc 95 ; cf. CPr. 39.

rugă « prière (adressée à Dieu) » est très courant (quelquefois à côté de *rugăciune,* la forme constamment usitée aujourd'hui): *audzi Domnul ruga mia* PS. CP. vi, 10; cf. TM. 43; TB. 289, 290, 291 ; CPr. 2 *(cu ruga si cu rugăciunile).* 17, 57, 234, 282; CC[2]. 12, 309, 328, 595, 596; S. 2; dans^DH. XI, 319;, il a le sens de «demande instante»: *după ruga . . . săracului Brut, dată i-au fost. . . acea vamă.*

rupe (a se) montre un sens spécial, celui de « ne pas être attaché à . . ., dépendant de . . ., être reconnu avec ses droits d'indépendance », dans ces deux phrases de AA. XX , 483, 484 ; *cele cinci varmegliii . . . Biliarul şi Solnocul-de-mijloc . . . să se rumpă aicea cătră Ardeal; judecata ţării să fie aicea şi să se rumpă aicea, să nu iasă den ţară afară.*

samă «nombre»: *afară de sama 150 de eîntece* PS. CLI, titre *(număru* PV.) ; cf. CLXII, 52; PV. CLIII, 8; CP. CLI titre; TM. 121 ; CPr. 26; PO. préf.; DH. XI, 318; *cu mare seamă* veut dire «à outrance » dans CPr. 200 : *cu mare seamă am dosădit nărodul Domnului;* «compte» *(a da sama* «rendre ses comptes, présenter son compte»): *cînd au fost egumen Anastasie de s'au dat sama la Caraghiuzeal stolnic* CB. I, 192 ; cf. DH. XI, 233 ; ÂA. XX , 464 ; XXVIII, 113; «sorte»: *ce samă de om eşti?* TM. 147.

sămînţă « génération » : *nu me voiu rădica deîn sămînţă în sămînţă* PH. ix, 27 (dans la Vulgate: *non movebor a generatione m generationem)*; cf. xi, 8;xxxn, 11;xi.iv, 18;XLVII, 14;XLVIII, 12; i.x, 7; LXX, 18; I.XXI,5; LXXII 15; LXXII, 6; LXXVIII, 13; LXXXIV, 6 ; XCLX, 5 ; ci, 19 ; cviii, 13 ; CXVIII, 90 ; « postérité, descendance »: *nu vădzuiu . . . scmînţa lui cerşitori pire . . ; sentinţa lui in blagoslovenie iaste* PS. CP. xxxvi, 25, 26; cf. civ, 6; exi, 2; CLVIII, 36; CLX, 55; CT. EL. Mathieu 91; Marc, 55; PO. Gen. 9, 12; AA. XXVIII, 101; «peuple, race»: *voi, sămînţă aleasă* CV. CXLVI, 10—11; cf. PS. CP. xxi, 25; xxiv, 13; xxxvi, 28; LXXXVIII, 5, 30; ci, 29; cv, 27; PH. LIX, 10; LXXXII, 8; LXXXVII, 4; cvii, 10; CPr. 17, 25 ; « tribu »: *doosprădzece semenţe ale noastre . . . nădăescuse vinie* CV. LXXIV, 13—LXX'V, 2; cf. CPr. 32, 49, 51; «ordre, corps (des ecclésiastiques)»: *sămînţă preuţilor* CPr. 10; «sexe»: *sămînţă minerească* CC[2]. 159; «genre (d'êtres)»: *sămînţă omenească* « le genre humain » CC[2]. 485 ; IC. 44 (comp. dans CC[2]. 127—128; *Isus Hristos, ştiind neputinţa seminleei noastre)* **; à** noter

un emploi particulier qu'il montre dans AA. XX, 477 (mal imprimé: *cămînță),* 479; *au de supt cetăți sate, au sămînță rumtă,* où le sens de *sămînță rumtă (= ruptă)* doit être celui de « colonie détachée des habitans d'un village ».

sărac «orphelin»: *săracului tu fii agiutoriu* PS. CP. ix, 35 (cf. le glossaire de Candrea).

săruta apparaît aussi avec le sens de «saluer» (non seulement, comme aujourd'hui, avec celui de « baiser, embrasser »), mais il n'est attesté ainsi que dans les traductions des livres slaves, où c'est *cëlovati* qui lui correspond, avec la double signification de « salutare » et « osculari », de sorte qu'il se peut très bien que nos traducteurs aient employé *săruta* aussi pour rendre la première signification de la forme slave (dans ce cas, on ne saurait donc la considérer comme ayant conservé, jusqu'au XVIe siècle, le sens propre au lat. *salutare);* en dehors de CV. xni, 14; xxix, 5; LXVIII, 7 *(deştinscră-se întru Chiesariia cumu se sărute Fistu),* CLXV, 2, 4, d'autres textes nous donnent de nombreux exemples de son emploi comme tel: TB. 314; CTd. 193, 200; CT. EL. Mathieu 35; Marc 39, 67; Luc 4, 50; CPr. 41, 42, 45, 48, 63, 75, 76, 120, 121; CC[2]. 149, 560, 561, 562.

sărutare «salutation»: *sărutare lui nu-i grăireți* CPr. 75; cf. CC[2]. 561, 562.

săruiătură, comme le précédent: *deca auzi Elisafta sărută/ura Marici . . .; ca fu glas [de] sărulătura ta în urechile mele* CT. EL. Luc 4; cf. *sărutată,* p. 300.

scoale « traduire »: *o dedem . . de o scoase den cartea sîrbcască pre limba rumînească* CC[2]. 9; cf. PO. préf.; ICr. 1, 2.

scorni «faire sortir, mener dehors»: *acest uşariu deschide şi oile glasul lui aud şi ale lui oi strigă-le pre nume şi scorneşte ele* CT. EL. Jean 35; *a se s.* «se montrer, apparaître»: *scorni-se în Chipr* CPr. 44; *să neştine se-au scornit trist (ibid.,* 171).

scrînii (a se) « ne pas rester ferme, être ébranlé »: *cinre va face acelea nu se va scrînii in veaci* PH. xiv, 5.

scriptură «lettre, missive»: *noi nece scriptură de tinre n'amu preimitu delà ludei* CV. cu, 4—6; cf. TM. 43, 44, 45; CPr. 41, 51; 5. 2, 3, 8, 16, 28; DH. XI, 349, 370; «écrit signé, engagement souscrit »: « *Cite eşti datoriu domnului mieu? » El zise lui: « o sută de măsuri de unt ». Şi zise lui: « ia-ți scriptura ta şi şezi curînd de scrie cincizeci»* CT. EL. Luc 80; «acte (de donation) »: *scrisam noi . . ceasta a noastră scriptură* CB. I, 88; «livre où l'on inscrit certains faits, registre »: *pre toți va fi scriptură: cine cu ce au slujit lu Dumnedzeu* T.B 459; cf. 465; CTd. 217, 219; «inscription »: *era şi scriptură scrisă spri'tisul, [cu] scripturi* (celui-ci devant

signifier « lettre ») *clineşti şi rimleneşti şi ovreeşti* CT. EL. Luc 111; cf. PO. Ex. 39; la « sainte Écriture, les Écritures saintes » sont appelées quelquefois: *dumnezeiasca Scriptură* (CC[2]. 277, 311); *Scriptura dumnezeiască (ibid.,* 625) et *dumnezeeştile Scripturi* (CV. CLXVIII, 4; CPr. 63; CC[2], titre); plus courants sont: *sfînta Scriptură, Scriptura sfîntă* (aussi *Scriptura sfinților* CPr. 79), ou simplement *Scriptură, Scripturi.*

scula (a se) « ressusciter »: *multe tru pure. . răpansate .. sculară-se* CTd. 196; cf. CMț, 231; CPr. 87, 91, 159, 335; CC[2]. 202, 598, 605; «surgir, apparaître»: *proroc mare sculă-se întru noi* CT. EL. Luc 30; cf. CC[1]. 65; CC[2]. 393, 395.

scula «objet précieux, jovau»: *aflai scula ceata pierduta* CC[2]. 201; CTd. 196.

sculare «résurrection»: *asteptămu scularea morților* CTd. 229; cf. GS. I, 260; CPr. 159; CM. 13; CC[1]. 51; CC[2]. 395.

sculat, comme le précédent: *aşteptăm sculatul morților* TM. 104; ICr. 15; CC[2]., dans le Credo, à la fin.

scumpete «parcimonie»: *cela ce cu scumpete seamănă acela cu scumpete va secera* CPr. 188; «pauvreté»: *să slujască a voastră asupriturâ nevoei voastre, aceştii scumpete delungată* CPr. 186 *(inopia* dans la Vulgate).

sfii: a-şi sfii cuvîntul est employé dans CT. EL. Marc 36 avec le sens de « éviter, craindre de dire ce qu'on pense, de parler ouvertement »: *nu-ş sfii cuvîntul, grăi.*

sfinție « sainteté »: *ispovediii pamentea sfinției lui* PS. xxix, 5 (v. aussi le glossaire de Candrea); cf. TM. 103; ICr. 3, 14; CPr. 79, 93, 217, 268, 269, 282, 300, 334; CM. 26; CC[2]. 114, 167, 292, 547, 588, 603, 610; PO. préf.; Ex. 15; IC. 47.

sfîrşi «accomplir»: *ştiia amu .... c au sfîrşit porîncile şi le-au păzit den tinereţe* CC[2]. 332; cf. CV. cxvin, 5; CPr. 52; « créer »: *tu sfîrşit-ai zorile şi soarele* PS. CP. LXXIII, 16.

sfîrşit «entier»: *cu sfîrşită urire uriu-i* PS. cxxxvin, 22; « parfait » (donc avec le sens de *desăvîrşit): se fiți sfîrşiți* CV. ex, 2; cf. CC[1]. 167; comp. *săvîrşit* CC[2]. 563, avec la même signification.

silă « puissance, force»: *Doamne, cu voia ta dă burătaţiei mele si/ă* PS. CP. xxix, 8 *(putere* PH.; v. aussi le glossaire de Candrea); cf. CV. cxxxix, 6; TM. 125, 126, 149; TB. 326, 424 *(cu puterea şi sila Iu Hristos);* CTd. 202, 212; CT. EL. Mathieu 100; CPr. 10, 17, 18. 60, 61, 65, 67; « pouvoir, faculté de faire quelque chose»: *uniiea amu dede cinci somi (galbeni), altuea doi, altuea unul, cineş în protiva sileei lui* CT. EL. Mathieu 105; cf. CC[2]. 358; *sila* et, le plus souvent, *silele ceriului, Domnului,* etc. signifient

«les puissances célestes, la milice du ciel»: *blagosloviţi Domnul toate silele lui* PS. CP. cm, 21; cf. **CXLIII,** 2; TM. 148, '193 *(silele ceriului);* TB. 362; CTd. 208; CT. EL. Mathieu 109; CD. 395; CC². 125; IC. 40; le pl. *sile* est employé aussi avec le sens de «miracles»: *nu fece aciea sile multe, dcrept necredinţa lor* CT. EL: Mathieu 56; cf. CV. iv, 6; CPr. 18, 42; comp. vsl. *sila* « vis, robur, virtus ».

silit « celui qui est sous l'oppression de . . »: *vindecînd toţi siliţii de diavolul* CPr. 26 (dans le texte slave: *nasilïstvovany).*

silnic «puissant, fort»: *izbăvişi-me de dracii mici silnici* PS. CP. xvii, 18 *(cei tari* PH.; v. le glossaire de Candrea); cf. CT. EL. Luc 4; CPr. 17, 47, 54; CC². 561 (dans le « tilc », 567, *putearnici) ;* traduisant le vsl. *silinu* « potens », on le trouve aussi dans une expression comme: *silnic întru carte* CPr. 40, voulant dire « savant (dans les Écritures) », comme dans la version slave: *silïnû vu knigachû.*

silnicie « oppression »: *au izbăvit pre noi den silniciia diavolului* CC². 136; cf. CTd. 194; IP. 38.

sîrgui «se hâter»: *Doamne, [a] agiuta mie sîrguiaşte* PH. LXIX, 2; cf. xxx, 3; xxxvi, 7; i.xx, 2; cv, 13; PS. xxx, 3; avec le même sens, la forme réfléchie: *după acelea sîrguiră-se* PH. XV, 4; cf. CTd. 198; CC². 205.

slăbit «paralytique»: *grăi slăbitului: « scoală şi ia patul tău şi pasă în casa ta»* CT. EL. Mathieu 29; cf. Marc 7; CC². 60, 61, 274, 275 (il traduit le vsl. *oslabljenû* « pararyticus » et à côté de lui, aux mêmes endroits de CT. EL. et aussi Mathieu 9; CC³. 19, 120; CC². 274, on a *slăbitul de vine = oslabljenû zilami).*

slei «fabriquer quelque chose avec une substance en fusion, fondre»: *slei viţel dentr'însele* PO. Ex. 32; cf. 25, 26; dans un passage mal traduit de CPr. 61, *a se slei* veut dire « se confondre », le texte slave portant *sûnçtije* « confusio », que le traducteur de CV. (CLVIII, 5) a rendu, à son tour, par *sleire.*

slobod «homme libre»: *legea slobodziloru* CV. exix, 4; cf. cxLvm, 9; CC². 207, 349, 389; le fém. *slobodă* est employé avec le sens de «liberté» (comp. vsl. *svoboda): nu ca ceia ce ascunsu au rcu slobodă* CV. CXLVIII, 9—10 (dans la Vulgate: *non quasi velamen habentes malitiae libertatem)* »: cf. cxv, 6; CPr. 52, 58.

slobozi «remettre (les péchés) »: *să slobozcască păcatele nărodului* CPr. 306; cf. CC². 52; comme réfl., «s'affranchir, ne phis être dominé par . . . »: *să ne slobozim deîn mintea ceaia rcaoa* CPr. 324; cf. 93; CC². 330; « être sauvé»: *au doară amu cesta cu botejunea slobozi-se* CC². 558.

slobozire « le fait de recouvrir sa liberté, de ne plus vivre en captivité »: *praznicul [Iudeilor] . . . de pomenirea eşitului den Eghipet şi de slobozirea lor* CC². 217; « liberté, indépendance »: *ri au,.. slobozire sufletească a dobîndi carii-s ţinuţi de aur şi de bogăţie (ibid.,* 497); «salut, rédemption »: *fiiul lu Dumnezeu tremes fu . . . slobozire. . . şi lumină lumiei (ibid.,* 522; cf. 398; D. II, 306).

sminteală « confusion, trouble, agitation »: *împlură cetatea toată de sminteală* CV. ix, 14—x, 1; cf. CL. XXIV, 730, 736; «chancellement »: *nu a dat în smenteală picioarelor* (à corriger: *picioarele) mele* PH. LXV, 9; «dommage, tort»: *rugăm pre domnia voastră se puteţi face ca să ne tocmim binişor, că iaste sminteală amînduror ţărilor'*RLR. 46.

sminti « confondre, troubler quelqu'un »: *cu urgia sa smenteşte* ei PS. ii, 5 (cf. Ic glossaire de Candrea); « agiter »: *podobi-se-va undelor măriei ce de vîntu-s smintite* CPr. 52; comme réfl., «se troubler»: *smenti-se de urgie ochiul mieu* PS. CP. vi, 8; «s'agiter »: *urdziturile pădurilor smentiră-se* PS. CP. **XVII,** 8; cf. CPr. 46.

smintire « chancellement »: *nu dă în smentire picioarele mele* PS. CP. LXV, 9; cf. cxx, 3.

smintit « troublé, accablé d'inquiétudes »: *era smintiţi şi aruncaţi ca oile ce ri au păstoriu* CT. EL. Mathieu 34.

socoti, intr., « s'appliquer à entendre, à regarder, être attentif»: *socotiţi toţi victorii (ce vieţi) pretutindirea* PS. CP. XLVIII, 2 (dans la Vulgate: *auribus percipitc);* cf. LXXIX, 2; LXXXIII, 9; *în ochii tăi socoti-veri* CP², xc, 8; « penser à . . . »: *in agiutoriul mieu socoteşte* PS. CP. **XXf,** 20; cf. xxxix, 14; LXIX, 2; LXX, 12; «tenir compte; de . . ., prendre en considération»: *să de beserecă începură a nu socoti* CT. EL. Mathieu 75; « chercher à . . , tâcher de . . »: *socoteşte se cerceţi toate limbile* PS. CP. LVIII, 6; cf. CPr. 46; «se soucier»: *nemică de acelea Galionu nu-şi socoti* CV. *i,* 13—14; cf. CT. EL. Mathieu 90; CC². 83 *(de grija împăratului nu socotesc),* 619 *(apestit socotesc de unele ca acelea, derep ce că nu grijesc nici dinioară nemică de Dumnezeu) ;* trans., « prêter l'oreille à . . . , entendre, écouter; prêter attention à . . . . avoir en vue, considérer»: *graiurele mele socoteşte* PS. CP. v, 2; cf. LXXXV, 6; exxxix, 7; CXL, 1; CXLI, 7; CP. xvi. 1; CP². LXXVI, 2; LXXX, 12; PH. exLU, 1; *piatră ce nu o socotiră ziditorii, ia fu în capul unghiului* PS. CP. cxvii, 22; cf. CV, CXLVI, 4—5; CLI, 8; CPr. 18, 58, 59; CC¹. 417; RLR. 50; «regarder»: *acela asemăräse bărbatului celuia cc-şi socoteşte faţa firei sale întru oglindă; socoti-şi sinre şi se duce* CV. exiv, 14—cxv, 1—3; cf. CPr. 52; «veiller sur . . »: *toate socoteşte cu neadurmit ochiu* CC². 271; « avoir soin de . ., soigner»: *socoteşte sufletul mieu* PS. CP LXVIII, 19; cf. IP. 29; D. IT,

312; CM. 25; P. 14; *lînged era şi mă socotit . . ; lingea era . . . şi nu socotit mine* CT. Mathieu 106; CC[1]. 328; CC[2]. 36; 37; «garder»: *Domnulu socoteşte-me* PH. XXII, 1 *(paşie-me* PS. CP.; dans la version slave: *paşti);* cf. XLVII, 15 (au ps. XLVIII, 15, *moartea-i socoteşte ei,* à côté de *moartea paşte-i* de PS. CP., veut dire: « *ils sont* la proie de la mort, la mort les guette ») ; *cînd asinii tătîni-său . . . socotiia . . ; oile socotiia cu fraţii săi . . ; să socoteascâ oile tătîni-său* PO. Gen. 36, 37 (au dernier chapitre il est employé une fois aussi sans complément: *spune-mi unde socotesc) ;* «observer, respecter»: *porîncilele lu Dumnezeu nan socotii* TM. 226; cf. CTd. 223, 227; CC[1]. 74; CB. I, 6; *să socoteascâ., sîmbăta* PO. Ex. 31; cf. 34; plusieurs fois il apparaît aussi avec le sens de «aller voir, visiter»: *cade-ne-se să ne întoarcem să socotim fraţii noştri în toate cetăţile* CPr. 37; cf. 52; PH. VIII, 5; xvi, 3; LXXXVIII, 33; cv, 4 (sans qu'il soit suivi d'un complément, il est employé de la même manière dans PY. CLXI, 68; *socoti şi fece izbăvire oameriloru săi).*

socotinţă «considération, estime»: *vecinilor de bine şi de socotinţă* RLR. 50; «observation, respect»: *a legici socotinţă* CC[2]. 498.

socotire «attention», *dumnezceştile cuvinte cu socotire să le ascultăm* CC[2]. 588; «sollicitude»: *cită milostivită arată şi socotire (ibid,,* 557); cf. 271; «surveillance»: *tremişii delà Dumnezeu, carii-s tocmiţi spre a noastră sufleteascâ cercetare şi socotire (ibid.,* 348); «visite»: *proslăviţi Dumnezeu în zioa socotireei* CPr. 58 (dans la Vulgate: *in die visitations) ;* tout à fait isolé reste son emploi (comme traduction du vsl. *sûtçzanije* « disputatio ») dans CPr. 49: *a Iudeilor . . . socotiri;* cf. CV. LXXIII, 13.

socotit «intention»: *corabnicilor socotitu[l] lă era să fugă deîn corabie* CPr. 50.

socotitoriu «celui qui cherche, chercheur»: *socotitorii află* CT. EL. Mathieu 20; cf. CPr. 83; « celui qui veille sur . . , qui garde, gardeur (d'un troupeau), gardien, protecteur »: *toată turma ce întru ia pusu-v au voi Duhul sfîni socotitori* CPr. 44; *eraţi ca oile rătăcindu şi întoarsetu-vă aemu către păstoriiilu cela socotitoriu sufleteloru voastre* CV. CL, 10—13; cf. CPr. 59 *(păstoriţi, şi socotitoriu) ; socotitoriul nostru, Domnul Isus Ilristos* CC[2]. 272.

sosi « aboutir, aborder à . . » (en sens figuré) : *am fost pagini.. . ş'am sosit la creştinătate* CC[1]. 174; «arriver (à tel état que . .) »: *sosiră pre acea de să vîndură cite 30 de Jidovi întru un ban jidovesc* PO. préf. ; «suffire»: *soseşte ucenicul să fie ca dascălul lui* CT. EL. Mathieu 37; cf. 104; Marc 64; CPr. 287, 337; CC[1]. 453, 462, CC[2]. 200.

soţ «ami»: *soţii miei şi vecirii mici* PS. CP. XXXVII, 12; cf. LXXXVII, 19; CXXXVIII, 17.

soţie « compagnie »: *părea-le lor că c cu soţiia* CT. EL. Luc 8 (dans la Vulgate: *existimantes antem Uium esse in comitatu) ;* cf. CPr. 146; « compagnon(s) »: *chemară soţiia-şi ce era într'altă corabie* CT. EL. Luc 17; *Iacov şi Ioanu, feciorii lu Zevedei, ce era soţie lu Simon* EL., *ibid.;* cf. CP[2], XXVII, 3; CT. EL. Mathieu 41; Luc 32; CPr. 35, 145; CC[1]. 200; CC[2]. 374, 375; I)H. XI, 317, 318 *(au însoţiţii către sine pre Manea Grecul, să le fie soţie),* 319; «union (par le mariage) »: *fată bună . . , mergi la cest om bun . . , pre soţiia căsătoriei de veac* CM. 17; une signification spéciale (comme trad. des vsl. *pricçstije* « participatio », *pricestiniku* « particeps ») lui est attribuée dans PH. cxxi, 3 et CPr. 64: *Ierusalimii e clădit ca o cetate, al lui soţie depreunră e (= Jérusalem quae aedificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum) ; derept aceaia fiţi dumnezeeşti în soţie celui ce iasle de fire (= ut per haec efficiamini divinae consortes naturae) ; a avea soţie cu* . . veut dire « être en société, en union avec . . »: *s'am zice că soţie avem cunusul. . , meniim* CPr. 68.

spălătorul et *spălătoare* «bassin»: *fă şi un spălătoriu . . . pre spălătură* PO. Ex. 30; cf. *ibid.,* 38, 40; *după aceaia bâgă apă în spălătoare* CT. EL. Jean 44.

sparge, intr., «détruire»: *nu vă pare că am venit să sparg, ce să împlu* CT. EL. Mathieu 11; cf. PS. CP. LXXVII, 38; trans., ≺ disperser »: *sparsc-i (ei) îm parti* PS. CP. cv, 27 (dans la Vulgate: *ut . . . dispergeret cos in regionibus) ;* cf. xxxil, 10; CLV, 10; CC[2]. 68; «dissiper»: *sparge limbi(le) ce vor războiţi* PS. CP. LXVII, 31; cf. CXLIII, 6; CLX, 51; CC[2]. 142; «réduire à rien, anéantir»: *sparserâ legea ta* PS. CP. cxvm, 26; cf. LXXXVIII, 40; TB. 465; CTd. 219; CT. EL. Jean 38; CPr. 85, 166, 207; CC[2]. 169, 179; RI. VI, 543; «détruire»: *pociu sparge besereca lu Dumnezeu* CT. EL. Mathieu 109; cf. 113; Marc 65; CV. ix, 8; LXXIX, 8; PS. CP. vin, 3; ix, 7; x, 4; xxvn, 5; LI, 7; LXXIII, 15; LXXVII, 45; TM. 229; CTd. 225; CPr. 42, 49; CC[2]. 156; «porter atteinte à . . ., violer, ne pas respecter»: *cine amu sparge-va una învăţătură de acestea micile* CT. EL. Mathieu I1; cf. 60; TB. 342 *(au sparta posturile) ;* CTd. 205; CPr. 212, 333(où *a sparge căsătoria* signifie «violer la foi conjugale»); «rompre»: *spargi legăturile mele* PS. CP. cxv, 7; «déchirer»: *nu dareţi sfînta dinilor, nece aruncareţi mărgăriturilul vostru înaintea porcilor, să nu-l calce ei în picioarele lor şi pornise-vor a vă sparge voi* CT. EL. Mathieu 20; cf. CPr. 34, 38; réfl., «se disperser»: *spargu-se toţi ce facu fără-lege* PS. CP. xci.

10; «se dissiper»: *ca fumul se-au s-pariu* TB. 451; CTd. 213; «être détruit»: *să se spargă ca Sodomul si ca Gomorul* TM. 53; cf. CPr. 15; CC². 13.

spargere « abolissement, anéantissement »: *spargerea vrăjmăşiei* CC². 222; cf. 234.

spată «épée»: *limba lor spată ascuţită* PS. CP. LVI, 5 (v. en outre le glossaire de Candrea); cf. TM. 156; TB. 452; CTd. 214; CT. EL. Mathieu 38; Luc 106; CPr. 29, 99, 111, 233, 302, 310; CC¹. 79; CC². 348; PO. Gen. 3.

spînzura « être fondé, reposer sur ... »: *spre acele doao por indie toată legea şi prorocii spînzură* CT. EL. Mathieu 92 (dans le texte slave: *viseti* «penderé»).

sprinţar montre des emplois tout à fait particuliers: dans PS. CP. xxx, 7, il traduit le vsl. *sujetïnu* «vanus»: *urit-ai cire hrăneşte sprintările în deşertu* (dans la Vulgate: *odisti observantes vanitates supervacue)*; ailleurs, PS. CP. cxvni, 36, suivi de *avuţie,* il rend le vsl. *lichoimïstvo* «aviditas»: *pleacă înema me în mărturia ta, e nu (în) sprinţare avuţie.*

stat «manière d'être, de se manifester»: *mici în statul sufletului* CC². 518.

stătătoriu « inaliénable »: *să fie dumnealui moşia stătătoare* CB. I, 67; cf. DR. 2; «persévérant»: *fii stătătorul într'aceste rîndure* CPr. 285; cf. CC¹. 20.

stîlci (a se) «chanceler»: *se nu se stîlcească talpele mele* PH. xvi, 5 (dans la Vulgate: *ut non moveantur vestigia mea).*

stol «le gros d'une armée», et spéc. «de la milice céleste»: *Dumnezeul nostru vine . . . den stolul lui* CC². 201; cf. CTd. 195.

straje « garde de nuit, veille » (comme terme désignant une partie de la nuit): *să ară fi ştiind domnul caseei de cătră care straje fund va veni, prevergheare-ară* CT. EL. Mathieu 103; *în a patra straje ce e de noapte merse cătr'înşii Isus(ibid.,* 59); *în patru părţi împart noaptea străjuitorii: unii amu întîia strajă de noapte (ce se zice: cele trei ceasuri deîntîi) preveghe . . , alţii în a patra, şi fiecare zice: cele trei ceasuri dentîi) preveghe . . , alţii în a patra, si fiecare de strajă are trei ceasure* CC², 304; cf. 300, 309; CC¹. 141, 146.

strămuta « changer »: *cîndu vă postiţi nu fiţi ca acoperiţii . . . ce strămutează faţa sa* CT. EL. Mathieu 17; cf. CC¹. 339; CC². 48, 53, 54, 322 (là, aussi comme réfléchi); dans la phrase de PH. xxxiii, 6, *faţa voastră nu se va strămuta,* correspondant à *feţele voastre nu se voru ruşira* de PS. CP., il semble avoir être rapproché de *sramotiti* « pudore afficere » de la version slave.

strat « couche, lit »: *Iau în toate nopţi stratul mieu* PS. CP. vi, 7; *ce grăiţi în enimile voastre la straturile voastre milustiviţi-vă* PS. iv, 5; *(în paturele voastre* CP.); cf. PS. CP. xxxv, 5; XL, 4 (dans PS. à tort: *fsat);* LXII, 7; cxxxi, 3 *(patul stratului mieu,* mais *stratul patului mieu* PV.); CXLIX, 5; «tanière»: *adunară-se şi în straturile sale culcă-se* (des bêtes sauvages) PS. CP. cm, 22.

stricăciune «lèpre»: *acica se curaţi lui stricăciunea* CT.EL. Mathieu 24; cf. Marc 6; Luc 18; CC².'257, 259, 486, 488.

stricat « lépreux »: *iată stricat vine şi închină-se lui, grăi: « Doamne, să veri, poţi să mă curăţesti »* CT. EL. Mathieu 24; cf. 40, 108; Marc 6, 63; Luc 14, 31, 85'; CC¹. 134, 279, 281, 388; CC². 257, 259, 264, 483, 485, 546, 594, 598.

strigătoriu « crieur public»: *denainte Cozmiţii, strigători ului de Zîrneaşti* DH. XI, 197.

sirînsoare «biens, richesse, fortune»: *era amu de avea sîrînsoare multă* CT. EL. Marc 45; cf. CC². 354, 410, 498; «récolte»: *mai 'nainte de strînsoarea rodului nebunie cugeta-ş acest nebun bogat* CC². 462; cf. 292, 348, 458; employé tout à fait autrement dans CPr. 222, comme traduction du vsl. *zilisie* « domus, deversorium », il ne peut être dû qu'à la non compréhension du texte: *pre aceaia voi încă să fiţi zidiţi ca întru o strînsoare Demnului în duh.*

strînsură « action d'amasser de l'argent, des trésors, argent amassé, trésors»: *să nu ne mărim în deşert cu strînsură de avuţie* CC². 58; cf. 77; 458; *creştinul tot al lui să-ş dea aurul şi strînsură (ibid.,* 231); cf. 82, 334, 467, 479, 514; « récolte »: *să ţineţi praznicul de pîrga seceratului şi praznicul strînsuriei împreună în săvîrşitul anului* PO. Ex. 23; cf. 34; « tourment, pouvoir oppressif, tyranie »: *de acum nu să va griji . . . de multă strînsură trupului* D. IL 309.

struncina (forme ancienne de *sdruncina)* « briser, écraser »: *Dzeul strunciură capetele dracilor săi* PS. CP. LXVII, 22; cf. LXXIII, 14; CC². 583; *spre cine va cădea [piatra] struncina-va el CT.* EL. Mathieu 88; cf. Luc 46, 100; CPr. 121; CC². 341, 342; comme réfl., «se heurter»: *ei s-au struncinat de piatră* CPr. 102.

struncinat «brisé»: *să vindec struncinatele inimi* CT. EL. Luc 13; « blessé »: *struncinatele [oi] nu le legat şi betegele nu le vindecat* CC². 554.

supăra s'éloigne quelquefois de son emploi actuel (celui-ci est attesté, p. ex., dans CV. LXXI, 14; PS. evi, 6, précédé d'un datif: *lă supăra;* CT. EL. Luc 88; CPr. 195); dans CT. EL. Luc 87 on a: *se cade pururea să vă rugaţi şi (să) nu supăr areţi* (peut-être avec l'omission de *vă),* où sa signification doit être celle de « se lasser » *(deficere* dans la Vulgate); comme réfléchi et précédé d'un datif il signifie «être pénible, éprouver de la peine, être ennuyé

par . . . »: *mie nu se supără* CPr. 2344; *să nu vă se supere pentru trista mea ceaia ce pentru voi pat (ibid.,* 223) ; *i se supărase de aceia* CC[2]. 313.

surpa «faire tomber d'un lieu élevé (ou d'une situation élevée), précipiter»: *strămoşul nostru Adam trupa şi iubirea de dulceaţă den Rai şi den cinstea ceaia dentîi surpă-l* CC[2]. 13; cf. 163. 201, 460; CTd. 195; CT. EL. Luc 14.

tăgădui (a se) «se dérober, tergiverser»: *nemică nu me tăgăduiţi de cele ce era cu folosit ce se nu spuiii voao* CV. xix, 3—6; cf. xxi, 3—4.

tămădui est employé d'une manière surprenante dans PH., notamment avec le sens de « créer »: *înrimă curată tămăduiaşte întru menre, Dzeul* L, 12; *tremite-veri abund lor şi se vor tămădui* cin, 30 (dans la Vulgate *emiltes spiritum tuum et creabuntur) ;* aux mêmes passages du texte slave nous trouvons *sûzïdati* « aedificare » et on se demande pourquoi le traducteur de PH. l'a rendu par *tămădui;* peut-être faut-il supposer que ce mot a circulé dans certaines régions avec une signification reproduisant plus directement celle du hongr. *tămadni* « surgir, prendre naissance, se lever » ; mais même dans ce cas on ne s'explique pas suffisament sa présence dans PH. ; comp. toujours dans PH. *tămăduit* ci, 19; *tămăduire* cxxvin, 6 (pour *zidanije* « aedification »).

ţară est encore emplo3"é avec le sens du lat. *terra,* là où aujourd' 'hui il est remplacé par *pământ: mîncară toată iarba în ţara lor şi mîncară tot plodul ţeriei lor* PS. CP. civ, 35 ; cf. 30, 32 ; cxxxiv, 12 (aussi dans CV.; partout, aux mêmes endroits, *pământ* dans PH.) ; il est donné quelquefois aussi avec la signification de « poussière »: *pomeni că ţeară sem* PS. cm, 14 *(tărînă* CP. CP[2]) ; cf. xxi, 26 *(ţarină* PH. CP'. CP[2].); LXXI, 9 *(ţarină* CP. CP[2].).

tărie «puissance»: *mare e Domnul nostru si mare tăriia iui* PS. CXLVI, 5; cf. CT. EL. Mathieu 91; CPr. 99, 125; CC[2]. 132, 313, 571, 574; IP. 29; «les puissances célestes, les milices du ciel» (cf. ci-dessus *silă) : bucură-te, tăria ceriului* TB. 314; *îngereştiie tării,,. cu aripile vînturi aducea la rădicarea de pre pământ a lui Hristos* CTd. 197; cf. 198, 200; PV. CXLVIII, 2; CL, 2; CC[2]. 203, 205 ; « autorisation »: *bucuros dăm tărie să şadză în crăirea noastră* DH. XI, 369; cf. 342; le sens, figuré, de «forteresse», lui est attribué dans PO. Gen. 6: *Dzise Domnedzeu: fie tărie în mijlocul apelor, să despartă apele delà ape. Şi fece Domnedzeu tărie şi despărţi apele ce era desupt tărie delà celea ce era desuţra tăriei. . . Şi chemă Domnedzeu cea tărie ceriul;* il est employé bien des fois aussi avec la signification de «miracle»: *întru iale [cetăţi] fură multe tării*

a lui...; [de] au vrut fi în Tir si în Sidon tărie,..; de-au vrut fi intru Sodom tărie CT. EL. Mathieu 42 ; cf. Marc 24, 41 ; CC[2]. 223, 616, 619.

temeiu « fondements » (donc avec la signification ne le distinguant pas de *temelie): temeele munţilor turbur ară-se* CP[2], xvn, 8; cf. 16; LXXXI, 5; CT. EL. Mathieu 24; Luc 28 *(zideşte casa lui... fără de temei),* 77; CPr. 38, 118, 128; CC[2]. 37, 617; «soutien»: *cela ce iaste . . un temei al dereptăţiei* CPr. 284.

tescui «opprimer»: *mit ar ml . . . tescuind şi asuprind mişeii* CC[2]. 510; comme réfl., «affliger son corps»: *flămînzind şi însetoşind şi în toate năravurele tescuindu-ne* CC[2]. 99; cf. 600.

ţest « crâne »: *merseră la loc [ce] chema-se Golgotha, ce iaşte de se grăiaste locul fastului* CT. EL. Mathieu 113; cf. Marc 68; Luc 111 ; Jean 60; CC[1]. 400.

ticăi (a se) donné par CC[2]. 281 avec le sens d'« être en proie à la douleur, souffrir » *(trupul . . . cutremură-se şi se ticăiaşte),* est employé tout à fait autrement dans CPr. 42: *începură şi alţii de ceia ce se ticăiia deseîntători a meni spre ceia ce avea duhure hitlcne;* puisque dans la Vulgate on a: *quidam et de circumeuntibiis judaeis exorcistis...,* et dans la version slave: *necii ot obûchodj asti chu ijudej obajanînikû . . . ,* la traduction de Coresi pèche, on le voit bien, par l'emploi non à sa place de *ticăi,*

ticăit « malheureux, misérable »: *ticăit eu om, cine mă va izbăvi deîn trupul morţiei aceştiia?* CPr. 95; cf. CC[2]. 488.

tînji « être affligé, être dans la détresse »: *în ce dzi tînjeseu, pleacă către mine urcehia ta* PS. CP. ci, 3; cv, 44; evi, 13, 19, 28; cf. CT. EL. Mathieu 108; «être troublé, déconcerté, confondu»: *nu tînjiiu* PH. CXVIII, 46 *(nu sfiiu-me* PS.); «exprimer son mécontentement, murmurer»: *nu tînjireţi de acestea, voi părinţilor sau voi feciorilor* CC[2]. 235 ; *a se t.* « être contrarié »: *de cei doi fraţi să tînjiră acestea. . . , măriia cea mai mare cerînd (ibid.,* 306).

ţinut «possession»: *împleti pământul şi-l luaţi supt ţinutul vostru* CM. 24 ; « domination »: *gîndiia ei că de supt mîinile şi ţinutul Rimleanilor va scumpăra pre ei* CC[2]. 121 ; « autorité »: *voi iară muerile, supt ţinutul bărbaţilor să fiţi şi să-i ascultaţi* CM. 22 ; cf. CC[2]. 482 ; pour d'autres exemples de son emploi (notamment dans CV. et les Psautiers) avec des significations semblables, se rencontrant avec celles de *ţinere, ţieioriu,* v. les glossaires de Sbiera et Candrea; cf. aussi *ţiitură,* p. 347.

trăsură traduit le vsl. *pismç* « littera, iota » dans CT. EL. Mathieu 11 : *pînă va trece ceriul şi pământul şi trăsura tina . . nu va trece de lege, pînă vor fi toate;* CTd. 225 l'emploie une fois *(trăsurile grozave)* à côté de *săltaturile,* mais on ne saurait préciser sa signification.

treaba: a fi treabă (treaba) signifie « être nécessaire, indispensable»: *neputinţa omenească . . iaste să nu ţinem mai mult, den ce avăm, de cîtu nu e treaba* CC². 498; cf. 5, 316; aussi: *a fi de treabă: iaste de treabă şi de trebuinţă* CC¹. 453; cf. IS. IV. 7; la même expression veut dire aussi « être opportun »: *roagă-se ţie toţi preapodobnii în vremea ce e de treabă* CP. xxxi, 6 ; comp. *la vreme de treabă* « en temps opportun » AA. XX, 477.

trebui « considérer comme utile quelque chose, avoir besoin de . . »: *burătaţile mele nu trebuieşti* PS. CP. xv, 2; *nu trebuieşti să te întrebe cineva* CT. EL. Jean 55; cf. Mathieu 109; Luc 66; CC¹. 395.

trecătoriu << transgresseur »: *fi-veri trecătoriu legiei* CV. cxix, 2; cf. cvm, 10.

trece « être oublié, échapper »: *întru adîncul inimei să scriem acestea şi nemică să ne treacă* CC². 402; comme trans., «négliger »: *de nu mă veţi ascidta, nici veţi face zisa mea, ce o veţi trece şi nu veţi asculta* CC². 524 ; « enfreindre, violer »: *să nu treci porîncile lui* CC¹. 245; *să riaibă a grăi Jidovii că trece legea (ibid.,* 353); «pardonner»: *toate greşalele-i treci cu dulceaţă* D. II, 304.

tremes «lettre, épître (des apôtres): *tremesul lui Iacov* CPr. 51; cf. 57, 59, 60, 68, 74, 76, etc.; comp. vsl. *posûlanije* «epistola » < *posûlati* « mittere ».

tremetere, comme le précédent: *altă tremetere nu voi tremele la voi* TM. 48 ; *Iacovu . . . . scrie învăţătoare tremetere* CV. cvii, 3—S (v. en outre le glossaire de Sibera) ; cf. CPr. 47, 51, 52, 63, 68, 74, 75, 77, etc. ; S. 3, 18, 28.

tun « tonnerre »: *glasul tunurelor* (écrit *tunulelor) taie* PS. LXXVI, 19 *(tunru[lui] tău* PH.) ; cf. cm, 7; CTd. 197; PO. Ex. 9.

turna «s'en aller»: *turnă la un om den Odola* PO. Gen. 38; pour *a se turna* «retourner», cf. p. 679.

ucide «frapper»: *cu trestie mă ucidea pre capii* TM. 46; cf. TB. 452, 458; CTd. 209, 214, 217, 225, 227; CT. EL. Mathieu 112; Marc 67; Luc 25 *(cine te va ucide în bucă dă şi alaltă)* ; 89 *(ucidea pieptul lui),* 109, 111; Jean 58, 59; CPr. 193; CC¹. 312, 399; CC². 11, 17, 465; CB. I, 51 *(au ucis un om de au murit);* P. 10; *a se u.* «se meurtrir»: *se ucidea de pietre* CT. EL. Marc 19; cf. 40.

ucidere «action de frapper»: *uciderea pieptului* CC². 19; cf. CTd. 225, 227.

udătură « humeur (du corps) »: *acea boală iaste cîndu i se întăritä omului . . udătura . . ; fire are lumina ce iase den ea [luna plină] să turbure udăturile trupului* CC². 92; cf. 314.

umilit (a se) « être touché de componction »: *după aceia-ş aduse aminte de vindecare si se umili cu sufletul si curse căiră Hristos* CC². 514; cf. CPr. 166.

unealte « différents objets appartenant à quelqu'un, biens meubles»: *cerem . . cum acest om, cu toate unealtele lui, să margă în crăirea noastră fără grije* DH. XI, 370; cf. 396 (écrit *ona altele) ;* «vases, etc. pour les divers usages domestiques»: *masa şi toate uneltele ei* PO. Ex. 30; cf. 31, 37.

urdina «venir souvent voir, visiter quelqu'un»: *nece urulu se nu apare de ai lui cumu . . se nu urdinre la dinsulu* CV. LXIII, 3—6; cf. XCVIII, 8.

urdiniş « impôt sur les ruches »: *delà Hotin au aflat rămăşiţe de urdiniş* 200 *taleri, de-au adus la vistariu* DH. XI, 233.

urîciune est employé d'abord avec l'acception générale d'« action réprouvable, indigne, inhumaine »: *ceaia ce ne . . . apără pre noi mai vîrtos de toate urîciunile* CC². 482 ; ensuite, avec les significations spéciales de: «haine»: *cu sfîrşită urîciuri* (à corr.: *urîciure) urîiu pre'nsi* PV. cxxxvm, 22; cf. PS. cvm, 5; CP². xxiv, 19; CPr. 68; CC¹.' 145, 535; CC². 51, 235, 329, 347, 384; PO. Gen. 34; «envie, jalousie»: *părăsiţi... urîciunile* CPr. 58; cf. 55; AA. XXVIII, 103; «mépris, abjection»: *eu sîmtu . . . urîciunri omeriloru* PH. xxi, 7; cf. evi, 40; cxvm, 22; cxxn, 4; CP². xvi, 40; « abomination, horreur »: *puserăme uriciuri sic* PS. LXXXVII, 9; cf. CT. Mathieu 99; Marc. 60.

urît «haine»: *eu urîtul nederept urîră-mă* CP. xxiv, 19; cf. PS. *ibid.:* «abomination»: *întru uritele sale amariră-me* PS. PV. CLIII, 16; cf. CP. *ibid.* ; PH. LXXXVII, 9.

urzitură est employé au pluriel avec le sens de « fondements »: *se rădice-se toate urdziturile pămîniidui* PS. LXXXI, 5 (v. aussi le glossaire de Candrea) ; avec la même signification: *urzire* PH. xvii, 8, 16; LXXXI, 5; cxxxvi, 7; *urzii* CP. xvn, 16.

usnă «lèvre»: *eu usnele sale se nu grăiască menciuri* CV. CLIII, 14—CLIV, 1 ; de même dans les Psautiers (v. le glossaire de Candrea); CPr. 156; CC². 189, 372, 596; PO. Ex. 6; S. 26.

vădi, intrans., «porter une accusation contre quelqu'un»: *începură a vădi spr'nsid* CT. EL. Luc 110; Jean 28; d'autres significations lui sont attribuées dans ces deux phrases de CPr. 46 et CT. EL. Mathieu 57: *vădiră a toată gloata (= concitaverunt omnem populum) ; ea vădi mumîniei ei (—illa praemonita a maire sua;* comme traduction du vsl. *navaditi* « suadere, instigare », il n'y est guère à sa place avec le datif qui suit) ; trans., « dénoncer, accuser » : *ceia ce vîndu . . . soţu pre soţul seu, de-l vădescu înainte*

domnilor şi 'nainte judeţelor TB. 326; CTd. 202; cf. CC[1]. 140, «diffamer, déchirer»: *dîndu mie ren în locu de bire vădia-me Ps.* CP. xxxvii, 21.

vătăma (et *a se v.)* est employé tout à fait autrement que d'habitude dans ce phrases de CC[2]. 431, 159, où il signifie « (s)'écarter, (se) détourner»: *cerşură slobozie hitleanii ca să vatăme pre noi den calea spăseniei noastre; Iosif nemică nu se vătăma el den lucrurile cetea bunele.*

veac «éternité»: *de aemu pînă în veacu* PS. CP. cxxiv, 2 *(pînră la veacu* PH.) ; cf. CC[1]. 409 *(pînă în veaci); de veac, veaculi, veacilor,* mis après un substantif, signifient «éternel»: *focul de veac* TM. 46, 227; CMţ. 231 ; *focul veacului* TB. 458; CTd. 216; *focul veacilor* CTd. 225; CC[1]. 329; *moartea de veac* CC[1]. 2; *munca de veac* CC[1]. 119, 338; *munca veacului* TB. 454; CTd. 215, 217; CC[2]. 70; *munca veacilor* CT. EL. Mathieu 106; CC[1]. 330; CC[2]. 37, 45; *perirea veacului* CC[1]. 160; *viata de veac* TM. 106; TB. 362, 450; CTd. 216, 218; ICr. 20; GS.'l, 258; CT. EL. Mathieu 79, 106; CC[1]. 14, 163, 336, 410, 437, 467; CC[2]. 37; *viaţa veacului* TB. 454; CTd. 215; CC[1]. 161 (comp. *viaţa de veacului* PS. CLXII, 40—41, où *veacului* a été mis à la place de *veac,* les deux constructions étant confondues); CM. 16, 17 emploie aussi: *lacuirea de veac, căsătorie de veac* « cohabitation, union, mariage devant durer toute la vie » ; d'autres significations qui lui sont données sont celles de «monde»: *pînă la sfîrşihd veacului* TB. 461 ; CTd. 218 ; cf. CT. EL. Mathieu 54, 55; CPr. 326 *(preîn cuvînhd Domnului se fece veacul)* ; CC[1]. 405, 451 ; CC[2]. 209 ; PO. Gen. 6 ; « fin»: *aceaia va fi veacul lor, după faptele lor* CPr. 192.

vedere « vision, apparition » : *nemănui să nu spuneţi vederea aceasta* CT. EL. Mathieu 70; cf. CPr. 24; «aspect»: *fu cîndu se rugă vederea lui aimintrea* CT. EL. Luc 45; «forme, apparence»: *în vedere de porumb arătă-se* CC[2]. 582.

veghia «veiller sur . . . »: *să nu Domnul vegheare cetatea, în deşert preveghe veghetorml* CP. cxxvi, 1 ; « garder »: *lu Pavelu dzişu veghiatu să fie întru ştiutulu curatului; porînciiu se-lu veghie pînră voiu tremite la chesariu* CV. LXX, 9—13 (où il faut séparer *veghiaitu să fie* de *se-lu veghie,* le premier voulant dire « qu'il soit réservé » ; pour cette dernière signification, cf. CV. CLXIX, 9; CLXX, 14; CPr. 66, 67, 78); «préserver»: *Tu, Doamne, . . . veghi-nă de neamul cesta* PS. CP. xi, 8 ; cf. PS. xvin, 14 ; cxx, 7 ; CP. xvin, 14 ; « prendre en considération, tenir compte de . . . »: *tremisemu cumu nemica acelea se veghie ei* CV. xxxi, 8—9; «observer, respecter»: *dzisele tale nu ascultămu, nici veghiemu* PS. CP. CLVIII, 30 ; cf. CPr. 36, 69, 73, 74 : *a se v.* « se garder, se préserver »: *sa ne veghemu de toi raid* CTd. 225 ; cf. CT. EL. Mathieu 66 ; Luc 65 ; « être sur ses gardes, prendre garde»: *vegheaţi-vă să nu cumva neştine voi prilăsteascâ* CT. EL. Mathieu 98 ; cf. CPr. 33.

veghetoare « lieu où l'on garde, où l'on conserve quelque chose (des provisions, etc.) ; cellier»: *pus-au Ierusalimul ca poamelor veghetoare* PH. LXXVIII, 1 *(celariu* dans PS. CP).

verze « herbes, plantes » : *cînd creşte mai mare de toate verzele iaste* CT. EL. Mathieu 53 ; Marc 17 ; Luc 61 ; cf. PS. PV. CP. xxxvi, 2; PO. Gen. l, 9; P. 9.

viitoriu (vietoriu) « qui est venu » : *învăţătoriul viitoriu iaste şi te cheamă* CT. EL. Jean 39; cf. Luc 113 (où il peut être traduit par «étranger»); «qui doit, qui va venir, arriver»: *vestiţi lui Dumnedzău sămînţa ce c vietoare* PH. xxi, 32; cf. CPr. 89; CC[2]. 124; PO. Gen. 41 *(ani buni vinietori, ani de foamete victori),* 49 *(vremile vietoare);* Ex. 10; AA. XX, 486 *(lucru vietoare).*

vîlfă (vîlhvă, pl. *vîlfe,vîlhve, vîlsvi, vîlsfi)* «mage » (comme le vsl. *vlûchva): vîtfele delà răsărit vineră în Ierusalim* CT. EL. Mathieu 3; cf. 4; CC[1]. 406; CC[2]. 376, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576.

vină «motif, raison, objet»: *derept aceasta vină rugaiu voi se văzdu* CV. ci, 12—13; cf. XIII, 9; XCIII, 14; CPr. 25, 46, 51, 122 *(tremeterei aceştiia... vina aceasta e),* 166, 197, 249, 261, 273, 277, 289, 302; CC[2]. 177, 193; avec le sens d' « occasion » (comme le vsl. *vina)* il est donné par CPr. 237 ; *sau în vină sau în adevărătură Hristos să propoveduim (= sive per oceasionem, sive per veritatem Christus annuntietur).*

vî(n)sla « mettre à la voile, se rendre par mer quelque part, naviguer»: *de acolo vînslămu şi trecumu în Chipru* CV. LXXXIII, 14—LXXXIV, 2 (cf. le glossaire de Sbiera et CPr. 50); aussi *a se vînsla: vînslămu-nă întru Siracusia* CV. xcix, 2—3; cf. CPr. 43, 44.

vîrtos « forte, ferme »: *în loc vîrtos spăseşte-me* PS. CP. LXX, 3; *zborul vîrtoşilor cerşură sufletul mieu (ibid.,* LXXXV, 14); *credinţă tare şi vîrtoasă* CC[1]. 133; cf. CC[2]. 255.

virtute «force, puissance»: *Dumnedzeu încinse-me cu virtute* PS. CP. xvii, 13; cf. TM. 121 ; CTd. 226; CC[2]. 65, 170; *în sfîntu iviiu-me ţie se vădzu virtutea ia* PS. LXII, 3.

viteaz «soldat»: *viteaz lu Isus Hristos* CC[1]. 85; cf. 445; AA. XX, 487 ; dans CV. LXVII, 3 *(vite.iziulu Tertilu)* et CPr. 47 il signifie «orateur», les traducteurs de ces textes ayant confondu le vsl. *vitij* « rhetor » avec *vitezî* « héros ».

vlădică «prince, chef, gouverneur»: *vlădicii de Edom* PS. PV CP. CLII, 15 (v. aussi le glossaire de Candrea) ; cf. CT. EL. Mathieu 36; Marc. 59.

vlădicie «autorité souveraine, empire»: *vlàdiciia ta în toate ginturele şi ginture* PS. CXLIV, 13 (cf. le glossaire de Candrea).

voinic « soldat »: *luo voinici şi şutaşi şi curse spre ei* CV. xxxiv, 3—5 (v. en outre le glossaire de Sbiera) ; cf. TM. 284 ; TB. 352, 449, 465; CTd. 193, 206, 213, 219; CT. EL. Mathieu 25, 89, 109, 112, 115; Marc 68; Luc 9, 29, 110, 111; Jean 59, 60; CPr. 17 *(voinicii ceriului* « la milice du ciel »), 24, 30, 38 *(voinici cu fuşti* = vsl. *paliciniky* «lictores»), 46, 50, 292; CC[1]. 103, 106, 177,'394, 399, 445 *(voinic a lu Isus Hristos);* CC[2]. 80, 88, 254—255, 261, 343, 344, 388, 596, 602; S. 14; P. 10; AA. XX, 477, 479, 480; D. II. 311 ; «jeune homme»: *voia ţi-e la... cest voinic cu legea lu Dumnezeu să mergi la el pre lăcuirea de veac?* CM. 16; cf. CC[2]. 16; cf. CC[2]. 394, 395, 396; PO. Gen. 4.

voinici (et *a se v.)* «lutter, combattre»: *voinicesc aceia ca sloboziţi să fim şi neturburaţi* CC[2]. 596 ; cf. CV. cxxvn, 3 ; CXLVII, 8; CPr. 58, 141, 281 ; *iaste încă sutaş întru multe rele ţinut şi se voiniceşte lu chesariu ce ţine lumea* CC[2]. 260 ; cf. CPr. 55 (mal imprimé: *se voinicesc).*

voivodă « chef, commandant d'une armée »: *sutasul dede legaţii la voivodă* CPr. 51 ; cf. CV. c, 6—7; CT. EL. Marc 24; CC[1]. 379; CC[2]. 147, 261, 372, 616; il désigne aussi des hauts dignitaires de l'Église, etc.: *voivozii besereciei* CPr. 15; *prinseră Pavcl şi Sila, trăgîndu-i la tîrg către judeţe, şi-i duseră ei la voivozi* CPr. 38.

voroavă « tumulte, trouble, agitation »: *nu putea înţelege alesu dreptu vorova* CV. xxxiv, 13—xxxv, 1 (v. aussi le glossaire de Sbiera); cf. CM}. 231; CT. EL. Mathieu 107, 111; Marc 21, 62; CPr. 30 *(era voroavă nu puţină întru voinici),* 39, 42, 46, 47, 277; CC[1]. 388, 399; CC[2]. 14 *(voroavă lumiei),* 49, 61, 94 *(nu lasă ... a-i cebăliti mititea, ce se zice cu voroavă),* 139, 161, 243, *(a ceştii vieţi voroavă),* 257, 299, 405, 408, 460, 467, 553, 595, 596; avec d'autres significations il est donné par PH.: «discorde»: *vădzuiu fără-de lege şi vorroavă în cetate* LIV, 10 ; « provocation agressive, mauvaise volonté»: *mîntui-me-va de vorroava oamenriloru* xvn, 44; cf. xxx, 21 ; LIV, 23; «zèle »: *pînră [cînd] . . înfierbînta-sc-va ca focul vorrova [ta] ?* LXXVIII, 5 (dans la version slave *rïvinije* « aemulatio, rixa»). Bien que le sens de «tumulte», etc. puisse s'expliquer par celui de « parole» ,le plus courant pour *voroavă,* on se demande toutefois si cette transformation sémantique n'est pas due à l'influence d'un autre mot, tenant compte du fait que le synonyme *vorbă* n'apparaît jamais en ancien roumain avec les acceptions de *voroavă* que nous avons relevées ; le mot qui serait en cause dans ce cas pourrait bien être *vreavă,* employé aussi avec le sens de « tumulte » et dont nous nous occuperons plus loin (aux éléments slaves propres à la langue du xvr[2] siècle) ; la phrase suivante de CC[2]. 267, où les deux mots sont employés simultanément, semble confirmer cette supposition: *mainainte potoleşte voroavă sufletelor noastre, după accaia slobozeşte potopirea şi vreava vîntidui şi a măriei.*

vorovi «être tumultuux, faire du bruit»; *văzu ... gloatele vorovind* CT. EL. Mathieu 32; «être troublé, inquiet»: *nu vorovireii că sufletul lui întru élu iaste* CV. xvi, 11—12; cf. CPr. 43; CT. EL. Marc 21; «murmurer»: *se nu se vor sătura (şi) vorrovivor* PH. LVIII, 16 ; cf. CC[2]. 279 ; « s'agiter, être fort affairé »: *Mart ha voroviia de multă slujbă* CT. EL. Luc 54; CC[1]. 449; tout à fait en désaccord avec ces significations il est employé dans CPr 40: *vorovindu-se Iudeii şi Elinii;* puisque la version slave donne, au même endroit, la forme *prëpirati* « suadere » (comme dans la Vulgate: *suadebatque Judaeis et Graecis),* le texte de Coresi est évidemment mal traduit.

vuitoare « sorte de moulin à foulon » (probablement ce qu'on appelle *dîrstă* dans certaines régions) : *Vîlceşti cu cinci mori şi cu patru pio şi cu o [v]ultoare, . .; Sadna cu patru mori şi cu doo pio şi cu o vuitore* CB. I. 211.

zeciui «partager»: *eu zeciuesc tot cit am* CC[2]. 17.

zidi, zidire, ziditoriu sont souvent employés avec les significations de « créer, création, créateur » (dont la langue actuelle garde quelques traces seulement dans certaines expressions); *cela ce sufletul şi trupul au zidit* CC[2]. 253 ; cf. 194; *nu vru să-i piară zidirea mînilor lui (ibid.,* 238) ; *născu noi . . . a fi noi dintru întîiu vr'ura de zidirile lui* CV. CXIII, 8—13; cf. CXLVII, .14; CPr. 51, 58; *ziditoriul a toate, Domnul* CC[2]. 338; cf. 24, 298, 322; CPr. 62; dans CPr. 195, il a le sens d'« édification » (fig.): *acelea toate se fac, ai miei dragi, de a voastră zidire,*

znamenie « prodige » : *mergea amu mulţi după el fiind den pagini, derept ciudesele si znameniile ce făcea* CC[2]. 263—264; cf. 192, 193, 284, 316, 376, 471, 479, 539, 543; CP[2], LXXVII, 43.

Mots propres à la langue du XVIe siècle:
Latins

146. Variant beaucoup quant à la fréquence de leur emploi, ils sont cependant tous bien caractéristiques pour la manière dont on exprimait encore, à cette époque, certaines notions concrètes ou abstraites. Quelques-uns d'entre eux laissent voir en même temps le sort qu'ils ont eu, avant de disparaître ; on ne les rencontre que dans des textes provenant des régions septentrionales, de sorte que c'est là qu'on peut fixer leur dernière étape de cir-

culation. Tel est le cas pour *desidera, gini, i* et quelques autres de la série qui suit:

agru « champ, terre cultivée » < *ager: semănară agre* PS. PV. evi, 37; cf. CV. cxxxn, 1 ; CT. EL. Mathieu 52, 53, 54.

arină « sable » < *arena: ca arina maireei* PS. LXXVII, 27 (v. en outre le glossaire de Candrea) ; cf. CV. xcvin, 12; CL. XXV, 37 *(anină).*

ascunsoare « mystère » < **absconsoria* (cf. Candrea-Densusianu, *Dicț. étim.,* 98) ; *mie-i spusă aceasta ascunsoare pre adevărătură ce mainte eu voao scurt scris* CPr. 222.

asin (asăn) « âne » < *asinus: alții vor fi . . . ca pieile asenului* TB. 470; CTd. 221; cf. ICr. 6 ; CT. EL. Mathieu 83 ; Luc 71; Jean 41 ; CC[1]. 261, 382, 387, 474; CC[2]. 117, 464 (et aussi à la fin, dans la version des dix commandements); PO. Gen. 12, 22, 24, 45 ; Ex. 4, 9, 20 ; aussi le fém. *usina* dans le même texte, Gen. 49.

auo « raisin »< *uva: singe de auo* PS. PV. CP. CLIII, 14; cf. PO. Gen. 49.

aveni (et *a se a.)* « fermenter, lever » < *advenire: aluatul ainte de ce se-ară fi avenind...; făcură pogaci, că nu putea aveni pîne azimă* PO. Ex. 12; *avertit: pîine avenită (ibid,,* 13, 34); cf. p. 625.

beții « buveur, ivrogne » < **bibiticius: o, amar betitilor* TB. 464; cf.'CT. EL. Mathieu 103; CPr. 134, 301; CC[2]. 263,'489.

blînzi (a se) « devenir affable, affectueux » < **blandire (blandiri): se blînzi cel fecior mai mare* CC[1]. 321 ; cf. p. 676.

botejune «baptême » < **baptizio: noi mîntui-nă-vremu cu botegiurea* CV. CLVI, 10—11; cf. TM. 122, 124; CT. EL. Mathieu 5, 81, 85; Marc 1, 28, 47, 52; Luc 9, 31, 69, 99; CPr. 2, 26, 32, 40, 60, 312, 321; CC[1]. 375; CC[2]. 5, 30, 57, 270, 432, 583, 594, 586, 588.

călariu « cavalier » < *caballarius: lăsară călării a merge cursulu* CV. cvi, 2—3; cf. PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CPr. 47; PO. Gen. 50; Ex. 14, 15.

căsătoriu < **casatorius:* « qui est marié, père de famille »: *omul casatoriu cela ce scoate din vistiiariul lui noaole si vechile* CT. EL. Mathieu 55; 80, 87; CC ; 170, 171; CC; 337, 338; PO Ex. 12; *vai de càsàtoriul cela ce no-s va deștepta fomeaia din casă, sfînta domerecă de noapte să meargă la beserecă* TM. 51 ; cf. CPr. 136, 333; CC[2]. 298; CL. XV, 37; «dispensateur»: *cade-i-se amu episcopidui fără prepus să fie ca un căsătoriu al Domnului* CPr. 300 ; « qui est lié de près, fidèle à . . »: *să fim căsători bes5reciei lu Dumnezeu pre viața de veac* CC[1]. 410; aussi le fém. *casatoare* «femme vigilante dans sa maison»: *să fie muerile . . . casatoare lune* CPr. 301.

cățîn « écuelle » <.*catinus: Moysi iară luo o parte a sîngelui si băgă în cățîn* PO. Ex. 24 (il se trouve seulement dans une partie des exemplaires de PO. ; les autres donnent, au même endroit, la leçon: *băgă întru un vas;* lors du tirage, des changements ont été introduits dans la *Palia* et c'est pour cela qu'on constate quelques désaccords entre les exemplaires qui nous l'ont conservée).

cătuș « chat » < *cattus* 4- le suff. *-uș: cine mănîncă carne... de cătuș* P. 4—5.

cet « tranquillité, calme » < *quietus* (employé aussi de nos jours dans quelques régions; v. *Dicț. Acad.,* II[1], 573—574): *dzise burăei si stătu [în] cetu* Pv. cvi, 29 *(în lin* dans PH. CP[2].).

crunta « couvrir de sang, ensanglanter » < *cruentare: limba ta o cruntezi* CC[2]. 373 ; cf. ci-dessus, p. 676.

cumplit < *comptere:* «achever, finir, consommer, épuiser»: *săgetele mele cumpli-voiu spri nși* PS. CLIII, 23; «faire périr, détruire, exterminer»: *nu me tornu pîră se cumplu-i* PS. xvn, 38 ; comme réfl., « finir, s'achever » *cumpliră-se în deșertu dzilele lor* PS. LXXVII, 33; «périr, être détruit, exterminé»: *hicleanii cumplu-se* PS. CP. xxxvi, 9 (v. en outre le glossaire de Candrea et CC[2]. 104, 347); cf. pp. 626, 633.

cungiura « entourer » < *co,*[vd]^ *: cungiurară-me cîri mulți* PS. xxi, 17 (cf. le glossaire de Candrea).

cunoștințe « personne qu'on connaît, avec laquelle on a des relations »< *cognoscens : iubiții și cunoștința miei...; soții ... și cunoștința* D. II. 310; cf. 278.

cura < *curare:* «guérir»: *curați era de stricăciune* CC[2]. 486 cf. 529; «effacer»: *se cure-se (să se cure) de cărțile viilor* PS. CP. LXVIII, 29; «pardonner»: *cură păcatul mien, că multu e* PS. xxiv, 11 ; cf. L, 3, 11 ; LXIV, 4; LXXVII, 38; cvm, .14; CP. L, I! ; LXIV, 4; LXXVII, 38; «exterminer»: *pizmitorii miei curat-ai* PS. CP. xvn, 41; cf. c, 8.

cursură « course » < *cursura: bună oaste oștit-am și cursura am curs* CC[1]. 85; cf. 448.

custa «vivre »< *constare: Adam custă 130 de ani* PO. Gen. 5; cf. 9, 11, 17, 18, 20; Ex. 21 ; CC[1]. 468.

deșidera « désirer, soupirer après quelque chose » < *desiderare: in ce chip deși[de]ră cerbul la izvoarele apelor* PS. **XLI,** 2 (v. en outre le glossaire de Candrea et cf. pp. 486, 626).

despune « exercer son pouvoir sur quelqu'un ou quelque chose, être le maître de . . , dominer, gouverner, régner » < *disponerc : au fost să mă despui cumu-și despune o doamnă roaba sa* TM. 229; cf. CTd. 225, 227; CT. EL. Mathieu 81 *(judele limbilor despun el și*

marii despun ei); CPr. 62, 94; 1). II, 305; comme réfl., «s'arroger des droits souverains, dicter »: *limba des-pnindu-se întru mădularele noastre, spurcă tot trupul* CPr. 54; cf. pp. 626, 659.

destinde (de stinge; aussi comme réfl.) « descendre » < *descendere: destinse Pavelu şi cădzu spri'nsn* CV. xvi, 9—10; *deştinseră-se întru Chiesariia (ibid.,* LXVIII, 6—7) ; pour d'autres renvois, cf. pp. 545, 551, 555, 560, 577, 633, et à ajouter: CTd. 208, 229; CT. EL. Mathieu 24, 42, 73; Luc 50; Jean 19, 20, 21, 22; CPr. 18, 20, 23, 25, 28, 37, 51, 65, 166, 270; CC[1]. 14; CC[2]. 119, 156, 158, 164, 404, 516, 525, 606, 607; PO. Ex. 19.

dupleca < *duplicare:* « faire pencher »: *dupleca-l va şi va cădea* PH. ix, 31 ; *a se d.* « décliner»: *dzilele mele ca umbra duplecară-se (ibid.,* ci, 12); «s'ébranler»: *urdzirea codrilor smentiră-sc şi sc duplecară (ibid.,* XVII, 8 ; cf. xx, 8 ; cm, 5) ; « chanceler »': *se duplecară ca şi beaţii (ibid.,* cvi, 27); «s'écarter»: *blăstemaţii carii se doplecă delà porîncitele tale (ibid.,* xxxm, 15); *duplecat* «courbé»: *spirarea lor ... duplecată* PS. PH. CP. LXVIII, 24.

duroare « douleur » < *dolor: tinură-mă durorile mortiei* CP. CP[2], xvii, 5; cf. CM. 23; CC[1]. 127.'

famen (famăn) « châtré, eunuque » < **feminus: sînt amu feameni ce deîn maţele mumîniei nascu-se* (imprimé: *născu-se) aşa; si sînt fameni ce se arată deîn om; şi sînt fomeni ce se strică sine* CT. EL. Mathieu 78; cf. CPr. 20; CC[1]. 333.

făptoriu « créateur » < **factorius: avăm făptoriul şi domnul care noao lege au pus* CC[1]. 189; cf. 45.

ferica (fereca) < **felicare;* comme intrans., «faire du bien»: *nu vru să înţeleagă se feriladze* PS. CP. xxxv, 4 ; cf. CC[2]. 384 ; comme trans., «rendre heureux»: *Domnul ... fericeadză elu îm pămîntu* PS. CP. XL, 3; cf. CC[1]. 37; CC[2]. 153; «estimer heureux »: *fericămu rebdătorii* CV. cxxxm, 10; cf. PS. PV. CP. CXLIII, 15; CLX, 48; CT. EL. Luc 4; CPr. 57; CC[2]. 287, 561 ; «répandre ses bénédictions sur. . »: *fericează Doamne, dulce voei tale Sionul* CP. L, 20 *(fericedzu* dans PS.); «glorifier»: *toate limbile fericiadze elu* PS. CP. LXXI, 17; cf. CC[1]. 138; TP. 146, 156, 158; pour *fericat,* v. p. 640.

funicei « ulcération, furoncle, clou » < *furuncellus,* attesté seulement dans CB. I, 8, sous la forme altérée *fughicei: vedea-voiu pre voi cu cutremuri şi cu fughicei, cu friguri.*

fur « voleur » < *fur: de se nu ncştinre de voi chinuiască c^a -ucigătorii, sau ca fund, sau ca reu-făcătoriu* CV. CLX, 14—CLX , 3; cf. PS. CP. XLIX, 18; CT. EL. Mathieu 17, 103; Luc 67; Jean 36; CPr. 62, 68, 271, 279; CC[2]. 48, 543, 550, 555; PO. Gen. 49 (où il faut lire: *furi şi,* non *furişi);* Ex. 22; P. 13; employé bien

des fois à côté de *tîlhariu,* il montre qu'on le distinguait de celui-ci qui signifiait « brigand, bandit » tandis qu'aujourd'hui il veut dire aussi «voleur» (comme tel, synonyme de *hoţ): nici furii..., nici tîlharii împărăţiia lu Dumnezeu nu o vor moşteni* CPr. 134 ; cf. CT. EL. Jean 35; CC[1]. 44, 46, 67, 348; CC[2]. 79,'236, 554, 556- la distinction entre eux est bien indiquée dans ce passage de CC[2]. 552: *fund amu în ceaia ce nu iaste a lui face cum va, iară tîlhariul ca un muncitoriu e şi pierzătorul şi stricătoriu* (comp. l'emploi des verbes *fura* et *tîlhări: nu fura, nu tîlhări* CC[1]. 348; cf. CC[2]. 81).

fuste « bâton, houlette » < *fustis: nu lăsa-va Domnul fustele păcătoşilor spre sorţile derepţilor* PS. cxxiv, 3 (cf. le glossaire de Candrea et CC[2]. 552) ; dans CPr. 38, *ceia cu fuştii* traduit le vsl. *paliôïniky* « lictores ».

gint < *gens:* « peuple, race »: *dziseră întru înema sa gintul lor depreună* PS. LXXIII, 8; cf. PH., au même verset; *gintul derepţiloru* PS. xiii, 6 ; « genre »: *Cite munci sintu iuo să muncescu gintu omenescu? . . . Vădzu . . multe munci gintul omenescu* TB. 316; «parents, famille»: *plîngeţi după mine, fraţilor . . . şi gintul şi cunoscuţii mei* TB. 449; cf. 451 ; «génération»: *pomeniră numele tău în toate ginture [şi] ginture* PS. XLIV, 18; cf. ix, 27; xxi, 32; xxxii, 11; XLVII, 14; XLVIII, 12, 20, etc.; PH. LXXVII, 4; LXXXIX, 1 ; c;, 13, 25; cv, 31 ; cxxxiv, 13; CXLIV, 4, 13; CXLV, 10; «foule»: *totu gintulu cade-se a se adura* CV. xxx, 7—8 ; *singurii gintu* de PS. xxiv, 16 traduit le vsl. *jedinocedu* « unigenitus ».

i « aller » < *ire l aemu după tine imu cu toată înema* PS. CLVIII, 41; *voiu i întru adevărulu tău* PH. LXXXV, 11; cf. LXXX, 13; LXXXIII, 8; cxxxvm, 7; CXLII, 8.

im «limon, boue » < *timus: luară . . . im în locul varului* PO. Gen. 11 ; cf. 14.

împutăciunc «reproche, blâme, réprobation »< *imputatio: în zioa aceaia ce căută Domnul să ia împiităciunea mea deîntru oameni* CT. EL. Luc 3; cf. CPr. 184, 285; CC[2]. 289, 373, 498, 570; PO. Gen. 30; Ex. 17.

încăreşte (a se) < *incalescere:* «se réchauffer»: *păsaţi cu pace, încăreşteţi-vă şi saturaţi-vă* CV. cxxx, 1—3; cf. CPr. 53; «s'échauffer »: *încărescu-se înrema mea în (întru) mere* PS. PH. xxxvm, 4.

înfrumşa(înfrîmşa) < **infcrmcsiarc:* « rendre beau, embellir»: *ie sire demîreaţa şi seara înfrumşedzi* PS. LXIV, 9; cf. PH., au même verset; comme réfl., « se parer »: *sfintele mueri cele ce upovăiia spre Dumnedzeu şi-şi înfrumşa sinre* CV. CLII, 3—4; *înfrumsat* «embelli»: *fiele lor . . . . prea înfrumsate* PS. CXLIII, 12; cf. PV. PH., au même verset; CTd. 218; D. II, 302; CL. XXIV, 731

învesti (înveşte; aussi *a se î.)* » (se) vêtir, (se) revêtir » (quelquefois en sens figuré) < *investire: preuiii lui învescu în spăsenie* PS. CP. cxxxi, 16; cf. CT. EL. Mathieu 18; Luc 66; CC². 246; PO. Ex. 28 ; *cîndu ei dodeiia-mi înveştiia-me în sacu* PS. CP. xxxiv, 13 (v. aussi le glossaire de Candrea et cf. CC². 127, 246; IC. 43; AA. XXVIII, 101).

invita « porter vers quelque chose, pousser à . .. , inciter »: < *invitare : mai marii preoţi şi bătrînii invitară gloatele de să ceară Varavva* CT. EL. Mathieu li1; CC¹. 398; cf. CTd. 228; CPr. 34.

învolbi « enrouler autour, couvrir avec... » < *involvcre: ca (un) veşmîntu învolbi-le (învolbiia-le)* PS. CP. CP², ci, 27.

lăsăciune < *laxatio:* «pardon, rémission»: *se prcerneascâ ei lăsăciuri păcateloru* CV. LXXVI, 6—7; cf. CT. EL. Mathieu 108; Luc 4, 9, 114; CPr. 15, 26, 33, 49, 51; CC¹. 50, 390; CC². 600; «délivrance, libération»: *iremesu-m'au ... să propoveduesc prinşilor lăsăciune* CT. EL. Luc 13; *carte de lăsăciune* signifie «acte, écrit de répudiation »: *cine-ş va lăsa muiarea lui să dea ei carte de lăsăciune* CT. EL. Mathieu' 13; cf. 78; Marc 43.

lucoare « lumière, éclat » < *lucor: Incoar ea soarelui* CV. LXXVI, 10; cf. PS. CP. Lxiv, 11.

mărit « jeune marié, gendre » < *maritus: ci ca màritu eşi din celariul său* PS. xvni, 6.

meser «pauvre »< *miser: nu pîră în cumplitu ultalu va fi meserul* PS. ix, 19; cf. le glossaire de Candrea et CTd. 200; CT. EL. Mathieu 10, 40; Luc 24; CC². 15, 39, 135, 336, 493, 500, 594 ; IP. 34, 35; D. II, 311.

meser ere « miséricorde » < *miserere: en spre meser er ea ta upuväiiu* PS. xn, 6; cf. le glossaire de Candrea et en outre: TM. 155, 216, 226; CTd. 227; CPr. 77; CM. 25; CC¹. 4, 49, 139, 453, 464; PO. Gen. 19, 47; Ex. 25; P. 23; TP. 156, 158.

neguia < **negoliare (negotiari) :* « négocier, faire du commerce »: *dede lor zece arginţi şi zise către'inşii: «neguţaţi pînă voi veni»* CT. EL. Luc 95; cf. 87; CC². 199; «donner en exploitation»: *baia de aur delà Zlatna ... iaste negutat cu Muratos Ianăs în bani* AA. X X , 464.

nuia (nota) < **notarc* < **nautare* < *nauta:* «nager »: *se nu nestinre noaie, se scape* CV. xciv, 12—13; cf. xcv, 2; CPr. 50; «naviguer»: *nută întru Siriia* CV. ii, 3; cf. xxiv, 14; xxvi, 3; Lxxxn, 14; Lxxxin, 6—7; LXXXIV, 8, 10, 13; LXXXIX, 13—14; PS. CP. cm 26; CPr. 31, 35, 37, 40, 45, 50; comme trans., « traverser sur un vaisseau»: *Pamifiliiasca nutămu* CV. LXXXIV, 4;

nutare «navigation»: *fiindu săblaznă nutariei* CV. LXXXV, 5—6;: cf. 13—14; CPr. 44, 50; *notătoriu* «navigateur»: *fiind amu întru blăznire notătorilor* CPr. 50.

op < *opus,* dans les expressions *op iaste (e), e op (= opus est}* «il faut, il est nécessaire»: *opu iaste voao fără voroave să fiţi* CV., xn, 5—7; cf. cxxxvn, 14; *e opu a fi tărie astădzi cuvîntul lui Domnedzeu* TM. 123 ; chez Coresi la forme habituelle est *opt* (contractée de *opus est): el opt să moară fără milostivnicie* CPr. 324; cf. 148,. 161, 267, 276, 296, 321; CC¹. 150, 250, 272, 273, 274; ailleurs,. *a fi op* signifie « être opportun, favorable » *(în vreme ce e opu* PS. xxxi, 6), « être tel qu'il le faut » *(toţi mestecară-se depreură şi nu fură opu: ibid,* xni, 3; cf. LII, 4 et PH., aux mêmes versets) ; CV. connaît aussi l'expression *a fi spre op* «être nécessaire»: *scotea de-i punrea ce era spre opu* cxvin, 10—11 ; tout à fait rare est l'emploi de *op* sans *e* ou *iaste* avec la signification de « il faut »: *Ilia op se vie* CL. XXV, 37 ; cf. XXIV, 732, 740 (il se peut cependant qu'il soit une faute pour *opt,* que nous avons trouvé chez Coresi) ; à noter qu'il apparaît tout à fait isolé avec le sens de « trop »: *greind op* CL. X X V , 37 (où il traduit le vsl. *izlicha).*

pănăta « être affligé, être en proie à la douleur, souffrir » < **poenitare (poenitere): părăiaiu ... tristu îmblaiu* PS. CP. xxxvii, 7; cf. PS. CLXII, 31; CPr. 51 *(nu-ş pănăiă nemică rău),* 56, 57; il n'est pas à sa place dans PH. LXIV, 13, où *razbotëti* « pinguescere »• de l'original slave devait être autrement traduit; cf. pp. 636, 637.

parai « palais de la bouche » < *palatium* (contaminé avec *•palatum):se lepească-se limba me de pănaţul* (à lire: *paratul) mieu* PS. cxxxvi, 6.

păsa¹ «peser, être pesant »< *pensare,* v. p, 673.

păsa², employé seulement à l'impératif *(pasă* « va ! », *pasăm-* «allons!», *păsaţi* « allez ! »), < *passare: pasă după mené!* TM. 151 ; cf. 153; TB'. 342, 461 ; CTd. 205, 210, 217; CT. EL. Mathieu 4, 12, 14, 25, 29, 68, 75, 105; Marc 6, 8, 30, 45; Luc 33, 49; Jean 13, 28, 64; CPr. 20, 21, 46, 48; CC¹. 29, 104, 109, 239; CC². 8,. 10, 275, 284, 394, 494, 513; PO. Gen. 19, 27, 28; Ex. 3, 17, 19; *pasăm mai aproape în oraşe şi în cetăţi !* CT. EL. Marc 6 ; cf.. Jean 39, 66; CC². 108; *păsaţi în toată lumea !* TM. 106; ICr. 20; GS. I, 258; cf. CT. EL. Mathieu 9, 28, 34, 40, 1 15, 116; Marc 71; Luc 17, 31, 73, 85; CPr. 114; CM. 9; CC¹. 83, 110, 404 ; CC². 238, 265, 483; PO. Gen. 29; Ex. 5.

premieza « partager en deux » < **permediare: bărbaţi strîmM şi hitleani nu premiază zilele sale* CP¹, LIV, 24; cf. pp. 636, 674.

prepune « attribuer à quelqu'un une chose blâmable, soupçonner quelqu'un » < *praeponere: nu-ş pre niminea prepunea et* CC².

170; dans PS. CLIII, 9 il est donné avec une tout autre signification : *vâdzu Dzeu şi prepuse* (il y traduit le vsl. *vuzrevïnovati* « aemulari, invidere ») ; *prepus* «soupçonné» CL. XXIV, 731.

scumpără < **excomparare:* « racheter, délivrer, libérer »: *Hrisdosu ne-au scumpârat deîn blâstemul legiei* CPr. 206- cf. 168 250 306; CTd. 192, 194; CC[1]. 69; CC[2]. 71, 116, 121, 133, 13ó' 291, 392, 443, 559, 586; IP. 31, 37; AA. XX, 478 *(să mă scumpete den robie),* 480; *ibid.,* XXVIII, 162; DH. XI, 319; «acheter»: *cu .menciuroase cuvente voi vă voru scumpàra* CV. CLXIX, 2—3 *(voao scumpără,* au même verset, dans CPr. 66) ; cf. CC[2]. 294 ; « donner, remettre ce qui est dû, rendre»: *scumpără plata trufaşilor* PH. xciii, 2 ; *a scumpără spăsenie* signifie « procurer le salut éternel » : *dumnezeeştile sărbători spăsenie ... scumpără sufletelor noastre* CC[2] 588 ; comme réfl., «se délivrer, se libérer » : *se-ară scumpără dentr'acea muncă de vecie* CC[2]. 83.

scura «purifier »< *excurare: [de] păcatele mele scură-me* PS. L, 4.

semna < *signare* est employé non seulement avec les significations de *însemna* d'aujourd'hui, « marquer, signifier » *(semnară piatra cu peceţile* CT. EL. Mathieu 114; *ceaia duminecă luminata întîiul venit al lu Hristos seamnă* CC[2]. 145), mais aussi avec celles de: «faire connaître»: *nu ce sîntu vine spre însu a semna* CV. Lxxiii, 1—2; «prédire»: *semnă ... foamete mare ce vrea să fie prespre toată lumea* CPr. 28 ; comme réfl., « se faire voir, se montrer»: *semnă-se spre noi lumina faţcei tale, Doamne* PS. CP. iv, 7; pour d'autres renvois, v. p. 678.

şerb < *servus:* « serviteur »: « *a Domnului Isus Hristosu şerbii* CV. cix, 7—8; cf. le glossaire de Sbiera et pour PS., etc., celui de Candrea; TM. 78; TB. 424; CTa. 225; CPr. 24, 38, 52, 58; « esclave »: *şerbi fiind păcatelor* CPr. 67; PO. Ex. 21 ; AA. XXVIII, 101 ; *şarbă* « servante »: *spăşeşte fiiul şearbeei tale* PS. CP. LXXXV, 16; cf. le glossaire de Candrea; TM. 150, 155; CTd. 227; CPr. 29.

şerbi «servir, s'acquitter envers quelqu'un de certains devoirs » < *servire: şerbiii lui Dumnedzău cu frică* PH. II, 11 ; cf. xxi, 31; xcix, 2; *a fi serbit* veut dire «être assujetti à..., être l'esclave de...»; *cîndu eram tineri suptu stihiile lumiei eram mai şerbiţi AA.* XXVIII, 102.

spămînta (et *a se s.)* « (s)'effraver » < *^expavimentare;* cf. pp. 471, 678.

sparţi «éloigner, tenir à distance »< **expartiré: nu sparţi agiutoriul tău de mere* PS. xxi, 20.

sterc « éclat de bois, éclisse, brin de paille, grain de poussière » <C *stercus: vezi ştercul ce e în ochiul fratelui tău, e Urna ce iaste în ochiul tău nu simţi* CT. EL. Mathieu 20; cf. Luc 27; TB. 463 ; CTd. 219.

stur « glaçon » < *stylus: neaoa, siurii şi duh repede ce feceræ cuvântul lui* PS. PV. CXLVIII, 8.

sun «son, bruit » < *sonus: în surul undelor ei cire va sta* PS.. Lxiv, 8; cf. ix, 7; XLI, 5 (aussi dans PH., aux mêmes versets)..

temoare « crainte, peur » < *timor: acie [e] Vcniamin (tu V* dans le texte) *giurelu* (écrit *giurelui) în temoare* PS. LXVII, 28.

trufă «orgueil» < lat. vulg. **trufa* (< gr. xpucpf)): *rostul loru zrăiia trufă* PS. CP. XVI, 10; cf. le glossaire de Candrea et TM„ 122, 230; TB. 464; CTd. 219, 224, 225, 228; CPr. 70; CC[2]. 12,. 13, 14, 15, 16, 18, 53, 54, 263, 307, 316, 445, 619; Ex. 18; CL. XXIV, 728 ; ASPh. XVI, 52.

urâciune « bénédiction » < *oraiio: dinr acelaşi rostu esu urâciurile şi blăstemidu* CV. cxxiv, 14—cxxv, 1.

usariu « portier »< *ustiarius (= ostiarius;* cf. t. I, p. 93);: *acest uşariu deschide* CT. EL. Jean 65; cf. CTd. 198; CC[2]. 205.

vă « va ! » (forme d'impératif, la seule qui soit attestée): < *vadere: zise Etro lui: « va cu pace... »; zise Domnul către Aron: «vă înaintea lu Moysi»* PO. Ex. 4; cf. 2, 3, 4, 7.

vărgată (vergură) « vierge »< **virgida,* dim. de *virgo: acela avea patru fete vărgure, prorocindu* CV. xxvi, 12—14; cf. PO. Ex.. 22; I). II, 305, 306.

vie (via) « vivre »< *vivere: toţi ceia ce viia întru Asiia* CV_ iv, 3—4; pour d'autres renvois, cf. pp. 544, 548, 553, 561, 564,. 565, 570 (à ajouter: TM. 82; CT. EL. Luc 4, 8, CPr. 3, 4, 17, 23, 37, 40, 51, 58, 59, 61, 68, 91, 113, 203, 302; CD. 319; CC[2]. 21.. 216, 255, 421, 545, 587; D. II. 304, 308).

vinec « vaincre » < *vincerc;* cf. p. 679.

vintre « bas-ventre » < *venter: den vintre în gios* PO. Ex. 28„

vipt « ce qui sert à la nourriture de l'homme, produits de la terre, fruits, céréales » < *victus: îmmulţit-ai vipturile* (écrit *viptorilc) ci.* PS. LXIV, 11; cf. PH., au même verset; PS. CLIII, 13, 22; CP. CLIII, 22; PO. Gen 41, 45.

zmicura « émietter, briser, casser »< *-exmiculare (<mica): ardeţi petri şi le zmicuraţi* TM. 149; cf. CPr. 330.

A ces formes latines il faut ajouter celles que nous avons relevées ailleurs: *îmbi* < *ambi* (p. 327), *acicea* < *eccum hicce* (p. 586), *ainte* < *abanie* (p. 588), *aorea* < *ad horam* (p. 590), *înde* < *inde-* (p. 601), *i(u)o* < *hic ubi* (p. 603), *neşchit* < *nescio quantum* (p. 604), *otrinde* < *ultra inde* (p. 605), *între* < *ante* (p. 613), *e* < *et* (p. 619).

147. Ils abondent surtout dans les traductions des livres religieux et bien des fois comme termes qui devaient rendre des idées pour lesquelles notre vocabulaire traditionnel n'avait pas d'équivalents. D'autres sont introduits dans ces textes même lorsque des mots tout à fait courants pouvaient être mis à leur place; et cela, comme nous l'avons constaté tant de fois, à cause du défaut qu'avaient les traducteurs de rester trop attachés à l'original slave. Les mêmes textes et aussi ceux d'un autre genre contiennent cependant des slavismes qui sont loin d'être livresques •ou introduits à tort: ce sont ceux qui étaient d'un usage général ou, quelquefois, limités à tel ou tel parler. Dans la liste que nous donnons plus loin, il ne sera pas difficile de reconnaître les formes appartenant à l'une ou l'autre de ces catégories:

alămojnă « aumône » < vsl. *almuzïno* (avec l'insertion de *a* .sous l'influence du hongr. *alamizsna) : du prescorea la beserecă şi alămojnă* TM. 51.

alnic « rusé » < s.-cr. *jalnik* (v. Drăganu, *Dacoromania,* VI, 246) ; *şarpele era mai alnic de toate jigăniile pămîntului* PO. Gen. 3; cf. *alnicie,* p. 650.

aslam « usure »< vrus. *oslam* (< turco-tat. *aslam): argintul său nu dede într'aslamu* PS. xiv, 5; cf. S. 22.

aspidă « aspic, vipère » < vsl. *aspida: ca aspida surdă ce astupă urechile sale* PS. CP. LVII, 5; cf. le glossaire de Candrea et TB. 470; CPr. 83.

baştă «bastion» < pol. *baszta* (< it. *bastia): aceste doao ţăr, carele sîntu baştele, ce se cheamă strejile si aparatură a toată creştinătatea* AA. XX, 477 ; cf. 480.

bătuşarîu « cordonnier » < bulg. *botusar: lăcuind el . .la neşiine Simon bătuşariul* CPr. 24 ; cf. 25.

beadă « tache » < vsl., bulg. *beda,* s.-cr. *beda: să fie mielul fără •beadă* PO. Ex. 12.

besădui (besedui, băsădui) < vsl. *besëdovati:* « parler, s'entretenir»: *băsădui de Mu pînră în zori* CV. xvi, 13—14 (cf. le glossaire de Sbiera et CPr. 25, 43, 47, 49; PO. Ex. 31) ; « tenir conseil, *comploter »: a prinde suflehd mieu besăduiră* PH. xxx, 14; cf. LXI, 5; LXX, 10; LXXXII, 4, 6.

beseadă « parole » < vsl. *beseda: se îndulceascâ-se lui besedele mele* PS. cm, 34; cf. CT. EL. Mathieu 109; CC[1]. 210; PO. Gen. *A,* 11, 15, 18, 19, 21, 24, 27; Ex. 19, 24, 34.

bezaconi et *bezaconui* « agir iniquement, commettre des iniquités » < vsl. *bezakoniti, bezakonovati: nu bezaconireţi* CP[2]. LXXIV,. 5; *să nu bezaconuiască* CP (au même verset).

bezaconic « inique, pervers, méchant » < vsl. *bezakonïnikû: cuventele bezaconicului vîncură-ne* PH. LXIV, 4 ; cf. CP[2]. au même verset et L, 15; CC[2]. 295.

Bitie « Genèse »< vsl. *bytije* PO., titre et préface; CM. 20; CC[1]. 68, 346; CC[2]. 178.

blagodarenie « reconnaissance, action de grâce » < vsl. *blagodarjenije: după mineure cade-se a rădica mînile ... spre blagodarenie* CC[2]. 302—303; cf. 483, 491; aussi *neblagodarenie* «ingratitude» et *neblagodarnic* «ingrat», *ibid.,* 483, 484 (comp. vsl. *neblagodarije, neblagodarïnû).*

blagodari (blagodari) « rendre grâces » < vsl. *blagodariti: luo pînre si blagodari Dumnedzeu între toti* CV. xem, 1—2; cf. c, 3; TM. 78, 83; CT. EL. Jean 19; CC[2]. 186, 289, 297, 594.

blagouhanic « bonne odeur » < russe *blagouchanie,* vsl. *blagoqchanije: multă blogouhanie avea* CC[2]. 111.

blaznâ « tromperie » < vsl. *blazna, blaznû: lingă cărare blazne-puseră mie* PS. cxxxix, 6.

blăzni < vsl. *blazniti:* «tromper, séduire»: *blăzneşte înrema. sa* CV. cxv, 13—14; «mettre hors du droit chemin, égarer»: *blăzni ei pre netrecut e nu pre cale* PS. CP. evi, 40; cf. CMţ. 231 ; *a se b.* «se tromper, s'égarer»: *nu vă blăznireţi, fraţii miei ceia dragii* CV. exm, 1—2; «se scandaliser»: *auzirâ acel cuvînt şi se blăzniră* CT. EL. Mathieu 61; cf. Marc 22; Jean 24, 52; CCU33., 376, 444; CC[2]. 282, 386, 540.

bogoslov « théologien »< vsl. *bogoslovû: Ioann bogoslov şi ievanghelist* CC[2]. 277; cf. 348, 534.

boz « idole » < vsl. *bozi,* pl. de *bogû: Rahila luo bozii şi-i pusesupt pacte cămilelor* PO. Gen. 31 ; cf. Ex. 22, 23, 34.

cădi « brûler de l'encens, encenser » < vsl. *kaditi: după rîndul preoţiei, tîmplă-i-se lui a cădi* CT. EL. Luc 2 ; *cădire* devrait signifier «encensement», mais il apparaît avec le sens d'« encens »r *se se înderceptedze ruga mea ca o cădire înra\in\tea ta* PH. exi, 2 (dans la Vulgate : *dirigatur oratio mea sicut incensum)* ; cf. CP[2], i.xv, 15.

cadilă « encens » < vsl. *kadilo: de să se isprăvească, (se isprăveascâ-se) rugăciunea mea ca o cadilă întru tine* CP. PS. CXL, 2 ; cf. PV. CLVIII, 38 *(cădila).*

camatnic « usurier » < vsl. *kamalïnikû: un camatnic avea doi datornic* CT. EL. Luc. 33; cf. CD. 216; CC[2]. 28, 46, 325, 334,. 387, 455, 459 *(omul cela camatnic),* 512, 515, 618.

caţă «cuveau» CB. I, 194; emprunté au russe *(ka(d)ca)* -ou à une langue slave (v. Berneker, Slav. etym. Wb., I, 466—467).

ceaşnic « échanson » < vsl. *casîniku: Radul ceaşnic* CB. I, 20-1.

cetenie « lecture » < vsl. *citenije: dumnezeiasca chitare si ceieniia să ascultăm* CC². 228; cf. 311, 331, 401, 502* CV. - CPr 32 59, 285; S. 12.

ceteţ « lecteur » < vsl. *citîci: acestea sîntu ceietii ceia ce-n cetitu ţi n'au înţelesu* TB. 336; CTd. 204.'

cîrmi « nourrir » < vsl. *krumiti: cîrmiţi inimile voastre ca în •zi de junghiat* CPr. 56.

cîrmilă « gouvernail » < vsl. *krumilo: împreună slăbiră ftinile cit•milelor e cîrmilele frînseră-se de nevoia undelor* CPr. 50.

cîrtă « court espace de temps, instant » < vsl. *cruţa: trei ceasure [vor ţinea] cîtu trei Urte* CMţ. 230.

cislă « nombre » < vsl. *ôislo: catastih de cisle de tirani delà toate ţinuturi* DH. XI, 219; cf. 220; PH. eu, titre; CC². 411; *Cisla* dans PO. préf.; CC². 527 à la signification spéciale de « Livre •des Nombres» (du Pentateuque).

ciudi (a se) « s'étonner » < vsl. *cuditi sç: suflete, să nu te ciudesh . . ., că veri merge în locul cela ce nai mai vădzut nece dinioară aşa* TB. 423; CTd. 212; cf. CC². 429; tout à fait exceptionnellement il est employé comme trans. par PH. xvi, 7, avec le sens de « faire paraître d'une manière merveilleuse, rendre digne d'admiration»: *ciudeşte mita ta.*

ciumăra (a se) « s'aigrir, devenir irritable, se fâcher », dér. du vsl. *ôemerû* (comp. s.-cr. *cemerati,* slov. *lemeriti se) : dragostea nu urăşte . . , nu cu rău arată-se . . . , nu se ciumărează* CPr. 154; CC². 384; *ciumărat* «emporté, enragé»: *muncitorilor da-i-va acelor . . . ciumăraţi şi nemilostivi* CC². 612.

clăţănog «emporté, violent»: *şerbii supuindu-se ... nu numai bunriloru şi blîndziloru, ce şi clăţănogiloru* CV. CXLVIII, 14—CXLIX, 3; il doit être considéré comme un composé dont la première partie nous renvoie au vsl. *klûcati,* bulg. *kih.cam* « frapper » et le deuxième reproduit le si. *noga* « pied » (comp. *pintenog) ;* sa signification primitive a dû être celle de « qui donne des coups de pied » (en pari, d'un cheval). V. Bogrea, *Dacoromania,* II, 780, croyant que la forme de CV. est un faute, au lieu de *clănţănog,* la rattachait à *clănţăni,* mais cette étymologie, acceptée par *Dicţ. I. rom.,* II, 533, est à écarter.

clevetnic « diffamateur, calomniateur » < vsl. *klevetinikû: amu spusU şi clevetniciloru se grăiască* CV. LV, 9—11 (cf. le glossaire de Sbiera et en outre: PS. CP. LXXI, 4; TM. 49; TB. 332; CTd. 203, 205, 211; CPr. 47, 48, 81, 279; CC¹. 216; CC². 489; P. 7).

cliciu « hanche » et *cliuciu* « tempe » < vsl. *kljucî: lovi lui Iacov osul cheiului şi osul cheiului în luptare scrinti-se . . ; cheiul şchiopăta ... ; derept aceaia ficiorii lu Izdrail . . . nu mănîncă vina cheiului, derept aceaia unde au fost lovit lui Iacov vîna cheiului* PO. Gen. 32; cf. 47; *se aşu da... răpaos cliuci[u]relor mele* PH. cxxxi, 5.

cobuc et *cupoc* « coupe » < russe *kubok* (la deuxième forme s'explique par croisement avec *cupă): cobuc poleit* GS. X, 13;. *un cupoc d'argintu* CB. I, 204.

colibi « exciter à la révolte, soulever » < vsl. *kolëbiti, kolebati: vineră aciia colibind gloatele* CPr. 39; il apparaît encore une fois-dans CPr. 47, mais sans qu'il montre la signification en accord avec celle des formes slaves (« movere, agitare»): *vine multe şigrele aducea spre Ravel, cetea ce nu le putea colibi* (dans la version, slave, *Actes des Apôtres,* XXV, 7 c'est *pritûknati* « offendere, allidere » qui lui correspond et la Vulgate donne: *multas et graves, causas objicientes, quas non poterant probare).*

comornic « chambellan » < s.-cr. *komornik,* etc.: *Putifar,. comornicul lui Faraon* PO. Gen. 37; cf. 39 (les traducteurs de la *Palia* ne l'ont pas d'ailleurs pris directement au slave, puisqu'ils l'ont trouvé dans le texte de Heltai: *komornyik)* ; bien qu'il présente, comme dérivé de *komora,* la même forme, *comornic* de CC². 492 montre une tout autre signification, celle de « lieu où l'on garde des objets précieux, trésor»: *avuţiia ne se cade noao să o avăm pentru nevoi nu ca să o băgăm în comornic* (cf. *ibid.,* 462); comme tel,, il se rapproche du terme pastoral *comarnic,* qui, à son tour, est donné par CV. avec une signification spéciale (v. p. 739).

concerne « fin » < vsl. *konièanije: podobescu-se amu toate acestea să fie, ce nu e atunce concerne* CT. EL. Mathieu 98 (dans la Vulgate: *oportet enim haec fieri, sed nondum est finis).*

conob(e) « bassin de métal, chaudron » < vsl. *konobû: Moav conobea upuvăinta mea* PS. CP. **LIX,** 10 *(conob* CP².); cf. cvii, 10 (aussi dans PV.' PH.).

corabnic « matelot »< vsl. *korablînikû: corabnicii sfătuiră-secumu se vînsledze de acie* CV. LXXXVI, 4—6 (cf. le glossaire de Sbiera et CPr. 50).

covrag « arrachement » < *-kovragù* (comp. vsl. *izvragû* « quod. ejicitur»): *se fie ca iarba aceaia ainte de covrag şi seacă* PH. CXXVIII, 6.

crov «toit, tente, tabernacle »< vsl. *krovû: paginii ... întru crovid jungher iei idoleascâ lăcuind* CC². 370; cf. CPr. 17, 36.

Deaaniie et *Deaaniia Apostolilor* «Actes des Apôtres» CC². 138, 451 < vsl. *dej ani je.*

dealã < vsl. *dĕlo:* «œuvre»: *întru- decdele mînilor sale legase păcătosul* CP. ix, 17; cf. LXI, 13; LXXXV, 8; cu, 22; civ, 1; CL, 35, 39; cx, 2; CXVII, 17; CLVIII, 27; PS. CLVIII, 27; PV. cvi, 22; PH. CXLII, 5; cxLiv, 13; «action, acte»: *mulţi de credincioşi . . . .spunea dealele sale* CPr. 42; cf. CP. cvin, 20; CC². 424 *(de ispitele dealelor, ce se zice păcatelor, să ne ferim)* ; « action de faire quelque -chose, fait »: *a păstorilor fugire şi spunere, deala spăseniei, zăcea-le •înainte Ghergheseanilor* CC². 272 ; il est donné aussi avec les acceptions tout à fait à part de: « châtiment, peine » *(cela ce voi rătăceşte elu-ş va purta deala lui* CPr. 211) et « produit, fruit » *(minţi-va deala măslinilor* PS. CLV, 17, comme, d'ailleurs, dans la version slave: *dĕlo maslinïno).*

deşegubeţ « qui cause la perte de quelqu'un, criminel » < vsl. *dusegubïcï: deşegubeţilor rci* S. 16.

dese(a)tină «impôt sur les ruches »< bulg., s.-cr. *desetina,* russe *desjatina:* 200 *stupi. . . , deseatină delà Vaslui, însă numai .au fostu* 100 *daţi de deseatină* CB. I, 212.

dihni « exhaler » < vsl. *duchnati: calul lui văpăi dihniia* TB. .287.

div «miracle » < vsl. *divü: întrebară-se oareceş de ale sale credinţe în divure ce avură cătr'însul* CPr. 48.

dodei < vsl. *dodëjati:* intr., « faire du mal à quelqu'un, molester quelqu'un»: *dodeiia-mi dracii miei* PS. CP. XXVI, 2 (cf. le glossaire de Candrea et CPr. 48); trans., « tourmenter, affliger »: *pierzi toţi ce dodeiră sufletul* CP. CXLII, 12; cf. PH. LXXX, 15; réfl., *a se dodei cuiva* signifie: «ressentir une impression pénible, s'affecter »: *se dodei lu Pavel şi se întoarse, zise duhului. . . « să eşi deîntru ia»* CPr. 38; «éprouver de l'ennui, des contrariétés»: *mi :se dodei cu voi, necredincioşii, lăcuind* CC². 91, cf. 453.

dosadă < vsl. *dosada:* «ignominie »: *împlea faţa lor de dosadă* PH. LXXXII, 17; CPr. 334; CC¹. 210; CC². 53, 253; AA. XX, •457; «outrage»: *nu dareţi . . . dosadă derept dosadă* CPr. 59; •cf. 116, 187, 195, 325, 330; CC¹. 48; CC². 20, 70, 77, 235; PO. Ex. 2; «ennui, mécontentement, contrariétés»: *între oameni sau în oraş mai multă dosadă . . . poţi afla decît în pustie şi în chiliia ia* CC¹. 365; «vexation »: *să putem petrece fără toată dosada . . . dracului* CM. 8; «difficulté qui entrave, peine»: *să nu vă duceţi deîn Crit, a vă mîntui de această dosadă deşartă* CPr. 51; cf. 50; PO. Gen. 35; «punition, châtiment»: *Dumnezeu nare a face dosadă aleşilor săi* CT. EL. Luc. 88 ; cf. CC¹. 49.

dosădi < vsl. *dosaditi:* intrans., « blasphémer, proférer des injures»: *cu limba badjocoriiai şi dosădiei* TB. 452; CTd. 214; «faire outrage à quelqu'un, outrager»: *alţii prinseră robii, dosădiră lor şi-i ucisără* CT. EL. Mathieu 89; cf. Luc 100; CC². 343; « provoquer des mécontentements, s'adonner à des persécutions »: *de pururea greşim dosădind, obidind* CC². 327 ; cf. 51 ; « faire déchoir dans l'ignominie, laisser s'avilir »: *derept aceaia eu* (à lire: *i-au) dat pre ei Dumnezeu în pohta inimici lor, întru necurăţie ca să dosădească trupurelor adens eiş* CPr. 80; trans., «injurier»: *zise lui: « cu acele cuvinte şi noi dosădeşti »* CT. EL. Luc 61 ; cf. CC². 512: « outrager » : *pînă cînd fu pornire limbilor . . . a-i dosădi ei şi cu pietri să-i ucigă ei* CPr. 33 ; cf. CC². 344 ; « persécuter »: *blagosloviţi ceia ce vă dosădesc* CPr. 111 ; cf. 159; CC². 333, 348 ; « maltraiter »: *Sara, cîndu o dosădiia, fugi delà ia* PO. Gen. 16; «affliger»: *acolo sluji-vor pre ei şi-i vor dosădi (ibid,,* 15); «mépriser»: *cela ce dosădeşte oamenii el acela dosădeşte Domnul, cela ce duhul sfînt au dat întru voi* CPr. 269 ; « maudire »: *ceia ce sta înrainte dziseră: «derep ce dosădeşti preutulu Dzeului»?CV.* XLVI, 14—XLVII, 1; cf. CPr. 47; «médire de quelqu'un»: *niminea să dosădească, niminea să certe* CPr. 302; «reprendre, réprimander»: *nu te spărea cînd el pre tine dosădeşte* CPr. 331 ; cf. CC¹. 384 ; « punir, châtier »: *pentru aceaia tremele spre noi nevoe şi boale, că. cu aceaia ne dosădeşde pre noi* CC². 173 ; « faire ressentir du malaise, faire souffrir »: *dzua zăduiml m au dosădit, noaptea frigul* PO. Gen. 31 ; réfl., «se corriger»: *i-am dat Satanei să se dosădească ca mai mult să nu hulească* CPr. 281; cf. CP², LXXXIX, 10; «être troublé, confondu, éprouver de la gêne »: *deîntru înlîi de voi v am lăudat, eu nu m'am dosădit* CPr. 184 ; l'adj. *dosădit* apparaît avec le sens de « méprisé »; *voi cinstiţi, iară noi dosădiţi (ibid,,* 131).

dostoi < vsl. *dostojati:* « être propre à être indiqué pour... »: *cine dostoiaşte acolo?* CPr. 172; *a se d.* «convenir»: *să îmbiaţi cumu se dostoiaşte chemăturei voastre în ce voi chemaţi seţi* CPr. 223 ; cf. 282 ; CC¹. 397 ; « être dû »: *ia grijască ceaia ce se dostoiaşte domnului* CPr. 138; cf. 111, 120, 228; TM. 46, où il faut lire *dostoiaşte;* CC². 341; «être utile»: *adevărătură dau eu, că aceaia voao se dostoiaşte* CPr. 186 (dans la version slave: *jestu vu polizu;* dans la Vulgate: *utile est);* «être permis»: *nu se dostoiaşte să-i băgăm ei în vistiiari* CT. EL. Mathieu 111 ; cf. CPr. 300 ; CC². 35.

dosloianie « héritage » < vsl. *dostojanije: tu eşti ce tocmit-ai dosto[i]ania mea mie* CP. xv, 5 (cf. le glossaire de Candrea).

draghicame « pierre précieuse » < vsl. **dragikamenï* ou *-kamy* (chez Miklosich attesté seulement *dragokamenïnù;* cf. s.-cr. *dragi kamen) : îndră[gi]iu porîncitelc [taie mai vîrtos] . . . decît draghicamea* PH. cxvm, 127 (cf. V. Bogrea, *Dacoromania,* II, 655).

dumă « parole » et *dumăi* « parler » < bulg. *duma, dumam: nu derept dumele să dumăim unul cu altul să mergem* CC². 275.

dver(ă) « porte de l'iconostase, rideau de cette porte » < russe *dver: 1 icona . . . ce iaste asupra dverei «ţarsca» (— împărătească)* CB. I, 195; *3 avere de zarba albastre (ibid.,* 197; cf. 198, 199, 202; PO. Ex. 26, 30, 39, 40).

dvori « s'employer en faveur de quelqu'un, mettre du zèle pour servir quelqu'un » < vsl. *dvoriti: dvoreşte către Dumnezeu de noi* ***de*** *toţi* CC². 180.

găselniţă de S. 4 *(lăsa-voiu pre voi . . . lăcuste şi găselniţi)* doit avoir le sens de « chenille », comme la forme slave *gąsënica* du texte qui y est traduit (pour son emploi avec d'autres significations, cf. *Dicţ. I. rom.,* I¹¹, 233).

găvozd « clou » < vsl. *gvozdĭ: în mîru şi în picioare ci-mi bătură găvoazde* TM. 46.

găvozdi « clouer ensemble » < vsl. **gvozditi* (comp. *prigvozditi): găvozdeşte [de] frica ta peliţa mea* PH cxvin, 120.

gîrbă « dos » < vsl. *grubu: în gîrba mea lucrară păcătoşii* CP. CXXVIII, 3.

gîrtan « gosier » < vsl. *grutanl: în pîntecele lui şi gîrianul lui toate le aduna* CC². 416.

glăsi < vsl. *glasiti:* «parler»: *nu glăsescu cu grumadzul său* PV. CP. CXIII, 15 ; cf. PS., au même verset ; CPr. 24, 38, 46 ; «dire»: *gloatele glâsiră: « glas dumnezeescu e, nu omenesc* » CPr. 30 ; cf. Cf. EL. Mathieu 105; Luc 35; CC¹. 195; CC². 358, 400; «sonner»: *atunce bucinele glăsi-vor* CC². 37; «chanter» (en pari, du coq): *aciea cîntătoriul glăsi* CT. EL. Mathieu 109; CC¹. 396; comme trans., «faire usage d'une langue, parler»: *glăsi evreiasca limbă ... ; audziră că evreiasca limbă glăsi* CV. xxxvi, 12—XXXVII, 1—2; cf. CPr. 46; traduisant le vsl. *suglasiti* « concordare », il est mis à tort dans cette phrase de CPr. 36: *şi cu aceasta să glăsim cuvintele prorocilor* (dans la Vulgate : *et huic concordant verba prophetarum)* ; il apparaît plus déplacé encore dans une autre phrase du même texte (zac. 41): *acela era glăsit în calea Domnului* (dans la version slave: *bë naticenu,* dans la Vulgate": *erai edoctus).*

glasnic « héraut, messager (spéc. de la Divinité) » < s.-cr. *glasnik: zice amu Dumnezeu către luminatul glasnicul Moysi* CC². 486.

gorniţă « étage supérieur, chambre placée à cet étage » < vsl. *gorînica: scăldară-o ia şi o puseră întru gorniţă, zice-se casă de sus* CPr. 23; cf. 24, 43.

gospodin « seigneur » < vsl. *gospodinu: Dzeul se spăsască şi Gospodinul Domnu eşirea morţiei* PS. LXVII, 21.

gotovi « préparer » < vsl. *gotoviii: gotoviti doao sute de voinici se meargă pînră la Chiesariia* CV. LUI, 9—11; cf. PS. x, 2, etc.; réfl., «se préparer»: *gotovimu-nă şi suimu întru Ierusalimu* CV. xxviii, 8—9 ; cf. PS. LXXXVIII, 3 (v. en outre le glossaire de Candrea).

greaşnic « pécheur » < vsl. *gresïnikŭ: întoarce-se-vor grcasnicii întru [I]ad* PH. ix, 18 (cf. le glossaire de Candrea).

grivnă «ancienne monnaie (marc) » < pol. *grzywna: să dea... grivne de argint* 50 AA. XX, 465.

grobnic « linceul » < vsl. *grobinu* (avec la terminaison changée sous l'influence des dérivés avec *-nie)* : *1 grobnicu de adamască mohorită* CB. I, 201.

gropniţă « tombeau » < bulg., s.-cr. *grobnica* (changé d'après *groapă) : au doară nu era gropniţe în Eghipet?* PO. Ex. 14.

gunosi (a se) < vsl. *gnusiti, gnq,siti sç:* suivi d'un datif, il signifie « répugner » : *bărbatul strîmbu . . . gunoseşte-se Domnului* PH. v, 8 ; construit avec *de,* il a le sens de « éprouver du dégoût, de la répulsion, avoir horreur de . . »: *în toată dzi de cuventele mele. gunosia-se* PS. LV, 6; cf. evi, 18 et PH., aux mêmes versets; la forme *gunosli (gunusli)* de CP. CP². LV, 6; evi, 18 semble être influencée par le hongr. *gonoszûlni.*

hlipi « soupirer, sangloter » < vsl. *chlipati: plîngeţi-vă, hlipindu, de chimirele voastre* CV. cxxxi, 5—6.

hrăbor « courageux, vaillant » < vsl. *chrabûrû: durerea şi amărăciunile cu minte hrăboară să rabdăm* CC². 542; cf. 234; CC¹. 133, 239; PO. préf.

hrănilniţă < vsl. *chranilïnica:* « grenier »: *hrănilniţele lor [sînt] împlute* PS. CXLIII, 13; «phylactère»: *lărgesc şi hrănilniţele (hrănilniţele) lor* CT. EL. Mathieu 93 ; pour cette dernière signification *(charnilïnica* n'est attesté qu'avec le sens de « conditorium »), comp. *chraniliste, chranilo* « amuletum ».

hranişte « nourriture, subsistance, entretien » < vsl. *chraniste* (attesté seulement avec le sens ele « custodia », de sorte que la forme roumaine a été influencée par *hrană) : el se-au dus încătroo au putut, pentru hraniştea lui* CB. I, 56.

hulnic «calomniateur, médisant» < vsl. *chulïnikŭ: să nu fiii hulnici* CPr. 196; cf. 67, 295; CC². 283, 416, 417.

iadrină « voile (de navire) » < vsl. *jadrina: legară iadrina* CPr. 50 ; là, aussi *iadrilă* < *jadrilo.*

im(e)rec, emerec « un tel » CM. *16 (frate bun, imerec),* 17, 18; CC². 559, du vsl. *imş rekŭ.*

inie « neige, frimas » < vsl. *inije: deştingu ca roao graiurele mele ca iniia spre fînu* PS. CP. CLIII, 2; cf. PV. CP. CLIX, 69.

inoc « bête sauvage, spéc. sanglier » < vsl. *inokŭ: inoc sălbatec mîncatu-l-au* CP². LXXIX, 14.

inorog «licorne » < vsl. *inorogii: scoate-me ...de cornulu inorogului* PH. xxi, 22 (cf. le glossaire de Candrea).

iscodnic « espion » < vsl. *ischodînikû: Ino iscodnicii şi pre altă cale-i scoase* CV. cxxn, 1—3.

Jshod « Exode » (deuxième livre **QU** Pentateuque) < vsl. *iscliodû:* PO. préf., etc.

ispolin « géant »< vsl. *ispolinû: bucurase-va ca ispolinid ce cumpeteadză calea* PH. xvin, 6 *(spolin* dans CP².) ; cf. CP², xxxn, 16.

ispoveadnic « confesseur » < vsl. *ispovëdnikû: priimi ispoieadnicii şi pre altă cale-i scoase* CPr. 53 (il ne concorde pas avec le contexte, puisque dans la version slave on a: *sûchodinikû* « explorator, speculator»; au même verset CV. donne *iscodnic,* cf. ci-dessus).

istov < vsl. *istovii, istove:* adj. «vrai»: *prcerniţi istovulu cuvînlu cela ce poate spăşi sufletele voastre* CV. cxiv, 6—9 ; sb. « vérité »: *cumu voru vrea se înţeleagă istovulu ce e de elu (ibid,,* L, 12—14); adv., «précisément, exactement»: *răspundea lom, isiovu ştiindu ... (ibid.,* LXII, 11—12).

istucan « idole » < vsl. *istukanu: toţi cei ce închină-se isîucanilor* CP², xcvi, 7; cf. LXXVII, 58 et PV., au même verset *(istocanii)* ; TM. 156.

iuboste « amour » < *vsl. *Ijubostî* (comp. ruth. *l'ubosci,* siov. *Ijubeznost, Ijubkost): au nu ştiţi că iubostca lumiei vrajbă Iu Dumnedzeu taste?* CV. cxxvn, 13—14 (cf. le glossaire de Sbiera) ; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TB. 451; CPr. 72; AsPh. XVI, 51 ; ailleurs, *iboste:* CP. CP², LXXII, 7; TM. 50, 225; CTd. 213, 223; P. 19, 23.

iubov « amour » < vsl. *Ijubovî: în locu de iubov menciuros me feceră ... ; puseră pre menre . . . gilăluire dereptu iubovidu mieu* 'PH. cvili, 4, 5; cf. CPr. 61, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75; CC². 391, 453, 454, 533; aussi *liubov:* CT. EL. Jean 17, 51, 57; CPr. 61; CC². 391, 454, 533, 535, 557; DH. XI, 370; CL. XXIV, 736.

izvodi (a se) « prendre naissance, être créé » < vsl. *izvodiţi: delà Noe . . . se-au izvodit iarăşi a doo lume* PO. préf.

jaloste « ardeur, zèle » < vsl. *zalostî: lopilu-m'au jalostea ta* CP. PS. cxvm, 139.

jitie « vie, histoire de la vie de quelqu'un » < vsl. *zitije: cum vedem la jitiia lu Iov* CC¹. 19.

jitnită « grenier » < vsl. *zitînica: aduna-va grîul lui înjitniţc* CT. EL. Mathieu 5; cf. 18, 52; Luc 9, 66; CC¹. 92, 254, 258; CC². 246, 251, 454, 458, 459, 463, 523; PO. Gen. 41.

jivini (a se) « se blesser, se couvrir de plaies », dér. du vsl. *zivina* « gangraena »: *trupul . . . în rane a se jivini tocmeste-l* CC². 165.

jupan « titre donné à un homme de haute condition, à un boïard, à un magistrat supérieur », comme doublet de *jupîn* < vsl. *zupanii: eu jupan Nan din BunesUi-de-josu* CB. I, 80; cf. AA. XX, 491 ; AUX. III, 545.

lăstiv « trompeur »< vsl. *listivii: izbăveşte sufletul mieu ... de limbă lăstivă* PS. exix, 2.

leatnic «inoccupé, oisif »< vsl. **lëtïniku* < *lëtï: numai ces leatv.ici si derept acea strigă . . .; Faraon iară dzise că set leatnici* PO. Ex. 5.

Icniv (leaniv) « paresseux » < vsl. *lenivü: hitlean rob si leaniv* CT. EL. Mathieu 105; CC¹. 194; CC². 358, 362.

Icsviţă «livre appelé ainsi d'après la *Lëstvica (KXIUCLÍ.)* de S. Jean Climaque»: *o lesviţă* CB. I, 196.

lie « chœur » < vsl. *likü: nu are aşa a veni . . , ce . . cu arhanghelii şi heruvimii ... a celor ticuri luminate* CC². 611.

llncotă « tromperie, ruse » < vsl. *Iqkota: cuvent ele rostului fără-lege şi lîncote* PS. xxxv, 4 ; aussi le verbe *lîncoti* « tromper » (trad. de *lakavïnovati): nu revni se lîncoteşti* PS. xxxvi, 8.

Uva « vent du Midi » < vsl. *Uva: aduse cu vîrtute[a] sa Uva* PS. LXXVII, 26; cf. CV. LXXXVI, 9; CPr. 50.

lojesnă « matrice » < vsl. *lozesïno: tot întîiul născut cel ce desface hjesna* CC². 593; cf. 589, 592.

lotru «larron, bandit »< s.-cr. *lotar,* pol. *lotr,* etc.: *să ştii domniia ta că arc frică mare si Băsărabă de acel lotru de Mahamet-beg SI).* 24—25.

magheniţă « sorcière » < s.-cr. *maăionica,* bulg. *magjosnica* (comp. vsl. *mzgesïniku) : spuneti-mi ce voi face ceştii magheniti* TM. 154.

măhăi « faire un geste, faire signe » < vsl. *machati: Alexandru măhăi cu mînra* CV. xi, 5—6.

medelniţă « vase, cuvette » < vsl. *mëdënica: . . . vătrare, medelnite, furci* PO. Ex. 27; cf. 31, 35, 38; CB. I. 203.

milcui (a se) < vsl. *milïkovati* (comp. bulg. *milkam se, umilkvam se,* tchèque *milkovati):* «implorer la pitié, la grâce»: *impartirăsc si nu milcuiră-se* PS. xxxiv, 15 ; cf. xxix, 13 ; CF., aux mêmes versets'; CC¹. 341, 342, CC². 156; PO. Gen. 42; TP. 164; «demander avec instance, prier»: *noi ... ne milcuim fiecărora cărei veţi ceti acicea . . , unde să veţi afla ceva . . . greşit . . . să dereptaţi*

CC². 10; «rendre à Dieu le culte qui lui est dû, rendre grâce à Dieu »: *plecă capul acel bărbat şi se milcui Domnului* PO. Gen 24 (dansla Vulgate: *adoravit Dominum).*

milosîrd « compatissant, miséricordieux » < vsl. *milosrûdii: fiţi amu milosîrzi, că Tatăl vostru milosîrd iaste* CT. EL. Luc 26- cf. TM. 215; CPr. 59; CC¹. 204; CC². 74, 327, 382, 386; PO. Ex. 34.

milosîrdi (a se) « être compatissant, miséricordieux, avoir pitié » < vsl. *milosrûditi se: se milosîrdi Isus, pipăi ochii lor* CT. EL. Mathieu 82; cf. Marc 6; Luc 53; CC¹. 243; CC². 444; P. 4.

milosîrdie « compassion, miséricorde, pitié » < vsl. *milosrliaije; ceia ce . . . ispitesc . . de milosîrdiia lu Dumnezeu* CC². 34; cf. 157, 179, 258, 265, 318, 335, 443, 474 *(milosîrziia)*, 525, 543, 557, 560, 581, 592, 600; CP. CLXI, 78; CC¹. 118, 379; D. II, 306.

miloste « compassion, miséricorde, pitié » < vsl. *milosti: eu pre milostea ta upovăiu* PH. XII, 6 (cf. le glossaire de Candrea) et la même forme nous est donnée par TM. 215; CTd. 192* CPr. 186; CM. 6, 9; CC². 22, 31, 44, 157, 179, 265, 325, 372, 474, 543, 567; PO. Ex. 30, 37; TM. 148, 158).

mîndroste « sagesse » < vsl. *mqdrostï: începutul mîndrostiei [c] frica Domnului* PS. ex, 10 (cf. le glossaire de Candrea).

mişiţă « bras » < vsl. *mysïca: izbăvit-ai cu mişiţa ta oamerii tăi* PS. LXXVI, 16.

mitariu « publicam » et (en mauv. part) « qui s'enrichit par des vexations, par des moj-ens illicites » < vsl. *mytarï: doi oameni duseră-se în beserecă să se roage, unul Farisei, iar altul tnitar* CT. EL. Luc 89; cf. CC¹. 312, 313, 314; CC². 11, 12, 14, 15, 17, 19, 34, 509, 513, 516.

mîzdă < vsl. *mîzda:* « argent donné ou don fait à quelqu'un pour le corrompre»: *mîzdă spre nevinovaţi nu liio* PS. xiv, 5; *dereapta lor împlu-se de mîzdi* PH. xxv, 10; cf. CL. XXIV, 735; dans CPr. 51 il apparaît avec la signification spéciale de «prix de location d'une maison »: *fu Pavel doi ani întru toată a sa mîzdă.*

mlat « résidu de malt, drêche » < s.-cr. *mlata: mlatul ce mînea porcii* CC¹. 319; cf. 325.

mocrotă « humeurs du corps » < vsl. *mokroia: acea boală iaste cîndu i se întărită omului mocrota (ce se chiamă apa, udatura) den tocmeala ei* CC². 92; cf. 314, 315.

mojdan «chargé de graisse, gras»: *toate arsele mojdane rădic ţie cu afumare şi berbeci* PS. CP. LXV, 15 (dans la Vulgate: *holocausta medullata offeram tibi cum incenso arietum).*

molenic « prière (à l'église) » < vsl. *moljenijc: 2 zavese, ce sîntu mai pre susu, de praznice şi de molenii* CB. I, 197; cf. 205.

nădăi (a se) < vsl. *nadejati se.:* «espérer»: *nădăiia-se că mită da-se-va lui* CV. LXIV, 3—4; cf. LXXV, 2; PS., etc (v. le glossaire de Candrea); TM. 123; CT. EL. Marc 46; Luc 110, 113; CPr. 47, 49, 75 ; CC¹. 163 ; CC². 516, 565, 593 ; « se fier à . . ., avoir confiance dans . . »: *şi eu cum încă am de eu să mă nădăesc trupului* CPr. 244 (dans la Vulgate: *quamquam ego habebam confidentiam et in carne).*

năem « louage »< vsl. *najemu, năimii: să l-au fost luat în năem* PO. Ex. 22; cf. AA. XX, 442 *(neim).*

năemnic « qui travaille pour un salaire, ouvrier ou servietur à gages » < vsl. *najemnikû, naimnikû: lăsară tatăl lor Zevedeiu în corabie cu năemnicii* CT. EL. Luc 3, 79; cf. Jean' 36; CC¹. 319; CC². 21, 29, 30, 550, 554, 555, 556; PO. Ex. 12 *(năimnic).*

nămesti « mettre » < s.-cr. *namestiti: le năminti acelea într'umcrcle efodului* PO. Ex. 39; *a se nemeşii* signifie «reprendre sa place, son poste »: *eu iară mă nemestiiu în cinstea mea* PO. Gen. 41.

nămestic « maison » < vsl. *namëstije: noi avem o năme stie de Dumnezeu făcută* CPr. 178.

naracliţă « sorte de manchette que portent les prêtres » < vsl. *narakvica: cinci perechi de naracliţe* CB. I, 202 (là, aussi *nareclete);* cf. 197 *(năraclcţe).*

uăstăvi « conduire, diriger » < vsl. *nastaviti: Doamne . . năstăvtste-me în cărarea dereaptă* PS. xxvi, 11 (cf. le glossaire de Candrea et CPr. 20; CC². 559).

năvedi «ramener» < vsl. *navesti: năvedi spr'inşi Domnul apa măriei* PS. CP. CLII, 19.

neblagodarnic « ingrat » < vsl. *neblagodarinû* (avec changement de suffixe) : *acei noao den Iudei . . . neblagodamici arătară-se* CC². 484.

neiasită « pélican »< vsl. *nejçsytï: asămănraiu-me neiasiteei de pustinie* PH. ci, 7; cf. CP², au même verset.

neistov « démence, folie » < vsl. *neistovistvo* (confondu avec *neistovü): multele carii întru neistovit le întoarseră* CV. LXXX, 8—10; cf. CPr. 49.

nemilosîrdie « inclémence » < vsl. *nemilosrudife: să fugim de nemilosîrdie* CC². 391; cf. 414.

nenăvidi «haïr» < vsl. *nenavidéti: se fugă de faţa [lui cei] ce nenăvidescu élu* PS. LXVII, 2 (cf. le glossaire de Candrea) : quelquefois, le préfixe fut séparé du reste du mot et rendu par *nu: trufet ce nu te năvidia* PS. LXXIII, 23; cf. LXXXV, 17; cxxvm, 5; CLIII, 41; CP. (aux mêmes versets, sauf le dernier); PV. CLIII, 41, 43 (l'absence de *nu* cxvin, 21 ne peut être due qu'à une distraction du copiste).

neplodnic « stérile » < vsl. *ncplodïnû* (changé d'après les dérivés avec *-nie): ferecaţi neplodnicii* CT. EL. Luc 110.

nepocaanic « impénitence »< vsl. *nepokajanije: ale vinovatului svîrşit nepocaania* P. I.

nepotrebnïc < vsl. *nepotrëbïnû* (avec changement de suffixe comme, plus haut, *neplodnic,* etc.): «inutile»: *toţi pornirâ-se depreună, nepotreabnicifură* CPr. 83; cf. 302; CT. EL. Mathieu 105; Luc 84; CC[1]. 195, 374; CC[2]. 358 (mal imprimé: *ponetreabnicul);* «réprouvable»: *însumi nepotreabnic să fiu* CPr. 143; «humble»: *noi . . . nepotreabnici robi . . . , slugile tale* PO. préf.

nepreapodobn et *nepreapodobnic* « impie » < vsl. *neprêpodobïnû* (cf. le mot précédent): *dezjudecă pîra mea de limbă nepreapodobnă* CP. XLII, 1 *(nepreapodobnică* dans PS.).

nezlobiv < vsl. *nezlobivu:* «innocent»: *sufletele coconilor cei nczlobivi CC*[e]. 270; « animé de bons sentiments, bienveillant »; *lin să fie către toţi . . ., nezlobiv* CPr. 294, 318- cf. CC[2] 1? 31' 51, 52, 321, 323, 399 *(nezglobiv),* 582.

nimoaşte apparaît seulement ainsi (comme fém.) avec **i<** sens de «maigre» dans CC[2]. 346: *e grasă nu nimoaşte şi răslăbită;* il nous renvoie évidemment aux vsl. *nemostinû* « infirmus, aeger », *nemosti* «débilitas, infirmitas », mais, comme adjectif, il nc^ correspond pas tout à fait à la première forme slave.

nirişte < vsl. *nyriste* « domicilium, castellum »: *fitiu ca un corb de noapte la nirişte* CP[2]. 101, 7 (dans PS. CP.: *Htm,* mis ainsi parce que le traducteur a pensé à *nyri* « turris »).

nişlotă < vsl. *nisteta:* «manque»: *cînd iară acolo norodul seară însătoşa pentru nişlota apeeiPO.* Ex. 17; «besoin, necesite»: *duceţi acasă grîul vostru carele v'aţi cumpărat pre nişlotă-vă . . . ; duceţi ce e pre nişlota caseei voastre* PO. Gen. 42; cf. Ex. 10, 12; CM. 6; CC[1]. 418; « détresse, infortune »: *pre el nu voiu lăsa . . nici întru nişlotă* CM. 17—18; cf. CC[1]. 424; TP. 164.

obieni < vsl. *obyknqti:* « apprendre » : *obicnirâ lucrurclc lor* PS. cv, 35; cf. CP. PH., au même verset; «souffrir»: *obieneste toate* CPr. 154; cf. 192; CC[2]. 384; dans PH. xiv, 1 *(cinre va obieni învііaţa_ ta?)* il traduit le vsl. *obilati* « habitare », de sorte qu'il y est mis à tort (le traducteur l'a confondu avec *obyknqti).*

obidui «persécuter» < vsl. *obidovali: Iudeii întru nemică nu-i obiduiiu* CV. **Lxvii,** 5, 7; cf. PS., etc. (glossaire de Candrea); CTd. 218; CL. XXIV, 731.

obtrşi< vsl. *obrûsati:* «faire, accomplir»: *în şase dzilc lucrcadză şi tot lucrul obîrşaşte* PO. Ex. 20; cf. 39, 40; CC[2]. 116; « finir »: *toată viaţa noastră spodobeşte cu pace să o obîrşim* CC[2]. 73;

cf. PO. Ex. 31; CL. XXV, 37; avec la même signification aussi comme réfl.: *atunce se obîrşaşte creşterea poamelor şi culesul lor* PO. Ex. 23.

oborî < vsl. *oboriti:* «faire disparaître, détruire»: *cu măniia omenrii oborrişi* PH. LV, 8; cf. LXXII, 18; LXXIX, 13; CL, 26, 27; PO. Gen. 26; I). II, 305; «jeter dans ... »: *oborri-veri ci în chin ncustoit* PH. CXXXIX, 11; comme réfl., «s'égarer»: *mie puţinei nu mi se oborrirâ picioarele* PH. LXXII, 2.

obrăci (a se; aussi *obrici)* « se fiancer » < vsl. *obraciti,* en sens figuré dans cette phrase de CC[2]. 204; CTd. 198: *se sui desupra tuturor ceriurelor, că acolo era besereca limbilor, ce se obricise lu Hnsios; obrăcit* « fiancé, marié »: *fata obrăcită bărbatului celui e numele IosifCT.* EL. Luc 3; cf. 5; PO. Ex. 22 *(obrocită);* il apparaît aussi dans CPr. 173, mais avec une tout autre signification: *aceaia parte ce era pre obrăcit nu iaste o frîmseţe a o gîndi către aceasta frîmseţe* (il traduit *prëspëjustaja* du texte slave, le part, de *prëspëti* '« excedere, superare » et dans la Vulgate tout le verset se présente ainsi: *nom nec glorificatum est quod claruit în hac parte, propter cxcellentem gloriam).*

obrăzi (a se) « se comporter d'un manière réprouvable, heurter certains sentiments » < vsl. *obraziti* ***SQ****: în multe chipuri cu rău • brăzirâ-se* CC[2]. 623.

obreazanie « circoncision » < vsl. *obrëzanije: se spămîntară ceia deîntru obreazanie credincioşii, cîţi venise cu Patru* CPr. 27; cf. CC[1]. 59, 101, 105, 413.

obrezui « circoncire » < vsl. *obrëzovati: şi-l priimi de-l obrezui el* CPr. 37; cf. 45, 200; CV. xxx, 4 *(obrăzui);* comme réfl., « se faire circoncire»: *învăţa fraţii că de nu se vor obrezui, după năravul lu Moysi, nu se pot spăşi* CPr. 35; cf. 26, 198.

ocaanic «misérable, chargé de péchés» < vsl. *okajanikn: ocaanicul sufletul ei* CC[2]. 623; *de slava de sus şi de ajutori delungaţi-s ocaanicii (ibid.,* 445; cf. 373).

ocenas « Pater noster » < vsl. *otice naşii: zi ocenaş rumîneştc* TM. 104;'lCr. 16; GS. I, 258; cf. CC[1]. 134, 266.

ocină < vsl. *otïëina:* «héritage»: *zi fratelui mieii să împartă cu mine ocina* CT. EL. Luc 65; cf. PS., etc. (glossaire de Candrea); CC[2]. 179; PO. Gen. 31; «terre, bien qui consiste en fonds de terre, propriété, patrimoine»: *am fostu cumpărat o parte de ocină din sat din Brăhăscsti . . . ; să fie. lui ocină şi moşie în veaci neclătită* CB. I, 26; ci.' 28, 51, 63, 72, 88; CC[1]. 321, 408; CC[2]. 44; PO. Gen. 23; DR. 2, 5; AI. I[1], 105; GSI. X, 10 *(ocenă şi moşie),* 11, 12 *(muşie de ocenă);* AA. XX, 483, 486; XXVIII, 113; DH. XI, 197, 370- IN. III, 110; « partie »: *vine în ocina lui şi învăţa ei în gloatele*

lor CT. EL. Mathieu 56 ; dans AA. XXVIII, 111 il a le sens spécial de «la céleste patrie»: *în ocina împărăţiei ceriului.*

ogniţă « fièvre » < vsl. *ognica: cumu e amu den mîncarea ceaia multa aprindere, iară den aprindere se naşte ogniţa* ... CC². 492.

ogoadă «ce qui est agréable à quelqu'un, ce qui rend quelqu'un content, satisfaction, plaisir » < vsl. *ugodû: vrea ogoadă se facă Iudeiloru* CV. LXIV, 9—10; cf. CPr. 73, 112; CC². 25, 242, 291, 465; *iaste ogoadă et iaste pre ogoada (cuiva)* signifient «il convient, il faut, il est juste »: *nu iaste ogoadă noao a lăsa cuvîntul lu Dumnezeu* CPr. 16; *cum iaste pre ogoada lu Dumnezeu* CC². 243; cf. *cu ogoadă, pre ogoadă,* p..594, 606.

ogodi (ugodi) < vsl. *ugoditi* « être agréable, plaire »: *ogodescu între Domnul în lumira viilor* PS. CP. LV, 14 (dans la Vulgate: *ut plăceam coram Deo în lumine viventium;* pour d'autres exemples de Ps., etc,. v. le glossaire de Candrea); cf. CPr. 138, 146, 170 199, 269; CC¹. 205; CC². 60, 200, 255, 256, 417, 430, 500, 519,' 604, 615, 617; «donner son assentiment, juger bon, approuver»: *văzu Istis, nu ogodi şi zise lor: « lăsaţi feciorii să vie cătră mine »* CT. EL. Marc 44; cf. 47, 63; Mathieu 81, 83, 108; Luc 71 ; CC². 98, 464, 528; « permettre, concéder »: *ogodi[ţi]-mi să facă rugăciuni* TM. 155; cf. CTd. 225, 227; «observer, respecter»: *să ogodim ... porîncele lu Dumnezeu* CC¹. 324 ; « se soucier »: *a ogodi de a trupului nevoie* CC². 50.

ogodnic (ugodnic) « agréable » < vsl. *ugodînû* (changé d'après les dérives avec *-nie* ou confondu avec le sb. *ugodinikû) : mai ugodnic va fi lui Dumnedzeu* PH. LXVIII, 32; cf. CPr. 67; CC². 34.

ogorni « couvrir, protéger » < vsl. *ogrûnqti: ku mena ssa ogornvua tyne* TP. 162.

ohabnic « exempt de toute contestation, qui appartient de droit à quelqu'un (en pari, d'une propriété, d'une terre) » < vsl. *ochabïnû* (avec le suffixe *-nie) : să-i fie lui moşie stătătoare şi ohabnică în veci* DR. 2 ; cf. CB. I, 89.

oltariu « autel » < vsl. *olutari: întra-voiu către oltariul Dzeului* PS. CP. XLIII, 4 (v. aussi le glossaire de Candrea) ; cf. CT. EL. Mathieu 12, 96; Luc 62; CPr. 105; CC². 340, 346, 512, 576; PO. Gen. 8, 12, 22; Ex. 17, 20, 27, 29; P. 18, 20.

omet « bord » < vsl. *ometît: ca mirul ... ce destinge în ometu[l] veşmîntul[ui] lui* PS. CP. cxxxn, 2 *(omătu* dans PV.).

omrăzi < vsl. *omraziti et omrûziti:* «détester»: *lucrul mîinilor tale nu omrăzi* CP. cxxxvii, 8 ; cf. CXXXVIII, 22 ; *a se o.* « se faire exécrer, devenir abominable»: s? *omrăziră întru începutul loru* PS. CP. CP², xiii, 1 ; cf. LII, 2.

oprăvi < vsl. *opraviti:* «décider, fixer»: *va grăi Domnealui cu dînşii şi va oprăvi AA.* XX, 486; cf. 485; comme réfl., «finir, passer, cesser d'avoir de l'importance»: *acelea se-au oprăvit de odată cu moartea grădinarului (ibid.,* 485).

orîndi < vsl. *urçditi:* « fixer, assigner, marquer »: *muntele moşiei tale carele, Doamne, ai orîndit ţie a fi loc de lăcuită* PO. Ex. 15; cf. 21 ; «faire, exécuter»: *le orîndeşte cumu ţe-am lăsat (ibid.,* 40; cf. préf.) ; «désigner quelqu'un pour une fonction, nommer»: *dentre acestea orîndeşte miiaşi, sidaşi ... (ibid.,* 18).

oscîrbi < vsl. *oskrûbiti:* «frapper avec violence, briser»: *oscîrbii-voiu şi nu vor sta* PH. xvn, 39 ; « faire du mal, faire souffrir » : *neci oscîrbi lor* PS. CP. CLVIII, 50; «contrarier, vexer»: *nu iaste noao să aducem daruri, deaca oscîrbim fraţii* CC². 513 ; « affliger » : *după scîrbe ... ce-i oscîrbi* CC². 101 ; tout à fait isolée reste la signification de «ravager» qui lui est donnée dans CPr. 17: *Savel amu oscîrbiia besereca.*

ostie « fourche » < bulg., s.-cr. *osti)* CTd. 227.

ostîmpi (otstîmpi) < vsl. *otûstqpiti:* « s'écarter, s'éloigner »: *nu ostîmpi de mere* PS. xxi, 12; cf. xvn, 23; XLIII, 19; CXVIII, 118; CLVIII, 29; CP. XLIII, 19; CLVIII, 29; «chanceler»: *nu oslîmpiră ialpele mele* PS. XVII, 37; comme trans., «délaisser»: *ostîmpi Dzeul cel ce spăşi élu* PS. CLIII, 15.

osveti « révérer comme saint, considérer comme sacré » < vsl. *osvçtiti: dzise sveti Sisin: « să fii blagoslovita i (= şi) osvetit, lemnul lu Dumnezeu măslin»* TB. 288; à côté de cette forme on a *osfinţi* (refait sur *sfinţi)* « consacrer (une église) » : *o beserecă întîi se zideşte, iară după aceaia se osfiuţeşte* CC². 145; cf. 207.

oteşi « consoler » < vsl. *idësiti: varga ta şi toiaga ta, acele mc oteşirăVR.* XXII, 4; cf. LXXXV, 17; CXLIII, 50 (écrit *steşi,* au lieu ele *oteşişi),* 52 *(uteşi),* 76,82.

otet « Père de l'Église » < vsl. *otici: să păzim ... ce sfinţii oteţi acestea sfătuit-au* CC². 215; cf. 209; TB. 463; CTd. 218.

oiveat « réponse » < vsl. *otvltu: scrisu-v'am aceste psaltiri cu otveat* CP. épilogue.

painjină « toile d'araignée » < vsl. *pajqcina: iopit-ai ca painjina (painjină) sufletul lui* PS. FH. XXXVIII, 12; cf. CP. au même verset; PS. CP. LXXXIX, 9 *(paijina* dans PV. PH.).

pamente < vsl. *pameti:* « mémoire, souvenir »: *pamentea ta în neamu şi neamu* PS. CP. cxxxiv, 13 (cf. le glossaire de Candrea); «commémoration d'un mort, repas en l'honneur d'un mort»: *nu se cade în postul mare să facă pamente morţilor* P. 20 ; aussi,

comme en bulg. et s.-cr. *(pamet) : pamet* TM. 50 et en même temps *pamete* CPr. 65 ; CC². 208, 303 *(înnoiaşte-le cu pametea, ce se zice: cu ce aduce aminte),* 436, 559; S. 25, *pamite* PS. ix, 7.

pan « monsieur » < pol. *pan: pan Pogan Juri* . . . RLR. 46—47.

păşean « superbe, orgueilleux », dér. du vsl. *pychati* (comp. pol. *pyszny,* tchèque *pyszny): dă darea păşenilor* PS. cxvin, 2 (dans la Vulgate: *redde retributionem superbis);* cf. cxvnr, 51; cxxn, 4; CV. connaît aussi le dérivé *păşenie* «orgueil»: *lăudaii-vă între păşeniile voastre* cxxx, 14—cxxxi, 1.

*peanig^* «denier, argent »< vsl. *pĕnegû: amar celula ce-ş dă peanigii săi întru aslam* S. 22.

peasnă « chant »< vsl. *pesnï: peasnele lu Moisi* PO. Ex. 15.

peleş « frange » < bulg., s.-cr. *peles: cu peleş[i] de auru învestită şi prea împistrită* PS. CP. XLIV, 14 (dans la'Vulgate: *in fimbriis aureis circumamicta varietatibus).*

pistă « nourriture »< vsl. *pista: dă pistă flămîndzilor* PS. CXLV, 7; cf. CP. CXLIV, 15; CTd. 196; aussi *pişte* CV. xciil, 5; PS. CXLIV, 15; CLV, 17; CP. CXLV, 7; CLV, 17; CC². 21, 47, 20' ' 294, 297, 298, 299, 301, 336, 346, 482, 551, 627.

pistreală « stade (mesure itinéraire) » < vsl. *prĕstrĕlû: era ca şasezeci de pistrele deîntru Ierusalim* CT. EL. Lue 113 ; cf. CC². 110.

pizmi (et *a se p.)* « (se) haïr » < s.-cr. *pizmiti: află fărâlegile-ş şi pizmeşte* CP. xxxv, 3 ; cf. CC². 373 ; *cei ce se pizmiia elu-i muncii* \ CC². 464.

plaşcă «manteau» < vsl. *plastî: de plasca mea lepădară sorti* PS. CP. xxi, 19; cf. CPr. 229; PO. préf., 9,'24.

plean « captivité » < vsl. *plĕnû: cîndu va fi a torce Iu Domnului pleanul omenrilor săi* PH. xin, 7 ; cf. LU, 7 ; LXXXIV, 2.

pleavilă « ivraie » < vsl. *plĕvelû: se ivi si pleavila preîn mijlocul griului* CT. EL. Mathieu 52; cf. CC². 404.

piesa « applaudir » < s.-cr. *plesati,* vsl. *plesati: toate limbile* («peuples») *plesati cu mînrule* PH. XLVI, 2; cf. xcvn, 8- aussi *plasa:* PS. CP. LXVI, 2; xcvn, 8; CTd. 192; CC². 134.

plodnică « féconde »< vsl. *plodînu* (comp. bulg., s.-cr. *plodnik): Domnul* . . . *plodnică fece ia* PO. Gen. 29; cf. 30.

pobedi « vaincre »< vsl. *pobĕditi: urifii lui pobedescu* PS. LXXXVIII, 24.

pocaanie « pénitence »< vsl. *pokajanije: mărturisim... cea ce e către Dumnedzeu pocaanie* CV. xix, 7—10; cf. LXXIX, 4; CT. EL. Luc 9, 78, 114; CPr. 15, 81, 312, 332; CM. 10; CC'. 25, 324, 431; CC². 15, 20, 34, 70, 83, 282, 307, 422, 424, 600, 602, 604, 614, 619; P. 2.

pccerp(e)ală «vase pour puiser »< vsl. *pocrûpalo: grăi lui muiare.a: «Doamne, nece pocerp(e)ală ai»* CT. EL. Jean 12; cf. CB. I, 206 (écrit *pecerpele).*

pocerpi «puiser de l'eau» < vsl. *pocrupati: grăi lor: «pocerpiti acmu şi aduceţi nunilor»* CT. EL. Jean 6; cf. 12.

Pocrov « couverture » < vsl. *pokrovû: cinci pocroave fie prinse una de alaltă* PO. Ex. 26; cf. 27, 35, 38.

podmet « frange » < vsl. *podumetu: muiarea ce va fura podmete sau strămăturі sau torture* P. 8.

podnojie « marchepied »< vsl. *podiinozije: închinaii-vă supt podnojiia picioarelor lui* CP. PS. xcvin, 5; cf. cix, 1; CPr. 17, 52.

podobie < vsl. *podobije* «ressemblance, image»: *fiele lor... înfrumuşate ca podobia băsercciei* PS. CXLIII. 12; cf. PV. CP., au même verset; CC'. 249; CC². 321, 585; avec une autre signification (celle de «observation rigoureuse des devoirs du vrai croyant») dans CC². 472: *să ogodim lu Dumnezeu cu podobie... şi cu ..finţie.*

podobnic «semblable, pareil »< vsl. adj. *podobînû* (avec le suffixe du sb. *podobïnikû): cugetaş fără-lege că voiu fi ţie podobnic* CP. XLIX, 21; cf. CT. EL. Mathieu 55; Luc 28.

pogrăzni (et *a se p.)* « s'enfoncer »< vsl. *pogrçznapi: pogrăzniră* (écrit *pogărzniră) întru adîneat ca piatră* PS. ci.Il, 5 *(pogrăzira,* dans CP.); cf. PS. CLII, 10 ; *fără-fundul încungiură-me apoi, pogrăzni-se capul mieu (ibid,,* CLVII, 6; *posîrni-se* dans CP.).

pojeri (a se) « se consommer, être détruit par le feu » < bulg. *pozarjam,* s.-cr. *pozariti: în tnifăşiia necuratului pojerri-se-ver meserii* PH. ix, 23.

polojenie « exposition du sujet, avant-propos » < vsl. *polozenije:* CM. titre, 2.

poloji «établir, ordonner »< vsl. *poloziti: povelit poloji-se* PH. CXLVIII, 6.

ponoşenie « outrage »< vsl. *ponosenije: ponoşenia lor cu cela ce ponosluiră ţie, Doamne* PH. LXXVIII, 12 (après *ponoşenia* est intercalé *ul,* ce qui montre l'intention du traducteur de le corriger en *ponoslul,* comme il résulte aussi de la présence plus loin de *cela).*

poroboc «enfant» < vsl. *parobûkû* (cf. Miklosich, *Etym. Wb.,* 225): *în carea credinţă se botează acest poroboc* CM. 12; cf. **II**, Î3; PO. Gen. 21, 22, 25', 45, 47, 50; Ex. I, 2, 21.

posadă « tribut » < vsl. *posada* (pour lequel Miklosich, *Lex. palaeoslov.,* 632, sans pouvoir l'expliquer, cite un exemple où il

apparaît à côté de *dazda,* de sorte que c'est bien cette signification qu'il a dû avoir): *ziseră: «învăţătoriul vostru nu va da diîn drahniu, ce zice-se posadă»?* CT. EL. Mathieu 73.

poslanie « épître (des Apôtres) » < vsl. *posulanije: cum iaste scris la Ion în poslanie...* CC[1]. 29.

posledui « suivre » < vsl. *posledovali : să posleduiti urma lui* CPr. 59; cf. 65, 67.

pospi «coopérer» < vsl. *pospĕti: pospiti să fim deadevăridui* CPr. 76.

postîmpi «se diriger vers..., venir près de...» < vsl. *postq.-piti: postîmpiţi cătră 'ns(u)* PS. CP. XXXIII, 6; cf. CT. EL. Mathieu 98, 108, 109; CPr. 46; CC[1]. 393, 396; étant confondu avec *ostîmpi* < *otiistqpiti* (cf. p. 817), il signifie « s'éloigner » dans PS. CP. LXXIX, 19, comme ailleurs il apparaît confondu avec *prësta-piti* (CV. xxx, 1—2; cf. p. 636) et *zasta.piti* (CPr. 47).

postnic « celui qui fait maigre » < vsl. *postinikû: o, feric aţi de pos(t)nicii şi agiunătorii* TB. 467; CTd. 220; cf. CC[2]. 599.

potrebi < vsl. *potrebiti:* « faire, périr, détruire, exterminer»: *potrebeşte Dommd toate rosture(le) gîmbositoare (înşelătoare)* PS. CP. xi, 4 (cf. le glossaire de Candrea) ; avec une autre signification (comme la forme slave, ayant aussi le sens de « purgare »), « rendre non vicié, purifier » : *iară popa agneţul de cumenecătură de se va vechi pînă la anul, să-l mestece cu alt, să-l potribască...; de... va uita să potribcască..., să potribească* P. 16.

poveleanie «loi, précepte, ordre » < vsl. *povelënije: poveleaniia lui Israil este* PS. LXXX, 5; cf. CP., au même verset; TB. 314; CPr. 47 *(voinicii amu, după poveleaniia lor, luară Pavel).*

poveli « dire d'une manière imperative, ordonner » < vsl. *povelëti: el poveli şi zidiră-se* PS. CP. xxxn, 9; cf. PH., au même verset; PS. PV. PH. CP. CXLVIII, 5.

povestui < vsl. *povëstvovati:* « dire »: *povestui aceştii păcătoase cum să mi piară întru păcatele sale* CC[1]. 25; cf. PO. Éx. 9; «prêcher»: *legea... carea noi curat povestuim voao* CC. 71 ; cf. 341.

povinui (a se) «se soumettre » < vsl. *povinovati sç: povinuiţivă lu Dumnezeu* CPr. 56; cf. 157.

prămîndi (premîndi) < vsl. **premq.diti, premuditi* (comp. bulg. *modern,* à côté de *muden) :* « demeurer quelque temps dans un lieu, habiter, vivre»: *prămîndeşte priîn codri ca pasărea* PS. x, 2; cf. cm, 12; PH. x, 2; xvi, 12; cm, 12; CP. cm, 12; « durer, subsister »: *frica Domnului... prămîndeşte în veacu de veacu* PS. xviii, 10; cf. cx, 3; cxi, 9; cxvm, 90;'CP. cxvm, 90; dans PH. xxxv, 11 *(premîndeşie mila ta celor ce ştiu tinre)* il est mis comme iraduction de *probaviti* « extendere », celui-ci étant confondu avec *prëbyvaii* « permanere ».

prămrac «obscurité, ténèbres »< vsl. *primrakû: prămrac suptu picioarele lui* PH. xvn, 10.

pravednic «juste» < vsl. *pravïdïnikû: nu voru învie... greaşnicii în svatul pravednicilor* PH. i, 5 (cf. le glossaire de Candrea et TM. 190).

preaditece «précurseur (le précurseur de Jésus: saint Jean-Baptiste) » < vsl. *prediteca: aşa amu şi Ioann preaditece grăiaşte* CC[2]. 119; cf. 180, 240, 562, 563, 564, 580, 597, 622, 623; CTd. 228.

preaoteţ « premier chef d'une tribu sainte (de la Bible) » < vsl. *prëotïcï: toate sfintele cinuri acolo adunatu-se-au, săboruri de preaoteţi, mulţime de patriarşi* CC[2]. 202; cf. CTd. 196.

preapări « persuader »< vsl. *prëprëti: întru puţinelu nu mc preapăreşii hristoseanu a fi* CV. LXXXI, 7—9; cf. VIII 13; CPr. 42 *(preapărînd).*

preapodobie « sainteté » < vsl. *prëpodobije: să slujească lui cu preapodobie* CP. CLXI, 74—75 (la même forme doit être rétablie dans CT. EL. Luc 4, où nous lisons *preapodcaba).*

preapodobn et *preapodobnic* «zélé pour la religion, dévot, saint» < vsl. *prëpodobïnû, prëpodobinikû: roagă-se ţie toţi preapodobnii* CP. xxxi 6; cf. xxx, 24; CLIX, 87; CC[1]. 341; *cîntaţi Domnului preapodobnicii lui* PS. xxix, 5 (v. en outre le glossaire de Candrea et CTd. 196, 197; CC[2]. 77, 202, 204, 542).

prcastîpnic « transgresseur » < vsl. *prëstqpïnikû : preastîpnici păru-mi toţi păcătoşii pămîntidui* PS. CP. cxvm, 119; cf. CLVIII, 32 *(pristîpnicu* dans PS.).

precupi « faire un commerce illicite, trafiquer » < vsl. *prëkupiti: să precupesc şi să-mi deşchiz comoara şi să o adaug* CC[2]. 459.

preobrăzi (a se) «se transfigurer »< vsl. *prëobraziii sç: se preobrăzi între ei* CT. EL. Mathieu 70; cf. Marc 38 ; CC[1]. 435.

preseci « couper »< vsl. *prësësti: glasul Domnului preseceşte cu parră de foc* PH. xxvm, 7.

prestoi « être présent, apparaître» < vsl. *prestojati: prestoiră gotovinţelc voastre* CP. CLIII, 35 (mis à tort *pristăviră* dans PV.).

priatnic < vsl. **prijatïnikû* (comp. slov. *prijatnik) :* « prochain » (sb.): *îndrăgeşte priatnicul tău ca tine singur* CPr. 212; cf. 116, 227, 319; CM, 6; CC[1]. 246; PO. Ex. 20, 21; «ami»: *cum omul cu priatnicul său au sucuit a grăi* PO. Ex. 33; cf. 32; CC[1]. 37, 100, 241, 330; «protecteur»: *derept aceaia lasă priatnicul nostru Dumnezeu năpăşti... ca cătr'însid să ne întoarcem* CC[2]. 437.

pridădi < vsl. *predaţi:* «remettre, confier»: *cinre chinuiaste dupa voia lu Dumnedzeu... se pridàdeascâ sufletulu său, întru bunrâ facere* CV. CLXI, 13-CLXII, 2; «livrer»: *nu pridădeşte élu în mîrule vrăjmaşiloru lui* PS. XL, 3; «transmettre, léguer»: *învăţătură ce e pridădită delà Hristos* CPr. 74; « abandonner »: *cuvîntătoarele oi ei le lasă şi pridădesc turma* CC². 556 (pour ces différentes significations, v. en outre les glossaires de Sbiera et Candrea, CT. EL. Mathieu 72, 81, 98, 107; CPr. 17, 37, 44, 46, 50, 51, 62, 66- CC¹. 148, 152; CC². 407, 411) ; comme réfl., « s'abandonner »: *pridădi-se giudeţului dereptu* CV. CL, 3—4 ; cf. PS. LXII, 11 ; CPr. 59 ; « se recommander»: *pridădindu-se ei Domnului, în cela ce întru cler e zur ă* CPr. 35.

prijăni « soutenir » < vsl. *prçsti, prçgq. : Domnul prijăneşte mina lui* CP², xxxvi, 24; cf. *prejenire* PH. LXXXVIII, 19; *pre'jenitoriu (ibid,,* exm, 19).

prijeni « pousser vers, faire entrer » < vsl. *prignati, prizenq: supt tocitoare era supt-jărtăvnic ce întru el sîngelejărtveei prijeniia-l* CC². 339 ; comp. *sînge prijenit* P. 11.

prilăstel « fourbe » < vsl. **prëlîstîcï* (comp. *lïstïcï) : bărbatul strîmbu şi prilăsteţ gunoseşte-se Domnului* PH. v, 8.

pripec «ardeur, grande chaleur» < bulg. *pripek: blagosloviţi ...frigid şi pripecul* CP. CLIX, 66—67 *(preprecul* PS.); 'cf. PÔ. Gen. 41.

prişleţ «errant, vagabond »< vsl. *prisîltct: prisleţu-s cu în pămîntu* PS. CP. cxvm, 19; cf. exix, 6; CV. cxxxvni, 6.

pristăni < vsl. *prislali:* « être auprès, se trouver ensemble »: *pristăniră împăraţii de pămîntu* PH. II, 2; «se tenir près»: *pristanda) în toată calea rea* PS. CP. xxxv, 5; cf. PH., *ibid.;* «consentir »: *ci nu pristăniră, ce să duseră unii amu la satele lor e alţii la negoaie* CC². 344j cf. 343; CT. EL. Mathieu 89; CC¹. 177; «s'attacher»: *va lăsa omul tată-său si mumă-să si va pristăni mucriei* CPr. 231 ; cf. 277.

pristanişte « port, refuge » < vsl. *pristaniste: corabnicii sfătuiră-sc... cum se erniaze în pristaniştea Critului* CV. LXXXVI, 4—8 (cf. le glossaire de Sbiera et PS. CP. cvi, 30).

pristăvi (a se) « aller dans l'autre monde, mourir » < vsl. *prëstaviti se: cîndu ne pristăvim de acicea [de pre pămînt]* CC². 284 ; cf. I). II, 305, 312.

pristavnic «préposé, surveillant »< vsl. *pristavïnikû: cum lese cade să fie pristavnicilor* CPr. 277 ; il apparaît encore une fois dans CPr. (123), mais tout à fait mal à propos: *zisu-mi-se-au de voi, fraţii miei, deîn pristavnic că vrajbe întru voi sînt,* passage qui correspond à celui-ci de la Vulgate, *Corinth.,* I, i, n: *significatum est enim mihi de vobis, fratres mei, ab Us qui sunt Chloes, quia contentiones sunt inter vos;* dans le texte slave le mot traduit par *pristavnic* est *Chloisû;* il faut supposer alors que le traducteur ne comprenant pas ce nom propre l'a rapproché du ruth. *holos* « voix » et a cru pouvoir le rendre par *pristavnic* qui a dû signifier aussi « héraut » (de même que *pristav ;* v. le dictionnaire de Tiktin) ; pour *pristavnic* rapproché de *holos,* comp. s.-cr. *glasnik* « héraut ».

pristîmpi «s'écarter de ce qui est prescrit, enfreindre une loi» < vsl. *prëstajpiti: păcat faci, oblicindu-te deîn lege, că pristîmpisi* CPr. 52; cf. 75.

pristoi[1] « venir, spéc. aborder » < vsl. *pristojati* (avec la signification de *pristati): pristoi întru Efesu* CV. Il, 6—7; cf. xxv, i.

pristoi[2] « cesser, s'arrêter » < vsl.*pre stajati* (confondu avec *prëstojati): şi nu pristoirâ- cei ce lepădară ei...* PS. CP.CLVIII, 46; cf. CV. xxii, 6.

pri(t)ce < vsl. *pritûca:* «parabole»: *deşchidzu în price rostul mieu* PS. CP. LXXVII, 2; cf. XLVIII, 5; «proverbe»: *pusu-n ai îm price (ibid.,* XLIII, 15; cf. LXVIII, 12; CC¹. 28, 95; CC². 281; PO. préf.).

proceti « lire en entier » < vsl. *profîtaţi: blăstemat acela preut ce nu va vre să o procitească înaintea săborului* S. 22; cf. PO. préf.

procoveţ « voile du calice » < vsl. *pokrovicï: patru procoveţe de adamască* CB. I, 199; cf. 202, 203.

proidi<vs\. proiti: «passer, pénétrer»: *proidiiu printru (prcîn) loc coperii mirurat pîră la casa Dzeului* PS. CP. XLI, 5 (cf. le glossaire de Candrea; dans PV. CP. CLIV, 5, aussi avec le sens de « parcourir » : *proidiră pămîntul) ;* « partir » : *cînd mie Dumnezeu lăsă cum deîn casa mea să proidesc* PO. Gen. 20.

propoveadanie « prédication »< vsl. *propovëdanije: puteţi-vă voi întări după evangheliia mea şi propoveadania lu Is. Hs.* CPr. 115; cf. CC¹. 472; CC². 148, 212, 545, 602.

propoveadnic « qui annonce, qui prêche » < vsl. *propovëdînikû: se căđea amu să aibă... lucrului tocmitori şi propoveadnici* CC². 239; cf. CPr. 40.

propovedi «annoncer, prêcher »< vsl. *propovëdati: propovediiu ievanghelia Dzeului* CV. xx, 14; *propovedire* «action d'annoncer, de prêcher» CPr. 57.

prorocestvie (prorocistvie) « prophétie »< vsl. *prorocïstvije: bucură-te prorocestviei ce se-u prorocit* TB. 314; CTd. 200; cf. TB. 358; CTd. 207.

prorocită « prophétesse » < vsl. *prorocica: Anna prorocită* CT. EL. Luc 8'; cf. CC¹. 358, 428; CC². 56, 587, 592; PO. Ex. 15.

proscorniță « celle qui fait des « prescuri » (des pains bénits) » < vsl. *proskurinica : o, amar ceei proscorniți ce-ş frămîntă prescurile co mânie* S. 25.

prosfeti «faire luire »< vsl. *prosvëtiti: prosjeleşte fața ta spre şerbul tău* PS. xxx, 17.

proslavă « gloire »< s.-cr. *proslava: cine se protiveşte cătră tine în putere..., în proslavă si minuni a face?* PO. Ex. 15 ; cf. 29, 33.

răpşti « murmurer »< vsl. *rûpûtati: să nu vă vor sătura, răpşti-vor* CP², LVIII, 16; cf. CT. EL. Mathieu 80; Luc 78, 94; Jean 22, 24, 26; CC¹. 303, 308; CC². 34, 282, 509, 528.

răslăbi (et *a se r.)* « (s)'affaiblir » < vsl. *raslabiti:* acesta *amu trupurile noastre răslăbeste...; se răslăbi trupul aceluia* CC², 280; cf. 281, 532.

răsvări «mêler» < vsl. *rastvarjati: beutura mea cu plîngere o răsvăriiu* PH. ci, 10.

războli (a se) « tomber malade » < vsl. *razbolëti sç : războli-se şi muri* CPr. 23; cf. PS. PV. CP. CLV, 10; CC². 488.

răzveasti «inciter, instiguer » < vsl. *razvestati: pretutindinea răzveastiră acestea* CPr. 39 ; ci. 40.

rîcăi « rugir »< vsl. *rykati: ca u[n] leu ricăindu îmbla* CV. CLXIII, 12—13; cf. PS. CP. xxi, 14; cm, 21; CTd. 214; CPr. 63.

Rim « Rome » < vsl. *Rirnû: cade-mi-se şi Rimulu a vedea* CV. vn, 7—8 (cf. le glossaire de Sbiera et CPr. 42, 47, 51); à côté de lui, est employé aussi *Roma* quelquefois: CPr. 216, 234, 302; CC². 209 *(papa den Roma).*

Rimlean « Romain » < vsl. *Rimljaninû: acesta omu Rimlcanu iaste* CV. XLIV, 10 (v. en outre le glossaire de Sbiera); CPr. 3„ 38, 46, 48, 51, 78 *(Rimleanin,* 46, 47).

rînji (et *a se r.)* «railler, se moquer» < vsl. *rqgati: rînjiia-l el* CT. El. Luc m; cf. CC². 64, 348; *să nu ne pizmim, nici să ne rînjim sau să ne certăm* CC². 121.

robcă < bulg. *robka:* «esclave»: *născutul de-a-prima a robceei* (imprimé *roboceei) cârca era în temniță* PO. Ex. 12; «servante»: *aşejdere de va fi lovind robului sau robceei dintele să-i cadză, lase pre ei slobozi pentru dinte (ibid.,* 21).

săblaznă < vsl. *sûblaznû:* «péril»: *fiindu săblaznă mit arici* CV. LXXXV, 5—6; «égarement, séduction, tentation»: *vae lumi ei de săblaznă; nevoe iaste amu a veni săblaznele, însă vai de omul acela ce săblazne îmbla* CT. EL. Mathieu 74 ; cf. 68 ; PS. CP. XLVIII, 14; LXVIII, 23; cxvm, 165; CXL, 9; CPr. 70; CC². 74, 533; PO. préf. ; «ruine, perte»: *să vei sluji bozilor lor, pre săblaznă-ți va fi* PO. Ex. 23; «opprobre»: *pre fiiul mumîniei tale puseş săblaznă*

CP. XLIX, 21; cf. PS., *ibid.;* «pollution»: *de faci săblaznă întru vis* P. 9; *piatra săblazneei* CV. CXLVI, 7 signifie «la pierre d'achoppement ».

săblăzni < vsl. *sûblazniti:* «contrarier, importuner, gêner»: *să ochiul tău derept săblăzneşte-te, ia-l şi-l leapădă delà tine* CT. EL. Mathieu 13; cf. 74; «soulever l'indignation de..., scandaliser»: *să nu săblăznim ei (ibid.,* 73); cf. Marc 42; «tenter, séduire »: *să nu-ş dea loc diavolului... a înşela pre noi şi a săblăzni cu pohtele trupului* CC². 138; *a se s.* «s'égarer»: *se săblăzneşte sau greşaşte sufletul* CC². 63, 165; cf. PO. préf.; «s'indigner, se scandaliser, considérer quelqu'un indigne d'être suivi, approuvé»: *se săblăzniia de el* CT. EL. Mathieu 56; cf. 98, 108; Marc 64; CC¹. 391 ; CC². 81, 516, 598.

sămăşluire des gloses publiées dans CL. XXIV, 740 traduit le vsl. *razlogû* « ratio » et nous renvoie au vsl. *sûmysljati* « cogitare »; toujours là (pp. 729, 739), *nesămaşlui[n]d* est donné comme traeluction de *nerazlozïnë.*

sar « couleur» < vsl. *sarû: cu sar rosiu degetele sale încruntă* D. II, 306.

Sărăcin « Sarrasin » < vsl. *Sarakinû (Sracinû): un bărbat Sărăcin, silnic famanul Candachiei, împărăteasa Sărăcinilor* CPr. 20 (dans la Vulgate *Mthiops* et dans la version slave *Murinu).*

sătnic « centurion » < vsl. *sutiniku: cel sătnic ce merse cătră Isus* CC². 256.

schimen « petit d'un animal (spéc. d'un lion, lionceau) » < vsl. *skimïnû: izbăvit-au sufletul mieit de mijloc de schimeni* PS. CP. LXI, 5.

scîrcica (scîrşca) « grincer des dents », dérivé du thème qui explique les formes vsl. *skrûgati, -zq, skrûzîtati: scîrôcara spre mere dinții săi* PS. xxxiv, 16; cf. xxxvi, 12; exi, 10; PV. exi, 10; PH.'xxxiv, 16; xxxvi, 12; exi, 10; TB. 346; CTd. 205; *scîrcicare* (TM. 122; TB. 458; CTd. 210, 216) et *scîrcicat* (CL. XXV, 37) « grincement des dents ».

sclăncini (a se) « vaciller, chanceler », dér. du ruth. *sklucen* « incliné, courbé » *(*sclucini* > *scluncini* > *sclăncini,* probablement influencé par *clătina): de-a-dereapta de menre iaste se nu me scl*ănciniu PH. xv, 8.

sconcenie « extrémité(s) » < vsl. *sûkonîcanije: da-ț-voiu..... ținerea ta [în] sconceniia pămîntului* CP¹. II, 9.

selişte (silişte) < vsl. *seliste:* « endroit où se trouve un village »: *siliştea* (écrit *sileşte) satului* A. I, 248; cf. CB. I, 72; «champ»: *finul seliştilor* CT. EL. Mathieu 18; cf. CC². 246.

• *sever* «le nord, le septentrion (vent du nord) » < vsl. *sëver'û: coastele severului* PS. CP. XLVII, 3 *(lui severu* CP²) ; cf. CP². LXXXVIII, 13; PH. cvi, 3 (glosé en marge par *austrul).*

sjarâ < vsl. *svara:* «dispute»: *sfară fu întru nărod derept el* CT. EL. Jean 27; cf. 37; CPr. 121 ; CC¹. 64; CC². 216; «inimitié, discorde »: *deîn cătruo-s râzboe şi sfârc întru voi?* CPr. 55.

sfîrşenie < vsl. *sûvrûseniie:* «fin, limite»: *măriei lui nu e sfîrşenie* CC². 134; CTd. 193; cf. CC². 39, 59, 271, 383—384, 417, 527; CT. EL. Marc 58; CPr. 103, 123, 245, 309, 313, 315, 322; « extrémité(s) »: *vin delà sfîrşenia pămîntului să auză preamîndriia lu Solomon* EL. Luc 59; cf. CPr. 33; CC². 15; «achèvement»: *va avea ce iaste la sfîrşenie* CT. EL. Luc 77; aussi *fîrsenie* CT. EL. Marc 13, 20; CT. Luc 59; CPr. 144 (comp. *fîrşi: 'ibid.,* 52) ct *săvîrşenie* GS. 1, 260.

sfitoc « rouleau »< russe *svilok: ceriul l voru învăli arhanghelii ca usfitocu* TB. 455; cf. CTd. 215.

şirincă «sorte d'étoffe ra}'ée » < ruth. *ëvrynka: **4** sirinec de **tafta** albastră* CB. I, 199; cf. 203; DH. XI, 398.

sirjiţă « méteil » < vsl. *sruzica* (comp. s.-cr. *surzica) : trei sute mirţe de sîrjiţă* CB. I, 209.

slad « malt » < bulg., s.cr. *sladii: 60 mirţe de slad* CB. I, 209.

slatină « eau salée » < vsl. *slatina : pămîntul roditorii în slatină* PS. CP. cvi, 34; cf. PH., *ibid.*

slavoslovie «glorification (de Dieu) » < vsl. *slavoslovije: pocaanie a arăta... şi slavoslovie* CC². 35.

sledi « laisser voir, découvrir la voie qu'il faut suivre » < *slëditi: cărarea me şi (ne)călcata me tu ai sledit* PS. PV. CXXXVIII, 3 *(ai isledit* < *islëditi,* dans CP).

slobodnic «homme libre »< vsl. *svobodïnikû: fie slugă, fie slobodnic* CPr. 232; c'. 257; CC¹. 409; *slobodnică* «femme libre»: *Avraam doi feciori avea: unul deîn slujnică, iară alalt deîn slobodnică* CPr. 210; cf. 211.

slonovn « d'ivoire »< vsl. *slonovînîî: de păsarea (pasărea) slonovnilor* PS. CP. XLIV, 9; cf. ci-dessus, pp. 658, 673.

smrad « mauvaise odeur, sécrétion fétide » < vsl. *smradû : altora le va cură diniro ochi smrad cu puroi* TB. 470; CTd. 221.

şoltuz « maire »< pol. *szoliys: Tamăş şoltuzul* AI. I¹, 105.

soroacă «ligne de démarcation, limite »< vsl. *sroka: aceaia soroacă ajunge pînă la voi* CPr. 190.

spodobi < vsl. *sûpodobiti:* «juger quelqu'un digne de...»: *ne spodobeşte cu vindecare* CC². 485 ; cf. 559 ; *a se s. «* être digne de..., mériter de participer à... »': *o, cu cîtă slavă te-i spodobitu,*

sujlctc TB. 423; CTd. 212; *în dulceaţă să vor îndulci si să voru spodobi* TB. 462—463; CTd. 218; cf. CT. EL. Luc'102, 107; CPr. 15, 274, 302; CC². 7, 10, 32, 357, 382, 505, 551, 562, 565, 609, 615, 618.

stăvit « constitué, formé »< *staviti: omineascâ peliţă stavilă âmerea (= semerea) Tatălui* PS. CLXII, 18—20.

steji (stăji) < vsl. *sûtçzati:* intrans., «se hâter»: *stejiră, uitară lucrul lui* PS. cv, 13; cf. CP. au même verset et xxx, 3; CPr. 266; «avancer, prospérer»: *stejaşte şi împărăteşte* PS. CP. XLIV, 5; cf. xxxvi, 7; «être propice»: *o, Doamne stejaşte* PS. CP. cxxxvii, 25; «réussir»: *nemică nu stejaşte dracul spri'nsu* PS. CP. LXXVIII, 23; trans., « faire prospérer, être favorable à... »: *stejaşte noao Dzeu (Dumnezeu) spăsenia noastră* PS. CP. **Lxvii,** 20; réfl., «se hâter, s'empresser»: *spre aceaia se nevoesc şi se stăjesc de să o ajungă* CC². 590; cf. 335; PS. PV. CP. CUI, 15.

stepenă < vsl. *stepenî* « gradus » apparaît plusieurs fois dans les titres des Psaumes **(v.** le glossaire de Candrea) ; cf. CL. XXIV, 729.

stîlpnic «colonne (en sens fig.), soutien principal »< vsl. *stlûpïuikû: Iacov şi Chifa şi loann, ceia ce era... stîlpnici* CPr. 201.

stîrmină «lieu escarpé, abrupt »< vsl. *strûmînina: fi-vor... stîrminele căi netede* CT. EL. Luc 9; cf. CC². 41.

străgni (a se) « veiller, être sur ses gardes » < vsl. *strësti, strëga_ (strûga) : trezviţi-vă şi străgniţi-vă* CV. CLXIII, II.

strajnic « gardien »< vsl. *straziniku: spuse strajnicul temniteci cuvintele acestea Iu Parei...* CPr. 38; cf.. 30.

străminare, forme dérivée par le traducteur de CV. de *strîim-(Ij)cnije* « impetus » (comme il se trouvait dans l'original slave) et probablement par association avec *strămurare: corăbiile... se întorcu de mitiutea cîrmitoarc a dercptătoriiilui încătruo va din străminare* cxxm, 6, 7.

stranie < vsl. *stranînikû:* sb. «personne qui reçoit l'hospitalité, hôte»: *să fie iubitoriu de straniei* CPr. 300; cf. 110; CC². 297, 448, 450, 510, 625; «étranger»: *mulţi adună şi de multe ori nici feciorii lor nu moştenesc, nici soţiile, nici rudele, ce striinii şi toţi stranicii* CC². 462; cf. 571; CPr. 261; adj. «étranger»: *limbă stranică şi striinată fiind* CC². 570.

strasle « souffrance »< vsl. *strastî: mărturisită de ale lui Hristosu strasti* CV. CXL, 14; cf. CLXII, 4; PS., etc. (glossaire de Candrea); CPr. 57, 58, 62.

sir ăstui «faire souffrir, tourmenter »< vsl. *strastovati: de faţa necuraţiloru ce me-au străstuit* PS. CP. xvi, 9.

stred(i)e «miel vierge, de goutte »< vsl. *strûdù* (comp. tchèque *stred): 1 jumătate [bute] de miere strede* CB. I, 206; cf. CC². 400; PS. CP. xviii, 11 et cxvn, 12 (où il traduit le vsl. *'sûtû* «favus»); CC². 228; PO. préf.

strijiac « d'un an (poulain) », dér. du vsl. *strigați, strûgati:* 5 *căluşei strijiaci,* 5 *iape strijiace* (écrit *strijiacii)* CB. I, 208.

strişte < vsl. *sûrçsta* : « sort, chance (favorable ou défavorable) »: *pre el nu voiu lăsa pînă la moartea mea, nici în strişte rea, nici în bună* CM. 17; «projet, entreprise »: *toată frica lăsîndu înapoi, ispitit-au strişte mare... ; în toate strişti le au ispitit îm băsăul Turcilor* AA. XX, 436, 479, cf. 485, où *sirince* montre l'influence du hongr. *szerenese.*

şumăn «qui est ivre, pris de vin» < vsl. *suminû: şiumăn de viru* PV. LXXVII, 65.

sumpur « soufre »< vsl. *sumûporû:* ASPh. XVI, 50.

şuteli (şutiți) « tromper, duper », dér. du thème slave *sut-* qui apparaît dans les vb. bulg. *sutja se,* russe *Şutit',* etc.: *prinseră a-i şutili* CC². 225; cf. 368, 599.

svadnic « querelleur »< vsl. *sûvadïniku:* P. 7.

temeli « fonder » < vsl. *temelili: élu temeli susul* PS. LXXXVI, 5; cf. exvin, 152.

ticăi (a se) «se tourmenter, être torturé» < vsl. *iykati: trupul, cui va fi răslăbit, cutremură-se şi se ticăiaşte* CC². 281; il est déplacé dans CPr. 42, où un autre mot devait'traduire *obûchoditi* « circumire » du texte slave.

ticală < vsl. *Hykalo* (comp. *tûkalo)* : « souffrance, torture » : *cu fiare mă adăpară, dereptu să lasu voao lege şi mă saiu* (ces deux mots évidemment altérés) *în ticală* TM. 46; cf. CC¹. 126, 246, 260, 266; «chose pénible, ennuyeuse, misère»: *ne dă sfeat, unde nu putem fi fără grija viețiiei... şi altor ticale* CC¹. 100.

tîlcovanie « interprétation, explication » < vsl. *tlûkovanije: tîlcovanie ce se dzice: înțelegere* TM. 120; cf. CC¹. 11; PO. préf.

țimir « aigrette »< pol. *cymer:* DH. XI, 398.

tîmpănă « tambour »< vsl. *tq_panu: se laude numele lui... în tîmpănă (timpane)* PS. CP. CXLIX, 3 (cf. le glossaire de Candrea et PO. Gen. 31; Ex. 15).

tîrgariu « changeur, banquier » < vsl. *trûgarî* (avec la signification de *trûzïnikù* « nummularius ») : *merse în besereca lu Dumnezeu şi scoase toți vînzătorii şi cumpărătorii dcîn besereca şi mesele tîrgarilor răsturnă* CT. EL. Mathieu 83; cf. 105; Marc 50-Jean 7; CPr. 39; CC¹. 195; CC². 358, 362, 364, 466.

iivlet «cri, lamentation», dér. du vsl. *eviliti: acolo sînt... țivlete şi țipete de omini* TM. 228; CTd. 226.

tovar « fardeau » < vsl. *tovarîi : umerele sale le plecă de-a purtarea tovară* PO. Gen. 49.

treabnic « utile »< vsl. **trëbinû* (avec l'adjonction de *-nie;* comp. *netrëbïnû): toti feriră-se depreună si nu fură treabnici* CP. LU, 4; cf. CT. EL. Luc 77; CPr. 299; CC¹. 248; CC². 25.

uceniță « adepte » (fém.) < vsl. *ucenica: era o uceniță ce-i era numele Tavitha* CPr. 23; cf. CC². 622.

ucloni (a se) « se détourner » < vsl. *ukloniti se.: toți ucloniră-se preură* PS. LII, 4.

ughiu «ducat hongrois», forme abréviée de *ugrûskû (ug.,* ainsi écrite habituellement): *aceasta moşia vîndut-am noi... derept ughi 10, bani gata* CB. I, 67 ; cf. 72.

uidi «échapper, s'évader» <C vsl. *uiti, -ida_: nece unul deîn ei nu uidi* CP², cv, 11 (telle est la leçon exacte, et non *undi* donné dans le glossaire de Candrea).

umilenie «humilité, componction »< vsl. *umiljenije: bunătate mare iaste... umileniia* CC². 20; cf. 30, 35, 62, 199, 626.

umnoji < vsl. *umnoziti:* intr. «se multiplier»: *oile lor... umnojescu în eşirile sale* PS. CXLIII, 13 ; trans. « accroître, augmenter»: *rostul tău umnoji reu (ibid.,* XLIX, 19); réfl. « se multiplier»: *umnojiră-se fără măsură (ibid,,* xxxix, 6; v. en outre le glossaire de Candrea).

umivalniță « cuvette »< vsl. *umyvalïnica:* CB. I, 203.

upovăi (upuvăi, upăvăi, opovăi; aussi *a se u.)* «espérer» < vsl. *upûvati (se) : upovăiți spre ceaia ce e adusă voao bunrătate* CV. CXLI, 11—12; cf. cui, 3, 4; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TM. 126, 154; CT. EL. Mathieu 46, 113; Luc 57; Jean 17; CPr. 58, 59, 76 ; CC². 309 ; *ferecat bărbat ce upovăiaşte spri'ns* CP. xxxm, 9; CT. EL. Luc 88; CC. 432.

utesi « consoler »< vsl. *utësiti: utesaste obidiții* CV. cvni, 7; cf. CPr. 51.

vadă «menace, poursuite »< vsl. *vada: mişeii... de vada morției... prespre toate zilele lăcuesc* CC². 493.

vadnic « médisant » < vsl. **vadïnikû* (comp. *sûvadïnikû) : muerile lor bătrîne... să nu vadnice* CPr. 301.

vătui < vsl. *vëtovati* (comp. s.-cr. *zavetovati) :* « promettre par serment, jurer»: *pomeni... ce vătui lui Avraamu* PS. civ, 8—9; cf. LXXXVIII, 4; comme réfl., «prêter serment de fidélité à quelqu'un»: *vătui-se Dzeului lu Iacov (ibid.,* cxxxi, 2; cf. LXXII, 15).

veatrilă «voile de navire»: *rădicară veatrila şi sufla ventişoru* CV. xciv, 3—4 (aussi ailleurs) ; cf. CPr. 50.

velicie < vsl. *velicije:* «puissance»: *eu velicie sisioara ta se împietredze-se* PV. CLII, 16; «gloire»: *daţi velicie Dumnedzăidui nostru (ibid.,* CLIII, 3).

tterwc «fidèle » < vsl. *vërïnikû: dereptu y si uerniku Domnul Domnezeu* TP. 156.

vestui < vsl. *vëstovati:* «annoncer»: *ascultătorilor săi era vestuit* CC. 59; cf. 180; «prêcher»: se *temea apostolii a învăţa şi bine să vestuiască cuvîntul lu Dumnezeu* CC². 220; «révéler»: *bătjocurim unii cărei vestuesc noao lucrurele dumnezeeşti* CC¹. 183.

vîznesenie (văznesenie) « ascension (l'Ascension de Jésus-Christ) » < vsl. *vûznesenije: de vîznesenie să grăim* CTd. 196- cf CC¹. 52, 467; CC². 123, 154, 203.

vîznesi « glorifier »< vsl. *vûznesti: vîznesescu pre'nsul* PV CLII, 2.

vlădiii « avoir la suprématie, dominer » < vsl. *vladati* (avec changement de terminaison): *vlădui-va* (écrit *vludui-va) delà mare pîră la mare* PS. LXXI, 8; cf. LXXXVIII, 10 (où *vlădeşti* doit être une faute pour *vlădueşti)* ; cil, 19; cm, 17; CP. LUI, 19; cm, 17.

vlaste « souveraineté, domination » < vsl. *vlasti: supuseră-se lui îngerii şi vlastile* (écrit *slastile) şi silele* CV. CLVII, 2—3; cf. PS. CLXII, 44.

vodi (a se) « être dans la bonne voie, se guider » < vsl. *voditi (se): munca noastră pururea... să se vădească preîn Domnul nostru Is. Hs.* CM. 8.

volnic < vsl. *volînu* (comp. bulg. *volnik,* sb.): «qui a lieu selon la volonté de quelqu'un»: *ploa[ie] volnică despărţi-veri, Dzeule, pârtiei tale* PH. LXVII, 10; «libre»: *au nu sînt volnic să fac ce voiu vrea cu al mieu?* CT. EL. Mathieu 80; cf. CC¹. 189, 198; CC². 75, 163; «qui a le droit de... »: *Arbănaşul să fie volnic cu scrisoarea noastră să stăpînească moşia în pace* CB. I, 72 ; *a fi volnic spre* signifie «régner sur...»: *élu c volnicu spre limbi* (celui-ci avec le sens de « peuples ») PS. CP. xxi, 29 ; la signification de « régner » (sans *spre)* apparaît aussi dans CP. LVIII, 14: *Zeul volnicu c eu Iacov* (dans PS. *vornicii,* confondu avec *volnic).*

vraciu «médecin» (quelquefois en sens figuré) < vsl. *vracï: nu trebuiaşte sănătosului vraci, ce bolnavului* CT. EL. Mathieu 30 ; cf. Marc 21 ; PS. CP. LXXXVII, 11 ; CLVI, 14; TM. 101 *(să mergem la vraciu, la Isus Hristos);* ICr. 10; GS. I, 257; CPr. préf. 261 • CC¹. 17, 148, 191, 235, 454, 467; CC². 8, 66, 71, 173, 276, 279' 299, 312, 471, 488, 543; PO. Gen. 90; Ex. 15, 30; P. 2.

vreava < bulg. *vrëva:* «cri, appel»: *vreava mea... întră în urechea lui* CP. xvil, 7; «plainte sourde, murmure»: *Domnul au fost audzit vreava voastră... ; vreava voastră nu e pre noi, c& împrotiva Domnului* PO. Ex. 16; cf. 15; «tumulte»: *audzind' iară Isus Navin vreava oamenilor ce se veseliia* PO. Gen. 32; « agitation»: *vreava vîntului şi a măriei* CC². 267; cf. 307, 308.

vrevi « murmurer » < bulg. *vrëvja : vreviră năroadele împrotiva lu Moysi* PO. Ex. 15; cf. 16.

zapreştenie « réprimande »< vsl. *zaprëstenije: de zapreşienia ta, Zeul Iu Iacov, adurmitară încălecînd cai* CP. LXXV, 7.

zăpreti (zăprăti) « imposer l'obéissance par des réprimandes,, des menaces »< vsl. *zaprëtiti: zăpreti măriei neagră şi secă* PS. CV. cv, 9; cf. LXVII, 31.

zăstăvi «arrêter, retenir »< vsl. *zaslaviti: înainte zăstăvi apele ca un* (à corr.: *în) foaie* CP², LXXVII, 13.

zăstîmpi «défendre, protéger »< vsl. *zastqpiti: Dumnezeu în faptele lui cunoscutu e cînd zăstîmpeşte el* CP. XLVII, 4.

zaveasă « rideau »< vsl. *zavësa:* CB. I, 197, 198, 199; CC². 611 *(zăveasă).*

zăvidi «porter envie à..., se jalouser, se haïr »< vsl. *zavidëti: soţu cu soţu zăvidindu* AA. XXVIII, 103.

zavist « envie, haine » < vsl. *zavistî: părăsiţi amu totu reulu... şi zavistulu* CV. CXLIV, 11—13 (aussi ailleurs); cf. CPr. 14, 55, 234..

zborişte «lieu où l'on se réunit (spéc. pour se divertir, pour assister à un spectacle) » < vsl. *sûboriste: porniră-sc înir'un suflet întru prăvire, în zborişte...; se nu-şi dea sinre întru zborişte, întru balgiocură* CV. x, 1—3, 11—12 (dans la version slave: *pozoriste* « theatrum » et *pozraciste* que le traducteur du *Cod. vor.* a rendu par *prăvire* et *zborişte,* puisqu'on n'avait pas en roumain un terme pour «théâtre, spectacle»; aux mêmes versets, CPr. 42' ne donne que *previre* et *batjocură).*

zdrăvui (a se) « se comporter bienveillamment, témoigner réciproquement de bonnes intentions »< vsl. *sûdravovati: Dumnezeu amu tuturor oamenilor învaţă să se iubească unul cu alalt şi să se zdrăvuiască* CC². 330.

zidui (a se) «s'affermir (fig.), se fortifier» < vsl. **zidovati sç-* (comp. *sûzidovati se): le se cade a se trudi şi a se zidui* CC². 106.

ziminti < *(zăminti)* < vsl. **zamesţi, -tq* (comp. s.-cr. *zamesti,.* slov. *zametiti):* «troubler»: *aceşti oameni zimintesc cetatea noastră* CPr. 38; «mettre hors du droit chemin, égarer»: *alţii... că zimintesc cu cuvinte răzvrătind sufletele voastre (ibid.,* 36); *a se z.* «s'agiter»: *zimintiră-se năroadele (ibid.,* 39).

zlac « herbe »< vsl. *zlaku: ce răsări în codri fînu şi zlacu slujbeei oaminilor* PS. CP. CXLVI, 8 ; cf. xxxvi, 2 et PH. aux mêmes versets; D. II, 302.

zloabă «malice, méchanceté»: *hitleniia şi pizma şi zloaba •.întunecă mintea omenească* CC². 572; cf. 353; CPr. 81.

zveazdâ «étoile» (spéc., comme terme liturgique, « étoile mise .sur une patène») < vsl. *zvězda: I potir de argintu eu discos, eu zveazdă* CB. I, 195.

Albanais

148. Seules les formes suivantes apparaissent dans quelques textes:

bască «laine» < *baskz: deştinge-va ca ploaia* (écrit *ploa) spre •bască* PS. LXXI, 6.

mîşcă «mule» et *mîşcoiu* «mulet», *mîşcoaie* « mule »< alb. *musk (+ -oui)* contaminé avec le vsl. *mïskŭ* (cf. t. I, 235): *acel Anah iaste care află în pustie mîşce* PO. Gen. 36 *(mîssca* de PH. xxxi, 9 ne semble pas être la même forme, mais plutôt le vsl. *miska,* bien que la version slave donne à cet endroit le mase. *mïskŭ) ; nu fireii ca calul şi ca mîşcoiul ce n'au mente* CP. CP², xxxi, 9; cf. CT. EL. Matei 83; CPr. 67; CC². 181; *avea Avraam... mîccoanie şi cămile* PO. Gen. 12; cf. 32 *(mîccoe;* sur *-ce-* au lieu de *-şc-,* cf. p. 486).

uture «chouette», dér. de l'alb. *ut: cine mănîncă carne... de •corni sau de uture* P. 4—5.

Hongrois

149. On les rencontre surtout, comme cela se conçoit facilement, dans les textes provenant du nord et de l'ouest de la Transylvanie:

aciu « charpentier »< *des,* donné seulement par CT. EL. Mathieu 56, dans un passage altéré (comme l'a montré X. Drăganu, *Dacoromania,* I, 349): *au nu c acesta feciorul aciului* (imprimé: *al celui)?*

adămană «intérêt (usuraire), usure »< *adomăny: argintul său nu va da întru adămană* PH. xiv, 5; cf. cxvin, 36.

adăvăsi « disperser »< *adaveszni* (v. X. Drăganu, *Dacoromania,* IV, 752): *împărţi-voiu pre ei in Iacov şi voiu adăvăsi in Izdrail* PO. Gen. 49; cf. CL. XXIV, 737.

alcam « ruse, piège » < *alkalom: inimile învăţate spre alcamure* CPr. 67; cf. 66; *ne chinuim în năpăstile vrăjmaşului si în alcamurile lui* CC². 173; cf. 264, 411.

aldovăni (a se) «se sacrifier »< *ăldozni* 4- s.-cr. *aldovanje: mielul Paştilor noastre Hristos, cine derept noi se-au aldovănit* PO. Ex. 12 (en marge).

aldui «bénir »< *ăldani', blagosloviţi, alduiti* CC¹. 458; cf.. TP. 158, 162, 166.

aleaneş (aleaniş) < *ellenes:* adj. «hostile»: *au fost mai aleaneşi şi mai vrăjmaşi dereptăţiei* CC¹. 87; cf. 72; sb. «ennemi»: *blagoslovit înalt Domnedzeu cine aleanisii tăi tic în mînă au dat* PO-:. Gen. 14; cf. 22, 24; Ex. 23; CC¹. 119, 193; TP. 146.

alenşig « ennemi »< *ellenscg: tot allensigullessny l ua envingsse-* TP. 150.

badic «fer fondu» < *bădik: topindu-i... cu aur si badic* CTd.. 225.

barat « ami »< *barat: luda merse... cu Hera den Odollam, baratul* (imprimé: *bărbatul) său* PO. Gen. 38; aussi, plus loin,, le dérivé *băratăş* (comp. *bratăş,* p. 648).

băsău «colère, haine, vengeance »< *bossztî: lasă basant* PS.. CP. xxxvi, 8 (cf. le glossaire de Candrea et CPr. 196, 227, 257;: CB. I, 10; AA. XX, 473); *sta-voiu băsău* de PO. Gen. 9 doit être au lieu de *sta-voiu în băsău,* comme *in alean,* dont il est accompagné.

beartă « bordure »< *pdrta* (avec *b-* de l'allcm. *Borte): cununĕ de aur fă pre ia şi beartă den giur împregiitr... şi cununa de aur pespre beartă împregiitr* PO. Ex. 25; cf. 28, 37.

berc «petit bois, bocage »< *berek: bercurele lor tac* PO. Gen. 34.

binlătui « punir »< *biintetni: cine robul său... fi-l va bătînd cu toiagul, cum în mînă-i va fi murind, să se bintătuiască* PO. Ex. 21.

birău « maire » < *birô: scriem închinăciune şi multă sănătate... lui Budachi Gaşpar, birăului de Bistriţă* RLR. 45; cf. 46—51.

buduşlău «errant, vagabond »< *bujdosô -\- bujdoklô: voiu fii nestătătoriu şi buduşlău pre pămînt* PO. Gen. 4.

budiişlui « aller à l'aventure, errer » < *bujdosni* 4- *bujdoklani: buduşlui în pustinia Berzaveei* PO. Gen. 21; cf. CC¹. 116;; aussi le dér. *buduşluitoriu* «errant, vagabond» ASPh. XVI, 52-

cant « pot » < *kanta* (< aliem. *Kante):* 7 *cant de fanina* CB.. 1, 206.

caragiu «drap grossier »< *karazsia: sase bucăţi de carasiiv AA.* XX, 491.

cebălui (et *a se c.)* « (se) troubler (l'esprit), (s)'égarer » < *csăbulni: nu-i lasă... a-i cebălui mintea... şi mintea nu se cebăluiaşte-* CC². 94; cf. 317 *(căbălui).*

celoşag (celăuşag) « tromperie » < *csalatsăg: graiurile rrostul a lui şi celoşagul* PH. xxxv, 4 (le texte, comme on peut le voir, est mal traduit); cf. xxm, 4.

cehii « tromper» < *csahii: limbile sale celuiia* PH. v, 11 ; cf. PO. Gen. 3 *(călui), 29.*

chelciug < *kôltség:* «frais»: *chelciug şi banii pre acest lucra îndur atu-se-au a da jupînul Foro Miclâuş* CT. épilogue; «rétribution, honoraire»: *la viledica şi la dascăl... aşa se da lor chelciuc* DH. XI, 443; «argent de poche»: *nicin (—nici un) al ceva venit nicheiar avut-am: chetiva chelciuc* AA. XX, 445; «provisions»: *porunci... cum chelciug încă să Ic dea pre cale* PO. Gen. 42; cf. 45; «avantage, profit»: *n'ait gtndit... de chelciugul lui* AA. XX, 476, 479.

făgădaş « promesse, engagement » < *fogadăs: unde mie făgădaş făgăditişi* PO. Gen. 31.

feleleat « réponse, réplique, défense »< *felele/: ascultaţi acmu al mieu către voi feleleat(i)u* CV. xxxvi, 14-xxxvii, 1 ; cf. LXIX, 7.

felelui «répondre, assumer une responsabilité» *<felelni: eu bunru sufletu ce [e] de menre feleluescu* CV. LIX, 11—13 ; cf. CC[1]. 426.

filearіu « denier »< *fillér: au nu doao păsărele preluescu-sc •întru în (într u — întru un) filearіu?* CT. EL. Mathieu 37; cf. Marc 37; Luc 103; CC[1]. 169.

fuglu « prisonnier »< *fogoly: Pavelu fugluht chiemă-mc* CV. u, 11—12 (cf. le glossaire de Sbiera).

gilălui < *gyulôlni:* «haïr»: *cire gilălitiaşte dereptul greşi* PS. xxxni, 22 (cf. le glossaire de Candrea et CV. cxxvii, 5—6) ; « suivre sans relâche, avec acharnement »: *aceasta cale gilăluiiu* (écrit *gicăluiiu) pînră la moarte* CV. xxxvn, 13—14.

giloşag « haine » < *gyülôlség: de sfîrşit giloşag gilăluiiu ei* TH. CXXXVIII, 22.

hălăstui «sauver» < *halasztani: nu hălăstui de moarte sufletul (sufletele) lor* PS. CP. LXXVII, 50; cf. CL. XXIV, 739 (écrit *hălăstui).*

harmiţed « taxe de douane » < *harmincad: să se ştie harmiţe•durele ce sînt vame de pre negoaţe, den 30 de bani 1 : harmiţedul delà Căvranscbeş AA.* XX, 465.

hasnă < *haszon:* « utilité, avantage »: *ia ni să grăim de pre hasna celor zece cuvinte ale lui Domnezcu* TM. 101 ; ICr. 6; GS. I, 257; «profit»: *botezul său să-l poată lua la sine cu hasnă* CM. 11 ; cf. CC[1]. 458; PO. préf. ; «production, bien de la terre»: *pînă in şase ani tu să samini pămîntul tău şi stringe lăitntru hasna lui* PO. Ex. 23; cf. CB. I, 6, 9; «butin»: *aflaiu hasnă* (écrit *hastnă) multă* PH. cxvm, 162.

hotnogiu « chef d'armée » < *hadnagy: celui . . . vestit viteaz-Ghesti Frcânii, alcsu hotnogiu Ardealului* PO. préf.; cf. Gen. 21,. 26; AA. XX, 466.

iliş « provisions » < *éles: luo Sodomului şi Gomorului toată marha şi ilişul şi se duseră* PO. Gen. 14.

izeclcan < *izetlen:* «fort, violent »: *corăbiile . . . de izecleanu vîntu găsite* CV. cxxin, 2—4; «dur, rude»: *eu feria caile izeclene-*PS. xvi, 4; cf. PH. xvi, 4; LIX, 5; CV. LXXVII, 3.

izccleni (a se) « se montrer dur, insensible » < *izctlcnedni: urii ir.cclcniia-se* CV. **III,** 9.

jollar « psautier »< *zsoltăr:* TP. 150, 156, 162 (écrit *sol tar),*

maje < *măzsa* «quintal»: *maje de morun* CB. I, 206; «talent d'or »: *dentr'o maje de aur* PO. Ex. 25; cf. 37, 38.

mirui < *nyerni:* « être utile, aider»: *Hristos cu suitul lui la ceriu noao au dobîndit ş'au miruit* CC[1]. 55; «obtenir»: *dobîndim şi minţim ertăciunea păcatelor (ibid.,* 192).

murgul < *morogni:* «murmurer»: *nu murguiti cum unii deîn-ir'inşii murguiră* CPr. 144; cf. CC[1], 42, 262, 383, 385; PO. Ex. 16; comme trans., «molester, tourmenter»: *nu mai înceată turburînd pre noi şi murguindu-ne* CC[2]. 62 ; cf. 86.

naşfă «monture, garniture »< *nâsfa: fă şi doo naşfe şi doolanţure den curat aur* PO. Ex. 28; cf. 35, 39.

nemzet « peuple, nation » < *nemzet: ny, sse laud alz pre Dom-nul iote nemzeturile* TP. 166.

oca « motif, raison » < *oh: cînd amu era auzit oca venitului' lui Iacov* PO. Gen. 29; cf. 34, 38, 46, 50; CM. 10, 11.

otălmăzui « protéger » < *ôtalmazni: preîn mila la ... ne-aï-otălmăzuit* CM. 8.

pîrcălab < *porkolăb:* « magistrat, spéc. préfet d'un district ou d'une ville »: *pîrcălabii deîn Făgăraş* RLR. 50 ; *Giupînul Mihaiu. . ., pîrcălab de Suceava (ibid.,* 49; cf. 47, 48; CB. I, 88); «administrateur, économe»: *un om ... bogat... avea un pîrcălab şi acesta pîrît fu către'nsul că risipeşte avuţii-a lui* CT. EL. Luc 80.

pîrçariu « magistrat municipal, échevin » < *polgăr: scriem închinăciune şi multă sănătate Domnului Budachi Ianăşu . . . şi pîrgarilor* RLR. 47; cf. 48, 49, 50; AI. I[1], 105,; aussi *'bulgăr* AIIN. III, 546, 547, et le composé *pulgăr-meşter* «bourgmestre, maire» *(< polgărmes/cr)* AIIN. III, 546; dans CPr. 222 *pîrgariu* est donné avec la signification de « concitoyen » (trad. de *sûgrazdaninû* « concivis ») : *nu seţi oaspeţi şi striini, ce seţi pîrgari cu sfinţii,*

pochiolat « voile » < *patvolat: pochiolatele leagă-le pre cap* PO. Ex. 29.

pocrătol « procureur, avoué » < *prokător: pe pocrătol . . . 26 guldun* AA. XX, 441.

ponosim < *panaszolni:* « faire des reproches, des remontrances »: *în deşert ponosluiră sufletului mieu* PH. xxxiv, 7; comme trans., «calomnier»: *cîndu vă vor ponosim şi vor scoale pre voi... .tot cuvîntul hitlean* CC². 541; cf. 189.

samaraş « muletier » < *szamaras: mi-am lăsată sămăraş pre urmă* AIIN. III, 547.

sandăc «intention» < *szándek: au ucis... cu sandăc rău* CC¹. 426.

sichireaş < *szekeres: ~ ot (= de) tun* « artilleur » AA. XX, 469; *~ ot leagăne* « voiturier » *(ibid.).*

sir(iu) < *szer:* «ustensile»: *a cortului încă toate siriurele... •den arame să fie făcute* PO. Ex. 27; cf. 30, 31, 38, 40; «arme»: *•ia derept acea siriid tău, cucura, arad* PO. Gen. 27.

somsid « voisin » < *szomszéd: vă vrem da a sti ca somsidzilor noştri* RLR. 47.

şpan<ispăn: «gouverneur d'une province»: *Pogan Jtirj, span ot Maramoreş* RLR. 46; « chef chargé de diriger certains travaux »: *porunci . . . spânilor* PO. Ex. 5; cf. 1.

sucui « avoir l'habitude, accoutumer » < *szokni: cum omul cu priatnicul său au sucuit a grăi* PO. Ex. 23.

tar < *tăr:* « fardeau, charge »: *ca tarn greu pasară spre mere* PS. CP. xxxvii, 5; cf. i.xxx, 7; CT. EL. Mathieu 93; Luc 61; •CC¹. 425, 464; CC². 19, 57; PO. Ex. 18, 23; « cargaison »: *cu multă •dcşeriie nu numai tandui şi corăbiei, ce şi sufleteloru noastre va .să fie nutarea* CV. LXXXV, 10-14; cf. CPr. 44, 50; «joug»: *lepădavem delà noi tarrul lorn* PH. II, 3; cf. CPr. 36.

tău «étang» < *tô: tremeţi izvorrele în tăure* PIL cin, 10.

ului « témoigner, exprimer » < *vallani: să uluim acum credinţă dereaptă în cârca credinţă se botează acest poroboc* CM. 12; cf. 18; le sb. *uluită* est donné par TP. 152.

iiric < *orok:* «propriété, possession, héritage»: *tu eşti ce tocmit-ai uricul mieu mie* PS. xv, 5; cf. xcin, 14; PO. Gen. 47, 48 (dans le même texte, Gen. 23, 49, *uric de îngrupare, de îngrupătoare* a la signification spéciale de « propriété sépulcrale »); « document confirmant des droits de propriété, etc. »: *avem uric încă delà Alexandru Vodă cela bunul . . . si de cîndu-i uricul sînt 200 .de ani* RLR. 46; cf. CB. I, 204; DH.' XI, 232; CL. XXIV, 741.

utâluitoriu, dér. de *utâlni,* v. p. 664.

vândăgi « précipiter » < *vondogàlni: vândăgindu-i pre ei Dumnedzeu, înnecă-i în mijloc de unde* PO. Ex. 14.

varmeghie « comitat » < *vărmegye: cele cinci varmeghii carele sînt Biliarul şi Sonocul de mijloc* . . . AA. XX, 483; cf. PO. Gen., préf. *(varmigie).*

viciui « murmurer » < *viesogni: viOuiră în satele sale, nu ascultară glasul lui Dumnedzeu* PH. cv, 25.

vidic «région, district » < *videk: să grăiţi acelui neamiş mare-Ianăş ce ţine vidicul dumilor voastre pre acolea* RLR. 50.

vig < *vég* « pièce de drap ou de toile enroulée »: *1 procovef de ivanghelie de acelaş vigu* CB. I, 198; comme la forme hongroise,, il signifie aussi « fin, but »: *élu e vig şi cap şi fire legiei* CC¹. 413; tout à fait isolé est le sens de « sorte » qu'il présente dans CPr.. 161 : *ce semeni el nu iaste trupului să fie semănat, ce e în (= un) grăunţ de grîu sau de alt vig* (c'est du vocabulaire des marchands que doit provenir cette signification).

Grees

150. Si au § 148 nous avons rangé parmi les éléments slaves des formes telles que *alămojnă, aspidă,* bien qu'elles soient d'origine grecque, c'est parce qu'elles apparaissent comme des emprunts anciens en slave et sont encore employées soit en s.-cr., soit en pol., etc.; tout autrement se présentent les vocables que nous, groupons ici: ils reproduisent les formes que nos traducteurs ont trouvées dans l'original slave où, là aussi, elles trahissent leur caractère savant, étant introduites soit par adoption servile, soit parce qu'il s'agissait d'exprimer des notions ou des objets pour lesquels des termes équivalents faisaient défaut. Dans la *Palia d'Orăştie,* quelques mots grecs montrent qu'ils ont passé par l'intermédiaire du hongrois, puisqu'ils sont altérés comme dans le texte de Heltai, suivi par nos traducteurs; on s'explique ainsi pourquoi à côté de *gheman* «diamant» (Ex. 28, 39), comme le hongr. *gyémânt,* on y trouve quelques autres formes rendues à la manière hongroise *(crijolită,* etc.).

Comme, en accord avec les modèles slaves, nos traductions contiennent aussi quelques termes grecs byzantins empruntés au latin, il nous a semblé qu'ils ne pouvaient être laissés de côté; pour eux aussi, comme pour d'autres, nous donnerons à côté de la forme grecque celle de l'original slave:

acates «agate» < *à%àzt\ç:* PO. Ex. 39; *acadie* 28.

afedron «anus» < ù(peôpcov *(afcdronû):* tot ce întră în gură *în mate se amistuiaste si pre afedron iase* CT. EL. Mathieu 61; cf. Marc'29.

aloi « aloès » < *àÀài) (aloj): mestecăturâ de smirnă si de aloi* CT. EL. Jean 62.

amatie « améthyste » **< auéGuoToç,:** PO. Ex. 28 ; *anatis* 39 doit être une faute d'impression.

anchiră « ancre » **< âyicopa** *(ankjura): anchira adurară şi lepădată întru mare* CV. xcm, 14—xciv, 1 ; cf. CPr. 50.

antipat « proconsul » < **ùvB67iaxoç** *(anûtupatû) : socotiia săvrăteascâ antipatii deîn credinţă* CPr. 31 ; cf. 40, 42.

aorar « étole (de diacre) » **< c'opâpiov** *(orari) : 3 aorare de zarba de adamascâ* CB. I, 202, cf. 197.

areopaghit « aréopagyte » < àpeiOTcayixriç, *(aeropagitu) : într' inşii era şi Dionisie areopaghit* CPr. 40.

arhisinagog(a) «chef de synagogue »< àp^iouvâycoyoç *(arû•chysvnagogû): vine către Isus unul delà arhisinagog, numdc-i iăir'Ci.* EL. Marc. 20; cf. 21, 39; CC[1]. 235; CC[2]. 436 (rendu dans le « tîlc », plus loin, 440, par *judele gloateei).*

aromat «aromate» < dpcoua *(aromaţii): luară trupul Iu Isus şi îmbrăcară el cu cămaşe cu aromat, cum iaste obiceaiul Iudeilor să se îngroape* CT. EL. Jean 62; cf. Luc 111, 112; PO. Gen. 37, 43, 50; Ex. 25, 30, 31, 37.

aspru « aspre » < **àoTrpov:** *amu cumpărata,.. 3 falei ... derept aspri* 270 CB. I, 21, 80; cf. 204, 205; AA. XX, 441, 442, 447, 455; DH. XI, 232, 233.

azimit(e) « fête des pains sans levain (des azymes) » < ùÇuuiniç: *vine zioa de azimil* CT. EL. Luc 108; *era ... azimitele. prespre doao zile (ibid.,* Marc 62); cf. CPr. 29, 42; PO Ex. 12.

bdelion « gomme-résine d'une sorte de palmier» <p8éÀ?uov: PO. Gen. 2.

casie « casse, fausse cannelle » < icctoia *(kasija)* : PS. FH. CP. XLIV, 9; dans PO. Ex. 30 *cajie* (par l'intermédiaire du hongrois).

cathismă « une des parties dans lesquelles sont divisés les Psautiers » **< KàOirjua** *(kathisma) :* PS. LV; PV. cxxxiv; PH. LXX, LXXVII, LXXXV; CP. CP. LXX (partout aux titres).

chedru « cèdre » **< Kéôpoç** *(kedru) : frînge Domnul chedrii Livanului* PS. CP. xxvin, 5 (aussi ailleurs) ; cf. CC[2]. 486, 487.

chesariu « empereur (romain) » < icaîcrap *(kesarï): in giudecarea lu chiesariu sîntu stîndu* CV. LXVII, 3—4 (aussi ailleurs) ; cf. CT. EL. Mathieu 90; Jean 60; CPr. 39, 47, 49, 51 ; CC[2]. 260, 261.

condrat « pièce de monnaie valant le quart de l'as » **< KOÔ-**pûvrriç *(kodranlû, konïdratû): vine o văduo săracă, aruncă doi fileuri, ce iaste condrat* CT. EL. Marc 57.

corieand « coriandre » < **KopiavSpov** : PO. Ex. 16.

crijolilă « chrysolithe » < %puaô/.i0oç: PO. Ex. 28, 39.

drahm « drachme »< ôpec**/un,** *(drahma): apropiiară-se ceia ce era deîn drahma către Patru şi ziseră: «învăţătoriid vostru nu va da diîn drahma*?* CT. EL. Mathieu 73 (verset mal traduit; dans la Vulgate on a: *accesserunt qui didrachma accipiebant ...: a non solvit didrachma » ?* — Coresi n'ayant pas bien saisi le sens de *didragümü* < ôiôpctxuoç « pièce de 2 drachmes », du texte slave, l'a rendu par *deîn drahmu).* Toujours dans CT. EL. on trouve la forme curieuse *drăghică* pour *dragma* de la version slave: *carea muiare are zece drăghici biicurali-vă cu mine că am aflat drăghică pierdută,* Luc 78 ; probablement que dans l'original slave *dragma* était abrevié en *drag.,* mais on ne comprend pas comment Coresi est arrivé à le traduire par *drăghică.*

efimerie « ordre de succession des prêtres pour le service du temple» < è(pnpépia: *un preut . . . deîn efimeria Aviei* CT. EL. Luc 2.

encomeon « éloge» < èyiccbiiiov: *encomeonul sfinţilor Apostoli Petru şi Pavel* CC[2]. 604.

epicuriu « épicurien »< **s7tiKoupsîoç** *(jepiluirij) : cu alţii delà epicurii ... întrebase* CPr. 40.

epistolie « épître » < **e7ciaToX**.i'i *(jepistolija):* CC[1]. 433.

erodie « héron » < èpcaStoç *(jerodijevü) : [a] erodiei vietoare vlăduiaşte ei* CP. cm, 17; la même forme dans CP[2]. PH., tandis que PS. et PV. donnent *irodie, erodiu (a lu ~* , montrant qu'il n'a pas été compris et on l'a considéré comme un nom propre).

evroclidon «vent d'orage » < eùpoK^ûôov *(jevroklidonu): nu mult suflă împrotivă vînt de bură, meneşte-se evroklidon* CPr. 50; *vroenidon* dans CV. LXXXVII, 2.

filosof et filosofia (aussi en vsl. *filosofii, filosofi ja),* le premier dans ICr. 1 ; CT. EL. Mathieu 4 ; CPr. 40, le second dans CPr. 254 ; CL. XXIV, 733.

finies « palmier » < cpoiviÇ *(finiküsü): dereptul ca finixul înflureste* PS. CP. xci, 13; aussi *finie* (comme en vsl. *finikü)* CP[2], xei, 13; CT. EL. Jean 41; CC[2]. 117, 122.

gază « trésor »< yaÇa *(gaza): un bărbat sărăcin ... ce era spre toate gazele acelea* CPr. 20.

gazofilachie «lieu où l'on garde un trésor »< **yaÇoçuXaiciov** *(gaz.ifilakija): acestea cuvinte grăi Isus în gazofilachie(i)* CT. EL. Jean 29.

grămătic « chantre (au lutrin) » **< ypcqiucmKÓc,** *(gramatikii) : scrisu-v'am aceste psaltiri .... să vă fie de înfelegătură, şi grămăticilor* CP. épilogue; cf. P. 9.

hor « vent du nord-ouest » < *ythooc (horii) : căuta către horu* CV. Lxxxvi, 9; cf. CPr. 50.

hrist et *hristos* « qui a reçu l'onction sainte, oint » < xpioxôç *(christû, christosû): tu ... lepădaşi hristul tău* PS. LXXXVIII, 39 *(unsul* dans CP. CP[2]) ; cf. PV. CLV, 13; *vinit-ai se spăşeşti hristoşii tăi* PS. CLV, 13 (cf. le glossaire de Candrea) ; dans CC[1]. 415 il est expliqué ainsi: *rumînesie uns cu mir.*

iaspie « jaspe » < *ïaaniç* PO. Ex. 28, 39.

iconom « qui sait éviter toute dépense inutile, économe » < **OIKOVÔUOÇ** *(ikonomû): altulu e iconom, iară allulu e bogat: bogatul amu iaste cel ce-ş păzeşte bogăţia numai luiş, iară iconom iaste cel ce derept alţii aceasta strînge-o* CC[2]. 498.

ighemon^ «gouverneur (d'une province) »< f|yeucov *(igemonû): scidă-se împăratul şi ighemon Vernichie şi şezu cunusii* CPr. 49 ; cf. 47 ; plus souvent *ghemon* (avec *i-* supprimé surtout après *lui* et *şi) : dederă cartea lui ghiemonu* (écrit *ghiemunu)* CV. LVI, 5—6 (aussi ailleurs); cf. CT. EL. Mathieu 110 *(si ghemon)* 111, 112, 115; CPr. 47; CC[1]. 379, 398, 399, 405.

left « médaillon » (propr. « petite pièce de monnaie ») < *Xen*xôv DH. XI, 397, 398, 399 (écrit *lef, lev).*

ligurie «ambre fossile »< XuyKoôpiov: PO. Ex. 28, 39.

liturghisi « officier, dire la messe » < ksixoopyeîv *(liturgisati) : popa ... va liturghisi* P. 9.

livan « encens » < AiBavoç *(livanù) : aduseră lui dar: aur şi livan* CC[2]. 569.

mandragoră < uavôpayôpaç: *află în cîmp mandragoră ... ; mandragora a ficiorului tău* PO. Gen. 30.

nzftă < va<p0a *(nafta) : ardzîndu cuptorul cu răşină şi cu nafiă* PS. CLviii, 46.

naftic « matelot »< **vauriKÔç :** *sutaşulu cîrmacii şi nafticii asculta* CV. LXXXV, 14—LXXXVI, 1.

nardos < vâpôoç : *avea un vas cu mir de nardos mestecat, de mult preţ* CT. EL. Marc 63; cf. Jean 41 ; CC[2]. 117.

olovir « étoffe teinte en pourpre » < gr. byz. ô^ôJ3npoç (cf. I. Bogdan, *Rel. cu Braşovul,* 389) : *se îmbrăca în olovire* CTd. 222 • cf. S. 10.

onagru « âne sauvage » < ôvaypoç *(onagrû) : aşteaptă onagrii în setea sa* PS. CP. cm, 11 *(onagrile* PH.).

onihinos « onyx » < ôvo^ivoç: *acolo află-se . . . piatră scumpă onihinos* PO. Gen. 2; cf. Ex. 28 *(onifinos,* avec / au lieu de *h,* comme *firovimi* pour *hirovimi;* cf. p. 472), 35, 39.

organ « instrument de musique à cordes (luth, harpe) » < < ôpyavov : *în salce ... spîndzuràmu organele noastre* PS. CP. PV. cxxxvi, 2; cf. CL, 4; CLI, 2; CC[2]. 420; *orgo(a)ne* dans PH. xci, 4; cvii, 3; cxxxvi, 2; CL, 4.

Palie « Ancien Testament » < **TcaXcuà** *(paleja) :* titre de la *Palia d'Orăştie* (cf. la préface de ce texte et CC[1]. 342, 344).

pănăchidă « plaque de métal, de pierre etc., tablette » < **7tiK(XKiç** *(pinakida): scrise ... nu în pănăchidă de piatră, ce în pănăchidă trupului şi a inimici* CPr. 172.

panaghiar « sorte de vase sacré », dér. de rcavdytoç *(panagijarû):* 7 *panaghiar de argintu* CB. I, 195.

pantocrator « icône représentant Jésus-Christ comme le Tout-Puissant »< TtavTOKpâxcûp : 7 *icona pantocrator* CB. I, 195.

parasima est donné par CV. xcvm, 14—xcix, 2 *(ernămu întru ostrovulu Alexândrescu şi parasima Dioscoru)* et la même forme, avec un autre phonétisme *(părisima),* se retrouve dans CPr. 51 ; elle reproduit **7uapàar**|uoç «marqué d'un signe, portant une enseigne », qui dans la version slave fut rendu par *parasimovû.*

pazic « topaze »< **xoTcàÇiov :** *preaiubiiu dzisele taie mai vîrtos de aurul şi pazia* PS. CP. cxvm, 27; l'original slave sur lequel furent traduits nos Psautiers donne aussi *pazija,* qui s'explique par le fait que **TOTiaÇiov** de la version grecque, n'étant pas compris, fut séparé en xo rcâÇiov, la première syllabe étant confondue avec l'article xo (v. Bogrea, *Dacoromania,* II, 656) ; la même forme est donnée par PO. Ex. 39; cf. plus loin *topazie.*

pitliv « qui devine, prophétique », forme rendant approximativement **TioGcoviKÔç** *(pitonïskû) : o şarbă avea duh pitliv* CPr. 38.

Praxiu « livre des Actes des Apôtres » < **TtpâÇecov** (fhpÀiov xœv 7rpà£ecov. .. ; comp. **7ipa^a7i**;ôaxoX,oç et vsl. *praxiapostolû):* CC[1]. épilogue; CB. I, 196 *(Praxeu).*

pretor « prétoire » < rcpaixwpiov *(pretorû) : întră în pretor iară* CT. EL. Jean 60; cf. CPr. *Al (pr Hor ii).*

sardonic et *şardie* « sardoine » < oapôôvuE,: PO. Ex. 28, 39.

schinie « tente, cabane » < OKr|**vf**| *(skinij) : al treilea praznic de facerea schiniei prăznuiia . . . şi schinii făcură-ş, ce se zice colibi* CC[1]. 166; cf. CP[2], LXXVII, 60.

sicamenc (pl.) « mûriers » < **ooKàutvoç** *(sikaminije,* coll.) : *bătu ... sicamenele lor cu brumă* PS. CP. LXXVII, 47.

spiră « cohorte » arcei**pa** *(spira) : vesti către miiariul spirea* (tout à fait comme *spire* de l'original slave) CPr. 46; dans CV. xxxiv, 1 : *gloateei spirea,* donc celui-ci précédé par le mot qui est comme une glose.

stadie «huile de myrrhe » < **GxctKxfj** *(stakli): zmirna i (== şi) stadie* PH. XLIV, 9 *(istadi* dans PS. CP.).

stoic « stoïcien » < **GTOÏKÔÇ** *(stoikû): cu alţii . . . delà stoic filosof întrebase cunuşii* CPr. **40** (la traduction exacte aurait dû être: *. . . stoici filosofi).*

topazie < **TOTUXÇIOV**: PO. Ex. **28.**

trătaz « liasse »< rerpàSiov: *50 de trătazi de petele de aur leşesc* CB. I, **204.**

varvar « barbare »< (3àp(3apoç *(varîîvarû) : varvarii făcea nu puţină noao milostenie* CV. xcv, **11—13;** cf. xevi, **6;** PS. CP. CXIII **1;** CPr. **51, 79, 257;** CC[1]. **38;** CC[2]. **177, 349, 378, 380, 558.**

vasilisc « basilic (reptile) » < PacuAiaicoc *(vasiliskù) : spre aspidă şi vasilisc calci* CP. xc, **13** *(vasiliscă* PS. CP[2].; *vasileiu* PH.; *vasiliscă* aussi dans CC[2]. **555).**

vison « lin très fin » < pûaaoç *(visonï) : şi-[l] îmbrăcă în veşminte de mătase şi în vison* PO. Gen. **41.**

vistiariu « trésor »< pianâpiov: *nu aceste toate . . . pecelluiră-se în visiiarile mele* PS. CP. CLIII, **34;** cf. CTd. **195;** CT. EL. Mathieu **17, 55, 79;** Marc **45, 57;** Luc **27;** CC[1]. **207, 255, 275, 285;** CC[2]. **201, 329;** PO. préf.; D. II, **305;** DH. XI, **233;** il signifie aussi «l'endroit le plus retiré d'une habitation »: *sau amu ară zice voao: « adecă în pustie iaste », nu eşi-reţi; « adecă în vistiariu », nu avea-reţi credinţă* CT. EL. Mathieu **99;** «cellier»: *socotiţi cioarăle, că nu seamănă, neci seceră si n'au vistiari, neci jUnite (jitniţă)* CT. EL. Luc **66.**

Turcs

151. Réduite **à** quelques emprunts isolés, vers la fin du XVe siècle, l'influence de l'osmanli sur notre vocabulaire devint plus intense au courant du siècle suivant, étant donné les circonstances qui nous mirent de plus en plus en contact avec les nouveaux maîtres du Byzance. La plupart des mots turcs que nous rencontrons surtout dans certains textes (inventaires, comptes, etc.) sont d'une adoption qui trahit des penchants vers l'exotisme, avec ses enchantements pour ceux qui appartenaient à la noblesse, friande ,de nouveautés et s'empressant de s'approprier le faste de la vie orientale. C'est ainsi que furent adoptés plusieurs termes relatifs **à** l'habillement, désignant des parures, des pierres précieuses etc., tous témoignant des changements survenus dans la manière de vivre de notre aristocratie, du luxe qu'elle déployait. A côté de ceux-ci quelques autres termes introduits alors se rattachent **à**

la vie politique, à l'organisation administrative, militaire etc., annonçant ceux qui, du même genre et extrêmement nombreux, allaient pénétrer plus tard en roumain.

Considérés dans leur ensemble, les vocables turcs de nos plus anciens textes apparaissent en grande partie comme des infiltrations passagères; seuls quelques-uns d'entre eux viennent se joindre à ceux qui, adoptés plus tard, n'ont pas eu une circulation éphémère et sont employés encore de nos jours. Comme tels sont à noter: *amanat (= amanet)* «gage, nantissement» < *amanet:* DH. XI, **397;** *atlaz* « satin » < *atlaz:* CB. I, **198, 199, 201**; DH. XI, **396** (aussi *aelazu) ; bohugea (= boccea)* « châle »< *bogea:* DH. XI, **396;** *buzdugan* «massue, masse d'armes»< *bozdogan:* CB. I, **209;** DH, XI, **396;** *(bozidogan) ; cadife (= catifea)* «velours »< *kadife:* DH. XI, **395** (là aussi *cadefene* «de velours»; comp. la forme tureiue *kaiifeli) ; caftan* « cafetan »< *kaftan:* CB. I, **203;** DH. XI, **396;** *cearşaf* «drap de lit » < *àarSaf:* DH. XI, **396;** *ceauş* «huissier, courrier »< *?aus:* CB. I, **192;** DH. XI, **233** *(ceavuş) ; cergă* «couverture, bâche »< *cerga:* CB. I, **193;** *divan* (attesté seulement dans l'expression *a merge la divan* « comparaître devant la plus hante cour de justice, présidée par le prince » CB. I, **72)** < divan; *filgean (-^filigean)* «petite tasse à café» <*filgan:* DH. XI, **398;** *gioher (= giuvaer)* «pierre précieuse, joyau» < *gevaher:* DH. XI, **397, 398;** *lafă (= leafă)* «salaire, appointements, solde » < *ôlefe:* AA. XX, **447, 468, 469, 477, 486** (aussi *lefişoră* **446);** *mahramă (= maramă, năframă)* «voile, fichu» <.*maJirama:* CB. I, **195;** DH. XI, **398;** *maşrapă (= năstrapă)* «vase de métal en forme de gobelet » < *masrapa:* DH. XI, **395 ;** *olac* (élans l'expression *de olac* « par courrier de poste, d'urgence ») < *ulak:* AA. XX, **476 ;** *perde* « rideau » < *perde:* AA. XX, **396 ;** *peşchir* « serviette de toilette » <*piskir:* CB. I, **193;** DH. XI, **396;** *pirăsine,* pl. (= *peruzele)* « turquoises » < *piruze:* DH. XI, **396 ;** *sinie* « plateau rond » < *sini:* CB. I, **194;** DH. XI. **395;** *sîrmă* «fil el'or ou d'argent» < *syrma:* CB. I, **196, 197;** DH. XL **396, 398** *(sirmă); tafta* « taffetas» < *tafta:* CB. I, **199,** DH. XI, **396;** *tepsie* «large plat de métal, plateau »< *tepsi:* CB. I, **193, 195;** DH. XI, **393** *(tepsi turcescu).* Il faut y joindre *olat* «étendue de terre, propriété, domaine » AA. XX", **477, 479, 480, 486,** qui n'est pas tout à fait clair, bien qu'il doive être d'origine orientale; en le rattachant au turc *ejalet,* comme il est donné aussi dans le dictionnaire ele Tiktin, il semble être résulté par croisement avec un autre mot turc (peut-être *olmek)* ; Miklosich, *Die tiirk. Elem.,* I, **56,** le considérait comme emprunté au coman, mais la forme *oleat,* à laquelle il se reportait, n'est pas attestée dans cette langue (dans le *Cod.*

cum., 313, éd. G. Kuun, elle se trouve parmi les mots persans et nullement comans, ce qui n'a pas été remarqué par Miklosich).

A côté de ceux-ci, voici les termes qui ne sont plus courants aujourd'hui et pour lesquels, quant à d'autres indications, il faut se reporter à l'ouvrage de L. Şăineanu, *Influenţa orientală asupra limbei şi culturei romîne,* Bucarest, 1900 (quelques-uns n'y sont pourtant pas enregistrés, puisqu'ils sont donnés par des textes publiés ultérieurement) :

abai « housse, chabraque » < *abayi:* DH. XI, 396 (telle est la forme exacte, et non *aban* comme il y est donné, par une fausse lecture; cf. Hasdeu, *Etym, magn.,* 65).

aimas « diamant » < *elmas:* DH. XI, 397, 398, 399.

aracgin « calotte de toile qu'on mettait sous le fès » < *arakâin* (Barbier de Meynard, *Dict. turc-français,* II, 354): DH. XI, 396, 398.

beasliu «garde de corps à cheval »< *besli:* AA. XX, 468.
beglerbec «gouverneur général »< *begler-begi:* DH. XI, 318.
benic «satin pointillé »< *benek:* CB. I, 199.
bilezic « bracelet »< *bilezik:* DH. XI, 397, 398 (mal écrit, une fois: *binezic).*

birin « couverture » < *buriim:* DH. XI, 396, 398 (aussi *firin* 395, 396).

bogasiu « boucassin » < *bogasy:* CB. I, 201, 203.

canfă «étoffe de velours ornée de broderies »< *kamk(h)a* (Barbier de Meynard, /. *c,* II, 645), attesté seulement au pl. *(cânfi, canfe):* CT. EL. Luc 83; CD. 219; CC[2]. 412, 414; il est résulté de *camliă,* comme on le trouve dans des textes slaves (I. Bogdan, *Rel. Ţărei rom. cu Braşovul,* 386).

ceatma «tissu de soie » < *catma:* CB. I, 197, 198, 199.

cemglier « fichu » < *cember* (Barbier de Mevnard, /. *c.,* I, 598): DH. 396.

culinc « hache d'armes » < ***kiilunk*** (Barbier de Mevnard, /. ***c,*** II, 642, 676, 726); DH. XI, 396.

cumaş « tissu de soie » < *kumas: AA.* XX, 447; DH. XI, 396.

cutnie «sorte de satin, mêlé de coton »< *kutni:* CB. I, 201

ferăge (=feregea) « vêtement de dessus à collet et à manches longues; long manteau que les femmes portaient par dessus leur costume » <*ferege:* DH. XI, 396.

frenghie «étoffe de brocart pourpre» <*frengi:* CPr. 321 *(lină de frenghie* «laine pourpre»).

gugiman (= gugiuman) «bonnet de fourrure à fond de drap que portaient le prince et les boïards » < *gûgeman:* DH. XI, 396.

halhal « chaînettes que les femmes se mettent aux jambes » < *halhal* (Zenker, *Dict. turc-arabe-pers.,* 411); DH. XI, 397.

hamaili « amulette »< *hamaili:* DH. XI, 397.

hangiar (= hanger) « poignard ou coutelas de forme recourbée qui s'attache à la ceinture » < *hangar:* DH. XI, 398.

haraciu « capitation, tribut » < *harag:* AA. XX, 455.

Jiotaz « queue de buffle suspendue, en guise d'ornement, au cou des chevaux ou, comme enseigne, à la hampe des drapeux ; ornement, coiffure » < *hotaz, hotoz* (Barbier de Meynard, /. *c,* I. 673, 718): DH. XI, 395.

iacut « rubis »< *jakut:* DH. XI, 398.

mitcal, metcal « percaline » < *mutkal* (Zenker, /. *c,* 890): DH. 398 ; peut-être par l'intermédiaire du russe, où il apparaît aussi sous la forme *mitkal'.*

muşchi «de Damas» < *dimiski: atlaz muşchi* CB. I, 198, 199.

nahişil « brodé »< *nakisli:* DH. XI, 396.

nezghep « bande de taffetas pendant en guise de fanon derrière la coiffure des femmes » < *neziieb* (Barbier de Meynard, /. *c,* II, 818): DH. XI, 398.

pazvat: ~ de cai « entraves qu'on met aux chevaux » < *pazvand* (Zenker, /. *c,* 163): DH. XI, 398.

sahaidac « carquois » < *saydak:* DH. XI, 396.

sangeac gouverneur »< *sangak:* DH. XI, 318.

satargiu « soldat armé d'une hache » < *satyrgy: AA.* XX, 469.

seràser « brocart d'or » < *seraser:* DH. XI, 396.

somac « vase à eau » < *somak:* DH. XI, 395.

spaheu (= spàhiu) « cavalier »< *sipahi:* IS. V, 391.

surahi « carafe » < *sürahi:* DH. XI, 395.

tahtestir « draperie du baldaquin d'un trône» < *taht* « trône » et *sur* «rideau»: DH. XI, 396.

icfderdar «receveur général »< *tefterdar:* DH. XI, 350.

zarba «brocart d'or » < *zerbaf:* CB. I, 193, 197; DH. XI, 396 *(zerban,* à corr. en *zerbap;* cf. Hasdeu, *Etym, magn,,* 65).

zingir « chaîne » < *zingir:* DH. XI, 397.

Mots d'autre provenance

152. Quelques formes considérées d'habitude comme des néologismes propres au roumain moderne — outre celles qu'on a pu voir au § 150 (p. ex. *filosof, stoic)* — n'étaient pourtant pas inconnues au XVIe siècle, de sorte qu'il faut tenir compte de leur première apparition à cette époque. Ainsi, *dant* se trouve dans TM. 227; Cïd. 224 (pour son dérivé *dantas,* v. ci-dessus, p. 645) et il

n'apparaît pas tout à fait clair, quant à la manière dont il a été transmis au roumain ; il n'a pu être emprunté au slave, où la forme qui lui correspond montre partout *t* à l'initiale (bulg. *tanc,* s.-cr. *tanac,* etc., comme l'allem. *Tanz)* ; il nous renvoie donc à l-it. *dama,* mais il est exclu que celui-ci ait pénétré directement en roumain, pour devenir courant, à une époque si reculée ; peut-être faut-il supposer que nous l'avons adopté par l'intermédiaire du serbo-croate, où il a pu être connu comme il était prononcé en italien, bien qu'il ne soit pas attesté ainsi.

Dans la *Palia d'Orăştie* on rencontre, deux fois, *formă (in formă de migdeale ... ; în formă de mică de migdealâ* Ex. 25, 37) et on serait tenté de l'interpréter comme un néologisme introduit, par les traducteurs de ce texte, de la version latine de la Bible; en réalité, il reproduit le hongr. *forma,* tel qu'il est employé aussi aujourd'hui comme emprunt au latin. De la même manière s'expliquent: *titeluş (tete(l)iuş)* AA. XX, 478, 480, 484, qui est le lat. *titulus* prononcé à la manière hongroise, et *ujură* CL. XXV, 37 < hongr. *uzsora* < lat. *usura.*

Indirectement, par la Hongrie, l'Autriche ou la Pologne, sont arrivés à être connus chez nous, bien entendu dans des cercles restreints, quelques autres latinismes, notamment de la langue conventionnelle employée dans ces pays au moyen âge et se rapportant à la vie politique, aux relations diplomatiques; tels sont: *arhidux,* pl. *arhiduchi* DH. XI, 320; AA. XX, 456; *canţeler* AA. XX, 457 et *canţilarie (ihid.,* 442, 444) ; *cortină, curimă* «souveraineté» *[ihid., 416,* 479) ; *gobărnator (ibid.,* 483) ; *secretariu* DH. XI, 318.

Se rapportant à d'autres notions, les latinismes suivants sont aussi à noter, introduits par l'intermédiaire du slave ou du hongrois: *grand, poamă ~* «grenade» (hongr. *granât-alma):* PO. Ex. 39 (où *rodia* est glosé ainsi: *poama grană cu alt nume)* ; cf. 28 *(poamă grane, poama grande) ; milă* «mille, messure itinéraire» (vsl. *milija)* CT. EL. Mathieu 14; Jean 19, 39; CC[2]. 108; DH. XI, 233; 234, 235; AA. XX, 442; *sumă* (bulg., s.-cr. *suma)* AA. XX, 442, dans CT. Mathieu 77, 105 et CC[2]. 320, 357 *som* signifie «talent (monnaie)»; *tablă* (vsl. *iablo,* hongr. ***tabla)*** TM. 100; ICr. 7; GS. I, 256; CT. EL. Luc 101; CPr. 320; CC[1]. 262; PO. Ex. 24, 26, 32; AA. XX, 465. Tout à fait isolé reste *colonie* de CPr. 37: *Filipusi ce iaste initia parte Machedoniei cetatea, colonia* (dans le texte slave *kolonija).*

Quant à *dohtor* que Petru-Şchiopul notait dans un de ses carnets de comptes (AA. XX, 442), il a pu lui être connu par l'intermédiaire du polonais *(doktor)* ou plutôt de l'allemand (d'autant plus qu'il s'y agit d'un docteur autrichien, Strôle).

Dans le même carnet Petru-Schiopul employait le mot *posta,* qui lui était devenu familier, par l'allem. *Post,* lors de ses voyages ; on le retrouve dans une lettre de Gheorghe Càmârasul (DH. XI, 490), écrite à Venise, de sorte que dans ce cas il faut le considérer comme venu directement de l'italien. Quant à *gârdinar* AA. XX, 485, 486, qui est l'it. *cardinale,* il trahit l'intention qu'on a eue de le rapprocher des dérivés avec *-ar(iu).*

D'Italie, mais indirectement et par le commerce, ont pénétré dans notre vocabulaire aussi ces formes: *balas* «rubis balais» < *balascio:* DH. XI, 397, 399 ; *mâlvâjie* « malvoisie » < *malvasia* (s.-cr. *malvasija,* hongr. *malvâzia)* : CT. EL. Luc 2 ; *scalâ* < *scala* (néo-gr. ***(jKâXa)*** employé avec deux significations: « étrier » DH. XI, 395, 396 (écrit *sicale)* et « douane » (dérivée de celle de « port) » AA. XX, 450 *(sicalcle),* 465 ; son doublet *schelâ* (comme bulg. *skelja,* s.-cr. *skela,* turc *iskele),* signifiant aussi « douane », n'est pas attesté, mais il a dû être employé au **XVI**[e] siècle, comme le montre son dérivé *schelariu* (v. p. 645).

Comme formes d'origine allemande, nous trouvons: *felandrâs (=felendres)* «sorte de drap de Flandre » < *flàndrisch:GSI.* X, } 1 ; *herteg* < *Herzog* (celui-ci transmis par le hongrois: *herceg) :* AA. XX. 441, 444, 477; DH. XI, 342, 343; *taler* «monnaie d'argent, écu» < *Taler:* AI. I[1], 105; DR. 4; CB. I, 28; DH. XI, 397, 398 ; AA. XX, 464, 465, 467, etc.

Tout à fait à part restent quelques mots qui ne sont donnés que par la *Palia d'Orâstie;* ils appartiennent à la terminologie hébraïque de la Bible, telle que les traducteurs de cette partie de l'Ancien Testament l'ont trouvée dans le texte de Heltai; ils apparaissent le plus souvent dans *l'Exode: efod* 28, 29, 35, 39; *gomer* (pour *gomor)* «mesure de capacité des Hébreux» 16 ; *hin* «mesure pour les liquides» 29 (il y est glosé ainsi: *hinul, a pair a parte unui pint sait 12 cupe,* où *pint,* qui se retrouve au chap. 30, vient du hongr. *pint* « pinte ») ; *hozem, hozen, hozin, hojen* « pectoral » 28 (expliqué ainsi, en marge: *hozinul, eu ait mime peptari), 29,* 35, 39; *se.tim, sitim, setim* «sorte de bois», 25, 26, 27, 30; aux chap. 23, 24 de la *Genèse* on trouve *siclus, suclus (arginti ~)* « monnaie d'argent des Hébreux, sicle » et le premier reparaît dans *YExode* 30, à côté de *siclus* (cf. 38) et *siclus* 2I ; les formes avec *s* montrent la prononciation hongroise de *siclus* de la Vulgate, tel qu'il était elonné par Heltai (cf. plus haut *titelus).*

153. Des fautes d'écriture ou d'impression ont induit parfois en erreur les éditeurs de nos anciens textes, en les faisant croire qu'il s'agissait de formes dont il fallait tenir compte, alors qu'elles devaient être interprétées autrement, être rétablies telles qu'elles ressortaient du contexte. Il suffira, à ce propos, de citer deux cas. Dans l'inventaire du monastère de Galata *(Cuv. d, bătr.,* I, 193) se trouve la forme *petriţa (1 pilota petriţd)* et Hasdeu croyait *(ibid.,* 222) pouvoir l'identifier avec Tcxepéyiov « petite aile »; celui-ci reste pourtant bien loin, comme aspect phonétique et comme signification, du mot en question; Hasdeu ne s'est pas aperçu que *petriţa* était tout simplement une faute pour *pestriţă* « bariolée ». L'édition du *Cod. Vor.* de Sbiera enregistre au glossaire *s/rare* (c^spivOÉ) xcin, 10—11, mais il faut y lire *sfîrşire,* le copiste ayant oublié d'ajouter ş (iu) au-dessus de la ligne, cette abréviation étant habituelle dans les textes cyrilliques (elle apparaît d'ailleurs aussi dans CV. pour *sfîrşi);* même en faisant cette correction, il y a là une erreur de traduction; en effet, la version slave donne au même verset *sûvrastenije* « conversio », mais le traducteur du *Cod. Vor.,* l'ayant confondu avec *sûvrûsenije* « consummatio », a pensé tout de suite à *sfîrşire,* pour rendre celui-ci.

En éliminant des cas semblables, on reste tout de même désorienté quelquefois en face de certaines formes, ne sachant pas comment les éclaircir; elles sont cependant moins nombreuses, comme on va le voir, que celles qui ne laissent aucun doute quant à leur authenticité, mais posent des problèmes étymologiques, n'étant pas élucidées jusqu'ici:

acira «chercher à . . , tâcher de. . »: *vine Savei în Ierusalim-şi acira să se lipească ucenicilor* CPr. 22 (dans la Vulgate, *Actes des Apôtres,* IX, 26, *tentare,* et dans l'original slave, *okusati* « tentare»); «attendre avec impatience»: *cei ce aciră şi aşteaptă de ce-au lucrat pentru acea dulceaţă şi viaţă ce va să vie.* CC². 522 ; il semble bien être d'origine latine, puisque les langues slaves ou d'autres ne connaissent pas un thème pouvant l'expliquer.

angliiriate, titre d'un livre religieux, comme il est donné dans CB. I, 196; il faut supposer qu'il ne peut être que de provenance slave ou grecque; Hasdeu *(Etym. magn,,* 1203) le rattachait au russe *angelskij,* mais on ne voit pas comment celui-ci aurait pu donner la forme roumaine.

barnee et *barnie* «butin»: *bucuru-me eu de cuvintele tale, că aflaiu barnee multă* PS. CP. cxvin, 162 *(brăne multe* PV.) ; *dzise vrăjmaşul: « se gonescu, agiungu, împarţu barnie* » PS. GLII, 9.

bicilu, traduisant *izbytûkû* « reliquiae », se trouve dans cette phrase de PH. xx, 13: *în bicilu tău găti-veri faţa lor;* le traducteur de PH. a eu peut-être l'intention de forger une forme se rapprochant de celle de l'original.

biros: doaosprădzece scaune de auru cu pietri scumpe, cu bi-rosu şi cu mărgăritariu TB. 461: puisque dans le même texte on trouve plus loin *bisorure* (cf. CTd. 218) < vsl. *bisrû* «mărgărita», il pourrait être considéré comme une altération de *bisor,* mais il n'est pas exclu qu'il soit un autre mot (Hasdeu, *Cuv. d, bătr.,* II. 486, le rapprochait du russe *birjuza,* qui ne peut cependant pas l'expliquer).

birţui semble avoir la signification de « vaincre » : *eu rog pre voi, fraţi dragi, să nu ne slăbim nici să ne dăm noi să ne bir-ţuiască şi să ne lupte ei* CC². 86 ; comme tel, il serait apparenté a *birui,* maisil n'apparaît pas clair dans sa dernière partie : peut-être est-il dû à un croisement avec *hăriui.*

carmel PO. Ex. 28, v. 18 et *carmen* 39, v. 10; il devrait signifier « escarboucle », puisque c'est bien de cette pierre précieuse qu'il s'y agit *(carbunculus* dans la Vulgate), mais il ne peut être rattaché à aucun mot étranger avec la même signification; on pourrait supposer que les traducteurs de la *Palia,* ayant utilisé une version slave de l'Exode où se trouvait *kameni anûtrakûsû* (qui est attesté avec le sens d'« escarboucle »), ont introduit dans les deux versets seulement le premier mot slave ; cette supposition laisse cependant inexpliqué le changement de *kameni* en *carmen, carmel;* on se demande, d'autre part, pourquoi dans ce cas ils ne se sont pas contentés de reproduire le mot employé par Heltai *(carbunculus),* comme ils l'ont fait d'autres fois pour des termes du même genre.

chelini, glosé par *soebiny* CL. XXIV, 737 (celui-ci étant le s.-cr. *sogbina* «récompense qu'on donne à qui dénonce un voleur»), est peut-être une forme altérée.

chir dosi « mener à sa perte » : *uniunerecul cela cremenitul chirdosi-l va pre acel suflet* CC². 81 ; d'après le *Dicţ. I, rom.,* I¹¹, 378, du bulg. *kerdosvam* < néo-gr. KspStÇco « gagner », mais le désaccord sémantique s'oppose à ce rapprochement.

cimi « reins, région lombaire » : *cimiul mieu împlu-se [de] bat-giocuri* PS. xxxvn, 8; autrement, *gimiul,* dans CP. CP². ; d'après Candrea, *Psalt. scheiană,* I, ccxxxi, ce serait une forme de sing. refaite sur le pl. **cimţi* < *cincti* et aurait signifié d'abord « ceinture, en parlant du corps de l'homme »; *cincti* employé ainsi reste pourtant bien douteux et on ne s'explique pas le doublet *gimţ.*

cîrmujure: beţi vinul cîrmujurele (à corr. : *cîrmujurelor) lor* PS CLIII, 38 ; il traduit le vsl. *trëba* « sacrificium, libatio » et ne semble pas être le même mot que *cîrmoaje* « croûte de pain », comme il est donné dans le *Dicţ. I. rom.,* 1[11], 551, où N. Drăganu le rattache au si. *kermué* < germ. *kermisse,* étymologie bien contestable ; peut-être faut-il le rapprocher du russe *kormez* « nourriture ».

cinai « laiton, bronze »: *topindu-i în argint şi în aur şi în cinai* TM. 230; dans CTd. 227: *ciohai;* employé aussi sous la forme *acioaie,* il ne semble pourtant avoir aucun rapport avec Fit. *aceia jo.*

ciumeli « picoter, becqueter » : *semănînd el, una căzu Ungă cale şi vinera pasările si o ciumeliră ea* CT. EL. Mathieu 50 ; cf. Marc 15; Luc 35; CC[1]. 216; CC[2]. 399, 402.

findiş apparaît dans cette phrase de PS. CLXII, 26—30: *nesleitu stătut, ce între unid findiş obraz, ce se gice un chip ca sufletul şi peliţa unul este omu , aşa şi Dzeu;* d'après N. Drăganu *(Dacoromania,* II, 780), il faudrait'y lire *fiindu-şi;* puisque plus loin (60—61) nous lisons : *unul cuişi-i obraz* (de cette construction on pourrait rapprocher celle de CPr. 68: *unidu-s ce e fiiil către tatăl), findiş* pourrait être une faute au lieu de *fiindu-şi,* mais toute la phrase de PS., comme on le voit, est d'une rédaction confuse.

gîmbosi (et *a se g.)* «(se) tromper»: *élu [dracul] cu păcatul întră şi gîmboseşte omul* TM. 122; *în vreme cîndu gîmbosi-se-va piciorul lor* PS.'CLIII, 35 (comme réfléchi aussi ailleurs, xiv, 3) ; cf. *gîmbosire, gîmbositoriu,* p. 634, 660.

grazdă «dissolution, luxure»: *ri am petrecut anii vieţiei voia limbilor făcînd în grazde* CPr. 61 (dans la version slave: *skotozitije* « libido »).

împetricit semble signifier «engourdi, transi de froid»: *alţii mulţi era goli şi degerînd de ger...; şi acesta însuş, Lazar, înaintea porţiei acestui nederept ...şi rău la inimă aruncat era, si împetricit şi gol fiind* CC[2]. 415 ; il pourrait être alors un dérivé de *piatră* que Coresi aurait forgé sur un mot slave qu'il avait trouvé dans l'original (comp. bulg. *vkamenjavam se* « s'endurcir », dér. de *kamen* « pierre »).

mărat « pauvre, malheureux » : *fiele (fetele) Vavilonului. marotele* CP. PV. cxxxvi, 8; cf. CPr. 166 (où il est cependant dû à une confusion: *să fie anatema, mărat,* dans la Vulgate, *Ep. ad Corinth.,* I, 16, 22: *sit anathema, Maran atha) ;* l'origine de cette forme, employée surtout en aroumain, reste obscure, aucune des étymologies qu'on a proposées n'ayant pu la préciser.

mereü «blanchi à la chaux »: *a te bate are Dumnezeu de părete mereit* CPr. 47; comme dans la version slave on a *sténo mëlumû*

pobëljcna, on pourrait supposer qu'il a été forgé par Coresi sur *mëlû* « creta », mais au point de vue phonétique celui-ci reste loin de *mereit;* un verbe *merci* et *a se m.* « rester pétrifié, être frappé de stupeur » est attesté comme dérivé de *mereu (Dacoromania,* I, 270; IV, 155), mais il s'écarte trop par sa signification de la forme donnée par Coresi.

merinlic traduisant *chuzdsqja* ASPh. XVI, 52, doit avoir, d'après la forme slave *(<chudû),* le sens de «petit, inférieur, mesquin, mauvais»; il n'est pas attesté ailleurs en ancien roumain, mais on le retrouve dans le parler de Muscel, avec une autre signification: «inhabile, maladroit», comme il est donné par C. Rădulescu-Codin, *O samă de cuvinte,* 49; il rappelle, par sa première partie, le vsl. *mërïnû* « modicus », mais on ne voit pas comment il aurait pu en être dérivé.

miaţă « fièvre » : *fu tatălu lu Poplie de miaţă . . . Ungedu* CV. xcvn, 14—XCVIII, 2; sûrement latin, mais *non'*ignitia* (P. Skok, *Zs. rom. Phil.,* XLI, 151; cf. Meyer-Lubke, *Rom. etym. Wb.,* 4257 a) ; il suppose une forme avec *m* suivi de *i* ou §.

mujdeiu « mulet »: *nu fireti ca calu si mujdeiu cei ce ri au mente* PS. xxxi, 9.

oajdă «courroie, lanière»: *deca lu strinsera élu eu oajde . . .* CV. XLIV, 1—2; sur sa provenance slave, mais non suffisamment établie, v. S. Puşcariu, *Dacoromania,* III, 833.

olevenche: 7 *olevenche argint* DH. XI, 395; malgré sa ressemblance avec le pol. *olowianka* « boule de plomb », il ne peut être dérivé de celui-ci puisqu'il désigne un objet en argent: il doit être un autre mot étranger.

olm« odeur»: *casa împlu-se de olmul mirului* CT. EL. Jean 41; cf. CC[1]. 381; «odorat»: *de-ară fi tot auz, unde ară fi olmul?* CPr. 152; sa signification le rapproche du gr. ôoufj, ô8uf|, mais, en admettant qu'il a à sa base celui-ci, il faudrait supposer un croisement avec le lat. *olere* (cf. Meyer-Lûbke, *Rom. etym. Wb.,* 6112) ; dans tous les cas, une reconstruction lat. vulg. **olmen.* à laquelle pensait Hasdeu, *Etym. magn.,* 387, est exclue.

parde: începu dractd a se giura: să mă pardе de tăria înfricatului scaun (la même phrase, un peu changée, se retrouve quelques lignes plus loin) TB. 290; peut-être faut-il corriger *par* en *spar* (de *spărea,* cf. p. 554) et le séparer de *de* (qui fut répété) ; *să mă spar de . . .* rendrait ainsi la phrase relativement intelligible.

părearnic: acest părearnic şi vînătoriu sărac, în loc de vînarea peştilor, mii de oameni vînă CC[2]. 379; la signification qu'il pourrait avoir n'apparaît guère claire.

pîndavarise (să), forme curieuse qui se trouve, en même temps qu'une autre, dans une lettre de DH, XI, 349: *de muma lui Filip ei încă rog Dumnezeu ca să păndavarise ca şi înacicar şi ei mănî[n]că vinerea sec;* dans une note ajoutée au texte, N. Iorga croit que cette phrase a un sens convenu à être compris seulement par ceux qui étaient en correspondance; il ne nous semble pas qu'elle soit à considérer ainsi; elle fait l'impression d'être simplement mal écrite, puisque la lettre où elle se trouve contient bien d'autres fautes; les premiers mots montrent clairement qu'il s'agit de bons souhaits qui étaient exprimés, de sorte que le texte pourrait être corrigé ainsi: *să panda hariseascâ,* en supposant que cette expression n'est autre chose que les néo-gr. recevra et %apiÇco et, ajoutée aux mots précédents, voudrait dire: «je prie, je souhaite que Dieu lui soit toujours favorable»; *înacicar* reste cependant tout à fait inintelligible.

plăvoşi devrait être rétabli, d'après N. Drăganu, *Cod, Todor eseu,* 231, dans cette phrase montrant plusieurs inadvertances du copiste: *acolo nu e p[lă]voşi nice mai n[e]gri, nice mai varo[şi], nece chelfeţi;* la leçon proposée par Drăganu est pourtant bien douteuse, et de même l'explication qu'il donne *(ibid.,* 187; cf. 182) pour *plăvos* (dér. du vsl. *plavû* « albus »); tout aussi obscur reste *chelfeţi* et quant à *varoşi,* peut-être qu'il est mal écrit pour *rosi(i)* « rouges ».

preatpişi: **WA** *preatpişi că* **MA** *voiu ciudeca* PH. **L**, 6, dans PS.: *se venei cîndu veri giudeca;* d'après Candrea, il serait le vsl. *prepeti* « persuadere », ce qui est peu vraisemblable.

prepunonşi est une forme curieuse de CV. cvui, 6: *ce mai se şi vatăme-se ca prepunonşi;* elle traduit le vsl. *prëzorivû* « superbus, arrogans » et au même passage CPr. 51 donne *zărilori;* on ne comprend pas comment le traducteur de CV. est arrivé à l'employer et à quoi elle peut être rattachée (elle n'a aucun rapport, quant au sens, avec *prepune,* dont elle semblerait être dérivée).

presi: macat niumai d'aşpresi cutrupol RLR. 52; A. Rosetti le traduit par « résister », mais en admettant qu'il aurait eu cette signification nous ne voyons pas quelle serait son origine.

pută se trouve dans CC[2]. 266: *al evangheliei izvor . . . iarăş izvorăşte noao . . . către această pută pururea să ne tindem;* d'après le contexte, on pourrait lui attribuer la signification de « source », mais on ne voit pas d'où il proviendrait dans ce cas; le s.-cr. *put,* tout en lui ressemblant comme forme, n'offre pas un rapprochement valable, puisqu'il signifie « chemin ».

seamnic « vengeur, défenseur »: *Domnulu e seamnic prespre acelea prespre toate* CPr. 269 (dans l'original slave: *mïstitelï* « ultor, defensor ») ; peut-être dérivé par Coresi de *seamă* (comp. l'expression *a cere cuiva seamă)* et, alors, bien artificiel comme formation.

sinrecu apparaît dans ce passage de PH. LXX, 18: *pinră la bătrînreţele de sinrecu, Dzeul mieu, nu părăsi menre;* d'après G. Giuglea, *Cerc. lexic,* 22, il montrerait que le lat. **senicus* (à côté de *senex)* « vieux », qui a laissé des traces dans quelques dialectes italiens etc., se serait conservé aussi en roumain; il est cependant bien douteux, puisqu'on se demande pourquoi le traducteur de PH. aurait rendu par *sinrecu* précédé de la prép. *de* la forme *maîorïstvo (* « senectus ») qui lui correspond dans la version slave; en plus, *sinrecu* se trouve dans une phrase qui fut corrigée dans sa dernière partie (les mots qui suivent, *Dzeul mieu* sont ajoutés en marge), de sorte que le texte n'offre pas en tout des garanties d'exactitude; il se peut bien qu'il ait été corrigé seulement à un endroit et *desinrecu* (écrit ensemble) serait alors une forme altérée.

şintie (3e pers. sing. du parfait) laisse supposer un inf. *şintia* et n'est donné que par CT. EL. Mathieu 33: *şintie lor Isus şi grăi: «feriţi-vă, nimea (niminea) să nu ştie »*; il signifie « parler en termes sévères, enjoindre » (dans la version slave: *zaprëtiii* « increpare, praecipere ») et sa provenance est tout à fait obscure.

sitifan: on sitifan cu balaş DH. XI, 397; s'il est écrit au lieu de *stifan* (l'intercalation de *i* apparaissant aussi ailleurs dans le même texte), on pourrait l'identifier avec le néo-gr. oxecpâvi «couronne, guirlande» (d'où le turc *istifan).*

supi « retirer, dégager, faire sortir »: *acesta şupeşte deîn cursă picioarele mele* CP[2] XXIV, 15.

tementar: tementar Tamaş, 20 zili, 32 gulmi . . . ; 30 gulmi pilata tementarii AA. XX, 442; aussi à la page précédente, écrit autrement: *pe pocrătol iimintari, 26 giddnn;* dans une note, Iorga l'explique par « interprète », puisque comme tel est mentionné Tamaş dans un autre texte, allemand (« Tollmâtsch Tomâss »); nous ne voyons cependant pas quel serait le mot étranger dont dériverait *tementar* avec la signification que lui attribue Iorga; comme Petru Şchiopul parle dans le texte en question de frais de voyage, on se demande si *tementar* n'est pas le hongr. *dij* « prix » -j- *menetar* « taxe de voyage »; ayant entendu ces deux mots, Petru Şchiopul a pu les confondre en un seul et les rendre, en partie, autrement.

tîmbariu «manteau»': *tîmbariul era necusut, de sus urzit...; pre tîmbariul mieu aruncară sorţi* CT. EL. Jean 60; cf. PO. Gen. 49; comme l'it. *tabarro,* il nous renvoie à une forme dont la pro-

venance n'a pas été établie ; probablement qu'il a pénétré en roumain par l'intermédiaire du gr. byz. xa^**Tiâpiov** (cf. Th. Capidan, *Dacoromâni a,* IV, 263).

urşinic « velours »: *7 poale de icône de zarba, pre margine c'urşinicu negru* CB. I, 197; cf. 198, 201, 202 *(orşinic)* ; Hasdeu, *Etym. magn.,* 2066 ; si on le rapproche d'habitude de l'it. *oloserico* < ***oXo-anpiKÔ;*** (Hasdeu, *Cav. d. bătr.,* I, 219; I. Bogdan, *Rel. cu Braşovul,* 391), il ne peut en dériver directement; on ne voit cependant pas par l'intermédiaire de quelle langue il nous aurait été transmis ; peut-être est-il résulté du croisement de la forme italienne avec le hongr. *bârsony,* ayant la même signification.

usbâi «avoir confiance en..., se fier à... »: *pre lessne de Domnezeu de tot aczelora kari luy usshaiessk* TP. 150; cf. 154, 156.

zgarburcï « chaussure, soulier » : *spre Idumei tindzu zgarbura mea* PS. CP. **LIX,** 10; cf. cvn, 10; CPr. 17, 33; PO. Gen. 14; Ex. 12; il montre une certaine ressemblance avec abr. *skarfuole* « zoecoli di legno » (Meyer-Lûbke, *Rom. etym. Wb.,* 7653 ; pour d'autres rapprochements, v. Bogrea, *Dacoromania,* III, 741), mais sa provenance reste inexpliquée.

zgdu « entrailles »: *încinse-se înrema mea si zgâid mieu schimbase* PS. CP. **LXXII,** 21 ; cf. TM. 152; CPr. 72; CC[1]. 63; CC[2]. 68, 216, 217, 282; «matrice»: *nu sînt Domnedzeu cine zgăului tau ploi nu va sa dea?* PO. Gen. 30; cf. 20, 25; Ex. 13, 34; CT. EL. Luc 7; CPr. 87, 101 ; CC[1]. 427.

Permanences et substitutions lexicales

154. Une relative richesse du vocabulaire du xvie siècle ressort de l'emploi, comme on a pu le voir au § 146, de plusieurs formes latines qui allaient disparaître bientôt, puisqu'on ne les retrouve plus au xviie siècle.

Pour comprendre leur valeur comme telles il ne faut cependant pas les envisager isolément: elles apparaissent plus significatives lorsqu'on les suit dans certaines phrases et, ensuite, quand on surprend les dernières étapes de leur survivance, en concurrence avec d'autres vocables.

Arrêtons-nous, ainsi, à quelques passages des livres religieux, ceux qui sont surtout instructifs à ce point de vue. Lorsque nous lisons les phrases suivantes, en les confrontant avec le texte de la Vulgate: *ferice de cel ce împle deşideratul său di'nşi* (Vulg. *beatus vir qui implevit desiderium suum cx ipsis)* PS. cxxvi,5; *săgetele mele cumpli-voiu spri'nşi* (Vulg. *sagittas meas comflcbo in*

eis) ibid., CLIII, 23, l'héritage latin apparaît bien caractéristique quand on voit que *deşiderat* et *cumpli y* sont employés comme *desiderium* et *comptere.*

Dans la première phrase nous trouvons en mêmes temps *împlca* qui n'a pas disparu de la langue, mais montre qu'il avait gardé au xvie siècle une acception propre au latin *implere* et inconnue de nos jours. Il convient de relever quelques autres exemples caractéristiques à cet égard ; des mots tels que *derege, ţară se* rencontrent dans des phrases qui rappellent de très près des phrases latines, par leurs significations qui ne sont plus courantes actuellement: *de fără-lege curşu şi dereşu* (Vulg. *sine iniquitate cucurri et direxi)* PS. LVIII, 5 (à remarquer aussi la présence de *cure* qui est employé encore dans quelques parlers avec le sens de « courir » ; comp. pour celui-ci la phrase *se vedeai furu, cur cai curusid* XLIX, 18, qui semble une traduction presque mot par mot de *si videbas furent, currebas cum eo* de la Vulg.) ; *dracii lui ţearălingu* (Vulg. *inimici ejus terram lingent) ibid.,* LXXI, 9 ; un exemple plus caractéristique encore est *gnidecă giudeţul mieu (ibid.,* CXVIII, 154), où en dehors de l'identité absolue avec le texte de la Vulgate *(judica judicium meum)* on voit *giudel* employé tout à fait avec le sens de *judicium* («jugement»).

La manière dont se présentent différents mots quant à la concurrence qu'ils se faisaient nous mène à une série de constatations dont il faut aussi tenir compte.

On voit ainsi que des vocables latins continuent à être employés comme synonymes, mais leur sort est indiqué ou presque, puisque l'usage arrivera à leur assigner des limitations sémantiques, à les circonscrire dans quelques expressions ou à les reléguer dans tel ou tel patois, où l'on reconnaît à peine qu'ils ont eu autrefois une large circulation; quelques-uns d'entre eux finiront même par tomber en désuétude. Voici plusieurs exemples venant témoigner des changements de notre lexique dans ce sens (le premier mot de chaque groupe est celui qui, en concurrence avec d'autres, perdra du terrain ou disparaîtra avec le temps) :

auo (v. p. 794) — *strugure* (à considérer aussi comme latin ; cf. *Grai şi suflet,* V, 174) CT. EL. Mathieu 22; Luc 27; CC[1]. 420; CC[2]. 343 ; PO. Gen. 40.

deşidera (v. p. 795) — *dori.*

duroare (v. p. 796) — *durere.*

făt PS. CP. **LXXXV,** 16; PH. **LXVIII,** 18, etc.; CPr. 182, 208-CM. 14; PO. Gen. 6, 11 *(feţi şi fete),* 46; Ex. 2, 10; TP. 148, 158— *fecior* (à côté duquel il faut mettre *fiu),* tout aussi fréquent, mais montrant quelquefois la préférence qu'on commençait à lui ac-

corder (on le trouve ainsi dans PH. LXXXV, 16, alors qu'au même-verset PS. CP. donnent *făt).*

i (v. p. 797) — *merge, a se duce* (à côté desquels aussi: *păsa* et *vă,* v. p. 799, 801)/

întinde PS. CP. ir, 13; ix, 23, etc.; TB. 451 ; CTd. 214; CC[1]. 5; PO. Ex. 22 — *aprinde* (comp. l'emploi de celui-ci dans CP[2]. LXXVII, 38; PH. II, 13; LXXII, 21 en face de *încinde* de PS. CP. aux mêmes endroits).

judeţ (v. p. 756) —*judecată;* c'est la première forme qui est employée le plus souvent, mais lorsque nous rencontrons *giudecată* dans PH. **LXXI,** 2 ; c, l, au lieu de *giudei* de PS. CP., on voit bien comment il tendait à empiéter sur celui-ci.

la PS. CP. vi, 7; xxv, 6 etc. ; TM. 191; CT. EL. Mathieu 17; PO. Gen. 41, 49 — *spăla,* bien des fois attesté et laissant voir que l'autre forme allait devenir plus rare, il correspond ainsi dans PH. vi, 7; CC[2]. 48 à *la* de PS. CP. et CT. EL. Mathieu 17.

rGst (v. p. 776) —*gură,* employé moins souvent qu'aujourd'hui, mais montrant qu'il ne tardera pas à supplanter *rost,* comme le terme courant avec la signification de « bouche ».

strat (v. p. 785) — *aşternut* PH. iv, 5 ; vi, 7 ; xxxv, 5 ; LXII, 7; cm, 22.

Parmi les formes latines coexistant encore apparaissent comme plus caractéristiques: *Zeu,* à côté de *Dumnezeu,* très fréquent surtout dans les Psautiers (à noter surtout les voc. *Dzec* PS. LUI, 4 ; LVI, 12 ; *Dzee, Dzeul mieu: ibid.,* xxi, 2 ; XLII, 4 ; LXII, 2 ; *Doamne, Dzeul mieu: ibid.,* ix, 33 ; PH. vu, 2) ; cf. CV. (glossaire de Sbiera) ; TM. 122; CPr. 44, 58, 60, 68, 71, 73, 74 *(Hristos iaste fiul Dzeului); păsioriu* et *păcurariu:* le premier assez fréquent: PH. LXXIX, 2; CT. EL. Mathieu 34, 106; CPr. 62, 224, 335; CC[1]. 110, 183, 391 ; CC[2]. 67, 433, 557, 575; PO. Gen. 4, 13, 16; Ex. 2; le second, plus rare, PO. Gen. 4 ; DH. XI, 197, mais montrant tous les deux qu'ils n'étaient pas encore concurrencés par le mot turc *cioban* (celui-ci n'est jamais attesté au XVIe siècle).

Pour les substitutions lexicales dues aux collisions des mots latins avec ceux d'autre provenance, quelques indications nous sont données par les exemples suivants:

ajun et *ajuna* (v. p. 733) —*post* et *posti,* ceux-ci annoncent, par leur fréquence, qu'ils allaient s'imposer aux dépens des formes latines.

cetate CV. PS., etc. (v. les glossaires de Sbiera et Candrea) ; TM. 146 *[satele., cătătile),* 416; CTd. 209; CT. EL. Mathieu 33, 35, 108; Marc 19, 27; CC[1]. 68, 120, 127, 140, 177, 229, 304; CC[2]. 9, 166, 285, 426 — *oraş* CC[1]. 20, 64, 108, 269 *{la oraşe şi la*

sate), 316, 391 ; PO. Gen. 10, 18, 19, 24; bien que les deux formes se contre-balancent, on saisit l'empiétement que *oraş* allait prendre sur *cetate,* notamment lorsqu'ils sont accouplés de cette manière: *în ce cetate ... sau în oraş* CT. EL. Mathieu 35 ; *în oraşe sau în cetăţi (ibid.,* Marc 27) ; *în vre-o cetate sau oraş* CC[1]. 140.

cuget CV. PS., etc. (glossaires de Sbiera et Candrea) ; TM. 120, 121; CTd. 192; CT. EL. Mathieu 61; Marc 56; CPr. 112; CC[1]. 49; CC[2]. 5; PO. Gen. 6; P. 22; AA. XX, 473; *cugeta* (aussi *a se c.)* CV. exiv, 11; PS., etc. (glossaire de Candrea); CT. EL. Mathieu 2, 29, 66; Marc 7, 33, 41, 51; Luc 3; CPr. 81, 92, 190 197, 232; CC[1]. 68, CC[2]. 9, 160, 280, 282, 283, 610, 626; PO. Gen. 45—*gînd, gîndi,* plus rares, laissent pourtant voir qu'ils avaient commencé à être préférés parfois; ainsi, PV. PH. LXXXII, 6; CXXXVM, 3 donnent *gînd* au lieu de *cuget* de PS. CP. et quelquefois les deux formes se rencontrent dans une même phrase, d'où il résulte un pléonasme: *tot cugetul tău . . . , gîndul* CC[1]. 245; *iaste judecătoriu a toate cugetele şi a gîndurele inimiei (ibid.,* 310); des exemples analogues nous sont offerts par les deux formes verbales: PH. xxxiv, 20 ; cxvm, 59 emploie *gîndi* là où PS. CP. ont *cugeta* et dans TM. 120 nous lisons: *nu cu irema să cugeti alte e cu limba se grăeşti gîndindu într'aiure:* comp. aussi cette phrase de CPr. 110: *aveţi un gînd unul într'alalt şi nu cugetaţi după rîndure mari.*

cuvînta PS. CP. exix, 7; CPr. 11; D. II, *Z02—grăi,* bien plus souvent employé; *cuvînta* s'est trouvé d'ailleurs en concurrence aussi avec *zice* et *vorbi,* de sorte que son emploi s'est réduit de plus en plus ; à son tour, *grăi* (comme *grain* aussi) a perdu une partie des acceptions qu'il avait autrefois (cf. p. 747) ; si parfois *grăi* apparaît à côté de *zice (grăi către ia, zise* TM. 148; *nu zise, nici grăi* CC[2]. 280; *grăi ... de zise* CC[2]. 64), on peut y voir des tournures pléonastiques, mais le plus souvent, car de pareilles juxtapositions abondent, les deux mots reproduisent, plus ou moins, ceux que nos traducteurs avaient sous les yeux dans l'original slave ou hongrois; ainsi, *zise lor şi grăi de* CT. EL. Mathieu 34 correspond à *zapovëdëvu imû, glagoljç* (Vulg. *praecipiens eis, dicens) ; grăi ... şi dzise* PO. Gen. 8 traduit *szola... es monda* de Heltai (Vulg., *locutus est..., dicens);* on trouve d'ailleurs aussi *spune* à côté de *grăi* CV. XLIV, 8—9; CT. EL. Mathieu 51, 52; Marc 1 ; CPr. 15 et même; *răspunse, grăi lor* CT EL. Mathieu 48; comp. *răspunse ... şi dzise* CV. xxvii, 13—14.

gini (v. p. 797) — *rudă, neam ;* plus rarement on le rencontre en concurrence avec *nărod* et aussi avec la forme d'origine latine *sămînţă* (v. p. 777).

meser (v. p. 798) — *sărac,* bien moins fréquent que le moi latin (on le trouve dans TB. 452; CTd. 214; CPr. 153, 148, 421; CC². 5, 57, 142, 224, 241; PO. Ex. 22; S. 6; DH. XI, 219); il montre cependant qu'il allait supplanter celui-ci, comme on peut le voir lorsque p. ex. PH. ix, 35 donne *săracul meserulu;* la forme slave arriva d'ailleurs à s'imposer aussi aux dépens de *mişel* avec la signification de «pauvre» (cf. p. 763).

meserătate (v. p. 645) — *sărăcie,* attesté assez rarement (CC¹. 129, 133; CC². 44, 237).

meserere (v. p. 798) — *milă;* la préférence pour celui-ci, devant aboutir à l'élimination de la forme latine, est visible lorsque nous le trouvons dans CP. CP². xn, 6; xvi, 7; PH. xvi, 7; LXXXIII, 12, alors que PS. donne aux mêmes versets *meserere.*

răpaus, très souvent employé: PS., etc (v. le glossaire de Candrea); TM. 52, 227; CTd. 196, 198, 224, 226; CT. EL. Mathieu 43 48- Luc 58; CPr. 17, 51, 171, 186, 302, 308, 310; CC¹. 149; CC². 6,'62, 97, 234, 319, 421, 450, 460, 546, 551, 599, 614; S. 27; de même, *răpăusa* (v. p. 774) — *odihnă* et *odihni,* tout à fait rares, sont pourtant significatifs quand on les rencontre en même temps que les deux autres dans des phrases telles que: *şedea. . . de-ş răposa trupul şi odihniia lingă puţ; era întru vreme ce toţi oamenii răpausă depreună. . . ; derept răpausul şi pre odihnirc ce trebuiia Domnului* CC². 181 ; *loc de răpaus şi de odihnă* CC¹. 277; cf. D. II, 312. Après avoir été supplanté par *odihnă, răpaus* a réapparu dans le roumain moderne sous la forme latinisée *repaus* (à côté de lui, aussi *repausa)* et un cas analogue est celui ele *arbitre;* d'un usage courant au xvie siècle (v. p. ex. PH. l, 3; CXLVIII, 9; TM. 190; PO. Ex. 10), on le voit céder de plus en plus la place à *copaciu, pom* et même *lemn* (v. p. 758) et fut repris plus tard sous la forme, latinisée elle aussi, *arbore.*

şerb (v. p. 800) — *rob,* moins souvent usité, s'affirme pourtant'comme le terme qui arrivera à s'imposer; dans CP². xvni, 12 *rob* est mis à la place de *şerb* de PS. CP., et PO. Ex. 21 donne plusieurs fois la forme slave en face de *şerb* employé une seule fois; comp. pour le fém. de ces forme: *cumu-şi despune o doamnă roba' sa* TM. 229, à côté de: *cumu-s despuse o doamnă sârbei sale* CTd. 227.

strat (cf. p. 856)—*pat,* souvent employé surtout par Coresi (dans CP. iv, 5, il apparaît au lieu de *strat* de PS. et quelquefois les deux mots sont mis l'un après l'autre: *patul stratului mieu* PS. CP., cxxi, 3, *stratul patului mieu* PV., au même verset).

vie (v. p. 801) — *trăi;* celui-ci n'apparaît que sporadiquement, mais il laisse voir aussi qu'il allait supplanter la forme héritée du latin; pour leur emploi simultané, à relever ces phrases: *nici unul deîntru noi trăiaşte lui singur . . . ; e să trăim, hi Dumnezeu trăim. . . ; c să am vie sau văm muri, lu Dumnezeu sîntem* CPr. 113; *eu nu viu voao, ce Hristos vie întru mine; ce eu aemu trăescîn trup, aceaia trâesc eu în credinţa fiiului Domnului (ibid.,* 203).

Si quelques mots d'origine latine n'ont pas survécu après le xvie siècle, leur disparition peut être expliquée d'une manière ou d'une autre. Ainsi, pour *deşidera* nous pouvons admettre qu'il ne s'est pas maintenu parce qu'il était par trop isolé en face de *dori,* qu'il n'était pas, c'est-à-dire, appuyé par des formes nombreuses groupées autour de lui, comme c'était le cas pour son concurrent ; à côté de *deşidera* n'est attesté que *desiderat,* tandis que *dori* fait partie de la série, plus riche, *dor, dorinţă, doritor, dornic;* le sort des mots fut bien des fois déterminé par le nombre de leurs dérivés; il ne faut d'ailleurs pas perdre de vue que *dor, dori,* etc. ont pu faire sortir de l'usage l'autre forme de provenance latine aussi pour des raisons psychologiques, puisqu'ils exprimaient, comme on le sait, un aspect caractéristique de l'âme roumaine. Autrement doit être envisagée la disparition de *gint;* plusieurs mots étrangers, *neam, rudă, nărod,* et même celui hérité du latin, *sămînţă,* étant employés comme synonymes, il n'a pu résister en face surtout des deux premiers. Le sort du verbe *i* est à expliquer de la même façon, avec la différence que les vocables avec lesquels il s'est trouvé en concurrence étaient d'origine latine *{merge, a se duce)* et on menacé relativement de bonne heure son existence.

Dans d'autres cas, il est malaisé de savoir pourquoi tel ou tel mot a disparu, de sorte qu'on est réduit à de simples constatations quant à leur emploi, montrant dans quelle voie s'acheminait notre ancien lexique.

NOTE

TOMUL I

Cap. I

Potrivit concepţiei lui Ovid Densusianu, exprimată în primul capitol, originile limbii române nu trebuie să fie căutate exclusiv în latina transplantată la nordul Dunării; cucerirea Daciei nu reprezintă decît încoronarea operei de romanizare a provinciilor dunărene, latina fiind vorbită, în acel moment, de la Adriatică la Marea Neagră şi de la Carpaţi la Pind.

Latina de la nord şi cea de la sud de Dunăre s-au susţinut reciproc, „et c'est grâce â cet appui mutuel que le roumain a pu se constituer et se conserver â travers tout le moyen âge" (p. 32).

în fond, rolul exagerat pe care Ov. D. îl acordă latinei din sudul Dunării în formarea limbii române, aşa cum rezultă din ultimele cercetări lingvistice, şi, mai ales, arheologice, este şi un răspuns la tendinţa unor cercetători — vezi Şcoala ardeleană — de a ţine seama, în explicarea istoriei limbii române, numai de evoluţia latinei transplantate la nordul Dunării.

Romanitatea sud-dunăreană nu infirmă ci, dimpotrivă, confirmă forţa extraordinară de rezistenţă a romanităţii nord-dunărene, în baza căreia s-a constituit limba română. Ponderea deosebită pe care Densusianu o acordă romanităţii sud-dunărene se explică şi prin intenţia evidentă a primului istoric al limbii române de a pune în lumină continuitatea Romanici şi caracterul relativ unitar al acestei arii lingvistice în faza de început.

Lucrările lui H. Mihăiescu, *Limba latină în provinciile dunărene ale imperiului roman,* 1960, 327 p. şi ale lui S. Staţi, *Limba latină în inscripţiile din Dacia şi Scylhia Minor.* 1961, 161 p. reprezintă contribuţii utile în stabilirea aportului latinei de pe cele două maluri ale Dunării la formarea limbii române.

Cap. II

Ov. D. îşi începe *Istoria limbii române* prin prezentarea elementului autohton (cap. II). Observînd că Al. Rosetti deschide a sa *Istorie a limbii române* cu capitolul consacrat latinei, unii cercetători (cf. I. Coteanu şi I. Dănăilă, *introducere în lingvistica şi filologia românească.* 1970, p. 182) consideră că Densusianu deşi avea, în fond, aceeaşi părere, că limba română este însăşi limba latină vorbită neîntrerupt în regiunea Dunării — a făcut „o concesie", începînd istoria limbii române cu substratul, înaintea capitolului de latină.

Considerăm că diferenţele, în acest punct, între lucrarea lui Ov. D. şi a lui Al. Rosetti, se explică prin perspectivele diferite pe care le au în vedere cei doi învăţaţi: în timp ce pentru Ov. D., a cărui lucrare este o istorie a limbii, perspectiva cronologică a elementelor constitutive ale limbii române este determinantă, elementul autohton impunîndu-se în primul rînd atenţiei cercetătorului, pentru Al. Rosetti, principiul ce stă la baza întregii expuneri fiind cel genealogic (şi structural) — vezi prefaţa la ediţia din 1968, p. 7 —, elementul latin s-a impus, în mod firesc, în primul plan, urmînd, abia după aceea, ce.'elalte elemente ale limbii române.

Ov. D., subliniind că elementul autohton este unul dintre capitolele cele mai obscure ale istoriei limbii române, analizează cauzele dispariţiei progresive a acestui element (inferioritatea de civilizaţie, armata, căsătoriile mixte, difuzarea creştinismului, condiţii particulare de exterminare a populaţiei autohtone în urma războaielor numeroase etc).

în *Orientări nouă în cercetările filologice* (publicate în primul număr al revistei sale „Grai şi suflet" (1923); *Opere,* I, 1968, p. 47), Ov. D. emite ipoteza unei influenţe a substratului (ilir sau trac) în domenii mai puţin studiate, ca, de exemplu, în acela al intonaţiei.

Este interesant că, pentru a explica aportul redus al elementului autohton, Ov. D. invocă criteriul structurii limbilor care intră în contact: idiomurile autohtone din zona Dunării fiind mai îndepărtate de latină au determinat o influenţă mai puţin profundă (în acest caz primează faptele fonetice şi lexicale), faţă, de exemplu, de celta care, fiind mai apropiată de latină, a transmis un fond mai bogat francezei actuale.

în ceea ce priveşte triada trac-dac-ilir, termenii nu trebuie confundaţi (cf. mai jos părerea lui VI. Georgiev, că dac şi trac reprezintă aceeaşi realitate), deşi au existat raporturi strînse între idiomurile respective.

Fără a nega că elemente ilire au pătruns şi în zona Carpaţilor, Ov. D. precizează că influenţa iliră s-a exercitat mai ales în Sud, şi aici trebuie căutată, deci, originea cîtorva particularităţi proprii românei, care o apropie de albaneză.

Deşi de la apariţia cărţii lui Ov. D. cercetările în acest domeniu nu au fost puţine (amintim pe cele întreprinse de Detschew, Jokl, Krahe, Pârvan, Reichenkron, I. I. Russu), Al. Rosetti este nevoit să constate recent că „numărul cuvintelor

româneşti care pot fi explicate prin criteriul « autohton » nu a fost însă sporit decît într-o cantitate neînsemnată". *{Prefaţa* la ed. 1968, p. 10).

A se vedea, îndeosebi, I. I. Russu, *Elemente autohtone în limba română. Substratul comun româno-albanez,* 1970, 269 p.

O privire originală asupra rolului pe care l-a avut substratul în formarea limbii române o prezintă O. Nandriş în *Manuel pratique de philologie romane,,* par P. Bec, Paris, II, 1972, pp. 141—262. Cf. G. Reichenkron, *Das Dahische (rekonstruiert aus dem Rumänischen),* Heidelberg, 1966.

Cf. şi A. Rosetti, *Brève histoire de la langue roumaine des origines à nos jours,.* Mouton, 1973.

Cap. III

Ov. D. afirmă, de la început, în capitolul consacrat latinei, că romanizarea provinciilor unde a luat naştere limba română fiind foarte profundă, „Tout ce qui est de plus caractéristique en lui [le roumain] porte un cachet purement: latin" (p. 40).

Este relevat, în continuare, caracterul unitar al latinei vulgare, ca. principiu fundamental al oricărei investigaţii ştiinţifice asupra originii limbilor romanice :

„II ne saurait donc être question d'un latin provincial propre à chacun des pays romanisés" (p. 62).

Evident, anumite diferenţieri au existat, de la o zonă la alta, acestea nu-(pot fi însă interpretate ca diferenţe dialectale:

„II n'y a pas d'idiome qui soit unitaire dans le sens absolu du mot, et si. nous comprenons de cette manière l'unité d'une langue, nous ne devrons plus parler de l'existence de dialectes dans le latin vulgaire" (p. 44).

Cercetările ulterioare au stabilit, în baza principiilor geografiei lingvistice aplicate domeniului romanic, că diferenţele lexicale ale latinei vulgare vorbite în» diferite provincii au lăsat urme în structura vocabularului diverselor limbi romanice (cf. Walther von Wartburg, *La fragmentation linguistique de la România,* Paris, klincksieck, traduit de l'allemand par Jacques Allières et Georges Straka, 1967, 148p.) .

Din punct de vedere cronologic se disting mai multe perioade în evoluţia latinei vulgare.

Teoria lui Grober — şi anume că nucleul fundamental al unui idiom roman, reprezintă în fond latina adusă de către primii colonişti ai ţării unde acest idiom apare astăzi, deci că limbile romanice ar fi formate exclusiv pe acest „substratum" latin primitiv — nu rezistă examenului critic: primul element latin al unei. provincii cucerite de romani a fost, în mod natural, alimentat de un aflux continuu de imigranţi, care menţineau, astfel, contactul cu Roma.

Caracterul rustic al latinei care a stat la baza limbii române este subliniat de Ov. D., aşa cum o va face şi în studii pe care le va consacra, mai tîrziu, mai ales lexicului (cf. *Cuvinte latine cu semantism păstoresc* (1928, 1929) *;mOpere,* I,.

1968, pp. 616—631 şi *Cuvinte referindu-se la locuinţe primitive* (1937); în id., pp. 632-639).

Pentru partea consacrată foneticii şi fonologiei, cercetările ulterioare au adus contribuţii utile în descrierea sistemului latinei care a stat la baza formării limbii române. Cititorul va afla bibliografia lucrărilor recente în *Introducere în lingvistica şi filologia romanească,* de I. Coteanu şi I. Dănăilă, p. 187 ;&.u.

Citām aici, ca pc o contribuţie esenţială, studiul lui I. A. Candrea, *Les éléments latins de la langue roumaine. Le consonantisme,* Paris, 1902, consacrat evoluţiei consonantismului latin; a se vedea lucrarea lui O. Nandriş, *Phonétique •historique du roumain,* Paris, Klincksieck, 1963, *Introducere în fonetica istorică a limbii române,* de Plorica Dimitrescu, 1967 ; cf. şi E. Vasiliu, *Fonologia istorică •a dialectelor dacoromâne,* 1968.

A1. Rosetti a prezentat o schiţă a sistemului fonologie (sau fonematic) al limbii latine şi al limbii române, în a sa *Istorie a limbii române* (cd. 1968, p. 93 s.u.).

Pentru morfologie, au fost publicate lucrări de ansamblu sau consacrate unor probleme speciale ; ele pot fi consultate cu folos în completarea materialului înfăţişat de Ov. D.:

— Leca Morariu, *Morfologia verbului predicativ,* 1924—25 şi 1928,
— N. Drăganu, *Mor femele româneşti ale complementului în acuzativ şi vechimea lor,* 1943,
— L. Mourin, *Introduction à la morphologie comparée des langues romanes. L'ancien roumain,* 1962,
— I. Coteanu, *Morfologia numelui în protoromână (română comună),* 1969,
— Alf Lombard, *Le verbe roumain. Etude morphologique, i—TI,* Lund, 1954, 1955,
— V. Guţu-Komalo, *Morfologia structurală a limbii române,* 1968.

De consultat şi lucrările consacrate unor aspecte particulare, precum neutrul, •cazurile, poziţia articolului în limba română, categoria pronumelui, a verbului etc. Cf. asupra sintaxei, K. Sandfeld-H. Olsen, *Syntaxe roumaine,* Paris-Copenhague, 1936-1962.

Vocabularul de origine latină este înfăţişat în dicţionarele publicate după apariţia lucrărilor lui Ov. D.: *Dicţionarul limbii române* (DA), elaborat sub patronajul Academiei, a cărui apariţie începe în 1907 sub conducerea lui S. Puşcariu.

Ov. D. şi-a exprimat rezerve de principiu în recenzia studiului lui **S.** Puşcariu, *Din perspectiva Dicţionarului* (publicat în „Dacoromania") ;cf. *Opere,* 1, 1968, pp. 654—657.

în colaborare cu I.-A. Candrea, Ov. D. publică *Dicţionarul etimologic al limbii A-omâne. Elementele latine (a — putea).* Buc, 1914.

Alte dicţionare care acordă o atenţie specială etimologiilor:
— H. Tiktin, *Rumänisch-deutsches Wörterbuch,* 1895 — 1925,

— Dr. Sextil Puşcariu, *Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache-Lateinisches Element,* 1906,
— *Dicţionarul enciclopedic ilustrat „Cartea Românească":* Partea I: *Dicţionarul limbii române din trecut şi de azi,* de I.-A. Candrea; Partea 11:: *Dicţionarul istoric şi geografic universal,* de G. Adamescu, [1932],
— A1. Ciorancscu, *Diccionario etimológico rumano,* Universidad de la Laguna,. Tenerife, 1958-1966,
— *Dicţionarul limbii române moderne,* 1958,
— Tache Papahagi, *Dicţionarul dialectului aromân. General şi etimologic,.* Bucureşti, 1963, ed. a,II« 1974.

Utilă este, în acest sens, şi consultacca *Schiţei de istorie a lexicografiei române,.* de Mircea Seche, I, 1966, II, 1969.

Metoda statistică, aplicată în ultimele două decenii, la studiul vocabularului limbii române şi a fondului lexical de bază pune în lumină, prin criteriul' frecvenţei („circulaţia" cuvintelor, la B. P. Hasdeu), ponderea covîrşitoare a. elementului latin în structura limbii române.

Din studierea limbii scriitorilor, a monumentelor epigrafice şi paleografice, şi din compararea limbilor romanice, istoricul limbii a reconstituit, astfel, în celemai însemnate particularităţi, latina vulgară vorbită în provinciile balcanice, în secolele II sau III d.H.; acesta, este, de fapt, punctul de plecare-al limbii ro'mâne.

Cap. IV

Ideea de bază care conduce pc Ov. D, în urmărirea dezvoltării românieî' balcanice, pînă la invazia slavă, este aceea că provinciile dunărene în sec. T1 şi III nu erau izolate, aşa cum ne-ar indica situaţia actuală în Balcani, cu state-independente, unitare.

De la gurile Dunării pînă la oceanul Atlantic se întindea un singur stat, puternic prin cultura şi prin disciplina sa militară, a cărui coeziune era asigurată, între altele, de un sistem de căi de comunicaţie foarte dezvoltat.

Or, din concepţia, contrară adevărului, privind izolarea provinciilor dunărene în sec. II sau III, s-a degajat o mulţime de idei eronate despre trecutul! popoarelor balcanice şi în special al românilor.

Dunărea a asigurat, în permanenţă, contactul între provinciile de pe cele două maluri ale sale — pînă în secolul V şi chiar VI — concretizat în raporturile strînse care au existat între Dacia, Dalmaţia, Panonia, Moesia şi Tracia — Dalmaţia jucînd rolul unui inel care lega elementul roman de est de cel de vest.

Aceasta explică, în bună măsură, şi faptul că, dintre toate limbile romanice, italiana îndeosebi se apropie mai mult de română. Vezi, recent, C. Tagliavini, *Concordanze e analogie fia rumeno e italiano,* în „II vetro". Revista della civiltă italiana, Società Dante Aligheri, 1 — 2, Anno XIII — Febbraio-Aprile 1969, pp. 241-259.

Romanitatea balcanică nu a putut, deci, să se dezvolte separat de italiană •şi, pînă la un anumit grad, de rctică.

Lipsa elementelor vechi germane în limba română (cf. recenzia critică a lui Ov. D. la lucrarea lui C. C. Diculescu, *Die Gepiden...,* Leipzig, 1922, XIV-262 p.; în *Opere,* I, 1968, pp. 662—668, care încerca să descopere cu orice preţ astfel de •elemente în limba română), este o trăsătură importantă care deosebeşte acest idiom de italiană şi retică.

Epoca cea mai veche a formării limbii române se termină aici. Pînă în secolul al Vl-lea româna apare ca un mic fragment al acestei lumi imense care •era România primitivă, încă neîmpărţită în grupe lingvistice prea distincte unele ◁le altele. Căci ar fi exagerat să considerăm că provinciile dunărene formau deja :în secolul IV sau V, din punct de vedere lingvistic, un teritoriu aparte faţă de Italia şi de Rhetia.

Sub influenţa slavă, româna va lua un aspect cu totul particular.

Cap. V

Penetraţia slavilor în Peninsula Balcanică — prin retragerea ostrogoţilor •spre Italia — începută în ultima parte a sec. V, apare desăvîrşită în sec. al Vll-lea, cînd aproape întreaga peninsulă este în stăpînirca lor.

Din acest moment — şi pentru totdeauna[1] — clementul roman oriental •este separat de cel occidental (România orientală şi România occidentală).

În fapt, începînd cu venirea slavilor, romana balcanică a devenit română.

Capitolul de faţă este consacrat numai elementului vechi slav •(sec. V—VII) în limba română.

Dialectul slav (plasarea acestuia în sudul Dunării este un fapt admis în general de slavişti) din care româna a împrumutat primele elemente slave trebuie -să se fi asemănat cu idiomul cunoscut din vechile monumente de limbă religioasă („Altkirchenslavisch"); două dintre cele mai frapante particularităţi ale limbii acestor monumente, vocalele nazale ***ц, е*** şi grupurile ***ăt,*** *2d* se regăsesc în cuvintele slave pătrunse în română în această epocă.

Un loc aparte se acordă influenţei bulgare (prin „bulgari" Ov. D. înţelege un amestec de populaţie slavă şi de altă rasă, anume triburi de origine finică): Ov. D., fără a nega rolul important pe care contactul românilor cu bulgarii l-a avut în •evul mediu, combate teoria lui Gaster, potrivit căreia ceea ce considerăm autohton (dacic etc.) în cazul limbii române, *(a* aton > *ă,* articolul postpus, viitorul cu .auxiliarul *voi,* înlocuirea infinitivului prin conjunctiv) poate fi interpretat ca datorit influenţei idiomului finez vorbit de bulgari înainte de a se confunda cu slavii.

Este adevărat că bulgarii au jucat un rol însemnat în Peninsula Balcanică, dar după ce se amestecaseră cu slavii, deci cînd îşi pierduseră, deja, individualitatea etnică.

[1] Unii cercetători (Iorgu Iordan) consideră că această unitate este restabilită, abia în secolul al XlX-lea, însă nu pe cale geografică, ci culturală, într-o -epocă caracterizată de reromanizarea limbii române, datorită influenţelor neologice romanice.

Pe compartimente lingvistice, în ceea ce priveşte influenţa slavă, cel maii însemnat este lexicul: se studiază împrumuturile slave pe sfere semantice,, transformările semantice ale cuvintelor slave, cuvintele latine care şi-au schimbat, sensul sub influenţa cuvintelor slave, ce modificări fonetice prezintă elementele slave în comparaţie cu cele latine, transformările fonetice la care au fost supuse elementele slave intrate în limba română etc.

Influenţa slavă asupra limbii române a fost mult mai intensă şi mai variată; decît cea germanică asupra italienei sau francezei.

Al. Rosetti a prezentat, într-o sinteză critică, influenţa slavă (sec. VI—XII),, în *Istoria limbii române* (voi. III. *Limbile slave meridionale,* Bucureşti, 1940; în< ed. din 1968, pp. 285-348).

Din studiile consacrate special influenţei slave menţionăm:

— Ilie Bărbulescu, *Individualitatea limbii române şi elementele slave vechi,.* Bucureşti, 1929,

— Th. Capidan, *Elementul slav în dialectul aromân,* Buc, 1925,

— Eugen Seidel, *Elemente sintactice slave în limba română,* Buc, 1958,

— G. Mihăilă, *împrumuturi vechi sud-slave în limba română,* Bucureşti... 1960,

precum şi contribuţiile unor specialişti ca P. Cancel, Emil Petrovici, Petar Skok,. B. Conev, I. Kfepinsky.

în ce priveşte o serie de trăsături ale limbii române, pentru a căror explicaţie s-a propus, adesea, influenţa slavă (vocativul, neutrul, sistemul numeralelor, preiotarea lui *e* iniţial), cercetări mai noi propun criteriul evoluţiei interne (independentă faţă de o influenţă externă), sau invocă ipoteza substratului (tendinţa, velarizantă, în vocalism şi în consonantism, conservarea neutrului, vocativul şi supinul, infinitivul înlocuit prin conjunctiv, supin sau participiu prezent, sistemul numeralelor de la 11 la 19, preiotarea lui *e* iniţial, libertatea topică etc), cf. O. Nandriş *[Mantiei pratiquc de philologie romane,* par P. Bec, Paris, II, 1972,. capitolul consacrat românei, redactat de O. Nandriş, pp. 141—262).

O. Nandriş consideră, de altfel, că diversificarea latinei vulgare se explică prin adaptarea acesteia la realităţile locale, la substratul, diferit de la o provincie la alta, cu care latina a venit în contact în fiecare din provinciile romanizate..

Cap. VI

Capitolul al Vl-lea al lucrării sale, Ov. D. îl consacră celei mai dezbătutechestiuni a istoriei limbii române: în ce spaţiu geografic s-a format limba şi poporul român, cum se explică difuzarea acestui idiom pe un teritoriu aşa de vast, în fine, care este originea celor trei dialecte..

Ov. D. îşi precizează, de la început, poziţia faţă de teoria lui Rosler:

— admite, împreună cu Rosler, că centrul formării românei trebuie să fie plasat în sudul Dunării,

— față de Rosier, care propune ca provincie Moesia, Ov. D. propune Iliria, •provincie mai întinsă decît Moesia şi mai apropiată de Adriatică,

— în contrast cu Rosier, Ov. D. susține „la conservation d'un certain element ironiain au nord du Danube même après le III‘ siècle" (p. 275).

Potrivit concepției lui Ov. D., deci, trebuie să acordăm Daciei un anumit :rol în formarea limbii române:

„Sans donner à la Dacie l'importance que lui ont accordée jusqu'ici les historiens et les philologues roumains, nous ne pouvons lui contester un certain .rôle dans la formation de la nationalité roumaine et croire qu'elle n'ait plus été ihabitée par une population romaine après qu'elle fut abandonnée par Aurélien" (p. 275).

Ov. D. analizează, în continuare, argumentele filologice ale lui Rosier (absența •elementelor germanice vechi în română, numărul considerabil de forme grecești, caracterul bulgar al vechilor elemente slave în română, contingentul mare de forme albaneze etc.).

Formarea românei, în special în sudul Dunării, este probată, pentru Ov. D., •de materialul prezentat în cap. IV al lucrării (asemănările cu vegliota, prezența elementelor ilire în română, mai importante, în concepția lui Ov. D., decît cele trace etc.).

Răspîndirea palatalizării labialelor în dialectele române nești nord şi sud-dunărenc şi stadiile de evoluție înregistrate arată — după Ov. D. — •că dacoromâna a ieşit din încrucişarea a două tipuri dialectale: tipul cu labiale alterate, reprezentat de elementul macedoromân transplantat la nordul Dunării şi tipul cu labiale conservate, reprezentat de „le parler de ce petit groupe roumain qui s'est conservé au moyen âge entre le Danube et les Carpathes" (p. 296).

Rezultă, după Ov. D., din această analiză a fenomenului palatalizării labialelor, o probă lingvistică concludentă pentru prezența unui grup românesc conservat la nordul Dunării.

Pentru acest fenomen, căruia Ov. D. îi acordă o importanță atît de mare şi despre care, la acea dată, autorul nu avea informații detaliate, contribuții ulterioare, pe baza datelor atlaselor lingvistice românești, publicate între timp, au adus precizările necesare (cf. în special D. Macrea, *Palatalizarea labialelor în limba română,* extras din „Dacoromania", IX, 1936 — 38, 1938, p. 92 — 160 şi *La tradition de la langue roumaine littéraire et le phénomène phonétique de la palatalisation des .labiales,* în „Actes du Xe Congrès international de linguistique et philologie romanes. Strasbourg 1962", publiés par Georges Straka, Paris, Klincksieck, 1965, p. 1219 — 1233).

Macedoromâna ar reprezenta româna primitivă; acest dialect s-a format în vecinătatea albanezilor, prin fuziunea latinei cu ilira; vorbitorii acestui dialect au locuit într-o regiune mai nordică decît regiunile în care sînt răspîndiți ei astăzi şi s-au deplasat spre sud, în condițiile pătrunderii slavilor în Peninsula Balcanică, deplasare favorizată de ocupația lor dc bază, păstoritul.

I

Asemănarea macedoromânei cu dacoromâna — Ov. D. consideră, în modl exagerat, macedoromâna o varietate dialectală a dacoromânei — se explică prin. fondul comun (româna comună, româna primitivă etc.) de la baza ambelor idiomuri, înainte de separarea lor.

Ov. D. îşi imaginează în acest proces şi emigrarea unui număr însemnat de populație macedoromână la nord, datorat aceleiaşi presiuni a elementului slav pătruns în Peninsula Balcanică.

în raport de întreruperea contactului între idiomurile româneşti de la. nordul şi de la sudul Dunării, Ov. D. stabileşte şi epoca constituirii definitive a dacoromânei: secolul al XlII-lea, ultimul termen al emigrării macedoromânilor la nord.

O emigrare importantă a avut loc şi din nord în sud: meglenoromâna e considerată, de Ov. D., o veche colonie dacoromână.

Concluzia lui Ov. D. că meglenoromâna, reprezentînd un grai dacoromân transplantat în sud, pe teritoriu macedoromân, este mai degrabă un dialect dacoromân decît unul macedoromân, susținută şi după publicarea monografiei lui Th. Capidan, consacrată descrierii acestui idiom, nu a fost acceptată de alți învățați (cf. discuția la B. Cazacii, *Limbă şi dialect. In legătură cu problema clasificării idiomuri/or romanice sud-dunărenc*i, în „Studii de dialectologie română",. Bucureşti, 1966, p. 9 ş.u.).

Meglenoromânii sînt, după Ov. D., descendenți ai unor colonii de pecenegi care s-au stabilit în Macedonia (înainte dc sec. al XI-lea, căci elementele maghiare lipsesc în meglenoromână) şi care s-au amestecat cu o populație românească venită din nordul Dunării.

în legătură cu isrtoromâna, Ov. D. precizează că acest dialect nu s-a putut dezvolta acolo unde este vorbit în prezent; el reprezintă deci — ca un reflex al emigrării macedoromâne în nordul Dunării? sub presiunea ungurilor? — un grai' dacoromân transplantat la sud.

Este uşor dc observat că această concepție a lui Ov. D., chiar dacă a fost corectată în unele amănunte, s-a bazat pe un fapt incontestabil. Dunărea nu a fost, în trecut, o frontieră lingvistică, ceea ce rezultă din contactul şi schimburile permanente care au avut loc, în decursul secolelor, între populațiile românești de pe cele două maluri ale acestui fluviu. Valahii sînt o dovadă a forței elementului îi românesc pe un teritoriu întins, unde s-a format limba română.

Separarea dialectelor românești, macedoromân, dacoromân şi istroromân, după o perioadă de viață comună, are loc în secolele X — XIII.

Epoca de română comună, pe dc o parte, schimburile numeroase care au avut loc, în anumite condiții de viață socială, economică, politică etc, între grupele lingvistice principale ale domeniului românesc, dc la nord şi de la sud de Dunăre, pe de altă parte, explică, în bună măsură, surprinzătorul caracter unitar al dialectelor şi graiurilor românești.

Pentru „reconstruire"a românei primitive în baza particularităților semantice, cf. *Semantism anterior despărțirii dialectelor române* (1925 — 1926; reprodus

in *Opere,* I, 1968, pp. 585—615; a se vedea, îndeosebi, paragraful consacrat vcuvîntului *dor).*

Concepția actuală privind formarea limbii și a poporului român, în care ultimele descoperiri arheologice de pe teritoriul României joacă un rol important, este expusă în *Istoria României,* redactor resp. C. Daicoviciu, I, 1960, cap. VI. *Formarea limbii și a poporului român* (de acad. C. Daicoviciu, acad. Em. Petrovici și Gh. Ștefan), pp. 775-808; Cf. Const. C. Giurescu, Dinu C. Giurescu, *Istoria Românilor,* 1, 1974.

Desigur, concepția lui Ovid Densusianu privitoare la locul de formare -a limbii române este depășită astăzi, în lumina noilor contribuții lingvistice și, mai ales, arheologice, în unele puncte.

In mod deosebit se remarcă, în acest sens, faptul că Densusianu acordă •numai un rol secundar contribuției elementului romanic din Dacia la forjarea limbii și poporului român, rolul principal revenind clementului sud-dunărean.

Forța mai mare a acestui element, determinată de apropierea geografică față •de centrul imperiului roman, l-ar fi impus, potrivit teoriei lui Densusianu spre ariile marginale ale României, în acest caz spre Dacia, sub forma unei expansiuni.

Nu se ține seamă însă, astfel, de faptul că elementul care s-a dovedit, în confruntările vitrege de-a lungul istoriei, cel mai rezistent — „un micracle historique" spunea medievalistul francez F. Lot — a fost tocmai elementul nord-•dunărean, elementul sud-dunărean fiind copleșit de valurile de populație slavă.

Așa se explică însăși schimbarea fundamentală a statutului limbii române în cadrul României, de la arie laterală, la arie izolată.

Densusianu a considerat, în mod exagerat, că gradul mai puternic de roma-'nizare a provinciilor sud-dunărene și apropierea față de centrul imperiului roman ar conferi elementului romanic sud-dunărean o forță superioară.

S-a neglijat însă un aspect deosebit de important: ariile laterale, în contact <u alte idiomuri și popoare, cîștigă, în aceste condiții, în vitalitate și conservatorism, pentru că aici intervine, în mod acut, tendința unui idiom de ase distinge, •cît mai net, de limbile învecinate, mai ales cînd acestea sînt diferite din punct •de vedere genealogic.

Fără îndoială că sînt și alți factori — lingvistici, istorici, psihologici, etnografici — care explică și pun în lumină rolul fundamental, de bază, al -elementului romanic nord-dunărean (populația daco-romană imai precis) în formarea limbii și poporului român.

Pentru situația, dialectelor românești, la nord și la sud de Dunăre, cercetătorul istoriei limbii române dispune în prezent de următoarele atlase, monografii și studii, publicate după apariția lucrării lui Ov. D.:

a) atlase:

— G. Weigand, *Linguistischer Atlas des dacorumänischen Sprachgebietes,* 1909,

— *Atlasul lingvistic român,* Partea I de S. Pop, I, 1938, II, 1942, Partea II de E. Petrovici., I, 1940 și serie nouă I—VII, 1956—1972.

— *Noul atlas lingvistic român pe regiuni, Oltenia,* sub conducerea lui B. Cazacu, de T. Teaha, V. Rusu, I. Tonică, I, 1967,11. 1971, III, 1974. *Maramureș,* de P. Neiescu, Gr. Rusu, I. Stan, I, 1969, II, 1972.

b) pentru dacoromână:

— I. A. Candrea, *Graiul din Țara Oașului,* 1907,

— V. V'îrcol, *Graiul din Vîlcea,* 1910,

— O,.. Densusianu, *Graiul din Țara Hațegului,* 1915,

— T. Papahagi, *Graiul și folklorul Maramureșului,* 1925,

— **T.** Diaconu, *Ținutul Vrancei,* ed. I, 1930, ed. II, 1969,

— Mihail C. Gregorian, *Graiul și folklorul din Oltenia nord-vestică și Bănatul răsăritean,* 1938,

— T. Teaha, *Graiul din Valea Grisului Negru,* 1961,

— E. Vasiliu, *Fonologia istorică a dialectelor dacoromâne,* 1968,

— V. Rusu, *Graiul din nord-vestul Olteniei. Fonetica, Considerații fonologice,* 1971.

c) pentru aromână:

— Th. Capidan, *Aromânii. Daialectul aromân. Studiu lingvistic,* 1932,

— Tache Papahagi, *Dicționarul dialectului aromân, General și etimologic,* 1963, ed. a H-a, 1974,

— Matilda Caragiu-Marioțeanu, *Fono-morfologie aromână,..,* 1968,

— N. Saramandu, *Cercetări asupra aromânei vorbite în Dobrogea,* 1972.

d) pentru istroromână:

— S. Pușcariu, M. Bartoli, A. Belulovici, A. Byhan, *Studii istroromâne,* I-III, București 1906-1929,

— R. Flora, *Despre stadiul actual al istoromânei. Contribuția geografici lingvistice la chestiunea stabilirii poziției graiurilor istroromâne față de dacoromână,* în *„Fonetică și dialectologie",* IV (1962), pp. 135-170.

— I. Coteanu, *Cum dispare o limbă (istroromâna),* 1957,

— T. Cantemir, *Texte istroromâne,* 1959,

— August Kovacec, *Descrierea istroromânei actuale,* 1971.

e) pentru meglenoromână:

— Th. Capidan, *Meglenoromânii,* I—III, București, 1925—1935.

A se vedea, de asemenea:

— I. Coteanu, *Elemente de dialectologie a limbii române,* 1961,

— B. Cazacu, *Studii de dialectologie română,* 1966.

Cap. VII

Sînt grupate, în acest capitol, influențele exercitate în perioada formării limbii române — albaneză, bizantină, bulgară și sîrbă— pe care le putem numi influențe meridionale, întrucît reprezintă contribuții sud-dunărene la evoluția limbii române.

Ov. D. stabilește o distincție netă între influența ilirâ veche și influența albaneză propriu-zisă. Elementele albaneze în română, mai numeroase în domeniul

lexicului, şi reflectînd mai ales dialectul septentrional, gliega, se explică prin emigraţia elementului român de la sud la nord de Dunăre.

Cercetările recente ale savantului VI. Georghiev *(Trakijskijat ezik,* 1957) ajung la concluzia că limba dacă era identică cu traca, şi că albaneza derivă din dacă; această teorie plasează raporturile româno-albaneze într-o nouă perspectivă.

A se consulta, în ceea ce priveşte compararea elementelor vechi nelatineşti din limba română cu vocabularul albanez, contribuţiile lui Gr. Brîncuş, C. Poghirc şi A. Vraciu.

în ceea ce priveşte influenţa bizantină, lucrarea lui H. Mihăescu, *Influenţa grecească asupra limbii române pînă în secolul al XV-lea* (1966), arată că marea majoritate a cuvintelor vechi greceşti pătrunseseră în latină, fiind preluate, apoi, direct de română.

Studiul întreprins de H. Mihăescu **JIU** confirmă, deci, nici o influenţă directă a limbii vechi greceşti şi nici o influenţă bizantină directă asupra limbii române.

Pentru influenţa sud-slavă, se vor consulta lucrările lui Ilie Bărbulescu, *Individualitatea limbii române şi elementele slave vechi,* 1929, Eugen Seidel, *Elemente sintactice slave în limba română,* 1958, Gh. Mihăilă, *împrumuturi vechi sud-slave în limba română, Studiu lexico-semanlic* (1960; sînt utilizate, în ultima lucrare, pe larg, datele geografiei lingvistice în elucidarea originei împrumuturilor şi a particulai'itâţilor lor fonetice şi semantice) şi numeroasele contribuţii ale unor lingvişti ca P. Skok, E. Petrovici etc.

Th. Capidan a consacrat, în 1925, o monografie *Elementului slav în dialectul aromân.*

Subliniind continuitatea între păstoritul romanic şi cel românesc, Ov. D. arată că „Numai ca păstori de mai înainte pot fi bine explicate raporturile românilor cu slavii, păstrarea individualităţii noastre în mijlocul acestora, cum şi continuitatea de dezvoltare a limbei multă vreme, pînă la despărţirea dialectelor" (în recenzia la lucrarea lui Th. Capidan, *Românii nomazi,* 1926, în *Opere,* I, 1968, p. 453).

Kr. Sandfeld a prezentat, într-o privire de ansamblu, concordanţele lingvistice între limbile din Peninsula Balcanică, în lucrarea sa *Linguistique balkanique. Problèmes et résultats,* (Paris, 1930).

Pentru noţiunea de „uniune lingvistică" balcanică, a se consulta: Al. Rosetti, *Istoria limbii române...,* ed. 1968, p. 204 şi 244 ş.u.

Cap. VIII

Capitolul al VIII-lea al *Istoriei limbii române* este consacrat influenţelor „septentrionale" (prin opoziţie cu cele „meridionale", prezentate în cap. al VH-lea); între acestea, i n f l u e n ţ a m a g h i a r ă este mai importantă, cu toate că aceasta începe să se exercite abia în secolul al X-lea şi este limitată la daco-română, elementul maghiar fiind total absent în dialectele româneşti sud-dunărene.

Răspîndirea generală a unor elemente maghiare, pe teritoriul dacoromân, nu constituie o probă că influenţa maghiară s-ar fi exercitat în toate regiunile;

această situaţie se explică prin faptul că valahii (muntenii) şi moldovenii sînt, în parte, descendenţi din Transilvania (S. Puşcariu şi E. Petrovici vor insista în mod convingător asupra rolului Transilvaniei în formarea limbii române), iar schimburile între versantele Carpaţilor au fost continue.

Elementele maghiare ale limbii române, au fost inventariate în dicţionarul lui Lajos Tamás, *Etymologisch-historisches Wörterbuch der ungarischen Elemente im Rumänischen (Unter Berücksichtigung der Mundartwörter),* 1966.

Nu scapă unei lecturi atente faptul că, atît în explicarea formării limbii române, în general, cît şi a structurii dacoromânei, Ov. D. subliniază, cu justeţe, bazîndu-se pe datele istoriei („transhumanta" practicată de români, pe scară largă) şi pe concluziile deduse din examinarea faptelor lingvistice, mobilitatea surprinzătoare a românilor, pe un teritoriu vast, de o parte şi de alta a Dunării, pe cele două versante ale Carpaţilor, pînă la Marea Neagră şi Marea Adriatică.

Mai tîrziu, în 1913, într-un studiu clasic, consacrat *Păstoritului la popoarele romanice. însemnătatea lui lingvistică şi etnografică* (în *Opere,* I, 1968, pp. 185—213), Ov. D. afirmă că are „convingerea că ne găsim în faţa uneia din problemele cele mai fecunde şi uneori de surprinzătoare revelaţiuni" (p. 212).

în acest fel limba română şi-a asigurat un caracter unitar excepţional şi a rezistat presiunii lingvistice a idiomurilor cu care a venit în contact în decursul istoriei.

Totodată a fost remarcată expansiunea populaţiei româneşti şi influenţa limbii române, în special în terminologia pastorală şi în toponimie, asupra limbilor învecinate (maghiară, polonă, bulgară etc.).

Cf., în acest sens, lucrările:

— G. Pascu, *Rumänische Elemente in Balkansprachen,* Geneva, 1924,

— N. Drăganu, *Românii în veacurile IX—XIV pe baza toponimiei şi onomasticei,* 1933,

— D. Macrea, *Cuvinte româneşti în limbile vecine,* în voi. „Studii de lingvistică română", 1970, pp. 9-25.

Ar fi interesant, arată Ov. D., de stabilit lista elementelor latine care au dispărut, fără să lase nici o urmă, în lupta cu sinonimele de origine străină. Nu aceasta este important, însă, ci răspîndirea elementelor străine şi locul pe care acestea îl ocupă în lexicul limbii, productivitatea lor.

încheind, cu aceasta, prezentarea „influenţelor" — care i-au permis să precizeze patria primitivă a românilor —, Ov. D. arată că a renunţat la influenţa turcă, întrucît aceasta începe să se exercite numai în secolul al XV-lea, continuînd în secolele următoare (Cf. lucrarea clasică a lui L. Şăineanu, *Influenţa orientală asupra limbei şi culturei române,* 1900 şi a lui H. F. Wendt, *Die türkischen Elemente im Rumänischen,* 1960). Elementul turc va fi prezentat în volumul al II-lea.

Este interesant de semnalat că Ov. D. consideră că progresul filologiei române depinde, în mare măsură, de atenţia care se va acorda, în viitor, relaţiilor românei cu celelalte limbi balcanice.

Studiile dc lingvistică balcanică, dezvoltate în ultimele 3 —4 decenii, confirmă această idee.

Secolul al XVI-lea încheie istoria vechii române, a originii si a formării sale. Monumentele literare din secolul al XVI-lea atestă că limba română este definitiv constituită la acea dată. Sînt studiate, în consecință, în acest capitol, elementele româneşti pe care le putem afla în textele străine (bizantine, latine, slave, maghiare), anterioare secolului al XVI-lea.

Neînregistrîndu-se nici o diferență notabilă între aceste elemente şi monumentele literare din sec. al XVI-lea, rezultă că limba română era deja constituită, în trăsăturile ei cele mai caracteristice, în secolul al XII Mea.

A se vedea studiul lui A1. Rosetti, *Despre torna, (orna fratre* (în *Istoria limbii române...,* ed. 1968, pp. 612 — 613), exclamația unui soldat din armata bizantină, în timpul unei expediții contra avarilor, datată din anul 587, care este considerată de Petre S. Năsturel ca aparținînd strămonei: „cea mai veche urmă de limbă strămonă".

Față de îndoielile lui Ov, D. *(torna* era termen militar, *fratre,* o formă latină vulgară, neevoluată încă la rom. *frate),* concluzia lui A1. Rosetti este fermă: *„Torna, torna fratre* aparțin, deci, limbii române" (p. 613).

CONCLUZII

Acest idiom roman rcprezentînd latina balcanică, care a absorbit, ir. mare măsură, elementul autohton (trac, ilir, grec etc.), găsit în Peninsula Balcanică, devine română propriu-zis în momentul în care slavii îl separă de restul României.

Centrul formării limbii române este, după Ov. D., Iliria, cu ramificări, în Nord, pînă în Dacia. Este încă un punct în care Densusianu nu a degajat toate consecințele din situația particulară, favorabilă conservării şi sporirii vitalității lingvistice, în care s-a aflat, secole de-a rîndul, elementul românesc nord-dunărcan, singurul în aceste părți ale României, care, în ciuda vicisitudinilor istoriei, s-a conservat într-un grad suficient de puternic pentru a impune o limbă romanică de sine stătătoare, inclusiv o formă literară a acestei limbi, cu toate funcțiile impuse de lumea modernă, şi un stat. pentru care cîştigarea şi apărarea independenței au constituit condiția sine qua non a existenței sale.

Contactele permanente între Nordul şi Sudul Dunării, emigrările de populații românești, în ambele sensuri, au asigurat un fond comun şi o evoluție asemănătoare dialectelor românești, pînă în secolul al XHI-lea, cînd separarea lor este împlinită.

In ciuda numeroaselor influențe pe care le-a suferit, româna şi-a conservat, în cele mai bune condițiuni, caracterul ei net romanic.

Datele istoriei converg, în cadrul acestei teorii asupra fondării limbii române, cu datele lingvisticii; acesta este, în fond, şi scopul ştiinței, arată Ov. D., de a coordona rezultatele obținute prin metode diferite şi de a ajunge, pe căi variate, la concluzii identice.

TOMUL II

Cap. I

Capitolul I este consacrat primelor încercări de scris românesc şi prezentării caracterelor generale ale limbii secolului al XVI-lea.

Fără îndoială, arată Ov. D., limba română a fost folosită în scris şi în a-intea acestei epoci.

Izvoarele de informație sînt însă foarte sărace, limitîndu-se mai cu seamă la nume proprii, toponimice. A se vedea şi concluziile lui A1. Rosetti, la *Istoria limbii române,* ediția 1968, p. 462—463, privind perioada dintre secolul al XHI-lea şi secolul al XVI-lea.

Folosirea românei in monumentele literare apărute după 1560 se explică, după Ov. D., mai degrabă, prin influența externă decît prin cauze inerente dezvoltării poporului român.

în consecință Ov. D. respinge teza existenței unor traduceri anterioare secolului al XVI-lea, iar teoria husită a lui lorga este apreciată ca o simplă ipoteză.

Este interesantă caracterizarea pe care Ov. D. o face limbii textelor şi documentelor din secolul al XVI-lea:

„Le roumain des textes religieux n'est autre chose qu'une langue théologique élémentaire, et celui des documents un simple mo}'en d'expression, dépourvu de toute recherche littéraire" (p. 38S).

Cf. P. P. Panaitescu, *începuturile şi biruința scrisului în limba română,* 1965 şi I. Ghețic, *începuturile scrisului în limba română. Contribuții filologice şi lingvistice,* 1974; cf. Gh. Mihăilă, *Dicționar al limbii române vechi (sfîrşitul sec. al X-lea — începutul sec. al XVI-lea),* 1974.

Cap. II

în capitolul consacrat foneticii secolului al XVI-lea, se dă un tablou succint al transformărilor survenite de la latină la secolul al XVI-lea, cînd apar primele texte românești.

Sînt prezentate, mai întîi, schimbările fonetice care au avut loc pînă în secolul al XVI-lea: *a* aton (> *a, ă, e)* şi *a* accentuat urmat de consoane nazale, *e* accentuat şi aton etc., fenomene de asimilare, disimilare, protează, afereză, metateză, sincopă, tratamentul consoanelor etc.

Originea străină (tracă sau iliră) a evoluției lui *a* la *ă,* invocată dc anumiți cercetători, nu este susținută de fapte *(a* > *ă* apare numai în dialectele bulgărești orientale, nu este un fenomen prea vechi în bulgară, *a* > *ă* este atestat şi în alte regiu-i romanice); fenomenul este, probabil, rezultatul unei evoluții spontane.

In condiţiile folosirii unui alfabet străin (slav), incoerenţele şi confuziile în scriere — departe de a reda o transcriere fidelă a pronunţării — sînt explicabile.

Această situaţie specială ne impune să încercăm a restabili, dincolo de forma alterată de grafia cririlică, forma primitivă: sînt studiate, în acest fel, împreună, elementele latine şi împrumuturile făcute din limbile străine.

Tradiţia grafică este un factor important în explicarea formelor atestate în cele mai vechi texte româneşti.

Se acordă o atenţie specială lui *u* final, valorii fonetice a lui -h, *w,* atestării palatalizării labialelor în secolul al XVI-lea.

Din examinarea faptelor rezultă că nici un text din secolul al XVI-lea nu prezintă un fonetism absolut consecvent. Numai *Codicele voroneţean,* cărţile lui Coresi şi cîteva documente se disting printr-o relativă unitate.

De asemenea, este evident că unele regiuni sînt mai inovatoare, iar altele mai conservatoare. Conservatorismul pe care îl arată uncie texte *(Codicele voroneţean, Psaltirea Scheiană)* nu se explică deci prin criteriul cronologic (s-a susţinut că textele în discuţie ar fi anterioare secolului al XVI-lea), ci prin criteriul geografic.

La bibliografia lucrărilor consacrate foneticii istorice româneşti, dată de Ov. D., a se adăuga:

— I. Iordan, *Diftongarea lui* c *şi o accentuaţi în poziţiile* ă, *e,* Iaşi, 1920,
— A. Rosetti, *Etude sur le rhotacisme en roumain.* Paris, Champion. 1924,
— A. Rosetti, *Recherches sur la phonétique du roumain au XVI^ siècle,* Paris, Champion, 1926,
— A. Rosetti, *Lettres roumaines de la fin du XVI-e et du début du XVII-e siècle tirées des archives de Bistritza (Transylvanie),* 1926,
— Gh. Ivănescu, *Probleme capitale ale vechii române literare,* 194S.
— *Recherches sur les diphtongues roumaines,* publiées par A. Rosetti, Bucarest-Copenhague, 1959,
— S. Puşcariu, *Limba română,* I. *Privire generală,* 1940, II. *Rostirea,* 1959,
— Andrei Avram, *Cercetări asupra sonorităţii în limba română,* 1961,
— O. Nandriş, *Phonétique historique du roumain,* Paris, Klincksieck, 1963,
— Andrei Avram, *Contribuţii la interpretarea grafiei chirilice à primelor texte româneşti,* Bucureşti, 1964 (extr. „Studii şi cerc. ling.", XV, 1964),
— D. Strungaru, *Cu privire la transcrierea textelor chirilice,* în „Limba română", XV (1966), p. 145-151,
— Florica Dimitrescu, *Introducere în fonetica istorică a limbii române,* 1967,
— M. Sala, *Contribuţii la fonetica istorică a limbii române,* 1970.

Ediţii recente de texte vechi româneşti:

— *Tetraevanghelul* tipărit de Coresi..., ed. de Florica Dimitrescu, 1963,
— *Palia de la Orăştie* 1581 — 1582, ed. de Viorica Pamfil, 1968, Cf. *Palia d'Orăşlie, éd.* M. Roques, 1925, -4
— *Liturghierul lui Coresi,* ed. de A1. Mareş, 1969,
— *Pravila ritorului Lucaci,* ed. de I. Rizescu, 1971.

Cf. recentele lucrări ale lui Ion Gheţie şi A1. Mareş, *Graiurile dacoromâne în secolul al XVI-lea,* 1974 şi *Introducere în filologia românească,* 1974.

Cap. III

Morfologia secolului al XVI-lea este înfăţişată în capitolul al III-lea.

Dificultăţile'în acest domeniu sînt mai mici decît în cazul foneticii, întrucît faptele morfologice nu depind decît în mică măsură de tradiţia grafică, incoerenţele sînt mai uşor de depăşit iar influenţa slavă se exercită rar.

O atenţie specială se acordă problemelor de declinare, gen, număr, caz, postpunerea articolului, formele articolului genitival, concurenţa între formele pronominale *îns(u)* şi *el,* formele de imperfect ale indicativului *(-m,* la pers. I sg., *-u,* la pers. III pl.), tipul de viitor cu *voi,* formele de imperativ (pozitiv şi negativ), uneltele gramaticale, formarea cuvintelor.

Tabloul morfologiei secolului al XVI-lea, înfăţişat de Ov. D., este completat de o seamă de contribuţii între care menţionăm:

— Leca Morariu, *Morfologia verbului predicativ,* 1924 — 25 şi 1928,
— Radu I. Paul, *Flexiunea nominală internă în limba română,* 1932,
— Alf Lombard, *Le verbe roumain,* Lund, I—II, 1954 — 1955,
— L. Mourin, *Introduction à la morphologie comparée des langues romanes.* IV. *L'ancien roumain,* Bruges, 1962,
— A1. Niculescu, *Individualitatea limbii române între limbile romanice,* 1965,
— I. Coteanu, *Morfologia numelui în protoromână {româna comună),* 1969.

Despre ctizuri:

— I. Şiadbei, *Persistenţa cazurilor în România orientală,* în «Mélanges Roques", IV.
— K. Togeby, *Déclinaison romane et déclinaison roumaine,* în „Revue romane", 2, 1968,
— I. Pătruţ, *Consideraţii în legătură cu vocativul românesc în* -o, în „Romano-slavica", 7, 1963.

Despre *pe* la acuzativ:

— N. Drăganu, *Morfemele româneşti ale complementului în acuzativ şi vechimea lor,* 1943; Cf. A1. Niculescu, *Sur l'objet direct prépositionnel dans les langues romanes,* în vol. „Recueil Lisbonne", 1959, p. 167 — 185, L. Onu, *L'origine de l'acusatif roumain avec* pre, în id., pp. 187 — 209, B. Pottier, în „Studii şi cercetări lingvistice", 11 (i960), pp. 673 — 676

Despre originea, poziţia şi funcţia formelor articolului:

— D. Găzdaru, *Descendenţii demonstrativului latin* iile *în limba română,* 1929,
— H. A. Rosenstand, *Artikel systemet i rumaensk,* Munksgaard, 1952,
— I. Coteanu, *Despre poziţia articolului în limba română,* în „Studii şi cercetări lingvistice", 7, 1956,

— Ivan Gălăbov, *Problemat za Mena v bălgarski i rumynski ezik,* Sofia, 1962,
— R. G. Piotrovskij, *Formirovanie arliklja v romanskih jazykah,* Moscova-Leningrad, 1960,
— A. Graur, *De nouveau sur l'article postposé en roumain,* in „Revue roumaine de linguistique", 12, 1967.

Despre imperativ:

— K. Togeby, *L'impératif roman et l'impératif roumain,* în „Revue romane", 4, 1970, pp. 74-83.

Cap. IV

Comparind scrisoarea lui Neacşu din Cîmpulung cu textele religioase, Ov. D. consideră că nu e exagerat dacă vorbim de un dualism sintactic în limba română din secolul al XVI-lea (determinat de lipsa unei tradiţii literare, de dificultăţile legate de transpunerea în română a textelor biblice, de obligaţia de a păstra redactarea tradiţională a textelor religioase etc).

De un interes particular sînt prefeţele, epilogurile, unde se pot identifica clemente de limbă vorbită.

Dintre problemele care reţin atenţia autorului menţionăm: acuzativul cu *p(r)e,* folosirea formelor atone ale pronumelui personal, întrebuinţarea infinitivului, a perfectului simplu, ordinea cuvintelor etc.

A se consulta, dintre contribuţiile ulterioare:

— N. Drăganu, *Elemente de sintaxă a limbii române,* lucrare postumă. 1945; Cf. şi N. Drăganu, *Istoria sintaxei,* lucrare postumă, 1945,
— Eugen Seidel, *Elemente sintactice slave în limba română,* 1958,
— Mioara Avram, *Evoluţia, subordonării circumstanţiale cu elemente conjuncţionale în limba română,* 1960.

Cap. V

Sărăcia lexicală în secolul al XVI-lea este un fapt care nu ne surprinde; limba avea însă avantajul de a folosi, la acea epocă, o serie de forme moştenite din latină care au fost conservate în secolele următoare, rar, numai în anumite arii dialectale.

Sînt studiate:a) cuvinte cu sensuri diferite de cele de azi: *boicreasă* „femme", „epouse", *brîncă* „main", *carte* „lettrc, missive", *cocon* „enfant", *cure* „courir", *limbă* „peuple, nation", *păs* „poids", „fardeau", *ardina* „venir souvent voir, visiter quelqu'un", etc. ; b) cuvinte proprii limbii secolului al XVI-lea (latine: *agru, arină, auo, custa, mărit* etc., slave: *pocrov, selişte* etc., care abundă mai ales în traducerile de cărţi religioase, albaneze, maghiare: *aldui, berc, birău, tău, vig* etc., greceşti: *aspru, filosof, iconom, organ* (muzical). *Palie, Praxiu,* turceşti: *atlaz, buzdugan, caftan. cergă, divan, olac, peşchir, sîrmă),* c) cuvinte dc altă origine, considerate„ de obicei, ca neologisme, care erau însă cunoscute secolului al XVI-lea; trebuie să se ţină scama de primele lor atestări: *danţ, formă, canţilaric, corună, dohtor* etc., d) forme de origine obscură sau cu atestare îndoielnică: *mărat* „pauvre, malheureux", *miaţă* „fièvre", *olm* „odeur", *plăvoşi, sinrecu* etc.

Studiul lexicului secolului al XVI-lea ne duce şi la o altă categorie: permanenţe şi substituiri lexicale: cuvinte latine continuă să fie folosite ca sinonime, dar situaţia lor precară — din punct de vedere semantic sau al răspîndirii geografice — este subliniată: *auo-strugure, deşidera-dori, duroare-durere, făt-fecior, i-merge, a se duce, cuvînta-grăi, gint-rudă, neam, meser-sărac, stratpat, şerb-rob.*

în fond, cum rezultă din cele cîteva serii de sinonime, ele înfăţişează lexicul secolului al XVI-lea în perspectivă dinamică, care se va transpune, mai tîrziu, într-o perspectivă istorică, multe din cuvintele menţionate căpătînd statutul de arhaisme. Ele vor constitui una dintre sursele de bază ale lexicului poetic românesc.

A se vedea, pentru studiul vocabularului:

— A1. Roscetti, *Lexicul Apostolului lui Corcsi comparat cu cel a! Codicelui Voronetean,* GS, 1, nr. 1, 1923, pp. 100-106,
— I. Şiadbei, *Problemele vocabularului român comun,* Iaşi, 1934,
— Claudia Tudose, *Lexicul de bază în secolul al XVI-lea,* în „Studii şi cercetări lingvistice", XVI, 1965, pp. 619-653 şi 801-828,
— A1. Graur, *Etimologii româneşti,* 1963,
— Theodor Hristea, *Probleme de etimologie. Studii. Articole. Note,* 1968.

Pentru toponimie şi onomastică:

— Iorgu Iordan, *Rumänische Toponomastik,* 1924—1926; Cf. vers. rom. *Nume de locuri româneşti în Republica Populară Română,* 1952, şi, în 1963, varianta *Toponimia românească,*
— X. A. Constantinescu, *Dicţionar onomastic românesc,* 1963,
— A1. Graur, *Nume de persoană,* 1965,
— Florica Dimitrescu, *I. A. Candrea, Lingvist şi filolog,* 1974.

în ciuda unei anumite sărăcii care se degajă la examinarea limbii române din secolul al XVI-lea, se constată un efort susţinut al înaintaşilor scrisului românesc din această epocă ; limba română se va înfăţişa în forme tot mai evoluate şi mai realizate din punct de vedere estetic, în cursul secolului următor, care constituie materia celui de al III-lea volum al *Istoriei limbii române,* în concepţia lui Ovid Densusianu.

INDEX*

TOME I par Ovide Densusianu
TOME II par Ion Coteanu

* Revizuit, corectat și adaptat la ediția de față. — *V. R.*

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

Tome I

ADJECTIF: degrés de comparaison 149, 177 ; emploi de *prea* pour exprimer le superlatif 178, 239; adjectifs devenus substantifs 162.

ADVERBES: 161, 173, 223, 237, 312, 313, 337, 350.

ALBANAIS: leur origine 31, 48; rapports de l'albanais avec le roumain 53, 277, 280, 281; particularités communes à l'albanais, au roumain et à l'italien 218, 219 (cf. 225) ; Albanais sur le territoire serbe 306; cf. ILLYRIENS.

APHÉRÈSE: dr. *căşunate* = lat. **occasion are* 213 *; folos* = byz. ô(ps/.oç 335 ; *rătăcire* = lat. **erraticire* 214 ; *rîndunea* = lat. **hirundinella* 213 ; mgl. *dap, dauk, ut* = dr. *adap, adaug, aud* 314; mgl. *vem, vets,* ir. *ren, rets* = dr. *avem, aveţi* 313; mgl. *ram* = dr. *eram* 314 (cf. dr. *scoruş* 342 et it. **naraza* 225).

APOCOPE DE *l'm, s, t* lat. 131-132, 212; du *-rc* de l'infinitif 215; de *l'i* et du *â* en meglen (ir.) 313.

ARTICLE défini 56, 178, 179, 267, 285, 315, 362; indéfini 179, 180.

ASSIMILATION vocalique: latin *a-e > a-a: passer > passar* 106 (dr. *pasăre) ; ae-a > a-a: aer amen >• *a. ramen* 105 (dr. *aramă) ; i-a > > a-a: silvaticus > salvaticus* 105 (dr. *sălbatic); i-u > u-u: cicuta > cucuta* 105, 107 (dr. *cucută) ; y-o > o-o : cydonea > codonea* 105, 107 (dr. *gutuie)*-—roumain: *â-e^>e-e:* dr. **hălăşteu* (hong. *halastô) > heleşteu* 347; *a-o* > a-a: dr. *calapăr* — serbe *kaloper* 342 ; a-o > o-o dr. **lăgodire, năroc, nărod* (a. -bulg, *lagoditi, narokû) narodu > logodire, noroc, norod* 262 ; *e-a~^>* > a-a; dr. **bezaconie* (a.-bulg. *bezakonije) > bazaconie* 262 ; dr. **pehar (pahar,* serbe *pehar) > pahar* 342 (comp. byz. èpyàxr|ç>àpYâxriç 335), i!-î> *i-i: dr.belire* (a.-bulg. *bëliti) >* 6îîV<? 262 ; dr. **plevire* (a. -bulg. *plêva) •— plivire* 262 ; *i-a >*

a-a: dr. **sirac* (a. -bulg. *sirakü) — sărac (*sarac) 262*; *i-e* > *e-e:* dr. **firestrâu* (hong. *fürész)* > *ferăstrău (ferăstrău)* 348: *i-u~> u-u:* dr. **siduire* (hong. *szidni) suduire* 348; ¿«-e > *ie-e:* dr. **iasle, *iavea, *priiaten* (a.-bulg. *jasli, jave, prijateli)* > ¿es/e, *aievea, prietin* 262; ¿e-i > dr. **ievire* (a.bulg. *javiti)* > ¿w>e 262;?-i > ź-¿: dr. **lipire, *míjire, *oăihnire, *potîcnire, *ştirbire, *zîmbri,* mr. *tunHre* (a.bulg. *lipéti, *mi¿ili, odüchnati, potüknati, Strübü, zabri, tqziti)* > *lipire, mijire, odihnire, poticnire, ştirbire, zimbri (zimbru), tinzire* 258, 262, 263; í-o>o-o; dr. **sîroc* (a.bulg. *sürokü)* > *soroc* 263; o-a> *a-a(â-ă)* dr. **propădire, *propastie* (a.-bulg. *propadq, propastî) ~>prăpădire, prăpastie 262*; *o-u* > *o-o*; dr. **potulire* (a.-bulg. *potuliti)* > *potolire 262; u-o* > *o-o*; dr. **ugor* (serbe *ugar* 4- *gorjeti)* > ogw 342.

consonantique: latin *mb* > mm: **ambidui* > **ammidui* (dr. *amîndoi)* 128, *ambulare* > **ammulare-*amminare* (mr. *immu)* 170, *comburere* > > *commurere* 128; > »«: £&o > *grunnio, stipendiorum* > s¿¿-*penniorum* 128, **mandicare*> **mannicare* (dr. *mineare)* 129; > «**M:** **alnius* > **annius i*anninus), balnium* > **bannium* (dr. am'ra, ¿aie) 121, 130; ?'s>ss: *dorsum, ăeorsum, sursum* > *dossum, deossum, sussum* (dr. dos, yos, **SÎÎS**) 129; dr > n-: *quaăraginta* > *quarranta 129*; /-jî> >/-/: / o ^ * *(forceps)* > >*forfex* (dr. *foarfeci)* 133, 136; ♦>& !> £>&: *valbae, *verbactum, verbena, verbex, vulbae* > *balbae, *berbactum, berbena, berbex* (dr. *berbece), bulbae* 113; > d-d: > daeda (dr. **2ada)** 134, 136 (cf. CONTAMINATION); comp. *aspeetare*> > **astectare?* (dr. *asteptare)* 134, 136. roumain:^-/>*-/>: dr. **proasfât* (byz. Tcpôcupaioç) > *proaspât* 335; t'-A > y-i/: dr. **vihor* (a.-bulg. *vichrii)* > *HHvor, vifor* 264; s-s > >s-s: dr. **sustar* (a.-bulg. *sestarii)* > swsta?' 264; gv'-»" > gi-g-j: dr. **giulci* (hong, *gyoles) giulgi* 349.

BESSES 38, 41, 44, 286; cf. THRACES.

CHANGEMENT DE SENS en latin 59, 186—195; en roumain 57, 59, 88—89, 216—219, 223, 227, 252——257, 282—284, 310, 330—331, 334—335, 341—342, 350—351, 354, 356—357.

CHRISTIANISME: la religion chrétienne dans les pays danubiens 37, 250.—251; termes latins et slaves concernant le culte chrétien 39, 189, 192, 193, 197, 250—251, 336.

CONJONCTIONS 184^-185, 312.

CONSONNES:

p,b<f, v, m 4- *i, i* palatalises *{M, §, H, y, n)* en macedo- et daco-roum. 55, 290 et suiv. (cf. 263, 324, 349); en meglen 311, 314; en istro-roumain 317, 321.

p tombé devant *t, s* en mgl. 314.

b intervocalique latin tombé 156, 269, (cf. 109); *bi* 4- voyelle > *ib* 214; *b(û)* slave tombé 263.

/ (alb.) tombée à l'initiale 331.

v lat. initial > *b* 112; omis entre deux voyelles 156, 269 (cf. 114); *v* slave > / après **5,** *k* 263, 342, tombé dans la finale de certains mots, devant *n* et entre *k-r, s-r 263; v* vocalisé 349 (cf. 342).

t lat. + *i,i>{ (c)* 118,215,269, 302; *te* > *k'e* en daco- et macédo-roumain 316.

G alb. > *s, t* 331.

d lat. + *i, i* > *z(j)* 119, 269, 302. 311, 313.

5 lat. + *i,i> s* 55, 215, 269.

s (alb.) > *s,j* 33.1.

n lat. suivie de s conservée 120, 158; introduite au participe des verbes en *-ingo, -ango* 159; *n* 4- *i* en hiatus tombée ou conservée 270 (cf. 312, 335, 349); *n* slave > *m,* à la finale 263; cf. RHOTACISME.

I lat. intervocalique > *r* 55, 213, 270, 302, 327; *l* 4- *i, i* (lat. et slave, etc.) tombée en daco-roumain 55, 214, 215, 263, 270, 335, 342, 349, conservée en meglen, macédo- et istro-roumain 312, 313.

l'alb. > *l, r* 331.

/ alb. > *r* 331.

y > *11* 55, *r* en macédo-roumain 55.

c -r e,i (i) lat. > c *(t)* 120, 121, 211, 271, 302, 313; *c* final lat. > *g* 327; *ci* + *c* > s 342.

qu lat. 4- *a* précédé de voyelle > *p* 50, 55, 221, 222, 272 (cf. 123); *que, qui* > *ce, ci* 123, 221, 222, 272.

k' (résulté de *p* + *i)* > *ts, ts* en dr. et ir. 317, 318.

g lat. + *e, i (i)* > *g(j)* 124, 211, 271, 281; transformation analogue dans les mots empruntés au hongrois 349; *gu* lat. 4- *a* > *b* 222, 272; *gu* 4- *e* > *ge* 222, 272; *g* slave > *v* 264.

h slave > /, à la finale 264; tombée 264; *h* hong. > *v* 364; chute de /»'(=/ lat. palatalisée) en meglen 314.

j (mgl. i, mr. *dé,* i) 341, 315.

pl, bl, fl lat. conservés 222.

br. lat. > *ur* 111, 327.

br lat. > *ur* 111, 327.

bi lat. > *ut* 102.

vu slave]> *mn* 264.

mn lat. > *un 226*; passé à *mi, hn, m* en meglen 314.

Il lat., si. et hong. > *cl* 129, 130, 264, 349.

st, se lat. -f *i* en hiatus > ş 272

Iv, rv lat. > *lb, rb* 115, 116.

et, es lat. > *pt, ps* 49, 127, 226, 280, 302.

cl, gl lat. > *cl', gl'* > *chi, ghi* 212, 271, 287 et suiv., 319, 324.

gn lat. > *mn* 130, 266, 272.

consonnes doubles 126, 129.

substitution d'une sourde à une sonore à la fin des mots en meglen 314; cf. APOCOPE, ASSIMILATION, DISSIMILATION, INSERTION, METATHESE, PROSTHÈSE.

CONTAMINATION: lat. **reddare* = *reddere* -f *dare* 154; **rendere* = *reddere* 4- *prendere* 155 (cf. *cotonea* 107, *daeda* 134) — dr. *datină* = a.-bulg. *dědina* + dr. *dat 261; dihor* = a.-bulg. *düchorü* 4- *dychati 262; gît* = a.-bulg. *glatit* 4 dr. **gut* (lat. *guttur)* 263; dr. *am* — *habeo* + alb. *ham* 328; *jumătate* — lat. *dimidietas* H- alb. *fûmes* 280, 281; *lăuruşcă* = dr. **lăuruscă* 4 '1b. *l'zfusk* 328; *locuire* = dr. *lăcuire* (hong. *lakni)* 4- *loc* 347; *mijloc* = lat. *medius locus* -\- a.-bulg. *mezda* 235; *mîşcoi* = dr. *muşcoi* 4- a.-bulg. *mlskü* 235; *mormînt* = lat. *monumentum* 4- *morior* 101; *năsip* = a.-bulg. *nasü-*

pii — nasypati 262 ; *ogor* = serbe *ugar + gorjeti* 342; *răstimp* = a.-bulg. *raslajpu* 4- dr. /im/> 250; *sfînţire* = a.-bulg. *sveliti* 4- dr. **sînţire* 269 ; şase = lat. se* 4- alb. gaSte 282 ; şκV = hong. sor 4- sm# (dr. *şirag)* 348; *urzică* = lat. *urtica* — dr. *urzirc* 220; *zgaibă* = lat. .scataes 4- alb. 142, 327, 328, (cf. *cuniălru* 262, rece 195, wi/e/ 292) ; mgl. fttţuft = dr. ««de 4- mr, *iu* 314; ir. mc/. lat. *tnedius* 4-cr. «tiid 235; cf. it. *cionco, monco* 225.

DACES: leur origine 44, 54; soumis par les Romains et chasses dans les Carpathcs 30—31, 39—40; Daces en Bretagne et dans d'autres provinces romaines 37 ; divinités daces 38 ; restes de leur langue 43, 46 ; éléments daciques en roumain 43 46, 52, 54—55, ***211—21%.***

DALMATE (VEGLIOTE) 31; sa place dans la famille des idiomes romans 226; ressemblances qu'il montre avec le roumain 226—227, 279.

DISSIMULATION

vocalique: lat. *o-o > e-o : sororcm > scrorcm* 106; *au-u > a-u: augurare, auscullare, Augiishis > *agurare, ascultare* (dr. *agurare, ascultare), Agustus* 102; cf. 77 (cf. **lacusia* 106, *retundus* 106, **vĕcinus* 99, 106) — dr. *c-e > i-e: *premejdic* (a.-bulg. *prêmczdije)* 263 (cf. *destoinic* 263, *viţel* 292).

consonantique: lat. /-/ > ;•-/: *ululctrc > *urulare* (dr. *urlare)* 134 ; *qu-qu > c-qu: quinque, quinquaginta > cinque, cinquaginta* (dr. *cinci)* 134 (cf. **viacius, *vivcamus* 157).

ÉLÉMENTS CELTIQUES en roumain 60, 200.

ÉLÉMENTS GOTHIQUES en roumain 228—229, 27(..

ÉLÉMENTS GRECS en roumain antérieurs à l'époque l.y-, '.'line 107, 276.

ÉLÉMENTS ROUMAINS en albanais 330: en bulgare 251. 302, 340; en serbe 340; en ruthène 252, 2S7, 289 ; en slovaque 252, 2S7 ; eu russe, polonais et morave 287 ; en hongrois 299, 346.

ÉTHYMOLOGIE POPULAIRE: lat. *gravulus* (dr. *graur) — graculus — ravulus* 135, 136; *grevis* (dr. *greu) = gravis* 4- *levis* 106—107 ; • *lingula* (dr. *lingură) = lingula* -|- *lingua (Ungere)* 136; **lacusta* (dr. *lăcustă) = locusta* -f- *lacerta* 106; *prebiter* (dr. *preol) = presbyter + prae-* (ou *pracbitor)* 136 ; *retundus* (dr. *rălund) = rotundus + rc-* 106 (cf. *emissarius* 120) — dr. *coşciug* = a.-bulg. *kovmegu* dr. *coş* 265; *nuntă* — lat. *nuptiac* 4- *nuntiare* 136; *zvtreolae* = *vîrcolac* 4- *zvîrlire* 265.

ILLYRIENS: leur origine et leurs rapports avec les Yenètes et les Messapiens 47—48 ; soumis par les Romains 30 ; repoussés dans les montagnes lors de la conquête romaine 41; divinités illyriennes 3S ; éléments illyriens en roumain 48—49, 50—51, 52, et suiv., 277, 279—280, 326.

INSERTION:

de voyelles: lat. **daphinus* (dr. *dafin)* -s *daplinc* 107 ; cf. 77 — dr. *covăsite, gunoi, hamei, nărav, pîrîre, sirep, tărîţc, tirîre, vifor, vîrîre, zărire* -• a.-bulg. *kvasiti, gnoj, climâli, nravii, prSti, *svrëpû, trice, trëti, richrii, vreţi, zrcti* 263 ; *balaur=* serbe *blavor* 342.

de consonnes: lat. *lambrusca, strambus* (dr. *strîmb) = labrusca, strabus* 135, 136; cf. 78 — dr. *mînjire, vînslă, zglobiu* = a.-bulg. *mazati, vcslo, zlobivii* 264; dr. *belşug* (a.-roum. *bişug)* — hong. *bosig* 349 ; dr. et mr. *sklab == slab* 309; ir. *Ionii, slônzç* = cr. *lagali, staza* 264 ; insertion d'une 1' devant *i, y* en istro-roumain 317.

ISTRIEN: dialectes istriens de Rovigno, etc. 222; particularités qui les rapprochent du roumain 215, 216, 219.

ITALIEN: points de contact avec le roumain 211—221; développement parallèle de cet idiome avec celui du roumain, jusqu'au VI ᶜ siècle 203, 227—228, 233.

MÉTATHÈSE: lat. **clinga, *it<>a-, gum, *frimbia, *plopus* (dr. *chingă, cliiag, frînghie, plop) = cing (u)-la, coag(u)lum, fimbria, popfu)-lus* 134—135 (cf. 55, 57) — dr. *întreg* — lat. *integrum* 214; dr. et mr. *botiim = bàtrîn* 309; dr. *cîrje dallă, gard* = a.-bulg. *krizl, dlato, gradû* 264 (cf. *baltă, ibid.)* ; *cruţare* = alb. *huiisen* 332 (cf. *ibid.* le dr. *grumaz* et *traistă* 335).

MORLAQUES 319).

NOMS DE NOMBRE 55, 167, 212, 236—237, 281—282, 311).

ONOMATOPÉE: lat. **scuppirc* 155, 196, **stupirc* 196, **toccare* 196, 200, *zinzalus* 196—197.

PETCHÉNÉGUES 308—309, 315 351.

IMH)XÉTK)l'K SYNTAXK)UE 77, 113—114, 221.

PRÉFIXES: a- 171, *de-* 171, *fos-* ***ili,*** 173 (cf. 263), *in-* 237, *in-* 55, 172, 284, *ne-* 237—238, *prea-* 239—240, *răs-, răz-* 238—239, s- 172, *slră-* 213, 216, 219 (cf. 214).

PRÉPOSITIONS 176, 177, 183—184, 223 ; prépositions composées 17-1—175.

PRONOMS personnels 56, 74. 91, 124—125, 149—151, 212, 220, 314; possessifs 151—152, 313; démonstratifs 55, 152, 167, 312, 313,¦32S ; indéfinis 167—168, 179—180, 235, 284, 313, 328.

TROSTHÈSE:

de voyelles: lat. *espiritum, *espicum, *cstablum,* etc. (dr. **espicu, *estaulu) = spiritum, sfiieum, stablum* 107 •— dr. *aista, aurmo = ista, urmă* 228, 309 (cf. *ispăşire* 263).

de consonnes: dr. *scrum* = cum. *hurum* 354.

RECOMPOSITION en latin S4, 172—173, 174.

RHÉTOROMAN: points de contact avec le roumain 222—225.

RHOTACISME en daco- et istro-roumain 55, 295, 316, 31S.

SARDE: ressemblances qu'il présente avec le roumain 221—222.

Sl' ISSTANTIF: pluriel des féminins de la l ᶠ ᶜ déclinaison 143, 147 ; subst. fém. de la 11« ,t I\"e décl. lat. en roumain 139, 141 ; disparition du neutre lat. 137—139, 140 ; le sufixe *-uri* au pl. des subst. neu

très de la Ile décl. 55, 220; emploi d'une même forme au génitif et au datif 55 ; construction du génitif avec *de* 176 ; génitif possessif 176 ; génitif précédé de *lu* en mgl. et ir. 313; datif avec *la* en mgl' 314; vocatif 236, 311; changement de déclinaison 148, 309; substantifs masc. et fém. en *-îne-* 146—147, 148; substantifs composés 165—166, 224.

SUFFIXES: *-ac* 55—56, 240, 245; *-aci* 241, 245, *-am* 241, *-andru* 56_ *-anie* 242, *-ar* 163, *-aş* 337, 343, *-aşcă* 338, *-aşiţă* 338, *-av* 244, *-ălaş* 337, *-ăluire* 346, *-uşor* 338, *-că* 240, *-eală* 241, 245, *-ean (-an), -eanu* 242, *-casă* 164, *-eaţă* 163—164, *-eci* 241, *-ei* 164, *-enie* 242, *-esc* 166, *-eş* 345, 330, *-et,* 243, 245, -ic 164, *-ici* 241, -te 163, *-inare* 170, -wj/ă 164, (subst.) 337, 345, *-iş* (adv.) 339, *-işan* 338, -z'şare 339, *-iscă* 338, -işe/ 338, -zşor 338, *-iste* 243, -i/ă 243, 244, *-iv* 244, -/z'y 244, *-mau 65, -nic* 242—243, *-niţă* 243, *-oaică* 240—241, -oare 163, -oc 164, *-oci* 241, -og- 241, *-orna* 56, -os 166, -şag' 346, *-şor* 56, 338, 346, *-uc* 164, 363, -wg', *-ugă* 241 -wjcă 241, -wże 241, *-uire* 245, 346, 350, *-ulei, -uliţă* 244, -«ră 163, *-uş* 337—338, 344, *-uşcă* 328, 338, *-uşel* 338, -wsor 338, *-uţă* 353 ; changement de suffixe 252, 265, 269, 330, 331, 342, 348, 349.

SYNCOPE: lat. *caldus, domnus, postus, *viglare, virdis* (dr. *cald, domn, veghiare, verde)* 98, *facla, veclus, *poplus, subla* etc. (dr. *fache, vechi, plop, sulă)* 101 ; cf. 76 — dr. *poftire, pornire, urnire* = a.-bulg. *pochotëti, porinati, otrinati* 260.—261 ; *bîrnâ, cosnitâ,* etc. - a.-bulg. *bnïvïno, kosïnica* 262 ; *mostean* = **mosâtean* (alb. *mosatar)* 330 ; *gresie, rînzâ* — alb. *gerese rendes* 331 ; *arvunâ, prisas* — byz. àppaPcov, rcepicrôôç 335 ; *dont* = serbe *hljunic* 342 ; *chibzuire* = hong. *kêpezni* 348 ; *scrum* = cum. *kurum* 354.

ÏHRACES: leurs rapports avec les Grecs, les Slaves, etc. 45—46 ; Thraces dans les corps auxiliaires de Bretagne, Rhétie, etc. 36—37; restes de leur langue 44; éléments thraces en roumain 42, 52, 54—55; cf. BESSES et DACES.

TOPONYMIE 251, 278, 298—299, 303, 351—352, 354—355, 360.

VALAQUES DE MORAVIE 323—324.

VERBE: disparition des formes passives et déponentes latines 152—153 ; formation du passif à l'aide de *fio* et du participe passé 152, 216 ; 2ᵉ pers. sing. ind. prés, de la Iᵉe conj. terminée en *-i* 74, 212; *-ém, -éti* Iᵉʳ 2ᵉ pers. pl. ind. prés, de la IIIᵉ conj. en daco- et macédo-roumain 309, 312; formes d'ind, prés, de la Iᵉʳ conj. en *-ez* 156, 159 ; 3ᵉ pers. sing. subj. prés, de la Iᵉʳ conj. en *-â* (dr., mr. et mgl.) 309, 313; imparfait 156—157, 159, 312, 314; parf. simple 157—158, 159, 312, 314; disparition des parf. redoublés latins 158; parf. composé 158, 181, 312, 313; emploi rare du plus-que-parfait de l'ind. en latin vulgaire 158 ; plus-que-parfait du subjonctif lat. devenu plus-que-parfait de l'ind. en roumain 180; formation du futur avec *hàbeo* + l'infinitif 158, 181, avec *volo* + l'infinitif 55, 182, 267, 314; emploi de *volo* au conditionnel 310, 318; impératif 312; infinitif employé comme substantif 163 ; transformation de la construction latine de l'accusatif avec l'infinitif 184; l'infinitif remplacé par le subjonctif 56, 267; substitution du gérondif latin au participe présent 158, 180; formes périphrastiques du participe présent (gérondif) + *esse* 182 ; participes passés en *-ut* 158 ; participes passés en *-â* en daco- et macedo-roumain 309, 312; participes passés employés comme substantifs 162; verbes réfléchis 152, 182, 220, 237 ; verbes unipersonnels 217, 335 ; verbes inchoatifs 155—156, 159; forme sous laquelle les verbes grecs ont pénétré en roumain 335 (cf. pour les verbes slaves et hongrois les suffixes *-uire, -âluire).*

VOYELLES :

« 4 « > *în* 126, 129, 259, 268—269, 280, *a* 4- *nn* conservé 126-129; *a* + *m* 4- consonne > *îm* 280; *a* atone > *â* 55, 259, 267, 347; contraction de *a-a* 55.

â (î) dr. **>Q** mgl. 313—3.14.

a hong.)> *a, o* 347.

«, si. > *în* dr. *(un* mr., *on* mgl., *on* ir.) 257—258 (cf. 317 et le traitement de l'on hong. 348) ; *ci* > *un* (dr., mr., mgl., ir.) 258.

e 4- *n* > *in* 159, 260 ;« + « > ! » 51, 55, 280, 348 ; *e* 4- *m* > *in* 235 ; *e* suivi d'un *a* > *ea* 55, 260; *ë* lat. > *ie* 89—90; *e* initial > *a* 342, 348, 353; *e* atone > *a* 260; *e* précédé d'une labiale conservé en macédo-roumain et en meglen 312; e final > *i (o* après *ts)* en mgl. 313—314.

e si. > *in* (dr., mr., mgl., ir.) 259 (cf. 317) ; *e* > *în* dr. *(on* mr., ir.) 259; *e* final > *e* 259.

ë si. acc. >- *ea (a)* dr. *(ga* mr., p mgl., ir.) 260 ; *ë* suivi de *e, i* > *e* 27'4; *ë* atone > *e (à)* 261.

é hong. > *i* 348.

i>î260—*261 ;i-i>i* 260.

ï si. > *e, a, î, o 262.*

o 4- *n*> *u* 93, 260—261, 269; *o* suivi d'un *a* > *oa* 55, 260; *o* > *ă* 260, 261, 331, 348 ; *o* atone > *u* 55, 100, 260 — 261; o final hong. > *au* 249.

ö hong. > *e, u* 348.

u sl.> o à l'initiale 260 ; devant *n* 342.

ü si > *a,î, u* 262.

ü alb. > *u, iu* 331.

ü hong. > *i* 348.

y lat. > *i, u, iu* 95, 102.

y si. > *i (î)* 261.

au lat. conservé en dr., mgl., ir. 96, 97, 310 *(av* en mr.).

oa réduit à *a* 309.

jo si. > *i* 262.

io en mgl. pour *ie* dr. 313.

labialisation des voyelles 89,98—99; cf. APHÉRÈSE, APOCOPE, ASSIMILATION, DISSIMILATION, INSERTION, PROSTHESES, SYNCOPE.

INDEX DES MOTS

ROUMAIN

Daco-roumain

a prép. 183.
abatere 171.
abeş 56.
abia 237.
Abrud 56.
abur 55, 56, 58.
ac 140.
acarniță 243.
acatare 328.
acatare 169.
aceea 353, 356.
acei 167, acc/a 312, 313, 328.
accs/ 167, *acesta* 355 312, 313, 328.
aci 173, acî'fca 237.
acolo 56, 58, 173, *akló* 309, aco/ea 237.
acreală 241.
acrişor 338.
ac»;» 56, 58, 174.
adaugere 96, 153, 310, 314, *adăugire* 156.
adaptare 314.
adăpost 98.
ademenire 56, 58.
adwc 327.
adormire 171, 213.
adunare 169.
a/ară 174.
a//a;e 186, 194.
afum are 171.
afundare 57, 59, 171.
ager 148.
aghiuță 56.
agonisire 333, 334.
agm 340.
agurare 103.
aidoma 56.
aievea 237, 262.
am/e 174.
ais/a 328.
aj urnire 281.
a/«tt 252.
ajunate 171.
ajungere 216, 223.
ajutare 311.
a/ac 56.
a/a 56.
alăptare 171.
a/o 224.
a/Hc 116.
albină 116.
atfw-e 153, 156.
a/onş 337.
alcătuire 346, 347, 348, 350.
aldan 56.
aldămaş 346, 347, 348.
alduire 350.
a/eaw 346, 348, 349, 350.
a/c^ej-c 158, 171, 211.
alergare 169.
alinare 169.
alintare 171.
«7/ 179.
a//ar 251.
a/(/e/ 350.
aftoi 346.
altoire 346.
«/»a/ 191.
alungare 169.
aluniş 337, 345.
amarnic 242.
amăgelnic 242.
amăgire 198, 201.
amăreală 241.

amâreaţă 163.
amărîrc 156.
amenin̦tare 168.
amestecare 221.
ameţeală 241.
amistuire 346, 348.
amtndoi 128, 211.
amorţire 168.
d»w 174.
amuţire 156.
o» 126, 129.
Andilandi 56.
«rin 129, 139.
a/>ă 50, 221, 272.
a/>oi 212.
aprig 327.
aprindere 186.
aproape 175.
fl^fOd 346, 347.
apropiare 170.
aramă 105.
arătură 164.
arbor 140.
arcaş 337, 338.
Ardeal 348.
ardere 153.
are/e 83.
arga/ 333, 335.
ar^ea 56, 59, 197.
.4rges 278.
argiw/ 312.
artei 55.
arîndare 154, 155.
arîndaş 344.
arîndă 344.
armă 139.
armăsar 119, 220.
Armeanca 240.
arminden 339, 342.
arsură 164.
arvună 333, 335, *arăvonă* 335.
ascultare 103.
ascundere 120, 158.
ascunziş 337,
ascuţiş 337.
as/aw 356.
as/ă-ji 223.
as(/e/ 350.
astupare 169.
asupra 174.
asurzire 156.
aşa 174, 312, 313, *aşi 337.
aşchie 101.
aşişdere 337.
aşteptare 133, 136, 171, 213, 314.
aşternere 283.
atare 328.
atingere 158.
a/i/ 180.
atunci 174.
a/ă 163.
a/z/are 99, 169, 269.
aurire 156.
aw.zire 310, 311, 314.
aiiatSe, uatSe 310.
avaloma 56.
ai>ere 55, 313, am 155, 328, 329, a (arc) 312 328, au 160.
azm/ie 163.
a^tt^ă 56.
azvîrlire 339.
ăs/ 152, ăs/a 328.

babacă 240.
oaoă 246, 269.
daci 56, 58.
oaie 129, 259.
baieră 356.
balaban 353.
oa/e 356.
balegă 356.
oa//ag- 353.
oa//ă 56, 58, 264, 329,
oaw 336, 339.
oară 56, 59.
Barbă-cot 57.
bardac 352.
oardă 346, 347.
6arcă 51.
Basarab 57.
oască 56, 58, 329.
oasm 250, 263.
başardină 56, 59.
baştină 336.
oa/a/ 56.
oaia 112.
batere 84.
bazaconie 252, 262, 270.
băgare 56, 59.
băietan 241.
oăie/aş 337.
oă/ 56, 58.
oă/aw 56, 58, 241, 261.
6ă/a«r 56, 58, 339, 342.
&ă«a/ 346, 347.
bănişor 338.
bănuielnic 242.
bănuire 346, 347, 350.
bărbat 57.
bărbătesc 166.
6ăroie 187.
băsău 56, 59.
oă/ă;<ş 337, 338.
6ă/m* 98, 112, 194. 213, 268, 309, *boturn* 309.
Băznoasa 355.
oca/ 269.
oeei 354.
becisnic 242.
oe/ire 247, 252, 262, 270.
de/şt^ 346, 349, ¿>is«£, *bivşug* 349.
berbece 112, oir6e/e 309.
beseduire 247.
beşicare 169.
/v.ş/crt 112.
fc^irc 91.
teteag 346, 349.
beteşug 346.
/Wie 269.
/W/şor 338.
oe/itv 244.
beţivan 241.
Ane 157.
Iiezeşti 355.
omîă249, 252, 260,262.
/./ci 249.
biciuşca 338.
6t«* 112.
l'ilealâ, ghilcală 252, 262.
oi//re 262.
&«te 290, 294, 311, 317, giwe 291.
binişor 338.
&t> 346, 348, £»f 297.
biruirc 346, 348, 350.
biserică 90, 224, 250.
iiî/o/ 248, 261, 269.
bivoliţă 339, 341.
bizuire 346, 350.
i#6ac 240.
bîjbăire 240.
bîntuire 346, 347, 350.
btrfeală 241.
Wrfog- 249, 264.
ovn/ă 249, 262,263,264.
bîtă 249, 262.
blagoslovire 247, 251, 259.
o/a;'m 246, 252, 260.
blăznire 247.
blcstcmare 197.
o//d 249, 262.
Widişe/ 338.
boală 250, 260, 270.
6oo 249.
bobotează 251.
bobusor 338.
ooce/ 112.
bocire 112.
oo#a/ 246, 260, 269.
bogăţie 269.
&oia 353.
ooier 270.
boieroaică 241.
6o/ire 247.
bolnav 339.
6o/oi<a« 249, 255.
oo//« 339.
bordei 56, 59. 341.
6or/ă 56, 59.
bostur 117.
boşorog 241.
W w w 92, 197, 250.
botniţă 243.
orarf 56, 58.
braţ 125.
6rea; 339.
breb 111.
brebena 117.
brebenel 117.
brezaia 339.
oriei 249.
brîncâ 195.
brînci 56, 58.
brînduşe 338.
orfeă 56, 59, 324, 363.
6rC« 56, 59, 330.
broancă 56, 58.
oroască 56, 58, 197.
broatec 198.
brotac 198.
brumar 222.
brumă 55.
brustur 46.
ou&ă 339.
bubuliţă 244, 339.
&uca<ă 56, 58, 162, 165.
bucătăriţă 244.
BttcHr 299, 303, 330, 363.
bucurarc 56, 58, 329, 330.
bucureştean 242.
bucurie 329.
bucuros 329, 330, 364.
buhac 240.
6t*iac 240, 246, 262.
bulgărea 240.
bumbac 165, 364.
own SMOS/. 218.
OH» ad;. 93, 269.
*6t«tt£ 330.
Zrawge/ 56, 58, 329, 330.
bunic 218.
bunişor 338.
buratec 198.
owră 249, 252.
owre/e 342.
burghiu 56, 59.
ouric 98.
burtucă 56, 59.
burtuş 56.
owsioc 339, 341, 342.
buşire 339.
ou/e 127, 198.
OM/MC 353.
buturugă 241.
owră 56, 58, 329, 358.
ca să 312.
caaa 139.
ca/ 55, 187, 215.
calapăr 339, 341, 342.
cald 98.
ca/t«£ 353.
camătă 333.
ca/> 87, 108, 145.
capişte 243.
car 187.

Caracal 355.
care 221.
carpin 84.
casap 353.
casă 143.
casnic 242.
catapeteasmă 336.
catifea 353.
eotff 352.
ca«c 198.
ca~a« 353.
cazanie 336.
cazma 353.
că 184.
căciulă 339.
căderiță 243, 336.
cădere 154, 157.
căiVe 247, 259.
că fi it an 297.
călăraș 337.
edtWre/ 243, 245.
călbăşaară 338.
călbcază 329, 331, *gălbează* 329.
cd/cîî 163.
căldare 163.
căldură 163, 313.
că//re 247, 259, 270.
călugăr 336.
călugăriță 244.
cântase 91.
cămeşuică 241.
cămilă 333.
cănire 156.
căpătate 168.
c4££ttt 162, 312.
căprifoi 165.
căprioară 83.
căprior 83.
că/>aşe 329.
cărare subst. 163.

cărămidă 333.
cărăruică 241.
cărăuș 337.
eárwM/ 166, 269.
cărunțite 269.
căruțaș 337.
cascare 198.
căşunarc 213.
că/an 56, 59.
câtuşi 356.
cá/ea 339.
că/c/ 338.
căţeluș 337, 339.
căţeluşe 339.
căwș 356.
căutare 227.
căznire 247.
ce 223, 272.
cm 340.
eca/ă 329, 332.
cea/>ă 313.
ceas 250.
ceaslov 336,
cea/ă 250, 260.
cc/a 328.
cenuşă 145.
ce£ 221.
œ?- 313, ceri/7 gt*ra 217.
cero 116.
cerbice 116,
cerboaică 241.
cercare 168, 217.
cerce/ 164, 187, 303.
cernere 187.
certare 282.
cesta 328.
cete/e 99, 188.
cetăţean 242.
celeras 344.
ceteră 97.
cetină 340.
ccîică 339.

cc-ra 2S4.
c/Wc 269.
c//e/ar 55.
cheltuială 241.
cheltuire 346, 348, 350.
chezăş 346.
chezăşluire 346.
cAMţ 101, 104, 121, 134, 222, 288, 324.
chibrit 353.
chibritclniță 243.
chibzuite 346, 348, 350.
chiemarc 212, 271.
f/////<: 55.
eAt7«£ 241.
c/mî 346, 348.
chindie, achindie 352, 353.
eAtwgvj 55, 101, 121.
cAwr 352.
c///> 250, 271, 345.
chipeş 345.
163, 245.
cicălială 241.
cimbru 259.
cimpire 259.
«'«ă 96, 271, 313.
cmc* 91, 134, 221.
CMM 131.
cine-va 284.
cinovnic 336.
C/HS/C 259.
cinsteş 345.
cioară 56, 59, 225.
cioban 56, 59.
doc 59, 329.
ciocan 339.
ciocirlan 241.
ciocîrlie 56, 59.
ciomag 56, 59.
cioplire 339.

ciorac 240.
arcadă 250, 261.
ci re ase 87.
cireş 87.
ciripite 347.
ar/re 247.
ciudat 252.
rmdă 252.
c/.vdire 247, 269.
ciulite 339.
225, 226.
ciupercă 340.
ciupite 339.
ctt/i 264.
Ctmpulung 361.
cftd 185, 221, 314.
cfHr/vî 97, 98, 110, 111, 280.
etnepişte 243.
c?;i/«re 212, 215.
chităreț 243, 245.
efreă 248, 264.
cird 339.
cfr_/e 254, 264, **crijă* 264.
cirmaci 241.
cîrmă 264.
efr» 246, 264.
cîrnai 162.
cfr£a« 241.
cir/?ă 264.
cirfire 247.
cîr/ire 248.
c;;7i/ă 246, 264.
cişlcgi 251.
cf/ 180.
efte 167.
c/ică 250, 264, 349.
c/ădt>c 247, 253, 271.
c/ă//re 247, 259, 271.
c/es/e 249, 259, 261.
Clcvctici 241.

clevetire 247, 271.
cftw 271.
clipeală 241.
clocite 339.
clocotire 271.
c/on/ 289, 339, 342.
c/o£o/ 249, 255, 271.
clopotniță 243.
c/acer 288, 336.
coacere 50, 155.
coadă 46, 96.
coa/e 260.
coapsă 49.
coasă 249, 260.
coasere 84, 155.
cooe 250, 260.
co&tfă 253, 261, 270.
cobite 339.
coborîş 337.
cobuz 353.
cocioabă 56, 59.
coconită 244.
cocostîrc 248, 264.
cocos 248, 256.
coderişte 243.
coăi/ă 244.
Codrcanu 242.
codru 56, 58, 88.
codrulcț 243.
cojiță 243.
cojoc 24S, 265.
co/ac 248.
colan 353.
colindă 251, 259.
Coman 355.
Comana 355.
Comanca 355.
Comăneşti 355.
comoară 250, 260.
conac 353.

conefet 333, 334, 335, **condei'i* 335.

co^ac 56, 58, 329, 332, 342.
œ>*7 56, 58, 329, 331, 358, co/n7 de *suflet* 218.
copilaş 337.
copilită 244.
co£*7ă 261
corabie 249.
cof& 116, cor^i 291.
corfiță 244.
corneei 241.
(WO* 346, 347, 349.
co/7 333.
cosaş 344.
««('for 250, 265, 269.
cosiță 339.
•cosor 249.
«wtip 298.
cosri/ă 244, 298.
earfrlf 339, 341.
coş 249, 265.
coşciug 249, 253, 265.
coş»i/ă 243, 249, 262.
coşuleț 243.
cofe/ 248, 256, 262.
coraW 57, 59.
covăsire 250, 263.
crac 339, 341.
crai 271, 336, *er«P 271.
cra£ 339, 341.
crastavete 339, 342, **crastaveț* 342.
Crăciun 251.
crapare 188.
crăpătură 164.
credere 157.
cremene 250, 270.
creş/i« 224, 250.
ere/ 340.
crier 312.
crin 333.

cărare verbe 168.

cristei 248, 259, 263, 271, *crăstei, cristei* 259, **cristel'* 271.
cristelniță 243, 336.
Crișan 299.
crivăț 339.
crîcnire 247.
crîmpei 257.
crhnpoțire 257.
crîncen 253, 257.
crîsnic 336.
croială 241.
croire 247.
cruciș 339.
cruciuliță 244.
crud 87.
crudac 240.
crustă 46.
cra/are 57, 58, 329, 332.
6« /oare *acestea* 284.
cncurâ 333, 334.
cucută 46, 105, 245.
cui, 270, cunu 270.
cuio 163, 213, 317.
cuibuleț 243.
c»;"oă 57, 59.
cu/6ec 57, 59.
culcare 188.
culcițș 337.
cum 161, 185.
citmătru 248, 260, 262.
cuminecare 100, 101,188, 250.
cumnat, 188, 226.
cumpănă 249, 258, 261.
cumpărare 98, 188.
cunoaștere 171.
cununâ 55.
cununiță 244.
cura/ 242.
curățenie 242.
curățire 242.

curcubeu 116.
c*wa 339.
curechi 103.
cureluțe 337, 339.
curgere 158, 188.
curmeziș 339.
czn-/>fiM 329, 331.
curvar 246.
curaă 246, 262.
cusătoriță 244.
cuțmă 248.
cutezarc 219, 333, 334.
cuvenire 217.
cutvw/ 57, 280, 282.
cuvîntarc 282.

da/z'« 107, 108.
dajde 250.
a*a/7ă 249, 264.
aawzV 250, 259, 270.
dar 242, 245, 250.
dare 158, 160, 18S, 212, 224, 261.
darnic 242.
dară 218.
dafr'Mă 250, 252, 261.
datornic 242.
daună 226.
dăimiire 339.
dăpănare 168.
dărîmave 169.
dăruire 244, 245, 247.
de 183.
de *iznoavă* 237.
de ooș/e 237.
de unde 312, 313.
dea/ 249.
deasupra 174.
de ci/ 183.
dedesupt 174.
deger are 171.
degeZ, ifioZ, iffV/ 318.
de A 57.

de /a 176.
demn 90.
de«ie 263.
deosebire 247.
deosebit 237.
deregere 171.
des 312.
desa¿'/ 333.
desbinare 223.
descălțare 171.
descărcare 171.
deschidere 238.
descîntare 223.
descoperire 171, 238.
desculare 171.
dese»// 88, 89, 238.
desculțate 238.
desgurzire 169, 173.
des/ș 337, 338.
deslegare 171, 238.
despărțire 173, 238.
despicare 171.
despoiate 189, 238.
des/w 171.
despreț ui re 168.
destoinic 242, 246, 253, 263.
destrămare 223.
dcsvățare 238.
deșteptare 314.
destindere 158.
dezgăucare 57.
d///or 248, 262.
dimpotrivă 237.
diw 176, 183.
din/re 174.
dintru 174.
dfoii 257.
i/irs/ă 329.
dirc 246, 264.
doagă 198.
do6ă 57, 59, 346.
doo//oc 339, 342.

dobîndirc 247, 257.
doborîre 247.
ăogar 163.
doi 105, două, dayp 309.
doniă 57, 59, 277.
dojenire 247, 253.
ăo/că 57, 59.
domn 98.
domnia ta, dumniata2&4.
domnișor 338.
domniță 244.
domolire 247, 253, 260.
doniță 356.
dor 145.
dormire 311.
dornic 242.
dos 129.
dosădirc 247.
dosnic 242.
dospire 250, 253, 260.
douăzeci 311.
dovedire 247, 253.
drac 58, 322.
dracilă 46, 249, *ăracină* 249.
drag 246, 337.
drăculeț 243.
drăgălaș 337.
dris/ă 329.
drojdie 248.
drug 339.
drum 198, 312.
drumeț 243.
ducere 182.
duA 250.
duhovnic 242.
du/ău 57, 59, 356.
d»/ce 313.
dulceață 164.
dumbravă 249, 258, 269.
duminecă 189.
Dumnezeu 165, 250.

Dunăre 57.
duwgă 250, 258.
du/>ă 174, 184.
dur oare 145.
duși 200, 201.
dușman 353.

cdrră 46.
cflcșug, eftinșug 346.
e/Vin 333, 334.
c/, ea, /z<i 150—152, fi, ci 150, o 55, /or 152.
englezoaică 240.
c« 124, mie 91, 149, 294, 317, mine 220, 294, 295.

/acere 160, 182, 189.
/flc/ze 101, 289.
/ag 87, 139.
/a/ă 250, 252, 263, 264, 270, */;/a/ă 263.
/a/că 148, 283,
/a**/Hic** 242.
/a/'/ 49, 50, 314.
*farmec, *farmăc* 200.
/aşe 272.
/a/ă //ea/ăj 292.
/a/ă 141, 257, 271.
/aur 111.
/ăc/ie 289, 340.
făgăduire 346, 348, 350.
/ăge/ 330.
fălire 247, 252.
făptuire 244.
făptură 189.
/«/, /eZ 292.
/ă/are 168.
/ă/a/ 162.
fățarnic 242.
/a//ș 339.
făurar 104.

fecior, ficior 292, *Kicior* 297.
feciorelnic 242.
/ede/eș 346, 350.
/c/ 346, 348, 350.
felcluire 350.
femeiușcă 338.
ferăstrău 346, 348, *ferestrău, *fireslrău* 348.
ferecare 169.
ferestruică 241.
*fermecare, *fârmăcare* 200.
fetișcană 241.
/c///ă 244.
/ia»-ă 290, //iară 291.
fiaslru 164.
//ca/ 84, 190, 317.
/icică 240, 313.
//(•;• 87, 290, 314, //ier 291.
fierărie 221.
fierbere 116, 153.
fierbinte 224.
fierbințeală 241.
/icre 213.
/i/deș 353.
/i/ma 229, 278.
/«» 166.
/ir 290, //ir 291.
/ire 215, 310, 312, 313, 314, sf«* 216, 159, *csku* 310, es/e 213, 285, sem 160, 313, ***stniem*** 313, se/i 160, siu/160, *fost* 312, 313.
/iu 240, 271, 297, **filu* 271.
finar 353.
finthiă 162.
fintînță 244.
flămînd 166.

jhare 312.
Jlocos 166.
jlorăriţă 244.
fluier 324, 329, 331.
flueraş 337.
fluturare 329.
fluture 329, 331.
/oaze 139, 214, 270, **foaie* 270.
foame 89, 146.
foamete 146.
foarfeci 133, 148.
/oar/e 313.
/oc 87, 108, 190, 311.
focuşor 33S.
/o//ă 244.
/o/os 333, 335, **fălos* 335.
folosire 333.
forfecare 168.
/ras/w 139.
/r«/c 360, *frăţînc* 147.
frăsinel 330.
frecuş 337.
/ricǎ 333.
/rzg 87, 312.
frigere 314.
friguri 190, 312.
friguros 166.
friptură 164.
frîngerc 158, 159.
frînghie 134. 324.
fruntaş 337.
frunză 93, 162, 213.
frunziş 337.
frunzuliţă 244.
*fugaci, *fugace* 241.
/»£z're 154, 361.
fulger 145.
fumegare 170.
fundac 240.
furculiţă 244.
/wrts 339.
furişare 339.
furtişag 346.
futere 84.

ga/e 195.
ga z/ă 195.
gard 248, 253, 261.
ga/a 57, 58, 329.
gazwj 122, 163, 245, 310.

gacdă 346, 347.
găinar 223.
găinaţ 162.
găz'wă 312.
găinuşe 337.
gălbenuş 337.
gălbineală 241.
găleată 195.
gă/z're 329.
găzdac 240.
găzduire 350.
Geamăna 299.
genunche 165.
genune 57.
#/feo 347.
ghenţiană 46.
Gheorghiţă 244.
g///a/ă 141, 212, 289, 289.
g/zzY»z 92, 271.
ghimpe 281, 329.
ghindă 146.
ghin te 55.
ghioagă 271.
g/z-zoo 57.
g/zzzz 57, 5S, 281, 329, 331.
gialău 346, 349, /t7ăw 349.
Gilort 57.
gz'wgaş 346, 349.
Gioinartil 57.
346, 349, ***gzz<fc«** 349.
gt'izr, /zzr 95, 281.
gzde 57, 59.
gîdilici 241.
gîdilire 57, 58, 329.
gîlceavă 244, 264.
gzwd 346, 348, 350.
gîndac 257.
gîndire 346.
gînganie 257.
gîngav 246, 257.
gro/ 257.
gînsac 240.
gzY6, **gzroă** 248, 264.
gtrbov 246.
gz'r/ă 255, 264.
gzsca;z 241, 257.
gzscă 248, 257.
#z7 248, 263, 264, **gz7/ 264.
g/as 245.
glăsuire 245, 247,
g/ciMă 248, 260, 271.
Glimboacă 257.
g/oa/ă 250, 260, 271.
glumire 247, 271.
godac 240.
go/ 250, 270.
go/an 241.
go/aş 337.
£o/**?wo** 257, 258, 260, *găliimb* 258.
gonaci 241.
gozz/re 247, 260.
gordin 57.
grabnic 242.
grai 255.
gra/d 248.
grâu iţă 234, 249.
gras 122.
gra/t> 122.
graur 135.
grăbire 247, 253.
grădinar 246.
grădină 248, 259, 269.
grădiniţă 244.
grăz**'re** 247, 255, 259.
grămadă 250.
grătar 122.
greo/ă 339.
gresie 329, 331, **găresic* 331,
greş al ă 241.
greşelnic 242.
greş/re 247, 253, 261.
grezt 106, 110, 313.
grijanie 242.
grt/e 246, 261.
grijire 242.
gTMtddl 248, 259.
grtndet 259, 263, 271, **grind el* 271.
grfu 313.
groapă 57, 58, 329.
groară 246, 260.
gropiţă 244.
grorazz 246, 260.
grnwac 57, 58, 329, 332.
grumb 258.
gunoi 263.
gureş 345, *guriş* 345.
gz/rz/ă 244.
gzzşe 57, 58, 329.
gzzş/er 248.
guşteriţă 244.
*gzz/ 263.
gzz/zzz/e 105, 123.
guturai 263.

habar 353.
Aanză 339, 342.
haită 346.
Aam 346.
hamal 353.
hambar 352.
harani 353.
harnic 242.
/zar/ 346, 347.
hatman 356.
Aăt's 340.
hăituire 346, 347, 350.
hălăduire 346, 347, 350.
hămei 249, 261, 263, 271, **hămeT* 271.
„e/cs/ezz 346, 347, 348, 349, **hălăşteu* 348.
AfaUfw 346, 348, 349.
hoholirc 247'.
Aoz7 346, 349, *//o/7 3 19.
/zo/wza 57, 59.
Aoră 333.
/zo/ar 346, 347, 365.
/io/ 229.
Aram 336.
Aranǎ 259, 269.
hrănaci 241.
hrănirc 247, 259.
Arcan 249, 261.
Hristos 251.
hrişcă 356.
Aw/trc 247.

jad 251, 262.
t'a/>ă 221.
tară 161.
târnă 162, 269.
iască 91, 189.
Jasi 355.
iaz 249, 262.
iazmă 57, 59.
ibovnic 242, 263.
t'coawă 251, 260.
idol 251.
te 162, 283.
iele 57, 59.
Icnăchiţă 244.
iepuraş 337.
iernatic 223.
ier/are 170, 312.
ies/e 248, 262.
z'eşan 242.
t/ăt' 346, 348, 349.
z'maş 346, 348.
ineZ 129.
ineluş 337.
inimă 126, 129.
znzş/c 243.
iorgati 353.
zscă/t're 247, 253, 271.
iscusire 247, 269.
ispăşire 263.
is/?i/ă 250, 261.
ispravnic 242, 336.
isprăvire 247, 259, 269.
is/a 328.
Jszzs 251.
italiancă 240.
izzoire 247, 263, 269, 270, 358, cowz£. Ze «om *propre Lhtbitul* 364.
ÎH/C 237, 270.
iuţeală 241.
iuire, **ievire, *iivire* 262.
izbăvire 247, 269.
u-6/re 237, 247, 253.
izbîndă 257.
izbîndire 257.
izgonire 247.
izmene 253, 261.
izrailtean 242.
izvodire 247.
t2for 249.
îmbinare 223.
îmblălire **247, 259.**
îmbogăţire 269.
îmbr acare 168.
îmbrăţişare 339.
1 *îmbrîncire* 223.

•*îmbucare* 168.
împărătească 164.
•*împărtăşenie* 242.
împărţeală 241.
împetrire 216.
împiedecare 168.
împingere 158, 173.
împletire 247.
împlinire 156, 216.
împodobire 248.
împotrivă 237.
împotrivire 247.
împrejurare 172.
împreună 312.
împroşcare 339, 342.
împrumutare 100, 172.
împuţire 156.
ÎM sadar 237.
înainte 174.
fna// 284.
înăcrire 156.
înălbire 156.
înălţare 169, 284.
focă 161, 174.
încălecare 169.
încălţare 172.
încăpere 154.
încărcare 169.
încărire 156.
încercare 217.
znee/ 104.
încetişor 338.
încheiare 172.
încheietură 221.
închidere 96.
Snchiegare 104, 134, 212, 223.
încindere 158.
încordare 168.
tncuiare 172.
încunjurare 171.
*wdără/ 174, 284.

îndărătnic 284.
îndărătnicie 284.
îndesire 156.
îndoielnic 242.
îndoială 241.
îndrăznească 241.
îndrăznire 247, 264.
îndulcire 156, 172.
înduplecare 172.
înfăşate 172.
înfăţişare 339.
înflorire 153, 156.
înfrunzite 153, 156.
îngăduire 346, 348, 350.
îngălate 190, 194.
îngenunchiare 168.
fo^er 197, 250.
îngeraş 337.
înghiţire 172.
îngînare 154, 191, 194.
îngrădire 247, 253.
îngrăşare 169.
îngrozire 247.
îngurzire 169, 173.
înlemnite 156.
innâdire 247.
innecare 192, 223.
innegrire 156, 223.
innodare 172.
înnotare 103.
înnourare 172.
fos 152.
însurare 220.
înşăuare, înşelare 169.
întărîtare 170, 173.
întinerire 156, 169.
întfi 129, 281.
întîrziare 169.
foto* 83, 214.
întristare 172.
înţărcare 329, 330.
înţelegere 224, 312.
învălire 247.

învăliş 337.
învăţare 172.
înverzite 156.
înviere 220.
învingere 158, 312.
învinuire 245, 247.
învîrtire 247, 264.

y»/, y«c 356.
ja/e 46, 246, 270.
/afef 57.
;'ar 249.
jefuire 356.
jelanie 242.
/e/ire 247.
jeluire 245, 247.
>era/ec 249, 265.
/er//ă 250.
;i// 57.
jinduire 247, 259.
/»« 57.
jivină 339.
/oardă 249, 264.
joc 311.
;os 129, 311.
jucăuş 337.
/«de 365.
339.
jumătate 280, 281.
juncan 241.
y«n« 311.
junghi 101.
/Mffo 246, 259, 269.

knstiga 310.
£ptf 310.

/a 177, 183.
/a6ă 346, 347.
/«com 246, 358.
/ai 330
/aie 356.
/an 356.

/arc/ 249.
/a£/e 49, 140.
/a/ 123.
/atn/ă 249.
/az 339, 341.
/ăcaş 346.
/oca/ 346, 347, Zacă/ 347.
lăcătuş 345.
lăcomie 246, 259.
lăcomire 247.
/ăcwire 346, 347, 350, *locuire* 347.
/ăc»s/ă 106, 108.
/ăti/**MC** 249, 262, 265.
/ăs/**H«** 248.
lăturalnic 242.
lăţire 156.
lăudate 96, 156.
*lăuruşcă, *lăutuscă* 327.
frac 250, 261, 312.
leagăn 330.
/casă 249, 261.
/e&edă 248, 269.
lecuite 245.
/e^e 87, 191.
90, 224, 272. •
lemnărie 223.
246, 261.
leoaică 241.
/csuc 339.
/cş 57, 59.
leşinate 57, 59.
/i/iac 339, 341.
/imoă 221, 272.
//» swfcs/. 339, 341.
/i» ad/. 148, 243.
lindină 146.
lindină 259.
lingură 101, 136.
linguriţă 244.
linişte 243.
/t^zei 241.

/i/>ire 247, 262.
///•sire 333, 335.
liturghie 251, 271.
/roadă 249, 269.
linced, lînged 195.
/ĩ>?£ă 223.
/oa"ă 260.
/ooodă 249, 261.
/oc 347.
locşor 338.
logodire 247, 254, 262, 269, /ă£odi>e 262.
/o/>a/ă 249, 260.
/ot>/re 247, 254, 260.
/«are 191, 224, 227.
lucire 153.
lucoare 163.
fcme 257.
luminare 168.
luminiş 337.
lună 313.
/««că 249, 256, 258.
lunccuş 337.
lungan 241.
fettfftf 55, 95, 227.
/«/> 311, 313.
lupoaică 241.
/»£/ă 49.
lustruială 241.

>»ac 249.
mat 124.
;;;ai aiw/c 174.
maică 339.
maimuţă 353.
mat 57, 299,326, 327, 331.
maldac 57, 59.
mamă 192, *mămrnc* 147.
warc *subst.* 140, 314.
mare ad/\ 60, 284.
marfă 340.
war/ur 102, 199, 365.

marulă 353.
mascur 101.
maslu 251.
maşteh, maşter 249, 265.
matcă 339.
»wa/ 199, 201.
mazăre 46, 51.
măcinare 125, 192.
măciucă 163, 245.
maestru 124.
măgar 329.
măgăriţă 244.
măgăruş 337.
măgură 102, 329, 331.
;»ăi, mări 329, 331.
maidan 353.
măiug 241.
wă/ai 57, 58.
mămăligă 341.
mămucă 164.
mănăstire 336.
manie 333.
mănunchi 165.
»iă> 87.
mărăciniş 337.
măre/ 243, 284.
măreţie 284.
mărgea 164, 198.
mărginaş 337.
mărire **284.**
mărişor 338.
mărturie 364.
mărturisire 364.
mărunţiş 337.
măslin, măslină 249.
mascat 318, *Macicatu* 363.
măturâ 270.
megiaş 365.
we/c 57, 58, 339, 342, *melci* 342.
mergere 283.
merinde 324.

meşter 346, 348.
meşteşug 346.
meu 313.
mic 199, 311.
mieluşel 338.
miercuri 85, 290, *nierkuri* 291.
m/erc 213.
mierlă, nerlă, mnerlă, mnerlă 296.
m(/7re 247, 262.
mijloc 235.
tni/â 270.
milog 241.
milostiv 244, 246.
miluire 245, 247.
minge 259.
mintă 259.
mioriţă 244.
mirare 237, **ift>** 291.
mire 57.
«urcau 242, 246, 262.
mirosirc 311, 333, 334.
mistuire 346, 348, 350.
m%Zd 289, 346.
mtlcom 260.
wfnd! 94, 268, mf»« 94.
mîncare 100, 129, 313.
mtndru 246, 254, 257, 35S.
mîndniliţă 244.
mî u cea re 170.
minere 192.
mîneştergură 165.
tnîngîiarc 198.
mtnjire 247, 264.
mîntuială 241.
mîntuire 346, 348, 350.
mtntuirc 244.
mînuşiţă 338.
mfa* 51, 211.
mineoc 104.
mîrşav 244, 264.
339.
mlădiţă 243, 259.
moare 94.
moaşte 260.
mocirlă 356.
moldovean. 242.
mo/ic 248, 260, 262, *moZc 260.
molitvă 251.
moloşag 346.
molotru 249.
morăriţă 244.
morcov 339.
mor iscă 338.
mormint 101, 192.
moroi 250.
morţiş 339.
morun 339, 341.
mosoc 57, 58.
mo? 57, 58, 312, 329, 330.
Afoş a/»» 252.
moşie 330.
*moşteau, *moşătean* 330.
moştenire 330.
mo/ 57.
momYd 249, 261, 264, 271.
mreană 339, 341.
mreje, mreaje, mreajă 219, 261.
mucos 160.
(Mfiir 102, 329, 331.
muiare 169.
muiere 83.
mulgerc 153.
mii// 87.
muncă 254, 258.
Mitncel 164.
muncite 247, 258.
munte 360.
muntean 242.
murdar 353.
m«r£ 329.
murgoci 241.
murire 104, 153.
mursecate 170.
musenlifă 244.
mustaţă .102.
-l/»,™/ 363, 364, 365.
muşcate, niucicare 342.
muşchi 58.
muşcoi 57, 58, 219, 235, 329, *mî.şcoi* 235.

nalbă 116.
nana 57, 5S.
7/fl/£ 310.
«as 310, 312.
«as/»;- 229.
năcaz 254.
năcăjite 247, 254.
nădejde 246, 259, 35S.
nălucă 254.
nălucire 254.
năinet 254.
năpaste 250.
năpădire 237, 247.
năpircă 329.
năprasnic 246.
năpustite 247.
nărav 250, 263.
năsărîmb 57, 59.
născocire 247.
N«SÎ/> 249, 262.
ndtf»£ 246, 259.
nattf 246, 260.
năvală 339.
năvod 249, 260.
năzdrăvan 241.
năzuite 339.
«eao/Z 238.
neaccesibil 238.
neadevăr 237.
neadevărat 237.
neadormit 237, 23S.
/.ram 346, 348.
ìu-apărat 238.
neascultător 238.
r.castîmpăr 237.
iM&IMl 238.
necioplit 238.
;;eco/>/ 238.
necrescut 238.
nedestoinic 246.
nedrept 23S.
nedreptate 237.
neexact 238.
»cg 97.
negel 97.
neghiob 59.
negreşit 238.
negruş 337.
neînsurat 238.
netnvăţat 238.
nemăritată 238.
nemilos tiv 246.
nemţoaică 240.
•nemurire 237.
nenorocire 238.
ncnorocos 238.
«corn 237.
neomeneşte 238.
nepoată 143.
nepot 365.
neputinţă 237.
« « a / 237.
•nesimţire 237.
nespus 23S.
neştiinţă 237.
neştine 167.
netrebnic 246.
nevastă 247, 26.1, 358
ncvăstuică 248, 265.
nevinovat 246.
n«vo*0 250, 263, 270.
nevrednic 246.
niciunul 167.
nicovală 249, 260, 269, 270, *năcovală 260.
).-/:»('', n im ine 235.
nimica 167, 213, 235.
năhot, năut 353.
«o* 74, 212, **HOM**^ 150.
noian 332.
nord 94, «ort* 94, 141.
«oroc250, 262,'n£r(?0262.
norod 250, 262, //«rod 262.
noua, »a//o 309.
rtwt'a 115, 162, 339.
nuieluşe 339.
numai 171, 213.
nuntaş 337.
nun/d 136, 222.
n«r 353.
nu tare 103.

oacheş 345.
oaZd 126.
oa/vî 219.
oare 284.
oare ce 2S4.
oare-cinc 284.
•Wa/ă 24S.
obicei 250.
obijduire 247.
oblăduire 247.
oo/ftfc 257.
oo/o/Zre 247, 251.
oft/M 250.
obortre 247.
obosi re 339, 341.
o&ra* 248. 260.
obraznic 242.
obrintealâ 241.
o&ş/c 250, 262.
ocărîre 247.
oc/« 101, 289, *ocf« 289.
ochişor 33S.
ocJKă 250, 262.
oc«â 256, 260.
ocoZ 250.
oeo//;y 247, 261, 270.
ocrotire 247, 254, 261,. 269.
odă/Va 244.
odăjdii 336.
odihnite 247, 254, 262, *odthuirc 263.
odolian 339, 341.
odor 339, 341.
o^ar 248.
o,////dă 259, 312.
oglindire 259, 271.
Ojoftv 339, 341.
o#or 339, 341, 342.
o/ş/r 339.
OZf 278.
oZ/ar 251.
o/» 284.
OHfdJ 254.
omenesc 166.
omidă 333.
omortre 247, 261.
omuşor 2S4.
opărire 247.
opintire 248, 259.
0/>/7/r 247.
e/7 19.
oraş 346, 349, 358, *«draş 349.
orăşancă 240.
oro 58, 192.
ortndă 259.
or/ac 353.
ortoman 57, 59.
o» 314.
cs 142.
osefcjre 247.
os/c, -osc 260.
osîudirc 247, 258.
ostrdw 261, 264.
osos 166.

ostaş 337.
ostenealã 241.
ostenire 247, 256, 261.
ostrov 249.
oştean 242.
otavă 339, 341.
ozrwă 260, 269.
otrăvire 247, 259.
o/ă/ 250, 261.
oţât 248, 262, 313.
ou 93.
ouare 168.
ODĂS 249, 262.

pacoste 250, 260.
£a/W 339, 342.
paharnic 336.
^atng 248, 259.
paingine 248.
/>a/işfc 243, 249.
^a/i/ă 249.
paloş 340.
papură 102.
249.
pasăre 106.
paşnic 242.
Pfl.ş/z' 197, 251.
patrahir 336.
/>a/Vw 104, 221.
pavăză 356, *plavează* 357.
păcătuire 244.
păcurar 163.
păcură 101, 270.
păduche 165.
păduchiare 168.
pădure 135, 256.
pădureţ 243, 245.
^ăgm 192.
păgubire 237, 247, 269.
pălămidă 339, 341.
pâminte 259.
pâmînt 312.
păpălugă 241.
păr 312.
părăsire 333.
£â>OM 57, 58, 226, 329.
păreche 101, 166.
păresimi 124, 129, 193, 221, 251.
/>aVefc 83, 342.
părinc 84.
părticea 164.
păsărică 164.
păsăruică 241.
păstoriţă 244.
păstrăv 262.
pătimaş 337.
păţanie 242.
^ăf/rc 153.
păanaş 337.
păunită 244.
păzire 247, 259.
Peceneaga, Picineaga 351.
Pecençşca 351.
pecetluire 346.
pedepsire 364.
jfre/m 249, 261, 270.
339.
/>f/î'/ă 166.
peniţă 244.
pentru 184.
pepene 146.
/>m'e 249.
Perină 249.
Pescar, Pescari 298.
pescuire 244.
^esrW/ 250, 262.
***peşteră* 249.**
petrecanie 242.
^e/î>e 154, 156.
Piatra 298.
^'a/ra 290, 296, «foto* 291, 296, £Ma*tf 296.
Picinegul 351.
£z'c/or 292, 311, 317, **pccior, h'icior* 292.
picioruş 337.
£tyf290, *317, Uiept* 291.
pieptene 317, *Nepline, t'eptine, tsapton, ts"epten* 318.
pierdere 311, 317.
pier ire 311.
pierzanie 242.
• />i<?/m 337.
/>//« 249, 270.
^i/rfă 346, 348.
^tiug 241.
£4n 311.
pinteni 249, 259.
pinlcnog 241.
pipăire 247.
piperniţă 243.
pir ostii, Uirostii 297.
/>/sare 154, 290. 297, *Hisare* 291.
pisălug 241.
297.
333.
piuliţă 244.
pivniţă 243, 248, 264, *pimniţă* 264.
/>L-aa 248.
pizmaş 337.
pizmă 246.
£fc/a 262, 270, 271, />«c/ă 262.
/rffc 250, 264.
^z^fla 258
/rffirftre 247, 258, 269.
*pîngărire, *pîngănire* 283.
pîntece, punUek 309.
pîntecos 166.
pîrcălab 347, 348.
pîrgar 347.
^frgtf 264.
/>frfr« 247, 263.
ptrtw 339.
^fafcric 242.
y/dtoVe 247.
plăvai 250.
plăvan 241.
f/ârff 250.
pleavă 261.
plecare 193.
plescăire 247.
/>/eş 246, 261.
^/e.5«tv 244, 246, 261,265.
plezni re 247.
96.
plivire 247, 262.
£/oaï'e 94, 313.
/>/o/> 55, 101, 134, 139.
•/>/oscă 249, 263.
planare 94.
249.
248.
/>oa/ă 260, 270.
pocăire 237, 247.
£oc/o» 250, 260.
poclonire 247.
^>od 248, 254.
podeci 241.
/>œ*e* 243.
podişcă 338.
podoabă 248, 260.
^o/Mre 247, 261.
pogace 248.
£ogwt 250, 260.
poiană 249, 260, 270.
poimîne 223.
/jo/ar 249, 260.
/»o/i',ta 248.
pomană 261.
pomenire 247.
/>o««os 250, 260.
^ ă 251, 336.
pornire 247, 260.
/>or«/â 244.
porumbac 240.
porumbişte 243.
porumbiţă 244.
poruncială 241.
poruncire 247, 258, £o-rîncire 258.
postelnic 242, 336.
postire 247.
postîmpire 258.
potecă 339.
poticnire 247, 263, < *tîcnire* 263.
potîng 259.
potîmiche 123.
potolire 247, 262.
£o/o£ 249, 260.
potrivit 237.
poveste 250, 261.
£ra/ 264, 256.
£y«g 248.
prapor 336.
praştie 249.
pravilă 336.
praznic 242, 251.
prăjină 339.
prăjire 247.
prăpastie 249, 262, £aste 262.
prâpâdenie 242.
prăpădire 247, 254, 262, **prapadire* 262.
prăsire 339.
^ea 178, 237, 239, 240, 261.
preaputernic 239.
precupeţ 243, 247, 261.
premenire 247, 261
/>ra>* 102, 136.
prepedeală 47.
preţăluire 346.
preţuire 244.
pribeag 261.
pribegire 247.
pricină 250.
prielnic 242.
prieten 262, 265.
prieteşug 346.
prigonire 247.
priire 250.
prilejire 250.
priloslire 247, 262.
primăvară 140, 165.
primejdie 250, 263.
primire 237, 247, 260.
/>n» 175.
prindere 120, 158.
prisos 333, 335.
pristol 336.
privor 248.
prînzire 153.
proaspăt 333. 335,
propoveduire 247.
£msf 246.
prostac 240.
prostînac 240.
protopop 336.
£n*«d 249, 258.
psalm 336.
psaltire 336.
£w* 240.
puică 240.
puiculiţă 244.
pulbere 94, 116.
j&M^fl" 94, 283.
pumn 314.
punere 158.
pungaş 337.
^wm/ă 249, 258, 263.
punguliiă 244.
purcel 338.
purceluş 337, 339.
purceluşe 339.
purecare 169.
purece, purek 309.
pusnic 242.
puşcoci 241.

putere subsl. 194.
putere verbe 160.
puternic 242.
puţin 153.
puzderie, pozderie 261.

rac 248, 342.
rage re 196.
ra< 251.
raită 346, 347, 351.
ra//'/ă 339, 341.
rană 250, 259, 269.
rapifă 249.
rar 243.
rarişle 243.
ra/ă 57, 225.
ravac 57, 59.
ra*ă 139.
razna 237.
răooş 339.
răe//i/ă 249, 259, 271.
răcnire 247, 261, *rîcnirc, *ricnire* 261.
rădăcină 163.
rămăşiţă 244.
rănire 247.
rărire 156.
răsădire 247.
răsbunare 238.
răsbunic 239.
răscetire 239.
răscoacere 239.
răscoală 259.
răscroire 238, 247, 259.
răscruce 239.
răscumpărare 239.
răsfăţare 239.
răsfirare 238.
răsfoire 238.
răsfrîngere 238.
răsgîndire 239.
răspăr 238.

răspîndire 237, 247, 258 259, 269.
răspîntic 239, 258, 269
răsplătire 239.
răspoimîne 239.
răspopire 238.
răspundere 153, 158.
răsputere 239.
răstimp 250, 258.
răsfire 247.
răstrăit 239.
răsturnare 238.
răsucire 247.
rătăcire 214, 217.
ră///»d 106, 108.
răţuică 241.
răţuşcă 338.
rau 217.
răvaş 346, 348.
răzăliiire 346.
iu zbatere 238.
ră;6/rc 238, 247.
răcooi 239, 259, res&O* 239.
războlire, resbolire 239.
răzgîiarc 339, 341.
răzmiriţă 239, 243, r&- *miriţă* 239.
răzvrătire 238, 247, 269.
rece 193, 195.
recoare 195.
risipire 238, 247, 261.
rîdcre 153.
rîgăire 247, 261, *rigăire* 261.
rzie 186, 194.
rim/ 57.
rîmlcan 242.
rînchezare 200.
rf«d 250, 259.
rîndunea 164, 213.
r///ire 247, 254, 260.
rm;7re 248, 258.

riMră 57, 58, 329, 331
**rîndăsă* 331.
rizzjă 259.
r?/>ă 283.
rî7 262.
rfaty 243.
ramă 246, 262, 264, răt/- //ă 262.
rîvnire, rămnire 264.
ro& 246.
robaci 241.
rodire 250, 260, 269.
rogojină 249.
rogo; 249, 260.
Romincă 240.
rosco lire 247.
ros/ 87, 193.
roşa/ă 241.
roş i re 156.
rugare 237.
rz//e 339.
rumen 250, 261, *ruinăn.* 261.
rumenire 261.
Rumtrul = Romtnul 365.
Rusalii 336.
rusoaică 240.

safci'c 249, 263.
sac 332, 342.
salbie 46, 116.
salce, sa/că 148.
salcîm 353.
samă 346, 350.
same 249.
sa£ă 196.
sară 162, 193.
sare 213.
sarică 90, 162.
sa/ 329, 331, /sa/ 331.
săculeţ, săculteţ 243.
sădire 247, 259, 296.

să/aş 346.
sălăşluite 346.
sălbatic 105, 116.
să/d/zş 57, 59.
să///ar 130, 163, 200.
sămăluirc 346.
sămănare 170, 173.
sămănătură 164.
săpare 196.
săplămînă 162, 193.
sărac 240, 246, 262, siriac 262.
sărbezală 241.
sătean 242.
săteancă 240.
să» 152, sa 151.
săvîrşire 247, 262, 263, 264.
sbatere 172.
s&erare 88, 311.
sburare 112, 117.
scafă 333.
scai 46, 341.
scaun 313, *skaund* 31S.
scădere 172.
scăldare 169.
scăpare 168.
scăpărare 330, 331.
scăpătare 168.
scăi mănare 172.
scărpinare 170, 213.
scăunaş 337.
scăuneci, scăunenci 241.
schimbare 172, 312.
schimburi 253.
schimnic 336.
se/W/ 336.
sc//'6ă 264.
scîrbire 247.
scîmav 244, 246, 263, 264.
scoarţă 162.
scoatere 227.

scodolici 241.
scoruş 339, 342.
scovardâ 248, 256.
scrintire 259.
scrum 352.
scufundare 220.
scuipire 155, 196.
sc///w/> 256, 258.
sez<»d 258.
scundac 240.
scurtare 172.
scuturare 170.
sdreanţă 356.
sdravăn 246, 262.
se cow/. 185.
sec 87.

secară 85, 213.
secer arc 223.
secere. 92.
secetă 145.
secetos 216.
se///// 90, 314.
serbare 116.
se» 110.
s/adă 262, 263.
s/a/ 261, 262, 263.
sfădite 247.
s/ec/ă 46, 243. 260, 271.
s/eswec 242, 249, 261, 263.
s/c/r/ic 242, 261, 263.
s///re 263.
s/iw/ire 247, 259, 269.
s/i/ă 336.
s/iw/ 246, 259, 263.
sfîrîire 263.
s/frşire 247, 263.
s/oară 249, 254, 263.
s//rdc/ 339, 342.
sgiiuboi 257.
sgîrcire 262, 264.
sicriu 346.
s/7ă 242, 270.

si/ire 247.
silişte 243.
si/n ic 242.
simbrie 259.
simţire 156.
singur 227.
sire// 250, 263.
si/ă 249, 269.
sitişcă 338.
sîmbătă 250, 258, 261.
sîmbure 329, 331.
sîmcea 57, 59.
sÎHge 146, 272.
si/// 130, 246, 269.
si/z/a *scriptură* 250.
**sîniire* 269.
str·guirc 346, 348.
s/ao 246, 309, s/e/a6 309.
slăbănog 241.
slăbire 247.
slăvire 247.
s/ci/e 250, 262.
s/oa/ă 249, 256, 260.
s/oood 339.
s/z<fă 246.
slujer 336.
slujire 247.
smăciuare 221.
smead 246, 261.
smeri re 247, 261.
smintire 247, 259, 262.
smîntînă 248, 259, 269.
s/izz/c 264.

s///oa/ă 250, 260, 270.
smochin 249.
sinuncire 247.
sno/> 249.
soacră 94, 141.
soarberc, sorbire 153.
soare 126, 270.
so&o/ 248, 260.
socotială 241.
socotire 339.

somn 314.
soră, soru 94.
soroc 250, 263.
sosire 57, 59, 333.
spălare 283, 312.
spălăcire 240.
spăriare 168.
spăsenie 262.
spic 107, 311, 314.
spin 311
spinare 162, 213.
spintecare 216.
Sjpwt 200.
s/>£«2 259.
s/>or 250.
spovăăuire 247, sfjowe-ăzVe 247, 262.
s/w 55, 184.
sprinten 259.
spunere 107, 189.
s^wzã 329, 331.
stare 157, 158, 160, 212.
stareţ 336.
statornic 242.
staul 101, 107.
stazn/ã 250, 269.
sã/>?zz 57, 58, 246, 259, 269.
staruire 356.
s/m 90, 126.
stcguleţ 243.
s/e/ar 57, 58, 339, 341, 342.
steisrn 337, 342, 345.
sterp 219.
stingere 155.
s/zzig/ze 259.
stingherire 259.
stîlcire 247, 262.
stîlp 264.
stînă 57, 58, 259, 269.
slincă 256, 259, 269.
stîng 327.

stîngaci 241.
sr&ym 259.
sźVe 248.
stîrpire 156.
siîrv 250, 264.
stoarcere 107.
sZog 249, 256.
sta/ 333, 334.
stolnic 242.
strachină 333.
s/raz 166.
s/raz/ă 329.
stranã 336.
straşnic 246.
strai 163, 193.
străbatere 213.
străbun 213.
străcurarc 213.
strălucire 216.
strămutare 216.
slrănutare 214.
străpungere 216.
străvechi 213.
streche 248, 261.
strcpede 329, 331.
strigoaică 241.
s/mm-e 247, 262.
sM»z& 135.
strimt 159.
strîngerc 217, 218.
strună 249.
sźzzź> 339, 341, 342.
stupire 196.
szta/zVe 169, 224.
sucală 339.
sucire 247.

suduire 346, 348, 35(
suferinţă 164.
suferire 160.
sughiţare 172.
sugrumare 329.
SMÎŞ 337.
szr/ă 101.

szz/Y/ã 243, 249,.
sunare 93.
S«r 339.
.160, 164, 213.
Surul, Sura 298.
sus 129.
su/ã 55, 236, 262.
svîntare 117, 169.
svînturare 170.
sa/e 283.
şa/>/e 282.
şa>-/>e 145.
şase 55, 282.
şchiop 195.
şchiopare 195.
şedere 314.
şerpuire 244.
şes 90, 283.
$* 269.
şz> 346, 348, *şor 348.
şz>ag, şz>eag 346, 348, 349.
şiret 242.
şiretenie 242.
siringă 259.
şirîmpiu 57.
şiroadă 57.
şoarece, Soarek 309.
ŞOZZZ 346, 349.
şoiman 241.
şold 356.
şo//z<; 347.
şontorog 241.
şopîrlă 57, 59, 330.
şo\>/z>e 247, 262.
ştergere 153.
ş/z> 46, 339, 341.
ştirb 246, 263, 264, *ştîrb 264.

*ştirbire, *ştîrbire* 263.
ş/zacă 331, 341.
şurubelniţă 243.

şî/ş/ar 249, 260, 264, *şăşlar 260.
şut, ciut 339, 341.

tamă 243, 250,
lainic 250.
Tainişte 243.
taz>z 346, 347.
taman 353.
ta/ã 292, 245, /ã/z«e 147.
tăciune 99.
tăgăduire 346, 347, 350.
tăietură 164.
tăiş 337.
tălmăcire 247, 264.
tămăduire 246, 250.
Zărz'e 163.
/aH/e 259, 263.
tătircă 46.
tău 152, ta 151.
Zăzm 164, 166.
tărenci 241.
/easc 249, 261.
tel al 353.
Teleorman 354.
Zemd 333, 335, */e-mzźz' 335.
temeinic 242.
temniţă 262.
tencuială 356.
tescuire 247, 261.
teşire 247.
//gaze 333, 335, **tiganie* 335.
Zź/ź>ă 339.
/im/> 258, 312.
timpuriu 166, 213.
/z«ă 249.
lindere 158..
tinereţă 164.
tipsie 353.
/zm/> 246, 258.
thnpănă 258.

tîmpire 258.
timpiă 165.
tînguire 247, 258.
Ziw/zVe 247, 258.
ZźVg 264.
tîrguială 241.
tîrguleţ 243.
ZźVźVe 247, 263.
ZzV/ă 339, 341.
tîrzielnic 242.
tîrziu 166.
toarcere 153.
tacare 196, 200.
tocilă 249.
toi 354.
toiag 249, 260.
/o£z>e 247.
topor 249.
toporaş 337.
topor iste 243.
tor sură 46.
/o/ 127.
tragere 155.
traistă 57, 59, 333, 335.
transilvănean 241.
trăgaci 241.
trăire 247, 254, 312.
trăsnire 249, 261.
/reaoă 250, 261.
Zrease 261.
Zreăi? 246, 261, 263.
trebuire 250, 261.
trei 212.
tremurare 170.
tremurici 241.
trezire 247, 261.
trier are 170, 173.
/n/oz 85.
trimitere 312.
/nsZ 148.
ZraizM 249, 258.
trîmbiţaş 337.
trîmbiţă 249, 258.

Zz-zndau 244, 258.
trîn tire 258.
/r^zZor 248, 258.
Zroiaw 255, 257, 260, 277, 278, 365.
Mn/ă 243, 251.
Zz-oseo/ 249.
trudire 247.
trufaş 337.
trunchi 163.
Znz£ 248.
/n<£eş 345.
trupină, tulpină 339
trupşor 338.
Zw, /źe 91, 149.
Zw/ă 196.
Zzź/źş 337.
Zzź/ez 356.
tulipin 46.
tundere 120, 153.
ZzzźZ 221.
Zz/ra 46.
turbare 283.
turburare 170, 283.
turbure subst. 46.
turbure adj. 166, 213
tur iţă 46.
tur mac 240.
turnare 360.
ZzoŹă 46.
tutunişte 243.
ta/> 329, 332.
Zăjt-an 250, 261.
tară 96.
Zare 329, 330, 331.
ţarcă 347.
tafă 249, 261, 269.
Zăraw 242.
ţărancă 240.
ţigancă 240.
Ziw/ă 252, 259.
Zfe/ar 197.
ţîrcovnic 336.

ftfă 196, 200.
tundră 57.
turcă 57, 59.

ucenic 242
ucidere 158, 312.
ud 227.
udeală 241.
uimire 247, 254.
uitare 170, 312.
ulcior 83.
ulei 248, 261.
uliţarnic 243.
¿//¿/a 243.
ttftitt 346, 348.
ulm 46, 139.
ultoan 346.
umbrire 156.
umezeală 241.
îm 179.
w<c/.'i 118, 365.
unchiaş 337.
undiţă 243, 249, 258.
?i??.dp 310.
ıMd<? 312, 314.
WMgA* 101, 118, 289, **ÎMgV**&t 118.
unghie 101.
unguroaică 240.
unire 156.
îirdă 57, 324.
urdinare 310.
ureche 101, 103.
ZJrec/V, *Ureacle* 290, 364.
urechclniţă 243.
urecîriu.se 337.
urgie 200.
uriaş 346.
îfne 336.
IIWÎ 283.
«r/are 134.
urwză 199, 309, 312, *aurmq* 309.

urnire 247, 260,
ursoaică 241.
ursuleţ 243.
urzică 148, 220.
wra're .153.
uscăţiv 244. 163.
K?< 93, 272. 244.
utrenie 251.

I rac/Vă 250, 261.
j vai 330.
va/ 249.
va/e 303.
vawa 346.
vameş 346.
iar 250.
tară 58, 140.
«ar« 328, 331, 363
varii iţă 243.
varză 98.
vas 142.
va/ră 57, 58, 329.
vădire 247, 269.
văg-aş 346, 347.
văi/are 330.
Văleanu 242.
vălmăşag 346.
vă/>aie 330.
văpsirc 333, 335.
văratic 223.
vărgură 57, 58, 101.
vărsare 58, 194.
văzduh 249, 262.
trac 250, 261, «ac 2
vecernie 251.
vec/zi 101.
IWIR 99.
vedere 312.
vcgAe 98.
veghiarc 98, 212.
MM'U 57, 283.

veninos 166.
<«»/;,• 215, 290, 294, 295.
verde 98.
vrr/gă 249.
verişor 338.
vese/ 246, 270.
veselie 246.
veselii-e 247.
ves/e 250, 261.
veşted 58, 59.
veveriţă 243, 248, 261, 269.

viclean 346, 349, *yiclcan, hiclean* 349.
vicleim 264, 349.
vicleşug, hitlenşug 346.
videnie 261.
v/e 311, 312.
vierme 146, 317.
viermulef 243.
vieţuire 244.
viezure 51.
w/or 249, 263, 264.
irafoag' 346, 349.
»«« 264, 290, 311, 349, r w 291, 349.
vinars, 224.
fină 250.
vincţeală 241.
vinovat 246, 269.
v//>/ 317.
vis 194, 311, 317,
visare 194.
f/M 292, 330.
vi/reg 327.
vi/ă 311.

w« 317.

v?/vă 264.

vină 312, 317.

vînj 258.

v%oZ 258.

vîntulcţ 243.
vînturare 170.
vircă 57.
vîrcolac 250, 264, 265, *zvîr colac* 265.
vir/ 250, 264.
virfre 247, 263.
virs/ă 264.
vîrşe 339.
vîrtehiiţă 243.
v?r/o/> 249.
w/V/os 58, 194.
virtute 58.
vîslă, vînslă 264.
y/agă 254.
vlădică 251, 336.
vodă 336.
voi 74, 212, vowă 150, 151.
voie 263, 270, **vol'e* 271.
voievod 336.
IWVMÎC 242, 246, 254.
voire 244, 260, 263.
vorbă 90.
vorbire 90, 313, *vorovire* 90.
fornic 242, 336.
vostru 151.

vrafete 248.
vraci 247.
vra/ 250, 264.
vrăjire 247.
vrăjmaş 337.
vrednic 246.
vreme 250, 259, 261,312; *vremelnic* 242.
vrere 55, 160, 284, 310, «res 318.
virs/ă 250.
vrîstnic 242.
vnm 167.

za, za/c 333.
zadă 96, 134, 213.
zaharniţă 243.
zamă 200.
zapis 336.
zare 249.
zavistnic 246.
zaea/ă 346, 349.
zăbrea 248.
ză/og 250, 259, 270.
zămislire 247, 254, 261.
zăpadă 254.
zăr/re 247, 263.
zbîrciog 241.

zdrobire 247.
zei/ă 244.
zestre 341.
zgaî'&ă 142, 327, 328, **scaibă* 327.
zg/oft/w 244, 246, 255, 264, 269, **zglobiv* 269.
zgură 329, 331.
zi 104, 142.
zicere 189, 269,
zidar 247.
zi/wie 242.
zimbru 248, 258, z£m-oru 57, 58, 258.
ziuă 311.
zi uliţă 244.
zîmbire 258.
zim&re 258.
ziwă 115.
ziruă 46, 249, 264.
zlătar 247.
zmeu 250.
zmirnă 336.
zodiac 240.
zori 249, 256, 358.
zor/re 247.
zvîrlire 339.
ZVOK 250, 260, 269.

Macedo-Roumain

abătu 171.
adajî? 314.
adaugi/. 153, 310, 314.
adu nu 169.
adunat 327.
adzoh 311.
adzunu 171.
adzu* 311.
a//u 186.
ajgaro 174.
afutnu 171.
agprSesku 247, 253, 261.

agunesku 247.
ahlare 328.
ahtontu 180.
ais/u 328.
aAa/s 169.
aA/d 56, 309, aAo/o 309.
aAmu 56, 174.
aksiu 302.
aAu 140.
ak'ikpsesku 293.
a/agu 169.
a/o 291.

alegu 171.
aleksesku 312.
algesku 291.
a/£?ii7**.n.** 116, 291.
alikeshu 247, 262, 293.
a/iwu 169.
a/7a 179.
a/ua/ 191.
am 160, 312, 313, 328.
amindoj. 128.
amiro, 294
amgreatsp 163.

amu 174.
amurtu 168.
an 312.
anveliS 337.
aiiiru 291.
afiurzesku 293, 311, 333.
apistu 293.
apoksilu 302.
aprindu 186.
aproape 175.
a£ro#M 170, 291, 311.
aram o 105.
aratse 193.
arbure 140.
ardw 153.
arga/ 333.
aripp, aripele 291.
arkoare 312.
« m p 139.
arnesku 247, 254, 260.
arokesku 291.
afokiSu 291.
arondzo 329.
arpstorKM 239.
arw/> 291.
amda 153, 237.
arvono 333, 335.
asime 312.
as/ja£ 291, 292.
askapriu 330.
askuku 291.
askultu 103.
ascuntis 337.
asparu 168.
asſi*7> 169.
asupra 174.
as7 321, 337.
as7/se 174.
asteptu 133, 314.
a/se/ 167, 312.
a/sw 173.
a/sp 163.
atumtsia 17'4.

atta 310, 313.
aijatse 310.
auriu 134.
azz¿ 312.
auSoni 301.
aizdw 310, 314.
ay¿Me 291, y¿«.e 311, 312.
ayiusesku 293.
flz&or 112.

üa&p 247.
oagzí 56.
¿>a/p 56, 264.
oatfe 129, 259.
oarp 56.
¿as/so 56, 329.
ia/w 84.
besiko 112.
OÏÄW 293.
Kftti 294.

Z>¿/esc« 247, 252, 294.
&ąŻ>eA 112, 292, 309.
biriUete 294.
bitisesku 293.
6¿**VK**/ 248.
biziliko bisliko 294.
blastemu 197.
&/¿d« 249.
WIÍM/Í 258.
bgatse 112.
ÔO& 249.
¿?o¿e 353.
borbatu 57, *borhotul, borbatlu* 315.
fc.p/prw 98, 194, 309.
bradu 56.
6ra/s 125.
broasko 197.
brjfinu 56, 330.
6Má*9 56, 329.
ftwga/ 247, 260.
búhalo 56, 162.
bukuru 56.

bunsor 338.
&Krifc 98.
busulok 339.
buSesku 339.
&w/e 127, 198.

dafino, dafne 293.
da//p 249, 264.
datt 158, 160.
de adt¿» 312.
294.
díííift 291.
disagg 333.
diskopiru 171.
dislegu 171.
disúerdu 291.
dispar tu 173.
dispui at 189.
disteptu 314.
d¿/íi 174.
¿7« 312.

do¿ 105, dao 309.
doliimie 294, 302.
do/tí 302.
domnu 98.
dor 145.
doskolitso 244.
draku 58.
dwA 250.
duUescu 312.
dultse 313.

duminiko 189, 292.
dumnidzpu 165.
dw£p 174.
durñire 291, 311.
dusmonesku 353.
dzadp 134.
dzenuklu 165.
dsMp 104, 142, 311.
dzuno 115.
diowe 311.

S/S/SM 302.
SoAsp **302.**

e//¿» **333.**
e/, /**MÍ, <Ç₀ « 150.**
epitiliu **293.**
epitrop **293.**
es/w **160, 310, 313,** flt« **291, 297, 313, #»» 313,** *sunlu* **160,** eram **314,** /ú'op **312, /ÍÍ/O 312.**
es/w **152.**
etimu **302.**

/a/? **160, 292, 314.**
/a/ftp **283.**
/ă/p **250, 252, 263.**
/a/sp **141.**
/ea/p **292.**
felisesku **333.**
filidzen **294.**
///¿e **294.**
filipsesku **294.**
/¿/oso/ **292.**
/Í7M 294.
/m'dp **294.**
/¿se **294.**
/tó/ep **292.**
/¿/¿/e **294.**
/¿/íor **292, 297.**
fitsorak **240.**
flui ara **329.**
/panii **89, 146,**
foarfiko **133, 292.**
/oft **190.**
fontu.no **162.**
foptuesku **244.**
fopturo **189.**
/ng, *fripüu,* **314.**
/r*7ep **333.**

fronim 292.
frondzo 162.
154.

gardw 248, 253, 264.
gavrp 310.
g/em 92.
g/e/sw 141, 212.
gtindo 146.
go/ 250.
godilu 57, 329.
golbeadzo 329.
goléalo 195.
golino 312.
gomilo 294.
gordino 248, 259.
gpsAp 248, 257.
£ps/p«e 129, 312.
gra¿ 255.
„r¿as 122.
£res¿w 247, 255, 259.
gre« 106, 313.
greuS 338.
groapo 57, 329.
grumadzu 57, 329 332.
gurmadzu 332,
grupitso 244.
gI**£¿M** 313.
guian 241.
gulisan 241, 338.
gumaru 329.
gumoritso 244.
gunesku 260.
gurlitso 244.
giisp 57, 329.
guMeritso 244.
gutuú 105.
gibo s 347.
¿¿we 291, 294, 311.
¿os 129.

habare 353.
hambare 352.
harame 353.
homal 353.
hornesku 247, 259.
Apsa/> 293, 353.
hrano 259.
hreanu 249.
//are 291, 311.
A'arp 291.
A'eawp 291, 312.
fer 291, 311, 314.
//er&a 116, 153, 291, 311,
fflgf 291.
**£ 291.
fc'tfta/ 84, 291.
/»àp 291, 311.
/ûïe 291, 311, 313.
Aï/'m 291.
291, 311.
Mr 311.
h'ivresku 291,

/ar&p 291.
farp sw&s/. 162.
zarp adw. 161.
iasimii 294.
ias/fp 189.
ikoano 260.
¿«2»*« 170.
¿0?« 124, 292, w/a 291, 294, «t 291, 314, m/, >m«e 292.
¿2« 312, 314.
iurgane 353.
izmgane 253.
zsn/e 293.
izvuru 249.

/ead 154.
Aa/ 187.
Aa/d 98.
Aa£ 145.

kapidan 293.
kasku 198.
katifee 353.
kleSte 261.
klopot 249, 255.
klutSesku 339.
Az*m 212.
kgadg 96.
Aoasp 249, 260.
kgazg 260.
Aoop 250, 260.
kodru 56, 88, 89.
AoA 155.
kolindg 259.
kondili 333.
Ao/>atf 56, 329.
Ao/>z7 293, ***koUü*** 293, 329.
kopilatsu 241.
kopiig, kokilg, kopelg 293.
korbu 116,
Aosw 84.
Aosw 249.
kotSienüte 243.
£? 184.
kgldare 163.
kglkuau 163.
kglgretsu 243.
kgluguritsg 244.
kgmgasg 91.
komilo 333.
homisitso 244.
Äp«d« 185, 314.
konepo 97, 110.
kopitiüu 162, 292, 312.
kopitso 293.
Ap/>use 329.
kproare 313.
korovyot 294.
kostu/AiSte 243.
Aps/zg 310.
Ao/ 180.
Ap/e 167.
Apfel 310.
kotSulo 339.
kozane 353.
kozma 353.
Ara/> 339
Ar^aA 339.
ft«# 188, 291.
kresku 160.
Awio 163.
AzzAo/ 248, 256.
kukuto 105.
kutane 353.
AwZA« 188.
AM/AZZS 337.
Awm 161.
kuminiku 100, 188.
kumnat 188.
kumpgru 98, 188.
kunaKe 353.
kunosku 171.
Az/tfzz 270.
AM>ZZ? 293.
Aw/u7p 261.
kurpinu 329.
Aw-ra 188.
kurvaru 247.
kusitsg 339.
kutedzu 333.
hutsuluS 337.
kuvendedzu 282.
kuvendu 57, 282.
kurpats 241.
kurpo 264.
AWe 291, 312.
Uaptine 291, 311.
A'a/rp 291.
Heptu 291, 311.
A'cr 291, 311.
Aferrfu 291, 311.
/Verp 312.
/Vion'te 353.
A'zAw 293.
A'zAWp 293.
AVM 291, 311.
/%'or 352.
Uipiridzu 294.
lüsedzu 291, 297.
Äzsp 293.
A«Äzz 291.
Ä 291.
misoruS 337.
//üdo 248.
Za| 339.
lakromo 291.
lahumu 247.
/a/>fe 140.
Igagono 330.
247, 261.
lemnu 90.
/z7i7se 312.
Unding 146.
Unguritsg 244.
lipisesku 293.
lipsesku 333, 335
/zzzadg 249.
ZoA 312.
Igkumesku 247.
Igkumie 247, 259
londurg 57, 58.
/MWÖ 257.
JwzAp 249, 256.
luMng 291.
/zz/>, /wA' 291, 292,
zw£a/p 249, 260.
lutsire 153.
top 191.
totf« 170, 312.
ma 124.
madzgre 46, 51.
maimun 353.
wa/ 57.
mare s«osZ. 140.
wäre ad/. 314.
mar tur 199.
matkg 339.
matsinu 125, 192.
maisg 199.
melhu 330,
wierzz 87.
»zes 313.
migSalg 294.
minduesku 244.
wiM/e 292, 312.
mintesku 259.
tnintsg 294.
minu 292.
minutg 294.
«zzV, zhV 293.
mirak'e 294.
miriah'i 294.
mzVp 294.
m-isale 294.
«zz'sAp 294.
mistiriu 294.
mistrie 294,
mitoHe 294.
mgasg 329.
»zoz 329, fwo« 329.
molav 244.
molitsg 244.
«zcTzz 169.
»zor 104, 153.
mgdug 312.
mgndzu 51.
mgnku 100, 313.
mgrdzeag 198.
•*mgrmintu* 101, 192.
mgturilsg 244.
mplgtesku 247.
•*mprumutu* 100.
mreazg 249.
mulgu 153.
muloritso 244.
»zz/ii 313.
mulare 83.
mumo 192.
murgii 329.
murun 339.
mustaisg 102.
mutresku 247.
mtitSgalg 241.
natt 284.
«are 310, 312.
ndreptatSu 241.
ndultsesku 172.
MEÄW 192.
neskgnts 313.
niakikgsirea 238.
niaverga 238.
nidriptatea 238.
nikriskut 238.
niUisesku 312.
nimgrtatg 238.
nimprustat 238.
nimurirea 238.
ninsurat 238.
ninvitsat 238.
ninUerdisit 238.
nipgato 143.
nipotut 238.
niptgarga 238.
nisursit 238.
nisusit 238.
wz7sz **MM** 167.
nivestul'e, nvestal'an 265.
»foofe 250, 263.
•woz, «ap 150, 309, **«p** 314.
worp 94.
no/zz 103.
ngpgrtikg 329.
MOS 152.
ttzVCO 291.
«z>z/'g 83.
ntsap 293.
numptg 136.
nvgastg 148, 261.
nvestu 172.
nvglesku 247.
nvgrtesku 247, 277..
nggnesku 191.
nggrdesku 247.
nkalik 169.
nkapu 154.
nkarku 169.
nk'adiku 168.
nkl'idu 96.
naz'e 291, 311.
«cdzzz 291', 311.
311.
«ergzz 292, 311.
nerkuri 292, 311.
«eWo 311
«zA 199, 293, 311.
Mkgzg 293.
niksor 338.
wz7p 293.
riiluesku 293.
«*7'e 292.
?zZVw 237.
•*Aoldzuk* 235, 291, «oz*d-izAp 235.
«pzz 292, 313.
nurizmg, 293.
omlu, omul 315.
oroz* 58, 192.
ordzw 314.
os 142.
o« 93.
Pa&c 197.
/>azrw 104.
Z>azzz 153, *pgtsesku* 153., 312.
peapine 146, 292.
/>er 312.
/><aZM 293.
pidukht 165.
/)z'A«os 293.
/37Ap, AzAp 293.

pikurar 163.
pilexesku 294.
piloúu 294, *pilun* 261.
pilo 249.
pines 294.
£MÍ£W 292.
piníru 184.
piper, Uiper 293.
pipoúu 294.
pirSiko 294.
pirustie 293, 297.
¿n's/e 293.
pistimen 293.
pistipsesku 293.
jS>i/p 293, 297.
pitreku 292, 312.
pizmo 293.
pleamnitsp 243.
plçavp 261.
2&/£w 193.
plivesku 247.
£/oaîe 94, 313.
/>/os/ep 249, 263.
plpskpnesku 247.
plptesku 247.
plptunu 249.
£/M#M 249.
j^oa/p 260.
pogatïa 248.
politsa 248.
£om 292.
£0/ 155.
pp durits p 244.
ip/e/p 262.
pplpmidp 339.
pomont 259.
£pwdp 258.
ppngpnesku 283.
pprekl'e 166.
ppriasiú 193, 292.
pormiO 294.
porpode 46, 321.
porumb 291.

pptedzu 197.
^ra^w 248.
preflu 136.
premuSatu 240.
primpvgarp 140.
/>nn 175.
prindu 312.
£n/sie 302.
proaspit 333.
proaSte 249.
pulbere 116.
7^//>p 283.
pul'anu 249, 261.
pumganu 261.
£««#0 249, 258, 263.
£«h'Â 309.
purnesku 247, 260.
purtsilus 337.
puskp 313.
puteare 160.
pundesku 247.
puntikp 309.

raffêp 139. .
raAw 248.
n/>p 283.
JO&M 247.
rogM 237.
roditsino 163.
rogoesku 247.
rpspundesku 239, 247, 258, 259.
n***£02** 249, 261.
rumin 250.
n«2e 186.

sa 151.
sa/fo/ 292.
sa£ 196, 291.
sa£p 196.
s^arp 193.
semnu 90, 314.
s/mp 294.

sfrgadin 339.
sikarp 85.
sî'/p 249.
s/ea/p 333.
skamnu 313.
skapito 168.
skapu 168.
skarlHnu 170, 291.
skarpino 293.
skorpisesku 293.
skrum 354.
SJM#M 155.
sftîim^ 256, 258, 293.
skutur 170.
skunăuritsp 244.
s/WĂ 291, 311, 314.
s/Vi» 291, 311.
sk'inare 291.
sUinprat 291.
s/ao 247, s¿/a& 309.
s/pa/p 249, 260.
slogesku 247, 293.
smead 247, 261.
snopu 249.
soakrp 141.
somnu 314.
sor**&M** 153, 291.
sodesku 247, 259.
spmburu 329.
spw/w 130.
spra/pm'/sp 244.
s/>e/M 283, 312.
s£¿/ee 293.
spindzu 259.
s^ora 250.
spunu 189.
s/aw 160.
steauo 90.
stergu 153.
stingu 155.
s/og 249, 256.
stofido, stoh'ido 293.
strpmb 291.

strumtu 259.
S/M£ 293.
s l « 303.
stungu 327.
s/urÂ 248, 264.
sw/îe 294.
suptsirak 240.
surpritsp 244.
sw£ 291.
sws 129.
SMSMÎ> 291.
sîïZp 236.
sumbotp, spmbptp 250, 258, 261.
sundze 146.
SÎWÎZ 259, 263, *svint* 259.
sar^e 245, 291.
sase 282.
sWojf? 291.
ioanft 309.
¿pd 335.
spiun 293.
s/îVo 339.
SM/s 247.

¿a 151.
ra si 312.
fa/ar 302.
tamam 353.
ţigane 333.
/¿//e 302.
tileal 353.
ííHO 249.
tinzesku 247, 258
¿Míe 293.
tiúisesku 293.
¡foAíí 196.
topoarp 249.
***toporptie* 243.**
zor/şti 153.
/püie/p 294.
tprtse 263.

tpun, tpwhu 164.
/ragM 155.
trandafir, trandafîlp 29
/z-a-^M 249.
Zras/M 333, 334.
treambur 170.
tristialo 329.
trudesku 247.
trumbuesku 258.
248.
//•um&p 249, 258.
trunduesku 258.
/sa£, 292, 329.
tseapp 313.
/se/ie 302.
/ser 313.
tserbu 116.
IsimbiBe 293.
/swzp 313.
/sw/s 91, 134.
tsiresiu 87.
/sirian 249, 261.
tsiriaSo 87.
/si/a/e 99, 188.
tsoarp 56.
tsutsp 196.
tSenuSp 145.
/it/for 292, 311.
*A//s"or 292.
Uoban 56.
/swdze 252.
tSudisesku 247, 252
tSukan 339.
thirunidp 293, 302.
tSustukare 313.
/», /sp 314.
/M/ÎS 337.
/«/p 196.
***iuHesku* 247, 293.**
***tundu* 153.**
tiimponp 258.
tunguesku 258.

Qemelu 333.
Qimiamp 294.

w// 312.
nndp 310.
Mmdp 293, 333.
uppresku 247.
urăin 310.
urekl'e 103.
urgesku 291.
urtak 353.
Mru/M 283.
wíp 93.
unpltsesku 169.
untuúu 281.

i>a//if 330.
vas 142.
vatpm 312.
i/a/rp 57, 329.
vgarde 98.
î/jgarp 58, 140.
ved 292, 312.
verigp 249.
vers» 58, 194.
ui/W 249, 263, 264.
vimtu 292.
t/îî/dw 292.
viniri 292.
vino 312.
virgiru 294.
virinu 58.
Í/ÍHM 294.
visñu 293.
vitsin 99, 292.
VÎ/M/'M 292.
vivlíe 194.
î>mr 294.
zdagp 254.
voi, vao 150, **î/p** 314.
î/o/'e 263.
vombir 293.
z/owM 292.

vostru 151.
vgpsesku 333.
vgrkulak 250, 264.
vgrstg 250, 264.
vgrtos 58, 194.
vgrtute. 58.
vgrun 167.
vm< 160, va 314.
vulpe 291.

yarme 291, 311.
yaspe 311.
yatrie 312.
;yia*sţ? 291, 311.
;yie 293.
yiedzu 291, 311.
yi/ie 312.
yin subst. 291, 311.
;yin *verbe* 291, 294.
yt*£*to 85, 291, 311.
yiptu 291, 311.
yirminos 291.
yis 194, 291, 311.
yisedzu 194.
yiHn, viSnu 293.
yi/a/e 291.
yi/se/ 292.
yiu 291, 311.
yizma 219.
za£e 249.
zburosku 313.
ze/ir 294.
zgtfr 291, 311.
zmeu 250.
ztiisesku 293.
zugrafisesku 294.
zvintur 170.
ia/e 247.
zem 249.
zilesku 247.
zimbez 258.
ioA 315.
ione 315.
*zumbu, *zumbu* 258.

Meglen

am, au, ven, ve/s 291, 311.
ampirotitso 244.
antseleg 312.
anvortes 247.
arzint 312.

6i/es 247, 262.
feme 311.
bitgrnak 240.
bukl'itso 244.

daozots 311.
da£ 314.
darues 244.
da«A 310, 314.
des 312.
di&e/ 314.
diundi 312, 313.
dorm 311.
drum 198, 312.
du<7si 313.

/a* 314.
floari 312.
flomunt 166.
/oA 311.
friguri 190, 312.
/riA 312.
/Wpf 314.

gauro 310.
glezno 348, 260.
gpro 248.
gorbuv 247.
golino 312.
greoZp 249.
greu 313.
grindo 259.
grpn 313.
garmi 311.
gaspi 311.
gatso 311.
gies 311.
gi£/ 311.
giw- 311.

i 311.
iare 311.
je/, a/', /a, /'a, 314.
ţer 311, 314.
ier/> 311.
iAp 311.
i/i 311.
i/ip 311, 313.
iou, an 314.
ir 311.
iwwdj 312, 314.

Aa *si* 312.
klipalo 241.
Apn 314.
Ap/a 313.
koloari 313.
Aps/pnp 312.
kotun 56.
kotungan 242.
kremini 250.
Arie/ 312.
kuditso 244.
ktipilgiî 312.
Uaptine 311.
Ae/?/ 311.

/a 314.
/eA 250, 261, 312.
ioves 254.
311, 313.
i'er/ 312.

mari 314.
mes 313.
meu 313.
mezluk 235.
mierk 283, 311, nerA 311.
mierkuri, •Aerkuri 311.
mierlo, lierlo 311.
miA 311.
mintes 259.
miruses 311.
mizluhan 241.
mos 57, 312.
mpwA 313.
mpwAp 257, 258.
mptSkat 318.
mvfi 313.

nas 312.
nevesto 261.
niStihqts 313.
noi, «a 314.
«ari 311.
ne/ 311.
nes 311.

oglindalo 259, 312.
ors 314.

£er swos/. 312.
£er *verbe* 311.
£er/ 311.
pimint 312.
312.
£i/sor 312.
plgaig 313.
312.
311.
pulm 314.
puskg 313.

roA 237.
•*rgsplgng* 239.
rugMzinp 249.

sam, im, ies 313, ie 332, **ram** 335, *fost* 312, 313.
sem/ 314.
sfires 263.
$/Mps 263, 264.
si 314.
sAan/ 313, 318.
skimp 312.
sApm£ 258.
son 314.
spel 312.
$^iA 311, 313.
spin 311.
sa 312, 314.
Sgt 314.
s7e/ 314.

timp 312.
trimet 312.
/rosAo/ 249.
/rpies 247, 254, 312.
tsela 312, 313.
/ser 313.
/se£p 313.
/sinp 313.
/sis/a 164, 312, 313.
tsiStiukare 313.
/«, ats 314.
/uiag" 249.

«a 313.
ublgng 258.
w/'i/ 170, 312.
urmo 199, 312.
«/ 310, 314.
utsit 312.
zm're, *uzoi* 311.

ve/ 312.
vin '311.
vinA 312.
vino 312.
vinluritsg 244.
vino 311, 312.
vis 311.
vi/sp 311, 134.
voi, va 314.
v gândit sg 249.
vremi 250, 312.

z&er 311.
zburgs 313.
zwp 311.
ioA 311.
zos 311.
iwni 311.
zut 311.

Istro-roumain

abgte 171.
adurg 169.
a//p 186.
a/ore 174.
afund 57.
ais/ 328.
akalsq 169.
aAmd 56, 174.
albire 116.
alergq 169.
a/wpz 191.
amindoi 128.
aprinde 186.
aprope 175.
are/e 83.
askutg 103.
asp 174, 313.

aSteptg 133.
atunts 11 A.
ave, ren, rets 313.

belets 243.
berikgte 322.
betzr 98, 194.
birbeise 112.
bire 317.
oi/s 249.
blgzen 248, 252.
ooo 249.
boggt 247.
ooZ 250.
botezo 197.
oot'pw 249, 255.
bobe 247.
op/e 84.
op/ 249, 262.
breul 56.
oj-p/**5** 125.
burik 98.

darvei 248.
deie/' 316.
dende 313.
despre 174.
dobândi 247, 257, 317.
doi 105.
domn 98.
¿05 129.
dor 250.
drpg 247.
drok 58.
dwA 250.
dumireke 189.
dw/>e 174.
ăuznik 243.

ferekg 169.
/e/i/se 244.
fetsoritsq 244.
/i, /os/ 313.

/iApZ 84, 317.
flgmgnd 166.
/oA 160, 190.
/o/'e 139.
/ome 89, 146.
/p/se 141.
fraieritse 244.
frunze 162.
/«te 84.
/«zi 154.

g/'em 92, 319.
gl'inde 146.
g/'p/se 142, 212.
go 250.
golubitse 244.
goni 247.
gospodaritse 244.
gprd 248, 253, 264.
gpndi 248, 253, 257, 317
ggt 248, 263, 264.
graiei 247, 255, 259.
greinik 243.
grœze* 106, gre/' 313.
grese 329.
grize 247, 261.
grqs 122.
grump 258, 317.
gulide 195.
g-wsAe 249.
gus> 57, 329.
gustSeritse 244.

A/p^ers 243.
Ar ani 247.
Arpne 259.
hvali 248, 252.

ieditsq 244.
ieptse 244.
io 124, mnie 317, 321, mire 295.
igrne 162.

ips/e 248, 262.
izbi 247.

Aade 154.
haloper 340.
Ae 184.
A/effe 249.
klgpot 249, 255.
A/'emp 212, 319.
kode 96.
kodru 56, 88.
A0A05, *kokot* 249,
kolaritse 244.
kolâ 56, 173, *hole*
kolgrc 244.
Ao/i/e 261.
hopgii 57, 329.
koptoritsg 244.
korb 116.
Aose 84.
koserits§ 244.
Aose 249, 260.
kositse 340.
Aos 249.
kosuitse 243, 249.
A o/se 155.
Aoze 260.
Ap 187.
Apd 98.
hgp 145.
kgmese 91.
Aon«' 185.
kgrpi 247, 264.
kgt 180.
Apte 313.
kg Iun 56.
Are/p 188.
Ani 254.
AwAp 188.
kul'b 163, 317.
Awm 161.
kumatru 248, 260.
kumngt 188.

kumparg 98, 188.
kunoite 171.
Aw/lAe 240.
AMvin/ 58, 282.
kuvintg 282.

/egpr 330.
lgm-nu 90.
lindirg 146.
/ivpde 249.
/o«i 248, 254.
lovgts 243.
/p 191.
/p//e 140.
/pnzi 264. 313.
/'erm **vl'erm* 317.
/'woi 247.

mai 124.
matsirg 125, 192.
mazi 247.
mer 87.
mezo», nieZ' 313.
mez 235.
mezlok 235.
mere 283.
miA 199.
milostiva 244.
mil'e 317.
miri 237.
misp 194.
mi/se 340.
mizei 247.
mlati 247.
raos' 57, 316, 329.
mgl 57.
mgnlie 174.
«?pre 140.
mp/se 199.
mgtske 240.
mgnkg 100.
mrize 249.

mul'ere 83.
muntgr 250, 258.
mwn/si 247, 258, 317.
muri 153.

nakovgle 249.
napastovanje 242.
nekrstit 238.
nevestei 248, 261.
nitsur 167.
nuntse 136.

ooe/e 248.
ogniste 243.
oAne 256.
oro 58, 192.
05 142.
osgndi 248.
oStaritsq 244.
o/pi>e 340.
o/roi>i 248.
o/se/ 248.
oo» 93.
oA 140.
grbure 140.
prde 153.
prjne 139.
p/ 179.
p/sg 163.
prwno 170.
gnmetsg 172.
gntref 83.
gnvrti 247.
gngardi 247.
prde 237.
pr/e 283.

paminte 259, 317.
părete 83.
pasteritse 244.
/a/i 153.
paunitse 244.
pedukl'u 165.

pekurgr 163.
/e/en 249, £e/ir 261.
pentru 184.
pessund 258.
/>ie/>/, />/'ep/ 317, A/e/>Z 317, 321.
/>i/> 249.
/>i/sV 317.
/>izde 248.
/>/a/i 247.
//e/i 247.
/>/oie 94.
//oii 94.
/>/'erde 317.
/>od 248, 254.
poggtse 248.
pogubi 247.
pokaiei 247.
porini 248.
pospndi 255, 258.
pgsgre 106.
i^/e 197.
/>pZ 319.
/>p/m 104.
/>rpzi 247.
prewt 136.
/>re 261.
/•re 240.
priatel 262, 265.
primavgrg 140.
/>rir«i 247, 260.
/>rin 174.
prinde 186.
propadi 247, 254.
protsidelnitse 243.
/>rpA 264.
£n/'Ae 240.
/w/e 283.
/wre 72.
/w/e 160.

raAi/e 249.
rani 247.

rcskl'ide 238.
reskoperi 238.
rcskuts 238.
rcskiitsQ 238.
resmetsQ 238.
resparti 238.
res^j 239, 247.
respul'o 238.
r«W 239, 247.
rezlargei 239.
rezlegg 238.
rezlutsi 239.
nni 248, 254.
rosnik 243.
roA 249.
rpne 250, 259.
rpZse 57.
ro/se 193.
ronze 316, 329.

sadz 247.
sapg 196.
schgre 85.
scliste 243.
S# 151.
s/Yrp 263.
Site 249.
sitnitse 243.
skafonitse 244.
s*a/>p 168.
skorlsc 162.
sApnZ 313, 318.
sÄroi 248.
sfoo 247.
s/uge 247.
s/im 247.

smgntgre 248, 258.
soArg 141.
sorbi 153.
spo/'e 249, 263.
sgmbg/P 250, 258, 261.
sgiidcls 243, 24S, 258, 262.

sgndi 258.
spw/ 130.
sonze 146.
spelg 283.
spovidglnitse 243.
spravi 247.
s/wre 189.
s/p» 57, 259.
slgnzg 264.
struznitsg 243.
s/MP> 340.
swr 340.
surast 340.
sas 129.
sveZ 248.
sve/i 248.
s£o/pn 242.
Skolgnke 240.
skopgts 243.
sV/>e !45.
s'pse 282.
% 90.
Sto 160.
strint 159;

Ze 151.
Zo/n 247.
Zor/se 153.
toisil' 249.
tovargts 243.
Zom/>/ 258.
ZOKZÎ 247, 258.
tremurg 170.
/resA 261.
Zrpæ 155.
trupe 248.
tsipitse 244.
/si/se 196.
Zsp/> 329.

/sc/ 167, *tSela* 313.
tserbitse 116.
tseruse 145.
ZsV/p/e 99, 188.

Zsi 173.
/sm/s 91, 134.
tsirisne 87.
tftfej 247.
/s>re 56.
tigfe 316, 329.
/%>/z> 317, 318, **Uoptir* 317.
/sps/a 167, 313.
tsudi 247, 252.
/«r&p 283.

udovgts 243.
z«Z/s/e 243.
unditse 249, 258.
wreA/'e 103.
urlg 134.
K4 93.

verige 249.
vese/i 247.
vesel'e 248.
vetsin 99.
verde 98.
vere 140.
vinturg 170.
vipt, yipt 317.
v/re, yire 317.
i»is 317.
V/H, ^»Z* 317.
»M/t, *yivi* 317.
voZt 248.
vo/'e 263.
vostru 151.
vglurle 249.
vps 142.
vo/re 57, 329.
vre 160, vrei 318.
vreme 250, 261.
vr/j 25U, 264.
vrun 167.

zasipliw 244.
.zoatu 247.
,~droöJ 247.
** 104, 142.
zidgr 247.
zmilui 247.
smww/t 248, 258.

a//a/**2trß** 186, 226.
agu 140.

6as«/Äa 224.

fekuat 84.

5-M«»/O 49, 226.

impenar 216.
imprandro 186.

j/'œZ 227.
7wa/& 224.

abbiner, abine 223.
a//Zar 186.
aZ/ 224.
allacher 171.
alvamaint 191.
aZve, a/vd 191.
amarezza, amareze 163.
amnar 170.
«7MO 174.
a/£ 129.
apruv 175.
aram 105.
ar ender 155.
arsüra 164.
as/itfa 133, 222.
atscha 163.

aungcl 197.
avant 174.

œawz/>a 199.
öampe 199.
fcar 220.
barbulöz 187.
baselgia 224.
batija, battager 197.
bcrbeisch 112.
blas tem ar 197.
¿0/ 198.
branca 195.
brumajo 222.
bucheda 162.
bugnigul, buligul 99.

**ori* 247.
2pr«e 46.
2l/ów 250.
iewsAe 240.
zerunkl'u 165.
zivl'enje 242.

DALMATE (VEGLIOTE)

kaiptare 227'.
kelauna 226.
komnut 226.
Ao/>sa 49, 226.

/ei/wr 191, 227.
Zrmdro 227.

muncal 164.

/>e/<Za 102.

n 149.

RHETOROMAN

**os* 129.
<rp' 248.
zpze/ 318.
iw^pn 247, 259.
zupgüke 240.
zuritse 244.

saime 160.
saZ/e 160.
sanglo 227.
san/ 160.
seA/a 92.
sAw/ro 227.
Stamno 226.

Za/e 196.

vetrun i, 112, 194, 226.

cerieschа 87.
cicciar 196.
c/eiw 196.
Coderr 88.
Codro# 88.
coventa 211.
crepadure 164.
crestian 224.
euerer 188.
eztmo 174.
căldura 163.
car 187, 222.
tartar, terţe, zer te 217.
cunker 225.

denter 174.
ăescognar 171.
despojar, dispoja 189.
di 104.
diramer 169.
dischól 200.
discanta 222.
diskoltso 88.
d¿s/ea 171.
disirama 223.
dlongia 223.
dramé 169.
dwoa 198.
¿«i 105.

ez'r 161.
enі¿r 83.
entrego 214.
entsiM 167.

fatscha 141.
/eá"a 168.
/ero¿d 116, *ferbint* 224.
/¿ d'anime 218.
/¿ro 214.
flor iré 153.
/om 146.
/orscA 133.
/ó7? 190.
fugir 154.
fumcgar 170.

gaza 195.
galeda 195.
gZZí 129.
glanda 146.
glatscha 142.
glemuzz, glimuzs 92.
gomngia 191.
gras 122.
graZ 122.

grey 106.
grinla, grinte 220.
¿aliñar 223.

haneipa 96.

ƶzz 124.
imbina 223.
imbranca 223.
imbucher 168.
impetri 216.
impleni 216.
imvem 162.
¿wćZer 224.
incugnar 172.
indutschir 172.
ingianner 191.
ingrinta 220.
innairir 223.
innejar 223.
inquaglier 223.
instadi 223.
intardiva, inlardiver 169.
invernadik 223.

Aava/ 187.
kavedaña 162.
AesZ 167.
klopa 195.
komelige 100.
Azza 96.
AMÍW 154.
Äzzler 84.

/ascA 123.
Zegn 224, /enn 90.
legnarie 223.
/es/sa 189.
Zeva 191, /eva 224.
Zz, /ez 150.

nza 124.
manair 192.
mangia 100.

manz, menz 51.
maz zilch 163.
mazene 192.
rzezZ7 87.
zMon'r 104, 153.
mosciat 219.
mulimaint 101, 192.
•*muora* 94.
mursega 170.
muss, mus 219.
mustazz 102.
mutans 147.

nagar 192.
nemighe, nimia 167.
neoda 143.
nome, nomma 174.
nudar, nude 103.

oe/ 93.
omans 147.
o;-v 192.
ova 168.
oss 142.

/>anz 84.
particellan 164.
pavaigl 102.
pegorer 163.
per 184.
plover 94.
jpoca 196.
^rei 83.
pudair 160.
puschmaun 223.
Cures' 214.

quarasma 124.
quater 104.
aztew 104.

raza, razze 225, 226.
re£ 124.
resc/z 124.

rezentar 193.
ro;'e 226.
ronchiza 200.
rugnia 186.
msc 200.

saizla 92.
shatter 172.
scharpiner 170.
sconvegnir, scogner, scugnir 217.
scorza 162.
scaldar, scalde 169.
se 223
segal, sijale 85.
sega*a 145.
sew 90.
sen 160.
sera 162, 193.
ser/> 145.
sesela, seller 223.
si 129.
sz's 282.
skarmenar 172.
s hurt a 172.
sone 225.
sonca 225.
SOKZ 216.

sore 225.
soung 146.
sora 141.
spantie 216.
spinal 162, spz'ne 162, 222.
stamuda, stranuda 214.
sZez7a 90.
stenscher 155.
s/erjbe 219.
stragliischeir 216.
stramuda, stramiidar 216
straponzi, strapuonzer 216.
subtigl, sutil 224.
surans 147.
sventoler 170.
seizola 92.
s7rez'n/ 159.
strupe 169.
s/wpe 196.

tagliadiira 164.
tardiv 166.
tardiva, tardiver 169.
Zar 192.
temporif, teniporiv 166.

ITALIEN

abbattere 171.
abbraneare 223.
aceia 163.
acciuga 95.
adormir, addurmi 171.
affondare 171.
affumare 171.
affiiori 174.
ago, ega 140.
a/oero 140.
a/o¿, a/6¿o, arí>í, aer&¿ 116.
aliargare 169.

allait are 111.
alleggere 171, 211.
allenadu 169.
allintari, allendar 171.
allungare, allungari 169.
alzare 169.
amarezza 163.
ambedue, amendue 128.
amburi 99.
ammagari 198.
amminazzari 168.
ammiSteka 221.
ammo 174.

tenerazza 164.
ZeZ, ZoeZa 196.
te z zar 196.
tempula, timpii 165.
torbel, tuorbel 166.
tor scher 153.
ZrźsZ 148.
tschierchel 164.
tschunc 91, 134.
ZjeZ 167.
Zuro/er 170.
ZMZ 127.

ureglia 103.
ÎZSCZ 93.
uschol 163.
tfinza 199.

vedran 194.
vedrano 194, 222.
vera" 98.
vernz 146.
veschia 112.
vinars 224.
vulair 160.

zappa, Sapa 196.

ammortire, ammortare, ammurtiri, ammurtari **168.**
an arazá 225.
anoAe 174.
añera 225.
angelo 197.
annegare 192.
apiar 186.
a/po 183.
aprender 186.
aprovo 175.

araăcgar 217, *aredegar, aradgar, radegar, radega, regar* 214.
arătura 164.
arbiol 116.
ardere 153.
arma 139.
arsura 164.
asciari, axiarc 186.
ascollarc 103.
as» 174.
astettarc, astillare, astittari 133.
attingere 158.
attizzarc 99.
attupari 169.
avanii 174.
avere, az'oa 214.
avvesceka 169.

bacher 114.
Oaco, *vombakii, vambace* 165.
bagno 129.
barbano 147.
barbuzzo, barbozz, barbos barbttzolo 187.
baselga, baserga 224.
batiere 84.
6e/are 88.
¿era, Oero 220.
berbice 112.
bevere 157.
beveró 111.
biasmarc 197.
6¿e//, *biegio, viegio* 112.
bociare 112.
bonigolo 99.
6o//e 127, 198.
braccio 125.
branca 195.
orag'a 147.
6r«/a 220.

OMM 218.
ūitwa 218.

ca 185.
cacciare 169.
cadere 154, 157, ¿adere *kázere* 154.
cagione 213.
caglio, gaglio 104.
caguaré 104.
calcagno 163.
caldaja 163.
ca/do 98.
căldura 163.
camicia 91.
Canipa 97.
cantare 212.
canuto 166.
capere 154.

capitare, kapitari 168.
ca/>o 145.
caprifoglio 165.
cap rio lo 83.
careare 169.
corpino 84.
carrajo 163.
ca/a uno 167.
cavalcare, kravakhari 269.
cavallo 187.
cavedine 146.
cavedone 146.
ce/ de/Va OocAa 217.
ce/>/)e 221.
Cer agio 88.
cerbio 116.
cercare 168, *cercar* 217.
cer/o 152.
celera, cetra 97.
c/ie 184.
cAe/o 104.
chiamare 212.
chiava 122.

chiudere 96.
ci 173.
c/cc/a 196.
ciliegia 87, cerase, sarama 88.
ciliegio 87.
cinigia 145, *canuga* 145, 147.
cinque 91, 134.
ciocco 225.
doñeare 225.
cionco, ciocch 225, 226.
Gir asar a 88.
circeddu 164, 187, c/arce//e 187.
ciredaun 187.
«'«a 99, 188.
ciurma 199.
e/'cía, sisa 196.
cocea 198.
coda 96.
cognato 188.
colecchio 103.
cominiga 100.
eowo 161.

comperare, comprare 98, 188.
conoscere 171.
corbane 116.
corno 116.
cor i care 188.
correré 158, 188.
cosí 174.
cotogna 105.
credere 157.
crepare 188.
cucirc 155.
caen/a 217.
cuocere 155.
éernil'u 187.

dantre 174.
daré 158.
deda 134.
degwo 90.
dentro 174.
descantar 223.
desligar 171.
despicar 171.
desprexiar 168.
dt 104, 142, día 142.
di so//o 174.
d/e/ro 174.
dipanare 168.
diramari 169.
discaricarc 171.
dispartire 173.
disprezzare 168.
doga 198.
dolcezza 164.
dolor e 145.
domenica 189.
Domincddio 165.
donno 98.
do£o 174.
dosso 129.
dromu 198.
di/oi 105.
d«ríí 213.

cg/¿, ¿7«, iV¿, /c¿ 150, /oro 152.
envezar, enviciar, ainnarí tari, inmezzare 172.
esca 91.
eskurtar, scurta 172.
essere, sunt 216, es/e 213, 285, semo, st<¿ 160.
esso 152.
es/o 152.

faccia 141.
/ame 146, /om 89.
famolcnt, famolento 166.
/are, *faccio. Jago, ¡acciono* 160.
febbrajo 104.
jegato, figa, Jikalu, jideg 84.
/e/e 213.
Jerrarije 221.
ferverc 153.
/e/a 168.
fiastra 164.
/¿co, /IAH 139.
fig lias tro 164.
/JO *d'anema* 218.
jioccoso 166.
fiorire 153.
/ i r verde 216.
/og/í'a 139.
folgorc 145.
fontana 162.
forbice, fuorfece 133.
/o//ere 84.
frangen 158, 159.
frittura 164.
frunza 162.
fuggire 154.
/MOCO 190.

gabbiano 195.
gabbiuola 122.
galetta, galeda, 195.
galloria 190.
gavina 195.
gavinelo 195.
ghiaccio 142, 212.
ghianda 146.
ginocchio 165.
g/ro 95.
g/íiso 129.
grasso 122.
gra/a 122.
greve 106.
gmi/a 220.
grintar 220.
groZ 135.
¿ewío 92.

imboccare 168.
imbolare 112.
imbracare 168.
imm agine 126.
impedicare 168.
impetrir 216.
impia 186.
impingere 173.
impinir, impieni 216.
imprender 186.
improntare 100.
inalzare 169.
incalciare 172.
incendere 158.
inchiavare 172.
încordare 169.
indolcire 172.
infaciare 172.
i'wga//a 190.
ingalluzzire 190.
ingannare 154, 191.
ingategiar, ingattiar 220.
inghiottire 172.
inginocchiare 168.
inkugnari 172.
•*innodare* 172.
intenerire 169.
intiero 83, *entrego* 214.
întristare 172.
inmolar 172.
invernó 162.
(0 124, >«e6e 150, me«e 220.

kadaña, kavdaúa 162.
kanevo, kanev 97.
karnazzu 162.
kobbi, kubi 163.

¡aceto 123.
lagos la, lagusta 106.
lambrusca 135.
latte 140.
leggere 158.
legno 90.
lendine 146.
/ewo 148.
tofo 189.
/evar 191.
¡evitare 191.
lucore 163.
/im* 153.

»i« 124.
măcinare 125, 192.
maestro 124.
magnar 100.
malba, melba, nalba 116.
Mateto, Malletu 88.
mamma 192, *mammana* 147.
manco 225.
mangan elle 198.
manucchio 165.
manzo 51.
mar 140.
martore 102, 199.
mauro 220.
mazzoka 163.
mbiviscire 220.
»;e/c 213.
)«f/o 87.
mercore 85.
mica 167.
minacciare 168.
mogliera 83.
mogar 169.
wo/a 94.
moneo 225.
monimento, molimento, mulimentu, morimento 101, 192.

monticello 164.
moriré 104, 153.
morsicare 170.
mor va 110.
mostaccio 102.
mugghiare, mugolare 124.
musso 219.
mutande 252.

nascondere 158.
nastro 229.
ndugier, ndugie 172.
neboda, nevoda 143.
negare 192.
nemiga 167.
MÍO 97.
nghiavature 221.
ngurda 169.
ntmo 235.
mw.no 235, negím 167.
noma, nome 174.
notare 103.
nterretare 170.
nuora 94, 141.
murare, morare, murar, nzoure 220.

ora 219.
orOo 192.
orciuolo 83.
ora"¿ca 220.
ordire 153.
orecchia 103.
origliare 212.
or;na 199.
ortoran 213.
osma, usma, uoseme 199.
osmament 199.
osso 142.
ossoso 166.

padule 135.
pagano 192.
panic, panig 84.
^aw-za 220.
parecchio 166.
párete 83.
particeüa 164.
Pasqua 197.
patire 153.
pavese, palvese 357,
pecorajo 163.
¿er 184.
perigori 213.
piccare 293.
p i doce/lio 165.
pigiiare, piar 186.
pioggio 89.
pioppa 134.
piovere 89.
pisare 154.
pizzicare 291. 212.
poneré 98, 158.
popone 146.
porbia 116.
potere 160.
prendere 158.
¿r«fe 136.
primavera 140.
puskrai, pekra 223.
puliré 153.
putlana 147.
pitres 213.

Quadrata 88.
quanto 180.
quaranta 129.
quaresima 124, 129.
quattro 104.
tfw/Vo 167.
O/æs/o 167.

ragliare 196.
rfl/a, re/a 139.
rasa 225.
¶e 217.
rendere 155.
•*resente* 193.
rezentar 193.
ridere 153.
riscatlare 239.
rispondere 153, 158.
•*ritondo* 106.
rogna 186.
roncheggiare, romehizar 200.
rondine 213.
rondinella 164, 213.
ros^o 200.
rw, ra, ar/. 214.

sa 151.
salbedg 105, 116, sar*vaighe* 105.
salbesine 116.
salbia 116.
sa/e 213.
sangue, sanguine 146.
san/o 130.
sbampir 114.
sbattere 172.
sbintrikari, sbendraka 216.
sbolar 112.
scabbia 142.
scădere 172.
scăldare 169.
scambiare 172.
scapitare, skapitari 168.
scappare 168.
scara 213.
scarmigliare 172.
scendere 158.
scoffone 244.
scorza 162.

scolezar 219, 334, *scoteare* 219.
scrivano 146.
se6e 150.
secceso 216.
selceta, secea, sessia 145.
segale, segala 85.
segno 90.
sególo 92, segora 213.
sei 282.
seminatura 164.
sera 162, 193.
serbare, serbe 116.
ser/>c 145.
se solar 223.
sesso 90.
settimana 162, 193.
sgognar 191.
sgorbi 116.
singhiottire, singhiozzare, surggiuzziari 172.
s/sa 196.
skapilare, shapulari 171.
skarpentar 170.
skarpinar 170.
skotolare, skutulari 170, *skulera* 214.
skuffundare 220.
skuminiar 100.
skupiri 155.
smacena 221.
sofjerenza 164.
sof/rire 160.
şomaj o 130, 163.
sor cei, sorsell 164.
sottiglliare 169.
spantegar, spandeka, Spanieja 216.
spanu 200.
spaurare 168.
s/5ene 131.

spineza 220.
spinal 162.
s/nráa 220.
spogliare 189.
spulciare 169.
stancare 327.
stanco 327.
s/are 157, 160.
starluke 216.
s/e//a 90.
sterpo. Sierpe 219.
stoppare 169.
strabatiere 213.
strabello 213.
straboccare 213.
strabuono 213.
strambo 135.
stramuar 216.
stranutari, straniida, starnüda 214.
straponzer 216.
s/ra/o 163, 193.
s trino 159.
subaca 114.
sudicio 122.
sumna 170.
suocera, sokra 141.
SÍÍSO 129.
sventare, sbintari 169.
sventolare 170.
sventrare 216.

/a 151.
tagliatura 164.
/an/o 180.
tardiar, tardía 169.
tardivo 166.
/a/a 192.
tempesta, tempestade 146.
tempia 165.
temporiv, temporivo 166.

tendere 158.
tencrezza 164.
tergere 153.
tetta 196.
tettar 196.
tizzone 99.
tondere 153.
/0Mí/W 221.
torceré 153.
traggere 155.
/rei 221.
tremolare 170.
/mío 148.
/ronco 225.
trueca, truke 220.
/«, /eoe 150.
turbulu, truvolo, terblo 166.
/ii/Zo 127.

baligola 356.

cuora, ¿ola 225.

ga//i/o 195.

a66a 221.
abbarzu 221.
adunare 169.
a/fundare 171.
agz< 140.
allargare 169.
alienare 169.
alleniare 171.
ambidda 221.
ambisus 221.
amelezzai 168.
approbe 175.

uccidere 158.
«ovo 93.
urlare 134.
«sc/o 93.
usciuolo 163.
usmar, usema 199.

vampa 330, *bampa* 114.
vaso 142.
vegliare 212.
venenoso 166.
verde 98.
verme, vermene, vermine 146.
versare 194.
venino, vergün 167.
vescia 91.
vescica, bussiga, busica, psiga 112.
vessinar 91.

ISTRIEN

kapetano 162.
Az</¿5a 219.

muntisielo 164.

nosAe 167.

SARDE

approbiare 170.
arrendare 154.

baranta 221.
6a//oro 221.
bentulare 170.
bighinu, bizinu 99.
oisw 194.
6o¿e 112.
ZmZa 112.
buscica 112.

vetraneza 194.
ve/rawo 98, 112, 194.
fia 218.
v/aco 157.
vincere 158.
vintuliari 170.
i/tffa 112.
vivere 317.
voce, ooce, oose 112.
voglia 263.
voi 212, vefte, ooOe 150.
volare 112.
voZere 160, 214.
vo//a 218.
voZva 110.
vos/ro 151.

vrosalm 198, *vrotaku* 198.

^a^/>a 196.
zenzara, zanzara 197.

slralusir 216.

torbolo 166.

urma, uzma 199.

famine 146.
fedare 168.
fidigu 84.
/z'gw 139.
forfighe 133.
frunza 162.

imbena 221.
imbizzare 172.
inkungna 172.
iskultsu 88.

kabidu, habudu 145.
/«äZe 221.
kandu 221.

Aarra 88.
hartare 169.
kaskare 198.
kerasa 88.
kerrere 187.
kimbanta 221.
kimbe 221.

lacté 140.
/eare 191.
libertare 170.
Zimfca 221.

mandigare 100.
mannuju 165.

mazza 199.
mazzuka 163.
mercuris 85.
munimentu 101, 192.

«ois 150.
nuntaş 136, 222.

paule 135.
pavilu 102.
pisine 91.

rauúzare, rauñña 196.

sambene 146, 221.

FRANÇAIS

abattre 171.
acommengier 100.
afonder 171.
agenouiller 168.
a/«c 174.
ainsi 174.
allaiter 171.
allonger 169.
allumer 168.
ambedui, amdui 12S.
amortir 168.
ange 197.
antain 147.
approcher 170.
apruef 175.
arain 105.
arôre 140.
ardoir 153.
are' 83.
arme 139.
arsurc 164.
ar voire 110.
attaindre
attendrir 169.
aZ/iser 99.
avan/ 174.

avec 183.
avoir 160.

6ain 129.
fcaZ/re 84.
6é/er 88.
Bertain 147.
bièvre 111.
blâmer 197.
feoire 157.
Oo/e 198.
bouchée 162.
oras 125.
Orefeis 112.

cailler 104.
capitaine 297.
carême 124, 129.
cerceau 164.
cerise 87.
certain 152.
chalure 163.
charger 169.
chariot 187.
charme 84.
charrière, tseraero 163.

chasser 169.
c/zawd 98.
chaudière 163.
cAe/ 108, 145.
chemise 91.
chenu 166.
chercher 165.
cheiln 166.
cheval 187.
chevaucher 169.
chevêne 146.
chèvrefeuille 166.
chevreuil 83.
chinevo, tsoenevu, tsenevu 97.
c/joir 154.
ciZ 167.
cincelle 197.
cinç 91, 134.
cis/ 167.
ci/e" 99, 188.
c/o£ 195.
c/o/>er 195.
cohue, kukiido 105.
coi 104.
coing 105.

com 161.
communier 188.
comperer 98.
connaître 171.
convenir 217.
corbeau 116.
coron 88.
eorre 188.
coucher 188.
coudre 84.
coue 96.
courbe 116.
crever 188.
croire 157.
CM ire 155.

damledieu 165.
dans, **dame** 98.
décharger 171.
découvrir 171.
dégeler 171.
dégourdir 169.
délier 171.
derrière 174.
dessous 174.
di, die 104, 142.
doi 105.
dos 129.
douleur 145.
doMve 198
dim'e 200.

172.
échapper 168.
échauder 169.
échoir 172.
écorce 162.
écourter 172.
e/, a/ 179.
emo/er 112, 117.
emboucher 168.
empêcher 168.
empeindre 158, 173.

emprunter 100.
enchaucer 172.
enclaver 172.
encouvir 155.
enfergier 170.
enganer 154, 191.
engloutir 172.
engourdir 169.
engraisser 169.
entarier 170.
entier 83.
envoisier 172.
escAe 90, 189.
escolter 103.
escondre 158.
escopir 155.
es prendre 186.
es/er 157.
estreint 159.
esventeler 170.
éteindre 155.
é/oi/e 90.
eière' 103.
Evain 147.
éventer 169.
éventrer 216.

/ace 141.
faim, hami 146.
famolent 166.
/eie, /irie 84.
/CM 108, 190.
feuille 139.
février 104.
/ i 139.
fleurir 153.
/ois 218.
fontaine 162.
forces 134.
foutre 84.
fraindre 158.
frange 134.
friture 164.

fuildre 145.
/wir 154.

genou 165.
ged/e 122.
g/ace 142.
gland 146.
graa/ 122.
gras 122.
grie/ 106.
g'ro/Ze 135.

hausser 169.
hirondelle 164.
Aiver 162.
Awis 93.
hurler 134.

ici, ci 173.
i/, Zwi, Zei, /i, Zewr 150.
inaccessible 238.
inexact 238.
inhabile 238.
isi 152.

/e 124.
J'MS 129.

Zai/ 140.
laouste 106.
te 123.
leigne 90.
Zen/e, Ze, Æ' 146.
levain 191.
/inge 162.
Zire 158.
/MeM-r 163.
Zwisir 153.

mais 124.
maître 124.
mamman 192.
manoil 165.
massue 163.
meley 87.
menacer 168.
mer 140.
mie 167.
moillier 83.
monceau 164.
Montmartre 85.
morve 110.
morveux 110.
mouiller 169.
mourir 104, 1.53.
moustache 102.
muire 94.

ndZe 229.
noer 103.
nonnain 147.
nore 94.
noyer 192.

occire 158.
oen/ 93.
oneZe 118.
oro 192.
oreille 103.
orve/ 110.
os 142.
osseux 166.
oublier 170.
ourdir 153.

Pâque 197
parcelle 164.
pareil 166.
pâ/ir 153.
payen 192.
piser 154.
pleuvoir 94.
pZwie 94.
pooir 160.
£d/ 98.
pou 165.
prendre 158.
primevère 140.
pwir 153.
putain 147.

quarante 129.
quatre 104.
awe 184.

racine 163.
raie 139.
raire 196.
rendre 155.
répondre 153.
rien 132.
rire 153.
rjene 191.
rogne 186.
roisant 193.
rond 108, *reond* 106.

sa 151.
sain/ 130.
sang 146.
sangloter 172.
sape 196.
sauvage 105.
segn 90.
seigle 85.
seitia, sotie 145.
semaine 162, 193.

semnai, semne, sane 170.
serge, sarge 90.
serpent 145.
ses 90.
si A; 282.
soir 193.
sommier 130, 163.
souffrance 164.
souffrir 160.
soutillier 169.
SMS 129.

/a 151.
/aie 192.
/aon 164, 166.
tempe, temple 165.
tempête 146.
tendresse 163.
/erdre 153.
/e7er 196.
/ison 99.
tondre 153.
toquer 196.
tordre 153.
/OM//C 196.
/ow/ 127.
traire 155.
travail 254.
trembler 170.
terminer 170.
Zris/e 148.
troubler 170.

ver 141.
ver 146.
verser 194.
ver/ 98.
ver/M 194.
verve 110.
verveine 110.
vesse 91.
vessie, *p'sey, p'soey, p'sy* 112.
viande 157.
viaz 157.
voisin 99.
voison 91.
voi# 112.
voZer 112.
vd/re 151.
vouloir 160.

afumar **171.**
aissi **173.**
al **179.**
alarga)- **169.**
a/sor **169.**
ambedui, amdui **128.**
amenassar **168.**
amorsir, amorsar **168.**
anc **174.**
aaue/ **167.**
aram **105.**
armas **139.**
arsura **164.**
alisar 99.
aunar **169.**
aurar **103.**
aurelha **103.**
azeure **110.**

6aw/z **129.**
6a/rc **84.**
oe/ar **88.**
&ero»7* **112.**
6ewre **157.**
fco/a **198.**

cabede **146.**
caocr **154.**
cabirol **83.**
cadaun **167.**
camisa **91.**
cap **145.**
camas **162.**
carriera **163.**
cassar **169.**
caudicra **163.**
cava/ **187.**
cavalcar **169.**
cazer **154, 157.**
cercar **168.**
cereisa **87.**
cinc **91, 134.**
e¿s/ **167.**
ciutat **99.**
c/op **195.**
eoozr **154.**
coda, coa **96.**
codoing **105.**
codornitz **123.**
colear **188.**
com **161.**
comenegar **100.**
corbar **116.**
corp **116.**
coser **84.**
creire **157.**
cunhat **188.**

debanar **168.**
dereire **174.**
deso/z **174.**
desprezar **168.**
dm **104.**
dimercre **85.**
doga **198.**
don **98.**
dos **129.**
d«ci **105.**

ez's **152.**
emborilh **99.**
empedegar **168.**
empenher **158.**
enclavar **172.**
engañar **191.**
englotir **172.**
engraissar **169.**
ensellar **169.**
ent árida **170.**
entier **83.**
era **161.**
esca **189.**
escambiar **172.**
escapar **168.**
escaudar **169.**
escazer **172.**
escoltar **103.**
espaorir **168.**
espulgar **169.**
es/ **152.**
es/ar **160.**
esleía **90.**
estramp **135.**
esventar **169.**
cu **124.**

famolen **166.**
/assa **141.**
/e/ge **84.**
/te **139.**
/t'er **214.**
/oc **190.**
/o/zer **145.**
/orsa **133.**
/o/re **84.**
fremna **134.**

glassa **142.**
gras **122.**
graulo **135.**
grazal **122.**
greti **106.**

;'os **129.**

langosta **106.**
/a/z **123.**
/en/;a **90.**
/i<gor **163.**
/tmr **153.**

ma/s **124.**
manenc **100.**
m/ga **167.**
molher **83.**
molser **153.**
muero **214.**

neboda **143.**
nora **94.**

oblidar **170.**
oro **192.**
os **142.**
ov **93.** .
ovar **168.**

per **184.**
pi'zar **154.**
p/o;'a **94.**
ploure **94.**
pudir **153.**

quada **167.**
quatre **104.**
çwe/ **104.**

racina **163.**
raya **139.**
reco **124.**
reddre **155.**
redon **106.**

sa **151.**
salvatge **105.**
saumier **130.**
seguel **85.**
seis **282.**
ser **193.**
serga, sargua **90.**
serp **145.**
setmana **193.**
soc **225.**

sogro **141.**
sotilar **169.**

/a **151.**
tendré **158.**
/e/a **196.**
/z'zon **99**
/ocar **196.**
tremblar **170.**
/r/s/ **148.**

vas **142.** •
ver **140.**
versar **194.**
vesiga **112.**
ve/a **112.**
vezzn **99.**
v¿6rc **111.**
vo/ar **112.**
vo/z **112.**

anegar **192.**
ángel **197.**
aram **105.**

oany **129.**
batiar **197.**
6e/ar **88.**
6e/a **112.**

cabirol **83.**
camisa **91.**
cawe **154.**
cercar **168.**
C/MCA **91, 134.**
c/zi/a/ **99.**
c/op **134.**
coa **96.**
codony **105.**
cusir **155.**
d¿a **104.**
doga **198.**

ew/er **83.**
enlristir **172.**
escotar **103.**
espussar **168.**
es/e/a **90.**

/oc/f **190.**

gras **122.**
gresa/ **122.**
grez< **106.**

¿vern **162.**

;o **125.**
¡langosta **106.**
//as **123.**
//eny **90.**
//e/ **140.**
/ngor **163.**

me/a **87.**
mu! 1er **83.**

neboda **143.**
nora **94.**

os **142.**
ou **93.**

pare/ **83.**
ploure **94.**
primavera **140.**

quatre **104.**

redó 106
***ségol* 85.**
***seny* 90.**

ser/> 145.
sogra 141.
/m/ 148.

vas 142.
veAi 99.
vo/ar 112.

ESPAGNOL

abatir 171.
afondar 171.
ajuera 174.
agenollar 168.
agorar 103.
ahumar 171.
a/ 179.
aleudar 191.
alumbrar 168.
atear 169.
amenazar 168.
anchoa 95.
anegar 192.
ángeZ 197.
aquel 167.
aqueste 167.
arambre 105.
a>&o/ 140.
acwa 139.
arrendar 154.
así 174.
a/üar 99.
aunar 169.
ayunar 171.

Oa/ío 129.
Oe/ar 88
oe/a, vcZa 112.
bibaro, bcjre 111.
¿o/a 198.
braña 59.

cabalgar 169.
caballo 187.
caOfr 154.

cada ZÍMO 167.
caer 154.
caldera 163.
ea/do 98.
calura 163.
camisa 91 .
canudo 166.
cargar 169.
carnaza 162.
car/>e 84.
carrera 163.
carro 187.
casar 169.
cecina 196.
ceniza 145.
cercillo 187.
cerezo 87.
cerner 187.
c/zo/>o 134.
chusma 199.
cí«co 91, 135.
ciudad 99.
coa 96.
coca 198.
cocer 155.
eo/gar 188.
comingar 100.
como 161.
conocer 171.
cosir 155.
cuaderviz 1123.
cuaresma 124.
cuatro 104.
cuñado 188.

dehelar 171.
dentro 174.
descargar 171.
descubrir 171.
despancijar 216.
despanzurrar 216.
devanar 168.
día 104.
dueño 98.
dulceza 163.

e/e 152.
embocar 168.
encalzar 172.
encordar 168.
endulcir 172.
engañar 154, 191.
englulir 172.
ensillar 168.
entristar 172.
envezar 122.
escaldar 169.
escapar 168.
escribano 147.
escuchar 103.
escupir 155.
ese 152.
espavorir 168.
espulgar 168.
es/e 152.
estrambosidad 135.
es/re//a 90.

Jebrero 104.
jluecoso 166.
/wego 190.

galleta 195.
gallinaza 162.
ga//o 190.
gavia 195.
gayola 122.
grada 122.
graso 122.
gn'a/ 122.

/facer 160.
/ia//ar 186.
hambre 146.
hermoso 106.
hígado 84.
Aigo 139.
hijastro 164.
hinojo 165.
Ao/a 139.
Aweso 142.
huevar 168.
Az<evo 93.
Awir 154.
humear 170.
husma 199.
husmear 199.

***invierno* 162.**

/erga 90.

Aaoo 145.

landre 146.
langosta 106.
lastimar 197.
/aso 123.
/ecAe 140.
/ewdar 191.
liendre 146.
//egar 193.
//over 94.
/tíc/r 153.

maestro 124.
mais 124.
manijo 165.

mar 140.
miércoles 85.
mocoso 166.
***mojar* 169.**
***mostacho* 102.**
muera 94.
muerto 104.
mujer 83.
mulger 153.

***ninguno* 167.**
***nuera* 94.**

o&ftaa»' 169.
ore/a 103.
ososo 166.

pagano 192.
pájaro 106.
j!>ared 83.
parejo 166.
?ar<Z 135.
£edir 154.
/uo/o 165.
/>¿sar 154.
piscar 291.
poder 160.
¿orier 98, 158.
¿>or 184.
prender 158.
***primavera* 140.**

aite 184.
quebrar 188.
jaedo 104.
aiiien 131.

raya 139.
recio 195.
redondo 106.
reír 153.
rendir 155.
responder 153, 158.
rostro 193.

salvaje 105.
sangre 146.
san/o 130.
seis 282.
***sembradura* 164.**
seña 90.
sequedad 145.
sierpe 145.
sieso **90.**
sollozar 172.
sorber 153.
suegra 141.
sufrir 160.
suso 129.

tajadura 164.
tardío 166.
tempestad 146.
terneza 164.
/e/ar 196.
/¿son 99.
fado 127.
torcer 153.
/raer 155.
Zw/os 196.

urdir 153.
«20 93.

vaso 142.
***vecino* 99.**
vejiga 112.
***venenoso* 166.**
***verano* 59.**
verde 98.
vo/ar 112.
vos 112.
***vuestro* 151.**
yesca 91, 189.
yo 125.
yjíso 129.

zaranda 187.
sueco 225.

abater 171.
a/lar 186.
afumar 171.
afundar 171
agoirar 103.
a/ 179.
fl/ffl>' 169.
ameacar 168.
anchova 95.
anegar 192.
a«;'o 197.
aquelle 167.
aqueste 167.
árame 105.
arma 139.
arvore 140.
aticar 99.

oa/ar 88.
frznAo 129.
fca/er 84.
6e/a 112.
bexiga 112.
bibaro 111.
bosear 112.
oo/a 198.

caber 154.
cafar 169.
cada **KMO** 167.
cahir 154.
ca/do 98.
carpe S4.
car regar 169.
carreira 163.
carro 187.
cavalgar 169.
cavallo 187,.
c ere ja 87.
chegar 193.
choupo 134.
chover 94.
cidade 99.
CÍMCO 91, 134.
ci randa 187.
coda 182.
como 161.
couhecer 171.
coser 84.
coser 155.
cunhado 188.
cuspir 155.

dcoar 168.
degelar 171.
dentro 174.
descarregar 171.
descobrir 171.
desprezar 168.
d?'a 104.
do«o 98.
emboccar 168.
cnfeixar 172.
engañar 154, 191.
cnglotir 172.
engraixar 169.
escaldar 169.
escapar 168.
cscutar 103.
ese 152.
espavorir 168.
espulgar 168.
es/ar 157, 160.
rs/c 152.
cstrambo 135.
cs/re//a 90.
ew 125.

/azer 160.
ferver 153.
fevereiro 104.
figado 84.
/ogo 190.
/o/Aa 139.
/orne 89, 137.
/wgir 154.
fumegar 170.

gaiola 122.
gaivota 195.
gallinhaca 162.
grade 122.
gra/ 122.
graxo 122.

invento 162.
¿A-O 163.

joelho 165.
/«so 129.
/acó 123.
¡agosta 106.
lastimar 197.
lendea 146.
/lízir 153.

ma/s 124.
malga 124.
modorra 112.
molhar 169.
mucoso 166.
miüher 82.

nenhum 167.
«oro 94.

olvidar 170.
ore//.a 103.
osso 142.
ossiíoso 166.
ovar 168.
ovo 93.

pagáo 192.
par cell a 164.
parede 83.
parelho 166.
passaro 106.
pâti/ 135.
piolho 165.
pisar 154.
poder 160.
por 184.
primavera 140.

quatro 104.
o/zæ 184.
quebrar 188.
quedo 104.
quorenta 88.
quoresma 88.

rai'a 139.
redondo 106.
render 155.
responder 153.
r¿/o 124.
ros/o 193.

sangue 146.
san/o 130.
se/s 282.
semeadura 164.
senka 90.
serpe 145.
sesso 90.
sogra 141.
SMSO 129.

tardió 166.
/e/a 196.
/e/ar 196.
/odo 127.
torcer 153.
tremolar 170.
/«/os 196.

«rdi'r 153.

vaso 142.
venenoso 166.
verde 98.
vizinho 99.
voar 112.
voz 112.

abante 174.
abscondere 120, 158.
acciivis, aeclivus 148.
acer, *acrus* 149.
acerbus, acervus 110.
Acherunte 93, 110.
ac/a 163.
aci<s 140.
ad 171, 176, 177, 183.
*ad *modo* 174.
ad /««c 174.
*ad v¿.r 237.
adaugere 96, 310.
adaugescere 156.
**adbattere* 171.
* *adbinare* 223.
**adconvenir e* 217.
addormire 171.
**adjunare* 171.
adjtmgere 216, 223.
adjutarc 311.
**adminaciare* 168, 171.
admissarius.armessarius, emissarius 120, 220.
**admortire* 168, 171.
adunare 103,160, *adnao* 160.
adnotare 103.
adprope 175.
adpropiare 170, 290, 311.
aduncus 327.
advenas nom. pl. 79.
aeque talis 328.
*aeramen, *aramen* 105.
afflare 186.
**affumare* 171.
**affundare* 59, 171.
**affundiare* 59.
aforis 88, *aforas* 89, 153.
*agiiis, *agiius* 148.
agncüus 310.
alauda 200.
*albere, *albire* 155.
albescere 156, 291.
a/ows 224, 226, 291.
Alexandrus 79, 143.
a/ipes 291.
a/iHs 179.
allactare 171.
**all ar gare* 169, 171.
**allenare* 169, 171.
**allentare* 171.
allevatum 191.
aüigere 170.
**allongare* 169, 171.

**alninus, *anninus 129,* 131.
**alnius, *annius 129.*
alnus 139.
altare 251.
alter 179.
**altiare* 169.
alveus, albeus 115, 116.
**alvina 291.*
*alvus, *albus* .116.
amare 358, **amai par/.* 157, 159.
amarescere 156.
amaritia 163.
**ambidui* 128, 149, **ammidui* 128.
*ambo,*ambi* 149.
ambulare 170, 173, *«»!- *mulare* 170, 173, *am- *minare* 170, 173.
amitanem ace. 147.
aw 185.
anas 225.
awe/fes 129, 164.
ángelus 197, 250.
anguilla 221.
angulus 116, 289, an- g/ws 101.
anima 126, 129.
anniculus 165.
annuculus 165.
annus 126, 129.
ansa, asa 120.
anser, ánsar 106.
**antaneus 129.*
anulus 164.
ape»', *ap rus* 143.
aper ire 160.
**apiuua = aphya 95.*
apprehendere 186.
apricus 327.
a/>wd 183.
aaaa 49, 221, 272.

aquarius 221.
ar = ad 119.
aranea 186, 194.
aratrum, arater 143.
arătura 164.
arbitrium 110.
aroor 140.
arcelam = arculam 80.
ardea 94.
*ardere, *ardere* 153.
ar fines 119.
arfuisse 119.
** ar gel la* 59.
*aríetem, *ariétem, *are- tem* 83, 103.
arma 139.
armentarius 119.
arrcderc 171.
arsura 164.
arvenae 119.
aspectare 133, 186.
asper, asperus, asprus 149.
aspergeré 172.
assula, astla, ascla 101, 129.
asupra 174.
*attingere, *attinxit* 158.
**attitiare* 99, 169, 171, 269.
audire 157, 310, *a«- diflliM *imparf.* 157.
auger = augur 145.
augere, augure 153.
augescere 156.
*augurare, *agurare* 103.
Augustus, Agustus 77, 103, 118.
auricula 89, *oricla* 101, 103.
** auriculare 212.*
aurora 358.

auscultare, ascultare 104.
avidus 358.
avunculus 114, *aunculus* 77, 118, *anculus* 118.
avus, aus 114.
Azabenici = Adiabenici 119.

baculus, vaclus 109.
balare, belare 87.
balneum 129, 130, *6an- nenn?. 129.
balleus, balteum 138, oa/- **îîws** 104.
baptizare 92, 197, 250.
tăria 146, 187, *barbanc ace.* 146.
barbarus, barbar 143.
barbatus 59.
taro 147.
basílica 90, 127, 224, 225, 250, *bassilica* 127.
*battúere, *bátluere, ba- tiere* 84, 104.
oe//ws 218.
ocne 109, 290, 291, 294, 311, vene 109.
beneficus 109.
benna 200.
*bestia, *bistia* 68.
OzOere 189, *6¿oin'Z 157, **bibutus* 158, **zîoC** = = 6t6fl 109.
blasphemare 197.
bombyx, bombax 165.
bonus 218, 269.
ftos, 0oi>zs *nom.* 144.
ooira* 198, **brotacus* 198, **brosacus, *brosecus* 198, 200, *bruscus* 198.
/Vaca 200.
brachium, bracium 125.

branca 195.
ora/ia 104.
brevis 106.
**brumarius* 222.
**buccala* 162.
buccella, bucella 126.
few/z's, 6n«**2**'s 127, 198.
butumen = bitumen 99.

caballicare 169.
caballus 55, 187.
*cadere, *cadere* 154, *ca- d*z7 £ar/. 157, *ca- *dutus part. p.* 158.
cadus, cada 139.
caecia 163.
cac/ww 217, 313.
calatus, galatus 122.
calcare, calcai par/. 157.
calcaneus, calcaneum 163.
calceus 123, *calcius* 104.
calcostegis, calcosteis 124.
caldaria 163.
ca/d/rs 98, 163.
**calura* 163.
ca/.v, ea/czs *nomin.* 144.
camellum, gamellum 122
camera, cammara 127.
camisia 91, 92, 200.
cammarus, gammarus 122.
canaba, canapa 110.
canere 189.
cane seer e 156.
cannabis 97, 110, *canepa* 110, 111, *conupem* 110
canutus 166.
capere 154, 224.
capiclum = capilulum 101, 129.
capitaneus 162, 292, 312.
**capitare* 168.
*capita, *capitinem* 146.

*capréolus, *capreólus, *capriólus* 83, *Capri- olo* 77.
caprifolium 165.
**capilare* 169.
ea/nt/ 87, 108, 142, 145, ca^ws 142, 145, 147, **capum* 108, 145.
carauma 130.
carcer, carear 106.
cana 142.
**camaccus* 162.
caro, carnzs nom. 144.
carpinas 84, 85.
**carrare* 168.
car r aria 163.
carricare 169.
carrz/s 187, 200.
*cascarc 198, 201.
caseum, caseus 138.
caseum ligare 251.
caslanea 129, 312.
cara 167.
catellus 164.
catulus 164.
**cauca* 198.
caucus 198.
cauda 96, coda 96, 97.
cauliculus, coliculus 103.
caunaecs, gaunaces 122.
causa 126, 184, *caussa* 126.
**cavanum* 122.
caveola 122.
can/a 104.
**cavitare* 227.
*caw/a 122, 163, 310.
celeps = caelebs 127.
cepa 313.
cerascus 87, *cerasius* 88, *ceresius* 87, 88.
**cerbicare* 116.
**cerbicem* 116.

cerbinus 115, 116.
cerbus 115, 116.
**cercsus* 87.
**cerna* 187.
cerneré 187.
cerniculum 187.
ccr/are 282.
certus 152.
christianus 224, 250.
cicuta 105, *cucuta* 105, 107.
cingula 121, *cingla* 101, 121, **clinga* 121.
crni's 145, c¿nws 145, 147,
**cinisia* 145.
**cinusia* 145, 147.
CZ>£MS 221.
circare 168, 217.
circellus 164, 187.
cithara, cultera 97.
erólas 99, 187.
clamare 74, 271.
c/ao = c/az/o 115.
claudere 96, 97, 157, 172, c/zrdere 96, 97.
c/at/z's 269.
cloppus 195, 291.
coagulare 104, 134, **coaglare* 134, **quaglare, *caglare* 104, **cloagare* 134.
**coagularium, *clagari- um* 134.
coagulator, quaglator 104.
coagulum 104, 121, 134, 287, **coaglum* 101,134, 136, *quaglum, *caglum* 104, **cloagum 121,* 134, 287.
*cocca 198.
coc/za 104.
cocliarium 104.
coena 96, 271, 313.

cognatus 188, 226.
cognoscere 171, 181, *connoscere* 171.
cohortem, cortem 103.
collegius 138.
collocare 188.
collucescere 156.
columna 226.
comanuculi 165.
comburere, commuratur, commusserit 128.
commendare, commandare 173.
communicare 100, 188, 250.
commute'scere 156.
compararc 80, 97, 188, *comperare* 97.
comperire 181.
comprehendere 224.
concalescere 156.
coucha 198.
condere, condedipar/. 76.
congyrare 171.
consecrare, consacrare 171.
Conserbo 77.
conspuere 155.
*consûere, *cônsucre, *cô-sere* 84, 104, 155.
convenire 217.
**convenitare* 217.
conventum 282.
convevtere, convertuipar/. 158.
cooperire, coperire 89.
coquere 50, 124, 155, coeere 124, 125.
cornu, cornum, cornus 138.
corona 55.
corpus masc. 79.
corvus 290, *Corbus* 115, 116.
cothurnus 123.
coturnix, quoturnix 123.
co*a 49, 226.
crabatum, grabatum 122, 123.
crabro 164.
crassari 123.
crassus, grassus 122.
craslinum 252.
**cralalis, *gratalis* 122.
cratícula, graticula 122.
cratis, gratis 122.
creatio 252.
*credere, * credeam impar/.* 157, **creduitpar/.* 157, **credutus* 158.
crepare 188, 291.
crep atura 164.
Crescentsianus 118.
cribrum 187.
crudus 87.
cubitus, cubilum 138.
**cubium* 163.
ewm 176, 185.
cuneus 270.
cw/>a, *cuppa* 127.
cupere, cupire 153.
curbaţi = curvati 115.
curbus — curvus 116.
curiere 188, **cursi par/.* 158.
cydonea, codonea 105, *cotonea* 105, 107, 123, *qudenaea* 105.

damnum 226.
*daphne, *daphinus* 107, *Daphinus* 77, 107.
dare 158, 160, 188, 224, *dao î><d. pr. I'<-'pers. sing.* 160.
de 171, 176, 183.
**de asupra* 174.
de /owge 223.
declivis, declivus 148.
dedicait parf. 157.
de/lorescere 156.
defraudare, de/rudare 96.
defunte = defunctae 79.
deganare 190, 191.
**degelare* 171.
deinter 174, 175.
deintro 174, 175.
**demicare* 291.
densescere 156.
deorsum 129, 311, dioswm 129.
**depanare* 168, 171.
depost 174.
**dcramare* 168, 171.
deretro 174.
derigere 171.
descannio 191.
*descendere, *descensit par J.* 158.
despicare 171.
despoliare 189.
**dester — dexter* 127.
desubtus 174, 175.
desuper 174.
de supra 174.
detundere 93.
dews 105.
diaconissa 164.
diaconus 119, *zaconv.s* 78, 119.
dicare, dicai parf. 157.
dieere 155, 160, 181, 189, 269.
dj'da 196.
dies 91, 105, 119, 142, 311, dies 104, *d;'a 142, zt'es, zes 119, i'es 78, 119.
dignus, dignus 86, 90, 91.
dimidicias 280, 281.
dirigere 69, 172.
** disbinare* 223.
discalciarc 88, 171, *disculciare* 88.
discarricare 171.
discoperire 171.
**disculcius* 88.
discunear c 171.
disligare 171.
**dismerdare* 291.
dispennite — dispendite 128.
dispergere 248.
dispcrtire 173, *dispartire* 173.
** dispretiare* 168, 171.
dissolvere 238.
distennite = distendite 128.
distorquere 238.
disturbare, disturbatparf. 157.
divinus, dinus 115.
doga 198.
dogarius 163.
doleré 184, **dolcam impar/.* 156.
do/or 142, 145, 147, 213.
dolose = dolcnler 145.
do/«s = do/or 80, 142, 145, 147.
domine dcus 156, 250.
dominica, 189, 291.
dominus, domnus 76, 98.
dormiré 291, 311.
dorsum 129, 138, *dor sus* 138, *dossum* 129, 138.
draco 59, 122, *dracco* 127.
dromus 198.
ducere 182.
dulcescere 156.
dulcis 313.
**dulcitia* 249.
dwo, dMa 149, di« 105, 149, *dpi 105.
duonoro — bonorum 131.
dusius 280.

eeee /u'c 173.
ccce t//e 167.
ecce is/e 167.
ecclcsia 224.
cecum illoc 173.
eccum modo 174.
cecum sic 174.
cecum talis 328.
cducaut par/. 157
e/figies, e//igia 141.
e//lorescere 156.
e//renis, e//renus 148.
ego, *eo 124, 149. miftt, *M«7U 91, 149, 291, 294, mt 149 ,me 291, 294.
**ejunare* 171.
e%ere 171, 173.
elucescere 156.
emere 188.
ejwa 221.
eottws 187.
erinaccus 55.
**erraticare 217, *erraticire* 214.
esca 91, 189.
esse 105, 152, 159, 160, 182, 213, 216, 220, 285.
*simus = sumus, *sitis, sint* 159, 160, **siam — = sim* 159.
**estorcere* 107.
**Evancm* 147.
e« 172, 183.
exalbescere 156.
**exalbidus* 291.
exanimis, exanimus 148.
**exbattere 172.*
**exbelare* 291, 311.
**excadere 172.*
excaldare 169, 172.
excalescere 156.
**excambiare 172.*
**excapitare* 168.
**excappare* 168,172,291.
**excarminare, *excarmiare 172.*
**excloppare* 195.
**cxcon/undare* 220.
**cxcotere* 227.
**excurtare 172.*
**excutulare* 170, 214.
cxmuccaut par/. 157.
**expanticare 216.*
** expavor are* 168, 172.
expectare 171.
**expellare* 282, 312.
explanare 189.
exponere 189, **esponere* 107.
exputescere 155.
expoliare 189.
e«dra 213, 216, 219, 'es¿ra 213.
**extralucire 216.*
**extramutare 216.*
**cxtrapungere* 216.
**eA-ue»iare 117,169,172.*
**exventrare* 216.
**exvcntricare 216.*
** exvolare, *exbolare* 114.

/a&cr 111.
/acere 50, 160, 172, 182, 189, 292. '/aco 160, /acwjiz 80, 160.

facies, facia 141, 271.
factura 189.
facula, facla 101, 289.
Faentia = Faventia 115.
fagus 87, 139.
**falcinea* 283.
/a/* 148, 283.
fames 89, 146, **faminem, *famitem* 146.
**famulentus* 116.
.Faor = *favor* 115.
fascia 272.
fassiolus 104.
fatum, fatus 138.
favilla, failla 115.
/eoris 291,
februarius, febrarius 77, 104.
/eZ 213, 291, 311.
feniculum 164.
fenuculum 164.
/OT 291.
/erre, **ferire, ferit* 160.
**ferricare* 162.
ferrum 87, 290, 291, 311.
fervens 224.
fervëre, fervëre 153, 191, 311, /er&eo 115, 116.
f et are 168.
fetatum 162.
**fetiolus* 292, 297.
/e**/MS** 292.
/r'oer, oe&er 111.
ficâtum 84, 85,189, 292, *ficatum, *fidicum, *fi-*

ficus 139, 291, 311.
/ides 142.
/ w z 152, 216, 311.
/igere 155, 291.
/i/ia 291, 311. **/»7MW** nom. **£z.** 79, 143.

**fMarius* 166, 291.
f Master 164.
/ÍZÎ'MS 271, 291, 311.
/Ï7«m 214, 290, 311.
fimbria 134, 324. **frimbia* 134.
flavus, flaus 114.
floccosus 166.
florere, florire 153, 154.
florescere 156.
/OCMS 87, 108, 190.
/<?«« 139, 270.
f ornes 146.
fons, fonlis nom. 144, *funtem, funtes* 93.
fontana 162.
/or/e# 133, 136, 292, *forpex, forceps* 133.
forficare 168.
formosus 106.
*frângere, *franxit* 158, **franctus* 159.
/rater 78, 360.
fraxinus 139.
frenum, frenus 138.
frictura 164.
f rigor osus 166.
/rigw 87, 190.
frondea 162.
*frondere, *frondire* 153.
frondescere 156.
frons, frondis nom.. 144. *frundem, frundes* 93.
frons, fruntem 93.
fructus 142.
frustrări, frustrare 152.
fugax 241.
f ugere, fugire 154.
fulgerare 144.
fulger atoris 145.
*fulgur, *fulger* 145.
/M/Î'*, *fulica* 148.
fumigare 170.

*futúere, *fútuere, *fúttere* 84, 104.

gallare 190.
galleta, goleta 195, 200.
gallina 312.
gallinaceus 162.
gannare, gannire 154, 190.
gannator 154, 190.
gaudere 184.
gav¿a 195.
geniculum 165.
genuculare 168.
genuculum 165.
genus 145.
gibbus 347.
glaber, glabrus 149.
glacies, glacia 141.
glans, glandis nom. 144, 147, *glandinem* 146.
*glomus, *glemus* 92, 271.
gracuhts, gravulus, graulus 135, 136.
grassari 123.
gravis, grevis 106, 110.
grunnio, grundio 128.
guttur 263, **gM**/ter 145.
gyrus, girus 95, 281.

Aafcere 125, 160, 180, 181, 214, 220, 328, a¿>ere 125, **habunt* 160, **habeamus impar f.* 157.
AerZ)a 291.
**hibernaticus* 223.
hibernus 162, *hiberna* 269.
Me 151, 152, 179, **AOÍMS** 151, 152, **AÍMS** 152, *huiusque* 61, Acuc, Awic 151, 152.

hilarus, hilar 143.
**hirundinella* 164, 213.
hodie, oze 119.
Aowzo 143.
Aora 218.
hor rere 283.
hospes 143.

ignis 190.
¿Z/ae 176, 177.
i//é 150, 151, 167, 178, 179, *¿ZZws 150, **»7luius, *illoius, Mi, illo, illui, *illoi, illa, illaeius (illeius), illae, illaei (Mei)* 150, 151.
i/Zie 151.
illucescere 156.
imbecillis, imbecillus 148.
**imbinare* 223.
Hmbracare 168,172, 200.
**imbuccare* 168, 172.
immaginifer 126.
immutescere 156.
impedicare 168, 172.
•imperatrissa -- imperatrix 164.
**impetrire* 216.
împingere 172, 291, *¿m*pinxit parf.* 158.
**implenire* 216.
impromuluare 100, *im*promuttare* 172, **¿mprumutuare, *imprumuttare* 100.
iw 172, 176, 184.
*i« *abante* 174.
*iw *deretro 174.*
inacrescere 156.
inalbescere 156.
Hnaltiare 172, 284.
**inaltus* 284.
inamarescere 156.

inante 174.
incalciare 88, 172.
incalescere 156.
*incendere, *incensit* 158.
Hnchordare 168, 172.
incipere 84.
**inclavare* 172.
**inclavatura* 221.
includere 96, 173.
**incoagulare* 212, 223. **inclagare* 212.
**incuncare 172.*
indihicescere 156.
indulcare, indulcire 172.
**induplicare* 172.
i-w/as = *infans* 78.
**infasciare* 172.
ingannalura 154, 190.
ingenuculare 168, 172.
Ingenus — Ingenuus 77.
**inglultire* 172.
Ingnatius, Incgnatio = = Ignatius 78, 130.
ingrassare 169.
**ingrassiare* 169, 172.
inguen 221.
**ingurdire* 169, 172.
**innecare* 223.
**innigrire* 128.
innodare 172.
innotare 103.
innubilare 172.
inquetaberit 104.
inretro 174.
inrital parf. 157.
**insellare* 169, 172.
integer, integrum, integrum 83, 85, 214.
inlelligere 224.
intendere 224.
interritare 170.
interrogate 291.
**intristare* 172.

**inuxorare* 220.
invictus, inbictus 114.
**invitiare* 172.
**invivere* 220.
involare 112, 114. *i«íbolare* 1114.
i/>se 150, 152, 178, 179. *ipsus* 150, *ipsuius* 150, *inpsuius 79, ipso* 150, *ipseius* 64, 79, i^sae 150.
irasci, irascere 153.
¿re 184.
is 152, 179.
¿s/e 152, 167, 178, 179, 328, ¿s/o, ¿sZae 150.

j'dw 131.
januarius,Z anuario 119.
¿eeMr 189.
jejunare, jajunare 170.
jocus 311.
Jovis (dies) 85.
juglus 101.
justitia 118.
juvenis 115, 311, *juenis* 77, 115.
juventa, juventas 145.
juvente — jubente 109.
*juxta, *justa 127.*

laborait parf. 157.
labrum 358.
labrusca 135, 327, *lambrusca* 135.
Zac 49, 140, Zae/c, Zac/¿s mase. 144, *lactem* 140.
lacerta 106.
lacrima 291.
lactuca 50, *lattucae* 127.
lancia 104.
lánguidas 195.
/a^stís 127.

*laqueus, *laceus* 123.
larba = larva 115.
latescere 156.
latro 147.
laudare 96.
lavare 282.
laxare 191.
Zegere, 158.
fefiij, **lenus* 148.
lens, lendis nom. 144, 147, *lendinem, *lenditem* 146.
/CMS, /CM/ÍS «om. 144.
levamentum 191.
/evare 191, 224, 227, *lebare* 110.
/ev¿s 106.
fe* 86, 191.
liberta, libertas nom. pl. 79, 143, *libertauus = libertabus* 106.
libertare 170, 312.
/¿en, *lienis nom.* 144.
lignescere 156.
lignum, lignum 86, 90, 224, 272.
/¿gii/a 136, *Ungida* 101, 136.
limes 146.
/¿nea 162, 283.
re 135.
136, 221, 272.
lintium 104.
linum 162.
Zocws 347.
*locusta, *lacusta* 106.
lucere, luciré 153.
lucescere 156.
**lucor* 163.
/wc/a 49.
Zwme« 257, 291.
luminare 168.
/w¿ws 291, 313.

luxuries, luxuria 141.
lynter, linter, lunter 95, 227, *lintris nom.* 144.

macerus = macer 149.
machina 192.
machinan 125, 192, *macinari* 125.
macinarius 125.
macula 102.
*magida, *madiga* 124.
**magire* 198.
wag**cs** 124, 149, 176, **mais* 124.
magister 124, 143, *magistrus* 143.
major 177.
malum 87, *melum* 87, 88.
malva, málba 115, 116, 117.
malvensis (Dada) 326.
mamma 192, *mammani dat.* 146, *mammanem acc.* 148.
manducare 100,129,170, **mandicare* 100, 101, 129, 170, **mannicare* 100, 129, 130, 170.
manducum, mandicuní 100.
mane 170.
manere 192.
**manganeare* 198.
manganum 198.
manganus 198.
manicare 170.
manipulus, maniplus, manuclus 165.
raamís 140, 142, 169.
manutergium 165.
ware /ém. 79, 140, man**'s** «om. 140, 144.

margelia 164, 198.
Afar/¿s fd¿esj 85.
*martulus, *marclus, marculus* 130.
martyr 199, *martur* 102, 199, *Martura* 88, Marturius 76.
mas 60.
masculus, masclus 101.
Maseti = Mansueti 77.
ma/er 192.
materies, materia 141.
**matteuca* 163.
mattia 199.
maxime 149.
Media 119.
mediws 119, 235, 292, 311.
we/ 213, 292, 331.
melior 177.
membri mase. = membra 138.
mews 292, *mentis nom.* 144.
mensis, meses 78.
mentum 187.
*Mercurius, *Mércuris gen.* 85, 291, 311.
mergere 283, 291, 311.
merulus 311.
mews 105, 292.
iM¿ca 117.
**micus* 117.
wi//e 126, 292.
minare 292.
Minerba = .Minerva 77.
Minerbino 77.
minori 177.
miror 184, 291.
miser, miserus 149.
mittere 126.
mo/a 214.
**molliare* 169.

monticellus 164.
*mons, *muntem* 93.
mbnumentum mase. 79, 101, 138, 192, monimentum 101, *monimentus* 138.
•*morbus* 111.
mori 153, *morire* 153, 154, *mortus* 104.
•*morsicare* 170.
mucosus 166.
**mugilare* 124.
mugire 124.
**mugitlare* 124.
mulgere, mulgere 153.
mulierem, mulierem 83.
multus 87.
Muntanus, Moo\xav6^> 93.
mur ia 94.
musco 164.
musiaceus 102.
mut es cere 156.
mutire, muttire 126.
mulus, muttus 127.

nacvus 97.
nassa 229.
nasus, nasum 138.
**nautare, *notare* 103.
ne 185.
MC *magis* 174.
MCC *ciecum* 167.
nec mica 167, 235.
necare 192.
nemo 235.
nepos 143.
nepot a 143.
nepotiae 80.
Me/>/a 143.
neptia 143.
neptis 143.
**neave unus* 167.
Nerba = Nerva 115.
nescio qui 167.
nigrescere 156.
Niypoq 149.
MOM *magis* 174.
***MOM** *sapio qui* 167.
noriculae 94.
MOS 74, ***MOMS** 150, 151.
noster 151.
Moue//a 115, 162, **noella* 162, A**^oe//a** 115.
November, Noember 115, *Noefifipiog* 115.
novicia, noicia 115.
novus 114.
nuntiare 136.
nupta 136.
nuptiae 136.
nurus 94, 141, 142, **MOWS, Mora** 94, 141, 148.

obdulcescere 156.
obgannire 154, 190.
**oblitare* 170, 312.
obmutescere 156.
observasione = obscrvatione 118.
obsurdesccre 156.
obtinere, obtinuit 128.
occasio, occansio 120.
**occasionare* 213.
occidere, occisit 158.
OC/MS 101.
oc/o 49, 226.
o//a 126.
omnis 152, 179.
opsetris, obstetrix 127.
orbare, orvati 110.
**orbire* 291.
orfews 110, 192, 291.
ordiri 153, 220, *ordire* 153.
orgia 200.
Oriunna = Oriunda 128.
*orma, *osma* 199.
os 193.
os, *ossum* 142, 144.
osculari, ausculari 96.
ossuosus 166.
ostiarius, ustiarius 93.
*ostiolum, *ustiolum* 163.
ostium, usthim 93, 272.
**ovare* 168.
*ovum, *6(v)um* 93.

**paganire* 283.
paganus 192, 283.
pagtis, pao = ^ago 125.
paliarium 104.
palpebra 83.
palumbus 291.
¿a/as 135, 136, 256, *padulem* 135,136, 163.
panicum 84, 85.
^aw/e-r 220.
panuco sus 166.
*papyrum, *papillum, *papilia* 102.
paraveredus 200.
pariculus 166, **paricla* 101.
*parietem, *pariétem, parétem* 83, 103, 104.
**particella* 164.
¿ascAa 197, 251.
passer, passar 51.
^a/er 192.
7>a/¿ 153, £a/ire 154, *passens, pasiins = ^>a-* **/ÍCMS** 118.
pavimentum 313, jf>ai*mentum* 115.
/>ai>o 164.

pavor, paor 115.
pecorarius 163.
pectén 291, 311, *peclinis nom.* 144.
pectus 291, 311, *pectum* 138.
pedicaud par/. 157.
peduculare 168.
peduculus 165.
pegma, peuma 130.
pe/or 177.
pelliceus 166.
Petas 291.
*pepo, *pepinem* 146, 191, *pepemis* 146.
per 172, 177, 184, 239.
*per inŹro 184.
perderé 291, 311, perdedi 76, *perdederunt* 75.
per/icere 84, 172, per/acere 84, 173.
pergirare 172.
pergralus 177.
periw 175.
pm're 291, 311.
perlucescere 156.
permirus 177.
persentiscere 156.
**pcrtraicere* 292.
pessulum, pesllum, pesclum, pesculum, pestulum 101, 129, 130.
petere, petire 154.
petescere 156, 159.
petiolus 292.
pe/ra 291.
**pharmacare* 200.
**p/iarmacum* 200.
pie-, p¿cc- 291.
pictor, pinctoe 159.
píCíí/cí 101.

pi/**MS** 312.
pinsare, pinsere 154, 290.
pmj/s 291, 311.
plangere 158.
p/eos, p/eps 127.
plenescere 156.
plenus 96.
pftctwe 192.
pluere 94, *plovebat* 94.
p/us 149, 177.
*pluvia, *plovia* 94.
pomum 292.
poneré, punere 76, poszt 158, *posit, poserunt* 80, *poserun* 78, *posierunt* 80, *puneremu* 72, 73, 76, posíws 98.
*pons, *puntem* 93.
populus 134, 139, *pop/us 101, 134, *p/oP«s 134.
posZ 132, 184, pos 132.
pos/ oras 223.
*PosŹ **iKauí** 223.
po/e-re = posse 160.
prae 177, 239.
praebitor 136.
praeceler 177.
praelucescere 156.
praesentiscere 156.
prandere, prandire 153.
prehendere, prendere 103, 120, 125, 155, *pre«siü 158.
presbyter 102, 136, pre6i/er, *previter* 136, *presbuteri* 102, pre-oe/eri 136.
primavera 80, 140, 165.
pro 183, 184, por 77.
probai par/. 157.

proclivis, proclivus 148.
promuluor 172.
prophetissa 164.
propiare 170.
propter 184.
pruina 55.
puer 143, 358, *puerus* 143.
pugnal par/. 15 7.
pi/ie* 213, 214.
pulicare 168.
Pu/pa 94, 283.
ptz/zvzs 94, **pulberem* 116.
*putere, *putire* 153.

quadra, codra 88.
quadragesima 124, 129, 193, 221, 251, 292, **qitaragesima* 129.
quadraginta 129, 221, *quarranta* 129.
Quadruvium 88.
awa/is 221.
?tfam 185.
quando 185, 221.
quantus 179.
quattuor, quattor 104, 149, 221.
Quelie = Coe/ie 78.
quemadmodum 185.
Mc/i = ce/i 79.
aui 131, 151, 152, cuius 151, *quoins* 151, cu* 105, 151, auoi 151, = j«ac 79, 152, *quaeius, queius, quei 79,* 151, 152.
gui'a 185.
quiescere, quescunt 77.
quietus, quetus 104, 105, Cjuctas 77, 104.

/a, *ctnqua-* 134, 221.
quinque 91, 134, 149, 282, ciwffue 134, 221.
fltm 152, ?wf 79, owa" 272.
quoad, quad 77.
quod 185.
*Quodraius, Codratus, **Koōpāxo**Q* 88.
* *quodro* 88.
* *quodrum, *quodrus* 88.
quomodo 161, 185, **quomo, *como* 161.
fluor 180.

* *quoturnicula* 123.

rabia 142.
rabidus, rabulus 166.
radia 139.
radicina 163.
ragere 194.
* *ragulare* 196
* *raguniare* 196.
rapere 291.
rarescere 156.
rarns 135.
ravulus 135.
rauus 135.
recalescere 156.
recens 193, 195.
recentaium 193.
reddere 154, 155, rcdafediZ, *reddedisset, reddedisse* 76, * *rendere* 155, * *reddare* 154.
re/lorescere 156.
re/rondescere 156.
* *regannare* 191.
regere 158, 172, *reguit* 158.
relucescere 156.
remanere, remasisse 78.

requiescere, requescit, requescet 104.
res 131.
responderé, responderé 153,
* *responsit* 158,
* *responsus* 159.
reus 217, 226.
ridere, ridere 153.
*rig idus, * ridigus* 124.
rigor 195.
ripa 283.
rivus, rius 114.
ronchizare 200.
ros 148.
rostrum 87, 193.
rotundus, retundus 106, 108.
ruber, rubrus 149.
rumpere 291.
ntrsíís, *rusus* 129.
russe seere 156.

sacer, sacrus 149.
sagina 130, 200, *saiima, salma* 130.
sagmarius 163, 200.
sai" 213, sa/is **MOW**. 144.
sa/i* 148.
*salvia, * salbia* 116.
sanare, sanar i 152.
sanctus 130, 246, 269, *santa* 130, *santisimae* 130.
sanda scriptura 251.
sanguis 272, *sanguen* 146, 221.
sanguisuga 221.
*sanies, * sania* 142.
semna 190.
*sapëre, * sapëre* 153.
sapiensie — sapientiae 118.

sappa 196.
* *sappare 291.*
scabies 141, 142, 328.
scabia 141.
scamnum 313.
scărpinare 170, 291.
scoria 328.
scortea 162.
scriba, scribanem ace. 146, 147.
scribere 50.
* *scuppire* 155, 196, 291.
sebum 110.
sécale, sécale 85, 86.
sécula 92.
Secunus = Secundus 128
se«a 283.
* *seminatura* 164.
senatus 142.
sen tis cere 156.
seplem 282.
septimana 162, 193.
septuaginta, seplaginta 77.
sepulcrum 192.
sericus, siricus 90, sareca 90, 162.
servare, serbat 115, 116, 117.
series 348.
serpens 145, 291, *serpes 145, * *serpem* 146-
serus, sera 162, 193.
servire 117.
servus, şerbi, serbo 77.
sessus 90, 283.
Sevarina = Severina 75, 90.
se# 55, 282, ses, * şese 282.
se^Zus, *sestus* 127.
si 185.
sic 269.

siccitas **142, 145, 216,**
** siccita* **142, 145, 147.**
** siccitosus* **216.**
siccus **87.**
** sicilarc* **223.**
sicilis **92.**
signare, ocyvai par/. **77, 157.**
signifer, singnífer **130.**
signum, signum **86, 90, 130.**
Silbanus = Silvanus **77.**
Silbesler = Silvester **115.**
sz/va 117.
silyaticus, salvaticus **105,**
** salbaticus* **116.**
*similare, * siminare* **170.**
*singullire, * singlutire, *singluttare, * singlutiare, subgluttiare* **172.**
singulus **227.**
sc-cer 143, *socrus* **143.**
socrws 141, socra 79, 94, 141.
sol **126, 270.**
so/z'a 104.
solus **227.**
solvere, solbit **77.**
sonitus **221.**
sonus **221.**
sorberé, sorberé **153, 291.**
sóror, *ser or i, ser or em* **76, 106, 262.**
sors, sorŹzs *nomin.* **144.**
** spanus* **200.**
spargere **129, 172.**
spes 131, 358.
spicum **291, 311, *espicum 107.**
spma 291, 311.
** spinalatus* **291.**
spinalis **162, 291.**
Spiritus **107, 220, espzrŕZMw 107.**
spien, splenis nom. **144.**
sponsa, isposae **107.**
sputare **196.**
stabulum, stäblum **101,**
** establum* **107.**
** stagnicare* **327.**
stagnum **226.**
stare 157, 158, 160, * stao 160, ** staunt* **160,*** *stetuilparf.* **157.**
s/e/7a, *śŹ£7a 90, 126.
sternere **283.**
*sternutare * stranulare* **214.**
stinguere, stingere **155.**
Stipendium, stipeniorum **128.**
slirpescere **156.**
stirps, stirpis nom. **144.**
slrabo **135.**
strabus **135, 136,** *strambus* **135, 136, 291.**
s/ratas 163, 193.
stringere **217,** ** strinctus* **159.**
** stupire* **196.**
** stuppare* **169.**
swo 172.
** subrupere* **291.**
s««o*stringere, supstrinxit* **77, 127.**
subtiliare **169.**
subtilis **224.**
** subvadicare, * subbadicare* **114.**
subula, subla **101.**
*sucidus, * sudicus, *sudicius* **122.**
sufferenlia **164.**
** sufferire = sufferré* **160.**
szzper 184.
superbus **358.**
superflorescere **156.**
** surcella* **164.**
sur descere **156.**
sursum, susum **129.**
suspirare **291.**
SMMS, swa, sa, sco 151.

tabanus, tábo **164.**
** taboneus* **164.**
tabula, tabla **101.**
taeda 134, daecta 96, 134, 136.
taliatura **164.**
/aw/ws 180.
** tardivare* **169.**
tardivus **166.**
tata 147, 192, ta/awz da/. 146.
/egere 156.
*tempestas, * tempesta* 146.
temporivus **166.**
Zewpzzs 139, 258.
*tempus, * lempula ~ témpora* **165.**
*tendere, * tendeam impar/.* **156, * íewsŕZ 158,** *tennitur* **128.**
tensa, tesa **120.**
tenebrae **83.**
tenerescere 156.
** tenerire* **169.**
** teneritia* **164.**
tergére, tergére **153.**
/erra 96.
***tata 196.**
/e/er, /e/rws 149.
Theodotus, Tzodotus **118.**
Theofilus, Ziofilus **118.**
/¿Mía 104.
***/¿ta 196.**
*** /¿/ta 196.**
/¿/¿o 99.
** toccarc* **196.**
tonderc, tondére **153, /wndurtZ 93, /OMSMS 120.**
tonitrus **221.**
** tonitus* **221.**
/OMWS 221.
*torquere, * torquére* **153, 155, * /oreere 155.**
/o/ 180.
/o/ws 127, 152, 179, /o/ŹMS 127.
tradere, tradedet **76.**
*trahere, * trägere* **155.**
Trajanus, Trojanus **257.**
/raws 213.
Ircmulare **170.**
** treminare* **170.**
trepalium **254.**
/r¿6ta 101.
*tributare, * Iribilare* **170, 173.**
trifolium **85, 86.**
triginla **86, 149,** *trienta* **124.**
tristis, tristus **148.**
triumphaut parf.Xbl. Trojanopolis **157.**
trunculus **163.**
Zw, *Zi7n 90, 149.
** indicare* **200.**
Zw/a 196.
Zwröare 283.
*lurbidus, * turbulus* **166.**
turbo, turbincm, turbonem **146.**
** lurbulare* **167, 170, 283.**
/ÍÍÍÍS, taa, ta, * /etís 151, 152.
«dus 227.
ueicos = vicus **99.**
ulmus **139.**
*ululare, * urulare* **134.**
umbilicus **99.**
umbrescere **156.**
unescere **156.**
*úngula, * ungía* **101.**
unibyria = univiria **99.**
ÍÍMMS 179.
«¿ros 187, 358.
*urcéolus, * urceólus, * urciólus* **83.**
urceus **123.**
wsws 129.
urtica **220.**
utrum **185.**
ííAror 358.

vade re **184.**
** vadicare, * badicare* **114.**
valvae **113,** *valbae* **113, 6a/6ae 113, 115.**
vapor **55.**
vas 142, *vasum* **142, 144.**
** vastulare, * bastillare* **117.**
itffc 160, 182, 284, voZere 160, 263.
ve/ MWMS 168.
fe««a 312.
venderé **156, 291.**
veneficus **109.**
venenosus **166.**
venenum **283.**
Fe«er¿s (dzes) 292.
vewire 291, 295.
ventilare **171.**
ventulare **170, 171.**
ventus **292.**
ver 59, 141, vera 141, 144.
** veraticus* **223.**
verbecinae **115.**
verbena **110, 113, 117,** *berbena* **113.**
verbum **90, 110, verva 110, oer&a 113.**
** veré unus* **167.**
Perecwwmzs = *Verecundus* **128.**
verminosus **291.**
vermis 146, 292, 311, ** verminem* **146.**
versare **59, 193.**
vertragus **200.**
*vervactum, * berbactum* **113.**
verve* 112, 113, 292, *verbex* **113, 115, oer-6e,r 112, 113, * 6er-6i.r 112.**
Vesbinus — Vesvinus **114.**
Fesoiws = *Vesvius* **114.**
vesMS 59.
vesica 112, 113, oesiea 113,
vesicare **169.**
vespa 311.
vesper **193.**
vester, voster **151.**
veter anus **98, 113, 194, 268,** *vetranus* **76, 98,** *beteranus* **113,** *betranus* **98, 113.**
veter ñus **112.**
ve/ii/iís 349, * veŹtas 101, vec/zis 101, 129, 349.
vz'ces 218.
*vicinus, * vecinas* **99, 106, 292.**

victos 292, 311.
videre 291, 312.
vietus 112, 113, *bietus* 113.
vigilare 98, 212.
vigiliae, viglias 98.
*viginti, * viginti,* 85, 86, 291, i>m¿l 124.
vincere, vinsit par}. 158.
vindemiare 291.
ifiwffl 291, 311, 312, *vinia* 104.
wm¿m 138, 290, 291, 310, *vinus* 138, **OÍHO** 131.
vinum arsum 224.
m>, *vyr, byyris 99.*
virga, vyrga 84.
virgo, vyrgo, burgo 99.
58, 101.
viridescere 156.
viridis, virdis 98.
**** virluosus*** 194.
VZ>JKS 59, 194.
vis 194.
viscidus 59.
vzs(s)zVe, Ois(s)f>-e 91.
Visum 193, 291, 311.
m7a 330.
**** vitea*** 311.
wte«t«s 113, 164, 292.
vitis 311.
vitricus 327.
vi#<z, *ö/'«a 112, 113.
**** vituleus*** 292.
vitulus 164, ***viclus*** 101, 129.
vivacius, * viacius 157.
** vivanda* 157.
vrócre 109, 291, 311, ** viveamus imparf.* 157.
tmms 291, 311, viws 77.
vo/a 112,117, **bolall7.*
volare 112, 113, 114, 117, **bolare* 113, 114, 117.
vomere 291.
vos 74, ** voMs* 150, 151.
vo* 112, 113, *bocis* 113.
vulba 110, 113, *vulva* 110, Ow/otte 113.
vw7£es 145, 291.

sn«a 200.
zinzalus 196.
Zonysius — Dionysius 78.

OMBRIEN

/a^Zo 49.

per 184.

swiitu 93.

OSQÚE

faclud 49.

SLAVE

Bulgare

aöi/c 235 .
adiï, ;'adîï 251, 262.
agonisovati 334.
argaZ 333.
fl/fzca 243, 249, 258.

baba 246, 248, 269.
banja 129, 259.
basni 250, 263.
baitina 336.
bebrü 111.
belïstinïku 242.
besêdovati 246.
bazakonije 252, 262, 270.
bezdüna 249, 252, 260, 262.
&¿7i/t 246, 252, 262, 270, 294.
M/ä 261.
bclülugü 241.
fczcï 249.
¿Z<2ñ 294.
blagosloviti 246, 251,259.
¿>/a/o 264.
blazniti 246.
o**/afemï** 246, 252, 259.
blazinü 252.
ô'y'wdo 249, 262.
blügarüka 240.
ôoozï 249.
üoga/z'Zi 269.
öogaiw 246, 260.
èogtï 251.
¿>o'¿7¿ 246.
ôo/i 250, 260, 270.
boljarinit 270.
bolnav 340.
eo/f« 340.
bolüvanü 249, 255.
bosiljok, bosilek 340, 342.
örègM 299.
340.
brëzaja 340.
ènciï 249.
brülogü 249, 264
brüvino 249, 262, 263, 264.
bujakii 240, 246, 262.
burdej 341.
ôwr/a 249, 250.
özzsa 329.
budënije 263.
oätö 249, 262.
ûyAw, *bik* 293.
èyvo/îi 248, 261, 269.

cela 252, 259.
cf^arï 293.
cëpëntt 250, 261.
cfîrf 249, 261, 269.
cica 196.
cilijü 302.
crükïvinikü 336.
lasoslovií 336.
casîï 250.
cé^tï 221.
ceta 250, 260.
cc6m 258.
**lepiti* 258.
cinovlnikú 336.
cïsii 246.
cïsrï, **cesli, mac.-l lensti* 258.
loplja 340.
¿>éda 250, 261.
¿Vfj]Mí 250, 261.
cMdï'ïï 237, 246, 269.
ludo 252.
cukan 339.
c/wzctf 249, 261, 263, 271.
chochotali 246.
cAoró 333.
chramü 336.
cArawa 259, 269.
chraniti 246, 259.
cfeëmï 249, 261.
Christosü 251.
chuliti 246.
c W f l 250, 252, 263, 264, 270.
chvaliti 246.

da/¿«a 293.
danije 250, 259, 270.
darlnikü 242.
darovati 245, 246,.
dara 250.
dazda 250.
dabrava 249, 255, 269.
da&zï 257.
da,ga 250, 258.
dêdîM« 250, 252, 261.
délit 249.
disagi 333.
ci/aZo 249, 264.
dobitük 340, 342.
douy// 246, 257, 316.
dognati 246, 253.
domolili 246, 253, 260.
dosaditi 246.
dospëli 250, 253, 260.
dostojnikü 242, 246, 253, 263.
dovesti 246, 253.
dovodü 253.
dralije 249.
dragü 246.
drozdije 248.
dnïg 340.
drüstja 329.
drüznali 246, 264.
dnisiï 246, 264.
duchovínikü 242.
duchü 250.
düchorl 248, 262.
dvorïniku 242, 336.
dychati 262.

/¿Z 294.
/i/i/ 294.
gálica 195.
ga&a 257.
gqgnaii 257.
gqgnavit 246, 257.
ga.sí 240, 257.
gí{szAa 248, 257.
¿qs/í 248, 253, 257.
*gqií 257.
glasovati 245, 246.
glabihü 257.
g7c2mï 248, 260, 271.
g7o¿ní 271.
g/oía 250, 260, 271.
glumiti 246, 271.
glúcanije 244.
g¿Wí 248, 263, 264.
gwo/ 263.
go/aM 257, 260.
go/iï 250, 270.
geni/i 246, 260.
govorilivü 244.

grăbiți 246, 253.
gradina 248, 259, 269.
grădinari 246.
graditi 246.
gradii 248, 253, 264.
graj 255.
grajati 246, 255, 259.
grămada 250.
granica 243, 249.
graid» 248.
grqotî 258, 317.
greblo 340.
grfda 248, 258.
**gredell* 258, 263, 271-
grăSiti 246, 253, 261.
groza 246, 260.
grozavii 246, 260.
groziti 246.
griibavii 246.
grutm 248, 264.
grulica 244.
gni/o 255, 264.
grumeti 293.
gryia 246, 261.
gws"a 329.
giiS terii 248.
gudelilkam 329.

ido/zî 251.
i'Ao;m 251, 260.
iskaljati 246, 253, 271.
iskusiti 246, 269.
isprăviți 246, 259, 269.
ispravînikn 242, 336.
is£y/M 250, 261.
Isusu 251.
izbăviți 246, 269.
ÎZOïrZî 237, 246, 253.
î>6y**/i** 257.
izgoniți 246.
izmana 253, 261.
izrailîte'ninu 242.
î2iî noiw 237.

izvodiți 246.
r'ziww 249.

/as/î 248, 262.
/avi? 236, 262.
/atuVi 262.
;'a2îî 248, 262.
jevtin 333, 334.

AaiMi" 340.
kalulka 340.
kaditinica 243, 336.
Aa/a/î 246, 259.
Aa/tó 246, 259, 270.
kalugerü 336.
kamili, kamila 333.
Aapîs7e 243.
katapetazma 336.
kazanije 336.
kazniti 246.
Ăiț/owa 249, 258, 261.
her amida 333.
Aipu 250, 271.
A/as/¿ 246, 253, 271.
A/a/zli 246, 259, 271.
klevetati 246, 271.
A/iffc 249, 259, 261.
klinü 271.
kljulari 288, 336.
A/oca 340.
klokotati 271.
A/opoíti 249, 255, 217.
klükü 264.
Ac-M 250, 260.
kobyla 253, 261, 270.
AoAoíi 248, 256.
kokot 248.

Ac7a¿7 248.
Ao/eda 251, 258.
Ao/é 237.
Kornan 355.
homora 250, 260.

Aopi/**M** 329, 331, Aopi'/e 329.
kopyto 261.
Ao-apí 249.
kosa 249, 260.
kositerü 250, 265, 269.
kosorí 249.
Ao¿¿ 249, 265.
koSinica 243, 249, 262.
AoZfcf 248, 256, 262, *kotec* 256.
kotorici 241.
kovülegü 249, 253, 265.
Aoia 260.
kozica 243.
koiuchü 248, 265.
krahin 252.
AraAií 339, 341.
Ara/í 271, 336.
krastavica 339.
Aras/¿7¿: 248, 259, 263, **271.**
krqcina 253, 257.
krqpñ 257.
kremenije 270.
hremeni 250, 270, Are-m¿«£ 270.
Anmí 333.
Ani¿ 254, 333.
Arotó 246.
krüknati 246.
krükü 248, 264.
krüma 264.
krünü 246, 264.
krüpa 264.
krüpall 241.
ATO/H/Í 246, 264.
krüstilnica 243, 336.
krüstinikü 336.
krüténijc 248.
* Arwft'/i 248.
AI-MYÎî 248, 264.
hulim a 248.

¿tona 262.
Kumanica 355.
kumanova 355.
Aípa 293.
km uva 245, 262.
littrüvari 245.
kümotrü 248, 260, 262.
kvasiti 250, 263.

/flgwfta' 246, 254, 262, 2t9.
takomije 246, 259.
lakomiti 246.
lakomü 246, 358.
lanicuchü 249, 262, 265.
laskoli 241.
lastima 248.
/ainca 249.
/tjgw 256.
/aAa 249, 256, 258, Aa 256.
/coedí 248, 269.
le sen, lesninü 340.
ladina 258.
lékovali 245.
¿*?Aw 250, 261.
/¿«i 246, 261.
/¿s-a 249, 261.
lilijakü 340.
íwt 340.
/¿psaZi 333, 335.
litargija 251, 271.
//vada 249, 269.
HpiW 262, 293, tópif» 246.
/:»Wtí 246, 263, 269, 270, 358.
Ijubovinikü 242, 263.
//«/tí 237, 270.
/oooda 249, 261.
/opa/a 249, 260.
fovitf 246, 254, 260.
/oza 260.

mag are 329.
majka 340
waAíí 249.
marva 340.
maslinü 249.
maslo 251.
maUecha 248, 265.
mat ka 340.
ma¿a**(* 246, 264.
mq&'/t 246, 258, 317.
waárií 246, 254, 257, 358.
waAa 254, 257, 258.
«NtfiVí 250, 258.
melle 340, 342.
melljov 340.
merakü 294.
mí//s 270.
jwcída 235.
* mţH 258.
mqtva 258.
«résa/ 294.
milostivü 244, 246.
milovati 245, 246, 293.
mi/* 270, 293.
minen 294.
minuta 294.
mirjaninü 242, 246, 262.
miros am 334.
misir ka 294.
miskü 235.
wíza/í 246, 262, 281, * *míziti* 281, *mizați* 246.
mladica 243, 259.
>«/a/¿Z¿ 246, 259.
mlúkomü 260.
mocorliv 356.
mogyla 249, 261, 264, 271.
moliti 237.
molitva 251.

moft 248, 260, 262.
molotrí 248.
monastyri 336.
mora 250.
morkov 340.
moruna 340.
mo&z 260.
motriti 247.
m^ia 249, 261.
mntSavñ 244, 264.
murgo 329.

nadezda 246, 259, 358.
«ad¿7¿ 246.
nakazati 246, 254.
nakazü 254.
nakovalo 250, 260, 270.
naluliti 254.
nametnati 254.
napadaii 237, 246.
napasti 250.
naprasinü 246.
năpustiți 246.
«arc-dii 250, 262.
wc-Aii 250, 262.
naskoliti 246.
nasüpü 249, 262.
nasypati 262.
nedostojnü 246.
nemalica 244.

nemilostivü 246.
we/fg» 246, 259.
netrébrnü 246.
wewAii 246, 260.
«eyés/a 248, 261, 358.
nevéstika 248, 265.
nevinovații 246.
nevodili 241.
nevodú 249, 260.
nevolja 250, 263, 270.
nevredínü 246.
m¿7ro 235.

niküto **235.**
nravü **250, 263.**

obiti **248.**
obizdati **246.**
obUte **237.**
obiUije **250, 262.**
obladovati **246.**
OO/OAÍÍ 257.
oWoiî/z **246, 254.**
oblü **250.**
obor iii **246.**
oorazií **248, 257, 260.**
** obvijalo* **248.**
obycaj **250.**
oce7i **250, 261.**
oci/îî **248, 261.**
odeMa **336.**
odüchnati **246, 254, 262.**
oganí **248.**
oglendalo **259.**
ogledati **258, 271.**
ograditi **253.**
okarjati **246.**
OÄMO 256, 260.
oAo/îî **250.**
o%' 248, 261.
olutarî **251.**
ometati **254.**
opăriți **246.**
* opei"i7z **248, 258.**
opréti **246.**
osi 260.
osobiti, osebiți **246.**
osoM **237.**
ostrovü **249.**
oticina **250, 262.**
o/rava **261, 269.**
oíravitó **246, 259.**
otrinati **246, 260, 261.**
otüsaditi, osqditi **246,** 257.
oiusiî **249, 262.**

paa.M **248, 258,** * pa-egiî **258.**
păgubiți **237, 246, 269.**
pakosti **250. 260.**
paiica **249.**
paiweZz **258, 259, 317.**
para **249.**
pasz's7c **243.**
paunica **244.**
pazi7i **246, 259.**
pazitl **249.**
padz7i **246, 257, 269.**
pqgva **249, 258, 263.**
pecharinikü **336.**
pecurka **340.**
pélenle **340.**
pe linas **338.**
pctyîiii **249, 261, 270,** peZm **294.**
perije **249.**
perina **249.**
pes7era **249.**
petrachilii **336.**
pc/mo **249, 258.**
péMcz **293.**
pijanivü **244.**
pi7a **250, 270.**
pz'paZi **246.**
pita **293.**
piiiku **333.**
pivinica **243, 248, 264.**
*pi'zda **248.**
pizma **246.**
piA/tî **102, 262, 270, 271.**
pis/w **250, 262.**
píatói **246.**
platnik **242.**
p/avii **250.**
pleskati **246.**
plesnati **246.**
p/esiz **246.**
p/c^ira **244, 246, 261,** 265.

pUsî **246, 261.**
pieii **246, 262.**
pléva **261.**
plevînica **243.**
p/ostea **249, 263.**
plotunü **249.**
p/tígií **249.**
p/iţii **248.**
plükü **250, 264.**
pochote ti **246, 261.**
podo&a **248, 260.**
podobati **258.**
podii **248, 254.**
podükloniti, pokloniti **246.**
pogaca **248.**
pogan **283.**
poganiti **283.**
pogonü **250, 260.**
pogrebanije **242.**
pogrebaii **242.**
pokajati **237, 246.**
Poklonu **250, 260.**
po/a 260, 270.
po/éiio **249, 261.**
poftea **248.**
poljana **249, 260, 270.**
pomenii **260.**
pomîneti **246.**
ponosii **250, 260.**
popîî **251, 336.**
poraciti **246, 257, 258.**
porinati **246, 260.**
posaditi **248, 255, 257.**
posiq-piti **257.**
postelîniku **242, 336.**
postói **246.**
po/eAa **340.**
po/cgiî **259.**
po/opîî **249, 260.**
potulili **246, 262.**
potüknati **246, 262.**
povesti **250, 261.**

pozderije **261.**
poiam **249, 260.**
prachü **263,** *prafü* **264.**
pragü **248.**
praporii **336.**
pra¿/a **249.**
pravilo **336.**
prazdíniku **242, 251.**
praiiti **246.**
pradií **249, 258.**
pj-í? **178, 237, 239, 261.**
prébégü **261.**
préblagü **239.**
preblédéti **239.**
prébogatino **239.**
pré-kupici **243, 246, 261.**
prélisica **244.**
prélistiti **246, 261.**
prémeldije **250, 263.**
préméniti, prémí-njati **246, 261.**
préstolü **336.**
prc7¿ **246, 263.**
prezorü **239.**
pribegati **246.**
prilina **250.**
prigoniți **246.**
priimati **237, 246, 260.**
prijateli **262, 265.**
prijaii **250.**
prilezati **250.**
pritvorü **248.**
propasti **246, 254, 262.**
propasti **249, 262.**
propovédovati **246.**
prostü **246.**
protiviti **246.**
protivü, pro tiv a, **237.**
protopopü **336.**
prüga **264.**
prütina **340.**
pruzina **340.**

psalümü **336.**
psalütyri **336.**

ra; 251.
ra/Vîî **248.**
ra/Vy¿a **249, 259, 271.**
rana **250, 259, 269.**
raniti **246.**
rasaditi **246.**
raskola **259, 260.**
raskoliti **246.**
raskroiti **238, 246, 259.**
rashrüstije **239.**
raspaditi **238, 246, 257,** 259, 269.
raspatije **238, 257, 269.**
rastc\pü **250, 258.**
rastiti **246.**
rasukaii **246.**
rasypati **238, 239, 246,** 261.
ra?oz7i **238, 239, 246.**
razoo; **239, 259.**
razboléti **239.**
razino **237.**
razmirica **239, 243.**
răzvrătiți **238, 246, 269.**
•/-¿iga/i **248, 257,** * raii7i 248, 257.
rcigoll **241.**
rqzinü **248, 257.**
redw **250, 259.**
•resa **259.**
repica **249.**
rimljaninü **242.**
n'waíz **246, 254, 260.**
n¥«l **246, 262, 264.**
rooiî **246.**
rodi/i **250, 260, 269.**
rogozina **249.**
rogozíí **249, 260.**
rum&nü **250, 261.**
rusalija **336.**

rwia **340.**
rzi&os' **340.**
rw7ií **262.**
rygatí **246, 261.**
ryhnati **246, 261.**

saoZ/a **250, 263.**
sadift **246, 259, 269.**
sani **249.**
sa.6o¡;a **250, 257, 261.**
sadici **243, 248, 257,** 262.
sa_di¿i **257.**
scZii **237.**
seléninü **242.**
seliste **243.**
*scr6ií **258.**
scizíni **259.**
si7a **270.**
SI7I7Í 246.
silinikü **242.**
szVaAit **240, 246, 262.**
SÎ7O 249, 270.
skqda **258.**
S/?ÍÍPÍÍ 256, 257, 258, 293.
skiminikü **336.**
SAIZIÍ 336.
skorusa **342.**
shovrada **248, 256.**
skovradinikü **256.**
skrübéti **246.**
skrübi **264**
skvrünavü **244, 246, 263,** 264.
s/a&i7i **246, 293.**
s/aM 246.
slaviti **246.**
sloboden **340.**
s/oia **249, 256, 260.**
s/iíga **246**
sluzarí **336.**
sluiiti **246.**

smidü 246, 261.
smijati 237.
smokynü 249.
smola 250, 260, 270.
smrükü 264.
snopü 249.
soboli 248, 260.
sokaöl 241.
sokotiti 340.
sosaja 333.
spuza 329.
s/>onî 250.
sfamî 256, 259, 269.
starlci 336.
s/a/» 256.
szavi/o 250, 270.
steierü 341, steifer 340, 341, 342.
s/ena 256.
*stîgno, *slcgno* 258.
srtK/>iî 264.
s/ogtî 249, 256.
stoltniku 242.
stop anii 246, 259, 269.
strakina 333.
strana 336.
straSinü 246.
szVeAtî 248, 261.
struna 249.
stetîAtî 248, 264.
SZVÎÎLO 250, 264.
sukati 246.
swrtea 243, 249.
südravinü 246, 262.
südrobili 246.
**sügabovati* 257.
stigrücili 246, 262, 264, *sükrüciti* 246.
sükrenati 258.
**sükretiti* 258.
sulijati 250, 262.
sümqtiti 248, 258.
sümesti 246, 258, 262.
**sümctana* 248, 259, 269
sümeriti 246, 261, säwe"-/art 246.
sümidati 246.
süpasenije 262.
süpasiti, süpasti 263.
süpovedati 246, 262, *süpovedovati* 246.
süpretati 259.
**süprezi* 259.
sürokü 250, 262.
sütegnqti 259.
sütlaciti 246, 262.
szï/o 236, 262.
sütryvati 246, 262.
süvada 246, 262.
süvaditi 246.
süvettnikü 242, 261, 263.
stïve/zï 261, 262, 263.
süviti 263.
süvora 249, 254, 263.
sitvrüsiti 246, 262, 263, 264, *süvrüSati* 246.
sveA/zï 249, 260, 271,
sverëpu 250, 263, **svrëpû* 263.
sv£rtrt 246, 259, 269.
sve/zï 246, 259, 263.
svëStïniku 242, 249, 261, 263.
¿7« 257.
svirati 263.
sv-z/a 336.
svredel 340, 342.
Heregü 258.
sestarü 249, 260, 264.
Slpütati 246, 262.
Slriibü 246, 263, 264.
sï«Aa 340.
su* 340.
ta/wa 250.
tajnikii 250.
takozdeze 337.
tqgovati 246, 257.
tqpanü 257. 246, 257.
/qizrt 246, 257.
tetneli, temel 333.
tesart 246.
teskovati 246, 261.
/<?'sM 249, 261.
rtga«», rtga» 333.
rt«a 249.
j *tîmînica, teminica* 262.
rtaAa 259, 264.
tlümaciti 246, 264.
toa/o 249.
fo/agtî 249, 260.
/o/n'rt 246, 293.
toporiSte 243.
ro/>oni 249.
/m/art 246, 254.
tea/jjî, zra/> 249.
r><?6a 249, 257.
tropica 249, 25 7.
**tradavü* 257.
/>aOM 244, 257.
•frartrt 257.
frort« 248, 257.
rttfôa 250, 261.
tr&bovati 250, 262.
treskü 259.
tresnati 249, 262.
r« 246, 263.
fr&ütrt 246, 261.
Zr&ü« 246, 261, 263.
fr*Vf 259, 263.
/iwea 243, 251.
Trojanü 255, 260.
***troskotü* 249.**
trudiţi 246.
*>a/>î 248.
frttgtf 264.
/«î/o 340.
uienikü 242.
wgar 340.
»/#* 246, 254.
«Aort« 246, 261, 270.
wAro/z/z 246, 254, 260, 269.
urtca 243.
umoriti 246, 261.
uredü 259.
urokü 336.
•usrüdije 261, 264.
t<s/art 246, 256, 261.
utrinja 251.
vaotä 246, 269.
vartrt 246.
va/zî 249.
vampir 293.
vapîsaii 334.
van« 250.
*vazlü, *vqzl* 257.
vecerinja 251.
veriga 249.
veselije 246.
veseliţi 246.
vese/zî 246, 270.
ves/o 264.
i'eaVo 250, 261.
veAzi 250, 261.
ves/z 250, 261.
veverica 243, 248, 261, 269.
vz'cAnî 249, 263, 264.
videnije 242, 261.
oftiJM 242.
îijM» 250.
vinovaţi 245, 246.
vinovaţii 246, 269.
visnja 293.
vithlejemï 264.
»faäyAa 251, 336.
v/aga 254.
vlüchva 264.
vlükodlakü 250, 264, 265, *vrükolak* 265.
vojevoda 336.
vojnikü 242, 246, 254.
»ortrt 246, 260, 263.
i/o//a 263, 270.
vrabij 248.
vracz 246.
iracA« 250, 264.
vraziti 246.
vredinü 246.
wëmf 250, 259, 261.
vreïî 246, 263.
vnïcM 250, 264.
wnïs/a 250, 264.
w«7£rt 246, 264.
vrütüpü 249.
viispetiti 248.
vüzduchü 249, 262.
***vüzopetiti* 258.**
sa dartï 237.
saora/o 248.
Mtfogti 250, 259, 270
zamysliti 246, 254, 261
zapadü 254.
zapasti 254.
zapisü 336.
san'a 249.
zavislinikü 246.
**aMrt 257.
s^ont 257.
2«M 249, 257.
zestra 341.
zgura 329.
zidari 246.
zlätari 246.
2/ccz/z>zï 244, 246, 255, 264, 269.
2jwz/ 250.
zmyrüna 336.
son'rt 246.
2on'a 249, 256, 358.
2onï 256.
sj-ért 246, 263.
snÎMO 249, 264.
200»** 250, 260, 269.
ia/z'rt 246, *zalovati* 245 246.
iart 246, 270.
ianï 249.
Zeralükü 249, 265.
ifàart 246, 259, ifd«/ 246.
in?<K 249, 264.
irütva 250.
i«K 340.
iz^amï 246, 259, 269.

Serbe

azs 340.
a/gir 339.
ajgiruSa 339.
aldovati 350.
argatin 333.
babajko 240.
ßaöo 338.
babusa 338.
balega 356.
oa« 339.
bantovati 350.
OapAo 240.
oecar 339.
becaruSa 339.
berikjet 294.
ÔÏ'A 293.
oz'sag 333.
bitisati 293.
bivolica 339.
b/avor 339, *blavur, blor* 339.

blebetusa 338.
bosiljak 340.
bota 240.
brnduSa 338.
brndnSka 338.
buba 340.
bubuljica 340.
burdelj 341.
oMitfi 340.

ctaa 196.
ceremida 293, 302.
c«Zi/j 340.
eavAa 340.
cetina 340.
cetveriS 338.
CÄ«Z/ 341.
copljiti 340.
cupati 340.

da//wa 293.
danovati 340.
daúivati 340.
dobitak 340.
doruSa 338.
dospjeti 253.
dragas 338.
dramuSa 338.
340.

egres 340.
engedovati 350.

faklja, faklija, vaklja 289, 340.
felelovati 350.
/ta'/;' 294.

gamita 294.
gazdovati 350.
go///i 340, 341.
gorjeti 342.
gor onda 338.
gr abije 340.
gra/a 255.

grajati 255.
grebenuSa 338.
grebulje 340.
gusan 241.
gustis 338.
gwsa 329.
guUerica 244.

haljina 340.
Aodwi" 338.

/anc 250.
jastrebuSa 338 .
Jeremijev, Jeremijinda 338, 340.
/ev//w 333, 334.

Aa/oper 338, 340.
kalugerica 244.
karnata 333.
kamila 333.
klipan 24.1.
AZ/urcta' 239, 340, 342.
klopotec 255.
Ao6i/z' 340.
AoZ¿6q¿, 338.
AopíZe 329.
kosica 340.
kostreS 340.
Aotac 256.
Am A 340, 341.
Ara/ 340.
krastavac 340, 342.
Ara" 340.
krecav 340.
Ar¿n 333.
krivac 340.
krpuSa 329.
kukuruziste 243.
Kuman 355.

/astm 340.
taz 340.
lesny 340.
ZiZ/aA 340.

fo'n, /zw/' 340.
ZwAa 256.

maca, mica 240.
madzaruSa 338.
magare 329.
majka 340.
maliS 338.
mamaljuga 341.
maro a 340.
Afasa 358.
minuta 294.
misir ka 294.
mistrija 294.
moruna 340.
mrena 340.
murga 329.

navala 340.
nazvati 340.

ooosz/z" 340, 341.
odoljan 340.
Citara 340, 341.
ogo/a 340, 341.
o/zšZe 340.
OAKO 256.
okolis 338.
oskoruSa 340, 341.
o/ava 340.

palamida 340.
patas 340.
parasiti 340.
Pecenjevci 351.
PeSenoge 351.
pecurka 340.
peAar 340, 342.
pe/zVz 294.
pewez 294.
pz'/a 293.
p/d/Aai 338.
pogan 283.
pogani ti 283.
popa 336.

prasiti 340.
prcija 302.
prockati 340, 342.
prostak 240.
pr/ 340.
pruna 340.

•*rabos* 340.
ralica 340.
raskrsnica 239.
raskrUe 239.
raspop 238.
razgojiti 340, 341.
ridjan 241.
robijaí 338.
rwia 340.

Sas'a 338.
seljanka 240.

¿>aoa 247.
balvan 255.
Znc 250.
btaiejí 248, 252.
¿o& 249.
oog-a* 247.
ooZ 261.

ezp 244.
¿esaZ/ 318.
citaZi 247.
ttfdtó 247, 252.
dar 250.
darovati 248.
drag 248.
díiA 250.

frajar 244.

gd 250.
golubica 244.
goniti 248.
gospodarica 244.
guska 249.
guUerica 244.

skupoca 256.
s/aZAií 338.
sloboditi 340.
sZota 256.
stanac 256.
steier 340, 341, 342.
straSaS 338.
sZwp 293, 340, 342.
sukalo 340.
s«r 340.
Spijun 293.
¿ŽN 340.
¿ZuAa 340.
s«Z 340.

lakodjer 337.
takozdere 337.
temelj 333.

Croate

hrăniţi 247.
hvaliti 248.

izbăviţi 247.
ízoiZi 247.
izpovidalnica 243.

/as/e 248, 262.
junica 244.

haloper 340.
AoAoZ 249.
Ao/an 244.
Aosa 250.
kosica 340.
AOSÍV 244.
Ao¿ 250.
Arii 254.
kucka 240.

lagati 264.
/taada 249.
//ZÍOZ'ZZ 248.
/ovac 243.
taiu/z 248, 254.

/¿gaw 334.
/¿Aya 340.
Zr/o 340.
trupina 340.

«gar 340, 342.
ugoreti 342.

vampir 293.
yapa 330.
vaZra 329.
vünja 293.
vrljati 339.
ursta 340.

zivina 340.
zmurili 281.
hijan 241.
¿MZÍZÍ 340.

macha 240.
mazati 247.
íMí'ca 340.
milostiv 244.
mlaliti 247.
mriza 249.

nakovalo 250.
nevesta 248.

ocaZ 248.
ognjiUe 244.
oAwa 256.
ostridnica 243.
oHarica 244.
oZava 340.
otroviti 248.

pastirica 244.
paunica 244.
peZw 249.
pzZa 250.
pŽaŽŽz 247.
pod 248.
ca 248.

pogubiti 247.
pokajati 247.
porinuti 248.
posuditi 248.
prah 264.
pre 240.
prijatelj 262, 265.
primiți 247.
procidati 243.
propasti 247.
£r&>/ 247.

raca 225.
raA 249.
raAi/a 249.
rawa 250.
r/ww// 248, 254.

sa6//a 250, 263.
saditi 247.
se//s7e 244.
sïpljiv 244.
silnica 243.

öaoa 247.
6e/èc 243.
ooöz'ice 243.
bolvan 249.

cedilinca 243.

drag-- 247.

gosaA 240.

hlapëc 243.

dovoditl 253.
dranica 356.

gî>/o 255.
gl'aganyj 287.
gZ/aAfi 287.
gusakii 240.

s//o 250.
sArZ>/i 248.
s/ao 247.
«/«ga 247.
247.
smijati 237.
smilovati 247.
spraviti 247.
s/aw 259.
s/asa 264.
steri 341.
s/w/> 340.
s w 340.
surkast 340.
sve/ 248.
svetiti 248.
svirati 263.
s'Ao/a» 241.
Skopac 243.

Zoci/y 250.
te^i'rt 247.

Slovène

koSnica 243, 250.
Ao/ec 256.

/oAa 256.

mizali 247.
mlatiti 247.

OAMO 256.
oAoZàs 338.

Russe

kobylka 253.
kokosii 256.
kr Heina 253.

prostakit 240.

razudalyi 239.
razvolica 239.

tovarac 243.
/n<**/**/o 248.

udovac 243.
wZtfte 244.

va/ 249.
ver/ga 250.
veseliți 247.
veselje 248.
vo/Za 263.
vreme 250.
vrA 250, 264.

zdrobiți 247.
2/dar 247.
250.
ia/ 248.
zenska 240.
zivljenje 242.
iw^an 240, 247, 259.

recaA 240.

s/Zw/A 242.
sAor^ 342.
ăkolanka 240.

vrstnik 242.

«ora 256.
sa/ 248.

skovoroda 256.

ws/a/Z 256.
ustavatï 256.

zubanu 241.

Ruthène

kerecun 252.

A/'ag, g/'ag, g/eg 287.

balwan 255.

dojnica 356.
ûfl/ozf 356.
dranica 356.

Aarc 346.
hetman 356.
hreczka 356.

katusz 356.
A/ag 287.
klepadlo 255.

balvan 255.

AoActf 256.
Ao/ec 256.

orywOYa 288, 324.

frembia 324.
fujara 324.

A/ag 287.
AracMM 252.

kl'agali, gl'agaty, kladlyty, gl'adSyty 287.

tovstiHati 340.

Polonais

koeice 256.
kousz 356.

/a/a 356.
/aw 356.

moczyla 356.

oAwa 256.

pawei 356.

sklagac 287.
sZo/a 256.

Tchèque

pijan 241.

sZewa 256.
s/ewAa 256.

Morave

gZaga 287, 324.

kulastra 288

merenda 324.

Slovaque

/ovs/o 340.

zapoganiti 283.
zechuvaty 356.

starowac 356.
s/og 256.
szoldra 356.

iuleja 356.
tynkowac 356.

Mgor 340.

watra 329.

.sorze 256.
iaA 356.

so/da 356.
ustati 256.

strunga 288.

wrda 324

ALBANAIS

afaznoj 171.
a; (5 328.
aAe Awi, aAs A» 328.
argaZ 333.
arte 328.

fca/ge 356.
fcaZ/e 264.
oarO 51.
oasAe 329.
ûe/s/A 294.

oer 220.
befeAeZ 294.
0/7**OÎ**7 294.
tirts 293.
0/oA 327.

bttndzz 220.
bositok 340.
bres, ***brents*** 59, 330.
breSkz 197.
bretek 198.
bukurz 329, 330.
bukuri 329.
bukuroñ 329, 330.
Oz<nA 327, 329, 330.
6«/, *bute* 198.
bwse 329, 358.

dafinz 94, 293.
daz/e 294.
derm ón 169.
dzrstÜE, *trestilz* 329.
d/'ais 316, 317.
aVaffè 329.
duañ, do 284.
dzoon 223.

8jetz 282.

e¿Ae 189.

es7e 285.

fzlkiúz 283.
/¿/an 166.
fit 294.
///dian 294.
/¿/¿/ 294.
floere 329, 331.
//M/wre 329, 331.
ftuturoú 329.
/r/Ae 333.
fiat 329, 331.

gamilz 294.
gar0 253.
ga/ 329.
gatuati 329.
gaz/re, *govzrz* 122.
gzlasz 162.
gerese 329, 331.
gomar 329.

gomaritsz 244.
grindem 220.
gro/>e 329.
grundutis 329.
gurmas 329, 332, *grumas* 332.
gz/Je 329.
gai/e 282.
¿ew/> 281, 329.
¿tone 281.
gurmz 199.
gümzs, gümzsz 281.
¿.«¿ 281, 329, 331.

harmzSuar 120.
/We 219.

jascmí 294.

Aa/n 328.
kamatz 333.
Aane//, Aer/>, *N*<>d> 280.
kapzton 168.
karare 163.
Aasa// 293.
kastravetsz 340.
kzlbazz, gzlbazz 329, 331.
hzpuiz 329
kzsnlz 340.
A/o/s7s, 340.
A/war 134.
Aodre 88.
/¿o/se 49.
AoAe 198.
AoAoi 256.
kondil 334.
Ao/zaZi 329, 332.
Ao//¿/" 293, 329, 331, 358.
Ao/e/s 256.
Ara/ze 340.
krap 340.
Aráis 333.
AM¿SO« 219, 334.
kukurz 334.
kukutz 105.

Aw//>er 329, 331.
kurpul 331.
Auna* 188.
kurtseú 329, 332.
kusdó 284.
kuvzndoú 282.
AMve»/ 280, 282.
A*a/e 316, 329, 332, /sa/ 329, 332.
heli 302.
Heramihe 333, *tSeremidz* 293, 302.
Aer/o>í 282.
AW 191.
lliparis 294.

/as 340.
ía; 330.
/eAzzn/ 330.
/ems' 92.
IzruSk 327.
ft 283.
lipsem 333, 335.
/a//e 49.
lundrz 227.

maSení 284.
j/zaSoji 284.
magar 329.
magulz 102, 329. 331, *gamule* 329.
wa/" 299, 326, 331.
matss, mitsz 340.
mcgi9z kztó 284.
nzendoñ 244.
mení 333.
mzrgoñ 283.
mzriñ 334.
nzes 51.
«zesa/e 294.
w/eso/í 172.
mzsikz 112.
mire 294.
miros 334.

mistrí 294.
mjestrz 124.
moSulz 51.
mokzrz 192.
í>/o/e 87.
molitsz 244.
nzore, jnq/e 329, 331.
moSatar 330.
»/ose 316, 329, 330.
nzwgwZ 102, 329, 331.
mulva 169.
wzwrA 329.
murmz 220.
»z«¿A 219, 235, 329.

«a//e 284.
nepzrkz 329.
ngarkoñ 169.
ngatzfoú 220.
«gor0 168.
no/oñ 103.
Mí»- 284.
«cric? 284.

//am, />a/e 282.
/>a/ 319.
pehar 340.
//enes 294.
/>egere 283.
/>e«se 220.
pzrgoñ 283.
//er/V¿ 302.
/>eF«a 226, 329.
/>¿Ae 293.
/>¿Aorí 293.
//¿se 293.
/>¿/e 293.
Pjepzr 146.
/>/*<// 134.
pranver 140.
prapa, prapz 284.
prapzisi 284.
//M///e 283.
/zu7 135.

rendes 226, 329.
re/y'e/e 293.
rip, ripz 283.
fzkcOem 195.

sA"a/> 329, 332, /sa/> 292, 329, 332.
sofz 59, 225.
sos 333.
s/zerA 200.
s/y'**Mn** 293.
s/a/¿8e 293.
straitsz 329.
Salz 283.
sa/>¿ 59, 330.
SeS 283.
s"Are/> 330.
Skrump 354.
Skupzton 168.
s7l<i/> 195.
s>e<*a« 283.
s>u¿e 329.
¿/a/e 282.
Sterpz 219.
í/enA 327.
ilzr 219.
s7er¿ws~ 219.
itzrvjell 219.
s7/ere 219.

í/m/ 193.
strep 329, 331.
Strzmp 135.
s7r¿« 283.
S7M/ 303.
ÍM/ 340.

tzmbfa 165.
/ero/m 283.
tzrboñ 283.
//gan 334.
/ra/> 249.
trastz 334.
/roAorí 220.
trumbz 258.

/rz<nA 327.
/sa// 292.
tsindzir 197.
tsunk 225.
« d ó 284.
tSkzmbeú 172.
/soA 329.
« M d í 252.
/M/e 196.
turbal 166.
turbuloñ 170, 283.

0arA 329, 330, 331.
6>¿Aere 85.
Qemel 333.
é/Vj/e, s¿se, *tsilsz* 196.
Oumbút 329, 331, SMTO-OM/ 329.
t9anz// 331.

ugar 340.
u»e 332.
lyo/í 332.
uleras 134.
wrerí 283.

vaitoñ 330.
t/a/e 352, 331.
vapz 330.
z/a/re 329.
z/ere 140.
vzner 283.
ver**/M/** 194.
virgir 294.
zz¿s;e 293.
vjeSufz 51.
f/e/e 330.
z/or¿, z/m 294.
vrel 220.
vurvolak 265.

2¿e¿/« 142, 328.
z¿M>e 328. 329, 331.
zogra/is 294.
zotznia jote, zotzrote 248.

*bard 51.

fipovxàç 58.

dracila 46.

yevxiavij 46.

pôÇouXa 46.

npoôiopva 46.

mar 60.

cms 187.

âyysAoç 59, 197.
ày<>w/Ç<o 333, 334,
àycoviÇopai 333.
AX.éÇavôpoç 143.
âpnpàç 294.
àjUitycïedov 294.
«&c?ç 302.
àxeiKáÇco 293.
âniGxoç 293.
ànoçoXJco 302.
a/?a 161.
âpyeAAa 59, 197.
âppaficbv 333, 335.
àppafiâiva 335.
aóOsvxia 284.
^waoveç 278, 300, 301.
«#W7 95.

jSanxiÇco 197.
#27tTc» 334, 335.
fiáxpaxoç 197, *fipóOaKoS* 198.
jMa 293.
jft^Awv 294.

ILLYRIEN

Dimallum 326.

THRACE

Gestistryum 44.

Dace

nponéôooX.a 46.
riborasta 46.
aed/d 46.
cKiapr] 46.
stirfozila 46.

CELTIQUE

Breton-armoricain

s/Tarn 135.

GREC

PXao-(pt)péco 197.
0àM0oÇ, pap.pa.cl 165.
fSôpsioç 294.
fiovpKÔXaKaç ***265.***
Pooxiç ***127,*** *fiovxxiç* 198.
fiôooiva 293.

V"ô>**o-** 95.

c5a/?âç 294.
<5dç 134.
<5a=w7 107, 293.
SéXcpivaç ***294.***
ôiaáiCKiov 333.
ÔÏGKOÇ 302.
294, 302.
<5dAos 302.
<5df:a 302.
198.
ôpôpoz 198.

èmxr/ôeioç 293.
ènixponoç 293.
ejoa 161.

Menzana 51.

ofpéKXt] 46.
«/a 46.
xovX/3/jXa 46.
T0i5>a 46.
xovxâoxpa 46.

èpyáxf/ç 335, *àpyâxnç* 333, 335.
ë'xotpoç 302.
BÔfhpifc 333, 334,
ç&nvoç 334.

Ce$a 334.
Ce^a 200.
Çétpopoç; 294.
Cw/a 293.
Çrjpicbvco 293.
Zoaicopovxi 119.
ÇmtppatpiÇco 294.

0ep.éXwç 333, 335.
óopíapa 294.
0O/>/ç 294.

iacrepi 294.

/câAafitoç 122.
tcâpaxoç 333.

KâpnXoç 122, 333,
KaptjXa 294.
Kâppapoç 122.
/ca/rrrâvoç 293.
KapaPtchxijç 294.
«ara 167.
Kama, KaoKOç 198.
KavvuKrjç 122.
KéXevapa 199.
iceAAefov, KSAA/ 302.
icepapióa 302, 333.
Kspaooç 87.
KÙôpa 88.
Koópâxoç 88,
*»v<5Mí 333, 335.
KcméXi ***293.***
Konrj 293.
KÔpxiç, KÔpxt] ***333.***
Koxxéxai ***256.***
KOXXÏÇCO 219, 333,
334.
KODKOVPOV 333.
Kpivov 333.
Konapiaai 294.

Xâyicoç ***256.***
Xeinca ***333,*** 335.
Aooy/cd 256.
/UOTW 293.

pâyyavov 198.
payevco 198.
pàXov, pfjXov 87.
juav/a 333.
papyapixnç 198.
papyéXX.iov 198.
pdpxvp 102, 199.
paxxva 199.
MaopôfiXaxoi 320.
^eadAï 294.

pzxôyi 296.
^/«5aç 293, 333.
/«/c/w'ç 199, 293.
311, /««rdç 199.
piaipica 294.
juoipa 294.
pôXixaa. ***244.***
popiâôa 294.
^/Cco 293, 311, 333.
pôpiapa 293.
^ô7**>oV** 293.
pupôco ***333.***
****pvt7xâKiov*** 102.
pvaxrjpwv 294.
pvaxpi 294.

o/cva 256.
o/97/7 200
oo7*77 199.
<5aT>d/**avoç** 333.
otpeXoç 333, 335,
peAdç 335.

nànvpoz 102.
napaixéoi ***333.***
71apo.fi.6O1 294.
napanôôioç 302.
napsâco ***333.***
napinpi 333.
nâaxo. 197.
TlfTTOÇ 319.
izeïapa ***293.***
naXskiCco 294.
nsnoviov 294.
nepôÎKi 294.
nspiGoôç 333, 335.
7t?7y/ra 130.
7t;7Ta 293.
mâxov 293.
nWtjKoç ***333.***
ntnépt 293.
nicjoa 293.

niaxevæ ***293.***
niaxiç 293.
nXoxtjp, TtXvvxrjp 95.
npoïKiôv 302.
npéocpaxoç 333, 335.
nvKvôç ***293.***
Tiopcoaxiâ 293.

**poyxiÇ(ú* 200.

erdy/m 130, 200.
o-KÔcprj 333.
o-KopniÇco ***293.***
oKopniva ***293.***
aXóxa ***256.***
aotpia 294.
OTravdç 200.
cnriXaiov ***293.***
amovvoç ***293.***
axacpióa 293.
OTOAOÇ 333, 334.
axpapôq 135.
GXVXOÇ 303.
acpfjva ***293.***
acpôpa 254.
otoC<y 333.
GOJVCO 333.

xâyiaxpov 334, 335.
xpâïGxo, xatGvpo,
xaïGxép 335.
xáXapoç 302.
zÇifiniôa 293.
xtjyavov 333, 335.
293.
T*/tt5 293.
rpavrdçwAAov 294.
XGixoa, XGIXGÎ 196.
TW/f?/ 302.

cpâppaKov 200.
tpeXsGâpsvoç ***335.***
<peXi ***294.***
(piXÓGOcpoç ***292.***

<piXâ> 294.
(piziXi 294.
(ppífcn 333.
(ppóvipioc 292.

blank 224.
frosk 201.

Berg 299.

Purger 347.

an 191.

yawn 191.

ir 161.

adós 346.
adósság 346.
agg 346.
flggstíg 346.
agyag 345.
agyagos 345.
agyar 345.
agyaros 345.
o/aA 345.
ajakos 345.
a/a A 346.
alakság 346.

CJÜ07C 294.

Xâpaypa 13.
XO.ao.nnz 293.

ZáoKco 198.
Xo/Jo'ç **333.**

y/oxoiôç 218.

âldomâs 346, 347, 348.
alkotni 346, 347, 348, 350.
d/dni 350.
o^rod 346, 347.
ârenda 344.
ârendás 344.

bd«a/ 346, 347.
bdwrt 346, 347, 350.
bântani 346, 347, 350.
barbora 344.

barborás 344.
bdrd 346, 347.
becses 346.
becsesség 346.
begy 345.
begyek 345.
begyekes 345.
begyes 345.
bé'A< 345.
be'Aes 345.
bewa 346.
bénaság 346.

nestel, nestila 229.
töte 200,

Zither 344.
27/se 196, 200.

346, 348.
/o 355.
be/eg 346, 349.
betegség 346.
Mr 346.
Wffli 346, 348, 350.
birság 346.
birtok 345.
birtokos 345.
bíva/ 345.
bivalos 345.
b¿sw 346, 350.
bo'bž/a 344.
bóbitás 344.
bolond 345.
bolondos 345.
bdvség, boség, 346, 349.
bükór 345.
bükóros 345.
bünos 346.
bünosség 346.

i7/era 344.
citerás 344.
csd 340.
csárda 344.
csárdás 344.
cseperke, csiperke 340.
Cier 345.
eseres 345.
esetina 340.
csinos 346.
csinosság 346.
csiripelui 347.
esoda 344.
esodás 344.
esónak 345.
esónakos 345.
esorda 344.
c sordas 344.

dar da 344.
dárdás 344.

dob 346.
dolgos 345.
do/og 345.
drágalátos 337.
dwda 344.
dwdás 344.
duska 344.
duskás 344.

¿be»' 346.
éberség 346.
c//e7e 350.
«gm 340.
egyféle 350.
¿A 345.
ékáros 345.
¿Adra 345.
¿Aes 345.
el/e« 346, 348, 349, 350.
emèszteni 346, 348, 350.
engedni 346, 348, 350.
EraVZy 348.

/áA/ya 289, 340.
/ede/es 346, 350.
/é7e 346, 348, 350.
/ide/m 350.
fogadni 346, 348, 350.
furollya 344.
furollyás 344.
/«i-ess 346, 348.

gazda 346, 347.
gowd 346, 348, 350.
gondolât 350.
gondolni 346, 350.
göb 347.
giísa 329.
gyalog 345.
gyalogos 345.
gyafó 346, 349.
gyenge 346.

gyengés 346, 349.
gyolcs 346, 349.

Aa/ss 340.
Aa?7a«7 346, 347, 350.
Aa/adm' 346, 347, 350.
Aa/as/¿346, 347, 349.
A dm 346.
Aara 345, 346, 347.
harcos 345.
Äa/a> 346, 347.
A¿//e« 347, 349.
hitlenség 346.
Ao// 346, 349.
Aon/ó 346, 348, 349.

iskola 344.
iskolás 344.

Aa/ap 345.
kalapos 345.
kamat 333.
karoly, karuly 346, 347, 349.
kaszás 344.
Ae^es 345.
Aé^esm 346, 348, 350.
Aeses 346.
Aí» 346, 348.
Ao/>ács 329.
Aó7fëMÍ 346, 348, 350.

/db 346, 347.
/aA 345.
lakás 346.
/aAa/ 345, 346, 347.
lakalos 345.
/aA«7 346, 347, 350.
ZaAos 345.
lengeni 330.

^a 289, 346.
-ma/ 299.
mar ha 340.
menteni 346, 348, 350.

meşter 346, 348.
mesterség 346.

nem 346, 348.
nyomás 346, 349.

oltani 346, 350.
oltvány 346.
Ompoly 279.
o'rtas 347.
olyv, olyü 347, 348.

p « d 319.
palios 340.
pecsetelni 346.
¿e**'/da** 347, 348.

acia, aAca 353.
ámbar 352.

balaban 353.
ca/ta 353.
bar dac 352.
oeéi 354.
boya 353.
boy armen 353.
oMtac 353.

casap 353.
califa 353.
chamal 353.
chasma 353.
chater 352.
chaxan 353.
chibrit 353.
chinda 352.
chonaclic 353.
cóbuxci 353.

»a> 347.
porkoláb 347, 348.

rayta 347, 350.
rows 347, 348.

$ereg 347, 348, 349.
so/Zesz 347.
solyom 347, 349.
sor 347, 348.
szállás 347.
szállásolni 346.
szrfm 347, 350.
számolni 346.
szarla 347.
szekreny 347.
szi**'dwz** 347, 348, 350.
szorgalom 347.

CUMAN

colan 353.
conacla 353.
conaclarmen 353.
cor 352.

duzmanlar 353.

echindu 352.

fanar 353.
/*/ /m 353.

habar 352.
har am 352.

Aata 355.
Ăaftp 353.
Aara 355.
kurum 354.

mărul 353.
maydan 352.

szorgos 347.
szorog 347, 348.

î « 347, 350.
ta/"/ 347.
támadni 347, 350.

Mgar 340.
«/o 346, 348, 349.

lidgds 347.
vâra 347.
vamos 347.
varos 346, 349, 358.
•nftfc 347, 349.

zaoota 347, 349.

maymun 352..
murdar 352.

noghut 353.
« M r 353.

arman 354.
ortac 353.

salkum 353.

tata/ 352.
taman 352.
taft 354.
/epsi 353.
tay 354.
tusman, tusmen 353.

yaa 355.
yourgan 353.

TURC

«Zœe 353.
ambar 352.

balaban 353.
baltak 353.
bardak 352.
Bec 354.
oere/eeZ 294.
oi/ezi/e 294.
o¿/me£ 293.
boghourtlog 322.
ooya 353.
OM/ 353.
OMZ&M/ 294.

¿taya 294.
doy 354.
duşman 353.

fanar 353.
/Î7 294.

/î7 d/ii 353.
/iZdicw 294.
/«'ii' 294.

Aaoar 352.
hamal 353.
har am 352.

ikindi 352.

kadifé 353.
kalitp 353.
fttwap 293, 353.
Aa/yr 352.
kazan 353.
kazma 353.
ftţ&nZ 353.
kolan 353.
konalt 353.
kopuz 353.
Aor 352.
kurum 354.

mărul 353.
maydan 352.
maymun 352.
murdar 352.

nuhut 353.
«wr 353.

ortaA 353.

salkym 353.

taota/ 294.
taman 352.
/e/ta/ 353.
/epsi 353.

î/ezir 294.

yorgan 353.

TABLE ANALITIQUE DES MATIÈRES

Tome II

ADJECTIFS 518; adjectifs composés 6'89; degrés de comparaison 519; adjectifs démonstratifs 534; emploi de „fără seamă", „mult", „vîrtos" pour exprimer le superlatif 519'; formation des adjectifs: adjectifs tirés des substantifs: 639, adjectils tirés des participes passés: 639; adjectifs indéfinis 538; l'ordre du comparatif et du superlatif 728 adjectifs possesifs 533; postposition de *„foarte"* 728 ; séparation de *„mai"* et de *„foarte"* du deuxième terme du comparatif et du superlatif 728.

ADVERBES 586; syntaxe des adverbes 713, la négation 714.

APHÉRÈSE *ascuti* < **exacutire* 405; *buric* < **umbilicum* 417; *la* < *Mac ad, mătuşe* < *amitam* 4- *-use, ncaten* < *annotinum* 405, 406 ; *piscop, piscup, piscupiia* 470 ; *rădica* < *eradicare, rătăci* < *erraticum.rîndunca* <*C]iirunduia* 4- *-la, stinge* < *extinguere, stră* < *extra, toamnă* <*Cfatumnam* 405; *Rusalim = Ierusalim* 470.

ARTICLE défini *al, ai, a, aie* 519, articulation d'un adjectif placé après un substantif 702 ; articulation des mots *Dumnezeu et zcu 525;* articulation d'un substantif précédé d'un adjectif 701; emploi de *cel* 520, 703, *cea* 520; construction dçs substantifs exprimant des relations de parenté, d'alliance ou des raports d'hiérarchie 701; conservation de l'article proclitique 523; omission de l'article 519, 702; postposition de l'article 699. Article inféfini: combinations de l'article indéfini avec l'article enclitique 526.

ASSIMILATION

vocalique:

â — a > a — a 465; *â — e > e — e* 404, 466; *â - o > o - o* 467; *â - i > i — i* 467 ; *â — u > u — w, e — i > i — i* 467 ; *î — a* >a — *a* 469; *î~- i > i — i* 404, 469; *i - u > u — u* 469 ; *î — u > u — u* 404 ; *u — â > â — â* 404 ; *u — i > i — i* 470 ; *u — î > u - u* 470 ; *u — o > o — o* 404, 470 ; assimilation de *â (> o)* par une consonne labiale ;

consonantique; : *r — n > n — n* 416, 490 ; *n — r > r — r* 416; *n — n > l — n* 416; *r — l > r — r; s — c > s — c, s — z > > s -j, (z) c - b > z (g)* - o 416; assmilation du verbe *dzice* 490.

COMPOSITION DES MOTS: adjectifs 689; substantifs formés de: deux substantifs 685, un adjectif et un substantif 686, un adverbe et un substantif 687, une préposition et un substantif 687 ; composition verbale: un adjectif et un verbe 689, un adverbe et un verbe 690, une préposition et un verbe 690.

CONJUNCTIONS 615, conjonctions de coordination et de subordination 721, 722.

CONSONNES: altération des labiales 471; consonnes doubles 411, 481; consonnes finales 415; le traitement de: *p, b, f, v* 407, 408, *q* 410; *g, j* 411; *m,* 408; *t, d* 408; s 409 ; *s* 490 ; *n* 480, 481 ; rhotacisme 473, 490; / 409, 479; *r* 410, 480; *c* 410

Groupes de consonnes:

bl > ul 413, 482;
br > tir 4 13;
bl > ut 413;
cl > chi 414, 485;
es > ps, s 414, *fs* 486;
et > pt, t 415;
ce conservé 486 ; disparition de n et de *m* devant une autre consonne 484; double traitement des groupes slaves: *dv, ht* 488,
sv 487, *zdn* 488, *dr > r* 486 ;
fs conservé 483;
fr > hr 483 ;
gl > gki 415;
gn > mn 415;
mn conservé 483;
mn > un 413 ;
mp conservé 483;
net > mt 484;
nfl > mfl 4 l4 ;
ng 4- *u > ng, nş, mb* 414;
nm > rm 484 ;
nt conservé 484;
nt > mt 484;
pt > t 486;
se > st 414;
schi > schi 483 ;
sel > schi 414 ;
sgl>jghi 414;
s 4- *b, v, m, d, n, r, g > z* 4- *b, v, m, d, n, r, g* 487, 488;
tl > cl 489;
zv conservé 489.

CONTAMINATION 471.

Diphtongues

au accentué conservé 401 ;
ao à côté de *au* 440;
diphtongues de *ràpausa* 440;
ea conserve 394, 440;
ea > a 394, 425. 427;
ea > e 402, 425, 431, 440;
ia conservé 441;
ia > iu 460;
ie > iea > ia 394 ;
non-diphlongaison de *e* dans *deca* 428;
ca> a 395.

DISSIMILATION

vocalique: *e — e (ea) > i — e* 405; *e — e > i — e* 470;
consonantique: *m* précédé ou suivi d'une syllabe qui contient une labiale > *n; m — m > n — m*

491; *n — n> r — n* 416, 490, 491; *r — r > n — r, l — r* 416.
ÉPENTHÈSE de *i* 406, 470; de *m* 491; de » 417, 491.
ESSAIS d'écrire en roumain; caractères généraux de la langue roumaine du XVIe siècle 381.
FORMATION DES MOTS: dérivation impropre: adjectifs tirés de substantifs 639, de participes passés 639; adverbes employés comme adjectifs 641; substantifs tirés d'adjectifs 623; d'adverbes 638; d'infinitifs en *-ré* 632; de noms de nombres 624; de participes passés 625, d'un pronom 624, du radical des verbes 624.
Verbes dérivés d'adverbes 644; de substantifs 642;
dérivation propre: par les préfixes: *a-* 673; *de-* 674; *des-, îm-, în-614; întru-, ne-* 679; *pre-* 682, *prea-* 683; *râz-, spre-, su- 684;*
suffixes: *-aine, -are, -ariu, -as, -â, -âtate* 645; *-chine* 646; *-ealâ* 647; *-ean* 648; *-easâ, -el, -ea, -ente, -es {-as), -esc 648; -et (-ât).-et (-âret, -ulet)* 649; *-ete, -ie* 650; *-ilâ* 654; *-ime* 654 ; *-intâ 655; -ior, -ios, -is, -itâ, -in, -mini 656; -nie* 657; *-ci, -oaie, -os* 657; *-sug, -sig, -teriu, -toare* 658; *-nie, -urâ* 665; *-us* 671. Remarques sur les substantifs féminins en *-câ* 672.
Dérivés verbaux avec les suffixes *-ui* 672; *-ului* 673.
GRAPHIE cyrilique 418.
INTERJECTIONS 621.
LIAISON DES ÇHRASES: introduction des phrases avec *si* 729; avec d'autres conjonctions 729; la transition exprimée par un adverb 730.

MÉTATHÈSE de *i, e, [a, a) 406;* de *r: pătrunde* < **pretunde* 417, 492.
NOMS DE NOMBRES 526, 728; cardinaux (formes associées a *tet)* 526; ordinaux (masculin en *-le, -lea)* 528.
NOMS PROPRES 515, 523.
ORDRE DES MOTS, complément direct exprimé par un pronom personnel, mis après le verbe 727; construction du compl. indirect 727; dislocation des éléments de la phrase: verbes réfléchis et formes du subjonctif 726; l'infinitif devant le verbe régime 726; *„o"* placé avant la forme périphrastique du parfait 727; le verbe rejeté à la fin de la phrase 725; le verbe en tête de la phrase 725.
PHONÉTIQUE: changement phonétiques accomplis jusqu'au XVIe siècle 15; phonétique syntaxique: chute de *îm, în* initiaux 493; *n* final des mots *un, din, prin > m 493, 494.*
PRÉFIXES: ccw-413, *ccn-414, ne-468' stră-405.*
PRÉPOSITIONS 609, 715, *pre* + *accusatif 694,* 695; répétition des prépositions 721.
PRONOMS et adjectifs démonstratifs 534; pronoms et adjectifs indéfinis 538, 709; pronoms interrogatifs 537; pronoms personnels 529, 705; pronoms et adjectifs possessifs 533, 707; pronoms et adjectifs réfléchis 533; pronoms et adjectifs relatifs 536, 708.
PROSTHÈSE de *a, î,* 405.
SUBSTANTIFS: accord des deux substantifs 697, accord d'un substantif joint à un adjectif 697; datif 499; *de* relie un comparatif à un complément 698; génitif avec *„de" 498;* l'inflexion *a-.i > ă...i* 504, 506, 509; singulier et pluriel du feminin 501; du masculin 501; du neutre 511; substantifs composés 685.
SUFFIXES: *-aie* 410; *-am 392; -ame* 392; *-are 392; -ariu* 391; *-ați* 410; *-eț* 410; *-ete 408; -ie* 410, *-iu 409; -mînt* 395; *-oare* 392; *ic-400, 409; -ut* 410.
SYNCOPE de *ă, i (e), i, u 407,* 471; de *o, u* 471.
VERBE, accord avec son sujet 709; aspect de certains verbes à l'infinitif 543; concordance des temps 711; conjugaisons 542; verbes avec le datif 711; double emploi du pronom avec les verbes réfléchis 713.
Conditionnel présent formé avec *aș, ai, ar,* etc. 569, 572; formes non périphrastiques 569; le conditionnel 571; passé exprimé par:
aşi fi 4- participe passé 570;
a vrea (imparf.) + infinitif 571;
am vrut + infinitif 571.
Futur: formes de l'auxiliaire *vei* 566, 568; futur exprimé par: *vei* 4- *subjonctif* 568;
vciu fi -f- participe présent 568; am 4- *infinitif 568.*
Imparfait avec *-m* 556, formes avec *-i(i)a* (ecriтa, *la,* rfc) 557, formes sans *-u* 557 ; l'imparfait du type *era stînd, era fiind învățați vrea să moară* 558.
Impératif: l'impératif *blem* 574; impératif en *-eazâ, -este, -e, -i* 573; impératif négatif 574; imp. périphrastique 574.
Infinitif long en *-re* 575.
Parfait périphrasique, auxiliaire placé après le participe passé (forme *au* de la *3e* pers. du sg.) 564; parfait composé formé à l'aide du participe passé féminin, 564.
Parfait simple ou composé de *a fi* 4- participe présent ou passe 565; parfait des verbes *vie, învie* et *îtivinge* 564.
Parfait simple avec *-are* 559; désinences pour la I[e] conjugaison 558, IIe et IIIe 560, IVe 562; explication de *-si* et des forme» en *-â, -ara, -ai, -ui, -set* 563; *-ira* 563; formes fortes avec *-s(u), -ses(i), -se, -sem, -set, -sera 559;* les formes *înidegu* et *fierbu* 561, 562.
Parfait du subjonctif 565.
Participe présent et passé 57, 578.
Plus-que-parfait 565, plus-que-parfait formé par:
am fost + participe passé 565;
l'imparfait de *a fi 4-* participe passé 566.
Postposition de l'auxiliaire 726.
Présent de l'indicatif avec *-esc 548, -ez 548,* autres terminaisons 549; particularités de la *I[e]* et de la IIe conjug. 550, IIIe conj. 550, IV conj. 551.
Présent du subjonctif avec *-esc, -ez* 553; autres terminaisons 554; particularités de la le conjugaison 554, IIe conj. 554, III et IVe 555, 556.
VOYELLES:
a accentué conservé 391.
a conservé 392;
a > â, e 392, 442;
a > ai 423;

a 4- m + consonne > *îm* 392, 424, *443;*
a + *n* > *î* 392, 423, 424;
a + *n* > *î, i 423, 424;*
a 4- n + *e* > *î 443;*
contraction de *â — a 394,* 396;
a + *r* >*î* 392;
â devant s 4- consonne > *î* 395;
q slave > *în, un 456;*
e conservé 395, 397, 425, 427, 430, 433;
e > *a* 397 ;
e > *â* 397, 398, 427, 437;
e > *ea* 395, 396, 430;
e > *ia* 430, 432 ;
O i e 393, 395;
e 4- m + cons. > *în* 396;
e + *m* + cons. > *im* 396, 398;
e 4- m + cous. > *îm* 395, 396, 433;
e + *n* > *in* 395, 396, 398;
e 4- *n* > *în 396,* 398, 436 ;
e 4- n (suivi de *e)* > *e, i* 426, 433 ;
e slave > *en, in 41*
Hiatus 402, 461 ;
i conservé, 398, 438;
i: évolution phonétique de- 451;
i > *î* 398, 438 ;
in > *în* (suivi de *v)* 395;
îm (< *q* slave) > *im* 439;
o conservé 399;
o > *â,* 400, 453;
o 4- m 4- consonne > *îm* 400, 455 ;
o 4- m 4- consonne > *um* 400;
o + *n 4-* consonne > *în 40 ;*
o 4- n > *un* 400;
o > *ca* 399, 439;
o > *u* 400 ;
u conservé 400, 401;
u consonne 403 ;
u final 456;
u 4- m + consonne > fm 401 ;
u 4- n 4- consonne > *în* 401;
u > *ni* 440.

INDEX DES MOTS

DACO-ROUMAIN

a 499, 519-520, 523, 525, 564, 715.
dani» 421.
abai 844.
abate 411.
abia 461.
abiia 461.
abirui 673.
abiruire 673.
ac 391.
acadie 831.
acatare 465, 542.
acasta 428.
acaslea 430.
acates 837.
acatare 542.
acătarele 542.
«ce 461.
acea 535.
accaia 535.
acea jderi 590.
¿•u* 420
aceasta 428, 534, 535.
aceasta alalia 536.
accastea 430.
aceei 536.
acez 535.
a.cejî 536.
aceiia 536.
ace/ 397, 410, 535.
ace/a 535, 536.
*ace/o 410.
acelora 535.
acelu 535.
aces/ 397, 410, 534, 535.
aces/a 534, 535.
acestaş 536.
aceste 428.
acestea 534, 535.
acestei 535.
acestor 535.
acestui 535.
acestuiaş 536.
acestea 461, 535.
acesteia 535.
aceşti 535.
acest & 461
aceştii 535.
aceştiia 535.
act 397, 410.
actce 397
acicea 586, 801.
acte 586.
acieşi 587.
actt 586.
acna 586, 587.
aciiaş 587.
aciiaşi 587.
acttş 452, 587.
actVa 848.
acttz 832.
actîio 553.
acteti 489, 843.
acMwti 399, 407, 587. 730.
acumuş 587.
acoaper 439.
acoapere 439.
aco/e 587.
acolea 587.
ace/o 397, 404, 587.
acoloş 587.
acopărâmîntul 445, 451.
acopere 439.
acoperemînt 451, 453.
acopen 439, 453, 573, 732.

acoperimîntul 451.
acoperit 732.
acum 397, 587.
acuotcriu 658.
acuperemînt 453.
acuperi 453.
ad 573.
adamască 443.
adapă şi 465.
adape 554.
adapt 550.
adaudze 481.
adaudzge 48 1.
adauge 542, 732.
adămană 832.
adamască 443.
adăpa 411.
adăpai 559.
aelăpi 550.
adâpostitură 665.
adevărat 446.
adăvăsi 832.
adecă 587.
adeîn 609.
a-dereapla 609.
adevăr 408, 588.
adevăra 408, 543.
adevărat 639.
adevărătură 665.
adevărează 445.
adevărez 445.
adevăreze 445.
adevărul 700.
adever 427.
adeverele 514.
adeveri 543.
adeverie 650.
adeverit 588, 639.
adeveritoriu 658.
adt'n 609.
adinsere 609.
adinş 609.
adinşiş 609.
adîvăra 449.
adînc 400.
adînca 401, 543.
a d încât 625, 639.
adîncatu 484.
adîncul 440.
a-dcara 588.
a-dcară 588.
a-dcasprădzece 529.
adu 573.
aduc 411.
aduce 392.
aducere 733.
adunai ici 508.
adunat 733.
adunărui 508.
adună/ură 733.
aduncul 440.
adunra 473, 557.
ac/ura 473, 474.
adurălură 475.
adurmi 453.
adurmita 453, 673.
«dus 625.
adusesetu 560.
aduset(tt) 560, 565.
adus(u) 560.
оак 422.
adzuţi 481.
a/ara 588, 610.
afară 399.
a făptura 673.
afedren 837.
aflatu 457.
aflămu 558.
a//i 399, 449.
afumaţi 509.
afundare 632.
afundat 639.
afundăteare 658.
afunzime 654.
afunzimeei 507.
agiunăteriu 658.
agtunset 560.
agiurat 473.
agiutătciiu 519.
agiutoriu 519.
agonisită 733.
agru 794.
a/ 48!, 519, .520.
a/a 536.
aiasla 535.
aiasfă 535.
aiastea 535.
aiave 588.
aiave(a) 441, 58S.
ax'oă 406, 407.
aice 588.
a/cea 588.
aiepta 411.
aimintre 588.
aimintrea 588.
aimintri 588.
aimintrilea 588 .
a/>/e 393, 402, 588, 680, 801.
ainte-apuca 690.
ainlre-întrece 690.
ainte-nâscut 690.
ainte-pomeni 690.
ainte-pune 690.
ainte-vedea 690.
aiurea 588.
aiurile 58-8.
M\H 48 1.
**aînte* 443.
a/un 565, 733.
ajuna 411, 733, 856.
ajunare 632.
ajunat 625.
a june 553.
ajunge 411.
ajunsem 560.
a/u/a 411.
ajutător ie 650.
ajutorie 650.
ajut or iu 733.
ahmussu 587.
a/ 456, 519, 520, 523.
alalia 536, 538.
alalte 538.
alalt(u) 536.
alaltni 538.
alaltul 538.
alargă 392.
alăturea cu 6 10.
al altor 538.
alăltora 538.
alămojnă 802, 837.
alărgind 392.
a/o/e 406.
albinele 505.
albinile 505.
albin(r)ile 505.
aleam 832.
aldamaşuri 465.
aldămâsariu 645.
aldovăni 832.
aid ui 833.
a/e 519, 520, 524, 525.
aleage 428.
aleanes 450, 833.
aleaniş 450, 833.
aZege 412, 428.
a-legeei-păşitori 685.
a-legiei-călcători 685.
a-legiei-frîngători 685.
alegînă 588.
alegîndu de 610.
alensig 813.
alerga 589.
aZes 589.
4Avc 459.
ale satură 733.
aZese 428.
alesem(u) 560.
aZes 560.
a/m/a 398.
a/mas 844.
c/jiic 802.
aZoi 838.
a// 416, 709.
a/Za 538.
a//ă 538.
a//u/u 458.
a//t/a 538.
a/u 456.
aluat 412.
a/ună 402, 412.
am 402.
amânat 843.
amar 392.
amară 519.
amari 510.
amariră 442.
amarrâ 480.
amaru 458.
amatie 838.
amăgesc 443.
amăraşle 549.
amăreşte 549-
amari 544.
amârî 545.
amărîia 558.
amărîme 654.
amărîtcriu 568.
a-măruntul 589.
amegi 442.
ameninţa 416, 417.
amerinţa 416, 490.
amiadzezi 442.
amiazăz 452.
amiazăzi 491.
amiazi 491.
a-mijloc 589.
aminh. 456.
amistuită 625.
amina 476.
amînat 640
amînatu 589.
a-mînă 589.
amînăoao 462, 527.
amîndoi 527.
amîndoi spră zece 527.
amîndoo 462.
amnar 407.
amu 399, 589, 651.
amt 458.
au 392, 412.
analtu 469.
Ancăei 503.
anchiră 83_8.
anghiriate 848.
awi 700.
anina 416.
aninâ 490.
anm 838.
antipat 838.
anu 476.
Anuşcăi 503.
ac-ï'ei 502.
aorar 838.
aorea 580, 801.
apa-trîndului 685.
apă 411.
a-păcatelor-câdere 686.
apă-cu-trînd 685.
apăra 712, 733.
apărare 734.
apărat 734.
aparatură 734.
apare 554.
apeei 502.
ape/ 502.
apere 554.
apes/// 590.
aplecat 625.
anca 419.
apo/ 638, 641.
apoia 638.
apos/o/ 699.
apostolesc 648.
apostoleşte 590.
apostolh 456.
aprense 433, 435.
aprinde 856.

aprinsă 625.
aprinsârâ 446.
aprinse 433.
aprinză 555.
aprisără 484.
aprise 484.
aproape 641.
**aproipa* 406.
apropia 406, 713.
apropiat 625.
apropiemu 559.
apropietoriu 658.
apr opiu 406.
aprumuta 673.
a▷we 555.
apun 411.
a/wse 514.
apuți 673.
apuțit 625.
aracgiu 844.
arama 497.
aramă 392, 397, 497.
arame 497.
arate 554.
ară/a 734.
arătarem 5.70-
**arătăci* 406.
arătură 734.
Arbănașului 523.
arbure 400, 858.
arburii 453.
arce 514.
arcele 514.
arăe 461.
Ardeleani 441.
ardere 734.
are 507.
area 507.
areopagit 838.
areopagit(ii) 838.
arc/>i 448.
are/e 428, 554.
argăsitorie 650.
argent 426.
argin/ 395, 734.
arginti 543.
argintii 446.
argintu-tăietoriu 685.
<sHHHHHHe 838.
arhiduchi 846.
arhidux 846.
arhisiniagog(a) 838.
an 449.
ane/ 397, 410.
ane 507.
arata" 396, 490, 794.
an'/i* 448.
an'ră 490.
*an'/ 410.
arjintu 480.
armasariul 465.
aromat 838.
arrata 465.
arrăta 448, 482.
arrătariei 508.
arrăte 554.
arreta 448
arrucat 482.
arrucate/e 484.
arsă 625.
arsură 734.
ars 560.
dpoy^K 485.
arsă 555.
arzătură 665.
asemăna 446.
asămănătura 446.
asămănătura 665.
asămănra 475.
asâmăra 446.
asămără 474.
asăw 397, 794.
ascw// 400.
ascultare 570.
ascultaret 570.
ascultări 570.
ascultat 559.
ascultământ 656.
ascultătoare 734.
ascultătură 665.
ascundu 457.
ascundză 555.
ascwMsără 446.
ascunse 514.
ascunsele 514.
ascunsoare 794.
ascunsurile 512, 514.
ascuns(u) 457, 560.
ascuseră 484.
ascu/ 407.
ascuți 405.
ascuțit 734.
aseaminile 518.
aseaminile{a) 590.
asemăna 409, 445.
asemănrareți 445.
asemenea 409. 518.
asemenele 590.
asemenilea 449.
asemeninţă 449.
asemere 409.
aseminea 449.
asenului 449.
4Cep* 419.
asiriesc 648.
asm 397, 794.
asim 398.
aslam 802.
aspărea 673.
aspzăă 802. 837.
aspru 838.
aspuma 673.
as tară 591.
as/ă 535.
astăzi 638.
astriinat 469, 673
astriinrați 469.
astrUrați 469.
asupra 6 10.
asupra 591.
asupră-iuare 687.
asupri 734.
asupriciune 646.
asuprit 735.
asupritoriu 735.
asupriturâ 665.
aşa 407, 590.
«iiijdd 421.
aşaşi 590.
aşchie 414.
ase 590.
a şea jderi 590.
aşeşz 590.
aşeza 409.
aşczălură 734.
aşi 415, 590.
aşijdere 590.
aşijderea 590.
aşijăcrile 591.
aşijâire 590.
aşijdere 591.
aşişderia 591.
aşişz 590.
aştaptă 425.
aşteaptă 425.
aştepta 557.
aşterne 414.
aşternute 514.
aşternutele 514.
atare 397, 407, 415, 542.
citarea 542.
atâtînd 591.
atineesc 648.
atinge 547.
a/z's 484.
a/i7 397, 407, 415.
a/z/ea 461, 539.
a/tas 843.
atunce 591.
atunceş 591.
atunci 591.
atitas 452.
a/z/ 438.
a/i*/ 398.
au 564, 591, 616.
azzâ 405.
az«ace 405.
au-doară 591.
audzim(u) 562.
audzit(u) 562.
a-umăr 591.
azzâ 462, 502, 794, 855.
awr 401, 440.
**autuimnă* 401.
**auuul* 404.
awz 401, 556.
auzi 409, 551.
auziia 557.
auzise 565.
auzit 735.
a-căzzz 427.
ave 461.
avea 407, 578.
aveai 557.
aveam 55(7.
aveau 557.
avem 427.
arem 545, 794. -
ai'e?;z7(ă) 625.
avenitură 665.
avar 440.
Avarme 516.
a-vremi 591.
avu* 404.
avwr 440.
aiw/ 404.
avuzi 440.
Azraie i 516.
azeciuire 633.
azz'wă 639.
azimit(e) 838.
a7 397, 403.
ă/a 536.
ă//iwze 493.
ăs/ 397, 403.
B
ea 591.
badgiocură 490.
badgiocuri 490.
băăz'e 833.
baere 504.
baga/ 465.
baze 392.
ba/aş 847.
ba//e 505.
banat 465.
bane 499.
baznz 457.
bărbat 465.
barnec 848.
barnie 84 8.
bască 832.
baszz 479.
baş/ă 802.
ba/ă 396, 411.
ba/ăr 592.
ba/e 735.
batere-gioc 685.
batgiocură 442.
batgiocuri 506.
batgiocurile 506.
batjocură 442.
batjocurc 506.
batugiocurescu 490.
bazaconie 450.
Băbcani 441.
băga/ 559.
Balaşului 523.
bă//z 392.
bă//z7e 505.
bănui 735.
bara/ 833.
barba/ 701.
bărba/z 408, 499.
Băreseului 523.
Bărjoveni 441.
băsădui 450, 802.

bătejune 409.
bateţi 543.
batjocuri 442.
bătjocurie 442, 650.
bătjocuriia 557.
bătjocuriturâ 442, 666.
bătjocuros 442, 658.
bătrîneţe 443.
bătrîn 397.
bătrîneţe 474.
bătrîni 545, 676.
bătrînru 473.
bătrîru 473, 474.
bâtuşariu 802.
băz« 445.
băîf/ 407.
bdelion 838.
boeme 489.
be 396, 402, 462.
bea 396, 402, 407.
oeaaa 802.
beare 402.
bearZă 833.
beaşlui 844.
beaZz 432, 462.
becisnicie 489.
*bee 396.
beglerbec 844.
belciuge 514.
belciugure 514.
bendu 577.
•bene 436.
•benzc 844.
be(w)j-e 434.
berbece 428.
•berc 833.
•bere 402, 428, 474 ,478, 633.
Bereseului 523.
besadă 441.
besădui 802.
besăduiră 450.
besăduit 625.
beseadâ 441.
besearecă 428.
besedui 802.
beserecă 404, 428, 466.
besereceei 504.
besericeşt 452.
besericiei 503.
besericii 503.
betejală 441.
betejale 505.
bśZ' 462.
be/i'/ 794.
bew 445.
beură 445.
bewZ 445.
beutoriu 445.
beutură 445.
bezaconi 803.
bazaconie 450, 803.
bezaconie 450, 735.
bezaconui 450. 803.
bezdnă 488.
beznă 488, 735.
bźczYw 849.
EH4pe 475.
bilezic 844.
bme 395, 409, .434, 435, 474.
bine-cinstit 6 89.
bine-face 690.
bine-japtă 687.
bine-ogodi 690-
bine-ura 690.
bine-vesti 690.
bine-vrea 690.
bine-vremui 690.
bz'nre 473, 475.
binre-făcătoriu 687.
binre-grai 690.
binre-iubi 690.
binre-sujleta 690.
binre-supuetoriu 687.
bintătui 833.
bî>ă« 833.
bz>e 474, 475, 478.
bz'mz 844.
bzVos 849.
bir/Mi 849.
birui 735.
biruire 570, 633.
biruit 626.
biruitor iu 735.
biruitură 666.
Bistriţă 700 .
.BiZź'e 803.
bîntăiuialâ 647.
bîntui 735.
bîntuialâ 647.
blagodarenie 803.
blagodari 803.
blagodarî 803.
blagoslovia 557.
blagouhanie 803.
blastemâ 550.
blastemătoriu 658.
blasteme 554.
blastimi 449.
EAdIĩt 422.
b/a/i 574.
bZazwă 803.
bZăm 574.
blânzii 562.
blâstăma 398, 448.
blăstema 442, 448, 557.
blăstemaiilor 500.
blasteme 515.
blăstemi 515.
blâzni 803.
blăznie 650.
blăznire 633.
bZem 574.
bZiMd 392.
blindeţe 428.
«i»** 676, 794.
blînzie 650.
blînzire 616.
boci 402.
boeriu 441.
*bogasiu-** 844.
bogaţiei 509.
bogaţii 500.
bogaţilor 4500.
bogatate 645.
bogaţi 676.
bogoslov 803.
bohugea 843.
boiariu 672.
boiariu 441.
boiereasă 736.
bolnăvi 545.
bolnâvie 650.
boloani 492.
bolohani 493.
bolovan 736.
boluani 493.
sou>; tyiope 421.
boreasă 736.
bon 438, 545.
bon 545.
boscorodâ 624.
botejune 409, 794.
boiesa 400, 404, 407.
bo/ezwZ 701.
boz« 457.
boulean 648.
bow/e/ 649.
boz 803.
bozidogan 843.
EP-KSĄI8 421.
Braşoveanii 441.
braZoş 648.
brazdei 502.
bne 515.
brîncă 736.
brîne 515.
brînele 515.
bwâV 403.
bucate 505, 736.
b«că 411.
bucăţea 648.
bucăţi 505.
bucin 471.
bucine 515.
bucinilor 515.
bucireloru 515.
buciru 473.
buciunare 471.
buciune 471.
bucuros 452.
budtişlău 823.
buduşlui 833.
buine 439.
bulgăr 835.
b«« 400, 407, 478.
bună-govire 686.
bunâ-goviturâ 686.
bunâ-înţelepţie 68,6.
bună-mîndrie 686.
btmă-sujleţie 686.
bunătate 397, 736.
bună-vrere 686.
bunele 514.
buneţe 649.
bun-ogoditoriu 689.
bunratate 465.
bunră-facere 686.
bunrătatea-cinstitoriu 685.
bu(n)rătaţiei 508.
bu(n)rătăţile 508.
bunrătăţiloru 508.
bunru 473.
bunru-goviloriu 689.
b«ră 797, 736.
burătatea 474.
bwe 736, 497.
bureei 497.
bwre/e 409.
bwn'a 497.
b-wn'e 404, 417.
buriei 497.
bww 473.
buzdugan 843.
buzunări 5 10.

C

ca 410, 592.
caa/Ze 440.
cădea 441.
cade jene 843.
caaz/e 843.
cadilă 803.
ca/Za» 843.
cai 412.
cazez 508.
caz/e 509.
cailoru 509.
caZ 402, 407, 412.
calamar 444.
călăraşilor 465.
caZan 465, 510.
caZe 412.
ca/ea 430.
căluşei 441.
ca/wz 450.
camai 592.
camalnic 803.
canaf 443.
canăilă 453.
ca«/ă 844.
caźzZ 833.
canţeler 846.
canţilariu 847.
ca/> 736.
capete-ş 452.
capul-de-dinainte 687.
car 391.
^ara 428.
caragiu 833.

cârâirile 465.
cărarea 465.
cară 513.
carăle 513.
care 410, 536, 537.
care 426.
carea 536.
carea-cumva 592.
cam 536.
care/e 514, 536, 537.
cari 510, 536.
cari 536.
carii 536.
cavile 536, 537.
cârmei 849.
carpen 397.
cav rare 465.
*carră 5 14.
car rute 482.
car/e 736.
car/i 449, 509.
cartiei 508.
car/z7e 509.
casa 402, 413.
casator iu 442.
casă 392, 402, 409, 410.
**casăei* 516, 517.
**casăua* 413.
casc 516.
caseez 498, 502, 516, 517.
casei 502.
caste 838.
cas 409, 592.
catastih 481.
catatea 465.
ca/eră 430.
***cateriei* 430.**
cathismă 838.
ca/ă 804.
cavuta 440.
caz 554.
cază 554.
că 400, 410, 464, 730.
căce 592, 616, 730.
căcc că 616.
că ci 592.
cădea 557.
căderea 428.
căderea-păcatelor 686.
căăi 803.
câdire 633.
câdzunui 560.
că/7a 44.0.
căi 736.
căi/e 509.
căirei 507.
căi7 562.
călări 510.
călari(i) 500.
călăriți 794.
că/ărz 500, 510.
călcâtoriu-de-legc 685.
călcătoriu legici 685.
călcătură 736.
că/cu 392.
călcîniu 476, 478.
căicîibu 392.
căldare 410
căliugherilor 450.
cămașă 506.
căwtase 408, 500, 506, 510.
cămărăle 506.
Cămărăşoaia 657.
cămăjri Ş06.
cămăşile 510.
cămăşuie 665.
cămătnici 642.
cămătnicie 650.
cămeşe 506.
cămeşi 510.
cămeşile 510.
cămilei 502.
cămponit 736.
cana/ 443.
**cănunt* 392, 416, 417
căpățînă 398.
cărare 510.
căraire 423.
cărări 509.
cărările 509.
cărariloru 509.
cârâirile 509.
căramide 504.
căramideei 503, 505.
cărări 392, 510, 511.
cărbune 400.
cărbure 473.
căriia 536.
cărindar 398.
cârrare 482.
cărtulari 500.
cărtularilcr 500.
cărtulariu 497.
cărucior 408.
cărzzwZ 392, 416, 417.
căsca 557.
căscioară 407.
câştiga 392.
ifă/a/e 448..
cătelin 592.
căli 450
cătiliru 592.
că/ră 404, 414, 610, 715.
că/re 610.
că/rw 592.
câlruo 592.
că/ws 795.
cătuşe 737.
căţel 412.
că/fn 398, 795.
căutarel 570.
căutări 570.
căutat 559.
căzânățești 592.
cc 410, 537, 592, 616, 729.
cea 535.
ceae 556.
ceafa 520, 535.
ceaza *al altă* 536.
ceară 394, 410, 556.
ceare 426.
cearşaf 842.
ceasta 534.
ceasta 534.
ceasure 511, 513.
ceasurele 511.
ceasurile 512.
ceaşnic 804.
ceateră 430.
ceatma 844.
cea/ă 410.
ceaws 843.
ceavuş 843.
cebălui 833.
cebăluilură 666.
ceez 536.
ceia a/a//z 536.
ceii 536.
cei'ia 536.
ceirerea 424.
ceii* 551
ce *însă'*616.
ce/ 535, 703.
ce/a 520, 535.
cealalt 536.
ce/a a/a// 536.
eelauşag 833.
ce/e 428, 535.
ce/ea 535.
***celcra* 535.**
***celor aş* 536.**
celoşag 833.
ce/zzi 450, 834.
celuia 535.
celuia alalat 536.
celuire 633.
celuitoriu 658.
cemgher 844.
cewe 42**Q**, 434, 435, 449, 537.
cerfi 449.
ceîire 426, 435, 474, 475.
cenufe 398, 506.
cepiz/ 493.
cepului 493.
cer 394, 40.6, 410.
cerbicie 650.
cerca 737.
cercel 405.
cercei 553.
cercetariei 508.
cercetat 559.
cercetă 573.
cercetează 548, 573.
cerceteze 553.
cerce/i 548.
cere 412, 426, 428, 589, 737.
cerea 557.
cerem 428.
cereş 405.
cere/i 428.
cergă 843.
ceri 449, 459.
ceriu 406, 551.
ceriure 511, 513.
ceriurele 511.
ceriurike 513.
cerşetură 666.
cerşii 580.
cerşind 438.
cer/a 737.
***certăttoriu* 658.**
***ceruse* 473.**
ces/ 534.
ces/a 534.
cestaldlt 536.
ces/a a/a// 536.
ces/e 534.
cestxii 534.
ceştea 534, 535.
ces/i 437, 534.
ceştii 535.
ce/ 795.
ce/a/e 402, 856.
ce/a/i 509.
cetației 508.
cetățile 509.
cetăților 509.
cetățeană 672.
cetățean i 441.
ce/ă/i 511.
ce/ă/iei 498.
cetățile 509.
cetățiloru 509.
cetenie 804.
ceteră 737.
ce/ere 42g, 505.
ce/ere/e 505.
ce/eu' 428, 505.
ce/e/ 804.
ce/i 467.
cei* 537.
chedru 838.
chegătură 676.
cTieia 461.
c/zete 402, 408, 414.
chelărie 650.
chelfeți 852.
chelgiu 834.
chelini 849.
cheltuiale 505.
chema 392.
***chemaret* 570.**
chemariei 508.
chemat 6.26.
***chemătîirâ* 666.**
cheme 461.
c/ze?zã 424, 443.
ckesar 524.
chesariu 838.

cheie 424, 443.
chiae 461.
chiamă 485.
chiame 461.
chiar 592, 737.
**ckiăma* 392.
chidzeaş 437.
chieie 402.
chiema 485.
chilichiescu 648.
chiriilor 424.
chinui 545.
chinuiretu 570.
chinurele 511.
chimirelor 511.
cAtr> 700, 737.
chipu 458.
chipui 676.
chipure 700.
chipurile 5 12.
chirolosi 849.
KfiM 459.
ci 468.
cice 490, 586.
cicea 586.
**ciene* 435.
cimpoae 515.
cimpoia 64.2.
cimpoiloru 515.
cern/ 849.
cm 737.
cină 396.
cinci 398.
cincile 528.
cincilea 528.
cincidzăci 425.
cincidzecariu 645.
cincisprădzece 447.
cincizeci 624.
cine 415, 426, 537, 540.
«'ne CM 540.
cinescu 540.
CÎMCŞ 452.
cinescu 540.
cineş(i) 540.
cineşh 459.
cineva 465.
cinevaş 540.
dure 426, 435, 473.
cinrescu 540.
cinrescuşi 540.
cinste 437.
cinsii 437.
cinst(i)a 557.
cinstitorul 658.
cinure 511.
cinurele 511.
cioarăle 506.
ciobotă 738.
ciohai 850.
cire 426, 435, 474,
cirease 409.
CiVe; 394, 405.
cis/ă 804.
cisŹe 437.
cis/i 437.
ci/i 467.
ci»ai 850.
ciudat 738.
ciudă 672, 738.
ciude 672.
ciudesă 672.
ciudese 672.
ciudeşte 428.
ci'wdî 738, 804.
ciumăra 804.
ciumeli 850.
ciumilitori 665.
ciur 410, 413, 416.
ciine 392, 423.
cim^ 392.
cîmpulu 457.
cind 411.
cîndai 592.
cîndu 458.
cine 517.
cîne-le 526.
cînesc 648.
cînilor 424.
cînto 392, 557.
cîntaire 423.
cîntare 564.
cîntarăm 564.
cîntarâţi 564.
cîntareei 507.
cîntari 509.
cin tarii i 508.
cîntarilc 509.
cîntarilor 509.
cîntaşi 563.
cîntăriti 508.
cîntăritoriu 737.
cînţi 552.
cîrciiimărie 650.
cîrdure 511.
cîţăurile 512.
cîrligel 648.
cirnii 804.
cîrmilă 804.
cîrmitoare 659.
cîrmitoriu 659.
cîrmiţă 656.
cir mu jure 850.
cîrnaţ 392.
ciV/ă 804.
cîşlegi 392.
ciş/ig 414. 738.
eiş/iga 392, 738.
cîşligă 624.
«7 411, 593, 713, 724.
ciie 392.
CÎ/Î 449.
clăditor 659.
clădit ură 666.
KATKd 421.
c/ă/i 738.
clătia 557.
clătire 739.
c/ă/i/ 739.
clăţânog 804.
cleamă 845.
c/ei 676.
cleieşte 461.
elevele 431.
clevetia 557.
clevetnic 804.
cliciu 805.
c/i/>i/ 626.
clipitură 666.
clocotealâ 647.
clucer 699.
cori ce 399.
coadă 399.
coapsă 486.
Coa/ă 392.
coaje 392.
coamă 399.
coaper 556.
coapere 439, 573.
coaperi 439, 573.
coaperu 439.
coapsă 414.
coonc 805.
cocătoriu 659.
coco;; 455, 739.
coconesc 649.
coconie 650.
codreei 51.6.
codru 410, 457, 739.
eo/ea 587.
co//bz 805.
eo/o 406.
colonie 846.
comarnic 739.
comisul 699.
comişel 648.
comîndare 453.
cămin dârile 509.
comoarăle 506.
comorile 506.
comornic 805.
concenie 805.
condrat 838.
conoaşte 470.
conob(e) 805.
cunosc 470.
conteni 453, 712, 741.
copaciu 500.
*coperemînl 45*1, 453,673.
co^m 407, 439,453,673.
coperimînt 451.
coperimîntcle 514.
coperemînturi 514.
coperiş 673.
coperit 740.
coperiloriu 659, 673
coperu 439.
coprinde 454.
copt 415.
corabie 455.
corabieei 508.
corăbii 509.
corăbiile 509.
corabnie 805.
corieand 838.
cornure 511, 51.5.
*cornurile 5*13.
corună 846.
coşi 409.
coşure 511.
co/ 403, 407.
covoare 514.
covrag 805.
craiului 524, 525.
crâire 633.
crăireei 507.
cră/> 397.
***crăpa* 397.**
eră stator iu 659.
creasta 395.
creză 555.
cred 3.95.
crede 492, 432, 712.
ere den ţa 426.
credere 633.
KpeAHHMOCE 439-
credinţă 465.
credinţe 442.
credinţe ei 502.
credinţei 502.
credzu 550.
credzut 560.
creeade 432.
creier 416.
cremenii 676.
crescut 740.
crescută 626.
cresta 402.
creş/e 414.
**creştiîn* 402.
cretin 402, 414.
creştinătate 740.
creştinătăţei 507.
creştinătăţii 507.
creştini 473.
crez 555.
crezătură 665-
ere zum 560.
crezuse 565.
crezuţie 650.
crijolită 839.
crov 805.
cruce 400.
cr«d 400.
**cruînt* 403.
crnn/ 403.
crwn/a 676, 795.
crn/a 740.
cruţare 740.
crn/a/ 740.
cruţătoriu 740.
cruţătură 666.
CM 716.
CM *adevăr* 593.
CM *adeverat* 593
cw *amar* 593.

cu ascuns 593.
cu asupra 593.
cuceri AIA, 740.
cucerire 740.
cu cit pentru 610.
cucon 455.
Cucuteni 411.
CM *deadevăr* 593.
cu-de-adins 593.
cu-de-destul 593.
CM *derept* 593.
CM *destul* 593.
CM *direapta* 593.
CM £MZCC 593.
cufunda 414.
cMge* 399, 857.
cugeta 557, 857.
cugeiar 559.
cugetâtură 666.
CMZ' 399, 402.
CM* 401.
cuibura 642.
cuibure 511.
citiş(i) 539.
CMÎOM 470.
cuiburâ 470.
cuiuva 470.
CMZC 399.
cM/ca 399, 407.
culege 429.
cu-lin 593.
culinc 844.

CMW 399, 410, 722, 724.
cumas 844.
cuminec 396.
cumineca 398.
cu-mîlcomiş 593.
cumînda 740. _
cumîndare 453, 740.
cumîndari 509.
cumîndarile 509.
cumîndarilor 509.
cumîndărilor 509.
cumîndătoriu 659.
cumnat 400, 415.
cumpărat 465.
cumpăr 400, 413.
cumpărase 5 65.
cumpăt 740.
cumpăta 741.
cumpeteadzâ 445.
cumplâ 554.
cMJMpĭ 573, 795, 850.
cumpliré 633.
cumplit 626.
KBAWAHIh 421.
cumpliturâ 666.
cumplu 413.
cumpot 470, 740.
cumu 458.
ciin 415.
cundzurător 481.
cu-nederept 593.
cu-neşchit 594.
cM-?iewe 594.
cu-nevoinţă 594.
cungiura 676, 795.
cungiură 550.
cunjur 414.
cu-nimică 594.
cu-neşchit 594.
cunînsu 469.
cunoaşte 482.
cunoaşte 467.
cunoscâturâ 666.
cMnoscMm 560.
cunoscut 560, 741.
cunoscută 626.
cunoscuţii 453.
cunoştea 557.
cunoştinţe 795.
cunrură AIA.
cunrusul 469.
cuntenesc AIA.
cunteni AIA, 453, 741.
cuntenire 74 1.
cuntenită 626.
cunteritură 666.
**cuntin AIA.*
cuntinrare 633.
cuntinri 467.
cuntinrit 626.
cuntiri 453, 467, 473, 573.
cuntirimînt 656.
cununa 677.
cMJiMwă 416, 677.
cunuscui 453.
cunusul 469.
CM *ogoadă* 594.
cuperemînt 453.
cuperi 453.
cufioc 805.
cuplaturile 666.
CMZZ' 484.
cwp/z7 484.
cuprind 413.
cuprinde 454.
cuprinză 555.
cuptor 415.
cMra 557, 795.
Cur abia 455.
CMJO 398, 412, 448, 544, 551, 554.
curărea 448.
curatoare 448.
curăţa 543.
curăţcază 548, 573.
curăţescu 548.
curăţeşte 548, 573.
curăieşti 548, 553.
curăţezc 553.
cMră/z 448, 543.
curăţie 650.

CM« 544, 551, 741, 855.
curea 411.
CMrez 462.
cureire AAA.
curcre IA 1.
ciireţeşte 466.
czmwd 395, 410, 469, 641.
curînd-scriitor iu 689.
curîndu 404, 644.
curînşii 469.
emisul 469.
curmezişa 644.
curmezişat 640.
czztre 482, 549.
currundu 560.
cursemu 560.
cur sură 795.
curş(u) 560.
curteani 441.
curteni 441.
cz«r« 549.
cumnat AIA.
curtina 846.
curundu 404, 469.
cur ură 473.
curusu 469.
citrusiil 473
curusul(u) 46,.
cur varie 650.
curvarnic 657.
curvarnică 702.
curvări 642.
curvesc 649.
cz* *sâvîrşitu* 594.
ezzscrzz 399, 407.
czz *sîrguit* 594.
CMS/ 3.99.
custa 795.
czz sta/o 594.
custarem 569.
cu-stâjit 594.
cularele 542.
czz/e 400.
cuiedza 545.
cuteza 545.
entnie 844.
ezz ZŏZ 594.
**czz/ra* 414.
cutremura AIA.
cutremurat 640
cutremuri 515.
cutrupi 453, 741.
CMZZY 3,99.
cu-un-corn 687.
CM-tznra 594.
**cuveanle* 434.
cuveni AIA, 741.
cuvente 426, 434.
cuviinţă 741.
K«BÎHWC8Ak 420, 8
cuvinios 478.
cuvinioşilor 479.
cuvinte 426.
CMOITOS 479, 742.
cuviosul 478.
KSBWCK 421.
cuvioşa 643.
cuvînt 395, 414,
cuvînta 557, 857.
cuvinte 426.
cze 537.

D

«« 581, 742.
daca 428, 618.
dan/ 845.
danţurele 511.
dara 594.
dan7e 509.
darîma 397.
darire 511.
darurele 511.
darurile 512.
dascăl AAA.
datorie 471.
datoriu 471, 742.
datornic 471.
datornîâ 452.
da/ 452.
dă 392, 446.
dăbilariu 645.
dă/a 446.
dăm 552.
dămîneaţă AA6.
dănăoară 446, 598.
dănţaş 6A5.
dăpăna 397.
dârîma 397.
dăscălie AAA, 650.
dăscupărat 465.
dăscupăratu AA6, 484.
ăătătoriu-de-lege 685.
dâtătoriu legiei 685.
dătoriie 471.
dătoriu 471.
datornicilor Al 1.
de 498, 713, 717, 722, 723.
dea 369.
deac 464.
deaca 428, 618.
de-aceiaşi 594.
de-aci [acii) 594.
deacz 463, 617.
de aezz'a 594.
de-a-dereapta 594, 610.
deadevăr 596, 674.
deadevere 429, 514.
deadeverele 514.
deadeveru 428.
de-a-fir ea 59A.
A-fepaS 594.
de az'w/e 595.
dea/ă 806.
de *alean 595.*
de aleanul 611.
de a//ă oara //oară,) 595.
de-apă-trîndav 685.
de-a-stingă 595, 611.
de (a) tor iu 471.
de 6**ÎM** 595.
deca 428, 618.

de *către* 718.
deci 463, 594, 617, 730.
de cumuşi 595.
dede 429.
dederă 429.
de dereapta 594.
de devăr 463.
de destul 595.
dedeşi 394.
dedi 393.
dediu 581.
de Dumnezeu glăsiloriu 685.
de Dumnezeii văzătoriu 685.
defaim 406.
de faţa 611.
de făţiş 595.
de fiete 595.
deget 396, 411.
degete 429.
de icea 595.
de inie 463, 595.
de istov 595.
de iznoavă 595.
de împreună 597.
de în 464, 611.
de în afară 596.
de început 596.
deîn cepută 596.
deîn crucişu 596.
deîn crucişul 611.
deîn primă 596.
dejetele 429, 480.
dejgheţa 414.
**dejghioca* 414.
ăe/a 719.
de *laturi 595.*
de-lege-călcare 685.
dc-lege-călcătoriu 685.
de-lege-dătătoriu 685.
delepăda 674.
A<AOV . L-œ 421.

delungare 633, 677.
delungat 640, 677.
dem 493.
demenreaţa 443.
dcmenreţiei 443.
de-mijloc-de 611.
demineaiâ 393, 443, 467.
demîneaţă 443.
demînraţâ 428.
demînreaţă 428, 473.
demîreaţă 443, 473.
demna 611.
demnătura 493.
den 464, 719.
den-a-dereapta 611.
denaintea 464.
de năprasnă 595.
de năprasne 595.
de nemica 595.
de nemică 595.
de neprasnă 595, 642.
de *neprasne 595.*
den giur împregiur 596.
den începeut 596.
den *începută 596.*
de noapte 596.
de nou 595.
de nou rrâsâdiţi 687.
den prisne 607.
de«r 475.
dens 531.
dens de *noapte 596.*
denie 436.
dentîe 528.
denlîiş 596.
dentîiu 479, 528.
dentîiuş 597.
dentînie 528.
dentîniu 479, 528.
d<«r>' 463.
de«r>M 719.
den/* 436.
de *oameni iubire* 686.

de *oameni iubitoriu* 686-
de oare cz7e on 596.
de oscot 596.
depăna 397.
de />re 611.
ac *pregiur (de)* 611.
dcprcună 597.
depreură 473, 414.
deprcură-dobînditoriu 687.
deprinsei 5,60.
ăe *pripă* 596.
de *protivă 596.*
deptu 612.
de *pururea* 596.
ăc *pur urile 596.*
derăptăţici 448.
dcrăptăţile 448.
dere 6 12.
A«P*rn8 420.
dercasără 446.
deregătorie 742.
dercge 399, 405, 429, 470, 742.
deregcre 742.
derep ce cariie 591.
derept 405, 470, 471, 611, 618.
derepta 677.
derept acea 597.
derept aceaia 597.
derept are 677.
derept aşişi 590.
derepta te 470.
derepta ţi 509.
dereptaţile 509.
dcriptaţilor 509.
dereptătoriu 677.
dereptăţiei 508.
derept aţii 507.
dereptaţile 509.
derept ăţilor 509.
dere/>/ că 618.

derept că ce 618.
ăere/>(Z) ce 597, 618.
derep(t) de că 618.
d/.re^e 429.
dcre/>* însă 597, 619.
dtreptu 456.
dereptu carea 597.
dtreptu cariie 597.
dcre^L 457.
derepţie 650.
deres 742.
dereş(u) 560.
cerd 486.
dc>-£ 612.
dcr/> ce 597.
dcs(ă)tul 638.
desătulul 471.
desăvîrşii 597.
desbate 674.
descălecase 565.
deschide 483.
deschiseră 483.
descoaper 439.
descoapere 439.
descoaperi 439, 573.
descoperi 453.
descoperit 743.
descoperitură 743.
descumpăra 673.
descumpărăciune 646.
descumpârăciunei 507.
descumpărare 633.
descumpărat 626.
descwnpârătoriu 659.
descum/părâtură 666.
descuperi 453.
dese(a)tină 806.
des faima 674.
desfece 429.
desfîrşit 597, 640.
dcsfloare 549.
desflori 674.
dcsgăvozdi 674.

desinrecu 853.
de siVg 596-
desjudeca 674.
deslega 484.
des"«/>i 674.
desmănia 743.
desparte 549.
despart 556.
despartă 553.
desparţi 573.
despărfeală 647.
despărţi 397.
ăespărţitură 743.
despoetură 666.
despoi 655.
despueciune 646.
despuetoriu 499, 659.
despuclură 666.
despuia 410.
AeciiiiA-! opw 420.
des puitoare 499.
dcspniioriu 659.
despune 795.
despus 626.
despre 611.
AtcmTviJHHH 421.
desrupe 674.
de slâjit 596.
deslinge 796.
destoinic 743.
destoinicie 743.
destul 407, 471.
desturna 674.
desupra 463, 612.
de SMS 638.
desvătat 487.
desvece 487.
deszice 744.
deşartă 425.
deşarte 426.
deşârţ 425.
deschide 414, 483.
deşchidză 4X4, 555.

deschidzu 550.
deşchisără 446.
deschiseră 483.
deschis(i) 560.
deşchiz 555.
desegubeţ 806.
drşcrZ 409, 623, 743.
deşerta 743.
deşertătură 666.
deşertele 426.
deşerţii 458.
deserturile 512.
deşerţie 650.
deşider 486.
ăekdoa 855, 859.
deşideraiu 486.
deşider aveţi 486.
deşiderat 626, 855.
deşira 486.
deşiră 486.
deştengu 555.
dtştepta 417, 743.
destinde 414, 796.
destinau 551.
destingă 555.
deştingătoriu 659.
deştinge 545, 551,
deşt in ger e 633.
deştingînd 577.
destingu 551.
destinsă 446.
deştinsem(u) 560.
deştinsere 569.
deştinseru 570.
deştinş(u) 560.
detoriia 471.
detoriu 742.
detornice 471.
de ««de 616.
de «seci 596.
de veac 596.
dezbrăca 484.
dezbrăcăciune 646

dezlega 484.
dezlegătură 666.
ăezmănietură 666 .
dezmierda 414.
dezmierdat 559.
dezmierdăciune 646.
dezmierzie 651.
dezmierdăciune 475.
dezmîniia 484.
deznoda 414.
dezrădăcina 414.
dezrădăcini 543.
dezrupc 484.
di 449.
didragit nu 839.
dihanie 744.
dihaniei 508.
dihănii 509.
dihni 806.
dwac 699.
diiacon 699.
AH'ĵo«Ak 464.
di/a 449.
dim 493.
dimineaţa 393, 467.
dimineaţă 443.
din 464.
di» a/ară 612.
dinantre 492.
dinoară 446.
dineoară 446.
dm giwr *împregiurul* 612.
dinioară 446, 598.
din *lontru* 439.
dt'wr 473.
dinrăoară 446, 473.
dinsa 531.
dins de *dimineaţă* 598.
dins{u) 531.
dinsulu 531.
dirasi 531.
dinşii 531.
din/e 395.

diw//e 528.
dintru 464.
dint 459.
din veac 598.
dirainte 475.
dirăgâtoriii 448.
direge 404.
dw-ep/ 404, 470.
direptaţile 470.
806.
divan 843.
d?«dw 457.
dea 462, 528.
doaa 462.
doao 403, 462. 526.
doaspredzece 447.
doară 591, 598.
doare 559.
doarră 480.
doawă 403.
dobîndă 744.
dobînde 504.
dobîndi 744.
dobîndire 744.
doce 440.
«odei 806.
dodeialâ 647.
dodeiia 557.
dodeire 633.
dodez/; 627.
dodeitoriu 659.
dohtor 846.
doi 402, 526.
doii 528.
doi/e 528.
doiVea 528.
doisprâzece 447.
dojana 744.
dojeni 744.
domeavoastră 532.
domiata 532.
domiri 456, 467.
domiriturâ 666.

domitale **532.**
do«m **400, 4Q8, 413, 517**
domnâ-sa **702.**
domnealui **532.**
domneata **532.**
domneavoaslră **532.**
Domnedzeu **454.**
domnesa **532.**
domneta **532.**
domnelale **483, 532.**
Domnezeului **525.**
Domnezevu **440.**
dowwi **399, 545, 547.**
domniata **532.**
domniavoastră **532.**
domniea voastră **532.**
domniele voastre **532.**
domnielor voastre **532.**
domnietale **532.**
domnie saile **532.**
domnii **508.**
domnii lui **532.**
domniia lui **532.**
domnita sa **532.**
domniia ta. **532.**
domniile voastre **532.**
domniilor voastre **532.**
domnii lui **532.**
domnii sale **532.**
domniilor voastre **532.**
domnisate **483, 532.**
domnitale **483, 532, 655.**
domnu-lu 526.
Domnului **498.**
dpmnu mieu **702.**
ăomnu său **702.**
domnu tău **702.**
SOM-VHMI **421.**
doo **462.**
dooa **462.**
doozecilea **529.**
dor **744, 859.**
dori **859.**

dorinţa 859.
Dorogoiu **463.**
dosadă **806.**
dosadeei **503.**
dosădi **806.**
do sădire **633.**
dosăditoriu **659.**
dos/i **744.**
dospi* **745.**
dos/oi **807.**
dostoianie **807.**
dostoinic **743.**
dostoinicie **743.**
dostoiniciiei **508.**
dostoire **633.**
dostoit 627.
două **403, 462.**
drac **745.**
draghicamc **807.**
drahm **839.**
draci/ **627, 640, 642.**
dragului **673.**
drăzni 677.
drăznire **633, 677.**
dresele **429.**
drumure **512.**
ducător iu **660.**
dwce **461.**
ducea 557.
dugoreala 455.
duhure **512.**
duhurele **512.**
duhurile **512.**
dulcaţă **428.**
du/ce **745.**
ASAIEIU **419.**
dulceaţă **428, 745.**
dw/ce cc/i **689.**
dw/ce *cinstit* **689.**
dw/ce *credincios* **689.**
dw/ce *cuvînta* **689.**
dw/ce da/d **686.**
dw/ce *dărui* **689.**

dulce dăruire 686.
dw/ce*frumseţe 686.*
dulce govire 686.
du/ce *govitoriu 689.*
dulce in obraz 689.
dw/ce *mîngîiare* 686.
dw/ce *rădăcină* 686.
da/ce *spune* 689.
da/ce *ugoditoriu* 689.
dw/ce wra 689.
dw/ce t-es/i 689.
dw/ce *vestire* 686.
dulce vestitoriu 686-
dw/ce roie 686.
dw/ce vrea 690.
dw/ce vrere 686.
dulciaţă 428.
dulcire 677.
dumă 807.
dunibraviei 504.
dumbrăvile 506.
dumbrăvilor 506.
Dumbrăveni 441.
dunibraviei 504.
dumbrăvile 506.
dumbrăvilor 506.
dumenecă 433.
dumenrecâ 433, 434.
dumerecă 433, 473.
dumica 404.
dumile voastre 532.
dumilor voastre 532.
dumilur 483.
duminecă 396, 433.
dumineci 700.
duminrecă 433.
dumirecă 433.
dumisale 483, 532.
dumitale 483, 532.
Dumnădzâu 447.
dumnealui 532.
dimineaţa 532.
dumneavoastră 532.

Dumncizău 425, 519.
Dumnedzee 394.
Dumnedzeeşle 431.
Dumnedzeu 499, 519.
Dumnedzeului 499, 525.
dumneli voaslri 532.
dumnezeesc 745.
dumnezeescu 519.
Dumnezeie 651.
dumnezeire 634.
Dumnezeiţă 656.
Dumnezeu 393, 400, 440.
Dumnezeului 525.
Dumnidzău 449.
dumniitale 532.
dumnilor voştri 532.
dumnivoastră 532.
d'itwde 598, 616.
dwp' 464.
dwpă ca 598.
după că 598.
dwpă căce 619.
dupleca 677, 796.
dur mi 453.
durmiretu 570.
durmita 454.
duroare 796, 855.
dusără 446.
dusese 565.
duset 560.
dws 452.
dver(â) 808.
dvori* 808.
dforwic 488, 699.
dvornicul 699.
drace 461.
TJzăw 4,99.
dze 442.
dzecearîu 645.
dzecîndu 442.
Dzee 499, 856i
dzeire 634.
dzgice 490.

dzgiceşti 490.
Dzeu 499.
19zeul 699.
Dzeule 499.
Dzeului 525.
dzi 442.
dzia 462.
dzic 490.
SHA* 420.
dzisă 446.
dzisără 446.
dzise 490.
dzisemu 561.
SHBA *42 \.*
dzîce 438, 461.
dzua 438, 462.
dzuoa 438, 462.
dzuoei 502.

e 619, 801.
ea 412, 530.
eaş(i) 532.
•cc/z/Zd 410.
Eghiptc 516.
Eghipteani 441.
cghiptenesc 649.
eg urnăn 450.
efîmerir. 839.
e/oă 847.
eftenşug 490, 658.
e/tfn 745.
e/tfni 745.
eftinie 651.
eftinsig 489.
eftinşigurile 512.
« 412. 523, 525, 530, 598, 707.
532.
ez>/ 532.
e/ 395.

e/e 430.
elinesc 649.
elu 458, 530.
e/zm 532, 535.
emerec 809.
encomeon 839.
enemă 423.
enimă 423.
epicuriu 839.
episcup 455.
epistolie 839.
ep 619.
era 397.
«Pd -119, 619.
eram 397.
eră 619.
Eremiei 516.
c« 619.
ernănnt 558.
crodie 839.
ertat 627.
es/z 507.
este 416, 426.
estimpu 598.
es 452.
esi 415.
eşire 745.
eşz'se 565.
eşz"(ă) 746.
est 452.
eu 402, 529.
t$ 419.

Evanghelist 614.
Evanghelistul 614.
evroclidon 839.
ezer 44 1,

/«ce 410, 582, 746.
facere 746.
facere de bine 681.
faci 449.
facirile 449.
fag 408.
/agwr 404.
falei 506.
/a/cz/e 506.
famăn 396, 796.
famen 796.
fanina 442.
/a/>/ 584, 746.
/a/>/ă 746.
/ară 463.
fariseesc 649.
Farisei 500.
Fariseilor 500.
farmăce 515.
farmecele 5 15.
/aşe 414.
/a/ă 396.
/a/ă 410.
/a/eez 503.
/azw 413.
fauur 404.
/ă 392.
făcători răi 687.
făcătoriu de bine 687.
făcător iu de râu 687.
făcătoriu bine 687.
făcătoriu rău 687.
/ăce 461.
/ăc«/ 627.
făgădaş 834.
făgădui 545, 146.
făgăduit 621.
făgăduitură 666.
făină 410, 490.
fălnariu 450.
/ă/z 746.
fălos 467
/ă/oşz 467.
fămeaie 146.
fămeie 466.
faninâ 410, 416, 490
făptoriu 796.
făpturele 506.
/ără 404, 598, 612.
/ărăca* 448.
/ără a/>ă 687.
fără ape 687.
/ără ceas 688.
fără cinste 688.
/ără *credinţă* 688.
/ără ăe 598, 612.
fără de ape 687.
fără-de-cinste 688-
fără-de-credinţă 688.
fără-de-frică 688.
fără-de-ledzile 481.
fără-de-leege 429, 688.
fârâ-de-legi 69,0.
fără-de-legiei 690.
fără-de-mente 688, 689.
fără-de-minle 688.
fără-de-moarte 688.
fără-de-omenie 688.
fără-de-ruşina 690.
fără-de-ruşine 688.
fără-de-sfîrşcnie 688.
fără-de-stare 598.
fără-de-ştiinţă 688.
fără-de-tărie 688.
fără-de-voroavă 688.
/ără *dumnezei* 690.
/ără /zfzja" 688.
/ără *fundurele* 512.
/ără /ege 688.
fără legi 690.
/ără *legiui 690.*
fără legiuire 688.
fără legiuitorul 688.
/ără *măsură* 59.8.
/ără *mente 689.*
fără minte 688.
/ără moar/e 688. 689.
/ără *moartei* 689.
/ără *necredinţă* 688.
/ără *omenie 688.*
fără rău 688.
/ără sawză 598.
/ără *slavă* 688.
/ără ves/e 688.
/ără *voroavă 688.*
fără vreme 688.
/ără 559, 612.
făreca 466.
fârecat 621.
fârrina 438.
fărlat 401.
fărtăciune 646.
/ă/ 395, 855.
/ă/ara 543, 642.
făţarnice 49.9.
făţarnici 499-
făţarnicilor 499, 500.
făţări 543, 545, 642.
făţărie 65 1.
fSter ie 442.
făţiş 59.8.
făurar 397.
/eace 428.
fcal (iu) 431.
fece 429.
feceră 429.
fecior 408, 467, 690, 855.
feciorea 454, 648.
feciorel 454, 648.
/eczom 651, 700.
fecioriţă 454, 656.
fecioru 519.
/ec/fz*; 582.
feciurcl 454.
4eK>ptATv 454.
feciuriţă 454.
jscriopHHL* 454.
4IEHsPHIIJ^ 454.
felandrăş 847.
/e/e/ea/ 834.
felelui 834.
feleluit 621.
feliurile 437, 512.
/ewzez'e 408, 466.
/e/>se 582.
ferăgc 844 .
fere 425.
fereastră 4 16.
fereca 466.
ferecai 451, 640.
ferecăciune 451, 646.
ferestre 429.
ferestrile 505.
feri 746.
/er/ca 544, 796.
/erz'ca/ 451, 640.
/erzee 409, 483.
fericeadzc 442.
ferici 544.
fericitură 667.
fcri(i)a 557.
/erz're 570, 634.
/erz'/ 562.
feritoriu 660.
feritură 667.
/</e 429.
/£/u 502.
/e/eez' 429, 503.
feţei 502.
feţie 651.
// 578.
fiară 513.
fiarâle 513.
/zare 425, 430.
fiarele 514.
*//ară 514.
f iar se 561.
fiastru 410.
*/zc 399.
//ca/ 399.
/z'cior 467.
ficior ie 651.
ficlene 412.
fie 612.

fiecarele 541.
fiecareş 541.
fiece 541.
fiecine 541.
fieei 5Q8.
fiile 509.
/tar 393.
fierălor 513.
fierbinte 623.
fierbu 562.
fiere 425, 433, 514.
/ten 505.
fierile 505.
fier Hor 505.
fierru 482.
fieşce 541.
fieşcine 541.
/îi 499.
zjsUpe 425.
/»** 499, 519.
/m* săw 702.
/«« taw. 702.
fileariu 834.
filgean 843.
/itaso/ 839.
filosofia 839.
/i'ndte 850.
/inie 839.
/intes 839.
/tar 413.
fioros 404.
firovimii 472.
/in 396.
/ina/ 398.
fîntina 400.
fîntîrâ 473.
/iV/a/ 392, 407.
flămîndzi 545.
flămîndziru 570.
flămînzi 545.
flămînzie 651.
flămînzire 569.
flomîndu 470.
florinelor 656.
/cate 392, 410.
foameţi 511.
foameţiei 508.
foarfecă 397.
/oarte 598, 747.
/oc 399.
/otas 467.
folosii 467.
folosure 512, 513.
folosuri 513.
folosurile 513.
•jsoM-k* 420.
fomeia 470.
forfecă 397.
formă 846.
4sopTe 419.
/or/i 449.
/os/ît 456.
/răgi 511.
fragi (le) 517.
frasăn 397.
frasin 397, 414.
frasini 398.
/rata 416.
/rata săî* 702.
/rata /săw- 702.
/rata *vostru* 702.
**fratre* 416.
/ra/i 499.
/ra/iî *iubitoriu* 689.
fraţilor 500.
frăsinet 414.
*/răto/ 392, 407.
frăţîne 501.
frăţîni 501.
frăţîne miu 702.
frăţîne său 702.
frăţîne tău 702.
freamăt 3-94.
/reca 397.
frenghie 844.
/rteos 747.
fricosa 611.
fricoşat 677.
/rig 398.
/w 409.
/nete 515.
frîmbie 396.
frîmse 484.
frîmserâ 484.
frîmseşi 484.
frîmseţa 617.
frîmseţat 455, 677.
frîmseţe 400, 407, 455.
frîmt 484.
frîmturile 484.
/nn 396.
frînăle 515.
/rine 409, 477.
frînghie 396.
frin se 484.
frînseră 484.
frînseş 484.
/rin/ 484.
frinul 4.77.
frîre 478.
frîrele 515.
**frîru* 477.
/rin 409, 477.
frumos 406, 409, 455.
frumoşi 409.
frumseţe 42*9, 455.
frumuseţe 407, 455.
/sa/ 407, 483.
/wăzgi 481.
fufeazâ 455.
fugetu 438.
/wgi 411.
fugire 634.
fugîndu 577.
fuglu 834.
/«•i 402.
/« 400.
fumega 397.
funaş 645.
furie 507.
/uni 508.
funicei 796.
funincel 416.
funingine 398, 416,417.
funre 474.
fu(n)rile 508.
/«r 7S96.
furătoriu 660.
/wre 473, 579.
furiile 508.
/write 508.
/urte 59§,, 638.
furnică 400, 416.
fîurtuşagure 512.
furtuşagurile 512.
/«scei 407.
*/us/e 414.
/ws*e 417, 797.
gadine 505.
gadinele 505.
gadinelor 505.
gadinilor 505.
galbăn 445.
gaieen 397, 411, 445.
galbin 445.
galileesc 649.
gază 839.
gazofilachie 839.
găină 412.
găleată 412.
gărdinar 847.
găselniţă 808.
gă/a 543.
gateadzâ 548.
gatedzu 553.
gă/i 543.
gătise 565.
gătită 627.
găti tură 667.
gâvozd 808.
găvozdi 808.
geamăn 394.
geană 395, 476.
**geară* 476.
ge»î 394.
gemetul 445.
gefw*)ruchele* 497.
genruchie 473.
genruchiu 491, 497.
genrure 473.
genuchiu 491.
genunche 497.
genunchi 398, 417, 497.
genufn)chi{e)le 497.
genunchii 4,97.
genunchiu 491,497,747.
genune 4 16.
ger 394, 411.
geruchiul 474.
gerure 473-
ghemon 840.
g/ifta 443.
ghetadză 553.
gheiile 506.
gAia/ă 410, 415.
ghindă 402.
"ghiînâă 402.
g-tee 490.
gicea 490.
gicere 490.
gicereţi 490.
giee/i 490.
gici 490.
gilălui 834.
gilăluire 634.
gilăluiiori 660.
gilosag 834.
*ginină 395.
ginere 411.
ginerilc 513.
ein sie 398.
gin/ 797, 857, 859.
ginture 512, 700.
ginturi 512.
ginturile 512.
gioarâ 550, 573.
gioare 554.
gioc 481.
gioher 843.
giolgiu 439.
gios 481.
giucatu 559.
MAKIV 421.
giitae 481.
giudecaire 423.
giudecaret 570.
giudsearile 509.
giudecatâ 856.
giudecatele 505.
giiidecatelor 505.
giudecătoareei 507.
giudecăţici 503.
giudecăţile 505.
giiideţ 856.
giudeţe 429.
giudeţu 456, 457.
giudeţ 457.
giumăţate 465.
giumâtatca 465.
giunere 471.
giunghe 544.
giunghia 677.
UOHHPHfi 420.
giunrie 651.
giupîn 481.
giwa 545.
giîzră 550.
ginre 473.
giurel 648.
gîmbosi 850.
gîmbosire 634.
gîmbositoriu 660.
gîmfa 400.
eîndiia 557.

gînăurele 512.
gîndurile 512.
gînfa 414.
gîrbă 808.
gzV/an 808.
glasnic 808.
glasu 519.
glasure 512.
glasurele 512.
glasurile 512.
g'osi 808.
glăsire 634.
glăsitoriu 660.
gloatei 502.
Glodeani 441.
Glodeni 441.
g/wmi 545, 547.
gobărnător 450, 846.
go/ 518.
go/i 518.
gomer 847.
gomoresc 649.
goneşte 429.
goni 476.
goniia 557.
goră 440.
gorniţă 808.
gospodin 808.
gotafi 808.
gotovinţă 655.
gotovire 634.
gradei 5 16.
graiM 747.
graiure 512.
graiurele 512.
graiurile 512.
grană 846.
gras 623.
grazdă 850.
grăbit 562.
grăbitoriu 660.
gradinele 504.
grădiş 656.

rp-xœK-fc 419.
grăeşte 461.
grăi 747, 857.
grăiaşte 461.
grăiia 557.
grăiretu 570.
grâiset 565.
grăită 628.
grămădi 667.
grămătic 443, 839.
grăuncior 408.
grăunţe 442.
grea 394, 396, 402.
grea/ă 402, 747.
**greeaţă* 402.
greaşnic 809.
rp-MUMPTn 422.
grea/ă 402, 747.
Grecoaia 657.
greime 654.
greoi 454.
grcşale 504.
greşalele 504, 700.
greşascâ 428.
rpeujddfUc 421.
greşaşte 430.
greşele 504.
greşelele 504.
greşire 563, 570.
greşi/ 628.
greşitoriu 660.
greşitură 667.
gre« 748.
grijascâ 428.
grijaşte 430.
grija 442, 517.
gri/e 442, 506, 517.
gri/i 677.
grijitoriu 677.
grijitură 677.
grijnic 657.
grindene 449.
grindină 392, 398, 404.

grindine 496.
grindinre 475.
grindire 474.
grivnă 809.
grie 409.
grindina 404.
griwe 409.
"grîrti 411.
grîu 409, 477, 478.
grîurele 5 15.
grobnic 809.
groape 504.
gropa 617.
gropaţi 455.
gropilă 654.
gropniţă 809.
gros 411.
gruc/ 649.
grumadzele 498.
grumaz 497.
grumazi 497.
gugiman 944.
gunoi 459-
gunosi 809.
gwră 411.

H

Aa/Aa/ 845.
hamaili 845.
hangiar 845.
Aar 601.
haraciu 845.
harmiţed 834.
Aaşnă 488, 834.
hastnă 488.
hatman 437.
hatmanul 699.
hălăstui 834.
hăsnui 612.
hătmănească 648.
Aer/eg 847.

Aertt 47 1.
heruvimesc 649.
hetmán 437.
/¡i 471, 472.
/iic/eaii 481, 489, 748.
hiclenu 516.
hicleni 489.
hiclenie 489.
hielenşig 489.
hiclenşug 489.
hicleşig 489.
hicleşigv. 456.
hicleşug 489.
hiecarele 47 1.
hieşcum 471, 599.
hiiastră 47 1.
/fin 847.
A///ea;i 489.
Ai//eni 489.
Ai//enie 489.
hitlenşug 489.
hitlenşugurile 512.
hitleşug 489.
hitlianşugurile 512.
hîlpie 651.
hlăpeşte 599.
A/i^i 809.
Aor 840.
Aor/iij 840.
Ao/ar 514.
hotară 513.
hotarăle 5 13.
hotarălor 5 13.
hotarele 514.
hotarră 480.
hotar re 514.
hotaru 519.
Ao/az 485.
hotnagiu 385.
Aram 748.
Aranâ 476, 748.
Arani 444.
hranişte 809.

Arăfeor 809.
hrăbori 644.
hrăborie 561.
hrăboriloriu 660.
hrăneşte 429.
Aram 748.
hrănilnilă 809.
hreamăt 483,
hrănire 748.
Aris/ 840.
Ans/os 840.
hristescami 648.
hulnic 809.
Ava/a 489.
hvălindu 489.

I

i 463,523,619,797,856.
ia 393, 409, 430, 530.
iaca 599.
iaca/ă 599.
iacătâ 599.
iacn/ 845.
w.\ 422.
iadrină 809.
ia/e 430, 530.
ia/eş 532.
ian 622.
iane 622.
iani 622.
ia/>ă 411.
ia£e 425.
iara 579.
iară 599, 619, 730.
iarăş 452.
iarbă 394.
iare 599, 619.
iarea 599.
xp-fc 599.
rap* 599.
p 599.

iarnă 399, 402.
iar/ă 402.
iasă 556.
iase 425, 522.
ias/e 441, 507.
ias/>ie 840.
ias/e 425.
ias/i 449.
raiKCKS 422.
iavescu 460.
taim 440.
iaz 441.
iazer 441.
iazure 512.
*ia 393.
ieef/a; 588.
ici 406.
icia 463.
iconiţi 449.
iconom 840.
idol esc 649.
idolie 651.
ie 409.
*iea 430.
iearbă 394.
*ieear/ă 402.
ieă 408.
ie/ 395.
iepure 409.
ier/ 409.
iertăciune 646.
Icrusalime 516.
Ierusalinw 453
iese 552.
ics/e 426.
ieşit 552.
tal 440.
igemon 840.
ighidmonu 524.
ii 523, 524.
i//ş 835.
im 797.
im(e)rec 680.

in 405, 409, 464.
inde 603.
**indiiiâ* 395.
inel 393, 394, 437.
ineluş 394.
inemă 423, 467.
inetniei 467.
inemile 467.
inemos 393.
ingrupătură 455.
»»*« 809.
inimă 423, 467.
inimici 467, 503.
inimile 467.
inimos 393.
żwoc 809.
inorog 810.
»f> > 475.
t'nte 463.
invence 551.
t'o 399, 462.
Ionci 516.
in mă 423.
Isaiei 516.
iscăliturile 506.
iscodnic 810.
i's/W 810.
ispăşenie 752.
ispăşi 473.
ispăsiloriu 663.
ispăşilură 473, 668.
ispită 752.
ispiti 752.
ispitire 753.
zs/n/z* 753.
ispitiloriu 753.
ispitituri 668.
ispolin 810.
ispoveadi 461.
HcnoB4ĉAHjik 422.
ispoveadnic 8 10.
ispovedit 452.
ispravă 753.
isprave 504.
ispravele 504.
isprăvască 427.
isprăvi 753.
isprăvire 753.
isprăvit 753.
Israilteani 44 1.
zsŽaĉŽz 842.
zstov 810.
istucan 810.
2S2 467.
t/e 410.
«wâ 399, 403.
iubâscu 427.
iubi 479.
iubire 570.
iubire-de-oameni 686.
iubirei 507.
iubirem 570.
/zfŏŽ 562.
iubitoriu-la-oameni 686.
iubitul 702.
iubitură 668.
iuboste 810.
zzfĉov 479, 810.
Iudeei 516.
iudeesc 649.
Iudei 499.
iudeiaşte 602.
iuo 462, 603, 801.
iu şira 462.
iusor 402, 425, 462, 623.
iuşura 462.
iuşurei 562.
iute 753.
(«ti 450.
M*/t 754.
iuţime 654, 754.
zzzwă 403.
iîivi 460.
ivanghelie 450.
ivăsc 427.
ivi 460. 754.
żżżNe 755.
>»tm 507.
zNzl 755.
izbăvi 444.
izbăveşte 429.
zz&tu'z 444.
izbeaiă 647.
izbîndâ 755.
izbîndeci 503, 505.
izbîndi 755.
izbucni 755.
7zaYaz7 492.
Izdrailteanilor 492.
izcclcan 835.
izecleni 835.
izvoară 513.
izvoarăle 5 13.
izvoare 514.
izvoarele 514.
izvoarre 482.
izvodi 810.
zzivr 514.
izvorăşte 549.
izvori 545.
izvorî 545.
m-cri"/ 628.
izvoarrele 480.
izvor ritul 480.
îbe 484.
« 405, 530.
« 405.
(i)l(u) 530.
«m 494.
zwză 405, 407, 491, 502.
îmăiriei 473.
îmbătat 465.
îmbăt 395.
îMzoc 527.
îwzoz 527, 801.
zmi/o 392, 557.
îmblară 559.
îmblarc 570.
îmblarile 509.
îmblămu 574.
îmblăiişul 489.
ZWZWM 392, 424.
îmbogăţi 545.
îmbracaşi 645.
îmbrăcat 559.
îmbrăcăciure 646.
îmbrăcăciurea 474.
îmbrăcăminte 511.
imbrăcâmînt 511.
imbrăcătoriu 660.
îmbrăţişe 558.
îmbuna, 748.
z>w//a 414.
z"wi 399, 405.
(ż ^«zz 529.
îmiirci 502.
immări 674.
îmmicşura 674.
imminuna 674.
îmmîndri 674.
îmmulţime 674.
•împărat 465.
împărăţia 442.
impartu 549.
twzpar/ 553, 556.
împartă 553.
împărţi 573.
împărţit 549, 551.
împăca 713.
impăcătură 667.
împâinjena 437,544,545.
impănratul 475.
împărat 397, 415, 416, 639, 649.
împăratului 524, 525.
împăraţi 545, 547.
împărăţieci 508.
împărăţii 508.
împărăţitoriu 660.
împărechetură 667.
împărţi 748.
împărţire 748.
împărţit 748.
împărţitură 667.
împăsonia 674.
împeliţa 674.
impeliţare 634.
împeliţat 628.
împcnge 433.
împcngi 436.
împenşi 436.
împetricit 850.
împeâica 397.
împietra 543.
împietri 543.
împing 396.
împinge 433, 749.
împingi 436.
împins 436.
împinsu 560.
împing 396.
împinge 433.
împingi 433.
împins 436.
împînsără 436.
împlă 554.
împlătoriu 660.
împle 554.
fmptea 749, 855.
împlere 749.
zmp/zt 396, 433, 457.
împlumu 560.
z'mp/wZ 749.
împlutură 749.
împrăună 447.
.jiA\npui,n 422.
împregiur 612.
împrejur 480.
împrejura 644.
împrejur ele 600, 612.
împrejur-tăiare 687.
împremieza 674.
împresoară 550.
împresoare 554.
împresură 749.
împresurat 749.
împresurătură 667.
împreuna 749.
împreunare 750.
împreunează 548.
împreunezi 553.
împreura 474.
împreurare 475.
împrotiva 492.
împrotivă 492, 600.
împrumutcază 548, 573.
împrumuteze 553.
imputa 750.
imputat 750.
împutăciune 797.
împulâtoriu, 660.
împuţă 553.
împuţina- 476.
împuţina 452.
în 405, 406, 412, 415, 459, 464.
zn *(a)ceastă oară* 600.
în-a-dereapta 600, 613.
z« *alean* 600.
zn *aleanul* 613.
înacicar 852.
înacoperi 675.
înainte-curăteriu 687, 689.
înainte-sla 690.
înaintre 491, 613.
înălţatele 465.
înalţă 464.
înanlre 492.
înarăta 675.
în aşeşi 590.
înălţa 408 .
înălţat 628.
zîzâ7/z 544.
înălţie 652.
încai 60 1.
încaile 601.

încape *554.*
încarescu 543.
încă 401, 601.
încăleca 412.
încălecătoriii 660.
încălța 410.
încălțâminte 511.
încălțâmînt 511.
încălțămînlul 511.
încălzește 429.
încarnata 675.
încăpea 545, 546.
încarescu 543.
încărește 543, 797.
încărește^ii 543.
**încări* 543.
incași 601.
încătroo 462.
încătruo 462.
înceată 548, 573.
începătorul 750.
începetură 667.
începe 546, 750.
începere 750.
începumti 560.
început 464, 560.
începută 514, 628.
începute 514.
începutele *5* 14.
înec* 410, 548.
încetc^re 559.
înceți 675.
îneAe 443.
încheia 750.
încheiat 628, 750.
încheietură 750.
închide 401.
închina 417, 475, 750.
închinâmu 558,
închinătură 667.
închipui 750.
închipuit 750.
închira 473.
închisoare 401.
închisură 667.
închisu 560.
închina 414.
**închiude* 401.
închiză 555.
închizînd 40 1.
încinde 395, 551, 856.
încindei 462.
închidere 634.
încindză 555.
încins 628.
încinsă 628.
încinsetura 442, 667.
întinsul 485,
iucisul 484.
încleștitură 667.
încredințare 559.
încredzut 560.
încrezătură 667.
în-crucișul 6 13.
încugiură 484.
încuibui 672.
încuibura 675.
încundzură 481.
încungiura 480.
încungiura 550.
încurăre 634.
încurca 751.
încurți 675.
incurunda 675.
încurundară 469.
îndărăt 416.
îndărăt 397, 398.
îndărătnicilor iu 660.
îndătoritu 471.
fooV 601, 801.
în *deadevăr* 600.
în rfe bz't 600.
îndelung 602.
îndelunga 677.
îndehtng-răbda 690.
îndelung-răbdătoriu 689.
în *demîneață* 600.
îndemna 751.
îndemnătoriu 660.
îndemnătură 667.
îndemna 429.
îndemnos 658.
înderăt *AA1.*
înderept 602.
îndereptătură *661.*
înderetnicii 425, 447.
înderret 425, 447
înderretnică 482.
înderretu 482.
întfoî 454, 543.
îndoia 543.
îndrăznire 634.
îndrăznitoriu 660.
înauia 454, 543.
îndulcaște 430.
îndulcește 429.
îndulci 713, 751.
îndulcit 562.
îndumnezei 675.
îndurătură 668.
înemă 423, 465.
înemii 503.
înemos 392, 393, 398.
înfămeiat 675.
înjămeiați 466.
în /ă/îș 600.
în ferecat 451.
în ferica *615.*
în fia 405.
înflămînzi 546, 675.
înflori 454.
înfloritoare 751.
în//« 405.
înfluri 454.
înfluriturâ 454.
înfrica 675.
înfricat 640.
în fricos *615.*
înfricoșat *611.*
înjrîmscia 455.
înfrîmscțat 677.
înfrîmșa 797.
înfrîmșat 455.
înfrîmtă 484.
înfrîna 478.
înfrî(n)ra 478.
tnfrînt 484.
în*frumusțate* 455.
înfrumșa 455, 797.
îngădui 751.
în gen un chia 491.
înger 392.
îngheț 410.
•îngheța, 392, 546.
îng/jî 3 92.
înghiăța 392,
înghită *556.*
înghiți 401, 415.
**înghiuți* 401.
îngiumâtăți 543.
în **gîMr** *împregiur* 602.
îngîmfat *151.*
îngîn 3)92.
îngîna 3.92, 476.
îngînarie 423.
îngîndiiură 668.
îngîndui 672.
induiteriu 660.
rt 675.
îngrașă 409.
îngrășatu 559-
îngrașă 558.
îngrășe 558.
îngreca 402.
îngreoia 454, 751.
îngropa 455.
îngroșe 558.
în grupa 455.
în grupat 628.
îngrupăciune 455.
îngrupâtoare 455, 660.
îngrupătoriu 455, 660.
îngrupătură 655, 668.
îngust 392.
inimă 423.
•înjugătoriu 660.
înjumătăța 543.
înlați 675.
înlâuntru 603.
înlonlru 439.
înlumina 675.
înlung-răbdătoriu 689.
înluntroșa 644.
înmieșurat 454.
în *mijloc* 613.
înmulțește 429.
înnăroci 675.
înnec 393.
înneoa 676.
înnota 751.
înomeni *616.*
înr 473, 475.
ЛЧНННЕ 473.
înrainte *Al3.*
W&AT8 473.
înr alt u 473.
înralța 465.
înrapoi 473.
înmî 394.
înr arma 473.
^\ptd 420.
înrelu 443-
î(n)remă 423, 473.
îns 417, 705.
însă 530.
însă 530, 531, 602.
însămi 531.
^c-fcnSpa 422.
însălăsui 676.
însâtoșa 446.
înse 531-
insele 531.
înseși 531.
însetoșa 446, 543, 546.
însetoșadză 428.
însetoșarem 570.
însetoși 543, 546.
însingura 676.
înstriinați 469.
îns(u) 530, 53 1.
însuflcta *616.*
Unul *464,* 530.
însumi 531, 705.
însupția 676.
însura 407.
în-szts 638.
în sus *452,* 531.
însușu *457.*
însuți 531.
înș 452.
în șale *554.*
înșăla *446.*
însălăciune 446.
înșelătorii:- *446.*
însetezi *553.*
în și 530.
înșii 530,
înșile 531.
înșișai *53* 1.
înșișivă 531.
întăroșa 543, 676.
întăroșe 558.
întăroși *543, 676.*
întăritâ 398, 412.
întărit are 570.
('în *)tărrîtare* 482.
întemeia 479.
înterita 438, 448.
întrritare 482.
înterțiu 676.
întinătură 668.
întindză *555.*
întinsără *446.*
întinsese *565.*
întise 484,
£nl?6 528.
îutiele 479.
în/îî 528.

întîiu 478, 479.
întîiul 528.
înfiinţa 655.
întînie 528.
întîniu 476, 478, 479.
întoarce 546, 751.
întoarcerei 507.
întoarse (re)tu 570.
întoarsei (u) 560.
4\T»PH6 419.
întors 578.
întorsură 752.
întorşii 560.
Z;z/or/ 57,8, 628.
"MÎV 463, 464, 613.
într-aiure 602.
intram 553.
intrare 570.
întrarma 679.
întraru 569.
intrase 565.
întrămătură 668.
întrămi 559.
î;z/;-e 397, 406, 415, 492, 613, 801.
m/re aceia 602.
întreagă-mîndrie 686.
întrebări 509.
întrebat 608.
întreci 573.
întreg 394.
intregu-mîndri 690.
întriba 449,
întrista 546, 557. 463, 464, 613,638, 719.
întru apoi 602.
întru carea 602.
întru de nemică 602.
întru dereptu 602.
întru desert 602.
întru întîiu 602.
întruna 602.
intru nemică 602.
întru neşchitu 602.
întru neşchiţel 602.
întrupa 543.
întrupi 543.
întru puţinei 602.
întuneca 397, 546.
întunecază 548.
întunecă 548.
întunerec 429, 470, 527
întunereca 642.
întunerecu 474.
întunerec AIA.
întunerecu A73, 474.
înţâlese 448.
întăleasără 446.
înţelegătură 668.
înţelege 429, 464.
înţelegeţi 429.
înţelegim AA9.
înţelegu 561.
înţeleguse 565.
înţelegut 578, 628.
înţelepte 429.
înţelepte 458.
înţelepţa 543 543.
înţelepţi 543.
înţelepţie 652.
în/e/es 578, 751.
înţelese 429.
înţclesem 429, 561.
înţeleseră 429.
înţelesetu 561.
înţeleşii 561.
înţercat AAA.
învaţă 465.
z/ără/i 444.
învălui 752.
învăluitură 686.
învăsc 393-

învăscu 445, 552, 563.
învăscură 445, 563.
învăscusi 563.
învăscut 578.
învăscută 445.
*Hê7 408.
imză/a 397, 546, 547, 557.
învăţătoare 499.
învăţător iu-de-legc 686.
învâţătoriule 499.
inv&ţăturei 504,
înveascâ 556.
învechi 546.
înveli AAA.
învence 712.
învenge 433, 551.
învermănoşe 551, 676.
învescu 552.
zm;eş/i393, 414, 544,789.
învest 573.
înveşte 544, 798.
înveştere 634.
învesti(i)a 557.
învestiră 563.
învestire 563, 634.
învestişi 563.
învestit 578, 628.
învestitu 563.
învețe 429.
învețu 427.
muie 544, 546.
în'oiermânoşa 676.
fiii'ii 544, 573.
înviia 544, 546.
învііază 548.
înving 436.
învinge 433.
învingi 555.
învinse 561.
îni'is 578, 628.
învisem 561.
învisese 565.
înriş 561.
invita 798.
î»vt« 549.
învînc 436, 551.
invîncă 436, 555.
învîncătură 668.
învîncu 449, 555, 561.
învîncură 449, 561.
învîncure 449.
învîncut 449, 578.
învingă 436, 555.
învîrtoaşe 553, 573.
învîrtoşa 543, 548.
înrîrtoşadzâ 573.
invîrtoşare 559.
invîrtoşaze 553.
învîrtoşa 558.
învîrtoşe 558.
învîrtoşi 543.
învîrtoşu 457.
fez/o/oi 798.
învoluire 752.
învrăşmăşitoriu 660.
înzăcea 676.
fr 473, 475.
inrainte 473, 475.
îraltu 473.
îrălţariei 508.
îrărma 473.
irema 473.
zmwă 423, 465, 473.
irimă 423, 474.
îs 405.
zs?« 484.
îşi 405.
»»** 405, 530.

J

;ate 755.
jaloste 8 10.
/ă/i« 450, 755.
jelanie 755.
;<?/e 424.
jelueşte 461.
/e/tti 755.
jemblă 437.
jidovăscu 427.
jidovescu 457.
*jiganii 5*19.
jigănii 509.
jimblă 437.
/ir 756.
îijY/ă 440, 444.
ŭÿfŹe 810.
;z7nz/ă 810.
jiu ini 811.
jîganie 453.
jîganiile 5 10.
jneapăn 407, 411.
jczc 411, 481.
/oi 701.
joi tar 835.
/os 409, 481.
JKpÏkÏBX 440.
/wde 481, 756.
judeca 397, 7 12.
judecare 634.
judecată 856.
judecateei 503.
judecatei 503.
judecătoare 756.
judecăţiei 503.
judecehtor 443.
/MOV/ 411, 756, 856.
/z<g 411.
jumătăţa 677.
/«ne 403.
junei 648.
junghetoriu 677.
junghia 677.
junghiare 677.
junincă 417.
jupan 811.
jupîn 757.
jupîneasă 757.
/ura 757.
/«raZ 628.

L

/a 402, 406, 408, 720, 856.
/'a 409.
ia *cramă* 397, 447.
lácrame 505.
lácramele 505.
lacrămi 505.
lacrâmile 505.
lacrematâ AA1.
ladeei 508.
/a *demîneaţă* 603.
/adie 508.
/a/ă 424, 843.
ddiTopu 422.
lanţure 513.
lanţurilor 513.
la-oameni iiibitoriu 689.
laolaltă 403.
/a o *vreme* 603.
lapede 554.
**laspă* 415.
/a/>/e 415.
/asa 465.
/asa/ 465.
/asă 415.
/a să/tt/ 603.
/aş 452.
lături 757.
laturi A49, 510.
Zawă 409, 440.
laudai 402.
laudeei 503.
lau(d)ziei 503.
/at'ăa 440.
/ă 392, 530, 534.
lăcrăma 546.
/ăczii 467, 757.
lăcuimu 562.
lăcuire 570.
lăcuit 628.
lăcuită 628.

lăcuitoriu 757.
lăcuit ură 668.
lăcustă 410..
'lăintru 439.
lămurit 757.
lăptucă 415.
Iapt uri 392.
lărgămentu 427.
lărgămint 657.
/ăsa 415, 557, 757.
/ăsarc 570, 757.
lăsaretu **570.**
/ăsa/ 465, 559.
lăsăciunc 798.
lăsăm u 559.
lăstire 635.
lăstitoriu 660.
lăstitură 668.

Mbffo 811.
latineşte 443.
te/tm 510.
ZdWa 402.
/ăMăat 399.
lăudare 559, 635.
lăudatu 565.
lăudat 457.
lăudaţi 399.
lăudăm 552.
lăudămu 563.
lăudoare 460.
lăuduros 460.
lăuutru 439, 603.
lăutoriu 660.
te 530, 534.
teagăn 554, 757.
leagănă 402.
leagăne 554.
leagă ură 474.
viiie 420.

teage 396, 428, 431.
Aiu,*h 420.
leamne 434.

leaniş 450.

leapădă 550.
leapădu 550, 554.
Z-eaşt 441.
leatnic 811.
Zeăzea 481.
**leeagănă* 402.
te/ 840.
te/ă 424.
lefisoară 843.
te// 840.
teg 395, 411, 433.
Zega 557.
tega/ 559, 758.
legătorile 440.
legătoriu 758.
legătură 758.
legat urele 506.
legături 506.
legăturile 506.
tege 409, 431, 432, 433.
lege-călcare 685.
lege-călcătoriu 685.
lege-dătătoriu 685.
tegwî 507.
lege-învăţăteriu 685.
legeni 402.
legheon 758.
legi-călcare 685.
legici 507.
Zege 480.
legiui 672.
temn 396, 415, 758.
tente 652.
/ente 811.
lenivos 453.
leoaie 657.
lepască 427.
lepădor 559.
lepădat 559.
lepădămu 559.
lepăscu 427.
lepede 554.
te/eă;/ 550.

te/z 468.
tep«M 479.
lepiniu 419.
l'ert 409.
tesi>//a 811.
leşască 428.
teste 402, 415.
leturghiei 508.
tei- 840.
// 530.
/te 811.
ligurie 840.
/i'moă 396, 414, 758.
/t'mot 700.
limbric 404.
limbul 417.
limpede 396.
limpezie 652.
«» 623, 758.
lindina 395.
lindină 398.
lingură 396.
lingurc 504.
lingul 414.
/mte 652.
/t/>t 468.
Z/ps/ 759.
///s// 629.
liturghist 840.
//wot 479.
//M6OV 479.
liubovnic 479.
/tea 811.
/t'van 840.
ftvaft **(M** j 840.
ligoare 485.
Z/ncfă 480.
lîncotâ 811.
/t«gă 400.
A-k^r-k420, 485.
ZtMgcă 414, 480, 758.
lîngedzcşle 480.
lîngedzi 758.

lingoare 414, 484, 759.
Zocşor 759.
/ocu/ 759.
/oewt 467.
locure 512.
locurele 512.
te-ga/ 463.
logoditoriu 660.
logofătul 699.
lojesnă 811.
lontru 439.
AoopS 421.
/oo/rw 439.
Zer 406, 523, 524, 525, 530.
/orw 524.
terws 532, 534.
/o/r te 652.
/c/ru 639, 811.
lountru 439.
lovire 570.
ZH 406, 456, 519, 520, 521, 522, 526.
/Ma 547, 584.
luatu 456.
Lucăci 5C0.
/«ce 549.
luceafăr 408.
luceşte 549.
Luchiei 500.
lucime 655.
lucoare 788.
ASi!oV,njie4 19.
/j<cra 407, 759.
lucrare 570, 759.
lucrariei 508.
/Mcră 548, 573.
lucrătoriu 759.
/i<cre 553.
lucreadză 548, 573.
lucrcadze 442.
/ucre* 548, 553-
/MC™ 759.

lucrure 512.
lucrai ele 512.
lucrurilor 512
lucui 467.
Ztzgă 484.
/«* 520, 521, 522, 530, 707.
Za/s 532, 534.
ZM-]\ 584.
I»me 408, 759.
lumiei 507.
lumii 507.
lumina 759.
*luminătorii** 760.
luminatură 668.
lumineadze 442.
lumineze 553.
luminra 759.
luminradză 428.
luminră 473.
lumiratul 474.
Uimiră 473.
lumini ari 509.

/««cea 397, 413, 546.
ZuHg 760.
lungâ-râbdare 687.
lung-răbdătoriu 689.
Lungului 523.
/Mm 642, 701.
Iunie 652.
lunrecat 629.
luontru 439.
luotoare 760.
/MO/J-M 439.
luotură 668.
/«/> 459.
/M/>/a 760.
luptare 635.
Zwp/ă 415.
luptat ură 668.
/M»ă 473.
lureca 473.

Inund 470.
A8«4 421.
/«va 463, 492.

M

m 463, 533.
măcar 603.
macuă 403.
iuagheniţa 811.
mahramă 491.
maln amă 843.
mat 603, 613.
mat a/;ot ăe 613.
maică-sa 702.
maicei 504.
mat g/os 638.
ma/ mat 603.
ma/ *mărie* 687.
mat *mulţime* 687.
înainte 603, 613.
muiate de 613.
muiate vreme 604.
mairc 423, 470.
maireei 507.
mairelui 702.
mat s»s 639.
mat /are 603.
maj'e 835.
malaiu 465.
mamă 392, 411.
mănăstire 444.
manastirei 507.
mandragoră 840.
Manei 516.
marc 408, 518.
mare *cuviinţă* 687.
mare *cuvînta* 690.
mare *dzicătoriu* 689.
»iare *frumeseţe* 687.
mare *grăitorul* 689.
marei 507.

J

*mărgăritar AAA.
*margă 427.
*margine 398.
*margire 474.
*mar hă 760.
*mari 449, 510.
*măriei 508.
*Măriei 525.
*măriră 442.
*marmure A97.
*marţi 5 10.
«msă 396, 431.
*mase 431.
*măslin AAA.
*măslină AAA.
*măsură 397.
•maşrapă 843.
*mătase 465.
*matcă 761.
*matcele 504.
ma/ 761.
*maţelor 498.
wâ 407, 529.
*măcelar 4 12.
*măcina 398.
*măciucă 408.
*macină 403, 412.
*mădulări 570.
*măduuă 403.
*măduvă 404.
*maestru 402.
mâ7*ăz'"811.
*măhreme 504.
*măestrie 760.
*măirite 442.
A+fc^HKd 420.
*mălvăjie 847.
*mănăstire 444.
AVKHfi 418.
*mania 418.
AtTVIIITA 418.
AATkHfw, 418.
*manie 476.
*manie cic 652.
*manie ei 508.
*mâniei 508.
*mânietoriu 661.
*manila 419.
*mantiei 508.
*mănînc 417, 550, 554.
*mănînâ 452.
*mănîncă 550, 573.
*mănînce 554.
*mănunchi 392,416, 417.
*mănunt 416, 417.
*mănuntă 490.
zmîr 395, 409.
*măr al 850.
*măreţ 760.
m<îrg 427.
*mărgăritarul AAA.
*mârgători 445.
*mărgea 412.
*mărgîndu 445.
mâ>z 511, 760.
*mărie 761.
*măriei 508.
Afara 508.
.\-hPw\ 420.
*mărire 76 1.
maW< 398, 474, 798.
*mărîncc 554.
*mărîncu 473, 550, 554.
*mărmăitâ 629.
*mărmintii 453.
mărs 427.
*mărluri 642.
*mărturie 671.
*mărturisi 761.
*mărturisit 629.
*mărturisitorul 661.
*mărturisitura 700.
*mărturisilură 668.
*mărunt 398, 416, 417.
măsea 412, 415.
*măsăretate 445.
*măslin AAA.
*măsteacăn 442.
"măsteca 404.
*măsur 550.
*măsură 397.
măswre 554.
*mători 443, 644.
*mătorie 443, 652.
*mătuşe 405.
'môe 464.
me 445, 461, 529.
mea 402, 413.
AA^H 463.
*mcane 434.
*meargă 427.
*mease 396, 431.
*measer 428.
AHfcwf 463.
*medelniţă 811.
me/e 413, 429, 432.
*meleş 534.
Alt A A 420.
*mencinos 460.
*menciună 450.
*menciunos 460.
*menciun (r)os 460.
*menciur 452.
*menciuri 450.
mate 433, 434, 475, 529.
meni 476, 762.
*menit 762.
menre 434, 474.
*menri 449.
*mente 426, 436.
*meniu A27.
*menii 450.
*mcra 451.
nzere 433, 435, 474.
*mer ei 85 1.
*mereit 850.
*mereu 762.
merg 393.
*merge 429.
*mergea 557.
*mergînâ 392, 393, 445.
*merintic 85 1.
*mersă 446.
*merse 429.
*merscm 561.
*mersere 569.
*merseru 570.
*mersese 565.
*merset 561.
*mersu 457.
*merşu 561.
*meserătate 445, 645.
*meserătatea 445.
mese 431.
*mes(e)i 503.
*mesei 502.
meser 429, 798, 858.
*meserătate 446, 448, 645, 858.
*meserere 429, 858.
*meserearnic A32.
*meserernic 657.
*meseretate 448, 645.
*meseri 644.
*mestec 673.
mesteca 404, 673, 713, 762.
*mestecătură 673.
*mestecaire 423.
*mestreţ 405.
*mest7 405.
*meşter 43 1.
*meşter sug 490.
*metcal 845.
mezoA 481.
mezz 424.
merw 440.
*wz" 533.
AtA 420.
*mialei 412.
mz'are 425, 430.
A'jitpi 425.
MB*8 420.
*mi aţă 851.
*miazâ-noaflc 762.
mzez'e 652.
*micşor 407.
*mieşura 454.
*mieşurat 629.
*mieşurie 454, 652.
Mie 419.
wzzc 527, 529.
A\i(X 421.
mte» 527, 533.
mv'ez'ş 534.
miei 405.
mz'c/e 412.
*mienre 435.
mzer 451.
*miere 426.
*mierlă 394.
*mierloi 394.
*mierluţă 394.
*mieruralu 45 1.
mzezz 402, 424.
miez 409.
MIX 421.
*Mihaile 516.
*Mihalcio 516.
*Mihneei 516.
mz'z 527.
mz'z'a 529.
*miiariu 645.
*mijloace 515.
mz7ă 846.
Mz7căez 503.
*mii cui 811.
*milcuială 647.
*mii cui re 635.
*milcuiturâ 668.
*milosîrd 812.
*milosîrdenie 648.
*milosîrdi 812.
*milosîrdie 812.
*miloste 812.
*milostenia 455.
*miloslivie 652.
*milostivnic 657.
*milostivnici 6AA.
*milostivnicie 652.
*milostivnicit 641.
*milueşte 461.
AtHAS\CKli 420.
*miluiaşte 461.
*miluieşte 46 1.
*miluitoriu 661.
*milustineei 455, 507.
*mincinos 401, 4C0.
*minciună 401.
*minciunos 401, 460
mzVze 433, 435, 529.
*mineş (i) 531.
mz'zzz 449.
mizzre 433, 435, 473.
*minte 426.
mzH/z' 398, 436.
*minţiră 438.
*minţîră 438.
*minuinat 439.
*minuine 439, 470.
*minuini 439.
*minunare 635.
*minune 416.
*minură 474.
mir 451.
mzre 433, 474.
*mir o scală 647.
*miroscască 428, 553.
*mirosenie 648.
*mirui 835.
*mirure 473.
*mirurea AIA.
*mistreţ 405, 417.
*mişăilor 425.
*mişălit 446, 629.
mz'see 484.
*mişeilor 763.

mişel 405, 409, 763.
mişelame 645.
mişelamcei 507.
mişelie 764.
mişelit 764.
mi sită 812.
mit ar iu 812.
mitarnic 657.
mitărnicie 652.
mitcal 845.
mitiutel 471.
mitropolitul 701.
mit ut e 471.
mitutenii 648.
wî'в 424.
мм ca 484.

mîcicoanie 479, 486, 657.
mîcicoe 486.
Miii 550.
mí¿uc 392, 424.
mîini 392, 424, 501.
mî(i)nile 501.
mî(i)nilor 501.
mîlcomire 635.
mîlcomişare 635.
mîlcomişat 64.0.
mîlcomită 629.
min 396, 550.
f«wa 398, 762.
minat 474.
minare 515.
minea 407.
mineare 559.

mîncătoriu 762.
minee 554.
minări 762.
mîndrie 763.
minároste 812.
minaru 763.
mine 407.
mîneca 393.
minelor 501.

mîneştergură 686.

mingie 479.
mîngîia 478, 763.
mîngîietură 668 .
mîngînictorului 478.
mîngînietură 47,9.
mîngîios 763.
mini 424, 502, 550.
mînile 424.
minră 473.
mînre 473, 501.
mînrele 501.
mt/n ^rw 501.
mz/n ,)rn/e 501.
mifn *)rulor* 501.
mm/ 427.
mîntuitură 668.
427, 556.
mintă 427.
mînţiră 450.
mi nu 501.
mînule 501.
mînzii 501.
mira 473.
mîrced 391.
mîrcezi 392.
mîreca 473.
mîrecaiu 474.
mîrecare 635.
mîrşav 763.
miVz 550.
mir iei 502.
mmi 502, 503.
mirilor 501.
mirn 550.
mîrule 474.
mîssca 657.
mişcă 832.
mîşccaie 832.
mîşcoi 486.
mîşcoiu 657.
mîzcă 812.
mZa/ 812.
mlătiş 656.

mlătişul 489.
mneata 483, 532.
A P'RTtţiiA 42 1.
mrejele 504.
**moară* 40 1.
moare 400.
moartea 700.
mocrotă 812.
Afogăî 500.
Mogîldei 516.
mohoraşte 549.
mohorîţi 644.
**moirâ* 401.
mojdan 812.
Moldovcani 441.
Moldoveanului 523.
Moldoveei 502.
molenie 812.
A\owuiiie 421.
mor 549.
moriu 549. 554.
mormente 514.
mormînt 400, 407, 414, 427.

morminte 426.
mormintele 515.
mormînture 515.
mortăcinâ 398.
A\opre 4 19.
mor/z 499.
morţiei 507.
morii 549.
moschicesc 649.
moşie 438.
moşioara 438.
moştean 648.
mostenie 652.
moştinaş 645.
moşu-nostru 702.
**mpărat* 493.
mucariu 645.
muced 396.
mucegai 408.

mutică 486.
muere 426.
muereei 507.
muerile 700.
muia 677.
miliare 425.
muiaire 425.
muieruş 67 1.
A8iApe 425.
**muira* 401.
mujdeni 851.
mw/7 538, 623.
multu 458.
m«Wb 458.
mulţămcsc 443.
mu'ţemi 442.
mulţemie 442.
mulţimilor 442.
mulţi 677.
mul ţie 652.
mulţime 399.
mulţive 678.
mulţii 678.
mumă 404.
mume(e)i 501.
mumîne 404.
mumîni 502, 702.
mumîniei 501.
mun.înile 502.
mumînre 502, 702.
mumînrci 502.
mumînri 502, 702.
mumînri(e)i 502.
muncă 764.
munci 764.
muncit 629.
muncitorie 652.
muncitoriu 764.
mura 401.
mură 400.
murgi 642, 673.
murgui 835.

murguire 635.

murguiturâ 669.
muriturâ 669.
murmîntele 454.
mușca 486.
muşchi 845.
mtz/a 764.
mutare 765.
mutat 765.

na 613.
na/za 840.
«a/tá 840.
na/Zic 840.
nahisil 845.
nalbă 416.
НЯНСТН 507.
naracliţă 813.
nardos 840.
«ari 509, 765.
nasure 512.
naşfă 835.
«Cííe 546.
nastirci 507.
nazateesc 649.
nâ 400, 529, 534.
nădăi 813.
nădăjdiiinţâ 655.
nădăjduite 635.
nădejde 466.
năduşi 765.
năem 813.
năcmi 713.
năemnic 813.
năcmnicie 653.
năluci 765.
nălucită 629.
nălucituriâ 765.
nămesti 813.
nămestie 813.
năpusti 507.

năpastile 510.
năpădi 765.
năpăştile 510.
năpusti 765.
năravnic 657.
năravurelcru 5 12.
*năravurile 5*12.
năvoade 515.
năvoadele 515.
nâvoc 467.
ncirocit 629.
Mărod 444, 467.
narce. ure 515.
năroc urele 515.
nărodurile 515.
născum 560.
născut 629.
născută 629.
năsip 444.
năstăvi 813.
năslăvire 570.
năstCvitoriu 661.
Mctore 447, 682.
năvălitură 669.
năvedi 813.
'•:ică 464.
7ie 529, 533-
nea 408.
ni adormi ţii 453-
neagre 396.
ncameş 437, 450-
ncamiş 437, 450.
neamuri 512, 700..
neamurile 512.
neamurile 512.
n-ênCTSAT» 420.
neapropietoriu 679..
neascultarea 700.
ncavere 679.
nebătătoriu 679.
nebătrînit 679.

nebeţit 679.
nebintetuit 679.
neblagodamic 813.
neblăznit 679.
HESO AS4T8 420.
nebun 765.
nebuna 544, 677.
nebune 499.
nebuni 546, 677.
nebure 474.
«e?ca 678.
necăirea 444, 604.
necăit 680.
necâiurilea 444, 604.
•*necălcată* 629.
•*necălcătoriu* 680.
wece 468, 542, 604, 709.
jzece cu **M**« cAi/> 604.
nece f«zee ,] ezmz 604.
wece fMtce, m'**e˙]** *dineaoară (dinioară, dănăoară)* 604.
Nechitei 516.
«eci 468.
neclătit 680.
necredincioasă 449.
necrescut 680.
necrezut 765.
necrezutic 680.
necrunt 680.
necugetat 680.
necurat 765.
necuraţi 680.
necurăţie 766.
•*necurăţime* 655.
•*necuviinţă* 766.
necuvinioasă 479.
mcuvios 680.
nedătătoriu 680.
nedejde 466.
nedejd (e Jitoriu 661.
nedejdeşte 429.
nedejdi 466, 546.
nedejdui 466, 546.
nedejduitoriu 661.
nedereaf.te 432.
nedereptaţile 509.
neăertplaţilor 509.
nederepte 432.
nederes 680.
nedestoinic 766.
nedesloinicie 766.
nedestul 680.
nedeşert 680.
nedojenit 766.
nedorimitură 680.
nedulce 680.
HiEpTdIK 419.
Mf/ajM 680.
ncfăcătoare 680.
nc-fără-minte 688.
ne folos 680.
negata 680.
negîndire 680.
negoţ 766.
«fgn 678.
negrije 680.
«^ni 395, 433.
«fgMră 404, 407.
negustănţ 649.
Mfgw/a 454, 798.
neguţător iu 639.
neharnic 680.
nehitlenie 489, 680.
neiasită 813.
neistov 813.
neiubit ură 681.
neiuşor 68 1.
neîmprejur-tăiare 680.
neîndurătură 680.
neînţelcgătură 680.
ncînţclcpciure 474.
neînţelepţie 680.
neînvăţătură 680.
nejurămînl 681.
nelucrătoriu 681.
MA» HHi • 459.
nemănie 681.
ncmănui(a) 445, 467.
nemăreţ 68 1.
nemărie 68 1.
nemearnic AA 1, 470.
nemcnele 433.
nemeri 766.
nemernic 766.
nemica 468, 604.
nemică 468, 542, 604.
nemilă 681.
nemilosîrdic 813.
nemilostenie 681.
nemilostivie 681.
ncmilostivnicie 681.
nemiluite 681.
nemişoae 450, 657.
nemîndru 681.
nemort 68 1.
nemunuia 433, 445, 467.
nemzet 855.
nenăvidi 813.
nenăvăditoriu 661.
neegedire 681.
neome 439, 499.
neomereşte 475.
neoşa 644.
nepace 681.
nepărere 68 1.
neplecat 68 1.
neploditoriu 661.
neplodnic 814.
ncpocaanie 814.
nepost 581.
nepotrebnic 814.
nepot u 702.
nepreapodobu 814.
nepreapodobnic 814.
nepreceput 470.
nepremenire 681.
neprepus 68 1.
nepriitoriu 681.
neprisloit 681.
neputenţă 426.
nepiitcnţile 436.
ne pul ere 681.
neputinţă 766.
neputred 681.
neputredire 68 1.
neputredit 681.
n. putrezit 473.
ncrăbdat 681.
nerăshirat 471.
ntrău 681.
neroditoriu 766.
neruginră 682.
neruşinat 767.
nesănătate 682.
nesătul 682.
nescae 541.
nescare 541.
nescari 541.
ne scăzut 682.
nescui 540.
nesfadnic 682.
nesfătuire 682.
nesocotiteriu 682.
nc stătut 682.
nestrînscare 682.
nestrînsută C82.
nesupunere 682.
MfscAri 404, 468, 541, 604, 801.
neşchiţd 468, 604.
»;«Ze 470, 526.
neştine 540.
neştiut 630.
neştiută 630.
neştiutură 682.
«erare 447, 518, 682.
neted 396.
nctocmeală 682.
netrecut 630, 682.
netrecutu 604.
netruţă 682.
ncţintre 682.
neustoit 682.
nevadnic 682.
nevastă 767.
ncvăzătură 682.
învechit 682.
nevedea 682.
nevederos 682.
nevoi 642.
nevoie 767.
ncvoinţâ 655.
ncvoire 635.
nevoit 630.
nevoitorul 66 1.
nevolnic 767.
nevolnici 644.
nezghep 845.
nezlobiv 814.
•«//a 405.
m 529, 604, 622.
nz'ce 468.
m'ct-ş 604.
nicheiar 443, 604.
MZCZ 468.
«z'wze 433.
nimea 542.
nimearnic 441, 470, 766.
nimele 433.
nimeni 398.
nimenilca 433.
nimerele 542.
nimica 468, 604.
nimica 468, 604.
niminea 433.
nimoaşte 814.
nimunui (a) 445, 467.
nirişte 814.
m'şc/zz˙ 404, 468, 604.
nişchiţel 393, 468.
nz'ş/e 412, 470.
nişţine 468.
nişţotâ 814.
Nitrăpolit 456, 471, 472-
«oa 462.
Monă 462.
zzcao 462, 519,526,528, 529.
noaoa 462, 528.
noade 528.
«ca/'e 4C9, 7C0.
ncao-răsăditâ 687.
noasfrcăzece 529.
woa.s 531.
noa/tM 398, 405.
«oaz<â 403, 407.
zlod" 767.
nodurc 512.
jzoe 529.
KO« 529, 552, 678..
nciş(i) 531, 532.
HCCJ 462.
nooa 462.
xoc/e 528.
«tor 462.
IB>OCC pS 421.
421.
jicr 501.
>;croc 467.
nor(u) 501.
;zo'a 454, 678, 798.
MOMC 529.
MOMO 529.
nostruş 534.
nostru 533.
nostet 399.
'»5 464.
'jzsa 464.
'NSM/ 464, 465..
'ntreg 464.
"ntuncne 493-
'ntuntreci 464-
nţelege 464.
nM 400, 415, 464, 715'..
nMao 462.
MMâr 403.

nuia 408.
nuiale 425.
numa 604.
numai 4C0.
nume 400, 515.
numele 515.
HoyMjA* 420.
numere 515.
numerele 515.
minte 504.
nunteei 503.
nuor 462.
nuora 678.
nurori-sa 384.
nw/a 454, 678, 798.
nutariei 508.

0

o 409, 412, 477, 526, 530.
*oa 412.
caă 462.
oacărăle 506.
oajdă 851.
oa/ă 412.
oaie 412.
oameni 398.
oamcnilor-ugoditoriu 686.
oameri 473, 474.
oarne/ 445, 649.
oamienri 449.
oamini 449.
oamenii 449.
oaminri 449.
Oanceei 516.
oare 620.
oarecare 54 **1.**
oarecare a 541.
oarecarele 541.
oarece 541.
oareceş 541.
oare ceva 541.
oar« cine 540.
oare cina* 604.
oare ci/ 541, 605.
oarecîteva 541.
oarecui 540.
oare *încătruo* 605.
oare *undeva* 605.
oawă 403, 404.
ofticai 404.
obicni 8 14.
obicnitu 630
obici 767.
obidire 635.
obidi/ 767.
obiditoriu 66**1.**
obidiu 8 14.
obîrşcnie 648.
obîrşi 814.
WbATiA^^iILi 420.
ob/iei 767.
oblicire 635.
oblicit or iu 661.
oblicitură 669.
ooori 545, 815.
oborîia 558.
o&orn 480, 545.
ofcraz 767.
obrazire 635.
obrăci 815.
obrăzi 815.
obreazanie 815.
obrezui 815.
olrezuit 641.
ocaanic 815.
ocară 455.
ecare 506.
ocă 835.
ocâraşte 549.
ocărăle 506.
ocăreşte 549.
ocări 455, 545.
ocăritâ 558.
ocărite 570.
ocări 545.
ocărîre 635.
ocărîtoriu 661.
ocărreşte 480.
ocenas 815.
ocii 485.
ocinacie 653.
ocină 815.
ocnă 768.
ocoale 5 14.
odihnealâ 647'.
odihni 546.
odinioară 605.
og/zea/ 488.
ogniţă 816.
ogoaăă 470, 816.
ogoăi 470, 816.
ogodinţă 655.
ogoăite 636.
ogoditotiu 470, 661.
ogoditoriu-oamenilot 686.
ogodnic 816.
*ogotni 8*16.
ogtade 504.
ohabnic 816.
ohileşte 481.
o/z/a 388.
oiatiu 402, 461.
oietiu 402.
o/ac 843.
o/a/ 843.
olevenche 851.
o/m 851.
o/ogie 653.
olovite 840.
oltariu 816.
om 396, 400, 459.
ome 439, 499.
omenesc 768.
omeni 643.
IMMHH 419.
omerescu 474.
ome/ 816.
omeţi 643.
omide 504.
ominesc 449.
om-iubire 686.
omoară 549.
omor 549, 573.
omor ăst e 549.
omoreascâ 554.
omor este 549.
omori 545, 554.
omorî 545.
omorîia 558.
omorri 480.
omrăzi 816.
omşoru 491.
am/« ,) 458.
om-ugoditoriu 686.
omulu 456, 458.
omw/k 456, 457.
onagru 840.
onifînos 840.
onihinos 840.
o/) 799.
ofăcinaş 645.
opăcitoriu 66**1.**
opăvai 829.
opăvăinţâ 655.
oprăvi 8 17.
Opreei 516.
O^rei 516.
o/>ri 712.
opritoriu 661.
OMMZ 528.
*or 404.
oraşanilor 441.
oraştt 458.
orăşeani 441.
orei 454.
orbiciune 644.
orbie 653.
orbitoare 454.
orbitură 454, 669.
organ 841.
orgo(a)ne 841.
orîndi 817.
orriaşul 480.
oscrîbi 817.
oscîrbit 641.
osebi 455, 768.
os fetită 630.
osîndă 498.
osînau 498.
os/)ăş 454.
wcre 419.
ostenealâ 460.
ostenirâ 460.
os/ie 817.
ostîmpi 488, 817.
ostrove 514.
*ostrovele 5*14.
osveti 817.
osvetit 641.
0s/ 452.
os/i 643.
***oştire* 768.**
*ostitoriu 66*1.
otălmăzui 835.
otdraslă 448.
o/eşi 817.
o/e/ 817.
otgheal 488.
otrinde 605. 801.
otstîmpi 488, 817.
*otveat 8*17.
oţărăşte 549.
ovreai 441.
orrean 500.
***ovreie* 653.**

P

***păcatele* 465.**
/>ace 511.
pacea 413.
pace-făcătotiu 686.
pacei 507.
pacele 511.
pacelor 511.
pacile 511.
**paceua* 413.
£ae 555.
pagubele 505.
păgubite 505.
paharnic 443.
paijina 437.
painjina 437.
*painjină 8*17.
Pa/ie 841.
pamet 451.
pamete 451.
pamente 450, 817.
pamite 451.
pamîntului 498.
/>an 818.
panaghiar 84 1.
£ană 396, 412, 476.
pantocrator 841.
parasima 841.
£ară 395, 402, 769.
par de 851.
^are 555.
£ari 510.
^arră 480, 482.
partăsi 480.
par/e 407, 511.
j!>ar/ea 402.
pattnic 657.
£ar/i 509.
patţiei 508.
£ar/i/e 509.
pasăre 442.
pasărea 673.
pasări 442, 510.
*pasările 5*10.
pasărilor 510.
paser 452.
pasere 442.
paseri 510.

pasivi 442, 510.
paşâste 442.
paşe 500.
Paşte 506, 546.
Paşti 506.
Pastile 506.
pa/ra 528.
patvavi 465.
patvasprădzece 447, 529.
patriavh 444.
patriarşii 501.
paZ™ 400, 411, 415.
par>«/: 528.
patrusprădzece 447.
patruzeci 624.
pature 512.
paturele 512.
pa/ 549, 551.
pa/ă 553.
Pat-eZ 516.
Pare/e 516.
păzeşte 444.
pazi'is 84 1.
pazvat 845.
păcaic-căderе 686.
păcatele 700.
păcătoasa 702.
păcătoşi 499.
păcătoşilor 500.
păcurariu 856-
pâduire 440.
păduri 446.
păhînesle 605.
păgînru 473.
păgîri 474.
păgubi 768. ..
păgubitură 669.
pă/jar 443.
pahară 513.
paharnic 443.
paharnicul 699.
păharru 480.
păhămiciei 443.
păijini 546.
pâijiniră 437.
păină 577.
painjeni 544, 546, 678.
păinjenirâ 437.
păinjinivă 437.
pămenteşti 449.
n^AihfIh 420.
pănaţul 474.
pănăchidă 443, 841.
pănă/a 477, 799.
pânătate 646.
pânos 658.
păntru 427.
păr 395.
păraZ 493.
păra/ 799.
paratul 474.
părăsi 769.
părăsitoriu 661.
părăsiţii 520.
pârâta 473.
pârâţiia 493.
părearnic 851.
păreche 466.
păresimi 411.
păre/e 769.
părinte 392, 407, 701.
părisima 841.
păritare 636.
părrăsi 480.
pătricea 405.
păr/î 392, 511, 516, 517, 678.
păs 769.
păsa 673, 799.
păsare 673.
păscari 459.
păscariu 445.
păs carie 445.
păscut (ă) 769.
păsoniu 479, 657.
păstoriu 639. 856.
păşască 428.
pâşean 818.
pâşitoriu 661.
pâşiure 473.
păşune 414.
păşuneei 507.
patriarh 443.
pătrînjeiu 500.
pătrînjil 500.
PăZrw 437.
pătrunde 417.
pătrundză 555.
păturniphe 445.
păţi 769.
pă/iZ 769.
păzire 570.
păzitură 669.
pe 492, 614.
peana 396.
peane 434.
peanig 818.
peară 396.
peasnă 818.
pecelluiturâ 669.
pecetluituri 70 1.
pecingine 398, 416, 417.
pedeapsă 437.
pedepsă 437.
pedepseală 647.
pedepsitură 669.
nt^Tp» 420.
pe/es 818.
pe/i/ă 769.
pe/i/e 442.
peliţeei 503.
pe/î/ei 502.
peliţesc 649.
petiţiei 503.
pene 429.
pen/rw 416, 464, 491, 620.
pentru că ce 605, 620.
pepene 398.
pepZari 459.
perăche 466.
peră̆e 843.
perdeţi 426.
pereche 466.
peri 410.
perindu 577.
perire 570, 575.
perireei 507.
peri/ 630, 641.
pescari 510.
pespre 491, 615.
pes/e 491, 615.
pestealâ 647.
pesZi'/ 630, 641.
pestiturâ 669.
pesz>e 491, 615.
peşchir 843.
peşteră 497.
peştere 497.
n«Tp, 419.
petrecătură 669.
*petrece 4*16.
pe/n/a 848.
PeZrw 437.
pe/î 408.
piadecă 425.
piae 556.
piale 425.
pialea-denainte 687.
piară 556.
piarde 425.
piare 425.
piarză 555.
piatră 394.
picaturile 442.
picioru 519.
nHKMpe 421.
nî^pe 425.
pie 556.
piedecă 396.
piedică 396.
piedin 398.
4«ei 556.
pieindu 577.
pieiu 575.
pielceluşc 67 l.
pie/e 412.
piepZ 393.
pieptene 398.
pierde 426.
pierdu 457.
pi(e jrdzătoriu-la-sujlet 686.
pieri 412.
pieviu 406, 552.
pievsec 397.
pierz 555.
pierzătură 669.
pietri 505.
pietrile 505.
pinge 678.
pin* 847.
pintru 491.
pio 502.
pipăi 769.
pirăsine 843.
piscop 470.
piseup 455, 470.
piscupiia 455, 470.
pistreală 818.
piş/ă 818.
pirVii' 841.
pitulată 630.
pituli 553.
pituliş 605.
Pizdeni 441.
pizwi 643, 818.
pizmitoriu 661.
piiwe 392, 423, 439.
pîineei 507.
pîinei 507.
pîlcui 672.
pîlcure 512.
pină 412.
pi«ă /a *curundu 605.*
pînă la destul 605.
pină ?a *foarte 605.*
pînăavarise 852.
pi«e 424, 769.
pîngări 416.
pînile 424.
pînr' 464.
pînră 473.
pinre 473, 474.
pin/ece 497.
pinZeci 497.
pînlecos 393.
pîraşte 549.
piră 473, 474, 475, 770.
pîrcălab 835.
pîrcălabul 699.
pîreşte 549.
pîrgariu 835.
piri 545.
Pfrf 545, 770.
piriia 558.
p/aşcă 818.
p/aZe 504.
p/a/ei 502.
plătia 557.
plăvoşi 852.
pZean 818.
pleavilâ 818.
p/eca 557.
plecare 770.
plecaret 570.
p/ecaZ 630, 770.
plecătoriu 662.
plemui 673.
p/esa 818.
pletiturâ 678.
p/in 396, 624.
plinăciune 646.
plinru 473.
plîndzere 481.
p/inge 461, 546.
plînsem 561.
plînsu 561.
nA©d 4 19.

ploa 770.
ploao 462.
pioauă 403.
plod 770.
plodi 770.
ploănică 818.
plod-purtătoriu 689
pioo 462.
p/op 399.
M&KK 421.
piugariu 639.
plugari 643.
*po 400.
poamă 770.
pobeăi 818.
pocaanie 818.
pocăeşte 461.
pocăinţe 442.
pocăit 562.
pocerp(e)ală 819.
pocerpi 819.
pochiolat 835.
poci 408, 550.
pociu 550, 555.
poc/op 492, 770.
Pocloni 492, 770.
pocrătol 836.
pocrov 819.
Podmet 819.
podnojie 819.
podoabă 771.
potfobi 678, 771.
podobie 819.
podobit 771.
podobnic 819.
Pocni 441.
po//ă 488.
po/Zi 488.
pogori 545.
pogorî 545.
pogorîia 558.
pogranzi 819.

poAZă 488.

poAZi 488.
pohtitură 488, 669.
poi 463, 552.
pojcri 819.
polojenie 819.
poZo;'i 819.
pom 400.
pomana 440.
pomăzuitoriti 662.
pomeană 440, 476, 771.
n«AvGHH 422.
pomeani 461.
Pomeni 771.
pomenire 569.
pomeniremu 570.
pomenitoriu 662.
pomete 514.
pometele 514.
ponosul 492, 772.
ponosului 492, 836.
ponosluirc 636.
ponosluitoriu 662.
pinoşenie 819.
popei 504.
popii 504.
popor 772.
poporră 480.
porecli 772.
porîncă 456.
porînceală 456, 772.
porîncele 505.
por încetele 505.
porînci 456.
porîncise 565.
porîncită 630.
porîncitură 669.
pomi 546.
poroboc 819.
pcrobocel 648.
porobocie 653.
porumb 400, 404, 409.
porumbii 656.

poruncă 456.

porunci 456.
poruncile 505.
posadă 819.
poslanie 820.
poslcdui 820.
pospi 820.
posŽă 847.
pos/i 546, 547.
postire 636.
postitură 669.
postîmpi 820.
postnic 820.
posturile 5 12.
poticniturâ 669.
potopăscu 427.
potopire 636.
potopu 519-
PoZrebi 820.
Potropopul 492.
*poZ 408.
po/i 408.
noirfecÎN 422.
poveasti 46 1.
povelanie 820.
pove/i 820.
povelire 636.
povelit 630.
poveste 772.
povesteei 507.
povestui 820.
povestuitoriu 662.
povinui 820.
pozderie 456.
pradă 510, 511, 548
prade 504, 553.
pradzi 553.
praÂ481.
prazdnic 488.
praznic 488, 772.
praznice 700.
prăznuiască 444.
pravednic 821.
Pra*iw 841.

prad 397.
Prăda 397.
prădare 772.
Prădat 772.
prâjene 504.
prămîndi 450, 820.
prămrac 821.
prăsâra 447.
prăvi 468.
prăzi 510, 511.
prăznuitoriu 662.
pre 415, 492, 614, 622.
npHe 420.
preabirui 683.
preablagoslovi 683.
preabucura 683.
preacălcătorui 683.
pre acea 605.
preaeînta 683.
preacovîrşi 683.
preacumpârat 683.
preacurătoriu 683.
preacurvie-făcătoriu 686.
preacttviinţă 683.
prea *deregătoriu* 683.
preadesptmere 683.
preadevăr 606.
preaditece 821.
preaesi 683.
preaglăsitoare 683.
preagreşi 683.
preaiubi 683.
preaiubire 6-83.
preaiubitori 459.
preaiubiţii 702.
pre *aiurea* 606.
preaizbînâi 683.
preaîmbla 772.
preaîmpistrit 683.
preaîmplea 683.
preaînălţă 683.
preaînălţare 683.
preaînălţime 683.

preaînfrumuseţat 683.
preaînjrumuşat 683.
preaînmulţit 683.
preaînnota 683.
preaînţeleptiune 683.
preaînţelepţit 683.
prealăcui 683.
prealăuda 683.
preamărie 683.
preamărturisi 683.
pre *amărunt 606.*
preaminuna 684.
preamînca 683.
preamîncare 683.
preamîndrie 684.
preamîndru 683.
preamulţie 684.
preamulţime 684.
preamulţit 684.
**preande* 434.
preanota 684.
npe-fcnT8 420.
preaoteţ 821.
preapări 82 1.
preapetrece 684.
preaplînge 684.
preapodobie 821.
preapodobit 684.
preapodobn 821.
preapodobnic 489, 821.
preapodomnic 489.
prearâbda 684.
prearădica 684.
preaslăvăscu 427.
preaslâvi 684.
p-reaslâvie 684.
preaslăviiă 684.
preaspori 684.
preastîpnic 821.
preastol 461.
prea strig a 684.
preastrigare 684.
preasirigare 684.

pre *asupra* 606.
preaşedea 684.
preatpişi 852.
preatrufă 684.
preaţinut 684.
npe-fc&dH 420.
preavărsa 684.
preavătăma 684.
preavăzătoriu 684.
preaveşti 684.
precepălură 669.
precepe 405, 470.
precepere 429.
precupi 821.
precupie 653.
pre de *afară* 606.
Predeei 5 16.
pre de *parte* 606.
pre deregătoriu 683.
predeşertu 606.
preemi 465.
preemitu 562.
pre fire 606.
pregiur 614.
npeHAieCKA 419.
preimi 465.
preimitoare 772.
Pre *iuşor* 606.
preîmble 772.
preîmprejure 606.
pre *împrejurele* 614.
preîn 614, 620.
prejupt 614.
pre Za/ 606.
pre *lăuutrv.l* 614.
pre Zesne 606.
pre Zwng 606.
pre mai snsK 614.
premeni 772.
premenire 773.
premieza 799.
premizare 636.
pre *mijloc* 614.

premîndeştc 429.
premîndi 450.
pren 464, 606, 614, 615, 620.
pren aceaia 606.
pren care 606.
pren ce 606.
prendeţi 433. 435.
prenseră 433.
^rra *puţin* 606.
prentr' 464.
prentru 4 16, 490.
prentru care 606.
prentu 490.
predbrăzi 82 1.
/>re *obiccai* 606.
/>re *podoabă* 606.
pre.pune 799.
prepunonşi 852.
preseci 821.
£resî 852.
/>r<%>e 606, 615.
prespre 490, 491, 606, 615.
prespre neşchit 606.
prespre seamă 606.
gresie 416, 491, 606, 615.
preste neşchit 606.
prestîmpire 636.
prestoi 821.
prestol 461.
/>m're 490.
/Ve *strîmb* 606.
presupra 463.
presupune 682.
presupunre 682.
/>;'e*or 841.
pretutenderca 475.
pretutindinea 606, 607.
pretuiînăinile 606.
pretutindirca 607.
408.
preţurcle 512.
prcufn)ră 607.
413, 416.
preuteasii 432, 503.
preuţilor 500.
prevedea 682.
prevedere 606.
preveghe 548, 553.
prevegheză 548.
preveghiu 558.
preveghcrea 461.
preveghetură 669.
preveghcţi 573.
prevegheze 553.
prevechia 405, 444, 773.
prevcghiau 558.
preveghiare 570.
prevence 684.
pr ev este 4.29.
previ 468.
prevîncură 561.
/>re *vremi* 606.
/>ri 449.
priatnic 821.
pricăjiciune 646.
pricepe 405.
pricepuţi 470.
pricestui 773.
pridădi 822.
pridădire 636.
pridădiloriu 662.
pridvoară 513.
pridvoarăle 513.
pridvoare 514.
priere 491.
prietelie 479.
prictnicie 653.
/>n 607.
/>m 7,73.
priimăscu 427.
priimi 465.
priimirem 510.
priinţă 655.
prijăni 822.
prijcni 822.
prilăstcţ 650, 822.
prilăstire 636.
prilăstitoriu 662.
prilăstitură 669.
/*r«V7 773.
prilejire 636.
/>râw 494.
primă 528.
primariu 773.
primă 528.
primăvară 408.
primăvăriti 504.
primăvcrei 504.
prin 464, 614, 615,620.
prind 396.
prinde 396.
prindeţi 433.
prindză 555.
prindzu 550.
prinoase 514.
prinoasele 514.
prins 630.
prinsem (u) 561.
prin set 561.
prinsoare 773.
prinsură 669.
prinsa 458.
printru 491, 720.
k 459.
pripec 822.
547, 773.
prisne 607.
pristanişte 822.
pristavnic 822.
pristăni 822.
pristănitoriu 662.
pristăvi 822.
pristîmpi 823.
pristoi 823.
822.
pri(t)ce 823.
priveghia 405.
privi 468.
prind 396.
proceti 823.
procleţi 644.
procoveţ 823.
/>rotaî 823.
proidii 630.
propaste 507, 508.
propastei 508.
propastie 456.
propastile 508.
propâsti 508.
propovedanie 461, 823.
propoveadnic 823.
propovedi 823.
propoveditoriu 662.
propovedueste 461.
propovedui 450, 773.
propoveduitorul 450.
propoveduitură 669.
prorec 699.
propoceşte 607.
prorocestive 823.
proroci 774.
prorocistvie 823.
prorocit ură 670.
prorocită 823.
proroculu 699.
proscorniţă 824.
prosfeti 824.
proslavă 824.
proslâvişti 563.
proslăviturâ 670.
£ros/ 607, 774.
prostie 774.
pr oliva 492.
/)roZiVă 492, 615.
/>ro'm 492, 537, 67S.
protivitoriu 492, 678.
protivnic 492.
protivnic 492.
protivnicie 653.
psalom 471.
psaltire 444.
psaltire 444.
psăllireei 507.
pseltire 444.
pucios 408.
/>wf 459.
/>m'e 479.
nSH£ 479.
P«** 516.
puind 577.
pulgăr-meşter 835.
puni 556.
/>»(n)ie 478, 556.
punind 577.
pu(n)iu 478, 555.
pun oi 515.
punoile 515.
punre 473.
purceasără 446.
purceză 555.
purcede 406.
purcedînd 577.
purczekend 577.
£we 474, 475.
pur în ci ta 455.
puroaele 515.
puroi 515.
pur oile 515.
purta 774.
purtătoriu 774.
purtătoriu-de-grije (gri-pei) 686.
pur/ătură 670.
purure 607.
pururea 607.
pururile 607.
pururilea 607.
pusârâ 446.
pustm 561.
pustt(u) 561.
/ws/ie 479.
/>us/« 518, 547.
pustiiei 508.
pustiiu 518.
pustinie 479.
pustinit 630.
pustiniu 479.
/>Hs'm 479.
puştea 414.
puş(u) 561.
/w/ă 852.
£tt*e 461.
/>wtea 408.
putearnic 432.
putencios 450.
putere 774.
puternici 678.
puternicie 653.
putincios 656.
j!w*ra" 397.
/wr>«,'z 472, 547.
pulredirei 501.
putrediter 473.
putreditoriu 662.
putredităr 413, 670.
putregai 408.
pulrejuciune 469.
pulrejune 409.
putrezi 409.
putumu 560.
puţin 399.
puţinca 648.
puţind 492.
puţindu 476.
puţintel 492.
puţin (u) 476.
"puţini 476.
puzderii 456.
m 396.
med 550.
race 394.

Raduh 457.
rai 459.
raintea 473.
ramas 465.
rame 463.
rană 476.
rane 504.
ranele 504.
ranelor 504.
rapă 554.
rape 549, 554.
rapoosa 460.
rari **510.**
ratăcitură 670.
rază **409.**
răacc 394.
rabd 550.
răbda 557.
răbdător iu 447.
răbdurie 653.
răci 398.
răcoritor **447.**
rădaciră 473.
rădăcina **678.**
rădăcină **399.**
rădăcinele 504.
rădica 405, **467.**
rădicai **558.**
rădicaiu **558.**
radicare 559.
radicarem **570.**
rădicătoriu 662.
Rădovuţ **440.**
răgi 543.
răgiudecalu 684.
răi **678.**
râie **653.**
răime 655.
rămas **447, 774.**
rămas **560.**
rămăşiţă 447, 774.
PTwM/n^i **421.**
rămîe **479.**
rămîetorni 662.
rămînea 393, 398, 774.
rămînie 479, 555.
rămînînd **577.**
rănunchi* **416, 417.
răoia 644.
răpaos **440, 447.**
răpaosu 553.
răpască **427.**
răpaus **440, 460, 548, 858.**
răpausă **548, 573.**
răpause **553.**
râpausi **548.**
răpăusa* **404, 460, 774.
răpească **554.**
răpesc 549.
răpeşte **549.**
răpiciitne 646.
răpiturâ **670.**
răpoosa **404.**
răposa **398, 460, 547, 774.**
răposare **636, 775.**
răposat 175.
răposăm 559.
răposătoare 662.
"răpousa 460.
râpşti **824.**
răpştire **636.**
răpştitcrui 662.
rărunchi **398, 416, 417.**
răsae 556.
răsare 556.
răsăpi 453.
răsări **447.**
răsăritâ **514.**
răsărite **514.**
răsăritele **514.**
răsâritu **519.**
răsfirat **630.**
răsipi 444.
răslăbi **824.**
ras/ăW* **631, 641.**
răslăbitură **670.**
răspunde **447.**
răspundere 115.
răspundză 555.
răspundzu 550, 555.
răspunsă 446.
răspunsem **561.**
răspunsure **512.**
răspuns(u) **561.**
răspunzătoriu 775.
răstigni **775.**
răstignire 563.
răstignit 562, **631, 775.**
răsiignitură **670.**
răstit **631.**
răsvări **824.**
răşină **398, 409, 447.**
ră/ăci **398, 405, 448.**
rătăcire **570.**
ratăcitură **670.**
rătecescu 448.
rătund **398.**
rătunjer **409.**
răw **394, 425, 440.**
rău-făcătoriu **687.**
răutate 394.
râvni 453.
răvu **440.**
răzbit or iu 662.
războae **515.**
războaele **515.**
războia 175.
războiure **515.**
răzbcli **824.**
răzbuna **775.**
răzgiudeca 684.
răzimat **631.**
răzveasti **824.**
re **461.**
rea **396, 402.**
r etice **394.**
recda **447.**
rebdarieei 507.
rebdătoriu **447.**
reoăe **554.**
reo<fw **550.**
Rebecăi **503.**
rece **398, 429, 624.**
reci **447.**
rccî're **636.**
rede **438.**
rci **678.**
rei-făcători 687.
reiră **447.**
re/e **396, 429-**
reoni **644, 657.**
reoniiască 447.
reonilor 447.
reoniu 657.
repausa **858.**
repede scrie tor iu **689.**
reu **425.**
reu-cuvînta **690.**
rei'7!i **453.**
revnitoriu 453.
rgintu 463.
ride **438.**
ridica **467.**
rigă/ **453.**
JÎM» 824.
rimă **438.**
Rimlean **824.**
risulu 438.
rin **438.**
ram **513.**
ricăi **824.**
rîde **410, 438.**
rigai **453.**
rîie **405.**
rimă **398.**
rină **396, 410.**
ri»<Z **775.**
rîndu **519.**
rîndulu **456.**
rîndunea **401, 405.**
rîndure **5 12.**
rîndurile **512.**
rinji **824.**
rînjitoriu 662.
rîpâ **398, 407, 410.**
riw **398, 410, 438.**
mtre **512.**
riwrc/c **438, 512**
rîurelcr **512.**
rîvnie 653.
rîvnil **631.**
rîvnitură **670.**
r/zâ **555.**
roa **462.**
roao **462.**
roaoa **462.**
roaole 506.
roată **408.**
roauă **403.**
rc-bcă **824.**
robitwă **670.**
roă **775.**
roăi **776.**
rodire **636.**
rodise **565.**
roa'i/ **776.**
roditoare 669.
rodiloriu **776.**
rodiiură **405, 670.**
roăwrc **512, 700.**
rodurile **513.**
roib **400, 406.**
Roman **454.**
românesc 454.
rost **416, 776, 856.**
roslure **512.**
rosturele **512.**
rosturile **513.**
rose **518.**
rosi **678.**
roşie **518.**
roşiu **518.**
rosîw **518.**
roşw 518.
rrawe 480.
rrosrira 487.
rrăbdarea 447.
rrădica 480.
rrădicatoriului 480.
rrădăcinră 480.
r ramă sitele 480.
rrăwi 480.
rrăpaos 480.
rrăpcdzi 480.
rrăpire 480.
rrăsare 4.80.
rrăsfira 480.
rrăspicare 480.
rrăspunde 480.
rrătăciteare 480.
rrătf 480.
rrăzboiu 480.
rrebda 480.
rrece 480.
rrecire 447.
rrcotatea 480.
rrepede 480.
rreu 480.
rriăe 438, 480.
rrm 438, 480.
rriwd 480.
rrea 462, 480.
rroada 480.
rroade 480.
rrociirea 480.
rros/ 480.
rruga 480.
rrugăciunre 480.
rrw (m Jpe 480.
rruşine 480.
rruşi(n)ra 480.
r (r Juşira 474.
rwăă 776.
rudei 502.
rug 404.
rwga 411, 557.

rugarieci 5,07.
rugurile 509.
rugă 777.
rugăciunea 507.
rugăci unici 507.
rugăchtre 473.
rugămu 559.
rugiră 473.
ruiб 401.
ruorele 506.
rumega 397.
Rumin 392, 454.
rumînesc 454.
rumîncştc 429, 454.
rwmp 400.
rampa" 483.
rumpe 483.
rumpca 483.
rumpem 483.
rumpu 483.
rumtă 483.
rupă 483.
rupâră 562.
rupe 483, 562, 777.
rupem 483.
rupeşi 562.
rupeţi 483.
rupse 562.
rupsere 570.
Rusalim 470.
rim 678.
ruşina 401, 460.
ruşine 401.
ruşire 473.
**ruşiuna* 401, 460.
ruşiune 401.
ruşiunea 460.
ruşunea 460.
rustesA 607.
rutese 607.
rutes(u) 607.

sa 707.
sacară 465.
sacure 446.
sac 556.
sahaidac 845.
saiu 552.
sa/aş 465.
sa/ce 407, 507.
sa/eie 507.
sa/es 534.
samă 424, 777.
sámele 505.
sandăc 836.
sangeac 845.
sapa 465.
sape 505.
sărac 465.
sarandar 444.
sară 428, 510, 548.
Sărăci 525.
sarcină 398.
sarcine 505.
sartonie 841.
sare 546.
sari 409.
sas 534..
sai" 483.
satană 499.
satana 499.
satane 499.
sataragiu 845.
să 399, 445, 452, 620.
săblăzni 825.
săblăznire 636.
săblăzniloriu 662.
săblozнă 824.
săboara 513.
săbor 460.
săbor rului 480.
săcară 397.
săeure 397, 446.
săditoriu 662.
săăui 460.
săga/e 430, 553.
săgeate 411, 548.
săge/e 504.
săge/e/e 429, 504, 854.
să/si 534.
sâlăşui 492.
sălbatec 396.
să//m 444, 489.
săm 427.
sămăna 397, 446.
sămănătură 446.
sămăra 446.
sămăraş 836.
sămărătoriul 446.
sămuşluire 825.
săminţe 446.
săminţeei 446.
sămînţă 395, 446, 777.
sâmnă 446.
sămnul 427.
sămui 673.
sănătate 392, 397.
sănătateei 507.
sănătăţi 449.
sănătos 452, 459.
sănătoşa 543, 678.
sănătoşi 543, 678.
sănătoşh. 459.
săninu 446.
săpa 442.
săpa/k 458.
săptămînâ 392, 397, 398.
sărac 453, 778.
săracului 499.
sărăcesc 649.
sărăcin 825.
sărălosti 473.
sărba 446.
sărbătoare 397.
sărbătoriţi 662.
sărbează 446.
sărbedze 446.
sărbotoare 470.
sărcinat 678.
sări 510, 511.
săruta 778.
sărutare 778.
sărutată 631.
sărutămu 559.
sărutătură 670, 778.
Sătanu 444.
sătnic 825.
să/u/ 412.
să/uZă 4 12.
*să/uă 412.
saturare 570.
său 707.
săuşi 534.
săra 542, 608, 620.
sca/ă 847.
scaun 392, 4 13.
scapaire 423, 465.
scăpare 465.
sează 554.
scări 510, 511.
soărmăna 398.
schelariu 564, 847.
scAeŽă 847.
sc/umo 392, 402, 406.
schimbat ură 670.
schimen 825.
schiuie 841.
**scîibiu* 406.
**scîimb* 402.
scîimbu 406.
seînciteriu 663.
seîndurea 648.
scirfc-i 547.
scîrbie 653.
scîrbit 63 1.
scîrcica 825.
scîrcicare 825.
scîrcical 825.
scîrnăvire 563.
scîrşca 825.
scläncini 825.
scoapere 439.
scoarţă 408.
scoasem 561.
scoasit 56 1.
scoate 778.
scoată 555.
scobinos 651.
sconcenie 825.
sec-pi 543.
scorni 778.
scos 452.
scos(u) 561.
sco/ 555.
scoţătoriu 663.
CKpiCIv 198-
scria 544.
scriadză 573.
scrie 402, 407, 544.
scriere 576.
scriptură 399, 778.
scriplureei 504.
scris t 458.
scris (u ,1 561.
scriu 398, 399.
scriu/i 451, 778.
scrişcarc 636.
scuipi 543.
scuipire 636.
scula 413, 547, 779.
sculare 779.
sculat 779.
scu/ă 779.
sculătoare 663.
sculătoriu 663.
sculătură 670.
scumpăra 800.
scumpărare 636.
scumpărat 631.
scumpărătoriu 663.
scumpele 119.
scumpie 653.
scumpii 451.
scundicel 648.
scura 800.
scure 551.
scurma 407.
scurrima 438, 471.
scurte 553.
scurteţe 650.
seurZw 458.
scurture 512.
se 445, 452, 458, 620.
ci 420.
ci-KdUiH 420.
scamă 421.
seamănă 428.
semnară 428.
scamnă 428, 548.
seamnic 852.
scară 410, 427, 428, 510.
eßoM 463.
seberu 460.
secară 409.
secerăciune 646.
secerăciunei 507.
secerătură 670.
secrelariu 846.
secriniul 450, 479.
securi 446.
selişte 825.
scliştilor 468.
sc»/ 396, 427, 578.
semăna 446.
semănătoriul 446.
semănăturiei 446.
seminţă 655.
semen (r)ea 673.
semerea 473, 608.
seminţe 446.
seminţeei 446.
seminţă 446.
semn 396, 415.
semna 397, 446, 678, 800.

semnează 548.
sene 433, 435.
senin 416.
senre 433.
sepat 442.
serac 453.
serafîm 450.
scrascr 845.
sere 433.
seri 510.
ser/ei 503.
se/ 579.
setim 847.
séŽcwa 546, 678.
setoşi 546, 678.
se/w 673.
seţi 579.
se«ş 534.
sever 826.
s/adă 487.
s/ard 826.
sfarîma 544.
sfarîmi 544.
s/a/ 440, 487.
s/a-a» 487.
s/a7z« 487.
sfătuiră 450.
sfătuire 563.
sfcasnic 487.
sfeaştnic 441, 487.
sfeatnic 441.
sfeatnici 441.
sfeature 512.
sfeaturele 512.
sfentei 4.37.
sferepe 487.
s/en/z 472.
sfentirea 451.
s/c/wz 450, 487.
S/M 487, 779.
sfintei 437.
s/z'n/z 472.
s/z'n/z'e 779.

sfinţitei 508.
sfinţitoare 663.
sfinţitoriu 663.
sfinţituri 472, 670.
sfîtoc 826.
s/z'n/ 487, 699.
s/zw/ez 437.
sfintu 457.
sfinth. 457.
sfîrşască 428.
sfîrşaşte 430.
sfîrşâsc 421.
sfîrşeaştc 430.
sfîr seni e 826.
sfîrşeşte 429.
s/zVşz 487, 779.
sfîrşiretu 570.
sfîrşit 779.
sfîr sitele 5 14.
sfîrşitoriu 663.
s/raVe 848.
sfvinţilor 487.
sgaibă 406.
si 449.
CA 420.
sz'ca/e 847.
sicalele 847.
sicamene 841.
sickireaş 836.
sickiş 847.
s//ă 779.
sz/z'ş/e 468, 825.
sz7z7 780.
szVm'c 780.
silnicie 780.
simbâtă 439.
simte 556.
sz'm/z 389, 484.
simţitură 670.
sz'w/zz 551, 556.
SÎM« 433, 533.
sinea 624.
şinele 624.

sineş(i) 533.
sz'nge 434, 436.
singur 401, 437.
sz'nz'e 843.
smre 433, 435, 473.
sinrecu 853.
sin/ 436.
sintem 437.
sz'n/c-// 437.
sinţiiu 484.
Sione 516.
siracilor 453.
sz're 433, 435.
sireapic 461.
sirepie 653.
sirincesc 649.
sir(iu) 836.
smnă 843.
siromani 471.
sirumanului 471.
sisioară 470.
sitifan 853.
sitim 847.
siveapiic 487.
sîlă 438.
sîmbătă 506.
sîmbăte 506.
sîmbăteei 503.
sîmbete 506.
sîmbetefe)i 503.
sîmcca 401.
sîmnt 484.
sînz/ 484.
szw/a 484
szn 396.

sîngera 393, 416.
sîngeros 416.
sîngile 449.
singur 396, 437.
s/n/ 416, 484.
sîntrem 437.
sîn/./z 437.
sîntim 449.

szn/zt 457.
sîntulu 703.
szn/t 458.
sîrbăsc 427.
Sîrbului 523.
sirgtii 780.
sîrguire 637.
sîrjiţă 826.
sîrmă 843.
slad 826.
slatină 826.
slave 505.
slaveei 503.
slavei 502.
slavele 505.
s/auz 444.
slavoslovie 826.
slăbie 653.
slăbit 780.

CAVI4 421.
s/ea7 826.
sleaitoriu 663.
s/ez 489, 780.
s/ez7 631.
"sloboade 549.
sleboadzăă 553.
slobodnic 826.
slobodzesc 554.
slobozenie 648.
slobozeşte 549, 573.
s/ooozz 780.
slobozie 653.
slobozire 563, 781.
slobozitoriu 663.
slobozitură 670.
slonovn 826.
s/Mgâ -$98.
slujască 428.
slujaşte 430.
slaujale 480.
slujire 637.
slujirile 699.
slujnicie 653.

CMEqpdHA 422.
smentealâ 451.
smenti 45 1.
smeritură 670.
smericiune 646.
smintealâ 781.
sminti 781.
smintire 781.
smintit 781.
smarad 826.
soare 399, 409.
soa/e 499.
socoti 781.
socotinţă 782.
socotire 782.
socotit 562, 782.
socotitoriu 782.
socetitură 670.
socrz 399.
socru-său 702.
sodomesc 649.
so//(/ 440.
somac 845.
somn 400, 413.
somsid 836.
sor 415.
sora 50 1.
sorz7e 449.
soroacâ 826.
sorroci 480.
son* 458, 501, 702.
sosz 782.
sosimu 562.
50/ 410, 7,83.
so/z'e 783.
soţiloru 458.
so/z7 678.
so/zz 702.
s/>ae 554.
spaheu 845.
s^ar 550.
s/>are 550, 554.
sparge 783.

spargere 784.
sparset 561.
spari 554.
s par sără 446.
s/>arş 561.
spasenia 444.
s/>a/ă 784.
s/>a/e 506.
spăimînta 471.
s/>d7a 856.
spălătoare 783.
spălătorul 7,83.
spămînta 402, 471, 548, 678, 800.
spâmîntare 559.
spămîntarile 509-
spămîntai 631.
spămînte 553.
spămîntiază 54&.
spămînteze 553.
spărem 550, 554.
s/>aV/î 8C0.
spăsască 428.
spăşească 428.
spăsenie 444, 752.
spăsenieei 508.
spăseniei 508.
spăsitoriu 663.
spătar el 648, 699.
s/>e/e 392, 506.
s pe ţie 653.
spinrarile 509.
spinteca 393.
spiră, 841.
S>Z>ZÎ 473.
spîndzurămu 559.
spinteca 443.
spînzv.r 395.
spînzura 398, 407, 409, 784.
spînzuraţ 559.
spodobi 826.
spodobire 637.

spre 4,07, 415, 615, 721.
şprcgice 490, 684.
sprcgici 490.
sprejeni 450.
sprejcnitoriu 450, 519.
sprejenitor iul 450.
sprejinirâ 450.
spresărire 684.
sprinceană 417, 476.
sprinţar 784.
s put tor iu 663, 664.
spw/ 55 l.
spuindu 577.
spuiu 478, 479.
cnß^e 420.
spunea 551.
spunere 637.
spunie 479.
spunindu 577.
spuniu 478, 551, 556.
spunre 473.
spunrcrca 415.
spurcară 559.
spurcare 570.
spureţi 474.
sp«« 55 1.
spusem 561.
.spus(t*J 561.
sta 584.
stae//e 842.
stairea 423.
sta* 784.
stau/ 407, 413.
szâ 392.
stăjari 450.
stăjaşte 430.
sta;'/ 827.
sta»t 552.
stătătorul 784.
stătătorul înainte 687.
sta/»/ 631.
stai-// 827.
s/ca 393, 396, 412, 413.
steagure 512.
s/eatza 403, 404, 412.
steaua 4 12.
**steauăua* 413.
**s/eă* 393.
stejaste 430.
s/r;/ 827.
stepenă 827.
s/erpe 429.
**s//ă* 393.
j *stinge* 405.
s/z/e/ 784.
s/i/p 497.
stîlpnic 827.
slîlpure 497.
stîlpurile 513.
stîmpăr 394.
stîrmină 827.
C^TvCTv 422.
stogure 5 12.
stata 482.
stoicăi 500.
stoico 5 16.
sta// 516.
sta/ 784.
stolniceasă 648.
stolnicul 699.
stor sură 670.
storsu 561.
strajă 506.
s/ra;e 516, 784.
strajnic 827.
stranie 827.
s/ras/c 507, 510, 827.
s/ras// 507, 510.
strastilcr 510.
s/ra/ 785, 856, 858, 860.
straturile 513.
strâvătum 560.
străgni 827.
s/m/w 469.
slrăjuire 570.
străjuitoriu 664.
strălucedze 553.
străminare 476, 827.
strâmoşie 653.
strămoşu nostru 102.
strâmtita 784.
strămută 548.
strămutcază 548.
strămuteze 553.
strănepoţilor 447.
strănuta 397, 406.
străstui 827.
stred.fi)e 8,28.
s/m'w 469.
streini 469.
stremurare 417.
s/rtea/ 785.
stricăciune 785.
striga 557.
strigări 509.
strigările 509.
strigat 631.
strigăteriu 785.
s/nm 469.
striina 469, 678.
striinătate 469.
striinru 468.
striiresc 649.
striireşti 469.
s/mVM 468, 476.
strijiac 828.
ştrîmb 424, 443.
strîmbătate 424, 443.
s/r/m/ 437, 449.
strimta 437.
strimtă 437.
strimteală 647.
strimţii 437.
strimtele 437.
strimtură 449.
stringe 437, 461.
strinsuriei 449.
strişte 828.
strîmbătate 646.
strîmbilor 500.
strimtură 449, 671.
strîng 396.
strînge 437.
strînsoare 185.
strînsură 785.
strinsuriei 44,9.
struncina 406, 417,460, 785.
struncinat 785.
strunciura 460, 473.
CTpfcrk 420.
s/ur 801.
suară 402.
sita//re 398.
Suceavă 700.
sucui 836.
szt/ăr 411.
sw/er 549.
sufleca 407.
su//e/w 519.
sughiţa 401.
**sughiuţa* 401.
suguşa 684.
sui 547.
suiră 559.
szz/re 407, 569.
sw/rz 570.
szz/ă 407, 413.
suliţaş 645.
suliţaşul 699.
szo«ă 846.
sumpur 828.
sw» 801.
SMHO 409.
SMwrară 474.
supăra 785.
supărâturâ 671.
supsioară 470.
supt-jărtvănic 688.
suptisoară 470.
suptuară 470.
supue 556.
supunindu 577.
supuniu 479.
surahi 845.
suroriei 503.
swpa 407, 786.
siifft 473.
susioară 470.
suspinare 416, 637.
suspinarei 54)7.
suspine 515.
suspini 515.
suspinile 515.
suspinele 515.
suspinilcr 515.
suspira 473.
suspirare 474.
SIÍSM 458.
sutariu 645.
sutás 639.
svadnic 828.
svat 440, 487.
svădi 487.
svăditorii 4$1.
svătui 487.
sveaşnic 487.
sveastnic 441, 487, 488.
sveaZ 440, 441, 487.
sî>/e *jalnic* 487.
sveatnicii 441.
w « i 487.
svenţie 487.
si-e/wi 450, 487.
sv/ea/ 487.
svientu 437.
sun 487.
snî'n/// 487.
si'in/ 487.
svînta 398.
sfiVsi' 487.
siîrşitcrului 487.
sî/rcae/ 487.
şade 426, 430.
sadză 554.
şa/e/e 505.
sap/e 394,397,409,426, 430.
şapteasprădzece 447,529.
şaptedzei 452.
şaptelea 529.
sar 825.
sarea 425.
şarbeci 426.
sârbei 426.
şarpe 426, 430.
sase 462.
şasele 528.
şaselea 529.
şasezeci 527.
sară 425.
sădea 446.
şădem 446.
şălară 446.
sârbul 425.
şărpi 425.
săs 425.
sătrărel 648.
şăzătorii 446.
şăzînd 446.
săztt 446.
şchiop 414.
scop 486.
seade 430.
seap/e 394, 426.
şearbeci 426.
şede 426, 461.
sedez 462.
şedere 429-
şedzindu 436, 442.
şedzumu 560.
şep/e 426.
şep/e/e 529-
şerb 800, 858.
şerbeei 426.

şerbei 426.
şerbi 643, 800.
şerbit 641.
ser pe 426.
şes 394, 409.
şese 426.
şetim 847.
şez 409.
şezător iu 663.
şeztu) 550.
;»' 409, 534, 621, 722. *729.*
şidea 449.
şidzîndu 449.
şidzuiu 449.
şie 533.
şîntie 853.
şirincă 826.
şî 438.
şoarece 3,96, 416.
şoltuz 826.
şoltuzul 699.
şopti 547.
JS^O-K 836.
stere 800.
;Z/ 549.
şZ»'e 549.
ştiia 557.
,s/»7nă 578.
ştiu 414.
ştium 562.
ştiund 577.
ştiuret 570.
şZ»«Z 631.
ştiutură 670.
şucluş 847.
şumăn 828.
şupi 853.
›»t/eZ» 828.
şutelitoriu 664.
şutilitură 671.

T

Za«ă 846.
Za/Ză 843.
/agă 625.
tahtesir 845.
/a/e 392.
taire 423.
taistră 49 1.
ZaZer 497, 847.
Za/cre 497.
/a/^e 505.
talpele 505.
Tamareei 525.
tămădui 786.
tar 836.
tare 518.
tari 510.
tariia 442.
tarrul 480.
/a/a" 408, 701.
tatălui 500.
tătîne 442.
tăciune 399, 408.
/ăczis 452.
tăcutu 563.
tăgădtu 786.
tăe 544.
tăere 461.
Ză'za 544.
Ză'are 402, 461.
tăiatul 687.
tăiere 402.
tăind 402.
**tâiind* 402.
TTvA 420.
i Tip/d/fv 420.
tărie 786.
tărieei 508.
tărime 655.
tărire 678.
tărroasă 480.
tărţiu 398.
tătârăşti 427.
tătine 500.
tătîne 392, 500, 701.
tătînelui 500.
/ă/m» 500, 701.
tâtîn (r)i 500.
tătînfrJului 500.
tătîrelui 500.
tătîresc 649.
/ă/»n 473, 500.
tătuşi 671.
/ăw. 836.
Ză»m 402, 407.
tăure 512.
Zăwş 534.
TH.8K 421.
/e 445, 530.
teamă 396.
teamăt 649.
Zeawte 396.
tefderdar 845.
telegare 518.
telegar iu 639.
/ewi 396.
temâtură 671.
Zeme 429.
temeele 514.
Zeme» 459, 462.
Zemem 479, 787.
Zeme/»' 479, 643, 828.
tementer 853.
temere 637.
temoare 398, 801.
Zemtt/ 632.
Zewe 433, 530.
Zenre 433, 435.
tentare 848.
Ze^sie 450, 843.
tere 433.
tescui 787.
tescuitură 671.
Thomo 516.
TA 420.
Z»eaZă 828-
//că» 787, 828.
ticăit 787.
**tiganie* 479.
ţigăni 479.
/»»»/'> 395.
timpina 469.
timpinătură 671.
timpirarea 46.9.
timpuriu 398.
Z/năr 395, 426.
Zrnăe 679.
tindechie 398-
tindzâ 555.
tindzu 550.
tine 433, 530.
tinereţe 429.
tineş(i) 531.
/moş 658.
Zmre 433, 435, 449, 473.
Z/nr» 449.
/msă 446.
/»MS£/ 561.
tinsura 67 1.
tinşu 561.
ZM»Z 555.
tipină 484.
tire 433, 453, 473.
titeluş 846.
tîlcovanie 828.
tîlharilor 500.
/Z/n/ 678.
tîmbariu 853.
/»»»»/> 469-
tîmpână 506, 828.
timpane 475, 506.
timpanele 506.
tîmpăniş 656.
timpina 469, 678.
tîmpiniş 656.
timpira 469, 473.
tîmpiratulu 469.
timpirulu 469.
tîmpla 678.
tîmplă 396.
/măr 395, 397, 426.
tîneru 447.
Zi»;» 7g7.
tîrgariu 828.
Zim'w 392, 402.
toamnă 400, 405.
toarce 679.
Zoa/ă 539.
To-n-fe 420.
Zccma 608, 642.
tocmală 440.
tocmaş 608.
tocmeală 440, 679.
lóemele 505.
tocmelele 505.
: ©KMAIV 419.
tocmi 67.9.
tocmită 679.
tocmitoriu 679.
tocure 5 12.
Zo/ag 498.
toiagă 498.
Tomei 516.
topazie 842.
topiciune 646.
*topoare 5*14.
Zo/ 538-
Za/e 539.
tot-puternic 686, 689.
tot-ţiitoriu 686, 689.
/<?/ 452.
ZśŻ» 539.
Ze-mr 829.
traăze 481.
traş(u) 561.
i p-Kriv 422.
tra garate 475.
trámete 404, 466.
Zrăswră 787.
ZrăZaz 842.
Zreafeă 788.
treabnic 829.
treace 431.
treaptă 411.
¿reaz 472.
treazv 489.
TpÉCTi 419.
trebuesc 548, 549.
trebui 788.
trebuiască 553.
trebuire 570.
trecător iu 788.
Zrece 429, 788.
trecînd 608.
trecum 560.
trecuta 458.
Zre» 552.
Zre/a 528.
Zre/re 398, 399.
treirea 399.
/re»7 528.
Zre»/e 528.
treilea 528.
ţreizăci 425.
tremeaţă 555.
tremes 788.
treme se 429.
tremesem 561.
tremestt 561.
tremeş 561.
tremete 404, 429, 466.
tremetere 78,8.
tremeţ 551.
tremis 467.
tremisemu 561.
tremisese 467.
tremiset 561.
tremiş 467.
tremis (u) 561.
tremite 466.
tremitea 466.

tremiţu 551, 555.
tremura 397, 547.
tremure 515.
tremuri 515.
tresură 671.
/mw 489, 632.
tria 528.
/reftwi 450.
trifoi 397, 408.
trimăs 427.
trimeată 555.
trimes (u) 561.
trimele 466.
/rime/ 550.
trimite 466.
trimitiţi 449-
frirf 398, 624.
tristare 679.
/ris/ă 624.
7>o*/e 442.
/r«da 498.
trudi 547.
/rnd«/ 498.
/ru/o" 801.
trufaşi 644.
trufăşie 654.
/ru/i 643.
Tpot-i-siM 420.
trufului 673.
trupurele 512.
/« 530.
/«/ftă 439.
/iot 788.
tunariu 645.
tunerec 429, 4,93.
tunerecul 493.
tunete 515.
luneture 515.
tuneturele 515.
tunzăloriu 664.
/ura 473.
/wrOa 547.
/«rod 548.

turburat 632.
turburămu 559.
turburealã 647.
turmei 502.
/urna 679, 788.
turnurile 513.
tuspatru 527.
tustrei 527.
tuşina 401.
tuşire 637.
**tuşiuna* 401.
/«te 454, 527.
tutindinea 608.
tutindinile 608-
tutindinilea 608.
tutindi (n)re 608.
întinderea 608.
tutindiri 608.
/u/or 539.
tuturor 539.
tuturora 539.
tuturor 456.
Tj/nr 475.
ţărani 466.

/ard 394, 408, 425, 504,
ţarra 482.
/ar 452, 504.
/dra» 639.
,/ări 452, 511.
/ariei 452.
/ări 511.
/dna' 452, 504.
Zării 452, 504.
/ări7e 452.
/ânnă 438. 448.
/arm 394.
ţărmure 425.
ţărmurile 513.
Zărran 482.
/ăr/ 394.
/ăs/ 425.
/eară 394, 425.

ţepeni 678.
ţepenie 654,
/e/>se 415.
/mei 452.
Zeri/e 452.
/m'na 438, 448.
/eriră 438, 448, 473,,
/eru 452.
Zerină 438, 448.
ţermure 425.
ţerrina 482.
/err/xă 438, 448.
Zes 394.
?ese 408, 415.
ZsZ 787.
/» 534.
/ie 398, 530¸
/ie; 531.
ţietoriti 664.
ţittură 671.
/ii 550, 555..
/itf* 420.
/wnd 577.
ţiiloriul 664^
iitură 671.
/imir 828.
//«ă 555.
/ine 395, 461, 542..
/inea 542.
/ini 550.
/7/>i> 479, 555.
ţinietoriu-de-cinste 686.
finind 577.
ţiniu 479, 550, 555.
IHMO 420.
/i«rea 473, 542.
ţinrurctu 570.
ţinrutu 560.
#n« 458.
ţinum 560.
/iwMZ 787.
ţinutele 515.
ţinuturi 515, 700.

ţinuturile 5 15.
/iri 555.
/i/ă 438.
/iu 408, 409, 550.
/ude* 828.
Ţigancâ 453.
Ţigani 453.
ZinwZ 448.
ffVu/uZ 448.
Zi/ă 389.

U

« 463, 477.
uă 413, 477.
*t«căr 404.
u',ra 484.
wcări 455.
uceniţă 829.
uceş 438.
«c/ji 484.
ucide 788.
ucidei 462.
weidere j"88.
ucig 55).
ucigâ 5*5.
uciginâii 517.
ucisără 446.
uciscre 570.
uciseri 570.
ucisetu 561.
uclcni 829.
udătură 788.
*wer 404.
wcy 566.
«ger 404.
«g/mt 829.
ugoadâ 470.
«god 470.
«godi 470, 816.
ugoditoriu 470.
ugodnic 470.

«idi 829.
«iZ 482.
«t/a 407, 482.
uitare 569.
ov4\ 420, 477.
ov4\cp£Aop8 420.
ujură 846.
w/cior 410, 416.
uleiu-de-lemn 686.
w//a 407, 413, 482.
ultaremu 570.
ultaru 569.
ultămu 559.
ultătoriu 482.
ultoare 493.
«/«V 836.
•*uluită* 836.
«m 494.
umărul 445.
umbra 544.
umbri 544.
«med 397.
umerul 445.
umilerie 829.
umili 789.
umivalinţă 829.
umnoyi 829.
umorriţilor 480.
«wjtdi 399.
umplu 433.
umplut 560.
«/>; 477,478,526,709.
una 526.
*««ă 477.
unchi 405.
unchi-meu 702.
MH cor» 687.
unde 397, 446, 62 1.
uncalte 189.
ungherelor 491.
unghi 392.
uniciune 646.
unii 526.

uniia 538.
tmra 475.
unrui 474.
unsprădzecele 447.
unsprăzece 447, 526.
un sură 671.
untunerec 469.
unturece-se 469, 527.
unlurercc 469, 774.
unturos 658.
unluroşa 644.
«»«/ 526, 709.
un(ul) născut 681.
unulu 458.
i«o 526.
uom 561.
upăvâdi 829.
upăvăinţă 655.
upovăeşte 461.
o^oi'ăi 455, 547, 829.
upovăinţă 455, 655.
upovăitoriu 455, 664.
upuvăi 455, 547, 829.
iipwcăiiyţă 455, 655,
upuvăire 637.
upuvăitorilor 455.
upuvăitoriu 664.
ura 476, 478.
wras/e 396, 430, 549.
*«ră 477.
urâciune 801.
urăsc 395.
«rfci 454.
urbitură 454, 669.
urdin 398.
urdina 789.
urdiniş 789.
urească 428.
ureaşte 396, 430.
«rcc/;e 400, 414.
ureciuri 474.
«rescw 427.
wri 438, 545.

uric 836.
uriciunre 438.
uriciure 438.
uriia 558.
urilor iu 438.
urî 398, 410, 411, 545.
urîciune 789.
urîciuni 519.
«riia 482, 558.
itrire 637.
«rte 438.
urît 562, 789.
următoriu 664.
ttrnn' 643.
urmitoriu 664.
urmui 673.
urmuire 637.
©yppiSHP'fc 421.
urreciunri 482.
urri 482.
urrîia 482.
urşinic 854.
mu 477, 478.
«J-M/M. 473, 474, 476.
«rzi 409.
urzică 401.
urzitură 789.
«soc-i 854.
«scă 407, 415.
usebeală 455, 647.
«sebi 455, 605, 642.
usebiturâ 455.
usr.ă 488. 789.
uspăta 454.
uspătătoriu 664.
uspăţ 454.
uspeteazâ 445.
uspcteze 445.
usprăzccelc 484.
ustenealâ 460.
«stern' 460, 547.
ustenit 632.
ustnâ 488.

«sncă 550.
usuce 554.
wsa 517.
uşariu 461, 801.
w,să 392, 442, 507.
«se 392, 414, 442, 500, 506, 517.
uşor 462.
uşurenie 648.
utăluitoriu 664, 836.
«teşi 829.
utrinde 605.
«/«re 832.

V

va 566, 567, 568.
vaci 510, 511.
vaci (le) 517.
vadă 829.
vadră 440.
vai 621.
vaide 621.
vaite 509.
vate 408.
valure 512,
vamăş 652.
vamăşi 450.
vame 505.
vamele 505.
vamei 504.
vameşi 450.
vară-sa 702.
vare 399, 608, 621
varccarele 541.
varece 541.
varecine 540.
varecîi 54 1, 608.
vareundc 608.
varga 396.
varmeghic 837.
varo şi 852.

varvar 847.
varvarese 649.
vasilisc 842.
vasiliscă 842.
vataşi 466.
vatămi 554.
vateme 554.
vază 555.
vă 400, 530, 534, 801.
văcui 461.
vâdi 789.
vâditcrin 664.
vădi tură 671.
vădnicie 654.
vădită 403.
văâucsc 649.
văs'Mc 642, 492, 502.
văauoei 502.
văduoi 5X)2.
vâăuolc 502.
vâăuolor 502.
vâdutiă 403.
văduv 404.
văduvă 404, 492.
vădzindu 436.
vădzî/w; 550.
văd zum 560.
vaite 509.
BhATg,U 460.
vă»î 427, 567, 568.
vămăşi 450.
vămâşie 654.
vândăgi 836.
văpsariu 645.
vărgură. 801.
vărgure 421.
vărs 393.
vărsa 393.
văşminiele 445.
văşmînt 445.
vutah 401.
vătaji 501.
vătăma 466, 790..

vătaşii 501.
vătui 829.
vătuit 632.
văţătoriu 493.
văz 395, 555.
vâzătură 671.
veac 790.
veac 452.
veaei 441, 513.
veacii 513.
veacinic 441.
*veacure 5*12.
*veacurele 5*12.
veadră 440.
veatrilă 829.
vecenru 435.
vec/zi 393, 679.
vechime 393.
veci 441.
vecinrilor 415.
sen» 419.
vecuitoriu 664.
vede 429, 461.
vedea 402, 407, 408.
vedei 462.
vedere 790.
vedzut 445.
veghe 573.
vegheat 559.
veghere 570.
veghetoare 791.
veghi tură 671.
veg/n' 548.
veghia 790.
veg/jie 548, 553.
vei 566, 568.
velicie 830.
vem 427, 567.
vene 555.
vence 433, 551, 712.
venei 436.
vencu 436, 555.
vencură 449.
vencure 449, 570.
vende 436.
vendeca 450.
vendecă 433.
vene 562.
veneri 426, 434, 435.
venge 433.
veni, 398. 573.
venii (u) 562.
venim 562.
venin 396, 39.8.
veninat 679.
venindit 57-8.
veniră 562.
venire 562, 563.
venise 565.
veni/ 562, 632.
venrără 562.
ve,fn Jre 562.
vcnreadză 449.
venremu 562.
venrerâ 562.
venreri 426, 70 1.
venret 438.
venri 473.
venriră 562.
venriu 473, 562.
ventişoru 449.
ver 452, 566.
verde 429.
vereadzâ 449.
verecare 54 1.
vereri 426.
ver gură 421.
veri 473, 566, 621.
verimu 562.
vernic 830.
*versa 393.
verze 79 1.
B.csAAiUe 420.
veselieei 508.
veselitoriu 6.79.
veselite 458.
vestui 830.
BEIII.VI4**™JAh** 420.
veşmentu 421.
veşmînţel 648.
veşmînt 397, 407, 427, 445.
veşmintele 426.
veşted 408, 416.
veştedzi 490, 547.
vestejascâ 428.
vestejaşte 430.
vestejăsc 427.
vesteji 416, 490.
ve/i 567, 568.
via 801.
viarme 394, 425.
*viaţa 4*18.
BÎAIU 418.
viaţeei 504.
viază 548.
viciui 837.
videa 449.
vidic 837.
vie 408, 409, 434, 478, 547, 801, 858.
vîeatnic 651.
vieei 508.
viete 509.
vierme 426.
vietoare 657, 664.
vietoriu 657, 664.
viеţeei 504.
viеţiei 503.
viеţile 505.
vig 837.
vi/zor 481.
vihorit 481, 641.
vihorrulu 480.
vii 551, 556.
viia 544, 557.
viiariu 461.
sUpAte 425.
viia fa 418.

vitale: 505.
viiaţiei 504.
viiaze 553.
viile 509.
viindu 578.
viitor iu 664, 791.
viiw 556.
•bfli 420.
BÎ^M 420.
vt» 398.
vind 476, 791.
vin-bcutcriu 689-
vince 433, 679, 801.
vindec 655.
vindeca 39.8.
vindecateei 507.
vin a ceat 559.
vindecă 433.
vini 395, 434, 435, 562.
vinem 562.
vineră 562.
w'nm 395, 426, 435.
vine/ 562.
vineze 449.
vinge 433, 551, 679,
vini 469, 556.
vinia 479.
vtnte 434, 476, 478, 556.
vinindu 578.
vi (n Jiu 551.
vt'no 573.
vinovaţi 679.
vintată 448.
vinrără 562.
vinre 473.
vinreadză 449.
vinreri 426.
vintişot 449.
vintre 801.
vi» ni 679.
vinzi 436.
vt/>* 801.
viplurele 512.
vtVe 562.
vireri 426.
vis 564.
viseremu 570.
vtso» 842.
vistârnictl 648.
visliariu 842.
vistiarul 699.
vistiiar 499.
vistiiariu 461.
vistiietiu 461.
viş //w) 561.
vi/caz 472, 791.
vife/fe 609.
vitreg 397.
viţel 405, 408.
vi/e/e 429.
v*'« 434.
vivorît 641.
vivorîtu 481.
vi7/d 75)l.
vt7/e 791.
v«/e/e 489.
vi/Avd 791.
vf/Ave 791.
id/s/i 791.
vîlsvi 791.
vîltur 460.
t-îna 397.
tină 396.
vin ¿7 395, 397.
vînătoare 645.
vînătoare 477.
vine 555.
vîncă 436.
vîncu 551, 561.
vîncură 449, 561.
vina* 396.
vîndutu 457.
vîndzu 555.
vintată 448.
vinrără 562.
vfns/a 489, 547, 791.
vînslămu 559.
vînsläloriu 664.
rin/ 395.
vînture 512.
vi nt urc le 512.
tinză 555.
vira/ 474.
vtV/ 397.
vtVA 481.
vtVs/a 679.
viV/es 392, 397, 608, 791.
virloşare 679.
viVtefe 397, 408, 791.
tir/ 481.
risc 395.
vîzntscnie 830.
vîznesi 830.
vlădică 444.
vladico 444.
v/as/e 830.
Vlădeni 441.
v/ddică 444, 791.
vlăăicăei 500.
vlădicesc 649.
vlădici 444.
vlădicie 792.
vlăduitoriu 664.
BA-hTSph 460.
vlihvele 489.
RAiSpb 460.
vludtii 467.
Boa 419.
voa 462.
voao 462, 530.
voaoş 532.
voastr'eş 534.
voastri 449.
voauă 403.
vodi 830.
voditoriu 665.
voditură 671.
8o« 419.
no* 420.
vot 459, 53j0, 552.
voinic 792.
voinici 792.
voiş(i) 531.
voişivâ 532.
voit* 456, 459, 566, 568.
voivodă 792.
voivodeasâ 648.
voJm'c 609, 830.
volnicie 654.
volnica, 458.
vow 567, 568.
voo 462.
vor 567, 568.
vorbesc (ii) 458.
vorfti/ 471.
vornic 488.
vornicul 699.
voroavă 471, 792.
vorovi 471, 793.
vorroavă 480.
vorrovi 480.
BOCT-k 419.
votte 530.
vracitp 830.
vrajbele 505.
vrăjmaş 466.
vrăcesc 649.
vrăciuire 637.
8p-k\"fc 422.
vrâjaşte 430.
vrăjbi 679.
vrâjbie 654.
vrăjmaşul 701.
BPT»CTi 421.
•rV.Bri 421.
vrea 407, 409, 585.
vreadnic 441.
vreadnici 441.
vreavă 830.
vre-diniora 609.
vrem 567.
vreme 700.
vre/i 567, 568.
vrevi 831.
vtilponilor 479.
vuitoare 493, 793.
vultur 460.
vurture 470.
vnrn 454.
7.
zace 394.
zadă 394, 402, 409.
zaduhulu 444.
zaharie 516.
zahatiei 516.
za/cg 444.
zapisuri 513-
zar&a 845.
zavist 831.
zavisti 643.
ideea 411.
zddnA 481.
zăduvul 481.
zăminţi 831.
zăpădi 643.
zăpăzile 506.
idprifM 831.
xa^rtft 466, 831.
zăprilire 637.
zăpretil 632.
zăritoriu 665.
zărvuire 637.
zăstăvi 831.
zăstîmpi 831.
zdn 394.
zăveascâ 831.
zăvidi 831.
zbiarătele 515.
zbiaretcle 515.
zbor esc 649.
zbor iste 831.
zborrulti 480.
z/mra 414.
zdrăvui 831.
zdrooi 455, 489.
zdrubi 455.
zâmbitorilor 455
zdrubitură 455.
zdrumica 414.
zeace 394.
zece 426.
zece/e 528.
zecelui 528.
zeci 449, 624.
zeciui 793.
zepreti 466.
zerban 845.
zerbap 845.
zen 394, 409, 856.
zgaibă 416.
zagrbură 854.
zgăibos 658.
zgdw 854.
zgăura 414.
zgăurele 512.
zi 700.
*zia 462.
zic 410.
zicătoriu 665.
zice 409, 462.
zicea 557.
zicere 637.
zicîndu 578.
zid 472.
zidi 793.
zidire 570, 793.
ziditor iu 793.
zidui 831.
ziestre 436.
zi/e 700.
zi/e (e j i 502.
zi/i 449.
ziminti 83 1.

zingir 845.
**zinte* 395.
zio 502.
zioa 438, 462.
zioei 502.
zioi 502.
¿¿5 632.
zisere 570.
zise* 561.
zisctu 563.
ziş(u) 561.
ziua 403, 404.
831.
zilei 489.
z/eaeă 832.
zmăw 437.
zmeu 437.
zmicura SOI.
zmieu 437.
zmulsemu 561.
znamenie 793.
zoa 438.
-zuocî 489.
^«a 438.
zveazeiă 832.
zvînlura 414.

MACÉDO-ROUMAIN

ahtarc 415.
ahtîntu 415.
aistej 517.
ana/Z 469.
casăl'ei 517.
casil'ei 517.
A't'e 399.
wîâW 511.
mărmintu 453.
meale 413.
(m)prostu 607.
(m)prustezu 607.
«'a/ă 412.
«'a/e 412.
H'ia 529.
trftt 510.

MÉGLÉNO-EOUMAIN

amprostu 607.
pj-csZ 607.

LATIN

**assiminare* 409.
**autumncim* 400.
*ea»î 517.
"carre 514.
**cinna* 476.
**,deşir rare* 486.
**elijacere* 411.
**fiarre* 514.
**gennam* 395, 476.
putinnum 476.
**rorem* 404.
« 452.

PROVENÇAL

«YaJ 600.

VIEUX SLAVE

MfHe 435.

BULGARE

IzdraiM 492.
Zawc 846.

SERBO-CROATE

Zfluac 846.

RH.ÉTO-ROMAN

«Ya; 600.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

TOME PREMIER

Préface 5
Liste des abréviations 9
Introduction 11
Chapitre I. — *Aperçu général. La romanisation de la péninsule balkanique* 29
Chapitre II. — *L'élément autochtone* 33
Chapitre III. — *Le latin* 61
Phonétique 82
Morphologie 136
Syntaxe 175
Lexique 185
Chapitre IV. — *Développement du roman balkanique jusqu'à l'invasion des Slaves* 202
Chapitre V. — *L'influence slave* 230
Chapitre VI. — *La langue roumaine au sud et au nord du Danube. Origine des trois dialectes* 274
Chapitre VII. — *Influences albanaise, byzantine, bulgare et serbe* 326
Influence albanaise 326
Influence byzantine 332
Influences bulgare et serbe 336
Chapitre VIII. — *Influences hongroise, cumane et polonaise* 343
Influence hongroise 343

Influence cumane . . . 351
Influence polonaise . . . 356

Chapitre IX. — *Les plus anciennes traces de langue roumaine* . . . 359

Conclusion . . . 367

TOME II

Préface . . . 375

Liste des abréviations . . . 377

Chapitre I. — *Les premiers essais d'écrire en roumain. Caractères généraux de la langue du XVIe siècle* . . . 381

Chapitre II. — *Phonétique. Changements phonétiques accomplis jusqu'au XVIe siècle* . . . 391
La graphie cyrillique . . . 418
Particularités phonétiques de la langue du XVIe siècle:
Voyllcs accentuées . . . 423
Voyelles atones . . . 441
Voyelles en hiatus . . . 461
Assimilation. Dissimilation. Aphérèse. Épenthèse. Syncope. Contamination . . . 465
Consonnes . . . 471
Assimilation. Dissimilation. Êpeïithèse. Métathèse. Chute de consonnes . . . 490
Phonétique syntaxiq lié . . . 493

Chapitre III. — *Morphologie :*
Substantif . . . 496
Adjectif . . . 515
Article . . . 519
Noms de nombre . . . 526
Pronoms . . . 529
Verbe . . . 542
Adverbes . . . 586
Prépositions . . . 609
Conjonctions . . . 615
Interjections . . . 621
Formation des mots . . . 622
Dérivation impropre . . . 623
Dérivation propre . . . 644
Composition . . . 684

Chapitre IV. - Syntaxe . . . 691
Substantif et adjectif . . . 694
Article . . . 699
Pronoms . . . 709
Verbe . . . 713
Adverbes . . . 731
Prépositions . . . 741
Conjonctions de coordination . . . 751
Conjonctions de subordination . . . 794
Ordre des mots . . . 729
Liaison des phrases . . . 729

Chapitre V. — Lexique :
Mots présentant des significations différentes de celles d'aujourd'hui . . . 732
Mots propres à la langue du XVIe siècle :
Latins . . . 793
Slaves . . . 802
Albanais . . . 832
Hongrois . . . 832
Grecs . . . 837
Turcs . . . 842
Mots d'autre provenance . . . 845
Formes d'origine obscure ou d'attestation douteuse . . . 848
Permanences et substitutions lexicales . . . 854

CUPRINSUL GENERAL

Ovide Densusianu, historien de la langue roumaine V
Notă asupra ediției XVII

Histoire de la langue roumaine, tome premier 1
Histoire de la langue roumaine, tome II 371

Note 861
Index 881

ERATĂ

în loc de:	Se va citi:
p. VII nota 6 — p. XI	P. II
p. VII nota 8 = p. VI	p. 6
p. IX, r. 16 de sus = pourrait	pouvait
P- 59, r. 12 de jos = avait	*Barbatus* avait
P- 79, r. 11 de sus = *pe*	*P-*
?• 87, r. 2 de sus := *fagns*	*fagus*
p. 102, r. 12 de sus = Lautlehre, Lantgr.	Lautlehre, Lautgr.
p. 162, r. 17 de sus = *carnatza*	*carnaza*
p. 166, r. 8 de jos — *10κοÇ*	*loκOÇ*
171, r. 7 de jos = *descayvegav*	*descargar*
171, r. 19 de jos = *gosco*	*gnosco*
172, r. 17 de jos = **ingurdire, insellare*	*ingurdire, *insellare*
198, r. 21 de jos = **cocco*	**cocca*
210, r. 5 de sus = il où	où il
215, r. 16 de sus = forme	formes
215, r. 18 de sus = plu	plus
p. 221, r. 8 de jos = de	des
p. 228, r. 14 de sus = conclu son	conclusion
. 231, r. 10 de jos = naturellemnt	naturellement
. 223, r. 4 de sus = de	des
p. 241, r. 19 de sus = *puscoci*	*puScoci*
P. 252, r. 8 de jos = *Cudo*	*Cudo*
p. 252, r. 9 de jos == it.	ir.
p. 264, r. 17 de sus •= *(slîrb)*	***[stirb)***
p. 269, r, 3 de jos := sont	son
P- 291, r. 2 de sus = *h*	*h'*

p- 292, r. 18 de sus = inacte	intacte
p- 292, r. 1 de jos = *filoso*	*filosof*
p- 319, r. 17 de sus = *xfa°Q*	***Tiăxoc***
p- 338, r. 3 de sus = *-is, -us*	*-iş, -uş*
p- 346, r. 13 de sus = *uire*	*luire*
p- 346, r. 8 de jos = *ulin*	*uliu*
p- 349, r. 10 de jos = scxpliquent	s'expliquent
p- 365, r. 17 de jos = F *ntana*	*Fontana*
p- 392, r. 20 de sus = **iganno*	**inganno*
p- 394, r. 3 dc sus = *înfloreşti*	*înfloreşti*
p- 394, r. 19 de jos = *vermen*	*vermem*
p- 396, r. 8 de jos = **prind ... împinge*	*prind ... împinge, vincc*
p- 402, r. 9 de jos = **ingrevcare*	*ingrevicare*
p- 406, r. 4 de jos = **scîbiu*	**scîbiu*
p- 419, r. 5 de sus = Kca	*BOà*
p- 419, r. 14 de sus = Koe	,soe
p- 419, r. 21 dc sus = K.4KS	
p. 419, r. 22 de sus = ni pa	ntTpa
p- 419, r. 24 de sus — *M* Kpc.\SHHOce	*w.* KP«AHH<IOCE
p- 419, r. 25 de sus = *tyMpri*	4swp, *t*
p- 419, r. 26 de sus = KOC . PK	ЛЧqpHÉ BCCTP'lv
p- 420, r. 1 dc sus = dpei'nS r	AEp'kn 8
p- 420, r. 2 de sus = rkKiiiH	cliKdUIH
p- 421, r. 6 de sus = bi.wSknAH K	K8 KIIAHI k
p- 421, r. 14 de sus = A8KA	ASBA
p- 421, r. 21 de sus = -KowreuwpE	IOW eywpE
p. 421, r. 22 de sus = AtOA\IUÍ€	AtOWUIIE
p- 421, r. 8 de jos = TwpTvS.vi 8 AecnphUHU,!!'	EPTVSATS AEcnp-KUHUH
p- 421 , r. 5 de jos – Bpk'iSr'fe	BKpriJT'k
p 421, r. 4 de jos = 'hA'KKJ	KA'hKA
p 421, r. 3 de jos = ^cKi'SpTv	/TiCTill'8p-h
p 422, r. 4 de sus = *aw*	AA^
p 422, r. 5 de sus = l A i f	BAdTE
p 422, r. 7 de sus – HcnoatoâTH	HcnuakAâ'i H
p 422, r. 13 dc sus = uons	nous
p 425, r. 2 de jos = KTAPAU	BIAPAU
p 454, r. 9 de sus = ïdcHKpHH	;]ieqicpHU».
p 454, r 11 dc sus — 4SEHSpMVIt	4>E!8pHUX
p 456, r. 11 de jos = *apostoli.*	*apostol-^*
p 459, r 12 de sus = HGASMNH4 r	HEASAIHHIAT -

p- 471,	r. 16 de sus = *biciunare*	*buciunare*
p- 475,	r. 4 de jos – EHHpt, EHlipf	
p. 484,	r. 7 de sus = *şi*	*şt*
p. 485,	r. 4 de jos — Augustumdecrevieum	Augustum decrevi eum
p- 486,	r. 2 de jos — *micicoe*	*mîcicoe*
p- 508,	r. 16 de jos = *lucraraiei*	*lucraviei*
p- 533,	r. 5 de sus — *slrinsesr*	*strinsese*
p- 564,	r. 6 de jos = *învineţit*	*învîncut*
p- 595,	r. 13--12 de jos = *est nomen* est nomen	*est nomen*
p- 673,	r. 19 de sus = *(mari) an*	*(nari) au*
p- 707,	r. 15 de jos = *caleasa*	*calea sa*
p- 710,	r. 18-19 de sus = *constation*	*constatation*
p- 734,	r. 19 de jos = *giuvghe*	*giunghe*
p- 739,	r. 17 de sus = *de stingea*	*ăeştingea*
p- 803,	r. 18 de sus = *blogonhanie*	*blagonhanie*
p- 863,	r. 15 de sus = 40	61
p- 863,	r. 17 de jos = 44	64
p- 867,	r. 6 de jos = s-a	s-au
p- 869,	r. 19 de jos = isrtoromâna	istroromâna
p- 869,	r. 2 de jos = „reconstruire"a	„reconstruirea"
p- 870,	r. 19 de sus = micracle	miracle

Lector: NICOLAE ALEXE
Tehnoredactor: ELENA CĂLUGĂRIT

Bun de tipar 4.IX.1975. Tiraj 1570 ex. legate Ij„
Coli ei. 72,04. Coli tipar 66,50

Tiparul executat sub comanda nr. 510 la întreprinderea Poligrafică „13 Decembrie 1918" str. Grigore Alexandrescu nr. 89—97, Bucureşti, Republica Socialistă România